

ENCYCLOPEDIE THEOLOGIQUE,

OU

SÉRIE DE DICTIONNAIRES SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE RELIGIEUSE,

OFFRANT EN FRANÇAIS

LA PLUS CLAIRE, LA PLUS FACILE, LA PLUS COMMODE, LA PLUS VARIÉE ET LA PLUS COMPLÈTE DES THÉOLOGIES;

CES DICTIONNAIRES SONT :

D'ÉCRITURE SAINTE, DE PHILOLOGIE SACRÉE, DE LITURGIE, DE DROIT CANON, DE RITES ET CÉRÉMONIES, DE CONCILES, D'HÉRÉSIES ET DE SCHISMES, DE LÉGISLATION RELIGIEUSE, DE THÉOLOGIE DOGMATIQUE ET MORALE, DES PASSIONS, DES VERTUS ET DES VICES, DE CAS DE CONSCIENCE, D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, D'ORDRES RELIGIEUX (HOMMES ET FEMMES), D'ARCHÉOLOGIE SACRÉE, DE MUSIQUE RELIGIEUSE, DE GÉOGRAPHIE SACRÉE ET ECCLÉSIASTIQUE, D'HÉRALDIQUE ET DE NUMISMATIQUE RELIGIEUSES, DES LIVRES JANSÉNISTES ET MIS A L'INDEX, DES DIVERSES RELIGIONS, DE PHILOSOPHIE, DE DIPLOMATIQUE CHRÉTIENNE ET DES SCIENCES OCCULTES,

PUBLIÉE

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

ÉDITEUR DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE RELIGIEUSE.

50 VOLUMES IN-4°.

PRIX : 6 FR. LE VOL. POUR LE SOUSCRIPTEUR A LA COLLECTION ENTIÈRE, 7 FR., 8 FR., ET MÊME 10 FR. POUR LE SOUSCRIPTEUR A TEL OU TEL DICTIONNAIRE PARTICULIER.

DEUXIÈME PARTIE DU

TOME SEPTIÈME.

DICTIONNAIRE DE PHILOLOGIE SACRÉE.

TOME QUATRIÈME.

—

4 VOL., PRIX : 28 FRANCS.

CHEZ L'ÉDITEUR,

AUX ATELIERS CATHOLIQUES DU PETIT-MONTROUGE,
RUE D'AMBOISE, BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS.

1846.



DICTIONNAIRE UNIVERSEL

DE

PHILOLOGIE

SACRÉE,

DANS LEQUEL ON MARQUE

LES DIFFÉRENTES SIGNIFICATIONS DE CHAQUE MOT DE L'ÉCRITURE, SON ÉTYMOLOGIE, ET TOUTES LES DIFFICULTÉS QUE PEUT FAIRE UN MÊME MOT DANS TOUS LES DIVERS ENDROITS DE LA BIBLE OU IL SE RENCONTRE; OU L'ON EXPLIQUE LES HÉBRAÏSMES OU FAÇONS DE PARLER PARTICULIÈRES DU TEXTE SACRÉ, LES CONTRADICTIONS APPARENTES, LES DIFFICULTÉS DE CHRONOLOGIE, L'HISTOIRE SAINTE, LA GÉOGRAPHIE, LES NOMS PROPRES DES HOMMES, DES VILLES, L'ARCHÉOLOGIE SACRÉE, LA THÉOLOGIE DOGMATIQUE ET MORALE, ETC., AVEC TOUT CE QUI PEUT FAIRE ENTENDRE LE SENS LITTÉRAL ET MÉTAPHORIQUE, EN SORTE QUE RIEN NE PUISSE ARRÊTER LE LECTEUR QUI Y AURA RECOURS; ON Y VOIT AUSSI, ENTRE PARENTHÈSES, LE MOT GREC DES SEPTANTE, QUI RÉPOND A LA SIGNIFICATION DE CHAQUE MOT LATIN, AVEC L'EXPLICATION DE CE QUE PORTE LE SENS DE L'HÉBREU ET DU GREC QUAND IL EST DIFFÉRENT DE CELUI DU LATIN DE LA VULGATE,

PAR HURÉ.

Suivi du

DICTIONNAIRE DE LA LANGUE SAINTE

CONTENANT TOUTES SES ORIGINES OU LES MOTS HÉBREUX TANT PRIMITIFS QUE DÉRIVÉS, AVEC DES OBSERVATIONS PHILOLOGIQUES ET THÉOLOGIQUES;

LIVRE TRÈS CURIEUX ET NÉCESSAIRE A CEUX QUI N'ENTENDENT PAS LA LANGUE HÉBRAÏQUE,

Ecrit en anglais par le chevalier LEIGH, traduit en français et augmenté de diverses remarques

PAR LOUIS DE WOLZOGUE.

REVU, AUGMENTÉ DE NOUVEAU ET ACTUALISÉ PAR M. TEMPESTINI.

Publié par M. l'abbé Migne,

ÉDITEUR DES **COURS COMPLETS** SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE RELIGIEUSE.

CES DIFFÉRENTES PROPRIÉTÉS FONT, DE CES DEUX OUVRAGES, TOUT A LA FOIS,

UN DICTIONNAIRE, UNE CONCORDANCE, UNE PARAPHRASE ET UN COMMENTAIRE.

4 VOLUMES IN-4°. — PRIX : 28 FRANCS.

TOME QUATRIÈME.

CHEZ L'ÉDITEUR,

AUX ATELIERS CATHOLIQUES DU PETIT-MONTROUGE,

BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS.

1846



Imprimerie de VRAYET DE SURCY et Cie
rue de Sèvres, 37, à Paris.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

DE

PHILOLOGIE SACRÉE.

T

TABBAOTH, Hebr. *Annuli.* — Un chef de Nathinéens. 1. Esdr. 2 43. *Filii Hasupha, filii Tabbaoth.*

TABEEL, Hebr. *Bonus Deus.* — 1° Un grand seigneur qui accusa les Juifs auprès du roi Artaxerxès. 1. Esd. 4. 7. *Mithridates et Tabeel, et reliqui.*

2° Un particulier qui avait un fils que les rois de Syrie et d'Israël voulaient établir en la place d'Achaz. Isa. 7. 6. *Ponamus Regem in medio ejus filium Tabeel :* Etablissons-y pour roi le fils de Tabéel : on ne sait s'il était Syrien ou Israélite, ni de quelle famille il était; mais c'était apparemment un homme qu'ils voulaient faire dépendre d'eux.

TABELIAS, Æ. — Un lévite descendant de Merari, établi portier. 1. Par. 26. 12. *Helcias secundus, Tabelias tertius.*

TABEFACERE. Voy. Tabes. — Ce verbe, qui vient de *tabes* et de *facio*, signifie proprement, dessécher, rendre languissant, et par métaphore, abattre, réprimer.

1° Dessécher, consumer, rendre maigre. Eccli. 31. 1. *Vigilia honestatis tabefaciet carnes :* Celui qui veille avec trop de soin pour amasser des richesses, se consumera.

2° Mouiller, tremper, baigner. Judith. 14. 14. *Videns cadaver absque capite Holofernis in suo sanguine tabefactum jacere super terram :* Voyant le corps d'Holoferne sans tête renversé par terre, et baignant dans son sang. Ce mot n'a rien dans le grec qui lui réponde.

3° Abattre, déconcerter, réprimer. 1. Mach. 4. 32. *Tabefac* (τήκειν) *audaciam virtutis eorum :* Abattez cette audace que leur inspirent leurs forces.

TABERNA, Æ. — Hôtellerie. Act. 28. 15. *Usque ad Appii forum ac tres tabernas :* Jusqu'au lieu appelé le Marché d'Appius, et aux trois loges.

TABERNACULUM, I; σκήνη. — Les mots *Taberna* et *tabernaculum* se font du mot *tabula*, qui signifie, les planches dont on fait les boutiques et les tentes; car *tabernaculum*, c'est proprement un logement que l'on fait sur-le-champ, couvert de feuilles ou de peaux, comme sont les pavillons dont on se sert dans les campements, que l'on transporte où on veut; mais dans l'Ecriture il a plusieurs autres significations.

1° Tente, pavillon. Matth. 17. 4. *Si vis, faciamus hic tria tabernacula,* Faisons ici, s'il vous plaît, trois tentes. Marc. 9. 4. Luc. 9. 33. C'était une chose ordinaire chez les Israélites que de dresser des tentes, comme faisaient pour la plupart des Orientaux. Gen. 9. 21. *Inebriatus est et nudatus in tabernaculo suo :* Noé ayant bu du vin s'enivra, et parut nu dans sa tente. c. 12. 8. *Tetendit ibi tabernaculum suum :* Abraham y tendit sa tente. c. 13. v. 3. 5. 18. c. 18. v. 1. 6. 10. et souvent ailleurs. Ainsi, les Israélites dans le désert demeuraient sous des tentes. Ps. 77. 28. Ps. 105. 25. *Murmuraverunt in tabernaculis suis :* Exod. 19. 16. c. 18. 7. C'est pour en conserver la mémoire, que la fête des tabernacles fut instituée. c. 16. v. 13. 16. c. 31. 10. Voy. Scenopegia. Cette fête était si célèbre, qu'elle se met pour toutes les autres fêtes ordonnées par la loi. Zach. 14. v. 16. 17. 18. *Percutiet Dominus omnes gentes quæ non ascenderint ad celebrandam festivitatem tabernaculorum :* Dieu frappera tous les peuples qui ne seront point montés pour célébrer la fête des Tabernacles. Cela regarde, selon la lettre, les Juifs, qui se retirèrent en Egypte du temps des Machabées; mais cela marque aussi le culte spirituel que l'on devait rendre à Dieu sous l'Evangile.

TABERNACULUM, I. — Les Hébreux appellent de ce mot Gr. σκήνη toute sorte de demeure, parce que ça été la plus ancienne manière de se loger.

1° Maison, ville, demeure. Num. 24. 5. Voy. Tentorium. 1. Reg. 13. 2. *Remisit unumquemque in tabernacula sua :* Saül renvoya le reste du peuple chacun chez soi. c. 4. 10. 2. Reg. 18. 17. c. 20. 1. 3. Reg. 8. 66. 4. Reg. 13. 5. 1. Par. 4. 41. Ps. 83. 11. *Elegi abjectus esse in domo Dei mei magis quam habitare in tabernaculis peccatorum :* J'ai préféré d'être le dernier dans la maison de mon Dieu, à habiter avec les méchants; *c'est-à-dire*, de jouir de plusieurs avantages dans leurs maisons. Ps. 68. 26. etc. Jos. 22. 4. *Ite in tabernaculum*

Ainsi, les salles ou les chambres qui étaient autour du temple. Isa. 22. 15. *Ingredere ad eum qui habitat in tabernaculo :* Sobna demeurait dans les salles du temple. Voy. Sobna.

2° Maison, famille. Job. 5. 24. *Scies quod pacem habeat tabernaculum tuum :* Vous vivrez en repos et en sûreté dans votre famille.

c. 8. 22. *Tabernaculum impiorum non subsistet.* c. 12. 6. c. 18. v. 6. 15. 21. c. 21. 28. c. 31. 31. Ps. 90. 10. *Flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo :* La plaie n'approchera point de votre maison; vous n'en serez point frappé, ni vous, ni les vôtres. Ps. 117. 15. Prov. 14. 12.

D'où vient, *Longe facere iniquitatem a tabernaculo suo :* Eloigner de sa maison l'iniquité, prendre garde qu'il n'y ait d'injustice chez soi. Job. 22. 23.

Deum esse in tabernaculo alicujus : Dire que Dieu est en la maison de quelqu'un; c'est être sous sa protection, et jouir de sa faveur et de son assistance particulière. Job. 29. 4. *Deus erat in tabernaculo meo.*

3° Le pays que l'on habite. Gen. 9. 27. *Dilatet Deus Japhet, et habitet in tabernaculis Sem :* Que Dieu étende Japhet et habite dans les tentes de Sem : ces paroles se peuvent entendre des victoires que les Gentils descendus de Japhet ont remportées sur les Juifs descendus de Sem. Voy. Japhet. Ps. 86. 2. *Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob :* Dieu aime la ville de Jérusalem plus que toutes les autres villes du peuple d'Israël. Jer. 30. 18. Mal. 2. 12. Zach. 12, 7. Thren. 2. 4. Judith. 13. 31. Deut. 33. 28. etc. Ainsi, *Tabernaculum Joseph :* C'est la tribu et le pays d'Ephraïm, où avait été placé le tabernacle à Silo. Ps. 77. 6. *Repulit tabernaculum Joseph.* Jer. 10. 20. *Tabernaculum meum vastatum est :* Cette tente est la ville de Jérusalem ruinée par les ennemis. c. 4. 20. c. 9. 19. Thren. 2.

D'où vient, *Figere tabernacula :* Etablir sa demeure. Gen. 16. 12. *E regione fratrum suorum figet tabernacula :* il dressera ses pavillons; *c'est-à-dire,* il s'établira vis-à-vis de ses frères : Ismaël s'est établi dans le désert de Pharan, qui est un pays opposé à celui de ses frères. Dan. 11. 45. Ainsi, Eccli. 29. 12. *Requievit in tabernaculo meo ;* Gr. *requiescere fecit :* Dieu a établi ma demeure dans le peuple d'Israël. Voy. Requiescere.

Extendere pelles tabernaculorum suorum : Etendre les peaux de ses tentes; *c'est-à-dire,* rendre sa demeure plus large et plus étendue pour y tenir plus de monde. Isa. 54. 2. Les tentes étaient couvertes de peaux; cela s'entend de l'accroissement de l'Eglise. Voy. Tentorium.

Sedere in tabernaculis fiduciæ : Demeurer en repos et en paix dans sa maison. Isa. 32 18.

Avellere, evellere aliquem e tabernaculo suo : Arracher quelqu'un de sa demeure; c'est le perdre et l'exterminer. Ps. 51. 7. Voy. Emigrare. Job. 18. 14.

Abscondere in tabernaculo suo : Cacher dans sa maison ; c'est assurer quelqu'un de sa protection. Ps 26. 5. *Abscondit me in tabernaculo suo :* Dieu m'a protégé, comme s'il m'avait mis à couvert dans le secret de sa maison. Ps. 30. 21.

4° Quelque demeure, ou quelque retraite que ce soit; 1° Le tombeau qui est la demeure des morts. Ps. 48. 11. *Tabernacula* (σκήνωμα) *eorum in progenie et progenie :* Leurs tombeaux seront leurs demeures dans toute la suite des siècles; *alit.* leurs maisons subsisteront et seront pour d'autres. Isa. 22. 16 2° Retraite de bêtes sauvages. Job. 39. 6. *Tabernacula ejus in terra salsuginis :* Il a sa retraite dans les déserts stériles.

5° Les habitants d'un pays. Ps. 82. 7. *Tabernacula Idumæorum et Ismaelitæ :* Les troupes des Iduméens et les Ismaélites. Ps. 86. 2. *Tabernacula Jacob.* Voy. n. 2.

6° La demeure que l'Ecriture attribue à Dieu s'appelle du nom de tente. Ps. 17. 12. *In circuitu ejus tabernaculum ejus :* Dieu a sa tente tout autour de lui : le prophète, par une fiction poétique, représente Dieu dans les nuées, d'où il fait sentir sa présence et sa puissance, comme dit Job. 36. 29. *Si voluerit extendere nubes quasi tentorium suum.* Ps. 18. 6. *In sole posuit tabernaculum suum :* Dieu a établi sa demeure dans le soleil, où il fait éclater sa majesté et sa puissance; *Heb.* il a établi dans eux, *c'est-à-dire,* dans les cieux, une tente pour le soleil. Isa. 40. 22. *Expandit cœlos sicut tabernaculum ad habitandum :* Dieu étend les cieux comme un pavillon qu'on dresse pour s'y retirer. Ezech. 37. 27. *Erit tabernaculum meum in eis :* J'habiterai parmi eux. 1. Esd. 7. 15. *In Jerusalem tabernaculum ejus :* Sa demeure est en Jérusalem : cette ville est la figure de l'Eglise, où Dieu fait sa demeure. Ps. 45. 4. *Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus :* Le Très-Haut a sanctifié et s'est consacré son tabernacle : il a choisi l'Eglise pour sa demeure, comme il est dit, Apoc. 21. 3. Ezech. 37. 27.

7° Ce nom appellatif est mis pour la ville de Socoth, qui signifie en hébreu, *Tabernacula.* Genes. 33. 17. *Fixis tentoriis appellavit nomen illius, Socoth, id est, Tabernacula :* Il appela ce lieu-là, Socoth, qui veut dire, les tentes. Ps. 59. 8. Ps. 107. 8. *Convallem Tabernaculorum dimetiar :* Je disposerai de la vallée des tentes; *c'est-à-dire,* de Socoth. Voy. Convallis.

8° Arsenal, ou place forte pour la garde des trésors. Exod. 1. 11. *Ædificaverunt que urbes tabernaculorum Pharaoni :* Les Israélites bâtirent alors à Pharaon des villes fortes pour y mettre ses grains, ses huiles, en quoi consistaient les richesses de l'Egypte; c'est pourquoi l'hébreu porte, villes de trésors ; les LXX, villes fortes.

9° Le palais d'un roi, pour marquer son règne. Isa 16. 5. *Sedebit super solium in veritate in tabernaculo David :* Il viendra un roi qui sera assis sur son trône dans le palais de David; *c'est-à-dire,* dans sa famille, ce trône est la figure du règne spirituel de Jésus-Christ; c'est dans sa personne et par lui que Dieu a promis de rétablir les ruines de ce palais mystique. Amos 9. 11. *In die illa suscitabo tabernaculum David, quod cecidit :* Après cela je relèverai la maison de David qui est ruinée. Saint Jacques a expliqué cette prophétie, Act. 15. 16. et l'a entendue de la sorte, selon saint Jérôme : Après que j'aurai abandonné le peuple juif, à cause de leurs péchés, je reviendrai édifier de nou-

veau la maison de David qui était tombée par l'idolâtrie et les crimes des Juifs, et j'en réparerai les ruines par l'établissement d'une seconde qui est l'Eglise, sans comparaison plus glorieuse que la première. Voy. Reædificare.

10° Le corps de l'homme. 2. Cor. 5. 4. *Qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati :* Pendant que nous sommes dans ce corps comme en une tente, nous soupirons sous sa pesanteur. 2. Petr. 1. 13. *Quamdiu sum in hoc tabernaculo ;* v. 14. *Velox est depositio tabernaculi mei :* Je dois bientôt quitter cette tente; ainsi la vie présente est comparée à la tente d'un berger qu'on plie déjà pour l'emporter. Isa. 38. 12. *Generatio mea ablata est et convoluta est a me quasi tabernaculum pastorum.*

11° Défense, protection, repos, sûreté. Isa. 4. 6. *Et tabernaculum erit in umbraculum diei ab æstu :* Sa tente nous défendra de la chaleur pendant le jour ; *c'est-à-dire*, nous serons assurés sous sa protection. c. 22. 16.

12° Ce qui couvre par-dessus, ce qui sert de couverture. Ezech. 41. 1. *Mensus est latitudinem tabernaculi :* Il mesura la largeur du linteau de dessus la porte dont elle était couverte. Amos. 5. 26. *Portastis tabernaculum Moloch :* Vous avez porté le tabernacle de Moloch, *c'est-à-dire*, le dais, ou la tente qui couvrait cette idole dans un chariot. Moloch était l'idole des Ammonites que les Israélites avaient adorée dans le désert, et qu'ils avaient portée dans un chariot sous une tente. Act. 7. 43.

TABERNACULUM. — Le tabernacle de Moïse, qui était un édifice fait de bois en forme de temple, qui pouvait se monter ou se démonter, et se porter où on voulait. Ce tabernacle était composé de trois parties : la première, en commençant par la plus auguste, était le tabernacle appelé le Saint des saints, où était l'arche de l'alliance, toute couverte d'or, dans laquelle étaient les deux tables de l'alliance : au-dessus de l'arche, il y avait des chérubins pleins de gloire, qui couvraient le propitiatoire de leurs ailes ; cette première partie était séparée par un voile de la seconde qui est appelée la première, Hebr. 9. 2. *Tabernaculum primum;* v. 6. *Tabernaculum prius.* Là étaient le chandelier, la table avec les pains qu'on y exposait, et le chandelier d'or, et cette partie s'appelait le Saint. La troisième partie était le parvis dans lequel était un autel d'airain appelé l'Autel des holocaustes, et le bassin d'airain.

Ce tabernacle était couvert de différentes sortes de couvertures. Dieu prescrivit toutes ces choses à Moïse lorsqu'il était sur le mont Sinaï. Exod. 25. 9. *Facientque mihi sanctuarium, et habitabo in medio eorum, juxta omnem similitudinem tabernaculi quod ostendam tibi :* Ils me dresseront un sanctuaire, afin que j'habite au milieu d'eux, selon la forme du tabernacle que je montrerai : *Sicque facietis illud :* Voici la manière dont vous ferez ce sanctuaire, c. 26. *Tabernaculum vero ita facies :* Vous ferez le tabernacle en cette manière : La description s'en trouve c. 25. et 26. de l'Exode, et ailleurs. Il y avait aussi dans le tabernacle un vase où l'on avait réservé de la manne dont Dieu avait nourri les Israélites dans le désert. Exod. 16. 34. *Posuitque illud Aaron in tabernaculo reservandum :* Aaron mit ce vase en réserve dans le tabernacle, après qu'il fut fait, car le tabernacle n'était pas encore construit alors.

Ce tabernacle est appelé le tabernacle du témoignage et de l'alliance, parce qu'il renfermait les tables de la loi, où était contenu le témoignage, et l'alliance que Dieu avait faite avec les Israélites, par lesquels ils promettaient de rendre à Dieu l'obéissance et le culte qui lui est dû, et Dieu promettait de prendre ce peuple sous sa protection. Voy. Testimonium. Mais il ne faut pas confondre ce grand tabernacle qui n'a été dressé que le premier jour du premier mois de la seconde année depuis la sortie, Exod. 40. 2. avec un autre plus petit qui était comme une chapelle publique, où Moïse et les autres s'assemblaient pour prier Dieu, et pour le consulter, avant que l'autre fût construit. Exod. 33. 7. *Moyses tollens tabernaculum tetendit extra castra procul, vocavitque nomen ejus tabernaculum fœderis :* Moïse prenant le tabernacle, le dressa bien loin du camp, et l'appela le tabernacle de l'alliance, v. 9. *Ingresso illo tabernaculum fœderis, descendebat columna nubis :* Quand Moïse était entré dans le tabernacle de l'alliance, la colonne de la nuée descendait et se tenait à la porte, et le Seigneur parlait avec Moïse. Cela commença de se faire de la sorte, lorsque Moïse revint de la montagne après la seconde quarantaine de jours, et continua jusqu'à ce que le grand tabernacle fût dressé. Voy. Exod. 16. 34. et c. 38. 8.

Ce mot est quelquefois mis pour une partie du tabernacle par synecdoche, et signifie quelquefois :

1. Le sanctuaire, la partie la plus sainte, *Hebr.* Miscan. Exod. 35. 11. *Tabernaculum scilicet et tectum ejus :* Savoir le tabernacle et le toit, c. 36. v. 13. 14. etc. Hebr. 9. 3. *Tabernaculum quod dicitur Sancta sanctorum.* Apoc. 15. 5. *Templum tabernaculi testimonii :* Je vis le temple du tabernacle du témoignage qui s'ouvrit dans le ciel, *c'est-à-dire*, le sanctuaire, la partie la plus secrète du temple. 2. Mach. 2. v. 4. 8.

2. La première partie qui s'appelle le lieu saint. Lev. 16. 17. *Nullus hominum sit in tabernaculo quando pontifex sanctuarium ingreditur :* Que nul homme ne soit dans le tabernacle quand le pontife entrera dans le Saint des saints. Exod. 40. v. 5. 20. 22. 26. etc. Hebr. 9. 2. *Tabernaculum factum est primum;* v. 6. *In priori tabernaculo.*

3. Le parvis du tabernacle. Levit. 10. 7. *Vos autem non egrediemini fores tabernaculi :* Vous ne sortirez point hors des portes du tabernacle ; *c'est-à-dire*, du parvis, où demeuraient les prêtres aussi bien que les laïques. Il se prend souvent en ce sens dans le Lévitique et ailleurs.

4. La couverture du tabernacle, qui consistait dans ces dix rideaux dont il est parlé.

Exod. 26. v. 1. 6. laquelle environnait immédiatement les planches du tabernacle tout autour. Num. 3. 26. *Ipsum tabernaculum et operimentum ejus :* Les fils de Gerson auront soin du tabernacle même et de sa couverture. Ils n'étaient chargés que des couvertures et des rideaux dans le décampement; Hebr. *Custodia illorum erit ipsum tabernaculum.* Voy. Exod. 39. 32.

Il marque aussi plusieurs autres choses par métaphore ou métonymie.

1° Le temple même est marqué par le tabernacle. 2. Par. 29. 6. *Averterunt facies suas a tabernaculo Domini :* Ils se sont détournés du temple; *c'est-à-dire*, du culte que l'on doit rendre au Seigneur dans son temple. Act. 7. 46. 46. Ps. 131. v. 5. 7. Thren. 2. 6.

D'où vient : *Tabernaculo deservire :* Rendre un culte au tabernacle; *c'est-à-dire,* servir dans le temple, et y exercer les fonctions prescrites par la loi. Hebr. 13. 10.

Polluere tabernaculum nominis Dei : Profaner les lieux consacrés au nom de Dieu. Judith. 9. 11. Ps. 73. 7.

2° Un lieu consacré pour y adorer Dieu par un culte public. Ps. 42. 3. *Ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua :* Votre lumière et votre vérité me conduiront et m'amèneront jusqu'à votre montagne sainte et à vos divins tabernacles. Ps. 83. 2. *Quam dilecta tabernacula tua, Domine :* Que vos tabernacles sont aimables; *c'est-à-dire*, le lieu où vous êtes adoré. Dans ces endroits, il semble que David marque le tabernacle qu'il avait dressé sur le mont de Sion pour y mettre l'arche. Ps. 41. 5. Ps. 45. 5. Ps. 60. 5. Ps. 77. 60.

3° L'Eglise que Dieu honore de sa présence. Apoc. 21. 3. *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus :* C'est-à-dire Dieu habite avec les hommes par ses grâces, et principalement dans la gloire où Jésus-Christ recevra ses élus. Dieu accomplit en cela ce qu'il avait promis. Levit. 26. v. 11. 12. *Ponam tabernaculum meum in medio vestri :* comme l'explique saint Paul, 2. Cor. 6. 16. Isa. 33. 20. *Tabernaculum quod nequaquam transferri poterit :* Jérusalem, qui marque l'Eglise, est comme une tente qui ne sera point transportée ailleurs. Ps. 14. 1. *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo?* Il dit ensuite qu'il n'y a que ceux qui vivent dans l'innocence qui pourront y demeurer. Ainsi, il marque aussi principalement l'Eglise triomphante. Apoc. 13. 5. *Tabernaculum ejus :* L'Eglise sainte figurée par le tabernacle de Moïse.

4° Le ciel même où Jésus-Christ est monté. Hebr. 8. 2. *Sanctorum minister et tabernaculi veri, quod fixit Dominus et non homo :* Jésus-Christ est assis à la droite du trône de la souveraine majesté, étant le ministre du sanctuaire et de ce véritable tabernacle que Dieu a dressé, et non pas un homme. L'Apôtre oppose à ce sanctuaire terrestre et ce tabernacle que Moïse avait dressé, le sanctuaire céleste où Jésus-Christ fait les fonctions de pontife, en intercédant pour nous auprès de son Père. Luc. 16. 9. et selon quelques-uns, Hebr. 9. 11. *Per amplius et perfectius tabernaculum.* Voy. n. 5.

5° Le corps mortel de Jésus-Christ, ou sa nature humaine. Hebr. 9. 11. *Christus assistens pontifex futurorum bonorum, per amplius et perfectius tabernaculum... introivit semel in sancta :* C'est par le moyen de son corps et de son propre sang que Jésus-Christ est entré dans le sanctuaire céleste. C'est ce même corps qu'il appelle un temple. Joan. 2. *Solvite templum hoc.*

6° Tabernacle, ou châsse faite en l'honneur de quelque divinité. Act. 7. 43. Voy. Moloch Voy. Remphan.

TABES, is. — Ce mot vient du verbe Dorien τάκω, pour τήκω, *liquefacio*, et signifie phthisie, maladie qui dessèche le corps; car, comme la chaleur du feu fond le métal, de même aussi cette maladie fond et consume tout le suc et toute la solidité du corps. Selon d'autres, il vient de l'Hébreu Tsabah, *intumescere;* on enfle d'abord, et puis on tombe en phthisie.

Humeur maligne qui déssèche le corps. 2. Par. 21. 29. *Sic longa consumptus tabe* (μαλακία) : Joram fut consumé d'une phthisie.

TABESCERE; τήκεσθαι, ἐκτήκεσθαι. — Ce verbe, qui signifie sécher, être consumé, se prend différemment selon les différentes manières de corps ou d'esprit dont on est consumé.

1° Sécher, se consumer de maladie, devenir languissant. Levit. 26. 39. *Tabescent in iniquitatibus suis ;* Les esprits rebelles et désobéissants sécheront dans leurs iniquités dans la terre de leurs ennemis. Voy. Deut. 28. 22.

2° Sécher d'envie et de regret. 1. Reg. 2. 33. *Ut deficiant oculi tui, et tabescat* (καταῤῥεῖν, *defluere*) *anima tua :* Je ferai que vos yeux tomberont dans la langueur, et que votre âme se desséchera; *savoir :* d'envie et de regret de voir le souverain pontificat passer dans une autre famille; ce qui a été encore bien plus sensible aux descendants d'Héli. Ps. 111. 10. *Dentibus suis fremet et tabescet :* Le méchant grincera des dents et séchera de dépit. Sap. 6. 25.

3° Etre consumé de douleur et de mal. Job. 33. 21. *Tabescet* (σήπεσθαι) *caro ejus :* Son corps sera consumé de douleur et du mal qu'il souffrira. Zach. 14. 12. *Tabescet caro uniuscujusque stantis super pedes suos :* Chacun d'eux mourant tout vivant, verra son corps tomber par pièces. Ceci a été accompli à la lettre dans Antiochus Epiphane, qui fut puni de tous les maux qu'il avait fait souffrir aux Juifs par une plaie qui est décrite 2. Mach. 6. Ezech. 24. 23. *Tabescetis* (ἐντήκεσθαι) *in iniquitatibus vestris :* Vous mourrez misérablement dans vos iniquités. c. 33. 10. Ps. 106. 26.

4° Etre desséché de zèle et d'ardeur. Ps. 118. v. 139. 158. *Vidi prævaricantes et tabescebam :* J'ai vu les violateurs de votre loi, et je me sentais consumer d'ennui en voyant qu'ils ne gardaient point vos ordonnances. Ps. 138. 21.

5° Se fondre, se dissiper, se dissoudre. Sap. 16. 22. *Nix et glacies sustinebant vim ignis, et non tabescebant :* La neige et la glace sou-

tenaient sans se fondre la violence du feu, v. 27. 29. Isa. 34. 4. *Tabescet omnis militia cœlorum :* Toutes les étoiles du ciel disparaîtront comme si elles se fondaient. Ces expressions marquent la ruine du monde. 2. Petr. 3. 12. ***Elementa ignis ardore tabescent :*** L'ardeur du feu dissoudra les cieux, et fera fondre les éléments. c. 6. 2. Ezech. 24. 10.

6° Etre triste, être abattu. Eccli. 18. 8. *Datus indisciplinati tabescere* (ἐκπίνειν, *ebibere*) *facit oculos :* Le don que fait l'homme mal instruit contriste et abat celui qui le reçoit, parce qu'il l'accompagne de reproches. L'abattement du cœur paraît sur les yeux. Thren. 3. 20. *Tabescit* (καταδολεσχεῖν, *meditari*) *in me anima mea ;* Je suis tout abattue du souvenir de mes maux ; Hebr. *Humiliabitur.*

7° Etre dans la consternation, sécher de crainte et de frayeur. Isa. 19. 1. *Cor Ægypti tabescet* (ἀττῆσθαι) *in medio ejus :* Le prophète parle de la ruine des Egyptiens par Nabuchodonosor, roi de Babylone. Ezech. 21. 7. *Tabescet* (θραύεσθαι) *omne cor.* v. 15. Amos. 9. 5. Nah. 2. 5.

8° Défaillir, manquer, périr. Eccli. 40. 14. *Prævaricatores in consummatione ;* Gr. *in consummationem*, *tabescent* (ἐκλείπειν) : Les violateurs de la loi de Dieu périront après avoir fait beaucoup de bruit. Ps. 38. 12. *Tabescere fecisti sicut araneam animam ejus :* Vous le faites sécher et consumer comme l'araignée.

9° Etre trempé, arrosé, imbu de quelque humeur. Isa. 34. 3. *Tabescent* (βρέχεσθαι) *montes a sanguine eorum :* Les montagnes dégoutteront de leur sang ; Gr. *irrigabuntur:* cette expression est figurée pour marquer la désolation qui arrivera à la fin du monde.

TABITHA, Æ, Syr. *Caprea.* — Nom Syriaque qui signifie une chèvre ; Gr. δορκάς. C'est le nom d'une femme chrétienne qui fut ressuscitée par saint Pierre. Act. 9. 36. *In Joppe fuit quædam discipula nomine Tabitha, quæ interpretata dicitur Dorcas :* Il y avait à Joppé, entre les disciples, une femme nommée Tabithe ou Dorcas, selon que les Grecs expliquent ce nom : elle était remplie de bonnes œuvres et des aumônes qu'elle faisait. v. 40. *Thabitha, surge.* Voy. Dorcas.

TABITUDO, inis. — Ce mot, qui vient de *tabes*, signifie proprement phthisie, maladie qui dessèche, mais il signifie aussi :

Corruption, pourriture. Eccli. 28. 7. *Tabitudo* (καταφθορά, *Corruptio*) *enim et mors imminent in mandatis ejus :* La corruption et la mort sont près de fondre sur ceux qui violent les commandements du Seigneur ; *Gr.* Souvenez-vous... de la corruption et de la mort, et demeurez ferme dans ce qui vous a été commandé.

TABREMON, is, Heb. *Bonum malogranatum.* — Nom d'homme, père de Benadad, roi de Syrie. 3. Reg. 15. 18. *Misit ad Benadad filium Tabremon filii Hesion regem Syriæ :* Aza envoya à Benadad, roi de Syrie, tous les trésors qu'il trouva dans le temple et dans le palais.

TABULA, Æ ; σανίς, δος, πλάξ, κός. — Ce mot vient, ou de l'ancien Taba, *Cubiculum*, ou du Syriaque *Dapa*, qui signifie *Tabula.*

1° Planche, ais, table. Act. 27. 44. *Alios in tabulis* (σανίς, δος) *ferebant*, *quosdam super ea quæ de navi erant :* Ils mettaient les uns sur des planches et les autres sur des pièces du vaisseau. Exod. 26. 15. *Facies et tabulas* (στύλος) *stantes tabernaculi de lignis Setim :* Vous ferez des ais de bois de Setim qui se tiendront debout étant joints ensemble. v. 17. 19. 20. etc. Ainsi, Cant. 8. 9. *Tabulæ cedrinæ :* Des ais de bois de cèdre. Voy. Ostium.

2° Tablettes enduites de cire pour y écrire. 4. Reg. 21. 13. *Sicut deleri solent tabulæ* (ἀλάβαστρος) : J'effacerai Jérusalem comme on efface ce qui est écrit sur des tablettes. Voy. Stylus. Habac. 2. 2. *Scribe visum*, *et explana eum super tabulas* (πυξίον) : Ecrivez ce que vous voyez, et marquez-le distinctement sur des tablettes.

3° Table ou plaque pour y graver ou écrire. 1. Mach. 8. 22. *Rescripserunt in tabulis* (δέλτος) *æreis :* Les Juifs écrivirent sur des plaques de cuivre le traité qu'ils avaient fait avec les Romains. c. 14. v. 18. 26. 48. Exod. 24. 12. c. 31. 18. *Dedit Dominus Moysi tabulas* (πυξίον) *testimonii lapideas scriptas digito Dei :* Le Seigneur donna à Moïse les deux tables du témoignage, qui étaient de pierre, et écrites du doigt de Dieu. Elles étaient appelées tables du témoignage parce qu'elles témoignaient et faisaient voir l'alliance que Dieu avait faite avec les Israélites. Voy. Testimonium. C'est pour cela qu'elles sont aussi appelées *Tabulæ fœderis*, Deut. 9. v. 11. 15. *Tabulæ pacti*, c. 9. 9. *Tabulæ testamenti*, Hebr. 9. 4. parce que la loi y était écrite pour confirmer cette alliance. Mais la loi a été écrite deux fois sur des tables de pierre : les premières furent rompues et brisées par Moïse, parce que, en les apportant au peuple, il le trouva qui adorait le veau d'or. Exod. 32. 19. *Projecit de manu tabulas*, *et confregit ad radicem montis :* mais Dieu lui ordonna d'en tailler deux autres comme les premières. c. 34. 1. *Præcide tibi duas tabulas lapideas instar priorum*, *et scribam super eas verba quæ habuerunt tabulæ quas fregisti.* v. 4. 28. 29. Ce sont ces tables que Moïse mit dans l'Arche, Exod. 25. 16. c. 40. 18. *Posuit et testimonium in arca*, Deut. 10. 5. *Posui tabulas in arcam*, 3. Reg. 8. 9. 2. Par. 5. 10. Hebr. 9. 9. etc. A ces tables de pierre, qui marquaient la dureté du cœur des Juifs, l'Ecriture oppose le cœur des fidèles, qui est comme des tables nouvelles où l'esprit de Dieu écrit la loi nouvelle. 2. Cor. 3. 3. *Non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus :* Non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, qui sont vos cœurs. Ainsi, *Scribere*, ou *describere Legem in tabulis cordis sui*, c'est l'avoir profondément gravée dans son cœur et la méditer avec beaucoup de soin et d'affection. Prov. 3. 3. c. 7. 3. *Scribe illam in tabulis cordis tui.*

4° Actes, titres. 1. Mach. 13. 42. *Cœpit populus Israel scribere in tabulis* (συγγραφήν) *et gestis publicis :* Le peuple commença alors d'écrire dans ses actes et ses titres *Anno pri-*

mo, etc. Ils commençaient leurs actes par ces mots, qui marquaient le rétablissement de leur liberté.

TABULATUM, i. — Ce mot, qui vient de *tabulæ*, planches, ais, signifie plusieurs ais joints ensemble pour la construction de quelque édifice; ainsi il marque :

1° Une clôture ou séparation de plusieurs ais joints ensemble. Exod. 26. 29. *Fundes in tabulis annulos aureos per quos vectes tabulata contineant :* Vous mettrez dans les ais des anneaux d'or pour y passer les bâtons qui tiendront les ais tous ensemble. c. 35. 11. c. 36. 34. 3. Reg. 6. 15. *Ædificavit parietes domus intrinsecus tabulatis* (ξύλα) *cedrinis :* Il lambrissa le dedans des murailles du temple d'ais de cèdre. v. 16. *Ædificavitque viginti cubitorum tabulata cedrina :* Il fit aussi une séparation d'ais de cèdre de vingt coudées. c. 7. 3.

2° Plancher. 3. Reg. 6. 10. *Et ædificavit tabulatum* (ἔνδεσμος) *super omnem domum :* Et il fit un plancher au-dessus de tout l'édifice.

3° Etage. 3. Reg. 6. 5. *Et ædificavit super parietem templi tabulata* (μέλαθρον) *per gyrum :* Il bâtit des étages sur les murailles du temple, autour de l'enceinte du temple. v. 6.

4° Espace ou place où l'on peut poser quelque chose. 3. Reg. 7. 36. *Sculpsit quoque in tabulatis illis quæ erant ex ære, cherubim, et leones, et palmas :* Hiram fit encore dans les entre-deux, qui étaient aussi d'airain, des chérubins, des lions et des palmes.

5° Rames de navire. Ezech. 27. 5. *Abietibus de Sanir exstruxerunt te cum omnibus tabulatis* (σανίς) *maris :* Vous êtes bâtie de bois de sapin venu de Sanir, et vos vaisseaux du même avec leurs bancs. Le prophète parle à Tyr; *Heb.* Ils vous ont bâti tous vos bancs de vaisseaux de bois de sapin.

TACERE; σιγᾶν, σιωπᾶν. Voy. SILERE. — Ce verbe vient ou du Syriaque *Satak*, se taire, ou de *Tasa*, se cacher, et signifie :

1° Se taire, ne dire mot. Prov. 17. 28. *Stultus quoque si tacuerit* (ἐνεὸν ἑαυτὸν ποιεῖν), *sapiens reputabitur :* L'insensé même passe pour sage lorsqu'il se tait. Job. 13. 5. *Atque utinam taceretis* (κωφεύειν), *ut putaremini esse sapientes :* Il serait à souhaiter que vous demeurassiez dans le silence, au moins paraîtriez-vous sages. Matth. 20. 31. c. 26. 63. Marc. 3. 4. Luc. 19. 40. etc. Ce mot se trouve exprimé en plusieurs manières. Job. 29. v. 9. 10. *Principes cessabant loqui, et digitum superponebant ori suo, vocem suam cohibebant duces, et lingua eorum gutturi suo adhærebat.* Voy. OS, LINGUA. Ainsi, se taire, garder le secret. D'où vient *Taciturnitas*, qui est une vertu par laquelle l'on ne dit que ce qu'il faut et que ce qui convient au temps et à la conjoncture du lieu et des personnes. Judic. 18. 19. *Tace :* Taisez vous, ne dites rien. 2. Reg. 13. 20. *Nunc, soror, tace :* Ma sœur, n'en dites rien. Amos. 6. 11. Luc. 9. 36. *Et ipsi tacuerunt :* Les disciples tinrent ceci secret. *Est tacens, et ipse est prudens :* Tel se tait qui le fait par prudence; qui ne reprend jamais lorsqu'il n'est pas assez bien disposé pour faire la correction à un autre, ou lorsque celui qu'il veut reprendre n'est pas en état de la recevoir; qui ne juge de personne, et est toujours plutôt prêt à excuser qu'à condamner.

2° Se tenir en repos, ne rien faire, cesser. Exod. 14. 14. *Dominus pugnabit pro vobis, et vos tacebitis :* Le Seigneur combattra pour vous, et vous demeurerez dans le silence; *c'est-à-dire*, vous vous tiendrez en repos. Marc. 4. 39. *Tace, obmutesce :* Tais-toi, calme-toi. Jésus-Christ parlait à la mer, qui lui obéit aussitôt. Ps. 27. 1. *Nequando taceas* (παρασιωπᾶν) *a me :* Ne demeurez point dans le silence pour moi; *c'est à-dire*, accordez-moi ce que je vous demande. Isa. 62. v. 1. 6. c. 64. 12. Ps. 49. 21. Ps. 82. 27. Isa. 42. 14. Habac. 1. 13. etc. Ainsi, Isa. 65. 6. *Non tacebo :* Je ne différerai plus leur châtiment.

3° Acquiescer, déférer, suivre avec respect. Job. 29. 21. *Tacebant ad consilium meum :* Ils acquiesçaient à mon avis et l'approuvaient sans y rien ajouter. Jer. 51. 6. *Nolite tacere super iniquitatem ejus :* Ne cachez point son iniquité sous le silence.

Ainsi, *Tacere ad aliquem :* Ecouter quelqu'un avec respect. Isa. 41. 1. *Taceant ad me insulæ :* Que les nations m'entendent avec attention et respect.

4° Acquiescer, supporter avec patience. Amos. 5. 13. *Ideo prudens in tempore illo tacebit* (κατανύσσεσθαι). C'est pourquoi l'homme prudent en ce temps-là se tiendra dans le silence; *c'est à dire* les plus sages alors souffriront les violences sans se plaindre. Levit. 10. 4. *Quod audiens, tacuit Aaron.* Thren. 3. 28. *Sedebit solitarius, et tacebit :* Il supportera avec patience et en repos le joug du Seigneur. Eccli. 13 4. *Pauper læsus tacebit :* Le pauvre a été offensé, et il demeure dans le silence; *Gr.* προσδεηθήσεται, il sera encore obligé de demander pardon. Voy. FREMERE.

5° Taire, cacher, dissimuler. Ps. 31. 3. *Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea ;* Parce que je me suis tu, mes os ont vieilli et perdu leur force. David s'étant tu par la honte malheureuse qu'il avait eue d'avouer son crime, son silence n'avait servi qu'à augmenter sa misère et sa faiblesse, jusqu'à ce qu'il rompit enfin ce silence malheureux pour crier sans cesse vers Dieu. Ps. 108. 2. *Deus laudem meam ne tacueris* (παρασιωπᾶν) : Ne vous taisez pas, mon Dieu, sur le sujet de mon innocence : faites la connaître à tous. Voy. LAUS.

6° Etre dans l'abattement et la misère, qui ôte l'usage de la parole. Isa. 23. 2. *Tacete qui habitatis in insula :* Demeurez dans le silence, habitants de l'île. Le prophète parle aux Tyriens, dont la ville fameuse avait été ruinée par Alexandre le Grand. c. 47. 5. *Sede tacens; Gr.* κατανενυγμένη, Ose. 4. 5. *Nocte tacere feci matrem tuam :* J'ai fait tomber votre mère dans une nuit sombre, et l'ai réduite au silence; *c'est à-dire*, je ferai tomber votre monarchie dans une nuit ténébreuse d'afflictions et de maux.

7° Etre muet, ne pouvoir parler. Habac. 2. 19. *Væ qui dicit ligno : Expergiscere : Surge, lapidi tacenti :* Malheur à celui qui dit au bois : Réveillez-vous, et à la pierre muette : Levez-vous. Le prophète représente l'inutilité du culte des idoles. Luc. 1. 20. *Ecce eris tacens :* Dans ce moment vous allez devenir muet.

TACITE; ἡσυχῆ. — Tacitement, tout bas, sans bruit. Eccli. 21. 23. *Vir sapiens vix tacite ridebit :* L'homme sage rira si doucement qu'à peine l'entendra-t-on.

TACITUS, A, UM; σιγηρὸς, ά. — 1° Qui ne dit mot, qui demeure sans rien dire. Gen. 24. v. 21. 45. *Dumque hæc tacitus mecum volverem :* Lorsque je m'entretenais en moi-même de cette pensée; *ou bien* à peine avais-je achevé de parler. Voy. v. 15. c. 37. 11. Deut. 18. 21. Dan. 4. 16.

2° Qui est secret, discret, qui garde bien le secret. Eccli. 21. 31. *Tacitus et sensatus honorabitur.* c. 26. 18. *Mulier sensata et tacita; non est immutatio eruditæ animæ :* Si vous avez rencontré une femme sage, discrète et bien instruite, il n'y a rien que vous puissiez comparer à elle.

3° Qui demeure caché, qui n'a point été découvert. Rom. 16. 25. *Secundum revelationem mysterii temporibus æternis taciti* (σεσιγημένος) : Suivant la révélation du mystère, qui, étant demeuré caché jusqu'à cette heure dans tous les siècles passés, a été découvert maintenant par les oracles des prophètes.

TACTUS. Voy. TANGERE.

TÆDERE. — Le verbe *tædere* vient du Grec ἀηδεῖν; ou ἄδειν *satiare; te* est une affixe assez ordinaire.

1° S'ennuyer. Gen. 27. 46. *Tædet* (προσοχθίζειν) *me vitæ meæ :* La vie m'est devenue ennuyeuse. Num. 21. 4. *Tædere* (ὀλιγοψυχεῖν ἐξαπορεῖσθαι) *cœpit populum itineris ac laboris :* Le peuple commença à s'ennuyer du chemin et de la fatigue. Ailleurs, Job. 9. 21. c. 10. 1. Eccl. 2. 17. 2. Cor. 1. 8.

Ce qui se dit de Dieu par métaphore. 4. Reg. 10. 32. *In diebus illis cœpit Dominus tædere super Israel :* En ce temps-là le Seigneur commença à se lasser d'Israël : *Heb.* à retrancher Israël; *c'est-à-dire*, à permettre qu'on lui enlevât une partie de son pays.

2° Etre abattu et accablé de quelque mal pressant. Marc. 14. 33. *Cœpit pavere et tædere* (ἀδημονεῖν) : Il commença à être saisi de frayeur, et d'avoir le cœur pressé d'une extrême affliction. Jésus-Christ a voulu s'abandonner à une extrême tristesse pour consoler ceux qui se trouveraient affligés.

TÆDIUM, II. — 1° Ennui, dégoût. Sap. 8. 16. *Non habet tædium* (ὀδύνη) *convictus illius :* La compagnie de la Sagesse n'a rien d'ennuyeux. Ps. 118. 28. *Dormitavit anima mea præ tædio* (ἀκηδία) : Mon âme s'est assoupie d'ennui; *c'est-à-dire*, les maux que je souffre me causent un tel ennui, que je perds courage. Tob. 7. 20. Sap. 2. 1. c. 8. 9. Eccli. 29. 6.

2° Tristesse, peine. Sap. 11. 13. *Duplex illos acceperat tædium* (λύπη) : Ils trouvaient un double sujet de peine. Lorsque les Egyptiens comparaient la manière dont Dieu les avait tourmentés dans leur pays, et celle dont il traitait son peuple dans le désert, ils trouvaient pour eux un double sujet de larmes.

TALARIS, E; ποδήρης. Voy. TALUS. — Ce mot, adjectif, vient de *talus*, talon, qui se fait de ταλάω, *sustineo*, *fero*, parce que le talon porte tout le corps.

Qui descend jusqu'aux talons. Gen. 37. 23. *Nudaverunt eum talari* (ποδήρης) *tunica :* Ils le dépouillèrent de sa robe, qui le couvrait jusqu'en bas. 2. Reg. 13. v. 18. 19. *Quæ induta erat talari* (καρπωτός) *tunica :* Thamar était vêtue d'une robe qui traînait en bas; *Hebr.* de diverses couleurs.

TALENTUM, I; τάλαντον. — Ce mot vient de ταλάω, *sustineo*, parce que originairement *talentum* signifiait la balance et non le poids qu'on y mettait; mais depuis ç'a été le poids dont les auteurs font plusieurs sortes. Le talent le plus usité, c'est le talent attique, qui contenait soixante mines; chaque mine valait cent drachmes. Comme la diversité des talents vient de celle des mines, celle des mines vient de celle des drachmes. Mais, pour ne point parler des autres sortes de talents, celui des Hébreux, qui valait le double de l'attique, était :

1° Le talent hébreu d'argent, qui valait trois mille sicles, selon la supputation la plus exacte, revient à quatre mille six cent vingt-sept livres deux sols onze deniers de notre monnaie, 4627 l. 2 s. 11 d. Matth. 18. 24. *Oblatus est ei unus qui debebat ei decem millia talenta :* On lui présenta un de ses serviteurs qui lui devait dix mille talents, ce qui revenait à plus de quarante-six millions de notre monnaie. Cette dette nous marque le nombre infini de fautes que nous commettons contre Dieu. Exod. 38. 26. *Fuerunt præterea centum talenta argenti :* On offrit de plus cent talents d'argent pour faire les bases du sanctuaire. *Centum bases factæ sunt de talentis centum :* Chaque base était d'un talent. 3. Reg. 16. 24. *Emit montem Samariæ a Somer duobus talentis argenti :* Amri acheta la montagne de Samarie de Somer pour deux talents d'argent. c. 20. 39. 4. Reg. 5. v. 5. 22. 23. c. 15. 19. c. 18. 14. etc.

2° Le talent d'or hébreu, qui vaut quatorze fois plus que celui d'argent, en gardant la proportion de l'un à l'autre, vaut environ de notre monnaie, 647?0 l. 1. s. 6. d. Exod. 25. 39. *Omne pondus candelabri cum universis vasis suis habebit talentum auri purissimi :* Le chandelier, avec tout ce qui sert à son usage, pèsera un talent d'un or très-pur. c. 37. 24. c. 38. 24. *Omne aurum quod expensum est in opere Sanctuarii, et quod oblatum est in donariis, viginti novem talentorum fuit et septingentorum triginta siclorum :* Tout l'or qui fut employé pour les ouvrages du Sanctuaire, et qui fut offert à Dieu, était de vingt-neuf talents et de 730 sicles. 2. Reg. 12. 30. 3. Reg. 9. v. 14. 28. 1. Par. 20. 1. c. 22. 14. etc.

3° Le talent d'airain, qui est à proportion

de beaucoup moindre prix. Exod. 38. 29. *Æris quoque oblata sunt talenta septuaginta duo millia*, Heb. *duo millia septuaginta :* On offrit aussi deux mille soixante-dix talents d'airain. 1. Par. 29. 7.

Ces sortes de talents se donnaient, *ou* au poids, *ou* en monnaie: en monnaie, Exod. 25. 39. c. 37. 24. etc. au poids, Exod. 38. v. 25. 26. 29. etc.

L'évaluation de tous ces talents qui se trouvent dans l'Ecriture, se peut faire selon les tables qu'on en a faites dans la Bible de Vitré, et ailleurs; par exemple, 1. Par. 22. 14. *Auri talenta centum millia :* Cent mille talents d'or font de notre monnaie 733,643, 750 liv.

Argenti mille millia talentorum : Un million de talents d'argent de notre monnaie, 2,444, 531,250 l. c. 29. 4. *Tria millia talenta auri :* Trois mille talents d'or font, 110.003,502 l.

Ces trois sommes que David avait laissées pour bâtir le Temple, font.. . 3.288,178,902 l.

Ajoutez à cela sept mille talents d'argent pour la dorure des murailles du Temple, *Ibid.*

En faisant un calcul exact de toutes les sommes marquées, 1. Par. c. 22. et c. 29. on trouvera que David laissa à son fils, pour le bâtiment du Temple, la valeur de onze mille six cent soixante-neuf millions, six cent soixante-huit mille, trois cent cinquante-neuf liv. sept s. six d. *Bibl. Vitr. Chronol. p.* 85. 86. ce qui n'est point incroyable, si on considère la bonté du pays et l'étendue des Etats et des conquêtes de David.

Quelques-uns croient que le talent civil ne valait que la moitié du sacré, et qu'ainsi ces sommes doivent être réduites à la moitié. Voy. SICLUS et MINA.

4° Les dons et les grâces que Dieu accorde aux hommes pour son service et pour sa gloire, s'appellent des talents. Matth. 25. 15. *Uni dedit quinque talenta, alii autem duo, alii vero unum :* Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un à l'autre, selon la capacité différente de chacun d'eux. Ces talents sont les grâces gratuites que Dieu donne pour être employées à l'utilité du prochain pour la gloire de Dieu, soit pour la conversion des âmes, soit pour le soulagement des besoins de la vie; ce sont ces grâces dont saint Paul parle. Rom. 12. 16. 1. Cor. 12. Eph. 4. 11. et que l'on peut avoir sans en faire usage.

5° Une masse de quoi que ce soit, corps pesant. Zach. 5. 7. *Ecce talentum plumbi portabatur :* Je vis que l'on portait une masse de plomb. Tout ce qui était grand et pesant s'appelait du nom de talent, parce que le talent était d'un grand poids. C'est ce que les Grecs appellent ταλαντιαῖον, *Instar talenti.* Ainsi, Apoc. 16. 21. *Grando magna sicut talentum descendit de cœlo in homines :* Une grande grêle, comme du poids d'un talent, tomba du ciel sur les hommes; *Gr.* ταλαντιαία, *Talentaria* : Du poids d'un talent. Ce poids était de plus de quatre-vingts livres.

TALIS, E; τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτο. — Ce mot vient de τηλίκος, chez les Eoliens ταλίκος, de l'Hébreu Ale, *ille, iste*, ce qui signifie souvent la même chose que *talis.*

1° Tel, de telle sorte, de telle façon. 1. Cor. 5. 1. *Auditur inter vos fornicatio, et talis fornicatio, qualis nec inter gentes :* C'est un bruit public et constant qu'il y a de l'impureté parmi vous, et une impureté telle, qu'on n'entend point dire qu'il s'en commette de semblable parmi les païens. 2. Cor. 3. 12. Philem. v. 9. *Cum sis talis* (Gr. *cum sim talis*) *ut Paulus senex :* Quoique je sois tel que je suis à votre égard. 2. Reg. 17. 15. *Hoc et hoc modo consilium dedit Achitophel Absalom, et ego tale* (οὕτως) *et tale dedi consilium :* Voici le conseil qu'Achitophel a donné à Absalom, et moi je lui ai conseillé telle et telle chose.

2° Tel, qui marque la ressemblance. 1. Cor. 15. 48. *Qualis terrenus, tales et terreni; et qualis cœlestis, tales et cœlestes :* Comme le premier homme a été terrestre, ses enfants aussi sont terrestres ; et comme le second homme est celeste, ses enfants aussi sont célestes. Jésus-Christ, à la résurrection, nous donnera un corps glorieux comme est le sien. Galat. 5. 21. *Qui talia agunt, regnum Dei non consequentur :* Ceux qui commettent ces crimes et autres semblables, ne seront point héritiers du royaume de Dieu. Marc. 4. 33. c. 13. 19. Gen. 41. 19.

Ainsi, Matth. 18. 5. *Qui susceperit unum parvulum talem in nomine meo me suscipit :* Quiconque reçoit en mon nom un enfant, tel que je viens de dire, *c'est-à-dire*, qui s'abaisse comme un petit enfant, et qui ressemble à un petit enfant dans son abaissement, c'est moi-même qu'il reçoit. c. 19. 14. *Talium est regnum cœlorum :* Le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent ; *c'est à-dire*, qui imitent par leur humilité la petitesse et la simplicité des enfants. Marc. 10. 14. Luc. 18. 6. Act. 26. 29. *Opto apud Deum non solum te, sed etiam omnes qui audiunt hodie fieri tales, qualis ego sum :* Plût à Dieu que non-seulement vous, mais aussi tous ceux qui m'écoutent, devinssiez tels que je suis ; *c'est-à-dire*, qu'ils eussent part aux grâces de Dieu aussi bien que moi.

3° Tel, pour marquer la ressemblance et l'égalité tout ensemble. Levit 24. 10. *Qualem inflixerit maculam, talem* (οὕτω) *sustinere cogetur :* Il sera contraint de souffrir le même mal qu'il aura fait souffrir à l'autre. C'est ce qu'on appelle la peine du talion ordonnée. Gen. 9. 6. Exod. 21. v. 23. 24. 25. Lev. 24. v. 19. 20. Deut. 19. v. 19. 21. et réformée, Matth. 5. 38. Apoc. 16. 18.

4° Tel, pour marquer la même chose. Rom. 1. 32. *Qui talia agunt digni sunt morte :* Ceux qui font ces choses sont dignes de mort. c. 2. 2. Galat. 5. 21. Matth. 9. 9. *Glorificaverunt Deum qui dedit potestatem talem hominibus :* Ils louèrent Dieu de ce qu'il avait donné une telle puissance aux hommes ; *c'est-à-dire*, ce même pouvoir de remettre les péchés, et de le prouver par des miracles visibles. Marc. 6. 2. *Virtutes tales.* Ces mira-

cles. Luc. 13. 2. Joan. 4. 23. *Pater tales quærit qui adorent eum.* Act. 16. 24. 1. Cor. 11. 16. 2. Cor. 10. 11. Heb. 3. 16. Jac. 4. 16. Exod. 21. 3. c. 30. v. 33 37.

5° Grand, merveilleux, excellent. Luc. 9. 9. *Quis est iste de quo ego talia audio?* Qui est celui-ci dont j'entends dire de si grandes choses? 2. Cor. 3. 4. *Fiduciam talem habemus per Christum ad Deum :* C'est par Jésus-Christ que nous avons une si grande confiance. Hebr. 7. 26. *Talis et decebat ut nobis esset Pontifex :* Il était bien raisonnable que nous eussions un Pontife comme celui-là, aussi excellent. c. 8. 1. c. 12. 3. Genes. 41. 38. Judith. 11. 19. etc.

TALITER ; οὕτως. — 1° De cette façon, de telle manière, de la sorte. Ps. 147. 10. *Non fecit taliter omni nationi :* Il n'a point traité de la sorte toutes les autres nations. 1. Reg. 14. 9. Heb. 10. 33.

2° De telle sorte, d'une manière si extraordinaire. 2. Esd. 8. 17. *Non fecerant a diebus Josue taliter filii Israel :* Les Israélites n'avaient point fait une si belle fête des Tabernacles depuis le temps de Josué.

TALITHA, Chald. *Puella.* — Ce nom est chaldéen ou syriaque, et signifie, fille. Marc. 5. 41. *Talitha cumi, quod est interpretatum : Puella (tibi dico), surge:* Ma fille, levez-vous, je vous le commande. Voy. Cumi.

TALPA, Æ ; ἀσπάλαξ. — Ce mot vient, ou de θάλπειν, *fodere*, ou de *Talap*, Chaldéen, qui signifie *findere, diffindere.*

1° Une taupe, animal impur chez les Hébreux. Levit. 11. 30. *Hæc quoque inter polluta reputabuntur... lacerta, et talpa :* Vous considérerez aussi ces animaux-ci comme impurs... le lézard et la taupe. Cet animal vit sous terre et ne voit point.

2° L'image d'une taupe, idole. Isa. 2. 20. *In die illa projiciet homo idola argenti sui, et simulacra auri sui quæ fecerat sibi ut adoraret, talpas* (ματαίοις, *adoraret vana et vespertiliones :* En ce temps-là l'homme rejettera loin de lui ses idoles d'argent et ses statues d'or, les images des taupes et des chauves-souris qu'il s'était faites pour les adorer. Les Juifs, à l'exemple des Egyptiens, avaient adoré les animaux les plus vils.

TALUS, I. — Du Grec ταλᾶν, *ferre, sustinere*, parce que le talon soutient le corps, ou de *Tala*, Hébreu, *suspendere*, parce que tout le corps est suspendu dessus.

1° Le talon. Ezech. 47. 3. *Traduxit me per aquam usque ad talos* (ἄφεσις) : L'ange me fit passer à travers l'eau jusqu'aux talons.

2° Les pieds. 2. Reg. 22. 37. *Non deficient tali* (σκέλη) *mei :* Mes pieds n'ont point chancelé : *c'est-à dire*, je n'ai point été ébranlé. Ps. 17. 40. *Non sunt infirmata vestigia mea.*

TAM. — Cet adverbe peut venir du mot Hébreu *Gam*, qui a quelquefois la même signification, et signifie, tant, tellement, si fort, autant.

Si, tellement. Deut. 4. 7. *Nec est alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi sicut Deus noster adest cunctis obsecrationibus nostris :* Il n'y a point d'autre nation, quelque puissante qu'elle soit, qui ait des dieux aussi proches d'elle... Ainsi, 1. Cor. 14. 10. *Tam multa :* Tant, en si grand nombre ; τοσαῦτα.

TAMDIU ; ἕως. — Ce mot, composé de *tam* et de *diu*, signifie, si longtemps, autant.

Autant, aussi longtemps. Num. 10. 21. *Tamdiu tabernaculum portabatur, donec venirent ad erectionis locum :* On portait toujours le tabernacle jusqu'à ce qu'on fût arrivé au lieu où il devait être dressé. Ruth. 2. v. 21. 23. 4. Reg. 6. 25. *Tamdiu obsessa est, donec venundaretur caput asini octoginta argenteis :* Le siége de Samarie continua si longtemps, que la tête d'un âne fut vendue quatre-vingts sicles. Voy. Argenteus.

TAMEN ; μέντοι. — Ce mot, apparemment, vient de l'Hébreu Amen, *verum*, qui signifie aussi,

1° Toutefois, néanmoins. Luc. 10. 11. *Tamen* (πλὴν) *hoc scitote, quia appropinquavit regnum Dei :* Sachez néanmoins que le royaume de Dieu est proche de vous. Rom. 8. 17. *Si tamen* (εἴπερ), *compatimur, ut et conglorificemur :* Pourvu toutefois que nous souffrions avec lui, afin que nous soyons glorifiés avec lui. Joan. 4. 27. c. 20. 5. 1. Cor. 3. 15. c. 7. 28. etc.

2° En effet, 1 Cor. 14. 7. *Tamen* (ὅμως) *quæ sine anima sunt vocem dantia :* En effet, si les choses inanimées qui forment des sons, ne forment des tons différents, comment pourra-t-on savoir ce que l'on joue sur le haut-bois ou sur la harpe? Galat. 3. 15. *Tamen hominis confirmatum testamentum nemo spernit :* Lorsqu'une personne a fait un testament autorisé par les lois, nul ne peut ni le casser, ni y ajouter.

3° Ce mot, avec *si*, signifie quelquefois, puisque. 2. Thess. 1. 6. *Si tamen* (εἴπερ, *Si quidem*) *justum est apud Deum retribuere tribulationem iis qui vos tribulant :* Car il est bien juste, devant Dieu, qu'il afflige à leur tour ceux qui vous affligent maintenant. Rom. 8. 9. *Si tamen Spiritus Dei habitat in vobis :* Puisque je veux croire que l'Esprit de Dieu habite en vous. Eph. 3. 2. c. 4. 21.

TAMETSI, εἰ καί. — Cette conjonction est composée de *tamen* et de *etsi*, et signifie,

Quoique, encore que. 2. Cor. 12. 11. *Tametsi nihil sum :* Quoique je ne sois rien. Heb. 6. 9. *Tametsi ita loquimur :* Encore que nous parlions de cette sorte.

TAMQUAM ; ὡς. Voy. Sicut, Velut. — Ce mot est composé de *tam* et de *quam.*

1° Comme, de même que. Marc. 12. 31. *Diliges proximum tuum tamquam teipsum :* Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Voy. Sicut. v. 33. Ps. 1. v. 3. 4. Ps. 36. v. 2. 6. etc.

2° Comme si, pour marquer ce qui n'est qu'en apparence. 1. Cor. 9. v. 20. 21. *Factus sum Judæis tamquam Judæus :* J'ai vécu avec les Juifs comme Juif. 2. Mac. 4. 1. *Tamquam ipse Heliodorum instigasset :* Comme s'il eût excité Héliodore à cela. c. 5. 5. 1. Mach. 10. 78. Eccli. 40. 7. 1. Cor. 4. 18. c. 7. 31. etc.

3° Comme étant, pour marquer, non la ressemblance, mais la vérité. 2. Cor. 3. 18. *Tamquam* (καθάπερ) *a Domini spiritu.* c. 5. 20.

Hebr. 3. v. 5. 6. *Moyses tamquam famulus, Christus vero tamquam filius in domo sua :* Moïse était dans la maison de Dieu comme un fidèle serviteur, mais Jésus-Christ y était comme fils dans sa maison. c. 12. v. 5. 7. 27. 1. Petr. 2. 14. c. 3. 7. c. 4. 11. Apoc. 5. 6. etc.

4° Comme il est convenable. Sap. 2. 7. *Tamquam in juventute :* Comme on fait dans la jeunesse.

TANACH. Voy. THANACH.

TANDEM. — Ce mot vient de *tamen demum*, pour signifier,

Enfin. Rom. 1. 10. Phil. 4. 10. *Tandem* (ἤδη ποτέ) *aliquando refloruistis pro me sentire :* Vous avez enfin fait refleurir les sentiments de charité que vous avez pour moi. Gen. 20. 30. Judic. 14. 17. 1. Reg. 28. 23. 2. Par. 30. 5.

TANGERE ; ἅπτεσθαι. — De l'ancien *tago*, du verbe grec θίγειν ou θιγγάνειν, signifie proprement,

1° Toucher de la main ; ou autrement. Matth. 14. 36. *Rogabant eum ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent : et quicumque tetigerunt salvi facti sunt :* Ils le priaient qu'il leur permît seulement de toucher le bord de son vêtement ; et tous ceux qui le touchèrent furent guéris. c. 9. v. 20. 21. c. 17. 7. Num. 19. 22. *Quidquid tetigerit immundus, immundum faciet :* Celui qui est impur, rendra impur tout ce qu'il touchera. Levit. 5. v. 2. 3. c. 6. 18. Col. 2. 21. etc. Ainsi, Gen. 3. 3. *Præcepit nobis ne comederemus, et ne tangeremus illud :* Dieu nous a commandé de n'en point manger, et de n'y point toucher. Eve ajouta le mot de toucher au commandement de Dieu, soit par respect, soit par dépit. Exod. 4. 25. *Tetigitque pedes ejus :* Elle toucha les pieds de Moïse en y répandant le sang du prépuce qu'elle venait de couper.

De ce mot viennent ces façons de parler :

Tangere terram : Toucher la terre ; *c'est-à-dire*, y marcher ; d'où vient, *Non tangere terram :* C'est aller si vite qu'il semble qu'on ne touche pas la terre. Dan. 8. 5. *Hircus caprarum veniebat ab Occidente, et non tangebat terram :* Ce bouc qui venait de l'Occident marquait Alexandre le Grand, qui fit ses conquêtes avec tant de vitesse, qu'il semblait voler en l'air plutôt que marcher, comme Virgile le dit de Camille, *Æneid.* 7.

Tangere nubes : Toucher les nuées ; c'est être dans un rang élevé au-dessus du commun des hommes. Job. 20. 6. *Si caput ejus nubes tetigerit.* Voy. CAPUT.

Tangere picem. Voy. PIX.

Tangere sarcinas. Voy. SARCINA.

2° Toucher, imposer les mains sur quelqu'un ; soit pour faire des guérisons. Marc. 8. 22. *Rogabant eum ut illum tangeret.* Ils le prièrent de toucher cet aveugle ; *c'est-à-dire*, de lui imposer les mains, comme il paraît, v. 23. *Impositis manibus suis interrogavit eum si quid videret.* c. 8. v. 3. 15. c. 9. 29. c. 20. 24. Marc. 1. 41. c. 7. 33 etc. Soit pour bénir quelqu'un. Marc. 10. 13. *Offerebant illi parvulos ut tangeret illos :* On lui présenta de petits enfants, afin qu'il les touchât. v. 16. *Complexans eos, et imponens manus super illos, benedicebat eos.* Luc. 18. 15. *Afferebant ad illum et infantes, ut illos tangeret :* Quelques-uns aussi lui présentaient de petits enfants, afin qu'il les touchât

3° Toucher par respect, embrasser. Joan. 20. 17. *Noli me tangere :* Ne me touchez pas : Marie-Madeleine voulait embrasser par respect les pieds de Jésus-Christ ; mais il lui répondit que n'étant pas encore monté vers son Père, elle aurait le temps de converser familièrement avec lui. Esth. 15. 14. *Accede igitur, et tange sceptrum :* Approchez donc, et touchez mon sceptre ; *c'est-à-dire*, baisez le sceptre. C'était une marque de faveur et de grâce que les rois de Perse donnaient, que de présenter le bout de leur sceptre pour le baiser.

4° Toucher fort, pousser, frapper. 3. Reg. 19. v. 5. 7. *Ecce Angelus Domini tetigit eum, et dixit illi : Surge et comede :* En même temps un ange parut, le toucha, et lui dit : Levez-vous, et mangez. C'est la même chose que ce qui est dit, Act. 12. 7. *Percussoque latere Petri :* L'ange le poussant par le côté, l'éveilla. Ezech. 17. 10. *Nonne cum tetigerit eam ventus urens, siccabitur?* Cette vigne ne sera-t-elle pas desséchée par un vent brûlant dont elle sera frappée? Ce vent brûlant était Nabuchodonosor qui devait ruiner la Judée, que l'Ecriture compare à une vigne en plusieurs endroits.

5° Offenser, choquer, inquiéter, maltraiter, tourmenter. 1. Par. 16. 22. Ps. 104. 15. *Nolite tangere christos meos :* Gardez-vous bien de toucher à mes oints. Ce sont les patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, que Dieu avait particulièrement appelés à son service, et qu'il avait oints de l'onction intérieure de l'Esprit de Dieu, en faveur desquels il punit Pharaon, effraya Abimélech, et reprit Laban. Gen. 26. 11. *Qui tetigerit hominis istius uxorem morte morietur.* v. 29. 2. Reg. 14. 10. 1. Reg. 6. 9. Jos. 2. 19. Job. 19. 21. *Manus Domini tetigit me :* La main du Seigneur m'a frappé ; *c'est-à-dire*, m'a affligé grièvement. c. 2. 5. c. 4. 5. c. 5. 19. Exod. 11. 1. 1. Reg. 6. 9. Sap. 18. 20. Zach. 2. 8.

D'où viennent ces expressions, qui suivent de cette même signification :

1° Perdre, ruiner. Job. 1. 11. *Tange cuncta quæ possidet :* Touchez à tout ce qu'il possède, v. 16. *c'est-à-dire*, ruinez, abattez.

2° Tuer, faire mourir, blesser à mort. Hebr. 11. 28. *Ne qui vastabat primitiva, tangeret* (θίγειν) *eos :* Afin que l'ange qui tuait tous les premiers-nés, ne touchât pas aux Israélites ; *c'est-à-dire*, ne les tuât pas aussi (1. Joan. 5. 18. *Malignus non tangit eum :* Le malin esprit ne le touche point ; *c'est-à-dire*, ne lui fait point de plaies mortelles, et ne le peut vaincre pour le damner éternellement). Exod. 19. 13. *Manus non tanget eum :* La main de l'homme ne le touchera point pour le tuer.

3° Toucher l'esprit, exciter des mouvements dans le cœur. Gen. 6. 6. *Tactus* (δια-

(νοεῖσθαι) *dolore cordis intrinsecus :* Dieu étant touché de douleur jusqu'au fond du cœur. Dieu, qui ne change jamais, emprunte le langage des hommes, pour marquer l'énormité de leurs crimes. 1. Reg. 10. 26. Jer. 4. 18.

4° Tonner, faire trembler. Amos. 9. 5. *Qui tangit* (ἐφάπτεσθαι) *terram , et tabescet :* Dieu n'a qu'à toucher la terre, il la fait sécher de frayeur. Ainsi, Ps. 103. 32. *Tangit montes , et fumigant :* Il touche les montagnes, et en fait sortir de la flamme et de la fumée. Ps. 143. 5. *Tange montes , et fumigabunt.* Ces expressions nous représentent le pouvoir terrible de la majesté de Dieu, qui à peine touche-t-il les montagnes, qu'il en sort des flammes et de la fumée ; ce qui semble nous marquer les éclairs et les tonnerres tels qu'on en vit arriver au mont de Sina, lorsque toute cette montagne parut terrible, à cause de la fumée et des feux qui en sortaient comme d'une fournaise ardente.

5° Prendre, se saisir, s'emparer de quelque chose. Jer. 12. 14. *Qui tangunt hæreditatem quam distribui populo meo Israel.* Dieu menace les peuples voisins des Israélites qui se jetaient sur leurs terres avec Nabuchodonosor. Esth. 9. 10. *Prædas de substantiis eorum tangere noluerunt*, peut-être, *agere.*

6° Approcher de quelque chose, ou de quelque personne, entrer quelque part. Exod. 19. 12. *Omnis qui tetigerit montem morte morietur :* Quiconque touchera la montagne ; *c'est-à-dire*, qui en approchera, sera puni de mort. Heb. 12. 20. *Et si bestia tetigerit* (θιγεῖν) *montem lapidabitur.* Exod. 16. 35. *Usquequo tangerent fines terræ Chanaan :* C'est ainsi que les Israélites furent nourris, jusqu'à ce qu'ils entrassent sur les premières terres du pays de Chanaan. Num. 16. 26. Judic. 6. 5. 2. Reg. 5. 8. Mich. 1. 9.

7° Etre voisin, être contigu, toucher l'un à l'autre. Ose. 4. 2. *Sanguis sanguinem tetigit* (μίσγειν, *miscere*) : Les meurtres se sont suivis de près ; ils ont commis meurtres sur meurtres. Voy. Sanguis.

8° Approcher d'une femme, la connaître charnellement. 1. Cor. 7. 1. *Bonum est homini mulierem non tangere :* Il est bon que l'homme ne touche aucune femme ; *c'est-à-dire*, qu'il n'en connaisse aucune. Gen. 20. v. 4. 6. Prov. 6. 29.

9° User de quelque chose, en disposer. Job. 6. 7. *Quæ prius nolebat tangere anima mea, nunc præ angustia cibi mei sunt :* La nécessité où je suis réduit me fait user des viandes dont j'avais du dégoût auparavant. *Selon l'hébreu*, ce sont ses maux et ses ulcères qui lui devenaient familiers, comme le sont les viandes ordinaires. Levit. 6. 18. *Omnis qui tetigerit illa , sanctificabitur.* Il s'agit des choses offertes à Dieu dans les sacrifices : Que tous ceux qui toucheront à ces choses soient sains et purs ; qu'ils ne les touchent point sans s'être purifiés auparavant. Il n'était permis d'en manger qu'à ceux qui étaient purs et saints.

TACTUS, us. — 1° L'action de toucher Cant. 5. 4. *Venter meus intremuit ad tactum ejus :* J'ai tremblé de peur lorsque mon époux a touché la serrure de ma porte pour l'ouvrir. Voy. Venter.

2° Attouchement, quand une chose en touche une autre. Lev. 22. 5. *Qui tangit reptile et quodlibet immundum, cujus tactus est sordidus, immundus erit usque ad vesperum :* Qui touchera ce qui rampe sur la terre, et généralement tout ce qui est impur, dont l'attouchement est aussi impur, sera impur jusqu'au soir.

TANIS, Voy. Taphnis ; Heb. Tzohan, *Lectus.*

Tanis, ou Tanès, ville des plus considérables de l'Egypte, et très-ancienne. Num. 13. 23. *Hebron septem annis ante Tanim Ægypti condita est :* Hébron a été bâtie sept ans avant la ville de Tanis en Egypte : elle est située sur une des embouchures du Nil ; d'où vient, *Taniticum ostium :* L'embouchure de Tanis. Cette ville était la capitale de l'Egypte ; c'est où Moïse a fait tant de prodiges. Ps. 77. 11. *Coram patribus eorum fecit mirabilia in terra Ægypti in campo Taneos :* Dans la plaine de Tanès. Isa. 30. 4. *Erant in Tani principes tui :* Vos princes ont été jusqu'à Tanis, où était le palais de Pharaon. Le prophète reproche aux Juifs qu'ils ont été demander du secours à Pharaon, au lieu de s'adresser à Dieu. Cette ville se met pour toute l'Egypte. Isa. 19. v. 11. 13. *Stulti facti sunt principes Taneos :* Les princes de Tanis sont devenus insensés.

TANTO ; τοσούτῳ. — Autant, d'autant ; d'où vient, *Tanto magis , et tanto minus :* D'autant plus, d'autant moins. Marc. 7. 36. *Quanto autem eis præcipiebat , tanto magis plus* (περισσότερον) *prædicabant :* Plus il le leur défendait, plus ils le publiaient. Eccl. 8. 17. *Quanto plus laboraverit ad quærendum, tanto minus inveniat :* J'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se passent sous le soleil ; et que plus il s'efforcera de la découvrir, moins il la trouvera. Exod. 1. 12. Eccli. 11. 11. Hebr. 1. 4. c. 10. 25. Quelquefois *tanto*, pour *tanto magis*, Lev. 25. 16. *tanto crescet.*

TANTUM, μόνον. — Tant, autant, tellement, seulement.

1° Tant ou autant. Gen. 44. 7. *Quare sic loquitur Dominus noster, ut servi tui tantum flagitii commiserint ?* Pourquoi mon Seigneur parle-t-il ainsi à ses serviteurs, et les croit il capables d'une action si honteuse ? Ecclésiaste, 2. 13. *Vidi quod tantum præcederet sapientia stultitiam , quantum differt lux a tenebris :* J'ai reconnu que la sagesse a autant d'avantage sur l'imprudence, que la lumière sur les ténèbres. Sap. 12. 9. 2. Mach. 2. 33.

2° Seulement. Prov. 30. 8. *Tribue tantum victui meo necessaria :* Donnez-moi seulement ce qui m'est nécessaire pour la vie. Isa. 45. 14. *Tantum in te est Deus :* Il n'y a de Dieu que parmi vous ; *c'est-à-dire*, parmi les Israélites. C'est une prédiction de la vocation des Gentils. Thren. 3. 3. *Tantum* (πλήν) *in me vertit, et convertit manum suam tota die :* Dieu ne fait que m'affliger. Jac. 2. 24. *Videtis quoniam ex operibus justificatur homo, et non ex*

fide tantum? Vous voyez donc que l'homme est justifié par les œuvres, et non pas seulement par la foi.

3° Cet adverbe est souvent sous entendu. Rom. 2. 28. *Non enim qui in manifesto (tantum) Judæus est :* Le vrai Juif n'est pas celui qui l'est au dehors ; ce qui n'exclut point ceux qui le sont au dehors. Eph. 6. 12. *Non est nobis colluctatio (tantum) adversus carnem et sanguinem :* Nous avons à combattre non-seulement contre la chair et le sang. Rom. 4. 9. *Beatitudo hæc in circumcisione tantum manet?* Ce mot, *tantum*, est suppléé dans le latin : Ce bonheur n'est-il que pour les circoncis ?

TANTUMDEM. — De *tantum* et de *idem*. Autant. Gen. 45. 23. *Tantumdem pecuniæ et vestium mittens patri suo :* Il envoya autant d'argent et de robes pour son père ; *sc.* autant qu'il en avait donné à Benjamin.

TANTUMMODO. — Seulement. Ose. 13. 9. *Perditio tua, Israel; tantummodo in me auxilium tuum :* Votre perte, ô Israël, ne vient que de vous, et vous ne pouvez attendre de secours que de moi seul. Marc. 5. 36. Exod. 18. v. 22. 26. etc.

TANTUS, A, UM, τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο. — Ce mot, avec ses dérivés, *tantum, tantisper, tantumdem*, vient de τείνω, *tendo, extendo*, parce qu'il marque de l'étendue, et signifie,

1° Tant, autant, si grand, aussi grand. Apoc. 21. 16. *Longitudo ejus tanta est, quanta et latitudo :* Cette ville est aussi longue que large. Matth. 8. 11. *Non inveni tantam fidem in Israel :* Je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Act. 5. 8. *Dic mihi mulier, si tanti agrum vendidistis? at illa dixit : Etiam tanti :* Femme, dites-moi, avez-vous vendu votre fonds de terre à un tel prix? Oui, lui répondit-elle, nous l'avons vendu autant, rien que cela. Lev. 27. 7. *Quanto valere potest, tanto* (κατὰ τὴν τιμὴν) *æstimabitur :* on sous-entend *pretio :* Il sera estimé autant qu'il pourra valoir. Gen. 34. 22. c. 41. v. 30. 41. Exod. 9. 24. etc.

2° Tant, ou autant, en nombre, pour *tot*. Matth. 15. 33. *Unde ergo nobis in deserto panes tantos ut saturemus turbam tantam?* Comment pourrions-nous trouver dans ce lieu désert autant de pain qu'il en faut pour rassasier une si grande multitude de personnes? Joan. 6. 9. *Sed hæc quid inter tantos?* Mais qu'est-ce que cela pour tant de gens? c. 12. 37. c. 21. 11. Le même mot grec τοσοῦτος, signifie, tant en grandeur et en quantité.

TAPES, TIS ; ἀμφίταπος, ου. — Ce mot, qui est Grec, vient apparemment de l'Hébreu Tapar, *ou* Tapal, *consuere concinnare*, et l'on dit ou *Tapes, etis*, Virg. Æneid. 9. *Pulchrosque tapetas;* ou *Tapetum, i*, Æneid. 7. *Pictisque tapetis;* ou *Tapete, is*, d'où vient *Tapetia*.

Un tapis, une tapisserie, une couverture de lit, une housse, etc. 2. Reg. 17. 28. *Obtulerunt ei stratoria et tapetia :* Ils offrirent à David des lits et des tapis. Prov. 7. 16. *Lectulum meum stravi tapetibus pictis ex Ægypto :* J'ai couvert mon lit de courtes-pointes d'Egypte en broderie. Ezech. 27. 20. *Dedan institores tui in tapetibus ad sedendum:* Ceux de Dedan trafiquaient avec vous pour les housses magnifiques des chevaux ; *Gr.* μετὰ κτηνῶν ἐκλεκτῶν εἰς ἅρματα, avec de beaux chevaux pour les chariots.

TAPHET, Heb. *Gutta*. — Fille de Salomon. 3. Reg. 4. 11. *Benabinadab, cujus omnis Nephath-dor, Taphet filiam Salomonis habebat uxorem :* Bénabinadab, qui avait l'intendance de tout le pays de Néphat-dor, avait épousé Taphet, fille de Salomon. C'est par anticipation que l'Ecriture dit cela, Salomon n'ayant point encore de fille qui pût être mariée.

TAPHNES, Heb. *Occulta fuga*. — Reine d'Egypte, femme de Pharaon. 3. Reg. 11. v. 19. 20. *Et invenit Adad gratiam coram Pharaone valde, in tantum ut daret ei uxorem, sororem uxoris suæ germanam Taphnes reginæ:* Adad s'acquit tellement l'affection de Pharaon qu'il lui fit épouser la propre sœur de la reine Taphnès sa femme.

TAPHNE, ou TAPHNIS, Heb. *Occulta confidentia*. Voy. TANIS. — Ville d'Egypte, capitale du pays. Jer. 2. 16. *Filii Mempheos et Taphnes :* Les habitants de Memphis et de Taphne ; *c'est-à-dire*, les Egyptiens, parce que ce sont les deux villes les plus célèbres de l'Egypte. c. 43. v. 7. 8. 9. c. 44. 1. Ezech. 30. 18.

TAPHSA, Æ, Heb. Tiphsach, *Transitus*. — Nom de ville au delà du Jourdain, qui terminait le royaume de Salomon du côté du Levant. 3. Reg. 4. 24. *Obtinebat omnem regionem quæ erat trans flumen a Taphsa usque ad Gazam.*

TAPHSAR, Heb. *Princeps*, ou *Exercitus*. — Ce mot, qui est Hébreu, est pris pour un nom de lieu. Jerem. 51. 27. *Numerate contra eam Taphsar :* Faites des levées de soldats dans Taphsar, pour aller contre Babylone. La plupart des interprètes le font appellatif, et l'expliquent de la noblesse; les LXX le rendent par βελοστάσεις, des machines de guerre.

TAPHUA, Heb. Tapphuach, *Exsufflatio*. — 1° Une ville royale dont le roi fut vaincu par Josué sur les confins de la tribu d'Ephraïm et de Manassé. Jos. 12. 17. *Rex Taphua unus.* c. 16. 8. c. 17. v. 7. 8. *In sorte Manasse ceciderat terra Taphua (et urbs Taphua), quæ est juxta terminos Manasse, filiorum Ephraim :* Le territoire de Taphua était échu par le sort à Manassé; mais la ville de Taphua, qui est sur les confins de Manassé, fut donnée aux enfants d'Ephraïm; *Gr. Hebr. Vatab.*

2° Une ville dans la tribu de Juda. Jos. 15. 34. *Et Taphua et Enaim.*

3° Le fils d'Hébron. 1. Par. 2. 43. *Porro filii Hebron, Core et Taphua et Recem.*

TARDARE ; χρονίζειν. — Ce verbe, qui vient de *tardus*, se dit de celui qui arrive après le temps qu'il faut, ou dont on est convenu.

1° Tarder, s'arrêter. Luc. 1. 21. *Mirabantur quod tardaret in templo :* Le peuple s'étonnait de ce que Zacharie demeurait si longtemps dans le temple. 1. Tim. 3. 15. *Si*

tardavero : Si je tardais. Habac. 2. 3. Hebr. 10. 37. *Qui venturus est veniet, et non tardabit :* Celui qui doit venir, viendra, et ne tardera point. Dieu viendra délivrer les siens au temps qu'il a arrêté. Eccli. 7. 18. *Memento iræ quoniam non tardabit.* c. 14. 12. *Mors non tardat.* Exod. 22. 29. Deut. 23. 21. Judic. 5. 28. Tob. 9. 4. Ps. 39. 18. Eccli. 5. 8.

2° Retarder, différer, apporter du retardement à quelque chose. 2. Petr. 3. 9. *Non tardat Dominus promissionem suam :* Le Seigneur n'a point retardé l'accomplissement de sa promesse.

TARDE. — Lentement. Act. 27. 7. *Cum multis diebus tarde navigaremus :* Comme nous allions fort lentement pendant plusieurs jours ; *Gr.* βραδυπλοεῖν.

TARDUS, A, UM ; βραδὺς, εῖα, ὑ. — Du grec βραδὺς, par métathèse.

1° Lent à faire quelque chose, qui ne s'y porte qu'avec retenue. Jac. 1. 19. *Tardus ad loquendum, et tardus ad iram :* Que chacun de vous soit prompt à écouter, lent à parler, et lent à se mettre en colère. L'Apôtre parle des assemblées ecclésiastiques, où l'on ne doit pas s'empresser de parler, ni de contester avec chaleur.

2° Pesant, grossier. Exod. 4. 10. *Ex quo locutus es ad servum tuum, impeditioris et tardioris linguæ sum :* Depuis même que vous avez commencé de parler à votre serviteur, j'ai la langue encore moins libre et plus empêchée; Heb. et Gr. *Gravi lingua;* Moïse avait quelque défaut dans la langue, qui l'empêchait de s'exprimer; Dieu ne lui ôta point cette difficulté de parler, afin que ce défaut lui fût un sujet de s'humilier parmi les merveilles qu'il devait opérer. Ainsi, Luc. 24. 25. *O stulti et tardi corde!* O insensés, dont le cœur est pesant et tardif à croire! *c'est-à-dire*, qui êtes lents et négligents à croire ce que saint Marc appelle *dureté de cœur.* c. 16. 14. *c'est-à-dire*, indocilité.

TARSUS, I, Grec *alata*, ou *pennata*. Voy. THARSIS. — Ville célèbre de Cilicie, aujourd'hui Caramanie, et la capitale de tout le pays. C'était une colonie romaine, et ville libre, qui jouissait du droit de bourgeoisie romaine. Cette ville ayant suivi le parti de César, cet empereur, après avoir remporté la victoire sur ses compétiteurs, lui accorda le privilége de bourgeoisie romaine. *Plin. l.* 5. c. 27. Mais depuis, l'avarice de l'empereur Claude fit qu'on commença à vendre ce droit, au lieu qu'on l'accordait auparavant gratuitement. Act. 21. 30. c. 22. 3. *Ego sum vir Judæus, natus in Tarso Ciliciæ :* Je suis Juif, dit saint Paul, né à Tarse en Cilicie. c. 9. 30. c. 11. 25.

TARSENSIS. — Qui est de Tarse. Act. 9. 11. *Quære in domo Judæ Saulum nomine Tarsensem :* Cherchez en la maison de Judas un nommé *Saul* de Tarse.

TARTARUS, I ; τάρταρος. — Ce mot est grec et vient ou de ταράττειν, *perturbare*, ou de l'Hébreu Tarhela, *horrere*, parce que, comme dit Plutarque, τάρταρος a tiré son nom du froid, et ταρταρίζειν signifie trembler de froid.

Les Grecs ont pris ce mot pour le lieu le plus bas de la terre, où les âmes des coupables sont punies, et se met pour l'enfer. 2. Petr. 2. 4. *Rudentibus inferni detractos in tartarum tradidit cruciandos* (ταρταρώσας) : Dieu a précipité les mauvais anges dans l'abîme, où les ténèbres sont leurs chaînes pour y être tourmentés.

TAUREA, Æ ; νευρά. — Ce mot vient de l'adjectif *taureus*, pour marquer ce qui est de peau de taureau : ainsi on sous-entend à ce mot celui de *pellis*.

Un nerf de bœuf, une espèce d'escourgée faite de la peau d'un taureau. 2. Mach. 7. 1. *Contigit autem septem fratres una cum matre sua apprehensos, compelli a rege edere contra fas carnes porcinas flagris et taureis cruciatos :* Antiochus contraignait à coups de nerfs de bœufs, de manger, contre la loi, de la chair de pourceau.

TAURUS, I ; ταῦρος. — Ce mot est grec, du mot chaldaïque *Tor*, qui signifie un bœuf ; mais *taurus* marque proprement,

1° Un taureau. Ps. 49. 13. *Numquid manducabo carnes taurorum?* Est-ce que je mangerai la chair des taureaux? On offrait à Dieu en sacrifice des taureaux; mais il déclare qu'il n'en a que faire, mais qu'il demande une immolation tout intérieure d'un cœur humilié. Hebr. 9. 13. c. 10. 4. Gen. 32. 15. Judic. 6. v. 25. 26. 28.

2° Un jeune taureau, un jeune bœuf. Matth. 22. 4. *Tauri mei et altilia occisa sunt :* J'ai fait tuer mes bœufs, et tout ce que j'avais fait engraisser : ces jeunes taureaux étaient des mets exquis, dont on usait dans les festins; à quoi fait allusion, Ezech. 39. 18. Ils sont appelés, *Tauri de bobus*. 2. Par. 13. 9. *Quicumque initiaverit manum suam in tauro* (μόσχος) *de bobus;* Hebr. *in filio bovis :* Quiconque veut se consacrer lui-même, en sacrifiant un jeune bœuf, devient prêtre des faux dieux. *Filii taurorum*, Eccli. 38. 26. *Primogenitus tauri :* Le fils aîné du taureau, Deut. 33. 17. Voy. PRIMOGENITUS. C'est ce qui est appelé *Vitulus :* Le veau gras, en plusieurs endroits de l'Ecriture. Gen. 1. 8. 7. 1. Reg. 28. 24. Luc. 15. 23. Voy. VITULUS.

3° Les grands, les plus puissants du peuple. Ps. 21. 13. *Tauri pingues obsederunt me :* J'ai été assiégé par des taureaux gras : ces taureaux gras étaient les prêtres des Juifs, qui faisaient paraître plus de fierté et d'emportement contre Jésus Christ. Isa. 34. 7. *Descendent tauri cum potentibus :* Les princes d'Idumée, et les premiers du pays, seront défaits et renversés par terre. Ainsi, c. 30. 24. *Tauri tui et pulli asinorum :* Vos taureaux et vos ânons : ce sont les forts et les faibles. Voy. MIGMA. Aussi, les fiers et les orgueilleux sont comparés à des taureaux. Eccli. 6. 2. *Non te extollas in cogitatione tua velut taurus :* Ne vous élevez point dans votre pensée avec la fierté d'un taureau. L'orgueil et la vanité rendent inutiles tous les talents qu'on peut posséder, quand on veut jouir de l'estime qu'ils nous attirent dans

l'esprit des hommes, au lieu de rapporter tout à Dieu, et de lui en rendre toute la gloire. Ps. 67. 31. Voy. Vacca.

TEBBAOTH, Heb. *Annuli.* — Un chef de Nathinéens. 2. Esd. 7. 47. *Nathinæi, filii Hasupha, filii Tebbaoth.*

TEBBATH, Heb. *Bonitas.* — Nom de ville ou de pays dans la tribu d'Ephraïm. Judic. 7. 25. *Fugientes usque ad Bethsetta, et crepidinem Abelmehula in Tebbath :* Ils s'enfuirent jusqu'à Bethsetta, et jusqu'au bord d'Abelmehusa en Tebbath; *ou*, selon d'autres, près de Tebbath.

TEBETH, Heb. *Inundatio.* — Le dixième mois chez les Hébreux, qui répond en partie à Janvier et en partie à Février. Esth. 2. 16. *Ducta est itaque ad cubiculum regis Assueri mense decimo qui vocabatur Tebeth :* Esther fut menée dans la chambre d'Assuérus le dixième mois, appelé *Tebeth;* c'est le dixième, à commencer par Nisan; mais c'est le quatrième en commençant par Tisri, qui avait été le premier mois depuis le commencement du monde jusqu'à la sortie de l'Egypte.

TECTUM, i; δῶμα. — Ce mot vient de *tegere.*

1° Le toit, la couverture d'une maison, ou d'un autre édifice. Gen. 8. 13. *Aperiens Noe tectum* (στέγη) *arcæ :* Noé ouvrant la fenêtre qui était au haut de l'arche. Exod. c. 26. v. 7. 4. 12. 14. *Faciet et saga cilicina ad operiendum tectum* (σκέπη) *tabernaculi;* mais ce mot s'entend autrement, et se prend pour ces onze ouvertures qui couvraient le haut du tabernacle. c. 40. 17. *Et pandit tectum* (αὐλαῖαι) *super tabernaculum :* Il étendit le toit au-dessus du tabernacle. Ce toit étendu sur le tabernacle, *Hebr.* Ohel; c'étaient les peaux de chèvre qui le couvraient. c. 36. 14. *Fecit et saga undecim de pilis caprarum ad operiendum tectum tabernaculi :* Ils firent aussi onze couvertures de poils de chèvre pour couvrir le haut du tabernacle. C'est ainsi qu'il s'entend, c. 36. 18. c. 39. v. 31. 32. 40. c. 35. 11. Num. 4. 25.

Mais ce mot se dit principalement du dôme ou du toit qui fait partie d'une maison. Deut. 22. 8. *Cum ædificaveris domum novam, facies murum tecti per circuitum.* Lorsque vous bâtirez une maison neuve, vous ferez un petit mur tout autour du dôme; de peur que l'on ne tombât de dessus : car les toits des maisons dans la Palestine, et chez les autres peuples d'Orient, étaient en plate-forme, de sorte que l'on y conversait ordinairement, et l'on y traitait de ses affaires comme dans le lieu le plus retiré de la maison. Voy. Solarium. Matth. 24. 17. *Qui in tecto, non descendat tollere aliquid de domo sua :* Que celui qui sera au haut du toit, n'en descende point, pour emporter quelque chose de sa maison; tant la fuite devait être prompte, de peur d'être enveloppé dans la ruine de Jérusalem. Marc. 2. 4. c. 13. 15. Luc. 5. 19. c. 17. 31. Judic. 16. 27. etc.

De cette signification viennent ces façons de parler:

Prædicare super tecta : Prêcher sur le haut des maisons, publier hautement. Matth. 10. 27. *Quod in aure auditis prædicate super tecta.* Luc. 12. 3.

Plangere, et ululare super tecta : Faire retentir les toits de pleurs et de gémissements. Isa. 15. 3. Jer. 48. 38. Ils montaient sur le dôme de leurs maisons pour pleurer leurs malheurs. Isa. 22. 1. *Quidnam tibi est quia ascendisti omnis in tecta?* D'où vient que tu montes ainsi en foule sur les toits? Le Prophète parle à Jérusalem, qui déplorait sa ruine et celle de ses habitants.

Fenum, ou *herba tectorum :* L'herbe qui croît sur le haut des maisons, et qui se sèche bientôt : à quoi l'Ecriture compare les méchants, qui paraissent un peu de temps, et que Dieu extermine aussitôt après. Ps. 128. 6. *Fiant sicut fenum tectorum quod priusquam evellatur, exaruit :* Qu'ils deviennent comme l'herbe qui croît sur les toits, qui se sèche avant qu'on l'arrache. 4. Reg. 19. 26. Isa. 37. 27.

Tecta perstillantia. Voy. Perstillare.

2° Toute la maison, comme ce mot se prend dans tous les auteurs, tant grecs que latins. Judic. 19. 18. *Nullus sub tectum* (οἰκία) *suum nos vult recipere :* Personne ne nous veut recevoir chez lui. Matth. 8. 8. Luc. 7. 6. *Non sum dignus, ut intres sub tectum* (στέγη) *meum :* Je ne mérite pas que vous entriez dans ma maison. Sap. 17. 2. Ainsi, *Tectum fœderis:* Hebr. *tabernaculum conventus*, c'est le tabernacle de l'alliance. Exod. 40. v. 30. 33. *Nec poterat Moyses ingredi tectum fœderis* (σκήνη μαρτυρίου) : Moïse ne pouvait entrer dans le tabernacle. Num. 3. 26. c. 14. 10.

3° Toute sorte de logement ou de retraite. Bar. 6. 67. *Bestiæ meliores sunt illis, quæ possunt fugere sub tectum* (σκέπη) : Les bêtes valent mieux que les idoles des païens, puisque au moins peuvent-elles fuir dans leur retraite.

4° Les familles qui demeurent dans les maisons ou sous les tentes. Jer. 30. 18. *Ecce ego convertam conversionem tabernaculorum Jacob, et tectis ejus miserebor :* Je m'en vais faire revenir les tentes de Jacob, et j'aurai compassion de ses familles : il parle des Juifs qui demeuraient en Babylone sous des tentes et des cabanes.

TECTUS, a, um. Voy. Tegere

TECUM. Voy. Cum.

TEDA, æ. Voy. Tæda. — Ce mot vient du Grec δᾴς, à l'accusatif δᾷδα, d'où se fait *tæda*, qui signifie,

Une torche, un flambeau. Job. 41. 10. *De ore ejus lampades procedunt, sicut tædæ* (λαμπάς) *ignis accensæ :* Il sort de la gueule de la baleine des flambeaux, comme des torches allumées.

TEGERE. — Ce verbe vient du Grec στέγειν, en ôtant le ς comme *fallere*, de σφάλλειν, et signifie,

1° Couvrir, voiler. Psal. 103. 3. *Qui tegis* (στεγάζειν) *aquis superiora ejus :* Vous qui couvrez d'eau sa partie la plus élevée. Il parle des eaux que l'Ecriture met au-dessus du firmament. Exod. 24. 16. c. 25. 20. c. 30. 6. Levit. 3. v. 4. 14. etc. Ainsi, Num. 7. 3.

Obtulerunt munera coram Domino sex plaustra tecta (λαμπηνικός); Heb. *testudinis* : Six chariots couverts; *c'est-à-dire*, faits en forme de voûte, comme sont les litières.

2° Couvrir, vêtir, habiller. Tob. 4. 17. *De vestimentis tuis nudos tege* : Si vous avez des vêtements, revêtez-en les pauvres qui sont nus. 1. Tim. 6. 8. *Habentes alimenta et quibus tegamur* (σκεπάσματα), *his contenti simus* : Ayant de quoi nous nourrir et de quoi nous vêtir, nous devons être contents. Voy. Operire.

On peut rapporter à cela, couvrir, revêtir de quelque parure. 3. Reg. 6. 9. *Texit domum laquearibus cedrinis*. v. 15. 22. 28. 30. 32. etc.

3° Couvrir, faire disparaître, abolir, retirer de la vue. Ps. 31. 1. Rom. 4. 7. *Beati quorum tecta* (ἐπικαλύπτειν) *sunt peccata* : Heureux ceux dont les péchés sont couverts; *c'est-à-dire*, remis et effacés par la grâce de la justification; de même qu'on dit encore que la charité couvre la multitude des péchés; *c'est-à-dire*, qu'elle les ôte de devant les yeux de Dieu. Voy. Operire.

4° Couvrir, protéger, défendre. Sap. 5. 17. *Dextera sua teget* (σκεπάζειν) *eos* : Il les couvrira de sa main droite, et les défendra par son bras saint. c. 19. 8. Eccli. 28. 23. *Beatus est qui tectus est a lingua nequam* : Heureux celui que Dieu garde d'une méchante langue, pour n'en être point offensé.

5° Munir, fortifier. 2. Esdr. 2. 8. *Ut det mihi ligna ut tegere* (στεγάζειν) *possim portas templi* : Afin qu'il me fournît le bois nécessaire pour couvrir les portes du temple; *c'est-à-dire*, selon l'Hébreu, couvrir de charpente, comme c. 3. v. 3. 6. 15.

6° Cacher, céler. Eccli. 26. 11. *Turpitudo illius non tegetur* (συγκαλύπτειν) : On ne peut pas cacher l'ignominie d'une femme sujette au vin. c. 48. 13. *Elias, qui in turbine tectus est* (σκεπάζειν) : Elie fut caché dans un tourbillon de nuée, et disparut aux yeux des hommes.

TEGIMEN, inis; σκέπη. — Couverture, ce qui sert à couvrir quelque chose; mais il signifie aussi,

Défense, protection. Eccli. 34. 19. *Tegimen ardoris* : Dieu sert de couverture contre la grande chaleur; *c'est-à-dire*, de protection contre les maux et les afflictions. La métaphore se tire de l'ombre que les arbres fournissent contre les ardeurs du soleil.

TEGMEN, inis. Voy. Operimentum. — 1° Ouverture, ce qui sert pour couvrir. Eccli. 29. 29. *Melior est victus pauperis sub tegmine asserum, quam epulæ splendidæ in peregre sine domicilio* : Il vaut mieux vivre pauvre chez soi dans une petite cabane couverte d'ais, que d'être sans demeure chez des étrangers, à des tables magnifiquement servies.

2° Défense, protection. Psal. 35. 8. *Filii hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt* : Les hommes espéreront particulièrement, étant à couvert sous vos ailes. Dieu a un soin particulier de tous les hommes; mais il réserve ses propres biens à ceux qui se tiennent à couvert sous sa protection. Eccli. 14. v. 26. 27. *Statuet filios suos sub tegmine illius* : L'homme de bien établira ses enfants sous la protection de la sagesse : il aura grand soin de les rendre imitateurs de sa piété, et de leur inspirer le même amour qu'il ressent pour la sagesse : *Protegetur sub tegmine illius a fervore* : Il trouvera sous elle un couvert contre le chaud du jour. Elle le protégera contre les ardeurs de la concupiscence et de la persécution. Voy. Tegimen.

TEGULA, æ, κέραμος. — Du même verbe *tegere*.

Une tuile. Luc. 5. 19. *Ascenderunt supra tectum, et per tegulas summiserunt eum cum lecto* : Ils montèrent sur le haut de la maison, d'où ils descendirent par les tuiles avec le lit où il était. Le haut des maisons, dans la Palestine, était en plate-forme : ils firent ce que dit saint Marc, 2. 4. ils découvrirent le toit de la maison où il était, et y ayant fait une ouverture, ils descendirent le lit dans lequel le paralytique était couché.

TEGUMENTUM, i. — Couverture, ce qui sert à couvrir; soit pour se défendre. 1. Mach. 4. 6. *Apparuit Judas in campo cum tribus millibus virorum tantum qui tegumenta* (κάλυμμα) *et gladios non habebant* : Judas parut dans la plaine avec trois mille hommes seulement, qui n'avaient ni épées, ni autres armes défensives; *c'est-à-dire*, apparemment des boucliers et des cuirasses dont ils pussent se couvrir; Gr. καθὼς ἐβούλοντο, tels qu'ils auraient souhaité; *c'est-à-dire*, qu'ils étaient mal armés. Voy. Josèphe, *l.* 12, *c.* 11. Soit pour se cacher et pour servir de retraite. c. 9. 38. *Absconderunt se sub tegumento* (σκέπη) *montis* : Ils se cachèrent derrière la montagne.

TEHINNA, æ, Heb. *Deprecatio*. — Fils d'Esthon, et fondateur de la ville de Nahas. 1. Par. 4. 12.

TEKEL. Voy. Thecel.

TELA, ἱστός. — Ce mot vient, à ce qu'on dit, de *tegere*, d'où se fait *tegula*, par contraction, *tela*, ou bien, de l'Hébreu טלל (*Talal*), qui signifie, couvrir, faire de l'ombre; c'est proprement,

1° Une toile de tisserand. Job. 7. 6. *Dies mei velocius transierunt quam a texente tela succiditur* : La vie se passe plus vite que la toile ne se fait par le tisserand; c'est que la toile s'avance toujours peu à peu, mais la vie s'use à mesure qu'elle avance. Judic. 16. 12. D'où vient cette expression figurée : *Ordiri telam* : Ourdir une toile, former une entreprise. Isa. 25. 7. c. 30. 1. Voy. Ordiri.

2° Une toile d'araignée, qui représente une toile de tisserand, et signifie, dans l'Ecr. :

Effet inutile, vaine entreprise, qui se dissipe aisément. Osé. 8. 6. *In aranearum telas erit vitulus Samariæ* : Le veau de Samarie deviendra aussi méprisable que les toiles d'araignées; *c'est-à-dire*, que cette entreprise de faire adorer un veau se devait bientôt dissiper. Isa. 59. v. 5. 6. *Telas aranearum texuerunt* : Ils ont formé des toiles d'araignées, qui ne peuvent servir à se couvrir;

c'est-à-dire, des soins et des desseins inutiles et pernicieux. Voy. ARANEA.

TELEM, Heb. *Agnus*. — 1° Nom d'homme, un de ceux qui avaient épousé des femmes étrangères. 1. Esd. 10. 24.

2° Nom de ville de la tribu de Juda. Jos. 15. 24. *Ziph Telem, Balath.* Voy. 1. Reg. 15. 4.

TELMON, Heb. *Ros præparatus*. — Un lévite du nombre des portiers. 1. Petr. 9. 17. 1. Esd. 2. 42. 2. Esd. 7. 45. c. 11. 19. c. 12. 25.

TELONIUM; τελώνιον. — Ce mot vient du Grec τέλος, qui signifie, entre autres choses, tribut, impôt; ainsi, ce mot signifie, bureau des impôts, douane. Matth. 9. 9. *Vidit hominem sedentem in telonio, Matthæum nomine*: Jésus vit, en passant, un homme qui était assis au bureau des impôts, nommé *Matthieu*. Marc. 2. 24. Luc. 5. 27.

TELUM, I, βέλος. — Ce mot, qui vient de τῆλε, *longe*, qui signifie toutes sortes d'armes qu'on jette de loin.

1° Dard, trait, javelot, flèche. 2. Reg. 11. 20. *An ignorabatis quod multa desuper ex muro tela mittantur?* Ignoriez-vous combien on lance de traits des murs? 2. Mach. 5. 3. c. 10. 30. c. 12. 27.

2° Ce qui est nuisible et pernicieux. Ephes. 6. 16. *In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere*: Servez-vous en toutes choses du bouclier de la foi, afin de pouvoir repousser et éteindre tous les traits enflammés du malin esprit. Ces traits sont les tentations, soit charnelles, soit spirituelles, dont le malin esprit enflamme la convoitise, qui ne peuvent s'éteindre que par la foi vive des biens éternels.

TEMERARIUS, II. — Ce mot vient peut-être de τολμηρός, hardi, ou de טמא (*Tame*), Hébreu, impur, d'où vient: *Temerare*: Violer, gâter sans respect, inconsidérément.

Téméraire, indiscret, hardi, qui ne craint rien. Eccli. 9. 25. *Temerarius* (προπετής, *præceps*) *in verbo suo odibilis erit*: Celui qui est indiscret et précipité dans ses paroles, se fera haïr de tout le monde.

TEMERE. — Adverbe de *temerare*. Témérairement, indiscrètement, avec hardiesse et précipitation. Eccles. 5. 1. *Ne temere* (προπετής) *quid loquaris*: Ne dites rien précipitamment. Act. 19. 36.

TEMERITAS, TIS; προπέτεια. — Témérité, entreprise trop hardie. 2. Reg. 6. 7. *Percussit eum super temeritate*: Dieu frappa Oza à cause de sa témérité d'avoir osé toucher l'arche, *ou bien*, d'avoir regardé dedans.

TEMPERAMENTUM, I. — Ce mot, du verbe *temperare*, vient de *tempus*, qui faisait autrefois *temperis* au génitif, et signifie tempérament, modération; mais il marque aussi,

Le mélange de quelque chose. Ezech. 13. 14. *Et destruam parietem quem linistis absque temperamento*: J'abattrai la muraille que vous avez enduite d'un crépi qui n'était point détrempé; c'est ce qui est expliqué v. 10. *Liniebant eum luto absque paleis*: Ils enduisaient cette muraille de boue, sans y mêler de pailles pour la faire tenir. v. 15. 22. Ce mur, dont l'enduit ne tient point, marque les prédictions inutiles des faux prophètes. Voy. PALEA.

TEMPERARE. — Ce verbe, qui vient de *tempus*, signifie tempérer, adoucir, modérer, régler.

1° Regler, gouverner. Prov. 16. 33. *Sortes mittuntur in sinum, sed a Domino temperantur*: Les billets du sort se jettent dans le sein; mais c'est le Seigneur qui en dispose. Voy. SORS.

2° Modérer, apaiser, adoucir. Gen. 24. 67. *In tantum dilexit eam, ut dolorem qui ex morte matris ejus acciderat, temperaret*: L'affection qu'Isaac eut pour Rebecca fut si grande, qu'elle tempéra la douleur que la mort de sa mère lui avait causée. c. 41. 57. Cette signification se tire de la trempe des métaux.

3° Tempérer, proportionner, former quelque chose avec un certain ordre. 1. Cor. 12. 24. *Deus temperavit* (κεράω, *contemperare corpus*): Dieu a mis un tel ordre dans tout le corps, qu'on honore davantage ce qui est moins honorable de soi-même.

4° Disposer de certaine manière, appliquer. Ezech. 26. 9. *Vineas et arietes temperabit in muros tuos*: Il appliquera avec ordre et mesure ses machines contre tes murs. Le Prophète parle de Nabuchodonosor, qui devait assiéger la ville de Tyr.

TEMPERATURA, Æ. — Température, disposition de quelque chose avec un certain tempérament, *ou* mélange. Ezech. 13. 11. *Qui liniunt absque temperatura*: Ils crépissent leur muraille d'un enduit qui ne tient point, faute d'y mêler de la paille. Voy. TEMPERAMENTUM.

TEMPESTAS, TIS; καταιγίς, ίδος. — Ce mot vient de *tempus*.

1° Le temps même. 1. Par. 21. 29. *Tabernaculum Domini ea tempestate* (καιρός) *erat in excelso Gabaon*: Le tabernacle que Moïse avait fait était pour lors sur un lieu élevé à Gabaon. 2. Par. 28. 9.

2° Une tempête, une tourmente, un orage sur terre ou sur mer. Matth. 16. 3. *Hodie tempestas* (χειμών), *rutilat enim triste cœlum*. Nous aurons aujourd'hui de l'orage, parce que le ciel est sombre et rougeâtre. Voy. RUTILARE. Luc. 8. 24. Act. 27. v. 18. 20. Jon. 1. v. 4. 12. Tob. 3. 22. Job. 27. 20. c. 37. 9. Ps. 49. 4. etc. Ainsi, Ps. 8. 8. *Exaudivi te in abscondito tempestatis*: Je vous ai exaucé dans le secret de la tempête; *c'est-à-dire*, en me cachant au milieu de la tempête que j'excitai tout d'un coup contre les Égyptiens au passage de la mer Rouge.

3° Infortune, misère, désastre, affliction, traverse, disgrâce. Job. 36. 14. *Morietur in tempestate* (νεότης, *juventus*) *anima eorum*: Ils mourront dans la misère, et d'une mort malheureuse; Heb. *In adolescentia*: Ps. 54. 9. *Exspectabam eum qui salvum me fecit a pusillanimitate spiritus et tempestate*: J'attendais celui qui me devait délivrer de mon abattement et de la tempête: cette tempête était la

sédition violente que son fils Absalon avait excitée contre lui. Ainsi, Ps. 68, v. 3. 15. *Tempestas demersit me :* La tempête m'a submergé. Cette tempête est la fureur des ennemis de Jésus-Christ, qui l'ont livré à la mort. Souvent les grands malheurs sont marqués par les eaux. Isa. 54. 11. Thren. 5. 10. *Pellis nostra quasi clibanus exusta est a facie tempestatum famis :* La famine qui est venue fondre sur nous comme un orage, nous a tout desséché la peau, comme si elle était grillée. Ezech. 27. 35.

4° Violence, impétuosité, effort impétueux; soit de la part de Dieu contre les impies. Psal. 82. 16. *Persequeris illos in tempestate tua:* Vous les poursuivrez par le souffle impétueux de votre tempête. Le tumulte horrible qui se mit dans toutes ces armées confédérées contre le peuple d'Israel, les fit consumer les unes par les autres en très-peu de temps. 2. Par. 20. 22. 28. Jer. 23. 19. *Tempestas erumpens super caput impiorum veniet :* Le tourbillon de la colère du Seigneur va éclater sur la tête des impies. Ezech. 13. 13. *Erumpere faciam spiritum tempestatum.* Ce vent furieux plein d'orage, ce sont les Chaldéens qui devaient désoler Jérusalem. Nah. 1. 3. *Dominus, in tempestate et turbine viæ ejus;* i. e. *viæ Domini in tempestate et turbine:* Le Seigneur marche parmi les tourbillons et les tempêtes. Le prophète marque, en langage figuré, que Dieu suscitera contre Ninive les armées des Chaldéens et des Mèdes, sous la conduite de Nabopolassar, qui fondirent sur eux comme une tempête. Voy. NEBULA. Soit de la part des hommes séditieux, contre d'autres. Ps. 54. 9. Ps. 68. v. 3. 16.

5° Ce qui arrive tout d'un coup, avec précipitation. Job. 36. 14. *Morietur in tempestate anima eorum :* Ils mourront d'une mort précipitée; *Hebr. In adolescentia*

TEMPLUM, I ; ναός. — Ce mot vient apparemment, *ou* de τέμενος, *ou* de l'Hébreu תפלה (*tephilla*), prière, plutôt que de *tueri;* il a néanmoins commencé d'être en usage, pour marquer les endroits que les augures désignaient dans l'air ou sur la terre pour considérer le vol des oiseaux, puisqu'il a été donné aux lieux consacrés aux idoles, et ensuite au temple consacré à Dieu parmi les Juifs, et enfin dans les auteurs ecclésiastiques, aux églises des chrétiens ; et par métaphore, à l'Eglise ; *c'est-à-dire,* à l'assemblée des fidèles, et à d'autres choses.

1° Temple consacré aux idoles. 1. Reg. 5. v. 2. 5. *Intulerunt eam in templum* (οἶκος) *Dagon :* Ils portèrent l'arche dans le temple de Dagon. c. 31. v. 9. 10. 1. Par. 10. 10. 4. Reg. 19. 37. 2. Par. 36. 7. Isa. 37. 38. Nahum. 2. 6. Act. 19. 27. *Magnæ Dianæ templum :* Les Ephésiens avaient toujours extrêmement révéré une statue de Diane, faite de bois de vigne, qu'ils prétendaient être descendue du ciel, et ils lui avaient fait bâtir un temple très-magnifique. Ce premier temple fut brûlé par Erostrate, homme de très-basse condition, qui voulait faire parler de lui ; mais comme on en eut bâti un autre encore plus magnifique, il fut ruiné depuis par les Goths, et en plusieurs autres endroits. Voy. DELUBRUM.

2° Toute sorte de lieu consacré à Dieu. 2. Mach. 1. 34. *Fecit ei templum* (ἱερὸν) : Il en fit un lieu sacré. Cyrus ayant reconnu qu'au même lieu où les prêtres avaient caché le feu sacré, on avait trouvé une eau dont Néhémias avait purifié les sacrifices, il y fit bâtir une espèce de temple ou de chapelle, dont il donna la garde à des prêtres, à qui il fit de fort grands présents.

3° Le tabernacle. 1. Reg. 1. v. 7. 9. *Cum redeunte tempore ascenderent ad templum* (οἶκος) *Domini :* Lorsque le temps était venu de monter au temple du Seigneur; *c'est-à-dire,* au tabernacle qui était à Silo. c. 3. 3. 2. Reg. 22. 7. Ps. 17. 7. Ps. 5. 8. Ps. 137. 2. et dans le sens littéral, le lieu où était l'arche. Ps. 26. 4. Ps. 28. 9. Ainsi, Ps. 67. 32. *Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis, a templo tuo:* Affermissez ce que vous avez fait parmi nous, du milieu de votre temple. Le temple n'était pas encore bâti : cela s'entend du tabernacle où était l'arche. L'Hébreu signifie, *palais* ou *demeure.*

4° Le corps de Jésus-Christ, ou sa nature humaine où la Divinité habitait. Joan. 2. 19. *Solvite Templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud:* Détruisez ce temple, et je le rétablirai en trois jours. v. 21. *Ille autem dicebat de templo corporis sui :* Il l'entendait du temple de son corps. Mal. 3. 1. *Statim veniet ad templum suum.* Il devait venir dans sa chair sainte qu'il appelle son temple, *ou,* dans le temple de Jérusalem pour y enseigner le peuple.

5° Le ciel qui est la demeure de Dieu même. Apoc. 7. 15. *Serviunt ei die ac nocte in Templo ejus :* Les bienheureux le servent jour et nuit dans son temple. Saint Jean fait allusion au temple de Salomon, où les prêtres servaient Dieu, qui était assis sur le propitiatoire entre les chérubins. Ps. 10. 5. *Dominus in Templo sancto suo; Dominus, in cœlo sedes ejus :* le Seigneur est dans son temple saint, il a son trône dans le ciel. Psal. 17. 8. *Exaudivit de Templo sancto suo vocem meam :* Il a exaucé ma voix de son saint temple, du haut du ciel, *ou,* du tabernacle. Jon. 2. 8. Mich. 1. 2. Hab. 2. 20.

6° L'Eglise où Dieu demeure comme dans son temple. Ps. 47. 10. *Suscepimus misericordiam tuam in medio Templi* (λαός al. ναός) *tui :* Nous avons reçu votre miséricorde au milieu de votre temple ; *c'est-à-dire,* dans l'Eglise, qui est son temple, composé de tous les fidèles, qui sont chacun en particulier le temple du Saint-Esprit. Psal. 64. 5. Zach. 6. 12. *Ecce vir, Oriens nomen ejus, ædificabit templum* (οἶκος) *Domino :* Voilà l'homme qui a pour nom l'Orient, il bâtira un temple au Seigneur. Cet homme, à la lettre, était Zorobabel ; mais dans le sens principal, c'était Jésus-Christ. v. 13. 14. 15. 2. Thess. 2. 4. *Ita ut in Templo Dei sedeat :* De sorte que l'Antechrist s'asseoira dans le temple de Dieu ; *c'est-à-dire,* dans l'Eglise, où il se fera adorer comme Dieu. Apoc. 11. 19. *Et*

apertum est Templum Dei in cœlo : Alors le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel : L'Eglise a été ouverte aux nations, et les mystères leur ont été découverts. c. 3. 12. *Faciam illum columnam in Templo Dei :* Je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, il demeurera ferme dans l'Eglise par la grâce de la persévérance.

7° Les fidèles sont appelés *le Temple de Dieu*, parce qu'il y réside par son esprit, dont ils sont aussi appelés *les Temples.* 1. Cor. 3. 16. *Templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis.* v. 17. 2. Cor. 6. 16. Eph. 2. 21. 2. Cor. 6. 19. *Membra vestra Templum sunt Spiritus sancti :* Votre corps est le temple du Saint-Esprit, qui réside en vous.

8° Dieu même et Jésus-Christ, est le temple de la cité céleste. Apoc. 21. 22. *Et Templum non vidi in ea, Dominus enim Deus omnipotens Templum illius est et Agnus :* Je n'y vis point de temple, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau en est le temple ; les bienheureux, qui contemplent Dieu en lui-même, n'ont pas besoin de temple pour lui offrir leurs vœux ; mais lui-même leur sert de temple.

Mais l'usage de ce nom le plus célèbre et le plus fréquent, c'est pour marquer ce temple fameux que Salomon fit bâtir à Jérusalem; Dieu, ayant ordonné à Moïse de bâtir un tabernacle, selon le modèle qu'il lui avait prescrit, l'avertit ensuite qu'il choisirait un lieu particulier, où il voulait qu'on lui offrît des sacrifices. Deut. 12. v. 5. 6. 13. 14. *Cave ne offeras holocausta tua in omni loco quem videris, sed in eo quem elegerit Dominus.* v. 18. 21. C'est à Jérusalem qu'il voulait être adoré, dans le temple qui devait y être élevé ; David, ayant eu le dessein d'entreprendre ce grand ouvrage, laissa à son fils Salomon pour l'exécuter de grandes sommes d'or et d'argent : Salomon l'entreprit et l'acheva dans l'espace de 7 ans; on en peut voir toute la description, au III. livre des Rois, c. 6. et 7. et au II. livre des Paralipomènes, c. 3. et 4. Mais ce premier temple si magnifique fut détruit par Nabuchodonosor, 4. Reg. 25. 9. *Succendit domum Domini :* Il brûla la maison du Seigneur, quoiqu'ils se promissent à eux-mêmes que cela n'arriverait pas. Jer. 7. 4. *Templum Domini, Templum Domini, Templum Domini est :* C'est le temple du Seigneur, disaient les faux prophètes. Il emmena tout le peuple en captivité à Babylone ; mais Dieu inspira à Cyrus et à ses successeurs la volonté de renvoyer le peuple, et de faire rebâtir le temple. 1. Esdr. 3. v. 6. 8. 9. 10. 11. 12. *Qui viderant Templum prius cum fundatum esset, et hoc Templum* οἶκος) *in oculis eorum, flebant voce magna :* Ceux qui avaient vu le premier temple sur pied, ne pouvaient voir le second sans pleurer.

Quelques auteurs croient que c'est ce second temple que décrit Ezéchiel, c. 40. et suiv. Mais c'est le sentiment de quelques autres, que le temple, tel qu'il est décrit dans Ezéchiel, est le même qui fut détruit par Nabuchodonosor, et que Dieu le représenta aux yeux du prophète, non-seulement pour assurer le peuple Juif que ce temple serait un jour rétabli, mais encore afin qu'étant revenus de captivité, ils le rebâtissent sur ce modèle, autant qu'il serait en leur pouvoir. Que si la description qu'en fait le prophète ne se rapporte point à celle du temple de Salomon, c'est que les rois qui avaient régné successivement depuis lui, avaient ajouté ou changé même plusieurs choses à ce temple.

Hérode le Grand voulut rebâtir le temple, et le faire plus élevé : ainsi, il démolit celui-ci, et en fit recommencer un autre tout nouveau beaucoup plus beau : c'est ce temple qui subsistait du temps de Notre-Seigneur, et que l'empereur Tite détruisit quarante ans après ; c'est celui qui fut quarante-six ans à bâtir. Joan. 2. 20. D'autres croient néanmoins que ce fut le second temple, et que ce qu'en dit Josèphe ne paraît pas vraisemblable.

Il y a encore eu un autre temple bâti à Samarie sur le mont Garizim, qui donnait de la jalousie aux Juifs ; c'est de ce lieu qu'il est parlé, Joan. 4. 20. *Patres nostri in monte hoc adoraverunt, et vos dicitis, quia Jerosolymis est locus ubi adorare oportet :* Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous autres vous dites que c'est à Jérusalem qu'il le faut adorer. Ce temple fut ruiné par Hyrcan, environ deux cents ans après qu'il fut bâti. Voy. *Josèphe, l.* 11. *c.* 8. *l.* 13. *c.* 6. et 18.

Il y eut aussi un temple bâti par les Juifs d'Alexandrie, sous la conduite d'Onias, qui s'était retiré à Alexandrie vers Ptolémée Philométor, roi d'Egypte, et le bâtit de la même forme que celui de Jérusalem : il est parlé de ce temple 2. Mach. 1. où l'auteur rapporte une lettre des Juifs de Jérusalem à ceux d'Egypte, par laquelle ils les prient de faire la fête de la dédicace de leur temple. On peut voir *Josèphe, l.* 13. *c.* 6.

Mais ce mot *Templum*, par rapport au temple de Jérusalem, a plusieurs significations différentes.

1. Le sanctuaire, *ou* la partie intérieure du temple. Isa. 6. 1. *Ea quæ sub ipso erant, replebant templum :* Le bas de ses vêtements remplissait le temple ; *c'est-à-dire*, couvrait le sanctuaire, *ou* le Saint des Saints, *ou*, selon d'autres, cette partie qui s'appelait *le Saint*, Heb. *Hecal.* Dans ce temple imaginaire, Apoc. 15. v. 5. 6. 8. *Apertum est Templum Tabernaculi testimonii in cœlo :* Je vis le temple du tabernacle du témoignage qui s'ouvrit dans le ciel; *c'est-à-dire*, le sanctuaire, *ou* la partie la plus secrète de ce temple, qui lui paraissait ouvert dans le ciel.

2. Le lieu saint, cette partie du temple qui était séparée du parvis, par laquelle on entrait dans le sanctuaire. Luc. 1. v. 21. 22. *Mirabantur quod tardaret ipse in Templo* (ναός) : Ils s'étonnaient de ce que Zacharie demeurait si longtemps dans le temple ; *c'est-à-dire*, dans cette partie du temple qui s'appelait *le lieu saint*. Ainsi, Exod. 30. 13. *Juxta mensuram Templi :* Selon la mesure ou

le poids du sanctuaire, qui était pour lors le lieu saint du tabernacle. Voy. Pondus.

3. Le parvis, ou le dehors du temple, où le peuple s'arrêtait. Matth. 21. 12. *Ejiciebat omnes vendentes et ementes in Templo* (ἱερόν) : Il chassa tous ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple; *c'est-à-dire*, dans le parvis, ou la partie extérieure du temple, ouverte à toutes sortes de nations, où les païens même avaient la liberté de venir faire leurs prières. Marc. 11. v. 15. 16. *Et non sinebat ut quisquam transferret vas per templum* (ἱερόν) : Il ne permettait pas que personne transportât aucun meuble par le temple. Luc. 19. 45. Joan. 2. 14. Comme aussi, Matth. 23. 35. *Quem occidistis inter templum et altare :* Que vous avez tué entre le temple et l'autel. Cette partie du temple était le parvis. 2. Par. 24. 21. *In atrio domus Domini.* Marc. 11. 27. *Cum ambularet in templo* (ἱερόν). Ainsi, Eccli. 50. 2. *Templi altitudo :* Les édifices qu'on avait élevés autour du temple.

4. Un palais, une maison magnifique, comme le temple de Jérusalem. Psal. 44. 16. *Adducentur in templum regis :* On les conduira dans le palais du roi. Ce palais signifie l'Eglise, qui est le palais du souverain roi. 2. Reg. 5. 8. *Cæcus et claudus non intrabunt in templum* (οἶκος) : Les aveugles et les boiteux n'entreront point dans le temple; *c'est-à-dire*, dans la forteresse de Sion, où a été construit le tabernacle, et ensuite le temple. Voy. Cæcus.

TEMPUS, oris ; χρόνος, καιρός. — Ce mot vient de τῆμος, *tunc*, et signifie proprement, la durée, ou l'espace qui s'écoule depuis un terme jusqu'à un autre ; il marque aussi l'occasion, la conjoncture, le temps propre pour quelque chose, un temps préfix ; les saisons, et toutes les autres distinctions et propriétés du temps, sont marquées par ce mot. On a aussi donné aux tempes le nom de *tempus*, ou plutôt *tempora*, parce que c'est où on connaît l'âge. Le temps en général et indéfini répond au Grec χρόνος, et le temps propre pour quelque chose, l'occasion du temps est marquée par le mot καιρός; quelquefois néanmoins ce dernier mot signifie l'espace du temps. Rom. 5. 6. 1. Cor. 4. 5. c. 7. 29. Gal. 4. 10. Eph. 5. 16. Coloss. 4. 5. et ailleurs ; mais le mot χρόνος ne se met point pour καιρός, *c'est-à-dire*, pour un temps déterminé, propre à faire quelque chose.

1° Le temps, la durée des choses, qui se mesure par le cours du soleil et de la lune. Apoc. 10. 6. *Tempus non erit amplius :* Il n'y aura plus de temps : dans l'autre vie, le temps ne se mesurera plus par le cours des astres, puisque nous serons au-dessus des cieux. Sap. 2. 5. *Umbræ transitus est tempus nostrum :* Le temps de notre vie n'est qu'une ombre qui passe. 1. Cor. 7. 29. *Tempus breve est :* Le temps est court : la durée du monde, ou le temps de la vie de l'homme passe bien vite. Matth. 2. v. 7. 16. Joan. 7. 33. etc.

De ce mot, pris en général pour marquer toute sorte de temps, viennent ces phrases :

Novissima tempora : Les derniers temps ; ce qui s'entend en plusieurs manières. Voy. Novissimus.

Novissimo, ou *extremo tempore :* Enfin, Num. 24. 14. Deut. 4. 30. c. 31. 29. *Occurrent vobis mala in extremo tempore* (ἔσχαται ἡμέραι) : Vous vous trouverez enfin surpris de beaucoup de maux. Isa. 9. 1. *Primo tempore alleviata est terra Zabulon :* D'abord le pays de Zabulon fut légèrement affligé par Téglatphalasar. *Novissimo aggravata est via maris :* A la fin le pays qui est le long de la mer fut accablé de maux par Salmanasar.

Omni tempore : Toujours, sans cesse. Ps. 33. 2. *Benedicam Dominum in omni tempore.* Ps. 118. 20. Prov. 5. 19. c. 8. 30. c. 17. 17. c. 18. 1. etc. Ainsi, Bar. 3. 32. *Æterno tempore.*

In illo tempore : En ce temps-là. Cette expression, dans l'Evangile, ne marque pas toujours un temps déterminé; mais on lui donne quelque étendue, de quelques jours, de quelques mois, et quelquefois de quelques années; comme Matth. 3. 1. *In diebus illis*, où ce temps est éloigné de celui qui précède de plus de 25 ans ; ainsi, il marque quelquefois un temps en général, comme quand il se dit pour servir de commencement aux Evangiles qui se lisent dans l'église. Jud. 17. 1. *Fuit eo tempore.* Ces paroles ne sont ni dans l'Hébreu, ni dans les Septante ; et les plus habiles conviennent que cet évenement doit être placé après la mort de Josué.

Tempus constitutum : Un temps arrêté. 2. Reg. 24. 15. *De mane usque ad tempus constitutum :* Le Seigneur envoya la peste dans Israel depuis le matin jusqu'au temps arrêté ; *Gr.* ἕως ὥρας ἀρίστου : *Usque ad horam prandii :* Jusqu'à midi, selon Josèphe et plusieurs anciens Pères ; ou, *Jusqu'au soir*, selon saint Jérôme et la plupart des nouveaux interprètes ; ou, *Jusqu'à la fin des trois jours*, selon quelques-uns.

Tempus malum : Un temps d'affliction et de grande misère. Ps. 36. 16. *Non confundentur in tempore malo :* Ils ne seront point confus dans le mauvais temps ; c'est-à-dire, dans le temps de l'adversité. Eccl. 9. 12. Mich. 2. 3. *Tempus pessimum :* Un temps très-mauvais. Ainsi, *Tempus caliginis ; tempus trituræ ; tempus messionis ; tempus visitationis*, signifient la même chose dans les Prophètes. Voyez Visitatio, Caligo, Messio, etc. Mais, Amos 5. 13. *Tempus malum*, C'est le temps où règnent les crimes. Eccli. 51. 16. *Tempus iniquum :* Un temps où les méchants persécutent.

Multa tempora : Beaucoup de temps, signifie, longtemps. Luc. 8. v. 27. 29 *Multis enim temporibus arripiebat illum :* Il le possédait depuis longtemps. c. 20. 9. 2. Mach. 15. 38. etc. Mais, *Multum tempus*, signifie aussi la vieillesse et la langueur. Job. 12. 12. *In multo tempore prudentia.* Sap. 2. 10. c. 4. 13.

Tempora secularia, ou *æterna :* Les temps des siècles passés, sont les temps ou les âges qui ont précédé le premier avénement de Jésus-Christ. 2. Tim. 2. 9. Tit. 1. 2. *Ante*

tempora secularia : Avant tous les siècles. Voyez SECULARIS. Rom. 16. 25.

Tempus alicujus : Le temps de quelqu'un ; c'est le temps où il reçoit la punition de ses crimes par la vengeance de Dieu. Ezech. 22. 3. *Civitas effundens sanguinem in medio sui, et veniat tempus ejus :* Jérusalem est une ville pleine de meurtres qui lui attireront le temps de la punition de ses crimes. v. 4. *Adduxisti tempus annorum tuorum :* Tu as fait hâter le temps que tu dois passer dans l'affliction. c. 30. 3. *Tempus gentium erat :* Ce sera le temps de tirer vengeance des Egyptiens. Luc. 21. 24. Isa. 14. 1. Jer. 27. 7.

Ainsi, *Tempus* (πέρας) *iniquitatis alicujus :* Le temps que l'on punit très-rigoureusement l'iniquité de quelqu'un. Ezech. 21. v. 28. 29. c. 35. 5. Mais quelquefois le temps de quelqu'un est le temps de la vie qui n'est point retranché. Eccl. 7. 18. *Ne moriaris in tempore non tuo :* De peur que vous ne mouriez avant votre temps. Job. 22. 16. Eccli. 30. 26.

Tempus ignorantiæ : Le temps de l'ignorance ; c'est le temps qui a précédé la venue du Messie et la prédication de l'Evangile, où les nations étaient enveloppées dans les ténèbres les plus épaisses. Act. 17. 30. Voyez DESPICERE.

Tempus tenebrosum : Le temps couvert de ténèbres ; c'est le temps de la mort pour les méchants et d'une nuit éternelle. Eccl. 11. 8.

Facere tempus, pour *agere*, Passer le temps. Act. 15. 33. *Facto ibi aliquanto tempore :* Après qu'ils eurent demeuré là quelque temps. c. 18. 23. Voyez FACERE, n. 13.

2° Temps préfix ou arrêté, temps destiné à quelque chose. Matth. 16. 3. *Signa temporum.* 1. Thess. 5. 1. Joan. 7. 6. 1. Par. 9. 25. *Veniebant in Sabbatis suis de tempore usque ad tempus :* Ils venaient tous les jours de Sabbat aux temps réglés et déterminés. Ezech. 4. 10. *A tempore usque ad tempus comedes illud :* Vous le mangerez dans l'espace de ce temps. Psal. 101. 14. *Tempus miserendi ejus, quia venit tempus :* Le temps est venu d'avoir compassion de Sion, le temps destiné est venu. Ezech. 7. v. 7. 12. Dan. 11. v. 27. 29. 35. 40. Apoc. c. 13. 12. 12. Ps. 118. 126. etc. Ainsi, Matth. 8. 29. *Venisti huc ante tempus torquere nos?* Etes-vous venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? Ce temps est la fin du monde, auquel temps les démons seront renfermés dans l'abîme. Dan. 7. 12. *Usque ad tempus, et tempus :* Jusqu'au temps déterminé à chaque monarchie. Act. 1. 7. 1. Thess. 5. 1. Job. 24. 1. Deut. 32. 35. 2. Esdr. 10. 34.

De là viennent ces façons de parler :

Accipere tempus : Prendre son temps. Ps. 74. 3. *Cum accepero tempus :* Lorsque le temps que j'ai ordonné sera venu.

Suo tempore aliquid facere : Faire quelque chose en son temps. Lev. 23. 4. *Hæ sunt feriæ quas celebrare debetis temporibus suis :* Voici les fêtes que vous devez célébrer chacune en son temps. c. 26. 3. Num. 9. v. 7. 13. *Exterminabitur anima illa de populis suis, quia sacrificium Domino non obtulit tempore suo :* Il sera exterminé du milieu de son peuple, parce qu'il n'a pas offert en son temps au Seigneur le sacrifice ; *c'est-à-dire*, l'oblation pascale. c. 28. 2. Isa. 60. 22. *In tempore ejus*, i. e. *suo :* Quand le temps en sera venu. Jer. 31. 5. *Donec tempus veniat, non vindemiabunt :* Ceux qui plantent les vignes n'en recueillent point le fruit, jusqu'à ce que le temps en soit venu. La loi ordonnait qu'on ne mangerait point du fruit des arbres les trois premières années qu'ils auraient été plantés ; que celui qu'ils porteraient en la quatrième, serait consacré entièrement au Seigneur, et qu'on pourrait seulement en manger la cinquième année. Lev. 19. v. 23. 24. 25. Ps. 1. 3. et Luc. 1. 20. 2. Thess. 2. 6. etc. A quoi se peut rapporter ce qui est dit, Eccl. 3. v. 1. 2. Eccl. 48. 10. *In judiciis temporum :* Pour reprendre les peuples en certain temps, fixe et arrêté.

Ponere tempus alicujus rei : Prescrire un temps pour quelque chose. Judith. 8. 13. *Posuistis vos tempus miserationis Dei :* Vous avez prescrit le temps de la miséricorde de Dieu, vous lui prescrivez des bornes. Voyez CONSTITUERE. Job. 28. 3. *Tempus posuit tenebris :* Dieu a réglé le temps que les métaux devaient être ensevelis dans les ténèbres.

3° Temps propre, convenable, commode et avantageux à quelqu'un pour faire quelque chose. Eccl. 8. v. 5. 6. *Omni negotio tempus est et opportunitas :* Toutes choses ont leur temps et leurs moments favorables. Eccl. 4. 23. *Conserva tempus :* Ménagez le temps. Gal. 6. 10. *Dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes :* Pendant que nous en avons le temps, faisons du bien à tous. 1. Mach. 15. 34. Jer. 8. 7. *Milvus in cœlo cognovit tempus suum, turtur, et hirundo, et ciconia :* Le milan, la tourterelle, l'hirondelle et la cigogne connaissent le temps qui leur est propre pour passer d'un pays en un autre. Ezech. 16. 8. *Tempus tuum, tempus amantium :* Vous étiez dans le temps et l'âge que les amants se marient ; *c'est-à-dire*, en âge d'être mariée. Matth. 21. 34. *Tempus fructuum :* Le temps propre pour cueillir les fruits mûrs. Marc. 11. 13. *Tempus ficuum.* Jer. 50. 16. *Tempus messis ;* ce que saint Paul appelle, Act. 14. 17. *Tempora fructifera :* Les saisons favorables pour les fruits. Mais Lev. 25. 16. *Tempus frugum vendet tibi*, ne signifie pas le temps de la récolte, mais le revenu même, ou les fruits pour le temps qui restait jusqu'au Jubilé. Ainsi. *Tempus beneplaciti.* Ps. 68. 14. *Tempus placitum.* Isa. 49. 8. *Tempus acceptum.* 2. Cor. 6. 2. et absolument, Marc. 1. 15. *Impletum est tempus :* Le temps est accompli ; c'est le temps que Dieu se rend favorable, et qu'il communique ses grâces, surtout par la prédication de l'Evangile ; ce temps est appelé, *Plenitudo temporis*, Galat. 4. 4. Ephes. 1. 10. *c'est-à-dire*, le temps favorable, après l'accomplissement duquel Jésus-Christ devait paraître au monde ; et Heb. 9. 10. *Tempus correctionis :* Le temps

que la loi ancienne devait être corrigée par une nouvelle.

Temps pris dans un sens impropre et figuré.

1. Saison, partie de l'année. Gen. 1. 14. *Ut sint in signa, et tempora, et dies, et annos :* Le soleil et la lune servent de signes, pour marquer les temps et les saisons. Exod. 34. 22. Ps. 103. 19. Sap. 2. 7. *Flos temporis :* La fleur de la saison. c. 7. 18.

Ainsi, un certain temps de l'année. Gen. 18. v. 10. 14. *Revertar ad te hoc eodem tempore :* Je vous reviendrai voir dans un an, en ce même temps. 4. Reg. 4. v. 16. 17. Gal. 4. 10. *Dies observatis et menses, et tempora, et annos :* Vous observez comme les Juifs les jours et les mois, les saisons et les années. Ces saisons c'était d'aller trois fois au temple en certain temps de l'année; ce qui devait être aboli par la loi nouvelle. Exod. 34. 23. Eccli. 43. 6. *Ostensio temporis :* La lune marque les temps; c'est elle qui fait les mois. c. 47. 12. Jer. 24. 2. *Ficus primi temporis,* i. e. *æstivi.*

2. Heure, certain espace de temps. 4. Reg. 7. v. 1. 18. *Duo modii hordei statere uno erunt hoc eorum tempore in porta Samariæ :* Demain à cette même heure on donnera à la porte de Samarie pour un sicle deux mesures d'orge. Dan. 6. v. 10. 13. *Tribus temporibus per diem orat obsecratione sua :* Daniel prie en trois temps pendant le jour, au matin, à midi et au soir; *c'est-à-dire*, à la troisième heure du jour, à la sixième et à la neuvième; car c'était là le temps de la prière, comme il paraît Act. 15. c. 3. 1. c. 10. 9.

3. Année, espace d'un an. Dan. 4. 13. *Septem tempora mutentur super eum :* Qu'il se passe sept ans de la sorte à son égard. v. 20. 22. 29. c. 7. 25. *Usque ad tempus et tempora et dimidium temporis :* Jusqu'à trois ans et demi : il marque le temps que devait durer la profanation du temple faite par Antiochus. Voy. 1. Mach. 1. 57. et c. 4. 52. Le mot *tempus* marque un an; *tempora*, deux ans; *dimidium temporis :* Une demie année; comme Apoc. 12. 14. et Dan. 12. 7. que l'on entend de la persécution de l'Antechrist, figurée par celle d'Antiochus. 2. Esdr. 10. 34. *Per tempora a temporibus anni usque ad annum :* Tous les ans en certain temps.

4. La vie, *ou* le temps de la vie, *ou* du règne. de quelqu'un. 2. Par. 14. 6. *Nulla temporibus* (ἔτος, *annus*) *ejus bella surrexerunt :* Il n'y avait point eu de guerre pendant son règne : il parle d'Asa, 1. Cor. 7. 29. *Tempus breve est :* Le temps de la vie est court. Marc. 10. 30. Luc. 18. 30. *In hoc tempore :* Dans la vie présente. Rom. 8. 18. Isa. 33. 6.

5. L'état des choses sujettes au temps, les différents accidents de la vie, bons ou mauvais. Eccli. 9. 11. *Vidi sub sole ...... tempus casumque in omnibus :* J'ai vu que sous le soleil tout se fait par rencontre et à l'aventure; c'est une conclusion que les impies peuvent tirer de ce qui se passe dans le monde; mais c'est Dieu qui donne aux choses tel succès qu'il veut. 1. Paralip. 29. 30. *Gesta universi regni ejus et fortitudinis, et temporum quæ transierunt sub eo :* Tout ce qu'a fait David pendant son règne, sa vaillance, et les différentes aventures qui sont arrivées de son temps. Ps. 80. 16. *Et erit tempus eorum in secula :* La durée de leur punition s'étendra dans tous les siècles. On explique cet endroit de l'état des Juifs réprouvés jusqu'à la fin du monde, à cause de leur ingratitude; d'autres, prenant ce futur pour un plus-que-parfait, l'expliquent du bonheur des Juifs, s'ils avaient obéi à Dieu : *Fuisset felicitas eorum perpetua :* Leur bonheur n'aurait point eu de fin. Thren. 1. 15. *Vocavit adversum me tempus :* Il a fait venir contre moi le temps de ma misère et de mon affliction. Voy. Isa. 7. 17. Ainsi, Dan. 2. 21. c. 7. 25. *Ipse mutat tempora :* Dieu dispose des événements de la vie et du règne des princes. Esth. 16. 9. Job. 24. 1. Eccl. 18. 26. *A mane usque ad vesperam immutabitur tempus :* L'état des choses de la vie change comme le temps du matin au soir. c. 29. 6. *Tempus causabitur :* Il se plaindra du mauvais temps. Jer. 46. 17. *Tumultum adduxit tempus.* Voyez Tumultus.

6. Annales, histoire, se qui s'est fait dans les siècles passés. 1. Paral. 12. 32. *Qui noverunt singula tempora :* Quelques-uns de la tribu d'Issachar avaient la connaissance des temps : ce que d'autres entendent de la connaissance des fêtes des Juifs, et de leurs cérémonies; d'autres l'expliquent de la connaissance de l'avenir, en ce qui regarde la pluie ou le beau temps. Esth. 6. 1. *Annales priorum temporum.*

TEMPORALIS, E; πρόσκαιρος, ος, ον.—1° Temporel, qui appartient à la vie présente. 2. Cor. 4. 18. *Quæ videntur, temporalia sunt; quæ non videntur, æterna :* Les choses visibles sont temporelles, mais les invisibles sont éternelles.

2° Temporel, qui dure peu, qui n'est pas ferme et assuré. Matth. 13. 21. *Non habet in se radicem, sed est temporalis :* Il n'a point en soi de racine; mais il n'est que pour un temps. Voy. Radix.

TEMPORANEUS, A, UM; πρώϊμος. — Ce mot, qui vient de *tempus*, signifie dans l'Ecriture, la même chose que *tempestivus.*

1° Ce qui arrive dans le temps propre, dans la saison; ce qui se dit principalement de la pluie qui tombait en automne, et était nécessaire pour faire germer et lever les blés. Jac. 5. 7. *Agricola exspectat pretiosum fructum terræ, patienter ferens, donec accipiat temporaneum et serotinum* (Gr. *imbrem*) : Le laboureur, dans l'espérance de recueillir le fruit précieux de la terre, attend patiemment que Dieu envoie les pluies de la première et de l'arrière-saison; les premières pluies, *ou* celles de la première saison, sont celles de l'automne; les dernières sont celles du printemps. Voy. Serotinus. Deut. 11. 14. Jer. 5. 24. Ose. 6. 3. Voy. Imber.

2° Fruit précoce, qui mûrit avant les autres. Isa. 28. 4. *Quasi temporaneum* (πρόδρομος) *ante maturitatem autumni :* Dieu, qui menace de perdre le royaume de Samarie, leur déclare qu'ils seront comme un fruit

d'automne mûr avant le temps, qui est dévoré par celui qui le rencontre.

TEMPUS, ORIS ; κρόταφος. — La tempe, partie du corps entre l'œil et l'oreille : on a donné aux tempes le nom de *tempora*, parce que c'est où on connaît l'âge.

1° La tempe, *ou* les tempes. Judic. 4. v. 21. 22. *Vidit Sisaram jacentem mortuum, et clavum infixum in tempore ejus :* Il vit Sisara étendu mort, ayant la tempe percée de ce clou. 5. 26.

2° La tête même; d'où vient,

Dare requiem temporibus suis : Reposer sa tête. Ps. 131. 4. *Si dedero.... requiem temporibus meis donec inveniam locum Domino :* Je ne permettrai point à ma tête de reposer, jusqu'à ce que j'aie trouvé une demeure au Seigneur; *c'est-à-dire*, jusqu'à ce que je lui aie bâti une maison.

TEMULENTUS, A, UM, μεθύων, ουσα. — De *temetum*, qui vient de μέθυ, *vinum*.

Ivre, chargé de vin. 1. Reg. 1. 13. *Æstimavit eam Heli temulentam :* Heli crut qu'Anne avait bu avec excès. 2. Reg. 13. 28. 3. Reg. 16. 9. c. 20. 16. Prov. 2. 6. 9. Voy. SPINA. Dan. 5. 2.

TENAX, CIS. — Ce mot vient de *tenere*, et signifie, celui qui tient fortement, qui s'attache à quelque chose.

1° Avare, chiche. Eccli. 14. 3. *Viro cupido et tenaci* (μικρολόγος) *sine ratione est substantia :* C'est inutilement qu'un avare a des richesses, puisqu'il ne s'en sert, ni pour lui ni pour les autres.

2° Ferme, constant, inébranlable. 2. Mach. 10. 12. *Ptolemæus qui dicebatur Macer, justi tenax* (δίκαιον συντηρῶν) *erga Judæos esse constituit :* Ptolémée, qui s'appelait *Macer*, avait résolu de garder, à l'égard des Juifs, toute sorte de justice et d'équité.

TENDERE; τείνειν, ἐντείνειν, ἐκτείνειν. — Du verbe éolique τέννειν, pour τείνειν. Les anciens se sont servis de *tenno* pour *tendo*.

1° Tendre, bander; comme *Tendere arcum*, Ps. 7. 13. Jerem. 50. 29. c. 51. 3. etc. *Tendere sagittam.* Isa. 66. 19. Voy. SAGITTA. D'où vient,

Tendentes arcum, tendentes sagittam, pour marquer les gens de trait, qui se servent de l'arc et de la flèche. Jerem. 51. 3. *Non tendat qui tendit arcum suum :* Que les archers ne se mettent pas en peine de bander leur arc pour prendre Babylone. Voy. ARCUS.

2 Etendre, tendre à quelqu'un. Esth. 4. 11. *Nisi forte rex aureum virgam ad eum tetenderit pro signo clementiæ :* Si quelqu'un se présentait devant le roi sans y être appelé, il fallait qu'il mourût, si le roi, pour marquer sa clémence, ne lui tendait son sceptre.

3° Tendre, dresser, préparer, comme tendre des filets : d'où vient,

Tendere insidias : Tendre, dresser des embûches pour surprendre quelqu'un. 1. Reg. 15. 5. *Tetendit* ([illegible]) *insidias in torrente*. Il dressa des embuscades le long du torrent. 4 Reg. 15. v. 15. 30. c. 21. 23. 2. Par. 25. 27. 2. Mach. 11. 68. etc. Voy. INSIDIÆ.

4° Tendre, dresser, élever. Gen. 12. 8. *Tetendit* (ἱστάναι) *ibi tabernaculum suum :* Jacob dressa là sa tente. Exod. 33. 7. Judic. 4. 11. 2. Reg. 6. 17. etc. Ce verbe se dit des tentes : d'où vient, *Tentorium*, et *tendere*, pris absolument pour, dresser une tente; parce que l'on développe ce qui était plié, et l'on étend par-dessus des peaux ou autres choses pour servir de couverture : à quoi se peut rapporter, *Tendere aciem :* Etendre, développer, ranger une armée. Judic. 20. 33. *Tetenderunt aciem in loco qui vocatur Baalthamar.*

5° Tendre, étendre, élever, étendre la main; ce qui se fait pour différentes choses.

1. Pour prier. Exod. 9. 33. *Tetendit* (ἐκπετάζειν) *manus ad Dominum :* Moïse éleva les mains vers le Seigneur. Cette élévation des mains est une marque de prière.

2. Pour insulter et menacer. Job. 15. 25. *Tetendit* (αἴρειν) *adversus Deum manum suam :* Il a étendu sa main contre Dieu même, comme pour marquer sa désobéissance et son opiniâtreté.

3. Pour toucher, ou attenter à quelque chose. 2. Reg. 6. 6. *Extendit Oza manum ad arcam Dei :* Oza porta la main à l'Arche de Dieu. Voy. OZA.

6° Etendre, tirer, allonger. Job. 38. 5. *Quis tetendit* (ἐπάγειν) *super eam lineam?* Qui est-ce qui a étendu le cordeau sur la terre pour la bâtir? C'est Dieu qui a créé le monde, en le tirant du néant. Thren. 2. 8. *Tetendit funiculum suum :* Il a étendu le cordeau pour la démolir : c'est ce que font les maçons qui marquent avec le cordeau ce qu'ils veulent démolir.

7° Etendre, donner de l'étendue à quelque chose. Isa. 45. 12. c. 51. 13. *Manus meæ tetenderunt* (στερεοῦν) *cœlos :* C'est moi qui ai étendu les cieux, et fondé la terre.

8° Etendre, augmenter, pousser plus loin. Exod. 19. 19. *Sonitus buccinæ prolixius tendebatur* (προβαίνειν, *procedere*) : Le son de la trompette devenait plus fort et plus perçant.

9° S'étendre jusqu'en quelque endroit. Num. 34. v. 4. 12. *Tendent* (παρέρχεσθαι, καταβαίνειν) *usque ad Jordanem, et ad ultimum salsissimo claudentur mari :* Les confins de la terre de Chanaan, du côté de l'Orient, s'étendront jusqu'au Jourdain, et se termineront enfin à la mer Salée. c. 35. 4. *Per circuitum mille passuum spatio tendentur :* Les faubourgs donnés aux lévites au dehors des murailles de leurs villes, s'étendront tout autour dans l'espace de mille pas. Deut. 11. 30. Jos. 15. 7. Judic. 21. 19. 2. Par. 3. 4. *Quæ tendebatur in longum :* Une galerie qui s'étendait en longueur. Judith. 1. 3.

10° Aller quelque part, tirer vers quelque endroit. Act. 27. 40. *Secundum auræ flatum tendebant* (κατέχειν) *ad littus :* S'abandonnant à la mer, ils tiraient vers le rivage. Jos. 8. v. 20. 24. Judic. 20. 45.

TENDICULA, Æ. — Filets tendus.

Ce mot, qui se fait de *tendere*, tendre, préparer, signifie proprement, un piége, un filet, que l'on tend pour prendre des bêtes; mais dans un sens figuré, il marque aussi,

Le piége, et les embûches que l'on dresse

à quelqu'un, les moyens que l'on prend pour le perdre. Prov. 1. 11. *Abscondamus tendiculas contra insontem frustra :* Tendons en secret des piéges à l'innocent, qui ne nous a fait aucun mal.

TENEBRÆ, ARUM; σκότος. — Ce mot vient de *tenere*, parce que les ténèbres tiennent les hommes arrêtés; comme il est dit, Sap. 17. v. 2. 17. *Una enim catena tenebrarum omnes erant colligati :* Ils étaient tous liés par une même chaîne de ténèbres, qui est appelée, *Carcer tenebrarum*, c. 18. 4. C'est pour exprimer ce qui est écrit, Exod. 10. 23. *Nemo vidit fratrem suum nec movit se de loco ubi erat :* Nul ne vit son frère, ni se remua du lieu où il était : Moise parle des ténèbres de l'Egypte : dans le sens figuré il marque toutes sortes de maux dont on est accablé; mais il signifie proprement, une privation de lumière.

1° Obscurité, pur défaut, *ou* négation de lumière. Gen. 1. 2. *Tenebræ erant super faciem abyssi :* Les ténèbres étaient sur la face de l'abîme; ces ténèbres n'étaient point une absence ou une privation de lumière, parce que la lumière n'avait pas encore été faite. 2. Cor. 4. 6. *Deus dixit de tenebris lucem splendescere :* Dieu commanda que la lumière sortît des ténèbres.

2° Les ténèbres, l'obscurité de la nuit. Ps. 138. v. 11. 12. *Et dixi, forsitan tenebræ conculcabunt me : tenebræ non obscurabuntur a te; sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus :* Peut-être, dira le pécheur, que les ténèbres me cacheront; mais il n'y a aucunes ténèbres pour celui qui est toute lumière, et la nuit, tout obscure qu'elle puisse être, n'a rien d'obscur pour lui; les ténèbres de la nuit sont à son égard comme la lumière du jour même. Isa. 45. 7. *Ego formans lucem et creans tenebras :* C'est moi, dit le Seigneur, qui forme la lumière et les ténèbres. Gen. 1. v. 4. 5. *Divisit lucem a tenebris :* Il divisa la lumière des ténèbres, en les faisant succéder l'un à l'autre. *Appellavitque lucem diem, et tenebras noctem :* Il donna à la lumière le nom de *jour*, et aux ténèbres le nom de *nuit*. v. 18. Psal. 103. 20. *Posuit tenebras et facta est nox*. Jos. 2. 5. Judic. 19. 26. 4. Reg. 7. 7. etc. D'où viennent ces expressions,

Induere cœlos tenebris : Couvrir l'air de ténèbres. Isa. 50. 3. *Induam cœlos tenebris.*

Convertere in mane tenebras : Faire succéder aux ténèbres de la nuit la clarté du jour. Amos. 5. 8. v. 7. 42. 16.

Diem verti in tenebras : Que le jour soit changé en ténèbres : c'est vouloir qu'il soit anéanti; comme le souhaitait Job du jour de sa naissance. Job. 3. v. 4. 5.

Nosse quis locus sit tenebrarum : Connaître la demeure de la lumière et des ténèbres; c'est connaître ce que nul homme ne sait. Job. 38. 19. *In qua via lux habitet, et tenebrarum quis locus sit :* D'où viennent et où se retirent la lumière et les ténèbres qui se succèdent l'un à l'autre.

3° Toute sorte de ténèbres et d'obscurité. Exod. 10. v. 21. 22. *Sint tenebræ super terram Ægypti :* Qu'il se forme sur l'Egypte des ténèbres si épaisses qu'elles soient palpables : *Et factæ sunt tenebræ horribiles :* Et des ténèbres effroyables couvrirent toute l'Egypte. Ps. 104. 28. Deut. 4. 11. *Erantque in eo tenebræ :* La montagne où Moïse reçut la Loi était environnée de ténèbres. Voy. LATIBULUM. c. 5. 23. Jos. 24. 7. *Posuit tenebras inter vos et inter Ægyptios :* Dieu mit des ténèbres entre les Israélites et les Egyptiens. Voy. Exod. 14. 20. Matth. 27. 45. Marc. 15. 33. Luc. 23. 44. *Tenebræ factæ sunt in universam terram :* Par toute la terre; ce qui a été prédit, Amos. 8. 9. *Occidet sol in meridie.*

4° Ténèbres, défaut de vue qui se trouve dans les aveugles. Matth. 6. 23. *Si lumen quod in te est, tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt!* Si donc la lumière qui est en vous, n'est que ténèbres; combien seront grandes les ténèbres mêmes! *c'est-à-dire*, si l'œil qui doit être la lumière du corps, est devenu ténébreux, à combien plus forte raison tout le reste du corps, qui n'est que ténèbres par lui-même, sera-t-il dans l'obscurité et en danger de se blesser, ayant perdu toute sa lumière; mais ces ténèbres marquent la convoitise et les passions qui obscurcissent l'œil de notre âme; *savoir*, l'intention pure. Act. 13. 11. *Confestim cecidit in eum caligo et tenebræ :* Les ténèbres tombèrent sur lui. Deut. 28. 29. Sap. 19. 16. C'est à quoi fait allusion, Isa. 42 16. *Ponam tenebras coram eis in lucem :* D'où vient,

Sedere in tenebris : Demeurer triste et affligé dans l'aveuglement. Tob. 5. 12. *Qui in tenebris sedeo.*

Le mot *tenebræ*, pris dans un sens figuré :

1. Chose secrète et cachée. Matth. 10. 27. *Quod dico vobis in tenebris* (σκοτία), *dicite in lumine :* Publiez ouvertement ce que je vous dis en secret. Luc. 12. 3. Dan. 2. 22. Job. 34. 22. Ainsi, Ps. 90. 6. *Non timebis a negotio perambulante in tenebris :* Vous ne craindrez point tout le mal qu'on pourrait vous faire en cachette. Isa. 291. 5.

De là viennent ces façons de parler :

Abscondita tenebrarum : Les choses cachées qui ne viennent point à la connaissance des hommes. 1. Cor. 4. 5. *Illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium :* Dieu, dans son dernier jugement, produira dans la lumière ce qui est caché dans les ténèbres; *c'est-à-dire*, ce qui n'est connu de personne.

Ponere tempus tenebris : Donner un temps aux choses cachées. Job. 28. 3. *Tempus posuit tenebris :* Dieu ne permet pas que ce qui est caché dans la terre y demeure toujours.

2. Une cachette, lieu où l'on se cache, et où l'on cache quelque chose. Job. 12. 22. *Revelat profunda de tenebris :* Dieu tire des lieux les plus secrets, ce qui y était profondément caché, et le met à découvert. *Non sunt tenebræ, et non est umbra mortis, ut abscondantur ibi qui operantur iniquitatem :* Il n'y a point de retraite si obscure, qui puisse cacher aux yeux de Dieu ceux qui commettent l'iniquité. Ezech. 8. 12.

3. L'erreur et l'ignorance de la vérité. Job. 37. 19. *Nos quippe involvimur tenebris :* Nous sommes enveloppés dans les ténèbres de l'ignorance. Joan. 3. 19. *Dilexerunt homines magis tenebras quam lucem :* Les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière. Les ténèbres sont l'ignorance et les erreurs dans lesquelles ils sont nés et élevés; et cette lumière c'est Jésus-Christ même. c. 12. 46. *Ego lux in mundum veni ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat :* Je suis venu dans le monde, moi qui suis la lumière, afin qu'aucun de ceux qui croient en moi ne demeure dans les ténèbres. Luc. 1. 79. Isa. 60. 2. Act. 26. 18. Eccli. 11. 16. Isa. 29. 18. c. 42. v. 7. 16. Mich. 3. 6. 1. Joan. 1. 5.

De cette signification viennent ces façons de parler :

Per diem incurrere in tenebras : Ne voir goutte en plein jour. Cela se dit de ceux qui croient pouvoir pénétrer les choses les plus difficiles, et qui n'aperçoivent quelquefois pas les plus aisées. Job. 5. 14.

Palpare quasi in tenebris : Aller à tâtons; c'est être dans l'ignorance de ce qu'on doit faire. Job. 12. 25.

In calle alicujus tenebras ponere : Mettre des obstacles dans les desseins de quelqu'un afin qu'il manque de lumière pour se conduire, et qu'il tombe. Job. 19. 8. *In calle meo tenebras posuit.* Voy. Contegere.

Mais ces ténèbres s'entendent le plus souvent de l'ignorance du salut et de la vraie connaissance de Dieu. Joan. 1. 5. *Lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt :* La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise; *c'est-à-dire*, la lumière de la foi dans les cœurs aveuglés de passions. Ephes. 4. 18. *Tenebris obscuratum habentes intellectum :* Qui ont l'esprit plein de ténèbres. Joan. 3. 19. *Dilexerunt homines magis tenebras quam lucem.* c. 12. 46. Voy. *ci-dessus*, Isa. 60. 2. Act. 26. 18. 1. Joan. 2. 8. 1. Petr. 2. 9. Ainsi, *Filii noctis et tenebrarum :* Enfants de la nuit et des ténèbres, sont ceux qui sont dans l'ignorance des choses qui regardent leur salut. De même aussi, *Esse, ambulare, manere in tenebris*, c'est être privé de la connaissance du vrai Dieu et être dans les ténèbres du péché. Joan. 8. 12. c. 12. v. 35. 46. Rom. 2. 19. 1. Thess. 5. 4. 1. Joan. 1. 6. c. 2. v. 9. *Sedere in tenebris.* Luc. 1. 79. Isa. 42. 7.

4. Fausseté pernicieuse, fausse doctrine, contraire à celle de la religion. D'où vient :

Ponere tenebras lucem, et lucem tenebras : Donner aux ténèbres le nom de *lumière*, et à la lumière le nom de *ténèbres*. Isa. 5. 20. C'est faire passer l'erreur pour la vérité, et donner le nom d'erreur à la vérité.

5. Sottise, indiscrétion. D'où vient :

In tenebris ambulare : N'avoir point de conduite, agir sans jugement et sans discrétion. Eccl. 2. 14. *Stultus in tenebris ambulat.*

6. Les péchés, les méchantes actions. 1. Joan. 2. 11. *Tenebræ obcæcaverunt oculos ejus :* Les ténèbres l'ont aveuglé; *c'est-à-dire* la corruption de son cœur, ses mauvaises actions, qui sont appelées *œuvres de ténèbres*. Rom. 13. 12. *Abjiciamus ergo opera tenebrarum :* Quittons donc les œuvres de ténèbres; et Eph. 5. 11. *Nolite communicare operibus infructuosis tenebrarum :* Ne prenez point de part aux œuvres infructueuses des ténèbres. A quoi se peut rapporter ce qui est dit, Matth. 6. 23. et Luc. 11. 35. *Si lumen quod in te est tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt !* Ces ténèbres sont la convoitise et les passions qui aveuglent la lumière de l'esprit et répandent dans l'âme un dérèglement général. Ainsi, *Ambulare in tenebris.* 1. Joan. 1. 6. et 2. 11. C'est vivre dans le péché et la corruption. Psal. 1. 4.

7. Les hommes qui sont dans les ténèbres; soit ceux qui n'ont point la connaissance du vrai Dieu, les infidèles. Ephes. 5. 8. *Eratis aliquando tenebræ :* Vous n'étiez autrefois que ténèbres; marqués ailleurs par les enfants de ténèbres. 1. Thess. 5. 5. Voy. Filius; soit ceux qui vivent dans l'impiété et dans la corruption, selon les maximes du siècle. Ephes. 6. 12. *Adversus mundi rectores tenebrarum harum :* Nous avons à combattre contre les princes du monde; *c'est-à-dire* des gens de ce siècle ténébreux qui sont esclaves de ces princes malheureux, qui sont eux-mêmes appelés *ténèbres*, Col. 1. 13. *Eripuit nos de potestate tenebrarum :* Il nous a arrachés de la puissance des ténèbres; *c'est-à-dire* de la tyrannie des démons, qui ne sont plus que de pures ténèbres, eux et ceux qui leur obéissent. Luc. 22. 53. *Hæc est hora vestra et potestas tenebrarum :* C'est ici votre heure et la puissance des ténèbres; *c'est-à-dire* le pouvoir que Dieu vous donne sur moi et par vous aux princes des ténèbres, qui sont vos maîtres.

8. Peine, affliction, misère, 1. Reg. 2. 9. *Impii in tenebris conticescent :* Les impies seront réduits au silence dans leurs ténèbres; *c'est-à-dire* dans les maux que leur orgueil leur aura attirés. 2. Reg. 22. 29. Ps. 17. 29. *Illumina tenebras meas :* Eclairez mes ténèbres, faites cesser par votre bonté les maux que je souffre; comme la lumière marque la prospérité, les ténèbres marquent l'affliction et les maux. Job. 20. 26. *Omnes tenebræ absconditæ sunt in occultis ejus :* L'impie rencontrera toujours toutes sortes de peines et d'afflictions qui lui seront réservées quelque part où il se cache. c. 23. 17. c. 30. 26. Ps. 111. 4. Eccl. 5. 16, Isa. 5. 30. c. 8. 22. c. 58. 10. c. 59. 9. Ezech. 32. 8. Amos. 5. v. 18. 20. Mich. 3. 6. Nahum. 1. 8. etc.

D'où viennent ces manières de parler :

Dies tenebrarum : Un temps de ténèbres; *c'est-à-dire*, d'affliction et de misère. Joel. 2. 2. Soph. 1. 15.

Dies tenebrarum et caliginis. Job. 15. 23. Esther, 11. 8.

Via alicujus tenebræ et lubricum : Qu'il n'y ait que ténèbres et rien que de glissant dans le chemin de quelqu'un; *c'est-à-dire*, qu'il tombe dans de grands malheurs. Psal. 34. 6. *Fiat via illorum tenebræ et lubricum.* Jer. 23. 12. Voy. Lubricum, et Prov. 19. Apoc. 16. 10.

Adducere in tenebras : Jeter dans de grands malheurs. Thren. 3. 2. *Adduxit in tenebras et non in lucem.* Voy. Lux.

Circumdare tenebris : Environner de ténèbres; *c'est-à-dire*, d'afflictions. Job. 3. 13. *Circumdedit eum Deus tenebris :* Dieu l'a affligé de grands maux.

Expellere de luce in tenebras : Faire passer du bonheur dans le malheur. Job. 18. 18.

Intrare in tenebras . Entrer dans les ténèbres de l'affliction et des peines. Isa. 47. 5. *Intra in tenebras :* Dieu parle à la ville de Babylone, qu'il voulait punir à son tour, à cause des maux qu'elle avait fait souffrir à son peuple.

Videre tenebras : Souffrir de grands maux. Job. 22. 6. *Putabas te tenebras non visurum.*

Ambulare, esse, sedere in tenebris : Vivre dans l'affliction et la misère. Isa. 92. v. 42. 7. c. 49. 9. c. 50. 10. Ps. 106. 10. Voy. Ambulare, Sedere. C'est en ce sens que dit Virg. *Æneid.* 2 :

Afflictus vitam in tenebris luctuque trahebam.

Ambulare in tenebris ad lumen Dei : Recevoir le secours de Dieu dans les difficultés qui se rencontrent. Cette lumière de Dieu est sa faveur, dont il assiste les siens qui sont affligés dans cette vie. Job. 29. 3. *Ad lumen ejus ambulabam in tenebris.*

Educere de tenebris : Délivrer de quelque grande affliction. Ps. 106. 14. *Eduxit eos de tenebris.*

Recedere, ou *reverti de tenebris :* Sortir d'un état malheureux, être délivré de son affliction. Job. 15. v. 22. 30. *Titubare in tenebris :* Hésiter, ne savoir que faire dans son malheur. Eccli. 37. 16.

9. L'abattement de l'esprit et l'étonnement qui l'offusque et lui ôte la liberté. Ps. 54. 6. *Contexerunt me tenebræ :* J'ai été tout couvert de ténèbres ; *c'est-à-dire* d'afflictions qui m'ont abattu l'esprit et qui me l'ont obscurci. Isa. 21. 4. *Tenebræ stupefecerunt me.*

10. L'enfer, les peines éternelles. Tob. 4. 11. *Eleemosyna ab omni peccato et a morte liberat, et non patietur animam ire in tenebras :* L'aumône délivre de tout péché et de la mort de l'âme, et ne permettra point que l'âme soit punie d'une mort éternelle dans les ténèbres de l'enfer ; l'avare, au contraire, sera damné pour n'avoir point eu pitié des pauvres. Eccl. 6. 4. *Frustra venit et pergit ad tenebras :* C'est en vain que l'avare vient au monde ; il meurt sans faire de bien , et passe dans des ténèbres éternelles. Eccli. 21. 11. *Inferi et tenebræ et pœnæ.* Ces ténèbres sont appelées *Caligo*, ou *Procella tenebrarum ;* 2. Petr. 2. 17. Jud. v. 13. *Quibus procella tenebrarum servata est in æternum :* Une tempête noire et ténébreuse leur est réservée pour l'éternité. Elles sont aussi appelées ténèbres extérieures, Matth. 8. 12. c. 22. 13. c. 25. 30. *Ejicietur in tenebras exteriores :* Les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures, *c'est-à-dire* dans l'enfer; car il est ainsi nommé par le Fils de Dieu, à cause que la félicité des bienheureux est représentée, dans l'Ecriture, sous la figure d'un festin, et que le lieu où il se faisait pendant la nuit était éclairé d'un grand nombre de luminaires. Ainsi, lorsque l'on était chassé de ce lieu, l'on était comme jeté dans les ténèbres extérieures, *c'est-à-dire* dans les ténèbres de dehors, ou qui étaient hors de la salle du festin.

11. La mort, le tombeau. Ps. 87. 13. *Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua ?* Connaîtra-t-on vos merveilles dans les ténèbres de la mort et du tombeau ? 1. Reg. 2. 9. Eccl. 6. 4. Prov. 20. 20. Voy. Lucerna. Le tombeau est appelé *Terra miseriæ et tenebrarum*, Job. 10. 22. et v. 21.

D'où vient cette phrase métaphorique : *In tenebris sternere lectum suum :* Dresser son lit dans les ténèbres du tombeau, pour marquer que l'on est près de la mort. Job. 17. 13. *In tenebris stravi lectulum meum.*

TENEBRESCERE ; σκοτίζεσθαι , σκοτάζειν. — Ce verbe signifie s'obscurcir et se couvrir de ténèbres ; mais il marque dans l'Ecr. :

1° S'obscurcir, s'affaiblir, en parlant de la vue. Eccl. 12. 2. *Antequam tenebrescat sol :* Avant que le soleil s'obscurcisse, *c'est-à-dire*, la vue. v. 3. *Tenebrescent videntes per foramina :* Ceux qui regardaient par les trous, *c'est-à-dire*, les yeux, seront couverts de ténèbres. Ce discours est allégorique , et marque l'affaiblissement de la vue dans les vieillards.

2° Etre dans les ténèbres de l'ignorance et d'un aveuglement spirituel. Zach. 11. 17. *Oculus dexter ejus tenebrescens* (ἐκτυφλοῦσθαι) *obscurabitur :* Son œil droit s'obscurcira et sera couvert de ténèbres. Dieu menace les mauvais pasteurs de leur ôter la lumière et l'intelligence pour la conduite.

3° Etre couvert de ténèbres , être dans la tristesse et la désolation. Amos. 8. 9. *Tenebrescere* (συσκοτάζειν) *faciam terram in die luminis :* Je couvrirai la terre de ténèbres lorsqu'elle devrait être pleine de lumière; *c'est-à-dire*, toute leur prospérité se changera en deuil et en tristesse lorsqu'ils y penseront le moins.

TENEBROSUS, a , um ; σκοτεινός , ή, όν. — 1° Ténébreux, obscur, plein de ténèbres et d'obscurité faute de lumière. Matth. 6. 23. Luc. 11. 34. *Si autem nequam fuerit, etiam corpus tenebrosum erit :* Si votre œil est mauvais, votre corps aussi sera ténébreux ; *c'est-à-dire*, sera dans une obscurité entière près avoir perdu sa lumière qui le conduisait. Voy. Tenebræ, n. 4. Gen. 15. 17. Exod. 14. 20. Job. 3. 6. Ps. 17. 12. Sap. 17. 3. Voy. Oblivio.

D'où vient, *Terra tenebrosa :* Le fond de la terre plein de ténèbres, pour marquer le tombeau. Job. 10. 21.

Ostia tenebrosa : Les portes des ténèbres ; *c'est-à-dire* les lieux les plus profonds sous la terre. Job. 38. 17. Tout ce qui est sous la terre est affreux et ténébreux , et la lumière n'y pénètre point.

Tempus tenebrosum : Le temps des ténèbres : Heb. et Gr. *Dies tenebrarum ;* c'est-à-

dire la mort, ou le temps que l'on doit passer dans les ténèbres du tombeau. Eccl. 11. 8. *Meminisse debet tenebrosi temporis.*

2° Obscur, caché, retiré. Isa. 45. 19. *Non in abscondito locutus sum in loco terræ tenebroso :* Je n'ai point parlé en secret dans quelque coin de la terre obscur et retiré.

3° Affreux, qui fait peur. Gen. 15. 12. *Horror magnus, et tenebrosus invasit eum :* Il fut saisi d'un grand effroi, et comme enveloppé de ténèbres affreuses.

4° Qui est enveloppé de ténèbres spirituelles, dans l'erreur et l'ignorance de la vérité. Prov. 4. 19. *Via impiorum tenebrosa :* La conduite des méchants est pleine d'erreur et d'ignorance. c. 2. 13. *Ambulant per vias tenebrosas :* C'est qu'ils ne suivent pas Jésus-Christ, qui est la voie unique. *Qui sequitur me non ambulat in tenebris,* Joan. 8. 12.

5° Fâcheux, affligeant. Apoc. 16. 10. *Factum est regnum ejus tenebrosum* (ἐσκοτασμένος) : Le royaume de la bête devint ténébreux, *c'est-à-dire*, exposé à toutes sortes de malheurs. L'adversité est représentée par les ténèbres.

D'où vient, *In tenebrosis* (supp. *locis*) *ponere*, ou *collocare ;* Mettre quelqu'un dans un cachot ténébreux ; *c'est-à-dire*, le réduire à la dernière misère. Ps. 87. 7. Thren. 3. 6. *In tenebrosis collocavit me.* Voy. Ps. 142. 4.

TENELLUS, A, UM ; ἁπαλός. — Ce mot, qui vient de *tener*, signifie proprement, tendrelet, un peu mou et tendre ; mais il signifie aussi :

1° Tendre, délicat, élevé tendrement, 1. Par. 29. 1. *Salomonem filium meum unum elegit Deus, adhuc puerum et tenellum.* On remarque que Salomon avait alors environ 22 ans ; ainsi cette tendresse s'entend plutôt de la délicatesse que de l'âge, quoique David, fort âgé, pouvait l'appeler de la sorte par rapport à lui.

2° Tendre, dans un âge tendre. Prov. 4. 3. *Ego filius fui patris mei tenellus* (ὑπήκοος). Salomon marque par ces paroles que son père David l'avait instruit à la piété dès ses plus tendres années, sans que la tendresse que sa mère avait pour lui l'en ait empêché.

TENER, A, UM ; ἁπαλός. — Ce mot vient du Grec τέρην, qui signifie la même chose.

1° Tendre. Matth. 24. 32. Marc. 13. 28. *Cum jam ramus ejus tener fuerit :* Lorsque ses branches sont déjà tendres ; *c'est-à-dire*, quand le printemps est venu. Ezech. 17. 22. *De vertice ramorum ejus tenerum* (*ramum*) *distringam :* Je cueillerai du haut de ses branches un rejeton tendre. Ce rejeton s'entend de Jésus-Christ, qui était de la famille royale marquée par ce cèdre élevé. 2. Reg. 23. 8. *Ipse est quasi tenerrimus* (ἀσωναῖος) *ligni vermiculus.* Ces mots latins sont l'interprétation des mots Hébreux qui signifient un nom d'homme : *Ipse Hadino Hesnita.* Voy. VERMICULUS.

2° Tendre, jeune ; ce qui se dit, *ou*, des bêtes. Gen. 18. 7. *Tulit inde vitulum tenerrimum :* Il prit un veau fort tendre ; *ou*, des personnes. c. 33. 13. *Nosti, domine mi, quod parvulos habeam teneros :* Vous savez, mon seigneur, que j'ai avec moi des enfants fort petits.

3° Tendre, mou, délicat, efféminé. Deut. 28. 56. *Tenera mulier et delicata :* La femme tendre et délicate, qui ne pouvait pas seulement marcher. Isa. 47. 1. *Ultra non vocaberis mollis et tenera :* On ne vous flattera plus de votre mollesse et de votre délicatesse. Le prophète qui prédit la ruine de Babylone, la compare à une jeune fille.

TENERE. — Tendrement, affectueusement. Gen. 44. 20. *Pater tenere diligit eum :* Son père l'aime tendrement.

TENERITUDO, INIS ; ἁπαλότης. — Ce mot signifie proprement la tendresse des choses opposée à la dureté ; et dans un sens moins propre,

1° Tendresse, mollesse, délicatesse des personnes. Deut. 28. 56. *Propter mollitiem et teneritudinem nimiam :* A cause de son extrême mollesse et délicatesse. Esth. 15. 6.

2° Choses délicates et précieuses. Jerem. 51. 34. *Replevit ventrem suum teneritudine* (τρυφή) *mea ;* Heb. *deliciis meis :* Il s'est rassasié de tout ce que j'avais de plus précieux. Le prophète parle de Nabuchodonosor, qui avait fait enlever de Jérusalem ce qu'il y avait de plus beau et de plus exquis.

TENERE ; κρατεῖν. — Ce verbe se fait de τείνειν, *tendere*, parce que, pour tenir quelque chose, l'on étend les nerfs. Autrefois on disait *teno*, au lieu de *teneo ;* il a plusieurs significations différentes qui répondent aux verbes grecs ἔχειν, κατέχειν et κρατεῖν.

1° Tenir quelque chose, prendre avec la main. Gen. 25. 25. *Plantam fratris tenebat* (ἐπιλαμβάνεσθαι) *manu :* Il tenait de sa main le pied de son frère. Act. 3. 11. Matth. 9. 25. *Tenuit manum ejus :* Jésus lui prit la main. c. 12. 11. *Si ovis ceciderit Sabbatis in foveam, nonne tenebit et levabit eam ?* Si sa brebis vient à tomber dans une fosse le jour du sabbat, ne la prendra-t-il pas pour l'en retirer ? c. 18. 28. *Tenens suffocabat eum :* Le prenant à la gorge, il l'étouffait. Marc. 5. 41. etc.

De là vient, *Tenere pedes alicujus :* Embrasser les pieds de quelqu'un par respect. Matth. 28. 9. *Tenuerunt pedes ejus.*

Tenere manum : Tenir par la main, conduire. Gen. 21. 18. Ps. 72. 24. *Tenuisti manum dexteram meam.* Ps. 138. 10.

Tenere fusum : Tenir le fuseau, gagner sa vie à filer. 2. Reg. 3. 29. Voy. FUSUS.

Tenere cornu altaris : Prendre la corne de l'autel ; *c'est-à-dire*, se réfugier à l'autel qui servait de sauvegarde. 3. Reg. 1. v. 50. 51. *Adonias tenuit* (ἐπιλαμβάνεσθαι) *cornu altaris :* soit que ce fût à Gabaon où était le tabernacle, ou à Jérusalem où David en avait fait dresser un.

Tenere arcum, clypeum et hastam, gladium : Etre prêt à combattre. 1. Par. 12. 8. *Tenentes* (αἴρειν) *clypeum et hastam.* 2. Par. 17. 17. c. 25. 5. Cant. 3. 1. Voy. ARCUS.

Tenere cervicem alicujus : Prendre quelqu'un à la gorge. Job. 16. 13. *Tenuit* (λαμβάνειν) *cervicem meam ;* ou bien, *Tenere*, sim-

plement, comme Matth. 18. 28. *Tenens suffocabat eum :* Il le prit à la gorge et l'étouffait.

Tenere (ἀναλαμβάνειν.) *tympanum et citharam :* Tenir le tambour et la guitare; c'est ne songer qu'à se divertir. Job. 21. 12.

Tenere aratrum : Labourer la terre, être laboureur. Eccli. 38. 26. *Qui tenet aratrum.*

Tenere falcem : Moissonner. Jer. 50. 16. *Tenentem falcem.* Voy. Falx.

Tenere remum : Tenir l'aviron, être forçat (κωπηλάτης). Ezech. 27. 29.

Tenere sceptrum (κατακρατεῖν) : Régner, être roi. Amos. 1. v. 5. 8.

Tenere laterem : Tenir des briques ; *c'est-à-dire*, en fabriquer. Nah. 3. 14. Voy. Subigere.

2° Prendre, saisir, arrêter. Matth. 14. 3. *Herodes tenuit Joannem :* Hérode fit prendre Jean. c. 21. 46. c. 22. 6. c. 26. v. 4. 48. 50. etc. A quoi se rapporte, *Teneri febribus* (συνέχεσθαι) : Avoir la fièvre. Luc. 4. 38. *Teneri timore :* Etre saisi de frayeur. c. 8. 37. *Teneri a diabolo*, 2. Tim. 2. 26. *Teneri lepra*, Lev. 13. 13. *Teneri dolore*, Deut. 2. 25. 2. Reg. 1. 9. *Tenent me angustiæ*, Job. 4. 1. Ainsi, Ps. 72. 6. *Tenuit eos superbia :* L'orgueil s'est saisi d'eux. Eccli. 10. 15. *Qui tenuerit illam*, sc. *superbiam*, pour *Tenebitur ab illa.*

3° Tenir, garder, retenir. Luc. 22. 63. *Viri qui tenebant* (συνέχειν) *illum, illudebant ei :* Ceux qui tenaient Jésus, se moquaient de lui. Eccli. 21. 17. Amos. 1. 11. *Eo quod tenuerit ultra furorem suum :* Parce qu'il n'a point mis de bornes à sa fureur; *Gr.* φυλάττειν. Ainsi, *Teneri præsidio :* Etre bien gardé. Num. 21. 24. *Forti præsidio tenebantur termini Ammonitarum :* La frontière des Ammonites était défendue par de fortes garnisons.

4° Retenir ce que l'on a reçu, garder avec soin, observer et suivre avec attachement. Marc. 7. v. 3. 8. *Relinquentes mandatum Dei, tenetis traditionem hominum :* Laissant là le commandement de Dieu, vous observez avec soin la tradition des hommes. 1. Cor. 11. 2. *Præcepta mea tenetis :* Vous gardez les règles que je vous ai données (κατέχειν). 1. Thess. 5. 21. 2. Thess. 2. 14. Apoc. 2. v. 14. 15. Job. 17. 9. *Tenebit justus viam suam.* c. 27. 6. Ainsi, Col. 2. 19. *Non tenens caput :* Ne demeurant point attaché à celui qui est la tête et le chef; *c'est-à-dire*, à Jésus-Christ que l'on ne reconnaît pas pour l'unique Sauveur et Médiateur. Hebr. 4. 14. *Teneamus confessionem :* Demeurons fermes dans la foi dont nous avons fait profession. c. 10. 23. Apoc. 2. v. 13. 25. c. 3. 11. 2. Thess. 2. 7. *Qui tenet* (κατέχειν) *nunc, teneat, donec de medio fiat :* Que celui qui a maintenant la foi la conserve jusqu'à ce que l'apostasie arrive. Prov. 4. 13. Cant. 3. 4. Eccli. 1. 24. c. 4. 14. Isa. 27. 5. c. 64. 7. *Non est qui teneat* (ἀντιλαμβάνεσθαι) *te :* Qui se tienne attaché à vous. Prov. 18. 22. *Qui tenet adulteram, stultus est et impius ;* Celui qui retient une adultère est un insensé et un méchant. Il *est insensé*, parce qu'il semble qu'il contribue à son déshonneur ; il *est méchant*, parce qu'il ne se déclare pas assez ennemi de l'injure qui est faite non-seulement à lui, mais encore plus à Dieu. *Aug. de adult. conjug. l.* 2. *c.* 6. Eccli. 26. 11. *Qui tenet illam, quasi qui apprehendit scorpionem :* Celui qui tient avec lui une méchante femme (qui la prend en mariage) est comme un homme qui prend un scorpion.

5° Avoir, acquérir, obtenir. Hebr. 6. 18. *Ut fortissimum solatium habeamus, qui confugimus ad tenendam propositam spem :* Afin que nous ayons une puissante consolation, nous qui avons mis notre refuge dans la recherche et l'acquisition des biens qui nous sont proposés par l'espérance. Luc. 14. 9. *Novissimum locum tenere :* Avoir la dernière place. Prov. 3. 18. Eccli. 25. 15. c. 4. 14. c. 26. 10. Isa. 51. 11.

D'où vient, *Tenere propositum :* Obtenir ce que l'on souhaite, venir à bout de son dessein. Act. 27. 13. Voy. Propositum.

Primatum tenere : Etre le premier. Col. 1. 18. *In omnibus ipse primatum tenens* (πρωτεύειν) : Etant le premier en tout.

Principatum tenere : Tenir le premier rang. Jos. 11. 10. *Asor inter omnia illa regna principatum tenebat ;* Gr. πρότερον ἄρχουσα.

Solium gloriæ tenere : Posséder un trône glorieux. 1. Reg. 2. 8. *Ut solium gloriæ teneat* (κατακληρονομεῖν) : Afin qu'il soit dans les premières charges.

Tenere vultum solii : Tenir en son pouvoir ces cieux visibles qui sont appelés le trône de Dieu. Job. 26. 9. Voy. Solium.

Tenere (ἐπιλαμβάνεσθαι) *extrema terræ :* gouverner les extrémités de la terre. Job. 38. 13.

6° Retenir, arrêter, empêcher. Luc. 24. 16. *Oculi illorum tenebantur, ne eum agnoscerent :* Leurs yeux étaient retenus, de sorte qu'ils ne pouvaient le reconnaître. On ne sait point quel fut le moyen dont Jésus-Christ se servit pour les empêcher de le reconnaître. Act. 2. 24. *Impossibile erat teneri illum ab eo :* Il était impossible que Jésus-Christ fût retenu dans la mort. Apoc. 7. 1. Prov. 27. 16. Gen. 39. 22. c. 40. 4. c. 42. v. 34. 36. c. 43. 14. Deut. 22. v. 6. 7. Jer. 50. 33. Dan. 14. 18. etc. Ainsi, Isa. 27. 5. *An potius tenebit fortitudinem meam?* id est, *cohibebit.*

Retenir, arrêter par affection. Judic. 19. v. 6. 7. *Quem socer tenuit* (βιάζεσθαι, *Cogere*). 4. Reg. 4. 8. Isa. 14. 2. *Tenebunt eos populi :* Les peuples les traiteront avec honneur; *Gr.* λαμβάνεσθαι, Isa. 64. 7. *Non est qui teneat te :* ἀντιλαμβάνεσθαι.

7° Retenir, se souvenir. 1. Cor. 15. 2. *Qua ratione prædicaverim vobis, si tenetis* (κατέχειν) : Si toutefois vous avez retenu ce que je vous ai prêché. Jerem. 2. 8. *Tenentes* (ἀντεχόμενοι) *Legem :* Qui savent la loi, les docteurs de la loi.

D'où vient, *Memoriter tenere :* Savoir par cœur. Deut. 31. 19.

8° Prendre, choisir. Gen. 13. 9. *Si ad sinistram ieris, ego dexteram tenebo :* Si vous allez à gauche, je prendrai la droite.

9° Tenir, engager, obliger. Gen. 24. 8. *Non teneberis juramento :* Vous ne serez point obligé à votre serment. Num. 30. v. 6. 13. 3. Reg. 8. 31. Ezech. 45. 16. *Tenebitur primitiis :* Il sera obligé de donner les prémices.

10° Tenir de la place, occuper, avoir de l'étendue. Exod. 25. 17. *Duos cubitos et di-*

midium tenebit longitudo ejus, et cubitum ac semissem latitudo: Le propitiatoire aura deux coudées et demie de long, et une coudée et demie de large. c. 27. 9. c. 38. 14.

11° Retenir, soutenir, empêcher de tomber. 2. Reg. 6. 6. *Extendit Oza manum ad arcam Dei, et tenuit* (κατέχειν) *eam;* Oza porta la main à l'arche de Dieu, et la retint. Voy. Oza.

12° Joindre, unir. 3. Reg. 6. 34. *Utrumque ostium duplex erat, et se invicem tenens aperiebatur :* Chaque porte était brisée, et elle s'ouvrait ayant ses deux parties unies ensemble. Job. 41. 8. *Una alteri adhærebit, et tenentes se nequaquam separabuntur :* Elles se tiennent les unes aux autres sans qu'on les puisse séparer.

TENTARE; πειρᾶν, πειρᾶσθαι. — Ce verbe vient de *tenere*, comme si c'était tenir longtemps quelque chose entre ses mains, et la manier comme font ceux qui veulent voir ce que c'est; mais ce verbe a des significations bien différentes, car il signifie en général, tâcher de faire quelque chose, *ou* essayer, éprouver ; et dans une signification plus propre et plus particulière, il se prend pour tenter; *c'est-à-dire*, tâcher de connaître et de découvrir ce que l'on ne sait pas; mais cela se fait en bien des manières; il y a surtout deux sortes de tentations : l'une bonne, et qui n'est qu'à notre avantage; l'autre mauvaise, qui tend à nous séduire et à nous perdre. La première n'appartient qu'à Dieu; la seconde au diable, qui nous tente, tantôt par lui-même, tantôt par nous-mêmes, et tantôt par les hommes et par les créatures. Si c'est l'homme qui tente, ou c'est Dieu qu'il veut tenter, ou ce sont d'autres hommes qu'il tente; il tente Dieu, soit en négligeant les moyens humains, et voulant l'obliger à faire des miracles; soit en se défiant de son secours; soit en voulant savoir ce qu'il ne veut pas que nous sachions, ou quand on s'expose à quelque péril sans nécessité et sans raison; il tente son prochain, ou comme Dieu fait pour une bonne fin et pour son bien; ou comme fait le diable, pour le corrompre et le séduire. Voici des exemples de toutes les différentes significations de ce verbe :

1° Tâcher, chercher les moyens de faire quelque chose. Act. 9. 26. *Tentabat se jungere discipulis:* Saul converti cherchait à se joindre aux disciples; ce qui marquait une retenue pleine de discrétion. c. 16. 7. c. 26. 21. 2. Mach. 2. 24. c. 7. 19. c. 6. 2. c. 10. 15. etc.

2° Eprouver, essayer (Voy. § 3. n. 2). 1. Reg. 17. 39. *Cœpit tentare si armatus posset incedere :* Il commença à essayer s'il pourrait marcher avec des armes. Judic. 11. 26. Eccl. 7. 24. Sap. 2. 17. Eccli. 39. 5. *Bona et mala in hominibus tentabit :* Il éprouvera le bien et le mal. Pour acquérir une sagesse consommée, il faut avoir l'expérience de beaucoup de choses; *Gr.* par ce qu'il a éprouvé.

3° Entreprendre, se porter à faire quelque chose. Act. 19. 13. *Tentaverunt* (ἐπιχειρεῖν) *quidam et de circumeuntibus Judæis exorcistis, invocare super eos, qui habebant spiritus malos, nomen Domini Jesu :* Quelques-uns des exorcistes Juifs, qui allaient de ville en ville, entreprirent d'invoquer le nom du Seigneur Jésus, sur ceux qui étaient possédés des malins esprits. Voy. Exorcista.

§ 1.—Tenter, éprouver, tâcher de connaître ce que l'on est, ou ce que l'on peut; ce qui est une tentation d'épreuve.

1° En bonne part, et pour une bonne fin. Matth. 22. 35. *Interrogavit eum unus ex eis legis doctor tentans eum :* L'un d'eux qui était docteur de la loi vint le tenter, en lui faisant cette question. Il paraît que ce n'était point avec une mauvaise intention, par ce que dit saint Marc, 12. 28. et suiv. Luc. 10. 25. 3. Reg. 10. 1. *Regina Saba, audita fama Salomonis, venit tentare eum in ænigmatibus :* La reine de Saba, ayant entendu parler de la grande réputation que Salomon s'était acquise, vint le tenter en lui proposant des questions obscures et des énigmes. Cela se faisait de bonne foi. 2. Paral. 9. 1. Joan. 6. 6. *Hoc autem dicebat tentans eum:* Jésus-Christ tentait Philippe pour éprouver si dans ce besoin pressant il aurait recours à la toute-puissance de Dieu, et pour lui faire connaître sa propre faiblesse.

Ainsi Dieu tente les hommes pour leur bien et pour sa propre gloire, afin d'éprouver leur vertu, et nous la proposer pour exemple; soit en leur commandant des choses qu'ils ne voudraient point, afin d'éprouver leur obéissance; soit en leur suscitant des afflictions, afin de leur faire pratiquer la vertu de la patience; soit en les éprouvant par quelque marque, pour faire connaître à eux-mêmes et aux autres leur fidélité pour Dieu.

1. En commandant quelque chose difficile et fâcheux pour éprouver l'obéissance. Genes. 22. 1. *Tentavit Deus Abraham :* Dieu tenta Abraham, en lui commandant d'immoler son propre fils qu'il chérissait, Hebr. 11. 17.

2. En suscitant des traverses et des afflictions. Exod. 15. 25. *Ibi tentavit eum :* Dieu éprouva son peuple dans le désert. Deut. 8. 2. *Ut affligeret te atque tentaret :* Vous vous souviendrez de tout le chemin par lequel le Seigneur votre Dieu vous a fait marcher dans le désert pendant quarante ans, afin de vous affliger et de vous tenter, et de découvrir ce qui était caché dans votre cœur, pour voir si vous seriez fidèle ou infidèle à observer ses commandements. C'est ainsi que Moïse parle au peuple d'Israël. Dieu nous éprouve, non pour reconnaître ce qui se passe dans nous, lui qui voit à nu le secret des cœurs; mais pour nous apprendre à nous connaître nous-mêmes et pour nous persuader de notre faiblesse, afin que le sentiment de notre impuissance nous porte à avoir sans cesse recours à sa grâce. Sap. 3. 5 *In paucis vexati, in multis bene disponentur, quoniam Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se :* Leur affliction a été légère, et leur récompense sera grande, parce que Dieu les a tentés, et les a trouvés dignes de lui. Eccli. 4. 19. *Cruciabit illum in tribulatione doctrinæ suæ, donec tentet eum in cogitationibus suis, et credat animæ illius :* La Sagesse exercera,

par les peines dont ses instructions sont accompagnées, celui qui la suit, jusqu'à ce qu'elle l'ait sondé dans ses pensées, et qu'elle se soit assurée de son âme, ἕως οὗ ἐμπιστεύσῃ τῇ ψυχῇ αὐτοῦ, *c'est-à-dire*, qu'elle ait éprouvé s'il marche selon ses lois. Judith. 8. v. 21. 22. Sap. 11. 10. Eccli. 4. 19.

3. En abandonnant quelqu'un à lui-même dans quelque incertitude pour éprouver sa fidélité. Exod. 16. 4. *Ut tentem eum utrum ambulet in lege mea, an non :* Afin que j'éprouve s'il marche ou non dans ma loi : Dieu fit pleuvoir la manne, afin d'éprouver si son peuple en userait selon les règles qu'il lui prescrivait, s'il la recevrait avec action de grâces, et s'il se contenterait de cette nourriture. Deut. 13. 3. *Tentat vos Dominus Deus vester, ut palam fiat utrum diligatis eum, an non :* Dieu éprouvait son peuple par les faux prophètes pour faire reconnaître sa fidélité, comme il permet qu'il y ait des hérésies, afin qu'on découvre par là ceux qui sont solidement à Dieu. 1. Cor. 11. 19. 2. Par. 32. 31. *Dereliquit eum Deus ut tentaretur :* Dieu abandonna Ezéchias pour être tenté, et permit qu'il s'élevât dans son cœur pour lui faire connaître sa faiblesse. Rien ne nous est plus inconnu que le fond de notre cœur ; ainsi Dieu nous interroge en quelque sorte, pour nous faire connaître à nous-mêmes si nous lui sommes vraiment fidèles et obéissants. *Aug. qu.* 19. *Greg. Mag. l.* 28. *c.* 5.

2° Les hommes eux-mêmes, *ou* s'éprouvent pour leur bien, 2. Cor. 13. 5. *Vosmetipsos tentate si estis in fide :* Examinez-vous vous-mêmes pour reconnaître si vous êtes dans la foi.

Ou éprouvent et tentent les autres. Voy. n. 1.

§ 2. — Tenter, et tâcher de connaître ce qu'est, ou ce que peut quelqu'un, pour une mauvaise fin ; c'est ce qui arrive, *ou* quand les hommes tentent Dieu, *ou* quand ils tentent d'autres pour leur nuire, *ou* quand le diable tente pour porter au mal.

1° Les hommes tentent Dieu ; soit en le voulant obliger à faire des miracles, et négligeant les moyens qu'il nous donne pour nous en servir. Matth. 4. 7. *non tentabis Dominum Deum tuum :* Luc. 4. 12. Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. C'est ce que Jésus-Christ répondit au diable qui voulait lui persuader de se précipiter du haut en bas du temple, à cause qu'il est dit que les anges doivent veiller à la garde des justes, afin qu'il ne leur arrive aucun mal.

Soit par défiance, lorsqu'on n'ajoute pas une entière foi à ses paroles, et qu'on n'agit pas avec un cœur simple et droit dans l'obéissance qu'on doit lui rendre. Exod. 17. v. 2. 7. *Tentaverunt Dominum dicentes : Estne Dominus in nobis, an non?* Ils tentèrent là le Seigneur, en disant : Le Seigneur est-il ou n'est-il pas au milieu de nous? C'est ce que disaient les Israélites après tant de merveilles que Dieu avait faites pour les assurer de sa puissance et du soin paternel qu'il ne dédaignait pas de prendre d'eux. Num. 14. 22. *Tentaverunt me jam per decem vices, nec obedierunt voci meæ :* Ils m'ont déjà tenté dix fois différentes, et n'ont point obéi à ma voix. Deut. 6. 16. *Non tentabis Dominum Deum tuum, sicut tentasti in loco tentationis.* Voy. Tentatio. Sap. 1. 12. Ps. 77. v. 18. 41. 56. Ps. 94. 9. Ps. 105. 14. Act. 1. 10. 1. Cor. 10. 9. Hebr. 3. 9. etc. Ainsi Achaz dit qu'il ne tentera point le Seigneur, Isa. 7. 12. *Non tentabo Dominum*, quoiqu'il le tentât par son hypocrisie, sa défiance, et son incrédulité. A quoi se peut rapporter l'action d'Ananie et de Sapphire, qui tentèrent Dieu par leur hypocrisie et leur peu de confiance en la providence de Dieu, à qui ils prétendaient même cacher leur dessein. Act. 5. 9. *Quid convenit vobis tentare spiritum Domini?* De même les habitants de Béthulie le tentaient, faute de confiance en son secours. Judith. 8. 12. Ce n'est pourtant pas tenter Dieu, que de lui demander quelque signe de sa volonté, quand il commande quelque chose d'extraordinaire. Judic. 6. 39. *Ne irascatur furor tuus contra me, si adhuc semel tentavero :* Que votre colère ne s'allume pas contre moi, si je fais encore une fois une épreuve en demandant un second signe. Cela venait de la faiblesse de la foi de Gédéon, et non pas de défiance ou de malice. Voy. 4. Reg. 20. 8.

Soit par le libertinage en violant ouvertement les commandements de Dieu, et croyant le pouvoir faire impunément. Mal. 3. 15. *Tentaverunt Deum, et salvi facti sunt :* Après avoir tenté Dieu par leurs impiétés, ils n'en paraissent pas plus malheureux.

Soit en demandant des grâces, et cependant négligeant de veiller sur soi, et de faire ce qu'il veut qu'on fasse pour les obtenir. Eccli. 18. 23. *Ante orationem præpara animam tuam, et noli esse quasi homo qui tentat Deum :* Préparez votre âme avant de vous mettre en prière, et gardez-vous d'approcher de Dieu comme celui qui le tente.

2° Tenter pour une mauvaise fin, pour surprendre, ou pour avoir occasion de nuire :

C'est ainsi que les Pharisiens et les docteurs de la loi tentaient Jésus-Christ. Matth. 22. 18. *Quid me tentatis, hypocritæ?* Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? c. 16. 1. c. 19. 3. Marc. 8. 11. c. 10. 2. c. 12. 15. Luc. 11. 16. c. 20. 23. Joan. 8. 6. Ainsi, Eccli. 13. 14. *Ex multa loquela tentabit te :* Il vous tentera en vous faisant beaucoup parler, pour tirer de vous ce que vous tenez caché.

3° Tenter pour séduire, et faire tomber dans le péché. Jac. 1. 13. *Deus neminem tentat :* Que nul ne dise, lorsqu'il est tenté, que c'est Dieu qui le tente ; car comme Dieu ne peut être tenté d'aucun mal, il ne tente aussi personne ; *c'est-à-dire*, il ne porte personne au péché : *Tentat Deus ut doceat ; tentat diabolus ut decipiat :* Cette tentation s'appelle, tentation de séduction, et se fait,

1. Par le démon principalement, qui est pour cela appelé le tentateur, ou celui qui tente. 1. Thess. 3. 5. *Ne forte tentaverit vos is qui tentat.* Voy. Tentator. Matth. 4. 1. *Tunc Jesus ductus est in desertum a Spiritu, ut tentaretur a diabolo :* Jésus fut conduit par l'Esprit saint dans le désert, pour y être

tenté du diable. Marc. 1. 13. Levit. 4. 2. Il voulut être tenté, pour nous apprendre à vaincre le démon par son exemple, et à ne point se laisser séduire. 1. Corinth. 7. 5. *Ne tentet vos Satanas.* Act. 5. 3. Ainsi, 1. Cor. 10. 13. *Non patietur vos tentari supra id quod potestis :* Il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces. Cela s'entend de toutes sortes de tentations qui conduisent au péché; et cela ne peut s'entendre que de ceux qui demandent à Dieu la force de les surmonter.

2. Par le monde; *c'est-à-dire*, par les mauvais entretiens, et les mauvais exemples, par les menaces, les promesses et les caresses ; tout est plein de ces sortes de séductions.

3. Par la convoitise naturelle qui nous porte continuellement au mal. Jac. 1. 14. *Unusquisque tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus :* Chacun est tenté par sa propre concupiscence qui l'emporte et qui l'attire dans le mal. Le diable et le monde ne nous porteraient pas si aisément au mal, si nous-mêmes nous n'y étions portés naturellement. Gal. 6. 1.

§ 3. — Tenter, dans une signification impropre et figurée.

1° Affliger, persécuter, tourmenter. Ps. 34. 16. *Tentaverunt me :* Ils m'ont éprouvé par toutes sortes de traverses. Hebr. 2. 18. *In eo enim in quo passus est ipse et tentatus, potens est et eis qui tentantur auxiliari :* Ayant été tenté et éprouvé par les peines qu'il a souffertes, il est disposé à secourir ceux qui sont tentés et affligés. c. 4. 15. c. 11. 37. Apoc. 2. 10. c. 3. 10.

2° Eprouver, sonder, faire expérience, examiner (Voy. n. 1. §. 1). Eccli. 34. v. 9. 11. *Qui non est tentatus, quid scit?* Celui qui est peu expérimenté, sait peu de choses. c. 39. 5. *Bona et mala in hominibus tentabit :* Il éprouvera parmi les hommes le bien et le mal. Ps. 25. 2. c. 37. 30. Dan. 1. v. 12. 14. Apoc. 2. 2. Ainsi, *Manu tentare :* Aller à tâtons ; c'est examiner avec la main par où on doit marcher. 2. Petr. 1. 9. *Cæcus est et manu tentans* (μυωπάζων) : Celui en qui ces grâces ne se trouvent point est aveugle, et ne va qu'à tâtons.

TENTATIO, NIS; πειρασμός. — Ce mot signifie proprement, épreuve, essai, qui se fait, *ou* de la part de Dieu, pour faire connaître à l'homme ce qu'il est, *ou* de la part des hommes à l'égard de Dieu, ce qui est une impiété, *ou* à l'égard des autres hommes, ce qui peut être bon ou mauvais, *ou* de la part du démon envers les hommes pour les séduire; mais souvent il signifie affliction.

1° Essai, épreuve, examen. Sap. 18. 25. *Erat enim sola tentatio iræ sufficiens :* Il suffisait de leur avoir fait sentir cette épreuve de votre colère. Eccli 6. 7. *Si possides amicum, in tentatione posside eum :* Si vous voulez faire un ami, prenez-le après l'avoir éprouvé. c. 27. 8. *Ante sermonem non laudes virum, hæc enim tentatio est hominum :* C'est à la parole qu'on éprouve un homme.

2° Epreuve qui se fait par l'affliction. Jac. 1. v. 2. 12. *Beatus vir qui suffert tentationem :* Heureux celui qui souffre patiemment les tentations et les maux de cette vie. Luc. 8. 13. *In tempore tentationis recedunt :* Ils se retirent au temps de la tentation ; *c'est-à-dire*, comme le dit saint Matthieu, 13. 21. *Facta tribulatione et persecutione propter verbum.* c. 22. 28. *Vos estis qui permansistis mecum in tentationibus meis :* C'est vous qui êtes toujours demeurés fermes dans mes tentations et dans mes maux. Eccli. 4. 18. *In tentatione ambulat cum eo :* La sagesse marche avec lui dans la tentation ; *Gr.* διεστραμμένος, par des voies détournées. Le sage parle des peines infiniment diversifiées que ressentent ceux qui se sont donnés à Dieu, qui ne doivent pas néanmoins nous affaiblir, mais plutôt nous consoler, puisque Dieu nous les envoie pour nous éprouver, pour nous purifier, et nous rendre dignes de lui. *Menoch.* Act. 20. 19. Gal. 4. 13. 1. Petr. 1. 6. c. 4. 12. 2. Petr. 2. 9. Apoc. 3. 10. Tob. 2. 12. c. 12. 13. Judith. 8. 24. Ps. 17. 30. Eccli. 2. 1. etc.

3° Punition, châtiment. Sap. 18. 20. *Tetigit autem tunc et justos tentatio mortis :* Il est vrai que les justes furent aussi éprouvés par un châtiment de mort; dans la sédition de Coré, Dathan et Abiron. Num. 16. 1. etc.

4° Tentation pour séduire et porter au mal. Sap. 14. 11. *Creaturæ Dei in odium factæ sunt, et in tentationem animabus hominum :* Les créatures de Dieu sont devenues un objet d'abomination, un sujet de tentation aux hommes, par l'abus qu'ils en font : il parle de l'idolâtrie. 1. Cor. 10. 13. *Tentatio vos non apprehendat nisi humana :* Je souhaite qu'il ne vous arrive que des tentations humaines et ordinaires; Gr. *apprehendit :* Ces tentations sont les occasions de chute et de péché de quelque part qu'elles viennent. On l'explique aussi des persécutions que les méchants font ordinairement aux gens de bien. Luc. 4. 13. *Consummata omni tentatione :* Le diable ayant achevé toutes ses tentations, se retira de lui pour un temps.

D'où viennent ces façons de parler:

Inducere in tentationem : Laisser tomber, abandonner à la tentation. Matth. 6. 13. Luc. 11. 4. Voy. INDUCERE.

Intrare in tentationem : Succomber, ou s'abandonner à la tentation. Matth. 26. 41. *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem :* Veillez et priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation ; *c'est-à-dire*, afin qu'elle ne vous surmonte point : Entrer dans la tentation, est une manière de parler des Hébreux pour signifier, s'y laisser aller et y tomber, comme 1. Tim. 6. 9. *Qui volunt divites fieri incidunt in tentationem :* Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation et dans le piége du diable. Ainsi, dans tous ces endroits le mot de *tentation*, renferme le consentement de la volonté, qui succombe à la tentation, ou du moins marque une tentation qui porte au péché.

5° Preuve éclatante, prodige qui sert de preuve. Deut. 4. 34. *Si fecit Deus ut ingrede-*

returet tolleret sibi gentem de medio nationum per tentationes, signa atque portenta : Qu'un Dieu soit venu prendre pour lui un peuple au milieu des nations, en faisant éclater sa puissance par des signes. c. 29. 3. *Tentationes magnas quas viderunt oculi tui* ; Vous avez vu ces grandes marques de sa puissance devant vos yeux; ces prodiges épouvantables, qu'il appelle, c.7. 19. *Plagas maximas*. Hebr. *tentationes:* Ces grandes plaies.

6° Le lieu nommé *Tentation*. Exod. 17. 7. *Et vocavit nomen loci illius, Tentatio*, Heb. *Massah, et meriba :* Moïse appela ce lieu-là *Tentation ;* Hebr. la tentation et le murmure. *Propter jurgium filiorum Israel, et quia tentaverunt omnes*. Deut. 16. 6. *Sicut tentasti in loco Tentationis:* Comme vous l'avez tenté au lieu de la Tentation. c. 9. 22. *In Incendio quoque, et in Tentatione, et in Sepulcris concupiscentiæ provocastis Dominum :* Vous avez aussi irrité le Seigneur dans les trois lieux, dont l'un fut appelé, *l'Embrasement*, l'autre, *la Tentation*, et le troisième, *les Sépulcres de la concupiscence*. D'où vient:

Dies tentationis. Ps. 94. 9. Hebr. 3. 8. *Secundum diem Tentationis in deserto :* Comme il arriva au temps que le peuple était au désert, dans le lieu appelé, *Contradiction* et *Murmure*.

7° Un autre lieu de même nom. Deut. 33. 8 *Perfectio tua et doctrina tua viro sancto, quem probasti in Tentatione* (πεῖρα) : O Dieu, votre perfection et votre doctrine a été donnée au saint homme que vous avez éprouvé dans le lieu appelé *Tentation*. Cette deuxième action par laquelle les Israélites murmurèrent contre Dieu, est différente de la première, qui arriva en la demeure onzième, au lieu que celle-ci n'arriva qu'à la quarantième année à Cadès, qui fut la trente-troisième demeure. Voy. Num. 20. 12. Néanmoins d'autres les confondent.

TENTATOR, IS. — Ce mot, qui signifie proprement, tentateur, qui tente, qui sollicite au mal, est un des noms que l'Ecriture attribue particulièrement au diable, qui est appelé, *Tentator ille*, ὁ πειράζων, ou bien, *is qui tentat*. 1. Thess. 3. 5. parce qu'il n'a point d'autre fonction au monde que celle de tenter, et de solliciter au péché; car, comme dit saint Jean Chrysostome, il ne mange, ni ne boit, ni ne dort, ni ne fait aucune autre chose que de tenter pour surprendre et pour perdre tous ceux qu'il peut. Matth. 4. 3. *Et accedens Tentator dixit ei :* Et le Tentateur s'approchant de lui, lui dit. Cet esprit trompeur, qui pouvait bien avoir entendu la voix du ciel qui avait fait entendre ces paroles : C'est ici mon Fils bien-aimé, et qui d'ailleurs était frappé des témoignages glorieux que saint Jean-Baptiste donnait si hautement à Jésus-Christ, ne pouvait accorder cette faim, qui paraissait être un effet de la faiblesse de notre nature, avec la vertu toute-puissante de celui que l'on disait être le Fils de Dieu; il se presenta donc à lui sous une forme corporelle, et apparemment humaine, et lui parla de la sorte.

TENTORIUM, I ; σκηνή. — Ce mot vient de *tendere*, tendre; parce qu'on déploie les tentes pour les tendre et les dresser. Ainsi il marque,

§ 1. — 1° Une tente, un pavillon. Genes. 4. 20. *Jabel fuit pater habitantium in tentoriis :* Jabel fut auteur des tentes où l'on campe; c'est lui qui en a donné l'invention. c. 31. v. 33. 34. Deut. 5. 30. Jos. 7. 23. Judic. 4. 17. Esth. 1. 6. etc.

D'où viennent ces phrases

Figere tentorium: Dresser une tente; ce qui se faisait en attachant à la terre de gros clous pour tenir les cordes. Gen. 31. 25. Exod. 19. 2. Num. 1. 53. c. 2. 3. etc. Ce qui signifie souvent, s'établir dans un lieu.

Ponere tentorium : Placer ou dresser sa tente. Ezech 25. 4. *Ponent in te tentoria* (διδόναι σκηνώματα) *sua :* Ils dresseront leurs tentes chez vous. Cela s'entend des Arabes qui conduisaient leurs troupeaux et logeaient sous des tentes. Isa. 13. 20. *Nec ponet ibi tentoria Arabs*, ce qui marque une demeure et un établissement.

Dilatare locum tentorii sui: Elargir la place où l'on dresse ses tentes, c'est préparer des demeures pour une grande multitude de gens. Isa. 54. 2. *Dilata locum tentorii tui*. Le Prophète parle à l'Eglise, qui devait recevoir en son sein les Gentils.

Extendere tentorium : Tendre une tente ; en la dressant on déploie les rideaux. Jer. 10. 20. *Non est qui extendat ultra tentorium meum*. Le Prophète fait parler Jérusalem, qui se plaint que ses habitants étant emmenés captifs, il ne restait plus personne pour y habiter et pour la rétablir. Ainsi, *Extendere nubes quasi tentorium*, ce qui se dit de Dieu, qui se sert des nuées comme d'une tente ou d'un campement. Job. 36. 29.

Erigere tentorium : Dresser une tente. Num. 9. 18. *Ad imperium Domini erigebant tentoria, et ad imperium illius deponebant :* Ils dressaient leurs tentes et décampaient au commandement du Seigneur ; *c'est à dire*, selon que la nuée s'arrêtait sur le Tabernacle, ou se retirait.

Deponere, ou *dissipare tentorium :* Détendre un pavillon. Num. 9. 21. *Si post diem et noctem recessisset, dissipabant tentoria :* Si la nuée se retirait après un jour et une nuit, ils détendaient aussitôt leurs pavillons.

Levare tentorium : Détendre un pavillon. Num. 10. 6. Voy. LEVARE.

2° Demeure, habitation. Num. 24. 5. *Quam pulchra tabernacula tua, Jacob, et tentoria tua, Israel !* Que vos pavillons sont beaux, ô Jacob ! que vos tentes sont belles, ô Israël ! Balaam prédit la félicité temporelle que Dieu devait donner aux Israélites dans la terre qu'il avait promise à leurs pères, Deut. 5. 30. *Revertimini in tentoria vestra :* Retournez tous en vos maisons.

Ainsi, Jérusalem, *ou* le Temple, est appelée la tente ou la demeure de Dieu. Thren. 2. 6. *Dissipavit quasi hortum tentorium* (σκήνωμα) *suum:* Le Seigneur a renversé sa tente comme un jardin qu'on détruit

3° Camp d'une armée. Habac. 3. 7. *Pro*

iniquitate vidi tentoria (σκήνωμα) *Æthiopiæ* : J'ai vu les tentes des Ethiopiens, dressées contre l'iniquité d'Israël. Ces Ethiopiens sont les Madianites, dans l'Ethiopie orientale. Voy. ÆTHIOPIA. Dieu, voulant punir les crimes des Israélites, les livra à ces peuples, qui venaient tous les ans au temps de la moisson dresser leurs tentes dans les campagnes d'Israël, et ravageaient tout. Judic. 6. et 7. D'autres rapportent tout ce verset à la défaite des Madianites, qui arriva du temps de Moïse, pour les punir d'avoir fait tomber les Israélites dans la fornication et l'idolâtrie. Num. 25.

4° Cabane, chaumière, petite loge. Gen. 33. 17. *Ædificata domo et fixis tentoriis* : Jacob se fit une chaumière et des loges pour ses troupeaux, comme porte l'Hébreu.

§ 2. — 1° Le Tabernacle que Moïse avait dressé par l'ordre de Dieu. (Voy. TABERNACULUM). Exod. 33. 8. *Aspiciebant tergum Moysi, donec ingrederetur tentorium* : Chacun, se tenant à l'entrée de sa tente, regardait Moïse par derrière, jusqu'à ce qu'il fût entré dans le Tabernacle. Num. 9. 15. 1. Par. 17. 5. *In tentorio manens*. Dieu dit qu'il n'est point demeuré dans un lieu fixe, jusqu'à ce qu'on lui bâtît un temple.

2° Le voile qui séparait le Saint des Saints de l'autre partie du Tabernacle, qui était appelée *le Saint*. Voy. VELUM. Voy. VELAMENTUM.

3° Le voile qui séparait le lieu saint du parvis. Exod. 26. 36. *Facies et tentorium in introitu tabernaculi de hyacintho et purpura* : Vous ferez aussi un voile pour l'entrée du tabernacle, qui sera d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate, deux fois teinte, de fin lin retors, sur lequel vous ferez un ouvrage de broderie. v. 37. c. 35. 15. c. 36. 37. c. 39. 38. c. 40. v. 5. 8. 26. Num. 3. 26.

4° Le voile qui se mettait à l'entrée du parvis. Exod. 27. 16. c. 26. 36. *In introitu vero atrii fiet tentorium* (ἐπίσπαστρον, κάλυμμα), *cubitorum viginti* : A l'entrée du parvis vous mettrez dans l'espace de vingt coudées un voile d'hyacinthe et de pourpre. c. 35. 17. c. 36. 37. c. 40. 31. Num. 3. 24. c. 4. 25.

5° Voile ou rideau qui servait à revêtir le Tabernacle tout autour. Exod. 26. 2. *Unius mensuræ fient universa tentoria* (αὐλαία) : Tous les rideaux seront d'une même mesure. C'étaient ces dix rideaux dont il est parlé, v. 1. *Decem cortinas* : c. 27. v. 9. 11. 12. 14. 15. c. 38. v. 9. 11. 12. 13. 15. 16.

TENUIS, E ; λεπτός, ή, όν. — Ce mot vient de τέτανος, *extensus*, étendu, du verbe τείνειν, *tendere* ; parce que les choses qui se font minces et menues, s'étendent.

1° Menu, délié, fort petit. Isa. 29. 5. Le nombre de ceux qui vous dissiperont, sera comme la poussière la plus menue. *Erit sicut pulvis tenuis multitudo ventilantium te*. Le Prophète parle du grand nombre des Chaldéens qui devaient ruiner Jérusalem. Exod. 30. 36.

2° Subtil, délié, élevé. 3. Reg. 19. 12. *Post ignem sibilus auræ tenuis* : Après le feu on entendit le souffle d'un petit vent.

3° Grêle, maigre. Gen. 41. v. 6. 23. 27. *Septem quoque boves tenues, et septem spicæ tenues, septem anni venturæ sunt famis* : Les sept vaches maigres et défaites, et les sept épis maigres, marquent les sept années de la famine qui doit arriver.

4° Vil, méprisable, peu considérable. 1. Reg. 18. 23. *Ego autem sum vir pauper et tenuis* (οὐκ ἔνδοξος) : Pour moi, je suis pauvre, et de peu de considération.

TENUITAS, TIS. — Maigreur, faiblesse, impuissance. Isa. 10. 6. *Propter hoc mittet dominator Dominus exercituum in pinguibus ejus tenuitatem* (ἀτιμία) : C'est pour cela que le Dominateur, le Seigneur des armées fera sécher de maigreur les forts d'Assyrie ; *c'est-à-dire*, rendra faibles et impuissants les soldats du roi d'Assyrie.

TEPIDUS, A, UM ; χλιαρός, ά, όν. — Cet adjectif vient de *tepere*, qui se fait, ou de τύφειν, *fumigare*, ou de τέφρα, *cinis*.

Tiède, un peu chaud, refroidi, à demi froid. Apoc. 3. 16. *Quia tepidus es, et nec frigidus, nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo* : Parce que vous êtes tiède, et que vous n'êtes ni entièrement froid, ni entièrement chaud, je suis prêt à vous vomir de ma bouche : Jésus-Christ appelle *tiède* celui qui n'est pas tout à fait impie et ennemi déclaré de la vérité, mais qui n'a point une vraie foi, ni une piété sincère, et qui, étant tout à tous, fait paraître quelque amour pour la vertu, mais en effet n'est qu'un hypocrite.

TER. Voy. TERTIO. — Du mot Grec τρίς.

1° Trois fois. Matth. 26. v. 34. 75. Marc. 14. v. 30. 72. Luc. 22. v. 34. 61. Joan. 13. 38. *Non cantabit gallus, donec ter me neges* : Le coq ne chantera point que vous ne m'ayez renoncé trois fois. Act. 10. 16. c. 11. 10. *Hoc factum est per ter* (ἐπὶ τρίς) : Cela se fit jusqu'à trois fois ; *c'est-à-dire*, Pierre vit par trois fois descendre du ciel une nappe tenue par les quatre coins, qui s'abaissait et venait jusqu'à lui. Voy. LINTEUM. 2. Cor. 11. 25. *Ter virgis cæsus sum, ter naufragium feci* : J'ai été battu de verges par trois fois ; *savoir*, par les Gentils, qui en usaient de la sorte, selon l'usage des Romains. Exod. 23. 17. c. 34. 14. 2. Par. 8. 13. Eccli. 43. 3. *Dejecit de cælo ignem ter* : Elie a fait par trois fois tomber le feu du ciel ; deux fois sur les deux cinquantaines d'hommes dont il est parlé. 4. Reg. 1. 10. Et une fois pour consumer son sacrifice en présence des prêtres de Baal. 3. Reg. 18. Exod. 23. 17. *Ter in anno apparebit omne masculinum tuum coram Domino Deo tuo* : Tous les mâles qui sont parmi vous viendront se présenter trois fois l'année devant le Seigneur votre Dieu, c. 34. 24. etc.

2° Plusieurs fois, souvent. 2. Cor. 12. 8. *Propter quod ter Dominum rogavi ut discederet a me* : C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur, afin que cet ange de Satan se retirât de moi. Trois fois est un nombre incertain pour un nombre fini, à moins que ce ne soit que l'Apôtre, ayant prié trois fois, n'ait reçu de Dieu la réponse qui suit : *Suffi-*

cit tibi gratia mea: Ainsi, *bis et ter*, deux ou trois fois, c'est un nombre indéfini. Eccl. 13. 8. *Confundèt te in cibis suis, donet te exinaniat bis et ter:* Il vous fera un festin pour vous piquer d'honneur à faire le même, jusqu'à ce qu'il vous épuise en deux ou trois repas; *c'est-à-dire*, en plusieurs repas, jusqu'à ce que vous ne puissiez plus en supporter la dépense.

TEREBINTHUS, I. Voy. Plin. *l.* 13. *c.* 6. — Ce mot vient de l'Hébreu, צורי (*Tsour*), *urgere*, *instare*, et de בטן (*Beten*), *venter*, et signifie,

1° Un arbre appelé *Térébinthe*, d'où s'écoule le suc qui s'appelle *la Térébenthine. Terebinthina resina.* Genes. 35. 4. *Ille infodit ea subter terebinthum:* Jacob les mit dans la terre sous un térébinthe. 3. Reg. 13. 14. Cet arbre fait une grande ombre, et étend fort loin ses branches; c'est ce qui fait que la sagesse, dont la force et l'efficacité se répand de tous côtés, se compare à un térébinthe. Eccli. 24. 22. *Ego quasi terebinthus:* Les idolâtres faisaient leurs sacrifices à l'ombre de cet arbre. Ose. 4. 13. Ainsi, Isaïe compare le peuple Juif ruiné à un grand térébinthe mort, dont les branches toutes sèches s'étendent bien loin. c. 6. 13. *Erit in ostensionem sicut terebinthus et sicut quercus quæ expandit ramos suos:* Ce peuple sera un sujet de raillerie, comme serait un térébinthe ou un chêne mort, dont les branches s'étendraient loin: il parle de la désolation entière des Juifs. De ce mot vient le lieu appelé, *la vallée du térébinthe*; dans la tribu de Juda. 1. Reg. 17. v. 2. 19. *Saul et omnes filii Israel in valle terebinthi pugnabant adversum Philisthiim:* Saül et tous les enfants d'Israël combattaient tous ensemble contre les Philistins; c'est là où David tua Goliath. c. 21. 9. Voy. VALLIS.

2° Le suc qui distille du térébinthe, la térébenthine, ou termentine. Gen. 43. 11. *Deferte viro munera modicum resinæ, et mellis, et storacis, et stactes, et terebinthi, et amygdalorum.*

TERERE; τρίβειν. — Du verbe Grec τερεῖν, *perforare*, ou de l'Hébreu דרך *Derech*, *iter tritum*, et signifie, Broyer, piler, battre, user.

1° Piler, broyer. Num. 11. 8. *Frangebat mola, sive terebat in mortario:* Le peuple broyait la manne avec une meule, ou il la pilait dans un mortier.

2° Briser, fouler. Deut. 25. 4. *Non ligabis os bovis terentis* (ἀλοῶν) *in area fruges tuas:* Vous ne lierez point la bouche du bœuf qui foule votre blé dans l'aire. 1. Par. 21. 20. *Terebat in area triticum.* Isa. 25. 10. *Triturabitur Moab sub eo, sicuti teruntur* (πατεῖν) *paleæ in plaustro.* Ce mot s'attribue, *ou* au blé, *ou* à la paille, sous différents rapports. Voy. TRITURARE.

3° User, consumer. Jos. 9. 13. *Quæ habemus in pedibus ob longitudinem longioris viæ trita sunt* (παλαιοῦν): Tout ce que nous avons pour couvrir nos pieds, est usé par la longueur du chemin: c'est ce que dirent les Gabaonites à Josué pour le tromper.

4° Battre, fouler aux pieds, aplanir: D'où vient,

Trita via; Un chemin battu. Num. 20. 19. *Per tritam gradiemur viam* (παρὰ τὸ ὄρος): Nous marcherons par le chemin ordinaire; et par métaphore, *Iter tritum:* c'est l'usage ordinaire; ce qui se doit pratiquer, Jer. 18. 15. *Ut ambularent per eas in itinere non trito* (τρίβος οὐκ ἔχων ὁδὸν); De sorte qu'ils marchaient par des routes écartées du droit chemin.

Ainsi, *Terere pede;* Frapper du pied contre terre; c'est une action d'un méchant homme, qui donne à ses complices ce signal pour perdre quelqu'un, dont il fait semblant d'être ami. Prov. 6. 13. *Annuit oculis, terit pede;* Il fait signe des yeux, il frappe du pied; et par ces mouvements extérieurs, qui marquent, *ou* la légèreté de sa conduite, *ou* l'emportement de sa passion, il fait voir combien il est déréglé dans l'âme.

5° Racler, nettoyer: d'où vient, *Scopa terere.* Isa. 14. 23. Voy. SCOPA, Æ.

TERGERE; ἐκμάττειν. — Ce verbe vient du Grec τείρειν, pour ξηραίνειν, *siccare*, sécher.

Frotter, essuyer Luc. 7. v. 38. 44. *Capillis capitis sui tergebat* (ἀπονίπτεσθαι): Elle essuyait les pieds de Jésus avec ses cheveux. Ainsi, *Tergere os suum;* Essuyer sa bouche, se prend quelquefois pour marquer qu'on a commis un mal sans qu'il y paraisse. Prov. 30. 20. *Comedit et tergens os suum, dicit: non sum operata malum:* La femme adultère nie hardiment qu'elle ait commis de mal, comme si elle avait mangé quelque chose, et qu'elle eût essuyé sa bouche sans qu'il y parût. Voy. COMEDERE.

TERGUM, I; νῶτος. — Ce mot *tergum* vient de *tegere;* aussi disait-on autrefois, *tegus* pour *tergus*.

1° Le dos, la partie de derrière du corps. Exod. 33. 8. *Aspiciebant tergum Moysi:* Tout le peuple regardait Moïse par derrière; *c'est-à-dire*, ils l'observaient lorsqu'il se retirait.

De ce mot viennent plusieurs phrases, dans la signification propre et figurée.

A TERGO, *post Tergum;* ὄπισθεν, ὀπίσω. — *A tergo;* Par derrière. 1. Mach. 9. 16. *Secuti sunt post Judam, et eos qui cum ipso erant, a tergo:* Ils suivirent par derrière Judas, et ceux qui l'accompagnaient: d'où vient dans le sens figuré,

Sequi a tergo alicujus: S'attacher à quelqu'un; suivre ses ordres et lui obéir. Eccli. 46. 8. *Secutus est a tergo potentis:* Josué a toujours suivi le Tout-Puissant.

Recedere a tergo alicujus: Se retirer de l'obéissance de quelqu'un. 1. Reg. 12. 20. *Nolite recedere a tergo Domini.*

Ainsi, *Post tergum:* Par derrière, *ou* derrière le dos, après quelqu'un, s'il s'agit des personnes. Gen. 19. v. 6. 17. *Noli respicere post tergum:* Ne regardez point derrière vous. c. 22. 13. Exod. 14. 19. Jos. 8. 14. Ruth. 2. 3. etc. d'où vient,

Sequi post tergum alicujus: Aller après quelqu'un. 1. Reg. 25. 19. *Ego post tergum sequor vos:* Je m'en vas vous suivre.

Converti post tergum suum: Se retourner,

2. Reg. 1. 7. *Conversus post tergum suum, vocavit :* Saül s'étant retourné, il m'a aperçu et m'a appelé.

Movere caput post tergum alicujus : Secouer la tête derrière quelqu'un, se moquer de lui, lui insulter. 4. Reg. 19. 21. Voy. CAPUT.

Monere post tergum : Etre toujours après quelqu'un, pour l'avertir de son devoir. Isa. 30. 21. *Audient verbum post tergum monentis.*

Ex adverso et post tergum : Par devant et par derrière, de front et en queue, pour marquer que les ennemis attaquent de tous côtés. 2. Reg. 10. 9. 1. Par. 19. 10. 2. Par. 13. 14.

Et dans le sens métaphorique,

Projicere post tergum suum : Rejeter derrière soi ; c'est oublier quelque chose, et n'en point tenir compte. Isa. 38. 17. *Projecisti post tergum tuum omnia peccata mea :* Vous m'avez pardonné mes péchés.

Ou, Rejeter quelque chose avec mépris. 2. Esd. 9. 26. *Projecerunt legem tuam post terga sua.* V. 3. Reg. 14. 4. Ezech. 23. 35.

Ire post tergum Dei : Suivre Dieu, lui obéir, et se soumettre à ses ordres. Isa. 59. 13. *Aversi sumus ne iremus post tergum Dei nostri :* Nous nous sommes détournés, pour ne point marcher sur les pas de notre Dieu. Ainsi,

Averti de post tergum : Se détourner de quelqu'un, pour ne point marcher après lui, Soph. 1. 6. *Avertuntur de post tergum* (ἐκκλίνειν ἀπὸ τοῦ Κυρίου) *Domini :* Ils abandonnent le Seigneur. Peut-être le prophète veut-il marquer ceux qui se tournaient du côté du soleil. Ezech. 8. 16.

Terga vertere : Tourner le dos ; ce qui signifie, *ou* s'enfuir, se mettre en fuite, être défait par ses ennemis. Exod. 23. 27. *Cunctorum inimicorum tuorum coram te terga vertam* (διδόναι φυγάδας, *Dare in fugam*) *:* Je ferai fuir tous vos ennemis devant vous. Gen. 14. 10. Jos. 7. v. 4. 8. 1. 8. 5. Judic. 20. 13. etc.

Ainsi, *Dare terga cædentibus :* Fuir devant ses ennemis, être taillé en pièces. Judic. 20. 37. *Cum Benjamin terga cædentibus daret.*

Ou bien, Tourner le dos à quelqu'un, le quitter, mépriser ses commandements. Jer. 2. 27. *Verterunt ad me tergum et non faciem :* Ils m'ont abandonné, et se sont retirés de mon obéissance. c. 32. 33.

2° Le derrière de quelque chose, son autre côté. Exod. 26. 23. *Duæ in angulis erigantur post tergum* (ὀπίσθια) *tabernaculi :* Dressez deux ais aux angles du derrière du tabernacle. Judic. 18. 12. *Est post tergum Cariathiarim :* Le camp de Dan est derrière Cariathiarim. Ainsi, Ose. 5. 8. (*Ulula*) *post tergum* (κατόπισθεν) *tuum Benjamin :* Faites entendre vos cris derrière vous ; *c'est-à-dire*, pleurez votre ruine qui va venir sur vous de la part de l'ennemi, qui ayant ruiné Bethel, va vous assaillir par derrière.

TERMINARE ; ὁρίζειν. — 1° Finir, terminer, borner. Num. 34. 2. *His finibus terminabitur :* Voici quels seront les confins et les limites de la terre de Chanaan.

2° Déterminer, prescrire. Hebr. 4. 7. *Iterum terminat diem quemdam :* Dieu détermine encore un jour particulier, qu'il appelle *aujourd'hui*, tant de temps après la promesse qu'il avait faite à son peuple.

3° Attacher, faire tenir. Exod. 36. 24. *Ubi incastraturæ laterum in angulis terminantur :* Il y avait de côté et d'autre des tenons dans les angles de chaque côté.

TERMINUS, I ; ὅρος, ὅριον. — Ce mot vient du Grec τέρμων, τέρμονος, ou du Latin *termes, itis ;* parce qu'on marquait les bornes avec des branches d'arbres, et signifie,

1° Limite, terme, borne, qui sépare un champ d'un autre. Gen. 23. 17. *In cunctis terminis ejus,* sc. *agri :* Tout autour, *c'est-à-dire*, le champ avec toutes ses appartenances. Deut. 19. 14. *Non transferes terminos proximi tui :* Vous ne porterez point les limites de votre champ au delà des bornes qu'ont marquées ceux qui l'ont possédé avant vous. c. 27. 17. *Maledictus qui transfert terminos proximi sui.* Job 24. 2. Prov. 22. 28. c. 23. 10. Genes. 29. 14. Ainsi, Deut. 32. 8. *Constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israel :* Il a marqué les limites des peuples, selon le nombre des enfants d'Israël qu'il avait en vue, pour les mettre un jour en la place de ces mêmes peuples qu'il devait exterminer à cause de leurs crimes ; *savoir :* les Amorrhéens, les Hévéens, les Chananéens, etc.

D'où viennent ces phrases :

Assumere terminos : Prendre ce qui appartient à d'autres, en transportant les bornes d'un lieu à un autre. Ose. 5. 10. *Facti sunt Principes Juda quasi assumentes terminum* (μετατιθέναι ὅρια), Heb. *moventes :* Les princes de Juda ont agi comme des gens qui ne pensent qu'à étendre leur terres et à tirer avantage de la ruine de leurs frères.

2° Terre, héritage, biens. Deut. 19. 14. *Non assumes terminos proximi tui :* Vous ne prendrez point ce qui appartient à votre prochain. Ose. 5. 10. Voy. ASSUMERE. Prov. 15. 25. *Firmos faciet terminos viduæ ;* Le Seigneur affermira l'héritage de la veuve. 1. Par. 4. 10. *Si dilataveris terminos meos ;* Si vous étendez mes héritages.

3° Les frontières, les limites, ou l'extrémité de quelque pays. Exod. 34. 24. *Cum dilatavero terminos tuos :* Lorsque j'aurai étendu les limites de votre terre. c. 23. 31. Deut 12. 20. c. 19. 8. 3. Reg. 4. 12. 4. Reg. 3. 22. Ps. 73. 17. Act. 17. 26. etc. D'où vient cette phrase : *Auferre terminos populorum :* Enlever les anciennes bornes des peuples ; c'est se rendre maître de tous les pays. Isa. 10. 13. *Abstuli terminos populorum.*

Habitare terminos : Demeurer aux extrémités de la terre. Ps. 64. 9. *Timebunt qui habitant terminos* (πέρατα) *a signis tuis :* Ceux qui habitent les extrémités de la terre, seront effrayés par les signes éclatants de votre puissance ; en délivrant votre peuple de la

captivité de Babylone, après l'y avoir assujetti pour ses crimes.

Emittere usque ad terminum : Chasser jusqu'aux frontières; *c'est-à-dire*, hors du pays. Abd. v. 7. *Usque ad terminum emiserunt te.*

4° Un pays, une contrée. Malach. 1. 4. *Vocabuntur termini impietatis :* Ils s'appelleront une terre d'impiété. Num. 20. 17. c. 21. v. 22. 24. Judic. 11. 20. c. 19. 29. 1. Reg. 7. 13., etc. Exod. 8. 2. *Ego percutiam omnes terminos tuos ranis :* Je frapperai toutes vos terres, et je les couvrirai de grenouilles. Deut. 16. 4. c. 28. 40. Zach. 9. 2. *Emath quoque in terminis ejus ;* Hebr. pour, *Erit quoque in terminis Emath :* Cette prophétie s'étendra aussi sur le pays d'Emath. Amos. 6. 2. *Videte, si latior terminus eorum termino vestro est :* Voyez si les terres qu'ils possèdent sont plus étendues que celles que vous possédez ; *Heb.* Ces villes sont-elles plus excellentes que les royaumes de Juda et d'Israël? Pourquoi êtes-vous donc si ingrats à l'égard de votre Dieu? Ces idolâtres adorent leurs idoles, et vous, vous m'oubliez, moi qui vous ai comblés de tant de biens.

5° Les habitants des pays. Ps. 97. 3. *Viderunt omnes termini* (πέρατα) *terræ salutare Dei nostri :* Toute l'étendue de la terre a vu le salut que Dieu nous a envoyé.

6° Clôture, enceinte d'un édifice. Isa. 54. 12. *Ponam omnes terminos* (περίβολος) *tuos in lapides desiderabiles :* Toute votre enceinte sera de pierres choisies. Le Prophète parle à l'Eglise, et lui marque, par cette expression figurée, combien grande devait être sa gloire sous l'Evangile.

7° Terme, fin, borne, certain espace, ou intervalle au delà duquel on ne peut point aller. Exod. 19. v. 12. 21. 23. *Pone terminos* (ἀφορίζειν, *ponere terminos*) *circa montem :* Mettez des bornes autour de la montagne. Il n'était pas permis au peuple de passer ces limites pour monter sur la montagne quand Dieu y donna la Loi. Ps. 103. 9. *Terminum posuisti quem non transgredientur :* Vous avez marqué aux flots de la mer, les bornes qu'ils ne passeront point ; ces bornes sont le sable même. Jer. 5. 22. *Posui arenam terminum mari*, Job. 14. 5. *Constituisti terminos ejus qui præteriri non poterunt :* Vous avez donné à la vie de l'homme des bornes qu'on ne peut point passer. Prov. 8. 29. Act. 17. 26.

8° Terme, fin, bout de quelque chose, l'endroit où une chose aboutit. Levit. 13. 5. *Si quidem lepra ultra non creverit, nec transierit priores terminos :* Si la lèpre n'a pas crû davantage, et n'a pas pénétré dans la peau plus qu'auparavant. 1. Reg. 13. 18. Isa. 5. 8.

D'où vient, *Absque termino :* Sans borne, jusqu'à l'infini. Isa. 5. 14. *Aperuit os suum absque ullo termino :* Il a ouvert sa gueule jusqu'à l'infini.

9° Place, endroit, canton où est une chose. Job. 38. 20. *Ut ducas unumquodque ad terminos suos :* Avez-vous considéré où est la demeure de la lumière et des ténèbres, pour les avoir mises chacune en leur place?

TERNUS, A, UM ; τρεῖς. — Du mot *tres*.

1° Trois à trois, trois ensemble. Jos. 18. 4. *Eligite de singulis tribubus ternos viros :* Choisissez trois hommes de chaque tribu.

2° Trois en nombre. Joan. 2. 6. *Hydriæ capientes singulæ metretas binas vel ternas :* Il y avait là des urnes dont chacune tenait deux ou trois mesures. Voy. METRETA.

TERPHALÆI, Heb. Tarpolæi; *Raptores fatigati.* — Peuple d'Assyrie, dont il était venu des colonies en Samarie. 1. Esd. 4. 9. *Reliqui consiliatores eorum Dinæi, Terphalæi.*

TERRA, Æ, Gr. γῆ. — Ce mot vient du Grec ἔρα, qui se fait de l'Hébreu ארץ (*Erets*), qui marque la même chose.

1° La terre, le globe de la terre, ce qui est proprement cet élément sec et pesant qui est en partie arrosé d'eau, et en partie habité par les hommes et les bêtes. *Terra erat inanis et vacua :* La terre était informe et toute nue. v. 10. *Vocavit Deus aridam terram :* Dieu donna à l'élément aride le nom de terre. v. 11. 12. 26. Exod. 20. v. 4. 11. c. 34. 10. Act. 4. v. 24. c. 7. v. 49. 50. Ps. 45. 3. Ps. 92. 1. Ps. 97. 10. Ps. 103. 5. Ps. 118. 90. Eccli. 1. 4.

2° La terre et tout ce qui y est renfermé. Gen. 1. 1. *In principio creavit Deus cœlum et terram :* Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre : ce qui comprend toutes les créatures. 1. Par. 29. 11. *Cuncta quæ in cœlo sunt et in terra, tua sunt :* Tout ce qui est au ciel et sur la terre, est à vous. coloss. 1. 16. Gen. 14. v. 19. 22. Act. 14. 14. c. 17. 24. etc. Ainsi la terre se prend aussi pour la mer. Exod. 15. 12. *Devoravit eos terra :* Parce que la mer ne fait qu'un globe avec la terre, de sorte que ces deux éléments ne font qu'un même corps. (Quelques-uns croient que la terre s'entr'ouvrit pour engloutir les Egyptiens.) Eccli. 24. 6. Voy. NEBULA. Jon. 2. 7.

3° Tout ce bas monde. Gen. 2. 1. *Perfecti sunt cœli et terra :* Le ciel et la terre furent ainsi achevés. Ps. 40. 3. *Beatum faciat eum in terra :* Qu'il le rende heureux sur la terre. Prov. 11. 31. Eccl. 7. 21. c. 7. v. 14. 16. Eph. 1. 10. c. 3. 15. etc. Ainsi, ce monde est appelé : *Terra viventium :* La terre où les hommes vivent. Job. 28. 13. Ps. 26. 13. Ps. 51. 7. Ps. 141. 6. Isa. 38. 11. c. 35. 8. Ezech. 32. v. 23. 25. 26. 27. 32. Voy. VIVERE.

De ce mot viennent ces façons de parler :

Movere, commovere, agitare, concutere, conterere, ou *conturbare terram :* Ebranler la terre, la faire trembler, signifie un grand trouble parmi le peuple, ou quelque grand malheur. Ps. 45. 7. *Mota est terra.* Ps. 17. 8. 2. Reg. 22. 8. Ps. 59. 4. Isa. 13. 13. c. 24. v. 18. 19. 20. Joel. 2. 10. etc. Voy. COMMOVERE.

Abjicere, prosternere, humiliare, deturbare in terram : Renverser par terre ; c'est perdre et ruiner entièrement. Voy. SUIS LOCIS.

Cadere, descendere in terram ; adhærere, conglutinari in terra : Tomber à terre, y être collé ; c'est être abattu et tout à fait ruiné.

Voy. Cadere, Descendere, etc., parce que la terre est l'élément le plus bas. Ainsi ce mot se prend pour une chose de néant. Eccli. 10. 9. *Quid superbit terra et cinis?* c. 17. 31.

Ingredi terram : Marcher sur la terre ; ce qui se dit par métaphore, de la conduite. Eccl 2. 14. *Væ peccatori terram ingredienti duabus viis :* Malheur au pécheur qui marche sur la terre par deux voies ; *c'est-à dire*, qui s'accommode à tout pour ses intérêts.

Loqui de terra : Ne parler que de ce qui regarde la terre. Joan. 3. 31. *Qui est de terra, de terra est, et de terra loquitur :* Celui qui tire son origine de la terre, est terrestre, et ses paroles tiennent de la terre.

Scribi in terra : Etre écrit sur la terre, être exclu du ciel. Jer. 17. 13. *In terra scribentur :* Leur partage sera dans ce monde qu'ils ont aimé.

4° Tout l'univers, et l'ordre que Dieu garde à son égard. Job. 18. 4. *Numquid propter te derelinquetur terra?* Dieu abandonnera-t-il, à cause de vous, l'ordre qu'il garde dans tout l'univers? Baldad reprend Job de ce qu'il se plaint tant, et dit que l'univers ne manquera point, quoi qu'il arrive à Job.

5° Pays, contrée. Matth. 27. 45. *Tenebræ factæ sunt super universam terram:* Toute la terre ; *c'est-à-dire*, tous les pays du monde, furent enveloppés dans les ténèbres. C'est ce qu'on croit plus probablement que de la Judée toute seule. Marc. 15. 33. Luc. 23. 44. Joan. 3. 22. *Post hæc venit Jesus in terram Judæam :* Après cela, Jésus vint dans le pays de la Judée. Matth. 9. v. 26. 31. Gen. 12. v. 6. 10. c. 13. 6. c. 20. 15. Jos. 2. v. 2. 3. 24. c. 8. 1. et souvent ailleurs ; d'où vient :

Terra Chanaan: Le pays de Chanaan. Gen. 11. 31. c. 12. 5. c. 13. 12. etc. qui est appelé: *Terra repromissionis.* Hebr. 11. 9. *Fide demoratus est in terra repromissionis:* Parce que Dieu l'avait promise à Abraham et à ses descendants, Gen. 50. 24. Exod. 33. 1. etc. *Et terra Israel :* Le pays où le peuple d'Israël habitait. Matth. 3. 20. *Vade in terram Israel.* Ezech. 12. v. 19. 22. c. 13. 9. c. 18. 2. etc. Elle est aussi appelée : *Terra Dei:* La terre de Dieu ; parce que c'était le seul pays où Dieu régnait d'une façon particulière. 2. Par. 7. 20. *Evellam vos de terra mea.* Ps. 9. 36. Ps. 15. 2. Ps. 84. 2. Isa. 8. 8. etc. *Terra viventium :* La terre des vivants. Ezech. 26. 20. soit parce que la Judée était la figure de la demeure éternelle dans le ciel ; soit à cause que le vrai Dieu y était adoré, et que les justes y étaient inhumés pour vivre éternellement dans l'éternité. D'où vient : *Hæreditare*, ou *possidere terram*, Matth. 5. 5. Posséder la terre, vivre en repos dans le monde, et surtout dans l'autre vie, en faisant allusion à cette terre que les Israélites n'obtinrent qu'après de grands travaux.

Au contraire, *Perire de terra Dei :* Etre exterminé de la terre de Dieu ; c'est être exclu du ciel qui est la terre des vivants. Ainsi, *Habitare in terra :* Habiter sur la terre ; c'est habiter dans la terre promise avec toute sorte de félicité ; *ou* la terre des vivants qui est le ciel, *ou* l'Eglise, *ou* la société des âmes saintes. Enfin, ce pays est appelé par excellence : *Terra :* La terre, comme si c'eût été le seul pays qui fût au monde. Ps. 73. 12. *Operatus est salutem in medio terræ :* Dieu a opéré notre salut au milieu de la terre ; *c'est-à-dire*, dans la Judée (D'autres l'expliquent de toute la terre, parce que la Judée est située sur les confins de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique). Jos. 2. 2. *Ut explorarent terram.* c. 9. 24. Ps. 60. 3. Ruth. 1. 1. 1. Reg. 23. 27. c. 28. v. 3. 9. Ainsi, Jer. 1. 14. *Ab Aquilone pandetur malum super omnes habitatores terræ:* Les maux viendront fondre du côté de l'aquilon (*i. e.* de la Chaldée) sur tous les habitants de la terre sainte. Jer. 22. 29. Thren. 3. 34. Ose. 1. 2.

6° Ville, lieu particulier d'un pays. Matth. 2. 6. *Et tu, Bethlehem, terra Juda :* Et vous, Bethléem, terre de Juda ; *c'est-à-dire*, ville de la tribu de Juda ; à moins qu'on n'entende une partie du pays. Jer. 12. 5. *Cum in terra pacis securus fueris, quid facies in superbia Jordanis?* Vous vous imaginiez être sûrement dans Anathoth, qui est le lieu de votre repos, et cependant on vous y a dressé des embûches ; que ferez-vous à Jérusalem, où leur orgueil les enfle et les élève comme les flots du Jourdain ?

7° Terre, champ, terre labourable. Job. 28. 5. *Terra, de qua oriebatur panis :* La terre d'où venait le pain. c. 31. 38. *Si adversum me terra mea clamat :* Si mes terres crient contre moi, comme si je les avais usurpées injustement. Ezech. 22. 24. *Tu es terra immunda :* Vous êtes semblables à un champ plein de chardons et d'épines. 1. Reg. 11. 18. *Terram delegavit :* Pharaon donna à Adab une terre ; *c'est-à-dire*, des fonds de terre et des biens. A quoi se rapporte ceci : Hebr. 6. 7. *Terra sæpe venientem super se bibens imbrem :* Une terre qui est souvent abreuvée des eaux de la pluie qui y tombe. Ps. 142. 6. Ps. 146. 8. Luc. 13. 7. etc. Ainsi, Deut. 28. *Sit terra, quam calcas, ferrea :* Que la terre sur laquelle vous marchez soit pour vous une terre de fer, *c'est-à-dire*, qu'elle soit si dure, qu'on ne puisse la semer ni la labourer.

Ainsi, les fruits de la terre, les biens. 2. Par. 7. 13. *Si præcepero locustæ ut devoret terram.* Apoc. 14. 16. Gen. 6. 13. *Possidere terram.* Matth. 5. 5. *Hæreditare terram.* Ps. 36. v. 9. 11. 22. 34. C'est jouir des biens de la terre.

8° Terre ferme, continent. Luc. 5. 3. *Rogavit eum a terra reducere pusillum :* Il le pria de s'éloigner un peu de la terre. v. 11. c. 8. 27. Joan. 21. v. 8. 9. Act. 27. v. 43. 44. etc.

9° Le tombeau, le sépulcre. Job. 10. v. 21. 22. *Antequam vadam ad terram tenebrosam ; terram miseriæ et tenebrarum.* Voy. Tenebræ. Ezech. 32. 24. *Descenderunt ad terram ultimam :* Ils sont descendus aux lieux les plus bas de la terre.

10° La poussière. Genes. 3. 14. *Terram comedes.* Les serpents se repaissent de la poussière de la terre. Isa. 65. 25. *Serpenti pulvis panis ejus :* La poussière sera la nourriture du serpent. Jer. 17. 13. *Recedentes a te in ter-*

ra scribentur : Ceux qui s'éloignent de vous seront écrits sur la poussière ; ce qui y est écrit se dissipe bientôt. 1. Reg. 14. 29. 2. Reg. 15. 32. c. 16. 3. *Terram spargens :* Séméi faisait voler la poussière en l'air. C'était parmi les Juifs une marque d'une haine violente contre quelqu'un. Voy. Act. 22. 23.

Le mot de *Terre*, dans un sens plus figuré.

1° Toutes les créatures qui sont sur la terre. Ps. 148. 7. *Laudate Dominum de terra:* Louez le Seigneur, créatures de la terre. Ps. 118. 87. *Paulo minus consummaverunt me in terra;* i. e. *terrigenæ, mortales.* Voy. Consummare.

2° Les hommes et les animaux qui habitent sur la terre. Gen. 4. 13. *Erit signum fœderis inter me et terram :* Je mettrai mon arc dans les nuées, afin qu'il soit le signe de l'alliance que j'ai faite avec la terre : Dieu a fait paraître dans l'air l'arc-en-ciel, pour marquer qu'il ne détruirait plus par le déluge tout ce qui vit sur la terre. Ps. 103. 13. *De fructu operum tuorum satiabitur terra:* Les habitants de la terre seront rassasiés des fruits que fait naître votre divine vertu.

3° Les hommes et les peuples qui habitent la terre. Gen. 6. v. 11. 12. *Corrupta est terra coram Deo :* Le monde était dans la corruption devant Dieu. Matth. 5. 13. *Vos estis sal terræ :* Vous êtes le sel de la terre ; *c'est-à-dire,* vous êtes établis pour préserver les hommes de la corruption. Gen. 11. v. 1. 9. c. 41. 30. Jos. 14. 15. Judic. 3. 11. Ps. 2. v. 2. 10. Ps. 32. 8. Ps. 49. 1. Ps. 65. v. 1. 4. Ps. 95. v. 1. 11. 13. etc. Ainsi, Mal. 3. 12. *Terra desiderabilis :* Une terre de délices ; ce sont les Juifs qui sont appelés de la sorte.

De là viennent ces phrases :

De terra esse : Tirer son origine de la terre ; *c'est-à-dire*, les hommes. Joan. 3. 31. *Qui de terra est, de terra est :* Celui qui tire son origine des hommes terrestres, ne peut être que terrestre. Ainsi, Ps. 84. 12. *Veritas de terra orta est :* La vérité est sortie de la terre, *c'est-à-dire,* parmi les hommes, comme un fruit qui sort de la terre, v. 13. *Terra nostra dabit fructum suum.* C'est comme Isaïe s'exprime, c. 45. 8. *Aperiatur terra, et germinet Salvatorem :* Que la terre s'ouvre, et qu'elle produise le Sauveur.

Ingredi viam universæ terræ : Aller par le chemin que tiennent tous les hommes. Jos. 23. 14. Voy. Ingredi.

4° Les méchants, les impies. Prov. 28. 2. Heb. *Erets*; LXX, ἀσεβεῖς Jer. 22. 29. *Terra, terra, terra.* Le prophète parle aux Juifs rebelles. Isa. 2. 19. c. 11. 4. *Percutiet terram virga oris sui, et spiritu labiorum suorum interficiet impium.* Mal. 4. 6. *Percutiam terram anathemate :* Je frapperai les Juifs incrédules d'une extermination entière. Apoc. 14. v. 18. 19. etc. Ainsi, *Dii terræ :* Les dieux de la terre ; *c'est-à-dire*, les nations idolâtres. Soph. 2. 11. *Attenuabit omnes deos terræ:* Le Seigneur anéantira tous les dieux de la terre.

Ainsi, *Esse super terram :* Etre attaché à la terre. Coloss. 3. v. 2, 5. *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram :* Les membres de l'homme terrestre.

5° L'Eglise qui est sur la terre. Isa. 49. 8. *Dedi te in fœdus populi ut suscitares terram :* Je vous ai établi pour être le réconciliateur du peuple, pour réparer la terre. c. 51. 16. Cant. 2. 12.

C'est ce qui est aussi marqué par cette nouvelle terre dont il est parlé, Isa. 65. 17. c. 66. 22. D'autres l'expliquent du renouvellement qui se fera de la terre et des cieux à la fin du monde, comme, 2. Petr. 3. 13. Apoc. 21. 1.

6° Voie, conduite, manière de vie. Ps. 142. 10. *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam :* Votre bon Esprit me conduira par un chemin droit. Ce chemin droit marque l'intégrité de la vie.

7° Un vase de terre, un creuset qui est de terre. Ps. 11. 7. *Probatum terræ :* Purifié dans la terre. Hebr. *In catino :* Dans le creuset qui est de terre.

TERRÆMOTUS, us ; σεισμὸς γῆς.

1° Ebranlement, ou tremblement de terre. Matth. 24. 7. *Erunt terræmotus per loca :* Il y aura des tremblements de terre en divers lieux. Amos. 1. 1. *Ante duos annos terræmotus :* Amos commença d'exercer son ministère deux ans avant le tremblement de terre. Ce tremblement de terre, selon les Juifs, arriva la vingt-troisième année du règne d'Ozias. Il en est fait mention, Zach. 14. 5. environ 27 ans depuis. Voy. *Josèphe, Antiq. l.* 9. *c.* 11. Esth. 11. 5. etc.

Les tremblements de terre marquent, dans l'Ecriture : 1° La colère de Dieu qui menace de grands maux, comme ceux qui devaient précéder la ruine de Jérusalem, et ceux qui arriveront à la fin du monde. Matth. 24. 7. Marc. 13. 8. Luc. 21. 11. Apoc. 6. 12. c. 8. 5. c. 16. 18. Voy. 2. Reg. 22. 8. Ps. 17. 8. Isa. 13. 13.

2° La toute-puissance de Dieu, comme il arriva à la passion de Jésus-Christ. Matth. 27. 54.

3° Sa présence favorable et son assistance, comme quand Jésus-Christ ressuscita. Matth. 28. 2. Voy. Act. 4. 31. c. 16. 26.

TERRENUS, a, um ; ἐπίγειος. — 1° Terrestre, de terre, qui est fait ou formé de terre. 1. Cor. 15. v. 47. 48. 49. *Primus homo de terra terrenus* (χοϊκός) : Le premier homme est le terrestre formé de la terre : *Qualis terrenus, tales et terreni :* Nous sommes terrestres, en ce qu'ayant tiré notre origine d'Adam, nous portons ici des corps terrestres. Sap. 7. 1. c. 9. 15. Job. 4. 19.

2° Ce qui est bas, commun, et dans l'ordre de la nature. Joan. 3. 12. *Si terrena dixi vobis, et non creditis ; quomodo si dixero vobis cœlestia, credetis?* Si je vous explique des vérités communes par des comparaisons sensibles, et vous ne m'avez pas cru ; comment est-ce que vous me croirez, si je vous parle de ma naissance divine et éternelle ?

3° Terrestre, mondain, ce qui se ressent de la corruption du monde. Jac. 3. 15. *Non est ista sapientia desursum descendens, sed*

terrena : Ce n'est pas là la sagesse qui vient d'en haut, mais c'est une sagesse terrestre, qui suit les mouvements de la convoitise. Ainsi, *Terrena sapere :* Ne penser qu'aux choses de la terre. Phil. 3. 19. *Qui terrena sapiunt :* Qui n'ont de pensées et d'affections que pour la terre.

TERRESTRIS, E; ἐπίγειος. — 1° Terrestre, qui est né ou formé de terre. 1. Cor. 15. 40. *Et corpora cœlestia, et corpora terrestria :* Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres; *c'est-à-dire* formés de terre. 2. Cor. 5. 10.

2° Ce qui est ou qui vit sur la terre. Philipp. 2. 10. *Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum :* Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers.

TERRERE; φοβεῖν. — Ce verbe qui signifie donner de la frayeur, vient, ou de τρέω, *timeo*, ou de ταράσσω, *turbo*.

1° Epouvanter, effrayer. Luc. 21. 9. *Cum audieritis prælia et seditiones, nolite terreri :* Lorsque vous entendrez parler de guerres et de tumultes, ne vous étonnez pas. 2. Cor. 10. 9. Phil. 1. 28. 2. Thess. 2. 2. Levit. 26. 36. *Terrebit eos sonitus folii.* Deut. 1. 28. c. 28. 67. etc. Luc. 12. 4. *Ne terreamini ab his qui occidunt corpus :* Gr. *Ne timeatis ;* car le verbe φοβεῖσθαι, *timere*, ne se prend point passivement.

2° Etonner, surprendre, ravir en admiration. Luc. 24. 22. *Mulieres quædam ex nostris terruerunt* (ἐξιστάναι) *nos :* Quelques femmes de celles qui étaient avec nous, nous ont étonnés; ils étaient comme hors d'eux-mêmes, tout surpris d'apprendre que ces femmes avaient vu des anges qui leur avaient assuré que Jésus-Christ était vivant.

TERRIBILIS, E; φοβερός, ά, όν. — Ce mot marque une personne ou une chose qui donne de la frayeur.

1° Terrible, épouvantable, affreux. Hebr. 10. 27. *Terribilis quædam exspectatio judicii:* Il ne reste plus qu'une attente effroyable du jugement. c. 12. 21. Dan. 2. 31. c. 7. v. 7. 19. Habac. 1. 7. etc. Ainsi, Cantic. 6. v. 3. 9. *Terribilis* (θάμβος) *ut castrorum acies ordinata :* L'Eglise fortifiée par des armes toutes célestes est redoutable aux démons.

2° Redoutable, respectable, qui imprime une crainte respectueuse. Gen. 28. 17. *Quam terribilis est locus iste !* Que ce lieu est terrible ! *c'est-à-dire* qu'il mérite d'être traité avec crainte et respect tout ensemble. C'est en ce sens que l'Ecriture dit que Dieu est terrible. Exod. 15. 11. *Terribilis* (θαυμαστός) *atque laudabilis.* Ps. 95. 4. *Terribilis est super omnes deos :* Le Seigneur est sans comparaison plus redoutable que tous les dieux, puisqu'il est le créateur de ces esprits qui sont adorés comme dieux, et qui sont assujettis eux-mêmes à sa puissance si redoutable. Deut. 7. 28. 2. Esdr. 1. 5. Ps. 88. 8. Ps. 95. 4. Ps. 98. 3. Ps. 110. 9. etc. Ses actions sont redoutables aux méchants, et pleines de respect pour les bons. Ps. 65. 3. *Quam terribilia sunt opera tua, Domine !* Que vos ouvrages sont terribles ! Exod. 34. 10. Deut. 10. 21. Ps. 105. 22. Ps. 144. 6.

3° Qui tremble, qui est agité d'un grand tremblement. Exod. 19. 18. *Eratque omnis mons terribilis :* Toute la montagne était agitée de grands tremblements, et répandait dans les esprits une grande terreur.

TERRIBILITER; φοβερῶς. — D'une manière étonnante. Ps. 138. 14. *Confitebor tibi quia terribiliter magnificatus es.* Je vous louerai, parce que votre grandeur a éclaté d'une manière étonnante. Cet étonnement est un transport et un ravissement d'esprit dans la considération de la manière dont l'homme est formé dans le sein de sa mère; Hebr. *Mirifice formatus sum.*

TERRIGENA, Æ. — De *terra* et de *gigno.* Ce mot qui répond au Grec γηγενής, signifie proprement qui est né de la terre; et comme les latins disent en proverbe commun, *terræ filius*, fils de la terre, pour marquer un homme de fort basse extraction; c'est aussi en ce sens qu'il se peut prendre, Ps. 48. 3. *Quique terrigenæ et filii hominum;* Hebr. *filii Adam et filii viri :* Soit que vous soyez d'une basse ou d'une illustre naissance; c'est ce qui est marqué par l'Hébreu.

TERROR, IS; φόβος. — Ce mot signifie proprement une crainte extraordinaire qui trouble et effraye.

1° Terreur, épouvante, frayeur, consternation. Gen. 35. 5. *Terror Dei invasit omnes per circuitum civitates :* Toutes les villes voisines furent frappées d'une terreur extraordinaire. Tout ce qui est grand et extraordinaire s'appelle du nom de Dieu chez les Hébreux. Voy. DEUS. c. 45. 3. 2. Par. 14. 14. 1. Reg. 31. 4.

Mais le mot de *terror* se prend souvent activement pour l'effroi que cause à quelqu'un une chose ou une personne. Gen. 9. 2. *Terror vester ac tremor sit super cuncta animalia terræ :* Que tous les animaux de la terre soient frappés de terreur et tremblent en vous voyant. Job. 6. 4. c. 13. 11. Ezech. 32. 27. *Terror fortium facti sunt :* Ils ont été la terreur des plus braves. Ps. 87. 17. etc.

D'où vient : *Mittere, ponere*, ou *dare terrorem suum :* Imprimer sa crainte, donner de la frayeur. Exod. 23. 27. Deut. 2. 25. c. 11. 2. c. 28. 34. Ezech. 2. v. 24. 25. 32. et ailleurs.

Ainsi, *Inducere terrorem :* Apporter la terreur, la faire fondre sur quelqu'un. Jer. 49. 5. *Inducam super te terrorem :* Dieu menace par le prophète les Ammonites.

2° Chose épouvantable, objet de terreur. Luc. 21. 11. *Terroresque* (φόβητρον) *de cœlo, et signa magna erunt :* Il paraîtra des choses épouvantables et des signes extraordinaires dans le ciel. Job. 39. 20. *Gloria narium ejus, terror* (τόλμα) : Les chevaux fougueux ouvrent les narines, et sont redoutables par leur férocité. Jer. 32. 21. *In terrore* (τέρας, ατος) *magno :* Par de grands prodiges et beaucoup d'afflictions; ce qui est rendu, Deut. 4. 34. *Per horribiles visiones.* Prov. 20. 2. *Terror* (ἀπειλή) *Regis :* La colère et l'indignation du Roi est comme le rugissement du lion. Isa. 8.

13. *Ipse terror vester :* Qu'il soit lui-même votre terreur.

3° Crainte, appréhension de quelque mal. Isa. 7. 25. *Non veniet illuc terror spinarum :* Les montagnes ne craindront point les ronces et les épines. Le prophète parle du temps que les Juifs étaient en captivité; on ne se mettait point en peine d'ôter les ronces et les épines des montagnes qui étaient auparavant cultivées avec soin.

4° Crainte respectueuse. Exod. 20. 20. *Venit Deus ut terror illius esset in vobis :* Dieu est venu pour imprimer sa crainte dans vous.

5° Grande force, puissance redoutable. Isa. 10. 33. *Confringet lagunculam in terrore* (ἰσχύς) : Le Seigneur des armées va briser par son bras terrible toutes les forces des Assyriens comme un vase de terre. c. 30. 30. *Terrorem* (θυμός) *brachii sui ostendet :* Il fera éclater la force terrible de son bras.

TERTIO, ἐκ τρίτου, τὸ τρίτον. — 1° Pour la troisième fois, par trois fois. Matth. 26. 44. *Iterum abiit et oravit tertio :* Jesus s'en alla prier pour la troisième fois. Ce nombre était en usage pour recommencer à prier, comme il paraît, 2. Cor. 12. 8. *Ter Dominum rogavi,* dit saint Paul, Voy. Ter. Joan. 21, 17. *Dicit ei tertio ; Simon Joannis, amas me?* Il lui demanda pour la troisième fois : Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? Il fallait que Pierre, pour réparer sa faute, protestât par trois fois qu'il aimait son maître qu'il avait renié par trois fois. 2. Cor. 12. 14. c. 13. 1. Gen. 29. 34. Num. 22. v. 28. 32. etc. Ainsi, Joan. 21. 14. *Hoc jam tertio manifestatus est Jesus discipulis suis :* Ce fut la troisième fois que Jésus apparut à ses disciples depuis sa résurrection, si l'on ne compte que pour une toutes les apparitions du premier jour

2° Troisièmement, en troisième lieu. Eccli. 23. 33. *Primo in Lege Altissimi incredibilis fuit; secundo in virum suum deliquit; tertio in adulterio fornicata est :* Toute femme qui a abandonné son mari, premièrement elle a désobéi à la loi du Très-Haut; secondement elle a péché contre son mari; troisièmement elle a commis un adultère.

TERTIUS, A, UM, τρίτος. — 1° Le troisième, pris pour un nombre fini. Matth. 16. 21. c. 17. 22. c. 20. 19. *Tertia die resurget :* Il ressuscitera le troisième jour : Jésus est ressuscité le troisième jour en comptant ce qui restait du jour de la Passion pour un jour, le jour du sabbat tout entier, et le commencement du troisième jour. c. 20. 3. *Egressus circa horam tertiam :* Le père de famille sortit sur la troisième heure du jour, *c'est-à-dire* sur les huit ou neuf heures du matin. Luc. 12. 38. *Si in tertia vigilia venerit :* Si le maître arrive à la troisième veille, *c'est-à-dire* entre minuit et trois heures du matin. 1. Reg. 10. 21. *Saul misit tertios nuntios :* Pour la troisième fois plusieurs gens. Gen. 1. 13. c. 34. 25. Exod. 19. 1. etc. Ainsi, *tertia et quarta generatio :* La troisième et quatrième génération sont les petits-fils et les arrière-petits-fils que Dieu punit souvent pour les péchés de leurs pères. Dieu marque ce temps, parce que les pères peuvent voir quelquefois jusqu'à la quatrième génération de leurs enfants, et qu'ils sont souvent plus sensibles à la punition de leurs petits-enfants qu'à la leur propre. Exod. 20. 5. c. 34. 7. Num. 14. 18. Deut. 5. 9. Jos. 1. 11. *Post diem tertium transibitis :* Vous passerez le Jourdain dans trois jours. Il ne compte point le jour de la publication de l'ordre qu'il donnait. Eccli. 45. 28. *Phinees filius Eleazari tertius in gloria est :* Phinées, fils d'Eléazar, est le troisième en gloire : Il a été revêtu le troisième de la dignité de grand prêtre, après Eléazar, son père, et Aaron, son grand-père.

2° Tiers, associé, confédéré. Isa. 19. 24. *In die illa erit Israel tertius Ægyptio et Assyrio :* En ce même temps Israël se joindra pour troisième aux Egyptiens et aux Assyriens. Cette alliance s'entend de l'union dans la même foi dans le sein de l'Eglise.

3° Tiers, qui se met entre deux pour diviser. Eccli. 28. v. 16. 19. *Lingua tertia multos commovit :* La langue tierce en a renversé plusieurs. La langue du semeur de rapports est appelée tierce, parce qu'elle se met comme un tiers entre deux personnes, pour les diviser par ses déguisements artificieux ; elle est appelée dans la version grecque la langue double, parce qu'il y a de la malignité et de la duplicité dans ses paroles.

De ce mot vient *Tertiæ, arum,* supp. *partes :* La troisième partie de quelque chose. 1. Mach. 10 29. *Coronas remitto, et tertias* (τρίτον) *seminis :* Je vous remets les couronnes et la troisième partie de la semence, *c'est-à-dire* le tribut qui se donnait au temps de la moisson, savoir, la troisième partie de ce qu'on avait semé.

Troisième, nombre incertain.

Ce nombre est en usage chez les Hébreux pour marquer une multitude de choses ; mais quand on ajoute au nombre de trois celui de quatre, il marque un fort grand nombre. Voy. Quatuor.

1. Un petit nombre incertain. Osée. 6. 2. *In die tertia suscitabit nos :* Le troisième jour il nous ressuscitera, *c'est à-dire* il nous rétablira en peu de temps. Il fait allusion à la résurrection de Jésus-Christ qui se devait faire le troisième jour. Luc. 13. 32. *Sanitates perficio hodie et cras, et tertia die consummor :* Je rends la santé aux malades encore aujourd'hui et demain, et le troisième jour je serai consommé par ma mort, *c'est-à-dire* dans peu de temps.

2. Un grand nombre indéfini. Apoc. 8. 7. *Tertia pars terræ combusta est, et tertia pars arborum concremata est :* La troisième partie de la terre et des arbres fut brûlée, et le feu consuma toute l'herbe verte. v. 8. 9. 10. 12. c. 9. v. 15. 18. c. 12. 4.

TERTIUS, II, Τέρτιος. — Nom propre d'un chrétien, dont saint Paul se servait pour écrire ses Epîtres. Rom. 16 22. *Saluto vos ego Tertius qui scripsi epistolam in Domino :* Je vous salue au nom du Seigneur, moi, Tertius, qui ai écrit cette lettre.

TERTIUS DECIMUS, A, UM, τρισκαιδέκατος, η, ον. — Treizième. Gen. 14. 4. *Duodecim*

annis servierant Chodorlahomor, et tertio decimo anno recesserunt ab eo : Ces rois avaient été assujettis à Chodorlahomor pendant douze ans, et la treizième année ils se retirèrent de sa domination. 1. Par. 24. 13. c. 25. 20. Judith. 2. 1. etc.

TERTULLUS, I, Τέρτυλλος. Gr. *Falsa annuntians.*—Tertulle, orateur des Juifs contre saint Paul. Act. 24. v. 1. 2. *Cœpit accusare Tertullus :* Paul ayant été appelé, Tertulle commença de l'accuser. On croit qu'il était Romain pour plaider en latin devant ce gouverneur romain, soit pour honorer la langue de l'empire, ou parce que Félix n'entendait pas la langue des Juifs. On n'est pas néanmoins assuré si la cause fut plaidée en grec ou en latin.

TESTA, Æ, ὄστρακον. — Ce mot se fait de *tosta*, qui vient de *torrere*, rôtir, parce que c'est une terre cuite au feu ou endurcie au soleil, dont on fait des vases et d'autres ouvrages de terre.

1° Argile, terre cuite, terre à potier. Dan. 2. 35. *Tunc contrita sunt pariter ferrum, testa, æs, argentum et aurum :* Daniel parle de cette grande statue que vit en songe Nabuchodonosor, et qui étant composée de toutes ces matières, fut brisée par cette petite pierre qui se détacha d'une montagne. v. 45. v. 41. 43. *Ferrum misceri non potest testæ :* On ne peut point lier le fer avec l'argile. Daniel parle du quatrième royaume qui fut divisé entre les Séleucides et les Lagides, dont les premiers sont nommés, c. 11. v. 5. 6. rois du Nord, et les seconds, rois du Midi. Il devait être comme le fer et l'argile, partie faible et partie solide; car en effet ces deux royaumes de Syrie et d'Egypte furent tantôt élevés, tantôt abattus, soit l'un par l'autre, soit par les Juifs sous les Machabées, soit enfin par les Romains. Ps. 21. 16. *Aruit tanquam testa virtus mea :* Toute ma force s'est desséchée comme la terre qui est cuite au feu, il n'y a plus alors dans cette terre de suc ni d'humidité; ainsi Jésus-Christ souffrant était épuisé de l'humide radical qui était en lui.

2° Un pot de terre cuite. Isa. 45. 9. *Væ qui contradicit fictori suo, testa de samiis terræ :* Malheur à l'homme qui dispute contre celui qui l'a créé, lui qui n'est qu'un peu d'argile et qu'un vase de terre : L'homme est aussi fragile qu'un pot de terre.

Têt de pot cassé. Job. 2. 8. *Testa saniem radebat :* Job râclait avec un têt le pus de ses ulcères. Eccli. 22. 7. *Qui docet fatuum quasi qui conglutinat testam :* Celui qui instruit l'imprudent est comme un homme qui veut rejoindre les pièces d'un pot cassé. Isa. 30. 14.

TESTACEUS ou TESTEUS, A, UM, ὀστράκινος.—Qui est d'argile ou de terre cuite. Judic. 1. 35. *Habitavit in monte Hares, quod interpretatur, Testaceo :* Les Amorrhéens habitèrent sur la montagne d'Harès, *c'est-à-dire* la montagne d'argile. Thren. 4. 2. *Quomodo reputati sunt in vasa testea :* On les a traités comme des vases de terre. Jer. 19. 1.

TESTAMENTUM, I, [illegible] — Ce mot vient de *testari*, et signifie proprement, en latin, un testament, ou la dernière volonté d'une personne sur la disposition de tout ce qui le regarde après sa mort; mais, dans l'Ecriture, ce mot répond à l'hébreu ברית (*Berith*), qui marque proprement un pacte, une alliance, *Gr.* συνθήκη : mais parce que les Septante ont traduit le mot hébreu *Berith* par celui de διαθήκη, qui signifie plutôt testament, l'interprète latin l'a rendu par *Testamentum,* pour marquer principalement l'alliance que Dieu a faite avec les hommes, soit par l'ancienne Loi, soit par la nouvelle, que l'on peut appeler aussi Testament, parce que c'est par sa mort même que Jésus-Christ a fait cette alliance nouvelle avec les hommes.

1° Testament, dernière disposition d'une personne décédée. Hebr. 9. 16. *Ubi testamentum est, mors necesse est intercedat testatoris :* Où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur intervienne, v. 17. *Testamentum enim in mortuis confirmatum est*, Parce que le testament n'a lieu que par la mort. Galat. 3. 15. *Tamen hominis confirmatum testamentum nemo spernit :* Nul ne peut casser le testament d'un homme, lorsqu'il a été ratifié. On peut prendre en cet endroit ce mot pour un contrat ou un autre acte authentique; ainsi la promesse que Dieu a faite à Abraham, avec solennité, ne peut se rétracter.

2° Traité, alliance, ligue. Ps. 82. 6. *Adversum te testamentum disposuerunt :* Ils ont fait une ligue contre vous. 1. Mach. 1. 12. *Disponamus testamentum cum gentibus :* Faisons alliance avec les nations. *Voy.* DISPONERE.

De ce mot, quand il signifie alliance, viennent ces façons de parler :

Disponere testamentum : Faire alliance avec quelqu'un. Ps. 82. 6. Ps. 88. 4. 1. Mach. 1. 12. Act. 3. 25.

Statuere, ou *constituere testamentum :* 1° Faire alliance. Eccli. 17. 10. c. 45. v. 8. 30. 31. Baruch. 2. 35. 2° Assurer, maintenir, défendre, soutenir une alliance. 1. Mach. 2. 27. *Omnis qui zelum habet Legis statuens testamentum, exeat post me :* Quiconque est zélé pour la Loi, et veut demeurer ferme dans l'alliance du Seigneur, qu'il me suive.

Dare testamentum. 1° Assurer quelque chose par une alliance. Eccli. 47. 13. *Dedit illi testamentum regni :* Dieu assura à David le royaume par son alliance. 2° Donner une alliance, la faire avec quelqu'un. Act. 7. 8. *Dedit illi testamentum Circumcisionis :* Dieu donna à Abraham l'alliance de la Circoncision.

Fieri alicui in testamentum : Avoir droit et pouvoir par alliance. Eccli. 45. 19. *Factum est illi in testamentum æternum fungi sacerdotio :* Aaron reçut de Dieu, par une alliance éternelle, le pouvoir d'exercer les fonctions du sacerdoce. Voy. ÆTERNUS.

Esse in testamento cum aliquo : Faire alliance avec quelqu'un. Eccli. 44. 20.

Effici sub testamento : Etre compris dans une alliance. 2. Mach. 7. 36. *Sub testamento*

æternæ vitæ effecti sunt : Ils ont reçu l'effet de l'alliance qui promet la vie éternelle à ceux qui l'ont observée.

Testari testamentum : Faire une alliance. Heb. 10. 16. Voy. Testari.

3° Arrêt, chose arrêtée, fixe et déterminée. Eccli. 14. 21. *Memor esto quoniam mors non tardat, et testamentum inferorum quia demonstratum est tibi :* Souvenez-vous de la mort qui ne tarde point, et de cet arrêt qui vous a été prononcé; *Gr.* Souvenez-vous que la mort ne tardera point, et que l'heure prescrite où vous devez aller au tombeau vous est inconnue : *Testamentum enim hujus mundi, morte morietur;* car c'est là l'arrêt qui enveloppe tout le monde, que tout homme mourra très-certainement. Il fait allusion à l'arrêt prononcé contre l'homme pécheur : *Morte morieris.* Heb. 9. 27. *Statutum est hominibus semel mori ;* Il est arrêté que les hommes meurent une fois. Eccli. 16. 22. *Longe est testamentum a quibusdam :* Les arrêts de Dieu sont bien loin de *la pensée* de quelques-uns. Dieu a résolu de donner à chacun ce qu'il mérite; mais il remet à examiner toutes choses au dernier jour : *Interrogatio omnium in consummatione est.*

4° Pacte, promesse particulière. Eccli. 11. 21. *Sta in testamento tuo :* Demeurez ferme dans l'alliance que vous avez faite avec Dieu, et dans la résolution de le servir en votre état. Ce passage s'explique aussi de l'obligation que l'on a contractée dans l'état où on se trouve. c. 41. 24. *Erubescite... de veritate Dei et testamento :* Rougissez de ne point tenir le traité que vous avez fait, en attestant la vérité de Dieu.

5° Loi, ordonnance, constitution. Eccli. 38. 38. *Super sellam judicis non sedebunt, et testamentum judicii non intelligent :* Les artisans ne seront point assis sur les siéges des juges, et n'entendront point les lois sur lesquelles se forment les jugements.

6° Marque, sceau, qui assure et confirme une alliance. Luc. 22. 20. *Hic est Calix novum Testamentum in sanguine meo :* Ce calice, à cause de mon sang qu'il renferme, est le sceau ou l'instrument par lequel j'établis et je confirme la nouvelle alliance. 1. Cor. 11. 25. Eccli. 44. 21. *In carne ejus stare fecit testamentum :* Dieu affermit son alliance dans la chair d'Abraham, par la circoncision, *c'est-à-dire,* selon la lettre, il fit subsister la marque et le sceau de son alliance dans sa chair.

Alliance de Dieu avec les hommes.

Nous ne remarquerons proprement, dans l'Ecriture, que deux alliances que Dieu a faites avec les hommes. La première est celle qu'il a contractée avec le peuple hébreu, en lui promettant de lui donner la terre de Chanaan, et l'abondance des biens temporels, pourvu qu'il accomplît la Loi et les préceptes qu'il lui a donnés par l'entremise d'Abraham et des patriarches. La nouvelle est celle qu'il a faite avec un nouveau peuple, *savoir,* les chrétiens qui ont formé l'Eglise, composée des Juifs et des Gentils, en leur promettant un bonheur éternel, par la grâce de Jésus-Christ, s'ils observaient la Loi nouvelle, par le secours de cette même grâce. Galat. 4. 24. *Hæc enim sunt duo testamenta ;* car ce sont là les deux alliances marquées par Agar et Sara, l'esclave et la libre : l'une et l'autre de ces alliances a été confirmée par le sang, mais d'une manière bien différente. La première alliance, qui n'était que la figure de la seconde, et qui n'était qu'une alliance et non un testament, n'a été scellée que par le sang des bêtes. Exod. 24. 8. *Hic est sanguis fœderis quod pepigit Dominus vobiscum.* Hebr. 9. 20. Mais l'alliance nouvelle étant aussi, selon saint Paul, un testament véritable, a été confirmée, comme les testaments le sont, par le sang du testateur, *c'est-à-dire* par la mort de Jésus-Christ même. Hebr. 9. 15. *Ideo novi testamenti mediator est, ut, morte intercedente, in redemptionem earum prævaricationum quæ erant sub priori testamento, repromissionem accipiant qui vocati sunt, æternæ hæreditatis :* C'est pourquoi il est le médiateur du testament nouveau, afin que, par la mort qu'il a soufferte pour expier les iniquités qui se commettaient, ceux qui sont appelés de Dieu reçoivent l'héritage éternel qu'il leur a promis. Zach. 9. 11. *Tu quoque in sanguine Testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu :* C'est vous aussi qui, par le sang de votre alliance, avez fait sortir les captifs du fond du lac. Ces paroles s'entendent de la descente de Jésus-Christ dans les enfers, *c'est-à-dire* dans le lieu où étaient retenus, depuis le commencement du monde, les patriarches et les anciens justes, après avoir réconcilié les hommes avec Dieu, par le mérite et la vertu de son sang. Matth. 26. 28. Marc. 14. 24. Baruch. 2. 35. Jésus-Christ est appelé l'Ange de l'alliance, Mal. 3. 1. parce qu'il a été envoyé de Dieu, pour annoncer aux hommes cette alliance dont il devait être lui-même le médiateur par son sang.

Toutes les autres significations de ce mot, *testamentum*, soit générales, soit particulières, se rapportent à l'une ou à l'autre de ces deux alliances :

1° L'alliance que Dieu a faite avec les patriarches et, dans leurs personnes, avec tout le peuple. Judith. 9. 18. *Memento, Domine, testamenti tui*, 2. Mac. 1. 2. *Meminerit Deus testamenti sui quod locutus est ad Abraham, Isaac et Jacob.* Ps. 49. 16. *Quare assumis testamentum meum per os tuum?* Pourquoi avez-vous toujours mon alliance dans la bouche? *Voy.* Assumere. Ps. 54. 21. Ps. 73. 20. Ps. 88. 4. *Voy.* Disponere. Eccli. 17. 17. *Non sunt absconsa testamenta per iniquitatem illorum :* Les promesses que Dieu avait faites aux Israélites n'ont point été anéanties par leurs offenses. D'autres l'expliquent ainsi : Les lois qui leur ont été prescrites n'ont point été obscurcies par leurs iniquités. Rom. 9. 4. *Et testamentum*, Gr. *testamenta :* Toutes les alliances que Dieu a faites avec le peuple. c. 11. 27. Eph. 2. 12. etc.

2° La Loi par laquelle il a déclaré sa volonté aux hommes. Ps. 24. 10. *Universæ viæ*

Domini misericordia et veritas requirentibus testamentum ejus : Toutes les voies du Seigneur ne sont que miséricorde et que vérité pour ceux qui recherchent son testament, *c'est-à-dire* sa Loi, qui, comme son testament, nous assure son héritage. v. 14. ***Firmamentum est Dominus timentibus eum, et testamentum ipsius ut manifestetur illis :*** Le Seigneur est le ferme appui de ceux qui le craignent, et c'est à eux principalement que sa Loi a été donnée pour en être instruits. Ps. 43. 18. Ps. 49. 5. Voy. Ordinare, etc.

De cette signification viennent ces façons de parler :

Arca testamenti : L'Arche du testament ou de l'alliance, ainsi appelée, parce que les tables de la loi étaient dedans. Exod. 30. 26. Num. 14. 44. 2. Reg. 6. 15. Voy. Arca.

Mons Testamenti : C'est le mont de Sion, où était le temple dans lequel était l'arche qui renfermait les tables de la loi. Isa. 14. 13. Voy. Mons.

3° Alliance particulière de Dieu avec David. Ps. 88. 26. *Testamentum meum fidele ipsi :* L'alliance que j'ai faite avec lui sera inviolable. C'est ce que Dieu promit à David, par le prophète Nathan. 2. Reg. 7. 16. *Fidelis erit domus tua et regnum tuum usque in æternum.* v. 35. 40. Eccli. 45. 31. c. 47. 13.

4° Pacte, et promesse que Dieu a faite de se réconcilier avec ceux qui reviendraient à lui. Ps. 105. 45. *Memor fuit testamenti sui :* Il s'est ressouvenu de sa promesse; elle est, Deut. 30. 1. et a été accomplie par le retour des Juifs de la captivité de Babylone. 2. Esd. 1. *v.* 8. 9. *Memento verbi quod mandasti Moysi servo tuo*, etc.

5° Alliance faite avec le monde. Eccl. 44. 19. *Testamenta sæculi posita sunt apud eum :* Noé a été le dépositaire de l'alliance, afin qu'à l'avenir toute chair ne pût point être exterminée par le déluge. Cette alliance est faite. Gen. 9. v. 16. 17.

6° Alliance faite avec Abraham. Eccli. 44. 20. *Abraham magnus pater multitudinis gentium, et non est inventus similis illi in gloria, qui conservavit legem Excelsi, et fuit in testamento cum illo :* Le grand Abraham a été le père de la multitude des nations, et nul ne lui a été semblable en gloire; il a conservé la loi du Très-Haut, et il a fait une alliance avec lui; ce fut en lui ordonnant de se circoncire et toute sa postérité. Cette circoncision fut, selon saint Paul, le sceau de la justice de sa foi. v. 21. *In carne ejus stare fecit testamentum :* Le Seigneur a affermi son alliance dans sa chair par cette circoncision.

7° Alliance faite avec Aaron. Eccli. 45. 8. *Statuit ei testamentum æternum :* Il a fait avec lui une alliance éternelle, en lui donnant le sacerdoce de son peuple, pour lui et pour toute sa postérité, en lui promettant qu'il le lui conserverait éternellement, *c'est-à-dire* sans limiter aucun temps, et autant que la loi de Moïse durerait. v. 19. Ainsi, v. 30. *Statuit illi testamentum pacis :* Dieu a fait avec Phinées une alliance de paix, *c'est-à-dire* pleine de bonheur et de prospérité, en lui assurant aussi, pour lui et ses descendants, la grande sacrificature. 1. Mac. 2. 54.

8° La Judée même, et le temple s'appelle du nom de Testament ou Alliance, à cause qu'on y gardait la Loi de Dieu, qui s'appelle la sainte alliance de Dieu. Dan. 11. v. 28. 32. *Cor ejus adversum Testamentum sanctum :* Antiochus couvait de mauvais desseins contre le peuple saint et le temple où se conservait la Loi. On voit en effet, dans les Machabées, l. 1. c. 1. qu'à son retour de l'Egypte, où les Romains avaient rompu son entreprise, il vint dans la Palestine, et entra avec un extrême orgueil dans Jérusalem et dans le temple, où il plaça sur l'autel de Dieu la statue de Jupiter Olympien, pour y être adorée : il en enleva les vases sacrés et tout l'or et l'argent qu'il y trouva, et fit mourir un très-grand nombre de personnes, et s'en retourna ensuite dans son royaume. Ce même temple s'appelle aussi *Testamentum sanctuarii*, v. 20. c'est-à-dire *Sanctuarium Testamenti:* le Sanctuaire où se gardait la Loi de Dieu.

TESTARI, μαρτυρεῖν, διαμαρτυρεῖν, διαμαρτύρεσθαι. — Ce verbe qui se fait de *testis*, signifie confirmer quelque chose par son témoignage, porter témoignage de quelque chose; comme aussi faire voir, montrer, attester.

1° Porter ou rendre témoignage de quelque chose. Joan. 3. 11. *Quod vidimus testamur :* Nous ne rendons témoignage que de ce que nous avons vu. v. 32. *Quod vidit et audivit, hoc testatur :* Celui qui est venu du ciel rend témoignage de ce qu'il a vu et de ce qu'il a entendu. 1. Joan. 1. 2. 2. Mach. 3. 36.

2° Avertir, déclarer, faire connaître. Luc. 16. 28. *Habeo quinque fratres ut testetur illis, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum:* Afin qu'il avertisse mes cinq frères, de peur qu'ils ne viennent aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments.

3° Témoigner, dire, enseigner. Hebr. 2. 6. *Testatus est autem in quodam loco quis* Quelqu'un a dit dans un endroit de l'Écriture. Il parle de David, que les Hébreux savaient bien qu'il était l'auteur de ce psaume qu'il cite.

4° Tester, faire un testament. Hebr. 9. 17. *Testamentum nondum valet dumvivit qui testatus est* (διαθέμενος) *:* Le testament n'a point de force, tant que le testateur est encore en vie.

5° Disposer par testament, ou par quelque alliance; d'où vient : *Testari* (διατιθέσθαι *Disponere*) *testamentum :* Faire une alliance. Hebr. 10. 16. *Hoc testamentum quod testabor ad illos :* Voici l'alliance que je ferai avec eux. Ce sont les mêmes termes grecs que c. 8. 10. *Hoc est testamentum quod disponam domui Israel.* Voy. Disponere.

6° Conjurer quelqu'un, le prier instamment. 1.Tim.5. 21. *Testor coram Deo et Christo Jesu :* Je vous conjure devant Dieu et devant Jésus-Christ. C'est le même qu'au chap. 4. de la seconde Epître. v. 1. *Testificor coram Deo et Jesu Christo.*

TESTATOR, IS. — Testateur, celui qui a fait un testament. Hebr, 9. 16. *Ubi testamen-*

tum est, mors necesse est intercedat testatoris (διαθέμενος, *Qui testimonium fecit*) : Où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur intervienne. Voy. ci-dessus.

TESTICULUS, I, ὄρχις. — Ce mot qui vient de *testis*, quand il signifie ce qui dans l'homme est destiné à la conservation de l'espèce, est ainsi appelé parce que c'est la du marque sexe.

Testicule. Lev. 22. 24 : *Omne animal quod vel contritis, vel tusis, vel sectis, ablatisque testiculis* (ἀπεσπασμένος) *est, non offeretis Domino :* Vous n'offrirez point au Seigneur tout animal à qui on aura rompu, ou foulé, ou coupé, ou arraché les testicules. Deut. 23. 1. *Non intrabit eunuchus attritis vel amputatis testiculis* (ἀποκεκομένος) *et abscisso veretro Ecclesiam Domini :* L'eunuque, de quelque manière qu'il le soit, n'entrera point dans l'assemblée du peuple Juif pour y exercer des charges ; soit parce que ces sortes de gens sont ordinairement lâches et sans courage, soit pour faire voir combien la stérilité dans les âmes était désagréable à Dieu, puisque celle des corps même rendait les Juifs incapables des fonctions et des assemblées publiques. Job. 40. 12. Voy. PERPLEXUS.

TESTIFICARI, μαρτυρεῖν, διαμαρτυρεῖν. — Ce verbe, qui vient de *testis* et de *facere*, signifie comme *testari :*

1° Témoigner, rendre témoignage, assurer. 1. Joan. 4. 14. *Et nos vidimus, et testificamur quoniam Pater misit Filium suum Salvatorem mundi :* Nous avons vu et nous rendons témoignage que le Père a envoyé son Fils, pour être le Sauveur du monde. c. 5. 6. Apoc. 22. 16.

Ainsi, *Testificari testimonium :* Rendre témoignage. 1. Joan. 5. v. 9. 10. *Non credit in testimonium quod testificatus est Deus de Filio suo :* Il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu de son Fils.

2° Déposer, faire sa déposition contre quelqu'un. Matth. 26. 62. *Nihil respondes ad ea quæ isti adversum te testificantur ?* Ne répondez-vous rien à ce qu'ils déposent contre vous? Eccli. 2. 13.

3° Etre témoin, servir de témoin de quelque chose. Mal. 2. 14. *Dominus testificatus est inter te et uxorem pubertatis tuæ :* Le Seigneur a été le témoin de l'union que vous avez contractée avec la femme que vous avez épousée dans votre jeunesse, parce que c'est lui-même qui a formé cette union.

4° Témoigner, faire voir évidemment. Luc. 11. 48. *Profecto testificamini quod consentitis operibus patrum vestrorum :* Certes vous témoignez assez que vous consentez à ce qu'ont fait vos pères, ayant dessein de me faire mourir. Voy. Can. Scrip. sac. p. 10. n. 8.

5° Déclarer ouvertement, protester, faire savoir expressément. Galat. 5. 3. *Testificor rursus omni homini circumcidenti se, quoniam debitor est universæ Legis faciendæ :* De plus, je déclare à tout homme qui se sera fait circoncire, qu'il est obligé de garder toute la Loi. 1. Thess. 4. 6. *Vindex est Dominus de his omnibus, sicut prædiximus vobis et testificati sumus :* Nous vous avons déjà déclaré et assuré de la part de Dieu qu'il est le vengeur de tous ces péchés. Exod. 19. 23. Deut. 32. 46. 3. Reg. 2. 42. 4. Reg. 17. 13. 2. Esd. 9. 34. Ps. 49. 7. Act. 10. 42. Ainsi 1. Mac. 2. 56. *Caleb dum testificatur in Ecclesia, accepit hæreditatem :* Caleb, en rendant témoignage dans l'assemblée de son peuple (l'ayant pressé d'attaquer sans crainte les peuples qui habitaient dans la terre promise), a reçu un héritage dans la terre promise.

6° Prêcher, publier, annoncer, instruire. Act. 20. 24. *Ministerium accepi a Domino Jesu testificari Evangelium gratiæ Dei :* J'ai reçu du Seigneur Jésus le ministère de prêcher l'Evangile de la grâce de Dieu. Act. 2. 40. c. 8. 25.

7° Montrer, faire voir par des témoignages clairs et évidents. Act. 18. 5. *Instabat verbo Paulus testificans Judæis, esse Christum Jesum :* Paul s'employait à prêcher avec encore plus d'ardeur, en montrant aux Juifs que Jésus était le Christ. c. 20. 21. c. 23. 11. c. 26. 22. c. 28. 23. Rom. 3. 21. *Testificata a lege et prophetis:* La Loi et les prophètes servent de preuves pour confirmer la justice qui vient de la foi.

8° Conjurer, prier instamment. Ephes. 4. 17. *Testificor* (μαρτύρεσθαι, *Obtestari*) *in Domino ut jam non ambuletis sicut et gentes :* Je vous conjure par le Seigneur de ne vivre plus comme les nations. 1. Thess. 2. 12. 2. Tim. 2. 14. c. 4. 1.

TESTIFICATIO, NIS, μαρτύριον. — 1° Protestation faite contre quelqu'un, avertissement fait en présence de témoins. 4. Reg. 17. 15. *Abjecerunt testificationes quibus contestatus est eos :* Ils ont rejeté toutes les protestations que Dieu leur avait faites.

2° Les tables de la Loi qui attestaient au peuple la volonté de Dieu. Exod. 25. 16. *Ponesque in arca testificationem quam dabo tibi :* Vous mettrez dans l'arche les tables de la Loi que je vous donnerai. Voyez. TESTIMONIUM.

TESTIMONIUM, II, μαρτύριον, μαρτυρία, ας. — Ce mot qui vient de *testis*, signifie proprement déposition de témoins, et aussi toutes sortes de témoignages que l'on rend.

1° Témoignage, déposition de témoins devant les juges. Matth. 27. 13. *Non audis quanta adversum te dicunt testimonia ?* N'entendez-vous pas de combien de choses ces personnes vous accusent ? *c'est-à-dire*, combien ils font de dépositions contre vous ? Marc. 14. 56. *Convenientia testimonia non erant :* Leurs dépositions ne s'accordaient pas. Matth. 15. 19. c. 19. 18. Luc. 22. 71. etc.

D'où vient *Testimonium dicere*, par métaphore : Faire connaître quelque chose. Job. 16. 9. *Rugæ meæ testimonium dicunt contra me.* Voy. RUGA.

2° Témoignage ou rapport que l'on fait d'une personne ou d'une chose. Joan. 1. 7. *Hic venit in testimonium :* Saint Jean est venu pour rendre témoignage à Jésus-Christ. v. 19. *Hoc est testimonium Joannis :* Voici le témoignage que rendit Jean. c. 5. v. 31. 32. c. 8. v. 13. 14. Tit. 1. 13. etc.

De ce mot vient

Accipere testimonium : Recevoir le témoignage de quelqu'un. 1° L'agréer, l'approuver. Joan. 3. 11. *Et testimonium nostrum non accipitis :* Nous ne rendons témoignage que de ce que nous avons vu, et cependant vous ne recevez point notre témoignage. v. 32. 33. Ainsi, *Recipere testimonium :* Approuver, recevoir. Act. 22. 18. *Non recipient testimonium tuum de me.* 2° Recevoir, *c'est-à-dire,* le tirer, l'emprunter de quelqu'un, le mendier. Joan. 5. 34. *Ego non ab homine testimonium accipio :* Ce n'est pas d'un homme que je reçois témoignage, comme si j'en avais besoin.

Consequi testimonium : Recevoir un témoignage avantageux, être estimé et approuvé. Hebr. 11. v. 2. 4. *Per fidem Abel testimonium consecutus est* (μαρτυρεῖσθαι) *esse justus :* C'est par la foi qu'Abel a été déclaré juste.

Dare, perhibere, reddere testimonium (μαρτυρεῖν) : Donner ou rendre témoignage, ce qui se dit différemment. 1° *Testimonium perhibere alicui :* Rendre témoignage à quelqu'un; c'est en sa faveur. Act. 15. 8. *Deus qui novit corda omnium, testimonium perhibuit,* Gr. *ipsis :* Dieu qui connaît les cœurs a rendu témoignage aux nations qu'il les agréait sans la circoncision. Joan. 3. 26. 2. Cor. 8. 3. *Testimonium illis reddo, et supra virtutem voluntarii fuerunt :* Il faut que je leur rende ce témoignage, qu'ils se sont portés à donner même au delà de ce qu'ils pouvaient. Rom. 2. 15. c. 8. 16. 1. Tim. 6. 13. *Testimonium reddidit sub Pontio Pilato* · Jésus-Christ a rendu un excellent témoignage à la vérité. Ce témoignage est rapporté Joan. 18. 37. *Ego ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati.* Ainsi *Dare testimonium :* rendre témoignage, approuver. Judith. 13. 21. 1. Joan. 5. 7. *Tres sunt qui testimonium dant in cœlo, Pater, Verbum et Spiritus Sanctus :* Il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, le Verbe et le Saint-Esprit. v. 8. *Et tres sunt qui testimonium dant in terra :* Et il y en a trois qui rendent témoignage dans la terre; *savoir,* que Jésus-Christ est Fils de Dieu. Eccli. 36. 17. *Da testimonium his qui ab initio creaturæ tuæ sunt :* Rendez témoignage, et déclarez qui sont ceux que vous vous êtes choisis.

2° *Testimonium perhibere* (μαρτυρεῖν) *de aliquo :* Rendre témoignage de quelqu'un ou de quelque chose se dit en bonne ou en mauvaise part : en bonne part, Joan. 1. 15. *Joannes testimonium perhibet de ipso;* c. 5. 36. *Ipsa opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me;* v. 37. *Qui misit me Pater, ipse testimonium perhibuit de me;* et souvent ailleurs; en mauvaise part, Joan. 18. 23. *Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo :* Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit.

Esse testimonium alicui : Servir de témoignage à quelqu'un, soit pour l'assurer de la vérité, soit contre lui pour le rendre inexcusable, s'il ne croit pas. Matth. 8. 4. *Offer munus quod præcepit Moyses in testimonium illis:* Offrez le don prescrit par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage; c'est ainsi que toutes les actions du Fils de Dieu sont destinées pour servir de témoignage, *ou* contre nous, *ou* pour nous, selon l'effet qu'elles produisent en nous. c. 10. 18. c. 24. 14. Marc. 1. 44. c. 6. 11. c. 13. 9. Luc. 5. 14.

Ainsi Luc. 21. 13. *Continget vobis in testimonium :* Cela vous servira pour rendre témoignage, soit pour faire connaître la vérité, soit pour rendre inexcusables ceux qui ne la croiront pas.

Esse testimonio sibi ipsi : Rendre témoignage contre soi-même. Matth. 23. 31. *Testimonio estis vobismetipsis quia filii estis eorum qui prophetas occiderunt :* Vous vous rendez témoignage à vous-mêmes que vous êtes les enfants de ceux qui ont tué les prophètes.

Habere testimonium signifie, 1° Avoir un témoignage favorable. Joan. 5. 36. *Ego autem habeo testimonium majus Joanne :* J'ai un témoignage plus grand que celui de Jean. Voy. v. 37. et c. 10. 25. Heb. 11. 5. 2° Etre loué, estimé, approuvé. Act. 10. 22. *Testimonium habens ab universa gente Judæorum :* Fort estimé de toute la nation juive. c. 22. 12. 1. Tim. 3. 7. *Oportet autem illum et testimonium habere bonum ab iis qui foris sunt :* Il faut encore qu'il ait bon témoignage de ceux qui sont hors de l'Eglise, *c'est-à-dire,* qu'il en soit estimé et approuvé. c. 5. 10. Ainsi, *Viri boni testimonii,* sont des gens d'une probité reconnue. Act. 6. 3. *Considerate viros ex vobis boni testimonii septem,* comme Heb. 11. 39. *Testimonio fidei probati.*

Habere testimonium Christi : Conserver le témoignage de Jésus-Christ; c'est demeurer ferme dans la confession de son nom, en croyant de cœur et faisant profession de sa foi extérieurement. Apoc. 12. 17. c. 19. 10.

Finire testimonium : Achever de rendre son témoignage. Apoc. 11. 7. *Et cum finierint testimonium suum :* Après qu'ils auront achevé de rendre leur témoignage. Saint Jean parle des deux témoins que l'on croit être Elie et Hénoch.

Præbere testimonium : Rendre témoignage, protester. Eccli. 46. 22. *Testimonium præbuit* (ἐπιμαρτυρεῖν, *Contestari*) *in conspectu Domini et Christi :* Il prit à témoin le Seigneur et son Christ, *c'est-à-dire*, le roi Saül qu'il avait sacré.

3° Ce qui sert pour témoigner quelque chose, comme les choses dont Dieu se sert pour faire connaître sa volonté.

1. Les commandements et les ordonnances de la Loi de Dieu. Ps. 118. 2. *Beati qui scrutantur testimonia ejus :* Heureux ceux qui s'efforcent de comprendre ses ordonnances. v. 14. *In via testimoniorum tuorum delectatus sum sicut in omnibus divitiis :* Je me suis autant plu dans la voie de vos préceptes que dans toutes les richesses. v. 22. 24. 31. 36. et souvent ailleurs dans ce psaume. *Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, testimonium Israel :* C'était là que montaient toutes les tribus, les tribus du Seigneur, selon le précepte donné à Israël. On sous-entend la préposition κατὰ, *secundum.* L'hébreu et le grec mettent *Israel* au datif. Ce

précepte se trouve Exod. 23. 17. c. 34. 24. Deut. 6. v. 17. 20. 3. Reg. 2. 3. 4. Reg. 23. 3. etc. Ainsi, Ps. 18. 8. *Testimonium Domini fidele :* La Loi de Dieu est un témoignage, parce qu'elle atteste ce que Dieu demande de nous, et déclare les peines dues à notre désobéissance.

2. La loi de Dieu écrite sur les tables de pierre. Exod. 25. 21. *In arca pones testimonium quod dabo tibi :* Vous mettrez dans l'arche les tables de la Loi que je vous donnerai. Ps. 18. 8. Ps. 77. 5.

Ainsi, le livre de la Loi est aussi appelé *testimonium*, 4. Reg. 11. 12. *Produxit filium regis et posuit super eum diadema et testimonium :* Il mit sur sa tête le diadème et le livre de la Loi ; ce qui est expliqué 2. Par. 23. 11. *Et eduxerunt filium regis, et imposuerunt ei diadema et testimonium, dederuntque in manu ejus tenendam Legem :* Ils amenèrent le fils du roi, et lui mirent la couronne sur la tête, et entre ses mains le livre de la Loi. Dieu avait ordonné par la bouche de Moïse que le livre du Deutéronome serait présenté au roi par les prêtres, après qu'il aurait été assis sur son trône. Deut. 17. 18. Il semble néanmoins que le mot *testimonium*, 2. Paralip. 23. 11. veuille dire autre chose que la Loi, qui est marquée expressément après : plusieurs l'entendent des ornements de la dignité royale. Les tables de la Loi sont souvent appelées *Tabulæ testimonii*, Exod. 31. 18. c. 32. 15. c. 34. 29. et ailleurs. Voy. Tabula.

3. L'arche de l'alliance. Exod. 27. 21. *Extra velum quod oppansum est testimonio :* Hors le voile qui est suspendu devant l'arche du témoignage. Levit. 24. 3. c. 16. 13. Num. 17. 4. Elle est ainsi appelée, parce que les tables de la Loi y étaient renfermées ; c'est pourquoi elle est souvent marquée de ce nom. *Arca testimonii.* Exod. 25. 22. c. 26. v. 33. 34. c. 30. 6. c. 21. 7. etc. Isa. 8. 20. *Ad Legem magis et ad testimonium :* Qu'ils s'adressent plutôt à ma Loi et à l'arche où est le propitiatoire d'où Dieu rend ses oracles.

4. Le tabernacle. Exod. 40. 27. *Posuit altare holocausti in vestibulo testimonii :* Il dressa l'autel de l'holocauste dans le vestibule du témoignage, *c'est-à-dire*, du tabernacle, où l'on avait mis les tables de la Loi, renfermées dans l'arche. C'est pour cela qu'il est appelé *tabernaculum testimonii.* Très-souvent dans l'Exode, le Lévitique et les Nombres, Heb. *tabernaculum conventus :* le tabernacle de l'assemblée ; parce que les Israélites s'y assemblaient pour adorer Dieu, comme nos temples s'appellent du nom d'églises. Voy. Tabernaculum.

5. La Loi nouvelle, *ou* l'Evangile. 1. Cor. 2. 1. *Veni non in sublimitate sermonis, aut sapientiæ annuntians vobis testimonium Christi :* Je ne suis point venu vers vous avec les discours élevés d'une éloquence et d'une sagesse humaine, pour vous annoncer l'Evangile de Jésus-Christ, où Dieu déclare sa volonté. c. 1. 6. 2. Tim. 1. 8.

6. Prophétie, révélation. Isa. 8. 16. *Liga testimonium :* Tenez secret ce que je vous déclare. Il appelle cette prophétie du nom de témoignage, parce que Dieu y faisait connaître sa volonté. Voy. Ligare.

7. Un Psaume qui marque un sujet. Ps. 79. 1. *Testimonium Asaph :* Témoignage d'Asaph. Il est appelé de la sorte, parce qu'Asaph y atteste une grande vérité qui regarde l'avenir.

8. Confession du nom de Jésus-Christ, ou profession de foi. Apoc. 6. 9. *Vidi subtus altare animas interfectorum propter verbum Dei, et propter testimonium quod habebant :* Je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été tués pour la confession de son nom, dans laquelle ils étaient demeurés fermes. c. 1. 9. c. 11. 7. c. 12. v. 11. 17. c. 19. 10. c. 20. 4. Voy. Habere testimonium. C'est de là que vient le mot martyre.

4° *Quelque marque ou monument pour servir de témoignage, et pour faire ressouvenir de quelque chose.*

1. L'alliance que Laban et Jacob firent ensemble. Gen. 31. 44. *Ineamus fœdus ut sit in testimonium inter me et te :* Faisons une alliance qui serve de témoignage entre vous et moi. v. 47. *Vocavit Laban tumulum testis, et Jacob, acervum testimonii :* Laban appela le monceau de pierres *le monceau du témoin ;* et Jacob, *le monceau du témoignage : c'est-à-dire*, qui devait servir de monument pour marquer cette réconciliation. v. 52. Voyez Acervus.

2. La solennité du premier jour du mois. Ps. 80. 6. *Testimonium in Joseph posuit illud :* Dieu a institué cette fête pour être un monument à Joseph ; *c'est-à-dire*, au peuple d'Israël, pour renouveler la mémoire de l'alliance que Dieu avait faite avec lui par la Loi sainte qu'il lui donna après qu'il l'eut fait sortir de l'Egypte.

Il en est de même des autres marques ou monuments qui servaient ou servent de témoignage. Gen. 21. 30. Jos. 22. v. 27. 28. 34. c. 24. 27. Ruth. 4. 7. Sap. 10. 7. Isa. 19. 20. c. 30. 8. etc.

Ainsi, le prix que Jésus-Christ a donné pour nous en versant son sang est un témoignage et une marque de l'amour ineffable qu'il a eu pour les hommes. 1 Tim. 2. 6. *Dedit redemptionem semetipsum pro omnibus, testimonium temporibus suis :* Il s'est livré lui-même pour être le prix de la rédemption de tous, en faisant voir au temps destiné de Dieu, son grand amour pour les hommes.

TESTIS, is ; μάρτυρ ou μάρτυς, υρος. — Ce mot vient de l'ancien Grec θέστωρ, qui signifiait la même chose, et venait de θέσθαι, produire des témoins.

1° Témoin, soit en jugement, soit hors le jugement. Deuter. 19. 15. *Non stabit testis unus contra aliquem :* On ne s'en tiendra point à la déposition d'un seul homme : *Sed in ore duorum aut trium testium stabit omne verbum :* Mais tout sera vérifié par la bouche de deux ou de trois témoins. Ce n'est pas que le témoignage de deux ou de trois personnes soit une preuve infaillible de la vérité, car le contraire se voit même dans plusieurs exemples de l'Ecriture ; mais c'est que dans l'obscurité qui environne les choses de cette vie, il faut

s'arrêter au témoignage, non d'un seul, mais de plusieurs, lorsqu'on ne peut autrement connaître la vérité, étant même assez ordinaire que plusieurs faux témoins ne s'accordent pas également dans leurs dépositions. Matth. 18. 16. 2. Cor. 13. 1. Isa. 8. 2. c. 43. 10. Jer. 32. v. 10. 12. 25. *Adhibe testes :* Prenez des témoins. Matth. 26. v. 60. 65. etc.

2° Témoin, qui assure ou publie quelque vérité dont il est bien informé. Isa. 55. 4. *Ecce testem populis dedi eum ducem ac præceptorem gentibus :* Je m'en vas le donner pour témoin de ma vérité et de mes volontés, pour maître et pour chef aux peuples et aux nations. Le Prophète prédit la venue de Jésus-Christ, qui est appelé le témoin fidèle et véritable. Apoc. 1. 5. c. 3. 14. *Testis fidelis et verus.* Apoc. 11. 3. *Dabo duobus testibus meis, et prophetabunt :* Je donnerai ordre à mes deux témoins de prophétiser; *c'est-à-dire,* de publier mes volontés, et d'exhorter les peuples à les suivre : ces deux témoins sont Elie et Hénoch, selon la plus commune opinion. C'est ainsi que les apôtres sont appelés témoins des mystères de Jésus-Christ, et surtout de sa Résurrection. Luc. 24. 48. *Vos autem testes estis horum :* Vous êtes témoins de ces choses pour les publier. Act. 1. v. 8. 22. c. 2. 32. c. 3. 15. c. 5. 32. c. 10. v. 39. 41. c. 13. 31. 1. Cor. 15. 15. et surtout saint Paul, Act. 22. 15. c. 26. 16.

C'est en ce sens que les prophètes et les fidèles de l'Ancien Testament sont appelés *témoins.* Heb. 12. 1. *Habentes impositam nubem testium :* Nous sommes environnés d'une grande nuée de témoins qui ont fait voir par leur attachement au service de Dieu, la vérité de notre religion : ainsi, les Juifs sont témoins du culte qu'on doit rendre au vrai Dieu. Isa. 43. v. 10. 12. c. 44. 8. *Vos estis testes mei :* Au lieu que les idolâtres sont eux-mêmes témoins que leurs idoles ne voient point et ne comprennent point. v. 9. Ose. 11. 12. *Judas testis descendit cum Deo :* Juda s'est attaché à Dieu, et lui a été fidèle, en rendant témoignage à la vérité.

3° Témoin par excellence, *ou* martyr de Jésus-Christ, qui fait profession de sa foi et qui la signe de son sang. Act. 22. 20. *Cum funderetur sanguis Stephani testis tui :* Lorsqu'on répandait le sang de votre martyr Etienne, j'étais présent, dit saint Paul. Apoc. 2. 13. *Antipas testis meus fidelis,* etc. 11. 3. *Dabo duobus testibus meis.* A quoi se rapporte ce que dit saint Pierre, 1. Petr. 5. 1. *Testis Christi passionum :* Saint Pierre était témoin des souffrances de Jésus-Christ, parce qu'il les imitait par les siennes.

4° Celui qui se trouve présent à quelque chose, et qui peut en rendre témoignage. 1. Tim. 6. 12. *Confessus bonam confessionem coram multis testibus :* Vous avez excellemment confessé la foi en présence de plusieurs témoins. 2. Tim. 2. 2. *Quæ audisti a me per multos testes :* Ce que vous avez appris de moi devant plusieurs témoins : à quoi se peut rapporter ce que dit saint Paul. 2. Cor. 13. 1. *In ore duorum vel trium testium stabit omne verbum :* Car, selon les Pères Grecs, il fait allusion à ses trois voyages ; *ou,* selon d'autres, il marque qu'il jugera de tout selon la forme prescrite par la loi. Gen. 44. 34.

5° Celui qui s'engage publiquement à quelque chose sous quelque peine. Jos. 24. 22. *Testes vos estis quia ipsi elegeritis Dominum ut serviatis ei ; responderuntque, testes :* Vous reconnaissez par votre propre témoignage que vous avez choisi le Seigneur pour le servir. Oui, dirent ils, nous le reconnaissons.

6° Dieu est appelé *témoin,* soit parce qu'il venge et qu'il punit les crimes. Jer. 29. 23. *Ego sum judex et testis, dicit Dominus.* Mich 1. 2. *Sit Dominus Deus vobis in testem :* Que le Seigneur Dieu soit lui-même témoin contre vous. Malach. 3. 5. *Ero testis velox maleficis.* Gen. 31. 50. 1. Reg. 12. 5. Judic. 11. 10. Sap. 1. 6. Jer. 42. 5. 1. Thess. 2. 5.

Soit parce qu'il connaît et approuve l'innocence des Justes. Job. 16. 20. *Ecce in cœlo testis meus, et conscius meus in excelsis :* J'ai dans le ciel Dieu même qui est mon témoin, et qui connaît mon innocence. 1. Thess. 2. v 5. 10.

C'est ainsi que l'on prend Dieu à témoin de ce qu'on avance ; ce qui est une espèce de serment pour assurer quelque vérité. Rom. 1. 9. *Testis mihi est Deus quod sine intermissione memoriam vestri facio :* Dieu m'est témoin que je me souviens sans cesse de vous. 2. Cor. 1. 23. *Ego autem testem Deum invoco in animam meam :* Pour moi, je prends Dieu à témoin, et je veux qu'il me punisse, si ce n'a été pour vous épargner que je n'ai point encore voulu aller à Corinthe. Phil. 1. 8.

C'est en ce sens que l'on atteste les créatures qui sont toutes soumises à Dieu. Deut 4. 26. *Testes invoco cœlum et terram, cito perituros vos esse :* J'atteste aujourd'hui le ciel et la terre que vous serez bientôt exterminés. c. 30. 19. 1. Mach. 2. 37. *Testes erunt super nos cœlum et terra quod injuste perditis nos :* Nous prenons à témoins le ciel et la terre que c'est injustement que vous nous faites périr; c'est s'adresser à Dieu même pour en tirer vengeance.

7° Ce qui sert de preuve et de témoignage, marque, indice. Gen. 31. v. 47. 48. 52. *Tumulus iste erit testis inter me et te hodie :* Ce monceau sera témoin aujourd'hui entre vous et moi. *Et idcirco appellatum est nomen ejus Galaad,* i. e. *tumulus testis :* C'est pourquoi il appela ce lieu Galaad, *c'est-à-dire,* le monceau du témoin. Voy. TESTIMONIUM. Job. 10. 17. *Instauras testes tuos contra me :* Les afflictions dont vous continuez de m'accabler sont comme tout autant de témoins qui déposent contre moi, comme si j'étais criminel. Ps. 88. 38. *Testis in cœlo fidelis :* Dieu a mis l'arc dans le ciel pour être le témoin fidèle et la marque de l'alliance de Dieu avec nous. D'autres l'expliquent du soleil et de la lune, dont la durée représente la perpétuité du regne du Messie. Sap. 4. 6. *Testes sunt nequitiæ adversus parentes :* Les enfants illégitimes deviennent des témoins qui déposent contre le crime de leur père et de leur mère.

TETRARCHA, Æ; τετράρχης. — Ce mot, qui est Grec, signifie proprement celui qui com-



mande à une quatrième partie d'une province; mais il se prend aussi pour un prince moins considérable; quelquefois celui qui n'est que tétrarque est appelé roi par flatterie, comme Hérode Antipas. Marc. 6. 14. Quelquefois ils en reçoivent la qualité, s'ils la méritaient par leurs belles actions. L'origine de ce mot vient de la Galatie, qui étant divisée en trois parties, chacune était divisée en quatre tétrarchies. De là ce nom a passé aux autres pays; mais quelquefois le nom de tétrarque et de tétrarchie ne laisse pas de demeurer, quoique l'Etat change.

1° Tétrarque, seigneur de la quatrième partie d'une province. Matth. 14. 1. *Audivit Herodes tetrarcha famam Jesu :* Hérode le tétrarque entendit parler des actions de Jésus. Cet Hérode était Antipas, fils du grand Hérode, à qui Auguste avait donné la tétrarchie de la Galilée, *c'est-à-dire*, la quatrième partie du royaume de son père; l'ayant distribué de telle sorte, qu'il en donna à Archelaüs deux parties, sous le titre d'ethnarque, et une autre partie à Philippe, avec la qualité de tétrarque aussi. Luc. 3. 1. *Tetrarcha Galilææ Herode; Philippo fratre ejus tetrarcha Ituræœ et Trachonitidis regionis.* v. 19. c. 9. 7. Act. 13. 1.

2° Seigneur ou gouverneur de quelque contrée. Luc. 3. 1. *Lysania Abilinæ tetrarcha :* Lysanias étant tétrarque de l'Abilène. C'était un fort petit pays, beaucoup moindre qu'une tétrarchie. Voy. Abilène.

TEXERE; ὑφαίνειν.— Ce verbe vient de *tegere*, comme *vexare* se fait de *vehere ; taxare* de *tangere :* dans la tissure, les fils se lient en se couvrant l'un l'autre ; et signifie proprement :

Faire un tissu, travailler à la tissure. Exod. 35. 35. *Ut texant omnia, ac nova quæque reperiant :* Dieu remplit de sagesse Bézéléel et Ooliab, pour travailler à tout ce qui se peut faire avec la tissure, et y ajouter des inventions toutes nouvelles. c. 38. 16. *Cuncta atrii tentoria byssus retorta texuerat*, pour, *E bysso retorta texta erant :* Tous ces rideaux du parvis étaient de fin lin retors. 4. Reg. 23. 7. Voy. Domuncula. Isa. 19. 9. Levit. 19. 19. etc. D'où vient le mot,

Texens, tis, pour *Textor, is;* le participe pour le nom verbal chez les Hébreux. Tisserand, qui travaille en tissure, ou qui fait de la toile. 1. Reg. 17. 7. *Hastile hastæ ejus erat quasi liciatorium texentium* (ὑφαινόντων) : La hampe de la lance de Goliath était comme ces grands bois dont se servent les tisserands. Isa. 33. 12. *Præcisa est velut a texente* (ἔριθος) *vita mea :* Dieu coupe le fil de ma vie comme le tisserand le fil de sa toile. Ainsi, Job. 7. 6. *Dies mei velocius transierunt quam a texente tela succiditur.* Voy. Tela. 2. Reg. 21. 18.

De ce verbe vient cette phrase métaphorique :

Telas aranearum texere : Prendre des soins inutiles. Isa. 59. 5. Voy. Tela.

TEXTILIS, e, ὑφαντός. — Tissu, entrelacé. Exod. 28. 32. *In cujus medio supra erit capitum, et ora per gyrum ejus textilis :* Il y aura au haut de l'Ephod une ouverture au milieu, et un bord tissu tout autour; ce qu'on appelle un ourlet. c. 39. v. 21. 25. D'où vient, *Opus textile :* Un ouvrage de tissure. Eccli. 45. 12. *Stolam sanctam, opus textile :* Dieu donna à Aaron un vêtement saint tissu d'or. Voy. Stola.

TEXTRINUS, a, um. — Ce qui regarde la tissure, ce qui appartient au métier de tisserand. Tob. 2. 19. *Anna uxor ejus ibat ad opus textrinum* (ἐριθεύεσθαι) *quotidie :* Anne, femme de Tobie, allait tous les jours travailler à faire de la toile pour gagner de quoi faire subsister sa maison. Cette sorte d'ouvrage est propre aux femmes, comme porte le Grec.

TEXTURA, æ; ὕφασμα. — Tissure, l'action ou la manière de faire un tissu. Exod. 28. v. 8. 15. *Rationale quoque judicii facies opere polymito juxta texturam* (ῥυθμὸς) *superhumeralis :* Vous ferez aussi le rational du jugement qui sera tissu comme l'Ephod de différentes couleurs.

THAAN, Heb. *Misericors.* — Fils d'Ephraïm. 1. Par. 7. 25.

THABOR, Heb. *Veniens lumen.* 1° — Montagne très-haute dans la Galilée et dans la tribu de Zabulon. Judic. 4. v. 6. 12. 14. *Vade, et duc exercitum in montem Thabor* (Ἰταβύριος) : Allez, et menez l'armée sur la montagne de Thabor. Ce fut là où Barac assisté de Débora attendit avec son armée Sisara, général des troupes de Jabin. c. 8. 18. Jer. 46. 18. *Sicut Thabor in montibus, et sicut Carmelus in mari : veniet :* Comme il est vrai que Thabor est une montagne, et que le mont Carmel est sur le bord de la mer, il est vrai aussi ce que Jérémie a prédit que le roi de Babylone viendrait en Judée. Ose. 5. 1. *Facti estis rete expansum super Thabor :* Vous êtes devenus à ceux sur qui vous étiez obligés de veiller, ce que sont les piéges aux oiseaux, et les filets que l'on tend sur le Thabor. Cette montagne était couverte de grands bois où l'on chassait d'ordinaire. Ps. 88. 13. *Thabor et Hermon in nomine tuo exsultabunt :* Thabor et Hermon feront retentir leur joie par les louanges de votre nom. Ces deux montagnes, selon plusieurs interprètes, nous marquent figurément les deux parties du monde, l'Orient et l'Occident ; car Hermon est situé à l'Orient, et Thabor à l'Occident à l'égard de la Palestine. Voy. Hermon. Jos. 19. 22. On croit que c'est sur cette montagne que le Sauveur s'est transfiguré. Matth. 17. 1. C'est pour cela que saint Pierre l'appelle la montagne sainte. 2. Petr. 1. 18. *Voyez la description de cette montagne dans Josèphe l. 4. de la Guerre des Juifs, c. 6.*

2° Nom de ville de la tribu d'Issachar. Jos. 19. 22. *Usque Thabor et Schesima.*

3° Nom de ville de la tribu de Zabulon. 1. Par. 6. 77. *De tribu Zabulon, Remmon et suburbana ejus, et Thabor cum suburbanis suis :* Ces deux villes avec leurs faubourgs furent données aux Lévites de la famille de Merari. Ces villes ont d'autres noms, Jos. 21. 35 où la même chose est rapportée.

4° Nom de lieu où il y avait un chêne ; *selon d'autres*, un bois de chênes. 1. Reg. 10. 3. *Cum veneris ad quercum Thabor :* Lorsque vous serez arrivé au chêne de Thabor.

THACASIN, Heb. *Tempus Principis.* — Ville de la tribu de Zabulon. Jos. 19. 13. *Pertransit usque ad Orientalem plagam Gethepher et Thacasin.*

THADAL, Heb. *Conterens jugum.* — Un roi de ce nom ; *c'est-à-dire*, quelque petit souverain, ou gouverneur d'un pays. Genes. 14. 1. *Thadal Rex Gentium :* Thadal roi des nations ; *c'est-à-dire*, selon quelques-uns, de la Galilée, appelée des nations ; *ou*, selon d'autres, de quelque province de l'Orient. Quelques-uns par ces nations entendent des étrangers qui s'étaient rassemblés de diverses provinces dans les États de ce prince. Voy. Rex.

THADDÆUS, i ; θαδδαῖος. Heb. *Confitens.* — Ce mot vient, selon quelques-uns, du mot Syriaque תד (*Thad*), qui signifie, mamelle ; mais plutôt du mot Jadah, *Confiteri*, de la même racine que Judas ; et marque,

Jude, frère de Jacques le Mineur, apôtre et disciple de Jésus-Christ. Matth. 10. 3. *Jacobus Alphæi et Thaddæus :* Jacques fils d'Alphée et Thaddée ; *Gr.* Lebbée, surnommé Thaddée. Marc. 3. 18. Il est appelé frère de Jacques, pour le distinguer de Judas l'Iscariote. Bien plus, comme le nom de ce dernier était devenu odieux, Matthieu et Marc lui en donnent deux autres, savoir *Lebbée*, qui signifie *Lion*, qui est le nom que Jacob donna à son fils Judas, Gen. 49. 9. Saint Jérôme néanmoins rend le mot *Lebbæus*, par celui de *Corculum;* et lui ont encore donné celui de *Thaddæus*, qui vient de la même origine que Judas, et signifie de même, confession, louange ; car *Thaddai* chez les Syriens, marque la même chose que *Jehuda* chez les Hebreux.

THAHATH, Hebr. *Subter.* — 1° Nom propre d'homme, descendant de Caath, fils d'Assir, et père d'Uriel. 1. Par. 6. 24. 37.

2° Deux fils d'Ephraïm, de même nom. 1. Par 7. 24.

3° Nom de lieu où campèrent les Israélites dans le désert. Num. 33. v. 26. 27. *Profectique de Maceloth venerunt in Thahath.*

THALAMUS, i ; θάλαμος. — Ce mot, qui est Grec, vient de l'Hébreu תא (*Ta*), qui marque la même chose, et signifie, lit des noces, ou la chambre.

1° Chambre nuptiale. Deut. 33. 12 *Quasi in thalamo tota die morabitur, et inter humeros illius requiescet :* Le Seigneur demeurera avec Benjamin tout le jour comme dans sa chambre nuptiale, et il se reposera entre ses bras. Comme Benjamin fut aimé si tendrement de Jacob, Moïse témoigne dans la bénédiction qu'il donne à cette tribu, qu'elle sera particulièrement aimée de Dieu, et que le Seigneur s'y reposera comme dans sa chambre nuptiale ; c'est qu'il devait établir sa demeure dans cette tribu, comme dans le lieu de son repos, et y être adoré dans ce temple si fameux de la ville de Jérusalem, qui était de la tribu de Benjamin. Ps. 18. 6. *Ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo :* Le soleil est comme un époux qui sort de sa chambre nuptiale. Le Prophète décrit la course naturelle du soleil, qu'il accomplit depuis son levant jusqu'à son couchant, avec une majesté et une activité surprenante.

2° Lit nuptial. Joel. 2. 16. *Egrediatur sponsus de cubili suo, et sponsa de thalamo suo :* Que l'époux sorte de sa couche, et l'épouse de son lit nuptial. Le Prophète exhorte à honorer le jeûne par la continence ; comme saint Paul y exhorte aussi les chrétiens engagés dans le mariage ; et ç'a été une pratique sainte qui était autrefois observée.

3° Petite chambre, ou logement pour s'y retirer. Ezech. 40. v. 7. 10. 12. *Thalami autem sex cubitorum erant hinc et inde :* Il y avait dans le temple des chambres qui servaient de retraite aux gardes du temple, trois du côté d'une porte, et trois du côté de l'autre. v. 13. 16. 21. 29. 33. 36.

THALASSA, Æ, Gr. *Mare.* — Thalasse, nom de ville sur les côtes de l'île de Candie du côté du midi. Act. 27. 8. *Venimus in locum quemdam qui vocatur Boni-portus, cui juxta erat civitas Thalassa :* Nous abordâmes en un lieu nommé *Bon-port*, près duquel était la ville de Thalasse. Le Grec porte *Lasée :* d'autres croient qu'il faut *Alasse;* car on ne sait point ce que c'est que Thalasse, ni Lasée.

THALASSAR. Voy. Thelassar, Hebr. *Tumulus Principis.* — Nom de lieu, que l'on croit avoir été une place forte sur l'Euphrate, où le roi de Babylone avait mis les Edénites pour la garder. Isa. 37. 12. *Subverterunt patres mei Gozam, et Haram, et Reseph, et filios Eden, qui erant in Thalassar :* Mes pères ont détruit Gozam, Hazam, Réseph, les enfants d'Eden qui étaient à Thalassar. Voy. 4. Reg. 19. 11.

THALE, Hebr. *Viriditas.* — Fils de Béria et petit-fils d'Ephraïm. 1. Par. 7. 25. *Thale de quo natus est Thaan;* Gr. et Hebr. *Et Thale filius ejus, et Thaan filius ejus.* Ainsi ce peuvent être encore deux fils d'Ephraïm. Voy. Elis.

THALLUS, i ; θαλλός. Voy. βαΐον. — Ce mot, qui est Grec, vient de θάλλειν, *virere*, et signifie proprement une branche verdoyante : dans l'Ecr. il marque en général,

Une branche. 2. Mach. 14. 4. *Alcimus venit ad Regem Demetrium, offerens ei coronam auream, et palmam, super hæc et Thallos, qui Templi esse videbantur :* Alcime vint trouver le roi Démétrius, pour lui présenter une couronne d'or, une palme, et outre cela d'autres branches d'or qui paraissaient être prises du temple.

THAMAR, Hebr. *Palma.* — Ce nom, en Hébreu, signifie un palmier, et marque dans l'Ecriture plusieurs choses

1° Une ville que Salomon fit bâtir dans le désert qui est au-dessus de la Syrie. Ezech. 47. 19. *Plaga Australis meridiana, a Thamar usque ad aquas contradictionis :* Le côté du Midi se doit prendre depuis Thamar jusqu'au lieu appelé *les eaux de contradiction.* c. 48. 28. Cette ville, dit Josephe, est distante de

deux journées de chemin de la Syrie supérieure, d'une journée de l'Euphrate, et de six journées de Babylone : Salomon la fit enfermer de fortes murailles, et la nomma *Thadamor;* les Syriens la nomment encore ainsi, et les Grecs la nommèrent *Palmyre*. Voy. PALMYRA, et Josèphe, *l.* 8. *c.* 2.

Nom de plusieurs femmes.

1° La belle-fille de Juda. Gen. 38. 6. *Dedit Judas uxorem primogenito suo Her, nomine Thamar :* Juda fit épouser à Her, son fils aîné, une fille nommée *Thamar*, de laquelle il eut lui-même Pharès et Zara. Matth. 1. 3. *Judas genuit Phares et Zaram de Thamar.* Ruth. 4. 12. 1. Par. 2. 4. etc.

2° La sœur d'Absalom, qui fut déshonorée par Amnon. 2. Reg. 13. 1. *Factum est autem post hæc ut Absalom, filii David, sororem speciosissimam vocabulo Thamar, adamaret Amnon, filius David :* Après cela Amnon, fils de David, conçut une passion violente pour la sœur d'Absalon, qui était très-belle, et qui s'appelait *Thamar*. v. 4. 5. 6. et suiv. Mais Absalon tua Amnon, pour venger l'outrage qu'il avait fait à sa sœur. v. 22. 29. etc. 1. Par. 3. 9.

3° Une fille d'Absalon. 2. Reg. 14. 27. *Nati sunt Absalom filii tres et filia una, nomine Thamar, eleganti forma :* Absalon avait trois fils et une fille appelée *Thamar*, qui était fort belle.

THAMNA, Æ, Hebr. THIMNAH, *Defectio commota.* — 1° Nom d'homme, fils d'Eliphaz, 1. Par. 1. 36. *Cenez, Thamna, Amalec.* D'autres croient plutôt que c'était un nom de femme, concubine d'Eliphaz, de qui il eut Amalec : ainsi il faut lire, *e Thamna Amalec*, conformément à ce qui est dit, Gen. 36. 12. *Erat autem Thamna, concubina Eliphaz, filii Esau, quæ peperit ei Amalech :* Eliphaz, fils d'Esaü, avait encore une femme nommée *Thamna*, qui lui enfanta Amalech.

2° Nom de femme. Gen. 36. 22. *Erat autem soror Lotan, Thamna :* Lotan, fils de Séir, avait une sœur nommée *Thamar*. 1. Par. 1. 36.

3° Nom d'homme, descendant d'Esaü. Gen. 36. 40. *Hæc ergo nomina ducum Esau in cognationibus, et locis, et vocabulis suis, dux Thamna, dux Alva, dux Jethath :* Les noms des princes sortis d'Esaü, selon leurs familles, les lieux de leur demeure, et les peuples qui en ont été nommés, furent ceux-ci : le prince Thamna, le prince Alva, le prince Jéthath. 1. Par. 1. 51.

4° Nom de lieu, ville attribuée à la tribu de Juda. Jos. 15. 10. 2. Paral. 28. 18. Mais elle a été ensuite donnée à la tribu de Dan. Jos. 19. 43. Judic. 14. v. 1. 2. 5. 1. Mach. 9. 50.

5° Une autre ville de la tribu de Juda. Jos. 15. 57. On croit que c'est *Thamnas*. Gen. 28. v. 12. 13. 14.

THAMNATHÆUS, I. — Qui est de Thamnatha. Judic. 15. 6. *Samson gener Thamnathæi :* Samson, gendre d'un homme de Thamnatha.

THAMNATH-SARAA, THAMNATH-SARE, Hebr. *Numeratio residua.* — Ville de la tribu d'Ephraïm, située dans le pays appelé *la montagne d'Ephraïm.* Jos. 19. 50. *Urbem postulavit Thamnath-Saraa in monte Ephraim.* Josué demanda cette ville, où il fut enseveli. c. 24. 30. *Sepelieruntque eum in finibus possessionis suæ in Thamnath-Sare.*

THANACH, ou THENACH, Hebr. *Humilians te.* — Ville de la tribu de Manassé. Jos. 12. 21. *Rex Thenach unus :* Le roi de Thénac fut un de ceux qui furent vaincus par Josué. c. 17. 11. Elle fut donnée aux Lévites de la famille de Caath. c. 21. 25. Judic. 5. 19. 3. Reg. 4. 12. 1. Par. 7. 29.

THANATH-SELO, Heb. *Ficum confringens.* — Ville de la tribu d'Ephraïm. Jos. 16. 6. *Circuit terminos contra Orientem in Thanath-Selo :* La tribu d'Ephraïm a ses limites du côté de l'orient, vers Thanath-Selo.

THANEHUMETH, Hebr. *Consolatio.* — Le père de Saraïa, député vers Godolias. 4. Reg. 25. 23. Jer. 40. 8.

THAPSA, Hebr. TIPHSACH, *Transitus.* — Une ville de la tribu d'Ephraïm, près de Thersa. 4. Reg. 15. 16. *Tunc percussit Manahem Thapsam, et omnes qui erant in ea et terminos ejus de Thersa, noluerant enim aperire ei :* Manahem ruina la ville de Thapsa, et tout le territoire qui s'étend jusqu'à Thersa, et tua les habitants.

THARA, Æ. Voy. THARES, Hebr. *Hæres.* — Un officier du roi Artaxerxès, qui gardait la porte du palais. Esth. 12. 1. *Morabatur eo tempore in aula regis cum Bagatha et Thara, eunuchis regis, qui janitores erant palatii :* Mardochée conversait alors avec les officiers du roi qui gardaient la porte.

THARAA, Æ, Hebr. *Ululans.* — Un descendant de Saül, de la tribu de Benjamin. 1. Par. 8. 35. *Filii Micha, Phiton et Melech, et Tharaa, et Ahaz.* c. 9. 41.

THARACA, Æ, Hebr. *Explorator obtusus.* — Un roi d'Ethiopie. 4. Reg. 19. 9. Isa. 37. 9. *Audivit de Tharaca rege Æthiopiæ, dicentes : Egressus est ut pugnet contra te :* Le roi des Assyriens reçut nouvelle que Tharaca, roi d'Ethiopie, s'était mis en campagne pour le combattre.

THARANA, Æ, Hebr. *Explorator gratiæ.* — Fils de Caleb et de Maacha. 1. Par. 2. 48. *Concubina Caleb Maacha peperit Saber et Tharana.*

THARE, Hebr. *Spirans.* — 1° Fils de Nachor et père d'Abram, de Nachor et d'Aran. Gen. 11. v. 24. 25. et suiv. v. 26. *Vixit Thare septuaginta annis, et genuit Abram, et Nachor, et Aran :* Tharé commença à avoir des enfants à l'âge de soixante et dix ans : car Abraham, quoiqu'il soit nommé le premier, comme le plus célèbre, était le dernier, quant à la naissance, Aran étant l'aîné. *Estius.* Jos. 24. 2. 1. Paral. 1. 26. Luc. 3. 34.

2° Un nom de lieu où les Israélites s'arrêtèrent dans le désert. Num. 33. 27. *De Thahath castrametati sunt in Thare.*

THARELA, Æ, Hebr. *Exploratio maledictionis.* — Ville de la tribu de Benjamin. Jos. 18. 27. *Recem Jartaphel, et Tharela.*

THARES. — Le même que Thara. Esth.

2. 21. c. 6. 2. Voy. c. 12. 1. Voy. Thara, Hebr. *Hæres.*

THARSÆAS, æ, Gr. *Audax.* — Nom d'homme, père d'Apollonius. 2. Mach. 3. 5. Voy. Apollonius. On croit qu'il faut *Thrasæas.*

THARSIS, Hebr. *Contemplatio gaudii.* — Ce mot, dans l'Ecriture, signifie beaucoup de choses ; mais originairement c'est,

1° Tharsis, fils de Javan, et petit-fils de Japhet. Gen. 10. 4. 1. Paral. 1. 7. *Filii Javan, Elisa et Tharsis.*

2° Tharsis, fils de Judihel, descendant de Benjamin. 1. Par. 7. 10.

3° Un des sept premiers officiers d'Assuérus. Esth. 1. 14.

De la première signification vient,

1. La Cilicie, qui est appelée *Tharsis*, comme étant le royaume de Tharsis, petit-fils de Japhet. Judith. 2. 13. *Prædavitque omnes filios Tharsis :* Il pilla tous les habitants de Tharsis ; *c'est-à-dire*, de la Cilicie, dont la capitale est Tharse.

2. Tharse, capitale de Cilicie. Jon. 1. 3. *Surrexit Jonas ut fugeret in Tharsis :* Jonas se mit en chemin; mais il résolut d'aller à Tharse pour fuir de devant la face du Seigneur, parce qu'étant Juif, il ne pouvait se résoudre de travailler à la conversion des Gentils. Voy. Jonas. Jonas s'embarqua à Joppé; ce fut sans doute pour aborder en quelque lieu de la mer Méditerranée. Plusieurs, après Josèphe, l'expliquent de Tarse en Cilicie ; d'autres de Carthage; et saint Jérôme, Ezech. 27. 12. où l'Hebreu porte, *Tharsis*, interprète par le mot de *Carthaginenses;* d'autres l'entendent de Tartesse en Espagne: en effet, Bochart attribue l'Espagne à Tharsis, fils de Javan.

3. Toute sorte de mer, même l'Océan s'appelle *Tharsis*, Ps. 47. 8. *In spiritu vehementi conteres naves Tharsis :* Vous briserez les vaisseaux de la mer par le souffle d'un vent impétueux. La ville de Tharse avait un port fort célèbre, et était fort considérable par le commerce de la mer: d'ailleurs, *Tharsis*, fils de Javan, avait possédé toutes les côtes de la mer jusqu'en Egypte; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner si l'on appelle les vaisseaux de quelque mer que ce soit, les vaisseaux de *Tharsis;* les Hébreux, ayant peu de connaissance des autres mers, appelaient de ce nom toutes celles qu'ils ne connaissaient pas, et même l'Océan. Ezech. 27. 25. *Naves maris :* l'Hébreu porte, *Naves Tharsis;* comme Isa. 23. v. 1. 10. 14. Mais dans cet endroit, les vaisseaux de Tharse peuvent marquer figurément la gloire et l'orgueil du monde; comme Isa. 2. 16. *Dies Domini exercituum super omnes naves Tharsis :* Le jour du Seigneur va éclater sur tous les vaisseaux de la mer; *c'est-à-dire*, sur tous les puissants du siècle, qui s'enrichissent par le commerce. Ezech. 38. 13. *Dedan et negotiatores Tharsis*, i. e. *maris :* Ceux qui trafiquent sur mer. Le mot de *Tharsis* se prend, chez les Hebreux, pour la mer, comme le mot *Pontus*, chez les Latins, quoique ce soit un nom particulier à la mer du Pont.

4. Les îles et les pays les plus éloignés. Ps. 71. 10. *Reges Tharsis et insulæ munera offerent:* Les rois de Tharse et les îles lui offriront des présents. Le royaume de Salomon ne s'est pas étendu plus loin que jusqu'à l'Euphrate; mais cela s'entend du Fils de Dieu, à qui les pays les plus éloignés ont été assujettis. Ainsi, ce mot signifie quelques îles éloignées inconnues aux Hébreux, que l'on croit être dans les Indes Orientales. 3. Reg. 10. 22. *Classis regis per mare cum classe Hiram semel per tres annos ibat in Tharsis :* La flotte de Salomon allait tous les trois ans avec celle d'Hiram à Tharsis; *c'est-à-dire*, en quelque île dans l'Océan Occidental. 2. Par. 9. 21. c. 20. v. 36. 37. Jer. 10. 9. Voy. Ophir.

THARSENSIS, e; θαρσεύς. — Habitant de Tharse en Cilicie. 2. Mach. 4. 30. *Contigit Tharsenses et Mallotas seditionem movere :* Il arriva que les habitants de Tharse et de Mallus en Cilicie, se révoltèrent contre Antiochus. Voy. Antiochus.

THARTAC, Heb. *Concatenatus.* — Une idole des Hévéens. 4. Reg. 17. 31. *Hevæi fecerunt Nebahaz et Thartac :* Les Hévéens prirent pour leurs idoles, Nebahaz et Thartac. Les Rabbins disent que cette idole avait la figure d'un âne.

THARTAN, Hebr. *Explorans donum.* — Un des généraux du roi d'Assyrie. 4. Reg. 18. 17. *Misit rex Assyriorum, Thartan :* Sennachérib, roi des Assyriens, envoya Thartan. Isa. 20. 1. Voy. Sargon.

THASI, Hebr. *Oblitus.* — Le surnom de Simon, fils de Matthatias. 1. Mach. 2. 3. *Simonem, qui cognominabatur Thasi.*

THATANAI, Hebr. *Donator.* — Un des seigneurs Persans qui tâchaient d'empêcher le rétablissement du temple. 1. Esdr. 5. v. 3. 6. *Venit ad eos Thatanai, qui erat dux trans flumen :* Thatanaï, qui était un des intendants de la province qui est au delà de l'Euphrate à l'égard de l'Assyrie, les y vint trouver. c. 6. v. 6. 13.

THAU, Hebr. *Signum.* — Ce mot marque la dernière lettre de l'alphabet Hébreu, qui signifie, *signum*, signe, marque. Ezech 9. v. 4. 6. *Signa Thau super frontes virorum gementium :* Marquez Thau sur le front de ceux qui gémissent des désordres qui se commettent dans Jérusalem. C'étaient ceux que Dieu voulait conserver dans la destruction de la ville. Ce signe est exprimé par le mot σημεῖον, *signum*, dans les Septante, Aquila et Symmachus, et l'on ne sait précisément s'il était visible ou invisible, si c'était le Thau ou quelque autre : mais on croit probablement que c'était cette dernière lettre des Hébreux qui marquait le signe de la croix, principalement avant qu'on eût introduit l'alphabet chaldaïque ; ce qui signifiait qu'on ne peut être sauvé que par le signe de la croix ; comme il est aussi marqué, Apoc. 7. 3. c. 9. 4. *Homines qui non habent signum Dei in frontibus suis.*

THEATRUM, i. θέατρον. — Ce mot, qui est

Grec, vient de *θεᾶσθαι*, *spectare;* comme si l'on disait *spectaculum;* mais dans l'usage c'est proprement un ouvrage construit pour représenter les jeux publics; mais dans l'Ecriture il est mis pour un lieu où se tiennent les assemblées publiques. Act. 19. v. 29. 31. *Amici ejus miserunt ad eum rogantes ne se daret in theatrum :* Les amis de saint Paul l'envoyèrent prier de ne se point présenter à la place publique où le peuple était assemblé. C'était aussi où était le théâtre; c'était là où l'on prononçait les harangues, et où les jugements se rendaient.

THEBATH, Hebr. *Mactatio.* — Une ville d'Adarézer, roi de Soba. 1. Par. 18. 8. *Necnon de Thebath et Chun, urbibus Adarezer, æris plurimum, de quo fecit Salomon mare æneum.* Cette même ville est appelée *Bété,* 2. Reg. 8. 7. C'est apparemment par métathèse, Thébath, Béthath.

THEBES, Hebr. *Sericeus.* — Ville de la tribu de Zabulon, ou de Manassé, où Abimélech fut tué d'un morceau de meule. 2. Reg. 11. 21. *Nonne mulier misit super eum fragmen molæ de muro, et interfecit eum in Thebes?* Judic. 9. 40.

THEBNI, Hebr. *Paleæ.* — Fils de Gineth, qui fut suivi d'une partie du peuple d'Israël, qui voulait le faire roi en la place de Zambri. 3. Reg. 16. v. 21. 22. *Prævaluit populus qui erat cum Amri populo qui sequebatur Thebni, filium Gineth, mortuusque est Thebni et regnavit Amri.* Il est apparemment mort dans le combat qu'il livra à Amri.

THECEL, Hebr. *Appendit.* — תקל Thecel, *ou plutôt* (Tekel), *appendit*, est un des trois ou quatre mots qui parurent à Balthasar écrits sur la muraille. Dan. 5. v. 25. 27. *Thecel, appensus es in statera et inventus es minus habens :* Vous avez été pesé dans la balance, et vous avez été trouvé plus léger qu'il ne faut; *c'est-à-dire*, vous devez être rejeté comme une pièce fausse, *ou* qui n'est pas de poids.

THECUA ou THECUE, Hebr. *Tuba.* — 1° Ville de la tribu de Juda, à douze milles de Jérusalem, et à deux lieues de Bethléem. 2. Reg. 14. 2. *Misit Thecuam et tulit inde mulierem sapientem :* Joab fit venir de Thécua une femme sage pour réconcilier Absalon avec David. c. 23. 26. *Hira de Thecua :* Hira était un des vaillants hommes de David : Amos était aussi de Thécua. Amos. 1. 1. *Verba Amos qui fuit in pastoribus de Thecue:* Révélations d'Amos, l'un des bergers de Thécué : il y avait auprès de ce bourg un grand désert qui n'était propre qu'à nourrir des bestiaux ; c'est ce qui est appelé *le Désert de Thécué.* 2. Par. 20. 20. 1. Mach. 9. 33. Cette ville a été fondée par Assur. 1. Par. 2. 24. c. 4. 5. *Peperit ei Ashur, patrem Thecuæ.* Jer. 6. 1.

2° Le père de Sellum, mari de la prophétesse Holda. 4. Reg. 22. 14. *Ierunt ad Holdam Prophetidem uxorem Sellum, filii Thecuæ :* Ils allèrent trouver la prophétesse Holda, femme de Sellum, fils de Thécua. Il est appelé *Thecuath.* 2. Par. 34. 22.

3° Le père de Jaasia, un des juges de ceux qui avaient épousé des femmes étrangères. 1. Esdr. 10. 15. Voy. Jaasia.

THECUENI, orum. — Habitants de Thécué. 2. Esdr. 3. v. 5. 28. *Juxta eos ædificaverunt Thecueni :* Ceux de Thécué travaillèrent au rétablissement de Jérusalem ; mais les principaux d'entre eux ne daignèrent pas mettre la main à l'œuvre.

THECUITES, æ. — Citoyen de Thécué. 1. Par. 11. 28. *Ira filius Acces Thecuites.* Il est appelé *Hira.* c. 27. 9. 2. Reg. 23. 26.

THECUITIS, idis. — Femme de la ville de Thécua. 2. Reg. 14. v. 4. 9. Voy. Thecua.

THECUATH. Voy. Thecua.

THEGLATH-PHALASAR, Hebr. *Transmigrator.* — Un roi d'Assyrie, successeur de Phul. 4. Reg. 15. 29. *Venit Thegl. rex Assur et cepit... Galaad et Galilæam et universam terram Nephthali :* Ce roi vint contre Phacée, roi d'Israël, et se rendit maître des tribus de Ruben et de Gad au delà du Jourdain et de la moitié de la tribu de Manassé, et de toute la tribu de Nephthalim, qui comprend la Galilée supérieure, et en enleva les habitants dans l'Assyrie; ce qui est exprimé Isa. 9. 1. Achaz implora son secours. c. 16. v. 7. 10. On croit que ce roi est le même que Ninus le Jeune, qui, après la ruine du premier empire des Assyriens, arrivée sous Sardanapale, devint comme le fondateur du second empire qui porte ce nom, et qui eut bien moins d'étendue que le premier; l'empire des Mèdes et celui des Babyloniens en ayant été détachés. Voy. Thelgath-Phalnasar.

THEHEN, Hebr. *Deprecans.* — Un fils d'Ephraïm, de qui vient la famille des Théhénites. Num. 26. 35. *Thehen, a quo familia Thehenitarum.*

THELASSAR. Voy. Thalassar.

THELGATH-PHALNASAR, Hebr. *Navem cadentem prohibens.* Voy. Theglath-Phalasar. — Roi d'Assyrie, qui enleva les habitants des tribus de Ruben, de Gad et de Manassé, et maltraita Achaz. 1. Par. 5. v. 6. 26. 2. Par. 28. 20.

THEL-HARSA, Hebr. *Suspensio aratri.*— Ville dans le pays de Babylone. 1. Esd. 2. 59. 2. Esdr. 7. 61.

THEL-MELA, Heb. *Cumulus salis.*—Ville de Babylone ou de Mésopotamie. *Ibid.*

THEMA, æ, Hebr. *Admiratio.* — 1° Fils d'Ismaël. Genes. 25. 15. *Hadar, et Thema, et Jethur.* 1. Par. 1. 30.

2° Un nom propre d'homme. 1. Esd. 2. 53. 2. Esdr. 7. 55.

3° Ville de l'Arabie Déserte, qui porte le nom de Théma, fils d'Ismaël. Job. 6. 19. *Considerate semitas Thema :* Considerez ce qui se passe dans les pays de Théma, où les torrents se sèchent aussitôt. Job continue dans la comparaison qu'il fait de ses amis avec les torrents de l'Arabie Déserte, qui se sèchent bientôt, et trompent ceux qui y viennent pour se désaltérer. Jer. 25. 23. prédit la ruine de ce pays.

THEMAN, Hebr. *Meridies.* — 1° Fils d'Eliphaz, qui a régné dans l'Idumée. Gen. 36. v. 11. 15. 1. Par. 1. 36.

2° Un prince, descendant de Saul, qui a

aussi régné dans l'Idumée. Gen. 36. 42. *Dux Theman.* 1. Par. 1. 53.

3° Ville capitale d'Idumée, du nom de Théman, fils d'Eliphaz. Amos. 1. 12. *Mittam ignem in Theman:* Je mettrai le feu dans Théman. Théman et Bosra étaient les deux principales villes de l'Idumée. Jer. 49. 7. *Numquid non ultra est sapientia in Theman?* N'y a-t-il donc plus de sagesse dans Théman? Cette ville était devenue célèbre par la sagesse de ceux qui y demeuraient; mais c'était en vain que ces peuples se confiaient dans leur sagesse, puisque le Seigneur voulait les livrer à Nabuchodonosor. Baruch. 3. v. 22. 23.

4° Toute l'Idumée, marquée par le nom de cette ville. Jer. 49. 20. *Audite consilium Domini quod iniit de Edom, et cogitationes ejus quas cogitavit de habitatoribus Theman.*

THEMANI, ORUM.—Les habitants de Théman. Gen. 36. 34. *Cumque mortuus esset Jobab, regnavit pro eo Husam de terra Themanorum:* Après la mort de Jobab, Husan qui était du pays des Thémanites, lui succéda au royaume. 1. Par. 1. 45.

THEMANI, Hebr. *Perfectissimus.* — Nom d'homme, fils d'Assur et de Naara. 1. Par. 4. 6. *Peperit ei Naaræ Bozan, et Hepher, et Themani.*

THEMANITES, Æ. — Qui est de la ville de Théman, dans l'Idumée. Job. 2. 11. *Eliphaz Themanites.* c. 4. 1. et souvent dans ce livre. Voy. ELIPHAZ.

THEMNA, Æ, Hebr. *Imago.* — Ville de la tribu de Dan. Jos. 19. 43. *Elon et Themna et Acron.* Voy. THAMNA, et THAMNATA.

THENAC, Hebr. *Confringens te.* — Ville de la tribu de Manassé, près de Mageddo. Jos. 12. 21. *Rex Thenac unus:* Le roi de Thénac fut un des rois qui furent vaincus par Josué. c. 17. 11.

THEODAS, Æ, Θεόδας. — Ce nom est Grec, et désigne,

Un certain faux prophète, qui souleva le peuple, et qui périt avec tous ses sectateurs. Act. 5. 36. *Ante hos dies extitit Theodas dicens se esse aliquem:* Il y a déjà quelque temps qu'il s'éleva un certain Théodas, qui prétendait être quelque chose de grand. Il y eut environ quatre cents hommes qui s'attachèrent à lui; mais il fut tué, et tous ceux qui avaient cru en lui se dissipèrent.

THEODOTIUS, II, Gr. *Adeodatus.* — Un des députés que Nicanor envoya à Simon, pour traiter de la paix. 2. Mach. 14. 19. *Quamobrem præmisit Posidonium, et Theodotium, et Matthiam, ut darent dextras et acciperent.*

THEOPHILUS, I, Gr. *Deo dilectus*, ou *Deum diligens.* — Un homme de grande qualité et de grande piété, à qui saint Luc a adressé les livres de son Evangile, et des Actes des Apôtres. Luc. 1. 3. *Optime Theophile.* Act. 1. 1. Le titre de *Très-excellent*, Gr. κράτιστε, ne se donnait ordinairement qu'à des hommes d'un rang distingué, comme à des gouverneurs de provinces.

THERAPHIM, Gr. εἴδωλα ou γλυπτά. — Comme on ne convient point de quel mot hébreu תרפים (*Theraphim*), tire son origine, si c'est de רפה (*Raphah*) *sanare* ou *dissolvere*; l'on ne sait aussi bien précisément ce qu'il signifie: les uns l'ont pris pour une espèce de statues, par le moyen desquelles on connaît l'avenir; les autres ont dit que c'étaient des images que les astrologues se faisaient avec des inscriptions sous certaines constellations, que l'on croyait imprimer quelque vertu secrète, ce qu'on peut appeler maintenant *des talismans;* d'autres, enfin, que c'étaient comme les dieux mânes ou domestiques, qui servaient de protection à la maison; mais en général on peut dire que c'étaient des images fabriquées pour un bon ou mauvais usage; saint Jérôme croit qu'elles avaient la figure des chérubins: ce mot est en Hébreu en plusieurs endroits de l'Ecriture, et est rendu ordinairement par ceux de *statuæ* ou *idola;* mais dans notre Vulgate latine, il n'est qu'en deux endroits, où il signifie,

1° Idole ou statue de quelque fausse divinité. Judic. 17. 5. *Fecit ephod et theraphim* i. e. *vestem sacerdotalem et idola:* Michas fit faire un éphod et des théraphim; *c'est-à-dire*, le vêtement sacerdotal et les idoles. On croit que la mère de Michas, qui avait consacré à Dieu l'argent dont elle fit faire une image taillée, et une en fonte, adorait en même temps le Dieu véritable et les idoles; c'est l'état où tomba le peuple d'Israël, n'ayant plus ni Moïse ni Josué pour les conduire. C'est ce qui est aussi marqué par ce que firent ceux de la tribu de Dan, qui emportèrent tout ce qui servait à la religion superstitieuse de Michas. c. 18. v. 14. 17. *Illi qui ingressi fuerant domum, sculptile et ephod, et theraphim tollere nitebantur.*

2° Les chérubins, et les autres ornements du temple. Ose. 3. 4. *Dies multos sedebunt filii Israel sine rege, et sine principe, et sine sacrificio, et sine altari, et sine ephod, et sine theraphim:* Les enfants d'Israël seront pendant un long temps sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans éphod, et sans théraphim: c'est l'état où se trouvent aujourd'hui les Juifs, et où ils demeureront jusqu'à la fin du monde. Quelques-uns l'entendent des idoles, sans lesquelles ils seront, parce qu'ils en ont une grande aversion; d'autres enfin l'expliquent des idoles que les dix tribus adoraient, et qu'ils ne devaient plus avoir dans le pays de Babylone.

THERISTRUM, I; θέριστρον. — Ce mot vient de θερός, æstas.

Un voile contre la chaleur dont se servaient principalement les femmes et les moissonneurs. Gen. 38. 14. *Depositis viduitatis vestibus, assumpsit theristrum:* Thamar quitta ses habits de veuve, et se couvrit d'un grand voile, pour surprendre Juda, son beau-père. Isa. 3. 23. *Theristra:* leurs habillements légers contre le chaud de l'été; c'est ce qui est rendu par le mot de *Pallium.* Genes. 25. 65. Gr. θέριστρον.

THERSA, Æ, Hebr. *Placens.* — 1° Une des filles de Salphaad. Num. 26. 33. c. 27. 1. c. 36. 11. Jos. 17. 3. Voy. SALPHAAD.

2° Une ville très-agreable dans la tribu d'E-

phraïm, qui a été la capitale des rois d'Israël, jusqu'au temps qu'Amri bâtit Samarie. Jos. 12. 24. *Rex Thersa unus.* 3. Reg. 14. 17. c. 15. 21. etc.

THESAURUS, I; θησαυρός.—Ce mot, qui est grec, vient, ou de τιθέσθαι εἰς αὔριον, *reponere in crastinum*, ou de τιθέσθαι et de αὐρός, *fulgor*, d'où vient *aurum* chez les Latins, et signifie proprement,

1° Trésor, amas d'or et d'argent, ou d'autres richesses mises en réserve. Matth. 6. 19. *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur :* Ne vous faites point de trésors dans la terre, où les vers et la rouille les mangent; ce qui s'entend des habits précieux. c. 13. *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro :* Le royaume du ciel est semblable à un trésor caché dans un champ. Ce trésor signifie l'Evangile, ou la connaissance des vérités de l'Evangile. Gen. 43. 23. *Deus vester dedit vobis thesauros in saccis vestris :* Votre Dieu vous a fait trouver des trésors dans vos sacs. 3. Reg. 14. 26. 1. Par. 2. v. 20. 22. 24. 26. c. 27. 25. c. 28. 12. 2. Paral. 8. 15. etc. Ainsi, Deut. 33. 19. *Inundationem maris quasi lac sugent et thesauros absconditos arenarum :* Les tribus de Zabulon et d'Issachar devaient s'enrichir par le commerce de la mer, et devaient, pour ainsi dire, trouver des trésors cachés dans le sable ; ce qui s'entend, ou des mines d'or, ou des richesses et des pierres précieuses qui devaient leur venir des pays étrangers. Voy. Arena.

De ce mot viennent ces manières de parler figurées :

Adimplere thesauros alicujus : Remplir les trésors, combler de biens. Eccli. 1. 35. *Adimplebit thesauros illius (qui habet fidem).*

Effodere thesaurum : Déterrer un trésor ; *c'est-à-dire*, aspirer à quelque chose que l'on souhaite fort, et que l'on tâche d'avoir. Job. 3. 21. *Qui exspectant mortem et non venit, quasi effodientes thesaurum.* Job parle de ceux à qui la vie est si ennuyeuse, qu'ils désirent la mort comme une chose avantageuse. Prov. 2. 4.

Thesauri impietatis : Richesses amassées injustement, *ou* dont on use mal, *ou* qui portent d'ordinaire à l'injustice. Prov. 10. 2. *Nil proderunt thesauri impietatis :* Les richesses acquises avec injustice ne serviront de rien à l'impie auprès de Dieu. Mich. 6. 10. *Thesauri iniquitatis.* Voy. Mammona.

Thesaurus desiderabilis : Des richesses agréables, et en abondance. Prov. 21. 20. *Thesaurus desiderabilis et oleum in habitaculo justi :* Les richesses qui sont agréables à la vue, et les commodités de la vie se trouveront dans la maison de celui qui est bien réglé ; mais l'imprudent qui lui succède, dissipe tout. Voy. Oleum

Ponere thesaurum in tenebris Altissimi : Dispenser ses biens selon que le Très-Haut le commande. Eccli. 29. 14.

2° Lieu de réserve où l'on met les choses précieuses.

1. Coffre, cassette, boîte. Matth. 2. 11. *Apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera :* Les mages, ouvrant leurs trésors, lui offrirent pour présents de l'or, de la myrrhe et de l'encens. Ces trésors étaient les vases mêmes où ils avaient mis ces choses précieuses. Prov. 8. 21. *Ut ditem diligentes me, et thesauros eorum repleam :* La sagesse a des richesses dont elle peut gratifier ses amis.

2. Cellier, dépense, lieu où on garde les provisions. Matth. 13. 52. *Omnis scriba doctus in regno cœlorum similis est patrifamilias qui profert de thesauro suo, nova et vetera :* Tout docteur bien instruit en ce qui regarde le royaume du ciel, est semblable à un père de famille qui tire de sa dépense, pour nourrir sa famille, toute sorte de provisions, soit celles de l'année, soit celles des années précédentes.

3. Le trésor de l'épargne, le lieu où les rois mettent leurs finances et leurs raretés. 4. Reg. 20. v. 13. 15. *Nihil est quod non monstraverim eis in thesauris meis.* Isa. 2. 4. Il n'y a rien dans tous mes trésors que je ne leur aie montré. Dieu punit rigoureusement cette vanité. Ezech. 28. 4. *Acquisisti aurum et argentum in thesauris tuis.* Esth. 4. 7. 4. Reg. 14. 14. c. 16. 8. c. 18. 15. c. 24. 13. etc.

4. Le trésor du temple; *c'est-à-dire*, le lieu ou l'endroit où l'on mettait en réserve tout ce qui était consacré à Dieu, l'or, l'argent, les prémices, les dîmes, les oblations, et les autres offrandes. Jos. 6. 19. *Quidquid auri et argenti fuerit, Domino consecretur, repositum in thesauris ejus :* Consacrez au Seigneur tout ce qui se trouvera d'or et d'argent et d'autres métaux, et le mettez en réserve dans ses trésors. 3. Reg. 7. 51. c. 15. 18. 4. Reg. 12. 18. c. 24. 13. 1. Paral. 29. 8. 2. Paral. 5. 1. etc. 2. Esdr. 7. v. 70. 71. *De principibus familiarum dederunt in thesaurum operis auri drachmas viginti millia :* Quelques chefs des familles donnèrent au trésor destiné pour l'ouvrage vingt mille drachmes d'or, v. 72, le reste du peuple autant. On croit que les présents donnés pour être mis dans le trésor sont les mêmes que ceux dont il est parlé au 1. d'Esdras, c. 2. La différence qu'il y a entre le nombre des présents, peut venir de ce qu'au livre 1. d'Esdras, on y comprend les présents offerts par les étrangers, et que dans l'autre on ne compte que ceux qu'offraient les Juifs. Voy. Corban, Gazophylacium. Ainsi le trésor d'un temple d'idoles où l'on met les choses qui lui sont offertes. Dan. 1. 2. *Vasa intulit in domum thesauri dei sui :* Nabuchodonosor fit porter dans le trésor du temple de son dieu tous les vases qu'il avait emportés du temple de Jérusalem.

5. Chambres, ou salles qui étaient bâties autour du temple. Jer. 35. 2. *Introduces eos in unam exedram thesaurorum :* Vous ferez entrer les Réchabites dans une des salles qui sont sur les ailes du temple. v. 4. *Super thesaurum* (οἴκος) *Maasiæ :* Au-dessus de la chambre de Maasias. 2. Esdr. 13. 7. *Ut faceret ei thesaurum.*

Ce mot en ce sens est souvent exprimé par les mots d'*Exedra* ou *Gazophylacium* (γαζοφυλάκιον), parce que c'étaient les lieux de réserve où l'on mettait les trésors du temple.

Ainsi, Baruch. 3. 15. *Quis intravit in thesauros ejus?* Qui est entré dans le lieu où la Sagesse fait sa demeure?

6. Trésor de Dieu, ou lieu de réserve, caché et inconnu, d'où Dieu tire ce qu'il lui plaît; ainsi, être dans les trésors de Dieu, se dit des choses cachées, et qui ne sont pas encore venues à la connaissance des hommes. Num. 20. 6. *Aperi eis thesaurum tuum, fontem aquæ vivæ :* Ouvrez-leur votre trésor, la source d'eau vive. Il semble que Dieu tira de quelque lieu caché ces eaux dont il désaltéra le peuple. Deut. 32. 34. *Nonne hæc condita sunt apud me et signata in thesauris meis?* N'ai-je pas votre sort comme en réserve auprès de moi? ne le tiens-je pas comme scellé dans mes trésors? Dieu tient comme renfermés et comme scellés dans les trésors de sa colère les châtiments qu'il prépare aux crimes des impies; ils sont comme scellés, parce qu'ils sont cachés à ces méchants, que l'aveuglement empêche d'envisager les suites funestes de leurs excès. Jer. 50. 25. *Aperuit Dominus thesaurum suum, et protulit vasa iræ suæ.* Il semble que ce trésor que Dieu ouvre pour punir les méchants, est comme un arsenal d'où il tire les traits dont il les perce. Ainsi Dieu ouvre ses trésors quand il fait pleuvoir. Deut. 28. 12. *Aperiet Dominus thesaurum suum optimum, cœlum ut tribuat pluviam.* Ps. 32. 7. *Ponens in thesauris abyssos :* Dieu tient les abîmes, cette profondeur immense des eaux de la mer, renfermés dans ses trésors, qui nous marquent le vaste sein de sa divine toute-puissance. Il en est de même des vents, de la grêle, et de la neige, dont il est l'auteur. Ps. 134. 7. *Qui producit ventos de thesauris suis:* Il fait sortir les vents de ses trésors; non-seulement parce qu'ils sont un effet de sa puissance, mais encore parce que la cause naturelle qui les produit a toujours été inconnue. Ainsi, Eccli. 43. 15. *Aperti sunt thesauri, et evolaverunt nebulæ sicut aves :* Il ouvre ses trésors, et fait voler les nuages comme des oiseaux. Ces trésors sont où les vents sont renfermés. Job. 38. 22. *Numquid ingressus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexisti?* Il n'est pas aisé de comprendre les causes des météores. Jer. 10. 13. c. 51. 16.

3° Trésor, pris dans un sens métaphorique.

1. Le souverain bien d'un chacun, ce qu'il désire et ce qu'il aime le plus. Matth. 6. 21. *Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum :* Où est votre trésor, *c'est-à-dire*, ce que vous aimez sur toutes choses, là aussi est votre cœur; *c'est-à-dire*, vous vous y attacherez.

2. Un bien excellent et très-avantageux, la sagesse. Sap. 7. 14. *Infinitus thesaurus est hominibus, quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ Dei :* La sagesse est un trésor inépuisable, et ceux qui en ont usé sont devenus les amis de Dieu. Les biens qu'elle produit sont exprimés, Eccli. 1. v. 21. 26. *In thesauris sapientiæ intellectus et scientiæ religiositas :* L'intelligence et la science sainte. La sagesse apprend à l'homme à se connaître lui-même, en quoi consiste la science de la piété. Voy. Receptaculum; v. 31. Voy. Significare.

Enumération de ces biens excellents.

1. Un ami fidèle. Eccli. 6. 14. *Qui invenit illum, invenit thesaurum :* Celui qui l'a trouvé a trouvé un trésor.

2. La joie spirituelle. Eccli. 30. 23. *Jucunditas cordis, thesaurus sine defectione sanctitatis :* La joie du cœur est un trésor inépuisable de sainteté, parce qu'elle est inséparable de l'amour de Dieu, qui la cause et qui la fait croître.

3. La vie d'un artisan content de son sort. Eccli. 48. 18. *Vita sibi sufficientis operarii condulcabitur, et in ea invenies thesaurum :* La vie de celui qui se contente de ce qu'il gagne de son travail sera remplie de douceur, et en vivant ainsi vous trouverez un trésor.

4. La bonne réputation, qui est un bien plus stable que mille trésors grands et précieux. Eccli. 41. 15.

5. La crainte du Seigneur. Isa. 33. 6. *Timor Domini ipse thesaurus ejus :* La crainte du Seigneur sera le trésor du salut.

6. La doctrine de l'Evangile. 2. Cor. 4. 7. *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus :* Nous portons le trésor de la parole de Dieu dans un corps fragile et sujet à toutes sortes de maux. Saint Paul parle en la personne de tous les apôtres. Matth. 13. 44. Voy. *ci-dessus*.

7. Le bonheur éternel dans les cieux. Matth. 6. 20. *Thesaurizate vobis thesauros in cœlo :* Faites-vous des trésors dans le ciel. c. 19. 21. Marc. 10. 21. Luc. 12. 33. c. 18. 22.

4° Abondance ou plénitude de quelque chose. Coloss. 2. 3. *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi :* C'est dans Jésus-Christ que tous les trésors de la sagesse et de la science sont renfermés; *c'est-à-dire*, toute la plénitude des grâces, de laquelle nous avons tous reçu.

5° Le fond de l'âme, le cœur, la volonté, d'où sortent toutes les affections, comme d'un réservoir où elles sont cachées. Matth. 12. 35. *Bonus homo de bono thesauro profert bona; malus homo de malo thesauro profert mala.* C'est ce que dit saint Luc. 6. 45. *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona :* L'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et le méchant en tire de mauvaises du mauvais trésor.

THESAURIZARE; θησαυρίζω. — Ce verbe latin, formé du grec, signifie :

1° Thésauriser, amasser des richesses. 2. Cor. 12. 14. *Non debent filii parentibus thesaurizare, sed parentes filiis :* Ce n'est pas aux enfants à amasser des trésors pour leurs pères, mais aux pères à en amasser pour leurs enfants. Ce que l'Apôtre rapporte aux biens spirituels que les pasteurs communiquent aux fidèles par la prédication de l'Evangile. Luc. 12. 21. *Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives :* Celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui ne les rapporte point à Dieu, ressemble à cet insensé dont il parle au verset précédent. Eccli. 3. 5. *Sicut qui thesaurizat, ita et qui honorificat matrem*

suam : Celui qui honore sa mère est comme un homme qui amasse un trésor. C'est un trésor de bonnes œuvres et de mérites, Isa. 39. 6. Baruch. 3. 18. Matth. 6. 19. Ainsi, Amos. 3. 10. *Thesaurizantes iniquitatem et rapinas :* Ils ont amassé de grandes richesses par des voies injustes et des violences. Au contraire, 1. Tim. 6. 19. *Thesaurizare sibi fundamentum bonum*, c'est amasser un trésor de richesses spirituelles qui ne sont point périssables. Ce mot se prend en ce sens en mauvaise part, Rom. 2. 5. *Thesaurizas tibi iram :* Vous vous amassez un trésor de colère. Jac. 5. 3.

2° Gagner, acquérir. Tob. 4. 10. *Præmium bonum tibi thesaurizas in die necessitatis :* En faisant l'aumône, vous acquérez une grande récompense au temps de la nécessité.

3° Répandre libéralement et avec abondance. Eccli. 4. 21. *Thesaurizabit super illum scientiam et intellectum justitiæ :* La sagesse lui découvrira ses secrets, et répandra sur lui des richesses de science et d'intelligence de la justice. c. 15. 6. *Jucunditatem et exsultationem thesaurizabit super illum.* La Sagesse le comblera de joie et d'allégresse, répandra dans son cœur une joie toute céleste.

THESBITES, Æ; Heb. *Sedens.* — Qui est de la ville de Thesbé. Cette ville est dans le pays de Galaad et dans la tribu de Gad. Elie était de cette ville, quoiqu'il fût de la race sacerdotale et de la tribu de Lévi. 3. Reg. 17. 1. *Et dixit Elias Thesbites de habitatoribus Galaad ad Achab.* c. 21. v. 17. 28. 4. Reg. 1. v. 3. 8. c. 9. 36.

THESSALONICA, Æ; Θεσσαλονίκη, *Victoria de Thessalis.* — Thessalonique, ville métropolitaine de Macédoine, ainsi appelée à cause de la victoire célèbre que Philippe de Macédoine y remporta sur les Thessaliens. Cette ville a toujours été fort considérable, et se nomme maintenant Salonichi. Act. 17. 1. *Venerunt Thessalonicam ubi erat synagoga Judæorum :* Paul et Silas vinrent à Thessalonique, où il y avait une synagogue des Juifs. Ils y convertirent plusieurs personnes. v. 11. 13. Philipp. 4. 16. 2. Tim. 4. 9.

THESSALONICENSIS, E; Θεσσαλονικεύς. — Qui est de la ville de Thessalonique. Act. 20. 4. *Comitatus est eum Sopater Berœensis, Thessalonicensium vero Aristarchus et Secundus :* Saint Paul fut accompagné jusqu'en Asie par Sopatre de Béroée, par Aristarque et par Second, tous deux de Thessalonique. c. 27. 2. *Perseverante nobiscum Aristarcho Macedone Thessalonicensi.* Saint Paul a écrit deux épîtres aux Thessaloniciens, que l'on croit avoir été écrites avant toutes les autres. 1. Thess. 1. 1. *Paulus et Silvanus et Timotheus Ecclesiæ Thessalonicensium :* A l'Eglise de Thessalonique. 2. Thess. 1. 1.

THILON, IS; Heb. *Murmuratio.* — Un fils de Simon, de la tribu de Juda. 1. Par. 4. 20.

THIRAS, Æ; Heb. *Destructor.* — Un fils de Japhet, de qui sont venus les Thraces. Gen. 10. 2. 1. Par. 1. 5.

THIRIA, Æ; Heb. *Exploratio.* — Un fils de Jaléléel, descendant de Juda. 1. Par. 4. 16.

THOBADONIAS, Æ; Heb. טוב אדוניה (*Tob-adonias*). *Bonus dominator Dominus.* — Nom d'un lévite envoyé pour enseigner le peuple, du temps de Josaphat. 2. Par. 17. 8.

THOBIAS, Æ. Voy. TOBIAS. Heb. *Bonus Dominus.* — Nom d'un lévite au même endroit. 2. Paralip. 17. 8.

THOCHEN; Heb. *Medium.* — Un village de la tribu de Juda, attribué à celle de Siméon. 1. Par. 4. 32. *Villæ eorum.*

THOGORMA, Æ; Heb. *Fortitudo* ou *Advena.* — 1° Fils de Gomer et petit-fils de Japhet, de qui sont venus les Phrygiens, ou, *selon Bochart*, les Cappadociens. Gen. 10. 3. *Filii Gomer, Ascenez et Riphat et Thogorma.* 1. Par. 1. 6.

2° La Phrygie ou la Cappadoce. Ezech. 27. 14. *De domo Thogorma, equos, et equites, et mulos adduxerunt ad forum tuum :* On amenait de Phrygie à la foire de Tyr, des chevaux, des gens de cheval et des mulets. L'Hébreu porte : Trois sortes de chevaux différents. c. 38. 6. *Domus Thogorma latera aquilonis :* Ce pays est du côté du nord. On croit que c'est l'Allemagne.

THOHU; Heb. *Vivens.* — Un des ancêtres d'Elcana, père de Samuel. 1. Reg. 1. 1. *Elcana filius Jeroham, filii Eliu, filii Thohu.* 1. Par. 6. 34. Il est appelé Nahath, 1. Par. 6. 26.

THOLA, Æ; Heb. *Vermiculus.* — 1° Un fils d'Issachar. Gen. 46. 13. *Filii Issachar, Thola et Phua, et Job et Semron.* 1. Par. 7. v. 1. 2, de qui sont venus les Tholaïtes, Num. 26. 23. *Thola, à quo familia Tholaitarum.*

2° Un des chefs du peuple d'Israël. Judic. 10. 1. *Post Abimelech surrexit dux in Israel Thola filius Phua, patrui Abimelech :* Après Abimélech, Israël eut pour chef Thola, fils de Phua, oncle paternel d'Abimélech, qui était de la tribu d'Issachar.

THOLAD; Heb. *Nativitas.* — Ville de la tribu de Juda, attribuée à celle de Siméon. 1. Par. 4. 29. Voy. ELTHOLAD.

THOLMAI; Heb. *Sulci.* — 1° Un des trois fils d'Enac. Num. 13. 23. *Venerunt in Hebron ubi erant Achiman et Sisai et Tholmai filii Enac :* Ceux qui furent envoyés pour considérer la terre de Chanaan vinrent à Hébron, où étaient les fils du géant Enac, que Caleb chassa de ce pays-là. Jos. 15. 14. Judic. 1. 10.

2° Un roi de Gessur, aïeul d'Absalon. 2. Reg. 3. 3. *Tertius Absalom filius Maacha filiæ Tholmai regis Gessur.* 1. Par. 3. 2. Il est appelé Tholomaï, 2. Reg. 13. 37. *Absalom fugiens abiit ad Tholomai.*

THOMAS; Θωμᾶς, de תאם (*Taam*), *geminare.* — Ce mot vient du mot hébreu תאם (*Tom*), *geminus;* Gr. δίδυμος, jumeau; en syriaque, תאומא (*Thaumo*).

Thomas, apôtre de Jésus-Christ. Matth. 10. 3. *Thomas et Matthæus publicanus.* Marc. 3. 18. Luc. 6. 15. Joan. 11. 16. *Dixit Thomas, qui dicitur Didymus :* Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : Allons-y aussi, afin de mourir avec lui. L'on ne sait si c'était tout de bon ou par ironie qu'il parla ainsi. Il fut incrédule au rapport des autres disciples, qui lui assuraient que Jésus était ressuscité. c. 20. v. 24. 26. 27. etc. c. 14. 5. c. 21. 2. Act. 1. 13. Les auteurs rapportent qu'il

a prêché aux Parthes et aux Mèdes, et qu'il a été jusque dans les Indes, dont il a resté des monuments.

THOPHEL; Heb. *Ruina.* — Nom de lieu au deçà du Jourdain, vis-à-vis de la mer Rouge. Deut. 1. 1. *Hæc sunt verba quæ locutus est Moyses ad omnem Israel trans Jordanem in solitudine campestri, contra mare Rubrum inter Pharan et Thophel :* Voici les paroles que Moïse a dites à tout le peuple d'Israël, au deçà du Jourdain, dans une plaine du désert, vis-à-vis de la mer Rouge, entre Pharan, Thophel, Laban et Haseroth.

THOPO. Voy. TAPHUA. — Ville de la tribu de Juda. 1. Mach. 9. 50. *Ædificaverunt civitates munitas in Judæa... Phara et Thopo muris excelsis.* C'est la même que Taphua.

THORAX, CIS; θώραξ. — Ce mot est tout grec, et signifie la poitrine, l'estomac, une cuirasse; et marque, dans l'Ecriture :

Une cuirasse, ou autre sorte d'armure pour couvrir la poitrine. Job. 41. 17. *Cum apprehenderit eum gladius, subsistere non poterit neque hasta, neque thorax :* Si l'on veut attaquer la baleine avec l'épée, il n'y a ni épée, ni javelot, ni cuirasse, qui puissent résister à sa force.

De ce mot vient cette phrase métaphorique

Induere pro thorace justitiam : Prendre la justice pour cuirasse; *c'est-à-dire,* rendre la justice d'une manière ferme, et en être muni et fortifié. Sap. 5. 19. *Induet pro thorace justitiam :* Dieu ne fait rien par une puissance absolue, qui ne considère point les règles de l'équité; mais il se conduit, dans son jugement, selon les lois d'une justice souveraine. Isa. 59. 17. Voy. LORICA.

THOSAITES, Æ; Hebr. *Dissipatio.* — Qui est du lieu appelé *Thosa.* 1. Par. 11. 45. *Jedihel filius Samri, et Joha frater ejus Thosaites.* Ce sont deux d'entre les vaillants hommes de David, qui étaient de Thosa, ou Thitza, ou Hatiza; car cela s'écrit diversement, et l'on ne sait précisément quel lieu c'était.

THOU, Hebr. *Errans.* — Un roi du pays d'Emath. 2. Reg. 8. v. 9. 10. *Audivit Thou rex Emath, quod percussisset David omne robur Adarezer, et misit Thou Joram filium suum ad regem David ut salutaret eum congratulans :* Thou, roi d'Emath, ayant appris que David avait défait toutes les troupes d'Adarézer, lui envoya Joram son fils lui faire compliment, et lui marquer la joie pour la victoire qu'il avait remportée sur Adarézer. 1. Par. 18. v. 9. 10.

THRAX, CIS; Gr. θρᾷξ, *Asper.* — Thracien, qui est du pays de Thrace. 2. Mach. 12. 35. *Eques quidam de Thracibus irruit in eum :* Un cavalier des troupes Thraciennes se jeta sur Dosithée, qui tenait Gorgias.

THRENI, ORUM; θρῆνοι. — Ce nom est grec, et signifie Lamentations; c'est le titre d'un livre du prophète Jérémie, où il déplore la destruction de Jérusalem, faite par Nabuchodonosor; d'autres rapportent ces lamentations au temps du roi Josias, et d'autres au temps que Jéchonias fut mené en captivité à Babylone.

THRONUS; θρόνος. Voy. SEDES. — Ce mot signifie en général, *sedes,* un siége; mais il marque principalement un trône, ou un tribunal, qui sert aux princes et aux juges pour rendre la justice, et vient de l'ancien θράω, *sedes,* qui venait de θύρα, la porte, parce que les séances pour les jugements se tenaient aux portes des villes; comme il paraît par l'Ecriture.

1° Trône, siége royal. Judic. 3. 20. *Statim surrexit de throno :* Aussitôt le roi se leva de son trône. 3. Reg. 12. 19. *Sedit super thronum suum, positusque est thronus matri regis quæ sedit ad dexteram ejus :* Salomon s'assit sur son trône, et l'on en mit un autre pour Bethsabée, sa mère, qui s'assit à sa droite. c. 10. v. 18. 19. Judith. 1. 12. Jer. 43. 10. Ezech. 1. 26.

Ou, tribunal de justice. Psal. 9. 8. *Paravit in judicio thronum suum :* Il a préparé son tribunal pour exercer la justice. Ce mot, par métaphore, s'attribue,

1. A Dieu, comme au roi tout-puissant, et au souverain juge. Apoc. 1. 4. c. 3. 21. *Qui vicerit dabo ei sedere mecum in throno meo; sicut et ego vici et sedi cum Patre meo in throno ejus :* Quiconque sera victorieux, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme, ayant été moi-même victorieux, je me suis assis avec mon Père sur son trône. c. 4. c. 5. c. 7. c. 12. c. 14. c. 16. c. 19. c. 22. etc. Ce trône s'appelle un trône de grâce pour ceux qui s'y présentent avec confiance. Hebr. 4. 16. *Adeamus cum fiducia ad thronum gratiæ.*

A la sagesse divine. Eccli. 24. 7. *Thronus meus in columna nubis :* Mon trône est dans une colonne de nuée; les nuées servent de trône à Dieu; parce qu'il y est comme caché et invisible, et qu'il y fait paraître sa puissance; ici c'est une allusion à la colonne de nuée d'où Dieu conduisait son peuple.

2. Il s'attribue à Jésus-Christ; soit comme à un roi plein de gloire. Apoc. 3. 21. *Qui vicerit dabo ei sedere mecum in throno meo.* Soit comme souverain juge. c. 20. 11. *Vidi thronum magnum et sedentem super eum :* Je vis alors un grand trône blanc, et la majesté de celui qui était assis dessus.

3. A tous les saints, marqués par les vingt-quatre vieillards. Apoc. 4. 4. *Super thronos viginti quatuor seniores sedentes :* Il y avait vingt-quatre trônes sur lesquels étaient assis vingt-quatre vieillards, c. 11. 16. Voy. SEDES.

Ainsi, les apôtres seront assis sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Luc. 22. 30. *Ut sedeatis super thronos judicantes duodecim tribus Israel.* Voy. Matth. 19. 28.

2° Royaume, état, principauté. Prov. 20. 28. *Roboratur clementia thronus ejus :* La clémence est le principal appui d'un état; cette vertu gagne le cœur des sujets. c. 25. 5. *Firmabitur justitia thronus ejus :* La justice en est aussi le principal soutien. c. 29. 14. 2. Reg. 14. 9. c. 7. v. 13. 16. *Thronus tuus erit firmus jugiter :* Le trône de Salomon devait s'affermir pour jamais. 3. Reg. 2. v. 33.

45. c. 9. 5. 1. Par. 17. 14. Mais cela s'entend de ce royaume de David dont il est parlé, Luc. 1. 32. Act. 2. 30. Hebr. 1. 8. *Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi :* Votre trône, ô Dieu, sera un trône éternel. Ps. 44. 7. Voy. SEDES. Ps. 88. v. 30. 38. Eccli. 24. 34.

De cette signification viennent ces expressions figurées :

Elevare thronum alicujus super populum : Elever le trône de quelqu'un, le faire régner sur quelque peuple. 2. Reg. 3. 10. *Ut elevetur thronus David super Israel :* Afin que le trône de David soit élevé sur Israël et Juda ; *c'est-à-dire*, qu'il règne sur le peuple depuis Dan jusqu'à Bersabée.

Magnificare thronum alicujus super thronum alterius : Rendre le règne de quelqu'un plus puissant que celui d'un autre. 3. Reg. 1. 47. *Magnificet thronum ejus super thronum tuum.*

Ordinare, ponere aliquem super thronum, ou *thronum alicujus super populum :* Faire régner quelqu'un. 3. Reg. 10. 9. *Posuit te super thronum Israel.* c. 9. 5. 2. Par. 9. 8. *Sit Dominus benedictus qui voluit te ordinare super thronum suum.*

Ponere thronum alicujus super thronum alterius : Elever quelqu'un au-dessus d'un autre, le rendre plus puissant. 4. Reg. 25. 28. *Posuit thronum ejus super thronum regum qui erant cum eo in Babylone :* Evilmérodach éleva Joachin au-dessus des autres rois qu'il avait soumis à sa puissance. Jerem. 52. 32.

On donne deux raisons de la délivrance de Joachin : La première, que Dieu voulait faire connaître par là combien il était avantageux de suivre les conseils des saints prophètes, comme avait fait Joachin, en se livrant lui-même à Nabuchodonosor, suivant l'avis de Jérémie ; l'autre raison, qui est la principale, c'est afin de continuer dans la race de David, en la personne de ce Prince, de son fils Salathiel, et des autres jusqu'à Jésus-Christ, une espèce de royauté ou de principauté sur le royaume de Juda, suivant la prédiction de Jacob, Gen. 47. 10. *Que le sceptre ne serait point ôté à Juda, ni le chef à sa postérité, jusqu'à ce que celui qui devait être envoyé fût venu.*

Suscitare thronum regni alicujus : Affermir, assurer le royaume à quelqu'un. 2. Par. 7. 18. *Suscitabo thronum regni tui ;* Hebr. *confirmabo.*

Sedere super thronum ou *in throno :* Etre assis sur le trône ; *c'est-à-dire*, 1° régner, être roi, avoir le puissance et l'autorité royale. Eccli. 11. 5. *Multi tyranni sederunt in throno :* Beaucoup de rois ont été sur le trône ; *Gr.* sont tombés du trône en terre ; ἐπὶ ἐδάφους, sur le pavé. 3. Reg. 2. 12. c. 3. 6. c. 8. v. 20. 25. 4. Reg. 10. 30. etc. 2° Juger, rendre la justice. Ps. 9. 5. *Sedisti super thronum, qui judicas justitiam :* Vous vous êtes assis sur votre trône, vous qui jugez selon la justice.

3° La demeure d'un roi, où il réside. Matth. 5. 34. *Neque per cœlum, quia thronus Dei est :* Il ne faut point jurer du tout, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ; le ciel est le trône de Dieu, d'où il gouverne toute la terre. c. 23. 22. *Qui jurat in cœlo, jurat in throno Dei.*

4° Ceux qui sont élevés dans un rang ou un degré de gloire et de dignité supérieure. Coloss. 1. 16. *In ipso condita sunt universa in cœlo et in terra, sive throni, sive dominationes :* Tout a été créé par lui dans le ciel et dans la terre ; soit les trônes, soit les dominations, les anges, à qui l'on attribue les mêmes dignités humaines, sont appelés *trônes*, à cause de leur élévation et de leur gloire. Voy. Dionys. *in Cœlest. Hierarch.* et Gregor. *in Homil.* 34. *super Evang.*

THUBAL, Hebr. *Orbis.* — 1° Fils de Japhet. Gen. 10. 2. 1. Par. 1. 5.

2° Les peuples qui sont venus de Thubal ; *savoir*, les Ibériens, qui sont au delà du Pont-Euxin, et non pas ceux d'Espagne. Ezech. 27. 13. *Græcia, Thubal et Mosech, ipsi institores tui :* Ces peuples trafiquaient à la foire de Tyr. c. 32. 26. c. 38. v. 2. 3. c. 39. 1. Ce mot est rendu par celui d'*Italia.* Isa. 66. 19. *Mittam ex eis in Italiam et Græciam*, Heb. *in Thubal et Javan* : Le prophète prédit la vocation de ces peuples.

THURIBULUM, I. — Ce mot vient de *thus*, encens ; parce que c'est l'instrument dont on se sert pour le brûler et l'offrir, et signifie,

1° Un encensoir, dont on se sert pour présenter de l'encens. Exod. 25. 29. c. 37. 16. *Parabis et acetabula ac phialas, thuribula* (σπονδεῖον) *ac cyathos :* Vous ferez aussi d'un or très-pur, de petits vases, des coupes, des encensoirs et des tasses : ces encensoirs servaient *ou* pour garder les parfums qu'il fallait brûler ou offrir, *ou* pour tenir l'encens que l'on mettait sur les pains de proposition ; comme il paraît, Lev. 10. 1. Num. 4. 7. c. 16. v. 6. 17. 37. 39. 46. 3. Reg. 7. 50. etc.

2° L'encensoir d'or, que l'on croit être l'autel des parfums. Hebr. 9. 4. *Tabernaculum quod dicitur, Sancta Sanctorum, aureum habens thuribulum* (θυμιατήριον)*:* Après le second voile, était le tabernacle, appelé *le Saint des saints*, où il y avait un encensoir d'or ; cet encensoir était, selon la plus commune opinion, l'autel des parfums, d'où l'encens qui s'y brûlait, entrait par en haut dans le Saint des saints, où était l'arche. Quelques-uns croient que cet encensoir d'or était celui dont se servait le souverain pontife. Lev. 16. 12. *Assumptoque thuribulo, ultra velum intrabit in sancta :* Il prendra l'encensoir, et entrera au dedans du voile dans le Saint des saints. Cela se faisait le jour de l'expiation, une fois par an. Ces personnes disent que cet encensoir était gardé avec l'arche dans cette partie la plus auguste du tabernacle ; selon saint Paul, Hebr. 9. 4. *Aureum habens thuribulum :* C'est à cet encensoir que saint Jean fait allusion, Apoc. 8. 3. *Angelus stetit ante altare habens thuribulum aureum.* v. 5. Mais le mot grec θυμιατήριον signifie l'autel où l'on brûle l'encens, et l'encensoir même ; et l'Ecriture ne dit nulle part qu'il y eût un encensoir dans le Saint des saints, ni que le prêtre y en laissât.

THUS, URIS; λίβανος. — Il vient de θύος, *Suffitus*, encens, parfums, et signifie la même chose.

1° Encens. Matth. 2. 11. *Obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham :* Ils lui présentèrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe : ce qui marque que les mages venaient d'Arabie ; car l'encens croît principalement dans le pays de Saba. *Solis est thurea virga Sabæis.* Isa. 60. 6. *Omnes de Saba venient aurum et thus deferentes.* Jerem. 6. 20. *Ut quid mihi thus de Saba ?* A quoi bon m'offrir de l'encens du pays de Saba ? Exod. 30. 34. *Sume tibi aromata, thus lucidissimum :* Prenez des parfums, de l'encens le plus pur. Lev. 2. v. 1. 2. 15. etc.

De ce mot viennent ces façons de parler :

Adolere ou *cremare thura :* Brûler de l'encens, sacrifier ; ce qui s'entend principalement de l'idolâtrie. 3. Reg. 11. 8. *In hunc modum fecit uxoribus suis alienigenis quæ adolebant thura :* Salomon en usa de même à l'égard de ses femmes étrangères, qui brûlaient de l'encens, et immolaient à leurs fausses divinités. 2. Paral. 28. 25. *Exstruxit aras ad cremandum thus.* Ainsi, *Accendere et incendere thura.* 1. Mach. 1. 58. c. 1. 15.

Jacere thus : Jeter de l'encens sur l'autel ; *c'est-à-dire*, sacrifier. 3. Reg. 13. 1. *Jeroboam stante super altare et thus jaciente :* Jéroboam étant près de l'autel pour y sacrifier.

Succendere thura : Brûler de l'encens ; cela se dit des ministres mêmes qui sacrifient. v. 2.

Thus ardens in igne : Un encens qui brûle dans le feu, marque une bonne odeur qui se répand de tous côtés, et qui signifie la grande réputation d'un homme. Eccli. 50. 9.

2° L'arbre qui porte l'encens. Eccli. 50. 8. *Quasi thus redolens in diebus æstatis :* Simon, fils d'Onias, a paru comme l'encens qui répand son odeur pendant l'été ; la chaleur de l'été augmente la bonne odeur que répandent les plantes aromatiques. Cant. 4. 6. *Vadam ad montem myrrhæ et collem thuris :* J'irai sur les montagnes couvertes des arbres qui portent la myrrhe et l'encens ; ce sont ces montagnes dont il est parlé, c. 8. 14.

3° Le culte que l'on rendait à Dieu sous la loi, est marqué par l'encens. Isa. 66. 3. *Qui recordatur thuris quasi qui benedicat idolo :* Celui qui se souvient de brûler de l'encens ; *c'est-à-dire*, qui fait quelque sacrifice à Dieu, est comme celui qui révérerait une idole. Jer. 6. 20. *Ut quid mihi thus ?* A quoi bon m'offrir de l'encens ?

THYATHIRA, Æ. Gr. Θυάτειρα, ῶν, neutr. plur. Gr. *Odor contritionis.* — Une ville de l'Asie Mineure. Apoc. 1. 11. c. 2. v. 18. 24. *Angelo Thyatiræ Ecclesiæ scribe* : Ecrivez à l'ange de l'église de Thyatire : *c'est-à-dire*, à l'évêque.

THYATIRENI, ORUM. — Les habitants de Thyatire. Act. 16. 14. *Quædam mulier nomine Lydia, purpuraria civitatis Thyatirenorum audivit :* Il y avait une femme nommée *Lydie*, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, qui nous écouta. Voy. LYDIA.

THYINUS, A, UM. — Ce nom peut venir de θυέω, *odorem emitto*.

C'est le nom d'une sorte de bois excellent, que saint Jérôme appelle, *Lignum thyinum* ; soit à cause de la bonne odeur, soit à cause de la ressemblance qu'il a avec celui de l'arbre nommé *Thyia*. 3. Reg. 10. 11. *Classis Hiram quæ portabat aurum de Ophir, attulit ex Ophir ligna thyina multa nimis :* La flotte du roi Hiram qui apportait de l'or du pays d'Ophir, en apportait aussi de ce bois précieux en grande quantité : le mot Hebr. *algumin* ou *almugim*, est rendu diversement par les interprètes. Celui de la version chaldéenne le rend par *Coralium* ; mais l'usage qu'on en faisait ne se rapporte point au corail : le syriaque porte, *Ligna Bræsilica* ; ce que nous appelons du bois de Brésil : l'arabe met, *Coloratum* : la version des Septante, ξύλα ἀπελεκητά, du bois rude et raboteux ; *autr.* πελεκητά, *dolata*, un bois bien uni. v. 12. *Fecitque rex de lignis thyinis fulcra domus Domini.* 2. Par. 9. v. 10. 11. Ce même mot est rendu par celui de *Pinea*. 2. Par. 2. 8. *Gr.* πεύχιστα. Voici ce qu'en dit Josèphe. *l.* 8. c. 2. *Antiq.* En ce même temps on apporta à Salomon du pays que l'on nomme la *terre d'or*, des pierres précieuses et du bois de pin, le plus beau qu'on eût encore vu. Il en fit faire les balustrades du temple et de la maison royale, et des harpes et des psaltérions, pour servir aux lévites à chanter des hymnes à la louange de Dieu : ce bois ressemblait à celui du figuier, excepté qu'il était beaucoup plus blanc et plus éclatant, et était très-différent de celui à qui les marchands donnent le même nom pour le mieux vendre. Dans cette incertitude on introduit, *Lignum thyinum*, bois odoriférant, comme s'il venait de θυέω, *odorem emitto*. Apoc. 18. 12. *Omne lignum thyinum :* Toute sorte de bois odoriférant ; quoi qu'il en soit, cet arbre que l'Hébreu appelle *algum*, selon ce qu'en disent les interprètes, a beaucoup de rapport avec le *thya* ; car l'arbre *thya*, selon les Grecs, conservait toujours sa verdure, et ressemblait au cyprès. Ce n'était pas seulement pour l'odeur que l'on en faisait état, mais pour l'incorruption, qui, selon Théophraste et Pline après lui, le faisait employer dans les lambris des temples. *Memoratas ex thyo aut thya arbore refert Theophrastus*, dit Pline, *l.* 13. 16. *Templorum veterum contignationes, quamdamque immortalitatem materiæ in tectis contra vitia omnia incorruptæ.* C'était aussi pour les ondes de ses racines que ce bois était estimé, et que l'on en faisait divers ouvrages de fort grand prix. *Radice*, dit encore Pline, *nihil crispius, nec aliunde pretiosiora opera :* Ce qui revient à la version arabe, qui rend ce mot par *coloratum*.

THYMIAMA ; θυμίαμα. Voy. INCENSUM. — Ce mot vient de θυμιᾶν, brûler des parfums, sacrifier : les premiers parfums et les premiers sacrifices, chez les païens, ne consistaient qu'en herbes odoriférantes, dont était l'encens. Ainsi, *Thymiama, tis*, signifie en Latin, *suffitus*, *vaporatio*, et dans l'Ecriture,

Parfum, *ou* fumée qu'on fait en brûlant certaines odeurs, comme l'encens, *ou* autres drogues odoriférantes, pour offrir au vrai Dieu Exod. 25. 6. *Aromata in unguentum, et thymiamata boni odoris.* Lev. 16. 12. Num. 16. 47. Deut. 33. 10. 3. Reg. 9. 25. etc. Aussi Dieu l'appelle-t-il son parfum, parce qu'il lui devait être offert sans être employé à d'autres usages. Ezech. 16. 18. *Thymiama meum posuisti coram eis.* c. 23. 41. En effet, il avait ordonné qu'on n'en fît pour le lui offrir que d'une certaine composition. Exod. 30. 9. *Non offeretis thymiama compositionis alterius :* Vous n'offrirez point sur mon autel des parfums d'une autre composition que de celle que je vous prescrirai. 2. Par. 13. 11. *Offerent thymiama juxta legis præcepta confectum :* La composition en est réglée. Exod. 30. v. 23. 24. 25. etc. jusqu'à la fin du chapitre. c. 37. 29

C'est pour lui offrir ces parfums que Dieu ordonna qu'on lui érigeât un autel appelé *Altare thymiamatis :* l'autel des parfums : la construction en est ordonnée. Exod. 30. 1. *Facies quoque altare ad adolendum thymiama de lignis setim :* Vous ferez aussi un autel de bois de setim pour y brûler des parfums. v. 2. 3. jusqu'au v. 11. Voy. Altare Thymiamatis. De ce mot vient,

Accendere, ou *adolere*, ou *succendere thymiama :* Brûler de l'encens et des parfums ; *c'est-à-dire*, sacrifier. 3. Reg. 3. 3. *In excelsis immolabat, et accendebat thymiama :* Salomon sacrifiait à Dieu dans des lieux élevés : on croit que cela lui était alors permis, parce que le Tabernacle était à Gabaon, un peu loin de Jérusalem. c. 9. 25. 2. Paral. 28. 4. *Thymiama succendebat in excelsis et in collibus :* Achaz sacrifiait et offrait de l'encens sur les collines et les lieux élevés; mais c'était en l'honneur des fausses divinités, comme les habitants des dix tribus. Ose. 4. 13. *Super colles accendebant thymiama :* Ils brûlaient de l'encens sur les collines.

THYMIAMATERIUM, ii, ou THYMIATERIUM, ii.—Encensoir, ou autre vase où l'on brûle les parfums. 2. Par. 4. 22. *Thymiateria quoque et thuribula, ex auro purissimo :* Salomon fit faire tous ces vases d'un or très-pur. Jer. 52. 19. *Et hydrias, thymiamateria et urceos :* Nabuchodonosor fit emporter à Babylone les coupes, les encensoirs et tous les autres vases.

THYRSUS, i ; *θύρσος*. — Ce mot, qui signifie la tige des herbes, signifie aussi un thyrse, un bâton entouré de feuilles, et vient de *τύρσος*, la tige des arbrisseaux.

Thyrse, arbrisseau, tige d'arbrisseau, *ou* branche entourée de feuilles. 2. Mach. 10. 7. *Propter quod thyrsos et ramos virides, et palmas præferebant ei qui prosperavit mundari locum suum :* C'est pourquoi ils portaient des thyrses, des branches vertes et des palmes en l'honneur de celui qui leur avait donné le moyen de purifier son Temple.

TIARA, æ; *κίδαρις*. Voy. Cidaris, Mitra. —Du Grec *τίαρα*, tiare, ornement de tête pour les rois et les prêtres.

1° Tiare ou mitre, ornement de tête dont se servaient les prêtres. Exod. 28. 37. *Erit super tiaram :* La lame devait être attachée à la tiare du grand prêtre. v. 40. *Filiis Aaron parabis balteos ac tiaras in gloriam et decorem :* Vous préparerez pour les enfants d'Aaron des ceintures et des tiares pour la gloire et pour l'ornement. Cette espèce de bonnet ou de tiare était bien différente de celle du grand prêtre ; car celle-ci n'avait pour ornement qu'une espèce de petite couronne faite avec le lin. Exod. 39. 26. *Mitras cum coronulis suis ex bysso :* Mais celle du grand prêtre avait par dessus cet habillement de tête qui était de lin, une tiare d'hyacinthe, environnée d'une triple couronne d'or, et sur le front la lame d'or, où était gravé le grand nom de Dieu. c. 29. 6. *Pones tiaram in capite ejus, et laminam sanctam super tiaram.* Voy. *Joseph.*, *l.* 3. *c.* 8. *et S. Hier. Ep. ad Fabiolam.*

2° Espèce de bonnet propre aux Perses et aux Chaldéens. Ezech. 23. 15. *Cum vidisset tiaras in capitibus eorum :* Ayant vu leurs bonnets de diverses couleurs sur leurs têtes. Le prophète décrit l'habillement des Chaldéens. Dan. 3. 21. *Confestim viri illi vincti cum braccis suis et tiaris missi sunt in medium fornacis.* Saint Jérôme dit sur Ezech. 23. 15. *Tiara est genus pilcoli quo Persarum Chaldæorumque gens utitur.*

TIBERIAS, dis, Hebr. *Bona visio.* — Ce nom vient de *Tiberius*, et signifie,

Tibériade, ville de Galilée, située sur le bord du lac de Génésareth, qui en porte le nom. Joan. 6. 1. *Post hoc abiit trans mare Galilææ, quod est Tiberiadis :* Jésus s'en alla ensuite au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade. v. 23. c. 21. 1. Cette ville fut bâtie par Hérode le Tétrarque, qui la nomma du nom de l'empereur Tibère, après qu'il eut gagné ses bonnes grâces. Voy. *Joseph.*, *l.* 18. *Antiq. c.* 3. Les Juifs ont eu dans cette ville une célèbre académie, où ils envoyaient leurs enfants : on dit que c'est là que la Massore a été fondée, l'année 436.

TIBERIUS, ii. Heb. *Bona visio.*—Ce nom est commun à plusieurs Romains, qui l'ont emprunté de leur fleuve appelé *le Tibre ;* mais ç'a été le nom de l'empereur Tibère, qui succéda à Auguste. Ce fut lorsqu'il était empereur, que Jésus-Christ prêcha dans la Terre-Sainte, et mourut sous Ponce-Pilate. Luc. 3. 1. *Anno decimo quinto imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam... factum est verbum Domini super Joannem :* L'an quinzième de l'empire de Tibère César, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée, Dieu fit entendre sa parole à Jean. Voy. Suétone et les autres dans la vie de Tibère.

TIBIA, æ; Gr. *αὐλός*. — Ce mot signifie l'os antérieur de la jambe, la jambe même, une flûte; car on fit céder les chalumeaux aux os de la jambe des grues, et on continua de les nommer *Tibia*, de l'Hébreu תבן (*Teben*), qui signifie le même que *Paleæ calamus*, ou

chalumeau qui servait de flûte au commencement.

1° Une flûte, un hautbois. 1. Cor. 14. 7. *Quæ sine anima sunt vocem dantia, sive tibia, sive cithara, nisi distinctionem spirituum dederint, quomodo, scietur id quod canitur :* Dans les choses inanimées qui rendent des sons, comme le hautbois et les harpes, que si elles ne forment des tons différents, on ne peut distinguer ce que l'on joue sur le hautbois ou sur la harpe.

L'usage de cet instrument de musique a été différent, car il a été employé :

1. Pour marquer de la joie. Matth. 11. 16. Luc. 7. 32. *Cantavimus vobis tibiis, et non saltastis :* Nous avons joué de la flûte devant vous, et vous n'avez point dansé : ce qui marque la douceur et la condescendance dont Jésus-Christ a usé pour attirer les Juifs à la pénitence ; au lieu que saint Jean a vécu d'une manière plus austère, sans qu'ils aient pu être gagnés, ni par l'une, ni par l'autre manière de vie. 1. Reg. 10. 5. 3. Reg. 1. 40. Judith. 3. 10. Isa. 5. 12. c. 30. 29. Ainsi, pour marquer la tristesse et l'affliction, l'Ecriture dit qu'on n'entend plus le son de la flûte. 1. Mac. 3. 45. *Ablata est voluptas a Jacob et defecit ibi tibia et cithara.* Apoc. 18. 22. *Vox citharœdorum et tibia canentium et tuba non audietur in te amplius :* La voix des joueurs de harpe et des musiciens, de ceux qui jouent de la flûte et des trompettes, ne sera plus entendue en toi ; *c'est-à-dire*, tu seras dans le deuil et la désolation ; parce que cet instrument rend un son agréable. Eccli. 40 21. *Tibiæ et psalterium suavem faciunt melodiam:* Le son des flûtes et de la harpe font une agréable harmonie; cependant cet instrument marque aussi :

2. La douleur, la tristesse et le deuil. Jer. 48. 36. *Cor meum ad Moab quasi tibiæ resonabit; dabit sonitum tibiarum :* Mon cœur, touché de la ruine de Moab, retentira comme la flûte, et rendra un son triste et lamentable, comme celui des flûtes. Voy. Tibicen. C'est ce que représente *Ovide*, *l.* 6. *Fast.* :

Cantabat fanis, cantabat tibia ludis,
Cantabat mœstis tibia funeribus.

2° La jambe. Prov. 26. 7. *Quomodo pulchras frustra habet claudus tibias* (σκέλος), *sic indecens est in ore stultorum parabola :* Comme c'est en vain que le boiteux a de belles jambes, ainsi les sentences graves sont indécentes dans la bouche de l'insensé, car il n'en fait pas un bon usage. Dan. 2. 33. *Tibiæ ferreæ :* Les jambes étaient de fer dans la statue que vit Nabuchodonosor, et marquaient la force et la violence de l'empire des Romains.

3° La force du corps, qui consiste principalement dans les jambes qui en sont le soutien. Ps. 146. 10. *Non in fortitudine equi voluntatem habebit, nec in tibiis viri beneplacitum erit ei :* Dieu n'aime point qu'on se fie à la force du cheval, et il ne se plaît point que l'homme s'assure sur la force de ses jambes, *c'est-à-dire*, sur sa propre force; d'autres l'entendent de la vitesse et de la légèreté des pieds dans la course; ce qui est souvent avantageux pour s'échapper.

TIBICEN, inis ; αὐλητής. — Ce mot vient de *tibia* et de *canere*.

Un joueur de flûte ou de hautbois. Matth. 9.23. *Cum vidisset tibicines et turbam tumultuantem, dicebat : Recedite :* Jésus voyant les joueurs de flûte et une troupe de personnes qui faisaient grand bruit, il leur dit : Retirez-vous. On employait les joueurs de flûte pour célébrer les funérailles des jeunes gens, et les trompettes pour celles des personnes plus âgées. Lactant. *Jubet religio ut majoribus mortuis tuba, minoribus tibia caneretur.*

TICHO ou THICHON, Hebr. *Medius.*—Nom de lieu sur la frontière de la Terre-Sainte, du côté de l'Arabie Déserte. Ezech. 47. 16. *Domus Tichon quæ est juxta terminum Auran :* Le pays de Tichon, qui confine à celui de l'Auranite; *Hebr. Hazer. Hatichon.* Ce que quelques-uns expliquent, *Pagi mediani*, c'est-à-dire, les villages qui se trouvent entre le pays d'Emath et l'Auranite.

TIGNUM, i ; δόκος. — De *tegere*, couvrir ; comme *lignum*, de *legere*, *regnum*, de *regere*.

Solive, chevron, poutre. Cant. 1 16. *Tigna domorum nostrarum cedrina:* Nos maisons sont bâties de cèdres : ces solives et ces poutres sont les bons prélats et les docteurs de l'Eglise, qui la soutiennent par leurs instructions et leur bonne conduite.

TIGNARIUS, ii. — Un charpentier, qui fait la charpente d'une maison. 4. Reg. 22. 6. *Distribuant pecuniam his qui operantur in templo Domini, tignariis* (τέκτων) *videlicet et cæmentariis :* Qu'ils distribuent l'argent aux ouvriers qui travaillent à rétablir le Temple; *savoir*, aux charpentiers et aux maçons.

TIGRIS, is. Hebr. Hidekel, *Acuta vox.* — Ce mot, soit qu'il signifie un animal ou un fleuve, vient de גיר (*gir*), qui marque, en Chaldaïque, une flèche, à cause de la rapidité de la course de l'un et de l'autre. Varron dit que le *tigris*, en langue arménienne, signifie aussi une flèche.

1° Tigre, animal. Job. 4. 11. *Tigris periit, eo quod non haberet prædam :* Les tigres meurent de faim faute de proie : ce qui marque la puissance de Dieu, de faire mourir les bêtes farouches, que les hommes ne peuvent dompter ; mais ces bêtes signifient les hommes cruels et violents, que Dieu extermine par son souffle quand il veut. Hebr. *Leo major;* Gr. μυρμηκολέων, *Formica leo.*

2° Tigre, fleuve célèbre d'Asie, ainsi appelé à cause de sa rapidité. Genes. 2. 14. *Nomen fluminis tertii Tigris, ipse vadit contra Assyrios :* Le troisième fleuve qui est sorti du paradis terrestre s'appelle le Tigre, et se répand vers les Assyriens ; il prend sa source dans la grande Arménie, et arrose la grande ville de Ninive. Nahum. 2. 6. *Portæ fluviorum apertæ sunt :* Les portes de Ninive sont ouvertes par l'inondation des fleuves, *c'est-à-dire*, du Tigre, qui est marqué par des fleuves au pluriel, à cause de sa grandeur.

Dan. 10. 4. *Juxta fluvium magnum qui est Tigris.* Il est même appelé le fleuve par excellence. c. 12. v. 5. 6. 7. Pline, parlant de ce fleuve, *l.* 6. c. 27, dit qu'aux lieux où il coule doucement, on l'appelle *Diglito ;* mais qu'où il est rapide, on le nomme *Tigris,* qui est le nom que les Mèdes donnent à une flèche. Tob. 6. 1. Judith. 1. 6. Eccli. 24. 35. Voy. Nova.

TIMÆUS, i; τιμαῖος.—Ce mot vient de l'Hébreu טמה (*Tame*), *pollutus ;* d'où se fait *taminare, contaminare,* et signifie le père d'un certain aveugle qui fut guéri par Jésus-Christ. Marc. 10. 46. *Filius Timœi, Bartimœus cœcus sedebat juxta viam mendicans :* Un aveugle, nommé Bartimée, fils de Timée, était assis sur le chemin pour demander l'aumône. Voy. Bartimæus.

TIMERE ; φοβεῖσθαι. — Ce verbe vient, *ou* de τιμὴ, *honor, supplicium,* on craint ceux qu'on révère, on craint les supplices; *ou bien,* de δεῖμα, *timor.*

1° Craindre pour soi ou pour d'autres quelque mal dont on est menacé. Gen. 3. 10. *Timui eo quod nudus essem :* J'ai eu peur, parce que j'étais nu. Matth. 10. 28 : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, sed potius timete eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam :* Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui ne peuvent tuer l'âme. Rom. 13. v. 3. 4. *Vis non timere potestatem? Bonum fac : Si autem malum feceris, time :* Voulez-vous ne point craindre les puissances? Faites bien : que si vous faites mal, vous avez raison de craindre. Matth. 1. 2. c. 2. 22. c. 10. v. 26. 31. c. 14. v. 5. 27. 30. etc. Ainsi, *Timere aliquem,* selon la phrase grecque, pour *alicui,* ou *de aliquo :* Craindre pour quelqu'un, ou à l'occasion de quelqu'un. Gal. 4. 11. *Timeo vos, ne forte sine causa laboraverim in vobis:* J'appréhende pour vous. c. 2. 12. *Timens eos qui ex circumcisione erant :* Craignant de blesser les circoncis. On dit aussi : *Timere ab aliquo,* ou *ab aliqua re :* Etre effrayé de quelque chose. Ps. 64. 9. *Timebunt qui habitant terminos a signis tuis :* Ceux qui habitent les extrémités de la terre seront effrayés par les signes éclatants de votre puissance. Isa. 7. 4. *Noli timere, et cor tuum ne formidet a duabus caudis titionum fumigantium :* Ne craignez point, et que votre cœur ne se trouble point devant ces deux bouts de tisons fumant de colère et de fureur. Voy. Titio. Ps. 111. 7. Ainsi, Job. 6. 21. *Videntes plagam meam, timetis :* Aussitôt que vous voyez la plaie dont j'ai été frappé, vous en êtes effrayés, et vous en avez de l'horreur, en me regardant comme un hypocrite que Dieu a voulu confondre par un châtiment si extraordinaire.

2° Craindre d'une frayeur respectueuse, être frappé d'étonnement et d'admiration. Matth. 9. 8. *Videntes turbæ timuerunt* (θαυμάζειν, *admirari*) : Le peuple voyant ce miracle fut rempli de crainte et d'étonnement. 3. Reg. 3. 28. *Timuerunt regem, videntes sapientiam Dei esse in eo :* Les assistants reconnaissant la sagesse dont Dieu l'avait favorisé, ils furent saisis d'une crainte pleine d'admiration. Marc. 4. 40. *Timuerunt timore magno :* Ils furent saisis d'une grande crainte, *c'est-à-dire*, d'étonnement : c'est ce qui est rendu, Matth. 8. 27. *Porro homines mirati sunt.*

3° Se décourager, se rebuter, perdre courage. Jos. 1. 9. *Noli timere, quoniam tecum est Dominus.* Isa. 41. 10. *Ne timeas, quia ego tecum sum :* Ne vous découragez point, parce que je serai avec vous pour vous secourir. Genes. 26. 4. 1. Par. 22. 13. c. 28. 20. Ps. 45 3. Ps. 48. 17. Joel. 2. v. 21. 22. Joan. 12. 15. etc.

4° Craindre d'une crainte humble et modeste. Rom. 11. 20. *Noli altum sapere, sed time :* Prenez garde de ne vous pas élever, mais tenez-vous dans la crainte.

5° Craindre d'une crainte respectueuse, Marc. 9. 31. Luc. 9. 45. Respecter quelqu'un, Eph. 5. 33. *Uxor timeat virum suum :* Que la femme ait pour son mari une crainte respectueuse. 1. Reg. 12. 19. *Timuit omnis populus Dominum et Samuelem.* 3. Reg. 3. 28. Exod. 14. 31. c. 9. 30. Jos. 4. 25. Apoc. 15. 4. etc. Ainsi, *Timere Deum,* ou *Dominum,* ou *nomen Dei* , c'est honorer et servir Dieu par une crainte religieuse. Gen. 22. 12. *Nunc cognovi quod times Deum :* Je connais maintenant que vous craignez Dieu, *c'est-à-dire,* que vous m'aimez et me respectez comme votre souverain Seigneur : l'Ange parle ici en la manière des hommes. Deut. 6. v. 2. 13. *Dominum Deum tuum timebis.* Au lieu de *timebis* S. Matthieu, 4. 10. *Dominum Deum tuum adorabis :* Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, c. 10. v. 12. 20. c. 13. 11. c. 17. 13. c. 8. 6. c. 31. v. 12. 13. Josue 24. 14. 1. Reg. 12. 14. etc. et souvent dans les psaumes et ailleurs. 1. Petr. 2. 17. *Deum timete.* Ainsi, *Timentes Deum*, sont ceux des Gentils qui servirent le vrai Dieu sans se faire Juifs, ni s'assujettir à la loi. Act. 13. 16. *Viri Israelitæ, et qui timetis Deum.* Ils sont aussi appelés *Colentes.*

TIMIDUS, a, um ; δειλός, ή, όν. — 1° Timide, craintif, peureux. Judic. 7. 3. *Qui formidolosus et timidus est revertatur :* Que celui qui a peur et qui est timide, s'en retourne : Dieu en avait fait une loi, Deut. 20. 8. Sap. 9. 14. *Cogitationes mortalium timidæ :* Les pensées des hommes sont timides. c. 17. 10. *Timida nequitia :* La méchanceté est timide. Eccli. 22. 22. c. 37. 12.

2° Qui est dans l'effroi, qui est saisi de frayeur. Matth. 8. 26. *Quid timidi estis modicæ fidei?* Pourquoi vous abandonnez-vous à la peur, hommes de peu de foi? Marc. 4. 40. Sap. 4. 20.

3° Timide, qui renonce à la foi de Jésus-Christ par crainte. Apoc. 21. 8. *Timidis et incredulis, et execratis, pars illorum erit in stagno ardenti :* Pour ce qui est des timides, des incrédules et des exécrables, leur partage sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre. L'Ecriture appelle timides, ceux qui n'ayant pas une entière confiance aux paroles de Dieu, l'abandonnent et sa vérité, soit ouvertement, ou par de méchants artifices pour plaire aux hommes, et pour ne se pas exposer à la persecution.

TIMON, is; τίμων, *Honorabilis.* — C'est le nom d'un des sept diacres choisis par les Apôtres. Act. 6. 5. *Elegerunt Stephanum... et Timonem :* Ils élurent Etienne, Nicanor, Timon, etc.

TIMOR, is; φόβος. — Crainte, peur, épouvante qui trouble l'esprit; c'est proprement l'appréhension d'un mal dont on est menacé.

1° La crainte naturelle qui paraît à la présence de quelque objet qui frappe l'esprit. Sap. 17. 11. *Nihil est timor nisi proditio cogitationis auxiliorum :* La crainte n'est autre chose que le trouble de l'âme qui se croit abandonnée de tout secours. Matth. 14. 26. *Præ timore clamaverunt :* Ils s'écrièrent de frayeur, croyant voir un fantôme. c. 28. v. 4. 8. Mar. 9. 5. Luc. 1. 12. c. 8. 37. c. 21. 26. Act. 10. 4. 1. Cor. 2. 3. Voy. Tremor. 2. Cor. 7. 5.

2° Crainte, surprise, étonnement. Luc. 1. 65. *Factus est timor super omnes vicinos eorum :* Tous ceux qui demeuraient dans les lieux voisins furent saisis de crainte, *c'est-à-dire*, d'étonnement de voir tant de merveilles. On l'explique aussi d'une crainte religieuse à l'égard de Dieu. Marc. 4. 40. *Timuerunt timore magno :* Ils furent saisis d'un grand étonnement, Matth. 8. 27. *Mirati sunt.* Luc. 2. 9. c. 5. 26. *Repleti sunt timore, dicentes, quia vidimus mirabilia hodie :* Dans la frayeur et l'étonnement où ils étaient, nous avons vu aujourd'hui des choses prodigieuses. c. 7. 16. Act. 2. 43. c. 5. v. 3. 11. c. 19. 17. etc. Plusieurs de ces endroits se peuvent entendre d'une crainte de respect et de religion. Voy. § 2. n. 2.

3° Timidité, pusillanimité, qui empêche de faire son devoir avec courage. 2. Tim. 1. 7. *Non dedit nobis Deus spiritum timoris* (δειλίας), *sed virtutis :* Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais un esprit de courage. On croit que saint Timothée était d'un naturel timide, et que c'est à lui que s'adresse cette menace. Apocal. 2. v. 4. 5. *Habeo adversum te quod charitatem tuam primam reliquisti :* J'ai un reproche à vous faire, qui est que vous vous êtes relâché de votre première charité.

4° Crainte, terreur, frayeur que l'on fait à quelqu'un. 1. Petr. 3. 14. Isa. 8. 12. *Timorem ejus ne timeatis :* Ne craignez point les menaces du roi des Assyriens, ni la terreur dont il vous épouvante. Isa. 33. 18. Judith. 2. 18. Rom. 13. 3. *Principes non sunt timori* (i. e. *terrori*) *boni operis, sed mali :* Les princes ne sont point à craindre pour ceux qui font bien, mais pour ceux qui font mal. Ps. 30. 12. *Factus sum timor notis meis :* Je suis devenu un sujet de crainte et de frayeur à mes amis, qui n'osent me reconnaître pour ami, de peur de tomber dans la persécution à cause de moi. Ps. 63. 2. *A timore inimici eripe animam meam.* Ps. 13. 5. *Illic trepidaverunt timore ubi non erat timor;* i. e. *timoris causa :* Dieu seul est à craindre. 1. Reg. 11. 7. *Invasit timor* (ἔκστασις) *Domini populum :* Tout le peuple fut frappé de la crainte du Seigneur.

Ainsi Dieu est appelé *Timor :* La crainte des siens, *c'est-à-dire*, celui qu'ils craignent. Genes. 31. v. 42. 53. *Nisi Deus patris mei Abraham, et timor Isaac affuisset mihi :* Si le Dieu de mon père Abraham, le Dieu qui est la frayeur d'Isaac ne m'eût assisté. Voy. Isa. 8. 13.

De même, 2. Cor. 5. 11. *Scientes ergo timorem Domini :* Sachant combien le Seigneur est redoutable.

5° Obéissance et soumission aux ordres des supérieurs. Rom. 13. 7. *Reddite omnibus debita; cui timorem, timorem :* Rendez à chacun ce qui lui est dû ; la crainte, à qui vous devez de la crainte, *c'est-à-dire*, la soumission aux lois et aux ordonnances des princes et des magistrats.

6° Crainte humble et respectueuse. 1. Petr. 3. 2. *Considerantes in timore castam conversationem vestram :* Considérant la crainte respectueuse que vous avez pour eux, et la pureté dans laquelle vous vivez : Ces motifs sont puissants pour attirer les maris à croire et à bien vivre. v. 16. *Cum modestia et timore conscientiam habentes bonam :* L'humilité et la pureté de la vie sont aussi bien capables d'attirer les païens à la vraie religion. c. 2. 18. *Servi, subditi estote in omni timore dominis :* Serviteurs, soyez soumis à vos maîtres avec toute sorte de respect et de crainte.

La crainte de Dieu.

Cette crainte est différente selon les différentes dispositions de ceux qui craignent Dieu ; mais elle peut se réduire à trois, la crainte servile, la crainte filiale, et la crainte initiale qui tient de l'une et de l'autre; mais il y a encore d'autres différences qui paraîtront dans les exemples.

1° La crainte de Dieu comme juge, la crainte de ses jugements, opposée à l'espérance et à la confiance. 1. Joan. 4. 18. *Timor non est in charitate :* La crainte ne se trouve point avec la charité ; c'est la crainte servile qui n'exclut point l'affection au péché : *Sed perfecta charitas foras mittit timorem :* Mais la charité parfaite chasse la crainte; *quoniam timor pœnam habet;* car la crainte est accompagnée de peine, à cause des remords de la mauvaise conscience, et n'a point d'autre objet que la peine due au péché ; ainsi cette crainte purement servile exclut la confiance en Dieu. Rom. 8. 15. *Non accepistis spiritum servitutis iterum in timore :* Vous n'avez point reçu l'esprit de servitude pour vivre encore dans la crainte. Cette ccrainte, quoiqu'elle soit bonne parce qu'elle détourne du péché, néanmoins en tant qu'elle est servile, elle n'appartient point aux enfants de Dieu ; ce qui fait la différence entre un juif et un chrétien, c'est la crainte et l'amour. Rom. 3. 18. *Non est timor Dei ante oculos eorum :* Les impies n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux, *c'est-à-dire*, ils ne le considèrent point comme présent partout et comme pouvant punir leurs crimes. Ps. 13. 3. Ps. 35. Gen. 20. 11. Jud. v. 23. Ps. 89. 10. Ps. 18. 120. A quoi se peut rapporter ce passage qui se trouve en plusieurs endroits de l'Ecriture :

Initium, ou *principium sapientiæ timor Do-*

mini : La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse. Ps. 110. 10. Prov. 1. 7. c. 9. 10. Eccli. 1. 16. Cette crainte fait d'abord regarder Dieu avec tremblement comme son juge, dans l'appréhension d'en être puni ; mais elle se change peu à peu en une frayeur respectueuse par laquelle l'homme craint d'irriter Dieu, non plus parce qu'il s'aime soi-même, mais parce qu'il aime Dieu comme son père, et qu'il appréhende de l'offenser ; et comme cette première crainte, qui est encore humaine et servile, est le commencement de la sagesse, celle-ci, qui est chaste et propre aux enfants de Dieu, en est la perfection et le comble. Voy. *Aug. in Epist. Joan. tract.* 9. Mais parce qu'il est dit en d'autres endroits que la sagesse consiste dans la crainte de Dieu, Job. 28. 28. *Ecce timor Domini, ipsa est sapientia;* Gr. θεοσέβεια, Eccli. 1. 34. et qu'elle est la plénitude de la sagesse, Eccli. 1. 20. plusieurs croient qu'il faut entendre le mot d'*initium*, ou de *principium*, conformément à la signification du mot Hébreu et du Grec, de la principale partie de la sagesse, ce que l'on appelle dévotion à l'égard de Dieu que l'on craint d'offenser comme un bon père.

2° Crainte de Dieu, respect qu'on a pour Dieu qu'on craint d'offenser parce qu'on l'aime. Ps. 33. 12. *Venite, filii, audite me, timorem Domini docebo vos :* Venez, mes enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur. Cette crainte renferme tout le culte de Dieu, et consiste dans une parfaite soumission à tous ses commandements. Jos. 22. 25. *Avertent filii vestri filios nostros a timore Domini :* Vos enfants détourneront les nôtres de la crainte du Seigneur, *c'est-à-dire*, de son obéissance. Eccli. 19. 18. *Da locum timori Altissimi :* Donnez lieu à la crainte du Très-Haut; *Gr.* à la loi qui défend la vengeance. 2. Par. 19. v. 7. 9. 2. Esdr. 5. v. 9. 13. Tob. 2. 14. etc. Job. 4. 6. et presque dans tous les endroits où il se trouve dans les Proverbes et l'Ecclésiastique; et souvent, *Timor et tremor* marquent cette même crainte, qu'on peut appeler dévotion à l'égard de Dieu. Ps. 2. 11. Eph. 6. 5. Philipp. 2. 13. Tob. 13. 6. et ailleurs. Voy. TREMOR.

Cette crainte chaste et religieuse demeure, comme la charité, dans toute l'éternité. Ps. 18. 10. *Timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi.*

TIMORATUS, I; εὐλαβής. — Ce mot, qui se forme de *timor*, quand il signifie une crainte religieuse, marque,

Un homme craignant Dieu. Luc. 2. 25. *Homo iste justus et timoratus :* Simon était un homme juste et craignant Dieu. Act. 8. 2. *Curaverunt Stephanum viri timorati :* Quelques hommes qui craignaient Dieu prirent soin d'ensevelir Etienne. Le même mot εὐλαβής, est rendu par celui de *Religiosus*, c. 2. 5. *Viri religiosi :* c'est ce que les Hébreux expriment par le mot qui signifie celui qui craint Dieu. Isa. 50. 10. *Quis ex vobis timens Dominum?*

TIMOTHEUS, I; Gr. *Colens Deum.* — 1° Timothée, disciple de saint Paul, de la ville de Lystre, fils d'un père qui était gentil, et d'une mère juive de religion, mais devenue chrétienne. Act. 16. 1. *Discipulus quidam erat ibi nomine Timotheus, filius mulieris Judææ fidelis, patre Gentili*, v. 3. *Hunc voluit Paulus secum proficisci, et assumens circumcidit eum :* S. Paul l'ayant pris avec lui sur le bon témoignage qu'on lui en rendait, il le circoncit, étant juif du côté de sa mère, parce qu'il n'aurait pu sans cela travailler au salut des Juifs qui l'auraient évité comme impur et profane. L'Apôtre au contraire avait marqué une résistance vigoureuse pour empêcher que Tite, qui était gentil de père et de mère, ne fût obligé à cette loi. Gal. 1. 3. Il est souvent fait mention de Timothée dans les Actes et les Epîtres de saint Paul qui lui en écrit deux, l'ayant établi évêque d'Ephèse. Après avoir longtemps travaillé pour acquérir des âmes à Jésus-Christ, il eut le bonheur de mourir pour lui, car il fut lapidé par des payens, voulant s'opposer au culte impie qu'ils rendaient à Diane, et à leurs superstitions dans une de ses fêtes.

2° Un général d'armée, chef des Ammonites, ennemi des Juifs, et qui fut fait général des troupes d'Antiochus avec Bacchides, et enfin qui, après avoir perdu plusieurs batailles contre Judas Machabée, fut pris dans la ville de Gazer ou Gazara, et tué avec son frère Chæréas. 1. Mach. 5. 8. 2. Mach. 10. 37. *Timotheum occultantem se in quodam repertum loco peremerunt, et fratrem ejus Chæream.* Quelques-uns croyent que l'auteur de la Vulgate a écrit *loco*, pour *lacu :* le grec met aussi λάκκῳ, un lac, ou un antre.

3° Un autre Timothée, général d'armée des nations qui étaient en Galaad, et qui s'assemblèrent pour exterminer les Israélites qui étaient dans leur pays. 1. Mac. 5. v. 9. 10. 11. *Timotheus est dux exercitus eorum :* c'est peut-être le fils de celui qui fut tué à Gazer.

4° Un autre Timothée officier du roi Eupator. 2. Mac. 12. 2. *Timotheus, Apollonius, et Nicanor Cypriarches :* Ces trois sont différents de ceux dont on a parlé, et qui étaient déjà morts.

TINEA, Æ; Gr. σής, σητός. — Ce mot vient, *ou* du verbe *tenere*, parce que ce ver tient et s'attache à ce qu'il ronge, *ou bien*, du Grec ταινία, qui signifie une espèce de ver auquel il ressemble.

Teigne, ver qui ronge les habits, et dont le sang teint la pourpre. Matth. 6. v. 19. 20. *Thesaurizate vobis thesauros in cælo, ubi neque ærugo neque tinea demolitur :* Faites-vous des trésors dans le ciel, où les vers et la rouille ne les mangent point. Luc. 12. 33. Ce qui marque qu'il ne faut point rechercher les biens de la terre qui sont périssables, mais ceux du ciel qui demeurent toujours. Prov. 25. 20. *Sicut tinea vestimento, et vermis ligno; ita tristitia viri nocet cordi :* Comme le ver mange le vêtement, et la pourriture le bois; ainsi la tristesse de l'homme lui ronge le cœur. Eccli. 42. 13. *De vestimentis procedit tinea, et a muliere iniquitas viri :* Comme le ver s'engendre dans les vêtements,

ainsi l'iniquité de l'homme vient de la femme : La vue seule de la femme corrompt le cœur sans qu'on s'en apercoive. Job. 13. 28. Baruch. 6. 11. Jac. 5. 2.

De ce mot viennent ces façons de parler figurées :

Comedi, devorari a tinea : Etre consumé et dévoré par les vers, c'est être réduit en pourriture. Isa. 50. 9. c. 51. 8. *Devorabit eos tinea :* Ils seront mangés par les vers; ce qui marque la fin et la perte des impies. Ainsi, c. 14. 11. *Subter te sternetur tinea :* Tu seras couché sur les vers. *V.* STERNERE. Jac. 5. 20. *Vestimenta a tineis comesta.*

Consumi velut a tinea : Etre consumé peu à peu. Job. 4. 19. *Consumentur velut a tinea :* c'est l'état de la vie présente, qui se consume peu à peu comme le vêtement qui est rongé par les vers. c. 13. 28. *Quasi vestimentum quod comeditur a tinea.*

Esse alicui quasi tineam : Etre à quelqu'un comme un ver qui ronge; c'est ruiner et faire périr peu à peu comme le ver ronge un vêtement. Ose. 5. 12. *Ego quasi tinea* (ταραχή) *Ephraim, et quasi putredo domui Juda. V.* PUTREDO.

TINEARE; σήπεσθαι. — Ce verbe que l'on fait de *tinea*, signifie, être consumé par les vers, comme il paraît par le mot Grec qui lui répond, σήπεσθαι, qui vient de σήψ, *vermis.* Baruch. 6. 71. *A purpura quoque et nutrice quæ supra illos tineant, sciatis quia non sunt dii :* Vous reconnaîtrez qu'ils ne sont point dieux par les vêtements de pourpre dont on les couvre, et qui se consument par les vers.

TINGERE; βάπτειν. — Du verbe Grec τέγγειν, qui signifie la même chose.

1° Teindre, mettre en couleur. Job. 28. 16. *Non conferetur tinctis Indiæ coloribus :* La sagesse est sans comparaison bien plus précieuse que les soies des Indes teintes en diverses couleurs : *Tinctis;* c'est-à-dire *Rebus tinctis:* L'Hébreu et les LXX, que l'or le plus pur. Ezech. 23. 15. *Cum vidisset tiaras tinctas in capitibus eorum :* Ayant vu leurs bonnets de diverses couleurs sur leurs têtes. *V.* TIARA. Exod. 25. 4. *Coccum bis tinctum* (κόκκινον διπλοῦν) : De l'écarlate teinte deux fois; afin que la couleur en fût plus vive. c. 26. v. 1. 31. 36. c. 27. 16. c. 28. 5. etc. *Voy.* VERMICULUS. Ainsi, *Tinctus, a, um :* Qui est de différentes couleurs naturelles. Jer. 12. 9. *Numquid avis tincta* (κόκκινον κεκλωσμένον) *per totum?* Mon peuple n'est-il pas comme un oiseau étranger? *V.* DISCOLOR.

2° Tremper, arroser, mouiller; soit dans le sang. Gen. 37. 31. *Tulerunt tunicam ejus et in sanguine hædi, quem occiderant, tinxerunt* (μολύνειν, *Inquinare*) : Ils prirent la robe de Joseph, et l'ayant trempée dans le sang d'un chevreau qu'ils avaient tué, ils l'envoyèrent à son père. Levit. 4. v. 17. 25. *Tinget Sacerdos digitum in sanguine hostiæ :* Le prêtre trempera son doigt dans le sang de l'hostie. c. 8. 15. c. 9. 9. etc. Isa. 63. 1. *Quis est iste qui venit de Edom, tinctis* (ἐρύθημα) *vestibus de Bosra?* Qui est celui qui vient d'Edom, qui vient de Bosra avec sa robe teinte de rouge? *c'est-à-dire*, arrosée du sang de ses ennemis, dont le sang a rejailli sur sa robe, v. 13. Ces paroles marquent l'avénement du Fils de Dieu dans le monde, et ce qu'il a fait pour sauver les hommes. *V.* EDOM, et BOSRA.

Soit dans l'eau. Levit. 11. 32. *In quocumque fit opus, tingentur aqua, et polluta erunt usque ad vesperam :* Tous les vases qui servent à faire quelque chose seront lavés dans l'eau; ils demeureront impurs jusqu'au soir, et après cela ils seront purifiés. Num. 19. 18. Jos. 3. 15. Dan. 4. 12.

Soit dans l'huile; d'où vient cette expression figurée, *Tingere in oleo pedem suum :* Tremper ses pieds dans l'huile; *c'est-à-dire*, en avoir en grande abondance. Deut. 33. 24. *Aser tingat in oleo pedem suum :* Il y aura dans la tribu d'Aser une si grande abondance d'huile, que les hommes y pourraient laver leurs pieds; de même que Job dit qu'il se lavait les pieds dans le beurre, pour marquer sa grande prospérité.

TINCTURA, Æ. — Ce mot, qui vient de *tingere*, signifie proprement, teinture, l'action ou la manière de teindre; mais il marque aussi dans un sens figuré,

Des étoffes, ou des pierres précieuses de couleur. Job. 28. 19. *Non adæquabitur ei topazius de Æthiopia, nec tincturæ mundissimæ componetur :* La sagesse est sans comparaison plus précieuse que le topase d'Ethiopie, et les étoffes teintes les plus précieuses. *Voy.* v. 16.

TINNIRE; ἠχεῖν. — Ce verbe se fait du son clair et du retentissement que rend le métal qui est frappé, car il signifie,

Résonner, retentir, rendre un son clair. 1. Cor. 13. 1. *Factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens :* Si je n'avais point la charité, je ne serais que comme un airain sonnant, et une cymbale retentissante; ce qui se dit par métaphore des oreilles, lorsque quelques vapeurs subtiles y étant renfermées et qu'elles en sortent, elles rendent un son clair pareil à celui des métaux; c'est de là que vient cette phrase, par laquelle on dit que les oreilles tintent, pour marquer une chose si terrible et si épouvantable, qu'on en est tout étourdi. 1. Reg. 3. 11. *Ecce ego facio verbum in Israel, quod quicumque audierit, tinnient ambæ aures ejus;* Heb. *movebunt se pavore, contremiscent, palpitabunt :* ce qui signifie plutôt être frappé comme d'un coup de tonnerre : *Quasi tonitrui fragore percellentur;* Menoch. Je vais faire une chose dans Israël que personne ne pourra entendre sans être frappé d'un profond étonnement. Il marque la prise de l'Arche d'alliance par les Philistins. 4. Reg. 21. 12. Jer. 19. 3.

TINTINNABULUM, I; κώδων, ος. — Du verbe *tintinnare*, qui signifie la même chose que *tinnire*, ou *titinnire;* on dit aussi *tintinnire*, et *tintinare.*

Une petite cloche, une sonnette. Eccli. 43. 10. *Cinxit illum tintinnabulis aureis plurimis in gyro :* Dieu mit tout autour de la robe d'Aaron un grand nombre de sonnettes d'or : c'est ce qui est ordonné, Exod. 28. v. 33.

34. *Ita ut tintinnabulum sit aureum et malum punicum :* Ces sonnettes d'or étaient entremêlées, en sorte qu'il y avait une sonnette d'or et une grenade, une sonnette d'or et une grenade, et ainsi de suite : Aaron était revêtu de cette robe lorsqu'il faisait les fonctions de son ministère, afin qu'on entendît le son de ces sonnettes lorsqu'il entrait dans le Sanctuaire, ou qu'il en sortait, pour marquer que toute la vie du prêtre doit être exemplaire, et qu'il doit instruire encore plus par ses actions que par ses paroles : Moïse ajoute, Exod. 28. 35. *Et non moriatur :* Afin qu'il ne meure point; *c'est-à-dire*, afin que ce son l'excite aussi bien que le peuple à rendre à Dieu le respect qui lui est dû, de peur que sa négligence à accomplir ses devoirs ne le fasse tomber dans la disgrâce de Dieu, et ne soit cause de sa mort. c. 39. v. 23. 24.

TIRO. *V.* TYRO.

TITAN, IS; Gr. τιτάν, ος. — Nom de géant, fils de la terre; car on dit que la terre irritée contre les dieux, créa les Titans pour s'en venger; ainsi on fait venir ce mot de τίσις, *ultio*, ou, selon d'autres, de τιταίνειν, *extendere*, parce qu'ils étaient toujours prêts d'étendre les mains pour faire violence. Judith. 16. 8. *Nec filii Titan percusserunt eum :* Ce ne sont point des géants qui ont défait Holopherne.

TITIO, NIS; δαλός. — On fait venir ce mot, ou de αἴθω, *fumigo*, ou de θύω, *uro*.

Un tison; d'où vient cette expression métaphorique, *Caudæ titionum fumigantium :* Des bouts de tisons fumants, pour marquer des gens passionnés dont les entreprises sont inutiles. Isa. 7. 4. *Cor tuum ne formidet a duobus caudis titionum fumigantium :* Que votre cœur ne se trouble point devant ces deux bouts de tisons fumant de colère et de fureur, Rasin roi de Syrie, et le fils de Romélie : Le Prophète assure Achaz qu'il ne fallait pas plus appréhender ces deux rois avec leurs armées, que deux bouts de tisons presque consumés et éteints, et qui se consument eux-mêmes peu à peu. *V.* CAUDA.

TITUBARE; πταίειν. — L'on ne sait précisément si ce verbe se dit proprement, *ou* de la langue, *ou* des pieds; c'est-à-dire, si sa première signification est chanceler, ou bégayer; si c'est bégayer, on tire son étymologie de la parole même de ceux qui bégayent; si chanceler se dit proprement des pieds et du marcher, il faut le tirer, selon Martinius, de τυττὸν βάω, *parum eo*. Quoi qu'il en soit, il signifie, dans l'Ecriture, dans un sens figuré,

Chanceler, faire un faux pas. Eccli. 37. 16. *Cum viro sancto assiduus esto, cujus anima est secundum animam tuam, et qui, cum titubaveris in tenebris, condolebit tibi :* Tenez-vous sans cesse auprès d'un homme saint, dont l'âme ait du rapport avec la vôtre, et qui prendra part à votre douleur, lorsque vous aurez fait un faux pas parmi les ténèbres; *c'est-à-dire*, que vous serez tombé, *ou* dans quelque faute, *ou* dans quelque malheur, faute de prendre conseil.

TITULUS, I; στήλη. — De τιτός, honorable, qui se fait de τίειν, honorer; d'où vient τιμή, parce que c'était un titre d'honneur. Mais dans l'Ecriture il signifie,

1° Titre, inscription, Marc. 15. 26. Joan. 19. v. 19. 20. *Scripsit autem et titulum* (ἐπιγράφη) *Pilatus :* Pilate fit aussi une inscription, qui fut mise au haut de la croix; *Jésus de Nazareth, roi des Juifs. V.* SUPERSCRIPTIO. Tels sont les titres des psaumes, Ps. 15. 1. *Tituli inscriptio ipsi David;* στηλογραφία. Inscription gravée sur une colonne pour David : comme on gravait sur des colonnes les grandes victoires des conquérants, ces prophéties, plus durables que le marbre et que le bronze, devaient représenter à toute la postérité, avec des caractères ineffaçables, le grand ouvrage de notre Rédemption. Ce même titre est aussi, Ps. 55. 1. Ps. 56. 1. Ps. 57. 1. Ps. 59. 1. Plusieurs autres psaumes portent d'autres titres différents; mais on croit qu'ils ne marquent souvent que l'instrument de musique, ou le ton sur lequel ils se chantaient.

2° Un monument que l'on dresse pour marquer quelque chose à la postérité. Genes. 28. v. 18. 22. *Surgens Jacob mane, tulit lapidem quem supposuerat capiti suo, et erexit in titulum :* Jacob se levant le matin, prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête, et l'érigea comme un monument, répandant de l'huile dessus; il commença dès-lors à consacrer en quelque sorte cette pierre, dont après son retour il fit un autel. c. 35. 14. Ainsi, c. 31. 45. *Tulit Jacob lapidem, et erexit illum in titulum :* Jacob prit une pierre, et en dressa un monument pour marquer l'alliance qu'il faisait avec Laban son beau-père. c. 35. 20. *Erexit titulum super sepulcrum ejus :* Il dressa un monument de pierres sur le sépulcre de Rachel. 2. Reg. 18. 18. 4. Reg. 23. 17. Ainsi, Isa. 19. 19. *Erit titulus Domini juxta terminum ejus :* Il y aura en ce temps-là un autel du Seigneur au milieu de l'Egypte, et un monument au Seigneur à l'extrémité du pays; *c'est-à-dire*, des temples, des croix, qui marquent l'établissement de l'Eglise en ce pays.

3° Pierre, colonne, statue. Exod. 24. 4. *Moyses ædificavit altare ad radices montis, et duodecim titulos* (λίθος) *per duodecim tribus :* Moïse dressa un autel au pied de la montagne, composé de douze pierres, selon le nombre des douze tribus d'Israël : On croit que cet autel était composé de ces douze pierres, pour marquer que tout le peuple était l'autel de Dieu, comme il en était le Temple. D'autres croient que ces douze pierres avaient été dressées séparément les unes des autres. Levit. 26. 1. *Non facietis vobis idolum et sculptile, nec titulos erigetis;* Hebr. *statuas;* Gr. *lapides :* Vous ne vous ferez point d'idole, ni d'image taillée : vous ne dresserez point de colonnes ou de statues, ni autre chose qui puisse servir à l'idolâtrie. Num. 33. 52. 1. Mach. 14. 26. *In titulis :* Sur des colonnes.

4° Une marque, ou ce que l'on met quelque part pour y marquer quelque chose. Ezech. 39. 15. *Cum viderint os hominis, sta*

tuent juxta illud titulum (σημεῖον) : Quand ils verront quelque os d'homme, ils mettront auprès une marque pour le reconnaître, afin de l'inhumer.

TITUS, I ; Τιτός. — Ce mot vient de τίειν, *honorer*, et signifie honorable, et marque quelques noms d'homme.

1° Tite, disciple de saint Paul, Grec, et Gentil de naissance. L'Apôtre le prit avec lui pour aller au concile de Jérusalem, et ne voulut point qu'il fût circoncis, pour marquer que la circoncision n'était point nécessaire, quoiqu'il fît ensuite circoncire Timothée, pour marquer qu'on pouvait encore la pratiquer sans crime. C'est ce même Tite qu'il laissa en Candie pour gouverner cette Eglise ; et c'est à lui qu'il écrit son Epître, où il l'appelle son fils bien-aimé. Tit. 1. 4. *Tito dilecto filio* : A Tite, son fils bien-aimé. 2. Cor. 2. 15. c. 7. v. 6. 13. 14. c. 8. v. 6. 16. 23. c. 12. 18. Galat. 2. v. 1. 3. 2. Tim. 4. 10.

2° Tite, surnommé le Juste, chez qui saint Paul logeait à Corinthe, était Gentil, mais serviteur de Dieu. Act. 17. 7. *Et migrans inde, intravit in domum cujusdam, nomine Titi Justi, colentis Deum, cujus domus erat conjuncta Synagogæ* : L'Apôtre quittant la maison d'Aquila, qui était juif, entra chez un nommé Tite Juste, qui craignait Dieu, dont la maison tenait à la Synagogue. Il paraît qu'il n'était point prosélyte, et qu'il avait appris à adorer Dieu par le commerce des Juifs. Voy. COLENS.

TOB, Heb. *Bonus*, ou *Bonitas*. — Pays, ou contrée voisine du pays de Galaad et de celui des Ammonites à l'entrée de l'Arabie déserte. Judic. 11. v. 3. 5. *Jephte habitavit in terra Tob* : Jephté demeura au pays de Tob : C'est le même pays qui est nommé *Istob*, 2. Reg. v. 6. 8. et *Tubin*, 1. Mach. 5. 13. Voy. ISTOB.

TOBIA, ou TOBIAS, Æ, Hebr. *Bonus Dominus*. — Il y a dans l'Ecriture plusieurs hommes de ce nom ; mais le plus célèbre est celui dont les actions sont décrites dans le livre qui porte son nom ; savoir,

1° Tobie, de la tribu de Nephthali, et d'une ville de même nom qui s'appelle aussi *Thisbe*, lequel fut emmené en captivité à Ninive, du temps de Salmanasar, où il s'appliquait à toutes sortes de bonnes œuvres, et surtout à ensevelir les morts. Il devint aveugle, mais il recouvra la vue par l'entremise de l'ange Raphaël, et mourut fort âgé. Tob. 1. 1. *Tobias ex Tribu et civitate Nephthali*, et ce qui suit dans tout le reste du livre.

2° Tobie, fils de ce premier, qu'il eut d'Anne, sa femme. Il l'envoya dans le pays des Mèdes avec l'ange Raphaël, qu'il ne connaissait pas pour un ange; d'où étant revenu avec Sara sa femme, et après avoir enseveli son père et sa mère, il se retira de Ninive, selon l'avis de Tobie, son père. Il s'en retourna dans la Médie avec sa femme et ses enfants, pour revoir son beau-père et sa belle-mère, dont il recueillit la succession, et mourut en paix. Tob. 4. c. 5. c. 6. et suiv.

3° Un lévite, chef de famille. 1. Esdr. 2. 60. *Filii Tobia*. 2. Esdr. 7. 62.

4° Un Ammonite, vassal du roi de Perse, grand ennemi des Juifs. 2. Esdr. 2. v. 10. 19. *Et audierunt Sanaballat Horonites; et Tobias servus Ammonites*. Ils ne voulaient pas souffrir que la ville de Jérusalem et le temple fussent rétablis. c. 4. v. 3. 7. c. 8. v. 1. 12. 14. 17. 19.

5° Un parent du grand-prêtre Eliasib. 2. Esdr. 13. v. 4. 7. 8. *Intellexi malum quod fecerat Eliasib Tobiæ, ut faceret ei thesaurum in vestibulis domus Dei*. Voy. THESAURUS.

6° Un député des captifs qui étaient restés à Babylone. Zach. 6. v. 10. 14. *Sume a transmigratione, ab Holdai et a Tobia* : Recevez ce que vous donneront Holdaï, Tobie et Idaïe qui reviennent du lieu où ils étaient captifs ; *c'est-à-dire*, l'or et l'argent qu'ils vous présenteront pour l'ornement du Temple. On croit qu'ils venaient l'offrir à Dieu de la part des Juifs qui étaient encore à Babylone.

TOLERABILIS, E. — Cet adjectif vient de *tolerare*, et du grec ταλάω, *fero*.

Tolérable, supportable, qui se peut supporter. Esth. 7. 4. *Esset tolerabile malum* : Ce mal serait supportable. D'où vient *Tolerabilius* ; ἀνεκτότερον, pour *Tolerabilior conditio* : Un état plus supportable. Matth. 10. 15. *Tolerabilius erit terræ Sodomorum in die judicii, quam illi civitati* : Au jour du jugement, Sodome et Gomorrhe seront traitées moins rigoureusement que cette ville-là. L'interprète latin traduit ce mot par *Remissius*. Matth. 11. v. 22. 24. Luc. 10. v. 12. 14.

TOLERANTIA, Æ. Voy. PATIENTIA — La patience avec laquelle on supporte les choses fâcheuses. 2. Cor. 1. 6. *Sive exhortamur pro vestra exhortatione et salute, quæ operatur tolerantiam* (ὑπομονή, *patientia*) *earumdem passionum quas et nos patimur* : Soit que nous soyons affligés, soit que nous soyons consolés, c'est pour votre consolation et pour votre salut, qui s'accomplit dans la souffrance des mêmes maux que nous souffrons.

TOLLERE ; αἴρειν, præt. *tuli*, ou *sustuli*, *sublatum*. — De l'ancien verbe *tolo*, ou *tulo*, d'où se fait le prétérit *tuli*, et le supin *tlatum*, ou *latum*, du verbe grec ταλάω, ou τελάω, τελῶ, qui vient de *Tala* ; hébreu, *suspendit*, *sustulit*.

Ce verbe a plusieurs significations différentes, qui se peuvent rapporter à lever, ôter, porter, prendre, qui répondent principalement au verbe hébreu *Nasa*.

1° Lever de terre, emporter. Act. 20. 9. *Cecidit de tertio cœnaculo deorsum, et sublatus est mortuus* : Eutyque tomba du troisième étage en bas, et on le remporta mort. 4. Reg. 9. 25. Matth. 9. 6. *Tolle lectum tuum* : Emportez votre lit. Marc. 9. v. 9. 11. 12. Luc. 5. 24. Joan. 4. v. 8. 9. 10. 12. Joan. 19. v. 31. 38. Apoc. 18. 21. etc.

2° Porter, soutenir. Matth. 4. 6. Luc. 4. 11. *In manibus tollent te* : Les anges vous soutiendront de leurs mains. Ps. 90. 12. *In manibus portabunt te*, Eccli. 13. 2. Matth. 27. 32. *Hunc angariaverunt ut tolleret cru-*

cem ejus : Ils le contraignirent de porter la croix de Jésus. Marc. 15. 21.

D'où vient cette phrase métaphorique,

Tollere crucem : Porter sa croix. Matth. 16. 24. Marc. 8. 34. Luc. 9. 23. Voy. Crux.

Tollere jugum : Porter le joug du Seigneur. Matth. 11. 29. Voy. Jugum.

3° Prendre, ôter à quelqu'un, enlever. Matth. 5. 40. *Ei qui vult tunicam tuam tollere* (λαμβάνειν) *dimitte ei et pallium :* Si quelqu'un veut prendre votre robe, laissez-lui encore emporter votre manteau. c. 25. 28. Luc. 8. 12. *Tollit verbum de corde ejus.* Luc. 19. v. 21. 22. *Tollis quod non posuisti.* Joan. 10. 18. *Nemo tollit animam meam a me :* Nul ne peut m'ôter la vie malgré moi. c. 16. 22. 1. Cor. 6. 15. *Tollens membra Christi ?* Arracherai-je à Jésus-Christ ses propres membres pour les faire devenir les membres d'une prostituée? Genes. 40. 15. Exod. 32. 2. etc. D'où vient *Tollere ab aliquo misericordiam :* Oter à quelqu'un la tendresse et l'affection qui lui est due ; *c'est-à-dire*, n'avoir point de charité pour son prochain. Job. 6. 14. *Qui tollit ab amico misericordiam.*

4° Prendre. Matth. 20. 14. *Tolle* (λαμβάνειν, *Capere) quod tuum est, et vade :* Prenez ce qui vous appartient, et vous en allez. c. 24. v. 17. 18. c. 17. 26. Marc. 6. 8. c. 13. 16. Gen. 3. 6. *Tulit de fructu illius, et comedit.* Elle prit du fruit défendu et en mangea. c. 6. 21. c. 7. 2. etc.

De cette signification peut venir cette façon de parler :

Tollere summam ; Hebr. נשא (*Nasa*), *capere :* Faire le dénombrement de quelque chose. Exod. 30. 12. *Quando tuleris* (λαμβάνειν) *summam filiorum Israel :* Lorsque vous aurez fait le dénombrement des Israélites. Num. 1. 2. *Tollite summam universæ congregationis filiorum Israel.* c. 4. v. 2. 22. c. 31. 26.

Tollere molam : Prendre la meule pour la tourner, *c'est-à-dire*, être en esclavage. Isa. 47. 1. Voy. Mola.

Tollere secum verba ; sc. *bona :* Dire de bonnes paroles, avouer ses fautes, *ou* prier Dieu. Ose. 14. 3. *Tollite* (λαμβάνειν) *vobiscum verba, et convertimini ad Dominum.* Voy. Verbum.

C'est à cette signification que se peut rapporter ce verbe, quand il ne signifie rien que se préparer, commencer à faire quelque chose. Exod. 14. 19. *Tollensque* (ἐξαίρειν) *se Angelus abiit :* L'ange de Dieu s'en alla. Act. 16. 33. *Tollens eos :* Le geôlier se mit à laver leurs plaies. Exod. 33. 7. *Moyses tollens* (παραλαμβάνειν) *tabernaculum,* Levit. 8. 2. Jos. 2. 9. Et souvent ailleurs ce verbe est un pléonasme, pour marquer qu'on se dispose à agir.

5° Prendre, saisir, empoigner, prendre avec les mains. Marc. 16. 18. *Serpentes tollent :* Ils prendront les serpents avec la main ; *d'autres expliquent*, ils feront mourir les serpents. Jer. 1. v. 12. 15. *Tollite me : et mittite in mare ; et tulerunt Jonam, et miserunt in mare :* Ils prirent Jonas et le jetèrent dans la mer. Num. 19. 17. etc. Ainsi, Joan. 10. 31. *Sustulerunt lapides ;* Gr. ἐβάστασαν, *In manus sumpserunt.*

6° Oter, retrancher, éloigner, séparer. Joan. 15. 2. 3. Reg. 19. 4. *Omnem palmitem in me non fructum, ferentem tollet eum :* Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moi. Marc. 9. 16. 1. Cor. 5. 2. *Ut tollatur de medio vestrum qui hoc opus fecit.* Ephes. 4. 31. *Omnis amaritudo et blasphemia tollatur* (ἐξαίρειν) *a vobis :* Que toute aigreur et toute médisance soit bannie d'entre vous. Act. 8. 33. *In humilitate judicium ejus sublatum est :* Dans son abaissement son jugement a été retranché et aboli ; *c'est-à-dire*, il a été délivré de la mort à laquelle il avait été condamné ; *ou*, il a été jugé et condamné dans son humiliation. Ainsi, Exod. 25. 2. *Tollant* (λαμβάνειν) *mihi primitias :* Qu'ils séparent et mettent à part pour moi les prémices qu'ils me doivent offrir ; Heb. *Ut separent mihi oblationem.* Num. 3. v. 41. 45. *Tollesque Levitas mihi.* Deut. 4. 34.

7° Oter, perdre, se défaire de quelqu'un Luc. 23. 18. Joan. 19. 15. *Tolle, tolle ; crucifige eum :* Otez-le, ôtez-le du monde ; crucifiez-le : Isa. 53. 8. *De angustia et de judicio sublatus est :* Il a été mis à mort par une condamnation injuste, et après beaucoup de souffrances ; *d'autres expliquent :* Après ses souffrances et sa condamnation, il a été élevé en croix ; *ou*, il a été élevé en gloire ; ce qui marque sa résurrection ; *ou*, ce qui revient au même sens : Il a été délivré, et est sorti vainqueur après ses souffrances et sa condamnation. Voy. Angustia. Matth. 24. 39. *Venit diluvium, et tulit omnes :* Le déluge vint, et perdit tout le monde. Joan. 11. 48. *Tollent nostrum locum :* Les Romains ruineront notre ville. Act. 21. 36. c. 22. 22. Ezech. 33. v. 4. 6. Job. 22. 16. c. 38. 22. Eccli. 35. 23. c. 47. 6. Isa. 28. 19.

8° Oter d'un lieu, transporter quelque part, enlever. Matth. 21. 21. *Si monti huic dixeritis : Tolle (te,)* (ἄρθητι) *et jacta te in mare, fiet :* Quand vous diriez à cette montagne : Otetoi de là, et te jette dans la mer, cela se fera. Marc. 11. 23. *Tollere et mittere in mare.* Joan. 17. 15. *Non rogo ut tollas eos de mundo :* Je ne vous prie pas de les ôter du monde. Ainsi, Genes. 2. 15. *Tulit Dominus Deus hominem :* Dieu transporta l'homme du lieu où il avait été créé dans le Paradis terrestre. Joan. 11. 39. *Tollite* (λαμβάνειν) *lapidem :* Otez la pierre. c. 20. 1. Apoc. 21. 10. Job. 27. 21. Isa. 41. 16. c. 57. 13. Sap. 5. 15. etc. Ainsi, Gen. 5. 24. *Tulit eum Deus :* Dieu transféra Hénoch ailleurs. Voyez Transferre.

9° Abolir, effacer, détruire. 1. Joan. 3. 5. *Ille apparuit ut peccata nostra* (ἀρθῆναι) *tolleret :* Jésus-Christ a paru dans le monde pour abolir nos péchés. Ce verbe *tollere*, et le Grec αἴρειν, qui lui répond, se met pour deux mots hébreux, Nasa, *auferre*, et Sabal, *portare*. Isa. 53. 4. *Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit :* Il a véritablement aboli nos langueurs, et il s'est chargé lui-même de nos douleurs. D'autres font venir *Tulit*, de *Fero ;* il a porté, et pris sur lui. Ainsi, Joan. 1. 29. *Ecce Agnus*

Dei, ecce qui tollit peccatum mundi : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte, *ou*, qui porte sur soi le péché du monde. Ce verbe, *tollit*, au présent, marque que la satisfaction de notre Sauveur a une vertu continuelle d'effacer les péchés des hommes. Voy. PERFERO. Coloss. 2. 14. *Ipsum tulit de medio :* Il a entièrement aboli la cédule qui nous était contraire, en l'attacnant à la croix. Job. 7. 21. c. 15. 4. *Tulisti preces coram Deo :* Vous avez banni toutes les prières que l'on doit offrir à Dieu, en soutenant que Dieu opprime les innocents et les justes.

10° Amener, faire venir, emmener. 2. Reg. 9. 5. *Tulit* (λαμβάνειν) *eum de domo Macchir.* c. 14. 2. *Misit Thecuam, et tulit* (καλεῖν) *inde mulierem sapientem :* Il fit venir de Thécua une femme sage. Jer. 38. 14. *Tulit ad se.* Isa. 36. 17. *Donec veniam, et tollam* (λαμβάνειν) *vos.* 4. Reg. 25. 18. *Tulit quoque Saraiam sacerdotem, et Sophoniam :* Il emmena aussi. Jos. 2. 4. c. 24. 3. Genes. 12. 15. c. 19. 15. c. 24. 51. c. 34. v. 17. 26. Judic. 11. 5. etc.

11° Apporter, offrir. 4. Reg. 4. 41. *Afferte farinam; cumque tulissent* (λαμβάνειν), *misit in ollam :* Apportez de la farine; lorsqu'ils la lui eurent apportée, il la jeta dans la marmite. Ps. 95. 8. *Tollite hostias.* Ezech. 45. 13. *Hæ sunt primitiæ quas tolletis* (ἀφορίζειν). Lev. 9. 5.

12° Suspendre, tenir en suspens; ce qui se dit dans un sens métaphorique. Joan. 10. 24. *Quousque animam nostram tollis?* Jusqu'à quand nous tiendrez-vous l'esprit en suspens? Ici αἴρειν, *tollere*, c'est la même chose que μετεωρίζειν, *in sublime tollere.* Luc. 12. 19. *Nolite in sublime tolli :* N'ayez point l'esprit suspendu et inquiet.

13° Elever, hausser. 2. Par. 5. 13. *Cunctis vocem in sublime tollentibus* (ἀναφωνεῖν) : Tous élevant leur voix. Job. 41. 16. *Cum sublatus fuerit* (τρέφεσθαι) : Lorsque la baleine s'élève hors de l'eau. Voy. ANGELUS. Eccli. 46. 3. *Quam gloriam adeptus est in tollendo manus suas, et jactando contra civitates rhomphæas?* Combien Josué s'est-il acquis de gloire, lorsqu'il tenait ses mains toujours élevées? Il fait allusion à la prise de la ville nommée Haï, Jos. 8. 26. où il est marquée que *Josué tenant son bouclier, ne baissa point la main qu'il avait levée en haut, jusqu'à ce que tous les habitants de Haï fussent tués.* Voy. RHOMPHÆA. Eccli. 47. 5. c. 48. 20.

D'où vient : *In arrogantiæ tumorem tolli :* Etre enflé d'orgueil. Esth. 16. 12. *In tantum arrogantiæ tumorem sublatus est, ut regno privare nos niteretur :* Il s'est porté jusqu'à ce point d'orgueil et d'arrogance, que d'entreprendre de nous priver de notre trône.

Ce mot a des significations particulières en fait de navigation.

1. Démarrer, lever l'ancre. Act. 27. 2. *Sustulimus :* Nous levâmes l'ancre. v. 4. 21. *Oportebat non tollere a Creta :* Ce qui est exprimé en Grec par le verbe ἀνάγεσθαι. *Deduci*, sc. *in altum :* Etre tiré en haute mer. Ainsi, v. 13. *Cum sustulissent de Asson.* Ayant levé l'ancre d'Asson, Voy. ASSON; *Gr.* [illegible], suppl. ναῦν, *Cum solvissent*, ou *sustulissent navem.*

2. Tirer à soi. Act. 27. 17. *Qua sublata* (αἴρειν); i. e. *subducta :* Après que nous eûmes enfin tiré à nous l'esquif.

3. Oter, retirer. Act. 27. 40. *Cum anchoras sustulissent* (περιαιρεῖν, *subtrahere*) : Ayant retiré les ancres.

TONARE; βροντεῖν. — Selon quelques-uns de *sonare, s* changé en *t ;* selon d'autres, du mot Grec τόνος, qui signifie particulièrement, *Soni intentio :* Elévation de voix forte et poussée.

1° Tonner, faire du tonnerre. 1 Reg. 2. 10. *Super ipsos in cœlis tonabit :* Il tonnera sur eux du haut des cieux : Le tonnerre est un moyen dont Dieu se sert pour épouvanter les hommes. 2. Reg. 22. 14. Voy. INTONARE. Job. 37. v. 4. 5. c. 40. 4.

2° Faire grand bruit, faire éclater sa voix. 1. Par. 16. 32. *Tonet* (βομβεῖν, *resonare*) *mare et plenitudo ejus :* Que la mer et tout ce qu'elle renferme fasse éclater sa joie. Dans le Ps. 95 11. qui y répond, *Commoveatur mare, et plenitudo ejus*, ce mouvement et cette agitation est un sentiment de joie que le Prophète attribue à la mer et aux autres créatures inanimées, de ce qu'elles seront délivrées du joug du péché au second avénement de Jésus-Christ.

TONITRU, ou TONITRUUM : βροντή. — 1° Tonnerre. Ps. 76. 19. *Vox tonitrui tui in rota :* La voix de votre tonnerre a éclaté pour renverser les roues des Egyptiens; *autr.* dans la région de l'air qui est de forme ronde et circulaire. Joan. 12. 29. *Dicebat tonitruum esse factum :* Le peuple qui entendit la voix qui vint du ciel lorsque le Sauveur faisait sa prière, disait que c'était un coup de tonnerre. Exod. 9. 28. *Orate Dominum ut desinant tonitrua* (φωνή) *Dei :* Priez Dieu qu'il fasse cesser ces grands tonnerres. Le mot *Dei* est un Hébraïsme, pour marquer ce qui est grand et extraordinaire. c. 19. 16. Esth. 11. 5. Job. 38. 25.

De ce mot viennent ces phrases:

Dare tonitrua : Faire éclater des tonnerres. Exod. 9. 23. *Dominus dedit tonitrua* (διδόναι φωνάς).

Vox tonitrui : Le bruit du tonnerre marque un fort grand bruit. Eccli. 43. 18. *Vox tonitrui ejus verberabit terram :* Il frappe la terre par le bruit du son tonnerre. Ps. 76. 19. Ps. 103. 7. Apoc. 6. 1. c. 14. c. 19. 6. ce qui est exprimé par *Vox Dei*, Ps. 28. et ailleurs.

2° Grande force, efficacité puissante. Job. 26. 14. *Quis poterit tonitruum magnitudinis illius intueri?* Qui pourra considérer la force étonnante de sa majesté? Ps. 103. 7. *A voce tonitrui tui formidabunt :* La voix de votre tonnerre les remplit de frayeur : Cela s'entend des eaux qui couvraient la surface de la terre, que Dieu fit retirer par sa voix puissante et terrible à laquelle rien ne peut résister : D'autres l'expliquent des flots de la mer que la voix tonnante et redoutable du Très-Haut abaisse tout d'un coup, et réduit dans les bornes qu'il leur a prescrites.

Ainsi, Jésus-Christ donne aux deux fils de Zébédée le nom de Boanerges, *c'est-à-dire,*

Enfants du tonnerre, Marc. 3. 17. à cause de la force et de l'efficace avec laquelle ils devaient publier l'Evangile parmi les nations. Voy. BOANERGES. C'est aussi ce que marquent ces sept tonnerres mystérieux dont il est parlé, Apoc. 10. v. 3. 4. *Septem tonitrua locuta sunt voces suas :* Sept tonnerres firent entendre leurs voix : Ce sont les prédicateurs que Dieu doit susciter pour reprendre avec force les impiétés de l'Antechrist et de ses sectateurs.

3° Les punitions terribles dont Dieu châtie les méchants. Isa. 29. 6. *A Domino exercituum visitabitur in tonitruo :* Le Seigneur des armées punira les Chaldéens au milieu des foudres ; ce qui marque la rigueur des peines dont il les devait punir. Apoc. 8. 5. *Facta sunt tonitrua et voces et fulgura :* Il se fit des tonnerres et des éclairs : Ces tonnerres signifient la grandeur des plaies dont doivent être affligés ceux qui n'auront pas sur leur front la marque ordonnée de Dieu. Ainsi les tonnerres qui sortent du trône de Dieu marquent les punitions horribles que Dieu exerce sur les méchants. Apoc. 4. 5. *De throno procedebant fulgura et voces et tonitrua,* c. 16. 18. Voy. c. 11. 19.

TONDERE ; κείρειν. — On fait venir ce verbe de τομεῖν, *secare,* couper.

1° Tondre, raser, couper les cheveux, ou la barbe.

Gen. 41. 14. *Eductum de carcere Joseph totonderunt* (ξυρᾶν) : On tira Joseph de la prison, et on le rasa : Les anciens laissaient croître leurs cheveux et leurs barbes pendant le deuil et la captivité, pour marquer leur tristesse. Job. 1. 20. Jer. 7. 29. Mich. 1. 16. 2. Reg. 14. 26. *Quando tondebat capillum :* Lorsqu'Absalon faisait faire ses cheveux ; ce qu'il faisait une fois tous les ans, parce qu'ils lui chargeaient trop la tête. On trouvait que ses cheveux pesaient deux cents sicles, selon le poids ordinaire. Voy. SICLUS. Act. 18. 18. *Sibi totonderat in Cenchris caput :* Saint Paul s'était fait couper les cheveux à Cenchrée, à cause d'un vœu qu'il avait fait : Ce vœu était celui des Nazaréens. Voy. NAZARÆUS ; et c. 21. 24. 1. Cor. 11. 6. *Si non velatur mulier, tondeatur :* Que si une femme ne se voile point la tête, elle devrait donc avoir aussi les cheveux coupés : Il est contre la bienséance et le respect qu'une femme paraisse sans voile, ou sans cheveux, *Turpe est mulieri tonderi aut decalvari.* De ce mot vient :

Tondere oves : Tondre les brebis, faire la tonture. Gen. 31. 19. *Ierat Laban ad tondendas oves :* Laban était allé faire tondre ses brebis. c. 38. 12. Ils faisaient alors des festins de réjouissance, 2. Reg. 13. v. 23. 24. *Ecce tondentur oves servi tui, veniat, oro, rex cum servis suis ad servum suum :* Je supplie donc le roi de venir avec les princes chez son serviteur, pour y être régalé. 1. Reg. 25. v. 2. 7. 8. *In die bona venimus :* Nous venons à vous dans un jour de joie. v. 36. *Erat ei convivium in domo ejus, quasi convivium regis :* Nabal avait fait préparer dans sa maison un festin de roi à la tonture de ses troupeaux. Deut. 15. 19. *Non tondebis primogenita ovium :* Vous ne tondrez point les premiers-nés de vos moutons : Il les fallait offrir à Dieu tels qu'ils étaient.

2° Couper. Levit. 19. 9. *Non tondebis* (ἐκθερίζειν) *usque ad solum superficiem terræ :* Lorsque vous ferez la moisson dans vos champs, vous ne couperez point jusqu'au pied ce qui sera crû sur la terre. Voy. SUPERFICIES.

TONDENS, TIS ; κείρων. — Celui qui tond les brebis. Isa. 53. 7. *Sicut agnus coram tondente se, sine voce, sic non aperuit os suum :* Il n'a point ouvert la bouche non plus qu'un agneau qui demeure muet devant celui qui le tond : Ceci est pris d'Isaïe qui décrit plutôt qu'il ne prédit la passion de Notre-Seigneur.

TONSA, Æ ; κεκαρμένη. — Du supin *tonsum.* Une brebis nouvellement tondue. Cantic. 4. 2. *Dentes tui sicut greges tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro :* Vos dents sont égales, très-blanches et bien arrangées, comme sont des troupeaux de brebis nouvellement tondues, et qui sortent du bain : C'est la coutume des Orientaux de louer dans les épouses toutes les parties du corps qui paraissent.

TONSIO, NIS ; κουρά, ᾶς. — 1° L'action de tondre, la tonture des brebis. Deut. 18. 4. *Dabunt sacerdoti lanarum partem ex ovium tonsione :* Ils donneront aux prêtres une partie des laines, lorsqu'ils feront tondre leurs brebis.

2° L'action de couper, ou moissonner l'herbe. Amos. 7. 1. *Ecce serotinus post tonsionem regis :* Les pluies du printemps firent repousser l'herbe après avoir été coupée par le roi, ce qui se dit métaphoriquement, après que Bénadad, roi de Syrie, eut ravagé le royaume d'Israël, et qu'il en eut comme coupé l'herbe, emportant tout ce qu'il y avait de plus beau. Le prophète vit les secondes pluies, qui sont celles du printemps, tomber sur cette herbe et la faire repousser ; ce qui marquait le rétablissement du royaume des dix tribus par Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël : mais lorsqu'il semblait refleurir, l'armée de Phul, roi d'Assyrie, comparée à cette grande multitude de sauterelles, ruina de nouveau tout le pays.

TONSOR, IS ; κουρεύς. — 1° Barbier, qui tond, ou qui rase. Judic. 16. 19. *Vocavitque tonsorem, et rasit septem crines ejus :* Dalila fit venir un barbier, et lui fit raser les sept touffes des cheveux de Samson.

2° Tondeur, qui tond les brebis. 1. Reg. 25. 11. *Tollam ergo panes meos et carnes pecorum quæ occidi tonsoribus* (κείρων) *meis, et dabo viris quos nescio unde sint ?* Quoi, j'irai prendre mon pain et mon eau, et la chair des bêtes que j'ai fait tuer, pour ceux qui tondent mes brebis, pour les donner à des gens que je ne connais point ? Gen. 38. 12.

TOPARCHIA, Æ ; — De τόπος, *locus,* et d'ἀρχή, *imperium ;* d'où vient, τοπάρχης, Seigneur, ou gouverneur d'un lieu ou d'une contrée ; et *Toparchia,* gouvernement d'un lieu ou d'une contrée de pays ; dans l'Ecriture :

Une ville avec ses dépendances, une contrée. 1. Mach. 11. 28. *Postulavit Jonathas a rege ut immunem faceret Judæam, et tres To-*

parchias (νόμοι, *præfecturæ*) : Jonathas pria le roi d'exempter la Judée et les trois villes qui avaient été ajoutées à la Judée par Antiochus ou Ptolémée. c. 10. v. 30. 38. *Tres civitates quæ additæ sunt Judææ ex regione Samariæ, cum Judæa reputentur :* Elles sont nommées, c. 11. 34. Lydda, Ramatha, et la troisième Aphæréma, selon le Grec.

TOPAZIUS, II ; τοπάζιον, neut. — Topaze, pierre précieuse, prend ce nom de l'île dont on l'apporte dans la mer Rouge, laquelle est nommée dans l'Ecriture, *Pas, Opas, Topas.* Cette pierre précieuse est très-exquise, Ps. 118. 127. *Dilexi mandata tua super aurum et topazion :* J'ai aimé vos commandements plus que l'or et que la topaze : Elle était employée pour servir d'ornement au rational du grand prêtre, Exod. 28. 17. et sert à représenter l'Eglise triomphante. Apoc. 21. 20. Le roi de Tyr l'employait pour son luxe, Ezech. 28. 13. Mais la topaze la plus excellente venait d'Ethiopie. Job. 28. 19. *Non adæquabitur ei topazius de Æthiopia :* Le mot d'Ethiopie se prend quelquefois pour l'Arabie où est la mer Rouge.

TOPHET. — Ce mot qui vient de l'Hébreu תוף (*Toph*), *tympanum*, signifie dans l'Ecr.

1° Une vallée agréable près de Jérusalem, arrosée des eaux du fleuve Siloë, où les Juifs faisaient des sacrifices à Moloch, et brûlaient en son honneur leurs enfants, Ps. 105. 37. *Immolaverunt filios suos et filias suas dæmoniis :* Ce qui a donné le nom de Tophet à ce lieu, c'est que les prêtres battaient des tambours, afin que ce grand bruit empêchât les parents d'entendre les cris de l'enfant qui était consumé par le feu entre les bras de cette idole. Jer. 7. 31. *Ædificaverunt excelsa Tophet quæ est in valle filii Ennom, ut incenderent filios suos et filias suas igni :* Ils ont bâti des temples dans le lieu appelé *Tophet*, qui est dans la vallée des enfants d'Ennom, pour y brûler leurs enfants. Il semble que Moloch et Baal ne soient que la même divinité, Jer. 32. 35. *Ædificaverunt excelsa Baal, quæ sunt in valle filii Ennom, ut initiarent filios suos et filias suas Moloch :* Josias rendit ce lieu souillé et profané, afin qu'on n'y fît plus les sacrifices détestables à l'idole de Baal, et le remplit de corps morts. 4. Reg. 23. 10. *Contaminavit quoque Tophet, quod est in convalle filii Ennom.* Et Jérémie prédit que ce lieu ne serait plus appelé Tophet, ou la Vallée des enfants d'Ennom, mais une vallée de carnage, à cause du grand nombre de Juifs qui devaient y être tués par les Chaldéens. Jer. 7. 31. c. 19. v. 6. 11. 12. 13. *Non vocabitur amplius locus iste Tophet, et vallis filii Ennom, sed vallis occisionis... et in Tophet sepelientur.*

2° L'enfer, et le supplice où les méchants seront tourmentés éternellement. Isa. 30. 33. *Præparata est ab heri Tophet :* Il y a déjà longtemps que Tophet a été préparée : Cette vallée est aussi appelée *Ge Hennom*, c'est-à-dire, *la vallée des enfants d'Ennom* ; et de là est venu le mot *gehenna*, pour marquer le feu d'enfer, à l'imitation du nom de cette vallée, où l'on brûlait les enfants. En cet endroit, après que le Prophète a tracé une image terrible du jugement dernier, il y joint celle de l'enfer, qu'il appelle *Tophet.*

TORCULAR, IS ; ἡ ληνός. — Ce mot vient de *torquere*, parce que le pressoir se tourne.

1° Un pressoir, machine avec quoi l'on presse la vendange, ou les olives. Matth. 21. 33. *Fodit in ea torcular :* Il y fit un pressoir : Les anciens creusaient sous le pressoir des fosses pour y recevoir le vin qui coulait du pressoir. Le mot *torcular* comprend toutes les parties du pressoir : Ainsi on dit, creuser, *Fodere torcular*, parce qu'on creuse la terre pour en faire le réservoir. Isa. 5. 2. *Torcular* (προλήνιον) *exstruxit in ea;* Heb. Catsab, *excidit;* Gr. ὤρυξε, *fodit.* Voy. Lacus. Agg. 2. 17. *Cum intraretis ad torcular* (ὑπολήνιον) *ut exprimeretis quinquaginta lagenas, et fiebant viginti :* Lorsque vous veniez au pressoir pour en rapporter cinquante vaisseaux pleins de vin, vous n'en retiriez que vingt ; parce que vous négligiez le culte qui m'est dû. Isa. 16. 10. c. 63. 2.

Ces phrases figurées viennent de ce mot :

Torcular plenum esse, exuberare; sc. *botris:* Le pressoir regorge de raisins ; pour marquer le grand nombre de pécheurs qu'il faut punir comme l'on écrase les raisins. Joel. 3. 13. *Plenum est torcular, exuberant torcularia :* Le supplice des méchants est représenté ici sous la figure des raisins ; ce qui marque qu'ils seront éternellement comme écrasés et foulés aux pieds par les démons, comme les raisins le sont dans les cuves et dans le pressoir. Voy. Messis.

Replere torcular : Remplir le pressoir de raisins ; c'est faire la vendange, et recueillir les raisins pour les mettre dans le pressoir : ce qui s'entend métaphoriquement de ceux qui, par la lecture des livres saints, en recueillent plusieurs maximes qu'ils publient ensuite. Eccli. 33. 17. *Quasi qui vindemiat, replevi torcular :* J'ai rempli le pressoir comme celui qui vendange : Jésus, fils de Sirach, auteur de l'Ecclésiastique, se considère à l'égard des prophètes, comme un humble disciple, qui ne faisait que ramasser les grains après ceux qui faisaient vendange. *Quasi qui colligit acinos post vindemiatores.* Néanmoins ayant espéré en la bénédiction de Dieu, au lieu des grains qu'il recueillait, il a rempli les pressoirs d'un vin excellent, en donnant au monde un ouvrage si divin.

2° Le lieu où est le pressoir. Judic. 6. 11. *Cum Gedeon excuteret atque purgaret frumenta in torculari :* Gédéon était occupé à battre le blé dans le pressoir; *c'est-à-dire*, dans le lieu où le pressoir était dressé.

3° Les raisins qui sont foulés dans le pressoir. 2. Esdr. 13. 15. *In diebus illis, vidi in Juda calcantes torcularia in Sabbato :* Je vis en ce temps-là des gens qui foulaient les raisins dans le pressoir au jour du sabbat. Job. 24. 11. Voy. Meridiari.

De cette signification vient cette expression métaphorique :

Calcare alicui torcular : Perdre quelqu'un et l'écraser comme on fait le raisin dans le

pressoir. Isa. 63. 3. *Torcular calcavi solus :* J'ai été seul à fouler le vin ; je les ai foulés dans ma fureur : ce qui est aussi, Apoc. 19. 15. *Ipse calcat torcular vini furoris iræ Dei omnipotentis :* C'est lui qui foule la cuve du vin mortel de la colère de Dieu : ce qui marque les supplices éternels des méchants. Voy. CALCARE. Ainsi, Thren. 1. 15. *Torcular calcavit Dominus virgini filiæ Juda.* Voy. CALCARE. L'Ecriture compare les plus grands supplices au pressoir, parce que les raisins y sont foulés, sans qu'il y demeure même presque aucun grain.

Colligere fruges de area et torculari : Recueillir de l'aire et du pressoir les fruits ; *c'est-à-dire*, le blé de l'aire, et le vin des raisins qui se foulent dans le pressoir. Deut. 16. 13. *Solemnitatem tabernaculorum celebrabis per septem dies, quando collegeris de area et de torculari fruges tuas :* Après la récolte du blé et du vin.

4° Le vin qui coule des raisins foulés dans le pressoir. Num. 18. v. 27. 30. *Si præclara et meliora quæque obtuleritis ex decimis, reputabitur vobis quasi de area et torculari dederitis primitias :* Si vous offrez ce qu'il y aura dans les dîmes de plus précieux et de meilleur, il sera considéré comme les prémices que vous auriez données de votre blé et de votre vin. Deut. 15. 14. 4. Reg. 6. 25. Ainsi, Ose. 9. 2. *Area et torcular non pascet eos :* Ils n'auront ni blé ni vin pour se nourrir.

5° La vendange, *ou* le temps de la vendange. Ps. 8. 1. Ps. 83. 1. *Pro torcularibus;* Pour les pressoirs; *c'est-à-dire*, pour le temps des vendanges, auquel on foule le vin dans les pressoirs, David ayant composé ces psaumes pour être chantés dans ce temps-là : mais, selon d'autres, ces paroles qui servent de titre à ces deux psaumes, ne signifient autre chose qu'un air ou un instrument, sur lequel David voulait qu'ils fussent chantés; et les Hébreux croient que cet instrument est venu de la ville de Geth; parce qu'il se dit en Hébreu, *Githith :* Les Septante, en changeant les points, ont lu *Gothoth*, de Gath, *torcular;* mais l'on peut dire en général qu'il n'y a rien de moins certain que le vrai sens de tous les titres des psaumes.

6° Cuve *ou* cave où l'on met le vin.

D'où viennent ces façons de parler :

Vino torcularia redundare : Pour marquer une grande abondance de biens. Prov. 3. 10. *Implebuntur horrea tua saturitate, et vino torcularia tua redundabunt :* Vos cuves et vos celliers regorgeront de blé et de vin : Dieu comble de ses biens ceux qui ont soin de lui en rendre des actions de grâces. Joel. 2. 24.

Auferre vinum de torcularibus : Retirer le vin des pressoirs ou des cuves; c'est ôter toute la joie de la campagne, qui paraît surtout dans l'abondance du vin. Jerem. 48. 33. *Vinum de torcularibus sustuli.*

7° Nom de lieu. Judic. 7. 25. *Interfecit Zeb in torculari Zeb :* Il tua Zeb au pressoir de Zeb; Chald. *In planitie :* Quelques-uns croient que c'était une vallée qui ressemblait à un pressoir; mais rien n'empêche que ce ne fût le lieu même où Zeb avait son pressoir. Zach. 14. 10. *A turre Hananeel usque ad torcularia* ὑπολήνιον) *Regis :* Jérusalem sera habitée depuis la tour d'Hananéel jusqu'aux pressoirs du roi : Ces pressoirs étaient sur le mont de Sion; *c'est-à-dire*, que Jérusalem aurait la même enceinte qu'elle a eue autrefois.

TORMENTUM. I : βάσανος, βασανισμός. — Ce mot, qui vient de *torquere*, signifie, torture, gêne, tourment, pièce d'artillerie : il se rend ordinairement en Grec par celui de βάσανος, qui signifie proprement, gêne, torture, telle qu'est celle de ceux qu'on met sur le chevalet.

1° Tourment, supplice que l'on souffre pour ses crimes. Apoc. 18. v. 7. 10. 15. *Quantum glorificavit se et in deliciis fuit, tantum date illi tormentum :* Multipliez ses tourments et ses douleurs, à proportion qu'elle s'est élevée dans son orgueil, et qu'elle s'est plongée dans les délices : Cela se dit de la grande Babylone; *c'est-à-dire*, de l'idolâtrie et de l'impiété de tous les méchants. Sap. 6. 7. *Potentes potenter tormenta* (σκεπάζεσθαι, *Examinari*) *patientur :* Les puissants seront tourmentés puissamment. c. 11. v. 10. 14. *Cum audirent per sua tormenta* (κόλασις) *bene secum* (i. e. *cum illis*) *agi :* Les Egyptiens ayant appris que ce qui avait fait leur tourment était un bien pour les autres. c. 14. 10. *Quod factum est cum illo qui fecit, tormenta patietur :* L'ouvrage souffrira la même peine que l'ouvrier qui l'a fait; l'idole sera exterminée; *autr.* l'usage qu'on en aura fait sera puni, aussi bien que l'ouvrier qu'il l'a formé. c. 16. v. 1. 2. 24. c. 19. 4.

De cette signification viennent ces expressions :

Dare tormenta : Faire souffrir des tourments. Sap. 12. 23. *Per hæc quæ coluerunt dedisti summa tormenta* (βασανίζειν) : Vous leur avez fait souffrir d'horribles tourments par les choses mêmes qu'ils adoraient. Apoc. 18. 7.

Præstare tormentum : Causer du tourment. Sap. 17. 12. *Majorem computat inscientiam ejus causæ de qua tormentum præstat* (παρέχειν βάσανον) : Elle grossit, sans les bien connaître, les sujets qu'elle a de se tourmenter.

Confirmare tormenta : Exécuter avec force et fermeté les ordres que l'on a reçus de tourmenter. Eccli. 39. 33. *In furore suo confirmaverunt tormenta* (στερεοῦν μάστιγας) *sua :* Les esprits malins par leur fureur augmentent les supplices des méchants.

2° Grand mal, douleur sensible, maladie affligeante. Matth. 4. 24. *Obtulerunt ei omnes male habentes variis languoribus et tormentis comprehensos :* Ils lui présentèrent tous ceux qui étaient malades et diversement affligés de maux et de douleurs. 1. Mach. 9. 56. 2. Mach. 9. 5.

3° Tourment, supplice, martyre que les impies font souffrir aux justes. Sap. 2. 19. *Contumelia et tormento interrogemus eum :* Eprouvons-le par les outrages et par les

tourments : cela s'entend du Fils de Dieu, maltraité par les Juifs. c. 3. 4. *Coram hominibus tormenta passi sunt.* 2. Mach. 7. v. 8. 37.

4° Les tourments éternels, les supplices de l'enfer. Luc. 16. v. 23. 28. *Cum esset in tormentis* (κολάζεσθαι) : Lorsqu'il était dans les tourments. Apoc. 14. 11. *Et fumus tormentorum eorum ascendet in sæcula sæculorum :* La fumée de leurs tourments s'élèvera dans les siècles des siècles ; *c'est-à dire*, leurs tourments seront éternels. Ainsi, Sap. 3. 1. *Non tanget illos tormentum mortis :* Le tourment de la mort ne les touchera point : Cela s'entend de la mort éternelle que les saints ont évitée ; néanmoins on l'entend aussi de la mort temporelle, dont la rigueur n'est point sensible aux martyrs, au milieu même des tourments ; car ils étaient remplis d'une force surnaturelle, qui les rendait non-seulement invulnérables, mais comme inaccessibles à la violence du fer et du feu, dit saint Bernard. Le Grec n'a point *de la mort.*

5° Machine de guerre qui sert à jeter des pierres. 1. Mach. 6. 51. *Et statuit illic balistas et tormenta* (λιθοβόλα) *ad lapides jactandos :* Le roi Antiochus Eupator dressa contre le lieu saint divers instruments de guerre, et plusieurs machines pour lancer des feux, pour jeter des pierres et des dards.

TORNARE. — De τορνεῖν ou τορνεύειν, Tourner, faire un ouvrage avec le tour, l'arrondir : dans l'Ecriture,

Ajuster, former, disposer, dresser. Isa. 44. 13. *In circino tornavit* (ῥυθμίζειν, *Concinnare*) *illud :* Il donne à son idole ses traits et ses proportions avec le compas. *Hebr. Formavit, figuravit.*

TORNATILIS, E, τορευτὸς, ἡ, όν. — Ce qui se fait avec le tour; et par métaphore :

Ce qui est beau et poli, comme ce qui est fait au tour. Cant. 5. 14. *Manus illius tornatiles :* Ses mains, *ou plutôt* ses doigts, sont ronds et aussi polis que s'ils avaient été faits au tour; Heb. *circuli auri; c'est-à-dire,* vos doigts sont entourés d'anneaux d'or. Cette figure exprime la perfection, l'égalité et la droiture des œuvres de Jésus-Christ. c. 7. 2. *Umbilicus tuus, crater tornatilis :* Votre nombril est comme une coupe ronde et polie. Voy. UMBILICUS.

TORNATURA, Æ. — Tournure, façon faite avec le tour, 3. Reg. 6. 18. *Cedro omnis domus intrinsecus vestiebatur, habens tornaturas et juncturas suas fabrefactas :* Le temple au dedans était tout revêtu de cèdre, façonné avec le tour, et ciselé.

TORNUS, I. Voy. TORNARE. — Un tour, un instrument de tourneur. 3. Reg. 6. 29. *Omnes parietes Templi per circuitum sculpsit variis cælaturis et torno :* Il orna tou es les murailles du temple, tout a l'entour, de moulures et de sculptures; Heb. *Cælaturis sculpturarum*; i. e. *cælaturis et sculpturis.*

TORPERE. — Ce verbe vient de τέρπειν, *delectare*, et se dit des voluptueux, que la mollesse rend tout engourdis.

Être engourdi et comme immobile. Gen. 41. 21. *Simili macie et squalore torpebant :* Ces vaches demeurèrent aussi maigres et aussi affreuses qu'elles étaient auparavant : Le mot *torpere* n'est exprimé ni dans le Grec ni dans l'Hébreu ; mais il est aisé de voir que cette maigreur les faisait paraître comme engourdies et insensibles.

TORQUERE, TORSI, TORTUM ; βασανίζειν. — *Ou* de τόρνος, un tour, *ou* de τρύχειν, *atterere, fatigare*, Lasser, fatiguer.

1° Tordre, tortiller. Exod. 39. 3. *Extenuavit bracteas aureas in fila ut possent torqueri* (συνυφαίνειν) *cum priorum colorum subtegmine :* Il réduisit en fils d'or des feuilles d'or fort minces, pour les faire entrer dans la tissure des fils de ces autres couleurs : ce qui ne se pouvait faire qu'en les tortillant comme on fait quand on file. Judic. 16. 9. Voy. TUTAMEN. Eccli. 45. 3. *Torto* (κεκλωσμένος) *cocco opus artificis :* Cet ouvrage était fait avec un grand art, de fils retors d'écarlate. 1. Tim. 2. 9. *Non in tortis* (πλέγματα) *crinibus :* Non avec des cheveux frisés. De cette signification se fait cette phrase, *Torquere labia sua :* Avoir les lèvres doubles ; *c'est-à-dire*, qui est fourbe, et qui parle pour tromper. Prov. 19. 1.

2° Tourner, retrousser. Levit. 21. 18. *Si parvo vel grandi, vel torto naso* (στρεβλὸς χείλεσιν) : S'il a le nez, *ou* trop petit, *ou* trop grand, *ou* retroussé, il ne s'approchera point du ministère de l'autel.

3° Donner la torture ou la question. Act. 22. v. 24. 29. *Jussit Tribunus flagellis cædi et torqueri* (ἀνετάζεσθαι) *eum :* Le tribun commanda qu'on lui donnât la question en le fouettant.

4° Tourmenter, faire souffrir, causer de la douleur, soit dans le corps. Matth. 8. 6. *Puer meus jacet in domo paralyticus, et male torquetur* (κολάζεσθαι) *:* Mon serviteur est malade de paralysie dans ma maison, et souffre extrêmement. Sap. 11. 17. *Per quæ peccat quis per hæc et torquetur :* Chacun est tourmenté par la même chose par laquelle il pèche. 2. Mach. 7. v. 13. 17. c. 9. 6.

Soit dans l'esprit. Job. 9. 27. *Commuto faciem meam et dolore torqueor :* Je fais bonne mine, et je suis rongé de chagrin au dedans. Virg. 1. Æneïd.

Spem vultu simulat; premit altum corde dolorem.

c. 17. 11. Soit dans l'un et l'autre. Sap. 11. 17.

5° Tourmenter, punir, faire souffrir de grandes peines. Matth. 8. 29. *Venistine ante tempus torquere nos?* Etes-vous venu ici pour nous tourmenter avant le temps? Marc. 5. 7. Luc. 8. 28. Ils croyaient qu'ils allaient être envoyés sur-le-champ dans les tourments de l'enfer, et dans l'abîme. Voy. TEMPUS.

TORQUES, ou TORQUIS, IS ; κλοιός — Ce mot vient de *torquere*, parce qu'un collier ou carcan est comme ployé ou tourné ; aussi est-il rendu en Grec par le mot στρεπτὸς, qui vient de στρέφω, *torqueo.*

1° Collier ou carcan ; soit pour servir d'ornement. Isa. 3. 19. *In die illa auferet Dominus.... torques* (κάθεμα) *et monilia :* Le prophète menace les femmes de leur ôter les or-

nements qui servaient à leur luxe. Judic. 8. 26. *Præter torques aureas camelorum :* Outre les carcans d'or des chameaux. Dans l'Orient les chameaux des princes étaient parés de cette sorte d'ornement précieux.

De cet usage viennent ces façons de parler :

Addi ut torquem collo alicujus : Servir comme d'un collier précieux au cou de quelqu'un ; *c'est-à-dire*, lui tenir lieu d'un ornement précieux. Prov. 1. 9. *Ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo :* Le Sage représente aux enfants que l'obéissance qu'ils rendront à leurs parents les rendra plus aimables que s'ils avaient des colliers et d'autres ornements sur la tête.

Soit pour marquer un rang d'honneur d'une grande distinction. Gen. 41. 42. *Et collo torquem auream circumposuit :* Pharaon mit au cou de Joseph un collier d'or. Dan. 5. v. 7. 16. 29. *Circumdata est torques aurea collo ejus :* Balthazar fit mettre un collier d'or au cou de Daniel, et ordonna qu'il fût considéré dans son royaume comme la troisième personne, *ou* comme le premier après le roi et la reine. Ainsi, Dieu marque à quel degré d'honneur il a élevé la synagogue, lorsque l'ayant prise pour son épouse, il lui a mis au cou un collier précieux. Ezech. 16. 11. *Dedi armillas in manibus tuis, et torquem circa collum tuum.*

2° Un carcan, *ou* une chaîne qu'on met au cou des esclaves ou des criminels : d'où se tire cette expression, *Injicere collum in torques* (κάθεμα) *sapientiæ :* Engager son cou dans les chaînes de la sagesse ; *c'est-à-dire*, s'y assujettir pour se conduire par ses préceptes. Eccli. 6. 25. *Injice pedem tuum in compedes illius et in torques illius collum tuum :* C'est une chose honnête et glorieuse de se rendre esclave de la sagesse, et de suivre ses lois, quelque fâcheuses qu'elles paraissent. v. 30. *Erunt tibi compedes ejus in protectionem fortitudinis, et torques illius in stolam gloriæ :* Ses fers deviendront pour vous une forte protection, et ses chaînes un habillement de gloire.

TORRENS, TIS ; χειμάῤῥους. — On fait venir ce mot de *torrere ;* parce que le torrent roule avec impétuosité, et c'est ce que signifie l'adjectif *torrens, torrentior*, de *torrere*, pour *æstuare ;* Bouillonner, être dans l'agitation ; l'eau des torrents est toujours trouble, et tombe avec précipitation des montagnes et des lieux escarpés dans les vallées : aussi le même mot Hébreu *Nahal*, signifie *torrent* et *vallée;* et ces deux significations sont souvent confondues dans l'Ecriture, Gen. 26. v. 17. 19. *Venit ad torrentem Geraræ*, i. e. *vallem.* Judith. 16. 5. *Obturavit torrentes*, i. e. *operuit valles.* Isa. 7. 19. Joel. 3. 18. Voy. SPINA.

1° Torrent, ravine d'eau causée par les grandes pluies, *ou* par les neiges fondues. Ps. 125. 4. *Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in Austro :* Faites revenir, Seigneur, nos captifs, comme un torrent du pays du Midi ; *c'est-à-dire*, avec autant de vitesse que les torrents coulent dans la mer, dans les contrées méridionales ; *ou*, selon d'autres, redonnez à nos captifs la même consolation, que le pays du midi en reçoit par l'eau d'un torrent qui vient l'arroser dans son extrême sécheresse. Job. 6. 15. *Fratres mei præterierunt me, sicut torrens qui raptim transit in convallibus :* Mes propres frères ont passé devant moi, comme un torrent qui coule avec rapidité dans les vallées. Job compare ses amis aux torrents qui se forment des neiges fondues, qui entraînent tout, et qui emportent les terres, par où ils passent ; *c'est-à-dire*, qui sont inutiles, et même pernicieux. 3. Reg. 17. v. 4. 6. 7. Deut. 10. 7. 1. Reg. 15. 5. etc.

Ce mot signifie en plusieurs endroits, une rivière qui coule de source ; comme *Torrens Ægypti*, est le fleuve qui termine la Palestine du côté de l'Egypte. 1. Mac. 5. v. 37. 39. 40. 42. c. 12. 37. etc.

Le nom de Torrent forme plusieurs façons de parler figurées

Adducere per torrentes aquarum : Conduire le long des torrents pleins d'eaux ; *c'est-à-dire*, par des chemins, dans lesquels on marche sans souffrir d'incommodité, où l'on peut étancher sa soif, et où l'on trouve du couvert. Jer. 31. 9. *Adducam eos per torrentes aquarum in via recta :* Il parle du retour des captifs de Babylone.

Scopuli torrentium : Les rochers qui sont sur les torrents. Num. 21. 15. Voy. INCLINARE.

Deducere quasi torrentem lacrymas : Faire couler les larmes comme un torrent ; c'est pleurer abondamment.

Torrentes converti in picem. Isa. 34. 9. Voy. PIX.

Torrentes vallium : Les torrents qui coulent dans les vallées. Isa. 7. 9.

2° Ce nom de torrent marque plusieurs noms de lieu, comme Isa. 15. 7. *Torrens salicum.* Voy. SALIX. *Torrens botri*, ou *vallis botri.* Num. 13. v. 24. 25. *Torrens Arnon, Torrens Cedron*, et les autres torrents, qui signifient pour la plupart des vallees, dont le nom se trouvera en son lieu.

Ainsi, *Torrens Ægypti :* C'est la rivière où le torrent qui borne l'Egypte du côté de la Palestine. Num. 34. 5. Jos. 15. v. 4. 7. 47. Et s'appelle absolument le Torrent, comme étant très-connu. Ezech. 47. 19. Amos. 6. 15. *Torrens deserti.*

3° Grande abondance d'eaux. Ps. 73. 15. *Tu dirupisti fontes et torrentes :* Vous avez fait sortir une grande abondance d'eau du sein de la pierre. Ps. 77. 20. *Torrentes inundaverunt.*

4° La mer appelée *Torrent*, à cause de ses agitations. Job. 28. 4. *Dividit torrens a populo peregrinante eos quos oblitus est pes egentis hominis et invios :* Le torrent divise d'avec le peuple voyageur et étranger, ceux que l'homme pauvre a oubliés en marchant, et qui sont hors de la voie. Job pourrait bien marquer ici ce que l'amour de l'or, de l'argent et des pierreries, fait faire aux hommes lorsqu'ils traversent la mer, pour aller chercher ces trésors parmi les peuples éloignés, où les pauvres sont hors d'état de

pouvoir les suivre. Cette explication de ce passage difficile est assez vraisemblable entre plusieurs autres, que les interprètes lui ont donnée : on tire peu d'éclaircissement des langues originales sur cet endroit.

5° Grande abondance de quoi que ce soit, en bonne part. Prov. 18. 4. *Torrens redundans, fons sapientiæ :* La source de la sagesse du juste est comme un torrent qui se déborde ; *c'est-à-dire*, est inépuisable, comme une rivière qui coule toujours. Amos. 5. 24. Job. 20. 17. *Non videat torrentes mellis et butyri :* Il ne jouira point des biens qui viendront en grande abondance. Voy. Butyrum. Ps. 35. 9. *Torrente voluptatis tuæ potabis eos :* Vous les enivrerez d'un torrent de délices ; *c'est-à-dire*, de l'abondance des biens ineffables qu'ils goûteront éternellement dans le ciel. Isa. 35. 6. c. 66. 12. Voy. Aqua.

En mauvaise part. Isa. 30. 33. *Flatus Domini sicut torrens sulfuris :* Le souffle du Seigneur est comme un grand amas de soufre qui allume et embrase l'enfer. Job. 22. 24. *Dabit torrentes aureos.* Voy. Silex.

6° Affliction, persécution, souffrance, violence. 2. Reg. 22. 5. *Torrentes Belial terruerunt me :* Les torrents des maux où les méchants m'ont précipité. Voy. Belial. Ps. 17. 6. *Torrentes iniquitatis conturbaverunt me :* Les torrents de l'iniquité m'ont rempli de trouble ; *c'est-à-dire*, la violence et l'impétuosité de la fureur des méchants qui me haïssaient, étaient toujours prêtes à fondre sur moi : ce qui me causait de continuelles alarmes : Il parle de la persécution de Saül. Psal. 123. 5. *Torrentem petransivit anima nostra :* Le torrent marque ici de grandes afflictions et les cruelles persécutions par lesquelles les Hébreux avaient passé. Isa. 30. 28. Jer. 47. 2. Amos. 5. 24.

Ainsi, Psal. 109. 7. *De torrente in via bibet :* Il boira de l'eau du torrent dans le chemin ; ce torrent s'explique des souffrances que le Fils de Dieu devait soutenir dans le cours de sa vie mortelle. Voy. Bibere, n. 5.

7° La doctrine de l'Evangile qui a été répandue avec abondance par tout le monde. Ezech. 47. v. 5. 6. 7. 9. *Et omnis anima vivens, quocumque venerit torrens, vivet :* Tout ce qui est vivant, recevra la vie par la rencontre de ce torrent. v. 12. Voy. Lignum. D'autres l'expliquent des eaux du baptême. Voy. Aqua.

TORRENS, tis. — Qui coule avec rapidité. Isa. 43. 16. *Dedit in mari viam et in aquis torrentibus* (ἰσχυρός) *semitam :* Dieu a ouvert un chemin au milieu de la mer, et un sentier au travers des eaux rapides du Jourdain. 1. Mach. 16. 5. *Fluvius torrens.*

TORRERE. — De l'ancien mot *torrus*, pour *aridus*, qui vient de θέρειν, échauffer.

Brûler, rôtir. Levit. 2. 14. *Torrebis* (φρύττειν) *igni :* Vous ferez rôtir au feu les prémices de vos blés. 1. Par. 23. 29. 2. Mach. 7. 5. *Jussit ignem admoveri, et adhuc spirantem torreri* (φρύγειν) *in sartagine :* Antiochus fit allumer du feu, et le fit rôtir tout vivant dans une poêle. Ainsi, *Nubes torrens :* Une nuée chaude et brûlante. Isa. 25. 5. *Quasi calore sub nube torrente* (πηγανίζειν) *propaginem fortium marcescere facies :* Vous ferez sécher les rejetons des violents, comme par la chaleur étouffée d'une nuée brûlante.

TORRIS, is ; δαλός. Voy. Titio. — De *torrere*.

Un tison. Amos. 4. 11. *Facti estis quasi torris raptus ab incendio :* Ceux d'entre vous qui ont été sauvés, l'ont été comme un tison que l'on tire à peine d'un embrasement. Zach. 3. 2. *Numquid non iste torris est erutus de igne?* Jésus le grand prêtre avait été tiré de la captivité, comme on tire un tison du milieu d'un feu.

TORSIO, nis. — Ce mot, qui vient de *torquere*, signifie :

Tourment, tranchées, convulsion. Isa. 13. 8. *Torsiones* (ὠδίν) *et dolores tenebunt :* Ils seront agités de convulsions et de douleurs : le Prophète parle contre les Babyloniens, dans le sens littéral.

TORTA, æ, ἄρτος. — Ce mot vient de *torrere*, comme si l'on disait, *tosta*, au lieu de *torta :* parce que c'est de la pâte qui est cuite ou rôtie, et signifie, *ou* simplement un morceau de pain, *ou* un tourteau, *ou* gâteau, et est employé,

1° A un usage sacré. Num. 6. 19. *Tollet* (*sacerdos*) *armum coctum arietis, tortamque absque fermento unam de canistro :* Il prendra l'épaule cuite du bélier, un gâteau sans levain pris de la corbeille, et mettra tout entre les mains du Nazaréen. Exod. 29. 23. *Tortamque panis unius :* Vous prendrez une partie du pain pour mettre avec les autres choses sur les mains d'Aaron et de ses fils, pour les offrir à Dieu.

2° Pour servir de nourriture ordinaire. 1. Reg. 2. 36. *Futurum est quicumque remanserit in domo tua, veniat ut oretur pro eo, et offerat nummum argenteum et tortam panis :* Quiconque restera de votre maison, viendra afin que l'on prie pour lui, et il offrira une pièce d'argent et un morceau de pain ; *Gr.* et *Hebr.* il viendra se prosterner devant le grand pontife pour avoir une pièce d'argent et un morceau de pain. c. 10. 3. 1. Par. 16. 3. Jer. 37. 21. Voy. Collyrida.

TORTOR, is. — Du verbe *torquere*, tourmenter.

Bourreau, ministre de la justice. Matth. 18. 34. *Iratus dominus ejus tradidit eum tortoribus* (βασανιστής) : Son maître, étant ému de colère, le livra entre les mains des bourreaux ; le mot grec marque les officiers de justice, qui mettent les coupables à la question ; mais, en cet endroit, ce sont les officiers qui mettent en prison les criminels, et marquent ici les démons dont Dieu se sert pour tourmenter les méchants dans l'enfer.

TORTULA, æ. — Tourteau, petit gâteau. Num. 11. 8. *Circuibatque populus, et colligens illud terebat in mortario, coquens in illa et faciens ex eo tortulas* (ἐγκρυφίας) *saporis quasi panis oleati :* Le peuple allait chercher la manne autour du camp, et l'ayant ramassée, il en tirait la farine avec une meule ou

il la pilait dans un mortier, il la mettait cuire dans un pot, et il en faisait des tourteaux, qui avaient le goût comme d'un pain pétri avec l'huile.

TORTUOSUS, A, UM. — Du même verbe *torquere, tortum.*

Tortueux, qui a divers replis. Job. 26. 13. *Obstetricante manu ejus eductus est coluber tortuosus ;* C'est Dieu qui a fait naître ce serpent à divers replis, qui paraît dans le ciel, et tous les autres astres. Les Grecs l'entendent du démon. Isa. 27. 1. *Visitabit Dominus super Leviathan serpentem tortuosum .* Le Seigneur viendra pour punir Léviathana, ce serpent; divers plis et replis. Voy. LEVIATHAN.

TORTURA, Æ. — De *torquere.*

1° Torture, gêne. Eccli. 33. 28. *Servo malevolo tortura* (στρεβλωτήριον) *et compedes :* La torture et les fers sont pour l'esclave malicieux, que l'on ne peut dompter autrement ; mais cette condition d'esclaves ne se trouve plus parmi nous.

2° Les tranchées, les douleurs de ventre. Eccli. 31. 23. *Vigilia, cholera et tortura* (στρόφος, *tormina*) *viro infrunito :* L'insomnie, la colique et les tranchées, sont le partage de l'homme intempérant.

TORUS, I ; κοίτη. — Ce mot vient de τέτορα, du verbe τείρειν, d'où se fait τόρος, *funis*, et signifie un lit, parce que les lits se tendaient avec des cordes ; mais dans l'Ecriture il marque,

1° Lit nuptial, *ou* le mariage. Heb. 13. 4. *Honorabile connubium in omnibus et torus immaculatus ;* Que le mariage soit traité de tous avec honnêteté, et que le lit nuptial soit sans tache ; *c'est-à-dire,* que l'époux et l'épouse ne rompent point la foi conjugale qu'ils se sont donnée. Sap. 3. 16. *Ab iniquo toro semen exterminabitur:* La race de la couche criminelle sera exterminée ; *c'est-à-dire,* les enfants illégitimes périssent mal ordinairement; parce que les désordres des pères et des mères passent souvent dans les enfants, qui sont le fruit de leurs crimes.

De cette signification viennent ces phrases :

Deserere mariti torum : Quitter le lit de son mari, lui manquer de foi. Num. 5. 19. *Si non polluta es deserto mariti toro :* Si vous ne vous êtes point souillée par la rupture de la foi conjugale.

Nescire torum viri : Etre demeurée vierge. Judic. 21. 12. *Inventæ sunt quadringintæ virgines quæ nescierunt viri torum :* Il se trouva dans Jabès quatre cents vierges qui étaient demeurées pures.

Nescire torum in delicto : Conserver sa couche pure et sans tache, garder à son mari la foi conjugale. Sap. 3. 13. *Felix quæ nescivit torum in delicto !*

Sedere in toro maritali : Etre épouse, être mariée. 1. Mach. 1. 28. *Quæ sedebant in toro* (παστός) *maritali lugebant :* Les femmes, aussi bien que les hommes, étaient dans le deuil.

Violare torum patris sui : Souiller le lit de son père ; c'est abuser de la femme de son propre père. 1. Par. 5. 1. *Cum violasset torum patris sui ;* Ruben avait commis un inceste avec Bala, sa belle-mère, femme de Jacob. Gen. 35. 22. *Dormivit cum Bala concubina patris sui.*

TOT. Voy. TANTI ; τοσοῦτοι. — Cet adjectif vient de τόσο, tant, en si grand nombre. Luc. 15. 29. *Ecce tot annis servio tibi :* Voilà déjà tant d'années que je vous sers. Sap. 14. 22. *Tot et tam magna mala pacem appellant :* Ils donnent le nom de paix à des maux si grands et en si grand nombre. Le Sage parle des maux que cause l'idolâtrie.

TOTIDEM. — De *tot* et d'*idem*, de pluriel nombre.

Tout autant, autant de. Genes. 24. 22. *Armillas totidem.* c. 32. 22. *Totidem famulas.* c. 41. 6. c. 46. 23. Exod. 27. v. 1. 10. 12. etc. Le Grec rend ordinairement *totidem* par le même nombre.

TOTUS, A, UM ; ὅλος, η, ον. — Ce mot, qui vient de *tot*, répond quelquefois à *quotus*, et a la première brève; mais quand il a la première longue il signifie, tout, entier, parfait; en ce sens quelques-uns le font venir de l'Hébreu Tom, *perfectus.*

1° Tout entier. Joan. 19. 23. *Erat tunica inconsutilis, desuper contexta per totum* (ὅλος) : La tunique était sans couture, et d'un seul tissu tout entier, depuis le haut jusqu'en bas. Matth. 22. 37. *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo :* Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, *c'est-à-dire,* qu'il ne doit y avoir aucune partie ni dans l'homme, ni dans l'étendue de la vie de l'homme, qui ne soit remplie de l'amour de Dieu. Mais il y a différence entre l'amour de Dieu de tout son cœur dans cette vie, et celui dont nous l'aimerons dans l'autre ; celui-là aime Dieu de tout son cœur dans cette vie, qui l'aime d'un amour dominant, qui occupe la principale partie de son cœur, quoique cet amour ne soit point si parfait, qu'il chasse de tous les replis du cœur tout amour de la créature. *Qui lotus est non indiget nisi ut pedes lavet.* Mais l'amour de Dieu qui est particulier à l'autre vie, possède tellement tout le cœur , qu'il n'y en a pas la moindre petite partie pour les créatures. Matth. 5. v. 29. 30. c. 6. v. 22. 23. c. 8. 32. Joan. 9. 34. c. 13. 10. etc. *Totus* s'étend souvent avec quelque restriction, selon les sujets et la matière dont il s'agit ; comme 1. Joan. 5. 19. *Totus mundus in maligno positus est.* Matth. 4. v. 23. 24. c. 8. 34. c. 9. 31. Matth. 1. 22.

2° Sincère, prompt, prêt à tout. 2. Paral. 6. v. 14. 38. *Qui ambulant coram te in toto corde suo.* c. 15. v. 12. 15. *In tota voluntate quæsierunt eum.* c. 22. 9. c. 30. 19. c. 31. 21. Ps. 118. 10. Deut. 4. 29. c. 11. 13. c. 13. 3. etc. Act. 8. 36. *Si credis ex toto corde :* Il n'était pas nécessaire que l'eunuque eût une foi parfaite, mais sincère et sans fiction : à quoi est opposé, *Cor duplex.*

3° Continuel, qui dure toujours, qui ne cesse point. D'où vient, *Tota die, tota nocte,* pour signifier, continuellement, sans cesse. Exod. 10. 13. *Induxit ventum urentem tota die illa et nocte :* Le Seigneur fit souffler

un vent brûlant pendant le jour et la nuit sans cesser. c. 14. v. 20. 21. Levit. 6. 9. Num. 11. 32. 1. Reg. 15. 11. c. 19. 24. c. 28. v. 20. 25. etc. Ainsi, *tota die* est souvent mis pour *quotidie*, dans les Psaumes et les Proverbes.

4° Quelqu'un de tous. 1. Reg. 13. 22. *Non est inventus ensis et lancea in manu totius* (πᾶς, σα, ν) *populi :* Il ne se trouva personne de tous ceux qui avaient suivi Saül, qui eût un dard ou une épée à la main.

TRABS, BIS; δόκος. — On fait venir ce mot du Grec τράφηξ, *lignum ;* on disait autrefois *trabes, is.*

1° Une poutre, une solive. 3. Reg. 6. 6. *Trabes posuit in domo per circuitum forinsecus :* Il fit mettre des poutres autour du temple par dehors. 2. Par. 3. 7. Baruch. 6. v. 18. 54. Et par métaphore il signifie, les grosses fautes, comparées aux fautes légères, marquées par le fétu. Matth. 7. v. 3. 4. Luc. 6. v. 41. 42. *Ipse in oculo tuo trabem non videns ?* Comment pouvez-vous dire à votre frère: Mon frère, laissez-moi ôter la paille qui est dans votre œil, vous qui ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre? Nous avons une lumière pénétrante, pour voir dans notre prochain des fautes légères, et nous n'apercevons pas les crimes dont nous sommes coupables.

2° Une potence. Esth. 5. 14. *Jube parari excelsam trabem :* Faites dresser une potence élevée : c'est le conseil qu'on donnait à Aman ; mais ce fut pour lui-même et non pour Mardochée qu'il la fit dresser.

TRACHONITIS, IDIS. — De τραχός, *asper ;* parce que ce pays était plein de montagnes, rude et raboteux.

Trachonite, pays de Syrie, dont Philippe, frère d'Hérode Antipas, était tétrarque. Luc. 3. 1. *Philippo fratre ejus Tetrarcha Iturææ, et Trachonitidis regionis.* Voy. PHILIPPUS.

TRACTARE. — Ce verbe vient de *trahere.* 1° Manier, toucher. Sap. 15. 15. *Idolis neque aures ad audiendum, neque digiti manuum ad tractandum* (ψηλαφεῖν) : Les idoles des nations ne peuvent se servir ni de leurs oreilles pour entendre, ni des doigts de leurs mains pour toucher.

2° Manier, ménager, conduire, gouverner. 4. Reg. 12. 15. *In fide tractabant* (ποιεῖν) *eam* (*pecuniam*). Ils dispensaient cet argent sur leur bonne foi. Prov. 20. 18. *Gubernaculis tractanda* (γίνεσθαι) *sunt bella :* La guerre doit être conduite par la prudence. 2. Tim. 2. 15. *Sollicite cura teipsum probabilem exhibere Deo, recte tractantem* (ὀρθοτομεῖν) *verbum veritatis :* Ayez soin de paraître devant Dieu comme un ministre digne de son approbation, qui sait bien dispenser la parole de la vérité; *Gr.* qui sait bien couper le pain de la parole de la vérité. Ainsi, 2. Mach. 2. 9. *Magnifice sapientiam tractabat :* Salomon se servait de sa sagesse d'une manière magnifique en faisant des ouvrages magnifiques, et qui avaient du rapport à la grandeur de sa sagesse, et surtout dans la construction du temple si auguste qu'il fit bâtir avec une magnificence admirable.

3° Traiter quelqu'un bien ou mal. Eccl. 33. 31. *Si est tibi servus fidelis, quasi fratrem sic eum tracta :* Si vous avez un esclave qui vous soit fidèle, traitez-le comme votre frère. c. 49. 9. 2. Mach. 9. 28. Act. 7. 6. c. 27. 3.

4° Méditer quelque chose, y penser. Prov. 26. 24. *Labiis suis intelligitur inimicus, cum in corde tractaverit* (τεκταίνεσθαι) *dolos :* L'ennemi se reconnaîtra par ses paroles, lorsqu'au au fond de son cœur il ne pense qu'à tromper. Eccli. 9. 1. 3. Reg. 8. 18. Isa. 12. 24. Ezech. 11. 2. *Tractant consilium pessimum :* Ils ont des desseins très-méchants.

5° S'entretenir de quelque chose, en disputer. Marc. 9. 32. *Quid in via tractabatis* (διαλογίζεσθαι)? De quoi vous entreteniez vous pendant le chemin?

6° Traiter avec quelqu'un, *ou*, délibérer avec lui, prendre conseil. Eccli. 9. 21. *Cum sapientibus et prudentibus tracta* (διαλογισμός): Prenez conseil de ceux qui sont sages et prudents. 2. Par. 10. 8. Eccl. 37. 12. 1. Mach. 14. 9. c. 15. 28. Ainsi, Prov. 25. 9. *Causam tuam tracta cum amico :* Traitez de votre affaire avec votre ami; et 2. Esdr. 6. 10. *Tractemus* (συνάγεσθαι) *nobiscum in domo Dei :* Trouvons-nous dans le temple pour y délibérer ensemble ; Heb. et Gr. *Conveniamus.* Ce faux prophète voulait intimider Néhémias.

TRACTABILIS, E; ψηλαφώμενος. — Qui peut être touché ou manié, ce qui est sensible. Hebr. 12. 18. *Non accessistis ad tractabilem montem :* Vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne sensible et terrestre : l'Apôtre oppose le mont de Sion à celui de Sinaï ; *c'est-à-dire*, la loi nouvelle à l'ancienne.

TRACTATUS, US. — Ce mot, qui signifie proprement l'action de toucher, comme *tractatio* marque, dans le sens figuré, un traité, un discours, où l'on traite de quelque chose ; mais il signifie aussi agitation d'esprit, pensée, réflexion, et par conséquent,

Soin, inquiétude, peine d'esprit. Jos. 22. 24. *Et non ea magis cogitatione et tractatu* (εὐλάβειν) *ut diceremus ;* Heb. *sollicitudine ;* Gr. *metu, reverentia :* Si ce n'est pas plutôt par la crainte et l'inquiétude qui nous fait dire ceci.

TRADERE; παραδιδόναι.—Ce verbe, qui vient de *trans* et de *dare*, signifie, donner quelque chose à quelqu'un, mettre entre les mains.

Il est rare de trouver ce verbe dans les bons auteurs, pour signifier, livrer, *ou* trahir. Ce n'est que dans l'Evangile ou dans les auteurs, qui l'ont pris dans l'Evangile, qu'on le trouve en ces deux sens, surtout à l'égard de Judas; et c'est de l'action de ce traître, exprimée par *tradere* dans l'Evangile, qu'on a formé les mots de trahir, de trahison, de traître.

1° Mettre entre les mains de quelqu'un, en son pouvoir, livrer. 1. Petr. 2. 23. *Tradebat judicanti se injuste :* Il s'est livré entre les mains de celui qui le jugeait injustement:

ce qu'on explique de Pilate; mais le Grec porte *juste*, et on l'entend de Dieu le Père, entre les mains duquel il a remis sa cause; et pour exécuter cet ordre éternel, Judas l'a livré aux princes des prêtres et aux Juifs. Matth. 26. 15. *Quid vultis mihi dare et ego vobis eum tradam?* v. 16. 21. 23. 24. 25. etc. Les Juifs l'ont livré à Pilate. Matth. 27. 2. *Tradiderunt Pontio Pilato Præsidi.* v. 18. Marc. 15. v. 1. 10. etc. Pilate le livra aux Juifs pour être crucifié. Matth. 27. 26. Marc. 15. 15. Luc. 23. 25. Joan. 19. 16. etc. Matth. 5 25. etc. On dit aussi souvent, *Tradere in manus :* Mettre entre les mains. Num. 21. v. 2. 3. 34. Deut. 2. v. 24. 30. Matth. 17. 21. Luc. 24. 7. Act. 21. 11. etc.

De cette signification se font ces façons de parler :

Tradere in carcerem, tradere (ἐμβάλλειν) *custodiæ*, ou *in custodiam :* Mettre en prison, Genes. 39. 20. *Traditque Joseph in carcerem.* c. 42. 17. 2. Reg. 20. 3. Luc. 21. 12. Act. 8. 3. etc. Voyez Custodia. Ce qui s'exprime simplement par le verbe *tradere.* Matth. 4. 12. Marc. 1. 14. *Postquam traditus est Joannes :* Après que Jean eut été livré ou mis en prison.

Tradere in mortem : Livrer à la mort. Matth. 10. 21. 2. Cor. 4. 11. 1. Cor. 11. 24. *Tradetur*, Gr. *frangitur*, (κλώμενον), ou *tradere morti.* c. 27. 1. Ps. 117. 18. Job. 30. 23. Et simplement, *Tradere*, Rom. 8. 32. *Pro nobis omnibus tradidit illum.* c. 4. 25. Galat. 2. 20. Ephes. 5. 2. 1. Cor. 11. 24.

Tradere in tribulationem : Livrer pour être tourmenté. Matth. 24. 9.

Tradere in animas tribulantium : Livrer à la discrétion des persécuteurs. Ps. 26. 12.

Ainsi, *Tradere in captivitatem, in direptionem*, etc. Ezech. 23. 46. *Trade eas in tumultum et in rapinam :* Livrez-les, *ou plutôt*, prédites qu'elles seront abandonnées au désordre et à la confusion, et au pillage des ennemis.

2° Donner, céder, abandonner à quelqu'un; soit gratuitement. Genes. 9. v. 2. 3. *Quasi olera virentia tradidi* (διδόναι) *vobis omnia :* Je vous ai abandonné toutes ces choses comme les légumes et les herbes de la campagne. c. 29. 29. Gen. 31. 16. c. 47. v. 6. 22. Ezech. 21. 27. *Tradam ei :* Je remettrai la couronne et la tiare à Zorobabel, *ou plutôt*, au Messie, à qui proprement appartenait le jugement.

Soit à quelques conditions. Genes. 23. v. 9. 11. *Agrum trado tibi :* Abraham en paya le prix.

3° Donner en mariage, donner pour femme. Gen. 30. 9. *Zelpham ancillam suam marito tradidit* (διδόναι) : Lia voyant qu'elle avait cessé d'avoir des enfants, donna à son mari Zelpha sa servante. v. 4. *Deditque illi Balam in conjugium :* Jacob eut quatre femmes, mais sans aucune marque d'intempérance; car il se trouva engagé à les recevoir par différentes occasions; ce qui n'était point défendu de Dieu. Genes. 34. 9. *Filias vestras tradite nobis.* c. 38. 26. Eccli. 7. 27. D'où vient, *Tradere nuptiis*, ou *ad nuptias.* Gen. 29. 26. Matth. 24. 38. Luc. 20. 34.

4° Donner en garde, confier. Matth. 25. v. 14. 2. 22. *Tradidit illis bona sua :* Il leur mit son bien entre les mains. Act. 12. 4. c. 27. 1. 2. Reg. 10. 10. Gen. 39. v. 48. 9. c. 40. 9. Esth. 8. 2. etc. Et souvent *tradere in manu* ou *in manus.* Gen. 30. 35. Act. 28. 17. 2. Par. 34. 10. Gen. 39. 22. c. 42. 37. Act. 12. 4.

Ainsi, Jésus-Christ rendit son esprit à Dieu. Joan. 19. 30. *Incl nato capite, tradidit spiritum :* c'est ce que dit saint Luc, 23. 46. *In manus tuas commendo spiritum meum :* Je remets mon âme entre vos mains. Matth. 11. 27. Luc. 10. 22. *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo :* Mon Père m'a mis toutes choses entre les mains, *c'est-à-dire*, que le Père a donné au Fils, par l'union hypostatique, l'empire sur toutes choses, pour rétablir les ruines du péché, et pour établir le royaume de Dieu, qu'il lui remettra à la fin du monde. 1. Cor. 15. 24. *Deinde finis cum tradiderit regnum Deo et patri.* A quoi se rapporte ce qui est dit Apoc. 17. 13. *Virtutem et potestatem suam bestiæ tradent* (διαδιδόναι) : Ils donneront à la bête leur autorité et leur puissance, *c'est-à-dire*, ils lui prêteront secours et l'aideront. Voy. Bestia.

5° Tendre, présenter. Gen. 40. 11. *Tradidi* (διδόναι) *poculum Pharaoni :* J'ai présenté la coupe à Pharaon, *c'est-à dire*, je lui ai présenté à boire. Luc. 4. 17. ἀπεδόθη. De là vient.

Tradere manus : Tendre les mains, se soumettre à quelqu'un, lui obéir. 2. Par. 30. 8. *Tradite manus Domino :* Soumettez-vous au Seigneur. *Gr.* δότε δόξαν.

6° Exposer, abandonner, laisser à la discrétion. Ps. 73. 19. *Ne tradas bestiis animas confitentes tibi :* Ne livrez pas à des hommes furieux comme des bêtes les âmes de ceux qui s'occupent à vous louer. Act. 7. 42. 1. Cor. 5. 5. 1. Tim. 1. 20. *Quos tradidi Satanæ :* Que j'ai livré à Satan par l'excommunication. Act. 24. 25. *Traditi gratiæ Dei :* Ils furent abandonnés à la grâce de Dieu, *ou* recommandés. c. 15. 40.

Ainsi, *Tradere oblivioni :* Faire oublier. Gen. 41. 30. *Ut oblivioni tradatur* (ἐπιλανθάνεσθαι) *cuncta retro abundantia.* Voy. Oblivio. Eccl. 9. 5. Act. 15. 26.

Tradere in desideria cordis, in passiones ignominiæ, in reprobum sensum : Dieu abandonne l'homme à ses déréglements; c'est qu'il permet qu'il y tombe. Rom. 1. v. 24. 24. 26. 28.

7° Rendre. Exod. 2. 9. *Nutrivit puerum, adultumque tradidit* (εἰσάγειν πρός) *filiæ Pharaonis :* La mère prit l'enfant, le nourrit, et, lorsqu'il fut assez fort, elle le rendit à la fille de Pharaon. Act. 15 30. c. 23. 33.

8° Déclarer, expliquer, enseigner, prescrire, laisser par tradition. Marc. 7. v. 4. 13. *Rescindentes verbum Dei per traditionem vestram quam tradidistis :* Vous rendez inutile le commandement de Dieu par votre tradition que vous avez établie. Luc. 1. 2. *Sicut tradiderunt nobis.* Act. 6. 14. c. 16. 4. 1. Cor. 11. v. 2. 23. c. 15. 3. παραδιδόναι est le même que διδάσκειν, *docere*, comme en latin. *Cas.*

Druides multa de deorum vi ac potestate juventuti tradunt. D'où vient :

Tradere auribus alicujus (διδόναι) : Mettre dans les oreilles de quelqu'un, c'est lui déclarer et lui faire entendre quelque chose. Exod. 17. 14. *Scribe hoc et trade auribus Josue.*

9° Insérer, faire entrer. Rom. 6. 17. *Obedistis ex corde in eam formam doctrinæ in quam traditi estis :* Vous avez obéi du fond du cœur à la doctrine dans laquelle vous êtes entrés comme dans un modèle sur lequel vous avez été formés.

10° Produire, étendre. Eccli. 23. 35. *Non tradent* (διαδιδόναι) *filii ejus radices :* Les enfants de la femme adultère ne produiront point de racines. Dieu, pour la punir dans ses enfants, fait que ceux-ci ne laissent pas de postérité après eux.

TRADITIO, NIS, παράδοσις. — Ce mot signifie proprement l'action de mettre quelque chose entre les mains de quelqu'un, mais dans l'Ecriture il marque ce que nous avons appris de père en fils ; ce qui peut se prendre en bonne ou mauvaise part, et ce qui fait le sujet de grandes contestations.

Tradition, réglement, ordonnance établie sur le fait de la religion.

1° Les traditions que Moïse a établies par l'ordre de Dieu. Act. 6. 14. *Mutabit traditiones quas tradidit nobis Moyses :* Jésus de Nazareth changera les ordonnances que Moïse nous a laissées; *Gr.* les coutumes, *c'est-à-dire*, les cérémonies de la loi. Moïse a introduit des réglements de deux sortes : les uns de vive voix, qui s'appellent traditions, les autres par écrit, qui ne sont autre chose que la loi même. Ces traditions ont passé à Josué et aux anciens, des anciens aux prophètes, et des prophètes aux docteurs de la loi ; mais ces traditions qui n'étaient point contraires à la loi, ont été altérées dans la suite des temps.

2° Maximes, *ou* traditions humaines, ordonnances nouvellement inventées par les hommes. Matth. 15. v. 2. 3. 6. *Irritum fecistis mandatum Dei propter traditionem vestram :* Vous avez rendu inutile le commandement de Dieu par votre tradition. Ces traditions, contraires à la loi de Dieu, avaient été introduites par quelques rabbins un peu avant la venue de notre Sauveur. Marc. 7. v. 3. 5. 8. 9. 13. Ainsi, Galat. 1. 14. *Abundantius æmulator existens paternarum mearum traditionum :* Ayant un zèle démesuré pour les traditions de mes pères : d'autres entendent ces traditions de celles de Moïse, et même des ordonnances de la loi, dont saint Paul avait été un observateur très-zélé. Coloss. 2. 8. 1. Petr. 1. 18. Voyez CONVERSATIO.

3° Tradition apostolique, doctrine qui nous est venue des apôtres, soit écrite, soit non écrite. 2. Thess. 2. 14. *Tenete traditiones quas didicistis sive per sermonem, sive per epistolam nostram :* Conservez les traditions que vous avez apprises, soit par nos paroles, soit par notre lettre. L'Apôtre distingue deux sortes de traditions : de vive voix et par écrit. Voy. 1. Cor. 11. v. 2. 23. c. 15. 3. Que si l'Eglise a ajouté quelques lois ou quelques cérémonies à ces traditions apostoliques, ç'a été pour en faciliter l'observation, comme dans tous les Etats on fait des lois pour en appuyer d'autres, qu'il faut même changer selon le temps : il ne s'agit que de la discipline.

On peut distinguer dans la religion trois sortes de traditions :

1. Celles que Dieu a établies, et que l'Eglise observe, sans qu'elles soient écrites, comme le baptême des enfants, et d'autres de cette sorte.

2. Celles que l'Eglise a établies, comme l'observation du dimanche, le jeûne du carême, et l'abstinence de certaines viandes. Ces traditions ne sont point tant humaines que divines, puisqu'elles sont faites par la conduite de l'esprit de Dieu, qui gouverne son Eglise.

3. Celles que les hommes ont introduites, dont il y a de deux sortes : les premières ne sont point contraires à la loi de Dieu, et alors on est obligé d'y acquiescer, si elles sont établies par ceux qui ont autorité; les autres sont contraires aux commandements de Dieu, telles qu'étaient celles des Pharisiens que Jésus-Christ condamne. Voy. Mald. *in c.* 15. Matth. v. 9.

TRADITOR, IS. — Qui livre, qui trahit. Marc. 14. 44. *Dederat autem traditor* (παραδιδούς) *signum eis :* Or, Judas qui le trahissait leur avait donné ce signal.

TRADUCERE. — Ce verbe est fait de *trans* et de *ducere*, et signifie :

1° Faire passer d'un lieu à un autre. Jos. 7. 7. *Quid voluisti traducere* (διαβιβάζειν) *populum istum Jordanem fluvium?* Pourquoi avez-vous voulu faire passer ce peuple au delà du Jourdain ? Genes. 32. 23. 2. Reg. 19. 15. *Ut traduceret* (διαπεράν) *eum Jordanem*, i. e. *trans Jordanem*. Pour lui faire passer le fleuve. v. 18. 31. 40. 41. 2. Esd. 2. 7. Ps. 135. 16. Isa. 23. 13. Jer. 2. 6. etc. Ainsi, 4. Reg. 21. 6. *Traduxit* (διάγειν) *filium suum per ignem :* Manassès fit passer son fils par le feu. Voy. LUSTRARE, TOPHET. Ezech. 20. 31. A quoi se rapporte ce qui est dit 2. Reg. 12. 31. *Traduxit in typo laterum :* Il fit passer les Ammonites par les fourneaux où l'on cuit la brique, pour les y faire brûler. Quelques-uns disent que c'est le même feu par lequel ils faisaient passer leurs enfants pour les consacrer au dieu Moloch.

2° Emporter, entraîner. 2. Pet. 2. 17. *Ne insipientium errore traducti* (ἀπάγειν, *Abducere*) *excidatis a propria firmitate :* De peur que vous laissant emporter aux égarements de ces hommes insensés, vous ne tombiez de l'état ferme et solide où vous êtes établis.

3° Faire savoir, publier. 1. Esd. 1. 1. *Traduxit* (παραγγέλλειν, *Annuntiare*) *vocem in omni regno suo :* Il fit publier par tout son royaume cette ordonnance. C'est la même chose que ce qui est dit 2. Par. 30. 22. *Jussit prædicari in universo regno suo.*

4° Reprendre, accuser. Sap. 4. 20. *Traducent* (ἐλέγχειν, *Arguere*) *illos ex adverso iniquitates eorum :* Leurs iniquités se soulève-

ront contre eux pour les accuser. c. 12. 17. *Et horum qui te nesciunt audaciam traducis* (ἐξελέγχειν) : Vous confondez l'audace de ceux qui ne vous connaissent pas.

5° Déshonorer, diffamer. Matth. 1. 19. *Cum esset justus et nollet eam traducere* (παραδειγματίζειν, *Exemplum statuere*) : Joseph étant juste et ne voulant pas la déshonorer. Il tient un juste milieu entre l'insensibilité et un ressentiment trop vif, qui lui aurait fait observer la loi dans toute sa rigueur. Ce mot grec est rendu par celui de *Ponere in exemplum*. Nah. 3. 6. et ailleurs.

6° Faire connaître avec éclat, faire montre de quelque chose. Col. 2. 15. *Exspolians principatus et potestates traduxit* (δειγματίζειν, *Ostentare*) *confidenter* : Ayant désarmé les principautés et les puissances, ils les a menées hautement comme en triomphe. Cette signification de ce verbe qui est métaphorique, se tire de la coutume des vainqueurs qui, après avoir désarmé les ennemis, les menaient en triomphe et les exposaient à la vue de tout le monde.

TRADUCTIO, NIS. ἔλεγχος. — Ce mot qui ne se trouve que dans le livre de la Sagesse, signifie :

1° Réprimande, reproche, accusation, conviction. Sap. 2. 14. *Factus est nobis in traductionem cogitationum* : Il nous est devenu un continuel reproche de nos desseins, *c'est-à-dire*, le censeur de nos pensées mêmes. C'est une prédiction des justes reproches que Jésus-Christ faisait aux pharisiens. c. 11. 8. *In traductione infantium occisorum* : Pour leur reprocher leur cruauté dans le meurtre des enfants. *Gr.* Pour les convaincre du crime qu'ils avaient commis en commandant de faire mourir les enfants. c. 18. 5. *In traductionem illorum, multitudinem filiorum abstulisti* : Pour les reprendre et les punir de ce crime, vous avez fait mourir un très-grand nombre de leurs enfants, en les submergeant dans les eaux de la mer Rouge.

2° Défaillance, abandon, désespoir. Sap. 17. 14. *Aliquando animæ deficiebant traductione* (προδοσία, *Proditio*, i. e. *Desertio*) : Quelquefois ils étaient tourmentés par la défaillance même de leur esprit. Il y a de l'apparence que l'interprète a écrit *Traditione*, qui répond au mot grec qui est rendu par *Proditio*, v. 11. La frayeur fait que l'esprit se trahit et s'abandonne lui-même, et tombe dans la défaillance; c'est ce qui arrivait aux Egyptiens.

TRAGELAPHUS, I, τραγέλαφος. — Ce mot, qui est grec, signifie en latin *Hircocervus*, chèvre-cerf, *Hircus facie, magnitudine cervus*, Scalig. C'est un animal né d'un bouc et d'une biche, qui a la crinière du cheval, les cornes et la barbe du bouc, et le reste du corps comme le cerf. Cet animal qui est réel était du nombre de ceux dont il était permis de manger. Deut. 14. 5. *Cervum, et capream, bubalum, tragelaphum.*

TRAHA, Æ. — De *trahere*.

Une espèce de charrette sans roues dont se servent les laboureurs, et s'appelle :

Traînoir ou traîneau. 1. Par. 20. 3. *Fecit super eos tribulas, et trahas, et ferrata carpenta transire* ; David fit passer sur les Ammonites les instruments qui servent au labourage, et des chariots avec des roues de fer. Voy. 2. Reg. 12. 31.

TRAHERE, ἕλκειν, ἑλκύειν, σύρειν. — Ce verbe vient de *trans vehere*, par contraction, et signifie :

1° Tirer, amener à soi. Joan. 21. v. 6. 8. 11. *Traxit* (ἀπέρχεσθαι) *rete in terram plenum magnis piscibus centum quinquaginta tribus* : Pierre tira à terre le filet plein de cent cinquante trois grands poissons. (Job. 21. 33. *Post se omnem hominem trahet* : Il attirera tous les hommes après lui ; ceux qui meurent attirent beaucoup de gens après eux). Habac. 1. 15. Voy. Sagena.

De ce mot vient :

Trahere jugum : Traîner, ou plutôt porter le joug. Cela se dit des bœufs qu'on attache ensemble par la tête pour leur faire traîner la charrue. Deut. 21. 3. *Tollent vitulam quæ non traxit jugum* : Ils prendront une génisse qui n'aura point porté le joug. Voy. Jugum.

Trahere ventum : Attirer l'air, ou le vent. Jer. 14. 6. *Onagri traxerunt ventum* : Les ânes sauvages, altérés et brûlants de soif, ont attiré l'air par la respiration pour se rafraîchir. Le prophète parle de l'extrême sécheresse qui arriva sous Sédécias, avant le siége de Jérusalem.

Ainsi, tirer à soi, attirer, faire venir par un attrait intérieur. Joan. 6. 44. *Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum* : Nul ne peut venir à moi si mon Père, qui m'a envoyé, ne le tire à lui, en lui faisant vouloir ce qu'il ne voulait pas auparavant : *Ut volentes ex volentibus fiant*, dit saint Augustin. c. 12. 32. *Si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum* : Quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi. Jésus-Christ parle de l'efficacité de la mort qu'il a soufferte sur la croix. Ose. 11. 4. *In funiculis Adam traham* (ἐκτείνειν) *eos* : Je les ai attirés à moi par tous les attraits qui gagnent les hommes. Voy. Adam. Cant. 1. 3. *Trahe me, post te curremus* : Tirez-moi à vous. Ce qui marque que la grâce est nécessaire pour aimer Dieu et pour le servir.

2° Entraîner, emmener par force. Luc. 12. 58. *Ne forte trahat te ad Judicem* : De peur qu'il ne vous entraîne devant le juge. c. 21. 12. Act. 8. 3. c. 17. 6. c. 21. 30. Jac. 2. 6. Apoc. 12. v. 4. 15. etc. Judic. 5. 24. 2. Reg. 17. 13. Ainsi, Ps. 27. 3. *Ne simul trahas me cum peccatoribus* : Ne permettez pas que je sois entraîné dans la même perte que les pécheurs. Act. 14. 18. *Traxerunt extra civitatem* : Ils traînèrent Paul hors de la ville pour le jeter à la voirie après l'avoir lapidé. Saint Paul parle de cette lapidation, 2. Cor. 11. 25. et l'on croit que ce fut pour lors que son âme, devant être naturellement séparée d'avec son corps, *il fut ravi au troisième ciel*. 2. Cor. 21. 2.

3° Traîner, tirer en long, prolonger. Isa. 5. 18. *Væ qui trahitis* (ἐπισπᾶν) *iniquitatem in funiculis vanitatis* : Malheur à vous qui vous servez du mensonge comme de cordes pour

traîner une longue suite d'iniquités. Voy. Funiculus. Eccli. 29. 11. *Pro eleemosyna non trahas* (παρελκύειν) *illum:* Ne différez pas longtemps à contenter le pauvre qui vous demande une grâce.

4° Mener, conduire. Act. 9. 8. *Ad manus illum trahentes* (χειραγωγεῖν, *manu ducere*), *introduxerunt Damascum:* Ils le conduisirent donc par la main, et ils le menèrent à Damas.

5° Ramper, marcher en se traînant. Lev. 11. 42. *Quidquid per humum trahitur* (ἕρπειν) (i. e. *trahit se*), *non comedetis:* Vous ne mangerez point de ce qui se traîne sur la terre. Deut. 32. 24. *Dentes bestiarum immittam in eos, cum furore trahentium* (σύρειν) (*se*), *super terram, atque serpentium:* J'armerai contre eux les dents des bêtes farouches et les sifflements empoisonnés de celles qui rampent sur la terre. Le mot *trahentes* est le même que *serpentes*, selon le Grec et l'Hébreu.

6° Tirer, étendre ce qui était resserré ou raccourci. Num. 3. 26. *Tentorium quod trahitur ante fores tecti fœderis:* Le voile qu'on tire devant la porte du tabernacle de l'alliance.

7° Tirer, prendre, emprunter. Job. 28. 18. *Trahitur sapientia de occultis:* La sagesse n'est pas commune; elle se tire des trésors cachés; *Heb.* l'acquisition de la sagesse est plus excellente que les pierres précieuses. Voy. Occulta.

8° Retirer, rappeler. Job. 34. 14. *Spiritum illius et flatum ad se trahet* (κατέχειν): Quand Dieu veut, il retire à lui les esprits et les âmes des hommes.

9° Manier, employer. Isa. 10. 15. *Numquid exaltabitur serra contra eum a quo trahitur* (ἕλκειν)? La scie se soulève-t-elle contre la main qui l'emploie? *Trahere* est mis pour *Tractare.*

TRAJECTIO, nis. — De *trans* et de *jacere*, et signifie l'action de passer d'un lieu à un autre; et dans l'Ecr.,

Commerce ou trafic qui se fait en passant la mer. Eccli. 37. 12. *Tracta cum negotiatore de trajectione* (μεταβολία): Aller consulter un marchand sur le trafic des marchandises; c'est une chose en quoi il est intéressé, et dont il ne répondra que par rapport à son intérêt.

TRAMES, itis. — De *transmeare*, d'où se fait *trameare;* c'est

1° Un sentier, un petit chemin qui coupe le chemin droit. Judith. 7. 5. *Sederunt per loca quæ ad angusti itineris tramitem dirigunt:* Les habitants de Béthulie se postèrent dans les endroits qui conduisent à un chemin étroit qui va entre les montagnes.

2° Un canal par lequel on fait passer de l'eau d'une rivière. Eccli. 24. v. 41. 43. *Ego quasi trames* (διώρυξ, *fossa*) *aquæ immensæ de fluvio:* Je suis sortie du paradis comme un canal d'une grande rivière. *Ecce factus est mihi trames abundans:* Mon canal est devenu un grand fleuve. Cela marque le progrès qu'a fait d'abord la religion juive et ensuite la religion chrétienne, qui s'est répandue dans toutes les nations. *Tirin.*

TRANQUILLUS, a, um; ἡσύχιος, α, ον. — De *tranare quiete*, passer l'eau doucement, et se dit proprement de la mer; et par métaphore,

Paisible, qui est en repos, qui est en paix. 1. Tim. 2. 2. *Ut quietam et tranquillam vitam agamus:* Afin que nous menions une vie paisible et tranquille. C'est pour cela que l'Apôtre ordonne de prier pour les princes et les magistrats.

TRANQUILLUM, i. — Nom subst. de *tranquillus.*

Calme, bonace de la mer. Tob. 3. 22. *Post tempestatem tranquillum facis:* Vous donnez le calme après l'orage.

TRANQUILLITAS, tis. — 1° Calme, bonace de la mer. Matth. 8. 26. Marc. 4. 39. Luc. 8. 24. *Facta est tranquillitas* (γαλήνη) *magna:* Il se fit un grand calme.

2° Equité, modération, sans trouble ni passion. Sap. 12. 18. *Cum tranquillitate* (ἐπιείκεια) *judicas.* 2. Mach. 2. 23. *Domino cum omni tranquillitate propitio facto illis:* Le Seigneur se rendant favorable avec beaucoup de bonté et d'équité, sans les juger à la rigueur.

TRANS, de πέραν, en changeant *p* en *t*, comme σπουδή, *studium.* — Cette préposition, qui répond au mot hébreu *Gheber*, suit dans l'Ecriture la signification de ce mot, et marque quelquefois au deçà, quelquefois au delà, quelquefois les endroits voisins.

1° Au delà, par delà. Num. 32. 19. *Nec quidquam quæremus trans Jordanem:* Nous ne demanderons point de part au delà du Jourdain. Deut. 3. v. 20. 25. c. 11. 20. Matth. 8. v. 18. 28. Marc. 5. 1. Joan. 6. v. 1. 17. 22. 25. etc.

2° Au deçà. Isa. 9. 1. Matth. 4. 15. *Via maris trans Jordanem:* Le peuple de Zabulon et de Nephthali au delà de la mer. Ces deux tribus sont au deçà de la mer de Galilée par rapport à la ville de Jérusalem. c. 19. 1. *A Galilæa venit in fines Judææ trans Jordanem:* Il vint dans les terres de Judée le long du Jourdain; ce qui est rendu par le mot *ultra.* Marc. 10. 1. Joan. 1. 28 *Hæc in Bethania facta sunt trans Jordanem:* Le long du Jourdain. Voy. Bethania. Deut. 1. 1. *Hæc sunt verba quæ locutus est Moyses ad omnem Israel trans Jordanem:* Voici les paroles que Moïse dit à tout le peuple au deçà du Jourdain. Le mot hébreu signifie au delà et au deçà; mais il faut le rendre par au deçà, parce que Moïse et les Israélites n'avaient pas encore passé le Jourdain. Jos. 1. 14. 3. Reg. 4. 24. 2. Par. 20. 2. et ailleurs.

D'autres disent néanmoins que l'Ecriture se sert des mots *trans Jordanem*, au delà du Jourdain, dans ces endroits, parce que les Israélites étaient accoutumés à parler de la sorte lorsqu'ils furent passés dans le pays de Chanaan. On peut dire aussi que ce mot signifie *in trajectu*, laissant au bon sens à déterminer par les circonstances du discours de quel côté c'est, si c'est au deçà ou au delà.

TRANSCENDERE. — De *trans* et *scandere*, et signifie proprement, passer outre en montant.

1° Passer outre, passer au delà. Exod. 12. 23. *Transcendet* (παρέρχεσθαι) *ostium domus :* Le Seigneur passera la porte de votre maison. c. 19. 21. Marc. 5. 21. *Cum transcendisset* (διαπερᾶν) *Jesus trans fretum :* Jésus étant repassé à l'autre bord.

2° Aller, marcher, avancer. 1. Reg. 13. 23. *Egressa est statio Philisthiim, ut transcenderet* (εἰς τὸ πέραν) *in Machmas :* La garnison des Philistins quitta son poste pour s'avancer vers Machmas; *c'est-à-dire*, entre Machmas et Gabaa, pour y assiéger Saül. 2. Reg. 6. 13. *Cum transcendissent qui portabant arcam Domini sex passus :* Lorsque ceux qui portaient l'arche avaient fait six pas, il immolait un bœuf et un bélier.

TRANSCENSUS, us. — Passer au delà de quelque lieu. Isa. 16. 2. *Sicut avis fugiens et pulli de nido avolantes, sic erunt filiæ Moab in transcensu Arnon :* Les Moabites seront au passage d'Arnon comme un oiseau qui s'enfuit et comme les petits qui s'envolent de leur nid; *c'est-à-dire*, qu'ils devaient passer ce fleuve pour être emmenés captifs dans l'Assyrie.

TRANSFERRE; μετατιθέναι. — 1° Transporter d'un lieu à un autre. Heb. 11. 5. *Fide Henoch translatus est ne videret mortem; et non inveniebatur, quia transtulit illum Deus :* C'est par la foi que Henoch a été enlevé du monde, et on ne l'y a plus vu, parce que Dieu l'avait transporté ailleurs. Eccli. 44. 16. *Translatus est in paradisum.* Voy. Henoch. Sap. 4. 10. 4. Reg. 15. 29. c. 16. 9. c. 17. v. 6. 11. 23. etc. Marc. 11. 16. Act. 7. v. 4. 16. 43. 1. Cor. 23. 2. etc. Ainsi, 4. Reg. 16. 3. *Transferens* (διάγειν) *per ignem :* Achaz fit passer son fils par le feu. Josèphe, *Antiq. l.* 9. *c.* 12. témoigne qu'Achaz consacra son fils à Moloch en le lui offrant en holocauste, ce qui ne pourrait pas s'entendre d'Ezéchias; mais Théodoret, *Quæst.* 47. a cru au contraire que ce ne fut seulement qu'en le faisant passer au milieu du feu, et en ce cas on peut l'entendre d'Ezéchias. Ce dernier sens paraît plus conforme au texte sacré de ce chapitre et du ch. 28. 3. du second des Paralipomènes. Voy. Moloch et Tophet.

De ce mot vient,

Transferre terminos : Porter ailleurs les bornes; *c'est-à-dire* s'emparer des terres de ses voisins. Job. 24. 2. Voy. Terminus. c. 10. 19. Voy. Tumulus.

2° Faire passer d'un état ou d'une personne à un autre. Galat. 1. 6. *Miror quod sic tam cito transferimini :* Je m'étonne qu'on vous fasse si tôt passer à un autre évangile, en abandonnant celui qui vous a appelés à la grâce de Jésus-Christ. 1. Joan. 3. 14. *Nos scimus quoniam translati sumus* (μεταβαίνειν) *de morte ad vitam :* Nous reconnaissons que nous sommes passés de la mort à la vie, du péché à la justice. Voy. Joan. 5. 24. Coloss. 1. 13. *Transtulit* (μεθιστάναι) *in regnum filii dilectionis suæ :* Dieu nous a tirés de l'état funeste dans lequel nous naissons pour nous rendre par sa grâce cohéritiers du royaume de son Fils bien-aimé. 2. Reg. 3. 10. 1. Par. 10. 14. c. 12. 13. Esth. 13. 14. c. 14. 13. Eccl. 2. 3. Dan. 2. 21. *Transfert regna.*

3° Oter, retirer, éloigner. 1. Reg. 4. v. 21. 22. *Translata est* (ἀποικίζειν) *gloria ab Israel :* La gloire d'Israël est perdue, puisque l'arche de Dieu est prise. Marc. 14. 36. Luc. 22. 42. *Transfer* (παραφέρειν) *calicem istum a me :* Eloignez ce calice de moi. Ce désir était plutôt une expression de la faiblesse de la nature qu'une prière absolue. Voy. Transire. 2. Reg. 12. 13. c. 24. 10. *Precor, Domine, ut transferas* (παραβιβάζειν) *iniquitatem servi tui :* Je vous prie, Seigneur, d'ôter de devant vos yeux l'iniquité de votre serviteur. 3. Reg 2. 15. *Translatum est* (στρέφειν) *regnum :* Le royaume m'a été ôté. Adonias avait été élu roi par le droit d'aînesse. Job. 18. 18. Ps. 77. 26. *Transtulit* (ἀπαίρειν) *Austrum de cœlo :* Il fit retirer de l'air le vent d'Orient appelé *Auster*, parce qu'il souffle vers le Midi. Voy. Auster. Isa. 24. 11. *Translatum est* (ἀπέρχεσθαι) *gaudium terræ :* Toute la joie de la terre en sera bannie.

4° Changer quelque chose. Heb. 7. 12. *Translato sacerdotio, necesse est ut et legis translatio fiat :* Le sacerdoce étant changé, il faut nécessairement que la loi soit aussi changée. Jud. v. 4. *Dei nostri gratiam transferentes in luxuriam :* Ils changent la grâce et l'Evangile de notre Dieu en une licence de dissolution; *c'est-à-dire*, ils font profession de servir Dieu, et cependant mènent une vie fort criminelle.

5° Rendre vagabond, faire aller d'un côté et d'un autre. Ps. 108. 10. *Nutantes transferantur* (μεθιστάναι) *filii ejus, et mendicent :* Que ses enfants vagabonds et errants d'un lieu à un autre cherchent leur pain.

6° Recueillir, ramasser. Prov. 25. 1. *Hæ quoque parabolæ Salomonis quas transtulerunt* (γράφειν) *viri Ezechiæ regis Juda :* Les paraboles suivantes sont aussi de Salomon, et elles ont été recueillies par les serviteurs d'Ezéchias, roi de Juda, parce qu'elles n'avaient pas été mises en un corps comme les autres.

7° Répandre, porter de tous côtés. Sap. 7. 27. *Per nationes in animas sanctas se transfert* (μεταβαίνειν) : La sagesse se répand parmi les nations dans les âmes saintes; ceux-là même qui ont été saints avant Jésus-Christ, ont tous été les enfants de la sagesse.

TRANSFIGERE; ἐκκεντεῖν. — Percer, trans percer. Joan. 19. 37. *Videbunt in quem transfixerunt :* Ils verront celui qu'ils ont percé. Cette prophétie est tirée de Zacharie. 12. 10. *Aspicient ad me quem confixerunt :* Ils jetteront les yeux sur moi, qu'ils auront percé de plaies. Cette prophétie a été accomplie le jour de la Pentecôte, lorsque les Juifs, pénétrés d'un vif ressentiment, reconnurent pour leur Sauveur et leur Dieu celui qu'ils avaient percé et attaché à une croix. Voy. Pungere.

De ce mot vient cette phrase :

Transfigere (πλήττειν) *jecur sagitta :* Percer le foie d'une flèche, *c'est-à-dire* faire souffrir de grandes douleurs. Prov. 7. 23. Voy Jecur et Sagitta.

TRANSFIGURARE. — Transformer, changer, métamorphoser une chose en une autre, ce qui se peut faire en plusieurs manières.

1° Changer de figure, paraître à l'extérieur tout autre qu'auparavant. Matth. 17. 2. *Transfiguratus est* (μεταμορφοῦν, *transformare*) *ante eos*, Marc. 1. 9. *coram ipsis :* Il fut transfiguré devant ses apôtres. Ce fut sans changer ni la substance, ni la figure de son corps, ni les traits de son visage; mais ce fut en laissant répandre au dehors les rayons de sa gloire, qu'il tenait renfermés sous les voiles de sa sainte humanité. Ainsi, comme dit S. Luc. 9. 29. *Facta est species vultus ejus altera :* Son visage parut tout autre ; ce qui ne lui venait point, comme à Moïse, d'une cause extérieure; mais cet éclat de lumière rejaillissait, et de la gloire de sa majesté divine, et de l'état de son âme glorieuse, qui jouissait du bonheur de la vie bienheureuse.

2° Transformer, déguiser, prendre la forme et la ressemblance d'un autre. 2. Cor. 11. v. 13. 14. 15. *Transfigurantes* (μετασχηματίζειν, *transfigurare*) *se in apostolos Christi :* Ces faux apôtres se transforment en apôtres de Jésus-Christ; ils en empruntent la qualité et les discours, mais leur conduite n'est qu'une fourbe continuelle. *Ipse Satanas transfigurat se in angelum lucis :* Satan même se transforme en ange de lumière : il prend toutes les apparences des bons anges pour séduire, soit d'une manière invisible, en suggérant quelquefois des choses qui paraissent bonnes, mais qui sont pernicieuses; soit d'une manière visible, et dans un corps emprunté. Ainsi, dit l'Apôtre, il n'est pas étrange que ses ministres les faux apôtres se transforment aussi en ministres de la justice.

3° Parler figurément, en proposant quelque chose en sa personne pour en marquer une autre. 1. Cor. 4. 6. *Hæc autem transfiguravi* (μετασχηματίζειν) *in me et Apollo :* J'ai proposé ces choses en ma personne ét en celle d'Apollon à cause dé vous. S. Paul marque en sa personne et en celle d'Apollon les qualités et les dispositions que doivent avoir les vrais apôtres, et fait connaître aux faux apôtres quels sentiments ils doivent avoir d'eux-mêmes. Il s'est proposé pour exemple, pour ne point faire confusion aux maîtres orgueilleux, et aux disciples qui avaient trop d'estime pour eux.

4° Changer en différentes choses, diversifier. Sap. 16. 25. *In omnia transfigurata* (μεταλλεύειν) *omnium nutrici gratiæ tuæ deserviebat :* La manne, se transformant en toute sorte de goût, obéissait à votre grâce qui est la nourrice de tous.

TRANSFODERE. — Percer, transpercer. 2. Reg. 2. 23. *Percussit eum Abner aversa hasta in inguine, et transfodit* ([illegible]) : Abner lui porta dans l'aine un coup du bas de son dard, qui le perça et le tua sur la place.

TRANSFORMARE. (μεταμορφοῦν). — Transformer, faire prendre la même forme. 2. Cor. 3. 18. *In eamdem imaginem transformamur a claritate in claritatem :* Nous sommes transformés en la même image, en nous avançant de clarté en clarté. Tous les fidèles, et surtout les prédicateurs évangéliques, voient à découvert les mystères du salut, et reçoivent dans leur esprit, comme dans un miroir, les lumières qu'ils répandent sur les autres ; et étant éclairés de plus en plus, ils sont en quelque façon transformés en la ressemblance de Dieu dès cette vie, par l'opération de son Esprit, de même que de l'argent exposé au soleil en devient plus luisant.

TRANSFRETARE ; διαπερᾶν. — Passer un golfe, un détroit, un bras de mer.

Passer, traverser, soit la mer, soit un fleuve ou un torrent. Deut. 30. 13. *Quis ex nobis poterit transfretare mare?* Qui de nous pourra passer la mer? Voy. Mandatum. Isa. 23. v. 2. 12. Baruch. 3. 30. 1. Mach. 3. 37. *Transfretavit Euphratem;* mais il se met souvent absolument, en sous-entendant le nom. Matth. 9. 1. *Ascendens in naviculam transfretavit :* Jésus étant entré dans une barque, passa au delà de l'eau : c'était le lac de Tibériade. c. 14. 34. *Cum tranfretassent :* Ayant passé l'eau. Luc. 8. 22. Act. 21. 2. etc.

TRANSFUGERE. — Quitter un parti pour en prendre un contraire. Jer. 21. 19. *Qui transfugerit* (προσχωρεῖν) *ad Chaldæos qui vos obsident, vivet :* Ceux qui passeront du côté des Chaldéens, se sauveront. c. 38. 19. c. 39. 9. c. 52. 15. Jos. 10. v. 1. 4. etc.

TRANSFUNDERE. — Vider, ou verser d'un vase dans un autre. Jer. 48. 11. *Fertilis fuit Moab, nec transfusus est* (ἐγχεῖν) *de vase in vas :* Les Moabites ont toujours été dans l'abondance, et ressemblé à un vin qui n'a point été vidé d'un vase dans un autre ; *c'est-à-dire*, qui n'a point été inquiété par les ennemis, ni mené captif en changeant de pays.

TRANSGREDI ; παρέρχεσθαι, ὑπερβαίνειν. — Ce verbe, qui est composé de *trans* et de *gradior*, signifie,

1° Passer outre, traverser, aller au delà. Gen. 32. 31. *Ortusque est ei statim sol, postquam transgressus est Phanuel :* Aussitôt qu'il eut passé ce lieu qu'il venait de nommer Phanuel, il vit le soleil qui se levait. Num. 35. 10. Deut. 9. 1. Jos. 4. 1. 2. Reg. 15. 23. c. 17. 16. etc. *Transgredi terminos.* Ps. 103. 9. Prov. 22. 28. Voy. Terminus.

2° Aller, marcher. Deut. 6. 1. *Ut faciatis ea in terra ad quam transgredimini* (εἰσπορεύεσθαι) *possidendam :* Afin que vous observiez ces choses dans la terre que vous allez posséder. Gen. 12. 8.

3° Surpasser, surmonter. Ps. 17. 30. *In Deo meo transgrediar* (πορεύεσθαι) *murum :* Par le secours de mon Dieu, je franchirai les murs de mes ennemis, et je me rendrai maître de leurs forteresses ; *Heb.* je romprai

leurs escadrons. Isa. 33. 21. *Neque trieris magna transgredietur* (παραβαίνειν) *eum* : La grande galère n'y passera point ; *c'est-à-dire*, n'entreprendra rien sur ce lieu-là. Voy. Trieris.

4° Transgresser, violer la loi de Dieu et ses commandements. Eccli. 31. 10. *Potuit transgredi, et non est transgressus* (βεβηλοῦν) : Il a pu violer le commandement de Dieu, et ne l'a point violé. Malach. 2. 11. *Transgressus est Juda* : Juda a violé la loi. Dieu reprend son peuple d'avoir épousé des femmes étrangères, contre la défense de la loi, et d'avoir abandonné leurs femmes légitimes sans aucune autre raison que celle de leur intérêt et de leur sensualité, en faisant outrage au père ou au frère de la femme légitime que chacun d'eux avait épousée. 1. Reg. 2. 24. 1. Esd. 10. 10. 2. Esd. 1. 8.

Mais le plus souvent on met le cas de ce verbe, *legem*, *mandatum*, *pactum*, *fœdus*, *verbum*, etc. Matth. 15. v. 2. 3. *Quare et vos transgredimini* (παραβαίνειν) *mandatum Dei propter traditionem vestram?* Pourquoi vous-mêmes violez-vous le commandement de Dieu pour suivre votre tradition ? Num. 5. 6. c. 14. 41. Deut. 17. 2. Eccli. 19. 21. c. 23. 24. c. 29. 26. Isa. 24. 5. Ose. 6. 7. v. 8. 1.

Ainsi, *Transgredi lectum* : Violer la foi du lit conjugal. Eccli. 23. 25. *Qui transgreditur lectum.* Le cas est sous-entendu. c. 42. 10. *Ne forte cum viro commorata transgrediatur* : De peur qu'étant mariée, elle ne viole la loi du mariage.

5° Passer d'un état à un autre. Eccli. 26. 27. *Qui transgreditur* (ἐπανάγειν) *a justitia ad peccatum* : Celui qui passe de la justice dans le péché.

TRANSGRESSIO, nis ; παράβασις. — Ce mot, qui vient de *transgredi*, signifie proprement l'action de passer et de franchir quelque pas ; mais dans l'Ecriture il signifie,

1° Transgression, prévarication, violement de la loi. Gal. 3. 19. *Propter transgressiones posita est lex* : La loi a été établie pour faire reconnaître les crimes qu'on commettrait en la violant. Jos. 22. 16. *Quæ est ista transgressio* (πλημμέλεια) ? 1. Esd. 9. v. 2. 4. c. 10. 6.

2° Perversité, révolte. Thren. 3. 19. *Recordare paupertatis et transgressionis* (διωγμός) *meæ* : Considérez mon état misérable, et la rébellion de mes citoyens, qui m'affligent par le violement de vos lois. (D'autres l'expliquent de l'excès des maux que souffrait Jérusalem.) Ainsi, Isa. 59. 13. *Ut loqueremur calumniam et transgressionem* (ἀσεβεῖν) : Pour semer des calomnies, et ne parler que de révoltes contre Dieu ; *Hebr. Defectionem*, ou *perversitatem*. *Gr.* Nous avons désobéi.

TRANSGRESSOR, is ; παραβάτης. — Transgresseur, violateur de la loi. Jac. 2. v. 9. 11. *Si personas accipitis, peccatum operamini, redarguti a Lege quasi transgressores* : Si vous avez égard à la condition des personnes, vous commettez un péché, et vous êtes condamnés par la Loi, comme en étant les violateurs. Isa. 24. 16. c. 48. 8. c. 53. 12. Ezech. 20. 38.

TRANSIGERE ; διάγειν. — Ce verbe vient de *trans* et d'*agere*, transiger, traiter, quelquefois, percer ; mais dans l'Ecriture il se met pour *peragere*.

Achever, terminer soit le temps, soit autre chose. Eccli. 38. 28. *Noctem tanquam diem transigit* : Les ouvriers passent à leur travail les jours et les nuits. Gen. 15. 1. *His ita transactis.* Après cela. c. 48. 1. c. 50. 23. 2. Reg. 11. 27. Act. 25. 13. etc. Ainsi, *Vitam silentio transigere* : Passer sa vie en paix et en repos. Esth. 13. 2.

TRANSILIRE ; διάλλεσθαι. — 1° Sauter par-dessus, franchir. 3. Reg. 18. 26. *Transiliebant* (διατρέχειν) *altare* : Ils sautaient dessus ou par-dessus leur autel. C'était peut-être par la même cérémonie que ceux d'Azot passaient par-dessus le seuil de leur temple sans y toucher ; d'autres croient que c'était par dépit et par emportement qu'ils sautaient sur cet autel, *ou* faisaient autour des mouvements de furieux ; d'autres, enfin, croient que c'était pour renverser l'autel s'ils avaient pu. 2. Esd. 4. *Ædificent; si ascenderit vulpes, transiliet* (καθαιρεῖν, *destruere*) *murum eorum lapideum* : Qu'ils bâtissent ; ce sera une muraille qu'un renard pourra franchir. 2. Reg. 22. 30. *In Deo meo transiliam* (ὑπερβαίνειν) *murum* : Le secours de mon Dieu me fera franchir la muraille. Voy. Transgredi. Cant. 2. 8. *Ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles* : L'Epoux vient par les montagnes et les collines comme en sautant ; ce qui marque sa grande promptitude et son agilité extraordinaires ; il est sorti plein d'ardeur pour courir comme un géant dans sa carrière, dit le Prophète. Ps. 18. Voy. Salire.

2° Passer outre, entreprendre, franchir le pas hardiment. Prov. 14. 16. *Stultus transilit et confidit* : L'insensé passe outre, et se croit en sûreté ; l'homme sage est toujours dans la retenue, mais l'insensé ne craint rien ; *Heb.* se met en colère, *sc.* contre ceux qui l'avertissent.

3° S'avancer, se produire. Eccli. 38. 33. *In ecclesiam non transilient* : Les artisans ne s'avanceront point dans les assemblées ; Gr. *Non eminebunt* : Ils n'y paraîtront pas au-dessus des autres.

TRANSIRE; διέρχεσθαι, παρέρχεσθαι. — Le premier de ces deux mots grecs signifie, passer à travers ; et l'autre signifie, passer le long, *ou* auprès.

Ce verbe, composé de *trans* et d'*ire*, a plusieurs significations différentes, qui répondent aux différents verbes hébreux auxquels ils se rapportent ; quand il répond au verbe *Chalaph*,

Il marque quelque changement que ce soit qui se fait en quelque chose, du lieu, du temps, de rang, d'état, de qualité, soit en bien, soit en mal ; lorsque *transire* répond au verbe *Habar*,

Il signifie *passer*, en général, et souvent avec la préposition *super* ou *sub* : mais quand il répond au verbe *Tsalach*, il marque un mouvement impetueux qui penètre, et signi

fie plutôt *pertransire.* Ces différentes significations se verront dans les nombres et les paragraphes suivants :

1° Passer, traverser. Marc. 4. 35. *Transeamus contra :* Passons de l'autre côté de l'eau. c. 10. 25. Luc. 4. 30. Joan. 4. 4. Act. 12. 10. Hebr. 11. 29. D'où vient cette phrase : *Transire* (διαβαίνειν) *mare :* Passer la mer; *c'est-à-dire,* s'enfuir, *ou* être emmené fort loin. Isa. 16. 8. c. 23. 6. Jer. 48. 32.

Ainsi, passer outre, aller au delà. Prov. 8. 29. *Ne transirent fines suos :* Dieu a donné à la mer des bornes qu'elle ne passe point. Gen. 31. 52. Exod. 19. 22. Jer. 5. 22.

2° Aller, partir, marcher. Luc. 2. 15. *Transeamus usque Bethlehem :* Passons jusqu'à Bethléhem. 2. Cor. 1. 16. Deut. 2. 29. Jer. 2. 10. Amos. 5. 5. 1. Reg. 14. v. 1. 4. 6. 8. 2. Reg. 17. 22. Ps. 41. 5. Eccli. 29. 33. Mich. 1. 11.

Ce verbe, dans cette première et seconde signification, forme plusieurs manières de parler figurées.

Transire per aliquam regionem, c'est fréquenter un pays : ce qui marque qu'il est habité. Ainsi, *Non transire :* N'y point passer, c'est une marque de solitude et de désolation. Isa. 34. 10. *In sæcula sæculorum non erit transiens per eam :* Il n'y passera personne dans la suite de tous les siècles. c. 60. 15. *Pro eo quod fuisti derelicta, et non erat qui per te transiret* (οὐκ ἦν ὁ βοηθῶν). Ezech. 38. 28. Sophon. 3. 6. Zach. 7. 14. Isa. 33. 8. Jer. 51. 43.

Mais, Isa. 35. 8. *Non transibit per eam pollutus ;* c'est-à-dire : Celui qui est impur ne s'y trouvera point.

Transire per viam : Passer son chemin, être passant ou voyageur. Thren. 1. 12. *O vos omnes qui transitis* (παραπορεύεσθαι) *per viam, attendite :* Vous tous qui passez par ici, considérez s'il y a une affliction pareille à la mienne. c. 2. 15. Voy. Plaudere. Isa. 51. 23. *Posuisti ut terram corpus tuum, et quasi viam transeuntibus :* Vous avez rendu votre corps comme une terre qu'on foule aux pieds, et comme le chemin des passants. Ps. 88. 42. Mich. 2. 8. *Eos qui transibant* (πορεύεσθαι) *simpliciter convertistis in bellum :* Vous avez traité en ennemis ceux qui passaient simplement leur chemin sans penser à aucun mal.

Ainsi, *Transiens,* est celui qui passe son chemin, le premier venu, celui qui se rencontre fortuitement. Ezech. 16. v. 15. 25. *Exposuisti fornicationem omni transeunti* (πάροδος) : Vous vous êtes prostituée à tout venant. v. 25. Le Prophète décrit l'idolâtrie du peuple Juif, qui a adoré les dieux des Egyptiens et des Assyriens. 2. Reg. 20. 12. 3. Reg. 13. 25. 2. Par. 7. 21. Jer. 22. 20. etc.

Transire ante aliquem : Passer devant quelqu'un, lui servir de conducteur. Deut. 9. 3. c. 31. 3. *Deus tuus transibit* (προπορεύεσθαι) *ante te :* Le Seigneur votre Dieu passera devant vous, et sera votre protecteur. Jos. 1. 14. Ce mot marque souvent, *ou* la protection de Dieu, *ou* la rigueur de ses jugements. Isa. 31. 5. *Transiens et salvans.* Ezech. 16. v. 6. 8.

Transire per, ou *super aliquem :* Passer par-dessus, c'est affliger, inquiéter, opprimer, *ou* détruire. Ose. 10. 11. *Transivi* (ἐπέρχεσθαι) *super multitudinem colli ejus :* Je mettrai un joug sur son cou superbe, pour le ployer et l'abattre. Exod. 12. v. 12. 23. Job. 15. 19. Ps. 41. 8. Ps. 87. 17. Ezech. 5. 17. c. 14. 17. Dan. 3. 94. c. 11. 43. Nahum. 3. 19.

Quelquefois sans préposition. Lev. 26. 6. *Gladius non transibit terminos vestros.* Soph. 2. 2. Mich. 2. 8.

Transire ad aliquem : Passer à quelqu'un, venir en son pouvoir. Isa. 45. 4. *Viri sublimes ad te transibunt* (διαβαίνειν), *et tui erunt :* Voy. Sublimis. Num. 27. 8. c. 36. 4. Jer. 6. 12.

Transire ad nomen : Entrer dans le dénombrement, être mis au nombre. Exod. 30. 13. Voy. Nomen. c. 38. 25. *Qui transierunt* (παραπορεύεσθαι) *ad numerum.* Gr. ἐπεσκεμμέναι.

Transire de domo in domum : Changer de logement. Luc. 10. 7. *Nolite transire* (μεταβαίνειν) *de domo in domum :* Ne passez point de maison en maison. Jésus-Christ ne veut pas que l'on puisse accuser ses ministres d'inconstance ou de délicatesse.

Transire sub pastoris virga : Passer sous la verge du pasteur; *c'est-à-dire,* être conduit par le pasteur. Lev. 27. 32. *Quæ sub pastoris virga transeunt :* Tout ce que le pasteur conduit, *ou* tout ce qu'il compte pour donner la dîme. Ainsi, *Transire ad manum numerantis,* c'est être compté exactement. Jer. 33. 13.

Transire per caput : Passer sur la tête. Voy. Novacula.

Transire per tribulationes : Passer par les afflictions; *c'est-à-dire,* les supporter, en être éprouvé. Judith. 8. 23. *Per multas tribulationes transierunt fideles.*

Transire in gladium : Passer au fil de l'épée. C'est être frappé de la main vengeresse de Dieu. Job. 33. 18. *Ut non transeat in gladium.* Voy. Gladius.

Transire in iracundiam alicujus : Encourir la fureur. Eccli. 28. 23.

Transire per gladium : passer par l'épée. Job. 36. 12. *Transibunt per gladium :* Ils seront tués et périront misérablement.

Transire in affectum cordis : S'abandonner aux désirs de son cœur. Ps. 72. 7. *Transierunt in affectum cordis :* En passant par-dessus tout et ne donnant aucunes bornes à leurs désirs.

Transire per viam malorum : Passer par la voie des méchants, prendre part à leurs déréglements. Prov. 4. 15. *Fuge ab ea, nec transeas* (παραλλάττειν) *per illam.* Ainsi, *Transire ad vitam alienigenarum.* 2. Mach. 6. 24.

Transire in fœdere alicujus : Faire alliance avec quelqu'un. Deut. 29. 12. *Ut transeas* (μεταβαίνειν) *in fœdere Domini Dei tui :* Afin que vous entriez dans l'alliance du Seigneur votre Dieu.

Transire ad hostes : Attaquer les ennemis, les charger. 1. Reg. 14. v. 1. 4. 6. 8. *Ecce nos transimus* (διαβαίνειν) *ad viros istos :* Nous sommes prêts à charger ces gens-là. 1. Mach. 5. v. 40. 41.

3° Venir, approcher. Luc. 12. 37. *Faciet illos discumbere, et transiens* (παρέρχεσθαι) *mi-*

nistrabit illis : Il les fera mettre à table et viendra les servir. c. 17. 7. *Transi* (προσέρχεσθαι), *recumbe :* Approchez, mettez-vous à table. 2. Reg. 2. 15. Eccli. 24. 26. *Transite ad me :* Venez à moi. c. 29. 33.

4° Sortir, se retirer. Matth. 8. 34. *Rogabant ut transiret* (μεταβαίνειν) *a finibus eorum :* Ils le supplièrent de se retirer de leur pays. c. 9. v. 9. 27. c. 12. 9. c. 13. 53. c. 17. 19. Joan. 7. 3. c. 13. 1.

5° Passer quelqu'un, le laisser là, s'éloigner de lui. Matth. 26. 39. *Transeat a me calix iste :* Faites que ce calice passe et s'éloigne de moi. v. 42. Marc. 14. 35. Ps. 56. 2. Ezech. 24. 14.

Ainsi, Gen. 18. 3. *Ne transeas servum tuum :* Ne passez point la tente de votre serviteur sans vous y arrêter. Ce qui se rend par le verbe latin *prœterire*; Heb. *Pasath.* Exod. 12. v. 13. 27. Mich. 7. 18. *Transis peccatum :* Vous oubliez le péché.

Au contraire, *Transire per aliquem*, c'est ne point passer sans aller voir quelqu'un. 4. Reg. 4. 9.

6° Parcourir un lieu. Act. 16. 6. c. 19. 21. *Proposuit Paulus in Spiritu, transita Macedonia, ire Jerosolymam :* Paul se proposa, par l'instinct du Saint-Esprit, de parcourir la Macédoine et l'Achaïe, et d'aller en Jérusalem.

7° Aller de côté et d'autre, errer, être vagabond. Isa. 8. 21. *Et transibit per eam :* Ils seront vagabonds sur la terre.

8° Se répandre. Ps. 72. 9. *Lingua eorum transivit in terra :* Leur langue s'est répandue en médisances et en calomnies. Isa. 8. 8. *Ibit per Judam inundans et transiens usque ad collum veniet :* Le roi des Assyriens, inondant tout le pays, se répandra dans la Judée comme un torrent, jusqu'à ce qu'elle en ait jusqu'au cou. Job. 37. 20. Isa. 28. v. 15. 18.

9° Passer, finir, cesser d'être. Matth. 24. 35. *Cœlum et terra transibunt :* Le ciel et la terre passeront; *c'est-à-dire*, changeront d'état et cesseront d'être, tels qu'ils sont maintenant, sujets à la corruption. c. 5. 18. Marc. 13. v. 30. 31. Luc. 21. 33. 2. Cor. 5. 17. *Vetera transierunt.* Jac. 1. 10. 2. Petr. 3. 10. 1. Joan. 2. v. 8. 17. Job. 14. 20. *Roborasti eum paululum, ut in perpetuum transiret :* L'homme a un peu de force pour subsister quelque temps. c. 10. 8. Ps. 89. 6. *Mane sicut herba transeat :* L'homme est le matin comme l'herbe qui passe bientôt; Heb. *augescit.* Eccli. 3. 1. Isa. 31. 4.

Ainsi, Disparaître, se dissiper, Ose. 10. 7. *Transire* (ἀποῤῥίπτειν) *fecit Samaria regem suum quasi spumam :* Samarie a fait dissiper son royaume par son idolâtrie, et a vu disparaltre son roi comme une écume.

Ce qui se dit aussi du temps qui s'achève et s'accomplit. Marc. 16. 1. *Cum transisset* (διαγενέσθαι) *sabbatum :* Lorsque le jour du sabbat fut passé. Gen. 7. 10. c. 8. 6. c. 50. 3. Deut. 9. 11. 3. Reg. 18. 29. c. 20. 16. Job. 1. 5. etc.

10° S'étendre d'un lieu à un autre. Jos. 15. v. 6. 10. *Transitque in Thamn .* c. 18. 17. *Transiens ad aquilonem.*

11° Passer, échapper. Judith. 12. 11. *Fœdum est apud Assyrios, si fœmina irrideat virum, agendo ut immunis ab eo transeat* (παριέναι). Ps. 140. 10. *Donec transeam :* Jusqu'à ce que je passe et j'échappe de leurs piéges.

Ainsi, *Transire ab aliquo :* S'échapper, s'éloigner de quelqu'un, marque une chose qu'on néglige. Isa. 40. 27. *A Deo meo judicium meum transivit.*

12° Se résoudre, se dissoudre, se dissiper. Ps. 17. 13. *Prœ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt* (ἀφίστασθαι) : Les nuées se sont dissipées et ont distillé leurs eaux. 2. Reg. 22. 12. *Cribrans aquas de nubibus cœlorum.* Prov. 10. 25.

13° Passer dans l'air, tomber d'en haut. Ps. 76. 17. *Etenim sagittœ tuœ transeunt* (διαπορεύεσθαι) : La grêle et les foudres, comme des flèches, tombaient sur les Egyptiens.

14° Passer outre, s'avancer trop. Prov. 27. 12. *Parvuli transeuntes* (ἐπέρχεσθαι) *sustinuerunt dispendia :* L'homme habile a vu le mal et s'est caché; les imprudents ont passé outre, et ils en ont souffert la perte. Voy. Pertransire.

TRANSITUS, us. — 1° Passage, lieu par où on passe. Num. 20. 21. *Nec voluit acquiescere deprecanti ut concederet transitum* (τὸ παρέρχεσθαι) *per fines suos :* Edom ne voulut point les écouter, ni accorder le passage par son pays. Deut. 2. v. 14. 28. 30. Judic. 12. 6. etc. Ce mot, qui vient d'habar, *transire*, a donné le nom à une montagne appelée *Abarim*, la montagne des Passages. c. 32. 49. *Ascende in montem istum Abarim;* i. e. *transituum.*

De ce mot viennent ces expressions figurées :

Transitus ostii : Le passage de la porte. C'est la porte par laquelle on passe. Sap. 19. 16. *Unusquisque transitum* (δίοδος) *ostii sui quœrebat :* Ils ne pouvaient plus trouver la porte de leurs maisons, pour y entrer.

Transitus aquœ : Le passage de l'eau; *c'est-à-dire*, l'eau qui passe. Eccli. 50. 8. *Quasi lilia quœ sunt in transitu* (ἔξοδος) *aquœ;* i. e. *ad transitum aquœ :* Comme les lis qui sont le long des eaux qui passent. Ainsi, Sap. 2. 5. *Transitus* (πάροδος) *umbrœ :* Une ombre qui passe. *Umbrœ transitus est tempus nostrum.*

In transitu : En passant, par occasion. 1. Cor. 16. 7. *Nolo vos modo in transitu* (ἐν παρόδῳ) *videre :* Je ne veux pas, cette fois, vous voir seulement en passant; en latin, *obiter.*

2° Passage, course qui se fait vite d'un lieu en un autre. Exod. 12. 11. *Est enim Phase, id est transitus* (πάσχα) *Domini :* C'est la pâque, c'est-à-dire, le passage du Seigneur; *Heb.* pesach, de pasach, *transilire;* d'où vient pascha, *transitus*, ou plutôt *transultus*, ou *transcursus.* Ce mot marque l'action de l'ange envoyé de Dieu pour tuer tous les premiers-nés des Egyptiens, qui passa toutes les maisons des Israélites qu'il trouva marquées de sang, selon qu'il est dit expressément, v. 27. *Victima transitus Domini est, quando transiрit* (Heb. *transiliрit*), *super domos filiorum Israel in Ægypto.* Voy. Pascha

3° Brèche, ouverture par laquelle on passe. Ps. 143. 14. *Non est ruina maceriæ, neque transitus* (διέξοδος), *neque clamor in plateis eorum :* Il n'y a point de brèche dans leurs murailles, ni d'ouverture par laquelle on puisse passer, et on n'entend point de cris dans leurs places publiques. Cela marque une paix tranquille, qui n'est point interrompue par aucun ennemi, ni étranger ni domestique.

4° Passage impétueux, impression violente. Isa. 30. 32. *Et erit transitus virgæ fundatus :* L'effet et la violence du fléau de Dieu deviendront stables; *c'est-à-dire*, que la plaie dont Dieu devait frapper les Assyriens devait être profonde, et qu'ils devaient en être accablés. La métaphore se tire de ce qui a de bons fondements et qui est inébranlable : cela s'entend aussi de la vengeance de Dieu à l'égard des réprouvés, laquelle sera irrévocable dans l'enfer. Voy. VIRGA.

TRANSLATIO; NIS; μετάθεσις. — 1° Transport, enlèvement. Heb. 11. 5. *Fide Henoch translatus est, ne videret mortem, ante translationem enim testimonium habuit placuisse Deo :* C'est par la foi qu'Hénoch a été enlevé du monde : l'Ecriture lui rend ce témoignage, qu'avant que d'avoir été ainsi enlevé, il plaisait à Dieu. Voy. TRANSFERRE. Voy. HENOCH.

2° Changement d'une chose en une autre. Heb. 7. 12. *Translato enim sacerdotio, necesse est ut et legis translatio fiat :* Le sacerdoce étant changé, il faut nécessairement que la loi soit aussi changée; parce qu'il fallait qu'il y eût un prêtre d'un autre ordre que celui d'Aaron, il fallait aussi que la loi fût changée : ce qui se fit lorsque Jésus-Christ fit sur la croix les fonctions de son sacerdoce, en s'immolant lui-même. Ce changement du sacerdoce est en quelque manière une translation, parce qu'elle devait passer d'une tribu à l'autre. c. 12. 27. *Quod autem, adhuc semel dicit, declarat mobilium translationem, tanquam factorum :* Et en disant qu'il agira encore une fois, il déclare qu'il fera cesser les choses muables, comme étant faites pour un temps. *C'est-à-dire*, que toutes les créatures, qui sont sujettes au changement, passeront, et que rien ne demeurera immuable, que ce qui, étant de Jésus-Christ, ne peut souffrir aucun changement, *savoir :* ce nouveau ciel et cette nouvelle terre qu'il nous promet; ce règne glorieux, qui ne peut être ébranlé.

TRANSMEARE; διαπερᾶν. — Ce verbe, qui vient de *trans* et de *meare*, signifie passer outre, aller au delà. Dans l'Ecriture :

Passer d'un lieu à un autre. Luc. 16. 26. *Hi qui volunt hinc transire ad vos, non possunt, neque inde huc transmeare :* Ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le peuvent, comme on ne peut passer ici du lieu où vous êtes.

TRANSMIGRARE. — 1° Changer de demeure, aller en une autre demeure. Prov. 27. 8. *Sicut avis transmigrans* (ἀποπετάζεσθαι) *de nido suo, sic vir qui derelinquit locum suum :* Un homme qui abandonne son propre lieu est comme un oiseau qui quitte son nid. Ps. 10. 2. *Transmigra* (μεταναστεύειν) *in montem sicut passer :* Passez promptement sur la montagne, comme un passereau. Jer. 9. 10. *A volucre cœli usque ad pecora transmigraverunt* (οἴχεσθαι) : Les Juifs et toutes leurs bêtes furent emmenés dans la Chaldée. c. 29. v. 7. 14. c. 31. 18. 2. Mach. 2. 1. Ainsi, Amos. 6. 7. *Migrabunt in capite transmigrantium :* Ces hommes voluptueux vont être emmenés les premiers loin de leur pays. Ezech. 12. 3. *Transmigrabis per diem coram eis :* Vous ferez transporter vos meubles devant eux en plein jour. Dieu faisait représenter devant les Juifs qui étaient déjà captifs à Babylone, des choses qui ne regardaient que ceux qui étaient restés dans la Palestine; mais comme on envoyait les prophéties de Jérémie à Babylone, celles d'Ezéchiel étaient aussi envoyées à Jérusalem : ce qui marquait l'union parfaite qui paraissait entre les prédictions de ces deux prophètes.

2° Faire changer de demeure. Thren. 4. 22. *Non addet ultra ut transmigret* (ἀποικίζειν) *te :* Dieu ne vous fera plus passer dans un autre pays. Le prophète marque la dernière désolation des Juifs par les Romains, après la destruction de leur ville. Ils ne devaient plus êtres menés en captivité dans un certain pays; mais ils devaient être dispersés par tout le monde. Ce verbe, en cet endroit, suit la conjugaison *hiphil*, d'où vient ce participe passif,

TRANSMIGRATUS, A, UM; μεταγινόμενος. — Celui ou celle que l'on emmène hors de son pays. Isa. 49. 21. *Ego sterilis et non pariens, transmigrata* (πάροικος) *et captiva :* Moi qui étais stérile et n'enfantais point, moi qui avais été chassée de mon pays et qui étais demeurée captive. L'Eglise, qui avait été si abandonnée, s'étonne de voir entrer dans son sein un si grand nombre d'enfants. 2. Mach. 2. 1. *Ut mandavit transmigratis.* Le prophète Jérémie ordonna à ceux que l'on emmenait captifs d'emporter avec eux le feu sacré.

TRANSMIGRATIO, NIS; μετοικεσία, ἀποικία, ἀποικεσία. — Ce mot, qui vient de *transmigrare*, signifie proprement l'action de changer, *ou* le changement de demeure, mais qui est volontaire; au lieu que dans l'Ecriture il se prend ordinairement pour l'enlèvement de quelques habitants dans un autre pays : ce qui répond au mot grec μετοικισμός, *transportatio*, ou *abductio in aliam regionem*, quoique cette différence ne s'observe pas toujours, même dans les auteurs latins.

1° Transport, *ou* enlèvement de quelqu'un en un autre pays. Jerem. 13. 19. *Translata est omnis Juda transmigratione perfecta :* Le peuple juif a été transféré tout entier, sans qu'il en soit resté personne. Matth. 1. 11. *In transmigratione Babylonis :* Josias engendra Jéchonias et ses frères, vers le temps que les Juifs furent transférés en Babylone. Cette translation en cet endroit comprend les trois que fit Nabuchodonosor :

1. Il enleva les premiers des Juifs, au nombre de trois mille, après la mort de Jéchonias ou Joachim, fils de Josias

2. Trois mois après il enleva encore toute la jeunesse et tous les artisans qui se trouvèrent dans la ville au nombre de dix-huit cents, Joachin, petit-fils de Josias, sa mère et ses femmes, et mit Sédécias en la place de son neveu.

3. Onze ans après il enleva tout le reste avec Sédécias même. v. 17. 4. Reg. 24. 17. 1. Par. 5. 22. Jer. 1. 3. c. 52. 51. Ezech. 1. 2. etc.

Il y a eu quatre translations des Juifs à Babylone

La première se fit à la quatrième année de Joachim, roi de Juda, auquel temps Daniel et quelques autres furent menés en Chaldée; et huit ans après, le prophète Ezéchiel avec Jéchonias, toute la cour et trois mille des principaux de Jérusalem furent conduits à Babylone, l'an 3436.

La seconde fut la onzième année du règne de Sédécias, et la dix-huitième de Nabuchodonosor.

La troisième fut cinq ans après, lorsque ce prince, ayant subjugué les Ammonites, les Moabites, les Philistins et les autres peuples, fit mener à Babylone tous les Juifs qui s'y étaient retirés au nombre de 745.

La quatrième arriva seize ans après, quand ce prince eut défait les Egyptiens, et qu'il eut envoyé Nabuzardan pour amener à Babylone tout ce qui était resté dans la Judée. 4. Reg. 25. Jer. 39. 40. et suiv.

De là viennent ces expressions figurées :

Filii transmigrationis : Ceux qui avaient été enlevés, *ou* qui étaient revenus de la transmigration. 1. Esdr. 6. v. 16. 17. 20. *Universis filiis transmigrationis* (ἀποικεσί.). v. 21. *Qui reversi fuerant de transmigratione.* c. 8. 55. c. 10. v. 7. 16. etc.

Ascendere de transmigratione : Revenir de captivité. 1. Esd. 1. 11.

Vasa transmigrationis : Les préparatifs d'un voyage où l'on est emmené. Jer. 46. 19. *Vasa transmigrationis fac tibi :* Faites les préparatifs de votre voyage. Ezech. 12. v. 3. 4. 7.

Ire, abire, egredi in transmigrationem : Etre emmené en captivité. Jer. 29. 16. c. 48. v. 7, 11. c. 49. 3. Ezech. 12. 11.

2° Les personnes mêmes qui sont emmenées en captivité. Isa. 20. 4. *Minabit rex Assyriorum captivitatem Ægypti, et transmigrationem Æthiopiæ :* Le roi des Assyriens emmènera d'Egypte et d'Ethiopie une foule de captifs et de prisonniers de guerre. Jer. 24. 5. *Transmigrationem Juda.* c. 28. v. 4. 6. c. 29. 1. Ezech. 3. v. 11. 15. Zach. 16. 10. etc.

Ainsi, Abd. v. 20. *Transmigratio Jerusalem quæ in Bosphoro est, possidebit civitates Austri :* Ceux qui avaient été emmenés de Jérusalem jusqu'au Bosphore, se rendront maîtres des villes du Midi ; *c'est-à-dire*, de l'Idumée, qui est au Midi de la Judée. Voy. Bosphorus. Ce qui est exprimé par ces phrases, *Cœtus*, ou *populus transmigrationis :* L'assemblée, *ou* le peuple qui a été transporté. 1. Esdr. 10. 8. Ps. 64. 1. Zach. 6. 10. *Sume a transmigratione :* Recevez de ceux qui reviennent du lieu où ils étaient captifs, *c'est-à-dire*, l'or et l'argent qu'ils vous présenteront pour l'ornement du temple.

TRANSMITTERE ; διαβαίνειν. — Ce verbe signifie proprement, envoyer d'un lieu à un autre : dans l'Ecriture :

1° Passer, traverser. Gen. 31. 21. *Amne transmisso :* Jacob avait déjà passé la rivière; c'était apparemment l'Euphrate. Deut. 27. v. 3. 12. *Jordane transmisso*, et souvent ailleurs.

2° Faire passer, laisser à d'autres après soi. Lev. 25. 46. *Transmittetis* (καταμερίζειν) *ad posteros :* Vous les laisserez à vos descendants. A quoi se peut rapporter cet endroit, Judic. 3. 28. *Vada Jordanis quæ transmittunt in Moab :* Ils se saisirent des gués du Jourdain par où l'on traverse au pays de Moab ; *c'est-à-dire*, qui conduisent ou font passer chez les Moabites.

3° Envoyer, éloigner, faire sortir. Tob. 5. 23. *Baculum senectutis nostræ tulisti et transmisisti a nobis :* Vous nous avez ôté le bâton de notre vieillesse, et vous l'avez éloigné de nous.

TRANSMUTATIO, nis, παραλλαγή. — Changement d'un lieu ou d'un état à un autre. *Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio :* Dieu ne peut recevoir, ni de changement, ni d'ombre par aucune révolution. Voy. Obumbratio.

TRANSNATARE. — Passer, traverser à la nage. 1. Mach. 9. 48. *Et transnataverunt ad eos Jordanem :* Jonathas et les siens passèrent à la nage le Jourdain devant eux ; *Gr.* Les gens de Bacchide ne le passèrent point après eux.

TRANSNAVIGARE ; παραπλεῖν. *Prœternavigare.* — Naviguer au delà ou le long de quelque endroit. Act 20. 16. *Proposuerat Paulus transnavigare Ephesum :* Paul avait résolu de passer Ephèse sans y prendre terre, se hâtant pour être, s'il était possible, le jour de la Pentecôte à Jérusalem.

TRANSPLANTARE. — Transplanter, porter ailleurs quelque chose pour la planter là; et par métaphore,

1° Transporter. Ezech. 19. 13. *Et nunc transplantata est in desertum :* Les habitants de Jérusalem, et surtout la maison royale, a été transportée en Babylone pour y être comme plantée dans un lieu sec, stérile et désert.

2° Planter. Luc. 17. 6. *Eradicare et transplantare* (φυτεύειν, *Plantare,*) *in mare.* Gr. *plantator in mari :* Déracine-toi, et va te planter au milieu de la mer. Jer. 17. 8. *Erit quasi lignum quod transplantatur super aquas*, Heb. *plantatum est.*

TRANSPONERE. — Transporter, *ou* transposer : dans l'Ecriture :

Mettre dedans, faire embarquer. Act. 27. 6. *Transposuit* (ἐμβιβάζειν, *imponere*) *nos in eam :* Le Centenier, ayant trouvé un vaisseau d'Alexandrie qui faisait voile en Italie, nous y fit embarquer.

TRANSPORTARE. — Transporter, porter d'un lieu à un autre. Ezech. 17. 4. *Trans-*

portavit (φέρειν) *eam in terram Chanaan :* Nabuchodonosor (marqué par le grand aigle) a transporté en Babylone les plus beaux cèdres et les rejetons de ces arbres ; *c'est-à-dire*, les princes et les premiers de la cour. Voy. Chanaan. 2. Mach. 3. 7. *Misit Heliodorum cum mandatis ut prædictam pecuniam transportaret* (ἐκκομιδὴν ποιεῖν) : Le roi envoya Héliodore pour lui faire apporter cet argent qui était dans le temple de Jérusalem.

TRANSTRA, orum. — Ce mot, qui est seulement du pluriel, signifie, les bancs où les rameurs sont assis, et vient de *trans*, parce qu'ils sont tous en travers : *Quasi transversim strata.* Ezech. 27. 6. *Transtra* (ἱερὰ, *Templa*) *tua fecerunt tibi ex ebore Indico :* Vos voisins ont fait des bancs de navire d'ivoire.

TRANSVADARE. — De *trans*, et de *vadum*. Ce verbe, qui n'est point en usage, signifie dans l'Ecriture,

Passer à gué, passer l'eau sans être obligé de nager. Ezech. 47. 5. *Aquæ profundi torrentis qui non potest transvadari* (διαβαίνειν) Hebr. *aquæ natationis :* Des eaux d'un torrent profond qu'on ne peut passer qu'à la nage.

TRANSVEHERE. — Passer outre, transporter : dans l'Ecriture,

Faire passer, faire traverser. Sap. 10. 18. *Transvexit* (διαβιβάζειν) *illos per aquam nimiam :* La sagesse les a fait passer au travers des eaux profondes. Le Sage parle du passage de la mer Rouge.

TRANSVERBERARE. — Percer, transpercer. Judith. 5. 28. *Cum eisdem gladio transverberabitur* (διέρχεσθαι) : Achior passera comme eux au fil de l'épée.

TRANSVERTERE. — 1° Renverser. Sap. 4. 12. *Inconstantia concupiscentiæ transvertit* (μεταλλεύειν, *Immutare sensum sine malitia :* Les passions volages de la concupiscence renversent l'esprit même éloigné du mal.

2° Détourner d'un autre côté. Eccli. 4. 1. *Oculos tuos ne transvertas* (παρελκύειν) *a paupere :* Ne détournez pas vos yeux du pauvre; *Gr.* Ne faites point languir le pauvre qui vous regarde. Cette même pensée est v. 5. *Ab inope non avertas oculos tuos ;* et Tob. 4. 7. *Noli avertere faciem ab ullo paupere.*

TRANSVOLARE. — Passer au delà en volant, passer sans s'arrêter. Prov. 26. 2. *Sicut avis ad alia transvolans* (πέτεσθαι) : La médisance que l'on publie sans sujet, passe comme l'oiseau qui s'envole et qui ne paraît plus. Sap. 5. 11. *Tanquam avis quæ transvolat* (διίπτασθαι) : Les choses de la vie passent comme l'oiseau qui vole au travers de l'air, sans qu'on puisse remarquer par où il passe.

TRECENTI, æ, a; τριακόσιοι, αι, α. — Trois cents. 3. Reg. 10. 17. *Trecentæ minæ auri unam peltam vestiebant :* Chacun de ces boucliers était revêtu de trois cents mines d'or ; *Hebr.* et *Gr.* trois mines : la mine des Hébreux est trente onces anciennes. 1. Mach. 8. 15. *Quotidie consulebant trecentos viginti :* Les Romains consultaient tous les jours les trois cent vingt sénateurs. Le nombre des sénateurs n'était pas fixé à trois cent vingt, y en ayant eu tantôt moins, et tantôt plus. Marc. 14. 5. *Poterat unguentum istud venundari plusquam trecentis denariis :* On pouvait vendre ce parfum plus de trois cents deniers, qui sont de notre monnaie près de cent seize livres. Joan. 12. 5. Gen. 5. 23. c. 14. 14. Judic. 15. 4. Dan. 8. 14. Voy. Dies.

Ainsi, Ezech. 4. 5. *Ego autem dedi tibi annos iniquitatis eorum, numero dierum trecentos et nonaginta dies :* Je vous ai donné trois cent quatre-vingt-dix jours pour les années de leurs iniquités. Le prophète est couché sur le côté gauche trois cent quatre-vingt-dix jours, pour marquer que Dieu avait usé d'une grande patience pour souffrir les iniquités du royaume d'Israël ; *c'est-à-dire*, des dix tribus, depuis que Jéroboam introduisit l'idolâtrie parmi les Israélites. Voy. Quintus decimus.

TREDECIM; δεκατρεῖς, τρία. — Treize. Gen. 17. 25. *Ismael filius tredecim annos impleverat tempore circumcisionis suæ :* Ismaël avait treize ans accomplis, lorsqu'il reçut la circoncision. Num. 29. v. 13. 14. Jos. 19. 6. etc.

TREMERE ; τρέμειν. — Ce verbe vient du Grec τρέμω, qui signifie la même chose; *savoir*,

1° Trembler de peur, être saisi de frayeur. Marc. 5. 33. *Mulier timens et tremens :* Cette femme était saisie de crainte et de frayeur. Luc. 8. 47. Act. 9. 6. *Tremens ac stupens dixit : Domine, quid me vis facere?* Saul tout tremblant et effrayé, dit : Seigneur, que voulez-vous que je fasse? 1. Reg. 15. 32. 1. Esd. 10. 9. Tob. 12. 16. Dan. 10. 11. Delà vient cette expression figurée, *Genua trementia* (ἀδυνατῶν) : Des genoux tremblants ; *c'est-à-dire*, un courage abattu. Job. 4. 4. *Genua trementia confortasti.* Voy. Genu.

2° Respecter avec frayeur et tremblement, être saisi d'une frayeur respectueuse. Isa. 66. 2. *Ad quem respiciam, nisi ad pauperculum, et contritum spiritu, et trementem sermones meos?* Sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur le pauvre qui a le cœur brisé et humilié, et qui écoute mes paroles avec tremblement ? v. 5. *Audite verbum Domini qui tremitis* (ἡττᾶσθαι) *ad verbum ejus :* Ecoutez la parole du Seigneur, vous qui l'entendez avec tremblement. Dan. 5. 19.

3° Etre abatu de crainte, et tout consterné. Jer. 48. 1. *Confusa est fortis et tremuit ;* Heb. *consternabitur :* Cette ville si forte est maintenant dans le trouble et la consternation. Ps. 75. 9. *Terra tremuit* (φοβεῖσθαι) *et quievit :* Les habitants de la terre ont été saisis de frayeur, et sont demeurés dans le silence, à la vue de la défaite effroyable de Sennachérib.

4° Trembler, se mouvoir, être agité de tremblement. Psal. 103. 32. *Qui respexit terram et fecit eam tremere :* Lui qui regarde la terre et la fait trembler. Le Prophète marque les éclairs, les tonnerres et les tremblements de terre qui arrivèrent au mont Sina, lorsque Dieu y donna sa loi. Voy. Contremiscere.

TREMEBUNDUS, a, um, ἔντρομος. — Tremblant, saisi de frayeur. Sap. 17. 9. *Transitu*

animalium et serpentium sibilatione commoti, tremebundi peribant : Les bêtes qui passaient, et les serpents qui sifflaient, les jetaient dans le trouble, et les faisaient mourir de frayeur. Heb. 12. 21. *Moyses dixit, Exterritus sum et tremebundus :* Moïse dit lui-même : Je suis tout tremblant et tout effrayé, à cause des prodiges que Dieu faisait éclater en publiant sa Loi.

TREMEFACERE. — Faire trembler de peur : d'où vient :

1° *Tremefactus,* Tremblant de peur. Act. 7. 32. *Tremefactus* (ἔντρομος) *Moyses, non audebat considerare :* Moïse tout tremblant, n'osait considérer ce que c'était. c. 16. 29.

2° Tout effrayé, tout épouvanté. Act. 24. 25. *Tremefactus* (ἔμφοβος, *Expavefactus*) *Felix, respondit :* Félix en fut effrayé et lui dit.

TREMISCERE ; τρέμειν. — Craindre d'une frayeur respectueuse. Dan. 6. 26. *A me constitutum est decretum ut in universo imperio et regno tremiscant et paveant Deum Danielis ;* J'ai ordonné que dans toute l'étendue de mon royaume mes sujets servent avec crainte et respect le Dieu de Daniel.

TREMOR, IS ; τρόμος. — 1° Tremblement de corps accompagné d'une crainte ou d'une épouvante extraordinaire. Job. 4. 14. *Pavor tenuit me et tremor :* J'ai été saisi de crainte et de tremblement. Job. 21. 6. *Concutit carnem meam tremor* (ὀδύνη) : J'ai été agité d'un grand tremblement par tout le corps.

Mais ce mot signifie en général quelque grande crainte dont on est saisi, et se met ordinairement en ce sens avec les mots, *Timor*, pour *horror*.

2° Grande crainte, épouvante. Exod. 15. 15. *Robustos Moab obtinuit tremor :* L'épouvante a surpris les forts de Moab. Isa. 33. 14. *Possedit tremor hypocritas :* La frayeur a saisi les hypocrites. Ps. 47. 7. *Tremor apprehendit eos.* Ps. 54. 6. *Timor et tremor venerunt super me :* J'ai été saisi de frayeur et de tremblement ; *c'est-à-dire*, d'une grande crainte. 1. Cor. 2. 3. *In timore et tremore multo fui apud vos :* J'ai toujours été parmi vous dans un état de faiblesse, de crainte et de tremblement. Saint Paul craignait les dangers et la mort ; c'est en quoi sa grandeur d'âme a éclaté davantage, puisque cette crainte ne l'a point arrêté en aucune occasion. Ainsi, Marc. 16. 8. *Invaserat eas tremor :* Tob. 3. 5. Judith. 4. 2. c. 13. 17. c. 14. 2. Jer. 49. 24. 1. Mach. 7. 18. c. 13. 2.

3° Crainte respectueuse, accompagnée d'une grande application à son devoir ; en ce sens il se met ordinairement avec *timor* ou *metus.* Ps. 2. 11. *Servite Domino in timore et exultate ei cum tremore :* Servez le Seigneur dans la crainte, et réjouissez-vous en lui avec tremblement. Phil. 2. 12. *Cum metu et tremore vestram salutem operamini :* Opérez votre salut avec crainte et tremblement. Tob. 13. 6. 2. Mach. 15. 23. Ainsi les serviteurs doivent servir leurs maîtres avec crainte et respect. Ephes. 6. 5. *Servi, obedite dominis carnalibus cum timore et tremore.* 2. Cor. 7. 15. *Cum timore et tremore excepistis illum :* Les Corinthiens avaient reçu Tite avec beaucoup de marques de respect. Baruch. 3. 33. *Obedit illi in tremore :* Dieu fait paraître la lumière qui lui obéit avec crainte et respect, comme les serviteurs font à leurs maîtres : ce qui se dit de la terre, Eccli. 16. 19. *Cum conspexerit illa, tremore concutientur ;* sc. *fundamenta terræ.*

4° La crainte et la terreur que l'on fait aux autres. Gen. 9. 2. *Terror vester ac tremor sit super cuncta animalia :* Que tous les animaux de la terre soient frappés de terreur et de tremblement en vous voyant. Judith. 11. 9.

TREPIDARE ; δειλιάζειν. — Ce verbe vient, à ce qu'on croit, de ταρβεῖν, qui signifie aussi,

Trembler, être dans le trouble et dans l'épouvante. Eccli. 34. 16. *Qui timet Dominum nihil trepidabit* (εὐλαβεῖσθαι) : Celui qui craint le Seigneur ne tremblera point. Ps. 13. 5. Ps. 52. 6. *Illic trepidaverunt timore ubi non erat timor.* (Eccli. 34. 16. etc.) Ps. 26. 1. *Dominus protector vitæ meæ, a quo trepidabo?* Le Seigneur est le défenseur de ma vie, qui pourra me faire trembler ? 1. Mach. 16. 6.

TREPIDATIO, NIS. — Epouvante qui trouble l'esprit, alarme, frayeur. 2. Mach. 3. 14. *Non modica per universam civitatem erat trepidatio* (ἀγωνία) : Toute la ville était remplie de crainte et d'effroi.

TREPIDUS, A, UM ; δειλός. — Qui tremble, épouvanté, alarmé, effrayé. Ezech. 7. 16. *Erunt in montibus quasi columbæ convallium omnes trepidi* (μελετητικός) : Ils trembleront tous comme des colombes. Eccli. 22. 23. *Sicut cor trepidum in cogitatione fatui omni tempore non metuet, sic et qui in præceptis Dei permanet semper :* Comme le cœur de l'insensé demeure toujours dans sa pensée sans aucune crainte, ainsi est immuable celui qui se tient toujours attaché aux commandements de Dieu. Comme les amis du monde, dans quelque instabilité où ils soient à l'égard du bien, sont très-fermes à se ménager à l'égard du monde aux dépens de ce qui appartient à Dieu ; ainsi les amis de Dieu s'attachent immuablement à ce que Dieu leur commande, sans se mettre en peine de ce qu'ils pourraient craindre de la part du monde.

TRES, TRIA. — Du Grec τρεῖς, et τρία, le nombre de trois.

1° Trois, nombre certain et défini. Genes. 18. 2. *Apparuerunt ei tres viri :* Il parut trois hommes près de lui : Abraham semble les avoir pris d'abord pour des hommes, leur présentant à manger ; mais ensuite il regarda Dieu même en eux, et, selon saint Augustin, la très-sainte Trinité, dans l'unité de l'Essence divine : *Tres vidit et unum adoravit,* Aug. *Contr. Maxim. l.* 3. 26. Exod. 32. 28 *Cecideruntque in die illa quasi viginti tria millia hominum ;* Heb. et Gr. *quasi tria millia :* Environ trois mille ; à moins que le *Caph* hébreu ne serve de nombre plutôt que de signifier environ. 1. Reg. 10. 3. c. 20. 20. 2. Reg. 24. v. 12. 13. Matth. 13. 13. Luc. 13. 21. etc. Ainsi, Matth. 12. 40. *Sicut fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus*

noctibus, sic erit filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus. Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, mais Jésus-Christ ne fut dans le sépulcre qu'un jour entier et une partie des deux autres, et deux nuits entières seulement; mais l'Ecriture parle de la sorte pour opposer la vérité à la figure, par une figure assez commune qui met le tout pour une partie, et par une manière de parler propre aux Hébreux, Matth. 27. 63. Marc. 8. 31. *Post tres dies resurgam;* parce que les Hébreux mettent ordinairement un temps achevé pour un temps commencé. Isa. 40. 12. *Appendit tribus digitis molem terræ;* Heb. *trientali pulverem terræ:* Dieu soutient de trois doigts toute la masse de la terre, comme si ce n'était presque rien. On soutient ordinairement du pouce, et des deux autres doigts ce qui est léger. Dan. 6. v. 10. 13. *Tribus temporibus in die flectebat genua sua:* Daniel fléchissait les genoux chaque jour à trois différentes heures. On peut remarquer ici l'ancienne coutume de prier trois fois le jour; c'est-à-dire, selon saint Jérôme, à l'heure de Tierce, à l'heure de Sexte et à l'heure de None, comme il le prouve par divers endroits de l'Ecriture, Ps. 54. 19. *Vespere, mane, et meridie:* Le soir, le matin et à midi. Voyez Act. 2. 15. c. 3. 1. c. 10. 9. c. 16. 13. Dan. 11. 2. *Ecce adhuc tres reges stabunt in Perside:* Il y aura encore trois rois en Perse. Ces trois rois sont Cyrus qui régnait alors, Cambyse, son fils, et Darius, fils d'Hystapes, connu sous le nom d'Assuérus, qui fut celui sous l'empire duquel arriva l'histoire d'Esther. Car quoiqu'un mage de Perse nommé Oropastès, feignant d'être le fils de Darius, ait usurpé le royaume après la mort de Cambyse, il fut bientôt reconnu et traité comme un imposteur, et Darius fils d'Hystaspes demeura maître de ce grand empire. Le quatrième fut Xerxès fils de ce Darius, qui marcha contre les Grecs avec une armée si prodigieuse, qu'elle couvrait toute la terre. Les autres rois qui suivirent ont été peu considérables.

2° Un nombre indéterminé; soit pour marquer plusieurs. Zach. 11. 8. *Succidi tres pastores in mense uno:* J'ai fait mourir trois pasteurs en un mois; *Gr.* je ferai mourir, *savoir,* plusieurs pasteurs en fort peu de temps. On entend par ces pasteurs les conducteurs du peuple juif jusqu'à Jésus-Christ. Voyez Mensis. Apoc. 16. v. 13. 19. c. 21. 13. Job. 33. 29. *Tribus vicibus:* Plusieurs fois. Mais quand le nombre de quatre y est ajouté, il marque un très-grand nombre. Voyez Quatuor.

Soit pour marquer un petit nombre. Apoc. 11. v. 9. 11. *Videbunt corpora eorum per tres dies et dimidium:* Ils verront leurs corps morts étendus par terre durant trois jours et demi. Ce nombre est mystérieux dans les jours comme dans les années: il signifie ici un peu de temps, pendant lequel les infidèles croyaient que la religion chrétienne était éteinte. On l'entend aussi en particulier de ce temps prefix, pendant lequel les corps des deux témoins devaient être étendus morts, et ressusciter le troisième jour.

TRIBUERE. — Ce verbe vient du mot *tribus*, parce qu'on distribuait à chacune des tribus en particulier ce qui lui était dû.

1° Partager, distribuer. Num. 33. 54. *Singulis ut sors ceciderit, ita tribuetur* (μεταδιδόναι) *hæreditas:* On distribuera à chacun l'héritage qui lui sera échu par sort. Jos. 21. 8. Rom. 12. 8. *Qui tribuit, in simplicitate:* Que celui qui est chargé de distribuer les aumônes, le fasse avec simplicité; *c'est-à-dire*, de bonne foi, sans aucun égard ni intérêt particulier. 1. Tim. 6. 18. *Facile tribuere:* Ordonnez aux riches de distribuer aux pauvres de leur bien avec promptitude; εὐμεταδότους. Tob. 4. 9. Job. 36. 6. Ps. 36. 21.

2° Donner, céder, octroyer. Luc. 6. 30. *Omni petenti te, tribue* (διδόναι): Donnez à tous ceux qui vous demanderont, selon les règles de la prudence chrétienne. Galat. 3. 5. Eph. 4. 28. Prov. 30. 8. c. 19. 6. etc. D'où vient cette phrase ordinaire à l'Ecriture, *Quis mihi tribuat*, pour *utinam:* Plût à Dieu que. 2. Reg. 18. 33. *Quis mihi tribuat* (τίς δώῃ) *ut ego moriar pro te:* Plût à Dieu que je fusse mort pour vous. Job. 14. 13. c. 19. 23. c. 23. 3. etc.

TRIBULA, Æ. — Ce mot vient de *terere*, comme si l'on disait, *teribula*.

Une espèce de traînoir, dont on se servait pour faire sortir les grains de l'épi avant l'invention des fléaux. 1. Par. 20. 3. *Fecit super eos tribulas* (σκέπαρνον).... *transire:* Il fit passer sur le ventre de ses ennemis les traîneaux et les autres instruments du labourage. Voyez Traha. c. 21. 23. Ces traînoirs étaient garnis de pointes de fer. *Aug. l.* 1 *de c. D. c.* 8. *Sub eadem tribula stipulæ comminuuntur, frumenta purgantur.* La paille était broyée pour servir de nourriture aux bêtes, à cause de la disette de foin.

TRIBULARE; θλίβειν. — Ce verbe vient de *tribula* ou *tribulum*, et signifie dans l'Ecriture,

Accabler de misère, de même que les épis sont brisés par le traînoir, ou foulés aux pieds par les bœufs. Plin. l. 18. c. 30. *Messis alibi tribulis in area, alibi equorum gressibus, alibi perticis flagellatur.*

1° Persécuter, affliger, opprimer, accabler de maux. Amos. 3. 11. *Tribulabitur et circuietur terra:* La terre sera foulée aux pieds, comme le blé l'est dans l'aire; *c'est-à-dire*, sera fort affligée. Cette métaphore se tire de la coutume de battre le blé, ou le séparer de la paille; ce qui se faisait, *ou* en le faisant fouler par les pieds des bœufs, *ou* en broyant la paille par des traînoirs armés de dents de fer. Il marque la ruine du royaume d'Israël par les Assyriens. Soph. 1. v. 14. 17. *Tribulabo* (ἐκθλίβειν) *homines:* J'affligerai les hommes. Ps. 3. 2. Ps. 12. 5. et souvent ailleurs. D'où vient,

Tribulans, tis: Persécuteur, tyran, qui maltraite et afflige. Thren. 1. 5. *Ducti sunt in captivitate ante faciem tribulantis* (θλίβων): Ils ont été emmenés en captivité devant leurs persécuteurs, qui les chassaient devant eux

comme on fait les troupeaux de bêtes. Ps. 77. 42. Isa. 19. 20. c. 51. 13. Les Hébreux se servent ordinairement de participes au lieu de noms verbaux. *Cor tribulatum :* Un cœur affligé, un esprit abattu d'afflictions. Ps. 33. 19. *Juxta est Dominus iis qui tribulato sunt corde* (συντετριμμένος τὴν καρδίαν) : Le Seigneur est près de ceux qui ont le cœur brisé de douleur. Voy. Juxta.

2° Faire perdre courage, rebuter. Isa. 63. 9. *In omni tribulatione eorum non est tribulatus :* Dieu ne s'est point lassé ni rebuté de son peuple dans toutes les afflictions qui lui sont arrivées ; *Heb.* toutes les afflictions qu'ils ont eues, ne les ont point accablés. On peut lire, selon l'Hébreu, *Ipse est tribulatus :* Dieu s'est affligé de tous leurs maux.

TRIBULATIO, nis ; θλῖψις. — Ce mot n'est en usage que dans les écrivains ecclésiastiques, non plus que *tribulare*.

1° Misère, oppression, affliction, douleur, peine. Matth. 13. 21. Marc. 4. 17. *Facta tribulatione et persecutione propter verbum, continuo scandalizatur :* Lorsqu'il arrive des traverses et des persécutions à cause de la parole, il en prend aussitôt un sujet de chute et de scandale. c. 24. v. 21. 29. Marc. 13. 19. *Erunt dies illi tribulationes tales :* L'affliction de ce temps-là sera si grande, comme si tout ce temps-là n'eût été que la misère même, v. 24. Act. 7. v. 10. 11. Rom. 5. 3. *Gloriamur in tribulationibus :* Nous nous glorifions dans l'affliction ; *Scientes quod tribulatio patientiam operatur :* Sachant que l'affliction produit la patience. c. 8. 35. c. 12. 12. 1. Cor. 7. 28. 2. Cor. 1. v. 4. 8. etc. Ce mot en ce sens est fréquent dans l'Ancien Testament, surtout dans les Psaumes.

2° Persécution, vexation que l'on suscite à quelqu'un sur le fait de la religion. Act. 11. 19. *Qui dispersi fuerant a tribulatione quæ facta fuerat sub Stephano :* Ceux qui avaient été dispersés après la persécution qui s'était élevée à la mort d'Etienne. Apoc. 7. 14. *Venerunt de tribulatione magna.*

D'où vient, *Tradere in tribulationem :* Livrer aux magistrats pour être maltraité. Matth. 24. 9.

TRIBULUS, i ; τρίβολος. — Chardon, espèce d'épine, appelée chausse-trape, qui tire son nom grec et latin de ce qu'elle a trois pointes, τρεῖς βολάς. Gen. 3. 8. *Spinas et tribulos germinabit tibi :* La terre vous produira des ronces et des épines. Matth. 7. 16. *Numquid colligunt de tribulis ficus ?* Peut-on cueillir des figues sur des ronces ? Job. 31. 40. Ose. 10. 8. Heb. 6. 8. etc. Il se prend en plusieurs endroits pour toutes sortes d'épines, et se met ordinairement avec le mot *spina*.

TRIBUNAL, is. — Ce mot vient de *tribunus*, d'où se fait l'adjectif *tribunalis, tribunale ;* comme d'*animal* se fait *animalis* et *animale*, d'où se fait par le retranchement d'une lettre, *animal ;* et *tribunal*, qui n'est autre chose que le siége où le tribun était assis pour haranguer les tribus ; mais dans l'Ecriture il signifie,

1° Tribunal, siége de juge ou de magistrat βῆμα, τος, pour rendre la justice. 3. Reg. 7. 7. *Porticum quoque solii in qua tribunal est, fecit.* Voyez Solium. Matth. 27. 19. *Sedente illo pro tribunali :* Lorsque Pilate était assis dans son siége. Joan. 19. 13. Act. 18. v. 12. 16. 17. c. 25. v. 6. 17. D'où vient,

Stare ad tribunal Cæsaris : Appeler au jugement de l'empereur. Act. 25. 10. *Ad tribunal Cæsaris sto :* Me voici devant le tribunal de César ; *c'est-à-dire*, j'en appelle à César. Ainsi Jésus-Christ sera assis dans son tribunal pour juger les vivants et les morts. Rom. 14. 10. *Omnes stabimus ante tribunal Christi :* Nous paraîtrons tous devant le tribunal de Jésus-Christ. 2. Cor. 5. 10.

2° Un trône royal où le prince paraît devant son peuple. 4. Reg. 9. 13. c. 11. 14. *Vidit regem stantem super tribunal* (στῦλος) : Athalie vit le roi sur son trône. 2. Par. 34. 31. Act. 12. 21.

TRIBUNUS, i. Voy. Tribus χιλίαρχος. — Le mot de tribun vient de *tribus*, tribu, parce qu'au commencement le peuple Romain fut divisé par Romulus en trois parties, ou tribus, dont chacune était gouvernée par un magistrat qui s'appelait tribun ; mais il y a eu plusieurs sortes de tribuns chez les Romains. 1° *Tribunus celerum ;* général de la cavalerie, qui a été appelé, *magister equitum*, et ensuite *præfectus prætorio*, comme le connétable. 2° *Tribunus militum ;* tribun des soldats ; *c'est-à-dire*, de l'infanterie, comme est maintenant un mestre-de-camp, ou un colonel d'infanterie. 3° *Tribunus ærarii ;* receveur général ; mais la dignité de tribun la plus célèbre est celle de tribun du peuple, magistrat établi pour soutenir les droits du peuple. A l'imitation de ces tribuns nous voyons dans l'Ecriture,

1° Un tribun, ou colonel qui commandait mille hommes. Exod. 18. v. 21. 25. *Electis viris strenuis de cuncto Israel constituit eos principes populi, tribunos* (χιλίαρχος, *millium dux*), *et centuriones, et quinquagenarios, et decanos :* Ayant choisi d'entre tout le peuple d'Israël des hommes fermes et courageux, il les établit princes du peuple, pour commander les uns mille hommes, les autres cent, les autres cinquante, et les autres dix. Deut. 1. 15. Moïse établit cet ordre dans le désert par le conseil de Jethro, son beau-père. Chaque tribun avait sous lui dix centeniers, dont chacun commandait cent hommes ; chaque centenier avait sous lui deux officiers, dont chacun commandait cinquante hommes ; et chacun de ces officiers en avait sous lui cinq autres qui commandaient chacun dix hommes. Comme donc il y avait six cent mille hommes portant les armes parmi les Israélites, il y avait six cents tribuns, dont chacun commandait mille hommes. Quelques-uns ont cru que ces tribuns étaient soumis immédiatement à Moïse ; d'autres croient plus vraisemblablement qu'il y avait dans chaque tribu un mestre de camp général qui était au-dessus de tous les tribuns de cette tribu ; et que comme on appelait des tribuns au mestre-de-camp général, on appelait de lui à Moïse. Voy. Princeps. Ces

officiers furent établis d'abord comme des juges et des magistrats, quoiqu'ils pussent avoir quelques fonctions de leurs charges durant la guerre. Num. 31. 14. *Iratusque est Moyses principibus exercitus, tribunis et centurionibus qui venerant de bello.* Ces tribuns et ces centurions, qu'il appelle principaux officiers de l'armée, sont apparemment les mêmes qui étaient établis pour juger le peuple. v. 48. 51. Ils sont appelés encore, *principes exercitus*, et *principes militum*, 2. Reg. 24. 4. 1. Par. 13. 1. c. 15. 25. c. 26. 26. c. 27. 1.

2° Un officier de guerre qui commande à mille hommes. 1. Reg. 8. 12. *Constituet sibi tribunos et centuriones :* Ce roi se fera des officiers pour commander les uns mille hommes, et les autres cent. Marc. 6. 21. Joan. 18. 21. *Cohors et tribunus*, Act. 21. v. 31. 32. 33. 37. et souvent dans ce livre. (Quoique chez les Romains le tribun ou colonel commandait à une légion entière ; mais, Apoc. 6. 15. et c. 19. 18. il se peut prendre indifféremment pour des principaux officiers de guerre.) 1. Reg. 17. 18. c. 18. 13. c. 22. 7. 2. Reg. 18. 1. Judith. 14. 11. 1. Mach. 3. 55. c. 16. 19.

TRIBUS, US ; φυλή. — On croit que ce mot vient du grec τρίτος, *ternio*, le nombre de trois, ou la troisième partie, parce que le peuple Romain ne fut au commencement divisé qu'en trois parties, et on appelait chaque partie une tribu. Depuis, les tribus se multiplièrent, et il y en eut jusqu'à trente-cinq : Il y avait aussi des tribus chez les Athéniens. Ainsi,

1° Tribu est une partie d'un peuple ou d'un pays, divisé en plusieurs tribus. Chez les Hébreux, il y avait douze tribus qui renfermaient les douze familles qui partageaient ce peuple, selon le nombre des douze enfants de Jacob qui ont donné chacun leur nom à leurs tribus. Exod. 24. 4. *Ædificavit altare et duodecim titulos per duodecim tribus Israel :* Moïse dressa un autel composé de douze pierres selon le nombre des douze tribus d'Israël. Gen. 49. v. 16. 28. Ps. 121. 4. Act. 26. 7. Jac. 1. 1. Mais ce nombre des douze tribus d'Israël comprend avec tout Israël tous les peuples de tous les siècles, Matth. 19. 28. Luc. 22. 20. Voy. DUODECIM ; et tous les élus, Apoc. 21. 12. c. 7. 4.

Il y avait une treizième tribu qui était celle de Lévi ; mais elle était séparée de toutes les autres, et consacrée particulièrement au culte de Dieu. Num. 1. v. 47. 49. *Noli numerare tribum Levi :* Il ne fallait point compter cette tribu pour aller à la guerre, car elle en était exempte ; ce n'était pas que ceux de cette tribu ne pussent se trouver aussi au combat, comme on en voit plusieurs exemples dans l'Ecriture ; mais ils n'y étaient point obligés par la loi. D'ailleurs, elle n'avait point de pays particulier, mais elle était répandue parmi les autres tribus. Voy. LEVITÆ.

Ce mot, tribus, au pluriel, marque tout le peuple. Habac. 3. 9. *Juramenta tribubus* (σκῆπτρον) *quæ locutus es ;* ou bien, *tribus Israel*, ou *tribus Jacob*. Deut. 33. 5. 1. Reg. 15. 17. 2. Reg. 5. 1. Isa. 49. 9. Zach. 9. 11. et *tribus Dei*, Ps. 104. 37. Ps. 121. 4. mais, Isa. 37. 19. et Ose. 5. 9. *tribus Israel*, signifie, les dix tribus.

2° Toute sorte de peuple, ou de royaume. Gen. 25. 16. *Duodecim principes tribuum* (ἔθνος) *suarum :* Les douze princes et les douze chefs de leurs peuples ; *Gr.* ἄρχοντες, les royaumes d'Arabie et de Syrie sortis d'Agar et de Cetura. Matth. 24. 30. *Plangent omnes tribus terræ :* Tous les peuples de la terre déploreront leur misère. Apoc. 1. 7. c. 5. 9. c. 7. 9. c. 11. 9. c. 13. 7. c. 14. 6. Ps. 71. 17 Prov. 24. 24. Dan. 3. v. 4. 7. etc.

TRIBUTUM, I ; φόρος. — Du mot *tribus*, parce que c'était l'argent qui se levait par tribus, *tributim*, pour les besoins de l'Etat : On met cette différence entre *tributum* et *vectigal*, que ce premier se tire des terres ; le second du port des marchandises ; d'autres néanmoins les confondent.

Tribut, impôt. Rom. 13. v. 6. 7. *Cui tributum, tributum :* Rendez le tribut à qui vous devez le tribut. Il faut donner aux puissances supérieures ce qu'on leur doit, pour marque de sujétion. Matth. 17. 24. Marc. 12. 14. Luc. 20. 22. c. 23. 2. 1. Esd. 4. v. 13. 20. c. 6. 8. etc.

De ce mot viennent ces façons de parler :

Esse super tributa : Etre surintendant des tributs. 2. Reg. 20. 24. *Aduram vero super tributa* (ἐπὶ τοῦ φόρου), 3. Reg. 4. 6. c. 11. 28. c. 12. 18. C'est le même que *præesse tributis*, 2. Par. 10. 18.

Tributis servire, ou *servire sub tributo ; fieri sub tributo*, ou *in tributum :* Etre tributaire, être assujetti à payer les tributs. Gen. 49. 15. *Factus est tributis serviens.* Deut. 20. 11.

Serviet tibi sub tributo (φορολογητὸν εἶναι) : Il vous sera assujetti en vous payant le tribut. 2. Reg. 8. v. 2. 6. Voy. FRENUM. Thren. 1. 1. *Facta est sub tributo* (γίνεσθαι εἰς φόρον) : Cette maîtresse des nations est devenue tributaire. 1. Mach. 1. 5. *Facti sunt illi in tributum :* Alexandre les a rendus tributaires.

Ducere sub tributum : Rendre tributaire. 1. Mac. 8. 2. *Obtinuerunt eos et duxerunt sub tributum* (ἄγειν ὑπὸ φόρον).

Facere absque tributo : Exempter de tribut. 1. Reg. 17. 25. *Domum patris ejus faciet absque tributo* (ἐλεύθερον ποιεῖν).

TRIBUTARIUS, A UM. — Tributaire, qui paye tribut. Jos. 16. 10. c. 17. 13. *Subjecerunt Chananæos, et fecerunt sibi tributarios* (ὑπόφορος, ὑπήκοος) : Ils s'assujettirent les Chananéens, et se les rendirent tributaires. 2. Par. 8. 8. *Subjugavit Salomon in tributarios* (ἀνάγειν εἰς φόρον) *usque in diem hanc :* Salomon réduisit sous son obéissance tous les descendants de ces peuples que les Israélites n'avaient point défaits, et se les rendit tributaires, comme ils le sont encore aujourd'hui. Il paraît par là que les Paralipomènes ont été écrits avant la captivité. 3. Reg. 9. 21. etc.

TRICARE. — Ce verbe vient de *tricæ*, petits cheveux, ou filets qui embarrassent et

s'entortillent, et signifie la même chose qu'*intricare*.

Embarrasser, amuser. Eccli. 32. 15. *Hora surgendi non te trices* (οὐραγεῖν) : Quand l'heure de vous lever de table sera venue, ne vous embarrassez point ; *c'est-à-dire*, comme porte le grec, Levez-vous de bonne heure, et ne soyez point le dernier. Cette maxime s'adresse aux jeunes gens ; il est plus à propos à ceux de cet âge de se divertir et de jouer après le repas, que de demeurer longtemps à table. On dit plutôt en latin, *tricari*.

TRICLINIUM, II ; τρικλίνιον. — Ce mot vient de τρεῖς, *tres*, et de κλίνη, *lectus*, et signifie proprement, trois lits disposés autour d'une table pour y prendre le repas ; mais il signifie aussi,

1° La salle où étaient disposés ces trois lits autour d'une table, un réfectoire. 1. Reg. 9. 22. *Introduxit eos in triclinium* (κατάλυμα), *et dedit eis locum in capite eorum qui fuerant invitati* : Samuel mena Saül et son serviteur dans la salle, et les fit asseoir au-dessus de tous les conviés.

2° Un cabinet, une chambre. 4. Reg. 11. 2. *Furata est eum de medio filiorum regis qui interficiebantur, de triclinio* (ταμεῖον) : Josaba prit Joas au milieu des enfants d'Ochozias que l'on égorgeait, et le tira secrètement de la chambre où il était, pour le cacher avec sa nourrice dans une autre chambre. C'est ainsi qu'on peut accorder ce passage avec celui du 2. Paral. 22. 11. *Absconditque eum cum nutrice sua in cubiculo lectorum* : On croit que cette chambre où il y avait des lits, c'était quelqu'une des chambres qui étaient autour du Temple où couchaient les prêtres et les Lévites qui y servaient.

3° L'appartement des femmes. Esth. 2. 13. *Ut eis placuerat, compositæ de triclinio* (γυναικῶν,) *feminarum ad regis cubiculum transibant* : Ces femmes passaient de leur chambre dans celle du roi, parées et ajustées comme elles le souhaitaient.

TRIDENS, TIS ; τριόδους. — Ce mot est composé de *tres*, trois, et de *dens*, dent, et signifie toute sorte d'instrument à trois dents ou trois pointes.

1° Fourchette à trois ou plusieurs dents. Num. 4. 14. *Ponentque cum eo omnia vasa quibus in ministerio ejus utuntur, id est, ignium receptacula, fuscinulas ac tridentes* (κρεάγρα), *uncinos et batilla* : Ils mettront avec l'autel tous les vases qui sont employés au ministère de l'autel, les cassolettes, les pincettes, les fourchettes, les crochets, et les pelles. Au lieu de ces trois mots, *fuscinulas, tridentes, uncinos*, l'hébreu ne met que le mot *mizlegot*, qui signifie une fourchette à une ou plusieurs dents. 1. Reg. 2. 13. *Habebat fuscinulam tridentem in manu sua* : Il tenait à la main une fourchette à trois dents. C'est le même mot hébreu. 4. Reg. 25. 14.

2° Une fourche. 1. Reg. 13. 21. *Retusæ erant acies vomerum et ligonum, et tridentum*, (δρέπανον), *et securium* : Le tranchant des socs de charrue, des hoyaux, des fourches et des cognées était tout usé. Les Hébreux étaient obligés d'aller chez les Philistins pour les faire raccommoder.

TRIDUUM, I ; ἡμέραι τρεῖς. — De *tres* et de *dies*, au lieu de *tridium*.

L'espace de trois jours. Matth. 15. 32. Marc. 8. 2. *Ecce jam triduo sustinent me* : Il y a déjà trois jours qu'ils demeurent continuellement avec moi. Luc. 2. 46. Act. 25. 1. Jos. 20. 5. etc.

TRIENNIS, IS ; τριέτης. — De *tres* et d'*annus*.

Qui est de trois ans. Genes. 15. 9. *Sume mihi vaccam triennem* (τριετίζων, ουσα) : Prenez une vache de trois ans. Ces animaux à cet âge sont dans leur intégrité.

TRIENNIUM, II ; τριετία. — L'espace de trois ans. Act. 20. 31. *Per triennium nocte et die non cessavi cum lacrymis monens unumquemque vestrum* : Je n'ai point cessé ni jour ni nuit durant trois ans d'avertir avec larmes chacun de vous. Ces trois années ne sont pas entières ; mais saint Paul a été à Ephèse deux ans et trois mois. c. 19. v. 8. 10. On y peut ajouter le temps qu'il a prêché dans l'Asie ; *c'est-à-dire*, dans la Lydie, environ neuf mois. 2. Mach. 4. 23. c. 7. 27. c. 14. 1.

TRIERES, ou TRIERIS ; τριήρης. — Ce mot qui est tout grec vient de τρεῖς et d'ἐρέσσω, *remigo* ; Voy. PODERES ; et signifie la même chose que *triremis*, une galère à trois rangs de rames les unes sur les autres ; mais il se prend dans l'Ecriture pour un vaisseau de mer, ou quelque navire que ce soit. Num. 24. 24. *Venient in trieribus de Italia* : Ils viendront d'Italie dans des vaisseaux. On entend ceci des Romains qui ont pris Jérusalem, et qui l'ont ruinée de fond en comble. Dan. 11. 30. *Venient super eum trieres et Romani* : Les Romains viendront avec une flotte contre Antiochus Epiphanes. Ceci a été accompli lorsque Popilius l'obligea de se retirer de l'Egypte. Ezech. 30. 9. *Egredientur nuntii a facie mea in trieribus* : J'enverrai des gens sur des vaisseaux pour porter en Ethiopie la nouvelle de la défaite entière des Egyptiens par Nabuchodonosor. Ainsi, Isa. 33. 21. *Neque trieris magna transgredietur eum*. Cette grande galère est la force des Assyriens qui ne devait plus incommoder Jérusalem marquée par ce fleuve. Dans le sens mystique c'est l'Eglise. Voy. TRANSGREDI.

TRIGESIMUS, A, UM. — Cet adjectif vient de *triginta*.

1° Trentième. Num. 4. 3. *A trigesimo anno et supra* ; Gr. ἀπὸ εἴκοσι καὶ πέντε, Les Lévites ne commençaient leurs fonctions qu'à trente ans jusqu'à cinquante : comme durant plusieurs siècles l'Eglise a ordonné que les ecclésiastiques ne seraient élevés qu'à l'âge de trente ans à la dignité du sacerdoce, à l'exemple de Jésus-Christ même et de son saint précurseur, il est dit au c. 8. 24. que les Lévites entreront dans le Tabernacle depuis vingt-cinq ans et au-dessus ; ce qu'on doit entendre, non pour exercer dès lors les fonctions de ce ministère, mais pour les apprendre en qualité de disciples. 3. Reg. 16.

v. 23. 29. etc. Prolog. Eccli. *In octavo et trigesimo anno temporibus Ptolemæi Evergetis regis :* Etant venu en Egypte sous le règne de Ptolémée Evergète en la trente-huitième année de mon âge, *ou* depuis que ce livre eut été composé, *ou* depuis que Ptolomée Philadelphe eut remis les Juifs en liberté. Ce ne peut pas être la trente-huitième année du règne de Ptolémée Evergète, puisqu'il ne régna que vingt-six ans, selon le sentiment de quelques auteurs. Ezech. 1. 1. *Et factum est in trigesimo anno :* En la trentième année. Depuis que le livre de la loi ayant été retrouvé, Josias dans la dix-huitième année de son règne, fit une alliance solennelle avec Dieu, abolit l'idolâtrie, et renouvela le culte qui était dû à l'honneur de Dieu. *Chald. S. Jérôme et autres.* Voy. 4. Reg. c. 22. 23. 24. Ce rétablissement du culte de Dieu méritait bien que les Juifs en fissent une nouvelle époque.

2° Trente pour un. Matth. 13. 8. *Dabant fructum, aliud centesimum, aliud sexagesimum, aliud trigesimum* (τριάκοντα, *tricena*), i. e. *tricena :* Ces grains qui tombent dans la bonne terre portent, les uns cent pour un, les autres soixante, les autres trente, v. 23. ce qui marque les divers degrés de bonté, selon les différentes dispositions de l'homme.

2. Par. 15. 19. *Bellum non fuit usque ad trigesimum quintum annum regni Asa :* Il n'y eut point de guerre jusqu'à la trente-cinquième année du règne d'Asa; *c'est-à-dire*, du royaume de Juda, qu'Asa tenait alors dans la quinzième année de son règne. Ainsi, c. 16. 2. *Anno autem trigesimo sexto regni ejus, ascendit Baasa rex Israel in Judam :* Mais la trente-sixième année de son règne, Baasa, roi d'Israël, vint en Juda; *c'est-à-dire,* la trente-sixième année de la monarchie de Juda, dont il faut compter les années depuis la division des deux Etats; car il paraît, 3. Reg. 16. 11. que Baasa est mort l'an 27. d'Asa.

TRIGINTA; τριάκοντα.—Le mot latin vient du mot Grec τριάκοντα, par imitation.

Trente. Matth. 26. 15. *Constituerunt ei triginta argenteos :* Ils convinrent de lui donner trente pièces d'argent. Voy. ARGENTEUS. Marc. 4. v. 8. 20. *Fructificant, unum triginta, unum sexaginta, et unum centum.* Voy. TRIGESIMUS. Luc. 3. 23. *Erat incipiens quasi annorum triginta :* Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença à exercer son ministère. Voy. QUASI. Gen. 18. 30. Jos. 12. 24. etc. Ainsi, Num. 20. 30. *Flevit super eo triginta diebus :* Tout le peuple pleura Aaron pendant trente jours. C'est ce qui s'est encore pratiqué à la mort de Moïse, Deut. 34. 8.

2. Reg. 23. 24. *Asael frater Joab inter triginta :* Entre les trente était encore Asaël, frère de Joab. L'Ecriture nomme trente-trois personnes, en comprenant sous ces trente, Abisaï, Banaïas, et les trente-un qui suivent; et même les Paralipomènes, l. 1. c. 11. 11. mettent aussi entre ces trente les trois premiers de tous, Jesbaam, Eléazar et Semma. On peut dire que quelques-uns d'eux avaient succédé aux autres qui étaient morts, *ou*, que c'était une compagnie qui gardait toujours le nom de trente, lors même qu'il y en avait quelques-uns de plus ou de moins, comme les apôtres sont appelés *les douze*, lors même qu'ils n'étaient qu'onze. Pour les autres qui sont nommés de plus, 1. Par. 11. 26. etc. il n'est pas dit qu'ils fussent tous du nombre des trente, mais seulement que c'étaient les plus vaillants de l'armée. v. 39. *Omnes triginta septem :* Ils font trente-sept en tout, en comptant les cinq qui sont marqués d'abord, et celui qui manque des trois seconds.

3. Reg. 6. 2. *Domus quam ædificabat rex Salomon Domino, habebat sexaginta cubitos in longitudine, et viginti cubitos in latitudine, et triginta cubitos in altitudine :* La maison que le roi Salomon bâtissait à la gloire du Seigneur avait soixante coudées de long, vingt coudées de large, et trente coudées de haut. Il faut entendre cette hauteur, non de tout le temple, mais seulement jusqu'au premier étage; car le temple en avait trois, dont le premier et le second avaient chacun trente coudées de haut, et le troisième en avait soixante, ce qui fait en tout cent vingt coudées marquées, 2. Par. 3. 4.

TRIMUS, A, UM.—Ce mot vient de *tres* et d'*annus*, selon quelques-uns; et, selon d'autres, il est simple comme *trinus*, et l'on s'est servi de l'*m*, pour le distinguer.

Qui a trois ans. Genes. 15. 9. *Sume mihi vaccam triennem, et capram trimam* (τριετίζων, ουσα) *:* Prenez une vache de trois ans, et une chèvre de trois ans. Voy. TRIENNIS.

TRIPLEX, ICIS.—De *tres* et de *plico*, plier; ainsi *triplex*, est ce qui a trois plis.

1° Triple, à trois doubles. Eccl. 4. 12. *Funiculus triplex* (ἔντριτος) *difficile rumpitur :* Un triple cordon se rompt difficilement; *c'est-à-dire*, l'union entre plusieurs personnes, qui est marquée par le nombre de trois comme étant un nombre parfait.

2° Trois en nombre. Ezech. 42. 3. *Ubi erat porticus juncta porticui triplici* (τριπλοῦς) : Où était une galerie carrée qui était au milieu des trois autres; *savoir*, celle qui était du côté de l'occident, celle qui était du côté du nord, et celle qui était du côté du midi.

TRIPLICARE.—Tripler, multiplier au triple. Ezech. 21. 14. *Triplicetur* (τρίτος, η) *gladius interfectorum :* Qu'on recommence par trois fois le carnage. Saint Jérôme croit que ces trois fois marquent les trois irruptions que Nabuchodonosor a faites dans la Judée, jusqu'à ce qu'il ait ruiné entièrement Jérusalem, et qu'il ait emmené captifs tous les habitants de la ville et du pays : 1° lorsqu'il s'assujettit Joakim, 4. Reg. 24. 1. 2° lorsqu'il fit prisonnier Jéchonias, ou Joachin : 3° lorsqu'il emmena Sédécias prisonnier à Babylone, après lui avoir crevé les yeux.

TRIPLICITER.—Cet adverbe, formé de *triplex*, signifie, triplement, en trois manières; mais dans l'Ecriture il signifie, en prenant un nombre certain pour un incertain,

1° En plusieurs manières, diversement. Prov. 22. 20. *Ecce descripsi eam tibi tripliciter*

ter (τρισσῶς) : Je vous l'ai décrite triplement ; *c'est-à-dire*, en plusieurs manières, donnant plusieurs sortes d'instructions dans cette multitude de sentences dont ce livre est rempli.

2° Beaucoup plus, bien davantage. Eccli. 43. 4. *Fornacem custodiens in operibus ardoris ; tripliciter* (τριπλασίως) *sol exurens montes :* Un ouvrier conserve un grand feu dans sa fournaise pour former ses ouvrages avec le feu ; mais le soleil est beaucoup plus ardent, puisqu'il brûle les montagnes et les pénètre par l'efficacité de sa flamme.

TRIPOLIS, IS, Gr. Τρίπολις. *Trium civitatum* (*Regio*).

Ville de Phénicie, sur la côte de la mer, appelée Tripoli, de τρεῖς, trois, et de πόλις, ville, parce qu'elle était composée de trois villes éloignées les unes des autres d'un stade. 2. Mach. 14. 1. *Cognovit Judas, et qui cum eo erant, Demetrium Seleuci cum multitudine valida et navibus per portum Tripolis ascendisse ad loca opportuna :* Judas et ses gens apprirent que Démétrius, fils de Séleucus, avait passé par Tripoli avec une flotte et de grandes forces dans les endroits les plus commodes. C'est la même chose que ce qui est rapporté, 1. Mach. 7. 1. *Exiit Demetrius Seleuci filius ab urbe Roma, et ascendit cum paucis viris in civitatem maritimam.*

TRIPUDIUM, II.—*Tripudium*, et *tripudiare ;* c'est *tripedium*, et *tripediare*, Trépignement, trepigner ; frapper trois fois la terre du pied ; *c'est-à-dire*, se réjouir, sauter ; ce qu'Horace exprime par ces mots, *l.* 3. *Od.* 18. *Ter pede terram pellere*, Gr. τριποδίζειν ; mais Festus, et après lui Cicéron, font venir *Tripudium*, de *Terripavium*, parce que *pavire*, Gr. πεύειν, signifie aussi, frapper. C'est un mot propre aux augures qui faisaient manger des poulets ; Cic. 2. de Divinat. *Cum pascuntur, necesse est aliquid ex ore cadere, et terram pavire, terripavium primo, post tripudium dictum est.* Mais les anciens Romains tiraient leurs étymologies de leur pays propre et de leurs usages.

Joie extraordinaire, transport de joie, tressaillement de joie. Esth. 8. 16. *Judæis nova lux oriri visa est, gaudium, honor, et tripudium* (εὐφροσύνη) : Il sembla aux Juifs qu'une nouvelle lumière dissipait leurs ténèbres ; *c'est-à-dire*, qu'ils passaient de leur tristesse dans des transports de joie accompagnée d'honneur et de gloire.

TRIREMIS, IS ; τριήρης.—De *tres* et de *remus*, rame ; c'est comme *trieres*, ou *trieris*.

Une galère à trois rangs de rames. 2. Mach. 4. 20. *Latæ sunt in fabricam navium triremium :* Cet argent fut donné pour faire des galères.

TRISTEGA, ORUM.—Ce mot est tout grec, et vient de τρεῖς et de στέγος, *tectum*, ou de στεγή, *contignatio*, étage ; d'où vient, δίστεγα et τρίστεγα, des bâtiments à deux ou trois étages ; dans l'Ecr. :

1° Trois étages. Ezech. 42. 6. *Tristega erant :* Il y avait trois étages de colonnes les unes sur les autres.

2° Un troisième étage. Genes. 6. 16. *Deorsum, cœnacula, et tristega facies in ea :* Vous y ferez l'étage d'en bas, les chambres du milieu, et le troisième étage. L'Hébreu porte, *inferiora, secunda,* et *tertia facies :* Vous y ferez trois étages, celui d'en bas, celui du milieu, et le troisième. Ainsi, Act. 20. 9. *Cecidit de tertio cœnaculo deorsum :* Il tomba du troisième étage en bas ; *Gr.* ἀπὸ τοῦ τριστέγου.

TRISTARI.—1° Etre triste, s'affliger de quelque chose. 1. Reg. 20. 3. *Nesciat hoc Jonathas, ne forte tristetur :* Que Jonathas ne sache point ceci, de peur qu'il ne s'en afflige.

2° Etre chagrin, mélancolique, ennuyé. Jacob. 5. 13. *Tristatur* (κακοπαθεῖν, *Ægrum esse animo*) *aliquis vestrum ? Oret :* Quelqu'un parmi vous est-il dans la tristesse ? Qu'il prie : Est-il dans la joie ? Qu'il chante de saints cantiques.

TRISTIS, E ; περίλυπος, λυπούμενος, η. — Cet adjectif vient de τρεῖν, *timere ;* d'où vient, τρέστης, *timidus.*

1° Triste, affligé. 1. Reg. 1. 5. *Dedit unam partem tristis :* Il ne donna à Anne qu'une partie de l'hostie, étant triste de ce qu'il ne lui en pouvait donner plus de parts, parce qu'elle n'avait point d'enfants. Matth. 26. 38. Marc. 14. 34. *Tristis est anima mea usque ad mortem :* Mon âme est triste jusqu'à la mort ; *c'est à-dire*, je suis dans une tristesse mortelle. Matth. 19. 22. Luc. 18. 24. 2. Cor. 6. 10. Gen. 34. 3. c. 40. v. 6. 7. etc. Ainsi, Baruch. 2. 18. *Anima quæ tristis est super magnitudine mali :* Celui qui est dans une tristesse salutaire à cause de la grandeur de ses fautes. Malach. 3. 14. *Ambulavimus tristes ;* Gr. ἱκέται.

2° Triste, sévère, refrogné. Matth. 6. 16. *Nolite fieri sicut hypocritæ, tristes* (σκύθρωπος *tetricus*) : Ne soyez point tristes comme les hypocrites quand vous jeûnez ; *c'est-à-dire*, n'affectez point un air triste et sévère, pour faire paraître que vous jeûnez. Luc. 24. 17. *Et estis tristes ?* D'où vient que vous paraissez tristes et de mauvaise humeur ? Prov. 25. 23. *Ventus Aquilo dissipat pluvias, et facies tristis* (ἀναιδής) *linguam detrahentem.* Voy. DISSIPARE.

3° Triste, fâcheux, incommode. Eccli. 5. 4. *Peccavi, et quid mihi accidit triste ?* Ne dites point, J'ai péché, et que m'en est-il arrivé de mal ? c. 22. 27. *Si aperueris os triste, non timeas :* Quand vous auriez dit à votre ami des paroles fâcheuses, ne craignez pas.

4° Triste, affreux, désagréable. Sap. 17. 4. *Personæ tristes* (ἀειδῆς) *illis apparentes pavorem illis præstabant :* Les Egyptiens voyaient paraître des spectres affreux qui les remplissaient d'épouvante. Matth. 16. 3. *Rutilat enim triste* (στυγνάζων) *cœlum :* Le ciel est sombre et rougeâtre.

5° Triste, dédaigneux, de mauvaise humeur. Isa. 42. 4. *Non erit tristis neque turbulentus :* Il ne sera point triste ni précipité. Cela s'entend du Messie, et cette prophétie est citée par saint Matthieu, comme dite de Jésus-Christ.

TRISTITIA, Æ; λύπη.—1° Tristesse, ennui, chagrin, affliction. Eccli. 30. 25. *Multos occidit tristitia :* La tristesse en a tué plusieurs. c. 38. 19. *A tristitia festinat mors :* La tristesse conduit à la mort. Voy. FESTINARI. c. 14. v. 1. 2. 10. c. 25. 17. c. 30. 24. etc. De là vient,

Dare tristitiam : Causer de la tristesse. Eccli. 36. 22. *Cor pravum dabit tristitiam, et homo peritus resistet illi :* Le cœur corrompu causera de la tristesse, et l'homme habile lui résistera. Voy. PERITUS. c. 18. 15. *In omni dato non des tristitiam verbi mali :* Ne joignez jamais à votre don des paroles tristes et affligeantes. c. 30. 22. *Tristitiam non des animæ tuæ :* N'abandonnez point votre âme à la tristesse. Ainsi, c. 38. 21. *Ne dederis in tristitia cor tuum :* N'abandonnez point votre cœur à la tristesse ; Gr. *in tristitiam.*

Habere tristitiam : Etre abattu de tristesse. Eccli. 14. 2. *Felix qui non habuit animi sui tristitiam :* Heureux celui dont l'âme n'est point abattue de tristesse ; *Gr.* que sa conscience ne condamne point. Joan. 10. v. 21. 22. Ainsi, *Habere tristitiam super tristitiam :* Etre accablé de tristesse. 2. Cor. 2. 3. *Ut non tristitiam super tristitiam habeam.* Phil. 2. 27.

Sustinere tristitias : Endurer des peines et des chagrins. 1. Petr. 2. 19. *Hæc est gratia, si propter Dei conscientiam sustinet quis tristitias :* Ce qui est agréable à Dieu, est que dans la vue de lui plaire nous endurions les maux et les peines qu'on nous fait souffrir avec injustice. Mais il y a deux sortes de tristesse, comme l'explique saint Paul, 2. Cor. 7. 10. *Quæ secundum Deum tristitia est pœnitentiam in salutem stabilem operatur; sæculi autem tristitia mortem operatur :* La tristesse qui est selon Dieu produit pour le salut une pénitence stable, et dont on ne se repent point ; mais la tristesse de ce monde produit la mort ; *c'est-à-dire,* la mort éternelle.

2° Gravité, sévérité, air sérieux, grave et sévère. Eccl. 7. 4. *Per tristitiam vultus corrigitur animus delinquentis :* Le cœur de celui qui pèche est corrigé par la tristesse qui paraît sur le visage de celui qui le reprend. v. 5. *Cor sapientium ubi tristitia* (πενθος) *est, et cor stultorum ubi lætitia :* Le cœur des sages est où se trouve la tristesse, et le cœur des insensés où la joie se trouve.

TRITICUM, I; πυρός, σῖτος. — On fait venir ce mot de *terere,* parce que les grains de blé sont moulus et broyés, et signifie le blé le plus pur.

1° Froment, le meilleur blé. Isa. 28. 25. *Ponet triticum per ordinem, et hordeum, et milium, et viciam :* Le laboureur met dans sa terre du blé, de l'orge, du millet et de la vesce, chacun dans son rang. Gen. 41. 49. c. 42. v. 2. 25. c. 44. v. 2. 25. Exod. 9. 32. etc. D'où vient :

Medulla tritici : La moelle ou la graisse du blé, *c'est-à-dire* le blé le plus excellent. Deut. 32. 14. Voy. MEDULLA. C'est le même que *Adeps frumenti* Voy. ADEPS.

Acervus tritici : Un monceau de blé, *c'est-à-dire* une grande abondance de fruits. Job. 5. 26. *Ingredieris in abundantia sepulcrum, sicut infertur acervus tritici* (θημωνία ἅλωνος) *in tempore suo :* Vous entrerez fort âgé dans le tombeau, comme l'on porte dans le grenier grande quantité de blé au temps de la moisson. Mais, Cantic. 7. 2. *Acervus tritici :* Un tas de blé, marque le devant de la robe de l'Epouse, tissue d'une broderie de gerbes de blé et de lis; d'autres l'expliquent simplement de la taille d'un corps bien fait. *Et castigato planus sub pectore venter.* Autrefois on aplanissait les monceaux de blé.

Seminare triticum, et spinas metere : Semer du blé et recueillir des épines, c'est espérer du bien et n'avoir que le mal qu'on mérite. Jer. 12. 13. Voy. SPINA.

Area tritici : Abondance de blé. Ose. 9. 1. Voy. AREA.

Exaudire triticum : Exaucer le blé, donner au blé de quoi le nourrir et le mûrir. Ose. 2. 22. *Terra exaudiet triticum.* Voy. EXAUDIRE.

Ruminare super triticum et vinum : Ne s'occuper que du boire et du manger. Ose. 13. 14. Voy. RUMINARE.

Vivere tritico : Vivre du plus pur froment, *c'est-à-dire* dans l'abondance des biens. Ose. 14. 8. *Vivent tritico :* Heb. Ils renaîtront comme le blé qui sort de la terre.

Confundere triticum : Perdre, gâter, faire périr le blé. Joel. 1. 17. Voy. CONFUNDERE.

Mensura tritici : Une mesure de blé. Luc. 12. 42. *Ut det illis in tempore tritici mensuram.* Le dispensateur distribuait autrefois à chacun des serviteurs la mesure de blé qui lui était destinée : c'était une certaine quantité de blé ou de choses que l'on donnait chaque mois à un esclave pour sa provision ; Gr. σιτομέτριον, Lat. *Demensum quaternos modios frumenti in mensem,* dit Donat; mais combien contenait ce *modius,* c'est ce qui est fort incertain.

2° La terre qui porte le blé. Joel. 1. 10. *Devastatum est triticum :* Les campagnes sont ravagées.

3° La parole de Dieu, la doctrine du salut. Jer. 23. 28. *Quid paleis ad triticum?* Voy. PALEA.

4° Les justes qui seront séparés des méchants au jugement dernier. Matth. 3. 12. *Congregabit triticum suum in horreum :* Il amassera le blé dans son grenier, *c'est-à-dire* ses élus dans le ciel. Ainsi, c. 13. v. 25. 29. 30. *Triticum congregate in horreum meum.*

TRITICEUS, A, UM. — Qui est de froment ou qui appartient au froment, comme *Messis triticea :* La moisson du froment. Gen. 30. 14. *Tempore messis triticeæ :* Lorsque l'on sciait le froment. Exod. 34. 22. Judic. 15. 1. Ainsi, *Simila triticea :* La plus pure farine de froment. Exod. 29. 2. *De simila triticea cuncta facies.*

TRITURA, Æ; ἀλοητός. — Ce mot vient de *terere,* broyer, et se fait du supin *tritum.*

1° L'action de battre le blé, ou de séparer le grain de la paille, de quelque manière que cela se fasse. 4. Reg. 13. 7. *Redegerat quasi*

pulverem in tritura (καταπάτησις) *areæ :* Le roi les avait réduits en poussière comme est celle qui s'élève quand on bat le blé dans l'aire. Ainsi, *Tempus trituræ* (ἀμητός), c'est le temps de battre le blé. Jer. 51. 33. *Filia Babylonis quasi area, tempus trituræ ejus :* Babylone est comme l'aire où se doit fouler le grain : il est temps de la fouler et de la briser comme on fait la paille dans l'aire. De ce mot vient cette phrase :

Diligere trituram : Aimer à fouler le grain et non à labourer, *c'est-à-dire*, aimer une occupation libre. Ose. 10. 11. Voy. VITULA.

2° Le temps et la saison de battre et de serrer le blé. Levit. 26. 5. *Apprehendet messium tritura vindemiam :* L'abondance du blé sera si grande, qu'avant que vous l'ayez pu serrer, vous serez surpris par les vendanges. Voyez APPREHENDERE.

3° Ceux qui sont opprimés et affligés, comme le grain que l'on foule dans l'aire. Isa. 21. 10. *Tritura* (ὀδυνώμενοι) *mea :* Vous que je laisse dans l'oppression; et *Filii areæ :* Vous que je laisse briser comme la paille dans l'aire. Dieu parle à son peuple, qu'il laissait affliger pour le faire revenir à lui.

TRITURARE; ἀλοᾶν. — Ce verbe, qui vient de *tritura*, signifie proprement battre le blé ou séparer le grain de la paille, ce qui se fait en deux manières :

1° En foulant le blé avec des traînoirs, qui brisaient la paille avec des pointes de fer. Isa. 28. v. 27. 28. *Non in serris triturabitur* (καθαιρεῖν) *gith :* Le gith ne se foule pas avec des pointes de fer. *Non in perpetuum triturans triturabit illum :* Celui qui brise le blé ne le brise pas toujours, c. 41. 15. *Posui te quasi plaustrum triturans novum, habens rostra serrantia :* Je vous rendrai comme un de ces chariots tout neufs qui foulent les blés, qui ont des pointes et des dents de fer.

D'où vient *triturare*, pour opprimer, affliger, perdre, défaire. Isa. 25. 10. *Triturabitur* (καταπατεῖσθαι) *Moab sub eo :* Moab sera brisé comme le sont les pailles par la roue d'un chariot. Isa. 41. 15. *Triturabis montes :* Vous briserez les montagnes. Le prophète parle au peuple de Dieu, qui était la figure des apôtres et des fidèles de l'Eglise naissante, qui devaient soumettre à Jésus-Christ les puissants de la terre; ce qui s'entend à la lettre, Amos 1. 3. *Eo quod trituraverint* (πρίζειν, *Serra secare*) *in plaustris ferreis Galaad :* Je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre Damas, parce qu'il a fait passer des chariots armés de fer sur les habitants de Galaad. Cela est arrivé sous Hazaël, roi de Syrie, à qui Elisée avait prédit en pleurant qu'il exercerait ces sortes de cruautés. 4. Reg. 8. 12. C'est ainsi que David en a usé à l'égard des Ammonites. 2. Reg. 12. 31. 1. Par. 20. 3.

2° En foulant le blé par des bœufs qui brisaient la paille avec la corne de leurs pieds. 1. Cor. 9. v. 9. 10. *Non alligabis os bovi trituranti :* Vous ne lierez point la bouche du bœuf qui foule le grain. C'est un précepte de l'ancienne loi. Deut. 25. 4. *Non ligabis os bovis terentis in area fruges tuas.* Mais S. Paul l'applique au soin que l'on doit avoir de l'entretien des pasteurs. 1. Timoth. 5. 18. C'est à quoi il est fait allusion, Ose. 10. 11. *Ephraim vitula docta diligere trituram :* Ephraïm est une génisse qui s'est accoutumée et qui se plaît à fouler le grain. Le prophète compare le peuple des dix tribus, qui était insolent et qui aimait à dominer les autres, à une génisse qui n'aime pas à labourer, mais qui se plaît à fouler le grain, parce qu'elle en prend des épis de temps en temps. Ainsi, Mich. 4. 13. *Surge et tritura, filia Sion :* Levez-vous, fille de Sion, et foulez la paille, car je vous donnerai une corne de fer, je vous donnerai des ongles d'airain, et vous briserez plusieurs peuples. Cela s'entend principalement des victoires que l'Eglise a remportées dans toute la terre contre ses persécuteurs et ses ennemis. Quoique cette corne et ces ongles marquent ici la manière dont les bœufs foulaient le grain, néanmoins d'autres croient que c'était en traînant sur le grain quelques instruments pour le tirer de la paille.

TRIVIUM, II. — Ce mot vient de *tres* et de *via*, et signifie, à prendre le mot à la rigueur, un lieu où aboutissent trois chemins; mais il se prend ordinairement pour un carrefour où aboutissent plusieurs chemins. Isa. 15. 3. *In triviis* (πλατεία) *ejus accincti sunt sacco :* Les Moabites sont dans les carrefours et les rues passantes, revêtus de sacs.

TRIUMPHALIS, E. — De triomphe, qui appartient aux triomphes. 1. Reg. 15. 12. *Nuntiatum est Samueli quod venisset Saul in Carmelum, et erexisset sibi fornicem triumphalem :* On vint dire à Samuel que Saül était venu sur le Carmel, où il s'était dressé un arc de triomphe.

TRIUMPHARE. — Ce verbe, qui vient du grec θριαμβεύειν, signifie proprement :

1° Avoir l'honneur du triomphe, après avoir vaincu les ennemis, selon la coutume des Romains et des autres nations, à quoi saint Paul fait allusion, Coloss. 2. 15. *Exspolians principatus et potestates, traduxit confidenter palam triumphans illos in semetipso :* Ayant désarmé les principautés et les puissances, il les a menées hautement comme en triomphe à la face de tout le monde, après les avoir vaincues par ses propres forces; *Gr.* par sa croix. Sap. 4. 2. *In perpetuum coronata triumphat* (πομπεύειν) : La chasteté *ou plutôt* la virginité triomphe et est couronnée pour jamais d'une gloire toute particulière, parce que les vierges suivront l'Agneau partout où il ira, après avoir remporté le prix dans les combats pour la chasteté.

2° Faire triompher. 2. Cor. 2. 14. *Deo gratias qui semper triumphat nos in Christo Jesu :* Je rends grâces à Dieu qui nous fait toujours triompher en Jésus-Christ, *c'est-à-dire*, qui triomphe en nous par les victoires qu'il nous donne sur les démons, et nous fait surmonter tous les obstacles qui s'opposent à l'établissement du règne de Dieu. Ce verbe se

met avec l'accusatif par la conjugaison hiphil, qui double la signification des verbes.

3° Insulter, se moquer. Ezech. 22. 5. *Quæ juxta sunt, et quæ procul a te triumphabunt* (ἐμπαίζειν) *de te :* Les nations voisines et celles qui sont éloignées se moqueront de vous avec insolence; Heb. *ludificabunt te.*

TRIUMPHATOR, IS. — Qui est triomphant, qui reçoit les honneurs du triomphe; dans l'Ecr.,

Qui fait triompher, qui fait remporter les victoires et les triomphes. 1. Reg. 15. 29. *Porro triumphator in Israel* (ἅγιος τοῦ Ἰσραήλ) *non parcet :* Celui qui fait triompher Israël, et qui est l'auteur des victoires qu'il remporte, ne pardonnera point. Ce nom verbal est en hiphil.

TROAS, ADIS; Gr. Τρωάς, *Perforata.* — Ville de l'Asie Mineure, sur la côte de l'Hellespont, environ à une demi-lieue des ruines de l'ancienne Troie. D'autres croient que c'est le pays où était la ville de Troie. Act. 16. v. 8. 11. *Navigantes a Troade :* Nous étant embarqués à Troade. Il paraît que c'était un port de mer. c. 20. v. 5. 6. 2. Cor. 2. 12. 2. Tim. 4. 13.

C'est à Troade que saint Luc commence à se mettre du nombre des compagnons de saint Paul; jusqu'ici il en avait parlé en troisième personne, mais dans presque tout le reste du livre il paraît qu'il l'a toujours suivi partout. Ainsi il faut, *ou* qu'il ait attendu l'Apôtre à Troade, *ou* qu'ayant été choisi par les fidèles d'Antioche pour l'accompagner dans ses voyages, il le soit venu joindre là, comme l'Apôtre semble le dire dans la seconde aux Corinthiens. c. 7. 9.

TROGLODYTÆ, ARUM, Hebr. סכיים (*suciim*) *uncti* ou *obumbrati.* — Ce mot est grec, et vient de τρώγλη, *caverna*, et de δύω, *subeo*; Τρωγλωδύται, peuples d'Ethiopie, appelés *Troglodytes*, parce qu'ils habitent dans des cavernes. 2. Par. 12. 3. *Nec erat numerus vulgi quod venerat cum eo ex Ægypto, Libyes scilicet et Troglodytæ et Æthiopes :* Le peuple qui était venu d'Egypte avec lui ne se pouvait compter, *savoir :* des Libyens, des Troglodytes et des Ethiopiens. D'autres prennent les Troglodytes pour des Arabes, qui logeaient sous des tentes.

TROPHÆUM, I; Gr. τρόπαιον. — Ce mot vient de τρέπειν, mettre les ennemis en fuite, d'où se fait τροπή, la fuite des ennemis; ainsi on devrait écrire *Tropæum.*

Trophée, monument dressé des dépouilles des ennemis, pour marquer leur défaite.

D'où viennent ces phrases :

Capere trophæum : Prendre des trophées sur les ennemis, *c'est-à-dire*, en tirer de grands avantages par leur défaite. 2. Mach. 5. 6. *Arbitrans hostium et non civium trophæa* (καταβάλλεσθαι, *Constituere*) *capturum :* Jason, faisant main basse sur ses compatriotes, s'imaginait remporter des avantages sur ses ennemis.

Statuere trophæum de aliquo : Remporter sur quelqu'un une pleine et entière victoire. 2. Mach. 15. 6. *Cogitaverat commune trophæum* (συνίστασθαι, *Constituere*) *statuere de Juda :* Nicanor avait résolu de dresser un trophée commun de la défaite de Juda et de tous ses gens.

TROPHIMUS, Gr. *Altor* ou *alumnus.* — Ce mot vient de τρέφειν, *nutrire.*

Trophime, natif d'Ephèse, qui a suivi saint Paul dans la Grèce et dans la Syrie, et qui, l'ayant aussi accompagné dans son voyage de Rome, demeura malade à Milet. Act. 20. 4. c. 21. 29. 2. Tim. 4. 20. *Trophimum reliqui infirmum Mileti.*

TRUCIDARE. — Ce verbe vient de *trux, cis*, et de *cædo.*

Tuer cruellement. 1. Reg. 22. 18. *Irruit in sacerdotes, et trucidavit in die illa octoginta quinque viros vestitos ephod lineo :* Doeg, Iduméen, se tourna contre les prêtres, se jeta sur eux, et tua ce jour-là quatre-vingt cinq hommes qui portaient l'éphod de lin. Ps. 36. 14. Ezech. 16. 40. 1. Mach. 1. v. 60. 63. etc.

TRULLA, Æ. — Ce mot est un diminutif de *trua*, un écumoir, et signifie pot à uriner, *ou* un pot un peu large, avec un manche, pour boire, une truelle; dans l'Ecriture :

1° Cuiller, nappe, *ou* vase à divers usages en général. 4. Reg. 25. 14. *Ollas quoque æreas et trullas* (θυίσκη), *et omnia vasa ærea in quibus ministrabant tulerunt :* Ils emportèrent aussi les marmites et tous les autres vases d'airain qui étaient en usage dans le temple. Le mot hébreu est interprété différemment. Voy. PHIALA.

2° Une truelle de maçon. Amos 7. v. 7. 8. *Ponam trullam* (ἀδάμας) *in medio populi mei Israel :* Je ne me servirai plus à l'avenir de la truelle parmi mon peuple d'Israël (*ponam* est mis pour *deponam*). Le prophète compare son peuple à une vieille muraille qu'il avait crépie pour la soutenir encore quelque temps; mais il déclare ici que le temps de sa miséricorde est passé, et qu'il est résolu de les abandonner à leurs ennemis. *Ecce Dominus stans super murum lutum :* Je vis le Seigneur au-dessus d'une muraille crépie; *Gr.* ἀδαμάντινός. Hebr. *ad normam :* Dressé à la ligne; selon l'Hébreu, Dieu paraît ici sur une muraille dressée à la ligne, et ayant le plomb à la main, pour marquer que, comme la Sagesse, figurée par ce plomb et cette ligne, les avait élevés à ce comble de grandeur où ils étaient alors, ainsi sa justice les détruirait, en gardant une admirable proportion entre leurs crimes et leur supplice, parce qu'il ne pouvait plus dissimuler leurs désordres.

TRUNCARE. — Ce verbe vient de *truncus*, et *truncus* de τρύχειν,

Terere, absumere, user, consumer, et signifie proprement, tronquer, rogner, couper par le bout; et dans l'Ecr. :

Frapper, blesser, tuer. Judic. 7. 12. *Mutua se cæde truncabant :* Ils se tuaient les uns les autres.

TRUNCUS, I; στέλεχος. — 1° Tronc d'arbre. Job. 14. 8. *Si in pulvere emortuus fuerit truncus illius :* Quand bien même son tronc serait mort dans la poussière, il faut ne-u-

moins qu'il en reste quelque chose de vivant, afin qu'il reprenne. Voy. Emori.

2° Une idole qui se fait du tronc d'un arbre. Isa. 44. 19. *Ante truncum* (γλυπτόν) *ligni procidam ?* Je me prosternerai devant un tronc d'arbre ?

3° Le crédit et l'autorité des grands du monde. Isa. 40. 24. *Neque plantatus, neque satus, neque radicatus in terra truncus* (ῥίζα) *eorum :* Ils n'avaient point été plantés, ils n'avaient point été semés sur la terre, leur tronc n'y avait point jeté de racines. Le tronc qui soutient l'arbre représente l'établissement de la fortune des grands seigneurs, que Dieu réduit souvent à rien, avant qu'ils aient jeté des racines sur la terre.

TRUNCUS, A, UM, adj. — Du substantif *truncus*, ce qui reste d'un arbre dont on a coupé les branches.

Tronqué, rogné, mutilé. 1. Reg. 5. 5. *Dagon solus truncus* (ῥάχις, *tergum*) *remanserat in loco suo :* Le tronc seul de Dagon était demeuré en sa place : la tête et les deux mains de cette idole en ayant été coupées, étaient sur le seuil de la porte. Voy. Dagon. Judith. 13. 10. *Evolvit corpus ejus truncum :* Judith fit tomber du lit d'Holopherne en bas son corps dont elle avait coupé la tête. c. 14. 4.

TRYPHÆNA, Æ, *Deliciosa*, *delicatula*. — De τρυφᾶν, *deliciari*.

Une femme chrétienne que saint Paul salue. Rom. 16. 12. *Salutate Tryphænam et Tryphosam quæ laborant in Domino :* Saluez Triphène et Triphose, qui travaillent pour le service du Seigneur.

TRYPHON, ONIS, Gr. *deliciosus*.—Tryphon *ou* Diodote, général des troupes du roi Alexandre Balès, grand fourbe, qui a causé aux Juifs de grands maux par ses infidélités. 1. Mach. 11. v. 39. v. 54. 56. c. 12. 42. et dans le reste de ce livre.

TRYPHOSA, Gr. *Deliciosa*. — Triphose, femme chrétienne. Rom. 16. 12. Voy. Tryphæna.

TU, Gr. σύ. — Ce pronom vient de τὺ chez les Doriens, de l'Hébreu *Ata*.

Toi, *ou* vous au singulier ; quelquefois il se dit par emphase, pour marquer :

1° L'excellence et la dignité de quelqu'un. Ps. 82. 19. *Tu solus Altissimus in omni terra.* Ps. 76. 15. *Tu es Deus qui facis mirabilia.* Matth. 3. 14. *Tu venis ad me ?* Vous venez à moi ?

2° Pour marquer la bassesse et l'indignité d'une personne. Luc. 23. 3. *Tu es rex Judæorum?* Etes-vous le roi des Juifs ? vous qui êtes si pauvre et dénué de toutes choses, peut-on vous accuser d'aspirer à la royauté?

3° Pour marquer la faiblesse et la fragilité de quelqu'un. Galat. 6. 1. *Considerans teipsum, ne et tu tenteris :* Chacun de vous faisant réflexion sur soi-même, et craignant d'être tenté aussi bien que lui. Ce pronom marque la faiblesse de l'homme, quoique spirituel.

4° Ce pronom démonstratif, qui signifie la personne à qui on parle, se prend quelquefois pour les descendants de la personne. Gen. 46. 4. *Descendam tecum illuc, et ego inde adducam te revertentem.* J'irai avec vous en Egypte, dit Dieu à Jacob, et je vous ramènerai lorsque vous en reviendrez : ce qui ne s'entend que de la postérité de Jacob, puisque lui-même est mort en Egypte, à moins qu'on ne veuille l'entendre de son corps, que Joseph fit apporter dans la terre de Chanaan. Voy. Genes. 50. 13. Ainsi, Genes. 48. 4. *Ego te augebo et multiplicabo :* J'augmenterai de plus en plus le nombre de vos descendants.

5° Quelquefois *tibi* est superflu, comme *mihi*. Jer. 30. 2. *Scribe tibi omnia verba :* Ecrivez toutes les paroles que je vous ai dites ; *tibi* est aussi superflu en hébreu.

TUIPSE ; σεαυτοῦ ; σεαυτῷ, σεαυτόν. — Toi-même, *ou* vous-même. Matth. 19. 19. Marc. 12. 31. Luc. 10. 27. *Diliges proximum tuum sicut teipsum :* Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Levit. 19. 18. Exod. 33. 17. 4. Reg. 2. 19. Eccli. 6. 7. Gal. 6. 1. etc.

TUBA, Æ ; Gr. σάλπιγξ.—Ce mot vient de *tubus*, tuyau, à cause de la ressemblance.

Une trompette, qui servait chez les Hébreux à différents usages. Il y en avait de deux sortes : les premières étaient les deux trompettes que Dieu ordonna à Moïse de fabriquer. Num. 10. 2. *Fac tibi duas tubas argenteas ductiles :* Faites-vous deux trompettes d'argent, battues au marteau : on les nommait *les sacrées trompettes*, 1. Mac. 16. 8. *Exclamaverunt sacris tubis :* Ils firent retentir les sacrées trompettes, tant parce qu'elles avaient été faites par l'ordre de Dieu, pour assembler le peuple à l'entrée du tabernacle, que parce que c'étaient les prêtres et les enfants d'Aaron, qui en sonnaient suivant l'ordre que Dieu en avait donné : elles étaient différentes de celles du Jubilé, qui sont appellées *des trompes* ou *des cors*, qui étaient de corne. Ces premières servaient, en général, pour avertir le peuple en particulier.

1° Pour décamper. Num. 10. 2. *Fac tibi duas tubas argenteas ductiles, quibus convocare possis multitudinem quando movenda sunt castra :* Faites-vous deux trompettes d'argent battues au marteau, pour assembler tout le peuple lorsqu'il faudra décamper. v. 3. 6.

2° Pour assembler le peuple. Num. 10. v. 3. 4. 7. *Quando congregandus est populus, simplex tubarum clangor erit, et non concise ululabunt :* Lorsqu'il faudra assembler le peuple, les trompettes sonneront d'un son plus bas, et non de ce son entre-coupé et serré. v. 8. *Filii autem Aaron sacerdotes clangent tubis :* Les prêtres, enfants d'Aaron, sonneront des trompettes. Matth. 6. 2. *Noli tuba canere ante te.* On croit que les Pharisiens faisaient assembler les pauvres au son de la trompette ; d'autres croient que c'est une expression figurée, pour marquer leur ostentation.

3° Pour animer à la guerre et au combat. Num. 10. v. 9. *Si exieritis ad bellum de terra vestra, contra hostes qui dimicant adversum vos, clangetis ululantibus tubis :* Si vous sortez de votre pays pour aller à la guerre contre vos ennemis qui vous combattent, vous ferez un bruit éclatant avec ces trompettes.

1. Cor. 14. 8. *Si incertam vocem det tuba, quis parabit se ad bellum?* Si la trompette ne rend qu'un son confus, qui se préparera au combat? Num. 31. 6. Judic. 7. v. 8. 16. 18. 20. 2. Reg. 20. 22. etc.

4° Pour marquer et pour honorer les fêtes et le premier jour du mois. Num. 10. 10. *Si quando habebitis, epulum, et dies festos, et calendas, canetis tubis super holocaustis et pacificis victimis :* Lorsque vous ferez un festin, que vous célébrerez les jours de fêtes et les premiers jours des mois, vous sonnerez des trompettes, en offrant vos holocaustes et vos hosties pacifiques. Ce festin se faisait des victimes que l'on offrait le jour de la fête. 2. Par. 29. v. 26. 27. 28. *Steteruntque Levitæ, tenentes organa David et sacerdotes tubas ; et jussit Ezechias ut offerrent holocausta super altare ; cumque offerrentur holocausta, cœperunt laudes canere Domino, et clangere tubis.* Ps. 80. 4. *Buccinate in Neomenia tuba :* Sonnez de la trompette au premier jour du mois. Voy. Neomenia.

Mais il y avait un jour de fête particulier, qui était appelé, *la Fête des Trompettes.* Levit. 23. 24. *Mense septimo, prima die mensis, erit vobis sabbatum, memoriale, clangentibus tubis:* Au premier jour du septième mois, vous célébrerez un sabbat pour servir de monument par le son des trompettes. Num. 29. 1. *Dies clangoris est et tubarum :* C'est le jour du son des trompettes. Ce jour avait été établi, *ou* pour rendre grâces à Dieu d'avoir donné sa loi à son peuple parmi les tonnerres et le bruit des trompettes. Exod. 20. 18. c. 19. 16. Hebr. 12. 13. *ou* pour avertir les Israélites qu'en ce jour-là commençait l'année civile, afin de les exciter à servir Dieu avec plus d'application dans cette nouvelle année.

5° Pour marquer quelque joie publique. Apoc. 18. 22. Comme quand on conduisait l'arche. 1. Par. 13. 8. c. 15. v. 24. 28. c. 16. v. 6. 42. Voy. Buccina. Ps. 46. 6.

A la dédicace du temple. 2. Paral. 5. v. 12. 13. c. 7. 6.

Au renouvellement de l'alliance avec Dieu, sous le roi Asa. 2. Par. 15. 14.

Au rétablissement du second temple. 1. Esd. 3. 10.

A la dédicace des murs de Jérusalem. 2. Esd. 12. v. 34. 40.

Au retour de quelque victoire remportée sur les ennemis. 2. Par. 20. 28.

A l'établissement des rois sur leur trône. 3. Reg. 1. 41. 4. Reg. 11. 14. c. 9. 13. 2. Par. 23. 13.

A la célébration des louanges de Dieu. Ps. 97. 6. Ps. 150. 3. Eccli. 50. 18.

A la dédicace de la statue de Nabuchodonosor. Dan. 3. v. 5. 15.

A la publication des décrets des souverains. Joël. 2. 1. *Canite tuba in Sion.* Le prophète veut qu'on avertisse publiquement tout le peuple des plaies dont Dieu voulait les châtier. Apoc. 8. 2. *Datæ sunt illis septem tubæ :* On donna sept trompettes à sept anges : c'était pour déclarer les jugements que Dieu voulait exercer contre les impies. c. 9. v. 1. 13. 14.

Différentes significations de ce mot :

1. Un cor, une trompe, différente de la trompette. Psal. 97. 6. *In tubis ductilibus et voce tubæ corneæ.* C'est de cet instrument, appelé *Buccina*, que l'on se servait pour annoncer l'année du Jubilé. Levit. 25. 9. *Clanges buccina.* Ce cor avec lequel on publiait l'année du Jubilé, était fait de corne de bélier. Voy. Jubilæus. C'est de cette sorte de trompette que les prêtres se servirent quand ils firent le tour de la ville de Jéricho, pour en faire tomber les murs. Jos. 6. 4. *Sacerdotes tollant buccinas quarum usus est in Jubilæo :* Que les prêtres prennent les sept trompes, dont on se sert dans l'année du Jubilé ; Heb. *Cornua arietum*, c'est-à-dire, des trompettes faites de cornes de bélier. v. 5. *Cumque insonuerit vox tubæ longior atque concisior, muri funditus corruent.* v. 20. *Clangentibus tubis muri illico corruerunt :* Les trompettes sonnant, les murailles tombèrent. Voy. Buccina.

2. Une voix forte et tonnante, comme celle d'une trompette. Matth. 24. 31. *Cum tuba et voce magna :* Il enverra ses anges qui feront entendre la voix éclatante de leurs trompettes ; *Gr.* avec une trompette de grand bruit. 1. Cor. 15. 52. *In novissima tuba; canet enim tuba :* Au son de la dernière trompette ; car la trompette sonnera. 1. Thess. 4. 15. Apoc. 10 7. c. 11. 15. Il semble qu'au jugement dernier on entendra le son de quelque trompette, que le Fils de Dieu, par le ministère des anges, fera retentir en un instant par toute la terre : cependant le sentiment le plus commun est que ce son de la trompette, que saint Jean appelle la voix du Fils de Dieu. c. 5. 28. ne sera autre chose qu'une voix forte et éclatante ; et selon saint Augustin, un signal extraordinaire et intelligible à tout le monde : on en peut dire autant du son de la trompette, qui se fit entendre sur le mont Sinaï quand Dieu y donna sa loi. Heb. 12. 19. Voy. Exod. 19. v. 16. 19. c. 2. 17. Voy. Buccina.

3. La voix des prédicateurs est appelée une trompette. Isa. 27. 13. *In die illa clangetur in tuba magna :* En ce temps-là la trompette retentira avec un grand bruit; la voix des apôtres s'est fait entendre par toute la terre. Le prophète prédit l'établissement de l'Evangile, et la vocation des nations à la foi de Jésus-Christ. c. 58. 1. *Quasi tuba exalta vocem tuam.* Jer. 6. 17. *Audite vocem tubæ.* Ose. 8. 1. *In gutture tuo sit tuba :* Que votre voix s'élève comme le son de la trompette.

TUBALCAIN, Heb. *Mundana possessio.* — Fils de Lamech, qui a inventé l'art des ouvrages de fer et d'airain. Gen. 4. 22. *Sella genuit Tubalcain, qui fuit malleator et faber in cuncta opera æris et ferri :* Sella enfanta aussi Tubalcaïn, qui eut l'art de travailler avec le marteau, et qui fut habile pour faire tous les ouvrages et d'airain et de fer ; le nom et l'art conviennent au Vulcain des païens.

TUBIANÆI, *Paleæ.* — Peuples qui sont situés à l'entrée de l'Arabie, sur les confins du pays de Galaad. 2. Mach. 12. 17. *Venerunt in*

Characa ad eos qui dicuntur Tubianæi Judæos. Ces Juifs étaient dans le pays de Tob, qui est le même. Il faudrait lire *Tubiaeni.* Voy. Tob.

TUBIN. — Pays appelé *Tob*, sur les confins de celui de Galaad. 1. Mach. 5. 13. *Qui erant in locis Tubin;* Gr. ἐν τοῖς Τωβίου, c'est d'où sont appelés les peuples *Tubianæi.* Voy. Tob et Istob.

TUERI. — Ce verbe, qui signifie, regarder fixement, et conserver ou défendre, parce qu'on a toujours les yeux sur ce qu'on veut conserver, vient de θεάομαι, *ou bien* du verbe hébreu, *Tour, explorare.*

Conserver, garder, maintenir, défendre. 2. Reg. 23. 12. *Stetit ille in medio agri et tuitus est* (ἐξαιρεῖσθαι, *Eripere*) *eum :* Il demeura ferme au milieu du champ, et le défendit. Jer. 15. 15. Ainsi, Ps. 19. 3. *De Sion tueatur* (ἀντιλαμβάνεσθαι) *te :* Que de la montagne de Sion il soit votre défenseur.

TUGURIUM, ii. — Du verbe *tegere*, comme si l'on disait, *tegurium.*

Une chaumière, une loge ou cabane de berger. Isa. 1. 8. *Sicut tugurium in cucumerario* (ὀπωροφυλάκιον) : La fille de Sion demeurera comme une cabane dans un champ de concombres. On fait de petites loges dans les champs pour ceux qui gardent les fruits qui y sont; mais on abandonne ces cabanes quand les fruits sont cueillis : c'est ainsi que Dieu menace Jérusalem de la ruiner et l'abandonner, après avoir été ruinée par les ennemis.

TUMERE ou TUMESCERE. — Vient de θυμός, *ira;* parce que ceux qui sont en colère deviennent bouffis; *ou bien* de l'hébreu, Tam, *ou* Tamam, *perfectus*, *absolutus;* parce que l'enflure de l'orgueil vient souvent de la perfection même.

1° Etre enflé ou bouffi. Num. 5. 21. *Tumens* (πρήθεσθαι, *Incendi*) *uterus tuus dirumpatur :* Que votre ventre s'enfle, et qu'il crève enfin. v. 22. *Utero tumescente putrescat femur :* Que votre ventre étant devenu tout enflé, votre cuisse se pourrisse. Voy. Zelotypia. Isa. 1. 6. *Plaga tumens* (φλεγμαίνειν) : Une plaie enflée *ou* enflammée par le pus et le sang gâté qui s'y trouve. Ainsi, *Tumentes fluctus :* Les flots de la mer enflés et terribles. Job. 31. 23. *Quasi tumentes super me fluctus timui Deum :* Dieu est plus redoutable que les flots de la mer qui menacent de nous engloutir. c. 38. 11. *Hic confringes tumentes fluctus tuos :* Dieu a donné à la mer des bornes où elle brise ses flots sans oser avancer plus loin. Voy. Terminus.

2° Etre enflé ou bouffi, dans le sens métaphorique; soit de colère. Gen. 31. 36. *Tumens* (ὀργίζεσθαι) *Jacob cum jurgio ait :* Jacob étant tout ému, déchargea son cœur. Judic. 8. 3. *Requievit spiritus eorum quo tumebant contra eum :* Gédéon apaisa leur colère, lorsqu'elle était près d'éclater contre lui. Job. 15. 13. *Quid tumet contra Deum spiritus tuus* (θυμὸν ῥηγνύειν)?

Soit d'orgueil. Deut. 1. 43. *Tumentes superbia* (παραβιασάμενοι) *ascendistis in montem :* Etant enflés d'orgueil, vous montâtes sur la montagne. Ainsi, Prov. 26. 23. *Labia tumentia* (χείλη δόλια) : Des lèvres enflées d'orgueil; c'est une langue arrogante et des paroles pleines de faste. Voy. Sordidus.

TUMMIM. Voy. Doctrina.

TUMOR, is. — 1° Tumeur ou enflure. Act. 28. 6. *Existimabant eum in tumorem convertendum :* Les barbares s'attendaient qu'il enflerait; Gr. μέλλειν πίμπρασθαι; *Inflammandum esse :* Qu'il lui allait survenir une grande inflammation.

2° Enflure d'orgueil. Deut. 18. 22. *Per tumorem* (ἀσέβεια) *animi sui propheta confinxit:* Ce prophète l'avait inventé par l'orgueil de son esprit.

TUMULTUARI. Voy. Tumultus; — 1° Exciter du bruit, du tumulte. Matth. 9. 23. *Cum vidisset tibicines et turbam tumultuantem:* Jésus voyant les joueurs de flûtes et une troupe de personnes qui faisaient grand bruit. Mich. 2. 12. *Tumultuabuntur a multitudine hominum :* La foule des hommes y sera si grande, qu'elle y causera même de la confusion et du trouble. Le prophète parle de l'établissement de l'Eglise dans la nouvelle loi. 3. Reg. 1. 41.

2° Crier, tempêter, faire sédition, se soulever. Isa. 3. 5. *Tumultuabitur* (προσκόπτειν) *puer contra senem :* L'enfant se soulèvera contre le vieillard. Le prophète décrit le bouleversement d'un Etat.

TUMULTUOSUS, a, um. — Tumultueux, qui excite du trouble et de la confusion. Prov. 20. 1. *Tumultuosa* (ὑβριστικός) *ebrietas:* L'ivrognerie est pleine de désordres; elle rend les gens précipités et étourdis.

TUMULTUS, us; θορυβεῖσθαι. — Ce mot vient de *tumere*, enfler, parce que le tumulte est un trouble où les maux se forment et grossissent jusqu'à ce qu'ils éclatent.

1° Tumulte, grand bruit qui s'excite parmi le peuple. Marc. 5. 38. *Videt tumultum :* Jésus vit un bruit confus de personnes qui pleuraient et qui jetaient de grands cris. Matth. 27. 24. *Videns Pilatus quia nihil proficeret, sed magis tumultus fieret :* Pilate voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte s'excitait de plus en plus. c. 26. 5. Marc. 14. 2. Act. 20. 1. c. 21. 34. Exod. 32. 17. Num. 16. 42. 1. Reg. 4. 14. c. 14. 19. 2. Reg. 18. 29. etc.

2° Sédition, émotion, trouble, violence qui se fait pour troubler le repos. Act. 21. 38. *Nonne tu es Ægyptius qui ante hos dies tumultum concitasti* (ἀναστατοῦν)? N'êtes-vous pas cet Egyptien qui ces jours passés souleva la populace? c. 24. 18. Osée. 10. 14. 2. Mach. 11. 23.

3° Trouble, violence, vexation. Job. 3. 17. *Ibi impii cessaverunt a tumultu* (θυμὸς ὀργῆς) : C'est alors que les impies mettent fin aux troubles et aux désordres qu'ils commettent. Sap. 14. 25. *Tumultus* (νῶτος) *bonorum :* La vexation des gens de bien. Isa. 17. 12. *Tumultus turbarum.* c. 25. 5. c. 30. 12.

4° Le bruit, le son de la parole. Sap. 1. 10. *Tumultus* (θροῦς) *murmurationum non abscondetur :* L'oreille de Dieu, qui s'appelle un Dieu jaloux, entend tout, et le bruit des murmures ne lui sera point caché, quelque secret qu'il soit. Saint Augustin, *lib. de Mendacio*, *c.* 16.

entend par là que les pensées les plus secrètes d'un esprit qui s'abandonne au murmure, sont si parfaitement connues de Dieu, qu'on peut les qualifier d'un murmure éclatant à son égard. Voy. Zelus. Amos 5. 23. *Aufer a me tumultum carminum tuorum.* Mich. 1. 13. φόνος. Zach. 14. 13. *Tumultus Domini :* Un grand tumulte. 2. Mac. 3. 30.

5° Trouble, désordre, brouillerie, confusion. Eccli. 40. 4. *Furor, zelus, tumultus* (ταραχή, *Perturbatio*) : La vie est agitée de passions et de troubles (d'autres l'expliquent de l'inquiétude de l'esprit). Isa. 9. 5. c. 52. 12.

Ainsi, *Filii tumultus*, sont des gens en désordre. Jer. 48. 45. *Tradere in tumultum :* Mettre en désordre. Ezech. 23. 46. Voy. Tradere.

6° Peuple, *ou* assemblée tumultueuse. Jerem. 46. 25. *Visitabo super tumultum* (διασκεδάζειν) *Alexandriæ :* Je punirai le peuple d'Alexandrie; *Hebr.* Amon. D'où vient, *In tumultum vertere :* Faire assembler en foule. Isa. 9. 11. *Inimicos ejus in tumultum vertet :* Dieu fera venir en foule contre Israël tous ses ennemis; Heb. *Conglobabit, commiscebit.*

7° Défaite, déroute, ruine, désolation. Jerem. 46. 17. *Tumultum adduxit tempus :* Le temps qui change tout causera un grand changement dans votre royaume, sa perte et sa désolation. Le prophète fait de ces mots le nom de Pharaon pour assurer cette ruine : *Vocate nomen Pharaonis regis Ægypti, Tumultum adduxit tempus :* Appelez à l'avenir Pharaon, roi d'Egypte, de ce nom : Le temps a apporté le tumulte. Les Septante mettent les mots hébreux sans les interpréter; σαὼν, ἐσβειὲ μωήδ.

TUMULUS, I; βοῦνος. — De *tumere*, être enflé, ou élevé; et signifie proprement,

1° Un lieu un peu élevé de terre, un tertre, une hauteur, une colline, une éminence. Jos. 11. 13. *Absque urbibus quæ erant in collibus et in tumulis sitæ :* Israël brûla toutes les villes, excepté celles qui étaient situées sur des collines et sur des hauteurs. c. 18. 17. *Pertransit usque ad tumulos :* Ce pays passe jusqu'aux tertres qui sont vis-à-vis de la montée d'Adommim. Ce mot est exprimé par celui de *Galgala.* Jos. 15. 7. Voy. Galgala, n. 4. 2. Reg. 2. 25.

2° Toute sorte de tas, ou amas de quelques choses. Gen. 41. 46. *Qui congregantes fecerunt tumulum, comederuntque super eum :* Ayant ramassé ensemble des pierres, ils en firent un monceau, et mangèrent dessus. v. 47. *Quem vocavit Laban : Tumulum testis :* Laban appela ce monceau de terre le Monceau du témoin. Voy. Testis. v. 48. 51. 52. Ezech. 47. 8. Voy. Sabulum. 1. Mach. 11. 4.

D'où viennent ces expressions :

Esse in tumulum, ou *in tumulum sempiternum :* N'être plus qu'un amas de pierres et de platras pour toujours; ce qui se dit des villes demolies qui ne doivent jamais être rebâties. Deut. 13. 16. *Sit tumulus* (ἀοίκητος) *sempiternus, non ædificabitur amplius.* Jer. 49. 2. *Rabbath erit in tumulum* (ἄβατος) *dissipata.* c. 51. 37. *Erit Babylon in tumulos* (ἀφανισμός) : Babylone ne sera plus que des amas de terre et de pierres, telles que sont les démolitions des villes. Ainsi, *Facere, ponere, redigere civitatem in tumulum :* Ruiner une ville de fond en comble. Jos. 8. 28. *Fecit eam tumulum* (χῶμα ἀοίκητον) *sempiternum.* Job. 15. 28. Isa. 25. 2. Voy. Solitudo.

3° Digue, amas de pierres, de terre, ou de bois, pour arrêter l'eau. Jos. 22. v. 10. 11. *Super Jordanis tumulos :* Les enfants de Ruben et de Gad, et de la demi-tribu de Manassé, avaient bâti un autel sur les digues du Jourdain; Heb. *Geliloth*, limites; cet autel était bâti sur le bord du Jourdain, qui faisait les limites de ces tribus d'avec les autres.

4° Sépulcre, tombeau. Job. 10. 19. *Fuissem quasi non essem de utero translatus ad tumulum* (τάφος) : Plût à Dieu que j'eusse été comme si je n'avais jamais été au monde, et que je fusse passé du sein de ma mère dans le tombeau! 2. Reg. 3. 32. 2. Par. 34. 4. D'où viennent ces expressions, *Aperire tumulos*, ou *Educere de tumulis* (μνῆμα, τος) : Ouvrir les tombeaux, et en tirer ceux qui y sont; c'est tirer d'une grande misère. Ezech. 37. v. 12. 13. Voy. Sepulcrum.

TUNC; τότε. — Adverbe qui vient de τόκα, chez les Doriens, pour τότε, alors, et se dit de toute sorte de temps.

1° Alors, pour le temps présent. Matth. 2. v. 16. 17. *Tunc Herodes videns quoniam illusus esset a Magis, iratus est valde:* Alors Hérode, voyant que les Mages s'étaient moqués de lui, entra en une étrange colère. *Tunc adimpletum est quod dictum est :* Ce fut alors qu'on vit accomplir ce qui avait été dit par le prophète. c. 3. 15. c. 4. v. 1. 11. c. 8. 26. c. 9. 6. c. 12. 38. etc.

2° Autrefois, pour le temps passé. Rom. 6. 21. *Quem fructum habuistis tunc in illis in quibus nunc erubescitis?* Quel fruit avez-vous tiré pour lors de ces désordres dont vous rougissez maintenant? Galat. 4. v. 8. 29. Heb. 12. 26. Ps. 88. 20. etc.

3° Un jour, pour le temps à venir. Matth. 24. 16. *Tunc qui in Judæa sunt, fugiant ad montes :* Alors que ceux qui seront dans la Judée, s'enfuient sur les montagnes. 1. Cor. 4. 5. *Tunc laus erit unicuique a Deo.* c. 13. 12. c. 15. v. 28. 54. Coloss. 3. 4. 1. Thess. 5. 2.

4° Alors, signifie quelquefois environ ce temps, et marque un temps indéterminé avec quelque étendue. Soph. 3. 9. Matth. 26. 3. *Tunc congregati sunt Principes Sacerdotum.* c. 3. 13. c. 15. 12. c. 17. 18. c. 19. 13. c. 24. v. 9. 14. 30. et souvent ailleurs dans saint Matthieu; et quelquefois même marque un temps fort éloigné de ce qui précède. Matth. 24. 23. *Tunc si quis vobis dixerit.* Cette particule joint ici la ruine de Jérusalem avec le jugement dernier.

5° Cet adverbe, Heb. *az*, a la force de changer le futur en prétérit. Psal. 125. 3. *Tunc dicent inter gentes*, pour *dixerunt.* Exod. 15. 1. Heb. *Tunc canet;* Vulg. *Tunc cecinit.* Jos. 10. 12. *Tunc locutus est*, Heb. *Tunc loquetur.*

De ce mot vient *ex tunc*, pour marquer,

1° Un long temps, ou même l'éternité. Ps. 92. 2. *Parata sedes tua ex tunc :* Dès le com-

mencement du monde ou de l'éternité. Isa. 16. 13. c. 44. 8. c. 46. 21. c. 48. 3.

2° Dès lors que, aussitôt que. Ps. 75. 7. *Quis resistet tibi, ex tunc ira tua?* Qui pourra vous résister au moment que vous vous mettrez en colère? id est, *Ex tunc cum ira tua exarserit;* Gr. *al.* ἀπὸ τῆς ὀργῆς σου.

TUNDERE. — Du verbe ancien *tudere*, de τύπτειν; du *p*, changé en *d*, en retranchant le *t*, il s'est fait *tudere*, et ensuite *tundere*.

1° Battre, frapper. Eccli. 30. 12. *Tunde* (θλᾶν) *latera ejus dum infans est :* Frappez-le de verges, pendant qu'il est enfant. Voy. LATUS.

2° Piler, broyer, briser. Exod. 29. 40. *Oleum tusum* (κόπτειν) : De l'huile d'olives pilées. Levit. 22. 24. *Tusi* (ἐκθλίβειν) *testiculis :* Ce qui a été destiné à la conservation de son espèce étant foulé. Voy. TESTICULUS.

3° Oter l'écorce de quelque chose en la battant, et à force de coups. Exod. 16. 14. *Apparuit in solitudine minutum et quasi pilo tusum :* On vit paraître quelque chose de menu et comme pilé au mortier, non pas tout à fait broyé, mais écorché seulement, *Pili tusione decorticatum :* En sorte que la manne paraissait blanche comme un grain dont on a ôté l'écorce.

TUNICA, Æ; χιτών. — Ce mot se fait du grec χιτών, en transposant les lettres.

Tunique, robe de dessous. C'était une sorte de vêtement que les hommes portaient; il était sans manche, et était assez court. Les Romains, dans les premiers temps, ne portaient qu'une tunique sous leur manteau, *ou* la robe appelée *Toga;* mais dans la suite ils en ont porté deux, et appelaient celle de dessous *Subucula*, qui répond à notre chemise; celle de dessus se rapporte assez à notre soutane ou soutanelle des ecclésiastiques, qui vient de l'italien *Sottana*, de *Sotto*, comme étant l'habit de dessous.

1° Un habit, un vêtement en général. Matth. 10. 10. Marc. 6. 9. Luc. 9. 3. *Neque duas tunicas habeatis :* N'ayez point deux habits; *c'est-à-dire*, si un seul suffit; car d'ailleurs Jésus-Christ ne défendait point d'en avoir deux si on en avait besoin pour se couvrir. Luc. 3. 11. *Qui habet duas tunicas, det non habenti :* Que celui qui a deux vêtements, en donne à celui qui n'en a point; *c'est-à-dire*, qui en a de superflus. Genes. 3. 21. *Fecit Deus Adæ et uxori ejus tunicas pelliceas :* Dieu fit à Adam et à Eve des habits de peau. Gen. 37. 3. *Fecitque ei tunicam polymitam :* Israël avait fait faire à Joseph une robe de plusieurs couleurs. Voy. POLYMITUS. Matth. 24. 18. ἱμάτια, *Vestimenta.* Act. 9. 9. c. 14. 13. c. 16. 22. 1. Reg. 2. 19. etc. Ainsi, Jud. v. 23. *Maculata tunica:* Une robe souillée, qui marque la corruption des mœurs, en faisant allusion aux impuretés légales.

2° Une tunique, une robe de dessous. Matth. 5. 40. Luc. 6. 29. *Ab eo qui aufert tibi vestimentum, etiam tunicam noli prohibere :* Si quelqu'un vous prend votre manteau, laissez-lui prendre aussi votre robe. Joan. 19. 23. *Erat autem tunica inconsutilis.* Voy. INCONSUTILIS. Job. 30. 18. Voy. CAPITIUM. Judic. 14. v. 12. 13. 1. Reg. 18. 4. 1. Esd. 9. v. 3. 5. Mich. 2. 8.

3° Habillement léger, comme une camisole qui se met sur la chemise. Joan. 21. 7. *Tunica* (ἐπενδύτης, *Superindumentum*) *succinxit se*, Gr. *ependyten indutus est :* Pierre se couvrit de quelque habillement léger pour paraître avec plus de bienséance devant le Seigneur.

4° La robe propre au grand prêtre. Exod. 28. v. 4. 31. 33. *Facies et tunicam* (ποδήρης) *superhumeralis totam hyacinthinam :* Vous ferez aussi la robe de dessous l'éphod ; elle sera toute d'hyacinthe. Il y avait aussi, au bas et tout autour de cette même robe, comme de petites grenades faites d'hyacinthe et de pourpre, entremêlées de sonnettes. c. 29. 5. c. 39. v. 20. 23. Lev. 6. 10. c. 8. 7.

5° Robe de lin, commune à tous les prêtres. Exod. 28. 40. *Filiis Aaron tunicas lineas parabis:* Vous préparerez des tuniques de lin pour les enfants d'Aaron. Cette robe est appelée, v. 4. *Linea stricta :* La tunique de lin qui était étroite. c. 29. v. 5. 8. c. 39. 25. Lev. 8. 13. c. 10. 5. c. 16. 4. 2. Esdr. 7. v. 70. 72.

6° Robe de magistrat, qui marque la dignité. Isa. 22. 21. *Induam illum tunica* (στολή) *tua :* Je le revêtirai de votre tunique, *c'est-à-dire*, de votre charge.

TURBA, Æ; ὄχλος. — Du Grec τύρβη, qui signifie la même chose.

1° Trouble, désordre entre plusieurs personnes, tumulte. Luc. 22. 6. *Quærebat opportunitatem, ut traderet illum sine turbis :* Il cherchait une occasion favorable de le livrer sans tumulte. Ce mot ne se dit guère en ce sens qu'au pluriel. Ainsi, Act. 17. 5. *Turba facta,* signifie : ayant assemblé une troupe de gens, non pas, ayant excité un tumulte. Le verbe ὀχλοποιεῖν marque *turbam cogere.* Sap. 18. 22. *Vicit turbas :* Il apaisa le trouble ; Gr. *Vastatorem.*

2° Troupe, multitude de gens ou de choses. Prov. 1. 21. *In capite turbarum* (τείχη, *Muri*) *clamitat :* La Sagesse crie à la tête des assemblées du peuple ; elle nous fait sans cesse entendre sa voix en mille manières. Matth. 4. 25. *Secutæ sunt eum turbæ multæ.* c. 5. 1. *Videns Jesus turbas ;* et ailleurs, fort souvent dans l'Evangile et dans les Actes, où ce mot est toujours pris dans cette signification. Eccli. 18. 32. *Ne oblecteris in turbis* (τρυφή), *nec in modicis :* Ne vous plaisez point dans les assemblées pleines de tumultes, même dans les plus petites ; *Gr.* ne vous plaisez point dans l'abondance des délices, et ne vous liez point avec ceux qui se joignent ensemble pour faire bonne chère.

De ce mot viennent ces phrases Hébraïques :

Esse in turbas populorum : Etre le chef de plusieurs peuples ; c'est ce qu'Isaac souhaite à son fils Jacob. Gen. 28. 3. Comme Dieu le promit ensuite au même Jacob. Gen. 48. 4. *Faciam te in turbas* (ἔθνος) *populorum :* Je vous rendrai le chef d'une multitude de peuples.

Sequi turbam : Se laisser aller à la multitude et au grand nombre. Exod. 23. 2. *Non*

sequeris turbam (εἶναι μετὰ πλειόνων) *ad faciendum malum.* L'attachement qu'on doit avoir à la vérité est aussi immuable que Dieu même, et le grand nombre de ceux qui l'abandonnent ne doit point engager à les suivre.

TURBARE ; ταράσσειν. — Ce verbe s'entend du trouble et de la confusion des liqueurs ; mais il se prend aussi pour exprimer le trouble de l'esprit et des passions de l'âme.

1° Troubler, agiter, rendre trouble, remuer. Joan. 5. 7. *Cum turbata fuerit* (ταράσσεσθαι) *aqua :* Après que l'eau a été remuée. Prov. 25. 26. *Fons turbatus pede :* Une fontaine troublée avec le pied. Jer. 31. 35. Ezech. 32. 13.

Ainsi, Ps. 45. 4. *Sonuerunt et turbatæ sunt aquæ eorum,* i. e. *ejus,* sc. *maris :* Quand les eaux de la mer feraient un grand bruit et seraient agitées (Ps. 76. 17. *Timuerunt et turbatæ sunt abyssi :* Les eaux ayant vu, *c'est-à-dire,* senti la présence de Dieu, furent frappées de frayeur, et les abîmes furent troublés : cet élément parut révérer la majesté du Seigneur, et obéir avec tremblement à sa voix, comme s'il avait été animé.) Ezech. 34. v. 18. 19. Voy. AQUA.

2° Troubler, renverser. Ps. 45. 3. *Non timebimus dum turbabitur terra :* Nous ne serons point saisis de crainte, quand la terre serait renversée.

3° Ebranler, faire remuer *ou* trembler. Isa. 13. 13. *Super hoc, cœlum turbabo* (θυμοῦν) : Pour cela, j'ébranlerai le ciel même. Le trouble et l'ébranlement du ciel et de la terre marquent dans l'Ecriture les maux horribles dont Dieu menace les hommes.

Turbare, dans le sens métaphorique :

1. Troubler, déconcerter, mettre en désordre. 1. Reg. 14. 29. *Turbavit* (ἀπαλλάττειν) *pater meus terram :* Mon père a troublé tout le monde. Saül avait engagé tout le peuple, par serment, à ne point manger avant le soir ; ce qui causa du désordre. Jos. 5. 25. *Turbasti* (ὀλοθρεύειν) *nos :* Vous nous avez tous troublés : c'est Achan qui avait pris quelque chose de ce qui devait être consumé. Judic. 3. 26. c. 7. 21. c. 8. 12. etc. A quoi se peut rapporter cet endroit, Luc. 10. 41. *Sollicita es et turbaris erga plurima :* Vous vous empressez et vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses ; *Gr.* τυρβάζῃ.

2. Etonner, surprendre, effrayer. Matth. 2. 3. *Herodes rex turbatus est :* Le roi Hérode en fut troublé. Il avait peur de perdre son royaume. c. 14. 26. *Turbati sunt.* Luc. 1. v. 12. 29. Zacharie et la sainte Vierge furent troublés ; *c'est-à-dire,* surpris et étonnés à la présence de l'ange qui leur apparut. c. 24. 38. Joan. 14. 27. Gen. 42. 28. Ps. 64. 8. Ps. 67. 5. Psal. 75. 6. etc. Ainsi Jésus-Christ s'est effrayé de la crainte de sa passion. Joan. 12. 27. *Nunc anima mea turbata est.* Ce trouble était volontaire. c. 13. 21. *Turbatus est spiritu,* i. e. *animo suo :* Par la considération du crime de Judas.

3. Inquiéter, mettre en peine, affliger. Genes. 34. 30. *Turbastis* ([illegible]) *me.* Vous m'avez mis en désordre et dans une grande inquiétude. 2. Reg. 7. 10. *Non turbabitur* (διαστρέφειν) *amplius :* Mon peuple ne sera plus agité, et les enfants d'iniquité ne l'affligeront plus. 3. Reg. 18. 18. *Non ego turbavi Israel, sed tu.* 1. Esd. 4. 4. Tob. 10. 6. Job. 13. 11. Ps. 6. v. 4. 8. Ps. 76. 5. Ps. 103. 29. Sap. 16. 6. etc. Ainsi, Act. 15. 24. *Turbaverunt vos verbis :* Les faux docteurs inquiétaient les fidèles, et troublaient leurs consciences. Voy. CONTURBARE.

4. Commettre ensemble, brouiller. Eccli. 28. 11. *Vir peccator turbabit amicos :* Le pécheur troublera les amis, *c'est-à-dire,* les brouillera par ses faux rapports. v. 15.

5. Emouvoir, toucher, attendrir. Eccli. 30. 7. *Super omnem vocem turbabuntur viscera ejus :* Ses entrailles seront émues à chaque cri que fera son fils. Voy. COLLIGARE. Ainsi Jésus-Christ s'est troublé lui-même. Joan. 11. 33. *Turbavit seipsum :* Il excita dans lui-même un mouvement de compassion.

6. Troubler, faire du bruit, exciter un tumulte. Marc. 5. 39. *Quid turbamini* (θορυβεῖν, *Tumultum edere*) ? Pourquoi faites-vous tant de bruit ? Act. 17. 13. *Venerunt et illuc commoventes et turbantes* (σαλεύειν) *multitudinem :* Ils y vinrent émouvoir et troubler le peuple. Act. 20. 10.

TURBATIO, NIS. — L'action de troubler et de causer du désordre : dans l'Ecr.,

1° Trouble, tumulte, désordre. Act. 12. 18. c. 19. 23. *Facta est turbatio* (τάραχος, *Tumultus*) *non minima de via Domini :* La voie du Seigneur, *c'est-à-dire,* la prédication de l'Evangile, fut alors traversée par un grand trouble. Sap. 14. 25.

2° Trouble, terreur, épouvante. Isa. 17. 14. *In tempore vesperæ, et ecce turbatio* (πένθος), *in matutino et non subsistet :* Les Assyriens, nos ennemis, répandaient au soir la terreur et l'épouvante, et au point du jour ils sont disparus. L'ange du Seigneur en tua cent quatre-vingt-cinq mille. Jer. 14. 19. *Tempus curationis, et ecce turbatio :* Nous attendions l'occasion d'être rétablis, et nous sommes tombés dans le trouble et la frayeur, par l'arrivée des Chaldéens.

TURBIDUS, A, UM. — Trouble, qui n'est pas clair, en parlant d'un fleuve, ou d'une eau bourbeuse. Jos. 13. 3. *A fluvio turbido* (ἀοίκητος) *qui irrigat Ægyptum, usque ad terminos Accaron :* Le pays, qui est depuis le fleuve d'eau trouble qui arrose l'Egypte, jusqu'aux confins d'Accaron. Ce fleuve est, comme disent quelques-uns, un ruisseau du Nil, qui se décharge en la mer de Peluse vers Gaza ; *ou,* selon d'autres, le Nil même, qui est appelé en Hebreu : Schicher ; *c'est-à-dire,* Noir, et par conséquent trouble. Ainsi, Jer. 2. 18. *Ut bibas aquam turbidam* (Γηών) : Pour boire de l'eau trouble ; *c'est-à-dire,* du Nil, qui est aussi appelé μέλας, *Niger* par les Grecs. Voy. FLUMEN.

TURBO, INIS ; λαῖλαψ, πος. — Ce mot vient aussi de *turbare*, parce que les tourbillons de vent troublent et mettent tout en désordre : il signifie aussi par métaphore, trouble, confusion, quelque grand brouillon dans un Etat : dans l'Ecr.,

1° Un tourbillon de vent. 4. Reg. 2. v. 1. 11. *Ascendit Elias per turbinem* (συσσεισμός) *in cœlum :* Elie fut enlevé dans le ciel par un tourbillon ; c'était un tourbillon de feu, comme dit l'Ecclésiastique. c. 48. 9. *Qui receptus es in turbine ignis :* Vous qui avez été enlevé dans le ciel dans un tourbillon de feu. v. 13. *In turbine tectus est :* Il fut caché dans un tourbillon. Job. 21. 18. *Velut favilla quam turbo dispergit :* Les impies seront comme la poussière qui est dissipée par un tourbillon. c. 27. 21. Sap. 5. 24. Ose. 13. 3. 2. Pet. 2. 17.

Dieu se sert des tourbillons pour exécuter ses jugements contre les impies. Job. 9. 17. *In turbine conteret me :* Dieu peut m'exterminer tout d'un coup, comme par un tourbillon. Isa. 29. 6. c. 20. 20. Amos. 1. 14. Zach. 9. 14. *Vadet in turbine Austri :* Dieu marchera au secours des siens, comme un tourbillon qui vient du Midi. Nahum. 1. 3. *Dominus in tempestate et turbine viæ ejus :* Le Seigneur marche parmi les tourbillons et les tempêtes. Heb. 12. 18. etc. Il s'en sert aussi pour donner de la terreur, et pour imprimer du respect. Job. 38. 1. c. 40. 1. *Respondens Dominus Job de turbine* (νέφος) : Le Seigneur, par le ministère d'un ange, répondit à Job du milieu d'un tourbillon, pour marquer sa présence redoutable. C'est ainsi que l'Ecriture représente souvent Dieu, qui parle du milieu d'une nuée. Ainsi, les tourbillons s'appellent: *Tourbillons de Dieu.* Jer. 23. 19. c. 30. 23. *Ecce turbo* (σεισμός) *Domini :* Le tourbillon du Seigneur, sa fureur impétueuse, sa tempête toute prête à fondre, va se reposer sur la tête des impies.

Le tourbillon marque aussi une extrême vitesse et une force pareille. Isa. 66. 15. *Quasi turbo* (καταιγίς) *quadrigæ ejus :* Son char viendra fondre comme un tourbillon violent. c. 25. 4.

2° Trouble, tumulte, désordre. Eccli. 11. 36. *Subvertet te in turbine* (ταραχή) : Il vous renversera par le trouble qu'il excitera dans votre maison.

3° Orage, tempête, persécution, malheur qui vient fondre sur quelqu'un. Isa. 4. 6. c. 29. 4. *Spes a turbine* (σκληρότης) : Vous êtes devenu son refuge contre la tempête. c. 21. 1. *Sicut turbines* (καταιγίς) *ab Africo veniunt:* Je vois venir comme des tourbillons du vent du Midi. Ce sont les Perses et les Mèdes qui venaient fondre sur les Babyloniens. c. 28. 2. *Turbo* (ὀμίχλη) *confringens.* c. 29. 6. c. 40. 24. c. 41. 16. Jer. 25. 32. Ezech. 1. 4. Habac. 3. 14. Ainsi, *Dies nubis*, ou *nebulæ, et turbinis.* Joel. 2. 2. Soph. 1. 15. Un jour de nuages et de tempêtes, c'est un jour funeste et qui apporte un grand désastre.

4° Amas, *ou* tourbillon de poudre par la tempête; *Heb.* גלגל (*Galgal*) (κονιορτός, *Pulvis*), qui signifie tout ce qui est rond, et qui est aisément emporté ; quelques-uns interprètent *stipula.* Voy. Rota.

5° Chose vaine, inutile et honteuse. Ose. 8. 7. *Ventum seminabunt et turbinem* (καταστροφή) *metent :* Ils ont semé du vent, et moissonneront des tourbillons et des tempêtes. Voy. Metere.

TURBULENTUS, A, UM. — Ce mot signifie, *ou* qui est dans le trouble et dans l'agitation, *ou* qui est turbulent, et qui cause du trouble.

Turbulent, précipité. Isa. 42. 4. *Non erit tristis neque turbulentus :* Il ne sera point triste ni précipité ; *c'est-à-dire*, il sera doux, humain, modeste, paisible. Le prophète parle de Jésus-Christ, comme saint Matthieu l'applique, c. 12. 19. *Heb.* Il ne s'obscurcira point, et ne sera point brisé ; οὐ θραυσθήσεται.

TURGERE. — Ce verbe vient, ou du Grec ὀργᾶν, ou d'*urgere.*

1° Etre enflé, ou bouffi. Exod. 9. v. 9. 10. *Facta sunt ulcera vesicarum turgentium* (ἀναζεῖν) *in hominibus :* Il se forma des ulcères et des tumeurs dans les hommes et dans les animaux.

2° Se grossir, être crû. Num. 17. 8. *Turgentibus* (ἐξανθεῖν) *gemmis, eruperant flores :* Cette verge ayant poussé des boutons, il en était sorti des fleurs.

TURMA, Æ. — Les anciens faisaient venir ce mot de *termu*, ou *terima*, qui signifiait une troupe ou compagnie de trois fois dix hommes de cheval; et signifie maintenant,

1° Cornette, ou compagnie de cavalerie qui n'était au commencement que de trente hommes.

2° Troupe, ou corps d'armée, compagnie de gens de guerre. Deut. 20. 5. *Duces per singulas turmas audiente exercitu proclamabunt :* Les officiers crieront à la vue de toute l'armée, chacun à la tête de son corps. Jos. 4. 13. c. 11. 4. *Egressi sunt omnes cum turmis suis.* Judic. cap. 8. v. 10. cap. 9. v. 43. cap. 44. v. 2. Reg. 18. 4. 1. Par. 12. 18. etc. Ainsi les Israélites étaient distingués par troupes et par compagnies dans leur marche au désert. Exod. 6. 26. *Iste est Aaron et Moyses quibus præcepit Dominus ut educerent filios Israel de terra Ægypti per turmas* (δύναμις) *suas :* Aaron et Moïse sont ceux auxquels le Seigneur commanda de faire sortir les enfants d'Israël selon leurs bandes et leurs troupes différentes. c. 12. 51. c. 40. 34. Num. 1. v. 3. 52. et souvent ailleurs dans ce livre. Job. 1. 17.

3° Toute sorte de bande, ou de compagnie rangée et distinguée avec ordre. Gen. 32. v. 7. 8. 10. *Jacob divisit populum qui secum erat, greges quoque et oves et boves et camelos in duas turmas* (παρεμβολή) : Jacob divisa en deux bandes tous ceux qui étaient avec lui, et ses troupeaux. Ainsi les compagnies des prêtres et des lévites qui ont été rangées par l'ordre de David, sont appelées de ce nom. 2. Par. 20. 21. *Statuit Cantores Domini ut laudarent eum in turmis suis :* Josaphat établit les chantres du Seigneur pour chanter ses louanges chacune à leur rang et leur bande. c. 23. v. 8. 13. *Joiada Pontifex non dimiserat abire turmas* (ἐφημερία) *quæ sibi per singulas hebdomadas succedere consueverant :* Joiada ne permit point que les troupes de prêtres et de lévites qui faisaient leurs fonctions dans le temple chacune dans leur semaine, se retirassent dans leurs maisons; mais il les retint toutes. c. 31. 2. *Ezechias constituit turmas* (ἐφημερία) *sacerdotales et leviticas per*

divisiones suas, unumquemque in officio proprio : Ezéchias établit les compagnies de prêtres et de lévites, et les partagea en classes pour faire chacune les fonctions de leur ministère. v. 17. c. 35. v. 5. 10. Voy. Vices.

4° Ce mot s'attribue aux troupeaux qui sont rangés, ou qui se rangent en bandes séparées. Genes. 33. 8. *Quænam sunt istæ turmæ* (παρεμβολή) *quas obviam habui?* Qu'est-ce que ces troupeaux que j'ai rencontrés? Prov. 30. 27. *Regem locusta non habet, et egreditur universa per turmas suas :* Les sauterelles n'ont point de roi, et toutefois elles marchent toutes par bandes; elles ont leur marche et leurs campements aussi reglés que si elles avaient un chef qui les conduisît.

TURPIS, E; αἰσχρός, ά, όν. — L'étymologie de ce mot est fort incertaine; mais il signifie, ce qui est laid et difforme, ce qui est honteux, infâme digne de reproche, déshonnête.

1° Honteux, digne de reproche. 1. Cor. 7. 36. *Si quis turpem* (ἀσχημονεῖν) *se videri existimat super virgine sua :* Si quelqu'un croit que ce lui soit un déshonneur que sa fille passe la fleur de son âge sans être mariée. Ainsi, *Turpe lucrum :* Un gain honteux; *c'est-à-dire*, malhonnête et indigne d'un homme de bien. 1. Tim. 3. 8. Tit. 1. v. 7. 11. 1. Pet. 5. 2. Voy. Lucrum.

2° Honteux, malséant, indécent. 1. Cor. 11. 6 *Si turpe* (αἰσχροκερδής) *est mulieri tonderi, aut decalvari, velet caput suum :* S'il est honteux à une femme d'avoir les cheveux coupés, ou d'être rasée, qu'elle se voile la tête. c. 14. 35. *Turpe est mulieri loqui in ecclesia :* Il est honteux aux femmes de parler dans l'église; *c'est-à-dire*, d'y enseigner et d'y instruire le peuple.

3° Malhonnête, déshonnête, contraire à la pudeur. Ephes. 5. 12. *Quæ in occulto fiunt ab ipsis turpe* (αἰσχρολογία, *Turpis sermo est et dicere :* La pudeur ne permet pas seulement de dire ce que ces personnes font en secret. Coloss. 3. 8. *Deponite.... turpem sermonem de ore vestro :* Que les paroles déshonnêtes soient bannies de votre bouche. Dan. 13. 63.

4° Infâme, détestable. 3. Reg. 15. 13. *Confregit simulacrum turpissimum* (κατάδυσις) : Il brisa la statue de Priape qui était très-vilaine et exécrable.

5° Infâme, ignominieux, plein de confusion. Sap. 2. 20. *Morte turpissima* (ἀσχήμονι) *condemnemus eum :* Condamnons-le à la mort la plus infâme : c'est celle de la croix à laquelle les Juifs l'ont fait attacher.

TURPITER; αἰσχρῶς. — Honteusement, avec honte et confusion. 2. Reg. 10. 5. *Erant viri confusi turpiter* (ἠτιμωμένοι) *valde :* Ils étaient dans une grande confusion. 2. Mach. 9. 2. c. 11. 12. *Turpiter fugiens.*

TURPITUDO, INIS; ἀσχημοσύνη. — Difformité, laideur, déshonnêteté.

1° Infamie, opprobre, honte, déshonneur, mauvaise réputation. Prov. 6. 33. *Turpitudinem* (ἀτιμία) *et ignominiam congregat sibi :* L'adultère s'attire de plus en plus l'opprobre et l'ignominie. Eccli. 26. 11. *Turpitudo illius non tegetur :* On ne peut point couvrir l'infamie d'une femme sujette au vin.

2° Infamie, action infâme et déshonnête. Rom. 1. 27. *Masculi in masculos turpitudinem operantes :* L'homme commettant avec l'homme une infamie détestable. C'est le péché de sodomie, que l'on appelle abominable.

3° Infamie, vie honteuse et infâme. Eccli. 30. 13. *Doce filium tuum, et operare in illo, ne in turpitudinem illius offendas :* Instruisez votre fils, et travaillez à le former, de peur qu'il ne vous déshonore par sa vie honteuse. Voy. Offendere.

4° Déshonnêteté, paroles déshonnêtes. Eph. 5. 4. *Aut turpitudo* (αἰσχρότης), *aut stultiloquium :* Qu'on n'y entende point de paroles déshonnêtes, ni de folles, ni ne bouffonnes.

5° Ce que l'on cache par pudeur et par honnêteté. Eccli. 29. 28. *Vestimentum et domus protegens turpitudinem :* Les principales choses pour la vie de l'homme sont l'eau, le pain, le vêtement et une maison qui couvre ce que la pudeur veut être caché; *c'est-à-dire*, toutes les choses que l'honnêteté demande qu'elles se fassent en secret.

6° Nudité, les parties que la pudeur fait cacher. Apoc. 16. 15. *Ne nudus ambulet, et videant turpitudinem.* Exod. 20. 26. *Non ascendes per gradus ad altare meum, ne reveletur turpitudo tua;* Heb. *nuditas :* Vous ne ferez point de degrés pour monter à mon autel, de peur que votre nudité ne soit découverte. Voy. Revelare. Cette nudité est appelée, *Caro turpitudinis :* Les parties qu'il serait honteux de découvrir. Exod. 28. 42. *Ut operiant carnem turpitudinis suæ.*

D'où se fait, *Revelare, discooperire,* ou *videre turpitudinem :* Découvrir ce que la pudeur oblige de cacher, pour en abuser par un mariage incestueux. Levit. 18. 6. *Omnis homo ad proximam sanguinis sui non accedet, ut revelet turpitudinem ejus* : Nul ne s'approchera de sa parente pour découvrir ce que la pudeur veut être caché; *c'est-à-dire*, pour l'épouser et user du mariage. v. 7. *Turpitudinem patris tui, et turpitudinem matris tuæ non discooperies :* Vous ne découvrirez point dans votre mère ce qui doit être caché, en violant le respect dû à votre père; *c'est-à-dire*, vous ne l'épouserez point. Il appelle la nudité de la mère la nudité du père, parce qu'ils sont devenus une même chair par le mariage. v. 8. *Turpitudo enim patris tui est :* Parce que votre mère est la chair de votre père. Ainsi, v. 10. *Quia turpitudo* (αἰσχύνη) *tua est :* Parce que votre petite fille est votre propre chair. c. 20. 19. Ezech. 22. 10. Voy. Verecundiora.

7° Nudité, tout le corps nu. Isa. 97. 2. *Denuda turpitudinem* (κατάλειμμα al. κάλυμμα) *tuam :* Dévoilez votre corps tout nu. Le prophète parle à Babylone comme à une jeune vierge menée en captivité, et obligée de travailler presque toute nue à toutes sortes d'ouvrages pénibles; d'autres l'entendent de l'abus que leurs maîtres faisaient de leurs

esclaves. Hebr. *Retege crines tuos :* Paraissez toute déchevelée, comme sont ceux qui sont dans le deuil. Voy. DENUDARE.

TURRIS, IS; πύργος. — Du Grec τύρσις, qui vient de l'Hébreu *Tsour*, la même chose.

Une tour, dont il y a eu anciennement pour plusieurs usages, soit dans les villes, soit dehors.

Dans les villes :

1. Pour rendre les villes plus fortes. 2. Paral. 14. 7. *Ædificemus civitates istas et roboremus turribus.* Telle a été la tour de Babel. Gen. 11. 4. *Faciamus nobis civitatem et turrim* : Faisons-nous une ville et une tour qui soit élevée jusqu'au ciel. v. 5. La tour de Phanuel, Judic. 8. v. 9. 17. La tour de Sichem, v. 46. 47. 49. La tour de Thèbes, v. 51. 52. Les tours de Tyr, Ezech. 26. v. 4. 9. c. 27. 11. La tour de Syène, c. 29. 10. c. 30. 6. Enfin les tours de Jérusalem, Ps. 47. 13. *Narrate in turribus ejus :* Comptez ses tours. 2. Par. 26. v. 9. 15. c. 32. 5. etc. Voy. HANANEEL. Les tours de la ville d'Ecbatane, Judith. 1. v. 2. 3.

2. Pour découvrir de loin ce qui se passe. 4. Reg. 9. 17. *Speculator qui stabat super turrim Jezrael vidit globum Jehu venientis :* La sentinelle qui était sur la tour de Jezraël vit l'armée de Jéhu qui avançait.

3. Pour servir de garde et de garnison. Ezech. 27. 11. *Pygmæi qui erant in turribus tuis, pharetras suas suspenderunt in muris tuis per gyrum :* Vos pygmées qui étaient sur vos tours ont suspendu leurs carquois le long de vos murs. V. PYGMÆI.

4. Pour y planter des batteries. 2. Par. 26. 15. *Fecit in Jerusalem diversi generis machinas quas in turribus collocavit;* sc. *Ozias*. 1. Mach. 6. 37. *Turres ligneæ... et super eas machinæ.*

5. Pour servir d'arsenal. 2. Par. 17. 12. *Domos ad instar turrium;* Heb. *domos armamentariorum:* des arsenaux. Cantic. 4. 4. *Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis, mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium :* Votre cou, *c'est-à-dire,* tout votre corps est droit et élevé comme la tour que David a fait bâtir, d'où l'on voit pendre grande quantité de boucliers et toutes les autres sortes d'armes qui servent de trophées. Le cou de l'épouse est aussi comparé à une tour d'ivoire, à cause de sa blancheur et de sa politesse, Cantic. 7. 4. et son nez à cette tour qui était au milieu des forêts du Liban, vis-à-vis de Damas. Voy. LIBANUS.

6°. Pour garder les trésors. 1. Par. 27. 25. *Thesauris qui erant in urbibus, et in vicis, et in turribus* (πυργόβαρις) *præsidebat Jonathan.* Ps. 121. 7. *Abundantia in turribus tuis :* Que l'abondance règne dans vos tours.

Les tours dans la campagne sont :

1. Pour garder les fruits. Isa. 5. 2. *Ædificavit turrim in medio ejus :* Il bâtit une tour au milieu de sa vigne. Matth. 21. 33. Marc. 12. 1.

2. Pour rassembler et garder les troupeaux : Gen. 35. 21. *Egressus inde fixit tabernaculum trans turrem gregis;* Heb. *Eder :* Après qu'il fut sorti de ce lieu, il dressa sa tente au delà de la tour du troupeau. Cette tour était ainsi appelée, à cause des troupeaux que l'on y faisait paître. Cette tour était distante de Bethléem environ de mille pas, et l'on croit que c'est là que les anges apparurent aux pasteurs pour leurs annoncer la naissance de Jésus-Christ. C'est aussi pour la garde des pasteurs et des troupeaux qu'Ozias fit bâtir des tours dans le désert, 2. Par. 26. 10. *Exstruxit etiam turres in solitudine;* et Joatham son fils, c. 27. 4. *Ædificavit in saltibus castella et turres.*

D'où vient cette façon de parler proverbiale : *A turre custodum ad civitatem munitam :* Depuis les tours du désert jusqu'aux villes fortes; *c'est-à-dire,* dans tous les endroits du pays. Il y avait dans ces tours des gardes pour défendre les pasteurs et les troupeaux contre les courses des voleurs; c'est pour cela qu'elles sont appelées, *Turres custodum.* 4. Reg. 17. 9. c. 18. 8. *Turris gregis :* La tour du troupeau, marque par métaphore la ville de Jérusalem. Mich. 4. 8. *Et tu, turris gregis, nebulosa filiæ Sion.* Il y avait à Jérusalem une porte qu'on appelait la porte du troupeau, et apparemment aussi une tour du même nom. Voy. NEBULOSUS.

1° Une forteresse, une place forte. 2. Mac 10. 18. *Cum confugissent in duas turres valde munitas :* Quelques-uns s'étant retirés en deux tours extrêmement fortes; ce qui peut signifier deux forteresses, puisque le Grec marque qu'il n'y avait pas moins de neuf mille hommes.

2° Un palais. 4. Reg. 15. 25. *Percussit eum in Samaria, in turre domus regiæ :* Phacée fut tué par son capitaine des gardes dans le lieu le plus fort de sa maison royale. Luc. 14. 28. *Quis ex vobis volens turrim ædificare*, c'est-à-dire, un édifice considérable. Ainsi, Thren. 2. 7. *Tradidit in manu inimici muros turrium;* i. e. *palatiorum Israelis :* Il a livré entre les mains des ennemis les murs de ses tours; *c'est-à-dire,* des palais. Ps. 121. 7. *Fiat.... abundantia in turribus tuis :* Que l'abondance soit dans tes palais; ἐν ταῖς πυργοβάρεσί σου.

3° Ce qui est puissant et élevé. Isa. 2. 15. *Dies Domini super omnem turrim* (βάρις) *excelsam :* Le jour du Seigneur éclatera sur toutes les tours les plus exhaussées, *c'est-à-dire*, sur tous les grands et les puissants fiers et orgueilleux. c. 30. 25. *Cum ceciderint turres :* Lorsque les tours seront tombées; *c'est-à-dire*, que les philosophes et les puissants du siècle auront été abattus avec leur sagesse orgueilleuse.

4° Refuge, asile, protection. Ps. 60. 4. *Turris fortitudinis a facie inimici :* Dieu est un protecteur très-fort contre les ennemis de ceux qui ont confiance en lui. Prov. 18. 10. *Turris fortissima, nomen Domini.* La métaphore se tire de ceux qui se retirent dans une forte tour pour se défendre de la violence de leurs ennemis.

5° Ce qui est droit, ferme, élevé. Ainsi le cou, le nez, et les mamelles de l'épouse sont

comparés à une tour dans un sens figuré. Cantic. 4. 4. c. 7. 4. c. 8. 10. Voy. COLLUM, NASUS, UBERA.

TURTUR, IS, Gr. τρυγών. — Ce mot vient de l'Hébr. תֹּר (*Tor*), redoublé.

1° Tourterelle, espèce de colombe que l'on offrait en sacrifice. Genes. 15. 9. *Sume mihi... turturem quoque et columbam :* Prenez aussi une tourterelle et une colombe. Levit. 1. 14. c. 5. v. 7. 11. c. 12. v. 6. 8. *Sumet duos turtures aut duos pullos columbarum :* Que si la femme qui est purifiée n'a pas le moyen d'offrir un agneau, elle prendra deux tourterelles ou deux petits de colombe. c. 14. v. 22. 30. c. 15. v. 14. 29. Num. 6. 10. Luc. 2. 24. *Par turturum.* La sainte Vierge, à sa purification, fit l'offrande des pauvres, deux tourterelles ou deux petits de colombe. Ps. 83. 4. Voy. NIDUS. Jer. 8. 7. Voy. CICONIA. Cantic. 2. 12. *Vox turturis audita est.* C'est au printemps que l'on entend la voix de la tourterelle; ce qui s'entend mystiquement.

2° Les plumes de la tourterelle. Cantic. 1. 9. *Pulchræ sunt genæ tuæ sicut turturis :* Vos joues sont belles comme les plumes de la tourterelle, qui changent de couleur toutes les fois qu'elle se tourne; Heb. *In turturibus*, c'est-à-dire, comme des colliers de perles. C'est le même mot hébreu qui est rendu par *murænulæ*, v. 10. Vos joues sont belles comme des chaînes de perles qui servent d'ornement aux femmes. Cela s'entend de la beauté de l'Eglise ornée de vertus, *savoir* la pudeur, la chasteté, la modestie. Voy. MURÆNULA.

TUTAMENTUM, I. — Défense, ce qui sert de défense et de protection contre les ennemis. 1. Mac. 14. 37. *Collocavit in ea viros Judæos ad tutamentum* (ἀσφάλεια) *regionis :* Simon mit dans la ville des gens de la nation pour la sûreté du pays.

TUTARE et TUTARI. — Ce verbe actif et déponent vient de *tueri*.

Garder, défendre, protéger. Sap. 10. 12. *A seductoribus tutavit* (ἀσφαλίζειν) *illum :* La sagesse éternelle a protégé Jacob contre ses ennemis, et l'a défendu des séducteurs. C'étaient principalement Laban et ses parents qui l'avaient trompé plusieurs fois; *ou bien* Esaü, qui tâchait de l'attirer dans l'Idumée où il commandait, pour se rendre maître de sa personne et de son bien. Bar. 6. 17.

TUTE. — De *tueri*.

Sûrement, en sûreté. 2. Par. 16. 1. *Circumdabat Rama, ut nullus tute posset egredi :* Baasa assiégea Rama de si près, que personne ne pouvait en sortir en sûreté.

TUTOR, IS, ἐπίτροπος. — Tuteur, défenseur, tutélaire. Galat. 4. 2. *Sub tutoribus et actoribus est usque ad præfinitum tempus a patre :* L'enfant en bas âge est sous la puissance des tuteurs et des curateurs jusqu'au temps marqué par son père.

TUTUS, A, UM, ἀσφαλής. — 1° Sûr, qui est sans danger. Act. 27. 9. *Cum jam non esset tuta navigatio :* La navigation devenant périlleuse.

2° Sûr, ce qui rend assuré. Heb. 6. 19. *Quam sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam :* L'espérance chrétienne sert à notre âme comme d'une ancre ferme et assurée. Ainsi *Locus tutus* (ἄσυλος τόπος) : Lieu assuré, *c'est-à-dire* qui rend assuré et hors de danger. 1. Reg. 23. 19. c. 24. v. 1. 23. 2. Mach. 4. 33.

TUUS, A, UM, σός, σή, σόν, σοῦ. — Ce pronom adjectif vient de *tu*, σύ, et signifie ton, tien ou vôtre; ce qui se prend,

1° Activement. Isa. 38. 5. *Audivi orationem tuam :* J'ai entendu vos prières, les prières que vous m'adressez : *Et vidi lacrymas tuas :* Et j'ai vu vos larmes, les larmes que vous versez. Ps. 9. 16. *Exsultabo in salutari tuo :* Je serai transporté de joie à cause du salut que vous m'aurez procuré. Ps. 12. 6. *In misericordia tua speravi :* J'espère dans votre miséricorde, dans la bonté que vous avez pour moi. Ps. 38. 11. *Amove a me plagas tuas :* Détournez de moi les coups dont vous me frappez. Luc. 2. 30. *Viderunt oculi mei salutare tuum :* Mes yeux ont vu le salut, *ou* le Sauveur que vous nous donnez. Et en une infinité d'autres endroits. Ps. 76. 20. *Vestigia tua non cognoscentur :* On n'a point reconnu les traces des pas de votre peuple que vous avez fait passer à travers la mer.

2° Passivement. Ps. 73. 22. *Memor esto improperiorum tuorum :* Souvenez-vous des reproches injurieux qu'on vous fait. Ps. 89. 11. *Præ timore tuo;* i. e. *tui :* Par la crainte que l'on a de vous. Ose. 6. 5. *Judicia tua quasi lux egredientur ;* i. e. *judicia in te mea :* Je rendrai claire comme le jour l'équité des jugements que j'exercerai sur vous. Et ailleurs en plusieurs endroits. Ps. 55. 12. *In me sunt, Deus, vota tua, tibi facta, quæ tibi vovi :* Je conserve le souvenir des vœux que je vous ai faits.

3° Ce pronom signifie ce qui appartient à quelqu'un de quelque manière que ce soit; 1. Par convention, Matth. 20. 14. *Tolle quod tuum est :* Prenez ce qui vous appartient; 2. Par alliance ou parenté, Marc. 5. 19. *Vade in domum tuam ad tuos :* Allez-vous-en chez vous trouver vos proches; 3. Par soumission et obéissance, 3. Reg. 20. 4. *Tuus sum ego :* Je me soumets à vous, et tout ce que je possède; 4. Par hommage et droit de servitude, Ps. 118. 94. *Tuus sum ego :* Je vous appartiens comme esclave; 5. Parce qu'on le donne par pure libéralité, 1. Par. 29. 16. *Tua sunt omnia :* Tout ce que nous avons appartient à Dieu de la sorte; 6. Parce qu'il en est l'auteur, Ps. 73. 16. *Tuus est dies, tua est nox :* Le jour et la nuit vous appartiennent; 7. Ceux que Dieu a choisis pour la vie éternelle, Joan. 17. v. 6. 9. *Tui sunt.* Et en d'autres manières innombrables.

4° Ce pronom se prend quelquefois en mauvaise part. Exod. 32. 7. *Peccavit populus tuus :* Votre peuple est tombé dans le péché. Ezech. 3. 11. Dan. 9. 24. Et ailleurs, où Dieu semble rejeter ceux qu'il attribue à d'autres qu'à lui. Voy. MEUS.

TYCHICUS, I, Gr. *Fortunatus.* — Tychique, compagnon de saint Paul, et fidèle serviteur de Jésus-Christ. Act. 20. 4. *Asiani Tychicus et Trophimus :* Tychique et Trophime étaient d'Asie. Eph. 6. 21. *Omnia vo-*

bis nota faciet Tychicus charissimus frater, et fidelis minister in Domino : Tychique, notre cher frère et fidèle ministre du Seigneur, vous apprendra toutes choses. Coloss. 4. 7. 2. Tim. 4. 12. Tit. 3. 12.

TYMPANUM, Heb. תף תפים (*Top, Topim*); τύμπανον. — Du grec τύμπανον, qui vient de τύπτειν, frapper, en ajoutant *m*, et signifie un tambour, un instrument qu'on bat et qui résonne, une roue à tambour comme celle d'une grue, le dessus d'un chariot en forme de voûte, une espèce de supplice : dans l'Ecr. :

Un tambour qui n'était point creux comme celui dont on se sert maintenant, mais plat comme un crible, autour duquel il y avait des sonnettes; ce qu'on appelle maintenant un tambour de basque. Exod. 15. 20. *Sumpsit Maria prophetissa tympanum in manu sua, egressæque sunt omnes mulieres post eam, cum tympanis et choris :* Alors Marie, prophétesse, prit un tambour à sa main, et toutes les femmes allèrent après elle avec des tambours. On s'en servait dans les occasions où il fallait marquer une grande joie. Gen. 31. 27.

1° Après avoir remporté quelque grande victoire, Exod. 15. 20. Judic. 11. 34. 1. Reg. 18. 6. Isa. 30. 32. Judith. 3. 10.

2° Dans les festins somptueux et dissolus. Isa. 5. 12. *Cythara, et lyra, et tympanum et vinum in conviviis vestris :* Le luth, la harpe et les tambours et les vins les plus délicieux se trouvent dans vos festins.

3° Dans les danses. Job. 21. 12. *Tenet tympanum et cytharam :* Ils ont en main le tambour et le luth pour danser au son de ces instruments. Exod. 15. 20. 1. Reg. 18. 6.

4° Pour célébrer les louanges de Dieu avec joie. Exod. 15. 20. 1. Reg. 10. 5. 2. Reg. 6. 5. 1. Par. 13. 8. Judith. 16. 2. Ps. 80. 3. Ps. 149. 30. Ps. 150. 4.

5° Dans la joie des noces. 1. Mach. 9. 39. *Sponsus processit, et amici ejus, et fratres ejus, obviam illis cum tympanis et musicis.*

De ce mot viennent ces phrases figurées :

Cessare gaudium tympanorum : Le bruit des tambours cesse, pour marquer un grand deuil. Isa. 24. 8. *Cessavit gaudium tympanorum :* Le bruit des tambours a cessé.

Ornare tympanis : Relever, rendre la joie et la prospérité. Jer. 31. 4. *Adhuc ornaberis tympanis tuis :* Vous reprendrez vos tambours et vos autres instruments de musique qui faisaient l'ornement de votre prospérité.

TYMPANISTRIA, Æ, τυμπανίστρια. — Mot grec qui vient de *tympanizare*, τυμπανίζειν, battre du tambour.

Celle qui bat du tambour. Ps. 67. 26. *In medio juvencularum tympanistriarum.* David représente à Dieu le profond respect qu'avait témoigné le peuple pour sa présence, lorsque dans l'instant qu'ils avaient vu son entrée, *c'est-à-dire* celle de l'arche dans laquelle il résidait comme dans son sanctuaire, les princes avec le peuple et les jeunes filles, s'étaient hâtés de sortir au-devant de lui en chantant et en jouant des instruments.

TYPHONICUS, I. — Ce mot vient de τύφος, *fumus;* de là τυφών, un tourbillon excité par la chaleur; et de τυφών, τυφωνικός, *typhonicus (ventus)*, c'est-à-dire *turbulentus, procellosus.*

Typhonicus, i : Un vent impétueux, orageux. Act. 27. 14. *Non post multum misit se contra ipsam ventus typhonicus :* Il se leva peu après un vent impétueux qui donnait contre l'île. Voy. Euro-Aquilo.

TYPUS, I. — De τύπτειν, *percutere*, et signifie proprement la marque qui s'est faite par l'impression de quelque chose; modèle, moule, coin à marquer la monnaie : dans l'Ecr. :

Moule, fourneau où se forme quelque chose. 2. Reg. 12. 31. *Traduxit (eos) in typo* (πλίνθιον) *laterum :* Il les fit passer (Heb. il les jeta) dans des fourneaux où l'on cuit la brique. Voy. Traducere.

TYRANNIS, IDIS. Voy. Tyrannus. — Tyrannie, domination injuste et cruelle. Job. 15. 20. *Cunctis diebus impius superbit, et numerus annorum incertus est tyrannidis* (δυνάστης) *ejus :* L'impie s'élève avec orgueil tout le temps de sa vie; mais il ne sait combien doit durer sa tyrannie. 3. Reg. 16. 20. Sap. 16. 4.

TYRANNUS, I, τύραννος. — De l'hébreu *Tira*, un palais; de là vient le syriaque *Touranin*, les tyrans ou seigneurs. Ainsi ce mot signifiait un prince, un grand seigneur : mais par l'abus que les grands font de leur pouvoir, il a depuis signifié aussi un tyran, *c'est-à-dire*, qui use avec orgueil et cruauté de sa puissance; mais dans l'Ecriture, il se prend ordinairement dans la première signification.

1° Prince, grand seigneur Esth. 6. 9. *Primus de regiis principibus ac tyrannis teneat equum ejus :* Qu'un des plus grands seigneurs du royaume tienne son cheval par la bride. Job. 34. 19. Sap. 12. 14. c. 14. 16. Eccli. 11. 5. Ezech. 23. 23. Dan. 1. 3. c. 3. v. 2. 3. Habac. 1. 10. 1. Mach. 1. 5. 2. Mach. 5. 8.

2° Un tyran. 2. Mach. 4. 25. *Animos crudelis tyranni, et feræ belluæ iram gerens :* Apportant toute la cruauté d'un tyran et la fureur d'une bête farouche. c. 7. 27. Job. 35. 7. Ainsi, 2. Mach. 4. 40. *Duce quodam tyranno :* Sous la conduite d'un certain tyran; d'autres lisent : *Duce quodam Auranensi :* Qui était de l'Auranite.

3° Un nom d'homme, qui semble avoir été philosophe à Ephèse, dans l'école duquel saint Paul enseignait l'Evangile. Act. 19. 9. *Quotidie disputans in schola tyranni cujusdam.*

TYRO, NIS. Voy. Tiro. — Ce mot vient ou de τέρην, *tener, rudis*, ou de *terere*, exercer.

Un apprenti, un jeune soldat. 4. Reg. 25. 19. Jer. 52. 25. *Qui probabat tyrones;* Hebr. *qui conscribebat :* Qui faisait de nouvelles levées de soldats, et qui les exerçait.

TYRUS, I, Τύρος, *Heb.* צר (*Tsur*). — Tyr, ville capitale de Phénicie, bâtie par les Sidoniens. Elle a été fameuse 240 ans avant le temple

de Salomon par son commerce et ses richesses; elle est aussi célèbre dans l'Ecriture. Jos. 19. 29. *Revertitur usque ad civitatem munitissimam Tyrum :* La tribu d'Aser retournait jusqu'à la forte ville de Tyr. Ose. 13. 9. *Tyrus erat fundata pulchritudine :* Tyr se flattait de sa force et de sa beauté; son élévation et sa chute sont décrites, Isa. 23. Ezech. 26. et 27. Amos. 1. v. 9. 10. et ailleurs. Cette ville a été ruinée, premièrement par Nabuchodonosor, et ensuite par Alexandre le Grand; mais la commodité de son port et sa situation avantageuse pour le commerce, l'a fait rétablir de nouveau depuis ce temps-là; on l'appelle maintenant *Sur.*

Le Sauveur a passé sur les confins de Tyr et Sidon; mais il n'y est pas entré. Matth. 15. 21. Marc. 7. 24. *Abiit in fines Tyri et Sidonis.* Matth. 11. 21. *Si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere pœnitentiam egissent :* Si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a déjà longtemps qu'elles auraient fait pénitence dans le sac et dans la cendre. Luc. 11. 13. Voy. SIDON.

TYRIUS, A, UM. — Qui est de Tyr, citoyen ou originaire de Tyr. Act. 12. 20. *Erat iratus Tyriis et Sidoniis :* Agrippa était irrité contre les Tyriens et les Sidoniens, près de leur faire la guerre, à cause du grand trafic qu'ils faisaient dans ses Etats, et surtout des vivres qu'ils retiraient de ses provinces. Le territoire de Tyr et de Sidon, resserré entre la mer et les montagnes, était trop petit pour fournir suffisamment à la nourriture de deux si grands peuples; ainsi ils étaient obligés de tirer leur subsistance des terres du roi Hérode, à qui l'empereur Claude avait donné la Judée et la Samarie. 3. Reg. 7. 14. 1. Paral. 21. 4. 1. Esdr. 3. 7. 2. Esdr. 13. 16. Eccli. 46. 21.



VACARE; σχολάζειν. — De l'Hébreu Bakak, *evacuare*, et signifie,

1° Etre vide, n'être point rempli, être vacant. Matth. 12. 44. *Veniens invenit eam vacantem :* Revenant, il la trouva vide, nettoyée et parée. Une maison vide, c'est celle où personne n'habite. Le cœur de l'homme ne peut être sans un maître qui l'habite; s'il demeure vide de l'esprit de Dieu, l'esprit impur y rentre bientôt. Voy. ORNATUS.

2° Etre de loisir, n'avoir rien à faire, Exod. 5. 8. *Vacant enim, et idcirco vociferantur :* Ce sont des gens qui n'ont rien à faire; ainsi ils s'amusent à crier et à se dire l'un à l'autre : Allons sacrifier à notre Dieu. v. 17. *Vacatis otio ;* Heb. *vacatis, vacatis :* Vous êtes tout à fait oisifs, l'oisiveté vous gâte. Eccli. 33. 28.

3° Cesser, désister. Ps. 45. 12. *Vacate, et videte quod ego sum Deus :* Heb. *remittite :* Cessez de combattre mon peuple, et considérez que c'est moi qui suis le vrai Dieu. On peut expliquer aussi de la sorte : Quittez le soin de toutes choses, et soyez dans un saint repos.

4° Etre exempt; soit de charges. Deut. 24. 5. *Vacabit* (ἄμεμπτος) *absque culpa domi suæ :* Le nouveau marié sera une année dans sa maison exempt de toute charge publique, sans qu'on l'en puisse blâmer; soit de faute, ou de défaut. Hebr. 8. 7. *Si illud prius culpa vacasset :* S'il n'y avait eu rien de défectueux à la première alliance, on n'aurait pas pensé à y en substituer une seconde.

5° Vaquer à quelque chose, s'y adonner, s'y appliquer. 1. Cor. 7. 5. *Ut vacetis orationi:* Afin de vous exercer à l'oraison; *Gr.* au jeûne et à l'oraison; Deut. 21. 20. *Comessationibus vacat :* Il passe sa vie dans les débauches. Judic. 5. 17. 2. Par. 31. 4. Tob. 6. v. 17. 18. Esth. 9. 17. Prov. 23. 21. On dit aussi, *Ad aliquid,* ou, *In aliqua re vacare :* S'occuper et s'appliquer à quelque chose. Act. 17. 21. *Ad nihil aliud vacabant, nisi aut dicere, aut audire aliquid novi :* Ils ne s'occupaient qu'à dire et à entendre quelque chose de nouveau. Eccli. 39. 1. *In prophetis vacabit :* Le sage fera son étude des prophètes; *c'est-à-dire,* de toute l'Ecriture.

VACCA, Æ; ἡ δάμαλις. — De l'Hébreu בקר (*Bakar*), qui signifie, *bos,* ou *vacca,* une vache, qui sert,

1° A la nourriture des hommes; soit par la chair de ces animaux. Eccli. 38. 27. *Vigilia ejus in sagina vaccarum :* Il applique toutes ses veilles à engraisser les vaches. Tob. 8. 22. *Duas pingues vaccas occidi fecit, et parari epulas :* Il fit tuer deux vaches grasses, et fit préparer un festin.

Soit de leur lait. Isa. 7. v. 21. 22. *Nutriet homo vaccam boum et duas oves, et præ ubertate lactis comedet butyrum :* En ce temps-là un homme qui n'aura qu'une vache et deux brebis, en aura tant de lait qu'il se nourrira de beurre.

2° Pour l'entretien, la commodité et la richesse. Job. 21. 10. *Vacca* (βοῦς) *peperit :* Leurs vaches ont des veaux. Job parle des méchants qui deviennent riches. Gen. 32. 15. *Vaccas quadraginta :* Jacob donna à Esaü quarante vaches. Tob. 10. 10.

3° Pour porter le joug. Num. 19. 2. *N... portaverit jugum :* Une vache qui n'ait point porté le joug. 1. Reg. 6. 7.

4° Pour offrir en sacrifice. Gen. 15. 9. *Sume mihi vaccam triennem :* Prenez une vache de trois ans. Num. 19. 2. *Præcipe filiis Israel ut adducant ad te vaccam rufam :* Commandez aux enfants d'Israel de vous amener une vache rousse. Cette vache était donnée au grand prêtre qui l'immolait hors du camp devant tout le peuple; ensuite on la

brûlait avec du bois de cèdre, de l'hyssope et de l'écarlate teinte deux fois : on recueillait ces cendres mêlées d'eau; on en faisait une eau d'expiation, qui servait à purifier ceux qui étaient souillés de quelque impureté légale. 1. Reg. 6. 14.

5° Une personne fière et orgueilleuse. Ps. 67. 31. *Congregatio taurorum in vaccis populorum :* Cette troupe de taureaux, accompagnés des peuples, qui sont comme des génisses. Ces taureaux et ces vaches sont les ennemis du peuple de Dieu; les taureaux sont les chefs, et les vaches sont les peuples, qui sont comme de jeunes vaches échappées. Ose. 4. 16. *Sicut vacca lasciviens declinavit Israel :* Israël s'est détourné du Seigneur, comme une génisse qui ne peut souffrir le joug. Amos. 4. 1. *Audite verbum hoc, vaccæ pingues.* Ces vaches grasses sont, *ou* les grands de Samarie, qui vivaient dans la mollesse et l'abondance de toutes choses; *ou* les femmes riches des Israélites, qui opprimaient les pauvres.

6° La figure d'une vache. Ose. 12. 5. *Vaccas* (μόσχος, *Vitulus*) *Bethaven coluerunt habitatores Samariæ :* Les habitants de Samarie ont adoré les vaches de Bethaven; *c'est-à-dire*, le veau d'or adoré à Bethel *ou* Bethaven. Voy. Vitulus.

VACILLARE. —De l'ancien *vaco*, qui vient de *phouc*, qui signifie la même chose, chanceler en marchant, ne se tenir pas ferme.

Etre en peine, ne savoir que faire. Job. 4. 4. *Vacillantes* (ἀσθενεῖν) *confirmaverunt sermones tui :* Vous avez soutenu par vos paroles ceux qui étaient dans la peine et dans l'abattement. Isa. 29. 9. *Fluctuate* (ἐξίστασθαι) *et vacillate :* Que vos pensées soient flottantes, et vos démarches incertaines. Le prophète parle aux Juifs, que Dieu étourdissait et rendait chancelants et flottants dans leur conduite, pour les punir de leurs péchés.

VACUUS, a, um; κενός. — De *vacare.*

1° Vide, qui n'est point rempli, où il n'y a rien. Jer. 14. 3. *Reportaverunt vasa sua vacua:* Ils ont rapporté leurs vases vides. Exod. 38. 7. Judic. 7. 16. 1. Reg. 20. v. 25. 27. 4. Reg. 4. 3. Prov. 14. 4. etc

Ainsi, Job. 26. 7. *Qui extendit Aquilonem super vacuum* (οὐδέν, *Nihilum*) : Dieu a fait reposer sur le vide la partie septentrionale du monde. Voy. Aquilo, n. 4. D'autres l'expliquent de l'air, qui paraît vide, dans lequel les vents sont lâchés.

2° Vide, épuisé, dénué de tout. Job. 22. 9. *Viduas dimisisti vacuas :* Vous avez renvoyé les veuves dépouillées de tous leurs biens. Exod. 3. 21. Deut. 15. 13. 2. Esdr. 5. 13. Ruth. 1. 21. *Egressa sum plena, et vacuam dimisit me Dominus :* Je suis sortie d'ici pleine, et le Seigneur m'y ramène vide; *c'est-à-dire*, dénuée de mon mari et de mes enfants.

3° Nu, sans ornement. Gen. 1. 2. *Terra autem erat inanis et vacua :* (ἀκατασκεύαστος, *Inornatus*) : La terre était informe et toute nue, non-seulement parce qu'il n'y avait alors ni arbre, ni homme, ni aucun des ornements dont Dieu depuis embellit la terre; mais aussi parce qu'elle n'avait aucune, ni des qualités, ni des formes sensibles qui qui nous soient connues. Ce qui a reçu depuis le nom de terre, n'était alors qu'une masse et une matière informe. Jer. 4. 23.

4° Vide, qui a les mains vides, qui n'apporte *ou* n'emporte rien. Exod. 23. 15. *Non apparebis in conspectu meo vacuus :* Vous ne vous présenterez point devant moi les mains vides. c. 34. 20. Deut. 16. 16. Eccli. 35. 6. Dieu, qui a tout donné à l'homme, demande de lui la reconnaissance de ses dons. Ruth. 3. 17. *Nolo vacuam te reverti ad socrum tuam :* Je ne veux pas que vous retourniez les mains vides vers votre belle-mère. 1. Reg. 6. 3. Eccli. 29. 12. Marc. 12. 3.

5° Vide, qui n'a point ce qu'il souhaite. Isa. 29. 8. *Cum fuerit expergefactus, vacua* (μάταιος) *est anima ejus :* Un homme affamé qui songe qu'il mange pendant la nuit, lorsqu'il est éveillé, se trouve aussi vide et aussi peu satisfait qu'auparavant. c. 32. 6.

6° Inutile, sans fruit, qui n'a point son effet. Isa. 55. 11. *Non revertetur ad me vacuum :* Ma parole ne retournera point à moi sans fruit; *c'est-à-dire*, ma promesse ne sera point inutile et sans effet. Judith. 1. 11. *Remiserunt eos vacuos :* Ils renvoyèrent ses députés sans rien obtenir. Job. 7. 3. *Sic et ego habui menses vacuos;* Heb. *menses vanitatis :* C'est ainsi que j'ai eu des mois qui se sont écoulés sans aucun repos. Sap. 3. 11. c. 14. 5. Jer. 50. 9. 1. Cor. 15. 10. 2. Petr. 1. 8.

De cette signification viennent ces façons de parler :

Ambulare in vacuum : Ne point réussir. Job. 6. 18. *Ambulabunt in vacuum et peribunt :* Ils marcheront sur le vide, et ils périront. Job compare ses amis qui lui insultent, à ceux qui veulent marcher sur les glaces, dont se forment les torrents, et qui enfoncent et se perdent.

In vacuum currere, ou *laborare :* Courir *ou* travailler en vain, perdre sa peine. Phil. 2. 16. *Quia non in vacuum cucurri, neque in vacuum laboravi :* Je n'ai pas couru ni travaillé en vain. Galat. 2. 2. Isa. 49. 4. Habac. 2. 13.

Gratiam Dei in vacuum recipere : 2. Cor. 6. 1. *Ne in vacuum gratiam Dei recipiatis :* Afin que vous ne receviez pas en vain la grâce de Dieu.

Ire in vacuum : S'en aller sans effet. Sap. 1. 11. *Sermo obscurus in vacuum non ibit :* La parole la plus secrète ne demeurera point sans punition. Voy. Obscurus.

7° Léger, de peu d'importance. D'où vient, *Jurare in vacuum :* Jurer en vain, légèrement, pour des choses de peu d'importance; *ou bien*, témérairement et sans dessein d'accomplir ce qu'on promet. Eccli. 23. 14. *Si in vacuum* (διακενῆς, *Inaniter*) *juraverit, non justificabitur.* Voy. Vanus.

8° Qui est de loisir, qui est sans occupation. 1. Cor. 16. 12. *Cum ei vacuum* (εὐκαιρήσῃ) *fuerit :* Quand il en aura le loisir; *Gr.* quand il en aura trouvé une occasion favorable.

VACUITAS, tis. — Ce mot signifie, éloignement, *ou* exemption de quelque chose : dans l'Ecr. :

Loisir, repos, état hors d'occupation. Eccli.

38. 25. *Sapientia Scribæ in tempore vacuitatis* (σχολή) : Le docteur de la loi acquerra la sagesse au temps de son repos. Les sciences et la sagesse ne s'acquièrent que dans le repos et l'éloignement des affaires. Sap. 13. 13.

VACUEFACERE. — Ce mot signifie évacuer, vider : dans l'Ecriture,

Abolir, anéantir. Job. 14. 11. *Quomodo si fluvius vacuefactus* (ἐρημοῦν) *arescat :* L'homme s'en va comme une rivière qui s'écoule et se tarit.

VADERE ; πορεύεσθαι, — Du Grec ὑπάγειν ou βάζειν, et signifie, aller, marcher, venir, retourner, et autres mouvements qui se font par les différentes démarches.

Aller, partir. Matth. 2. 20. *Vade in terram Israel :* Allez en la terre d'Israël. Joan. 13. 36. *Quo vadis?* Où allez-vous? c. 31. 3. Act. 8. 26. c. 9. 11. Gen. 16. 8. c. 22. 2.

Ce verbe se dit aussi des choses. Joan. 3. 8. *Nescis quo vadit :* Vous ne savez où va le vent. Genes. 2. 14. *Tigris vadit contra Assyrios.*

Ces manières de parler viennent de cette première signification.

Vadam quo iturus sum : J'irai où je dois aller : *c'est-à-dire*, je ne sais où j'irai, et ce que je deviendrai. 2. Reg. 15. 20.

Vadere contra : S'opposer. Prov. 14. 7. *Vade contra virum stultum :* Opposez-vous à l'homme insensé; *Hebr.* Eloignez-vous de l'homme insensé, puisque vous ne trouverez point en lui des paroles de prudence.

Vadere post : Suivre. Eccli. 19. 22. *Vadens post illam quasi investigator :* Qui va après la sagesse, comme suivant ses traces. Osc. 2. 5. Matth. 16. 22.

Vadere ad aliquem. — 1. Aller comparaître devant quelqu'un. Luc. 12. 58. *Cum vadis cum adversario tuo ad principem :* Lorsque vous allez avec votre partie devant le magistrat.

2. Aller consulter. 4. Reg. 3. 13. *Vade* (δεῦρο, *Vade*) *ad prophetas patris tui :* Allez-vous-en consulter les prophètes de votre père.

3. Aller pour s'instruire. Prov. 6. 6. *Vade* (ἴθι) *ad formicam , o piger :* Allez à la fourmi pour vous instruire.

VADE. — 1° Pour exhorter et encourager à quelque chose. 1. Reg. 15. 3. 2. Reg. 24. 1. *Vade et numera Israel :* Allez, contez tout ce qu'il y a d'hommes dans Israël. v. 12. *Vade, et loquere ad David:* Allez dire à David. 3. Reg. 1. 13. c. 2. 29. et souvent ailleurs. Luc. 10. 37. Matth. 19. 21.

2° Pour marquer qu'on accorde ce qu'on demande. Matth. 8. 13. *Dixit Jesus Centurioni : Vade:* Jésus dit au Centenier : Allez, et qu'il vous soit fait selon que vous avez cru. Marc. 10. 52. Joan. 4. 50. Jud. 11. 38. 1. Reg. 17. 37. etc. Et souvent, *Vade in pace :* Allez en paix. Marc. 5. 34. Luc. 7. 50. c. 8. 48. 1. Reg. 1. 17. 2. Reg. 15. 9. etc.

Ce verbe est souvent un pléonasme qui est ordinairement superflu. Deut. 17. 3. *Ut vadant* (ἀπέρχεσθαι) *et serviant diis alienis :* En servant les dieux étrangers. Exod. 4. v. 19. 19. Deut. 20. v. 5. 6. 7. 8. c. 28. 18.

3° S'en aller, se retirer, retourner. Deut. 16. 7. *Vades in tabernacula tua.* 1. Reg. 8. 22. 3. Reg. 11. 21. c. 12. 16. etc. Joan. 14. 28. *Vado et venio ad vos :* Je m'en vas et je reviendrai à vous. c. 7. 33. c. 13. 3. c. 14. 12. c. 16. v. 5. 6. 10. 16. etc. Ose. 5. 15. *Vadens revertar ad locum meum :* Je me retirerai de vous, et je retournerai au lieu où j'habite. Dieu menace les Israélites de les abandonner et de retirer sa faveur et sa protection.

4° Passer, se dissiper. Ps. 77. 39. *Spiritus vadens et non rediens :* L'homme n'est qu'un vent, ou une vapeur qui passe et ne revient plus. Voy. Vapor.

5° Mourir, s'en aller. Gen. 15. 2. *Ego vadam* (ἀπολύεσθαι) *absque liberis :* Je mourrai sans enfants. Luc. 22. 22. *Filius hominis vadit :* Le Fils de l'homme s'en va à la mort. Matth. 26. 24. Marc. 14. 21. D'où vient :

Vadere (ἀπέρχεσθαι) *ad terram tenebrosam :* Aller dans un lieu plein de ténèbres; *c'est-à-dire*, dans le tombeau. Job. 20. 21.

Vadere ad portas inferi : Aller aux portes de la mort, *ou* du tombeau; *c'est-à-dire*, aller mourir. Isa. 38. 10.

Vadere (δεῦρο) *ad præfinitum :* Aller au terme préfix; *c'est-à-dire*, à la mort, qui est le terme de la vie. Dan. 12. 13. Voy. Præfinitum.

6° Agir, se conduire. Eccl. 8. 18. *Ipse secundum voluntatem suam vadit* (ποιεῖν) : Il se conduira suivant sa passion.

VADUM, i; διάβασις. — Ce mot vient de *vadere*, parce que dans un gué l'eau n'est pas si profonde qu'on ne puisse aller et venir. Gen. 32. 22. *Transivit vadum Jaboc :* Jacob passa le gué de Jaboc. Jos. 2. 7. Judic. 3. 28. c. 12. 5. 2. Reg. 19. 18. *Transierunt vada :* Ils passèrent le Jourdain à gué, peut-être pour montrer le gué aux autres. L'Hébreu porte : On amena un bateau. Jer. 51. 32. *Vada præoccupata sunt :* On s'est saisi des passages de l'Euphrate, *ou* des gués.

VÆ; οὐαί. — Cette interjection, qui se fait du grec οὐαί, est dérivée de l'hébreu אוי (*houi*), la même chose, et signifie malheur, pour marquer :

1° La prédiction d'un malheur dont on est menacé. Matth. 11. 21. *Væ tibi, Corozain, væ tibi, Bethsaida.* c. 18. 7. *Væ mundo a scandalis :* Malheur au monde, à cause des scandales. c. 23. 13. et suiv. c. 26. 24. Marc. 14. 21. Luc. 6. v. 24. 25. etc. Cette imprécation se fait ordinairement, dans l'Ecriture, contre ceux qui ne peuvent échapper les supplices de l'autre vie ; mais elle marque aussi les maux de cette vie. Prov. 23. 29. *Cui væ? Cujus patri væ?* A qui dira-t-on : Malheur? Eccl. 4. 10. c. 10. 16. Isa. 17. 12. c. 18. 1.

2° Pour marquer l'indignation et les reproches que l'on fait. Isa. 1. 4. *Væ genti peccatrici :* Malheur à la nation pécheresse.

3° Pour plaindre et déplorer le malheur de quelqu'un. Matth. 24. 19. *Væ autem prægnantibus et nutrientibus :* Malheur aux femmes qui seront grosses ou nourrices en ce temps-là. Marc. 13. 17. Luc. 21. 23. Ezech. 30. 2. *Væ, væ diei :* O jour funeste, auquel l'Egypte doit être ruinée. Num. 21. 29. 1. Reg. 4. v. 7.

8. Isa. 6. 5. c. 24. 16. Jerem. 15. 10. c. 22. 18. etc. Ainsi, Apoc. 18. v. 10. 16. *Væ, væ, civitas illa magna una hora desolata est!* Hélas! hélas! comment cette grande ville a-t-elle été ruinée en un moment?

4° La voix même qui se plaint, et le gémissement. Ezech. 2. 9 *Scriptæ erant in eo lamentationes et carmen, et væ :* On y voyait écrit les plaintes, les chants lugubres et les gémissements. Amos 5. 16.

VAGAO; Hebr. *Biguai;* Gr. βαγώα. — Le premier officier d'Holopherne. Judith. 12. v. 10. 12. *Dixit ad Vagao eunuchum suum.* c. 13. 1. c. 14. 13. Ce nom, qui semble être propre en cet endroit, est le nom commun des eunuques chez les Perses; comme dit *Pline, l.* 13. *c.* 4. *Gr.* βαγῶος, mutilé de naissance; de l'hébreu *Ba*, venir, et de Gouz, *abscindere*.

VAGARI; πλαᾶνσθαι. Voy. Errare. — Ce verbe vient de *ve* et d'*agere*, *valde agi* ou *ferri :* Etre fort agité, aller çà et là.

Errer çà et là, être vagabond, aller d'un côté et d'un autre. 1. Reg. 23. 13. *Huc atque illuc vagabantur* (πορεύεσθαι) *incerti :* David et ses gens erraient çà et là, sans savoir où ils iraient. Job. 38. 41. Cant. 1. 6. Eccli. 29. 25. Ainsi, Jer. 50. 6. *Pastores eorum seduxerunt eos, feceruntque vagari* (ἀναπλανᾶν) *in montibus :* Leurs pasteurs, qui les ont séduits, sont cause qu'ils vont errants par les montagnes, étant emmenés en captivité.

VAGUS, a, um. — 1° Errant, vagabond, qui va çà et là, sans avoir de demeure assurée. Genes. 4. v. 12. 14. *Ego vagus* (στένων, *gemens*) *et profugus in terra :* Je serai, dit Caïn, fugitif et vagabond dans tout le monde. Num. 14. 33. Isa. 58. 17.

2° Banni, exilé. Isa. 16. 3. *Vagos* (φυγὰς, δος) *ne prodas :* Ne trahissez point ceux qui sont errants et vagabonds. Ose. 9. 17. *Erunt vagi* (πλανήτης) *in nationibus :* Ils seront errants parmi les peuples.

3° Un aventurier, qui n'a rien à perdre. Judic. 9. 4. *Conduxit sibi viros inopes et vagos* (κενός) : Abimélech leva une troupe de gens misérables et vagabonds.

4° Ce qui est vague, qui se répand çà et là. Lev. 13. 57. *Lepra volatilis et vaga* (ἐξανθοῦσα) : Une lèpre vague et volante.

5° Coureur, vagabond, inquiet, qui ne peut se tenir en place. Prov. 5. 6. c. 7. 10. *Garrula et vaga* (σφαλερός) : Une femme causeuse et coureuse. Voy. Gressus.

6° Inconstant, imprudent, qui s'égare. Isa. 57. 17. *Abiit vagus* (στυγνός) *in via cordis sui :* Il s'est égaré, en suivant les déréglements de son cœur. Jerem. 31. 22. *Filia vaga*, ἠτιμωμένη.

7° Un étranger, un passant. Jerem. 14. 9. *Quare futurus es velut vir vagus* (πάροικος)? Heb. *advena :* D'où vient, mon Dieu, que vous êtes à notre égard comme un étranger? Un homme qui passe son chemin ne se met pas en peine du pays par où il passe.

VAGINA, æ; Gr. κολεός. — Ce mot se fait de *vacare*, être vide, parce qu'il signifie le vide dans lequel on remet un couteau ou une épée. On disait autrefois *vacina*. Le *c* et le *g* ont été longtemps une même lettre chez les Latins : aussi *c*, dans l'alphabet latin, tient la même place que *g* dans celui des Grecs.

Une gaîne, un fourreau. Joan. 18. 11. *Mitte gladium tuum in vaginam :* Remettez votre épée dans le fourreau. 1. Reg. 17. 51. 2. Reg. 20. 8. Job. 20. 25.

De ce mot viennent ces façons de parler :

Convertere gladium in vaginam : Remettre son épée dans le fourreau, pour marquer que le carnage cesse. 1. Par. 21. 27. L'ange remit son épée dans le fourreau, quand il cessa de tuer. Ainsi :

Ingredi, ou *reverti in vaginam*, retourner dans son fourreau, se dit de l'épée vengeresse de Dieu, que les prophètes représentent comme rassasiée du carnage. Jer. 47. 6. Ezech. 21. 30. Voy. Mucro.

Au contraire, *Ejicere*, ou *educere gladium*, tirer son épée, se dit de Dieu qui veut exercer sa justice par quelque grande désolation. Ezech. 21. v. 3. 4. 5. Job. 20. 25.

VAGIRE; κλαίειν. — Ce verbe se fait du son même que font les petits enfants qui crient.

Crier comme les petits enfants qui sont au berceau. Exod. 2. 6. *Cernens in ea parvulum vagientem :* La fille de Pharaon trouva dans une corbeille un petit enfant qui criait.

VAH. Voy. Euge. — On fait venir cette interjection de l'hébreu הח (*hach*), qui est rendu quelquefois par *heu, væ;* quelquefois par *vah*; quelquefois par *euge*. D'autres croient que c'est une interjection qui se fait par une affection naturelle qui rend ce son, et marque :

1° Le mépris que l'on fait avec insulte et raillerie. Matth. 27. 40. Marc. 15. 29. *Vah qui destruis Templum Dei!* Toi qui détruis le Temple de Dieu!

2° La joie et le tressaillement. Job. 39. 25. *Ubi audierit buccinam, dicit, vah!* Quand il entend le son de la trompette, il tressaille de joie et ne se peut tenir.

3° La satisfaction de l'esprit. Bon, voilà qui va bien. Isa. 44. 16. *Calefactus est, et dixit : Vah, calefactus sum!* Il s'est chauffé, et il a dit : Bon, j'ai bien chaud!

VALDE. — Cet adverbe vient de *valide*, et est très-fréquent dans l'Ecriture, pour marquer un superlatif.

Fort, extrêmement, beaucoup, grandement. Gen. 32. v. 7. 11. *Valde eum timeo :* Je le crains fort. c. 34. v. 7. 19. *Irati sunt valde; amabat puellam valde.* Et souvent avec un nom, pour en faire un superlatif. Gen. 1. 31. *Erant bona valde :* Toutes les creatures que Dieu avait faites étaient bonnes chacune en elle-même; mais par le rapport qu'elles ont les unes avec les autres, elles étaient excellemment bonnes. Marc. 16. 4. *Erat magnus valde :* La pierre était très-grosse. Luc. 18. 13. *Dives erat valde;* et souvent ailleurs.

VALEDICERE. Voy. Vale. — Ce verbe est composé de *vale* et *dicere*.

Dire adieu. Act. 20. 1. *Exhortatus eos, valedixit* (ἀσπάζεσθαι, *salutare, complecti*) : Paul, les ayant exhortés, leur dit adieu; *Gr.* les ayant embrassés.

VALEFACERE. Voy. VALE. — De *vale* et de *facere*, faire ses adieux.

Prendre congé, dire adieu. Act. 18. v. 18. 21. *Fratribus valefaciens* (ἀποτάσσεσθαι, *valedicere*) : Il prit congé d'eux. 2. Cor. 2. 13. Act. 21. 6. *Cum valefecissemus invicem :* Après nous être dit adieu; *Gr.* Après nous être embrassés, ἀσπασάμενοι, Tob. 5. 22. *Fecit Tobias vale patri suo; i. e. valefecit.*

VALENS, TIS. Voy. VALERE. — Fort, robuste, vigoureux. Ezech. 3. 8. *Ecce dedi faciem tuam valentiorem faciebus eorum :* Je vous ai donné plus de force qu'ils n'ont d'effronterie. Il ne faut point avoir de honte de reprendre ceux qui n'en ont point pour faire mal.

VALENTER. — Fortement. Dan. 3. 4. *Præco clamabat valenter :* Le héraut criait de toute sa force.

VALERE; ἰσχύειν. — Ce verbe vient du grec ὅλος, οὖλος, *integer, sanus.*

1° Etre sain et fort, se bien porter. 3. Joan. v. 2. *De omnibus orationem facio prospere te ingredi et valere* (ὑγιαίνειν) : Je prie Dieu que tout soit en bon état pour ce qui regarde vos affaires et votre santé. Matth. 9. 12. *Non est opus valentibus medicus :* Les sains n'ont pas besoin de médecin. Gen. 29. 6. Jos. 14. 11. 2. Mach. 11. 28. D'où vient :

Vale et *valete.* Act. 15. 29. *Valete* (ἔῤῥωσο) : Adieu. c. 23. 30. *Vale.* 2. Mach. 11. v. 21. 33. 38. *Bene valete* (ἔῤῥωσθε). C'est par où finissent ordinairement les lettres en grec et en latin.

2° Pouvoir, avoir force, crédit, autorité, puissance. Jac. 3. 16. *Multum valet deprecatio justi assidua :* La fervente prière du juste peut beaucoup. Galat. 5. 6. c. 6. 15. *Neque circumcisio aliquid valet :* En Jésus-Christ, la circoncision ne sert de rien, ni l'incirconcision. Matth. 5. 13. Tob. 6. 9. Sap. 11. 22. c. 16. 17. c. 19. 19. Eccli. 43. 30. *Gloriantes ad quid valebimus?* Que pouvons-nous pour relever sa gloire? c. 50. 51.

3° Pouvoir, être assez fort, être disposé à faire quelque chose. Luc. 16. 3. *Fodere non valeo :* Je ne saurais travailler à la terre. Joan. 21. 6. *Non valebant illud trahere.* Prov. 3. 27. *Si vales, et ipse benefac.* Gen. 31. 29. c. 34. 15. Exod. 14. 20. Lev. 27. 8. Eccli. 7. 6. Isa. 56. 10. etc.

4° Demeurer ferme, vaincre, l'emporter. Apoc. 12. 8. *Draco pugnabat et angeli ejus, et non valuerunt :* Le dragon, avec ses anges, combattait contre Michel; mais ceux-là furent les plus faibles.

5° Avoir lieu, avoir son effet. Heb. 9. 17. *Nondum valet, dum vivit, qui testatus est :* Le testament n'a point de force, tant que le testateur est encore en vie. Jer. 37. 19.

6° Valoir, être d'un certain prix. Gen. 23. 15. *Terra quam postulas, quadringentis siclis argenti valet :* La terre que vous me demandez vaut quatre cents sicles d'argent. Levit. 27. 17. 1. Par. 21. v. 22. 24.

VALIDUS, A, UM; ἰσχυρός. Voy. FORTIS. — Du verbe *valere,* et signifie tout ce qui est fort et puissant, en quoi que ce soit.

1° Fort, robuste, qui a beaucoup de substance. Prov. 18. 11. *Substantia divitis, urbs roboris ejus, et quasi murus validus circumdans eum :* Les richesses du riche lui sont comme une ville qui le fortifie et comme une épaisse muraille dont il est environné. 2. Mach. 4. 41. *Alii fustes validos* (πάχη ξύλων, *densitates lignorum*) *arripuere :* Les autres prirent de gros bâtons.

2° Grand, fort, ce qui fait grand bruit. Sap. 17. 18. *Sonus validus* (ἀπηνής, *immanis*) *præcipitatarum petrarum :* Le grand bruit que les pierres faisaient en tombant. *Valida bestiarum vox :* Le hurlement des bêtes farouches. Ainsi, Hebr. 5. 7. *Cum clamore valido :* Jésus-Christ adressa ses prières à son Père, avec un grand cri et avec larmes.

3° Sain et fort, qui se porte bien. Eccli. 30. 15. *Corpus validum* (εὔρωστος) *melius est quam census immensus :* Un corps qui a de la vigueur vaut mieux que des richesses immenses.

4° Qui est puissant, qui a de grandes forces. Isa. 28. 2. *Ecce validus et fortis Dominus :* Le Seigneur est fort et puissant. Exod. 3. 19. *Non dimittet vos nisi per manum validam* (κραταιός) : Le roi d'Egypte ne vous laissera point aller, s'il n'y est contraint par une main forte; *c'est-à-dire,* par une grande puissance. Deut. 2. 10. *Populus magnus et validus :* Les Emins étaient un peuple grand et puissant. 2. Reg. 15. 12. *Facta est conjuratio valida :* Il se forma une puissante conspiration. 4. Reg. 18. 17. 2. Esdr. 1. 10. Baruch. 2. 11. Ezech. 20. 34. 1. Mach. 4. 7. c. 11. 15. 2. Mach. 14. 1.

5° Brave, vaillant. Isa. 3. 1. *Auferet a Juda validum ac fortem :* Le Seigneur ôtera de Juda les plus braves et les plus courageux. 2. Reg. 15. 18. *Pugnatores validi* (ἰσχύων).

6° Impétueux, violent, véhément. Jac. 3. 4. *Naves cum magnæ sint, et a ventis validis* (σκληρός) *minentur :* Encore que les vaisseaux soient si grands, et qu'ils soient poussés par des vents impétueux. 2. Esdr. 9. 11. Ps. 49. 3. Sap. 18. 5. Matth. 14. 30. Act. 27. 18. Ainsi, 2. Mach. 12. 11. *Pugna valida* (καρτερός) : Un rude combat, qui se fait avec des efforts violents. Luc. 15. 14. *Fames valida :* Une grande famine; *c'est-à-dire,* rude, fâcheuse et violente.

VALIDE. — 1° Fortement, avec force et vigueur. Judic. 3. 22. c. 5. 26. *Tempus valide perforans :* Jahel perça la tempe de Sisara, en lui enfonçant un clou avec une grande force.

2° Entièrement, efficacement. Job. 30. 22. *Elisisti me valide* (κραταιός) : Vous m'avez brisé avec force. Eccli. 11. 6. *Multi potentes oppressi sunt valide :* Beaucoup de puissants princes ont été entièrement ruinés. 4. Reg. 11. 18. *Imagines contriverunt valide* (σφόδρα). Hebr. *exacte, diligenter,* Gr. ἀγαθῶς.

VALLARE; [illegible]. — De *vallum,* rempart.

1° Remparer, fortifier. 2. Paral. 14. 7. c. 17. 2. *Constituit militum numeros in cunctis urbibus Juda quæ erant vallatæ muris :* Il mit garnison dans toutes les villes de Juda qui étaient fortifiées.

2° Assiéger une place, l'investir, planter des batteries autour. 4. Reg. 25. 8. *Clausa est civitas, atque vallata :* La ville fut assiégée dans les formes. Eccl. 9. 14.

3° Assiéger, entourer, environner. Gen. 19. 4. *Viri civitatis vallaverunt domum :* La maison de Lot fut assiégée par les habitants de cette ville. Prov. 8. 27. *Quando certa lege et gyro vallabat abyssos :* Lorsqu'il environnait les abîmes de leurs bornes. Voy. Certus. Jon. 2. 6. Cant. 7. 2. *Venter tuus sicut acervus tritici vallatus liliis :* Votre ventre est comme un monceau de froment, tout environné de lis. Le Saint-Esprit semble ici faire allusion à ce qui se pratiquait en Judée, où, pour défendre les aires qui étaient à découvert, et dans lesquelles on amassait le froment en un monceau, on avait accoutumé de les couvrir de différentes choses tout autour. Ainsi, le ventre, *ou*, le sein sacré de l'épouse, n'a pas seulement, dit saint Ambroise, une nourriture solide pour fortifier le cœur des fidèles, mais encore une nourriture agréable, et qui leur est délicieuse par son excellente odeur, étant remplie de la douceur de la grâce, et de l'onction de l'esprit, figurée par l'odeur des lis.

D'où vient, par métaphore, *Angustia vallabit* (κατέχειν) *eum :* Il sera environné de maux et de chagrins. Job. 15. 24.

4° Garder quelqu'un, se tenir auprès pour le défendre. 4. Reg. 11. 18. *Vallabitis eum :* Vous le garderez.

5° Protéger, défendre, secourir, soutenir. Job. 1. 10. *Nonne tu vallasti* (περιφράσσειν) *eum ac domum ejus?* Ne l'avez-vous pas honoré de votre protection, lui et toute sa maison? Jos. 8. 10.

VALLUM, i; χάραξ, κος. — Ce mot vient de *vallus*, qui signifie le même que *palus*, pieu; parce que les palissades de tranchée se font avec des pieux fichés en terre.

Rempart, tranchée. Luc. 19. 43. *Circumdabunt te inimici tui vallo:* Tes ennemis t'environneront de tranchées. Ezech. 17. 17. *In exstructione vallorum :* Lorsqu'il fera des tranchées autour de Jérusalem; *Gr.* χαρακοβολία.

VALLIS, is; κοιλάς ἄδος, φάραγξ. — Du Gr. αὐλών.

Une vallée, une plaine. Il y en a plusieurs dans l'Ecriture; mais celles qui ont des noms propres se trouveront chacune au nom qu'elles portent; les autres sont,

1° *Vallis artificum :* La vallée des artisans; elle était sur les confins des tribus de Juda et de Benjamin. 1. Par. 4. 14. *Sarai genuit Joab, patrem vallis artificum :* Saraï eut pour fils Joab, qui fut le seigneur des habitants de la vallée des artisans. L'on ne sait point quelle sorte d'artisans c'était qui venait de là. 2. Esdr. 11. 35. Quelques-uns prennent ces mots pour un nom propre d'homme; *Heb.* Geharasim. LXX, Γεαρασείμ.

2° *Vallis sylvestris :* La vallée des bois; *Heb.* Siddim, *arvorum*, parce que cette vallée était pleine de terres cultivées. Gen. 14. v. 3. 8. 10. Voy. Sylvestris.

3° *Vallis Terebinthi.* La vallée du Térébinthe; *ou*, *Querceti*, de la chenaie. 1. Reg. 17. v. 12. 19. c. 2. 9. Voy. Terebinthus.

4° *Vallis regis :* La vallée royale. Gen. 14. 17. *Quæ est vallis regis.* Elle est ainsi appelée, *ou*, parce que c'est là que Melchisédech rencontra Abraham; *ou*, parce que ce roi y avait quelque maison de plaisance. 2. Reg. 18. 18. Voy. Save.

5° *Vallis benedictionis :* La vallée de bénédiction. 2. Par. 20. 26. *Congregati sunt in valle benedictionis.* Cette vallée était près de Jérusalem; elle a été appelée de la sorte, parce que l'on y a rendu grâces à Dieu pour la victoire qu'il accorda à Josaphat. *Quoniam ibi benedixerant Domino, vocaverunt locum illum, vallis benedictionis, usque in præsentem diem.* Elle est aussi appelée, *Vallis Josaphat*, voy. Josaphat, et *Vallis concisionis*, voy. Concisio.

6° *Vallis Achor :* La vallée d'Achor, dans la tribu de Benjamin, entre Jéricho du côté du midi, et la ville de Galgala du côté du nord. Voy. Achor.

7° *Vallis Benennom*, *filii*, ou *filiorum Ennom;* ou *vallis Ennom :* La vallée d'Ennom, *ou* des enfants d'Ennom; c'était une vallée près de Jérusalem, où les Israélites brûlaient leurs enfants en l'honneur de Moloch. Voy. Ennom, Gehenna, Topheth. Elle est appelée *Vallis interfectionis*, Jer. 7. 32. et *Vallis* (πολυάνδριον) *occisionis*, c. 19. 6, parce qu'il s'y devait faire un grand carnage des Juifs par les Chaldéens. On la nommait aussi, *Vallis cadaverum*, ou *vallis cineris :* La vallée des cadavres et de la cendre; parce que c'était là où on jetait les corps morts de ceux qu'on avait suppliciés, *ou* leurs cendres, s'ils étaient brûlés. Jer. 31. 40.

8° *Vallis gigantum :* La vallée des géants. 2. Reg. 23. 13. *Castra Philisthinorum erant posita in valle Gigantum.* C'est la même que *Vallis Raphaim.* Voy. Raphaim.

9° *Vallis Gad :* La vallée de Gad *ou* des Gadites. 2. Reg. 24. 5. *Ad dexteram urbis quæ est in valle Gad :* Au côté droit de la ville qui est dans la vallée de Gad : c'est le torrent d'Arnon, dans la tribu de Gad; car souvent le mot de *vallis* signifie, torrent, parce que les torrents sont dans les vallées. Voy. Torrens.

10° *Porta vallis :* La porte de la vallée. 2. Paral. 26. 9. 2. Esd. 2. v. 13. 15. c. 3. 13. C'était la porte qui conduisait au Calvaire, par où le Sauveur est sorti portant sa croix. Voy. Porta, n. 4.

11° *Vallis lacrymarum :* Vallée de larmes. Ps. 83. 7. *In valle lacrymarum;* c'est un lieu plein de misères, tel qu'était celui où David était comme banni, éloigné du temple. Heb. *Vallis mori :* Un lieu sec et aride, tel que sont ceux où croissent les mûriers.

12° *Vallis visionis :* Vallée de vision. Isa. 22. 1. *Onus vallis visionis :* Prophétie contre la vallée de vision; *c'est-à-dire,* contre Jérusalem, réduite en vallée par sa destruction; *ou*, parce qu'elle était au bas du mont de Sion. v. 5. Voy. Visio. Ainsi, elle est appelée, *Habitatrix vallis solidæ atque campestris.* Jer. 21. 15.

13° *Vallis* (ὄρος) *pinguissima :* Vallée très-grasse et très-fertile; c'est la vallée qui était au-dessous de la ville de Samarie située sur une montagne. Isa. 28. v. 1. 4.

14° *Vallis viatorum :* La vallée des passants. Ezech. 39. 11. *Dabo Gog.... vallem* (πολυάνδριον) *viatorum ad Orientem maris.* Cette vallée était celle par où passaient les marchands qui allaient du Levant vers la mer; et le prophète dit que cette vallée sera appelée, *Vallis multitudinis Gog :* La vallée du peuple de Gog, parce que les ennemis du peuple de Dieu devaient y être taillés en pièces, et y être ensevelis. v. 15.

15° *Vallis montium :* La vallée des montagnes. Zach. 14. 5. *Fugietis ad vallem montium meorum :* Vous fuirez à la vallée qui est enfermée entre mes montagnes; parce que la vallée des montagnes se joindra au lieu plus proche, qui sera celle de Mello, enfermée entre les montagnes de Sion et de Moria, que Dieu nomme ses montagnes, parce que son temple était bâti sur cette dernière, et la forteresse de David, son serviteur, sur la première.

16° *Vallis concisionis :* La vallée du carnage; elle est ainsi appelée, parce que Josaphat y a défait un grand nombre d'ennemis; elle est aussi appelée la vallée de Josaphat, Joel. 3. v. 2. 12, parce que ce mot signifie le jugement de Dieu. Saint Jérôme, et d'autres interprètes ont cru que ce serait là que se ferait le jugement dernier. Voy. Josaphat. Joel. 3. 14. *Populi, populi in valle concisionis :* Accourez, peuples, accourez dans la vallée du carnage; Gr. *in valle judicii:* Dans la vallée du jugement. Le mot hébreu *Charouts* peut signifier, carnage, décision, jugement.

Différentes significations de ce mot.

1. Une plaine, une campagne fertile. Jer. 49. 4. *Quid gloriaris in vallibus* (πέδιον)? Pourquoi vous glorifiez-vous dans vos campagnes fertiles? *Defluxit vallis tua :* Vos campagnes demeureront stériles, faute d'habitants. c. 48. 8. *Peribunt valles* (αὐλών) : Ainsi, Ps. 64. 14. *Valles abundabunt frumento :* Les campagnes fertiles seront pleines de blé.

2. Ce qui est bas et lâche; la pusillanimité, l'abattement de courage, est marqué par les vallées. Isa. 40. 40. Luc. 3. 5. *Omnis vallis exaltabitur,* ou *implebitur :* Il faut que ce qu'il y a de plus bas, *ou* d'élevé, de lâche, *ou* de présomptueux en nous, en soit retranché pour y donner une entrée libre au Sauveur du monde. Voy. Collis.

VALLICULA, Æ. — De *vallis*, κοιλάς, άδος. Un petit creux, une petite vallée. Levit. 14. 37. *Cum viderit in parietibus illius quasi valliculas pallore sive rubore deformes :* S'il voit dans les murailles de la maison, comme de petits creux, où il y ait des taches pâles ou rougeâtres : ce sont des signes de lèpre dans une maison.

VALVÆ, arum, Voy. Ostium : θύρα, ας. — Ce mot vient de *volvere*, comme *volvæ;* ce sont proprement les deux battants d'une porte, soutenus sur les mêmes gonds, et non pas deux parties d'une porte soutenues sur deux gonds de part et d'autre; mais cela se confond souvent,

Les battants d'une porte. 2. Esdr. 3. v. 3. 6. etc. *Et statuit valvas ejus :* Ils firent faire des portes, et y mirent des battants. c. 6. 1. c. 7. 1. 4. Reg. 18. 16. 2. Par. 29. 3.

VANE, μάτην, ματαίως. — 1° Vainement, inutilement, sans fruit, sans effet. Ps. 38. 12. *Vane conturbatur omnis homo :* C'est bien en vain que tous les hommes se troublent et s'inquiètent. Ps. 88. 48. *Numquid enim vane constituisti omnes filios hominum?* Est-ce en vain que vous avez créé tous les enfants des hommes? C'est en vain, s'ils ne peuvent point être heureux par la venue du Messie. Isa. 30 7. c. 44. 4.

2° Vainement, faussement. Zach. 10. 2. *Vane* (μάταια) *consolabantur :* Ils leur donnaient de fausses consolations. Ainsi, 2. Reg. 17. 15. *Vane egerunt :* Ils se sont conduits d'une manière fausse et trompeuse; Gr. et Hebr. *Vani facti sunt :* Ils sont devenus observateurs d'une fausse religion.

VANIA, Hebr. *Apprehensor Dei.* — Nom propre d'homme. 1. Esdr. 10. 36.

VANILOQUUS, a, um. Voy. Vanus. — Qui conte des fables, qui débite des bagatelles. Tit. 1. 10. *Sunt enim multi etiam inobedientes, vaniloqui* (ματαιολόγος) : Car il y en a plusieurs qui ne veulent point se soumettre, et qui s'occupent à conter des fables : c'étaient des Juifs hérétiques et faux docteurs.

VANILOQUIUM; κενοφωνία. — Vains discours. 2. Tim. 2. 16. *Profana autem et vaniloquia devita :* Réprimez les discours vains et profanes On croit que cela s'entend des dogmes nouveaux, que saint Paul appelle, *Profanas vocum novitates*, 1. Tim. 6. 20. Voy. Novitas. 1. Tim. 2. 6. *A quibus quidam aberrantes conversi sunt in vaniloquium :* Quelques-uns se détournant de la charité et de la foi, se sont égarés en de vains discours; *Gr.* ματαιολογίας.

VANITAS, tis; ματαιότης. — Ce mot se dit proprement de ce qui est vide, et qui n'a rien de solide; mais il se prend ordinairement dans le sens figuré, en bien des manières. Ce mot *vanitas* est mis presque partout pour *res vana, abstractum pro concreto.*

1° Vanité, inconstance, fragilité, déchet de ce qui tend au néant, et du bien au mal. Eccli. 1. 2. *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas :* Toutes les choses du monde ne sont que vanité, et une vanité très-vaine; *c'est-à-dire,* n'ont rien de solide ni de stable; mais elles s'évanouissent bientôt, de sorte qu'elles ne méritent nullement qu'on s'y attache. C'est en ce sens que ce mot se prend dans tout l'Ecclésiaste, Ps. 38. 6. *Universa vanitas omnis homo vivens :* Tout homme qui vit ici-bas n'est que vanité, et une vanité générale et universelle, en quelque manière et de quelque côté qu'on le regarde. Ps. 61. 10. *Ut decipiant ipsi de vanitate,* Voy. Decipere. Ps. 143. 4. *Homo vanitati similis factus est;* i. e. *vanitas est :* L'homme n'est que vanité, et semblable au néant.

2° Vanité, par laquelle le péché a introduit la corruption et le désordre dans les créa-

tures, ce qui est sujet à la corruption. Rom. 8. 20. *Vanitati creatura subjecta est:* Les créatures sont sujettes, non-seulement aux altérations qui les corrompent, mais encore au pouvoir du démon, et à l'abus qu'en font les hommes.

3° Vanité, corruption, méchanceté, perversité. Job. 11. 11. *Ipse novit hominum vanitatem* (ἔργα ἀνόμων) : Dieu connaît la vanité des hommes, *c'est-à-dire,* leur méchanceté pour laquelle il les punit. 2. Esdr. 1. 7. *Vanitate* (διάλυσις) *seducti sumus.* Ps. 118. 37. 2. Petr. 2. Petr. 2. 18. Eccli. 17. 29. c. 23. 8. Isa. 24. 10. *Civitas vanitatis :* Une ville de faste et pleine d'iniquité. A quoi se peuvent rapporter les passages, Ps. 4. 3. Ps. 30. 7. Ps. 118. 37. Eph. 4. 17.

4° Vanité, vain projet, dessein inutile. Ps. 4. 3. *Ut quid diligitis vanitatem?* Pourquoi suivez-vous les vains projets de celui qui s'est révolté contre son père?

5° Vanité, chose qui n'a que l'apparence et qui n'a rien de réel; telles sont les idoles. Deut. 32. 21. *Irritaverunt me in vanitatibus* (εἴδωλα) *suis :* Ils m'ont irrité par leurs vanités, *c'est-à-dire,* par le culte de ceux qui n'étaient point dieux : *In eo qui non erat Deus.* 3. Reg. 16. v. 13. 26. 4. Reg. 17. 15. Jer. 2. 5. c. 8. 19. c. 16. 19. Jon. 2. 9. Ainsi, Ps. 25. 4. *Concilium vanitatis :* C'est l'assemblée des idolâtres parmi lesquels David avait été obligé de se retirer. Voy. Idolum. De même Ps. 30. 7. *Odisti observantes vanitates :* ce sont les superstitions et l'idolâtrie. Voy. Observare. Ps. 39. 5. Voy. Respicere.

6° Fourbe, tromperie, mensonge. Job. 31. 5. *Si ambulavi in vanitate:* Si j'ai usé de tromperie. Ps. 37. 13. *Locuti sunt vanitates :* Ils tenaient des discours pleins de vanité et de mensonge. C'étaient les médisances et les calomnies qu'ils proféraient contre David. Ps. 51. 9. Ps. 143. 8. Prov. 30. 8. Isa. 59. 4. Jer. 10. 8. Isa. 6. 18. Voy. Funiculus. Eccli. 3. 26. c. 34. 5.

7° Vanité, qui passe vite. Ps. 77. 33. *Defecerunt in vanitate dies eorum :* Leurs jours passèrent comme une ombre : *Vane instar fumi :* Comme la fumée. En l'espace de quarante années, cette armée nombreuse périt toute dans le désert. Eccli. 7. 16. *Hæc quoque vidi in diebus vanitatis meæ :* J'ai encore vu ceci pendant les jours de ma vanité, *c'est-à-dire,* de ma vie. c. 9. 9.

8° Vanité, ce qui est inutile, qui n'a point son effet. Ps. 138. 20. *Accipient in vanitate civitates tuas :* C'est en vain et inutilement que les justes seront maîtres des villes que vous leur donnerez, ils ne les posséderont pas longtemps. C'est à Dieu qu'ils parlent avec insulte ; comme s'ils disaient : C'est en vain que le peuple du Seigneur se glorifie de la prise de ces villes, parce que nous les en chasserons bientôt malgré lui, quoiqu'elles lui soient particulièrement consacrées.

9° Vanité, ce qui est frivole, léger, de peu de conséquence. Eccl. 5. 6. *Ubi multa sunt somnia, plurimæ sunt vanitates :* Où il y a beaucoup de songes, il y a aussi beaucoup de vanité. Les songes ne sont que des choses vaines auxquelles il ne faut point faire d'attention.

10° Vanité, ce qui est défectueux et déréglé. Eccl. 8. 14. *Est et alia vanitas :* Il y a encore une autre sorte de déréglement. Voy. Vanus.

VANUS, a, um; μάταιος, α, ον. — On fait venir ce mot du Grec ἐνῶ, *vacuo, inanem reddo,* et signifie vain, vide, qui s'évanouit, qui s'en va à rien; ainsi il marque la sottise, la légèreté, le mensonge, et tout ce qui est opposé à la solidité et à la vérité.

1° Vain, vide, qui n'est rien, qui est sans pouvoir. Isa. 41. 29. *Vana opera eorum :* Tout ce qu'ils font n'est que vanité; ce qui s'explique par les mots suivants : *Ventus et inane, simulacra eorum.* Voy. Idolum. Act. 14. 14. *Annuntiantes vobis ab his vanis converti ad Deum vivum :* Nous vous annonçons que vous vous convertissiez de ces vaines superstitions pour revenir au Dieu vivant. Jerem. 10. 15. c. 51. 18. *Vana sunt opera, et risu digna.* 1. Reg. 12. 21. *Nolite declinare post vana;* i. e. *idola ;* Gr. μηθὲν ὄντα.

2° Vain, inutile, qui n'a point d'effet. 1. Petr. 1. 18. *Redempti estis de vana vestra conversatione paternæ traditionis :* Vous avez été rachetés de la vanité paternelle de votre première vertu, *c'est-à-dire,* de la servitude de la loi, et d'une infinité de traditions inutiles et préjudiciables au salut. 1. Cor. 15. 17. *Si Christus non resurrexit, vana est fides vestra :* Si Jésus-Christ n'est point ressuscité, votre foi est donc vaine. Voy. Inanis. Jac. 1. 26. Tit. 3. 9. Ps. 93. 11. 1. Cor. 3. 20. Tob. 2. 22. Ps. 59. 13. Ps. 107. 13. Ps. 61. 10. etc.

D'où vient : *In vanum :* Inutilement, sans effet. Ps. 62. 10. Ps. 126. 1. Marc. 7. 7. Isa. 45. 18. *Non in vanum creavit eam :* Dieu n'a pas créé la terre afin qu'elle demeurât vide. Ainsi, *Vanus :* Qui travaille en vain. Mal. 3. 14.

3° Ce qui est faux, et trompeur. Ps. 11. 2. *Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum:* Chacun ne parle à son prochain que de choses vaines. Il entend principalement le mensonge, qui est ce qu'il y a de plus vain, puisqu'il est directement opposé à la vérité. Les hommes ne cherchent qu'à se tromper l'un l'autre. Ps. 40. 7. Voy. Loqui.

Videre vana : Avoir de fausses visions. Ezech. 13. v. 6. 9. 23. 21. 29. c. 22. 28. Isa. 56. 10.

Ainsi, *Assumere nomen Dei in vanum :* Prendre le nom de Dieu en vain, *c'est-à-dire,* Vous ne vous en servirez point pour autoriser une fausseté; ce que le Sauveur explique en ces termes, Matth. 5. 33. *Non perjurabis :* Vous ne vous parjurerez point. Ainsi, Ps. 23. 4. *Qui non accepit in vano* (ἐπὶ ματαίῳ) *animam suam :* Celui qui n'a pas pris son âme ou sa vie en vain, *c'est-à-dire,* qui n'a point juré par lui-même, ou par sa propre vie, en disant, *Ita vivam.* Mais d'autres savants interprètes, après Théodoret, disent que ce commandement ne défend pas seulement de jurer sans nécessité, ou de se parjurer, mais qu'il défend en général de prononcer ce nom si saint d'une manière irrégulière ou indiscrète

qui blesse en quoi que ce soit la vénération qui est due à la majesté de Dieu : ce qui répond à la signification du mot Hébreu *sava*, et au Latin *in vanum*, qui signifie l'une et l'autre chose; *savoir*, ce qui n'est point nécessaire, et ce qui est faux. D'autres expliquent simplement : Celui qui a employé sa vie pour la fin unique pour laquelle il l'a reçue.

4° Un homme de néant, un vagabond, un fainéant. 2. Par. 13. 7. *Viri vanissimi* (λοιμός) : Des gens de rien, fainéants, vagabonds; *Heb.* Rekim, *Vacui*, d'où vient Raka.

5° Sot, impertinent, imprudent, insensé. Job. 11. 12. *Vir vanus in superbiam erigitur :* L'homme vain et insensé s'élève d'orgueil. Sap. 13. 1. *Vani sunt omnes homines quibus non subest scientia Dei :* Tous les hommes qui n'ont point la connaissance de Dieu, ne sont que vanité. *Le Grec ajoute*, par nature, *i. e.* en effet; *ou*, par eux-mêmes et de leur fond. Prov. 12. 8. c. 21. 6. Eccl. 2. 19. Eccli. 20. 21. Jer. 2. 5. *Vani facti sunt*. Voy. Rom. 1. 21. *evanuerunt :* ἐματαιώθησαν.

6° Fourbe, trompeur, déréglé, corrompu. Ps. 5. 10. *Cor eorum vanum est :* Leur cœur est déréglé et corrompu; Heb. *Intimum eorum pravitates :* Ils ne sont au dedans d'eux que misère, *ou* que corruption.

7° Ce qui est défectueux et irrégulier. Eccl. 8. 14. *Hoc vanissimum judico :* J'estime que c'est un grand défaut; non que cela n'arrive par un ordre très-juste et très-sage de la Providence; mais cette conduite suppose un très-grand mal, qui est la chute de l'homme.

8° Ce qui est nuisible et pernicieux. Eccl. 11. 10. *Adolescentia et voluptas vana sunt :* La jeunesse et le plaisir ne sont que vanité, *c'est-à-dire*, conduisent à la ruine.

VAPOR, IS; ἡ ἀτμίς, ἰδος. — De l'ancien κάπος, *flatus*, *halitus*; d'où vient : καπνός, *fumus*, et signifie proprement, une exhalaison chaude et humide qui sort de l'eau et s'élève en l'air; et marque figurément les autres sortes d'exhalaisons.

Vapeur, fumée qui exhale de quoi que ce soit : 1° Fumée de l'encens. Levit. 16. 13. *Ut nebula earum et vapor operiat oraculum :* Afin que la fumée et la vapeur qui sortira des parfums couvre l'oracle. Ezech. 8. 11. *Vapor nebulæ de thure consurgebat.*

2° La vapeur du feu ou la fumée. Eccli. 22. 30. *Ante ignem camini vapor, et fumus ignis inaltatur, sic et ante sanguinem, maledicta, et contumelia, et minæ :* La vapeur sort de la fournaise, et la fumée s'élève en haut avant le feu; ainsi les injures, les outrages et les menaces précèdent le meurtre et l'effusion du sang. c. 38. 29. *Vapor ignis uret carnes ejus :* La vapeur du feu lui dessèche la chair. Ainsi, *Vapor fumi*, Joel. 2. 30. Act. 2. 19, ce sont les tourbillons de fumée du feu dont les villes seront consumées dans la persécution que l'Antechrist excitera contre l'Eglise.

3° Haleine, respiration. Sap. 11. 19. *Bestias vaporem* (ἆσθμα) *ignium spirantes :* Des bêtes qui jettent du feu par les narines.

4° Quelque vapeur, ou fumée que ce soit. Jac. 4. 15. *Vapor est ad modicum parens :* La vie de l'homme n'est qu'une vapeur qui paraît pour un peu de temps.

5° Une émanation, et un écoulement de quelque chose. Sap. 7. 25. *Vapor est virtutis Dei :* La sagesse est la vapeur de la vertu de Dieu. Comme la vapeur qui sort de l'eau est la substance de cette même eau, ainsi le Verbe procède du Père, comme étant sa propre substance.

VAPORARE. — Parfumer en faisant brûler des odeurs. Eccli. 24. 21. *Quasi libanus non incisus vaporavi habitationem meam :* J'ai parfumé ma demeure. La Sagesse a choisi pour sa demeure le peuple Hébreu, qu'elle a rempli de la bonne odeur de sa loi et de ses instructions; *Gr.* ὡς λιβάνου ἀτμὶς ἐν σκηνῇ, *tanquam thuris vapor in tabernaculo*. L'interprète a lu ἄτομος, *non incisus*, et a ajouté *vaporavi*, etc.

VAPSI. — Père de Nahabi, de la tribu de Nephthali. Num. 13. 15.

VAPULARE. — Du verbe Grec ἀπαλοῦν, *triturare;* on le fait venir aussi du Grec ἀπόλλω, pour ἀπολλύω, *pereo ;* car les Eoliens, ajoutant leur *digamma*, disaient Fαπόλω, d'où les Latins ont pris *vapulo*, qui signifie proprement, *male ploro*, ou *doleo*, comme il se prend ordinairement dans les comiques; dans l'Ecriture il signifie :

1° Etre battu, être fouetté. Marc. 13. 9. *In Synagogis vapulabitis* (δαρήσεσθε) : On vous fera fouetter dans les synagogues. Luc. 12. v. 47. 48. Lev. 19. 20.

2° Etre châtié, être affligé. Ose. 4. 14. *Populus non intelligens vapulabit* (συμπλέκεσθαι) : Ce peuple sans intelligence sera châtié.

VARIARE. Voy. VARIUS. — Ce verbe, qui vient de *varius*, signifie proprement :

1° Bigarrer, diversifier de différentes couleurs. Eccli. 38. 28. *Assiduitas ejus variat* (ἀλλοιοῦν) *picturam :* Il s'applique entièrement à représenter les figures par les différentes couleurs de la peinture. Exod. 26. 1. *Variatos opere plumario facies :* Vous ferez dix rideaux parsemés d'ouvrages de broderie qui représente les plumages des oiseaux.

2° Varier, ne point s'accorder, se partager. Deut. 17. 8. *Si judicum intra portas tuas videris verba variari :* Si vous voyez que dans les assemblées qui se tiennent à vos portes, les avis des juges sont partagés.

3° Varier, changer, être inconstant. Zach. 11. 8. *Anima eorum variavit* (πορεύεσθαι) *in me :* Ils ont changé à mon égard; ils m'ont été infidèles; *Heb.* leur âme s'est dégoûtée de moi.

VARIETAS, TIS, Voy. VARIUS; ποικίλμα. — 1° Variété de couleurs, bigarrure. Exod. 26. 31. *Facies et velum pulchra varietate contextum :* Vous ferez aussi un voile où vous tracerez un ouvrage de broderie avec une agréable variété. c. 28. 8. Esth. 1. 6. Et par métaphore, Ezech. 17. 3. *Plena plumis et varietate.* Cet aigle qui avait un grand plumage de différentes couleurs, c'est Nabuchodonosor qui avait une grande armée composée de peuples différents.

2° Vêtements, ou robes de broderie. Ps. 44. v. 10. 15. *Circumamicta varietatibus* (πεποικιλμένη) : L'Epouse est environnée de ses divers ornements, qui vous marquent les différen-

tes vertus, soit de l'Eglise en général, soit de chaque âme en particulier.

3° Tache, marque de différentes couleurs. Jer. 13. 23. *Si mutare potest Æthiops pellem suam, aut pardus varietates suas.* Voy. **Pardus**. Les panthères et les tigres sont appelés *Variæ*. Voy. **Varius**.

4° Diversité, différence. Esth. 3. 12. *Ut quæque gens legere poterat et audire pro varietate linguarum :* Selon que les nations différentes pouvaient lire ou entendre en leurs langues différentes.

VARIUS, a, um; ποικίλος, η, ον. — Ce mot vient, *ou* du Grec βαλιὸς, qui signifie la même chose, *ou* de φὴρ, pour θὴρ *fera*; le φ se change facilement en *V*, d'où vient *Variæ*, qui était le nom qu'on donnait aux tigres et aux panthères dont les peaux sont si variées, *Plin. l.* 8. *c.* 17. Quoi qu'il en soit, il signifie proprement ce qui est de différente couleur, Cic. l. 2. de Fin. *Varietas proprie in disparibus coloribus dicitur, sed transfertur in multa disparia.*

1° Qui est de diverses couleurs, bigarré. Gen. 30. 32. *Separa cunctas oves varias* (φαιός, ῥαντός) : Mettez à part toutes les brebis qui sont de diverses couleurs. v. 33. 35. 39. c. 31. v. 8. 10. 12. Exod. 36. v. 8. 35. etc. Ainsi, Zach. 1. 8. *Equi varii :* Des chevaux marquetés, tachetés de diverses couleurs. c. 6. 8. *In quadriga quarta equi varii et fortes :* Au quatrième chariot il y avait des chevaux tachetés et vigoureux. Ces chevaux marquent l'empire des Romains, qui a été le plus puissant de tous, dont quelques-uns des empereurs ont traité favorablement les Juifs, au lieu que les autres les ont cruellement persécutés, ou presque entièrement détruits. v. 6. *Varii egressi sunt ad terram Austri :* Les chevaux tachetés allèrent dans le pays du Midi. Les Romains achevèrent de ruiner entièrement l'empire des Grecs par la ruine du royaume des Ptolémées dans l'Egypte, qui est au midi de Jérusalem.

2° Ce qui est fait en broderie, d'une tissure précieuse, et de diverses couleurs. Judic. 5. 30. *Supellex varia ad ornanda colla congeritur :* On lui destine quelque ornement précieux, brodé à l'aiguille, qu'il puisse porter sur lui; Hebr. *Præda ad colla :* Un butin qui lui serve d'ornement autour du cou. Voyez **Supellex**. Ezech. 26. 16. *Vestimenta sua varia abjicient :* Ils quitteront leurs habillements précieux de broderie ; Heb. *vestes acu pictas.* c. 23. 12. c. 27. v. 7. 9.

3° Divers, de diverses sortes, de différentes façons. Matth. 4. 24. *Obtulerunt ei omnes male habentes, variis languoribus et tormentis comprehensos :* Ils lui présentèrent tous ceux qui étaient malades, et affligés de divers maux. Marc. 1. 34. Luc. 4. 40. 2. Tim. 3. 6. Tit. 3. 3. Jac. 1. 2. 1. Petr. 1. 6. etc.

4° Divers, contraire, opposé l'un à l'autre. Hebr. 13. 9. *Doctrinis variis et peregrinis nolite abduci :* Ne vous laissez point emporter à une diversité d'opinions, et à des doctrines étrangères. Il appelle opinions différentes, celles qui sont partagées et se contredisent ; il appelle doctrines étrangères, celles qui viennent de dehors, et ne s'accordent point avec la loi de Dieu.

VAS, vadis ; ἐγγυητής. — Ce mot se fait par contraction de *vades, is*, du grec βάτης, de βάω, d'où vient *vado;* et signifie une caution qui répond pour une autre dans une affaire capitale.

Répondant, caution, garant. Prov. 22. 26. *Noli esse cum his qui vades se offerunt pro debitis :* Ne soyez point avec ceux qui s'offrent à répondre pour ceux qui doivent.

VAS, vasis, Hebr. *Cheli*, Gr. σκεῦος. — Ce mot, qui vient de l'Hébreu Asis, *ou* Asisa, *lagena*, signifie toute sorte de vase ou d'instrument dont on se sert, et même toutes les choses qui peuvent être d'usage.

1° Un vase, ou un vaisseau pour tenir quelque chose. Exod. 3. 22. *Postulabit mulier a vicina sua vasa argentea et aurea et vestes :* Chaque femme demandera à sa voisine des vases d'or et d'argent. c. 7. 19. c. 11. 2. c. 12. 35. c. 16. 33. Lev. 11. 34. *Omne liquens quod bibitur de universo vase, immundum erit :* Toute liqueur qui se peut boire sortant de ces vaisseaux impurs, sera souillée. Jer. 25. 24. *Cadetis quasi vasa pretiosa ;* Vous tomberez de mes mains comme des vases précieux qu'on ne peut plus refaire.

Ainsi, un vaisseau, ou un navire s'appelle *vas*, Isa. 18. 2. *In vasis papyri :* Sur des vaisseaux faits de jonc, ou d'arbrisseau, appelé *papyrus ;* le mât du navire. Act. 27. 17.

2° Toutes sortes de meubles et de biens à l'usage d'une maison. Exod. 22. 7. Marc. 11. 16. Matth. 12. 29. *Quomodo potest quisquam intrare in domum fortis, et vasa ejus diripere?* Comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison du fort armé et piller ses meubles et ses armes? Le mot Hébreu auquel répondent les mots *vasa*, et σκεύη, signifie *armes et meubles.* Marc. 3. 27. Luc. 17. 31. 2. Par. 20. 25. Jer. 49. 29. Dan. 11. 8. Ose. 13. 15. Nah. 2. 9. Exod. 23. 7. etc.

Vasa Tabernaculi, vasa Sanctuarii, vasa Templi, sont non-seulement les vases, mais aussi tous les autres ustensiles qui servaient aux sacrifices et au culte de Dieu. Exod. 40. 9. *Unges tabernaculum cum vasis suis :* Vous oindrez le tabernacle avec ses vases. Il en est fait souvent mention dans l'Exode et les Nombres, comme aussi des vases du temple; *c'est-à-dire*, de tout l'appareil nécessaire pour les sacrifices, dans le 3. des Rois, dans le 2. des Paralipomènes, et dans les Livres d'Esdras.

Ainsi, *Vasa Domini,* sont tous les ornements qui servaient au culte du Seigneur. Isa. 52. 11. *Mundamini qui fertis vasa Domini :* Purifiez-vous, vous qui portez les vases du Seigneur. Le Prophète parle aux lévites qui devaient sortir de la captivité de Babylone; mais cela s'entend aussi des ministres de l'Eglise, et de tous les chrétiens. Jer. 27. v. 16. 18. 19. 21.

Vasa sanctorum : Les vases du sanctuaire. 1. Mach. 14. 15.

3° Les atours des femmes, et les ajustements dont elles se parent. [illegible] *latisque vasis argenteis et aureis :* Il tira en-

suite des vases d'or et d'argent ; *c'est-à-dire*, des ornements. Ezech. 16. v. 17. 39. *Vasa decoris*, c. 23. 26. *Vasa gloriæ*, sont les ornements précieux qui servent à parer les femmes, qui signifient en cet endroit toutes les faveurs que Dieu a faites à la nation des Juifs.

4° Les instruments de musique. Amos 6. 5. 2. Esd. 12. 35. *In vasis cantici David viri Dei :* Avec les instruments de musique que David avait fait faire. Psal. 70. 22. *In vasis Psalmi*. Isa. 22. 24. Ainsi, Amos 6. 5. Voyez PUTARE.

5° Les armes. Matth. 12. 29. *Vasa diripere.* Voyez n. 2 ci-dessus. Isa. 54. 17. *Omne vas :* Toutes les armes. Jer. 21. 4. c. 51. 20.

D'où vient, *Vasa mortis :* Des instruments de mort; *c'est-à-dire*, des armes propres à donner la mort. Ps. 7. 14. *In eo paravit vasa mortis ;* i. e. *lethifera*. Ezech. 9. v. 1. 2. *Vas interfectionis, vas interitus.*

Domus vasorum : Le lieu où sont les armes, l'arsenal. 4. Reg. 20. 13. *Ostendit eis domum vasorum suorum.* (D'autres l'expliquent du cabinet des raretés et des choses précieuses.) Ainsi, 1. Mach. 14. 10. *Vasa munitionis.*

6° Les hardes et le bagage. Jos. 7. 11. *Absconderunt inter vasa sua :* Ils ont caché leur vol parmi leur bagage. 1. Reg. 21. 5. c. 17. 22. Isa. 10. 28. Jon. 1. 5. Ainsi, *Vasa transmigrationis :* Le bagage que l'on prend pour faire voyage. Jer. 46. 19. *Vasa transmigrationis fac tibi.* Ezech. 12. v. 3. 4. 7. Zach. 11. 15. *Vasa pastoris stulti :* Les instruments et les marques d'un pasteur insensé, sont le bâton pour frapper les brebis, l'épée pour les égorger, et les autres instruments qui ne sont que par rapport à lui-même.

7° Le corps de l'homme qui est l'instrument de l'âme. 1. Thess. 4. 4. *Ut sciat unusquisque vestrum vas suum possidere :* Que chacun de vous sache posséder le vase de son corps saintement et honnêtement. 1. Reg. 21. 5. *Fuerunt vasa puerorum sancta :* Nos corps ont été purs.

8° Les hommes mêmes qui servent à quelque usage. Gen. 49. 5. *Vasa iniquitatis bellantia :* Siméon et Lévi ont été les instruments d'un carnage plein d'injustice. 2. Cor. 4. 7. *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus :* Nous portons ce trésor dans des vases de terre; *c'est-à-dire*, le dépôt de l'Evangile dans nous-mêmes, qui sommes des instruments fragiles et méprisables.

De là vient, *Reputari in vasa testea :* Etre méprisé, et passer pour des gens de néant. Thren. 4. 2. *Quomodo reputati sunt in vasa testea.*

Ainsi, *Vas perditum, vas fictile atque contritum, vas confractum, vas inane, vas inutile :* C'est un homme vil, abject, méprisé, un homme de rien. Ps. 30. 13. Eccli. 21. 17. Jer. 22. 28. c. 51. 34. Baruch. 6. 15. Act. 9. 15. *Vas electionis est mihi iste :* Cet homme est un instrument que j'ai choisi. Isa. 13. 5. *Vasa furoris :* Instruments de la fureur de Dieu, sont les armées qu'il assemble pour exécuter ses ordres. Jer. 50. 25. *Protulit vasa iræ suæ.* Ainsi, les élus sont appelés *Vasa in honorem*, Rom. 9. 21. 2. Tim. 2. 21. et *Vasa misericordiæ*, Rom. 9. 23. Et les réprouvés, *Vasa iræ*, v. 22. Isa. 22. 24. *Vasorum diversa genera :* On y mettra des vases de diverses sortes. Ces vases sont ses descendants de toutes sortes d'états ; Hebr. *Genimina et fœtus :* Toute sa famille et sa parenté. Voy. PAXILLUS. c. 32. 7. *Fraudulenti vasa :* Les officiers d'un méchant prince.

9° Un ouvrage. Eccli. 43. 2. *Vas admirabile, opus excelsi :* Le soleil est un ouvrage admirable du Très-Haut.

10° Appareil pompeux. Eccli. 43. 9. *Vas castrorum in excelsis :* Un camp militaire luit avec éclat au haut des cieux. Ce camp, ou cette pompe militaire sont les astres qui sont appelés dans l'Ecriture, *Militia cœli :* Les armées d'en haut, dont Dieu se sert pour exécuter ses ordres. Eccli. 45. 9. *Coronavit eum in vasis virtutis :* Dieu l'orna d'un appareil plein de majesté qui le faisait respecter de tous. Il appelle cet appareil les vêtements magnifiques dont étaient revêtus Aaron et les autres prêtres. Voy. VIRTUS.

VASCULUM ; σκεῦος. — Nom dérivé de *vas*, signifie proprement un petit vase : dans l'Ecriture, par métaphore,

La femme qui a été donnée à l'homme pour lui servir d'aide et de compagne. 1. Petr. 3. 7. *Quasi infirmiori vasculo muliebri impartientes honorem :* Que les hommes traitent honnêtement leurs femmes, qui sont un sexe plus faible, et comme des vases fragiles.

VASSENI ; Heb. *Secundus*, ou *Annus meus.* — Le fils aîné de Samuel. 1. Par. 6. 28. *Filii Samuel, primogenitus Vasseni, et Abia.* C'est le même que Joël. v. 33. 1. Reg. 8. 2. *Fuitque nomen filii ejus primogeniti Joel.*

VASTARE ; ἐξολοθρεύειν, ὀλοθρεύειν. — Du Grec ἀνάστατος, par syncope, ou de l'Hébreu *Sadad*, qui a la même signification, et se dit principalement de la ruine des biens et des maisons ; c'est d'où vient le mot gâter.

1° Désoler, ravager, ruiner. Jer. 51. 55. *Vastavit Dominus Babylonem :* Le Seigneur a ruiné Babylone. Nah. 3. 7. *Vastata est Ninive :* Ninive est détruite. Isa. 15. 1. c. 23. 1. Jer. 48. 1. Ose. 10. 14. Mich. 2. 4. etc. Ainsi, Exod. 10. 15. *Vastantesque omnia :* Les sauterelles gâtaient tout. Deut. 28. 29. *Vastabitur vermibus :* Elle sera gâtée par les vers.

2° Perdre, abolir, exterminer, défaire. Num. 16. 47. *Cum cucurrisset ad mediam multitudinem quam jam vastabat incendium :* Aaron courut au milieu du peuple qui commençait de périr dans l'embrasement. Hebr. 11. 28. *Ne qui vastabat primitiva, tangeret eos :* Afin que l'ange qui tuait tous les premiers-nés ne touchât point les Israélites. Num. 24. 17. *Vastabit* (προνομεύειν) *omnes filios Seth :* Il ruinera tous les enfants de Seth ; *c'est-à-dire*, tous les hommes qui viennent de Noé, descendu de Seth. Le Messie est ici représenté comme un vainqueur qui devait détruire en eux-mêmes la vie du vieil homme, pour les changer en de nouveaux hommes. v. 24. Deut. 28. 55. c. 32. 25. 1. Reg 14. 36. etc.

3° Incommoder, maltraiter, affliger. Jer. 5. 6. *Lupus ad vesperam vastavit eos :* Le loup affamé qui sort sur le soir les a affligés. Ce loup est Nabuchodonosor.

4° Dépouiller, piller. Ezech. 26. 12. *Vastabunt* (προνομεύειν) *opes suas :* Ils pilleront vos biens.

5° Abattre, humilier. Ezech. 32. 12. *Vastabunt* (ἀπολλύειν) *superbiam Ægypti :* Ils abattront le faste et l'orgueil des Egyptiens. c. 36. 5. *Ejecerunt eam et vastarunt* (ἀφανίζειν) : Ils ont chassé les Iduméens pour les piller et avoir leurs dépouilles. Dan. 3. 96. Zach. 11. 3.

VASTATOR, IS.—1° Qui ravage, qui pille, qui ruine tout. 1. Reg. 14. 48. *Eruit Israel de manu vastatorum* (καταπατῶν) *ejus :* Saül délivra Israël de la main de ceux qui pillaient toutes ses terres. Isa. 16. 4. Jer. 6. 26. c. 12. 12. c. 48. 18. c. 51. 53. Ezech. 39. 10. Nah. 2. 2.

2° Qui tue, qui extermine. Jer. 2. 36. *Quasi leo vastator* (ὀλοθρεύων), *generatio vestra:* Vous êtes comme un lion dévorant. Il les appelle de la sorte, parce qu'ils tuaient leurs prophètes. c. 15. 8.

VASTHI, Hebr. *Bibens.* — Reine de Perse, répudiée par Assuérus, qui prit Esther en sa place. Esth. 1. 9. *Vasthi quoque regina fecit convivium feminarum :* La reine Vasthi fit aussi un festin pour les femmes. Assuérus l'ayant voulu faire venir à son festin pour faire voir sa beauté à tous ses peuples, elle refusa d'obéir : le roi, transporté de colère, la répudia. Esth. c. 1. et c. 2.

VASTITAS, TIS. Voy. VASTUS. — Ce mot, qui vient de *vastus*, signifie, grandeur de corps, grande étendue de pays, solitude, désolation faite par la ruine d'un pays, ravage, dégât.

1° Grosseur, épaisseur de quelque chose. 2. Paral. 4. 5. *Vastitas* (πάχος) *ejus habebat mensuram palmi :* L'épaisseur de la mer d'airain était de la mesure d'un palme ; *c'est-à-dire*, de quatre doigts. Voy. UNCIA.

2° Grande plaine, étendue de pays. 2. Par. 26. 10. *Eo quod haberet multa pecora tam in campestribus quam in eremi vastitate :* Le roi Ozias avait beaucoup de troupeaux tant dans les vallées que dans les plaines du désert.

3° Solitude, désolation d'un pays ravagé. Ose. 9. 6. *Ecce profecti sunt a vastitate* (ταλαιπωρία) : Je les vois déjà qui fuient à cause de la désolation de leur pays. Le Prophète parle de la désolation des dix tribus. Job. 5. 22. *In vastitate et fame ridebis :* Vous serez dans la joie et l'abondance, lorsque tout sera ravagé.

4° Ruine, ravage, destruction, désastre, misère. Deuter. 28. v. 53. 57. *In obsidione et vastitate* (θλίψις) : Dans le siége de votre ville, qui doit être ruinée et détruite. Il parle du siége de Jérusalem. Isa. 13. 6. c. 22. 4. Jer. 20. 8. Voy. CLAMITO. cap. 48. 3. Dan. 9. 26. Amos. 5. 9. Voy. SUBRIDERE. Abd. v. 13. Mich. 7. 3. D'où vient,

Esse, ou *verti in vastitatem* (προνομή) : Etre exposé au pillage, être ravagé. 4. Reg. 21. 14. Jer. 44. 6.

5° Violence, oppression. Isa. 59. 7. *Vastitas* (ταλαιπωρία) *et contritio in viis eorum :* Leur conduite ne tend qu'à perdre et opprimer les autres. c. 51. 19. c. 60. 18. Voy. CONTRITIO. Jer. 6. 7. Habac. 2. 27. D'où vient,

Multiplicare vastitatem : Ajouter violence sur violence. Ose. 12. 1. *Mendacium et vastitatem* (μάταια, *vana*) *multiplicat.*

6° Orage, tempête qui vient fondre sur quelqu'un. Joel. 1. 15. *Quasi vastitas* (ταλαιπωρία) *a potente veniet :* Ce jour viendra fondre sur nous comme une tempête de la part du Tout-Puissant.

VASTUS, A, UM. — Vaste, de grande étendue. Num. 14. 3. *In hac vasta solitudine utinam pereamus !* Puissions-nous périr maintenant dans cette vaste solitude ! Deut. 32. 10.

VATICINARI προφητεύειν. — De *vates*, du grec φημί, *dico*, d'où se fait φάτης, et ce verbe signifie,

Prophétiser, prédire les choses à venir. Jer. 32. 3. *Quare vaticinaris?* Pourquoi prophétisez-vous ? 1. Reg. 19. 20. 2. Par. 18. 9. 2. Esdr. 6. 12. Sap. 14. 28. etc. D'où vient,

Vaticinari de re aliqua, ou *super rem aliquam :* Faire de quelque chose le sujet de ses prédictions. Ezech. 11. 4. *Vaticinare de eis*, c. 13. 17. *Vaticinare super eas*, c. 36. 9. c. 37. 4. c. 38. 2.

VATICINATIO, NIS. — Prophétie, prédiction des choses à venir. Thren. 3. 47. *Formido et laqueus facta est nobis vaticinatio* (ἔπαρσις) *et contritio :* Les frayeurs, les piéges et les malheurs qui nous avaient été prédits, nous sont arrivés; Heb. *vastatio.*

UBER, IS, οὖθαρ, μαστός. — Ce mot peut être adjectif ou substantif, et vient du Grec οὖθαρ, en changeant comme en d'autres le θ en *b;* étant pris substantivement, il signifie :

1° La mamelle des femmes, le pis ou la tette des bêtes. Job. 3. 12. *Cur lactatus uberibus?* Pourquoi ma mère m'a-t-elle allaité de ses mamelles? 2. Mac. 6. 10. Prov. 30. 33. Voy. BUTYRUM. Cantic. 1. 12. Voy. COMMORARI

D'où viennent ces façons de parler

Sugere ubera alicujus : Avoir pour mère. Luc. 11. 37. Voy. SUGERE. Et, *sugere ubera matris alicujus :* Cant. 8. 1. Etre frère. Ainsi, *sugentes ubera*, sont les enfants à la mamelle. Joel. 2. 16. *Parvulos et sugentes ubera.* Au contraire,

Avulsi ab uberibus : Ceux qui sont arrachés de la mamelle sont les enfants sevrés. Isa. 28. 9.

Infans ab ubere : L'enfant qui est à la mamelle. Isa. 11. 8. *Delectabitur infans ab ubere* (παιδίον νήπιον).

Benedictiones uberum et vulvæ : Les bénédictions du lait des mamelles et du fruit des entrailles, marquent la fécondité des femmes et des animaux. Gen. 49. 25.

Esse sub ubere matris suæ : Téter sous sa mère. Levit. 22. 27. *Bos, ovis, et capra, cum genita fuerint, erunt sub ubere matris suæ.* On ne pouvait offrir à Dieu ces animaux que le huitième jour.

Ab uberibus : Dès le temps de la naissance.

Ps. 21. 10. *Spes mea ab uberibus :* Vous avez été mon espérance dès le temps que j'étais à la mamelle.

Ubera arentia : Des mamelles sèches, *c'est-à-dire*, la stérilité. Ose. 9. 4. *Da eis vulvam sine liberis, et ubera arentia.* La stérilité était autrefois une grande affliction. A quoi se rapporte cette phrase : *Super ubera plangere :* Déplorer la sécheresse des mamelles. Isa. 32. 12. *Super ubera plangite :* Pleurez de ce que la famine vous desséchera les mamelles, et que vous ne pourrez point allaiter vos enfants. On peut l'entendre des enfants.

Ad ubera portari : Etre porté à la mamelle, être traité avec toute la douceur et l'amour qu'une mère a pour ses enfants. Isa. 66. 12. *Ad ubera* (ἐπ' ὤμων) *portabimini.* Ces paroles marquent l'excès de la bonté de Dieu, qui veut bien nous promettre ce que nous n'aurions jamais osé espérer.

Confringere, ou *subigere ubera puellæ :* Fouler ses mamelles, c'est avoir commerce avec elle. Ezech. 23. v. 1. 8. 21. *Subacta sunt in Ægypto ubera tua :* Vous avez été déshonorée dans l'Egypte. Le prophète compare le peuple juif à une femme qui s'est prostituée; ce qui s'entend de l'idolâtrie. Voy. Mamma.

Auferre adulteria de medio uberum suorum : Faire cesser ses adultères du milieu de ses mamelles ou de son sein. Ose. 2. 2. Ce qui s'entend encore de l'idolâtrie à laquelle le royaume d'Israël se prostituait.

Lacerare ubera : Se déchirer les mamelles, c'est se frapper la poitrine dans l'excès de son affliction. Ezech. 23. 34. *Ubera tua lacerabis.* C'est ainsi qu'on peut expliquer aussi, *Super ubera plangere*, Isa. 32. 12. Voy. ci-dessus.

2° Délices, amours; soit légitimes, Prov. 5. 19. *Ubera ejus inebrient te in omni tempore :* Que votre femme seule vous satisfasse, sans jamais penser à d'autres.

Soit illégitimes, c. 7. 18. *Veni, inebriemur uberibus* (φιλία).

3° La femme même qui allaite. Luc. 11. 27. *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti :* Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont nourri, *c'est-à-dire*, la mère qui vous a allaité. c. 23. 29. *Beata ubera quæ non lactaverunt :* Heureuse la femme qui n'a point d'enfant à nourrir.

4° Douceur aimable, satisfaction, contentement. Isa. 66. 11. *Ut sugatis, et repleamini ab ubere consolationis ejus :* Afin que vous suciez, et que vous tiriez de ses mamelles le lait de ses consolations, *c'est-à-dire*, la douceur et la joie que donne la grâce de Dieu dans son Eglise.

5° Délices spirituelles, amour divin. Cant. 1. 1. *Meliora sunt ubera tua vino :* Vos mamelles sont meilleures que le vin; *Heb.* Dodim, *amores*. L'Epouse dit à l'Epoux céleste qu'il y a plus de douceur dans son amour que dans les liqueurs les plus agréables, tel qu'est le vin le plus excellent. v. 3. c. 4. 10. c. 7. 12. *Dabo tibi ubera mea :* Je vous donnerai les témoignages les plus sensibles de mon amour : *Ubera mea sicut turris :* L'amour de l'épouse pour son époux fait toute sa force.

6° Les Ecritures qui renferment le lait spirituel des âmes. Cant. 4. 5. c. 7. v. 2. 7. 8. c. 8. 8. *Soror nostra parva, ubera non habet* Voy. Soror.

UBER, is, adjectif, οὖθαρ. — 1° Fertile, abondant. Luc. 12. 16. *Hominis cujusdam divitis uberes* (εὐφορεῖν, *exuberare*) *fructus ager attulit :* Il y avait un homme riche dont les terres avaient extraordinairement rapporté. Num. 32. 4. *Regio uberrima* (κτηνοτρόφος, *Pecorum altrix terra*) *est ad pastum animalium.* Judic. 18. 9. 1. Par. 4. v. 40. 41. etc.

2° Riche, qui regorge de biens. Dan. 11. 24. *Abundantes et uberes* (ἐν εὐθηνίᾳ) *urbes ingredietur :* Il entrera dans le meilleur pays de l'Egypte pour le piller.

3° Vigoureux, qui se porte bien. Ps. 91. 15. *Adhuc multiplicabuntur id senecta uberi* (πίων, *pinguis*) : Ils se multiplieront de nouveau dans une vieillesse forte et vigoureuse. v. 11. *In misericordia uberi;* Gr. *in oleo pingui*, ce qui signifie l'embonpoint et la bonne disposition du corps.

UBERTAS, tis, πιότης. — 1° Fertilité, abondance. Ps. 64. 12. *Campi tui replebuntur ubertate :* Vos champs seront remplis par l'abondance de toutes sortes de fruits. Gen. 41. v. 26. 31. Deut. 1. 25. c. 30. 9. Isa. 7. 21. Ose. 10. 1. D'où vient, *In ubertatem vertere :* Rendre fertile. Isa. 5. 17. *Deserta in ubertatem versa :* Les déserts devenus fertiles.

2° Richesses abondantes, opulence. Ps. 35. 9. *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ :* Ils seront enivrés de l'abondance des biens de votre maison. Voy. Torrens.

UBI, ποῦ. — Ce mot vient du grec ὅπου, et se dit du lieu et du temps. Dans l'Ecriture,

1° Où, dans un tel lieu. Joan. 14. 3. *Ut ubi sum ego, et vos sitis :* Afin que vous soyez où je serai. Joan. 12. 1. *Venit Bethaniam, ubi Lazarus fuerat mortuus.* c. 17. 24. *Volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum.* Ces deux endroits marquent l'état aussi bien que le lieu. Levit. 7. 2. Voy. Idcirco.

2° Où, avec mouvement. Heb. 6. 20. *Ubi præcursor pro nobis introivit :* Où Jésus comme précurseur est entré pour nous. Jac. 3. 4. *Circumferuntur ubi impetus dirigentis voluerit :* Ils sont tournés de tous côtés où le pilote les veut conduire, Ezech. 1. 12. Et dans l'office de l'Eglise, *Ubi fugiam?* En Hébreu et en Grec, les mêmes particules signifient *ubi* et *quo*.

3° Vu que, au lieu que. 2. Petr. 2. 11. *Ubi* (ὅπου) *angeli fortitudine et virtute cum sint majores, non portant adversum se execrabile judicium :* Les hérétiques ne craignent point de maudire ceux qui sont élevés en dignité, au lieu que les anges ne se condamnent point les uns les autres avec des paroles d'exécration et de malédiction.

UBI, par interrogation. — 1° Où, en quel lieu? Joan. 1. 38. *Rabbi, ubi habitas?* Maître, où demeurez-vous? c. 11. 34. *Ubi posuistis*

eum? Où l'avez-vous mis? Jésus-Christ savait bien où était Lazare: mais il demande où il est, afin qu'il ne parût point d'affectation dans le miracle qu'il voulait faire. Matth. 26. 17. Luc. 22. 9.

2° Comment, par quel moyen? 1. Petr. 4. 18. *Impius et peccator ubi parebunt?* Comment les impies et les pécheurs oseront-ils paraître en la présence de Dieu? que deviendront-ils?

3° Pour marquer et faire connaître l'état où l'on se trouve. Gen. 3. 9. *Ubi es?* Adam, où êtes-vous? *c'est-à-dire*, en quel état êtes-vous? et quel est l'abîme de maux où vous vous êtes précipité maintenant? c. 4. 9. *Ubi est Abel frater tuus?* Dieu veut faire reconnaître à Caïn ce qu'il a fait de son frère.

4° Pour marquer qu'une chose ou une personne n'est plus, et ne subsiste plus. Rom. 3. 27. *Ubi est gloriatio tua?* Où est donc le sujet de votre gloire? 1. Cor. 1. 20. *Ubi sapiens? Ubi scriba? Ubi conquisitor hujus seculi?* Que sont devenus les sages? Que sont devenus les docteurs de la loi? Que sont devenus ceux qui recherchent avec tant de curiosité les sciences de ce siècle? c. 12. v. 17. 19. c. 15. 55. 4. Reg. 19. 13. Job. 14. 10. c. 20. 7. c. 21. 28. Ps. 88. 50. etc. Ainsi, Mal. 2. 17. *Ubi est Deus judicii?* Où est donc ce Dieu si juste? Ce sont les paroles impies des Juifs qui niaient que Dieu fût un juste juge, puisqu'il ne punissait pas sur-le-champ les méchants.

5° Pour insulter et faire des reproches. Ps. 42. v. 4. 11. *Ubi est Deus tuus?* Qu'est devenu votre Dieu qui ne vous assiste pas? Ps. 78. 10. Ps. 113. 10. Joel. 2. 17. Mich. 7. 10. 2. Petr. 3 4. etc.

6° Pour marquer l'étonnement où est quelqu'un de ce qu'on ne pense point à lui. Isa. 63. 11. *Ubi est qui eduxit eos de mari?* Où est celui qui les a tirés de la mer? v. 15. *Ubi est zelus tuus?* Où est maintenant votre zèle et votre force? Judic. 6. 13. 4. Reg. 2. 14. Job. 35. 10. Jer. 2. v. 6. 8.

UBICUMQUE, ὅπου ἐάν. — 1° En quelque lieu que ce soit. Matth. 24. 28. *Ubicumque fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilæ :* En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y assembleront. Matth. 26. 13. Marc. 14. 4. *Ubicumque prædicatum fuerit hoc Evangelium.* Marc. 9. 17. Gen. 20. 15. Exod. 10. 23. Levit. 15. 4. etc.

2° Quelque part que ce soit, pour *quocumque*. Judith. 5. 16. *Ubicumque ingressi sunt :* Quelque part qu'ils soient allés.

UBIL. — Nom d'un Ismaélite qui avait l'intendance des chameaux du roi David. 1. Par. 23. 30. *Super camelos vero Ubil Ismaelites, et super asinos Jadaias.*

UBINAM.— Adverbe d'interrogation, composé d'*ubi* et de la particule explétive *nam*, et signifie,

Où, en quel lieu, en quel endroit. Deut. 32. 26. *Dixi, ubinam sunt?* J'ai dit en moi-même, où sont-ils? c'est fait d'eux; *Hébraïsme*, pour dire : Je pouvais les exterminer. Gr. et Heb. *Dispergam, exterminab[illegible];* en sorte qu'on pouvait demander : Où sont-ils ?

UBIQUE, πανταχοῦ. — Partout, en tout lieu, ce qui s'entend avec plus ou moins d'étendue, selon les circonstances.

1° Dans tous les pays, par toutes les nations, de tous côtés. Marc. 16. 20. *Prædicaverunt ubique :* Ils prêchèrent partout, *c'est-à-dire*, indifféremment à toutes les nations ; car les apôtres n'ont point prêché par eux-mêmes par tout le monde, mais ils l'ont fait par ceux qui ont succédé à leur ministère. Luc. 9. 6. *Evangelizantes et currentes ubique*, Act. 17. 30. Ainsi Dieu fait éclater sa puissance et sa sagesse partout. 3. Reg. 8. 42. Sap. 7. 24.

2° Partout, de tous côtés, avec restriction. Sap. 2. 9. 2. Mach. 8. 7. Act. 24. 3. c. 28. 22. 1. Cor. 4. 17.

3° Tout autour, aux environs. Jer. 50. 15. *Ubique dedit manum :* Babylone s'est enfin rendue, étant battue de tous côtés aux environs.

4° En quelque état qu'on se trouve, en tout lieu, en tout temps. Phil. 4. 12. *Ubique et in omnibus* (ἐν παντὶ) *institutus sum :* Ayant éprouvé de tout, je suis fait à tout.

VECORS, DIS, ἄφρων ; ἐνδεὴς φρενῶν. — Ce mot est composé de *ve*, qui a quelquefois un sens négatif, et de *cor*, qui signifie aussi quelquefois prudence, sagesse; ainsi *vecors* signifie,

Extravagant, insensé, qui a perdu le sens. Prov. 7. 7. *Considero vecordem juvenem :* Je considère parmi eux un jeune homme insensé. c. 9. 16. Jerem. 4. 22.

VECORDIA, Æ. — Folie, extravagance, sottise. Job. 8. 14. *Non ei placebit vecordia sua :* Il n'aura pas longtemps sujet de se réjouir, il paiera la peine de sa sottise.

VECTARE. — De *vehere*.

Traîner, porter, mener par quelque sorte de voiture. Ezech. 23. 12. *Qui vectabantur equis :* Les cavaliers; *Gr.* ἱππαζόμενοι.

VECTIGAL, IS. Voy. TRIBUTUM. — Du verbe *vehere*, parce que les tributs se prennent principalement sur les marchandises ou les denrées que l'on voiture par terre ou par mer.

Tribut, taille, impôt. Rom. 13. 7. *Cui vectigal* (τέλος), *vectigal :* Rendez les impôts à qui vous devez les impôts. 2. Par. 17. 11. 1. Esd. 4. v. 13. 20. 2. Mach. 4. 28. Les prêtres en étaient exempts. 1. Esd. 7. 24. *Vobis notum facimus de universis sacerdotibus et levitis, et cantoribus, et janitoribus, et ministris domus Dei, ut vectigal* (φόρος) *et tributum et annonas non habeatis potestatem imponendi super eos :* Nous vous déclarons que vous n'avez point la liberté de prendre aucun impôt sur les prêtres, les lévites et les autres ministres du Temple. Voy. Gen. 47. v. 22. 26.

De ce mot vient cette façon de parler .

Esse super vectigalia : Avoir l'intendance des tributs. 3. Reg. 10. 15.

VECTIGALIS, E. — Tributaire, qui paye tribut, qui est sujet à la taille et aux autres impôts. Isa. 31. 8. *Juvenes ejus vectigales*

erunt : Les jeunes hommes et les plus braves de l'Assyrie seront tributaires; Gr. *εἰς ἥττημα*.

VECTIS, IS; *μοχλός*. — Quand ce mot signifie un levier, il se forme de *vehere*, car on s'en sert pour faire avancer des fardeaux, *Ad devehenda onera;* mais quand il signifie verrou, serrure, il vient peut-être de l'Hébreu *Bariahh*, qui a la même signification.

1° Barre de fer, verrou pour tenir les portes fermées. Deut. 3. 5. *Cunctæ urbes erant munitæ muris altissimis, portisque ac vectibus :* Toutes les villes étaient fortifiées avec des murailles très-hautes, avec des portes et des barres. 2. Par. 8. 5. 2. Esd. 3. v. 3. 6. 13. 14. 15.

Vectes non esse populo : N'avoir point de barres aux portes; c'est n'avoir point de places fortes. Jerem. 49. 31.

Vectes ferreos confringere : Rompre les barrières de fer; c'est rompre avec force de grands obstacles. Ezech. 38. 11. Ps. 106. 16. *Contrivit portas æreas, et vectes ferreos confregit.* Ces portes d'airain et ces barrières de fer marquent la dureté de la servitude sous laquelle gémissaient les Israélites. Isa. 45. 2. *Vectes ferreos confringam :* Je briserai les gonds de fer, *c'est-à-dire* je ruinerai les forces des ennemis et je renverserai leurs villes les plus fortes. Dieu prédit ce qu'il devait faire par Cyrus. Ainsi, Prov. 18. 19. *Vectes urbium :* Les barres des portes des villes marquent une force invincible. Isa. 43. 14. *Detraxi vectes universos :* J'ai fait tomber tous les appuis de Babylone, tout ce qui la fortifiait. Jer. 51. 30. Amos. 1. 5. *Contriti sunt vectes ejus.* Thren. 2. 9.

2° Bâton ou levier. Num. 13. 24. etc.

3° Grand bâton qui sert à porter quelque chose. Exod. 25. 13. *Facies quoque vectes* (*ἀναφορεύς*) *de lignis Setim, et operies eos auro :* Vous ferez aussi des bâtons de bois de Sétim, que vous couvrirez d'or, et vous les ferez entrer dans les anneaux qui sont aux côtés de l'arche, afin qu'ils servent à la porter. c. 35. 12. c. 37. v. 4. 5. et souvent dans l'Exode et ailleurs. Il y en avait aussi pour porter la table, les ais du tabernacle et les autels. c. 26. c. 27. c. 35. c. 36. c. 37. Num. 3. 36. c. 4. v. 6. etc. Ainsi, Num. 13. 24. *Quem portaverunt in vecte duo viri :* Deux hommes portèrent sur un levier une branche de vigne avec eux.

4° Une tige d'où sortent des branches. Exod. 37. 17. *De cujus vecte* (*καυλός*) *calami :* Il y avait des branches, des coupes, des pommes et des lis qui sortaient de la tige du chandelier d'or. v. 20. 21. Voy. HASTILE.

5° Long comme un levier. Isa. 27. 1. *Visitabit Dominus in gladio suo super Leviathan serpentem vectem :* Le Seigneur viendra avec sa grande épée pour punir Léviathan, ce serpent immense; *Hebr.* Bariahh; *Gr.* *φεύγοντα*, *fugacem;* Aquila *μοχλόν*, *vectem;* Symm. *συγκλείοντα*, *concludentem;* Theodot. *ἰσχυρόν*, *robustum.*

Le Chaldéen porte : *Super regem qui magnificatus est ;* le Syriaque : *Serpentem pervicacissimum;* l'Arabe : *Serpentem fugientem.* Ces mêmes mots Hébreux Nahhasch, Bariahh, sont dans Job. 26. 13. Græce *δρακόντα ἀποστάτην*, *Desertorem;* Chald. *Qui comparatus est serpenti mordenti ;* Syr. et Arab. *Qui fugit.* Ainsi, *Serpens vectis*, c'est un serpent long et fort comme un levier; mais ce serpent immense, nommé Léviathan, représente dans Isaïe le roi de Babylone ou quelque autre prince fort puissant; et dans le sens spirituel, le démon, ce serpent artificieux plein de replis, qui se glisse dans les âmes pour les perdre. Quelques auteurs traduisent le mot *Bariahh* par celui de *Penetrator;* enfin quelques-uns croient que ce mot signifie un poisson marin que les Grecs appellent zygène, *ζύγαινα*.

6° Ce qui sert de barrière et de limite pour arrêter. Job. 38. 10. *Posui vectem* (*κλεῖθρον*, *Claustrum*) *et ostia :* J'ai mis des barrières et des portes pour l'arrêter. Ces barrières qui arrêtent la mer sont les bords mêmes et les rivages. Ainsi les barrières qui renfermaient Jonas au fond de la mer sont les écueils et les rivages escarpés qui l'empêchaient de sortir. Jon. 2. 7. *Terræ vectes concluserunt me in æternum :* Je me vois comme exclu pour jamais de la terre par les barrières qui m'enferment dans le corps de ce grand poisson.

7° Un homme brave et fort, qui peut soutenir et résister. Isa. 15. 5. *Vectes ejus usque ad Segor :* Les plus vaillants d'entre les Moabites fuient jusqu'à Ségor, qui est l'extrémité du royaume.

8° Force, appui, soutien, ce qui fortifie. Nah. 3. 13. *Devorabit ignis vectes tuos :* Le feu dévorera les barres et les verroux de vos portes; *c'est-à-dire*, l'ennemi abattra la force de votre ville et y mettra le feu. Le prophète parle de Ninive, qui devait être détruite par les Chaldéens. Amos 1. 5. *Conteram vectem Damasci.* Voy. n. 1.

VEGETARE. — Ce verbe vient de *vigere*, autrefois *vegere*, qui peut venir d'*ὑγιής*, *sanus.*

Rendre vivant et vigoureux. Gen. 9. 15. *Recordabor fœderis mei vobiscum, et cum omni anima vivente quæ carnem vegetat :* Je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec vous et avec toute âme qui vit et anime la chair, *c'est-à-dire*, avec tous les animaux, de ne plus envoyer de déluge sur la terre.

VEHEMENS, TIS; *βίαιος*. — Ce nom est composé de *ve*, qui souvent augmente comme le *βοῦ* des Grecs dans la composition des mots, et de *mens*, pour marquer une grande agitation d'esprit, *ou*, selon d'autres, de l'Hébreu Hama, *tumultuari*, et signifie :

1° Véhément, violent, impétueux. Act. 2. 2. *Et factus est repente de cœlo sonus, tanquam advenientis spiritus vehementis :* On entendit tout d'un coup un grand bruit comme d'un vent violent et impétueux. Exod. 10. 19. c. 14. 21. c. 15. 10. Job. 1. 19. etc. Ainsi, Ps. 47. 6. *In spiritu vehementi conteres naves Tharsis :* Vous briserez les vaisseaux de Tharse par le souffle d'un vent impétueux;

Hebr. d'un vent d'Orient. Voyez VENTUS URENS.

2° Grand, extrême, extraordinaire. Gen. 27. 33. *Expavit Isaac stupore vehementi* (μέγας σφόδρα) : Isaac fut frappé d'un profond étonnement. c. 50. 10. *Celebrantes exsequias planctu magno atque vehementi impleverunt septem dies :* Ils célébrèrent les funérailles pendant sept jours avec beaucoup de pleurs et de grands cris. Judic. 12. 2. *Disceptatio vehemens.* 3. Reg. 18. 2. *Fames vehemens* (κραταιός) : Une famine extrême. 2. Par. 16. 12. Job. 2. 13. Isa. 47. 9. etc.

VEHEMENTER; σφόδρα. — Cet adverbe, comme *nimis, valde,* sert de superlatif, dont manquent les Hébreux. Voy. NIMIS.

1° Violemment, avec violence, avec impétuosité. Dan. 14. 29. *Irruerunt in eum vehementer* (λίαν) : Ils se jetèrent sur lui avec violence. 2. Mach. 16. 22. etc.

2° Grandement, fort, beaucoup. Ps. 118. 140. *Ignitum eloquium tuum vehementer :* Votre parole est éprouvée très-parfaitement. v. 167. *Dilexit ea vehementer.* Matth. 17. 22. c. 27. 14. etc., et se met quelquefois avec un superlatif. Jer. 14. 17. *Plaga pessima vehementer;* quelquefois avec *nimis.* Ezech. 16. 3.

3° Avec grand soin, avec beaucoup d'attention. Jer. 2. 10. *Considerate vehementer :* Examinez avec soin.

4° Très-loin, fort loin. Jer. 49. 30. *Abite vehementer :* Fuyez-vous-en le plus loin que vous pourrez.

VEL, aut ἤ. — Conjonction qui sert à distinguer l'un d'avec l'autre. Elle vient de *ve* enclitique, et du Grec ἤ; l'esprit se change en *v*, et l'*e* long devient bref.

1° Ou, ou bien. 1. Cor. 11. 27. *Quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indigne :* Quiconque mangera ce pain ou boira le calice du Seigneur indignement. Cette particule fait voir qu'on peut manger le corps du Seigneur sans boire le calice. Exod. 21. 17. *Qui maledixerit patri suo vel matri.* Matth. 15. v. 4. 5. c. 18. v. 8. 16. 20. Marc. 13. 32. 1. Tim. 2. 9. etc.

2° Et (καί). 1. Reg. 30. 13. *Cujus es tu, vel unde, et quo pergis ?* A qui es-tu ? d'où viens-tu ? et où vas-tu ? Esth. 2. 1. *Recordatus est Vasthi, et quæ fecisset, vel quæ passa est :* Il se souvint de ce qu'elle avait fait et de ce qu'elle avait souffert. Jon. 1. 8. Num. 30. 17.

3° Même, seulement (μόνον). Judith. 5. 13. *Ut non remaneret vel unus :* De sorte qu'il n'en resterait pas même un seul. c. 7. v. 11. 15. Dan. 13. 32. Matth. 14. 36. *Et rogabant eum ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent :* Ils le priaient qu'il leur permît seulement de toucher le bord de son vêtement. Marc. 6. 56.

VEL, Hebr. *Aut Deus.* — Nom propre d'homme. 1. Esdr. 10. 34. *De filiis Bani, Maad, Amram, et Vel :* il était de ceux qui avaient épousé des femmes étrangères.

VELAMEN, INIS, ou VELAMENTUM, I; κάλυμμα, ἐπικάλυμμα. — Ce mot, qui vient de *velare,* signifie :

1° Voile, couverture, tout ce qui sert à couvrir ou à cacher. Exod. 34. 33. *Posuit velamen* (περιβόλαιον) *super faciem suam :* Il mit un voile sur son visage. 2. Cor. 3. 13. 1. Cor. 11. 15. *Capilli pro velamine ei dati sunt :* Les cheveux ont été donnés à la femme comme un voile qui la doit couvrir, comme une marque de sujétion. Voy. VELARE. Gen. 20. 16. *Hoc erit tibi in velamen oculorum ad omnes qui tecum sunt :* Afin que vous ayez toujours un voile sur les yeux, devant tous ceux avec qui vous serez. Il paraît que Sara s'était abstenue de porter le voile qui distinguait les femmes mariées. Ainsi, la couverture des peaux de couleur violette dont il est parlé, Exod. 36. 10. Num. 1. v. 6. 14. 25.

Super omnia velamen janthinum : La couverture de peaux violettes se met sur les autres. De même le voile qui séparait le lieu saint du sanctuaire. Heb. 6. 19. *Usque ad interiora velaminis :* L'espérance pénètre jusqu'au sanctuaire, qui est au dedans du voile. Voy. INTERIORA.

La chair de Jésus-Christ est représentée par ce voile, ayant été déchirée à sa mort comme ce voile. Hebr. 10. 20. *Initiavit nobis viam novam et viventem per velamen; id est, carnem suam :* Il nous a le premier tracé cette voie nouvelle et vivante par l'ouverture du voile de sa chair.

2° Vêtement, habillement. Job. 24. 8. *Non habentes velamen* (σκέπη) *amplexantur lapides :* Qui n'ayant point d'habits, recherchent les grottes et les cavernes pour se couvrir. 1. Mach. 6. 2. *Illic velamina aurea :* Il y avait dans ce temple des habits militaires chargés d'or.

3° Prétexte, excuse, qui sert à couvrir le mal que l'on commet. 1. Petr. 2. 16. *Quasi liberi, et non quasi velamen habentes malitiæ libertatem :* Etant libres, non pour vous servir de votre liberté comme d'un voile qui couvre vos mauvaises actions

4° Le voile qui couvrait le cœur des Juifs, *c'est-à-dire,* leur aveuglement. 2. Cor. 3. 14. *Idipsum velamen in lectione veteris Testamenti manet non revelatum :* Ce voile demeure toujours sur leur cœur sans être levé. L'Apôtre fait allusion au voile que Moïse mettait sur son visage lorsqu'il parlait au peuple après avoir conversé avec Dieu. v. 15. Mais ce voile, *c'est-à-dire,* cet aveuglement et cette incrédulité leur sera ôté. v. 16. *Cum autem conversus fuerit ad Dominum, auferetur velamen :* Quand leur cœur se tournera vers le Seigneur, le voile en sera ôté, *savoir,* à la fin du monde, où ils reconnaîtront Jésus-Christ.

5° Protection, défense. Ps. 60. 5. *Protegar in velamento* (σκέπη) *alarum tuarum :* Je serai en sûreté et à couvert sous vos ailes. Ps. 62. 8. David compare Dieu à une poule ou un oiseau qui couvre ses petits pour les défendre. Ainsi, Sap. 10. 17. *Fuit illis in velamento diei :* La Sagesse a servi aux Israélites d'un couvert pendant le jour. Il marque la colonne de la nuée, qui accompagnait

les Juifs pour les défendre de la chaleur du jour.

VELARE; καλύπτειν, περικαλύπτειν, κατακαλύπτειν. — 1° Voiler, couvrir *ou* cacher d'un voile. Marc. 14. 65. Luc. 22. 64. *Et velaverunt faciem ejus :* Ils lui couvrirent le visage. 1. Cor. 11. v. 4. 5. 6. *Si non velatur mulier, tondeatur :* Si une femme ne se voile point la tête, elle devrait donc avoir aussi les cheveux coupés. v. 7. *Vir quidem non debet velare caput suum :* Pour ce qui est de l'homme, il ne doit point se couvrir la tête, parce qu'il est l'image et la gloire de Dieu. 1. Par. 28. 18. Isa. 6. 2. Ezech. 1. 23. c. 12. 6. c. 24. 17. 22.

2° Cacher, sceller. Luc. 9. 45. *Ignorabant verbum istud, et erat velatum* (παρακαλύπτειν) *ante eos :* Ils n'entendaient point ce langage; il leur était tellement caché, qu'ils n'y comprenaient rien.

VELLE; βούλεσθαι, θέλειν. — Ce verbe vient du Grec βούλεσθαι, et se prend en plusieurs significations qui ont toutes rapport à la principale; et ce qui donne lieu à ces différentes significations, c'est que ce qu'on veut, on le veut plus ou moins fortement.

1° Vouloir, former un acte de volonté. Rom. 9. 16. *Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei :* Cela ne dépend donc point ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu, qui fait miséricorde. Cela s'entend de l'élection gratuite qui prévient toute bonne volonté, et qui dépend seulement de la miséricorde divine, qui choisit ceux qu'il veut, non parce qu'ils méritent d'être choisis, mais parce qu'il lui plaît de les choisir; que si on l'entend des bonnes œuvres, à la vérité nous ne pouvons rien vouloir de bien sans le secours de Dieu. Phil. 2. 13. *Deus est qui operatur in vobis, et velle, et perficere pro bona voluntate :* Mais ce secours qui fait agir n'opère point en nous ce vouloir sans que nous le voulions librement et de bon cœur. Prov. 13. 4. *Vult et non vult piger :* Le paresseux veut et ne veut pas; il veut la fin, mais il ne veut pas assez fortement prendre les moyens pour y arriver.

2° Désirer, souhaiter. Matth. 7. 12. *Quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis :* Agissez vous-mêmes envers les hommes comme vous voudriez qu'ils agissent envers vous. c. 14. 5. *Volens illum occidere.* Luc. 23. 20. *Volens dimittere Jesum :* Ayant envie de délivrer Jésus. Matth. 21. v. 26. 27. 32. Marc. 7. 24. *Neminem voluit scire.* c. 10. 35. Gal. 4. 21. 1. Tim. 6. 9. etc. A quoi se peut rapporter *volo* pour *velim*, en plusieurs endroits. 1. Cor. 7. 7. *Volo omnes vos esse sicut meipsum :* Je voudrais que vous fussiez tous en l'état où je suis moi-même. v. 32. Matth. 26. 39. *Non sicut ego volo.* Marc. 6. 25. c. 10. 35. c. 14. 36. Luc. 16. 26. Joan. 12. 21. Rom. 7. v. 15. 18. 19. 21. Coloss. 2. 1. etc.

3° Vouloir à son gré, à sa fantaisie, selon son plaisir. Matth. 17. 12. Marc. 9. 12. *Fecerunt illi quæcumque voluerunt :* Ils l'ont traité comme il leur a plu. Eccl. 8. 3. *Omne quod voluerit, faciet :* Un roi fait tout selon son bon plaisir. Dan. 4. v. 14. 22. 29. c. 5. 19. Matth. 20. v. 14. 15. Luc. 4. 6. c. 10. 22. Joan. 21. 18. Act. 25. 20. 1. Cor. 10. 27. Col. 2. 18. 2. Petr. 3. 5. etc.

4° Vouloir fortement, tâcher de faire quelque chose avec effort. Gal. 1. 7. *Volunt convertere Evangelium Christi :* Ils tâchent de renverser l'Évangile de Jésus-Christ. c. 6. v. 12. 13. Apoc. 11. 5.

5° Vouloir, se porter à quelque chose avec grande inclination. Joan. 6. 21. *Voluerunt ergo accipere eum in navim :* Ils le prirent donc dans leur barque avec grande inclination. Matth. 23. 37. *Quoties volui.* 1. Cor. 9. 17. *Si volens hoc ago :* Que si je le prêche de bon cœur. Marc. 12. 38. Luc. 20. 46. Gal. 4. v. 9. 21.

6° Aimer, affectionner. Matth. 27. 43. *Liberet nunc, si vult eum :* Si Dieu l'aime, qu'il le délivre. Ce qui est tiré du psaume 21. 9. *Salvum faciat eum, quoniam vult eum.* Ps. 17. 20. *Quoniam voluit me*, Ps. 40. 12. Ps. 118. 35. Ainsi, Ps. 111. 1. *In mandatis ejus volet nimis;* i. e. *mandata volet;* Hébraïsme : Il aura une volonté ardente pour accomplir ses commandements; *autr.* Qui a une volonté ardente, etc.

7° Résoudre, arrêter, avoir dessein. Matth. 1. 19. *Voluit occulte dimittere eam :* Il résolut de la quitter secrètement. c. 18. 23. *Voluit rationem ponere cum servis suis :* Il voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Joan. 1. 43. c. 6. 68. Act. 12. 4. 1. Reg. 2. 25. etc.

8° Ordonner, prescrire. 1. Tim. 2. 8. *Volo ergo viros orare in omni loco :* Je veux que les hommes prient en tous lieux; *c'est-à-dire*, où l'on peut s'assembler commodément et avec bienséance. Il s'agit ici des prières publiques, qu'ils ne pouvaient faire, dans les temps de persécution, qu'en cachette. c. 5. 14. *Volo juniores nubere :* Je veux que les jeunes veuves se marient, si elles sont en danger de tomber dans l'incontinence. Tit. 3. 8. *De his volo te confirmare :* Je veux que vous affermissiez les fidèles dans ces vérités. Ce que saint Paul prescrivait, c'était par manière d'exhortation.

9° Aimer mieux. Matth. 12. 7. c. 9. 13. Ose. 6. 6. *Misericordiam volo et non sacrificium :* J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice. 1. Tim. 5. 14. *Volo ergo juniores nubere :* J'aime mieux donc que les jeunes veuves se marient. Voy. *ci-dessus.* 1. Cor. 14. 19. *In Ecclesia volo quinque verba sensu meo loqui.*

10° Penser en soi-même. Matth. 3. 9. *Ne velitis* (δοκεῖν, *videri*) *dicere :* Ne pensez pas dire en vous-mêmes, ne présumez pas. Ce mot, en cet endroit, signifie s'en faire accroire. Voy. Marc. 10. 42. Phil. 3. 4.

11° Tendre à quelque chose, viser, avoir pour but. Gen. 21. 29. *Quid sibi volunt septem agnæ istæ?* Que veulent dire ces sept petites brebis? Num. 22. 9. *Quid sibi volunt homines isti apud te?* Que vous veulent ces gens qui sont chez vous? 2. Reg. 16. 2. Act. 17. v. 18. 20. etc.

12° S'intéresser pour quelque chose. Ps. 34. 31. *Exsultent et lætentur qui volunt justitiam meam :* Que ceux qui veulent que ma

justice soit reconnue, se réjouissent et soient transportés de joie. *Ibid. Qui volunt pacem servi ejus :* Qui désirent la paix de son serviteur; *Hebr.* Que le Seigneur soit glorifié, qui a bien voulu donner la paix à son serviteur. Psal. 36. 24.

VELLE; βούλεσθαι. — Lorsqu'il s'agit, dans l'Ecriture, de la volonté de Dieu, elle se prend en beaucoup de manières par les théologiens, quoiqu'elle soit très-uniquement simple : ils la distinguent en volonté absolue, *ou* de bon plaisir, et volonté de signe, dont ils font cinq ou six espèces différentes; en volonté antécédente et volonté conséquente. En voici des exemples (Voy. VOLUNTAS DEI) :

1° Vouloir de la volonté absolue et de son bon plaisir. Ps. 134. 6. *Omnia quæcumque voluit Dominus, fecit in cœlo et in terra.* Eccli. 8. 3. *Omne quod voluerit, faciet :* Il fera tout ce qu'il voudra. Job. 23. 13. Rom. 9. 18. *Cujus vult miseretur :* Dieu fait miséricorde à qui il lui plaît. Cette volonté de Dieu, par laquelle il a résolu de sauver tous ses élus, est absolue et a toujours son effet. Voy. INDURARE.

2° Vouloir d'une volonté de signe, *ou* donner des marques de sa volonté. Isa. 56. 4. *Qui elegerint quæ ego volui :* Ceux qui prendront le parti d'observer mes commandements. Le commandement est un signe de la volonté de Dieu, mais d'une volonté qui laisse l'homme dans la liberté de lui désobéir. Ezech. 24. 13. *Mundare te volui, et non es mundata :* J'ai voulu vous purifier, et vous n'avez point quitté vos ordures. Cette volonté est conditionnelle et suppose que l'on fera ce qu'il commande. c. 18. 32. c. 33. 11. Ose. 7. 1. 2. Petr. 3. 9. etc.

C'est encore d'une volonté de signe que l'on peut expliquer ce qui est dit dans saint Marc, que Jésus-Christ entra dans une maison et qu'il ne voulut point que personne le sût. c. 7. 24. *Neminem voluit scire :* Ce qui fut su néanmoins de tout le monde. Il ne voulut donc pas être caché d'une volonté absolue, mais d'une volonté de préparation, parce qu'il fit ce que les hommes font quand ils veulent se cacher.

3° Vouloir d'une volonté conséquente. C'est ainsi que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés. 1. Tim. 2. 4. *Qui omnes homines vult salvos fieri.*

4° Permettre. Act. 18. 21. *Revertar ad vos Deo volente :* Je reviendrai vous voir, si c'est la volonté de Dieu. Jac. 4. 15. *Si Deus voluerit.* 1. Cor. 4. 19. C'est de même que 2. Cor. 16. 7. Hebr. 6. 3. *Si Deus permiserit :* Si Dieu le permet.

On distingue en Jésus-Christ deux volontés, comme l'Eglise l'a défini contre les monothélites : la volonté divine et la volonté humaine. La volonté divine, Matth. 11. 27. *Neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare.* c. 23. 37. *Quoties volui congregare filios tuos!* Luc. 13. 34. La volonté humaine. Matth. 26. 39. *Non sicut ego volo, sed sicut tu.* Marc. 14. 36. Luc. 22. 42. Ainsi, Marc. 3. 13.

VELLERE; τίλλειν. — Du grec ἕλειν, *capere,* et signifie :

Arracher, tirer, déraciner. Matth. 12. 1. Marc. 2. 23. Luc. 6. 1. *Vellebant discipuli ejus spicas :* Ses disciples se mirent à tirer des épis, en les rompant par en haut; et, les pressant dans leurs mains, en mangeaient. Ainsi, *Genas vellere,* c'est arracher le poil de la barbe. Isa. 50. 6. *Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus :* J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui m'arrachaient le poil de la barbe; *Gr.* εἰς ῥαπίσματα.

VELLICARE. — Pincer, serrer du bout des doigts; mais il signifie aussi :

Cueillir, arracher. Amos. 7. 14. *Armentarius ego sum, vellicans* (κνίζειν) *sycomoros :* Je mène paître les bœufs et je me nourris de figues sauvages. *Vellicare sycomoros,* c'était entr'ouvrir ces figues, afin d'en faire sortir le lait, et les faire mûrir au soleil, sans quoi l'on ne pouvait en manger. Voy. SYCOMORUS.

VELLUS, ERIS; πόκος. — Du verbe *vellere,* parce qu'autrefois on arrachait la laine avant qu'on la tondît.

1° Laine, toison. Gen. 30. v. 32. 35. *Separa cunctas oves varias et sparso vellere :* Mettez à part toutes les brebis qui sont de diverses couleurs et qui ont la toison tachetée de couleurs différentes. 4. Reg. 3. 4. *Solvebat regi Israel centum millia agnorum, et centum millia arietum cum velleribus suis :* Le roi de Moab payait au roi d'Israël cent mille agneaux et cent mille béliers avec leur toison; *c'est-à-dire,* revêtus de leur laine et sans les avoir tondus.

2° La peau d'une brebis avec sa laine. Judic. 6. v. 37. 38. *Ponam hoc vellus lanæ in area :* Je mettrai dans l'aire cette toison. Gédéon, pour s'assurer que Dieu voulait se servir de lui, demanda que toute la terre demeurât sèche et que la rosée ne tombât que sur la toison : *Si ros in solo vellere fuerit, et in omni terra siccitas.* Ce qui fut accompli. Mais il demanda un nouveau signe : que toute la terre fût trempée de la rosée et que la toison seule demeurât sèche. v. 39. *Oro ut solum vellus siccum sit, et omnis terra rore madens.* v. 40. *Fuit siccitas in solo vellere :* La toison seule demeura sèche. Ce qui représentait, selon les Pères, le peuple juif, qui a été, pour le dire ainsi, abreuvé des grâces du ciel, au milieu de toutes les nations qui étaient dans la sécheresse. Mais la terre, qui fut ensuite arrosée, lorsque la toison seule parut sèche, nous marquait cet étrange changement par lequel le même peuple a été dans la sécheresse et dans l'oubli du Seigneur, lorsque tous les peuples de la terre ont été heureusement inondés des grâces du ciel, par la prédication des apôtres. Mais les mêmes Pères, n'ayant égard qu'au premier signe, ont regardé cette toison, sur laquelle la rosée tomba lorsque la terre d'alentour demeura sèche, comme représentant la sainte Vierge, qui a été comme une toison mystérieuse où le Verbe est descendu, ainsi qu'une divine rosée, par son incarnation, pour sauver les hommes : ce qui est exprimé, Psal.

71. 6. *Descendit sicut pluvia in vellus :* ce que quelques-uns expliquent, sans rapport à la toison de Gédéon, que Jésus-Christ est descendu dans la sainte Vierge comme la pluie sur une toison, sans bruit et sans corruption. Le mot hébreu signifie aussi une herbe coupée, que la pluie fait encore pousser.

3° Les vêtements que l'on fait de laine. Job. 31. 20. *De velleribus* (κουρά, ᾶς, *tonsio*) *ovium mearum calefactus est :* Les pauvres ont été revêtus des habits faits de laines de mes brebis. Voy. Calefacere.

VELOX, cis; ταχύς, εῖα. — Ce mot vient de *velum*, voile, parce que ce sont les voiles qui donnent la vitesse aux vaisseaux, et se dit proprement des choses qui passent vite et promptement, et des animaux qui sont vites et légers.

1° Vite, prompt, léger. Job. 9. 25. *Dies mei velociores* (ἐλαφρός) *fuerunt cursore :* Mes jours ont passé plus vite qu'un courrier. Ruth. 1. 19. 2. Reg. 1. 23. *Aquilis velociores :* Saül et Jonathas étaient plus vites que les aigles. Cela se dit par exagération. c. 2. 18. 1. Par. 12 8. Eccl. 4. 11. Voy. Cursus. Isa. 18. 2. c. 30. 16. Jer. 4. 13. etc. Ainsi, Amos 2. v. 14. 15. *Peribit fuga a veloce* (κοῦφος, *levis*) : En vain celui qui court le mieux prendra la fuite; *Gr.* δρομεύς, *cursor.*

2° Prompt, qui fait quelque chose avec vitesse et promptitude. Soit en bonne part. Jac. 1. 19. *Sit autem omnis homo velox ad audiendum :* Que chacun de vous soit prompt à écouter. Prov. 22. 29. *Vidisti virum velocem* (ὀξύς) *in opere suo?* Avez-vous vu un homme prompt à faire son œuvre? Il sera au service des rois. Cette promptitude louable est accompagnée de soin et d'exactitude. Eccli. 31. 27. *In omnibus operibus tuis esto velox* (ἐντρεχής) : Soyez prompt dans toutes vos actions. Il marque par là que la paresse et la nonchalance sont souvent la cause des maladies.

Soit en mauvaise part, d'une manière téméraire et précipitée. Prov. 29. 20. *Vidisti hominem velocem ad loquendum?* Voy. Sperare, n. 3. Eccl. 5. 1. *Neque cor tuum sit velox ad proferendum sermonem coram Deo :* Il ne faut parler des choses de Dieu qu'avec grande retenue. c. 7. 10. *Ne sis velox ad irascendum :* Ne soyez point prompt à vous mettre en colère. Ainsi, *Pedes veloces* (ἐπισπεύδων ὀξύς). Les pieds légers marquent la promptitude au mal. Prov. 6. 18. *Ad currendum in malum.* Ps. 13. 3. Rom. 3. 15. *Ad effundendum sanguinem :* Prompt à verser le sang innocent. Voy. Isa. 59. 7.

4° Ce qui dure peu, *ou* ce qui arrive bientôt. Eccli. 11. 24. *In hora veloci processus illius fructificat :* Dieu fait croître le juste et lui fait porter du fruit en peu de temps. Soph. 1. 14. *Juxta est et velox nimis :* Ce jour est proche et s'avance à grands pas. Mal. 3. 5. *Ero testis velox maleficis :* Je me hâterai de venir pour être témoin contre les empoisonneurs.

4° Habile en quelque chose, qui y est fort versé. 1. Esd. 7. 6. *Ipse scriba velox in lege Domini;* Heb. *Mahir :* Esdras était fort habile dans la loi de Dieu.

VELOCITER; ταχέως. — Vitement, promptement, bientôt, en peu de temps. Rom. 16. 20. *Deus pacis conterat Satanam sub pedibus vestris velociter :* Que le Dieu de paix brise bientôt Satan sous vos pieds. On croit qu'il marque Simon le Magicien, que saint Pierre fit tomber par terre lorsqu'il entreprit de voler en l'air. Act. 12. 7. c. 22. 18. Apoc. 22. 7. Gen. 41. 32. Exod. 2. 18. Ps. 6. 11. *Valde velociter* (διὰ τάχους ὀξέως) : Qu'ils se retirent au plus tôt chargés de confusion. Ps. 36. 2. etc. Ainsi, Isa. 8. 1. *Velociter spolia detrahe :* Hâtez-vous de prendre les dépouilles. C'est un des noms par lesquels le prophète marque Jésus-Christ : ce qui signifiait qu'il devait bientôt et certainement détruire l'empire du démon. Voy. Spolia. Voy. Festinus.

VELUM, i. Voyez Velamen, Velamentum. Ce mot se fait par contraction de *vexillum*, au rapport de Cicéron, du verbe *veho.*

1° Voile, couverture, tout ce qui sert à couvrir ou à envelopper quelque chose; comme les voiles ou rideaux qui servaient à l'usage du tabernacle.

1. Les dix rideaux qui environnaient le tabernacle. Exod. 26. 6. *Facies quinquaginta circulos aureos quibus cordinarum vela* (αὐλαία) *jungenda sunt.* Voy. Cortina. Outre cela il y en avait trois dans le tabernacle.

2. Le voile ou la tapisserie qui était à l'entrée du temple. Exod. 27. 16. Voy. Tentorium. c. 36. 37. c. 26. 36.

2° Le voile qui était à l'entrée du tabernacle. Exod. 36. 35. Num. 4. 26. c. 18. 7.

Quelques-uns croient qu'il n'y avait qu'un voile dans le temple, qui est appelé *Velum Templi* dans les Évangélistes, dont il est parlé, 2. Par. 3. 14. 1. Mach. 1. 23. Mais il paraît qu'il y en avait deux, 1 Mach. 4. 51. *Posuerunt super mensam panes, et appenderunt vela*; καταπετάσματα.

3° Le voile qui séparait le Saint du Saint des saints. v. 31. *Facies et velum* (καταπέτασμα). v. 33. 35. c. 27. 21. c. 30. 6. c. 35. 12. Num. 3. 31. c. 4 5. Ainsi, Matth. 27. 51. Marc. 15. 38. Luc. 23. 45.

3. Voile de navire. Ezech. 27. 7. *Byssus varia de Ægypto texta est tibi in velum, ut poneretur in malo* (στρωμνή) : Les voiles des vaisseaux de la ville de Tyr étaient de fin lin.

VELUT, VELUTI; ὡς. Voyez Sicut, Tanquam, Quasi. — Ce mot vient de *vel* et de *ut*, et signifie,

1° Comme, de même, tout ainsi que. 1. Cor. 13. 1. *Factus sum velut æs sonans :* Je ne serais que comme un airain sonnant. Matth. 28. 4. Marc. 8. 24. c. 9. 2. c. 10. 15. Luc. 18. 11. etc.

2° Comme, pour marquer, non la ressemblance, mais la vérité d'une chose. Philem. 14. *Ne velut ex necessitate :* Afin qu'il n'y ait rien de forcé. Isa. 41. 12. *Erunt quasi non sint, et veluti consumptio :* Ils seront anéantis et consumés. Thren. 2. 5.

VENA, æ ; φλέψ, βός, πηγή. — Du mot grec ἴς, *ris*, l'accusatif ἶνα, *vena;* c'est du sang que viennent les forces; ce mot, qui signifie

proprement une veine du corps, marque aussi les veines ou sources d'eau, de l'or, de l'argent, et enfin, d'une manière figurée, toute sorte de source et de principe, d'où vient quelque chose avec abondance.

1° Veine ou source d'eau. Prov. 25. 26. *Vena corrupta, justus cadens coram impio :* Le juste qui tombe devant le méchant, est une fontaine troublée avec le pied, et une source qu'on a corrompue ; *c'est-à-dire*, le juste que le méchant fait tomber par ses artifices et ses violences, ressemble à une source d'eau pure qu'on a troublée ou empoisonnée ; il devient inutile à ceux qu'il aurait pu édifier par ses conseils et par ses exemples. Ose. 13. 15. *Adducet urentem ventum Dominus, et siccabit venas ejus :* Le Seigneur fera venir un vent brûlant, qui sèchera les sources d'eau d'Ephraïm. Ce vent brûlant, c'est l'armée des Assyriens, qui devait sécher les ruisseaux et les sources mêmes, par la multitude des hommes et des chevaux. *Juvenal.:*

..... Epotaque flumina Medo
Milite.....

D'où vient, *Vena vitæ :* Une source d'eau vive. Prov. 10. 11. *Vena vitæ, os justi :* La bouche du juste est une source de vie, parce qu'il ne dit rien qui ne soit édifiant, et qui ne tende à la vie éternelle. Ainsi : *Vena aquarum viventium* : La source des eaux vives ; c'est le Seigneur de qui procède la vie. Jer. 17. 13. *Dereliquerunt venam aquarum viventium Dominum :* Ils ont abandonné le Seigneur, qui est la source des eaux vives.

2° Veine d'or et d'argent. Job. 28. 1. *Habet argentum venarum suarum principia :* L'argent a ses veines en terre d'où on le tire, et il n'y a rien de si caché qui ne se découvre.

3° Source, cause, principe d'où procède quelque chose en abondance. Prov. 5. 18. *Sit vena tua benedicta :* Que votre source soit bénie ; c'est-à-dire, que votre femme soit féconde, et que votre mariage soit béni de Dieu par la naissance de plusieurs enfants. L'Ecriture compare les enfants aux eaux qui sortent d'une source. Num. 24. 7. Jerem. 51. 36. *Siccabo venam ejus :* Je tarirai sa source ; *c'est-à-dire*, ses trésors et ses grandes richesses ; *ou*, les moyens par lesquels elles lui viennent. Le Prophète parle du roi de Babylone.

4° Trace, ou légère impression de quelque chose. Job. 4. 12. *Quasi furtive suscepit auris mea venas* (ἐξαίσια) *susurri ejus :* Hebr. *modicum quiddam :* Mon oreille a senti, comme en passant, une légère impression d'un bruit sourd : c'est ce qui est exprimé en d'autres termes, v. 16. *Vocem quasi auræ lenis audivi.*

VENALIS, E ; πρατέος, α, ον. — Ce mot vient de *venum ;* d'où se fait *veneo*, et signifie,

Vénal, qui est à vendre, qui est exposé en vente. 2. Mach. 11. 3. *Per singulos annos venale sacerdotium :* Il espérait exposer en vente tous les ans la grande sacrificature. 2. Esdr. 10. 31. *Qui importent venalia :* Qui apportent des marchandises à vendre. c. 13. v. 16. 20. D'où vient cette phrase : *Animam venalem* (ἀγοραστός) *habere :* Vendre son âme ; c'est exposer sa vie pour très-peu de chose. Eccli. 10. 10. *Nihil est iniquius quam amare pecuniam, hic enim et animam suam venalem habet :* Il n'y a rien de plus injuste que d'aimer l'argent, parce qu'un tel homme vendrait son âme même : il est prêt à sacrifier son honneur et sa conscience pour ses intérêts.

VENARI ; κυνηγεῖν, θηρεύειν. — De l'Hébreu ינה (Jana), *opprimere, defraudare ;* ce qui se fait à la chasse comme à la guerre, où on use de force, ou de fraude, contre les bêtes ou contre les hommes.

1° Aller à la chasse, chasser. Gen. 25. 27. *Esau vir gnarus venandi :* Esaü devint habile à la chasse.

2° Poursuivre quelqu'un, le chercher pour le faire mourir ; soit ouvertement, soit en cachette. Jer. 16. 16. *Venabuntur eos de omni monte, et de omni colle :* Les Chaldéens les poursuivirent et les chassèrent hors de toutes les montagnes et de toutes les collines. Voyez VENATOR. Mich. 7. 2. *Vir fratrem suum ad mortem venatur* (ἐκθλίβειν) : Le frère cherche la mort de son frère. Ainsi : *Laqueus venantium :* Les piéges des chasseurs sont les embûches de ceux qui cherchent à faire mourir. Ps. 90. 3. *Liberavit me de laqueo venantium.* Ps. 123. 7.

VENATIO, NIS ; θήρα. — 1° Chasse, l'action de chasser. Lev. 17. 13. *Homo quicumque si venatione* (θήρευμα) *atque aucupio ceperit feram vel avem :* Si un homme prend à la chasse quelque bête ou quelque oiseau.

2° Venaison ou gibier que l'on prend à la chasse. 3. Reg. 4. 23. *Excepta venatione cervorum :* Outre la viande de venaison. Gen. 25. 28. *Isaac amabat Esau, eo quod de venationibus illius vesceretur :* Isaac aimait Esaü, parce qu'il mangeait de ce qu'il prenait à la chasse. c. 27. v. 7. 19. *Affer mihi de venatione tua.* Ainsi, la proie ou la prise d'une bête farouche s'appelle du mot de chasse. Eccli. 13. 32. *Venatio* (κυνήγια, θήρα) *leonis, onager in eremo :* L'âne sauvage est la proie du lion dans le désert. c. 27. 11. *Leo venationi insidiatur semper :* Le lion est toujours attentif pour prendre sa proie. 1. Mach. 3. 4.

3° Poursuite, recherche de quelqu'un pour le perdre. Thren. 3. 52. *Venatione ceperunt me quasi avem inimici mei gratis :* Mes ennemis m'ont poursuivi sans sujet, comme on fait un oiseau à la chasse.

VENATOR, IS ; κυνηγός, θηρευτής. — Ce mot signifie proprement un chasseur qui poursuit des bêtes à la chasse. Mais parce que les premiers guerriers ou conquérants furent d'abord des chasseurs, selon l'Ecriture il signifie aussi, un tyran, un ennemi qui opprime.

1° Un chasseur, qui tâche d'attraper du gibier : d'où vient, *Laqueus venatorum* (θήρευμα) : Un piége pour surprendre et attraper. Eccl. 7. 27. *Laqueus venatorum est :* La femme est le filet des chasseurs. Il faut être éclairé de Dieu pour comprendre combien les femmes sont dangereuses, et il faut être

soutenu de sa grâce pour se sauver d'elles.

2° Un tyran, un voleur, un brigand. Gen. 10. 9. *Erat robustus venator coram Domino :* Il fut chasseur, et le plus violent qui fût sous le ciel : il fut un tyran et un oppresseur, qui apprit, en tuant les bêtes, à tuer les hommes. Ezech. 32. 30. *Principes Aquilonis et universi venatores :* Les princes du Nord sont tous tyrans et conquérants. Jer. 16. 16. *Mittam eis multos venatores.* Cet endroit se peut prendre en bonne part, et s'explique des apôtres. Voy. PISCATOR.

VENATUS, US. — La chasse, l'action de chasser. Gen. 27. 3. *Cumque venatu aliquid apprehenderis* θήρευσόν μοι θήραν *:* Lorsque vous aurez pris quelque chose à la chasse, vous me l'apprêterez.

VENDERE, VENUMDARE ; πωλεῖν, πράττειν. *Vendere*, de *venumdare*, par contraction, du mot *venum*, qui se fait d'ὠνή, *pretium;* d'où vient ὠνέω, *veneo*.

1° Vendre, donner à prix. Matth. 17. 21. *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus :* Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, et le donnez aux pauvres. Ce n'est pas proprement dans la vente et dans la distribution charitable de tous nos biens que consiste la perfection; mais c'est dans la charité et dans l'union parfaite de notre volonté à celle de Dieu. Luc. 12. 33. *Vendite quæ possidetis.* c. 17. 28. c. 18. 22. c. 19. 45. Amos 2. 6. *Non convertam eum pro eo quod vendiderit justum :* Je ne changerai point l'arrêt que j'ai prononcé contre Israël, parce qu'il a vendu la justice pour de l'argent; Gr. δίκαιον, le juste, ou la justice. Voy. CALCEAMENTUM.

2° Vendre comme esclave, assujettir à quelqu'un. Genes. 31. 15. *Nonne quasi alienas reputavit nos et vendidit ?* Ne nous a-t-il pas traitées comme des étrangères? ne nous a-t-il pas vendues? Laban avait donné ses filles à Jacob sans dot, et l'avait même obligé de lui rendre service. Exod. 21. 7. *Si quis vendiderit filiam suam in famulam, non egredietur sicut ancillæ exire consueverunt :* Si quelqu'un a vendu sa fille pour être servante, elle ne sortira point comme les autres servantes ont accoutumé de sortir. Quand un Hébreu vendait sa fille, y étant contraint par une grande nécessité, c'était à condition que son maître l'épouserait, la mettant au rang des secondes femmes : ainsi, quand il la renvoyait, il fallait lui donner quelque récompense ; ce que l'on ne faisait pas aux esclaves que l'on renvoyait libres. Exod. 21. 16. *Qui furatus fuerit hominem et vendiderit* (ἀποδιδόναι) *eum, morte moriatur :* Celui qui aura enlevé un homme libre, et l'aura vendu comme esclave, sera puni de mort. c. 22. 3. *Si non habuerit quod pro furto reddat, ipse venumdabitur :* Si le voleur n'a pas de quoi rendre ce qu'il a dérobé, il sera vendu lui-même. Deut. 28. 58. *Ibi venderis inimicis tuis :* Vous serez vendus là à vos ennemis. Après que la ville de Jérusalem eut été prise par Tite, une grande multitude de Juifs furent transportés par mer en Egypte et vendus, quoiqu'il se trouvât peu de personnes pour les acheter. *Joseph. de Bell. Jud. 6. c. 44. Hegesipp. de Excid. l. 5. c. 47.* Judic. 2. 14. Joel 3. v. 3. 6. 7. etc. Ainsi Nahum 3. 4. *Vendidit gentes in fornicationibus suis :* Ninive a vendu les peuples par ses fornications ; *c'est-à-dire*, à cause de son idolâtrie. C'est en punition de leur idolâtrie que les Assyriens et les autres peuples qui les ont imités, ont été livrés en servitude aux Chaldéens. Zach. 11. 5.

3° Livrer aux ennemis en servitude. Deut. 32. 30. *Deus suus vendidit* (ἀποδιδόναι) *eos :* Leur Dieu les a vendus, les a livrés à leurs ennemis. Judith. 7. 13. Ps. 43. 13. Isa. 50. 1. c. 52. 3. Baruch. 4. 6. Joel. 3. 8. Voyez TRADERE, etc. D'où vient,

Venumdari ad faciendum malum : Etre vendu pour faire le mal; *c'est-à-dire*, s'y abandonner tout entier, et s'y porter avec grande inclination. 3. Reg. 21. v. 20. 25. *Non fuit alter talis sicut Achab, qui venumdatus est ut faceret malum :* Achab n'eut point son semblable en méchanceté, comme ayant été vendu pour faire le mal. 1. Mach. 1. 16. Ce qui est rendu en ces termes, 4. Reg. 17. 17. *Tradiderunt se ut facerent malum.* 1. Mach. 1. 16. Ainsi, *Venumdari sub peccato :* Etre comme vendu pour être assujetti au péché. Rom. 7. 14. *Carnalis sum venumdatus sub peccato :* Gr. *sub peccatum ;* c'est être sujet aux mauvais désirs de la concupiscence, et à cette inclination corrompue qui infecte la race des hommes : ce qui convient aussi aux justes, comme saint Paul se l'attribue à lui-même.

4° Se défaire de quelque chose, la rejeter. Prov. 23. 23. *Veritatem eme et noli vendere* (ἀπωθεῖν) *sapientiam :* Achetez la vérité et ne la vendez point ; tâchez de l'acquérir à quelque prix que ce soit ; et, quand vous l'aurez acquise, prenez garde que vous ne la perdiez. Elle est plus précieuse que tout ce qu'il y a de plus précieux au monde.

5° Abandonner, laisser en proie. Amos 2. 6. *Eo quod vendiderit* (ἀποδιδόναι) *pro argento justum, et pauperem pro calceamentis :* Parce qu'il a vendu le juste pour de l'argent, et le pauvre pour les choses les plus viles. Cela se peut entendre de ceux qui, étant obligés de prendre la protection des faibles et des innocents, les abandonnent par timidité ou par intérêt à la violence de leurs ennemis. 2. Mach. 10. 21.

6° Se priver de quelque chose, ou y renoncer. Matth. 13. v. 44. 46. *Vendit universa quæ habet et emit agrum illum :* c'est-à-dire, il renonce à tous les avantages du siècle, et à toutes les satisfactions passagères, pour acquérir la connaissance de la vérité, et la grâce du salut.

VENDITIO, NIS ; πρᾶσις. — 1° Vente, débit, l'action de vendre ou de débiter. Eccli. 37. 12. *Cum emptore de venditione :* Ne consultez point un acheteur sur ce qui est à vendre. Levit. 25. v. 48. 50. 2. Mach. 8. 34. Eccli. 27. 2. Voy. ANGUSTIARE.

2° La chose vendue. Levit. 25. 28. *In ipso omnis venditio redibit ad dominum :* L'année du Jubilé, tout bien vendu retournera au

propriétaire. Ainsi, Gen. 47. 14. *Venditio frumenti*, se met pour *frumentum venditum:* Le blé qui avait été vendu.

VENDITOR, IS ; ἔμπορος. — Un vendeur, un marchand qui vend. Ezech. 27. v. 22. 23. *Saba, Assur et Chelmad, venditores tui :* Les Arabes, les Assyriens et les Mèdes, sont vos marchands avec qui vous trafiquez.

VENEFICIUM, II ; φαρμακεία. Voy. VENENUM. — Ce mot vient de *venenum*, et de *facio*, et signifie proprement, préparation de poison mortel, *ou* l'application qu'on en fait.

1° Empoisonnement. Galat. 5. 20. *Idolorum servitus, veneficia :* L'idolâtrie, les empoisonnements. Apoc. 9. 21.

2° Enchantement, sortilége. 4. Reg. 9. 22. *Adhuc fornicationes Jezabel matris tuæ, et veneficia* (φάρμακα) *ejus multa vigent :* Les fornications de Jézabel votre mère et ses enchantements règnent encore ; il y a grande liaison entre les empoisonnements et les sortiléges, et les uns et les autres se trouvent ordinairement avec l'idolâtrie, en quoi consiste principalement le règne du diable; c'est ce que signifient les fornications de Jézabel. Sap. 18. 13. *De omnibus non credentes propter veneficia :* Les Egyptiens n'avaient point cru tous les autres prodiges, à cause des enchantements de leurs magiciens. Apoc. 18. 23. *In veneficiis tuis erraverunt omnes gentes :* Toutes les nations ont été séduites par tes enchantements ; ces enchantements sont l'idolâtrie et les crimes que la Babylone mystique a introduits dans le monde. Voy. Isa. 57. 3. Nah. 3. 4.

VENEFICUS, I ; φαρμακός, ou φαρμακεύς. — 1° Un empoisonneur, qui prépare du poison. Apoc. 21. 8. *Veneficis et idololatris.* c. 22. 15. *Foris canes et venefici :* Qu'on mette dehors les chiens et les empoisonneurs.

2° Enchanteur, sorcier. Ps. 57. 6. *Quæ non exaudiet vocem incantantium et venefici incantantis sapienter :* L'aspic en se bouchant l'oreille n'entend point la voix du magicien qui sait le mieux l'art d'enchanter. Voy. ASPIS.

VENENUM, I ; ἰός. — Ce mot vient de βέλενον, comme si on disait βελένον, de βέλος, *telum*, parce qu'on empoisonnait les flèches.

1° Du poison, du venin. 2. Mach. 10. 13. *Veneno vitam finivit :* Il se fit mourir par le poison. Prov. 23. 32. *Sicut regulus venena diffundet :* Le vin que l'on boit entre agréablement, mais il mord à la fin comme un serpent, et il répand son venin comme un basilic. Le vin pris avec excès fait dans le corps le même effet que le poison ; il le remplit de mauvaises humeurs qui deviennent mortelles surtout aux jeunes gens : *Vinum adolescenti venenum.*

2° Ce qui est nuisible et pernicieux. Jac. 3. 8. *Plena veneno mortifero :* La langue est pleine d'un venin mortel, *c'est-à-dire*, qu'elle est très-pernicieuse ; ainsi *Venenum aspidum*, le venin de l'aspic, signifie la méchanceté et l'impiété. Deut. 32. 33. *Venenum* (θυμός) *aspidum insanabile :* L'impiété du peuple d'Israël est incurable comme le venin de l'aspic, ce venin marque particulièrement les fourbes et les calomnies des médisants. Rom. 3. 13. *Venenum aspidum sub labiis eorum.* Ps. 139. 4. Voy. SUGERE.

VENENATUS, A, UM. — Venimeux, empoisonné. Sap. 16. 10. *Filios tuos nec draconum venenatorum* (ἰοβόλων, *Venenum ejaculans*) *vicerunt dentes :* Les dents même empoisonnées des dragons n'ont point pu vaincre vos enfants : il parle du serpent d'airain, dont la vue guérissait les blessures des serpents.

VENERARI. — Du verbe *vereri*, et signifie,

Révérer, avoir de la vénération. 4. Reg. 16. 12. *Vidit altare et veneratus est illud :* Achaz vit un autel à Damas, et il le révéra. Dan. 11. 38. *Deum Maozim in loco suo venerabitur* (δοξάσει). Voy. MAOZIM.

VENERABILIS, E ; τίμιος. — 1° Digne de vénération et de respect. Sap. 4. 8. *Senectus venerabilis est :* La vieillesse est vénérable ; mais ce qui la rend vénérable n'est pas la longueur de la vie ni le nombre des années, mais la prudence.

2° Ce qui doit être honoré par un culte religieux. Exod. 12. 16. *Dies septima erit eadem festivitate venerabilis* ἅγιος ; Heb. *erit convocatio :* Sera un jour solennel où il y aura assemblée. Le premier et le septième des azymes étaient solennels. Num. 28. v. 18. 26. c. 29. v. 1. 7. 12.

VENERATIO, NIS. — Vénération, respect, honneur qu'on porte. Exod. 39. 29. *Fecerunt et laminam sacræ venerationis* (ἁγίασμα τοῦ ἁγίου) *de auro purissimo :* Ils firent la lame sacrée et digne de toute vénération, d'un or très-pur. 1. Par. 29. 18. 2. Mach. 3. 12.

VENIA, Æ. — Du verbe *venio*, parce que l'on a la permission d'aller et venir.

1° Pardon, rémission. Genes. 4. 13. *Major est iniquitas mea quam ut veniam* (ἀφεθῆναι) *merear :* J'ai commis un trop grand crime pour pouvoir en obtenir le pardon. Num. 15. 28.

2° Facilité, indulgence, connivence. Sap. 12. 11. *Nec timens aliquem, veniam* (ἄδεια) *dabas peccatis illorum :* Ce n'était pas par la crainte de qui que ce soit que vous les épargniez ainsi dans leurs péchés, en ne les punissant que lentement.

3° Congé, permission, licence. Eccli. 25. 34. *Nec mulieri nequam veniam* (ἐξουσίαν) *prodeundi :* Ne donnez point permission de sortir à une méchante femme.

4° Tolérance avec laquelle on supporte quelqu'un. Eccli. 3. 15. *Si defecerit sensu, veniam* (συγγνώμη) *da :* Si l'esprit de votre père s'affaiblit, supportez-le.

VENIRE ; πωλεῖσθαι. Voy. VENDERE. — Du Grec ὤνιος, l'e est ajouté comme à ἐσθής, *vestis*, et à plusieurs autres.

Etre vendu, être en vente. 1. Cor. 10. 25. *Omne quod in macello venit, manducate :* Mangez de tout ce qui se vend à la boucherie ; les viandes immolées aux idoles ne souillent point par elles-mêmes. Levit. 25. 34. *Sed suburbana eorum non veneant* (πραθήσεται) : Il n'était pas permis aux Lévites de vendre leurs faubourgs. v. 42. Matth. 10. 29. Luc. 12. 6. Joan. 12. 5.

VENIRE ; ἔρχεσθαι. — Ce verbe se fait d

βαίνειν, *ascendere*, et signifie proprement, arriver d'un lieu dans un autre; mais surtout dans l'Ecriture, à l'imitation des Juifs Hellénistes, il se prend indifféremment pour aller, retourner, partir, et les autres mouvements qui se font pour tendre à quelque terme, parce qu'en effet ces mouvements ne diffèrent que par le rapport des lieux ou des personnes que l'on quitte ou que l'on va trouver.

VENIRE. — 1° Venir. Matth. 2. 1. *Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam :* Des mages vinrent d'Orient à Jérusalem; v. 2. *Venimus adorare eum :* Nous sommes venus l'adorer. v. 21. c. 8. v. 9. 11. 14. 28. 29. c. 9. v. 1. 18. 23. 28. c. 12. v. 9. 42. etc.

D'où vient, *Venire in sanguinem :* Commettre un meurtre. Voy. Sanguis.

Venire ad lucem : S'approcher de la lumière pour être examiné. Joan. 3. v. 20. 21. Voy. Lux.

Venire in judicium : Etre condamné. Joan. 5. 24. *In judicium non venit :* Il ne tombe point dans la condamnation d'une mort éternelle.

2° Aller, se rendre quelque part. Matth. 21. 23. *Cum venisset in templum :* Etant allé dans le temple. c. 36. v. 5. 13. Luc. 2. 44. Joan. 6. 17. Act. 28. 14. etc. D'où vient, *Venire ad aliquem :* Aller trouver quelqu'un. Luc. 15. 20. *Surgens venit ad patrem suum :* Il se leva et vint trouver son père. Matth. 19. 14. Marc. 10. 14. Luc. 18. 16. Ezech. 33. 31. Matth. 3. v. 13. 14. Joan. 1. 24. etc. Ainsi, *Venire ad Christum*, c'est croire en lui, ou faire profession de le suivre. Matth. 11. 28. *Venite ad me omnes.* Joan. 5. 40. c. 6. v. 35. 37. 44. 45. 65. et c. 7. 38.

Ce qui se dit aussi de la vocation des Gentils dans l'Eglise. Matth. 8. 11. *Multi ab Oriente et Occidente venient :* Plusieurs viendront d'Orient et d'Occident. Luc. 13. 29. Ps. 21. 32. *Generatio ventura.* Isa. 60. v. 4. 6. c. 66. v. 18. 23. Zach. 6. 15. *Qui procul sunt, venient.* Apoc. 3. 9. c. 15. 4. c. 22. 17. etc.

3° Revenir, retourner. Joan. 9. 7. *Abiit ergo et lavit, et venit videns :* Il y alla, il s'y lava, et il en revint voyant clair. c. 14. 28. *Vado, et venio ad vos :* Je m'en vas, et je reviendrai à vous.

4° Se préparer à faire quelque chose, s'y porter. Genes. 23. 2. *Venitque Abraham ut plangeret et fleret eam :* Abraham la pleura et en fit le deuil.

D'où vient, *veni* et *venite*, Venez, façon de parler pour exhorter à quelque chose, comme, *Age* et *agite*. Ps. 33. 12. *Venite, filii.* Ps. 94. v. 1. 6. *Venite exsultemus, venite adoremus.* Ps. 45. 4. Ps. 65. v. 5. 16. Apoc. 6. v. 1. 3. 5. 7. etc.

5° Se lever, paraître, se montrer. 2. Petr. 3. 3. *Venient in deceptione illusores.* Jud. v. 18. Apoc. 17. 10.

6° Exister, commencer d'être, paraître tout d'un coup. Deut. 32. 17. *Novi recentesque venerunt :* Il a paru tout d'un coup des dieux tout nouveaux.

7° Venir, être envoyé pour quelque fonction importante. Joan. 10. 8. *Omnes quotquot venerunt, fures sunt et latrones :* Tous ceux qui sont venus (*Gr.* avant moi) sont des voleurs et des larrons. Cela s'entend des faux prophètes, et des philosophes païens, ou de ceux qui viennent d'eux-mêmes sans être envoyés. Matth. 7. 15. 2. Cor. 11. 4. 1. Joan. 2. 18. c. 4. 3. etc. Mais ce mot s'attribue aux prophètes légitimes. Matth. 17. v. 10. 11. 12 *Elias jam venit.* c. 3. 1. c. 11. 18. c. 21. 32. Marc. 9. v. 10. 11. 12. Luc. 7. 33. Joan. 1 v. 7. 31.

Ce qui se dit particulièrement de Jésus-Christ comme Messie, qui devait être envoyé pour le salut des hommes. Matth. 11. 3. *Tu es qui venturus es ?* Etes-vous celui qui doit venir? c. 21. 9. *Benedictus qui venit.* Joan. 1. 11. c. 3. v. 19. 31. Eph. 2. 17. 1. Tim. 1. 15. 1. Joan. 4. 2. c. 5. v. 6. 20. 2. Joan. v. 7. etc. Ps. 39. 8.

Soit pour le jugement dernier. Joan. 21. v. 22. 23. *Sic eum volo manere donec veniam :* Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne pour le jugement général. Voy. Sic. D'autres l'expliquent de la venue de Jésus-Christ, ou pour retirer de cette vie son disciple ; ou pour ruiner la ville de Jérusalem par les Romains. Matth. 10. 23. *Non consummabitis civitates Israel donec veniat Filius hominis :* Vous n'aurez pas achevé de parcourir toutes les villes d'Israël, que le Fils de l'Homme ne vienne à son second avénement, à la fin du monde lorsque les Juifs qui resteront, se convertiront. Il leur annonçait obscurément par ces paroles, et l'incrédulité future des Juifs, et leur retour à la foi ; d'autres néanmoins expliquent cette venue, ou du secours qu'il devait donner à ses disciples dans le cours de leur prédication ; ou de sa résurrection. Matth. 24. v. 30. 44. *Qua nescitis hora Filius hominis venturus est :* Le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. c. 16. 27. c. 25. 32. Marc. 8. 38. c. 14. 62. Luc. 11. v. 37. 38. 40. Act. 1. 11. 1. Cor. 4. 5. etc. et plusieurs fois dans l'Apocalypse.

Soit précisément pour prêcher l'Evangile. Joan. 1. v. 15. 27. *Qui post me venturus est.* Celui qui doit venir après moi. Matth. 3. 11. Marc. 1. 7. Act. 13. 25. c. 19. 4.

8° Paraître avec éclat. Matth. 16. 28. *Non gustabunt mortem donec videant Filium hominis venientem in regno suo :* Ils ne mourront point qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir en son règne, *c'est-à-dire*, qu'ils ne l'aient vu paraître avec éclat dans sa transfiguration. Marc. 8. 39. Voy. Regnum.

Ainsi, ce verbe se dit de Dieu qui fait éclater son pouvoir, soit en punissant. Ps. 95. 13. *Quia venit.* Ps. 97. 4. Isa. 40. 10. *Dominus Deus in fortitudine veniet :* Dieu paraîtra dans sa puissance. c. 66. 15. Mal. 4. 6. Matth. 21. 40. Matth. 12. 9. Luc. 20. 16. etc. Comme aussi, *Venire ad judicium.* Voy. Judicium, Visitatio, Finis.

Soit en faisant miséricorde. Joan. 14. 23. *Ad eum veniemus :* Nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. Genes. 18. 10. *Veniam ad te tempore isto.* Exod. 19. 9 c. 20. v. 20. 24. Deut. 33. 2. Ps. 79. 3. *Veni,*

ut salvos facias nos. Ps. 100. 2. *Quando venies ad me?* Isa. 35. 4. c. 62. 11. Dan. 7. 22. Zach. 2. 10. c. 14. 5. Rom. 9. 9. etc. A quoi se rapporte venir pour aider. Jos. 5. 14. *Nunc venio.* Matth. 10. 23. *Donec veniat Filius hominis.* Voy. CONSUMMARE.

9° Avenir, arriver, échoir. Matth. 18. 7. *Necesse est ut veniant scandala :* Il est nécessaire qu'il arrive des scandales. Luc. 17. 1. Job. 22. 28. *Decernes rem, et veniet tibi.* Isa. 5. 19. Rom. 3. 8.

10° Venir fondre, surprendre, se jeter sus. Prov. 6. 11. c. 44. 34. *Veniet tibi quasi cursor egestas :* L'indigence viendra se saisir de vous, comme un homme qui marche à grands pas. Ps. 35. 11. *Non veniat mihi pes superbiæ :* Que les orgueilleux ne se jettent point sur moi pour me fouler aux pieds. Dan. 11. 48. *Venient Romani.*

Ainsi, Mich. 7. 4. *Visitatio tua venit :* Dieu va vous visiter dans sa colère. Jerem. 48. 21. *Judicium venit.* Voy. JUDICIUM. Ezech. 7. v. 2. 6. 7. 12. c. 21. 29. c. 22. 3. etc. Voy. FINIS. Matth. 23. 35. Voy. SANGUIS. Eph. 5. 6. Coloss. 3. 6. Voy. IRA. Apoc. 6. 17. c. 14. v. 7. 15. Voy. DIES, HORA, etc.

11° Naître, tirer son origine de quelque part. Joan. 7. v. 41. 42. *Numquid a Galilæa venit Christus?* Le Christ viendra-t-il de Galilée? *c'est-à-dire,* y naîtra-t-il? *Nonne Scriptura dicit : quia de Bethleem venit Christus?* v. 52. Eccl. 5. 15. *Quomodo venit, sic revertetur :* Comme il est venu tout nu, il s'en retournera de même. c. 6. 4.

D'où vient, *Venire in mundum :* Venir au monde. Joan. 1. 9. c. 18. 37. 1. Tim. 1. 15.

12° Arriver, paraître en son temps. Isa. 45. 11. *Ventura interrogate me :* Interrogez-moi sur les choses futures. Ps. 21. 32. Ps. 70. 18. *Generationi omni quæ ventura est.* Joan. 16. 13. *Quæ ventura sunt annuntiabit vobis.* c. 18. 4.

Ce verbe se dit non-seulement des bêtes, Matth. 13. 4. Marc. 44. Luc. 16. 21. Joan. 10. 12. etc., mais encore des choses inanimées, comme l'étoile qui allait devant les mages, Matth. 2. 9. le vent qui souffle, Joan. 3. 8. Ezech. 1. 4. etc. la voix, Marc. 9. 7. Joan. 12. v. 28. 30. la pluie qui tombe, Luc. 12. 54. Hebr. 6. 7. les fleuves, Matth. 7. v. 25. 27. une lampe qu'on apporte, Marc. 4. 21. *Numquid venit lucerna ut sub modio ponatur?* Fait-on apporter la lampe pour la mettre sous le boisseau? la foi, Galat. 3. v. 23. 25. *At ubi venit fides;* et plusieurs autres choses auxquelles l'Ecriture attribue du mouvement.

VENTER, TRIS; *κοιλία, γαστήρ.* — Du Grec *ἔντερον, Interius et intestinum;* et signifie le ventre soit pour manger, ou pour concevoir.

1° Le ventre qui renferme les entrailles qui servent à la nourriture. Jon. 2. v. 1. 2. *Erat Jonas in ventre piscis.* Matth. 12. 40. Num. 5. v. 22. 27. Judic. 3. 21. Eccli. 40. 32.

D'où vient, *Ventrem habere conglutinatum terræ :* Avoir le ventre collé à terre. Ps. 43. 25. Ce qui marque un état très-misérable. Voy. CONGLUTINARE.

2° Le ventricule, l'estomac, cette partie qui reçoit les viandes et où se forme le chyle. Matth. 15. 17. Marc. 7. 10. *In ventrem vadit :* La viande entre dans le ventre. 1. Cor. 6. 13. *Esca ventri, et venter escis :* Les viandes sont pour le ventre, et le ventre pour les viandes; mais dans l'autre vie il n'y aura plus d'usage de l'un ni de l'autre; ainsi il s'en faut mettre peu en peine. Eccli. 36. 20. *Omnem escam manducabit venter, et est cibus cibo melior :* L'estomac reçoit toutes sortes de viandes; mais il y a une nourriture meilleure que celle-là, *qui est la parole de Dieu.* 1. Reg. 24. 4. *Ut purgaret ventrem.* Voy. PURGARE.

D'où vient, *Implere, adimplere, replere ventrem :* Rassasier. Luc. 18. 16. *Cupiebat implere ventrem suum de siliquis :* Il eût été bien aise de remplir son ventre des cosses que les pourceaux mangeaient. Jerem. 51. 34. Voy. TENERITUDO. Job. 20. 20. Voy. SATIARE. Ezech. 7. 19. Voy. VITA.

Et par métaphore, Combler de biens. Ps. 16. 14. *Adimpletus est venter eorum :* Ils sont remplis de biens temporels. Job. 20. 23. *Utinam impleatur venter ejus :* Que Dieu le rassasie de biens.

Ainsi, *Replere ventrem de fructu oris :* Combler de bien ou de mal par les paroles. Prov. 18. 20. *De fructu oris viri replebitur venter ejus :* Il arrivera à l'homme beaucoup de bien ou de mal, selon qu'il aura bien ou mal parlé.

Extrahere divitias de ventre alicujus : Faire rendre gorge à quelqu'un, le priver des richesses mal acquises. Job. 20. 15. *Divitias, quas devoravit, evomet, et de ventre illius extrahet eas Deus.*

Facere amaricari ventrem : Causer de l'amertume dans le ventre, c'est causer du chagrin. Apoc. 10. v. 9. 10. *Cum devorassem eum, amaricatus est venter meus :* Ayant avalé ce livre, il me causa de l'amertume dans le ventre. Saint Jean fut bien réjoui d'apprendre ce que Dieu lui avait révélé, mais il était fâché que ce fussent des choses affligeantes. La métaphore se tire des viandes amères et désagréables.

3° La gourmandise, l'attachement aux plaisirs et aux délices, surtout à celles de la bouche. Phil. 3. 14. *Quorum Deus venter est :* Ils font leur Dieu de leur ventre. Rom. 16. 18. *Domino nostro non serviunt, sed suo ventri :* Ces sortes de gens ne servent point Jésus-Christ Notre-Seigneur, mais leur sensualité : ce sont ces gens plongés dans les délices et les voluptés du siècle, qui ne reconnaissent point d'autre divinité que leur sensualité; tel qu'était ce parasite, dans Plaute, qui jurait par la bonne chère : *Ita me amabit sancta saturitas.* Prov. 13. 25. *Venter impiorum insaturabilis :* On ne peut rassasier le désir des impies. Eccli. 23. 6 c. 37. 5.

4° Les personnes qui sont adonnées à la gourmandise. Tit. 1. 13. *Cretenses malæ bestiæ, ventres pigri :* Ce sont de méchantes bêtes, qui n'aiment qu'à manger et à ne rien faire, comme s'ils n'étaient que ventres pour

manger toujours. Ceci est tiré d'Epiménide, un des poëtes de Crète.

5° Le fond de quelque chose. Jon. 2. 3. *De ventre inferi clamavi :* J'ai crié du fond du tombeau. Jonas se considérait, dans le ventre du poisson, comme dans un sépulcre. Eccli. 51. 7. *De altitudine ventris inferi:* Vous m'avez tiré de l'abîme le plus profond du tombeau. Le mot d'*Enfer* marque souvent la mort ou le tombeau.

6° Les entrailles, Levit. 3. v. 10. 14. qui marquent souvent l'affection et toute sorte de passions. Cantic. 5. 4. *Venter meus intremuit :* Mes entrailles en ont été émues. Voy. TACTUS. Symmach. τὰ ἔντερά μου. Hebr. *Viscera mea sonuerunt in me ;* Vatab. Prov. 20. 30. *Plagæ in secretioribus ventris.* Voy. SECRETUS. Isa. 16. 11. Voy. SONARE. Ps. 21. 15.

Ainsi, *Conturbatus est venter :* Mes entrailles ont été émues. Soit de tristesse ou de douleur, Ps. 30. 10. Thren. 1. 20. de soins et d'inquiétudes, Eccli. 51. 29. de frayeur et d'épouvante, Habac. 3. 16. Voy. CONTURBARE. Jerem. 4. 19. *Ventrem meum doleo.* Voy. DOLERE.

7° L'intérieur, le cœur, l'esprit. Joan 7. 38. *Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ :* Des fleuves d'eau vive couleront de son cœur. Ces fleuves d'eau vive marquent l'abondance de la grâce dont le cœur des premiers disciples devait être comme inondé, non-seulement pour eux-mêmes, mais encore pour tous les autres sur qui elle se répandit avec une profusion admirable. Prov. 22. 18. *Quæ pulchra erit tibi cum servaveris eam in ventre tuo :* Vous reconnaîtrez la beauté de la sagesse lorsque vous la garderez au fond de votre cœur. c. 18. 8. c. 20. 27. c. 26. 22. Job. 32. 19. V. MUSTUM. Ezech. 3. 3. Apoc. 10. v. 9. 10. Voy. n. 2.

Ce mot s'attribue improprement au ventre d'une statue. Dan. 2. 32. *Venter et femora ex ære;* et, dans un sens mystique, à l'Epoux de l'Eglise, et à l'Eglise son épouse. Cant. 5. v. 14. c. 7. 2.

8° Le ventre d'une femme, la matrice où se conçoit et se porte l'enfant. Voy. UTERUS. Joan. 3. 4. *Numquid potest in ventrem matris suæ iterato introire ?* Un homme peut-il rentrer une seconde fois dans le sein de sa mère pour naître encore? Sap. 7. 1. *In ventre matris figuratus sum caro :* Mon corps a pris sa figure dans le ventre de ma mère. Eccl. 11. 5. Eccli. 40. 1. Genes. 25. 23. *Duo populi ex ventre tuo dividentur :* Deux peuples sortant de votre sein se diviseront l'un contre l'autre.

De ce mot viennent ces façons de parler :

De ventre matris : Dès le ventre de la mère, *c'est-à-dire*, avant la naissance, Isa. 49. 1. ou, dès le bas âge. Ps. 21. 10. *De ventre matris meæ Deus meus es tu :* Vous avez été mon Dieu, dès que j'ai quitté les entrailles de ma mère. Ps. 70. 6. *De ventre matris meæ tu es protector meus :* Vous vous êtes déclaré mon protecteur, dès que je suis sorti du sein de ma mère. Ainsi *A ventre matris.* Eccli. 49. 9. c. 50. 24.

Fructus ventris : Le fruit du sein de la mère, *c'est-à-dire*, les enfants. Ps. 126. 1. *Hæreditas Domini, filii; merces, fructus ventris :* Ils recevront comme un héritage du Seigneur, et pour récompense, des enfants, qui sont le fruit des entrailles de leurs mères. Genes. 10. 2. Luc. 1. 42. Ce qui s'entend aussi des hommes, parce que le sein de la femme et le fruit qui en vient, appartiennent au mari. Ps. 131. 11. *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam :* Le Seigneur a fait à David un serment très-véritable, et il ne le rétractera point. J'établirai, lui a-t-il dit, sur votre trône, le fruit de votre ventre. Deut. 7. 13. c. 28. v. 4. 18. Mich. 6. 7. D'ailleurs, l'Ecriture marque la génération des enfants par ces trois parties du corps humain, le ventre, les reins et les cuisses. Voy. FEMUR, LUMBUS. *Concludere ostia ventris :* Fermer l'entrée du ventre, signifie empêcher de naître. Job. 3. 10. Voy. CONCLUDERE.

Extrahere de ventre : Tirer du sein de la mère, faire naître. Ps. 21. 9. *Extraxisti me de ventre :* Vous m'avez tiré d'une manière surnaturelle du sein de ma mère, sans blesser sa virginité. C'est Jésus-Christ qui parle.

9° La mère qui enfante ou qui porte l'enfant dans son sein. Luc. 11. 27. *Beatus venter qui te portavit*, c. 23. 29. *Beatæ steriles, et ventres qui non genuerunt :* Heureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont point porté d'enfant. Voy. UBER.

VENTRICULUS, I. — Ce mot, qui vient de *venter*, signifie proprement cette partie du corps qui reçoit la nourriture ; mais dans notre Vulgate elle signifie,

Un des ventricules de l'animal. Deut. 18. 3. *Dabunt sacerdoti armum et ventriculum* (ἔνυστρον) : Ils donneront au prêtre l'épaule et le ventricule. *Heb. et Gr.* les machoires et le ventricule. On croit que c'est la même chose que *pectusculum*. Exod. 29. v. 26. 27. Levit. 7. v. 32. 33. 34., quoique les termes Grecs et Hébreux soient differents.

VENTILABRUM. — Ce nom, qui vient de *ventilare*, signifie un van, instrument à vanner, dont il y a eu de plusieurs sortes : le van, *Gr.* λικμός, se tient à deux mains et ne se manie que par des hommes robustes ; mais le van appelé en Grec πτύον, c'est une pelle ou pale. Lat. *pala*, avec laquelle on jette le blé en l'air, afin que le vent en sépare la paille. Columella, *Pala triticum projicitur ut palea a vento dispellatur*

Un van, instrument à vanner, ou à éventer le blé. Matth. 3. 12. Luc. 3. 17. *Cujus ventilabrum* (πτύον, *Pala*) *in manu ejus :* Il a le van ou la pelle à la main. Ce van marque le discernement que Jésus-Christ fera entièrement du bon grain et de la paille, *c'est-à-dire*, des bons et des méchants, au jugement dernier. D'où vient, *Ventilabro dispergere :* Répandre et disperser de tous côtés, comme on fait la paille avec le van. Jerem. 15. 7. *Dispergam eos ventilabro* (διασπορά, *Dispersio*) *in portis terræ :* Je les disperserai jusqu'aux extrémités de la terre, *c'est-à-dire*, dans les

pays éloignés; il marque la captivité de Babylone. Voy. PORTA.

VENTILARE ; λικμᾶν, κερατίζειν. — Ce verbe, qui se forme de *ventus*, signifie proprement, éventer, faire du vent, soit pour rafraîchir, soit pour allumer le feu, etc. Il signifie aussi vanner le blé, l'exposer au vent pour en séparer la paille; et, par une métaphore familière à l'Ecriture, disperser, jeter de côté et d'autre, agiter et manier aussi aisément que le blé qu'on élève en l'air avec le van, ou que les choses que les taureaux élèvent avec leurs cornes.

1° Vanner, exposer le grain au vent, pour en séparer la paille. Ruth. 3. 2. *Hac nocte aream hordei ventilat :* Booz vannera cette nuit son orge dans l'aire. Isa. 30. 24. Voy. MIGMA. Jerem. 4. 11.

2° Disperser, répandre. 3. Reg. 14. 15. *Ventilabit eos trans flumen :* Il les dispersera au delà de l'Euphrate. Jerem. 49. 36. *Ventilabo eos in omnes ventos istos :* Je les exposerai à tous ces vents. Voy. VENTUS. Isa. 41. 16. Ezech. 5. 10. c. 20. 23. c. 22. 15. c. 29. 12. c. 30. v. 23. 29. La métaphore se tire de la paille que le vent emporte quand on élève en l'air le blé pour le vanner.

3° Persécuter, maltraiter, ruiner, dissiper. Isa. 29. 5. *Erit sicut pulvis tenuis multitudo ventilantium* (καταδυναστεύειν, *Opprimere*) *te :* Le nombre de ceux qui vous ruineront sera comme la poussière la plus menue : le Prophète parle des troupes de Nabuchodonosor, qui étaient sans nombre. Jerem. 51. 2. *Ventilabunt* (καθυβρίζειν, *Injuria afficere*) *eam.* Voy. VENTILATORES. De là vient, *Ventilare cornu*, ou *cornibus*, pour marquer la même chose. Ps. 43. 6. *Inimicos nostros ventilabimus cornu* (κερατίζειν) : Ce sera par votre secours que nous renverserons nos ennemis. Ezech. 32. 2. c. 34. 21. Dan. 8. 4. Zach. 1. 19. 1. Mach. 7. 46. etc. La métaphore se prend des bêtes dont la force est dans les cornes, et surtout des taureaux qui se jouent de ceux qui osent les attaquer, en les enlevant avec leurs cornes.

4° Agiter, traiter de quelque chose. Num. 35. 24. *Quæstio ventilata :* Une cause agitée.

5° Mouvoir, exciter, agiter. Eccli. 5. 11. *Non ventiles te in omnem ventum :* Ne vous laissez point aller à tout vent; ce que saint Paul défend, Eph. 4. 14. afin que nous ne soyons point comme des enfants, comme des personnes flottantes, et qui se laissent emporter à tous les vents des opinions humaines. *Gr.* Ne vannez point à tout vent. Il reprend la légèreté de ceux qui s'accommodent à tout, et qui s'abandonnent à toutes les occasions.

VENTILATOR, IS. — Ce mot, qui signifie un vanneur, un homme qui vanne le blé, signifie, par métaphore, celui qui persécute et qui dissipe. Jerem. 51. 2. *Mittam in Babylonem ventilatores* (ὑβριστής) : J'enverrai en Babylone des gens qui la secoueront comme le blé qu'on vanne. C'est Cyrus et Darius avec leur armée.

VENTOSUS, A, UM. Voy. VENTUS. — Venteux, plein de vents; mais il se prend aussi métaphoriquement.

Vain, plein de vanité et d'orgueil. Job. 16 3. *Numquid habebunt finem verba ventosa?* Ne mettrez-vous point de fin à ces discours présomptueux et inutiles? *Gr.* ῥήματος πνεύματα.

VENTUS, I ; ἄνεμος, πνεῦμα. — Du Grec ἀήτης, qui signifie le même.

1° Le vent. Job. 28. 25. *Qui fecit ventis pondus :* Dieu a donné aux vents leur mesure et leur proportion, et leur a prescrit jusqu'à quel point ils doivent souffler. Matth. 8. v. 26. 27. *Venti et mare obediunt ei.* Ps. 134. 7. *Qui producit ventos de thesauris suis :* Dieu fait sortir les vents de ses trésors, nonseulement parce qu'ils sont un effet de sa puissance, mais encore parce que la cause naturelle qui les produit a toujours été inconnue aux hommes. Jerem. 10. 13. c. 51. 16. Amos 4. 13. Jon. 1. 4. c. 4. 8. etc.

Observare ventum : Observer les vents; être trop circonspect, laisser échapper l'occasion. Eccl. 11. 4. *Qui observat ventum, non seminat :* Comme celui qui observe trop les vents, ne sème point, ainsi celui qui est trop circonspect dans la dispensation de l'aumône, n'en fera point.

2° Haleine, respiration. Jerem. 2. 24. *Attraxit ventum* (πνευματοφορεῖσθαι) *amoris sui :* L'âne sauvage, ou, selon d'autres, l'ânesse sauvage, a senti le voisinage de l'animal qu'elle désire. Le Prophète compare le peuple juif idolâtre à cet animal passionné, que nulle force ne peut retenir. Voy. ATTRAHERE.

3° Partie, endroit, côté de la terre. Matth. 24. 31. Marc. 13. 27. *Congregabit electos suos a quatuor ventis :* Il rassemblera ses élus des quatre coins du monde, *c'est-à-dire*, de tout l'univers marqué par les quatre parties d'où soufflent les quatre vents cardinaux. 1. Par. 9. 24. *Per quatuor ventos erant ostiarii :* Il y avait des portiers en chef du côté des quatre parties du monde. Ezech. 37. 9. c. 42. v. 16. 17. 18. 19. 20. Dan. 8. 8. c. 11. 4. Zach. 2. 6. C'est ce qui est exprimé par, tous les vents. Jer. 49. 32. Ezech. 5. v. 10. 12. c. 12. 14. c. 17. 21. Mais Dan. 7. 2. *Quatuor venti cœli :* Les quatre vents qui sont en l'air, marquent les quatre monarchies, qui sont aussi figurées par les quatre bêtes; comme aussi, Zach. 6. 5. *Isti sunt quatuor venti cœli.* Ces quatre monarchies sont comparées aux quatre vents qui soufflent des quatre parties du monde, parce que, comme les vents règnent successivement dans l'air, ainsi ces monarchies se sont succédé dans le monde en s'établissant sur la ruine les unes des autres, par des mouvements violents dont ces grands Etats furent agités, soit dans leur établissement, soit dans leur destruction.

Différentes significations de ce mot tirées de ses effets et de ses propriétés :

1° Ce qui est impétueux et violent; soit pour marquer la colère de Dieu. Isa. 41. 16. *Ventilabis eos, et ventus tollet :* Vous les secouerez comme le blé que l'on vanne, et le

vent les emportera comme la paille. Voy. Ventilare. c. 57. 13. c. 64. 6.

Soit pour marquer quelque grand malheur ou affliction. Job. 30. 15. *Abstulisti quasi ventus desiderium meum :* Vous avez enlevé comme un vent furieux tout ce que j'avais de plus cher. Isa. 32. 2.

Soit pour marquer des ennemis puissants. Jerem. 49. 36. *Induam super Ælam quatuor ventos a quatuor plagis cœli :* Je ferai fondre de toutes parts des ennemis sur les Elamites, qui les enlèveront comme des vents impétueux.

Ce qui est aussi marqué par un vent brûlant. Os. 13. 15. Jer. 4. 11. Ezech. 17. 10. c. 19. 12. Un vent pernicieux et mortel. Jer. 51. 1. *Ventum pestilentem :* Un vent orageux. Ezech. 1. 4. *Ventus turbinis veniebat ab Aquilone.* c. 13. 11. *Ventum procellæ dissipantem;* Dans tous ces endroits le vent marque des ennemis puissants.

Différentes significations de cette expression.

Ventus urens. Ce vent brûlant est marqué dans l'Hébreu par le mot *Cadim*, vent d'Orient, qui est violent dans la Palestine, et marque,

1. Ce qui brûle et dessèche. Gen. 41. 27. *Septem spicæ tenues et vento urente percussæ :* Sept épis maigres qu'un vent brûlant avait desséchés. Voy. Uredo. Exod. 14. 21. c. 19. 12. Amos. 4. 9. Hab. 1. 9. *Facies eorum ventus urens :* Leur visage est comme un vent brûlant; partout où ils passeront, ils ravageront tout. Agg. 2. 18.

Vent d'Orient qui souffle du côté du Levant, dans la Palestine. Exod. 10. 13. *Dominus induxit ventum* (νότος, *Auster*) *urentem tota die illa et nocte, et mane facto, ventus urens levavit locustas :* Le Seigneur fit souffler un vent brûlant (*Hebr.* d'Orient, *Gr.* du Midi), tout le jour et toute la nuit; le lendemain au matin ce vent brûlant enleva les sauterelles : il est appelé *Ventus urens*, parce que ce vent est chaud et violent. c. 14. 21. Jon. 4. 18.

2. Un malheur inopiné, une affliction qui vient fondre soudainement. Job. 27. 21. *Tollet eum ventus urens :* Il sera tout d'un coup enlevé comme par un vent violent. Jer. 4. 11. *Ventus urens in viis quæ sunt in deserto viæ filiæ populi mei :* Un vent brûlant souffle dans les routes du désert de la fille de mon peuple. Nabuchodonosor, qui devait venir ravager Jérusalem, est comparé à un vent brûlant qui ravage tout. c. 18. 17. *Sicut ventus urens dispergam eos coram inimico :* Je serai comme un vent brûlant qui les dispersera devant leurs ennemis.

2° Ce qui est vite, prompt et léger. Job. 7. 7. *Memento quia ventus est vita mea :* Souvenez-vous que ma vie passe vite comme le vent. Voy. Ps. 77. 39. *Spiritus vadens et non rediens.* D'où vient,

Tenere ventum : Arrêter le vent dans ses mains, pour marquer un effort inutile. Prov. 27. 16. Voy. Oleum.

Ainsi, l'Écriture représente Dieu qui est porté sur les ailes des vents, pour marquer qu'il se trouve où il veut. 2. Reg. 22. 11. Ps. 17. 11. *Volavit super pennas ventorum.* Ps. 103. 3. Voy. Penna.

3° Ce qui est vain et inutile, et de nulle conséquence. Isa. 41. 29. *Ventus est inane simulacra eorum :* Toutes leurs idoles ne sont que du vent. Jer. 22. 22. *Omnes pastores tuos pascet ventus :* Ils se repaîtront de vent; ils perdront leur espérance; *ou bien*, ils seront dissipés et s'évanouiront comme le vent.

D'où viennent ces façons de parler :

Laborare in ventum : Travailler en vain. Eccl. 5. 15. *Quid prodest ei quod laboravit in ventum?*

Loqui, ou *proferre verba in ventum :* Parler en vain et sans effet. Job. 6. 26. c. 15. 2. Jerem. 5. 13.

Pascere, ou *persequi ventum :* Suivre le vent, et courir après; *c'est-à-dire*, prendre des peines inutiles. Prov. 10. 4. Ose. 12. 1. Voy. Pascere. Eccli. 34. 2.

Seminare ventum: Semer du vent, perdre sa peine et son travail. Ose. 8. 7. Voy. Metere.

Possidere ventos: Ne posséder que du vent. Prov. 11. 29. *Qui conturbat domum suam possidebit ventos :* Celui qui met le trouble dans sa maison ne possédera que du vent.

VENUSTUS, a, um; ὡραῖος, α, ον. — De *Venus*, beauté, la déesse de la beauté.

Beau, agréable. Gen. 29. 17. *Rachel decora facie, et venusto aspectu :* Rachel était belle et très-agréable.

VEPRIS, is, et Vepres, ium. — De ῥῶπες, *ou*, selon les Eoliens, βρῶπες, la même chose.

1° Des buissons, des épines. Gen. 22. 13. *Vidit post tergum arietem inter vepres hærentem cornibus :* Abraham aperçut derrière lui un bélier qui s'était embarrassé les cornes dans un buisson. Isa. 5. 6. *Ascendent vepres et spinæ :* Les ronces et les épines la couvriront faute d'être cultivée. c. 32. 13. c. 7. 25. *Non veniet illuc terror spinarum et veprium :* Les terres cultivées ne craindront point les ronces et les épines. Ainsi, *Esse in spinas et vepres :* N'être que ronces et épines, c'est être inculte et désert. Isa. 7. v. 23. 24. Voy. Spina.

2° Ce qui est inutile et préjudiciable. Isa. 9. 18. *Veprem et spinam vorabit.* Voy. Spina. n. 3.

3° Ce qui est inutile et méprisable. Isa. 10. 17. *Devorabitur spina ejus et vepres in die una :* Ces ronces et ces épines sont les Assyriens qui furent défaits en une nuit. Voy. Spina. c. 27. 4. *Quis dabit me spinam et veprem in prælio ?* Je voudrais avoir des aiguillons comme des épines, pour faire sentir mon indignation à ma vigne qui m'attaque. *Habab.* Voy. Prælium.

VER, is. — Du Grec ἦρ, ἔαρ, *ou*, selon les Ioniens βῆρ, qui vient de ἕω, ἵημι, *emitto;* car c'est au printemps que la terre commence à pousser. Ps. 73. 17. *Æstatem et ver tu plasmasti ea :* Vous avez formé l'été et le printemps; *Hebr.* Hozeph, que les Hébraïsants expliquent de l'hiver; mais ces deux parties sont mises pour les quatre saisons de l'année; *ou* pour les six, selon les Hébreux, que

Dieu a distinguées pour la commodité des hommes. Le Psalmiste parle de l'été et du printemps, comme de quelque chose de corporel : on peut voir une belle description de cette première partie de l'année, Cant. 2. v. 11. 12. 13.

VERAX, CIS; ἀληθής. — Ce mot, qui vient de *verus*, signifie véritable, qui dit la vérité; et se dit de Dieu ou des hommes; si c'est de Dieu, il signifie essentiellement véritable, qui ne peut mentir; au lieu que l'homme qui dit la vérité est sujet au mensonge.

1° Fidèle, véritable, qui ne peut mentir. Rom. 3. 4. *Est autem Deus verax; omnis autem homo mendax.* Joan. 3. 33. c. 8. 26. Apoc. 19. 11. Exod. 34. 6. Ps. 85. 15.

2° Véritable, qui dit la vérité, qui n'enseigne rien que de vrai. Joan. 7. 18. *Qui quærit gloriam ejus qui misit eum, hic verax est :* Celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, est véritable. Matth. 22. 16. Marc. 12. 14. 2. Cor. 6. 9. Ainsi, 2. Esdr. 7. 2. Eccli. 15. 8. c. 37. 20. *Ante omnia opera verbum verax* (βουλή, *Consilium*) *præcedat te :* Que la parole de vérité précède toutes vos œuvres; *Gr.* que la raison; *c'est-à-dire,* ne faites rien sans raison.

3° Sage, prudent, qui donne bon conseil. Job. 12. 20. *Commutans labium veracium* (πιστός) : Dieu ôte aux sages leur prudence quand il lui plaît. Voy. COMMUTARE.

VERBER, IS; μαστίξ. Voy. PLAGA. — De l'Eolique βερπύρ, *puer,* c'est aux enfants que le châtiment convient.

1° Un coup de fouet, *ou*, un fouet. Hebr. *Alii vero ludibria et verbera experti :* Les autres ont souffert les moqueries et les fouets.

2° Châtiment rigoureux. Ps. 88. 33. *Visitabo in verberibus peccata eorum :* Je punirai leurs péchés par des plaies différentes. 2. Mach. 7. 37.

VERBERARE; μαστιγοῦν, τύπτειν. — 1° Battre de verges ou de bâtons. Deut. 22. 8. c. 25. 2. *Prosternent et coram se facient verberari :* Ils ordonneront qu'il soit couché par terre et qu'il soit battu devant eux; le nombre des coups se réglera sur la qualité du péché. Num. 22. v. 23. 25. 32. 2. Mach. 3. 26. Prov. 23. 35.

2° Punir, châtier. Prov. 10. v. 8. 10. *Stultus labiis verberabitur* (ὑποσκελίζειν, *Supplantare*) : L'insensé sera frappé par les lèvres, *c'est-à-dire*, par les réprimandes; *ou,* s'offensera des instructions qu'on lui donnera : on peut rapporter le Grec *labiis*, au mot *stultus.* Voyez STULTUS.

3° Frapper, émouvoir, faire impression sur quelque chose. Eccli. 43. 18. *Vox tonitrui ejus verberabit* (ὀνειδίζειν, *Increpare*) *terram :* Il frappe la terre par le bruit de son tonnerre. Sap. 5. 11. *Sonitus alarum verberans levem ventum :* On entend le bruit de ses ailes qui frappe l'air. De là vient,

Verberare aerem: Battre l'air, donner des coups en l'air : manière de proverbe pour marquer qu'on fait des efforts inutiles. 1. Cor. 9. 26. *Non quasi aerem verberans* (δέρειν) *:* Je ne donne point de coups en l'air; *c'est-à-dire,* que ce n'est point vainement et sans succès que je combats les inclinations corrompues de ma chair. Saint Paul fait allusion aux lutteurs, qui donnaient quelquefois des coups en l'air, au lieu de les porter sur leur adversaire qui les esquivait.

VERBOSUS, A, UM; εὔλαλος, ἀδολεσχός. — De *verbum.*

Grand parleur. Prov. 16. 28. *Verbosus separat principes :* Le grand parleur divise les princes; *Gr.* les amis; *autr.* le semeur de rapports. Job. 11. 2. c. 16. 21. Eccli. 7. 15.

VERBUM, I; λόγος, ῥῆμα. Du Grec ἐρέω, *dico*, ou de l'Hébreu Dabar, *verbum*, et signifie proprement un mot, une parole; mais dans l'Ecr. il a plusieurs significations différentes qui ont rapport à la parole.

Parole, mot, terme. Matth. 8. 8. Luc. 7. 7. *Dic verbo, et sanabitur puer meus :* Dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Voy. DICERE. Job. 34. 3. *Auris verba probat :* L'oreille juge des paroles. Matth. 8. 16. Prov. 14. 23. c. 16. 24. c. 17. 17. c. 18. 8. etc.

Façons de parler impropres et figurées de ce nom.

Verba labiorum ou *oris :* Les paroles que l'on prononce, qui sont aussi exprimées par ce qui sort de la bouche ou des lèvres. Psal. 35. 4. *Verba oris ejus, iniquitas.* Job. 23. 12. Ps. 16. 4. Ps. 53. 4. Prov. 7. 24. etc. Voy. PROCEDERE, EGREDI.

Verbum alicui esse ou *habere ad aliquem :* Avoir une parole à dire à quelqu'un; c'est vouloir lui parler en particulier. 4. Reg. 9. 5 *Verbum mihi ad te, o princeps.* Judic. 3. v 19. 20. *Verbum Dei :* Un mot de la part de Dieu, *ou* une affaire importante.

Verbum facere : Parler. Hebr. 12. 19. *Ne eis fieret verbum.*

Verbum fieri ad ou *super aliquem :* Adresser la parole à quelqu'un : cela se dit de ceux que Dieu appelait extraordinairement pour déclarer quelque chose de sa part, *ou* pour exercer quelque fonction considérable. Luc. 3. 2. *Factum est verbum Domini super Joannem :* Dieu fit entendre sa parole à Jean pour être le Précurseur du Messie. Jer 1. v. 2. 4. 11. 13. etc. Voy. SERMO.

Verba mittere per aliquem : Adresser, faire savoir quelque chose. Prov. 26. 6. *Claudus pedibus, et iniquitatem bibens, qui mittit verba per nuntium stultum :* Celui qui fait porter ses paroles par l'entremise d'un insensé, se rend boiteux, et il boit l'iniquité; *Hebr.* se coupe les pieds et s'attire des affronts; il boit les affronts que lui-même s'est attirés, et se rend coupable de toutes les fautes de son entremetteur. Act. 10. 36. *Verbum misit Deus filiis Israel :* C'est ce que Dieu a fait entendre aux enfants d'Israël. Zach. 7. 12. Isa. 9. 8. Act. 13. 26.

Verba ponere, ou *dare in ore alicujus :* Mettre ses paroles dans la bouche de quelqu'un; c'est l'instruire et lui prescrire tout ce qu'il doit dire. Isa. 51. 16. *Posui verba mea in ore tuo.* c. 59. 21. Jerem. 1. 9. *Dedi verba mea in ore tuo.* Num. 23. v 12. 16. Voy. PONERE.

Secundum, **ou** ***juxta verbum alicujus*** **:** Selon la parole; *c'est-à-dire*, conformément à ce qui a été dit ou prononcé. 2. Reg. 13. 35. *Juxta verbum servi tui sic factum est :* Ce qu'avait dit votre serviteur est arrivé. Luc. 1. 38. *Fiat mihi secundum verbum tuum*. 1. Mach. 44. v. 52. 53. *Facite secundum verbum regis*. c. 2. 33. c. 9. 71. c. 10. v. 17. 51. etc.

Verba vitæ æternæ : Les paroles de la vie éternelle. Joan. 6. 69. Ce sont les paroles qui enseignent les moyens d'arriver à la vie éternelle. Act. 5. 20. c. 11. 14. Voy. VITA.

Verba pacifica. Voy. PACIFICUS.

Verbum bonum.

1° Parole ou discours excellent. Ps. 44. 2. *Eructavit cor meum verbum bonum :* Mon cœur a produit une excellente parole, *savoir*, les louanges du Roi des rois.

2° Parole favorable et pleine de consolation. Jer. 29. 10. c. 33. 14. *Suscitabo verbum bonum :* J'accomplirai la bonne parole que j'ai donnée de vous tirer de captivité. Voy. SUSCITARE. Zach. 1. 13. Mich. 2. 7. Ainsi, Hebr. 6. 5. *Gustaverunt verbum Dei bonum :* Ils se sont nourris de la sainte parole de Dieu.

Verbum gloriæ: Paroles pleines de gloire; *c'est-à-dire*, qui relèvent la gloire du Très-Haut. Eccli. 47. 9. *In omni opere dedit confessionem Sancto et Excelso in verbo gloriæ :* David a rendu grâces à Dieu dans toutes ses œuvres, par des paroles glorieuses et magnifiques; *c'est-à-dire*, par les psaumes et les cantiques qu'il a composés à la gloire de Dieu.

2° La doctrine que l'on enseigne. Prov. 1. 23. *Ostendam vobis verba mea* : Je vous ferai entendre mes paroles. Joan. 5. 24. c. 12. v. 47. 48. c. 15. 7. c. 17. 8. 1. Thess. 4. 15. *Hoc vobis dicimus in verbo Domini :* Nous ne vous disons que ce que le Seigneur nous a enseigné; selon d'autres, au nom du Seigneur.

3° La parole que l'on croit, la foi. 1. Tim. 4. 5. *Sanctificatur per verbum Dei et orationem :* Ce qui se mange est sanctifié par la parole de Dieu et par la prière; *c'est-à-dire*, par la foi qui nous fait croire à Jésus-Christ, et nous fait résister au diable. C'est ainsi que ce mot s'entend, Ephes. 5. 28. Jac. 1. v. 1. 18. 1. Petr. 1. v. 23. 25.

4° La parole de Dieu; soit les prophéties. Isa. 2. 1. *Verbum quod vidit Isaias*. Jerem. 1. 1. *Verba Jeremiæ*. Amos 1. 1. *Verba Amos*, et souvent ailleurs dans les Prophètes. D'où vient,

Ponere verba in ore Prophetarum. Voy. SERMO. Soit les autres livres sacrés. Psal. 118. v. 105. *Lucerna pedibus meis verbum tuum :* Votre parole est une lampe qui éclaire mes pieds. Voy. LUCERNA. Jer. 8. 9. c. 23. v. 29. 30. Amos. 8. v. 11. 12. Isa. 40. 8. 1. Petr. 1. 25. etc. Ainsi, l'Évangile est apelé, *Verbum*. Marc. 2. 2. *Loquebatur eis verbum*. Il leur prêchait la parole de Dieu. c. 8. 32. Act. 10. 22. Gal. 6. 6. Rom. 10. 8. *Verbum fidei*. Hebr. 6. 5. *Verbum Dei bonum*. Ephes. 5. 26. Phil. 2. 16. *Verbum vitæ*. Col. 1. 5. *Verbum veritatis*. Act. 13. 26. *Verbum salutis*. Isa. 2. 3. Mich. 4. 2. *Verbum Domini*, et souvent dans les Actes et dans les Epîtres de saint Paul. Matth. 13. v. 20. 21. 22. 23. Marc. 4. v. 14. 15. etc. Luc. 8. 11. *Semen est verbum Dei*. v. 1. 2. 1. Petr. 1. 25. *Verbum Domini manet in æternum*.

5° La prédication de la parole de Dieu. Rom. 10. v. 17. 18. *Auditus per verbum Christi :* On a ouï, parce que la parole de Jésus-Christ a été prêchée. *In fines orbis terræ verba eorum :* Leur parole s'est fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre. c. 15. 18. Joan. 8. 47. Act. 2. etc. Ainsi, c. 12. v. 47. 48. *Audire et accipere verba Christi :* Entendre et recevoir les paroles de Jésus-Christ, c'est comprendre et retenir par la foi sa prédication.

Prédiction, *ou* chose prédite. Matth. 24. 35. Marc. 13. 31. Luc. 21. 33. *Verba mea non transibunt :* Mes paroles ne passeront point, *c'est-à-dire*, ce que j'ai prédit s'exécutera.

6° Promesse, *ou* chose promise. Isa. 55. 11. *Sic erit verbum meum :* Ma promesse ne sera point vaine : cette promesse était la venue du Messie. Luc. 1. 38. *Fiat mihi secundum verbum tuum*. c. 2. 29. Num. 30. 3. 2. Reg. 7. 28. Ps. 55. 11. Ps. 104. v. 19. 42. Ps. 118. v. 25. 28. 49. etc. Ainsi, *Implere*, ou *complere verbum*, *suscitare*, *firmare :* Accomplir sa promesse. 1. Reg. 1. 23. *Precor ut impleat Dominus verbum suum*. Deut. 9. 5. 2. Reg. 7. 25. Jerem. 29. 10. c. 33. 14. Voy. BONUS. 3. Reg. 8. 26. 2. Esdr. 9. 8. etc. Au contraire, *Excidere verbum*, c'est lorsque la promesse ne suit point. Rom. 9. 6. *Non quod exciderit verbum Dei :* Ce n'est pas que la parole de Dieu soit demeurée sans effet.

7° Menace. Exod. 9. 20. *Qui timuit verbum Domini :* Ceux qui craignirent les menaces du Seigneur. 4. Reg. 22. v. 11. 13. 16. *Omnia verba Legis:* Toutes les menaces qui sont renfermées dans la Loi. v. 18. 2. Par. 34. v. 19. 21. 26. 30. Ezech. 12. v. 25. 28. etc. Ainsi, 3. Reg. 12. 15. *Ut suscitaret verbum suum :* Pour relever les menaces qu'il avait faites. Voy. CADERE.

8° Avertissement, exhortation. Prov. 4. 4. *Suscipiat verba mea cor tuum :* Que votre cœur reçoive mes avertissements. v. 5. 10. 1. Esdr. 9. 4. 2. Esdr. 5. 12. Eccli. 4. 28. Isa. 1. 10. c. 66. 5. Jer. 23. 36. Voy. PERVERTERE. Ainsi, *Audire*, *auscultare verba*, *attendere verbis*, etc. 2. Reg. 24. 4. *Obtinuit sermo regis verba Joab :* La résolution du roi l'emporta sur les remontrances de Joab.

9° Commandement, ordonnance. Luc. 5. 5. *In verbo tuo laxabo rete :* Je jetterai le filet par votre ordre. 2. Reg. 14. 17. *Fiat verbum domini mei regis sicut sacrificium :* Je vous supplie que ce que le roi mon seigneur a ordonné, s'exécute comme un sacrifice promis à Dieu. Exod. 24. 3. *Verba Domini*: Les ordonnances du Seigneur. Psal. 32. 6. *Verbo Domini cœli firmati sunt :* C'est par l'ordre et la puissance de Dieu que les cieux ont été affermis. Hebr. 11. 3. 2. Petr. 3. v. 5. 7.

D'où viennent ces phrases :

Facere ou implere verbum alicujus : Exé-

cuter les ordres de quelqu'un. Psal. 102. 20. *Facientes verbum illius.* Ps. 148. 8. 2. Par. 30. 12. Deut. 28. 58. 1. Reg. 15. v. 11. 13. Joe 2. 11. 1. Mac. 2. 55. *Jesus dum implevit verbum, factus est dux in Israel :* Josué, accomplissant la parole du Seigneur, est devenu le chef d'Israël, obéissant à l'ordre que Dieu lui donna de passer le Jourdain, de s'emparer de la terre promise, et de la distribuer au peuple d'Israël.

Mittere, ou *emittere verbum :* Ordonner, donner ses ordres. Ps. 106. 20. *Misit verbum suum, et sanavit eos :* Il commanda qu'ils fussent guéris ; il n'employa que sa parole ou sa volonté pour les guérir. Ps. 147. 18. *Emittet verbum suum, et liquefaciet ea :* Au moment qu'il aura donné ses ordres, il fera fondre toutes ces glaces. Ainsi, *Verba Legis:* Les paroles de la Loi. Deut. 27. v. 3. 8. c. 28. 58. c. 29. 29. c. 31. 1. etc. *Verba fœderis*, ou *pacti:* Les paroles de l'alliance. Deut. 29. v. 1. 9. 4. Reg. 23. 3. sont en général les commandements de la Loi ; mais en particulier, *Verba legis*, ou *Verba fœderis*, sont les dix commandements de Dieu. Exod. 34. v. 1. 27. 28. *Scripsit in tabulis verba fœderis decem.* Deut. 4. 13. c. 10. 4. Hebr. 12. 19.

10° Décret, résolution, volonté. Psal. 104. 19. *Donec veniret verbum ejus :* Joseph fut dans les fers jusqu'à ce que Dieu fît connaître sa volonté pour l'en tirer; *autr.* jusqu'à ce que sa parole fût accomplie ; *c'est-à-dire*, ses prophéties, touchant sa propre élévation, et la délivrance de l'officier du roi. Ps. 32. 4. *Rectum est verbum Domini :* Les décrets de Dieu sont justes. Heb. 1. 3. *Portans omnia verbo virtutis suæ :* Le Fils de Dieu soutient tout par sa volonté toute-puissante.

De cette signification se font ces phrases :

Verbum Dei contra aliquem : Dieu forme une résolution contre quelqu'un, lorsqu'il déclare qu'il a résolu de le punir. Soph. 2. 5. *Verbum Domini super vos.* La parole du Seigneur va tomber sur vous ; *c'est-à-dire*, qu'il va bientôt faire éclater sa colère contre vous.

Verbum Dei egredi, ou *procedere de ore ejus ;* c'est une périphrase de la parole que l'on prononce pour marquer la résolution et la volonté. Deut. 8. 3. Matth. 4. 4. *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Luc. 4. 4. *In omni verbo Dei :* L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qu'il plaît à Dieu de lui donner pour sa nourriture. Voy. Egredi.

11° Demande, prière. Num. 14. 20. *Dimisi juxta verbum tuum :* Je leur ai pardonné selon que vous me l'avez demandé. 3. Reg. 17. 1. *Si erit annis his ros et pluvia, nisi juxta oris mei verba :* Il n'y aura pendant ces années ni rosée ni pluie, que je ne la demande à Dieu ; c'est ce que confirme S. Jacques, c. 5. 17. *Elias oratione oravit ad Dominum, ut non plueret super terram, et non pluit annos tres et menses sex.*

De là viennent ces façons de parler :

Facere verbum, ou *secundum verbum alicujus :* Accorder la demande de quelqu'un. 2. Reg. 24. 13. *Si quomodo faciat rex verbum ancillæ suæ :* Pour voir si je ne pourrai point obtenir de lui en quelque manière la grâce que je lui demande.

Tollere secum verba : Porter avec soi des paroles humbles, s'adresser à Dieu par les prières. Ose. 3. *Tollite vobiscum verba ;* ceci a rapport à ceux qui vont au temple, et portent avec eux quelque chose pour l'offrir à Dieu. Voy. Tollere.

12° Question, *ou* doute à résoudre. 3. Reg. 10. 3. *Docuit eam Salomon omnia verba quæ proposuerat :* Salomon lui donna la solution de toutes les questions qu'elle lui proposa. Voy. 2. Par. 9. 2.

13° Parole vaine et inutile, apparence extérieure opposée à l'effet et à la vérité. 1. Joan. 3. 18. *Non diligamus verbo neque lingua, sed opere et veritate.*

14° Parole, sentence. 1. Cor. 14. 19. *Volo quinque verba sensu meo loqui :* J'aimerais mieux ne dire que cinq paroles dont j'aurais l'intelligence. Ainsi les sentences, paraboles, *ou* proverbes de Salomon, sont appelés *Verba*, Prov. 30. 1. *Verba congregantis.* c. 31. 1. *Verba Lamuelis regis.*

15° Annales, histoire. 2. Paral. 20. 34. *Scripta sunt in Verbis Jehu.* Ce livre de Jéhu s'est perdu. 2. Esdr. 1. 1. *Verba Nehemiæ filii Helciæ ;* c'est le deuxième livre d'Esdras, composé par Néhémie. Ainsi, *Verba dierum*, sont les journaux des actions des rois de Juda et d'Israël, cités très-souvent dans les livres des Rois, et sont différents des Paralipomènes : car la plupart des choses sur lesquelles on renvoie à ce livre, ne se trouvent point dans les Paralipomènes.

16° Humanité, douceur de paroles. Eccli. 18. v. 16. 17. *Verbum melius quam datum :* La douceur des paroles vaut mieux que les présents que l'on fait.

17° Avis, pensée, sentiment. Exod. 23. 8. *Munera subvertunt verba justorum :* Les présents corrompent les sentiments des justes. Deut. 16. 19. *Mutant verba justorum.*

18° Témoignage, rapport, déclaration. Exod. 4. 8. *Credent verbo signi sequentis.* Ils croiront le second miracle.

19° Chose, affaire. Luc. 2. 15. *Videamus hoc verbum quod factum est :* Voyons ce qui est arrivé. v. 17. 29. c. 4. 36. *Quod est hoc verbum?* Qu'est-ce donc que ceci? c. 1. 4. Prov. 16. 20. *Eruditus in verbo reperiet bona :* Celui qui est habile dans les choses qu'il entreprend, réussira. Exod. 2. 14. c. 9. v. 5. 6. Prov. 25. 2. Eccli. 48. 14. Isa. 39. 2. Dan. 2. 10. 3. Reg. 11. v. 10. 41. 4. Reg. Luc. 1. 37. *Non erit impossibile apud Deum omne verbum :* Il n'y a rien d'impossible à Dieu. Ainsi, Ps. 64. 3. *Verba iniquorum ;* i. e. *mala opera :* Les actions des méchants ont prévalu contre nous. Hebr. *Verba iniquitatum ;* i. e. *res iniquæ.* 3. Reg. 11. 41. *Reliquum verborum Salomonis :* Le reste des actions de Salomon. 2. Par. 9. 29. *Reliqua operum Salomonis.* c. 36. 8. etc. Et *verba dierum :* Les actions de chaque temps, sont les annales, ou le livre des chroniques, où sont rapportées

les actions des rois. 3. Reg. 11. 41. c. 14. 19. etc. Qui est aussi appelé, *Liber sermonum*, 3. Reg. 14. 29. et ailleurs. Voy. LIBER. *Verba Ecclesiastæ*, Eccl. 1. 1, sont les actions de Salomon, aussi bien que ses discours. Ainsi, 4. Reg. 17. *Offenderunt filii Israel verbis non rectis Dominum Deum suum :* Les enfants d'Israël avaient offensé le Seigneur leur Dieu par des actions criminelles. v. 11. *Verba pessima :* Des actions très-criminelles.

20° Ce mot, par un pléonasme Hébreu, paraît superflu en plusieurs endroits. Psal. 21. 2. *Longe a salute mea verba delictorum meorum :* Mes péchés sont cause que le salut est bien éloigné de moi. Jésus-Christ, qui s'était chargé des péchés des hommes, s'était engagé à souffrir la mort pour les expier. *Heb.* Mes rugissements et mes cris. Ps. 104. 24. *Verba signorum suorum, ipsa signa ;* autr. Sa puissance pour faire des miracles. Act. 20. 32. *Commendo vos Deo et verbo gratiæ ipsius :* Je vous recommande à Dieu et à sa sainte grâce. Eccli. 27. 17. *Est in illa verbum peccati :* Il se trouvera toujours du péché dans les paroles déréglées.

Ce pléonasme est fort ordinaire dans la paraphrase chaldaïque; et les Hébreux appellent du mot Dabar, *verbum*, cette émanation par laquelle Dieu produit de rien toutes choses et ses œuvres merveilleuses. Ps. 32. 6. *Verbo Domini cœli firmati sunt.* Sap. 9. 1. *Fecisti omnia verbo tuo.* Ainsi, Moïse dit, *Dixit Deus, fiat lux.* Genes. 1. v. 3. 6. 9. 14. etc.

Le mot Grec λόγος signifie particulièrement, dans l'Evangile de saint Jean, le Verbe Eternel, la parole subsistante, la seconde personne de la sainte Trinité, Jésus-Christ Notre-Seigneur, Fils éternel de Dieu le Père, et le Messie qu'il avait promis. Joan. 1. 1. *In principio erat Verbum .* Le Verbe était au commencement; *c'est-à-dire,* avant le commencement du monde, et, par conséquent, de toute éternité. *Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum :* Le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Nous voyons dans ces paroles trois grandes vérités établies : l'Eternité du Verbe contre les Ariens; la distinction des personnes contre les Sabelliens; sa divinité contre les Ebionites et les Cérinthiens. v. 14. *Verbum caro factum est :* Le Verbe a été fait chair ; *c'est-à-dire,* homme, ayant par son incarnation uni à sa personne divine la nature humaine. 1. Joan. 5. 7. *Tres sunt qui testimonium dant in cœlo: Pater, Verbum, et Spiritus sanctus.* Apoc. 19. 13. *Vocatur nomen ejus, verbum Dei, verbum vitæ :* La parole de vie. 1. Joan. 1. 1. Le Fils de Dieu est aussi appelé dans l'Ancien Testament, *Sermo et verbum.* Ps. 32. 6. *Verbo Domini cœli firmati sunt.* Sap. 9. 1. Voy. SERMO.

Nom propre d'homme. 1. Par. 4. 22. *Hæc autem Verba vetera:* Ce sont les noms de ces anciens. On croit que ces mots sont des noms propres traduits par leur signification ; *Græce,* Abederim, Athuciim.

VERE, [illegible], [illegible]. Voy. VERUS. — Cet adverbe vient de l'adjectif *verus,* et signifie :

1° Vraiment, telle qu'est la chose, par opposition à la fausseté. Joan. 4. 18. *Hoc vere dixisti :* Vous dites vrai en cela. Genes. 20. 12. *Vere soror mea est :* Elle est véritablement ma sœur. Jer. 23. 28. *Qui habet sermonem meum, loquatur sermonem meum vere.* 1. Cor. 14. 25. Dan. 2. 47. *Vere Deus vester Deus deorum est.* Galat. 3. 21. 1. Thess. 2. 13. 1. Reg. 25. 21. Job. 33. 27. Isa. 43 9.

2° En effet, effectivement, parfaitement, par opposition à ce qui est imparfait, et qui n'est qu'apparent. Joan. 8. 31. *Si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis :* Si vous demeurez dans l'observation de ma parole, vous serez véritablement mes disciples, *c'est-à-dire,* en effet, et non point seulement en apparence. v. 36. c. 6. 56. *Caro mea vere est cibus :* Ma chair est vraiment viande, et mon sang vraiment breuvage, *c'est-à-dire,* en comparaison de la manne et de tous les autres, qu'on ne doit regarder que comme des nourritures très-imparfaites ; au lieu que celle-ci a toutes les conditions pour donner une véritable vie et pour rendre immortel. 1. Tim. 5. v. 3. 5. 16. *Viduas honora quæ vere viduæ sunt :* Assistez les veuves qui sont vraiment veuves, *c'est-à-dire,* qui sont sans aucun secours, et dans une véritable et sincère piété. 1. Joan. 2. 5. *Qui servat verbum ejus, vere in hoc charitas Dei perfecta est.* Joan. 1. 47. *Ecce vere Israelita.*

3° Vraiment, certainement, par opposition au doute et à l'incertitude. Matth. 14. 33. *Vere Filius Dei es :* Vous êtes certainement Fils de Dieu. c. 26. 73. *Vere et tu ex illis es :* Vous êtes certainement de ces gens-là. c. 27. 54. Marc. 14. 70. c. 15. 39. Luc. 22. 59. c. 23. 47. c. 24. 34. Joan. 4. 42. c. 6. 14. c. 7. v. 26. 40. Gen. 18. 13. etc.

4° Vraiment, sincèrement, de bon cœur, sans fiction. Judic. 9. 15. *Si vere me regem vobis constituistis :* Si vous m'établissez pour votre roi avec un désir véritable. c. 11. 9. Judith. 8. 21. Psal. 57. 2. *Si vere utique justitiam loquimini :* Si c'est sincèrement que vous parlez de la justice.

5° Vraiment, d'une manière ferme et inébranlable. Joan. 17. 8. *Cognoverunt vere quia a te exivi :* Ils ont reconnu véritablement que je suis sorti de vous; *c'est-à-dire,* ils ont cru avec une foi ferme et constante ma divinité.

6° Justement, selon la justice. Isa. 59. 4. *Neque est qui judicet vere :* Il n'y a personne qui juge dans la vérité, selon la justice.

VERECUNDIA, Æ, αἰδώς. — Ce mot vient de *vereri,* craindre, révérer, respecter, et signifie proprement :

1° Une pudeur honnête, une réserve, une retenue qui donne de l'horreur des choses honteuses. Eccli. 32. 14. *Ante verecundiam* (αἰδώς) *præibit gratia :* On est prévenu en faveur de la modestie, et il y a une grâce sur le visage de l'homme modeste qui le fait estimer avant qu'il parle. c. 7. 21. *Gratia verecundiæ illius super aurum :* La sagesse et la modestie d'une femme est préférable à tous les biens du monde. 1. Tim. 2. 9. A quoi se peut rappor-

ter ce que dit saint Paul, 1. Cor. 6. 5. *Ad verecundiam* (ἐντροπή) *vestram dico :* Je vous le dis pour vous en faire confusion, afin que la honte vous en détourne. Voy. REVERENTIA.

2° Honte, confusion du mépris qu'on fait de nous. Psal. 43. 16. *Tota die verecundia mea contra me est :* J'ai devant les yeux ma confusion durant tout le jour.

VERECUNDUS, A, UM. — Qui a de la pudeur, honnête, réservé, retenu. 2. Mach. 15. 12. *Oniam..... verecundum* (αἰδήμων) *visu :* Onias qui paraissait plein de pudeur et de modestie.

VERECUNDIORA, RUM. — Ce mot, qui vient de *verecundus*, est mis pour *verenda* ou *pudenda* : l'interprète latin met assez souvent le comparatif ou le superlatif pour le positif, et signifie :

1° Les parties naturelles de l'animal que la pudeur ne nomme pas. Ezech. 22. 10. *Verecundiora* (αἰσχύνη) *patris discooperuerunt in te :* Il s'est trouvé des gens parmi vous qui ont découvert ce que leur père n'a découvert qu'avec honte : *Verecundiora patris* ne signifie pas la nudité du père, mais celle de la mère; *c'est-à-dire*, il s'est trouvé parmi vous des personnes qui ont commis des incestes avec leur mère ou leur belle-mère. Voy. TURPITUDO.

2° Les fesses, le derrière que l'on cache avec soin. Jer. 13. 22. *Propter multitudinem iniquitatis tuæ revelata sunt verecundiora* (ὀπίσθια, *pars aversa*) *tua ;* Heb. *fimbriæ*, i, e, *vestes :* C'est à cause de l'excès de vos crimes que les parties secrètes de votre corps ont été découvertes, *c'est-à-dire* que vous avez été menée captive. Le prophète parle du peuple juif ou de Jérusalem comme d'une femme : les ennemis qui emmenaient en captivité dépouillaient même leurs captives; or, il n'y a rien de plus honteux à une femme que de l'exposer nue. Voy. NATES.

VEREDARIUS, I. — Du mot *veredus*, cheval de poste, coureur; de *vehere reda*, mener en chariot : les premiers courriers chez les anciens se servaient de chariots.

Courrier, postillon. Esth. 8. v. 10. 14. *Egressique sunt veredarii* (βιβλιοφόροι) *celeres nuntia perferentes :* Il partit aussitôt des courriers qui en portèrent vite les nouvelles.

VERENDA, ORUM. — De *vereri*.

Les parties honteuses. Gen. 9. v. 22. 23. *Operuerunt verenda patri sui :* Sem et Japhet couvrirent en leur père ce qui y devait être caché. Levit. 16. 4. Le grand prêtre couvrira avec un vêtement de lin ce qui doit être caché. Hebr. *Super carnem.* Deut. 25. 11.

VERERI, εὐλαβεῖσθαι. — De l'Hébreu ירא (*Jara*), *timere, vereri*, signifie craindre et respecter.

1° Craindre, révérer, respecter. Matth. 21. 37. *Verebuntur* (ἐντρέπεσθαι) *filium meum :* Ils auront du respect pour mon fils. Luc. 20. 13. Sap. 6. 8. *Non verebitur magnitudinem cujusquam.* 2. Mach. 4. 34. D'où vient : *Faciem alicujus vereri :* Avoir du respect. Eccli. 8. 12. *Qui verentur faciem ejus :* Qui craignent Dieu.

2 N'oser par respect, *ou* avoir honte. Judith. 12. 12. *Non vereatur* (φοβεῖσθαι, *Pigritari*) *bona puella introire ad Dominum meum.* Job. 30. 10. *Faciem meam conspuere non verentur* (οὐκ ἐφείσαντο πτύελον) : Ils n'ont pas de honte de me cracher au visage. c. 32. 6. Eccli. 18. 22. *Non verearis*, Gr. *ne moreris.* 2. Mach. 6. 11. Tit. 2. 8.

3° Craindre, appréhender, redouter. Eccli. 10. 34. *Qui gloriatur in substantia paupertatem vereatur* (φοβεῖσθαι, *Timere*) : Que celui qui n'est honoré que pour son bien prenne garde de devenir pauvre. Job. 3. 25. *Quod verebar accidit :* Ce que je craignais m'est arrivé. Eccli. 23. 26. 1. Mach. 1. 19. 2. Mac. 13. 11. Hebr. 11. 27.

4° Examiner scrupuleusement, observer avec crainte. Job. 9. 28. *Verebar* (λόγον ποιεῖν) *omnia opera mea :* Je faisais attention sur toutes mes actions; *Hebr.* j'ai appréhendé que les maux que je souffre ne s'augmentassent; *Gr.* je tremble de tous mes membres.

5° Considérer quelque chose, y avoir égard. Act. 20. 24. *Nihil horum vereor :* Je n'ai point égard à toutes ces choses.

VERETRUM, I. — Du verbe *vereri*, comme *verenda*, et signifie la même chose. Deut. 23. 1. *Non intrabit eunuchus, attritis vel amputatis testiculis et abscisso veretro ecclesiam Domini :* L'eunuque dans lequel ce que Dieu a destiné à la conservation de l'espèce, aura été *ou* retranché *ou* blessé d'une blessure incurable, n'entrera point en l'assemblée du Seigneur. Voy. TESTICULUS.

VERGERE. — De *vertere*, d'où vient le mot français verser, et signifie aussi :

Etre tourné *ou* penché vers quelque lieu. Exod. 26. v. 18. 20. *In latere secundo tabernaculi quod vergit* (κλίτος) *ad aquilonem, viginti tabulæ erunt :* Il y aura aussi vingt ais au second côté du tabernacle qui regarde l'aquilon. Deut. 11. 30. Jos. 15. 46. 1. Reg. 20. 41. Ezech. 42. 1. c. 46. 19.

VERITAS, TIS, ἀλήθεια. Voy. VERUS. — Ce nom, qui vient de *verus*, a plusieurs significations différentes : il marque une vérité métaphysique, par laquelle une chose est conforme au principe de sa nature; une vérité de justice, réglée selon la loi de Dieu, par rapport au prochain; une vérité de vie, qui est la droiture que l'on garde dans ses actions; une vérité de doctrine, une vérité morale, etc. Dans l'Ecr. :

1° Vérité, perfection, intégrité opposée à la corruption. Joan. 8. 44. *In veritate non stetit :* Le diable n'est point demeuré dans la droiture et l'intégrité dans laquelle Dieu l'avait créé. Ainsi, *Facere veritatem*, c'est vivre d'une manière conforme à ce que la vérité prescrit. Joan. 3. 21. *Qui facit veritatem venit ad lucem :* Celui qui fait ce que la vérité lui prescrit, s'approche de la lumière.

2° Vérité, sincérité, opposée au mensonge et à la fausseté. Joan. 8. 44. *Quia non est veritas in eo :* Le diable n'est point demeuré dans la vérité, ayant dit à nos premiers pères qu'ils seraient comme des dieux. Ainsi la vérité n'est point en lui, et il est le père

du mensonge. 1. Mach. 7. 18. Psal. 50. 10. 1. Joan. 1. 8. c. 2. 4. Exod. 18. 21.

Ainsi, *dicere* ou *loqui veritatem*, ou *in veritate*, c'est dire la vérité, parler sincèrement. Rom. 9. 1. 1. Tim. 2. 7. Ephes. 4. 25. Zach. 8. 16. Marc. 5. 32. etc. Dans ces endroits, *veritas* signifie ce qui est vrai. Matth. 22. 16. Marc. 12. 14. Luc. 20. 21. *Viam Dei in veritate doces :* Vous enseignez la voie de Dieu, *c'est-à-dire* la volonté de Dieu dans la vérité, *c'est-à-dire* vraiment, sincèrement, sans déguisement et avec liberté. 1. Joan. 5. 6 *Christus est veritas :* L'esprit rend témoignage que Jésus-Christ est vrai Fils de Dieu.

Labium veritatis, i. e. *sermo verax :* Une parole véritable. Prov. 12. 19. *Labium veritatis firmum erit :* La vérité ne se dément point.

Testis veritatis et fidei : Témoin véritable et fidèle. Jer. 42. 5.

Jurare in veritate et in judicio et in justitia. Jer. 4. 2. Voy. Judicium. n. 17.

In veritate et in judicio : Par un jugement vrai et juste. Dan. 3. 28. *In veritate et in judicio induxisti omnia hæc propter peccata nostra.* C'est le même que v. 31. *In vero judicio fecisti.*

Dare veritatem alicui : Accomplir la vérité de ses promesses en faveur de quelqu'un. Mich. 7. 20. *Dabis veritatem Jacob :* Vous tiendrez votre parole à la postérité de Jacob et d'Abraham.

A quoi se rapporte la vérité de Dieu, sa fidélité, et pour ainsi dire son infaillibilité à accomplir ses promesses. Rom. 3. 7. *Si veritas Dei in meo mendacio abundavit in gloriam ipsius :* Si par mon mensonge la vérité de Dieu a éclaté davantage pour sa gloire. Ps. 35. 6. Ps. 56. 11. *Veritas tua usque ad nubes :* La vérité de vos paroles et de vos promesses est au-dessus de tout ce que nous pouvons comprendre. Ps. 42. 3. *Emitte lucem tuam et veritatem tuam.* Voy. Lux. Ps. 29. 10. et ailleurs dans les Psaumes. Ce mot *veritas*, en ce sens, se met ordinairement avec *misericordia*, pour marquer la bonté de Dieu et sa justice. Voy. Misericordia. Voy. Verax. C'est en ce sens que Dieu est appelé *Deus veritatis*, i. e. *fidelis, verax.*

3° Vérité, certitude, assurance. Luc. 1. 4. *Ut cognoscas eorum verborum de quibus eruditus es, veritatem :* Afin que vous reconnaissiez la vérité de ce qui vous a été annoncé; *Gr.* la certitude. Isa. 61. 8. *Dabo opus eorum in veritate;* i. e. *firmum.* Ps. 68. 14. *In veritate salutis tuæ :* Par l'assurance de votre secours. Joan. 14. 6. *Ego sum via, veritas et vita :* La voie qui conduit certainement à la vie éternelle.

Ainsi, *In veritate dicere*, c'est assurer comme une vérité certaine. Marc. 12. 32. Luc. 4. 25. *In veritate dico vobis.* Voy. Amen. Jer. 26. 15. c. 28. 9. Act. 10. 34.

A quoi se rapporte *Pax et veritas*, pour marquer une paix ferme et assurée. Jer. 33. 6. *Revelabo illis deprecationem pacis et veritatis :* Je leur ferai voir la paix assurée qu'ils ont demandée. Esth. 9. 30. Voy. Pax.

4° Effet, efficacité opposée aux paroles et aux apparences. 1. Joan. 3. 18. *Non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate :* N'aimons pas de paroles ni de la langue, mais par œuvre et en vérité. 3. Joan. v. 12. *Demetrio testimonium redditur ab ipsa veritate :* La vérité même et les effets rendent témoignage à Démétrius. 1. Tim. 2. 7. *In fide et veritate :* Avec fidélité et sincérité. Isa. 61. 8. *Dabo opus eorum in veritate :* Dieu fait ses œuvres effectives et sincères, lorsqu'il agit dans nous par sa grâce pour nous faire pratiquer ses commandements. Ainsi, Ephes. 4. 15. *Veritatem facientes in charitate ; Gr.* ἀληθεύοντες, agissant sincèrement par charité. Ce verbe ἀληθεύειν répond au verbe Hébreu Aman, qui signifie, en Niphal, *Firmum et constantem esse.* C'est la même chose que, 2. Joan. v. 4. 3. Joan. v. 3. 4. *Ambulare in veritate.* Ps. 144. 18. Eccli. 31. 28. Isa. 38. 3. c. 48. 1.

5° Vérité, sincérité, fidélité, bonne foi opposée au déguisement, à l'hypocrisie et à la fiction. Phil. 1. 18. *Quid enim? dum omni modo, sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur :* Que m'importe? pourvu que Jésus-Christ soit annoncé en quelque manière que ce soit, soit par occasion, soit par un vrai zèle. Ps. 11. 2. *Diminutæ sunt veritates a filiis hominum;* Heb. *defecerunt veraces :* Les vérités ont été altérées par les enfants des hommes ; il n'y a plus de sincérité ni de bonne foi, ce n'est que tromperie et déguisement. Isa. 59. 14. *Corruit in platea veritas :* La vérité a été renversée dans les places publiques. v. 15. *Facta est veritas in oblivionem.* Ose. 4. 1. Ps. 30. 24. Ps. 50. 8.

Ainsi, *In veritate :* Sincèrement, sans déguisement, de bon cœur. 2. Joan. v. 1. 3. Joan. v. 1. *Quem diligo in veritate :* Que j'aime sincèrement, de bon cœur. 1. Reg. 12. 24. *Servite ei in veritate.* 3. Reg. 2. 4. c. 3. 6. 4. Reg. 20. 3. Isa. 38. 3. Eccli. 7. 22. *Non lædas servum in veritate operantem*, c. 2. 13. Isa. 10. 20.

6° La vérité, l'accomplissement des ombres et des figures. Joan. 1. v. 14. 17. *Gratia et veritas per Jesum Christum :* La grâce et la vérité a été apportée par Jésus-Christ. Les figures ont précédé dans l'ancienne loi, comme étant des images des vérités qui devaient être accomplies dans la nouvelle, et c'est Jésus-Christ lui-même qui est venu pour les accomplir. c. 4. v. 23. 24. *Qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare :* Il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité; d'un culte spirituel et véritable, non point extérieur et figuratif. c. 17. v. 17. 19. *Sanctifica eos in veritate :* Consacrez-les au ministère de l'Evangile, dans la vérité, non plus pour servir aux figures : *Sermo tuus veritas est :* Votre parole est la vérité même promise par les prophètes. Gal. 3. 1. Coloss. 1. 5. etc.

7° Vérité, justice, droiture, œuvre juste et droite, Joan. 3. 21. *Qui facit veritatem, venit ad lucem :* Celui qui fait ce que la vérité lui prescrit, s'approche de la lumière, et ne craint point que cette lumière découvre quel-

les sont ses œuvres. Ps. 24. 50. *Dirige me in veritate tua :* Conduisez-moi dans votre voie droite. Ps. 85. 11. *Ingrediar in veritate tua.* 1. Cor. 13. 6. *Congaudet veritati :* La charité se réjouit de la vérité. Rom. 2. 2. 2. Cor. 15. 6. Ezech. 18. 9. 2. Par. 32. 1. Ps. 110. v. 7. 8. Ps. 118. v. 86. 142. 151. 160. *Omnia mandata tua veritas*, i. e. *æquissima sunt.* Prov. 29. 14. etc. Ainsi, 2. Esdr. 9. 33. *Veritatem fecisti :* Vous nous avez rendu justice. Ps. 118. 75. *In veritate tua humiliasti me :* Vous m'avez humilié selon votre justice ; j'ai bien mérité les châtiments que j'ai reçus de votre part. Eccli. 27. 10.

8° La vraie doctrine, et la doctrine du salut. Prov. 23. 23. *Veritatem eme :* Tâchez d'acquérir la connaissance de la vérité. Voy. Emere. c. 28. 21. Joan. 16. 13. *Spiritus veritatis docebit vos omnem veritatem*, c. 8. v. 40. 45. 46. c. 16. 7. Col. 1. 6. Tit. 1. 1. Ps. 118. 30. 1. Tim. 2. 4. c. 3. 15. c. 4. 3. c. 6. 5. 2. Tim. 2. v. 15. 18. etc.

D'où vient, *Perhibere testimonium veritati*, Joan. 5. 33. c. 18. 37. Voy. Testimonium.

Esse ex veritate : Etre attaché à la vérité, la suivre et l'aimer. Joan. 18. 37. *Omnis qui est ex veritate, audit vocem meam :* Quiconque est disciple de la vérité, écoute ma voix; à quoi Pilate répondit : Qu'est-ce que la vérité? mais il ne se mit pas en peine de l'apprendre. 1. Joan. 3. 19. *Ex veritate sumus.* D'autres entendent par cette vérité Dieu même qui est la souveraine vérité, comme, Joan. 8. *Qui ex Deo est verba Dei audit.*

Ainsi, la doctrine de Jésus-Christ, ou l'Evangile, est appelée la vérité. Joan. 8. 32. *Cognoscetis veritatem et veritas liberabit vos :* La vérité vous rendra libres. L'Evangile reçue avec foi et par la pratique, délivre l'âme de la servitude des passions. 2. Cor. 4. 2. c. 10. 11. Eph. 1. 13. Gal. 3. 1. c. 5. 7. c. 2. v. 5. 14. Col. 1. 5. etc.

La loi de Dieu. Dan. 8. 12. *Prosternetur veritas in terra :* La loi de Dieu sera abolie sur la terre : Antiochus fit tous ses efforts pour abolir la loi de Dieu, et le culte extérieur de la religion. Voy. Prosternere. c. 9. 13.

9° La vérité et la justice des ordonnances de Dieu, la vérité de sa religion. 2. Mac. 7. 6. *Dominus Deus aspiciet veritatem :* Le Seigneur Dieu considérera la vérité de ses promesses; la justice de notre cause, et la vérité de sa sainte religion pour laquelle nous nous exposons à tout souffrir; *Gr.* ἐφορᾷ, *aspicit;* Dieu voit tout (*et in veritatibus ;* i. e. *revera*) *consolabitur in nobis.*

10° Vérité, mot gravé sur le rational du jugement, avec celui de Doctrine. Exod. 28. 30. *Pones in rationali judicii Doctrinam et Veritatem :* Vous mettrez ces deux mots sur le rational du jugement, Levit. 8. 8. Voy. Doctrina.

11° La vérité essentielle, la source de la vérité. Joan. 14. 6. *Ego sum via, veritas et vita :* Jésus lui dit : Je suis la voie, la vérité et la vie. Jésus-Christ est non-seulement la vérité qui doit servir de guide dans le chemin du salut, mais encore la source de la vérité dont les bienheureux doivent être éternellement rassasiés. Voy. n. 3. Voy. Via. Ps. 84. 12. *Veritas de terra orta est :* La vérité est sortie de la terre; *c'est-à-dire*, le Fils de Dieu s'étant incarné, il est né de la chair toute pure de la sainte Vierge. D'autres l'expliquent de la vérité de Dieu et de sa fidélité à accomplir ses promesses; comme Ps. 90. 5. *Scuto circumdabit te veritas ejus :* Sa vérité vous environnera comme un bouclier; l'inviolable fidélité de ses promesses.

12° Vérité, connaissance naturelle. Rom. 1. 18. *Veritatem Dei in injustitia detinent :* Les philosophes païens étouffaient la connaissance qu'ils avaient de Dieu, par la dépravation de leur volonté, ne le confessant point quoiqu'ils le connussent. v. 25.

13° Soin, diligence, exactitude. Eccli. 16. 25. *In veritate enuntio scientiam* (ἀκρίβεια) : J'aurai soin de m'expliquer avec précaution, de peur de mêler rien de faux. 2. Mac. 2. 29. *Veritatem* (διακριβοῦν) *de singulis auctoribus concedentes :* Nous nous reposons de l'exactitude des choses sur les auteurs qui les ont écrites; Gr. *auctori.* L'auteur du second livre des Machabées témoigne qu'il laisse à celui qui a écrit avant lui le soin de rapporter toutes les choses en particulier; car il ne doute point de la vérité de l'histoire; et qu'il veut seulement en faire un abrégé pour la commodité des lecteurs. Ce qui n'empêche pas que l'Eglise n'ait eu raison d'admettre son livre comme canonique, et reconnaître que le Saint-Esprit a communiqué sa lumière à l'auteur pour composer son abrégé.

14° Intelligence, subtilité d'esprit. Eccli. 45. 12. *Opus textile viri sapientis judicio et veritate præditi :* Le rational était un ouvrage tissu par un homme sage, plein de jugement, et d'une intelligence parfaite en son art; c'était Béséléel, à qui Dieu avait donné cette intelligence; *le Grec porte*, Avec les marques de la vérité, parce que ces mots, *Doctrine et Vérité*, étaient écrits sur le rational qui faisait l'accomplissement de cet ouvrage.

VERMIS, is; σκώληξ, ηκος. — Du grec ἕρπειν, *repere.*

1° Un ver. Prov. 25. 20. *Sicut tinea vestimento et vermis ligno, ita tristitia viri nocet cordi :* Comme les vers mangent les vêtements et les bois, ainsi la tristesse de l'homme lui ronge le cœur. Exod. 16. v. 20. 24. Deut. 28. 39. Isa. 51. 8. Voy. Tinea. 2. Mac. 9. 9. Act. 12. 23. Ainsi, Jon. 4. 7. *Paravit Deus vermem :* Le Seigneur envoya un ver qui piqua la racine du lierre et le rendit tout sec. Voy. Hedera.

D'où viennent ces phrases :

Operiri vermibus : Etre couvert et comme revêtu de vers; *c'est-à-dire*, être sujet à la mort et à la corruption dans le tombeau. Job. 21. 26. *Vermes operient eos :* Les riches aussi bien que les pauvres seront mangés des vers, Isa. 14. 11. Voy. Operimentum.

Vermes esse dulcedinem : Mettre sa consolation dans la pourriture et les vers ; *c'est-*

à-dire, dans la mort, Job. 24. 20. Voy. Dulcedo.

Sororem esse vermibus (σαπρία) : Avoir grande liaison avec les vers; *c'est-à-dire*, être proche de la mort, Job. 17. 14. Voyez Soror.

Hæreditare serpentes et vermes : Avoir les serpents et les vers en partage; c'est en être la pâture. Voy. Hæreditare.

2° Le supplice des méchants de la part de Dieu. Eccli. 7. 19. *Vindicta carnis impii ignis et vermis :* La chair de l'impie sera la pâture du feu et des vers. Judith. 16. 21. *Dabit ignem et vermes in carnes eorum.* Voy. Ignis. Ce qui s'entend principalement des tourments des damnés dont le ver ne mourra point; *c'est-à-dire*, les remords de conscience qui les tourmentent maintenant, ne les quitteront jamais, étant plongés, dans l'autre vie, dans un regret et un désespoir éternel. Marc. 9. v. 43. 45. 47. *Ubi vermis eorum non moritur, et ignis non exstinguitur.* On ne peut douter que ce feu ne soit très-réel; et quant au ver, au contraire, on l'entend ordinairement du regret et du désespoir éternel qui tourmentera l'âme des damnés dans les enfers; quoique quelques-uns aient cru que ce ver pouvait être aussi réel que le feu, par un effet de la toute-puissance du Créateur. Cette parole est tirée d'Isaïe, 66. 24. *Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur.* Le prophète, ayant représenté la colère de Dieu contre les Juifs, fait voir par ces paroles que leur ruine serait entière, et qu'ils seraient continuellement dans la souffrance; ce qui s'entend d'une manière spirituelle, des supplices éternels des réprouvés, et c'est en ce sens que Jésus-Christ les a prises. La métaphore se tire d'un grand carnage, où les vers ne quittent point les corps qu'ils ne les aient consommés. Mais comme on donne à l'enfer le nom de *Sépulcre*, Heb. *Sheol*, ces deux sujets, les vers et le feu, qui nous représentent l'enfer, se tirent des deux manières de faire les funérailles des morts, soit en brûlant leurs corps, soit en les enterrant. L'on joint ces deux images, parce que l'une des deux ne suffisait pas pour exprimer ces tourments éternels.

3° Ce qui est fragile, vil et abject. Job. 25. 5. *Filius hominis, vermis :* L'homme n'est que pourriture; de lui-même il est vil, abject et méprisable. 1. Mac. 2. 62. *Gloria ejus stercus et vermis est :* La gloire d'Antiochus n'est rien que de vil et méprisable.

Ainsi celui qui est dans une grande affliction, et dans le mépris, est appelé ver, Isa. 41. 14. *Noli timere, vermis* (ὀλίγιστος), *Jacob :* Ne craignez point, ô Jacob, qui êtes devenu comme un petit ver. Le prophète parle des Juifs maltraités par les Assyriens, et ensuite par les Chaldéens; de même Jésus-Christ, affligé par les Juifs, s'appelle un ver, plutôt qu'un homme, Ps. 21. 7. *Ego autem sum vermis, et non homo.*

VERMICULUS, i; κόκκινον.— 1 Un vermisseau, un petit ver. 2. Reg. 23. 8. *Ipse est quasi tenerrimus ligni vermiculus :* Il est comme le tendre vermisseau qui est dans le bois. Ces paroles sont l'explication d'un nom propre Hébreu, Adino Hesnita, *c'est-à-dire*, Jesbaham, était comparable au héros Adino Hesnite, qui avait tué huit cents hommes sans se reposer.

2° De l'écarlate. Exod. 35. 25. *Dederunt vermiculum ac byssum :* Les femmes donnèrent ce qu'elles avaient filé d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de fin lin. Cette écarlate était teinte deux fois, c. 36. v. 35. 37. c. 38. v. 18. 23. c. 39. v. 1. 22. 28 *De vermiculo bis tincto.*

3° La couleur de l'écarlate, du vermillon. Isa. 1. 18. *Si fuerint rubra quasi vermiculus quasi lana alba erunt :* Quand vos péchés seraient rouges comme le vermillon, ils seront blancs comme la laine la plus blanche. Voy. Coccinum, et Ruber.

4° Le bois où croît la graine d'écarlate. Lev. 14. v. 4. 49. 52. *Offerat duos passeres vivos pro se, et lignum cedrinum, vermiculumque et hyssopum :* Celui qui est purifié de sa lèpre, offrira pour soi deux passereaux, du bois de cèdre, d'écarlate et de l'hyssope. Les LXX ont toutefois, v. 4. κεκλωσμένον κόκκινον, de l'écarlate filée.

VERMICULATUS, a, um.— Marqueté, fait de petites pièces rapportées de diverses figures et couleurs. Cant. 1. 10. *Murænulas aureas faciemus tibi vermiculatas* (στίγματα) *argento :* Nous vous ferons des colliers d'or embellis de fils d'argent. Ces fils d'argent entremêles ressemblent à des vers de terre. Voy. Murænula.

VERNACULUS, i, οἰκογενής, *Domi natus.*— Ce mot, qui est le même que *verna*, vient de *ver*, quasi *vere natus*, parce que cette saison est le temps naturel de la portée des animaux.

Un esclave né d'esclaves dans la maison de son maître. Gen. 14. 14. *Numeravit expeditos vernaculos suos trecentos decem et octo :* Abraham choisit les principaux de ses serviteurs au nombre de 318. Il y en avait apparemment parmi ceux-là qui avaient été achetés; car il est dit, c. 17. v. 12. 23. 27. *Tam vernaculi quam emptitii :* Tous les mâles de sa maison, tant les esclaves nés chez lui, que ceux qu'il avait achetés, furent circoncis. c. 15. 3. *Vernaculus meus :* Le fils de mon serviteur. Levit. 22. 11. Jer. 2. 14.

VERNUS, a, um; μὴν νέων, *Mensis novorum; τὰ νέα, νέων.* — Du printemps, qui appartient au printemps. Gen. 35. 16. c. 48. 7. *Erat vernum tempus :* C'était au printemps que Rachel mourut. Le mot Hébreu *Kibrat* peut signifier *milliare*, un espace de chemin depuis Béthel jusqu'à Ephrata. Voy. Electus, n. 6. Exod. 34. 18. Deut. 16. 1. Eccli 50. 8.

VERO, Gr. δὲ. Voy. Autem, voy. Verum. — Mais, or.

Cette particule, qui répond au *Vau* des Hébreux, et au δὲ des Grecs, a une signification vague et indéterminée dans l'Ecriture, et se met pour *nam*, *igitur*, et autres, et est quelquefois superflue; les exemples en sont fréquents. Ps. 19. 17. *Tu vero odisti discipli-*

nam : Quoique, puisque, donc. Rom. 4. 5. *Ei vero qui non operatur,* etc.

VERSARE; στρέφειν. — Ce verbe est un fréquentatif de *vertere,* et signifie proprement,

Tourner souvent, remuer. Ps. 40. 4. *Stratum ejus versasti in infirmitate ejus :* Vous avez changé et remué tout son lit durant son infirmité. Le prophète marque le soin paternel que Dieu prend lui-même d'adoucir les afflictions de ses serviteurs, et témoigne qu'il en use envers eux avec cette charité compatissante qu'on fait paraître envers les malades qui ne peuvent reposer, et dont on remue le lit pour les coucher plus mollement : *Versare sulcos :* Remuer la terre pour dresser des sillons. Eccli. 38. 27. *Cor suum dabit ad versandos* (ἐκδιδόναι) *sulcos :* Le laboureur s'applique entièrement à remuer la terre.

VERSARI; Voy. CONVERSARI. — Ce verbe déponent, qui vient de *vertere,* sans parler des autres significations, marque,

1° Demeurer, être en quelque lieu, y faire sa demeure. Gen. 21. 23. *Terra in qua versatus es* (παροικεῖν) *advena :* Ce pays où vous avez demeuré comme étranger. Deut. 12. 19. c. 15. 11. c. 28. v. 1. 43. etc. Ce qui se dit de la peste qui dura trois jours dans le pays. 1. Paral. 21. 12. *Aut pestilentiam versari in terra.*

2° Etre, ou se trouver en quelque part. Deut. 5. 8. *Quæ versantur in aquis sub terra :* Vous ne vous ferez point d'image de tout ce qui vit sous la terre dans les eaux. Prov. 18. 2. *Nisi ea dixeris quæ versantur in corde:* Si vous ne lui dites ce qu'il a dans le cœur. Eccl. 8. 16. Voy. DISTENTIO.

3° S'occuper, ou être occupé à quelque chose. Esth. 9. 18. *In cæde versati sunt :* Ils furent occupés à tuer durant le treizième et le quatorzième jour du mois.

4° Se reposer en quelque chose, jouir de quelques avantages. Prov. 13. 13. *In pace versabitur :* Il jouira de la paix. Voy. PRÆCEPTUM, Eccli. 50. 30. *Beatus qui in istis versatur* (ἀναστρέφεσθαι) *bonis :* Heureux celui qui s'entretient de ces biens de l'âme.

VERSATILIS ; στρεφόμενος, η. — Qui tourne aisément, qui se peut tourner. Eccli. *Quasi axis versatilis cogitatus illius :* La pensée d'un insensé est comme un essieu qui tourne toujours, parce qu'il n'a point de règle stable ni de principe sur lequel il s'appuie. Genes. 3. 24. *Collocavit.... flammeum gladium atque versatilem :* Dieu mit un chérubin devant le jardin de délices qui faisait étinceler une épée de feu, qui se pouvait tourner de tous côtés, parce qu'elle était à deux tranchants.

VERSIPELLIS, E. — Ce mot se fait de *vertere* et de *pellis,* et signifie proprement qui change de peau, ce qui s'attribue au caméléon, dont la peau prend la couleur des choses dont il approche ; et par métaphore,

Un fourbe, un homme double, qui prend telle forme ou telle figure qu'il lui plaît. Prov. 14. 25. *Profert mendacia versipellis :* Celui qui est double publie des mensonges, et fait perdre la vie à celui contre qui il dépose.

VERSUS, US. — De *vertere.*

Ligne, rangée, parce que celui qui écrit fait les lignes les unes après les autres, comme le laboureur tourne sa charrue pour faire ses sillons.

Rang de quelque chose. Exod. 28. 17. *In primo versu erit lapis sardius :* Au premier rang il y aura la sardoine. c. 39. 10. 3. Reg. 7. v. 17. 42. 2. Par. 4. 3.

VERSUTIA; στροφή.—1° Finesse, ruse maligne. Marc. 12. 15. *Qui sciens versutiam* (ὑπόκρισις, *hypocrisis) illorum.* Luc. 20. 20. *Dolum illorum ;* πανουργίαν, Jésus connaissant leur malice. Sap. 8. 8. *Scit versutias sermonum :* La Sagesse connaît ce qu'il y a de plus subtil dans les discours pour ne s'y point laisser surprendre.

2° Sentence spirituelle, pensée subtile prise en bonne part. Eccli. 39. 2. *Et in versutias parabolarum simul introibit :* Il entrera en même temps dans les mystères des paraboles; *c'est-à-dire,* dans la connaissance des maximes spirituelles prononcées par les personnes sages qui sont appelées *Versutiæ,* parce qu'elles peuvent s'appliquer à différentes matières et sujets.

VERSUTUS, A, UM ; πολύτροπος. — Cet adjectif vient de *vertere,* pour marquer celui qui se tourne et se manie comme il veut, et qui prend telle forme qu'il veut pour surprendre.

1° Fin, rusé, trompeur. Prov. 14. 17. *Vir versutus odiosus est :* L'homme dissimulé se rend odieux ; *c'est-à-dire,* celui qui cache sa colère pour prendre le temps de se venger est pire que celui qui est prompt à se mettre en colère, quoiqu'il fasse des actions de folie.

2° Habile, sage et circonspect. Prov. 12. 23. *Homo versutus* (συνετός) *celat scientiam :* L'homme habile cache sa science, et ne dit pas tout ce qu'il sait, au lieu que l'insensé se hâte de produire sa folie.

VERTERE ; στρέφειν, ἐπιστρέφειν. — On fait venir ce verbe de τρέπειν par métathèse, et signifie plusieurs choses.

1° Tourner, changer. Joan. 16. 20. *Tristitia vestra vertetur* (γίγνεσθαι, *fieri) in gaudium :* Votre tristesse se changera en joie. Gen. 19. 26. *Versa est in statuam salis :* La femme de Lot fut changée en une statue de sel. c. 41. 45. c. 50. 20. Exod. 4. v. 3. 4. 9. c. 7. 9. etc.

De ce mot se font plusieurs phrases impropres :

Verti, Etre tourné, regarder vers un lieu. Ezech. 41. 12. c. 43. 17. *Gradus ejus versi ad orientem :* L'escalier était du côté du levant.

Vertere se, ou *verti in,* ou *ad aliquid,* Se porter à quelque chose. Num. 20. 3. *Versi in seditionem :* S'étant portés à une sédition. 1. Reg. 14. 32. *Versus ad prædam :* S'étant jeté sur le butin. v. 47. *Quocumque se verteret, superabat :* De quelque côté qu'il portât ses armes, il en revenait victorieux. Eccl. 4. 1. c. 9. 11. *Verti me ad aliud :* Je me suis porté à une autre chose. 2. Reg. 14. 1.

Vertere terga : Tourner le dos, s'enfuir, ou faire tourner le dos. Voy. Tergum.

Vertere figuram sermonis alicujus : Proposer un discours figuré. 2. Reg. 14. 20. *Ut verterem* (περιέρχεσθαι) *figuram sermonis hujus :* Pour appliquer cette parabole. Ainsi, *Vertere parabolam in proverbium :* Se servir d'un discours figuré. Ezech. 18. 2. Voy. Proverbium.

Vertere manum : Tourner bride. 3. Reg. 22. 34. *Verte manum tuam :* Détournez votre main ; *c'est-à-dire,* détournez le chariot, et tirez-moi de l'armée.

Vertere manum contra aliquem : Tourner la main contre quelqu'un, c'est le maltraiter et l'affliger. 2. Reg. 24. 17. *Vertatur* (γίνεσθαι), *obsecro, manus tua contra me :* Que votre main, je vous prie, se tourne contre moi. 1. Par. 21. 17.

Le mot *manus* est quelquefois sous-entendu. Thren. 3. 3. *Tantum in me vertit :* Il ne fait autre chose que tourner sa main contre moi ; *c'est-à-dire,* il m'afflige continuellement. Voy. Tantum.

Vertere stylum : Tourner la touche, ou le stylet avec lequel on écrit ; c'est effacer ce qu'on a écrit. Voy. Stylus.

Versa vice : Au contraire. Esth. 9. 1. *Versa vice Judæi.* Voy. Vicis.

Vertere in canticum : Tourner en raillerie. Job. 30. 9. *In eorum canticum versus sum :* Je leur suis devenu un sujet de chanson satirique. Ezech. 33. 31.

Vertere in tumultum : Faire venir en foule. Isa. 9. 11. Voy. Tumultus.

Vertere in furorem : Rendre insensé. Isa. 44. 25. *Ariolos in furorem vertens :* Dieu rend insensés ceux qui se mêlent de deviner. Ainsi, Marc. 3. 21. *Dicebant ; Quoniam in furorem versus est* (ἐξίστασθαι) : Les parents de Jésus-Christ disaient qu'il avait perdu l'esprit. Le mot grec peut signifier, tomber en défaillance ; c'est pour cela que ses parents voulaient le tirer de la foule où il était. Voy. Furor.

2° Mettre en fuite, défaire, faire tourner tête. Hebr. 11. 34. *Castra verterunt* (κλίνειν) *exterorum :* Ils ont mis en fuite les armées des étrangers ; Gr. *inclinaverunt ;* d'où vient, *Acies inclinata :* Une armée en déroute. 1. Reg. 19. 3. *Quomodo declinare solet populus versus et fugiens de prælio :* Comme une armée défaite qui aurait fui du combat. Jer. 46. 22. Prov. 12. 7. *Verte impios, et non erunt :* Exterminez les impies, en sorte qu'ils ne subsistent plus ; ou bien *vertes ;* l'impératif se met pour le futur.

3° Faire couler, faire passer ; d'où vient, *Verti ;* Passer, couler. Esth. 2. 12. *Mensis duodecimus vertebatur* (ἀναπληροῦσθαι) : On était sur le deuxième mois. Ainsi, *Vertens annus :* c'est l'année qui s'écoule et qui passe. Num. 28. 14. *Menses sibi anno vertente succedunt :* Les mois se succèdent l'un à l'autre dans le cours de l'année. 2. Reg. 11. 1. *Fuit anno vertente :* Il arriva dans le cours de l'année. C'est en ce sens que Virgile dit, 1. *Georg.*

. . . In se sua per vestigia volvitur annus.

4° Tourner, traduire d'une langue en une autre. Esth. 9. 24. *Misit phur, quod nostra lingua vertitur in sortem :* Il jeta le phur, *c'est-à-dire,* le sort, comme ce mot se traduit en notre langue.

5° Faire ressembler, donner l'apparence de quelque chose. Job. 41. 19. *In stipulam versi sunt ei lapides fundæ :* Les cailloux que les frondeurs jettent contre lui ne sont pour lui que de la paille.

6° Pervertir, gâter, dérégler. Prov. 17. 20. *Qui vertit linguam* (εὐμετάβολος γλώσσῃ) *incidet in malum :* Celui qui est perverti dans sa langue, qui a la langue double, tombera dans le mal.

7° Transférer, faire passer à d'autres. Thren. 5. 22. *Hæreditas nostra versa est* (μεταστρέφειν) *ad alienos :* Notre héritage, la terre qui nous a été donnée en partage, a passé à des étrangers.

VERTEX, icis ; κορυφή : Voy. Vortex. — Ce mot vient de *vertere,* et signifie, tout ce qui se tourne en tourbillon, *ou,* la chose autour de laquelle quelques autres choses roulent, comme le pôle autour duquel les cieux tournent ; ainsi il marque le haut de quelque chose.

1° Le haut de la tête, ou la tête même ; d'où viennent ces phrases.

A planta pedis usque ad verticem : Deut. 28. 35. Job. 2. 7. Isa. 1. 6. 2. Reg. 14. 25. *A vestigio pedis usque ad verticem :* Depuis la plante des pieds jusqu'à la tête ; *c'est-à-dire,* dans tout le corps, ou par tout le corps. Ainsi, Jerem. 2. 16. *Constuprare usque ad verticem :* Corrompre et souiller depuis les pieds jusqu'à la tête. Voy. Constuprare.

Fieri in vertice, ou *venire super verticem alicujus :* Venir sur la tête de quelqu'un, se dit des biens qui se répandent avec abondance sur quelqu'un. Gen. 49. 26. *Benedictiones patris tui... fiant in vertice Nazaræi,* ou *super verticem Nazaræi inter fratres suos :* Que les bénédictions de votre père tombent sur la tête de celui qui est comme un Nazaréen entre ses frères. Deut. 33. 16. Voy. Nazaræus. La métaphore se prend du parfum que l'on répand sur la tête des rois et des prêtres.

Au contraire, *Descendere in verticem :* Tomber sur la tête, se dit des maux dont on est menacé. Ps. 7. 17. *In verticem ipsius iniquitas ejus descendet :* Son injustice retombera sur lui-même.

Confringere verticem capilli, ou *capillatum ejus :* Briser les têtes chevelues ; *c'est-à-dire,* réprimer l'orgueil et la fierté de quelqu'un. Ps. 67. 22. *Deus confringet capita inimicorum suorum, verticem capilli perambulantium in delictis suis.* Voy. Capillus.

Capere brachium et verticem : Se saisir du bras et de la tête ; ce qui se dit du lion qui se jette sur sa proie, et, par métaphore, de ceux qui se rendent maîtres de leurs ennemis. Deut. 33. 20. *Cepitque brachium et verticem* (ἄρχων, τος) : La tribu de Gad a emporté le bras et la tête de sa proie, pour marquer la grande force et le courage extraordinaire de cette tribu.

Decalvare verticem alicujus : Rendre chauve la tête de quelqu'un, et la réduire à une honteuse nudité. Isa. 3. 17. Voy. Decalvare.

2° Le haut d'une montagne ou d'une colline. Exod. 17. v. 9. 10. *Ego stabo in vertice collis :* Je me tiendrai sur le haut de la colline. c. 19. 20. c. 24. 17. c. 34. 2. etc. Ainsi, Isa. 2. 2. et Mich. 4. 1. *Mons domus Domini in vertice* (ἄκρος) *montium :* La montagne sur laquelle se bâtira la maison du Seigneur sera fondée sur le haut des monts : cette maison du Seigneur est l'Eglise qui devait être élevée en honneur et en dignité au-dessus de toutes les autres assemblées du monde. Voy. Mons.

3° Le haut ou ce qui est au-dessus de quelque chose. Job. 22. 12. *Super stellarum verticem sublimatur :* Dieu est au-dessus des astres : Eliphaz veut montrer que Dieu, tout élevé qu'il est, prend soin des choses de ce bas monde.

4° Ce qui est excellent, qui l'emporte au-dessus des autres choses. Deut. 33. 15. *De vertice* (Heb. *de capite*) *antiquorum montium :* La terre de Joseph soit remplie des bénédictions des fruits les plus excellents qui croissent sur les montagnes anciennes. Ainsi les chefs et les grands d'un Etat s'appellent de ce nom. Jer. 48. 45. *Devorabit verticem filiorum tumultus, de vertice ramorum ejus tenerum distringam :* Je tirerai de ses plus belles branches un tendre rejeton ; *savoir,* Jésus-Christ de la famille royale.

VERTIGO, inis ; πλάνησις — Ce mot vient encore de *vertere*, et signifie,

Vertige, étourdissement, lorsqu'il semble à une personne que toutes les choses tournent ; et, par métaphore, il se dit de l'imprudence et de l'extravagance de l'esprit. Isa. 19. 14. *Dominus miscuit in medio ejus spiritum vertiginis :* Le Seigneur a mis au milieu d'eux un esprit d'étourdissement.

VERUM ; ἀλλά, δέ, πλήν, καί. — Conjonction qui vient de *verus*, comme *vero*, et signifiait autrefois, Véritablement, comme il paraît par ce vers de Plaute :

Eho mavis vituperari falso quam vero extolli.

Depuis il a signifié, Mais. Hebr. 6. 12. *Ut non segnes efficiamini, verum imitatores eorum qui fide et patientia hæreditabunt promissiones :* Afin que vous ne soyez pas lents et paresseux ; mais que vous vous rendiez les imitateurs de ceux qui par leur foi et leur patience sont devenus les héritiers des promesses. 4. Reg. 17. 19. 2. Par. 6. 9. Joel. 3. 4. Eccli. 33. 30. etc.

VERUMETIAM ; ἀλλὰ καί. — Mais aussi. Phil. 2. 27. *Deus misertus est ejus, non solum autem ejus, verumetiam et mei :* Dieu a eu pitié de lui, et non-seulement de lui, mais aussi de moi.

VERUMTAMEN ; πλήν. — Cette conjonction, composée de *verum* et *tamen*, signifie l'un et l'autre de ces deux mots ; mais elle a encore beaucoup d'autres significations différentes qui répondent au grec πλήν.

1° Mais, toutefois, pourtant, cependant. Matth. 18. 7. *Verumtamen væ homini illi per quem scandalum venit :* Mais malheur à celui par qui le scandale arrive. c. 26. 39. *Verumtamen* (ὅμως) *non sicut ego volo, sed sicut tu :* Mais néanmoins que votre volonté s'accomplisse, et non la mienne. Joan. 12. 42. Gen. 15. 14. Exod. 8. v. 28. 29. Num. 24. 14. etc.

2° Certes, assurément. Ps. 31. 6. *Verumtamen in diluvio aquarum multarum ad eum non approximabunt :* Certainement quand les grandes eaux inonderont comme dans un déluge, elles n'approcheront point de lui. Euthymius remarque que le mot πλήν, *Verumtamen*, se doit prendre ici pour *Et.* Ps. 38. 6. *Verumtamen universa vanitas, omnis homo vivens :* En vérité tout homme qui vit sur la terre n'est que vanité. v. 7. *Verumtamen in imagine pertransit homo :* En vérité l'homme passe comme une ombre et comme une image. v. 12. *Verumtamen vane conturbatur :* Ps. 61. 4. Ps. 67. 21.

3° C'est pourquoi, donc. Matth. 11. v. 22. 24. *Verumtamen dico vobis :* C'est pourquoi je vous le dis. c. 26. 64. Luc. 6. 35. c. 10. 14. c. 12. 31. c. 13. 33. Eph. 5. 33. etc. Ainsi, Eccli. 41. 19. *Verumtamen reveremini in his quæ procedunt de ore meo*, Gr. τοιγαροῦν : Ayez donc de la honte pour ce que je m'en vais vous marquer. Voy. Procedere.

4° Pour ce qui regarde, quant à. Luc. 19. 27. *Verumtamen inimicos meos illos adducite huc :* Quant à mes ennemis, qu'on les amène ici.

5° Au reste. Luc. 22. 21. *Verumtamen ecce manus tradentis me mecum est in mensa :* Au reste la main de celui qui me trahit est avec moi à cette table ; *c'est-à-dire*, celui qui me trahira mange avec moi.

6° Bien plus, et même. Phil. 3. 8. *Verumtamen* (μενοῦνγε, *quin etiam*) *existimo omnia detrimentum esse :* Bien plus, tout me semble une perte au prix de cette haute connaissance de Jésus-Christ. Ce mot, dans la plupart des passages du Nouveau Testament, se peut interpréter de la sorte.

7° Depuis ce temps-là. 4. Reg. 23. 9. *Verumtamen non ascendebant sacerdotes excelsorum ad altare Dei in Jerusalem :* Depuis ce temps-là les prêtres des hauts lieux ne montaient point à l'autel du Seigneur.

VERUS, a, um ἀληθής, ἀληθινός. — Du verbe ἐρεῖν, *dicere*, car on dit ce qui est vrai ; aussi dans l'Evangile, *Tu dixisti* est le même que, Il est vrai, et a différentes significations par opposition à différentes choses.

1° Essentiellement vrai, vrai, véritable, opposé à ce qui est faux, feint et imaginaire. 1. Thess. 1. 9. *Servire Deo vivo et vero :* Vous avez quitté les idoles pour servir le Dieu vivant et véritable. 1. Joan. 5. 20. *Filius Dei venit, et dedit nobis sensum ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio ejus :* Le Fils de Dieu est venu et nous a donné l'intelligence, afin que nous connaissions le vrai Dieu, et que nous soyons en son vrai Fils. *Gr.* Et nous sommes en ce vrai Dieu, en Jésus-Christ son Fils. *Hic est verus Deus, et vita æterna :* C'est lui qui est le vrai Dieu et la vie éternelle. Joan. 17. 3. *Hæc est vita æterna ut cognoscant te, solum Deum verum.* La

vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul Dieu véritable. Voy. SOLUS. 2. Par. 15. 3. *Transibunt multi dies in Israel absque Deo vero :* Les Israélites seront longtemps sans le culte du vrai Dieu. Quelques-uns rapportent ceci à la captivité de Babylone, d'autres au temps présent, où les Juifs ne reconnaissent point Dieu en trois personnes, ni Jésus-Christ pour le Messie. Sap. 1. 6. c. 12. 27. Apoc. 3. 7.

2° Vrai, opposé à ce qui est faux et sujet au mensonge. Joan. 4. 37. *In hoc enim est verbum verum :* Ce que l'on dit d'ordinaire est vrai en cette rencontre. c. 10. 42. *Omnia quæcumque dixit Joannes de hoc vera erant :* Tout ce que Jean a dit de celui-ci se trouve véritable. c. 19. 35. *Verum est testimonium ejus.* Phil. 4. 8. 2. Petr. 2. 22. Dan. 6. 12. Apoc. 15. 3. c. 16. 7. c. 19. 2. Sap. 15. 1. Joan. 8. 18. Voy. VERAX.

3° Vrai, opposé à ce qui n'était qu'en figure. Hebr. 8. 2. *Sanctorum minister et tabernaculi veri :* Notre pontife est le ministre du sanctuaire et de ce véritable tabernacle que Dieu a dressé, et non pas un homme. c. 9. 24. *Non in manufacta sancta Jesus introivit exemplaria verorum :* Jésus-Christ n'est point entré dans ce sanctuaire fait de la main des hommes, qui n'était que la figure du véritable. Joan. 6. 32. *Pater meus dat vobis panem de cœlo verum :* C'est mon Père qui vous donne le véritable pain du ciel, représenté par la manne qui ne descendait pas vraiment du ciel.

4° Vrai, excellent et parfait, opposé à ce qui est imparfait et beaucoup moins considérable. Joan. 1. 9. *Erat lux vera :* Jésus-Christ était la vraie lumière, la lumière essentielle, incomparablement plus excellent que Jean-Baptiste, et que les apôtres et les fidèles qui sont appelés lumières. c. 15. 1. *Ego sum vera vitis :* Je suis la vraie vigne. La racine de la vigne communique aux branches la sève qui lui est naturelle, mais le Fils de Dieu, en communiquant son esprit aux saints qui lui sont unis par une foi véritable, les rend participants de sa vie divine, qui est sans comparaison plus excellente que celle que la vigne communique à ses branches. D'autres croient qu'il s'appelle Vraie vigne, pour se distinguer de cette autre vigne dont il est parlé, Isa. 5. 2. qui ne porte que des raisins sauvages. Jer. 2. 21. Ainsi, Joan. 6. 32. Voy. n. 3. c. 4. 23. *Veri adoratores :* Les vrais adorateurs de Dieu sont les chrétiens, qui l'adorent d'une manière plus parfaite que les Juifs et les autres. Dan. 3. 27. *Universa opera tua vera :* Toutes vos œuvres sont justes et parfaites.

5° Vrai, véritable, opposé à ce qui n'est qu'en apparence. Act. 12. 9. *Nesciebat quia verum est quod fiebat per angelum :* Pierre ne savait pas que ce qui se faisait par l'ange fût vrai.

Ainsi l'on dit *Revera :* En effet, effectivement. 2. Mach. 3. 8. *Specie quidem quasi per Cœlesyriam esset peragraturus, revera autem regis propositum perfecturus :* Héliodore faisait semblant de venir pour parcourir la basse Syrie, mais c'était en effet pour exécuter le dessein du roi. Num. 13. 28.

6° Vrai, sincère, opposé à ce qui est déguisé, feint et hypocrite. Heb. 10. 22. *Accedamus cum vero corde :* Approchons-nous de lui avec un cœur vraiment sincère. Jos. 24. 14. Sap. 6. 18. Eccli. 25. 12.

7° Vrai, qui contente véritablement, opposé à ce qui est faux, trompeur et illusoire. Luc. 16. 11. *Si in iniquo mammona fideles non fuistis, quod verum est quis credet vobis?* Si vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui voudra vous confier les véritables? Les véritables richesses sont les spirituelles, opposées à ces biens injustes, *c'est-à-dire* faux et trompeurs, qui ne peuvent satisfaire. Jer. 14. 13. Voy. PAX. Dan. 10. 1. 1. Tim. 6. 19.

8° Vrai, légitime, arrêté, approuvé, digne de foi. 1. Joan. 2. 8. *Iterum mandatum novum scribo vobis, quod verum est et in ipso et in vobis :* Le commandement dont je vous parle est nouveau, ce qui est vrai en Jésus-Christ et en vous; en Jésus-Christ, qui non-seulement l'a donné, mais l'a écrit dans le cœur; et en vous qui l'avez reçu et le pratiquez d'une manière toute nouvelle. Apoc. 19. 9. *Hæc verba Dei vera sunt :* Ces paroles de Dieu sont véritables. c. 21. 5. c. 22. 6. *Fidelissima sunt et vera :* Très-dignes d'être crues vraies.

Ainsi on appelle un témoignage vrai qui est légitime, dans les formes, et doit être reçu comme vrai. Joan. 5. v. 31. 32. *Si ego testimonium perhibeo de me ipso, testimonium meum non est verum :* Si je rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas véritable, *c'est-à-dire* digne de foi. c. 8. v. 13. 14. c. 19. 35. c. 21. 24. Tit. 1. 13. 3. Joan. v. 12. De même, Joan. 8. 17. *In lege vestra scriptum est quia duorum hominum testimonium verum est :* Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux personnes sera jugé véritable, *c'est-à-dire* sera reçu comme vrai, quoiqu'il puisse être et qu'il soit quelquefois faux. Voy. TESTIS. Dan. 2. 45. c. 8. 28.

9° Vrai, assuré, indubitable, certain. 1. Petr. 5. 12. *Obsecrans et contestans hanc esse veram gratiam Dei in qua statis :* Vous déclarant et vous protestant que la vraie grâce de Dieu est celle en laquelle vous demeurez fermes. L'Apôtre parle de la grâce de la foi et de l'Evangile de Jésus-Christ, qu'il assure être le moyen indubitable d'être vraiment agréable à Dieu. Deut. 17. 4. *Cum verum esse repereris :* Si vous avez reconnu que la chose est véritable et certaine. c. 22. 20. Jos. 2. 12. Sap. 2. v. 17. 18. Dan. 13. 48. etc.

10° Vrai, juste, exact, équitable. Exod. 23. 2. *Nec in judicio plurimorum acquiesces sententiæ, ut a vero devies :* Vous ne vous rendrez point à l'avis du plus grand nombre pour vous détourner de la vérité. Deut. 25. 15. *Modius æqualis et verus erit tibi :* Vous n'aurez qu'un seul boisseau, qui sera le véritable, et toujours égal. Ezech. 18. 8. c. 43. 13. Dan. 3. v. 27. 28. 31. c. 4. 34. Zach. 7. 9. Apoc. 16. 7. c. 19. 2. etc.

VESANIA, Æ. Voy. VESANUS. — Folie, ex-

travagance. Esth. 16. 5. *In tantum vesaniæ proruperunt :* Ils ont été jusqu'à cet excès de folie. 2. Petr. 2. 16. *Correptionem habuit suæ vesaniæ :* Balaam fut repris de sa folie. *Gr.* παρανομίας, de sa transgression contre la volonté de Dieu.

VESANUS, I. — Ce mot vient de *sanus* et de la particule *ve*, qui a la force d'augmenter la signification, et quelquefois la diminue, comme dans ce mot, qui est mis pour *male sanus*. Soph. 3. 4. *Prophetæ ejus vesani* (πνευματοφόροι, *leves*) : Ses prophètes sont des extravagants.

VESCI, φάγειν, ἐδέσθαι. — Ce verbe vient de *vescus*, ou de βόσκειν, *pascere*, et signifie,

Manger, vivre de quelque chose. Prov. 23. 20. *Noli esse in comessationibus eorum qui carnes ad vescendum conferunt :* Ne vous trouvez point dans les débauches de ceux qui apportent des viandes pour manger ensemble. Gen. 3. 19. *In sudore vultus tui vesceris pane :* Vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage. c. 1. 30. c. 2. 9. etc.

Ce verbe se met aussi dans l'Ecriture avec *de* ou *ex*. Gen. 25. 28. *Isaac amabat Esau eo quod de venationibus illius vesceretur.* Levit. 6. 29. c. 22. v. 4. 7. 11. etc. Exod. 12. 48. *Si quis circumcisus non fuerit, non vescetur ex eo.* Levit. 7. 19. etc. Et se trouve aussi dans la voix passive. Num. 13. 21. *Erat tempus quando præcoquæ uvæ vesci possunt :* C'était alors la saison des premiers raisins. Mais *Vesci de manu alicujus*, 2. Reg. 13. 10. c'est prendre à manger de la main de quelqu'un.

Vesci et bibere : Faire grande chère. Gen. 24. 54. *Inito convivio vescentes pariter et bibentes manserunt ibi :* Ils firent ensuite le festin et demeurèrent ensemble ce jour-là, en faisant grande chère. 3. Reg. 1. 25. Job. 1. 18. Voy. Bibere. Ose. 11. 4. *Declinavi ad eum ut vesceretur :* Je leur ai présenté de quoi manger; *autr.*, Je me suis abaissé vers lui pour lui donner à manger. Le prophète exprime par cette comparaison la délivrance d'Israël et les bienfaits qu'il avait reçus de Dieu, qui avait daigné le nourrir dans le désert.

VESICA, Æ. — Du grec φύσα, qui signifie la même chose, de φυσᾶν, *flare*, la vessie, dans l'Ecriture :

Une tumeur, une pustule ou ampoule qui vient sur la peau. Exod. 9. v. 9. 10. *Facta sunt ulcera vesicarum* (φλυκτίς) *turgentium in hominibus et jumentis :* Il se forma des ulcères et des tumeurs dans les hommes et dans les animaux.

VESICULA, Æ. — Petite vessie du gosier, le jabot ou pochette sous le gosier des oiseaux. Levit. 1. 16. *Vesiculam* (πρόλοβος) *gutturis et plumas projiciet prope altare :* Il en jettera la petite vessie du gosier et les plumes auprès de l'autel.

VESPA, Æ. — De σφήξ, accus. σφῆκα

Une guêpe, grosse mouche qui a un aiguillon fort piquant. Sap. 12. 8. *Misisti antecessores exercitus tui vespas :* Vous leur avez envoyé des guêpes pour être comme les avant-coureurs de votre armée, afin qu'elles les exterminassent peu à peu. Quelques-uns croient que ces guêpes signifiaient la terreur et l'épouvante dont Dieu frappait les Chananéens; mais il est clair par Deut. 7. 20. et Jos. 24. 12. que *vespa* est là dans le sens propre.

VESPER, I, ou IS, ou VESPERA, Æ, ἕσπερος, ἑσπέρα, ας. — Ces deux noms substantifs se forment du grec ἕσπερος, qui signifie l'étoile de Vénus, qui brille le soir; ainsi ils signifient :

1° L'étoile du soir, qui se lève après le soleil couché: c'est la même belle étoile du matin et du soir, selon qu'elle précède le matin ou qu'elle suit le soir. Job. 38. 32. *Numquid vesperum super filios terræ consurgere facis ?* Est-ce vous qui faites lever l'étoile du soir sur les habitants de la terre. Ps. 64. 9. *Exitus matutini et vesperæ delectabis :* Vous rendrez le lever et le coucher du soleil agréables ; *selon d'autres :* Vous répandrez la joie jusque dans l'orient et l'occident; *Heb.:* Vous réjouirez le matin et le soir ceux qui sortent pour leur travail.

2° Le soir, le temps du soir, ou de la nuit. Deut. 28. 67. *Mane dices : Quis mihi det vesperum ?* Vous direz le matin : Qui me donnera de voir le soir ? et le soir : Qui me donnera de voir le matin ? Moïse, par ces expressions, avertit les Israélites des maux dont ils étaient menacés. Job. 7. 4. *Rursum exspectabo vesperam :* Quand je serai levé, j'attendrai encore le soir ou la nuit avec empressement; ce qui est une marque d'ennui et de chagrin. Marc. 11. 19. Act. 4. 3. D'où vient *Ad vesperam :* Sur le soir. Gen. 8. 11. *Venit ad eum ad vesperam :* La colombe revint à lui sur le soir. c. 30. 16. Exod. 12. v. 6. 18. c. 29. 41. Ps. 29. 6. Ps. 58. v. 7. 15. Et *Usque ad vesperam :* Jusqu'au soir ou jusqu'à la nuit. 1. Reg. 20. 5.

De là viennent ces façons de parler:

De mane usque ad vesperam : Du matin au soir. Isa. 38. v. 12. 13. *De mane usque ad vesperam, finies me :* Le matin je disais, vous me ferez finir ma vie ce soir, *c'est-à-dire* bientôt. Job. 4. 20. *De mane usque ad vesperam succidentur :* Ils sont bientôt retranchés.

Lupus ad vesperam : Un loup de soir ou de nuit : le loup est furieux quand il est affamé, et qu'il n'a rien trouvé à manger jusqu'au soir. Jer. 5. 6. *Lupus ad vesperam vastavit eos :* Nabuchodonosor, comme un loup affamé, les a ruinés ou ravagés. Soph. 3. 3. *Lupi vespere; i. e. vespertini;* Gr. λύκοι τῆς Ἀραβίας.

Vespera et mane : Le soir et le matin marquent le jour entier. Dan. 8. 14. Voy. Mane.

Vespere et mane, v. 26. Voy. Visio.

3° Le temps de l'affliction et de la misère. Job. 11. 17. *Quasi meridianus fulgor consurget tibi ad vesperam :* Un temps favorable s'élèvera pour vous, lorsque vous serez dans l'affliction, le soir et la nuit : Où les ténèbres marquent l'adversité, le jour et la

lumière marquent la prospérité. Voy. MERIDIANUS.

VESPER, VESPERA, VESPERUM, adjectif. — Du soir, qui se fait ou arrive le soir. Marc. 11. 11. *Cum jam vespera esset hora :* Comme il était déjà tard; *Gr.* ὀψία, *serotina.*

VESPERE ou VESPERI, ὀψέ, ὀψία ἑσπέρα. — Cet ablatif, qui vient de *vesper, is*, est adverbe, et répond souvent à l'ὀψέ des Grecs, *sero;* quelquefois il est pris pour un nom substantif, et signifie :

1° Le soir, le temps du soir. Exod. 16. v. 6. 8. *Dabit vobis Dominus vespere carnes edere :* Le Seigneur ce soir vous donnera de la chair à manger. v. 12. Levit. 6. 20. Deut. 16. v. 4. 6. D'où vient,

A vespere usque mane : Depuis le soir jusqu'au matin. Levit. 24. 3. *c'est-à-dire* toute la nuit. *Vespere et mane :* Le soir et le matin, *c'est-à-dire* tout le jour. Genes. 1. Voy. MANE. Dan. 8. 14. *Usque ad vesperam et mane :* Jusqu'au soir et au matin, ce qui signifie un jour naturel et complet *: Dies duo millia trecenti, et mundabitur sacrificium :* Il se passera deux mille trois cents jours, et le sanctuaire sera purifié, *c'est-à-dire* jusqu'au soir auquel le sanctuaire sera purifié de l'abomination par laquelle le roi Antiochus l'avait profané. Voy. DIES. Ainsi, v. 26. *Et visio vespere et mane :* Cette vision du soir et du matin, *c'est-à-dire* touchant le jour composé du soir et du matin dont il est parlé v. 14. Ainsi, Matth. 8. 16. c. 14. 15. et ailleurs, *Facto vespere :* Le soir étant venu; où l'on peut remarquer qu'il y avait chez les Hébreux deux soirs le même jour, comme il paraît en comparant les deux endroits de ce chap. 14. v. 15. et 23. Aussi, dans l'Ancien Testament, souvent où nous avons *Vespere* ou *ad vesperam*, il y a en hébreu, *Inter duas vesperas :* Le premier soir commençait au déclin du soleil vers les trois heures du soir, et le second après le soleil couché, où il y a encore quelque reste de clarté avant la nuit. Exod. 12. 6. *Ad vesperam ;* Heb. *Inter duas vesperas.* c. 16. 12. c. 29. v. 37. 41. Levit. 23. 5. et ailleurs.

Mane et vespere : Un matin et un soir, pour marquer ce qui passe vite. Ps. 89. 6. *Mane floreat vespere decidat :* L'homme est comme l'herbe qui fleurit le matin et tombe le soir, *c'est-à-dire* qui passe bientôt. Isa. 17. 14. *In tempore vesperæ, in matutino :* En peu de temps. Voy. MATUTINUM, Ps. 29. 6. Ps. 54. 19. *Vespere et mane et meridie narrabo :* Le soir, le matin et à midi, je raconterai *mes misères*, et annoncerai *les miséricordes de Dieu.* David marque l'usage qui se pratiquait alors, et qui s'est encore pratiqué depuis, de prier Dieu principalement en ces trois temps; il commence par le soir, à cause que les prières solennelles des fêtes des Juifs commençaient par le soir du jour précédent.

2° Après, ou sur la fin de quelque temps. Matth. 28. 1. *Vespere* (ὀψέ) *autem sabbati ;* Gr. *sero sabbatorum :* Sur la fin de la semaine, *ou* Cette semaine étant passée : *Quæ lucescit*, supp. *die, quæ lucescit in prima sabbati :* Le premier jour de la semaine suivante commençait à peine à luire. *Vespere*, en cet endroit, signifie, A la fin, et marque le déclin du dernier jour de la semaine pour en commencer une autre. Voy. SABBATUM et LUCESCERE. Zach. 14. 7. *In tempore vesperi erit lux :* A la fin de ce temps la lumière paraîtra : *i. e.* A la fin de ce temps qui avait été prescrit, Dieu répandit sur les Juifs quelques rayons de sa bonté, en suscitant les Machabées, qui réparèrent une partie des ruines que les ennemis avaient causées parmi les Juifs.

VESPERTILIO, NIS, νυκτερίς, ίδος. — Oiseau qui vole de nuit, et qui a le museau d'une souris; *Vespertilio* en latin, parce qu'il ne paraît que le soir :

— lucemque perosæ
Nocte volant, seroque tenent a vespere nomen.

1° Chauve-souris. Levit. 11. 19. Deut. 14. 18. *Upupam quoque et vespertilionem :* La huppe et la chauve-souris : C'étaient des oiseaux dont il était défendu aux Juifs de manger, pour marquer qu'il faut fuir les ténèbres de l'erreur et du péché.

2° L'image d'une chauve-souris. Isa. 2. 20. *In die illa projiciet homo idola argenti sui, et simulacra auri sui, quæ fecerat sibi ut adoraret, talpas et vespertiliones :* En ce jour-là l'homme rejettera loin de lui ses idoles d'argent et ses statues d'or, les images des taupes et des chauves-souris qu'il s'était faites pour les adorer : c'étaient principalement les Egyptiens qui adoraient comme des divinités les animaux les plus vils.

VESPERTINUS, A, UM, ἑσπερινός. — 1° Du soir, qui se fait au soir. Ps. 140. 2. *Elevatio manuum mearum, sacrificium vespertinum :* Que l'élévation des mains, *c'est-à-dire* ma prière, vous soit agréable comme le sacrifice du soir. Il y avait matin et soir une oblation d'encens et un sacrifice d'un agneau ; mais celui du soir était plus excellent, parce que c'était l'accomplissement de tous les sacrifices de la journée, et qu'il représentait mieux le sacrifice de la croix qui s'est opéré vers le soir. Mais le mot hébreu *mincha* signifie plutôt le sacrifice non sanglant que Jésus-Christ a aussi offert le soir quand il a consacré son propre corps pour le donner à son Eglise comme une véritable viande. 4. Reg. 16. 15. 1. Esdr. 9. v. 4. 5. Dan. 9. 21.

2° De nuit, qui rôde la nuit. Habac. 1. 8. *Velociores lupis vespertinis* (λύκοι τῆς ἀραβίας) : Les chevaux des Chaldéens sont plus vites que les loups qui courent au soir ou pendant la nuit : les loups qui n'ont rien trouvé pendant le jour et qui sont affamés sont furieux pendant la nuit. Voy. LUPUS.

VESTER, VESTRA, VESTRUM, ὁ, ἡ, τὸ ὑμῶν ; ὑμέτερος, α, ον. — Ce pronom vient de *vos*, et l'on disait autrefois *voster*, et signifie :

1° Vôtre, qui vous appartient ou que vous avez. 2. Cor. 12. 14. *Non quæro quæ vestra sunt, sed vos :* C'est vous que je cherche, et non votre bien. Luc. 16. 12. *Si in alieno fideles non fuistis, quod vestrum est quis dabit vobis?* Si vous n'avez pas été fidèles dans un bien étranger; *ex.* dans les biens extérieurs et passagers, qui vous donnera le vôtre propre? *ex.* les biens de l'âme, pour lesquels

nous sommes créés, qui sont intérieurs et en notre pouvoir. Luc. 21. 19. 1. Cor. 1. 26. etc.

2° Ce qui vous est destiné. 1. Cor. 3. 21. *Omnia vestra sunt :* Tout est à vous, soit Paul, soit Apollon, *c'est-à-dire* pour vous et destiné pour votre salut, tout est pour l'amour des élus.

3° Votre, ce qui vous est fait. Rom. 11. 31. *Non crediderunt in vestram misericordiam :* Les Juifs n'ont point cru que Dieu vous voulût faire miséricorde.

4° Votre, à votre égard. 1. Cor. 9. 12. *Si alii potestatis vestræ participes sunt :* Si d'autres usent du pouvoir qu'ils ont sur vous, *ou* à votre égard. Voy. Potestas.

5° Votre, ce que vous avez fait. Isa. 61. 7. *Pro confusione vestra duplici :* Au lieu des grands maux que vous avez faits aux fidèles, vous Juifs et gentils.

6° Votre, qui est de votre pays. Act. 17. 28. *Sicut et quidam vestrorum* (οἱ καθ' ὑμᾶς, *vestratium*) *poetarum dixerunt :* Comme quelques-uns de vos poëtes ont dit.

VESTIBULUM, i, πυλών, αὐλή. — Ce mot vient de *Vesta*, parce que c'est dans le vestibule qu'on allumait le feu consacré à *Vesta;* d'autres le font venir de *ve* et de *stabulum*, parce que le vestibule était une grande place entre la maison et la rue où l'on faisait attendre ceux qui avaient affaire à ceux du logis. Voy. Vehemens.

1° Le vestibule, l'entrée de la maison ou d'un autre lieu. Exod. 29. 32. *In vestibulo* (θύρα, *janua*) *tabernaculi testimonii comedent :* Ils mangeront les pains à l'entrée du tabernacle. Il y avait un voile à l'entrée de ce vestibule. c. 35. 17. *Tentorium in foribus vestibuli.* Levit. 2. 8. 2. Reg. 17. 18. 1. Par. 23. 28. 2. Par. 3. 17. etc. Ainsi, Jer. 35. 4. *Custos vestibuli :* Le gardien de l'entrée du trésor, *c'est-à-dire* le garde du trésor ou des vases du temple.

2° La porte même marquée par le vestibule. 1. Par. 9. 19. *Custodes vestibulorum* (φυλακή, al. πύλη) : Les gardes des portes. 2. Par. 12. 10.

3° Place, cour, parvis. Jer. 36. 10. *In vestibulo superiori :* Dans le parvis d'en haut : C'était la place par où l'on allait dans le parvis des lévites, qui était plus élevé que celui du peuple et des gentils. Ainsi, Joel. 2. 17. *Inter vestibulum* (κρηπὶς τοῦ θυσιαστηρίου, *basis altaris*) *et altare :* Entre la place qui était devant le lieu saint et le temple des holocaustes, qui était dans le parvis des prêtres. Ezech. 40. v. 8. 9. *Vestibulum portæ :* Ce vestibule était une place qui était entre deux portes.

VESTIGIUM, ii, ἴχνος. — De *ve*, et du grec στίζειν, *pungere*, et signifie,

1° Vestige, pas, la trace qu'on imprime en marchant. Dan. 14. v. 18. 19. *Animadverte cujus vestigia sint; video vestigia virorum :* Je vois des pas d'hommes. Ps. 76. 20. Voy. Tuus.

D'où viennent ces façons de parler figurées :

Figere pedis vestigium : Marcher, asseoir le pied. Deut. 28. 56. *Non valebat nec pedis vestigium figere :* Une jeune femme qui n'osait pas même poser le pied sur la terre.

Unius pedis vestigium : Un seul pas, *c'est-à-dire* le moindre espace de terre pour y poser le pied. Deut. 2. 5. *Neque dabo vobis de terra eorum quantum potest unius pedis calcare vestigium* (βῆμα) : Je ne vous donnerai pas un seul pied de terre dans leur pays ; c'est ce qui est exprimé par le mot *passum pedis.* Act. 7. 5. *Non dedit illi nec passum pedis*, Voy. Passus. *Vestigium* (βῆμα) *pedis :* C'est le pied tracé sur la terre, comme, Jos. 1. 3. *Omnem locum quem calcaverit vestigium pedis vestri vobis tradam :* Je vous mettrai en possession de tous les lieux où vous aurez posé la plante de votre pied.

Sequi ou *persequi vestigia alicujus :* Suivre les pas de quelqu'un ; c'est aller après. Gen. 33. 14. Exod. 14. 9. Ruth. 2. 7.

Ainsi, *Abire post vestigia :* πτέρνα, Suivre. Cant. 1. 7. *Abi post vestigia gregum :* Suivez les traces des troupeaux.

D'où vient cette phrase métaphorique :

Sequi, ou *sectari vestigia alicujus :* Imiter quelqu'un, lui obéir, suivre ses ordres. Rom. 4. 12. 1. Petr. 2. 21. Au contraire, *Relinquere vestigia alicujus*, c'est l'abandonner et se retirer de lui. Jos. 22. 29. *Absit a nobis ut recedamus a Domino, et ejus vestigia relinquamus :* Dieu nous préserve de penser jamais à abandonner le Seigneur, et à cesser de marcher sur ses traces.

Ainsi, *Recedere a vestigiis Dei*, 4. Reg. 18. 6. *Non recessit a vestigiis ejus :* Ezéchias n'abandonna point Dieu.

Adorare, ou *deosculari vestigia pedum alicujus :* Baiser les pas de quelqu'un ; c'est l'honorer avec un profond respect. Isa. 60. 14. Esth. 13. 13.

Vestigium nubis, ou *navis :* La trace d'une nuée *ou* d'un vaisseau, pour marquer une chose qui passe vite. Sap. 2. 3. c. 5. 10.

2° La plante du pied. 2. Reg. 14. 25. *A vestigio pedis usque ad verticem, non erat in eo ulla macula :* Depuis la plante des pieds jusqu'à la tête, il n'y avait pas en lui le moindre défaut. Voy. Planta.

D'où viennent ces phrases impropres :

Dare aliquem sub vestigio pedum : Mettre quelqu'un sous la plante des pieds ; c'est soumettre à son obéissance. 3. Reg. 5. 3. *Donec daret Dominus eos sub vestigio pedum ejus :* Jusqu'à ce que le Seigneur lui eût soumis tous ses ennemis.

Siccare, ou *exsiccare vestigiis pedum :* Sécher les eaux par la plante de ses pieds, *c'est-à-dire* les tarir en marchant dessus, ce qui marque une grande multitude de gens. 4. Reg. 19. 24. Isa. 37. 25. *Exsiccavi vestigio pedis mei omnes rivos aggerum :* J'ai séché par la multitude de mes gens de pied toutes les rivières qui étaient retenues par des chaussées.

3° Une marque, un indice de quelque chose. Gen. 41. 21. *Nullum saturitatis dedere vestigium :* Il ne paraissait nullement qu'elles

fussent rassasiées. Eccli. 13. 32. *Vestigium cordis boni, et faciem bonam difficile invenies :* Vous trouverez difficilement un bon visage qui soit la marque d'un bon cœur; *c'est-à-dire* dont la gaieté naisse de la pureté du cœur. *Gr.* La joie du visage est une marque de celle du cœur; mais ce qui est caché dans les paraboles ne se trouve que par une méditation pleine de travail. c. 21. 7. *Qui odit correptionem vestigium est peccatoris :* Celui qui hait la réprimande marque qu'il est pécheur; Gr. *In vestigio est peccatoris* : Sur les traces des pécheurs.

4° La paume de la main. 3. Reg. 18. 44. *Ecce nubecula parva quasi vestigium hominis :* Il parut une petite nuée comme la paume de la main; Heb. *quasi manus hominis.*

5° Pied, pas, démarche. Thren. 4. 18. *Lubricaverunt vestigia nostra :* Ils ont rendu nos pas glissants. Voy. Lubricare.

D'où vient, *Infirmari vestigia*, pour marquer qu'on est las et fatigué. Ps. 17. 37. *Non sunt infirmata vestigia mea :* Je n'ai point été fatigué.

Locus vestigiorum pedum : Le lieu où l'on pose les pieds. Ezech. 43. 7. *Locus vestigiorum pedum meorum :* Le temple est le lieu de ma demeure : Dieu est représenté comme assis sur le propitiatoire au milieu des chérubins.

6° Raison, moyen. Eccli. 42. 19. *Revelans vestigia occultorum :* Dieu découvre les raisons et les moyens pour arriver à la connaissance des choses les plus cachées.

7° Conduite, manière d'agir, action de marcher. Job. 11. 7. *Forsitan vestigia Dei comprehendes :* Sans doute que vous comprendrez les voies de Dieu. c. 13. 27. *Vestigia* (ῥίζα) *pedum meorum considerasti :* Vous observez toutes mes démarches. Ps. 16. 5. *Ut non moveantur vestigia* (διάβημα) *mea :* Afin que mes pas ne chancellent point; *c'est-à-dire* que mes affections et mes actions ne se détournent point de la voie droite. Eccli. 50. 31. *Lux Dei vestigium ejus est :* La lumière de Dieu conduira ses pas, comme, Ps. 118. *Lucerna pedibus meis verbum tuum.* 2. Cor. 12. 18. *Nonne iisdem vestigiis ambulavimus ?* N'avons-nous pas marché sur les mêmes traces? *c'est-à-dire* N'avons-nous pas tenu la même conduite?

VESTIMENTUM, Vestis, Vestitus; ἔνδυμα, ἱμάτιον. Voy. Tunica. — Ce mot se fait du mot ἐσθής, *vestis*, et signifie,

1° Vêtement, habit, habillement. Exod. 21. 3. *Cum quali veste intraverit, cum tali exeat :* L'esclave hébreu s'en ira de chez vous avec le même habit qu'il y est entré ; *Heb. gaph* ; *corpus : Si cum corpore ingressus fuerit, cum corpore suo egrediatur :* S'il est entré seul chez son maître, il sortira seul; *Gr.* μόνος. Matth. 6. 25. Luc. 12. 23. *Corpus est plusquam vestimentum :* Le corps est plus que le vêtement : Dieu, qui a donné le corps, aura soin du vêtement. Matth. 27. 35. *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem :* Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ont jeté ma robe au sort. Les quatre soldats ayant divisé en quatre parts les habits de dessus, ils les jetèrent au sort pour avoir chacun la part qui lui écherrait. A l'égard de sa tunique ou robe de dessous, qui était sans couture, ils ne la coupèrent point, mais ils jetèrent encore au sort à qui l'aurait. Eccli. 11. 4. *In vestitu ne glorieris umquam :* Ne vous glorifiez point de vos vêtements. Job. 9. 31. *Abominabuntur me vestimenta* (στολή) *mea :* Mes vêtements mêmes auraient horreur de moi, etc. Ainsi ce mot signifie aussi quelquefois, le manteau. Luc. 6. 29. *Ab eo qui aufert tibi vestimentum, etiam tunicam noli prohibere :* Si quelqu'un vous prend votre manteau, laissez-lui prendre aussi votre robe.

2° Habit militaire. 1. Reg. 17. 38. *Induit Saul David vestimentis* (μανδύη, *sagum*) *suis :* Saül le revêtit de ses armes. v. 39. *Super vestem suam :* Sur ses armes.

D'où viennent ces façons de parler :

Scindere vestimenta sua. Voy. Scindere.

Custodire vestimenta sua : Garder bien ses vêtements ; *c'est-à-dire* persévérer dans les bonnes œuvres, qui sont les vêtements de l'âme. Apoc. 16. 15. *Beatus qui vigilat et custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet.* Saint Jean marque la coutume ancienne de mettre le feu aux habits des gardes qui s'endormaient.

3° Les biens, les commodités de la vie représentés par les vêtements. Isa. 3. 6. *Vestimentum tibi est, princeps esto noster :* Vous êtes riche en vêtements, soyez notre prince. Job. 27. 16. Zach. 14. 14. Ainsi parmi les biens et les dépouilles, les vêtements tiennent la meilleure part. Exod. 3. 22. c. 12. 35. Jos. 22. 8. 1. Reg. 27. 9. 4. Reg. 5. v. 5. 22. 23. 26. c. 7. v. 8. 15. etc.

D'ailleurs, *Victus et vestitus*, marquent toutes les choses nécessaires à la vie. Deut. 10. 18. *Dat ei victum atque vestitum :* Il lui donne de quoi vivre et de quoi se vêtir. Voy. Victus.

4° Linceul, ou drap où l'on couche. Deut. 22. 17. *Expandent vestimentum coram senioribus civitatis :* Ils représenteront les linceuls devant les anciens de la ville.

VESTIRE, ἀμφιεννύναι, περιβάλλειν, ἐνδύναι. — Du nom ἐσθής, *vestis*, et signifie,

1° Vêtir, revêtir, ou fournir à quelqu'un de quoi s'habiller. Matth. 11. 8. *Ecce qui mollibus vestiuntur* (μαλακὰ φορεῖν) *in domibus regum sunt :* Ceux qui s'habillent avec mollesse sont dans les maisons des rois. Marc 1. 6. Act. 12. 21. etc. Ainsi, Prov. 23. 21. *Vestietur pannis dormitatio :* Les paresseux seront revêtus de haillons. Voy. Dormitatio.

Ce qui se dit aussi des herbes et des fleurs. Matth. 6. 30. Luc. 12. v. 27. 28. *Si fenum Deus sic vestit, quanto magis vos pusillæ fidei?* Si Dieu a soin de vêtir de la sorte une herbe, combien aura-t-il plus de soin de votre vêtement?

2° Couvrir, revêtir de quelque chose. Exod. 27. 17. *Omnes columnæ atrii vestitæ erunt* (κατηργυρωμένοι) *argenteis laminis :* Toutes les colonnes du parvis seront revêtues tout autour de lames d'argent. c. 30. 3. *Vesties-*

que illud auro purissimo (κατaχρυσοῦν) : Vous couvrirez cet autel d'un or très-pur. c. 37. v. 1. 4. 26. c. 38. v. 17. 28. 3. Reg. 6. 18. etc.

3° Fournir, garnir de quelque chose. Job. 10. 11. *Pelle et carnibus vestisti me :* Vous m'avez revêtu de peau et de chair; *c'est-à-dire*, vous m'avez formé dans le sein de ma mère.

4° Orner, parer, revêtir. Job. 29. 14. *Vestivi me, sicut indumento, judicio meo :* Je me suis paré de ma justice comme d'un vêtement magnifique. Eccli. 17. 2. *Secundum se vestivit illum virtute :* Dieu a revêtu de force le premier homme selon sa nature. Isa. 49. 18. *Omnibus his velut ornamento vestieris :* Tous ceux-ci seront comme un habillement précieux dont vous serez revêtue. Le prophète parle à l'Eglise de ceux qui devaient entrer dans son sein 2. Cor. 5. 3. *Si tamen vestiti et non nudi inveniamur :* Si néanmoins nous nous trouvons revêtus de bonnes œuvres. D'autres l'expliquent de ceux qui se trouveront encore vivants et revêtus de leurs corps.

VETARE ; κωλύειν. — Du grec οὐ, *non*, et ἐτόν, *permissum*, ou de l'hébr. בטל (*batal*), *cessare facere.*

Défendre, empêcher. Luc. 18. 16. *Sinite pueros venire ad me, et nolite vetare eos :* Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez point. Act. 16. 6. *Vetati sunt a Spiritu Sancto loqui verbum Dei in Asia :* Sap. 7. 22. Eccli. 19. 25. c. 20. 23.

VETERANUS, I ; γέρων, τος, πρεσβύτερος. — Ce mot signifie proprement, vieux, vieillard; et marque aussi celui qui a fait son temps de service dans la guerre.

Vieux, avancé en âge. Eccli. 25. 7. *Quam speciosa veteranis sapientia !* Que la sagesse sied bien aux personnes avancées en âge ! v. 27. Sap. 2. 10.

VETERARE ; παλαιοῦν.—Ce verbe, qui vient de *vetus*, est proprement, vieillir, se passer; mais il se prend activement pour *antiquare.*

Abolir, casser, annuler, révoquer. Hebr. 8. 13. *Dicendo autem novum, veteravit prius :* Or, en appelant cette alliance une alliance nouvelle, il a révoqué la première, et a montré qu'elle se passait et vieillissait.

VETERASCERE ; παλαιοῦσθαι. — 1° Vieillir, devenir vieux. Eccli. 9. 15. *Vinum novum, amicus novus ; veterascet et cum suavitate bibes illud :* Le nouvel ami est un vin nouveau ; il vieillira, et vous le goûterez avec plaisir. c. 2. 6. *In illo veterasce :* Vieillissez dans la crainte de Dieu. c. 11. 21.

2° Se passer, se consumer. Psal. 101. 27. Heb. 1. 11. *Omnes ut vestimentum veterascent :* Tous les cieux vieilliront comme un vêtement qui s'use. Luc. 12. 33. *Facite vobis sacculos qui non veterascunt :* Faites-vous des bourses qui ne s'usent point par le temps. Eccli. 14. 18. *Omnis caro sicut fenum veterascet :* Toute chair, *i. e.* tout homme ou tout animal vieillit et se consume comme l'herbe; *Gr.* comme un habit.

3° Etre anéanti et détruit. Ps. 48. 15. *Auxilium eorum veterascet in inferno :* Tout l'appui sur lequel ils se confiaient, sera détruit dans l'enfer, *ou* dans le tombeau.

VETULUS ; πρεσβύτερος. — De *vetus*, un peu vieux, qui tire sur l'âge ; mais il se prend pour,

Vieux, avancé en âge. Gen. 18. 12. *Dominus meus vetulus est :* Mon seigneur est vieux aussi : Abraham avait 99 ans. Ruth. 1. 13. *Ante eritis vetulæ quam nubatis :* Vous seriez devenues vieilles avant que de les épouser.

VETUS, ERIS ; παλαιός, ά, όν. Voy. ANTIQUUS. — Du Grec ἔτος, *annus*, et signifie proprement, ce qui a été fait, ou commencé d'être depuis longtemps.

1° Vieux, ancien, antique. Luc. 5. 39. *Nemo bibens vetus, statim vult novum; dicit enim : Vetus melius est :* Il n'y a personne qui, buvant du vin vieux, veuille aussitôt du nouveau, parce qu'il dit : Le vieux est meilleur. 2. Cor. 3. 14. *In lectione Veteris Testamenti :* Lorsqu'ils lisent le Vieux Testament, l'ancienne alliance que Dieu avait faite avec leurs pères. Rom. 6. 6. *Vetus homo :* Le vieil homme; c'est la concupiscence qui est en nous dès notre conception. Eph. 4. 22. Coloss. 3. 9. 1. Cor. 5. v. 7. 8. *Expurgate vetus fermentum :* Purifiez-vous du vieux levain; *c'est-à-dire*, des affections de notre nature corrompue, ou du vieil homme. Voy. CONSPERSIO. 1. Joan. 2. 7. *Mandatum vetus est verbum quod audistis :* Ce commandement ancien est la parole que vous avez entendue; *Gr.* Dès le commencement. Ce commandement, qui est vieux et nouveau tout ensemble, est celui de l'amour de Dieu et du prochain, qui est de la loi naturelle, qui a été donné dans la loi écrite, et que Jésus-Christ a renouvelé dans la loi nouvelle. 2. Par. 28. 13. *Quare vultis vetera cumulare delicta?* Ces anciens péchés sont ceux qu'ils avaient commis auparavant. Judic. 10. 6. (2. Petr. 1. 9.) Gen. 37. v. 20. 24. Judic. 1. 11. 2. Reg. 20. 18. etc.

Ainsi, Isa. 26. 3. *Vetus error :* L'erreur ancienne est l'égarement dans lequel ont été les idolâtres et les infidèles.

Verba vetera : Des noms anciens, 1. Par. 4. 22. Voy. VERBUM.

2° Ce qui précède, ce qui est avant une autre chose nouvelle. Levit. 25. 22. *Comedetis veteres fruges :* Vous mangerez vos anciens fruits ; *c'est-à-dire*, ceux des années précédentes. c. 26. 10. Voy. VETERA. Esth. 8. v. 5. 10. *Qui veteres litteras novis nuntiis prævenirent.*

3° Vieux, usé. Matth. 9. v. 16. 17. *Neque mittunt vinum novum in utres veteres :* L'on ne met point non plus du vin nouveau dans de vieux vaisseaux. Marc. 2. v. 21. 22. Luc. 5. v. 36. 37. Jos. 9. v. 4. 5. Jer. 38. v. 11. 12.

VETERA, UM ; παλαιά. — 1° Fruits, provision de vivres mise en réserve. Matth. 13. 52. *Profert de thesauro suo nova et vetera :* Le père de famille tire de son trésor, *c'est-à-dire*, de ses celliers, une grande abondance de fruits qu'il y avait mis en réserve. Cant. 7. 13. Levit. 25. 22. c. 26. 10. Voyez NOVA.

2° Ce qu'on a dit et pensé auparavant. 1. Reg. 2. 3. *Recedant vetera de ore vestro :* Que votre ancien langage ne sorte plus de votre bouche. Anne exhorte Phénenna à ne se plus glorifier comme auparavant.

3° Les cérémonies et la servitude de l'ancienne loi. 2. Cor. 5. 17. *Vetera* (ἀρχαῖα) *transierunt :* Ce qui était vieux est passé; *c'est-à-dire*, tout ce qui regarde le vieil homme et l'ancienne loi avec ses cérémonies.

VETERES, UM. — Les anciens. 2. Mac. 8. 17. *Veterum instituta convulsa :* Les ordonnances des anciens sont abolies; Gr. προγονικὴ πολιτεία, *Administratio a majoribus accepta.*

VETUSTAS, TIS; παλαιότης. — 1° Vieillesse, antiquité, ancienneté, longue durée de temps. Deut. 8. 4. *Vestimentum quo operiebaris nequaquam vetustate defecit :* Les habits dont vous étiez couverts ne se sont point usés par la longueur du temps; *Gr.* οὐ κατετρίβη, c. 29. 5. Jos. 9. v. 5. 12. Isa. 23. 18. *Vestiantur usque ad vetustatem :* Afin qu'ils en soient revêtus jusqu'à leur vieillesse, *ou* d'habits qui durent longtemps.

2° Ancienne manière de vivre. Rom. 7. 6. *Ita ut serviamus in novitate spiritus, non in vetustate litteræ :* De sorte que nous servions Dieu dans la nouveauté de l'esprit, et non dans la vieillesse de la lettre; *c'est-à-dire*, d'une manière nouvelle que nous avons apprise de l'esprit de Dieu, et non pas de cette manière ancienne qu'enseignait la loi exprimée par des lettres.

VETUSTUS, A, UM; παλαιός, ά, όν. — 1° Vieux, ancien. Levit. 26. 10. *Comedetis vetustissima veterum :* Vous mangerez les fruits de la terre que vous aviez en réserve depuis longtemps. c. 13. 11. Job. 16. 11.

2° Usé, malpropre, ridé. Thren. 3. 4. *Vetustam fecit pellem meam :* Dieu, en m'affligeant, m'a rendu vieux avant le temps, ma peau étant toute ridée comme celle des vieillards.

VEXARE; διώκειν. — Ce verbe se fait de *vehere*, et signifie proprement, vexer les bêtes, les faisant trop porter, *ou* trop souvent.

1° Persécuter, affliger, tourmenter, outrager. Matth. 15. 22. *Filia mea male a dæmonio vexatur* (δαιμονίζεται) : Ma fille est misérablement tourmentée par le démon. Marc. 5. v. 15. 18. Act. 5. 16. Judic. 20. 5. Ps. 93. 5. Ps. 105. 32. Ps. 106. 39. etc. Ainsi, Sap. 18. 22. *Verbo, eum qui se vexabat, subjecit* (Gr. κολάζοντα, *ultorem*) : Aaron arrêta l'exterminateur par sa parole.

2° Fatiguer, lasser, inquiéter. Marc. 5. 35. *Quid ultra vexas* (σκύλλεις) *Magistrum ?* Pourquoi voulez-vous donner au Maître la peine d'aller plus loin ? c. 8. 49. Jos. 7. 3. Ainsi, *Vexari :* Être malade, être travaillé de quelque mal. Marc. 1. 34. *Vexabantur variis languoribus* (ἐνοχλούμενοι). Act. 28. 8. A quoi se rapporte, Matth. 9. 36. *Erant vexati* (κακῶς ἔχειν, *male habere*) : Ils étaient languissants et dispersés.

3° Presser, fouler. Isa. 28. 28. *Neque vexabit eum rota plaustri :* La roue du chariot ne presse pas toujours le blé.

VEXATIO, NIS. — Persécution, affliction, tourment. Isa. 28. 19. *Tantummodo sola vexatio intellectum dabit auditui :* L'affliction seule donnera l'intelligence du récit qu'on fera de vos maux; *c'est-à-dire*, vos maux seront si grands, qu'on ne les comprendra qu'en les éprouvant; *selon d'autres*, Le seul récit de vos maux fera frémir les hommes d'horreur. Sap. 19. 12. *Vexationes peccatoribus supervenerunt* (τιμωρίαι) : La peine tomba sur les pécheurs. Plusieurs habiles interprètes n'entendent pas cela des châtiments que Dieu a envoyés aux Hébreux après leur avoir donné des cailles, mais de la dernière plaie dont il frappa l'Egypte, avant laquelle ils prétendent que Dieu envoya des tonnerres.

D'où viennent ces phrases :

Dare in vexationem : Exposer à la persécution et à l'affliction. Jer. 24. 9. c. 29. 18. *Dabo eos in vexationem* (διασκορπισμός, *dispersio*) *universis regnis terræ.*

Stola luctus et vexationis : Habit de deuil et d'affliction; c'est le sac et le cilice qui affligent le corps. Baruch. 5. 1. *Exue te, Jerusalem, stola luctus et vexationis* (κάκωσις) *tuæ :* Quittez votre habit de deuil et de tristesse. Voy. STOLA.

VEXILLUM, I. Voy. VELUM. — Ce mot vient de *vehere*, et signifie le même que *velum.*

Voile, enseigne, étendard, drapeau. Num. 2. 2. *Singuli per turmas, signa, atque vexilla* (σημασία), *et domos cognationum suarum :* Les enfants d'Israël disposeront leur camp autour du tabernacle par diverses bandes, chacun sous les drapeaux et sous les enseignes de sa maison paternelle. De là vient,

Levare vexillum : Lever l'étendard pour assembler des troupes. Jer. 6. 1. *Super Bethacarem levate vexillum* (σημεῖον) : Assemblez-vous pour repousser vos ennemis.

VIA, Æ; ὁδός. — Du prétérit *ivi* se fait *via*, comme du supin *itum* se fait *iter;* ainsi il signifie,

1° Chemin par où on va quelque part. Matth. 2. 12. *Per aliam viam reversi sunt in regionem suam :* Les mages s'en retournèrent en leur pays par un autre chemin. c. 13. v. 4. 19. Num. 22. v. 22. 23. 31. Deut. 2. 27. c. 11. 19. c. 22. v. 4. 6. etc.

De là viennent plusieurs façons de parler :

Via portæ : Le chemin par lequel on entre dans une porte. Ezech. 46. 9. *Non revertetur per viam portæ per quam ingressus est, sed e regione illius egredietur.*

Via ligni vitæ : Le chemin qui conduisait à l'arbre de vie. Gen. 3. 29.

Via gentium : Le chemin qui conduisait aux nations. Matth. 10. 5. *In viam gentium ne abieritis :* N'allez point vers les gentils. Il fallait annoncer premièrement aux Juifs l'avénement du Sauveur, afin qu'ils fussent inexcusables s'ils le rejetaient.

Via spiritus : Le chemin par où l'âme

vient. Eccl. 11. 5. *Ignoras quæ sit via spiritus.*

Via Ægypti, via Assyriorum : Le chemin qui conduit dans l'Egypte et dans l'Assyrie, où les Juifs allaient pour leur demander du secours et faire alliance avec eux contre l'ordre de Dieu. Jer. 2. 18. *Quid tibi vis in via Ægypti? Et quid tibi cum via Assyriorum?* Qu'allez-vous chercher dans la voie de l'Egypte? Qu'allez-vous chercher dans la voie des Assyriens? Ainsi, Ose. 13. 7. *Ero eis sicut pardus in via Assyriorum :* Je les attendrai comme un léopard sur le chemin de l'Assyrie : je permettrai que les Assyriens deviennent plus cruels que les bêtes farouches à l'égard de ce peuple rebelle.

Via maris trans Jordanem : Le chemin pour aller vers la mer. Matth. 4. 15. Isa. 9. 1. Ce pays dont parle l'évangéliste était près de la mer de Galilée, et tendait vers la mer Méditerranée.

Ainsi, *Via deserta*, Le chemin qui conduit au désert. Judic. 20. 42. et d'autres semblables.

Per unam viam venire et per septem fugere : Venir attaquer par un chemin et s'enfuir par sept autres; c'est ce qui arrive à ceux qui, s'étant présentés à l'ennemi en bataille rangée, sont mis en déroute et prennent la fuite. Deut. 28. v. 7. 25.

Reverti per viam qua venit : Retourner par le même chemin que l'on est venu ; *c'est-à-dire*, être contraint de s'en retourner sans rien faire. 4. Reg. 29. 28. Isa. 37. v. 29. 34.

Ponere viam in deserto : Faire un chemin dans le désert, c'est rendre habitable un lieu désert : ce qui marque la vocation des gentils dans le sein de l'Eglise. Isa. 43. 19.

Ponere viam procellis, dare viam tonitru : Régler le cours et le chemin que doivent tenir les orages et le tonnerre. Job. 28. 26. c. 38. 25.

Ambulare in via : Marcher dans le chemin. Judic. 5. 10. *Qui ambulatis in via :* ce qui s'entend, *ou* des marchands, qui pour trafiquer, sont toujours dans les chemins ; *ou* de ceux du commun du peuple qui marchent à pied, et n'ont point de voiture pour voyager.

Dimittere in via bona : Laisser aller quelqu'un dans son chemin, sans lui faire aucun mal. 1. Reg. 24. 20. *Quis cum invenerit inimicum suum dimittet eum in via bona?*

Parare viam : Préparer la voie par laquelle on doit passer, en ôtant les obstacles. Apoc. 16. 12. *Ut præparetur via regibus.* D'où vient, par métaphore,

Parare viam Domini : Préparer la voie du Seigneur ; c'est frayer le chemin à Jésus-Christ, pour entrer dans les cœurs à son avénement dans le monde. Luc 3. v. 4. 5. *Erunt aspera in vias planas :* Les chemins raboteux deviendront unis ; tout ce qu'il y a de déréglé dans la conduite sera rectifié. Isa. 40. v. 3. 4. Voy. PLANUS.

2° Rue dans une ville. Thren. 1. 4. *Viæ Sion lugent :* Les rues de Jérusalem sont tristes et désertes. Prov. 8. 2. Jer. 11. 13.

3° Voyage que l'on entreprend. Genes. 24. 40. *Diriget viam tuam :* Dieu vous conduira dans votre voyage. v. 42. 56. c. 28. 20. c. 42. 25. Exod. 23. 20. Judic. 18. 6. 2. Reg. 11. 10. Matth. 15. 32. *Ne deficiant in via.* Marc. 8. 3. c. 6. 8. Prov. 7. 19. D'où vient,

Via recta : Un voyage heureux. Jer. 31. 9. *Adducam eos per torrentes aquarum in via recta :* Je les ramènerai le long des eaux dans un voyage heureux. 1. Esdr. 8. 21.

Via universæ terræ : La voie, *ou* le voyage de toute la terre; *c'est-à-dire*, que tous les hommes font. Jos. 23. 14. *En ego hodie ingredior viam universæ terræ :* Vous voyez que ma mort est proche. 3. Reg. 2. 2.

In via, ou *per viam :* En voyage, pendant le voyage. Matth. 5. 25. *Esto consentiens adversario tuo, cito dum es in via :* Accordez-vous au plus tôt avec votre adversaire, pendant que vous êtes en chemin avec lui. Luc. 12. 58. *In via da operam liberari ab illo :* Tâchez de vous dégager de votre partie dans votre voyage avant que vous paraissiez avec lui devant le juge ; *c'est-à-dire*, tandis que vous vivez, réglez vos comptes. Luc. 10. 4. *Neminem per viam salutaveritis.* Deut. 11. 19. Voy. SALUTARE.

Indicare viam, ou *de via :* Découvrir ce qu'on doit faire dans son voyage. 1. Reg. 9. v. 6. 8. *Si forte indicet nobis de via nostra :* Peut-être qu'il nous donnera quelque lumière sur le sujet de notre voyage.

Via virtutis : La voie, *ou* le chemin dans lequel la puissance de Dieu établit le peuple au retour de Babylone. Ps. 101. 24. *Respondit ei in via virtutis suæ :* Le peuple dit à Dieu dans la voie où il l'avait établi par son seul pouvoir.

4° Course, carrière, *ou* espace que l'on parcourt. Ps. 18. 6. *Exsultavit ut gigas ad currendam viam :* Le soleil sort plein d'ardeur, comme un géant pour courir dans sa carrière.

5° Ordre de bataille, rang, arrangement. Isa. 2. 7. *In viis suis gradientur :* Ils marcheront serrés dans leur rang. Le prophète parle des sauterelles, dont les armées qui volent en l'air gardent un ordre merveilleux dans leur marche. Voy. HIER. *Ibid.*

6° Voyage de guerre. 1. Reg. 15. 18. *Misit te Dominus in viam :* Le Seigneur vous a envoyé à cette guerre. v. 20. *Ambulavi in via per quam misit me Dominus :* J'ai exécuté l'entreprise pour laquelle il m'avait envoyé. 3. Reg. 8. 44. *Per viam quocumque miseris eos.*

7° Trace du pied qui s'imprime en marchant. Jer. 2. 23. *Vide vias tuas in convalle :* Les traces de vos pieds ne demeurent-elles pas imprimées sur la terre, dans le bois où vous offriez vos sacrifices aux idoles? Prov. 30. 19. *Ignoro viam aquilæ in cœlo, viam colubri super petram, viam navis in medio mari.*

8° Le côté, l'aspect, l'endroit. 3. Reg. 8. 44. *Orabunt te contra viam civitatis :* Ils vous prieront, étant tournés du côté de la ville. v. 48. *Contra viam terræ :* Du côté du pays.

9° La vie, le cours de la vie. Ps. 24. 8. *Legem dabit delinquentibus in via :* Dieu ins-

truira les pécheurs dans le cours de cette vie. Psal. 118. 1. *Beati immaculati in via*, i. e. *in vita;* d'autres l'expliquent de la loi de Dieu.

Significations métaphoriques

Ce mot, dans le sens figuré, signifie,

1. Voie, conduite, manière d'agir, règlement de vie. Prov. 6. 6. *Vade ad formicam, o piger, et considera vias ejus :* Allez à la fourmi, ô paresseux, et considérez sa conduite. Ps. 36. 23. *Apud Dominum gressus hominis dirigentur, et viam ejus volet :* Les pas de l'homme seront conduits par le Seigneur, et sa voie sera approuvée de lui. Dieu approuvera la conduite de l'homme quand il la réglera; *autr.* il se plaira dans sa voie, *i. e.* dans la voie de Dieu. Ps. 1. 1. *In via peccatorum non stetit.* v. 7. *Novit Dominus viam justorum :* Dieu approuve la conduite des justes. Jer. 10. 23. *Non est hominis via ejus :* La conduite de l'homme ne dépend point de lui pour la rendre bonne, mais principalement de Dieu. Gen. 6. 12. Num. 22. 32. Deut. 28. 29. Ps. 2. 12. Ps. H. 10. 5. Ps. 17. 33. Ps. 34. 6. et ailleurs. 1. Cor. 4. 17. Ps. 118. 1. D'où vient,

Custodire vias suas : Faire attention à ce qu'on fait, ne rien faire qui ne soit honnête. 3. Reg. 2. 4. *Si custodierint filii tui vias suas :* Si vos enfants se conduisent avec circonspection. c. 8. 25. 2. Par. 6. 16. Psal. 38. 2. *Dixi : Custodiam vias meas.* Ainsi, *Custodire vias duras :* Garder exactement des voies dures et pénibles; c'est se soutenir dans la voie d'une justice exacte. Ps. 16. 5. Voy. Durus.

Disponere viam suam : Disposer de sa conduite. Prov. 16. 9. *Cor hominis disponit viam suam, sed Domini est dirigere gressus ejus :* L'homme propose, et Dieu dispose. Voy. Præparare.

Facere vias suas : Suivre ses inclinations. Isa. 58. 13. *Dum non facis vias tuas :* En ne suivant point vos inclinations; *Gr.* ποιεῖν τὰ θελήματα. Ainsi, *Ingredi vias suas :* Marcher dans ses voies, c'est vivre selon ses désirs, à sa fantaisie. Voy. Dimittere.

Facere alicui secundum viam ejus : Traiter quelqu'un comme il le mérite. Ezech. 7. 27.

Ponere cor suum super vias suas : S'appliquer à considérer sa conduite. Agg. 1. 5. *Ponite corda vestra super vias vestras :* Pensez à ce que vous avez à faire.

Ponere, ou *imponere vias alicujus super ipsum :* Faire ressentir à quelqu'un les fautes qu'il a faites. Ezech. 7. v. 4. 9. Ainsi, *Reddere super alicujus caput vias ejus.* Ose. 12. 2. Faire retomber sur quelqu'un, etc. Ezech. 9. 1.

Reddere viam alicujus super caput ejus : Faire retomber la perfidie d'un homme sur sa tête. 3. Reg. 8. 32.

Visitare super aliquem vias ejus : Punir quelqu'un de ses méchancetés. Ose. 4. 9

Via arcta : La voie étroite; c'est la conduite exacte dans l'observation de la loi de Dieu, pénible et fâcheuse à la convoitise de l'homme, mais qui conduit à la vie. Matth. 7. 14. Au contraire,

Via spatiosa, La voie large; c'est la vie relâchée, agréable aux sens et aux inclinations de la chair, mais qui conduit à la perte. Ces deux sortes de voies nous ont été représentées par les païens en plusieurs manières.

Cette voie étroite est appelée *Via doctrinæ*, Prov. 21. 16. *Qui erraverit a via doctrinæ; via prudentiæ*, c. 9. 6. Isa. 40. 14. *Via sapientiæ*, Prov. 4. 11. c. 3. 17. *Via justitiæ*, c. 16. 31. *Via luminis.* Job. 24. 13. *Via sancta, via directa.* Isa. 35. 8. et ailleurs. *Via bona, via vitæ*, etc.

La voie large et spacieuse est appelée, *Via impiorum.* Prov. 4. 19. *Via impiorum tenebrosa.* Jerem. 12. 1. *Via peccatorum.* Ps. 1. 1. Ps. 145. 9. *Via mala, prava, perversa, pessima, via iniquitatis*, etc.

2. La manière d'adorer Dieu; la religion dont on fait profession, bonne ou mauvaise. Act. 9. 2. *Ut si quos invenisset hujus viæ viros ac mulieres, vinctos perduceret in Jerusalem :* Afin que s'il trouvait quelques personnes de cette secte, il les amenât prisonnières à Jérusalem. c. 19. 23. *Facta est turbatio non minima de via Domini.* c. 22. 4. c. 24. v. (14.) 22. Judic. 2. 17. Jer. 18. 15. Amos. 8. 14.

La véritable est appelée, *Via veritatis*, Ps. 118. 30. 2. Petr. 2. 2. *Via justitiæ.* 2. Petr. 2. 21. *Via salutis.* Act. 16. 17.

Mais la profane et superstitieuse s'appelle *Via gentium :* La voie païenne. Jerem. 10. 2. Act. 14. 15.

3. La justice, la bonne cause de quelqu'un. Amos 2. 7. *Viam humilium declinant :* Ils pervertissent la bonne cause des faibles. Voy. Declinare. *Autr.* Ils traversent les entreprises des faibles. Job. 24. 4. *Subvertunt pauperum viam.* Voy. Subvertere.

4. Coutume, façon de faire. Jer. 22. 21. *Hæc est via tua ab adolescentia tua :* Voilà ce que vous avez accoutumé de faire depuis votre jeunesse. Isa. 10. 24. *Baculum suum levabit super te in via Ægypti :* Il lèvera le bâton sur vous, comme les Egyptiens ont fait autrefois, *ou*, comme il a fait à l'égard des Egyptiens. v. 26. *Viam suam super mare levavit, et levabit eam in via Ægypti :* Il lèvera sa verge comme il a fait pour perdre les Egyptiens au passage de la mer Rouge. Amos 4. 10. *Misi in vos mortem in via Ægypti :* Je vous ai frappés de plaies mortelles (de peste), comme je fis autrefois les Egyptiens. *In via Ægypti*, pour *ut in Ægyptios.*

5. La voie et le moyen par lequel on arrive à quelque chose. Joan. 14. v. 4. 5. *Viam scitis :* Vous en savez la voie; *i. e.* le moyen pour arriver au ciel, qui est appelé, *Via æterna*, La voie éternelle, *ou*, qui conduit à l'éternité. Ps. 138. 24. *Deduc me in via æterna.* Cette voie est Jésus-Christ même par lequel on y va. Joan. 14. 6. *Ego sum via, veritas, et vita :* Je suis la voie, la vérité et la vie; la voie seule par laquelle on peut aller à Dieu; la vérité avec laquelle on ne s'égare point; la vie avec laquelle on ne peut plus

mourir. Hebr. 9. 8. *Hoc significante Spiritu Sancto, nondum propalatam esse sanctorum viam :* Le Saint-Esprit nous montrant par là que la voie du vrai sanctuaire n'était point encore découverte. Cette voie est la grâce du Nouveau Testament, qui n'a été découverte qu'à la venue de Jésus-Christ dans le monde. c. 10. 20. *Quam initiavit nobis viam novam et viventem.* Voy. Initiare.

D'où viennent ces façons de parler :

Via vitæ, via mortis : Le moyen qui conduit à la vie, celui qui conduit à la mort. Jer. 21. 8. *Ego do coram vobis viam vitæ et viam mortis :* Je vous donne le choix de la vie ou de la mort, et les moyens d'acquérir l'une et d'éviter l'autre. Act. 2. 28. Ps. 15. 2. Prov. 6. 23.

Via pacis : Le moyen qui conduit à la paix. Isa. 59. 8. Rom. 3. 17. Luc. 1. 79.

Via salutis : Le moyen d'arriver au salut éternel. Act. 16. 17.

Via prudentiæ : Le moyen d'acquérir la sagesse. Isa. 40. 14. et ainsi des autres.

Via, ou *viæ Domini :* Les voies du Seigneur. *C'est-à-dire*,

1. La manière pleine d'une sagesse infinie, avec laquelle il gouverne et règle toutes choses. Deut. 32. 4. *Omnes viæ ejus judicia :* Toutes ses voies sont pleines d'équité et de droiture. 2. Reg. 22. 31. Ps. 17. 31. Job. 36. 3. Ps. 50. 15. Ps. 76. 14. *Deus in sancto via tua :* Votre conduite, ô mon Dieu ! est toute sainte. Ps. 118. 151. Ps. 144. 17. Prov. 10. 29. Ezech. 18. v. 25. 29. c. 33. v. 17. 20. Dan. 4. 34. 33. *Investigabiles viæ ejus.* Apoc. Rom. 11. 15. 3. etc. Ainsi, Ps. 24. v. 10. *Universæ viæ Domini misericordia et veritas :* Toutes les voies du Seigneur sont grâce et justice, en faisant du bien, et en accomplissant ses promesses. Isa. 55. v. 8. 9. *Neque viæ meæ, viæ vestræ :* Ma conduite et mes desseins, dit le Seigneur, sont bien différents des vôtres. *Quia sicut exaltantur cœli a terra, sic exaltatæ sunt viæ meæ a viis vestris :* Les voies de Dieu sont élevées au-dessus de celles des hommes, autant que les cieux sont élevés au-dessus de la terre. Job. 34. 27. Ps. 66. 3.

2. Les commandements et les ordonnances de Dieu et de sa loi. Ps. 102. 7. *Notas fecit vias suas Moysi :* Il a fait connaître à Moïse ses volontés. 2. Par. 17. 6. Job. 21. 14. Isa. 58. 2. c. 63. 17. Jer. 2. 17. c. 5. v. 4. 5.

D'où viennent ces phrases impropres et figurées :

Ambulare in viis Domini : Marcher dans les voies du Seigneur. Ps. 127. 1. *Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus :* Heureux sont tous ceux qui craignent le Seigneur, et qui marchent dans ses voies ; *i. e.* qui suivent ses commandements. Deut. 8. 6. c. 10. 12. c. 11. 22. c. 19. 9. etc.

Custodire, ou *servare vias Domini :* Garder les commandements du Seigneur ; c'est les pratiquer. Prov. 23. 26. *Oculi tui vias meas custodiant :* Genes. 18. 19. Judic. 2. 22. Job. 23. 11. Ps. 17. 22. Ps. 36. 34. Prov. 8. 32. Malach. 9. 9.

3. La doctrine et la loi de Dieu, qui prescrit la manière de vie qu'il faut suivre pour plaire à Dieu. Ps. 24. 4. *Vias tuas, Domine, demonstra mihi :* Montrez-moi vos voies, enseignez-moi comment il faut vivre pour vous plaire. v. 9. *Docebit mites vias suas.* Ps. 26. 11. Ps. 85. 11. Ps. 118. 37. Isa. 2. 3. Ose. 14. 9. Mich. 4. 2. Matth. 22. 16. Act. 18. v. 25. 26. c. 19. v. 9. 23.

4. Les œuvres et les productions de Dieu. Prov. 8. 22. *Dominus possedit me in initio viarum suarum :* Le Seigneur m'a possédé au commencement de ses voies ; *i. e.* de la production de ses créatures. La Sagesse marque qu'elle jouissait de l'éternité avant tous les temps. Job. 40. 14. *Ipse est principium viarum Dei :* L'éléphant est parmi les animaux le plus excellent ouvrage de Dieu. Ps. 137. 5. *Et cantent in viis* (πλάσμα) *Domini*, i. e. *vias Domini :* Qu'ils chantent les œuvres merveilleuses du Seigneur. Ps. 94. 10. Heb. 3. 10.

VIARE. — De *via*, et signifie la même chose que le verbe *ire*, d'où se fait le participe *vians*, *tis*, qui va quelque part, qui passe son chemin. 1. Reg. 24. 4. *Venit ad causas ovium quæ se offerebant vianti :* Saül vint à des parcs de brebis qu'il rencontra dans son chemin ; ἐπὶ τῆς ὁδοῦ, *in via.*

VIATICUM, ἐφόδιον. — Du même mot *via.*

Viatique, provision de vivres, *ou* d'autres choses nécessaires pour le voyage. Deut. 15. 14. *Dabis viaticum de gregibus :* Vous lui donnerez, pour subsister dans le chemin, quelque chose de vos troupeaux. Jos. 9. 5.

VIATOR, is : ὁδοιπόρος. — Du même mot *via.*

1° Voyageur, passant. Eccli. 26. 15. *Sicut viator sitiens ad fontem os aperiet :* Elle ouvrira sa bouche à la fontaine, comme un voyageur pressé de la soif. Il s'agit en cet endroit d'une femme impudique. Voy. Os. c. 42. 3. *De verbo sociorum et viatorum :* Ne rougissez point de faire justice à un passant contre un homme de votre connaissance. Job. 32. 32. Jer. 9. 2. Voy. Diversorium. Ezech. 36. 34.

De là viennent ces phrases

Venire quasi viatorem : Venir tout d'un coup, comme un voyageur qu'on n'attend point. Prov. 6. 11.

Veniet tibi quasi viator egestas, Hebr. *bonus cursor :* L'indigence vous viendra surprendre tout d'un coup, comme un homme qui marche à grands pas. c. 24. 34. *Quasi cursor :* Comme un courrier.

Esse quasi viatorem declinantem ad manendum : Etre comme un voyageur qui cherche où loger ; c'est prendre part à ce qui se passe dans quelque lieu. Jer. 14. 8.

Vallis viatorum : Une vallée fréquentée de passants. Voy. Vallis.

2° Celui qui passe, qui se rencontre fortuitement. Gen. 37. 25. *Viderunt Ismaelitas viatores venire de Galaad :* Ils virent une troupe d'Ismaélites qui passaient et qui venaient de

Galaad. Job. 21. 29. *Interrogate quemlibet de viatoribus :* Demandez au premier venu qui passe son chemin, s'il n'est pas vrai que les méchants sont très-souvent dans la prospérité ; Gr. παραπορευόμενος ὁδόν.

VIBRARE ; κραδαίνειν. — Ce verbe vient de ῥίπτειν, *projicere ;* parce que les choses qu'on lance ont coutume de branler.

1° Branler, secouer, faire briller, agiter une pique, un dard, une lance. 2. Mach. 11. 8. *Apparuit præcedens eos eques in veste candida, armis aureis hastam vibrans* (στιλβοῦν) : Ps. 7. 13. *Gladium suum vibrabit :* Il fera briller son épée ; *Hebr.* il aiguisera.

2° Briller, être remué avec vitesse. Job. 39. 23. *Super ipsum sonabit pharetra, vibrabit hasta et clypeus :* Les armes de ceux qui le montent retentiront et brilleront sur lui.

3° Lancer avec force. Job. 41. 20. *Deridebit vibrantem hastam :* La baleine se moquera des javelots qu'on lancera contre elle.

VICARIUS, A, UM. Voy. VICUS. — Cet adjectif vient de *vicis, vicem, vice.*

Qui est en la place d'un autre. Lev. 24. 18. *Qui percusserit animal, reddet vicarium :* Celui qui aura tué une bête en rendra une autre en sa place ; ψυχὴν ἀντὶ ψυχῆς.

VICENI, Æ, A. Voy. VIGINTI. — Cet adjectif se fait de *viginti,* et signifie proprement,

Vingt de front, *ou* vingt à la fois. Judith. 1. 3. *Latus utrumque vicenorum pedum spatio tendebatur :* Les deux côtés avançaient de vingt pieds.

VICIA, Æ. — De *vincire ;* parce que cette sorte de légume s'attache comme la vigne.

La vesce, fourrage pour les bestiaux. Isa. 28. 25. *Ponet triticum per ordinem, et hordeum, et milium, et viciam, in finibus suis :* Il mettra du blé, de l'orge, du millet et de la vesce, chacun en sa place et en son rang. Ezech. 4. 9.

VICIES, εἰκοσάκις. — De *viginti.*

Vingt fois. Apoc. 9. 16. *Et numerus equestris exercitus vicies millies* (μυριάδες μυριάδων) *dena millia :* Le nombre de cette armée de cavalerie était de vingt fois mille fois dix mille ; *c'est-à-dire,* deux cents millions ; ce qui marque une multitude infinie d'ennemis qui devaient fondre de l'Orient.

VICINUS, VICINA ; γείτων, ὁ ἡ, ἐγγύς. — Ce mot, qui vient de *vicus,* signifie, celui qui habite dans le même village ou le même quartier.

1° Voisin, qui demeure proche d'un autre, *ou,* dans le voisinage, Prov. 27. 10. *Melior est vicinus juxta quam frater procul :* Un voisin qui est proche vaut mieux, est plus prêt à assister, qu'un frère qui est éloigné. Luc. 1. v. 58. 65. c. 14. 12. c. 15. v. 6. 9. Joan. 9. 8. Exod. 3. 22. c. 11. 2. Ps. 30. 12. etc.

2° Celui qui habite le pays proche d'un autre. Exod. 13. 17. *Non eos duxit Deus per viam terræ Philisthiim quæ vicina est :* Ps. 43. 14. Psal. 78. v. 4. 12. Ps. 79. 7. Psal. 88. 42. *Factus est opprobrium vicinis suis :* Il est devenu en opprobre à ses voisins. Deut. 21. 3. Jer. 49. 18. c. 12. 14. c. 50. 40. etc

Ainsi, Mich. 1. 11. *Planctum domus vicina* (ἐχόμενος) *accipiet ex vobis :* Le pays voisin trouvera dans votre perte le sujet de sa douleur ; *Hebr.* Bethhaésel, nom de lieu, qui fut ruiné comme les autres. De là vient,

Vicina, orum, les frontières d'un pays. Deut. 2. 19. *Accedens in vicina filiorum Ammon :* Lorsque vous approcherez des frontières.

E vicino, ou *in vicinis :* Près de quelque lieu. Deut. 19. 3. Jos. 19. 16. Esth. 9. 20. Jer. 23. 23.

3° Ce qui est près, *ou,* auprès d'une autre chose. Levit. 13. v. 21. 31. *Sin autem viderit locum maculæ æqualem vicinæ carni :* Mais s'il voit que l'endroit de la tache est égal à la chair d'auprès.

4° Qui est près, *ou,* qui approche de quelque temps. 1. Reg. 4. 19. *Prægnans erat vicinaque partui :* La femme de Phinées était grosse et près d'accoucher.

5° Habitant d'un lieu. Isa. 33. 13. *Cognoscite vicini* (ἐγγίζων) *fortitudinem meam :* Reconnaissez, ô habitants de Jerusalem, ma puissance. v. 24. *Nec dicet vicinus : Elangui :* Gr. ἐνοικῶν ἐν αὐτῇ : Celui qui demeure dans la ville ; *Hebr.* de même.

6° Ce qui tient à quelque chose, ce qui en est inséparable. Hebr. 6. 9. *Confidimus de vobis meliora et viciniora* (ἐχόμενος) *saluti :* Nous avons une meilleure opinion de vous et de votre salut.

VICIS. — On dit, *vicis, vicem, vice, vices, vicibus.* De l'ancien mot *vix,* et signifie proprement, Tour, révolution, alternative.

1° Ce qui se fait successivement, *ou,* qui se réitère ; ce qui s'exprime par le mot de *fois.* Exod. 23. 14. Deut. 16. 16. *Tribus vicibus* (τρεῖς καιροί) *per annum apparebit omne masculinum tuum :* Tous les mâles paraîtront trois fois l'année devant le Seigneur. Judic. 16. 15. *Per tres vices* (τρίτον) *mentitus es :* Vous m'avez trompé par trois fois. Gen. 27. 36. *Altera vice :* Une seconde fois (δεύτερον), c. 43. 10. Lev. 8. 11. Judic. 20. 30. etc. Ainsi, *Decem vicibus :* Dix fois, signifie plusieurs fois. Gen. 31. v. 7. 41. Hebr. *Decem vicibus ;* Gr. δέκα ἀμνῶν, *Decem agnis,* ou *agnabus.* v. 41. Ces agneaux marquent le temps de la portée des brebis, qui portent ordinairement deux fois l'année, surtout dans les pays chauds. Voici comment saint Augustin montre que Laban manqua par dix fois à la convention qu'il avait faite avec Jacob. Ce saint homme, étant arrivé chez Laban, s'engagea à le servir sept années pour avoir Rachel en mariage. Lia lui ayant été supposée pour Rachel, il s'obligea de nouveau, pour l'épouser, de servir encore sept autres années. Après ces quatorze ans, il voulut se retirer avec ses femmes et ses enfants. Laban l'ayant retenu, il le servit encore six ans, étant convenu avec son beau-père de ce qu'il devait gagner. Cet accord fut que tout ce qui naîtrait de diverses couleurs, dans les brebis et dans les chèvres, serait la récompense de Jacob ; mais les bre-

bis ayant eu des agneaux tachetés et de diverses couleurs, par le moyen que Dieu lui inspira, Laban rompit son accord, et quand il voyait que le nombre des agneaux tachetés était le plus grand, il le choisissait pour lui; et quand le contraire arrivait, il changeait encore de convention. Tout ceci étant supposé, voici comment ce fut par dix fois, pendant ces six ans que Laban trompa Jacob. La première année de leur convention les brebis avaient déjà porté une fois, les quatre années suivantes les brebis portèrent deux fois à l'ordinaire, au printemps et en automne; mais la dernière année, Jacob étant obligé de partir pour retourner en son pays par l'ordre de Dieu, n'attendit point la portée des brebis en automne. C'est ainsi que saint Augustin explique ces dix fois, marquées par les agneaux, qui est le fruit qui en revenait, comme on marque les années par les vendanges et les moissons. Num. 14. 22. 2. Esdr. 4. 12.

D'où viennent ces façons de parler :

Hac vice: Cette fois. Gen. 30. 20. *Etiam hac vice* (ἐν τῷ νῦν καιρῷ) *mecum erit maritus meus:* Mon mari demeurera encore cette fois avec moi. Exod. 7. 23. c. 8. 32. c. 10. 17. Deut. 9. 19. c. 10. 10. Judic. 4. 9. etc.

2° Enfin, maintenant. Exod. 9. 14. *In hac vice mittam omnes plagas meas super cor tuum:* C'est maintenant que je vas faire fondre toutes mes plaies sur votre cœur. Jer. 10. 18. *Ecce ego longe projiciam habitatores terræ in hac vice:* C'est enfin maintenant que je m'en vais reléguer loin d'ici les habitants de ce pays. c. 16. 21. *Per vicem hanc*, Gr. ἐν τῷ καιρῷ τούτῳ.

Una vice: En un seul combat, une seule fois. 1. Par. 11. 11. *Iste levavit hastam suam super trecentos vulneratos una vice* (ἐν καιρῷ ἑνί). 2. Reg. 23. 8. *Impetu uno :* Sans se reposer. Voy. SEMEL.

3° Récompense, la pareille de ce qu'on a fait pour nous. 1. Tim. 5. 4. *Discat*, Gr. *discant, mutuam vicem* (ἀμοιβή) *reddere parentibus :* Qu'ils apprennent à rendre à leurs pères et à leurs mères ce qu'ils ont reçu d'eux. Judic. 9. 16.

4° Peine du talion, le même traitement qu'on a fait à d'autres. Isa. 59. 18 *Insulis vicem* (ἀνταπόδοσις) *reddet :* Il traitera les îles, *i. e.* les nations, selon leurs œuvres. Thren. 3. 64. *Reddes eis vicem, Domine :* Seigneur, vous leur rendrez ce qu'ils méritent.

5° Malheur, mauvais état d'affaires. 1. Reg. 22. 8. c. 23. 21. *Benedicti vos a Domino, quia doluistis vicem meam* (ἐποιήσατε περὶ ἐμοῦ): Bénis soyez-vous du Seigneur, vous qui avez été touchés de mes maux. Ce mot est rendu par cette signification, parce que l'état des affaires se change bientôt de bien en mal. A quoi se peut rapporter *Versa vice :* au contraire, Esth. 9. 1. La chance étant tournée.

6° Le tour, l'alternative par laquelle on succède à d'autres dans quelque fonction. 2. Esd. 4. 22. *Sint nobis vices* (προφυλακή) *per noctem et diem :* Relevons-nous les uns les autres, tour à tour, jour et nuit; la nuit pour veiller, le jour pour travailler. 1. Par. 9. 18. *Observabant per vices suas:* Ils faisaient leurs fonctions chacun à leur tour. v. 19. *Familiæ eorum per vices castrorum Domini :* Chaque famille gardait à son tour, comme on fait dans les armées, προφυλακή. v. 13. c. 16. 37. c. 23. v. 6. 24. etc.

7° L'ordre et le rang d'une famille pour servir à son tour. Luc. 1. 5. *De vice* (ἐφημερία) *Abia :* Zacharie, qui était de la famille d'Abia, servait dans le rang de sa famille. v. 8. *In ordine vicis suæ.*

VICISSIM. — De *vicis.*

1° Tour à tour, alternativement, l'un après l'autre. 3. Reg. 5. 14. *Mittebat eos in Libanum decem millia per menses singulos vicissim :* Salomon envoyait dix mille ouvriers sur le Liban tous les mois les uns après les autres, des trente mille qu'il avait choisis, *Gr.* ἀλλασσόμενοι.

2° Réciproquement. Gen. 34. 9. *Jungamus vicissim* (ἀλλήλοις) *connubia :* Allions-nous réciproquement les uns avec les autres. Dan. 13. 10. *Nec indicaverunt sibi vicissim dolorem suum* : Ils n'avaient point déclaré l'un à l'autre eur passion.

VICISSITUDO, INIS. τροπή. — Ce mot, qui vient de la même origine, signifie proprement :

1° Vicissitude, révolution, lorsque les choses se succèdent alternativement les unes aux autres. Jac. 1. 17. *Apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio :* Dieu ne peut recevoir ni de changement ni d'ombre par aucune révolution, comme le soleil, qui a ses changements et ses éclipses. Sap. 7. 18. *Vicissitudinum permutationes :* Les changements que causent l'éloignement et le retour du soleil.

2° Récompense réciproque que l'on rend à celui qui a fait du bien. 1. Reg. 24. 20. *Dominus reddat tibi vicissitudinem* (ἀνταποτίσει) *hanc :* Que le Seigneur récompense lui-même cette bonté que vous m'avez témoignée aujourd'hui. 2. Reg. 19. 36. *Non indigeo hac vicissitudine* (ἀνταπόδοσις) : Je n'ai point mérité la grâce que vous me voulez faire. Judith. 6. 17. *Ipse tibi hanc dabit vicissitudinem :* Dieu vous en récompensera lui-même. Prov. 19. 17.

3° Vengeance, *ou* punition dont on punit celui qui a fait du mal. Jer. 51. 6. *Vicissitudinem ipse retribuet ei :* Dieu lui rendra la pareille, et punira Babylone de tous les maux qu'elle a faits. Isa. 59. 18. Joel. 3. 4.

VICTIMA, Æ, θυσία, θῦμα. — Ce mot vient de *vincere*, parce qu'il signifie proprement l'animal que l'on immolait après avoir remporté la victoire.

Victima quæ cecidit dextra victrice vocatur.
(*Ovid.* 1. Fast.)

1° Dans l'Ecriture il signifie ordinairement un animal pur qui est sacrifié à Dieu. Marc. 9. 48. *Omnis victima sale salietur :* Toute victime doit être salée avec le sel. Levit. 2. 13. Gen. 22. v. 7. 8. c. 31. 54. c. 46. 1. Exod. 12. 27. c. 30. 9. etc. Ces victimes s'appellent, Deut. 33. 19. *Victimæ justitiæ :*

Des victimes de justice, parce qu'elles étaient prescrites par la loi.

2° La victime pacifique. Num. 15. 3. *Cum feceritis oblationem Domino in holocaustum, aut victimam :* Lorsque vous offrirez au Seigneur un holocauste ou une victime, *c'est-à-dire*, une hostie pacifique qui s'offrait à Dieu pour les grâces reçues ou à recevoir. Prov. 7. 14. *Victimas pro salute vovi :* Je m'étais obligée à offrir des victimes pour me rendre le ciel favorable. Elle avait offert des victimes pacifiques, par où elle insinuait qu'elle avait un festin préparé au logis ; car celui qui offrait un sacrifice pacifique en remportait une grande partie à sa maison, pour la manger en réjouissance avec ses amis. c. 17. 1. Jos. 22. 29. 1. Reg. 15. 22. 4. Reg. 10. 24. etc. et ailleurs où le mot de victime se met avec holocauste.

3° Un animal que l'on tue pour le manger. Gen. 43. 16. *Occide victimas et instrue convivium ;* Hebr. *macta mactationem :* Tuez des victimes et préparez le festin. Prov. 9. 2. *Immolavit victimas suas.* c. 17. 1. *Domus plena victimis.* Ce mot se prend pour les viandes du festin, parce que l'on offrait à Dieu des victimes, où on prenait quelque partie pour en faire festin avec ses amis.

4° Le festin de la victime. 1. Reg. 16. 3. *Et vocabis Isai ad victimam :* Vous appellerez Isaï au festin de la victime.

5° Sacrifice offert à Dieu. 1. Reg. 15. 22. *Melior est obedientia quam victimæ :* L'obéissance est meilleure que le sacrifice. c. 2. 29. *Calce abjecistis victimam meam :* Pourquoi avez-vous foulé aux pieds mes victimes ? *c'est-à-dire*, les sacrifices qui m'étaient offerts, en les traitant comme des choses profanes. c. 20. 6. *Victimæ solemnes ibi sunt :* Il y a là un sacrifice solennel. Prov. 14. c. 15. 8. c. 21. 3. Eccl. 4. 17. etc.

6° Boucherie, tuerie, carnage. Prov. 7. 22. *Quasi bos ductus ad victimam* (σφάγη, *cædes*) : Il la suit aussitôt comme un bœuf que l'on mène à la boucherie ; *ad victimam*, pour servir de victime. Ces animaux ne savent où on les mène. Isa. 34. 6. *Victima Domini in Bosra :* Le Seigneur s'est préparé un sacrifice dans Bosra, et il fera un grand carnage dans la terre d'Edom. Jerem. 11. 19. *Quasi agnus mansuetus qui portatur ad victimam* (θυσία). Cela se dit de Jésus-Christ, sous la personne de Jérémie. c. 12. 3. c. 51. 40. Ez. 39. v. 17. 19.

VICTIMARE, θύειν. — Du mot *victima*, et signifie proprement, selon la force du grec : Offrir en sacrifice. Eccli. 34. 24. *Qui offert sacrificium ex substantia pauperum quasi qui victimat filium in conspectu patris sui :* Celui qui offre un sacrifice de la substance des pauvres est comme celui qui immole le fils aux yeux du père, *autr.*, pour le sacrifier à son père.

VICTOR, IS, νικητής. — De *vincere*, et signifie :

1° Vainqueur, victorieux, qui a gagné la victoire. Isa. 9. 3. *Exsultant victores capta præda :* Les victorieux se réjouissent lorsqu'ils ont pillé les ennemis et qu'ils partagent le butin. Num. 21. 1. Judic. 8. 9. c. 11. 24. c. 21. 22. Judith. 15. 8.

2° Celui qui donne la victoire, qui la fait remporter. Habac. 3. 19. *Deducet me victor* (τοῦ νικῆσαι με, *ut vincam*) *in psalmis canentem :* Après avoir vaincu nos ennemis, il me ramènera au son des cantiques que je chanterai à sa louange. Le prophète parle de la liberté que Cyrus a rendue aux Juifs.

VICTORIA, νίκη. — 1° La victoire, l'avantage qu'on remporte contre un ennemi, après avoir combattu contre lui. 2. Mach. 15. 21. *Prout ipsi placet, dat dignis victoriam :* Dieu donne la victoire à ceux qui le méritent, selon qu'il lui plaît. C'est pourquoi Judas donna pour signal, *Dei victoria.* 2. Mach. 13. 16. 2. Reg. 19. 2. *Versa est victoria* (σωτηρία) *in luctum :* La victoire fut changée en deuil dans toute l'armée. c. 12. 28. Num. 23. 21. Judic. 4. 9. c. 11. 36. c. 15. 18. etc.

2° Le pouvoir souverain de rendre victorieux. 1. Par. 29. 11. *Tua est, Domine, magnificentia, et potentia, et gloria, atque victoria :* Vous êtes, Seigneur, plein de magnificence, souverainement puissant et glorieux, vous disposez souverainement de la victoire.

3° Avantage, bonne issue d'une cause. Job. 23. 7. *Perveniat ad victoriam* (εἰς τέλος, *in finem*) *judicium meum :* La justice de ma cause sera victorieuse. C'est le même sens que Habac. 1. 4. *Non pervenit usque ad finem judicium :* La justice de la cause n'a point de bonne issue et ne remporte point l'avantage. Ainsi Matth. 12. 20. *Donec ejiciat ad victoriam judicium :* Jusqu'à ce qu'il rende victorieuse la justice de sa cause.

Ce passage est tiré d'Isaïe, c. 42. v. 3. 4. *In veritate educet judicium*, et, *donec ponat in terra judicium.* Saint Matthieu de ces deux passages n'en a fait qu'un, en omettant tout le reste, et n'en a pris que ce qui faisait à son sujet. Saint Jérôme et quelques autres croient que c'est par la faute des copistes que cette omission s'est faite dans l'Evangéliste. Au lieu de ces mots : *Ad victoriam*, l'hébreu porte leemeth, *ad veritatem*, comme le grec, pour marquer que Jésus-Christ a supporté et ménagé les faibles par sa douceur, de sorte que par ce moyen les vérités qu'il était venu annoncer ont eu leur effet, et ont été reçues par tout le monde. Voy. EJICERE.

Le même mot hébreu (לנצח, *lanetsach*) se rend quelquefois par *in victoriam*, quelquefois par *in finem.* Prov. 21. 28. *Vir obediens loquetur victoriam :* Celui qui obéit à la loi de Dieu sera victorieux dans ses paroles, ne dira rien qui puisse lui être préjudiciable, au lieu que le faux témoin attire sa perte, *Heb.* celui qui écoute, *c'est-à-dire*, qui ne dit que ce qu'il a entendu, parlera toujours, aura droit de parler sans qu'on puisse lui imposer silence ; d'autres expliquent, subsistera, sera conservé. Voy. LOQUI. c. 22. 9. *Victoriam et honorem acquiret qui dat munera :* Celui qui fait des présents remportera la victoire et l'honneur ; c'est un bon moyen de réussir contre ses adversaires, et d'acquérir

même un honneur qu'on ne mérite pas, que de faire des présents.

4° La victoire que l'on remporte contre les ennemis spirituels qui nous attaquent. Matth. 12. 20. *Donec ejiciat ad victoriam* (νῖκος) *judicium :* Jusqu'à ce qu'il rende victorieuse la justice de sa cause, *c'est-à-dire*, qu'il l'ait fait voir contre la mort, le diable et le monde. Isa. 42. 3. *In veritate educet judicium.* Voy. Ejicere. 1. Cor. 15. 54. *Absorpta est mors in victoria* (νῖκος) : La mort a été détruite par une entière victoire, *ou* pour jamais. Le mot hébreu, dans Isaïe, signifie l'un et l'autre. Voyez Præcipitare. Jésus-Christ nous rend participants de sa victoire. 1. Cor. 15. v. 55. 57. *Deo gratias qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum.* 1. Joan. 5. 4. *Hæc est victoria quæ vincit mundum fides nostra :* Cette victoire par laquelle le monde est vaincu est l'effet de notre foi. Voy. Vincere.

VICTRIX, cis, ὑπερμαχός. — Victorieuse, celle qui a vaincu. Sap. 10. 20. *Victricem manum tuam laudaverunt pariter :* Ils ont loué tous ensemble votre main victorieuse; *Gr.* qui avait combattu pour eux. Il parle de la déroute des Egyptiens au passage de la mer Rouge.

VICTUS, us. Voy. Vivere. — 1° Ce qui est nécessaire pour vivre, la nourriture. Deut. 10. 18. *Dat ei victum* (ἄρτος, *Panis*) *atque vestitum :* Dieu donne à la veuve, à l'orphelin et à l'étranger de quoi vivre et de quoi se vêtir. Gen. 42. 7. Judic. 17. 10. Tob. 2. 19. Prov. 29. 27. c. 30. 8. *Tribue tantum victui* (τὰ δέοντα) *meo necessaria :* Donnez-moi seulement ce qui me sera nécessaire pour vivre. Eccli. 29. 29. c. 31. 4. Marc. 12. 44. Luc. 21. 4. Jac. 2. 15.

2° La vie. Eccli. 40. 30. *Vir respiciens in mensam alienam, non est vita ejus in cogitatione victus* (ζωή) : La vie de celui qui s'attend à la table d'autrui n'est pas une vie, ne doit point être comptée comme vie. Voy. Cogitatio. Bar. 3. 14. *Ut scias simul ubi sit longiturnitas vitæ et victus*, i. e. *ætatis et vitæ.*

VICTUALIA, orum. — Vivres, nourritures. 2. Mach. 3. 10. *Tunc summus sacerdos ostendit deposita esse hæc et victualia viduarum et pupillorum :* Alors le grand prêtre fit voir que c'était un dépôt qui devait servir à la nourriture des veuves et des orphelins.

VICUS, κώμη. — Du mot grec οἶκος, *domus*, car ce sont plusieurs maisons jointes ensemble.

1° Un bourg, un village. Marc. 1. 38. *Eamus in proximos vicos et civitates :* Allons aux villages et aux bourgs voisins ; *Gr.* κωμοπόλεις, *oppidula.* Ce mot est composé de deux, qui signifient *vicos* et *civitates :* c. 6. 36. *In proximas villas et vicos*; Gr. *in circumjacentes agros et vicos ;* v. 56. c. 8. v. 23. 26. Num. 32. 41. Deut. 2. 36. Jos. 13. 30. etc.

2° Rue, place, quartier d'une ville. Matth. 6. 2. *Sicut hypocritæ faciunt in Synagogis et in vicis* (ῥύμη): Comme font les hypocrites dans les synagogues et les places publiques. Luc. 14. 21. Act. 9. 11. c. 12. 10. Tob. 13. 22. Cant. 3. 2. 2. Esd. 3. v. 9. 12. etc. Ainsi, Eccl. 9. 7. *Noli circumspicere in vicis civitatis :* Ne jetez point les yeux de tous côtés dans les rues de la ville.

VICULUS, i, κώμος. — Diminutif de *vicus*, et signifie partout une bourgade qui dépend de la ville principale.

Village, bourgade, petite ville. Num. 21. 25. *Habitavit in Hesebon et viculis* (συγκύρουσα, *Contingens*) *ejus ;* Heb. *filiabus :* Il habita dans Hésebon et dans les bourgs de son territoire. v. 32. c. 31. 10. c. 32. 42. Jos. 13. v. 17. 23. etc.

VIDELICET. Voy. Scilicet. — De *videre licet*, pour servir d'explication et d'éclaircissement, et signifie,

1° C'est à savoir, c'est-à-dire. Jos. 13. 2. *Videlicet Galilæa :* Savoir, toute la Galilée. Gen. 14. 14. Lev. 1. 8. Deut. 29. 17. etc.

2° Certainement, c'est sans doute. Ezech. 18. 19. *Quare non portavit filius iniquitatem patris ? videlicet, quia filius judicium et justitiam operatus est :* C'est sans doute parce que.

3° Ce mot semble superflu. Judith. 3. 13. *Videlicet ut ipse solus diceretur deus :* Nabuchodonosor ordonna d'exterminer tous les dieux des nations, afin qu'il n'y eût que lui qu'on pût adorer.

VIDERE ; βλέπειν, εἴδειν, ὄπτεσθαι, ὁρᾶν. — Du grec εἴδειν ; qui a plusieurs significations différentes, qui dépendent de la vue.

Regarder, apercevoir, connaître, savoir, éprouver, et signifie proprement ce qui répond au verbe βλέπειν, au lieu que le verbe ὁρᾶν se dit plutôt de la vue de l'esprit.

1° Voir, apercevoir de la vue et des yeux du corps. Matth. 17. 8. *Neminem viderunt* (εἴδειν) *nisi solum Jesum :* Ils ne virent plus que Jésus seul. c. 23. 39. c. 24. 2. 30. Exod. 14. 13. Act. 13. 11. etc.

Ainsi les choses visibles, c'est ce monde que nous voyons. 2. Cor. 4. 18. *Non contemplantibus nobis quæ videntur :* Nous ne considérons point les choses visibles, mais les invisibles. *Quæ enim videntur temporalia sunt, quæ autem non videntur æterna sunt :* Parce que les choses visibles sont temporelles ; mais les invisibles sont éternelles.

De là viennent ces phrases impropres.

Videre lucem, videre solem : Voir la lumière du soleil ; *c'est-à-dire*, vivre en ce monde. Job. 3. 16. Ps. 57. 9.

2° Recevoir la vue. Matth. 11. 5. Eccl. 6. 5. *Cæci vident* (ἀναβλέπειν) : Les aveugles voient, reçoivent la vue. c. 15. 31. Joan. 9. v. 7. 11. 15. 18. 19. etc. Exod. 4. 11. *Quis fabricatus est videntem et cæcum ?* Qui a formé celui qui voit et celui qui ne voit pas ?

Voir, regarder avec emphase ; *c'est-à-dire*, avec quelque sentiment d'esprit ou de cœur.

3° Regarder avec attention, considérer avec application. Matth. 2. 2. *Vidimus stellam ejus :* Nous avons vu son étoile. v. 9. 10. c. 7. 7. c. 12. 38. *Volumus a te signum videre :* Nous voudrions bien que vous nous fissiez voir quelque prodige. c. 22. 11. c. 24. 2. Marc. 13. 2. Luc. 7. v. 24. 25. 26. c. 12. 54. etc.

Ainsi, 1. Reg. 24. 12. *Vide et cognosce :* Voyez vous-même et reconnaissez. Col. 4. 17. *Vide ministerium quod accepisti :* Considérez bien le ministère que vous avez reçu.

4° Voir avec plaisir, regarder avec attachement. Gen. 3. 6. *Vidit mulier quod bonum esset lignum ad vescendum et pulchrum oculis :* La femme considéra que le fruit de cet arbre était bon à manger, qu'il était beau et agréable à la vue : Eve ne considéra ce fruit de la sorte qu'après avoir ajouté foi au serpent. Matth. 5. 28. *Omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eam :* Quiconque regardera une femme avec un mauvais désir. Ps. 118. 37. *Averte oculos meos ne videant vanitatem :* Détournez mes yeux, et les empêchez de regarder la vanité ; *c'est-à-dire*, les choses vaines du siècle. Gen. 28 12. c. 50. 22. 3. Reg. 1. 48. 2. Par. 20. 17. Job. 42. 16. Matth. 13. v. 16. 17. Luc. 10. 24. Psal. 127. v. 5. 6. etc. De là vient,

Voir, regarder avec plaisir la chute de nos ennemis. Ps. 34. 21. *Euge, euge, viderunt oculi nostri*, supp. *quod exoptabamus :* Courage, courage, nos yeux ont vu ce qu'ils souhaitaient. Voy. Considerare, Despicere. Ps. 53. 9. Ps. 58. 11. Ps. 90. 8. Ps. 111. 8. etc. et ailleurs. Dans ces endroits le mal que l'on souhaite n'est pas exprimé par une retenue familière aux Hébreux, qui n'expriment pas ordinairement ce qui est de mauvais augure. Mich. 7. 10. *Oculi mei videbunt in eam :* Mes yeux la verront ; *c'est-à-dire*, verront son châtiment.

5° Voir, regarder avec curiosité. Num. 4. 20. *Alii nulla curiositate videant quæ sunt in Sanctuario priusquam involvantur, alioquin morientur.* 1. Reg. 6. 19. *Percussit autem de viris Bethsamitibus, eo quod vidissent arcam Domini :* Le Seigneur punit de mort les habitants de Bethsames, parce qu'ils avaient regardé l'arche du Seigneur ; *Hebr.* dans l'arche du Seigneur.

6° Voir avec chagrin et douleur. Gen. 19. 28. *Vidit ascendentem favillam :* Abraham ne voyait qu'avec douleur l'embrasement de Sodome. c. 21. 16. Exod. 2. 11. Habac. 1. 3. Psal. 111. 10. *Peccator videbit et irascetur.* Luc. 13. 28. c. 16. 23. Sap. 5. 2. Joan. 19. 37. Ainsi, Dan. 12. 2. *Alii in opprobrium ut videant semper :* Les autres ressusciteront pour un opprobre éternel qu'ils auront toujours devant les yeux. Hebr. et Gr. *In opprobrium sempiternum.* Rien ne répond au mot *videant.*

7° Voir avec crainte et frayeur, mêlées de respect. Job. 29. 8. *Videbant me juvenes et abscondebantur :* Les jeunes gens se cachaient par respect en me voyant. 2. Reg. 24. 17. 1. Par. 21. v. 16. 20. Ps. 63. 9.

8° Voir avec tendresse et grand sentiment d'amour. Joan. 19. 26. *Cum vidisset Jesus matrem et discipulum stantem :* Jésus voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait.

9° Voir avec indignation. Act. 7. 24. *Cum vidisset quemdam injuriam patientem :* Voyant qu'on faisait injure à l'un d'eux. 4. Reg. 9. 26. *Quam vidi heri.* Dieu avait vu avec indignation le sang de Naboth répandu ; ainsi il le vengea par le ministère de Jéhu.

10° Voir, regarder avec mépris. Job. 41. 25. *Omne sublime videt :* La baleine méprise tout ce qu'il y a de grand, et le regarde comme au-dessous d'elle : Le verbe hébreu *raha*, signifie, regarder et mépriser. Voy. Considerare.

11° Voir, regarder avec estime et admiration. Matth. 6. 1. *Attendite ne justitiam vestram faciatis ut videamini ab eis :* Prenez bien garde de ne faire pas vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être regardés. v. 5. c. 5. 16.

12° Visiter, aller voir. Galat. 1. 18. *Veni Jerosolymam videre* (ἱστορεῖν) *Petrum :* Je retournerai à Jérusalem pour visiter Pierre. 1. Reg. 15. 33. *Et non vidit Samuel ultra Saul.*

Ce verbe se dit improprement des autres sens que de la vue ; ce qui forme plusieurs significations qui y ont rapport.

1. Entendre, écouter, ouïr. Exod. 20. 18. *Videbat voces:* Le peuple entendit le bruit des tonnerres. 1. Reg. 12. 17. Jer. 2. 31. *Videte verbum Domini :* Ecoutez la parole du Seigneur. Marc. 5. 38. c. 15. 4. Apoc. 1. 12.

2. Toucher. Joan. 20. 29. *Quia vidisti me, Thoma, credidisti :* Vous avez cru, Thomas, parce que vous m'avez vu; *c'est-à-dire*, parce que vous m'avez touché.

3. Goûter. Ps. 33. 9. *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus :* Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux et plein de bonté.

4. Sentir, éprouver. Ps. 15. 11. *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem :* Vous ne permettrez point que votre Saint éprouve la corruption. Act. 2. v. 27. 31. c. 13. v. 35. 36. 37. Ainsi, *Videre mortem :* Souffrir la mort. Luc. 2. 26. *Responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem :* Il lui avait été révélé par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point. Ps. 88. 49. Hebr. 11. 5. Joan. 8. 51. Ps. 48. 10. Ce qui se dit aussi des autres choses. 4. Reg. 3. 17. *Non videbitis ventum.* Exod. 13. 17. Ps. 94. 9. Hebr. 3. 9. Ps. 89. 15. Thren. 3. 1. Jer. 20. 18. c. 5. 12. c. 42. 14. c. 14. 12. c. 44. 17. Apoc. 18. 7. etc. A quoi se rapporte, *Videre aliquem :* Sentir la puissance de quelqu'un. Ps. 76. 17. *Viderunt te aquæ Deus :* Les eaux de la mer Rouge ont senti votre pouvoir. Ps. 113. 3. *Mare vidit, et fugit :* La mer a ressenti le pouvoir de Dieu. Ps. 96. 4.

5. Eprouver, reconnaître, essayer, tâcher de découvrir. Matth. 27. 49. *Sine, videamus an veniat Elias :* Attendez, voyons si Elie ne viendra point pour le délivrer. Marc. 15. v. 32. 36. Sap. 2. 17. etc.

6. Posséder quelque chose, en être participant, en jouir. Isa. 53. v. 10. 11. *Videbit et saturabitur :* Il verra le fruit de ses souffrances, et il en sera rassasié. Joan. 3. 3. *Non potest videre regnum Dei :* Personne ne peut avoir part au royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau. Job. 3. 9. *Exspectet lucem et non videat :* Que cette nuit-là attende la lumière, et qu'elle n'en jouisse pas. Deut. 3.

v. 25. 28. *Videre terram :* Posséder une terre; et dans le sens figuré,

Videre voluptatem; Jouir des délices. Ps. 26. 4. *Ut videam voluptatem Domini :* Pour jouir des délices du Seigneur.

Videre lucem magnam; Jouir d'une grande lumière ; c'est recevoir une heureuse liberté. Isa. 9. 2. Matth. 4. 16. *Populus qui sedebat in tenebris vidit lucem magnam.* Cela est arrivé par la prédication de Jésus-Christ dans les tribus de Zabulon et de Nephthalim. Voy. Lux.

Videre justitiam Dei. Mich. 7. 9. *Videbo justitiam Dei :* Je verrai la juste vengeance que Dieu tirera de mes ennemis : il parle des Chaldéens, qui avaient ravagé la Judée Eccl. 6. 4. *Melius est videre quod cupias, quam desiderare quod nescias :* Il vaut mieux voir ce que l'on désire que de souhaiter ce que l'on ignore ; *Hebr* Il vaut mieux voir de ses yeux que d'être dans le désir ; se contenter de ce que l'on a que d'en désirer beaucoup davantage. *Vatab.* Ce peut être une objection des amateurs du monde, qui aiment mieux jouir des biens présents que d'aspirer à d'autres qu'on ne voit pas : D'autres croient que c'est une suite de ce qui précède, et que Salomon conclut que l'avarice est une grande vanité, puisqu'il vaut mieux user des biens qu'on possède que d'en désirer toujours de nouveaux.

Videre salutare Dei : Jouir du salut que Jésus-Christ est venu apporter. Psal. 97. 3. Luc. 3. 6. *Videbit omnis caro salutare Dei;* ce qui est tiré d'Isaïe, 40. 5. *Videbit omnis caro pariter quod os Domini locutum est :* Tous les hommes verront ce que le Seigneur a promis, la venue du Libérateur. c. 52. 10. *Salutare Dei.*

Videre lumen : Voir la lumière, jouir de la vie éternelle. Ps. 35. 10. Ps. 48. 20. Voy. Lumen.

Videre vitam : Voir la vie, arriver à la vie éternelle. Joan. 3. 36.

Videre bonum, bona, bonos dies : Jouir d'une vie heureuse et tranquille en ce monde. Job. 7. 7. c. 9. 25. Ps. 33. 13. 1. Petr. 3. 10. Ainsi, Ps. 26. 13. *Videre bona Domini.* Ps. 105. 5. *Videre in bonitate electorum Dei,* i. e. *bonitatem :* Jouir dans cette vie des biens propres aux élus de Dieu, et des biens éternels dans l'éternité.

Videre semen longævum. Voy. Semen.

Videre aliquem, ou *faciem alicujus :* c'est avoir quelqu'un présent, jouir de sa présence. Act. 20. 25. *Ecce ego scio, quia amplius non videbitis faciem meam :* Je sais que vous ne verrez plus mon visage. Saint Paul ayant su par révélation qu'il serait livré entre les mains des Juifs, connaissant d'ailleurs leur haine irréconciliable contre lui, il était persuadé qu'ils le feraient mourir ; il paraît néanmoins qu'il est revenu dans l'Orient au grand contentement de toutes les Eglises qu'il avait fondées. Voy. Phil. 1. 25. Gen. 46. 30. Exod. 10. v. 28. 29. 2. Reg. 14. v. 24. 28. 32. Act. 8. 39. Rom. 1. 11. c. 15. 24. etc.

Ainsi, *Videre Deum :* Voir Dieu, c'est jouir de lui et de sa béatitude éternelle. Matth. 5. 8. Heb. 12. 14.

Mais, *Videre Deum in terra viventium.* Isa. 38. 11. C'est jouir de la présence de Dieu en ce monde dans la communion de l'Eglise. *Videre diem Christi.* Voy. Dies.

7. Penser, juger de quelque chose. Gen. 20. 10. *Quid vidisti ut hoc faceres ?* Quelle raison avez-vous d'agir ainsi avec moi ?

8. Remarquer, trouver, rencontrer, reconnaître. Prov. 22. 29. *Vidisti virum velocem in opere suo ?* Avez-vous vu un homme prompt à faire son œuvre ? *Coram regibus stabit :* Il sera au service des rois. c. 29. 20. Matth. 2. 16. c. 27. 24. Act. 8. 23. 1. Joan. 3. 17. etc. Ce qui s'attribue à Dieu. Gen. 7. 1. *Te vidi justum coram me.*

9. Faire réflexion à quelque chose, la considérer avec soin, la peser, l'examiner. Exod. 3. 3. *Vadam et videbo visionem hanc :* Il faut que j'aille reconnaître quelle est cette vision que je vois. Act. 7. 31. *Accedente illo ut consideraret :* S'approchant pour considérer ce que c'était. Luc. 21. 29. *Videte ficulneam :* Considérez le figuier. c. 23. 47. 1. Cor. 3. 10. c. 10. 18. Ps. 37. 4. Ps. 65. 5. Ps. 105. 42. etc. D'où vient,

Vide et *videte,* pour exhorter à une sérieuse application à quelque chose. Ps. 44. 11. *Audi, filia, et vide.* Ps. 45. 9. *Vacate et videte.* Matth. 8. 4. c 9. 30. Marc. 13. 5. Luc. 8. 18. etc. Ce qui s'attribue à Dieu, que l'on représente examinant avec soin ce que font les hommes. Gen. 18. 21. *Descendam et videbo, an non est ita, ut sciam :* Je descendrai et je verrai, si cela est ainsi, ou si cela n'est pas. Dieu emprunte le langage des hommes pour s'accommoder à leur faiblesse. c. 6. 5. c. 11. 5. Deut. 32. 19. Job. 11. 11. Ps. 13. 2. Psal. 34. 22. Isa. 57. 18. etc. D'où vient cette manière de parler, *Videat Dominus et judicet :* Que Dieu soit le juge entre vous et nous. Exod. 5. 21. 2. Par. 24. 22. etc.

10. Prendre garde, se donner de garde. 1. Cor. 10. 12. *Qui stat, videat ne cadat.* Marc. 13. 5. *Videte ne quis vos seducat.* Matth. 9. 30. c. 18. 10. c. 42. v. 4. 6. Marc. 4. 24. c. 8. 15. Luc. 12. 15. Act. 13. 40. Galat. 5. 15. Coloss. 2. 8. 1. Thess. 5. 15. Hebr. 3. 12. c. 12. 25. Apoc. 19. 10. c. 22. 9. *Vide ne feceris,* etc. Ainsi, Matth. 27. 4. *Tu videris :* C'est votre affaire, prenez-y garde. v. 24. *Vos videritis :* C'est à vous à prendre garde à ce que vous avez à faire.

11. Connaître, comprendre quelque chose. Matth. 9 v. 2. 4. *Cum vidisset cogitationes eorum.* Joan. 1. 50. *Vidi te sub ficu :* Je vous ai vu lorsque vous étiez sous le figuier. Jésus-Christ, comme étant présent partout, avait vu Nathanael lorsqu'il était éloigné de lui. Coloss. 2. 5. *Spiritu vobiscum sum, videns ordinem vestrum :* Je suis avec vous en esprit, voyant avec joie l'ordre qui se garde avec vous. Jac. 5. 11. Voy. Finis. Eccl. 2. 13. Mal. 3. 18. Joan. 3. 11. *Quod vidimus, testamur :* Nous ne rendons témoignage que de ce que nous avons vu ; *c'est-à-dire,* que nous savons bien. v. 32. Gen. 37. 14. 1. Joan. 3. 6. *Omnis qui peccat non vidit eum :* Tout homme qui pè

che ne l'a point vu et ne l'a point connu. Joan. 14. v. 7. 17. c. 6. 46. *Qui est a Deo hic vidit patrem :* cela s'entend d'une connaissance imparfaite. 1. Cor. 13. 12. *Per speculum et in ænigmate.* Mais on ne peut le connaître parfaitement dans cette vie. Joan. 1. 18. 1. Joan. 4. 12. *Deum nemo vidit umquam :* Nul n'a jamais connu Dieu parfaitement et dans son essence. Exod. 33. 20. *Non videbit me homo et vivet.* Eccli. 43. 35. *Quis videbit eum et enarrabit ?* Dans l'autre vie. 1. Joan. 3. 2. *Videbimus eum sicuti est :* Nous le verrons tel qu'il est. Matth. 5. 8. c. 18. 10. Heb. 12. 14. Apoc. 22. 4. Ainsi ceux qui ont vu Dieu des yeux corporels ne l'ont vu que sous une forme extérieure. Genes. 16. 13. c. 32. 30. *Vidi Deum facie ad faciem.* Eccli. 46. 18. *Cognitus est in verbis suis fidelis quia vidit Deum lucis :* Samuel a été reconnu fidèle dans ses paroles, parce qu'il a vu le Dieu de lumière; *c'est-à-dire,* Dieu qui lui apparut, 1. Reg. 3. 21. *ou* un ange éclatant de lumière, qui lui parla de la part de Dieu; *ou* Dieu qui lui communiqua une lumière divine et prophétique. *Tirin.* Exod. 24. 11. c. 33. 23. Judic. 13. 22. 3. Reg. 22. 19. 2. Par. 18. 18. Isa. 6. 1. etc. De même aussi,

Videre filium hominis, ou *Christum :* Voir le Fils de l'homme, se peut dire en trois manières : d'abord des yeux du corps. Matth. 13. 16. *Vestri autem beati oculi quia vident :* Vos yeux sont heureux de ce qu'ils voient. v. 17. Luc. 10. v. 23. 24. c. 17. 22. Joan. 20. v. 20. 25. c. 1. 37. Apoc. 1. 7. etc.

Ensuite par la foi. Joan. 12. 45. c. 14. 9. *Qui videt me, videt et Patrem.* c. 20. 29. c. 8. 56. 1. Petr. 1. 8. Isa. 52. 15.

Enfin des yeux du corps et de l'esprit par la foi tout ensemble. Luc. 2. v. 26. 30. Matth. 28. v. 7. 10. 17. *Viderunt oculi mei salutare tuum.* Joan. 16. v. 16. 37. 19. 1. Cor. 15. v. 5. 6. 7. 1. Joan. 1. v. 1. 2. 3. etc.

12. Voir et connaître par une vision prophétique. Num. 24. 17. *Videbo eum , sed non modo :* Je le verrai, mais non maintenant ; ce que je prédis de l'arrivée du Messie ne paraîtra pas sitôt. Apoc. 1. 2. *Quæcumque vidit :* Qui a rendu témoignage de tout ce qu'il a vu, par esprit prophétique. Isa. 1. 1. *Visio Isaiæ quam vidit.* Amos. 7. 12. *Qui vides, gradere, fuge in terram Juda :* Homme de visions, sortez d'ici, fuyez au pays de Juda. Mich. 1. 1. Habac. 1. 1. etc. Voy. Onus.

De là vient que les prophètes sont appelés *Videntes,* Voyants ; parce qu'ils voyaient des yeux de l'esprit l'avenir qu'ils prédisaient. 1. Reg. 9. 9. *Eamus ad Videntem :* Allons au Voyant. *Qui enim propheta dicitur hodie, vocabatur olim Videns.* 2. Reg. 15. 27. 1. Par. 9. 22. c. 26. 28. c. 29. 29. 2. Par. 9. 29. c. 12. 15. c. 16. 10. c. 19. 2. c. 26. 5. c. 29. v. 25. 30. Isa. 28. 7. etc. Mais il est dit des faux prophètes, *Videre vana , mendacium , nihil :* Ne voir que des choses vaines, fausses, illusoires. Ezech. 13. v. 3. 6. 7. 8. 9. 23. etc.

Ce mot *videns*, Heb. ראה (*roeh*), qui était le plus commun parmi les Hebreux, pour nommer un prophète, ne signifie autre chose qu'une personne éclairée, qui voit le passé et le présent, aussi bien que l'avenir; mais il s'entend toujours des personnes qui savent des choses qui ne sont pas connues aux autres hommes, et que Dieu leur a révélées d'une manière particulière. C'est pourquoi Balaam commence sa prophétie en ces termes. Nomb. 24. 3. Voici ce que dit l'homme qui a l'œil ouvert (car c'est ainsi qu'il faut traduire suivant les Septante et la paraphrase chaldaïque), ce que dit celui qui voit la vision du Tout-Puissant, et qui a les yeux ouverts. Voilà l'usage et la signification du nom de Voyant bien marquée. Il signifie aussi, comme le mot *propheta*, un chantre établi pour louer Dieu. 1. Par. 25. 5. *Omnes isti filii Heman videntis regis in sermonibus Dei :* Tous ceux-là étaient fils d'Héman, musicien du roi, pour chanter les louanges de Dieu.

13. Voir d'une manière spirituelle, être éclairé de la lumière de la sagesse. Joan. 6. 40. *Hæc est voluntas Patris mei qui misit me, ut omnis qui videt Filium, et credit in eum, habeat vitam æternam :* La volonté de mon Père qui m'a envoyé est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle. c. 9. 39. *Ego in hunc mundum veni, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant :* Je suis venu dans ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles; *c'est-à-dire,* pour éclairer les ignorants et pour aveugler ceux qui croient être éclairés. Apoc. 3. 18. Ainsi, *Non habere oculos videntes*, c'est n'avoir point l'intelligence des choses que l'on voit. Deut. 29. 4. *Non dedit vobis Dominus oculos videntes.* Rom. 11. 8. *Dedit illis Deus oculos ut non videant.* v. 10. Isa. 68. 24. Isa. 6. 10. Matth. 13. v. 13. 14. 15. *Videntes videbitis et non videbitis :* Vous verrez sans voir ; *c'est-à-dire*, sans comprendre les merveilles que l'on voit, et sans en être touché. Voy. Audire. Marc. 4. 12. Luc. 8. 10. Joan. 12. 40. Act. 28. v. 26. 27.

14. Savoir, apprendre de quelqu'un. Joan. 7. 52. *Vide quia a Galilæa propheta non surgit :* Apprenez qu'il n'est jamais sorti de prophète de Galilée. c. 3. 32. *Quod vidit et audivit testatur.* Jésus-Christ n'enseigne que ce qu'il a appris de son Père. c. 5. 19. *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem :* Il ne fait que ce qu'il voit faire à son Père ; *c'est-à-dire,* que ce qu'il apprend de lui, comme étant son Verbe et sa Sagesse essentielle, avec lequel il agit inséparablement de toute éternité.

Ainsi, *Videre apud aliquem :* Voir dans quelqu'un ; c'est aussi apprendre de lui. Joan. 8. 38. *Quod vidi apud Patrem meum loquor, et vos quæ vidistis apud patrem vestrum facitis :* Je dis ce que j'ai vu dans mon Père, et vous faites ce que vous avez vu dans votre père, qui est le diable, dont ils imitaient la conduite. Voy. Audire, Demonstrare.

15. Pourvoir à quelque chose, y prendre garde, y veiller. 3. Reg. 12. 16. *Vide domum tuam, David :* Ayez soin de vos affaires, fils de David. 2. Par. 10. 16. *Domum tuam, David.* 3. Reg. 20. 22. *Vide quid facias :* Pourvoyez à vos affaires. Gen. 22. 14. *Appellavitque no-*

men loci illius, Dominus videt; Heb. *videbit*, i. e. *providebit :* Il appela ce lieu d'un nom qui signifie, le Seigneur verra; *c'est-à-dire,* il y pourvoira, comme le même mot est traduit, v. 8. *Deus providebit sibi victimam:* Dieu y pourvoira; c'est pourquoi on dit encore aujourd'hui; *c'est-à-dire*, en commun proverbe, *In monte Dominus videbit :* Le Seigneur verra une victime. Ce verbe a cette signification en latin, Cic. *Trebatio; mea negotia videbit,* et Epist. ad Attic. *Ut prandium nobis videret.* Ce proverbe est né de la foi d'Abraham, dont usent ceux qui, étant pressés de quelque grande affliction, souhaitent que Dieu les regarde favorablement, comme il regarda alors la foi d'Abraham sur cette montagne. *Hieron.*

16. Approuver, agréer, avoir égard à quelque chose. Gen. 1. v. 4. 10. 31. *Vidit Deus lucem quod esset bona :* Dieu vit que la lumière était bonne; *c'est-à-dire,* il approuva la lumière qu'il avait faite, la trouvant entièrement conforme aux règles de sa sagesse divine. Deut. 12. 14. *Cave ne offeras holocausta tua in omni loco quem videris :* Dans tous les lieux qui vous agréeraient. Jon. 3. 10. *Vidit Deus opera eorum :* Dieu considéra leurs œuvres, *c'est-à-dire,* les approuva. Psal. 10. 8. *Æquitatem vidit vultus ejus :* Dieu approuve l'équité. Voy. VULTUS.

17. Avoir compassion, considérer pour porter secours; ce qui s'attribue à Dieu en plusieurs endroits de l'Ecriture. 4. Reg. 19. 16. Isa. 37. 17. *Aperi, Domine, oculos tuos, et vide.* c. 63. 15. Thren. 3. 50. Gen. 16. 13. *Tu Deus, qui vidisti me :* C'est vous, mon Dieu, qui avez eu pitié de moi. c. 31. 12. *Vidi omnia quæ fecit tibi :* J'ai considéré tout ce que Laban vous a fait. Exod. 3. v. 7. 9. *Vidi afflictionem eorum :* J'ai vu leur affliction; *i. e.* j'en ai eu compassion. 4. Reg. 9. 26. c. 13. 4. c. 14. 26. c. 20. 5. Isa. 38. 5. Thren. 1. 11. Ps. 79. 15. Eccli. 46. 17. Act. 7. 34. etc.

18. Consulter, délibérer, résoudre. Act. 15. 6. *Convenerunt apostoli et seniores videre de verbo hoc :* Les apôtres et les prêtres s'assemblèrent pour examiner et résoudre cette affaire.

19. Voir, attaquer, combattre. 4. Reg. 23. 29. *Occisus est in Mageddo, cum vidisset eum.* Josias fut tué en Mageddo, après avoir attaqué et combattu Néchao, roi d'Egypte.

Ainsi, *Videre se invicem:* c'est combattre, ou se battre ensemble. c. 14. 8. *Veni et videamus nos.* v. 11. *Viderunt se :* Joas et Amasias combattirent l'un contre l'autre. 2. Par. 25. 17. v. 21. *Mutuos sibi præbuere conspectus :* Ils se présentèrent et se firent voir l'un à l'autre.

VIDERI; δοκεῖν. — Ce verbe qui se fait de *videre,* signifie sembler, paraître, être à propos, etc.

1° Etre vu, paraître à quelqu'un. Apoc. 11. 19. *Visa est* (ὤφθη) *arca testamenti :* On vit dans le ciel l'arche de son alliance. c. 12. 9. *Visum est aliud signum :* Un autre prodige parut. Act. 13. 30. 1. Cor. 15. v. 5. 6. 7. 8. Hebr. 12. 21. etc.

2° Croire, penser, estimer, se persuader bien ou mal. Phil. 3. 4. *Si quis alius videtur confidere in carne, ego magis :* Si quelqu'un croit prendre avantage de ce qui n'est que charnel, je le puis encore plus que lui. 1. Cor. 3. 18. *Si quis videtur inter vos sapiens esse :* Si quelqu'un d'entre vous pense être sage. Luc. v. 40. 51. Joan. 5. 39.

L'interprète latin rend le verbe δοκεῖν par celui de *putare*, en plusieurs endroits. 1. Cor. 7. 40. Jac. 1. 26. etc. *ou* par *existimare.* 1. Cor. 8. 2. c. 10. 12. Galat. 6. 3. etc. Le plus souvent pour marquer un sentiment de présomption, comme Matth. 3. 9. *Ne velitis dicere :* Ne pensez pas dire.

C'est à cette signification que se rapporte cette phrase, *Quid tibi*, ou *vobis videtur?* Que vous en semble? qu'en croyez-vous? Matth. 17. 24. *Quid tibi videtur?* Quel est votre sentiment? cap. 18. 12. c. 21. 28. c. 22. v. 17. 42. c. 26. 66. Marc. 14. 64. etc. Joan. 11. 56. *Quid putatis?*

3° Sembler bon, trouver à propos. Luc. 1. 3. *Visum est et mihi :* J'ai aussi jugé à propos; il m'a semblé bon. Act. 15. 28. *Visum est Spiritui sancto et nobis :* Il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous; *c'est-à-dire,* à nous conduits et réglés par le Saint-Esprit : ils ne s'attribuent que le ministère sous la direction du Saint-Esprit, dont ils ont suivi les lumières. D'où vient,

Videri rectum ou *bonum :* Sembler bon, juste, équitable. 2. Reg. 13. 3. c. 17. 11. *Videri bonum, rectum in oculis, in conspectu alicujus;* pour marquer ce qu'on approuve. Voy. OCULUS.

Ainsi, 2. Reg. 7. 19. 1. Par. 17. 17. *Sed et hoc parum visum est in conspectu tuo* : Cela même vous a paru peu de chose.

4° Sembler, paraître, opposé à la vérité de la chose. Hebr. 12. 11. *Omnis disciplina in præsenti quidem videtur non esse gaudii :* Tout châtiment, lorsqu'on le reçoit, semble causer de la tristesse et non de la joie, si l'on ne consulte que les sentiments de la nature. Dan. 13. 5. *Videbantur regere populum :* Ces vieillards, qui étaient juges, semblaient conduire le peuple. Il n'était resté aux Juifs qu'une ombre de gouvernement : ainsi ils semblaient plutôt conduire le peuple qu'ils ne le conduisaient en effet, parce qu'ils étaient tous ensemble sous la domination de leurs ennemis. Saint Jérôme croit que l'Ecriture a voulu marquer l'injustice de ces juges, lorsqu'elle a dit *qu'ils semblaient conduire le peuple.*

5° Paraître excellent et considérable. Galat. 2. 6. *Mihi qui videbantur esse aliquid, nihil contulerunt :* Ceux qui paraissaient les plus considérables ne m'ont rien appris de nouveau.

6° Etre en effet. Marc. 10. 42. *Hi qui videntur principari gentibus dominantur eis :* Ceux qui ont l'autorité de commander aux peuples exercent une domination sur eux, οἱ δοκοῦντες. *Qui censentur :* Qui sont censés, tenus et réputés : comme s'il y avait οἷς δέδοκται; *Quibus constitutum est et decretum, ut imperent.* Pasor. Matth. 20. 25. Luc. 22. 25. *Reges gentium dominantur eorum.* 1. Cor. 11. 16. *Si quis videtur contentiosus esse :* Si

quelqu'un veut contester sur cela. c. 12. 22. etc. Voy. Hebr. 4. 1. *Ne existimetur aliquis ex vobis deesse.*

7° Avoir de coutume, être ordinaire. Act. 16. 13. *Ubi videbatur* (νομίζεσθαι) *oratio esse :* Où était le lieu ordinaire de l'oraison : ce mot *oratio* signifie une manière de chapelle où les Juifs s'assemblaient pour prier dans les lieux où ils n'avaient point de synagogue.

8° Etre présent, passer bientôt. 2. Cor. 4. 18. *Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur :* Nous ne considerons point les choses visibles, mais les invisibles. Voy. VIDERE.

VIDUA, Æ; χήρα. — Ce mot vient du verbe toscan *iduare, dividere ;* parce que la veuve est séparée de son mari; mais proprement *vidua* signifie,

1° Veuve, femme qui a perdu son mari. Luc. 7. 12. *Defunctus efferebatur filius unicus matris suæ, et hæc vidua erat :* On portait en terre un mort, qui était le fils unique d'une femme, et cette femme était veuve. Gen. 38. 11. Lev. 21. 14. c. 22. 13. Num. 30. 10. 2. Reg. 14. 5. etc. Ainsi, *Vere vidua :* Vraiment veuve, est celle qui est pauvre et abandonnée, et qui a des sentiments conformes à son état. 1. Tim. 5. 3. On choisissait les veuves pour avoir soin des pauvres. 1. Tim. 5. v. 9. 11. Act. 6. 1.

2° Personne abandonnée, méprisée, dans la désolation. Prov. 15. 25. *Firmos faciet terminos viduæ :* Le Seigneur affermira l'héritage de la veuve; *c'est-à-dire,* Dieu défendra les faibles contre la violence des orgueilleux qui les oppriment. Car Dieu prend un soin particulier des veuves; *c'est-à-dire,* des personnes affligées. Psal. 131. 15. *Viduam ejus benedicam;* l'Hébreu porte *venationem,* ou *victum :* Je donnerai à ses vivres la bénédiction. Ce qui marque l'abondance de toutes choses qu'il y aurait dans Jérusalem. Exod. 22. 22. *Viduæ et pupillo non nocebitis :* Vous ne ferez aucun tort à la veuve et à l'orphelin. Ces deux sortes de personnes signifient tous ceux qui demeurent sans secours et sans assistance. Deut. 10. 18. c. 14. 29. c. 16. v. 11. 14. c. 24. v. 20. 21. etc. Voy. PUPILLUS. Aussi Dieu rend veuves les femmes, *c'est-à-dire* abandonnées, de ceux dont il veut punir les péchés. Exod. 22. 24. *Erunt uxores vestræ viduæ.* Joan. 15. 8. c. 18. 21. Thren. 5. 3. Ps. 108. 9.

Ce mot, en ce sens, se dit aussi des villes dépeuplées. Baruch. 4. 12. Thren. 1. 1. *Facta est quasi vidua domina gentium :* La maîtresse des nations est devenue comme désolée. Isa. 47. 8. *Vidua non sum :* Je serai toujours fréquentée, dit Babylone.

VIDUARE; χηρεύειν. — Destituer, dépouiller, priver de quelque chose. Jer. 51. 5. *Non fuit viduatus Israel et Juda a Deo suo :* Israël et Juda n'ont point été destitués de la protection de leur Dieu.

VIDUITAS, TIS; χηρεία. — 1° Veuvage, état de veuve. Gen. 38. v. 14. 19. *Induta est viduitatis vestibus :* Elle reprit ses habits de veuve. C'étaient des habits de deuil, comme il paraît, 2. Reg. 14. v. 2. 5. Judith. 10. 2. c. 16. 9.

2° Etat d'une femme qui ne voit point son mari. 2. Reg. 20. 3. *Erant clausæ usque in diem mortis suæ in viduitate viventes :* Elles demeurèrent enfermées, vivant comme veuves jusqu'au jour de leur mort.

3° Etat misérable et digne de compassion. Isa. 47. 9. *Venient tibi duo hæc subito sterilitas et viduitas :* Il vous viendra tout d'un coup deux grands maux. Ces deux maux marquent la désolation d'une ville dépeuplée et ruinée. c. 54. 4. *Opprobrii viduitatis tuæ non recordaberis :* Vous perdrez le souvenir de l'opprobre de votre veuvage. Le prophète nous représente l'Eglise dans l'état où elle était avant que Dieu l'eût appelée à lui.

VIGERE. — On fait venir ce verbe de *vi* et d'*agere.*

Etre en vigueur, être dans sa force 2. Reg. 19. 35. *Numquid vigent sensus mei ad discernendum suave et amarum?* Peut-il me rester quelque vigueur dans les sens, pour discerner ce qui est doux d'avec ce qui est amer? 4. Reg. 9. 22.

VIGESIMUS, A, UM; εἰκοστός. — De *viginti.* Le vingtième. Levit. 27. 3. *A vigesimo anno* (εἰκοσαετοῦς, *Viginti annos natus*) *usque ad sexagesimum :* Celui qui était consacré à Dieu devait un certain prix pour se décharger de son vœu; si c'était un homme depuis la vingtième année jusqu'à la soixantième, il devait donner cinquante sicles d'argent. v. 5. *A quinto anno usque ad vigesimum :* Depuis cinq ans jusqu'à vingt, il payait vingt sicles. Gen. 8. v. 4. 14. Exod. 12. 18. Num. 1. 3. etc.

VIGIL, IS. — Du verbe *vigere,* pour marquer celui qui est toujours prêt, qui ne se relâche point.

1° Garde, sentinelle, celui qui fait le guet. Cant. 3. 3. *Invenerunt me vigiles qui custodiunt* (τηρεῖν) *civitatem :* Ceux qui gardent la ville pendant la nuit me trouvèrent. Ces gardes, auxquels l'Epouse s'adressait pour trouver son bien-aimé, c'étaient les prêtres et les docteurs, qui étaient chargés de veiller pour la garde de Jérusalem et du temple, où était le centre de la religion judaïque. Ils conservaient avec grand soin les Ecritures; mais ils étaient comme aveugles au milieu d'une si grande lumière qui les environnait.

2° Les anges qui veillent à la garde des fidèles. Dan. 4. v. 10. 14. 20 *In sententia vigilum decretum est :* Il a été résolu par l'ordonnance des anges que Dieu a préposés à la conservation des peuples.

VIGILARE; γρηγορεῖν, ἀγρυπνεῖν. — 1° Veiller, ne dormir point. Matth. 24. 43. Luc. 12. 39. *Si sciret paterfamilias qua hora fur veniret, vigilaret utique :* Si le père de famille était averti de l'heure que le voleur doit venir, il veillerait sans doute. Matth. 26. v. 38. 40. Marc. 14. v. 34. 37. etc. Ainsi, Ps. 101. 8. *Vigilavi* (ὀρθρίζειν) : J'ai veillé pendant la nuit, et j'ai passé les nuits sans dormir. 2. Mach. 11. 67. *Ante lucem vigilaverunt :* Ils se trouvèrent avant le jour dans le champ.

2° Veiller, être appliqué à quelque chose avec beaucoup de soin. Soit les pasteurs.

Act. 20. 31. *Propter quod vigilate :* Les ministres de l'Eglise doivent veiller avec grand soin à la sûreté de leurs ouailles. 2. Tim. 4. 5. Apoc. 3. v. 2. 3.

Soit les fidèles à leur salut. 1. Cor. 16. 13. *Vigilate, state in fide :* Soyez vigilants, demeurez fermes dans la foi. Eph. 6. 18. Coloss. 4. 2. 1. Thess. 5. 6. 1. Petr. 4. 7. c. 5. 8. Ainsi, Cant. 5. 2. *Ego dormio, et cor meum vigilat :* Je dors, mais mon cœur veille. Ce sommeil marque quelque négligence; mais la vigilance du cœur marque l'attachement de l'intérieur à Dieu; *Hebr.* Je dormais, et mon cœur veillait.

Soit à l'attente du dernier jour et de la venue de Jésus-Christ. Matth. 24. v. 42. 43. *Vigilate ergo, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit.* c. 25. 13. Marc. 13. v. 33. 34. 35. 37. Luc. 12. v. 37. 38. Apoc. 16. 17.

Vigilare ad aliquid : Se porter à quelque chose avec ardeur et attachement. Job. 24. 5. *Vigilantes ad prædam :* Ils se portent avec ardeur à attraper quelque butin. Ps. 62. 2. *Ad te de luce vigilo* (ὀρθρίζειν) : Je me porte à vous rechercher avec soin dès le grand matin. Prov. 8. v. 17. 34. Sap. 6. v. 15. 16. Eccli. 4. 13. c. 32. 18. c. 39. 6. Isa. 26. 9.

Ainsi, *Vigilare super aliquid :* Faire quelque chose avec promptitude, s'y appliquer avec grand soin. Isa. 29. 20. *Succisi sunt omnes qui vigilabant super iniquitatem :* On a retranché de dessus la terre tous ceux qui veillaient pour faire le mal. Jer. 5. 6. Voy. Pardus.

Ce qui s'attribue à Dieu, soit pour punir les pécheurs, soit pour faire du bien. Jer. 1. 12. *Vigilabo super verbo meo, ut faciam illud :* Je m'appliquerai à exécuter ma résolution. c. 31. 28. c. 44. 27. Baruch. 2. 9. Dan. 9. 14. *Vigilavit Dominus super malitiam :* L'œil du Seigneur a été ouvert et attentif aux maux; *c'est-à-dire*, il s'est hâté de nous punir, et il l'a fait avec persévérance. Voy. Malitia.

3° Veiller, garder quelque chose avec grand soin. 1. Esdr. 8. 29. *Vigilate, et custodite.* Psal. 121. *Frustra vigilat qui custodit eam :* C'est en vain qu'on veille à la garde d'une ville, si Dieu ne la garde lui-même. Luc. 2. 8. *In eadem regione vigilantes :* Il y avait en cet endroit des bergers qui passaient la nuit dans les champs; *Gr.* ἀγραυλοῦντες, *sub dio agentes.*

4° Demeurer toujours comme les gardes qui veillent. Job. 21. 32. *In congerie mortuorum vigilabit :* Il demeurera pour jamais parmi la foule des morts; Hebr. *jugiter manebit.* Voy. Congeries.

5° S'éveiller, s'exciter. Eccli. 13. 17. *Audiens illa, quasi in somnis vide, et vigilabis :* En l'écoutant, prenez ses paroles pour un songe, et vous éveillez, comme ceux qui s'éveillent en sursaut, dans l'appréhension de quelque grand danger. C'est le sens du Grec.

6° Vivre, n'être point endormi du sommeil de la mort. 1. Thess. 5. 10. *Ut sive vigilemus, sive dormiamus, simul cum illo vivamus :* Afin que, soit que nous veillions en demeurant en cette vie, soit que nous dormions du sommeil de la mort, nous vivions toujours avec lui.

7° Se hâter, faire quelque chose promptement. Thren. 1. 14. *Vigilavit jugum iniquitatum mearum :* Le joug de mon supplice s'est bientôt appesanti sur moi à cause de mes iniquités. Ainsi, Jer. 1. 11. *Virgam vigilantem* (καρυίνην, *Virgam nuceam*) *ego video :* Je vois une verge prête à frapper; *Hebr.* une branche d'amandier. Comme l'amandier se hâte de produire sa fleur, ainsi je me hâterai d'accomplir ma parole.

8° Se lever de grand matin. Ps. 62. 1. *Ad te de luce vigilo :* Je veille et j'aspire vers vous dès que la lumière paraît. 1. Mach. 11. 67. *Ante lucem vigilaverunt in campo Asor :* Ils se rendirent avant le jour dans la plaine d'Asor. Sap. 6. 15. *Qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit :* Celui qui veille dès le matin pour posséder la sagesse n'aura pas de peine, parce qu'il la trouvera assise à sa porte. Dieu prévient toujours ceux qui le cherchent, et sa grâce va au-devant d'eux.

VIGILIA, Æ; ἀγρυπνία. — 1° Veille, action de veiller. 2. Cor. 6. 5. c. 11. 27. *In vigiliis multis :* Saint Paul passait les nuits souvent sans dormir. Act. 16. 25. *Media nocte orantes laudabant Deum.* Sap. 14. 23. *Insaniæ plenas vigilias habentes :* Les idolâtres célèbrent des veilles pleines d'une brutalité furieuse. De là vient *vigilia*, insomnie. Eccli. 31. 23. *Vigilia, cholera, et tortura viro infrunito.* Voy. Tortura.

2° Soin, attention, application à quelque chose. Eccli. 31. 1. *Vigilia honestatis tabefaciet carnes :* Le grand soin d'amasser du bien dessèche la chair. c. 38. 27. *Vigilia ejus in sagina vaccarum :* Il applique ses soins et ses veilles à engraisser les vaches. v. 28. 31. 34. c. 42. 9. *Filia patri abscondita est vigilia* (φυλακή) : La fille est à son père un sujet secret de veiller toujours. c. 43. 11. *Non deficient in vigiliis suis :* Les étoiles sont infatigables dans leurs veilles; *c'est-à-dire*, elles sont toujours appliquées à suivre les ordres de leur créateur. Ainsi, 2. Mach. 2. 27. *Negotium plenum vigiliarum et sudoris assumpsimus :* Nous avons entrepris un ouvrage plein de soins et de travaux. Quoiqu'un auteur sacré travaille beaucoup à faire un livre, cela n'empêche pas qu'il ne soit canonique et conduit par l'Esprit de Dieu.

3° Veille, certain temps de la nuit destiné à la garde de quelque chose. Ps. 76. 5. *Anticipaverunt vigilias* (φυλακή) *oculi mei :* Mes yeux devançaient les veilles et les sentinelles de la nuit; *c'est-à-dire*, Je passais les nuits sans dormir. Luc. 2. 8. *Custodientes vigilias noctis super gregem suum :* Ils veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau.

On peut remarquer que ces veilles étaient différentes chez les anciens Hébreux de celles qui se pratiquaient du temps de la nouvelle loi. Les Juifs anciens distribuaient la nuit en trois veilles; mais depuis le temps de Pompée, les Juifs l'ont distribuée en quatre, suivant la coutume des Romains, aux-

quels ils ont été assujettis. Voici les exemples :

Chez les Hébreux la première commençait depuis l'entrée de la nuit jusqu'à minuit. Thren. 2. 19. *In principio vigiliarum :* Adressez-vous à Dieu dès la première veille.

La seconde, depuis minuit jusqu'au temps de la nuit que les coqs chantent. Judic. 7. 10. *Incipientibus vigiliis noctis mediæ :* Lorsque l'on avait accoutumé de poser les sentinelles vers le minuit.

La troisième, depuis le temps que les coqs chantent jusqu'au point du jour. Exod. 14. 24. *Jamque advenerat vigilia matutina :* La troisième veille de la nuit, qui finit au matin, étant venue. 1. Reg. 11. 11.

Dans le Nouveau Testament, la nuit, chez les Juifs, est distribuée en quatre veilles. La première est marquée comme ci-dessus, Thren. 2. 19. *In principio vigiliarum.* La seconde et la troisième, Luc. 12. 38. *Si venerit in secunda vigilia, et in tertia vigilia venerit.* La quatrième, Matth. 14. 25. Marc. 61. 48. *Circa quartam vigiliam noctis :* Sur la quatrième veille de la nuit. Ce qui est exprimé en d'autres termes, Marc 13. 35. *Nescitis quando dominus domus veniat, sero, an media nocte, an galli cantu, an mane.* Cette distribution de veilles était la même dans tous les pays, et peut-être aussi chez les Hébreux, selon le sentiment de plusieurs.

VIGINTI; εἴκοσι. — Du mot grec éolique, εἴκατι, en insérant un *n*, au lieu de εἴκοσι, nom de nombre.

1° Vingt, nombre déterminé. Gen. 37. 28. *Vendiderunt eum Ismaelitis viginti argenteis (siclis) :* Ils vendirent Joseph vingt pièces d'argent, de notre monnaie environ trente et une livres. c. 31. 38. *Viginti annis fui tecum :* Jacob servit Laban pendant vingt ans. c. 18. 31. c. 32. v. 14. 15. Exod. 26. 20. etc. Ainsi, Gen. 6. 3. *Erunt dies illius centum viginti annorum :* Le temps de l'homme ne sera plus que de six vingts ans; *c'est-à-dire*, dans six vingts ans je les exterminerai tous par le déluge. 1. Cor. 10. 8. *Ceciderunt una die viginti tria millia :* Il y en eut vingt-trois mille qui furent frappés de mort en un seul jour; *c'est-à-dire* environ vingt-trois mille; car il est dit, Num. 25. 9. *Occisi sunt viginti quatuor millia hominum.* Ou bien l'Apôtre ne compte que ceux que Dieu fit mourir de peste ou d'autres maladies, sans y comprendre ceux que Moïse fit pendre ou condamner à mort. Num. 25. v. 4. 5. 4. Reg. 8. 26. *Viginti duorum annorum erat Ochozias, cum regnare cœpisset.* Il est dit, 2. Par. 22. 2. *Quadraginta duorum annorum.* Mais la plupart des interprètes conviennent qu'il s'est glissé une erreur de copiste en cet endroit. Voy. Ochozias.

2° Vingt, nombre indéfini. Apoc. 4. v. 4. 10. *Procidebant viginti quatuor seniores :* Les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant celui qui est assis sur le trône. c. 5. v. 8. 14. c. 11. 16. c. 19. 4. Voy. Senior. Joan. 6. 19. *Quasi viginti quinque stadia :* Environ vingt-cinq ou trente stades. Agg. 2. 17. *Cum accederetis ad acervum viginti modiorum et fierent decem :* Souvenez-vous que lorsque vous veniez à un tas de blé, vingt boisseaux se réduisaient à dix. Ces nombres se prennent d'une manière indéterminée.

VILIS, E; ἠτιμωμένος, η, ον. — Du Grec φαυλὸς, de même signification.

1° Vil, bas, méprisable. Levit. 21. 7. *Scortum et vile* (βεβηλωμένος, *Profanus*) *prostibulum non ducent uxorem :* Les prêtres n'épouseront point une femme déshonorée, ou qui ait été prostituée. 1. Reg. 15. 9. *Quidquid vile fuit et reprobum, hoc demoliti sunt :* Ils détruisirent tout ce qui se trouva de vil et de méprisable. Ainsi, 2. Reg. 6. 22. *Vilior* (ἀχρεῖος) *fiam plus quam factus sum :* Je paraîtrai vil encore plus que je n'ai paru : Il parle selon la pensée de Michol, sa femme, qui croyait que c'était se déshonorer que de s'abaisser devant Dieu. De là vient, *Vilem fieri :* Etre réduit à un état bas et abject. Jer. 2. 36. *Quam vilis facta es nimis ?* En quel état vous réduisez-vous ? Thren. 1. 11. *Facta sum vilis* (καταφρονεῖσθαι) *:* Je suis réduite à un état déplorable.

2° Indigne, malhonnête, méchant. Dan. 11. 20. *Stabit in loco ejus vilissimus :* il entrera en sa place un homme très-indigne de ce rang. Il entend Séleucus Philopator, qui s'est rendu infâme par son avarice et ses sacriléges. Il succéda à son père l'an du monde 3816, et entra dans un royaume épuisé par les grands malheurs de son père. C'est lui qui envoya Héliodore pour piller le trésor du temple de Jérusalem, et qui mourut peu après, 2. Mach. 3. v. 6. 7. Néanmoins ce prince, par le respect qu'il avait pour Onias, fournissait tous les ans ce qu'il fallait pour les sacrifices du temple. C'était un homme qui avait l'esprit faible, et qui se laissait aisément persuader. Jer. 15. 19. *Si separaveris pretiosum a vili* (ἀνάξιος.) Si vous séparez les bons des méchants; *ou*, selon d'autres, ma parole qui est droite et juste des menaces des Juifs que vous devez mépriser.

VILLA, Æ, ἄγρος. Voy. Castellum. — Ce mot vient, selon Varron, de *vehere*, parce que c'était le lieu où l'on charriait les fruits, comme *via* en vient aussi : de *veha*, *via*, se fait *vehilla*, *villa*, et signifie *ou* une maison dans les champs, *ou* plusieurs maisons ensemble qui font un village.

1° Maison de campagne, métairie, ferme. Matth. 22. 5. *Abierunt, alius in villam* (ἄγρος) *suam :* Ils s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, l'autre à son trafic. Marc. 6. 36. *Dimitte illos, ut euntes in proximas villas et vicos, emant sibi escas :* Laissez-les aller dans les fermes et les villages voisins. v. 5. 6. Voy. Vicus. c. 15. 21. c. 16. 12. Luc. 9. 12. c. 14. 18. c. 15. 15. c. 23. 26.

2° Village, bourg, bourgade. Luc. 8. 34. *Nuntiaverunt in civitatem et in villas :* Ils s'en allèrent le dire à la ville et dans les villages. Exod. 8. 13. Levit. 25. 31. Num. 32. 41. c. 34. v. 4. 9. 10. Deut. 3. 14. Jos. 15. 32. c. 16. 9. etc. Ainsi, Cant. 7. 10. *Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis :* Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages. Il

semble que l'Epouse veut faire connaître que le saint Epoux converse plus familièrement et s'unit plus étroitement avec elle hors des grandes villes, et lorsqu'elle est séparée des troubles et du tumulte des passions du siècle.

3° Un lieu, un endroit dans les champs. Matth. 26. 36. *Tunc venit Jesus in villam* (χωρίον) *quæ dicitur Gethsemani :* Après cela Jesus s'en vint dans un lieu appelé Gethsémani.

VILLICARE. — Ce verbe, ou plutôt *villicari,* signifie proprement, être fermier ou métayer, avoir une métairie à faire valoir ; mais dans l'Ecriture il signifie,

Etre économe, gouverner le bien de quelqu'un. Luc. 16. 2. *Jam enim non poteris villicare* (οἰκονομεῖν, *Esse dispensatorem*) : Car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien.

VILLICATIO, NIS. — C'est proprement le gouvernement d'une métairie ; mais dans la Vulgate latine c'est,

Le gouvernement d'une maison, une économie. Luc. 16. v. 2. 3. 4. *Redde rationem villicationis* (οἰκονομία) *tuæ :* Rendez-moi compte de votre administration.

VILLICUS, I. — C'est proprement un fermier, un metayer; mais il signifie,

Un économe, qui gouverne une maison. Luc. 16. v. 1. 3. 8. *Laudavit Dominus villicum* (οἰκονόμος) *iniquitatis :* Le maître loua cet économe infidèle qui s'était procuré des amis aux dépens de son maître.

VILLULA, Æ. — Un petit village. Jos. 15. 45. *Accaron cum vicis et villulis* (ἔπαυλις) *suis :* Accaron avec ses bourgs et ses villages. v. 47.

VINACIA, ORUM. Voy. VINUM. — Le marc des raisins. Ose. 3. 1. *Diligunt vinacia* (πέμματα) *uvarum :* Ils aiment le marc du raisin au lieu du vin même ; *c'est-à-dire,* des choses inutiles et nuisibles, en préférant les idoles qui ne sont rien, à moi qui suis la source de tous les biens; *Heb.* Ils aiment les pots de vin; *c'est-à-dire,* ils s'abandonnent aux excès du vin et aux plaisirs des sens

VINARIUS, A, UM. Voy. VINUM. — Qui appartient au vin, ce qui regarde le vin. Jos. 9. 4. *Imponentes asinis utres vinarios, scissos atque consutos :* Ils mirent sur leurs ânes des vaisseaux pour mettre le vin qui avaient été rompus et recousus. D'où vient, *Cella vinaria :* Le cellier, ou la cave où l'on met le vin. 1. Par. 27. 27. Cant. 2. 4. Voy. CELLA.

VINCERE ; — Du Grec νικᾶν, et signifie, vaincre ceux qui nous attaquent en guerre, gagner la bataille ou la victoire, défaire, surmonter, surpasser les ennemis corporels ou spirituels.

1° Vaincre, surmonter les ennemis. Exod. 17. 11. *Cum levaret Moyses manus, vincebat* (κατισχύειν) *Israel :* Lorsque Moïse levait les mains en haut, Israël était victorieux. Num. 31. 7. Deut. 7. 7. 2. Reg. 10. 19. 4. Reg. 3. 24. etc.

2° Surpasser quelque chose en quantité. 1. Par. 22. 14. *Vincitur numerus magnitudine :* Il y en a une si grande quantité, qu'on ne peut en compter le nombre ; *Gr.* οὐκ ἀριθμός ἐστι.

3° Surpasser, l'emporter au-dessus. 2. Par. 9. 6. *Vicisti famam virtutibus tuis :* L'éclat de vos vertus l'emporte de beaucoup audessus de tout ce que l'on en dit. Job. 36. 26. *Ecce Deus magnus vincens scientiam nostram :* Dieu est si grand, que nous sommes bien éloignés de le connaître parfaitement. Sap. 7. 30. Eccli. 48. 13. *Potentia nemo vicit* (καταδυναστεύειν, *Potentia vincere*) *illum :* Nul n'a été plus puissant qu'Elisée.

4° Gagner sa cause, en la faisant approuver par ses adversaires. Ps. 50. 6. *Ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris,* Rom. 3. 4 : Afin que vous soyez reconnu juste dans vos paroles, et victorieux dans les jugements que les hommes feront de vous, *ou,* dans les contestations que vous aurez avec les hommes. Quoique David eût commis deux grands crimes, Dieu ne laissa pas d'exécuter à son égard les promesses qu'il lui avait faites, parce que, nonobstant l'ingratitude de ceux à qui il promet, il est toujours ferme et constant dans l'accomplissement de ses paroles.

5° Prévaloir, l'emporter au-dessus d'un adversaire. Sap. 10. 12. *Certamen forte dedit illi ut vinceret* (βραβεύειν) : La Sagesse a engagé Jacob dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux. Il parle de la lutte qu'il eut avec l'ange. Gen. 32. 24. Ezech. 16. v. 51. 52. 2. Mach. 3. 5.

6° Acquérir, ou remporter par la victoire. Sap. 4. 2. *Incoinquinatorum certaminum præmium vincens :* Elle remporte le prix dans les combats pour la chasteté. Voyez CERTAMEN, et INCOINQUINATUS. Hebr. 11. 33. *Per fidem vicerunt* (καταγωνίζεσθαι) *regna :* Ils ont conquis les royaumes par la foi. Apoc. 5. 5. *Vicit leo de tribu Juda aperire librum :* Le lion de la tribu de Juda a obtenu par sa victoire le pouvoir d'ouvrir le livre.

7° Abattre, perdre, faire mourir. Sap. 16. 10. *Filios tuos nec draconum venenatorum vicerunt dentes :* Pour vos enfants les dents mêmes empoisonnées des dragons ne les ont pu vaincre ; *c'est-à-dire,* ne les ont pu faire mourir. Apoc. 11. 7. *Bestia faciet adversum eos bellum et vincet eos :* La bête leur fera la guerre, les vaincra et les tuera. c. 13. 7. *Datum est illi bellum facere cum sanctis, et vincere eos.*

8° Apaiser, arrêter. Sap. 18. 22. *Vicit turbas non in virtute corporis, sed verbo :* Aaron n'apaisa point ce trouble par la force, mais par sa prière.

Etre victorieux des ennemis spirituels.

1. Jésus-Christ a vaincu le monde, le péché et la mort. Joan. 16. 33. *Confidite, ego vici mundum :* Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. Apoc. 3. 21. c. 6. 2. c. 17. 14.

2. Les fidèles qui surmontent les mêmes ennemis par la foi et la charité. Rom. 12. 21. *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum :* Ne vous laissez point vaincre par le mal, mais travaillez à vaincre le mal par le bien : c'est proprement vaincre le monde que de souffrir avec patience les injures qu'il nous fait, et rendre le bien pour le mal. 1. Joan. 2. v.

13. 14. *Vicistis malignum :* Vous avez vaincu le malin esprit. c. 4. 4. c. 5. v. 4. 5. Apoc. 2. v. 7. 11. 17. 26. c. 3. v. 12. 21. c. 12. 21. c. 21. 7.

VINCIRE ; δεῖν. — Ce verbe vient peut-être de *viere*, qui signifie la même chose.

1° Lier, serrer, garrotter, attacher. Matth. 27. 2. Marc. 15. 1. *Vincientes Jesum, duxerunt :* Ils emmenèrent Jésus lié. Judic. 15. 13. *Non te occidemus, sed vinctum trademus.* c. 16. v. 5. 8. 12. 13. 21. Marc. 5. 4. c. 6. 17. Luc. 8. 29. Act. 9. v. 2. 21. etc.

2° Prendre prisonnier, enchaîner, mettre en prison. 4. Reg. 23. 33. *Vinxitque* (μεθιστάναι) *eum Pharao Nechao :* Pharaon Néchao le mit dans les fers. c. 25. 7. 2. Par. 33. 11. c. 36. 6. Isa. 22. 3. c. 45. 14. Jer. 39. 7. c. 40. 1. c. 52. 11. 2. Mach. 5. 14. etc. D'où vient,

VINCTUS, I, δέσμιος. — Captif, ou prisonnier. Matth. 27. v. 15. 16. *Habebat tunc vinctum insignem :* Il y avait alors un prisonnier remarquable, nommé Barabbas. Marc. 15. v. 6. 7. Act. 16. 27. c. 23. 18. c. 25. 27. c. 28. 17. Ps. 67. 7. etc. Ainsi les Juifs captifs en Egypte ou en Babylone sont appelés de ce nom. Ps. 67. 7. Isa. 14. 17. *Vinctis* (πεπεδημένος) *ejus* (i. e. *suis*) *non aperuit carcerem :* Nabuchodonosor a retenu dans les chaînes ceux qu'il avait fait ses prisonniers; et sous la figure de ces captifs délivrés par Cyrus, on entend ceux qui étaient retenus dans la servitude du péché et du diable, et qui ont été mis en liberté par Jésus-Christ. c. 42. 7. *Ut educeres de conclusione vinctum* (δεδεμένος). Voy. Conclusio. c. 49. 9. *Ut diceres his qui vincti sunt : Exite.* (c. 61. 1.) Zach. 9. 11. *Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu :* C'est vous qui, par le sang de votre alliance, avez fait sortir les captifs du fond du lac qui était sans eau. Ces paroles s'entendent visiblement de la descente de Jésus-Christ dans les enfers. L'hébreu porte, *Et vous aussi*, Juifs, *j'ai tiré vos captifs d'un lac sans eau, à cause du sang de votre alliance;* c'est-à-dire, Je vous ai tirés des lieux secs et arides, où vous aviez été relégués, en considération de l'alliance que vous aviez contractée avec moi par le sang des animaux. v. 12. *Vincti spei :* ce sont les Juifs qui n'avaient point perdu l'espérance de leur liberté que Dieu leur avait promise par ses prophètes, et qui étaient revenus avec Zorobabel. Mais l'on entend aussi les fidèles qui attendaient leur délivrance de la servitude du péché et du diable par la grâce du Sauveur promis par les prophètes. Ps. 68. 38. *Vinctos suos non despexit.*

On appelle aussi de ce nom ceux qui ont été captifs et en prison pour la gloire de Dieu et de Jésus-Christ. Hebr. 10. 34. c. 13. 3. *Mementote vinctorum, tamquam simul vincti :* Souvenez-vous de ceux qui sont dans les chaînes, comme si vous étiez vous-mêmes enchaînés avec eux. Ps. 68. 28. Mais l'Apôtre lui-même est le plus illustre prisonnier qui ait jamais été en ce genre, et se glorifie partout de ses chaînes. Eph. 3. 1. *Ego Paulus vinctus Christi Jesu :* Moi Paul qui suis prisonnier de Jésus-Christ. c. 4. 1. 2. Tim. 1. 8. Philem. v. 1. 9.

Maltraiter, tenir dans l'oppression. Job. 36. v. 8. 13. *Nec clamabunt cum vincti fuerint* (πεπεδημένος) : Ils n'auront point recours à Dieu, lorsqu'ils seront dans la misère. Dan. 4. 20.

D'où vient, *Vincti*, pour marquer ceux qui sont fort affligés et retenus dans l'accablement. Job. 3. 18. Ps. 106. 10. Thren. 3. 34.

VINCULUM, I; δεσμός, au plur. δεσμοί et δεσμά. — 1° Lien, attache, tout ce qui sert à lier et attacher quelque chose. Luc. 8. 29. *Ruptis vinculis agebatur a dæmonio in deserta :* Il rompait tous ses liens, et était emporté par le démon dans les déserts. Act. 16. 26. *Universorum vincula soluta sunt :* Les liens de tous les prisonniers furent rompus. Judic. 15. 14. c. 16. v. 9. 12. Jer. 27. 2. Act. 26. 29. Hebr. 11. 36. etc.

2° La captivité, ou la prison où quelqu'un est retenu. Act. 23. 29. c. 26. v. 29. 31. *Nihil morte aut vinculis dignum quid fecit homo iste :* Cet homme n'a rien fait qui mérite la mort ou la prison. c. 20. 23. *Vincula et tribulationes Jerosolymis me manent :* Des chaînes et des afflictions me sont préparées à Jérusalem. Eccli. 13. 15. Phil. 1. v. 7. 13. 14. 17. c. 4. 18. 2. Tim. 2. 9. Phil. v. 10. 13. Heb. 11. 36. etc.

D'où vient, 1. *Esse*, ou *teneri in vinculis :* Etre prisonnier, demeurer en prison. Gen. 42. v. 16. 34. 36.

2. *Rumpere, dirumpere, solvere vincula alicujus :* Rompre les liens, mettre en liberté. Jerem. 30. 8. *Vincula ejus dirumpam :* Je briserai ses chaînes; celles dont Nabuchodonosor vous tient attachés. Nah. 1. 13. Isa. 52. 2. Ps. 106. 14. ce qui s'attribue à l'âne sauvage. Job. 39. 5. *Vincula ejus quis solvit ?* Qui est-ce qui a rendu libre cet animal?

3. *Incurvari sub vinculo :* Etre accablé sous le poids des chaînes, être réduit en servitude. Isa. 10. 4. Voy. Incurvare.

3° Obstacle, empêchement. Marc. 7. 35. *Solutum est vinculum linguæ ejus :* Sa langue fut déliée ; *i. e.* le défaut dans sa langue, et l'obstacle qui l'empêchait de bien parler fut ôté. Luc. 13. 16. *Hanc filiam Abrahæ non oportuit solvi a vinculo isto die sabbati ?* Ne fallait-il pas délivrer de ces liens en un jour de sabbat cette fille d'Abraham ? *c'est-à-dire*, lui ôter cette maladie qui l'empêchait de se tenir droite. Ainsi, Sap. 17. 2. *Vinculis tenebrarum et longæ noctis compediti :* Ils ont été liés par une chaîne de ténèbres et d'une longue nuit. Les Egyptiens étaient arrêtés par les ténèbres comme par de véritables chaînes. Il en est de même de ce qui tenait Nabuchodonosor. Dan. 4. 12.

4° Corde, trait, rêne. Isa. 5. 8. *Væ qui trahitis quasi vinculum plaustri peccatum :* Malheur à vous qui tirez après vous le péché comme les traits emportent le chariot. Voy. Trahere.

Significations métaphoriques.

1. Liaison, ce qui unit les esprits et les cœurs. Eph. 4. 3. *Solliciti servare unitatem*

spiritus in vinculo pacis : Travaillant avec soin à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix. Le lien de la paix, c'est la paix même qui lie, unit et conserve ce qui était désuni. Coloss. 3. 14. *Super omnia autem hæc, charitatem habete, quod est vinculum perfectionis :* Surtout, revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection, qui fait que les fidèles sont parfaitement unis ensemble.

2. Piége pour surprendre. Eccl. 7. 27. *Vincula sunt manus illius :* Les mains de la femme sont des lacets et des chaînes qui engagent dans son amitié ceux qui ne s'en défient pas, et les retiennent captifs. Prov. 7. 22.

3. Loi, discipline qui retient dans le devoir. Ps. 2. 3. *Dirumpamus vincula eorum :* Rompons leurs liens, disent les nations qui refusent de subir le joug de Jésus-Christ. Jer. 2. 20. c. 5. 5. Eccli. 6. v. 6. 31. Ezech. 20. 37. *Inducam vos in vinculis* (ἀριθμῷ) *fœderis :* Je vous soumettrai à mes lois.

4. Oppression, empire, tyrannie. Eccli. 28. v. 23. 24. *Vinculum illius, vinculum æreum :* Ses chaînes sont des chaînes d'airain. La langue médisante et calomniatrice cause des maux et des peines insupportables.

5. L'union et la société du mari et de la femme. Ruth. 1. 12. *Jam senectute confecta sum, nec apta vinculo conjugali :* Dans le grand âge où je suis, je ne suis plus capable du mariage.

6. Malheur où l'on est engagé. Tob. 3. 15. *Peto, Domine, ut de vinculo improperii hujus absolvas me :* Je vous prie, mon Seigneur, de me délivrer de cet opprobre où je suis arrêté. Ps. 115. 16. *Dirupisti vincula mea :* Vous avez rompu mes liens, vous avez dissipé les maux et les persécutions que l'on me faisait. Isa. 25. 7. *Præcipitabit in monte isto faciem vinculi colligati super omnes populos :* Le Seigneur brisera sur cette montagne cette chaîne qui tenait liés tous les peuples. Cette chaîne est le misérable engagement où nous a précipités le péché de notre premier père. Ose. 5. 13. *Vidit Juda vinculum* (ὀδύνη) *suum :* Juda a reconnu sa chaîne, *c'est-à-dire*, les maux qui l'accablaient.

D'où vient, *Constringere vincula sua :* Resserrer ses liens, augmenter ses maux. Isa. 28. 22. *Ne constringantur vincula vestra.*

Ainsi, *Vincula æterna :* Les chaînes éternelles, sont les supplices des damnés qui ne finiront jamais. Jud. v. 6.

7. Attrait, agrément. Ose. 11. 4. *Traham eos in vinculis charitatis :* Je les ai attirés par tous les attraits de la charité.

VINDEMIA, Æ; τρυγητός. — Ce mot vient de *vinum* et *demere*, parce que la vendange n'est autre chose que la récolte des raisins dont on fait le vin; mais il a des significations différentes.

1° L'action de vendanger ou de couper le raisin. Isa. 32. 10. *Consummata est vindemia:* On ne fera plus de vendanges dans les vignes, il n'y aura plus de raisin à couper. Le prophète marque la ruine entière des Juifs par les empereurs romains. Eccli. 24. 37. *In die vindemiæ :* Au temps de la vendange. Isa. 24. 13.

2° Le raisin même *ou* le fruit de la vigne. Levit. 25. v. 5. 11. *Primitias vindemiæ non colligetis :* Vous ne recueillerez point les prémices, *c'est-à-dire* les fruits de vos vignes. Il parle de l'année du jubilé, dans laquelle la terre devait se reposer. Voy. Primitiæ. Judic. 8. 2. *Nonne melior est racemus Ephraim, vindemiis Abiezer?* Une grappe de raisin d'Ephraïm ne vaut-elle pas mieux que toutes les vendanges d'Abiézer? Gédéon leur disait d'une manière figurée qu'ils avaient plus fait en prenant Oreb et Zeb, que lui en défaisant toute leur armée. Isa. 16. 9. Jer. 40. 10. c. 48. 32.

3° Le vin même. Isa. 25. 6. *Faciet Dominus convivium vindemiæ, vindemiæ defæcatæ:* Le Seigneur préparera un festin d'un vin tout pur sans aucune lie. Deut. 7. 13. 2. Esd. 10. 37. Isa. 24. 7.

4° Le temps de la vendange. Levit. 26. 5. *Apprehendet messium tritura vindemiam, vindemia occupabit sementem :* Vous serez surpris par les vendanges avant que vous ayez serré votre blé, et les semailles vous presseront avant que les vendanges soient achevées. Voy. Apprehendere. Mich. 7. 1.

VINDEMIARE; τρυγᾷν. — Ce verbe, outre sa signification propre, en a aussi de métaphoriques qui se tirent du dépouillement que l'on fait de la vigne.

1° Vendanger, faire vendange. Deut. 24. 21. *Si vindemiaveris vineam tuam, non colliges remanentes racemos :* Quand vous vendangerez votre vigne, vous n'irez point cueillir les raisins qui y seront demeurés. c. 28. 39. Job. 24. 6. Eccli. 33. 17. Jer. 31. 5. Luc. 6. 44.

2° Prendre, piller. Ps. 79. 13. *Vindemiant eam omnes qui prætergrediuntur viam :* Tous ceux qui passent dans le chemin pillent cette vigne. Il parle du peuple juif sous la figure d'une vigne. Voy. Vinea.

3° Perdre, ruiner, dépouiller sans rien laisser. Thren. 1. v. 12. 22. *Vindemia eos sicut vindemiasti* (ἐπιφυλλίζειν) *me :* Ruinez mes ennemis, comme vous vous êtes servis d'eux pour me ruiner. c. 2. 20. Ainsi, Apoc. 14. v. 17. 19. *Vindemiavit vineam terræ :* Cet ange coupa tous les raisins de la vigne de la terre, *c'est-à-dire*, perdit tous les impies. C'est ce qui est expliqué plus clairement, Matth. 13. v. 41. 42.

VINDEMIATOR, IS; τρυγητής, οῦ. — 1° Un vendangeur. Eccli. 33. 16. *Quasi qui colligit acinos post vindemiatores :* Je suis venu comme ceux qui ramassent les grains de raisin après ceux qui ont fait vendange. Voy. Torcular.

2° Un ennemi cruel qui ravage tout. Jer. 6. 9. *Converte manum tuam quasi vindemiator* (ὁ τρυγῶν) *ad cartallum :* Mettez la main sur les raisins et les cueillez pour les jeter dans le panier. Cela se dit aux Chaldéens, qui devaient dépouiller et ruiner la Judée. c. 49. 9. Abd. v. 5.

VINDEX, ICIS; ἔκδικος. — Ce mot, qui vient de *vindicare*, a deux significations contrai-

res, et se prend pour celui qui venge et qui punit, et pour celui qui défend.

1° Vengeur, qui châtie. Rom. 13. 4. *Dei minister est, vindex in iram ei qui malum agit :* Le magistrat est le ministre de Dieu pour exécuter sa vengeance en punissant celui qui fait mal. 1. Thess. 4. 6. *Vindex est Dominus de his omnibus :* Le Seigneur est le vengeur de tous ces péchés.

2° Protecteur, défenseur. Sap. 12. 12. *Quis in conspectu tuo veniet vindex iniquorum?* Qui paraîtra devant vous pour prendre la défense des hommes injustes ? c. 16. 17. *Vindex* (ὑπερμαχὸς) *est orbis justorum :* Tout le monde s'arme pour la défense des justes.

VINDICARE, ἐκδικεῖν. — Ce verbe vient du mot *vis*, force, parce qu'il signifie employer sa force pour ou contre quelqu'un; car *Vindicatio* (dit Cic.) *est per quam vis et injuria, defendendo aut ulciscendo, propulsatur.* Ainsi il marque :

1° Venger, poursuivre la vengeance d'une injure. Apoc. 6. 10. c. 19. 2. *Vindicavit sanguinem servorum suorum de manibus ejus :* Il a vengé le sang de ses serviteurs, que les mains de la grande prostituée avaient répandu. Voy. Babylon. Luc. 18. v. 3. 5. *Vindicabo illam :* Je la vengerai, je lui rendrai justice. Num. 35. 18. Jos. 20. 9. Judic. 8. 31. Judith. 7. 20. c. 16. 20. etc. Ainsi, Eccli. 5. 3. *Deus vindicans vindicabit :* Dieu certainement en tirera la vengeance. Cette répétition marque la certitude de la chose. 1. Mach. 2. 67. *Vindicate vindictam populi vestri :* Vengez les injures faites à votre peuple. c. 9. 42.

D'où vient *Vindicare in aliquo*, ou *in aliquem :* Exercer la vengeance contre quelqu'un. Judith. 16. 20. *Omnipotens vindicabit in eis.* 1. Mach. 9. 26. c. 15. 21. 2. Mach. 6. 15.

2° Défendre, protéger. Act. 7. 24. *Vindicavit* (ἀμύνεσθαι) *illum :* Il le défendit. 1. Mach. 13. 6. c. 15. 34. 2. Mach. 2. 22.

3° Punir, châtier. Eccli. 23. 20. *Hic in plateis civitatis vindicabitur :* Cet homme sera puni dans les places publiques. L'adultère, selon la loi, était puni de mort.

VINDICTA, Æ ; ἐκδίκησις. — Vengeance. Rom. 12. 19. *Mihi vindicta, et ego retribuam, dicit Dominus :* C'est à moi que la vengeance est réservée, et c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur. Hebr. 10. 30. Voy. Ultio. Eccli. 28. 1. *Qui vindicari vult, a Domino inveniet vindictam :* Celui qui veut se venger tombera dans la vengeance du Seigneur ; *a. tr.* sentira la vengeance. 2. Cor. 7. 11. *Sed æmulationem, sed vindictam :* Combien de zèle pour nous défendre, d'ardeur pour venger ce crime ! Eccli. 39. 33. *Sunt spiritus qui ad vindictam creati sunt :* Il y a des esprits qui ont été créés pour la vengeance, parce que Dieu, prévoyant leur chute, les a destinés pour être les ministres de sa vengeance à l'égard des méchants. Quelques-uns entendent par *ces esprits* les vents et les tempêtes, dont Dieu se sert pour punir les péchés des hommes. *Estius. Tirin.* Ps. 57. 11. Ps. 139. 13. Prov. 6. 34. Sap. 11. 16. etc.

De ce mot viennent ces façons de parler :

Capere, ou *sumere vindictam de aliquo :* Tirer vengeance, se venger de quelqu'un. Esth. 8. 13. Tob. 3. 3. Jer. 46. 10.

Dare vindictam alicui : Venger quelqu'un, lui donner moyen de se venger. 2. Reg. 22. 48. Ps. 17. 48

Dare vindictam alicui, ou *super aliquem :* Se venger de quelqu'un. 2. Thess. 1. 8. Ezech. 25. 17.

Facere vindictam alicujus : Venger quelqu'un, lui faire justice. Luc. 18. v. 7. 8.

Facere vindictam in aliquo, ou *in aliquem :* Se venger de quelqu'un. Ps. 149. 7. 1. Mach. 3. 13. c. 7. v. 24. 38. Ezech. 25. 15.

Reddere, ou *retribuere vindictam alicui*, ou *in aliquem :* Tirer vengeance de quelqu'un. Deut. 32. 43. Eccli. 12. v. 4. 7. c. 35. 23.

Vindicare vindictam alicujus : Venger quelqu'un hautement, avec force. 1. Mach. 2. 67. c. 9. 42.

VINEA, Æ ; ἀμπελών, ἄμπελος. — 1° Ce mot, de *vinum*, signifie proprement une grande quantité de ceps de vigne plantés ensemble. Gen. 9. 20. *Noe plantavit vineam* (ἀμπελῶν) : Noé planta la vigne. c. 49. 11. *Ligans ad vineam pullum suum :* Il liera son ânon à la vigne. Les Juifs l'entendent à la lettre de l'abondance des vignes et des pâturages qui se trouvent dans la tribu de Juda ; mais cette prophétie se doit entendre de Jésus-Christ, qui devait réunir le peuple gentil, marqué par l'ânon, et le peuple juif, marqué par l'ânesse, et les tenir liés à lui et à son Eglise, dont la vigne est la figure. Exod. 22. 5. c. 23. 11. 1. Cor. 9. 7. Cant. 1. 6. *Posuerunt me custodem in vine , vineam meam* (Gr. *non meam*) *custodivi :* Mes frères, les Juifs, m'ont obligé de quitter ma vigne pour garder celle des autres. La Synagogue a passé dans l'Eglise, qui est devenue la gardienne, non d'un peuple particulier, mais de tous les peuples de l'univers. Deuteronom. 22. 9. *Non seres vineam tuam altero semine :* Vous ne semerez point d'autre graine dans votre vigne. On ne devait point mêler ensemble des fruits différents, dont les uns devaient être consacrés à Dieu la première année, et les autres, comme ceux de la vigne, la quatrième. Cette confusion les corrompait en quelque sorte, mêlant ce qui était censé pur dès la première année avec ce qui était regardé comme impur les trois premières.

Ambulare per viam vinearum : Marcher par le chemin de la vigne, c'est aller par le grand chemin public et fréquenté, sans chercher de détours. Job. 24. 18. *Nec ambulet per viam vinearum :* Le méchant ne marchera point par le chemin des vignes. Ce chemin s'appelle de la sorte parce que c'est ordinairement le long des grands chemins qu'on plante les vignes.

2° Le peuple de Dieu, le peuple d'Israël. Isa. 5. 7. *Vinea Domini exercituum, domus Israel est :* La vigne du Seigneur des armées est la maison d'Israël. v. 1. 3. 4. 5. Ps. 79. 9. *Vineam de Ægypto transtulisti :* Vous avez transporté votre vigne de l'Egypte. Dieu

avait tiré son peuple de l'Egypte et l'avait planté comme une vigne dans la Palestine, afin qu'il portât du fruit en obéissant à ses lois. C'est ce qui est aussi marqué par les paraboles de la vigne, Matth. 20. c. 21. Marc. 12. Luc. 20. De même, Cant. 2. v. 13. 15. c. 8. v. 11. 12. Isa. 3. 14. Jer. 2. 21. c. 12. 10.

Ainsi l'Eglise est marquée par une vigne qui porte du vin pur, Isa. 27. 2. *Vinea meri cantabit ei :* Les peuples gentils, Cant. 7. 12. *Surgamus ad vineas :* Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes ; pour aller travailler à la conversion des gentils.

3° Grande multitude de gens. Apoc. 14. v. 18. 19. *Vindemiavit vineam terræ :* Il coupa tous les raisins de la vigne de la terre ; *c'est-à-dire*, il retrancha et perdit tous les impies de dessus la terre. Voy. VINDEMIARE.

4° Naturel, mœurs, conduite. Deut. 32. 32. *De vinea Sodomorum, vinea eorum :* Leurs vignes sont des vignes de Sodome. La conduite de ce peuple est pareille à celle des Sodomites. Dieu fait voir l'ingratitude du peuple hébreu en le comparant à Sodome et à Gomorrhe. Voy. UVA.

5° Lieu planté de baumes. Cant. 1. 13. *Botrus cypri, dilectus meus mihi in vineis Engaddi :* Mon bien-aimé est à mon égard comme un bouquet de parfum parmi les baumes d'Engaddi. Voy. ENGADDI.

6° Une ville, une contrée. Isa. 16. v. 8. 9. *Vineam Sabama domini gentium exciderunt :* Les princes des nations ont ruiné la vigne de Sabama *c'est-à-dire*, la ville et les environs. Jer. 48. 32. Ezech. 19. 10. *Mater tua quasi vinea :* Jérusalem était la mère des rois de Juda.

7° Un royaume, un Etat. Ezech. 17. v. 6. 7. 8. *Plantata est ut sit in vineam grandem :* Cette vigne a été plantée pour s'accroître et se fortifier. La Judée, sous Sédécias, aurait pu se rétablir, si ce prince ne s'était point révolté contre Nabuchodonosor.

8° Mantelet, gabion, en fait de siége. Ezech. 26. 9. *Vineas* (λόγχη, *Lancea*) *et arietes temperabit in muros tuos :* Nabuchodonosor dressera des mantelets et des béliers contre tes murs, ô Tyr.

VINETUM, I, ἀμπελών. — Un vignoble, une terre peuplée de vignes. Deut. 6. 11. *Vineta et oliveta quæ non plantasti :* Il vous donnera des vignes et des plants d'oliviers que vous n'aurez point plantés.

VINITOR, IS, ἀμπελουργός. — 1° Un vigneron, qui travaille à la vigne. 4. Reg. 25. 12. Jer. 52. 16. *De pauperibus terræ reliquit vinitores et agricolas :* Nabuzardan laissa dans la Judée les vignerons et les laboureurs. 2. Par. 26. 10.

2° Ceux qui travaillent à leur salut ou à celui des autres dans la vigne du Seigneur. Isa. 61. 5. *Filii peregrinorum agricolæ et vinitores vestri erunt :* Les étrangers seront vos laboureurs et vos vignerons. Les infidèles qui se sont convertis ont servi Dieu dans son Eglise. Osc. 2. 15. *Dabo ei vinitores* (κτήματα, *Possessiones*) *ejus ex eodem loco :* De la Judée même.

VINOLENTIA, Æ, οἰνοφλυγία. — Ivrognerie, habitude de s'enivrer. 1. Petr. 4. 3. *Ambulaverunt in luxuriis, desideriis, vinolentiis :* Ils ont vécu dans les impudicités, dans les mauvais désirs, dans les ivrogneries

VINOLENTUS, A, UM, πάροινος. — Ivrogne, sujet au vin. 1. Tim. 3. 3. Tit. 1. 7. *Oportet episcopum irreprehensibilem esse.... non vinolentum :* Il faut qu'un évêque soit irrépréhensible.... qu'il ne soit point sujet au vin.

VINUM, I, οἶνος. — Ce mot se fait du grec οἶνος, et forme plusieurs significations impropres et métaphoriques.

1° Du vin. Prov. 20. 1. *Luxuriosa res, vinum :* Le vin est une source d'intempérance; *Heb.* Le vin rend les hommes moqueurs, *c'est-à-dire* impies ; il fait que les hommes se moquent de Dieu et des choses saintes. Eccli. 31. 22. *Quam sufficiens est homini erudito vinum exiguum :* Qu'un homme réglé est content de ne boire que peu de vin ! Voy. ERUDITUS. v. 35. — *In jucunditatem creatum est :* Il a été créé dès le commencement pour être la joie de l'homme et non pour l'enivrer. v. 36. 38. 39. 41. Deut. 29. 6. *Vinum et siceram non bibistis :* Vous n'avez point bu de vin ni de cidre dans le désert, au moins durant la plus grande partie de ce temps ; car l'Ecriture ne dirait pas autre part, Exod. 32. 6. que tout le peuple s'assit pour manger et pour boire, s'ils n'avaient bu quelquefois du vin, qu'ils pouvaient bien avoir emporté d'Egypte avec eux, comme beaucoup d'autres choses. *Aug. qu.* 15. Judic. 4. 13. *Numquid possum deserere vinum meum quod lætificat Deum et homines ?* Puis-je abandonner mon vin qui est la joie de Dieu et des hommes? Comme on employait le vin dans les sacrifices qu'on offrait à Dieu, et que Dieu agréait ces sacrifices, on peut dire en quelque façon que le vin était la joie de Dieu.

Phrases et façons de parler tirées de ce mot :

Lavare in vino stolam suam. Voy. STOLA.

Panis et vinum, ou *frumentum, oleum et vinum*, marquent toutes les choses nécessaires à la vie. Gen. 27. v. 28. 37. *Frumento et vino stabilivi eum :* Je l'ai établi dans la possession du blé et du vin, *c'est-à-dire* de tous les biens de cette vie. Num. 18. 12. Deut. 11. 14. Eccli. 10. 19. Voy. PANIS

Ainsi, Prov. 4. 17. *Panis impietatis, et vinum iniquitatis*, sont des biens acquis par de mauvaises voies. Voy. PANIS.

Vinum libaminum : Du vin offert aux faux dieux. Deut. 32. 38. *Bibebant vinum libaminum.* Esth. 14. 17. Voy. LIBAMEN.

Vinum damnatorum : Le vin, *c'est-à-dire* les biens de ceux qui ont été condamnés. Amos. 2. 8. Voy. DAMNARE.

Bibere vinum : Se régaler, faire grande chair. Job. 1. 18. *Filiis tuis et filiabus bibentibus vinum.* Ps. 68. 13. Isa. 22. 13. Amos 6. 6. Dan. 5. v. 4. 23.

Vinum compunctionis : Du vin qui assoupit. Ps. 59. 5. Voy. COMPUNCTIO.

In vino : En buvant du vin; à table. Eccli. 9. 13. *Non altercaris cum illa in vino :* Ne

disputez point avec la femme d'un autre à table.

Convivium vini : Un festin où l'on boit beaucoup de vin. Eccli. 31. 41. *In convivio vini* (Gr. *in convivio*) *non arguas proximum :* Ne reprenez point votre prochain dans un festin.

Vinum confundi, perire ab ore, tolli de torcularibus, Joel. 1. v. 5. 10. Jer. 48. 33. sont des phrases qui marquent la disette du vin. Ainsi, *Clamor super vino in plateis :* Les cris qu'on entend dans les rues, parce qu'il ne se trouve plus de vin. Isa. 24. 11.

Æstuare vino : Etre échauffé de vin, être ivre. Isa. 5. 11. *Væ qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, et potandum usque ad vesperam, ut vino æstuetis.*

Vinum conditum : Un vin de liqueurs. Cant. 8. 2. *Dabo tibi poculum ex vino condito :* Je vous donnerai à boire d'un vin de liqueurs. L'Epouse promet à son Epoux de le recevoir avec joie. Voy. CONDITUS.

Ruminare super triticum et vinum : Méditer sur le blé et sur le vin. Ose. 7. 14. Voy. RUMINARE.

Vinum mentiri : Le vin ment à quelqu'un lorsqu'il trompe l'attente. Ose. 9. 2. *Vinum mentietur eis.* Voy. MENTIRI.

Mittere vinum novum in utres veteres : Mettre du vin nouveau dans de vieux vaisseaux, c'est obliger des personnes faibles à pratiquer des lois pénibles avant qu'ils soient devenus capables de les porter. Matth. 9. 17. Marc. 2. 22. Luc. 5. v. 37. 38.

2° Vin mixtionné. Matth. 27. 34. *Et dederunt ei vinum* (ὄξος) *bibere cum felle mixtum :* Ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel. Ce vin amer était apparemment le même que celui qui était mêlé avec de la myrrhe. Marc. 15. 23. Voy. MYRRHATUS.

3° Festin agréable, délices. Eccl. 2. 3. *Cogitavi abstrahere a vino carnem meam :* J'ai pensé de retirer ma chair du vin, *c'est-à-dire* ma volonté charnelle de l'amour des plaisirs, que l'Ecriture exprime par le mot de *vin*, pour marquer l'intempérance que le vin entretient, surtout dans les festins. Cant. 1. 1. *Meliora sunt ubera tua vino :* Votre amitié, qui est toute spirituelle, est sans comparaison plus agréable que tous les plaisirs du monde. v. 4. c. 4. 10. Voy. UBER. Ose. 4. 18. *Separatum est convivium eorum;* Heb. *vinum.* Voy. SEPARARE.

4° La conduite et la doctrine. Deut. 32. 33. *Fel draconum, vinum eorum :* Leur vin est un fiel de dragon ; *c'est-à-dire*, leurs œuvres et leurs instructions sont pernicieuses et mortelles. Voyez UVA. Isa. 1. 22. *Vinum tuum mixtum est aqua :* Votre vin a été mêlé d'eau.

5° La vengeance marquée par le vin qui allume souvent la colère. Mich. 2. 11. *Stillabo tibi in vinum :* Ma parole tombera sur vous comme un vin qui vous enivrera. Ce vin de la vengeance de Dieu est appelé *Vinum furoris*, Jer. 25. 15. *Vinum furoris iræ Dei; vinum iræ Dei; vinum indignationis*, Apoc. 14. 10. c. 16. 19. c. 19. 15. Ainsi, *Vinum prostitutionis :* Du vin de prostitution, Apoc. 17. 2 c'est l'idolâtrie, qui est comparée à du vin, parce que c'est une ivresse spirituelle qui rend les idolâtres insensés, et qui s'exerce ordinairement parmi la bonne chair. Elle est aussi appelée *Vinum iræ fornicationis*, c. 14. 8. c. 18. 3. Un vin de prostitution qui irrite Dieu, et qui attire sur les impies de grands maux. D'autres expliquent, *selon le Grec :* Le vin empoisonné de sa prostitution. Voy. IRA.

6° Les biens spirituels, les grâces et les faveurs de Dieu. Cant. 5. 1. *Bibi vinum cum lacte meo.* Isa. 55. 1. *Emite absque argento vinum et lac :* Achetez sans argent le vin et le lait. Ce vin et ce lait sont les grâces de Jésus-Christ, sa doctrine salutaire, ses sacrements. C'est ce vin que la Sagesse a préparé, Prov. 9. v. 2. 5. *Bibite vinum quod miscui*, Cant. 8. 2. ce qui est marqué par *Vinum et oleum*, Apoc. 6. 6. Zach. 9. 17. *Vinum germinans virgines.* Voy. GERMINARE.

Ainsi, *Vinum novum :* Le vin nouveau, c'est le bonheur de l'autre vie dont les saints seront enivrés. Matth. 26. 29. Marc. 14. 25.

7° Grande affliction, punition rigoureuse. Ps. 74. 9. *Calix vini meri, plenus mixto :* Le Seigneur tient en sa main une coupe de vin pur pleine d'amertume. Voy. MERUM. Jer. 51. 7. *De vino ejus biberunt omnes gentes.* Babylone avait assujetti tous les pays d'alentour, et les maltraitait avec un empire tyrannique, et en cela elle exécutait, sans le savoir, les ordres de Dieu. c. 25. 15. *Sume calicem vini furoris hujus de manu mea, et propinabis de illo cunctis gentibus ad quas ego mittam te.* Voy. CALIX. C'est à quoi saint Jean fait allusion, Apoc. 14. 8. et c. 18. 3. etc. Voy. COMMUNIO.

VIOLARE, βεϐηλοῦν. — Du mot *vis*, force, violence, et marque ce qui se fait avec audace et témérité contre la pudeur, les lois et les choses sacrées.

1° Violer, faire violence, ôter l'honneur à une fille ou une femme. 2. Reg. 13. 22. *Oderat Absalom Amnon, eo quod violasset* (ταπεινοῦν, *Humiliare*) *Thamar sororem suam :* Absalom conçut contre Amnon une grande haine, de ce qu'il avait violé sa sœur Thamar. Gen. 34. 7. Isa. 13. 16. c. 18. v. 6. 15. Zach. 14. 2. Et dans le sens figuré, Cant. 8. 5. *Ibi violata est* (ὠδινεῖν, *Parere*) *genitrix tua :* C'est là qu'Eve, notre mère, a été corrompue par le serpent.

2° Violer, profaner une chose sainte. 1. Cor. 3. 17. *Si quis templum Dei violaverit* (φθείρειν, *Corrumpere*), *disperdet illum Deus :* Si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra. L'Apôtre appelle le cœur d'un fidèle le temple du Saint-Esprit, qu'il faut prendre garde de corrompre par une mauvaise doctrine. Matth. 12. 5. *Sabbatum violant :* Les prêtres au jour du sabbat violent le sabbat dans le temple; *c'est-à dire*, ils le violeraient si ce qu'ils font n'était point commandé. Act. 21. 28. c. 24. 6. 2. Esdr. 13. 18. Judith. 9. 11. Ezech. 5. 11. c. 20. 13. etc.

3° Souiller, deshonorer. Levit. 21. 9. *Sacerdotis filia si deprehensa fuerit in stupro, et*

violaverit nomen patris sui, flammis exuretur : Si la fille d'un prêtre est prise dans un crime contre son honneur, et qu'elle ait déshonoré le nom de son père, elle sera brûlée toute vive. 1. Par. 5. 1. *Cum violasset* (ἀναβαίνειν ἐπὶ τὴν κοίτην, *Ascendere in lectum*) *thorum patris sui, data sunt primogenita ejus filiis Joseph :* Ruben ayant souillé la couche de son père, son droit d'aînesse fut donné aux enfants de Joseph. Ezech. 20. v. 9. 14. 22. Amos 2. 7.

4° Violer, rompre, détruire. Mal. 2. 10. *Violans pactum patrum nostrorum :* En violant l'alliance qui a été faite avec nos pères. Esth. 13. 4. *Concordiam*, c. 16. 4. *Humanitatis jura :* Les lois de l'humanité. Amos 1. 11. *Misericordiam ejus :* La compassion qu'il lui devait.

5° Choquer, offenser, irriter. Ezech. 13. 19. *Violabant me :* Ils m'offensaient devant mon peuple, en lui parlant de ma part, quoique je ne les eusse point envoyés.

VIOLATOR, IS. — Qui viole, qui fait violence pour ôter l'honneur d'une fille. Judith. 9. 2. *Qui violatores* (οἱ ἔλυσαν μήτραν τῆς παρθένου) *exstiterunt in coinquinatione sua :* Judith parle des Sichimites qui avaient violé la sœur de Siméon.

VIOLENTER. — Violemment, avec violence. Gen. 31. 31. *Timui ne violenter auferres filias tuas :* J'ai eu peur que vous ne me voulussiez ravir vos filles par violence. c. 43. 18. Levit. 25. 53. Ezech. 22. 29. Mich. 2. 2. c. 3. 1.

VIOLENTIA, Æ. — Violence, oppression. Ezech. 46. 18. *Non accipiet princeps de hæreditate populi per violentiam* (καταδυναστεύειν, *Per vim opprimere*) : Que le prince ne prenne point par violence de l'héritage qui appartient au peuple. Deut. 28. 29. Eccli. 4. 1.

D'où se fait, *Facere violentiam alicui :* Faire violence à quelqu'un, l'opprimer avec violence. Prov. 22. 22. *Non facias violentiam* (ἀποβιάζεσθαι, *Vim facere*) *pauperi quia pauper est.*

VIOLENTUS, A, UM, βίαιος, α, ον. — Ce mot se dit des choses ou des personnes, en bonne ou mauvaise part.

1° Violent, impétueux, véhément. Isa. 59. 15. *Cum venerit quasi fluvius violentus* (δυναστής, *Potens*) : Lorsqu'il viendra comme un fleuve impétueux. Le prophète marque la force et l'efficacité de la prédication de l'Evangile.

2° Violent, tumultueux, ce qui se fait avec empressement. Isa. 9. 5. *Omnis violenta prædatio cum tumultu :* Toutes les dépouilles remportées avec violence dans le tumulte.

3° Fâcheux, sensible, qui cause une douleur mortelle. Job. 34. 6. *Violenta sagitta mea :* La plaie dont j'ai été frappé est sensible et mortelle.

4° Violent, injurieux, outrageant. Job. 27. 13. *Hæc est hæreditas violentorum, quam a Domino suscipient :* Voilà le partage que recevront de la part de Dieu les hommes outrageux. c. 5. 15. Eccl. 5. 7.

5° Un tyran, qui règne d'une manière cruelle et insupportable. Job. 34. 20. *Auferent violentum absque manu :* Ils se déferont de ce tyran sans peine ; *ou bien* cet homme violent sera emporté sans qu'on voie la main qui le frappe.

6° Zélé, fervent, qui se porte avec ardeur au bien. Matth. 11. 12. *Violenti* (βιαστής) *rapiunt illud :* Ce sont les violents qui emportent le ciel. Il se faut faire grande violence, et combattre avec grande force ses ennemis pour acquérir le ciel. Voyez Luc. 16. 16. Quelques-uns croient que saint Matthieu se sert de ce mot *violentus*, Gr. βιαστής, pour marquer les publicains convertis, qui auparavant ravissaient le bien d'autrui avec des exactions violentes, au lieu que les pharisiens, qui faisaient profession de piété, ne se convertissaient pas. Luc. 8. v. 29. 30. *Omnis populus audiens et publicani justificaverunt. Deum baptizati baptismo Joannis ; pharisæi autem et scribæ consilium Dei spreverunt.* On sait quelle est souvent l'avidité des publicains pour ravir le bien du peuple ; πάντες τελῶναι, πάντες εἰσὶν ἅρπαγες ; aussi sont-ils comparés aux lions. On demandait autrefois à Théocrite quelle était la bête la plus farouche ; il répondit : Sur les montagnes ce sont les ours et les lions ; dans les villes ce sont les publicains et les délateurs.

VIPERA, Æ ; ἔχιδνα. — Comme si on disait, *vi pariens*, ou *vivum pariens ;* car on dit communément que ses petits lui ouvrent le ventre pour en sortir, et qu'elle seule entre les reptiles produit un animal en vie.

1° Une vipère, sorte de serpent très-venimeux. Act. 28. 3. *Vipera* (ἀσπὶς) *a calore cum processisset invasit manum ejus :* Une vipère que la chaleur fit sortir le prit à la main. L'effet ordinaire du venin de ce serpent, c'est de causer une grande inflammation. Depuis ce temps-là, Dieu a voulu faire un miracle perpétuel dans cette île (1), qui est que les serpents dès lors n'y seraient plus venimeux, ni en état de nuire. Isa. 30. 6. *In terra tribulationis et angustiæ, vipera et regulus volans :* L'Egypte est une terre affreuse, où il y a des vipères et des basilics ; ce qui marque les malheurs que s'attiraient les Juifs qui allaient en Egypte pour demander du secours. Ainsi la langue de la vipère se dit d'une chose pernicieuse et mortelle. Job. 20. 16. *Occidet eum lingua viperæ :* Ceux qui amassent du bien mal acquis périront comme ceux qui sont mordus par la vipère.

2° Un homme très-méchant et très-pernicieux. Matth. 3. 7. c. 12. 34. c. 23. 33. Luc. 3. 7. *Genimina viperarum :* Races de vipères ; c'est ainsi que saint Jean-Baptiste appelle les pharisiens, les saducéens et les docteurs de la loi, parce que c'étaient des hommes remplis de venin et de malice, hypocrites et superbes, tels qu'étaient les pères dont ils étaient nés.

VIR, I ; ἀνήρ, ἀνδρός. — Du mot *vis*, parce qu'il y a dans l'homme plus de force que dans la femme ; *vis*, du grec ἴς, ce dernier de l'hébreu איש (*Isch*), qui signifie aussi l'homme.

1° L'homme, la nature de l'homme qui,

(1) L'île de Malte, où venait d'aborder saint Paul, dont il est question en cet endroit. M.

comprend le mâle et la femelle. Jac. 1. 8. *Vir duplex animo, inconstans est in viis suis :* L'homme qui a l'esprit partagé, est inconstant dans toutes ses voies. v. 20. *Ira viri justitiam Dei non operatur :* La colère de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu. c. 3. 2. Prov. 10. 23. c. 11. 12. c. 12. 25. et souvent ailleurs. Ainsi, *Beatus vir*, comprend partout l'homme et la femme, parce que c'est la même nature; c'est pour cela qu'il marque,

2° Quelqu'un, un certain, qui que ce soit, sans déterminer. Joan. 1. 30. *Post me venit vir :* Il viendra après moi un homme. Act. 8. 27. *Vir Æthiops;* c'est-à-dire, un Ethiopien eunuque. Isa. 3. 5. *Irruet populus vir ad virum :* Le peuple sera en tumulte, les uns se déclareront contre les autres. c. 9. 19. c. 63. 3. Gen. 9. 5. Exod. 18. v. 18. 28. 29. Thren. 3. 1. Jer. 31. 34. Ce mot en ce sens indéterminé est tout commun. Gen. 49. 15. *Occiderunt virum*, Gr. ἀνθρώπους, *c'est-à-dire*, plusieurs personnes en général. De là vient, *Quasi vir unus :* Comme un seul homme, *c'est-à-dire*, tous sans exception. Judic. 6. 16. *Percuties Madian quasi unum virum :* Vous battrez les Madianites comme s'ils n'étaient qu'un seul homme. c. 20. 1. *Congregati quasi vir unus.* 1. Reg. 11. 7. 2. Reg. 19. 14. 1. Esdr. 3. 1. 2. Esdr. 8. 1.

Ainsi il signifie, Chacun. Mich. 4. 4. *Et sedebit vir subtus vitem suam, et subtus ficum suam :* Chacun se reposera sous sa vigne et sous son figuier. Voy. Vitis

3° Homme, pour marquer le sexe opposé à la femme. Eccl. 7. 29. *Virum* (ἄνθρωπος) *de mille unum reperi, mulierem ex omnibus non inveni :* Entre mille hommes j'en ai trouvé un, mais de toutes les femmes je n'en ai point trouvé une seule. Eccli. 42. 13. *A muliere iniquitas viri :* L'iniquité de l'homme vient de la femme. Deut. 22. 5. 1. Reg. 15. 3. Isa. 4. 1. Luc. 1. 34. Act. 5. 14. Joan. 1. 13. 1. Cor. 11. v. 3. 4. etc.

Ainsi les anges qui paraissent sous la forme d'homme sont appelés *Viri*. Act. 10. 30. *Ecce vir stetit ante me :* Un homme vint se présenter à moi. c. 16. 9. *Vir Macedo.* Dan. 9. 21. *Vir Gabriel.* c. 8. v. 15. 16. c. 10. 5. c. 12. v. 6. 7. etc.

4° Un homme dans l'âge parfait, opposé à celui d'enfant. 1. Cor. 13. 11. *Quando factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli :* Lorsque je suis devenu homme, je me suis défait de tout ce qui tenait de l'enfant. Eph. 4. 13. *Virum perfectum :* Jusqu'à ce que nous parvenions à l'état d'un homme parfait : ce qui s'entend plutôt spirituellement de la mesure de grâce à laquelle chaque fidèle doit parvenir. Voy. Occurrere.

5° Homme excellent, pour marquer la force, le pouvoir, le rang d'une personne. Ps. 146. 10. *Nec in tibiis viri beneplacitum erit ei :* Il ne se plaît point que l'homme s'assure sur la force de ses jambes ; *c'est-à-dire*, sur sa propre force. Prov. 12. 7. *Doctrina sua noscetur vir.* c. 18. 4. c. 20. 5. 1. Reg. 4. 9. *Estote viri :* Soyez braves. c. 26. 15. 3. Reg. 2. 2. 1. Reg. 17. 12. etc.

A quoi se rapporte, Jer. 31. 22. *Femina circumdabit virum* (ἄνθρωπος). Une femme environnera un homme par excellence. Une Vierge, sans la participation d'aucun homme, enfermera dans son sein un Fils qui sera un homme parfait dès le moment de sa conception miraculeuse.

Ainsi Jésus-Christ après sa résurrection est appelé Homme par excellence. Act. 17. 31. *Judicaturus est orbem in viro, in quo statuit :* Dieu doit juger le monde par celui qu'il a destiné à en être le juge : c'est par condescendance qu'il appelle Jésus-Christ seulement homme, parce que les Athéniens n'étaient pas capables de comprendre qu'il fût Dieu. D'ailleurs, la puissance de juger lui a été donnée en qualité d'homme, et c'est dans sa nature humaine qu'il paraîtra pour juger les vivants et les morts. Act. 2. 22.

Ainsi il se met pour un homme juste et recommandable pour sa piété. Isa. 59. 16. *Et vidit quia non est vir.* Jer. 5. 1. etc.

6° Le mari, homme marié. Gen. 3. 16. *Sub viri potestate eris :* Vous serez sous la puissance de votre mari. Jer. 3. 1. Joel. 1. 8. Voy. Pubertas. Matth. 1. 19. Voy. Desponsare. Joan. 4. v. 16. 17. 18. Voy. Can. p. 10. n. 8. Act. 5. v. 9. 10. Rom. 7. v. 2. 3. 1. Cor. 7. 2. c. 11. 3. etc.

D'où viennent ces façons de parler

Esse viro, ou *habere virum :* Etre mariée. Isa. 54. 1. Gal. 4. 27. *Multi filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum :* Celle qui était délaissée a plus d'enfants que celle qui a un mari. Il marque l'Eglise qui est devenue féconde. Ose. 3. 3. *Non eris viro.*

Unius uxoris vir : Un homme qui n'a épousé qu'une femme, qui n'est point bigame. 1. Tim. 3. v. 2. 12. Tit. 1. 6. Voy. Uxor.

Vir Ecclesiæ : Le mari de l'Eglise : Dieu est appelé de la sorte par les prophètes. Ose. 2. 2. *Ipsa non uxor mea, et ego non vir ejus :* Je ne suis plus son époux. Dieu dit qu'il n'est plus l'époux de la Synagogue, à cause de ses déréglements, et de sa fornication spirituelle par laquelle le peuple des dix tribus se prostituait aux idoles. v. 16. *Et erit in die illa, ait Dominus, vocabit me : Vir meus :* Ce sera alors, dit le Seigneur, qu'elle m'appellera son époux ; c'est ce qui est marqué, Isa. 54. 5. Jerem. 3. 1.

7° Le mot *vir*, avec un génitif, *vir alicujus rei*, marque l'état ou la propriété d'un homme, qui est attaché à quelque chose, et qui lui appartient. Dan. 9. 23. c. 10. v. 11. 11. *Vir desideriorum :* Un homme fort estimé, fort agréable à Dieu, comme *Desideratissimus.* Voy. Desiderium.

Vir dexteræ : L'homme de la droite de quelqu'un, qui lui est très-cher. Ps. 79. 18. *Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ :* Protégez des hommes et des peuples qui vous sont chers, en faveur desquels vous avez fait éclater la puissance de votre droite. On croit que le prophète avait en vue le Sauveur du monde, qui s'est appelé souvent le Fils de l'Homme. Voy. Filius.

Vir fœderis . Un confédéré, qui est allié;

Vir pacis : Avec qui on s'accorde bien. Abd. v. 7. *Omnes viri fœderis tui illuserunt tibi; invaluerunt adversum te viri pacis tuæ :* Tous vos alliés se sont joués de vous ; ceux qui se disaient vos amis se sont élevés contre vous. Les Assyriens avec lesquels les Iduméens s'étaient ligués contre les Israélites, les pillèrent aussi eux-mêmes à leur tour. Ps. 40. 10. Voy. Pax.

Vir voluntatis Dei : Un homme qui doit exécuter la volonté de Dieu. Isa. 46. 11. *Vocans virum voluntatis meæ.*

Vir virtutis : Un vaillant homme. 1. Mac. 14. 32.

Vir dolorum : Un homme qui souffre extrêmement. Isa. 53. 3. ce qui se dit du Messie.

Vir mortis : Coupable de mort. 3. Reg. 2. 26. *Vir mortis es.* Voy. Mors.

Vir sanguinum : Un meurtrier. Ps. 5. 7. Ps. 25. 9. Ps. 54. 24. Ps. 58. 3. etc. Voyez Sanguis.

Vir belli, ou *exercitus :* Un homme de guerre. Num. 31. 21. Jerem. 49. 26. *Viri prœlii*, Nahum. 2. 3.

Vir rixæ, ou *discordiæ :* Un homme contre qui l'on dispute, exposé aux injures. Jer. 15. 10.

Vir consilii : Un homme bien avisé. Eccli. 32. 22. *Vir consilii non disperdet intelligentiam :* Il ne perdra point l'occasion de s'éclaircir.

Vir divitiarum : Voy. Divitiæ.

Vir alicujus loci : Un homme qui demeure quelque part, habitant d'un lieu. Jud. 19. 22. *Viri civitatis :* Les habitants de la ville : *Viri Sichem :* Les Sichimites. *Viri Soccoth :* Les habitants de Soccoth. Judic. 8. v. 8. 14. 16. c. 9. v. 2. 3. 6. 7. Ainsi, *Viri Athenienses*, Act. 17. 22. *Viri Ephesii*, c. 19. 35. etc.

Vir alicujus : L'homme de quelqu'un, qui lui est assujetti, serviteur, soldat, etc. 1. Reg. 23. v. 3. 5. 8. *Abiit David et viri ejus :* David et ses gens, c. 24. v. 4. 7. 8. 23. c. 27. v. 3. 8. c. 28. 1. c. 29. v. 2. 11. etc. Ainsi, *Vir Dei :* L'homme de Dieu, qui sert Dieu en quelque fonction, comme,

1° Un ange. Jud. 13. v. 6. 8. *Vir Dei venit ad me :* Un homme de Dieu est venu à moi. Ils croyaient peut-être que cet ange était un prophète envoyé de Dieu. Gen. 32. 24. *Ecce vir luctabatur cum eo.* Voyez Dirigere.

2° Un prophète. 1. Reg. 2. 27. *Venit vir Dei ad Heli*, c. 9. 6. 3. Reg. 12. 22. c. 13. 1. c. 17. v. 18. 24. etc. Voy. Homo.

Virga virorum ; i. e. *hominum*, ou *humana :* La verge, ou le châtiment dont Dieu punit les siens dans cette vie. 2. Reg. 7. 14. Ce châtiment est humain et doux, et ne surpasse point la force de l'homme soutenu de la grâce de Dieu. Voy. Virga.

VIRAGO, inis. — Ce mot, qui vient de *vir*, signifie en latin une femme forte et vigoureuse, qui fait les mêmes ouvrages que les hommes ; mais dans l'Ecriture il signifie simplement le sexe et la nature de la femme ; mais, comme en hébreu du mot איש (*Isch*), se fait אשה (*Ischah* , du Grec ἀνδρός se fait ἀνδρίς ; ainsi , de *vir* , on devait dire *vira*, comme parlaient les anciens Latins, au lieu de *virago.*

Femme pour marquer le sexe. Gen. 2. 23. *Hæc vocabitur virago* (γυνή) *quia de viro sumpta est :* Eve s'appellera d'un nom qui marque l'homme ; parce qu'elle a été prise de l'homme. Ce mot ne peut se prendre en Français ; en Latin on dit *virago a viro ;* quelques traducteurs français ont gardé l'étymologie et l'analogie de ce mot en traduisant : on la nommera *Hommesse*, car elle a été prise de l'homme.

VIRATA, æ, ἀνδρεία. *Virilis virago.* — Ce mot n'est point en usage ; mais il signifie le même que *virago*, conformément au Grec.

Femme forte et courageuse. Eccli. 28. 19. *Lingua tertia mulieres viratas ejecit :* La langue tierce a fait bannir les femmes fortes, en les éloignant par de faux rapports de leurs maisons, et de la compagnie de leurs maris : elle cause des divorces dans les mariages les mieux réglés.

VIRECTUM, i. — *Virectum*, ou *viretum*, vient de *virere*, et signifie,

Un lieu agréable et plein de verdure. Gen. 41. 18. *Quæ in pastu paludis virecta carpebant :* Ces vaches paissaient dans les marécages.

VIRERE *ou* VIRESCERE. — Ce verbe vient de *vis* ou *vigor*, force et vigueur, et se dit proprement des plantes qui sont dans leur vigueur, et qui ne sont point sèches.

Etre vert, ou verdoyant. Job. 14. 7. *Lignum habet spem, si præcisum fuerit, rursum virescit* (ἐπανθεῖν) : Le bois n'est point sans espérance ; quoiqu'on le coupe, il ne laisse pas de reverdir. Gen. 1. v. 11. 12. c. 8. 11. c. 9. 3. c. 19. 25. c. 41. 3. Exod. 9. 31. c. 10. 15. Lev. 2. 14. etc.

De ce mot viennent ces phrases :

Germinare quasi virens folium : Germer comme l'arbre dont la feuille est toujours verte : c'est être toujours heureux et ne point déchoir : ce que le Sage attribue au juste. Prov. 11. 28.

Justi quasi virens (ἀνατέλλειν, Symm. βλαστάνειν) *folium germinabunt :* Ils germeront de plus en plus , parce qu'ils sont sans cesse arrosés par cette pluie volontaire qui ne tombe que sur les humbles.

Dare summitatem virentem : Pousser la pointe de ses rameaux verts et touffus ; c'est croître en honneur et en gloire. Ezech. 3. 10. C'est ce qui est attribué aux Assyriens, dont l'empire s'est beaucoup accru, et est devenu très-florissant. Voy. Summitas.

Herbæ virentes : Les herbes vertes, marquent les saintes Ecritures, où se reposent les âmes que Dieu repaît de ses grâces. Ezech. 34. 14. *Requiescent in herbis virentibus :* Elles reposeront sur les herbes vertes.

Dirigere ut abietem virentem (πυκάζειν) : Faire pousser en haut comme un sapin dans sa force. Cette expression marque la faveur de Dieu qui devait rendre ce peuple florissant ; le sapin est toujours vert. Ose. 14. 9.

VIRGA, æ ; ῥάβδος. — Du verbe *vireo*, parce que ce mot est proprement une branche verte, une baguette, une verge, un bâton. Genes.

30. v. 37. 38. 41. *Ponebat Jacob virgas in canalibus aquarum:* Lorsque les brebis devaient concevoir au printemps, Jacob mettait des branches de diverses couleurs dans les canaux devant les yeux des béliers. Heb. 9. 4. *Virga Aaron quæ fronduerat.* Num. 17. v. 2. 3. 5 6. 8. 9. 10. Exod. 4. 2. *Virga*, un bâton. v. 4. 17. 20. c. 21. 20. 1. Reg. 14. v. 27. 43. 2. Reg. 23. 21. 1. Par. 11. 23.

Ce mot se peut distinguer par les divers usages que l'on fait de la verge ou du bâton.

1° La baguette, *ou* le bâton qui sert à voyager. Matth. 10. 10. *Nolite possidere... neque calceamenta, neque virgam :* Ne préparez... ni souliers ni bâton; ce qui n'est point contraire à saint Marc, 6. 8. *Nisi virgam tantum :* Avec leur bâton seulement; car saint Matthieu l'entend d'un bâton qui sert à se défendre; et saint Marc l'entend d'un bâton qui aide à marcher dans le voyage; à moins qu'on ne veuille dire que Jésus-Christ défend à ses apôtres de porter aussi plusieurs bâtons pour le voyage; comme il est marqué dans le texte grec de saint Luc, 9. 3. *Nihil tuleritis in via, neque virgam ;* Gr. ῥάβδους.

2° Le bâton, *ou* la houlette du pasteur; soit pour conduire ses brebis. Ps. 22. 4. *Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt :* Votre verge et votre bâton ont été un sujet d'une grande consolation pour moi. David, se considérant comme une brebis, témoigne qu'il n'a rien à craindre, ayant avec lui pour protecteur celui qui est le souverain pasteur. Mich. 7. 14. *Pasce populum tuum in virga tua :* Conduisez avec votre verge votre peuple, le troupeau de votre héritage. Zach. 11. v. 7. 10. 14.

Soit pour les compter. Levit. 27. 32. *Omnium decimarum bovis, et ovis, et capræ, quæ sub pastoris virga transeunt, quidquid decimum venerit, sanctificabitur Domino :* Tous les dixièmes des bœufs, des brebis et des chèvres, et de tout ce qui passe sous la verge du pasteur, sera offert au Seigneur. Le pasteur faisait passer devant lui ses brebis qui sortaient de la bergerie en les touchant de sa verge. Voy. TRANSIRE.

3° La verge dont se servent les laboureurs pour battre quelques grains. Isa. 28 27. *In virga excutietur gith, et cyminum in baculo :* Le gith se bat avec une verge, et le cumin avec un fléau. Ruth. 2. 17.

4° La canne qui sert de mesure aux architectes. Apoc. 11. 1. *Datus est mihi calamus similis virgæ :* On me donna une canne semblable à une verge. Voy. Ezech. 40. 3.

5° Petite verge, houssine, rejeton de branche, qui sert à fouetter ou à frapper. Prov. 13. 24. *Qui parcit virgæ* (βακτηρία) *odit filium suum :* Celui qui épargne la verge, hait son fils. c. 23. v. 13. 14. *Tu virga percuties eum, et animam ejus de inferno liberabis :* Vous le frapperez avec la verge, et vous délivrerez son âme de l'enfer. c. 29. 15. et s'appelle, c. 22 15. *Virga disciplinæ*, la verge de la discipline, qui sert à corriger. D'où vient :

Virgis cædi : Etre battu de verges. 2. Cor. 11. 25. *Ter virgis cæsus sum* (ἐρραβδίσθην) : J'ai été battu de verges par trois fois; *savoir*, par les gentils. Act. 16. 22.

A quoi se rapportent les fouets dont on punit les insensés. Prov. 10. 13. c. 26. 3. *Virga in dorso imprudentium.*

Ainsi, *Virga percutere*, c'est maltraiter, traiter indignement. Mich. 5. 1. *In virga percutient.* Voy. MAXILLA

6° La verge, *ou* le bâton avec lequel Moïse faisait tant de prodiges. Exod. 4. 2. *Virga*, c'est une verge. v. 4. 17. 20. c. 7. v. 9. 10. 12. 15. 17. 19. 20 c. 8. 16. etc.

7° Une branche forte, dont se faisait un sceptre. Ezech. 19. v. 11. 14. *Et factæ sunt ei virgæ solidæ in sceptra dominantium :* Les branches solides qui en sont sorties, sont devenues les sceptres des princes. Cette expression est figurée, pour marquer les princes mêmes, nés de la tige royale de Jérusalem. v. 14. *Non fuit in ea virga fortis sceptrum dominantium :* Depuis la ruine de Jérusalem, il n'y a plus eu de princes de la maison de David qui gouvernassent le peuple de Dieu comme rois.

Ainsi, le sceptre s'appelle *Virga*, Ps. 44. 8. *Virga directionis virga regni tui :* Le sceptre de votre règne est un sceptre de droiture. Esth. 4. 11. c. 5. 20. *Extendit contra eam virgam auream.* c. 15. 15. Et le bâton de commandement d'un homme d'Etat. Hebr. 11. 21. *Adoravit fastigium virgæ ejus :* Jacob s'inclina profondement devant le bâton de commandement que portait son fils. Voy. FASTIGIUM.

Significations métaphoriques :

1. Châtiment, punition. Prov. 14. 3. *In ore stulti virga* (βακτηρία) *superbiæ :* L'imprudent attire par ses discours la punition de son orgueil; soit de la part des parents et des maîtres à l'égard des enfants. Prov. 27. 15. *Virga* (πληγή) *et correptio tribuit sapientiam :* Le châtiment et la réprimande donnent la sagesse. On peut rapporter à cette signification les endroits des Proverbes, c. 13. 13. c. 24. etc.

Soit de la part des pasteurs de l'Eglise. 1. Cor. 4. 21. *In virga veniam ad vos, an in charitate?* Aimez-vous mieux que je vous aille voir la verge à la main, ou avec charité? *c'est-à-dire*, plutôt pour vous punir qu'avec un esprit de douceur. Saint Paul menace d'employer la sévérité de la discipline à l'égard de ceux qui étaient déréglés parmi les Corinthiens.

Soit de la part de Dieu envers les hommes. Job. 9. 34. *Auferat a me virgam suam.* Qu'il détourne de moi ses châtiments. c. 21. 9. Ps. 88. 33. *Visitabo in virga iniquitates eorum :* Je visiterai avec la verge (je châtierai) leurs iniquités. Isa. 10. 26 *Et virgam suam super mare (levavit) suscitavit.* Voy. LEVARE. Voy. VIA. Ezech. 7. 10. *Floruit virga :* La verge a fleuri, le châtiment est près de tomber sur vous, vous vous êtes abandonné à votre orgueil, qui a été comme la tige qui devait produire la verge qui servirait a vous punir. v. 11. *Iniquitas surrexit in virga impietatis :* La violence est devenue la verge de l'impiété, a été cause du châtiment dont les impies sont punis.

Ainsi, 2. Reg. 7. 14. *Virga virorum :* La verge dont on châtie les hommes, avec une sévérité paternelle, qui est mêlée de douceur. Voy. VIR. Isa. 30. v. 31. 32. *Erit transitus virgæ* (πληγή) *fundatus :* La verge qui le frappera deviendra stable; ce sera une plaie profonde. Thren. 3. 1. *Virga indignationis.* Jer. 1. 11. *Virgam* (βακτηρία) *vigilantem ego video.* Voy. VIGILARE.

De même, *Virga oris*, la verge de sa bouche; c'est la punition, et les réprimandes que Dieu fait par la parole de sa vérité, qui est dans la bouche de Jésus-Christ et de ses ministres, une verge de fer. Isa. 11. 4. *Percutiet terram virga* (λόγος) *oris sui :* Il brisera la dureté des pécheurs obstinés par la force de sa parole.

2. La rigueur, *ou* la domination cruelle que les méchants exercent contre les bons. Ps. 124. 3. *Non relinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum :* Le Seigneur ne laissera pas toujours la race des justes assujettie à la verge des pécheurs; *c'est-à-dire*, à leur domination tyrannique et rigoureuse. Isa. 14. v. 5. 29. c. 10. 24. Mich. 5. 1. Nahum. 1. 13. Voy. CONTERERE.

Elle s'appelle *Virga iræ*, Prov. 22. 8. *Virga* (πληγή) *iræ suæ consummabitur :* Le méchant se perdra par la rigueur qu'il exerce contre les autres.

Virga humeri, la verge qui lui déchire les épaules. Isa. 9. 4. *Virgam humeri ejus superasti :* Vous avez brisé la verge qui le déchirait. Voy. HUMERUS. La métaphore se tire de la verge ou du bâton dont on se sert pour toucher les ânes. Eccli. 33. 25. *Virga et onus asino.*

3. Ceux dont Dieu se sert comme d'instrument pour châtier les pécheurs. Isa. 10. 15. *Quomodo si elevetur virga contra elevantem se.* Cette verge qui s'élevait contre celui qui la levait, c'était Sennachérib qui s'attribuait à lui-même les victoires qu'il remportait. v. 5. *Væ Assur, virga furoris mei :* Le roi d'Assyrie est la verge de ma fureur; *c'est-à-dire*, l'instrument dont je me sers pour exercer mes châtiments contre mon peuple.

4. Tige, race, lignée, enfant, marqué par une branche *ou* un rejeton. Num. 24. 17. *Consurget virga* (ἄνθρωπος, Symm. σκῆπτρον) *de Israel :* Un rejeton s'elèvera d'Israël. Ce rejeton devait être le Messie, prédit par le prophète Balaam. Isa. 11. 1. *Egredietur virga de radice Jesse :* Il sortira un rejeton de la tige de Jessé; c'est la sainte Vierge, de laquelle est sortie cette fleur de la tige de David, *c'est à-dire*, Jésus-Christ.

5. Règne, principauté, souveraineté, autorité, marquées par le sceptre même. Psal. 44. 7. *Virga directionis, virga regni tui.* Hebr. 1. 8. Le sceptre de votre règne sera un sceptre de droiture et de justice, *c'est-à-dire*, votre règne est plein de justice, et vous n'employez votre autorité que pour établir la justice. Ps. 109. 2. *Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion :* Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance; *c'est-à-dire*, votre règne puissant commencera à Jérusalem, et de là s'étendra dans toute la terre; l'église, qui est le règne de Jésus-Christ, a commencé à se former dans Jérusalem par la descente du Saint-Esprit, et par la conversion d'une grande multitude de Juifs. Ce règne est appelé, *Virga hæreditatis :* Un royaume héréditaire. Ps. 73. 2. *Redemisti virgam hæreditatis tuæ.* Vous avez vous-même racheté (de la servitude d'Egypte) votre héritage, votre peuple; *ou* la terre que vous avez donnée à votre peuple. Jerem. 10. 16. Ps. 2. 2. 9. Apoc. 12. 5. c. 19. 15. *Reges eos in virga ferrea :* Vous les gouvernerez avec un sceptre de fer; *c'est-à-dire*, avec une autorité ferme, juste et inflexible; mais Jésus-Christ conférera à ses fidèles serviteurs cette même puissance qu'il avait reçue de son père sur les nations. Apoc. 2. 27.

Ainsi, *Virga fortis*, un royaume puissant et florissant. Jerem. 48. 17. *Quomodo confracta est virga* (βακτηρία) *fortis.*

6. Force, soutien. Ezech. 14. 13. *Conteram virgam* (στήριγμα) *panis ejus :* Je briserai la force du pain, je lui ôterai la force qu'il a de soutenir le corps. Voy. BACULUS.

VIRGINITAS, TIS, παρθενία. — Ce mot vient de *virgo*, et signifie proprement une vertu par laquelle une personne se consacre à Dieu en renonçant au mariage, et à tous les attraits de la volupté qui regarde le mariage; dans l'Ecriture :

1° Virginité, l'état d'une fille non mariée. Deut. 22. v. 15. 17. 20. *Ferent secum signa virginitatis* (τὰ παρθένια) *ejus :* Ils représenteront les preuves de la virginité de leur fille. Voy. SIGNUM. Judic. 11. v. 37. 38. *Dimitte me, ut duobus mensibus plangam virginitatem* (τὰ παρθένια) *meam :* Laissez-moi pendant deux mois, afin que je pleure ma virginité avec mes compagnes. Voy. PLANGERE. Eccli. 42. 10.

Ainsi, *Mulier a virginitate*, une femme qui est vierge quand on l'épouse. c. 15. 2. *Quasi mulier a virginitate suscipiet illum :* La Sagesse reçoit celui qui craint Dieu, comme une épouse vierge reçoit son époux. *Dux virginitatis*, celui qui épouse une vierge. Jer. 3. 4. *Dux virginitatis meæ tu es :* Vous êtes celui que j'ai épousé étant vierge. Dieu se compare à un époux, qui avait épousé la Synagogue qui s'était prostituée par l'idolâtrie.

2° Le temps, *ou* la durée de l'état d'une fille non mariée, le temps de sa virginité. Luc. 2. 36. *Vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua :* Anne la prophetesse n'avait vécu que sept ans avec son mari, depuis qu'elle l'avait épousé étant vierge.

VIRGO, INIS; παρθένος. — Ce mot vient de *vir*, d'où se fait *vira*, *virago*, *virgo*, et signifie proprement une fille qui n'a point été corrompue; il se prend aussi pour une fille non mariée, et quelquefois pour celui *ou* celle qui a fait vœu de virginité, ou au moins qui veut demeurer vierge. Mais lorsque le mot *virgo* répond au mot hébreu עלמה (*Alma*), *abscondita*, de עלם (*Alam*), *abscondere*, il marque une fille vierge. Gen. 24. 43. Exod. 2. 8. Mais le mot hébreu בתולה (*Betula*) ou נערה (*Naara*), signifie indifféremment quelque fille ou jeune femme.

1° Une vierge, une fille. 1. Cor. 7. v. 25. 28. 34. etc. *De virginibus præceptum Domini non habeo :* Quant aux vierges (*c'est-à-dire*, aux filles qui n'ont point fait vœu), je n'ai point reçu de commandement du Seigneur qui oblige à la virginité. *Si nupserit virgo*, *non peccavit :* Si une fille se marie, elle ne pèche point. Genes. 24. v. 16. 43. c. 34. 2. Exod. 22. 16. Levit. 21. v. 3. 13. Num. 31. 18. Deut. 22. 14. etc. D'où vient,

Juvenes et virgines, les jeunes gens, pour marquer tous les habitants d'un pays ou d'une ville. Isa. 23. 4. Jer. 31. 13. c. 51. 22. Ps. 148. 12. Ainsi. Zach. 9. 17. *Frumentum electorum et vinum germinans virgines :* Le blé et le vin qui servent à fortifier et à engraisser la jeunesse; mais dans le sens spirituel, ce blé et ce vin s'entendent de l'Eucharistie. Voy. Germinare.

2° Une jeune femme. Joel. 1. 8. *Plange quasi virgo accincta sacco super virum pubertatis suæ :* Pleurez comme une jeune femme qui se revêt d'un sac pour pleurer celui qu'elle avait épousé, étant fille. Voy. Virginitas. Isa. 62. 5. *Habitabit juvenis cum virgine:* Le jeune époux demeurera avec son épouse. Le prophète décrit le temps de la loi nouvelle, où les fidèles doivent vivre avec autant de repos et de bonne intelligence, que de jeunes époux avec leurs épouses.

3° Une vierge qui a voué à Dieu sa virginité. Luc. 1. 27. *Nomen virginis Maria:* Cette vierge s'appelait Marie. Il paraît par l'Ecriture que la sainte Vierge avait consacré à Dieu sa virginité par un vœu. Luc. 1. 34. *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ?* Ainsi elle a été vierge avant et dans son enfantement même, selon la prophetie d'Isaïe, 7. 14. Matth. 1. 23. *Ecce virgo in utero habebit :* Une vierge concevra. L'Hébreu porte עלמה (*Alma*), qui signifie une fille cachée et renfermée; comme c'était la coutume des nations de l'Orient, et même des Romains, de tenir les filles cachées : mais Isaïe y a ajouté la particule emphatique *He*, qui répond à l'article grec, et désigne d'après le contexte, la vierge par excellence, la vierge unique dans son espèce העלמה (*haalma*), expression qui ne s'applique qu'à deux ou trois femmes vierges incontestablement, et figures de la mère de Dieu; savoir : Gen. 24. 43. à Rebecca, et Exod. 2. 8. à Marie, sœur de Moïse. Quant à Marie, il est certain qu'elle est demeurée vierge; c'est ce qui ressort de tous les endroits de l'Évangile où il est question d'elle; c'est en outre la tradition, et la croyance de toute l'Eglise. Joan. 19. 27. Act. 21. 9. *Huic erant quatuor filiæ virgines prophetantes :* Philippe avait quatre filles vierges qui prophétisaient. Ces vierges eurent la gloire de donner à l'Eglise, après la Mère du Sauveur, l'exemple de la virginité.

4° L'Eglise est appelée vierge, à cause de la pureté de sa religion, et de la fidélité qu'elle garde à son époux. 2. Cor. 11. 2. *Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo :* Je vous ai fiancés à cet unique époux qui est Jésus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure. Il parle de l'Eglise des Corinthiens, qui renfermait des personnes de tout sexe et de tout âge.

Ainsi, les fidèles qui servent Dieu, en renonçant aux plaisirs du siècle, sont appelés vierges, Apoc. 14. 4. *Virgines enim sunt.* Ce sont ceux-là qui ne se sont point souillés avec les femmes, parce qu'ils sont vierges : ce sont tous les saints qui ont pour leur époux l'Agneau très-pur. De même aussi, toutes les âmes chrétiennes qui n'ont point le cœur souillé par l'idolâtrie, ni le corps par les voluptés honteuses et illicites, sont représentées par les dix vierges, dont il y avait cinq sages et cinq folles. Matth. 25. v. 1. 7. 11. La différence entre les unes et les autres, c'est que les folles sont ceux qui se contentent d'avoir l'extérieur réglé, sans purifier leur cœur, n'ayant point la charité et l'humilité pour principe de leurs actions; au lieu que les sages ont une foi animée de la charité, qui leur fait rapporter tout à Dieu. Ps. 44. 15.

5° Les Etats, les peuples et les villes sont appelés vierges, surtout lorsqu'ils sont florissants. 4. Reg. 19. 21. *Subsannavit te*, *virgo filia Sion.* Isa. 37. 22. Sennachérib vous a insultée, ô Vierge fille de Sion. Le Prophète parle de Jérusalem, comme Jérém. 14. 17. c. 18. 13. c. 31. v. 4. 21. Thren. 1. 15. c. 2. 13.

Ainsi le peuple des dix tribus est appelé vierge, Amos 5. 2. *Virgo Israel projecta est in terram suam, non est qui suscitet eam :* La vierge Israël a été jetée par terre, il n'y a personne qui la relève. Ceux des dix tribus furent emmenés captifs par les Assyriens, et dispersés dans la Médie et l'Arménie, et n'en revinrent jamais.

Enfin la ville de Tyr, Babylone et l'Egypte sont appelées de la sorte, Isa. 23. 12. *Virgo*, *filia Sidonis ;* la ville de Tyr était une colonie des Sidoniens, et comme leur fille. c. 47. 1. *Virgo filia Babylon.* Jer. 46. 11. *Virgo, filia Ægypti.* Voy. Filia. Ces villes et ces peuples sont appelés vierges, non-seulement parce que c'étaient des Etats florissants, mais aussi parce que c'est une idée naturelle de représenter ainsi les nations sous la figure d'une femme, et les Romains en ont usé de cette sorte.

VIRGULA. — De *virga*.

Ce mot signifie proprement une petite verge, une petite baguette, une houssine; mais il marque,

Une colonne. Cant. 3. 6. *Sicut virgula* (στελέχη, *Rami*) *fumi ex aromatibus.* Qui est celle-là qui marche dans le désert comme une colonne de parfums qui s'exhale en l'air? C'est l'Eglise, qui est comparée à cette colonne de parfums qui tend droit au ciel.

VIRGULTUM, I; φυτόν. — De *virga*, et c'est proprement,

1° Un arbrisseau, qui ne produit que des houssines. 1. Mach. 4. 38. *In atriis virgulta nata sicut in saltu vel in montibus :* Il était crû dans les parvis du temple des arbrisseaux, comme dans les bois et sur les montagnes.

2° Un rejeton, une petite branche. Isa. 53. 2. *Ascendet sicut virgultum* (ῥίζα) *coram eo :* Il s'élèvera devant le Seigneur comme un arbrisseau. C'est du Messie qu'il parle. Voy. Radix.

3° Un arbre, une plante. Genes. 2. 5. *In die quo fecit omne virgultum* (χόρτος, *Herba*) *agri :* Au jour qu'il créa toutes les plantes des champs. Sap. 7. 20.

VIRIDIS, e. — Du verbe *virescere*, et signifie,

Ce qui est vert *ou* verdoyant. Eccli. 40. 22. *Gratiam et speciem desiderabit oculus tuus, et super hæc virides* (χλόη σπόρου, *Herba sationis*) *sationes :* La grâce du corps et la beauté du visage plaisent à l'œil; mais la verdure d'un champ semé passe l'un et l'autre. Gen. 30. 37. Eccli. 14. 18. c. 43. 23. etc.

D'où vient par métaphore,

Folium viride, la feuille verte, pour marquer un Etat heureux et florissant. Jer. 17. 8. *Et erit folium* (στελέχη ἀλσώδη, *Rami frondosi*) *ejus viride :* Sa feuille sera toujours verte. Ezech. 17. 24. Voy. Lignum.

Ainsi, *Lignum viride*, le bois vert, signifie le juste. Luc. 23. 31. *Si in viridi* (ὑγρός. *Humidus*) *ligno hæc faciunt, in arido quid fiet?* S'ils traitent de la sorte le bois vert, comment le bois sec sera-t-il traité? C'était une espèce de proverbe parmi les Hébreux, de nommer les bons du bois vert et les méchants du bois sec. Ainsi, un homme de bien est représenté dans les livres saints sous la figure d'un arbre vert, qui porte son fruit dans son temps. Ps. 1. 3. Ezech. 20. 43. Voyez Lignum.

VIRIDITAS, tis. —Ce mot signifie verdeur *ou* verdure; mais il signifie aussi,

Les herbes vertes. Eccli. 40. 16. *Super omnem aquam viriditas, et ad oram fluminis ante omne fenum evelletur :* L'herbe verte qui croît sur les eaux et sur le bord d'un fleuve, sera arrachée avant toutes les herbes des champs : c'est ce qui arrive aux méchants, qui s'élèvent bientôt, mais qui sont plus exposés à périr que les autres.

VIRILIS, e ; ὁ, ἡ, τὸ ἀνδρός.—Du mot *vir*, et signifie,

Ce qui convient à l'homme. Deut. 3. 11. *Secundum mensuram cubiti virilis manus :* Selon la mesure d'une coudée de la main d'un homme; *i. e.* d'une coudée ordinaire. c. 22. 5. *Non induetur mulier veste virili :* Une femme ne prendra point un habit d'homme. 1. Reg. 1. 11. c. 2. 33. De là vient,

Virilia, ium, les parties de l'homme qui le distinguent de l'autre sexe. Gen. 9. 23. *Patris virilia* (γύμνωσις) *non viderunt :* Ils ne virent point dans leur père ce que la pudeur défendait de voir.

VIRILITER. — Courageusement, en homme de cœur. 1. Mach. 6. 31. *Pugnaverunt viriliter* (ἀνδρωδῶς) : Ils combattirent courageusement. 2. Mach. 10. 35. c. 14. 43. D'où vient,

Agere ou facere viriliter (ἀνδρίζεσθαι), être courageux, faire paraître du courage. Deut. 31. 6. Jos. 1. 18. Ps. 26. 14. Ps. 30. 25. etc.

VIROR, is. — De *virere*.

Verdeur *ou* vigueur de plantes, *ou* des herbes qui poussent. Isa. 15. 6. *Defecit germen, viror* (χόρτος χλωρὸς, *Herba viridis*) *omnis interiit :* Les plantes languiront, et toute la verdeur de la terre s'évanouira : il décrit une grande stérilité. c. 35. 7. *Orietur viror calami et junci :* On verra naître la verdeur des roseaux et du jonc; *c'est-à-dire*, les champs qui étaient tout secs reverdiront : Le Prophète prédit le temps de la loi nouvelle.

VIRTUS, is; ἰσχύς, δύναμις. — Du mot *vir*, et signifie le plus souvent dans l'Ecriture, force, pouvoir ; *Gr.* δύναμις, pluriel, armées, miracles, rarement, vertu, probité, qui répond au mot Grec ἀρετή.

1° La force, la vigueur. Psal. 30. 11. *Infirmata est in paupertate virtus mea :* Toute ma force s'est affaiblie par la pauvreté où je suis réduit. Ps. 37. 11. *Dereliquit me virtus mea.* Ps. 70. 9. Thren. 1. 14. Job. 30. 2. c. 40. 11. Ps. 21. 16. Eccli. 3. 15. c. 6. 22. etc. c. 38. 33. *Ante pedes suos curvabit virtutem suam :* Ayant l'argile auprès de ses pieds, il courbe sur elle tout son corps; *Gr.* συστρέφων ἐν ποσὶν αὐτοῦ τροχόν : Il tourne sa roue avec ses pieds.

Ainsi, Joël. 2. 22. *Ficus et vinea dederunt virtutem suam :* Les figuiers et les vignes pousseront avec vigueur.

2° La vertu, le pouvoir, la puissance. Sap. 1. 3. *Probata virtus :* La puissance de Dieu si reconnue. c. 14. 31. Psal. 58. 12. *Disperge illos in virtute tua :* Dispersez-les par votre puissance. Ps. 64. 7. *Præparans montes in virtute tua :* Vous affermissez les montagnes par votre puissance. Luc. 5. 17. *Virtus Domini erat ad sanandum eos :* La vertu du Seigneur agissait pour guérir les malades. Sap. 7. v. 23. 25. *Omnem habens virtutem :* Il peut tout. c. 6. 4. Rom. 1. 4. *Prædestinatus in virtute :* Avec un souverain pouvoir. Deut. 4. 37. Sap. 12. 16. Eccli. 28. 12. Ps. 20. v. 2. 14. etc.

De cette signification viennent ces phrases:

Ire de virtute in virtutem : Avancer en vertu ou en force, devenir plus fort et plus puissant. Ps. 83. 8. *Ibunt de virtute in virtutem; Hebr. de turma ad turmam* i. e. *turmatim :* Ils iront en troupes pour louer Dieu dans son sanctuaire.

Via virtutis Dei, la voie dans laquelle la puissance de Dieu établit. Psal. 101. 24. *Respondit ei in via virtutis suæ :* Il dit à Dieu dans la voie où Dieu l'a mis ; *i. e.* dans son retour de Babylone. Voyez Via.

Dies virtutis, le temps où Dieu fait éclater sa puissance. Ps. 109. 3. *In die virtutis tuæ :* Au jour de votre puissance. C'est celui du dernier avénement.

Virga virtutis, un sceptre de force et de puissance, une puissance royale. Psal. 109. 2. Voyez Virga.

Virtus salutis, la force et la puissance dans laquelle on met son salut. Ps. 139. 8. *Virtus salutis meæ.*

Firmamentum virtutis Dei, le firmament, qui est le palais où éclate la puissance de Dieu. Ps. 150. 1. *autr.* assis sur le trône inébranlable de sa puissance.

Spiritus virtutis, un vent fort et violent. Sap. 5. 24.

Dominator virtutis, dominateur puissant, *ou* souverain Sap. 12. 18.

Basis virtutis, un ferme appui. Eccli. 6. 30.

Ingredi in virtutem alicujus : Entrer dans le pouvoir de quelqu'un, prendre autorité sur lui. Eccli. 9. 2.

3° Vertu, efficacité, force qui agit efficacement et avec puissance. Luc. 1. 17. *Præcedet ante illum in spiritu et virtute Eliæ :* Il marchera devant lui dans l'esprit et dans la vertu d'Elie; *i. e.* avec un pouvoir efficace. v. 35. *Virtus Altissimi obumbrabit tibi :* La vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. c. 6. 19. *Virtus de illo exibat.* c. 8. 46. *Novi virtutem de me exisse.* Marc. 5. 30. Luc. 4. 14. Act. 1. 8. Rom. 15. v. 13. 19. 2. Cor. 6. 7. Eccli. 44. 4.

Ainsi, le pouvoir de faire des miracles, de guérir les malades, et de chasser les démons, s'appelle δύναμις, *virtus.* Matth. 14. 2. Marc. 6. 14. *Virtutes operantur in illo :* La vertu de faire des miracles opère dans lui.

Les miracles mêmes qui sont un effet de la puissance de Dieu. Matth. 7. 22. *In nomine tuo virtutes multas fecimus :* N'avons-nous pas fait plusieurs miracles en votre nom? c. 11. v. 20. 21. 23. c. 13. v. 54. 58. Marc. 6. v. 2. 5. c. 9. 38. Luc. 10. 13. c. 19. 37. Act. 2. 22. c. 8. 13. c. 19. 10. 1. Cor. 12. v. 10. 29. etc.

A quoi se rapportent les effets merveilleux de la puissance de Dieu. Ps. 150. 2. *Laudate eum in virtutibus* (δυναστεία) *ejus.* Eccli. 16. 25. 1. Petr. 2. 9.

Ainsi, *Virtutes bonæ* (ἀνδραγαθία), les grandes actions, les beaux faits. 1. Mac. 8. 2. *Audierunt prælia eorum, et virtutes bonas quas fecerunt in Galatia :* Judas ayant ouï parler des combats des Romains, et des grandes actions qu'ils avaient faites dans la Galatie. Voy. Galatia. 1. Mac. 9. v. 22. 66.

Les personnes mêmes qui ont le pouvoir de faire des miracles. 1. Cor. 12. 30. *Numquid omnes virtutes?* Tous font-ils des miracles?

4° Vertu, majesté toute-puissante. Sap. 7. 25. *Vapor est virtutis Dei :* La sagesse est un écoulement de la vertu de Dieu; *c'est-à-dire*, de la majesté de Dieu toute-puissante. Eccli. 18. 4. Isa. 40. 26. Matth. 26. 64. Marc. 14. 62. Luc. 22. 69. Rom. 1. 20. 2. Thessal. 1. v. 7. 9. Hebr. 1. 3. Apocal. 15. 8.

5° Vertu, capacité, talent naturel. Matth. 25. 15. *Unicuique secundum propriam virtutem :* Selon la capacité différente de chacun d'eux : Dieu donne pour la conduite des âmes des grâces qu'il ajoute aux talents naturels qu'il a déjà donnés. Eccli. 9. 21.

Vertu, qualité, propriété de quelque chose. Sap. 7. v. 17. 20. *Ut sciam virtutes elementorum, virtutes radicum.* Sap. 13. 4. c. 16. v. 19. 25. c. 19. 19. Eccli. 38. v. 6. 33.

6° Force, appui, soutien. Ps. 45. 2. *Deus noster, refugium et virtus :* Seigneur, qui êtes notre refuge et notre force. Ps. 139. 8. Isa. 40. 29. *Qui dat lasso virtutem :* C'est lui qui soutient ceux qui sont las.

Ainsi, *Virtutes cœlorum*, Matth. 24. 29. Luc. 21. 26. sont les fondements ou les colonnes qui soutiennent les cieux. Voy. Columna ou Cardo.

7° Vertu, force, courage, générosité. Eccli. 49. 12. *Redemerunt se in fide virtutis :* Gr. ἐλπίδος : Ils l'ont affranchi par une foi pleine de courage. Ruth. 3. 11. *Scit omnis populus mulierem te esse virtutis ;* Tout le peuple sait que vous êtes une femme de cœur (ces paroles, *mulier virtutis*, sont traduites par *mulier fortis* (ἀνδρεία), Prov. 31. 10.) Sap. 8. 7. *Sobrietatem et prudentiam docet, et justitiam, et virtutem :* Elle enseigne la tempérance, la prudence, la justice et la force. Mich. 3. 8. Apoc. 3. 8. Eccli. 44. 6. Ps. 17. v. 33. 40. Ps. 132. 3. Eccli. 6. 2. c. 7. 32. c. 24. 25

Ainsi, *Facere virtutem ;* Faire des actions de courage. Ps. 59. 14. Ps. 107. 14. *In Deo faciemus virtutem.* Judith. 13. 13. c. 14. 6. 1. Mac. 8. 2. c. 9. 22.

Viri virtutis : Gens de cœur. 1. Mac. 5. 50. c. 6. 37. c. 14. 32.

8° Violence, entreprise tyrannique. 1. Mac. 1. 61. *In virtute sua faciebant hæc populo Israel :* C'est ainsi qu'ils traitaient avec violence tout le peuple d'Israël.

9° Vertu, sainteté, justice, bonté. 2. Petr. 1. 5. *Ministrate in fide vestra virtutem* (ἀρετή), *in virtute autem scientiam :* Joignez à votre foi la vertu, à la vertu la science. Phil. 4. 8. *Si qua virtus :* Tout ce qui est vertueux. Sap. 5. 13.

Ce qui s'attribue à Dieu. 1. Petr. 2. 9. *Ut virtutes annuntietis ejus :* Afin que vous publiiez ses vertus, *c'est-à-dire*, sa sagesse, sa bonté, sa puissance et sa justice. 2. Petr. 1. 3. *Vocavit nos propria gloria et virtute :* Il nous a appelés par sa gloire et par sa vertu, *c'est-à-dire*, par sa bonté.

10° Biens, richesses, magnificence. Apoc. 18. 3. *Mercatores terræ de virtute deliciarum ejus divites facti sunt :* Les marchands de la terre se sont enrichis de sa magnificence et de son luxe. Eccli. 8. 16. Cant. 21. c. 44. 6. 2. Cor. 8. 3.

Ainsi, *Vasa virtutis :* Des vêtements riches et précieux. Eccli. 45. 9. *Coronavit eum in vasis virtutis :* Dieu l'a couronné d'un appareil plein de majesté. v. 14. *Opus virtutis :* Un ornement magnifique. c. 50. 11. *In accipiendo ipsum stolam gloriæ, et vestiri eum in consummationem virtutis :* Lorsqu'il a pris sa robe de gloire, et qu'il s'est revêtu de tous les ornements de sa dignité; Gr. καυχήματος, *gloriationis.* v. 14. *Opus virtutis :* Un ouvrage magnifique. c. 50. 11. *Consummatio virtutis* (καυχήματος) : La magnificence parfaite des habits sacerdotaux.

11° Force, zèle, grande inclination. 4. Reg. 23. 25. *In tota anima sua, et in universa virtute sua :* De tout son cœur et de toutes ses forces. 1. Par. 13. 8. *Ludebant coram Deo omni virtute :* Ils jouaient devant l'arche de tout leur cœur. Tob. 14. 11. Eccli. 6. 27. c. 7. 32. Marc. 12. 30. Act. 4. 33.

12° L'arche d'alliance, qui faisait toute la force et l'ornement du peuple. Psal. 77. 61. *Tradidit in captivitatem virtutem eorum :* Il livra l'arche entre les mains des ennemis et la rendit captive. 1. Par. 16. 11. Eccli. 24. 2.

13° Troupes, armées nombreuses, forces. Judith. 2. 7. *Vocavit duces et magistratus virtutis Assyriorum :* Il appela les chefs et les officiers de l'armée des Assyriens. c. 3. v. 7. 15. c. 4. 13. Eccli. 24. 2. *In conspectu virtutis illius gloriabitur :* La Sagesse se glorifiera devant les armées du Seigneur; *i. e.* devant les fidèles serviteurs du Seigneur; les anges et les saints qui combattent ici bas pour sa gloire. D'autres l'expliquent, en la présence de la puissance du Très Haut. Ps. 32. 16. Ps. 43. 10. Ps. 59. 10. Psal. 17. 10. Psal. 135. 15. Eccl. 28. 18. Isa. 63. 6.

Ainsi, *Virtutes*, sont les anges *ou* les troupes célestes. Ps. 102. 21. *Benedicite Domino, omnes virtutes ejus :* Bénissez tous le Seigneur, vous qui êtes ses armées célestes. Dan. 3. 61. c. 4. 32. Ps. 148. 2. Psal. 32. 6. *Spiritu oris ejus.* Rom. 8. 38. 1 Petr. 3. 22. *Omnis virtus eorum :* C'est le souffle de la bouche du Seigneur qui a produit toute la vertu des cieux; *Hebr.* Tsaba, *exercitus ;* ce qu'on explique des armées célestes. Mais ce même mot hébreu signifie aussi *ornatus*, ornement. Genes. 2. 1. D'où vient, *Dominus virtutum*, ou *Sabaoth :* Le Seigneur des armées. Ps. 23. 10. Ps. 45. v. 8. 12. Ps. 47. 9. Ps. 58. 6. Ps. 67. 13. Ps. 68. 7. etc.

Les astres. Eccli. 17. 31. *Virtutem altitudinis cœli ipse conspicit :* Le soleil visite les armées des cieux. Matth. 24. 29.

14° Force d'une ville, rempart, forteresse. Ps. 47. 14. *Ponite corda vestra in virtute* (δύναμις) *ejus :* Appliquez-vous à considérer sa force; selon d'autres, à la fortifier. Ps. 121. 7. *Fiat pax in virtute tua :* Que la paix soit dans l'enceinte de tes murs, ô Jérusalem!

15° Grandeur, grand avantage. Hebr. 6. 5. *Gustaverunt... virtutes sæculi venturi :* Ils se sont nourris de l'espérance des grandeurs du siècle à venir, *c'est-à-dire*, de l'immortalité et de la gloire, qui font éclater la puissance de Dieu.

16° Louange due à la toute-puissance. Apoc. 4. 11. c. 5. 12. *Dignus est Agnus qui occisus est accipere virtutem :* L'Agneau qui a souffert la mort est digne de recevoir la puissance, *c'est-à-dire*, la louange due à sa puissance.

VIS. VIRES; ἰσχύς. — Du Grec ἴς.

1° Force de corps, vigueur. Dan. 10. v. 8. 16. 17. *Nihil in me remansit virium :* Je suis demeuré sans aucune force. Judic. 15. 19. *Vires recepit :* Il reprit ses forces; *Gr.* ἀνέψυξε, c. 19. 8. 2. Reg. 13. 14. Judith. 9. 16. Sap. 6. 1. *Melior est sapientia quam vires :* La sagesse est plus estimable que la force. Eccl. 30. 14. c. 41. 3.

2° Force, pouvoir, capacité. Gen. 31. 6. *Nostis quod totis viribus meis servierim patri vestro :* Vous savez que j'ai servi votre père de toutes mes forces. 4. Reg. 19. 3. 1. Par. 29. 2. Exod. 18. 18. *Ultra vires tuas est negotium.* Deut. 8. 18. Judic. 7. 2.

3° Effort, zèle, forte inclination. 2. Reg. 6. 14. *David saltabat totis viribus ante Dominum:* David dansait devant l'arche de toute sa force. Luc. 10. 27. *Diliges Dominum.... ex omnibus viribus tuis :* Vous aimerez le Seigneur de toutes vos forces.

4° Effort violent, soit des choses vivantes et animées. Matth. 11. 12. *Regnum cœlorum vim patitur* (βιάζεσθαι, *Vim pati*) : Le royaume du ciel se prend par violence, *c'est-à-dire*, avec une forte inclination qui fait entreprendre le bien. Luc. 16. 16. *Omnis in illud vim facit* (βιάζεσθαι, *Vim facere*) : Chacun fait effort pour y entrer. La métaphore se tire de ceux qui entrent avec force et violence dans le camp ennemi; mais cet effort s'entend de la violence que chacun se fait à lui-même pour entrer dans le royaume de Dieu.

Soit inanimées, *Vis maris :* La violence et l'impétuosité des flots. Act. 27. 41. *Puppis solvebatur a vi* (βία) *maris :* La poupe se rompait. Sap. 17. 17. *Vis ventorum :* La violence des vents. Sap. 7. 20. *Vis ignis :* La violence du feu. c. 16. 22. c. 17. 15. *Vis fulminum.* c. 19. 12.

5° Violence que l'on fait à quelqu'un. Act. 5. 26. *Adduxit illos sine vi* (βία) : Il les amena sans violence. c. 24. 7. Gen. 19. 9. c. 21. 25. c. 34. 2. Levit. 6. 2. c. 19. 13. Judic. 8. 1. 1. Reg. 2. 16. etc. D'où vient:

Vim facere : Faire violence en plusieurs endroits.

Vim pati : Souffrir violence, être affligé. Job. 19. 7. Habac. 1. 2. *Vociferabor ad te vim patiens*, ἀδικούμενος : Jusqu'à quand élèverai-je ma voix jusqu'à vous, dans la violence que je souffre? Le prophète fait parler les faibles, qui se plaignent de l'oppression qu'ils souffraient de la part des méchants.

6° Marque, pronostic de quelque chose. Genes. 41. 26. *Septem boves et septem spicæ, eamdem vim somnii comprehendunt :* Les sept vaches et les sept épis marquent la même chose dans ce songe.

7° Biens, richesses, pouvoir. Eccli. 14. 13. *Secundum vires tuas exporrigens da pauperi :* Donnez l'aumône aux pauvres selon que vous le pouvez. 4. Reg. 23. 35. 1. Esd. 2. 69. Prov. 5. 10.

8° Pouvoir, commodité, occasion. Eccli. 19. 25. *Si ab imbecillitate virium vetetur peccare :* Si c'est parce qu'il n'a pas le pouvoir de faire le mal, qu'il ne pèche pas : il ne laissera pas de le faire lorsqu'il en aura trouvé l'occasion.

9° Forces, puissance. Dan. 8. 24. *Roborabitur fortitudo ejus, sed non in viribus* (δύναμις) *suis :* Sa puissance s'établira, mais non par ses forces. 1. Mach. 6. 6. *Invaluerunt armis et viribus.* c. 8. 1. c. 10. 19. 2. Mach. 12. 28.

10° Force, courage, vaillance. 1. Mach. 2. v. 42. 66. *Judas Machabæus fortis viribus* (δύναμις) : Judas Machabée a été fort et vaillant dès sa jeunesse. Sap. 5. 1. *Melior est sapientia quam vires :* La sagesse est plus estimable que la force. Ce verset n'est point

dans le Grec; il paraît tiré des Proverbes, c. 16. 32. Eccl. 9. 18.

VISCUS, ERIS, VISCERA; σπλάγχνον, α. Voy. VENTER. — Ce mot vient de *vesci*, comme si l'on disait *vescus*, parce qu'il ne signifie pas seulement les entrailles, mais encore tout ce qui est couvert de la peau; ainsi les chairs y sont comprises. D'où vient qu'ils appelaient à Rome *visceratio* une distribution de viandes qui se faisait au peuple aux funérailles des grands, et marque par métaphore ce qui est cher, la tendresse et la compassion, etc.

1° Les entrailles. 2. Par. 21. 19. *Longa consumptus tabe, ita ut egereret etiam viscera sua :* Joram se vit consumé peu à peu de phthisie, de sorte qu'il vidait ses entrailles. Act. 1. 18. *Diffusa sunt omnia viscera ejus :* Toutes ses entrailles se sont répandues. Il parle de Juda, 2. Mach. 9. v. 5. 6.

D'où viennent ces phrases :

Complere viscera : Remplir ses entrailles, c'est se rassasier. Ezech. 3. 3. *Viscera* (κοιλία) *tua complebuntur volumine isto :* Vous serez rassasié de ce livre. Dieu déclare à son prophète, d'une manière métaphorique qu'il devait songer à remplir son cœur des grandes vérités dont il le rendait dépositaire, et à s'en nourrir par une profonde méditation, comme les viandes qui sont destinées à nourrir le corps s'arrêtent dans les entrailles autant qu'il est nécessaire pour y produire les aliments et les esprits dont le corps a besoin pour vivre.

Effundere viscera alicujus : Répandre les entrailles de quelqu'un, c'est le tourmenter avec une extrême rigueur. Job. 16. 14. Voy. EFFUNDERE.

Torquere viscera : Faire souffrir extrêmement. 2. Mach. 9. 6.

2° Le corps. 3. Reg. 17. 21. *Revertatur, obsecro, anima pueri hujus in viscera ejus* (αὐτός, *Ipse*) : Je vous supplie de faire revenir son âme dans son corps; ce mot renferme tout ce qui est couvert de la peau. Philem. v. 7. *Viscera sanctorum requieverunt per te :* Les entrailles des saints ont reçu tant de soulagement de votre bonté, *c'est-à-dire*, vous les avez nourris et revêtus. Job. 21. 24. *Viscera* (ἔγγονα) *ejus plena sunt adipe :* Il a le corps tout rempli de graisse. Voy. ADEPS. Sap. 12. 5. Baruch. 2. 17. Voy. ACCIPERE.

3° L'âme, l'esprit de l'homme. Job. 38. 36. *Quis posuit in visceribus* (ἔγκατα) *hominis sapientiam ?* Qui a mis dans l'homme la sagesse ? Ps. 50. 12. *Spiritum rectum innova in visceribus meis :* Rétablissez de nouveau un esprit droit dans le fond de mes entrailles, *c'est-à-dire*, au fond de mon âme (*Viscera velut interiora sunt animæ*). Prov. 12. 10. *Viscera impiorum crudelia :* Les impies ont une âme cruelle. Isa. 17. 3. *Dirumpetur spiritus Ægypti in visceribus ejus :* L'esprit de l'Egypte s'anéantira dans elle; j'ôterai de son esprit sa sagesse. Jerem. 31. 33. *Dabo legem meam in visceribus eorum :* c'est une prédiction de la nouvelle loi; comme Ezech. 11 19. *Spiritum novum tribuam in visceribus eorum.*

4° Le dedans, l'intérieur de quelque chose sensible. Habac. 2. 19. *Omnis spiritus non est in visceribus ejus :* Une idole est couverte au dehors d'or et d'argent, et elle est au dedans sans âme et sans vie.

Significations métaphoriques.

Ce mot signifie, dans le sens métaphorique, tous les sentiments des passions et des affections qui se forment dans les entrailles.

1. La tendresse, la charité et la compassion. 2. Cor. 6. 12. *Angustiamini in visceribus vestris :* Vos entrailles, *c'est-à-dire*, votre affection est resserrée pour moi. c. 7. 15. *Viscera ejus abundantius in vobis sunt :* Son affection envers vous est redoublée. Phil. 2. 1. *Si quæ viscera miserationis.* Phil. 1. 8. *Testis mihi est Deus, quomodo cupiam omnes vos in visceribus Jesu Christi :* Dieu m'est témoin avec quelle affection je vous aime, de cet amour tendre que Jésus-Christ communique aux fidèles qui l'aiment réciproquement.

Ce qui s'attribue aussi à Dieu par métaphore. Isa. 63. 15. *Ubi est multitudo viscerum* (ἔλεος, *Misericordia*) *tuorum ?* Où est la tendresse de vos entrailles ? Luc. 1. 78. Jer. 31. 20.

De cette signification se font,

Commovere viscera : Toucher de compassion ou de tendresse. Gen. 43. 30. *Commota fuerant viscera ejus super fratre suo :* Il se sentit touché au fond du cœur en voyant son frère. 3. Reg. 3. 26.

Turbare ou *conturbare viscera :* Affliger, pénétrer de douleur. Eccli. 30. 7. Jer. 31. 20. Thren. 2. 11. *Conturbata sunt viscera mea* (τὰ ἐντός) : Le trouble a saisi mes entrailles, j'ai été pénétré de douleur. Voy. VENTER. Ainsi, Isa. 16. 11. *Viscera mea ad murum cocti lateris* (*sonabunt*): Mes entrailles pousseront des soupirs sur la ruine des murailles de brique de Moab.

Reficere viscera alicujus, donner de la joie, remplir de consolation. Philem. v. 20. *Refice viscera mea in Domino :* Donnez-moi cette sensible consolation au nom du Seigneur.

Claudere viscera ab aliquo : Fermer ses entrailles à quelqu'un, n'avoir point de compassion pour lui. 1. Joan. 3. 17. Voy. CLAUDERE.

Induere viscera misericordiæ : Se revêtir de tendresse et d'entrailles de miséricorde. Coloss. 3. 12.

2. Ce qu'on a de plus cher et qu'on aime tendrement. Philem. v. 12. *Tu illum ut viscera mea suscipe :* Je vous prie de le recevoir comme mon cher fils. L'Apôtre se compare à une mère qui porte son fils dans ses entrailles.

VISIBILIS, E, ὁρατός, ή, όν. — Du verbe *videre*.

Visible, qu'on peut voir. Hebr. 11. 3. *Ut ex invisibilibus visibilia* (βλεπόμενος) *fierent :*

Pour rendre visible ce qui ne l'était point, et ce qui n'était point.

De là se fait cette phrase :

Visibilia et invisibilia : Les choses visibles et invisibles, pour marquer toutes les créatures. Coloss. 1. 16. *In ipso condita sunt universa, visibilia et invisibilia :* Tout a été créé par lui dans le ciel et dans la terre, les choses visibles et les invisibles, *c'est-à-dire* les corps et les esprits. Voy. Invisibilis.

VISIO, nis, ὅρασις, ὅραμα. — Ce mot, qui vient de *videre*, signifie proprement l'action de voir ; mais dans l'Ecriture c'est souvent une révélation par laquelle Dieu faisait connaître sa volonté aux hommes en la leur représentant, ou dans l'imagination par des objets sensibles pendant le jour, ou la nuit pendant le sommeil. Il se prend aussi assez souvent pour la chose représentée. Mais, soit en songe ou autrement, Dieu apparaît en deux manières ; ou en leur représentant clairement ce qu'il veut leur faire connaître, comme lorsque l'ange apparut à Corneille; ou en leur représentant des images plus obscures et allégoriques, comme sont les visions du prophète Ezéchiel et plusieurs de celles de l'Apocalypse. Si c'est en songe, c'est aussi ou par des images claires et véritables de la chose, comme lorsque l'ange apparut à saint Joseph, ou par des images obscures et énigmatiques, comme furent le songe de Pharaon et celui de Nabuchodonosor. Dieu fait connaître aussi quelquefois sa volonté sans employer ces visions, en donnant aux hommes une connaissance claire de ce qu'il désire d'eux par une vive impression qu'il forme dans leur esprit, comme Judith conçut le dessein de s'exposer entre les mains d'Holopherne, dans la pensée qu'elle pourrait lui ôter la vie et délivrer son pays. Voy. Revelatio. L'accomplissement des choses à venir s'appelle *vision*, parce que de tous les sens celui de la vue est le plus assuré.

1° Vision, vue, action par laquelle on voit quelque chose. Isa. 6. 9. *Videte visionem*, pour *visione;* Gr. et Heb. *videndo videte*, pour *videbitis :* Vous verrez clairement, et vous ne discernerez point. c. 66. 24. *Erunt usque ad satietatem visionis omni carni :* Ils seront exposés à tous les hommes qui rassasieront leurs yeux par la vue de leurs supplices. Voy. Satietas.

2° Vision, révélation. Num. 12. 6. *Si quis fuerit inter vos propheta Domini, in visione apparebo ei, vel per somnium.* Gen. 15. 1. *Factus est sermo Domini ad Abram per visionem :* Le Seigneur parla à Abram dans une vision. Cette vision se fit vraisemblablement par une apparition sensible. c. 46. 2. 1. Reg. 3. 1. 2. Reg. 7. 17. 1. Par. 17. 15. etc. Ainsi, Dan. 8. 13. *Usquequo visio et juge sacrificium?* Hebr. *visio jugis sacrificii :* Jusqu'à quand durera cette vision touchant le violement du sacrifice perpétuel? *c'est-à-dire*, jusqu'à quand verra-t-on cesser le sacrifice perpétuel que Daniel avait prévu devoir être aboli par Antiochus? v. 26. *Visio vespere et mane :* Cette vision du soir et du matin, touchant le jour composé du soir et du matin dont il est parlé, v. 14. Dan. 11. 14. *Filii prævaricatorum extollentur, ut impleant visionem.* Voy. Prævaricator.

De là viennent ces phrases :

Visiones intueri ou *videre :* Avoir des visions ou révélations. Num. 24. v. 4. 16. *Visiones Omnipotentis vidit*, ce qui marque le don de prophétie. Ainsi, Joel. 2. 28. Act. 2. 17. *Juvenes vestri visiones videbunt :* Vos jeunes gens auront des visions : ce qui s'entend *ou* de la connaissance de l'avenir, *ou* de la science des mystères du Nouveau Testament. Isa. 29. 10. Ezech. 1. 1. c. 8. 4. c. 11. 24.

Vallis visionis : Vallée de vision, la ville de Jérusalem, ainsi nommée parce que les prophètes en sont sortis ; mais elle a été réduite en vallée par sa destruction de la part des Chaldéens. Isa. 22. v. 1. 5. *Onus vallis visionis.* Voy. Vallis.

Visio mendax, visio cassa, visio inutilis : Une vision pleine de mensonge, une vision vaine, ce sont les révélations que les faux prophètes disent faussement qu'ils ont eues. Jer. 14. 14. Ezech. 12. 24. c. 13. 7. Ose. 10. 4.

Visio cordis sui, visio sua : Une vision de leur cœur, feinte, inventée. Jer. 23. 16. *Visionem cordis sui loquuntur, non de ore Domini.* Zach. 13. 4.

Visio Dei : Une vision divine, *ou* qui vient de la part de Dieu, *ou* dans laquelle on voit Dieu. Ezech. 1. 1. *Vidi visiones Dei.* c. 8. 3. c. 40. 2.

Visio pacis : Vision de paix, qui promet la paix et la tranquillité. Ezech. 13. 16. *Vident ei visionem pacis :* Ces prophètes avaient pour Jérusalem des visions de paix lorsqu'il n'y avait point de paix.

3° Prophétie, chose révélée. Isa. 1. 1. *Visio Isaiæ.* c. 21. 2. *Visio dura nuntiata est mihi :* Dieu m'a révélé une épouvantable prophétie. c. 29. 11. 2. Par. 32. 32. c. 9. 29. Ezech. 7. v. 13. 26. c. 12. v. 22. 23. 24. 27. c. 13. 16. Dan. 1. 17. etc.

Ainsi, Prov. 30. 1. c. 31. 1. *Visio :* Doctrine révélée de Dieu.

4° Apparition, objet visible qui apparaît. Exod. 3. 3. *Videbo visionem hanc magnam :* Il faut que j'aille reconnaître quelle est cette merveille que je vois. Matth. 17. 9. *Nemini dixeritis visionem :* Ne parlez à personne de cette vision, *c'est-à-dire* de ce que vous avez vu. Luc. 1. 22. *Cognoverunt quod visionem* (ὀπτασία) *vidisset :* Ils reconnurent qu'il avait eu une vision ou une apparition. c. 24. 23. c. 26. 19. Deut. 4. 34. *Per horribiles visiones;* Hebr. *terrores magnos :* c'étaient les spectres qui épouvantaient les Egyptiens dans les ténèbres. 1. Reg. 3. 15. Dan. 10. 18. *Tetigit me quasi visio hominis :* Celui que je voyais sous la figure d'un homme me toucha.

Ainsi, *Terra visionis :* Une terre de vision. Gen. 22. 2. *Vade in terram visionis;* Hebr. Moria, *visionis :* ainsi appelée, parce que Dieu s'y devait faire voir à Abraham : ce nom

est demeuré ensuite à cette montagne; c'est là où fut bâti le temple et la forteresse de David.

5° Vision en songe *ou* imaginaire. Eccli. 34. 3. *Hoc secundum hoc visio somniorum :* Les visions des songes ne sont que la ressemblance d'une chose. Job. 20. 8. *Transiet sicut visio nocturna :* Il passera comme un songe. c. 4. 13 c. 7. 14. c 33. 15. Sap. 18. 19. Isa. 19. 7. Dan. 4. 6. c. 7. 27. 13. etc.

Ainsi, *Visio capitis :* Une vision qui passe dans l'esprit. Dan. 2. 28. *Visiones capitis tui in cubili tuo hujuscemodi sunt.* c. 4. v. 2. 7. 10. c. 7. v. 1. 15.

6° Vue, image, apparence extérieure. Eccli. 43. 1. *Species cœli in visione gloriæ :* Le firmament, qui est l'ornement du ciel, s'y voit avec un éclat brillant; *selon d'autres,* c'est une hypollage. *Visio gloriæ Dei est in specie cœli :* On voit la majesté de Dieu dans la beauté du ciel. Apoc. 4. 3. *Iris erat in circuitu sedis similis visioni smaragdinæ;* Gr. *similis aspectu (lapidi) smaragdino :* L'arc-en-ciel qui était autour de ce trône paraissait semblable à une émeraude. Voy. Smaragdus. Isa. 11. 3. *Non secundum visionem* (δόξα, *Opinio*) *oculorum judicabit :* Il ne jugera point sur les apparences, sur ce qui se voit des yeux. Ezech. 1. v. 13. 16. c. 2. 1. c. 8. 2. c. 10. 9. Dan. 10. 10.

7° Vue, connaissance. Eccli. 1. 15. *Quibus apparuerit in visu, diligunt eam in visione :* Ceux à qui la sagesse se découvre l'aiment aussitôt qu'ils l'ont vue.

VISITARE, ἐπισκέπτειν, ἐπισκέπτεσθαι. — Ce verbe se forme de *visere*, qui vient de *videre*, et signifie proprement,

Aller voir souvent; mais dans l'Ecriture il se dit ordinairement de Dieu qui visite les hommes en deux manières, *ou* par ses faveurs et ses consolations, *ou* par le châtiment et la vengeance des crimes.

1° Visiter, aller voir. 1. Reg. 17. 18. *Fratres tuos visitabis, si recte agant :* Voyez comment vos frères se portent. 2. Reg. 13. v. 5. 6. 4. Reg. 9. 16. Act. 7. 23. Jac. 1. 27. Job. 2. 11. Eccl. 7. 39. Matth. 25. v. 36. 43. Thren. 23. 2.

Ainsi les pasteurs visitent les fidèles pour les affermir dans la foi. Act. 15. 36. *Revertentes visitemus fratres per universas civitates :* Retournons visiter nos frères par toutes les villes. 1. Esdr. 7. 14. *Missus es ut visites Judæam et Jerusalem in lege Dei :* Vous avez été envoyé dans la Judée et à Jérusalem pour avoir soin d'y faire observer la loi de Dieu.

2° Fréquenter, aller souvent quelque part. Ps. 26. 4. *Ut videam voluptatem Domini, et visitem templum ejus :* Pour considérer les délices du Seigneur et fréquenter son temple : David mettait son bonheur à se présenter à Dieu dans son sanctuaire.

3° Reconnaître, examiner, faire la revue de quelque chose. Job. 5. 24. *Visitans speciem tuam non peccabis :* En faisant la revue de tout ce que vous avez de beau dans votre maison, vous ne pécherez. Voy. Species. Ainsi, Psal. 16. 3. *Probasti cor meum et visitasti nocte :* Vous avez éprouvé mon cœur, et vous l'avez examiné par les afflictions. Job. 7. 18.

4° Visiter, pris en bonne part, consoler, favoriser, faire du bien. Gen. 21. 1. *Visitavit Dominus Saram :* Le Seigneur visita Sara. c. 50. 24. *Deus visitabit vos :* Dieu vous visitera. Joseph prédit à ses frères que Dieu aurait soin d'eux. Eccli. 49. 18. *Ossa ejus visitata sunt* (ἀποσκέπτειν, al. ἐπισκέπτειν) : Les os de Joseph ont été conservés avec soin, et furent emportés dans la terre de Chanaan pour être ensevelis avec ceux de ses pères. Exod. 3. 16. c. 2. 31 c. 13. 19. 1. Reg. 2. 21. Ps. 8. 5. Ps. 64. 10. Ps. 79. 15. Ps. 105. 4. Isa. 23. 17. c. 24. 22. Jer. 15. 15. c. 29. 10. Soph. 2. 7. Luc. 1. v. 68. 78. etc. Ainsi. Act. 15. 14. *Deus visitavit sumere ex Gentibus populum nomini suo :* Dieu a regardé favorablement les Gentils, pour choisir parmi eux un peuple consacré à son nom.

5° Visiter, pris en mauvaise part, punir, traiter avec rigueur. Exod. 20. 5. *Visitans iniquitatem patrum in filios :* Dieu venge l'iniquité des pères sur les enfants. c. 32. 34. Levit. 18. 25. c. 26. 16. Num. 14. 18. Psal. 58. 6. Ps. 88. 33. etc. Et fort souvent avec *super.* Jerem. 5. v. 9. 29. *Numquid super his non visitabo ?* Ne punirai-je point ces excès ? c. 9. v. 9. 25. c. 11. 22. c. 21. 14. c. 23. 2. etc. Ainsi avec les propositions *adversum* ou *contra.* Jer. 30. 20. c. 36. 31.

6° Envoyer pour punir. Jer. 15. 3. *Visitabo* (ἐκδικεῖν, *Ulcisci*) *super eos quatuor species :* J'enverrai pour les punir quatre fléaux différents.

VISITATIO, nis, ἐπισκοπή. — Ce mot, qui signifie proprement visite, action par laquelle on va voir quelqu'un, marque ordinairement dans l'Ecriture le soin que Dieu prend des hommes qu'il visite, *ou* de ses faveurs, *ou* de ses châtiments, qui sont pour quelques-uns une visite salutaire.

1° Soin, providence. Job. 10. 12. *Visitatio* (ἐπίσκοπος) *tua custodivit spiritum meum :* Vous m'avez conservé par les soins de votre providence. Isa. 60. 17. *Ponam visitationem tuam pacem :* Je ferai que la paix régnera sur vous; c'est une prédiction de la loi nouvelle.

2° Visite de grâce et de faveur. 1. Petr. 2. 12. *Ut glorificent Deum in die visitationis :* Afin qu'ils rendent gloire à Dieu au jour qu'il daignera les visiter de sa grâce, en les appelant à la foi de Jésus-Christ. c. 5. 6. *Ut vos exaltet in tempore visitationis :* Afin qu'il vous élève dans le temps de sa visite favorable au jugement dernier. Jer. 27. 22. *Ibi erunt usque ad diem visitationis suæ :* Ils y demeureront jusqu'au temps que je les délivrerai. Luc. 19. 44. Eccli. 34. 6.

3° Punition, châtiment, affliction. Prov. 19. 23. *Absque visitatione pessima :* La crainte du Seigneur fait jouir d'une paix qui n'est traversée d'aucun mal. Ose. 12. 2. *Visitatio super Jacob :* Le Seigneur va visiter dans sa colère les dix tribus marquées par Jacob. Mich. 7. 4. *Visitatio tua venit :* voici le temps

où Dieu vous visitera dans sa colère. Isa. 15. 7. Ezech. 9. 1. D'où vient,

Annus, tempus, ou *dies visitationis :* Le temps de la punition ou de la vengeance. Isa. 10. 3. Jer. 6. 15. c. 8. 12. c. 10. 15. etc.

VISITATOR, IS. — Qui considère quelque chose, qui en prend soin. 2. Mach. 3. 39. *Visitator* (ἐπόπτης, *Inspector*) *et adjutor est loci illius :* Dieu considère ce lieu, et le regarde favorablement.

VISUM, I, ὅραμα. — Ce mot, qui vient de *videre*, signifie proprement songe, vision imaginaire; mais dans l'Ecriture il marque aussi quelquefois une vision de la part de Dieu.

1° Vision imaginaire, songe. Act. 12. 9. *Existimabat se visum videre :* Il s'imaginait que ce qu'il voyait n'était qu'un songe. Matth. 27. 19. *Multa passa sum hodie per visum ;* κατ' ὄναρ, en songe. Eccli. 34. 2.

2° Une vision, un avertissement du ciel. Act. 16. 10. *Ut visum vidit :* Aussitôt qu'il eut eu cette vision.

3° Vision, objet extraordinaire. Act. 7. 31. *Admiratus est visum :* Moïse fut étonné de ce qu'il voyait, *savoir*, le buisson qui brûlait sans être consumé.

VISUS, US, ὅρασις. — C'est proprement la vue *ou* le sens de la vue ; mais il se prend dans l'Ecriture pour vision.

1° La vue, le sens de la vue. Luc. 7. 21. *Cæcis multis donavit visum* (τὸ βλέπειν) : Il rendit la vue à plusieurs aveugles. Tob. 11. 15. Job. 7. 8. Act. 9. v. 12. 18. Baruch. 6. 36. Et par métaphore la liberté et la délivrance d'un état misérable, représenté par les ténèbres et l'aveuglement. Luc. 4. 19. *Prædicare captivis remissionem et cæcis visum* (ἀνάβλεψις) : Jésus-Christ a été envoyé pour annoncer aux captifs leur délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue. Cela s'entend à la lettre de la captivité du peuple juif à Babylone ; mais le prophète avait en vue une autre sorte de délivrance, qui est celle de la captivité des hommes sous la tyrannie du démon.

2° Vue, regard. Eccl. 1. 8. *Non saturatur oculus visu :* L'œil ne se rassasie point de voir.

3° Vue, objet visible, chose qui se voit. Sap. 19. 17. *Unde æstimari ex ipso visu* (τὸ ὁρᾶν) *certo potest :* C'est ce qu'on peut voir clairement par ce qui est arrivé alors.

4° Apparence extérieure, mine, contenance. Eccli. 19. 26. *Ex visu* (ὄψις) *cognoscitur vir :* On connaît une personne à la vue, *c'est-à-dire,* à l'air du visage et par son extérieur. c. 11. 1. *Neque spernas hominem in visu suo :* Ne méprisez personne par ce qu'il paraît dans son extérieur.

5° Vision imaginaire en songe. Sap. 18. 17. *Tunc continuo visus* (φαντασία) *somniorum malorum turbaverunt illos :* Les âmes des Egyptiens furent troublées aussitôt par des songes et des visions horribles. Eccli. 40. 7. *Conturbata est in visu cordis sui .* Les fantômes qu'il voit en son âme pendant le sommeil l'inquiètent. 2. Mach. 15. 12.

6° Vue de l'esprit, connaissance. Eccli. 1. 15. *Quibus apparuerit in visu diligunt eam in visione :* Ceux à qui la sagesse se découvre l'aiment aussitôt qu'ils l'ont vue.

7° Vision, prophétie, chose révélée. Habac. 2. v. 2. 3. *Quia adhuc visus procul :* Ce qui vous a été révélé est encore un peu éloigné, mais enfin il paraîtra : ce qui s'entend à la lettre de la ruine de l'empire de Babylone ; et sous cette figure on entend la ruine de celui du démon par Jésus-Christ, qui devait venir.

8° Vision, révélation en songe ou autrement. Act. 9. 10. *Dixit ad illum in visu* (ὅραμα) *Dominus :* Le Seigneur dit à Ananie dans une vision. c. 10. 3.

VITA, Æ ; ζωή. — Ce mot, qui vient du Grec βιωτή, marque dans toutes les choses qui se meuvent elles-mêmes un principe intérieur qui les meut et qui les fait agir par elles-mêmes. La vie s'attribue à Dieu et aux personnes divines, qui sont la source de la vie ; mais elle se dit proprement des hommes qui vivent selon les différents états où ils se trouvent, *ou* de la vie naturelle, *ou* de la vie de la grâce, *ou* de la vie éternelle dans la gloire. Elle se dit aussi des animaux et des plantes qui vivent à leur manière. Il y a encore plusieurs autres significations moins propres de ce mot qui se verront dans la suite.

1° La vie essentielle et originelle. Joan. 5. 26. *Pater habet vitam in semetipso :* Le Père a la vie en lui-même ; *c'est-à-dire,* qu'il l'a par sa nature divine de toute éternité.

Jésus-Christ, comme Dieu dit, Joan. 11. 25. *Ego sum resurrectio et vita :* Je suis la résurrection et la vie : le principe de la vie qui fait vivre tous ceux généralement qui ont la vie. c. 14. 6. *Ego sum via, veritas et vita.* Voy. VIA. c. 1. 4. *In ipso vita erat :* Dans lui était la vie. Cette vie essentielle qui est la source de la vie de tous les anges et de tous les hommes était de toute éternité dans le Verbe, et est appelé l'auteur de la vie. Act. 3. 15. *Auctorem vitæ interfecistis.*

2° La vie naturelle, ou temporelle de l'homme. Gen. 2. 7. *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ :* Dieu répandit sur son visage un souffle de vie. 1. Cor. 15. 19. *Si in hac vita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus :* Si nous n'avions d'espérance en Jésus-Christ que pour cette vie, nous serions les plus misérables de tous les hommes. Jac. 4. 15. *Quæ est vita vestra ?* Qu'est-ce que votre vie, sinon une vapeur? Voyez VAPOR. Gen. 2. 7. Act. 17. 18. *Cum ipse det omnibus vitam.* Job. 7. v. 1. 7. etc. D'où vient,

Conculcare in terra vitam alicujus : Fouler aux pieds quelqu'un, en lui ôtant la vie. Ps. 7. 6. *Conculcet in terra vitam meam.*

3° La vie de la grâce, la vie spirituelle. Joan. 5. 24. *Transiit a morte ad vitam :* Celui qui croit est déjà passé de la mort à la vie ; *c'est-à-dire,* de l'infidélité à la foi, de l'injustice à la justice. 1. Joan. 3. 14. *Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres :* Nous reconnaissons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Ephes. 4. 18. *Alieni a vita Dei :* Les infidèles sont entièrement éloignés de la vie de Dieu ; *c'est-à-dire,* de la vie qu'il ordonne et qu'il approuve, et

dont il est l'auteur. Ainsi elle est appelée la vie de Jésus, 2. Cor. 4. v. 10. 11. 12. parce qu'il l'opère dans les fidèles. 2. Tim. 1. 1. *Secundum promissionem vitæ quæ est in Christo Jesu :* Que nous avons en Jésus-Christ. Col. 3. v. 3. 4. *Vita vestra :* Il est notre vie, parce qu'il nous la communique, et il est le pain qui nous fait vivre de cette vie spirituelle. Joan. 6. v. 35. 48. *Ego sum panis vitæ :* Je suis le pain de vie. v. 52. 54. Rom. 11. 15. c. 6. 4. 1. Joan. 5. 16.

4° La vie de la gloire, la vie éternelle. Matth. 7. 14. *Arcta via est quæ ducit ad vitam :* Le chemin qui mène à la vie est étroit. c. 18. v. 8. 9. c. 19. 17. Marc. 9. v. 42. 44. Joan. 3. 36. c. 5. v. 29. 40. etc. et très-souvent, *Vita æterna.* Dan. 12. 2. Matth. 19. 16. Joan. 3. v. 15. 16. 36. etc. *Vita futura :* La vie future. 1. Tim. 4. 8.

A quoi se rapporte la vie glorieuse de Jésus-Christ après sa résurrection. Rom. 5. 10. *Salvi erimus in vita ipsius :* Nous serons sauvés par la vie de son même Fils. Hebr. 7. 16. *Secundum virtutem vitæ insolubilis :* Jésus-Christ est établi prêtre par la puissance de sa vie immortelle. v. 25. *Semper vivens ad interpellandum pro nobis.*

Significations impropres de ce mot.

1. L'auteur de la vie. 1. Joan. 1. 2. *Vita manifestata est :* La vie même s'est venue montrer aux hommes. Joan. 11. 25. c. 14. 6. Deut. 30. 20. *Ipse est vita tua.* Coloss. 3. 4. 1. Joan. 5. 20.

2. Le soutien et la conservation de la vie. Luc. 12. 15. *Non in abundantia cujusquam vita ejus est :* La vie de l'homme ne dépend point de l'abondance des biens qu'il possède. Sap. 13. 18. *Pro vita rogat mortuum :* Il demande la vie à un mort. c. 29. 28. c. 34. v. 20. 25. c. 39. 31.

Le salut et la conservation de la vie. Ps. 29. 6. *Vita in voluntate ejus :* La vie qu'il m'a rendue est un pur effet de sa volonté.

3. Le moyen de parvenir à la vie éternelle. Joan. 12. 50. *Mandatum ejus vita æterna est :* Son commandement est la vie éternelle. c. 17. 3. *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te :* Le moyen d'acquérir la vie éternelle, c'est de vous connaître.

Ainsi la doctrine de Jésus-Christ qui conduit à la vie éternelle, est nommée vie. Act. 5. 20. *Loquimini omnia verba vitæ hujus :* Prêchez au peuple toutes les paroles de cette doctrine de vie. Joan. 6. 64. *Verba quæ ego locutus sum vobis spiritus et vita sunt :* Les paroles que je vous dis sont esprit et vie.

Les réprimandes salutaires qui conduisent à la vie éternelle s'appellent, *Increpationes vitæ*, Prov. 15. 31. *Auris quæ audit increpationes vitæ, in medio sapientum commorabitur.*

4. Ce qui est salutaire, avantageux et agréable; ce qui fait la joie et le bonheur. Prov. 16. 15. *In hilaritate vultus regis, vita :* Le regard favorable du roi donne la vie. c. 6. 23. *Via vitæ increpatio disciplinæ :* La réprimande qui retient dans la discipline est le moyen d'arriver au bonheur. c. 2. 19. c. 3. 22. c. 4. v. 13. 22. 23. c. 5. 6. etc. Ps. 33. 13. Ps. 48. 19. etc.

De là viennent ces phrases :

Vita et mors : La vie et la mort, pour marquer la prospérité et l'adversité. Rom. 8. 37. *Neque mors neque vita :* Ni la mort ni la vie. 1. Cor. 3. 22. Deut. 30. 19. Prov. 18. 21. Eccli. 27. 21. c. 11. 14. Voy. Mors.

Vita carnium : La vie de la chair, l'embonpoint et la gaieté de la vie. Prov. 14. 30. *Vita carnium sanitas cordis :* C'est la paix du cœur qui fait la santé du corps.

Lignum vitæ : L'arbre de vie. *Vena vitæ :* La source de la vie, c'est le bonheur et la consolation. Voyez Lignum. Voyez Vena et Fons.

Melius super vitas : Ce qui est préférable à quelque état de vie que ce soit. Ps. 62. 4. *Melior est misericordia tua super vitas :* Votre miséricorde est préférable à toutes les vies les plus heureuses. La consolation spirituelle que vous me donnez dans mon exil m'est plus agréable que ne me serait la vie la plus longue et la plus heureuse.

5° Manière de vie, conduite. Sap. 5. 4. *Vitam* (βίος) *illorum æstimabamus insaniam :* Leur vie nous paraissait une folie. c. 2. 15. *Dissimilis est aliis vita illius :* Sa conduite est toute différente de celle des autres. c. 4. 9. c. 12. 23. c. 14. v. 12. 22-24. *Neque vitam, neque nuptias mundas custodiunt.* c. 15. 10. etc.

6° Le cours et la durée de la vie. Sap. 15. 12. *Æstimaverunt lusum esse vitam nostram :* Ils se sont imaginé que notre vie n'est qu'un jeu. Ps. 16. 14. *Divide eos in vita eorum :* Séparez-les, en les ôtant de la terre au milieu de leur vie. Sap. 2. 3. c. 3. 17. c. 15. 9. et fort souvent ailleurs.

VITALIS, e; ζωτικός, ή, όν. — Ce qui coopère à la vie; ce qui la donne et l'entretient : dans l'Ecriture,

1° Ce qui vit, ou qui a la vie. Eccli. 16. 31. *Anima omnis vitalis* (ζῶον, *Animans*) *denuntiavit ante faciem ipsius :* Tous les animaux qui ont la vie ont fait voir que Dieu avait rempli la terre de ses biens. Voyez Denuntiare.

2° Ce qui donne ou entretient la vie. Sap. 15. 11. *Insufflavit ei spiritum vitalem :* Dieu par son souffle a imprimé dans l'homme l'esprit de vie. De là vient,

VITALIA, ium ; κοιλία. — C'est proprement le cœur, le foie, le poumon et la cervelle, en quoi consiste principalement la vie ; mais c'est dans l'Ecriture,

1° Le cœur et les entrailles. Exod. 29. 22. *Tolles adipem de ariete, et caudam et arvinam quæ operit vitalia :* Vous prendrez la graisse du bélier, la queue et la graisse qui couvre les entrailles. Lev. 3. v. 3. 10. 14. c. 8. 8. c. 7. 3. c. 8. 16.

2° Les intestins, les entrailles. 2. Paral. 21. 15. *Ægrotabis pessimo languore uteri tui donec egrediantur vitalia tua paulatim per singulos dies :* Vous serez frappé dans le ventre d'une maladie très-pénible, qui vous fera jeter tous les jours peu à peu vos en-

trailles. C'est là menace que Dieu fit à Joram, fils de Josaphat, par des lettres d'Elie qui lui furent apportées.

VITARE. — On fait venir ce verbe du mot *vis*, comme si c'était détourner par force.

1° Eviter, fuir quelque mal ou quelque danger. Lev. 11. v. 11. 13. *Hæc sunt quæ vitanda sunt* (βδελύσσεσθαι) *vobis :* Voici les oiseaux que vous ne mangerez point, et que vous aurez soin d'éviter ; *c'est-à-dire*, de n'y point toucher. Eccli. 32. 21. *Peccator homo vitabit* (ἐκκλίνειν) *correptionem :* Le pécheur évitera d'être repris.

2° Eviter, ne point user de quelque chose. 2.Mach.2. 32. *Brevitatem dictionis sectari, et exsecutiones rerum vitare* (παραιτεῖσθαι), *brevianti concedendum est :* On ne doit pas trouver mauvais que celui qui fait un abrégé affecte d'être court dans ce qu'il écrit, et qu'il évite de s'étendre en de longs discours.

VITIS, IS. Voy. VINEA, ἄμπελος. — De *viere*, plier; car c'est proprement la plante *ou* l'arbrisseau qui porte le raisin ; mais il se prend aussi pour *vinea*, un champ planté de vignes.

1° Vigne, un cep, un pied de vigne. Jac. 3. 12. *Numquid potest ficus uvas facere, aut vitis ficus?* Un figuier peut-il porter des raisins, ou une vigne des figues? Gen. 40. 9. Judic. 9. 12. Isa. 7. 23. Eccli. 24. 23. Voyez FRUCTIFICARE. Ezech. 15. v. 2. 6.

De là viennent ces phrases :

Ligare ad vitem asinum suum : Lier son âne à la vigne, pour marquer un pays fertile en vignes. Gen. 49. 11. Voyez VINEA.

Habitare sub vite sua, sedere subtus vitem suam : Se reposer sous sa vigne; c'est jouir d'une paix assurée, sans rien craindre de la part de l'ennemi. 3. Reg. 4. 25. Mich. 4. 4. 1. Mac. 14. 12. Ceci se tire de la coutume des Orientaux, qui aiment à prendre le frais en été sous l'ombre de leurs arbres : or la vigne en ces pays-là est attachée aux arbres. Ainsi, *Vocare amicum subter vitem :* Appeler son ami sous sa vigne, c'est vivre dans une grande tranquillité et dans une grande union : ce qui figure le temps de la loi nouvelle. Zach. 3. 10.

Infirmari vitem, non esse uvam in vitibus : Que la vigne languisse, et qu'il n'y ait point de raisins; c'est une marque de stérilité que Dieu envoie, à cause des péchés du peuple. Isa. 24. 7. *Infirmata est vitis.* Jer. 8. 13. *Non est uva in vitibus.*

Lignum vitis : Le bois de la vigne; c'est le sarment. Ezech. 15. 2. *Quid fiet de ligno vitis?* Que fera-t-on du bois de la vigne ? Dieu compare le peuple juif au sarment qui ne produit point de fruit, et qui n'est propre à aucun usage ni à aucun ouvrage ; mais qui ne peut servir qu'à mettre au feu.

Vitis frondosa : Une vigne qui pousse de grandes branches; c'est une vigne inutile, qui se répand en sarments sans porter de fruit. Ose. 10. 1. Le peuple des dix tribus est comparé à cette sorte de vigne, à cause de son impiété. Hebr. *Vitis vacua.* Voyez FRONDOSUS.

Vitis abundans : Une vigne fertile, qui porte beaucoup de fruit, à laquelle est comparée une femme féconde qui a beaucoup d'enfants. Ps. 127. 3. *Uxor tua sicut vitis abundans.*

Genimen, ou *generatio vitis :* Le fruit de la vigne; c'est le vin. Matth. 26. 29. Marc. 14. 25. Luc. 22. 18. Voyez GENIMEN.

2° Une plante semblable à la vigne sauvage. 4. Reg. 4. 39. *Invenit quasi vitem silvestrem :* Il trouva une plante qui ressemblait à une vigne sauvage. Voyez COLOCYNTHIS. v. 4. *Ego sum vitis, vos palmites.* Je suis la vigne, vous en êtes les branches. Jésus-Christ représente à ses apôtres combien il était nécessaire qu'ils s'attachassent à lui lorsqu'il était sur le point de les quitter; il dit donc qu'il est la vraie vigne, soit parce qu'il fait parfaitement à l'égard des siens ce que fait la vigne naturelle à l'égard de ses branches, soit pour se distinguer de cette autre vigne qui, au lieu de porter des raisins, ne porta que des fruits sauvages. Voy. Isa. 5. 2.

VITIUM, II. — On croit que ce mot vient de *vitare*, parce qu'il le faut éviter; mais il pourrait peut-être bien venir de *viere*, comme *vitis*, pour marquer l'opposition qu'a le vice avec la fermeté de la vertu : il signifie, *ou* un défaut naturel dans le corps, *ou* par rapport aux mœurs ; c'est proprement, en ce dernier sens, ce que fait la concupiscence pour nous corrompre l'esprit et le corps; mais nous appelons crime ce qu'elle nous fait faire pour nuire à autrui.

1° Vice, défaut naturel. Levit. 15. 3. *Tunc judicabitur huic vitio subjacere ;* C'est alors qu'on jugera qu'il est sujet à ce défaut naturel : il parle de la gonorrhée. Deut. 17. 1. *Non immolabis Domino Deo tuo ovem et bovem in quo est macula aut quippiam vitii* (πονηρόν) : Vous n'immolerez point au Seigneur une brebis ou un bœuf qui ait quelque tache ou quelque défaut.

2° Crime, injustice. Judic. 9. 19. *Si ergo recte et absque vitio* (Gr. ἐν τελειότητι) *egistis cum Jerobaal :* Si donc vous avez traité équitablement et sans injustice Jérobaal et sa maison.

3° Passion, affection criminelle. Gal. 5. 24. *Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis* (πάθημα, *Passio*) *et concupiscentiis suis ;* Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses désirs déréglés. Voy. Rom. 7. 5. Mais ces passions criminelles demeurent avec attachement dans les impies jusqu'à la mort. Job. 20. 11. *Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus, et cum eo in pulvere dormient :* Les déréglements de sa jeunesse pénétreront jusque dans ses os, et se reposeront avec lui dans la poussière.

VITRUM, I; ὕαλος. — Du verbe *videre*, parce qu'on voit à travers, et signifie,

1° Du verre. Apoc. 21. v. 18. 21. *Ipsa civitas aurum mundum simile vitro mundo :* La ville était d'un or pur, semblable à un verre

très-clair. Cette ville est la demeure des bienheureux.

2° Un verre, une coupe de verre. Prov. 23. 31. *Ne intuearis vinum quando flavescit, cum splenduerit in vitro* (ποτήριον) *color ejus :* Ne regardez point le vin lorsqu'il paraît clair, lorsque sa couleur brille dans le verre.

3° Du cristal. Job. 28. 17. *Non adæquabitur ei aurum et vitrum* (ὕαλος) : Ni l'or ni le cristal ne sont point à comparer avec la sagesse. D'autres croient que le mot hébreu signifie une pierre précieuse, comme le diamant.

VITREUS, A, UM; ὑάλινος, η, ον. — Qui est de verre, *ou* clair et transparent comme du verre; dans l'Ecr.,

Ce qui est inconstant et fragile. Apoc. 4. 6. c. 15. 2. *Vidi tamquam mare vitreum :* Et je vis comme une mer d'eau transparente comme le verre. Cette mer signifie le monde, dont la fragilité est marquée par le verre; *ou*, selon d'autres, le peuple saint purifié par le baptême.

VITTA, Æ; κλῶσμα, σπαρτίον. — Ce mot vient apparemment de *vincire, vincta*, et signifie quelque morceau d'étoffe à lier quelque chose.

1° Ruban, bandelette. Exod. 28. v. 28. 37. *Ligabisque eam vitta hyacinthina* Vous l'attacherez à la tiare avec un ruban d'hyacinthe. c. 39. 3. Num. 15. 38. Cant. 4. 3. Isa. 3. 23. Ezech. 44. 18.

2° La membrane qui environne la cervelle dans la tête. Eccl. 12. 6. *Antequam recurrat vitta* (ἀνθέμιον) *aurea :* Avant que la bandelette d'or se retire. On l'entend de cette membrane qui est autour de la cervelle, et qui se retire et se ride dans les vieillards; d'autres l'expliquent de l'âme même, qui alliait dans le corps tant de qualités contraires, et qui retourne à Dieu, qui l'avait créée.

VITULA; δάμαλις. — C'est proprement une génisse, une jeune vache, qui n'a pas encore porté le joug; mais l'Ecriture ne distingue pas exactement ces significations; soit parce que le mot hébreu est général; soit parce qu'on ne distingue pas si précisément les âges de ces animaux. Voy. VITULUS.

1° Génisse, jeune vache. Deut. 21. 3. *Seniores civitatis tollent vitulam de armento quæ non traxit jugum :* Les anciens de cette ville-là prendront une génisse du troupeau qui n'aura point encore porté le joug. Cette génisse devait être tuée pour expier le meurtre dont on ne connaissait point l'auteur; et les anciens, en témoignage de leur innocence, devaient laver leurs mains sur la génisse. v. 6. *Lavabunt manus suas super vitulam.* Hebr. 9. 13. *Cinis vitulæ aspersus inquinatos sanctificat :* Si le sang des boucs et des taureaux, et l'aspersion de l'eau mêlée avec la cendre d'une génisse, sanctifie ceux qui ont été souillés : cette génisse n'avait point encore porté le joug, et est appelée vache. Num. 19. 3. *Præcipe filiis Israel ut adducant ad te vaccam rufam ætatis integræ, in qua nulla sit macula, nec portaverit jugum.*

De ce mot vient cette façon de parler figurée :

Arare in vitula alicujus : Labourer la terre avec la génisse d'autrui; proverbe usité chez les Hébreux, qui signifie faire servir à son intérêt le bien du prochain. Judic. 14. 18. *Si non arassetis in vitula mea, non invenissetis propositionem meam :* Samson se sert de ce proverbe pour faire voir qu'ils n'avaient pas agi de bonne foi avec lui. Voy. ARARE.

2° Une nation fière et insolente est appelée génisse belle, *ou* génisse de trois ans. Isa. 15. 5. *Vectes ejus usque ad Segor vitulam conternantem :* Les plus vaillants fuient jusqu'à Segor, cette ville insolente comme une génisse de trois ans; les génisses, à cet âge, sont fières et indomptées : c'est ce que l'abondance des biens et la prospérité fait à l'égard des peuples. Jer. 48. 34. Voy. CONTERNANS. Ainsi l'Egypte est comparée à une génisse belle et agréable, parce qu'elle s'était engraissée par l'abondance de toutes sortes de biens, et en cela même plus propre à servir de victime. Jer. 46. 20. *Vitula elegans atque formosa Ægyptus.*

C'est aussi en ce sens que le peuple des dix tribus est considéré comme une génisse qui a secoué le joug. Ose. 10. 11. *Ephraim vitula docta diligere trituram :* Ephraïm est une génisse qui se plaît à fouler le grain. Ce peuple aimait à dominer les autres et à se nourrir de leur travail, comme une génisse qui n'aime pas à labourer, mais qui se plaît à fouler le grain, parce qu'elle s'en nourrit.

VITULAMEN, INIS. — Ce mot, qui n'est point latin, est imité du Grec μόσχευμα, qui signifie jeune plante *ou* rejeton; et, parce que μόσχος signifie *vitulus*, l'interprète latin a rendu μοσχεύματα par *vitulamina*, pour marquer ce qui répond au Grec.

Jeune plante, rejeton. Sap. 4. 3. *Spuria vitulamina non dabunt radices altas :* Les rejetons bâtards ne jetteront point de profondes racines; *c'est-à-dire*, les enfants bâtards et illégitimes ne réussiront point. Voy. SPURIUS. Saint Augustin se plaint que ce mot a été mal interprété. Voy. *l.* 2. *de Doct. Christ. c.* 12.

VITULUS, I; μόσχος. — Ce mot vient du Grec ἰταλός, terme ancien qui signifiait *vitulus*, un veau; et l'on a cru que l'Italie prenait son nom de ce mot, à cause de l'excellence de ses veaux. Varron et Columelle disent : *Italia a vitulis nominatur.* Voy. ITALIA. Ce mot marque les plus jeunes de ces animaux, dont on fait quatre degrés : le premier est celui des veaux, *vitulorum;* le deuxième *juvencorum*, des bouvillons; le troisième, *boum novellorum*, des jeunes bœufs; le quatrième, *vetulorum*, des vieux bœufs; mais on n'observe pas toujours cette différence, surtout dans l'Ecriture.

1° Un veau. Gen. 18. v. 7. 8. *Tulit inde vitulum tenerrimum et optimum :* Il prit dans son troupeau un veau excellent et fort tendre, pour régaler ses hôtes. Exod. 24. 5. c. 29. v. 3. 10. 12. 14. 36. Levit. 1. 5. c. 4. v. 3. 5. etc.

D'où viennent ces façons de parler :

Vitulus de armento : Un veau du troupeau; *Heb. Filius bovis :* Un veau qui tette encore,

Exod. 29. 1. Levit. 9. 2. c. 23. 18. Num. 29. v. 2. 8. 13. 1. Reg. 16. 2. etc.

Vitulus saginatus : Un veau gras. Voy. SAGINATUS.

Vitulus anniculus. Voy. ANNICULUS.

Occidere vitulos : Tuer des veaux ; *c'est-à-dire*, faire bonne chère. Isa. 22. 13. *Et ecce gaudium et lætitia, occidere vitulos.*

2° Un bœuf. Apoc. 4. 7. *Secundum animal simile vitulo* (μόσχος) : Le second animal était semblable à un veau ; *c'est-à-dire*, à un bœuf. Ezech. 1. 10. *Facies bovis.*

3° Toute sorte de victime, *ou* d'offrande. Ps. 50. 21. *Tunc imponent super altare tuum vitulos :* C'est alors qu'on mettra des veaux sur votre autel pour vous les offrir. Ces veaux marquent, selon la lettre, tous les sacrifices qu'on devait offrir dans Jérusalem après son rétablissement, et dans le temple qui devait être bâti. Ps. 49. 9. Ps. 68. 32. Mich. 6. 6. Isa. 1. 11. Jer. 34. v. 18. 19. *Qui transierunt inter divisiones vituli;* c'était une cérémonie de faire alliance, pratiquée par Abraham, Gen. 15.

Ainsi, *Vituli labiorum*, sont les sacrifices de louanges que l'on fait à Dieu en la place des animaux. Ose. 14. 3. *Reddemus vitulos* (καρπός) *labiorum nostrorum :* Nous vous louerons et rendrons des actions de grâces, comme le sacrifice de nos lèvres. Voy. Hebr. 13. 15. N'ayant plus de veaux ni d'agneaux que nous puissions vous immoler dans cet exil où nous sommes, recevez nos louanges comme le seul sacrifice que nous puissions vous offrir ; *ou*, cela peut signifier les victimes que nous vous avons vouées par nos paroles.

4° Une idole sous la figure d'un veau ou d'un bœuf. Exod. 32. 4. *Fecit ex eis vitulum conflatilem :* Aaron fit fondre les pendants d'oreilles des femmes israélites, et il en fit un veau : c'était apparemment sur le modèle du bœuf Apis, que les Egyptiens adoraient comme leur Dieu. v. 8. 19. 20. 24. Deut. 9. v. 16. 21. 2. Esdr. 9. 18. Psal. 68. 32. Act. 7. 41.

Il en est de même des veaux d'or que Jéroboam fit faire. 3. Reg. 12. 28. *Fecit duos vitulos aureos.* v. 29. *Posuitque unum in Bethel et alterum in Dan.* v. 30. 32. 4. Reg. 10. 29. c. 17. 16. 2. Par. 11. 15. c. 13. 8. Tob. 1. 5. Ps. 105. v. 19. 20. Ils sont appelés, *Vitulus Samariæ :* Les veaux de Samarie, parce que cette ville était la capitale des dix tribus. Ose. 8. v. 5. 6. *In aranearum telas erit vitulus Samariæ.* Voy. TELA. c. 13. 2. *Immolate homines, vitulos adorantes :* Vous qui adoriez des veaux, immolez des hommes à nos nouveaux dieux. Voy. IMMOLARE.

5° La figure d'un veau ou d'un bœuf. Jer. 52. 20. *Tulit magister militiæ vitulos duodecim æreos qui erant sub basibus :* Le général d'armée prit aussi la mer et les douze bœufs d'airain qui en faisaient la base.

Significations de ce mot tirées des propriétés de cet animal.

1. Des personnes fières et insolentes. Ps. 21. 13. *Circumdederunt me vituli multi :* J'ai été environné par un grand nombre de jeunes bœufs ; et ces taureaux expriment fort bien la disposition des ennemis de Jésus-Christ, qui, étant riches et à leur aise, ressemblaient à ces jeunes bêtes engraissées dans d'excellents pâturages, toujours en fureur et toujours prêtes à heurter avec leurs cornes. Jer. 50. 11. *Effusi estis sicut vituli* (βοΐδιον) *super herbam :* Vous vous êtes répandus en des cris de réjouissance, ainsi que les jeunes veaux qui bondissent sur l'herbe. Il parle des Chaldéens.

2. Les personnes faibles et simples. Isa. 11. v. 6. 7. *Vitulus* (μοσχάριον) *et ursus pascentur simul :* Le veau et l'ours iront dans les mêmes pâturages ; *c'est-à-dire*, qu'au temps du Nouveau Testament les gens faibles et simples se devaient accorder avec ceux qui paraissaient des lions et des ours par leur fierté, et cette grande diversité d'humeurs qui se remarque parmi les hommes ne devait pas empêcher qu'ils ne fussent tous ensemble un cœur et une âme.

3. Les personnes lâches et timides. Jer. 46. 21. *Quasi vituli saginati versi sunt et fugerunt simul :* Ils se sont tournés tout d'un coup, et ont pris la fuite comme des veaux qu'on engraisse. Voy. SAGINATUS.

4. Les personnes qui sont dans la joie. Mal. 4. 2. *Salietis sicut vituli* (μοσχάριον) *de armento :* Vous tressaillerez de joie comme les jeunes bœufs d'un troupeau bondissent sur l'herbe. Le Prophète parle des justes, qui sortiront avec joie de leurs tombeaux pour aller au-devant de Jésus-Christ, et qui verront, avec une reconnaissance infinie de la miséricorde de Dieu sur eux, le châtiment des impies.

VITUPERARE. — Ce verbe vient de *vitium parare*, i. e. *labem aspergere*, répandre une tache.

1° Blâmer, reprendre. Eccli. 11. 7. *Priusquam interroges ne vituperes* (μέμφεσθαι) *quemquam :* Ne blâmez personne avant que de vous être bien informé. 1. Mach. 11. 11. Marc. 7. 2. Hebr. 8. 8. *Vituperans eos dicit :* Dieu parle ainsi en blâmant ceux qui avaient reçu la Loi.

2° Deshonorer, décrier. 2. Cor. 6. 3. *Ut non vituperetur* (μωμᾶσθαι) *ministerium nostrum :* Afin que notre ministère ne soit point déshonoré. c. 8. 20.

VITUPERATIO, NIS. — Blâme, reproche injurieux. Psal. 30. 14. *Audivi vituperationem* (ψόγος) *multorum commorantium in circuitu :* J'ai entendu les reproches injurieux de plusieurs de ceux qui demeurent aux environs. Ce sont les gens de la cour de Saül, *ou* d'autres qui avaient été de ses amis, qui parlaient mal de lui, et lui faisaient des reproches injurieux, lorsqu'il était poursuivi par Saül ou par Absalom.

VIVERE ; ζῆν, βιοῦν — Ce verbe vient du grec βιόω, et a des significations différentes, selon les différents états de vie qui se trouvent et les divers sujets qui vivent. Voy. VITA. Ainsi, *Vivere Deo :* Vivre à Dieu, se prend en deux manières :

1° *Vivere Deo :* C'est vivre devant Dieu, et dépendamment de lui par sa puissance. Luc.

20. 38. *Omnes vivunt ei :* Tous vivent devant lui, même ceux qui sont morts, parce qu'il les doit ressusciter.

2° *Vivere Deo :* Vivre pour Dieu, c'est vivre selon la volonté de Dieu, ne rien faire que pour lui plaire, en imitant Jésus-Christ. Rom. 6. v. 10. 12. *Ita et vos existimate vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo, in Christo Jesu Domino nostro :* Considérez-vous vous-mêmes comme étant morts au péché, et ne vivant plus que pour Dieu, en Jésus-Christ Notre-Seigneur.

§ 1. — *De la vie de Dieu.* 1° Vivre de la vie essentielle et originelle, qui n'appartient qu'à Dieu. 2. Reg. 22. 47. Eccli. 18. 1. Ps. 17. 47. *Vivit Dominus, et benedictus Deus meus :* Le Seigneur est vivant, *ou*, vive le Seigneur, en souhaitant à Dieu la vie éternelle dont il jouit ; car on ne saurait souhaiter à Dieu que ce qu'il a déjà. Job. 19. 25. *Scio quod Redemptor meus vivit :* Je sais que mon Libérateur est immortel ; d'autres l'expliquent de Jésus-Christ et de la résurrection des morts.

Mais ces paroles se trouvent souvent dans l'Ecriture, pour marquer le serment qui se fait par la vie de Dieu. Jer. 4. 2. *Jurabis, vivit Dominus, in veritate, et in judicio, et in justitia :* Vous jurerez dans la vérité, dans l'équité et dans la justice, en disant : Vive le Seigneur. c. 5. 2. *Quod si etiam, vivit Dominus, dixerint, et hoc falso jurabunt :* Que s'il y en a quelqu'un qui jure par moi, en disant : Vive le Seigneur, ils se serviront faussement de ce serment même. c. 12. 26. c. 16. v. 14. 15. c. 23. v. 7. 8. c. 38. 10. c. 44. 26. etc. Ainsi, Dieu jure lui-même par sa vie. Isa. 49. 18. *Vivo ego, dicit Dominus.* Jer. 22. 24. Ezech. 5. 11. c. 14. v. 16. 18. Deut. 32. 40. etc. Aussi Dieu est appelé par excellence, le Dieu vivant. *Deus vivens,* ou *vivus.* Matth. 16. 16. *Tu es Christus, Filius Dei vivi :* Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. Hebr. 10. 31. *Horrendum est incidere in manus Dei viventis :* C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant. c. 9. 14. c. 12. 22. Jos. 3. 10. 2. Reg. 17. v. 26. 36. 4. Reg. 19. v. 4. 16. Ps. 41. 3. Ps. 83. 3. et souvent ailleurs, pour distinguer Dieu des idoles, qui sont des divinités mortes. Voy. Mortuus.

2° Cet attribut se donne aussi au Fils de Dieu, *ou* à Jésus-Christ, comme Dieu. Voy. Vita ; *ou*, comme homme. Joan. 6. 58 *Vivo propter Patrem :* Je vis par mon Père, qui fait subsister mon humanité.

Ou, comme ressuscité à la gloire. Joan. 14. 19. *Ego vivo, et vos vivetis :* Je vis, *ou* je vivrai, et vous vivrez aussi ; *c'est-à-dire*, je ressusciterai, et je vous retrouverai en vie. Il dit, *je vis*, au temps présent, pour marquer que sa résurrection serait prompte ; d'ailleurs le temps présent se met souvent pour le futur dans l'Ecriture. 2. Cor. 13. 4. *Etsi crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei :* Encore qu'il ait été crucifié selon la faiblesse de la chair, il vit néanmoins maintenant par la vertu de Dieu, dont il a été rempli dans son humanité même par sa résurrection. Rom. 6. 10. *Quod mortuus est peccato, mortuus est semel; quod autem vivit, vivit Deo :* Quant à ce qu'il est mort, il est mort seulement une fois pour le péché ; mais vivant maintenant, il vit pour Dieu. Apoc. 1. 18. *Ecce sum vivens in sæcula sæculorum.* C'est ce qui était figuré par Melchisédech. Hebr. 7. 8. *Ibi contestatur quia vivit :* Celui qui reçoit ici la dîme n'est représenté que comme vivant : l'Ecriture ne parle point de la mort de Melchisédech.

§ 2.—*De la vie de l'homme dans ses différents états.* 1° Vivre de la vie naturelle, qui est celle du corps. Act. 17. 28. *In ipso vivimus, movemur et sumus :* C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être. Prov. 4. 4. *Custodi præcepta mea et vives.* Levit. 18. 5. *Quæ faciens homo vivet in eis :* L'homme qui gardera les lois et les ordonnances de Dieu y trouvera la vie : la vie temporelle, qui était proprement la récompense de l'observation de l'ancienne loi ; car les violateurs de cette loi devaient être punis de mort. *Aug. ad Bonif. l. 4. c. 5.* Voy. Rom. 10. 5. Gal. 3. 12. 2. Esd. 9. 29. La longue vie était la récompense de ceux qui servaient Dieu dans l'ancienne loi. Deut. 4. 1. c. 5. v. 16. 26. 33. c. 8. 1. c. 11. 9. c. 16. 20. c. 22. 7. et ailleurs ; mais dans un sens plus élevé, cette longue vie marque la vie éternelle pour ceux qui pratiquent les commandements dans l'esprit de la loi nouvelle.

Ainsi, *Terra viventium*, la terre des vivants, par rapport à ceux qui sont morts ; c'est le monde ou les hommes qui vivent. (Mais dans le sens spirituel, la terre des vivants, c'est le ciel, et la demeure des bienheureux, où la mort ne règne plus. Ps. 26. 13. *Credo videre bona Domini in terra viventium.*) Job. 28. 13. Voy. Suaviter. Psal. 51. 7. Ps. 141. 8. Isa. 38. 11. etc.

De plus, *Viventes*, ou *omnis vivens*, marquent aussi tous les hommes. Gen. 30. 20. *Heva, eo quod mater esset cunctorum viventium :* Adam donna à sa femme le nom d'Eve ; parce qu'elle était la mère de tous les vivants ; *c'est-à-dire*, de tout le genre humain ; Eve en hébreu signifie vivante. Job. 30. 23. *Scio quia morti trades me, ubi constituta est domus omni viventi.* 1. Reg. 25. 29. Voy. Fasciculus. Tob. 11. 6. Job. 12. 10. Ps. 142. 2. Eccli. 4. 15. Eccli. 7. 37. c. 45. 20. *Elegit ab omni vivente* (θνητός, *mortalis*). Dan. 4. 14. etc.

Ainsi, *Omnes vivi :* Tous les hommes. Eccli. 42. 8.

Lumen, ou *lux viventium :* La lumière des vivants ; c'est, à la lettre, la vie présente. Ps. 55. 13. *Ut placeam coram Deo in lumine viventium :* Pour me rendre agréable à Dieu, en jouissant de la lumière et de la vie qui est commune à tous les hommes. Job. 33. 30.

2° Vivre de la vie de la grâce. Joan. 5. 25. Rom. 1. 17. Galat. 3. 11. Heb. 10. 38. *Justus ex fide vivit*, Gr. *vivet :* Le juste vivra par la foi ; ce qui est pris de Habac. 2. 4. 2. Cor. 4. 11. *Nos qui vivimus, tradimur in mortem :* Nous qui vivons, nous sommes à toute heure livrés à la mort. Galat. 2. v. 19. 20. *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus :* Je vis, ou

plutôt, ce n'est plus moi qui vis ; mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. *In fide vivo Filii Dei.* c. 5. 25. 2. Cor. 5. 15. 1. Petr. 2. 24. c. 4. 6. 1. Joan. 4. 9. Apoc. 4. 1. Ps. 21. v. 27. 31.

3° Vivre de la vie glorieuse dans le ciel. Luc. 10. 28. *Hoc fac et vives :* Faites cela, et vous vivrez de la vie éternelle. v. 2. 5. Joan. 11. 25. c. 6. 57. Rom. 8. 13. c. 10. 5. Galat. 3. 12. 1. Joan. 4. 9. Ezech. 2. 21. *Vivens vivet.* c. 28. v. 9. 13. 17. 19. etc.

Ainsi, *Vivere in æternum.* Joan. 6. v. 52. 59. *Vivere cum Christo :* Vivre avec Jésus-Christ. Rom. 6. 8. *Simul etiam vivemus cum Christo.* 1. Thess. 5. 10. 2. Tim. 2. 11. Voy. Convivere. Apoc. 20. 4.

§ 3. — De la vie animale, sensitive et végétative. Voy. Anima et Animans. L'Ecriture donne aux animaux et aux plantes une vie qui leur est propre.

Vivre de la vie animale et sensitive. Levit. 11. 10. *Quidquid pinnulas et squammas non habet, eorum quæ in aquis moventur et vivunt, abominabile vobis exsecrandumque erit :* Les animaux qui se remuent et qui vivent dans les eaux sans avoir de nageoires et d'écailles, vous seront en horreur. Job. 28. 21. *Abscondita est ab oculis omnium viventium :* La sagesse est inconnue à tout ce qui vit dans le monde : La suite fait voir que les animaux y sont compris. Gen. 6. 19. *Ut vivant tecum.* v. 20. *Ut possint vivere.* c. 9. 3. *Omne quod movetur et vivit, erit vobis in cibum :* Nourrissez-vous de tout ce qui a vie et mouvement, *c'est-à-dire* de tous les animaux.

D'où vient, *Anima vivens*, pour marquer,

1. L'homme seulement. Genes. 2. 7. *Factus est homo in animam viventem :* L'homme devint vivant et animé. 1. Cor. 15. 45.

2. Les hommes et les bêtes ensemble. Gen. 8. 21. *Non ultra percutiam omnem animam viventem sicut feci :* Je ne frapperai plus de mort, comme j'ai fait, tout ce qui est vivant et animé. c. 9. 16.

3. Tous les animaux, hors les poissons. Gen. 1. 24. *Producat terra animam viventem in genere suo :* Que la terre produise des animaux vivants, chacun selon son espèce. v. 30. c. 2. 19. c. 9. v. 10. 12. 15.

4. Tous les poissons et les animaux qui vivent dans les eaux. Gen. 1. v. 20. 21. *Creavit Deus cete grandia, et omnem animam viventem atque motabilem quam produxerant aquæ :* Dieu créa les grands poissons et tous les animaux qui ont la vie et le mouvement, que les eaux produisirent chacun selon son espèce. Levit. 10. 46. Ezech. 47. 9. Apocal. 16. 3.

Significations moins propres de ce verbe.

1° Subsister, être en vie. Gen. 6. v. 19. 20. *Bina induces in arcam ut vivant tecum :* Vous amènerez dans l'arche deux de chaque espèce de tous les animaux, afin qu'ils vivent avec vous. c. 19. 20. *Vivet anima mea.* c. 42. v. 2. 18. c. 43. v. 7. 8. c. 28. 28. c. 45. v. 3. 26. 28. Num. 24. 23. *Heu! quis victurus est?* Ps. 48. 10. *Et laborabit in æternum, et vivet adhuc in finem,* i. e. *ut laboret :* Quand il travaillerait et se tourmenterait continuellement, et qu'il vivrait toujours, il ne pourra point donner de prix qui soit capable de le racheter. D'autres l'expliquent des peines de l'autre vie, où ils ne vivent que pour être éternellement dans la souffrance ; d'autres lisent avec une interrogation : *Et vivet adhuc in finem?* Il continuera toujours de travailler ; mais pourra-t-il vivre toujours ? Eccli. 48. 12. *Nos vita vivimus tantum :* Pour nous, nous vivons seulement pendant cette vie ; *autr.* nous n'avons de vie que celle que nous menons maintenant, mais notre nom ne vivra pas de même après notre mort.

Ainsi, rester, survivre. Num. 14. 38. *Josue et Caleb vixerunt ex omnibus qui perrexerant ad considerandam terram :* Josué et Caleb survécurent de tous ceux qui avaient été reconnaître la Terre promise. Gen. 16. 14. *Appellavit puteum illum, puteum viventis et videntis me :* Elle appela ce puits, le puits de celui qui est vivant et qui me voit ; *sav.* de l'ange ; *Heb.* Lachai, roi : *Viventis videntis me. Vivens* se rapporte à Agar, qui restait en vie après avoir vu l'ange, et *videns*, à l'ange vu. c. 25. 11.

2° Vivre, se nourrir, subsister. Matth. 4. 4. Luc. 4. 4. Deut. 8. 3. *Ut ostenderet tibi quod non in solo pane vivat homo, sed in omni verbo quod egreditur de ore Dei :* Pour vous faire voir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qu'il plaît à Dieu de lui donner pour sa nourriture. 4. Reg. 4. 7. 1. Cor. 9. 14. Gen. 27. 40. Ose. 14. 8.

3° Vivre dans la joie, être à son aise et dans la prospérité. 1. Thess. 3. 8. *Nunc vivimus, si vos statis in Domino :* La vie m'est douce, si vous demeurez fermes dans le Seigneur. Prov. 15. 27. *Qui odit munera, vivet :* Celui qui hait les présens, vivra ; il sera heureux et estimé. Prov. 4. 4. *Custodi præcepta mea, et vives :* Gardez mes préceptes, et vous vivrez ; vous aurez tout à souhait. c. 9. 6. c. 15. 27. Ps. 37. 20. Deut 4. 1. c. 5. 33. c. 8. 1. c. 30. v. 16. 19. etc. Ainsi, Isa. 55. 3. *Audite et vivet anima vestra.* Jer. 38. v. 17. 20. Amos. 5. v. 6. 14.

A quoi se rapporte le souhait qu'on fait qu'il arrive à quelqu'un du bonheur. Deut. 33. 6. *Vivat Ruben*, 3. Reg. 1. v. 25. 31. 34. 39. *Vivat rex :* Vive le roi, Dan. 2. 4. c. 3. 9, c. 5. 10. *Rex, in æternum vive :* O roi, vivez à jamais. c. 6. v. 6. 21. etc. Et le serment que l'on fait par la vie de quelqu'un. Judith. 11. 5. *Vivit Nabuchodonosor rex, et vivit virtus ejus quæ est in te :* Je jure par Nabuchodonosor et par toute sa puissance qui réside en vous. c. 12. 4. 4. Reg. 2. v. 2. 4. 6. c. 4. 30. Ainsi, Amos 8. 14. *Vivit Deus tuus, Dan :* O Dan, vive votre Dieu ! c'était le serment que faisaient ceux qui adoraient les veaux d'or, l'un desquels avait été mis dans la ville de Dan, à l'extrémité de la Judée, vers le septentrion ; et un autre, comme il paraît, dans Bersabée, à l'autre extrémité du pays, pour être adorés de tout Israël : *Vivit via Bersabee :* Vive la religion de Bersabée. Ce mot, *via*, la voie, se met pour le culte et la religion vraie ou fausse. Voy. *ci-dessus*, § 1.

4° Se bien porter, être en bonne santé. Joan. 4. v. 50. 51. 53. *Vade, filius tuus vivit :* Allez, votre fils se porte bien. Matth. 9. 18. c. 5. 23. Num. 21. 8. 4. Reg. 1. 2. Apoc. 13. 14. etc. Ainsi, *vivens*, est celui qui se porte bien, qui est en pleine santé. Isa. 38. 19. *Vivens, vivens ipse confitebitur tibi.* Eccli. 17. 27.

5° Subsister, demeurer ferme et stable. Eccli. 42. 24. *Omnia hæc vivunt :* Les œuvres de Dieu subsistent toutes et demeurent pour jamais ; *ou* parce qu'elles sont incorruptibles, comme le ciel, le soleil et les étoiles ; *ou* parce qu'encore qu'elles soient périssables, elles se conservent en renaissant continuellement les unes des autres. Hebr. 10. 20. *Initiavit nobis viam novam et viventem :* Il nous a tracé une voie nouvelle et vivante ; *c'est-à-dire* fixe et stable.

6° Etre célèbre et recommandable dans l'estime des hommes. Eccli. 37. 29. *Nomen illius erit vivens in æternum :* Le nom du sage vivra éternellement. c. 44. 14. *Nomen eorum vivit in generationem et generationem :* Leur nom vivra, et on se souviendra d'eux dans la succession de tous les siècles.

7° Vivre longtemps, devenir vieux. Job. 21. 7. *Cur impii vivunt ?* D'où vient que les impies parviennent jusqu'à l'extrême vieillesse ?

8° Revivre, sortir avec joie de quelque grand malheur ou de quelque affliction mortelle. 2. Cor. 6. 9. *Quasi morientes, et ecce vivimus :* Comme toujours mourants, et vivants néanmoins. Saint Paul et les autres apôtres étaient affligés et maltraités jusqu'à la mort, mais ils reprenaient courage et ne se laissaient point abattre. Ps. 68. 33. Ps. 117. 17. Ps. 118. v. 77. 116. 144. 175. Osé. 6. 3. Zach. 10. 9. Gen. 20. 7. Deut. 4. 4.

9° Revivre, ressusciter pour vivre éternellement dans l'immortalité. Joan. 14. 19. *Ego vivo* (ζωοποιεῖν, *ad vitam revocare*), (i. e. *vivam*, ou *reviviscam*) : Je ressusciterai, et vous vivrez aussi d'une vie spirituelle. c. 11. 25. *Etiamsi mortuus fuerit, vivet :* Celui qui croit en moi, quand il serait mort, vivra ; *c'est-à-dire* ressuscitera à une vie immortelle. Apoc. 20. v. 4. 5. c. 13. 14. Isa. 26. v. 14. 29.

10° Revivre, ressusciter, passer de la mort à la vie corporelle pour mourir derechef. 4. Reg. 8. 1. *Cujus vivere fecerat filium.* Ezech. 37. v. 3. 5. 6. 10. 14.

VIVENS, et VIVUS, A, UM ; ζῶν, ζῶσα, ζῶν. — Ce mot signifie proprement, ce qui est vivant, qui a la vie, et qui subsiste en vie ; mais il se prend en beaucoup de manières différentes.

1° Vif, qui est vivant et animé. Rom. 12. 1. *Exhibeatis corpora vestra hostiam viventem.* 1. Petr. 2. 5. Num. 16. v. 30. 33. *Descenderunt vivi in infernum :* Ils descendirent tout vivants dans l'enfer ; ils furent abîmés sous terre, et peut-être en corps et en âme dans l'enfer. Ps. 54. 16. Exod. 22. 4. Levit. 13. v. 10. 14. 15. Jos. 8. 23. Isa. 8. 19. Matth. 27. 3. etc.

De là vient *Regio vivorum :* La vie présente, Ps. 114. 9. Voy. REGIO.

Vivi et mortui : Les vivants et les morts ; *c'est-à-dire*, tous les hommes. Act. 10. 42. *Judex vivorum et mortuorum :* Il a été établi de Dieu pour être le juge des vivants et des morts, *c'est-à-dire*, de ceux qui seront morts et de ceux qui se trouveront encore vivants au Jugement dernier. 2. Tim. 4. 1. 1. Petr. 4. 5.

Absorbere, ou *deglutire viventem :* Engloutir tout vivant, c'est perdre entièrement. Ps. 57. 10. Prov. 1. 12. Voy. DEGLUTIRE. Ps. 123. 3.

2° Vif, qui dure toujours, qui coule de source. Gen. 26. 19. *Foderunt in torrente, et repererunt aquam vivam :* Ils creusèrent dans le torrent, *ou* la vallée, et trouvèrent de l'eau vive. Levit. 14. v. 5. 32. c. 15. 13. Cant. 4. 15. Voy. PUTEUS.

3° Ce qui est vivifiant, qui fait vivre. Joan. 6. 51. *Ego sum panis vivus :* Je suis le pain vivant et vivifiant, qui entretient la vie de l'âme. Cantic. 4. 15. *Puteus aquarum viventium :* Jer. 17. 13. *Dereliquerunt venam aquarum viventium :* Ces eaux vives sont les grâces dont Dieu fortifie les cœurs, et les rafraîchit contre les ardeurs de la concupiscence. Hebr. 4. 12. *Vivus est sermo Dei :* La parole de Dieu est vivante, elle donne la vie ; c'est la nourriture de l'âme. 1. Petr. 2. 4. *Ad quem accedentes lapidem vivum :* En vous approchant de lui comme de la pierre vivante. Voy. ANGULARIS. Joan. 4. v. 10. 11. c. 7. 38.

4° Qui est vivant, qui subsiste. Matth. 22. 32. *Non est Deus mortuorum, sed viventium.* Marc. 12. 27. Luc. 20. 38. Les patriarches étaient vivants devant Dieu, et dans l'attente de la résurrection de leurs corps, autrement ils n'auraient pas eu de Dieu, puisqu'ils n'auraient point été du tout.

5° Qui est ressuscité, à qui on a rendu la vie. Luc. 24. 5. *Quid quæritis viventem cum mortuis?* Act. 1. 3. c. 9. 41. c. 20. 12. Ainsi *Terra viventium :* C'est en ce monde où les hommes vivent et subsistent ;

Ou le ciel qui est vraiment la terre des vivants, d'une vie éternelle. Ps. 26. 19. *Credo videre bona Domini in terra viventium :* David espérait de jouir de l'effet des promesses de Dieu dès ce monde, *ou* dans le ciel où la mort ne règne plus.

6° Ce qui tend ou qui conduit à la vie. 1. Petr. 1. 3. *Regeneravit nos in spem vivam :* Il nous a régénérés pour nous donner une espérance vivante ; *ou* de la vie éternelle.

7° Ardent, enflammé. Tob. 8. 2. *Posuit eam super carbones vivos :* Tobie mit une partie du foie de ce poisson sur les charbons ardents.

VIVIFICARE ; ζωογονεῖν, ζωοποιεῖν. — 1° Donner la vie ; soit corporelle. 1. Reg. 2. 6. *Dominus mortificat et vivificat :* C'est le Seigneur qui ôte et qui donne la vie. Job. 33. 4. *Spiraculum Omnipotentis vivificavit me :* C'est le souffle du Tout-Puissant qui m'a donné la vie.

Soit spirituelle. Galat. 3. 21. *Si data esset lex quæ posset vivificare :* Si la loi qui a été donnée avait pu donner la vie. Ainsi, Joan. 6. 64. *Spiritus est qui vivificat :* C'est l'Esprit qui donne la vie, *c'est-à-dire*, c'est l'Esprit et la

Divinité de Jésus-Christ qui rend sa chair vivifiante, et une source de vie pour les âmes.

De même aussi, 2. Cor. 3. 6. *Littera occidit, Spiritus autem vivificat :* La lettre tue, et l'Esprit vivifie, en donnant la force d'exécuter ce que la lettre commande. Ps. 118. 37. *In via tua vivifica me.* (Ainsi Jésus-Christ est appelé *Spiritus vivificans :* Un esprit qui donne la vie. 1. Cor. 15. 45. *Factus est novissimus Adam in Spiritum vivificantem :* Le second Adam a été rempli d'un esprit vivifiant qui, par la vertu de sa divinité, redonnera la vie à nos corps.)

2° Promettre la vie. Ezech. 13. v. 18. 19. *Violabant me ad populum meum, ut interficerent animas quæ non moriuntur, et vivificarent animas quæ non vivunt :* Ils ont détruit la vérité de ma parole dans l'esprit de mon peuple, en tuant les âmes qui n'étaient point mortes, et en promettant la vie à celles qui n'étaient point vivantes.

3° Conserver en vie, laisser en vie. 1. Reg. 27. 11. *Virum et mulierem non vivificabat David :* Il ne laissait en vie ni homme ni femme. 2. Reg. 8. 2. 2. Esdr. 9. 6. Act. 7. 19. Isa. 38. 16. *Corripies me et vivificabis me :* Vous me punirez, mais vous me conserverez en vie. Habac. 3. 2. *In medio annorum vivifica illud :* Conservez les Juifs qui sont votre ouvrage ; *autr.* accomplissez votre grand ouvrage.

4° Donner et conserver la vie. 1. Tim. 6. 13. *Præcipio tibi coram Deo qui vivificat omnia :* Je vous ordonne devant Dieu qui fait vivre tout ce qui vit.

5° Sauver, conserver. Luc. 17. 33. *Quicumque perdiderit animam suam, vivificabit eam:* Celui qui se sera perdu lui-même se sauvera. Ezech. 18. 27.

6° Ressusciter, rendre la vie ; soit celle du corps. 4. Reg. 8. 5. *Mulier, cujus vivificaverat filium :* Cette femme dont le Prophète avait ressuscité le fils. Joan. 5. 21. *Sicut pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat :* Comme le Père ressuscite les morts et leur rend la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il lui plaît ; ce qui se peut entendre aussi de la vie spirituelle. Rom. 4. 17. c. 8. 11. 1. Cor. 15. 22. 1. Petr. 3. 18. Ainsi, 1. Cor. 15. 45. *Factus est novissimus Adam in Spiritum vivificantem :* Le second Adam a été rempli d'un esprit vivifiant qui a la vertu de rendre à nos corps une vie immortelle.

Soit celle de l'âme. Joan. 6. 64. *Spiritus est qui vivificat :* C'est l'esprit qui vivifie.

7° Rendre sain et vigoureux, donner une longue vie. Ps. 40. 3. *Dominus conservet eum, et vivificet eum :* Il est juste que Dieu conserve celui qui a soin de conserver les autres.

8° Redonner la vie, remettre en vigueur, tirer de quelques dangers mortels. Ps. 70. 20. *Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas! et conversus vivificasti me :* Combien m'avez-vous fait éprouver d'afflictions différentes et très pénibles ! et en vous retournant comme de nouveau, vous m'avez comme redonné la vie. Ps. 79. 19. *Vivificabis nos :* Vous nous retirerez de cet état de mort où nous sommes. Ps. 84. 7. Voy. Converti. Ps. 118. 17. etc. Ps. 137. 7. Ps. 142. 11. Isa. 37. 15. Ainsi, Ose. 6. 3. *Post duos dies vivificabit nos :* Il nous rendra la vie dans deux jours : Il nous délivrera de nos misères dans peu de temps ; mais le prophète regarde la résurrection de Jésus-Christ par laquelle il nous a rétablis. Voy. Tertius. Saint Augustin remarque avec raison que quand l'Ecriture donne le nom de vie sans aucune addition, on doit entendre ordinairement la vie éternelle qui seule est la vraie vie. *Bellarm.*

9° Faire repousser, faire reprendre en fait d'herbes ou de plantes. 1. Cor. 15, 36. *Insipiens, tu quod seminas non vivificatur, nisi prius moriatur.* Insensé que vous êtes, ne voyez-vous pas que ce que vous semez dans la terre ne reprend point, s'il ne meurt auparavant?

VIX, adv. μόλις. — Ce mot vient de *vis*, force, et signifie ce qui se fait comme avec force, avec peine, en s'efforçant.

1° Avec peine, avec difficulté. Rom. 5. 7. *Vix pro justo quis moritur :* A peine quelqu'un voudrait-il mourir pour un homme juste. 1. Petr. 4. 18. *Justus vix salvabitur :* Le juste même se sauvera avec peine ; ce ne sera que par les afflictions et les peines que Dieu lui enverra, et dont Dieu le purifiera. Gen. 33. 12. Tob. 2. 8. Judith. 15. 13. Act. 27. v. 7. 8. 16.

2° Aussitôt, en même temps que. Genes. 27. 30. *Vix Isaac sermonem impleverat :* Isaac ne faisait que d'achever ces paroles.

3° Non, pas, ou presque pas. 2. Par. 9. 6. *Donec probassem vix medietatem sapientiæ tuæ mihi fuisse narratam :* Jusqu'à ce que j'eusse éprouvé moi-même qu'on ne m'avait pas dit la moitié de ce que j'ai aperçu de votre sagesse. Job. 26. 14. Prov. 6. 26. Eccli. 21. 23. c. 29. 7. c. 32. 10.

VOBISCUM. Voyez Cum et Vos.

VOCABULUM, i ; ὄνομα, τος. — Ce mot, qui vient de *vocare*, signifie proprement,

1° Le nom dont on appelle chaque chose. 1. Reg. 9. 2. *Erat ei filius vocabulo Saul :* Il avait un fils nommé Saül. 2. Reg. 4. 4. *Habuitque vocabulum Miphiboseth :* Il s'appelait Miphiboseth. c. 13. 1. Genes. 36. 2. Num. 32. 38. c. 34. 19. Jos. 9. 17. Ruth. 4. 10. Esth. 2. 5. etc.

2° La chose même ou la personne qui porte un nom. Genes. 25. 13. *Hæc nomina filiorum ejus in vocabulis et cognationibus suis :* Les enfants d'Ismaël ont porté les noms qui suivent et qui sont demeurés aux peuples descendus d'eux, c. 36. 40. *Hæc nomina ducum Esau in cognationibus, et locis, et vocabulis suis*, i. e. *populis ab ipso vocatis.* Ainsi, Num. 26. 33. *Juxta numerum vocabulorum*, selon le nombre de ceux qui ont été comptés.

VOCARE, καλεῖν. — Ce verbe qui vient du Grec βοᾶν, *clamare*, a beaucoup de significations différentes qui ont rapport aux diverses manières d'appeler.

1° Appeler, nommer, donner un nom. Matth. 1. 23. *Et vocabunt nomen ejus Emmanuel :* On lui donnera le nom d'Emmanuel,

c'est-à-dire, Dieu avec nous. Luc. 1. 3. *Vocabis nomen ejus Jesum* ; Vous lui donnerez le nom de Jésus. c. 2. 21. *Vocatum est nomen ejus Jesus.* Gen. 2. 19. *Omne quod vocavit Adam animæ viventis, ipsum est nomen ejus :* Le nom qu'Adam donna à chacun des animaux, était celui qui lui convenait, *c'est-à-dire,* qui marquait par le terme même la propriété de sa nature, ce qu'Adam n'aurait pu faire à moins que de les connaître parfaitement. v. 23. Voy. Virago. c. 3. 20. c. 4. v. 17. 25. 26. c. 21. 31. Ruth. 4. 17. Ps. 48. 12. Isa. 58. 5. Matth. 23. v. 8. 9. 10. etc.

De là viennent ces phrases:

Vocare se, ou *vocari nomine alicujus :* Faire profession d'être à quelqu'un, lui appartenir. Isa 44. 5. *Ille vocabit (se) in nomine Jacob :* L'autre se glorifiera du nom de Jacob. *Gr.* βοήσεται, c. 48. 1. *Audite hæc, qui vocamini nomine Israel :* Ecoutez ceci, vous qui portez le nom d'Israël, qui vous glorifiez d'avoir Jacob pour votre père. v. 2. *De civitate sancta vocati sunt :* Ils prennent le nom de la ville sainte; ils se vantent d'en être citoyens. Voy. Invocare.

2° Reconnaître, déclarer tel. Matth. 1. 16. *De qua natus est Jesus, qui vocatur Christus :* De laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ, *c'est-à-dire,* qui est véritablement celui qu'on appelle Christ ou Messie. Luc. 1. v. 32. 35. 36. Ainsi être appelé c'est ici un terme emphatique et confirmatif. Voy. n. 7.

3° Appeler, faire venir. Joan. 4. 16. *Voca* (φωνεῖν) *virum tuum :* Appelez votre mari. Jésus-Christ l'engageait à lui déclarer le déréglement où elle vivait, en déclarant qu'elle n'avait point de mari. c. 1. 48. c. 2. 9. c. 9. v. 18. 24. c. 11. 28. c. 18. 33. Matth 2. 7. c. 20. v. 8. 32. Esth. 4. 11. etc. Ainsi, Ose. 11. 1. et Matth. 2. 15. *Ex Ægypto vocavi filium meum :* J'ai appelé mon fils de l'Egypte, soit le peuple d'Israël, soit Jésus-Christ. Voyez Filius.

4° Convoquer, assembler. Joel. 1. 14 *Vocate* (συνάγειν) *cœtum :* Convoquez l'assemblée. c. 2. 15.

5° Inviter, convier, prier de venir. Luc. 14. v. 9. 10. 12. 13. *Voca pauperes :* Invitez les pauvres. Matth. 22. 9. Luc. 7. 39. c. 14. 24. Joan. 2. 2. Zach. 3. 10. etc. V. Invitare.

6° Inviter, attirer, porter à quelque chose. Isa. 22. 12. *Vocabit Dominus ad fletum, ad planctum, ad calvitium :* Le Seigneur vous invitera à avoir recours aux larmes et aux soupirs, à raser vos cheveux et à vous revêtir de sacs : il le faisait par ses prophètes et par des inspirations. Prov. 1. 24. Jerem. 7. 13. 27. Amos. 5. 16. Ose. 11. 2.

7° Appeler quelque chose, en disposer à son gré, en être maître, l'appliquer. Isa. 41. 4. *Vocans generationes ab exordio :* Dieu appelle en leur temps ceux dont il a prévu la naissance dès le commencement du monde; la métaphore se tire des maîtres qui appellent leurs serviteurs, et qui les font trouver où ils veulent. c. 48. 13. *Ego vocabo eos :* Si j'appelle les cieux, ils se présenteront tous devant moi. Baruch. 9. v. 33. 35. c. 13. 3. c. 46. 11. c. 48. 15. Ainsi, Exod. 5. 3. *Deus Hebræorum vocavit* (προσκαλεῖν) *nos :* Le Dieu des Hébreux nous a obligés d'aller... Heb. *Apparuit nobis.*

Ainsi, *vocare ex nomine, vocare nomine suo, vocare nomen :* Appeler quelque chose par son nom; c'est avoir une connaissance particulière de quelque chose pour l'appliquer à quoi on veut. Voyez Nomen.

Vocare ab utero : Appeler dès le sein de sa mère, c'est susciter quelqu'un et le destiner à quelque fonction. Isa. 49. 1. *Dominus ab utero vocavit me;* Ces paroles conviennent à Jésus-Christ plutôt qu'à Isaïe même, ou à Cyrus.

8° Susciter, faire paraître, donner l'être. Rom. 4. 17. *Vocat ea quæ non sunt, tamquam ea quæ sunt :* Dieu appelle et met en lumière ce qui n'est point, comme ce qui est, ou, comme s'il était, *c'est-à-dire,* qu'il produit les choses plus aisément que s'il les appelait, comme les maîtres appellent leurs valets. Isa. 41. 4. Voy. ci-dessus. Genes. 21. 12. Rom. 9. 7. Hebr. 11. 18. *In Isaac vocabitur tibi semen :* C'est d'Isaac que sortira votre postérité (d'autres expliquent, ce seront les descendants d'Isaac qui passeront pour vos véritables enfants). C'est ainsi qu'il appelle la famine pour punir les hommes. 4. Reg. 8. 1. Ps. 104. 16. *Vocavit famem super terram;* ou la sécheresse. Agg. 1. 1. qu'il envoie l'épée, quand il fait qu'il s'allume des guerres Jerem. 25. 29. *Gladium ego voco.* Ezech. 38. 21. qu'il appelle et fait venir le blé en abondance. Ezech. 36. 29. *Vocabo frumentum:* Les eaux de la mer pour les répandre sur la terre. Amos. 5. 8. c. 9. 6. *Qui vocat aquas maris :* Il appelle les eaux de la mer et les répand sur la face de la terre. Des vapeurs qu'il élève de la mer il forme les nuées qui répandent les pluies sur la terre : ou il fait quelquefois que la mer rompt ses digues et inonde des pays entiers. Jerem. 49. 29. *Vocabunt super eos formidinem :* Ils feront venir de toutes parts contre eux ce qu'il y a de plus redoutable. Thren. 1. 15. c. 2. 22.

9° Rendre tel, ou reconnaître pour tel. Hebr. 2. 11. *Non confunditur fratres eos vocare :* Il ne rougit point de les appeler ses frères; Jésus-Christ nous a rendus ses frères en prenant notre nature, et en nous rendant par sa grâce enfants de Dieu par adoption. Jerem. 6. 30. *Argentum reprobum vocate eos :* Appelez-les un faux argent, reconnaissez-les pour des gens réprouvés. c. 11. 16. Prov. 7. 4. *Prudentiam voca amicam tuam :* Faites-vous ami de la sagesse. c. 24. 8. Isa. 1. 26. c. 4. 3. c. 9. 6. c. 47. v. 1. 5. c. 58. 12. c. 60. 14. c. 61. v. 3. 6. c. 62. v. 2. 4. 12. Matth. 5. 9. Luc. 1. v. 32. 35. 36. 76. etc. Ainsi Dieu a appelé les choses qu'il a créées, et a donné à la lumière le nom de jour, et aux ténèbres le nom de nuit; il a appelé le firmament, ciel; et l'élément sec, la terre; *c'est-à-dire,* qu'il a tellement disposé ces choses, que les hommes ont eu raison de les appeler de la sorte. Sap. 11. 26. *Quomodo quod a te vocatum non esset, conservaretur ?* Qu'y a-t-il qui se pût conserver sans votre ordre ? si vous ne lui

donnez un être continuel. Ps. 146. 4. *Omnibus eis nomina vocat :* Dieu appelle toutes les étoiles par leur nom; *c'est-à-dire*, il les a créées, et les fait être telles qu'elles sont.

10° Appeler à un état, attacher à un genre de vie. 1. Cor. 7. v. 17. 18. 20. 21. 24. *Unusquisque in quo vocatus est, in hoc permaneat apud Deum :* Que chacun demeure dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé, et qu'il s'y tienne devant Dieu.

11° Appeler, destiner, choisir, pour exercer une fonction, soit politique, soit ecclésiastique. Isa. 22. 20. *Vocabo servum meum Eliacim :* c. 42. 6. *Ego Dominus vocavi te in justitia :* Je suis le Seigneur qui vous ai appelé dans la justice; c'est Dieu qui a appelé Jésus-Christ et l'a destiné pour être le réconciliateur des hommes avec lui. c. 11. 9. c. 49. 1. Voy. ci-dessus. Act. 16. 10. Rom. 1. 1. 1. Cor. 1. 1. Hebr. 5. 4. *Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo, tamquam Aaron :* Nul ne s'attribue à soi-même cet honneur, mais il faut y être appelé de Dieu comme Aaron. Marc. 6. 7.

Ainsi *vocare ex nomine*, Choisir particulièrement. Exod. 31. 2. *Vocavi ex nomine*, i. e. *nominatim*. c. 35. 30. Isa. 43. 1. c. 45. v. 3. 4.

12° Appeler à la grâce et au salut éternel. Matth. 9. 13. *Non veni vocare justos :* Ce n'est point les justes que je suis venu appeler, *c'est-à-dire*, ceux qui se croient justes. c. 26. 16. c. 22. 14. Marc. 17. Luc. 5. 32. Prov. 1. 24. Joel. 2. 32. Rom. 8. v. 2. 28. 30. *Quos prædestinavit hos et vocavit, et quos vocavit hos et justificavit*. c. 12. v. 24. 25. 1. Cor. 19. Galat. 1. v. 6. 15. c. 5. 8. et souvent ailleurs dans les Epîtres de S. Paul. Mais quoique la vocation à la grâce ne se prenne dans ses Epîtres que pour la vocation efficace, néanmoins elle se prend quelquefois pour les moyens, quelquefois pour la fin. 1. Tim. 6. 12. *Apprehende vitam æternam in qua vocatus es*. Eph. 2. 18. 1. Thess. 2. 12. Hebr. 9. 15. etc. pour les moyens, 1. Petr. 2. 9. Galat. 1. 6. etc.

13° Invoquer, appeler à son secours. Marc. 15. 35. *Ecce Eliam vocat :* Le voilà qui appelle Elie; ils s'imaginaient que Jésus-Christ implorait le secours d'Elie. Genes. 16. 13. *Vocavit nomen Domini :* Agar invoqua le nom du Seigneur. Zach. 13. 9. *Ipse vocabit* (ἐπικαλεῖν) *nomen meum :* Ils m'appelleront par mon nom.

14° Publier, faire entendre à haute voix. Levit. 25. 10. *Vocabis* (διαβοᾶν) *remissionem cunctis habitatoribus terræ tuæ :* Vous publierez la rémission générale à tous les habitants du pays; c'est que les esclaves hébreux redevenaient libres. Amos. 4. 5. *Vocate voluntarias oblationes :* Publiez vos oblations volontaires, et appelez-y tout le monde.

Ainsi, Exod. 33. 19. *Vocabo in nomine Domini*. (i. e. *nomen Domini*) *coram te :* Je ferai éclater devant vous mon nom, Jehova, celui qui est; quelques-uns croient que Dieu promet à Moïse que quand il passerait il lui ferait entendre son nom, pour lui marquer quand il passerait; d'autres, qu'il lui ferait entendre son nom qu'il n'avait révélé à aucun homme, et ses attributs, pour lui montrer comment il fallait l'invoquer; d'autres enfin disent qu'il lui promettait qu'il ferait éclater devant lui la vertu toute puissante de ce grand nom, pour le faire entrer dans les secrets de sa justice et de sa sagesse, afin qu'il apprît la manière dont il devait gouverner ce peuple.

15° Interroger quelqu'un, s'adresser à lui. Job. 5. 1. *Voca* (ἐπικαλεῖν) *ergo, si est qui tibi respondeat :* Adressez-vous à quelqu'un, s'il s'en trouve qui vous réponde. c. 13. 22. c. 14. 15.

VOCATIO, NIS ; κλῆσις. — Ce mot qui signifie proprement l'action d'appeler ou de nommer, se prend dans l'Ecriture pour la vocation, ou à quelque état, ou à la foi de Jésus-Christ et au salut éternel.

1° Vocation à un état, ou l'état même et le genre de vie dans lequel on est. 1. Cor. 7. 20. *Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat :* Que chacun demeure dans l'état où il était quand Dieu l'a appelé; cela s'entend de la condition que l'on a embrassée et où l'on se trouve. Eph. 4. 1. *Digne ambuletis vocatione qua vocati estis :* Conduisez-vous d'une manière qui soit digne de l'état auquel vous avez été appelés. Cet état est celui de chrétien.

2° Vocation à la foi de Jésus-Christ et à la gloire qu'il a préparée. Rom. 11. 29. *Sine pœnitentia sunt dona et vocatio Dei :* Dieu ne se repent point de la promesse qu'il a faite des biens auxquels il a appelé par une vocation efficace. 2. Petr. 1. 10. *Satagite, ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis :* Efforcez-vous à affermir votre vocation et votre élection par les bonnes œuvres : cette élection est en elle-même immuable; mais aux yeux du chrétien fidèle elle prend un caractère de certitude, par les bonnes œuvres dont la prévision, selon la foi catholique, en a été la cause et le principe. Phil. 3. 14. 2. Tim. 1. 9. Hebr. 3. 1. Ainsi, *spes vocationis*, sont les biens auxquels nous avons été appelés, et qui sont l'objet de notre espérance. Eph. 1. 28. c. 4. 4.

3° Ceux qui ont été appelés à la foi. 1. Cor. 1. 26. *Videte vocationem vestram :* Considérez ceux d'entre vous qui ont été appelés à la foi. Le mot de vocation est mis ici par métonymie pour ceux qui sont appelés, comme ailleurs, celui de circoncision pour ceux qui sont circoncis.

4° La gloire céleste à laquelle nous sommes appelés. 2. Thess. 1. 11. *Oramus ut dignetur vos vocatione sua Deus noster :* Nous prions notre Dieu qu'il vous rende dignes de sa vocation, *c'est-à-dire*, de la gloire à laquelle il vous a appelés.

VOCATUS, A, UM. — Ce mot est ou participe ou adjectif ; s'il est participe, les significations se trouveront dans son verbe, *vocare;* s'il est adjectif, il répond au nom verbal, κλητός, et signifie,

1° Appelé, qui a vocation pour quelque état, qui y est par vocation. Rom. 1. 1. *Vocatus* (κλητός) *Apostolus :* Saint Paul était nou-

seulement appelé à la fonction de l'apostolat, mais il y était appelé par une vocation particulière et immédiate. 1. Cor. 1. 1. Rom. 1. v. 6. 7. *Vocati Jesu Christi :* Appelés par Jésus-Christ, *c'est-à-dire*, faits chrétiens par une vocation gratuite de Dieu. 1. Cor. 1. v. 1. 2. 24. Ce nom ordinairement renferme l'effet de la vocation, et signifie toujours dans saint Paul le même que *electus*, élu. Hebr. 9. 15. Jud. v. 1.

2° Appelé par une vocation extérieure et commune qui n'a point son effet. Matth. 20. 16. *Multi sunt vocati, pauci vero electi :* Il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus, *c'est-à-dire*, peu qui soient appelés de telle sorte qu'ils persévèrent dans la foi et dans la justice pour arriver à la gloire. c. 22. 14.

3° Convié, invité à un festin. Soph. 1. 7. *Sanctificavit vocatos suos :* Il a sanctifié ses conviés. Voy. Sanctificare. Dieu décrit la prise de Jérusalem sous la figure d'un sacrifice dont les Juifs devaient être la victime, et il convie à ce sacrifice les Chaldéens qui les devaient égorger.

VOCIFERARI. — Ce verbe, qui se fait de *vox* et de l'adjectif *ferus, a, um*, signifie, au rapport de Vatable, faire paraître sa douleur ou son indignation, en criant d'une voix furieuse : *Voce effrenata dolorem aut indignationem ostendere.*

1° Crier à haute voix, faire grand bruit, tempêter. Jos. 6. 10. *Clamate et vociferamini* (ἀναβοᾶν) : Criez et faites grand bruit. Exod. 2. 23. *Propter opera vociferati sunt :* Les Israélites soupirant sous le poids de leurs peines, crièrent vers le ciel. c. 5. v. 15. c. 32. 17. Num. 14. 1. Act. 23. 23. D'où vient,

Vociferari ad aliquem : Se plaindre à quelqu'un en criant. 2. Reg. 19. 28. *Quid possum ultra vociferari ad* (κράζειν πρός) *regem ?* Quel sujet aurais-je de vous importuner encore? Exod. 22. 23. *Si læseritis eos, vociferabuntur* (καταβοᾶν) *ad me, et ego audiam clamorem eorum :* Si vous offensez en quelque chose la veuve et l'orphelin, ils crieront vers moi, et j'écouterai leurs cris. c. 5. 15. Esth. 11. 10. Job. 19. 7. c. 29. 12. Hab. 1. 2.

2° Pousser des cris de joie et d'allégresse. 1. Esdr. 3. v. 11. 12. 13. *Omnis populus vociferabatur* (σημαίνειν) *clamore magno in laudando Dominum :* Tout le peuple poussait de grands cris en louant le Seigneur.

3° Publier à haute voix. Jerem. 11. 6. *Vociferare* (ἀναγινώσκειν) *omnia verba hæc :* Elevez votre voix, faites entendre toutes ces paroles. c. 20. 8. *Vociferans iniquitatem :* Je crie contre leurs iniquités.

VOCIFERATIO, nis. — 1° Grand cri, vacarme, tumulte, grand bruit. Exod. 32. 18. *Non est vociferatio compellentium ad fugam :* Ce n'est point là le bruit confus de gens qui s'entrepoussent en fuyant. Jos. 6. 5.

2° Son éclatant, de trompettes ou d'autres instruments de musique. Ps. 32. 6. *Bene psallite ei in vociferatione*, Heb. *in clangore :* Célébrez sa gloire par un concert qui soit juste et accompagné de sons éclatants. Ainsi, *hostia vociferationis*, Ps. 26. 6. C'est une victime que l'on immole avec le son des instruments de musique ; Moïse employa le son des trompettes dans certains sacrifices. Num. 10. 10. mais David y ajouta le son des autres instruments. 1. Par. 16.

VOLARE, ἵπτασθαι, πετάννυσθαι, πέτεσθαι. — Ce verbe vient du mot hébreu, *hola*, s'élever en haut, et signifie,

1° Voler, s'élever en l'air comme les oiseaux. Deut. 32. 11. *Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos :* Dieu a instruit son peuple comme un aigle attire ses petits pour leur apprendre à voler. L'aigle prend ses petits sur soi, pour leur apprendre à voler, et en voltigeant les accoutume doucement à faire de même ; c'est à peu près de même que Dieu, par une bonté inconcevable, en a usé à l'égard des Israélites. Num. 11. 31. Deut. 4. 17. Baruch. 6. 21. Apoc. 19. 17. etc. D'où vient,

Aquila volans : Un aigle qui vole, pour marquer la vitesse et la célérité, parce que c'est l'oiseau qui vole le plus vite. Job. 9. 26. *Sicut aquila volans ad escam :* Nos jours passent plus vite que le vol d'un aigle qui fond sur sa proie. Deut. 28. 49. *Adducet Dominus super te gentem in similitudinem aquilæ volantis cum impetu :* Le Seigneur vous amènera un peuple qui se jettera sur vous comme un aigle fond sur sa proie. Jérémie fait l'application de cette prophétie en mêmes termes. c. 48. 40. *Ecce quasi aquila volabit* (ὁρμᾶν, *Irruere*) : Nabuchodonosor va prendre son vol comme un aigle. Habac. 1. 8. *Quasi aquila festinans ad comedendum :* Comme un aigle qui fond sur sa proie. Prov. 23. 5. Voy. Opes. Apoc. 4. 7. c. 8. 13 Ainsi, Isa. 31. 5. *Sicut aves volantes, sic proteget Dominus exercituum :* Le Seigneur des armées viendra secourir Jérusalem comme un oiseau qui vole au secours de ses petits, *c'est-à-dire*, avec grande vitesse.

Sequi aves volantes. Poursuivre les oiseaux qui volent ; *c'est-à-dire*, perdre sa peine, et faire des efforts inutiles. Prov. 10. 4. *Qui nititur mendaciis... sequitur aves volantes :* Celui qui s'appuie sur des mensonges, est aussi peu avisé que les petits enfants qui courent après les oiseaux qui s'envolent, en s'imaginant qu'ils les prendront. Il en est de même de celui qui désire les richesses temporelles, qu'il est aussi difficile d'acquérir, qu'il est dangereux de les posséder. Prov. 10. 4.

2° Se mouvoir avec grande vitesse ; ce qui se dit, 1° D'un serpent qui se lance avec impétuosité. Isa. 30. 6. *Regulus volans :* Le basilic volant. Voyez Regulus. 2° D'une flèche qui est lancée. Ps. 90. 6. *A sagitta volante in die.* Voyez Sagitta. 3° D'une épée nue qui passe vite et étincelle devant les yeux. Ezech. 32. 10. *Cum volare cœperit gladius meus super facies eorum :* Dieu dit qu'il fera trembler les peuples à la vue de l'épée nue qui étincellera à leurs yeux dans la ruine de Pharaon et de ses sujets. 4° Des anges. Isa. 6. v. 2. 6. *Volavit ad me unus de Seraphim :* L'un des séraphins vola vers moi. Dan. 9. 21. Apoc. 14. 6. L'Écriture donne des ailes aux anges, pour marquer la promptitude avec laquelle ils exécutent les ordres de Dieu. 5° De Dieu

même, qui est représenté comme porté sur les ailes des chérubins, pour venir promptement au secours des siens. 2. Reg. 22. 11. Ps. 17. 11. *Ascendit super Cherubim et volavit, volavit super pennas ventorum :* Il se sert souvent pour cela du ministère des anges. Voy. CHERUBIM.

3° S'enfuir vite, se retirer promptement. Ps. 54. 7. *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam?* Qui me donnera des ailes comme à la colombe, afin que je puisse m'envoler et me reposer? David souhaite avoir des ailes comme la colombe, pour se retirer vite et se sauver de la poursuite de ses ennemis. Apoc. 12. 14. *Datæ sunt mulieri alæ duæ aquilæ magnæ, ut volaret in desertum :* On donna à la femme deux ailes d'un grand aigle, afin qu'elle s'envolât au désert. Voy. MULIER.

4° Etre porté en l'air par les vents. Zach. 5. v. 1. 2. *Ego video volumen volans :* Le prophète voyait un livre ouvert emporté en l'air: Ce livre paraît au Prophète *volant ;* ce qui peut marquer la promptitude avec laquelle Dieu devait exécuter les arrêts qui y étaient écrits. La longueur et la largeur de ce livre pouvaient signifier la multitude des péchés que Dieu reprochait à son peuple. Voy. VOLUMEN. Lev. 26. 36 *Terrebit eos sonitus folii volantis* (φερόμενος) : Le bruit d'une feuille qui vole les fera trembler : Quand Dieu frappe le cœur d'épouvante, tout fait trembler. Isa. 60. 8. *Qui sunt isti qui ut nubes volant?* Qui sont ceux-ci qui sont emportés en l'air comme des nuées? Voy. NUBES.

5° Aller promptement, marcher fort vite. Isa. 11. 14. *Volabunt in humeros Philisthinorum :* Ils voleront sur la mer pour aller fondre sur les Philistins, ou, pour aller dans le pays des Philistins : Cela s'entend des apôtres qui ont parcouru toute la Palestine et les autres pays, pour y porter l'Evangile. V. HUMERUS. c. 60. 8. *Qui sunt isti qui ut nubes volant?* Ce passage s'entend aussi des apôtres et de leurs disciples, qui comme des nuées fécondes ont arrosé toute la terre de la rosée céleste de la parole de Dieu.

6° S'envoler, sortir de la vie. Ezech. 13. 20. *Capitis animas volantes* (εἰς διασκορπισμόν) ; Heb. *ad avolandum ;* sc. *extra corpora ;* Chald. *ut pereant :* Vous surprenez des âmes pour les perdre.

VOLATILIS, E. — Cet adjectif qui vient de *volare,* signifie ce qui vole, et qui a la puissance de voler, mais il se dit improprement de ce qui est inconstant, qui ne s'arrête point. Lev. 13. 57. *Quod si apparuerit lepra volatilis* (ἐξανθοῦσα) *et vaga :* Que si après cela il paraît encore une lèpre vague et volante : C'est la même chose que *discurrens,* v. 12. comme on appelle feu volage une certaine dartre qui vient au visage, qui paraît et disparaît de temps en temps.

VOLATILE, IS, VOLATILIA, IUM ; πετεινόν, πετεινά. — Ce mot formé de l'adjectif *volatilis,* devient substantif en plusieurs endroits, et signifie,

1° Volatile, qui a des ailes, qui peut voler, opposé aux reptiles. Gen. 1. v. 20. 21. *Producant aquæ reptile animæ viventis, et volatile secundum genus suum :* Que les eaux produisent des animaux vivants qui nagent dans l'eau, et des oiseaux qui volent sur la terre, sous le ciel : (*L'Hébreu porte*) Que les oiseaux volent sur la terre ; ce qui a fait croire à quelques-uns, qu'ils n'avaient point été formés des eaux ; mais le sentiment le plus commun de saint Augustin et de plusieurs autres Pères, c'est qu'ils ont été formés de l'eau. v. 26. 28. Eccli. 11. 3. *Brevis in volatilibus est apis :* L'abeille est petite entre les animaux qui volent. c. 17. 4. *Dominatus est bestiarum et volatilium :* Dieu a donné à l'homme l'empire sur les bêtes et sur les oiseaux. c. 22. 25. c. 27. 10. etc. Mais ordinairement les oiseaux s'appellent, les oiseaux du ciel : *Volatilia cœli.* Ps. 49. 11. *Cognovi omnia volatilia cœli.* Deut. 28. 26. 1. Reg. 17. v. 44. 46. Job. 12. 7. Ps. 78. 2. Jerem. 4. 25. Matth. 6. 26. et souvent ailleurs, parce que c'est dans l'air qu'ils volent, qui, Gen. 1., est appelé firmament et ciel.

2° Les grands esprits, et ce qu'il y a de plus élevé dans le monde, est marqué par tout ce qui vole. Ezech. 17. 23. *Universum volatile sub umbra frondium ejus nidificavit :* Tout ce qui vole fera son nid sous les branches de ce grand cèdre : Ce cèdre est Jésus-Christ, que les rois, les princes, et les grands esprits du siècle ont reconnu pour leur maître, et trouvent leur repos sous sa protection.

3° Des peuples et des nations puissantes. Ezech. 31. 6. *In ramis ejus fecerunt nidos omnia volatilia cœli :* Tous les oiseaux du ciel avaient fait leur nid sur ses branches; *c'est-à-dire,* les peuples s'étaient mis sous la protection du roi d'Assyrie, sous laquelle ils vivaient en assurance. v. 13. *In ruina ejus habitaverunt omnia volatilia cœli :* Tous les oiseaux du ciel habiteront dans ses ruines ; *c'est-à-dire,* que les peuples étrangers se rendront maîtres de ses provinces. Ainsi, c. 32. 4. *Habitare faciam super te omnia volatilia cœli :* Des peuples étrangers s'empareront de l'Egypte et vous pilleront : Le Prophète parle du roi Pharaon.

VOLATUS, US. — Le vol des oiseaux, l'action de voler. Job. 5. 7. *Homo nascitur ad laborem, et avis ad volatum :* L'homme est né pour travailler, comme l'oiseau pour voler: Job n'avait pas sujet de se plaindre, puisque étant homme, il était sujet à toutes les misères et les peines de la vie.

VOLITARE. — De *volare,* comme si l'on disait, voler souvent, faire divers tours en volant.

1° Voler, voltiger. Deut. 32. 11. *Super eos volitans :* L'aigle voltige doucement sur ses petits, pour leur apprendre à voler. Voy. VOLARE.

2° Se répandre de tous côtés. Esth. 9. 4. *Fama nominis ejus crescebat quotidie, et per cunctorum ora volitabat :* La réputation du nom de Mardochée se répandait de tous côtés, et l'on parlait de lui partout.

VOLUBILIS, E. — Cet adjectif vient de *volvere,* et signifie :

Ce qui roule, et qui tourne en rond facilement. Ezech. 10. 13. *Et rotas istas vocavit*

volubiles, audiente me : Un des chérubins appela ces roues devant moi les roues légères ; *Heb.* Gilgal ; ce qu'on explique différemment. Selon quelques-uns, Gilgal, *orbis*, signifie le monde figuré par ces roues, que ce chérubin appela : Le monde où nous sommes : selon d'autres, *vocavit* signifie : Il s'adressa à ces roues légères, pour ordonner quelque chose de la part de Dieu.

VOLUCRIS, IS, VOLUCRE ; πετεινόν. — Cet adjectif qui vient de *volare*, signifie vite, léger, qui semble voler ; mais dans l'Ecriture il se prend substantivement et marque comme *volatilis* et *volatile*,

1° Un oiseau et tout ce qui vole. 1. Cor. 15. 39. *Non omnis caro, eadem caro; sed alia quidem hominum, alia pecorum, alia volucrum* (πτηνός) : Toute chair n'est pas la même chair ; mais autre est la chair des hommes, autre la chair des bêtes, autre celle des oiseaux. Eccl. 12. 4. *Consurgent ad vocem volucris* (στρουθίον) ; Hebr. *passeris :* Quand le corps est desséché par l'âge, on s'éveille non-seulement au chant du coq, mais au moindre bruit d'un petit oiseau. Rom. 1. 23. Jac. 2. 7. Gen. 6. 20. c. 7. v. 8. 14. etc. ; mais le mot *cœli* est ordinairement ajouté à celui de *volucris*. Job. 28. 21. *Volucres quoque cœli latet :* La sagesse est inconnue aux oiseaux mêmes du ciel ; elle ne se trouve pas même dans les lieux les plus élevés, où les oiseaux ont coutume de voler. Quelques-uns l'entendent des anges qui ne comprennent pas même parfaitement les mystères de la sagesse de Dieu. Ps. 8. 8. Voy. VOLATILIS.

2° Un ennemi prompt et dangereux. Isa. 14. 29. *De radice colubri egredietur regulus, et semen ejus absorbens volucrem :* De la race du serpent il sortira un basilic, et ce qui en naîtra dévorera les oiseaux : Ce serpent c'est Ozias qui a maltraité les Philistins ; ce basilic c'est Ezéchias qui les a fort abattus ; ainsi cet oiseau ou ces oiseaux sont les mêmes Philistins : mais l'Hébreu peut signifier, *prester volans*, ou *ignitus*. Voy. REGULUS.

3° Ce qu'il y a de grand et d'élevé dans le monde. Ezech. 17. 23. *Habitabunt sub ea omnes volucres :* Tous les oiseaux habiteront sur ce cèdre : Tout ce qu'il y a de grand sera soumis à Jésus-Christ dans son Eglise. Voy. VOLATILIS. La même chose se dit à peu près de ceux qui vivaient sous l'empire de Nabuchodonosor. Dan. 4. v. 9. 11. *In ramis ejus conversabantur volucres* (ὄρνεον) *cœli :* Ce qui s'entend de ceux d'un esprit plus élevé que le commun.

VOLVERE ; κυλίειν. — Du verbe grec εἰλεῖν, qui signifie la même chose, rouler ; ce qui se dit aussi figurément du temps et autres choses.

1° Rouler, faire mouvoir une chose circulairement. Jos. 10. 18. *Volvite saxa ingentia ad os speluncæ :* Roulez de grandes pierres à l'entrée de la caverne. Judic. 5. 27. *Volvebatur ante pedes ejus, et jacebat exanimis :* Sisara demeura étendu mort après s'être roulé et agité devant elle. 1. Reg. 14. 33. Prov. 26. 27. Voy. REVERTI.

2° Rouler, faire mouvoir le long d'un penchant. Judic. 7. 13. *Videbatur mihi quasi subcinericius panis ex hordeo volvi, et in castra Madian descendere :* Il me semblait que je voyais comme un pain d'orge cuit sous la cendre qui roulait en bas, et descendait dans le camp des Madianites.

3° Se passer, couler successivement. 2. Par. 21. 19. *Cum temporum spatia volverentur :* Après quelque espace de temps. c. 36. 10.

4° Méditer quelque chose sérieusement, rouler quelque pensée ou quelque dessein dans sa tête. Gen. 24. 45. *Dumque hæc tacitus mecum volverem :* Lorsque je m'entretenais en moi-même de cette pensée.

VOLUMEN, INIS. Voy. LIBER ; βίβλος, βιβλίον. — Ce mot vient du verbe *volvere*, et signifie proprement le tour que fait une chose qui roule ; mais le plus ordinairement il signifie un livre qu'on appelle *volume*, à cause de la manière ancienne de faire des livres en rouleaux, ce qui a duré jusqu'au siècle de Cicéron : Depuis ils ont été en papier, dont les feuilles étaient attachées bout à bout, écrites seulement d'un côté, et l'on attachait au bas un bâton qu'on appelait *umbilicus*, et à l'autre bout était un morceau de parchemin sur lequel on écrivait en lettres d'or le titre du livre. Cependant le roi Attalus ayant trouvé le secret du parchemin sur lequel on écrivait des deux côtés, avait longtemps auparavant donné une figure carrée à quelques-uns de ses livres, ce que l'on a depuis imité avec le papier.

Volume, livre dans lequel on écrit quelque chose. 1. Esdr. 6. 2. *Inventum est volumen* (κεφαλίς) *unum :* Il se trouva un livre où l'on écrivait l'histoire des Perses. 2. Mac. 2. 24. Jer. 36. v. 2. 4. 6. etc. Ainsi, *Volumen fœderis :* Le livre où l'alliance était écrite. Exod. 24. 7. *Volumen Legis :* Le livre de la Loi, Jos. 1. 8. c. 8. 34. c. 24. 26. 2. Esdr. 9. 3. etc.

D'où viennent ces expressions impropres :

Comedere volumen : Manger un livre ; c'est se nourrir des vérités qu'il contient pour en nourrir les autres. Ezech. 3. 1. *Comede volumen* (κεφαλίς) *istud*. Voy. LIBER.

Cibare volumine : Faire manger un livre ; c'est donner la force de se nourrir des vérités qu'il renferme. v. 2. *Cibavit me volumine illo :* Il ne dépend point de notre force, dit S. Grégoire, de prendre de cette nourriture, si celui qui nous a commandé de la manger, ne nous le fait faire lui-même ; ainsi les entrailles qui en sont remplies, c'est le cœur qui s'en est nourri par une profonde méditation. Voy. Apoc. 10. v. 9. 10.

Volumen volans : Un livre volant, un livre en rouleau, comme étaient les livres anciens, qui était emporté en l'air par les vents. Zach. 5. v. 1. 2. *Ego video volumen volans :* Les Septante au lieu d'un livre, traduisent une faux volante : Ce livre que vit le Prophète peut représenter les malédictions écrites dans la loi, et les peines dont il devait châtier ceux qui violeraient ses ordonnances ; ce qui revient à l'interprétation des Septante.

VOLUNTARIE ; ἑκουσίως. — Cet adverbe qui vient de *voluntas*, signifie ce qui se fait par le

mouvement de la volonté propre; mais cela se peut faire en bien des manières, en bien ou en mal.

1° Volontairement, de son propre mouvement, sans contrainte. Levit. 22. 23. *Bovem et ovem aure et cauda amputatis voluntarie offerre potes :* Vous pouvez donner volontairement un bœuf ou une brebis dont on aura coupé une oreille ou la queue, afin qu'on l'emploie en quelque usage saint pour Dieu, mais non l'offrir à Dieu, ce qui est défendu. c. 1. 21. 1. Esdr. 1. 4.

2° Volontairement, de bon cœur, avec affection, sans aucun motif d'intérêt. Ps. 53. 8. *Voluntarie sacrificabo tibi :* Je vous offrirai volontairement un sacrifice, par une reconnaissance tout à fait pure et désintéressée, sans avoir égard aux avantages que j'espère de vous. 1. Petr. 5. 2. *Neque turpis lucri gratia, sed voluntarie* (προθύμως) : Paissez le troupeau de Dieu, non par un honteux désir du gain, mais par une charité désintéressée.

3° Volontiers, librement, de gaîté de cœur. 2. Mac. 6. 19. *Voluntarie* (αὐθαιρέτως) *præibat ad supplicium :* Eléazar allait au supplice résolument et avec une volonté délibérée, devant ceux qui l'y conduisaient.

4° Gratuitement, par un effet d'une volonté bienfaisante, sans l'avoir mérité. Jac. 1. 18. *Voluntarie* (βουληθεὶς) *genuit nos verbo veritatis :* C'est lui qui par le mouvement de sa pure volonté nous a engendrés par la parole de la vérité. Cela s'entend de cette naissance spirituelle qui nous fait enfants de Dieu par la prédication de l'Evangile.

5° Volontairement, de propos délibéré, par une malice affectée, non point par ignorance, ou par surprise. Hebr. 10. 26. *Voluntarie peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia:* Si nous péchons volontairement, après avoir reçu la connaissance de la vérité, il n'y a plus désormais d'hostie pour les péchés. L'Apôtre parle du péché d'apostasie contre la foi de Jésus-Christ, comme d'un crime irrémissible, et pour lequel il faudrait que le Sauveur mourût encore une fois. 2. Mach. 14. 3. *Alcimus quidam, qui summus sacerdos fuerat, sed voluntarie coinquinatus est temporibus commissionis :* Alcime, qui avait été grand prêtre, s'était souillé volontairement et de propos délibéré, des sacrifices profanes d'idolâtrie. Voy. Eccli. 20. 4.

VOLUNTARIUS, A, UM; ἑκούσιος. — De *voluntas;* mais ce mot se dit, ou des personnes, ou des choses. Des personnes :

Qui fait quelque chose de son propre mouvement et de bon cœur. Exod 35. 5. *Omnis voluntarius* (αὐθαιρέτης) *et prono animo offerat eas Domino :* Vous lui offrirez vos prémices de bon cœur, et avec une pleine volonté. 1. Mach. 2. 42. *Omnis voluntarius in lege :* Ils sont tous bien résolus de garder la loi. 2. Cor. 8. 3. *Supra virtutem voluntarii fuerunt:* Ils se sont portés d'eux-mêmes à donner au delà de ce qu'ils pouvaient. Des choses :

1° Volontaire, libre, qui se fait volontairement et sans contrainte. Phil. v. 14. *Sine consilio tuo nihil volui facere, uti ne velut ex necessitate bonum tuum esset, sed voluntarium :* Je n'ai rien voulu faire sans votre avis, désirant que le bien que je vous propose n'ait rien de forcé, mais soit entièrement volontaire.

2° Ce qui se fait de bon cœur, et d'une pleine volonté. 1. Par. 28. 9. *Servito ei corde perfecto et animo voluntario* (θέλων. ουσα) : Servez Dieu avec un cœur parfait et une pleine volonté : C'est David qui parle à Salomon son fils.

3° Volontaire, d'une volonté déterminée et affectée. Eccli. 20. 4. *Quam bonum est correptum manifestare pœnitentiam! sic enim effugies voluntarium peccatum :* Que c'est un grand bien, lorsqu'on est repris, de témoigner son repentir! puisque vous éviterez ainsi le péché volontaire. Ce péché volontaire est celui dans lequel on s'opiniâtre après en avoir été repris ; ainsi on se rend inexcusable, parce qu'on ne pèche plus alors par ignorance ou par surprise, mais par une détermination toute volontaire. Voy. VOLUNTARIE, n. 5.

4° Volontaire, à quoi on n'est point obligé par aucune loi particulière. Amos. 4. 5. *Vocate voluntarias oblationes* (ὁμολογίας), *et annuntiate :* Publiez vos oblations volontaires, et appelez-y tout le monde : ainsi,

Voluntaria, orum : Oblations volontaires, sont celles qui n'étaient point ordonnées par la loi. Exod. 35. 29. *Cuncti filii Israel voluntaria Domino dedicaverunt :* Les enfants d'Israël firent au Seigneur des offrandes volontaires; chacun offrit ce qu'il voulut pour les ouvrages du tabernacle Ezech, 46. 12. *Pacifica voluntaria :* Un sacrifice pacifique. Ps. 118. 108. *Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine :* Faites, Seigneur, que les vœux que ma bouche a prononcés volontairement vous soient agréables; *autr.* les louanges, *ou* les sacrifices que ma bouche vous offre.

5° Volontaire, libéral, qui se donne gratuitement et en abondance. Ps. 67. 10. *Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ :* Vous séparerez, ô Dieu, et vous destinerez pour les peuples qui sont votre héritage, une pluie toute volontaire. Cette pluie gratuite et volontaire était, *ou* la manne qu'il faisait pleuvoir dans le désert pour la nourriture de son peuple, *ou* les biens qu'il promet de faire aux siens dans la suite des temps.

VOLUNTAS, TIS ; θέλημα. — Du verbe *volo*, et signifie :

1° La volonté, cette puissance de l'âme qui se porte à la poursuite du bien, et à la fuite du mal.

2° Liberté, choix de la volonté. Deut. 23. 23. *Promisisti Domino propria voluntate, et ore tuo locutus es :* Vous l'avez promis par votre propre volonté, et l'avez prononcé par votre bouche. Judic. 5. 9. 3. Reg. 19. 3.

3° Celui qui fait ce qu'on désire, et qui exécute ce qu'on veut. 2. Reg. 23. 5. *Cuncta salus mea, et omnis voluntas :* Il est tout mon salut, et toute ma volonté ; il m'a sauvé de tous les périls, et a exécuté tout ce que je

voulais; *autr.* c'est lui seul qui me sauve, c'est lui seul que je désire.

4° Volonté, sentiment, dessein, résolution. Gen. 24. 57. *Quæramus ipsius voluntatem* (ἐνθύμημα) : Sachons d'elle-même son sentiment. 1. Cor. 16. 12. *Non fuit voluntas ejus ut nunc veniret :* Il n'a pas cru le devoir faire présentement. c. 7. 37. 1. Esdr. 5. 17. 1. Par. 22. 7. 2. Par. 6. v. 7. 8. c. 10. 14. 1. Mac. 11. 37. Ainsi, Ose. 10. 6. *Confundetur Israel in voluntate sua :* Israël rougira du peu de succès de ses desseins. βουλή.

5° Toute sorte de désir, bon ou mauvais. Joan. 1. 13. *Non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt :* Les enfants de Dieu ne sont point nés du sang, ni de la concupiscence charnelle, ni du désir de l'homme tel qu'il soit, soit de satisfaire sa convoitise, soit de perpétuer sa mémoire dans ses enfants; mais d'une manière toute spirituelle par un effet de sa charité ineffable et de sa divine volonté. Isa. 58. 3. *In die jejunii vestri invenitur voluntas vestra :* Votre propre volonté se trouve au jour de votre jeûne : vous jeûnez, et en même temps vous contentez les désirs de votre convoitise. v. 13. *Si averteris a sabbato pedem tuum, et facere voluntatem tuam :* Si vous vous empêchez le jour du sabbat de faire votre volonté, de suivre vos inclinations corrompues. Eccli. 18. 30. Eph. 2. 3. *Facientes voluntatem carnis, et cogitationum :* En nous abandonnant aux désirs de la chair et de notre esprit. Gen. 49. 6. Hebr. 12. 10. Sap. 16. v. 21. 25. Jer. 7. 24. *Abierunt in voluntatibus :* Ils se sont abandonnés a leurs désirs.

Ainsi, Ps. 1. 2. *In Lege Domini voluntas ejus :* Le désir du juste est de suivre la loi du Seigneur. 1. Mach. 4. 42. 1. Par. 29 18. *Custodi hanc voluntatem* (διάνοια) *cordis eorum :* Conservez dans eux ce bon désir de leur cœur. 2. Par. 15. 15. Ps. 20. 3. *Voluntas labiorum :* Le vœu et le désir que l'on exprime par la parole. Ps. 106. 30. *Portus voluntatis :* Le port où on désire arriver; la chose que l'on veut ou que l'on désire; ordre, commandement. Luc. 12. 47. *Servus qui cognovit voluntatem Domini sui, et non fecit, vapulabit multis :* Le serviteur qui aura su la volonté de son maître; *c'est-à-dire,* ce qu'il désirait de lui, et ne l'aura pas fait, sera battu rudement. 3. Reg. 5. 3. 1. Esd. 5. 17.

Ainsi, *Facere voluntatem*, ou *secundum voluntatem.* Matth. 21. 31. 3. Reg. 5. v. 8. 10. etc. *Implere voluntatem*, Num. 32. 12. Exécuter les ordres de quelqu'un, faire ce qu'il commande. Voy. VOLUNTAS DEI.

6° Volonté, discrétion, fantaisie, passion. Prov. 29. 15. *Puer qui dimittitur voluntati suæ confundit matrem suam.* L'enfant qui est abandonné à sa volonté, couvrira sa mère de confusion. 2. Esdr. 9. 37. Luc. 23. 25. 1. Petr. 4. 3. 2. Petr. 1. 21. Eccli. 8. 18. c. 32. 21. Ainsi, 2. Tim. 2. 26. *Ut resipiscant a diaboli laqueis a quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem :* Afin qu'ils sortent des piéges du diable qui les tient captifs, pour en faire ce qu'il lui plaît. Voy. VOLUNTAS DEI, n. 6.

D'où vient. *Facere voluntatem suam :* Faire sa volonté, suivre sa passion. Isa. 58. 13. Dan. 8. v. 4. 25. c. 11. 36. Ce qui s'attribue à Dieu par métaphore. Isa. 48. 14. *Faciet voluntatem suam in Babylone :* Il exécutera sa volonté.

On distingue en Jésus-Christ deux sortes de volontés, comme l'Eglise l'a défini contre les Monothélites : la volonté divine et la volonté humaine. Voy. VELLE.

Ambulare in voluntatibus (βουλή) *alicujus :* Suivre les passions de quelqu'un. Mich. 6. 16.

7° Affection, bonté, inclination. Ps. 15. 3. *Sanctis qui sunt in terra ejus mirificavit omnes voluntates meas in eis :* Dieu a fait paraître d'une manière admirable mes soins et mon affection à l'égard des saints qui sont sur la terre, ne pouvant point lui faire de bien à lui-même n'en ayant pas besoin. Ps. 27. 7. *Ex voluntate mea confitebor ei :* Je l'en louerai de toute mon affection.

8° Affection particulière, complaisance en quelque chose. Prov. 16. 13. *Voluntas* (δεκτά) *Regum labia justa :* Les lèvres justes sont les délices des rois : la vérité leur plaît, s'ils sont justes. Rom. 10. 1. *Voluntas* (εὐδοκία) *cordis mei, et obsecratio ad Deum fit pro illis in salutem :* Je sens dans mon cœur une grande affection pour le salut d'Israël, et je le demande à Dieu par mes prières. Ainsi, *Bona voluntas :* Bonne volonté. Eph. 6. 7. Phil. 1. 15. 2. Cor. 5. 8. *Bonam voluntatem habemus magis peregrinari a corpore :* Nous aimons mieux sortir de la maison de ce corps.

VOLUNTAS DEI. — La volonté de Dieu est unique et très-simple; cependant les théologiens, pour s'accommoder à notre façon de concevoir, en distinguent de plusieurs sortes, et la divisent en volonté de signe et volonté de bon plaisir, en volonté antécédente et volonté conséquente. La volonté de bon plaisir est celle par laquelle Dieu veut absolument qu'une chose soit faite, et cette volonté est éternelle. La volonté de signe est une marque extérieure de la volonté de Dieu, et comprend sous elle les préceptes, les conseils, la défense, la permission, la préparation. Cette volonté n'est pas toujours accomplie, parce qu'elle n'est pas absolue; mais seulement une marque extérieure de ce que Dieu veut; il en est de même de la volonté antécédente à l'égard de la conséquente : cette volonté n'est pas toujours absolue, car il faut pour cela qu'elle concoure avec la volonté conséquente : par exemple, il est bon absolument qu'un homme vive, et mauvais qu'il meure; mais quand on considère que cet homme est un meurtrier, alors il est mauvais qu'il vive, et bon qu'il meure; ainsi, absolument et par une volonté antécédente, il est bon que tous les hommes soient sauvés, et Dieu veut qu'ils le soient; mais parce qu'entre ces hommes il y a des pécheurs endurcis qui résistent à ses grâces, il veut par une volonté conséquente qu'ils soient réprouvés. On verra l'application de ces sortes de volontés dans les significations suivantes.

1° **Volonté simple et absolue de Dieu,** qui est aussi appelée la volonté de bon plaisir, par laquelle Dieu a voulu et arrêté de toute éternité qu'une chose soit. Isa. 46. 10. *Consilium meum stabit et omnis voluntas mea fiet :* Toutes mes résolutions sont immuables, et toutes mes volontés s'exécuteront. Joan. 6. v. 39. 40. *Hæc est voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi non perdam ex eo :* La volonté de mon Père qui m'a envoyé, est que je ne perde aucun de tous ceux qu'il m'a envoyés. Matth. 18. 14. c. 6. 10. Luc. 11. 2. *Fiat voluntas tua :* Que votre volonté se fasse en nous et par nous. Matth. 26. 42. Act. 21. 14. Eph. 1. v. 5. 11. Hebr. 2. 4. 1. Petr. 3. 17. c. 4. 19. Apoc. 4. 11. etc. Ainsi Jésus-Christ ne recherchait point sa volonté propre, mais la volonté de son Père qui l'avait envoyé. Joan. 5. 39. et est descendu du ciel, non pour faire sa volonté, mais pour faire la volonté de celui qui l'a envoyé. c. 6. 39. Ainsi, Ps. 110. 2. *Exquisita in omnes voluntates ejus :* Les œuvres de Dieu sont toutes disposées pour exécuter ses volontés, pour s'en servir à quoi il lui plaît.

2° Décret de Dieu, ce que Dieu a arrêté. Eph. 1. 9. *Ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ :* Pour nous faire connaître le mystère de sa volonté ; ce mystère est le décret caché par lequel Dieu a résolu de sauver les hommes. Prov. 19. 21. Rom. 9. 19. *Voluntati ejus quis resistit?* Qui est-ce qui résiste à sa volonté? Genes. 50. 19. Heb. 10. 10. *In qua voluntate sanctificati sumus :* C'est cette volonté de Dieu qui nous a sanctifiés.

3° Commandement, précepte, ce que Dieu prescrit et ordonne. 1. Thess. 4. 3. *Hæc est voluntas Dei, sanctificatio vestra :* La volonté de Dieu est que vous soyez saints et purs ; cette volonté en plusieurs n'est qu'une volonté de signe, et non point une volonté absolue, *c'est à-dire*, que Dieu le commande ; mais tous ne l'exécutent pas. c. 5. 18. Ps. 102. 7. Rom. 2. 18. *Nosti voluntatem ejus :* Vous connaissez sa volonté, vous savez ce que Dieu commande. c. 12. 2. *Ut probetis quæ sit voluntas Dei, bona, et beneplacens et perfecta :* Afin que vous reconnaissiez quelle est la volonté de Dieu, bonne, agréable et parfaite ; ce que Dieu a ordonné, qui n'a rien commandé qui ne fût bon et juste, et qui ne tendît à la perfection. Eph. 5. 17. Col. 1. 9. 1. Petr. 4. 2. 1. Esd. 7. 18. c. 10. 30. Ainsi, *Voluntatem Dei facere :* Faire la volonté de Dieu, c'est garder ses commandements. Matth. 7. 21. *Qui facit voluntatem patris mei.* c. 12. 50. Marc. 3. 35. Joan. 4. 34. c. 7. 17. c. 9. 31. Act. 13. 22. Eph. 6. 6. Hebr. 10. 7. Ps. 39. 9. 1. Joan. 2. 17. etc. Ps. 15. 2. *Sanctis qui sunt in terra ejus, mirificavit omnes voluntates meas in eis :* Le Seigneur a fait paraître d'une manière admirable toutes mes volontés à l'égard des saints qui sont dans sa terre. Jésus-Christ parle à Dieu comme homme. Les apôtres et tous les fidèles qui ont cru par le ministère des apôtres, ont connu l'amour ineffable que Jésus-Christ leur portait, et sont devenus eux-mêmes par la sainteté de leur vie des preuves admirables de ses volontés et de ses préceptes.

4° Affection, complaisance en quelque chose. Prov. 11. v. 1. 20. *Voluntas ejus in iis qui simpliciter ambulant :* Dieu met son affection en ceux qui marchent simplement. Judith. 9. 16. *Non in equorum viribus voluntas tua est.* Ps. 146. 10. Malach. 1. 10.

Ainsi l'Eglise devait porter un nom qui marquait qu'elle serait les délices de Dieu. Isa. 62. 4. *Vocaberis, voluntas mea in ea.* C'est en ce sens que s'explique cet endroit de saint Luc. 2. 14. *In terra pax hominibus bonæ voluntatis* (εὐδοκία) : Que la paix soit sur la terre aux hommes de bonne volonté, *Gr.* en qui se trouve la bienveillance et le bon plaisir de Dieu. Ces deux mots, *bonæ voluntatis*, ne peuvent ni selon le Grec, ni selon le sens véritable de la lettre, s'appliquer aux hommes ; mais ils se rapportent à Dieu même, dont le bon plaisir a été la source de cette paix si désirée qui a été à l'égard des hommes comme le fruit principal de l'incarnation du Fils de Dieu. Voy. MALDONAT, *ibid.*

5° Bienveillance, bonté toute gratuite. Gal. 1. 4. *Ut eriperet nos de præsenti sæculo nequam secundum voluntatem Dei et patris nostri :* Il s'est livré pour nous retirer de la corruption du siècle présent selon la volonté de Dieu notre père, *c'est-à-dire*, par une bonté toute gratuite (d'autres rapportent cette volonté à ces paroles : *Qui s'est livré lui-même*, et l'entendent du décret éternel par lequel il a donné son propre Fils pour les hommes. Voy. n. 2). Ps. 29. v. 6. 8. Ps. 72. 24. etc. Ainsi, *bona voluntas* (εὐδοκία), bienveillance, grâce, faveur. Ps. 5. 13. *Scuto bonæ voluntatis*, i. e. *bona voluntate ut scuto.* Voy. SCUTO. Ps. 50. 20. Philipp. 2. 13. *Deus est qui operatur in vobis velle et perficere pro bona voluntate.*

6° Volonté, permission de Dieu. Rom. 1. 10. *Obsecrans, si quomodo tandem aliquando prosperum iter habeam in voluntate Dei, veniendi ad vos :* Le priant que si c'est sa volonté (s'il me le permet), il m'ouvre quelque voie favorable pour aller vers vous. c. 15. 32. *Per voluntatem Dei :* Si c'est la volonté de Dieu. 2. Tim. 2. 26. *Ut resipiscant a diaboli laqueis a quo captivi tenentur ad ipsius voluntatem :* Afin qu'ils sortent des piéges du démon qui les tient captifs, tant que Dieu le lui permet. Genes. 27. 20.

VOLUPTAS, TIS ; ἡδονή. — De *volo*, se fait l'adjectif *volupis*, *e* ; d'où vient *volupitas*, et par syncope *voluptas*, qui signifie, volupté, plaisir, joie, contentement, satisfaction, ce qui chatouille l'âme ou le corps.

1° Volupté, plaisir sensuel. Eccl. 11. 10. *Adolescentia et voluptas* (ἄνοια, *amentia*) *vana sunt :* La jeunesse et le plaisir ne sont que vanité ; la jeunesse est une ivresse de beaucoup d'années ; le plaisir est l'idole des jeunes gens. c. 2. 10. Luc. 8. 14. 2. Tim. 3. 4. Tit. 3. 3. 2. Petr. 2. 13. etc. Ainsi, *Voluptati operam dare* (πιστεῦσαι) : Goûter le plaisir, c'est ce que dit Sara. Genes. 18. 12. *Voluptati operam dabo?* Après que je suis devenue vieille, penserais-je encore à goûter le plai-

sir dans l'usage du mariage ? Elle exprime l'usage du mariage qui est innocent par le plaisir qui y est attaché, qui n'est pas innocent, si c'est ce qu'on y recherche principalement ; mais ce plaisir se peut entendre de l'éducation des enfants.

De ce mot viennent ces expressions :

Delubra voluptatis : Des palais de délices, où l'on jouit des plaisirs de la vie. Isa. 13. 22. Voyez Delubrum.

Domus voluptatis : Maison de délices ; un palais voluptueux. Amos 1. 5. *Disperdam tenentem sceptrum de domo voluptatis :* Je chasserai celui qui a le sceptre à la main de sa maison de plaisir; ces paroles peuvent marquer ou quelque palais des rois de Damas, ou Damas même, qui était situé dans un lieu très-agréable, et tout environné d'arbres et de jardins. Quelques-uns croient que le Prophète marque la Cœlésyrie, où il y avait une ville appelée Héden.

Hortus voluptatis : Un jardin de délices, orné de toutes sortes de fleurs et d'arbres pour le plaisir. Joel. 2. 3. *Quasi hortus voluptatis* (τρυφή) *terra coram eo, et post eum solitudo deserti :* La campagne qu'il a trouvée comme un jardin de délices, n'est après lui qu'un désert affreux. Le Prophète parle ou de la plaie des sauterelles, ou des armées ennemies qui devaient ravager la Judée. Ezech. 36. 35. *Terra illa inculta, facta est ut hortus voluptatis* (τρυφή) : Cette terre qui était inculte est devenue comme un jardin de délices ; cela s'entend allégoriquement du temps de la loi nouvelle.

Ligna voluptatis (τρυφή) : Des arbres délicieux ; ces arbres marquent les princes et les grands qui éclatent dans le monde. Ezech. 31. v. 9. 16. 18. *Heb.* les plus beaux arbres d'Eden. Voy. Lignum.

Paradisus voluptatis : Jardin de délices ; c'est ainsi que le paradis terrestre est appelé. Genes. 2. v. 8. 10. 15. c. 32. v. 23. 24. Voyez Paradisus.

2° Joie sainte, plaisir de l'esprit. 1. Mach. 3. 45. *Ablata est voluptas* (τέρψις) *a Jacob :* Toute la joie de Jacob était bannie du sanctuaire. Il parle de la joie que les serviteurs de Dieu goûtaient dans le temple en célébrant les louanges de Dieu au son des instruments; c'est cette joie que David respirait. Ps. 26. 4. *Ut videam voluptatem Domini :* Pour contempler les délices du Seigneur, dont on jouit dans son tabernacle où l'on chante ses louanges, quoique David par son exil fût éloigné du tabernacle où on louait Dieu, néanmoins il envisageait principalement le temple céleste et ces délices souveraines que goûtent les saints dans le ciel, et qu'il exprime lui-même en ces termes. Ps. 35. 9. *Torrente voluptatis* (τρυφῆς) *tuæ potabis eos :* Vous les ferez boire dans le torrent de vos délices. Voy. Torrens.

3° Agrément, beauté. Jerem. 22. 28. *Numquid vas absque omni voluptate* (χρεία, *utilitas*) ? Qu'est-ce que ce Jechonias, sinon un pot de terre qui est cassé, sinon un vaisseau qui n'a plus rien que de méprisable ? Ce prince qui avait refusé de reconnaître l'empire souverain de Dieu, étant sorti de sa dépendance, tombait, pour le dire ainsi, des mains de Dieu qui le soutenait, et se brisait comme un pot de terre, devenant alors très-méprisable et tout à fait inutile; Heb. *Vas in quo non est voluntas :* Un vase qui ne plaît à personne, et que nul ne voudrait; *Gr.* οὐκ ἔστι χρεία αὐτοῦ, *Cujus nulla est utilitas.*

VOLUPTUOSE. — Voluptueusement, d'une manière voluptueuse. Thren. 4. 5. *Qui vescebantur voluptuose* (τρυφαί, *deliciæ*) *interierunt in viis :* Ceux qui se nourrissaient des viandes les plus délicates sont morts dans les rues.

VOLUTABRUM, i; κύλισμα. — Du verbe *volutare*, qui vient de *volvere*, et signifie,

Un lieu où se vautrent les porcs, un bourbier. 2. Petr. 2. 22. *Sus lota in volutabro luti :* Ceux qui retombent dans leurs péchés ressemblent au pourceau, qui, après avoir été lavé, est retourné dans la boue pour s'y vautrer de nouveau. Voy. Canis.

VOLUTARE, κυλίειν. — Ce verbe vient de *volvere*, tourner, rouler.

1° Rouler, vautrer. Marc. 9. 19. *Elisus in terram, volutabatur spumans :* Il tomba par terre, où il se roulait en écumant. Judith. 14. 4. *Cum invenerint eum truncum in suo sanguine volutatum :* Quand ils le trouveront décapité et vautré dans son sang.

2° Engager, enfoncer. Eccli. 23. 16. *In delictis non volutabuntur* (ἐγκυλίειν) : Les serviteurs de Dieu ne s'engagent point dans ces excès; comme on dit, se vautrer dans toutes sortes de débauches.

VOMER, ou VOMIS, eris. — Ce mot se dit du verbe *vomere*, parce qu'il semble que le soc de la charrue vomisse la terre qu'il coupe.

Le soc de la charrue. 1. Reg. 13. v. 20. 21. *Descendebat omnis Israel ad Philisthiim, ut exacueret unusquisque vomerem* (θεριστήριον, *falx*) *suum :* Tous les Israélites étaient obligés d'aller chez les Philistins pour faire aiguiser le soc de leurs charrues. Judic. 3. 31. *Percussit de Philisthiim, sexcentos viros vomere* (ἀροτρόποδος) : Samgar tua six cents Philistins avec un soc de charrue. Samgar était apparemment laboureur, et voyant venir les Philistins lorsqu'il était à la charrue, il en prit le soc et s'en servit pour les combattre, étant animé de l'esprit de Dieu.

De ce mot viennent ces phrases:

Scindere terram vomere : Fendre la terre avec le soc, c'est labourer la terre. Deut. 21. 3. Voy. Scindere.

Conflare ou *concidere gladios in vomeres* (ἄροτρον, *aratrum*) : Faire de ses épées des socs de charrue; c'est jouir de la paix après la guerre, Isa. 2. 4. Mich. 4. 3. Cette prophétie, qui est la même dans les deux prophètes, s'entend du Messie et de l'établissement de l'Eglise.

VOMERE, ἐμεῖν. — Ce verbe se fait du Grec ἐμεῖν, *v* vient de l'esprit âpre.

1° Vomir, rejeter par la bouche ce qu'on a dans l'estomac par trop de satiété. Isa. 19. 14. *Sicut errat ebrius et vomens :* Dieu a ré-

pandu au milieu de l'Egypte un esprit d'étourdissement, qui l'a fait errer comme un homme ivre qui ne va qu'en chancelant, et qui rejette ce qu'il a pris, à quoi fait allusion Jerem. 25. 27. *Bibite, et inebriamini et vomite* (ἐξεμεῖν) : Buvez et enivrez-vous, et rejetez ce que vous avez bu; *c'est-à-dire*, qu'ils devaient tous boire à cette coupe de la fureur du Dieu d'Israël, jusqu'à en être entièrement accablés, sans pouvoir jamais se relever; comme un homme qui aurait bu, et qui se serait enivré jusqu'à un si grand excès, qu'il rejetterait ce qu'il aurait bu, et qu'il ne pourrait se relever de la place où l'ivresse l'aurait fait tomber.

2° Répandre avec effusion. Prov. 30. 1. *Verba congregantis filii vomentis :* Paroles de celui qui assemble, du fils de celui qui répand les vérités. Dans l'Hébreu c'est plutôt un nom propre d'homme interprété par la signification du mot Jaché, qui signifie *vomens ; c'est-à-dire*, paroles d'Acur fils d'Iaque. Voy. Congregans.

VOMITUS, us ; ἐμετός. — 1° Vomissement, ou ce qui a été rejeté par le vomissement. Prov. 26. 11. 2. Petr. 2. 22. *Canis reversus ad vomitum* (ἐξέραμα) : Le chien est retourné à ce qu'il avait lui-même vomi ; cela se dit du pécheur qui après avoir fait pénitence retombe dans ses désordres. Isa. 28. 8. *Omnes mensæ repletæ sunt vomitu :* Toutes les tables sont pleines de ce que rejettent ceux qui vomissent. Le prophète dépeint les excès d'intempérance et d'ivrognerie où s'abandonnaient les prêtres même parmi les Juifs.

2° Enivrement du vin de la colère de Dieu. Jerem. 48. 26. *Allidet manum* (χεὶρ) *Moab in vomitu suo :* Que Moab dans son ivresse se blesse la main en tombant; les Moabites devaient être enivrés, *c'est-à-dire*, frappés de plaies par le ministère des Chaldéens, et réduits à l'état où se trouvent ceux qui sont accablés de vin, et qui en tombant se blessent très-rudement. Voy. Allidere. C'est ce même enivrement dont furent frappés les Chaldéens eux-mêmes, lorsque Balthasar après s'être enivré avec des personnes infâmes perdit cette nuit-là même la vie et le royaume qui fut transféré aux Perses et aux Mèdes. Habac. 2. 16. *Et vomitus ignominiæ super gloriam tuam :* Toute votre gloire se terminera à un infâme vomissement ; ce vomissement, ou cet enivrement, marque l'ignominie avec laquelle furent affligés les Chaldéens sous Balthasar.

VORAGO, inis. — Du verbe *vorare*, et signifie proprement,

1° Un gouffre, un abîme, une fondrière, un grand creux dans la terre. Isa. 2. 19. *Introibunt in speluncas petrarum, et in voragines* (τρώγλη) *terræ :* Les hommes fuiront au fond des cavernes, des rochers et dans les endroits les plus creux de la terre. Jerem. 49. v. 8. 30. Ainsi cette vallée profonde qui séparait le Mont de Sion de la ville basse est appelée *vorago*. 3. Reg. 11. 27. *Salomon ædificavit Mello et coæquavit voraginem* (φραγμὸς) *civitatis David patris sui :* Salomon fit bâtir Mello, et fit combler le gouffre ou la vallée profonde qui se trouvait entre la ville haute et la ville basse de Jérusalem, c'est ce qui donna occasion à Jéroboam de se révolter contre son maître; car comme il fut chargé de lever une taxe sur les tribus d'Ephraïm et de Manassé, il les souleva contre Salomon. Voy. Mello.

2° Précipice, gouffre de malheurs. Prov. 13. 15. *In itinere contemptorum, vorago :* La voie des moqueurs mène au précipice ; ceux qui méprisent les instructions et les avis salutaires qu'on leur donne, périront mal. *Hebr.* La voie des méchants n'a rien que de rude.

VORARE, καταφάγειν, καταφάγεσθαι. — Ce verbe vient du Grec βορή, *pabulum*, viande, pâture, et signifie, dévorer, qui s'attribue à toutes les choses qui peuvent consumer, comme le feu, l'épée, etc.

1° Dévorer, manger avec avidité, comme font les bêtes et les oiseaux carnassiers. 3. Reg. 14. 11. *Qui mortui fuerint in agro, vorabunt eos aves cœli :* Ceux de la famille de Jéroboam qui mourront dans les champs seront dévorés par les oiseaux du ciel. De là vient,

Carnem brachii sui vorare : Dévorer la chair de son bras ; c'est persécuter à toute outrance ses plus proches avec la même fureur que ceux qui sont affamés dévorent eux-mêmes leurs proies. Voy. Brachium (*bras*). Isa. 59. 20.

2° Manger. Exod. 12. 9. *Caput cum pedibus ejus et intestinis vorabitis* (ἔδεσθαι) : Vous en mangerez la tête avec les pieds et les intestins. Il s'agit de l'Agneau pascal. Ainsi, Eccli. 6. 2. *Homo extraneus vorabit illa :* Un étanger les mangera et dissipera les biens qu'un autre aura ménagés.

3° Consumer, reduire en cendre. 3. Reg. 18. 38. *Cecidit ignis Domini et voravit holocaustum :* Le feu tomba du ciel à la prière d'Elie, et consuma l'holocauste. Levit. 6. 10. Num. 19. 6.

4° Défaire, tuer, faire périr. Soit par l'épée, 2. Reg. 18. 8. *Multo plures erant quos saltus consumpserat de populo, quam hi quos voraverat gladius in die illa :* Il y en eut beaucoup plus qui périrent dans la forêt, par la faim, et par divers autres accidents, que de ceux qui moururent par l'épée. Isa. 31. 8. *Gladius non hominis vorabit eum :* L'épée qui le dévorera ne sera point l'épée d'un homme. Le prophète parle de la défaite des Assyriens par un ange au nombre de cent quatre-vingt cinq mille en une seule nuit

Soit par le feu. Isa. 9. 18. *Succensa est quasi ignis impietas, veprem et spinam vorabit :* L'impiété s'est allumée comme un feu, elle dévorera les ronces et les épines; *c'est-à-dire*, elle causera la perte du peuple. Voy. Spina. c. 33. 11. *Spiritus vester ut ignis vorabit* (κατέδεσθαι) *vos :* Votre esprit sera comme un feu qui vous dévorera ; *c'est-à-dire*, vos entreprises, vos desseins seront cause de votre ruine. Le prophète prédit la ruine des Assyriens; ainsi Dieu offensé est représenté comme un feu dévorant qui consume tout ce qui s'oppose à lui avec plus de

facilité, que le feu le plus ardent ne consume la paille et le bois. 2. Reg. 22. 9. *Ignis de ore ejus vorabit :* Un feu dévorant est sorti de sa bouche. David représente Dieu d'une manière poétique comme transporté de colère pour sa défense contre ses ennemis. Joel. 2. 3. *Ante faciem ejus ignis vorans.* Jerem. 5. 14. *Ecce ego do verba mea in ore tuo in ignem, et populum istum in ligna, et vorabit eos :* Je ferai que mes paroles deviendront du feu dans votre bouche, que ce peuple sera comme du bois, et que ce feu les dévorera. La parole de Dieu est souverainement efficace, n'étant autre chose que sa volonté toute-puissante. Voy IGNIS.

Soit par d'autres plaies. Isa. 24. 6. *Maledictio vorabit* (ἔδεσθαι) *terram :* La malédiction, *Heb.* le parjure, dévorera la terre, *c'est-à-dire*, détruira le pays et fera périr les habitants.

VORAX, CIS ; φάγος. — Adjectif du verbe *vorare*, qui signifie proprement *vorace*, qui mange avec avidité, qui dévore.

1° Gourmand, grand mangeur, qui aime la bonne chère. Matth. 11. 19. *Ecce homo vorax et potator vini :* Voilà un homme de bonne chère, et qui aime à boire ; c'est ce que les pharisiens disaient calomnieusement de Jésus-Christ.

2° Ce qui consume, et qui détruit. Judic. 20. 48. *Cunctas urbes et viculos Benjamin vorax flamma consumpsit :* Toutes les villes et les villages de Benjamin furent consumés par les flammes.

VORTEX, ICIS. — Ce mot, qui est le même que *vertex*, vient de *vertere*, mais *vertex* signifie plutôt le sommet de quelque chose, comme la cime des montagnes, le pôle dans les cieux, et *vortex* marque plutôt une eau qui va en tournoyant, et un tourbillon de vent. Dans l'Ecriture il signifie,

Un nœud dans le bois par où l'arbre pousse ses branches. Sap. 13. 13. *Lignum curvum et vorticibus* (ὄζος, *ramus*) *plenum :* Un bois tortu et plein de nœuds. L'interprète latin appelle ces nœuds, *vortices*, parce qu'ils sont contournés comme l'eau qui va en tournoyant.

VOS, VESTRUM, ou VESTRI ; ὑμεῖς, ὑμῶν. — Pronom personnel de la seconde personne au pluriel, qui vient du duel σφώ, comme *nos*, de νώ, et signifie,

Vous. Matth. 21. 13. *Domus mea, domus orationis vocabitur, vos autem fecistis illam speluncam latronum :* Ma maison sera appelée la maison de la prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs. 1. Cor. 1. 14. *Gratias ago Deo quod neminem vestrum baptizavi :* Je rends grâce à Dieu de ce que je n'ai baptisé aucun de vous. Matth. 23. v. 13. 14. 15. 16. *Væ vobis :* Malheur à vous ; et souvent ailleurs.

VOSMETIPSI ; ἑαυτοί, ἑαυτῶν, ἑαυτούς. — De *vos*, du pronom *ipse*, et de la particule explétive *met*.

1° Vous-mêmes. 2. Joan. v. 8. *Videte vosmetipsos :* Prenez garde à vous.

2° L'un l'autre. Coloss. 3. 16. *Commonentes vosmetipsos :* Instruisez-vous, et exhortez-vous les uns les autres. v. 13. *Donantes vobismetipsis :* Pardonnez-vous les uns aux autres. Ephes. 5. 19. *Loquentes vobismetipsis :* Vous entretenant de psaumes, d'hymnes et de cantiques.

VOTUM, I ; εὐχή. — Ce mot vient de *vovere*, et signifie, Vœu, oblation, prière, etc. C'est proprement un vœu, une promesse que l'on fait à Dieu de sa personne, ou des choses dont on peut disposer, sur quoi l'Ecriture a établi des règles qui regardent ou les personnes ou les choses. Les personnes sont ou soumises à d'autres, ou non : si elles ne dépendent de personne, comme les hommes, les veuves et les femmes répudiées, elles doivent accomplir les vœux qu'elles font. Num. 30. v. 3. 10 ; mais les vœux des personnes qui dépendent des autres, comme les femmes mariées et les filles qui sont dans la maison de leur père, ne sont point approuvés qu'avec le consentement des personnes à qui elles sont soumises. v. 4. 7.

Pour ce qui regarde les personnes.

1° Si un homme fait un vœu et se lie par serment, il accomplira tout ce qu'il aura promis. Num. 30. 3. *Si quis virorum votum Domino voverit, omne quod promisit, implebit.*

2° Lorsqu'une femme aura fait un vœu et se sera liée par serment ; si c'est une fille qui soit encore dans la maison de son père, et qu'il n'en ait rien dit, elle sera obligée à son vœu, v. 4. *Mulier si quippiam voverit,* etc.

3° Si c'est une femme mariée qui ait fait un vœu par serment, et que son mari l'ayant su ne l'ait point désavouée, elle sera obligée à son vœu, v. 7. *Si maritum habuerit,* etc.

4° La femme veuve et la femme répudiée accompliront tous les vœux qu'elles auront faits, v. 10. *Vidua et repudiata quidquid voverint, reddent.*

Les règles qui regardent les choses vouées paraîtront dans les différentes significations.

1. Vœu ou promesse faite à Dieu de quelque chose, par laquelle nous nous engageons à lui. Ps. 55. 12. *In me sunt, Deus, vota tua,* i. e. *tibi facta :* Je conserve en moi, ô mon Dieu, le souvenir des vœux que je vous ai faits. David pense à s'acquitter des vœux qu'il a faits à Dieu, pour avoir été délivré de ses ennemis. Ps. 8. 9. Ps. 65. 13. *Reddam tibi vota mea quæ distinxerunt labia mea :* Je m'acquitterai envers vous des vœux que mes lèvres ont proférés. Ps. 115. v. 14. 18. Prov. 7. 14. c. 20. 25. Eccl. 5. 4. etc. De là vient :

Votum vovere (εὔχεσθαι εὐχήν) : Faire un vœu, promettre à Dieu et s'engager par vœu à faire ou donner quelque chose. Genes. 28. 20. *Vovit votum :* Jacob fit un vœu. c. 31. 13. Num. 30. 3. Deut. 23. 21. Judic. 11. 30. 1. Reg. 1. 11. etc.

Votum facere : Faire un vœu. Levit. 27. 2. *Homo qui votum fecerit :* L'homme qui aura fait un vœu, ou par lui-même, ou par ses parents, en promettant à Dieu de lui consacrer sa vie. Il pourra se racheter par un certain prix selon l'estimation qui en sera faite.

Num. 6. 2. Sap. 13. 17. Malach. 1. 14. mais *facere vota* signifie quelquefois rendre ses vœux. Jerem. 44. 25. *Faciamus vota* (ὁμολογίας) *nostra quæ vovimus :* Rendons les vœux que nous avons faits ; comme *facere* signifie aussi sacrifier.

Implere vota : Accomplir ses vœux, les promesses qu'on a faites à Dieu par vœu. Num. 15. 8. *Ut impleas vota.* Jer. 49. 25.

Reus voti : Qui est obligé à son vœu. Num. 30. v. 4. *Voti rea erit.* Voy. REUS.

Suscipere votum : Recevoir et agréer un vœu. 2. Reg. 24. 23. *Deus suscipiat votum tuum;* Gr. εὐλογήσαι σε, *benedicat tibi.*

2. Le présent que l'on offre à Dieu, soit volontairement. Exod. 36. 3. *Quotidie mane vota* (προσφερόμενον) *populus offerebat :* Le peuple tous les jours au matin offrait encore de nouveaux dons.

Soit par vœu. Levit. 22. v. 18. 21. *Vel vota* (ὁμολογίας) *solvens, vel sponte offerens :* Ou en rendant ses vœux, ou en faisant une offrande de lui-même, v. 23. Num. 29. 39. *Præter vota et oblationes spontaneas.* Jerem. 33. 11. Amos. 5. 22.

Il y avait trois sortes de sacrifices ou de dons que l'on offrait à Dieu. Les premiers sont prescrits par la loi; les seconds se font par vœu ; les troisièmes se font volontairement. Levit. 7. 16. *Si voto vel sponte quis obtulerit,* c. 22. v. 18. 21. 23. c. 23. 38. etc. mais les dons qui s'offraient par vœu étaient de deux sortes, les uns étaient offerts à Dieu et lui étaient consacrés de telle sorte qu'ils pouvaient être rachetés. Levit. 27. 2. *Homo qui votum fecerit, et spoponderit Deo animam suam :* L'homme qui aura promis à Dieu de lui consacrer sa vie. L'Écriture parle en ce lieu de ceux qui par un vœu qu'ils faisaient promettaient à Dieu de consacrer leur vie au service de son tabernacle. Il en est de même de ses biens, mais s'il vouait au Seigneur une bête qui lui pût être immolée, et qui avait les conditions pour l'être, elle ne pouvait plus être rachetée ou changée par une autre, ainsi ce qui avait été consacré au Seigneur par le vœu parfait et absolu, Heb *Cherem,* i. e. *succisio,* Gr. ἀνάθεμα, devait être ou consumé ou consacré pour toujours, sans pouvoir être racheté. v. 28. 29. *Omnis consecratio quæ offertur ab homine, non redimetur, sed morte morietur :* Tout ce qui aura été offert par un homme et consacré au Seigneur, ne se rachètera point, mais il faudra nécessairement qu'il meure ou naturellement ou civilement. Num. 18. 14. c. 21. v. 2. 3. Judith. 16. 23. Voy. ANATHEMA, et CONSECRATIO.

De cette signification se font ces phrases.

Reddere ou *solvere vota :* S'acquitter de ses vœux. Num. 15. 3. 2. Reg. 15. 7. Judith. 16. 22. Ps. 21. 26. Ps. 49. 14. etc. Dans ces endroits, *reddere* ou *solvere vota,* signifie louer Dieu, et le remercier des faveurs que nous avons obtenues de lui. Job. 22. 27. Ps. 21. 26. Ps. 40. 14. Ps. 60. 8. Nah. 1. 15. etc. Quelquefois faire un sacrifice. Prov. 7. 14. *Hodie reddidi vota mea.*

Promittere vota : Faire des vœux, promettre. 1. Paral. 29. 9. *Cum vota promitterent,* Gr. *offerrent.* 2. Mac. 3. 33.

Offerre vota : Offrir ses vœux, ce que l'on a voué. Deut. 12. 6. *Offeretis in loco illo vota.* 1. Reg. 1. 21. *Ut immolaret hostiam et votum suum* (*offerret*) : Ce vœu était de consacrer Samuel au Seigneur. Judith. 16. 22.

3. Le vœu de Nazaréen. Num. 6. v. 2. 4. 13. *Cunctis diebus quibus ex voto Domino consecrantur, quidquid ex vinea esse potest non comedent :* Pendant tout le temps qu'ils seront consacrés au Seigneur, selon le vœu qu'ils auront fait, ils ne mangeront point de tout ce qui peut sortir de la vigne. Act. 18. 18. *Habebat enim votum :* Paul avait fait un vœu, il s'était fait Nazaréen pour un temps, ce temps étant fini il se coupa les cheveux. On croit qu'il était arrivé à saint Paul quelqu'accident qui l'obligea à se couper les cheveux à Cenchrée, remettant à offrir le sacrifice lorsqu'il serait à Jérusalem, parce qu'on ne pouvait l'offrir que dans le temple ; et il paraît que saint Paul entreprit exprès ce voyage pour l'accomplir. Il voulait s'accommoder à la faiblesse des Juifs qui le prenaient pour l'ennemi de la loi. c. 21. 23. Voy. Num. 6. 13. et NAZAREUS.

4. Prière, élévation du cœur à Dieu, louange, action de grâces. Prov. 15. 8. *Vota justorum placabilia :* Les vœux des justes sont agréables à Dieu, au lieu que les victimes des méchants sont abominables devant lui. Ps. 60. 8.

5. Désir, vœu, souhait. Prov. 31. 2. *Quid, dilecte votorum meorum?* Que vous dirai-je, enfant chéri et souhaité avec tant de vœux ? Salomon était particulièrement chéri de sa mère, comme il le dit ailleurs.

VOVERE, Voy. VOTUM; εὔχεσθαι. — Ce verbe vient de βεβαιοῦν, *confirmare,* ou de βοᾶν, *vocare :* ces deux étymologies ont leurs auteurs; mais il signifie :

Vouer, promettre quelque chose à Dieu; soit par un vœu général et commun, comme est celui par lequel tous les fidèles se vouent et se consacrent à Dieu dans le baptême en renonçant au démon et à toutes ses œuvres ; soit par un vœu particulier. Voy. VOTUM. Eccl. 5. v. 3. 4. *Si quid vovisti Deo, ne moreris reddere, displicet enim ei infidelis et stulta promissio; sed quodcumque voveris redde :* Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne différez point de le rendre, car la promesse infidèle et imprudente lui déplaît; mais accomplissez tous les vœux que vous aurez faits : *Multoque melius est non vovere quam post votum promissa non reddere :* Il vaut beaucoup mieux ne faire point de vœu que d'en faire, et de ne les pas accomplir. Levit. 27. 9. Num. 6. 21. Deut. 12. v. 11. 17. etc. D'où vient :

Vovere votum : Faire un vœu. Jon. 1. 16. *Voverunt vota.* Voy. VOTUM.

Vovere et reddere : Faire des vœux et s'en acquitter ; c'est faire profession d'adorer Dieu , soit par des vœux ou des sacrifices, soit par des louanges ou des actions de grâces. Ps. 75. 12. *Vovete et reddite Domino Deo vestro :* Faites des vœux au Seigneur, et vous acquittez de ces vœux. Ce conseil ne

regarde pas seulement l'Ancien Testament, puisque si le vœu était alors agréable à Dieu, il le lui doit être encore à présent, d'autant que le vœu n'appartient pas aux cérémonies anciennes qui ont changé, mais au culte moral de Dieu qui est toujours le même. Isa. 19. 21. *Vota vovebunt Domino, et solvent :* Les Egyptiens adoreront Dieu, et lui rendront leurs devoirs.

VOX, cis : φωνή. — Ce mot vient de *vocare*, comme *dux* de *ducere*, *rex* de *regere*, et signifie dans l'Ecriture plusieurs choses qui se font connaître par la voix, mais souvent ce n'est qu'un pléonasme, comme *audire vocem alicujus*, c'est *audire aliquem*.

La voix est un air frappé et modifié qui forme différents sons, soit qu'il parte des animaux, soit des hommes ; il y a des voix articulées, comme la parole des hommes ; d'autres non articulées, comme sont les différents sons de la voix des animaux ; ce mot signifie donc :

1° La voix, le son de la voix, ou le bruit que font les choses inanimées. Eccli. 38. 30. qui forment ou réfléchissent la voix. Apoc. 11. 19. *Facta sunt fulgura, et voces, et terræ motus :* Il se fit des éclairs, de grands bruits, des tremblements de terre. c. 4. 5. c. 8. 5. 1. Cor. 14. 7. *Quæ sine anima sunt vocem dantia :* Les choses inanimées qui rendent des sons. Ainsi, le bruit des eaux. Apocal. 1. 15. *Tamquam vox aquarum multarum.* c. 14. 2. c. 19. 6. Habac. 3. 10. *Abyssus dedit vocem suam :* Les eaux du Jourdain ont fait un grand bruit, lorsque votre peuple le passa : d'autres l'entendent de la mer Rouge. Voy. ABYSSUS. Le bruit du tonnerre. Ps. 104. 7. *Vox tonitrui tui in rota.* Voy. ROTA. Apoc. 10. v. 3. 4. *Locuta sunt tonitrua voces suas.* c. 14. 2. c. 19. 6. et Ps. 28. v. 3. 4. 5. 7. 8. 9. Ou *Vox Domini ;* la voix du Seigneur marque le tonnerre. Ce mot s'attribue à beaucoup d'autres choses inanimées ; mais il se dit ordinairement de quelque bruit extraordinaire, comme du tonnerre. Exod 20. 18. *Cunctus populus audiebat voces :* Tout le peuple entendait les tonnerres. Ainsi, *Vox aquarum, vox cataractarum, vox nubis, vox tubæ.* Ps. 92. v. 3. 4. Ps. 41. 8. Hebr. 13. 19. et souvent dans l'Apocalypse. Ainsi, Joan. 5. 37. *Neque vocem ejus audistis :* Vous n'avez jamais ouï sa voix ; cette voix terrible avec laquelle il parlait au milieu des feux.

2° Voix inarticulée, ou son que poussent les animaux, pour marquer leurs désirs et leurs affections ;

Soit les animaux sans raison. Cantic. 2. 12. *Vox turturis audita est :* c'est au printemps qu'on commence d'entendre le chant de la tourterelle. Sap. 17. 18. *Valida bestiarum vox.* Eccl. 12. 4. 1. Reg. 15. 14. Amos. 3. 4. Voy. RUGITUS.

Soit les hommes qui marquent leurs désirs et leurs passions par des cris et des sons inarticulés. Isa. 65. 19. *Non audietur in eo ultra vox fletus, et vox clamoris :* On n'y entendra plus de voix lamentables, ni de tristes cris. Jer. 9. 19. c. 48. 3. c. 51. v. 54. 55. Zach. 11. 3. Math. 2. 18. Jer. 31. 15. *Vox in excelso audita est.* Ezech 21. 22.

Ainsi les cris de joie et d'allégresse. Ps. 41. 5. Ps. 46. 2. *In voce exsultationis,* Avec des cris de joie. Ps. 97. 5. Ps. 117. 15. Jer. 33. 11. *Vox gaudii et vox lætitiæ : vox sponsi et vox sponsæ.* Apoc. 18. 23. Ce sont des cris de joie. D'où vient, élever sa voix. Voy. HINNIRE, LEVARE VOCEM, ELEVARE. Les cris que poussent ceux qui sont transportés de fureur. Luc 23. 23. *Instabant vocibus magnis, postulantes ut crucifigeretur, et invalescebant voces eorum :* Ils le pressaient de plus en plus, etc. Act. 7. 56.

3° La voix, le son de la voix. Gen. 27. 22. *Vox quidem vox Jacob est :* Pour la voix, c'est la voix de Jacob, mais les mains sont les mains d'Esaü. Act 12. 14. *Ut cognovit vocem Petri :* Ayant reconnu la voix de Pierre. Joan. 10. v. 4. 5. 1. Reg. 26. 17. c. 24. 17. Deuter. 4. 12.

Ainsi, parler d'une voix basse. Isa. 29. 4. *Erit quasi Pythonis de terra vox tua :* Voy. PYTHO. Jer. 46. 22. Voy. ÆS.

Parler haut, crier à haute voix. Luc. 17. v. 13. 15. c. 19. 37. Ezech. 8. 18. et souvent dans l'Apocalypse. Voyez CLAMARE. Ainsi Math. 12. 19. Isa. 42. 2. *Neque audiet aliquis in plateis vocem ejus :* Personne n'entendra sa voix dans les rues, *c'est-à-dire*, nul ne l'entendra crier, se plaindre de ses ennemis, tempêter contre eux.

Levare, elevare, extollere, attollere, exaltare vocem : Elever sa voix ; c'est ordinairement un pléonasme, pour marquer que l'on commence à parler. Luc. 11. 27. *Extollens vocem quædam mulier.* c. 17. 13. *Levaverunt vocem.* Act. 14. 10. c. 22. 22. Judic. 2. 4. c. 21. 2. 1. Reg. 11. 4. c. 24. 17. etc. Mais souvent ce ton de voix élevé signifie plusieurs choses différentes, selon la matière dont il s'agit. Job. 38. 34. *Numquid elevabis in nebula vocem tuam ?* Elèverez-vous votre voix jusqu'aux nuées ?

Audire vocem alicujus : Entendre la voix de quelqu'un ; 1° le son de la parole. Gen. 1. v. 8. 10. c. 39. 15. Exod. 32 18. Num. 7. 89. Deut. 4. 12. etc. 2° Suivre ses avis, y acquiescer, s'y rendre. Gen. 3. 17. *Audisti vocem uxoris tuæ :* Vous avez prêté l'oreille aux persuasions de votre femme. c. 21. 12. c. 27. v. 13. 43. Exod. 3. 18. c. 4. v. 1. 9. c. 5. 2. c. 15. 26. c. 19. 5. et souvent ailleurs où cette phrase est la même que : *Obedire voci alicujus :* Gen. 22. 18. *Quia obedisti voci meæ.* c. 26. 5. Num. 14. 22. 3° Faire attention à ses paroles pour les bien comprendre. Ps. 94. 8. Hebr. 3. v. 7. 15. c. 4. 7. Gen. 4. 23. *Audite vocem meam, uxores Lamech :* Femmes de Lamech, écoutez ce que je vais dire. Job. 33. 8. *Vocem verborum tuorum audivi.* Apoc. 6. 7. c. 5. 11. Isa. c. 6. 8. c. 28. 23. c. 32. 4. Deut 4. v. 33. 36. 2. Petr. 1. v. 17. 18. Act. 11. 7. c. 9. 4. c. 22. 7. etc. Ainsi, c. 22 9. *Vocem non audierunt ejus qui loquebatur :* Ils n'entendirent point le sens des paroles de Jésus-Christ, ce qui n'est point contraire à ce qui est dit c. 9. 7. *Audientes vocem :* Ils entendirent une voix, *c'est-à-dire*, le bruit

d'une voix, sans en entendre les paroles articulées; ou peut-être que Jésus-Christ parlant hébreu, ils ouïrent les paroles distinctement, mais ils n'en comprirent point le sens. 4° Parler familièrement avec quelqu'un. Eccli. 45. 5. *Audivit eum et vocem ipsius :* Dieu a écouté Moïse et a entendu sa voix : il lui a parlé familièrement et comme bouche à bouche; *Gr.* Dieu lui a fait entendre sa voix.

4° La parole, le discours, la voix articulée pour déclarer sa pensée. Galat. 4. 20. *Vellem esse apud vos modo, et mutare vocem meam :* Je voudrais maintenant être avec vous, et diversifier mes paroles selon vos besoins. Act. 13. 27. *Hunc ignorantes et voces prophetarum:* Ne l'ayant point connu pour ce qu'il était, et n'ayant point entendu les paroles des prophètes, ils les ont accomplies en le condamnant. c. 24. 21. 1. Cor. 14. 11. Prov. 8. 4. 1. Thess. 4. 16. etc. Sap. 1. 7. *Hoc quod continet omnia, scientiam habet vocis :* Comme l'Esprit du Seigneur contient tout, il connaît tout ce qui se dit. Eccli. 17. 11. *Honorem vocis audierunt :* Nos premiers pères ont eu l'honneur d'entendre Dieu parler à eux. A quoi se rapportent la voix, la parole ou l'ordre qui est venu du ciel; soit de Dieu le Père. Dan. 4. 28. Matth. 3. 17. c. 17. 5. Marc. 9. 6. Joan. 12. v. 28. 30.

Soit de Jésus-Christ. Act. 9. 4. c. 22. 7. c. 26. 14. Apoc. 1. 10. c. 14. 13. c. 18. 4. c. 14. 5. etc.

Dare vocem : Se faire entendre; ce qui se dit en bien des manières, selon les sujets qui se font entendre; soit les choses inanimées, Ps. 76. 18. *Vocem dederunt nubes.* 1. Cor. 14. v. 7. 8. Hebr. 3. 10.

Soit les animaux, Ps. 103. 11. *De medio petrarum dabunt voces.* Marc. 14. 30. *Priusquam gallus vocem bis dederit :* Avant que le coq ait chanté deux fois. Jer. 2. 15.

Soit les hommes, Jer. 48. 34. *Dederunt vocem suam,* c. 12. 8. Les exemples en sont plus rares.

Soit Dieu et la Sagesse divine, Ps. 45. 7. *Dedit vocem suam.* Jer. 51. 16. Joel. 2. 11. c. 3. 16. Amos 1. 2. Prov. 1. 20. c. 2. 3. Voyez Num. 13.

Humiliare, ou *submittere vocem :* User de paroles humbles et soumises. Prov. 26. 25. *Quando submiserit vocem suam, ne credideris ei :* Quand il vous parlerait d'une manière douce et agréable, ne vous fiez point à lui. Eccli. 2. 9. *In promissionibus humiliant vocem suam.*

Fieri vocem ad aliquem : Que la parole se fasse entendre à quelqu'un; *c'est-à-dire,* qu'on parle à quelqu'un et qu'il entende. Act. 7. 31. *Facta est ad eum vox Domini :* Il entendit la voix du Seigneur. Marc. 1. 11. Luc. 3. 22. c. 9. 35. Act. 10. v. 13. 15. c. 19. 34.

Una voce : Tout d'une voix, d'un commun consentement. Exod. 24. 3. *Respondit omnis populus una voce :* Le peuple répondit tout d'une voix. Judith. 7. v. 12. 18. c. 19. 9. c. 15. 10. etc. Ainsi, Act. 19. 34. *Vox facta una est omnium :* Ils crièrent tous ensemble.

5° Un son éclatant, le tonnerre, qui est appele la voix du Seigneur. Ps. 28. v. 3. 4. 7. 8. Job. 37. 2. Isa. 30. 31. etc.

6° Voix harmonieuse, chant, cantique. Eccli. 50. 20. *Et amplificaverunt psallentes in vocibus suis :* Les chantres ont élevé leurs voix dans leurs cantiques. Apoc. 14. 2. c. 18. 22. *Vox citharœdorum et musicorum.*

Ainsi, *Vox laudis.* Ps. 25. 7. Ps. 65. 8. Isa. 51. 3. Jon. 2. 10. *Vox exsultationis.* Ps. 41. 5 Ps. 46. 2. Ps. 117. 15. Ps. 97. 5. *Vox psalmi :* ce sont les chants de joie avec lesquels on loue Dieu.

7° Le bruit, la réputation de quelque chose dont on parle. Act. 2. 6. *Facta hac voce :* Après que ce bruit fut répandu, il s'assembla un grand nombre de gens.

8° La parole, le parler, le langage. Gen. 11. 7. *Ut non audiat unusquisque vocem proximi sui :* Confondons-y tellement leur langage, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres. Voy. Lingua.

9° Nom ou mot qui signifie quelque chose, parole, expression. 1. Tim. 6. 20. *Devitans profanas vocum novitates :* Fuyez les profanes nouveautés de paroles. Voy. Novitas.

10° Celui-là même qui parle. Apoc. 1. 12. *Conversus sum ut viderem vocem :* Aussitôt je me tournai pour voir celui dont j'entendais la voix. Voy. Videre. Act. 10. 15. c. 11. v. 7. 9. *Respondit vox secundo de cœlo :* On me parla une seconde fois.

Ainsi, *Vox clamantis;* i. e. *clamans.* Isa. 40. 3. *Vox clamantis in deserto :* On a entendu celui qui crie dans le désert : un prédicateur. Matth 3. 3. Marc. 1. 3. Luc. 3. 4. Joan. 1. 23. Jer. 4. 15. *Vox annuntiantis;* i. e. *nuntius.* Il vient un courrier qui apporte des nouvelles.

Vox sanguinis, Gen. 4. 10. i. e. *Sanguis,* ou *Abel cœsus.* Hebr. 11. 4. *Per illam defunctus adhuc loquitur.*

Vox mendacii, i. e. *mendacium.* Exod. 23. 1. *Non suscipies vocem mendacii :* Vous ne vous laisserez point aller aux faux bruits.

11° La doctrine du salut. Joan. 5. 25. *Venit hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei :* L'heure vient que les morts entendront la voix du Fils de Dieu. Ces morts sont, *ou* les infidèles, *ou* les pécheurs qui sont ressuscités par la parole de vie, *c'est-à-dire,* par la prédication de Jésus-Christ et de ses ministres. (Quelques-uns entendent néanmoins ces paroles de la résurrection particulière de quelques morts, comme celle de Lazare; d'autres les expliquent de la résurrection générale de tous les hommes.) c. 10. v. 3. 16. c. 18. 37. Cant. 8. 13. *Fac me audire vocem tuam.* Dans cet endroit, entendre la voix de Jésus-Christ, c'est croire en lui et reconnaître par la foi la voix du Bien-Aimé. Cant. 2. 8. *Vox Dilecti mei.* Joan. 10. 4. *Sciunt vocem ejus.* v. 5. *Non noverunt vocem alienorum :* Ils rejettent la doctrine des faux prophètes.

12° Commandement, conseil, avis, exhortation. Prov. 5. 13. *Cur nec audivi vocem docentium?* Pourquoi n'ai-je point écouté la voix de ceux qui m'enseignaient? *c'est-à-dire,* leurs avis. Judic. 2. 28. *Vocem meam audire*

contempsit. Prov. 1. 20. c. 8. v. 1. 4. Voy. n. 4.

Ainsi, *audire vocem*, ou *obedire voci*, obéir à la voix, soit de Dieu, soit des hommes, c'est faire ce qu'ils ordonnent. Voy. AUDIRE, n. 4.

13° Le pouvoir efficace du commandement exprimé par la voix. Joan. 5. 28. *Omnes qui in monumentis sunt audient vocem Filii Dei :* Tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu, cette voix toute-puissante qui fera sortir les morts de leurs tombeaux. 1. Thess. 4. 16. *In jussu et in voce archangeli.* Isa. 30. 30. *Auditam faciet Dominus gloriam vocis suæ :* Le Seigneur fera entendre la gloire de sa voix puissante au jugement dernier. Job. 37. v. 2. 4. 5. c. 40. 4. Hebr. 12. 26. etc. En plusieurs autres endroits où l'Écriture représente la voix de Dieu comme efficace et redoutable. Ps. 67. 34. *Dabit voci suæ vocem virtutis :* Il rendra sa voix une voix forte et puissante. On peut l'entendre du tonnerre. Quelques-uns l'expliquent de l'efficace de la prédication de l'Evangile; plusieurs saints Pères rapportent cela à l'avénement de Jésus-Christ au dernier jugement.

14° Voix éloquente, bonne grâce à parler. Act. 12. 22. *Populus acclamabat : Dei voces, et non hominis :* Le peuple criait dans ses acclamations : C'est la voix d'un Dieu, et non pas d'un homme. Ce prince paya cher la complaisance qu'il prit dans son éloquence.

15° Prière que l'on fait à Dieu. Ps. 3. 5. *Voce mea ad Dominum clamavi :* J'ai crié et fait retentir la voix de ma prière au Seigneur. Ps. 76. 2. Isa. 30. 19.

D'où viennent ces phrases fréquentes dans les psaumes.

Audire, ou *exaudire vocem :* Exaucer la prière. Ps. 5. 4. Ps. 6. 9. Ps. 17. 7. Ps. 26. 7. Ps. 27. v. 2. 6. etc.

Attendere, ou *intendere voci :* Faire attention à la prière de quelqu'un. Ps. 5. 3. Ps. 65. 19. Ps. 85. 6. Ps. 140. 1. etc.

16° Voix hautaine et insolente. Jerem. 51. 55. *Perdidit ex ea vocem magnam :* Le Seigneur fera cesser les voix fières et élevées de Babylone.

17° Voix menaçante, menace, outrage. Ps. 54. 4. *Conturbatus sum a voce inimici :* Le trouble m'a saisi à la voix menaçante de mon ennemi. Ps. 73. 23. *Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum :* N'oubliez pas les blasphèmes de vos ennemis. Ps. 43. 17. Jer. 18. 19.

VULGARE. — Ce verbe se fait du nom *vulgus, i*, et signifie :

Publier, divulguer, rendre public et commun. Jos. 6. 27. *Nomen ejus vulgatum est in omni terra :* Le nom de Josué devint célèbre dans toute la terre. Gen. 45. 16. *Auditum est et celebri sermone vulgatum* (διαβοᾶσθαι) *in aula regis :* Il se répandit un grand bruit qui devint public dans toute la cour du roi.

VULGO. — Adverbe du nom *vulgus*.

Vulgairement, communément, d'ordinaire, pour l'ordinaire. Jer. 3. 1. *Vulgo dicitur :* On dit d'ordinaire. Ezech. 12. 23. c. 16. 44. *Ecce omnis qui dicit vulgo proverbium, in te assumet illud, dicens, sicut mater, ita et filia ejus :* On dit d'ordinaire : Telle mère, telle fille; mais tous ceux qui se servent de ce proverbe le diront de vous.

VULGUS, I; λαός. — Du grec ὄχλος; chez les Eoliens, βόχλος, d'où se fait βόλχος, et de là *vulgus*; et se dit particulièrement par opposition à ceux qui sont riches ou éclairés.

Le vulgaire, le petit peuple, la populace. Prov. 29. 2. *In multiplicatione justorum lætabitur vulgus :* Le monde sera dans la joie quand les justes se multiplieront; *c'est-à-dire*, quand les justes seront élevés aux charges; Heb. *Cum dominati fuerint justi.* Exod. 12. 38. *Vulgus promiscuum* (ἐπίμικτος) : Une multitude de petit peuple. c. 19. 23. Levit. 21. 15. Num. 1. 17. c. 11. 4. Jos. 6. 9. etc.

VULNERARE; τραυματίζειν. Voy. PERCUTERE. — Ce verbe vient de *vulnus*, et signifie blesser, faire une blessure, légère ou mortelle; il se dit aussi improprement des peines d'esprit.

1° Blesser, maltraiter. Luc. 20. 12. *Illum vulnerantes ejecerunt :* Ils le blessèrent et le chassèrent comme les autres. Act. 19. 16. *Invaluit contra eos, ita ut nudi et vulnerati effugerent :* Le possédé traita si mal les exorcistes, qu'ils furent contraints de s'enfuir tout nus et blessés. Exod. 21. 35. Judic. 20. 1. Reg. 31. 3. 3. Reg. 20. 37. c. 22. 34. 4. Reg. 8. v. 28. 29. 1. Paral. 10. 3. Cor. 10. 9. Voy. SCINDERE. Cant. 5. 7. Isa. 53. 5. *Vulneratus est propter iniquitates nostras :* Jésus-Christ a été percé de plaies pour nos iniquités. Il a été traité cruellement, afin que nous fussions guéris par ses meurtrissures.

Ainsi, *Vulneratus :* Blessé, maltraité. Job. 24. 12. *Anima vulneratorum* (τραυματιας) *clamavit :* Ceux qui sont blessés se sont écriés. Ps. 88. 11. *Tu humiliasti sicut vulneratum, superbum :* Vous avez humilié le superbe roi d'Égypte aussi facilement qu'on abat un homme déjà grièvement blessé. Jer. 37. 9. c. 51. 52. Thren. 2. 12.

2° Défaire, abattre, tuer, exterminer. Jos. 11. 6. *Cras tradam omnes istos vulnerandos* (τετροπωμένους); Hebr. et Gr. *vulneratos, confossos :* Demain je les livrerai tous entre vos mains, pour les défaire. 1. Reg. 17. 52. *Ceciderunt vulnerati :* Ils tombèrent percés de coups. 2. Reg. 1. 18. 1. Par. 5. 22. 2. Par. 3. 17. Isa. 14. 10. Voy. LUCIFER. c. 51. 9. Voy. DRACO. Ezech. 21. 29. c. 30. 4. c. 32. 8. etc. Voy. CADERE.

Ainsi, *Vulnerati* marque souvent ceux qui sont tués ou morts. Ps. 87. 6. *Sicut vulnerati* (τραυματίαι) *dormientes in sepulcris.* 1. Par. 11. v. 11. 20. Judith. 6. 4. Jer. 51. 4.

3° Affliger, tourmenter. Job. 5. 18. *Ipse vulnerat* (παίει) *et medetur :* C'est Dieu qui blesse et qui guérit; *c'est-à-dire*, qui afflige et qui console. Isa. 14. 12. *Corruisti in terram qui vulnerabas gentes?* Comment as-tu été renversé sur la terre, toi qui frappais les nations de tes plaies? Nabuchodonosor s'est rendu redoutable dans une grande partie de l'univers.

4° Blesser, toucher le cœur. Soit d'un amour pur et chaste. Cantic. 4. 9. *Vulnerasti cor meum* (καρδιοῦν, *Cor vulnerare*) : Vous

m'avez blessé le cœur, dit l'Epoux à l'Epouse. Voy. CRINIS.

Soit d'un amour déshonnête. Prov. 7. 26. *Multos vulneratos* (φονεύειν) *dejecit :* La femme débauchée en a blessé et renversé plusieurs. Dan. 13. 10.

5° Choquer, offenser. Eccli. 27. 22. *Vulnerata est anima ejus :* Son âme est blessée. Il parle de celui dont on a révélé le secret, et, par conséquent, dont on ne peut plus recouvrer l'amitié.

6° Affliger, toucher de douleur et de peines d'esprit. 2. Mach. 3. 16. *Qui videbat summi sacerdotis vultum, mente vulnerabatur* (τιτρώσκεσθαι): Nul ne pouvait regarder le visage du grand-prêtre sans être blessé jusqu'au cœur.

VULNUS, ERIS; τραῦμα. — Ce mot, qui signifie une plaie qui se fait dans le corps par quelque cause extérieure, au lieu que l'ulcère se forme par la mauvaise disposition des humeurs qui sont dans le corps même, vient ou de *a vulsa carne*, ou du grec οὐλή, une plaie déjà guérie.

1° Plaie, blessure. Gen. 4. 23. *Occidi virum in vulnus meum :* J'ai tué un homme de la plaie que je lui ai faite. Voy. MEUS. Exod. 21. 25. *Vulnus pro vulnere :* Plaie pour plaie. C'était la loi du talion. Gen. 34. 25. Exod. 22. 1. 2. Mac. 8. 24. c. 14. 45.

Alligare vulnera : Bander les plaies. Luc. 10. 34. Voy. ALLIGARE.

Livor vulneris : Meurtrissure livide ; ce qui signifie un châtiment rigoureux. Prov. 20. 30. *Livor vulneris* (σύντριμμα) *absterget mala :* Les meurtrissures livides guériront le mal. Les méchants se corrigent quelquefois par la rigueur des châtiments. Voy. LIVOR.

Facere vulnera : Faire des blessures, en être cause. Eccli. 31. 40. *Ebrietatis animositas, imprudentis offensio, minorans virtutem, et faciens vulnera :* L'ivrognerie inspire l'audace, elle fait tomber l'insensé, elle ôte la force et elle est cause des blessures de plusieurs. C'est ce qui est confirmé, Prov. 23. 29. *Cui sine causa vulnera* (σύντριμμα)? Pour qui les blessures sans sujet? *Nonne his qui commorantur in vino?*

2° Ulcère, plaie maligne qui jette du pus et vient de quelque corruption interne du corps. Isa. 38. 21. *Jussit Isaias ut tollerent massam de ficis, et cataplasmarent super vulnus* (ἕλκος), 4. Reg. 20. 7. *Super ulcus ejus.* Apoc. 16. v. 2. 11. *Factum est vulnus sævum et pessimum in homines :* Les hommes furent frappés d'une plaie maligne et dangereuse. Cette plaie est quelque grand mal qui répond à la sixième plaie d'Egypte, qui était celle des ulcères et des tumeurs qui se formèrent dans les hommes et les animaux. Voy. ULCUS.

3° Grande affliction, peine sensible. Job. 9. 17. *Multiplicabit vulnera* (σύντριμμα) *mea etiam sine causa :* Dieu multipliera mes maux s'il le veut, sans que j'en sache la raison. c. 16. 15. *Concidit me vulnere super vulnus :* Il m'a couvert de plaies réitérées; il m'a accablé de maux les uns sur les autres. Ps. 68. 27. *Super dolorem vulnerum* (πτῶμα) *meorum addiderunt :* Ils ont ajouté à la douleur de mes plaies des douleurs nouvelles. Ces plaies, dont Jésus-Christ a été frappé, sont toutes les incommodités qu'il a souffertes dans la vie, et surtout le poids des péchés dont il s'était chargé. Les Juifs, par leur cruelle persécution, ont ajouté à ces plaies des douleurs nouvelles. Voy. DOLOR. Eccl. 27. 28. Voy. DIVIDERE. Isa. 1. 6. Voy. PLAGA. Jer. 30. 17.

Ainsi, *Alligare*, ou *Colligare vulnera*, bander les plaies, c'est remédier aux maux. Eccli. 30. 7. *Pro animabus filiorum colligabit vulnera sua :* Un père soulagera ses peines par le soin qu'il aura du salut de ses enfants. Voy. COLLIGARE. Isa. 30. 26. *In die qua alligaverit vulnus* (σύντριμμα) *populi sui.* Voy. ALLIGARE.

4° Réprimande, correction. Prov. 27. 6. *Meliora sunt vulnera* (διαφθορά) *diligentis, quam fraudulenta oscula odientis :* Les blessures de celui qui aime valent mieux que les baisers trompeurs de celui qui hait. Ces blessures sont, *ou* les réprimandes sévères des amis, *ou* les corrections des supérieurs.

5° Perte, dommage, défaite. Ezech. 19. v. 4. 8. *In vulneribus earum captus est :* Ils le prirent, non sans recevoir des blessures. Le premier lionceau qui fut pris, v. 4, c'est Joachaz qui fut pris par Néchao, non sans une perte considérable des siens; le second, v. 8, c'est Sédécias que Nabuchodonosor ne put prendre sans que ses troupes en souffrissent.

VULPES, IS. — Ce mot se fait du grec ἀλώπηξ, qui signifie la même chose.

1° Un renard, petit animal, fin, malicieux et fort nuisible. Judic. 15. 4. *Cepit trecentas vulpes :* Samson prit trois cents renards, qu'il lia l'un à l'autre par la queue, et y attacha des flambeaux pour brûler les blés des Philistins. Toutes ces choses que faisait Samson étaient surnaturelles : ce qui fait voir d'ailleurs la grande quantité de ces animaux dans la Palestine. Thren. 5. 18. *Quia disperiit, vulpes ambulaverunt in eo :* Parce que le mont de Sion est détruit, les renards y courent en sûreté. Ps. 62. 11. *Partes vulpium erunt :* Ils deviendront le partage des renards. David prédit que ses ennemis périraient par l'épée, et qu'ils seraient même privés de la sépulture, et laissés en proie aux renards et aux autres bêtes carnassières. Matth. 8. 20. Luc. 9. 58. Voy. FOVEA. Ainsi, 2. Esd. 4. 3. *Si ascenderit vulpes transiliet murum eorum :* Tobie, prince des Ammonites, se moquait du dessein de Néhémie qui faisait rebâtir les murailles de Jérusalem. Voy. TRANSILIRE.

2° Un homme fin, rusé, malicieux. Luc. 13. 32. *Dicite vulpi illi :* Allez dire à ce renard : J'ai encore à chasser les démons, etc. Le Sauveur appelle Hérode un renard, parce qu'il était artificieux et timide, et ne se soutenait que par ses artifices et ses fourberies. Ainsi, les hérétiques et les faux prophètes sont comparés à des renards, parce qu'ils déguisent et cachent leurs mensonges pour mieux tromper ceux qui sont simples. Ezech. 13. 4. *Quasi vulpes in desertis prophetæ tui, Israel, erant :* Vos prophètes, ô Israël! ont

été parmi vous comme des renards affamés. C'est de ces renards qui séduisent les petits et qui ruinent la vigne de Jésus-Christ que Salomon parle, lorsqu'il dit dans le Cantique, c. 2. 15, *Capite nobis vulpes parvulas :* Prenez ces petits renards qui détruisent toutes les vignes.

VULTUR, IS; γύψ, πός. — On tire ce mot du verbe *volare*, d'où se fait *voltur*, ou *vultur*, parce que cet oiseau ne fait que voler.

Un vautour, gros oiseau de proie qui se repaît de charogne. Il en est de diverses grandeurs et couleurs : tannés, bruns, cendrés et autres. Levit. 11. 14. Deut. 14. 13. *Milvum ac vulturem juxta genus suum :* Entre les oiseaux, voici ceux dont vous ne mangerez point : le milan, le vautour et tous ceux de son espèce. Job. 28. 7. *Nec intuitus est eam oculus vulturis :* Les vautours, quelque clairvoyants qu'ils soient, ne peuvent point apercevoir les endroits où se forment l'or et les pierres précieuses, tant ils sont retirés de la vue et de la connaissance des hommes.

VULTUS, US. Voy. FACIES. πρόσωπον. — Du supin de *volo, volitum, vultum*, comme *cultus*, de *colo ;* car *facies* est la disposition naturelle du visage; *vultus* est cette variété de formes que la volonté lui donne. *Frons, oculi, vultus persæpe mentiuntur*, dit Cicéron. *Non vultus, non color unus*, dit Virgile, parlant de la Sibylle. Mais, dans l'Ecriture, ces mots sont confondus et ne signifient souvent que la présence de la personne ou les différentes affections de son âme.

1° Le visage, cette partie de l'homme qui est découverte et qui prend depuis le front jusqu'au menton. Dan. 1. v. 10. 13. *Contemplare vultus nostros, et vultus puerorum qui vescuntur cibo regio :* Regardez nos visages et les visages des jeunes hommes qui mangent des viandes du roi. v. 15. *Apparuerunt vultus eorum meliores et corpulentiores :* Leur visage parut meilleur et dans un embonpoint tout autre que celui de tous les jeunes hommes qui mangeaient des viandes du roi. Luc. 9. 29. *Facta est species vultus ejus altera :* Son visage parut tout autre. 2. Cor. 3. 7. Gen. 38. 15. Exod. 25. 20. Judic. 13. 6. etc.

Ce qui se dit aussi des animaux. Job. 41. 5. *Portas vultus ejus quis aperiet?* Voyez PORTA. Prov. 27. 23. *Agnosce vultum pecoris tui;* i. e. *gregem tuum :* Remarquez avec soin l'état de vos troupeaux : C'est un avertissement pour les princes et les pasteurs.

2° La vue, la présence d'une personne. 3. Reg. 10. 24. *Universa terra desiderabat vultum Salomonis :* Toute la terre souhaitait voir Salomon pour ouïr sa sagesse. Prov. 25. 5.

D'où vient, *Erubescere vultum alicujus :* Avoir pour quelqu'un du respect que sa présence imprime. 4 Reg. 3. 14. *Quod si non vultum Josaphat erubescerem.* Voyez ERUBESCERE.

Ainsi, le visage de Dieu, c'est sa présence glorieuse et sa majesté. Gen. 33. 10. *Sic vidi faciem tuam, quasi viderem vultum Dei :* J'ai vu aujourd'hui votre visage, comme si je voyais le visage de Dieu; *c'est-à-dire*, l'éclat de sa majesté auguste et vénérable. Hebr. 9. 24. *Ut appareat nunc vultui Dei pro nobis :* Jésus-Christ est entré dans le ciel, afin de se présenter maintenant pour nous devant la majesté de Dieu, pour être notre avocat auprès de lui. Job. 41. 1. Jer. 49. 19. c. 50. 44.

Ainsi, *Stare ante vultum Dei :* Se tenir en la présence de Dieu, c'est le servir et se tenir prêt pour recevoir ses ordres. 3. Reg. 18. 15. Voy. STARE. C'est ce qui est souvent dans les psaumes Ps. 15. 11. et Ps. 20. 8. *Cum vultu tuo :* En montrant votre visage; par la vue et la présence de votre majesté. Ps. 139. 14. Voy. HABITARE.

3° Forme extérieure, apparence. Jac. 1. 11. *Decor vultus ejus deperiit :* Tout ce qui paraisait de beau sur l'herbe s'efface et se perd bientôt. 1. Reg. 16. 7. *Ne respicias vultum ejus :* Ne considérez point sa bonne mine.

4° La surface d'une chose, ce qui se présente à la vue. Job. 26. 9. *Qui tenet vultum solii sui :* Dieu habite cette étendue des cieux qui sont le trône de sa majesté. Voy. SOLIUM.

5° Ce mot n'est souvent qu'un pléonasme, pour marquer la personne même. Ps. 10. 8. *Æquitatem vidit vultus ejus;* i. e. *ipse.* Voy. VIDERE. Ps. 16. 2. *De vultu tuo judicium meum prodeat;* i. e. *a te.* Ps. 44. 13. Jer. 1. 17. c. 49. 19. c. 50. 44. Malach. 1. 9. Ezech. 2. 6. Prov. 27. 23. etc. Et comme le visage est le miroir de l'âme qui en représente toutes les affections, ce mot *Vultus* signifie,

6° La faveur et la bienveillance. Num. 6. 26. *Convertat Dominus vultum suum ad te.* V. ci-dessous. Ps. 4. 7. *Lumen vultus tui.* Voy. LUMEN. Gen. 33. 10. Ps. 43. 4. Ps. 66. 2. Ps. 88. 16. Ps. 89. 8. Voy. ILLUMINARE.

7° La colère et l'indignation. Ps. 20. 10. *In tempore vultus tui :* Au temps que vous montrerez votre visage enflammé. Ps. 33. 17. 1. Petr. 3. 12. *Vultus Domini super facientes mala :* Dieu regarde les méchants avec un visage plein de colère. Ainsi, *Ira vultus :* la colère du visage; et *Increpatio vultus :* la sévérité du visage, c'est la vengeance menaçante de Dieu. Ps. 54. 22. Voy. DIVIDERE. Ps. 79. 17. Voy. FACIES.

Mais l'on peut dire aussi que ce mot étant indifférent pour marquer une passion ou une autre, il est déterminé à signifier l'une plutôt que l'autre par les mots qui précèdent ou qui suivent : il en est de même des mots *Oculi* et *aures;* les yeux et les oreilles; par exemple, Ps. 33. 16. *Oculi Domini super justos, et aures ejus in preces eorum :* Les yeux du Seigneur sont attachés sur les justes, et ses oreilles sont ouvertes à leurs prières : Ces mots qui marquent en Dieu une bonté pour les justes, sont déterminés par ces autres-ci : *In preces eorum.*

Façons de parler impropres tirées de ce mot.

Abscondere vultum : Se cacher le visage, c'est ne se point montrer à quelqu'un, se retirer et ne point assister. Job. 34. 29. *Ex quo absconderit vultum, quis contempletur eum?* Si Dieu se cache à nous et nous aban-

donne, qui est-ce qui nous le pourra faire voir ?

Absconditus vultus : Un visage qui se cache de honte. Isa. 53. 3. Voy. Absconditus.

Agnitio vultus : La connaissance du visage, c'est la vue de la mine et de la contenance d'une personne. Isa. 3. 9. *Agnitio vultus eorum respondit eis :* L'impudence même de leur visage rend témoignage contre eux.

Aversio vultus : L'action par laquelle on se détourne le visage ; ce qui est une marque de mépris. Eccli. 41. 25. *Erubescite ab aversione vultus cognati :* Rougissez de détourner votre visage de l'un de vos proches.

Cadit, ou *concidit vultus*. Cela se dit quand on a le visage abattu de chagrin, de tristesse ou de colère. Gen. 4. 5. *Iratus est Cain vehementer, et concidet vultus ejus :* Caïn entra dans une étrange colère, et son visage en fut tout abattu. Il était outré de colère et rongé d'envie contre son frère. Judith. 6. 5.

Commutare, *mutare*, ou *immutare vultum suum :* Changer de visage. Eccl. 12. 19. *Multa suscitans, commutabit vultum suum :* Il fera paraître de la joie au lieu de la tristesse qu'il feignait. Voyez Movere. Dan. 5. 9. *Vultus* (μορφή, *Forma*) *illius immutatus est :* Son visage en fut tout changé. Balthasar fut tout consterné et abattu, et la gaîté qui paraissait auparavant sur son visage, fut bientôt changée en tristesse et en un chagrin mortel. 1. Reg. 8. 18. *Vultus illius non sunt amplius in diversa mutati :* Anne ne changea plus de visage ; son visage ne fut plus abattu par la tristesse. Eccli. 25. 24. Voy. Facies. Ps. 33. 1. Voy. Immutare. Ezech. 27. 35. *Mutaverunt vultus :* Ont pâli de crainte.

Convertere vultum ad aliquem : Tourner son visage vers quelqu'un, c'est marquer de la bonté et de la faveur. Num. 6. 26. *Convertat Dominus vultum suum ad te, et det tibi pacem :* C'est ce que le grand prêtre disait en bénissant le peuple.

Confundere vultum alicujus : Déconcerter, couvrir de confusion, jeter le trouble dans l'esprit. 2. Reg. 19. 5. *Confudisti hodie vultus omnium servorum tuorum :* David, par la tendresse qu'il avait pour Absalom, semblait ne pas approuver ceux qui avaient remporté la victoire contre cet ennemi.

D'où vient, *Confusio vultus :* Confusion, abattement, état ignominieux. 1. Esdr. 9. 7. Jer. 7. 19.

Declinare, dejicere, demittere ; ou *submittere vultum :* Baisser la vue, ce qui est une marque de pudeur et de modestie. Luc. 24. 5. *Cum timerent et declinarent vultum in terram.* Isa. 49. 23. 3. Reg. 1. 31. Dan. 10. 15.

Ferre vultum alicujus : Supporter le regard et la présence de quelqu'un. Esth. 7. 6. *Vultum regis ac reginæ ferre non sustinens :* N'ayant l'assurance de supporter la présence du roi et de la reine.

Honorare vultum alicujus : Considérer quelqu'un, avoir égard à la qualité d'une personne. Levit. 19. 15. *Nec honores vultum potentis :* Ne considérez point contre la justice la personne de l'homme puissant. Voy. Facies.

Honorabilis vultu : Une personne de crédit et d'autorité, qui attire le respect par sa présence. Isa. 3. 3.

Lux vultus : La joie et la gaîté qui paraît comme une lumière sur le visage. Job. 29. 24. *Lux vultus mei non cadebat in terram :* Ma gaîté même et ma belle humeur ne tombaient point à terre ; *c'est-à-dire*, Ils prenaient pour quelque chose de sérieux tout ce qui venait de ma part, tant était grand le respect qu'ils avaient pour moi.

Obcæcare vultum suum : Rendre son visage sombre et farouche. Eccli. 25. 24. Voy. Obcæcare.

Obfirmare vultum : Etre impudent et effronté. Prov. 21. 29. Voy. Obfirmare.

Operire vultum alicujus : Couvrir le visage de quelqu'un, l'aveugler, lui ôter la lumière ; ce qui se dit des juges et des magistrats ignorants. Job. 9. 24. Voy. Operire.

Salutare vultus : Le salut qui donne une joie qui se répand sur le visage. Ps. 41. v. 6. 12. Ps. 42. 5.

Ou, vers qui je tourne le *visage*, pour lui demander du secours, *Menoch. ;* selon d'autres, qui en me protégeant empêchera que *mon visage* ne paraisse couvert de honte, *ou* de crainte devant mes ennemis, *Synops ; ou enfin*, qui doit un jour combler de gloire *mon visage*, en lui faisant voir à découvert celui que je reconnais véritablement pour mon Dieu, *Athanas.* Hebr. *Salvationes sunt coram eo :* Il a plusieurs moyens de me sauver en me montrant un visage favorable. *Vatab.* Voy. Salutare.

Sudor vultus : La sueur du visage, qui marque un état pénible et laborieux. Gen. 3. 19. Voy. Sudor.

Vultus nativitatis : Le visage naturel. Jac. 1. 23. Voy. Nativitas.

VULVA, æ ; μήτρα. Voy. Uterus. — Du Grec δελφύς, chez les Eoliens, βελφύς, d'où se fait *vulva :* d'autres le dérivent de *volvere*, envelopper, comme qui dirait *volva*.

1° La matrice, la partie des animaux femelles où se fait la conception du fœtus ou des petits jusqu'à leur naissance. Job. 3. 11. *Quare non in vulva mortuus sum ?* Pourquoi ne suis-je pas mort dans le sein de ma mère ? c. 31. 15. *Numquid formavit me in vulva* (κοιλία) *unus ?* N'est-ce pas le même créateur qui l'a formé dans le sein de sa mère, comme moi dans le sein de la mienne ? Num. 12. 12.

Expressions figurées de ce mot.

A vulva : Dès la naissance, *ou* avant la naissance. Ps. 57. 4. *Alienati sunt peccatores a vulva :* Les pécheurs se sont éloignés de la justice dès leur naissance : Les ennemis de David qui le décriaient auprès de Saül, s'étaient accoutumés dès leur enfance la plus tendre à mentir et à inventer des impostures. On peut dire aussi qu'ayant apporté cet égarement du sein de leur mère, ils s'y sont affermis par un effet de leur volonté toute criminelle. Jer. 20. 17. *Qui non me interfecit a vulva ?* Pourquoi Dieu ne m'a-t-il point fait mourir avant que de naître ? Voy. Maledictus. Isa. 46. 3. *Qui gestamini a mea vulva :* Vous que je renferme dans mes entrailles ; *ou*

plutôt : *A me a vulva :* Vous que je soutiens depuis votre naissance. Voy. GESTARE.

In vulva : Dans le sein de la mère, avant la naissance. Eccli. 1. 16. *Timor Domini cum fidelibus in vulva* (κοιλία) *concreatus est :* La crainte du Seigneur est créée avec les hommes fidèles dès le sein de leur mère. Dieu donne à la plupart des fidèles, même avant leur naissance, une inclination à la piété, et ils y sont attachés comme par une complexion naturelle ; à moins qu'on ne veuille l'entendre de la destination que Dieu a faite de toute éternité. Voy. Job. 31. 18.

Vulva sine liberis : Des entrailles qui ne portent point d'enfants ; ce qui marque la stérilité dans les femmes. Ose. 9. 14. *Da eis vulvam sine liberis, et ubera arentia;* Voyez UBER : Rendez leurs femmes stériles, plutôt que de les rendre mères pour être spectatrices de la mort sanglante de leurs enfants.

Aperire, ou *adaperire vulvam :* 1. Ouvrir le sein de la mère, c'est, 1° Naître le premier du sein de la mère. Exod. 13. v. 2. 12. 15. *Sanctifica mihi omne primogenitum quod aperit vulvam :* Consacrez-moi les premiers-nés qui ouvrent le sein de leur mère. Cette façon de parler, Ouvrir le sein de la mère, est une périphrase pour marquer les premiers-nés qui devaient être offerts à Dieu ; ce qui convient aussi au Sauveur qui est sorti du sein de la sainte Vierge, mais d'une manière miraculeuse, sans lui causer de douleur et sans lui ôter sa virginité. c. 34. 19. Num. 3. 12. c. 8. 16. c. 18. 15. *Quidquid primum erumpit e vulva.* Ezech. 20. 26. Luc. 2. 23. Voyez APERIRE, ADAPERIRE.

2. Rendre fécondes celles qui étaient stériles. Gen. 29. 31. *Dominus aperuit vulvam ejus, sorore sterili permanente :* Le Seigneur rendit Lia féconde, pendant que sa sœur demeurait toujours stérile. c. 30. 22.

Concludere vulvam : Fermer le sein, c'est rendre stérile. Gen. 20. 18. *Concluserat Dominus omnem vulvam domus Abimelech :* Dieu avait rendu stérile toute la maison d'Abimélech. 1. Reg. 1. v. 5. 6. Voy. CONCLUDERE.

Educere e vulva : Tirer du sein de la mère, donner la naissance. Job. 10. 18. *Quare de vulva* (κοιλία) *eduxisti me?* Il semble que Dieu fasse l'office de sage-femme pour nous faire naître.

Egredi, ou *Exire de vulva :* Sortir du sein de sa mère, naître. Jer. 1. 5. c. 20. 18. Ainsi, *Procedere quasi de vulva :* C'est recevoir l'être, et paraître au monde. Job. 38. 8. *Quando erumpebat quasi de vulva* (κοιλία) *procedens :* Lorsque la mer sortait avec impétuosité comme du sein de sa mère, au commencement du monde. Les Hébreux voulant exprimer la formation et l'origine de quelque chose, ont accoutumé de se servir de ce terme métaphorique : Qu'elle est sortie du sein de sa mère.

2° Les enfants, la postérité. Gen. 49. 25. *Omnipotens benedicet tibi benedictionibus uberum et vulvæ :* Le Tout-Puissant vous comblera des bénédictions du lait des mamelles et du fruit des entrailles; *c'est-à-dire,* il rendra vos femmes fécondes. C'était le principal bonheur des Juifs.

3° La matrice stérile. Prov. 30. 16. *Tria sunt insaturabilia, infernus et os vulvæ* (ἔρως γυναικός); Heb. *clausio vulvæ, et terræ :* Il y a trois choses insatiables, l'enfer, la matrice stérile et la terre qui ne se soûle point d'eau. Cette matrice stérile marque la convoitise des femmes stériles, qu'on dit être beaucoup plus passionnées pour les hommes que les autres femmes ; mais elle marque en général la volupté qui est insatiable.

4° La grossesse d'une femme. Jer. 20. 17. *Ut fieret mihi mater mea sepulcrum, et vulva ejus conceptus æternus :* En sorte que ma mère devînt mon sépulcre, et que sa grossesse fût perpétuelle sans enfanter.

5° La vertu de concevoir. Rom. 4. 19. *Nec consideravit corpus suum emortuum, et emortuam vulvam Saræ :* Abraham crut au Seigneur, sans considérer qu'étant âgé de cent ans, son corps était déjà comme mort, et que la vertu de concevoir était éteinte dans celui de Sara; deux choses étaient opposées à la vertu de concevoir dans Sara, son grand âge et sa stérilité.



ULAI, Heb. *Fortitudo,* ou *Stultitia,* Gr. Ὑλαΐ. — C'est proprement le nom d'un fleuve appelé, dans les auteurs, *Eulæus,* qui environne la ville de Suse, capitale des Perses.

Une porte nommée *Ulaï.* Dan. 8. 2. *Vidi in visione esse me super portam Ulai :* Il me parut en cette vision que j'étais à la porte d'Ulaï : Elle est appelée *Ulaï,* parce que le fleuve qui porte ce nom passe le long de cette porte. *Pagnin et Vatable rendent :* Près du fleuve Ulaï. Ainsi, v. 16. *Audivi vocem viri inter Ulai :* J'entendis la voix d'un homme à la porte d'*Ulaï,* ou près du fleuve *Ulaï.*

ULAM, Heb. *Vestibulum, Porticus.* — 1° Fils de Sarès, et petit-fils de Manassé. 1. Par. 7. 16. *Filii ejus Ulam et Recem.*

2° Fils aîné d'Esec de la tribu de Benjamin. 1. Par. 8. v. 39. 40.

ULCISCI, Voy. VINDICARE ; ἐκδικεῖν. — Ce verbe vient de l'ancien *ulluo,* ou *ulluco,* d'où se faisait *ulluciscor,* et par syncope *ulciscor,* et venait d'ὄλλυμι, perdre quelqu'un ; ainsi *ulcisci,* marque proprement, chercher à perdre quelqu'un pour se venger.

1° Venger, poursuivre la vengeance d'une personne ou d'une chose. Deut. 32. 43. *Sanguinem servorum suorum ulciscetur:* Dieu vengera le sang de ses serviteurs. Num. 31. 2. *Ulciscere filios Israel de Madianitis :* Il n'est point permis de venger ses injures ni celles des autres que par l'ordre de Dieu, ou par le motif d'une justice exempte de toute passion ; car Dieu

se réserve la vengeance. Jos. 10. 13. Judic. 6. 32. c. 16. 28. 1. Reg. 14. 24. etc. De là vient :

Ulcisci ultionem alicujus : Venger quelqu'un d'une manière éclatante. Jer. 51. 36. *Ulciscar ultionem tuam.* C'est ce que marque cette répétition, comme Ezech. 24. 8. *Ut vindicta ulciscerer :* Pour me venger d'elle selon qu'elle le mérite. C'est encore pour marquer la grandeur de la vengeance que ce mot est répété, Nah. 1. 2. *Ulciscens.*

2° Punir, châtier, se venger de quelqu'un. Judith. 7. 17. *Ulciscitur nos secundum peccata nostra :* Dieu nous punit selon la grièveté de nos péchés. Job. 35. 15. *Non ulciscitur* (γινώσκειν) *scelus valde :* Il ne punit pas nos crimes de tout son pouvoir. 2. Cor. 10. 6. *In promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam :* Ayant en notre main le pouvoir de punir tous les désobéissants.

De là viennent ces phrases Hébraïques:

Ulcisci in aliquem, ou *in aliquam rem :* Punir quelqu'un, *ou* quelque faute. Ps. 98. 8. *Ulciscens in omnes adinventiones eorum :* Vous punissez leurs manquements; soit ceux de Moïse et Aaron; soit ceux qu'on avait commis contre eux. Ps. 117. v. 10. 11. 12. 1. Mach. 13. 4.

On dit aussi : *Ulcisci in aliquo*, ou *super aliquem :* Se venger de quelqu'un. Jer. 5. v. 9. 29. c. 9. 9. *In gente hujusmodi non ulciscetur anima mea?* Ne me vengerai-je point d'une nation si criminelle?

3° S'emporter, s'impatienter. Judith. 8. 26. *Et nos ergo, non ulciscamur nos in his quæ patimur :* Ne témoignons point d'impatience dans ces maux que nous souffrons; *c'est-à-dire*, ne nous emportons point, comme si nous voulions nous venger de Dieu.

ULCUS, ERIS; ἕλκος. — Du mot Grec ἕλκος se fait *ulcus* sans aspiration; car les Romains, à l'imitation des Eoliens, ôtèrent les aspirations des voyelles au commencement des mots.

Ulcère, plaie. Luc. 16. v. 20. 21. *Canes lingebant ulcera ejus :* Les chiens venaient lui lécher ses plaies. Deut. 28. 27. *Percutiat te Dominus ulcere Ægypti :* Que le Seigneur vous frappe d'ulcères comme il en frappa autrefois l'Egypte. Exod. 9. v. 9. 10. 11. Levit. 13. v. 18. 19. 4. Reg. 20. 7. Job. 2. 7. *Percussit Job ulcere pessimo a planta pedis usque ad verticem :* Le démon frappa Job d'une effroyable plaie, depuis la plante des pieds jusqu'à la tête : c'était une pourriture universelle d'où sortaient une infinité de vers. *Aug. in Ps.* 97. Quelques anciens Peres ont cru que ce qu'il souffrait aurait dû naturellement le faire mourir, tant il était excessif. *S. Chrysost. S. Athan. in Caten.*

ULLUS, A, UM; οὐδεὶς, μηδεὶς, *Nullus.* — Du mot *unus*, *unulus*, *unellus*, *ullus* par contraction, et signifie :

Quelque, quelqu'un, aucun. 2. Cor. 6. 3. *Nemini dantes ullam offensionem :* Nous prenons garde de ne donner en quoi que ce soit aucun sujet de scandale. Tob. 4. 7. *Noli avertere faciem tuam ab ullo paupere :* Ne vous détournez point d'aucun pauvre. Genes. 42. 31. Matth. 27. 14. Marc. 6. 5. etc.

ULMUS, I; πτελέα. Du mot Hébreu אל (*El*) qui est le nom de tous les grands arbres, et particulièrement du chêne, et signifie :

Un orme qui croît ordinairement dans les terres cultivées et arrosées d'eau; c'est pourquoi Isaïe rapporte comme une merveille que Dieu en met quand il veut dans les lieux secs et déserts. Isa. 41. 19. *Ponam in deserto abietem, et ulmum et buxum simul :* Je ferai croître dans le désert le sapin, l'orme et le buis. C'est une expression allégorique pour marquer la conversion des Gentils.

ULNA, Æ. — Du Grec ὠλένη : le coude, le bras. Ainsi *ulna* signifie le grand os du bras et le bras même, et signifie aussi une aune, qui est la longueur des deux bras étendus. Dans notre Vulgate :

Ulna, Le bras. Gen. 24. 18. *Deposuit hydriam super ulnam* (βραχίων) *suam, et dedit ei potum :* Rébecca pencha son vaisseau sur son bras et lui donna à boire. Et au pluriel : *Ulnæ, arum :* Les bras. Luc. 2. 28. *Accepit eum in ulnas* (ἀγκάλαι) *suas :* Siméon le prit entre ses bras. Isa. 49. 22. *Afferent filios tuos in ulnis* κόλπος, *sinus*) : Ils vous apporteront vos enfants sur leurs bras. C'est une manière de parler figurée, pour signifier que les Gentils étaient appelés à la foi de Jésus-Christ par la prédication de l'Evangile. Esth. 15. 11.

ULTERIOR, US, Voy. ULTRA. — Qui est plus avant, plus au delà; d'où vient *Ulterius :* plus avant, plus loin, qui se prend pour *diutius*, plus longtemps. Rom. 15. 23. *Nunc ulterius locum non habens in his regionibus :* N'ayant plus maintenant aucun sujet de demeurer davantage dans ces pays-ci; Gr. μηκέτι, *non amplius.*

ULTIMUS, A, UM. Voy. NOVISSIMUS; ἔσχατος. — Ce mot, qui vient d'*ultra* par contraction, se dit pour le temps, le lieu, l'ordre et le rang, et marque le terme au delà duquel on ne peut passer.

1° Le plus éloigné. Prov. 31. 10. *Procul et de ultimis finibus pretium ejus :* La femme forte est plus précieuse que ce qui s'apporte des extrémités du monde. Act. 1. 8. *Usque ad ultimum terræ :* Jusqu'aux extrémités de la terre. Eccli. 48. 27. *Spiritu magno vidit ultima :* Isaïe vit la fin des temps par un grand don de l'Esprit; *c'est-à-dire*, les choses les plus éloignées, l'avénement du Messie dont il a prédit les miracles, et surtout la Passion si clairement, qu'il pourrait passer, dit saint Jérôme, pour un cinquième évangéliste.

2° Le dernier, qui termine. 2. Mach. 7. 9. *In ultimo spiritu constitutus :* Etant sur le point de rendre le dernier soupir. D'où vient *Ad ultimum :* Enfin. 2. Mach. 5. v. 5. 8. num. 34. 12.

3° Le fond, le plus bas. Ezech. 32. v. 18. 24. *Descenderunt ad terram ultimam :* Ils sont descendus aux lieux les plus bas de la terre; *c'est-à-dire* dans le tombeau. c. 31 v. 14. 18. *Traditi sunt ad terram ultimam*, εἰς γῆς βάθος, *in profundum terræ.*

ULTIO, NIS; ἐκδίκησις. Voy. VINDICTA. — Du verbe *ulcisci*, et signifie :

1° Vengeance, punition. Sap. 5. 18. *Arma-*

bit creaturam ad ultionem inimicorum : Il armera ses créatures pour se venger de ses ennemis. Levit. 19. 18. *Non quæras ultionem :* Ne cherchez point à vous venger. Deuter. 32. 35. *Mea est ultio, et ego retribuam in tempore :* La vengeance est à moi, leur punition arrivera en son temps. Voy. Vindicta. Gen. 34. 27. Judic. 11. 36. c. 15. 7. D'où vient :

Adducere ultionem : Se venger. Voy. Retributio.

Adhibere ultionem, 2. Mach. 18. 13. *Exercere*, Num. 33. 4. *Facere, dare ultionem*, Genes. 4. 24. 1. Reg. 18. 25. Ezech. 25. v. 12. 14. 17. Mich. 5. 14. 1. Mach. 7. 9. Se venger; mais *Facere ultionem alicui :* Venger quelqu'un. Act. 7. 24. *Fecit ultionem ei qui injuriam sustinebat :* Il vengea celui qui était outragé.

Reddere alicui ultionem : Se venger de quelqu'un. Deut. 32. 41. *Reddam ultionem hostibus meis.* Joel. 3. 4.

Accipere, capere, recipere, consequi, expetere ultionem de aliquo : Se venger de quelqu'un, en tirer vengeance. Judic. 15. 7. c. 16. 18. Num. 31. 3. Isa. 47. 3. Jer. 50. 15. c. 20. 10.

Indui vestimentis ultionis : Se revêtir de la vengeance comme d'un vêtement; c'est se préparer à tirer de ses ennemis une vengeance rigoureuse. Isa. 59. 17. *Indutus est vestimentis ultionis.* Voy. Vestimentum.

Ulcisci ultionem alicujus : Venger quelqu'un d'une manière rigoureuse. Jer. 51. 39. Voy. Ulcisci.

Videre ultionem Dei : Voir avec plaisir la vengeance que Dieu prend de ses ennemis. Jer. 11. 20. c. 20. 14.

Dies ultionis : Le temps destiné à la vengeance; soit au jugement dernier, soit en quelque autre temps. Exod. 32. 34. Prov. 11. 4. Isa. 34. 8. c. 61. 2. c. 63. 4. Jer. 46. 10. etc.

Ultio Dei : La vengeance de Dieu, une vengeance rigoureuse. Num. 14. 34. *Scietis ultionem meam :* Vous saurez quelle est ma vengeance. Isa. 34. 8. Jer. 50. 15. Aussi est-il appelé : *Deus ultionum*, Ps. 93. 1. parce qu'il ne laisse aucun péché impuni. Mais quelquefois *Ultio Dei :* La vengeance de Dieu est celle qu'il ordonne aux autres de faire. Num. 31. 3. Jer. 50. 28. c. 51. 11.

Ultio templi Dei : La vengeance que Dieu devait tirer de ceux qui avaient profané son temple. Jer. 50. 28. c. 51. 11. *Ultio Domini est; ultio templi sui ;* Le temps de la vengeance du Seigneur est arrivé; le temps de la vengeance de son temple : elle devait s'exécuter par Cyrus et Darius qui n'étaient pas encore nés.

2° La justice divine, le droit et l'équité. Act. 28. 4. *Cum evaserit de mari, ultio* (δίκη, *Jus*) *non sinit eum vivere :* Après avoir été sauvé de la mer, la justice divine le poursuit encore et ne veut pas le laisser vivre.

ULTOR, is; ἐκδικητής. — Du même verbe *ulcisci*, et signifie :

1° Vengeur, qui venge une injure, qui tire vengeance. Levit. 26. 25. *Inducam super vos gladium meum ultorem fœderis mei :* Je ferai venir sur vous l'épée qui vengera mon alliance; *c'est-à-dire*, le violement que vous en avez fait. Num. 35. v. 25. 27. *Liberabitur innocens de ultoris manu :* Il sera délivré comme étant innocent de la main de celui qui voulait venger le sang répandu. Jos. 20. v. 3. 5. Mais Dieu est appelé par excellence le Dieu vengeur. Deut. 18. 19. *Ego ultor existam*, Job. 19. 29. Jer. 51. 56. *Fortis ultor.*

2° Protecteur, défenseur, libérateur. Judic. 6. 31. *Numquid ultores estis Baal?* Est-ce à vous à prendre la défense de Baal? Ose. 5. 13. c. 10. 6. *Misit ad regem ultorem :* Juda a cherché un roi pour le défendre : Manahem, roi des dix tribus, demanda du secours à Phul, roi d'Assyrie, et Achaz, roi de Juda, à Théglath-Phalasar. Voy. Deferre. Voy. Isa. 19. 20. Vatab. et Deut. 9. 14.

3° Ennemi injurieux, qui ne respire que la vengeance. Ps. 8. 3. *Ut destruas inimicum et ultorem :* Pour détruire l'ennemi et celui qui veut se venger. Dieu se sert quelquefois des plus faibles pour relever sa gloire, et pour abattre ses ennemis les plus fiers et les plus orgueilleux.

ULTRA; πέραν, ἐπέκεινα. — De l'ancien mot *uls*, au delà, d'où se forme *ulter* ou *ulterus;* de là *ulterior* et *ulterrimus*, par contraction *ultimus ;* et signifie proprement :

1° Au delà, au regard du lieu. Marc. 10. 1. *Venit in fines Judææ, ultra Jordanem :* Jésus étant parti de ce lieu, vint aux confins de la Judée par le pays qui est au delà du Jourdain. Mais ce mot en cet endroit signifie plutôt au deçà, ou le long du Jourdain. V. Trans. 2. Cor. 10. 16. *Etiam in illa quæ ultra vos sunt evangelizare :* En prêchant l'Evangile aux nations qui sont au delà de vous.

2° Désormais, dorénavant, à l'avenir. Rom. 6. 6. *Et ultra* (ἔτι) *non serviamus peccato :* Et que désormais nous ne soyons plus assujettis au péché. v. 9. *Mors illi ultra non dominabitur.* Voy. n. 4.

3° Jusqu'ici, encore (ἔτι, *Adhuc*). 2. Cor. 1. 23. *Non veni ultra Corinthum :* Ç'a été pour vous épargner que je n'ai point voulu encore aller à Corinthe.

4° Plus, encore, davantage, pour marquer une continuation de quelque chose (ἔτι). Apocal. 21. 4. c. 22. 5. *Mors ultra non erit :* La mort ne sera plus. *Nox ultra non erit .* Il n'y aura plus là de nuit. Matth. 5. 13. *Ad nihilum valet ultra* (ἐπὶ πλεῖον) : Il n'est plus bon à rien. c. 7. 12. Luc. 20. 36. Act. 4. 17. Heb. 10. 2. etc. Ainsi, 2. Tim. 3. 9. *Ultra non proficient :* Ils n'avanceront pas davantage en méchanceté, et le progrès qu'ils y feront aura ses bornes.

5° Par-dessus, au delà, pour marquer ce qui est ajouté (πλέον). Act. 15. 28. *Visum est Spiritui Sancto et nobis nihil ultra imponere vobis oneris :* Il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous de ne vous point imposer d'autres charges que celles-ci qui sont nécessaires. Les apôtres n'ont point prétendu excepter le Décalogue, ni la loi naturelle qui oblige tous les hommes, mais la loi de Moïse. Ces choses que la loi défendait étaient indifférentes, excepté la fornication; mais la conjoncture pré-

sente les rendait nécessaires pour faciliter la réunion des Gentils avec les Juifs; cette facilité a cessé lorsqu'il n'y a plus eu de Juifs qui s'en soient scandalisés. Ce qui se dit aussi du temps. Gen. 8. 10. *Exspectatis ultra septem diebus :* Il attendit encore sept jours. Exod. 15. 21. Mich. 4. 5. *In æternum et ultra :* Dans l'éternité et au delà de l'éternité; *c'est-à-dire*, au delà de tout ce que nous pouvons concevoir comme éternel; Hebr. *In sæculum et in perpetuum.* C'est un hébraïsme qui signifie : Sans fin. Ce n'est pas qu'il y ait rien au delà de l'éternité; mais l'Ecriture se sert de ces expressions qui paraissent excessives, parce que, quelque fortes qu'elles soient, elles suffisent à peine pour nous donner lieu de nous former une image de l'éternité qui ait quelque rapport à ce qu'elle est en effet. *Gr.* εἰς τὸν αἰῶνα καὶ ἐπέκεινα; *Heb.* A jamais et dans l'éternité. Voy. ÆTERNITAS.

ULTRO, adverbe. — Du verbe *velle*, *vultro*.

1° Volontiers, de son propre mouvement. Judith. 10. 12. *Noluerunt ultro tradere seipsos :* Ils ne voulurent pas se rendre de bon gré. 1. Esdr. 3. 5. 3. Reg. 10. 13. 2. Mach. 6. 4. Ainsi, 1. Reg. 20. 30. *Fili mulieris virum ultro* (αὐτομολεῖν) *rapientis :* Fils d'une femme prostituée, qui recherche de son propre mouvement la compagnie des hommes; Hebr. *Mulieris rebellis;* Fils d'une femme rebelle et opiniâtre qui ne voulait point m'obéir; comme s'il eût voulu dire : Tu ressembles à ta mère.

2° De soi-même, sans que les hommes agissent ou y pensent. Marc. 4. 28. *Ultro* (αὐτομάτη) *terra fructificat :* La terre produit d'elle-même. Lorsque le blé est semé, il croît sans qu'on le sache; il en est de même de la parole de Dieu, elle croît dans le cœur et porte du fruit en son temps, sans qu'on y pense. Act. 12. 10. *Ultro* (αὐτομάτη) *aperta est eis :* La porte de fer s'ouvrit d'elle-même devant eux, sans qu'on y touchât.

ULTRONEUS, A, UM. — Qui fait quelque chose de son propre mouvement, sans y être contraint. Exod. 25. 2. *Ab omni homine qui offeret ultroneus accipietis eas :* Vous recevrez ces sortes de prémices de tous ceux qui me les offriront avec une pleine volonté.

ULULA, Æ; ὀλολυγών. — Du verbe *ululare*, parce que le hibou a coutume de hurler.

Hibou, oiseau de nuit, qui passe pour être de mauvais augure. Isa. 13. 22. *Respondebunt ibi ululæ in ædibus ejus :* Les hiboux hurleront à l'envi l'un de l'autre dans les maisons superbes de Babylone; ce qui marque qu'elle devait être ruinée.

ULULARE; ὀλολύζειν. — Ce verbe vient d'ὀλολύζειν, et se dit proprement des chiens, des loups et des autres animaux qui poussent des cris affreux et lugubres; mais il se dit aussi des personnes qui dans le deuil et l'affliction poussent des cris et des gémissements lamentables.

1° S'écrier, pousser des cris et des gémissements comme les bêtes qui hurlent. Isa. 13. 6. *Ululate, quia prope est dies Domini :* Poussez des cris et des hurlements, parce que le jour du Seigneur est proche. Le prophète parle de la ruine de Babylone. Ezech. 30. 2. *Ululate, væ, væ diei :* Poussez des cris et des hurlements; malheur, malheur à ce jour-là que l'Egypte doit être ruinée. Judic. 5. 28. 1. Reg. 4. 13. Isa. 16. 7. c. 23. 6. c. 65. 14. Jer. 4. 8. Jac. 5. 1. etc. Ce verbe se met avec *super*, pour marquer l'objet du deuil. Joel. 1. 11. *Ululaverunt* (θρηνεῖν) *vinitores super frumento et hordeo :* Les vignerons poussent de grands cris, parce qu'il n'y a ni blé ni orge. Isa. 15. v. 2. 4. Jer. 51. 8. Mich. 1. 8. et s'attribue par une manière figurée aux choses inanimées dont on déplore la perte. Isa. 14. 31. *Ulula, porta :* Porte, fais entendre tes hurlements. c. 23. v. 1. 14. *Ululate, naves maris :* Criez, hurlez, vaisseaux de la mer. Zachar. 11. 2. *Ulula, abies; ululate, quercus.*

2° Crier, jeter des cris comme fait une armée. Judith. 15. 3. *Ululantes post ipsos :* Ils les poursuivirent en sonnant de la trompette et criant après eux.

3° Résonner, retentir. Num. 10. v. 6. 7. 9. *Clangetis ululantibus tubis :* Vous ferez un bruit éclatant avec ces trompettes.

ULULATUS, US. — Hurlement de bête.

1° Cri lamentable. Matth. 2. 18. *Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus:* Un grand bruit a été entendu dans Rama, on y a ouï des plaintes et des cris lamentables. 1. Reg. 5. 12. *Ascendebat ululatus* (κραυγή, *clamor*) *uniuscujusque civitatis in cœlum :* Les cris de chaque ville montaient jusqu'au ciel. Isa. 15. 3. *In plateis ejus omnis ululatus descendit in fletum :* Les places publiques retentiront du bruit de leurs plaintes mêlées de leurs larmes; Hebr. *Quisque ululat solvetur in fletum :* Ils crieront tous et fondront en pleurs. Judic. 21. 2. Esth. 4. 3. Jer. 3. 21. etc.

2° Le cri d'une armée dans le combat. Exod. 32. 17. *Ululatus* (φωνή) *pugnæ auditur in castris :* J'entends dans le camp comme les cris des personnes qui combattent. Job. 39. 25.

3° Le son de la trompette. Num. 10. 6. *In secundo sonitu et pari ululatu* (σημασία, *Signum*) *tubæ :* Au second son de la trompette semblable au premier. Le son de la trompette ressemble en quelque chose au hurlement des bêtes.

UMBILICUS, I; ὀμφαλός. — Ce mot vient ou du Grec ὀμφαλός, ou du Latin *umbo*, qui signifie la bossette qui est élevée au milieu d'un bouclier, comme est le nombril au milieu du ventre; c'est proprement le conduit par lequel l'enfant prend sa nourriture dans le sein de sa mère; mais il se prend aussi pour le dessus du ventre, appelé aussi le nombril.

1° Le nombril, le conduit par lequel l'enfant reçoit la nourriture dans le sein de la mère. Job. 40. 11. *Virtus ejus in umbilico ventris ejus :* Sa force est dans le nombril de son ventre : ces parties, qui sont faibles dans les autres animaux, sont fortes dans l'éléphant; c'est pourquoi Pline dit, *l.* 11. *c.* 37. que l'éléphant a quatre ventres les uns sur les autres; d'autres entendent cette force de celle d'engendrer. Ce mot est attribué par méta-

phore à l'Eglise, qui est représentée sous la figure d'une Epouse. Cant. 7. 2. *Umbilicus tuus crater tornatilis :* Votre nombril est *comme* une coupe faite au tour; Hebr. *lunæ*, i. e. *formæ lunaris ;* toute ronde. Cette partie du corps est le conduit par lequel l'enfant est nourri dans le ventre de sa mère : c'est donc une comparaison dont se sert l'Epoux, pour faire voir le soin que sa divine Epouse, la sainte Eglise, a de donner à ses enfants la nourriture spirituelle dont elle est remplie ; ce qui est marqué par les paroles suivantes, *Numquam indigens poculis ;* Voy. Poculum. Quelques-uns expliquent ainsi ces paroles : La pierre précieuse qui est sur votre sein ressemble à une coupe ronde comme la pleine lune. Voy. Tornatilis. Et s'attribue aussi au peuple juif, ou à Jérusalem. Ezech. 16. 4. *Quando nata es, non est præcisus umbilicus tuus :* Lorsque vous êtes venue au monde, on ne vous a point coupé comme aux autres enfants le conduit par où vous receviez la nourriture dans le sein de votre mère; pour marquer que ce peuple était très-misérable et dans le dernier mépris lorsqu'il était dans l'Egypte, où il se formait, comme un enfant nouveau-né est fort négligé quand on ne lui coupe point le nombril.

2° Le ventre et les parties nobles marquées par le nombril. Prov. 3. 8. *Sanitas erit umbilico* (σῶμα, *Corpus*) *tuo :* Alors vous jouirez d'une parfaite santé et d'un embonpoint dans tout le corps : la force et la santé viennent principalement de la bonne disposition des entrailles.

3° Ce qui est élevé et plus éminent. Judic. 9. 37. *Populus de umbilico terræ descendit :* Voilà un grand peuple qui sort des lieux éminents de la terre ; *c'est-à-dire*, des montagnes. Ainsi, Ezech. 38. 12. *Possidere cœpit et esse habitator umbilici terræ :* Qui commençait à habiter et à posséder cette terre remplie de collines fertiles : c'est la Judée qui était pleine de montagnes ; mais d'autres l'entendent du milieu de la terre, ou du monde habitable, parce qu'on prétend que la Judée en fait le milieu.

UMBRA, Æ ; σκιά. — On croit que ce mot vient du Grec ὄμβρος, *imber*, soit parce que les nuées font des ombres, soit parce que toutes les ombres sont humides ; c'est proprement l'air qui n'est point éclairé du soleil, ce qui se fait par l'opposition de quelques corps, et surtout des nuées.

1° L'ombre. Act. 5. 15. *Ut, veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum :* Afin que, lorsque Pierre passerait, son ombre au moins en couvrît quelqu'un d'eux, et qu'ils fussent guéris de leurs maladies. Marc. 4. 32. Jon. 4. v. 5. 6. 3. Reg. 14. 5. etc. De là vient, *Umbræ longiores :* Des ombres plus grandes; ce qui se fait le soir. Jer. 6. 8. *Væ nobis quia longiores factæ sunt umbræ vesperi :* le prophète fait parler les Chaldéens qui viennent assiéger Jérusalem, et qui dans l'impatience où ils étaient de la détruire, étaient fâchés que la nuit vînt ; lorsque, comme dit le poète, Virg. [illegible]:

Et sol crescentes decedens duplicat umbras.
Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

Mais parce que l'ombre a plusieurs propriétés, ce mot signifie,

2° Ce qui s'évanouit, se dissipe et passe vite. 1. Par. 29. 15. *Dies nostri sicut umbra super terram :* Nos jours passent comme l'ombre. Job. 8. 9. c. 14. 2. *Homo fugit velut umbra :* L'homme s'évanouit comme l'ombre. Ps. 101. 12. Ps. 108. 24. Ps. 143. 4. Eccli. 7. 1. c. 8. 13. Sap. 2. 5. c. 5. 9. Ainsi Horace dit,

Pulvis et umbra sumus.

3° Ce qui n'a point de consistance, ni de solidité; d'où vient, *Apprehendere umbram :* Embrasser l'ombre; pour marquer un soin vain, inutile et ridicule. Eccli. 34. 2. *Quasi qui apprehendit umbram et persequitur ventum, sic et qui attendit ad visa mendacia :* Celui qui s'attache à des songes est comme celui qui embrasse l'ombre et poursuit le vent. Job. 17. 7. *Quasi in nihilum ;* Hebr. *quasi umbra.*

4° Parce que l'ombre est obscure, et qu'elle représente en quelque manière un corps, elle signifie, ce qui représente obscurément, et qui n'est qu'ébauché. Coloss. 2. 17. *Quæ sunt umbra futurorum :* Les cérémonies de la loi n'étaient que l'ombre et la figure de ce qui se devait passer dans l'Eglise. Hebr. 8. 5. *Qui exemplari et umbræ deserviunt cœlestium :* Les Juifs rendaient à Dieu un culte qui consistait dans des figures et dans l'ombre des choses du ciel; *c'est-à-dire*, de ce qui se devait faire par Jésus-Christ. Ainsi la loi n'avait que l'ombre des choses à venir, et non la vérité même des choses qui y étaient représentées. Hebr. 10. 1. *Umbram habens Lex futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum.* La métaphore est tirée de la peinture qui est appelée, Sap. 15. 4. *Umbra picturæ :* La peinture se sert d'ombre pour relever ses couleurs.

5° Arbre touffu et couvert de feuilles. Job. 40. 17. *Protegunt umbræ umbram* (σκιάζονται) *ejus :* L'éléphant se cache sous l'ombre des arbres, et les arbres couvrent son corps ; *ou*, selon d'autres, par interrogation : Est-ce que les arbres peuvent le couvrir pour lui servir d'ombre ? Heb. *Tegunt eum arbores umbriferæ umbra sua.*

6° Le fond, le creux de quelque lieu. Isa. 34. 15. *Ibi habitavit ericius, et enutrivit catulos, et circumfodit et fovit in umbra ejus :* C'est là que le hérisson fait son trou, et qu'il nourrit ses petits, et qu'ayant fouillé tout autour, il les fait croître dans le fond de sa caverne. Le prophète décrit la ruine de l'Idumée qui était la figure de celle du monde entier.

7° L'ombre de la nuit, le repos de la nuit. Job. 7. 2. *Sicut servus desiderat umbram :* Comme l'esclave désire la nuit pour se reposer de son travail ; d'autres l'entendent de l'ombre qui sert à se rafraîchir.

8° Les erreurs, l'ignorance et les péchés qui sont comparés aux ténèbres. Cant. 2. 17. c. 4. 6. *Donec aspiret dies, et inclinentur umbræ :* Jusqu'à ce que le jour vienne, et

que les ombres se retirent : ces ombres étaient les erreurs et les ténèbres de l'ignorance et des péchés qui couvraient le monde avant la venue de Jésus-Christ, qui les a dissipées par la lumière de son Evangile.

9° Protection, défense, support. Genes. 19. 8. *Ingressi sunt sub umbra* (στέγη) *culminis mei :* Ils sont entrés dans ma maison comme dans un lieu de sûreté. Judic. 9. 15. *Sub umbra* (σκέπη) *mea requiescite :* Venez vous reposer sous mon ombre ; *c'est-à-dire*, venez vous mettre sous ma protection. Isa. 30. v. 2. 3. *Umbra* (σκέπη) *Ægypti :* Le secours et la protection des Egyptiens. Jer. 48. 45. Thren. 4. 20. Ezech. 17. 23. Bar. 1. 12. Ainsi la protection de Dieu est appelée, *Umbra manus Dei*, Isa. 49. 2. *In umbra manus meæ protexi te :* Je vous ai mis à couvert sous l'ombre de ma main puissante. De même aussi, *Umbra alarum*, Ps. 16. 8. *Sub umbra* (σκέπη) *alarum tuarum protege me*, Ps. 56. 2. La métaphore se tire des poules qui couvrent leurs petits sous leurs ailes. Voy. Ala.

De ce mot viennent ces façons de parler :

Extendere umbram suam : Etendre son ombre, donner une puissante protection. Ezech. 31. 6. *Cum extendisset umbram suam :* Le roi d'Assyrie, comparé à un cèdre, couvrait de son ombre une grande multitude de nations par la protection qu'il leur donnait, et sous laquelle ils vivaient en assurance ; à quoi se rapporte l'ombre de la vigne ; *c'est-à dire*, du peuple juif qui couvrait les montagnes. Ps. 79. 11. Voy. Vinea.

Ponere quasi noctem umbram (σκέπη) *suam :* Préparer une ombre aussi noire qu'est la nuit même, c'est donner à quelqu'un une protection forte et assurée. Isa. 16. 3. *Pone quasi noctem umbram tuam :* le prophète exhorte les Moabites à servir d'asile aux Israélites qui devaient se retirer chez eux. Voy. Umbraculum.

Sedere in umbra alicujus : Se reposer sous la protection de quelqu'un. Ose. 14. 8. *Convertentur sedentes in umbra ejus :* On viendra se reposer sous son ombre ; mais S. Jérôme l'entend de Dieu : Ils se convertiront et ils se reposeront sous l'ombre du Seigneur. Cant. 2. 3. *Sub umbra* (σκέπη) *illius quem desideraveram, sedi :* L'Epouse, qui est L'Eglise, se repose sous la protection de Jésus-Christ, son Epoux.

Esse sicut umbram petræ prominentis, in terra deserta : Etre comme l'ombre d'une roche avancée dans un désert brûlé du soleil ; *c'est-à-dire*, un asile agréable contre les ardeurs du soleil. Isa. 32. 2. *Erit sicut umbra petræ prominentis :* Jésus-Christ est ce rocher qui nous doit servir d'asile, et c'est l'ombre de sa grâce qui défend les âmes de l'ardeur des passions qui les brûlerait dans le désert de cette vie ; Ezéchias n'en était que la figure.

Umbra mortis : L'ombre de la mort ; σκιὰ θανάτου.

Cette expression hébraïque a plusieurs significations différentes, qui viennent de ce que cette ombre de mort, ou mortelle, mar-que des ténèbres épaisses qui signifient dans le sens figuré plusieurs choses.

1. Des ténèbres épaisses. Job. 3. 5. *Obscurent eum tenebræ et umbra mortis :* Que ce jour soit obscurci de ténèbres épaisses : Job maudit le jour de sa naissance ; *c'est-à-dire*, il se plaint de la misère de son état. Voy. Maledicere. Ainsi dans le tombeau il n'y a que ténèbres et qu'obscurité noire et épaisse. Job. 10. 22. *Ubi umbra mortis :* Où il y a des ténèbres épaisses. Et c. 34. 22. *Non sunt tenebræ, et non est umbra mortis, ut abscondantur ibi qui operantur iniquitatem :* Il n'y a point de ténèbres si épaisses ni de lieu si retiré qui puissent dérober à la vue de Dieu ceux qui commettent le mal.

2. Les choses les plus cachées. Job. 12. 22. *Qui revelat profunda de tenebris, et producit in lucem umbram mortis :* Dieu découvre ce qu'il y a de plus profond dans les ténèbres, et fait paraître au jour ce qu'il y a de plus caché. c. 28. 3. *Lapidem caliginis et umbram mortis :* Il découvre les pierres et les métaux cachés dans l'obscurité et dans les ténèbres épaisses des entrailles de la terre.

3. Une chose très-pernicieuse, grande affliction. Job. 24. 17. *Si subito apparuerit aurora, arbitrantur umbram mortis :* Ils haïssent à mort la lumière, et se croient très-malheureux quand l'aurore paraît : Il parle des débauchés qui haïssent la lumière et qui appréhendent d'être surpris. Ainsi, Etre couvert de l'ombre de la mort, c'est être accablé de maux. Ps. 43. 20. *Cooperuit nos umbra mortis :* Cette affliction était le malheur d'une dure servitude.

Ponere in umbra mortis : Placer dans l'ombre de la mort ; c'est réduire à un état misérable. Ps. 87. 7. *Posuerunt me in tenebrosis et in umbra mortis :* David exprime par ces paroles l'excès effroyable de la misère où ses ennemis l'avaient réduit. Ps. 106. v. 10. 14. Jer. 13. 16.

4. Les dangers les plus pressants, les périls extrêmes. Ps. 22. 4. *Si ambulavero in medio umbræ mortis :* Quand je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, dans des lieux obscurs et exposés à de grands périls.

5. L'ignorance de la vérité, et l'aveuglement dans les désordres du péché. Isa. 9. 2. *Habitantibus in regione umbræ mortis lux orta est eis :* Le jour s'est levé pour ceux qui habitaient dans la région de l'ombre de la mort : Cette ombre de la mort est l'état où se trouvaient les hommes avant la venue de Jésus-Christ. Saint Matthieu l'explique en ce sens, c. 4. 16. et saint Luc. 1. 79.

UMBRACULUM, i ; σκηνή. — Ce mot signifie proprement, un ombrage, ou une espèce de couvert fait de feuillages et de branches d'arbres, mais il signifie aussi quelquefois une tente ; et dans un sens figuré, l'appui et la protection.

1° Ombrage, tente faite de feuillages. Jon. 4. 5. *Fecit sibimet umbraculum ibi :* Jonas se fit là un petit couvert de feuillages où il se reposa à l'ombre. Levit. 23. 42. *Habitabitis in umbraculis septem diebus :* Vous demeurerez sous l'ombre des branches d'arbres

pendant sept jours; c'était pour célébrer la fête des Tabernacles ou des Tentes, qui était appelé en Grec *Scenopegie*. Voy. Scenopegia.

De cette signification vient cette phrase :

Umbraculum meridiani, umbraculum ab æstu : Un ombrage, ou un rafraîchissement contre les ardeurs du grand chaud : C'est ce que l'Ecriture dit de Dieu, qui est par sa grâce un rafraîchissement contre les ardeurs de la convoitise, et le Dieu de toute consolation dans les afflictions. Isa. 4. 6. c. 25. 4. Eccli. 34. 19. *Umbraculum meridiani,* i. e. *meridie :* Il met à l'ombre contre l'ardeur du midi.

2° Une cabane, une loge de branchages pour garder les vignes ou les fruits. Job. 27. 18. *Sicut custos fecit umbraculum :* L'impie se fait une demeure sur la terre, mais qui ne durera qu'autant que dure la loge de celui qui garde les vignes, et que l'on rompt aussitôt que la vendange est faite. Isa. 1. 8. *Derelinquetur filia Sion ut umbraculum in vinea :* Jérusalem sera abandonnée comme une loge de branchages dans une vigne.

3° Une tente. 3. Reg. 20. 16. *Bibebat temulentus in umbraculo suo :* Benadad était ivre dans sa tente. v. 12. Gr. σοκχώθ, Heb. *Tabernacula.*

4° Une caverne, un lieu de retraite. Jer. 25. 38. *Dereliquit quasi leo umbraculum* (κατάλυμα) *suum :* Dieu a abandonné la Judée comme un lion abandonne sa caverne : tant que le lion garde un lieu, nulle bête n'ose en approcher.

5° Ombre, protection. Ezech. 31. v. 6. 12. *Sub umbraculo illius habitabat cœtus gentium plurimarum :* Un grand nombre de nations habitaient sous l'ombre de ses rameaux. v. 17. *Et brachium uniuscujusque sedebit sub umbraculo* (σκέπῃ) *ejus in medio nationum :* Et chacun d'eux qui lui avait servi de bras et d'appui sera assis sous son ombre au milieu des nations. Ce passage, qui est obscur dans notre Vulgate, se peut expliquer par un Hébraïsme : *Quorum brachium sedit sub umbra ejus in medio nationum :* Qui dans toutes les nations ont abaissé leur puissance sous lui, en se mettant sous sa protection et sous son ombre. Voy. *Vatab.*

6° Mantelet, machine de guerre où l'on est à couvert pour battre les murailles d'une ville. Nah. 2. 5. *Ascendent muros ejus et præparabitur umbraculum* (προφυλακάς) : Ils se hâteront de monter sur les murailles, et ils prépareront des machines où ils seront à couvert : il parle du siége de Ninive par les Chaldéens.

UNA, adv. — De l'adjectif *unus, a, um ;* c'était auparavant un nom adjectif auquel on sous-entendait *opera*, comme il est exprimé en plusieurs endroits des auteurs, et signifie :

Ensemble. 2. Par. 34. 30. *Ascendit in domum Domini, unaque omnes viri Juda :* Il monta dans le temple avec tous les habitants de la tribu de Juda.

UNANIMIS, is. — Des mots *unus* et *animus*, pour signifier :

1° Qui n'a qu'un cœur et qu'une volonté, qui s'accorde parfaitement avec un autre. 1. Petr. 3. 8. *In fine, omnes unanimes* (ὁμόφρων) : Enfin qu'il se trouve en vous tous une parfaite union. Eccli. 6. 12. *Si humiliaverit se contra te, et a facie tua absconderit se, unanimem habebis amicitiam bonam :* S'il s'humilie en votre présence, et qu'il se retire *quelquefois* de devant vous, votre amitié sera fidèle, et elle s'entretiendra par l'union de vos cœurs. L'amitié se fortifie quelquefois par l'absence des amis. Le grec parle ici du faux ami, et porte : Si vous tombez dans l'affliction, il se déclarera contre vous, et il se cachera pour ne vous plus voir. Rom. 15. 6. Phil. 1. 27. c. 2. v. 2. 20. Judith. 6. 14. c. 7. 4. Eccli. 6. 12. Act. 12. 20.

2° Ami intime. Ps. 54. 14. *Tu vero homo unanimis :* Vous qui étiez mon ami intime : David parle d'Achitophel, qui était la figure du traître Judas.

UNANIMITER ; ὁμοθυμαδὸν. — Dans un même esprit, de concert, et avec la même volonté. Ps. 82. 5. *Cogitaverunt unanimiter :* Ils ont conspiré ensemble. Act. 1. 14. *Hi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione :* Ils persévéraient tous dans un même esprit en prières. c. 2. 46. c. 4. 24. c. 7. 56. c. 8. 6. Judith. 4. 10.

UNCIA, Æ. — Ce mot vient de εἷς, ἑνὸς, *unus*, l'once ne valait que l'une des plus petites monnaies de cuivre ; les autres parties de la livre, *as*, valaient chacune tant ou tant d'onces, et le nom d'once se trouve toujours dans leur nom.

1° Une once, douzième partie d'une livre. 2. Reg. 21. 16. *Jesbibenob.... ferrum hastæ trecentas uncias* (σίκλος) *appendebat :* Jesbibenob avait une lance dont le fer pesait trois cents onces, *c'est-à-dire*, 25 livres ; l'Hébreu porte 300 sicles, *c'est-à-dire*, 13 livres et demie ; car chaque sicle de cuivre vaut une demi-once.

2° La douzième partie d'un pied qui est le pouce. 3. Reg. 7. 26. *Grossitudo luteris trium unciarum* (παλαιστῆς) *erat :* Le bassin avait trois pouces d'épaisseur ; *autr.* 3. Reg. 7. 26. *Grossitudo luteris trium unciarum erat :* La grosseur de ce vase était de trois onces, *c'est-à-dire*, de quatre doigts, ou de la quatrième partie d'un pied, que les Latins appellent *palmus*, un palme ; c'est aussi la même grosseur qui lui est donnée, 2. Par. 4. 5. *Porro vastitas ejus habebat mensuram palmi.* Voy. Mare. Le mot *uncia* est équivoque et se dit également de la douzième partie d'une livre qu'on appelle once, et de la douzième partie d'un pied, qui est le pouce.

UNCINUS, i. — Du Grec ὄγκινος, d'ὄγκη, *uncus*, un croc, un crochet.

1° Un crochet. Num. 4. 14. *Ponentque cum eo omnia vasa quibus in ministerio utuntur, ignium receptacula, fuscinulas ac tridentes, uncinos :* Ils mettront avec l'autel tous les vases qui seront employés au ministère de l'autel, les cassolettes, les pincettes, les fourchettes, les crochets. Il n'y a dans l'Hébreu qu'un mot pour signifier ces trois derniers, et ce mot marque une fourchette, soit qu'elle n'ait qu'une dent comme un cro-

chet, soit qu'elle en ait plusieurs. Exod. 38. 3. Amos 8. v. 1. 2. *Quid tu vides, Amos? et dixi: uncinum* (ἄγγος ἰξευτοῦ, *Vas aucupis*) *pomorum:* Que voyez-vous, Amos? Je vois, lui dis-je, un crochet pour faire tomber les fruits; *Heb* un panier de fruits : Ces fruits, qui sont le dépouillement des arbres, marquent la désolation du pays et l'enlèvement du peuple dans la captivité.

2° Boucle, ou agrafe. Exod. 28. v. 13. 25. *Facies et uncinos* (ἀσπίς, ἀσπιδίσκη) *ex auro :* Vous ferez aussi deux boucles d'or. c. 39. v. 16. 17.

UNCTIO, NIS; χρίσις, χρίσμα. — Ce mot, qui vient d'*ungere*, signifie onction, ou l'action d'oindre : cette action se faisait ordinairement avec de l'huile, ou pour des usages profanes, ou pour des usages sacrés. Pour les usages profanes, Voy. UNGERE. Pour les usages sacrés, elle se faisait, dans l'ancienne loi, avec une huile ou un parfum prescrit par la loi pour consacrer plusieurs choses, qui s'appelle, *Oleum unctionis*. Voy. OLEUM.

1° Onction, drogue pour guérir. Eccli. 38. 7. *Unguentarius unctiones* (μίγμα) *conficiet sanitatis :* Les apothicaires font des drogues qui rendent la santé.

2° Onction sacrée d'huile ou d'un parfum que Dieu avait prescrit. Exod. 30. 25. *Facies... oleum unctionis* (χρίσμα) : Vous ferez une huile pour faire les onctions. c. 31. 11. c. 35. 15. c. 40. 11. *Omnia unctionis oleo consecrabis ;* Vous consacrerez tout avec l'huile d'onction. Num. 4. 16.

Soit les prêtres, Aaron et ses fils. Exod. 29. v. 7. 21. *Oleum unctionis fundes super caput ejus :* Vous répandrez sur sa tête de l'huile de consécration. c. 40. 13. Lev. 8. v. 2. 10. 12. c. 10. 7. c. 6. 20. *In die unctionis suæ.* c. 21. v. 10. 12.

Soit le tabernacle et les vases qui y servaient. Exod. 40. 9. *Assumpto unctionis oleo unges tabernaculum cum vasis suis :* Prenant l'huile des onctions, vous en oindrez le tabernacle avec ses vases, *c'est-à-dire*, tout ce qui doit y servir.

3° Le droit et le privilége d'Aaron et de ses fils à cause de leur consécration. Levit. 7. 35. *Hæc est unctio Aaron et filiorum ejus :* C'est là le droit de l'onction d'Aaron et de ses fils, d'avoir part aux choses offertes en sacrifice.

4° Onction spirituelle et intérieure. 1. Joan. 2. 20. *Sed vos unctionem* (χρῖσμα) *habetis a Sancto :* Vous avez reçu l'onction du Saint, *c'est-à-dire*, de Jésus-Christ : cette onction est la grâce du Saint-Esprit, ou le Saint-Esprit même qui remplit comme d'une huile sainte l'esprit des fidèles, soit de lumière et de science, soit de sainteté et de vertus. v. 27. *Unctionem quam accepistis ab eo maneat in vobis :* Que l'onction que vous avez reçue du Fils de Dieu demeure en vous : *Unctio ejus docet vos de omnibus :* Cette même onction vous enseigne toutes choses. La métaphore est tirée de l'onction avec laquelle on consacrait les prêtres et les rois.

UNDA, Æ. — De l'adjectif *udus*, qui vient du Grec ὕδωρ en insérant *n*, et signifie proprement, onde, flot ; et par synecdoche,

L'eau de la mer agitée. Exod. 15. 8. *Stetit unda* (ὕδωρ) *fluens :* Les ondes qui coulaient sont demeurées fixes.

UNDE; πόθεν. — De ὅθεν.

Cet adverbe signifie, soit sans interrogation, soit avec interrogation :

1° Le lieu d'où part quelque chose, ou quelque personne. Joan. 2. 9. *Nesciebat unde esset :* Le maître d'hôtel ne savait point d'où venait ce vin. c. 3. 8. *Nescis unde veniat.* Job. 1. 7. c. 2. 2.

2° Il marque l'origine d'où on est né. Joan. 7. 27. *Hunc scimus unde sit; Christus autem cum venerit, nemo scit unde sit :* Nous savons bien d'où est celui-ci; au lieu que quand le Christ viendra, personne ne saura d'où il est : ils croyaient que le Sauveur était de Nazareth. v. 28. *Et me scitis, et unde sim scitis :* Vous me connaissez, et vous savez d'où je suis : il dit cela par ironie, comme s'il en convenait avec eux. 1. Reg. 25. 11.

3° Il marque l'auteur de quelque chose. Luc. 20. 7. *Responderunt se nescire unde esset:* Ils lui répondirent qu'ils ne savaient d'où était le baptême de saint Jean, si c'était Dieu qui en était l'auteur, ou si c'étaient les hommes qui l'avaient établi.

4° Celui de la part de qui vient quelqu'un. Joan. 8. 14. *Scio unde veni, et quo vado :* Je sais d'où je viens, et où je vais. c. 9. v. 29. 30. c. 19. 9.

5° La cause d'où procède ou d'où dépend quelque chose. Jac. 4. 1. *Unde bella et lites in vobis?* D'où viennent les guerres et les disputes entre vous? *Nonne hinc ex concupiscentiis vestris?* N'est-ce pas de vos passions?

6° De quelle façon, par quel moyen? Matth. 13. 27. *Unde ergo habet zizania?* D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? v. 54. 56. Marc. 6. 2. c. 8. 4. c. 12. 37. Luc. 1. v. 18. 43. Joan. 1. 48. c. 4. 11. c. 6. 5.

UNDECIM; ἕνδεκα. — De *decem* et d'*unus*, nombre cardinal qui signifie :

Onze. Gen. 37. 9. *Vidi per somnium quasi solem et lunam, et stellas undecim adorare me :* Le soleil et la lune marquaient Jacob et Lia, sa principale femme, et les onze étoiles les onze frères de Joseph qui devaient lui être assujettis. Marc. 16. 14. *Novissime recumbentibus illis undecim apparuit :* Enfin il apparut aux onze lorsqu'ils étaient à table. Luc. 24. 33. *Invenerunt congregatos undecim :* Ils trouvèrent que les onze apôtres étaient assemblés : ce fut sur le soir du jour de la résurrection de Jésus-Christ que Cléophas et son compagnon trouvèrent les onze assemblés, et que le Sauveur leur apparut. On voit par saint Jean que Thomas ne se trouva point en cette occasion avec les autres; mais les évangélistes ne les nomment point autrement que les onze, quoiqu'un d'eux fût absent, parce que c'était le nom du collége apostolique depuis l'apostasie de Judas, et avant l'élection de Matthias. Matth. 28. 16. Act. 1. 26. c. 2. 14. 1. Cor. 15. 5. *Post hoc undecim :* Il s'est fait voir à Céphas, puis aux

onze. Le Grec porte, aux douze, parce que c'était l'ancien nom du collége apostolique.

UNDECIMUS, A, UM; ἑνδέκατος, η, ον. — Onzième. Matth. 20. v. 6. 9. *Circa undecimam exiit :* Il sortit sur l'onzième heure; c'était environ cinq heures du soir selon notre usage. 3. Reg. 6. 38. *In anno undecimo perfecta est domus :* Le temple fut achevé l'onzième année du règne de Salomon et fut sept ans à faire. 4. Reg. 9. 29. c. 25. 2. Tob. 11. 1. etc. Ainsi, Ezech. 30. 20. *In undecimo anno :* L'onzième année depuis la captivité du roi Joachin.

UNDECUMQUE; ὅθεν δή. — De *unde* et de l'addition *cumque*, qui se fait de *cum* et de *que*.

De quel lieu, ou de quelque part que ce soit. Sap. 15. 12. *Æstimaverunt oportere undecumque etiam ex malo acquirere :* Ils se sont imaginé qu'il faut acquérir du bien par toutes sortes de voies, même criminelles.

UNDIQUE; πάντοθεν, παντάχοθεν. — Du même adverbe *unde* et de *que*, et signifie,

De tous côtés, de toutes parts. Luc. 19. 43. *Coangustabunt te undique :* Ils te serreront de toutes parts. Marc. 1. 45. *Conveniebant ad eum undique :* On venait à lui de tous côtés. Dan. 13. 22. *Angustiæ sunt mihi undique.* 2. Reg. 7. 1. 2. Par. 15. 5. Job. 15. 22. etc.

UNGERE; χρίειν, ἀλείφειν. — On fait venir ce verbe ou d'*unire* ou d'*ungue illinere;* mais il signifie, oindre, ou frotter d'huile, ou de quelque autre chose grasse et onctueuse : cette onction est, ou commune, ou particulière : l'onction commune se fait pour plusieurs usages; la particulière était employée aux consécrations légales, tant des choses que des personnes.

§ I.—Des onctions communes.

1° Oindre, ou frotter d'huile d'olive ou de parfum, pour l'embonpoint ou la récréation. Deut. 28. 40. *Olivas habebis, et non ungeris oleo :* Vous aurez des oliviers, et vous ne pourrez en avoir d'huile pour vous en frotter : il était fort ordinaire chez les Hébreux de se frotter d'huile et de se laver pour l'entretien de la santé. 4. Reg. 4. 2. *Non habeo quidquam in domo mea nisi parum olei quo ungar :* Je n'ai dans ma maison qu'un peu d'huile pour m'en frotter: cette veuve marquait qu'elle voulait employer cette huile pour quelque usage nécessaire à la santé, ou qu'il en restait si peu, qu'à peine y en avait-il assez pour une seule fois. 2. Par. 28. 15. *Cumque vestissent eos.... unxissentque propter laborem :* Après qu'ils les eussent revêtus et rafraîchis, et qu'ils les eussent frottés d'huile pour les délasser : l'onction soulage dans la lassitude. *Cels. l.* 1. *c.* 3. Comme aussi dans un temps de joie, ou quand ils finissaient leur deuil. Ruth. 3. 3. *Lavare igitur et ungere :* Lavez-vous donc et parfumez-vous d'huile de senteur. 2. Reg. 12. 20. *Lotus unctusque est,* c. 14. 2. Ainsi Jésus-Christ ordonne à ceux qui jeûnent de parfumer leur tête. Matth. 6. 17. *Tu autem cum jejunas unge caput tuum :* pour marquer qu'il ne faut point alors faire paraître de la tristesse qui semble être inséparable du jeûne, mais qu'il faut être aussi gai qu'en un autre temps. Voy. *Can. Sc. sac. pag.* 4. *n.* 2. Mais surtout dans les festins, où ils recevaient des personnes de considération. Luc. 7. v. 38. 46. *Oleo caput meum non unxisti, hæc autem unguento unxit pedes meos :* Vous n'avez point répandu d'huile sur ma tête, et elle a répandu ses parfums sur mes pieds. Joan. 11. 2. *Maria erat quæ unxit pedes Jesu :* Cette Marie est celle qui répandit sur le Seigneur une huile de parfum : l'Evangéliste parle ici par anticipation de ce qu'il doit rapporter au chap. suivant, et comme d'une chose fort connue lorsqu'il écrivait; et il marque cette circonstance pour la distinguer d'autres de même nom. c. 12. 3. *Maria... unxit pedes Jesu.* Mais dans les noces où les femmes étaient présentées à leurs époux, elles usaient d'un parfum plus exquis. Esth. 2. 12. *Ita ut sex mensibus oleo ungerentur myrrhino :* On frottait d'un parfum précieux pendant six mois les femmes qui devaient être présentées à Assuérus. Judith. 10. 3. *Unxit se myro optimo,* c. 16. 10. C'est à quoi fait allusion Ezéchiel, c. 16. 9. *Unxi te oleo,* où Dieu dit qu'il a répandu de l'huile de parfum sur l'Eglise des Israélites avant de l'épouser, pour marquer l'état glorieux auquel il l'a élevée.

2° Pour embaumer les morts. Marc. 14. 8. *Prævenit ungere corpus meum;* Gr. μυρίζειν. Marc. 16. 1. *Emerunt aromata ut venientes ungerent Jesum :* Elles achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus; *c'est-à-dire,* elles vinrent pour embaumer Jésus avec les parfums qu'elles avaient achetés dès le jour de la préparation, selon saint Luc, 24. 1.

3° Pour guérir les maux. Tob. 6. 9. *Fel valet ad ungendos* (ἐγχρίειν) *oculos in quibus fuerit albugo :* Le fiel sert pour en oindre les yeux sur lesquels il y a une taie. Les médecins conviennent que le fiel sert à cela, surtout celui de certains poissons et de l'hyène, dit Philippe de Valois, *de sacra Philosophia,* c. 42. A quoi se peut rapporter ce qui est dit, Marc. 6. 13. *Ungebant oleo multos ægros et sanabant :* Les apôtres oignaient d'huile plusieurs malades et les guérissaient : c'était par une vertu surnaturelle couverte sous l'apparence d'une chose commune, et par un effet de ce pouvoir que Jésus-Christ leur avait donné de guérir toutes sortes de maladies et de langueurs. Matth. 10. 1. Mais cette onction dont se servirent d'abord les apôtres pour guérir les maladies, a passé dans l'usage du sacrement de l'Extrême-Onction, Jac. 5. 14. *Orent super eum ungentes eum oleo :* Que les prêtres prient sur lui, l'oignant d'huile au nom du Seigneur. Aussi le concile de Trente (sess. 14) dit que, par cette huile dont les apôtres oignaient les malades pour les guérir, le sacrement dont nous parlons nous était au moins comme insinué ou figuré.

4° Pour éclaircir, ou rendre la vue. Joan. 9. 11. *Unxit oculos meos :* Cet homme, qu'on appelle Jésus, a fait de la boue et en a oint mes yeux, v. 6. Rien ne paraît plus contraire à rendre la vue à un aveugle que de lui mettre de la boue sur les yeux; mais plus la chose dont il se servait semblait être contraire à la vue, plus elle était propre pour

faire éclater la puissance de celui qui voulait faire ce miracle. Voy. INUNGERE. Apoc. 3. 18.

5° Pour frotter les boucliers avant de combattre. Isa. 21. 5. *Arripite clypeum ;* Hebr. *ungite clypeum.* 2. Reg. 1. 21. *Ibi abjectus est clypeus Saül quasi non esset unctus oleo :* C'est là où a été jeté le bouclier de Saül, comme s'il n'avait point été oint d'huile : c'était la coutume de frotter d'huile les boucliers, qui étaient de cuir, pour les rendre plus souples et plus propres à résister aux coups. Le bouclier de Saül avait été jeté, comme s'il ne se fût point préparé à bien résister aux ennemis ; mais la plupart des interprètes rapportent à Saül le mot *unctus*, comme s'il n'eût point été sacré de l'huile sainte.

6° Asperger, arroser. Levit. 2. 4. *Offerent lagana azyma uncta* [illegible] *oleo :* Si c'est une oblation pour l'action de grâces, on offrira des gâteaux sans levain, arrosés d'huile. Num. 6. 15.

§ II.—Des onctions particulières.

Elles se font, ou pour sacrer les choses, ou les personnes.

1° Oindre pour consacrer quelque chose. Gen. 31. 13. *Ego sum Deus Bethel ubi unxisti lapidem :* Je suis le Dieu de Béthel (qui vous est apparu à Béthel), où vous avez oint la pierre. c. 28. 18. Jacob ayant pris la pierre qu'il avait mise sous sa tête, il en enfonça une extrémité en terre, et la fit tenir toute droite pour lui servir d'un monument de la vision qu'il avait eue ; il répandit de l'huile dessus, et commença dès lors à consacrer cette pierre, dont, après son retour, il fit un autel. c. 35. 14. Dieu lui inspira de faire alors ce qu'il a ordonné lui-même depuis dans la loi de Moïse, où les consécrations des autels se doivent faire avec l'onction de l'huile. Exod. 29. v. 36. Le tabernacle et tout ce qui servait à son usage. c. 30. 26. c. 40. 9. *Assumpto unctionis oleo unges tabernaculum cum vasis suis.* Levit. 8. v. 10. 11. Num. 7. v. 1. 10. 88.

2° Pour consacrer les personnes ; soit les prêtres. Exod. 28. 41. c. 29. v. 7. 21. 29. *Vestem sanctam qua utetur Aaron, habebunt filii ejus post eum, ut ungantur in ea :* Les enfants d'Aaron porteront après sa mort les saints vêtements qui lui auront servi, afin qu'en étant revêtus, ils reçoivent l'onction sainte. c. 30. 30. *Aaron et filios ejus unges, sanctificabisque eos, ut sacerdotio fungantur mihi.* Levit. 8. 12. Num. 3. 3. etc. Eccli. 45. 18. Mais comme tout l'ordre des prêtres était consacré par la consécration d'Aaron et de ses enfants, il n'y eut dans la suite que le souverain prêtre qui fût sacré par cette onction solennelle ; ainsi il est désigné par le prêtre qui a reçu l'onction sainte. Levit. 4. 3. *Si sacerdos qui unctus est, peccaverit.* v. 16. c. 16. 32. Num. 35. 25.

Soit les prophètes. 3. Reg. 19. 16. *Elisæum filium Saphat unges prophetam pro te :* Vous consacrerez pour prophète en votre place Elisée, fils de Saphat.

Soit les rois, car l'onction était la marque de leur dignité. Saül, 1. Reg. 9. 16. *Unges eum ducem super populum meum Israel :* Je vous enverrai demain un homme de la tribu de Benjamin, que vous sacrerez pour être le chef de mon peuple d'Israël. c. 10. 1. c. 15. 1. c. 16. v. 3. 12. 13. *Unge eum, ipse est enim :* Sacrez-le présentement, car c'est celui-là : c'était David que Samuel cherchait. Ps. 88. 21. Voy. LINIRE. 2. Reg. 2. v. 4. 7. *Unxerunt ibi David :* Ceux de la tribu de Juda sacrèrent David : Samuel l'avait déjà sacré roi en secret. c. 5. v. 3. 17. c. 12. 7. Ainsi Abraham fut sacré, c. 19. 10. Salomon, 3. Reg. 1. v. 34. 39. 45. c. 5. 1. 1. Par. 29. 22. *Unxerunt secundo Salomonem :* il avait été auparavant sacré par Sadoc. Plusieurs autres ont été sacrés, 3. Reg. 19. v. 15. 16. 4. Reg. 9. v. 3. 6. c. 11. 12. c. 23. 30. et ailleurs. David est appelé, *Unctus rex*, 2. Reg. 3. 39. pour marquer qu'il n'était roi que par l'onction, et non par la succession. Voy. DELICATUS.

Mais toutes ces onctions et consécrations, soit des prêtres, soit des prophètes, soit des rois, n'étaient que la figure de l'onction toute divine et spirituelle dont Dieu a comblé l'humanité de Jésus-Christ au-dessus de tous les anges et de tous les hommes. Ps. 44. 8. *Unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis.* Heb. 1. 9. *Oleo exsultationis præ participibus tuis :* Dieu, votre Dieu vous a sacré d'une huile de joie en une manière plus excellente que tous ceux qui participeront à votre gloire. Isa. 61. 1. Luc. 4. 18. *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me :* L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, c'est pourquoi il m'a consacré par son onction : c'est au moment de son incarnation qu'il a été oint en cette manière si excellente et si élevée au-dessus des autres prophètes et de tous les autres hommes, parce que dans cet instant le Verbe ayant été fait chair, et l'homme uni hypostatiquement à Dieu, il s'est fait en la personne du Sauveur comme une onction très-intime de la divinité, qui a pénétré d'une manière si parfaite la nature humaine, qu'il ne s'est fait de Dieu et de l'homme qu'un seul Jésus-Christ, consacré par la double onction de la royauté et du sacerdoce qu'il possède comme le Messie et le vrai Christ. Can. 9. 24. Act. 4. 27. c. 10. 38. C'est pour cela qu'il est appelé le Messie et le Christ par excellence ; et ses disciples, qui ont part à cette onction spirituelle, s'appellent *chrétiens*, qui sont aussi rois et prêtres spirituels, Apoc. 1. 6. et prophètes, Act. 2. 27. Voy. CHRISTUS.

Des significations métaphoriques.

1. Désigner, ou destiner quelqu'un à quelque fonction publique, soit par des onctions solennelles, comme dans les exemples précédents, soit sans ces cérémonies, comme il semble qu'on peut entendre ces endroits-ci, 1. Reg. 15. 17. *Unxit te Dominus in regem super Israel :* Le Seigneur vous a sacré roi sur Israël ; *c'est-à-dire*, vous a établi. 3. Reg. 19. 16. *Unges Hazael regem super Syriam, et Jehu filium Namsi unges regem super Israel, Elisæum autem filium Saphat unges prophe-*

tam pro te. Eccli. 48. 4. Plusieurs croient que Hazaël et Jéhu n'ont point été sacrés pour être rois, non plus qu'Elisée pour être prophète ; il semble qu'Elie ne fit que mettre son manteau sur lui. v. 19. 20. *Quod meum erat feci tibi :* J'ai fait ce qui m'était ordonné. 2. Reg. 2. v. 4. 7. et ailleurs, où le verbe *ungere* marque plutôt l'établissement que la cérémonie. Ainsi, Judic. 9. v. 8. 15. *Ierunt ligna ut ungerent super se regem :* Les arbres allèrent un jour pour s'élire un roi.

Mais Jésus-Christ, par la même onction, a été destiné et envoyé pour faire la fonction de médiateur, et tout ensemble a été rempli des dons nécessaires pour l'exercer. Il a été envoyé comme Dieu et homme, mais il n'a reçu ces dons que comme homme. Isa. 61. 1. Luc. 4. 18. Act. 4. 27.

2. Remplir de dons spirituels et de vertus nécessaires pour exercer une fonction. Psal. 44. 8. Hebr. 1. 9. Act. 10. 38. *Quomodo unxit eum Deus Spiritu Sancto et virtute :* Comment Dieu a oint de l'Esprit-Saint et de force Jésus de Nazareth : Jésus-Christ avait reçu ces dons sans mesure, Joan. 3. 34. *Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum*, parce que Dieu ne lui donne pas son esprit par mesure, et c'est de sa plénitude que nous avons tous reçu, c. 1. 16. Voyez *ci-dessus*. 2. Cor. 1. 21. *Qui confirmat nos vobiscum in Christo, et qui unxit nos, Deus :* Celui qui nous confirme et nous affermit avec vous en Jésus-Christ, et qui nous a oints de son onction : c'est Dieu même ; cette onction est la grâce du Saint-Esprit, 1. Joan. 2. v. 20. 27. *Unctionem habetis a Sancto.*

UNGUENTARIUS, II, UNGUENTARIA, Æ. Voy. UNGUENTUM. — Du verbe *ungere*, d'où vient *unguentum*, et signifie,

1° Un parfumeur, qui fait des compositions de drogues aromatiques. Exod. 30. 25. *Facies... unguentum compositum opere unguentarii :* Vous ferez un parfum composé par l'art et l'adresse du parfumeur. v. 35. Ainsi, *Unguentaria*, une parfumeuse. 1. Reg. 8. 13. *Filias vestras faciet sibi unguentarias :* Il fera vos filles ses parfumeuses.

2° Droguiste, apothicaire, qui fait des médicaments pour la guérison du corps. Eccli. 38. 7. *Unguentarius* (μυρεψός) *faciet pigmenta suavitatis :* Ceux qui ont l'art de guérir les maladies font des compositions agréables et des onctions qui rendent la santé. Autrefois il n'y avait point de distinction entre les médecins, les apothicaires et les chirurgiens.

UNGUENTUM, I, μύρον. Voy. THYMIAMA. — Ce mot, qui vient d'*ungere*, signifie toute sorte de parfum, ou composition d'huile et d'aromates pour divers usages ; les anciens s'en servaient pour se frotter par propreté et délicatesse, et pour embaumer les corps : le mot d'onguent ne se dit aujourd'hui que d'une composition dont se servent les chirurgiens pour faire des emplâtres.

1° Parfum liquide fait d'huile et d'aromates. Soit pour des usages sacrés. Exod. 25. 6. c. 35. v. 8. 28. *Aromata in unguentum* (ἔλαιον τῆς χρίσεως), *et thymiamata boni odoris :* Vous recevrez des aromates pour en composer les huiles et les parfums d'excellente odeur : ces parfums sont spécifiés, c. 30. v. 23. 24. On en oignit le tabernacle et tout ce qui y servait. c. 37. 29. c. 39. 37. Levit. 8. 30. 1. Par. 9. 30. Ps. 132. 2. *Sicut unguentum in capite quod descendit in barbam, barbam Aaron :* L'union fraternelle est aussi agréable que ce parfum d'une odeur si excellente que Moïse répandit avec abondance sur la tête d'Aaron, son frère, pour le sacrer souverain pontife, et qui descendant sur sa barbe, coule ensuite jusque sur le bord de son vêtement ; *c'est-à-dire*, sur le haut de ses habits pontificaux. A cette signification se peut rapporter le parfum que les saintes femmes préparèrent pour embaumer Jésus. Luc. 23. 56. *Paraverunt aromata et unguenta.*

Soit pour des usages profanes. 4. Reg. 20. 13. Isa. 39. 2. *Ostendit eis cellam aromatum et odoramentorum, et unguenti optimi :* Ezéchias leur fit voir le lieu où étaient les aromates, les parfums et les plus excellentes huiles de senteur. c. 57. 9. *Ornasti te regi unguento* (Gr. καὶ ἐπλήθυνας τὴν πορνείαν σου μετ' αὐτῶν, *Implesti mensuram fornicationis tuæ cum eis*) : Vous vous êtes parfumée pour plaire au roi ; au roi d'Assyrie, selon quelques-uns, ou à Moloch, idole des Ammonites, qui signifie en hébreu, roi. Judith, 16. 10. Esth. 14. 2. Dan. 10. 3. etc. Et parce que l'on en abuse pour le luxe et les délices, Amos. 6. 6. Apoc. 18. 13. les parfums sont appelés absolument *Unguenta meretricia*. 2. Par. 16. 14. *Posuerunt eum super lectum suum plenum aromatibus et unguentis meretriciis :* Ils mirent Asa sur son lit, qui était rempli de parfums, tels que s'en servent les femmes débauchées. Ezech. 23. 41. *Unguentum meum posuisti super eam :* On a fait brûler dessus votre table mes encens et mes parfums, dont vous deviez vous servir pour m'honorer. Apoc. 18. 13. Ainsi, Sap. 2. 7. *Unguentis* (ἔλαιον) *nos impleamus :* Parfumons-nous d'huile de senteur.

2° Plante odoriférante. Cantic. 4. 14. *Myrrha et aloe cum omnibus primis unguentis :* La myrrhe et l'aloès avec les plus excellents arbres odoriférants.

Significations métaphoriques tirées des propriétés du parfum.

1. Ce qui se répand en faisant une impression douce et agréable. Joan. 12. 3. *Domus impleta est ex odore unguenti :* La maison fut remplie de l'odeur de ce parfum. Ainsi l'odeur des vertus, des dons spirituels et de la bonne réputation est marquée par l'odeur du parfum qui se répand loin. Cantic. 1. v. 2. 3. *Curremus in odorem unguentorum tuorum :* Nous courrons à l'odeur de vos parfums : c'est l'Eglise qui parle au nom des âmes. *Nul ne court*, dit saint Grégoire, *s'il n'est entraîné ; parce que celui qui n'est point aidé par la grâce du Seigneur est accablé par le poids de sa propre corruption.* Ainsi l'Epouse, attirée par son Epoux, attire elle-même par son exemple les jeunes filles, ses compagnes, et courent toutes ensemble, charmées par l'odeur toute divine de ses parfums, qui sont sa sagesse, sa justice, sa bon-

té. c. 4. 10. Eccl. 7. 2. *Melius est nomen bonum quam unguenta* (ἔλαιον) *pretiosa :* La bonne réputation vaut mieux que les parfums précieux. Mais comme les mouches qui meurent dans le parfum en gâtent la bonne odeur, ainsi la moindre imprudence ternit l'éclat de la sagesse et de la gloire. Eccl. 10. 1. Voy. Musca.

2. Ce qui réjouit l'esprit. Prov. 27. 9. *Unguento et variis odoribus delectatur cor :* Le parfum et la variété des odeurs est la joie du cœur; ainsi les bons conseils d'un ami sont les délices d'une âme. Il en est de même de l'union fraternelle. Ps. 132. 2. *Sicut unguentum*, etc. Voyez ci-dessus.

UNGUIS, is; ὄνυξ. Ce mot vient du génitif grec ὄνυχος, d'où se fait le nominatif *unguis*, et signifie :

1° Un ongle, espèce de corne qui vient au bout des doigts de l'homme et de certains animaux, qui croît et qui est insensible. Deut. 21. 12. *Radet cæsariem et circumcidet ungues* (περιονυχίζειν) : Elle rasera ses cheveux et coupera ses ongles; l'Ecriture parle des femmes étrangères prises dans la guerre. Ces cérémonies regardaient peut-être une manière de se purifier des superstitions du paganisme; Heb. *Faciet ungues;* c'est-à-dire, laissera croître ses ongles, parce qu'elle devait demeurer dans le deuil pendant un mois. Dan. 4. 30. *Donec capilli ejus in similitudinem aquilarum crescerent, et ungues ejus quasi avium :* En sorte que les cheveux lui crurent comme les plumes d'un aigle, et que ses ongles devinrent comme les griffes des oiseaux. Daniel parle de Nabuchodonosor, qui, ayant voulu être comme Dieu, fut réduit au rang des bêtes.

2° Une grande puissance ou de grandes forces marquées par des ongles de fer. Dan. 7. 19. *Dentes et ungues ejus ferrei :* Les dents et les ongles de la quatrième bête étaient de fer. Cette quatrième bête était le royaume des Séleucides en Syrie, et des Lagides en Egypte. On le peut bien entendre aussi de l'empire romain, à cause de la ressemblance qu'eurent entre eux ces deux empires pour ce qui regarde la persécution des saints. Voy. Bestia.

3° Un instrument qui sert à couper, à tailler ou trancher, comme canif, lancette ou autre de cette sorte qui a la ressemblance de l'ongle. Jer. 17. 1. *Peccatum Juda scriptum est stylo ferreo in ungue adamantino :* Le péché de Juda est écrit avec une plume de fer et une pointe de diamant. D'autres expliquent *in ungue adamantino :* Sur une plaque de diamant, polie comme est l'ongle : le prophète veut dire que le péché des Juifs est ineffaçable et qu'ils y sont endurcis, et partant qu'il les faut punir. Ce péché est celui de l'idolâtrie dans lequel les Juifs retombaient toujours, nonobstant les châtiments que Dieu exerçait contre eux.

UNGULA, æ; ὁπλή. De l'accusatif ὄνυχα, *unga;* d'où vient *ungula*, qui signifie :

1° La corne du pied d'un cheval, d'un bœuf et des autres animaux qui n'ont point de doigts. Job. 39. 21. *Terram ungula* (ποσί, *pes*) *fodit :* Le cheval frappe la terre du pied. Voy. Fodere. 4. Reg. 9. 33.

Les Juifs pouvaient manger des animaux dont la corne du pied est fendue, et qui ruminent. Lev. 11. 3. *Omne quod habet divisam ungulam* (ὀνυχιστήρ) *et ruminat in pecoribus, comedetis.* Deut. 14. 6. Mais il ne leur était point permis de manger des animaux qui n'ont point la corne du pied fendue, *ou* de ceux qui l'ont, mais qui ne ruminent pas. Levit. 11. v. 4. 26. Deut. 14. v. 7. 8. Voyez Ruminare.

De ce mot viennent ces expressions figurées :

Ungulas equorum cadere : Que la corne du pied des chevaux tombe; *c'est-à-dire*, qu'elle soit rompue dans l'impétuosité de leur course, marque une déroute telle que fut celle de Sisara. Judic. 5. 22. *Ungulæ equorum ceciderunt.* Au contraire, *Ungulæ equorum ut silex ;* Quand la corne du pied des chevaux est dure comme les cailloux, c'est une marque de force et d'avantage sur les ennemis : c'est ce qui est dit des Chaldéens qui venaient ravager la Judée. Isa. 5. 28. *Ungulæ equorum ejus ut silex.*

Ainsi, *Ungula ærea :* Un ongle d'airain, c'est une grande force pour briser celle de ses ennemis. Mich. 4. 13. *Ungulas tuas ponam æreas :* Je vous donnerai des ongles d'airain : le prophète parle à l'Eglise, en faisant allusion aux bœufs qui brisent le blé avec la corne de leurs pieds. Voy. Æreus.

Ungulis equorum conculcare : Fouler aux pieds des chevaux; c'est désoler, ruiner, ravager. Ezech. 26. 11. *Ungulis equorum suorum conculcabit omnes plateas tuas :* Nabuchodonosor fera fouler par les fers de ses chevaux le pavé de toutes les rues : le prophète parle de la ville de Tyr.

Dissolvere ungulas pecorum : Rompre la corne des pieds des brebis; c'est exercer une domination pleine de violence sur ceux qui sont soumis à son autorité. Zach. 11. 16. *Ungulas* (ἀστράγαλος) *eorum dissolvet.* Le prophète parle des mauvais pasteurs, *ou* des princes injustes et violents.

Mordere ungulas equi : Mordre le pied du cheval; c'est dresser des piéges pour perdre. Gen. 49. 17. *Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita mordens ungulas* (πτέρνα) *ejus.* Voy. Cerastes.

Non remanere ungulam : Qu'il ne demeure pas seulement un ongle des troupeaux; *c'est-à-dire*, que tout doit être emmené. Exod. 10. 26. *Cuncti greges pergent nobiscum, nec remanebit ex eis ungula.* C'est ce que dit Moïse à Pharaon.

Ungulam (ἴχνος) *jumentorum aquas turbare:* Que l'ongle des bêtes trouble les eaux; c'est une marque qu'elles sont fréquentées; au lieu que quand l'ongle des bêtes ne les troublera plus, c'est qu'elles seront abandonnées. Ezech. 32. 13. *Non conturbabit eas pes hominis ultra, neque ungula jumentorum turbabit eas;* le prophète prédit que l'Egypte devait être désolée et déserte.

2° Ongle de fer qui servait à séparer le blé de la paille. Isa 28. 28. *Nec ungulis suis*

comminuet eum : Le laboureur ne rompt pas toujours la paille avec les ongles de fer. C'était l'usage dans la Judée de séparer le blé de la paille avec des pointes de fer.

3° Une espèce d'aromate appelée *onyx*, parce qu'elle ressemble à l'ongle de l'homme. Eccli. 24. 21. *Quasi storax, et galbanus, et ungula* (ὄνυξ) : J'ai parfumé ma demeure comme le storax, le galbanum et l'onyx. C'était une des quatre espèces d'aromates que Dieu avait ordonnées pour faire le parfum qui devait servir au culte du tabernacle. Exod. 30. 34. *Sume tibi aromata, stacten et onycha*. Voy. Onyx.

UNICOLOR, is. — De *unus* et de *color*.

Qui est tout d'une couleur. Gen. 30. 35. *Cunctum gregem unicolorem* (λευκὸς, *albus*), i. e. *albi et nigri velleris, tradidit in manu filiorum suorum :* Laban, ayant mis à part les troupeaux tachetés et de diverses couleurs, donna à ses enfants la garde de tout le troupeau qui n'était que d'une couleur; *c'est-à-dire*, qui était, ou tout blanc, ou tout noir.

UNICORNIS, is; μονοκέρως. — Ce mot, qui vient d'*unus* et de *cornu*, signifie proprement qui n'a qu'une corne; ce qui s'entend ordinairement d'un animal. Ceux qui ont écrit de la nature des animaux, ou qui en ont fait des relations, rapportent plusieurs sortes d'animaux de terre ou de mer qui n'ont qu'une corne; mais cela se dit principalement d'un animal farouche qui s'appelle licorne, de la grandeur d'un cheval; il a une corne blanche au milieu du front, de cinq palmes de longueur, et ne se trouve qu'en Afrique ou en Ethiopie, quoique tout ce qu'on en dit est encore fort incertain. L'Ecriture ne le distingue point du rhinocéros. Voy. Rhinocéros.

1° Une licorne. Ps. 28. 6. *Comminuet eas tanquam vitulum Libani, et dilectus quemadmodum filius unicornium :* Le tonnerre brise les cèdres aussi aisément que si c'étaient de jeunes taureaux du Liban, ou les petits des licornes chéris de leurs mères. *Hebr.* Il les fera sauter comme de jeunes veaux : les veaux et les petits de licorne sont fort craintifs.

2° Celui qui est fort et puissant, comme les princes et les grands du monde. Isa. 34. 7. *Descendent unicornes cum eis :* Les licornes descendront avec eux; *c'est-à-dire*, les princes avec le peuple. Ps. 77. 69. *Et ædificavit sicut unicornium;* Hebr. (*sicut excelsa*) *sanctificium suum :* Il a bâti son sanctuaire comme les palais élevés des princes, qui sont comparés aux licornes à cause de leur force et de leur élévation; Gr. *sicut monocerotis;* ce que l'on explique de la corne de la licorne, qui est très-forte et très-dure. Voyez Sanctificium. Ainsi, parce que la force de cet animal consiste principalement dans sa corne, *cornu unicornis*, ou *cornua unicornium*, marque la force et la puissance.

Soit des bons. Ps. 91. 11. *Exaltabitur sicut unicornis cornu meum :* Ma force s'élèvera comme la corne de la licorne. Le prophète, par cette expression figurée, fait voir que Dieu le rendra invincible contre ses ennemis.

Soit des méchants qui insultent et qui maltraitent. Ps. 21. 22. *Salva me ex ore leonis et a cornibus unicornium humilitatem meam :* Sauvez-moi de la gueule du lion et des cornes des licornes, dans cet état d'humiliation où je suis. C'est la prière que fait Jésus-Christ à la croix, plutôt pour nous que pour lui, car il était assuré qu'il serait bientôt délivré de la fureur de ses ennemis, qu'il appelle des lions et des licornes.

UNICUS, a, um; μονογενής. — Ce mot vient d'*unus*, et ajoute à l'unité du nombre la singularité, et signifie :

1° Qui est unique et seul de même nature. Sap. 7. 22. *Est in illa Spiritus intelligentiæ, sanctus, unicus, multiplex :* Il y a dans la sagesse un Esprit d'intelligence, qui est saint, unique, multiplié dans ses effets. Cet Esprit est unique, parce qu'il ne se partage avec aucun autre esprit; Gr. μονογενής, *unigenitus;* ce qui marque la seconde personne de la sainte Trinité, qui est la Sagesse du Père.

2° Unique, fils unique. Tob. 6. 15. c. 8. 19. *Misertus es duobus unicis ;* Vous avez eu pitié de deux enfants uniques : le jeune Tobie et Sara étaient uniques chacun de leur côté. Luc. 7. 12 *Defunctus efferebatur filius unicus matris suæ :* On portait en terre un mort qui était fils unique. c. 8. 42. c. 9. 38. 2. Reg. 1. 26. Ce mot de fils unique s'entend principalement de celui qui est né seul sans frère ni sœur; mais il s'entend aussi de celui qui est resté seul, et signifie quelquefois qui est chéri et aimé tendrement, comme Plaute dit dans les Captifs : *Tibi ille unicus est, mihi etiam unico magis unicus.*

3° Unique, abandonné, destitué de tout secours. Ps. 21. 21. *Erue de manu canis unicam meam :* Délivrez de la fureur du chien mon âme qui est tout à fait abandonnée, *c'est-à-dire*, ma vie dans cet abandon où je me trouve. Ps. 34. 17. Ps. 24. 14. *Unicus et pauper sum ego.* Ainsi, Baruch. 4. 16. *A filiis unicam desolaverunt :* Ils l'ont comblée de deuil après lui avoir ravi ses enfants; *Filiis orbatam et solam.* Le prophète parle aux peuples infidèles qui avaient enlevé ses habitants.

UNIGENITUS, a, μονογενής. — D'*unus* et de *genitus*, et signifie proprement celui qui n'a eu ni frère ni sœur.

1° Fils unique, ce qui se dit, *ou* de la seconde personne de la sainte Trinité, Fils unique du Père éternel, Jésus-Christ fait homme. Joan. 1. v. 14. 18. *Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit ;* Nul homme n'a jamais vu Dieu; c'est le Fils unique qui est dans le sein du Père qui l'a fait connaître, c. 3. v. 16. 18. 1. Joan. 4. 9. *ou* de celui que ses parents ont eu seul, Gen. 22. v. 2. 12. Hebr. 11. 17. *Fide Abraham unigenitum offerebat qui susceperat repromissiones :* C'est par la foi qu'Abraham offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses de Dieu. Isaac était considéré comme le fils unique d'Abraham, quoiqu'il eût eu Ismaël avant Isaac, et d'autres après, parce qu'il était seul né de Sara qui était libre; il était le seul héritier des biens que Dieu avait pro-

mis ; il était seul qui demeurât à la maison comme le seul héritier. Judith. 11. 34. *Occurrit ei unigenita filia sua :* La fille de Jepthé, qui était unique, vint au-devant de lui.

2° Un fils qui est extrêmement chéri et aimé. Prov. 4. 3. *Unigenitus* (ἀγαπώμενος) *coram matre mea :* Ma mère m'a aimé tendrement comme si j'eusse été son fils unique. Salomon a eu plusieurs frères nés de sa mère propre. 1. Par. 3. 5. Ainsi, *Luctus unigeniti* (ἀγαπητός) : Le deuil que l'on fait sur la perte d'un fils unique signifie un très-grand deuil. Jer. 6. 26. *Luctum unigeniti fac tibi :* Pleurez avec amertume comme une mère qui pleure son fils unique. Amos 8. 10. *Ponam eam quasi luctum unigeniti :* Je plongerai Israël dans les larmes comme une mère qui pleure son fils unique. Zach. 12. 10. *Plangent eum planctu quasi super unigenitum :* Ils pleureront avec des larmes et des soupirs celui qu'ils auront blessé, comme on pleure un fils unique. Cela s'entend de Jésus-Christ percé d'une lance sur la croix, et représente la douleur que les Juifs convertis conçurent de la mort qu'ils avaient fait souffrir au Fils de Dieu.

UNIO, NIS. Voy. UNUS — Du verbe *unire.*

Union, la jonction, l'assemblage de deux choses. D'où vient, *Esse in unionem :* Etre uni, ne faire qu'un de deux. Ezech. 37. 17. *Adjunge illa in lignum unum, et erunt in unionem in manu tua :* Approchez ces deux morceaux de bois pour les unir, et ils deviendront en votre main comme un seul morceau de bois. Cette parabole marque la réunion des deux royaumes de Juda et d'Israël, après la captivité de Babylone, parce qu'en effet il n'y eut plus qu'un seul peuple.

UNITAS, TIS; ἑνότης. — Ce mot, qui vient d'*unus,* se prend proprement pour la singularité du nombre; mais il se dit aussi d'une union de plusieurs choses qui ont un lien commun : 1° L'unité de l'esprit est l'union spirituelle des fidèles dont le lien est le Saint-Esprit. Eph. 4. 3. *Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis :* Travaillez à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix ; *c'est-à-dire,* une parfaite union.

2° L'unité de foi est une grande union dont le lien est la foi. Eph. 4. 13. *Donec occurramus omnes in unitatem fidei :* Jusqu'à ce que tous les hommes faisant profession d'une même foi, il n'y ait qu'une bergerie non plus qu'un berger.

UNIVERSITAS, TIS. — Ce mot, formé de l'adjectif *unus,* signifie proprement ;

1° La généralité, le tout en général, l'étendue du général. Tob. 8. 19. *Ut cognoscat universitas generis humani, quia tu es Deus solus in universa terra :* Afin que tous les hommes connaissent que vous êtes le seul Dieu dans toute la terre.

2° Grande quantité de choses. Jac. 3. 6. *Lingua ignis est, universitas* (κόσμος, *mundus*) *iniquitatis :* La langue est un feu, c'est un monde d'iniquité. Elle renferme en elle-même toutes sortes d'iniquités, comme tout le monde contient en soi toutes les créatures. Ainsi, la langue est un instrument capable de commettre et de faire commettre toutes sortes de crimes.

UNIVERSUS, A, UM; ὅπας, ἅπαντος, πᾶς. Voy. TOTUS. — De l'adjectif *unus* et de *versus,* comme si l'on disait *unum versus,* et signifie :

1° Tout, tout en général, sans exception. Marc. 16. 15. *Euntes in mundum universum prædicate Evangelium omni creaturæ :* Allez par tout le monde; prêchez l'Evangile à tous les hommes, sans exception d'aucun peuple. Que si les apôtres ne l'ont pas fait entièrement par eux-mêmes, ils l'ont fait et ils le feront, jusqu'à la fin des siècles, par ceux qui ont succédé à leur ministère. Luc. 4. 6. *Tibi dabo potestatem hanc universam :* Je vous donnerai toute cette puissance, *c'est-à-dire,* le pouvoir souverain, sur tous les royaumes du monde. Matth. 27. 45. Luc. 23. 44. Genes. 1. v. 26. 28. 29. 30. etc. Mais quelquefois, *Universa terra* ne signifie que le pays de Chanaan. Gen. 13. 9. *Universa terra coram te est :* Vous voyez devant vous toute la terre. 2. Reg. 14. 8. Amos 8. 8. *Ascendit quasi fluvius universus* (συντέλεια) : Leur pays sera accablé de maux comme une campagne inondée par un fleuve. Il paraît, par l'hébreu, que le mot *universus* se doit rapporter à *terra.* Voy. TERRA.

2° Plusieurs, la plupart, la plus grande partie. Matth. 24. 14. *Prædicabitur Evangelium regni in universo orbe* (οἰκουμένη) : Cet Evangile du royaume sera prêché dans toute la terre; *c'est-à-dire,* dans la plus grande partie de l'univers, si la fin dont il est parlé en cet endroit s'entend de la ruine de Jérusalem : car saint Paul dit que dès lors l'Evangile s'était répandu dans tout l'univers, Rom. 10. 18. (Mais ce passage s'entend de toute la terre sans restriction, si cette fin se prend pour la consommation du monde.) Luc. 2. 1. Act. 2. 43. Rom. 1. 18. Coloss. 1. 6.

Ce mot, comme *omnis* et *totus,* se prend avec restriction en plusieurs endroits qui dépendent du sujet et de la suite du discours.

3° Quiconque, quel qui soit. 3. Reg. 8. 37. *Omnis plaga, universa* (ὅλος, η) *infirmitas quæ acciderit omni homini :* Quelque maladie ou quelque indisposition qui arrive à qui que ce soit. Voy. OMNIS.

4° Tout, tout entier, avec restriction. 1. Cor. 14. 23. *Si ergo conveniat universa Ecclesia in unum :* Que si toute une Eglise s'assemble en un lieu. Cela s'entend d'une Eglise particulière.

UNUS, A, UM. — Du génitif grec ἑνός, un *ou* une ; adjectif, εἷς, μία, ἕν.

1° Un, commencement du nombre. Luc. 15. v. 4. 8. *Si perdiderit drachmam unam :* Si elle perd une de ses drachmes. c. 17. 34. *Erunt duo in lecto uno :* De deux personnes qui seront dans un lit (l'un sera pris et l'autre laissé). Rom. 5. v. 16. 18. Gen. 2. 21. Num. 11. 19. etc. 3. Reg. 11. 32. *Una tribus remanebit ei :* Il demeurera à Roboam une tribu. La tribu de Juda entière avec celle de Benjamin, qui ne faisaient ensemble que comme une seule tribu.

2° Premier, nombre ordinal qui marque

l'ordre des choses. Gen. 1. 5. *Factum est vespere et mane dies unus :* Du soir et du matin se fit le premier jour; *c'est-à-dire,* Du jour artificiel qui finit au soir, et de la nuit suivante jusqu'au matin, se fit un jour naturel, qui se compte du lever du soleil à un autre. c. 2. 11. c. 10. 25. Agg. 1. 1. Ainsi, Marc. 16. 2. *Una sabbatorum :* Le premier jour de la semaine. Luc. 24. 1. *Una sabbati.* Joan. 20. v. 1. 19. Act. 20. 7. 1. Cor. 16. 2. Apoc. 9. 12. c. 6. 1. Comme en français on dit un, deux, trois, etc. Ainsi, Dan. 10. 13. *Ecce Michael unus de principibus primis :* Michel, le premier d'entre les premiers princes; *c'est à-dire,* le premier des saints anges et le protecteur du peuple juif.

3° Un, se dit relativement, par opposition, des personnes ou des choses. Matth. 6. 24. *Aut unum odio habebit, et alterum diliget; aut unum sustinebit, et alterum contemnet :* Ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Marc. 10. 37. c. 15. 27. Luc. 18. 10. c. 23. v. 33. 39. etc. Et se met souvent pour *alius,* dans tous les membres de la partition. Matth. 20. 21. *Dic ut sedeant hi duo filii mei, unus ad dexteram tuam, et unus ad sinistram :* Ordonnez que mes deux fils que voici soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite, et l'autre à votre gauche. c. 27. 38. *Unus a dextris, et unus a sinistris :* L'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. Marc. 4. 8. *Afferebat unum triginta, unum sexaginta, et unum centum :* Quelques grains rapportant trente pour un, d'autres soixante, et d'autres cent. Matth. 24. v. 40. 41. Gal. 4. 22. Marc. 10. 37. c. 15. 27. et ailleurs. Eccli. 33. 15. *Duo et duo, unum contra unum :* Considérez toutes les œuvres du Très-Haut, vous les trouverez ainsi deux à deux, et opposées l'une à l'autre. C'est une merveille de quelle manière cette contrariété et cette opposition se trouve dans tous les ouvrages de Dieu, et fait éclater davantage la beauté et l'ornement de l'univers. c. 34. 28. c. 42. 25. *Unum contra unum :* L'une est opposée à l'autre. Ainsi, Isa. 27. 12. *Unus et unus :* Un à un; l'un après l'autre. Ainsi, Cant. 4. 9. *Vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum :* Vous avez blessé mon cœur par l'un de vos yeux. Cette unité marque la simplicité de l'intention qui tend droit à Dieu.

4° Quelqu'un, ou quelque, sans déterminer (*aliquis*). Matth. 8. 19. *Accedens unus scriba :* Un docteur de la loi s'approchant. c. 9. 18. *Princeps unus.* c. 10. 42. *Uni ex minimis,* c. 18. v. 6. 14. c. 25. v. 40. 45. 2. Reg. 6. 7. Luc. 17. 22. 1. Reg. 1. 1. c. 6. 7. c. 7. 12. etc. Job. 33. 23. *Unus de millibus :* Un de mille; *c'est-à-dire,* quel qu'il soit. Ps. 81. 7. *Sicut unus de principibus cadetis :* Vous tomberez promptement, comme ces tyrans dont le règne est bientôt renversé.

5° Un certain, une chose déterminée (*quidam*). Matth. 21. 19. *Videns fici arborem unam :* Voyant un figuier sur le chemin. v. 24. *Interrogabo vos et ego unum sermonem :* J'ai aussi une demande à vous faire. Marc. 10. 21. *Unum tibi deest.* Luc. 5. v. 3. 12. 17. c. 17. v. 34. 35. *Unus assumetur.* c. 20. 1. Apoc. 19. 17. Joan. 6. 71. etc.

6° Le mot d'*un* se prend quelquefois pour un petit nombre. Deut. 32. 30. *Quomodo persequatur unus mille :* Comment se pourrait-il faire qu'un seul ennemi batte mille Hébreux; *c'est-à-dire,* un petit nombre d'ennemis battent un grand nombre? Isa. 30. 17.

Ainsi, *Unus dies* signifie peu de temps. Genes. 27. 45. *Cur utroque orbabor filio in uno die?* Pourquoi perdrai-je mes deux enfants en même temps? 2. Petr. 3. 8. *Unus dies apud Dominum sicut mille anni, et mille anni sicut dies unus.* Zach. 3. 9. *In die una :* Dans fort peu de temps. Isa. 10. 17. Apoc. 18. 8.

Una hora : Un très-peu de temps, un moment. Apoc. 18. v. 10. 17. 19. Voy. Hora. Eccli. 12. 14.

Unus de mille : Un de mille, signifie très-peu. Eccl. 17. 29. *Virum de mille unum reperi :* Entre mille hommes, j'en ai trouvé un.

7° Unique, seul. Eph. 4. v. 4. 5. *Unum corpus, unus spiritus; unus Dominus, una fides, unum baptisma :* Il n'y a qu'un corps et qu'un esprit; il n'y a qu'un Seigneur, qu'une foi et qu'un baptême. Cant. 6. 8. *Una est columba mea :* Une seule est ma colombe. Tout est renfermé dans l'unité de l'Eglise catholique, figurée par cette colombe unique. Sa mère doit être le Saint-Esprit même, figuré par la colombe qu'on vit descendre du ciel sur le Fils de Dieu; car l'Eglise doit être considérée comme le fruit et l'ouvrage du Saint-Esprit, puisqu'elle a été véritablement formée par cette divine colombe le jour de la Pentecôte. Ps. 105. 11. Ezech. 33. 24. Matth. 5. 18. c. 23. v. 8. 9. 10. *Unus est Magister vester, unus est Pater vester :* Nous n'avons tous qu'un Maître et qu'un seul Père, dont tous les hommes sont les enfants et les disciples. Voy. Magister, etc. Mais ce mot, en ce sens, se dit particulièrement de Dieu, qui est seul et unique en toutes choses. Deut. 6. 4. *Deus noster Dominus unus est.* Marc. 10. 18. *Nemo bonus nisi unus Deus :* Il n'y a que Dieu seul qui soit bon. 1. Cor. 8. 6. *Nobis unus Deus :* Il n'y a pour nous qu'un seul Dieu; *Et unus Dominus :* Et qu'un seul Seigneur. 1. Tim. 2. 5. *Unus Deus, unus et Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus :* Il n'y a qu'un Dieu et un médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ. Ce qui n'exclut point la médiation des saints, qui n'est que d'intercession. Job. 31. 15. *Numquid non in utero fecit me qui et illum operatus et formavit me in vulva unus?* N'est-ce pas le seul Dieu qui nous a formés tous deux dans le sein de notre mère? c. 14. 9. *Nonne tu qui solus es?* Le Chaldéen porte : *Nisi Deus?* Zach. 14. 9. Mal. 2. 15.

Ainsi, *Quasi vir,* ou *Homo unus :* Comme un seul homme; pour marquer le consentement unanime et la conspiration d'un grand nombre de gens pour quelque entreprise. Judic. 20. v. 1. 8. 11. *Convenit universus Israel ad civitatem quasi homo unus :* Tout Israël se réunit contre cette ville, comme s'il n'eût été qu'un seul homme. 2. Reg. 19. 14.

8° Le même, tout un (*idem*). Gen. 41. 25.

Somnium regis unum est : Les deux songes du roi signifient la même chose. c. 11. v. 1. 6. *Unum labium omnibus :* Ils ont tous le même langage. Exod. 26. 2. Levit. 7. 7. c. 22. 28. Num. 15. 15. Judic. 9. 5. 1. Reg. 2. 34. c. 6. 5. etc. Ainsi, *Una hora :* En même temps. Apoc. 17. 12. c. 18. v. 10. 17. 19. On peut aussi expliquer de la sorte ces paroles, Eph. 4. 5. *Unus Dominus, una fides, unum baptisma :* Le même baptême. On rapporte aussi à cette signification ce qui est le même par le consentement et le commun accord. Act. 4. 32. *Multitudinis credentium erat cor unum et anima una:* Toute la multitude de ceux qui croyaient n'étaient qu'un cœur et qu'une âme. Comme la charité ne fait des fidèles qu'un même corps, animé du même esprit : *Unum corpus, unus spiritus;* ainsi, elle ne fait en quelque façon que le même cœur et la même âme de plusieurs qui conspirent ensemble. 1. Paral. 12. 38. *Uno corde erant.* Jer. 32. 39. *Dabo eis cor unum et viam unam :* Je leur donnerai à tous un même cœur, et les ferai marcher dans la même voie. C'est une prédiction de la nouvelle loi, comme dans Ezéchiel, 11. 19. Ainsi, Joan. 17. v. 11. 21. 23. *Ut sint unum sicut et nos :* Afin qu'ils soient *un*, comme nous; *c'est-à-dire*, qu'ils ne soient qu'*un* par l'union de leurs volontés qui ne fassent entre eux qu'un même esprit et un même cœur, comme nous ne sommes qu'un ensemble par l'unité essentielle de notre nature. Joan. 10. 30. *Ego et Pater unum sumus.* 1. Joan. 5. 7. *Hi tres unum sunt.* Cette unité s'entend de l'unité d'essence; mais, v. 8. *Spiritus, aqua et sanguis, hi tres unum sunt; εἰς τὸ ἕν, in unum*, ce n'est que par unité de rapport, en tendant à la même fin, comme porte le Grec : car l'eau et le sang qui coulèrent du côté de Jésus-Christ, et l'esprit qu'il rendit en mourant, rendent témoignage à son humanité, comme les trois personnes divines rendent témoignage à sa divinité. On peut rapporter à cette signification ce que dit Dieu à Adam. Gen. 3. 22. *Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est.* Voy. Quasi

De là viennent aussi ces façons de parler :

Esse unum : N'être qu'un. C'est, *ou*, Etre uni par un lien commun. Galat. 3. 28. *Omnes vos unum estis in Christo Jesu :* Vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ, comme membres du même corps mystique dont il est le chef. Eph. 2. 14. *Fecit utraque unum :* Jésus-Christ a formé le corps de son Eglise des Juifs et des gentils, qu'il a réunis ensemble par son Esprit-Saint.

Ou, Avoir part aux mêmes fonctions. 1. Cor. 3. 8. *Qui plantat et qui rigat unum sunt :* Celui qui plante et celui qui arrose ne sont qu'un: *c'est-à-dire,* ne sont que les ministres du même Seigneur.

Uno humero, uno ore, uno animo, una voce, marquent le commun accord par lequel on fait quelque chose. Soph. 3. 9. Rom. 15. 6. Exod. 24. 3. Judith. 1. 11. Act. 18. 12. c. 19. 29. Voy. *ces mots en leur lieu.*

9° Ce qui est singulier, ce qui est excellent. Ps. 26. 4. *Unam petii a Domino :* J'ai demandé à Dieu une seule chose, cette chose singulière est la demeure céleste à laquelle David aspirait. Ce mot, *unam* féminin, est mis par un Hébraïsme, pour le neutre *unum*. Luc. 10. 42. *Unum est necessarium :* Cette chose nécessaire, c'est de s'attacher uniquement à la recherche de la vérité, en écoutant Jésus-Christ. Quelques-uns expliquent *unum* d'un seul mets, pour marquer qu'il ne fallait point de si grands apprêts, et qu'il n'était besoin que de peu de choses pour le soulagement du corps. Eccli. 6. 6. *Consiliarius sit tibi unus de mille.* c. 16. v. 3. 5.

10° Seul, qui n'a point d'enfants ou de parents. Isa. 51. 2. *Unum vocavi eum :* J'ai appelé Abraham, lorsqu'il était seul, je l'ai béni et je l'ai multiplié Eccl. 4. 8. *Unus est et secundum non habet :* Tel est seul et n'a point d'héritier. Voy. Secundus.

11° Seul, solitaire, qui vit seul. Eccl. 4. v 9. 10. 11. *Melius est duos esse simul quam unum :* Il vaut mieux que deux soient ensemble, que non pas qu'un homme soit seul.

12° Qui est tendrement aimé et chéri. Cant. 6. 8. *Una est columba mea; una est matri suæ :* Ma colombe est uniquement chérie de sa mère. Cette colombe c'est l'Eglise. Voy. Columba.

13° Chaque, chacun. Exod. 29. 40. *Vinum ad libandum ejusdem mensuræ in agno uno :* Vous offrirez avec chaque agneau la même mesure de vin; c'est le même que *per agnum.* Num. 29. 4. *Unam decimam per agnum :* Un dixième pour chaque agneau, ce qui est rendu par les mots de *per agnos singulos.* v. 10. 15. etc. 28. v. 7. 13. 21. etc. Ainsi, Num. 29. 14. *Duas decimas arieti uno*, id est, *simul arietibus duobus :* Deux dixièmes pour un bélier, *c'est-à-dire*, pour chacun des deux béliers.

UNUSQUISQUE, UNAQUÆQUE, UNUMQUODQUE, ἕκαστος, η, ον. — De l'adjectif *unus* et de *quisque.*

1° Chaque, chacun en particulier. 1. Cor. 7. 2. *Unusquisque suam uxorem habeat :* Que chacun ait sa femme. v. 17. Joan. 16. 32. Act. 2. v. 6. 8. Rom. 14. v. 5. 12. 1. Cor. 1. 12. c. 3. 8. etc. Ainsi, Eccli. 16. 28. *Unusquisque proximum sibi non angustiabit :* Jamais l'un n'a pressé ni dérangé l'autre. Le Sage représente les ouvrages de Dieu, et surtout les astres, comme une armée en ordre, dont chaque soldat ne dérange point son compagnon. Voy. Initium.

2° Tous et un chacun. Levit. 25. 17. *Timeat unusquisque* (ἄνθρωπος) *Deum suum :* Que chacun craigne son Dieu, *c'est-à-dire*, que tous en général craignent Dieu. c. 19. 11. *Nec decipiet unusquisque proximum suum.* 1. Reg. 5. v. 9. 12. c. 9. 9. Act. 3. 26. Eph. 4. 25. etc.

UPUPA, Æ; Gr. ἔποψ. — Ce mot vient ou du grec ἔποψ, qui signifie une huppe, ou du chant même de cet oiseau, *pu, pu.*

Huppe, oiseau de la grandeur d'un merle, qui a un bouquet de plumes sur la tête. Lev. 11. 19. *Hæc sunt quæ de avibus non comedetis..., upupam quoque et vespertilionem :* En-

tre les oiseaux, voici ceux dont vous ne mangerez point, la huppe et la chauve-souris. Deut. 14. 18.

UR, Heb. *Ignis*. — Ur, nom de ville de la Chaldée, qui signifie *feu* en hébreu, et l'on croit qu'elle peut avoir tiré ce nom du feu, qui était adoré par les Chaldéens. Elle était située au delà de l'Euphrate vers le Tigre, et a été célèbre par la naissance d'Abraham. Gen. 11. v. 28. 31. *Eduxit eos de Ur Chaldæorum :* Thare fit sortir Abram et ses autres enfants d'Ur en Chaldée, c. 15. 7. L'étymologie du mot de *Ur* peut avoir donné lieu à ce qui est dit dans Esdras, 1. 2. c. 9. 7. qu'Abraham a été tiré du feu des Chaldéens, le mot de feu ayant été pris pour le nom de la ville; ou si c'est du feu qu'il le faut entendre, il le faut rapporter à ce que quelques-uns ont dit, qu'Abraham, ayant été accusé par des idolâtres comme adorant le vrai Dieu, fut jeté dans un feu dont il fut délivré par miracle : ce que plusieurs interprètes rejettent comme une fable, quoique saint Augustin et saint Jérôme le rapportent sans le condamner absolument.

URAI ou IRAI, Heb. *Vigil*. — Un des petits-fils de Benjamin. 1. Par. 7. 7. *Filii Bela, Esbon, et Ozi, et Oziel, et Jerimoth, et Urai, quinque principes familiarum.* Voyez Num. 26. 38.

URBANUS, I. — Nom d'homme, du mot *urbs*, compagnon de saint Paul. Rom. 16. 9. *Salutate Urbanum adjutorem nostrum in Christo Jesu.*

URBS, BIS. Voy. CIVITAS. — Ce mot se fait de *orbis*, parce qu'on bâtissait les villes en rond, comme πόλις, de πολέω, πόλος, *circulus;* ou, selon d'autres, de l'ancien mot *urvum*, le manche de la charrue, parce qu'on fasait un sillon en rond pour marquer où l'on devait bâtir les murailles.

1° Une ville, habitation d'un peuple assez nombreux, qui est ordinairement fermée de murailles. Prov. 25. 28. *Sicut urbs* (πόλις) *patens, ita vir qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum :* Celui qui ne peut retenir en parlant sa colère et sa passion, est comme une ville tout ouverte. Voy. COHIBERE. c. 16. 32. *Melior est patiens viro forti, et qui dominatur animo suo, expugnatore urbium :* Celui qui est maître de son esprit vaut mieux que celui qui force les villes. Gen. 18. 28. c. 19. v. 12. 21. 22. etc.

D'où se font ces phrases :

Urbes tabernaculorum : Des villes fortes. Exod. 1. 11. Voy. TABERNACULUM, n. 6.

Urbs aquarum : Une ville environnée d'eau. 2. Reg. 12. 27. *Capienda est urbs aquarum :* Cette ville environnée d'eau va être prise. C'était la ville de Rabbath dont il parlait. Voy. RABBATH.

Urbs David : La ville de David. C'était la forteresse de Sion qui était la citadelle de Jérusalem, où David prit son logement, et l'appela la ville de David. 2. Par. 32. 30. Voy. 2. Reg. 5. v. 7. 9. Voy. CIVITAS.

Urbis portæ : Les portes de la ville, le lieu le plus fréquenté, parce que c'était aux portes des villes que l'on réglait les affaires et que l'on exerçait les jugements. Prov. 1. 21. *In foribus portarum urbis.* Voy. PORTA.

Urbs fortitudinis, urbs roboris : Une ville forte, *c'est-à-dire*, un puissant appui, une protection forte où l'on met toute son espérance. Prov. 10. 15. *Substantia divitis, urbs fortitudinis ejus :* Les riches mettent toute leur confiance dans leurs richesses. c. 18. 11. *Urbs roboris.* Ainsi, Isa. 26. 2. *Urbs fortitudinis nostræ Sion*, ou *Sionis Salvator :* Sion, *c'est-à-dire*, l'Eglise est notre ville forte, toute notre force.

Vectes urbium : Les barres des portes des villes marquent une force extraordinaire. Prov. 18. 19. *Judicia, quasi vectes urbium :* La bonne intelligence entre les frères est une force pareille à celle des villes imprenables. Voy. JUDICIUM.

Pergere in urbem : Se retirer dans la ville, *c'est-à-dire*, dans un lieu de sûreté. Eccl. 10 15. Voy. PERGERE.

2° Ville peuplée, assemblée ou multitude de peuple assemblé. Isa. 22. 2. *Urbs* (πόλις, *civitas*) *frequens :* Ville peuplée. Jérusalem était fort peuplée. Le prophète ne parle point aux murailles, mais au peuple même de la ville. c. 1. 26. *Vocaberis urbs fidelis :* Vous serez appelée la ville fidèle; c'est l'Eglise qui sert Dieu fidèlement. Act. 17. 6. *Hi qui urbem concitant :* Ces gens qui troublent toute la ville; *Gr. orbem*, toute la terre.

URCEUS, I. — Du grec ὄρχη ou ὔρχη, *Æolice, vas fictile*, un pot de terre, et signifie aussi un vase d'autre sorte de matière.

Un vase, un pot qui sert principalement à l'usage de la table pour verser de l'eau ou du vin. Marc. 7. v. 4. 8. *Tenetis traditionem hominum, baptismata urceorum et calicum :* Vous observez avec soin la tradition des hommes, lavant les pots et les coupes; Gr. ξέστης, *sextarius*. Eccl. 2. 8. *Scyphos et urceos;* Gr. οἰνοχόον. Jer. 52. 19.

UREDO, INIS. — Du verbe *urere*, parce que c'est la brûlure des plantes causée par les brouillards ou la nielle; mais dans l'Ecriture ce mot signifie :

Un vent brûlant. Gen. 41. v. 6. 23. *Aliæ septem tenues et percussæ uredine oriebantur e stipula :* Il parut en même temps sept autres épis fort maigres, qu'un vent brûlant avait desséchés. v. 27. *Vento urente percussæ;* Gr. ἀνεμόφθοροι, *vento corruptæ;* ce qui est conforme à l'hébreu. On dit que le vent d'Orient qui souffle du côté de l'Arabie Déserte, est fort nuisible à l'Egypte. Le même mot hébreu est rendu par *corruptus aer*, Deuter. 28. 22. 3. Reg. 8. 37. par *ærugo*, 2. Par. 6. 28. Voy. VENTUS URENS.

URERE, πυροῦν. — De l'hébreu אור (*our*), le *feu*, ou du grec πῦρ, d'où s'est formé le verbe *buro* ou *uro*, qui signifie brûler, tourmenter, faire dépit, affliger, éprouver.

1° Brûler, faire brûler. Exod. 30. 8. *Uret* (θυμιάσει) *thymiama sempiternum coram Domino :* Aaron brûlera de l'encens devant le Seigneur. Judith. 16. 21. *Ut urantur* (καίειν) *et sentiant usque in sempiternum :* Judith souhaite que les ennemis de son peuple soient

brûlés et sentent toujours la rigueur de leur supplice : ce qui peut s'entendre de la peine des damnés. Voy. Vermis. Eccli. 38. 29. *Vapor ignis uret* (πηγνύναι) *carnes ejus :* La vapeur du feu dessèche la chair de l'ouvrier qui travaille en fer. Ainsi, *Ignis urens*, un feu vif et brûlant. Ps. 103. 4. Voy. Ignis.

2° Affliger, tourmenter. Gen. 31. 40. *Die noctuque æstu urebar* (καίειν) *et gelu* (Heb. *consumebat*) : J'étais pénétré de chaleur pendant le jour, et de froid pendant la nuit. C'est de quoi Dieu promet de garantir. Ps. 120. 6. *Per diem sol non uret* (συγκαίειν) *te*, Heb. *punget, neque luna per noctem :* Le soleil ne vous brûlera point pendant le jour, ni la lune pendant la nuit. On dit quelquefois d'un grand froid comme d'un grand chaud, qu'il est brûlant. Ces paroles marquent, dans le sens littéral, que Dieu prend un soin particulier de ceux qui invoquent son secours. Le prophète fait allusion à ce qui se passa dans le désert, où Dieu mettait son peuple à couvert de l'ardeur du soleil par la colonne de nuée pendant le jour, et tempérait la rigueur du froid de la nuit par une autre colonne de feu.

3° Eprouver par le feu de l'affliction, soit pour tenter et sonder. Ps. 25. 2. *Ure renes meos et cor meum :* Brûlez mes reins et mon cœur; *Heb.* Faites fondre comme on fait fondre les métaux dans le creuset pour savoir s'ils sont bien purs. David demande à Dieu qu'il sonde son cœur et ses affections les plus secrètes pour connaître quelle est la simplicité de sa disposition à l'égard de ses ennemis.

Soit pour rendre plus pur. Zach. 13. 9. *Uram eos sicut uritur argentum :* Je les épurerai comme on épure l'argent.

4° Piquer, inquiéter, chagriner. 2. Cor. 11. 29. *Quis scandalizatur, et ego non uror ?* Qui est scandalisé sans que je brûle? *c'est-à-dire*, sans que je sois percé de douleur, comme d'un feu cuisant qui me dévore.

5° Brûler par le feu de la convoitise. 1. Cor. 7. 9. *Melius est nubere quam uri :* Il vaut mieux se marier que brûler. Il est moins mauvais d'entrer dans le mariage par incontinence que de s'abandonner à sa passion étant brûlé par les ardeurs de la concupiscence; mais cela s'entend de ceux à qui il est encore permis de se marier : ceux qui se sont engagés à Dieu doivent se servir des remèdes convenables pour vaincre les flammes de la convoitise.

URGERE; ἐπείγειν. — Ce verbe vient ou d'ὀργᾶν, *irasci*, ou d'ἔργον, *opus*, parce que c'est le fait de ceux qui font travailler de presser l'ouvrage.

1° Presser, hâter, poursuivre de près. Exod. 12. 33. *Urgebant* (καταβιάζεσθαι) *Ægyptii populum :* Les Egyptiens pressaient le peuple de sortir promptement. c. 22. 25. *Si pecuniam mutuam dederis populo meo pauperi qui habitat tecum, non urgebis* (κατεπείγειν) *eum quasi exactor :* Si vous prêtez de l'argent à ceux de mon peuple qui sont pauvres parmi vous, vous ne les presserez point comme un usurier. 1. Reg. 21. 8. 2. Reg. 2. 21. Dan. 3. 22. De là vient :

Urgere opus : Presser un ouvrage, presser les ouvriers de faire diligence. 2. Par. 34. 12. *Præpositi operantium urgebant opus :* Les commissaires pressaient les ouvriers. 1. Esdr. 3. 8.

2° Pousser fortement, porter à quelque chose, y exciter vivement. 2. Cor. 5. 14. *Charitas Christi urget* (συνέχειν, *Constringere*) *nos :* L'amour de Jésus-Christ nous presse. Après qu'il nous a tant aimés, nous devons bien travailler au salut de ceux qui lui appartiennent.

3° Clore, fermer. Ps. 68. 16. *Neque urgeat* (συνέχειν, *Claudere*) *super me puteus os suum :* Que l'ouverture du puits où je suis tombé ne soit point fermée sur moi. David représentait Jésus-Christ, qui priait son père de le tirer de l'état déplorable où il se trouvait, et de ne point permettre que la mort fût victorieuse, qu'il ne demeurât point enfermé dans le sépulcre. Mais ce puits fermé peut bien encore marquer l'impénitence finale du pécheur qui non-seulement est plongé dans le péché, mais en qui même le péché a produit le dernier aveuglement.

URI, Heb. *Lux mea.* — 1° Nom propre du père de Beseléel. Exod. 31. 2. *Vocavi ex nomine Beseleel filium Uri :* J'ai appelé par son nom Beseléel, fils d'Uri, fils de Hur, *c'est-à-dire*, je l'ai choisi entre tous les autres. c. 35. 30. c. 38. 22. 1. Par. 2. 22. *Porro Hur genuit Uri, et Uri genuit Beseleel.* 2. Par. 1. 5.

2° Le père de Gaber, qui était intendant des vivres pour Salomon. 3. Reg. 4. 19. *Gaber filius Uri.* Voy. Gaber.

3° Un Lévite du nombre de ceux qui avaient épousé des femmes étrangères. 1. Esdr. 10. 24.

URIA, ou URIAS, Heb. *Lux mea Deus.* — 1° Urie, héthéen de nation, mais juif de religion, et prosélyte. Il est nommé parmi les plus vaillants de l'armée de David. 2. Reg. 23. 39. C'est cet Urie que David fit exposer aux ennemis, à la tête de ses troupes, après avoir abusé de Bethsabée, sa femme, qu'il épousa ensuite et dont il eut Salomon. Matth. 1. 6. *Ex ea quæ fuit Uriæ :* L'histoire est rapportée, 2. Reg. c. 11. et 12. Mais si le crime de ce prince a été grand, sa pénitence a été bien exemplaire.

2° Urie, grand prêtre du temps d'Achaz. 4. Reg. 16. v. 10. 11. *Exstruxit Urias sacerdos altare :* Urie fit faire un autel dont l'impie Achaz lui avait envoyé le modèle de Damas, et y offrit des sacrifices par l'ordre d'Achaz. v. 15. 16. 1. Esd. 3. v. 3. 21. Isa. 8. 2. Il est appelé *témoin fidèle* parce que, étant grand prêtre, quoique méchant, il pouvait bien rendre un témoignage suffisant; mais on peut dire aussi que le prophète l'appela un *témoin fidèle* avant qu'il tombât dans cette complaisance criminelle pour Achaz.

3° Un prêtre de ce nom, fils d'Accus, au retour de la captivité de Babylone. 1. Esdr. 8. 33. 2. Esdr. 3. v. 3. 21. c. 8. 4.

4° Un prophète que le roi Joachim fit mourir. Jer. 26. v. 20. 21. 23. *Eduxerunt Uriam de Ægypto, et adduxerunt eum ad regem Joachim, et percussit eum gladio*

URIEL, Heb. *Lux mea Deus.* — 1° Nom d'un Lévite descendant de Caath du temps de David. 1. Par. 6. 24. c. 15. v. 5. 11. *De filiis Caath, Uriel princeps fuit :* Il était fils de Thaath et père d'Ozias.

2° Un homme de Gabaa, dans la tribu de Benjamin, qui s'appelait aussi Abessalom, père de la reine Maacha ou Michaia, mère d'Abia. 2. Par. 13. 2. *Nomen matris ejus Michaia, filia Uriel de Gabaa.* Voy. Maacha. 2. Par. 11. 21. *Amavit Roboam Maacham, filiam Absalom.* C'est le même Uriel qui s'appelait aussi Absalom; mais cet Absalom n'est pas le fils de David, puisqu'il n'eut qu'une fille nommée Thamar, et qu'il n'était pas de Gabaa, mais d'Hébron.

3° Ce nom Uriel est aussi le nom d'un ange. 4. Esd. 4. 1.

URIM. Voy. Doctrina

URINA, Æ; οὖρον. — Du Grec οὖρον, qui marque la même chose.

L'urine. 4. Reg. 18. 27. Isa. 36. 12. *Ut comedant stercora sua, et bibant urinam pedum suorum vobiscum.* Rabsacès parlait aux habitants de Jérusalem qui étaient assiégés, et les voulait faire craindre d'être réduits à manger leurs propres excréments et à boire leur urine. L'urine est appelée, chez les Hébreux, *aqua pedum :* L'eau des pieds, parce qu'elle tombe aux pieds, et pour exprimer par le nom honnête de pieds les parties du corps qui ne doivent point se nommer. Voy. Pes.

URNA, Æ; στάμνος. — De l'hébreu אור (*ur*) *feu*, et par métonymie, *cendre*. Une urne ou vaisseau de médiocre grosseur, rond et enflé par le milieu. Les urnes antiques servaient à conserver les cendres des morts; aux sacrifices, à mettre des choses liquides, et à tirer au sort; dans l'Ecriture :

1° Une urne qui sert à conserver quelque chose. Hebr. 9. 4. *In qua urna aurea habens manna :* Il y avait dans l'arche une urne pleine de manne, *c'est-à-dire*, près de l'arche; car il est dit, 3. Reg. 8. 9. qu'il n'y avait dans l'arche que les deux tables de pierre; à moins qu'on ne veuille dire que, dans les siècles postérieurs, on mit dans l'arche la verge d'Aaron, et l'urne pleine de manne pour les dérober à la vue des infidèles.

2° Urne pour tirer au sort. Esth. 3. 7. *Mense primo missa est sors in urnam* (ψήφισμα) : Au premier mois, on mit dans l'urne le sort qui devait décider en quel mois se devait faire le carnage des Juifs. c. 9. 26.

URSA, Æ; ἄρκτος. — Une ourse, bête farouche fort velue, qui se retire dans les montagnes, et qui est furieuse quand on lui a pris ses petits. Prov. 17. 12. *Expedit magis ursæ occurrere, raptis fœtibus, quam fatuo confidenti in stultitia sua :* Il vaudrait mieux avoir rencontré une ourse à qui on a ravi ses petits, qu'un insensé qui se fie en sa folie : une ourse, dans sa furie, ne déchire que les corps; mais la fureur de ces personnes fait souvent perdre la vie de l'âme avec celle du corps; *ou bien*, parce qu'il n'y a point de bête, quelque farouche qu'elle soit, qu'on ne puisse dompter, Jac. 3. 7. mais ces sortes de gens sont indomptables. 2. Reg. 17. 8. Ose. 13. 8.

URSUS, I; ἄρκτος. — On fait venir ce mot du Grec ἄρκτος, en changeant quelques lettres, et signifie :

Un ours. Amos. 5. 19. *Quomodo si fugiat vir a facie leonis, et occurrat ei ursus :* Le peuple des dix tribus devait être comme un homme qui, fuyant un lion, trouverait un ours, *c'est-à-dire*, qu'il ne serait pas plutôt échappé d'un danger, qu'il retomberait dans un autre plus grand. Théglathphalasar devait être comme le lion, et Salmanasar, qui devait emmener hors de leur pays toutes les tribus, comme l'ours, qui est plus cruel que le lion. 1. Reg. 17. v. 34. 36. 37. 4. Reg. 2. 24. Sap. 11. 18. Eccli. 47. 3. Apoc. 13. 2.

Expressions métaphoriques.

1° Un homme cruel et inhumain. Isa. 11. 7. *Vitulus et ursus pascentur :* Le veau et l'ours iront dans les mêmes pâturages. Le prophète décrit les effets de la prédication de l'Evangile : cette diversité d'humeurs qui se remarque parmi les hommes, dont les uns paraissent des lions et des ours par leur férocité, et les autres des agneaux par leur douceur, ne devait pas empêcher qu'ils ne fussent tous ensemble un cœur et une âme. Prov. 28. 15.

Leo rugiens et ursus (λύκος) *esuriens, princeps impius :* Un méchant prince est un ours affamé par sa cruauté et sa tyrannie. Eccli. 25. 24. Voy. Obcæcare. Ainsi Dieu, dans sa colère, est comparé à un ours prêt à se jeter sur sa proie. Thren. 3. 10. *Ursus insidians factus est mihi.*

2° L'empire des Mèdes et des Perses figuré par un ours. Dan. 7. 5. *Ecce bestia alia similis urso* (ἄρκτος), *et tres ordines erant in ore ejus :* Après cela, il parut une autre bête qui ressemblait à un ours; elle avait trois rangs de dents dans la gueule. Ces trois rangs de dents pouvaient figurer la réunion des trois puissances : des Chaldéens, des Perses et des Mèdes; c'était un ours par l'avidité insatiable d'envahir les états des autres princes.

Rugire quasi ursus : Rugir comme un ours, c'est souffrir des peines sensibles qui font pousser de grands cris. Isa. 59. 11. *Rugiemus quasi ursi omnes.* Voy. Rugire.

3° *Pedes ursi :* Les pieds de l'ours, qui se tiennent fermes, marquent la force et la fermeté de l'empire romain. Apoc. 13. 2. *Pedes ejus sicut pedes ursi.*

URTICA, Æ. — Du verbe *urere*, brûler, parce que l'ortie tient de la nature du feu, et qu'elle brûle en piquant, et causant une démangeaison quand on la touche, comme dit le poëte Macer :

. . . Nec immerito, nomen sumpsisse meretur,
Tacta quod exurat digitos urtica tenentis.

1° Ortie, herbe qui a des feuilles piquantes, qui croît, ou dans les terres incultes, Prov. 24. 31. *Per agrum hominis pigri transivi, et per vineam viri stulti, et ecce totum repleverant urticæ :* J'ai passé par le champ du paresseux et par la vigne de l'homme insen-

sé, et j'ai trouvé que tout était plein d'orties. Voy. Spina.

Ou dans des lieux déserts et abandonnés. Isa. 34. 13. *Orientur in domibus ejus spinæ et urticæ :* Les épines et les orties croîtront dans ses maisons. Le prophète décrit la désolation de l'Idumée par les Chaldéens. Ose. 9. 6. *Desiderabile argentum eorum urtica* (ὄλεθρος) *hæreditabit :* Leur argent, qu'ils aimaient avec tant de passion, sera caché sous les orties. Osée parle des Israélites qui abandonnèrent leur pays pour se sauver des violences de Salmanasar. Voy. Hæreditare.

2° Une herbe vile et méprisable telle qu'elle soit. Isa. 55. 13. *Pro urtica* (κόνυζα) *crescet myrtus :* Le myrte croîtra au lieu de l'ortie. Ce langage est figuré pour marquer que tout serait rétabli en meilleur état au retour de la captivité de Babylone, qui était la figure du bonheur de l'Eglise dans la conversion des Gentils.

US. Voy. Hus. Nom d'homme, fils d'Aram et petit-fils de Sem, qui s'empara de la Trachonitide et du pays de Damas, et donna à l'une de ces contrées le nom de Hus, où demeura Job. Gen. 10. 23. Voy. Hus.

USAL. Voy. Ural. — Fils de Jectan, qui s'établit dans la partie méridionale de l'Arabie heureuse. Gen. 10. 27. v. 1. Par. 1. 21. Huzal.

USQUE, ἕως ἄχρι, μέχρι. — Du Grec ὡς, et de *que*, et marque une action qui se continue jusqu'à quelque lieu, quelque temps ou quelque autre terme, souvent avec la préposition *ad*, et quelquefois le terme est exclu, quelquefois il y est compris. Il signifie aussi toujours, continuellement, etc.

1° Jusque, jusqu'à, pour marquer le terme, soit sans exclusion du terme. 2. Reg. 6. 23. *Michol non est natus filius usque in diem mortis suæ :* Michol n'eut point d'enfants de David jusqu'à sa mort. Dan. 1. 21. *Fuit Daniel usque ad annum primum Cyri regis :* Daniel vécut jusqu'à la première année du roi Cyrus. Il paraît qu'il vivait encore, et eut des révélations, la troisième année de l'empire de Cyrus. Ainsi, *Fuit* se doit entendre qu'il demeura à Babylone jusqu'au règne de Cyrus, *c'est-à-dire*, jusqu'à la fin de la captivité des Juifs, avec lesquels on prétend qu'il retourna en Judée. Ainsi, c. 6. 28. *Perseveravit usque ad regnum Darii, regnumque Cyri Persæ :* Daniel fut toujours en dignité jusqu'au règne de Darius et au règne de Cyrus, roi de Perse, *c'est-à-dire*, tant qu'ils régnèrent, *Gr.* ἐν τῇ βασιλείᾳ, sous leur règne. Genes. 48. 15. Num. 22. 30. 1. Reg. 15. 35. 2. Reg. 20. 3. Rom. 5. v. 13. 14. Matth. 1. 14. Ainsi, Matth. 26. 38. *Tristis est anima mea usque ad mortem :* Mon âme est triste jusqu'à la mort, *c'est-à-dire*, d'une tristesse mortelle qui peut causer la mort. Phil. 2. 8. *Factus est obediens usque ad mortem :* Jésus-Christ s'est rendu obéissant jusqu'à la mort; il en est de même de ces façons de parler, *A puero usque ad senem :* Depuis les enfants jusqu'aux vieillards. Genes. 19. 4. *A minimo usque ad maximum.* v. 11. 1. Reg. 5. 9. c. 30. v. 29. 4. Reg. 23. 2. c. 25. 26. 2. Par. 34. 30. Esth. 1. v. 5. 2. Jon. 3. 5. etc.

Soit avec exclusion. Philip. 2. v. 27. 30. *Infirmatus est usque ad mortem :* Il a été malade jusqu'à la mort. *Usque ad mortem accessit :* Il s'est vu tout proche de la mort. Hebr. 9. 10. Dan. 12. 9. Galat. 4. 2. 1. Par. 24. 31. Isa. 37. 3. c. 38. etc.

2° Pendant, durant, pour marquer la durée ou l'espace du temps. Dan. 7. 25. *Tradentur in manu ejus usque ad tempus, et tempora et dimidium temporis :* Ils seront livrés entre ses mains jusqu'à un temps, deux temps et la moitié d'un temps. Temps est ici pour année, *c'est-à-dire*, pendant trois ans et demi; ce qui s'entend de la persécution d'Antiochus qui figurait l'Antechrist. Ps. 15. 7. *Insuper usque ad noctem increpuerunt me renes mei :* Même pendant la nuit. Voy. Renes. n. 3. 1. Reg. 25. v. 22. 34. *Usque mane :* Demain au matin. Ainsi, *usque in seculum; usque in sempiternum :* Dans toute la suite des siècles, soit pour marquer un long temps, soit pour marquer l'éternité. Voy. Seculum.

3° Environ. Luc. 2. 37. *Et hæc vidua usque ad annos octoginta quatuor :* Elle était lors veuve, âgée d'environ quatre-vingt-quatre ans. *Gr.* ὡς ἐτῶν, *quasi annorum;* selon la Vulgate, elle était demeurée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

4° Depuis, pour marquer le terme par où une chose commence. Eccli. 45. 15. *Usque ad originem :* Depuis le commencement du monde. Voy. Origo.

Phrases qui viennent de cette proposition :

Usque in finem : Voy. Finis.

Usque ad cœlos, usque ad nubes : Jusqu'au ciel, jusqu'aux nuées. Ps. 70. 21. *Usque in altissima :* Jusque dans lieux les plus élevés; c'est une façon de parler, pour marquer la grandeur et l'élévation d'une chose. Voy. Coelum. Voy. Nubes.

Usque ad aliquem : Jusqu'à quelqu'un, pour marquer le lieu où il est. Luc. 4. 42. *Venerunt usque ad ipsum :* Le peuple le vint chercher jusqu'où il était. 4. Reg. 4. 22. *Excurram usque ad hominem Dei.*

Usque ad terram : usque ad pulverem : Jusqu'en terre, jusqu'à la poussière. Isa. 25. 12. *Detrahentur usque ad pulverem :* Il les réduira en poudre, ce qui marque un grand abaissement. c. 26. 5. Voy. Terra. Voy. Pulvis.

Usque ad inferos, usque ad abyssos. Voy. Inferi. Voy. Abyssus.

Usque ad unum : Jusqu'au dernier, pour marquer tous, sans exception. Rom. 3. 12. *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum :* Il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul. Ps. 13. 24. Ps. 52. 4. ce qui s'entend de la corruption des hommes dont Jésus-Christ est excepté.

Usque ad mortem : Jusqu'à la mort, jusqu'à répandre le sang. Act. 22. 4. *Hanc viam persecutus sum usque ad mortem :* J'ai persécuté ceux de cette secte jusqu'à les faire mourir. Apoc. 12. 11. *Non dilexerunt animas suas usque ad mortem :* Ils ont renoncé à l'amour

de la vie jusqu'à souffrir la mort. Ainsi, Hebr. 12. 4. *Nondum usque ad sanguinem restitistis :* Vous n'avez pas encore résisté jusqu'à répandre votre sang.

USQUEDUM. Voy. DUM et DONEC. — Jusqu'à ce que. Matth. 2. v. 9. 13. *Esto ibi usque dum dicam tibi :* Demeurez-y jusqu'à ce que je vous dise d'en partir. Luc. 12. 50. c. 13. 8. Num. 32. 18. Judic. 11. 33. etc.

USQUEQUAQUE, ἕως σφόδρα.—Cet adverbe, composé d'*usque* et de *quaque*, signifie partout, de toutes parts, en tout temps, en tout lieu.

1° Tout à fait, entièrement. Ps. 118. 8. *Non me derelinquas usquequaque :* Ne m'abandonnez pas entièrement; mais si vous m'abandonnez quelquefois, que ce ne soit pas un effet de votre colère, mais de votre miséricorde, pour m'attacher davantage à vous. Heb. et Gr. *Usque valde haod meod.* v. 43.

2° Fort, extrêmement, beaucoup, grandement. Ps. 118. 51. *Superbi inique agebant usquequaque :* Les superbes agissaient avec beaucoup d'injustice à mon égard. v. 107. *Humiliatus sum usquequaque, Domine :* J'ai été extrêmement humilié et affligé, c'est ce qui arrive à tous ceux qui vivent dans la piété et dans l'observance exacte des commandements de Dieu.

3° Suffisamment, autant qu'il faut. 2. Mac. 8. 25. *Ipsos usquequaque* (ἐφ' ἱκανον, *quantum satis est) persecuti sunt :* Ils les poursuivirent bien loin.

USQUEQUO, ἄχρις οὗ, ἕως ὅτου, ἕως πότε. — Cet adverbe se met ou sans interrogation, ou plus souvent avec interrogation.

1° Jusqu'à ce que, sans interrogation. 1. Mac. 7. 45. 2. Mac. 1. 30. *Sacerdotes psallebant hymnos, usquequo* (καθὼς) *consumptum esset sacrificium :* Les prêtres chantaient des hymnes et des cantiques, jusqu'à ce que le sacrifice fût consommé. c. 2. 4. Exod. 16. 35. Jos. 3. 16. 4. Reg. 17. 23. Judith. 2. 14. Jerem. 52. 3.

2° Jusqu'à quand ? avec interrogation. Matth. 17. 16. *Usquequo patior vos?* Jusqu'à quand vous souffrirai-je? Luc. 9. 41. *Usquequo ero apud vos?* Jusqu'à quand serai-je avec vous? Isa. 6. 11. *Usquequo, Domine?* Jusqu'à quand, Seigneur, durera votre colère? Ps. 89. 13. *Convertere, Domine, usquequo?* Tournez-vous vers nous, Seigneur, jusqu'à quand nous rejetterez-vous? Exod. 10. v. 3. 7. c. 16. 28. Ps. 4. 3. Ps. 6. 4. etc.

3° En sorte que, tellement que. Zach. 8. 20. *Usquequo* (ἔτι, *adhuc*) *veniant populi, et habitent in civitatibus multis.* Je vous rétablirai en sorte que les peuples viendront, *Heb.* il viendra encore des peuples; c'est une prédiction de la conversion des Gentils.

USURA, Æ. Voy. FOENUS. — Ce mot, qui vient du verbe *uti*, signifie proprement l'usage ou la jouissance de quelque chose. *Gr.* χρῆσις, *usus ;* mais il signifie aussi usure, ou l'intérêt d'un argent prêté, *Gr.* τόκος, de τίκτω, enfantement, parce qu'une somme d'argent en enfante une autre.

1° Usure, intérêt, ou profit illicite qu'on tire d'une somme d'argent contre les lois. Deut. 23. v. 19. 20. *Non fœnerabis fratri tuo ad usuram* (τόκος), *pecuniam, nec fruges, nec quamlibet aliam rem, sed alieno :* Vous ne prêterez point à usure à votre frère, ni de l'argent, ni du blé, ni quelque autre chose que ce soit; mais seulement aux étrangers; il accordait à la dureté de leur cœur un moindre mal, pour empêcher qu'ils n'en fissent un plus grand. Exod. 22. 25. Levit. 25. v. 36. 37. 2. Esd. 5. 7. Ps. 14. 5. Prov. 22. 16. Ezech. 18. v. 8. 13. 17. c. 22. 12. Ainsi, Matth. 25. 27. Luc. 19. 23. *Quare non dedisti pecuniam meam ad mensam, ut ego veniens cum usuris utique exegissem illam?* Pourquoi n'avez-vous pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec les intérêts? Ce n'est pas que Dieu approuve l'usure, quoiqu'il en fasse le sujet de cette parabole; mais il nous fait voir qu'il faut employer pour le salut des autres les talents qu'il nous donne.

2° Fraude, tromperie, oppression. Psal. 54. 12. *Non defecit de plateis ejus usura et dolus.* David se plaint des injustices qui régnaient dans Jérusalem, lorsque Absalom aspirait à la royauté, *ou* qui devaient y régner s'il avait été roi. Psal. 71. 14. Le mot d'usure, en ces endroits, signifie aussi, selon l'hébreu, fraude et tromperie, *Hebr.* Tor, *Fraus.*

USURPARE; νοσφίζ σθαι. — Ce verbe vient d'*usus*, ou d'*usura*, pour marquer que l'on prend quelque chose pour s'en servir, et signifie:

1° Usurper, s'approprier injustement quelque chose. Jos. 7. 1. *Filii Israel prævaricati sunt mandatum, et usurpaverunt de anathemate :* Les enfants d'Israël violèrent la défense qui leur avait été faite, et ils prirent pour eux de ce qui avait été mis sous l'anathème. Voy. ANATHEMA.

2° Prendre, employer bien ou mal. Deut. 5. 11. *Non usurpabis* (λαμβάνειν) *nomen Domini Dei tui frustra :* Vous ne prendrez point le nom du Seigneur votre Dieu en vain. Prendre en vain le nom de Dieu, c'est *ou* se parjurer, *ou* le prendre indiscrètement et sans respect. Voy. VANUS.

USUS, US χρῆσις. — Du verbe *uti*, et signifie usage, pratique, utilité, accoutumance, familiarité; et dans l'Ecriture :

1° Usage, service, utilité qu'on tire de quelque chose. Sap. 15. 7. *Figulus mollem terram premens, laboriose fingit ad usus* (ὑπηρεσία) *nostros unumquodque vas ;* Un potier qui manie la terre molle comme il lui plaît, en fait par son travail tous les vases dont nous nous servons. c. 13. 13. Exod. 27. v. 3. 19. *Cuncta vasa tabernaculi in omnes usus ex ære facies :* Tous les vases qui serviront à tous les usages du tabernacle, seront d'airain. c. 30. v. 16. 37. c. 36. 1. c. 37. 16. c. 38. v. 3. 30. Lev. 7. 24. etc.

2° Usage, emploi, manière d'appliquer les choses. Rom. 1. v. 26. 27. *Feminæ eorum immutaverunt naturalem usum, in eum usum qui est contra naturam :* Les femmes parmi eux ont changé l'usage qui est selon la nature, en un autre qui est contre la nature.

Sap. 15. 7. *De eodem luto fingit quæ munda sunt in usum vasa, et similiter quæ his sunt contraria :* Le potier forme de la même boue les vases qui sont destinés à des usages honnêtes ou à d'autres qui ne le sont pas. *Horum autem vasorum quis sit usus judex est figulus.* Exod. 35. v. 19. 24. Jos. 6. v. 4. 13.

3° Exercice, habitude, accoutumance. 1. Reg. 17. 39. *Non possum sic incedere quia non usum habeo :* Je ne saurais marcher avec des armes, parce que je n'y suis pas accoutumé, οὐ πεπείραμαι.

4° Usage, besoin, ce qui est nécessaire pour vivre. Phil. 4. 16. *Thessalonicam semel et bis in usum* (χρεία, *Necessitas*) *mihi misistis :* Vous m'avez envoyé à Thessalonique deux fois de quoi satisfaire à mes besoins. Tit. 3. 14. *Discant et nostri bonis operibus præesse ad usus* (χρεία) *necessarios :* Que nos frères apprennent à être toujours les premiers à pratiquer les bonnes œuvres pour les nécessités de la vie, *ou*, lorsque le besoin et la nécessité le demandent.

5° Usage, maniement d'une chose qui se consume par l'usage. Coloss. 2. 22. *Quæ sunt omnia in interitum ipso usu* (ἀπόχρησις, *Abusus*) : Ce sont des choses qui périssent toutes par l'usage qu'on en fait.

Ut. Voy. Sicut, Velut, Quasi, Tanquam. — Cette conjonction vient de ὡς ou d'ὅτι, avec cette différence néanmoins que *ut*, comme pour marquer la comparaison, vient de ὡς qui signifie la même chose, et qu'il vient de ὅτι pour signifier, que, afin que; mais il a beaucoup de significations différentes.

1° Comme, pour marquer, *ou* une chose semblable. 1. Pet. 1. 24. *Omnis caro ut fenum :* Toute chair est comme l'herbe, qui a peu de consistance et de durée. Deut. 1. 31. c. 32. 31. Num. 23. 24. Ps. 58. 15. Ps. 47. 7.

Ou, une chose égale. 1. Tim. 5. 1. *Seniorem ne increpaveris, sed obsecra ut patrem, juvenes ut fratres, anus ut matres, juvenculas ut sorores :* Ne reprenez pas les vieillards avec rudesse, mais avertissez-les comme s'ils étaient vos pères; les jeunes hommes comme vos frères; les femmes âgées comme vos mères; les jeunes comme vos sœurs. Ephes. 5. 28. *Viri debent diligere uxores suas ut corpora sua :* Comme leurs propres corps; parce que de deux qu'ils étaient, ils deviennent une même chair. Jos. 14. 11. Deut. 1. 17.

2° Comme, comme étant, pour marquer la chose même dont il s'agit. 1. Cor. 5. 3. *Judicavi ut præsens eum qui sic operatus est :* J'ai jugé comme présent celui qui a commis cette action. Saint Paul, quoiqu'absent de corps, était vraiment présent en esprit. Ephes. 5. 8. *Ut filii lucis ambulate :* Conduisez-vous comme des enfants de lumière. v. 16. *Ut sapientes.* Philem. v. 16. 1. Petr. 4. 16. etc. Ainsi, Phil. 2. 7. *Habitu inventus ut homo :* Jésus-Christ a été reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au dehors. Voy. Quasi.

3° De quelle façon, de quelle manière. 2. Mac. 2. 13. *Et ut construens bibliothecam congregavit de regionibus libros :* On rapportait aussi avec quel soin il avait amassé des livres dans les provinces pour en faire une bibliothèque. c. 15. 39.

4° Après que, aussitôt que. Joan. 6. v. 12. *Ut autem impleti sunt :* Après qu'ils furent rassasiés. v. 16. *Ut sero factum est :* Quand le soir fut venu. Act. 16. 10. *Ut visum vidit :* Aussitôt qu'il eut eu cette vision. Luc. 5. v. 20. 22. 2. Mac. 1. v. 22. 32. 33. c. 2. 7. 1. Mac. 16. 22. etc. Ainsi, *Statim ut :* Aussitôt que. Gen. 27. 27. Num. 9. 22. c. 30. v. 6. 15. c. 35. v. 19. 31. etc. Voy. Statim.

C'est à cette signification que se doit rapporter *ut.* Act. 3. 19. *Ut cum venerint tempora refrigerii;* ὅπως ἂν, *postquam.* Les auteurs grecs emploient en ce sens cette conjonction grecque ; comme on dit aussi en latin, *ut veni,* dès que je suis venu : Ainsi, *ut* est superflu et embarrassé; car ὅπως ἂν signifie la même chose que ὡς ἂν, 1. Cor. 11. 34. *Cum venero.*

Phrases qui viennent de ce mot

Ut quid (ἵνα τι)? Pourquoi? à quoi bon ? Ps. 4. 3. *Ut quid diligitis vanitatem?* Hebr. *ad quid.* Ps. 9. v. 22. Ps. 73. v. 1. 11. Ps. 79. 13. Ps. 78. 15. Rom. 5. 6. *Gr.* ἔτι.

Utpote, d'*ut* et de *pote*, qui vient de *potis*, et signifie parce que, puisqu'en effet. 2. Mac. 1. 11. *Magnifice gratias agimus ipsi, utpote qui adversus talem regem dimicavimus :* Nous lui rendons de très-grandes actions de grâce, pour avoir eu la force de combattre, etc. c. 4. 4. *Utpote ducem Cœlesyriæ :* Parce qu'il avait le gouvernement de la Célésyrie.

UT PUTA. — De la conjonction *ut* et de l'impératif de *puto*, *Gr.* εἰ τύχοι, *Si inciderit,* ce qu'Erasme rend par *exempli causa*, d'autres, par *videlicet.* 1. Cor. 14. 10. *Tam multa sunt, ut puta, genera linguarum :* Il y a en effet tant de diverses langues dans le monde. c. 15. 37. *Quod seminas, non corpus, quod futurum est, seminas, sed nudum granum, ut puta, tritici aut alicujus cæterorum :* Quand vous semez, vous ne semez pas le corps de la plante qui doit naître, mais la graine seulement, comme du blé, ou de quelqu'autre chose.

1° Afin que. 1. Cor. 9. 22. *Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos :* Je me suis fait tout à tous pour les sauver tous; *Gr.* Quelques-uns, à quelque prix que ce fût. v. 19. 20. 21. 23. 25. c. 10. 6. c. 11. 32. et très-souvent ailleurs. Ainsi, quand il est dit qu'il est arrivé quelque chose dans le Nouveau Testament, afin que les prophéties fussent accomplies : on l'entend quelquefois en ce sens, surtout lorsque ce qu'on rapporte est quelque chose de favorable et d'avantageux. Matth. 1. 22. *Hoc totum factum est ut adimpleretur quod dictum est a Domino per prophetam dicentem : Ecce virgo in utero habebit :* Tout ceci s'est fait pour accomplir ce que le Seigneur avait dit : Une vierge concevra. c. 21. 4. Où il est parlé de l'entrée de Jésus-Christ en Jérusalem ; mais dans la plupart des autres endroits cette particule ne marque point la fin, mais l'événement et la suite de ce qui avait été prédit, comme Matth. 13. 35. Joan. 9. v. 3. 39. c.

11. 4. c. 12. 38. Rom. 11. 31. 1. Cor. 11. 19. Ainsi, il faut bien distinguer la signification de cette conjonction, quand elle se met pour marquer la cause et la fin, ou l'événement d'une chose. Dieu prévoit les maux parce qu'ils doivent arriver ; mais le bien arrive parce que Dieu l'a prévu. Ainsi, tout ce que Jésus-Christ faisait avait été prédit par son Père, afin qu'il l'exécutât et qu'il accomplît la volonté de son Père ; c'est pourquoi cette conjonction, dans ces occasions, regarde la fin, au lieu que dans les maux qui arrivent, elle ne marque que la suite et l'événement. Voy. Tolet. *in Joan. c.* 13. *v.* 18. Voy. le nombre suivant, et Implere.

2° En sorte que, tellement que. Rom. 1. 28. *Tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea quæ non conveniunt :* Dieu les a livrés à un sens dépravé, en sorte qu'ils ont fait des actions indignes de la raison. c. 5. 20. *Lex subintravit ut abundaret delictum :* La loi est survenue pour donner lieu à l'abondance du péché, *c'est-à-dire* que les péchés se sont multipliés à l'occasion de la loi. c. 3. 4. c. 7. 13. Matth. 23. 34. Marc. 4. 12. Luc. 14. 10. Joan. 9. 2. c. 5. 20. 2. Cor. 1. 17. c. 3. 13. c. 7. 9. 2. Petr. 1. 10. etc. Ainsi, *ut* se met après un grand nombre de verbes en un sens qui se rapporte presque toujours à cette signification. Voy. n. 4. Voy. Théophilacte sur le ch. 9. v. 3. de saint Jean. *Ut manifestentur opera Dei.*

3° Que, savoir que, qui est que. Rom. 4. 18. *Credidit ut fieret pater multarum gentium :* Il a cru qu'il deviendrait le père de plusieurs nations. 1. Cor. 4. 3. *Mihi pro minimo est ut a vobis judicer.* 3. Reg. 8. 12. Joan. 15. v. 8. 13. c. 16. v. 2. 32. c. 17. 3. 1. Joan. 3. v. 1. 23. 3. Joan. v. 4. Apoc. 14. 13. etc.

4° Jusqu'à ce que. Isa. 7. 15. *Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum et eligere bonum :* Il mangera le beurre et le miel (il se nourrira des viandes communes aux autres enfants), jusqu'à ce qu'il soit en âge de rejeter le mal et de choisir le bien ; mais comme cette prophétie s'entend de Jésus-Christ, cette particule *ut* se doit rendre plutôt par en sorte que, *c'est-à-dire*, selon saint Basile et saint Jérôme, que Jésus-Christ, tout petit enfant, saura discerner le bien et le mal par une lumière divine, qui le distinguera infiniment des autres enfants. Voy. Reprobare.

5° *Ut*, pour *utinam*. Eccli. 46. 14. *Ut memoria eorum sit in benedictione :* Que leur mémoire soit en bénédiction. Ainsi, Térence dit :

Ut dii deæque illum perdant.

UTCUMQUE. — D'*ut* et de *cumque*, En quelque sorte que ce soit. 3. Reg. 17. 20. *Etiamne viduam, apud quam ego utcumque sustentor, afflixisti, ut interficeres filium ejus.* Ce mot n'est ni dans le grec ni dans l'hébreu.

UTENSILE, is, utensilia, ium, σκεῦος. Voy. Supellex. — Du verbe *uti*.

Ustensile, petit meuble qui sert particulièrement à la cuisine ; on le dit aussi des vaisseaux qui servent à des manufactures ; dans l'Ecriture :

1° Tout meuble qui peut servir à quelque usage que ce soit. Num. 31. v. 12. 20. *Reliqua utensilia portaverunt ad castra :* Les Israélites portèrent au camp, dans la plaine de Moab, tout le reste du butin qu'ils avaient fait sur les Madianites, qui pouvait servir à quelque usage. v. 20. Soit qu'il fût fait de peaux, ou de poil de chèvre, ou de bois.

2° Tout ce qui servait à l'usage du tabernacle. Num. 1. 50. *Ipsi portabunt tabernaculum et omnia utensilia ejus :* Ils porteront eux-mêmes le tabernacle et tout ce qui sert à cet usage. c. 3. 26. Il en est de même de tous les vases et de tout le reste du meuble qui servait à l'usage du temple. 3. Reg. 6. 36. *Perfecta est domus in omni opere suo, et in universis utensilibus suis :* Le temple fut achevé dans toutes ses parties, avec tout ce qui servait à son usage.

3° Ce qui était à l'usage de chaque partie du tabernacle ou du temple. Exod. 30. 17. *Candelabrum et utensilia ejus.* Le chandelier et tout ce qui sert à son usage. c. 39. 36. Ainsi, ce qui servait aux sacrifices dans le temple. 1. Par. 9. 29. *Utensilia sanctuarii.*

UTER, UTRIS, ἀσκός. Voy. Laguncula *ou* Lagena. — Ce mot vient de *uterus*, à cause de la ressemblance et de l'usage, et signifie :

Une outre, peau de bouc cousue et préparée, dans laquelle on mettait de l'eau, du vin, de l'huile et d'autres liqueurs, avant l'usage des tonneaux de bois. Matth. 9. 17. *Neque mittunt vinum novum in utres veteres :* On ne met point de vin nouveau dans de vieux vaisseaux. Marc. 2. 22. Luc. 5. v. 37. 38. Voy. Vinum. Gen. 21. v. 14. 15. 19. Jos. 9. v. 4. 13. Judic. 4. 19. etc.

Phrases tirées de ce mot :

Fieri sicut uter in pruina : Devenir comme un vase fait de peau exposé à la gelée et tout rétréci ; c'est être hâve et tout desséché par les maux et les douleurs que l'on souffre. Ps. 118. 83. *Factus sum sicut uter in pruina*, Heb. *in fumo*, ou *in fumario :* ce qui revient au même sens. David avait souffert beaucoup de maux dans les persécutions qu'on lui a faites ; on peut dire aussi qu'il était tout desséché par le chagrin et l'attente où il était du secours de Dieu dans ses maux.

Congregare, ou *statuere sicut in utre :* Rassembler comme dans une outre, *ou* dans un vaisseau, c'est renfermer quelque chose dans ses bornes, ce qui se dit des eaux de la mer. Ps. 32. 7. *Congregans sicut in utre aquas maris :* Dieu a rassemblé dans leur lit toutes les eaux de la mer, et les a renfermées comme dans un vaisseau, *c'est-à-dire*, en un seul lieu, quoique, au commencement, elles couvrissent toute la terre, et l'a fait avec la même facilité qu'un homme rassemblerait dans un vase quelque peu d'eau. Ps. 77. 13. *Statuit aquas quasi in utre :* Il resserra les eaux de la mer comme dans un vase ; le grec porte *quasi utrem*, et l'hébreu *quasi acervum*, comme au passage précédent, quand Dieu fit passer son peuple à travers de la mer Rouge, les eaux s'élevèrent en un monceau, et s'enflèrent comme renfermées dans une outre. Ces

deux endroits peuvent s'entendre également de la mer Rouge.

UTERINUS, I, ὁμομήτριος.—Du mot *uterus*, ventre, et signifie proprement ce qui concerne le ventre des femmes; mais il signifie plus souvent :

Un frère né d'une même mère; soit du même père *ou* d'un autre. Gen. 43. 29. *Attollens Joseph oculos vidit Benjamin, fratrem suum uterinum :* Joseph levant les yeux vit Benjamin son frère, fils de Rachel, sa mère. c. 44. 10. On appelle maintenant frères utérins ceux qui sont nés de la même mère, quoique d'un autre lit; mais dans l'Ancien Testament, où la polygamie était permise, on peut appeler frères utérins ceux qui sont nés de la même mère et du même père, pour les distinguer des frères nés du même père et des autres mères, comme Joseph et Benjamin, nés de Jacob et de Rachel.

UTERQUE, UTRAQUE, UTRUMQUE, *Gr.* ἀμφότερος, α, ον, — Ce mot vient d'*uter* et de la syllabe *que*, ajoutée; mais *uter*, *utrius* vient, *ou* de πότερος, *ou* de ἕτερος, *uterque*, et signifie :

1° L'un et l'autre. Ephes. 2. 14. *Ipse est pax nostra qui fecit utraque unum :* C'est lui qui est notre paix, qui des deux peuples n'en a fait qu'un : ce qui est rendu par *ambo*, v. 16. et 18. Eccl. 3. 19. *Unus interitus est hominis et jumentorum, et æqua utriusque conditio :* Les hommes meurent comme les bêtes, et leur condition est égale : ce qui est un effet du péché, d'avoir ravalé l'homme, en ce qui regarde le corps, à la condition des bêtes. Gen. 2. 25. c. 15. 10. Matth. 13. 30. Luc. 7. 42. Act. 8. 38. etc.

2° L'un et l'autre, en parlant de plusieurs choses qui se réduisent à deux. Act. 23. 8. *Sadducæi dicunt non esse resurrectionem, neque angelum, neque spiritum :* Les saducéens disent qu'il n'y a ni résurrection, ni ange, ni esprit. *Pharisæi autem utraque confitentur :* Au lieu que les pharisiens reconnaissent l'un et l'autre, *c'est-à-dire* qu'il y aura une résurrection et qu'il y a des esprits, *savoir* des anges et des âmes.

UTERUS, I, γαστήρ. Voy. VULVA et VENTER. — Ce mot vient de *uter*, outre, parce que la matrice de la femme renferme l'enfant, comme les vaisseaux les liqueurs, *ou*, selon d'autres, de ὕδερος, le ventre, *uterus*, proprement.

1° Le ventre *ou* la matrice où est renfermé l'enfant. Luc. 1. 31. *Ecce concipies in utero :* Vous concevrez dans votre sein; la sainte Vierge a conçu par le Saint-Esprit. c. 2. 21. *Vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur :* Le nom de Jésus lui avait été donné par l'ange avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère. c. 1. v. 41. 44. Gen. 25. v. 22. 23. 24. c. 38. v. 24. 27. Job. 31. 15. 2. Mac. 7. v. 22. 27. etc.

Phrases impropres de cette première signification :

Habere in utero (sc. *fetum*) : Avoir son fruit dans son sein; c'est une phrase grecque qui marque la grossesse d'une femme. Matt. 1. 18. *Antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto :* Marie fut reconnue grosse, ayant conçu par le Saint-Esprit. 1. Thess. 5. 3. Apoc. 12. 2. Ainsi 4. Reg. 4. 16. *Habebis in utero filium.*

Egredi ex utero : Sortir du sein de la mère, naître. Job. 3. 11. *Quare egressus ex utero non statim perii ?* Pourquoi ne suis-je pas mort aussitôt que je suis né ? Voy. MALEDICERE. c. 31. 18. *De utero matris meæ egressa est mecum miseratio :* La compassion est née avec moi. c. 1. 21. Voy. ILLUC. Eccl. 5. 14.

Cette phrase, qui signifie naître, se dit aussi des hommes, de qui naissent les enfants. Genes. 15. 4. *Qui egredietur de utero tuo, ipsum habebis hæredem :* Votre héritier sera celui qui naîtra de vous. 2. Reg. 7. 12. c. 16. 11. 2. Par. 32. 21. Voy. VENTER. et se dit de Dieu même d'une manière impropre et figurée, pour signifier qu'il crée ou produit quelque chose. Job. 38. 29. *De cujus utero egressa est glacies ?* Par qui est-ce que se forme la glace ?

Ainsi, *Gignere ex utero :* Engendrer ou produire de son sein, c'est produire de sa propre substance : ce qui se dit par métaphore du Père éternel, qui a engendré le Verbe éternel de toute éternité. Ps. 109. 3. *Ex utero ante luciferum genui te :* Je vous ai engendré de mon sein avant l'étoile du matin, *i. e.* avant la création des astres. Voy. LUCIFER.

Portari ab utero alicujus : Etre porté dans le sein de quelqu'un, c'est en être aimé tendrement. Isa. 46. 3. *Qui portamini a meo utero :* Vous que je porte dans mon sein. Hebr. *Qui portamini a me ab utero* (ἐκ κοιλίας) : Vous que je porte dès le ventre de votre mère; vous dont je me suis chargé dès votre naissance. Voy. VULVA.

Fructus uteri : Le fruit du sein de la mère : ce sont les enfants. Deuter. 28. v. 11. 53. *Comedes fructum uteri* (κοιλία) *tui :* Vous mangerez vos propres enfants. Voy. VENTER. Ainsi, *Soboles uteri :* Les enfants qui sortent du sein. c. 30. 9. Job. 19. 17. *Filii uteri mei :* Les enfants que j'avais mis au monde, dit Job. 19. 17. Isa. 49. 15. *Stirps uteri.* c. 48. 19. Voy. FRUCTUS.

Dilectus uteri, amantissimus uteri : Le cher fruit des entrailles d'une mère; c'est un enfant que l'on aime tendrement. Prov. 31. 2. *Quid, dilecte uteri mei ?* Que vous dirai-je, mon fils bien-aimé? Ose. 9. 16. *Interficiam amantissima uteri eorum :* Je ferai mourir les enfants pour qui ils auront plus de tendresse, *Gr.* τὰ τέκνα, *filios.*

Ex utero, de utero, ab utero, ἐκ κοιλίας. 1. Dès le ventre de la mère, *ou* depuis la naissance. Act. 3. 2. c. 14. 7. *Claudus ex utero matris suæ :* Boiteux dès le ventre de sa mère. Ps. 21. 11. Ps. 57. 4. Ps. 138. 13. Isa. 48. 8. Matth. 19. 12. Ainsi, Galat. 1. 15. *Segregavit me ex utero matris meæ.* Voy. SEGREGARE. Ce qui peut s'entendre de toute éternité, comme Isa. 49. v. 1. 5.

2. Dès, *ou* dans le sein de la mère. Isa. 44. v. 2. 24. *Formator tuus ex utero :* Celui qui vous a formé dans le sein de votre mère. Ps. 70. 7. Ose. 9. 11. *Ab utero :* Dans le sein de leurs mères. Luc. 1. 15. *Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ :* Il sera

rempli du Saint-Esprit dès le ventre de sa mère; *c'est-à-dire*, dans le sein de sa mère. Voy. Exultare. Judic. 13. v. 5. 7. c. 16. 17. On peut encore prendre en ce sens ces endroits, Ps. 21. 11. Ps. 57. 4. Ps. 138. 13. Isa. 48. 8. c. 46. 3. *Qui gestamini a meo utero*, pour, *a me ab utero* : Vous que je soutiens dès le temps que vous étiez dans le sein de votre mère. Voy. Vulva.

2° Le ventre et les intestins. 2. Paral. 21. 15. *Ægrotabis pessimo languore uteri* (κοιλία) *tui* : Vous serez travaillé d'un flux de ventre très-douloureux. Joram mourut d'une diarrhée qui lui faisait vider ses entrailles. Voy. Vitalia. Job. 20. 14. *Panis ejus in utero illius vertetur in fel aspidum* : La nourriture qu'il prendra se changera dans son ventre en poison.

3° La mère qui a porté son fruit dans ses entrailles. Isa. 13. 18. *Lactantibus uteris* (τέκνον, *Filius*) *non miserebuntur* : Ils n'auront nulle compassion des femmes enceintes, *ou* qui allaitent leurs enfants; Heb. *Fructus uteri non miserebuntur*.

4° L'intérieur, les entrailles, le cœur, *ou* l'esprit. Job. 15. 35. *Uterus ejus præparat dolos* : Son cœur médite des fraudes et des tromperies. Job. 38. 18. *Coarctat spiritus uteri mei* : Le souffle que j'ai dans les entrailles me presse, et je ne puis retenir ce que j'ai à dire.

UTHAI. — Un de ceux qui revinrent de la captivité de Babylone sous le roi Artaxerxès. 1. Esdr. 8. 14. *De filiis Begui, Uthai et Zachur*.

UTI. — De la conjonction *ut*, lorsqu'elle signifie,

Afin que. Philem. v. 14. *Sine consilio tuo nihil volui facere, uti* (ἵνα) *ne velut ex necessitate, bonum tuum esset* : Je n'ai rien voulu faire sans votre avis, désirant que le bien que je vous propose n'ait rien de forcé.

UTI; χρᾶσθαι. — Du Grec ἔθειν, *solere*, *consuescere*, et signifie proprement, user d'une chose, s'en servir, l'employer à quelque usage, et se dit de tout ce qui sert de moyen pour arriver à la fin qu'on se propose, *ou*, pour obtenir ce que l'on recherche comme sa fin; on use des moyens, on jouit de la fin; dans l'Ecriture :

1° User de quelque chose, s'en servir. 1. Cor. 7. 31. *Qui utuntur hoc mundo, tamquam non utantur* : Que ceux qui usent de ce monde, soient comme n'en usant point, qu'ils n'en usent qu'en passant; *Gr.* comme n'en abusant point. 1. Tim. 1. 8. *Bona est lex, si quis ea legitime utatur* : La loi est bonne, si quelqu'un en use comme on en doit user. c. 5. 23. *Modico vino utere* : Usez d'un peu de vin. Deut. 22. 5. Eccl. 31. 19. etc. Ainsi, 1. Cor. 7. 21. *Sed et si potes fieri liber, magis utere* : Quand même vous pourriez devenir libre, usez plutôt de cette condition d'esclave pour votre bien; d'autres expliquent, si vous pouvez devenir libre, servez-vous plutôt de cet avantage.

2° Jouir de quelque chose, s'y reposer comme dans sa fin. Sap. 2. 6. *Utamur creatura tamquam in juventute celeriter* : Hâtons nous d'user des créatures pendant que nous sommes jeunes; *ou*, comme on fait dans la jeunesse. Les méchants qui parlent en cet endroit jouissent des créatures comme de leur souverain bien. *Fruamur bonis quæ sunt* : Jouissons des biens présents, disent-ils, en cet endroit. Eccl. 2. 10. *Hanc ratus sum partem meam si uterer labore meo* : J'ai cru que mon partage était de jouir de mes travaux.

Phrases tirées de ce verbe :

Uti iniquis manibus : User de violence et de force contre la justice. 2. Mac. 4. 40. *Lysimachus armatus fere tribus millibus iniquis manibus uti cœpit* : Lysimaque arma environ trois mille hommes, et commença à user de violence. Cette phrase est grecque, et l'on s'en sert pour marquer l'injure par laquelle on blesse quelqu'un le premier, et sans en avoir été offensé; *Gr.* κατήρξατο χειρῶν ἀδίκων.

Uti levitate : User d'inconstance, faire quelque chose par légèreté d'esprit. 2. Cor. 1 17. *Numquid levitate usus sum?*

Uti fiducia, User de liberté. 2. Cor. 3. 12. *Multa fiducia utimur* : Nous vous parlons avec toute sorte de liberté. Voy. Fiducia.

3° Abuser de quelque chose, en user mal. Eccli. 26. 13. *In filia non avertente se, firma custodiam, ne inventa occasione utatur se* : Gardez sûrement la fille qui ne détourne point sa vue des hommes, de peur qu'elle n'abuse d'elle-même, si elle en trouve l'occasion.

4° En user avec quelqu'un bien ou mal, le traiter bien ou mal. Gen. 12. 16. *Abram bene usi sunt propter illam* : Ils traitèrent bien Abram, à cause d'elle; *savoir*, de Sara. c. 16. 6. *Utere ea ut libet* : Usez-en avec elle comme il vous plaira.

UTILIS, e; ὠφέλιμος. — Cet adjectif, qui vient d'*uti*, se fait par syncope de l'ancien mot *utibilis*, et signifie proprement, ce qui sert, *ou* qui peut servir, ce qui se met en usage; mais le plus souvent il signifie,

1° Ce qui est utile, profitable, avantageux, en quoi que ce soit. 1. Tim. 4 8. *Corporalis exercitatio ad modicum utilis est, pietas autem ad omnia utilis est* : Les exercices corporels servent à peu de chose; mais la piété est utile à tout. Tit. 3. 8. *Hæc sunt bona et utilia hominibus* : Ce sont là des choses vraiment bonnes et utiles; *savoir*, la pratique des bonnes œuvres. Eccl. 16. 4. *Utile* (χρεῖσσον) *est mori sine filiis quam relinquere filios impios* : Il est plus avantageux, etc. Le positif se met quelquefois pour le comparatif. Voy. Bonum. Philem. v. 11. Hebr. 12. 10. Judic. 17. 9. 2. Reg. 17. 14. etc.

2° Ce qui sert à quelque chose; ce qui est propre à quelque usage. 2. Tim. 3. 16. *Omnis scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum* : Toute écriture qui est inspirée de Dieu, est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger et pour conduire à la piété et à la justice. 2. Mac. 12. 12. Luc. 14. 35. 2. Tim. 2. v. 14. 21. Bar. 6. 58.

3° Ce qui profite et réussit bien, ce qui a

un bon succès. Sap. 4. 3. *Multigena impiorum multitudo non erit utilis* (χρησιμεύειν) : La race des méchants, quelque multipliée qu'elle soit, ne réussira point. Eccli. 20. 10. *Est datum quod non est utile :* Il y a un don qui est inutile; *c'est-à-dire*, qui ne réussit point à celui qui le fait.

4° Ce qui est bon et préférable à une autre chose. Rom. 2. 18. *Probas utiliora* (διάφερον, *Differens*) : Vous savez discerner ce qui est de plus utile, bien ou mal; le Grec peut signifier ce qui est excellent.

UTILITAS, TIS ; ὠφέλεια. — De l'adjectif *utilis*.

Utilité, profit, avantage. Rom. 3. 1. *Quæ utilitas circumcisionis?* Quelle est l'utilité de la circoncision? 1. Cor. 12. 7. *Unicuique datur manifestatio Spiritus ad utilitatem* (τὸ σύμφερον) : Les dons du Saint Esprit qui se font connaître au dehors, sont donnés à chacun pour l'utilité de l'Eglise. Ps. 29. 10. *Quæ utilitas in sanguine meo?* Quelle utilité retirerez-vous de ma mort? Esth. 16. 9. Eccli. 20. 32. c. 30. 25. Voy. TRISTITIA. Jerem. 30. 13. Voy. CURATIO, etc. Ainsi, Baruch. 6. 59. *Sol et luna ac sidera, emissa ad utilitates* (χρεία), *obaudiunt :* Le soleil et la lune et les astres paraissent pour l'utilité des hommes, et obéissent à Dieu, au lieu que les idoles ne servent à rien. Voy. EMITTERE.

Phrases qui viennent de ce mot :

Conferre utilitatem alicui. Procurer de l'avantage, être utile à quelqu'un. 2. Mac. 2. 26. *Ut legentibus utilitas conferatur.*

Consulere, ou *deservire utilitatibus suis :* Procurer ses intérêts. 2. Mac. 4. 21. c. 11. v. 1[illegible]. 26.

UTILITER, adv. — Utilement, avantageusement. Tob. 6. 5. *Sunt hæc necessaria ad medicamenta utiliter :* Ces choses sont nécessaires pour des remèdes qu'on peut employer utilement.

UTINAM. — Ce mot est formé de *ut*, quand il marque un souhait, Gr. εἴθε, *utinam*, et de la particule *nam*, qui signifie *vero*, ou *autem*, comme elle se prend dans *quis-nam*, et vient du mot Grec μάν, selon les Doriens, qui signifie la même chose. Voy. NAM.

1° Plût à Dieu, à la mienne volonté. Galat. 5. 12. *Utinam* (ὄφελον, *Utinam*) *et abscindantur qui vos conturbant :* Plût à Dieu que ceux qui vous troublent fussent plus que circoncis! Voy. ABSCINDERE. 1. Cor. 4. 8. 2. Cor. 11. 1. Apoc. 3. 15. Gen. 17. 18. Exod. 16. 3. Num. 14. 3. etc.

2° O si! par exclamation. Deut. 32. 29. *Utinam saperent* (οὐκ ἐφρόνησαν, *Non sapuerunt*) *et intelligerent!* O s'ils avaient eu quelque sens, ils auraient compris ma conduite!

3° Que si, par hasard. Job. 20. 23. *Utinam* (εἴπως) *impleatur venter ejus :* S'il prend plaisir à remplir son estomac de viandes; *Hebr.* après qu'il aura pris plaisir à remplir, etc.

UTIQUE. — Adverbe en usage, pour assurer quelque chose, qui vient de *ut*, et de l'enclitique *que*, et s'exprime en Grec en différentes manières, et signifie,

1° Certainement, sans doute. Luc. 4. 23. *Utique* (πάντας, *Omnino*) *dicetis mihi hanc similitudinem :* Sans doute que vous m'appliquerez ce proverbe. Act. 21. 22. c. 28. 4. 1. Cor. 5. 10. c. 9. 10. Luc. 7. 26. *Utique* (πάντως) *dico vobis;* Gr. καί, *etiam.* Ps. 57. v. 2. 12. ἄρα, *certe.*

2° Oui (ναί, *Etiam*) pour répondre affirmativement à une demande. Matth. 21. 16. *Jesus autem dixit eis, utique :* Oui, leur répondit Jésus. Il faut séparer *utique*, de ces autres paroles qui suivent, *Numquam legistis*, selon le Grec. c. 9. 28. Marc. 7. 28. Joan. 11. 27.

3° Aucunement, nullement, point du tout. 1. Cor. 16. 12. *Utique* (πάντως, *Omnino*) *non fuit voluntas ut nunc veniret :* Mais il n'a point voulu du tout venir présentement.

4° *Utique*, qui répond ordinairement à la particule ἄν, n'est dans le latin que par élégance et pour servir d'ornement au discours; mais quoiqu'il soit superflu, il ne laisse pas d'avoir quelque force pour exprimer le sens. Matth. 24. 43. *Vigilaret utique :* Sans doute qu'il veillerait. c. 25. 27. Luc. 7. 39. Joan. 8. 42. c. 14. v. 7. 28. etc. Ainsi, dans l'Ancien Testament, Ps. 50. 18. *Dedissem utique.* Ps. 54. 13. Isa. 10. 15. c. 43. 19. Jer. 23. 22. etc.

5° Savoir, c'est que. Mich. 6. 9. *Indicabo tibi quid Dominus requirat a te, utique* (ἀλλ' ἤ, *Nisi, quam*) *facere judicium :* Je vous dirai ce que le Seigneur demande de vous; c'est que vous agissiez selon la justice.

UTRINQUE. — De l'adjectif *uterque* se fait cet adverbe qui signifie,

Des deux côtés, de part et d'autre (ἔνθεν καὶ ἔνθεν). Ezech. 40. 12. *Cubitus unus finis utrinque :* Une coudée finissait les rebords qui se répondaient et qui séparaient les chambres les unes des autres.

UTRUM. — Adverbe du neutre *utrum*, lequel des deux, et marque un doute.

Si, savoir si, Gen. 18. 21. *Videbo utrum clamorem qui venit ad me opere compleverint :* Je verrai si leurs œuvres répondent à ce cri qui est venu jusqu'à moi : Dieu a voulu marquer par ces paroles combien il condamne la témérité de nos jugements. Eccl. 9. 1. *Nescit homo utrum amore an odio dignus sit :* L'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine; soit qu'on l'entende de cet amour stable que Dieu porte à ses élus; soit parce que l'on ne sait pas certainement si on fait ses actions d'une manière assez pure pour être dignes d'être aimés de Dieu, Joan. 7. 17. 1. Reg. 12. 3. 4. Reg. 1. 2.

UTRUM NAM. — De l'adverbe *utrum* et de la particule *nam.* Voy. UTINAM.

Si, savoir si, 1. Reg. 10. 22. *Consuluerunt Dominum, utrum nam venturus esset illuc :* Ils consultèrent le Seigneur pour savoir si Saül viendrait en ce lieu-là. 1. Esdr. 5. 17.

UVA, Æ ; σταφυλή. — Du verbe grec ὕω, *pluere*, parce qu'il y a beaucoup d'eau dans les grains de raisin.

1° Raisin, grappe de raisin. Matth. 7. 16. Luc. 6. 44. *Neque de rubo vindemiant uvam :* On ne coupe point de grappe de raisin sur

des ronces. Voy. SPINA. Gen. 40. v. 10. 11. Num. 6. 3. c. 13. v. 21. 24. Deut. 23. 24. Judic. 9. 27. Jer. 8. 13. 2. Esdr. 13. 15. etc.

Façons de parler tirées de ce mot :

Uvæ primitiarum : Les raisins que l'on recueillait pour en offrir les prémices. Levit. 25. 5. *Uvas primitiarum tuarum non colliges.* Voy. PRIMITIÆ.

Sanguis uvæ : Le jus du raisin. Voy. SANGUIS.

Uva passa : Raisin cuit au soleil. 1. Reg. 25. 18. c. 30. 12. 2. Reg. 16. 1. 1. Par. 12. 40. D'où vient,

Ab uva passa usque ad acinum : Depuis le raisin sec jusqu'à un pépin ; *c'est-à-dire*, tout ce qui sort de la vigne. Num. 6. 4. *Quidquid ex vinea esse potest, ab uva* (στέμφυλον, *Cortex uvæ*) *passa usque ad acinum non comedent :* Les Nazaréens devaient s'abstenir de vin et de tout ce qui peut enivrer. Voy. PASSUS, A, UM.

Præcox uva : Raisin mûr avant le temps, marque ce qui donne de la joie. Eccli. 51. 19. *Efflorebit tamquam præcox uva :* La sagesse a fleuri dans moi, comme un raisin mûr avant le temps; ce qui lui donnait de la joie. Voy. PRÆCOX.

Facere uvas : Porter des fruits; ce qui se dit de la vigne. Isa. 5. v. 2. 4. Voy. LABRUSCA.

Calcator uvæ : Celui qui foule le raisin dans la cuve ; ce qui signifie tous ceux qui travaillent à la vendange. Jerem. 48. 33. Amos. 9. 13. Voy. CALCATOR.

Uvæ in deserto : Des grappes de raisin dans un désert; *c'est-à-dire*, une chose agréable et qui vient à propos. Ose. 9. 10. *Quasi uvas in deserto inveni Israel :* J'ai aimé Israël comme des grappes de raisin que l'on rencontre dans le désert : Un voyageur altéré dans un désert, ne peut rien trouver de plus agréable que des grappes de raisin : Dieu fait voir par cette pensée combien il aimait son peuple.

Comedere uvam acerbam : Manger des raisins verts et en avoir les dents agacées. C'était un proverbe parmi les Juifs, qui disaient que leurs pères avaient mangé des raisins verts et que les dents de leurs enfants en avaient été agacées, pour marquer que les maux qu'ils souffraient étaient l'effet de la mauvaise conduite de leurs pères. Jer. 31. v. 29. 30. *Non dicent ultra, patres comederunt uvam* (ὄμφαξ) *acerbam, et dentes filiorum obstupuerunt; sed omnis qui comederit uvam acerbam, obstupescent dentes ejus.* Les Hébreux se plaignaient que Dieu les affligeait à cause des crimes de Manassé, ce roi impie; mais il leur fait entendre que s'ils étaient punis, c'était parce qu'ils imitaient l'impiété de leurs pères. Il est vrai que les enfants peuvent être punis pour les péchés de leurs pères, parce qu'ils leur appartiennent. Voy. Jer. 15. 4. Quand donc Jérémie et Ezéchiel disent que l'enfant ne portera point l'iniquité de son père, mais qu'il sera puni pour sa propre faute, cela s'entend de la peine de l'âme qui enferme la condamnation de Dieu ; mais pour ce qui est des maux de cette vie, les enfants, quelque saints qu'ils soient, peuvent avoir part à la vengeance que Dieu exerce sur les péchés, ou de leurs pères, ou de ceux qui ont vécu longtemps avant eux. Ezech. 18. 2.

2° La conduite et les œuvres, qui sont comme des fruits que produit une vigne. Deut. 32. 32. *Uva eorum, uva fellis :* Leurs œuvres sont des œuvres pleines de fiel et de malignité. Dieu fait voir l'ingratitude de son peuple, qu'il compare à une vigne qui a dégénéré entièrement, et qui, au lieu de bons raisins qu'il en attendait, n'en a porté que d'amers et de mortels. Isa. 2. 21. *Quomodo conversa es mihi in pravum, vinea aliena?* Isa. 5. v. 1. 2. 7. Voy. VINEA, VINUM.

3° Les impies, qui sont comme les fruits d'une mauvaise vigne. Apoc. 14. 18. *Vindemia botros vineæ terræ, quoniam maturæ sunt uvæ ejus :* Coupez les grappes de la vigne de la terre, parce que les raisins en sont mûrs. C'est ce qui sera exécuté comme le dit saint Matth. 13. 41. *Mittet Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala, et omnes qui operantur iniquitatem.*

UXOR, IS; γυνή. Voy. MULIER. — Ce mot vient, ou *ab ungendis postibus*, comme qui dirait *unxor*, parce que les nouvelles mariées frottaient de graisse les poteaux de la porte de leurs maris, ou du grec συνάορος, *uxor*, ou enfin de l'hébreu *Isca*, comme la femme du premier homme est nommée dans la Genèse.

1° Femme mariée. 1. Cor. 7. 2. *Unusquisque suam uxorem habeat :* Que chacun vive avec sa femme pour éviter la fornication ; car d'ailleurs il est bon que l'homme ne touche aucune femme. Prov. 19. 14. *Domus et divitiæ dantur a parentibus, a Domino autem proprie uxor prudens :* Toutes les richesses et tous les avantages que l'on reçoit de ses père et mère ne sont point comparables au bien que Dieu fait de donner une femme sage. Deut 17. 17. *Non habebit uxores plurimas :* Le roi n'aura point une multitude de femmes. David en eut plusieurs, parce que Dieu ne le défendait pas aux rois dans l'ancienne loi, peut-être à cause de l'espérance qu'ils avaient de devenir pères du Messie. Mais il n'en eut pas cette grande multitude que Dieu leur défend ici, et qui fut cause de la mort de Salomon, son fils. *Aug. Qu.* 27. Gen. 2. 27. Ephes. 5. 31. Coloss. 3. 19. Eph. 5. 25. etc. D'où viennent ces expressions :

Uxor patris : La femme de son père, pour marquer une belle-mère. 1. Cor. 5. 1. *Ita ut uxorem patris sui aliquis habeat :* Jusque-là qu'un d'entre vous abuse de la femme de son père, *c'est-à-dire*, de celle qui lui tenait la place de sa propre mère.

Unius uxoris vir : Un homme qui n'a épousé qu'une femme. 1. Tim. 3. v. 2. 12. Tit. 1. 6. Dans les premiers temps de l'Eglise, comme on était obligé de prendre pour ministres de l'Eglise des hommes mariés, on prenait ceux qui n'avaient épousé qu'une femme, parce

que la bigamie est ordinairement une marque d'incontinence.

Unius viri uxor : Une femme qui n'a eu qu'un mari. 1. Tim. 5. 9. *Vidua eligatur non minus sexaginta annorum , quæ fuerit unius viri uxor :* Que celle qui sera choisie pour être au rang des veuves n'ait pas moins de soixante ans , qu'elle n'ait eu qu'un mari.

Uxor fornicationum : Une femme prostituée, adonnée à toutes sortes de débauches. Ose. 1. 2. *Sume tibi uxorem fornicationum :* Allez prendre une prostituée pour être votre femme. Voy. Fornicatio.

Uxor fœderis : Une femme légitime par le contrat que le mari a fait avec elle. Mal. 2. 14. *Uxor pubertatis :* Une femme qu'on a épousée dans sa jeunesse. c. 2. 14. *Dominus testificatus est inter te et uxorem pubertatis tuæ :* Le Seigneur a déclaré par un commandement formel l'union qui doit être entre vous et la femme que vous avez épousée dans votre jeunesse : *Et hæc particeps tua et uxor fœderis tui.* Voy. Particeps.

Uxor adolescentiæ : La femme qu'on a épousée dans sa jeunesse. v. 15. *Uxorem adolescentiæ tuæ noli despicere :* Ne méprisez pas la femme que vous avez prise dans votre jeunesse.

Ducere uxorem : Epouser une femme, Matth. 22. v. 24. 25. Luc. 14. 20. c. 17. 27. etc. c'est *Ducere domum.* Voy. Ducere.

2° Celle qui est promise ou fiancée s'appelle de ce nom. Gen. 29. 2. *Da mihi uxorem meam :* Donnez-moi ma femme , puisque le temps auquel je dois l'épouser est accompli. Deut. 22. 24. Matth. 1. 20. Voyez Desponsatus.

3° La Synagogue est appelée l'épouse et la femme de Dieu. Ose. 2. 2. *Quoniam ipsa non uxor mea, et ego non vir ejus :* Elle n'est plus mon épouse, et je ne suis plus son mari. Dieu parle de la synagogue ou du peuple d'Israël qui s'était abandonné à l'idolâtrie. Ps. 108. 8. Isa. 54. 1. Jer. 3. 1. Ainsi l'épouse de Jésus-Christ. Apoc. 19. 7. *Venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se :* Les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée à le recevoir. c. 21. 9. *Ostendam tibi sponsam , uxorem Agni :* Je vous montrerai l'épouse qui est la femme de l'Agneau; *ou bien* la femme qui est l'épouse de l'Agneau. Cette épouse est l'Eglise représentée sous la figure d'une femme. c. 12. v. 1. 2. 5. etc.

UZAL, Heb. *Peregrinator.*— Fils de Jectan. 1. Par. 1. 21, Voy. Usal.



XANTHICUS, i; Ξαντικός. — Un nom de mois chez les Macédoniens qui répond à notre mois d'avril; chez les Hébreux *Nisan*, et *Pharmuthi* chez les Egyptiens. 2. Mac. 11. 30. *His qui commeant usque ad diem trigesimum mensis Xanthici, damus dextras securitatis :* Nous accordons un passe-port pour ceux qui voudront venir jusqu'au trentième du mois xanthique, *c'est-à-dire* une trêve de quinze jours ; car ceci fut accordé le quinzième du même mois. v. 33. 38.

XENIUM, i; ξένιον. — Ce mot, qui est grec, vient de ξένος, *hospes*, hôte , parce que c'est proprement un présent que l'on faisait aux ambassadeurs des pays étrangers , ou enfin un présent dont on régalait les hôtes. On appelle de ce nom les présents et les étrennes que l'on se fait au commencement de l'année.

Présent, don gratuit. Eccli. 20. 31. *Xenia et dona excæcant oculos judicum :* Les présents et les dons aveuglent les yeux des juges ; *Gr.* des sages. 1. Mac. 11. 24.



ZABAD, Hebr. *Dos.* — *Nom de plusieurs hommes.* 1° Un descendant d'Esron , fils de Nathan et père d'Ophal. 1. Par. 2. v. 36. 37.

2° Un fils d'Ephraïm. c. 7. 20.

3° Un des vaillants hommes de David, fils d'Oholi. 1. Par. 11. 41.

4° Un des meurtriers de Joas , fils de Semmaath. 2. Par. 24. 26.

5° Deux de ceux qui avaient épousé des femmes étrangères. 1. Esdr. 10. v. 27. 43.

ZABADÆI, orum, Gr. *Zabesaioi.* — Peuples d'Arabie , que Josèphe appelle *Nabathéens*, 1. Mac. 12. 31. *Divertit Jonathas ad Arabas qui vocantur Zabadæi :* Jonathas marcha de là vers les Arabes, qui sont appelés *Zabadéens*, ou plutôt *Nabathéens*, descendants de Nabajoth, qui habitent du côté du Levant. Voy. Nabajoth.

ZABADIA ou ZABADIAS, Hebr. *Dos Dei.* — 1° Deux descendants de Béria, de la tribu de Benjamin. 1. Par. 8. v. 15. 17.

2° Un fils de Jeroham de Gedor, lequel se joignit à David. c. 12. 7.

3° Un lévite, portier du temple, fils de Meselemia. c. 26. 2.

4° Fils d'Asabel, qui commandait avec lui vingt-quatre mille hommes. c. 27. 7.

5° Un lévite du temps de Josaphat. 2. Paral. 17. 8.

6° Un des principaux officiers de Josaphat. c. 19. 11.

ZABBAI, Hebr. *Muscæ meæ.*— Un de ceux qui avaient épousé des femmes étrangères. 1. Esdr. 10. 28.

ZABDI, Hebr. *Dotatus.* — 1° Fils de Zare,

de la tribu de Juda, aïeul d'Achan. Jos. 7. v. 2. 17. 18.

2° Un homme de la tribu de Benjamin, fils de Sama *ou* Semeï. 1. Par. 8. 19.

ZABDIAS, Hebr. *Zabdi.* — Un officier de David, intendant des provisions de vin. 1. Par. 27. 27. *Zabadias Aphonites.* Voy. APHONITES.

ZABDIEL, Hebr. *Dotatus a Deo.* — 1° Un officier de David. 1. Par. 27. 2.

2° Un autre qui commandait à 128 hommes dans Jérusalem après le retour de la captivité. 2. Esdr. 11. 14.

3° Un prince des Arabes qui fit couper la tête à Alexandre et l'envoya à Ptolémée. 1. Mac. 11. 17. *Et abstulit Zabdiel Arabs caput Alexandri, et misit Ptolomæo.* Voy. ALEXANDER.

ZABINA, Æ, Hebr. *Fluxus.* — Un mari d'une femme étrangère. 1. Esdr. 10. 43.

ZABUD, Hebr. *Dotatus.* — Fils de Nathan, prince de la cour de Salomon, et un de ses favoris. 3. Reg. 4. 5. *Zabud filius Nathan sacerdos, amicus regis.* Voy. SACERDOS.

ZABULON, Hebr. *Habitaculum.* — 1° Le dixième fils de Jacob, qu'il eut de Lia. Genes. 30. 20. *Appellavit nomen ejus Zabulon :* Lia nomma son sixième fils *Zabulon :* c'était le dixième des enfants de Jacob et le sixième de Lia. c. 35. 23. c. 46. 14.

2° La tribu de Zabulon *ou* les descendants de Zabulon, qui ont fait une des tribus d'Israël. Gen. 49. 13. *Zabulon in littore maris habitabit :* Zabulon habitera sur le rivage de la mer, et s'étendra jusqu'à Sidon. Cette tribu avait à son orient la mer de Galilée, et la mer Méditerranée à l'occident, et trafiquait avec les Sidoniens. Deut. 33. 18. Num. 1. v. 9. 30. c. 7. 24. Deut. 27. 13. Jos. 19. v. 10. 16. Judic. 1. 30. c. 4. v. 6. 10. c. 5. v. 14. 18. c. 6. 35. etc.

3° Le pays où s'établit la tribu de Zabulon. Matth. 4. 3. *Habitavit in Capharnaum, in finibus Zabulon :* Jésus, quittant la ville de Nazareth, vint demeurer à Capharnaüm, sur les confins de Zabulon (qui est appelée la terre de Zabulon, v. 15. et Isa. 9. 1), Jos. 19. v. 27. 34. *Pertransit usque Zabulon :* La frontière de la tribu de Nephtali passe vers Zabulon du côté du midi. Judic. 12. 12. *Mortuusque est ac sepultus in Zabulon :* Il fut enseveli dans Zabulon; *Hebr.* et *Gr.* à Aialon, dans la terre de Zabulon. 2. Par. 30. 10.

ZABULONITES, Æ. — Qui est de la tribu *ou* du pays de Zabulon. Judic. 12. 11. *Cui successit Aialon Zabulonites :* Aialon de Zabulon succéda à Jephté. 1. Paral. 27. 19. *Zabulonitis præerat Jesmaias.*

ZACHÆUS, Hebr. *Purus, justus.* — 1° Un capitaine sous Judas Machabée. 2. Mach. 10 29. *Machabæus ad eorum expugnationem, relicto Simone, et Josepho, itemque Zachæo :* Machabée laissa pour les forcer Simon, Joseph et Zachée. Grotius croit qu'il faut lire Joseph, fils de Zacharie, dont il est parlé. 1. Mac. 5. v. 18. 56. Le grec porte Zachée comme le latin.

2° Un chef des publicains qui reçut Jésus-Christ dans sa maison. Luc. 19. v. 2. 5. 8.

ZACHAI, Hebr. *Purus.* — 1° Un Juif dont les descendants revinrent de la captivité au nombre de 760. 1. Esdr. 2. 9. 2. Esdr. 7. 14.

2° Le père de Baruch, qui contribua au rétablissement de la ville de Jérusalem. 2. Esd. 3. 20.

ZACHARIAS, Æ, Hebr. *Memor Domini.* — 1° Un des descendants de Ruben, considérable dans sa tribu. 1. Par. 5. 7.

2° Zacharias, fils de Jéroboam II, après un interrègne de douze ans, régna à Samarie pendant six mois, et fut tué par Sellum, qui régna en sa place, l'an du monde 3232. 4. Reg. 14. 29. c. 15. v. 7. 8.

3° Le père de la reine Abi, mère d'Ezéchias. 4. Reg. 18. 2. 2. Par. 29. 1. où elle est appelée *Abia.*

4° Un lévite portier, fils de Mosollamia. 1. Par. 9. 21. c. 26. v. 2. 14.

5° Un autre lévite, fils de Jehiel, qui demeurait à Gabaon. v. 37. Il est nommé *Zachar,* c. 8. 31.

6° Un autre lévite, descendant de Merari, du temps de David. 1. Par. 15. v. 18. 20. c. 16. 5.

7° Un prêtre du même temps. 1. Par. 15 24.

8° Un lévite, fils de Jésias, descendant d'Oziel. 1. Par. 24. 25.

9° Un autre, fils d'Osa Mérarite, portier. 1. Par. 26. 11.

10° Le père de Jaddo, qui commandait sous David à la moitié de la tribu de Manassé. 1. Par. 27. 21. Voy. JADDO.

11° Un des principaux officiers du roi Josaphat. 2. Par. 17. 7.

12° Le père de Jabaziel, qui prophétisait au temps de Josaphat. c. 20. 14. Voy. JAHAZIEL.

13° Un des fils de Josaphat. 2. Par. 21. 2.

14° Le fils de Joïada, lequel fut lapidé par l'ordre de Joas entre le temple et l'autel des holocaustes. 2. Par. 24. 20. On lui rapporte ordinairement ce qui est dit Matth. 23. 35. Luc. 11. 51. L'Evangile, selon les Hébreux, qu'on croyait être l'original de saint Matthieu, écrit en hébreu, portait, comme saint Jérôme le remarque, Zacharie, fils de Joïada, et non pas Zacharie, fils de Barachie. D'autres le rapportent à Zacharie, père de saint Jean-Baptiste. Voy. BARACHIAS.

15° Le fils de Zacharie, petit-fils de Joïada, selon saint Jérôme, qui dit que celui-ci est né après la mort de son père. 2. Par. 26. 5. *Ozias exquisivit Dominum in diebus Zachariæ intelligentis et videntis Deum :* Ozias servit le Seigneur du temps de Zacharie, qui était prophète.

16° Un lévite descendant d'Asaph, du temps d'Ezéchias. 2. Par. 29. 13.

17° Un autre du même temps, descendant de Caath. c. 34. 12. c. 35. 8.

18° Un des douze petits prophètes, fils de Barachie, qui vivait au même temps qu'Aggée, sous le règne de Darius, fils d'Hystaspe, roi des Perses, 519 ans avant Jésus-Christ; il s'unit avec ce prophète pour presser les Juifs de rebâtir le temple de Jérusalem. Il les

exhorte à n'imiter pas l'impiété de leurs ancêtres, que Dieu avait punis par la ruine de leur patrie et par une captivité de tant d'années. Il est plein de figures et de visions, par lesquelles il prophétise ce qui devait arriver aux Juifs, et principalement la succession des quatre monarchies qui devaient se terminer au règne de Jésus-Christ, dont il décrit la vie et la passion plutôt comme un évangéliste que comme un prophète. Il est appelé fils d'Addo, dont il était petit-fils. 1. Esdr. 5. 1. c. 6. 14. Il est cité Matth. 21. 4. c. 26. 31. et c. 27. 9. sous le nom de Jérémie.

19° Un de ceux qui revinrent avec Esdras de la captivité avec 150 hommes de sa famille. 1. Esd. 8. v. 3. 16.

20° Un autre, fils de Bebaï, qui en revint avec 28 hommes de sa famille.

21° Un descendant de Ælam, qui avait épousé une femme étrangère. 1. Esd. 10. 26.

22° Un qui accompagnait Esdras. 2. Esd. 8. 4. Peut-être un des précédents.

23° Le père d'Aziam, et fils d'Amarias, de la tribu de Juda. 2. Esd. 11. 4.

24° Celui qu'Isaïe prit pour témoin avec Urie. Isa. 8. 2. Théodoret croit que ce Zacharie est le même que le petit-fils de Joïada, dont il est parlé, 2. Par. 26. 5.

25° Le père d'un Joseph, général des Juifs. 1. Mac. 5. v. 18. 56.

26° Le père de saint Jean-Baptiste, prêtre, à qui un ange apparut pour lui annoncer qu'il aurait un fils de sa femme Elisabeth, qui était stérile. Luc. 1. v. 5. *et seqq.* c. 3. 2.

ZACHER, Hebr. *Recordatio.* — Fils d'Abigabaon, ou Jehiel. 1. Par. 8. 31. Voy. Zacharias, n. 5.

ZACHUR, Hebr. *Memor.* — 1° Fils de Masma, descendant de Siméon. 1. Par. 4. 26.

2° Un lévite, descendant de Mérari, du temps de David. 1. Par. 24. 27.

3° Fils d'Asaph, chantre sous la direction de son père. 1. Par. 25. v. 2. 10.

4° Un descendant de Begui qui revint de la captivité avec 70 hommes de sa famille. 1. Esd. 8. 14.

5° Fils d'Amri, qui fit bâtir un endroit de la ville de Jérusalem. 2. Esdr. 3. 2.

6° Un de ceux qui signèrent la promesse faite à Dieu. 2. Esd. 10. 12.

7° Fils de Mathanias et père de Hanan. 2. Esd. 13. 13. Voy. Hanan.

ZAMBRI, Hebr. *Cantans.* — 1° Le fils de Salu *ou* Salomi, de la tribu de Siméon, qui fut tué par Phinées avec une princesse madianite. Num. 25. 14. 1. Mac. 2. 26.

2° Un officier du roi Ela qui, voyant son maître pris de vin dans la maison d'Arsa, gouverneur de Thersa, se jeta tout d'un coup sur lui et le tua pour régner en sa place. Lorsqu'il fut sur le trône, il extermina toute la maison de Baasa, comme le prophète Jéhu l'avait déclaré à Baasa même. Zambri ne régna que sept jours; car l'armée d'Israel, qui assiégeait Gebbethon, ville des Philistins, ayant appris que Zambri avait tué le roi, tout Israël établit roi Amri, qui était alors dans le camp général de l'armée. Zambri, voyant que la ville de Thersa, où il était assiégé, allait être prise, entra dans le palais et se brûla lui-même avec la maison royale l'an du monde 3075. Ainsi Jéhu est appelé *Zambri* par Jésabel, pour lui reprocher sa perfidie, parce qu'il avait tué Joram, son roi, comme Zambri le sien. 4. Reg. 9. 31.

3° Nom de pays dans l'Arabie Heureuse. Jerem. 25. 25. dont les habitants, que Pline appelle *Zamrem, lib.* 6. *c.* 28. ont été appelés de la sorte d'un fils de Cetura, nommé Zamram, Gen. 25. 2. *Peperit ei Zamram, et Jecsan, et Madan, et Madian.* Ces peuples, qui sortirent des enfants de Cetura, occupèrent l'Arabie Heureuse et s'étendirent jusqu'à la mer Rouge, et sont ordinairement appelés, dans l'Ecriture *Filii Orientis :* Les Orientaux. Isa. 11. 14. Jer. 49. 28. Ezech. 25. 10.

ZAMIRA, Æ, Hebr. *Cantans.* — Fils de Béchor, et petit-fils de Benjamin. 1. Par. 7. 8.

ZAMMA, Æ, Hebr. *Cogitatio prava.* — Fils de Jahath. 1. Paral. 6. 20. *ou plutôt* fils de Semeï, qui l'était de Lobna. Ainsi c'est le même que v. 42. selon quelques-uns. Voy. Zemma.

ZAMRAN, Hebr. *Cantor.* — Fils d'Abraham et de Cetura. Gen. 25. 2. 1. Par. 1. 32. Voy. Zambri.

ZAMRI, *Cantans.* — 1° Fils de Zara, petit-fils de Juda. 1. Paral. 2. 6.

2° Fils d'Azmoth et père de Mosa, descendant de Benjamin. 1. Par. 8. 36. c. 9. 42.

ZANOA ou ZANOE, Hebr. *Oblivio.* — 1° Ville de la tribu de Juda. Jos. 15. 34. dont le fondateur était Jeuthiel. 1. Par. 4. 18. 2. Esdr. 3. 13.

2° Une autre ville de la même tribu, dans les montagnes. v. 56. c. 11. 30.

ZARA ou ZARE, Hebr. *Oriens,* ou *semen.* — 1° Fils de Rahuel, et petit-fils d'Esaü. Gen. 36. v. 13. 17. *Filii Rahuel, filii Esau, dux Nahat, dux Zara, filii Basemath, uxoris Esau :* Sont les petits-fils de Basemath, femme d'Esaü. 1. Par. 1. 37.

2° Le père de Jobab, roi des Iduméens. Genes. 36. 33. 1. Par. 1. 44.

3° Un des fils que Juda le Patriarche eut de Thamar, sa bru. Gen. 38. 30. *Postea egressus est frater ejus, in cujus manu erat coccinum, quem appellavit Zara :* Le frère de Pharès sortit ensuite, qui avait le ruban d'écarlate à la main, et on l'appela *Zara.* c. 46. 12. 1. Par. 2. v. 4. 6. Matth. 1. 3. Num. 26. 20. *Zare a quo familia Zareitarum.* 1. Par. 9. 6. 2. Esdr. 11. 24. Il est appelé *Zarahi* 1. Paral. 27. v. 3. 11.

4° Un fils de Siméon, fils de Jacob. Num. 26. 13. *Zare ab hoc familia Zareitarum :* Zaré, chef de la famille des Zaréites. 1. Par. 4. 24. Il est appelé *Sohar,* Gen. 46. 10.

5° Le bisaïeul d'Achan, père de Zabdi, de la tribu de Juda. Jos. 7. v. 1. 17. 24. c. 22. 20.

6° Un fils ou descendant de Gersom, fils de Lévi. 1. Par. 6. v. 21. 41.

7° Un roi d'Ethiopie ou d'Egypte qui vint

faire la guerre contre Asa, et fut vaincu. 2. Paral. 14. 9. *Egressus est contra eos Zara Æthiops cum exercitu suo, decies centena millia, et curribus trecentis :* Zara vint attaquer Asa avec une armée d'un million d'hommes et trois cents chariots de guerre.

ZARAIAS, Æ, Hebr. *Oriens Dominus.* — Fils d'Ozi et père de Mérajoth, descendant d'Aaron par Phinées. 1. Paral. 6. v. 6. 51. 1. Esdr. 7. 4.

ZARED, Hebr. *Aliena defensio.* — Un torrent ou une vallée dans le désert des Moabites. Num. 21. 12. Deut. 2. v. 13. 14. Voy. Torrens.

ZAREHE, Hebr. *Claritas Domini.* — Père d'Elioénaï qui revint avec Esdras. 1. Esd. 8. 4. Voy. Elioenai.

ZARES, Hebr. *Corona miseriæ.* — Femme d'Aman. Esth. 5. v. 10. 14. c. 6. 13. Voyez Aman.

ZATHAN, Hebr. *Oliva earum.* — Un lévite, fils de Jehieli. 1. Par. 26. 22. Voy. Zetham.

ZAVAN, Hebr. *Tremens.* — Fils d'Eser, fils de Séir. Gen. 36. 27. 1. Par. 1. v. 4. 2.

ZEB, Hebr. *Lupus.* — Un prince des Madianites vaincu par Gédéon. Ps. 82. 12. *Pone principes eorum sicut Oreb et Zeb ;* Traitez leurs princes comme vous avez traité Oreb, Zeb, Zébée et Salmana. Judic. 7. 25. c. 8. 3.

ZEBEDÆUS, I, Hebr. *Dotatus.* — 1° Zébédée, lévite, descendant d'Asaph, chantre, après le retour de la captivité. 2. Esdr. 11. 17. *Micha, filius Zebedæi, filius Asaph.*

2° Le père de Jacques et Jean, apôtres. Matth. 4. 21. *Vidit alios duos fratres Jacobum Zebedæi, et Joannem fratrem ejus in navi cum Zebedæo patre eorum :* Il vit dans une barque deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, avec leur père Zébédée, et il les appela. c. 10. 3. c. 26. 37. Marc. 1. v. 19. 20. c. 3. 17. c. 10. 37. Luc. 5. 10. Joan. 21. 2. Ainsi leur mère, femme de Zébédée, qu'on croit être celle que les évangélistes appellent *Salomé*, est appelée la mère des enfants de Zebédee. Matth. 20. 20 Voy. Salomé.

ZEBEDIA, Æ. Hebr. *Dos Domini.* — 1° Un descendant de Saphatias, fils de Michaël, qui revint de la captivité à la tête de quatre-vingts hommes. 1. Esdr. 8. 8.

2° Un de ceux qui avaient épousé des femmes étrangères. c. 10. 20.

ZEBEE, Hebr. *Victima.* — Un des princes des Madianites vaincu et pris par Gédeon. Ps. 82. 12. Judic. 8. v. 5. 6. etc. Voy. Zeb.

ZEBIDA, Æ Hebr. *Dotata.* — Zébida, mère de Joakim, roi de Juda. 4. Reg. 23. 36. *Nomen matris ejus Zebida, filia Phadaia de Ruma.*

ZEBUL, Hebr. *Habitaculum.* — Zebul, gouverneur des Sichimites, sous Abimélech, fils de Gedeon. Judic. 9. 28. *Constituit principem Zebul, servum suum.* v. 30. 31. *et seq.*

ZECHRI, Hebr. *Memor.* — 1° Zechri, fils d'Isaar, fils de Caath. Exod. 6. 21.

2° Un homme puissant de la tribu d'Ephraïm. 2. Par. 28. 7. *Eodem tempore occidit Zechri, vir potens ex Ephraim Maasiam, filium regis :* En même temps Zéchri, homme très-puissant dans Ephraïm, tua Maasie, fils du roi d'Israël Phacée.

3° Plusieurs autres moins considérables : un fils de Séméi. 1. Par. 8. 19. un fils de Sésac. v. 23. un fils de Jéroham, des tribus de Benjamin et de Juda.

4° Un lévite, père de Micha, et fils d'Asaph. 1. Par. 9. 15.

5° Un autre descendu de Gersom. 1. Paral. 26. 25.

6° Un officier de la tribu de Ruben, père d'Eliézer. 1. Par. 27. 16.

7° Le père d'Amasias, capitaine de la tribu de Juda. 2. Par. 17. 16.

8° Père d'Elisaphat. 2. Paral. 23. 1. Voyez Elisaphat.

9° Un chef d'une famille sacerdotale. 2. Esdr. 12. 17.

ZECHUR, Hebr. *Memor.* — 1° Père de Sammua. Num. 13. 5. Voy. Sammua.

2° Père de Micha et fils d'Asaph. 2. Esdr. 12. 34. Le même que Zéchri. 1. Par. 9. 15.

ZELARE ou ZELARI ; ζηλοῦν. Voy. Zelus. Voy. Æmulari. — Ce verbe signifie proprement, porter envie, *ou*, en général, être touché de quelque violente passion pour ou contre quelqu'un, de haine, de colère, d'envie, *ou* d'un ardent amour pour quelque personne, et vient du Grec Ζῆλος.

1° Porter envie, être poussé de haine ou d'envie. Act. 17. 5. *Zelantes* (ζηλοῦν) *Judæi :* Les Juifs poussés d'un faux zèle ; *Gr.* les Juifs qui étaient demeurés dans l'incrédulité. Jac. 4. 2. *Occiditis et zelatis :* Vous êtes animés d'une haine et d'une envie qui vous porte jusqu'au meurtre. Voy. Occidere. Eccli. 37. 7. Isa. 26. 11.

2° Etre poussé d'indignation ou de jalousie contre quelqu'un. Psal. 36. 1. *Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris* (παραζηλοῦσθαι, *ad indignationem provocari*) *facientes iniquitatem :* N'ayez point de jalousie contre ceux qui commettent l'iniquité. Ps. 72. 3. *Zelavi super iniquos :* J'ai été touché d'un zèle d'indignation contre les méchants, ou même d'un zèle d'envie et de jalousie, en voyant leur prospérité. Eccli. 9. 16. *Non zeles gloriam et opes peccatoris :* N'enviez point la gloire et les richesses du pécheur.

3° Rechercher avec ardeur et empressement. Sap. 1. 12. *Nolite zelare mortem :* Cessez de chercher la mort avec ardeur dans les égarements de votre vie ; c'est chercher la mort que de faire les choses qui la procurent infailliblement : or cette mort n'est pas une mort passagère, mais une mort qui doit perdre l'âme pour jamais, et la rendre semblable aux démons.

4° Etre jaloux, être piqué de jalousie de ce qu'un autre jouit de ce que nous aimons. Eccli. 9. 1. *Non zeles mulierem sinus tui :* Ne soyez point jaloux de la femme qui vous est unie. *Ne ostendat super te malitiam doctrinæ nequam :* De peur qu'elle n'emploie contre vous la malice que vous lui aurez apprise ; *autr.* le mal qu'elle sait faire ; *ou bien,* de peur qu'elle ne devienne plus intrigante et plus portée à la vengeance, à cause des injustes soupçons que vous aurez d'elle.

5° Etre zélé, avoir un amour ardent, soit pour le bien et pour le service de Dieu. 1. Mac. 2. 26. Eccli. 51. 24. *Zelatus sum bonum et non confundar:* J'ai été zélé pour le bien, et je ne tomberai point dans la confusion. Num. 25. 13. *Zelatus est pro Deo suo :* Phinées a été zélé pour son Dieu.

Ainsi *zelare zelum*, ou *zelo :* Etre transporté de zèle et d'une ardente affection. 1. Mac. 2. 14. *Zelando zelum Dei :* Phinées, en brûlant de zèle pour la loi de Dieu, a reçu la promesse d'un sacerdoce éternel, *c'est-à-dire* de longue durée et qui devait se perpétuer dans sa race, lorsqu'il tua l'Israélite qui péchait avec une Madianite. Num. 25. 8. 3. Reg. 19. v. 10. 14. Judith. 9. 3.

Soit pour autre chose, comme Dieu dit dans ses prophètes qu'il a un grand amour pour sa terre et son peuple. Joel. 2. 18. *Zelatus est Dominus terram suam.* Zach. 1. 14. *Zelatus sum Jerusalem et Sion zelo magno :* J'ai eu pour Jérusalem et pour Sion un amour ardent. c. 8. 2.

ZELOTES, Æ, ζηλωτής, *Æmulator.* — Ce mot signifie, celui qui est animé de zèle et rempli d'ardeur par un zèle vrai ou faux; mais le mot *zelotes*, qui est souvent rendu par *æmulator* ou *sectator*, Tit. 2. 14. signifie dans notre Vulgate :

1° Jaloux, touché de zèle et d'indignation. Exod. 20. 5. c. 34. 14. *Dominus zelotes nomen ejus, Deus est æmulator :* Le Seigneur s'appelle le Dieu jaloux, le Dieu qui veut être aimé uniquement; la jalousie dans l'homme est accompagnée d'indignation et de trouble; mais dans Dieu elle est pleine de paix : cette expression se tire de la passion d'un mari qui punit une femme qui renonce à l'amour et à la fidélité qu'elle lui doit : ainsi Dieu est représenté comme piqué de jalousie pour son peuple, qu'il devait punir avec grande rigueur, s'il reconnaissait d'autre Dieu que lui.

2° Le Zélé, surnom de Simon l'Apôtre. Luc. 6. 15. Act. 1. 13. *Simon Zelotes :* Simon le Zélé; ce nom lui fut donné parce qu'il était natif de la petite ville de Cana en Galilée, qui signifie *zelare*, être zélé : ainsi, *Cananæus*, qui est de *Cana*, est rendu par saint Luc dans son Evangile et dans les Actes des apôtres, par celui de ζηλωτής, zélé. Voy. Cananæus.

ZELOTYPIA, Æ. — Ce mot est grec, formé de ζῆλος, et de τύπος, qui vient de τύπτειν, frapper; comme qui dirait, ζηλοτύπτειν, être frappé de zèle et de passion; mais ce mot signifie proprement, la passion violente d'un mari ou d'une femme, qui soupçonne celui ou celle qui lui a manqué de fidélité.

Jalousie, soupçon d'infidélité. Num. 5. 14. *Si spiritus zelotypiæ concitaverit virum contra uxorem suam :* Si le mari est transporté de l'esprit de jalousie contre sa femme. v. 15. *Adducet eam ad sacerdotem :* Il l'amènera devant le prêtre, et présentera pour elle l'oblation qui s'appelle un sacrifice de jalousie, et une oblation pour découvrir l'adultère. v. 18. 25. 29. 30. *Ista est lex zelotypiæ :* C'est la loi du sacrifice de jalousie. Cette ordonnance pour éprouver d'une manière si pleine d'ignominie une femme, qui pouvait quelquefois être accusée sur un seul soupçon, paraît avoir été faite à cause de la dureté des Juifs, qui auraient pu s'emporter jusqu'à tuer leurs femmes, si Dieu ne les avait arrêtés par ce remède extraordinaire, qui était un miracle continuel, mais qui n'autorise point tant d'épreuves superstitieuses, dont on voit des exemples dans l'histoire, et qui sont très-justement condamnées comme des manières de tenter Dieu. *Estius.*

ZELOTYPUS, A. — Jaloux *ou* jalouse. Eccli. 26. v. 8. 9. *Dolor cordis et luctus, mulier zelotypa :* La femme jalouse est la douleur et l'affliction du cœur. *In muliere zelotypa flagellum linguæ omnibus communicans :* La langue de la femme jalouse est perçante, et elle se plaint sans cesse à tous ceux qu'elle rencontre.

ZELUS, I, *Æmulatio.* — Ce mot est tout grec, et vient du verbe ζέω, *ferveo*, et signifie une ardeur et une passion violente pour ou contre quelque chose, surtout pour détourner tout ce qui nous empêche de jouir du bien que nous recherchons; mais dans l'Ecriture il a plusieurs significations différentes et se prend en bonne ou mauvaise part.

1° Envie, jalousie. Act. 5. 17. c. 13. 45. *Judæi repleti sunt zelo :* Les Juifs furent remplis d'envie et de colère. 1. Cor. 3. 3. *Cum sit inter vos zelus et contentio :* Puisqu'il y a parmi vous des jalousies et des disputes. Jac. 3. v. 14. 16. Isa. 11. 13. Eccli. 30. 26. c. 40. 4. Ezech. 35. 11. 1. Mac. 8. 16. *Et non est invidia, neque zelus inter eos :* Il n'y a ni envie, ni jalousie parmi les Romains : Judas le croyait ainsi, peut-être qu'il n'y en avait point alors qui parût publiquement et qui s'opposât au bien de l'Etat; car il y a eu souvent de grandes dissensions et jalousies entre eux. Voy. S. Aug., *de Civit. Dei. l.* 2. *c.* 18. D'où vient :

In zelum mittere inimicum : Rendre son ennemi jaloux. Eccli. 30. 3. *Qui docet filium suum, in zelum mittit inimicum :* Il rend son ennemi jaloux de son bonheur.

2° Zèle, désir ardent de venger les injures; soit envers Dieu. Num. 25. 11. *Zelo meo commotus est :* Phinées a été animé de mon zèle contre eux. 3. Reg. 19. v. 10. 14. 4. Reg. 10. 16. Judith. 9. 3. Ps. 68. 10. Ps. 118. 139. 1. Mac. 2. v. 17. 54. 58. Joan. 2. 17.

Soit envers les hommes. 2. Reg. 21. 2. *Voluit Saul percutere eos zelo, quasi pro filiis Israel :* Saül avait entrepris de perdre les Gabaonites par un faux zèle pour les enfants d'Israël, ne voulant pas souffrir ce mélange d'un peuple étranger, que Dieu néanmoins y avait souffert.

Soit celui de Dieu contre les méchants. Deut. 29. 20. *Furor ejus fumet et zelus contra hominem illum:* Que le Seigneur ne pardonne point à cet homme : mais que sa fureur s'allume, et que sa colère éclate contre lui, *c'est-à-dire* contre celui qui s'abandonne à la dépravation de son cœur. Num. 25. 11. Ps. 78. 5. Sap. 5. 18. Ezech. 5. 13. c. 36. v

5. 6. c. 38. 19. Soph. 1. 18. c. 3. 8. D'où vient :

Suscitabit zelum : Il excitera sa colère. Isa. 42. 13. *Sicut vir prœliator suscitabit zelum.*

Operiri pallio zeli : Se couvrir de sa colère comme d'un manteau. Isa. 59. 17. Voy. Pallium.

Ponere zelum suum in aliquem : S'abandonner à la colère contre quelqu'un. Ezech. 23. 25. *Ponam zelum meum in te :* Dieu menace Jérusalem de rendre les Chaldéens exécuteurs de sa colère contre elle.

3° Un ardent amour pour quelqu'un. 4. Reg. 19. 31. *Zelus Domini exercituum faciet hoc :* C'est l'amour ardent que le Seigneur a pour son peuple, qui le portera à faire cela. Isa. 9. v. 7. 37. 32. c. 63. 15. Zach. 1. 14. c. 8. 2. D'où vient :

Assumere zelum : Faire paraître du zèle et de l'ardeur. Ezech. 39. 25. *Assumam zelum pro nomine sancto meo :* Dieu dit qu'il procurera avec zèle le salut de son peuple à cause de lui-même.

4° Jalousie, soupçon d'infidélité. Prov. 6. 34. *Zelus et furor viri non parcet in die vindictæ :* La jalousie et la fureur du mari ne pardonnera point au jour de la vengeance. D'où vient :

Auris zeli : L'oreille jalouse; c'est l'oreille de Dieu qui s'appelle un Dieu jaloux. Sap. 1. 10. *Auris zeli audit omnia :* Dieu entend tout, les pensées même les plus secrètes du cœur de l'homme, et les observe avec l'attention d'un mari qui serait jaloux de son épouse.

Idolum zeli : L'idole de jalousie; c'était l'idole de Baal qui avait été placée dans le temple, comme pour donner à Dieu de la jalousie et lui insulter ; cette idole étant adorée au lieu même où il devait être adoré. Ezech. 8. v. 3. 5. *Ubi erat statutum idolum zeli ad provocandam æmulationem.*

Dare in sanguinem furoris et zeli : Répandre le sang de quelqu'un dans un transport de fureur et de jalousie. Ezech. 16. 38. *Dabo te in sanguinem furoris et zeli,* i. e. *in cædem :* Je vous punirai d'une mort cruelle; Dieu menace Jérusalem de la traiter avec la même rigueur que les maris transportés de fureur et de jalousie exercent contre leurs femmes adultères.

Auferre zelum suum : Retirer sa jalousie; c'est n'en être plus touché. Ezech. 16. 42. *Auferetur zelus meus a te :* Dieu déclare qu'il ne se mettra plus en colère contre Jérusalem, parce qu'il ne l'aime plus, et que sa jalousie ne s'enflammera plus contre elle, parce qu'il ne la reconnaît plus pour son épouse.

ZELPHA, Æ. Hebr. *Contemptum os.* — Une femme servante de Lia, qu'elle donna à Jacob, son mari, parce qu'elle avait cessé d'avoir des enfants. Gen. 29. 24. c. 30. 9. c. 35. 26. c. 37. 2. c. 46. 18. Fauste a accusé Jacob d'intempérance, d'avoir eu quatre femmes; mais son intention ayant été de n'en avoir qu'une, il se trouva engagé contre son dessein à en avoir quatre; ce qui n'était point alors défendu de Dieu. *Aug. cont. Faust. l.* 22. c. 47. 48.

ZEMMA, Æ. Hebr. *Scelus.* — Un lévite, descendant de Gersom, du temps d'Ezéchias. 2. Par. 29. 12. Voy. Zamma.

ZENAS, Æ, Gr. *Vivens,* ou de Ζεύς, *Jupiter,* quasi *Jovius.* — Nom d'homme, docteur de la loi. Tit. 3. 13. *Zenam legisperitum et Apollo sollicite præmitte :* Donnez tout le meilleur ordre que vous pourrez pour le voyage de Zénas, docteur de la loi, et d'Apollon, afin qu'il ne leur manque rien. Voy. Præmittere. Saint Jérôme l'appelle un homme apostolique.

ZEPHRONA, Hebr. *Falsitas cantici.* — Un nom de lieu sur les limites de la tribu de Juda. Num. 34. 9. *Ibuntque confinia usque ad Zephrona :* Ses confins s'étendront jusqu'à Zéphrona.

ZETHANE, Hebr. *Oliva.* — 1° Un lévite, fils de Jahiel, descendant de Gersom. 1. Paral. 23. 8. Il est appelé *Zathan* c. 26. 22.

2° Un fils de Balan, qui était fils de Jadiel, fils de Benjamin. 1. Par. 7. 10.

ZETHAR, Hebr. *Iste explorans.* — Un des sept eunuques *ou* premiers officiers d'Assuérus. Esth. 1. 10.

ZETHU, Hebr. *Olivetum.* — Un homme du nombre des chefs du peuple qui signèrent le traité ou la promesse faite à Dieu. 2. Esdr. 10. 14.

ZETHUA, Hebr. *Olivetum.* — Un chef dont les descendants revinrent de la captivité de Babylone. 1. Esdr. 2. 8. *Filii Zethua* 945, dont il ne se trouva plus que 845 dans le dénombrement qui en fut fait au retour. 2. Esdr. 7. 13. 1. Esdr. 10. 27. peut-être le même que Zéthu.

ZIE, Hebr. *Sudor.* — Un homme de la tribu de Gad, fils d'Abihaïl. 1. Par. 5. 13.

ZINA, Hebr. *Fornicatio.* — Fils de Semeï, fils de Gersom. 1. Par. 23. 10. Voy. Ziza.

ZIO, Hebr. *Iste,* Syriace, *ziv, splendor.* — Ce mot signifie le mois qui répond en partie à ceux d'avril et de mai, que les Hébreux appellent *Ijar,* 3. Reg. 6. 1. *In anno quarto mense Zio, ipse est mensis secundus :* La quatrième année du règne de Salomon, au mois de zio, qui est le second de l'année, *savoir,* de l'année sacrée, établie de Dieu (Exod. 12. 2. Voy. Nisan.) v. 37. *Anno quarto fundata est domus Domini in mense Zio* ou *Zino :* Le temple commença d'être bâti à la quatrième année du règne de Salomon, et fut achevé la onzième année de son règne, l'an du monde 3000, avant Jésus-Christ 1004. Ce mois est appelé *Zio,* du mot Ziv ou Sif, qui signifie lueur éclatante, beauté ; parce que c'est en ce mois que paraît la beauté des arbres, *ou* parce que le soleil commence de luire avec plus d'éclat.

ZIPH, Hebr. *Pix.* — 1° Un nom propre d'homme, petit-fils de Caleb. 1. Par. 2. 42. *Mesa, ipse est pater Ziph :* Mésa, le fils aîné de Caleb, est le père de Ziph ; *d'autres expliquent,* fondateur des habitants de Ziph.

2° Une ville dans la tribu de Juda. Jos. 15. 24. *Juxta terminos Edom a meridie.... Ziph, Telem, Baloth :* Le long des frontières d'Edom du côté du midi. 2. Par. 11. 8.

3° Une autre ville du même nom, Jos. 15. 55. *Maon, Carmel, Ziph :* C'est ce lieu qui a donné le nom au désert de Ziph où David

s'était retiré. 2. Reg. 23. v. 14. 15. 24. c. 26. 2. *Descendit in desertum Ziph, ut quæreret David in deserto Ziph :* Saül alla chercher David dans le désert de Ziph, dont les habitants sont *Ziphæi :* Ceux de Ziph qui vinrent trouver Saül pour l'avertir que David était caché dans leur pays. Ps. 53. 1. *Cum venissent Ziphæi, et dixissent ad Saul : Nonne David absconditus est apud nos?* 1. Reg. 23. 19. c. 26. 1.

4° Un nom d'homme, fils de Jaléléel. 1. Paral. 4. 16.

ZIPHA, Hebr. *Istud os.* Fils de Jaléléel. 1. Par. 4. 16. *Filii quoque Jaleleel, Ziph et Zipha.*

ZIZA, Hebr. *Splendor*, ou *Fera.* — 1° Nom propre d'homme, fils de Jonathan, descendant de Jéraméel, fils d'Esron. 1. Par 2. 33.

2° Un descendant de Siméon, prince de son pays. 1. Par. 4. 37.

3° Un lévite, fils de Séméï, descendant de Gersom. 1. Par. 23. v. 10. 11.

4° Un fils de Roboam et de Maacha. 2 Paral. 11. 20.

ZIZANIA, ORUM. — Du grec ζιζάνιον, qui vient, ou de ζέω, *ferveo*, ou du syriaque *Zizania*, à moins que les Syriens n'aient emprunté ce mot du grec, et signifie.

De l'ivraie, ainsi dite, parce qu'elle enivre; c'est une mauvaise graine qui croît parmi le bon grain, et qui enivre quand il y en a dans le pain. Matth. 13. v. 25. 26. et suivants. *Venit inimicus ejus et super seminavit zizania in medio tritici :* Son ennemi vint et sema de l'ivraie au milieu du blé : L'ivraie sont les enfants d'iniquité; l'ennemi qui sème l'ivraie c'est le diable, qui est vraiment l'ennemi de Dieu, et qui veille toujours pour perdre les âmes. Mais quoiqu'on puisse entendre par cette ivraie les méchants en général, néanmoins les Pères l'expliquent particulièrement des hérétiques qui sont mêlés avec les bons en ce monde, et qui mêlent l'erreur et le mensonge avec la vérité.

ZOHELETH, Hebr. *Repens.* — Un rocher, ou un lieu près de la fontaine de Rogel dans la vallée de Josaphat, où Adonias fit préparer un grand festin. 3. Reg. 1. 9. *Immolatis Adonias arietibus et vitulis et universis pinguibus, juxta lapidem Zoheleth qui erat vicinus fonti Rogel.*

ZOHETH, Hebr. *Separatio.* — Fils de Jési, fils de Simon, fils de Caleb. 1. Par. 4. 20.

ZOMZOMMIM, Hebr. *Quam sceleratissimi.* — Des géants d'une taille fort haute exterminés par les Ammonites. Deut. 2. 20. *Terra gigantum reputata est, et in ipsa olim habitaverunt gigantes quos Ammonitæ vocant Zomzommim :* C'étaient de grands brigands qui abusant de leur force et de leur puissance, exerçaient toutes sortes d'injustices et de violences. On croit que ce sont les mêmes que ceux qu'on appelle *Zuzim.*

ZONA, Æ. Voy. BALTEUS et CINGULUM. — Du verbe ζωννύειν, *cingere*, et signifie une ceinture dont il y a plusieurs usages; mais le principal est de resserrer les robes qui traînaient chez les Orientaux.

1° Ceinture pour serrer le corps et relever les robes longues. Ps. 108. 19. *Fiat ei sicut vestimentum quo operitur, et sicut zona qua semper præcingitur :* Que la malédiction lui soit comme l'habit qui le couvre, et comme la ceinture dont il est toujours ceint, *c'est-à-dire* que celui qui se sera attiré la malédiction de Dieu sera pressé de toutes sortes d'afflictions et de maux. Ainsi le grand prêtre était ceint d'une ceinture de lin sur un vêtement de lin, Levit. 16. 4. Elie et Jean-Baptiste étaient ceints d'une ceinture de cuir, 4. Reg. 1. 8. Matth. 3. 4. Marc. 1. 6. Mais Jésus-Christ paraît ceint d'une ceinture d'or au-dessous des mamelles, pour marquer son amour pour son Eglise. Apoc. 1. 13. et les anges de même; ce qui marque aussi leur charité pour assister ceux qui ont besoin de leur secours. c. 15. 6.

2° Pour être plus libre à agir et à marcher. Act. 21. 11. *Tulit zonam Pauli :* Agabus prit la ceinture de Paul, et s'en liant les pieds et les mains, il dit ; Voici ce que dit le Saint-Esprit : L'homme à qui est cette ceinture sera lié de cette sorte par les Juifs : saint Paul était ceint et marchait continuellement de lieu à autre.

3° Pour y pendre la bourse où l'on met son argent. Matth. 10. 9. Marc. 6. 8. *Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris :* Ne vous mettez point en peine d'avoir de l'or, ou de l'argent, ni de porter de l'argent dans vos ceintures, *c'est-à-dire* dans vos bourses pendues à vos ceintures : ce n'est pas que Jésus-Christ défendît ces choses comme si elles étaient inutiles au soutien de la vie; mais il leur voulait faire entendre qu'elles leur seraient dues par ceux à qui ils annonceraient l'Evangile. Voy. MERCES.

4° Pour servir de parure et d'ornement. Isa. 3. 24. *Erit pro zona funiculus :* Leur ceinture d'or sera changée en une corde : Le prophète parle des filles de Jérusalem qui devaient être emmenées en captivité. Voy. FUNICULUS. D'où vient :

Zona gloriæ : Une ceinture d'honneur, qui était une marque de dignité. Eccli. 45. 9. *Et circumcinxit eum zona gloriæ :* Dieu a ceint Aaron d'une ceinture d'honneur, *i. e.* glorieuse et précieuse : c'est cette ceinture qui devait être d'un ouvrage de broderie. Exod. 28. 39. *Facies et balteum opere plumarii.* Voy. BALTEUS. Néanmoins le mot [illegible], qui est rendu par *zona*, signifie toute sorte d'habillement; ce qui marque en général tous ces vêtements précieux dont Aaron était revêtu.

ZOOM, Hebr. *Immundus.* — Un fils de Roboam et d'Abihaïl, fille d'Eliab. 3 Reg. 11. 19.

ZOROBABEL, Hebr. *Alienus a confusione*, ou *ortus in Babylone.* — 1° Fils de Salathiel, petit-fils de Jéchonias, qui ramena le peuple de la captivité de Babylone. 1. Esdr. 2. 2. 2. Esdr. 7. 7. c. 12. v. 1. 46. *Hi sunt qui venerunt cum Zorobabel*, et pressa le rétablissement du temple. c. 3. v. 2. 8. c. 4. v. 2. 3. c. 5. 2. Agg. 1. 1. c. 12. 14. *Suscitavit Dominus spiritum Zorobabel filii Salathiel, ducis Juda.* c. 2. v. 3. 5. 22. 24. Zach. 4. v. 6. 7. 9. 10.

Matth. 1. 12. Luc. 3. 27. Eccli. 49. 13. Il est appelé *Sassabasar*. 1. Esdr. 1. v. 8. 11. c. 5. v. 14. 16. Voy. SASSABASAR.

2° Fils de Phadaïa, qui était aussi fils de Jéchonias. 1. Par. 3, 19. *De Phadaia orti sunt Zorobabel et Semei, Zorobabel genuit Mosollam :* Ainsi, Jéchonias eut entre autres fils dans sa captivité Salathiel et Phadaïa. v. 17. 18. Salathiel eut pour fils Zorobabel qui reçut ordre de la part de Cyrus de ramener le peuple juif : Phadaïa eut aussi un fils à qui il donna le même nom, parce qu'ils étaient tous deux nés en Babylone, selon la signification du mot *Zorobabel*. Le premier fut père d'Abiud. Matth. 1. 12. L'autre fut père de Mosollam. 1. Par. 3. 19. Voy. *Jans. Gand.* Ce qui paraît plus croyable que ce que d'autres disent, que Salathiel et Phadaïa, qui sont distingués manifestement, 1. Par. 3. v. 17. 18. sont le même.

ZUZIM, Hebr. *Postes, superliminaria.* — Les Suzites. Ce sont des peuples qui furent défaits par ces princes d'Orient dont les rois de la Pentapole étaient tributaires. Gen. 14. 5. *Chodorlahomor et reges qui erant cum eo, percusserunt Raphaim et Zuzim cum eis :* ces mots *Raphaim*, *Zuzim* et *Emim*, sont des noms de géants : c'est pourquoi les Septante rendent *Zuzim* par celui des nations fortes ; et le Chaldéen porte *robustos*, des hommes forts. Ainsi saint Jérôme a remarqué dans ses Questions sur la Genèse, qu'il faut lire en cet endroit *Robustos, in Ham*, au lieu de *Zuzim cum eis*.

FIN DU DICTIONNAIRE DE PHILOLOGIE SACRÉE.

AVERTISSEMENT.

Les personnes qui connaissent ou qui ont entre les mains le dictionnaire de Leigh seront sans doute fort étonnées de ne point retrouver ici l'ouvrage annoncé au frontispice même de ce livre. Nous allons en quelques mots rendre raison de cette singularité.

Sur la réputation de ce dictionnaire et la haute opinion que nous nous en étions faite nous-même, d'après le rapport d'autrui, nous avions d'abord eu dessein d'en donner intégralement le texte, nous bornant seulement à y intercaler les articles omis et qui sont en grand nombre, et d'y ajouter çà et là quelques notes rectificatives, puisées aux meilleures sources de la science moderne. Nous avions même commencé sur ce plan : mais bientôt nous nous aperçûmes sans peine que ce dictionnaire tant vanté n'était en réalité qu'une compilation indigeste de sentences, de rêveries, de fables ridicules et parfois indécentes, empruntées à des auteurs plus ou moins orthodoxes, et cousues à la suite les unes des autres sans ordre, sans méthode aucune, se répétant, se contredisant presque à chaque instant, offrant enfin un chaos étrange dont la reproduction eût fait sans doute peu d'honneur à l'Imprimerie Catholique. Nous essayâmes d'abord d'y porter la lumière ; mais nous fûmes bientôt convaincu par expérience que la rectification d'un pareil texte était sans comparaison plus longue que si, refaisant en entier l'ouvrage, nous nous bornions à prendre dans celui de Leigh et à insérer dans le nôtre ce qui nous paraîtrait le plus raisonnable. C'est ainsi que nous avons fait : et c'est le résultat de ce travail que nous offrons au public.

On n'y trouvera proprement rien de nouveau. Nous avons suivi pas à pas le dictionnaire du savant *Gesenius*, ainsi que le *trésor* du même auteur ; avec un tel guide nous ne pouvions nous égarer. Les dictionnaires de *Buxtorf*, de *Pagnin*, de *Montald*, de *Giraudeau*, parmi les anciens ; et, parmi les modernes, ceux de *Winer* et d'*Ewald* nous ont été aussi d'une très-grande utilité ; et nous devons avouer que c'est à eux et à eux seuls qu'on devra attribuer tout le mérite de cet ouvrage.

Quant aux idées qui nous sont personnelles, et qui ne portent généralement que sur des étymologies nouvelles et des rapprochements plus ou moins ingénieux, nous ne les avons jamais données que comme de simples conjectures, et seulement pour appeler l'attention des hommes plus savants sur un point controversé.

La marche que nous avons suivie est la même que celle du dictionnaire de Leigh ; avec cette différence notable que nous avons moins cherché à expliquer les passages obscurs et controversés, ce qui est plutôt du ressort d'un cours d'Ecriture sainte qu'à montrer l'enchaînement et le rapport des différentes significations d'un même mot, des différents dérivés d'une même racine, des différentes racines entre elles, et à faire, pour ainsi dire, et autant qu'il a été en notre pouvoir, la philosophie de la langue sainte.

La comparaison fréquente de l'hébreu avec les autres langues, soit de la même famille, soit de la famille indo-germanique, est aussi un point sur lequel nous avons porté toute notre attention. Désirant, autant que possible, compléter et rendre vraiment *philologique* le dictionnaire de *Huré*, dont cet ouvrage fait partie, nous avons cru qu'il importait de ne point négliger ces rapprochements curieux, ces analogies frappantes qui, tout en faisant retenir le mot expliqué, servent souvent à en fixer le sens ou à en justifier les différentes significations. Nous avons eu de plus l'intention de prouver, chemin

faisant, que la langue hébraïque est vraiment la mère et la source de tous les autres langages, et que c'est chez elle seule que se retrouvent encore au complet ces racines primitives, ces mots originels qui sont disséminés dans le monde entier, et dont la forme, parfaitement en rapport avec la nature des choses exprimées, font de l'hébreu la plus philosophique, la plus simple et la plus féconde des langues.

Nous ne nous flattons pas d'avoir réussi : la difficulté de la tâche que nous nous sommes imposée et le peu de temps qui nous a été donné pour la remplir seront notre excuse légitime. Nous avons l'espérance qu'on voudra bien nous pardonner les nombreuses imperfections de cet ouvrage, en faveur du motif qui nous l'a fait entreprendre : car nous avons voulu être utile et contribuer, pour notre part, à répandre dans le clergé l'étude d'une langue qui devrait être la première dans notre éducation, comme elle l'a été dans celle du genre humain.

F. Tempestini.

Nota. — Ne pouvant, faute de caractères, ponctuer les mots hébreux expliqués dans ce Dictionnaire, nous avons eu soin d'en donner la prononciation exacte. Par ce moyen, les personnes qui connaissent la langue pourront aisément suppléer les voyelles omises, et celles qui l'ignorent lire et prononcer l'hébreu aussi facilement que si c'était leur propre langue.

DICTIONNAIRE
DE LA
LANGUE SAINTE.

א ALEPH.

אב

א (*aleph*), première lettre de l'alphabet, dont le nom, comme celui de toutes les autres lettres, est d'origine phénicienne. — 1° Dans l'ordre numérique, elle désigne l'unité, et compte mille, quand elle est surmontée de deux points : א̈ pour אלף (*eleph*) mille. — 2° Dans la prononciation, c'est la plus douce des gutturales; elle répond à l'esprit doux des Grecs ou à notre *h* muette. — 3° Dans la formation des mots, tantôt elle se retranche par simple aphérèse, comme נחנו (*nahhnou*) pour אנחנו (*anahhnou*), nous; tantôt elle s'ajoute, et dans ce dernier cas elle représente souvent le pronom de la première personne, dont elle n'est que l'abrégé : א pour אני (*ani*), moi, comme dans le futur des verbes, par exemple : אקטל (*ektol*), moi tuer, je tuerai, pour אני קטל (*ani k'tol*); mais d'autres fois elle n'est qu'un secours euphonique qui aide à la prononciation, par exemple : אזרוע (*ezroa*) pour זרוע (*z'roa*), le bras. Voyez de plus amples détails sur cette lettre dans Gesenius, Instit. hebr. §. 18, 48, 49, 52, 121, 130.

אב (*ab*), père. Malgré l'analogie frappante de signification et de forme qui existe entre אב père et la racine אבה vouloir, ce mot n'en est pas moins un de ces mots primitifs qui n'ont et ne peuvent avoir d'autre origine que la nature même. C'est en effet le premier cri de l'enfant qui appelle son père; c'est d'ailleurs le premier qu'il soit en état de prononcer. Il se retrouve enfin sous une forme plus ou moins semblable dans toutes les langues du monde, et c'est une nouvelle preuve que, n'appartenant proprement à aucune en particulier, il remonte à cette époque du genre humain où il n'y avait encore qu'un seul langage, qu'une seule famille.

אב

אב a plusieurs autres significations, mais ces significations ressortent toutes de la première et fondamentale, celle de *père*, dont les différentes attributions ou qualités ont donné lieu à autant d'acceptions différentes. Nous remarquons en effet du père à l'enfant trois relations principales : 1° il lui donne l'origine; 2° il l'élève, ce qui comprend l'alimentation du corps, l'instruction de l'esprit et la direction du cœur; 3° enfin il le gouverne et en est le maître naturel et absolu. De là les Hébreux ont donné et applique le nom de père à tous ceux qui participent plus ou moins à ces divers rapports : ainsi, 1° aux ancêtres, à quelque degré qu'ils puissent être, I Rois, xv, 11; II Rois, xiv, 3. — 2° A l'inventeur d'un art, d'une science nouvelle; au fondateur d'une nouvelle patrie, Gen. iv, 21, x, 21, xvii, 4; Jos. xxiv, 3. — 3° Au bienfaiteur qui nourrit et soutient, Job. xx, 16; Ps. lxviii, 6; Is. xxii, 21. — 4° Au maître qui instruit, I Sam. x, 12; aux prêtres et aux prophètes révélateurs d'une doctrine céleste, Jud. xvii, 10. — 5° Au ministre qui éclaire et conseille les rois, Gen. xlv, 8. — 6° Poétiquement à toutes les nécessités qui maîtrisent, comme dans ce passage de Job, xvii, 14 : לשחת קראתי אבי אתה *J'ai dit au sépulcre : Tu es mon père.* — 7° Enfin celui qui possède une qualité quelconque en est appelé le père chez les Arabes et les Éthiopiens; mais ce sens en hébreu ne se retrouve que dans les noms propres composés, comme : אבי־עלבון (*abi-elbon*), père de la force, c'est-à-dire fort, vigoureux. On en verra plus bas un grand nombre d'exemples.

אב (*ib.*) m. C'est proprement la première pousse,

la première apparition du bourgeon naissant; c'est ensuite, et par métonymie, ce vert léger et tendre, cette couleur amoureuse qui embellit la nature aux premiers rayons du printemps. Ce mot se dit spécialement de l'herbe, comme dans ce passage de Job, VIII, 12 : עֹדֶנּוּ בְאִבּוֹ *Le gazon est encore vert*. Cant. VI, 11. Quelques auteurs le confondent avec le suivant.

אֵב (*eb*), chald., fruit nouveau, fruit prématuré, ou, comme nous dirions en français, *fruit de primeur*. Avec un suffixe, il prend la forme אִבָּא (*ibba*), plus souvent אִנְבָא (*inba*), ou אִנְבֵּהּ (*inbah*), par la propriété singulière qu'a le chaldéen de résoudre le *dagesch fort en noun*. Mais cette variation dans la forme ne change rien à la signification radicale, dont le fond, dont l'idée dominante est celle de jeunesse, de fraîcheur, de beauté. אֵב (*eb*) a passé dans le grec, et a formé ἥβη, jeunesse, ainsi que le nom de la déesse qui, selon les théogonies poétiques de la Grèce, préside au plus bel âge de la vie.

אבב (*abab*), inusité dans la langue hébraïque, mais dont le sens primitif peut être facilement connu par les secours que nous offre l'analogie. En comparant en effet cette racine, soit avec les racines homogènes אבה (*abah*), il a voulu, יאב (*iaab*), il a désiré, אהב (*ahab*), il a aimé, qui toutes se réduisent, comme la première, par le retranchement des lettres surajoutées (Gesen. Gram. hebr., § 30) à la monosyllabique אב, soit avec les dérivés connus et usités אביב, אב (*Voyez* ci-après), il est très-probable que אבב dut exprimer primitivement le premier désir, la première tendance de la nature à la reproduction, le premier effort de son activité féconde, enfin le fruit naissant de son premier amour. Et tel est à peu près le sens que nous retrouvons encore à cette racine, conservée dans le chaldéen : אבב (*abbeb*), il a poussé les premiers fruits.

אבגתא (*abagta*). C'est le nom d'un des eunuques d'Assuérus, roi des Perses, Esth. I, 10. Ce mot, étranger par sa forme, paraît venir de deux racines conservées dans la langue hébraïque, savoir : אב (*ab*) père, chef, préfet; et בג (*bag*) qui est le nom générique de tout ce que l'on mange. אבגתא est donc plutôt un nom honorifique qu'un nom véritablement appellatif : il signifie celui qui est préposé aux cuisines; c'est proprement ce que nous appelons, dans nos langues modernes, un maître d'hôtel, *magister culinarum*.

אבד (*abad*), fut. יאבד (*iobad*). Ce verbe en kal a trois sens bien distincts, mais qui se rattachent les uns aux autres par une liaison logique. Il signifie d'abord et avant tout : s'égarer, se perdre, comme la brebis loin de son troupeau, Ps. CXIX, 176; comme le voyageur au milieu du désert, Is. XXVII, 13; Deut. XXVI, 5; comme le fleuve dans les flancs entr'ouverts de la terre, Job VI, 18. Mais parce que celui qui s'égare court bien souvent à une perte assurée, אבד signifie encore : périr, mourir misérablement, Ps. XXXVII, 20. Enfin, parce que la misère physique ou morale équivaut à une mort anticipée, par les maux sans nombre qu'elle traîne après elle, אבד signifie en dernier lieu, être pauvre, malheureux, misérable, Job XXIX, 13; XXXI, 19; Prov. XXXI, 6.

אֹבֵד (*obed*), m. part. et nom verb. 1° Misérable, infortuné. — 2° La perdition, la mort, Nomb. XXIV, 20; Ps. CXIX, 176.

אֲבֵדָה (*abedah*), fém. 1° Un objet perdu, égaré, Ex. XXII, 8; Lev. V, 22; Deut. XXII, 3. — 2° Un lieu de perdition, un abîme, où celui qui y tombe est englouti sans retour, Prov. XXVII, 20.

אֲבַדּוֹן (*abaddon*), m. 1° Extermination, Job XXXI, 12. — 2° Lieu d'extermination, le gouffre infernal, Job XXVIII, 22; Prov. XV, 11.

אַבְדָן (*abdan*), m. pour אַבְּדָן (*abb'dan*), la ruine, le carnage que font par exemple les vainqueurs, Esth. IX, 5: c'est le sens actif.

אָבְדָן (*obdan*) a la même signification, mais dans le sens passif; c'est le carnage par exemple qu'éprouvent les vaincus, Esth. VIII, 6.

אבה (*abah*), fut. יאבה (*iobeh*). Ce verbe signifie proprement aspirer, et se rattache, autant par sa forme que par sa signification, aux diverses racines homogènes אהב, חבב, יאב, אוה, qui toutes expriment une tendance, une inclination, un désir plus ou moins marqué, plus ou moins réalisé. De ce sens propre et primitif en découlent deux autres : 1° il a été enclin, il a eu de l'inclination, par conséquent : il a voulu; c'est le plus ordinaire dans l'Ecriture, où il se rencontre généralement accompagné de la négation, Exod. X, 25, Lev. XXVI, 21, II Sam. XIII, 14. — 2° Il a désiré, mais de ce désir d'envie et de convoitise si fréquent chez celui qui n'a pas, par conséquent il a été pauvre, il a été misérable.

Nota. Il est un fait bien remarquable, c'est qu'en arabe le verbe correspondant à la racine qui nous occupe en exprime précisément le sens contraire : אבה arabe, il a refusé, il a eu du dégoût. Mais cette anomalie apparente trouve facilement son explication. Le verbe אבה signifie proprement aspirer; or on peut aspirer, soit à s'approcher d'un objet, soit à s'en éloigner; de ces deux manières de voir, l'hébreu a choisi la première; l'arabe s'est attaché à la seconde; et tous deux, en partant du même point, sont arrivés, par des voies opposées, à donner à un même mot une signification contradictoire.

אֵבֶה (*ebeh*), volonté, désir. Ce mot ne se rencontre qu'une seule fois dans Job IX, 26, et ce passage est des plus difficiles à entendre : עִם אֳנִיּוֹת אֵבֶה Symmaque traduit : *Avec les barques de désirs*; la paraphrase chaldaïque et saint Jérôme : *Avec des vaisseaux chargés de fruits et dont on accélère la marche*, par conséquent, *très-rapides*. Un certain nombre de manuscrits substituent à אבה la leçon איבה et le sens est : *des vaisseaux ennemis, des vaisseaux de pirates*, dont l'audace et la célérité sont le principal caractère. Enfin le savant Gesenius traduit avec le plus de raison, selon nous : *des barques faites de papyrus*. On sait que le papyrus, sorte de roseau qui croît sur les bords du Nil, servait aux Egyptiens et aux Ethio-

piens et sert encore aujourd'hui aux Arabes dans la construction de leurs barques, Pline, *Hist. nat.* VI, 22; Théophraste, *Hist. nat.* IV, 19; Léon de Laborde *Comm. sur l'Ex.* II, 3. Or אבה peut très-bien désigner un roseau et par suite le papyrus. Nous avons vu en effet que la racine אבה signifiait en arabe avoir du dégoût; de cette signification à celle de la cause qui produit le dégoût il n'y a qu'un pas: אבה a donc pu être appliqué à un marais, à des eaux marécageuses, et, par métonymie, aux plantes qui y croissent, aux roseaux, et enfin au papyrus. Ce que l'induction nous révèle, l'arabe vient le confirmer; car le mot équivalent signifie en effet dans cette langue un roseau, et particulièrement le papyrus.

אבוי (*aboï*), pauvreté, misère. Quelques-uns regardent ce mot comme une exclamation de douleur, Prov. XXIII, 29.

אבוס (*ebous*), de אבס, le lieu où l'on engraisse les troupeaux; en général le bercail, l'étable, Job XXXIX, 9; Prov. XIV, 4.

אבח (*abahh*), racine inusitée en hébreu, et dont il est assez difficile de retrouver le premier sens. Selon Gesenius elle aurait la même signification qu'en arabe: il a réprimandé, il a menacé; opinion probable, sans doute, mais dont il n'est pas possible d'éprouver la vérité.

אבחה (*abhhah*) est le seul dérivé mentionné dans la Bible; encore il ne l'est qu'une seule fois, Ez. XXI, 20. Aussi les commentateurs ne s'accordent-ils pas sur sa véritable signification. Nous croyons volontiers, avec le savant Gesenius, que le texte d'Ezéchiel paraît en cet endroit défectueux, et qu'au lieu de אבחת חרב il faudrait lire טבחת חרב *mactatio gladii*, le carnage que fait le glaive; sens très-clair que confirment encore les traductions du chaldéen et des Septante; ces derniers traduisent σφραγία ῥομφαίας.

אבטיחים (*abattihhim*), m. pl., melons, concombres. *Voyez* la racine בטח (*batahh*), à laquelle se rapporte logiquement ce mot.

אבי (*abi*), interj., hélas! ô ciel! plût à Dieu! Job. XXXIV, 36. Le savant M. Drach pense, avec saint Jérôme, qu'il faut traduire ainsi ce passage: *Mon père! éprouvez Job*, comme nous disions vulgairement en français: *Mon Dieu! éprouvez Job.* (Gesen. *Lex. Hebr.*)

אבי (*abi*), *père*, nom propre de la mère d'Ezéchias, II Rois, XVIII, 2, qui est appelée ailleurs אביה (*abiiah*), II Par. XXIX, 1.

אבי־עלבון (*abi-albon*), *père de la force*, c'est-à dire fort, robuste (*Voyez* אב 7°), nom d'un des guerriers de David, II Sam. XXIII, 31; il est appelé אביאל I Par. XI, 32.

אביאל (*abiel*), même signification que le précédent, nom propre: 1° Le même que אבי־עלבון, I Par. XI, 32.—2° Aïeul du roi Saul, I Sam. IX, 1; XIV, 51.

אביאסף (*abiasaph*), *père de la collecte*, c'est-à dire *collecteur*, nom propre d'un lévite de la famille de Coré, Ez. VI, 24. C'est le même qui est appelé אביסף (*ebiasaph*), I Par. IX, 19.

אביב (*abib*), un épi mûrissant, un épi avec sa tige; des fruits mûrissants et nouveaux; par métonymie, le temps où les fruits mûrissent, Ex. IX, 31. Le mois d'*abib* fut consacré comme le premier de l'année religieuse, en mémoire de ce que les enfants d'Israel étaient sortis de l'Egypte en ce mois.

אביגיל (*abigaïl*), *cujus pater exsultatio*, nom propre, 1° de la femme de Nabal, qui devint plus tard celle de David, I Sam. XXV, 3, 14; 2° de la sœur de David, I Par. II, 16. Ces deux femmes sont aussi nommées par contraction אביגל (*abigal*), II Sam. III, 3; II Sam. XVII, 25.

אבידן (*abidan*), *père du juge*, nom propre d'un des chefs de famille de la tribu de Benjamin, lors de la sortie d'Egypte, Num. I, 11; II, 22.

אבידע (*abida*), *père de la science*, c'est-à-dire *savant, sage;* nom propre du fils de Madian, Gen. XXV, 4.

אביה (*abiiah*), *dont le père est Jehova*, nom propre, 1° du second fils de Samuel, I Sam. VIII, 2.—2° De plusieurs guerriers, I Par. VII, 6; XXIV, 10; I Reg. XIV, 1; Neh. X, 8.—3° Le même que אביהו roi de Juda.—4° Nom propre d'une femme, I Par. II, 24.

אביהו (*abiiahou*), même signification que le précédent; nom propre d'Abia, roi de Juda, fils et successeur de Roboam, II Par. XIII, 1, etc. Dans le livre des Rois le nom de ce prince est constamment écrit אבים, qui signifie *père de la mer*, c'est-à-dire, *homme des bords de la mer.*

אביהוא (*abihou*), *cui Ille pater est*, ce qui veut dire celui qui a Dieu pour père; *ille*, lui, l'être par excellence; les Grecs disaient: ὃς ἔφη, ὅς, pour le maître, Pythagore. Nom propre du fils d'Aaron qui, pour avoir offert à Dieu un feu profane et sacrilége, fut consumé par les flammes avec Nadab, son frère, Lev. X, 1.

אביהוד (*abihud*) pour אבי יהודה (*abi iehoudah*), *dont Juda est le père;* nom propre d'homme, I Par. VIII, 3.

אביהיל (*abihaïl*), peut-être pour אביחיל, nom propre, 1° de la femme de Roboam, II Par. II, 18.—2° D'un homme cité I Par. II, 29.

אביון (*ebion*), désireux, convoiteux, par extension, pauvre, misérable, comme est celui qui désire toujours, Deut. XV, 4.

אביונה (*abiionah*), f. C'est l'appétit grossier, c'est ce désir de voluptés charnelles qui allume dans tous les sens le feu de la concupiscence, Eccl. XII, 5. Ce mot du reste, par la double signification de la racine אבה, exprime parfaitement l'état des malheureuses victimes de cette passion brutale, état de désirs perpétuels qui ne disent jamais: C'est assez, mais état de dénûment et de misère, qui leur fait porter envie aux plus vils animaux, Luc. XV, 18.

אביונה signifie encore une sorte de baie sauvage, le fruit du câprier, qui excite, dit-on, aux plaisirs vénériens (Plut., *Quæst. Symp.* VI, 2; Plin., *H. N.* XIII, 23).

אביחיל (*abihhaïl*), *père de la force*, c'est-à dire fort,

robuste; nom propre, 1° du père d'Esther, Esth. i, 15; ix, 29. — 2° De plusieurs hommes, Num. iii, 35; I Par. v, 14. — 3° D'une femme, II Par. ii, 18.

אביטוב (*abitoub*), *père de la douceur*, nom propre masculin, I Par. viii, 11.

אביטל (*abital*), *père de la rosée*, nom propre d'une des femmes de David, II Sam. iii, 4.

אבים *Voyez* אביהו.

אבימאל (*abimael*), nom propre d'un des fils de Jectan. C'est lui qui est probablement le père d'une tribu errante aux environs de la Mecque que les Arabes appellent מאל, que l'on trouve désignée dans Théophraste (Hist. nat. ix, 4) sous le nom de Μάλι, et dans Strabon sous celui de Μειναῖοι (Bochart, *Phaleg* ii, 24).

אבימלך (*abimelech*), *pater rex*, 1° nom que l'Ecriture donne à plusieurs rois de la terre des Philistins. Il est très-probable que c'était un titre honorifique de ces princes, plutôt que leur nom véritable. Le roi *Achisch* (אכיש) est appelé dans les psaumes *Abimelech*, Ps. xxxiv; I Sam. xxi, 11; on donne un nom équivalent, *Padischach* (*pater rex*), aux rois de Perse, et de même chez plusieurs autres nations d'Orient; il est donc à présumer que ce titre revient assez à celui que nous donnons aux rois dans nos langues modernes : *Sire*, *Votre Majesté; Your Magesty; Ihre Majestæt.* — 2° Nom du fils de Gédéon, Jud. viii, 31; II Sam. ii, 21. — 3° Nom d'un homme cité I Par. xviii, 16. Gesenius pense qu'il faut lire en cet endroit אחימלך comme II Sam. viii, 17.

אבינדב (*abinadab*), *père noble*, nom propre, 1° du fils d'Isaï, I Sam. xvi, 8; xvii, 13. — 2° Du fils de Saül, I Sam. xxxi, 2. — 3° De deux autres personnes citées I Sam. vii, 1; I Reg. iv, 11.

אבינעם (*abinoam*), *pater amœnitatis vel gratiæ*, nom du père de Barac, chef du peuple hébreu, Jud. iv, 6.

אבינר (*abiner*), *père de la lumière*, nom d'un général des troupes de Saul, I Sam. xiv, 50; ailleurs il est écrit אבנר.

אביעזר (*abiezer*), *père du secours*, c'est-à-dire *auxiliateur.* C'est le parfait équivalent du nom propre allemand *Adolf*, Adolphe, formé de *atta*, père en gothique, et de *holf* secours, d'où *helfen*, secourir. Nom de plusieurs hommes, Jos. xvii, 2; Jud. vi, 34; II Sam. xxiii, 27. Ce nom a paraît, Jud. vi, 11, sous la forme parfaite אבי העזר. Le nom patronymique est abrégé ailleurs en איעזר, Num. xxvi, 30.

אביר (*abir*), de אבר; fort, robuste, puissant : ce mot s'applique ordinairement à Dieu, Gen. xlix, 24.

אביר (*abbir*), comme le précédent, avec cette différence qu'il se dit principalement des hommes ou des animaux, Jud. v, 22; Job xxiv, 22.

אבירם (*abiram*), *pater altitudinis*; nom propre d'homme, Num. xvi, 1, 12; xxvi, 19; I Reg. xvi, 34.

אבישג (*abischag*), *père de l'erreur*; nom propre de cette jeune fille qui réchauffa la vieillesse du roi David. Quelques auteurs croient qu'elle fut mise au nombre de ses concubines; mais le plus grand nombre pense qu'elle ne fut que sa servante.

אבישוע (*abischua*), *père du salut*, nom propre d'homme, I Par. vi, 4, 5, 50; viii, 4; Esd. vii, 5.

אבישור (*abischour*), *pater muri*, nom propre du mari de Seméi, I Par. ii, 29.

אבישי (*abischaï*), quelquefois אבשי (*abschaï*), *pater doni*, nom propre du fils de la sœur de David, I Sam. xxvi, 6; II Sam. ii, 18, 24.

אבישלום (*abischalom*), *père de la paix*, nom du gendre de Roboam, I Reg. xv, 2, 10. Le même nom est écrit אבשלום, II Par. ii, 20, 21.

אביתר (*ebiathar*), *père d'abondance*, pour אביתר (*abiathar*), nom du fils d'Abimelech, auquel Salomon enleva la dignité de grand prêtre, dont David l'avait revêtu, I Sam. xxii, 20; II Sam. xv, 24.

אבך (*abach*). Le véritable sens de cette racine, qui n'apparaît qu'une seule fois dans l'Ecriture, n'est pas facile à retrouver; cependant la comparaison avec l'arabe et les racines homogènes, בוך envelopper, נבך sourdre, bouillonner, הפך (ב = פ) contourner, donne à penser que la signification primitive de ce verbe est celle de rouler autour, entortiller. En *hithpael*, s'entortiller, tourbillonner; il faudra donc traduire avec Gesenius le passage d'Is. ix, 17 : ויתאבכו גאות עשן *qu'ils se consument en grands tourbillons de fumée.*

אבל (*abal*), fut. יאבל (*ieebal*). Ce verbe signifie proprement tomber de langueur; il se rattache, ainsi que ses homogènes אפל, אביל, בלה, נבל, נפל, à la bilitérale בל, racine féconde qui a passé dans toutes les langues, en prêtant à tous ses dérivés son sens propre de diminution, de chute, d'abattement, de dégradation. *Voyez* בלה. L'*hiphil* האביל (*heebil*) a le sens factitif de : il a fait pleurer, il a causé de la douleur; il se dit aussi bien des hommes, Esth. xxxi, 15, que des êtres inanimés, Lam. ii, 8. Les noms dérivés de cette racine sont :

אבל (*abel*), adj., pleurant, qui pleure; il s'applique élégamment aux choses inanimées comme, Lam. i, 4 : דרכי ציון אבלות *les rues de Sion pleurent.*

אבל (*ebel*), deuil, celui-là surtout qui se rapporte aux morts, Am. viii, 10; Jer. vi, 26.

אבל (*abal*). Ce mot se rattache logiquement à la racine בל, ב״ה (*Voyez ces racines*) et signifie proprement la négation du contraire, et par conséquent l'affirmation de ce qui est avancé. Du reste cette particule a deux sens distincts dans l'Écriture, selon la diversité des temps : dans les premiers livres elle est purement affirmative, en latin *profectò*, *certò*, Gen. xlii, 21; dans les suivants, elle est adversative : cependant, toutefois, *at*, *verò*, *contra*, Dan. x, 7, 21; Esdr. x, 13.

אבל (*abel*). Cette racine, qui avait été confondue avec אבל tomber, par les anciens lexicographes, signifie proprement couvrir de gazon, arroser de ce suc fécond et abondant qui fertilise les prairies, comme l'arabe et le syriaque dans leurs racines correspondantes. Du reste le verbe hébreu n'est pas usité : il ne se retrouve que dans ses dérivés, dont le sens jusqu'ici paraît avoir été méconnu.

אבל (*abel*), probablement un lieu couvert de gazon, un pâturage, une prairie. Ce mot, peu usité tout seul (I Sam. vi, 18), se trouve très-souvent employé en composition pour exprimer des noms géographiques comme :

אבל בית־מעכה (*abel beth maachah*), *les plaines de Beth-Maachah*, ville des Manassites située au pied du mont Liban, II Sam. xx, 14; I Rois, xv, 20; II Rois, xv, 29, etc. Elle est appelée ailleurs אבל־מים (*abel Maim*) *la plaine des Eaux*, II Par xvi, 4; et même simplement אבל II Sam. xx, 18.

אבל השטים (*abel haschschittim*), *la plaine des Acacias*, Nom. xxxiii, 49, située parmi les possessions moabites.

אבל כרמים (*abel cheramim*), *plaines des Vignobles*, Jud. ii, 33, village des Ammonites qui au temps même d'Eusèbe était encore fameux par l'abondance et la qualité de ses vins.

אבל מחולה (*abel mehholah*), *pratum Saltationis*, bourg de la tribu d'Issachar, et patrie du prophète Elisée, Jug. vii, 22; I Rois, iv, 12.

אבל מצרים (*abel mitsraim*), *plaines d'Egypte*, non loin du Jourdain, Gen. l, 11. Quelques interprètes lisant אבל מצרים (*ebel mitsraim*) ont traduit : *le deuil des Egyptiens*.

אבל et אובל (*ubal*). Ce mot, que nous ne plaçons ici que pour ne point interrompre l'ordre alphabétique, dérive plus immédiatement de la racine יבל, il a coulé, et signifie, d'après le sens radical, un fleuve, une rivière. Dan. viii, 2, 3, 6.

אבן (*uban*), racine inusitée dans la langue hébraïque, mais qui, rapprochée de ses homogènes בנן, il a édifié; אבן, il a jeté les fondements, paraît avoir eu primitivement à peu près la même signification.

אבן (*eben*), signifie, 1° une pierre en général, quelle que soit sa nature, Gen. ii, 3. — 2° Spécialement une pierre précieuse, Ex. xxviii, 9. — 3° Une pierre d'airain, une pierre calaminaire, Job. xxviii, 2. — 4° Un rocher, Gen. xlix, 24. — 5° Le poids d'une livre, parce que les Hébreux se servaient de pierre pour peser, ce qui a lieu encore chez quelques peuples d'Orient. — 6° Un fil à plomb et par suite la ligne qu'il trace dans sa direction naturelle; une règle, Is. xxxiv, 11 : *Il étendra sur elle une ligne de dévastation*, c.-a.-d. il ravagera tellement le pays qu'il le réduira à une plaine immense et nue, sur laquelle on pourra sans peine faire passer une règle : c'est l'*adæquare solo*, des Latins. — 7° Ce mot concourt à la formation d'un certain nombre de noms géographiques, tels que :

אבן האזל (*eben haezel*), *pierre du départ*, I Sam. xx, 19.

אבן העזר (*eben haezer*), *pierre du secours*, placée par Samuel au nord de la tribu de Dan, I Sam. iv, 1; vii, 12.

אבן (*oben*). Ce mot, qu'on ne rencontre qu'au duel אבנים (*obnaïm*), a exercé la sagacité de tous les commentateurs qui, en négligeant, comme il leur arrive quelquefois, le sens naturel et qui se présente

le premier à la pensée, se sont égarés à la recherche d'une signification étrangère à la véritable racin de ce mot. אבן (*oben*) est une variété de אבן (*eben*), donc il signifie pierre; c'est l'idée principale : Jer. xviii, 3, en nous représentant un vase de terre façonné sur ces *obnaïm*, y vient ajouter l'idée accessoire. Les pierres en effet qui servent au potier ne sont autre chose que ces deux roues ou meules de pierre de grandeur différente, placées horizontalement et unies ensemble par un axe vertical, dont l'une, la plus grande, est mise en mouvement par les pieds de l'ouvrier, tandis que l'autre, sur laquelle il place l'argile, lui sert par sa rotation simultanée à donner au vase qu'il travaille une forme régulière. Or la meule ou roue inférieure, incessamment frottée par les pieds du potier, finit avec le temps par se creuser peu à peu, et à prendre la forme concave d'un bassin. Cette circonstance frappante a servi de point de départ, et l'on a appelé אבנים les larges bassins de pierre dans lesquels les Orientaux avaient coutume de plonger les enfants nouveau-nés. Et tel est le véritable sens du passage de l'Exode i, 16.

אבנר (*abner*), *père de la lumière*, nom propre du général des troupes de Saül, I Sam. xiv, 51, etc.; ailleurs אבינר *ibid.* xiv, 50. LXX Ἀβέννηρ.

אבס (*abas*), comme en chaldéen, nourrir avec plus d'abondance, engraisser. Peut-être la signification première de ce mot est-elle, comme le pense Gesenius, inculquer, insérer, insinuer : le rapprochement de cette racine avec son homogène בוס, qui signifie à peu près la même chose, le donnerait assez à penser et exprimerait bien cette espèce de violence que les nourrisseurs emploient pour engraisser certains animaux, comme les porcs, les poulets, les dindons, etc. De ce mot vient le grec ἐπείσιον, le gras du ventre; et de אבוס (*abous*), étable, le mot βοῦς, *bos*, bœuf.

אבעבעת (*ababuoth*), f. pl., vessies, tumeurs, pustules qui soulèvent la peau. Ce mot, dont l'א est prosthétique, vient naturellement du chaldéen בוע qui fait à la conjugaison *pilpel* בעבע bouillir, pulluler, s'enfler; d'où le syriaque בעבועיתא pustules, et l'hébreu אבעבעת.

אבץ (*abats*), racine inusitée dans la langue hébraïque, mais qui pourrait bien être une variété de בוץ (*bouts*), son homogène, qui signifie être blanc, d'où le chaldéen אבצא étain, à cause de la blancheur de ce métal.

אבץ (*ebets*), n. pr. d'une ville de la tribu d'Issachar, peut-être ainsi nommée à cause de ses mines d'étain, Jos. xix, 20.

אבצן (*ibtsan*), *d'étain*, n. p. d'un juge d'Israël ainsi nommé, soit à cause de sa couleur blême et plombée, soit plutôt parce qu'il possédait des mines d'étain, Jug. xii, 8, 10.

אבק (*abak*), racine inusitée en kal, dont le sens primitif paraît être celui de briser, broyer, fracasser (*contundere*, *comminuere*); c'est du moins là le sens général qui résulte de toutes les racines homogènes, dans lesquelles entre, comme élément premier, la

bilittérale בך, et ses variétés פך, בג, בק. Du reste cette signification explique parfaitement celle du dérivé אבק poussière (*Voyez plus bas*).

אבק (*abak*) signifie proprement une poussière excessivement fine et déliée, telle qu'est celle d'un corps broyé dans un mortier, ou écrasé sous les coups répétés du marteau. C'est ce qui distingue ce mot de son synonyme עפר qui exprime plus particulièrement une poussière délayée dans de l'eau, un limon, de l'argile.

אבקה (*abakah*), fém. id. : d'où vient,

אבקת רוכל (*abkath rochel*), poussière aromatique, parfum, Cant. III, 6.

אבר (*abar*), proprement, s'élever dans l'air, soit au propre, comme l'oiseau ; soit au figuré, pour désigner la supériorité du fort sur le faible. De là deux sortes de dérivés : les uns, exclusivement consacrés aux êtres qui s'élèvent véritablement dans l'air ; les autres, destinés à exprimer la force, la vigueur, l'énergie, par opposition aux défauts contraires. Hiphil האביר, s'élever dans les airs en volant, Job XXXIX, 26.

La racine אבר a passé dans plusieurs langues ; nous trouvons le persan *eber*, le grec ὑπέρ, le latin *super*, l'allemand *ueber*, etc., etc., qui impliquent, comme l'hébreu, une idée d'ascension, d'élévation, de supériorité.

אברה (*ebrah*), fém., même signification que le précédent, Job XXXIX, 16 ; Ps. LXVIII, 14. Il se dit poétiquement de Dieu, Deut. XXXII, 11 ; Ps. XCI, 4.

אברהם (*abraham*), Abraham, fils de Tharé, père et chef du peuple juif. Le nom de ce patriarche se tire naturellement de אב (*ab*), père, et המון (*hamon*), multitude ; il signifie, selon l'intention de Dieu qui le lui imposa, qu'Abraham devait être et qu'il a été le père d'une multitude de peuples. *Voyez* son histoire, Gen. XII-XXIII.

אברם (*abram*). C'est le nom que le même patriarche portait avant que Dieu ne lui eût fait la promesse solennelle d'une nombreuse postérité. Il signifie *pater altitudinis*, de אב père, et de רם élevé, élévation, grandeur.

אברך (*abrech*). C'est ce que prononçait le héraut de Pharaon devant le char de Joseph. Plusieurs auteurs considèrent ce mot comme l'infinitif absolu de la conjugaison hiphil, אברך (*abrech*), pour הברך (*habrech*), de la racine ברך (*barach*), ce qui voudrait dire en donnant à l'infinitif le sens de l'impératif : *inclinez-vous*, *fléchissez le genou*. Mais il est plus probable que c'est un mot égyptien que les auteurs juifs ont hébraïsé. Quelques-uns croient qu'il faut prononcer *aurek*, c'est-à-dire *qu'on s'incline* ; Gesenius préfère la prononciation *aperek*, *inclinez la tête*.

אבשי (*abschai*). *Voyez* אבישי (*abischai*).

אבשלום (*abschalom*), *père de la paix*, nom propre du fils de David et de Maacha, II Sam. III, 3 ; I Par. III, 2.

אבת (*oboth*), nom propre de la trente-sixième station des Israélites dans le désert, Num. XXI, 10 ; XXXIII, 44.

אגא (*aga*), racine inusitée dont le sens paraît être, comme en arabe, fuir, s'échapper.

אגא (*age*), *fugitif*, nom propre du père de Samma, II Sam. XXIII, 11.

אגג (*agag*), inusité, probablement comme son équivalent en arabe : brûler, être ardent.

אגג (*agag*), nom propre des rois amalécites, Nomb. XXIV, 7 ; I Sam. XV, 8, 9, 20, 32.

אגגי (*agagi*), nom commun aux descendants d'Agag et en particulier d'Aman, Esth. III, 1, 10 ; VIII, 3, 5. Josèphe (*Arch.* XI, 6, § 5) le rend par Ἀμαληκίτης.

אגד (*agad*), inusité en hébreu ; en chaldéen, lier, réunir en faisceau. En arabe, cette racine, outre ce premier sens, signifie encore voûter, former en voûte, parce que cette sorte de construction, où toutes les pierres sont liées ensemble et s'appuient les unes sur les autres, est la plus solide et la plus durable. Les racines homogènes sont אכד (*achad*), עקד (*akad*), גיד (*gid*) sous lesquelles on trouvera quelques autres réflexions. Remarquons seulement que la bilittérale גד, qui est la formatrice de toutes ces racines, a passé dans quelques langues, comme en latin *catenæ*, des chaînes ; allemand *gatten*, réunir, associer, etc.

אגדה (*aguddah*), f., signifie, 1° un nœud, un lien, Jer. LVIII, 6. — 2° Ce qui est rassemblé sous un même lien, un faisceau, Ex. XII, 22. — 3° Métaphoriquement, une réunion d'hommes, qui forme comme un faisceau uni par un lien moral, II Sam. II, 25 : nous disons également en français : *une bande*, *une poignée d'hommes*. — 4° Une voûte, ou ouvrage fait en forme de voûte : c'est le sens de l'arabe cité plus haut. Amos IX, 6.

אגוז (*egoz*). Ce mot, emprunté au persan, signifie une noix, Cant. VI, 11.

אגור (*agour*), nom d'un sage, fils de Jakeh, auquel est attribué le chapitre trentième des Proverbes. Ce n'est peut-être qu'un nom symbolique ; et le savant M. Drach pense, avec plusieurs autres interprètes, que sous ce nom il faut entendre Salomon lui-même. Quant à son étymologie, ce mot paraît venir de la racine אגר rassembler, recueillir ; il signifierait donc un membre d'une assemblée de sages, et serait alors plutôt un titre qu'un nom véritable, équivalent à notre mot français, *académicien*.

אגורה (*agorah*), une petite pièce d'argent, un petit écu, I Sam. II, 36. La racine est אגר (*agar*), recueillir. (Comparez le latin *stips* dans la locution *stipem colligere*.)

אגל (*agal*), racine inusitée dont le sens est assez difficile à fixer. Homogène de גלל, de l'arabe et de ses dérivés, qui tous expriment une affluence, un rassemblement d'eau, il est assez probable, selon la pensée de Gesenius, que ce verbe participe à ces différentes significations, qui expliquent assez bien du reste les dérivés de cette racine.

Je croirais volontiers que la bilittérale גל est la racine première qui a concouru à former la plupart des mots grecs, latins, allemands, etc., dont le sens

représente une des mille propriétés de l'eau tranquille et stagnante, par exemple : grec *γαλήνη*, calme de la mer; *ἀγλαός* brillant, pur, tranquille, *γλαύσσω*, briller; *γλάφω*, *γλύφω* polir; *γλήμη*, chassie, qui ternit la pureté des yeux, comme ces herbes parasites qui s'allongent sur la surface des eaux; *γλήνη*, prunelle de l'œil, où les objets se viennent peindre comme dans une eau claire et limpide; *κάλαμος*, *calamus*, roseau qui croît sur le bord des eaux; *καλός*, beau; *κάλχη* *calthas*, souci des marais; *κλέος*, gloire, etc., etc.; latin *glacies*, *gloria*, *glaucus*, *calvus*, dont la tête est polie, *clarus*, etc.; allemand, *glatt*, aplanir, polir; *glatz*, chauve; *glanz*, reflet brillant, tel que celui que projette l'eau frappée par le soleil; *glass*, verre; *kahl*, chauve, etc., etc.

אגל (*egel*). Ce mot ne se lit que dans Job, xxviii, 28 : אגלי טל (*eglai tal*), dont l'interprétation la plus commune est : *des gouttes de rosée*; cependant plusieurs modernes expliquent avec Gesenius *les receptacles célestes de la rosée.* C'est, ce nous semble, le sens le plus naturel de ce passage, et celui qui convient le mieux avec la signification que nous avons cherché à établir pour la racine.

אגלים (*eglaim*), *deux étangs*; nom propre d'une ville de la tribu de Ruben, Esth. xv, 8.

אגם (*agam*), racine inusitée. En arabe, elle désigne trois états particuliers de l'eau qui se corrompt: 1° Elle s'échauffe et fermente. — 2° Elle s'attiédit et se corrompt. — 3° Elle devient nauséabonde et dégoûtante. En chaldéen, אגם signifie s'attrister, éprouver de la peine et peut-être du dégoût; c'est le nom de la cause donné à l'effet qu'elle produit.

אגם (*agam*). 1° Étang, marais : il se dit proprement de ces eaux stagnantes et épaissies par le limon qu'elles entraînent, qui séjournent dans l'intérieur des terres après les inondations du Nil, Ex. vii, 19; viii, 1. — 2° Un marais rempli de joncs et de roseaux, Jer. li, 32.

אגם (*agem*), triste, chagrin. Ce mot ne se trouve qu'une seule fois dans Is. xix, 10 : אגמי נפש *tristes animo*. Ce sens se rattache à la signification chaldaïque que nous avons rapportée plus haut. *Voyez* אגם (*agam*).

אגמן et אגמון (*agmon*). Ce mot a des sens tellement éloignés, *chaudière et roseau*, qu'on n'a pu jusqu'ici en découvrir l'analogie cachée; cependant, selon nous, rien ne paraît plus facile; il suffit de se rappeler les significations que nous avons données à la racine אגם, et l'on verra que אגמון s'y rattache d'une manière plus ou moins directe. Ce mot signifie en effet : 1° Une eau échauffée, une eau bouillante, et par métonymie le vase qui la contient, une chaudière, Job xli, 12. — 2° Un étang d'eau corrompue et nauséabonde, et, par la même figure, les plantes qui y croissent et s'y nourrissent, des roseaux, Is. lviii, 5. — 3° Corde, corbeille, parce que les roseaux et les plantes aquatiques en étaient la matière première, Job xl, 26. Nous disons *un jonc* pour *une canne faite d'un jonc; du lin* pour *une toile de lin*, etc.

אגן (*agan*), racine inusitée, mais probablement comme l'arabe, fouler aux pieds, écraser : et par catachrèse, laver du linge, parce qu'on foule et presse le linge pour en exprimer toutes les souillures.

אגן (*aggan*) signifiera donc proprement le vase dans lequel on lave, grec *λουτήρ*; puis un vase en général, et enfin tout ce qui sert à contenir un liquide. De là le grec *ἀγγεῖον*, vase; אגין אבא (*aggin aba*), *crater viroris*, Aganippe, fontaine d'Hippocrène, dont la source est entourée de verdure,

Margine gramineo patulos succinctus hiatus.

אגר (*agar*), fut. יאגר (*ieegor*), désigne proprement l'agglomération, le rassemblement des solides, de même que אגל, גלל, ses homogènes expriment le rassemblement, l'agglomération des liquides. Dans les langues de la même famille, cette racine signifie encore faire gain, gagner, être récompensé; mais ici reparaît encore l'idée dominante et génératrice de collection. D'où *ἀγείρω*, *aggrego*, assembler; *ἀγορά*, marché, place publique où l'on s'assemble.

אגורה (*agorah*), petit écu d'argent ainsi nommé, soit parce qu'il valait à lui seul autant que plusieurs autres pièces de monnaie de moindre valeur, soit plutôt parce que c'était le tribut fixé par ceux qui en faisaient le relevé ou la collecte. I Sam. ii, 36.

אגרא (*igra*), chald. et אגרתא épître, lettre, la même qu'en hébreu אגרת, Esd. iv, 8, 11, etc.

אגרוף (*egroph*), m., pour גרוף, de גרף; le poing. Ex. xxvii, 18; Is. lviii, 4.

אגרטל (*agartal*). Les interprètes sont à peu près d'accord sur la signification de ce mot, mais ils diffèrent beaucoup sur sa composition. Les uns veulent qu'il soit formé de אגר recueillir, et de טל la rosée. Le Talmud de Jérusalem le fait venir de אגר rassembler, et de טלה agneau; parce que, dit-il, c'est dans les coupes ou bassins que l'on recueillait le sang des agneaux immolés. D'autres auteurs croient reconnaître dans אגרטל des traces du grec *κάρταλλος* qui signifie *corbeille* chez les Septante, et ils traduisent en conséquence; enfin, Gesenius, auquel sa connaissance profonde des langues sémitiques donne un grand poids en cette matière, pense, peut-être avec le plus de raison, que ce mot est pour גרטל qui lui-même n'est qu'une forme allongée de גטל; or גטל, à cause de l'affinité des lettres ג et ק, n'est autre chose que קטל qui en hébreu signifie tuer, en syriaque immoler : ainsi אגרטל voudrait dire proprement le vase d'immolation; ce sens se rapproche beaucoup de celui du Talmud, et donne ainsi à l'opinion du savant hébraïsant un haut degré de probabilité.

אגרת (*iggereth*), f. plur., אגרות (*iggeroth*). Ce mot de bas hébreu (Gesen. Lex.) se dit particulièrement des lettres et des édits émanés d'une autorité royale ou publique, II Par. xxx, 1. Sa racine est אגר, *courrier public*, mot d'origine persane, qui a passé avec sa signification dans le grec *ἄγγαρος*. אגר lui-même remonte à un radical antérieur qui pourrait bien

avoir formé le néopersan *engariden* peindre, écrire, d'où *engare*, un écrit, une lettre, et par suite celui qui la porte, un courrier.

אד (*ed*), *Voyez* איד.

אדות (*odoth*), *Voyez* אודות.

אדב (*adab*), comme דאב dont les radicales sont transposées; maigrir, tomber en langueur; I Sam. I, 33.

אדבאל (*adb'el*), nom propre du fils d'Ismael; il signifie probablement, selon l'arabe, *le miracle de Dieu*, comme si l'enfant de la servante Agar eût voulu consacrer dans le nom de son propre fils le miracle de son salut désespéré au milieu du désert, Gen. XXV, 13.

אדד (*adad*), racine inusitée; en arabe elle se dit du malheur qui survient ou menace.

אדד (*adad*), nom d'un Iduméen, I Rois, II, 17. Il est aussi nommé הדד.

אדה (*adah*), racine inusitée, dont le sens est probablement le même que celui de ses homogènes אזה et עדה il a passé. *Voyez* את.

אדו (*iddo*), *infortunium ejus*; n. pr. m. Esdr. VIII, 17.

אדון (*adon*). Ce mot signifie proprement et dans toute la force du terme, *un maître*; signification qui implique celle de soutien, de base, de fondement, idée étroitement liée à la racine אדן. Mais la notion de maître suppose, 1° le droit de disposer; 2° celui de régir, de gouverner; de là le nom de אדון donné à tous ceux qui participent plus ou moins à l'une ou à l'autre de ces facultés : ainsi au propriétaire d'un champ, etc. I Rois, XVI, 24; au chef des esclaves, Gen. XXIV, 14, 27; XXXIX, 2, 7; aux rois, seigneurs et maîtres de leurs sujets, Is. XXVI, 13; au mari relativement à sa femme, Gen. XVIII, 12 (compar. allem. *Eheherr*; grec ἄνριος γυναικός); aux ministres et aux gouverneurs attachés à la personne des princes, Gen. XLV, 8; enfin, et de la manière la plus parfaite, à Dieu lui-même, régulateur suprême, maître et Seigneur de toutes choses, Is. III, 13. De cette application propre et littérale il en est résulté une autre, impropre et figurée. Car on a donné ce nom par respect, amour, flatterie ou politesse à ceux-là mêmes qui n'avaient rien pour mériter ce titre, mais que l'on désirait se rendre favorables. Gen. XXXI, 35; Num. XII, 11; I Reg. I, 17, 18; II Sam. XIV, 9; Gen. XXXIII, 8, 13, 14, 15, etc. C'est ainsi que nous disons, en nous adressant à un évêque : *Monseigneur*, quoique nous sachions bien que ce titre est purement honorifique. C'est par une raison contraire que l'usage a prévalu depuis longtemps de mettre au bas des lettres certaines formules exagérées qui expriment le degré de considération que l'on a pour la personne à qui l'on écrit; comme par exemple : *votre très-humble*, *votre très-obéissant serviteur*; *votre serviteur tout dévoué*, etc. Ces phrases et autres semblables sont connues, employées et appréciées de tout le monde, qui n'y attache que l'importance minime qu'elles méritent. Le pluriel אדנים (*adonim*) signifie les seigneurs, Is. XXVI, 13; mais le plus souvent ce n'est qu'un pluriel d'excellence, qui se construit avec le singulier, Is. XIX, 14; Gen. XLII, 30, 33; Deut. X, 17, etc.

אדני (*Adonai*), Seigneur. Il ne se dit que de Dieu, et convient en effet parfaitement au créateur de toutes choses, à celui qui les soutient et les gouverne toutes, Gen. XVIII, 27; Jug. XIII, 8; Esdr. X, 3; Neh. I, 11, etc., etc. C'est peut-être une preuve de la croyance des Juifs en la divine Providence. Mais ce mot, si simple dans sa signification, ne laisse pas d'offrir quelques difficultés quand il s'agit de rendre compte de sa forme grammaticale : aussi les sentiments sont-ils partagés. Le savant Ewald (Gramm. hébr. p. 299) et plusieurs autres le considèrent comme un pluriel accompagné de l'affixe, lequel aurait été bientôt négligé pour ne laisser place qu'à la signification unique de *maître*, de *dominateur souverain*. C'est ainsi qu'il est arrivé, par exemple, à nos mots français : *monsieur* (mon sieur), *madame* (ma dame), *mademoiselle* (ma demoiselle), *monseigneur* (mon seigneur), *notre dame*, où le pronom a totalement perdu sa signification primitive. Cette explication, qui plaît d'autant plus qu'elle paraît s'appuyer sur un fait notoire dans notre langue, Gesenius l'avait d'abord donnée dans sa Grammaire hébraïque, § 86, I et § 119, V, annot. 4; mais il faut croire que de nouvelles recherches la lui ont fait rejeter. Dans son Lexique, après avoir reproché à l'opinion d'Ewald d'être en désaccord avec l'usage bien connu de la langue, qui ne permet d'employer la forme אדני qu'avec une signification plurielle, reproche qui nous paraît assez injuste, puisque c'est précisément la question à décider, il en donne une autre qui, pour être raisonnable, n'est pas aussi satisfaisante à l'esprit. Selon ce savant hébraïsant, י— (*ai*) serait la forme primitive du pluriel d'excellence, allongée par les grammairiens, pour distinguer אדני le Seigneur, d'אדני mes seigneurs. Nous laissons le lecteur libre de choisir; mais nous ne lui cachons pas que nous pencherions volontiers pour le premier sentiment. Nous ne pouvons terminer cet article sans avouer ingénument que nous ne comprenons rien à l'assertion du savant M. Drach qui, dans ses additions au lexicon de Gesenius, assure que les voyelles d'אדני ont été empruntées au tétragramme יהוה. Nous regrettons de ne pas connaître *son Harmonie entre l'Église et la Synagogue*, mais dans la quèstion présente, nous avions jusqu'ici cru et professé tout le contraire. C'est que tout prouve, en effet, qu'אדני a prêté ses voyelles au nom redoutable de Dieu, à celui que les Hébreux affectent de ne jamais prononcer. On en verra la démonstration à l'article יהוה; qu'il nous suffise en ce moment de dire que le sentiment que nous soutenons est celui de tous les hébraïsants depuis Buxtorf (Lex. hébr.) jusqu'à Gesenius (Gramm. hébr. § 100, II, annot.).

אדון et אדן (*addon*), n. pr. d'un des guerriers qui revinrent à Jérusalem sous la conduite de Zorobabel, Esdr. II, 59; Neh. VII, 61.

אדרים (*adoraïm*), *deux tombeaux*, de אדר s'enfler. C'est le nom propre d'une ville de la tribu de Juda, II Par. II. Josèphe l'appelle Ἄδωρα.

אדרים, *voyez* אדנירם.

אדין (*edaïn*), adv., après, ensuite, alors. C'est le synonyme de אז (*az*), אזי (*azaï*), du sing. אדא (*ade*), adverbes qui, conformément à leurs racines respectives אדה, אזה, signifient proprement un temps passé Dan. II, 15, 17, 19.

אדיר (*addir*) de אדר (*adar*), ample, considérable, puissant, magnifique, libéral, Ps. CXXXVI, 18; VIII, 2. Au concret, les nobles, les puissants. Ps. XVI, 3.

אדליא (*adalia*), mot persan. C'est le nom du fils d'Aman, Esth. IX, 8.

אדליה (*Adaliah*), n. pr. pers. Esth. IX, 8.

אדם (*Adam*). Le sens unique de ce verbe est rougir, devenir rouge, proprement de cette couleur brillante dont la juste proportion, après la régularité des traits, contribue le plus à la beauté du visage. Ainsi ce verbe se rapproche beaucoup de son équivalent en arabe qui signifie être beau, gracieux, heureusement coloré. Du reste cela n'empêche pas que ce mot, comme le nôtre *rougir*, ne s'applique au propre ainsi qu'au figuré, à tout ce qui est ou devient rouge, par nature ou par accident. Il ne se trouve qu'une seule fois à la conjugaison *kal*, savoir : dans les Lamentations de Jérémie, IV, 7, où il a sa signification propre et primitive : *Leurs princes*, dit le prophète, *brillent comme la neige; ils brillent* (אדמו) *comme le corail*, expression poétique qui indique la jeunesse, la fraîcheur et la beauté. — Au *pual* part. מאדם (*meoddam*), couvert d'une couleur rouge, soit au propre, soit au figuré, et dans le même sens que le *purpureus* des Latins, qui exprime souvent moins la couleur elle-même que son éclat éblouissant, Hor. IV, od. 1, 10. Nah. II, 4; XXV, 5; XXXV, 7, 23. — *Hiphil* האדים (*eedim*), il a rougi volontairement, il s'est fait rougir, Is. I, 18. — *Hithpael* התאדם (*ithaddem*), rayonner, jeter des rayons rouges qui se croisent, se mêlent et produisent un brillant éclat : c'est l'effet du vin dans les coupes; aussi cette forme n'est-elle employée que dans ce seul cas, Prov. XXIII, 31

אדם (*Adam*), homme. On fait généralement venir ce mot de אדמה, terre, parce que, dit-on, l'homme a été tiré de la terre, et doit, pour ainsi dire, porter au front les vestiges de sa basse origine. Mais, malgré le grand nombre, nous ne pouvons admettre cette étymologie; car s'il en était ainsi, si l'homme devait en son nom générique présenter les traces de son extraction, il devrait se nommer עפר (*aphar*), parce que c'est proprement de l'עפר, poussière humectée, espèce d'argile, qu'il a été pétri, Gen. II, 7, et non point de l'אדמה, terre végétale, et appelée ainsi moins à cause de sa couleur que de la beauté des plantes qu'elle produit. אדם, selon nous, vient donc immédiatement de la racine qui lui communique la plus excellente partie de sa signification : il signifie le *beau* par excellence, celui dont les traits réguliers, la structure magnifique, l'heureux mélange des plus riantes couleurs, annoncent et publient le chef-d'œuvre de la toute-puissance divine et comme l'abrégé de toutes ses merveilles. Cette étymologie naturelle n'empêche pas du reste qu'on ne puisse, dans un sens spirituel, rapprocher ingénieusement deux idées, qui, par une raison étrangère, se trouvent porter un nom semblable, et rappeler à l'homme, qui l'oublie si souvent, la poussière d'où il est sorti, en jetant à la face de cet Adam le nom de sa mère : Adama !

1° אדם, invariable de sa nature, comme la perfection qu'il représente, signifie en général l'homme collectif, le genre humain, Gen. I, 26, 27; VI, 1; Ps. LXVIII, 19; LXXVI, 11; Job XX, 29; כל־אדם, *tous les hommes*, Job XXI, 33. Il se joint élégamment aux adjectifs pour former avec eux une seule et même idée, comme Is. XXIX, 19 : אביוני אדם, *les hommes pauvres*, propr. *les pauvres des hommes;* Prov. XXIII, 28 : בגדים באדם, *les hommes perfides*, prop. les perfides d'entre les hommes. Il signifie en particulier : 1. Le reste des hommes, les autres hommes, par opposition à ceux dont on vient de parler, Jer. XXXII, 20 : בישראל ובאדם, *en Israel et chez les autres hommes;* Jug. XVI, 7; Ps. LXXV, 5; Is. XLIII, 4. — 2. Il se dit du commun des hommes, de ce que nous appelons le peuple, par opposition à cette partie plus noble que l'éducation, la naissance ou la fortune placent naturellement à la tête de la société, Job. XXXI, 33; Os. VI, 7; Ps. LXXXII, 7; Is. II, 9; V, 15, etc. — 3. On l'applique aux esclaves, Nomb. XVI, 34. — 4. Et enfin aux hommes de guerre, Is. XXII, 6. — 2° אדם reprenant sa signification originelle, se dit d'un homme excellent : c'est le *vir* des latins, en grec ἀνήρ, Eccl. VII, 28 : *J'ai trouvé*, dit le Sage, *un homme entre mille, je n'ai pas trouvé une seule femme.* — 3° Il représente le pronom indéfini quelqu'un, *ullus;* avec une négation, *nullus, nemo* (*ne homo quidem*), Lev. I, 2; Job XXXII, 2. — 4° Nom propre : 1. du premier homme, Gen. II, 7; — 2. d'une ville située sur le bord du Jourdain, Jos. III, 16. — 5° בן אדם, בן האדם, au sing., mais plus souvent au pluriel, est une manière poétique de signifier les hommes; propr. *fils de l'homme; enfant des hommes*. Job XVI, 21; XXV, 6; Ez. II, 1, 3; Ps. XI, 4, etc.

אדם et אדום (*adom*), rouge, de couleur rouge, tirant sur le brun. Ce mot s'applique en effet à une robe tachée de sang, Is. LXIII, 2; à la couleur fauve d'un cheval alezan, Zach. I, 8; VI, 2; à celle d'une génisse, Num. XIX, 2, et enfin à la couleur sombre d'un plat de lentilles, Gen. XXV, 30. Quelquefois l'adjectif s'emploie comme un véritable substantif et signifie rougeur, Is. LXIII, 2.

אדם (*edom*), n. pr. — 1° Du fils d'Isaac, communément appelé Ésaü. — 2° Des descendants d'Ésaü, les Iduméens, Ps. CXXXVII, 7; Lam. IV, 21, 22; et alors ce mot s'applique aussi bien au peuple lui-même qu'au pays qu'il habite, Gen. XXXVI, 16 : ארץ אדם, *terre d'Edom.*

אדם (*odem*), m., une pierre précieuse de couleur rouge, probablement le rubis ou le grénat, Ex. xxviii, 17; xxxix, 10. Les Septante et la Vulgate traduisent *Σάρδιον*, *sardius*.

אדמדם (*adamdam*), de אדם (*adam*); rougeâtre, Lev. xiii, 19.

אדמה (*adamah*), 1° proprement la terre végétale, ainsi appelée soit à cause de sa couleur rougeâtre, soit plutôt à cause de la beauté des plantes auxquelles elle donne l'existence et la vie, Gen. iv, 2; xlvii, 19, 22, 23; Ps. cv, 35; Is. xxviii, 24, etc. — 2° אדמה se dit encore d'une terre, d'une région, et par métonymie, du globe terrestre lui-même, Gen. xxviii, 15; Is. xiv, 2; Gen. iv, 11; vi, 1; vii, 4. — 3° C'est enfin le nom propre d'une ville de la tribu de Nephtali, Is. xix, 36.

אדמה (*admah*), n. pr. d'une ville de la Pentapole dans la terre de Chanaan, Gen. x, 19; xiv, 2, 8; Deut. xxix, 22; Ose. xi, 8.

אדמוני et אדמני (*admoni*), adj. roux, qui a les cheveux roux; c'est l'épithète que l'Ecriture donne à Esaü, Gen. xxv, 25, et à David, I Sam. xvi, 12; xvii, 42. Les Septante portent *πυῤῥάκης*, et la Vulgate, *rufus*.

אדמי (*adami*), *humain*; nom propre d'une ville de la tribu de Nephtali, Jos. xix, 33.

אדמי (*adomi*), Adomite, Iduméen, Deut. xxiii, 8; fém. אדמית (*adomith*), plur. אדמיות : (*admiioth*), I Rois xi, 1.

אדמתא (*admatha*), nom propre d'un des sept chefs du roi de Perse, Esth. i, 14.

אדן (*adan*), racine inusitée, dont le sens est probablement le même que son homogène דן; en arabe elle signifie être dessous, être inférieur, supporter, soutenir : cette notion a passé dans tous les dérivés.

אדני־בזק (*adoni bezek*), n. pr. d'un roi de Chanaan, Jug. i, 5, 6, 7.

אדני־צדק (*Adonitsedek*), *seigneur de toute justice*; n. pr. d'un roi de Jérusalem, Is. x, 1, 3.

אדניהו (*adoniiahou*), *Jéhova est mon maître*; n. pr. 1° d'Adonias, fils de David, I Rois i, 8; il est appelé vers. 5, אדניה (*Adoniiah*), II Sam. iii, 4. — 2° De plusieurs autres personnages cités, II Par. xvii, 8; Neh. x, 17 : ce dernier est nommé par Esdras ii, 13, אדניקם (*Adonikam*), *maître des ennemis*.

אדנירם (*Adoniram*), *sublime seigneur*; n. pr. de l'architecte préposé aux travaux sous les rois David et Salomon, I Rois iv, 6. Il est nommé par contraction אדורם, II Sam. xx, 24; et הדורם, II Par. x, 18.

אדר (*adar*) signifie propr. être ample; en arabe, s'enfler, en parlant du ventre; et de là, dans un sens métaphorique, s'enorgueillir, être magnifique. Ce verbe est inusité au *kal*. Au *niphal* נאדר (*needar*), être glorifié, Ex. xv, 6, où l'*iod* est paragogique. A l'*hiphil* האדיר, rendre illustre, magnifique, Is. xlii, 21.

אדר (*adar*), sixième mois de l'année civile, le douzième de l'année religieuse; il commence à la nouvelle lune de mars et finit à celle d'avril. Esth. iii, 7, 13; I Mach. vii, 43. Son étymologie est assez douteuse; peut-être vient-il d'אדר, parce que c'est à cette époque que les bourgeons se gonflent, que la nature s'embellit de nouveau, et semble glorifier Dieu de la richesse de sa parure.

אדר (*edir*), propr. ampleur, d'où : 1° un grand manteau, Mich. ii, 8. — 2° Magnificence, Zach. xi, 13.

אדר (*iddar*), chald. une aire, ainsi nommée à cause de sa capacité; d'autres font venir ce mot de la racine גדר qui signifie, comme en arabe, secouer, rejeter : l'aire serait alors ainsi appelée parce que le grain qu'on y bat s'y dépouille de tout ce qui lui est étranger.

אדרגזרין (*adargazrin*), chald. plur. m. Les juges supérieurs; composé de אדר (*eder*), magnificence, magnifique, et גזרין (*gazrin*), juges.

אדרזדא (*adrazda*), chald. adv. Avec diligence, bien, à temps. Ce mot est d'origine persane. Esdr. vii, 23.

אדרכון (*adarcon*), m. I Par. xxix, 7; Esd. viii, 27. Ce mot, dont l'א est prosthétique, signifie, un darique, espèce de monnaie d'or en usage en Perse, et dont la valeur est à peu près de 18 francs 54 centimes de notre monnaie. Le nom, comme la chose, est d'origine persane : *dara*, roi en ancien persan, et *koun* image, דרכון, pièce sur laquelle est gravée l'image du roi. Nous disons de même en France *un louis*, *un napoléon*, *un louis-philippe*.

אדרמלך (*adrammelech*), pour אדר המלך, *magnificence du roi*; n. pr. : 1° d'une idole transportée de Mésopotamie en Samarie, II Rois xvii, 31. — 2° Du fils parricide de Sennachérib, roi d'Assyrie, Is. xxxvii, 38; II Rois xix, 37.

אדרע (*edra*), chald. comme דרע bras, Esdr. iv, 23.

אדרעי (*edr'i*), *robuste*, de אדרע; n. pr. 1° d'une grande ville située sur les confins du pays des Manassites, Nomb. xxi, 33. Eusèbe l'appelle Ἀδραά; Ptolémée, Ἄδρα; les géographes arabes, *Draa*. — 2° D'une autre ville de la tribu de Nephtali, Jos. xix, 37.

אדרת (*addereth*). C'est propr. le féminin d'אדיר. Il signifie : 1° ample, Esdr. xvii, 8. — 2° Manteau, ainsi nommé à cause de son ampleur, I Rois xix, 13, etc. — 3° Magnificence, Zach. xi, 3.

אדש (*adasch*), le même que דוש (*dousch*); broyer, triturer; il ne se rencontre que dans un seul endroit : Is. xxviii, 28 : אדוש ידושנו *en le broyant, il le triture*.

אהב (*ahab*) et אהב (*aheb*). Ce verbe signifie proprement et primitivement désirer, aspirer : sens général qu'apporte la bilitérale הב, חב, אב, אי dans tous les verbes qu'elle compose; Ps. xl, 17; lxx, 5; cxvi. De là : 1° Aimer, car le désir mène droit à l'amour; on aime ce qu'on désire, et on le désire parce qu'on l'aime. Ainsi I Sam. xx, 17 : אהבת נפשו אהבו, *il l'aimait comme on aime son âme*; l'Ecriture parle de l'affection de deux amis. — 2° Se délecter, éprouver du plaisir, c'est l'effet nécessaire de l'amour; c'est ce qui a fait dire à saint Augustin, en parlant de la peine

qu'on peut éprouver au service de Dieu : *Ubi amatur, non laboratur; vel si laboratur, labor amatur.* Dans les deux premiers sens אהב se construit avec l'accusatif; dans le dernier, il se construit avec le gérondif; ainsi Os. xii, 8 : לעשק אהב, *il prend plaisir à opprimer;* Is. lvi, 10; Jer. xiv, 10. — *Niphal* part. נאהב (*neehab*), aimable, qui doit être aimé : c'est le passif de *kal;* II Sam. i, 23. — *Piel.* part. מאהב (*m'aheb*) signifie, ami, Zach. xiii, 6; mais il a surtout, comme la conjugaison l'exige, un sens intensitif : ainsi il se dit de ceux qui aiment avec excès, qui se livrent avec fureur aux plaisirs de l'amour : un adultère s'appellera bien מאהב, Ez. xvi, 33; xxiii, 5. Il s'applique aussi aux idolâtres, qui sont de véritables fornicateurs spirituels, ibid.

אהב (*ahab*), usité seulement au pluriel אהבים (*ahabim*) : 1° Les amours déshonnêtes, les amourettes : il se dit métaphoriquement du commerce avec les païens, Os. viii, 9. — 2° Délices, délicieux, suave, Prov. v, 19.

אהב (*ohab*), m. amour; celui qui entretient un amour impudique, un adultère, Os. ix, 10; les LXX ont traduit οἱ ἠγαπημένοι. Le pluriel אהבים ne s'applique qu'aux amours déshonnêtes, Prov. vii, 18.

אהבה (*ahabah*), c'est l'infinitif fém. du verbe אהב dont il a le sens, Is. lvi, 6; I Rois x, 19. Mais comme les infinitifs hébreux ont souvent une signification toute nominale, אהבה désigne encore l'amour, celui-là surtout qui implique le désir comme origine, la jouissance comme fin : c'est l'amour des sexes, Cant. ii, 4; v, 8; viii, 6, 7; c'est aussi celui de Dieu pour les hommes, Os. iii, 1; de l'ami pour son ami, I Sam. xviii, 3. Enfin ce mot s'applique aux voluptés que promet l'amour, et à l'amante qui les donne, Cant. ii, 7; iii, 5.

אהד (*ahad*), racine inusitée, qui a sans doute le même sens que אחד, il a été réuni, *unitus est;* d'où אהוד, que l'on verra plus bas.

אהד (*ohad*), nom. pr. du fils de Siméon, Gen. xlvi, 10.

אהה (*ahah*), interjection de douleur : Ah! hélas! *eheu*, allem., *aechzen*, Jos. vii, 7.

אהוד (*ehoud*), probablement, *réunion;* n. pr. — 1° D'un juge en Israël, Jug. iii, 15. — 2° D'un autre personnage cité I Par. vii, 10.

אהוא (*ahava*), n. pr. d'un fleuve de Chaldée, Esd. viii, 21, 31.

אהי (*ehi*), où, Os. xiii, 10. Ce mot est proprement la première personne du futur apocopé du verbe היה, pour אהיה. Et en effet, toute interrogation de lieu se fait par rapport à celui qui parle; ainsi, ce passage d'Osée xiii, 10 : אהי מלכך אפוא (*ehi malc'cha epho*) se traduira littéralement et proprement : *Je suis (ici); et votre roi?* Par conséquent, *où est donc votre roi?*

אהי est encore une interjection qui s'emploie pour exciter, exhorter, railler; bien! bon! allons! courage! Os. xiii, 10. *Voyez* le précédent.

אהל (*ahal*), peut-être comme הלל et son correspondant en arabe : 1° Proprement, briller, miroiter au soleil; d'où s'est formé אהל (*ohel*), une tente, qui brille, qui rayonne au soleil du désert. אהל à son tour a communiqué sa signification au verbe, sa racine, qui alors a signifié : — 2° Propr., remuer sa tente, soit pour la lever, soit pour la déployer, sens qui lui est resté au *kal*, Gen. xiii, 12. Au *piel* fut. יאהל (*icehal*), comme le *kal;* mais plus particulièrement, fixer sa tente, Is. xiii, 20. L'*hiphil* a conservé la signification primitive de briller, jeter, répandre de l'éclat, une vive clarté, Job xxv, 5.

אהל (*ohel*), une tente, les tentes, et généralement tout ce qui sert à l'habitation des hommes; quoique ce mot s'applique plus volontiers aux habitations qui peuvent facilement être transportées d'un lieu dans un autre. אהל מועד est le tabernacle d'alliance; c'était le temple des Israélites dans le désert. — De אהל (*ohel*), tente, vient αὐλή, *aula*, cour; *aulæum*, tente, ou tenture.

אהלה (*oholah*) n. pr. d'une courtisane, sous lequel le prophète Ezéchiel désigne l'impie Samarie, vouée à un culte profane, xxiii, 4.

אהליאב (*oholiab*), *la tente du père;* nom pr. d'un artisan, Ez. xxxi, 6; xxxv, 34.

אהליבה (*oholibah*), *ma tente est en elle;* nom pr. d'une courtisane, sous lequel le prophète Ezéchiel désigne le royaume de Juda plongé dans une honteuse idolâtrie, Ez. xxiii, 4.

אהליבמה (*oholibamah*), *tabernacle du Très-Haut;* n. pr. de l'épouse d'Esaü, Gen. xxxvi, 14. C'est aussi le nom d'un prince iduméen, Gen. xxxvi, 41; I Paral. i, 52.

אהלים (*ahalim*), Nomb. xxiv, 6; Prov. vii, 17. C'est le nom d'un arbre odoriférant, que l'on rencontre principalement dans les Indes. Les anciens l'appelaient ἀγάλλοχον; les modernes ξυλαλόη; nous le nommons *aloès* (Linn. *excæcaria agallacha*). Il est très-probable que ce mot, comme les noms grecs équivalents, est d'origine étrangère, et qu'il faut en chercher la racine dans la langue des Indes; là, en effet, l'aloès s'appelle *aghil;* Sanscr. *agaru* et *aguru*.

אהר (*ahar*), racine inusitée, et dont le sens est inconnu.

אהרן (*aharon*), peut-être le même que הרין, *montagneux*, avec un א prosthétique. Aaron, frère aîné de Moïse, Ex. vi, 20; vii, 7; grand-prêtre des Hébreux, Ex. xxix; Lev. viii. בני אהרן (*b'ne aharon*), *Les enfants d'Aaron*, Jos. xxi, 4. בית אהרן (*beth aharon*), *la maison d'Aaron*, Ps. cxiii, 10, etc. Ces différentes expressions désignent les prêtres dont Aaron était le père et le chef. Le nom d'Aaron lui-même s'applique métaphoriquement à tous les grands prêtres, Ps. cxxxiii, 2.

או (*av*), de la racine אוה (*avah*), vouloir. Il ne se rencontre qu'une seule fois, et dans le sens de volonté, désir, Prov. xxxi, 4.

או (*o*) vient aussi de אוה (*avah*), et n'est que l'état construit de או (*av*); il signifie ou, *vel*. O. voit qu'il en est en hébreu comme en plusieurs autres langues, où la particule disjonctive n'est qu'une variété

du verbe vouloir (*vel* de *velle*, *sive* pour *si velis*). Du reste tous les mots qui séparent, disjoignent, restreignent le sens des propositions, sont du domaine de cette particule, et rentrent dans sa signification.

אִיאֵל (*ouel*), probablement, *volonté de Dieu;* nom propre, Esdr. x, 34.

אוב (*ob*), אוּב (*oub*), racine inusitée; en Arabe: 1° revenir, retourner, se coucher, en parlant du soleil. — 2° Aller de nuit chercher de l'eau. C'est cette dernière signification seule qui a passé dans les dérivés.

אוֹב (*ob*), ce mot signifie une outre, une cruche, un vase propre à contenir les liquides. Par extension, il s'applique aux devins, aux magiciens, soit parce que, dans leurs enchantements, ils affectaient une voix sourde qui paraissait sortir comme d'une *outre*, soit parce qu'ils étaient ce que les Grecs ont appelé plus tard des ἐγγαστρίμυθοι, des ventriloques. Cette espèce de charlatans n'est pas nouvelle, il y en avait beaucoup en Égypte; et c'est probablement dans ce pays que les Hébreux avaient appris à les connaître. *Ob* a passé dans l'italien, *ubbia*, mauvais présage.

אבות (*oboth*), *les outres;* nom d'une des stations des Israélites dans le désert, Nomb. xxi, 10; xxxiii, 43.

אוֹבִיל (*obil*), pour אֹבֵל (*obel*), signifie proprement celui qui a le soin des chameaux. C'était la charge d'un Ismaélite au service de David, I Par. xxxvii, 30.

אוּבַל (*oubal*) et אֻבַל (*ubal*), Voyez la racine אבל (*abal*).

אוד (*oud*) et איד (*id*), racine inusitée, probablement comme dans les dialectes voisins: 1° fléchir, courber; puis tourner, convertir; enfin aller autour, ceindre, se tourner: triple signification qui représente sous différentes formes la même idée. — 2° Peser, aggraver, opprimer; c'est en ce sens l'homogène de אוץ (*outs*) qui veut dire aussi presser, appuyer, faire instances. — 3° Avoir de la force, être robuste; c'est la conséquence et la raison de la précédente signification. Du reste ces divers sens paraissent d'autant plus probables qu'ils se retrouvent plus ou moins dans tous les dérivés, comme on le verra successivement.

אוּד (*oud*), charbon, braise, tison enflammé tout autour, et par métonymie, le fourgon qui sert à le retourner; c'est l'idée première de la racine; Zach. iii, 2; Amos iv, 11; Is. vii, 4.

אודות (*odoth*) signifie proprement circonstances, et rappelle encore par conséquent la première signification du verbe sa racine (*circumstare*).

אוה (*avah*), inusité au *kal*, proprement se détourner. De cette signification primitive il en est résulté deux autres bien différentes en apparence, mais qui ont cependant entre elles une connexion intime: 1° habiter dans une auberge, parce qu'on se détourne de la route. En latin, la même analogie de forme se retrouve: *diversorium* vient de *divertit*, *diversatus est*. — 2° Etre porté de cœur, ce qui ne se fait point sans une conversion morale vers l'objet désiré; envier, désirer. Le dernier sens a passé dans le *piel*. — De là vient le latin *aveo*, désirer; εὐοῖ, *evoe*, *evohe*, acclamation de joie et de désir (Voyez la racine suivante); et du participe מאוה (*m'avve*), le grec *μάω* désirer.

L'*hithpael* התאוה, (*hithavvah*), fut. apoc. יתאו (*ithav*), conserve la signification du *piel* à laquelle il ajoute une idée réfléchie: proprement se désirer, *desideravit sibi*, désirer pour soi, I Par. xi, 17; Deut. v, 18; Jer. xvii, 16; Prov. xxiii, 3, 6.

אוה (*avah*). Selon Gesenius et plusieurs autres, il faudrait admettre ce verbe comme racine nouvelle pour rendre compte de plusieurs dérivés qui sans cela ne trouveraient aucune explication raisonnable. Ces savants, rapprochant אוה de son correspondant en arabe, le traduisent par crier, jeter les hauts cris, hurler. Nous admettons sans doute aussi ce sens, mais il nous semble que, sans recourir à une création nouvelle, on pourrait, tout en conservant cette signification réelle, l'expliquer par celle de la racine précédente. On sait en effet que le désir, l'amour chez les animaux, n'est autre que l'appétit grossier qui les pousse à rapprocher les sexes à certaines époques de l'année. Or cet appétit se fait reconnaître par certains cris ou hurlements qui avertissent le mâle et la femelle de leur présence simultanée; il est donc probable qu'à cette manifestation brutale les Hébreux aient appliqué le même mot qui en exprime la cause, et que אוה, proprement désirer, convoiter, signifie encore manifester son désir comme les animaux, et enfin hurler. De cette signification en naît enfin une dernière: comme les cris et les hurlements sont pour ainsi dire les signes authentiques par lesquels les animaux font connaître leurs besoins, אוה a pu encore vouloir dire, désigner, déterminer, décrire, et se retrouve aussi dans quelques dérivés.

אוה (*avvah*), f.: 1° désir, convoitise, Deut. xii, 15; xviii, 6; Jer. ii, 24. — 2° Caprice, I Sam. xxiii, 20.

אוזי (*ouzaï*), probablement comme עזי, אזי, *robuste;* nom propre d'homme, Neh. iii, 25.

אוזל (*ouzal*), nom propre d'un des descendants de Jectan, Gen. x, 27.

אוי (*evi*), *désir* ou *habitation;* nom propre du roi des Madianites, Nomb. xxxi, 8; Jos. xiii, 21.

אוי (*oï*): 1° lamentation, hurlement; c'est le résultat du désir non satisfait; Prov. xxiii, 29. — 2° Interjection de douleur, I Sam. iv, 8; Js. iii, 9; vi, 5; Ez. xxiv, 6, 8; Nomb. xxiv, 23; ou de menace et d'imprécation, Nomb. xxi, 29.

אויה (*oiah*), même signification que אוי, Ps. cxx, 5.

אויל (*evîl*), אוילי (*evili*), insensé, imprudent d'esprit ou de cœur; et dans ce dernier cas il est synonyme de pervers, méchant, etc.; Prov. xxix, 9; Os. ix, 7 Job v, 2; Is. xix, 11; xxxv, 8, etc.

אויל מרדך, nom propre d'un roi de Babylone, II Rois xxv, 27; Jer. lii, 31. Il est probable que ce nom, qui signifie en Hébreu *l'insensé Mérodach* ou *le*

culte insensé de Mérodach, n'est qu'un nom dérisoire donné par les Hébreux aux rois de Babylone qui soutenaient ce culte impie. Peut-être en est-il de ce nom comme de celui d'*Épiphanes*, dont on a fait *épimanes :* avec un léger changement on lui a donné un sens tout contraire à sa signification véritable.

אול (*aval*), racine inusitée; mais dont le sens doit être analogue à celui de ses homogènes יאל, ואל; il a été pervers, insensé, imprudent, il a eu le défaut qui résulte soit de l'imprévoyance de l'esprit, soit de la négligence du cœur.

אול (*oul*), adv., qui marque, ainsi que sa racine le suppose, l'hésitation, l'indécision, le doute qui accompagne d'ordinaire la folie.

אול (*oul*) et איל (*il*), racine inusitée comme verbe, mais dont les nombreux dérivés nous découvrent facilement la signification primitive. 1° Cette signification est celle de rouler, enrouler, qui lui est commune avec ses homogènes חול, חיל, גול, גלל (*εἰλέω*, *εἰλύω*, *ἴλλω*). Le premier dérivé est איל, bélier, ainsi nommé à cause de ses cornes recourbées, qui a servi à son tour de cause ou d'origine à plusieurs autres significations de la racine mère. Car le bélier étant le plus fort du troupeau, אול a signifié : 2° faire le bélier, c'est-à-dire, être fort, puissant; et parce que le bélier marche toujours à la tête du troupeau qu'il commande: אול a désigné, 3° enfin le commandement, l'autorité, et tout ce qui s'avance avant, soit moralement, comme le chef, soit physiquement, comme la partie antérieure, le vestibule d'une maison, d'un palais.

אול (*oul*), 1° le ventre, l'abdomen, ainsi nommé à cause de sa forme convexe, Ps. LXXIII, 4. — 2° Les puissants, les primats, II Rois XXIV, 15.

אוילי (*evili*), c'est le même que אויל (*evil*) auquel on a joint la terminaison adjective; insensé, imprudent. C'est ainsi qu'en allemand cette terminaison ne produit aucun changement dans la signification de certains adjectifs : *narr* et *narrisch; thor* et *thœricht*, etc.

אולי (*oulaï*), particule composée de או (*o*) et לי (*laï*); sinon, à moins que, *nisi*, *εἰ μή*.

אולי (*oulaï*), nom de la fontaine ou du fleuve que les auteurs profanes appellent Eulée; Dan. VIII, 2.

אולם (*oulam*), אלם (*ullam*), plur. אלמים, propr. la partie antérieure d'une chose, quelle qu'elle soit; de là : 1° vestibule, portique, porche, I Rois VII, 6; Ez. XL, VII. Les LXX traduisent par *πρόναος*, I Rois VI, 3; Joel II, 17. — 2° adv. en avant, vis-à-vis, au contraire, *verum enim vero*, *οὐ μὲν ἀλλά*; Job II, 5; V, 8; XIII, 3. Peut-être d'après les conjectures de Gesenius, ce mot, comme adverbe, n'est-il qu'un composé de אוּ (*ou*) pour או (*o*) et de לם syr. למא, dans le sens de *nescio an non?* — 3° n. pr. I Par. VII, 16.

אולת (*ivveleth*), folie; c'est le sens de ce mot dans une multitude de passages tirés des Proverbes V, 23; XII, 23; XIII, 16; XIV, 17, etc. — 2° Impiété. Ps. XXXVIII, 6; LXIX, 6. — 3° Enfin puissance, principauté; et en ce sens, il se rattache à la racine איל. Prov. XIV, 24.

אומר (*omar*), *éloquent, disert :* nom propr. Gen. XXXVI, 11.

און (*oun*) et אין (*in*), racines inusitées, mais dont l'élément constitutif, je veux dire la lettre *n*, a passé dans toutes les langues, en y apportant son idée inhérente de négation, de défense, d'empêchement, de néant. Sanscrit *na*, *no*, *an* et *a* privatif; arab. *nana*, empêcher, défendre; pers. *ne*, *na*; zend et cophte *an ;* grec *νή*, *ἄνευ*; lat. *nihil*, *ne*, *nemo*, non, *in* privatif; franç., *néant*, *nenni*, *nier*, *in*, *ne*, *non*, privatif; allem. *nie*, *nein*, *nicht*, *ohne*, *un*, privat.; goth. *ne*, *nei*, *un* insepar.; anc. norveig. *nei;* angl.-sax., anc. fr. *na ;* anc. suéd. *ney ;* angl. *no*, *not ;* à cette racine appartiennent aussi probablement les mots qui dans les différentes langues expriment l'absence, la négation de la lumière; comme ליל pour נין, nuit; lat. *nox*, allem. *nacht*, goth. *nahts*, anc. norv. *nott*, ang.-sax. *niht*, anc., suéd. anc. dan. *naht*, angl. *night*, suiss. *natt*, dan. *nat*, anc. fr., holl. *nacht*, gr. *νύξ*, *nox*, etc ,etc. Or cette notion de néant s'applique par analogie : 1° à la vanité et au mensonge. — 2° A la légèreté, et à cette facilité de vie qui n'est ni oisiveté ni travail. — 3° Aux richesses. — 4° A la faculté d'agir; dans tous ces divers sens, en effet, l'idée fondamentale est celle du néant.

און (*aven*) signifie : 1° vanité, spécialement celle des idoles, et de tout ce qui appartient aux superstitions païennes; I Sam. XV, 23. — 2° La vanité dans les paroles, c'est-à-dire, le mensonge et la fraude, Ps. XXXVI, 4; Prov. XVII, 4. — 3° La vanité dans les actions, c'est-à-dire, le crime, Nomb. XXIII, 21; Job XXXVI, 21, Is. I, 13. — Les infortunes, les misères, les calamités, Ps. LV, 4; Prov. XXII, 8.

און (*on*), m. propr. faculté, soit intérieure, comme la force, la vigueur, Job XVIII, 7, 12; XL, 16; Osée XII, 9; et spécialement la vertu progénératrice, Gen. XLIX, 3; Deut. XXI, 17; Ps. CV, 36; soit extérieure, comme sont les richesses, en latin *facultates ;* Osée XII, 9; Job XX, 10.

און et אן (*on*), cité dans plusieurs endroits de l'Écriture, Gen. XLI, 45, 50; etc., est le nom d'Héliopolis, une des plus anciennes villes d'Egypte. Il paraît que c'est un ancien mot égyptien qui veut dire lumière, ou soleil : ce qui est certain, c'est qu'encore aujourd'hui les Cophtes n'ont point d'autre mot pour désigner le soleil. Quant à Héliopolis, elle était située sur la rive orientale du Nil à quelques milles de Memphis. Son nom lui venait du culte du soleil qui y était en grand honneur. Aujourd'hui de cette ville si fameuse il ne reste que des ruines qui donnent encore au voyageur une idée de sa magnificence passée.

אונו (*ono*), pour אונון (*onon*), *robuste ;* n. pr. d'une ville de la tribu de Benjamin, Esdr. II, 33; Neh. VII, 37; I Par. VIII, 12.

אוניות (*oniioth*), pour אניות, vaisseaux, navires, II Par. VIII, 18.

אונם (*onam*), *robuste* ; n. pr. d'hommes, Gen. xxxvi, 23 ; I Par. ii, 26.

אונן (*onan*), id. n. pr. du fils de Juda, Gen. xxxviii, 9 ; xlvi, 12 ; Nomb. xxvi, 19.

אופז (*ouphaz*), n. pr. d'un pays célèbre par ses mines d'or, Jer. x, 9 ; Dan. x, 5. L'affinité des lettres ז et ר qui en arabe, par exemple, sont représentées par le même signe, donne à croire qu'ici איפז n'est qu'une corruption de אופיר (*ophir*).

אופיר, אפיר et אופר (*ophir*), nom d'un pays fameux dans l'antiquité, d'où Salomon tira la plus grande partie de ses richesses. Sa position géographique a fort embarrassé les critiques qui jusqu'à présent n'ont pu se réunir dans un sentiment commun. Les uns, en effet, le placent dans les Indes ; d'autres en Arabie, d'autres enfin soutiennent que le pays d'Ophir n'est autre que l'île de Madagascar. Entre ces opinions qui ont chacune leurs raisons, le lecteur est maître de se prononcer ; pour nous, nous croirons plus volontiers que les Indes est le pays désigné dans l'Écriture sous le nom d'Ophir ; ce qui est au moins remarquable, c'est qu'il est dans les Indes une région qui porte encore à peu près ce nom (Σουπάρα, Οὔππαρα), qu'elle remplit parfaitement les conditions de richesses dont parlent les Livres Saints, et qu'enfin les Cophtes encore aujourd'hui n'ont pas d'autre mot pour désigner ces vastes contrées.

אופן (*ophan*), plur. אופנים (*ophannim*), une roue Ex. xiv, 25 ; Prov. xx, 26. La racine est אפן que l'on verra en son lieu.

אוץ (*outs*), 1° presser, faire instances, dans le sens actif, Ex. v, 13. — 2° Se presser soi-même, par conséquent, se hâter, Jos. x, 13 ; Prov. xix, 2 ; xxviii, 20. Quand il est suivi de מן, se soustraire, se retirer en toute hâte, Jer. xvii, 16. — 3° Il signifie enfin être à l'étroit, être pressé : c'est le passif de la première signification ; Jos. xvii, 15. L'*hiphil* a le même sens que le *kal*, presser, insister, Is. xxii, 4 ; Gen. xix, 15.

אוצר (*otsar*), de la racine אצר. Il signifie trésor, magasin, grenier, et toute localité où l'on enferme, dépose, cache quelque chose, II Par. xi, 11 ; I Par. xxvii, 27 ; il se dit du trésor où étaient renfermés les objets précieux appartenant au temple, I Rois, vii, 51 ; et encore du trésor royal ou public, I Rois, xiv, 26 ; xv, 18.

אור (*or*), luire, reluire, briller, devenir éclatant, Gen. xliv, 3.

Le *niphal* נאור a la même signification que le *kal*, II Sam. ii, 32 ; Job xxxiii, 30. Le participe נאור, illustre, glorieux, Ps. lxxvi, 5. L'*hiphil* האיר signifie au propre comme au figuré : 1° éclairer, rendre clair, lumineux, brillant, Ps. lxxvii, 19 ; lxxxvii, 4 ; cv, 39 ; ainsi האיר עיני פ, *éclairer les yeux de quelqu'un*, c'est-à-dire, le rappeler à la vie, Ps. xiii, 4 ; le soulager, Prov. xxix, 13 ; Ps. xix, 9, etc. האיר פני פ *éclairer la face de quelqu'un*, c'est-à-dire, l'égayer, le rendre joyeux, favorable, propice, Nomb. vi, 25 ; Ps. xxxi, 17 ; cxix, 135, etc. Eclairer le cœur, c'est-à-dire, le revêtir de sagesse, lui inculquer les principes d'une saine morale, Ps. cxlix, 130. — 2° Luire, Gen. i, 15 ; Ex. xiii, 21 ; Is. lxvi, 19. — 3° Enfin allumer, brûler, et par suite échauffer. Mal. i, 10 ; Is. xxvii, 11, etc. Du reste ces divers sens ne sont que les différents effets de la lumière sur les corps ; selon leur aptitude, ils sont éclairés ou échauffés ; mais c'est toujours la même cause qui produit ces deux phénomènes.

De toutes les racines de la langue primitive, celle-ci a été la plus féconde. On la retrouve sous une forme plus ou moins modifiée, dans toutes les langues, pour exprimer tout ce qui porte quelqu'un des caractères de son idée fondamentale : brillance, brûlement, amour, désir, une passion quelconque, éclat, ornement, lumière, bonheur, sérénité ; temps, durée, heure, émanation, irradiation, couleur, etc., etc. Avant de citer quelques exemples des langues que nous connaissons, nous avertirons le lecteur que la syllabe *or* se transmute facilement en *ar* (l'anglais écrit *all* et prononce *oll* ; *tall*, *toll* ; *kall*, *koll*, etc.), et celle-ci en *al*, *az*. L'*l* n'est qu'une *r* adoucie ; et le *z* a avec cette dernière lettre tant d'affinité, que les Arabes n'ont qu'un seul et même signe pour les représenter. Voici maintenant les exemples que nous avons promis.

Hébreu, *raa*, voir ; *our*, exciter, échauffer ; *hharar*, blanchir ; *hhara*, *hharar*, brûler, échauffer, s'irriter. *Naar*, briller et couler ; *zaar*, *zara*, briller, luire ; *dar*, marbre, de *dir*, chaux ; *dour*, bûcher ; *baour*, jeune homme ; *baar*, éclairer, expliquer ; *baar*, brûler ; *sepharphara*, aurore ; *pharphar* répété comme dans aurore lui-même ; *abour*, fièvre ; *camar*, brûler ; *cour*, four ; *para*, orner, parer, fleurir ; *caal*, colorer, larder ; *halal*, briller ; *daar*, s'allumer, etc., etc.

Arabe : *nar*, feu ; *zeher*, fleur ; *oured*, étinceler en rouge : *ourod*, rose ; *kal*, faire cuire ; *rayan*, rayon ; Phénicien et Chaldéen, *or*, soleil ; Ethiop. : *kalo*, faire cuire ; En Tartare, *gall*, *kol*, *chalon*, feu, chaud, ardent ; *diara*, flamme, etc.

Turc : *cor*, charbon ardent ; *ari*, pur ; *gures*, soleil ; *zaere*, beau, joli ; *kar*, neige, etc.

Persan : *ar*, ornement ; *cor*, *cyr*, soleil ; *furuz*, allumant ; *el*, soleil ; *sal*, faire cuire *ala*, flamme, etc.

Assyrien : *hel*, soleil. — Punique : *hol*, *kal*, id. Copte : *suzar*, flamme ; *pire*, soleil ; *piroks*, incendie.

Arménien : *or*, jour ; *arsa*, soleil ; *hail*, voir ; *shora*, luire, etc.

Celtique : *har*, beau ; *orad*, *aouri*, dorer ; *gor*, chaleur ; *bore*, matin ; *bar*, *brw*, colère, etc. — Esclavon : *gorak*, foyer. — Polonais, *goram*, id. — Basque, *beroa*, chaleur. — Etrusque : *pier*, orné, paré ; *ruz*, vermeil ; *gori*, couvert ; *loare*, lune ; *calh* chaud ; *hor*, heure ; *sul*, *sol*, soleil, etc.

Gallois : *harur*, amour, *heil*, soleil, etc.

Allemand : *rein*, pur ; *zieren*, orner ; *zorn*, colère ; *herz*, le cœur, etc., etc. Anglais, id., id., etc.

Grec : *οὐρανός*, ciel ; *ἑορτή*, jour de fête ; *ὄρθρος*, point du jour ; *ἔαρ*, printemp ; *εἰρηνη*, paix ; *ἀλέα*,

ἕλη, chaud du jour, hâle; *γόργος*, vif, ardent; *θέρω*, échauffer; *ὁράω*, voir; *ὀργάω*, désirer; *πῦρ*, feu; *βράζω*, bouillir, brasser; *ξηρός*, sec; *λάω*, voir, etc. Latin : *fervere*, *urere*, *calere*, *urere*, *ardere*, *purpura*, *hora*, *aurora*, etc. etc., et de même la plupart de nos langues méridionales qui ont puisé dans le latin et dans le grec la plus grande partie de leurs racines.

אור (*or*), la lumière, c'est-à-dire, cette substance impondérable, répandue dans toute la nature, et par laquelle les corps apparaissent à nos yeux : en ce sens אור se distingue parfaitement de מאור (*m'or*) qui désigne bien quelquefois la lumière, mais plus communément le foyer d'où elle émane.

Outre le sens général אור se dit encore en particulier : 1° de la lumière du matin, Neh. VIII, 3.—2° De la lumière du soleil, Job XXXI, 26, etc. — 3° De la lumière de l'éclair, Job LVI, 32, etc. — 4° De la lumière de la vie, Job III, 16, 20. — 5° Métaphoriquement אור est l'image du bonheur, de la félicité, Job XXII, 28; Is. IX, 1. — 6° Il s'applique à la doctrine, qui est la vraie lumière des intelligences, Is. XLIX, 6.— 7° Enfin il se dit de la sérénité du visage qui en est comme la lumière, Job XXIX, 24; Prov. XVI, 15.

אור (*our*), le feu, en tant qu'il brille, la splendeur du feu, la flamme, Is. L, 11. Plur. אורים, Nomb. XXVII, 21; Sam. XXVIII, 16. Aquila et Theodoret traduisent *φωτισμοί*; Symmaque, *διδασκαλία*; la Vulgate porte *doctrina*, et les Septante, *δήλωσις*. Ainsi le sens propre de ce mot est révélation, illumination, doctrine illuminante. Quant à son sens allégorique, il n'est pas aussi clair; nous devons même dire que c'est un des mots qui ont le plus embarrassé les critiques. Ordinairement suivi ou précédé de תמים (*tummim*) qui veut dire vérité, il parait désigner quelque ornement particulier du grand prêtre. Josèphe assure qu'il faut entendre les douze pierres précieuses dont se composait le rational, et qui, par ses reflets brillants, servait comme d'oracle. Philon pense que c'étaient de petites figures insérées entre les plis du rational, qui représentaient symboliquement la révélation divine, et la vérité qui en est le caractère inséparable; quelques-uns ne voient dans ces deux mots qu'une description rapide du nom divin de Dieu qui est la vérité éclairant toute intelligence en ce monde. Enfin quelques autres avouent ingénument avec RR. Kimchi, et Aben-Esra, qu'on ne peut donner, sur cette matière que des conjectures sans fondement. Pour nous, sans vouloir imposer notre sentiment, nous dirons que Philon est celui de tous les interprètes qui paraît avoir le mieux compris ces mots mystérieux. L'usage de porter de petites figures comme symbole et règle de conduite est très-ancien. Nous le trouvons de temps immémorial en Egypte, où le juge suprême était toujours orné d'une figure représentant la vérité; on sait que chez la plupart des peuples le roi ne fait rien sans être muni de sa main de justice, qui pourrait n'être que l'abrégé d'une figure plus complète; il est donc probable qu'il en était de même chez les Hébreux, et que אורים et תמים désignaient ces figures symboliques. אורים se dit encore dans l'Ecriture de la partie du ciel où les feux du jour commencent à paraître; l'orient, la région brillante, Is. XXIV, 15.

אור (*ur*) est le nom d'une ville de Chaldée, patrie d'Abraham, Gen. XI, 28, 31; XV, 7; Neh. IX, 8.

אורה (*orah*), 1° lumière, Ps. CXXXIX, 12; il se dit métaphoriquement de la félicité, Esth. VIII, 16. — 2° Verdure, brillant des fleurs, II Rois, IV, 39. Il en est de même dans la plupart des langues sémitiques, dans lesquelles le mot qui signifie lumière s'applique aussi figurément aux fleurs.

אורות (*averoth*), transposé pour ארות, qui signifie étable, crèche, II Par. XXXII, 28.

אורי (*ouri*), *qui est de feu*; ou bien si on considère ce mot comme une forme abrégée de אוריה, *flamme de Jehova*; nom propre de plusieurs personnes citées, Ex. XXXI, 2; Esdr. X, 24; I Rois IV, 19.

אוריאל (*ouriel*), *flamme de Dieu*; n. pr. d'hommes, I Par. VI, 9; XV, 5, 21; II Par. XIII, 2.

אוריה (*ouriiah*), *flamme de Jehova*; n. pr. 1° du mari de Bethsabée, II Sam. XI, 3.—2° D'un prêtre du temps d'Isaie, Is. VIII, 2; II Rois XVI, 10.

אוריהו (*ouriiahou*), n. pr. d'un prophète qui fut tué par l'ordre de Joakin, Jer. XXVI, 20.

אויש, voyez איש, et התאושש.

אות (*oth*), de la racine אוה (*avah*) signifie, signe en général, et se dit en particulier, 1° d'une enseigne militaire, propre à chaque tribu, Nomb. II, 2. — 2° D'un signe institué en mémoire d'un événement passé, Is. LV, 13; Ez. XIV, 8. — 3° D'un fait prodigieux, d'un miracle, Is. VIII, 18, etc. — 4° De la preuve d'une chose invisible ou cachée; du signe qui la fait reconnaître; ainsi l'on dit le signe d'alliance, pour dire la circoncision, Gen. I, 14; XVII, 11; Ex. XXXI, 13.

אות (*out*), racine usitée seulement au *niphal* נאות; encore devons-nous ajouter avec plusieurs savants modernes, que les différentes formes qu'on lui attribue pourraient bien appartenir, à quelque changement près, à la conjugaison *poël* du verbe אתה. Quoiqu'il en soit, il signifie, consentir, déférer à la volonté de quelqu'un, II Rois XII 9; etc.

אות et את, n'est que la forme que revêt את en conjonction avec un suffixe. Voyez ce mot.

אז (*az*), qui n'est probablement que l'anagramme du pronom démonstratif זא, signifie proprement et primitivement le temps, et en ce sens il se rattache assez bien à la racine אזה, עד. Mais comme *tempus* en latin, il a souvent une signification adverbiale; ainsi, 1° alors, en parlant d'un temps passé, *tunc temporis*, Gen. XII, 6; Jos. X, 12; XIV, 11; I Rois VIII, 12, etc. — 2° Alors, en parlant d'un temps à venir, Ps XCVI, 12; Soph. V, 9; Job III, 13, etc. — 3° Alors, dans le sens de c'est pourquoi, puisqu'il en est ainsi, Is. XXII, 13; Ps. XL, 8. — 4° Il tient lieu d'une conjonction, et signifie dès lors, *ex quo tempore*, Ex. IV, 10, Jos. XIV, 10; Ruth. II, 7.

אזא (*aza*) et אזה (*azah*), chald., allumer, enflammer, bouillir. Ce verbe se rattache à l'hébreu אור (*er*).

אזב (*azab*), racine inusitée, qui en arabe signifie être hérissé.

אזבי (*ezbe*), n. pr. d'homme, I Par. xi, 37.

אזד (*azad*), chald. même signification que אזל, il s'en est allé, il s'est retiré, Dan. ii, 5, 8; métaphoriquement, suivre son sentiment, par exemple; les latins disaient élégamment, *in sententiam suam abire*.

אזוב (*ezob*), ὕσσωπος, *hyssopus*, l'hysope, dont les Hébreux se servaient dans leurs lustrations, Ex. xii, 22. Suivant quelques auteurs, le nom de cette plante vient de אזב (*azab*), *hirsutus fuit;* mais il faut avouer qu'il y a peu d'analogie entre cette signification et les différentes plantes désignées sous le nom d'hysope.

אזור (*ezor*), de la racine אזר (*azar*), se ceindre; m. 1° Ceinture, Is. v, 25; Jer. xiii, 1, etc. — 2° Un lien, des chaînes, Job xii, 18; la Vulgate traduit *funis*.

אזי (*azaï*), même signification que אז, alors, dès lors, en ce temps, Ps. cxxiv, 3, 4, 5.

אזכרה (*azcarah*), de la racine זכר. Il signifie proprement mémorial; LXX μνημόσυνον. Il se dit particulièrement du sacrifice, parce que c'est par lui qu'on se rappelle, en quelque sorte, au souvenir de la Divinité, Lev. ii, 2, 9, 16; v, 12; Nomb. v, 26. Il s'applique encore, par métonymie, à l'encens dont on couvrait les pains de propositions, Lev. xxiv, 7.

אזל (*azal*), fut. יאזל (*iezal*), proprement rouler, tourner. De cette première signification en naissent deux autres : 1° filer, parce que le fuseau tourne; — 2° s'en aller, s'en retourner, Prov. xx, 14; Jer. ii, 36; Job xiv, 11; I Sam. ix, 7. Il est remarquable comme, en notre langue, les expressions équivalentes aux deux sens du verbe אזל se touchent : on dit familièrement à quelqu'un de *filer*, c'est-à-dire, de *s'en aller*. — *Pual*. participe מאוזל ce qui est filé, les fils, Ez. xxvii, 19.

Le chaldéen אזל signifie comme l'hébreu : 1° s'en aller, Dan. vi, 19. — 2° Partir, aller, Esdr. iv, 23; v, 8, 15.

אזל (*ezel*), départ, l'action de s'en aller.

אזן (*azan*), racine inusitée au *kal*, et dont le sens propre paraît être, selon la conjecture la plus probable, il a été aigu, d'où אזן oreilles, à cause de leur forme pointue, surtout chez les animaux. L'*hiphil* האזין (*heezin*) tire sa signification du substantif; proprement, il a dressé les oreilles, et par conséquent il a écouté, Gen. iv, 23; Job xxxiii, 11, etc. Mais quand Dieu écoute, c'est pour exaucer; Ps. v, 2; xvii, 1; xxxix, 13, etc. Quand l'homme écoute, c'est pour obéir, Neh. ix, 30; Ex. xv, 26 : l'*hiphil* a donc à la fois ces deux sens de même origine.

אזן, comme en arabe, peser; d'où מאזנים balance. Il ne se retrouve qu'au *piel*, Eccl. xii, 9. Peut-être est-ce la même racine que la précédente, car quand on écoute les parties, on pèse leurs raisons pour en éprouver la valeur. Dans cette hypothèse מאזנים n'en aurait pas moins la même origine, en l'assimilant à un juge dont les deux *oreilles* sont les bassins.

אזן Hébreu et chaldéen, armer, Is. xxxiii, 4; en arabe le même verbe signifie orner, ce qui explique le sens de plusieurs dérivés.

אזן (*azen*), mobilier, meubles d'une maison, ainsi nommés parce qu'ils l'ornent et l'embellissent, Deut. xxiii, 14.

אזן (*ozen*) de אזן (*azan*), oreille. Mis en composition des noms propres, il signifie angle, coin, etc., comme on va le voir.

אזן שארה (*uzzen scheerah*), *auris*, ou plutôt, *angulus scheera;* nom propre d'une ville fondée par une fille d'Ephraïm, I Par. vii, 24.

אזנות־תבור (*aznoth Tabor*), *les sommets du Thabor:* nom propre d'une ville de la tribu de Nephtali, Jos. xix, 34.

אזני (*ozni*), *auritus*, nom propre du fils d'un patriarche, Nomb. xxvi, 16.

אזניה (*azaniah*), *celui qu'exauce Jéhova;* nom propre d'homme, Neh. x, 10.

אזקים (*azikim*) de זקק, chaînes, liens, Jer. xl, 1.

אזר (*azar*), ceindre, lier, entourer, environner; puis fortifier, Job xxx, 18 : etc.; *niphal* part. נאזר, ceint, *accinctus*, Ps. lxv, 7; *piel*, comme le *kal*, Ps. xviii, 32, 40; *hithpael*, se ceindre, se préparer au combat, Is. viii, 9; Ps. xciii, 1.

אזרוע (*ezroa*), le même que זרוע avec un א prosthétique, le bras, Jer. xxxii, 21; Job xxxi, 22.

אזרח (*ezrahh*) pour זרח avec un א prosthétique : 1° proprement un arbre indigène, et qui n'a point encore été tansplanté dans un sol étranger, Ps. xxxvii, 35. — 2° Indigène, en parlant des hommes, Lev. xvi, 29; xviii, 26. La racine de ce mot est זרח dont l'idée fondamentale est celle de germer, croître, grandir (en parlant des plantes).

אזרחי (*ezrahhi*), nom patronymique des descendants de *Ezrach*, I Rois, v, 11; Ps. lxxxix, 1; ou *Zerahh*, fils de Juda.

אח (*ahh*), frère; tel est son sens propre et primitif; mais parce que dans la notion de frère, se trouvent implicitement renfermées deux idées qui en sont comme les éléments essentiels, savoir : 1° l'idée d'une commune origine, et 2° l'idée d'une liaison résultant de cette origine; on a donné en hébreu, comme dans les autres langues, le nom de frère, אח, à tout ce qui présente plus ou moins, soit une liaison quelconque, soit une commune origine. C'est ce qui explique les acceptions diverses de ce mot. Ainsi dans l'Ecriture sont appelés frères : 1° les cousins et généralement tous les parents d'une même famille, quel qu'en soit le degré respectif, Gen. xiv, 16; xiii, 8; xxix, 12, 15. C'est en ce sens qu'il est parlé dans le Nouveau Testament des frères de Jésus-Christ. — 2° Ceux d'une même tribu, II Sam. xix, 13; Nomb. viii, 26; Neh. iii, 1. — 3° Les citoyens d'une même ville, les habitants d'un même pays, Jug. xiv, 3; Ex. ii, 11, 4, 18; ainsi que les peuples d'une même origine, comme les Edomites et les Hébreux qui descendaient d'Abraham par Esaü et Jacob, Gen. ix, 25; xvi, 12, etc. — 4° Les alliés à une même

cause, Am. I, 9; Is. LXVI, 20. — 5° Les amis, Job VI, 15; I Rois, IX, 13, etc. — 6° Tous les hommes, Lev. XIX, 17. — 7° Tout ce qui est lié à une chose par un simple rapport de ressemblance, en est appelé le frère, comme dans ce passage de Job XXX, 29 : *Je suis devenu le frère des chiens féroces*, c'est-à-dire, *je leur ai ressemblé par mes hurlements*; Prov. XVIII, 9. — 8° Comme dans la plupart des langues, le nom de frère est un mot d'amitié que l'on donne volontiers pour captiver l'attention et la bienveillance d'un auditoire, Gen. XIX, 7; XXIX, 4; I Sam. XXX, 23; II Sam. XIX, 13.

אח (*ahh*), comme en arabe, désigne une grande marmite en forme de brasier, dont le couvercle laisse passer la fumée par le moyen d'un tuyau pratiqué au-dessus. Ce vase, qui servait de cheminée et de fourneau aux anciens Israélites, est encore d'un grand usage dans l'Orient. Lorsqu'on veut se chauffer, on apporte du feu dans le brasier placé au milieu de la chambre, et on y jette des noyaux d'olives ou choses pareilles pour l'entretenir. C'est probablement à cet usage très-ancien que les Turcs modernes ont emprunté celui de faire brûler des parfums au milieu des appartements. Jer. XXXVI, 22, 23.

אח (*ahh*), interjection, hélas! ha! *heu!* Ez. VI, 11.

אח (*oahh*), Voy. אוח (*oahh*).

אחאב (*ahhab*), *oncle;* nom propre : 1° d'un roi d'Israël (918-897) livré à la débauche et à l'idolâtrie, II Rois, XVI, 28; XXII, 40. — 2° D'un homme cité dans Jer. XXIX, 21.

אחבן (*ahhban*), *frater prudentis*, ou pour אחדן *fraternel*, nom propre d'un homme de la tribu de Juda, I Par. II, 29.

אחד (*ahhad*), inusité au *kal*. *Hithpael*, s'unir, se joindre, Ez. XXI, 21. Ce verbe emprunte sa signification au mot suivant :

אחד (*ehhad*), un, un seul. Il se prend en diverses acceptions : 1° Pour quelqu'un, comme nous disons en français *un homme*, Gen. XXVI, 10. — 2° Pour un second, quand il est répété, II Sam. XIV, 5. — 3° Pour le premier, c'est-à-dire que dans ce cas on emploie le nombre cardinal pour celui d'ordre, Nombr. XXIX, 1. Nous disons également : *l'an un de la république*, pour *l'an premier*; et les Allemands : *das Jahr Eins*, pour *das erste Jahr*.

אחו (*ahhou*), mot égyptien qui signifie, un lieu marécageux, un pré, où paissent les troupeaux, Gen. XLI, 2; Job VIII, 11.

אחוד (*ehhoud*), *liaison;* nom propre d'un fils de Benjamin, I Par. VIII, 6. Dans Gen. XLVI, 21, il est nommé אחי.

אחוה (*ahhvah*), formé de l'*hiphil* chaldéen de חוה (*hhavah*); il signifie déclaration, énoncé, teneur d'un jugement, exposé d'une sentence, Job XIII, 17.

אחוה (*ahhavah*), fraternité, Zach. II, 14.

אחוח (*ahhouahh*), nom propre, I Par. VIII, 4. Au verset 7, il est appelé אחיה. Le nom patronymique est אחוחי, II Sam. XXIII, 9, 28.

אחויה (*ahhavaiah*), chald. de חוה; indice, déclaration, Dan. V, 12.

אחומי (*ahhoumaï*), *voisins de l'eau;* nom propre d'homme, I Par. IV, 2.

אחור (*ahhor*), du verbe אחר. D'après le sens de sa racine, il signifie proprement : 1° Ce qui retarde, et par conséquent la partie postérieure qui semble, pour ainsi dire, retarder sur la partie antérieure. Cette signification bien certaine a donné lieu à plusieurs locutions qu'il importe de constater ici. Ainsi מאחור (*meahhor*), par derrière, II Sam. X, 9; באחור (*b'ahhor*) en arrière, Prov. XXIX, 11. Ou bien aussi אחור (*ahhor*) sans préfixe dans les deux mêmes sens, I Par. XIX, 10; Ps. CXXXIX, 5; Gen. XLIX, 17, etc. — 2° La partie occidentale, parce que c'est celle que le soleil semble atteindre la dernière, Job XXIII, 7, 8; Is. IX, 11. — 3° Ce mot appliqué au temps signifie celui qui vient après, qui retarde et ne vient pas assez tôt au gré de nos désirs, le futur, l'avenir; de là לאחור, à l'avenir, dans la suite, Is. XLI, 23; XLII, 23.

אחות (*ahhoth*), fém., proprement sœur, Gen. XX, 12; II Sam. XIII, 2. Ce mot, qui ne se distingue que par le genre, de אח (*ah*) frère, se prend, comme celui-ci, dans toutes les acceptions diverses naissant des idées fondamentales de sa signification primitive : ainsi il s'applique : 1° à tous les parents de la même famille, quel que soit leur degré respectif, Job XLII, 11; Gen. XXIV, 60. — 2° Aux femmes de la même tribu, du même peuple, Nomb. XXIII, 18. — 3° Aux nations, aux villes alliées, Ez. XXVI, 3; Ex. XXVI, 5, 6. — 4° Par métaphore, on appelle sœurs les choses qui ont avec nous une liaison étroite; ainsi, Prov. VII, 4: *Dites à la sagesse : vous êtes ma sœur*. — 5° Enfin ce nom se donne comme une marque d'amitié et de bienveillance, Cant. IV, 9.

אחז (*ahhaz*). Ce verbe signifie : 1° Prendre, *apprehendere*, λαμβάνειν, au propre, Ps. LVI, 1; Jug. XII, 6; ou au figuré en parlant de la crainte, Ex. XV, 14; ou de la douleur, Is. XIII, 8. Nous disons de même en français : *La crainte m'a saisi; la douleur me tient*. — 2° Prendre, c'est-à-dire, capturer, soit à la chasse, soit à la pêche, Cant. II, 15. — 3° Tenir, κρατέω, I Par. XIII, 9; II Par. XXV, 5; Job XVII, 9. — 4° Adhérer, être lié, αἱρέω, *hæreo*, Ez. XLI, 6. — 5° Fermer, Neh. VII, 3. — 6° Planchéier, I Rois VI, 10. — 7° Tirer dehors, arracher, être choisi par le sort, I Par. XXIV, 6. On voit que les différents sens de ce verbe ont entre eux une liaison logique. — *Niphal* exprime généralement le passif des significations du *kal*, II Eccl. IX, 12. Mais il signifie plus spécialement se faire le possesseur de quelque chose, l'occuper, Gen. XXXI, 10; XLVII, 27; Jos. XXII, 9, 19. — Fermer, Job XXVI, 9. *Hophal*, être joint, II Par. IX, 18.

אחז (*ahhaz*, *possesseur;* nom propre. 1° D'un roi de Juda, contemporain d'Isaïe, d'Osée et de Michée (728 an. Chr.), prince livré du reste au culte des faux dieux, II Rois XVI, 1 et II Par. XXVIII, 16; Is. VII, 1, etc. — 2° D'un homme cité, I Par. VIII, 35 IX, 42.

אחזה *ahhuzzah*), possession. *Voyez* plus haut.

אחזי (*ahhzaï*), nom propre d'homme, Neh. xi, 13.

אחזיה (*ahhaziah*) et אחזיהו (*ahhaziahou*), *celui que Jéhovah soutient;* nom propre : 1° D'un roi en Israël (897-895), I Rois xxii, 40; II Rois i, 2; les Septante portent Ὀχοζίας.—2° D'un roi de Juda (884), II Rois viii, 24; ix, 16.

אחזם (*ahhuzzam*), *leur possession;* nom propre d'un homme de la tribu de Juda, I Par. iv, 6.

אחזת (*ahhuzzath*), *possession;* nom propre d'un Philistin, ami d'Abimélech, Gen. xxvi, 26.

אחה (*ahhah*), verbe inusité, dont le son exprime à l'oreille ce qu'il paraît signifier à l'esprit; probablement gémir, soupirer; proprement faire ah! allemand, *æchzen*, de *ach;* latin, *ululo;* grec, ὀλυλάζειν, de la répétition du cri que les animaux poussent en hurlant.

חי : (*ehhi*), Voyez אחוח (*ahhoah*).

אחי (*ahhi*) peut-être pour אחיה; nom propre masculin, I Par. v, 15; vii, 34.

אחיאם (*ahhiam*), *oncle;* nom propre, II Sam. xxiii, 35; I Par. ii, 33.

אחידה (*ahhidah*), chald. le même que l'hébreu חידה (*hhidah*), énigme, Dan. v, 12. La racine de ce mot est חוד (*hhoud*).

אחיה (*ahhiiah*), *ami de Jéhovah;* nom propre de plusieurs personnes citées, I Sam. xiv, 3, 8; I Par. viii, 7, etc., etc.

אחיהוד (*ahhihoud*), *ami des Juifs;* nom propre, Nomb. xxxiv, 27.

אחיו (*ahhio*), *fraternel;* nom propre, II Sam. vi, 3, 4; I Par. viii, 14, etc.

אחיחוד (*ahhihhoud*), *ami de la concorde;* nom propre, I Par. viii, 7.

אחיטוב (*ahhitoub*), *frère bienveillant;* nom propre, I Sam. xiv, 3; II Sam. viii, 17, etc.

אחילוד (*ahhiloud*), *frater nati;* nom propre du père de Josaphat, II Sam. viii, 16; I Rois, iv, 2.

אחים. Voyez אח (*oahh*).

אחימות (*ahhimoth*), *frère de la mort;* nom propre, I Par. vi, 10.

אחימלך (*ahhimelech*), *frère du roi;* c'est le nom propre de deux prêtres cités, I Sam. xxi, 2; II Sam. viii, 17; mais il est probable que c'est le même personnage dans les deux endroits, et qu'au lieu de : *Ahhimelech, fils d'Abiathar*, il faudrait lire : *Abiathar, fils d'Ahhimelech.*

אחימן (*ahhiman*), *frater doni;* nom propre, Nomb. xiii, 22; Jos. xv, 14; Jug. i, 10; I Par. ix, 17.

אחימעץ (*ahhimaats*), *ami de colère;* nom propre du fils de Tsadoc, grand prêtre sous le roi David, II Sam. xv, 27; et d'un autre personnage, I Sam. xiv, 50.

אחין (*ahhian*), n. pr. I Par. vii, 19.

אחינדב (*ahhinadab*), *frère noble et généreux;* n. pr. I Rois iv, 14.

אחינעם (*ahhinoam*), *frère de grâce;* n. pr. I Sam. xiv, 50; xxv, 43; II Sam. ii, 2, etc.

אחיסמך (*ahhisamach*), *ami secourable;* n. pr. Ex. xxxi 6.

אחיעזר (*ahhiezer*), id.; n. pr. d'un chef de tribu, Nomb. i, 12; ii, 25.

אחיקם (*ahhikam*), *frère de l'ennemi;* n. pr. II Rois xxv, 22; Jer. xxxix, 14, etc.

אחירם (*ahhiram*), *frater alti;* n. pr. Nomb. xxvi, 38.

אחירע (*ahhira*), *frère du mal;* n. pr. d'un chef de famille de la tribu de Nephthali; Nomb. i, 15; ii, 29.

אחישחר (*ahhischahar*), *frere de l'aurore;* n. pr. I Par. vii, 10.

אחישר (*ahhischar*), *frère du chanteur;* n. pr. I Rois iv, 6.

אחיתפל (*ahhithophel*), *frère insipide*, c.-à.-d. *impie*, n. pr. d'un des amis du roi David, qui avait conjuré contre lui avec son fils Absalon, II Sam. xv, 16, 17.

אחלב (*ahhlab*), *gras, fertile;* n. pr. d'une ville dans la tribu d'Asser, Jug. i, 31.

אחלי (*ahhlai*), n. pr. m. et f. I Par. ii, 31; xi, 41; Ex. xxviii, 19.

אחלמה (*ahhlamah*). C'est le nom d'une pierre précieuse qui pourrait bien être l'agate. Les Septante traduisent ἀμέθυστος, parce qu'on prétend que cette pierre empêche l'ivresse chez les personnes qui en sont munies; la Vulg. *amethystus;* Josèphe porte ἀχάτης. La racine de ce mot est, à ce qu'on croit, חלם (*hhalam*), songer, parce que cette pierre fait naître et provoque les songes.

אחמתא (*ahhmatha*), Esdr. vi, 2. Ecbatane, capitale de l'ancien royaume des Mèdes, résidence habituelle des rois de Perse. La racine est חמה, qui signifie une citadelle, un lieu fortifié.

אחסבי (*ahhasbaï*), n. pr. II Sam. xxiii, 34. On n'en connaît point l'étymologie.

אחר (*ahhar*), être, rester en arrière; ensuite tarder, hésiter, différer, traîner en longueur, agir lentement, s'appesantir sur une chose, demeurer, etc.; Prov. xxiii, 30; Job v, 28, etc.

אחר (*ahher*), adj. s'applique à tout ce qui retarde, qui vient après; et signifie proprement, suivant, l'autre, en opposition avec le premier; ainsi Gen. xvii, 21 : בשנה האחרת (*baschschanah haahhereth*), *l'autre année, l'année suivante.* I Rois. iii, 22, etc. אחר est aussi le nom propre d'un homme dont il est parlé I Par. vii, 12.

אחר (*ahhar*), proprement la partie qui vient après, la partie extrême. Ce mot, que l'on ne rencontre point dans sa signification substantive, apparaît d'ordinaire dans le discours : 1° Comme adverbe, soit de lieu, en arrière, derrière, Gen. xxii, 13; soit de temps, après, ensuite. Gen. x, 18; xviii, 5, etc.— 2° Comme préposition, soit de lieu, après, (*marcher après quelqu'un*), par derrière, Cant. ii, 9; Ex. iii, 1; soit de temps, après (*après cela est venu*, etc.), Gen. ix, 28; xv, 1, etc. — 3° Comme conjonction, après que. Dans ce dernier cas il est ordinairement suivi de אשר, de cette manière, אחר־אשר, Ez. xlvi, 1; quoiqu'il se trouve quelquefois seul, Lev. xiv, 43; Job xlii, 7.

אחרי־כן signifie proprement, *après que les choses se furent ainsi passées*, Gen. xv, 14; II Sam. xxiv, 10, etc.

אחרון (*ahharon*), 1° ce qui vient après, posté-

rieur, Exod. I, 8; Deut. XXIV, 3, etc. — 2° Ce qui doit venir, en parlant du temps; l'avenir, Ps. XLVIII, 14; Prov. XXXI, 25; Jos. XXX, 8. — 3° Le dernier, le suprême, ce qui termine et finit, Neh. VIII, 10; Is. XLIV, 6.

אחרח (*ahhrahh*) pour אחראח, *après le frère;* n. pr. I Par. VIII, 1.

אחרחל (*ahhurhhal*), *post antemurale, scilicet natus;* n. pr. I Par. IV, 8.

אחרי (*ahhare*), chald. comme l'hébreu, après, *post*, Dan. II, 29, 45.

אחרי (*ahhori*), chald. adj. fem. l'autre, Dan. II, 39.

אחרין (*ahhoren*) adj. avec עד, enfin, en dernier lieu, Dan. IV, 5.

אחרית (*ahharith*); comme tous les dérivés de la même racine il signifie proprement ce qui vient après, ce qui termine, la partie extrême, Ps. CLIX, 9. — 1°. Il s'applique communément au temps et désigne l'issue, la fin, la dernière période d'un événement, Job VIII, 7; XLII, 12; Prov. V, 4. Il marque aussi l'avenir, le temps futur, Is. II, 2; Gen. XLIX, 1; Mich. IV, 1; Nomb. XXIV, 14.—2° Appliqué aux hommes, il indique la postérité, les descendants, Ps. CIX, 13; Am. IV, 2; Dan. II, 4.

אחרן (*ahhoran*), chald. autre, *alius*, Dan. II, 11.

אחרנית (*ahhorannith*), adv. en arrière, Gen. IX, 23.

אחשדרפנים (*ahhaschdarp'nim*), pl. m. Esth. III, 12; VIII, 9; IX, 3. Satrape, espèce de gouverneur chez les anciens Perses. Ce mot de sept lettres, que les anciens lexicographes nous représentent comme formé de trois racines, savoir, אחש, *grand*, דר *demeurant*, et פניה, *les faces, les grands du royaume, qui se tiennent toujours auprès du roi, et le contemplent en face*, a été rendu, par les travaux des savants modernes à sa véritable origine. Gesenius pense que ce mot n'est qu'une transcription hébraïque du Persan *kschatrap*, d'où nous avons fait satrape, et les Grecs ἐξατράπης. Quant à son étymologie, il vient, selon le savant de Sacy, de *kschetz*, empire, province, et de *Ban* gardien, préfet, ce qui rend parfaitement compte de la fonction de ces anciens gouverneurs de Perse.

אחשדרפנין (*ahhaschdarp'nin*), chald. de même qu'en hébreu, Dan. III, 2, etc.

אחשורוש (*ahhaschverosch*), Vulg. *Assuérus:* c'est le nom de Xerxès sous une forme hébraïque. Ce mot dont la forme véritable et originelle est *khschherscho* ou *khschversche*, dont les Grecs ont fait Ξερξής, signifie proprement Lion-roi; Esth. I, 1; Esdr. IV, 6.

אחשרש (*ahhaschrosch*), Esth. X, 1; le même que le précédent.

אחשתרי (*ahhaschtari*), *muletier;* mot d'origine persane; et nom propre d'un des descendants de Juda, I Par. IV, 6.

אחשתרנים (*ahhaschtranim*), mot persan *hébraïsé;* sa forme naturelle est *ekochter;* il signifie mulet; Esth. VIII, 10.

אחת (*ahhath*), fem. de אחד, une, *Voyez* ce mot.

אט (*at*) de la racine אטט, substantif qui signifie: 1° un son léger, un murmure, un faible gémissement, plur. אטים, murmurateurs; Septante νεκρομάντεις; c'est proprement, dans l'acception présente, cette espèce de ventriloques qui par le frôlement des mains imitent la voix humaine, Is. XIX, 3. — 2° Une démarche lente, un cours tranquille, une conduite dont la lenteur est le principal caractère. En ce sens il se prend adverbialement, et signifie selon les circonstances: lentement, modérément, avec douceur, I Rois XXI, 27; Jer. VIII, 6; II Sam. XVIII, 5; Job XV, 11.

אטד (*atad*), racine inusitée, qui en arabe signifie affermir, rendre ferme, stable; elle forme le dérivé suivant:

אטד (*atad*). C'est une espèce de ronce très-piquante dont la fleur est très-agréable. S. Jérôme le traduit par *rhamnus*, Ps. LVIII, 10.

אטון (*etoun*), m. fil, toile, de la racine אטן. Il ne se lit qu'une seule fois, Prov. VII, 16, où il est parlé de vêtement ou couverture tissue de fil d'Égypte. Il paraît que les tissus d'Égypte étaient en aussi grande réputation que nos tissus cachemires. Quoi qu'il en soit, le peu d'usage de ce mot ne rend que probable le sens que nous lui donnons ici. Si cependant on accepte cette signification, on pourra faire dériver du mot hébreu, ὀθόνη, drap, linceul; ἴθανα, petites ficelles; Ἀθήνη, surnom de Minerve qui la première a ourdi la toile.

אטט (*atat*), racine inusitée. Elle signifie en arabe rendre un léger son; gémir comme le chameau fatigué, comme les entrailles du voyageur affamé. Ce sens primitif a donné naissance à une seconde signification qui a paru comme la première dans le dérivé אט (*voyez plus haut*). Cette racine en effet signifie en second lieu s'avancer à pas lents et pénibles comme le voyageur harassé de fatigue, mourant de faim.

אטם (*atam*), fermer, clore, boucher, Prov. XVII, 28.

אטן (*atan*), racine inusitée. Probablement lier, rassembler comme le tisserand. Le verbe arabe correspondant signifie, lier les cordes d'une tente.

אטר (*atar*), clore, fermer, Ps. LXIX, 16. — De là vient θύρα, porte; *turo, obturo*, fermer; ἄτερ, prép., qui exclut, qui ferme, sans.

אטר (*ater*), *fermé, lié, muet;* n. p. Esdr. II, 16; Neh. VII, 21 etc.

אטר (*itter*), fermé, lié, empêché. Ce mot s'applique ordinairement au mutisme.

אי (*aï*), constr. אי (*e*); adverbe d'interrogation, où, en quel lieu? *ubi, ubinam?* Gen III, 9; Ex. II, 20, etc. Quand il se trouve joint aux adverbes et aux pronoms, il perd sa signification propre et ne conserve plus qu'une vertu interrogative (*vim interrogativam*) qu'il communique aux mots qui l'accompagnent (compar. l'allemand *wo*, où, dans *woher, wohin, wovon*, etc.). Ainsi 1° אי זה, (*e zeh*) qui? *quis?* Eccl. XI, 6; I Rois XIII, 12. — 2° אי מזה (*e mizzeh*) d'où, *unde*, Gen. XVI, 8; I Sam. XXX, 13; etc. — 3° אי לזאת (*e lazoth*), pourquoi? *cur, quare (qua re)*? Jer. V, 7. — Il se joint encore à certaines particules, pour former avec elles un seul et même mot, qui acquiert par cette réunion une signification interrogative; par exem-

ple : איך (*ech*), איכה (*echah*), איכה (*echoh*), איפה (*ephoh*), voyez ces mots à leur rang alphabétique.

אי (*i*), contracté pour אוי (*evi*), signifie proprement et premièrement une terre habitable. C'est le sens qu'il faut donner à ce passage célèbre d'Isaie XLII, 15 : ושמתי נהרות לאיים (*v'sçamti n'haroth l'iim*), *Je convertirai les fleuves en terres habitables*. M. Glaire en combattant cette traduction semble s'être mépris sur son sens véritable ; M. Drach, dont nous adoptons le sentiment, paraphrase ainsi le passage cité plus haut : *Fervente iræ meæ ardore omnia destruam atque convertam ; ita ut fluviorum alvei, deficiente aqua, fiant terra sicca, cujus siccitas quasi terræ domibus ædificandis aptæ*. Dans le feu de ma juste colère, je détruirai et renverserai tout : les fleuves seront à sec, et leurs lits desséchés seront comme la terre ferme sur laquelle on peut élever des édifices. — 2° Terre habitable, entourée d'eau, ou seulement baignée par les eaux de la mer, Is. XX, 6 ; XXIII, 2, 6; Jer. XLVII, 4, etc., etc.

אי. Soit que de la signification d'une *île*, on ait passé par métonymie à celle des bêtes féroces qui l'habitent; et de celles-ci aux hurlements qu'elles font entendre la nuit, soit que ce mot ait une racine particulière, ou plutôt ne soit que l'imitation du cri aigu de certains animaux, toujours est-il que le sens propre de ce mot, qui ne se rencontre qu'au pluriel איים (*iim*) Jer. XIII, 22; XXXIV, 14, est, vocifération, clameur, hurlement ; et puis l'animal qui hurle entre tous les autres, le chacal, dont le cri nocturne ressemble aux vagissements d'un enfant; mais parce que ces cris, ces hurlements, dans l'opinion des peuples superstitieux, présageaient quelque malheur, אי comme אוי (*oi*) est devenu une exclamation de menace et d'effroi ; οὐαί, *væ*, Eccl. X, 16; IV, 10.

אי (*i*) Ce mot, qui, ainsi que le précédent, vient de איה, est encore une particule privative qui correspond parfaitement aux particules inséparables des langues indo-germaniques *a*, *an*, *un*, *in*, auxquelles il ne faut peut-être point chercher d'autre origine, Job XXII, 30; I Sam. IV, 21, etc. אי est pour אין dont il n'est que l'abrégé. *Voy.* אין.

איב (*aiab*), être opposé, ennemi, persécuter. Ce verbe qui ne se trouve qu'une fois dans un temps fini, se rencontre au contraire fréquemment sous la forme de participe אויב (*oieb*) adversaire, ennemi, Gen. XXII, 17; XLIX, 8; fem. אויבת (*oiebeth*), Mich. VII, 8, 9.

איבה (*ebah*), f. inimitié, Gen. III, 15; Nomb. XXXV, 21.

איד (*aiud*), racine inusitée, voyez אוד (*oud*).

איד et אד (*ed*), vapeur, exhalaison, brouillards, nuages. Ce nom leur vient de ce qu'ils pèsent sur la terre, ou bien encore parce qu'ils l'enveloppent et semblent la protéger, Gen. II, 6; Job XXXVI, 27. — 2° poids, fardeau pesant dont on est écrasé; métaphoriquement infortune, calamité, Ps. XVIII, 19; Job XXI, 30, peste, fléau, Job XVIII, 19; XXI, 17 ; XXX, 12.

איה (*aiiah*) pour אויה, de la racine איה. 1° Proprement clameur; puis un certain oiseau criard, rangé parmi les animaux immondes, Lev. II, 14; Job XXVII, 7. Selon les LXX et la Vulgate, c'est le vautour ou le milan, selon d'autres, c'est la pie ou la corneille. — 2° Nom propre de plusieurs personnes citées, Gen. XXXVI, 24; II Sam. III, 7; XXI, 8.

איה (*aiieh*), comme אי où, *ubi ?* Gen. III, 19 ; XVIII, 9, etc.

איוב (*iiob*), n. pr. de ce saint personnage non moins célèbre par les souffrances de tous genres dont Dieu l'éprouva, que par la patience héroïque avec laquelle il supporta ces maux. Son nom tiré de איב signifie *celui qu'on traite en ennemi*. D'autres le font venir de l'arabe ; mais notre sentiment est le plus probable.

איזבל (*Iz'bel*), *île non habitée, par conséquent intacte, sans souillure, vierge d'habitants*. C'est le nom d'une femme (*Isabelle*) qui s'est rendue fameuse par son idolâtrie et la persécution qu'elle fit souffrir aux prophètes, I Rois XVI, 31; XVIII, 4, etc.

איזה (*ezeh*), où, Job XIX, 24. Mot composé ainsi que nous l'avons dit plus haut (אי).

איך (*ech*), comment, de quelle manière, Gen. XXXIX, 9.

איכה (*echan*), a tous les sens, de איך ; Deut. I, 12; Cant. I, 7; Is. I, 21.

איכה (*echoh*), où, *ubi*, sans interrogation ; il ne se trouve que dans un seul endroit, II Rois VI, 13.

איככה (*echachah*), comment? Cant. V, 3; Esth. VIII, 6. Mot composé de אי et de ככה, qui n'est que כה redoublé.

איל. *Voyez* la racine אול.

איל (*aiial*), ce mot, qui paraît n'être que l'intensitif de איל, exprime proprement un bélier de haute taille, un grand cerf, Deut. XII, 15; XIV, 5; Is. XXXV ; fém. אילה, אילת, une chèvre sauvage, une biche Les LXX mettent partout ἔλαφος.

איל (*aïl*), m. 1° bélier, ainsi nommé à cause de la forme recourbée de ses cornes (*Voy.* אול), Gen. XV, 9; Ex. XXV, 5; Job XLII, 8.— 2° L'encadrement orné d'une porte, avec colonnes, frises et socles, I Rois VI, 31; Ez. XLI, 3, etc. ; et particulièrement le chapiteau qui se rapproche par sa forme des cornes du bélier.

איל (*eial*), m. vaillance, courage, vertu, Ps. LXXXVIII, 5.

איל (*el*), proprement fort et robuste. Mais parce que la force est d'ordinaire le caractère spécial de ceux qui sont à la tête et commandent, איל signifie : 1° les grands, les princes, les premiers du peuple, Ex. XV, 15; Ez. XVII, 13; II Rois XXIV, 15. — 2° Métaphoriquement, le chêne, parce que c'est le plus dur et le plus fort de toutes les essences ; le térébinthe, parce que cet arbre est comme le premier des arbres verts, Gen. XIV, 6; Is. I, 29; LVII, 5; LXI, 3.

אילד, אילת, *voyez* איל.

אילון (*aiialon*), *plein de cerfs*; n. pr. : 1° d'une ville lévitique de la tribu de Dan, Jos. X, 12; XIX, 42, etc.

— 2° d'une autre ville de la tribu de Zabulon, Jug. xii, 11.

אילון (*elon*), *force, chêne;* n. pr. : 1° d'une ville de la tribu de Dan, Jos. xix, 43; I Rois iv, 9. — 2° De plusieurs personnes dont il est parlé, Gen. xxvi, 34; xxxvi, 2; xlvi, 14; Jug. xii, 11.

אילות (*eloth*) et אילת (*elath*), proprement *un lieu planté d'arbres, un lieu ombragé.* C'est le nom propre d'une ville d'Idumée, I Rois ix, 26; II Rois xiv, 22. Josèphe l'appelle Ἐλανη, Ptolémée Ἔλανα, Pline *Œlæna*, et les modernes *Gelena.*

אילות (*eialouth*), comme איל, force, vaillance; et par métaphore, un secours, Ps. xxii, 20.

אילם (*elam*). Ce mot désigne un certain ornement d'architecture qu'il n'est pas facile de déterminer; peut-être est-ce la volute ou la cymaise, dont les formes contournées se rattachent assez bien à la signification radicale du mot; Ez. xl, 7.

אילם (*elim*), *planté d'arbres;* n. pr. d'une station des Israélites dans le désert, Ex. xv, 27; xvi, 1; Nomb. xxxiii, 9.

אילן, chald. arbres, Dan. iv, 7.

אילת, *voyez* אילות

אילת, *voyez* איל. Parmi les passages où ce mot se rencontre, il en est un qui a exercé surtout la sagacité de tous les interprètes; c'est celui qui sert d'inscription au psaume 22 selon l'hébreu, et 21 selon la Vulgate. Celle-ci traduit par *susceptione matutina*, d'autres *sur la force de l'aurore*, quelques-uns *sur l'étoile du matin.* Pour nous, si l'on nous permet d'exposer notre sentiment, nous pensons que, d'après l'usage du style oriental, qui compare souvent les rayons du soleil aux cornes d'un cerf, le passage en question doit se traduire ainsi, *sur le soleil de l'aurore*, c'est-à-dire, *le soleil levant.* Cette interprétation paraît d'autant plus vraisemblable, que le psaume est tout entier consacré à dépeindre les souffrances de Jésus-Christ et les bienfaits qui en devaient résulter. Or, on sait qu'en mille endroits de l'Ecriture Jésus-Christ est appelé le soleil levant, le véritable soleil dont l'éclat éblouissant devait chasser les ténèbres du monde.

אים (*aiam*), inusité en hébreu; en chaldéen, épouvanter, effrayer. Ce sens a passé dans les dérivés.

אים (*aiom*), fém. אימה, adj., terrible, formidable, propr. qui effraye, Habac. i, 7; Cant. vi, 4, 10.

אימה (*emah*), la terreur, Deut. xxxii, 25. Ce mot se prend d'ordinaire dans un sens actif; ainsi Prov. xx, 2 : *La terreur du roi*, c'est la terreur que sa majesté inspire; Job xxxiii, 7 : *Ma terreur*, c'est celle que fait naître ma présence. Le pluriel אימים (*emim*) signifie : 1° les craintes, Ps. lxxxviii, 16. — 2° Les idoles devant lesquelles le païen tremble et s'incline, Jer. l, 38. — 3° Les Eméens, célèbres dans l'antiquité par la grandeur énorme de leur taille, Gen. xiv, 15. On croit que ce sont eux qui ont occupé les premiers la terre moabite, Deut. ii, 11.

אין (*in*), racine inusitée qui a la même signification que און (*oun*).

אין, proprement néant, défaut, vide, Is. xl, 23; mais le plus souvent il tient lieu de la négation, avec cette particularité remarquable qu'il comprend alors le verbe *être* dans sa signification négative. Ainsi אין, comme adverbe, ne veut pas seulement dire : *non*, mais *non est, non erat, non fuit*, selon les passages où il se trouve; Nomb. xiv, 42; I Rois viii, 9; I Sam. ix, 4, etc., etc. — Joint aux préfixes, il redevient substantif et reprend sa signification originelle. Ainsi באין (*b'en*), proprement *dans le défaut*, Prov. viii, 24; כאין (*c'en*), *comme rien, presque*, Ps. lxxiii, 2; לאין (*l'en*), *à qui n'a rien*, Is. xl, 29; Neh. viii, 10, etc.

אין (*aïn*) n'est que la particule אי, אי, avec un *nun* épenthétique, *où?* Gen. xxix, 4, et ailleurs.

אין (*in*) pour האין (*aen*), négation interrogative, I Sam. xxi, 9.

איעזר, *voyez* אביעזר.

איפה (*ephah*), quelquefois אפה, mesure pour le grain d'une capacité égale à celle de 51,79 de nos litres, Ex. xvi, 16. Ce mot n'est pas hébreu; il est emprunté de l'égyptien, aussi bien que la mesure qu'il désigne. En cette langue, la racine ωπ, ωπι signifie nombrer, mesurer, d'où ωιπι, איפה.

איפה (*ephoh*), mot composé de אי, et de פה *hic, ita*, où? Is. xlix, 21.

איפה comme איפוא, entièrement, ainsi, Jug. ix, 38.

איש (*isch*), homme. Il signifie 1° un homme en général, comprenant le mâle et la femelle, Ex. xix, 13. — 2° Qui, chacun, quelqu'un, Ex. ii, 1. — 3° Le sexe masculin dans chaque espèce d'animal quand on y ajoute le féminin, Gen. vii, 2. Virgile a dit : *Vir gregis ipse caper.* — 4° Un mari, quand il est nommé avec sa femme, Gen. iii, 7. — 5° Un homme doué d'un esprit viril, un homme grand, fort, courageux, magnanime; en ce sens, c'est le *vir* des Latins, l'ἄνηρ des Grecs, le *mann* des Allem. — 6° Excellent, extraordinaire, expert dans quelque faculté, art, vertu ou vice, I Sam. xvii, 34. — 7° Habitant, possesseur, maître de quelque chose, Jug. xix, 1. — Quant à l'étymologie, ce mot n'en a point, et fait partie du petit nombre de noms primitifs dont nous avons déjà donné quelques exemples. איש est pour אנש; on a dit אשה pour אנשה, et puis איש, qui a peut-être passé dans le grec ἴς, d'où s'est formé le latin *vis, vir*, homme. De איש s'est formé un verbe qui n'est usité qu'à l'*hithpael.*

התאושש (*ithoschesch*), il s'est conduit en homme; ἀνδρίζεσθαι, allem. *sich ermannen*, Jos. xlvi, 8. Nous disons dans le même sens, mais en deux mots : *Soyez homme*, et les Latins : *Præsta te virum.*

איש־בשת (*isch boscheth*), *homme d'humiliation, homme humilié;* nom propre du fils de Saul, II Sam. ii, iii, iv.

אישהוד (*ischhod*), *homme de gloire;* n. p. I Par. vii, 18.

אישון (*ischon*), diminutif de איש (*isch*); proprement, un petit homme; suivi de עין (*aïn*), il signifie la pupille de l'œil, parce que l'image qui se peint dans cette partie des yeux est excessivement petite.

Le latin *pupilla* rend assez bien cette pensée; il veut dire une petite poupée, une petite fille. Les Grecs disent κόρη, vierge, nymphe, parce que, disent quelques-uns, l'image de la vierge paraît dans la prunelle.

אישי (*ischai*) pour ישי.

איתון (*ithon*), pour אתיון (*ithion*), entouré, Ez. XIV, 15. De la racine אתה.

איתי (*ithai*), chald. a la même signification que יש *il est, il était*, et tous les autres temps du verbe être, dont il prend les différentes acceptions, selon les phrases où il se trouve, Dan. v, 11, III, 18. Cependant sa fonction la plus ordinaire est d'exprimer l'existence pure et simple.

איתי nom pr. voyez אתי.

איתיאל (*ithi l*) pour אתי אל, *Dieu est avec moi;* nom propre cité, Prov. XXX, 1.

איתמר (*ithamar*), *terre des palmiers;* n. pr. du plus jeune des fils d'Aaron, Deut. VI, 23; XXVIII, 1.

איתן (*ethan*) et אתן (*ethan*) dont la racine est יתן (*iathan*), ou selon d'autres, אית, il est éternel. — Adj. dont le sens premier est, éternel, perpétuel : il se dit surtout de l'eau qui coule sans jamais s'arrêter ni tarir, Am. v, 24. Subs. il signifie 1° éternité, perpétuité, et s'applique également au cours incessant des eaux, Ex. XIV, 27. — 2° Fort, robuste, comme l'est une chose qui ne finit point, Jer. v, 15. Les princes et les grands sont désignés par ce mot, Job XII, 19. — 3° Dur, tenace, qui résiste à l'injure du temps; c'est encore une variété de la signification primitive; il se prend au propre et au figuré, Prov. XIII, 15. — 4° Enfin par une application du sens précédent, on appelle ainsi une pierre, un rocher dont le caractère particulier est la dureté et la ténacité, Mich. VI, 2. — Nom propre d'un sage dont il est parlé, I Rois v, 11, et auquel est attribué le Psaume 89.

אך (*ach*), toutefois, mais, assurément, certes, du moins, seulement, Ps. LXVIII, 22.

אכד (*achad*), racine inusitée, qui, comme ses homogènes עקד, אגד paraît signifier, lier, puis fortifier une ville, l'entourer comme d'un lien qui la protége.

אכד (*achad*), ligature, c'est-à-dire, fortification, *citadelle fortifiée, château;* c'est le nom propre de la ville bâtie par Nemrod, Gen. x, 10. On ne sait où se trouvait cette ville des premiers âges; et les savants n'ont encore donné sur sa position que des conjectures trop incertaines pour trouver place dans ce dictionnaire.

אכזב (*achzab*) avec א prosthétique, pour כזב (*c'zab*), adj. menteur, trompeur; opposé de איתן, il se dit particulièrement du fleuve dont l'eau tarit à certaines époques de l'année, et trompe ainsi l'attente du voyageur altéré, Jer. XV, 18; Mich. I, 14.

אכזיב (*achzib*) comme אכזב (*achzab*); n. pr. de deux villes, dont l'une était située dans la tribu d'Asser entre Tyr et Accone, Jos. XIX, 29, (Gr. Ἐκδιππα, aujourd'hui Dsib); et l'autre dans la tribu de Juda, Jos. XV, 44; Mich. I, 14.

אכזר (*achzar*) de כזר, briser; adj. qui signifie : 1° fort, audacieux, Job XLI, 2. — 2° Dur, cruel, Lam. IV, 3; ennemi, Job XXX, 20. — 3° Enfin, violent, en parlant du poison, Deut. XXXII, 33.

אכזרי (*achzari*), comme le précédent, dur, cruel, Prov. v, 9; XVII, 11; Jer. VI, 23; atroce, épouvantable, Prov. XVII, 11.

אכזריות (*achz'riiouth*), formé de l'adjectif précédent, cruauté, atrocité, Prov. XXVII, 4.

אכילה (*achilah*) de אכל, nourriture, I Rois XIX, 8.

אכיש (*achisch*), de la racine אכש; nom propre d'un roi Philistin du temps de David et de Salomon, I Sam. XXI. 11; XXVII, 2; I Rois II, 39.

אכל (*achal*), manger, consommer, absorber, dévorer, Deut. XXVII, 7; I Sam. IX, 13.

Niphal נאכל fut. יאכל, être mangé, pouvoir être mangé, être propre à la nourriture, Gen. VI, 20. Métaphoriquement il signifie être dévoré par le feu, Zach. IX, 14. — *Piel*, consumer, dévorer, Job XX, 26. — *Pual*, être consumé par le feu, Neh. II, 3, 13; ou par le glaive, Is. I, 20. — *Hiphil* האכיל, fut. יאכיל, faire dévorer, engager à manger, Os. XI, 4; Ez. XXI, 33. Mais le sens le plus commun de cette conjugaison est, donner à manger, rassasier, Ex. XVI, 32; Nomb. XI, 18; Deut. VIII, 16; Is. XLIX, 26, etc.

Le chaldéen a la même signification que l'hébreu אכל (*achal*) et de plus calomnier, accuser, Dan. III, 8; VI, 25. Voilà pourquoi le démon est appelé en syriaque אכל קרצא (*achel kartsa*), c'est-à-dire, l'inventeur d'accusation, le calomniateur par excellence.

אכל (*ochel*), proprement le manger, τὸ φάγειν, Ex. XII, 4. — 2° Tout ce qui sert de nourriture est appelé de ce nom, Gen. XIV, 11; XLI, 35, etc.

אכל (*uchal*), n. pr. d'homme, Prov. XXX, 1.

אכלה (*ochlah*), f. nourriture, Gen. I, 29; VI, 21.

אכן (*achen*) est proprement l'infinitif absolu de la conjugaison *hiphil*, du verbe כון (*coun*), pour הכן; proprement, établir, confirmer; l'usage en a fait un adverbe d'affirmation : certes, en vérité, assurément, Is. LIII, 4; Gen. XXVIII, 16.

אכף (*achaph*) signifie proprement s'affaisser sous un fardeau pesant, puis imposer un fardeau. Il semble que ce mot prononcé comme il doit l'être, exprime le gémissement pénible que pousse celui que l'on charge lourdement.

אכף (*echeph*), proprement fardeau, et par métaphore, autorité, Job XXXIII, 7; comme en français nous disons d'un homme grave, et dont le sentiment nous entraîne : *C'est un homme d'un grand poids.*

אכר (*achar*), racine inusitée en hébreu; l'arabe signifie creuser (*fouir*).

אכר (*iccar*), laboureur, celui qui cultive et creuse la terre, Jer. LI, 32; Joel. I, 11; Is. LXI, 6. Les Grecs, de ce mot ou de sa racine, ont fait ἀγρός, *ager;* les Goths, *akr;* les Allemands, *Acker.*

אכשף (*achschaph*), de la racine כשף, *hallucination,*

fascination; n. pr. d'une ville de la tribu d'Asser, Jos. XII, 20; XIX, 25.

אַל (*al*), primitivement substantif, signifie proprement *le néant, le rien*; mais il ne se rencontre qu'une seule fois en ce sens, Job XXIV, 25 : *Qui pourra mettre* לְאַל (*l'al*) *au néant mes discours, qui pourra me prouver que j'ai tort?* mais l'acception la plus commune de ce mot est celle d'un adverbe de négation; il équivaut alors au μή des Grecs, au *ne* des Latins dans les différentes fonctions de ces mots; Ruth I, 13, II Rois VI, 27.

אַל (*al*) est encore l'article arabe qui a passé dans quelques mots hébreux, comme אַלְמוֹדָד (*almodad*), אַלְקוּם (*alkoum*), etc.

אֵל (*el*) est proprement le participe du verbe אוּל ou אִיל. Il signifie : 1° fort, robuste, brave; un héros, Ez. XXXI, 11 : אֵל גּוֹיִם le héros des nations, en parlant de Nabuchodonosor, Jos, IX, 5; Job XLI, 17. — 2° Dans un sens nominal et abstrait, force, puissance, ainsi, Gen. XXXI, 29 : יֶשׁ לְאֵל יָדִי *il est en ma puissance*, proprement il est *au pouvoir de mes mains*, comme nous disons en français : *j'ai en main*. Quelques-uns traduisent, *mon bras sera mon Dieu*, dans le même sens que ces paroles de Maxence : *dextra mihi Deus*, Énéid. X, 773. Mais cette traduction ne peut point s'appliquer à tous les passages où la même locution se rencontre : M. Glaire a proposé un nouveau sens dans son dictionnaire hébraïque. Selon ce savant יֵשׁ לְאֵל יָדִי signifierait : *élever la main vers Dieu, prendre Dieu à témoin, jurer, protester*; mais ce sens est encore moins satisfaisant; il faut donc s'en tenir à celui que nous avons donné plus haut, et considérer ces mots comme un véritable hébraïsme, Prov. III, 27; Mich. II, 1, etc. — 3° Dieu, parce qu'en lui se trouvent à un degré infini la force et la puissance. Ce nom s'emploie peu en prose, et partout où il se trouve, il est suivi d'un mot qui lui sert de qualificatif, qui au moins le détermine, comme Gen. XXXIII, 20; XLVI, 3; Jos. XXII, 22. Dans la poésie au contraire il est très-usité, et il est peu de psaumes, par exemple, où il ne se rencontre plusieurs fois, Ps. XVIII, 31, 33, 48; Job VIII, 3. De tous les suffixes, un seul lui est adjoint dans l'Écriture, c'est celui de la première personne : on dit אֵלִי *mon Dieu!* Ps. XVIII, 3; XXII, 11; mais on ne voit nulle part, אֵלְךָ, אֵלֵנוּ, etc. — Quoique ce nom ne convienne proprement et pleinement qu'à Dieu seul, le puissant, le fort par excellence, cependant, par un abus commun à toutes les langues, on l'applique encore aux fausses divinités du paganisme, Is. XLIV, 10, 15; Ps. LXXXI, 10, et généralement à tout ce qui, dans l'estimation des hommes, se trouve avoir quelque excellence; de sorte qu'on a fini par appeler Dieu אֵל les êtres même inanimés, pour en exprimer quelque qualité éminente : ainsi אַרְזֵי אֵל (*arze el*), Ps. LXXX, 11, signifie moins *un cèdre de Dieu*, qu'*un cèdre d'une prodigieuse hauteur*; הַרְרֵי אֵל (*arre el*), Ps. XXXVI, 7, *des montagnes très-élevées*, etc. etc. Cet hébraïsme remarquable se retrouve, comme une tradition primitive, dans les plus anciens poëtes grecs. Rien n'est plus fréquent dans Homère et Hésiode que les expressions telles que les suivantes : ἅλς δῖα, δῖα Λακεδαίμων, etc.

Le pluriel אֵלִים (*elim*) signifie d'abord les héros, les forts, et ensuite les dieux des nations en opposition avec le dieu véritable, אֵל אֵלִים, Dan. XI, 36, le *Dieu des dieux*. Il semble qu'on a appliqué ici à Dieu la même tournure que dans הַרְרֵי־אֵל *les montagnes de Dieu*, pour en exprimer la sublimité et l'excellence. Quant à l'étymologie de ce mot, אֵל, bien que nous l'ayons considéré, à l'exemple de tous les lexicographes, comme une dérivation de la racine אוּל, nous avouerons néanmoins que tel n'est point notre sentiment. Il nous semble que אֵל est un mot primitif rangé par les grammairiens sous une racine, avec laquelle il n'a qu'un rapport de sens fortuit; nous croyons même que ce n'est que le pronom encore usité en arabe et en hébreu sous la forme אֵל; il signifierait donc proprement *lui*, manière énergique et sublime d'exprimer *le déterminé par excellence*. Cette opinion présente d'autant plus de vraisemblance, que les Hébreux ont toujours eu une si grande vénération pour le nom de Dieu, qu'ils évitent de le prononcer partout où ils le rencontrent; qu'il ne se trouve jamais en prose sans être accompagné d'un mot qu'il détermine, comme *le fort, le sublime*, etc., ainsi que nous l'avons vu plus haut, et qu'enfin rien n'est si commun dans les anciens poëtes grecs, et même dans Platon, que de voir désigner la divinité par le pronom démonstratif.

אֵל (*el*), forme abrégée de אֵלֶּה (*elleh*), pronom démonstratif *lui, elle*, de tous les genres et de tous les nombres. Il ne se trouve que dans le Pentateuque et I Par. XX, 8.

אֶל (*el*), probablement le même que le précédent, mais dont l'usage a détourné un peu la signification primitive, ne se rencontre que sous la forme construite, rarement et poétiquement אֱלֵי (*ele*), Job III, 22; V, 23. Son sens propre paraît être une *tendance* ou *direction* vers un lieu ou une chose; et il est remarquable comme cette signification rentre logiquement dans celle du pronom démonstratif; car celui qui montre, tourne et dirige son regard et son attention vers l'objet désigné. — Comme préposition, il exprime toutes les différentes relations du latin *ad* dont il est peut-être la véritable origine (*ad* pour *an*, pour *al*). Ainsi on se sert de אֶל 1° pour se diriger vers un lieu, *ad locum*, ou vers un objet quelconque, *ad aliquid*, Gen. VIII, 9; II Rois I, 15; Is. XXXVIII, 2; Gen. IV, 4, 5; Os. XII, 7. — 2° Pour se tourner contre, *ad Pergama*, Virg.; Gen. IV, 8; Is. III, 8, etc. — 3° Pour atteindre à un but, *ad hanc diem*, Cic. εἰς τρίτην ἡμέραν, Jer. LI, 9; Job X, 23; Gen. 6, 16. — 4° Pour entrer dans un lieu, *ad multam noctem*, Cic.; mais alors il se traduit mieux par *in*, Allem. *inein*, Angl. *into*, comme Gen. VIII, 9, אֶל־הַבַּיִת, *in domum, dans la maison*; Gen. XIX, 3; II Sam. V, 8, etc. — 5° Pour ajouter, *ad hæc mala ac*

cedit, Cic. nous traduisons alors outre, excepté, *outre ces maux, il m'arrive*, Lev. xviii, 18; Lam. iii, 11, etc.—6° Pour exprimer la relation d'une chose à une autre, *quod ad rem attinet*, de la cause à son effet, *respectus causæ ad effectum, à cause de*, Ez. xliv, 7; II Sam. xxi, 1; I Rois xiv, 5.—7° Pour montrer la ressemblance d'une chose avec une autre, selon, *ad morem*, Quint., Jos. xv, 13; xvii, 4. אֶל־נָכוֹן, I Sam. xxvi, 4, *ad certitudinem, pro certo, pour certain*. On voit que dans toutes ces significations, se trouve implicitement renfermée la notion d'un mouvement quelconque vers un lieu, vers un objet, vers une règle, c'est là en effet ce qui caractérise cette particule. Quant aux passages assez nombreux où elle paraît s'employer sans mouvement, et pour exprimer le repos dans un lieu, *ad locum* vel *in loco*, il faut les considérer comme des idiotismes dont on trouve des exemples dans plusieurs autres langues : εἰς en Grec se prend quelquefois pour ἐν : ainsi, Soph. *Aj*. 80, ἐς δόμους μένειν; Théocrite xxii, 203; Hérod. iii, 31, κεῖσθαι εἰς; Plaute a dit en latin : *jacere in lustra;* nous disons très-bien en français : *être à la maison, demeurer à la campagne*, quoique la préposition *à* exprime par elle-même le mouvement et la direction vers un lieu. Ainsi sous le rapport de non-mouvement אֶל signifie : 1° chez, auprès de, comme I Rois xiii, 20 : יֹשֵׁב אֶל־הַשֻּׁלְחָן κεῖσθαι πρὸς τράπεζαν, *sedere ad mensam, être à table*, Jer. xli, 12, etc. Comp. *ad me fuit*, Cic.; *ad aliquem cœnare*, Gell. — 2° dans, sans mouvement, Deut. xvi, 6 : אֶל־הַמָּקוֹם שָׁם, *in loco, ibi;* Gen. vi, 6, etc.

אֵלָה (*elah*), *térébinthe;* nom propre, masc. I Rois iv, 18.

אֶלְגָּבִישׁ (*elgabisch*), mot composé de גָּבִישׁ, glace, κρύσταλλος; arab. congelé, et de l'article אֶל (*el*), pour אַל־ (*al*); joint à אֶבֶן, אַבְנֵי אֶלְגָּבִישׁ, il se traduit par grêle, proprement pierre de glace, Exod. xiii, 11, 13; xxxviii, 24.

אַלְגּוּמִּים (*algoummim*), *voyez* אַלְמֻגִּים.

אֶלְדָּד (*eldad*) *Théophile;* nom propre m. Nomb. xi, 26, 27.

אֶלְדָּעָה (*eldaah*) *Théoclet;* n. pr. du fils de Madian, Gen. xxv, 4.

אלה (*abah*), racine inusitée en hébreu ; en arabe, honorer, adorer la divinité, et de là, être frappé de stupeur devant la majesté de Dieu. Ce verbe est dénominatif et vient de אֵל, Dieu. Compar. θεάομαι, θεάζω. θειάζω de Θεός.

אלה (*alah*) de איל (*oul*), proprem. être rond; par conséquent, être épais, être gros et gras.

אָלָה (*alah*). Ce verbe est dénominatif, et vient encore de אֵל (*el*) Dieu; proprem., prendre Dieu à témoin, 1° soit de la vérité de ce qu'on avance, c'est-à-dire, jurer, I Rois, viii, 31. — 2° soit de ses souffrances et de ses malheurs, c'est-à-dire, se plaindre, crier à Dieu miséricorde, Joel i, 8; dans ce sens ce verbe pourrait avoir formé notre *hélas!* — 3° Soit enfin de l'injustice de ceux qui nous attaquent, etc. c.-à-d. les exécrer, Jug. xvii, 2; Os. iv, 2. — *Hiphil*, faire jurer quelqu'un, le lier par un serment, I Rois viii, 31; II Par. vi, 22; I Sam. xiv, 24.

אָלָה (*alah*) du verbe précédent. 1° Serment, בּוֹא בְאָלָה, faire un serment, se lier par un serment; proprement, venir dans un serment, tournure analogue à celle qu'emploie Virgile, Énéid. iv, 339 : *Hæc in fœdera venit*. Nah. x, 30; Ex. xvii, 13, etc. — 2° Alliance confirmée par un serment, Gen. xxiv, 41. — 3° Imprécation, exécration, Nom. v, 21; Is. xxiv, 6; Jer. xli, 12, etc

אַלָּה (*allah*) comme אַלּוֹן chêne, Is. xxiv, 26. Ce mot vient de la racine אלל.

אֵלָה (*elah*) comme אַיִל (*el*), de אוּל (*oul*). On le traduit ordinairement par térébinthe, arbre résineux et toujours vert, très-fréquent en Palestine où il servait, au dire des anciens, à reconnaître et à indiquer les lieux; Gen. xxxv, 4; Jug. vi, 11, 19. Pour nous, nous pensons avec plusieurs savants modernes, que ce mot est un nom générique qui s'appliquait à tout arbre fort et robuste, comme en grec le mot δρῦς.

אֱלָהּ (*elah*), chald. comme l'hébreu אֱלוֹהַּ; Dieu, Dan. iii, 28; vi, 8, 13, etc.

אֵלֶּה (*elleh*), pronom démonstratif pluriel, ceux-là, celles-là, Gen. ii, 4; vi, 9; xi, 10, etc. Quand nous avons dit que אֵל était une forme abrégée de אֵלֶּה, nous n'avons voulu parler que selon l'usage ordinaire et commun de la langue. Car à parler étymologiquement, on doit poser en principe que les formes monosyllabiques sont généralement primitives, et appartiennent à l'organisation première du langage.

אֱלֹהַּ (*eloha*), אֱלֹהִים (*elohim*). *Voyez* אֱלוֹהַּ.

אֲלוּ (*alou*), chald. *ecce!* Dan. ii, 31; iv, 7, etc., forme adoucie, pour אֲרוּ (*arou*), espèce d'impératif, pour רְאוּ (*r'ou*) de רָאָה voir; compar. ἰδοῦ, voici, allem. *sehe da*, angl. *behold*, proprement, *regardez*.

אִלּוּ (*illou*) pour אִם לוּ (*im lou*) si, quoique, Eccl. vi, 6; Esth. vii, 4.

אֱלוֹהַּ (*eloha*) : 1° Dieu, soit le véritable, soit celui qui n'est tel que dans l'estimation erronée de l'homme, Dan. xi, 37, 38, 39; II Par. xxxii, 15. — 2° Le vrai Dieu, en ce cas אֱלֹהַּ est pour הָאֱלוֹהַּ, Deut. xxxii, 15; Ps. l, 22, etc.

Le pluriel אֱלֹהִים est la forme communément employée. Il a tantôt une signification plurielle, et tantôt une signification singulière, par un idiotisme propre à la langue, et qui a peut-être sa source cachée dans les croyances religieuses. Ainsi dans le premier cas, il s'applique : 1° aux dieux quels qu'ils soient, Ex. xii, 12; Gen. xxxii, 2, 4; Deut. xxix, 18. — 2° aux anges, Ps. viii, 6; xcvii, 7; cxxxviii, 1. — 3° aux juges, Ex. xxi, 4; xxii. 7, 8.— Dans le second cas, il désigne particulièrement la divinité. Quelques hébraïsants, et la plupart des théologiens, ont vu dans la trinité sublime de Dieu la cause du pluriel אֱלֹהִים; mais ce sentiment ne nous semble pas appuyé de raisons assez convaincantes. Moïse et les autres auteurs, quelques connaissances surnaturelles qu'on leur suppose, n'ont pas dû employer un autre

langage que celui du commun des Hébreux à qui s'adressaient leurs écrits inspirés; or il est certain que le plus grand nombre n'avait aucune idée de ce mystère, et que les autres n'en avaient que des notions tellement imparfaites et obscures, qu'ils n'eussent certainement jamais pu formuler leur croyance à cet égard; il est donc déraisonnable de chercher dans leur langue des rapports mystérieux qui n'existaient point dans leur esprit. Disons plutôt que les Hébreux ont imité ou emprunté aux Egyptiens la dénomination générale qu'ils donnaient à leurs fausses divinités, qu'ils l'ont appliquée au seul Dieu véritable, et que faisant plus attention à l'idée exprimée qu'à l'expression même, ils ont fait accorder le pluriel אלהים avec un verbe singulier, toutes les fois qu'ils ont voulu désigner le vrai Dieu, Gen. I, 1, etc. Quoi qu'il en soit, les grammairiens sont convenus d'appeler ce pluriel, *un pluriel d'excellence, pluralis majestaticus.*

Or אלהים, spécialement et proprement consacré à la Divinité, s'applique encore, 1° A un Dieu quelconque, Deut. XXXII, 39; Ps. XIV, 1; Ez. XXVIII, 2, etc. — 2° Aux idoles du paganisme, Ex. XXXII, 1; II Rois I, 2, 3, 6, etc. — 3° Au Dieu domestique que chacun regardait et vénérait par superstition comme le protecteur de sa maison et de sa famille, Jon. I, 5. — 4° Enfin à tout ce qui se rapproche de la Divinité par une excellence quelconque, comme la *montagne de Dieu,* Ps. LXVIII, 16, pour dire *une haute montagne; la terreur de Dieu,* Gen. XXXV, 5, c'est-à-dire *une terreur épouvantable,* I Sam. XIV, 15. Nous disons aussi en français d'une chose fort belle qu'*elle est divinement belle;* et sans doute le grec θέω, courir rapidement, n'a point d'autre étymologie que θεός; c'est comme si l'on disait courir en Dieu. On sait que la rapidité de la course était regardée par les anciens comme un attribut divin, et que parmi les qualités qu'Homère célèbre dans le divin Achille, δῖος Ἀχιλλεύς, une des premières est son agilité à la course, πόδας ὠκύς.

אלול (*eloul*) : 1° comme אליל, vain, futile, sans consistance, Jer. XIV, 14. — 2° Nom du sixième mois des Hébreux, qui commençait à la nouvelle lune de septembre, et finissait à celle d'octobre, Neh. VI, 15. On ne connaît point l'étymologie de ce nom.

אלון (*allon*), m., comme אלה, un chêne, Gen. XXXV, 8; Ez. XXVII, 6. La racine en est אלל.

אלון (*elon*), m., de איל : 1° Arbre fort et vigoureux, le chêne, Gen. XII, 6; Deut. XI, 30, etc. — 2° n. pr. m., I Par. IV, 37.

אלוף (*allouph*), adj. m., de la racine אלף : 1° Familier, compagnon, ami, Prov. XVI, 28; Mich. VII, 5, etc. — 2° Doux, apprivoisé, Jer. II, 19. — 3° Le bœuf, parce que cet animal est à la fois l'ami et le compagnon de l'homme, ou parce qu'il est le symbole de la douceur et de la patience, Ps. CXLIV, 14. — 4° Chef de famille ou de tribu, expression métaphorique tirée de la signification précédente, Gen. XXXV, 15; I Par. I, 51, etc.

אלוש (*alosch*), *troupe d'hommes;* n. pr. d'un des campements des Israélites dans le désert, Nomb. XXXIII, 13.

אלזבד (*elzabad*), *Théodore;* n. pr. m., I Par. XII, 12; XXVI, 7.

אלח (*alahh*), racine inusitée en hébreu; en arabe, s'aigrir, se tourner en aigreur, par conséquent être près de se corrompre : c'est ce qui explique le sens du *niphal. Niphal,* נאלח, être corrompu, perdu de mœurs, Ps. XIV, 3, 4; Job. XV, 16.

אלחנן (*elhhanan*), *Théodore;* n. pr. du capitaine des gardes de David, le même qui tua le frère du géant Goliath, II Sam. XXI, 19.

אלי (*ele*), état construit pluriel de la préposition אל. *Voyez* ce mot.

אליאב (*eliab*), *cui Deus pater est;* n. pr., 1° d'un des chefs de famille de la tribu de Zabulon, Nomb. I, 9; II, 7. — 2° Du frère de David, I Sam. XVI, 6. — 3° De deux autres personnages cités, Nomb. XVI, 1; I Par. XVI, 4.

אליאל (*eliel*), *à qui Dieu donne la force;* n. pr., 1° de deux guerriers de David, I Par. II, 46, 47; XII, 11. — 2° D'un chef de famille de la tribu de Manassé, I Par. V, 24. — 3° D'un autre chef de famille de la tribu de Benjamin, I Par. VIII, 20. — 4° Enfin de plusieurs autres personnes citées I Par. VIII, 22; XV, 9, 11; II Par. XXXI, 13.

אליאתה (*eliathah*), *ad quem Deus venit;* n. pr. m., I Par. XX , 4.

אלידד (*elidad*), *Philothée;* n. pr. d'un chef de famille de la tribu de Benjamin, Nomb. XXXIV, 21.

אלידע (*eliada*), *quem Deus curat;* n. pr., 1° d'un fils de David, II Sam. V, 16, que l'Ecriture appelle encore, I Par. XIV, 7, בעלידע. — 2° De deux autres personnes, I Rois, II, 23; II Par. XVII, 17.

אליה (*aliah*), de la racine אלה; une queue de brebis ou de bélier, Ex. XXIX, 22; Lev. VII, 3; VIII, 25, etc. En Orient et dans tous les pays chauds, la queue de ces animaux est tellement chargée de graisse, que, au rapport de Golius, témoin oculaire, la plus petite queue ne pèse pas moins de 5 à 6 kil. (Lex., p. 146).

אליה (*eliiah*) et אליהו (*eliiahou*), n. pr. d'un prophète du temps d'Achab, célèbre par son genre de vie et par ses nombreux miracles, enlevé comme Enoch dans le ciel, pour reparaître, ainsi que le saint patriarche, au dernier avénement de Jésus-Christ, II Rois II, 6, etc.; Mal. III, 23. — C'est aussi le nom de plusieurs autres personnes, I Par. VIII, 27; Esd. X, 21, 26.

אליהו (*elihou*), *cui Deus est ille;* n. pr., I Par. XXVI, 7; XXVII, 18.

אליהוא (*elihou*), *id.*, n. pr., 1° du fils de Barach, le quatrième ami de Job, Job XXXII-XXXV. Ailleurs il est écrit אליהו, XXXII, 4; XXXV, 1. — 2° I Sam. I, 1; I Par. XII, 20.

אליהועיני (*eli'hoenai*), *mes yeux sont tournés vers Jéhova;* n. pr. m., Esdr. VIII, 4; I Par. XXVI, 3.

אליועיני, *id.*, n. pr. m., I Par. III, 23; IV, 36; VII, 8; Esdr. X, 22, 27.

אליחבא (*eliahhba*), *quem Deus abscondit;* n. p. d'un guerrier de David, II Sam. XXIII, 32.

אליחרף (*elihhoreph*), *cui Deus præmium est;* n. pr. m., I Rois IV, 3.

אליל (*elil*) : 1° adj., vain, futile, de rien, I Par. xvi, 26; Ps. xcvi, 5. Le pluriel אלילים (*elilim*), vains, s'applique particulièrement aux idoles, qui sont proprement des vanités, des choses de néant, Lev. xix, 4; xxvi, 1. — 2° Subst. f., vanité, faiblesse, néant, Job xiii, 4. Ce mot appartient à la racine אלל.

אלימלך (*elimelech*), *cui Deus est rex*; n. pr. du gendre de Ruth, Ruth i, 2; ii, 1.

אלין (*illen*) et אלן (*illen*), chald., comme l'hébreu אלה; ceux-ci, celles-ci, ceux-ci, Dan. ii, 44; vi, 7.

אליסף (*eliasaph*), *quem Deus addidit*; n. pr., Nomb. i, 14; ii, 14; iii, 24.

אליעזר (*eliezer*), *cui Deus auxilium est*; n. pr., 1° de l'homme qu'Abraham avait nommé son héritier avant la naissance d'Isaac, Gen. xv, 2. — 2° Du fils de Moïse, Ex. xviii, 4. — 3° De plusieurs autres personnages cités I Par. 7, 8; xxvii, 16, etc.

אליעיני (*elienai*), comme אליהועיני; n. pr., I Par. viii, 20.

אליעם (*eliam*), comme אליאב; n. pr., 1° du père de Bethsabé, II Sam. ii, 3, qui, dans un autre endroit, I Par. iii, 5, s'appelle עמיאל (*ammiel*), anagramme de אליעם. — 2° II Sam. xxiii, 34.

אליפז (*eliphaz*), *cui Deus robur est*; n. pr., 1° du fils d'Esaü, Gen. xxxvi, 4, etc. — 2° D'un des amis de Job, Job ii, 11; iv, 1; xv, 1, etc.

אליפל (*eliphal*), *que Dieu juge*; n. pr. m., I Par. xi, 35.

אליפלהו (*eli-h'lehou*), *que Dieu distingue* ou *rende illustre*; n. pr. m., I Par. xv, 18, 21.

אליפלט (*eliphelet*), *cui Deus salus est*; n. pr. m., I Par. iii, 6; xiv, 7; II Sam. xxiii, 34; Esdr. viii, 13; x, 33.

אליצור (*elitsour*), *à qui Dieu sert de rocher*; n. pr. m., Nomb. i, 5; ii, 10, etc.

אליצפן (*elitsaphan*), *que Dieu protége*; n. p. m., Nomb. iii, 30; Ex. vi, 22; Lev. x, 14 : dans ces deux derniers endroits il est écrit אלצפן, Nomb. xxxiv, 25.

אליקא (*elika*), n. pr. m., II Sam. xxiii, 25. On n'en connaît point l'étymologie.

אליקים (*eliakim*), *que Dieu a établi*; n. pr., 1° du gouverneur du palais, au temps d'Ezéchias, II Rois xviii, 18, etc. — 2° Du fils du roi Josias, II Rois xxiii, 34; xxiv, 1; Jer. i, 3, etc.

אלישבע (*elischeba*), *qui honore Dieu*; Elisabeth, Ex. vi, 23.

אלישה (*elischah*), n. pr. du pays qui échut en partage à Elisa, fils aîné de Javan, Gen. x, 4. On n'est pas d'accord sur la position de cette contrée. Josèphe entend par le nom d'*Elisa* les Eoliens. Villalpand croit que ce sont les champs Elysiens, dans les îles Fortunées. Bochart veut que ce soit le Péloponèse, où l'on trouve la province nommée *Elis*, dont une partie est appelée *Aliseum* par Homère; et, en effet, ce sentiment nous semble le plus probable. Ezechiel, xxvii, 7, parle de la pourpre que l'on apportait d'Elisa à Tyr; or on péchait à l'embouchure de l'Eurotas beaucoup de ce coquillage dont on se servait pour teindre la pourpre, et les anciens parlent souvent de la pourpre de la Laconie :

> Nec Laconicas mihi
> Trahunt honestæ purpuras clientæ. (Hor.)

אלישוע (*elischoua*), *cui Deus salus est*; n. pr., d'un fils de David, II Sam. v, 15; I Par. xiv, 5.

אלישיב (*eliaschib*), *quem Deus restituit*; nom propre de plusieurs personnes, I Par. iii, 24; xxiv, 12; Neh. iii, 1, 20; Esdr. x, 24, etc.

אלישמע (*elischama*), *que Dieu exauce*; n. pr., II Sam. v, 16; Nomb. i, 10; II Rois xxv, 25; I Par. ii, 41; II Par. xvii, 8.

אלישע (*elischa*) pour אלי ישע, *cui Deus salus est*, nom du prophète Elisée, disciple d'Elie, et comme lui fameux par ses miracles; il florissait dans le neuvième siècle avant Jésus-Christ, II Rois, i, 13.

אלישפט (*elischaphat*), *que Dieu juge*; n. pr. m., II Par. ii, 1.

אליתה. *Voy.* אליאתה.

אלך (*illech*), chald. pron. plur., comme l'hébreu אלה, Dan. iii, 12, 13; Esdr. iv, 21, etc.

אלל (*alal*), racine inusitée, mais qui signifie sans doute être vide, vain, futile, ainsi que les dérivés qui s'en forment. Elle se rattache du reste à אין, qui par l'adoucissement de la dernière radicale a pu devenir איל, homogène de אלל.

אלל (*alal*), comme ילל, que nous verrons en son lieu. Ce verbe signifie pousser des cris de douleur, se lamenter, et doit sa forme à l'imitation même du cri douloureux qu'il exprime. Compar. grec ἀλαλάζειν; Lat. *ululo*. Nous disons, quand nous ressentons quelque mal, holà là! holà là! (μήτηρ ὄλωλα; Anacr.).

אלל (*alal*), proprement tourner, et de là, être rond, être gros, épais. Nous avons déjà vu plusieurs dérivés de cette racine אלה, אלין chêne, proprement, gros arbre.

אללי (*al'laï*), de אלל (*alal*), interjection de douleur, hélas! holà là, ἐλελεῦ, Job x, 15; Mich. vii, 1.

אלם (*alam*), signifie, 1° lier. — 2° Etre lié de la langue, être muet. — 3° Etre solitaire, signification qui s'explique par la précédente : car celui qui est seul est muet par le fait, puisqu'il n'a personne avec qui il puisse s'entretenir. Voilà pourquoi en arabe le mot qui désigne un homme muet s'applique encore au célibataire. — *Niphal*, être muet, Ps. xxxi, 19; Is. liii, 7. — 2° Se taire, c'est la conséquence du mutisme, Ez. xxxiii, 22. — *Piel*, lier, rassembler en liant : c'est la première signification de la racine, Gen. xxxvii, 7.

אלם (*elem*), silence. C'est ainsi qu'il faut traduire ce mot dans le passage du psaume lviii, 2, où il est parlé d'une *justice muette*, c'est-à-dire d'une justice qui ne rend que des arrêts iniques. Ps. lvi, 1 : יונת אלם רחקים (*i'onath elem r'hhokim*), *la colombe muette parmi les étrangers*; on entend généralement ce passage des Israelites exilés dans une terre étrangère et lointaine, et dont la voix est muette pour redire aux impies les saints cantiques de Sion : *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?*

אלם (*illem*), adj., proprement qui a la langue liée, muet, Ex. IV, 11; Is. XXX, 6; Ps. XXXVIII, 14; au pluriel אלמים, même signification, Is. LVI, 10.

אלם (*ullam*), pour אולם (*oulam*), Job. XVII, 10, *Voyez* ce mot.

אלמגים (*almuggim*), ou, en transposant les lettres, אלגומים (*algoummim*). Ce mot, qui se trouve en plusieurs endroits de l'Ecriture, I Rois X, 11, 12; II Par. II, 7, désigne une espèce de bois précieux du pays d'Ophir qui servit sous le roi Salomon à la fabrication des ornements du temple et des instruments de musique. Il est probable que ce bois n'est autre que le sandal, très-fréquent dans les Indes et la Perse, où nous avons placé le pays d'Ophir. *Voyez* אופיר (*Ophir*).

אלמודד (*almodad*), n. pr. du fils de Joctan, Gen. X, 26, et du pays qu'il a le premier habité, I Par. I, 20. Ce pays est situé dans la région australe de l'Arabie Heureuse.

אלמה (*alummah*), de la racine אלם (*alam*) faisceau, gerbe, javelle, Gen. XXXVII, 7; Ps. CXXVI, 6.

אלמלך (*allammelech*), peut-être *le chêne du roi*, pour אלת המלך; n. pr. d'une ville de la tribu d'Asser, Jos. XIX, 26.

אלמן (*alman*), adj., veuf, abandonné, Jer. LI, 5.

אלמן (*almon*), m., veuvage, abandon; métaphoriquement ,ce mot se dit d'une ville privée de son souverain, Is. XLVII, 9. Dans un sens à peu près semblable, Virgile a dit : *Viduare civibus urbem*, Æneid. VIII, 571.

אלמנה (*almanah*), f., une veuve, Gen. XXXVIII, 11; Ex. XXII, 21, etc. Ce mot s'applique aussi à une ville privée de son roi, Is. XLVII, 8. Nous disons aussi poétiquement : *La France est veuve de son roi!*

אלמנות (*almanoth*) fém. du précédent, palais désert et abandonné, Is. XIII, 22; peut-être ce mot n'est-il qu'une forme adoucie de ארמנות (*armanoth*), qui signifie palais.

אלמנות (*almanouth*), le veuvage, Gen. XXXVIII, 14; et encore par métaphore, la vie de misère et de privation que traînaient les Hébreux dans leur captivité, Is. LIV, 4. Dans ce mot il faut remarquer la terminaison ות (*outh*) qui termine les substantifs abstraits. *Voyez* la grammaire.

אלמני (*almoni*), proprement un certain homme, dont on tait le nom, grec ὁ δεῖνα, *quidam*. Ce mot précède toujours פלני (*p'loni*); nous renvoyons donc à celui-ci pour en traiter plus au long.

אלן (*illen*), chald. comme אלין

אלנעם (*elnaam*), *qui trouve en Dieu sa joie;* n. pr. m., I Par. XI, 46.

אלנתן (*elnathan*), *Théodore;* n. pr., — 1° du grand'père du roi Joachin, II Rois XXIV, 8. — 2° De trois lévites du temps d'Esdras, Esdr. VIII, 16.

אלסר (*ellasar*), n. pr. d'une contrée voisine, sans doute de la Babylonie, Gen. XIV, 1, 9. Selon Symmaque et la Vulgate, ce serait la province du Pont; mais ce sentiment est fort douteux.

אלעד (*elad*), *quem Deus laudat;* n. pr. m., I Par. VII, 21

אלעדה (*eladah*), *celui que Dieu remplit* (de son esprit); n. pr. m., I Par. VII, 20.

אלעוזי (*elouzai*) ou, comme portent d'autres manuscrits, אלעזי (*eluzzai*), *à Dieu mes louanges;* n. pr., I Par. XII, 5.

אלעזר (*elazar*), *cui Deus auxiliatur;* Eléazar, et, par contraction et apocope, Lazare; n. pr. de plusieurs personnages cités Ex. VI, 23, 25; I Sam. VII, 1; II Sam. XXIII, 9; I Par. XXIII, 21; Esdr. VIII, 33; X, 25, etc.

אלעלא (*elale*) et אלעלה (*elaleh*), *quo Deus ascendit;* n. pr. d'une ville de la tribu de Ruben. Les ruines en subsistent encore, et portent en arabe le même nom.

אלעשה (*elasçah*), *quem Deus creavit;* n. pr., I Par. II, 39; VIII, 37; Jer. XXIX, 3.

אלף (*alaph*) ou אלף (*aleph*), fut. יאלף (*ielaph*); en hébreu comme en arabe, 1° s'accoutumer, se faire à une chose par la répétition fréquente des mêmes actes : de là se faire à quelqu'un, être son ami, son intime. Par une conséquence logique de ce premier sens, il signifie, 2° s'apprivoiser, en parlant des animaux. — 3° Apprendre, parce que c'est en s'habituant aux choses, qu'on finit par les savoir parfaitement, Prov. XXII, 25. — 4° Enfin associer, assembler; propr. faire que deux personnes s'habituent, se fassent l'une à l'autre. — *Piel*, habituer quelqu'un à une chose, par conséquent la lui enseigner. Job XV, 5; XXXIII, 33. — L'*Hiphil* tire sa signification d'un dérivé, אלף, mille, que nous allons voir plus bas, et signifie produire par milliers, engendrer une nombreuse postérité, Ps. CXLIV, 13.

אלף (*eleph*) signifie, 1° le bœuf, parce que cet animal docile et laborieux est comme l'ami et le compagnon du laboureur. La première lettre de l'alphabet s'appelle aussi de ce nom, parce que c'est une tête ou un joug de bœuf qui a servi de type primitif à ce caractère. La figure de l'aleph phénicien porte encore des traces de cette première origine : tel est le signe que nous retrouvons encore dans les monuments qui nous restent de cette antique langue. Il s'est singulièrement dénaturé en passant dans les autres langues; mais son nom primitif s'est conservé dans toutes, de manière à prouver incontestablement sa source orientale. Hebr. *aleph*, arabe *eliph*, syriaque *olaph*, éthiopien *alph*, grec *alpha*, etc., etc. — 2° אלף signifie mille, myriade, II Sam. X, 18; I Rois X, 26; Deut. I, 11, etc. Il est assez difficile d'apercevoir le rapport de cette signification à la signification primitive de la racine. Peut-être de l'idée de réunion, d'agglomération, est-on venu à celle du nombre qui pouvait en être pour l'hébreu la dernière limite. אלף prop. une société de mille personnes, ou d'un très-grand nombre de personnes. Il est en effet à remarquer que ce mot se met souvent pour exprimer un nombre indéterminé, mais très-grand, Job IX, 3; Ps. L, 10, etc. — 3° Société, réunion, famille, Jug. VI, 15; I Sam. X, 19; XXIII, 23. — 4° אלף est le nom propre d'une ville de la tribu de Benjamin, Jos. XVIII, 28.

אלף (alluph). Voyez אלוף.

אלפלט (elpelet). Voyez אליפלט.

אלפעל (elpaal), cui Deus præmium est; n. pr., I Par. VIII, 11, 12, 18.

אלץ (alats), racine inusitée au kal. — Piel presser, insister, faire violence, Jug. XVI, 16.

אלצפן. Voyez אליצפן.

אלקום (alkoum), comme en arabe, il signifie peuple; il se trouve dans ce seul passage, Prov. XXX, 31 : מלך אלקום עמו, le roi avec son peuple, le roi au milieu de son peuple. On n'est point d'accord sur l'étymologie de ce mot. Quelques hébraïsants le font venir de אל, particule de négation, et de קום, qui veut dire s'élever : ainsi אלקום, qui ne s'élève point, qui ne doit point compter, comme si c'était là l'état naturel et nécessaire du peuple. Nous aimons mieux le tirer avec d'autres d'un mot arabe qui signifie vivre. Tel est en effet le caractère essentiel du peuple; il ne meurt point; il est éternel comme ses droits sont imprescriptibles.

אלקנה (elkanah), que Dieu a créé; n. pr. de plusieurs personnes, I Sam. I, 1; Ex. VI, 24; II Par. XXVIII, 7; I Par. XII, 6; VI, 8, etc.

אלקשי (elkoschi), n. de nation du prophète Nahum, Nah. I, 1. Elkosche, selon les Orientaux modernes, se trouve dans l'Assyrie; mais toute l'antiquité atteste que c'était un petit bourg de la Palestine : nous nous en tiendrons à cette dernière tradition.

אלתולד (eltolad), dont la postérité vient de Dieu. Voyez תולד.

אלתקא (elt'ke) et אלתקה, Théotime; n. pr. d'une ville lévitique dans la tribu de Dan, Jos. XIX, 44.

אלתקן (elt'kon), cui Deus fundamentum est; n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 59.

אם (em), avec un suffixe, אמי (immi). Ce mot signifie proprement mère; mais parce que ce nom si doux réveille dans l'esprit les idées d'origine, de conservation, de supériorité, etc., on a donné ce nom à tous ceux qui participaient plus ou moins aux propriétés d'une mère : ainsi, 1° à la grand'mère, l'aïeule, etc., I Rois XV, 10. — 2° A une bienfaitrice, Jug. V, 7. — 3° A une nécessité quelconque qui domine, et qu'on est forcé d'accepter, comme dans ce passage de Job XVII, 14 : J'ai dit à la corruption du tombeau : Vous êtes ma mère, expression poétique qui exprime à quel degré de misère le saint homme était descendu. — 4° A la patrie, relativement à ceux qu'elle enfante et nourrit dans son sein, Is. XL, 1; Jer. XL, 12; Ez. XIX, 2, etc. — 5° Le chemin principal qui se divise ensuite en deux autres en est appelé la mère, parce qu'il en est l'origine et le principe, Ez. XXI, 26. — 6° On donne encore ce nom à la capitale, à la première ville du royaume, II Sam. XX, 19. Les Grecs ont employé la même tournure, Callim. 112; et les Latins, Flor. III, 7, 18; Ammian. XVII, 13. — 7° Enfin la terre d'où nous sommes sortis, et où nous devons tous retourner, est appelée notre mère; et il en est de même chez tous les peuples chez lesquels les mêmes idées dans l'esprit ont produit à peu près les mêmes expressions dans le langage. Quant à la racine de ce mot, nous croyons que, de même que son corrélatif אב, אח et plusieurs autres que nous aurons par la suite occasion de faire remarquer, il ne se rattache à aucun radical antérieur, et n'est que l'imitation des premiers cris de l'enfant qui balbutie le nom de sa mère, de même que ses équivalents dans les autres langues : gr. μάμμα, μάμμη, μαμμαῖα, μαῖα; copht. μαυ et μααυ; lat. mamma; allem. Mama, Amme; maman, mamelle, etc.

אם (im), particule qui jouit en hébreu de trois propriétés bien distinctes : elle est en effet démonstrative, interrogative et conditionnelle. Développons en peu de mots ces trois significations.—I. Démonstrative. Voici, voilà; c'est son sens propre et primitif, Jos. XII, 12; Job XVII, 13; Prov. III, 34. Dans tous ces passages et autres, אם équivaut véritablement à son homogène הן (en), en, ecce.—II. Interrogative. Tout en conservant à אם sa force démonstrative, le ton de la voix a suffi d'abord pour lui surajouter une idée d'interrogation, comme quand nous disons en français en interrogeant : Voici venir le roi? pour : Est-ce que le roi vient? Mais plus tard le sens primitif s'est effacé et a fait place à un sens purement interrogatif, est-ce que? num? an? Dans cette signification, cette particule s'emploie, soit dans les interrogations directes, I Rois I, 27; Is. XXIX, 16; ou disjonctives, utrum? an? Jos. V, 13; I Rois XXII, 15; Job XXI, 6, etc., soit dans les interrogations indirectes, comme le français si, dans les phrases telles que : Savez-vous si le roi viendra? Cant. VII, 13; II Rois I, 2, etc. — III. Conditionnelle. Et alors cette particule signifie : 1° Si, supposé que, Gen. XLIII, 9; et très-souvent dans les psaumes. — 2° Quoique; grec, ἐάν καί, κἄν, Job IX, 15. — 3° Plût à Dieu que, ô si! grec, εἰ γάρ; Ps. LXVIII, 14; Gen. XXIII, 13.—4° Quand, lorsque (angl. when), Is. XXIV, 13.—5° Puisque, Gen. XLVII, 18. Quant à l'étymologie de ce mot, les grammairiens ne sont pas d'accord, et aucun d'eux, ce nous semble, n'en a compris la véritable origine. Pour nous, nous croyons que ce mot appartient encore à la langue primitive, et n'est que l'imitation du son naturel que l'on produit quand on appelle, que l'on montre ou que l'on interroge. Nous disons dans nos langues modernes hé? les Hébreux disaient אי; or אם ne se distingue point de אי; le ם surajouté n'est que le résultat involontaire des lèvres, qui se ferment après s'être ouvertes pour laisser passage à la voyelle; et ceci est tellement vrai, qu'en prononçant un peu fortement hé, on dit hem. Il est donc inutile de chercher, comme l'a fait Gesenius, un radical antérieur qui explique les divers sens de cette particule, puisque la nature elle-même en justifie parfaitement et la forme et la signification primitive. — Cette particule s'ajoute à quelques autres, comme האם (aïm) nonne, ecce, Nomb. XVII, 28; Job VI, 13. — אם־לא (im-lo) nonne, an non, sin, Ps. VII, 13, etc.

אמה (amah) signifie, servante, esclave; c'est aussi

le nom que deux femmes, même de diverses conditions, se donnent par politesse, comme en français, *Je suis votre servante*, Jug. XIX, 9 ; I Sam. I, 11, 16 ; II Sam. XIV, 15. בן־אמה signifie littéralement *fils de la servante* ; mais il peut désigner aussi le fils de la concubine, quand c'est avec mépris qu'on prononce ces mots, Jug. IX, 18.

אמה (*ammah*) (comp. allem. *Amme*). Ce mot dérive de אם (*em*), et présente dans toutes ses significations l'idée de principe, d'origine, de fondement d'une chose. Ses divers sens sont : 1° la partie antérieure du bras, celle qui en est comme l'origine et la mère ; le coude, Deut. III, 11. — 2° Une coudée, une aune, parce que primitivement la longueur de l'avant-bras jusqu'au coude servait de mesure, Ex. XXV, 10 ; II Par. VI, 13. La coudée ou l'aune hébraïque avait six palmes, c'est-à-dire 0,555 millimètres modernes.— 3° Métropole, II Sam. VIII, 1. — 4° Fondement, Is. VI, 4 —5° C'est enfin le nom propre d'une colline dont il est parlé II Sam. II, 24.

Ce mot en chaldéen signifie également aune, coudée, coude, Dan. III, 1 ; Esdr. VI, 3.

אמה (*emah*), comme אימה.

אמה (*ummah*), de אמם, rassemblement, peuple. Il ne se rencontre qu'au pluriel אמות, Gen. XXV, 16 ; Num. XXV, 25 ; et אמים, Ps. CXVII, 1.

אמון (*aman*), m.—1° Ouvrier, architecte ; il s'applique dans les Proverbes VIII, 30, à la sagesse divine qui, comme un ouvrier habile, a disposé les différentes parties de cet univers. C'est dans le même sens métaphorique que Pline *H. N.* II, 1, dit : *Artifex omnium natura* ; et Quintilien : *Rhetorica persuadendi opifex*.—2° Nom propre du fils de Manassès, roi de Juda (644-642), II Rois XXI, 18-26, et de plusieurs autres personnages, I Rois XXII, 26 ; Neh. VII, 59.

אמון (*amon*), n. pr. d'une divinité supérieure adorée dans toute l'Egypte, mais particulièrement à Thèbes, Jer. XLVI, 25. Elle était représentée sous la figure d'un jeune homme ayant une tête de bélier, symbole gracieux du soleil, au moment où il entre dans le premier signe du zodiaque, prêt à recommencer sa brillante carrière. Les Grecs empruntèrent ce nom aux Egyptiens et l'appliquèrent à Jupiter ; mais, plus amateurs du merveilleux que de la vérité, ils lui donnèrent une tout autre origine. Bacchus, selon leurs poëtes, se trouvant au milieu des sables de la Libye, ressentit tout à coup une soif inconnue et divine : dans sa détresse, le dieu du vin n'a pas même une goutte d'eau pour éteindre le feu qui le dévore. Alors tournant ses yeux au ciel, il invoque en suppliant le maître du tonnerre ; soudain un bélier se présente, de son pied il creuse la terre, et Bacchus exaucé voit jaillir du sable brûlant une source fraîche et limpide. En mémoire de ce bienfait, Jupiter fut surnommé *Ammon*, c'est-à dire *dieu des sables* ; et en effet Ἄμμος, en grec, signifie *sable*. Mais il est évident que tout ceci n'est qu'un conte fabuleux, et qu'il n'y a entre le nom égyptien et Ἄμμος qu'une ressemblance purement fortuite. *Ammon* existait comme divinité bien avant le *Jupiter* de la Grèce, et l'on sait d'ailleurs qu'avec les arts et le commerce les Phéniciens apportèrent aux Grecs la religion et les dieux qu'ils avaient eux-mêmes reçus de l'Egypte.—Quant à l'étymologie, ce mot vient du cophte ἀμυ-οειν, qui signifie *production*, et peut-être *producteur de la lumière*, ce qui confirme ce que nous avons dit plus haut sur la représentation symbolique du soleil.

אמון (*emoun*), de la racine אמן (*aman*), foi, fidélité, Deut. XXXII, 20 ; Ps. XXXI, 24. Joint au mot איש, il signifie fidèle, confiant, Prov. XX, 6.

אמונה (*emounah*), de la même racine que le précédent.—1° Proprement fermeté, consistance, au propre et au figuré, Ex. XVII, 12.—2° Sécurité, qui est la conséquence de la précédente signification, Is. XXXIII, 6.—3° Bonne foi, soit dans les hommes, Ps. XXXVII, 3, soit en Dieu, qui est fidèle dans ses promesses, Deut. XXXII, 4 ; Ps. LXXXVI, 6, etc.

אמוץ (*amots*), *fort* ; n. pr. du père du prophète Isaïe, Is. I, 1 ; II, 1, etc.

אמי (*ami*), peut-être pour אמון, n. pr. m., Neh. VII, 59.

אמים (*emim*). *Voyez* אימים.

אמינון (*aminon*) de אמן, *fidèle* ; n. pr., II Sam. XIII, 20. Ce même nom s'écrit encore אמנון.

אמיץ (*ammits*), de אמץ, adj., ferme, fort, stable, Job IX, 4, 19.

אמיר (*amir*), de אמר, tête, cime d'un arbre, Is. XVII, 6 ; sommet d'une montagne, Id. 9.

אמל (*amal*) et אמל (*amel*). Comme אבל, son homogène, ce verbe signifie languir. Au *pulal*, languir et se faner, comme la fleur desséchée dont la tête penche et se meurt, Is. XXIV, 7 ; de là, être triste, parce que la tristesse est comme un vent brûlant qui dessèche et abat, Is. XXIV, 4 ; Lam. II, 8.

אמלל (*amelal*), languissant, faible, Neh. III, 34.

אמם (*aman*), racine inusitée ; joindre, réunir et autres significations semblables.

אמם (*amam*), n. pr. d'une ville dans la tribu de Juda, Jos. XV, 26.

אמן (*aman*).— 1° Dans un sens actif, soutenir, appuyer ; de là porter, supporter, Nomb. XI, 12 ; puis jeter les fondements, parce que les fondements soutiennent tout l'édifice : c'est cette dernière signification qui a passé dans les dérivés אמן, אמון et autres. — 2° Dans un sens passif ou intransitif, s'appuyer, par conséquent être ferme et stable, soit au propre, soit au figuré ; d'où, être fidèle, Ps. XII, 2 ; XXXI, 24. — *Niphal*, 1° être appuyé, soutenu, Is. LX, 4. — 2° Etre ferme et stable, I Sam. II, 35 ; Is. XXII, 23, 25 ; VII, 9. — 3° Etre éternel, durer toujours ; ce qui est une conséquence en quelque sorte nécessaire de la stabilité, Is. XXXIII, 16 ; Deut. XXVIII, 59 ; Ps. LXXXIX, 29. — 4° Dans un sens métaphorique, être de bonne foi, fidèle, sur lequel on peut s'appuyer et compter, I Sam. XXII, 14, etc. — 5° Enfin être véridique et sincère, Os. V, 9 ; Ps. XIX, 8. Tous ces différents sens se rattachent les uns aux

autres si évidemment, que nous avons laissé au lecteur le soin d'en faire ressortir la liaison logique. — *Hiphil*, 1° surédifier, Is. XXVIII, 16, etc. — 2° Avoir confiance, ce qui n'est autre chose que s'appuyer sur la bonne foi d'autrui, que bâtir sur lui comme sur un fondement solide, Job IV, 18. — 3° Confier, croire, Is. VII, 9; et, dans un sens intransitif, 4° Rester ferme, Job XXXIX, 24.

אמן (*aman*) pour ימן, d'où l'*hiphil* האמין, pour הימין, se tourner vers la droite, Jer. XXX, 21.

אמן (*aman*), chald., se confier, Dan. VI, 24. Le participe passif מהימן signifie confiant, fidèle, Dan. VI, 5; II, 45.

אמן, m., artisan, ouvrier, architecte, Cant. VII, 2.

אמן (*amen*), adj. verb., ferme, confiant, qui est en lieu sûr; telle est sa première signification, mais sous laquelle ce mot apparaît rarement, Is. LXV, 16. Son sens le plus ordinaire est celui de l'adverbe équivalent : certainement, sans doute, sûrement, Jer. XXVIII, 6; Ps. XLI, 14; LXXII, 19; LXXXIX, 53. Il s'emploie aussi fréquemment et élégamment pour désirer qu'une chose se fasse; ou pour s'assurer qu'elle se fera, comme dans les vœux, les prières et les prédictions, I Rois I, 36; Jer, XI, 5; Nomb. V, 22; Deut. XXVII, 15, etc. L'Eglise a consacré en ce sens ce mot dans toutes ses formules de prières. Les Grecs le traduisent par *γένοιτο*; les Latins par *fiat*, *ita sit*, traduction qui a passé dans toutes les langues modernes.

אמן (*omen*), m., bonne foi, vérité, Is. XXV, 1.

אמנה (*amanah*).— 1° Alliance, résultat de la confiance et de la bonne foi, Neh. X, 1. — 2° Décret, commandement émané d'une autorité stable et légitime, Neh. XI, 23. — 3° n. pr. d'un fleuve dont les eaux intarissables prennent leur source dans l'Antiliban et arrosent les plaines de Damas, II Rois V, 12 : ce fleuve a aussi donné son nom à la partie de la montagne qui avoisine sa source, Cant. IV, 8.

אמנה (*om'nah*), proprement part. fém. de אמן, appuyant, soutenant; de là une colonne, un poteau, et tout ce qui dans un édifice soutient et supporte, II Rois XVIII, 16.

אמנה (*omnah*), f. — 1° Education, tutelle, Esth. II, 20. — 2° Vérité; ou dans un sens adverbial, en effet, vraiment, en vérité, Jos. VII, 20; Cant. XX, 12.

אמנון (*amnon*), *confiant*, *fidèle*; n. pr., 1° du fils aîné de David, tué par son frère Absalon, II Sam. III, 2; XIII, 1. — 2° On l'écrit aussi אמינן.

אמנם (*omnam*), adv., en effet, sans doute, en vérité, certainement, Job IX, 2; XIX, 4, 5; Is. XXXVII, 18.

אמנם (*umnam*), *id.* Gen. XVIII, 13; Nomb. XXII, 37.

אמץ (*amats*), proprement : avoir la jambe leste; par conséquent être ferme et solide. Ce verbe, dans l'Ecriture, ne se prend qu'au figuré, et, partant, se dit particulièrement d'un courage vif et intrépide, II Par. XV, 18; Gen. XXV, 23; Ps. XVIII, 18, etc. — *Piel*, 1° proprement raffermir ses pieds chancelants, Job IV, 4; Is. XXXV, 3. — 2° Métaphoriquement raffermir son courage, lui redonner de l'activité et du ton, Is. XLI, 10; Ps. LXXXIX, 22; II Par. XI, 17; Prov. XXXI, 17. — 3° Réparer un édifice, lui rendre sa solidité primitive, II Par. XXIV, 13; et même établir, édifier, Prov. VIII, 28. — 4° Déléguer, propr. fonder quelqu'un de ses pouvoirs, Ps. LXXX, 18; Is. XLIV, 14. — *Hiphil*, être fort, en parlant de l'esprit ou du courage, Ps. XXVII, 14; XXXI, 25. — *Hithpael*, 1° être leste et rapide, I Rois XII, 18; II Par. X, 18. — 2° Se fortifier, en parlant des conjurés, II Par. XIII, 7; se raffermir, en parlant du cœur, Ruth I, 18.

אמץ (*amots*), vif, prompt : se dit des chevaux, Zach. VI, 3.

אמץ (*omets*), m., force, Job XVII, 9.

אמצה (*amtsah*), *robuste*; n. pr., I Par. VI, 31; Neh. XI, 12.

אמציה (*amatsiah*), *celui que Jéhova fortifie*; n. pr., 1° d'un roi de Juda, fils de Joas, et père d'Osias (838-811), II Rois XII, 22; II Par. XXV, 1, etc. — 2° D'un prêtre du veau d'or, Am. VII, 10, etc. — 3° De deux autres personnes, I Par. IV, 34; VI, 30.

אמר (*amar*), dont le futur est יאמר (*iomar*) et יאמר (*iomer*). Ce verbe, qui se trouve plus de mille fois dans l'Ecriture sainte, signifie proprement et primitivement produire, pousser dehors; puis mettre au jour; et enfin dire, manifester sa pensée. Nous nous abstenons de citer aucun passage à l'appui de cette signification incontestable et dont on trouve des exemples presque à chaque page de la Bible. — Quelquefois ce mot a le sens de parler en soi même, penser, vouloir, Gen. XVII, 17; Ps. X, 6, 11; XIV, 1; Is. XLVII, 8, etc.; mais alors il est suivi d'un mot qui le détermine à cette signification particulière בלבו ללבבו, propr. dans son cœur; אמר בלבו, *parler dans son cœur*. Le gr. *φημὶ* a souvent ce sens dans Homère et les tragiques; et, au dire des voyageurs, quelques peuples des bords de la mer Pacifique n'ont point d'autre expression pour *penser*, que celle de *parler dans son ventre, in ventre loqui.* — Enfin dans un sens plus large, mais qui ne s'écarte point de la signification primitive, אמר s'emploie pour commander, ordonner, Esth. I, 17. Nous disons de même en français : *Il leur dit d'approcher*, pour : *Il leur commanda.* — Le *niphal* signifie, 1° on dit, on raconte; *dicitur, dicunt, aiunt*; *φᾶσι*, Nomb. XXIII, 23; Ez. XIII, 12. — 2° Etre nommé, appelé, Is. IV, 3; XIX, 18; LXI, 6; Os. II, 1. On connaît ce vers du poëte :

Ils me disent leur roi, quand je suis leur esclave!

c'est le sens du verbe hébreu. — *Hiphil*, faire dire, Deut. XXVI, 17. — *Hithpael*, s'élever, se glorifier, Ps. XCIV, 4. C'est encore dans ce même sens que nous disons élégamment :

Il se dit courageux, il a peur de son ombre!

— De אמר s'est formé Ἑρμῆς, *Hermès*, Mercure; *ἑρμηνεύω*, interpréter.

Le chaldéen a le même sens que l'hébreu.

אמר (*emer*), rarement employé au singulier, et toujours avec un suffixe אמרי, Job xx, 29, signifie, 1° parole, discours; c'est le synonyme de דבר, avec cette différence qu'il n'est en usage que dans la poésie, Nomb. xxiv, 4, 16; Prov. xxii, 21; Ps. xix, 15; Gen. xlix, 21. — 2° Ordre, commandement, Job xx, 29.

אמר (*immar*), chald. m., agneau, Esdr. vi, 9, 17. On ne voit pas facilement la liaison de ce mot avec sa racine; cependant on peut dire que les agneaux sont le produit du troupeau, comme les paroles celui de l'intelligence, et sous ce rapport la même racine peut désigner ces deux productions en apparence si différentes.

אמר (*immer*), *bavard;* n. pr., Jer. xx, 1; Esdr. ii, 59; Neh. vii, 61.

אמר (*omer*) comme אמר : 1° Parole, discours, Ps. xix, 4.— 2° Et principalement, un morceau de poésie, un hymne (ἔπος, d'εἴπειν), Ps. xix, 3; chant de victoire, Ps. lxviii, 12; Hab. iii, 9. — 3° La parole de Dieu, ses divines promesses, Ps. lxxvii, 9. — 4° Enfin une chose quelconque, quelque chose, Job. xxii, 28. Nous disons dans le même sens : *Je veux vous dire un mot*, c'est-à-dire *quelque chose*.

אמרה (*imrah*), plur. אמרות comme אמר (*omer*); il est poétique, et signifie, discours, parole, spécialement celle de Dieu, Ps. xviii, 31; cxix, 38, etc. Il désigne aussi un morceau de poésie sacrée, Gen. iv, 23; Deut. xxxii, 2; Ps. xvii, 6.

אמרה (*emrah*), f., *id*. Lam. ii, 17.

אמרי (*emori*), probablement *montagneux* ou *montagnard*, sens qui se rattache à la signification primitive d'אמר, *efferre;* d'où *elatio*, élévation. Ce mot désigne collectivement les Amorrhéens; LXX Ἀμαῤῥαῖοι, le plus puissant et le plus belliqueux des peuples de la Cananée, Gen. xv, 16; xlviii, 22; Deut. i, 20. Les montagnes qui couvrent ce pays et parmi lesquelles ils vivaient, leur ont sans doute fait donner cette dénomination.

אמרי (*imri*), *éloquent;* n. pr., I Par. ix, 4, Neh. iii, 2.

אמריה (*amariah*), *Théophraste;* n. pr., I Par. v, 33, 37; Esdr. vii, 3; x, 42; Neh. x, 4; xi, 4; Soph. i, 1.

אמריהו (*amariahou*), *id*.; n. pr., II Par. xix, 11; I Par. xxiv, 23; II Par. xxxi, 15.

אמרפל (*amraphel*) pour אמר אפל, *jussum quod exiit;* n. pr. d'un roi de Babylonie au temps d'Abraham, Gen. xiv, 1, 6.

אמש (*emesch*), pour אמשה de משה, *il s'est fait nuit;* signifie, 1° la nuit passée, hier au soir, Gen. xix, 34; xxxi, 29, 42. — 2° Par extension la nuit ou les ténèbres en général, Job. xxx, 3.

אמת (*emeth*) pour אמנת de אמן. — 1° Fermeté, consistance, perpétuité, Is. xxxix, 8 : שלום ואמת, *paix et perpétuité*, expression qui signifie *paix éternelle, paix stable et durable*, Jos. ii, 12. — 2° Bonne foi, fidélité, Is. lix, 14, 15; Ps. xlv, 5; xxx, 10, etc. — 3° Probité, intégrité, honnêteté, Ex. xviii, 21; II Jug. ix, 16, 19. — 4° La vérité, opposée au mensonge, Gen. lxii, 16; Deut. xxii, 20; II Sam. vii, 28, etc.

אמתחת (*amtahhath*), de מתח, ouvrir, *expandere;* un sac, Gen. xlii, 27, etc.

אמתי (*amittai*) pour אמנתי de אמן, *véridique;* n. pr. du père du prophète Jonas, II Rois xiv, 25; Jon. i, 1.

אמתני (*emtani*), chald. de מתן; fort, robuste, Dan. vii, 7.

אן (*an*), adv. d'interrogation pour אין. Il signifie proprement où? *ubi?* Joint à d'autres particules, il emprunte leur signification particulière et leur communique la sienne propre; ainsi : מאן, d'où? II Rois v, 25; עד־אן, jusqu'à quand? Job viii, 2, etc. Avec un ה local אנה : 1° Où? de quel côté? *quorsum?* Jos. ii, 5; Neh. ii, 16.— 2° עד־אנה, combien de temps encore? jusqu'à quand? Ex. xvi, 28; Ps. xiii, 2; Job xviii, 2. — 3° אנה ואנה, sans interrogation, çà et là, I Rois ii, 36, 42.

און. Voyez און, Héliopolis.

אנא (*ana*), chald. je, moi, Dan. ii, 8. Mais ce pronom se rencontre plus souvent sous la forme אנה, Dan. ii, 23.

אנא (*anna*), interjection qu'arrache soit la douleur soit la prière, *ah! je vous prie!* traduction littérale, puisque אנא est un mot composé de אה, *ah!* et נא, *quæso!* ah! quæso! Gen. l, 17; Neh. i, 5, etc.

אנה (*anah*). Il se forme de l'exclamation אה, הה, et signifie proprement et primitivement dire ah! comme l'allemand *æchzen*, de *ach!* et ensuite gémir, pousser des soupirs, Is. iii, 26; xix, 8.

אנה, signifie, comme l'arabe correspondant, être favorable, en parlant du temps; puis s'approcher, venir au-devant, ce qui est un signe d'amitié et de faveur. *Piel*, אנה (*inneh*), faire aller au-devant, envoyer, Prov. xii, 21; Ps. xci, 10. *Hithpael*, chercher l'occasion favorable, II Rois v, 7.

אנה (*annah*). Voyez אן (*an*).

אנה (*anah*). Voyez אנא (*una*).

אנו (*anou*), nous. Ce pronom, qui se forme directement de אני, ne se rencontre qu'une seule fois dans l'Ecriture, c'est dans Jer. xlii, 6. Du reste, c'est à cette forme, probablement la plus ancienne, qu'il faut recourir pour expliquer les afformantes et les préformantes de toutes les premières personnes plurielles des verbes; קטלנו, par exemple, *nous avons tué*, est pour קטל אנו; et le futur נקטל, *nous tuerons*, présente encore les traces du pronom אנו dans le *noun* initial. C'est encore lui qui s'ajoute aux noms et aux verbes comme suffixes, sous les formes *nou*, *anou*, *enou*. Remarquons ici que partout où le pronom אנו doit être tronqué pour s'ajouter à un mot quelconque, sous une forme plus abrégée, c'est toujours le *noun* seul qui demeure invariable; il est donc très-probable que cette lettre est l'élément premier et nécessaire du pronom, et qu'il a par lui-même la force de représenter la première personne plurielle. Ce que nous donnons d'abord comme une simple probabilité, acquiert le plus haut dégré de certitude quand nous considérons que dans toutes les langues [illegible] a été affectée spécialement à ce même pronom. Don-

nons quelques exemples : cophte et égyptien *Anan* et suff. N; grec *νῶϊ*, lat. *nos*, allem. *uns*, *unser*, goth. *unsara*, *unsis*, *uns*, *nous*, et nous attestons qu'il en est de même du sanscrit, la mère et la source de toutes les langues indo-germaniques.

אִנּוּן (*innoun*), chald. comme l'hébreu הֵם (*em*), eux, ceux-ci, Dan. II, 44; fem. אִנִּין.

אֱנוֹשׁ (*enosch*), m. — 1° Homme. Ce mot est poétique et ne s'emploie ordinairement qu'au pluriel pour désigner la multitude, le commun des hommes, le genre humain tout entier, Job VII, 17; Ps. VIII, 5; Is. VIII, 1; comme aussi les méchants, Ps. IX, 20; LVI, 2, etc. — 2° n. pr. d'Enos, fils de Seth et petit-fils d'Adam, Gen. IV, 26; V, 6, 9.

אָנַח (*anahh*). Ce verbe, inusité au *kal*, a le même sens et la même origine que אנה. *Niphal*, gémir, soupirer, Ex. II, 23; Joel I, 18.

אֲנָחָה (*anahhah*), f., gémissement, soupir, Ps. XXXI, 11; Lam. I, 22; Is. XXI, 2.

אֲנַחְנוּ (*anahhnou*), forme ordinaire du pronom de la première personne plurielle, qui vient probablement de la forme primitive אנו par l'aspiration de la première voyelle אנ ח נו.

אֲנַחְנָא, אֲנַחְנָה (*anahhnah*), chaldéen, *id.*, Dan. III, 16, 17; Esdr. IV, 16.

אֲנִי (*ani*), pronom de la première personne; je, moi, Eccl. II, 1; III, 17; IV, 1; VII, 25. C'est lui qui, sous une forme plus abrégée, s'ajoute soit aux verbes, comme afformantes et préformantes : קָטַלְתִּי, pour קָטַל אֲנִי; אֶקְטֹל, pour אֲנִי קָטַל; soit aux noms et aux verbes, comme suffixes *i*, *ai*, *ni*, *'ni*, *ani*, *eni*. Mais, comme nous l'avons déjà fait remarquer pour אנו, toutes les radicales du pronom qui nous occupe ne sont point essentielles; une seule même semble nécessaire, une seule le représente dans sa composition avec les mots; une seule enfin a passé dans toutes les langues pour signifier le pronom de la première personne du singulier. Cette radicale, c'est l'*iod* (י) cophte et égyptien, suffixe, A, I; sanscrit, *aha;* chinois, *ngo* (*o*, *â* aspiré par *ng*); grec, *ἐγώ* (ε aspiré par γ); latin, *ego;* allemand, *ich* (*i* aspiré par *ch*); goth. *ik;* anglais, *i;* italien, *io*, *je*. Il convenait sans doute que la première personne fût représentée dans le langage par une lettre voyelle; car la voyelle exprime l'existence; la vie, en se manifestant par la respiration, trahit involontairement une voyelle; or la personne seule qui parle existe nécessairement; à elle seule donc doit être affecté le symbole de la vie et de l'existence.

אֳנִי (*oni*), proprement, flotte, vaisseau; en arabe, un vase propre à contenir de l'eau; différence qui ne doit point surprendre quand on sait que dans plusieurs langues les deux idées s'expriment par un même mot. En allemand, par exemple, *Gefæss* signifie à la fois *vase* et *navire*; de même, en grec, *γαυλός* et *γαῦλος*, Hérod. III, 136; et notre mot français *vaisseau* a également les deux sens. I Rois, X, 26.

אֳנִיָּה (*oniiah*). Ce mot exprime un seul navire, comme אני en exprime plusieurs, Prov. XXX, 18; Jon. I, 3, 5; Gen. XLIX, 13; Jug. V, 17.

אֲנִיָּה (*aniiah*) deuil, tristesse, Is. XXIX, 2.

אֲנִיעָם (*aniam*), *tristesse du peuple;* n. pr., I Par. VII, 9.

אֲנָךְ (*anach*), m., plomb; mais parce que le plomb, par son poids, tend toujours vers le centre, ce mot s'est pris aussi pour désigner la perpendiculaire, la ligne droite que le plomb suit en tombant, Am. VII, 7. Quelques étymologistes font venir ce mot d'un verbe arabe qui signifie être lourd, pesant; mais cette origine pourrait être contestée : l'homme a commencé par avoir l'idée d'un corps lourd, avant d'avoir celle de la lourdeur; le concret, ici comme ailleurs, a précédé l'abstrait; l'analyse est venue avant la synthèse. Il est donc plus probable que le mot qui nous occupe est primitif, et a donné naissance à l'arabe, bien loin de l'avoir reçue de lui.

אָנֹכִי (*anochi*), autre forme du pronom de la première personne je, moi, qui n'a d'autre différence avec אני dont nous avons parlé plus haut, que l'aspiration אנ כ י. De savoir, du reste, laquelle de ces deux formes est la primitive, c'est une question qui ne me semble pas facile à résoudre. Fondé sur le principe incontestable que dans les langues le simple a précédé le composé, les plus courtes formes les formes allongées, nous croyons que אני est la plus ancienne. Il est vrai qu'elle ne se trouve jamais absolument dans le Pentateuque; mais on peut croire que Moïse de ces deux formes a préféré la plus longue, qui convient mieux au style grave de l'historien. D'ailleurs, de ce qu'un mot ne se trouve point dans un auteur, s'ensuit-il qu'il n'existe pas, et dira-t-on que les élisions dans la poésie latine étaient tombées en désuétude au temps de Claudien, parce que ce poëte affecte de les éviter? Ce qui prouve que אני est d'une date plus ancienne que אנכי, c'est d'abord sa forme plus simple; c'est ensuite qu'elle seule est admise en composition. Si Moïse connaissait seulement אנכי, pourquoi ne trouve-t-on pas dans ses livres des afformantes, préformantes, suffixes, appartenant à cette forme? Toutes, au contraire, chez ce premier des auteurs, comme chez les autres, se rattachent à אני, c'est donc que cette forme est primitive, et appartient presque à la langue monosyllabique.

אָנַן (*anan*), inusité au *kal*. Comme אנה et אנח; être triste et chagrin. — *Hithpael* הִתְאוֹנֵן (*ithonen*), il s'est conduit en homme triste et chagrin, c'est-à-dire, il s'est plaint, il s'est lamenté, Lam. III, 29.

אָנַס (*anas*), homogène de אוּץ, ארץ. Ce verbe ne se lit qu'une seule fois dans l'Écriture, Esth. I, 8, dans le sens de presser, forcer, faire violence. Le chaldéen אנס a la même signification, Dan. IV, 6.

אָנַף (*anaph*) fut. יֶאֱנַף (*ieenaph*), proprement respirer, souffler par les narines, mais parce que dans la colère, la respiration est plus pressée, les narines paraissent exhaler une fumée noire et épaisse. Ce

verbe a signifié naturellement, quoique par métaphore, être irrité, courroucé, furieux, Ps. II, 18; LX, III; LXXIX, 5, etc. Du reste, cette figure n'est point du domaine exclusif de la langue sainte : elle se retrouve dans toutes les langues qui disent plus ou moins explicitement : *Respirer le feu de la colère; Souffler en quelque endroit la rage et la fureur*, etc. Quant à l'origine même de אנף, il ne faut point la chercher ailleurs que dans la nature. Une personne essoufflée prononce involontairement en respirant quelque chose qui ressemble à *ouf, aouf, aaf, anaf;* n'est-il donc pas tout simple qu'on ait pris pour exprimer aux yeux la respiration, le son même qu'elle produit à l'oreille? — *Hithpael*, proprement se montrer irrité, Deut. I, 37; IV, 21, etc.

אנף (*anaph*), chaldéen, seulement usité au pluriel אנפין, la face, Dan. II, 46; III, 19.

אנפה (*anaphah*). C'est le nom d'un oiseau impur dont il est parlé Lev. II, 19; Deut. XIV, 18. Quelques-uns croient que c'est une espèce d'aigle; d'autres, le perroquet. Ne pourrions-nous pas dire avec quelque vraisemblance qu'il s'agit ici du coq d'Inde, vulgairement appelé *dindon?* Ce nom signifie *colère;* or celle de cet animal est tellement reconnue par tous, qu'elle a passé en proverbe.

אנק (*anak*). Ce verbe signifie proprement être tourmenté; de là : jeter les cris de douleur, *les cris d'angoisse* qu'arrachent les tourments, Jer. LI, 52; Ez. XXVI, 15. Sa source première, comme celle des verbes analogues que nous avons cités, est le cri spontané de l'homme qui souffre (*ah!* אח) poussé à son dernier degré de force, comme la cause de ses souffrances. Cette racine, éminemment naturelle, a passé dans nos langues : Grec, ἄγχω, ἄγχω, ἄγχι, ἀνάγκη; latin, *angere, angor, angustus, strangulo;* allemand, *enge, Angst;* goth. *aggvus* (prononcez comme en grec); ancien norwégien et suédois, *engi;* anglo-saxon, *ange; angoisse, langueur*, etc. — De l'idée des tourments en général à celle d'un tourment en particulier, tel que la strangulation, il n'y a qu'un pas; on a donc fait אנק, étrangler; mais parce que ce qui étrangle a plus ou moins la forme d'un collier, אנק a signifié enfin, orner d'un collier, sens bien différent du primitif, mais qui s'y rattache néanmoins, ainsi qu'on le voit, par un lien secret et logique. *Niphal* comme le *kal*, gémir, pousser des soupirs, Ez. IX, 4; XXIV, 17.

אנקה (*anakah*) f. 1° Gémissement, cri d'angoisse, Mal II, 13; Ps. LXXIX, 11; CII, 21. — 2° C'est le nom d'une espèce de lézard ainsi appelé à cause de son cri langoureux et gémissant, Lev. XI, 30.

אנש (*anasch*), comme נוש, son homogène, être malade, être mal à son aise. On ne le trouve que sous la forme de participe passif אנוש, fém. אנושה, malade, mal à son aise, Jer. XV, 18; Mich. I, 9; Job XXXIV, 6; Is. XVII, 11. — *Niphal*, être dangereusement malade, II Sam. XII, 15. Ce verbe paraît en entier dans le grec νόσος et en partie dans quelques mots indo-germaniques, comme : lat. *saucius*, blessé; goth. *siukan, siuns*, etc., où avec un peu de bonne volonté l'on peut reconnaître אנש, איש; mais nous ne donnons ceci que comme une simple conjecture sur laquelle nous-même faisons peu de fond.

אנש (*enesch*), usité seulement au pluriel, proprement *vir*, ἀνήρ, puis *homo*, ἄνθρωπος. L'origine de ce mot est assez douteuse. Nous croirions volontiers avec quelques savants, que l'esprit philosophique et méditatif des Hébreux a donné à l'homme un nom qui lui rappelle à chaque instant l'état de maladie et de souffrance où l'a réduit la faute originelle ; mais nous pensons que si cette étymologie est selon la piété chrétienne, elle n'est pas selon la science. En supposant en effet, comme nous l'avons avancé ailleurs, que l'hébreu est la langue primitive donnée à l'homme par Dieu lui-même, elle a dû avoir dès le commencement et avant même sa chute déplorable, tous les éléments nécessaires pour exprimer ses premières idées; or la plus naturelle de toutes est sans doute celle qui lui apprend à distinguer les sexes, l'homme avait donc un mot pour cette idée, ce mot c'est אנש, ou plutôt, vu sa forme ségolée, אנש (*ansch*) ou אנש (*ensch*). Plus tard, et quand l'homme fut tombé, on remarqua sans doute avec effroi les misères de toute espèce que son péché lui avait méritées; on les consacra par le mot qui les réunit toutes, en sorte que très-probablement le verbe אנש que nous avons vu plus haut dut signifier primitivement *être homme*, expression éminemment philosophique pour désigner les maladies sans nombre, cortége inséparable de notre pauvre humanité. (Comp. le vers si célèbre de Térence : *Homo sum*, etc.).

Le primitif אנש a formé איש, et ces deux mots se retrouvent presque littéralement dans le grec εἷς et ἕνς (primitif de ἑνός) *un, quelqu'un;* et peut-être ne faut-il point chercher à ἀνήρ d'autre origine. Ajoutons encore que l'allemand *Mensch* n'est sans doute que le mot hébreu אנש auquel on a préposé un מ explétif, מאנש (*mensch*).

אנש et אנש, chald. comme le précédent, Dan. II, 10, 38; IV, 29, 30. — Plur. אנשים, forme hébraïque, Dan. IV, 14.

אנתה (*antah*), chald., pron. de la seconde personne singul., toi, Dan. II, 29; III, 10; V, 13. Voyez sous l'article אתה une digression sur ce pronom.

אסא (*asa*) *médecin*, n. pr., 1° d'un roi de Juda, fils d'Abiam et petit-fils de Roboam (914), I Rois, XV, 9-24; II Par. XIV, 16. — 2° D'une autre personne, I Par. VIII, 16.

אסה (*asah*), racine inusitée; en arabe il a été blessé, il a reçu un dommage; en aram. אסא, il a médicamenté. Ce dernier sens est une conséquence du premier, ce qui fait croire que ces deux verbes n'ont qu'une même origine.

אסוך (*asouch*) m., de סוך, *oindre;* le vase qui renferme les onguents, II Rois IV, 2.

אסון (*ason*), m., de אסה, détriment, dommage, Gen. XLII, 4, 38; Ex. XXI, 22, 23.

אסור (*esour*), m., de אסר ; lien, *vinculum*, Eccl. VII, 26; Jer. XXXVII, 15.

אסור (*esour*), chald., *id.*, Dan. IV, 12.

אסיף (*asiph*), m., de אסף ; collecte, Ex. XXIII, 16, 34.

אסיר (*asir*), de אסר ; captif, Job III, 18; Ps. LXVIII, 7.

אסיר (*assir*) m., *id.*, Is. X, 4; XXIV, 22.— C'est aussi un nom propre, Ex. VI, 24; I Par. VI, 7.

אסם (*asam*), inusité, comme שום (*sçoum*), son homogène; poser, se poser, peut-être aussi entasser, rassembler, ainsi que l'aram. אסן.

אסמים (*asamim*), plur., des greniers, parce que c'est là qu'on entasse et rassemble la récolte, Deut. XXVIII, 8; Prov. III, 10.

אסן (*asan*). Ce verbe est inusité, et sa signification primitive douteuse: ce n'est peut-être qu'une variété de אסם, comme l'araméen.

אסנפר (*osnappar*), n. pr. d'un satrape d'Assyrie qui emmena des colonies en Palestine, Esdr. IV, 10.

אסנת (*as'nath*), n. pr. de la fille de Putiphar, prêtresse du temple d'Héliopolis et épouse de Joseph, Gen. XLI, 45; XLVI, 8. Ce nom est égyptien (ας νειτ); il signifie *celle qui est consacrée à la déesse Neith*, c'est-à-dire à Minerve.

אסף (*asaph*), fut. יאסף (*ieesoph*), proprement amasser en raclant; de là, 1° rassembler des fruits, Ex. XXIII, 10; la moisson, Ruth II, 7; de l'argent, II Rois XXII, 4; des hommes, des peuples, Ex. III, 16; Nomb. XXI, 16. — 2° Accueillir, donner l'hospitalité, Deut. XXII, 2; Jos. XX, 4.— 3° Recueillir, c'est-à-dire contracter, comme en ce passage de la Genèse, XLIX, 33 : *Il ramassa ses pieds sur le lit.* — 4° Oter, ravir, parce qu'en ramassant une chose on l'enlève de l'endroit qu'elle occupait auparavant, Ps. CIV, 29; Job XXXIV, 14.— 5° Oter, enlever quelqu'un de sa place, c'est le tuer, Jug. XVIII, 25; I Sam. XV, 6.— 6° Enfin fermer la marche, former l'arrière-garde, parce que la fonction de ce corps d'armée est de ramasser les traînards, Is. LVIII, 8.

Niphal, 1° être ramassé, rassemblé, Lev. XXVI, 25; II Sam. XVII, 11; II Par. XXX, 3. — 2° Etre accueilli, Nombr. XII, 14; Jer. XLVII, 6. — 3° Etre enlevé, s'évanouir, périr, Is. XVI, 10; LX, 20; Jer. XLVIII, 33; Os. IV, 3.

Piel, 1° rassembler, Is. LXII, 9. — 2° Accueillir, donner l'hospitalité, Jug. XIX, 18. — 3° Fermer la marche, Nombr. X, 25; Jos. VI, 9.

Pual, être rassemblé, Is. XXIV, 22.— *Hithpael*, id., Deut. XXXIII, 5.

אסף (*asaph*), *collecteur*; n. pr., 1° d'un lévite, chef des musiciens institués par David, auteur de plusieurs psaumes (L, LXXIII-LXXXV) qui lui sont attribués dans l'inscription, et dont les descendants cultivaient encore la musique au temps d'Esdras et de Néhémie, I Par. XXV, 1; II Par. XX, 14; Esdr. II, 41; Neh. VII, 44. — 2° II Rois XVIII, 18; Neh. II, 8.

אסף (*asiph*). *Voy.* אסיף.

אסף (*asoph*). Ce mot ne se trouve qu'au pluriel.

אספים (*asuppim*), lieu destiné aux collectes, réservoir, I Par. XXVI, 15, 17; Neh. XII, 25.

אסף (*oseph*), collecte, moisson, récolte des fruits, Is. XXXII, 10; XXXIII, 4; Mich. VII, 1.

אספה (*asephah*), congrégation, Is. XXIV, 22.

אספה (*asuppah*) f. usité seulement au pluriel; אספות, congrégations, celles en particulier qui se composent d'hommes doctes et savants, dont l'occupation ordinaire est de discourir sur des matières religieuses, Eccl. XII, 11.

אספים. *Voyez* אסף (*asoph*).

אספסף (*asaphsuph*), m., rassemblé. Ce diminutif s'emploie pour désigner le bas peuple, et ce que nous appelons en français : *la foule* : c'est un terme de mépris, Nomb. XI, 4.

אספרנא (*osparna*), adv., chald. avec soin, diligemment, Esdr. V, 8, etc. On ne connaît point l'étymologie véritable de ce mot.

אספתא (*aspatha*), n. pr. du fils d'Aman, Esth. IX, 7. Il signifie en persan, *un poulain*.

אסר (*asar*), fut. יאסר (*ieesor*) : 1° Lier, attacher, Gen. XLIX, 11; Ps. CXVIII, 27; Neh. IV 12; Ez. III, 25. — 2° Enchaîner, Gen. XLII, 24; Ps. CXLIX, 8; Jer. XL, 1; II Rois XXV, 7. — 3° Faire prisonnier, retenir en prison, II Rois XVII, 4; XXIII, 33. — 4° Lier à un même joug, I Sam. VI, 7; I Rois XVIII, 44. — 5° Engager le combat, comme nous disons, *attacher le grelot*; I Rois XX, 14; II Par. XIII, 3. — 6° Se lier par un lien moral, comme par un vœu, promettre de s'abstenir d'une chose légitime pour un certain temps, obliger, *obligare*, Nomb. XXX, 3. *Niphal*, 1° être lié, enchaîné, Jug. XVI, 6.— 2° Etre retenu en prison, Gen. XLII, 16. *Pual*, être fait prisonnier de guerre, Is. XXII, 3.

אסר (*esar*) et אסר (*issar*), m., obligation, défense, et de là le vœu d'abstinence, Nombr. XXX, 3.

אסר (*esar*), chald. interdit, Dan. VI, 8.

אסר־חדן (*esar hhaddon*), n. pr. du fils et successeur de Sennachérib, roi d'Assyrie, II Rois, XIX, 37; Is. XXXVII, 38; Esdr. IV, 2. La première partie אסר qui se trouve dans quelques autres noms assyriens, comme *Tiglath-Pileser*, *Schalmaneser*, n'est peut-être qu'une forme adoucie de l'arabe *adser*, *ezer*, *le feu*. On sait que parmi les Assyriens, les Perses et les autres peuples circonvoisins, le culte dominant était celui du feu; or ils ont bien pu donner à leurs princes le nom du dieu qu'ils adoraient; conjecture qui a d'autant plus de fondement, que dans certains pays il est d'usage de n'adresser la parole aux rois qu'après leur avoir donné le titre pompeux de *grand Soleil*. Nous reviendrons sur ce mot אסר, considéré comme terminaison des noms propres.

אסתר (*esther*), n. pr. qui fut donné à *Edisse*, lorsque cette jeune vierge de Juda fut élevée à la dignité d'épouse de Xerxès, et de reine de Perse. Ce nom est en effet persan, et signifie dans cette langue étoile, félicité, bonheur.

NOT. *Sitarch*, d'où s'est formé אסתר, se retrouve dans plusieurs autres langues : zend, *stara*; sansc. *tarra*; gr. ἀστηρ, *astrum*, allem. *starr*; goth. *stairno*; ancien norw. *stierna*; anglo-sax. *steorra*; ancien suéd. *sterro*;

ancien h. all. *sterno;* ancien fr. *stera;* angl. *star;* suisse *stjerna;* dan. *stjerne;* holland. *ster*, etc.

אָע (*a*) et emph. אָעָא, chald. bois, du bois, Esdr. v, 8; vi, 4; Dan. v, 4. Ce mot n'est qu'une forme adoucie de l'hébreu עֵץ (*ets*).

אַף (*aph*), de la racine אפה. Proprement cuit, mûr, terminé, et dans un sens adverbial, entièrement, complétement; mais comme ce qui est fini, semble s'ajouter à ce qui l'est déjà, ce mot est enfin devenu une particule d'augmentation et d'addition; et tel est dans l'usage commun de la langue son rôle le plus ordinaire : même, et même, *etiam*, *adeo*, Job xv, 4; Lev. xxvi, 16; II Sam. xx, 14; Ps. lciii, 1.

אַף, chald. comme l'hébreu, Dan. vi, 23.

אַף כִּי (*aph ci*) : 1° et même, bien plus, Ez. xxiii, 40. — 2° Bien loin, combien plus, moins, suivant le sens de la phrase, I Sam. xiv, 30; II Sam. iv, 11.

אַף pour אַנְף, de la racine אנף, signifie proprement conduit, ouverture par où l'air entre et sort : organe de la respiration, de là plus particulièrement, 1° le nez, soit des hommes, Nomb. xi, 20; soit des animaux, Job xl, 24. — 2° Métaphoriquement, il s'applique à la colère, alors que la respiration est plus pressée, plus active et plus brûlante; ainsi : רוּחַ אַף souffle de colère, Job iv, 9; אִישׁ אַף un homme de colère, *iracundus*, Prov. xxix, 22; xxxii, 22; xxix, 19; Job xxxvi, 13.

Le duel אַפַּיִם (*appaïm*) : 1° proprement les deux conduits de la respiration, les narines, les naseaux, Gen. ii, 7. — 2° La colère, ainsi que nous l'avons dit plus haut. — 3° Le visage, en prenant par métonymie la partie pour le tout, Gen. iii, 19. — 4° Par la même figure, ce mot s'applique encore à deux personnes : c'est ce sens qu'il faut donner à ce passage de Samuel i, 5 : מָנָה אַחַת אַפָּיִם, *Il fit de la portion de deux personnes une seule et même portion.* — 5° Enfin nom propre, I Par. ii, 30, 31.

אָפַד (*aphad*), fut. יֶאְפֹּד (*iepod*), proprement endosser l'huméral, ceindre, se revêtir, Ex. xxix, 10; Lev. viii, 7; c'est peut-être du nom de ce vêtement sacré, appelé אֵפוֹד (*ephod*), que ce verbe tire son origine; comme en grec χιτονίζω, de χιτών tunique; χλαινόω, de χλαῖνα, manteau; en allem. *kleiden*, de *Kleid*, habit, et en français, *se cravater*, de *cravate*; *se botter*, de *bottes*, etc.

אֵפֹד (*ephod*) comme אֵפוֹד, huméral du grand prêtre, nom propre, Nomb. xxxiv, 23.

אֲפֻדָּה (*aphuddah*) de אפד : 1° l'action d'endosser, de revêtir l'*Ephod*, Ex. xxviii, 8. — 2° L'action de revêtir en général. On se sert de ce mot pour exprimer la dorure ou l'argenture d'une idole, d'une statue, Jer. xxx, 22. La feuille d'or ou d'argent, formant dans ce cas une espèce de vêtement : en grec on dit περίχρυσον, περιάργυρα.

אַפֶּדֶן (*appeden*), de פדן, palais, château, Dan. xi, 45.

אָפָה (*aphah*), fut. יֹאפֶה (*iopheh*) : 1° proprement cuire au four, Gen. xix, 3; Lev. xxvi, 26; Is. xliv, 15, 19. Ce verbe et cette signification ont passé, sans trop se modifier, dans nos langues occidentales : grec ἕψω, ὀπτάω, πέπτω; latin *epulæ*, *epulari;* et en retranchant l'א et aspirant fortement le ה final; allem. *backen;* angl. *baken*, etc. — 2° Etre mûr, complet, entier, conséquence du sens précédent. — *Niphal*, être cuit, Lev., vi, 10; vii, 9.

אֵפוֹ (*epho*) et אֵפוֹא, dérivé du verbe précédent, signifie proprement intégrité, tout complet; mais par le caprice de l'usage, ce mot ne s'emploie guère que comme adverbe : 1° entièrement, *prorsus*, Job ix, 24; Gen. xliii, 11. — 2° C'est une particule emphatique, qui s'adjoint souvent aux phrases, sans avoir aucun sens précis : c'est alors un de ces mots qu'il est plus facile de sentir que de rendre : ainsi מַה־לָּךְ אֵפוֹא, Is. xxii, 1 : Τί σοι ποτέ; *Quid tibi tandem? Mais qu'avez-vous enfin?* אַיֵּה אֵפוֹא, Job xvii, 15; Ποῦ ποτέ; *Ubi tandem? Où enfin?* — Dans ces phrases et d'autres, les mots ποτέ, *tandem*, *enfin*, n'ajoutent proprement aucune idée au sens général; mais ils lui donnent plus de vivacité et je ne sais quelle énergie qui prépare, commande plus efficacement une réponse.

אֵפֹד. *Voyez* אֵיפֹד.

אֵפוֹד (*ephod*) : 1° c'est le nom d'un certain ornement propre au grand prêtre, que nous appelons tantôt Ephod comme les Hébreux, tantôt Huméral, à cause de sa destination. Suivant dom Calmet c'étaient deux bandes, ou deux espèces de bretelles, d'un ouvrage précieux, qui étaient attachées à une espèce de collier; qui pendaient devant et derrière de chaque côté des épaules, et qui, venant se joindre vers le bas ventre, servaient de ceinture à la robe couleur d'hyacinthe. Il n'avait donc ni corps, ni manches, ni ouvertures pour passer les bras : on le comparerait assez bien avec une étole qui pendrait du cou et servirait à ceindre l'aube ou la chasuble, Ex. xxviii, 6-12. Du reste cet ornement était, comme nous l'avons dit en commençant, uniquement réservé au grand prêtre, ou aux prêtres; et si on le donnait quelquefois aux laïques, ce n'était jamais qu'à des personnages très-distingués, et uniquement dans les cérémonies religieuses, II Sam. vi, 14; I Sam. ii, 18, 28. — 2° אֵפוֹד se prend encore pour désigner une statue, une idole, Jug. viii, 27. — 3° C'est enfin un nom propre d'homme, Nomb. xxxiv, 23.

אֲפִיחַ (*aphiahh*), de אפח, *rechauffé*, *remis*, n. pr., I Sam. ix, 1.

אָפִיל (*aphil*), de אפל, prop., ténébreux; de là, le soir, parce que c'est alors que les ténèbres commencent à se répandre sur la terre. Mais parce que le soir est la dernière partie du jour, on a appelé les derniers fruits de l'année אָפִיל, c'est-à-dire tardifs. Enfin comme les produits de l'arrière-saison se ressentent des approches de l'hiver, qui est la nuit de l'été, ce mot signifie encore délicat, débile, maigre, en parlant des fruits.

אָפִיק et אָפִק (*aphik*), de אפק : 1° canal, tube, Job xl, 18 : par métaphore, le lit d'un fleuve, Is. viii, 7; le fond de la mer, II Sam. xxii, 16, par métony-

mie, une rivière, un torrent, Ps. XLII, 2; CXXVI, 4; Joel I, 20. Enfin parce que les torrents se répandent dans les vallées, qu'ils envahissent, אפיק signifie encore une vallée, celle surtout que submergent les eaux d'un torrent, Ezech. VI, 3; XXXIV, 13; XXXV, 8; XXXVI, 4, 6. — 2° Fort, robuste : c'est une autre signification de la racine אפק, qui se rattache d'ailleurs logiquement à la première, ainsi que nous le verrons. Job XLI, 7.

אפל (*aphal*), racine inusitée. Homogène de אבל, נבל, נפל, elle participe à la signification qui lui est commune, et veut dire particulièrement, le soleil se couche, tombe, baisse, par conséquent il se fait nuit, le ciel s'obscurcit.

אפל (*aphel*) m., obscur, ténébreux en parlant du jour, Am. V, 20.

אֹפֶל (*ophel*), m., ténèbres épaisses, Job III, 6; X, 22; XXVIII, 3; XXX, 26.

אפלה (*aphelah*), fém., *id.* Ex. X, 22. Ce mot se dit souvent, par métaphore, de la misère, Is. VIII, 22. Le pluriel אפלות signifie la même chose, Is. LIX, 9.

אפלל (*ephial*), de פלל, jugement; n. pr. m., I Par. II, 37.

אפן (*aphan*), racine inusitée qui paraît avoir signifié, rouler, tourner. C'est de là que dérivent אופן, une roue, que nous avons vu plus haut, et le mot suivant : אפן (*ophen*), Prov. XXV, 11, le temps, que les anciens concevaient sous la forme d'un cercle, ou d'une boule tournant sans cesse sur elle-même et emportant dans son mouvement rapide les hommes et les choses. Les Grecs ont exprimé la même idée : le mot ἐνιαυτός signifie proprement sur lui-même, qui tourne sur lui-même : et le latin *annus*, année, d'où on a fait *annulus*, un petit anneau, ne veut pas dire autre chose : (*Volventibus annis*, Virg.). Nous devons ajouter cependant que le passage de Job où se trouve ce mot pourrait admettre un autre sens : על־אפניו signifierait selon quelques interprètes : *sur les roues* : les paroles prononcées sur les roues, c'est-à-dire prononcées avec rapidité : espèce de locution proverbiale qui ne serait point contraire au génie oriental; nous disons : *Les paroles ont des ailes*, les Hébreux disaient peut-être : Les paroles ont des roues; dans les deux cas il y a figure et poésie, quoique nous devions avouer que celle de notre langue est plus gracieuse et peut-être mieux choisie.

אפס (*aphas*) comme פסס, cesser, manquer, s'arrêter, Gen. XLVII, 15; Ps. LXXVII, 9; Is. XVI, 4.

אפס (*ephes*), proprement, cessation; mais parce que là où une chose cesse, là se trouvent aussi sa fin et son extrémité, le même mot signifie : 1° fin, extrémité, Ps. II, 8; XXII, 28, etc. — 2° Au duel, אפסים, les plantes des pieds, qui sont les parties extrêmes du corps, Ez. XLVII, 3. — Dans un sens adverbial : 1° pas davantage, Is. V, 8; Am. VI, 10; Deut. XXXII, 36. — 2° Non, ne pas, Is. LIV, 15. — 3° Néant, rien, Is. XLI, 12. — 4° Seulement, *non nisi*, Nombr. XXII, 35. — 5° Enfin, cependant, toutefois, *tantum quod*, Nombr. XV, 23; Deut. XV, 4. Am. IX, 8.

אפס דמים (*ephes dammim*), n. pr. de lieu dans la tribu de Juda, I Sam. XVII, 1. On lit I Par. XI, 13, פס־דמים.

אפע (*epha*). Ce mot, qui ne se rencontre qu'une fois dans l'Écriture, Is. XLI, 24, a jusqu'ici échappé à la sagacité de tous les commentateurs. Nous croyons que dans cet endroit le texte est vicieux, et qu'au lieu de מאפע il faudrait lire מאפס; par cette substitution légère, le sens serait tout naturel et parfaitement en rapport avec celui du premier membre : *En vos ex nihilo; et opus vestrum, ex eo quod non est. Vous tous, vous êtes sortis du néant; et l'œuvre de vos mains, de ce qui n'est pas.*

אפעה (*epheh*), de la racine פעה, vipère, Job XX, 16; Is. XXX, 6; LIX, 5.

אפף (*aphaph*) signifie, comme son homogène סבב, environner, entourer, avec cette différence qu'il ne s'emploie guère que dans la poésie, Ps. XVIII, 5; CXVI, 3; II Sam. XXII, 5. Remarquons encore sur ce verbe, que dans sa flexion grammaticale, les deux פ ne se contractent pas, et que l'on dit אפפי pour אפי.

אפק (*aphak*), inusité au *kal*, signifie : 1° tenir, contenir, comme le canal contient l'eau, comme un vase quelconque contient le liquide. — 2° Etre fort, robuste, conséquence de la signification précédente. — *Hithpael*, se contenir, se faire violence, Gen. XLIII, 31; XLV, 1; Is. XLII, 14; Esth. V, 10; I Sam. XIII, 12.

אפק (*aphek*), *force, citadelle, ville fortifiée;* n. pr. : 1° d'une ville de la tribu d'Asser, Jos. XIII, 4; X, 30, appelée aussi אפיק dans Jug. I, 31. Cette ville est très-probablement la même que Aphaca, ville du Liban, où s'élevait jadis un temple célèbre consacré à Vénus, et dont les ruines portent encore aujourd'hui le nom d'Afka. — 2° D'une autre ville près de laquelle Bénadad fut défait par les Israélites, I Rois XX, 21, et qui était située à l'orient de la mer de Galilée : Eusèbe l'appelle Ἀφεκά. — 3° Enfin d'une troisième ville située dans la tribu d'Issachar, I Sam. IV, 1; XXIX, 1. C'est cette dernière ville, ou la première, qui fut la capitale de la Cananée, Jos. XII, 18.

אפקה (*aphekah*), *fortification;* n. pr. d'une ville située dans les montagnes de la Judée, Jos. XV, 53.

אפר (*aphar*), racine inusitée et dont le sens est inconnu. L'arabe correspondant signifie bouillir, s'élever en tourbillons, être agile à la course : ces divers sens expliqueraient peut-être la signification du mot qui suit.

אפר m., cendre, et peut-être mieux encore, la poussière du désert, celle qu'un vent impétueux enlève par tourbillon, et transporte avec une grande rapidité. Il se trouve souvent réuni par paranomase à עפר, avec lequel du reste il a une ressemblance d'idée, Job XXX, 19; XIII, 12; Is. XLIV, 20.

אפר (*apher*), pour עפר (*apher*), couverture, voile, chapeau, toute espèce de vêtement propre à la tête, I Rois XX, 38, 41.

אפרח (*ephroahh*), m., les petits des oiseaux, Deut. xxii, 6; Ps. lxxxiv, 4. L'hébreu פרח, germer, ne se dit que des plantes, l'arabe correspondant s'applique encore aux animaux; c'est donc à l'arabe que le mot présent est emprunté.

אפריון (*appir'ion*), chaise à porteur, litière, brancard. D'autres traduisent, un lit, une couche nuptiale. Le fait est qu'il est assez difficile de se décider entre ces deux significations. Car d'un côté, l'Écriture, où ce mot ne se rencontre qu'une seule fois, Cant. iii, 9, ne peut nous être ici d'aucun secours; et de l'autre, la racine de ce mot se prête à ces deux sens. פרה en hébreu signifie porter des fruits, et en ce sens ce mot convient parfaitement au lit nuptial, témoin discret du mystère de la génération humaine. Mais en chaldéen פרה ou פרא veut dire être porté avec célérité, courir; ce qui explique très-bien la première signification. De ces deux sens qui présentent chacun leurs raisons et leurs autorités, nous choisissons celui que nous avons donné en premier lieu, et voici les motifs qui nous déterminent. D'abord tel est le sens que nous ont transmis les deux versions les plus anciennes et les plus respectables, je veux dire les Septante et la Vulgate, qui traduisent l'un et l'autre φορεῖον; ensuite le chaldéen et le syriaque correspondant et presque homogrammes, n'ont pas d'autre signification que celle de chaise à porteur, de litière, et enfin les différents mots grecs et latins, φέρω, φορεῖον, *fero*, *ferculum*, n'ayant pas d'autre étymologie que פרה, il est très-probable que le verbe hébreu, comme le chaldéen, signifie d'abord, et avant tout, porter, être porté, ainsi que ses dérivés indo-germaniques : la signification que nous donnons à אפריון devient donc la plus vraisemblable, comme se rattachant à l'idée primitive de sa racine.

אפרים (*ephraïm*); *deux terres;* n. pr. du plus jeune fils de Joseph, chef de la tribu qui porte ce nom, et dont le pays s'étendait vers le milieu de la terre sainte, Nombr. x, 22; Jos. xvi, 10, etc. Dans les poëtes, le nom d'Ephraïm s'applique souvent aux dix tribus d'Israel, Is. ix, 8; xvii, 3; xxviii, 3; Osée iv, 17, etc.

אפרסיא (*apharsaïe*), chald., de פרס, n. pr. de nation, Esdr. iv, 19. C'est probablement les Perses.

אפרסכיא (*aphars'chaïe*), Esdr. v, 6.

אפרסתכיא (*apharsathcaïe*), chald., n. pr. de deux peuples d'Assyrie qui ne sont pas autrement connus. C'est peut-être les mêmes que les Parétacènes, qui habitaient le pays situé entre la Perse et la Médie, et dont il est parlé dans Hérodote, i, 101.

אפרת, Gen. xlviii, 7; et אפרתה, Gen. xxxv, 16 : 1° n. pr. d'une ville de la tribu de Juda : c'est la même que Bethléhem, qui s'appelle ailleurs Bethléhem Ephrata, Mich. v, 1; Ruth. iv, 11. — 2° n. pr. de femme, I Par. ii, 19, 50; iv, 4.

אפרתי (*ephrati*) m. 1° Habitant d'Ephrata, I Sam. xvii, 12. — 2° Ephraïmite, de la tribu d'Ephraïm, Jug. xii, 5; I Sam. i, 1; I Rois xi, 26.

אפתם (*app'tom*), chald. Ce mot ne se rencontre qu'une seule fois dans Esdras, iv, 13. Il signifie, selon les uns qui le font dériver du persan, enfin, *tandem;* mais il est plus probable que ce mot n'est que le grec ἀποταμεῖον, trésor, qui aura passé dans le chaldéen à une époque où la langue grecque était répandue dans tout l'univers connu des anciens.

אצב (*atsab*), racine dont le sens est très-incertain. Peut-être comme עצב, travailler.

אצבון et אצבן (*etsbon*), n. pr., 1° du fils de Gad, Gen. xlvi, 16, aussi appelé אזני. — 2° D'une autre personne, I Par. vii, 7.

אצבע (*etsba*), pour צבע. 1° Proprement le doigt qui montre, l'index, Lev. iv, 6; Ex. viii, 15. Il se dit encore de la main, dont le doigt n'est qu'une partie, Ps. viii, 4; cxliv, 1, et de la mesure dont le doigt est le type, Jer. lii, 21. — 2° Avec רגלים, il signifie naturellement le doigt du pied, II Sam. xxi, 20.

אצבע, אצבען, chald., les doigts, Dan. v, 5.

אציל (*atsil*), de la racine אצל. 1° Comme אצל le côté, Is. xli, 9; אצילי הארץ, *les côtés de la terre*, c'est-à-dire *ses extrémités*.—2° Comme en arabe, enraciné, qui a jeté de profondes racines, et de là noble, illustre, d'une haute naissance, Ex. xxiv, 3. Remarquons que pour les Hébreux ce sont des racines que les troncs et les branches tirent leur illustration; pour nous autres, c'est du tronc même et de la souche. Nous disons : *Issu d'un noble tronc;* les Hébreux disaient : *Issu d'une noble racine.*

אציל (*atstsil*), m., de אצל, jointure, articulation, Jer. xxxviii, 12; Ex. xli, 8.

אצל (*atsal*) : 1° comme l'arabe correspondant, joindre, assembler; c'est à cette signification première qu'ont été empruntées celles des dérivés אציל, jointure; אציל, côté, *juxta;* le sens même de *racine* du dernier mot dépend aussi de cette signification, car c'est par la racine que la plante est attachée à la terre. En arabe le même verbe signifie encore jeter des racines, et, par métaphore, être d'une naissance illustre. — 2° Outre son sens propre, que nous venons de voir, le verbe אצל adopte de plus le sens d'un de ses dérivés אציל, et signifie ainsi mettre au côté, mettre de côté, puis soustraire, enlever, Nombr. xi, 17; dénier, Eccl. ii, 10; mettre en réserve, Gen. xxvii, 36. — *Niphal*, être contracté, se contracter, Ez. xlii, 6. — *Hiphil* comme le *kal*, Nombr. xi, 25.

אצל (*atsal*), *noble;* n. pr., 1° d'homme, I *Par.* viii, 37; ix, 43. — 2° D'un lieu situé dans le voisinage de Jérusalem, Zach. xiv, 5.

אצל (*etsel*). Ce mot joue tantôt le rôle de substantif, et il signifie le côté, I Sam. xx, 41; I Rois iii, 20; tantôt et le plus ordinairement celui d'adverbe dans le sens d'auprès, au côté, *juxta*, Gen. xli, 3; Lev. I, 16; vi, 3, etc.

אצליהו (*atsaliahou*), *que Dieu a séparé;* n. pr. m., II Par. 34, 8.

אצם (*atsam*), racine incertaine : peut-être comme עצם, il a été fort et robuste.

אצם (*otsem*), n. pr. I Par., II, 15, 25.

אצעדה (*etsadah*), qui vient de צעד; fers qu'on met aux pieds, entraves, chaînes, et enfin bracelet, anneau, Nomb. XXXI, 50; II Sam. I, 10.

אצר (*atsar*), enfermer, cacher, entasser dans un trésor, II Rois XX, 17; Is. XXXIX, 6; Am. III, 10. — *Niphal*, c'est le passif du *kal*, Is. XXIII, 18.

Hiphil, faire, ordonner que l'on enferme, cache, etc., dans un trésor; c'est-à-dire, préposer quelqu'un à la garde du trésor, Neh. XIII, 13.

אצר (*etser*), *trésor;* n. pr. d'homme, Gen. XXXVI, 21, 30.

אקדח (*ekdahh*), de קדח. C'est le nom d'une pierre précieuse d'un éclat éblouissant, Is. LIV, 12.

אקו (*akko*), m., de אנק, chèvres sauvages, chevreuils, Deut. XIV, 5.

אר. *Voyez* אור.

ארא (*ara*), comme ארי, *lion;* n. pr. m., I Par. VII, 38.

אראל (*erel*), qui n'est probablement qu'une forme abrégée de אריאל, lion de Dieu, héros; de ce mot viennent: 1° אראלי, *fils d'un héros;* n. pr. m., Gen. XLVI, 16; Nomb. XXVI, 17. — 2° אראלם, Is. XXXIII, 7, mot dont il est difficile de déterminer le sens véritable. En éliminant le *dagesch* du *lamed*, dont on peut rendre d'ailleurs une raison plausible, nous traduirons avec Gesenius, leurs héros, les héros d'Israël, signification qui nous semble la plus naturelle.

ארב (*arab*), fut. יארב (*ieerob*). 1° Plier, tresser, d'où ארבה, un filet. Il se rapproche en ce sens de ערב, mêler, parce qu'en tressant, on mêle en quelque sorte les fils ensemble; et de l'arabe qui signifie former un nœud. De là faire un filet, tendre un filet, et enfin tendre des embûches, Ps. LIX, 14; Prov. XXIV, 15; Jos. VIII, 4, etc., expression si naturelle, qu'elle a passé dans presque toutes les langues. On dit en grec *κακά, δόλον ῥάπτειν*; en latin *nectere insidias;* en français *ourdir des piéges*, etc. — *Piel*, comme le *kal*, II Par. XX, 22; Jug. IX, 25. — *Hiphil*, dresser des embûches, I Sam. XV, 5.

ארב (*arab*), *embûches;* n. pr. d'une ville située dans les montagnes de la Judée; ce qui explique sa dénomination, Jos. XV, 52; II Sam. XXIII, 35.

ארב (*ereb*), m. 1° Les embûches qu'on dresse aux bêtes féroces, Job. XXXVIII, 40. — 2° Le lieu même où on les dresse, les défilés, XXXVII, 8.

ארב (*oreb*), m., embûches, Jer. IX, 17.

ארבאל. *Voyez* בית ארבאל.

ארבה (*arbeh*), de רבה *il a été nombreux;* m., sauterelle, ainsi nommée à cause de leur nombre extraordinaire en Palestine, Lev. XI, 22; Joel. I, 4.

ארבה (*arbah*), f., comme ארב (*oreb*), Jos. XXV, 11.

ארבה (*arubbah*), f., proprem. un ouvrage tressé; filet, treillage, grille; et de là, 1° une fenêtre, soit parce que les fenêtres chez les anciens avaient la forme d'un grillage très-serré; soit parce qu'ignorant l'usage des carreaux de vitre, ils les remplaçaient par une espèce de gaze ou de filet tressé, comme on fait encore aujourd'hui dans nos théâtres, Eccl. XII, 3. — 2° Un colombier formé de treillages, Is. 8. — 3° Une cheminée, espèce de fourneau portatif que nous serions tenté de comparer à nos grilles modernes, Os. XIII, 3. — 4° ארבות השמים, Gen. VII, 11, les cataractes du ciel, parce que l'auteur sacré se les représente comme un immense réservoir percé d'une infinité de trous par où s'échappent les gouttes de la pluie. — 5° n. pr. de lieu dans la tribu de Juda, I Rois IV, 10.

ארבי. *Voyez* ארב.

ארבע (*arba*), f., et ארבעה (*arbaah*) pour רבע, quatre, Ez. I, 8, 10. — Duel ארבעתים, quadruple, II Sam. XII, 6. — Pluriel ארבעים, quarante, Gen. VIII, 6.

Ce mot est enfin le nom propre d'un géant de la race des Enacites, Jos. XIV, 15; probablement ainsi appelé à cause de la taille ou de sa *carrure*.

ארג (*arag*), fut. יארג, signifie, 1° plier, ployer, Jug. XVI, 13. — 2° Tisser comme l'araignée, Is. LIX, 5.

L'élément premier de cette racine, רג, semble désigner proprement l'agitation et la célérité. C'est du moins là le sens qu'elle a apporté dans toutes les langues où elle a passé: ainsi l'arabe, le sanscrit *rag*, le latin *regere*, l'allemand *sich regen*, présentent plus ou moins cette idée fondamentale. Remarquons encore que l'action de ployer, et surtout celle de tisser, ne se fait point sans beaucoup de mouvement. Cette dernière même n'est que le résultat de l'allée et venue de la navette sur la trame. Or ceci étant posé, ne pourrait-on pas faire dériver le nom même de l'araignée, *ἀράχνη*, du verbe hébreu?

ארג (*ereg*), m. 1° Entrelacement, tissu, Jug. XVI, 14. — 2° Navette, c'est la cause pour l'effet; Job VII, 6.

ארגב (*argob*), pour רגב, *amas de pierre*, de רגב; n. pr. d'un pays situé au delà du Jourdain, Deut. III, 4; I Rois IV, 13. On trouve encore aujourd'hui en cet endroit une montagne nommée *Arkub*.

ארגון (*arg'van*), comme ארגמן, pourpre, II Par. II, 6.

ארגז (*argaz*), de רגז, *trembler, vaciller;* panier, manne, qu'on suspendait de chaque côté du chameau, I Sam. VI, 8. 11, 15.

ארגמן (*argaman*), m. 1° La pourpre, couleur d'un rouge brillant et très-estimée chez les anciens. — 2° Tout ce qui est teint en pourpre, Ex. XXV, 26, 27; Ez. XXVII, 16; Prov. XXXI, 22. — L'origine de ce mot est très-incertaine: il est probable que c'était le nom du coquillage d'où l'on a tiré la pourpre.

ארד (*arad*), racine inusitée. Peut-être comme ערד, fuir.

ארוד (*arod*) et ארד (*ard*), n. pr. du petit-fils de Benjamin, Nombr. XXVI, 40, ou même de son fils, Gen. XLVI, 21.

ארדון (*ardon*), fugitif; n. pr., I Par. II, 18.

ארה (*arah*), brûler, enflammer. Ce verbe n'est peut-être qu'une variante de la racine אור, luire, d'où אר, feu. Du reste il a passé dans nos langues occidentales: *areo, ardeo, uro, ardens, aridus*.

ארו (*arou*), chaldéen voici, voyez. Nous avons déjà fait remarquer que ce mot n'était sans doute que l'impératif de ראה, pour ראו. C'est aussi l'opinion de Gesenius.

ארוד (*arvad*), pour רוד, de רוד, probablement *fuite, asile de fuite;* n. pr. d'une ville de Phénicie, Ez. xxvii, 8-10.

ארוד (*arod*), comme ערוד, *onagre;* n. pr. m., Nombr. xxvi, 17.

אריה et ארי (*uriah*), 1° crèche, l'endroit où les animaux prennent leur nourriture dans l'étable ; l'étable elle-même, II Par. xxxii, 28. — 2° Ce mot désigne encore un certain nombre de chevaux destinés pour la même étable ou le même attelage, I Rois iv, 26.

ארוז ou ארז (*aroz*), de cèdre, Ez. xxvii, 24. D'autres traduisent, ferme, stable : l'une et l'autre traduction est conforme au sens de la racine.

ארוכה et ארכה, ארכה, signifie proprement, 1° une longue bandelette dont le médecin se sert pour envelopper et maintenir les plaies, Jer. viii, 22; Neh. iv, 7; II Par. xxiv, 13. — 2° De là, guérison, salut, Is. lviii, 8.

ארומה (*aroumah*), n. pr. de ville, Jug. ix, 41.

ארומים (*aromim*), pour ארמים, II Rois xvi, 6.

ארון (*aron*), de ארה; arche, coffre, boîte où l'on met en dépôt les choses que l'on veut conserver, I Sam. vi, 8; II Par. viii, 11.

ארונה (*aravnah*), n. pr. d'homme, II Sam. xxiv, 20.

ארז (*araz*). Cette racine n'est pas usitée en hébreu. En arabe elle signifie contracter, rassembler; et parce que ce qui est resserré, devient plus solide, le même verbe signifie encore, être ferme, stable, affermir, jeter de profondes racines, en parlant des arbres.

ארז (*erez*), m., cèdre, ainsi nommé à cause de la force avec laquelle il est attaché à la terre au moyen de ses profondes racines. C'est de ce bois, moins sujet que les autres à se corrompre, que fut construite toute la charpente du temple de Jérusalem, I Rois vi, 18.

ארזה (*arzah*), plancher de cèdre, Soph. ii, 14.

ארח (*arahh*), s'avancer, aller, ἔρχομαι, Job xxxiv, 8; adouci, il devient הלך et ילך, qui ont la même signification, et sont plus usités.

ארח, définir, statuer. *Voyez* ארחה.

ארח (*arahh*), pour ארח (*areahh*), *émigrant;* n. pr. d'homme, Esdr. ii, 5; I Par. vii, 39.

ארח (*orahh*) est poétiquement le synonyme de דרך, avec lequel d'ailleurs il a une ressemblance phonique, voie, route, sentier, au propre comme au figuré, Gen. xlix, 17; Jug. v, 6; Ps. viii, 9; ארחות ימים, les routes de la mer; Homère a dit dans le même sens, Odys. α, 312, ὑγρὰ κέλευθα.

ארח, plur. ארחין, chald. *id.*, Dan. iv, 34.

ארחת, chald., voies, sentiers, et au figuré, conseils, qui montrent les voies que doit suivre l'homme sage, Dan. iv, 30.

ארחה (*ar hhah*), de ארח; une caravane, une troupe d'hommes qui marchent ensemble, συνοδια, Gen. xxxvii, 25; Is. xxi, 13.

ארחה (*arhhah*), une portion déterminée de vivres, Jer. xl, 5; lii, 34; II Rois xxv, 30. Ce mot vient de ארח, *déterminer.* Nous ajouterons cependant qu'on pourrait tout aussi bien le faire dériver directement de ארח, *marcher, s'avancer.* On sait en effet que les caravanes qui voyageaient d'un pays à l'autre s'arrêtaient de distance en distance pour prendre le repas du voyageur : or, dans ce repas, les parts de chacun étaient déterminées à l'avance, pour ne point perdre de temps, comme elles le sont encore aujourd'hui chez les Arabes; il ne serait donc pas étrange qu'on ait donné, par métonymie, à ces portions le nom même de la circonstance où elles avaient lieu. C'est ainsi qu'en France nous appelons biscuits de mer des espèces de gâteaux fort durs dont on se sert dans les voyages maritimes.

ארי (*ari*), de ארה; lion, ainsi appelé parce qu'il mord et déchire, Nombr. xxiv, 9; I Sam. xvii, 34. Nous discuterons à l'article כור le fameux passage du Ps. xxii, 17, où on lit כארי, *comme un lion*, au lieu de כרו ou כארו, *ils ont percé. Voyez* cette racine.

אריאל (*ariel*), m. 1° Lion de Dieu, c'est-à-dire héros, homme très-courageux. Nous avons fait remarquer, à l'article אל, que l'excellence en quelque chose s'exprimait souvent par ce mot; quant au mot lion, pour exprimer un guerrier, c'est une figure commune à toutes les langues. — 2° Le foyer de Dieu, en parlant de l'autel des holocaustes, Ez. xliii, 15, 16. Cette dénomination lui vient peut-être de ce que cet autel, ou des autels semblables, dont on aurait emprunté le nom, étaient soutenus par des figures de lions. Il est plus rationnel cependant de dériver ce mot de ארה, que nous avons vu plus haut signifier brûler, enflammer. — 3° n. pr. d'homme, Esdr. viii, 16.

ארידי (*aridai*), n. pr. du neuvième fils d'Aman, Esth. ix, 9. Ce nom est persan; il vient de *art, ard*, fort, courageux.

ארידתא (*aridatha*), fort; sixième fils d'Aman, Esth. ix, 8.

אריה (*arieh*), usité seulement au singulier; lion, au propre et au figuré, Gen. xlix, 9; Is. xv, 9; Jer. iv, 7. Ce mot en chaldéen a la même signification, Dan. vii, 14.

אריה. *Voyez* ארוה.

אריוך (*arioch*), n. pr., — 1° d'un roi de Pont, Gen. xiv, 1. — 2° D'un capitaine des gardes, à la cour du roi de Babylone, Dan. ii, 14. Ce mot signifie proprement *un homme léonien*, si l'on peut parler ainsi; la terminaison וך est persane, c'est celle des adjectifs.

אריסי (*arisai*), n. pr. d'un des fils d'Aman, Esth. ix, 9. Il signifie en persan, *semblable à un lion.*

ארך (*arach*), allonger, étendre, prolonger, et dans un sens intransitif, s'allonger, s'étendre. C'est aussi la signification de l'arabe, du syriaque et du samaritain correspondant, Ez. xxxi, 5; Gen. xxvi, 8. — *Hiphil.* האריך 1° Rendre long, prolonger, Ps. cxxix, 3. — 2° Être long, ou vieux en parlant de l'âge, Ex. xx, 12; Deut. v, 16. — 3° Retarder, différer, deten-

dre, Is. XLVIII, 9; Prov. XIX, 11. — 4° S'arrêter, demeurer, Nombr. IX, 19, 22. On dit en allemand, pour exprimer la même idée, *lange machen;* en français, prolonger son séjour.

ארך, chald. comme l'hébreu. Le participe אריך signifie cependant apte, convenable; peut-être proprement bien allongé, dans le sens de bien aligné, Esdr. IV, 14.

ארך (*arech*). 1° Long, Ez. XVII, 3. ארך האבר, *l'aigle aux longues ailes.*—2° Tardif, Eccl. VII, 8; Prov. XV, 18. ארך אפים, *tardif à la colère, patient;* les Grecs disaient, en des termes équivalents, μακρόθυμος, Jer. XV, 15.

ארך et ארכה, adj., long, en parlant de l'espace, Job XI, 9; ou du temps, II Sam. III, 1.

ארך (*erech*), *longueur;* n. pr. d'une ville de la Babylonie, Gen. X, 10.

ארך (*orech*), m., longueur, longitude, Gen. VI, 15; Ps. XXI, 5.

ארכה (*arcah*), chald., longueur, perpétuité, Dan. IV, 24; VII, 12.

ארכה. *Voyez* ארוכה.

ארכובה (*arcoubah*), chald., le genou, Dan. V, 6. Peut-être ce mot n'est-il qu'une transposition de lettres pour ברך, ou ברכה, de ברך, plier le genou. *Voy.* cette racine.

ארכוי (*arc'vaï*), plur. ארכואי, chald., de ארך; n. pr. de peuple, Esdr. IV, 9.

ארכי (*arci*), n. pr. d'un pays ou d'une ville située sur les frontières de la tribu d'Ephraïm, Jos. XVI, 2; II Sam. XV, 32.

ארם (*aram*), racine inusitée; mais comme la bilittérale רם communique à tous les verbes qu'elle concourt à former (רום, רמם, הרם, ערם, ראם) une idée d'élévation, de grandeur, il est aussi à présumer que celui qui nous occupe doit participer plus ou moins à cette signification générale: nous le traduisons par *il s'est élevé,* il s'est gonflé, comme en arabe.

ארם (*aram*), *pays haut,* par opposition à כנען, *pays bas.* L'Aramée, dénomination générale sous laquelle on doit comprendre la Syrie et la Mésopotamie, II Sam. X, 14; I Rois, XX, 26, etc.; n. p. d'un des enfants de Sem, qui paraît avoir donné son nom au vaste pays dont nous venons de parler, Gen. XXII, 21; I Par. VII, 34.

ארמון (*armon*), m., citadelle, palais, ainsi nommé à cause de son élévation au-dessus des maisons privées, Is. XXV, 2; Prov. XVIII, 19, etc. Quelques interprètes modernes rendent ce mot par celui de *harem,* de *sérail;* parce que la partie des bâtiments où sont reléguées les femmes en Orient se trouve généralement la plus haute et la plus fortifiée. Mais cette interprétation s'appuie sur des conjectures si vagues, qu'il est difficile de la préférer au sentiment commun de toute l'antiquité.

ארמי (*arami*), comme ארמי (*arammi*), fém., ארמית, adv. en langue araméenne; *Aramaice,* Dan. II, 4; Esdr. IV, 7; Is. XXXVI, 11. L'araméen est une des langues mères qui se partagent toutes les langues sémitiques; elle comprend le syriaque, ou araméen de l'ouest, le chaldéen, ou araméen de l'est, et quelques autres dialectes voisins.

ארמי (*arammi*), Araméen, qui est de l'Aramée, II Rois V, 20; Gen. XXV, 20; XXVIII, 5; XXXI, 20, 24.

ארמני (*armoni*), *palatin;* n. pr. d'homme, II Sam. XXI, 8.

ארן (*aran*), racine inusitée dont la signification est très-incertaine: peut-être comme ses homogènes רנן, רנה, rendre un son semblable au bruissement de l'arbre agité par les vents.—En arabe, le même verbe signifie être vif et agile; d'où le syriaque ארנא, chèvre sauvage, animal qui se fait surtout remarquer par son agilité.

ארן (*aran*), *chèvre sauvage;* n. pr. d'homme, Gen. XXXVI, 28; I Par. I, 42.

ארן (*oran*). 1° Nom d'un arbre qui servait à faire les idoles, Ps. XLIV, 14. C'est peut-être le pin, ainsi appelé parce qu'étant très-élevé, cet arbre est continuellement agité par les vents, et produit ce murmure léger et tremblant dont nous avons parlé sous la racine ארן. D'autres entendent l'aune, *alnus,* forme adoucie de *arnus;* et il est de fait que la ressemblance des noms donne à ce sentiment une grande probabilité.

ארנבת (*arnebeth*), lièvre, Lev. XI, 6; Deut. XIV, 7. Selon Bochart, ce mot vient de ארה, *prendre, cueillir, brouter,* et de ניב, produit, herbe, gazon: *l'animal qui se nourrit d'herbe, l'herbivore.*

ארנון (*arnon*), pour רנון, *frémissement, murmure;* n. pr. d'un torrent qui se décharge dans le lac Asphaltite, ou mer Morte, Nombr. XXI, 13; Deut. II, 24.

ארניה. *Voy.* ארונה.

ארנן (*arnan*), *agile;* n. pr. m., I Par. III, 21.

ארנן (*ornan*), n. pr. m., I Par. XXI, 15; II Par. III, 1.

ארע (*ara*), et ארעא, chald. 1° Terre, Dan. II, 35. En ce sens ce mot n'est qu'une modification de l'hébreu ארץ. Nous avons déjà vu dans אע, *bois,* de עץ, la tendance du chaldéen à changer ץ en ע: nous en rencontrerons encore d'autres exemples —2° inférieur, et adverbialement, au-dessous, Dan. II, 39; soit qu'en ce sens ce mot ait une racine particulière, soit que cette signification lui soit venue de la première, par la considération philosophique de la place inférieure que la terre occupe relativement à nous. En français nous disons d'une terre que *c'est un excellent fonds, un mauvais fonds,* expressions qui justifient nos conjectures.

ארעית (*arith*), f., la partie infime, un fond, Dan. VI, 25.

ארפד (*arpad*), *appui, soutien, arc-boutant;* de רפד, n. pr. d'une ville et d'une province de Syrie, II Rois XVIII, 34; Is. X, 9; Jer. XLIX, 23.

ארפכשד (*arpach'schad*), n. pr. du troisième fils de Sem et du pays qu'il habita le premier, et qui

selon la conjecture assez probable de Bochart, est situé dans l'Assyrie, où il porte encore à peu près le même nom. Josèphe croit que les Chaldéens se nommaient jadis Arpharxades, et l'étymologie semble favoriser ce sentiment : ארפכשד vient de ארף, éthiop. borne, limite, et de כשד, qui signifie chaldéen.

ארץ (*erets*). Ce mot, ordinairement féminin, signifie terre en général, mais plus particulièrement : 1° la terre, opposée au ciel, Gen. I, 1; II, 1, 4. — 2° La terre ferme, opposée à la mer, Gen. I, 28. — 3° La terre habitée, opposée à celle qui ne l'est pas, une région, un pays, Gen. XXI, 32; Ex. III, 8. — 4° Une terre cultivée, un champ, comme nous disons en français : *une pièce de terre ; je vais visiter mes terres*, Gen. XXIII, 15; Ex. XXIII, 10.—5° Le sol, la surface de la terre, comme en français dans cette phrase : tomber par terre; *humus*, Gen. XXXIII, 3; XXXVII, 10.—6° Enfin, un des quatre éléments reconnus par les anciens, Ps. XII, 7.—Le pluriel ארצות se dit particulièrement des terres des païens, II Par. XIII, 9; XVII, 10; Ez. V, 6; XI, 17, etc. Quant à l'étymologie de ce mot, les uns le font dériver de רצה, vouloir, désirer, parce que, disent-ils, la terre souhaite toujours de porter des fruits ; d'autres lui donnent une origine plus philosophique : ils le tirent de רוץ, qui veut dire courir, et peut-être tourner. Ainsi la terre porterait dans son nom même les preuves authentiques de la connaissance qu'avaient les anciens Hébreux du véritable système solaire. Pour nous, nous croyons que toutes ces étymologies sont plus ingénieuses que vraies, et que ce mot, qu'on voudrait rattacher à une racine antérieure, est lui-même antérieur à toute racine. — Quoi qu'il en soit, il a passé dans plusieurs de nos langues indo-germaniques : sanscrit, *dhara ;* pehlev. *arta*, d'où s'est fait *terra*, terre; goth. *airtha ;* ancien norwég. *jœrd;* anc. suéd. *ertha;* angl.-saxon *eordha ;* anc. haut allem. *erda;* anc. fr. *irthe ;* angl. *earth;* suiss., dan. *jord ;* nouv. allem. *Erde;* grec *ἔρα*.

ארק, ארקא, chald. comme ארעא, dont il ne diffère que par le changement du ע en ק ; terre, Jer. X, 11.

ארר (*arar*), fut. יאר exécrer, maudire, Nomb. XXII, 6; Mal. II, 2; Jug. V, 23. Ce verbe adouci devient אלה, qui a le même sens. — *Niphal*, être exécré, Mal. III, 9. — *Piel* ארר. — 1° Exécrer, Gen. V, 29. — 2° Enfanter l'exécration, Nomb. V, 22. — *Hophal*, être exécré, Nomb. XXII, 6.

ארריִ. *Voyez* הררי.

אררט (*ararat*), nom propre d'un pays situé vers le milieu de l'Arménie, entre l'Araxe et les lacs Wan et Ormia, et qui a conservé encore parmi les Arméniens la même dénomination, II Rois XIX, 37; Is. XXXVII, 38. C'est dans ces montagnes que l'arche de Noé s'arrêta après le déluge, Gen. VIII, 4.

ארש (*arasç*), racine inusitée au *kal*. Elle signifie probablement comme ערש, qui paraît être son homogène, élever, bâtir, fonder. Mais parce que le mariage est la cause première du fondement de la famille, et par suite de la société, le même mot, selon sa ponctuation, signifie couche, lit conjugal, époux, épouse. Cette dernière signification est devenue verbale ; et ארש au *piel* veut dire proprement prendre pour femme, épouser, Deut. XX, 7; Os. II, 21, 22; II Sam. III, 14.— *Pual*, ארש, se marier, être épousée, Ex. XXII, 15; Deut. XXII, 28.

ארש (*arasch*). Ce verbe, dont nous ferions volontiers la racine du précédent, signifie en arabe désirer, convoiter, avoir de la concupiscence. Cette signification, en effet, n'est que le principe de celle que nous avons donnée au verbe ארש. Car dans les premiers âges, alors que la fortune, le rang, les convenances sociales n'étaient point encore consultés dans les alliances, celui qui désirait s'unir à une femme, l'épousait aussitôt, et légitimait ainsi ses désirs; on peut donc avec raison exprimer le mariage, par le mot qui exprime sa cause, et dire : *il désire une femme*, pour : *il l'épouse.*

ארשת (*arescheth*), fém. désir, cupidité, convoitise, Ps. XXI, 3.

ארתחשׁשתא, (*artahhschaschta*), Esdr. IV, 8; grec, Ἀρταξέρξης; arménien, *Artaschir* persan moderne, *Ardeschir*, Artaxerxès, nom propre de plusieurs rois de Perse. Il se compose de *art*, fort, courageux, et חשתר, qui signifie roi, homme de guerre.

אשר (*asçar*), racine inusitée; probablement comme אסר, lier.

אשראל (*asçarel*), *quem Deus obligavit voto ;* nom propre, I Par. IV, 16.

אשריאל (*asçriel*), *votum Dei;* nom propre masculin, Nomb. XXVI, 31; Jos. XVII, 2; I Par. VII, 14.

אש (*esch*), le feu en général; en particulier : 1° le feu de Dieu, c'est-à-dire, les éclairs, I Rois XVIII, 38; II Rois I, 10, 12; Job I, 16. Il se prend aussi par métaphore pour la fureur, Deut. XXXII, 22. C'est dans le même sens que Virgile a dit d'Enée :

> Exarsere ignes animo, subit ira.
> (*Enéid.* II, 575.)

Du reste, cette figure est tellement naturelle qu'elle se retrouve dans toutes les langues chez lesquelles la colère est comparée à un feu dévorant, qui détruit et consume tout. Il en est de même des expressions suivantes. — 2° La guerre est encore désignée par ce mot. On dit en hébreu, allumer le feu, קדח אש, Is. L, 11, pour signifier, exciter la guerre. — 3° Le feu exprime toute espèce de malheur, quelle qu'en soit la victime, Job XV, 34; XX, 26, etc., Is. I, 31, etc. — 4° L'ardeur du soleil, Joel I, 19, 20 : nous disons *les feux du soleil.*— 5° La splendeur, l'éclat des armes polies, Ez. XXVIII, 14, 16 : Statius a dit dans sa Thébaïde II, 276 :

> Arcano florentes ignes smaragdi,

et un de nos poëtes :

> De son écu d'argent jaillissaient mille feux !

— Quant à l'étymologie, ce mot n'en a point ; et doit être considéré comme primitif. Le feu étant un des éléments les plus essentiels aux besoins de l'homme, l'idee du feu a dû être une des premières qu'il ait acquises, et par conséquent aussi le terme qui le dé-

signe dans le langage. Du reste, il est probable que l'espèce de sifflement que produit l'activité des flammes, a servi de type à la formation de ce mot. — אש a de grands rapports phoniques avec אור, la lumière; et de fait il en doit être ainsi. Le feu et la lumière sont tellement unis ensemble que l'un n'apparaît jamais sans l'autre; et l'on sait, d'après les résultats incontestables des expériences modernes, que le même fluide, le fluide électro-magnétique, produit seul ces deux phénomènes. Les deux mots devaient donc être rapprochés dans la langue primitive, comme les objets qu'ils désignent le sont dans la nature; je dis plus, אש et אור ne sont sans doute que les deux modifications d'un même radical, (*honor*, *hanos*, etc.) comme le feu et la lumière ne sont que deux manifestations différentes d'un même agent. — Considéré comme racine, אש est sans doute une des plus fécondes. Tous les mots qui dans les autres langues expriment le feu, la lumière, la blancheur, les passions, un sentiment vif, la consomption, la cendre, la rougeur, et généralement quelques propriétés du feu au propre et au figuré, empruntent à ce radical unique leur forme et leur signification. Il serait sans doute trop long de les énumérer tous; nous ne citerons que les principaux : arabe, *shaan*, s'enflammer, *tsaia*, brûler; *esa*, *est*, *esta* en chald. syr., éthiop., feu, chaleur; *esch* samar. fièvre; *ates*, feu, foyer en turc; *ias*, été, *issy*, chaud. Pers. *atesh*, *tes*, feu, chaleur, *itsi*, rôti. — Celtique *tes*, chaleur du soleil; *aez*, vapeur, chaude; *ethan*, bouillant; *sych*, brûlé en esclavon. Gall. *suchu*, *siccus*, *ias*, ardeur. — Allem. *heiss*, brûlant; *Esse*, cheminée; *Essig*, vinaigre; *Sonne*, soleil, angl. *sun*, etc., etc. — Grec, ζέω, bouillir; ζύθος, bière; ζῆλος, zèle; ἔστια, foyer; ὄζω, sentir, fermenter; ὄσσε, yeux; θύω, θῦς, encens; αἴθω, brûler, etc. — Latin *asso*, cuire; *uro*, *ustus*, brûlé; *æstuo*, bouillonner; *tostus*, rôti; *testa*, *vesta*, feu; *esse*, manger, etc.

אש (*esch*), אשא (*ischa*) chald. id., Dan. vii, 11.

איש (*isch*) comme יש. Ce mot exprime l'existence sans distinction de nombre et de personnes; il signifie donc également il est, ils sont; je suis, vous êtes, etc., II Sam. xiv, 19; Mich. vi, 10. Quant à son origine, il est très-difficile de la déterminer. Nous allons chercher à le faire en peu de mots, dans l'espérance de jeter quelque jour sur une matière qui appartient sans doute à la philosophie du langage. Nous avons dit, en parlant du pronom de la première personne, que les voyelles représentent l'existence, puisqu'elles ne peuvent se produire que par aspiration ou respiration; nous devons ajouter ici que d'ordinaire un certain sifflement accompagne ces deux manifestations de la vie animale, et semble les compléter; voilà pourquoi dans le pronom de la première personne de la plupart des langues, s'est introduite une aspiration plus ou moins forte, qui n'est autre chose qu'une espèce de sifflement guttural. *Voyez* אני. Or, il n'est pas contraire à l'analogie, de croire que le divin auteur de la langue primitive ait choisi pour exprimer l'existence pure les mêmes éléments que pour exprimer l'existence en acte, et que איש, יש veut dire *être existant*, comme l'allem. *ich* signifie *être parlant*, *je*. Cette origine, très-philosophique du reste, a l'immense avantage de devoir tout à la nature et rien à l'arbitraire; or, dans la formation des langues, et surtout de la langue primitive, la nature a tout fait; et ce n'est que plus tard que l'homme défigura ce bel ouvrage. C'est donc s'approcher de la vérité que de s'approcher de la nature. — Quoi qu'il en soit, le mot hébreu איש se retrouve comme élément essentiel dans les verbes substantifs de nos langues, qui n'ont fait qu'y ajouter un pronom, pour en déterminer mieux, ce semble, la signification : sanscrit *as-mi*, *as-si*, *as-ti*; zend. *as-te*, *as-chti*; grec εἰ-μι, ἔμμι pour ἔσ-μι; ἔσ-σι, ἔσ τι; lat. *sum* pour *issum*, *es*, *est*, *es-se*; goth. *im* pour *is-m*, *is*, *ist*, *si-jum*, *si-juth*, *sind*; præt., *vas*; plur., *vesum*; anc. norw., *vera* pour *reza*; angl.-sax., *vesan*; anc. suéd., anc. haut allem., *wesan*; anc. fr., *wesa*; angl. *was*; suiss., *vœre*; dan., *være*; holl., nouv. allem., *wesen*, etc. De ces langues les unes ont ajouté une aspiration initiale, *s*, *v*, *w*, les autres ont changé, suivant leur besoin, la sifflante en son homogène *r*; mais il est manifeste que dans toutes le type primitif apparaît, et que c'est lui, et lui seul qui donne à tous ces verbes l'existence et la vie.

אש (*osch*), plur. אשין, chald. de אשש, fondement, Esdr. iv, 12; v, 17.

אשב (*aschab*), racine inusitée. En arabe, mêler, penser, réfléchir, parce que dans ces opérations l'esprit semble mêler plusieurs idées ensemble pour en faire jaillir la plus lumineuse.

אשבל (*aschbel*), *sentence de Dieu*; n. pr. d'un des fils de Benjamin, Gen. xlvi, 21; I Par. viii, 1.

אשבן (*eschban*) comme חשבון, n. pr. m., Gen. xxxvi, 26.

אשבע (*aschbea*), *j'atteste*; n. pr. m., I Par. iv, 21.

אשבעל (*eschbaal*), n. pr. du fils de Saül. *Voyez* איש־בשת.

אשד (*aschad*), racine inusitée; chald. et syr., répandre.

אשד (*esched*), m., effusion, Nomb. xxi, 15.

אשדה (*aschedah*), effusion; le lieu d'épanchement; le pied d'une montagne, d'une colline, Jos. x, 40; xii, 8.

אשדוד (*aschdod*), *lieu fortifié*; n. pr. d'une des cinq villes principales des Philistins. Elle était située sur les frontières de l'Égypte et de la Palestine, Jos. xi, 22; xv, 46; I Sam. v, 1. On trouve au même endroit un petit village qui porte encore le nom d'*Esdud* ou Atzoud par transposition.

אשה (*aschah*), racine inusitée; en arabe, soutenir; pris métaphoriquement, consoler, médicamenter.

אשה (*eschschah*), fém. comme אש, feu, Jér. vi, 29.

אשה (*ischscheh*), m. sacrifice, ainsi appelé du feu qui le consume : c'est ainsi qu'en grec πυρά vient de πῦρ.

אשה pour אנשה, fém. de אנש. Il signifie naturellement une femme, de quelque âge, de quelque condition qu'elle soit, Cant. i, 8; v, 9; Gen. xxxi, 35. Mais ce

mot désigne plus particulièrement la femelle par opposition au mâle, Gen. vii, 2, par conséquent, l'épouse par opposition à son mari; car la différence des sexes est le fondement du mariage, Gen. xxiv, 3; mais parce que la femme est naturellement plus faible, moins habile que l'homme, on appelle ainsi celui qui par sa lâcheté, sa mollesse, etc., dément sa noble condition. Cette figure est de toutes les langues. Homère a dit : Ἀχαιΐδες οὐκ ἔτ' Ἀχαιοί. Is. xix, 16; iii, 12; Jer. li, 30. — Comme איש pour le masculin, אִשָּׁה signifie, au féminin, *altera*, *unaquæque*, *quælibet*, Ex. iii, 22; Am. iv, 3.

אָשׁוּיָה. *Voyez* אֻשִּׁיָּה.

אֱשׁוּן (*eschoun*). Ce mot ne se lit qu'une seule fois, Prov. xx, 20; il signifie ténèbres, *caligo*.

אשור ou (*aschour*) : 1° les pas, les démarches, Prov. xiv, 15. — 2° Comme תאשור, c'est une espèce de cèdre, Ez. xxvii, 6.

אשור (*aschschour*) : 1° pas, démarches, Job xxxi, 7. — 2° n. pr., l'Assyrie, Is. xix, 23, etc. Ce vaste pays s'étendait primitivement entre le Tigre, l'Arménie, la Suziane et la Médie, Gen. x, 10-12; formée plus tard en royaume, elle embrassa encore la Babylonie et la Mésopotamie.

אשורי (*aschouri*), dénomination sous laquelle on désigne une tribu Arabe, Gen. xxv, 3.

אשחור (*aschhhour*) de שחר, *noir, couleur noire;* n. pr. m., I Par. ii, 24.

אשיה (*aschiah*), de אשה, soutien, colonne, fondement, Jer. l, 15.

אשימא (*aschima*), II Rois xvii, 30, nom propre d'une idole adorée chez les Émathéens. L'origine en est fort douteuse : peut-être était-elle la figure symbolique du ciel; et, de fait, le persan *asuman*, zend. *asmasa* signifie le ciel.

אשירה, *Voyez* אשרה.

אשיש (*aschisch*) de אשש, m., fondement. Ce mot ne se trouve employé qu'au pluriel אשישים pour désigner les ruines d'un édifice, parce que d'un édifice ruiné il ne reste plus que les fondements, Is. xvi, 7.

אשישה (*aschischah*), friandises, gâteau fait de beurre et de miel, II Sam. vi, 19; I Par. xvi, 3. La racine est אשש, fouler, parce que ces gâteaux ou pains étaient plats, et qu'on y mêlait souvent des figues ou des raisins secs qu'on pressait fortement pour leur donner une figure régulière.

אשך (*eschech*), m., testicules, Lev. xxi, 20, de שכה, montrer, attester, comme *testiculus* de *testari*.

אשכל (*eschcol*), de שכל lier. 1° Une grappe, et, par métonymie, les fruits ou les fleurs qui se groupent en affectant la forme d'une grappe, Cant. vii, 8; i, 14; Gen. xl, 10; Mich. vii, 1, etc. — 2° Nom propre d'une vallée célèbre par l'excellence de ses vignes, Nomb. xiii, 23, etc.; c'est aussi le nom d'un homme, Gen. xiv, 13.

אשכנז (*asche'naz*), nom propre d'un pays voisin de l'Arménie, Gen. x, 3; Jér. li, 27.

אשכר (*eschcar*) pour שכר, don, récompense, Ez. xxvii, 15; Ps. lxxii, 10.

אשל (*aschal*), racine inusitée. En arabe, pousser de profondes racines.

אשל (*eschel*), le tamarin, espèce d'arbrisseau assez fréquent en Orient, I Sam. xxii, 6; I Par. x, 12, généralement tout arbre qui pousse de profondes racines, Gen. xxi, 33.

אשם (*ascham*) et אשם (*aschem*), fut. יאשם (*ieschām*). Le sens propre de ce verbe paraît être : marcher avec négligence, être négligent : de là, par une conséquence facile à comprendre : 1° commettre un délit, Lev. iv, 13, 22, 27; Jer. l, 7, etc. — 2° Être puni, recevoir la peine de ce délit, Ps. xxxiv, 22, 23; Is. xxiv, 6; Jer. ii, 3. — 3° Périr, être dévasté, suite de la signification précédente, Ez. vi, 6. — *Niphal*, être puni, périr, Joel i, 18. — *Hiphil*, châtier, punir, Ps. v, 11. Remarquons que ce verbe, comme ses dérivés, s'applique spécialement aux fautes commises contre la loi, et aux peines que cette même loi infligeait aux coupables.

אשם (*ascham*), proprement un délit, Gen. xxvi, 10, et de là, par métonymie : 1° l'instrument du délit, Nomb. v, 7, 8. — 2° Le sacrifice pour le délit qui se distinguait par des cérémonies différentes du sacrifice pour le péché, comme on peut le voir dans une foule de passages du Lévitique, v, 1-26; vi, 1-7; vii, 1-7, etc.

אשם (*aschem*), m., adjectif verbal, délinquant, coupable, Gen., xlii, 21; II Sam. xiv, 13. — 2° Celui qui offre un sacrifice pour le délit, Esdr. x, 10.

אשמה (*aschmah*). C'est proprement l'infinitif du verbe אשם, Lev. v, 26. Il signifie encore, ainsi que les mots précédents : 1° faute, délit, I Par. xxi, 3; II Par. xxiv, 18. — 2° Le sacrifice pour le délit, Lev. v, 24.

אשמנים (*aschmannim*) pour שמנים, les graisses; il s'applique à la fertilité des campagnes, Is. lix, 10. Quelques commentateurs le traduisent par *ténèbres*, mais nous préférons le premier sens.

אשמרה, אשמורה (*aschmourah*) de שמר, *garder, veiller;* une veille : avant la captivité de Babylone, la nuit chez les Hébreux était divisée en trois veilles. La première, qui est appelée, dans les *Lamentations* de Jérémie, ii, 19, *commencement des veilles*, était comprise entre le coucher du soleil et le milieu de la nuit; la seconde, ou *veille de minuit*, Jug. vii, 19, durait jusqu'au chant du coq; la troisième, ou *veille du matin*, Ex. xiv, 24, depuis le chant du coq jusqu'au lever du soleil. Il est assez vraisemblable que les veilles que faisaient les lévites dans le tabernacle et dans le temple, furent l'origine de ces divisions de la nuit. Mais du temps de Jésus-Christ, les Juifs, à l'instar des Romains, partageaient la nuit en quatre veilles, de trois heures chacune, commençant au coucher du soleil, vers les six heures du soir, et finissant à son lever, vers les six heures du matin, Marc xi, 19; Matth. xxv, 6; Marc xiii, 35; Joan. viii, 2.

אשן (*aschan*), racine inusitée. Dans les langues voisines elle paraît signifier être dur, fort, solide; nous croyons plutôt que le sens primitif est : être

dense, de là, être solide, être obscur et ténébreux. *Voyez* אִישׁוֹן.

אֶשְׁנָב (*eschnab*) de שָׁנַב, grille, treillage dont les anciens se servaient pour fermer les baies de fenêtres, Jug. v, 28; Prov. vii, 6.

אַשְׁנָה (*aschnah*), *fort, robuste;* nom propre de deux villes dans la tribu d'Israël, Jos. xv, 33, 43.

אֶשְׁעָן (*eschan*), *soutien;* nom propre d'une ville de la tribu de Juda, Jos. xv, 52.

אשף (*aschaph*), racine inusitée. Elle a dû signifier proprement, couvrir, cacher, user de mystère; de là, se servir de moyens occultes pour arriver à une fin quelconque, enchanter.

אַשָּׁף (*aschschaph*), enchanteur, magicien; celui qui se sert de moyens occultes, Dan. ii, 10, 27.

אַשְׁפָּה (*aschpah*), de la même racine que le précédent; mais par une application différente de la signification radicale, carquois dans lequel on cache les flèches, Is. xxii, 6; Jér. v, 16; Ps. cxlvii, 8; Job xxxix, 23. Les fils du carquois, *Filii pharetræ*, Lament. iii, 13, expression poétique pour designer les flèches. Par une figure plus vraie sans doute Horace a dit : *Gravida sagittis pharetra.*

אַשְׁפּוֹת. *Voyez* אַשְׁפָּה.

אַשְׁפְּנַז (*aschp'naz*), n. pr. d'un eunuque de la cour de Nabuchodonosor, Dan. i, 3. Quelques auteurs font dériver ce nom d'un mot persan, et d'un autre mot sanscrit. Cette étymologie ne nous semble pas heureuse, et nous nous étonnons que M. Drach, ce savant d'ailleurs si recommandable par ses lumières et sa science, se soit abusé au point d'embrasser le même sentiment. Quoique le sanscrit et le persan aient de grands rapports entre eux, cependant ce sont deux langues parfaitement distinctes et qu'il n'est pas permis de confondre; or, c'est en effet les confondre que de supposer qu'un mot ait puisé dans l'une et dans l'autre les éléments qui le composent. Il serait trop facile d'expliquer tous les mots difficiles si l'on pouvait ainsi recourir à différents langages où souvent par un pur effet du hasard quelque partie de ce mot se rencontre. La science étymologique ne serait plus qu'un amas d'érudition mal digérée et sans logique, et le bon sens, qui a procédé à la formation des langues, en serait banni pour jamais.

(*Nota.*) On sait qu'en France les hommes véritablement instruits ne se lassent point de s'élever contre cet abus du néologisme qui enfante ainsi de ces termes hybrides dans lesquels deux races disparates semblent hurler d'effroi en se voyant accouplées, comme *seinomètre*, pour séquanonètre; *sonomètre*, pour [illegible]; *évaporomètre*, pour atmidonètre; *physionotrace*, pour physionomographe, etc. Croyons que les anciens, qui n'avaient point pour la nouveauté l'amour effréné de nos peuples modernes, avaient garde de faire contracter aux racines hétérogènes ces hymens illicites, et n'allons point, pour ne pas avouer ingénument notre ignorance, recourir à un moyen condamné par tous les vrais savants.

אֶשְׁפָּר (*eschpar*). Ce mot, qui est très-obscur, ne se trouve que deux fois dans l'Écriture, II Sam. vi, 19; I Par. xvi, 3. Il signifie très-probablement une mesure, une portion déterminée de quelque chose, de la racine שָׁפַר, סָפַר.

אַשְׁפֹּת (*aschpoth*), m. fumier, excrément. La racine est שָׁפַת, qui outre ses autres sens signifie encore accumuler, Neh. ii, 13; I Sam. ii, 8; Ps. cxiii, 7, à moins que, considérant ce mot comme un pluriel féminin, on le fasse venir de אשף.

אַשְׁקְלוֹן (*aschk'lon*), de שָׁקַל, *migration;* nom prop. d'une ville maritime des Philistins qui fut détruite par Saladin au temps des croisades, Jug. i, 18; I Sam. vi, 17; II Sam. i, 20. On voit encore aujourd'hui à la place de l'ancienne Ascalon un petit village qui porte le même nom et où l'on trouve d'assez belles ruines.

אָשַׁר (*ascher*) ou אָשֵׁר (*aschar*) : 1° s'avancer en droite ligne, Prov. ix, 6; et par une figure très-naturelle, — 2° n'avoir aucun obstacle dans sa route, réussir, être heureux. Les homogènes de ce verbe sont יָשַׁר, כָּשֵׁר et עָשַׁר. — *Piel :* 1° conduire en ligne droite, Prov. xxiii, 19; Is. i, 17. — 2° Dans un sens intransitif, s'avancer, *incedere*, Prov. iv, 14. — 3° Proclamer heureux, Gen. xxx, 13; Ps. lxxii, 17; Prov. xxxi, 28; Cant. vi, 9, etc. — *Pual* אֻשַּׁר et אֻרַשׁ : 1° être conduit, Is. ix, 15. — 2° Être rendu heureux, Ps. xli, 3; Prov. iii, 18. — Remarquons en finissant cet article qui ne demande point d'ailleurs de longs éclaircissements, que ce verbe paraît s'être appliqué primitivement à l'action de se tenir droit. L'homme qui se relève témoigne en effet par cet acte qu'il va se mettre en mouvement, et commencer sa route; et de là les divers sens que nous avons donnés plus haut.

אָשֵׁר (*ascher*), *heureux;* n. pr., — 1° d'un des fils de Jacob, Gen. xxx, 13, chez de la tribu d'Asser dont les possessions s'étendaient vers le nord de la terre sainte. — 2° D'une ville située à l'orient de Sichem, Jos. xvii, 7.

אֲשֶׁר. Ce mot est avant tout pronom relatif: la grammaire indique dans la syntaxe les différentes manières dont il se construit; nous dirons seulement ici que la plupart du temps il n'est dans la phrase qu'un simple signe de relation qui a besoin lui-même d'un autre pronom pour exprimer le genre, le nombre et la personne du mot représenté; ainsi אשר לו, *à qui*, אֲשֶׁר בּוֹ, *en qui*, אֲשֶׁר מִמֶּנּוּ, *de qui*, אשר לשנו, *de qui la langue*, Deut. xxviii, 49, etc., où l'on voit que c'est principalement ce qui arrive quand le pronom relatif doit se trouver à un des cas obliques. — Outre ce rôle qui lui est propre, le mot אשר remplit souvent celui de la conjonction, exemple suivi dans la plupart des langues où généralement le même mot est relatif et conjonctif: ainsi syr. דִּי, ד; ethiop. ז; grec ὅτι (ὅτι de ὅστις); lat. *quod;* allem. *dass* (*das*); goth. *thatei;* angl. *that;* franç. *que*, etc. — Comme relatif אשר signifie : 1° que, ὅτι, Ex. xi, 7; Eccl. vii, 29; Esth. iii, 4; Lev. v, 5; I Rois xxii, 16; Is. xxxviii, 7, etc. — 2° Afin que, Deut. iv, 40; Ruth. iii,

1; Dan. I, 8. — 3° Parce que, Gen. xxx, 18; Jos. IV, 7, etc. — 4° Si conditionnel, Lev. IV, 22; Deut, XI, 27, etc. — 5° Lorsque, ὅτε, Deut. XI, 6; I Rois VIII, 9, etc. — 6° Où, en quel lieu, οὗ pour אשר שם, Nomb. xxx, 15. — 7° Comme, ὃν τρόπον, I Rois VIII, 21; Jer. XXVIII, 22. — 8° אשר se place élégamment dans le second membre d'une proposition avec le même sens que l'allem. *so*, ou que notre mot français *alors* dans cette phrase : Si nous étions modestes, alors nous serions estimés, *wenn wir bescheiden wæren, so würden wir hoch gehalten wæren* : par ex. Is. VIII, 20 : אם לו יאמרו כדבר הזה אשר אין־לו שחר, *s'ils n'avaient point parlé ainsi, alors ils n'auraient pas vu l'aurore.* — 9° Enfin il a plusieurs autres sens qui ne sont que les nuances des significations dont nous venons de parler, et que pour cette raison nous nous abstenons de rapporter ici, I Sam. xv, 19; Job v, 5. Quant à l'origine de ce mot, quelques savants l'ont vue dans אשר, d'autres dans אסר. Nous croyons avec Gesenius qu'il n'a point de racine, mais qu'il a puisé dans la nature même ses premiers éléments et sa signification. Remarquons en effet que la forme primitive de אשר est ש qu'on retrouve encore en plus d'un endroit de l'Ecriture, quoique nous devions avouer qu'elle n'apparaît nulle part dans le Pentateuque de Moïse, soit que la forme complète ait prévalu, soit pour tout autre motif : or, cette forme monogrammatique n'est que la modification accidentelle d'une autre qui est tellement universelle dans les pronoms relatifs et démonstratifs de toutes les langues, qu'il est impossible de ne point croire qu'elle n'ait sa source dans la nature même. Ce que l'induction présuppose, l'observation nous l'apprend d'une manière incontestable. Si, en effet, nous examinons l'enfant qui n'a encore pour se faire comprendre que des sons inarticulés, nous voyons que pour montrer les objets ou exprimer leurs rapports, il affecte certaines lettres, plus ou moins aspirées, plus ou moins sifflantes, selon le perfectionnement de son organe, mais qui présentent toujours un caractère commun jusque dans leur plus grande différence; ces lettres sont les dentales *d, t, th, z, tv, s, sch* qui sont précisément les mêmes que celles qu'on voit reparaître dans les pronoms relatifs et démonstratifs de toutes les langues. Donnons quelques exemples : דא, די, ד, τό; goth. *tho*, *the*, *thei*, *theei*; sanscrit *tad*; goth. *thala*, *thatuh*, *thathei*; angl. sax. *thadei*, *thæt*; ancien norv. *that*; anc. suéd. *that*; anc. fr. *thet*; anc. haut all. *daz*; angl. *that*; suiss. dan. *det*; nouv. allem. *das*; דן, דך, τῆνος; אֵת, αὐτός; זה, זו, Arab. خو خذا خذى; eth. ז; sanscr. *sas* masc., *sa* fém., *ce*, *cette*; goth. *sa* masc., *so* fém.; anc. norv. *sa* masc., *so* fém.; angl. sax. *se* masc., *seo* fém.; allem. angl. *sie*, *she*, *so*; hebr. שׁ, ש, אשר, היא, הוא, هو, هى, *hic*, *hæc*, *hoc*; הן, אן, הם; אל, ال, אלה, אל *le*, *la*, *les*; angl. allem. *he*; suédois *ær*; allem. *er*; lat. *is*, *id*, etc., etc. Tous ces exemples et bien d'autres que nous pourrions fournir encore prouvent suffisamment la vérité que nous avons avancée plus haut, savoir que le pronom אשר, ש, n'a pas d'autre origine que les pronoms relatifs et démonstratifs parmi lesquels nous l'avons fait figurer.

אשר (*escher*), de אשר, bonheur, félicité. Il s'emploie fréquemment sous la forme exclamative ou interjective, comme : אשרי האיש, heureux l'homme ! *O felicem virum !* Ps. I, 1; Virgile a dit :

> O fortunatos nimium, sua si bona norint,
> Agricolas !

Et ailleurs :

> O terque quaterque beatus !

Et Horace :

> Beatus ille qui procul negotiis, etc.

Deut. XXXIII, 29; Prov. XIV, 21; Is. XXXII, 20.

אשר (*oscher*), id., Gen. xxx, 13.

אשראלה (*ascharelah*), *erectus ad Deum*; n. p. d'un lévite du nombre des musiciens, I Par. xxv, 2.

אשרה, quelquefois אשירה (*ascherah*), Deut. VII, 5; II Par. XXXIII, 3, etc. 1° Proprement la fortune, qui était adorée sous le nom de la déesse Astarté, c'est-à-dire, étoile de Vénus chez les Phéniciens et les Assyriens. Ce mot s'applique aussi aux statues, idoles et simulacres de cette déesse. — 2° Les bois sacrés qu'on plantait aux environs des temples, idoles et simulacres des faux dieux, Ex. XXXIV, 13; Jug. VI, 25; II Rois XVIII, 4.

אשרנא (*ascharna*), chald., un mur, ainsi appelé parce qu'il se tient droit, Esdr. V, 3.

אשש (*aschasch*), racine inusitée. Le sens propre de ce verbe paraît avoir été celui de fouler aux pieds, réduire à un plus petit volume en pressant, rendre plus dense, etc. Nous retrouvons en effet cette signification dans le dérivé אשישה. *Voyez* plus haut.

אשת, état construit de אשה, femme.

אשתאל (*eschtaol*), infinitif *hithpael* arabe de la racine שאל, *pétition, demande*; n. pr. d'une ville située dans la tribu de Juda, Jos. xv, 33; Jug. XIII, 25.

אשתדור (*ischtaddour*), chald., rébellion, Esdr. IV, 15. La racine est שדר qui en Hithpael signifie *tramer, ourdir, faire des efforts.*

אשתון (*ischton*) de אשת, *qui concerne l'épouse, féminin*; n. pr. d'homme, I Par. IV, 11, 12.

אשתמה (*escht'moh*), ailleurs אשתמוע (*escht'moa*), *obéissance*; n. pr. d'une ville lévitique, Jos. XXI, 14; I Sam. xxx, 28; I Par. IV, 17, etc. Elle était située dans la tribu de Juda.

את (*th*), chald. comme l'hébreu אות, signe, merveille, *portentum*, Dan. III, 32, 33. La racine est אוה.

את. *Voyez* אתה, toi.

את (*att*), pron. fém. de la seconde personne. Nous en parlerons à l'article אתה, dont את n'est que l'abrégé.

את (*eth*). Ce mot que nous avons vu déjà figurer plus haut (*Voyez* אשר), est en effet premièrement et avant tout un pronom démonstratif, et l'usage de la langue ne nous le dirait pas, que déjà la dentale qui le compose nous le ferait soupçonner. Mais il ap-

paraît comme tel dans plusieurs passages où il est impossible de le méconnaître, Os. x, 6; Jos. vii, 15; I Sam. xvii, 34. Ce dernier passage est remarquable: ובא הארי ואת־הדב, *le lion vint, et l'ours aussi*; en grec on dirait, *σὺν αὐτῷ τῷ ἄρκτῳ*; *venit leo, venit et ipse ursus*. Nous devons cependant avouer que la plupart du temps ce mot ne conserve plus de sa signification primitive qu'une idée si vage et si indécise, qu'il est impossible de lui assigner un sens net et précis. C'est alors une espèce de mot emphatique qui ne fait qu'ajouter un peu plus de force aux substantifs auxquels il est joint; c'est ce qui est arrivé en français pour le mot *même :* on dit souvent; *c'est cela même*, pour *c'est cela*. Les exemples en hébreu sont aussi très-fréquents, Gen. xvii, 5; II Sam. xi, 25; Ex. x, 8; Lev. x, 18; Nombr. xi, 22; Jos. vii, 15, etc.: Homère disait aussi, *αὐτὴν Χρυσηΐδα*, A. 143, pour *τὴν Χρυσηΐδα*. — Sous ce point de vue, on appelle ce mot le signe de l'accusatif; c'est qu'en effet il ne se rencontre généralement dans l'Ecriture que devant un régime, soit que ce régime soit véritable, soit qu'il ne soit tel que dans la pensée, comme dans ce passage des Nombres xxxii, 5 : יתן את הארץ, littéralement *que le pays soit donné;* mais dans l'idée de l'écrivain sacré, *que l'on donne le pays*. Cet usage du pronom devant les accusatifs est du reste très-conforme à la nature. Rien n'est plus naturel en effet que de montrer les objets qui sont comme le terme de la pensée ou de l'action. Et quoique plus tard cette démonstration ait perdu de sa force primitive, le signe n'en est pas moins resté, pour attester la profonde sagesse et la haute raison de celui qui a créé le langage. Quant à l'origine, ce mot est primitif; c'est la dentale démonstrative modifiée par une voyelle préfixe; à moins que, rapprochant ת de אית signe, on ne fasse dériver, comme l'a fait Gesenius, le pronom du substantif. Que le lecteur compare et juge.

את, pour אנת de la racine אנה, il s'est approché. Ce mot que l'on confond souvent avec le précédent, et qui s'en éloigne cependant beaucoup, et par le sens et par la racine, signifie proprement approche, voisinage. Mais employé uniquement comme préposition, il présente encore dans les sens divers l'idée fondamentale de proximité que possède la signification radicale. Ainsi : 1° auprès, Gen. xix, 33; Lev. xix, 13; Job ii, 13; I Rois ix, 18: אשר־את־אילת, *qui est situé auprès d'Eloth*. — 2° Avec, Gen. vi, 13; Jer. i, 8; xv, 20.

את pour אדת de אדה, *le soc de la charrue a passé*. Tous les interprètes anciens traduisent ce mot par soc de charrue, ou ce qui en tenait lieu dans les charrues des anciens : nous admettons cette signification, I Sam. xiii, 20; Is. ii, 4; Mich. iv, 3.

אתא, Voyez אתה.

אתבעל (*ethbaal*), *vivant avec Baal*, c'est-à-dire, sous sa protection, sous ses auspices; nom propre d'un roi de Sidon, I Rois xvi, 31. Les historiens profanes l'appellent *Ἰθόβαλος*, *Εἰθώβαλος* (אתי בעל).

אתה (*athah*), verbe poétique et dont toutes les formes affectent plus ou moins un certain chaldaïsme : 1° Venir, Jer. iii, 22; Mich. iv, 8, etc. — 2° Venir dans le sens d'arriver, survenir, Job iii, 25. — 3° Aller, passer, Job xvi, 22. — *Hiphil*, faire venir, apporter, Is. xxi, 14.

אתה, chald. *id.* Dan. iii, 2; Esdr. iv, 12. — *Aphel* comme l'*hiphil* du verbe hébreu, Dan. vi, 17. — *hophal* passif d'*aphel*, Dan. vi, 18.

אתה (*attah*), pronom masculin de la seconde personne, Gen. iii, 11, iv, 11; xxvii, 32; Eccl. vii, 22; Job i, 10, etc. Ce pronom, dont la forme primitive est אנתה, doit aussi toute sa force et sa vertu à une seule lettre qu'on pourrait pour cette raison appeler pronominale. Nous avons déjà vu, en traitant אני, que la voyelle était le signe distinctif de la première personne; la seconde personne présente le ת pour caractère propre et singulier. Or cette lettre, qui, comme nous le dirons plus tard, n'a pas été choisie sans dessein, se retrouve en effet dans les pronoms équivalents de toutes les langues. Remarquons avant de citer les exemples que le ת, en sa qualité de dentale, se transmute et se confond facilement avec les sifflantes, et qu'il n'est donc pas étrange que le T primitif ait quelquefois disparu pour faire place à un S presque homogène; du reste ce fait est rare dans la matière qui nous occupe. On va le voir : phénicien, égyptien *entok*, fem. *ento*; sanscrit *tuam;* pehlev. et pers. *tu;* gr. *τύ*, *σύ*, *σεός*; lat., franç. *tu;* ital., esp. *te*, *ti;* goth. *thu;* anc. norv. *thu*, *thiu;* anc. suéd., anc. fr. *thu*, *thin;* angl.-sax. *thu*, *thin;* anc. allem. *du*, *din;* angl. *thou*, *thine;* suiss., dan. *du*, *din*, etc. —Quant à savoir pourquoi on a choisi de préférence une dentale pour signe caractéristique du pronom de la seconde personne, la raison, ce nous semble, en est facile à donner. Nous avons vu plus haut, que les dentales semblaient être destinées par la nature elle-même à déterminer et montrer les objets; or la personne à qui l'on parle, a besoin surtout d'être ainsi distinguée des autres; il était donc tout simple qu'on choisît pour la désigner la lettre démonstrative par excellence.

אתון (*athon*), de la racine אתן, f. Anesse, ainsi appelée à cause de l'indolence naturelle à cet animal. Gen. xii, 16; xlix, 11. Le grec ὄνος et le latin *asinus* viennent peut-être de ce mot.

אתון (*attoun*), chald. fournaise, Dan. iii, 6. Sa racine est תנן, fumer.

אתיק, Ez. xli, 15, pour אתיק.

אתי (*athi*), pronom féminin de la seconde personne. Quoique cette forme se trouve rarement dans l'Écriture, et qu'elle ait fait place à une autre plus abrégée, את, elle n'en est pas moins primitive. La terminaison י paraît avoir désigné dans l'origine le sexe féminin. Et si l'analogie, comme il ne faut pas en douter, a présidé dans le choix de telle ou telle voyelle pour la désignation des genres, l'*a*, l'*e* et l'*i* ont dû sans doute être préférés pour représenter par leurs sons doux et moelleux, le sexe dont la dou-

ceur, l'amabilité, et une certaine mollesse sont les apanages naturels.

אתי (*ittai*), de את *voisinage, voisin*, nom propre : 1 d'un chef de la milice du roi David, II Sam. xv, 19. — 2 D'un homme de la tribu de Benjamin, II Sam. xxiii, 29.

אתיק (*attik*) de אתק; c'est un certain genre de colonne, Esdr. xli, 15. Les Septante l'ont rendu par περίστυλον, la Vulgate par *porticus*.

אתם (*attem*), pronom masculin pluriel de la seconde personne; il se forme du singulier אתה et de la terminaison ם qui représente la pluralité et la multitude : nous en parlerons au long à l'article de cette lettre.

אתם (*etham*), nom propre d'un lieu situé sur les frontières de l'Égypte et du désert d'Arabie, Ex. xiii, 20; Nombr. xxxiii, 6. Quelques-uns prétendent que ce mot est égyptien, et signifie *limite de la mer*. Ce sentiment paraît d'autant plus fondé que la ville et le désert de ce nom s'étendent sur les bords du golfe Héroopolite, ou mer Rouge.

אתמול (*ethmol*) comme תמול, adverbe : 1° hier I Sam. iv, 7; Ps. xc, 4. — 2° Depuis; il se dit généralement de tout le temps qui est passé, Michée ii, 8; Is. xxx, 33.

אתן (*athan*), racine inusitée. En arabe, marcher à petit pas, s'avancer lentement, et pour ainsi dire, en hésitant.

אתן (*atten*), pronom féminin pluriel de la seconde personne. Le noun, comme le mem, exprime la pluralité surtout à la fin des mots féminins. *Voyez* cette lettre.

אתנה (*ethnah*), f., don, récompense, gain, Os. ii, 14; rac. תנה

אתני (*ethni*), *généreux, magnifique*; nom propre m., I Par. vi, 26.

אתנן (*ethnan*), de la même racine que les précédents. — 1° Gain, salaire, Ez. xvi, 31, 34; il se dit métaphoriquement des revenus agraires dont les païens faisaient présent à leurs idoles, Os. ix, 1; Mich. i, 7. — 2° n. pr. m., I Par. iv, 7.

אתק (*āthak*), racine inusitée, qui est peut-être l'homogène de עתק, être beau, bien proportionné, d'où אתיק, péristyle.

אתר (*athar*), chald. 1° Lieu, *locus*, Dan. ii, 35; Esdr. v, 15. — 2° Lieu, espace qu'occupe le pied en se posant, vestige, trace. De là s'est formée la préposition באתר (*bathar*), après, proprement sur les traces, Dan. vii, 6, 7.

אתרים (*atharim*), pluriel du précédent; *lieux, régions*; nom propre d'un lieu situé à l'occident de la Palestine, Nombr. xxi, 1.

ב BETH.

ב seconde lettre dans l'alphabet et deuxième nombre dans l'ordre numérique. Son nom בית signifie maison, et sa forme, dans l'alphabet phénicien, type premier de tous les alphabets connus, représente grossièrement le toit d'une maison ou d'une tente. Sa prononciation, selon les rabbins, est tantôt forte, tantôt aspirée; dans le premier cas, ב équivaut à notre B français, et s'écrit avec un point qu'on appelle *dagesch doux*; dans le second, et alors le ב est sans point, c'est à peu près le β des Grecs modernes, des Russes et de plusieurs autres peuples qui font entendre une espèce de V en émettant cette lettre. Considérée enfin par rapport à l'organe qui la produit, c'est la première des labiales, et comme telle se permute facilement avec les autres du même ordre; ainsi 1° avec le *phe* ou *pe*, comme בזר et פזר, *disperser*; בקע et syr. פקע, *se confier*, etc. — 2° Quelquefois avec le *vav* רברב, syr. רורב, *grand*, etc. — 3° Avec le *mem*, dont le son, chez les Orientaux, se rapproche beaucoup plus du ב que dans nos langues occidentales, comme בריא et מריא, *gras*, בראדך et מראדך, *idole de Babylone*, etc. Du reste ces différentes permutations ne sont pas étrangères aux langues indo-germaniques; les exemples en sont au contraires très-fréquents; donnons-en quelques-uns : βόσκω, *vescor*, *pascor*, *paître*; βίω, *vivo*, *vivre*; πόξ, *bareæ*, chaussure (*savate*); φέρω νίκην, *Bérénice*, qui remporte la victoire; πίω, *bibo*, *boire*; φλύω, *bulla*, *bulle*; βάλλω, *pello*; βλίττω, μελίττω, emmieller; *scamnum*, *scabellum*; *marmor*, *marbre*; goth. *andbahts*, anc. allem., *ampaht*, serviteur; φέρω, goth. *bairan*, πύργος, goth. *Baurgs*; allemand et les autres langues du nord, *Burg*, *Burh*, macéd. βύργος, *bourg*, ville; *frango*, goth. *brikan*, all. *brechen*, *briser*; πηγή, goth. *brunna*, all. *brunnen*, source; φρατρία, *frater*, goth. *brothar*, ailleurs *brother*, *Bruder*, *frère*; ἐλπίζειν, goth. *venjan*, angl. *hopen*, all. *hoffen*; all. *uber*, angl. *over*, gr. ὑπερ; βιάζω, goth. *magan*, all. *mögen*, *posse*, *pouvoir*, etc.

ב préposition inséparable qui a trois significations distinctes; il signifie : 1° le lieu où l'on se trouve, au propre et au figuré, Gen. i, 1; Jug. x, 8; I Sam. xxix, 7. — 2° L'adhésion, la proximité d'une chose avec une autre, I Sam. xxix, 1; Gen. xxiii, 18, etc. — 3° La cause, l'instrument, la manière dont se fait une chose, Gen. xliv, 5; Am. vi, 6; II Par. ix, 18, etc. Les rabbins ont donné à ces trois significations, qui ellesmêmes se subdivisent en plusieurs autres que l'usage seul peut apprendre, un nom technique qui exprime l'idée principale qu'elles présentent; ils appellent la première בית הכלי, c'est-à-dire, *le beth de lieu*; la seconde בית הנגיעה, c'est-à-dire, *le beth d'adhésion*; la troisième, enfin, בית העזר, c'est-à-dire, *le beth de secours* ou *de circonstance*. — Quant à l'origine, il est assez probable que cette préposition n'est qu'une forme très-abrégée du substantif même בית dont il garde le nom.

באה (*biah*), f. entrée, Ez. viii, 5, du בוא, entrer.

באיש (*biousch*), chald. mauvais, Esdr. iv, 12; racine באש.

באישתא (*bioschtha*) chald. id

באר (*baar*), racine inusitée ; en arabe, percer, forer, creuser un puits, une fosse. — *Piel :* 1° Graver sur la pierre, Deut. XXVII, 8 ; Habac. II, 2. — 2° Propr. extraire ; au figuré, déclarer son avis, expliquer, Deut. I, 5. — Ce verbe, réduit à sa forme monosyllabique בר, a passé, lui et sa signification, soit dans d'autres verbes de la langue hébraïque, soit dans une foule de mots indo-germaniques qui ont encore avec lui une analogie évidente de sens et de forme. Ainsi בור, ברר, ברא, ברה dont l'idée commune est celle de creuser, d'arrondir en creusant, etc., gr. περάω, traverser, πέραν, au travers, au delà ; περί, autour, φάραγξ, gouffre, πόρος, passage au travers, φρέαρ, citerne, puits ; lat. *forare, forer, vrille ;* allem. *bohren.*

באר (*b'er*), 1° puits, citerne creusée par la main des hommes, Gen. XVI, 7 ; XXIV, 11. — 2° Source, fontaine, Ps. LV, 24. — 3° n. pr. de lieux, Nombr. XXI, 16 ; Is. XV, 8 ; Jug. IX, 21.

באר לחי ראי (*b'er lahhai roï*), *puteus vitæ visionis*, c'est-à-dire, puits, où après avoir vu Dieu, on a néanmoins conservé la vie ; n. pr. d'un puits situé sur les frontières de la Palestine, Gen. XXIV, 62 ; XXV, 11.

באר שבע (*b'er scheba*), *puits du serment ;* nom propre d'une ville fort ancienne, située sur les frontières de la Palestine, Gen. XXI, 31 ; XXVI, 33.

בארא (*b'era*), *puits, fontaine ;* nom propre m., I Par. VII, 37.

בארה, id., nom propre m., I Par. V, 6.

בארות (*b'eroth*), *les puits ;* nom propre d'une ville de la tribu de Benjamin, Job XVIII, 25 ; II Sam. IV, 2.

בארות בני יעקן (*b'eroth b'ne iaakan*), *puits des Jakanites ;* nom propre d'un des campements des Israélites dans le désert, Deut. X, 6 ; Nomb. XXXIII, 31.

בארי (*b'eri*), *de fontaine ;* nom propre m. : 1° Du père du prophète Osée, Os. I, 1. — 2° D'une autre personne, Gen. XXVI, 34.

באר (*bor*) pour באר (*b'or*), et qui paraît plus souvent encore sous la forme בור ; citerne, II Sam. XXIII, 15 ; I Par. XI, 17.

באש (*baasch*), fut. יבאש (*ibasch*). — 1° Sentir mauvais, puer, Ex. VII, 18, 21 ; VIII, 10, etc. — 2° Par une figure propre aux Orientaux, avoir un mauvais caractère. — *Niphal*, être puant, et métaphoriquement être en horreur, I Sam. XIII, 4 ; II Sam. X, 6. Nous disons de même en français, *être en bonne ou mauvaise odeur : mourir en odeur de sainteté.* — *Hiphil :* 1° rendre puant, et par métaphore, rendre odieux, Gen. XXXIV, 30. — 2° Puer, sentir mauvais, Ex. XVI, 24 ; Ps. XXXVIII, 6 ; métaphoriquement, être odieux, parce que la mauvaise odeur produit le dégoût, et provoque la répugnance, I Sam. XXVII, 12. — 3° Agir mal, produire des actions perverses ; proprement, *de mauvaise odeur*, Prov. XIII, 5. — *Hithpael*, comme le *niphal*, I Par. XIX, 6. באש se retrouve dans l'allem. *böse* méchant, angl. *baschful*, pudique, *abasch*, épouvanter, *busch*, rougir, être honteux.

באש (*b'esch*), chald. être méchant ; suivi de על, déplaire, Dan. VI, 15.

באש (*b'osch*), m. puanteur, odeur forte, Amos. IV, 10.

באשים (*b'uschim*), plur. raisins acides, verjus, lambrusques, Is. V, 2, 14.

באשה (*boschah*), f. mauvaise herbe, Job XXXI, 40.

באתר (*bathar*), chald. après. *Voy.* אתר (*athar*).

בבה (*babah*), de נבב ; proprement cavité, trou, ouverture, ensuite porte et enfin paupières, parce qu'elles sont comme les portes des yeux, Zach. II, 12.

בבי (*bebai*), (pehlev. père, *papa*), nom propre m. Esdr. II, 11.

בבל (*babel*) pour בלבל, de בלל, *confusion ;* Babylone, une des plus anciennes villes du monde, ainsi appelée, parce que c'est à cette place ou non loin de là, dans les plaines de Sennaar, que Dieu renversa cette fameuse tour, le premier enfant de l'orgueil des hommes, confondit leur langage et les contraignit à se disperser par toute la terre, Gen. XI, 9.

בבלי (*bablai*), chald. *id.*, Esd. XLIX.

בג (*bag*), mot persan qui signifie en général tout ce que l'on mange, Dan. I, 5 ; VIII, 13 ; Ez. XXV. Ce mot a formé le grec φάγειν ; et le phrygien βέκ ou βέκκος. On sait sur ce dernier mot l'anecdote que raconte Hérodote II, 2. Psammétichus, roi d'Egypte, voulant connaître quelle était la plus ancienne langue du monde, ne trouva pas de moyen plus ingénieux que de faire élever deux enfants nouveau-nés au milieu d'une forêt, et n'ayant pour toute compagne qu'une chèvre qui les nourrissait de son lait. Au bout de trois ans ils furent présentés à ce prince, curieux d'entendre le premier mot qu'ils prononceraient : ce mot fut βέκ ; il fit faire des recherches ; et comme en phrygien βέκκος signifie du pain, il en conclut que la langue phrygienne est la plus ancienne des langues ; mais cette conclusion est très erronée : le bêlement de la chèvre qu'on n'avait pas prévu, et que les enfants reproduisaient à leur manière, était la véritable cause d'un mot qui n'avait ainsi avec le phrygien qu'une ressemblance de son fortuite. Quoi qu'il en soit, בג a passé dans plusieurs langues indo-germaniques ; nous le trouvons encore dans le gothique *baccen ;* allem. *backen ;* angl. *baken*, cuire au four, faire du pain, etc.

בגד (*bagad*), fut. יבגד (*ibgod*) ; proprement ourdir, tramer, et puis par métaphore : 1° tromper, décevoir, agir frauduleusement (nous disons *ourdir une trahison*), I Sam. XIV, 33 ; Job VI, 15 ; Jug. IX, 23 ; — 2° opprimer, affliger, enlever, ravir : c'est le résultat de la fraude ou des embûches que l'on a tramées, Is. XXI, 2.

בגד (*beged*), 1° couverture, drap, pièce d'étoffe dont les anciens s'enveloppaient la nuit, Nombr. IV, 6 ; I Sam. XIX, 13 ; I Rois I, 1. — 2°, Vêtement, habit, Gen. XXXIX, 12 ; I Rois XXII, 10. — 3° Perfidie, Jer. XII, 1. — 4° Rapt, rapine, Is. XXIV, 16. Les anciens hébraïsants cherchaient à expliquer les deux

sens principaux de בגד : selon eux le même mot signifie à la fois habit et perfidie, parce que l'habit a été la première couverture de l'homme, qui était nu dans l'état d'innocence, et le premier témoignage de *sa perfidie* contre son Dieu, et qu'il sert encore à couvrir nos vices. On sent que cette explication est plus ingénieuse que vraie : la véritable est, comme le lecteur l'a déjà remarqué, la double signification de la racine.

בגדות (*bogdoth*), pl. fémin. les perfidies, Soph. III, 4.

בגוד (*bagod*), adj. perfide, Jer. III, 7, 10.

בגוי (*bigvaï*), peut-être comme le chald., בגאי, *agriculteur, horticulteur ;* n. pr. d'un des chefs qui accompagnèrent Zorobabel dans son retour de la captivité, Esdr. II, 2, 14 ; Neh. VII, 19.

בגתא (*bigta*), *jardin, jardinier ;* n. pr. d'un eunuque de la cour de Xerxès, Esth. I, 10

בגתן (*bigtan*), id. Esth. II, 21.

בד (*bad*), de בדד, proprement séparation ; chose séparée. Et de là,— 1° une partie, parce que c'est une fraction séparée du tout, Job. XVIII, 3; avec ל, לבד, à part, séparément, Ex. XXVI, 9.— 2° Fil ou les fils d'une étoffe, parce que ce sont des parties d'un même tout ; et par métonymie, l'étoffe elle-même, les vêtements faits de cette étoffe, Ex. XXVIII, 42 ; Ex. IX, 2 ; Dan. X, 5.

בד, de la même racine, mais prise dans une autre sens : 1° bagatelles, mensonges, vaines paroles, Job. XI, 3 ; Is. XVI, 6; Jer. LXVIII, 30. — 2° Hommes de mensonges, faux prophètes, enchanteurs, Is. XLIV, 25 ; Jer. L, 36.

בדא (*bada*) ; il signifie : 1° proprement inventer quelque chose. — 2° Imaginer, feindre, mentir, I Rois XII, 33 ; Neh. VI, 8.

בדד (*badad*), 1° propr., comme en arabe, disjoindre, diviser, séparer. C'est du reste l'idée fondamentale qu'entraîne avec elle la monosyllabique בד, בת, פת, פד dans tous ses composés que nous indiquerons chacun en son lieu. — 2° Être séparé, par conséquent vivre retiré, vivre en solitaire, Ps. CII, 8; Os. VIII, 9; Is. XIV, 31.

בדד, comme בטא, dire des riens, *nugari*, *βαττολογεῖν* ; quoique le sens de ce verbe s'écarte singulièrement de celui de בדד, séparer, nous croyons néanmoins qu'il s'y rattache par un lien secret, mais réel. Dire des riens, n'est-ce pas en effet dire des choses décousues, séparées, sans art ?

בדד (*badad*), m. séparation ; puis dans un sens adverbial, à part, *solitarie*, Is. XXVII, 10; Deut. XXXII, 12, etc.

בדד (*b'dad*), *séparation*, *partie ;* n. pr. m. Gen. XXXVI, 35.

בדי. *Voyez* די.

בדיה (*bediah*), pour באד יה, *sous la tutelle de Dieu ;* n. pr. m. Esdr. x, 35.

בדיל (*b'dil*), de בדל, m. : 1° espèce d'alliage impur, argentifère, qu'on extrait de l'argent, et que l'on rejette après l'opération ; scorie, Is. I, 25. — 2° Étain, Nomb. XXXI, 22 ; Ez. XXII, 18.

בדל (*badal*) ; ce verbe ne se trouve qu'au *niphal* et à l'*hiphil* ; ce dernier paraît avoir conservé la force du *kal* primitif ; voilà pourquoi nous en donnons la signification en premier lieu. — *Hiphil*, séparer, disjoindre, Lev. I, 17 ; au figuré, discerner, distinguer, Lev. X, 9, 10. *Vous ne boirez point de vin*, dit le Seigneur, *afin que vous puissiez distinguer le bien et le mal*, *le sacré et le profane ;* Dieu signale ici les funestes effets de l'ivresse. — *Niphal*, se séparer, se retirer, Esdr. VI, 21 ; I Par. XXIII, 13 ; Nombr. XVI, 21.

בדל (*badal*), m. partie séparée des autres, Am. III, 12.

בדלח (*b'dolahh*). Deux opinions se présentent pour l'interprétation de ce mot : les Juifs prétendent qu'il faut entendre *les perles*, d'autres, le *bdellium* (βδέλλιον), arbre de la grandeur d'un olivier épineux, noir, odoriférant, et dont le fruit ressemble aux figues sauvages ; ou bien, la liqueur qu'on en tire et qui s'épaissit en gomme. Ces deux significations peuvent avoir une même origine. On a pu donner aux perles le nom d'un fruit, ou des larmes d'un arbre, dont elles affectent la forme, et *vice versa*. Quoi qu'il en soit, il est probable que le mot lui-même n'a pas d'autre racine que בדל, séparer ; בדלח propr. *selectum et eximium aliquid*.

בדן (*b'dan*), n. pr. : 1° d'un juge. — 2° d'un autre personnage, I Par. VII, 17.

בדק (*badak*) : 1° fendre, faire des crevasses ; de là בדק, fente, crevasse, qui à son tour a communiqué sa signification au verbe radical, dont le sens est encore :— 2° réparer les crevasses, restaurer, relever les ruines d'un édifice, II Par. XXXIV, 10.

בדק (*bedek*), m., fente, fissure, tout ce qui menace ruine dans un édifice, II Rois XII, 6 ; Ez. XXVII, 9, 27.

בדקר (*bidkar*), pour בן־דקר, *filius transfossionis, id est transfodiens ;* nom propre d'un centurion du temps du roi Jehu, II Rois IX, 25.

בהה (*bahah*), racine inusitée ; arabe, briller, être éclatant, et aussi, être vide.

בהו (*bohou*), pour בהו (*bohev*), *vacuitas, inanitas ;* le vide. Dans les trois passages où se trouve ce mot, il est joint à תהו, qui forme avec lui une espèce de locution proverbiale pour exprimer la solitude la plus affreuse, le désert, Gen. I, 2 ; Jer. IV, 23 ; Is. XXXIV, 11.

בהט (*bahat*), racine inusitée. En arabe, mentir.

בהט, espèce de pierre qui servait aux mêmes usages que nos pavés ou carreaux modernes, et dont les veines simulaient le marbre ; c'est pour cette raison, sans doute, que ces pierres ont été ainsi appelées, Esth. I, 6.

בהילו (*b'hilou*), f. hâte, *festinatio*, Esdr. IV, 23.

בהיר (*b'hir*), adj., splendide, en parlant du soleil. Le passage où ce mot se trouve, Job XXXVII, 21, a fort exercé les commentateurs ; mais nous croyons que le sens que nous lui donnons est à la fois le plus raisonnable et le plus conforme au contexte.

בהל (*bahal*) ou בהל (*bahel*), inusité au *kal*, pr.,

tomber de frayeur, (בהל), trembler, craindre. — *Niphal*, 1° Trembler, au propre, Ps. vi, 3 ; Ez. vii, 27 ; au figuré, Ps. vi, 4 ; de là : — 2° craindre, être frappé de terreur, Ex. xv, 15 ; I Sam. xxviii, 22. — 3° Fuir en tremblant, Job. 20, 41 ; se hâter parce que la crainte fait qu'on se presse, Prov. xxviii, 22. — 4° Périr subitement, c'est l'effet de la peur poussée à sa dernière limite ; Ps. 104, 29. — *Piel*, 1° frapper de terreur, épouvanter, Ps. ii, 5. — 2° Presser, accélérer, Esth. ii, 9. — *Pual*, être pressé, Prov. xx, 21. — *Hiphil*, comme le *Piel ;* et de plus, chasser quelqu'un du lieu où il est ; l'effrayer et le forcer à quitter la place, II Par. xxvi, 20.

בהל, chald., comme l'hébreu. — L'*hithpael* התבהלה est pris substantivement et signifie hâte, accélération ; avec ב, rapidement, Dan. ii, 25.

בהלה (*behalah*), terreur, Lev. xxvi, 16 ; Jer. xv, 8.

בהם (*baham*), inusité ; propr., fermer la bouche, par conséquent être muet, se taire ; tel est le sens de l'arabe correspondant ; et il est à remarquer que cette idée première semble être attachée à la lettre ם. Partout en effet où cette radicale se trouve comme intégrante, elle apporte avec elle cette notion, ou du moins, la notion d'un bruit sourd et tel que celui que l'on produit quand on ferme la bouche. Ainsi en hébreu דהם, אלם, בלם, דמם, דום, שבים, etc., grec, μύω, βρέμω, *fremo*, *frémir ;* βρυχάομαι, *mugire*, *mutus*, *murmur*, allem. *Lahm*, angl. *lamb*, agneau, etc.

בהמה (*behemah*). 1° Proprement et généralement bête, quadrupède, Gen. vi, 7, 20 ; vii, 2, 8, 23, etc. — 2° Plus spécialement les animaux domestiques, comme les mulets, les chameaux, Gen. xxxiv, 23 ; xxxvi, 6 ; Nomb. xxxii, 26, etc. — 3° En poésie on appelle encore בהמה les animaux sauvages, Deut. xxxii, 24 ; Hab. ii, 17 ; Joel i, 20. — Le pluriel בהמות signifie d'abord les quadrupèdes, mais il se prend encore dans un sens singulier, et comme un pluriel d'excellence, pour désigner un animal d'une grosseur énorme, comme si dans sa forme monstrueuse, il en renfermait plusieurs autres. Cet animal dont Job donne une description détaillée xl, 15, est très-probablement l'hippopotame ou cheval marin dont les propriétés répondent bien à celles que lui attribue l'écrivain sacré.

בהן (*bahan*), racine inusitée. Probablement fermer, comme בהם

בהן (*bohen*), m., le pouce de la main ou du pied, Ex. xxix, 20. Les LXX se servent dans ce passage du mot ἄκρον, le bout, l'extrémité d'une chose, Lev. viii, 23.

בהן (*bohan*), *pouce* ; nom propre d'un fils de Ruben, Jos. xv, 6 ; xviii, 17.

בהק (*bahak*), racine inusitée. En syriaque et en chaldéen, resplendir, briller, être blanc.

בהק (*bohak*), m. une pustule blanche, de la gale, Lev. xiii, 39. Les LXX l'ont traduit par ἄλφος, une dartre.

בהר (*bahar*), racine inusitée. En arabe et en éthiopien, luire, resplendir. Peut-être que la monosyllabique איר, אר = הר, *lumière*, *feu*, en est l'origine véritable.

בהרת (*baheroth*), f., une espèce de plaie blanche et reluisante ; c'est une sorte de lèpre, ou, selon Buxtorf, de pustule blanche, Job xxxvii, 21 ; Lev. xiii, 1.

בוא (*bo*) ; ce verbe qui est un des plus fréquents de l'Ecriture, signifie proprement venir, et entre dans toutes les acceptions de ce mot. Il se dit de plusieurs choses : 1° du soleil couchant qui semble aller sous la terre et l'Océan, Gen. xxviii, 1. — 2° D'un homme qui a commerce charnel avec une femme, qui couche avec elle, Gen. vi, 4 ; xix, 31. Ps. li, 2. C'est ainsi que les Grecs se servent de βαίνω, et les latins de *inire*, entrer, pour signifier l'accouplement du mâle avec la femelle, τὸ συνουσιάζειν. — 3° Des jours auxquels on dit que quelqu'un est parvenu, quand il est âgé et qu'il a vieilli, Gen. xxiv, 1. — 4° Des mots, des paroles ou des promesses qui sont dites venir, quand elles s'exécutent, qu'elles sont fermes et ratifiées, Jer. xvii, 15 ; I Sam. ix, 6. — 5° Des fruits et des blés qui sont dits venir, quand on les recueille, Agg. i, 6 ; II Sam. ix, 10. — 6° De l'alliance où l'on entre quand on fait un accord, *inire fœdus*, Jer. xxxiv, 10 ; Ez. xvi, 8. — 7° De ceux qui meurent, *qui vadunt ad patres*, Gen. xv, 15. — En *Hiphil*, il signifie faire venir, amener, apporter. Il se prend en deux sens : 1° quand quelqu'un est mené dans un lieu comme un hôte, Gen. xliii, 17. — 2° Quand quelqu'un est introduit comme possesseur, Ex. xv, 17 ; Deut. xxxi, 21 ; Soph. iii, 20. Ce mot a passé, forme et signification, dans un certain nombre de mots indo-germaniques : gr. βάω, βαίνω, lat. *vado*, *je vais*, all. *wagen*, s'avantes, etc.

בוי comme בבי.

בוז (*bouz*), fut. יבוז, mépriser. Ce verbe, ainsi que son homogène בזה, paraît appartenir à la racine בוס qui signifie fouler aux pieds, idée qui a dû précéder l'idée métaphysique du mépris, Prov. i, 7 ; Cant. viii, 1, 7.

בוז m. — 1° Mépris, Job xii, 5. — 2° Nom propre d'homme, Gen. xxii, 21 ; et de pays, Jer. xxv, 23.

בוזה (*bouzah*), fém. mépris ; celui ou ceux qui sont sujets au mépris, Neh. iii, 36.

בוזי (*bouzi*), n. pr. C'était le père du prophète Ezéchiel, Ez. i, 3.

בוך (*bouch*), racine inusitée au *kal*, qui paraît avoir signifié, comme ses homogènes, אבך, הפך, tourner, rouler, et de là troubler ; soit qu'en tournant on se trouble, on s'étourdisse ; soit qu'on trouble les choses que l'on remue en les tournant. — *Niphal*, נבוך, être troublé, Esth. iii, 15.

בול (*boul*), de יבל. 1° Pluie ; de là le mois des pluies, le huitième des Hébreux, qui commençait à la nouvelle lune de novembre, et finissait à la nouvelle lune de décembre, I Rois, vi, 38. — 2° Le rapport d'un champ, d'une ferme, etc., Job xl, 20.

בום (*boum*), racine inusitée, qui a transporté dans

tous ses dérivés l'idée d'élévation qui paraît lui être inhérente. Pers. *bam*, sommet, fort; gr. *βωμός*, autel; *βοῦνος*, colline; latin, *pomus*, le fruit des arbres élevés; langues du Nord, *Bom*, *Boom*, *Baum*, arbre, *sich bauemen*, s'élever; *Buehne*, tribune; *tombeau*.

בּין. *Voyez* בין.

בּוּנִי. *Voyez* בּנִי.

בּוּס, fut. יָבוּס, fouler aux pieds, piétiner, Prov. xxvii, 7; Is. xiv, 25, Ps. xliv, 6; lx, 14. — *Pilel*, בּוֹסֵס (*boses*), fouler aux pieds, Jer. xii, 10; Is. lxiii, 18. — *Hophal*, part. מוּבָס, foulé aux pieds, en parlant d'un cadavre, Is. xiv, 19. — *Hithpal*. הִתְבּוֹסֵס, il a été rejeté pour être foulé aux pieds, Ez. xvi, 6, 22. Cette racine a passé dans nos langues indo-germaniques; sanscr. *pati*, route, *pad*, *pada*, *pes*, *pied*; zend. *petha*, *pâte*; gr. *πάτος*, *πατέω*, *ποῦς* pour *ποδς*, *ποδός*; lat. *pes*, *pedis*, *petere*; franç. *patte*; allem. *padden*, *pedden*, fouler aux pieds; *Pfad*, sentier; angl. *path*, id., *foot*, pied; *passus*, *pas*, *bas*, *passer*, *battre*; goth. *fotus*; anc. norvég. *fotr*; anc. suéd., angl.-saxon, anc. fr., *fot*; anc. allem., *foz*; suiss., *fot*; dan., *fod*; hol., *voot*; nouv. allem. *Fuss*, etc.

בּוּעַ (*boua*), racine inusitée. Comme ses homogènes בעע, בעה, נבע, elle signifie sans doute se gonfler, bouillonner, soit en parlant de l'eau qui jaillit en bouillonnant, soit en parlant de ces ulcères malins qui d'abord se gonflent et forment des pustules sur la peau.

בּוּץ (*bouts*). Cette racine est aussi inusitée. Arabe et persan, être blanc, et peut-être aussi être éclatant comme la neige. De ce mot viennent l'allem. *weiss*, blanc, Beiss, beissen, gale, galeux, parce que cette maladie donne à la peau une apparence blanchâtre; l'angl. *white*, blanc, etc.

בּוּץ, m., sorte de lin très-fin et d'une couleur éclatante, gr. *βύσσος*, *byssus*, II Par. v, 12.

בּוֹצֵץ (*botsets*), *brillant*; nom propre d'un certain rocher, I Sam., xiv, 4.

בּוּק (*bouk*) comme בקק, *évacuer*.

בּוּקָה (*boukah*), f. vide, ravage, dévastation, Nah. ii, 11.

בּוֹקֵר (*boker*), de בָּקָר, bouvier, Amos vii, 14.

בּוֹר (*bor*), de באר, une fosse; c'est proprement une fosse creusée pour recueillir l'eau de la pluie. De là on le rapporte à la prison et au sépulcre, parce qu'on les fait ordinairement dans une fosse, Zach. ix, 11. Gen. xxxvii, 24.

בּוֹר (*bor*). *Voyez* בר (*bor*).

בּוּר (*bour*) comme ברר, explorer. Cette racine appartient à la monosyllabique בר, באר, *creuser*, *perforer*, parce qu'en creusant, on fait une espèce d'exploration; d'où vient cette figure très-naturelle: *creuser un sujet*, pour dire: l'examiner sous toutes ses faces, l'explorer.

בּוּשׁ (*bousch*), fut. יֵבוֹשׁ (*iebosch*), avoir honte. Ses homogènes sont בּוּץ, בעת. Il se prend par métalepse de toutes les choses qui nous rendent honteux. Ainsi de l'espérance que l'on voit trahie, Is. xix, 9; Ps. xxi, 6; Joel i, 10 — *Pilel*, בֹּשֵׁשׁ, tarder; proprement, le retard a couvert de honte celui qui ne s'y attendait pas, Ex. xxxii, 1; Jug. iii, 25. — *Hiphil*, הֵבִישׁ: 1° Couvrir de honte, Ps. xiv, 6. — 2° Injurier, Prov. xxix, 15. — 3° Faire des actions honteuses, Prov. x, 5. — *Hithpael*, rougir, avoir honte, Gen. ii, 25. — La racine בוש se retrouve dans l'angl. *abasch*, honteux, *to busch*, rougir; *bashful*, honteux, etc.

בּוּשָׁה (*bouschah*), f., pudeur, honte, Ps. lxxxix 46; Ez. vii, 18.

בּוּת, chald., syr., ethiop., arabe, passer la nuit, demeurer, retarder, Dan. vi, 12. C'est de cette racine que vient בַּיִת, maison, tente, parce qu'on y passe la nuit. *Voyez* ce mot.

בַּז (*baz*), proie, butin. Il se dit aussi des hommes et des animaux pris à la guerre, Nomb. xiv, 3; Jer. xv, 13. Etre emmené captif se rend souvent en hébreu par la formule הָיָה לָבַז, Nomb. xiv, 31; Deut. i, 39, etc. Nous avons en français une locution absolument analogue: *être en proie*, qui est la traduction littérale de l'expression hébraïque.

בָּזָא (*baza*). Ce verbe ne se rencontre qu'une seule fois dans l'Ecriture, Is. xviii, 2, et selon toutes les analogies il signifie, couper, séparer, partager. D'abord la forme בזא est adoucie de בזע, בצע, פצע, qui présentent tous la même signification; ensuite, la radicale צ, ז, ד, soit par un hasard singulier, soit plutôt par la ressemblance du son de cette lettre avec le bruit que l'on fait en coupant, se retrouve à la fin de tous les verbes qui ont le même sens. *Voyez* le verbe פצה; enfin le passage où ce mot se rencontre s'explique parfaitement de cette manière: אשר בָּזְאוּ נהרים ארצו, *Les peuples dont les fleuves divisent le pays*.

בָּזָה (*bazah*), comme בוז, בוס, proprement, fouler aux pieds, mépriser, Nomb. xv, 31; Ps. xxii, 25. — *Niphal*, part. נִבְזֶה, méprisé, Is. liii, 3; Ps. xv, 4. — *Hiphil* comme *kal*, Esth. i, 17.

בְּזֹה (*bazoh*), adj. méprisé, Is. xlix, 7.

בִּזָּה (*bizzah*), de בזז, proie, butin, II Par. xiv, 13.

בָּזַז (*bazaz*), proprement, disperser, dissiper, de là, emporter, dépouiller, butiner, parce qu'on dépouille ceux que l'on a une fois dispersés. On voit dans ces significations l'influence du ז — צ dont nous avons parlé plus haut, Gen. xxxiv, 29; Nombr. xxxi, 9. — *Niphal*, être dépouillé, Amos iii, 11. — *Pual*, id., Jer. l, 37.

בִּזָּיוֹן (*bizzaion*) de בזה, mépris, Esth. i, 18.

בִּזְיוֹתְיָה (*bizioth'iah*), *mépris de Jehova*; n. pr. d'une ville de Judée, Jos. xv, 28.

בָּזַק (*bazak*), inusité: arabe, disperser, semer, répandre ses rayons en parlant du soleil.

בָּזָק, m. foudre, éclair, Ez. i, 14. Peut-être proprement un rayon isolé, dispersé.

בֶּזֶק (*bezek*), n. pr. d'une ville de la Cananée, Jug i, 4.

בָּזַר (*bazar*), comme פזר, répandre, disperser, dissiper, Dan. xi, 24. — *Piel*, dissiper, mettre en fuite, Ps. lxviii, 31.

בזתא (*bizta*), n. pr. d'un eunuque de la cour de Xerxès, Esth. I, 10. Ce nom est persan et signifie proprement *lié*, c'est-à-dire, châtré.

בחן (*bahhon*), adj. explorateur, Jer. VI, 27.

בחין (*bahhoun*), m. lunette, tourelle, Is. XXIII, 13.

בחור (*bahhour*), m. un jeune homme, mais plus particulièrement celui qui n'est pas marié, Jug. XIV, 10; I Sam. VIII, 16, etc.

בחורות (*b'hhouroth*). *Voyez* בחרים.

בחין, Is. XXIII, 13. *Voyez* בחן.

בחיר (*bahhir*), adj. élu, choisi, ἐκλεκτός. Ce mot ne se rencontre que dans la formule בחיר יהוה, choisi, élu de Dieu, qui s'applique soit au peuple d'Israël, Is. XLIII, 20; soit au Messie, selon le sentiment général, et dans le sens le plus vrai, Is. XLII, 1.

בחל (*bahhal*) comme בעל. 1° Etre à dégoût, répugner, Zach. XI, 8. — 2° Etre avare, à cause du dégoût que l'avare inspire à ceux qui l'entourent, Prov. XX, 21.

בחן (*bahhan*), fut. יבחן, explorer, sonder, expérimenter, examiner. Il se dit des mines que l'on fouille, Jer. IX, 6; Zach. XIII, 9; Ps. LXVI, 12; des métaux que l'on contrôle, Job XII, 11; de Dieu qui éprouve l'homme, Ps. VII, 10; Prov. XVII, 3; des hommes enfin qui tentent Dieu, Mal. III, 10, 15; Ps. XCV, 9. — *Niphal*, passif, Gen. XLII, 15, 16. — *Pual*, id. Ez. XXI, 18.

בחן (*bahhan*), m., donjon, parce que c'est un lieu d'où on examine au loin, lunette, Is. XXXII, 14.

בחן (*bohhan*), épreuve; אבן בחן, Is. XXVIII, 16, pierre de touche.

בחר (*bahhar*), fut. יבחר. 1° Explorer examiner; c'est la première signification, Is. XLVIII, 10. — 2° Choisir, discerner, c'est la détermination après un examen préalable, Job IX, 14; Gen. XIII, 11; Ex. XVII, 9, etc. — 3° Aimer, chérir, conséquence du choix auquel on s'est décidé, Gen. VI, 2; Jos. 1, 29; II Sam. XV, 15. — *Niphal*, être remarquable, par suite de la préférence dont on a été l'objet, Jer. VIII, 3; Prov. X, 20. — *Pual*, être choisi, Eccl. IX, 4. — בחר paraît s'être conservé dans quelques mots indo-germaniques tels que πειράω tenter, *perior* d'où *experior*, *comperior*; *periculum*, *peritus*, etc.

בחרים (*bahhurim*); *bourg des jeunes hommes*; petite ville de la tribu de Benjamin, II Sam. III, 16.

בחרים (*b'hhurim*), c'est ainsi que les Juifs appelaient et appellent encore par synecdoche les jeunes gens qui s'adonnaient à l'étude des lettres, et que nous appelons *étudiants*. Ce mot signifie proprement jeunesse, Nombr. XI, 28; Eccl. XI, 19.

בטא et בטה comme בדד, βαττολογεῖν, *blaterare*, babiller, caqueter, bavarder; le participe *kal* בוטה signifie un babillard, un grand parleur, Prov. XII, 18. — *Piel*, id., Lev. V, 4; Ps. CVI, 33.

בטח (*batahh*), se confier, avoir confiance, être en sûreté, parce que la sûreté suit la confiance, Ps. XXII, 9; Prov. XI, 28; Job 40, 2; Jer. XII, 5, etc. — *Hiphil*, [illegible], mettre en sûreté, I[illegible] XXXVI, 15 [illegible]

בטח pour טבח par une transposition de lettre; cuire, mûrir. De là אבטיח, *melon*, que nous avons déjà vu.

בטח (*betahh*), m. 1° Confiance, assurance; adverbialement, avec sécurité, avec confiance, Lev. XXV, 18. — 2° n. pr. d'une ville de Syrie, II Sam. VIII, 8; dans le passage parallèle elle s'écrit טבחת, I Par. XVIII, 8.

בטחה (*bithkah*), m. confiance, Is. XXX, 15.

בטחון (*bittahhon*), m. confiance, espérance, Is. XXXVI, 4; Eccl. IX, 4.

בטחות (*battuhhoth*), lieux de sûreté, Job. XII, 6.

בטל (*batal*), cesser, se reposer, discontinuer son travail; être oisif, paresseux, de même en chaldéen.

בטל, Esdr. IV, 24. L'hébreu ne se trouve que, Eccl. XII, 3, quoiqu'il soit fort usité chez les docteurs; les Septante l'ont traduit par ἀργέω, je suis oisif. — Dans les langues voisines arabe, éthiopien, syriaque, cette racine signifie proprement être vide; il est probable que tel est aussi le sens primitif du verbe hébreu.

בטן (*batan*), racine inusitée; comme le précédent dont il ne diffère pas au fond נ = ל, être vide, vain, etc.

בטן (*beten*). Ce mot veut dire ventre, matrice; avec un *mem* préfixe, *dès la matrice*; c'est proprement ce que les latins disent, *dès le berceau*, *ab incunabulo*, grec ἐκ κοιλίας, Job I, 21; Jon. II, 3. — Par synecdoche il signifie les boyaux, les intestins, qui sont contenus dans le ventre, Nombr. V, 22. — Par métaphore, le milieu, ou l'intérieur, Job XV, 35: le ventre en effet tient le milieu entre toutes les parties du corps. — Il se dit enfin du renflement des colonnes, qui simule celui du ventre, I Rois VII, 20. — Nom propre d'une ville située dans la tribu d'Issachar, Jos. 19, 25, ainsi appelée peut-être à cause de sa position au milieu d'une vallée.

בטנים (*botnim*), des noix de térébinthe, ou des dattes, ainsi appelées parce qu'elles ont dans leur forme quelque ressemblance avec le ventre.

בטנים (*b'tonim*), *pistaches*, *dattes*; n. pr. de ville, Jos. XIII, 26.

בי (*bi*) pour בעי de בעה, proprement prière, instance, supplication. Ce mot est consacré en forme d'exclamation pour prier, et demander quelque chose, Gen. XLIII, 20; Ex. IV, 10. Les Septante l'ont rendu par δέομαι, δεόμεθα, la Vulgate, *obsecro*, *oramus*; nous dirions : *je vous prie, s'il vous plaît*. Quelques-uns, contrairement à l'etymologie que nous avons donnée, pensent que ce mot est composé de ב et de l'affixe י : *Erga me*, comme nous dirions en français : *pour l'amour de moi*; mais cette origine est peu probable.

בין (*bin*) et בון (*boun*), propr. distinguer, de là, remarquer, comprendre, parce que ces opérations de l'esprit ont pour principe le juste discernement des choses. En latin *intelligo* n'a pas d'autre sens primitif; *intelligo* est pour *inter ligo* relier ensemble, distinguer le rapport des choses. Le verbe qui nous occupe, signifie donc dans l'usage ordinaire de la lan-

gue : 1° remarquer, signification qui se modifie suivant la manière dont on remarque, ainsi voir, si c'est avec les yeux, Prov. VII, 17; entendre, si c'est avec les oreilles, Job XXIII, 5; toucher, sentir, si c'est avec le tact, Ps. LVIII, 10. Tous ces sens se prennent aussi au figuré. — 2° Faire attention, réfléchir, Dan. X, 1; Ps. 5, 2. — 3° Comprendre, comme résultat de la réflexion, Dan. XII, 8. — 4° Connaître, ce qu'on a une fois compris, Ps. XIX, 3. — 5° Enfin, savoir, être savant; la science n'est qu'un faisceau de connaissances enchaînées entre elles par un lien logique, Job XLII, 3. — *Niphal*, être intelligent, être prudent, Is. X, 13. — *Piel* comme le *kal*, faire attention, réfléchir, Deut. XXXII, 10. — *Hiphil*, faire savoir, instruire, informer, Dan. VIII, 16; Ps. CXIX, 34; Job. XXXII, 8, etc. — *Hithpael*, prêter l'attention, se rendre attentif, Jer. II, 0; Job XI, 11, etc.

בין (*baïn*) construit בין (*ben*). Ce mot vient de la racine précédente: il exprime proprement un intervalle qui distingue et sépare les choses: mais il est plus généralement employé dans le sens adverbial entre, parmi, Mal. III, 18; Job XXIV, 11.

בינה (*binah*), intellect, intelligence, prudence, comme étant la qualité qui sait surtout discerner les choses, Dan. VIII, 15; Prov. IV, 5.

ביצה (*betsah*) de בוץ, œuf, ainsi appelé à cause de sa blancheur éclatante, Jos. X, 14.

ביר (*baïr*) comme באר, puits, Jer. VI, 7.

בירה (*birah*), citadelle, château, palais royal, Neh. I, 1; Esth. I. 2, etc. L'origine de ce mot est assez douteuse; nous croyons qu'il faut la chercher dans le persan *buru*, qui signifie la même chose. Du reste, racine ou dérivé a passé dans les langues indo-germaniques: sanscrit *bura*, *buri*, *pur*; grec πύργος et βάρις; macéd. βύργος; goth. *baurgs*; anc. norvég. *borg*; anc. suéd. *burg*; anglo sax. *burh* anc. et nouv. allem. *Burg*, *Berg* anc. fr., *burch*; angl. *borough*; suisse, dan. *borg*; français *bourg*. *Voyez* הר *montagne*.

בירנית (*biranith*), *id.*, II Par. XVII, 12.

בית (*baïth*), construit בית (*beth*) de בות, telle est du moins l'opinion de plusieurs hébraïsants. Pour donner à chaque idée le rang qui lui appartient logiquement nous dirons que בנה bâtir, édifier, est la racine première, d'où on a fait בנת, puis בית, comme en grec de δέμω, δόμος: en latin d'*ædificare*, *ædificium*, etc. Ce mot trouvé, on en a tiré un verbe dénominatif; בות signifierait donc proprement s'abriter sous une tente, dans une maison, y passer la nuit. Quant au mot בית, il signifie maison dans toutes les acceptions différentes de ce mot; ainsi 1° une tente, Gen XXVII, 15. — 2° Un palais royal, II Sam. XI, 2. — 3° Un temple consacré au culte, Is. XXXVII, 38. — 4° Le sépulcre qui est la demeure des morts, Is. XIV, 18. — 5° L'endroit où se trouve une chose est appelé sa maison, Job XVII, 13; Ex. XXVI, 29. — 6° L'intérieur, par opposition à l'extérieur, est aussi désigné sous ce nom, Ex. XXVIII, 26. — 7° Par synecdoche la maison se prend pour famille, origine, comme nous disons en français: *c'est une grosse maison*, *cet homme est de bonne maison*, Gen. VII, 1; XVIII, 19, etc. — בית אב signifie la maison paternelle, Gen. XXIV, 23. Le peuple juif était divisé en tribus, chaque tribu comprenait un certain nombre de familles: enfin les familles elles-mêmes se composaient de בית אב, Nomb. I, 2. — Enfin ce mot entre dans la composition de plusieurs noms de villes, de même que notre mot *maison*, dans *Maison-Neuve*, *Maison-Lafitte*, etc. Nous allons les énumérer.

בית און (*beth aven*), *maison de vanité*, ou *des idoles*; ville de la tribu de Benjamin, à l'orient de *Béthel*, Jos. 7, 2.

ביתאל (*bethel*), *maison de Dieu*; ville très-ancienne de Cananée, plus tard attribuée à la tribu de Benjamin. I Sam. XIII, 2; Jos. XVI, 1, Gen. XXXV, 1.

בית האצל (*beth haetsel*), *maison de racine*, c'est-à-dire, de demeure stable; ville de Judée ou de Samarie. Mich. I, 11.

בית ארבאל (*beth arb'el*), *maison des embûches de Dieu*; ville de Galilée, probablement la même que Ἄρβηλα de saint Marc IX, 2; Os. X, 14.

בית בעל מעון (*beth baal m'on*), Jos. XV, 17; ailleurs בעל מעון, Nombr. XXXII, 38 et בית מעון, Jer. XLVIII, 23, *maison d'habitation*; ville de la tribu de Ruben.

בית בראי (*beth biri*), *maison de ma création*; ville de la tribu de Siméon, I Par. IV, 31.

בית ברה pour בית עברה (*beth abarah*), *maison de passage*; un lieu auprès du Jourdain, Jug. VII, 24.

בית גדר (*beth gader*), *maison du mur*; ville de la tribu de Juda, I Par. II, 51.

בית גלגל (*beth gilgal*), Neh. XII, 29. *Voyez* גלגל.

בית גמול (*beth gamoul*), *maison d'allaitement*; ville moabite, Jer. XLVIII, 23.

בית דבלתים (*beth diblathaïm*), Jer. XLVIII, 22 et דבלתים, Nomb. XXXIII, 46, *maison des deux figuiers*; ville des Moabites.

בית דגון (*beth dagon*), *maison de Dagon*; ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 41; une autre ville de la tribu d'Asser, Jos. XIX, 27.

בית חרם (*beth haram*), *maison du Très-Haut*; ville des Gadites, Nomb. XXXII, 36.

בית חגלה (*beth hhoglah*), *maison de la perdrix*; ville des Benjamites, Jos. XV, 6.

בית חנן (*beth hhanan*), *maison de grâce*; ville de Judée.

בית חרון (*beth hhoron*), *maison de défoncement*; ville de la tribu d'Ephraïm, Jos. XVI, 5.

בית הישימות (*beth haschimoth*), *maison des déserts*; ville de la tribu de Ruben, sur les bords du Jourdain, Nomb. XXXIII, 49.

בית כר (*beth car*), *maison de pâturage*; citadelle des Philistins sur les frontières de la tribu de Juda, I Sam. VII, 11.

בית הכרם (*beth accerem*), *maison de la vigne*; ville de Juda, Jer. VI, 1.

בית לבאות (*beth l'baoth*), la même que בית בראי, Jos. XIX, 6.

בית לעפרה (*beth l'aphrah*). *Voy.* עפרה.

בית לחם (*beth lehhem*), *maison de pain*; ville de la tribu de Juda, la même qui eut la gloire de voir naître Notre-Seigneur Jésus-Christ; elle s'appelait aussi אפרתה, Mich. V, 1; Jug. XVII, 7. — Une autre ville de la tribu de Zabulon, Jos. XIX, 15.

בית מלוא. *Voy.* מלוא.

בית מעון. *Voy.* בית בעל מעון.

בית מעכה (*beth maachah*), *maison de Maachah*; ville de la tribu de Nephtali, II Sam. XX, 14.

בית המרחק (*beth hammerhhak*), *maison d'isolement*; un lieu sur le bord du torrent de Cédron, II Sam. XV, 17.

בית המרכבות (*beth hammarcaboth*), *maison des chars*; ville de la tribu de Siméon, Jos. XIX, 5.

בית נמרה (*beth nimrah*), *maison de l'eau limpide*; ville des Gadites, Jos. XIII, 27. Elle s'appelle encore aujourd'hui *Nemrim*.

בית עדן (*beth eden*), *maison de volupté*; ville royale de Syrie, Amos. I, 5, en grec παράδεισος.

בית עזמות (*beth azmaveth*), bourg de la tribu de Juda ou de Benjamin, Neh. VII, 28.

בית ענות (*beth anoth*), *maison de réponse*, peut-être *écho*; ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 59.

בית ענת (*beth anath*), ville de Nephtali, Jos. XIX, 38.

בית עקד הרעים (*beth eked haroim*), *maison du combat des pasteurs*; un lieu près de Samarie, II Rois, X, 12.

בית ערבה (*beth arabah*), *maison du désert*; sur les confins des tribus de Juda et de Benjamin, Jos. XV, 6.

בית פלט (*beth peleth*), *maison d'évasion*; ville dans la tribu de Juda, Jos. XV, 27.

בית פעור (*beth p'or*), *maison de Baal* (*Peor*); ville de la tribu de Ruben, Jos. XIII, 20. *Voy.* בעל פעור.

בית פצץ (*beth patsets*), *maison de dispersion*; ville de la tribu d'Issachar, Jos. XIX, 21.

בית צור (*beth tsour*), *maison du rocher*; ville dans les montagnes de la tribu de Juda, II Par. XI, 7.

בית רחב (*beth r'hhob*), *maison du plateau*; ville ou pays d'Assyrie sur les frontières de la Palestine, Nombr. XV, 21.

בית שאן (*beth sch'an*), *maison de repos*; ville de la tribu de Manassé, Job, XVII, 11.

בית השטה (*beth aschschittah*), *maison de l'acacia*; ville sur les rives du Jourdain, Jug. VII, 22.

בית שמש (*beth schemesch*), *ville du soleil* (*Héliopolis*). Il y avait trois villes de ce nom : l'une sur les frontières des tribus de Juda et de Dan, Jos. XV, 10; l'autre dans la tribu de Nephtali, Jos. XIX, 38; la dernière en Egypte, Jer. XLIII, 13.

בית תפוח (*beth taphouahh*), *maison des fruits*; ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 53.

ביתן (*bithan*), une grande maison, un palais, Esth. I, 5, VII, 7, 8.

בכא (*bacha*), racine inusitée; comme בכה proprement dégoutter, tomber goutte à goutte; de là pleurer. Le même verbe en arabe signifie s'échapper, se répandre goutte à goutte, en parlant d'un lac.

בכא 1° Pleurs, larmes : עמק הבכא, *la vallée des Larmes*, nom propre d'une vallée de Palestine, ainsi appelée, peut-être à cause de sa stérilité, ou de quelque événement que l'histoire ne nous a pas conservé, Ps. LXXXIV, 7. — 2° Le pluriel בכאים désigne un arbre ainsi nommé, soit parce qu'il engendre la mélancolie, comme les cyprès et les arbres des tombeaux; soit parce que ses rameaux, en retombant jusqu'à terre, imitent l'abattement de celui qui pleure; c'est peut-être le saule pleureur, II Sam. V, 23.

בכה (*bachah*), proprement dégoutter, tomber goutte à goutte; et de là pleurer. Cette racine a la même signification dans toutes les langues sémitiques, Gen. XLIII, 30; Ex. II, 6. — *Piel*, pleurer, porter le deuil, Jer. XXXI, 15.

בכה (*bécheh*), m. pleurs, Esdr. X, 1.

בכור (*b'chor*), de בכר; le premier-né, soit des hommes, soit des animaux, Gen. XXVII, 32; Ex. XI, 5. Il se dit aussi de celui qui naît le premier, quand bien même sa naissance ne serait suivie d'aucune autre; c'est en ce sens que Jésus-Christ est appelé le premier-né de la sainte Vierge, quoiqu'il soit certain que Marie n'eut jamais d'autre enfant après son divin Fils. Il se prend métaphoriquement : 1° pour un prince, chef et maître, premier et excellent, parce que le premier-né était le plus grand, et comme le prince parmi ses frères, le chef de la famille, après la mort du père, Ps. LXXXIX, 28. — 2° Pour celui qui nous est cher et précieux, comme le premier-né est très cher à son père, Ex. IV, 22; Jer. XXXI, 9. — 3° Pour un vieillard, ou celui qui est le plus vieux; parce que le premier-né est naturellement plus âgé que les autres, Gen. XLIII, 33. Enfin ce mot s'emploie pour désigner celui qui est le premier de sa condition : le premier-né des pauvres, c'est le plus misérable, Is. XIV, 30.

בכרה, בכורה (*b'chorah*), féminin du précédent, Neh. X, 37.

בכורה (*biccourah*), fém., figue précoce, figue de primeur, Mich. VII, 1. Les Espagnols appellent encore ces figues *albacora*, mot qu'ils ont emprunté au more *boccore*.

בכורה (*baccourah*), id., Jer. XXIV, 2.

בכורת (*bechorath*), *premier-né*; n. pr. m., I Sam. IX, 1.

בכות (*bachouth*) de בכה, fém., pleurs, deuil, Gen. XXXV, 8.

בכי (*b'chi*), de la même racine, pleurs, larmes, Gen. XLV, 2; Is. XV, 2.

בכים (*bochim*), *pleureur*; n. pr. de lieu, Jug. II, 1.

בכירה (*b'chirah*), fém., première-née, Gen. XIX, 31.

בכית (*b'chith*), deuil, larmes, Gen. L, 4.

בכר (*bachar*), proprement, poindre, apparaître en brisant l'écorce, comme font les bourgeons du printemps : de là, venir le premier, venir à temps, et d'autres significations analogues. Ce verbe, qui a pour nom genre בכר, se dit généralement de tout ce

qui se fait ou vient en premier lieu, soit par rapport au jour : *Se lever de grand matin ;* soit par rapport à l'année et à ses produits : *Etre précoce ;* soit enfin par rapport au temps de la vie : *Enfanter pour la première fois.* — *Piel :* 1° porter des fruits précoces, en parlant d'un arbre, Ez. XLVII, 12. — 2° donner à quelqu'un le droit de primogéniture, Deut. XXI, 16. — *Pual*, être le premier-né, Lev. XXVII, 26. — *Hiphil* part. qui enfante pour la première fois, Jer. IV, 31.

בכר (*becher*), jeune chameau (*chameau vierge*), Is. LX, 6.

בכר (*becher*), *jeune chameau ;* n. pr. 1° d'un fils d'Ephraïm, Nomb. XXVI, 35. — 2° D'un fils de Benjamin, Gen. XLVI, 21.

בכרה (*bichrah*), f., jeune femelle de chameau, Jer. II, 23.

בכרו pour בכר הו (*bocher hou*), *il est le premier-né ;* n. pr. m., I Par. VIII, 38.

בכרי (*bichri*), *juvénile ;* n. pr. m., II Sam. XX, 1.

בל (*bal*), poét., non, nullement, Prov. XXIII, 7.

בל chald. cœur, esprit, Dan. VI, 15.

בל (*bel*) pour בעל, comme בעל, *Belus*, divinité domestique de Babylone, et dont le culte, au rapport des anciens, y fut le premier et le plus en honneur. Les Grecs ont comparé ce dieu à leur Jupiter; mais il lui est bien antérieur. C'était probablement sous ce nom que les Babyloniens adoraient soit une certaine étoile, soit plutôt la fortune qu'ils croyaient présider à tous les actes de la vie. D'autres disent qu'il était adoré comme le soleil qui anime toute la nature, comme la nature elle-même, la nature féconde et génératrice, le Lingam, le Phallus, le Priape de tous les peuples de l'antiquité.

בלא (*b'la*), chald. comme בלה, affliger, tourmenter, Dan. VII, 25.

בלאדן, contracté de בעלאדן (*b'al adan*), *cui Belus dominus est*, serviteur de Belus; n. pr. m., II Rois XX, 12.

בלג (*balag*), inusité *au kal ;* en arabe, briller, resplendir comme l'aurore, sourire comme l'étoile qui annonce le matin. — *Hiphil*, 1° *Subito oriri jussit*, Amos V, 9. — 2° Egayer son visage, dérider son front, Ps. XXXIX, 14; Job IX, 27.

בלגה (*bilgah*), *égayé*, n. pr. m., Neh. XII, 5, 18.

בלדד pour בן ידד, *fils de la querelle, querelleur ;* n. pr. : c'était un des amis de Job, Job II, 11; VIII, 1, etc.

בלה (*balah*), inusité au *kal ;* probablement trembler, être épouvanté. — *Piel*, בלה (*billeha*), effrayer, épouvanter, abattre, proprement faire tomber de crainte, Esdr. IV, 4.

בלה (*balah*), fut. יבלה (*iibleh*), proprement tomber; soit en parlant des vêtements qui *tombent* de vétusté, Deut. VIII, 4; soit en parlant des hommes ou des animaux qui tombent frappés par une maladie cruelle; qui se consument, Job XIII, 28; soit enfin des êtres qui tombent dans le néant, pour n'en jamais plus sortir. Cette signification a produit pour dérivés בל, בלי, בלתי *néant, rien, non.* — *Piel*, faire tomber, consumer, Psalm. XLIX, 15; Is. LXV, 22. — Cette racine, réduite, comme elle le doit être en linguistique, à ses éléments premiers בל, est une des plus fécondes, et celle peut-être qui se retrouve le plus évidemment dans toutes les langues. Nous renvoyons à l'article עבל (*abal*) les exemples qui établiront la vérité que nous avançons ici.

בלה (*baleh*), adj. vieilli, qui tombe de vieillesse, Jos. IX, 4, 5.

בלהה (*ballahah*), fém. crainte, terreur, Job XVIII, 11; malheur subit qui tombe à l'improviste, Psalm. LXXV, 13.

בלהה (*bilhah*), *crainte respectueuse ;* n. pr. 1° de la servante de Rachel, Gen. XXX, 3; — 2° d'une ville dans la tribu de Siméon, I Par. IV, 29.

בלהן (*bilhan*), *plein d'une crainte respectueuse ;* nom propre m. Gen. XXXVI, 27; I Par. VII, 10.

בלו (*b'lo*), chald. C'était le nom d'une espèce de tribut qui, d'après l'étymologie du mot, devait probablement se prélever sur les denrées, les choses contibles, comme nos contributions indirectes, Esdr. IV, 13.

בלוא, que l'on ne trouve qu'au pluriel construit בלואי et par contraction בלוי, signifie des morceaux de vêtements usés, des pièces, Jer. XXXVIII, 12.

בלטשאצר (*belt'schatsar*), *prince que Bélus favorise* (*Baltazar*), nom donné à Daniel par les ordres de Nabuchodonosor (*Nabucadnetsar*). Ce nom se compose de בל que nous avons vu plus haut; de la terminaison génitive טשא en langue zendique; et de צא qui dans la même langue signifie prince, Dan. I, 7. Nous verrons plus tard comment il est probable que ce monosyllabe s'est conservé dans le titre que prennent encore aujourd'hui les empereurs de Russie, *Czar*, pour *Tzar*.

בלי (*b'lo*). 1° Consomption, ruine, Is. XXXVIII, 17. — 2° Défaut, néant; et adverbialement; non, Gen. XXXI, 20; Os. VII, 8. — Pour בבלי, sans, en poésie, Job VIII, 11; Ps. LIX, 5.

בליל (*b'lil*), proprement un mélange de plusieurs grains, le fourrage des animaux mêlé d'avoine et d'orge, Job VI, 5; XXIV, 6.

בלימה composé de בלי et מה, *non quidquam*, rien, Job XXVI, 7.

בליעל composé de בלי et יעל, avantage, utilité : sans utilité; de là, — 1° bassesse, méchanceté, I Sam. XXV, 25. — 2° Perte, malheur, Nah. I, 11. — 3° pour איש בליעל, méchant homme, *vir nequam*, II Sam. XXIII, 6.

בלל : (*balal*), 1° répandre, faire des libations; en arabe le même verbe signifie arroser, mouiller, Lev. II, 4. — 2° Confondre, mêler, en parlant du langage. Il est rare en effet que lorsqu'il y a *profusion* de paroles, il n'y ait pas en même temps *confusion*, Gen. XI, 7. — 3° Tacher, en répandant quelque chose d'immonde. — *Hithpael*, se mêler. Cette racine et sa signification la plus ordinaire se retrouvent dans notre langue, *babiller*, angl. *bable*.

בלם (*balam*), fermer, lier, étreindre, serrer, pres-

ser, Ps. xxxii, 9. La signification et la forme de ce verbe le rapprochent de אלם.

בלס (*balas*). Ce verbe vient de l'éthiopien בלס, figue, sycomore, et signifie par conséquent, cultiver, récolter et manger ce fruit, Amos, vii, 14.

בלע (*bala*). 1° Humer, engloutir, dévorer, Ex. vii, 12. De là vient le *bolus* des Latins, parce qu'on l'avale. — 2° Au *piel*, corrompre, détruire, perdre consumer, anéantir, cacher, tromper, etc. Job xx, 18 ; Ps. xxxv, 25 ; Prov. xviii, 28. En ce sens ce verbe se rapporte à l'iniquité, qui remplit tellement la bouche des impies, qu'ils en regorgent. On dit aussi dans plusieurs langues *avaler* pour *perdre*. Nous faisons observer une fois pour toutes, que dans tous les verbes qui présentent de quelque manière que ce soit le monosyllabe בל dans leurs racines, se trouve implicitement renfermée l'idée fondamentale de chute, de cadence, perdition, consomption, etc., dont nous avons parlé à la racine בלה, *vieillir*. *Voyez* עבל.

בלע (*bela*), m. 1° Dévoration, chose dévorée, Jer. li, 44. — 2° Perte, Ps. lii, 6. — 3° n. pr. de ville, aussi appelée צער, *petite*, Gen. xiv, 2, 8. — 4° n. p. d'un roi d'Edom, Gen. xxxvi, 32, et de plusieurs autres personnes, Gen. xlvi, 21 ; I Par. v, 8.

בלעדי composé de בל et de עד, עדי, *non usque ad*, sans, excepté, Gen. xiv, 24 ; xli, 44 ; Is. xlv, 6. — Nous croyons que c'est une particule d'excuse, que nous employons pour témoigner notre sentiment opposé à ce qu'on nous impute, et pour nous excuser avec civilité. Nous disons : *Excusez-moi*, *pardonnez-moi*; les Hébreux disaient : *Hors de moi*, *loin de moi*, etc. Ainsi, quand Pharaon eut loué Joseph de la manière admirable dont il avait interprété son songe, l'homme de Dieu lui répond : בלעדי. Nous traduirions volontiers : *Loin de moi ces louanges : elles ne sont dues qu'à Dieu, qui a tout fait !*

בלעדי (*balade*), *id.*, Is. lvi, 10.

בלעם (*balam*), de בל et עם, propr. *non peuple*, qui n'est pas du peuple, qui est étranger. 1° *Balaam*, faux prophète, Nomb. xxii-xxiv. — 2° Ville de la tribu de Manassé, I Par. vi, 55.

בלק (*balak*), vider, rendre vide. Ce mot est imitatif; il représente à l'oreille le son que produit une bouteille ou un vase qui se vide; en français nous avons *glou*, *glou*, *glou*, qui, du reste, n'est que le même mot retourné, *glov*, *vlog*, *blog*, *blok*.

בלק, *vide*, n. pr. d'un roi des Moabites au temps de Moïse, Nomb. xxii, 2 ; Jos. xxiv, 9.

בלשאצר (*belschatsar*), n. pr. du dernier roi de Babylone, Dan. v, 1, etc. Nous avons déjà vu les éléments de ce nom à l'article בלטשאצר. Les anciens appelaient aussi ce prince Λαβύνητος, *Hérod.*, et Ναβόννηδος, *Beros.*

בלשן (*bilschan*), comme בן־לשן, *enfant de la langue*, c'est-à dire, éloquent ; *Chrysostome*, n. pr. m., Esdr. ii, 2 ; Neh. vii, 7.

בלת (*beleth*), de בלה (*balah*), néant, réduction au néant, d'où s'est formé :

בלתי (*bilti*). 1° Adverbe de negation, I Sam. xx, 26. — 2° Préposition pour בבלתי, sans, Is. xiv, 6. — 3° Conjonction pour בלתי אשר, excepté que, si ce n'est que, Dan. xi, 18.

במה (*bamah*), hauteur, éminence, élévation. Ce mot signifie tout édifice élevé au-dessus de terre ou bâti dans un lieu plus éminent, comme forteresse, château, mais particulièrement, autel, *βωμός*, parce que c'était la coutume chez les anciens de sacrifier dans les lieux élevés ; ils pensaient que plus on s'éloignait de la terre, plus on devait approcher de la Divinité, plus facilement on se la pouvait rendre favorable. Du reste, l'*altare* des Latins signifie proprement la même chose ; il est pour *alta ara*, autel élevé. *Voyez* בום.

במהל (*bimhal*), *fils de la circoncision*, c'est-à-dire, circoncis ; n. pr. m., I Par. vii, 33.

במו. *Voy.* בו.

במות (*bemoth*), les hauts lieux, les lieux consacrés aux idoles, Nombr. xxi, 19.

בן (*ben*) pour בנה, de בנה, proprement fils, *υἱός*. Mais ce mot s'applique encore à tous les êtres dans lesquels on remarque un certain rapport avec le fils proprement dit ; et généralement il a tous les sens corrélatifs aux significations de אב, *père*. Ainsi : 1° petit-fils, Gen. xxix ; Esdr. v, 1. — 2° Un enfant, *παῖς*. — 3° Le sujet, par rapport au roi, II Rois xvi, 7 ; et métaphoriquement tous les hommes, relativement à la mort à laquelle ils sont soumis, I Sam. xx, 31. — 4° Le disciple, par rapport au maître, Ex. ii, 10. Les Grecs s'exprimaient aussi de la même manière : *ἰατρῶν υἱοί*, *filii medicorum* ; *ῥητόρων υἱοί*, *rhetorum filii* ; *παῖδες μουσικῶν*, *φιλοσόφων*, *musicorum*, *philosophorum filii*, *alumni*, etc. — 5° L'homme, relativement au pays où il est né, etc., Ps. cxlix, 2 ; *le fils de Babylone*, Ez. xxiii, 15. Cette façon de parler est commune généralement à tous les Orientaux. Nous disons aussi poétiquement : *Le fils d'Albion* pour l'Anglais ; *le fier enfant du faubourg*. — 6° Par un orientalisme remarquable, l'homme est appelé *le fils de son âge*. Ainsi, *le fils de la vieillesse*, c'est un vieillard, Gen. xxxvii, 5 ; un homme âgé de trente ans, serait pour les Hébreux un fils de trente ans. Nous disons presque dans le même sens : *L'enfant de la révolution*, pour désigner celui qui est né à cette époque désastreuse. — 7° L'homme est encore dit le fils de la qualité, bonne ou mauvaise, de la profession dans laquelle il excelle ; ainsi, un guerrier est le fils de la valeur, le méchant est le fils de l'iniquité : ainsi, tout se lie, tout se coordonne dans l'admirable langue qui nous occupe. — 8° *Le Fils de Dieu* se dit dans un sens propre et littéral du Verbe incréé, qui est la seconde personne de la très-sainte Trinité ; et on peut dire que lui seul remplit parfaitement toute l'acception du mot *fils*, comme aussi la première personne embrasse seule toute l'étendue du mot *père*, Ps. ii, 7. — Le Fils de Dieu se dit encore, mais improprement, des anges, Gen. vi, 2, et des justes, qui, selon le langage énergique et sublime de l'Apôtre, sont les fils d'adop-

tion de Dieu, Ps. LXVII, 15, etc. — 9° Enfin le rameau est appelé le fils de l'arbre, d'où il tire l'existence et la vie; mais cette expression est poétique, Gen. XLIX, 22.

בן n. pr. m. I Par. XV, 18. Un grand nombre de noms propres se composent de celui-ci; on en a déjà vu quelques-uns, nous allons donner les autres.

בן־אוני (*ben oni*), *fils de ma douleur*; n. pr. donné à Benjamin par sa mère, Gen. XXXV, 18.

בן־הדד (*ben-hadad*), *fils*, c'est-à-dire *serviteur d'Hadad*, divinité supérieure des Syriens; n. pr. de trois rois de Syrie qui régnaient à Damas, I Rois, XV, 20; XX, 1.

בן־חיל (*ben-hhaïl*), *guerrier*, n. pr. m. II Par. XVII, 7.

בן־חנן (*ben-hhanan*), *fils du bienveillant*; n. pr. m. I Par. IV, 20.

בן־ימין (*bin-iamin*), *fils de la droite*, c'est-à-dire fils de bénédiction; n. pr., *Benjamin*, I Par. VII, 10; Esdr. X, 32; I Sam IX, 1.

בני־ברק (*b'ne-b'rak*), *bourg des fils de l'éclair*; n. pr. d'une ville dans la tribu de Dan, Jos. XIX, 45.

בני יעקן. *Voyez* בארת.

בנא (*b'na*), chald., comme l'hébreu בנה, édifier.

בנה (*banah*), édifier, élever, bâtir, construire une ville ou une maison, de quelque manière que ce soit, I Rois, X, 4; Ez. XXIV, 4. Il se prend par métaphore : 1° de la procréation et de l'éducation des enfants qui sont comme bâtis par les parents; en français, nous disons familièrement d'un enfant, *qu'il est bien bâti*, Gen. XVI, 2; Ruth IV, 11; — 2° de la réparation, élargissement, défense, conservation des maisons, I Rois, XII, 25; XVI, 24; — 3° du soin que l'on a des hommes et de toute autre chose; de leur conservation, rétablissement, exaltation, prospérité, Jer. XXXI, 4. Les dérivés de ce verbe sont très-nombreux; nous les signalerons chacun en son lieu.

בנוי (*binouï*), *édifice*; n. pr. de plusieurs hommes, Esdr. 8, 33.

בני (*bani*), *édifié*; n. pr. d'hommes, II Sam. XXIII, 36, etc.

בני (*bunni*), id., n. pr. Neh. IX, 4, etc.

בניה (*b'naïah*), *quem Jehovah ædificavit*; n. pr. I Par. IV, 36, etc.

בניהו (*b'naïahou*), comme le précédent; n. pr. m. I Par. XV, 24, etc.

בניה (*biniah*), f., édifice, Ez. XLI, 13.

בנימין (*biniamin*), *fils de la droite* ou *de bénédiction*; le patriarche Benjamin, le plus jeune fils de Jacob, chef d'une des douze tribus, Nombr. I, 36, et dont le nom désignait encore une des portes septentrionales de Jérusalem, Jer. XXXVII, 13, etc.

בנין (*binian*), m., édifice, mur, Ez. XL, 5; XLI, 12.

בנינו (*beninou*), *notre fils*; n. pr. m. Neh. X, 14.

בנס (*benas*), chald., s'irriter, s'indigner, Dan. II, 12.

בנעא (*bina*), comme בנעה, *source*; n. pr. m. I Par. IX, 43.

בסודיה (*b'sodeiah*), *ami intime de Dieu*; n. pr. m. Neh. III, 6.

בסי (*besai*), en persan *glaive*; n. pr. m. Esdr. II, 49.

בסם. *Voyez* בשם.

בסר (*basar*), racine inusitée, probablement comme שאר (allem. *sauer*), être acide.

בסר (*beser*), Job XV, 33, et

בסר (*boser*), m., une grappe de verjus, Jer. XXXI, 29.

בעד (*baad*), racine inusitée, probablement comme en arabe, être hors dans le voisinage.

בעד (*b'ad*) et בעד (*baad*), subst. et préposition : 1° auprès, proche, I Sam. IV, 18. — 2° [illegible] VII, 16. — 3° Environ, Ps. CXXXIX, 11. — 4° Auprès choses, c'est-à-dire, *entre* elles, Joel. II, 8. — 5° Pour, de deux à la place, Job II, 4.

בעה (*baah*), signifie proprement s'enfler, s'élever en bouillons, bouillir, Is. LXIV, 1. Mais, parce que l'envie qu'on a d'une chose fait qu'on s'inquiète, qu'on *bout* d'impatience de l'avoir, ce verbe signifie métaphoriquement chercher, rechercher, demander, Is. XXI, 12. — Du reste, cette figure n'est pas seulement propre aux Orientaux : nous disons souvent en français d'un homme qui cherche avec trop d'inquiétude les places et les honneurs, *qu'il est bouffi d'ambition*; et la fable de la grenouille qui s'enfle pour imiter le bœuf est d'autant plus instructive, qu'elle est fondée sur un rapport plus vrai et plus naturel. *Niphal* se gonfler, Is. XXX, 13; être recherché, Obad. I, 6.

בעא (*b'a*), chald., chercher, demander, interroger, Dan. II, 13, 16; VI, 8.

בעו (*baou*), chald., pétition, prière, Dan. VI, 14.

בעור (*b'or*), *torche*, *lampe*; nom propre : 1° du père de Balaam, Nombr. XXII, 5. — 2° Du père de Bélas, roi d'Idumée, Gen. XXXVI, 32.

בעז (*baaz*), inusité; arabe, être alerte, agile.

בעז (*boaz*), *agilité*, nom propre. 1° *Booz*, époux de Ruth, Ruth II, 1. — 2° C'était aussi le nom d'une colonne du temple de Salomon, ainsi appelée, soit du nom de l'architecte, soit de celui qui en avait fait présent, soit enfin à cause de sa légèreté, I Rois, VII, 21.

בעט (*baat*), fouler aux pieds, regimber, être pétulant; par métalepse, mépriser, Deut. XXXI, 15; Sam. II, 29.

בעי (*b'i*) de בעה; prières, déprécation, Job XXX, 24.

בעיר (*b'ir*), troupeau, de בער paître, comme *pecus* vient de *pasco*, Gen. XLV, 17.

בעל (*baal*), fut. [illegible] 1° Dominer, posséder, Is. XXVI, 13. — 2° Se marier, parce que le mari domine, possède la femme, Deut. XXI, 13; XXIV, 1, etc. — 3° Suivi de la préposition ב, il signifie rejeter, avoir en dégoût; mais il nous semble que les différents passages où les hébraïsants reconnaissent ce sens, peuvent parfaitement s'expliquer par la signification ordinaire de dominer, Jer. III, 14; XXXI, 32. — *Niphal*, devenir l'épouse de quelqu'un, Prov. XXX, 23.

בעל (*baal*), maître, possesseur, [illegible] Ex. XXII, [illegible]

Jug. xix, 22; II Sam. xi, 26. En poésie, on dit de ceux qui ont quelque propriété ou qualité, qu'ils en sont les maîtres, ainsi : איל בעל הקרנים, Dan. viii, 6, *le bélier cornifère*, proprement *le bélier possesseur de deux cornes; בעל החלמות*, *le maître des songes*, *le songeur*, Gen. xxxvii, 19, etc. Nous avons vu déjà des tournures équivalentes avec איש, בן. *Voyez* ces mots. Avec l'article, הבעל signifie le dieu Baal, adoré en Phénicie et particulièrement à Tyr, Jug. vi, 25, et dont le culte passa de Tyr à Carthage, comme une foule de noms propres ne nous permettent pas d'en douter, tels que : *Annibal*, חנבעל, *la grâce de Baal; Asdrubal* עזרבעל, *secours de Baal; Muthumbal* מתובעל, *guerrier de Baal*, etc., etc.—On joint ordinairement *Baal* avec *Astaroth*, et comme on pense avec assez de raison qu'*Astaroth* marque la lune, on a lieu de croire que *Baal* désignait le soleil. Quoi qu'il en soit, *baal* est le même que le *Bélus* ou *Bel* des Babyloniens. *Voyez* ce mot.

בעל, nom propre d'une ville, sur les confins de la tribu de Siméon, I Par. iv, 33. C'est la même que celle qui est appelée בעלת באר, *qui a un puits, la ville au puits*, Jos. xix, 8.

בעל גד, ville située aux sources mêmes du Jourdain. Elle était ainsi appelée à cause du culte de *Gad* ou de *la fortune* qui y était en grand honneur.

בעל המון, ville, non loin de Samarie, Judith, viii, 3. Elle avait un temple consacré à Hamon, ou Amon. *Voyez* אמון.

בעל חצור, ville de la tribu d'Ephraïm, II Sam. xiii, 23; חצור signifie village, *villa*.

בעל חרמון, ville située au pied du mont Hermon, I Par. v, 23; Jug. iii, 3.

בעל מעון. *Voyez* בית בעל מעון.

בעל פרצים, *lieu de carnage*; un lieu dans le voisinage de la vallée de Raphaïm, II Sam. v, 20.

בעל צפון, ville égyptienne, dans le voisinage de la mer Rouge; ainsi appelée parce qu'elle possédait un temple de Typhon (*le serpent Typhon né du limon du Nil*).

בעל שלשה, ville située dans les montagnes de la tribu d'Ephraïm, I Sam. ix, 4.

בעל תמר, *ville des palmes*, Jug. xx, 33.

בעלי יהודה (*cives Judæ*), nom propre de ville, II Sam. vi, 2. Elle est appelée ailleurs בעלה, I Paral. xiii, 6.

בעלי, nom propre d'hommes, I Par. v, 5; viii, 30.

בעל חנן (*baalhhanan*), *Annibal*, nom propre d'un roi d'Idumée, Gen. xxxvi, 38, et d'un gouverneur dont il est parlé I Par. xxvii, 28.

בעלה (*baalah*), féminin de בעל signifie : 1° maîtresse, et a généralement les mêmes sens que le masculin. —2° ville, cité. Nous l'avons vu plus haut avec ce sens en composition.

בעלות (*b'aloth*), nom propre d'une ville dans la tribu de Juda, Jos. xv, 24.

בעלידע (*b'eliadah*), *quem Dominus novit curatque*; nom propre d'un fils de David, I Par. xiv, 7. Dans II Sam. v, 16, il est nommé אלידע.

בעליה (*b'aliah*), *cui Jehova imperat;* nom propre masculin, I Par. xii, 5.

בעלים pour בן עלים, *fils d'allégresse;* nom propre d'un roi des Ammonites, Jer. xl, 14.

בעלת (*baalath*), ville de la tribu de Dan, Jos. xix, 44.

בענא (*baana*) pour בן ענה, *fils d'affliction;* nom propre masculin, I Rois, iv, 12; Neh. iii, 4.

בענה (*bana*), *id.* nom propre masculin, II Sam. iv, 2, etc.

בער (*baar*), proprement paître, consommer en broutant. De là, et par la considération du dégât analogue que produit le feu brûlant, en desséchant une prairie, ou un troupeau en la broutant; le même verbe a signifié, consumer par le feu (*consumer* et *consommer*), Ps. lxxxiii, 15. La première signification a donné naissance au mot בעיר, troupeau; celle-ci a prêté la sienne au verbe, sa racine, qui signifie encore être semblable à la brute, en parlant de l'homme stupide, Ps. xciv, 8; ou féroce, Ez. xxi, 36. — *Niphal*, il est devenu semblable à la brute, Jer. x, 14, 21. — *Piel*, brouter, brûler, exterminer, Is. iii, 14; xliv, 15; I Rois, xxii, 47. — *Pual*, être allumé; Jer. xxxvi, 22. — *Hiphil*, paître, Ex. xxii, 4, *enflammer*. Ex. xxii, 5; exterminer, I Rois, xvi, 3.

בער (*baar*), masculin, stupidité, stupide, Ps. xlix, 11.

בערא (*baara*), *insensée;* nom propre féminin, I Par. viii, 8.

בערה (*b'erah*), f., incendie, celui-là en particulier qui ravage les moissons, Ex. xxii, 5.

בעש (*baasch*), racine inusitée; en chald., être mauvais, déplaire.

בעשא (*bascha*), nom propre d'un roi d'Israël, (952-930), I Rois xv, 16.

בעשיה (*baasçiah*), *l'œuvre de Jehova;* nom propre masculin, I Par. vi, 25.

בעשתרה (*b'eschtrah*) pour בית עשתרה, *temple d'Astarté*, divinité phénicienne, qu'on croit être la lune; nom propre d'une ville lévitique située dans la tribu de Manassé, Jos. xx, 27.

בעת (*baath*) ou בעת (*baeth*), racine inusitée au *kal;* en syriaque, craindre, avoir horreur, redouter. — *Niphal*, être épouvanté, Dan. viii, 17. — *Piel* בעת s'effrayer, Ps. xviii, 5; Job iii, 5, etc. — 2° arriver, survenir tout à coup, par analogie à la crainte qui saisit instantanément, I Sam. xvi, 14.

בעתה (*b'athah*), féminin, terreur, Jer. viii, 15, etc.

בץ (*bots*), masculin de בצה, de la boue, de la fange, Jer. xxxviii, 22.

בצה (*bitsah*), féminin, un marais, Job viii, 11; xl, 21.

בצי (*betsai*), nom propre d'homme, Esdr. ii, 17.

בציר (*batsir*) de בצר; 1° vendange, Lev. xxvi, 5; Is. xxiv, 13. — 2° inaccessible, élevé; on verra à l'article בצר comme ces deux sens peuvent avoir une véritable analogie, Zach. xi, 2.

בצל (*batsal*), racine inusitée; en arabe, détortiquer.

בצל (*betzel*), dont le pluriel seul בצלים se rencontre, Nombr. xi, 5, oignon.

בצלאל (*b'tsalel*), *sous la protection de Dieu;* n. pr. m. Ex. xxxi, 2; Esdr. x, 36.

בצלות (*batslouth*), *nudatio;* n. pr. d'homme, Esdr. ii, 52.

בצע (*batsa*). 1° Fendre, briser.— 2° Ravager, enlever, ravir, Habac. ii, 9; Ps. x, 3. Ce verbe s'applique en ce sens aux hommes ambitieux et avares qui ravissent le bien d'autrui; l'allemand, par une locution analogue, dit aussi : *Geld schneiden, pecuniam scindere.*— Au *piel*, couper, Jos. xxxviii, 12; frauder, dépouiller, ravir, Ez. xxii, 12; parfaire, achever, terminer, proprement donner le dernier coup, Zach. iv, 9. Cette racine paraît avoir pour origine le son que l'on produit en brisant בץ. Nous avons déjà fait la même observation à l'article בזא homogène adoucie de בצע.

בצץ (*batsats*), racine inusitée. En arabe, s'écouler peu à peu, en parlant de l'eau. Ne semble-t-il pas que la forme de ce verbe imite assez bien le bruit périodique de l'eau qui s'échappe et tombe goutte à goutte?

בצק (*batsek*), s'enfler en durcissant. Ce verbe s'applique spécialement aux calus que contractent les pieds par une marche forcée, Deut. viii, 4; Neh. ix, 21.

בצק de la farine qui s'enfle, une masse, une pâte gonflée, Ex. xii, 34, 39; II Sam. xiii, 8; Jer. vii, 18.

בצקת (*bats'kath*), *une terre pierreuse;* n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. xv, 39; II Rois, xxii, 1.

בצר (*batsar*) : 1° couper ; il se dit plus particulièrement des grappes de raisins que les vendangeurs *coupent*, Lev. xxv, 5, 11. En ce sens cette racine a probablement formé le grec βότρυς, grappe de raisin. — 2° Empêcher, éloigner, rendre inaccessible, parce que c'est en coupant tout ce qui peut favoriser l'entrée dans un lieu qu'on le rend inaccessible, Deut. xxviii, 52; Is. ii, 15. — 3° Enlever en coupant ; il se dit des métaux. — *Niphal*, être rendu inaccessible, Gen. xi, 6. — *Piel*, rendre inaccessible, munir, fortifier, Is. xxii, 10. Nous rappelons l'attention du lecteur sur la syllabe בצר, qui apporte encore, ici comme ailleurs, l'idée de fendre, disjoindre, couper, briser, etc.

בצר, (*b'tsar*), comme בצר (*betser*), Job xxxvi, 19.

בצר (*betser*) ou בצר (*b'tsar*), du métal d'or ou d'argent, tel qu'il est retiré de la mine; c'est ce qui lui a donné ce nom, parce qu'il faut employer des moyens violents pour l'extraire, Job xxii, 24. — בצר est encore le nom d'une ville lévitique de la tribu de Ruben, Deut. iv, 43; Jos. xx, 8.

בצרה (*botsrah*) : 1° enclos, parc, clôture où l'on parque les troupeaux pour les mettre en sûreté contre les attaques nocturnes des animaux de proie, Mich. ii, 12. — 2° *Un lieu fortifié, rendu inaccessible.* C'est le nom d'une antique ville de l'Idumée; c'est la même que Bostra des Romains en Arabie, Is. xxxiv, 6. On donne une autre origine au nom de cette ville : cette ancienne capitale de l'Idumée étant célèbre à cause de ses vignobles et des vins que l'on y recueillait, a tiré son nom des vendanges.

בצרון (*bitstsaron*), lieu fortifié, fortification, Zach. ix, 12.

בצרת (*batstsoreth*), empêchement de la pluie, sécheresse, Jer. xvii, 8. Les LXX traduisent ἀβροχία.

בקבוק (*bakbouk*) : 1° une bouteille, ainsi appelée du bruit qu'elle fait en se vidant. Les Grecs disent par la même analogie βόμβυλος, βομβύλη; I Rois, xiv, 3. — 2° n. pr. m., Esdr. ii, 51.

בקבקיה (*bakbukiah*), *effusion* de la colère *de Jéhova;* n. pr. m., Neh. xi, 17.

בקבקר (*bakbakkar*), *ravage de la montagne;* n. pr. m., I Par. ix, 15.

בקי (*bukki*), *n.* pr. m., Nombr. xxxiv, 22; I Par. v, 31.

בקיהו (*bukiiahou*), *ravage causé par Jéhova;* n. pr. m., I Par. xxv, 4, 13.

בקיע (*b'kia*), m., fente, fissure, Am. vi, 11. La racine est ci-après.

בקע (*baka*), fendre, rompre, couper en deux parties, disséquer, arracher, Ps. lxxviii, 13; Is. xxxiv, 15; I Chron. ii, 18; Ps. cxliv, 7. Il se prend de toute sorte de rupture violente, des choses qui étaient auparavant jointes ensemble, comme, par exemple, de la mer que Dieu sépare pour ouvrir à son peuple un passage miraculeux, Ex. xiv, 16; des femmes enceintes dont on extrait de force les enfants, Amos i, 13; du rocher que Moïse frappe pour en faire jaillir une source abondante, Is. xlviii, 21; du bois que l'on brise pour le sacrifice, Gen. xxii, 3; de l'œuf enfin que casse le petit oiseau prêt à s'en échapper, Is. xxxiv, 15. — *Niphal* exprime le passif de toutes les significations du *kal*, Nombr. xvi, 31; Zach. xiv, 4; Gen. vii, 11; Prov. iii, 20, etc. — *Piel* comme le *kal*. — *Pual* comme le *niphal*. — *Hiphil*, assiéger, Is. vii, 6; proprement faire briser, chercher à abattre, II Rois, iii, 26. — *Hophal*, passif d'*hiphil*, Jer. xxxix, 2.— *Hithpael*, être fendu, se fendre, Jos. ix, 13. — La monosyllabique בק apporte une signification analogue dans tous les verbes qu'elle forme; compr. בקה, בקר, בקר, בקע, etc.

בקע (*beka*), une moitié, ainsi appelé parce que le tout est coupé en deux; un demi-sicle, Gen. xxiv, 22; Ex. xxxviii, 26.

בקעא chald., comme l'hébreu בקעה.

בקעה (*bikah*), un champ, une plaine, plus généralement une vallée, parce qu'elle est comme coupée de part et d'autre de montagnes, Is. xl, 4. Les vallées étaient appelées, soit des monts environnants, comme; בקעת הלבנון, *la vallée du Liban*, Jos. xi, 17; soit des villes dans le voisinage desquelles elles étaient situées, comme : בקעת מגדון, *les plaines de Mageddon*, II Par. xxxv, 22. — Nous disons également en français, *les plaines de Tours*, *les vallées du Mont-Blanc*, etc.

בקק (*bakak*) : 1° répandre, se vider. Ce verbe est imitatif du bruit que fait un vase à col étroit en se

vidant. Il en est de même de certains mots analogues qui dans d'autres langues expriment la même idée : Ainsi : persan, *gulgul*, *faire glouglou;* anglais, *to bubble;* arabe, *bokka*, *bakbaka*, *bek'uka*, etc. — 2° au figuré, se répandre au dehors, s'emporter en parlant d'un arbre, Os. x, 1. — *Niphal* et *pual*, ont la même signification *passive*, Is. xxiv, 3; Jer. li, 2.

בקר (*bakar*), inusité au *kal*, signifie proprement comme l'arabe, fendre, ouvrir. Il s'applique en premier lieu au labourage, qui n'est que l'action de fendre la terre pour la rendre plus fertile. Mais parce que les bœufs ont été dès les temps les plus anciens, employés aux travaux pénibles de l'agriculture, on les a appelés du même nom qui désignait le genre de leur occupation. Ainsi בקר, troupeau de bœufs, bœufs. La racine s'applique encore à la violence que l'on se fait à chercher, à s'informer, etc. Nous disons d'un homme qui s'occupe de recherches, *qu'il se fend la tête.*— *Piel* בקר, chercher avec diligence; de là faire attention, pourvoir à tout, Lev. xv, 36; Ez. xxxiv, 11; enfin punir, venger : cette signification vient de celle de chercher, parce qu'on appliquait les criminels à la question pour rechercher et leur faire avouer les crimes qu'ils avaient commis, Job x, 6. Cette réflexion est de *Masius* sur Josué.

בקר (*b'kar*), chald., comme l'hébreu בקר.

בקר (*bakar*), un bœuf, une génisse : ce mot est des deux genres. Nous avons dit pourquoi cet animal avait été appelé בקר; ajoutons que le mot latin *armentum*, n'a pas d'autre origine au rapport de Varron, *armentum* pour *aramentum*, le labour. — בקר signifie encore collectivement plusieurs bœufs, un joug de bœufs, un troupeau de bœufs, et par extension un troupeau de tout autre bétail, Gen. xii, 16; xiii, 5; Deut. xxxii, 14.

בקר (*boker*), le matin, l'aurore, ainsi appelé parce que c'est le temps, où les premiers rayons du jour percent le voile de la nuit. D'autres le font venir de l'idée de chercher; parce qu'on se lève dès le matin pour faire des recherches plus diligentes; mais il est évident que ce rapprochement est forcé.—Ce mot se prend encore pour toute sorte de temps propre et opportun, tant pour demander que pour recevoir par prières les bénédictions de Dieu, Ps. lxxxviii, 14; xcii, 3, etc.

בקרה (*bakkarah*), féminin, soin, soucis, recherche, Ez. xxxiv, 12.

בקרת (*bikkoreth*), enquête, puis réprimande, quelquefois châtiment, flagellation, parce qu'elle se faisait avec un fouet fait de cuir de bœuf, c'est le sentiment de *Pagnin* et de *Paul Fagius*.

בקש (*bakasch*), non usité au *kal*, signifie chercher; en arabe et en chaldéen . . . rter. Mais la signification primitive dans ces langues paraît être celle de toucher, palper, qui est la première manière de chercher. — *Piel* בקש (*bikkesch*), chercher, requérir, comparer, demander, et généralement tout ce qui exprime des idées analogues, comme souhaiter, vouloir, étudier, etc. Les Septante le rendent par ἀναζητέω, ἐκζητέω, et ἐπιζητέω, tous mots qui signifient une enquête extrêmement exacte, II Rois, ii, 17; Nombr. xvi, 10; Néh. v, 18; Esdr. viii, 21; — *Pual*, être cherché, Ez. xxvi, 21.

בקשה (*bakkaschah*), féminin, demande, pétition, par laquelle on cherche à obtenir quelque chose, Esth. v, 3, 7, 8.

בר (*bar*), de ברא, créer, former. Ce mot est très-usité dans le dialecte chaldéen; en hébreu, il n'est employé qu'en poésie : il signifie enfant, fils, Prov. xxxi, 2; Ps. ii, 12. D'autres hébraïsants pensent que ce mot vient de ברר *rendre pur*, et signifie proprement un fils aimé, choisi et préféré entre tous les autres, ce qui convient parfaitement à Jésus-Christ, auquel ce mot est appliqué. Mais nous croyons que cette étymologie est peu exacte.

בר de ברר, 1° élu, chéri, aimé d'un amour de prédilection, Cant. vi, 9. — 2° pur, ברה כחמה Cant. vi, 10, *pure comme le rayon du soleil*. C'est l'époux qui parle de sa bien-aimée; Racine s'est servi de la même figure :

Le ciel n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

3° Vide, en parlant d'un grenier, Prov. xiv, 4. Nous dirions de même en français qu'il est *pur de tout grain*.

בר (*bar*) : 1° le froment purgé de la paille, Gen. xli, 35, 49; Prov. xi, 26, etc. Ce mot a passé dans le latin *far*, d'où s'est fait *farina*, farine. — 2° Le champ où croît le blé, Job xxxix, 4.

בר (*bor*), masculin : 1° pureté. Il se joint d'ordinaire à ידים pour désigner la pureté des mains, symbole de l'innocence de la vie, Ps. xviii, 21, 25. — 2° ce qui peut donner la pureté, lessive, dont les anciens se servaient au lieu de savon, Is. i, 25.

ברא (*bara*). Ce verbe signifie : 1° couper, trancher, rompre; tous sens qui sont inhérents à la monosyllabique בר, פר. — 2° créer, produire de rien, tirer du néant. Cette opération sublime n'appartient qu'à la toute-puissance divine; aussi ce verbe ne s'applique-t-il dans ce sens qu'à Dieu, Gen. i, 1; Is. xliii, 1, 15; Jer. xxxi, 22. Quelques hébraïsants ont nié que le mot ברא s'entendît d'une création proprement dite; et les incrédules n'ont pas manqué de se prévaloir de cette négation pour en tirer des conséquences hostiles aux croyances chrétiennes. Mais c'est en vain qu'on voudrait enlever à ce verbe hébreu un sens que lui ont donné de tous temps les interprètes les plus contraires d'ailleurs de langage et d'opinions. Les juifs, les hérétiques de toutes les sectes, divisés sur tous les points avec les catholiques, se sont trouvés d'accord avec eux sur ce point unique. Quelques-uns même, tels que *Rivet*, *Junius*, *Paul Fagius*, *David Kimchi*, soutiennent que le sens de vie est sa première et propre signification. Ce qui est certain, c'est que toutes les versions le traduisent par un mot qui exprime notre idée de créer, telle que nous l'entendons. Les Juifs savent fort bien distinguer ברא des autres verbes avec lesquels on voudrait le confondre : ils

disent que ברא signifie *créer quelque chose de rien;* יצר *donner la forme à un être déjà créé ;* עשה *ordonner chacune de ses parties.* C'est ainsi que parle *Kimchi* sur le passage d'Isaïe, XLIII, 7, où ces trois verbes se rencontrent. Il est donc incontestable que ברא signifie réellement tirer du néant, faire de rien. Quant à la priorité de signification, il est bien évident que celle de couper, tailler, etc., a dû précéder celle de créer. De la manière imparfaite dont l'artisan exécute et crée à sa manière, on s'est élevé au mode plus sublime de la création divine; les sens ont donné la première idée ; la raison et l'intelligence ont fourni les autres. —3° la génération est une espèce de création ; ברא signifie donc encore engendrer ; c'est le sens qui a passé dans le dérivé בר *fils.* — 4° manger, engraisser, soit que l'on ait tiré cette signification de ce qu'on coupe le fourrage qui doit engraisser les animaux, soit plutôt de ce que l'acte par lequel on s'assimile la nourriture puisse être regardé en un certain sens comme une certaine création. Le grec a pris cette racine dans cette signification : Βόρω, *vorare, dévorer, vorace.* — *Niphal*, être créé, naître, Gen. II, 4; Ez. XXI, 35. — *Piel*, tomber sous le glaive, la hache, etc., Ez. XXIII, 47; Jos. XVII, 15. — Former, façonner ; Ez. XXI, 24. — *Hiphil*, rendre gras, engraisser, I Sam. II, 29.

ברא, בראי. *Voyez* בית־בראי.

בראדך בלאדן (*b'rodach baladan*), n. pr. d'un roi de Babylone. II Rois XX, 12.

בראיה (*b'raiah*), *que Dieu a créé*, n. pr. m. I Par. VIII, 21.

ברברים (*barburim*) m. les oiseaux engraissés, que l'on servait sur la table de Salomon, I Rois, V, 3.

ברד (*barad*), disperser, répandre; répandre de la grêle, grêler, Is. XXXII, 19.

ברד Grêle, Ex. IX, 19.

ברד (*barod*), grêlé, tacheté de points blancs, moucheté. Il se dit des chevreaux, Gen. XXXI, 10; des chevaux, Zach. VI, 3, 6. — Cette racine s'est conservée dans le mot πάρδος, *pardus*, *leo-pardus*, léopard, lion tacheté, comme le tigre, et dans le français, *broder.*

ברד (*bered*), *grêle*, n. pr. de lieu, Gen. XVI, 14; ou d'homme, I Par. VII, 20.

ברה (*barah*), homogène de ברא, signifie aussi : 1° Couper, d'où ברית alliance, parce qu'on y immolait des victimes, que l'on partageait ensuite entre les assistants. — 2° Manger, parce que dans cet acte *on coupe* les substances qui servent de nourriture. II Sam. XII, 17; XIII, 6. — *Piel*, manger, Lam. IV, 10. — *Hiphil*, donner à manger, faire manger, II Sam. III, 35; XIII, 5.

ברוך (*barouch*), le prophète Baruch qui a écrit le livre qui porte le même nom, Jer. XXXII, 12; c'est aussi le nom de deux autres personnages cités, Neh. III, 20 et XI, 5.

ברומים (*b'rômim*), de ברם ; des vêtements brodés, ou ... tissus de fils qui ... forment par leur reflet varié des couleurs changeantes, Ez. XXVII, 24.

ברוש (*b'rosch*), plur. ברושים (*b'roschim*). 1° Suivant le sentiment commun, ce mot désigne le cyprès, arbre résineux et toujours vert, qui en Palestine s'élève à une très-grande hauteur, Is. LV, 13; Os. XIV, 9, etc. Pour nous, nous penserions volontiers que ברוש désigne un arbre, aussi de la famille des épicéas, mais que le cyprès seulement lui ressemble; ־ברוש, *tamquam b'rosch*, d'où s'est fait κύπρεσσος, *cypressus, cyprès.* Du reste nous ne donnons cette opinion que comme une conjecture. — 2° Tout ce qui est fait du bois de *b'rosch*, des lances, Nah. II, 4; des instruments de musique, II Sam. VI, 5.

ברות (*beroth*). C'est la même chose que ברוש dont on a adouci la sifflante; la racine est ברת ; Cant. I, 17.

ברות (*barouth*), f., nourriture, Ps. LXIX, 22, de ברה.

ברותה (*b'rothah*) pour בארתי, *mes puits ;* n. pr. d'une ville opulente, située dans les terres des Philistins, Ez. XLVII, 16.

ברז (*baraz*), racine inusitée. En chaldéen ficher, percer, transpercer, signification où l'on découvre encore l'influence de la monosyllabique בר.

ברזות (*birzoth*), *trous, blessures*, n. pr. f., I Par. VII, 31.

ברזל (*barzel*) de ברז ; m., le fer, parce que c'est avec son secours que l'on perce, Gen. IV, 22; Ez. XXVII, 12. Le mot latin *ferrum* paraît venir de la racine ברז ; l'F est l'aspirée du B; et la seconde R n'est que la forte du zaïn dont le son chez les Orientaux en est très-rapproché ; cependant ce sentiment n'est que probable, peut-être que *ferrum* vient simplement du grec, ἔρα *terre*, parce que c'est de la terre qu'on tire le fer.

ברזלי (*barzillaï*), *de fer, ferreus ;* n. pr., m. II Sam. XVII, 27.

ברח (*barahh*), propr. fendre, comme *l'air*, *l'eau*, *la presse, la foule ;* de là passer, traverser, Ex. XXXVI, 33; s'enfuir, s'évader, Gen. XXXI, 22; I Sam. XIX, 18. — *Hiphil*, mettre en fuite, chasser, Job XLI, 20.

ברח (*bariahh*), fugitif, Is. XLIII, 14. — C'est aussi un nom propre m., I Par. III, 22.

ברי (*b'ri*), de ברה gras; bon à manger ou à immoler, Ez. XXXIV, 20.

ברי (*beri*), pour בארי, *fontanus ;* n. pr., m. I Par. VII, 36.

בריא (*bari*), de ברא ; engraissé, gras, en parlant soit des hommes, Jug. III, 17; soit des animaux, Gen. XLI, 2, 4; Hab. I, 16; Zach. II, 16, etc.

בריאה (*b'riah*), créature, chose nouvelle et inouïe, Nombr. XVI.

בריה (*biriah*), f., nourriture, II Sam. XIII, 5.

בריח (*bariahh*). *Voyez* ברח.

בריח (*b'riahh*), bois ou barre de traverse, verrou, Ex. XXVI, 26; Nombr. III, 36; Jug. XVI, 3.

בריעה (*b'riah*), *don ;* n. pr. d'un fils d'Éphraïm, I Par. VII 28; et de plusieurs autres personnages dont il est parlé, Gen. XLVI, 17; I Par. VIII, 13; XXIII, 10.

ברית (*b'rith*), alliance, ainsi appelée parce que chez les anciens, on y partageait les victimes en deux portions égales, entre lesquelles passaient ceux qui

contractaient alliance, Gen. xv; Jer. xxxiv. Par suite d'un usage semblable, les Latins disaient aussi *icere, ferire, percutere fœdus.* Mais parce que la loi que Dieu a donnée à l'homme est la preuve la plus admirable de l'alliance qu'il a faite avec lui, ברית signifie encore par métalepse la promesse divine, Is. LIX, 21; la loi, les préceptes de Dieu, Deut. IX, 9; Jer. XI, 2.

בֹּרִית (*borith*), de בר, proprement ce qui nettoie; le sel contenu dans la lessive, et auquel elle doit toute sa vertu purificative, Mal. III, 2.

ברך (*barach*) signifie proprement fléchir les genoux, II Par. VI, 1; il s'appliquait d'abord au chameau qui se baisse pour recevoir le fardeau qu'il doit porter; mais parce que l'homme qui prie fléchit naturellement le genou, comme pour s'humilier devant celui à qui s'adresse sa prière, ברך signifie encore invoquer Dieu; et enfin bénir, parce que la bénédiction n'a d'autre vertu que celle que l'invocation de Dieu attire sur elle. — *Niphal*, être béni, Gen. XII, 3. — *Piel* c'est la conjugaison la plus usitée; invoquer, louer, célébrer, vénérer, Ps. XCV, 6; Dan. VI, 11, etc.; souhaiter du bien, d'où prospérer, réussir, Gen. XII, 2, etc.; saluer, parce que les anciens en se saluant se souhaitaient mutuellement la réussite de leurs projets : le mot de *salus* d'ailleurs n'a pas d'autre signification; I Sam. XV, 13; Prov. XXVII, 14; II Rois, IV, 29, etc. Enfin il est certain que ce verbe, à la conjugaison qui nous occupe, signifie également maudire et bénir. Quelques-uns prétendent que c'est par antiphrase; mais nous ne le croyons pas. ברך signifie proprement invoquer Dieu, souhaiter en invoquant Dieu; or on peut souhaiter le mal comme le bien. Il en est de même du latin *sacrare* et *imprecari*, qui selon les circonstances, signifient, comme le verbe hébreu, dévouer une chose à la perdition ou au salut. La raison en est aussi que *sacrare* veut dire proprement consacrer à Dieu, mettre à l'écart pour Dieu, *secernere Deo;* or on peut consacrer une chose à Dieu, soit pour l'immoler à sa gloire, soit pour la conserver à son service; Job XXXI, 30. — *Pual :* 1° Être loué en parlant de Dieu, Job. I, 21. — Etre béni, prospérer, Deut. XXXIII, 13. — *Hiphil*, faire 2° fléchir le genou aux chameaux, les faire reposer, Gen. XXIV, 11. — *Hithpael*, se bénir, se souhaiter mille biens, Deut. XXIX, 18; Jer. IV, 2, etc.

בֶּרֶךְ (*berech*), genou, Is. XLV, 23. ברכים, les deux genoux, les genoux, Ez. VII, 17; XXI, 12.

ברכאל (*barachel*), *que Dieu bénit;* nom propre m., Job XXXII, 2.

ברכה (*b'rachah*). 1° Bénédiction, la prière fervente que fait pour ses enfants un père à son lit de mort, Gen. XXVII, 12. — 2° Dans un sens concret; ce mot signifie celui qui a été comblé des bénédictions célestes, un homme très-heureux, Ps. XXI, 7. — 3° Don, grâce, faveur, Gen. XXXIII, 11; I Sam. XXV, 27; II Rois, V, 15. — 4° La paix, parce que la véritable paix n'est que l'effet de la bénédiction de Dieu sur l'homme II Rois, XVIII, 31. — 5° C'est enfin le nom propre d'une vallée, II Par. XX, 26; et d'un homme dont il est parlé, I Par. XII, 3.

ברכה (*b'rechah*), étang, citerne. C'est proprement un réservoir d'eau où les chameaux venaient s'abreuver, II Sam. II, 13; Cant. VII, 5. Ce mot précédé de l'article a passé dans l'espagnol *alberca*, qui signifie la même chose.

ברכיה (*berechiah*), *que Jéhova bénit;* Barachias, fils de Zorobabel, I Par. III, 20. C'est aussi le nom de plusieurs autres personnes, I Par. IX, 16; Néh. III, 14.

ברכיהו (*berechiahou*), nom du père du prophète Zacharie, Zach. I, 7.

ברם (*baram*), verbe inusité. En arabe il s'applique au murmure de l'homme morose et chagrin; et, en effet, ce radical se retrouve dans le grec *βρέμω*, *βρυχάομαι*; le latin *fremo;* l'allemand *brummen*, etc. Son origine est l'imitation même du bruit sourd que l'on rend quand on murmure.

ברם (*b'ram*), chald. adv. sans doute, en effet, certainement, Dan. II, 28.

ברנע. *Voyez* קדש ברנע.

ברע (*bara*), inusité. Arabe, exceller et donner.

ברע (*bera*), *don;* nom propre d'un roi de Sodome, Gen. XIV, 2.

ברק (*barak*), éclairer, fulminer : les langues voisines ont aussi le même sens. Ce verbe ne se rencontre qu'une seule fois, Ps. CXLIV, 6.

ברק (*barak*). 1° Eclair, Dan. X, 6. — 2° Il s'applique par métaphore à l'éclat que produit le poli d'un glaive, Ez. XV, 33. Nous disons nous-mêmes d'une épée qu'*elle lance des éclairs.* — 3° Par métonymie, le glaive lui-même s'appelle en poésie ברק, Job XX, 25. — 4° Enfin c'est le nom propre d'un des chefs que Dieu suscita aux Israélites, Jug. IV, 6. Nous disons aussi d'un grand guerrier : *c'est un foudre de guerre.* Et les Carthaginois appelaient Hamilcar *Barcas* qui signifie la même chose.

ברק (*b'rak*). *Voyez* בני ברק.

ברקוס (*barkos*), pour בן־רקום, *un peintre;* nom propre m., Esdr. II, 53.

ברקנים (*barkanim*), espèce de traîneaux dont on se servait pour faire sortir le grain de l'épi avant l'usage des fléaux. Ces traîneaux se composaient simplement d'une lourde pièce de bois recouverte, dans sa partie inférieure, de fer ou plus souvent de pyrites, sortes de pierres ferrugineuses qui se rencontrent très-fréquemment en Palestine. C'est même probablement de ces pierres que l'instrument a pris son nom. Car ces pyrites, par la grande quantité de soufre qu'elles renferment, s'enflamment facilement, *jettent des éclairs*, d'où le mot ברק. En arabe, ce mot signifie une terre pierreuse, c'est-à-dire, remplie de pyrites, Job VIII, 7, 15.

ברקת (*bareketh*), une pierre précieuse, ainsi nommée, sans doute, à cause de son brillant, Ez. XXVIII, 17. Ce mot a de grands rapports de ressemblance avec le grec *μάραγδος*, et la Vulgate le traduit par *smaragdum*, émeraude.

ברר (*barar*), homogène de ברא, ברה, etc., signifie : 1° séparer, disjoindre, Ez. xx, 38. — 2° Choisir, parce qu'on sépare de la foule celui que l'on choisit, I Par. ix, 22. — 3° Séparer, dans le sens de purifier, polir, aiguiser, Is. xlix, 2. C'est avec cette signification qu'il a passé dans plusieurs langues indo-germaniques, comme : grec πῦρ, latin *purus*, *verax* (*berax*), allemand *bar*, pur. — 4° Explorer, examiner, parce que tout cela se fait en distinguant, séparant, Eccl. iii, 18. — 5° Enfin être vide, parce que ce qui est pur se trouve exempt de souillure. Nous avons déjà vu ce sens dans l'adjectif בר et le chaldéen בר. — Le *niphal* a le sens reflexe, se purger, purifier, Is. lii, 11. — *Piel*, purger, Dan. xi, 35. — *Hiphil*, aiguiser, émonder, Jer. li, 11; iv, 11. — *Hithpael*, se purger des souillures que l'on a contractées, s'amender, Dan. xii, 10.

ברש (*barasch*), racine inusitée. En arabe, couper, inciser.

ברשע (*biroscha*) pour בן־רשע, *fils de malice;* nom propre d'un roi de Gomorrhe, Gen. xiv, 12.

ברת (*barath*), racine inusitée, qui signifie sans doute couper, trancher, comme tous ses homogènes dans lesquels entre la monosyllabique בר.

בשור (*b'sçor*), *froid ;* nom propre d'un torrent proche Gaza, I Sam. xxx, 9.

בשׂרה et בשׂורה (*b'çorah*), fém., un joyeux message, dans II Sam. xviii, 22, 25.

בשל (*baschal*). Il signifie proprement, cuire, soit par une coction naturelle, comme les fruits par le soleil, soit par une coction artificielle, comme les aliments qui nous nourrissent, Ez. xxiv, 5; Joel iv, 13. Virgile, en parlant des vendanges, s'est servi d'une expression analogue :

. . . æstivis coquitur vindemia saxis,

Georg. ii, 522. En allemand on dit aussi *die Traube kocht*.—Au *piel* et en *hiphil*, faire cuire de la viande, mûrir, Ex. xvi, 23; II Rois, iv, 38; Gen. xl, 10.

בשל, ce qui est cuit ou mûr, Nombr. vi, 19.

בשלם pour בן־שלם, *fils de la paix ;* nom propre d'un gouverneur de Perse, Esdr. iv, 7.

בשם (*basçam*), racine inusitée; sentir bon, être suave, d'agréable odeur, en chald. et en syriaque.

בשׂם (*bosçem*) ou בשׂם (*b'sçam*), m., baume, arbuste odoriférant, très-fréquent en Judée, Cant. v, 1. Le mot grec βάλσαμος, *balsamus* a été évidemment tiré de l'hébreu.

בשׂם et בשׂם, m., l'odeur suave que le parfum répand, Is. iii, 24; par métonymie, le parfum lui-même, I Rois x, 10.

בשׂמת (*basçmath*), suave odeur, nom propre, fém. 1° de la femme d'Esaü, Gen. xxvi, 34; — 2° d'une fille de Salomon, I Rois, iv, 15.

בשן (*baschan*), racine inusitée. En arabe, un sol plat et couvert d'un sable fin et doux aux pieds du voyageur.

בשן, *un sol sablonneux ;* nom propre; le pays de Bazan, ancien pays de Judée, entre le Jourdain, la mer de Galilée, et les montagnes d'Hermon et du Liban, I Par. v, 23; Jos. xii, 4, etc.

בשנה (*boschnah*) de בוש, pudeur, honte, Os. x, 6.

בשס (*baschas*), ne se rencontre qu'une seule fois dans Amos v, 11. Il y signifie, fouler aux pieds.

בשׂר (*basçar*), inusité au *kal*. En arabe, se réjouir, s'égayer; mais primitivement et proprement, être beau, d'apparence agréable. A ce sens se rapportent toutes les significations des dérivés. Ainsi au *piel*, égayer par une heureuse nouvelle; parce que la joie donne à la face de l'homme une espèce de beauté qui est le reflet des sentiments joyeux de son âme, II Sam. xviii, 19. — *Hithpael*, recevoir un heureux message, II Sam. xviii, 31.

בשׂר, la chair, parce que c'est par elle que paraît plus particulièrement la beauté de l'homme. Elle se prend en plusieurs manières, par métaphore : 1° Pour tout le corps humain qui est composé de chair, Gen. ii, 24; Ps. xxxviii, 4, 8. — 2° Pour tout animal, quand on ajoute la particule כל (*col*) tous, Gen. vii, 16; viii, 17, etc. — 3° Pour l'homme, Deut. v, 26; Lev. xiii, 18; Ps. lvi, 5, etc. C'est donc en vain qu'Apollinaris et plusieurs autres ont cherché à prouver par saint Jean, i, 14, que Jésus-Christ n'a point eu d'âme, puisque la chair comprend l'homme tout entier, c'est-à-dire le corps et l'âme unis ensemble. — 4° Pour tout le genre humain, avec כל, Gen. vi, 3, 11. — 5° Pour proche parent, beau-frère, parce qu'ils sont les membres d'un même corps moral, qui est la famille, Gen. xxxvii, 27. — 6° Pour une chose fragile et faible comme la chair qui n'a de force que dans son organisme, Jer. xvii, 5. — 7° Pour une chose molle, maniable, souple, Ez. xxvi, 26. — 8° Pour la nature de l'homme vicieux et corrompu, Gen. vi, 3. C'est surtout en ce sens que le mot chair est employé dans saint Paul. — 9° Pour les parties honteuses de l'homme et de la femme, Gen. xxvii, 23; Lev. xv, 2; Ez. xvi, 26, etc. — 10° Pour la peau, Ps. cii, 6.

בשר (*b'sçar*), chald., comme בשר, Dan. vii, 5.

בשׂרה (*b'sçorah*). *Voyez* בשורה.

בשש. Tous les mots que l'on fait ordinairement dériver de cette racine, doivent se rapporter régulièrement au *pilel* de בוש.

בשת (*boscheth*), de la racine בוש ; pudeur, honte, ignominie, Jer. vii, 19; liv, 4; et, par métaphore, l'idole dont le culte faux et absurde remplit de confusion ceux qui le pratiquent, Jer. iii, 24.

בת (*bath*), pour בנת de בנה, fille. Ce mot comme celui de בן fils sert à désigner tout ce qui rappelle de loin ou de près l'idée fondamentale de fille; ainsi : 1° La petite-fille, Jug. xi, 40. — 2° Une jeune enfant, une jeune femme, comme nous disons dans le même sens *une jeune fille;* Gen. xxx, 13; Cant ii, 2.—3° Une fille adoptive, Esth. ii, 7, 15. — 4° Une disciple, une adepte, Malach. ii, 11 : בת־אל נכר *l'adoratrice d'un dieu étranger*. — 5° Quand ce mot est suivi d'un nom propre de ville ou de pays; il signifie les habitants de ce pays ou de cette ville ; cette

locution est propre aux Orientaux : nous disons bien *les enfants de Paris;* mais *les filles de Paris* aurait un tout autre sens, Mich. IV, 14 ; II Par. XXV, 13. — 6° Suivi d'un nombre d'années, il signifie une femme qui a vécu ce temps ; nous avons vu la même chose pour le mot בן. Gen. XVII, 17. — 7° On dit d'une chose qui dépend d'une autre de quelque manière que ce soit qu'elle en est la fille ; ainsi les filles d'une ville sont les villages, les bourgs, les petites villes qui sont sous sa dépendance, Nombr. XXI, 25, etc. — 8° Comme בן, qu'il ne faut jamais perdre de vue dans les significations diverses de בת, ce mot se dit des petits des animaux ; des branches plus faibles, d'un arbre ou de ceux qui portent fruit, Gen. XLIX, 22. — 9° Enfin il entre comme בן dans la composition de plusieurs noms propres que nous allons énumérer.

בת־רבים (*bath rabbim*), *fille de plusieurs ;* nom propre, Cant. VII, 5.

בת־שבע (*beth scheba*), *fille du serment;* ou bien *fille de sept ans;* Bethsabée, femme d'Urie, complice de l'adultère de David, puis son épouse légitime, de qui il eut Salomon, I Rois, I, 11 ; II Sam. II, 12. Dans I Par. III, 5, elle est appelée בת־שוע (*bath schoua*).

בתיה (*bithiah*), *adoratrice de Jehova;* nom propre f., I Par. IV, 18.

בת (*bath*), de בתת, pluriel בתים, la mesure des choses liquides. Is. V, 10; elle contenait 31, 54 de nos litres modernes, I Rois, VII, 26 38 ; II Par. II, 9, etc.

בתה (*battah*), ravage, désolation, Is. VII, 19. Ce mot ne se lit que dans ce seul endroit.

בתואל (*b'thouel*) pour בתו־אל, *homme de Dieu ;* nom propre du père de Laban et de Rébecca, Gen. XXII, 22, 23. — Comme ביתאל *demeure de Dieu ;* nom propre d'une ville de la tribu de Siméon, I Par. IV, 30.

בתולה (*b'thoulah*), vierge bonne à marier; une femme qui a encore sa virginité, Gen. XXIV, 16 ; Joel I, 8 ; I Rois, I, 2. On appelle ainsi par métaphore une ville ou une nation qui n'a point encore été prise ni subjuguée, qui est libre, comme une vierge qui ne s'est point encore mariée, ni mise sous la puissance d'un mari, Is. XXIII, 11. C'est ainsi que les Flamands appellent encore vierge, une ville qui n'a point été prise de force, et n'est point réduite sous la puissance de l'ennemi. — Il y a en hébreu trois mots pour désigner une vierge בתולה, נערה et עלמה. Le premier veut dire une vierge, sans égard à son âge, mais seulement à la virginité; le second marque plus spécialement une jeune fille ; le troisième réunit les deux premiers, et signifie à la fois une jeune fille et une vierge.

בתולים (*b'thoulim*), m. plur., virginité; proprement les signes de virginité, Lev. XXI, 13; Jug. XI, 37.

בתים (*battim*), pluriel de בית.

בתל (*bathal*), racine inusitée. En arabe séparer. *Voyez* les racines homogènes בתר, בדל, qui ont toutes des significations analogues.

בתק (*bathak*). Il se trouve une seule fois dans la conjugaison *piel* בתק (*bitek*), il a transpercé. Ez. XVI, 40.

בתר (*bathar*), diviser par parties, partager, Gen. XV, 10.

בתר, chald. pour באתר après. *Voy.* אתר.

בתר (*bether*), une partie de la victime, dissection, rupture, Gen. XV. 10; Cant. II, 7.

בתרון (*bithron*), m., un pays coupé de montagnes et de vallées, II Sam. II, 29. Quelques-uns regardent ce mot comme un véritable nom propre.

בתת (*bathath*), racine inusitée. En arabe, couper, diviser, définir, mesurer, et d'autres sens analogues.

ג GUIMEL.

ג (*guimel*), troisième lettre de l'alphabet, tient le troisième rang dans l'ordre numérique. Son nom signifie un chameau (גמל); et en effet dans l'écriture phénicienne qui a servi de type et de modèle à celle des Hébreux, ce caractère représente symboliquement la tête d'un chameau : la lettre hébraïque n'en a conservé que les traits les plus grossiers. Comme le beth, elle a deux prononciations, au dire des Rabbins, l'une douce, l'autre aspirée ; par la première le guimel se prononce dur comme notre g devant *a*, *o*, *u*, *ga*, *go*, *gu* ; par la seconde il équivaut à peu près au gamma des Grecs ou des Russes ; c'est un g guttural : dans le premier cas, l'on met un point dans la lettre גּ *g*, dans le second on n'en met pas, ג *gh*. Dans la transcription des mots hébreux nous n'aurons aucun égard à cette distinction. Le guimel se permute fréquemment en כ et ק qui sont produits par le même organe [illegible] Comme gutturale, cette lettre devient quelquefois ע. Dans le courant du dictionnaire on en verra plusieurs exemples.

גא (*ge*) pour גאה, de גאה, m., superbe, fastueux, Is. XVI, 6.

גאה (*gaah*), fut. יגאה (*igah*), verbe poétique. Il signifie s'élever, se mettre au-dessus, en parlant de l'eau qui grossit et déborde, Ex. XLVII, 5 ; des plantes qui croissent et s'élèvent, Job VIII, 11. — Métaphoriquement il se prend tantôt en bonne, tantôt en mauvaise part. Dans le premier cas, ce verbe veut dire être grand, splendide, magnifique, Ex. XV, 1, 21 ; dans le second, être enflé, superbe, arrogant ; il s'applique à l'homme orgueilleux : le grec γαίω en vient évidemment.

גאה (*geah*) suit la double signification de sa racine, c'est-à-dire, qu'il signifie grand, splendide, magnifique, Is. II, 12 ; Job XL, 11, 12 ; et superbe, or-

gueilleux, hautain, Ps. XCIV, 2, CXL, VI, etc. Les Septante le traduisent souvent par ὑπερήφανοι, ὑβρισταί.

גאה (*geah*), f., orgueil, faste, Prov. VIII, 13.

גאואל (*g'ouel*), *majesté de Dieu;* nom propre, m. Nombr. XIII, 15.

גאוה (*gaavah*), f. 1° grandeur, magnificence, majesté, Deut. XXXIII, 26; Ps. LXVIII, 35. — 2° Orgueil, faste, Prov. LXXIII, 6; Ps. XXXI, 24, etc.

גאולים (*g'oulim*), m. plur., rédemption, Is. LXIII, 4.

גאון (*gaon*), comme tous les autres dérivés de גאה; il signifie tantôt une élévation vicieuse, l'orgueil, et tantôt magnificence, excellence, majesté, et en ce sens s'applique à Dieu, Is. XXIV, 14; Amos VIII, 7, etc.

גאות (*geouth*), même signification que les précédents, lesquels se déterminent d'après les endroits mêmes où ce mot est employé.

גאיון (*gaaion*), adj. superbe, fastueux, Ps. CXXIII, 4.

גאיות (*gaioth*), vallée. *Voy.* גיא.

גאל (*gaal*), ce verbe signifie : 1° Conserver une chose qui autrement périrait, Lév. XXVII, 27; Lam. III, 50; Ps. CIII, 4. — 2° Recouvrer une chose perdue; et cela ou par prix, Lev. XXV, 25; ou par la force et la puissance, Ex. VI, 6; Ps. LXXVII, 15. — 3° Venger la personne tuée, Ruth II, 19, etc. Toutes ces significations s'appliquent parfaitement à Jésus-Christ : ainsi à lui seul convient le terme de גאל sauvant, rachetant. La Vulgate le rend par *redemptor;* les Septante, par λυτρωτής, mais le mot hébreu est encore plus fort. Il signifie proprement le vengeur, le libérateur, le rédempteur qui, en vertu du droit de consanguinité, défend la cause de son parent tué, venge son sang; celui qui revendique et retire par droit de propriété les biens aliénés de quelque manière que ce soit. Or Jésus-Christ venant au monde, vivant et mourant pour nous, a rempli dans la dernière rigueur le nom que les prophètes lui donnent, et en particulier le saint homme Job XIX, 25; Is. XLIII, 14; XLIV, 6; XLVII, 4. — Le *niphal* exprime le passif des différents sens que nous avons donnés au *kal.*

גאל, ce verbe dans l'hébreu des derniers temps signifie être impur, souillé; mais je soupçonne que ce n'est que le précédent que l'on a pris en mauvaise part. גאל en effet veut dire, entre autres choses, venger, par conséquent rechercher le meurtrier, et le punir, par l'effusion de son sang, du sang qu'il a lui-même répandu; mais une pareille vengeance ne s'accomplit point sans souillure; le sang tache, a dit la loi; il faut s'en purifier : répandre le sang est donc sous un certain rapport se souiller, et voilà comment le verbe גאל est arrivé à cette signification. — *Piel* souiller, Mal. I, 7; *pual* être souillé, être déclaré impur. — *Hiphil*, tacher, souiller de sang, Is. LXIII, 3. — *Hithpael*, se souiller, Dan. I. 18.

גאל (*goel*), souillure, Neh. XIII, 29.

גאלה (*g'ullah*), f., rachat, rédemption, Lev. XXV, 24. Par métonymie, le droit à la rédemption, Jer. XXXII, 7, le prix de la rédemption, Lev. XXV, 26. — 2° Parentée, parce qu'il existait entre les membres d'une même famille une espèce de solidarité qui faisait que tous étaient obligés de venger le tort fait à chacun, Ez. XI, 15.

גב (*gab*), de גבב, hauteur, éminence, ce qui s'élève par dessus les autres parties, une bosse : les mots *gibbus* et *gibber*, l'allem. *Gipfel*, *Giebel* viennent de là. De là vient encore le mot de גבתא en langue syriaque, c'est-à-dire, un tribunal de pierre, que l'écrivain sacré appelle *Gabbatha.* — Il se dit de plusieurs choses : 1° des maisons à four, Ez. XVI, 23; — 2° de l'éminence ou de la bosse que fait un homme qui se courbe, et il signifie le dos, Ps. CXXIX, 3. — 3° des yeux, et il désigne les sourcils, ou bien la chair qui se bombe à l'endroit des sourcils, Lev. XIV, 9. — 4° enfin de la terre qui s'élève en colline, Job XIII, 2.

גב. *Voy.* גוב.

גב (*geb*), de גבב *couper;* 1° planche, poutre, soliveau, I Rois, VI, 9. — 2° Un puits, ainsi appelé parce qu'on coupe en le creusant, Jer. XIV, 3.

גב, de גבה *sortir de terre;* ce mot signifie sauterelle, parce qu'en Palestine elles étaient quelquefois si nombreuses, qu'elles paraissaient sortir de terre; ou parce qu'au temps de la belle saison elles sortent de la terre où elles sont restées cachées pendant l'hiver, Is. XXXIII, 4.

גב (*gob*), גבא, une fosse, une espèce de citerne desséchée où l'on nourrissait des bêtes féroces, et particulièrement des lions, Dan. VI, 8.

גב et גוב *fosse, citerne;* nom propre de lieu, II Sam. 21, 18.

גבא (*gaba*), racine inusitée. En arabe rassembler amasser des eaux.

גבא (*gebe*), une citerne pour contenir les eaux de la pluie, un fossé, Is. XXX, 14; un marais, une piscine, Ez. XLVII, 11.

גבב (*gabab*) signifie proprement être courbe, proéminent comme une bosse, un four. Nous avons déjà vu plusieurs dérivés : ajoutons que la plupart des mots commençant par גב lui empruntent plus ou moins ce sens qui paraît être inhérent à cette monosyllabe. Outre cette signification, le verbe גבב en a une autre qu'il doit à sa parenté avec גוב et יגב; couper, creuser; en arabe faire un puits : ce sens donne l'explication de plusieurs dérivés.

גבה (*gabah*), racine inusitée. En arabe, sortir de terre, comme le serpent de sa retraite.

גבה (*gabah*), s'élever, être sublime; par métaphore, s'enorgueillir, I Sam. X, 24; Ps. CXXXI, 1; Jer. XIII, 15. — *Hiphil*, élever, exalter, Is. XVII, 24; Prov. XVII, 19. On voit, dans ce verbe, l'influence de la syllabe גב.

גבה (*gavah*), adj., élevé, superbe, sublime, Ps. CI, 5.

גבוה (*gaboah*), comme le précédent, Ps. CXXXVIII, 6; I Sam. XVI, 7.

גבה (*gobah*) : 1° hauteur, élévation, Ez. I, 18; I Sam. XVII, 4. *Dieu*, dit Job XXII, 12, *n'est-il pas dans les hauteurs du ciel,* גבה שמים? — 2° Majesté, magnificence, Job XL, 10. — 3° En mauvaise part, orgueil, faste, Jer. XLVIII, 29.

גבהות (*gabhouth*), f., orgueil, superbe, Is. II, 11, 17.

גבול, (*g'boul*), de גבל : 1° Terme, limite d'un champ, d'un pays; proprement une corde tendue en travers et servant à limiter les propriétés, Deut. XIX, 14; Pr. XXII, 28. — 2° Parmétonymie, l'espace compris entre deux limites; territoire, canton, circonscription, Gen. X, 19 : גבול הכנעני *les limites des Cananéens*, c'est-à-dire, le pays même des Cananéens, la Cananée.

גבולה (*g'boulah*), terme, frontière, bord, Is. XXVIII, 25.

גבור et גבר (*gibbor*), adj. 1° Fort, brave, courageux, intrépide, II Sam. XVII, 10; Ps. XXXIII, 16, etc. Ce mot s'applique également aux hommes et aux animaux. Il se dit de la force matérielle du corps, et de celle de l'esprit et du cœur. — 2° Un chef, un général; parce que celui qui est préposé à la tête des autres est censé le plus fort, le plus courageux, Is. III, 2. — 3° Enfin, parce que celui qui est fort, abuse souvent de sa force pour opprimer et tyranniser ses semblables; ce mot de גבר se dit encore en mauvaise part, d'un superbe, d'un tyran, Ps. LII, 3.

גבורה (*g'bourah*) : 1° force, courage, puissance; ces trois qualités vont rarement l'une sans l'autre, et sont souvent la conséquence les unes des autres : aussi l'hébreu les exprime-t-il par le même mot, Eccl. IX, 16; Job VIII, 21; Is. XXX, 15. — 2° La victoire qui suit le courage et la force, Ex. XXXII, 18.

גבה (*gabahh*), comme גבה proprement, être d'une haute stature; être haut, élevé.

גבח (*gibbeahh*), adj. qui a le front élevé, qui est chauve, Lev. XIII, 41.

גבחת (*gabbahhath*), *calvitium*, Lev. XIII, 42.

גבי (*gabbaï*), nom propre d'homme, Neh. XI, 8.

גבים (*gebim*), *citernes* ou *sauterelles*; nom propre d'un village non loin de Jérusalem, Is. X, 31.

גבינה (*g'binah*), f., du lait coagulé, du fromage, Job X, 10. La racine de ce mot est גבן qui, en arabe, signifie faire coaguler le lait.

גביע (*gabia*), de גבע. 1° Calice, coupe, Gen. XLIV, 2. — 2° Métaphoriquement le calice des fleurs qui ornaient le candélabre sacré, Ex. XXV, 31.

גביר (*g'bir*), m., de גבר, maître, homme puissant. Il ne se rencontre que deux fois, Gen. XXVII, 29, 35.

גבירה (*g'birah*), f., maîtresse, se dit spécialement de la reine, I Rois, XI, 19.

גביש (*gabisch*), de גבש, proprement glace, par métaphore, le cristal. Ces deux idées sont généralement exprimées par le même mot dans la plupart des langues : grec *κρύσταλλος*, français, *glace*, Job XXVIII, 18; c'est le seul passage où il se rencontre.

גבל (*gabal*) signifie proprement tordre, contourner; de là גביל une corde composée de plusieurs brins tordus et tournés ensemble. Mais parce que les cordes servaient jadis à mesurer les propriétés et à en distinguer les limites, le même mot a signifié naturellement borne, frontière, limite; c'est cette dernière signification qu'a empruntée ce verbe radical qui signifie, par conséquent, borner, déterminer, limiter, Is. XVIII, 20; Deut. XIX, 14. — *Hiphil*, entourer d'une haie limitrophe, terminer, Ex. XIX, 23.

גבל (*g'bal*), en arabe, *montagne*, parce qu'elle borne l'horizon; nom propre d'une ville Phénicienne qui a conservé encore aujourd'hui à peu près le même nom, Ez. XXVII, 9.

גבל (*g'bal*), *montagneux*; nom propre d'un pays habité par des Iduméens, Ps. LXXXIII, 8.

גבל. *Voy.* גבול.

גבלות (*gablouth*), f., ouvrage fait au tour, des tresses, des cordons tressés, Ex. XXVIII, 22.

גבן (*gaban*) : 1° être courbé, proéminent, présenter une bosse; ce verbe s'applique à tout ce qui offre quelque proéminence, comme le corps voûté, une montagne, etc. — 2° Il signifie encore, métaphoriquement, craindre, avoir peur, parce que dans cet état, l'homme saisi se replie sur lui-même et se *courbe*. — 3° Enfin, il se dit du lait qui se coagule et s'épaissit : l'analogie est frappante.

גבן (*gibben*), m., adj., bossu, Lev. XXI, 20.

גבננים (*gabnunnim*), les sommets des montagnes, Ps. LXVIII, 16.

גבע (*gaba*), racine inusitée. En vertu de la monosyllabique גב, ce verbe présente encore une idée d'élévation, de rondeur, qui le rapproche de ses homogènes, גבב, גבה, גבח, etc. C'est à cette famille de racines, qu'il faut sans doute rapporter le grec *κεφαλή*, *caput*, *capo*

גבע (*geba*), *colline*; nom propre d'une ville lévitique dans la tribu de Benjamin, Jos. XVIII, 24.

גבעא (*giba*), *colline*; nom propre, m. I Par. II, 49.

גבעה (*gibah*), colline, II Sam. II, 25; Is. XL, 12, etc. Ce mot est souvent employé en composition pour désigner les villes bâties sur des collines. On ne saurait mieux le comparer qu'au celte, *dun*, latin, *dunum*, que nous retrouvons comme final dans un grand nombre de noms propres de villes des Gaules, de Germanie et de la Grande-Bretagne, tels que *Augustodunum*, la colline d'Auguste; *Cæsarodunum*, la colline de César; *Lugdunum*, la colline de Lucius, ou suivant d'autres, la brillante colline; etc. Nous avons aussi quelques noms propres de lieu français qui se composent de la même manière : Montmartre, le mont des Martyrs, Montdidier, Clermont, etc. En hébreu גבעת בנימין I Sam. XIII, 15; nom propre d'une ville de la tribu de Benjamin. — גבעת פינחס ville de la tribu d'Ephraïm, Jos. XXIV, 33. — גבעה, ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 57.

גבעון (*gibon*), *qui appartient à une colline*, qui est bâtie sur une colline; ville de la tribu de Benjamin, Jos. X, 2, etc.

גבעל (*gibol*), de גביע, m., calice, corolle des fleurs. Le lamed, ajouté à la racine, indique généralement un diminutif. Il en est de même de la plupart de nos langues où l'L et sa forte l'R sont aussi le signe caractéristique des diminutifs. Latin, *corolla* pour *coronella*, petite couronne; allemand, *Baechel*, petit ruisseau, *Huetel*, petit chapeau, *Fingerl*, petit doigt, etc.; italien, *fanciunello*, un petit enfant, etc., etc.

גבר (*gabar*). Le sens premier de ce verbe est celui de lier, consolider, comme son homogène גבל. Il signifie ensuite être doué de force, de vertu, de vaillance, d'autorité; prévaloir, surmonter, surpasser, régir, gouverner, administrer, II Sam, xi, 23; Zach. x, 6. De là vient le grec κυβερνάω, d'où *guberno*, gouverner.

גבר (*geber*) : 1° un homme, comme on dirait un *robuste*. *Vir* tire aussi son nom en latin de *viribus*, ou du grec, ἴς, force. Ce mot, du reste, est peu usité et seulement en poésie, Prov. vi, 34; Is. xxii, 17, etc. — 2° comme איש, dont il est synonyme, il s'emploie aussi comme pronom relatif indéfini : quelqu'un, *quilibet*, Joel ii, 8. Enfin, c'est un nom propre d'homme, I Rois, iv, 19.

גבר (*g'bar*), chaldéen, comme גבר, Dan. ii, 25.

גבריאל (*gabriel*), *héros de Dieu;* l'archange Gabriel, Dan. viii, 16.

גברת (*g'bereth*), f., la maîtresse, opposé à la servante, Gen. xvi, 4, 9; II Rois, v, 3.

גבש (*gabasch*), racine inusitée. En arabe, elle signifie congeler, durcir par le froid; d'où l'hébreu גביש.

גבתון (*gibb'thon*), *un lieu en pente;* n. pr. d'une ville de la tribu de Dan : elle avait appartenu aux Philistins, Jos. xix, 44. Eusèbe l'appelle Γαβαθών et Josèphe Γαβαθώ.

גג (*gag*), un toit, et en général tout ce qui s'élève au-dessus. Ainsi ce mot s'applique à la superficie d'un autel, Ex. xxx, 3; xxxvii, 26. Sa racine n'est plus usitée qu'en arabe; elle signifie s'étendre, *expandi*.

גד (*gad*) de גדד. 1° Graine de coriandre, ainsi nommée à cause de sa forme cannelée, Ex. xvi, 31; Nombr. xi, 7 : ce sont les deux seuls passages où ce mot a cette signification. — 2° pour גד, la fortune, mais plus particulièrement cette divinité adorée à Babylone, et qu'on appelait encore *Bel* ou *Baal*, Is. lxv, 11. *Voyez* ces mots.

גד (*gad*). Les interprètes ne sont pas d'accord sur l'explication de ce mot dans Gen. xxx, 11. Nous croyons avec Gesenius qu'il signifie la fortune : c'est ainsi que les Septante ont traduit ἐν τύχῃ, aussi bien que la Vulgate, *feliciter :* c'est d'ailleurs le sens que paraît réclamer le contexte. — Ce mot est en même temps le nom propre d'un des fils que Jacob eut de sa servante, Gen. xxx, 11, et dont la tribu s'étendait entre celles de Manassé et de Ruben, Jos. xiii, 24-28.

גדברים. *Voyez* גדבר.

גדגד (*gidgad*), inusité. En éthiopien, faire du bruit en poussant, tonner.

גדגד, probablement *tonnerre* : c'est le nom d'une des stations des Israélites dans le désert, Nombr. xxxiii, 32; elle est appelée גדגד (*gudgod*), Deut. x, 7.

גדד (*gadad*). 1° Inciser, couper. Ce nom est certainement le primitif; il se retrouve plus ou moins dans tous les verbes qui ont pour radical premier les monosyllabes גד, גז, קץ, קש, כס, חץ, חד, קט, כד, חד, הט, et dans quelques mots indo-germaniques qui en sont dérivés : grec σχίζω, σχίδω; lat. *cædo*, *scindo*; angl. *to cut*, etc. — 2° Pénétrer, faire éruption, signification qui se rattache à la précédente, Ps. xciv, 21. — *Hithpael*, se faire des incisions, Jer. xvi, 6; Deut. xiv, 1, etc., ou bien encore se presser les uns contre les autres, se serrer, Jer. v, 7; Mich. iv, 14.

גדד (*g'dad*), chald., comme גדד, Dan. iv, 11, 20.

גדה. *Voyez* חצר גדה.

גדה (*gadah*), racine inusitée, mais qui doit avoir, comme la précédente, le sens de couper, diviser, arracher.

גדה, rives, rivages, ainsi nommés parce que les eaux, en se brisant contre eux, les ruinent peu à peu, Jos. iii, 15; Is. viii, 7. Ce rapport du dérivé à sa racine existe encore dans plusieurs autres langues : en grec, ἄκτη, ῥηγή vient d'ἄγνυμι; en latin, *ripa* vient probablement de *rumpere;* en français, rivage et ravage ont une grande affinité euphonique; et il faut croire que l'un n'est qu'une nuance de l'autre.

גדוד (*g'doud*), m., proprement, incision, Jerem. xlviii, 37; par métaphore, un bataillon, une phalange, ainsi appelée à cause de sa forme plus profonde que large, et peut-être primitivement triangulaire, II Rois, v, 2; I Sam. xxx, 8, 15, 23, etc.

גדול (*ga'ol*), de גדל, adj. 1° grand, dans toutes les acceptions de ce mot : ainsi il se dit d'une masse énorme, Nombr. xxxiv, 6; du nombre, Gen. xii, 2; de l'étendue d'un sentiment quelconque, comme la joie, Neh. viii, 12; la tristesse et le deuil, Gen. l, 10; du poids d'une chose, Gen. xxxix, 9; mais il se dit plus particulièrement de l'âge, Gen. x, 21. Nous disons de même d'un vieillard *que c'est un homme d'un grand âge*. — 2° Superbe, magnifique : c'est la grandeur dans ce qu'elle a de brillant, Ps. xii, 4. Les Grecs disaient : μέγα εἰπεῖν, les Latins *magna loqui*, *dire de grandes choses*.

גדולה (*g'doulah*) et גדלה (*g'doullah*), proprement grandeur, II Sam. vii, 23; magnificence, la majesté de Dieu, Ps. cxlv, 3; Esth. i, 4; Ps. lxxi, 21.

גדוף (*g'douph*); ce mot ne se rencontre qu'au pluriel גדופים, et signifie un bruit confus, vacarme, Is. xliii, 28; Soph. ii, 8.

גדופה (*g'douphah*), id., Ez. v, 15.

גדי (*gadi*), n. patronymique; un homme de la tribu de Gad. C'est encore un nom propre masculin, II Rois, xiii, 14.

גדי (*gaddi*), *fortuné;* n. pr. m., Nombr. xiii, 11.

גדי (*g'di*), un bélier, un agneau, ainsi nommé parce qu'en paissant cet animal coupe l'herbe des pâturages, de גדה : le latin *hædus* paraît venir de ce mot, Gen. xxxviii, 20.

גדיאל (*gaddiel*), *fortune de Dieu;* n. pr. mascul., Nombr. xiii, 10.

גדיה, ou encore גדיה, rivage, I Par. xii, 15.

גדיה (*g'diiah*), petite chèvre; c'est le diminutif fém. de גדי (*g'di*).

גדיל (*gadil*). Ce mot, qui ne se trouve qu'au pluriel גדילים, signifie un fil, une corde, tout ouvrage festonné, Deut. xxii, 12; I Rois, vii, 17

גדיש (*gadisch*), de גדש, m., un faisceau, un amas de gerbes, Ex. xxii, 5; par métaphore, le sépulcre, le monceau de terre qui le recouvre, et que les Latins appelaient *tumulus*, Job xxi, 32.

גדל (*gadal*); la première signification de ce mot est contourner, tordre, lier ensemble : il en est de même en arabe, dans le chaldéen et le syriaque. De cette signification on a passé à celle de lutter, disputer, parce que les lutteurs s'entrelaçaient entre leurs bras nerveux, cherchant mutuellement à se jeter par terre. Ce sens, très-commun en arabe, a donné lieu à un troisième qui seul s'est conservé en hébreu, car le lutteur le plus habile à entrelacer son antagoniste, est considéré comme le plus fort, le plus redoutable, le plus grand; de là גדל, il a été ou a été fait grand. Il se rapporte à la quantité ou à la qualité, et, par rapport à la quantité, il signifie ou la grandeur ou le nombre : lorsqu'il marque la grandeur, il signifie que la chose a crû, qu'elle a mûri, qu'elle a été nourrie, élevée, qu'elle est devenue grande; quand il désigne le nombre, il veut dire, il a été augmenté, il s'est multiplié. Et quand il se rapporte à la qualité, il marque la dignité, l'excellence d'une chose ou d'une personne, sa réputation, son honneur, etc. Gen. xxv, 27; Job xxxi, 18.

גדל (*gadel*), part. adj., croissant, grandissant comme une plante qu'on cultive, comme un enfant qu'on élève, I Sam. viii, 20; Gen. xxvi, 13; Ez. xvi, 26.

גדל (*godel*), grandeur, magnificence, majesté, Ez. xxxi, 2, 18; Deut. iii, 24; en mauvaise part, f.ute, orgueil, insolence, Is. ix, 8; x, 12.

גדל (*giddel*), *géant, taille d'une grandeur démesurée* (remarquons que cette forme est celle des adjectifs qui expriment quelque défaut corporel); n. pr. m., Esdr. ii, 47, 56.

גדל (*gadol*). *Voyez* גדול.

גדלה (*g'dullah*. *Voyez* גדולה.

גדליה (*g'daliah*), *que Dieu a fortifié;* n. p. du gouverneur imposé aux Juifs par Nabuchodonosor, II Rois, xxv, 22; Jer. xl, 5.

גדליהו (*g'daliahou*), *id.* n. pr. m., Jer. xxxviii, 1; I Par. xxv, 3.

גדלתי (*giddalti*), n. pr. m., I Par. xxv, 4, 29.

גדע (*gada*), couper, trancher, briser, Is. x, 33; xv, 2; Zach. xi, 10, 14. — *Niphal*, être coupé, brisé, Is. xiv, 12; Jer. xlviii, 25; Ez. vi, 6. — *Piel*, rompre, briser, Is. xlv, 2. — *Pual*, être coupé, en parlant d'un arbre, Is. ix, 9.

גדעון (*gidon*), *le coupeur*, c'est-à-dire, le soldat courageux; *Gédéon*, n. pr. d'un des juges d'Israël, qui délivra son peuple de la servitude des Madianites, Jug. vi, 8.

גדעם (*gidom*), *succisio;* n. pr. d'un lieu situé dans la tribu de Benjamin, Jug. xx, 45.

גדעני (*gidoni*), n. pr. m., Nombr. i, 11.

גדף (*gadaph*), proprement, comme en arabe, couper, ampute r; dans l'usage ordinaire de la langue, charger d'injures, parce que les injures ont comme des traits qui blessent la réputation, l'amour-propre de celui qui les reçoit. En hébreu, le *piel* seul est usité, il signifie injurier soit les hommes, soit plus particulièrement Dieu, blasphémer, II Rois xix, 6, 22; Is. xxxvii, 6, etc.

גדר (*gadar*), proprement entourer d'un fossé, d'une haie, d'un mur; de là, élever un mur. Ses homogènes sont חצר, חדר, אזר, אטר, כתר. — Cette racine féconde a passé et se retrouve dans la plupart de nos langues indo-germaniques pour désigner soit l'entourage même, soit la chose entourée : grec χόρτος; latin *hortus*, *cors*, *chors*, *cohors*, *cadarum;* ital. *catarata;* allem. *Gatter*, treillis, *Gitter*, grille, *Garten*, jardin, *Gard*, lieu fortifié, dans les composés; *Gurt*, ceinture, *Hürde*, claie; angl. *garden*, jardin; slav. *gorod*, ville fortifiée; goth. *gards*, jardin, etc.

גדר (*gader*), m., un mur, Prov. xxiv, 31; Ez. xlii, 10.—C'est encore le n. pr. d'une ville de la Cananée, Jos. xii, 13.

גדר (*g'der*), *mur;* 1° n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. xv, 58.—2° n. pr. d'homme, I Par. viii, 31.

גדרה (*g'derah*), f., 1° un mur, une haie, un entourage quelconque, Ps. lxxxix, 41; Jer. xlix, 3. — 2° n. pr. d'une ville située dans la tribu de Juda, Jos. xv, 20.

גדרות (*g'deroth*), *bergerie, parc;* n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, II Par. xxviii, 18.

גדרותים (*g'derothaïm*), *deux parcs;* n. pr. de ville également située dans la tribu de Juda, Jos. xv, 36.

גדרי (*g'deri*). *Voyez* גדר.

גדש (*gadasch*), comme le chaldéen גדש amonceler, entasser.

גה (*geh*), celui-ci, Ez. xlvii, 13. On croit que c'est une faute de copiste, et qu'il faudrait lire זה (*zeh*).

גהה (*gahah*), proprement il a enlevé, ôté; de là, guérir, cicatriser la blessure, parce que dans tous ces cas on enlève les ligaments qui la maintiennent, Os. v, 13. Les LXX ont employé le mot de ἀναπαύω, je fais cesser.

גהה (*gehah*), enlèvement de la ligature, guérison de la plaie, Prov. xvii, 22.

גהר (*gahar*), se coucher, s'étendre, se baisser, se prosterner, I Rois xviii, 42. Les LXX le traduisent par κύπτω, qui signifie se pencher contre terre.

גו (*gav*), de גוה, le dos. Ce mot ne se trouve employé que dans cette locution השליך אחרי גו, *il jeta derrière son dos*, expression métaphorique pour dire il négligea, il méprisa, I Rois xiv, 9; Ez. xxiii, 35; Neh. ix, 26.

גו (*gav*), chald., le milieu, la partie intime, Dan. iii, 2..

גו (*gev*), pour גו de גוה, le dos, le milieu. Ces deux significations se touchent; car le dos est comme le milieu du corps, Prov. x, 13; Job xxx, 5.

גוא, comme le chald. גו.

גוב (*goub*), comme l'arabe fendre, couper, creuser *un puits*, labourer *la terre*. Dans ce dernier sens on le trouve, II Rois xxv, 12, sous la forme יגבים, laboureurs.

גוב (*gob*), sauterelles, hannetons. On nomme ainsi ces insectes probablement parce que, pour se nourrir, ils coupent et rongent l'herbe et les feuilles naissantes. Nous avons déjà vu גדי chevreau, bouc, de גדה couper, cueillir.

גוב, *fosse;* n. pr. d'un lieu inconnu où David livra bataille aux Philistins, II Sam. xxi, 18, 19.

גוג (*gog*), n. pr. d'un prince de la terre de Magog. Tel est le sentiment commun; cependant il paraît à quelques-uns que ce n'est là qu'un simple nom de pays, Ez. xxxviii, 2, 3, etc. — C'est aussi le nom d'un homme de la tribu de Ruben, I Par. v, 4.

גוד (*goud*), comme גדד, presser, insister, faire invasion, Gen. xlix, 19.

גוה (*gavah*), racine inusitée qui paraît avoir eu la signification de couler ensemble, confluer, concourir, d'où גוי peuple, proprement un concours d'hommes; de là encore גיא, גי (*gaï*), vallée, parce que les eaux y affluent des montagnes.

גוה, גוי, forme aspirée de גבה, signifiant comme cette dernière il s'est élevé, il est devenu proéminent; de là גו le dos, le ventre, le milieu, etc.

גוה (*gevah*), comme גו, le corps, Job xx, 25.

גוה, contracté, pour גאוה, de גאה, élévation, Job xxii, 29; et en mauvaise part, orgueil, faste, Jer. xiii, 17.

גוז (*gouz*) La présence implicite de la monosyllabe גז indique que ce verbe signifie proprement couper, tondre; de là : 1° pénétrer, comme dans une forêt vierge, où le passage ne s'opère qu'en coupant, Ps. xc, 10. — 2° Transporter, faire pénétrer, Nombr. xi, 3.

גוזל (*gozal*), m., poussin, petit d'un oiseau, Gen. xv, 9; Deut. xxxi, 11. Ce mot vient de גזל, qui signifie pioler, glousser.

גוזן (*gozan*), de גזה, *carrière, lieu d'où l'on extrait de la pierre;* n. pr. d'une province de Mésopotamie soumise aux Assyriens, II Rois, xix, 12. C'est là que Salmanazar transféra une partie des dix tribus, II Rois, xvii, 6. Les Grecs l'appelaient Γαυζανῖτις; on l'appelle aujourd'hui *Kauschan*.

גוח (*goahh*). *Voyez* גיח (*gaiahh*).

גוי (*goï*), propr. une affluence, un concours d'hommes; peuple, nation. Les Hébreux se servaient de ce mot pour désigner les autres peuples, par opposition à la nation juive, comme les Grecs appelaient barbares tout ce qui n'était pas Grec, et les Romains tout ce qui n'était pas Romain. Souvent aussi גוי s'emploie pour désigner les nations idolâtres, comme le mot *gentes*, τὰ ἔθνη, dans le Nouveau Testament; encore aujourd'hui les Juifs n'appellent pas d'un autre nom les chrétiens, Jos. xii, 23. Enfin, ce terme se dit poétiquement des animaux, comme notre vieux mot français *gente*. *La gente souriquoise, le peuple des rats*, etc. Homère dit aussi ἔθνεα χηνῶν, etc., Iliad. ii, 87, 458, 469; et Virgile, *equorum gentes*, Géorg. iv, 430. Dans la Bible on en voit des exemples, Joel. i, 6; Soph. ii, 14, et ailleurs.

גויה (*g'viah*), f. ventre, corps vivant ou mort, Ez. i, 11; I Sam. xxxi, 10, 12.

גול (*goul*). *Voyez* גיל (*gil*).

גולה (*golah*), de גלה, une troupe d'exilés, Jer. xxviii, 6; Ez. i, 1, etc. Dans un sens abstrait, exil, migration, I Par. v, 22.

גולן (*golan*), *exil;* n. pr. d'une ville basanite, devenue plus tard le partage de la tribu de Manassé. Elle s'appelle encore aujourd'hui *Djolan*.

גומץ (*goumats*), m., une fosse. Ce mot ne se lit que Eccl. x, 8. La racine est גמץ, qui, en syriaque et en chaldéen, signifie aussi creuser.

גון (*goun*), racine inusitée. En syriaque et en chaldéen elle signifie colorer, teindre.

גוני (*gouni*), *coloré;* n. pr. m., Gen. xlvi, 24; I Par. v, 15.

גוע (*gava*), expirer, exhaler. Ce verbe est surtout poétique, Gen. vi, 17; Job iii, 10; x, 18, etc.

גוף (*gouph*), inusité au *kal*. En arabe, être creux; *hiphil*, propr. fermer, un endroit creux, Neh. vii, 3.

גופה (*gouphah*), f., un corps, un cadavre, ainsi nommé à cause de ses parties caverneuses, I Par. x, 12.

גור (*gour*), propr., comme en arabe, se détourner de sa route; de là : 1° s'arrêter dans quelque endroit comme le voyageur qui se repose, Gen. xii, 10; Ex. vi, 4; Is. xi, 6. — 2° Craindre, parce que l'homme craintif se détourne de la voie où il redoute quelque danger (en allem. on dit dans le même sens *geht ihm aus dem Wege; tritt zurück*), ou parce que les étrangers sont sans cesse sur leurs gardes, demeurant en des lieux éloignés où ils sont inconnus, privés du secours de leurs amis, et sujets à beaucoup de dangers et d'injures, Job xli, 17; Deut. i, 17, etc. — 3° Rassembler, parce que les voyageurs marchaient en troupes et formaient des caravanes pour éviter plus sûrement les périls du voyage. Ainsi, גור rassembler, vient de גור voyager, voyageur, comme le latin *congregare*, de *grex*, Ps. cxl, 3. — *Hithpael*, s'arrêter, se rassembler, I Rois xvii, 20; Os. vii, 14. Ce verbe a formé un grand nombre de dérivés. Nous les ferons connaître chacun en son rang alphabétique.

גור (*gor*) comme גור, un lionceau, Jer. li, 38.

גור (*gour*), m. un petit, un nourrisson, ainsi appelé parce qu'il a besoin du secours de sa mère; ce mot s'applique particulièrement au lionceau, Ez. xix, 2.

גור בעל, *l'Hôtel-Baal*, comme nous disons *l'Hôtel-Dieu;* nom propre d'une ville d'Arabie, où se trouvait probablement un temple consacré à Baal, II Par. xxvi, 7.

גורל (*goral*), m., proprement petites pierres, de petits cailloux dont on se servit long temps pour tirer au sort. Le grec κλῆρος, sort, héritage, en est manifestement tiré, ainsi que le latin *glarea*, gravier. Nous croyons aussi voir dans notre français *corail* des traces du mot hébreu; de là : 1° sort, héritage, Lev. xvi, 8. — 2° Ce qui est échu en partage, Jug. i, 3 : le français héritage a aussi ces deux sens.

גוש (*gousch*) et גיש (*gich*), motte de terre; il ne se rencontre qu'en Job vii, 5, et son etymologie est très-

obscure. Selon J. Simon, il se dérive d'un mot arabe qui signifie impureté, souillure; alors גריש ne voudrait pas dire motte de terre, mais plutôt ce mélange corrompu de poussière et d'humide qui se forme au-dessus des cadavres en putréfaction; ce dernier sens conviendrait parfaitement au contexte.

גז (*gez*), de גזז, de la laine coupée, Deut. xviii, 4; toison, Jug. vi, 37, 40; par métaphore on applique encore ce mot à l'herbe fauchée, Ps. LXXII, 6; Am. vii, 1.

גזבר (*gizbar*), m., le trésorier. Ce mot comme la dignité qu'il désigne appartient à la Perse. גז, en persan veut dire trésor, et la terminaison בר en indique le possesseur. *Bar* sert aussi en allemand à former les adjectifs possessifs, comme *ehrbar*, *achtbar*, etc. Ce mot s'est conservé dans le français *Gaspard*.

גזה (*gazah*), proprement couper, comme גזז. Dans un sens plus restreint, couper une pierre, la façonner; par métaphore, dispenser, distribuer, comme en grec ταμίας, dispensateur, économe, de τέμνω, couper; et en allemand *zuschneiden* pour *zutheilen*, partager, Ps. LXXI, 6.

גזה (*gizzah*), f., comme גז, toison, Jug. vi, 39.

גזה (*gizzoh*), *carrière;* nom propre de lieu, I Par. xi, 34.

גזז (*gazaz*), couper, tondre, Gen. xxxi, 19; I Sam. xxv, 4; Job i, 20. Remarquons encore l'influence du monosyllabe גז dans la signification de tous les verbes en גד-גז.—*Niphal*, être coupé, tondu, mis en déroute, en parlant des ennemis, Nah. i, 12.

גזז (*gazez*), *tondeur*, nom propre d'homme, I Par. ii, 46.

גזית (*gazith*) de גזה, la coupe, la taille des pierres, par métonymie, les pierres taillées, Jer. ix, 9; I Rois, vi, 36.

גזל (*gazal*) : 1° proprement, écorcher, enlever *en coupant* la peau de dessus la chair, Mich. iii, 2.—2° Enlever, arracher, dépouiller, II Sam. xxiii, 21; Job xx, 19; Jug. ix, 25; Lev. xix, 13. — *Niphal*. C'est le passif de toutes ces différentes significations: il s'applique en particulier à ceux qui sont ensevelis dans un profond sommeil, en latin, *capius somno*, Prov. iv, 16.

גזר. Dans le verbe précédent, les deux premières lettres seulement sont essentielles et primitivement radicales; dans celui-ci, toutes les trois le sont. Il signifie pioler, glousser, et imite en effet le cri des petits des oiseaux: il est très-probable que c'est aussi l'origine de notre français, *gazouiller*, *gazouillement*.

גזל (*g'zel*), rapine, brigandage; dans un sens concret, les biens ravis par la violence ou la fraude, Lev. v, 21.

גזל (*gezel*). Id., Ez. xviii, 18.

גזלה (*g'zelah*). Id., Ez. xviii, 7, 12.

גזם (*gazam*), inusité, proprement, couper, amputer, couper en passant, dévorer.

גזם, sorte de sauterelle, ainsi nommée à cause des ravages qu'elle cause dans les champs, Joel, i, 4, Am. iv, 9. Les Septante ont traduit κάμπη, *chenille;* la Vulg. *eruca* (*ab erodendo*).

גזם (*gazzam*), *vorace;* nom propre masculin, Esdr. ii, 48.

גזני (*gizoni*). *Voyez* גזה (*gizoh*).

גזע (*gaza*), inusité; comme גדע, couper, amputer.

גזע (*geza*), m., le tronc d'un arbre coupé, cette partie de l'arbre qui demeure et paraît sur la terre, comme la racine se cache dessous; par synecdoche, le rejeton qui en est sorti, Is. xi, 1; xl, 24.

גזר (*gazar*), signifie: 1° couper, retrancher, circoncire, diviser, I Rois, iii, 26.—2° Par métalepse, décider, couper les questions, définir, conclure, ordonner, décréter, stipuler, Job xxii, 28; Is. ix, 20; Esth. ii, 1. Horace a dit dans le même sens, ep. 10;

Quo multæ magnæque secantur judice lites.

Et ailleurs, l. i, satir. 10:

.....Et melius magnas plerumque secat res.

Nous disons aussi d'un juge, *qu'il tranche les difficultés*, etc.—3° De ces deux significations, il en naît une troisième métaphorique, retrancher, pour priver de la vie, couper le fil de la vie, Ps. LXXXVIII, 6; Lam. iii, 54.—Le *niphal* exprime le passif des significations précédentes.

גזר (*g'zar*), chald. comme l'hébreu.

גזר (*gezer*): 1° segment, partie détachée du tout, Gen. xv, 17. — 2° Nom propre d'une ville de la Cananée qui échut en partage à la tribu de Lévi, Jos. xxi, 21.

גזרה (*g'zerah*), f., dans ce seul passage du Lev. xvi, 22: אל־ארץ גזרה, dans une terre déserte, stérile, où tout est mort et desséché. Les Septante traduisent εἰς γῆν ἄβατον; la Vulg., *in terram solitariam*.

גזרה (*g'zerah*), chald., décret, sentence, Dan. iv, 14.

גזרה (*gizrah*) : 1° forme, figure, *la taille*, Lam. iv, 7. — 2° Une certaine partie du sanctuaire, Ez. xli, 12. Peut-être est-ce l'autel où *se découpaient* les victimes immolées. Les Septante portent τὸ ἀπόλοιπον.

גזרי (*gizri*), nom propre de peuple, les habitants de la ville de *Gezer*.

גחון (*gahhon*) de גחן, le ventre, ainsi nommé à cause de sa forme recourbée; comme en allemand *Bauch*, vient de *beugen*, *buecken*, par la même raison. Ce mot dans la Bible ne s'applique qu'au ventre des reptiles, Gen. iii, 14; Lev. xi, 42. Dans ce dernier passage, les Massorètes font remarquer que le *vav* est la lettre médiale de toutes les lettres contenues dans les livres de Moïse: cette observation est plus curieuse qu'utile.

גחזי et גיחזי (*gehh'zi*), *vallée de vision;* nom propre masculin, II Rois, iv, 11.

גחל (*gahhal*), inusité; probabl. comme l'arabe גחם allumer, embraser, car l'L se transforme très-facilement en M.

גחל (*gehhal*), m.; on ne le trouve qu'au pluriel גחלים, גחלי, charbons, braise, soit au propre, soit au figuré, en comparant la colère divine et les châ-

timents qu'elle prépare aux méchants, à des charbons enflammés, Prov. vi, 28 : Is. xliv, 19; Ps. cxl, 11, etc. Les Arabes disent encore *les charbons du cœur*, pour désigner ces désirs inquiets d'une âme innocente qui commence à ressentir les ardeurs impures de la volupté.

גחלת (*gahheleth*), f. id., Is. xlvii, 14.

גחם (*gahham*), en arabe, enflammer, embraser.

גחם, nom propre du fils de Nahor, Gen. xxii, 24. Ce mot désigne un homme aux yeux *ardents*.

גחר (*gahhar*), inusité; en arabe, se cacher.

גחר, *retraite, asile;* nom propre masculin, Esdr. ii, 47.

גיא (*gaïa*), comme גוה, confluer, affluer, en parlant des eaux qui se rassemblent dans un même lieu.

גיא *gai'*, quelquefois גיא (*ge*), une vallée, parce que c'est dans les vallées que les eaux se rendent des montagnes. C'est peut-être à ce mot qu'il faut rapporter le grec γαῖα, γῆ; goth. *ganje;* belg. *gaw;* allem. *Gau*, etc. Quoi qu'il en soit, ce mot, joint à quelque autre, sert à désigner certains lieux ou vallées, comme chez nous la terminaison *vaux*, dérivée de *vallées*, dans *Clairvaux, Marivaux*, etc. Ainsi :

גי בן־הנם, Jer. vii, 32, vallée célèbre par les sacrifices humains qui se faisaient en l'honneur de Moloch ; *Gehenne*.

גי חרשים, *vallée des Fabrications*, sur les frontières de la Judée, Neh. xi, 35.

גי יפתח־אל, *vallée creusée par Dieu*, au nord de la tribu de Zabulon, Jos. xix, 14.

גיא מלח, *vallée de Sel*, proche de la mer Morte, II Sam. viii, 13.

גי העברים, *vallée des Passants*, Ez. xxxix, 11, à l'orient de la mer de Galilée.

גי הצבעים, *vallée des Hyènes*, dans la tribu de Benjamin, I Sam. xiii, 8.

גיא צפתה, dans la tribu de Juda, II Par. xiv, 9.

גיא, dans le pays des Moabites, et une des stations des Israélites, Nomb. xxi, 20.

גיד (*giad*), inusité; en arabe, lier, joindre. Cette monosyllabe se retrouve avec le même sens dans l'allemand, *gaden*, *gatten*, d'où *Gatte*, *Gattung*, *Kette*, chaîne.

גיד (*gid*), m., fil, nerf, courroie, Is. xlviii, 4; Gen. xxxii, 32.

גיח et גוח (*goahh*) : 1° s'échapper avec violence, en parlant d'une eau jaillissante, Job xl, 23; de l'enfant qui sort du sein de sa mère, Job xxxviii, 8; du guerrier qui vole au combat, Ez. xxxii, 2. — 2° Dans un sens transitif, faire échapper, produire, Ps. xxii, 10; enfanter, Mich. iv, 10. — *Hiphil*, sortir d'une embuscade, faire irruption, Jug. xx, 33.

גיח (*giahh*), *éruption d'une source;* nom propre d'un lieu près de Gabaon, II Sam. ii, 24.

גיחון (*gihhon*), proprement *fleuve*, à cause de son impétuosité à l'endroit de ses sources; — 1° Nom propre d'une source et d'une piscine près de Jérusalem, II Chron. xxxii, 30. — 2° Le Géhon, un des quatre grands fleuves qui arrosaient le paradis terrestre. On ne sait pas encore au juste quel est ce

fleuve; cependant, aux propriétés que Moïse lui attribue, on peut croire, avec dom Calmet, que c'est l'Araxe, ou le Cyrus qui se jette dans l'Araxe, Gen. ii, 13.

גיל (*gil*), rarement גול (*goul*), proprement, tourner en rond, sauter en tournant; de là : 1° se réjouir, parce que la danse a été de tous temps le signe de la joie, Job iii, 22. — 2° Tressaillir par un sentiment quelconque, soit de plaisir, soit de tristesse, soit de crainte. Cette locution n'était pas inconnue aux Grecs, qui disaient en parlant du cœur, qu'il *dansait de crainte*, ὀρχεῖται καρδία φόβῳ, Eschyl., Chœph. clxiv, 1022. — Plaute a dit aussi : *Cor salit;* enfin, de même que nous disons *bondir de joie*, nous disons aussi *que le cœur bondit dans la poitrine*. Ps. ii, 11; Os. x, 5.

גיל (*gil*), m. 1° Proprement orbite, cercle, révolution; de là tout ce qui se meut ou s'accomplit d'une manière circulaire, comme un siècle, un âge, par métonymie, les contemporains qui appartiennent au même temps, Dan. i, 10. — 2° Exultation, allégresse, Os. ix, 1; Is. xvi, 10.

גילה (*gilah*), fém. comme גיל, exultation, Ps. lxv, 13.

גיר (*gir*), inusité; en arabe, écumer, bouillonner. D'où probablement l'allemand *gæhren*, *gohren*, *giehren*, fermenter.

גיר, גר (*gir*), de la chaux, ainsi nommée parce qu'elle bouillonne, Is. xxvii, 9.

גיר, de גור (*gour*), étranger, voyageur, II Par. 2, 16.

גיש (*gisch*). *Voyez* גוש (*gousch*).

גישן (*geschan*), *sale*, *souillé;* nom propre m., I Par. ii, 47.

גל (*gal*) de גלל, monceau, tas, de forme ronde. Ce mot s'applique : 1° aux pierres mises en tas. — 2° Aux flots de la mer. — 3° Aux tourbillons de la tempête. — 4° A la veine arrondie d'une source, Gen. xxxi, 46, 48; Job viii, 17; Os. xii, 12; Jer. ix, 11.

גל (*gol*), vase rond et plat, en forme de lentille, Zach. iv, 2.

גלא (*g'la*). *Voyez* גלה (*g'lah*).

גלב (*galab*), forme adoucie de גרב, raser, tondre, La même permutation a eu lieu dans l'allemand : *Balbier* pour *barbier*.

גלב (*gallab*), m., tondeur, barbier, Ez. v, 1.

גלבע (*gilboa*), mot composé de גל *source*, et de בוע *bouillonnante; Gilboe*, montagne célèbre de la tribu d'Issachar, I Sam. xxviii, 4; II Sam. i, 6.

גלגל (*galgal*), en général une chose qui tourne ou peut tourner, comme la roue d'un char, Is. v, 28; la poulie d'un puits, Eccl. xii, 6; un tourbillon, Ps. lxxvii, 19; enfin la paille légère que le vent chasse et fait tourner, Ps. lxxxiii, 14. Du reste, la répétition de גלגל fait bien sentir à l'oreille la révolution d'une chose sur elle-même.

גלגל (*gilgal*), m. 1° Roue, Is. xxviii, 28. — 2° Nom propre d'une ville située non loin des bords du Jourdain, Jos. iv, 19, 20.

גלגלת (*gulgoleth*), fém., crâne, ainsi appelé à cause de sa forme sphérique. Les Hébreux se servent de ce mot dans les dénombrements, de la même manière que les Latins se servaient de *caput*, et les Français de *tête*. Ainsi, Ex. xvi, 16, עמר לגלגלת : *Gomerum singulis capitibus; un gomer par tête*, proprement, *un gomer par crâne.*

גלד (*galad*), racine inusitée qui paraît signifier, ainsi que tous les verbes dans lesquels entre גל comme partie essentielle, être nu, chauve.

גלד (*geled*), la peau de l'homme, ainsi nommée parce qu'elle n'est point couverte de poils comme celle des animaux, Job xvi, 15.

גלה (*galah*), proprement, être nu; transitivement, dénuder, soit en écartant les cheveux de dessus le front, soit en retirant le voile dont les femmes, chez les Orientaux, se couvraient le visage, soit enfin en relevant sa robe. Mais dans l'usage de la langue hébraïque, ce verbe est un peu restreint; il signifie : 1° révéler, découvrir, I Sam. xx, 2. — 2° Dépouiller la terre de ses habitants, la mettre à nu, II Sam. xv, 19; conduire en exil, II Rois, xvii, 23. — *Niphal :* 1° être découvert, révélé, apparaître, Is. xvii, 3; Gen. xxxv, 7; I Sam. xiv, 8. — 2° Etre déporté, Is. xxxviii, 12. *Piel* comme le *kal*, avec cette différence cependant que la signification propre de la racine reparaît de préférence à cette conjugaison, découvrir, révéler, Ruth iii, 4; Nomb. xxii, 31; Ps. cxix, 18; Job xx, 27. — *Pual*, être découvert, Nah. ii, 8. — *Hiphil*, déporter, conduire en exil, II Rois, xv, 29. — *Hophal*, passif d'*hiphil*, Esth. ii, 6. — *Heth*, se découvrir, Gen. ix, 21; se révéler, se confier, Prov. xviii, 2.

גלה (*golah*), comme גולה, émigration.

גלה (*giloh*), *exil;* nom propre d'une ville située dans les montagnes de la tribu de Juda, Jos. xv, 51.

גלה (*gullah*) de גלל : 1° source, Jos. xv, 19. — 2° Vase rond et plat en forme de lentille, Zach. iv, 3. — 3° Globe, ornement sphérique appliqué sur le chapiteau des colonnes; volutes de chapiteau, ou, enfin, chapiteau circulaire, I Rois, vii, 41; II Paral. iv, 12.

גלולים (*galloulim*), un tronc d'arbre, une souche, ainsi nommée de sa forme circulaire. Par dérision, les Hébreux appelaient ainsi les idoles, soit parce qu'elles étaient souvent taillées dans un tronc d'arbre, soit dans le même sens que nous disons d'un homme grossier et stupide, *c'est une bûche*, Lev. xxvi, 30.

גלום (*g'lom*) de גלם, couverture, manteau dont on s'enveloppe, Ez. xxvii, 24. De ce mot s'est formé le grec *χλαμύς, χλανίς, χλαῖνα.*

גלון (*galon*). Voyez גליון.

גלות (*galouth*), fem. 1° Déportation, exil, II Rois, xxiv, 27. — 2° Dans un sens concret, les exilés, Jer. xxiv, 5. Voltaire, par la même figure, a dit : *L'esclavage en silence*, pour *les esclaves*, etc.

גלח (*galahh*), inusité au *kal;* être chauve, nu. Cette racine se retrouve dans quelques mots indo-germaniques, lat. *calvus;* ital. *calvo;* slav. *goly, holy;* allem. *Kahl;* lat. *gelu*, *glacies*, glace, etc. — *Piel*, raser, tondre, Gen. xli, 14; II Sam. x, 4.

גליון (*gillaion*), m., une table de bois, de pierre, de métal, Is. viii, 1. Chez les talmudistes, ce mot désigne la marge de la page. — Le pluriel גליונים, Is. iii, 23, désigne ces plaques de métal poli dont se servaient les femmes comme d'un miroir.

גליל (*galil*), adj. Ce mot s'applique aux portes qui tournent facilement sur leurs pivots, I Rois vi, 34. Comme substantif il signifie un petit anneau, une bague, Cant. v, 14. ארץ הגליל, c'est la désignation d'un certain pays dans la tribu de Nephthali, où une vingtaine de villes étaient bâties en amphitéâtre, ce qui explique la dénomination, I Rois ix, 11.

גלילה (*g'lilah*), f., environs, pays circulaire, Jos. xiii, 2.

גלים (*gallim*), *fontaines, sources;* n. pr. d'une ville de la tribu de Benjamin, située au nord de Jérusalem, I Sam. xxiv, 44.

גלית (*goliath*), n. pr. du géant philistin que David tua dans un combat singulier, I Sam. xvii, 4.

גלל (*galal*), rouler, envelopper, plier, mener, Jos. v, 9; Prov. vi, 3. Les Hébreux se servent encore de ce mot rouler, dans un sens figuré, pour dire, se confier entièrement à la foi de quelqu'un, Ps. xxii, 9. Cette racine est une des plus fécondes; elle se retrouve plus ou moins dans tous les mots qui expriment rondeur, tournoiement, enroulement, enceinte, milieu, habillement, courbure, capacité, enveloppement, finesse, ruse, mensonge, etc. L'espace ne nous permet pas de rappeler ici toutes les expressions qui appartiennent de près ou de loin à cette racine; nous ne citerons que les principales : grec, *κέλλω, κύλλω, κυλίω, κυλινδω, κόλλοψ, κόλλαβος, κόλλιξ, κύλλος, εἴλω, εἴλω, εἰλέω, εἰλύω, ἴλη, οὖλος, ἴουλος, ἔλιγγος, ἕλιξ, ἑλίσσω, κόλλα*, etc., etc. Latin : *globus, clypeus, oculus, aula, volvo, callus, collum, collis, collira, galette*, etc., etc. Allem. : *hullen, Galle, Gælle, Quelle, quellen, wallen, walzen, Kugel*, etc. Suedois : *kala*. Français : *collier, collet, culotte, enclore, cloître, golfe*, etc.

גלל (*galal*) : 1° de la fiente, parce qu'elle est roulée en elle-même, ou qu'elle tombe en forme de cercle, I Sam. xiv, 10. — 2° Circonstance, cause, Gen. xxxix, 5. — 3° N. pr. d'homme, I Par. ix, 15.

גלל (*g'lal*), chald. n. pr., révolution, grandeur, parce que pour les anciens la forme ronde était la plus excellente, Esdr. v, 8.

גלל (*g'lel*), comme גלל, de la fiente, Job. xx, 7.

גללי (*gilalai*), n. pr. d'homme, Neh. xii, 36.

גלם (*galam*) Ce verbe n'est qu'une modification de גלל, et signifie comme lui, tourner, rouler.

גלם (*golem*), m., proprement une chose avec son enveloppe, par conséquent un corps imparfait, informe, un embryon. Le mot latin *glomer*, *glomeris*, d'où *glomerare*, tire son origine de ce mot. Ps. cxxx, 16.

גלמד (*galmad*), racine inusitée qui paraît, d'après l'arabe, présenter une idée de dureté.

גלמוד (*galmoud*), adj., dur, et par conséquent, stérile; parce qu'un sol dur et frappé ne rapporte rien. Ce mot s'applique ensuite par métaphore à la femme, Is. XLIX, 21; à la nuit dans laquelle il ne sera point enfanté, Job III, 7; à l'homme affamé qui ne peut rien tant qu'il n'a pas satisfait sa faim, Job XV, 34.

גלע (*gala*), inusité au *kal*. En arabe, se disputer, se battre avec quelqu'un. — *Hithpael*, s'irriter, avoir des altercations, Prov. XX, 3.

גלעד (*gilad*), racine inusitée. En arabe, dur, âpre.

גלעד : 1° n. pr. de plusieurs hommes cités, Nomb. XXVI, 29; Jug. XI, 1; I Paral. V, 14. — 2° *Pays pierreux*; n. pr. d'une contrée et d'une ville de Palestine située au delà du Jourdain, Gen. XXXI, 21,-48.

גלעד (*galed*), n. pr. donné à un monceau de pierres élevées par Jacob et Laban, Gen. XXXI, 47.

גלש (*galasch*), comme en arabe, s'asseoir, se coucher, s'étendre, Cant. IV, 1.

גם (*gam*) signifie proprement addition, comble; dans un sens adverbial, ce mot indique qu'on ajoute à ce qui précède; il répond donc parfaitement bien à notre conjonction *et*, aussi, outre cela, de plus, Gen. VII, 3; XXXI, 15.

גמא (*gama*), inusité au *kal*; boire, puiser, absorber. — *Piel*, boire, humer; il se dit poétiquement du coursier qui dans sa course rapide semble *dévorer* la terre, Job XXXIX, 24. —*Hiphil*, donner à boire, Gen. XXIV, 17.

גמא (*gome*), un jonc qui plonge dans l'eau dont il est sans cesse imbibé, le papyrus du Nil : Lucain a dit de lui : *Bibula papyrus*, IV, 136. Job VIII, 11; Is. XXXV, 7.

גמד (*gamad*), racine inusitée. Elle signifie primitivement tailler, couper des branches, des arbres; d'où גמד rameau, bâton, coudée. Cette signification s'est ensuite appliquée aux ennemis *taillés en pièces*, et par contre-coup aux vainqueurs; d'où גמדים qui a fort embarrassé les interprètes.

גמדים (*gammadim*), soldats forts et courageux qui taillent les ennemis en pièces, Ez. XXVII, 11.

גמד (*gomed*), un bâton, une coudée, une aune, Jug. III, 16.

גמול (*gamoul*), *sevré*; n. pr. m., I Par. XXIV, 17.

גמול (*g'moul*), m., une action bonne ou mauvaise, Jug. IX, 16. Ce mot a le même sens que le *meritum* des Latins.

גמולה (*g'moulah*), *id.*, II Sam. XIX, 37.

גמז (*gamaz*), inusité. Probablement couper, trancher, comme גזז.

גמזו (*gimzo*), *un lieu fertile en sycomores*; n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, II Par. XXVIII, 18.

גמל (*gamal*). La signification primitive de cette racine est celle d'échauffer, de réchauffer; elle s'est d'abord appliquée à la chaleur bénigne du soleil qui mûrit les fruits, à la mère qui allaite son enfant, au bienfaiteur qui soutient l'obligé, etc., et de là, les divers sens que ce verbe présente dans l'usage ordinaire de la langue. Il signifie donc, 1° rendre, rétribuer le bien ou le mal. — 2° Sevrer, donner une nourriture plus solide, I Sam. I, 22. — 3° Mûrir, Nombr. XVII, 23.

גמל (*gamal*), chameau mâle ou femelle, Gen. XXXII, 16. Ce mot se trouve dans toutes les langues sémitiques, dans le cophte, le grec et le latin, et jusque dans le sanscrit sous la forme *Kramela, Kramelaka*. La raison en est sans doute l'utilité en quelque sorte universelle de cet animal. Les nomades en effet trouvent en lui une monture propre à porter toute espèce de fardeaux; ils boivent son lait, mangent sa chair; de leurs poils, qui tombent tous les ans, ils font un tissu grossier qui leur sert de vêtement; sa peau couvre leur tente; de ses os ils fabriquent différents ustensiles propres à plusieurs usages; enfin il n'est pas jusqu'aux excréments de cet animal, essentiellement domestique, qui n'aient pour eux quelque utilité; ils les font dessécher et s'en servent pour se chauffer. Le cheval est aux peuples de l'Occident ce que le chameau est aux Orientaux. Aussi il est très-probable que les noms de ces deux animaux si utiles à l'homme sont les mêmes. Il y a en effet très-peu de différence entre *cheval*, *cavale* et *gamal*. Remarquons encore que les peuplades du Nord, dont le *chameau* et le *cheval* ne pouvaient supporter les climats glacés, ont, eux aussi, leur animal domestique qui en tient lieu, et qui par une coïncidence singulière porte un nom qui les rappelle involontairement : *chamois*. Quant à l'étymologie de ce mot, il faut la chercher dans un verbe arabe qui signifie *porter*; c'est qu'en effet le chameau est de tous les animaux domestiques le *porteur* par excellence.

גמלי (*g'malli*), *qui est porté par un chameau*; n. pr. m., Nombr. I, 10.

גמם (*gamam*), racine inusitée. Probablement comme עמם rassembler, conjoindre, amonceler, combler.

גמץ (*gamatz*), inusité. Creuser.

גמר (*gamar*). 1° Parfaire, achever, remplir, finir, Ps. CXXXVIII, 8. — 2° En mauvaise part, consumer, détruire, abolir, Ps. XII, 2; LXXII, 9.

גמר (*g'mar*), chald., au participe passif גמיר, parfait, complet, Esdr. VII, 12.

גמר (*gomer*) : 1° n. pr. d'un fils de Japhet et d'un peuple descendant de Gomer, qui paraît n'être autre que les Cimbres (Κιμμέριοι) dans la Chersonèse Taurique, Gen. X, 2, 3.— 2° C'est encore le nom de la femme du prophète Osée, Os. I, 3.

גמריה (*g'mariah*), *que Dieu accomplit*; n. pr. m., Jér. XXIX, 3.

גמריהו (*gemariahou*), *id.*, n. pr. m., Jer. XXXVI, 10.

גן (*gan*), de גנן; proprement un lieu entouré d'une haie, d'un mur, etc., un jardin, Gen. II, 8.

גנב (*ganab*), soustraire, emporter, dérober : les Septante l'interprètent souvent par κλέπτω, je dérobe, Gen. XXXI, 30; Prov. XXX, 9. Ce verbe paraît tirer son origine de גב, arabe et chaldéen, côté; il signifie donc proprement mettre de côté.

גנב (*gannab*), voleur, Ex. xxii, 1.

גנבה (*g'nebah*), ce qui est soustrait, Ex. xxii, 3.

גנבת (*g'nubath*). *vol;* n. pr. m., I Rois xi, 20.

גנה (*gannah*), f., de גן, jardin, Is. i, 30.

גנז (*ganaz*), racine inusitée. En arabe et en chaldéen cacher, déposer en secret. Les homogènes sont: כנם, כנש, גנב, כבן, חבן.

גנזים (*g'nazim*), m., trésor, coffre où on enferme les choses précieuses, Esth. iii, 9; Ez. xxvii, 24.

גנזין (*ginzin*), chald., *id.*, Esdr. vii, 20.

גנזך (*ganzach*), m., le trésor du temple, I Par. xxviii, 11.

גנן (*ganan*), couvrir, voiler, cacher; par métaphore, protéger, défendre, conserver, II Rois, xx, 6.

גנף, chald. *Voy.* גף.

גנתון (*ginton*), *horticulteur;* n. pr. m., Neh. x, 7.

געה (*gaah*), mugir, I Sam. vi, 12; Job vi, 5. Il imite le beuglement du bœuf, auquel il s'applique particulièrement, grec γοάω ; sanscr. *gau ;* malab. *ko;* pers. *kau*, *gau*, bœuf; lat. *ceva*, *vacca ;* et dans les idiomes germaniques, *ko*, *cow*, *kuh*, *vache*, etc.

געה (*goah*), *mugissant ;* n. pr. d'un lieu situé près de Jérusalem, Jer. xxxi, 39.

געל (*gaal*), avoir à dégoût, rejeter avec mépris: c'est l'unique sens à conserver dans tous les passages où ce verbe se trouve, Lev. xxvi, 15, 30; Job xxi, 10.

געל (*gaal*), *dégoût;* n. pr. m., Jug. ix, 26.

געל (*goal*), dégoût, Ez. xvi, 5.

גער (*gaar*), tancer, réprimander, reprendre avec rudesse; le faire avec autorité et une sévérité de visage et de voix qui soit capable d'épouvanter, Gen. xxxvii, 10; Ps. ix, 6; Mal. ii, 3.

גערה (*g'arah*), réprimande, correction, Prov. xiii, 1; xvii, 10.

געש (*gaasch*), frapper, pousser, secouer avec violence, Ps. xviii, 8.

געש (*gaasch*), *secousse*, *tremblement de terre;* n. pr. d'une des montagnes d'Ephraïm, Jos. xxiv, 30.

געתם (*gatham*), *tactus eorum;* n. pr., Gen. xxxvi, 11.

גף (*gaph*), de גפף, comme גב, le dos, le corps, Prov. ix, 3; Ex. xxi, 3.

גף, chald., l'aile, le côté. De ce mot s'est formé l'hébreu אגפים.

גפן (*gaphan*), inusité. C'est le même que גבן, se courber, se plier, être flexible.

גפן (*gephen*), un cep, une vigne domestique ou sauvage, ainsi nommée à cause de sa grande flexibilité, Gen. xl, 9; II Rois, iv, 39.

גפף (*gaphaph*), inusité, comme גבב, se courber, s'élever en bosse, former une certaine proéminence. C'est à cette racine qu'il faut rapporter le chald. גף et l'hébreu אגפים, ailes.

גפר (*gaphar*), inusité, probablement comme כפר et l'arabe équivalent, couvrir.

גפר (*gopher*). Ce mot se trouve une seule fois dans l'Ecriture, et l'on ne sait au juste ce qu'il signifie. Cependant la plupart des interprètes s'accordent à penser que c'est quelque arbre résineux, comme le pin, le cèdre, le cyprès et autres semblables, dont le bois est très-propre à la construction des vaisseaux, Gen. vi, 14.

גפרית (*gophrith*). Selon la plupart, ce mot signifie du soufre; je croirais plus volontiers, d'après son étymologie, que c'est de la poix, de la résine, qu'on tire du גפר, Gen. xix, 24. Cependant cette expression a pu ensuite être appliquée à toutes les substances qui s'enflamment facilement, comme le soufre.

גר (*gar*), de גור, locataire, étranger qui demeure dans une hôtellerie, Lev. xvii, 12.

גר (*ger*), de גור, m., étranger, hôte, celui qui vit ou voyage loin de son pays, Gen. xv, 13; Ex. ii, 22.

גר, chaux. *Voy.* גיר.

גר, un lionceau. *Voy.* גור (*gor*).

גרא (*gera*), comme גרה, *grain;* nom propre de plusieurs personnes, Gen. xlvi, 21; Jug. iii, 15; I Par. viii, 7; II Sam. xvi, 5.

גרב (*garab*), racine inusitée. Proprement froler, gratter, racler. Il est à remarquer que cette signification est aussi celle de la plupart des verbes commençant par גר, comme גרד, גרם, גרן, גרע, גרד. Elle est due sans doute à la présence de cette monosyllabe qui imite assez bien le frottement d'une surface rude. Je crois que les mots gravier, gravelle, etc., viennent de cette racine. En arabe elle signifie la gale; en syriaque, la lèpre, parce que le propre de ces maux est d'occasionner sur la peau une telle démangeaison, que le malade ressent toujours le besoin de *se gratter.*

גרב (*garab*), m., la gale, Lev. xxi, 20.

גרב (*gareb*), *galeux*, n. pr., 1° d'un tribun de l'armée de David, II Sam. xxiii, 38. — 2° D'une colline dans le voisinage de Jérusalem, Jer. xxxi, 39.

גרגר (*gargar*), m., une baie, ainsi nommée à cause de sa forme sphérique; la racine en est גרר, homogène de גלל, que nous avons déjà vu; Is. xvii, 6.

גרגרות (*garg'roth*), plur. f., la gorge, le gosier, *fauces*, Prov. i, 9. C'est de ce mot ou de sa racine, composée à dessein de lettres gutturales, que vient le latin *guttur*, *gurges*, *gula ;* l'allem. *Gurgel ;* le grec γαργαρεών, *regorger*, γαργαρίζω, *gargariser ;* γέργερος, gosier, etc.

גרגש (*girgasch*), inusité. En chald. et en syr., argile, glèbe, motte de terre; en arabe, une boue noire et épaisse.

גרגשי (*girgaschi*), *qui habite un sol argileux :* un peuple de la Cananée dont on ne sait pas la position géographique, Gen. x, 16. Peut-être les Circassiens modernes en descendent-ils; la ressemblance des noms le ferait du moins présumer.

גרד (*garad*), inusité au *kal*. En chald., syr. et arabe, gratter, racler.— *Hithpael*, se gratter, Job ii, 8. Il ne

se trouve pas ailleurs dans l'Ecriture. Mais en revanche cette racine imitative a passé, avec sa signification, dans nos langues indo-germaniques; on la reconnaît dans le grec χαράττω; l'ital. *grattare*; le franç. *gratter*; l'anglais *to grate*, *to scratch*; l'allem. *kratzen*. En hébreu elle se transforme en חרט, חרב, חרם, חרת, חרש. *Voy.* plus haut גרב.

גרה (*garah*), inusité. Il paraît signifier proprement être rude, âpre, puis démanger, comme toute partie du corps qui présente quelque aspérité; enfin irriter, parce que la démangeaison occasionne une irritation sur la peau. Ce dernier sens est resté, mais il se prend d'ordinaire au figuré: ainsi, *piel*, exciter une querelle, irriter les deux partis, Prov. xv, 18. — *Hithpael*, s'irriter, s'exciter, se mettre en colère, Prov. xxviii, 4. En ce sens métaphorique, cette racine a sans doute produit l'italien *guerra*, *guerre*, *guerroyer*; l'allem. *Krieg*; l'angl. *war*, etc.

גרה (*gerah*), de גרר, f. 1° Rumination, l'acte par lequel les animaux ruminants rappellent la nourriture d'un premier estomac conservateur, pour lui faire subir une seconde trituration, Lev. ii, 3; Deut. xiv, 6. — 2° Un grain, un pois de forme sphérique; une monnaie de la valeur de dix centimes, Ex. xxx, 13; Lev. xxvii, 25. Enfin un certain poids, tel qu'il était en usage chez les Grecs et les Romains. Ce n'est probablement pas autre chose que le *carat*, sorte de grain qui sert encore à peser le diamant et les autres pierres précieuses, dans les pays où on les recherche.

גרון (*garon*), m., gosier, ainsi nommé à cause des sons rudes qui en sortent, Ps. cxv, 7. *Voy.* גרגרת.

גרות (*gerouth*), de גור, f., hôtellerie, Jer. xli, 17.

גרז (*garaz*), couper, dévorer, ronger, Ps. xxxi, 23; je rapporte à ce mot l'anglais *grass*, herbe que l'on coupe, que les animaux dévorent; l'allem. *Kraut*, *Gras*; angl. *to graze*, paître, dévorer, ronger.

גרזי (*g'rizzi*), *qui habite une terre déserte et ravagée*; n. pr. d'un peuple dans le voisinage du pays des Philistins, I Sam. xxvii, 8.

גרזים (*g'rizzim*). *Les monts Gerisim*, chaîne de montagnes située dans la tribu d'Ephraïm, Deut. xi, 29; Jos. viii, 33.

גרזן (*garzen*), une hache, une cognée, qui coupe, tranche, etc. Deut. xix, 5; Is. x, 15.

גרל (*garal*), racine inusitée. C'est une forme adoucie, de גרר, qui paraît s'appliquer particulièrement à un sol raboteux, rude, âpre, plein de graviers que le pied *frotte* et *gratte*.

גרל (*garol*), âpre, dur, morose, qui est d'humeur difficile à manier, Prov. xix, 19; en allem. *graemlich*, *grollig*, *grillig*.

גרל (*goral*). *Voy.* גורל.

גרם (*garam*), de גרם (*gerem*); proprement ronger les os, rompre, briser, Nombr. xxiv, 8.

גרם (*gerem*), mot poétique qui signifie les os, la charpente osseuse; par métonymie, le corps entier, comme en arabe, Prov. xvii, 22; Gen. xlix, 14; métaphoriquement, la substance même, le fond intime d'une chose, II Rois 9, 13. Nous disons familièrement: *Il est trempé jusqu'aux os*, pour dire, il est trempé jusqu'à l'intérieur même du corps. Enfin, parce que les os sont le symbole de la force et de la dureté, ce mot signifie encore un homme fort et courageux. En ce sens on pourrait croire avec quelque raison que le nom de *Germain* vient de l'hébreu, et désigne un peuple robuste et belliqueux; c'est du reste le sentiment du paraphraste chaldaïque.

גרמי (*girmi*), *osseux*; n. pr. d'homme, I Par. iv, 19.

גרן (*garan*), inusité, en arabe, polir, raboter. Ce verbe est peut-être le composé du monosyllabe גר, qui exprime quelque chose de rude, d'âpre, et de la négation אין, גראן, גרן, où il n'y a point d'aspérité.

גרן (*goren*), un lieu plan, uni, une aire, I Rois xxii, 10; par synecdoche, le grain qu'on dépose dans l'aire, soit pour le battre, soit pour le conserver, Deut. xv, 14; Job xxxix, 12.

גרס (*garas*), proprement diminuer en raclant, amoindrir, diviser en petits morceaux, briser, au propre et au figuré, Ps. cxix, 20: גרסה נפשי, *mon âme est brisée par la grandeur de son désir.* — *Hiphil*, rompre, briser, Lam. iii, 16. — De ce verbe dérive sans doute l'allemand *Gries*, petite pierre, gravier; *Grütze*, gruau, grain mondé et moulu grossièrement.

גרע (*gara*), proprement gratter, racler, couper, amoindrir, diminuer, soustraire, Ex. v, 8; Deut. iv, 2; Jer. xlviii, 37. De ce verbe vient le grec κείρω, tondre; χῆρος, veuf, diminué, privé d'un parent; κέρας, corne, partie dure des animaux; κέρχω, rendre rauque, enrouer, etc.

גרף (*garaph*). Deux syllabes onomatopiques apparaissent dans ce verbe et doivent nous éclairer sur sa signification: גר qui exprime l'action de gratter, racler, frotter; et רף qui paraît renfermer l'idée de *rapt*, d'enlèvement, témoin le franç. *ravir*, *rafler*, l'allem. *raffen*, le latin *rapere*, etc. גרף doit donc signifier ravir en grattant, enlever en frottant, balayer. Je crois que notre mot français, *rafler*, correspond parfaitement à l'hébreu, et en exprime toutes les nuances, Jug. v, 21.

גרר (*garar*), racine onomatopique qui exprime par ce son rauque et guttural, le bruit que l'on fait en raclant, grattant, balayant, etc. Elle se retrouve dans le grec σαίρω, σαρόω, σύρω; dans le latin *sario*, *sarrio*, *serro*, *verro*, *garrio*; dans l'allemand, *zerren*, *scharren*, *schüren*, *scheuern*, *kehren*. Elle signifie en particulier, 1° tirer avec violence, emporter en raflant, Hab. i, 15; Prov. xxi, 7. — 2° Scier, à cause du frottement de la scie contre l'objet qu'on veut diviser. — 3° Gargariser, produire des sons rauques et sourds, soit par le moyen d'un liquide introduit et retenu dans la gorge, soit d'une autre manière, ronfler. — 4° Ruminer, rappeler par un mouvement convulsif de la gorge la nourriture conservée dans l'estomac. — 5° Enfin cette racine n'est quelquefois qu'une forme renforcée de גרל, et comme telle signifie tourner, rouler; d'où גרגר pour גלגל,

du grain; considérée sous ce point de vue, elle a passé dans le latin *currere*, *courir*, par l'intermédiaire de כרר, כרכר.

גרר (*g'rar*), m., *pérégrination*, *hôtellerie;* Gérare, ville capitale des Philistins, Gen. xx, 1; xxvi, 1.

גרש (*garasç*), comme גרס ci-dessus.

גרש (*geresç*), qui a reçu une contusion, Lev. ii, 14, 16.

גרש (*garasch*), jeter, pousser dehors, Esdr. xxxiv, 11; chasser, rejeter, Is. lvii, 20.

גרש (*geresch*), m., proprement ce qui est rejeté au dehors; ensuite le produit d'un champ, d'une terre, Deut. xxxiii, 14.

גרשה (*g'ruschah*), f., expulsion, expropriation forcée, Ez. xlv, 9.

גרשון (*gerschon*), *expulsion ;* n. pr. du fils de Lévi, chef des Gersonites, Gen. xlvi, 11; Ex. vi, 16.

גרשם (*gerschom*). Il signifie, comme le précédent, *expulsion;* mais il fait aussi allusion aux deux mots גר et שם, *étranger là;* c'est le nom que Moïse donna à son fils, Ex. ii, 22; xviii, 9.

גשור (*g'schour*), un *pont; Gesura*, n. pr. d'un pays de la Syrie, II Sam. iii, 3.

גשורי (*g'schouri*), le peuple de Gesura, Deut. iii, 14. — C'est encore un autre peuple voisin du pays des Philistins, Jos. xiii, 2.

גשם (*gascham*), inusité au *kal;* pleuvoir à verse. — *Hiphil*, faire pleuvoir, Jer. xiv, 22. De ce mot vient peut être notre mot français, *gâcher*, *faire du gâchis*.

גשם (*geschem*), m. 1° Une pluie battante, Zach. x, 1; Job xxxvii, 6. — 2° n. pr. m., Neh. ii, 19.

גשם (*goschem*), *id.*, Ez. xxii, 24.

גשן (*goschen*), n. pr., la terre de Gosen ou Gessen, où les Israélites habitèrent depuis Jacob jusqu'à leur sortie d'Egypte sous Moïse. Ce pays, très-fertile, était situé entre la Palestine et la ville de Tanis. — C'est aussi le nom propre d'une autre ville qui échut en partage à la tribu de Juda, Jos. x, 41.

גשף (*gaschaph*), racine inusitée. En syriaque, caresser, flatter de la main.

גשפא (*gischpa*), *caresse*, *flatterie ;* n. pr. m., Neh. xi, 21.

גשר (*gaschar*), racine inusitée. En arabe, faire un pont.

גשש (*gaschasch*), au *piel*, tâtonner; étendre la main pour sonder et reconnaître, Gen. xxvii, 21; les Septante le rendent par ψηλαφάω. Ce verbe a pour homogène קשש.

גת (*gath*), un pressoir, Jug. vi, 11; Lam. i, 15; Is. lxiii, 2. C'est aussi le nom propre d'une ville de la Palestine, I Sam. vi, 17. Elle tire son nom soit à cause de l'abondance de vin qu'on y recueillait, soit, comme quelques-uns le pensent, parce que le pressoir y fut inventé : la première raison nous paraît la meilleure.

(*Nota.*) C'est probablement de ce mot גת que les Grecs ont tiré leur γήθω, et les Latins leur *gaudere;* parce qu'au temps des vendanges les hommes se réjouissent dans les pressoirs : c'est une remarque d'Avenarius.

גת חפר (*gath hhepher*), *le pressoir du puits;* ville de la tribu de Zabulon, et patrie du prophète Jonas, Jos. xix, 13.

גת רמון (*gath rimmon*), *le pressoir de la Grenade;* ville de la tribu de Dan, Jos. xix, 45.

גתי (*gitti*), le peuple de *Gath*, ou bien encore, un instrument de musique dont on se servait surtout au temps des vendanges (Comp. *guitare*).

גתים (*gittaïm*), *deux pressoirs;* n. pr. d'une ville de la tribu de Benjamin, Neh. xi, 33.

גתית (*gittith*), f. *Voy.* גתי.

גתר (*gether*), n. pr. d'un pays dont la position est absolument inconnue, Gen. x, 23.

ד DALETH.

(*daleth*), quatrième lettre de l'alphabet hébreu, qui vaut quatre dans l'ordre numérique. Son nom signifie la porte d'une tente, et sa figure en représente les rudiments grossiers. Le *daleth*, comme le *beth* et le *guimel*, a deux prononciations, suivant les rabbins; écrit de cette manière, דּ, il doit se transcrire D; et de cette autre, ד, DH, ou D aspiré : nous n'aurons aucun égard à cette distinction. En qualité de dentale, il se transforme facilement dans les autres lettres de la même classe; quelquefois en ל; plus souvent en ז : nous en avons déjà donné quelques exemples; nous en verrons encore bien d'autres chemin faisant. Du reste ces permutations de lettres d'un même organe existent dans toutes les langues; le grec dit δάκρυμα, le latin *lacryma;* le goth. *thaurh*, l'allem. *durch;* l'ang. *to*, l'allem. *zu*, etc., etc.

דא (*da*), chald., comme l'hébreu זה, זאת; pron., lui, elle, *hic*, *hæc*, *hoc*. Dan. iv, 27. Il se retrouve dans le goth. *thata;* ancien norv. *that;* anc. suéd. *that;* angl.-sax. *thät;* anc. fr. *thet;* anc. allem. *daz;* angl. *that;* suis., dan. *det;* allem. *das;* gr. τό; lat. *id*.

דאב (*daab*), se fondre, se liquéfier, languir. Cette signification paraît être propre au monosyllabe דב; nous avons déjà vu son influence dans le verbe אדב; nous la verrons encore dans les verbes דוב, דוה. Quant aux langues indo-germaniques, nous la retrouvons presque dans toutes, pour signifier, soit la cause de la liquéfaction, soit la liquéfaction elle-même; ainsi : persan, *dab*, chaleur; *daba*, chauffer; sanscrit. *tapa;* grec, θάπτω; latin, *tepeo*, *tepidus*, *tiède; tabes*, *tumidus*, *stupor*, etc., etc.

דאבה (*d'abah*), f., crainte, frayeur, parce que cette passion trouble et abat, Job xli, 14.

דאבון (*d'abon*), liquéfaction, affaissement de l'âme, Deut. xxviii, 65.

דאג (*dag*), poisson, Neh. xiii, 16.

דאג (*daag*), comme דאב, se liquéfier; il se rapporte spécialement à la crainte, Jer. XVII, 8. De ce verbe vient le grec τήκω, où les deux lettres douces de l'hébreu ont été changées en fortes correspondantes.

דאג (*doeg*), *timide*; n. pr. d'homme, I Sam. XXI, 8.

דאגה (*d'agah*), crainte, terreur, inquiétude, Ez. IV, 16.

דאה (*daah*), voler; il s'applique particulièrement au vol rapide des oiseaux de proie, Deut. XXVIII, 49; Ps. XVIII, 11.

דאה. Ce mot, qui ne se lit qu'une fois dans l'Ecriture, Lev. XI, 14, désigne un certain oiseau de proie d'un vol très-rapide : la plupart des interprètes l'entendent du milan.

דאל (*daal*). *Voyez* ידאלה.

דאר (*dor*). *Voyez* דור.

דב et דוב (*dob*), de דבב; un ours, ainsi nommé à cause de sa démarche lente et paresseuse, I Sam. XVII, 34; Prov. XVII, 12.

דבא (*daba*), racine inusitée. En arabe, languir, s'affaisser; de là se reposer. Elle se rapproche beaucoup de דאב, dont les lettres ne sont qu'inversées.

דבא (*dobe*), langueur, repos; en poésie, la mort; comme nous disons en français *le repos éternel*. Ce mot ne se trouve qu'une seule fois, Deut. XXXIII, 25; la Vulgate le traduit là par *senectus*, la vieillesse. Mais il semble que pour mieux faire entendre l'antithèse, le terme de mort est préférable; ainsi : כימיך דבאך, *Comme a été ta vie, ainsi sera ta mort*.

דבב (*dabab*), 1° proprement s'avancer lentement; se traîner, ramper. Cette racine est onomatopoétique. Elle se retrouve avec quelque différence dans le grec : στείβω, στείχω, marcher en ordre, lentement; ταπεινός, humble, rampant; en transposant πατέω, fouler aux pieds; τάπης, tapis, sur lequel on marche, etc. — 2° Au figuré, ce verbe signifie calomnier, parce que le calomniateur se cache et rampe comme le serpent, pour mieux atteindre sa victime, Cant. VII, 10.

דבה (*dibbah*), f., calomnie, détraction, Nombr. XIV, 36.

דבורה (*d'borah*), f. 1° Abeille, guêpe; collect. un essaim d'abeilles, Ps. CXVIII, 12; Jug. XIV, 18. — 2° n. pr. d'une prophétesse en Israël, Jug. IV, 4.

דבח (*d'bahh*), chald., sacrifier; c'est le même que l'hébreu זבח, Esdr. VI, 3.

דבח, chald., sacrifice, Esdr. VI, 3.

דביונים (*dibionim*), de la fiente de pigeon; proprement le flux des pigeons ou colombes. Ce mot est composé de דב, chald., en hébreu זב, flux, et de יונים, colombes, II Rois VI, 25.

דביר (*d'bir*), m., un lieu secret, probablement comme le traduit S. Jérôme, l'endroit où Dieu rendait ses oracles dans le temple de Jérusalem, de דבר, parler. — C'est encore le nom propre d'une ville de la tribu de Juda, Jug. I, 11.

דבך (*d'bach*), chald. inusité; comme l'hébreu דבק, adhérer, conjoindre. *Voy.* בדבך.

דבל (*dabal*), former une masse ronde, d'où

דבלה (*d'belah*), une masse de figues sèches, un gâteau rond fait de figues. De ce mot s'est formé sans doute le grec παλάθη, cabas de figues.

דבלה (*diblah*), erreur de copiste, pour רבלה, ville située au nord de la Palestine. Nous en parlerons en son lieu.

דבלתים (*diblathaïm*), *deux gâteaux;* n. pr. d'une ville moabite, Nombr. XXXIII, 46.

דבק et דבק, adhérer, proprement avec de la glu du bitume; tenir, coller fortement. La syllabe primitive est ici בק, homogène de בג, qui entraîne avec elle le sens de cuire, d'où l'allem. *backen*, l'angl. *bake*, cuire au four, et bien d'autres. *Voy.* בג. C'est qu'en effet il n'est pas d'alliage plus fort que celui qu'on fait au feu. De cette signification propre en découle une autre figurée, celle de s'attacher à quelqu'un par amour; c'est ce que les Grecs rendent par leur κολλᾶσθαι τινί, se coller à quelqu'un, ne faire qu'un seul avec lui. Ce mot rend parfaitement le sens de l'hébreu, Ruth II, 8; II Sam. XX, 2; Ps. LXIII, 9; Jer. XIII, 11. — Il signifie encore poursuivre avec ardeur, comme nous disons en français : *S'attacher aux pas de quelqu'un*, Gen. XIX, 29; Deut. XXVIII, 60.

דבק (*dabek*), adj. verbal, qui adhère, qui s'adonne, II Rois III, 3.

דבק (*debek*), m., soudure des métaux, Is. XLI, 7; jonction des armes, I Rois XXII, 34.

דבר (*dabar*). La signification primitive de ce verbe est nouer, enchaîner, latin *sero*, grec εἴρω; de là, 1° mener, conduire les troupeaux au pâturage. — 2° Suivre par derrière, s'attacher aux pas de quelqu'un. — 3° Dresser, *tramer* des embûches. — 4° Enfin parler, proprement lier des paroles ensemble; le latin *disserere*, disserter, vient de même de *sero*, lier. De toutes ces diverses significations, la dernière seulement est usitée au *kal*, Ex. VI, 29; Nombr. XXXII, 27, etc. Les autres se retrouvent dans quelques conjugaisons, mais plus généralement dans les dérivés, comme on le verra par la suite. — *Niphal*, converser avec quelqu'un, Mal. III, 16. — *Piel*, parler; il se distingue de אמר, son synonyme, comme le grec λαλεῖν de εἰπεῖν, le latin *loqui* de *dicere*, le franç. *parler* de *dire*, etc. C'est à cette conjugaison que le verbe est le plus usité, Gen. XLI, 17; Jer. I, 6; Job. XI, 5, etc. — *Hiphil*, soumettre, proprement faire mener comme un troupeau, Ps. XVIII, 48. — *Hithpael*, converser, Nombr. VII, 89.

דבר (*dabar*). Ce mot, un des plus usités en hébreu, correspond dans cette langue à notre mot français *chose*, dont il a toutes les acceptions différentes. Ainsi il signifie, 1° une parole, λόγος, Gen. XLIV, 18; une promesse, *la parole* qu'on a donnée, I Rois II, 4; un précepte, *la parole* de celui qui commande, Jos. I, 13; I Sam. XVII, 29; une sentence, *la parole* du sage, Eccl. I, 1; un conseil, *la parole* du conseiller, II Sam. XVII, 6; une nouvelle, *la parole* du voyageur, du messager I Rois X, 6. — 2° La chose dont on parle, comme en grec ῥῆμα vient de ῥέω, en allem. *Sache*, de

sagen, dire, I Rois, xi, 41, etc. — 3° Quelque chose, *aliquid*, Gen. xviii, 14. — 4° Une cause, Jos. v, 4. על־דבר, *à cause*, Gen. xii, 17. — 5° Une cause judiciaire, Exod. xviii, 16. — Remarquons que dans tous ces différents cas, nous employons très-bien le mot chose. — *La chose que je dis.* — *Je tiendrai à cette chose-là.* — *Le roi a dit cette chose.* — *Voici la chose que je vous conseille.* — *Je vous annonce une chose.* — *De quelle chose parlez-vous?* — *Vous n'avez aucune chose à craindre.* — *Pour quelle chose venez-vous?* — *J'ai gagné la chose*, fam. Nous avons donc eu raison de dire que c'est le mot français qui rend le mieux le mot hébreu.

דבר (*deber*), proprement, perte, ruine, mort; comme il arrive à celui qui tombe dans quelque embûche. *Voyez* la racine; Lev. xxvi, 25; Deut. xxviii, 21, etc.

דבר (*dibber*), comme דבר (*dabar*), chose, parole, etc., Jer. xliv, 21.

דבר (*dober*), comme מדבר; le pâturage où l'on mène les troupeaux, Mich. ii, 12.

דברות (*dob'roth*), plur. fém., des filets, piége que l'on tend aux poissons, I Rois v, 23.

דברה (*dabbrah*), parole, précepte, commandement. Ce mot ne se trouve qu'une seule fois, Deut. xxxiii, 3.

דברה (*dibrah*), fém., comme דבר (*dabar*), et de plus, raison, mode, manière, Ps. cx, 4.

דברי (*dibri*), *eloquens;* n. pr. m., Lev. xxiv, 11.

דברת (*dab'rath*), *pâturage;* n. pr. d'une ville de la tribu d'Issachar, Jos. xxi, 21.

דבש (*dabasch*), racine inusitée: pétrir, amollir en touchant, pressant; d'où probablement le grec δέψω, latin *depso*, pétrir.

דבש (*d'besch*). Il signifie des dattes et du miel, I Chron. xxxi, 5. Il désigne de plus toutes sortes de fruits sucrés et mous, comme des figues, des raisins, etc. C'est de là sans doute que vient le latin *daps, dapes*. Car il signifie proprement des mets accommodés avec du miel.

דבשת (*dibbescheth*), fém., la bosse du chameau; ainsi nommée parce qu'elle s'amollit sous la main qui la presse, Is. xxx, 6. C'est aussi le nom propre d'une ville, Jos. xix, 11.

דג (*dag*), de דגה, poisson, à cause de sa très-grande multiplication, Jon. ii, 1. On trouve quelques traces de ce mot dans le grec ἰχθύς.

דגה (*dagah*), fém., *id.*, Deut. iv, 18.

דגה, proprement, couvrir, en parlant de la multitude ou du nombre. Ses homogènes sont דגל, דגר, où la syllabe primaire גד fait seule sentir son influence. Elle se retrouve dans quelques unes de nos langues occidentales : en grec, par exemple, στέγω, τέγος, couverture, toit; τεῖχος, rempart qui couvre une ville; en latin *tego*, *tectum*; en allemand *dagen, dachen, decken*. On pourrait même rapporter à cette racine les différents termes dont les peuples du Nord se servent pour désigner le jour produit par une diffusion immense de rayons lumineux : goth. *dags*, anc. norv. *dagr*, angl.-sax. *dāg*, allem. *Tag*, anc. fr. *di*, *dei*, *dach*, angl. *day*, lat. *dies*, anc. suéd., suiss., dan., *dag*, etc.

דגון (*dagon*), proprement, un petit poisson, un poisson chéri et vénéré; c'est le nom propre du dieu *Dagon*, dont le culte était en grande vénération chez les Philistins, I Sam. v, 2. Les uns veulent que ce soit Saturne, d'autres Jupiter, d'autres Vénus, etc. Quant à sa figure, on lui donne ou le haut d'un poisson, ou le bas d'un homme, ou le haut d'un homme et le bas d'un poisson, ou on le fait tout homme ou tout poisson. Diodore de Sicile dit qu'à Ascalon, ville célèbre des Philistins, on adorait la déesse *Derketo*, nom qui ressemble assez à *Dagon*, sous la figure d'une femme qui avait tout le bas d'un poisson, Liv. ii, 4.

דגל (*dagal*), proprement, couvrir, d'où דגל (*degel*), un voile qui couvre; métaphoriquement, une bannière. Puis en empruntant la signification de son dérivé, lever le voile, dresser la bannière, Ps. xx, 6. Peut-être M. Drach a-t-il quelque raison de penser que דגל est le même que גדל, il est élevé, il est grand; le fait est qu'en lui accordant le même sens, on explique parfaitement tous les passages où ce verbe se trouve, en même temps que les dérivés, qui en découlent. דגל (*degel*), ne sera plus un voile, une bannière, *qui couvre*, mais une bannière, un voile qu'*on élève* dans les airs, comme un signe de ralliement; je laisse au lecteur à juger si cette étymologie lui paraît plus raisonnable que la première.

דגל (*degel*), étendard militaire, Nombr. i, 52.

דגן (*dagan*), racine inusitée. Probablement couvrir.

דגן, m., froment, à cause de la multitude de son produit en Palestine, Gen. xxvii, 28; Nombr. xviii, 27.

דגר (*dagar*), proprement, couvrir de ses ailes; de là réchauffer ses petits, couver ses œufs, en parlant de l'oiseau, Jer. xvii, 11; Is. xxxiv, 15.

דד (*dad*), comme שד, תד, mamelle, Ez. xxiii, 3. Quelques-uns font dériver ce mot du verbe דוד, aimer. Je laisse au lecteur à saisir le rapport qui existe entre ces deux termes.

דדה (*dadah*), s'avancer, marcher lentement. Il s'applique à ceux qui vont en bon ordre, Is. xxxviii, 15; à ceux qui s'avancent lentement vers le temple du Seigneur, Ps. xlii, 5; à ceux qui sont tristes et affligés, I Rois xxi, 27; enfin à une mère qui mène tout doucement son enfant pour lui apprendre à marcher.

דדן (*d'dan*), n. pr. de nation, Gen. x, 7; xxv, 13.

דדנים (*dodanim*), Gen. x, 4, probablement par erreur de copiste, pour רדנים, les Rhodiens, I Chr. i, 7.

דהב (*d'hab*), chald. comme l'hébreu זהב, de l'or, Dan. ii, 32. Nous avons déjà vu plusieurs exemples où les Chaldéens mettent ד, là où les Hébreux emploient ז; c'est que ceux-ci avaient une prononciation beaucoup plus douce que ceux-là. — On pourrait comparer ces deux peuples et leurs dialectes

aux Irlandais et aux Anglais. Les premiers disent *té*, les seconds *the*, etc.

דהיא (*dehaïe*), chald. Les Daïens, peuple de la Perse, dont les colonies furent transférées à Samarie, Esdr. IV, 9. Le mot persan *deh*, *dih*, signifie un bourg, *pagus*.

דהם (*daham*), inusité au *kal*. Se taire d'épouvante, être dans la stupéfaction. Le *niphal* seul est usité, Jer. XIV, 9.

דהר (*dahar*), comme דור, former le cercle en courant, tourner rapidement, en parlant des chevaux dans un manége. De là être transporté avec célérité, en parlant du coursier et de son cavalier, Nah. III, 2.

דהרה (*daharah*), fém., la course forcée d'un cheval, Jug. V, 22.

דו (*dou*), maître. Voyez דוכיפת (*douchiphath*).

דוב (*dob*). Voyez דב.

דוב (*doub*), comme דאב, languir. — *Hiphil*, faire languir, Lev. XXVI, 16.

דוג (*doug*), et דיג (*dig*), dérivé de דג (*dag*), pêcher du poisson, Jer. XVI, 16.

דוג (*davvag*), pêcheur, Ez. XLVII, 10.

דוגה (*dougah*), la pêche, Am. IV, 2.

דוד (*doud*), racine inusitée, comme זוד, זיד, bouillir, en parlant d'un liquide. De là, en général, 1° être troublé, ébranlé, comme l'eau quand elle bout. — 2° Aimer, car l'amour jette le trouble et la perturbation dans tous les sens. Nous verrons dans les dérivés reparaître ces diverses significations.

דוד, rarement דד (*dod*). 1° Amour, mais particulièrement l'amour charnel des deux sexes, Cant. I, 2, 4; Ez. XVI, 6. — 2° L'objet aimé, *le bon ami*, Cant. I, 13. Nous passons également de l'abstrait au concret, quand nous disons : *Une connaissance*, pour une personne connue, et les Anglais : *A relation of mine*, pour *a person of my relation*. — 3° Un oncle, proprement, un ami naturel, un ami de famille, Is. V, 1.

דודה (*dodah*), fém. du précédent, *la tante*, l'amie de la famille, Ex. VI, 20.

דוד (*dod*), une chaudière dans laquelle on fait bouillir de l'eau, Job XLI, 11; I Sam. II, 14.

דוד (*david*), *chéri*, *bien-aimé*; David, le roi-prophète, 1655-1015. I Sam. XVI, jusqu'au livre second.

דודו (*dodo*), *quod ad amorem pertinet*; n. pr. de plusieurs personnages, I Chr. II, 12; Jug. X, 1; II Sam. XXIII, 24.

דודון. *id.*

דודי. *id.*

דודוהו (*dodavahou*), pour דודיהו, *amour de Jéhova*; n. pr. m., II Chr. XX, 37.

דודי (*doudaï*), plur. דודאים (*doudaim*), Gen. XXX, 14, proprement des fruits qui donnent de l'amour, la mandragore; les anciens attachaient à cette plante une vertu prolifique.

דוה (*davah*), comme דאב, languir, être malade, en parlant des femmes qui ont leur maladie de chaque mois, Lev. XII, 2.

דוה (*daveh*), languissant, Lev. XV, 33; malade, Lam. V, 17; affligé, malheureux, Lam. I, 13.

דוח (*douahh*), pousser, repousser, jeter dehors. Ps. XXXVI, 3; Jer. LI, 34. Métaphoriquement laver, parce qu'en lavant on rejette les ordures, Is. IV, 4.

דוי (*d'vaï*), de דוה, langueur, maladie, Ps. XLI, 4.

דוי (*davvaï*), malade d'esprit, Is. I, 5.

דויד (*david*). Voyez דוד.

דוך (*douch*), comme דכך, briser, Nomb. XI, 8

דוכיפת (*douchiphah*), un certain oiseau des montagnes, rangé parmi les animaux impurs, Lev. XI, 19.

דום (*doum*), racine inusitée; il s'est tu, il est devenu muet. De là vient l'allemand *stumm*, muet; et l'angl. *dumb*, id.

דומה (*doumah*). 1° Silence; le lieu du silence, le sépulcre, Ps. XCIV, 17. — 2° n. pr. d'un pays et d'une ville d'Arabie, Gen. XXV, 14; Is. XXI, 11.

דומיה (*doumiiah*). 1° Silence; adv. en silence, silencieusement, Ps. XXXIX, 3. — 2° Ce calme affreux que produit une grande douleur, Ps. XXII, 3. — 3° La confiance en Dieu, qui attend en paix et en silence le moment d'agir selon ses ordres, Ps. LXII, 2.

דומם (*doumam*), silence, silencieux, en silence, Hab. II, 19; Is. XLVII, 5.

דומשק (*doumeseck*), forme rare pour דמשק (*damesçek*), un habitant de Damas, II Rois XVI, 10.

דון (*doun*) et דון (*don*), comme l'arabe, être inférieur, et, dans un sens transitif, rendre inférieur, soumettre, juger. Un de ses homogènes est אדן, d'où אדון, seigneur et maître, ce qui confirme le sens que nous donnons à דון. Ce verbe ne se trouve qu'une seule fois et dans un passage assez difficile à comprendre : Les hommes se livraient à toutes sortes de crimes et d'impiétés, toute chair avait corrompu sa voie; Dieu dit : לא־ידון רוחי באדם לעולם, *Mon esprit*, c'est-à-dire le souffle que j'ai mis dans l'homme au jour de sa création, cette noble et céleste substance qui devait régner et commander en maîtresse souveraine sur la partie animale et grossière, *ne sera pas plus longtemps réduite à la condition humiliante d'esclave*. Ce sens nous paraît préférable à celui de la Vulgate, qui porte *non permanebit*.

דון comme דין, jugement, Job XIX, 29.

דונג (*donag*), de la cire, Ps. XXII, 15.

דוץ (*douts*), sauter, tressaillir, Job XLI, 14. En introduisant un *n* euphonique, l'on a l'allemand *Tanz*, *Danza*, *danse*, l'angl. *to dance*.

דוק (*douk*), racine inusitée; chald. et syr. regarder tout autour, examiner.

דוק, chald. comme דקק, menacer. Ce verbe se lie au précédent : car lorsqu'on menace, on regarde tout autour.

דור (*dour*), comme en arabe, aller autour, tourner. Il en est de même de tous les verbes qui ont pour radicales les monosyllabes דר, טר, תר. De cette signification primitive est sortie celle de demeurer, habiter, persister, Ps. LXXXIV, 11; soit parce que les premières habitations étaient circulaires, soit parce que le voyageur, après avoir marché longtemps, se

détourne pour se reposer ; rapport d'idée qui se fait mieux sentir encore en latin, où de *vertere*, tourner, on a fait et *convertere*, et *divertere*, *diversorium*, auberge. En ce sens le mot hébreu reparaît dans quelques mots indo-germaniques : grec δηρός, δηρόν, de longue durée ; longtemps, χρόνος ; latin *durus*, *durare*, *dur*, *durer* ; allem. *dauern*, *duren*, *turen*.

דור (*dour*), chald., habiter, Dan. IV, 9.

דור (*dour*), orbe, cercle, circuit, Is. XXIX, 3 ; un mortier (*morschel*), creusé en rond, Is. XXII, 18 ; un bûcher funèbre, élevé dans une forme circulaire, Ez. XXIV, 5.

דור et דר (*dor*). 1° Un âge d'hommes, une *période*, un *cercle* d'années, une génération, Gen. VII, 1 ; Is. LIII, 8 ; Ps. XLVIII, 14. — 2° Habitation, Is. XXXVIII, 12. — 3° n. pr. de ville. *Voyez* נפה.

דורא (*dora*), chald., n. pr. d'une plaine aux environs de Babylone, Dan. III, 1.

דוש (*dousch*) et דיש (*dosch*), fouler, fouler aux pieds ; proprement écraser en foulant aux pieds, Job XXXIX, 15. Ce verbe se dit des gerbes dont on extrayait le blé en faisant passer par-dessus des bœufs qui les foulaient aux pieds, Jer. L, 11 ; des malheureux que l'on condamnait à être foulés sous les pieds des chevaux et des bœufs, ou sous de lourdes pièces de bois armées de pointes de fer. Am. I, 3.

דחה (*dahhah*), pousser pour faire tomber, Ps. XXXV, 5 ; CXVIII, 13.

דחוה (*dahhavah*), chald., concubine, Dan. VI, 19. Quelques-uns y voient un instrument de musique.

דחח (*dahhahh*), comme דחה, auquel on peut même renvoyer la seule forme (ידחו) que l'on rencontre dans l'Ecriture, Jer. XXIII, 12.

דחי (*d'hhi*), impulsion, renversement, Ps. LVI, 14.

דחל (*d'hhal*), chald., comme l'hébreu זחל, ramper, s'avancer à pas lents et timides, marcher sur la pointe des pieds, comme font les personnes craintives. En arabe ce verbe signifie quelque chose de semblable : s'esquiver, s'éloigner tout doucement, Dan. V. 19 ; dans un sens transitif, faire marcher sur la pointe des pieds, épouvanter, Dan. II, 31 ; IV, 2.

דחן (*dahhan*), racine inusitée. En arabe fumer.

דחן (*dohhan*), m., espèce de millet, ainsi nommé à cause de sa couleur noirâtre, Ez. IV, 9.

דחף (*dahhaph*), pousser brusquement, Esth. III, 15. — Au *niphal* se hâter, se presser, II Chr. XXVI, 20.

דחק (*dahhak*), presser, serrer, oppresser, Joël II, 8. Le grec διώκω, poursuivre, persécuter, paraît venir du verbe hébreu.

די (*daï*) constr. די (*de*) de דיה, ou peut-être pour אי par apocope. Ce mot signifie proprement une suffisante quantité, une quantité raisonnable ; dans un sens adverbial, assez, *satis*, *sufficit*. Il se joint le plus souvent avec les prépositions, et forme avec elles une particule composée, qui en conserve plus ou moins la signification : ainsi, 1° כדי, *pro ratione*, selon la mesure, Jug. VI, 5 ; Deut. XXV, 2. — 2° מדי, toutes les fois que, I Sam. XVIII, 30. — 3° בדי, en abondance, Job XXXIX, 25.

די (*di*), chald., pronom relatif qui a à peu près tous les sens de l'hébreu אשר. *Voyez* ce mot. Ainsi il est à la fois pronom et conjonction, Dan. II, 23 ; quant à son étymologie, ce n'est probablement que le pronom hébreu זה, chald. דה, d'où די.

די זהב (*di zahab*), *un lieu abondant en mines d'or* ; n. pr. d'un lieu situé dans le désert de Sinaï, Deut. I, 1.

דיבון (*dibon*) *liquéfaction*, *dissolution*. 1° n. pr. d'une ville moabite qui fut successivement le partage de la tribu de Dan et de la tribu de Ruben, Nombr. XXXII, 34 ; XXXIII, 45. — 2° n. pr. d'une autre ville de la tribu de Juda, Neh. XI, 25.

דיג (*dig*), pêcher. *Voyez* דוג.

דיג (*daiig*), m., pêcheur, Jer. XVI, 16.

דיה (*daiah*), racine inusitée et dont la signification est assez douteuse. Peut-être comme le chald. דהה, être obscur, d'où דיו, *paille*.

דיה, être suffisant, nombreux.

דיה (*daiiah*), f., un oiseau carnassier : le vautour selon Bochart ; le faucon selon Gesenius ; Deut. XIV, 13.

דיו (*d'io*), m., de l'encre, Jer. XXXVI, 18.

דימון (*dimoun*) et דימונה (*dimonah*). *Voyez* דיבון.

דין (*din*). On peut regarder cette forme comme un *hiphil* de דון, régir, conduire, gouverner, juger, I Sam. II, 10 ; Gen. XLIX, 16. — *Niphal*, disputer, être en litige, II Sam. XIX, 10.

דין (*din*), m., jugement, Ps. LXXVI, 9 ; la cause que l'on juge, Deut. XVII, 8 ; procès, Prov. XXII, 10.

דין, chald. 1° Jugement ; par métonymie, le sénat qui rend les jugements, Dan. VII, 10. — 2° Le droit, la justice, Dan. IV, 34. — 3° La puissance de juger, Dan. VII, 22. — 4° Enfin la peine, la condamnation, suite du jugement, Esdr. VII, 26.

דינה, choses jugées, décidées, terminées ; n. pr. d'une fille de Jacob, Gen. XXX, 21.

דינאי (*dinaie*), chaldéen, n. pr. d'une nation assyrienne transférée en Samarie, Esdr. IV, 9.

דין (*daiian*), m., juge, vengeur, I Sam. XXIV, 16 ; Ps. LXVIII, 6.

דיפת (*diphath*), I Chr. I, 6, pour ריפת, ainsi qu'il se lit Gen. X, 3.

דיק (*daiek*). C'est une tour que les assiégeants bâtissaient anciennement pour prendre une ville. La racine chaldéenne et syriaque דוק signifie explorer, voir de loin ; ce qui s'applique très-bien à ces citadelles avancées d'où l'on découvre au loin dans la campagne, II Rois XXV, 1.

דיש (*disch*), comme דוש, broyer.

דיש, m., le temps où l'on broie, Lev. XXVI, 5.

דישון (*dischon*), m. 1° Espèce de cerf ou de chevreuil ainsi nommé à cause des sauts qu'il fait en courant : la racine דוש signifie fouler aux pieds, sauter, comme דוץ, Deut. XIV, 5. — 2° n. pr. m., Gen. XXXVI, 21, 25.

דך (*dach*) de דכך, adj., contrit, humilié, affligé, malheureux, Ps. IX, 110.

דך (*dech*) chaldéen, pronom démonstratif, celui, דך (*dach*), celle, Esdr. IV, 15 ; V, 16. Ne pourrait-on pas tirer de ces mots le latin *hic*, *hæc*, *hoc* ?

דכא (*dacha*), briser, broyer, mettre en pièces, Ps. CXLIII, 3.

דכא (*dacca*), adj., brisé, broyé, réduit en poudre; de là la poussière elle-même à cause de sa ténuité, Ps. XC, 3.

דכא (*deche*), m., cicatrice, meurtrissure, plaie, blessure, Is. LIII, 10.

דכה (*dachah*), comme דכא, briser, broyer, rompre, Ps. XXXVIII, 9; XLIV, 20.

דכה (*daccah*), f., contusion, contrition, de דכך. Le passage du Deut. XXIII, 2, פצוע דכה, doit s'entendre des eunuques, par allusion à la manière dont les Orientaux opéraient la castration. Les Grecs disaient aussi θλαδίας de θλάω briser, écraser.

דכי (*dochi*), de דכה, m., contusion, collision : par métonymie, le bruit qui en résulte, Ps. XCIII, 3.

דכיו (*daccav*), comme דכא ; au sentiment de la plupart des interprètes, contrit, affligé, misérable, Prov. XXVI, 28.

דכך (*dachach*), inusité, en arabe rompre, briser, amoindrir en broyant. Cette racine dont nous avons vu les éléments primitifs דך dans les verbes qui précèdent, est onomatopoétique. De là vient le grec δάκω, δάκνω.

דכן (*daccen*), chaldéen, celui-ci, *hic*, de דך, Dan. II, 31.

דכר, chaldéen, comme l'hébreu זכר, se souvenir.

דכר (*d'char*), chaldéen, bélier, Esdr. VI, 19. Ce mot signifie proprement mâle ; il s'applique spécialement au bélier ou au bouc, parce que cet animal est d'une lubricité extrême. D'ailleurs ce mot se rattache à la racine זכר, se souvenir, parce que c'est par le mâle que la race se perpétue : les enfants sont le souvenir vivant du père.

דכרון (*dichron*), chaldéen, mémoire, monument, Esdr. VI, 2.

דכרן (*dach'ran*), des mémoires, des actes publics, Esdr. IV, 15.

דל (*dol*), de דלה, proprement qui chancelle, qui est mobile; d'où les battants d'une porte; métaphoriquement les lèvres, Ps. CXLI, 5. Euripide a dit de même πύλαι στόματος, *Hippol.* 882. — Le pluriel דלים (de דלל) signifie infirme, impotent, II Sam. III, 1 ; par métaphore, vil, ignoble, Ex. XXV, 3.

דלג (*dalag*), sauter, jaillir, bondir; il ne se trouve qu'une seule fois au *kal*, Soph. I, 9. Le *piel* est plus usité : il a le même sens, Is. XXXV, 6; Ps. XVIII, 30.

דלה (*dalah*). 1° Pendre, être suspendu. — 2° Faire pendre, faire descendre *l'urne dans le puits*, puiser de l'eau, Ex. II, 16 ; Prov. XX, 5; d'où le grec τλάω, ἀντλάω, latin *antlare*. Au *piel*, il signifie puiser, retirer l'eau du puits; par métaphore, délivrer, Ps. XXX, 2.

דלה, le battant d'une porte, Is. XXVI, 20.

דלה (*dallah*), de דלל, proprement quelque chose de suspendu, de faible, de léger. Ce mot s'applique : 1° au filet que les tisserands laissent au bout de la toile, Is. XXXVIII, 12. — 2° Aux cheveux, à cause de leur peu de consistance Cant. VII, 6. — 3° Dans un sens abstrait, la pauvreté, l'indigence, II Rois XXIV, 14.

דלח (*dalahh*), troubler l'eau avec les pieds, Ez. XXXII, 12.

דלי (*d'li*), de דלה, une cruche, un seau propre à puiser de l'eau, Is. XL, 15.

דלי (*d'laï*), *id.*, Nomb. IV, 7.

דליה (*d'laiah*), *que Dieu a délivré;* n. pr. m. de plusieurs personnes, Neh. VI, 16; I Chron. III, 24.

דליהו (*d'laiahou*) *id.*, n. pr. m., Jer. XXXVI, 12, etc.

דלילה (*d'lilah*), *faible et consumée de désirs;* Dalila, femme philistine qui avait su captiver le cœur de Samson, Jug. XVI, 4-18.

דלית (*dalith*), de דלה, rameau, branche qui pend, Jer. II, 16.

דלל (*dalal*), être suspendu, vaciller, trembler, en parlant, soit du seau qu'on descend dans un puits, soit des branches flexibles qui s'agitent au gré des vents. Cette racine a passé dans le sanscrit *tal*, dans le grec σλεύω, σαλάσσω, σάλος. La forme דלוי, qu'on trouve dans les Prov. XXVI, 7, doit se rapporter à la racine qui nous occupe. C'est l'opinion de quelques rabbins, c'est celle du savant Gesenius. Nous devons en effet remarquer avec ce célèbre hébraïsant que dans plusieurs langues deux *ll* de suite se *mouillent*, c'est-à-dire, que la seconde affecte le son **i** : c'est ce qui a lieu en italien, en espagnol, en français : nous disons *fille*, les Latins *filia*, les Italiens *figlio;* lat. *familia*, ital. *famiglia*, *famille;* espag. *hallar*, *lluvia*, *nillo;* il en est de même en arabe, et probablement les Grecs *mouillaient* aussi le λ redoublé, puisque dans les transcriptions des mots grecs les latins ont généralement remplacé le second λ par un i : ainsi φύλλον, *folium;* ἄλλος *alius*, etc. Il n'est donc pas étonnant que le même fait se soit reproduit dans la langue hébraïque, et que l'*iod* dans la forme qui nous occupe remplace un *lamed*. — 2° Etre languissant, faible, débile, Is. XIX, 6.

דלע (*dala*), racine inusitée, en arabe tirer la langue, chaldéen דלעת, concombres en forme d'une langue.

דלען (*dilan*), *champ de concombres;* n. pr. d'une ville dans la tribu de Juda, Jos. XV, 38.

דלף (*dalaph*), dégoutter, distiller goutte à goutte, pleurer, Job XVI, 20.

דלף (*deleph*), distillation, Prov. XIX, 13.

דלפון (*dalpon*), n. pr. m., Esth. IX, 7.

דלק (*dalak*), proprement brûler, enflammer ; d'où le grec δέρκομαι, pour δέλκομαι qui a proprement le même sens; de là, par une analogie d'idées facile à saisir, poursuivre quelqu'un, soit de son amour, *amoris ardore*, Prov. XXVI, 23; soit de ses persécutions, *persecutionis ardore*, Gen. XXXI, 36. Nous disons en français poursuivre avec ardeur : les Allemands se rapprochent encore plus de l'hébreu, ils disent *nachfeuern*, proprement brûler après quelqu'un. Enfin on se rappelle ce beau vers de Virgile :

> Formosum pastor Corydon *ardebat* Alexin
> Delicias domini. (*Egl.* II, v. 1, 2).

דלקת (*dalleketh*), f., fièvre ardente, Deut. xxviii, 22.

דלת (*deleth*), le battant d'une porte, Gen. xix, 10; Prov. xxvi, 14. Le duel דלתים signifie naturellement les deux battants d'une porte, une porte à deux vantaux, Deut. iii, 5. Le pluriel דלתות exprime les feuillets d'un livre à cause de leur ressemblance avec une porte, Jer. xxxvi, 23.

דם (*dam*), du sang. Ce mot vient de אדם, par aphérèse, à cause de sa couleur rouge. Il se prend, 1° pour du sang, Exod. vii, 11. — 2° Pour l'effusion du sang, pour un meurtre ou un homicide. — 3° Pour toute sorte de péchés et de crimes, Os. iv, 2. — 4° Pour le sang menstruel, Lev. xx, 18. — 5° Métaphoriquement pour ce qui représente le sang par sa couleur, Joel ii, 31; Gen. xlix, 11. Il est très-probable que le grec *αἷμα* tire de l'hébreu son origine.

דם, de דמה, ressemblance, similitude. Tel est sans doute le sens qu'il faut lui donner dans le seul passage où il se rencontre, Ezech. xix, 10. Peut-être aussi pourrait-on entendre le suc des plantes, qui en est comme le sang.

דמה (*damah*), ressembler, Ps. cii, 7; Cant. ii, 9. On pourrait peut-être voir dans ce mot un verbe dénominatif tiré de דם sang : il signifierait proprement être du même sang; or on sait que la ressemblance est le caractère de ceux qui sont du même sang. — *Hiphal*, être assimilé, Ps. xlix, 13. *Piel*, comparer, assimiler, Is. xl, 18; délibérer, se figurer, ce qui ne se fait point sans comparaison, Esth. iv, 13; méditer, se rappeler, par la même raison, Ps. xlviii, 10. — *Hithpael*, se faire semblable, Is. xiv, 14.

דמה (*damah*). 1° Se taire, cesser, Jer. xiv, 17. — 2° Mettre fin à une chose, d'où détruire, perdre, ravager, Os. iv, 5.

דמה (*dummah*), de דמם, ravage, désolation, Ez. xxvii, 32.

דמות (*d'mouth*), ressemblance, image, apparence, Gen. i, 26; Ez. i, 16; exemplaire qui n'est que la reproduction, l'image de la pensée de l'auteur, II Rois xvi, 10.

דמי (*d'mi*), m., repos, tranquillité, Is. xxxviii, 10.

דמי (*domi*), m., *id.*, Ps. lxxxiii, 2.

דמיון (*dimion*), similitude, image, Ps. xvii, 12.

דמם (*damam*). 1° Se taire, garder le silence; il se rapporte premièrement aux paroles et aux discours Ez. xxiv, 17. — 2° Au fait, à l'œuvre, au mouvement du corps et de l'âme; et il signifie la cessation ou le repos; la sécurité, la tranquillité, l'attente, la patience, la subjection, Ps. iv, 5; Jos. x, 12. — 3° Par métonymie, se taire, c'est-à-dire, être renversé, désolé, dissipé, détruit, retranché, consumé, Is. xxiii, 2; Jer. i, 30. — 4° Les trois racines דמם, דמה et דמם semblent n'avoir d'autre différence entre elles que l'arrangement des lettres. Elles signifient proprement *être semblable*, et ensuite *s'accorder*, parce que les choses qui s'accordent le mieux sont celles qui se ressemblent; enfin *se taire*, parce que l'absence de discussion, le silence, règne là où se trouve l'accord parfait. *Voyez* דום.

דממה (*d'mamah*), silence, Ps. cvii, 29.

דמן (*daman*), racine inusitée; en arabe, satisfaire un besoin naturel, *stercoravit*.

דמן (*domen*), excrément d'homme, Ps. lxxxiii, 11; II Rois ix, 37.

דמנה (*dimnah*), nom propre d'une ville de la tribu de Zabulon, Jos. xxi, 35.

דמע (*dama*), pleurer, Jer. xiii, 17.

דמע (*dema*), larme; par métaphore, des gouttes de l'olive ou du raisin, qui, quand on les presse, distillent comme des larmes : Théophraste a dit : *δάκρυον τῶν δένδρων*; et Pline, *arborum lacrymæ*. Nous nous servons d'une expression pareille pour exprimer soit l'excédant de la sève qui suinte à travers les pores de la plante, soit les gouttes d'eau qui s'infiltrent dans la terre, et vont se réunir dans un réservoir commun.

דמר (*damar*), racine inusitée et dont le sens est inconnu. *Voyez* תדמר.

דמשק (*dimsçak*), inusité; en arabe, se hâter, s'avancer avec rapidité; par métaphore, être brave et courageux : on sait que la légèreté était considérée par les anciens comme une des premières qualités du héros. Homère se plait à rappeler sans cesse qu'Achille avait les pieds légers : *πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς*.

דמשק (*damesçek*), dont nous avons fait *Damas*, ville célèbre et capitale de la Syrie, située dans une plaine immense et fertile au pied de l'Anti-Liban, Gen. xiv, 15; II Sam. viii, 6.

דמשק et דמשק, une certaine étoffe de soie fabriquée à Damas. Dans nos langues modernes elle n'a pas d'autre nom : angl. et dan. *damask;* italien, *damasco;* allem. *Damast;* français, *damas*. Am. iii, 12.

דן (*juge*), n. pr.; 1° d'un des fils de Jacob, chef de la tribu qui porte ce nom, Jos. xix, 40-48. — 2° D'une ville située au nord de la Palestine, Jos. xix, 47.

דן, chald., pron. démonstr. comme l'hébreu זה, זאת, d'où il dérive, *hic, hæc, hoc*, Dan. ii, 18.

דנאל. *Voy.* דניאל.

דנג (*danag*), racine inusitée, qui signifie peut-être, être consistant.

דנג (*donag*), de la cire, Ps. xxii, 15; lxviii, 3. Les Septante ont mis là *κηρός*.

דנה (*dannah*), *pays bas;* n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. xv, 49.

דנהבה (*dinhabah*), n. pr. d'une ville d'Idumée, Gen. xxxvi, 32.

דניאל (*daniel*), *juge de Dieu;* n. pr. prophète célèbre à Babylone, Dan. i, 6.

דנן (*danan*), inusité; en arabe, être bas, inférieur, humble.

דע (*dea*), infinitif du verbe ידע; il signifie, ce que l'on sait, science, connaissance, Job xxxii, 10.

דעה (*deah*), connaissance, Is. xi, 9.

דעה (*d'eh*), *id.*, Prov. xxiv, 14.

דעה (*daah*), inusité; en arabe, appeler.

דעואל (*d'ouel*), *invocation de Dieu;* n. pr. m., Nombr. i, 14.

דעך (*daach*), s'éteindre, défaillir, Job XVIII, 5; Is. XLIII, 17.

דעת (*daath*), infinitif fém. de ידע, science, connaissance, Jer. XXII, 18.

דפה (*daphah*), inusité; en arabe, frapper, blesser, tuer.

דפי (*dophi*), ruine, perte. Les Septante et la Vulgate l'expliquent par σκάνδαλον, Ps. L, 20.

דפק (*daphak*), pousser, se pousser, se jeter, Gen. XXXIII, 13.

דפקה (*dophkah*), n. pr. d'une des stations des Israélites dans le désert, Nombr. XXXIII, 12.

דק (*dak*), de דקה, menu, réduit en poussière, poussière, Is. XXIX, 5. Il s'applique encore à la finesse des cheveux, à la maigreur du corps, Lev. XIII, 30; Gen. XLI, 3.

דק (*dok*), proprement infinitif du verbe דקק, minceur, étoffe mince, fine, Is. XL, 22.

דקל (*dakal*), inusité; un des dérivés en arabe et en syriaque signifie palme.

דקלה (*diklah*), *pays fertile en palmes;* n. pr. du pays habité par les descendants de Joctan : ce pays est en Arabie, Gen. X, 27.

דקק (*dakak*), racine onomatopoétique. 1° Briser, rompre, réduire en poudre, Is. XLI, 15. — 2° Etre menu, grêle, fin, délié, Ex. XXXII, 20.

דקר (*dakar*), percer, transpercer, Nombr. XXV, 8; Is. XXVIII, 28. C'est peut-être de ce mot que vient l'anglais *dagger*, poignard, *dague*.

דקר (*deker*), *perforation;* n. pr. d'homme, 1 Rois, IV, 9.

דר (*dar*), de דרר, *briller;* pierre précieuse. Selon Gesenius, du nacre de perle, albâtre oriental, alabastrite, Esth. I, 6.

דר, chald., comme דור, génération, âge, Dan. III, 33.

דר. *Voy.* דור.

דרא (*dara*), inusité; en arabe, repousser, rejeter un mal loin de soi.

דראון (*d'raon*), abomination, aversion, Dan. XII, 2.

דראון (*deraon*), m., ce qui est en abomination, Is. LXVI, 24.

דרב (*darab*), inusité; en arabe, être aigu.

דרבונה (*dorbonah*), usité seulement au pluriel; דרבנות, des coins, Eccl. XII, 11.

דרבן (*dorban*), un aiguillon pour mener le gros bétail, 1 Sam. XIII, 21.

דרג (*darag*), inusité; en arabe, progresser, s'avancer pas à pas. Il a pour homogène le verbe דרך.

דרדע (*darda*), composé de deux mots דר et דע, *union de la sagesse, qui a la sagesse pour compagne;* n. pr. d'un sage, 1 Rois IV, 31.

דרדר (*dardar*), chardon, épine, Gen. III, 18; il porte ce nom parce qu'il croît librement et sans culture. Il est à remarquer que nous disons en français d'un homme qui va sans savoir, sans conseil, sans frein aucun, *qu'il marche dardar;* l'allemand *Dorn* vient de l'hébreu.

דרום (*darom*), pays éclairé, l'Orient, parce qu'il voit le premier jour. Ce mot est opposé à צפון, région obscure, Occident, Ez. XL, 24.

דרור (*d'ror*), liberté, Lev. XXV, 10. — Hirondelle, Ps. LXXXIV, 4; parce qu'il semble que cet oiseau jouisse de plus de liberté que les autres, par son vol vague, et parce qu'il fait son nid dans les maisons sans qu'il y soit inquiété, Prov. XXVI, 2 : ou encore de דרר, tourner, à cause de sa manière de voler.

דריוש (*dariavesch*, *Darius*, n. pr. de plusieurs rois mèdes et persans, Dan. VI, 1; IX, 1. Ce mot en persan signifie royal : sa forme originale est *Darheusch* ou *Darieusch*, telle qu'on la retrouve encore dans les inscriptions cunéiformes persépolitaines.

דריוש (*dariosch*) Voy. דרש (*darasch*).

דרך (*darach*), fouler aux pieds, marcher, cheminer, Mich. I, 3; Ps. XCI, 33. Ce mot se retrouve dans nos langues indo-germaniques : grec τρέχω, et en ne conservant que les deux premières radicales qui imitent le bruit des pas, δρέμω; allem. *trappen*, *treten*; franç. *trotter*, etc.

דרך (*derech*), marche, chemin, route. C'est un des mots les plus fréquents et qui a toutes les acceptions propres et figurées de notre français *voie*, *via* : ainsi promenade, voyage, sentier que l'on foule aux pieds, chemin battu, Gen. XLV, 21; XLIX, 17 : par métonymie, voyage, intervalle, Gen. XXX, 36; par métaphore, le cours de la vie, la manière de vivre, la discipline, l'étude, la coutume, le fait, l'ouvrage, la manière, la cause, la cérémonie, etc., etc., Gen XVIII, 19; Ps. XCI, 11.

דרכמון (*darch'mon*), darique, monnaie d'or de Perse de la valeur de 18 francs 54 centimes environ Ce nom vient de celui de Darius : on disait alors, comme nous disons encore, *un napoléon, un louis d'or, un louis-philippe.* Il est à croire que l'image du roi, ou au moins de quelqu'un de ses insignes était gravé sur ces monnaies.

דרמשק comme דמשק, Damas, 1 Par. XVIII, 5. Cette résolution du *dagesch* en *resch* est propre à la langue syriaque.

דרע (*d'ra*), chald., comme l'hébreu זרוע, le bras, Dan. II, 32.

דרע. *Voy.* דרדע.

דרק (*darak*), inusité, comme זרק, répandre. En arabe, se hâter.

דרקון (*darkon*), n. pr. m., Esdr. II, 56.

דרר (*darar*), verbe inusité, mais onomatopoétique de l'action de *tordre;* elle a passé dans plusieurs mots indo-germaniques : grec τόρνος, τορνεύω; allem. *drehen*, *dorl*, *drillen*, *trillen*, *trillern;* franç. *tordre*, *tortiller*, *tourner*. Cette idée de *tourner* a passé, 1° au vol des oiseaux qui décrivent dans les airs des courbes plus ou moins circulaires. — 2° Au rayonnement d'un astre qui paraît ainsi tourner sur lui-même.

דרש (*darasch*), broyer, fouler aux pieds; allem. *dreschen*, belg. *dœrschen*. Métaphoriquement, chercher, rechercher, poursuivre; parce que dans l'ardeur de l'enquête on marche avec tant de diligence,

qu'il semble qu'on broie la terre sous ses pas, Deut. xvii, 9; Eccl. i, 13; Gen. xlii, 22.

דשא (*dascha*), germer, reverdir, Joël ii, 22.

דשא (*desche*), la première verdure que produit le printemps; l'herbe encore tendre et petite, gr. χλόη, Is. lxvi, 14. Il se distingue de עשב, qui désigne l'herbe quand elle est dans sa maturité, *herba æstiva;* il y a la même différence qu'entre *herbe* et *herbage.*

דשן (*daschan*), être ou devenir gras, Deut. xxxi, 20. Au *piel*, engraisser, et ôter les cendres, réduire et convertir en cendres. Je ne vois point l'analogie de ces deux idées : serait-ce parce que la cendre est un des meilleurs engrais?

דשן (*daschen*), adj., gras, onctueux, riche, Is. xxx, 23; Ps. xcii, 15; xxii, 30.

דשן (*deschen*), graisse, fertilité, cendres qui engraissent les terres, Jug. ix, 9.

דת (*dath*), mot d'origine persane qui signifie proprement *position.* Il répond à l'hébreu חק, statut, décret, mandat royal. Il est souvent employé dans le livre d'Esther. Les Allemands disent aussi *Satz*, *Satzung*, *Gesetz*, place, position, et décret, statut.

דת, chald., loi, religion, décret, Dan. vi, 6, 9.

דתא (*dethe*), chald., comme דשא, herbe tendre, Dan. iv, 12.

דתבר (*d'thabar*), chald. ou pers., jurisconsulte, juge, de דת, loi, et de la terminaison בר qui exprime la possession, Dan. iii, 2.

דתין (*dothaïn*), *deux puits;* n. pr. d'une ville située au nord de Samarie, Gen. xxxvii, 17.

דתן (*dathan*), *des bords du puits;* n. pr. d'homme, Nombr. xvi, 1; xxvi, 9.

ה HE.

ה (*he*), cinquième lettre de l'alphabet; nombre cinq dans l'ordre numérique. La signification est assez inconnue; cependant comme ce caractère, dans le phénicien, présente la figure d'une grille ☰|, on peut supposer avec quelque vraisemblance qu'il signifie une *fenêtre.* — L'ה se transcrit assez exactement par une *h* aspirée. — Il se permute avec l'*aleph* et le *hheth* en sa qualité d'aspirée, et le *vav* et l'*iod* dont il tient la place dans un grand nombre de verbes irréguliers (Gesen. Gram. hébr., § 74).

ה (*ha, he*). Ces formes d'une ponctuation différente suivant les cas sont abrégées de הל qui s'est conservé dans l'arabe et se trouve transformé en אלה, אל. *Voyez* ces mots. Or הל est proprement et primitivement un pronom démonstratif, *hic, hæc, hoc*, comme ὁ, ἡ, τό chez Homère et les plus anciens écrivains. Mais ce sens est rare dans l'usage de la langue hébraïque; il ne se retrouve plus que dans certaines locutions consacrées, comme היום pour הליום (Gram. hébr., § 34), *ce jour, aujourd'hui, hodie*, pour *hoc die;* הלילה, cette nuit, *hac nocte*, Gen. xix, 34. La signification la plus ordinaire et la plus générale est celle de l'article *le, la, les.* Ce serait ici le cas de donner quelques détails curieux sur l'usage de l'article dans la langue sainte; mais nous renvoyons encore à la grammaire à qui ces détails appartiennent spécialement (§ 194). Nous dirons seulement ici que dans l'hébreu, comme dans les langues qui ont l'article, il s'emploie toutes les fois qu'on veut déterminer un objet; les exceptions à cette règle de grammaire générale proviennent soit du point de vue différent de celui qui parle, soit de ces caprices de langage qui se retrouvent partout et ne s'expliquent nulle part. Considéré comme racine, il est évident que הל a produit le latin *ille, illa, illud;* d'où les articles français, italiens, espagnols.

ה (*ha, he*), adverbe, ou particule d'interrogation, qui a la même origine que l'article ou pronom démonstratif dont nous venons de parler.

הא (*ha*), chald., voici, voilà; Dan. v, 25.

הא (*he*), *id.*, Gen. xlvii, 23.

האח (*heahh*), interj., ah! ah! c'est un cri d'allégresse, Is. xliv, 16.

הב, impératif du verbe יהב.

הבהבים (*hab'abim*), de יהב, des dons offerts en sacrifice, Os. viii, 13.

הבל (*habal*), exhaler, expirer, s'évanouir. Métaphoriquement, dire des choses vaines et insensées, II Rois xvii, 15.

הבל (*hebel*). 1° Respiration, souffle, vent léger, Is. lvii, 13. Par métaphore, tout ce qui est vain, léger, futile, comme le souffle; les idoles des faux dieux, Jon. ii, 9. — 2° Exhalaison, vapeur, nuage, ténèbres, obscurité, Eccl. vi, 4. — 3° Nom propre d'*Abel*, ainsi nommé sans doute à cause de la brièveté de sa vie, Gen. iv, 2.

הבל (*habel*), comme הבל (*hebel*), haleine, et par métaphore, vanité, Eccl. i, 2.

הבן (*haban*), racine inusitée, comme אבן.

הבני (*hobni*), *de pierre;* le bois d'*ébène* ainsi nommé à cause de sa dureté, Ez. xxvii, 15.

הבר (*habar*), couper, disséquer. Ce verbe ne se rencontre que dans un seul passage, Is. lvii, 13.

הגג (*hagag*), inusité; en arabe, allumer.

הגה (*hagah*). 1° Murmurer, gronder, frémir, et se dit au propre du lion qui rugit, βρυχάομαι, Is. xxxi, 4. — 2° Parler, produire un son, Ps. cxv, 7. — 3° Méditer, parler en soi-même, réfléchir, Jos. i, 8.

הגה, comme יגה, s'éloigner, Prov. xxv, 4.

הגה (*hegeh*), m. 1° Frémissement, gémissement, soupir, Esdr. ii, 10; Job xxxvii, 2. — 2° Pensée, réflexion, Ps. xc, 9.

הגות (*haguth*), f., pensée, cogitation, Ps. xlix, 4.

הגיג (*haggig*), de הגג, chaleur, ferveur, Ps. xxxix, 4.

הגיון (*hagion*). — 1° Le frémissement de la cithare, Is. xiv, 19. 2° Méditation, Ps. xix, 15.

הגין (*hagin*), m., commode, convenable, Esd. xlii, 12.

הגן (*hagan*), racine inusitée.

הגר (*hagar*), inusité; en arabe, fuir; d'où *l'hégire*, c'est-à-dire la fuite de Mahomet.

הגר, nom propre de la servante de Sara, mère d'Ismaël, et chassée par sa maîtresse dans le désert, Gen. XVI, 1.

הגרי (*hagri*), *fugitif;* n. pr. d'un peuple de l'Arabie, I Par. XI, 38.

הד (*hed*), chant joyeux, allégresse, jubilation, Ez. VII, 7.

הדברין (*haddab'rin*), chald., m. pl., les conseillers du roi, les vizirs.

הדד (*hadad*), inusité; en arabe, briser, rompre, éclater en cris bruyants, ce qui explique הד (*hed*).

הדד, n. p. d'un roi d'Idumée, Gen. XXXVI, 35.

הדדעזר (*hadadezer*), *qui a pour secours Hodad;* n. pr. d'un roi de Syrie, contemporain de David, II Sam. VIII, 3.

הדדרמון (*hadadrimmon*), deux noms syriaques qui désignent une ville située près de Mageddon, Zach. XII, 11. C'est cette ville que saint Jérôme appelle *Maximianopolis.*

הדה (*hadah*), tendre, diriger; il ne se trouve qu'une seule fois, Is. XI, 8.

הדו (*hoddou*) pour הנדו. L'Inde est désignée sous ce nom dans Esth. I, 1; VIII, 9. Dans les langues zend et pehlvi cette vaste contrée s'appelle aussi *Heando*; et il est probable que ce nom n'est pas hébreu d'origine.

הדורם (*hadoram*), n. pr. d'un peuple de l'Arabie Heureuse, Gen. X, 27.

הדי (*hiddaï*), n. pr. m., II Sam. XXIII, 30; dans le lieu parallèle on lit הורי.

הדך (*hadach*), fouler aux pieds, broyer; Job XL, 12; ce sens est dû à la présence de la monosyllabe דך. *Voyez* דכא, דכה, etc.

הדם (*hadam*), inusité; en arabe, proprement égaliser, détruire jusqu'au sol, renverser de fond en comble.

הדם, chald., couper en morceaux.

הדם (*haddam*), chald., morceau; עבד הדמין, *réduire en morceaux*, Dan. II, 5 : c'était une sorte de supplice usité chez plusieurs peuples de l'antiquité.

הדם (*hadom*), proprement le sol où l'on marche. Ce mot est toujours suivi de רגלים, l'escabeau, *marchepied*, Is. LXVI, 1; Ps. CX, 1.

הדס, inusité; dans le Talmud, sauter, saillir, se hâter.

הדס, m., le myrte, ainsi appelé à cause de sa croissance rapide; comme en latin *salix* vient de *salire* pour la même raison, Neh. VIII, 15; Is. XLI, 19.

הדסה (*hadassah*), n. pr. que portait Esther avant son élévation, Esth. II, 7.

הדף (*hadaph*), faire tomber en poussant, chasser, expulser, Deut. VI, 19; Jer. XLVI, 15.

הדר (*hadar*), comme son homogène אדר, s'enfler, se gonfler, être gros, Is. XLV, 2. Ce verbe se dit de l'orgueil qui enfle, Is. LXIII, 1; des vêtements amples, en usage dans l'Orient : de là orner, décorer, Ez. XXIII, 3.

הדר (*hadar*), ornement, dignité, honneur, Ps. XLV; CXLIX, 9.

הדר (*heder*), ornement, Dan. XI, 20.

הדרה (*hadarah*), f., *id.*, Prov. XIV, 28.

הדרעזר. *Voyez* הדדעזר.

הה (*hah*), interj. de douleur, ah! hélas! Ex. XXX, 2.

הו (*ho*), *id.*, oh! Am. V, 16.

הוא (*hou*), m. היא (*hi*) fém.; pronom de la troisième personne, dont le pluriel est הם, המה pour le masculin, et הן, הנה pour le féminin. Ce pronom paraît avoir pour lettres caractéristiques le *vav* et l'*aleph*, prononcé OUE; ce sont ces deux lettres en effet qui reparaissent, tantôt ensemble, tantôt l'une préférablement à l'autre, dans tous les pronoms de la troisième personne de la plupart des langues. En arabe *hue*, *hie;* en grec ὁ, ἡ, τό; latin *is*, *ea*, *id;* goth. *is*; anc. haut allem. *ir*; allem. *er*, *sie*, *es;* angl. *he;* en d'autres langues du nord *ho*, *hu*, *hue*, *hua*, *hei;* dans la plupart des patois du midi *eou*, etc.

הוא, chald. *Voyez* הוה.

הוד (*hod*), pour נהוד, de l'arabe, qui signifie s'élever; en hébreu, 1° majesté, puissance, gloire, dignité, splendeur, beauté, Nombr. XXVII, 20. Les LXX le rendent souvent par δόξα. Quand ce mot se met seul, il signifie en général tout ce en quoi quelqu'un excelle, et par le moyen de quoi il se rend capable de faire quelque chose de grand. Mais il se joint souvent avec הדר, comme Ps. XXI, 6; XCVI, 6; III, 3, etc. — 2° n. pr. m., I Par. VII, 37.

הודויה (*hodaviah*), *louez le Seigneur;* n. pr., Neh. VII, 43.

הודיה (*hodaiah*), *id.*, n. pr. de quelques lévites, Neh. VIII, 7.

הוה (*havah*), racine onomatopoétique qui signifie proprement respirer. Elle s'applique aux êtres animés; de là, 1° vivre, être, exister, parce que la respiration est le signe de l'existence et de la vie, Neh. VI, 6; Eccl. II, 22, etc. — 2° *Aspirer*, désirer, rechercher avec empressement; c'est l'homogène de אוה. — 3° Se précipiter sur, comme lorsqu'on désire, tomber d'en haut, d'où périr, Job XXXVII, 6.

הוה, chald., comme le précédent.

הוה (*havvah*), désir, cupidité, chute, perte, ruine; tous sens que nous avons vus dans la racine, Job VIII, 2; Ps. LVII, 2.

הוה (*hovah*), adversité, calamité, Is. XLVII, 11.

הוהם (*hoham*), pour יהוהם, *que Dieu pousse;* n. pr. d'un roi d'Hébron, Jos. X, 3.

הוי (*hoi*), interj., cri de menace, hé! latin *hei*, *væ!* gr. οἴ, οὐαί, Is. I, 4; de douleur, hélas! *heu! eheu!* Is. XVII, 12; d'exhortation hé! *heus!* Zach. II, 10.

הוך (*houch*), chald., aller, Esdr. V, 5. Cette forme est adoucie de l'hébreu הלך. Il n'est pas rare du reste de voir une liquide rejetée dans la prononciation; plusieurs langues nous en offrent de frappants exemples : les Latins disaient *dulcis*, *falsus*, *vallis*; nous prononçons doux, faux, vaux, dans les composés comme *Clairvaux*. *Renaldus*, a fait *Renaud*, etc.

Enfin, le sing. *cheval* produit le pluriel *chevaux*, pour *chevals*. L'anglais est remarquable en ce genre : il écrit *talk* et prononce *tauk; walk*, et prononce *wauk; dark, warm*, pour *dâk, wâm*, en ne faisant presque pas sentir l'r.

הוללה (*holelah*), de הלל, folie, Eccl. I, 17.

הוללות (*holelouth*), f., *id.*, Eccl. X, 13.

הולם (*holem*), Is. XLI, 7. *V.* הלם (*halam*).

הום (*houm*), ébranler, troubler; ses homogènes sont המם, חמה, Deut. VII, 23.

הומם (*homam*), de ימם, *destruction;* n. pr. m., I Par. I, 39.

הון (*houn*), proprement, comme l'arabe, être léger, facile; d'où, 1° être de peu d'importance, Deut. I, 41. — 2° avoir toute espèce de facilités, vivre commodément, être riche, splendide, etc.

הון (*hon*), substance, richesses, biens, abondance, Prov. I, 13; X, 15.

הור et הר (*hor*). 1° Mot peu usité qui signifie montagne, d'où le grec ὄρος, Gen. XLIX, 26. — 2° n. pr. de deux montagnes, Nombr. XX, 22; XXXIV, 1.

הושמע (*hoschama*), pour יהושמע, *que Dieu exauce;* n. pr. m., I Par. III, 18.

הושע (*hoschea*), *salut;* c'est le nom de trois personnages célèbres, 1° du successeur de Moïse, Josué, Nombr. XIII, 8. — 2° D'un roi d'Israël, II Rois 15, 30. — 3° Du prophète Osée, Os. I, 1, 2.

הושעיה (*hosch'eiah*), *que Dieu protége;* n. pr. m., Neh. XII, 32; Is. XLII, 1.

הזה (*hazah*), songer, délirer, rêver, Is. LVI, 10.

הי (*hi*), pour נהי de נהה, lamentation, Esdr. II, 10.

היא (*hi*), pron. fém. de la troisième personne. *Voy.* הוא. Il est à remarquer que dans le Pentateuque il est généralement remplacé par le pronom masculin הוא; ce qui ferait croire que du temps de Moïse il n'existait pas encore, ou que du moins il n'était pas généralement reçu. Cependant le massore avertit dans la marge de nos bibles hébraïques de prononcer היא, au lieu de הוא, par où l'on pourrait conclure ou que la leçon actuelle est fautive dans ce cas, ou que le pronom הוא avait deux prononciations correspondantes aux deux genres.

הידות (*hii'doth*), plur. f., célébration, cantiques, Neh. XII, 8. La racine est ידה, célébrer.

הידד (*hedad*), de הדד, acclamation de joie, jubilation, Jer. XXV, 30.

היה (*haïah*), être, exister. Ce verbe, comme הוה (*havah, haouah*), est formé à dessein d'une réunion de voyelles, qui par elles-mêmes représentent la vie et l'existence active; car l'être animé qui respire, en fait entendre naturellement quelqu'une, d'où il suit que cette racine onomatopoétique ne s'applique proprement qu'à l'homme et aux animaux. Elle équivaut à חיה (*hhaïah*), vivre, et signifie comme חיה être *vivant* ou *respirant*.

היה (*hauah*), pour הוה, perte, Job VI, 2.

היך (*hech*), forme chaldaïque pour איך, *comment?* I Par. XIII, 12.

היכל (*hechal*), inusité, en arabe, être grand, s'élever.

היכל, édifice élevé, palais, I Rois XXI, 1; ce qui est entre le parvis et le saint des saints; il se prend aussi par métonymie pour tout le temple, Mal. III, 1. Dans Jer. VII, 4, ce mot se lit trois fois; les rabbins concluent de cette triple répétition qu'il y aura trois temples; et voilà pourquoi ils attendent encore le troisième; cette remarque est de Buxtorf *in Lex. Talmud.*

היכל, chald., *id.*, Dan. IV, 1; V, 2.

הילל (*helel*), de הלל, *briller;* Lucifer, l'étoile du matin, qui est la plus claire et la plus brillante de toutes, Is. XIV, 12.

הים. *Voyez* הום.

הימן (*heman*), *fidèle;* 1° n. pr. d'un sage qui vivait avant le règne de Salomon; il était de la tribu de Juda, I Par. I, 6. — 2° C'est encore le nom d'un lévite qui dirigeait le chant au temps de Moïse, I Par VI, 18.

הין (*hin*), mesure des liquides; équivaut à 5,256, de nos litres, Nombr. XV, 4. L'étymologie en est douteuse; viendrait-il de הון, léger, peu considérable?

הכי. *Voyez* כי.

הכר (*hachar*), être dans la stupeur. Mais il est probable que le sens primitif est quelque chose comme *couper, arrêter court, donner un coup;* c'est ce que fait supposer la syllabe הך, qui, dans tous les verbes où elle se rencontre, implique plus ou moins cette signification.— *Hiphil*, frapper de stupeur, Job XIX, 3.

הכרה (*haccarah*), de נכר, pensée, cogitation, Is. III, 9.

הל (*hal*), art. primitif qui se retrouve encore dans l'arabe, et ne s'est conservé en hébreu que sous la forme ה. *Voyez* ce mot. C'est encore une particule d'interrogation, d'où est résultée la forme abrégée ה. הל ne se rencontre en entier que dans un seul passage, Deut. XXXII, 6, encore n'est-ce pas dans toutes les éditions.

הלאה (*hal'ah*), là, en cet endroit. C'est proprement un pronom pour הלה, de הל, avec le ה paragogique. C'est ainsi qu'en latin *ille* a fait *illuc, illac*, et en français l'article *la* désigne le lieu où une chose se trouve, *là*, Gen. XIX, 9. Ce mot a formé ensuite un verbe dénom. qui n'est usité qu'au participe *niphal*.

הנהלאה (*hannahalaah*), un lieu éloigné, éloignement, Mich. IV, 7.

הלולים (*hilloulim*), de הלל, les jours de fêtes que l'on célébrait après la moisson, Jug. IX, 27.

הלום. *Voyez* הלם.

הלז (*hallaz*), composé de deux mots comme on va le voir ci-après, *celui, celle, hic, hæc*, Jug. VI, 20.

הלזה (*hallazeh*), de l'article הל et du pronom זה; il se traduit littéralement par le français *celui*, pour *ce lui, hicce*, Gen. XXIV, 65.

הלזו (*hallezou*), *id.;* il ne se rencontre qu'une seule fois, Ez. XXXVI, 35.

הליך (*halich*), de הלך, pas, démarches, Job XXIX, 6.

הליכה (*halichah*). 1° Marche, pompe triomphale, Ps. LXVIII, 25. — 2° Route, Hab. III, 6. Métaphorique-

ment, les gens qui suivent la même route, une caravane, Job vi, 19.

הלך et ילך, aller, marcher, partir, poursuivre son chemin, venir. En *hithpael*, se promener. Ce verbe s'applique différemment : 1° par métaphore, il se dit de la vie, des mœurs, des actions, Ps. i, 1 ; cxix, 1. — 2° Des choses inanimées, du feu, du miel, d'un fleuve, d'un vaisseau et des choses qui n'ont point de corps, comme de la voix, Gen. ii, 14 ; iii, 8 ; vii, 18. — 3° Par métalepse, des choses qui s'évanouissent, qui périssent, qui se perdent, qui meurent, Gen. xv, 2. — 4° Des choses qui croissent ou qui décroissent plus ou moins, Prov. iv, 18. Il est très-probable que le vieux mot français *laquais*, qui d'abord désigna un *coureur*, tire son origine du verbe hébreu.

הלך (*helach*), m., chemin, route, II Sam. xii, 4 ; lit d'un fleuve, I Sam. xiv, 26.

הלך (*halach*), chald., prix du voyage, rançon qu'on exige du voyageur, Esdr. iv, 13.

הלל (*halal*), être clair. Il se dit proprement du son. Allemand *hallen*, *gallen*, *schallen*. Cette signification a passé ensuite, 1° à l'éclat de la lumière, comme en allemand on dit encore *helle Farben*, une couleur brillante. — 2° A la splendeur de la gloire fausse ou véritable ; הלל signifie dans ce sens se glorifier, vouloir briller, *habler*, Ps. lxxv, 5. — 3° Enfin à la folie qui cherche à se faire valoir, à se glorifier ; et ici il est une remarque frappante à faire, c'est que le même verbe qui signifie briller, se faire ou se dire glorieux, signifie encore être insensé, manière adroite d'apprendre à l'homme que l'orgueil qui tend sans cesse à s'élever est la plus grande et la première de toutes les folies. C'est ainsi que dans la langue sainte il n'est pas jusqu'aux mots eux mêmes qui ne donnent un enseignement philosophique : cette observation trouve sa preuve dans bien des cas. — *Piel*, chanter des louanges, louer, célébrer. הללו־יה, *Célébrez le Seigneur*, Ps. cxvii, 1. C'est de ces deux mots réunis que l'Eglise a fait son *alleluia*. — *Poel*, rendre fou, convaincre de folie, Eccl. vii, 7 ; Job xii, 17. — *Hiphil*, faire luire, Is. xiii, 10. — *Hithpael*, se louer, se glorifier, I Rois, xx 11. — *Hithpoel*, se faire passer pour fou, I Sam. xxi, 14 ; Jer. xlvi, 9.

הלל (*hillel*), *chantant*, *louant* ; n. pr. d'homme, Jug. xii, 13.

הלם (*halam*), pousser, frapper, rompre, briser, I Sam. xiv, 16 ; Jug. v, 22.

הלם (*halom*), proprement pulsation ; l'action de frapper du pied la terre comme pour indiquer l'endroit où l'on doit venir ou s'arrêter ; d'où adverbialement là, en cet endroit, *hic*, Gen. xvi, 13 ; Exod. iii, 5.

הלם (*helem*), *coup* ; n. pr. d'homme, I Par. vii, 35.

הלמות (*halmouth*), f., marteau, Jug. v, 26.

הם (*hem*), n. pr. d'un pays inconnu, situé peut-être dans celui des Ammonites, Gen. xiv, 5.

הם (*ham*) ou הם (*hem*). On ne le trouve qu'au pluriel avec une affixe המיהם, *leurs richesses*, Ez. vii, 11.

הם (*hem*) ou המה (*hemah*), pron. m. plur. de la troisième personne, *eux*, *ils*. Voyez הוא.

המה (*hamah*), racine onomatopoétique qui représente à l'oreille le grondement sourd de la menace, frémir, bourdonner, tinter. — En allem. *brummen*, *rummen*, *hummen*, *Hummel* ; angl. *to hum*. Ce verbe s'applique, 1° au murmure des instruments à cordes, comme le mot *Hummel* signifie un certain instrument en usage dans l'Allemagne, Is. xvi, 11. — 2° Au tumulte intérieur d'un esprit inquiet, Ps. xlii, 6. — 3° A une personne troublée qui court çà et là ; comme une femme adultère, Prov. vii, 11.

המה (*hemah*). *Voyez* הם (*hem*).

המו (*himmo*) et המון (*himmon*), chald., pron. pers. plur., *eux*, *elles*, Dan. ii, 34.

המון (*hamon*). 1° Bruit d'une multitude rassemblée, la multitude elle-même, Is. xiii, 4. — 2° Abondance, richesses, qui abondent comme la multitude, Ps. xxxvii, 16. — 3° Tumulte de l'esprit, Is. lxiii, 15.

המון (*himmon*). *Voyez* המו (*himmo*).

המונה (*hamonah*), *abondance* ; nom prophétique donné à la ville qui devait être témoin du sanglant désastre de Magog, Ez. xxxix, 16.

המיה (*hamiah*), le frémissement de la cithare, Is. xiv, 11.

המל (*hamal*), inusité ; en arabe, pleuvoir sans cesse, d'où l'hébreu המר, en changeant le *lamed* en *resch*.

המלה et המולה (*hamoulah*), proprement le bruit que fait la pluie en tombant, Is. xiii, 4.

המם (*hamam*), proprement mettre en mouvement, d'où 1° pousser, exciter, Is. xxviii, 28. — 2° Mettre en fuite, Ex. xiv, 24. — 3° Détruire, perdre, abolir, Deut. ii, 15.

המן (*haman*), comme ses homogènes המה, המל, הער, faire du bruit. Il ne se lit qu'une seule fois, Ez. v, 7.

המן (*haman*), Aman, ministre du roi Assuérus, et fameux par la vengeance qu'il voulut tirer du peuple juif et par sa mort ignominieuse, Esth. iii, 1, etc. Ce nom, en persan, veut dire magnifique, illustre, glorieux.

המניך (*amnich*), chald., collier, Dan. v, 7.

המס (*hamas*), inusité ; en arabe, rendre un son faible et léger ; pétiller.

המסים (*hamasim*), m. plur., des sarments qui pétillent au feu, Is. lxiv, 1.

המר (*hamar*), inusité ; en arabe, couler à plein bord, pleuvoir. La présence de la syllabe הם indique que cette signification est tirée du bruit que fait la pluie en tombant. Le grec ὄμβρος, *imber*, paraît se rattacher à ce verbe hébreu.

הן (*hen*), pron. fém. plur. de la troisième personne. *Voyez* היא.

הן (*hen*), particule qui sert à désigner les objets ; voici, voilà, d'où le grec ἤν, ἠνί, ἠνίδε ; lat. *en*. Ce mot a aussi le sens interrogatif, est-ce que ? d'où le lat. *en ? ecquid ?* pour *en quid ?*

הנה (*hennah*), pron. fém. plur. de la troisième personne. *Voyez* היא. — C'est encore un adverbe de lieu, composé de הן et du *hé* local, là, en cet endroit, Gen. xiv, 8.

הנה (*hinneh*), comme הן, voici, voilà, Gen. xix, 2.

הנחה (*hanahhah*), de נוח, repos, Esth. ii, 18.

הנם (*hinnom*). *Voyez* גי.

הנע (*hena*), n. pr. d'une ville de Mésopotamie, II Rois xviii, 34.

הסה (*hasah*), inusité au *kal*, se taire, faire silence, d'où le grec σίγαω, σίζω. — L'impératif *piel* הס présente une expression onomatopoétique pour imposer silence, *chut!* silence! Hab. ii, 20. — *Hiphil*, *faire taire*, calmer, suspendre, Nombr. xiii, 30.

הפיגה (*haphougah*), f., rémission, cessation, repos, Lament. iii, 49. La racine est פוג.

הפך (*aphach*), tourner, renverser, pervertir, convertir, changer la substance, transformer, II Sam. x, 3; I Chron. xix, 12.

הפך (*hephech*), inverse, contraire, Ez. xvi, 34.

הפכה (*haphechah*), f., subversion, ruine, Gen. xix, 29.

הפכפך (*haphachpach*), courbe, contourné, qui ne suit point la ligne droite, qui se détourne en son chemin, Prov. xxi, 8.

הצלה (*hatstsalah*), de נצל, délivrance, salut, Esth. iv, 14.

הצן (*hatsan*), inusité; en arabe être solide, fortifié, d'où un dérivé qui signifie en cette langue fortification, et l'éthiopien חצין, fer, à cause de sa solidité.

הצן (*hotsen*), armes, Ez. xxiii, 24.

הר (*har*), montagne, Gen. xii, 8. A cette racine appartiennent, grec ὄρος; slave *gora*; goth. *bairgs* avec aspiration; anc. norv. *biarg*; anglo-sax. *beorh*; anc. suéd., anc. haut allem., suisse, dan., nouv. haut allem. *Berg*; anc. fr. *berch*, *birg*. Par synecdoche, הר signifie encore un château situé sur une montagne, une ville fortifiée, I Rois xvi. A ce sens se rattachent peut-être plus logiquement les mots indo-germaniques que nous avons placés à l'article בירה, *citadelle, château*. *Voyez* ces mots. Ce mot désigne enfin par métaphore les choses et les personnes que leurs qualités élèvent au-dessus des autres; les cieux, Ps. xviii, 8; les rois, les grands, les royaumes, Mich. vi. — הר se prend enfin quelquefois pour la terre de Canaan, qui est pleine de montagnes, comme Ex. xvi, 17; Ps. lxxviii, 54.

הר חרר (*har hheres*), *mont du Soleil;* ville samaritaine, Jug. i, 35.

הר יהרים. *Voy.* יער.

הרא (*hara*), *montagneux;* n. pr. d'un pays situé dans le royaume d'Assyrie, I Par. v, 26

הראל (*harel*), *montagne de Dieu;* nom de l'autel des holocaustes. *Voy.* אריאל.

הרג (*harag*), tuer, mettre à mort; il se dit aussi par métaphore des choses inanimées et qui n'ont qu'une vie végétative, Ps. lxxviii. C'est ainsi que Virgile a dit aussi dans ses Géorgiques :

> Fer stabulis inimicum ignem, atque interfice messem;

et Cicéron : *Neque herbas arescere et interfici.*

הרג (*hereg*), occision, meurtre, Is. xxvii, 7.

הרגה (*haregah*), f., *id.*, Zach, xi, 4.

הרה (*harah*), *concevoir*, être grosse, en parlant de la femme, Gen. iv, i, 17. Au figuré ce verbe s'entend des conceptions de l'esprit, du fruit de la méditation, Ps. vii, 15. Quelques auteurs ont pensé que הרה signifiait aussi enfanter; mais cette opinion est tout à fait sans fondement.

הרה (*hareh*), enceinte, grosse, Gen. xvi, 11.

הרהר (*harhor*), chald., pensée, réflexion, Dan. iv, 2. La racine est הרהר, qui se rattache au verbe הרר.

הרון (*heron*), conception, Gen. iii, 16.

הרי (*hari*), comme הרה, enceinte, Os. xiv, 1.

הריון (*heraion*), conception, Ruth. iv, 13.

הריסה (*harisah*), de הרס, ce qui est renversé, détruit; une maison renversée, des ruines, Amos, ix, 11.

הריסות (*harisouth*), destruction, Is. xlix, 19.

הרם (*haram*), inusité, comme ארם, רום, être élevé; en arabe magnifier, élever.

הרם (*horam*), *élévation*; n. pr. d'un roi de la Cananée, Jos. x, 33.

הרם (*harum*), *élevé;* n. pr. m. I Par. iv, 8.

הרמון (*harmon*), comme ארמון, citadelle, palais, château fort, Am. xli, 3.

הרן (*haran*), *montagnard;* n. pr. du frère d'Abraham, Gen. xi, 26, et de plusieurs autres personnages, I Par. xxiii, 9, etc.

הרס (*haras*), renverser, détruire, rompre, fouler, briser, Ex. xix, 21. De ce verbe vient le grec ῥήσσω ῥήττω; l'allem. *reissen;* le franç. *harasser;* angl. *to harass*, et peut-être le verbe *rosser*, à moins qu'on le tire de l'allemand *Ross*, cheval, c'est-à-dire, traiter en bête de somme, etc.

הרס (*heres*). Ce mot ne se trouve employé qu'une seule fois dans Is. xix, 18. Il signifie destruction : la plupart des savants veulent qu'au lieu de הרס on lise חרס. *Voy.* ce mot.

הרר (*harar*), comme הר, montagne, Ps. xxx, 8.

הרר (*harar*), chald.; inusité au *kal*, concevoir, penser.

הררי (*harari*), n. pr. d'un pays montagneux, situé dans la tribu d'Ephraïm et de Juda, II Sam. xxiii, 33.

השם (*haschem*), n. pr. m., I Par. xi, 34. Dans le passage parallèle on lit ישן, II Sam. xxiii, 32.

השמעות (*haschmaouth*), de שמע entendre, τὸ ἀκούειν, Ez. xxiv, 26.

התוך (*hittouch*), de נתך, fusion, Ez. xxii, 22.

התך (*hathach*), n. pr. m., Esth. iv, 5. En persan ce mot signifie *vérité*.

התל (*hathal*), racine formée de l'*hiphil* de תלל, tromper, faire illusion, Gen. xxxi, 7; I Rois xviii, 27.

התלים (*hathullim*), m. plur., des illusions, de vains fantômes; par métonymie ceux qui trompent, Job xvii, 2.

התת (*hathath*), inusité au *kal*, briser, se précipiter sur, faire irruption : on ne le rencontre qu'en ce seul endroit, Ps. lxii, 4.

ו VAV.

ו (*vav*), sixième lettre de l'alphabet, indique le nombre six dans l'ordre numéral. Son nom représente un clou ou un crochet aussi bien que sa forme. — C'est à la grammaire à donner en détail les différentes propriétés de cette lettre : nous donnerons seulement ici les principales. Le *vav* peut être considéré sous un double rapport : comme consonne et comme voyelle ou lettre voyelle. Dans le premier cas, il se permute facilement avec les consonnes du même organe, savoir les labiales ב et מ. Dans le second, il prend souvent la place des autres lettres voyelles א et י. C'est cette aptitude à se transformer en d'autres lettres qui fait que, dans la langue sainte, il n'est presque pas de mots qui commencent par cet élément.

ו (*v'*). C'est la conjonction à peu près unique de la langue; aussi désigne-t-elle presque tous les différents rapports que peuvent avoir entre eux les mots et les phrases. Il se ponctue suivant l'occasion *v'*, *va*, *ou* (*Voy.* gramm., § 102, 142).

ו (*v'*), ו (*va*), devant un verbe avec *dagesch* suivant ou implicite a la singulière propriété de transformer le futur en prétérit et *vice versâ*. Ainsi : ויאמר אלהים *et Dieu dit;* proprement *et Dieu dira*, Gen. I, 2. והיה ביום, *et il y aura dans ce jour*, Is. VII, 18. (*Voy.* la grammaire, § 486.)

ודן (*v'dan*), n. pr. d'un lieu d'Arabie, Ex. XXVII, 19.

והב (*vaheb*), mot obscur que quelques-uns pensent être un nom propre de lieu, Nomb. XXI, 14.

וו (*vav*), clou, crochet, Ex. XXVI, 27. C'est cette lettre qui, transportée dans la Grèce, a produit le digamma éolique.

וזר (*v'zar*), en arabe porter, d'où vient le mot *vizir*, qui signifie proprement un chargé d'affaires Le français *bailli*, l'italien *bailo*, paraissent n'avoir pas d'autre origine.

וזר (*vazar*), chargé de crimes, Prov. XXI, 8.

ויזתא (*vaïzatha*), en persan *pur, blanc;* n. pr. du plus jeune des deux fils d'Aman, Esth. IX, 9.

ולד (*valad*). *Voy.* ילד

ולד (*valad*), race, lignée, Gen. XI, 30.

ולד (*veled*), *id.*, II Sam. VI, 23.

ונה (*vanah*), inusité; en arabe être dans la torpeur, être faible, débile, doux. De cette racine vient le mot יונה, *une colombe.* Le latin *venia* en vient aussi.

וניה (*veniah*), n. pr. d'homme, Esd. X, 36.

ופסי (*vophsi*), n. pr. m., Nomb. XIII, 14.

ושני (*vaschni*), n. pr. m., I Par. VI, 13.

ושתי (*vaschthi*), persan *belle femme;* Vaschti, épouse de Xerxès, Esth. I, 9.

ז ZAIN.

ז (*zaïn*), septième lettre de l'alphabet, marquant sept dans l'ordre numérique. Son nom en syriaque signifie un trait, un javelot, et sa figure en représente les éléments grossiers. Le *zain*, dont la prononciation est plus forte que celle de notre *z*, se change facilement, 1° en *tsadé*, זעק et צעק, *crier;* עלז et עלץ, *tressaillir d'allégresse;* זהב, *or jaune*, et צהב, *jaune, fauve*, etc. — 2° En *samek* et en *sçin*, comme : זור et סור, *se retirer;* עלז et עלס, *se réjouir*, etc. — 3° En *daleth :* זעך et דעך, *éteindre ;* גזע et גדע, *tomber*, etc. — 4° Enfin en *resch*, dont le signe en arabe est le même que celui du *zaïn*, sauf un point; בזק et ברק, *répandre ses rayons*, etc. Du reste toutes ces permutations s'expliquent : le *zaïn* équivaut à *ds;* or tantôt on rejette la première, tantôt la seconde.

La même chose arrive en grec. On sait qu'une foule de verbes en ζω font le futur en σω : ἑλληνίζω, fut. ἑλληνίσω, ἐντερίζω, ἐντερίσω, etc.; que les verbes en δω le font aussi en σω, comme ᾄδω, fut. ᾄσω, ᾄσομαι, etc.

זאב (*zaab*), inusité; en arabe, épouvanter.

זאב (*z'eb*), m. 1° Un loup, à cause de l'épouvante qu'il jette dans les troupeaux, Gen. XLIX, 27. — 2° n. pr. d'un prince madianite, Jug. VII, 25.

זאת (*zoth*). *Voy.* זה (*zeh*).

זבב (*zabab*), inusité; en arabe, flotter, osciller, se balancer dans les airs, comme דבב exprime le balancement sur terre.

זבד (*zabad*), donner. Ce verbe ne se rencontre que Gen. XXX, 20. Les Septante l'ont traduit par δεδώρηται, et la Vulgate par *dotavit.*

זבד (*zebed*), un don. *Ibid.*

זבד (*zabad*), n. pr. m., I Par II, 36; VII, 21, etc.

זבדי (*zibdi*), *don de Dieu;* n. pr. m., Jos. VII, 1, etc.

זבדיאל (*zabdiel*), *id.;* n. pr. m., Neh. XI, 14.

זבדיה (*z'badiah*), *id.*, *Zebédée;* n. pr. m., I Par. VIII, 15.

זבדיהו (*z'badiahou*), *id.;* n. pr. m., I Par. XXVI, 2, etc.

זבוב (*z'boub*), une mouche, Is. VII, 18; d'où בעל־זבוב (*baal-z'boub*). On appelait ainsi l'idole des Ekronites, soit à cause de l'abondance des mouches dont son temple était rempli, soit parce que ces idolâtres demandaient à leur dieu du secours et du remède contre les mouches, qui les incommodaient; soit enfin parce que la statue de ce dieu avait la tête d'une mouche, comme l'assurent quelques auteurs. Quoi qu'il en soit, les Juifs donnèrent plus tard par mépris ce nom au prince des ténèbres, et c'est en ce sens qu'il faut l'entendre dans le Nouveau Testament.

זבוד (*z'boud*), *donné;* n. pr. m., I Rois IV, 5.

זבוד (*zabboud*), *id.;* Esdr. VIII, 14.

זבודה (*z'boudah*), *dotée;* n. pr., II Rois XXIII, 36.

זבול (*z'boul*), 1° habitation, domicile, I Rois VIII, 13. — 2° n. pr. m., Jug. IX, 28.

זבולון (*z'boulon*), habitation; n. pr. d'un des fils

de Jacob, *Zabulon*, et de la tribu dont il est le père, Gen. xxx, 20 ; Jos. xix, 10.

זבח (*zabahh*), tuer, égorger, immoler, soit pour l'usage commun, soit pour le sacrifice, Gen. xxxi, 54; I Sam. xxviii, 24. Cette racine semble avoir produit מִבְּחַ; syr. דבח, sab. דבח et זבח, éth. זבח, et le grec σφάσσω, σφάζω, fut. σφάξω pour σφάγσω, où l'on retrouve tous les éléments du radical hébreu, σφγ.

זבח (*zebahh*), proprement l'action de tuer, d'égorger; par métonymie, sacrifice, victime, festin où l'on mangeait les animaux immolés, I Sam. xvi, 3; Ps. lx, 7, etc. — C'est aussi le nom d'un roi madianite, Jug. viii, 5.

זבי (*zabaï*), n. pr. m., Esdr. x, 28.

זבידה (*z'bidah*). *Voy.* זבודה (*z'boudah*).

זבינא (*z'bina*), *acheté*; n. pr. m., Esdr. x, 43.

זבל (*zabal*). 1° Selon Gesenius, ce verbe est synonyme de דבל, et signifie proprement être rond, former le rond; d'où זֶבֶל, de la fiente de chèvre, de chameau, ainsi nommée à cause de sa forme sphérique. —2° Habiter, sans doute parce que primitivement les habitations avaient la forme circulaire, Gen. xxx, 20.

זבל (*z'bul*). *Voy.* זבול (*z'boul*).

זבלון (*z'buloun*). *Voy.* זבולון (*z'bouloun*).

זבן (*zaban*), chald., acheter, faire emplette, Dan. ii, 8.

זג (*zag*), la pellicule qui recouvre les grains de raisin; ainsi nommée à cause de sa transparence. La racine suit immédiatement.

זגג (*zazag*), être clair, transparent.

זד (*zed*), proprement enflé; par métaphore, orgueilleux, Is. xiii, 11; Jer. xliii, 2; Ps. xix, 14, etc.

זדון (*zadon*), humeur, orgueil, arrogance, fierté, Prov. xi, 2; xiii, 10.

זה (*zeh*), f. זאת (*zoth*), pronom démonstratif, celui-ci, celui-là, ceci, cela, Gen. v, 29. *Voyez* ce que nous avons remarqué sur le pronom אשר.

זהב (*zahab*), inusité; sans doute comme צהב, briller comme l'or, ou être jaune.

זהב, de l'or; ainsi nommé à cause de sa couleur, Gen. ii, 12. Par métaphore, on appelle *or* toutes les choses pures et nettes, ou qui ressemblent à l'or par leur couleur, comme le vin, l'huile, un air fort serein, Jer. li, 7; Lev. xxiv, 2; Job xxxvii, 22. Varron a dit de même *aurescit aer*, *l'air se dore*.

זהה (*zahah*), inusité; en arabe, briller, se faire beau.

זהם (*zaham*), inusité au *kal*; en arabe, se corrompre, se rancir, fermenter. — Au *piel*, avoir en horreur, Job xxxiii, 20.

זהם (*zaham*), *dégoût*; n. pr. m., II Par. xi, 19.

זהר (*zahar*), inusité au *kal*; syr., resplendir, briller : remarquons dans cette racine la présence de la syllabe הר = אר = אור, lumière. — En *hiphil*, illustrer, éclaircir, enseigner, etc., Ex. xviii, 20; II Par. xix, 10.

זהר chald., *id.*, Esdr. iv, 22.

זהר (*zohar*), splendeur, Ez. viii, 2.

זו (*zi*) et זיו (*ziv*), l'éclat des fleurs; de ז, briller. Les Hébreux désignent encore sous ce nom le second de leurs mois qui commence à la nouvelle lune d'avril jusqu'à celle de mai; la raison en est évidente.

זו (*zo*). *Voy.* זה (*zeh*).

זו (*zou*), pronom démonstratif, qui s'emploie aussi comme relatif, Ex. xv, 13 : עם זו גאלת, *le peuple que tu as délivré.*

זוב (*zoub*), couler, s'écouler, fondre, Jer. xlix, 4; Lev. xv, 2. Mais, parce que ce qui s'écoule finit par se tarir, se dessécher, le même verbe signifie encore mourir, s'évanouir, Lament. iv, 9.

זוב (*zob*), flux, écoulement, Lev. xv, 1, 16.

זוד (*zoud*) ou זיד (*zid*), bouillir, se gonfler, comme l'eau qui bruit, Gen. xxv, 25. Par métaphore, s'enfler, s'enorgueillir, devenir superbe, Ps. cxxiv, 5; Jer. xlix, 16. Cette racine reparaît dans le grec ζέω, ζύθος, σίζω; allem. *sieden*, angl. *to seeth*, etc.

זוה (*zavah*), inusité; en arabe, celer, cacher.

זוז (*zouz*), inusité; en chaldéen, vibrer rapidement, se mouvoir. De cette idée on est passé à celle de rayonner, parce que ce phénomène ne s'opère point sans mouvement.

זוזים (*zouzim*), n. pr. d'un peuple habitant les limites de la Palestine, Gen. xiv, 5.

זויה (*zaviah*) ou זוית (*zavith*), l'angle d'un édifice, la colonne d'un temple; proprement la partie cachée, mystérieuse d'une chose. C'est en ce sens que Jésus-Christ est appelé la pierre angulaire de l'édifice de l'Eglise, c'est-à-dire celui dont l'influence toute-puissante, mais secrète, anime et soutient tout.

זוחת (*zohheth*), n. pr. m., I Par. iv, 20. On n'en trouve nulle part la racine.

זול (*zoul*), vilipender, mépriser, rejeter, Is. xlvi, 6.

זולד (*zoulad*), éloignement, retraite, II Rois xxiv, 14.

זון (*zoun*); en chaldéen, nourrir, faire paître, donner à manger, Jer. v, 8.

זונה (*zonah*), une courtisane, une femme débauchée, Gen. xxxviii, 15.

זוע (*zoua*), remuer, ébranler, agiter, être ému, trembler, craindre, appréhender, Esth. v, 9. De cette racine viennent sans doute les verbes grecs σείω, σεύω.

זועה (*z'vaah*), agitation, commotion, appréhension, Is. xxviii, 19.

זוף (*zouph*), inusité; probablement comme זוב, son homogène, couler, se liquéfier.

זור (*zour*), comprimer, exprimer en pressant, Job xxx, 8; Is. i, 6 : *ces plaies n'ont point été* זרו *exprimées*; elles n'ont point été bandées; on n'y a point mis d'appareil, elles ne sont point guéries, car les chirurgiens ont coutume de comprimer les plaies, d'en exprimer la matière et le pus, sans quoi elles ne guérissent pas.

זור est aussi le synonyme de סור, גור, se détourner, s'éloigner de la route pour entrer dans une hôtellerie, Job xix, 15; Ps. lxxviii, 30.

זר (*zar*) en est le participe et signifie étranger, celui qui

est d'un autre peuple, d'une autre tribu, d'une autre famille, d'un autre lit, Exod. xxx, 33; Prov. vi, 29.

זורה (*zoureh*). Ce mot ne se trouve que dans le seul passage d'Isaïe, LIX, 5; il se dit d'un œuf qui, étant *brisé*, *comprimé*, laisse échapper la vipère qu'il contenait.

זחח (*zahhahh*), inusité au *kal;* en arabe, éloigner, transporter d'un lieu dans un autre, séparer, Ex. xxviii, 28.

זחל (*zahhal*), ramper, se traîner comme fait un ver ou un serpent. Par métaphore, couler comme l'eau, craindre, appréhender, parce que ceux qui sont saisis de frayeur glissent et rampent, pour ainsi parler, afin d'éviter le péril qui les menace, Job xxxii, 6.

זחלת (*zohheleth*), *serpent;* n. pr. d'un rocher près de Jérusalem, I Rois i, 9.

זידון (*zedon*), de זוד, superbe, ensuite gonflé, écumant, en parlant des eaux qui se débordent, Ps. cxxiv, 5.

זיו (*ziv*), chaldéen, de זהה, splendeur, en parlant d'un visage plein et réjoui, Dan. v, 6.

זיז (*ziz*), proprement ce qui a le mouvement et la vie; bête sauvage, Ps. l, 11.

זיזא (*ziza*), *fertilité;* n. pr. de plusieurs personnes, I Par. iv, 37.

זיזה (*zizah*), *id.;* n. pr. m., I Par. xxiii, 11.

זיע (*zia*), *mouvement;* n. pr. m., I Par. v, 13.

זיף (*ziph*), *flux;* n. pr., 1° d'une ville située dans la tribu de Juda, Jos. xv, 55. — 2° D'un homme cité I Par. iv, 16.

זיקות (*zikoth*), plur. f. pour זנקות de זנק; des traits rapides, des javelots, Is. l, 11.

זית (*zaith*), olivier, olive; l'arbre et le fruit, Gen. viii, 11; Ex. xxvii, 20. Par métonymie, une branche d'olivier, Zach. iv, 11. La racine de ce mot se trouve, selon le savant M. Drach, dans le verbe זהה, briller, resplendir, et l'olivier est ainsi appelé sans doute à cause de l'huile que l'on en tire et dont la couleur éclatante était célèbre dans l'antiquité.

זיתן (*zethan*), *olivier;* n. pr. m., I Par. vii, 10.

זך (*zach*), de זכך; pur, limpide, intègre, Ex. xxvii, 20; Prov. xvi, 2.

זכה (*zachah*), être pur, intact, sans souillure, Job xv, 14. A cette racine appartiennent les mots suivants : grec, *ἅγιος*, *ἁγνός*, *ζάκορος*, un prêtre chargé d'entretenir la pureté du temple; latin, *sacer*, *sancio*, *sanctus*, *castus;* et peut-être le français *sagesse* n'a-t-il pas d'autre origine.

זכו (*zachou*), chaldéen, pureté, innocence de mœurs, justice, Dan. vi, 23.

זכוכית (*z'chouchith*), verre, cristal, ainsi nommé à cause de sa pureté, de זכך. Ce mot ne se rencontre que dans Job xxviii, 17.

זכור (*zachour*), le mâle, par rapport à la femelle, Ex. xxiii, 17. Nous verrons dans un instant la raison de cette dénomination. *Voy.* זכר.

זכור (*zaccour*), *qui se souvient;* n. pr. de plusieurs personnages, Nombr. xiii, 4; I Par. iv, 26, etc.

זכי (*zaccaï*), *pur, innocent;* n. pr. m. *Voy.* זכה.

זכך (*zachach*), comme זכה dont il a les deux lettres principales, être pur, sans souillure. Ce verbe se distingue de זכה, en ce que celui-ci ne s'applique qu'aux choses morales, celui-là au contraire s'entend des choses physiques, Job xv, 15.

זכר (*zachar*), se souvenir, avoir souvenance, faire mention, conserver la mémoire, Ps ix, 13; Jer. xi, 15. De là tous les sens qui en dérivent, comme célébrer, penser, réfléchir, ruminer, etc. De ce verbe viennent les mots זכור, זכר, un mâle, ainsi nommé, soit à cause de sa mémoire, qui est meilleure généralement que celle de la femme, soit plutôt parce qu'il conserve et perpétue la mémoire et le nom de la famille. Les femmes au contraire, dit un auteur grave, sont appelées נשים de נשה, *il a oublié*, parce que le nom de la famille s'éteint en elles et avec elles; ou encore parce que dans les généalogies et dans les dénombrements il n'en est pas fait mention. De là vient que chez les Grecs on nommait *oubli* ceux qui n'avaient point d'enfants. *Mercer. Brixian.*

זכר (*zachar*), le mâle. *Voy.* ci-dessus, II Sam. xviii, 18. Ce mot s'applique indistinctement aux hommes et aux animaux, Gen. vii, 3.

זכר (*zecher*), mémoire, souvenir, Ex. xvii, 14. Par métonymie, l'objet dont on se souvient, les louanges que l'on donne à la mémoire de quelqu'un, Ps. vi, 6. Dans tous ces cas, l'arabe est parfaitement d'accord avec l'hébreu.

זכרון (*ziccuron*), mémoire, Jos. iv, 7. Par métonymie, objet qui rappelle et conserve la mémoire, monument élevé pour rappeler un événement mémorable; le *mémorial :* c'était deux pierres précieuses enchâssées dans le pectoral et sur lesquelles étaient gravés les noms des douze tribus d'Israël, Ex. xxviii, 12.

זכרי (*zachri*), *fameux, célèbre, digne de mémoire;* n. pr. m., Ex. vi, 21.

זכריה (*z'chariah*), *dont Dieu se souvient;* Zacharie, 1° Roi d'Israël, fils de Jéroboam, II Rois xv, 8. — 2° Prophète qui florissait après le temps de la captivité, Zach. i, 1. — 3° Un autre prophète du temps de Joas, et qui fut tué entre le temple et l'autel, II Par. xxiv, 20. — 4° Enfin un troisième prophète du temps du roi Ozias, II Par. xxvi, 5.

זלג (*zalag*), inusité; en arabe, puiser.

זלות (*zullouth*). Les auteurs sont partagés sur l'interprétation de ce mot : les uns traduisent bassesse, ignominie; les autres, peur, crainte, effroi : ces deux sens peuvent s'appliquer au seul passage où ce mot se trouve, Ps. xii, 9.

זלזל (*zalzal*), des rameaux flexibles et tremblants, un fouet, des verges, Is. xviii, 5.

זלל (*zalal*), proprement secouer; allem. *schütteln*. De cette signification en découlent plusieurs autres qui la supposent : 1° répandre, laisser tomber, vider en secouant. — 2° Être intempérant, ivrogne; proprement se prodiguer, se dissiper par une consommation désordonnée de boisson et de nourriture, Prov. xxiii, 21; xxviii, 7. — 3° Enfin être vil et ab-

ject; parce que l'ivrognerie et la gourmandise abaissent l'homme au niveau de la brute, Jer. xv, 19.

זלעף (*zilaph*), inusité; comme זעף, bouillir, être en effervescence.

זלעפה (*zalaphah*). Ce mot signifie en général, d'après sa racine, bouillonnement, ferveur extraordinaire; et puis, par métonymie, tout ce qui fait bouillir, tout ce qui échauffe, comme le vent sec du désert, Ps. xi, 6; la faim et le désir de la satisfaire, Lam. v, 10. Hésiode a dit de même λιμὸς αἴθοψ, et Ovide, *furit ardor edendi*, Métamorph., viii, 828.

זלף (*zalaph*), inusité; chaldéen, distiller.

זלפה (*zilpah*), *goutte;* n. pr. de la servante de Lia, Gen. xxix, 14.

זמה (*zimmah*), de זמם; pensée, conseil. Ce mot se prend toujours en mauvaise part : une pensée maligne, un mauvais conseil, une malice, un crime, Prov. xii, 1; xiv, 17; par excellence, fornication, Lev. xix, 29.

זמה (*zammah*), *id.*, Ps. xvii, 3.

זמורה (*z'morah*), branche flexible, sarment que l'on coupe, fouet, par métaphore, Ez. xiii, 2; Is. xvii, 10.

זמזם (*zimzam*), inusité, racine onomatopoétique qui signifie : parler entre ses dents, murmurer, frémir; allem. *summen*.

זמזמים (*zamzummim*), *peuples murmurateurs, indociles;* n. pr. d'un peuple de géants qui habitaient anciennement aux frontières des Ammonites, Deut. ii, 20.

זמיר (*zamir*), de זמר, couper; le temps où l'on coupe la vigne, Cant. ii, 12; l'époque de la taille.

זמיר (*z'mir*), chant, hymne religieuse, ainsi appelé parce que le chant se compose d'une suite de sons *entrecoupés*, Ps. cxix, 54; Is. xxiv, 16.

זמירה (*z'mirah*), *chant;* n. pr. m., I Par. vii, 8.

זמם (*zamam*), proprement, ourdir, tresser, lier; d'où, au figuré, 1° dresser des embûches, *ourdir des ruses*, Ps. xxxvii, 12; Prov. xxx, 32. — 2° Méditer quelque chose en soi-même, *lier plusieurs idées entre elles*, Gen. xi, 6.

זמם (*zamam*), conseil, résolution, intention (*de tendere*), en mauvaise part, Ps. cxl, 9.

זמן (*zaman*). Ce verbe ne se rencontre qu'une seule fois, Gen. xi, 6. Il signifie comme זמם, méditer, résoudre, déterminer.

זמן (*z'man*), un temps déterminé, καιρός, Eccl. iii, 1.

זמן (*z'man*), chald., en *hithpael*, convenir entre soi du lieu et du temps, Dan. ii, 9.

זמן (*z'man*), chald. comme l'hébreu, Dan. ii, 16; il se prend de plus pour désigner *combien de fois* une chose a été faite, comme, Dan. vi, 11, זמנין תלתה, *trois fois*, *tribus vicibus* : en anglais on dirait, *three times*; franç. *en trois temps*.

זמר (*zamar*), 1° couper, inciser, trancher, tailler ce qu'il y a de superflu et qui ne porte point de fruit dans un arbre, aux vignes, etc., Lev. xxv, 3, 4. — 2° Chanter; parce que chez les anciens, où le chant se confondait souvent avec la poésie, chanter c'était couper le discours à des intervalles réglés par l'oreille et le goût : nous disons encore chez nous, *ce chant est bien coupé*, Jug. v, 3; Ps. ix, 12. — 3° Toucher un instrument à cordes, leur faire rendre des sons concis et distincts, Ps. xxxiii, 2; lxxi, 22.

זמר (*z'mar*), chald., le son d'un instrument à cordes, Dan. v, 5.

זמר (*zammar*), chald., chanteur, Esdr. vii, 24.

זמר (*zemer*). Ce mot qui ne se lit que Deut. xiv, 5, paraît désigner une espèce de cerf ou de daim. Ce nom lui vient sans doute de la forme particulière de son bois, qui ressemble à un instrument à cordes.

זמרה (*zimrah*), le sens ordinaire est *chant*, Ps. lxxxi, 3, etc.; mais dans le passage suivant d'Amos, v, 23: זמרת הארץ, il paraît plus naturel de traduire : *les produits de la terre*, c'est-à-dire les vendanges, les moissons que l'on récolte, que l'on coupe. Cependant j'avoue qu'en conservant à זמרה sa signification ordinaire, l'expression du prophète devient excessivement poétique. *Les chants de la terre* seront les productions de tous genres, qui sont comme une hymne de louanges que la terre semble chanter à celui dont la main providentielle les fait croître et mûrir.

זמרי (*zimri*), *célèbre, digne d'être chanté;* n. pr., 1° d'un roi d'Israël (930), I Rois xvi, 9. — 2° De plusieurs autres personnages, Nomb. xxv, 14; I Par. ii, 6, etc.

זמרן (*zimran*), *id.;* n. pr. d'un des fils d'Abraham, et nom patronymique des peuples arabes dont il a été le père, Gen. xxv, 2; I Par. i, 32.

זמרת (*zimrath*), chant; par métonymie, l'objet du chant, d'un cantique de louanges, Ex. xv, 2.

זן (*zan*), espèce, genre, Ps. cxliv, 13.

זנב (*zanab*), inusité; en arabe, être gras

זנב, la queue des animaux, ainsi appelée à cause de la graisse qui la recouvre. La queue de certains animaux est en effet tellement grasse en Palestine et dans quelques pays d'Orient, qu'ils ont peine à la supporter, Ex. iv, 4; Jug. xv, 4. Par métaphore, l'extrémité d'une chose, ce qui la termine, Is. vii, 4. Ensuite, parce que la queue est ce qu'il y a de plus vil dans l'animal, ce même mot signifie quelque chose de méprisable, de vil, d'ignominieux. Ainsi Moïse dit à son peuple, Deut. 28, 13 : *Jéhova te fera la tête et non la queue des nations;* pour dire qu'il ne serait pas un objet de mépris aux nations étrangères. — Ce mot, à son tour, a donné naissance à un verbe dénominatif qui n'est usité qu'au *piel*.

זנב (*zinneb*), proprement, blesser la queue, la couper; par métaphore, inquiéter les derrières de l'armée; *prendre l'ennemi en queue*, Deut. xxv, 18; Jos. x, 19. Il est à remarquer qu'en général un verbe tiré d'un nom qui désigne quelque partie de l'animal exprime le retranchement de cette partie : cette remarque, incontestable pour les langues sémitiques, se trouve encore confirmée par des exemples tirés de nos langues indo-germaniques; gr. τράχηλος, le cou,

τραχηλίζω, couper le cou, décapiter; lat., *collum*, *decollare*; *pilus*, *depilare*, etc.; all. *Kopf*, tête, *kœpfen*, couper la tête; franç., *dent*, *édenter*, *caput*, tête, *décapiter*, *étêter*, etc.

זנה (*zanah*), être impudique, mener une mauvaise vie; souvent en parlant d'une femme, commettre l'adultère, Gen. xxxviii, 24. Il se dit en général de tous ceux qui sont lascifs de corps ou d'esprit, ou qui, délaissant leurs épouses légitimes et le culte du vrai Dieu, s'attachent aux femmes étrangères et au culte des idoles, Jer. iii, 1; Nomb. xxv, 1; Os. ix, 1.

זנוח (*z'noahh*), *marais, eau stagnante et fétide;* n. pr. de deux villes situées dans la tribu de Juda, Jos. xv, 34, 56; Neh. iii, 13.

זנונים (*z'nounim*), de זנה, fornications, adultères, Gen. xxxviii, 24. Il s'applique, par métaphore, à l'idolâtrie, II Rois ix, 22, et aux liaisons défendues du peuple juif avec les nations étrangères, Nah. iii, 4.

זנות (*z'nouth*). Ce mot a la même signification que le précédent; mais il se dit seulement de l'idolâtrie, et généralement de toute espèce d'infidélité envers Dieu, Nomb. xiv, 33.

זנח (*zanahh*), proprement, être rance, sentir mauvais, d'où le grec τάγγος, ταγγή, rance. Par métonymie, avoir en abomination : c'est le nom de la cause appliqué à l'effet, Os. viii, 5. — En *hiphil*, sentir mauvais et rejeter, Is. xix, 6; I Chr. xxviii, 9.

זנן (*zanan*), inusité; en arabe, former, façonner, donner l'apparence à une chose, et tout ce qui peut la distinguer d'une autre : c'est ce qu'on appelle, dans l'école, indiquer l'espèce, d'où זן, *espèce*.

זנק (*zanak*), inusité au *kal;* en syriaque, lancer des flèches; lancer au loin; dans le Talmud, sauter, s'élancer; mais le sens primitif de ce verbe paraît être, se rétrécir, se peloter, pour ainsi dire, prendre son élan pour sauter.

זעה (*zaah*), sueur, résultat d'une émotion véhémente ou d'un travail pénible, Gen. iii, 19.

זעוה (*zaavah*), transposé pour זועה (*z'vaah*), vexation, Deut. xxviii, 25; Ez. xxiii, 46.

זעון (*zaavan*), *inquiet;* n. pr. m., Gen. xxxvi, 27.

זעיר (*z'er*) de זער, proprement, petit, puis adverbialement un peu, *paululum*, Job xxxvi, 2.— Le chaldéen conservé la signification primitive, Dan. vii, 8.

זעך (*zaach*). Ce verbe ne se lit qu'une seule fois au *niphal*, Job xvii, 1 : il signifie s'éteindre.

זעם (*zaam*), proprement, écumer : comparez l'all. *Schaum*, *schaumen*, l'angl. *to scum*, *to skim*, l'ital. *schiuma*, le franç. *écume*, qui paraissent tous dériver de l'hébreu. De cette signification première en vient une autre, la seule usitée : être sérieux, indigné, avoir en abomination, Nomb. xxiii, 8; Prov. xxiv, 24.

זעם (*zaam*), proprement, écume; par métaphore, colère, rage, fureur, Is. x, 5; Dan. viii, 19.

זעף (*zaaph*). Il signifie la même chose que le verbe précédent, avec cette différence que l'aspirée placée à la fin exprime encore mieux peut-être l'espèce de sifflement que produit l'homme *écumant* de colère. Du reste il se dit de l'émotion, de la douleur, de la colère, de la mer en fureur et de toutes sortes d'altérations par lesquelles les choses passent, par un effet violent, d'un état tranquille à un état de bouleversement et d'angoisses, Prov. xix, 3; Gen. xl, 6; Dan. i, 10.

זעף (*zaeph*), irrité, indigné, I Rois xx, 43.

זעק (*zaak*), crier, appeler, Ps. cxlii, 6; Sam. vii, 8. — Au *niphal*, appeler, convoquer, recueillir, rassembler, car le peuple se rassemble à la voix du héraut qui *crie*, Jug. vi, 34. — En *hiphil*, crier, convoquer, invoquer, appeler les soldats en sonnant l'alarme; par métonymie prêcher, Jug. iv, 13.

זעק (*zaak*), clameur, cri; au féminin.

זעקה (*z'akah*), cri de douleur ou d'alarme, Is. xv, 10

זער (*zaar*), inusité; en syriaque être petit, être diminué, raccourci, d'où זעיר (*z'er*).

זפה (*zaphah*), inusité. Cette racine paraît avoir pour sens primitif celui de couler, se fondre, s'extravaser; du moins telle est la signification qu'apporte le monosyllabe *sap*, *sp*, dans la plupart des mots où il se rencontre, tels que, gr. σπέω, lat. *spuo*, *spuma*, *sapa*, *sapo;* allem. *speyen*, cracher, vomir, *Speichel*, crachat; *Saft*, sève; *Seif*, savon; en hébreu nous avons ספא, שפה, שפם, et il en est de même en arabe, en syriaque, etc.

זפר (*zaphar*), inusité; en arabe, répandre une agréable odeur.

זפרון (*ziphron*), *suave odeur;* n. pr. d'une ville de Palestine, Nombr xxxiv, 9.

זפת (*zepheth*), de la poix, Ez. ii, 3. Ce mot appartient, d'après les meilleurs lexicographes, à la racine זוף.

זק (*zek*) ou זק (*zak*), de זנק; flèche, javelot, et en général toute arme qui peut se lancer au loin, Prov. xxvi, 18.

זק (*zek*) ou זק (*zak*), de זקק. On reconnaît cette origine par le *dagesch* qui se trouve dans la seconde radicale de ce mot, aussitôt qu'il lui est adjoint une affixe quelconque; plur. זקים (*zikkim*), seul nombre usité du reste : des chaînes, des liens, des entraves, Ps. cxlix, 8; Is. xlv, 14.

זקן (*zokan*), le menton; par métonymie, la barbe qui croît au menton, II Sam. xx, 9; Levit. xiii, 29. Ce mot a formé un verbe dénominatif qui suit immédiatement.

זקן (*zaken*), vieillir, être accablé de vieillesse; proprement avoir de la barbe au menton, Gen. xxvii, 1. C'est de ce verbe que les Latins, par une transposition de lettres, ont formé leurs mots de *senex*, *senco*, *senesco*.

זקן (*zaken*), vieillard, Gen. xxiv, 2. Or ce mot se rapporte tant à l'âge qu'à la sagesse et à la dignité, parce que la sagesse se trouve d'ordinaire dans les vieillards, et que dans les premiers temps on les employait de préférence, à cause de cette sagesse même, dans les conseils et dans les gouvernements, I Rois x, 1. C'est du reste en ce sens que les Grecs nomment leurs

γέροντες, et les Latins leurs *senatores*. C'est encore en ce sens que l'Eglise appelle πρεσβύτεροι, *presbyteri*, les jeunes ministres même en qui la sagesse a dû devancer l'âge. Enfin il en est de même de l'italien, *signor*, de l'espagnol *señor*, de l'anglais *sir*, du français *seigneur*, du gothique *sineigs*, *sinista*, qui viennent tous de *senex*, comme l'allem. *Graf*, comte, vient de *graw*, *grew*, gris, vieillard, et qui s'applique plus à la dignité qu'à l'âge.

זקן (*zoken*), vieillesse, Gen. XLVIII, 10.

זקנה (*zik-nah*), *id.*, Gen. XXIV, 36.

זקנים (*z'kenim*), plur. m., *id.*, Gen. XXI, 7.

זקף (*zakaph*), relever, consoler, exalter, Ps. CXLVI, 8; CXLV, 14. Il ne se trouve que dans ces deux passages; mais il est plus usité dans le Targum. Le chaldéen זקף signifie suspendre, elever, mais en mauvaise part. En éthiopien crucifier, זקיפא; en cette langue, signifie *un crucifié*, *crucifix*. Esdr. VI, 11.

זקק (*zakak*), comme שקק. 1° Proprement passer une liqueur dans un sac, filtrer, épurer. Cette racine se retrouve dans plusieurs mots indo-germaniques: gr. σάκκος, σάκος, *sac*, chausson; lat. *saccus*, *saccare*, שק, *succus*; allem. *seihen*, *seigen*, *seigern*, *sickern*. — 2° Répandre, couler (act.), Job XXXVI, 27.

זר (*zar*), étranger, un hôte de זור (*zour*).

זר (*zer*), le bord, la marge, la limite extrême, Ex. XXV, 11.

זרא (*zara*), nausée, dégoût. Ce mot ne se trouve qu'une fois, Nombr. XI, 20.

זרב (*zarab*). Il n'est employé qu'au *pual* et dans ce seul passage de Job VI, 17. בעת יזרבו נצמתו, qui signifie, selon le sentiment le plus commun: *dès qu'elles se sont écoulées*, (שלג, les neiges), *ces ruisseaux* (qu'elles avaient formés) *disparaissent soudain*. D'autres traduisent cependant, *dès qu'elles ont été échauffées* (par les premiers feux du soleil); mais cette interprétation ne nous paraît pas aussi probable que la première.

זרבבל (*z'rubabel*), pour זרוע בבל (*z'roua babel*), *natif de Babylone*; Zorobabel, de la famille royale de David, et qui ramena à Jérusalem les tribus captives de Babylone, Ex. II, 2; Agg. I, 1.

זרד (*zarad*), inusité; en syriaque semer; dans le Talmud, tailler les arbres, émonder.

זרד (*zered*), n. pr. d'une vallée près de la mer Morte, Nombr. XXI, 12.

זרה (*zarah*), répandre, disperser, dissiper, exposer au vent, vanner, Jer. IV, 11; LI, 2; Prov. XV, 7. Cette racine a passé dans plusieurs langues: sanscr. *stri*, dissiper; *stri*, étendre; grec σπείρω, σπαίρω; lat. *sero*, *sterno*, *spargo*; goth. *spreihan*; allem. *streuen*, *spreiten*, *sprengen*, etc.

זרוע (*z'roa*), de זרע; proprement le bras, ainsi nommé à cause de la souplesse de ses mouvements qui peuvent se reproduire d'un côté et d'un autre avec la même facilité, en ce sens il est féminin, Is. XVII, 5. Par métaphore, force, puissance, courage, II Chr. XXXII, 8.

זרוע (*zeroa*). Voyez זרעים (*zeroim*).

זרעון (*zeron*). *Vid.* ibid.

זרוע (*zeroua*), semence, les semis, Lev. XI, 37

זרזיף (*zarziph*), de זרף. Il se lit seulement Ps. LXXII, 6, et signifie de l'eau répandue, comme on le voit dans les grandes pluies.

זרזיר (*zarzir*), proprement ceint; les uns expliquent le passage des Proverbes, XXX, 31, où ce mot seulement se rencontre, par lévrier, parce que cet animal a les reins excessivement minces, et comme s'il les avait *ceints*. Mais d'autres, dont nous adoptons le sentiment, pensent que la démarche fière et hautaine dont il est question en cet endroit ne convient nullement à un chien de chasse; nous aimons donc mieux entendre avec eux, coursier préparé pour le combat, et qui a les reins bien sanglés.

זרח (*zarahh*), se lever, se répandre; il se dit proprement du soleil qui se lève et répand sa lumière, Gen. XXXII, 31. Mais par métaphore, il s'applique encore à la lèpre qui apparaît sur la peau, à l'enfant qui naît et vient au monde, II Par. XXVI, 19; enfin à la plante qui sort de terre.

זרח (*zerahh*), 1° le lever du soleil, Is. LX, 3. — 2° n. pr. d'un fils de Juda, Gen. XXXVIII, 30.

זרחי (*zarhhi*), nom patronymique des descendants de Zérahh, Nombr. XXVI, 13.

זרחיה (*z'rahhiah*), *que Dieu a fait naître*; n. pr. m. Chr. V, 32.

זרם (*zaram*), couler, se répandre, inonder, emporter, Ps. XC, 5. Ses homogènes sont גרב et זרף.

זרם (*zerem*), inondation, une pluie abondante, Hab. III, 10.

זרמה (*zirmah*), flux de semence, en parlant des étalons, Ez. XXIII. 20

זרע (*zara*), répandre, disperser, semer, Zach. X, 9; Jug. XXXI, 8; Is. XXXVII, 30. Remarquons que tel est en général le sens de tous les verbes qui ont זר pour radicales.

זרע (*zera*), semence en général, soit des plantes, soit des animaux, Gen. I, 11; par métaphore, la postérité, les enfants qui naissent de la semence de leur père, Gen. III, 15, etc. Le genre humain tout entier, Is. VI, 10.

זרע (*z'ra*), chald., *id.*, Dan. II, 43.

זרעים (*zeroim*) et זרענים (*zeronim*), les légumes, et en général toutes les plantes annuelles et qui se resèment chaque année, Dan. I, 12, 16.

זרף (*zaraph*), inusité; en arabe, couler, se répandre.

זרק (*zarak*), répandre, disperser, soit en parlant des choses sèches, soit et plus généralement en parlant des choses liquides, comme du sang, Ex. XXIV, 8.

זרר (*zarar*), inusité; en arabe, lier, serrer, presser. En chald., se ceindre.

זרר (*zarar*), répandre, d'où le *poel* זורר, éternuer, se moucher, II Rois IV, 35.

זרש (*zeresch*), *de l'or*; n. pr. de l'épouse d'Aman, Esth. VI, 13. Ce nom est persan.

זרת (*zereth*), de זרה, empan; la mesure d'une paume ou d'une demi-coudée. C'est la distance qui se

trouve quand les doigts sont étendus, depuis l'extrémité du pouce jusqu'à celle du petit doigt. Les Latins l'appellent *dedrans*, les Grecs σπιθαμή, Ex. xxviii, 16; Ez. xliii, 13.

זתא (*zatha*), inusité; peut-être comme le syriaque דתא, germer.

זתוא (*zattou*), n. pr. m., Esdr. ii, 8.

זתם (*zetham*), comme זיתם, *olive;* n. pr. m, I Chr. xxiii, 8.

זתר (*zethar*), comme שתר, *étoile;* n. pr. d'un eunuque de Xerxès, Esth. i, 10.

ח HHETH.

ח (*hheth*), huitième lettre de l'alphabet; huit dans l'ordre numérique. Son nom signifie une haie, et sa forme, dans l'alphabet phénicien, en représente les éléments grossiers. Quant à la prononciation, il est incontestable que cette lettre en avait deux bien distinctes. On avait déjà remarqué que beaucoup de verbes commençant par elle avaient des significations tellement différentes, qu'il était impossible de leur assigner la même racine. Ce fait, difficile à expliquer aux savants qui se bornaient à connaître plus ou moins bien la langue hébraïque, sans y joindre comme auxiliaire indispensable l'étude comparée des langues, ne l'a été définitivement qu'en confrontant dans l'arabe et l'éthiopien qui sont les dialectes le plus rapprochés de l'hébreu, les mêmes verbes correspondants. Ces verbes y ont aussi les significations diverses que l'on remarque dans la langue hébraïque; mais avec cette différence que là deux signes sont affectés aux *hheth*, dont la prononciation double explique parfaitement la double signification. Or on ne saurait douter qu'il n'en soit de même dans la langue hébraïque, et que si le caractère y est toujours semblable, le peuple hébreu, lisant ou parlant ne devait point se méprendre sur sa différente prononciation. C'est ainsi que, avant l'invention toute moderne des accents grecs, les Athéniens distinguaient sans doute parfaitement par une intonation diverse ἀγανός, amical, et ἄγανος, d'ἄγνυμι, brisé; βίος, la vie, et βιός, un arc; γαῦλος, vaisseau marchand, et γαυλός, terrine à traire; δόκος, opinion, et δοκός, poutre; ἐλεόν, table de cuisine, et ἔλεον, huile, etc., etc. Il en est de même de la plupart des langues où l'on trouve un nombre plus ou moins grand d'homonymes. Les *hheth* se prononçaient donc tantôt comme une aspiration excessivement forte, équivalente à deux *h* aspirées, ou aux *ch* des Allemands, tantôt comme une aspiration si faible, qu'elle ne peut se transcrire. Voilà ce qui explique pourquoi les Septante, qui sans doute connaissaient la véritable prononciation de la lettre qui nous occupe, dans la transcription de certains noms propres, la rendent tantôt par un χ et tantôt n'en conservent aucune trace; ainsi חם, χάμ, et חוה, εὔα, Eve. — Quant à ses rapports avec les autres lettres, on conçoit que le *hheth* doit se permuter selon sa prononciation soit avec les gutturales, soit avec les aspirées douces; ainsi avec le ה et le ג pour le premier cas, et avec l'א pour le second. Nous ferons observer en terminant ce long article que nous n'aurons aucun égard à la double prononciation du *hheth*, et que nous le transcrirons toujours par deux *hh* aspirées.

חב (*hhob*), le sein, le giron, de חבב, Job xxxi, 33.

חבא (*hhaba*), inusité au *kal.* — *Niphal*, se cacher, Gen. iii, 10. — *Hiphil*, cacher, Jos. vi, 17, etc., d'où *cavus, cave, caveau.*

חבב (*hhabab*), aimer; proprement réchauffer de son haleine comme une mère fait pour ses petits, Deut. xxxiii, 4. Nous avons déjà vu le monosyllabe אב, הב avec cette même signification : peut-être devons-nous voir cette racine primitive dans le syriaque חב, qui veut dire enflammer, brûler, allumer le feu en soufflant.

חבב (*hhobab*), *chéri;* n. pr. du beau-père de Moïse, Nombr. x, 29.

חבה (*hhabah*), comme חבא, se cacher, Is. xxvi, 20.

חבולה (*hhaboulah*), chald., une mauvaise action, un crime, Dan. vi, 23. *Voyez* חבל.

חבור (*hhabor*), *conjoint, associé;* n. pr. d'un fleuve de Mésopotamie qui se jette dans l'Euphrate, II Rois xvii, 6.

חבורה (*hhabbourah*), meurtrissure, cicatrice, Gen. iv, 23.

חבט (*hhabat*), 1° abattre avec un bâton les fruits des arbres, gauler, Deut. xxiv, 29; Is. xxvii, 12. — 2° Battre le blé, Jug. vi, 11.

חביה (*hhobaïah*), *que Dieu cache et protége;* n. pr. m., Esdr. ii, 61.

חביון (*hhebion*), endroit où l'on se cache, caverne, Hab. iii, 4.

חבל (*hhabal*), *avec une aspiration douce*, lier, tordre, étreindre; par métaphore lier quelqu'un, l'*obliger* de donner un gage, comme ferait un créancier avide, Job xxii, 6; Prov. xx, 16. — Au *piel*, tordre en parlant des douleurs qui semblent lier et serrer le cœur, ou des convulsions d'un enfantement pénible, Cant. viii, 5; Ps. vii, 15, enfanter; d'où Κυβέλη, Cybèle, la mère des dieux.

חבל (*hhabal*), *avec une aspiration forte*, corrompre, dépraver, agir d'une manière perverse, Neh. i, 7. Un de ses homogènes est הבל, être vain, agir en l'air, comme celui qui fait de mauvaises actions. Comp. χάβαλος, malin. — Malgré la différence de prononciation, nous croyons cependant que חבל (*hhabal*) et חבל (*habal*) ont une commune origine. En supposant que la signification primitive soit *lier*, on a pu dire par antiphrase, délier, d'où dissiper, perdre, rompre, corrompre, *dissolvere.*

חבל (*hhabal*), chald., blesser, détruire, renverser, Dan. vi, 23; Esdr. vi, 12.

חבל (*hhebel*), généralement les douleurs de l'enfantement, ὠδῖνες, Is. xiii, 8. Jer. xiii, 21.

חֶבֶל (*hhebel*). 1° Une corde, un câble en général ; en particulier une corde servant à mesurer les surfaces, Am. VII, 17. Par métaphore, le champ ainsi mesuré, l'héritage dont on a déterminé les limites en le mesurant. C'est ainsi que s'explique ce passage si obscur dans la Vulgate, *funes ceciderunt mihi in præclaris*, Ps. XVI, 6 : la véritable traduction serait : *un héritage m'est échu dans un pays fertile.* — 2° De la notion de corde on a passé à celle des filets, de rets formés avec des cordes, Job XVIII, 10 : les filets de la mort dont parle le roi-prophète, Ps. XVIII, 5, sont les sépulcres où elle engloutit ses victimes. — 3° Par allusion aux différents anneaux d'une chaîne, aux fils d'une même corde, on donne ce nom à une réunion d'hommes réunis entre eux par des liens quelconques, I Sam. X, 5. Nous disions en français *une bande de voleurs*, en allem. *eine Bande Strassenraüber.*

חֲבֹל (*hhabol*), m., un gage, Ez. XVIII, 12.

חֲבֹלָה (*hhabolah*), f., *id.*, Ez. XVIII, 7.

חֲבָל (*hhabal*), chald., lésion, Dan. III, 25.

חֲבָל, chald., querelle, dispute, Esdr. IV, 22.

חִבֵּל (*hhibbel*). Ce mot ne se lit que dans les Proverbes, XXIII, 34. Il paraît y désigner le câble dont les matelots se servent pour jeter l'ancre.

חֹבֵל (*hhobel*), celui qui est familier avec les cordages d'un navire, un matelot, Jon. I, 6.

חֲבַצֶּלֶת (*hhabatstseleth*), fleur des champs que l'on traduit tantôt par le *lis*, tantôt par *narcisse*, Cant. II, 1 ; Is. XXXV, 1. Quoi qu'il en soit du nom précis de cette plante, il est au moins certain par la présence de בצל, qui signifie *bulbe*, que cette fleur doit appartenir à la famille des *bulbeuses*.

חֲבַצִּנְיָה (*hhabatstsiniah*), du chald. בוצינא et יה, *lampe du Seigneur* ; n. pr. m., Jer. XXXV, 3.

חבק (*hhabak*), lier, enlacer, embrasser, II Rois IV, 16 ; Gen. XXXIII, 4 ; Prov. IV, 8.

חבק (*hhibbuk*), l'acte de serrer les mains, par exemple pour conclure un marché, Prov. VI, 10.

חֲבַקּוּק (*hhabakouk*), *embrassement*, n. pr. d'un prophète, *Habacuk*, Hab. I, 1.

חבר (*hhabar*). 1° Lier, joindre, associer, accoupler, Gen. XIV, 3 ; Ex. XXIV, 3. — 2° Par métaphore, fasciner, ce qui s'opérait autrefois par des nœuds magiques, Deut. XII, 11. — 3° Enfin être zébré, rayé, moucheté ; à cause de la similitude des taches avec des nœuds ou des bandes.

חַבָּר (*hhabbar*), associé, compagnon, Job XL, 30.

חָבֵר (*hhaber*), ami, compagnon, Cant. I, 7.

חֶבֶר (*hheber*). 1° Société, amitié, Os. VI, 9. — 2° Fascination, Deut. XVIII, 11. — 3° n. pr. de plusieurs hommes, Gen. XLVI, 17, etc.

חֲבַרְבֻּרוֹת (*hhabarburoth*), les taches où les raies qu'on remarque dans la fourrure de certains animaux, comme le tigre, le léopard, etc., Jer. XIII, 23.

חַבְרָה (*hhabrah*), compagne, amie, Dan. VII, 20. De ce mot s'est formé le grec [illegible], fille de compagnie, et le français *havre*, jonction d'une rivière avec la mer ; *haber*, en breton, confluent.

חֶבְרָה (*hhebrah*), société ; ce mot ne se prend qu'en mauvaise part, Job XXXIV, 8

חֶבְרוֹן (*hhebron*), *association* ; n. pr., 1° d'une ancienne ville de la tribu de Juda, Gen. XIII, 18. — 2° De plusieurs guerriers, Ex. VI, 18, etc.

חֶבְרִי (*hhebri*), nom patronymique des descendants de *Hheber*, Gen. XLVI, 17 ; Nombr. XXVI, 45.

חֲבֶרֶת (*hhabereth*), compagne, épouse, Mal. II, 14.

חֹבֶרֶת (*hhobereth*), jointure, Ex. XXVI, 4.

חבש (*hhabasch*), lier, attacher, obliger, étreindre, renforcer, obséder, tenir, détenir. Il s'entend, 1° des ornements que l'on met sur la tête et que l'on y attache, Ex. XXIX, 9. — 2° Des bandes, remèdes, emplâtres, avec lesquels on bande et guérit les plaies, Ez. XXXIV, 16 ; Is. LXI, 1 ; Ps. CXLVII, 3. — 3° Des hommes que l'on *oblige* ou à l'obéissance, ou à la peine, Job XXXIV, 17. — 4° Des animaux sur lesquels on impose des *bâts*, comme Gén. XXII, 13. — 5° Enfin des captifs qu'on lie en prison. De là vient qu'il signifie encore dominer, parce que celui qui domine lie ses sujets par un serment de fidélité.

חבת (*hhabath*), inusité ; en arabe, cuire du pain

חֲבִתִּים (*hhabittim*), ce qui est frit dans la poêle, I Chr. IX, 31.

חַג (*hhag*), fête, solennité ; en général, un jour de joie et de festin, Ex. X, 9. Par synecdoche, hostie, victime que l'on immole dans un jour de fête, Ps. CXVIII, 27. — La racine est חָגַג.

חָגָּא (*hhogga*), crainte, terreur, Is. XIX, 17.

חגב (*hhagab*), cacher, voiler.

חָגָב. 1° Sauterelle, Lev. XI, 12. Dans les pays orientaux, dit M. Latreille, les sauterelles arrivent parfois en corps d'armée si considérable, qu'elles cachent la lumière du jour, comme le pourrait faire un nuage des plus épais. Ces insectes, dit le docteur Edouard-Daniel Clarke, étendent quelquefois un épais nuage sur le soleil ; le major anglais Moor assure la même chose ; d'où l'on voit que la dénomination de la sauterelle dans la langue sainte est parfaitement juste. — 2° n. pr. m., Esdr. II, 45.

חֲגָבָה (*hhagabah*), *sauterelle* ; n. pr. d'homme, Esdr. II, 45.

חָגַג (*hhagag*). — 1° Pousser en rond, former un cercle en tournant, *valser*, danser, sauter, trépigner des pieds, I Sam. XXX, 16. — 2° Par métaphore, célébrer une fête, Ex. 5, 1. — 3° Avoir le vertige, avoir la tête qui tourne, Ps. CVII, 27. Par métaphore, être saisi de peur, trembler, chanceler, comme celui qui, après avoir longtemps tourné, a peine à se tenir debout. — De ce verbe vient l'ital. *giga*, violon ; le français, *gigue*, espèce de danse ou de musique.

חגה (*hhagah*), inusité ; en arabe se réfugier auprès de quelqu'un.

חֲגָוִים (*hhagavim*), refuge, retraite, lieu de sûreté, Cant. II, 14.

חָגוֹר (*hhagor*), celui qui est ceint, qui a son ceinturon, Ez. XXIII, 15.

חֲגוֹר (*hhagor*), ceinture, ceinturon, Prov. XXXI, 24.

חגורה (*hhagorah*), *id.*, Gen. III, 7 ; II Sam. XVIII, 11.

חגי (*hhagai*), *solennel ;* n. pr. du prophète Aggée, Agg. I, 1.

חגי (*hhaggi*), *id.;* n. pr. m., Gen. XLVI, 16.

חגיה (*hhaggaiiah*), *fête de Jehova ;* n. pr. m., I Chr. VI, 15.

חגית (*hhaggith*), n. pr. d'une épouse de David, de laquelle il eut Adonias, II Sam. 3, 4.

חגל (*hhagal*), inusité ; en arabe, s'avancer, marcher en sautillant, comme ferait un homme dont on aurait lié les deux pieds.

חגלה (*hhoglah*), *perdrix*, ainsi nommée à cause de sa manière de courir en sautant ; n. pr. f., Nomb. XXVI, 33.

חגר (*hhagar*), ceindre, entourer, II Rois, IV, 29, d'où le latin, *accingere*, ceindre.

חד (*hhad*), m., חדא, חדה (*hhadah*), f., chald., un, une. Ce mot s'emploie souvent, ainsi qu'en français et en allemand (*ein*), comme article indéfini, Dan. II, 31. Comp. l'hébreu אחד.

חד (*hhad*), de חדד, aiguisé, tranchant, aigu, en parlant d'un glaive, Ez. V, 1.

חד pour אחד, un, Ezech. XXXIII, 30.

חדד (*hhadad*). 1° Aiguiser, rendre aigu. Cette racine se retrouve dans le grec σχίζω, dont le radical est σχιδ ; dans le lat. *cædo, scindo, cudo, incido*, graver, angl. *cut*, espagn. *açada, açadon*, pioche, en provenç. *aicade, aicadon*. — 2° Etre vif, alerte, léger. Ces deux significations sont la conséquence l'une de l'autre ; ce qui est aigu pénètre plus promptement, et laisse moins de trace. En grec ὀξύς, θοός, en lat. *acer*, ont ce double sens, Hab. I, 8.

חדד, *pointe ;* n. pr. d'un des douze fils d'Ismaël, Gen. XXV, 15.

חדה (*hhadah*), se réjouir. D'où le grec γηθέω, γαθέω, *gaudeo*, franç. anc. *se gaudir*, Ex. XVIII, 9. V. גד.

חדוד (*hhaddoud*), de חדד, aigu, Job XLI, 22.

חדוה (*hhedvah*), joie, *gaudium*, I Chr. XVI, 27.

חדיד (*hhadid*), *aigu ;* n. pr. d'une ville située dans la tribu de Benjamin, Esdr. II, 33

חדין (*hhadin*), chald., plur., poitrine ; en hébreu, חזה, Dan. II, 32.

חדל (*hhadal*), et חדל (*hhadel*), cesser, désister, défaillir, s'abstenir, Gen. XI, 8 ; XLI, 49. Le sens primitif de ce verbe est, selon l'arabe, devenir flasque, mou, par conséquent défaillir.

חדל (*hhadel*), adj. verb., celui qui cesse, désiste, défaillit, omet de faire quelque chose, Ez. III, 27.

חדל (*hhedel*), proprement le lieu du repos, le sépulcre, Is. XXXVIII, 11.

חדלי (*hhadalai*), *fainéant, paresseux ;* n. pr. m., II Chr. XXVIII, 12.

חדק (*hhadak*), inusité ; en arabe, piquer.

חדק (*hhedek*), sorte d'épine, Mich. VII, 4 ; Prov. XV, 19.

חדקל (*hhiddekel*), n. pr.; un des quatre grands fleuves qui arrosaient le paradis terrestre. Il est incontestable que c'est le Tigre, dont le nom, quoique aujourd'hui très différent de l'hébreu, n'en a pas moins tiré son origine. On sait que le *lamed* et le *resch*, étant tous deux liquides, se permutent facilement entre eux ; or en zend ce fleuve est désigné sous le nom de *Tedgerem*, en pehlvi par celui de *Tedgera*, d'où il est manifeste que les Grecs ont tiré leur Τίγρος, Τίγριδος, lat. *Tigris, Tigridis*.

חדר (*hhadar*), entourer, environner, ceindre, et en mauvaise part, assiéger. Avec ce sens, on peut désormais expliquer le passage d'Ezéchiel, XXI, 19 : *le glaive qui les assiége de tous cotés.* Les anciens traduisaient : *le glaive qui les épouvante.*

חדר (*hheder*), une chambre, une retraite, un lieu secret et entouré, un sanctuaire, Cant. I, 4 ; Gen. XLIII, 30 ; Jug. XVI, 9. — Par métaphore, les pays éloignés et inconnus de l'Occident séparés par la mer, comme par un retranchement, Job IX, 9 ; l'intérieur le plus secret de nos cœurs, Prov. XXIV, 4 ; les dernières retraites de la mort, c'est-à dire l'enfer, Prov. VII, 27.

חדרך (*hhadrach*), *habitation ;* n. pr. d'une ville et d'un pays situés à l'orient de Damas, Zach. IX, 1. Il n'en reste aucun vestige.

חדש (*hhadasch*), inusité au *kal ;* en arabe, il a été nouveau, récent.—Au *piel*, renouveler, I Sam. XI, 14 ; Job X, 17. — En *hithpael*, renouveler, Ps. CIII, 5.

חדש, adj., nouveau, I Sam. VI, 7 ; Is. XLI, 25, etc.

חדש (*hhodesch*), la nouvelle lune ; le jour de la nouvelle lune, qui était une fête chez les Hébreux, Nombr. XXVI, 6, et ailleurs ; par métonymie, le mois qui commençait à la nouvelle lune, Gen. VIII, 5 ; Ex. XIII, 15. — C'est aussi un nom propre de femme, I Chr. VIII, 9.

חדשי (*hhodschi*), n. pr. d'un pays totalement inconnu, II Sam. XXIV, 6.

חדת (*hhadath*), chald., être récent, comme חדש.

חדת (*hhadath*), chald., nouveau, Esdr. VI, 4.

הוא (*hhava*). *Voy.* חוה.

חוב (*hhoub*), être débiteur ; être accusé d'un crime. — Au *piel*, rendre quelqu'un son débiteur, Dan. I, 10.

חוב (*hhob*), dette, Ez. XVIII, 7.

חובה (*hhobah*), *retraite, lieu propre à se cacher ;* n. pr. d'une ville située au nord de Damas, Gen. XIV, 15 ; Judith IV, 4.

חוג (*hhoug*), décrire un cercle, tourner, aller autour, Job XXVI, 10. L'idée du cercle paraît inhérente au monosyllabe חג. *Voy.* חגג, עוג ; le syr. חג, aller autour, etc. Comp. grec ὠγήν, ὠκέανος, océan qui entoure la terre.

חוג, cercle, orbite, globe, sphère, Prov. VIII, 27 ; Job XXII, 14.

חוד (*hhoud*), en arabe décliner, donner le change ; faire des nœuds inextricables. — De là le sens du verbe hébreu : proposer une énigme à résoudre, par analogie à un nœud qu'on donnerait à délier, Ez. XVII, 2. La même expression se rencontre dans Eschyle, *Prométhée enchaîné*, 610, ἐμπλέκειν αἰνίγματα, mot à mot *enlacer, ourdir des énigmes.*

חוה (*hhavah*), *aspiration douce ;* proprement respirer, comme הוה, היה, חיה, qui ont tous pour élément premier le monosyllabe הו, או, אי. — Mais parce que

la respiration est le signe le moins équivoque de la vie, חוה signifie en second lieu, vivre. — Au *piel*, souffler, respirer quelque chose, d'où annoncer, indiquer, Job XXXII, 10, 17. Ce verbe, dans ce dernier sens, est très-usité en chaldéen, Dan. II, 11, 24 et ailleurs. En grec οἴω montrer, prouver.

חוה (*hhavvah*), la vie et ensuite le nom de la première femme, mère de tous les vivants, Gen. III, 20. Les Septante portent Εὔα, la Vulg. *Heva.* — Ce mot signifie encore par extension, une certaine société d'hommes qui vit et se gouverne, Nombr. XXXIV, 41; Deut. III, 14.

חוז (*hhouz*), inusité, comme עוז, se réfugier.

חוזי (*hhozaï*), *poëte, prophète;* n. pr. m., I Ch. XXXIII, 19

חוח (*hhoahh*) de חנח comme חח, un crochet, un hameçon, Job XL, 26. Par métaphore, une épine recourbée, Job XXXI, 40; Prov. XXVI, 9. Enfin une sorte d'agrafe qui servait à maintenir les prisonniers, II Chron. XXXIII, 11.

חוט (*hhout*), chald., coudre, refaire, reconstruire, d'où le grec χαίτη, *fœta*, soie de cochon.

חוט, un fil double et tors; une petite corde, des cheveux entortillés, Jos. II, 18; Gen. XIV, 23; Eccl. IV, 12.

חוי (*hhivvi*), *payen;* n. pr. d'un peuple de la Cananée, qui habitait le pays situé au pied de l'Antiliban, Jos. II, 3.

חוילה (*hhavilah*), n. pr. de plusieurs pays, Gen. X, 7, 29. Le plus remarquable est celui dont il est parlé dans la description du paradis terrestre. Nous croyons avec dom Calmet que cette terre d'Hevilah, si célèbre par ses richesses, n'est autre chose que le pays de la Colchide, Gen. II, 11.

חול (*hhoul*) et חיל (*hhil*), proprement comme חבל tourner, tordre; de là, selon la différente manière de considérer le sens primitif, 1° danser en rond, Jug. XXI, 21. — 2° Se trouver sur quelque chose, faire invasion, Os. II, 6; Jer. XXIII, 19, etc. — 3° Etre tordu, tourmenté, d'où le grec ἰλεόν, intestin grêle; d'où *iliacus dolor*, colique; ἐλέω, être ému de compassion, d'où encore κλαίω pleurer, et l'espagnol *ahillo*, cri de douleur; il se dit en particulier des douleurs de l'enfantement, Is. XIII, 8. — 4° De là enfanter, Is. LIV, 1. — 5° Trembler, comme celui qui, après avoir tourné, ne peut plus se tenir debout, et chancelle, Deut. II, 25. — 6° Etre fort et robuste, comme l'homme qui *se tourne* vers son ennemi, et l'accable, Ps. X, 5. — 7° Enfin demeurer, attendre quelqu'un, pour se *tourner*, pour fondre sur lui, Gen. VIII, X.

חול (*hhol*), le sable, parce qu'il roule au souffle des vents, Ex. II, 12; Gen. XXXII, 13. Dans ce dernier passage, il est pris métaphoriquement, pour désigner la multitude.

חול (*hhoul*), *orbe, cercle;* n. pr. d'un pays de l'Aramée, Gen. X, 23.

חום (*hhoum*), inusité. Il signifie proprement être brûlé, consumé; et par conséquent être noir

חום, noir, de couleur sombre, Gen. XXX, 32.

חומה (*hhomah*), de חמה, entourer, un mur, parce qu'il sert d'enceinte, Ex. XIV, 22.

חוס (*hhous*), avoir pitié et compassion, épargner, Ps. LXXII, 13; Jer. XIII, 14. Il semble que pour arriver à cette idée morale il a fallu passer par une signification plus simple; or, comme l'œil reflète les sentiments de l'âme, nous croirions volontiers que le verbe dont il est question signifie d'abord avoir bon œil, n'avoir pas le regard irrité; par conséquent être indulgent, miséricordieux.

חוף et חף (*hhoph*), le rivage, parce qu'il est sans cesse lavé par les eaux de la mer. La racine est חפף, Gen. XLV, 13.

חופם (*hhoupham*), *qui habite sur le rivage;* n. pr. m. d'un des fils de Benjamin, Nombr. XXVI, 39.

חוץ (*hhouts*), inusité; en syriaque enfermer, circonscrire, entourer.

חוץ, parois, mur; par extension le côté extérieur d'un mur ou d'un édifice, Gen. VI, 14; Ex. XXV, 11. Enfin tout ce qui est dehors, comme les carrefours, Jer. XXXVII, 21; les champs, les pâturages, les lieux déserts, Job V, 10, etc. — Dans ce dernier sens ce mot s'emploie souvent adverbialement, et signifie *dehors*, Deut. XXIII, 14. — D'où vient *ostium*, porte; l'ancien français *huis*, *huits*, porte; le tudesque *houts*, qui signifie dehors. On raconte que c'est le dernier mot que Louis le Débonnaire prononça avant sa mort, pour chasser le malin esprit.

חוק (*hhouk*), inusité; en arabe entourer, embrasser.

חוק (*hhok*), comme חיק (*hhek*), le sein, Ps. LXXIV, 10.

חור (*hhavar*), blanchir, par extension pâlir, Is. XXIX, 22. On ne doit peut-être regarder ce verbe que comme une variété de אור, *lumière*.

חור, racine inusitée qui paraît signifier creuser, perforer, et peut-être proprement faire un trou en rond, arrondir en creusant.

חור (*hhour*) et חר (*hhur*), une étoffe fine, de couleur blanche. La racine est évidemment חור, Esth. I, 6.

חור, qui appartient à חור, *creuser*, signifie un trou, par métaphore, un cachot, Is. II, 8; XLII, 22. — C'est aussi le nom propre de plusieurs hommes, entre autres d'un roi madianite, Nombr. XXXI, 8, et du mari de la sœur de Moïse, Ex. XVII, 10. Cependant cette dernière assertion n'est pas certaine. M. Drach et d'autres savants assurent que Marie resta toujours vierge.

חור (*hhor*), une étoffe blanche, Is. XIX, 9

חור, un trou, II Rois XII, 10; une caverne, Job XXX, 6. — D'où le grec χύαρ, trou d'une aiguille. En composant חור־אבדין, *trou de perdition*, Χαρύβδις, *Charybde*, rocher dangereux entre la Sicile et l'Italie.

חורים (*hhorim*), les nobles, proprement les blancs. *Voy.* חר. Il est à remarquer que de tous temps la couleur blanche a été regardée comme un signe de liberté et de noblesse; comme au contraire la couleur noire, le symbole de la servitude et de la dé-

gradation. Bien des savants voient là un mystère qui ne peut s'expliquer que par la malédiction de Canaan, père de la race nègre, et la bénédiction de Sem et de Japhet, pères des races blanches. Quoi qu'il en soit, de ce mot חרים, חור, vient le grec ἥρως, héros; et l'espagnol *horror*, émanciper, mettre en liberté, élever à la dignité d'homme libre; et de la composition חור אנפ, *blanc de visage*, Europe, Européens, parce qu'ils sont blancs. *Europe*, sœur de Cadmus, représentée comme belle dans la Fable.

חור (*hhivvar*), chald., blanc, Dan. vii, 9.

חרי (*hhori*). *Voy.* חרי.

חורי (*hhouri*), n. pr. m., I Chr. v, 14.

חורי (*hhourai*), chald. *Voy.* חדי.

חורם (*hhouram*), *noble*, *libre*. 1° Haram, n. pr. d'un roi de Tyr, contemporain de Salomon, II Chr. ii, 2. — 2° n. pr. d'un habile artisan, II Chr. iv, 11.

חורן (*hhavran*), *le pays des cavernes*; n. pr. de pays, Ez. xlvii, 16. On doit remarquer la presque identité de cette forme avec le latin *caverna*, caverne.

חוש (*hhousch*), se hâter, se presser. Cette racine est un onomatopoétique; elle représente à l'oreille le souffle haletant d'une personne qui fait diligence. *Voyez* אוץ, grec ὠκύς; latin, *ocius*; allemand, *huschen*, *haschen*, *harten*, *hart*, *hetzen*, tous verbes qui ont des significations très-rapprochées; I Sam. xx, 38; Deut. xxxii, 35.

חושה (*hhouschah*), *hâte*; n. pr., II Sam. xxi, 18. *Voyez* שוחה.

חושי (*hhouschai*), *qui se hâte*; n. pr. d'un des amis de David, II Sam. xv, 16.

חושים (*hhouschim*), *qui se hâtent*; n. pr. m. *Voyez* שוחם. I Chr. vii, 12; fém., I Chr. viii, 8.

חית. Les formes que l'on croyait appartenir à cette racine imaginaire doivent se rapporter à חיה.

חותם (*hhotham*), 1° un sceau, l'anneau qui servait à sceller, Ex. xxviii, 11. — 2° n. pr. m. I Chr. vii, 32.

חזאל (*hhazael*), *qui voit Dieu*; n. pr. d'un roi de Syrie, I Rois xix, 15.

חזה (*hhazah*), voir, prévoir, pourvoir, contempler de l'œil ou de l'entendement, Ps. lviii, 11; Ex. xviii, 21. C'est un verbe qui marque toute sorte d'application et de curiosité, que l'on met dans le choix de quelque chose, comme l'inspection, la circonspection, l'inquisition, le soupçon, l'information, la délibération. De cette racine vient évidemment le grec ὄσσα, voix d'un oracle; ὄσσομαι, voir, prédire; l'anglais, *to gaze*, regarder avec attention, etc.

חזה (*hhazeh*), la partie antérieure des animaux, la poitrine, qui est le plus en vue, Ex. xxix, 26.

חזה (*hhozeh*), proprement part. *kal* de חזה, *voyant*. C'est sous ce nom qu'étaient désignés les prophètes, qui par état devaient avoir les yeux perpétuellement tournés vers le ciel pour y lire et y voir les vérités qu'il plaisait à Dieu de leur montrer, I Sam. ix, 9; Is. xlvii, 13.

חזו (*hhazo*), *vision*; n. pr. m., Gen. xxii, 22.

חזו (*hhezev*), chald., vision, apparence, fantôme, Dan. ii, 28.

חזון (*hhazon*), vision divine, Dan. i, 17; révélation, I Sam. iii, 1; oracle, Is. i, 1.

חזות (*hhazoth*), f., vision, révélation, II Chr. ix, 29; en chaldéen, aspect, regard, vue, Dan. iv, 8.

חזות (*hhazouth*), apparence, Dan. viii, 5; vision prophétique, Is. xxi, 2; révélation, loi révélée, alliance, Is. xxviii, 18.

חזז (*hhazaz*), inusité; en arabe, transpercer.

חזיאל (*hhaziel*), *vision de Dieu*; n. pr. m., I Chr. xxiii, 9.

חזיה (*hhazaiah*), *que Dieu regarde*; n. pr. m., Neh. xi, 5.

חזיון (*hhezion*), *vision*; n. pr. m., I Rois xv, 18.

חזיון (*hhizzaïon*), vision nocturne, songe, Job iv, 13; *vision prophétique*, II Sam. vii, 17. *La vallée de Vision* ou *des Visions* dont il est parlé en Is. xxii, 5, n'était autre chose que Jérusalem, qui était la patrie de la plupart des prophètes, qui y avaient d'ailleurs un collége où se perpétuait, par un privilége particulier, l'esprit de prophétie.

חזיז (*hhaziz*), de חזז, trait, flèche, dard; par métaphore, la foudre et l'éclair, Zach. x, 1.

חזיר (*hhazir*), un pourceau, une truie, ainsi nommé parce que cet animal immonde aime à se rouler dans le fumier, Ps. lxxx, 14. Les Juifs l'ont en telle horreur, qu'ils évitent même de prononcer son nom.

חזיר (*hhezir*), *porc*; n. pr. m., I Chr. xxiv, 25.

חזק (*hhazak*). Cette racine, que l'on retrouve dans le grec ἴσχω, ἰσχύω, ἰσχύς, signifie proprement lier étroitement, serrer avec force; puis, par une légère déviation, 1° adhérer fortement, II Sam. xviii, 9. — 2° Affermir, rendre plus fort; c'est ce qui arrive, quand on se ceint les reins, Ez. xxx, 21. — 3° Presser quelqu'un, le poursuivre, *s'attacher à ses pas*, Ex. xiv, 33.

חזק (*hhazak*), adj., ferme, et en mauvaise part, tenace, Ez. iii, 9; fort, puissant, Is. xl, 10.

חזק (*hhazek*), *id.*, Ex. xix, 19.

חזק (*hhezek*), force, secours, Ps. xviii, 2.

חזק (*hhozek*), force, Ex. xiii, 3.

חזקה (*hhezkah*) τὸ ἰσχυρὸν γένεσθαι, II Chr. xii, 1

חזקה (*hhozkah*), violence, I Sam. ii, 10, etc.

חזקי (*hhizki*), *valide*; n. pr. m., Chr. viii, 17.

חזקיה (*hhizkiah*), et חזקיהו (*hhizkiiahou*), *Ezechias*, roi de Juda, 728-699, II Rois xviii, 1, et de plusieurs autres personnages, Soph. i, 1; I Chron. iii, 25, etc.

חזר (*hhazar*), inusité; en chald. et syr. revenir au même endroit après avoir fait le tour; rouler, tourner.

חח (*hhahh*), proprement un crochet, un hameçon, II Rois XIX, 28. Par extension une agrafe, une épingle, à cause de sa ressemblance avec les crochets, Ex. XXXVI, 22.

חחי (*hhahhi*), *id.*, Ez. XXIX, 4.

חטא (*hhata*), proprement, *manquer* son coup; frapper à côté, faire un faux pas, d'où glisser et tomber, Jug. XX, 16. Au figuré, tomber, faire un faux pas dans le sentier de la vertu, pécher, Gen. XX, 6; I Sam. II, 25. Par antiphrase, au *piel*, חטא (*hhitte*), 1° ôter le péché, absoudre le péché; satisfaire pour sa faute, expier, Lev. XIV, 52. — 2° Offrir un sacrifice expiatoire, ce qui n'est qu'une conséquence de la première signification, Lev. VI, 19. — En *hiphil*, faire pécher, réduire, Ex. XXIII, 33; accuser quelqu'un de péché, le déclarer coupable, Deut. XXIV, 4; condamner, Is. XXIX, 21.

חטא (*hhete*), péché, délit, Lev. XIX, 17. Par métonymie, la peine due au péché, calamité, Lament. III, 39.

חטא (*hhatta*), pécheur. Il y a cette différence entre ce mot et le participe חטא (*hhote*), que celui-ci désigne un pécheur actuel, tandis que celui-là un pécheur habituel; le premier s'applique à tous les hommes qui pèchent; le second à ceux-là seulement qui en ont pris l'habitude, gr. ἁμαρτωλός. Gen. XIII, 13. — חטא signifie encore celui qui expie le péché, le coupable repentant ou puni, I Rois I, 21.

חטאה (*hhataah*), le péché, Gen. XX, 9; le sacrifice expiatoire pour le péché, Ps. XL, 7.

חטאה (*hhattaah*), pécheresse, Am. IX, 8. Dans un sens abstrait, le péché, ou la peine due au péché, Ex. XXXIV, 7; Is. V, 18.

חטאת (*hhattath*), le péché, Ex. XXXIV, 7; le sacrifice pour le péché, Lev. VI, 18; la peine due au péché, Is. V, 18.

On voit donc que tous les dérivés de חטא signifient généralement trois choses : 1° le péché. — 2° La peine du péché. — 3° le sacrifice pour le péché. C'est que dans l'esprit des Juifs, comme de tous les peuples, ces trois idées sont étroitement unies entre elles, et la conséquence les unes des autres. Ils croyaient que tout pécheur devait subir un châtiment proportionné à sa faute; et que le sacrifice seul avait la vertu étrange d'expier, d'effacer la tache du péché. Toutes les religions du monde ont été fondées sur ces principes inhérents en quelque sorte à la nature humaine; mais la religion chrétienne seule, en tant que divinement révélée, en a su faire la véritable et légitime application.

חטב (*hhatab*), couper, inciser, retrancher, fendre du bois ou des pierres, Deut. XXIX, 11; II Chron. II, 10; par métaphore, être rayé, sillonné, cannelé, Prov. VII, 16.

חטה (*hhittah*), pour חנטה, du froment, Ex. IX, 32. Au pluriel, des grains de froment, de blé, Gen. XXX, 14. — D'où le breton *eith*, du froment.

חטוש (*hhattousch*), *rassemblé*; n. pr. m., I Chr. III, 22.

חטט (*hhatat*), inusité; en syriaque creuser; en arabe, sculpter, écrire.

חטי (*hhataï*), chald., péché, Dan. IV, 24.

חטיטא (*hhatita*), *l'action de creuser, de scruter*; n. pr. m., Esdr. II, 42.

חטיל (*hhattil*), *chancelant*; n. pr. m., Esdr. II, 57.

חטיפא (*hhatipha*), *ravi, enlevé*; n. pr. m., Esdr. II, 54.

חטל (*hhatal*), inusité; en arabe être pendillant, relâché, suspendu.

חטם (*hhatam*), museler, apprivoiser. Les homogènes sont חסם, עצם, חתם, dans lesquels le monosyllabe דם, טם, תם, paraît être l'élément radical. On le retrouve en effet avec cette signification dans δάμνημι, δαμάζω, *domare*, allem. *dammen*, *zudammen*, *zæhmen*, Is. XLVIII, 9.

חטף (*hhataph*), ravir, emporter, Jug. XXI, 21.

חטר (*hhatar*), inusité; en arabe vibrer, remuer, ratisser.

חטר (*hhoter*) rameau flexible, verge, sarment, Is. XI, 1.

חטש (*hhatasch*), inusité; en arabe se rassembler.

חי (*hhaï*) vivant, vert, vivace, Gen. XLIII, 7; II Sam. XXIII, 20. — Substantivement la vie, Lev. XXV, 36. Le pluriel conserve cette dernière signification, Gen. II, 9, où il est question de l'arbre de vie.

חיאל (*hhiel*), *vive Dieu*; n. pr. m., I Rois XVI, 34.

חידה (*hhidah*), de חיד, proprement ce qui est compliqué, perplexe, complexe; d'où, 1° ruse, fraude, Dan. VIII, 23. — 2° Un discours compliqué, obscur, une énigme, Jug. XIV, 14. — 3° Enfin une sentence, une parabole qui présente à l'esprit un autre sens que celui des mots, Ez. XVII, 2.

חיה (*hhaiah*), un des verbes les plus usités. Vivre, revivre, être sain et bien portant, Gen. XII, 13; Job XVII, 22, etc. La forme primitive de ce verbe est חוה que l'on devrait prononcer *haouah*, concours de voyelles excellentes qui expriment parfaitement l'être et la vie. *Voyez* הוה, היה, חיה. C'est de ces verbes que dérive le verbe grec ἄω, ἄημι, qui comme eux signifie proprement aspirer, respirer; d'où ζάω, ζώω, βιόω, *vivo*, la *vie*.

חיה (*hhaieh*), vivace, robuste, Ex. I, 19.

חיה (*hhaiiah*), proprement la vie; par extension un être vivant, un animal, une bête sauvage, Gen. XXXVII, 20. Par métaphore, une assemblée, une troupe de bêtes sauvages, puis une réunion d'hommes, II Sam. XXIII, 11, 13; Ps. LXVIII, 11. — חיה se distingue de בהמה en ce que celui-ci s'entend d'un animal sauvage, et celui-là d'un animal domestique; cette différence se fait bien sentir dans la Genèse, I, 25; II, 20; VII, 14, etc. — חיה signifie encore le principe de la vie, l'âme, proprement le souffle. Il est à remarquer que dans toutes les langues la substance spirituelle a été représentée, comme en hébreu, par un mot qui signifie proprement et primitivement le souffle, l'haleine. Ainsi רוח, נפש. (*Voyez* ces mots); ψύχη de ψύχω, souffler; *anima*, *animus*, d'ἄνεμος, souffle, vent; *spiritus*, de *spiro*, etc., etc. Est-ce à dire, comme

on l'a prétendu, que les anciens n'aient point eu des idées exactes sur cette substance? Je ne le crois pas : il me semble plutôt qu'il faut voir dans cette uniformité d'expression les restes d'une tradition primitive qui a traversé tous les temps, et dont on retrouve la première donnée dans les saintes Ecritures, où il est dit que *Dieu souffle sur l'homme* et que ce souffle divin fut le principe de sa vie et de son intelligence. On pourrait dire encore que, ne pouvant exprimer par un signe du langage, l'âme qu'il ne pouvait saisir, l'homme se la représenta par ses effets connus; or la vie et l'âme par conséquent se manifestent par le souffle. *Voyez* נשף (*nescheph*).

חיוא (*hhiva*), chald., animal, bête sauvage, Dan. IV, 12.

חיות (*hhaïiouth*), la vie, II Sam. XX, 3.

חיי (*hhaïaï*), comme חיה, vivre, Gen. V, 5.

חיל (*hhil*). *Voyez* חיל (*hhoul*).

חיל (*hhaïl*). 1° Force, puissance, courage, vigueur, Nombr. XXIV, 18; métaphoriquement, une armée, des troupes, *des forces militaires*, Ex. XIV, 28. — 2° Des richesses, de grandes ressources, comme en grec δύναμις, en lat. *vires*, Gen. XXXIV, 29. — Par métaphore, les richesses de l'âme, qui sont les vertus, la probité, l'intégrité, Gen. XLVII 6; Ex. XVIII, 21. Les fruits des arbres, qui en sont les richesses, Joel II, 22.

חיל et חל (*hhel*), une armée, une multitude. Puis par métaphore de l'effet que produit une armée, un mur, un retranchement, un fossé, et en général tous les ouvrages avancés qui tendent à arrêter l'ennemi, comme une armée immobile, II Sam. XX, 15; Is. XXVI, 1, d'où εἴλη, cohorte, *ala*, aile d'une armée; εἶλαρ, rempart.

חיל (*hhil*), la crainte, la frayeur qu'éprouve une femme aux approches de l'enfantement, Mich. IV, 9; Ps. XLVIII, 7.

חילה (*hhelah*) f., comme חיל (*hhel*).

חילם (*hhelam*), n. pr. d'une ville située sur l'Euphrate, II Sam. X, 16.

חילן (*hhilen*), n. pr. d'une ville sacerdotale située dans la tribu de Juda, I Par. VI, 43.

חין (*hhiien*), grâce, beauté, Job XLI, 4.

חיץ (*hhaïts*), parois, Ez. XIII, 10.

חיצון (*hhitson*), de חוץ, extérieur, qui est dehors, Ez. X, 5. De là on emploie ce mot pour désigner *le profane* par opposition avec *le sacré*, I Chr. XXVI, 29.

חיק (*hhek*), le sein, le giron, I Rois XXII, 35. Et parce que le sein et le milieu du corps, il signifie le milieu, Ez. XLIII, 13.

חירה (*hhirah*), *noblesse*, n. pr. m., Gen. XXXVIII, 1, 12.

חירום (*hhirom*). *Voyez* חורם (*hhouram*).

חירם. *Voyez id.*

חיש (*hhisch*), comme חוש, se hâter, se presser, Ps. LXXI, 12.

חיש, adv., à la hâte, Ps. XC, 10.

חך (*hhech*), le palais de la bouche, ainsi que la partie inférieure qui lui répond, Job XII, 11; Cant. V, 16.

חכה (*hhachah*), proprement ouvrir la bouche, avoir la bouche béante; de là regarder, convoiter, attendre, espérer, aspirer, II Rois VII, 9; Job. III, 21; Is. VIII, 17, etc. Les Latins se servent aussi du verbe *inhiare*, quand ils veulent marquer l'avidité que l'on a pour une chose; comme Plaute dit dans son Sticho :

> Nam illic homo tuam hæreditatem inhiat
> Quasi esuriens lupus.

חכה (*hhaccah*), hameçon, crochet qui se fixe dans le *palais* du poisson, Job XL, 25.

חכילה (*hhachilah*), *ténébreux*; n. pr. d'une colline près du désert de Siph, I Sam. XXIII, 19.

חכים (*hhaccim*), chald., sage, Dan. II, 21; celui qui se livre à l'etude de la sagesse, un philosophe, un mage, Dan. II, 12.

חכל (*hhachal*), inusité; en arabe être obscur et ténébreux; il se dit de tout ce qui présente aux yeux ou à l'esprit quelque obscurité, comme d'une affaire difficile à mener; des yeux ternes, indécis d'un homme ivre.

חכליה (*hhachaliah*), *que Dieu trouble*; n. pr. m., Neh. X, 2.

חכלילי (*hhachlili*), adj., obscurci, ténébreux, terne, en parlant des yeux de l'ivrogne, Gen. XLIX, 12.

חכללות (*hhachlilouth*), cette couleur terne et indécise qui s'étend sur les yeux et le regard de l'ivrogne, Prov. XXIII, 29.

חכם (*hhacham*), être sage, savant, rusé, fin, Prov. XXIII, 25. — Au *piel*, enseigner la sagesse Job XXXV, 11.

חכם, sage, prudent, habile, Is. III, 3.

חכמה (*hhochmah*), sagesse, Job XI, 6; habileté, Ex. XXVIII, 3.

חכמני (*hhachmoni*), *sage*; n. pr. m., I Chr. II, 11.

חכמות (*hhochmoth*), la sagesse, Prov. IX, 1.

חכמות (*hhachmoth*), *id.*, Prov. XIV, 1

חל (*hhel*). *Voyez* חיל (*hhel*).

חל (*hhol*), de חלל, profane, Lev. X, 10.

חלא (*hhala*), broyer, étreindre; d'où être malade, être brisé par la douleur ou le mal; il ne se lit qu'une seule fois, II Par. XVI, 12.

חלאה (*hhelah*). 1° La rouille, parce qu'elle ronge et détruit, Ez. XXIV, 6. — 2° n. pr. f., I Chr. IV, 5.

חלאים. *Voyez* חלי (*hhali*).

חלאם. *Voyez* חילם (*hhelam*).

חלב (*hhalab*), inusité; être gras. A cette racine se rattachent gr. λίπα, λιπάω, λιπόω, ἀλείφω; lat. *lippus*, chassieux, parce que c'est une des conséquences d'un corps trop gras; d'où vient *galba* (*gras*), nom que les Gaulois donnaient à l'empereur *Galba*, parce qu'il était fort gras.

חלב (*hhalab*), du lait gras et onctueux, Gen. XVIII, 8.

חלב (*hheleb*). 1° La graisse, Gen. IV, 4; par métaphore, le cœur, parce que cette partie est entourée de graisse, Ps. XVII, 10. — 2° n. pr. d'un des tribuns de David, II Sam. XXIII, 29.

חלבה (*hhelbah*), *graisse, région fertile*; n. pr. d'une ville des Assérites Jug. I, 31.

חֶלְבּוֹן (*hhelbon*), *gras, fertile*; n. pr. d'une ville de Syrie renommée par l'excellence de ses vins. Elle s'appelle encore aujourd'hui *Alep*.

חֶלְבְּנָה (*hhelb'nah*), χαλβάνη, *galbanum*, sorte de gomme très-onctueuse qu'on mêlait avec des aromates pour embaumer les corps. Or il était aisé à ceux qui embaumaient les corps de faire passer de mauvaises drogues pour de vrais aromates; de là vient qu'on a appelé les imposteurs *des vendeurs de galbanon*. Du reste le grec vient manifestement de l'hébreu. Ex. xxx, 34.

חָלַד (*hhalad*), inusité; en syriaque creuser; en arabe durer, éterniser. Ces deux idées sont unies entre elles par un lien très-intime; ce que l'on *creuse dure et persiste* malgré le temps, etc.

חֶלֶד (*hheled*), durée, le temps de la vie, Ps. xxxix, 6; par métaphore, le monde où la vie se passe, et qui se *perpétue* à travers les générations, Ps. xlix, 2.

חֹלֶד (*hholed*), proprement l'animal creusant, la *taupe*, ou, selon le sentiment le plus commun, la belette, qui fait également sa demeure dans les trous et les terriers, Lev. ii, 29.

חֻלְדָּה (*hhuldah*), *belette*; n. pr. d'une prophétesse du temps de Josias, II Rois xxii, 14.

חֶלְדַּי (*hheldaï*), *mondain*; n. pr. m., Zach. vi, 10.

חָלָה (*hhalah*), proprement polir, frotter, broyer, parce que l'on polit en passant sur la partie terne une poussière très-fine et *broyée*. Par métaphore, être épuisée, infirme, *broyé* par la douleur, Jug. xvi, 7. Etre souffreteux et malade, Gen. xlviii, 1; se plaindre, ce qui est le résultat de la maladie, Prov. xxiii, 35. Les autres conjugaisons ont la même signification, avec les différences respectives que chacune apporte dans le sens primitif du verbe *prier* : d'où ἀλύω, s'abattre de chagrin; χηλέω χολή, bile, source ordinaire des maladies.

חַלָּה (*hhallah*), gâteaux pétris dont on se servait dans les sacrifices, II Sam. vi, 19.

חֲלוֹם (*hhalom*), songe, Gen. xx, 3.

חַלּוֹן (*hhallon*), fenêtre, parce que c'est l'ouverture par où vient le jour, Gen. xxvi, 8.

חֲלוֹף (*hhaloph*), ce qui est abandonné, délaissé; ainsi, Prov. xxxi, 8. בְּנֵי חֲלוֹף, *des enfants délaissés, des orphelins*.

חֲלוּשָׁה (*hhalouschah*), désastre, déroute complète, Ex. 32, 18.

חֲלַח (*hhalahh*), n. pr. d'une province d'Assyrie où Salmanasar transporta une partie des dix tribus captives, II Rois xvii, 6.

חַלְחָלָה (*hhalhhalah*), de חִיל, les douleurs de l'enfantement et la frayeur qui les précèdent, Is. xxi, 3.

חָלַט (*hhalat*), inusité au *kal*. — En *hiphil*, prononcer en dernier ressort, adjuger définitivement, I Rois xx, 33. C'est le seul passage où ce verbe se rencontre.

חֲלִי (*hhali*). 1° Un collier, ainsi nommé à cause du poli qu'il reçoit de חָלָה, Prov. xxv, 12. —2° n. pr. m., Jos. xix, 25; d'où ἀλύσις, collier.

חֳלִי (*hholi*), maladie, infirmité, calamité, Deut. vii, 15; Eccl. vi, 2.

חֶלְיָה (*hheliah*), un collier, Os. ii, 15.

חָלִיל (*hhalil*). 1° Une flûte, parce qu'elle est creuse, de חָלַל. Is. v, 12. — 2° Proprement, profane, d'après une des significations du verbe, avec le ה local חָלִילָה, *au profane*, comme les Latins disaient : *ad profana*, et nous-mêmes : *à d'autres!* par conséquent, *bien loin de là; à Dieu ne plaise!* et autres façons de parler équivalentes. Ainsi, I Sam. xx, 2 : חָלִילָה לֹא תָמוּת, *loin de là, à Dieu ne plaise que vous en mouriez!*

חֲלִיפָה (*hhaliphah*), changement, succession, Ps. lv, 20. C'est à ce mot que se rapporte ceux de calife, califat. Le premier signifie proprement, *successeur (de Mahomet)*; le second, *succession*.

חֲלִיצָה (*hhalitsah*), dépouilles, butin qu'on fait sur les ennemis, II Sam. ii, 21.

חָלַךְ (*hhalach*), inusité; en arabe, proprement être brûlé et noir; métaphysiquement être malheureux. Ici encore la couleur noire est le symbole du malheur : n'est-ce pas une nouvelle preuve que les nègres descendent de Canaan maudit?

חֵלְכָה (*hhelchah*), malheureux, misérable, Ps. x, 8.

חָלַל (*hhalal*), proprement, percer, forer, transpercer, d'où ouvrir; la première signification a passé dans le dérivé חָלִיל, flûte; et celui-ci a prêté à son tour la sienne au verbe, sa racine, qui signifie encore jouer de la flûte, Ps. lxxxvii, 7. — Au *piel*, 1° délier, dissoudre, Ps. lv, 21. — 2° Ouvrir, donner entrée, d'où profaner, parce que le peuple ne peut entrer dans les lieux consacrés, Lev. xxi, 12. — 3° Jouer de la flûte, I Rois i, 40. — En *hiphil*, outre les significations précédentes, modifiées par la conjugaison, *commencer*, parce que commencer une chose, c'est l'ouvrir, nous disons *ouvrir un cours*, pour *le commencer*. En allemand, *erœffnen*, Gen. vi, 1. Cette racine, selon ses significations différentes, a formé plusieurs mots grecs. Voici les principaux : αὐλός, flûte, χελύς, luth; χολιάω, danser; οὐλη, cicatrice; σκάλλω, fouir; κοῖλος, creux; κουλεός, gaîne, etc.

חָלָל (*hhalal*), 1° percé, blessé, Job xxiv, 12, profané, Ez. xxi, 30.

חָלַם (*hhalam*). 1° Comme חָלַב, être gras, engraissé. — 2° Songer; parce que les anciens croyaient qu'une abondance de graisse portait aux songes, Gen. xxxvii, 5. D'où κοάλεμος, un rêveur, *columis, incolumis*, sain et sauf.

חֵלֶם (*hhelem*), chald., songe, Dan. ii, 4.

חֵלֶם, n. pr. Voyez חֶלְדַּי (*hheldai*).

חַלָּמוּת (*hhallamouth*). Ce mot ne se trouve qu'une seule fois, Job vi, 6. La plupart des interprètes l'expliquent par une nourriture fade, et cette interprétation convient au contexte : *mange-t-on*, dit Job, *une nourriture fade sans sel?*

חַלָּמִישׁ (*hhallamisch*), silex, pierre dure, Job xxviii, 9.

חֹלֹן (*hholon*). Voyez חִלֵּן.

חָלַף (*hhalaph*), changer, passer, s'en aller, Job iv, 15. Il signifie un changement d'état, de condition, de posture ou de lieu. Appliqué aux plantes, il

veut dire : reverdir, passer d'un état dans un autre, produire, Job xiv, 7. Le chaldéen a le même sens, Dan. iv, 15. De cette racine vient *clupea*, alose, parce que ce poisson passe de la mer dans les rivières, qu'il remonte toujours; ou bien encore parce qu'il change de couleur, blanchissant au premier quartier de la lune et noircissant au dernier. C'est du moins l'opinion des pêcheurs; je ne sais si elle est fondée.

חלף (*hheleph*). 1° Changement, permutation; pris adverbialement, il signifie : pour, au lieu de, à la place, Nombr. xviii, 21. — 2° n. pr. d'une ville de la tribu de Nephtali, Is. xix, 33.

חלץ (*hhalats*), tirer, soustraire, arracher, ôter, séparer, emporter, délivrer, sauver, Ps. vi, 5; Lament. iv, 3.

חלץ, être vif, alerte, expéditif, préparé, Nomb. xxxii, 21; Deut. iii, 18. — En *hiphal*, se ceindre, se préparer au combat, Nombr. xxxi, 3.

חלץ, les reins, parce que c'est l'endroit du corps que l'on ceint pour se préparer à faire quelque chose.

חלץ (*hhelets*), *délivrance;* n. pr. m. de plusieurs personnages, I Chr. ii, 39; II Sam. xxiii, 26, etc.

חלק (*hhalak*). 1° Etre poli, glacé, brillant. En ce sens cette racine, ou du moins ses deux premières radicales, se rencontrent dans une foule de mots des deux familles. En arabe, en chaldéen, en syriaque; en grec, γλυκύς, χαλκός, κόλαξ, γλοῖος, χλίσχρος, αἰκάλλω, engager par des caresses; en latin, *glacies*, *glaber*, *gladius*, *glisco*, *gluten*, *calculus;* en allem. *Glas*, *glatt*, *gleiten*, *gleisten*, *glanzen;* et en franç. *glace*, *glisser*, *verglas*, *calculer*, ce qui se faisait avec de petites pierres polies. *Voyez* גלה. — 2° Diviser, départir. Cette signification vient de ce que primitivement on se servait de petits cailloux ou de petits ronds de bois polis, κλῆρος, qui servaient anciennement pour tirer au sort, d'où le grec κληρονομέω, obtenir par le sort; κληρουχέω, obtenir en partage, etc., II Sam. xix, 30, etc. — 3° Dépouiller : c'est une modification de la signification précédente, II Chr. xxviii, 21.

חלק (*hhalak*), poli, doux. Par métaphore, chauve, Jos. xi, 17; trompeur et lubrique, parce que l'un et l'autre se servent de paroles flatteuses et *douces* pour arriver à leurs fins, Ez. xii, 24.

חלק, Chald. sort, héritage, Dan. iv, 12.

חלקות (*hhalakkoth*), caresses, flatteries, Dan. xi, 32.

חלק (*hhelek*), le poli. Par métaphore, le sort, l'héritage, Deut. xviii, 8.; n. pr. m., Nombr. xxvi, 30.

חלק (*hhalluk*), poli, I Sam. xvii, 40.

חלקה (*hhelkah*), comme חלק (*hhelek*).

חלקה (*hhalukkah*), division, répartition, II Chr. xxxv, 5.

חלקי (*hhelki*), *la portion de Jéhova;* n. pr. m., Neh. xii, 15.

חלקיה (*hhilkiiah*) et חלקיהו (*hhilkiiahou*), *id.*; n. pr. de plusieurs grands personnages, II Rois xxii, 8; Jer. i, 1, etc.

חלקלקות (*hhalaklakoth*), endroits glissants, Ps. xxxv, 6; ruses, fraudes, tromperies, Dan. xi, 21.

חלקת (*hhelkath*), nom d'une ville lévitique, Jos. xix, 25.

חלש (*hhalasch*), remporter la victoire, vaincre, dompter, Ex. xvii, 45. Par antiphrase, être abattu, débile, infirme, langoureux, Job xiv, 10. On pourrait encore considérer la première signification comme transitive de la seconde.

חלש (*hhallasch*), débile, faible, Job ix, 10.

חם (*hham*), proprement, allié, *affinis;* en grec, γαμβρός, pour γαμερός, gendre, de γάμος, γαμέω, se marier, Gen. xxxviii, 13.

חם. 1° Proprement chaud, puis brûlé, enfin noir, trois phases de la même idée, Jos. ix, 12. — 2° n. pr. d'un des trois fils de Noé, *Cham*, dont les descendants occupèrent les régions situées principalement dans la zone torride, ce qui est une preuve, entre bien d'autres, que les noms chez les anciens étaient donnés après coup, pour conserver le souvenir de quelque événement mémorable. — 3° L'Egypte est aussi désignée sous ce nom, et il paraît que dans les dialectes anciens et modernes de ce pays, חם, modifié en χαμε, χαμε, χαμη, *chaè*, a la même signification qu'en hébreu. Mais je crois que la véritable origine s'en trouve dans la langue sainte, dont il n'est pas surprenant que quelques mots aient passé en Egypte avec les enfants de Cham qui l'ont les premiers habitée.

חם (*hhom*), chaleur, particulièrement celle du soleil, Gen. xviii, 1.

חמא (*hhama*), inusité; en arabe, s'épaissir, se durcir, se coaguler, en parlant du lait.

חמא (*hemma*), forme chaldaïque, pour חמה, colère, Dan. xi, 44.

חמא (*hhema*), chald., *id.*, Dan. iii, 13.

חמאה (*hhemah*). Ce mot a très-embarrassé les interprètes; cependant le sens le plus généralement reçu est celui de beurre, Gen. xviii, 8.

חמד (*hhamad*), désirer, convoiter, se délecter, Ex. xx, 14; Ps. lxviii, 17. Je crois que la notion primitive de ce verbe doit se chercher dans la chaleur. La chaleur et l'amour du désir ont une affinité incontestable; et au dire d'Aristote, le premier degré de l'amour vient de la chaleur du sang. C'est donc le monosyllabe חם qui doit être considéré comme l'élément essentiel de cette racine : les Grecs en transposant en ont fait θυμός, θυμέω, etc.

חמד (*hhemed*), appétit, désir, concupiscence; en bonne part, aménité, la qualité d'un objet agréable, Ez. xxiii, 6.

חמדה (*hhemdah*), désir, II Chr. xxi, 20. Par métonymie, l'objet désiré, délices, I Sam. ix, 20; beauté, aménité, excellence, toutes choses, en un mot, qui excitent et enflamment le désir, Jer. iii, 19.

חמדות (*hhamudoth*) et חמודות (*hhamoudoth*), choses précieuses, désirables, Dan. ii, 38.

חמדן (*hhemdan*), *suave;* n. pr. m., Gen. xxxvi, 26.

חמה (*hhamah*), inusité ; en arabe, empêcher, défendre, protéger, d'où sans doute le grec χῶμα, rempart.

חמה (*hhammah*), chaleur, feux du soleil, Ps. xix, 7. Par métonymie, le soleil lui-même, Job xxx, 28.

חמה (*hhemah*), chaleur ; par métaphore, la fureur de la colère, Is. li, 17.

חמה (*hhemah*), pour חמאה (*hhemah*), du beurre, du lait épaissi, Job xxix, 6.

חמה. *Voyez* חומה (*hhomah*).

חמואל (*hhammouel*), *ferveur de Dieu;* n. pr. m., I Chr. iv, 26.

חמוטל (*hhamoutal*), *gendre, sœur de la rosée;* n. pr. de l'épouse de Jonas, II Rois, xxiii, 31.

חמול (*hhamoul*), *qui a éprouvé la clémence;* n. pr. m., Gen. xlvi, 12.

חמון (*hhammon*), *chaud, exposé au soleil;* n. pr. d'une ville située dans la tribu de Nephtali, I Chr. vi, 61.

חמוץ (*hhamots*), violent, emporté, *bouillant;* on voit dans ce mot encore l'influence du radical חם, Is. i, 17.

חמוק (*hhammouk*), circuit, contour, Cant. vii, 2.

חמור, חמר (*hhamor*), l'âne, ainsi nommé à cause de sa couleur rougeâtre, Gen. xlix, 14. Les Espagnols l'appellent aussi *burro, burrica, bourrique,* de *uro, comburo,* brûler. Par métaphore, la charge d'un âne, Jug. xv, 16. C'est aussi un nom propre masculin, Gen. xxxiii, 19.

חמורה, féminin de חמור. *Voyez* ce mot.

חמות (*hhamouth*), belle-fille, Ruth i, 14. Ce mot est le féminin de חם, comme אחות, fille, l'est de אח.

חמט (*hhamat*), inusité ; chaldéen, se courber, se baisser, s'affaisser.

חמט (*hhomet*), une espèce de sauterelle, Lev. xi, 30.

חמטה (*hhumtah*), n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. xv, 54.

חמיץ (*khamits*), salé, proprement qui cuit et brûle, Is. xxx, 24.

חמישי (*hhamischi*), adjectif ordinal, cinquième ; de חמש, cinq, Gen. i, 33.

חמל (*hhamal*), proprement être doux, clément, miséricordieux. De là, épargner, avoir pitié, Ex. ii, 6 ; I Sam. xv, 3. Grec : ἀμαλός, ἁμαλός, ἁπαλός, αἱμύλος, etc.

חמלה (*hhemlah*), miséricorde, Gen. xix, 16. En transposant, *clementia, clémence.*

חמם (*hhamam*), être chaud, enflammé, brûlant, s'échauffer ; d'où, en arabe, fermenter, bouillir, Ex. xvi, 21 ; Is. xliv, 16. — Au *piel*, il signifie chauffer, couver, Job xxxix, 14. Cette racine, qui n'est que חם allongé, paraît avoir prêté sa signification à tous les verbes qui ont ces deux radicales. En grec : καῦμα, chaleur ; *Emmaüs*, où, selon Josèphe, il y avait des eaux thermales.

חמן (*hhamman*), qu'on ne trouve seulement qu'au pluriel, חמנים (*hhammanim*), désigne une sorte d'idoles adorées en Phénicie et en Egypte. D'après les découvertes récentes et les inscriptions qu'on est enfin parvenu à déchiffrer, il n'y a pas de doute que ces idoles ou simulacres ne se rapportent au soleil. Une, entre autres, découverte à Palmyre, dit positivement *que la statue sur laquelle elle se lit a été consacrée à cet astre.* On sait du reste que le culte du soleil et de la lune était en grand honneur dans tous ces pays, où l'on regardait l'astronomie comme le fondement de la religion. Ajoutons que c'est peut-être à חמנים plutôt qu'à אמון qu'il faut rapporter le *Jupiter Ammon* des Grecs, à moins que l'on dise, ce qui est encore très-probable, que les deux mots hébreux désignent une seule et même divinité, II Chron. xiv, 4 ; Is. xvii, 8, etc.

חמס (*hhamas*), proprement être ardent, brûler comme un acide ; d'où agir avec violence, opprimer, faire injure, Jer. xxii, 3 ; Prov. viii, 36.

חמס, masculin, violence, injure, Gen. vi, 11 ; par métonymie, ce qu'on extorque par la violence, le fruit du pillage, Am. iii, 10.

חמץ (*hamets*). Ce verbe est synonyme du précédent ; proprement brûler, comme un acide. Rapporté au goût, il signifie être âcre, sur, Ex. xii, 39 ; rapporté à la vue, il signifie être brillant, splendide ; chatouiller l'œil, comme un acide chatouille et fait crisper la langue, Is. lxiii, 1. Métaphysiquement, agir avec violence, être emporté, violent, Ps. lxxi, 4.

חמץ (*hhamets*), 1° ferment, levain, ce qui est sur, Ex. xii, 15. — 2° Ce qui est le fruit de la violence, Am. iv, 5. Cependant le passage se prêterait aussi bien à la première signification, qui est la plus commune.

חמץ (*hhomets*), du vinaigre, du verjus, un acide, Nomb. vi, 3 ; Ruth. ii, 14, etc.

חמק (*hhamak*), aller autour, s'en retourner, Cant. v, 2. En *hithpael* se tourner d'un côté et d'autre, comme un homme qui erre sans trop savoir où il va, Jer. xxxi, 22. Ce verbe est l'homogène de חבק.

חמר (*hhamar*), être échauffé, fervent, ardent, Ps. xlvi, 4 ; par métaphore, rougir, s'échauffer au point de devenir rouge, Job xvi, 16 ; Ps. lxxv, 9, se gonfler, bouillonner. De la première signification vient le dérivé חמר, bitume, qui s'échauffe, et s'enflamme facilement ; à son tour il prête sa signification au verbe sa racine, qui signifie alors bituminer, enduire de bitume, goudronner, Ex. ii, 3.

חמר (*hhema*), bitume, tel qu'on en trouve en grande quantité dans le voisinage de la mer Morte, qui, pour cette raison, a été appelée *Asphaltite*, Gen. xi, 3 ; xiv, 10.

חמר (*hhemar*), du vin, ainsi nommé parce qu'il fermente et qu'il échauffe, Deut. xxxii, 14 ; Is. xxvii, 2. Ancien gaulois, *cosma*, vin.

חמר (*hhamar*), chald., *id.*, Esdr. vi, 9.

חמר (*hhomer*), 1° bouillonnement des flots de la mer, Hab. iii, 16. — 2° Argile, ciment, peut-être de la chaux, parce qu'elle brûle et fermente, Is. xlv, 9 ;

Job XXXVIII, 14. — 3° Tumulte, comme il arrive dans une masse d'eau qui bouillonne; monceau, soulèvement, résultat du bouillonnement, Ex. VIII, 10. Par métonymie de la dernière signification, mesure des matières sèches, *mises en monceau*, le chomer, qui vaut 315 litres 436 millilitres de France, Lev. XXVII, 16. — De חמר argile, vient *Camyrus*, ville de Rhodes, située dans des terres d'argile; *Camarina*, ville de Sicile située de même.

חמר (*hhamar*). Voyez חמור.

חמוש (*hhamasch*), inusité, être gras, engraisser, d'où חמש (*hhomesch*), *l'abdomen, le ventre, le bas-ventre.*

חמש (*hhamasch*), racine qui se rapproche singulièrement de חמס et חמץ; proprement être acide; par métaphore, être violent au combat. L'arabe a le même sens, d'où le participe passif pluriel חמשים (*hhamuschim*), les forts, les braves, les guerriers, Ex. XIII, 18; Jos. I, 14, etc.

חמש (*hhamesch*), féminin, חמישה (*hhamischschah*), et חמשת (*hhameseheth*), cinq. Ce mot, comme tous ceux du même genre, est certainement primitif. L'homme, dès sa création même, ne put examiner les différents êtres répandus autour de lui sans en percevoir les rapports différents; or, dans un sens, les nombres expriment quelqu'un de ces rapports. Aussi, comme l'idée des nombres est naturelle et fondée sur une des prérogatives de l'esprit humain, les dénominations qui les distinguent le doivent être aussi. Voilà pourquoi dans la comparaison des langues on s'arrête principalement sur les noms des nombres, et comme ils n'ont pu être empruntés, leur similitude dans plusieurs familles prouve certainement l'existence antérieure d'une langue mère et unique dont elles ont conservé les éléments essentiels. Or le mot qui nous occupe, חמש, se retrouve non-seulement dans toutes les langues sémitiques, mais encore avec de légers changements dans nos langues indo-germaniques. Ainsi, sanscrit, *pantschan*; zend et pehlvi, *peantche, pandj*; pers. *pendj*; grec. πέντε; éol. πέμπε; latin, *quinque*, d'où la plupart de nos langues modernes ont tiré leur nom équivalent, etc.; goth. *fimf, fif, fim*; ancien norvég. *fimm*; anglo-sax., anc. suéd., anc. fr. *fif*; anc. haut. all. *finf*; anglais, *five*; suisse, dan. *fem.*; holl. *vyf*; allem. *fünf*, tous mots qui paraissent dériver de πέμπε, etc., etc. Les langues sémitiques et indo-germaniques ont donc une commune origine.

חמשים, pluriel du mot précédent, signifie cinquante. Nous avons déjà fait remarquer qu'en hébreu le pluriel des noms d'unité exprime le même nombre de dixaines, II Rois I, 9. Le nom de nombre חמש a donné l'origine à un verbe qui n'est inusité qu'au *piel*.

חמש (*hhimesch*), exiger la cinquième partie, Gen. XLI, 34.

חמש (*hhomesch*), le cinquième, la cinquième partie, Gen. XLVII, 26.

חמש, du verbe חמש, l'abdomen, le ventre le basventre, II Sam. II, 23. De ce mot hébreu vient sans doute le latin *omasum*, trippes, gros boyau, panse.

חמישי (*hhamischi*). Voyez חמישי.

חמת (*hhamath*), inusité; en arabe, faire chaud, être brûlant et en fermentation.

חמת (*hhemeth*), une outre où l'on préserve les liquides de la chaleur de la température, Job XXI, 20.

חמת (*hhamath*), *mur, fortification*, où la *chaux* entre comme ciment; n. pr. d'une ville célèbre de Syrie située au nord de la Palestine, Nomb. XIII, 21. Les Grecs l'appellent Epiphanie.

חן (*hhen*) de חנן. 1° Grâce, faveur, bienveillance. En grec Χάρις, Eccl. IX, 11; Prov. XXII, 11. Par métonymie, beauté, agrément, qui procure la faveur; nous employons dans le même sens le mot grâce, *les grâces du visage.* — 2° n. pr. m., Zach. VI, 14.

חנדד (*hhenadad*), pour חן חדד, *la faveur d'Adad*; n. pr. m., Esdr. III, 9.

חנה (*hhanah*), 1° Incliner, se détourner, fléchir; comp. חנן, ענה, Jug. XIX, 9: *Voici que le soleil décline, que le jour baisse, qu'il se fait nuit.* — 2° Par métaphore, s'asseoir, fixer sa tente pour se reposer, comme le voyageur qui *se détourne* de son chemin s'arrête et plante sa tente pour reposer la nuit, Gen. XXVI, 17; Ex. XIII, 20. — 3° En poésie, habiter, Is. XXIX, 1.

חנה (*hhannah*), de חנן. 1° Grâce, miséricorde, Ps. LXXVII, 10. Par métonymie, ce qui obtient miséricorde, prière, supplications, Job XIX, 17. — 2° n. pr. de la mère de Samuel, I Sam. I, 2, etc.

חנוך (*hhannoch*) initié; n. pr. de plusieurs personnages célèbres: 1° du premier-né de Caïn qui donna son nom à la première ville du monde, Gen. IV, 17. — 2° Du père de Méthusélah, le même qui fut enlevé au ciel, Gen. V, 18, 24. C'est à ce patriarche que les traditions juives, arabes, musulmanes et chinoises attribuent l'invention de l'écriture, de l'arithmétique et de l'astrologie. On va plus loin. On fait remonter jusqu'à lui un livre, fameux dans l'antiquité, et qui en effet porte son nom. Ce livre, cité par saint Jude, saint Justin, Athénagore, saint Irénée, saint Clément d'Alexandrie, Lactance, et que l'on croyait perdu, a été enfin retrouvé dans ce siècle parmi les livres canoniques des Abyssiniens. Plusieurs savants en ont traduit les premiers chapitres, et d'après les fables ridicules qu'ils ont cru y apercevoir, ils ont conclu qu'il était apocryphe. Ce n'est pas ici le lieu de discuter ce jugement qui nous paraît précipité; nous renvoyons pour cela à une dissertation complète, que nous nous proposons de composer sur cette matière.

חנון (*hhanoun*), *dont Dieu a compassion*; n. pr. m., II Sam. XIX, 1, etc.

חנון (*hhannoun*), miséricordieux, bienveillant, Ps. CXI, 4.

חנות (*hhanouth*), proprement un lieu, un endroit voûté; un souterrain, une caverne, une prison, Jer. XXXVII, 16.

חנח (*hhanahh*), inusité, être oppressé, suffoqué. De ce verbe s'est formé sans doute le grec ἄγχω, *ango*; all. *Enge, Angst*; *angoisse*, etc.

חנט (*hhanat*) Je croirais volontiers que la signifi-

cation primitive de ce verbe fait allusion à la manière dont les anciens embaumaient les corps. Or, après avoir extrait les intestins par une incision faite au côté gauche, et la cervelle par les narines, on remplissait ces cavités de matières propres à rendre le cadavre incorruptible. Je crois donc que le verbe dont il s'agit pourrait vouloir dire quelque chose, comme gonfler. Cette signification aurait au moins le mérite de s'appliquer parfaitement à tous les passages où ce mot se rencontre, Gen. L, 2, 3, 26; Cant. II, 13.

חנטים (*hhanutim*), l'embaumement; proprement, les opérations de l'embaumement; par métonymie, le temps de l'embaumement, Gen. L, 3.

חנטין (*hhintin*)., chald., du froment, Esdr. VI, 9.

חניאל (*hhanniel*), *la grâce de Dieu;* n. pr. de plusieurs personnages, Nomb. XXXIV, 23; I Chr. VII, 39. Le mot חני se retrouve aussi dans quelques noms propres carthaginois, tels que חני בעל, Hannibal, חני מלקר, Hamilcar, etc.; c'est une preuve entre autres de la commune origine de la langue punique avec l'hébreu.

חניך (*hhanich*), proprement, initié; puis éprouvé, à cause des épreuves qu'on faisait subir pour l'initiation, Gen. XIV, 14.

חנינה (*hhaninah*), grâce, miséricorde, Jer. XVI, 13, d'où le latin *venia*.

חנית (*hhanith*), une lance; ainsi nommée à cause de sa flexibilité. *Voyez* חנה. Is. II, 4; Mich. V, 4, d'où ἀκόντιον, javelot; *contus*, hallebarde.

חנך (*hhanach*), serrer, presser, étrangler; dans un sens intransitif, être à l'étroit. De ce verbe se sont formés les mots suivants : gr. ἄγχι, proche, auprès; ἄγχω, ἄγχω, étreindre, étrangler; ἀνάγκη, nécessité; lat. *ango, angor, angustus;* allem. *Angst, eng, Zange, Zwang;* angl. *anguish*, angoisse, *anger*, colère, qui étouffe, qui oppresse, etc., etc.; goth. *aggvus, aggvitha*, etc., anxiété. — Du verbe חנך dérive le mot חך pour חנך, le cou, la gorge, la partie étroite du palais; cette signification en donne au verbe racine une nouvelle, savoir : essayer le palais de quelqu'un, lui donner quelque chose à goûter; puis, en passant du propre au figuré, du goût matériel et sensible au goût intellectuel, instruire, enseigner, développer le goût; puis initier, consacrer, Prov. XXII, 6; Deut. XX, 5.

חנכה (*hhanuccah*), initiation, consécration, dédicace, Nomb. VII, 11. Par métonymie, sacrifice d'initiation, Ps. XXX, 1.

חנם (*hhinnam*). *Am* est la formative des adverbes; de חנה. 1° Gratis, pour rien, gratuitement, Gen. XXIX, 15. — 2° En vain, δωρέαν; sans raison, Prov. I, 17; Job, II, 3.

חנמאל (*hhanamel*), n. pr. m., Jer. XXXII, 7.

חנמל (*hhanamal*). Ce mot ne se trouve qu'une seule fois, Ps. LXXVIII, 47. D'après le contexte, il est certain qu'il signifie quelque chose de nuisible aux arbres; mais, comme mille causes peuvent leur nuire, chaque interprète a choisi celle qui lui souriait le plus : de là grande variété. La Vulgate, les LXX, Saadias l'entendent d'une gelée qui détruit les fleurs des arbres; d'autres veulent que ce soit certains insectes, comme des fourmis, des sauterelles, qui rongent la racine, les fleurs ou les feuilles des arbres. — Pour moi, s'il m'est permis de prendre un parti, je dirai que l'interprétation de la Vulgate me paraît la plus probable. Le prophète fait ici allusion aux dix plaies de l'Egypte; ces plaies eurent lieu un peu avant la délivrance des Hébreux, c'est-à-dire vers le commencement du printemps : or on sait qu'à cette époque de l'année ce que les arbres en fleur ont le plus à craindre, même dans nos pays, c'est la grêle et la gelée blanche qui les abat ou les brûle. D'ailleurs, si l'on fait attention aux versets précédents, on voit que le parallélisme se forme de choses de même genre : ainsi, 45, *qu'il leur envoya une infinité de mouches différentes qui les dévoraient, et de grenouilles qui les désolaient;* 46, *qu'il fit consumer leurs fruits par des vers et leurs travaux par des sauterelles.* Il est donc plus vraisemblable qu'à *la grêle* du verset 47 on doit opposer *la gelée*, qui est de la même nature, et traduire, 47, *qu'il détruisit les grappes naissantes par la grêle, et les fleurs des mûriers par la gelée.*

חנן (*hhanan*), être incliné, propice; favoriser quelqu'un, le prendre en pitié, en avoir compassion. — Comp. son homogène חנה, Ex. XXXIII, 19. De cette première signification en dérive naturellement une seconde, celle de gratifier, faire présent, secourir, Gen. XXXIII, 5. — Au *piel*, faire plaisir, Prov. XXVI, 25; en *hophal*, trouver grâce, inspirer de la pitié, Prov. XXI, 10. — Enfin, en *hithpael*, implorer la miséricorde de quelqu'un, proprement, s'incliner vers quelqu'un à l'effet de se le rendre propice, Esth. IV, 8; Job XIX, 16. — Grec, αἰνέω, louer, congratuler.

חנן (*hhanan*), *miséricordieux;* n. pr. d'homme, I Chr. XI, 43.

חננאל (*hhananel*), *que Dieu a gratifié;* n. p. m., Is. XXXI, 38.

חנני (*hhanani*), n. pr. d'un prophète, père de Jéhu, I Rois XVI, 1, et de plusieurs autres personnages, Neh. I, 2, etc.

חנניה (*hhananiah*), Ἀνανίας, n. pr. m., Jer. XXVIII, 1; Dan. I, 6, 7.

חנניהו (*hhananiahou*), n. pr. m., II Chr. XXVI, 11, etc.

חנס (*hhanes*). Ce nom, qui ne se rencontre qu'une seule fois, dans Is. XXX, 4, désigne une ville ancienne d'Egypte, située sur le Nil. Les Grecs l'appellent *Héraclée;* les Egyptiens ζνες, ζνης, εζνης, Esné, nom qui n'est autre que le mot hébreu. Cette ville est-elle la même que l'Ἄνυσις d'Hérodote, c'est ce que les savants n'ont pas encore constaté.

חנף (*hhanaph*), souiller, tacher, gâter, profaner, Jer. III, 9, ou, intransitivement, se souiller, se tacher, etc., Ps. CVI, 38.

חנף, immonde, profane, impie, Job VIII 13.

חנף (*hhoneph*), impiété, Is. XXXII, 6.

חנפה (*hh'nuphah*), *id.*, Is. XXIII, 15.

חנק (*hhanak*), comme חנה et חנך, être étroit, serrer, *étrangler*, suffoquer. Ethiop. חנק, syr. חנק. *Voyez* חנך. II Sam. xvii, 23. — Ajoutez le grec *συνάγχη*, esquinancie.

חנתון (*hhannathon*), *gracieux;* n. pr. d'une ville de la tribu de Zabulon, Jos. xix, 14.

חסד (*hhasad*), racine inusitée au *kal*. Le sens primitif, à mon avis, est prendre parti, se porter; or, comme on peut se porter soit pour, soit contre quelqu'un, de là deux significations secondaires bien distinctes : l'une de bienveillance, de miséricorde; l'autre de jalousie, de haine, d'animosité. — Ainsi, au *piel*, accabler quelqu'un d'injures, Prov. xxv, 10; en *hithpael*, se montrer bienveillant, Ps. xviii, 26.

חסד (*hhesed*). Comme sa racine, ce mot se prend en deux sens différents : en bonne part, il signifie le zèle qu'on a pour quelqu'un, amour, bienveillance, clémence, charité, piété, selon les objets de ce zèle, Gen. xxi, 23; II Sam. x, 2, etc.; en mauvaise part, le zèle, l'animosité qu'on a contre quelqu'un, envie, jalousie, injure, haine, Prov. xiv, 21; Lev. xx, 17, etc. — Grec, *κῦδος*, opprobre, en transposant le ד. — חסד est aussi un nom propre d'homme, I Rois, iv, 10.

Le pluriel se prend toujours en bonne part dans le sens de piété, de miséricorde, de bienfaits, II Chr. vi, 42; Ps. xvii, 7.

חסדיה (*hhasadiah*), *que Dieu aime;* n. pr. d'un fils de Zorobabel, I Par. iii, 20.

חסה (*hhasah*), se fier, se confier, espérer, chercher protection, se réfugier, Jug. ix, 15; Ps. ii, 11; v, 12.

חסה (*hhosah*), *fugitif* ou *refuge;* n. pr. m.; I Par. xvi, 38.

חסן (*hhason*), fort, robuste, puissant, Amos ii, 9; Is. i, 31. La racine est חסן (*hhasan*).

חסות (*hhasouth*), refuge, confiance, Is. xxx, 3.

חסיד (*hhasid*), de חסד; 1° bienveillant, miséricordieux, Jer. iii, 12; Ps. cxlv, 17. — 2° Pieux, en parlant de l'homme qui remplit tous ses devoirs envers Dieu et envers ses semblables, Ps. xxx, 1.

חסידה (*hhasidah*), proprement pieuse, miséricordieuse; la cigogne, célèbre chez les anciens pour sa tendresse envers ses enfants, Lev. xi, 19; Deut. xiv, 18.

חסיל (*hhasil*), proprement, dévorant, rongeant. C'est le nom d'une espèce de sauterelle très-nuisible, I Rois viii, 37.

חסין (*hhasin*), puissant, Ps. lxxxix, 9.

חסיר (*hhussir*), chald., incomplet, dont on a ôté quelque chose; il se dit d'un poids plus léger qu'il ne devrait être, Dan. v, 27.

חסל (*hhasal*), ravager, dévorer, ronger, Deut. xxviii, 38. — Les Chaldéens se servent aussi de ce verbe pour marquer que l'on sèvre un enfant, parce qu'alors sans doute le temps de l'allaiter est fini, *consumptum, absolutum.*

חסם (*hhasam*), fermer, boucher, Ez. xxxix, 11 : *Cette vallée*, dit le prophète *exhale une odeur si infecte, à cause des cadavres qui y sont rassemblés, que les passants se bouchent le nez pour ne pas en être incommodés.* — Comp. *κημός*, caveçon, en transposant.

חסן (*hhasan*), être fort, robuste, puissant. Par métaphore, *être puissant* en richesses, avoir beaucoup de biens, d'où amonceler, enfouir un trésor. — A ces significations le chaldéen en ajoute une dernière, *posséder*, qui en est la conséquence.

חסן (*hhesen*), chald., force, puissance, Dan. ii, 37.

חסן (*hhosen*), richesse, trésor, abondance, tout ce que l'on accumule, ou qu'on enserre, Is. xxxiii, 6.

חסף (*hhasuph*), inusité au *kal;* comme חשף, décortiquer, écailler, écorcher (*dépiauter*). Cette racine a passé avec une signification approchée dans le grec *σκάπτω*, lat. *scabo*, *squama*, allem. *schaben*, *schuppen*, *Schuppe*, *Scherbe*, *Schiefer*, *schaufeln*, etc., où les radicales ont été transposées comme ailleurs, סחף, etc.

חסף chald., débris de pots cassés, tesson, Dan. ii, 33.

חסר (*hhaser*). Cette racine se rattache aux verbes de la forme קצר, כזר, גזר, qui tous ont plus ou moins le même sens; elle signifie manquer, avoir besoin, tomber de défaillance, Deut. ii, 7; Gen. viii, 3, etc. —Au *piel*, destituer, frauder, diminuer, Ps. viii, 6. —En *hiphil*, laisser manquer, Is. xxxii, 6.

חסר (*hhaser*), indigent, qui a besoin, qui manque des choses les plus nécessaires à la vie, I Rois ii, 22.

חסר (*hheser*), disette, Prov. xxviii, 22.

חסר (*hhoser*), *id.*, Deut. xxviii, 48.

חסרה (*hhasrah*), n. pr. m., II Chr. xxxiv, 22.

חסרון (*hhesron*), disette, pénurie, Eccl. i, 15.

חף (*hhaph*), nettoyé, lavé, pur de toute souillure, *mundus*, Job xxxiii, 9.

חפא (*hhapha*), comme חפה et חפף, couvrir. Ce verbe ne se rencontre qu'une seule fois au *piel*, II Rois xvii, 9, où il signifie agir en cachette, avec perfidie.

חפה (*hhaphah*), couvrir, voiler, envelopper, cacher, II Sam. xv, 30; Jer. xiv, 4. — Grec *σκέπω* couvrir, *cappa* cape, sorte de robe qui couvre tout le corps; *chape*, *coiffe*, paraissent aussi avoir la même origine.

חפה (*hhuppah*), couverture, baldaquin, par extension le lit conjugal, Is. iv, 5; peut-être mieux, le voile qu'on tenait suspendu sur la tête des deux conjoints lors de la bénédiction nuptiale. Les Juifs d'aujourd'hui appellent encore *chappah*, le voile que l'on étend sur la tête de l'époux et de l'épouse, et que l'on tient suspendu sur quatre bâtons, pendant tout le temps que la cérémonie du mariage se fait. L'Eglise a emprunté cet usage de la Synagogue, et nous appelons en France ce voile *poêle*. — C'est encore un nom propre, m. I Ch. xxiv, 13.

חפז (*hhaphaz*), fuir en tremblant, se hâter de fuir, II Rois vii, 15; II Sam. iv, 4. —Les Juifs à la fin de leurs lettres se servent encore aujourd'hui d'une formule dans laquelle entre ce mot : אבידתי בחפזי, *J'ai écrit en toute hâte*, comme en latin : *Scripsi currente calamo*. —Quant aux étymologies, on peut rap-

procher de חפז le grec κοῦφος, léger à la course.

חפזון (*hhippazon*), fuite tremblante, Ex. xii, 11.

חפים (*hhuppim*), *couvertures*; n. pr. m., Gen. xlvi, 21.

חפן (*hhaphan*), inusité; en arabe, prendre des deux mains, remplir ses deux mains, par conséquent les fermer.

חפן (*hhophen*), au duel חפנים (*hhophnaïm*), les deux poings, les deux mains fermées, Ex. ix, 8; Lev. xvi, 12.

חפני (*hhophni*), *combattant*, *pugnator*; n. pr. m., I Sam. i, 3.

חפף (*hhaphaph*), comme חפה, couvrir, et par métaphore, protéger, Deut. xxxiii, 12.

חפף (*hhaphaph*) inusité, frotter, nettoyer, en arabe *racler*, d'où laver, monder. Ainsi s'expliquent les mots חיף (*hhof*) et דף (*hhaph*).

חפץ (*hhaphets*), fléchir, incliner, remuer. Par métaphore et dans un sens intransitif, s'incliner vers, se pencher, être propice, vouloir, aimer, significations qui impliquent une inclination, une tendance favorable vers un objet, Job xiii, 3; xxxiii, 32; Gen. xxxi, 19, etc.

חפץ (*hhaphets*), adj. verbal qui s'emploie souvent pour le verbe, comme I Rois xxi, 6: אם חפץ אתה, proprement, *si lubens, si volens tu, si c'est votre bon plaisir*, si vous le voulez, Mal. iii, 1.

חפץ (*hhephets*), proprement l'inclination, le penchant vers quelque chose, d'où, 1° amour, faveur, zèle, Prov. xxxi, 13, etc. — 2° Désir, volonté, Ps. cvii, 30.—3° Par métonymie, l'objet vers lequel on se porte, chose désirable, précieuse; אבני־חפץ, *pierres précieuses*, Prov. iii, 15. Délices, ארץ חפץ, *terre de délices*, Mal. iii, 12.—En ce dernier sens, l'hébreu ou l'arabe correspondant a formé le nom d'*Hypsa*, fleuve de Sicile qui coule dans un pays délicieux. — 4° Enfin, occupations, vers lesquelles on se porte, affaire, πρᾶγμα, Eccl. iii, 1.

חפצי־בה (*hhephtsi-bah*), *dans laquelle je me délecte*; n. pr. de la mère du roi Manassé, II Rois xxi, 1.

חפר (*hhaphar*), creuser; il s'applique poétiquement au coursier qui, impatient des combats, creuse la terre de son pied, Job xxxvi, 21. Virgile a une figure semblable, Georg. iii, 87, 88. — Par métaphore, explorer, rechercher; nous disons *creuser une question*, Is. xxxix, 29. — Cette racine féconde se retrouve dans un grand nombre de mots indo-germaniques, dans lesquels dominent les radicales *grf, glf* : comme gr. γράφω, κρύπτω, γλύφω, γλάφω, etc.; lat. *scribo, scalpo, sculpo*, etc.; allem. *graben, schreiben, Griffel*; franç. *graver, griffe, scalpel*, etc.

חפר (*hhapher*), rougir, Is. i, 29.—En *hiphil*, couvrir de honte, propr. faire rougir, Prov. xiii, 5.

חפר (*hhaphor*). Voyez חפרפרה (*hhapharperah*).

חפר (*hhepher*), *fosse, puits*; n. pr. 1°, d'une ville de la Chananée, Jos. xii, 17. — 2° De plusieurs hommes, Nomb. xxvi, 32, etc.

חפרים (*hhapharaïm*), *deux fosses*; n. pr. d'une ville de la tribu d'Issachar, Jos. xix, 19.

חפרע (*hhophre*), *Hophra*, roi d'Egypte, contemporain de *Nabucadnetsar*, Jer. xliv, 30. Ce nom est naturellement égyptien. Il paraît signifier *prêtre du soleil*, en copte ουηб φρη.

חפר־פרה (*hhaparperah*), ou חפרפרת (*hhapharpereth*). Ce mot, qui ne se rencontre qu'une seule fois, Is. ii, 20, désigne certainement un animal à terrier; je crois qu'il faut entendre la taupe; cet animal, mieux que tous ceux qu'on propose, se prête au sens de la racine.

חפש (*hhaphasç*), comme חפר, creuser; mais il ne s'emploie que métaphoriquement dans le sens de faire des investigations, rechercher, examiner, explorer, Prov. ii, 4: Lament. iii, 4, etc.

חפש (*hhephesç*), conseil médité, que l'on ne donne pas à la légère, Ps. lxiv, 7.

חפש (*hhaphasch*), être libre, dégagé, d'où, être renversé par terre, être infirme, sans force, *viribus solutis*, comme quelqu'un qui a perdu son soutien, comme l'arbre *dégagé* des racines qui le retenaient vivant à la terre, tombe et meurt. Une certaine servitude n'est donc pas nuisible, puisque dans la langue des divins oracles le mot qui exprime la liberté rappelle aussi la faiblesse qui n'en est que trop souvent la suite. Le troisième sens du verbe qui nous occupe est délivrer, rendre à la liberté, Lev. xix, 20.

חפש (*hhophesch*), abattement, prosternation, Ez. xxvii, 20.

חפשה (*hhupp'schah*), liberté, Lev. xix, 20.

חפשי (*hhophschi*). 1° Prosterné, abattu, infirme, Ps. lxxxviii, 6. — 2° Libre, Job iii, 19; exempt, I Sam. xvii, 25.

חפשות (*hhophschouth*) et (חפשית *hhophschith*), infirmité, maladie; בית החפשית, *maison des malades*, *hôpital*, II Rois xv, 5.

חץ (*hhets*), de חצץ, *flèche*, trait, Gen. xlix, 23; Hab. iii, 11; poétiquement, les maux, les calamités, qui sont comme les traits que le ciel en courroux lance sur les hommes, Ps. xxxviii, 3, etc. — Par métonymie, la blessure que fait une flèche, Job xxxiv, 6. On trouve une figure semblable dans Euripide, Iphig. Taur. 314, τραύματα ἐπιόντα, des *blessures volantes*, manière poétique et hardie de désigner les traits qui volent en portant la mort.

חצב (*hhatsab* et *hhatseb*), couper, tailler, détruire, ruiner, anéantir, Deut. vi, 11; Hos. vi, 5.

חצה (*hhatsah*), proprement couper; plus particulièment couper en deux, diviser, Gen. xxxii, 8; Ps. lv, 24. Il est à remarquer que la signification de couper semble être attachée au monosyllabe חץ; du moins reparaît-elle dans tous les verbes où elle entre sous une forme plus ou moins homogène. Nous en avons déjà donné la raison : חץ, גץ, כץ, et autres du même genre, expriment à l'oreille ce qu'ils représentent à l'esprit.

חצר (*hhatsor*), *forteresse, château fort*; n. pr. de deux villes, situées l'une dans la tribu de Nephtali, Jos. xi, 1, l'autre dans la tribu de Benjamin, Neh.

XI, 35.—C'est encore le nom d'une région de l'Arabie, Jer. XLIX, 28; et enfin d'une autre ville située à l'occident de la Judée, Jos. XV, 25.

חֲצֹצְרָה (*hhatsots'rah*). Voyez חֲצֹצְרָה.

חֲצוֹת (*hhatsoth*), division; par métaphore, le milieu, qui est l'endroit où les deux parties se divisent, Job XXXIV, 20.

חֵצִי (*hhetsi*). 1° Le milieu, la moitié, Ex. XXIV, 6. — 2° Une flèche, parce que non-seulement elle pique, mais encore qu'elle pénètre en coupant. Voyez חֵצָה, I Sam. XX, 36. — חֶצְיָה (*hhetsiah*), *qui est au milieu*, d'où *Asie*, parce que l'Asie Mineure, qui est l'ancienne Asie, est entre l'Europe et l'Afrique.

חֲצִי הַמְּנֻחוֹת (*hhatsi hamm'nuhhoth*), *le milieu des champs du repos*; n. pr. m., I Chr. II, 52.

חָצִיר (*hhatsir*), un lieu entouré d'une haie, un enclos, un parc, une basse-cour; par métaphore, une habitation, une demeure, Is. XXXIV, 13.

חָצִיר (*hhatsir*), une herbe longue qui croît dans les champs, dans les prés, auprès des villages et des bourgs. — Plus particulièrement du poireau, Nomb. XI, 5. Il semble que le nom du genre soit restreint ici à une espèce, parce qu'elle lui ressemble fort. Car le poireau est un légume fort semblable à ce que l'on appelle proprement *herbe*, surtout à celle qui est un peu grande : il a comme elle une verdeur extraordinaire, aussi a-t-il donné lieu à un proverbe anglais : on dit d'une chose verte qu'elle est *as green as a leek*, *aussi vert qu'un poireau* : nous disons *vert comme pré*.

חצן (*hhatsan*), inusité. En comparant ses homogènes הצן, חסן, et l'arabe correspondant, on voit qu'il a dû signifier : être ferme, robuste, fortifié, etc.

חֵצֶן (*hhetsen*), le bras, à cause de sa force, Ps. CXXIX, 7.

חֹצֶן (*hhotsen*), les bras, entre lesquels la mère tient son enfant; par métaphore, le sein qui l'a porté, Is. XLIX, 22.

חצף (*hhatsaph*), chald., être dur, sévère; par métaphore, se hâter, se presser : car un ordre, dit M. Drach, est d'autant plus pressé qu'il est sévère, Dan. II, 15.

חצץ (*hhatsats*), comme חצה, חצב, et généralement tous les autres verbes où entre חץ, couper, diviser, séparer, partager, se distinguer, discerner, Pr. XXX, 27; Jug. V, 11. — De ce verbe dérive חץ, flèche, de même que le grec ὀϊστός, broche, dard; le latin *hasta*, pique. *Sagitta* vient aussi de *secare* par la même analogie.

חָצָץ (*hhatsats*), petite pierre, caillou, scrupule, Prov. XX, 17. — Comme חץ il signifie aussi dard, flèche, trait, Ps. LXXVII, 18.

חַצְצוֹן תָּמָר, חַצֲצוֹן תָּמָר (*hhatstson tamar*), *la taille des palmiers*; n. pr. d'une ville renommée à cause de ses palmiers. Elle était située dans la tribu de Juda : c'est la même qui fut plus tard appelée עין גדי, Vulg. *Engaddi*, Gen. XIV, 7.

חֲצֹצְרָה (*hhatsots'rah*), la trompette qui, chez les Hébreux, servait tantôt à réunir le peuple pour la prière, tantôt à l'exciter au combat, Nombr. X, 2; Os. V, 8. Quant à l'étymologie de ce mot, le sentiment le plus probable est celui qui le regarde comme une imitation onomatopoétique du bruit éclatant de la trompette, de même que le latin *taratantara* et notre *trarara trarara*. Quoi qu'il en soit, חצצרה a produit le verbe suivant :

חִצְצֵר (*hhatsotser*), trompeter, sonner de la trompette, I Par. XV, 24; II Par. V, 15.

חצר (*hhatsar*), inusité; en arabe et en éthiopien, entourer, fortifier; mais je crois que le sens primitif est encore couper, la présence du monosyllabe חץ ne permet pas d'en douter. D'ailleurs fortifier un lieu n'est autre chose que *couper* l'accès qu'on pourrait y avoir; faire une tranchée, etc.

חצר, en arabe, verdir, reverdir, d'où חציר, gazon.

חָצֵר (*hhatser*), un lieu fortifié, retranché, un parc, une cour, un hangar, Ex. VIII, 9; par métaphore, 1° le vestibule du temple et du tabernacle, dont l'entrée n'était pas ouverte à tout le monde, Ex. XXVII, 9.—2° Un village, un bourg, situés sur des lieux naturellement fortifiés, Jos. XIII, 23. En ce sens, ce mot a servi à la composition de plusieurs noms de ville, comme en allemand le mot *Berg*, *Burg*, bourg. Ainsi :

חֲצַר־אַדָּר *Addarbourg*, ville située sur les confins de l'Idumée et de la tribu de Juda, Nomb. XXXIV, 4;

חֲצַר גַּדָּה, *bourg de la Fortune*, ville de la tribu de Juda;

חֲצַר סוּסָה, *bourg de Cavalerie*, de la tribu de Siméon, Jos. XIX, 5; I Chr. IV, 31;

חֲצַר עֵינָן et חֲצַר עֵינוֹן, *le bourg des Fontaines*, *Fontainebleau*, au nord de la Palestine, Ez. XLVII, 17;

חֲצַר שׁוּעָל, *bourg des Renards*, dans la tribu de Siméon, Jos. XV, 28;

חֲצַר הַתִּיכוֹן (*hhatsar hattichon*), *le bourg mitoyen*, *le bourg frontière*, Ez. XLVII, 16.

חֲצֵרוֹת (*hhatseroth*), station des Israélites dans l'Arabie Pétree, Nomb. XI, 35.

חֶצְרוֹן (*hhetsron*), *enfermé*, *entouré*, *retranché*; n. pr. d'homme, Gen. XLVI, 6, 12, etc.

חֶצְרַי (*hhetsrai*), n. pr. m., II Sam. XXIII, 35.

חֲצַרְמָוֶת (*hhatsarmaveth*), *vestibule de la Mort*, n. pr. d'un pays de l'Arabie Heureuse, renommé à la fois pour sa fertilité et son insalubrité, Gen. X, 26.

חֵק (*hhek*). Voyez חֵיק (*hhik*).

חֹק (*hhok*), proprement, conclu, défini, Job XXIII, 14. De là, 1° pesé, mesuré, Ex. V, 14. — 2° la limite, le terme qui mesure les propriétés respectives de chacun, Job XXVI, 10. — 3° Une époque, une limite dans le temps, Job XIV, 13. — 4° Par métaphore, la loi, parce qu'elle pose des limites aux libertés des hommes, Gen. XLVII, 26, ou encore parce qu'on la gravait sur la pierre ou l'airain. Voyez חקק.

חקה (*hhokah*), inusité au *kal*. Proprement, couper, inciser, tailler, sculpter, graver, I Rois VI, 35. De ce verbe vient l'allemand *hacken*, hacher.

חֻקָּה (*hhukkah*). C'est ainsi que les Juifs appellent les lois qui prescrivaient les cérémonies à remplir pour

chaque solennité : ainsi חקת הפסח, la loi touchant la Pâque, Ex. XIII, 10, etc. — Le pluriel חקות signifie les lois, les ordonnances, mais aussi les usages, les coutumes, les mœurs d'un peuple, qui dirigent et règlent sa vie de chaque jour : ainsi חקות הגוים, les mœurs des nations idolâtres, Lev. XX, 23.

חקופא (*hhakoupha*), *courbé;* n. pr. m., Esdr. II, 51.

חקף (*hhakaph*), se courber : ce verbe se trouve en arabe, mais il est inusité en hébreu.

חקק (*hhakak*), couper, inciser, tailler, creuser, sculpter, graver, Is. XXII, 16, XXX, 8; par métaphore, écrire, peindre, soit parce que la première écriture a dû être gravée ou sculptée sur la pierre, soit parce qu'on se servait, pour écrire, d'une espèce de burin ou style, Ez. XXIII, 14. — Enfin, décréter, statuer; proprement, écrire une loi, Is. X, 1, etc. : cette dernière signification explique celle de חק, חקה.

חקק (*hhekek*), décret, Is. X, 1.

חקק (*hhukkok*), n. pr. d'une ville sur les confins des tribus d'Aser et de Nephthali, Jos. XIX, 34.

חקר (*hhakar*). Le monosyllabe קר paraît avertir que la signification primitive est *creuser*, all. *graben*. Quoi qu'il en soit, dans l'usage ordinaire de la langue, il signifie *scruter*, *explorer*, verbes qui, au fond, disent métaphoriquement la même chose, Deut. XIII, 15; Ez. XXXIX, 14. — De ce verbe vient le latin *quæro*, *inquiro*, rechercher; l'espagnol *açechar*, id.; *hocar*, fouiller, et bien d'autres.

חקר (*hheker*), investigation, recherche, Job XXXIV, 24; par métonymie, ce que l'on recherche, ce qui est caché : חקר תהום, *les profondeurs de l'abîme*, Job XXXVIII, 16, propr. ce qui est caché dans le fond des abîmes.

חר (*hhor*), qu'on ne trouve qu'au pluriel חרים, les nobles, les hommes libres; proprement, les blancs, soit parce que les habits blancs étaient réservés à la haute classe, soit par la raison que nous avons donnée à l'article חורים (*hherim*).

חר (*hhor*), trou. *Voyez* חור.

חר (*hhur*). *Voyez* חור.

חרא (*hhara*) ou חרא (*hhare*), *alvum exoneravit*.

חראים (*hharoim*), excréments, Is. XXXVI, 12.

חרב (*hharab*), proprement, dessécher, se dessécher, Gen. VIII, 13. — De là, 1° être désolé, ravagé comme un lieu aride et desséché, Is. XLII, 15. — 2° Etonner, surprendre, comme fait le spectacle de la solitude et de la désolation, Jer. II, 12. — Au *niphal*, chercher à se détruire, combattre, II Rois III, 23. — Parmi les dérivés de cette racine, il faut compter, en grec, κάρφω, dessécher, κράμβος, sec; en latin, *carbo*, bois séché au feu, *charbon*, en ital. *ghiribizzo*, chaleur, sécheresse du cerveau.

חרב (*hhareb*), sec, desséché, ravagé, Esdr. IV, 15.

חרב (*hhereb*), glaive, parce que c'est l'instrument de la dévastation, Deut. XIII, 16. En syriaque חרבא, d'où le grec ἅρπη. — Par métaphore חרב a été pris pour toute espèce d'instruments tranchants, tels que des ciseaux, la hache, le couteau, etc., Jos. V, 2; Ex. XX, 22. — Comp. encore grec σκάριφος, bistouri.

חרב et חורב (*hhoreb*), *sec, désert;* n. pr. d'une montagne, Ex. III, 1.

חרב (*hhoreb*), sécheresse, par extension, la cause de la sécheresse, la chaleur du soleil, Gen. XXXI, 40; la dévastation qui résulte souvent d'une trop grande sécheresse, Is. LXI, 4.

חרבה (*hhorbah*), lieu désolé, ruines affreuses, Lev. XXVIII, 31.

חרבה (*hharabah*), sec, avec l'article, terre desséchée, Gen. VII, 22.

חרבון (*hharabon*), sécheresse, grande chaleur, Ps. XXXII, 4. Comp. le latin *carbo*, charbon.

חרבונא (*hharbona*), en persan, *muletier;* n. pr. d'un eunuque de la cour de Xerxès, Esth. I, 10.

חרג (*hharag*), trembler, tressaillir. Il ne se lit qu'une seule fois, Ps. XVIII, 46. Le monosyllabe רג qui en est l'élément primitif, prononcé convenablement, produit en effet à l'oreille un tremblement léger qui a passé dans la signification de la plupart des verbes où elle se rencontre. — De là ῥῖγος, froid, *rigesco*, trembler de froid.

חרגל (*hhargal*), inusité; en arabe, sauter, galoper.

חרגל (*hhargol*), espèce de sauterelle, Lev. XI, 22.

חרד (*hharad*), trembler, tressaillir, être épouvanté. Il signifie généralement un mouvement extérieur, venant proprement du soin, de la sollicitude, ou de l'appréhension du mal qui surprend à l'improviste, I Sam. XXVIII, 5; II Rois IV, 13. — De cette racine dérive le grec ἄραδος, battement du cœur, qui arrive après un violent exercice, καρδία, cœur qui bat, χορδή, corde d'instrument, κραδάω, secouer, *cardo*, gond.

חרד (*hhared*), tremblant, timide, pieux, qui est saisi d'une crainte respectueuse, Jug. VII, 3; I Sam. IV, 13; Esdr. X, 3, etc.

חרדה (*hharadah*), crainte, tremblement subit, souci qui trouble et agite, affaire, Gen. XXVII, 33; II Rois IV, 13. — C'est aussi le nom d'une des stations des Israélites dans le désert, Nomb. XXXIII, 24.

חרה (*hharah*), s'enflammer, brûler, Nomb. XI, 33, par métaphore, s'irriter, s'indigner, être transporté de colère, ou excité par une passion ardente quelconque, Gen. XXXI, 35, 36, etc. C'est de là que vient ἔρις, débat, *ira*, la colère, *ire*.

חרוד (*hharod*), *terreur*, n. pr. d'une fontaine, Jug. VII, 1.

חרוזים (*hharouzim*), collier de perles ou autres pierres précieuses, Cant. I, 10.

חרול (*hharoul*), ortie, parce que cette mauvaise herbe produit, lorsqu'on la touche, une espèce d'inflammation. La racine en est חרל, qui comme חרד, signifie enflammer. — De là vient l'espagnol *jaral*, hallier, buisson de ronces.

חרון (*hharon*), de חרה, ardeur, חרון אף, *l'ardeur, le feu de la colère*, Nomb. XXV, 4.

חרוץ (*hharouts*), de חרץ : 1° incisé, coupé, creusé. Par métaphore, tout ce qui est coupé, creusé,

tel que les fossés d'une ville fortifiée, Dan. IX, 25. L'or qu'on retire des mines, Prov. VIII, 10, etc. De là vient, sans doute, le χρυσός des Grecs. — 2° Pointu, piquant, seconde signification de la racine. De là une sorte de traîneau armé de piquants dont on se servait autrefois pour battre le blé, Is. XLI, 15. Nous en reparlerons à l'article מורג. — 3° Tranché, coupé, d'où jugement qui tranche et finit les procès, Joël IV, 14.

חרוץ (*hharouts*), aigre, piquant, appliqué à l'esprit, habile, subtil, soigneux, Ps. X, 4. — C'est aussi un nom propre masculin, II Rois XXI, 19.

חרז (*hharaz*), inusité; piquer, perforer; transpercer, d'où חרוז.

חרחר (*hharhhur*), inflammation, fièvre ardente; le redoublement de la racine indique l'intensité, Deut. XXVIII, 22. — n. pr. m., Esdr. II, 51.

חרט (*hharat*), inusité; racler, gratter. *Voyez* l'article גרד, χαράσσω, χαράττω, etc.

חרט (*hheret*), style, burin avec lequel on gravait sur la pierre ou dans le bois; par métaphore, les lettres, l'écriture, Is. VIII, 1.

חרטם (*hhartom*), qu'on ne lit qu'au pluriel חרטמים (*hhartummim*), scribes sacrés, docteurs initiés dans les secrets de l'écriture hiéroglyphique, Gen. XLI, 8; Dan. I, 20. Il est à remarquer que ce mot ne s'emploie dans l'Ecriture que lorsqu'il s'agit des Egyptiens et des Chaldéens, ce qui fait supposer, non sans raison, qu'il pourrait bien être d'origine chaldéenne ou égyptienne. Dans cette dernière langue on trouve le mot *sarestom*, qui signifie proprement, *gardien des secrets, initié;* cette forme et ce sens conviennent parfaitement au mot qui nous occupe.

חרי (*hhori*), ardeur, חרי אף, *le feu de la colère*, Ex. XI, 8.

חרי (*hhori*), du pain fait de la plus pure farine. Ce mot ne se lit qu'une fois, Gen. XL, 16.

חרי, *habitant des cavernes;* n. pr. d'un peuple de montagnards dont la seule demeure était, dès les temps les plus reculés, les cavernes des monts Séir, Gen. XIV, 6, etc.

חרי יונים (*hhare ionim*), pour חראי. Il n'est pas probable, quoi qu'en disent quelques savants, qu'il faille prendre au propre ces mots qui signifient littéralement *des fientes de colombe*. Je doute qu'une pareille nourriture ait jamais été du goût de personne, même dans un temps de famine. Je pense donc que ces mots désignent une sorte de légume à laquelle, par une analogie quelconque, on a donné ce nom, II Rois, VI, 25.

חריט (*hharit*), proprement, fait au tour, tourné; cassette, bourse, à cause de sa forme, II Rois V, 23.

חריף (*hhariph*), en arabe, *pluie d'automne*, n. pr. m., Neh. VII, 24.

חריץ (*hharits*). 1° Morceau de fromage coupé en angle, I Sam. XVII, 18. — 2° Aigu, II Sam. XII, 31. — 3° De ce mot vient l'espagnol *requesones*, caillebotes.

חריש (*hharisch*), labourage, par extension, le temps de labourer, Gen. XLV, 6; I Sam. VIII, 12.

חרישי (*hharischi*), tranquille, en repos, calme. De là en parlant de l'air, chaud, étouffant, Jon. IV, 8.

חרך (*hharach*). Ce verbe, qu'on ne rencontre qu'une seule fois, Prov. XII, 27, signifie brûler, rôtir, griller. Le chaldéen a la même signification, Dan. III, 27.

חרכים (*hharachim*), *grille, grillage* dont on se servait pour fermer les fenêtres, Cant. II, 9; d'où εἴργω, *arceo*, retenir, arrêter; ἕρκος, *clos; carcer*, prison.

חרל (*hharal*). *Voyez* חרול (*hharoul*).

חרם (*hharam*), proprement, fermer; d'où, 1° fermer, boucher le nez, Lev. XXI, 18, où il est question du singe *dont le nez est bouché*, c'est-à-dire qui a un petit nez, comme l'a fort bien traduit la Vulgate, *parvo naso* (en grec, ἄρεμος, guenon). — 2° Empêcher, défendre, par conséquent consacrer à Dieu, comme le latin *sacrare* vient de *secernere*, éloigner, Lev. XXVII, 28, 29; Mich. IV, 13. — En *hiphil* il signifie encore, détruire, exterminer, par allusion au sacrifice des choses consacrées à Dieu, Deut. II, 34; I Sam. XV, 3. — D'où ἐρημόω, ravager; ἔρημος, *eremus*, lieu désert, ravagé; χαρμή, combat qui ravage; *arma*, armes; *cæremonia*, cérémonie, usage que l'on suit quand on consacre quelque chose à la religion.

חרם (*hharem*), *voué, consacré;* n. pr. d'une ville de la tribu de Nephtali, Jos. XIX, 38.

חרם (*hharim*), *singe*, n. pr. m., Esdr. II, 32.

חרם (*hherem*), filet de pêcheur, parce qu'il sert à *enfermer* les poissons, Hab. I, 16. — De là dérive ὁρμιά, ligne d'un pêcheur. — 2° Consécration, et en mauvaise part, anathème, Malach. III, 24.

חרמה (*hhormah*), *consécration, lieu consacré* ou *désolé, ravagé;* n. pr. d'une ville royale de la Cananée, Nomb. XXI, 30. — D'où *Harma*, endroit de Béotie qu'on avait en horreur, depuis qu'Amphiaraüs y avait été englouti.

חרמון (*hhermon*), proprement *le nez d'une montagne*, figure orientale, pour désigner son sommet. Hermon, un des points culminants de l'Anti-Liban, Jos. XI, 3.

חרמש (*hharmasch*), inusité; en arabe, trancher, couper, d'où

חרמש (*hhermesch*), la faux du moissonneur, Deut. XVI, 9.

חרן (*hharan*), en arabe, *un lieu brûlé par le soleil;* 1° n. pr. d'une ville de Mésopotamie également célèbre dans l'antiquité sacrée et profane, Gen. XI, 31; — 2° n. pr. d'homme, I Chr. I, 46.

חרנים (*hhoronaïm*), *les deux cavernes;* n. pr. d'une ville moabite, Is. XV, 5.

חרנפר (*hharnepher*), *renifleur;* n. pr. m., I Par. VII, 36.

חרס et חרש (*hharas*), inusité; en arabe, démanger, être rude, aride, desséché, comme un cuir longtemps exposé au soleil.

חרס (*hheres*). 1° Démangeaison, Deut. XXVIII, 27. — 2° Soleil, parce qu'il dessèche et rend aride. Ce mot ne s'emploie guère qu'en poésie, Job IX, 7. — D'où ὧρος *horus*, le soleil, chez les Egyptiens. —

עיר החרס, proprement, *la ville du Soleil*, Héliopolis, ville fameuse de l'Egypte, Is. XIX, 18.

חרסות (*hharsouth*), poterie, fabrique de poterie, Jer. XIX, 2.

חרסית (*hharsith*), terre de poterie. Le *Keri* porte ce mot à la place du précédent.

חרע (*hhara*). *Voyez* תחרע (*tahhrea*).

חרף (*hharaph*). 1° Prendre, cueillir. Les deux radicales רף se rencontrent généralement dans tous les verbes qui ont une signification analogue; ainsi גרף, זרף, טרף, etc., en grec ῥάπτω, compiler; latin *carpo* (חרף), *rapio*; allem. *reiffen*, mûrir, cueillir les fruits mûrs; franç. *rafler*, *ravir*, etc. — 2° Métaphoriquement, passer le temps où l'on cueille, hiverner, Is. XVIII, 6. — 3° Accabler quelqu'un d'injures, *carpere conviciis*, Ps. LXIX, 10. Cette dernière signification est la plus fréquente.

חרף (*hhareph*), *cueillant*; n. pr. m., I Par. II, 2.

חרף (*hhoreph*), automne, le temps où l'on cueille les fruits, Gen. VIII, 22; Ps. LXXIV, 17.

חרפה (*hherpah*). 1° Insulte, injure, affront. *Voyez* le dernier sens du verbe חרף, Job XVI, 10. — 2° Par métonymie, l'homme outragé, Neh. II, 17. — 3° Les parties honteuses, Is. XLVII, 3.

חרץ (*hharats*). 1° Couper, inciser, tailler, Prov. XXI, 5; Is. X, 24. — 2° Aiguiser, *faire couper*, rendre piquant, Exod. XI, 7. — A ces significations principales se rattachent celles-ci, qui sont secondaires: 1° à la première, décider, définir, comme nous disons *trancher la difficulté*, I Rois XX, 40. — 2° A la seconde, être piquant, acide, d'où חרצנים, *du verjus*. — Au figuré, être vif, hardi, entreprenant. Les Allemands se servent d'une expression semblable pour rendre la même pensée, *sich's sauer werden lassen;* II Sam. V, 24.

חרץ (*hharats*), chald., les reins. Ce mot n'est que la forme hébraïque modifiée de חלצים, Deut. XXXIII, 11; Ex. XXVIII, 42.

חרצב (*hhartsab*), inusité; en arabe, attacher solidement une corde.

חרצב (*hhartsob*). 1° Des chaînes solidement attachées, Is. LVIII, 6. — 2° Par métaphore, les douleurs produites par ces chaînes, etc., Ps. LXXIII, 4.

חרצן (*hhartsan*), usité seulement au pluriel; des grains de raisin, parce qu'ils sont acides, âpres, de חרץ.

חרק (*hharak*), frémir, rendre un son strident. Cette racine est onomatopoétique. Nous avons un mot semblable en français, *cric*, *crac*, grec, κρίζω, ἔκριγον, βρύχω, frémir; κρέκω, rendre un son; allem. *knirschen*, *krachen*; lat., *crepitare*; franç. *grincer*, *crier*, *craquer*; ital. *criccare*, id., etc. Du reste, en remontant à l'origine des choses, c'est-à-dire à leur première raison, à l'onomatopée, on reconnaît bientôt que le *rude*, sous quelque forme qu'il se présente, quelque sens qu'il affecte, qu'il soit *broyant*, *bruyant*, *criant*, *creusant*, *craquant*, *grinçant*, etc., aime un *r* roulant, guttural, et une autre gutturale χ, *c*, *g*, *k*: ainsi *brechen*, *schregen*, *klirren*, *krachen*, *reiffen*, *rupfen*, *rechen*; ἄρω, *aro*; γράφω, *scribo*; τρίβω, etc. En hébreu on trouve à chaque pas la preuve de cette assertion.

חרר (*hharar*), brûler. Rapprochez l'élément primitif, חר de אור, le feu. Cette racine se retrouve dans *arere*, être sec; *uro*, brûler; allem. *har*, *hyr*, feu; *Heerd*, foyer, *harshen*, torréfier, etc. — Par une métaphore tirée de la chaleur incandescente, ce verbe signifie encore être brillant, éclatant; puis, être noble, libre, de haute naissance; de là les dérivés חר, חור, noble, etc.

חררים (*hharerim*), *lieux arides*, Jer. XVII, 16.

חרש (*hharasç*), comme חרס.

חרש (*hheresç*), test, Job II, 8. — D'où σκίρος, petit morceau ou éclat de marbre.

חרש (*hharasch*). 1° Inciser, sculpter. — 2° D'où fabriquer, ce qui ne se fait point sans couper, tailler, etc. Ce verbe s'applique métaphoriquement aux ruses, aux piéges que l'on tend, Prov. VI, 14. Cette figure du reste n'est pas propre aux Hébreux. Plaute a dit *fabricari fraudem*, Asin. I, I, 89; Virgile, *doli fabricator*, en parlant de Sinon, Enéid. II, 264. Enfin, les expressions κακὰ τεύχειν, δόλον τεύχειν, τεχνάζω, τέκτων, τεκταίνεσθαι μῆτιν, etc., sont familières aux poëtes grecs pour rendre la même idée. — 3° Labourer, proprement faire des sillons, Job I, 14. — 4° Etre sourd et muet, deux infirmités qui dépendent souvent l'une de l'autre, Mich. VII, 16; Ps. XXXV, 22. Entre cette signification et la première on doit en supposer une intermédiaire qui sert à les rattacher l'une à l'autre, savoir: définir, borner. *Borné*, pris au figuré, désigne un esprit lourd, qui comprend peu ce qu'il entend, et rend mal ce qu'il pense. Or de ce sens à celui de sourd et muet, il n'y a qu'un pas; le sourd et le muet sont en effet généralement *bornés* au dernier degré.

חרש (*hharasch*), sculpteur sur pierre, Exod. XXVIII, 11; ouvrier qui travaille le fer, le cuivre, etc., ibid. XXXV, 35.

חרש, sourd, Exod. IV, 11; métaph., Is. XXIX, 18.

חרש. 1° Fabrication, ouvrage fabriqué, I Par. IV, 14. — 2° *Artifices*, prestiges, Is. III, 3. — 3° silence (mutisme), Jos. II, 1. — 4° Enfin n. pr. m., I Par. IX, 15.

חרש (*hhoresch*), qui coupe, instrument tranchant, Gen. IV, 22.

חרש, forêt, parce qu'on la coupe, Is. XVII, 9. — D'où χέρσος, lieu inculte; κορσίς, la *Corse* pleine de forêts selon les anciens géographes.

חרשא (*hharscha*), chald., *enchanteur*, *magicien*; n. pr. m., Esdr. II, 52.

חרשת (*hharoscheth*), ouvrage fabriqué en bois, en pierre, Ex. XXXI, 5. — C'est aussi le nom d'une ville de Palestine, Jug. IV, 2.

חרת (*hharath*), graver, sculpter, χαράττω, Ex. XXXII, 16.

חרת (*hhereth*), n. pr. d'une forêt dans les montagnes de la Judée, I Sam. XXII, 5.

חשופא (*hhasçoupha*), *nu*; n. pr. m., Esdr. II, 43.

חשיף (*hhasçiph*), réservé, I Rois xx, 27.

חשך (*hhasçach*), proprement tenir, contenir, empêcher, défendre, II Sam. xviii, 16.—D'où conserver, tenir en réserve, épargner, Prov. xv, 24; xxiv, 11.

חשף (*hhasçaph*), décortiquer, enlever l'écorce; métaphoriquement, enlever, soulever le voile, Is. xlvii, 2; enlever, puiser le dessus d'un liquide, Is. xxx, 14.

חשב (*hhaschab*), penser, méditer, croire, regarder, envisager, Gen. l, 20; xxxviii, 15; xv, 6. Ce verbe est très-fréquemment employé dans l'Ecriture. Il est à croire que, comme tous ceux qui ont à peu près le même sens, il signifie proprement lier; de là, lier des idées entre elles, réfléchir, penser.

חשב (*hhescheb*), la ceinture qui servait à maintenir l'Huméral, Ex. xxix, 5.

חשבדנה (*hhaschbadanah*), *juge prudent;* n. pr. m., Neh. viii, 4.

חשבה (*hhaschubah*), *estimé, réputé;* n. pr. m., I Par. iii, 20.

חשבון (*hheschbon*); 1° raison, intelligence, Eccl. vii, 25;—2° n. pr. d'une ville, située sur les confins des tribus de Gad et de Ruben, Jos. xiii, 17.

חשבון (*hhischschabon*), machines de guerre, machinations, II Par. xxvi, 15; Eccl. vii. 29.

חשביה et חשביהו, *que Jéhova estime;* n. pr. de plusieurs personnages, I Par. vi, 30, etc.

חשבנה (*hhaschabnah*), n. pr., Neh. x, 26.

חשבניה (*hhaschabn'iah*), n. pr. m., Neh. iii, 10, etc.

חשה (*hhaschah*), se taire, rester en repos, Eccl. Par. iii, 7; Is. lxii, 1.

חשוב (*hhaschschoub*), *penseur;* n. pr. m., I ix, 14, etc.

חשוך (*hhaschoch*), chald., ténèbres, Dan. ii, 22.

חשוקים (*hhaschoukim*). *Voy.* חשקים (*hhaschukim*).

חשח (*hhaschahh*), chald., être nécessaire, regarder comme nécessaire, Esdr. vi, 9; Dan. iii, 6.

חשחות (*hhaschhhouth*), chald., nécessité, ce qui est nécessaire, Esdr. vii, 20.

חשיכה (*hhaschechah*). *Voy.* חשכה.

חשים (*hhuschschim*). *Voy.* חשם.

חשך (*hhaschach*), être obscurci, couvert de ténèbres; être sans lumière, aveugle, Is. xiii, 10.

חשך (*hhaschoch*), au figuré, obscur, de basse naissance, sans gloire, Prov. xxii, 29.

חשך (*hhoschech*), ténèbres, au propre ou au figuré, Gen. i, 2; Is. ix, 1; Job xv, 22; etc.

חשכה (*hhaschechah*), *id.*, Gen. xv, 12.

חשכה (*hhaschachah*), *id.*, Ps. xviii, 12.

חשכה (*hhoschcah*), *id.*, Mich. iii, 6.

חשל (*hhaschal*), affaiblir, dompter, Deut. xxv, 18. En chaldéen fracasser, briser, Dan. ii, 40.

חשמל (*hhaschmal*), une espèce de métal très-brillant. Ce mot paraît composé, selon Bochart, de נחש, *airain*, et du chald. מללא, *aurum:* un alliage d'or et d'airain, *du crysocale.* D'autres cependant entendent ce mot d'une composition très-malléable: nous nous en tenons au premier sentiment. Ez. viii, 2.

חשם (*hhascham*), inusité; en arabe être gras; et métaphoriquement être riche, puissant, etc.

חשם (*hhaschum*), *riche, opulent;* n. pr. m., Esdr. ii, 19.

חשמון (*hheschmon*), *terre grasse et fertile;* n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. xv, 27.

חשמונה (*hhaschmonah*), *id.*, une des stations des Israélites dans le désert, Nomb. xxxiii, 29.

חשמנים (*hhaschmannim*), les grands, les nobles, les riches, proprement, les hommes gras, Ps. lxviii, 32. De ce mot vient probablement *Casmenæ*, ville de Sicile, ainsi nommée depuis que les grands s'y retirèrent, chassés qu'ils étaient par le peuple.

חשן (*hhaschan*), inusité; en arabe être beau. A cette racine se rapportent goth. *skeinam;* anc. norv., anc. fr. *skina;* anc. suéd., anglo-sax. *scinan;* anc. allem. *skinan;* angl. *schine;* suiss. *sken, skyna;* dan. *skinne;* holl. *schynen;* allem. *scheinen*, paraître, briller; d'où *skon, schœn*, beau, etc.

חשן (*hhischen*), le Pectoral; ornement que le grand prêtre portait sur la poitrine (*pectus*), et qui était enrichi de douze pierres précieuses sur lesquelles étaient gravés les noms des douze tribus d'Israël, Ex. xxviii, 15.

חשק (*hhaschak*), lier ensemble, réunir, faire adhérer; ou intransitivement s'attacher, se joindre; par extension se plaire avec quelqu'un, prendre plaisir, souhaiter, aimer, se passionner pour: il se prend souvent dans l'Ecriture de l'amour que l'époux porte à son épouse: et en général de celui qu'un jeune homme a pour une fille, Deut. vii, 7; Gen. xxxiv, 8; Ps. lci, 4.

חשק (*hheschek*), désir, objet du désir, volupté, I Rois ix, 1, etc.

חשקים, חשוקים (*hhaschoukim*), jointures, tringles qui reliaient ensemble les colonnes du tabernacle, et sur lesquelles était fixée l'extrémité des draperies, Ex. xxvii, 10, 11, etc.

חשר (*hhaschar*), inusité; en arabe rassembler en faisceau, lier.

חשרה (*hhaschrah*) ou חשרה (*hhascharah*), rassemblement d'eau, en parlant des nuages, II Sam. xxii, 21.

חשרים (*hhischschurim*), le moyeu, où tous les rayons de la roue aboutissent, I Rois vii, 33.

חשש (*hhaschasch*), inusité; en arabe dessécher; חשש, du fourrage sec, du foin, Is. v, 24.

חת (*hhath*), de חתת. 1° Brisé, rompu, abattu, tremblant, toutes significations qui découlent les unes des autres, I Sam. ii, 4; Jer. xl, 5.—Substantivement crainte, frayeur qui abat, Gen. ix, 2.

חת (*hheth*), frayeur; n. pr. d'homme, Gen. x, 15.

חתה (*hhatah*), prendre le feu, tirer des charbons ardents hors du foyer. Ps. liv, 7,

חתה (*hhittah*), crainte, terreur, Gen. xxxv, 5.

חתול (*hhittoul*), bande de toile qui sert à soutenir, à lier les plaies, Ex. xxx, 21.

חתחת (*hhathhhath*), de חתת, crainte, frayeur. Ce redoublement en désigne le dernier degré, Eccl. xii, 5.

חתי (*hhitti*). *Voy.* חת (*hheth*).

חתית (*hhittith*), crainte, Ex. xxxi, 23.

חתך (*hhathach*), inciser, couper, décider. C'est ce verbe qui est employé pour exprimer le temps *précis* (*præcisus*) des soixante et dix semaines d'années de Daniel, ix, 24. Les Septante portent συνητμηθήσαν, dans plusieurs éditions : c'est la traduction littérale de l'hébreu.

חתל (*hhathal*), envelopper de bandes ou de langes, soit une plaie, soit un enfant nouveau-né, Ez. xvi, 4. De ce verbe dérive τυλίττω, couvrir de langes ; κωτίλλω, causer, comme font les nourrices pour endormir les enfants ; *cotillon* peut avoir la même origine.

חתלה (*hhathullah*), bandelette, lange, Job xxxviii, 9. Ce passage est d'une grande beauté : Dieu y apparaît enveloppant de langes la mer en courroux, et la réprimant avec autant de facilité qu'une mère fait de son nouveau-né.

חתלן (*hhethlon*), *caverne* qui sert de retraite aux animaux sauvages ; n. pr. d'une ville de la Syrie, Ez. xlvii, 15.

חתם (*hhatham*), signer, consigner, sceller, confirmer par le sceau, boucher, fermer, renfermer, cacher, finir, remplir, achever, car on cachette les lettres quand elles sont terminées, Ez. xxviii, 12; Job ix, 7, etc.

חתם (*hhotham*). *Voy.* חותם, sceau. De ce mot s'est fait le français chaton de bague; la bague ou l'anneau des rois était autrefois le sceau royal.

חתמת (*hhothemeth*), *id.*, Gen. xxxviii, 25.

חתן (*hhothan*), marier une fille, s'allier, Gen. xxxiv, 9; Ex. iii, 1, etc. — D'où κώθων, festin de noces; γείτων, voisin.

חתן (*hhathan*), époux, gendre, beau-frère, allié, époux par rapport à l'épouse, durant les sept jours de noces ; par rapport aux parents de l'épouse, après les noces, Is. lxii, 5. — On a fort disputé sur l'explication à donner à un passage de l'Exode, iv, 25, où l'enfant nouveau-né est appelé *l'époux du sang*, חתן דמים. Il me semble qu'on ne doit y voir qu'une figure orientale pour exprimer l'enfant qui va bientôt être soumis à l'opération sanglante de la circoncision. Nous appelons poétiquement cette cérémonie un *baptême de sang*, quoiqu'il n'y ait rien moins qu'un baptême; nous dirions encore bien : *l'enfant de la circoncision*, *le fils du martyre*, quoique toutes ces expressions n'aient, à proprement parler, aucune réalité: les Hébreux ont donc bien pu dire *l'époux de la circoncision*, *l'époux du sang*, parce que c'est la première cérémonie avec laquelle le nouveau-né se trouve en rapport; comme l'épouse est la première femme de laquelle l'homme sage doit s'approcher.

חתנה (*hhathunnah*), les noces, Cant. iii, 11.

חתן (*hhothen*), gendre ; חתנת (*hhotheneth*), bru, belle fille.

חתף (*hhathaph*), ravir, emporter, Job ix, 12.

חתף (*hhetheph*), rapine, proie, butin, Prov. xxiii, 18.

חתר (*hhathar*), fouir, creuser, percer, sillonner, Jon. i, 13; Job xxiv, 16, etc. — De là vient ἄντρον, *antrum*, endroit creusé sous terre.

חתת (*hhathath*), briser, rompre, abattre, Job xxxii, 15 ; Is. xx, 5, etc.

חתת (*hhathath*), consternation, terreur, Job vi, 21.

ט TETH.

ט (*teth*), est la neuvième lettre de l'alphabet, marquant neuf dans l'ordre numérique. Sa prononciation est celle du *t*, quoique dans ces derniers temps quelques savants aient voulu l'assimiler au θ des Grecs. Quant à son affinité avec les autres lettres, il se permute facilement avec le צ, ainsi qu'on le verra à l'article de cette lettre. — 2° avec le ת comme חתף, חטף, ravir, etc., et généralement avec toutes les dentales dont il fait partie.

טאב (*t'eb*), chald. être joyeux, Dan. vi, 24.

טאטא (*tite*), forme *pilpel* de טיט, balayer, nettoyer. Les rabbins reconnaissent qu'ils sont parvenus au sens de ce verbe en ayant entendu, par hasard, une femme arabesque le prononcer en demandant un *balai*. *Voy.* Buxtorf et Pagnini.

טב (*tab*), chald., bon, en hébr. טוב, Dan. ii, 32.

טבאל (*tab'el*). *Dieu est bon ; bon Dieu* ; n. pr. d'homme, Is. vii, 6, etc.

טבב, inusité, comme דבב, semer des bruits, faire des rapports.

טבולים (*t'boulim*), mitres, tiares, turbans. Ez. xxiii, 15. La racine טבל signifie plonger, en arabe, teindre de diverses couleurs. On sait que les anciens attachaient une grande importance aux couleurs variées de leurs coiffures.

טבור (*tabbour*), le faîte d'une maison, le sommet d'une montagne, Jug. ix, 37.— De là s'est formé, en transposant la voyelle, le latin *tuber*, une bosse, une élévation.

טבח (*tabahh*), immoler, sacrifier, égorger, Ex. xxi, 37; Ps. xxxvii, 14. *Voyez* זבח, son homogène

טבח (*tabbahh*), proprement égorgeur; puis, selon les circonstances, cuisinier, I Sam. ix, 23; bourreau, II Rois xxv, 8.

טבח (*tebahh*), l'action d'égorger, Prov. vii, 22; la victime même qu'on égorge, Prov. ix, 2. — C'est enfin un nom propre d'homme, Gen. xxii, 24.

טבחה (*tabbahhah*), cuisinière, I Sam. viii, 13.

טבחה (*tibhhah*), comme טבח, Ps. xliv, 23.

טבחת (*tibhhath*), n. pr. d'une ville de Syrie, I Par. xviii, 8.

טבל (*tabal*), immerger, plonger, teindre, Gen. xxxvii, 31 ; Lev. ix, 9.

טבליהו (*t'baliahou*), *que Dieu baptise*, *que Dieu purifie* ; n. pr. m., I Chr. xxvi, 11.

טבע (*taba*), comme le précédent טבל (*tabal*), avec

cette différence, que celui-là signifie plonger dans un liquide, au lieu que celui qui nous occupe, signifie plonger dans une matière molle, mais non liquide, comme de la cire, de l'argile pétrie, etc. De là, imprimer son cachet, cacheter. Il est à remarquer que le monosyllabe טל et ses variétés, désignent, même dans nos langues quelque chose de profond, de creux, dans lequel on peut s'enfoncer, comme goth. *diup*, angl. *deep*, allem. *tief*, profond; *doufen*, *taufen*, baptiser; ital., *tuffare;* en transposant δύπτω, βαθύς, βύθος, lat. *fundus*, etc.

טבעת (*tabbaath*), cachet, l'anneau royal qui servait à imprimer le cachet, une bague, Gen. XLI, 42; Ex. XXXV, 22.

טבעות (*tabbaoth*), n. pr., m., Esdr. II, 43.

טבר (*tabar*), inusité, comme צבר (*tsabar*), agglomérer, entasser.

טברמון (*tabrimmon*), *le bon vouloir de Rammon*, idole des Syriens ; n. pr. du père de Benhadad, roi de Syrie, I Rois XV, 18.

טבת (*tebeth*), le dixième mois chez les Hébreux, qui correspondait partie à notre mois de janvier, partie à celui de février. Les Egyptiens l'appelaient τηβι, τυβι ou τωβι, et il est probable que les Hébreux le leur ont emprunté ; toujours est-il que la racine ne s'en trouve pas dans la langue sainte.

טהור (*tahor*), pur, sans tache. Ce mot se trouve dans un passage remarquable de Job XIV, 4, qu'il faut traduire mot à mot : *Quis dare potest purum ex impuro ?* C'est-à-dire, Où trouver sur toute cette terre, un homme exempt de la tache originelle, quand ses parents en ont été souillés ? C'est une des plus fortes preuves, d'après le sentiment des Pères, de la transmission de cette tache. — Substantivement, ce même mot signifie encore pureté, Prov. XXII, 11.

טהר (*taher*), éclater, briller, resplendir. Remarquons encore dans ce verbe la monosyllabe הר = אור, lumière. — Par métaphore, être pur, mondé, sans souillure, II Rois V, 12. Cette signification se conserve dans les autres conjugaisons avec les modifications que chacune apporte au sens de la première.

טהר (*tohar*), éclat, pureté, Ex. XXIV, 10 ; purification, en parlant d'une cérémonie ordonnée par la loi, Lev. XII, 4.

טהר (*tohar*), splendeur, majesté, Ps. LXXXIX, 45.

טהרה, (*tohorah*), la pureté du cœur, la purification, Lev. XIII, 35.

טוא (*t'va*), verbe syriaque comme דאב, דוב, ses homogènes, proprement, être triste, abattu, languissant; et par suite, jeûner, parce que le jeûne abat et affaiblit.

טוב (*tob*), proprement, être bon, mais selon que le *bon* est envisagé, il devient l'utile, l'agréable, le beau, le gai, le commode, le convenable, l'heureux. Ce verbe se prend dans toutes ces acceptions différentes, Nomb. XXIV, 5 ; I Sam. XXV, 36, etc. De là vient πόθέω, désirer, *beatus*, en renversant le mot.

טוב (*tob*). C'est le substantif du verbe précédent, et il en a toutes les significations.

טובה (*tobah*), le bien, le beau, le bon, etc., Neh. V, 19. Le pluriel טובות, signifie les bonnes qualités, Neh. VI, 12.

טוביה (*tobiiah*), *qui plaît à Dieu ;* c'est le nom du saint homme Tobie, Neh. II, 10, et de quelques autres personnages moins marquants.

טוה (*tavah*), rouler, contourner, d'où filer, Ex. XXXV, 25. Métaphoriquement être tourmenté par la faim, jeûner, parce qu'une longue privation de nourriture produit une espèce de convulsion dans les intestins.

טוח (*touahh*), couvrir, enduire, faire un ravalement, Lev. XIV, 42. De cette racine viennent dans les langues indo-germaniques, gr. τέγγω, *tingo ;* allem. *tæuchen ; tego*, couvrir ; *tectorium*, enduit ; espag. *estuco*, stuc. Le stuc est une composition de marbre et de chaux qui fait de fort beaux plafonds.

טיט (*tout*). Voyez טיט (*tit*).

טוטפות (*totaphoth*), proprement, liens, bandelettes. C'étaient des bandes sur lesquelles étaient écrites différentes sentences tirées des livres saints, et que les Hébreux portaient suivant le témoignage de M. Drach au bras gauche, à peu-près de la même manière que nous portons les crêpes de deuil. Dans le Nouveau Testament, ces bandes sont appelées φυλακτήρια, Matth. XXIII, 5, c'est-à-dire, *conservatrices de la loi ;* les Juifs les appellent encore תפילין (*t'phillim*), *des prières*, à cause des sentences qui y sont écrites, Ex. XIII, 1-10.

טול (*toul*), inusité au *kal ;* en arabe, être étendu tout de son long. — *Hiphil*, proprement jeter, dans le sens de la longueur, étendre, Ez. XXXII, 4. — De là vient *tollo*, *tuli*, *protelo*.

טוף (*touph*), inusité; en arabe, aller autour, entourer, d'où טוטפות (*totaphoth*).

טור (*tour*), inusité. Même signification que le précédent. Compar. דוד, תור ; med. lat. *turnus*, *tour*, *per turnum*, *tour à tour ;* peut-être encore *turris*, tour ronde.

טור (*tour*). 1° Parois, haie qui entoure, Ez. XLVI, 23. — 2° Série, ordre, tour, Ex. XXVIII, 17.

טור, en chaldéen, signifie montagne, rocher ; il faut l'assimiler à l'hébreu צור, qui veut dire la même chose, Dan. II, 35.

טוש (*tousc*), pousser, frapper avec force, Job IX, 26, en allem. *stossen ;* appliqué aux oiseaux, se pousser dans l'air, voler avec impétuosité comme tous les oiseaux de proie, l'allem. *Stœsser*, *Stossvogel*, l'angl. *to toss*, le grec θωΰσσω, se jeter avec fureur sur sa proie, paraissent avoir la même origine que l'hébreu.

טות (*t'vath*), chaldéen, le jeûne ; de la racine טוה.

טחה (*tahhah*), tendre, étendre, épandre, Gen. XXI, 16.

טחות (*tuhhoth*), de טוח, les reins, parce qu'ils sont couverts de graisse, Ps. LI, 8.

טחון (*t'hhon*), une meule à main, Lament. V, 13; racine טחן

טחורים (*t'hhorim*), les hémorroïdes, une descente,

I Sam. v. 6; par synecdoche, le fondement, qui est la partie sujette à ce mal, I Sam. vi, 11.

טחח (*tahhahh*). *Voyez* טוח (*touahh*).

טחן (*tahhan*), broyer, piler, briser le froment, la farine, la matière des couleurs; moudre, Is. iii, 16; Job. xxxi, 10.

טחנה (*tahhanah*), une meule, Eccl. xii, 4.

טחנות (*tohhanoth*), les dents molaires, Eccl. xii, 3.

טחר (*tahhar*), inusité. Racine onomatopoétique, qui représente le gémissement que pousse un homme accablé par une charge pesante; geindre, respirer fortement, mais avec peine. D'autres auteurs cependant donnent à ce verbe un autre sens, celui de brûler. Alors חר serait encore dérivé de אור, lumière, chaleur.

טיח (*tiahh*), enduit, crépi, ravalement, Ez. xiii, 12. De טוח.

טיט (*tit*), de la boue, du limon, du mortier, Is. xli, 25.

טין (*tin*), chaldéen, comme טיט, Dan. ii, 41.

טירה (*tirah*), paroi, mur, haie qui entoure. Par extension, château, forteresse, bourg, Gen. xxv, 16; Cant. viii, 9. D'où τύραννος, *tyrannus*, tyran, *ex arce imperans*; breton : *tré*, ville.

טל (*tal*), de טלל, rosée, parce qu'elle couvre l'herbe des champs, Gen. xxvii, 28.

טלא (*tala*), raccommoder, recoudre, puis, par métaphore, des pièces que l'on met à un vêtement usé, tacheter, parce que ces pièces ressemblent à des taches, Gen. xxx, 32.

טלאים (*t'laïm*). *Voyez* טלי (*t'li*) et טלם (*telem*).

טלה (*talah*), inusité; en syriaque être nouveau; d'où le grec θάλλω, reverdir, fleurir.

טלה (*taleh*), jeune agneau, agneau tendre et délicat, I Sam. vii, 9. D'où ἀτάλλω, nourrir délicatement; ἄταλος, tendre; ἴταλος, jeune bœuf, d'où vient *Italie*, selon Varron, à cause de la multitude de troupeaux et des bons pâturages d'Italie. Mais Bochart croit que l'Italie, chez les anciens auteurs, n'était que le pays des Brutiens, aujourd'hui la Calabre, que les Phéniciens appelaient עיטריא, *Iteria*, ou *Itaria*, (*Italia*), c'est-à-dire *Picearia*, à cause de l'abondance et de la bonté de la poix qu'elle produisait.

טלטלה (*taltelah*), projection, jet, Is. xxii, 17. טול.

טלי (*t'li*), jeune agneau, Is. xl, 11.

טלל (*talal*), proprement couvrir, Gen. xix, 8; d'où טל, rosée. Et alors humecter légèrement la terre, comme fait la rosée. D'où l'islandais : *Thule Islande*, parce que les nuits y sont très-longues.

טלם (*talam*), inusité; en éthiopien opprimer, faire violence.

טלם (*telem*), *oppression*; n. pr. d'une ville dans la tribu de Juda, Jos. xv, 24.

טלמון (*talmon*), *opprimé*; n. pr. m., Esdr. ii, 42.

טמא (*tame*), être immonde, souiller, Lev. xv, 32. D'où le radical latin *tamino*, qui se retrouve dans *contamino*, *attamino*, *vitamino*.

טמא (*tame*), impur, souillé, Lev. v, 2, Ez. xxii, 5.

טמאה (*tomah*), impureté, Mich. ii, 10.

טמאה (*tumah*), impureté, souillure, Lev. v, 3.

טמה (*tamah*), comme טמא, auquel il prête quelques-unes de ses formes.

טמן (*taman*), cacher, Jos. ii, 6. D'où ἀτμήν, esclave, né libre, qu'on tenait toujours enfermé dans la maison.

טנא (*tana*), inusité; en arabe ployer, fléchir.

טנא (*tene*), corbeille, panier d'osier, Deut. xxvi, 2.

טנף (*tanoph*), souiller, gâter, salir, être impur, Cant. v, 3. Ce verbe se trouve dans ce seul endroit de l'Ecriture, mais les rabbins s'en servent fréquemment dans leurs ouvrages.

טעה (*taah*), errer, en *hiphil :* faire errer, réduire, Ez. xiii, 10. D'où l'italien *attuiare*, embrouiller, offusquer.

טעם (*taem*), goûter de la langue ou du palais; par métaphore, en le transportant du corps à l'esprit, goûter, connaître, sentir, entendre, expérimenter, juger, essayer, sonder. Cette figure est de toutes les langues : *Gustare ejus sermonem volo*, a dit Plaute dans *Mostel.*; et Cicéron contre Pison : *Pompeius non gustaret illam tuam philosophiam*. II Sam xix, 36; Prov. xxxi, 18, etc.

טעם (*taam*), le goût au propre et au figuré, Nombr. ii, 8; I Sam. xxv, 33.

טעם (*t'em*), chaldéen, la saveur, le goût qu'ont les choses, soit au palais, soit à l'esprit, Dan. v, 2; vi, 3, etc.

טען (*taan*), transpercer, Is. xiv, 19. D'où le grec τείνω, tuer.

טען, charger, imposer un fardeau, Gen. xl, 17.

טף (*taph*), enfant; collectivement une réunion d'enfants, de garçons et de filles au-dessous de l'âge de puberté; en anglais, *little ones*. Ils sont ainsi désignés à cause de leur démarche légère et chancelante. *Voyez* טפף, Gen. xxxiv, 29.

טפח (*taphahh*). 1° Allonger, étendre, Is. xlviii, 13. — 2° Porter un enfant dans ses bras *étendus ;* par suite, l'élever, Lam. ii, 22.

טפח (*tephahh*), proprement la main étendue; puis, par extension, une palme, la mesure de quatre doigts joints ensemble et étendus, I Rois vii, 26. Enfin, en termes d'architecture, saillie, console, corbeau, I Rois vii, 9.

טפח (*tephahh*), la paume de la main quand elle est étendue, Ex. xxv, 25.

טפחים (*tippuhhim*), la gestion des enfants; où, selon d'autres, leur éducation, ce qui est plus vraisemblable, Lam. ii, 20.

טפל (*taphal*), joindre, conjoindre; annexer, coudre ensemble, appliquer, associer, Ps. cxix, 69. Proprement : *Ils cousent ensemble des mensonges contre moi*. En grec on dit également : δόλον ῥάπτειν; nous disons, en français, *des paroles décousues* (ῥαψῳδός, qui coud des morceaux de poésie les uns aux autres). — De טפל vient τολύπη, laine propre à coudre; *tabula*, table faite de planches *réunies entre elles*.

טפסר (*tiphsar*), mot persan, qui signifie proprement un général d'armée; il fut donné ensuite aux satrapes, ou gouverneurs de province, Jer. LI, 27.

טפף (*taphaph*), être agile, trembler en marchant, marcher, courir à petits pas. Il se dit de la marche des petits enfants, de celle des femmes hautaines (angl., *mincing as they go*, ou *tripping nicely*), Is. III, 16.

טפר (*t'phar*), chaldéen, ongle, corne, Dan. IV, 30; VII, 19.

טפש (*taphasch*), être gros et gras; métaphoriquement, être inerte, stupide, incapable d'aucun mouvement du corps ou de l'esprit, Ps. CXIX, 70.

טפת (*taphath*), *goutte*, de נטף; n. pr. d'une fille de Salomon, I Rois IV, 11.

טרד (*tarad*), pousser avec violence, suivre sans interruption, en sorte qu'une première chose soit poussée et remplacée par une seconde et ainsi de suite, Prov. XIX, 13. D'où le latin *trudo*, pousser.

טרד (*t'rad*), chaldéen, comme l'hébreu.

טרה (*taráh*), inusité, comme טלה, son homogène; être nouveau.

טרום (*t'roum*), ou טרים (*t'rom*), comme טרם, pas encore, Ruth III, 14.

טרח (*tarahh*), amonceler, imposer, surcharger. Ainsi Job XXXVII, 11 : *Dieu amoncelle la pluie sur la pluie*, figure énergique d'une averse épouvantable.

טרח (*torahh*), fardeau, poids qui surcharge, fatigue qui en résulte, Deut. I, 12.— D'où τείρω, fatiguer.

טרי (*tari*), de טרה. C'est le pus ou l'humeur qui sort d'une plaie récente, Is. I, 6.

טרם (*taram*), inusité; peut-être, comme טרף, couper, cueillir, arracher.

טרם (*terem*), proprement, une section, une partie coupée; d'où le commencement qui se sépare de ce qui précède, pour former un nouvel ordre de choses. — Comme adverbe, et c'est son sens le plus ordinaire, il signifie au commencement, avant que, auparavant, Ps. XC, 2; Prov. VIII, 25. — Ce mot se construit très-bien avec les prépositions.

טרף (*taraph*), couper, cueillir, déchirer. En *hiphil* il signifie, faire déchirer, d'où nourrir, et en ce sens cette racine a formé le grec τρέφω; tandis que dans celui de déchirer il a produit θεράπων, esclave, *bello captus*; δρύπτω, déchirer.

טרף (*taraph*), nouveau, fraîchement coupé, Gen. VIII, 11. C'est le seul endroit où ce mot se trouve.

טרף (*tereph*) : 1° feuille tendre, récemment poussée, Ex. XVII, 9. — 2° Une proie que l'on déchire, Job IV, 14. — 3° La nourriture, par la même analogie, Prov. XXXI, 15.

טרפה (*t'rephah*), collectivement, un troupeau ravagé par les bêtes féroces, Gen. XXXI, 39.

טרפליא (*tarp'laie*), chald., peuple dont une partie fut transportée à Samarie, Esdr. IV, 9. On ne peut rien affirmer de certain sur ce peuple.

י IOD.

י (*iod*), dixième lettre de l'alphabet hébreu, vaut dix dans l'ordre numérique. Son nom signifie une main (יד), et sa forme, dans les plus anciens alphabets, en représente les éléments grossiers. — De même que l'א et le ו, l'*iod* est tantôt voyelle, tantôt lettre consonne. Dans le premier cas, il se prononce comme un *i* ou un *y* grec; dans le second, comme un *j*, quoique même alors les Septante le traduisent généralement par un ἰῶτα, ainsi que nous le ferons nous-même. Quoi qu'il en soit, quand l'*iod* est consonne, il a une grande affinité avec le ו, et la plus grande partie des verbes qui commencent par *iod* en hébreu ont un *vav* en arabe et en éthiopien. Il se permute également avec א et ה, qui font partie de la même classe, et avec quelque autre lettre d'une prononciation facile. C'est à la grammaire qu'il faut recourir pour savoir le rôle qu'il joue comme préformante, afformante, etc. (§ 24, 68, etc.)

יאב (*iaab*), désirer ardemment, convoiter, Ps. CXIX, 131. Nous avons déjà vu plusieurs fois le monosyllabe אב avec la même signification, אבה, אוה, etc.

יאה (*iaah*), être beau, agréable, poli, convenable, bienséant, Jer. X, 7.

יאור (*i'or*). *Voyez* יאר.

יאזניה (*iazanniah*), *que Dieu exauce*; n. pr. m. Jer. XL, 8, etc.

יאזניהו (*iazaniahou*), *id.*, II Rois XXV, 23.

יאיר (*iair*), *que Dieu illumine*, n. pr. m. *Jaïr*, Nombr. XXXII, 41, etc.

יאל (*iaal*), être fou, insensé, pervers, Is. XIX, 13.

יאל, vouloir, désirer, oser, tenter, commencer, essayer, poursuivre, faire ses efforts, acquiescer, exaucer, favoriser. — De ce verbe vient le grec λάω, vouloir, ἰλάω, être propice, λιλάω, désirer, etc.

יאר (*i'or*), mot d'origine égyptienne, qui signifie une rivière, un fleuve. C'est sous ce nom générique qu'on désigne le Nil, qui est pour l'Egypte reconnaissante le fleuve par excellence, Gen. XLI, 1, 2. — De ce mot vient ἐρωέω, ῥυέω, ῥέω, couler; l'espagnol *jar*, uriner, *jarrear*, verser, *jarro*, aiguière, et le vieux mot français *jarre*, un grand pot, etc.

יאש (*iaasch*), se défier, désespérer, perdre toute espérance de faire ou d'obtenir quelque chose, se dégoûter, mépriser, négliger, se repentir, I Sam. XXVII, 1; Is. LVII, 10, etc.

יאשיה (*ieschiiah*), n. pr. m., Zach. VI, 10.

יאשיהו (*ioschiiahou*), *que Dieu guérit*; Josias, roi de Juda (642-611), II Rois XXIII, 23.

יאתרי (*i'athrai*), n. pr. m., I Chr. VI, 6.

יבב (*iabab*), vociférer, pousser des cris, d'où βαΰζω, *baubare*, med. lat., aboyer; βαῦ, cri des chiens qui aboient.

יבול (*i'boul*), le revenu, le produit de la terre, Lev. XXVI, 4; Deut. XI, 17.

יבוס (*iebous*), *un endroit battu, une aire; Jebus*, nom que portait primitivement Jérusalem, Jug. XIX, 10; I Chr. XI, 4.

יבחר (*ibhar*), *que Dieu a choisi;* n. pr., II Sam. V, 15.

יבין (*iabin*), *que Dieu a remarqué;* n. pr., Jos. XI, 1.

יבוש (*iabesch*). Voyez יבש (*iabesch*).

יבל (*iabal*), couler en abondance et avec impétuosité. Mais, parce que l'eau qui coule rend la terre fertile, de là le même verbe a signifié produire, rapporter beaucoup; et à ce sens se rattache le grec βῶλος, motte de terre, champ qui rapporte.

יבל (*iabal*), jubiler, pousser des cris de joie, d'où יובל (*iobel*). Voyez ce mot.

יבל (*iabal*), fleuve, rivière, Is. XXX, 25; n. pr. m. du fils de Lamech, Gen. IV, 20.

יבל (*iabbal*), qui coule, qui suinte, en parlant d'une plaie, etc., Lev. XXII, 22.

יבלעם (*ibl'am*), *qui dévore son peuple;* n. pr. d'une ville de la tribu de Manassé, Jos. XVII, 11.

יבם (*iabam*), le beau-frère qui, d'après la loi mosaïque, était obligé d'épouser la femme de son frère mort sans enfant, Deut. XXV, 5. — De ce mot s'est formé un verbe qui signifie se conduire en beau-frère, épouser la femme de son frère, Ruth I, 15.

יבנאל (*iabn'el*), *que Dieu a fait édifier;* n. pr. de deux villes, dont l'une était située dans la tribu de Juda, Jos. XV, 11, et l'autre dans celle de Nephtali, Jos. XIX, 33.

יבנה (*iabneh*), *que Dieu prend soin d'édifier;* n. pr. d'une ville située sur la mer Méditerranée, II Chr. XXVI, 6. On en retrouve encore quelques ruines.

יבניה (*ibn'iah*), *que Dieu a édifié;* n. pr. m., I Chr. IX, 8.

יבניה (*ibniiah*), *id.*

יבץ (*iabats*), inusité; en arabe, resplendir.

יבק (*iabbok*), n. pr. d'un torrent situé non loin du mont Galaad, Nombr. XXI, 24, etc.

יברכיהו (*i'berechiaou*), *que Dieu a béni;* n. pr. m. Is. VIII, 2.

יבשם (*ibsçam*), *agréable;* n. pr. m., I Chr. VII, 2.

יבש (*iabesch*), 1° se sécher, se dessécher, devenir aride. — 2° Avoir honte. — Cette dernière signification ne peut s'accorder avec la première qu'autant qu'on suppose que le sens primitif est blanchir, pâlir, devenir livide (בוש), car la lividité convient également à l'homme honteux qui s'effraye, et aux objets qui se dessèchent.

יבש (*iabesch*), 1° aride, Job XIII, 25. — 2° n. pr. de ville, Jug. XXI, 8; d'homme, II Rois XV, 10.

יבשה (*iabbaschah*), fem. יבשה, l'aride; la terre est ainsi appelée à cause de sa qualité prédominante, Gen. I, 9. En grec elle s'appelle également ἡ ξηρά ou τὸ ξηρόν, Matth. XXIII, 15. C'est ainsi que l'eau est appelée *gelida*, comme dans ce vers d'Horace, Serm. II, Sat. 7 :

> Foribusque repulsum
> Perfundit gelida.

יבשת (*iabbescheth*), *id.*, Ex. IV, 9.

יגאל (*igal*), *que Dieu venge;* n. pr. m., Nomb. XIII, 7.

יגב (*iagab*), couper, trancher, labourer, II Rois XXV, 12.

יגב (*iageb*), ce qui est labouré, un champ, Jer. XXXIX, 10.

יגבה (*iogbah*), n. pr. d'une ville de la tribu de Gad, Nombr. XXXII, 35.

יגדליהו (*igdaliahou*), *que Dieu magnifiera;* n. pr. m., Jer. XXXV, 4.

יגה (*iagah*), avoir de la douleur, être affligé, se plaindre. Jérémie se sert souvent de ce verbe dans ses Lamentations, Lam. I, 12. — D'où ἄχιον, peine, travail, douleur; μογέω travailler; μογίς à peine, etc.

יגה (*iagah*), se séparer, se disjoindre, II Sam. XX, 13.

יגון (*iagon*), tristesse, Gen. XLII, 38.

יגור (*iagour*), *hôtellerie;* n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 21.

יגיע (*iagia*), fatigué, las, Job III, 17.

יגיע (*i'gia*). 1° Travail pénible, douleur, Gen. XXXI, 42. — 2° Le prix du travail, gain, salaire, Is. XIV, 55.

יגיעה (*i'giah*), travail, fatigue, Eccl. XII, 12.

יגלי (*iogli*), *conduit en exil;* n. pr. m., Nomb. XXXIV, 22.

יגן (*iagan*), inusité; en arabe presser, briser, rompre, d'où dérive גת, un pressoir pour fouler le vin.

יגע (*iaga*), travailler d'un travail douloureux et pénible, par conséquent se fatiguer, se lasser, II Sam. XXIII, 10.

יגע (*iaga*), le gain qu'on acquiert par le travail, Job XX, 18.

יגע (*iagea*), celui qui est fatigué, las, harassé, Deut. XXV, 18, etc.

יגר (*iagar*), inusité; en éthiopien jeter, lancer, lapider.

יגר (*i'gar*), chald. une colline, un monceau de pierres, Gen. XXXI, 47.

יגר (*iagor*), craindre. Ce verbe est peu usité.

יגור, craintif, effrayé. Joint aux pronoms personnels il s'emploie pour le verbe, Jer. XXII, 25.

יד (*iad*), proprement la main étendue. Mais comme la main peut s'envisager d'une multitude de manières, il suit que le terme même qui la désigne a aussi bien des sens et qu'il entre dans bien des locutions qu'un dictionnaire comme le nôtre ne peut comprendre. Nous dirons seulement qu'il signifie par métaphore, 1° la force et la vigueur qui réside ordinairement dans les mains et dans les bras; la puissance, le pouvoir, l'empire, la faculté de faire quelque chose. — 2° Conseil, machination, aide, pensée, entreprise, soin, cause, volonté, action, œuvre, miséricorde, parceque dans tout cela la main joue un grand rôle. — 3° Un coup que l'on frappe avec force de la main. — 4° Prophétie, esprit prophétique qui s'empare des

hommes avec une force divine, qui agite et pousse leur esprit comme avec la main. — 5° Un lieu soumis à la puissance de quelqu'un, et sur lequel il a la *haute main*. — 6° Le côté, parce que les mains et les bras se trouvent aux deux côtés du corps humain. — 7° Pour un espace de la grandeur de la main. — 8° Pour l'extrémité, le bord, à cause de la situation extrême de la main, etc., etc. De יד vient peut-être le grec ἴδιος, propre, qu'on a sous la main, et en son pouvoir, etc.

ידא (*i'da*), chal., comme ידה, jeter, lancer au loin avec la main.

ידעלה (*idalah*), *que Dieu a montré;* n. pr. d'une ville de la tribu de Zabulon, Jos. xix, 15.

ידבש (*iadbasch*), *mielleux;* n. pr. m., I Chr. iv, 3.

ידד (*iadad*), jeter, lancer, projeter, Nah. iii, 10. — Ce verbe paraît venir de יד main.

ידד (*iadad*), comme דוד (*doud*), aimer, chérir. Du reste il n'est usité que dans ses dérivés.

ידה (*iadah*), jeter, lancer. Même étymologie que ידד, Lam. iii, 53. — En *hiphil* montrer, indiquer du doigt; puis confesser dans toutes les acceptions du mot français, Prov. xxviii, 13; Ps. vii, 18.

ידו (*iddo*), pour ידון, *amant*, *amoureux;* n. pr. m., I Chr. xxvii, 21, etc.

ידון (*iadon*), *juge;* n. pr. m., Neh. iii, 7.

ידוע (*iaddoua*), *connu;* n. pr. m., Neh. x, 20.

ידותון (*i'doutoun*), *louant*, *célébrant;* n. pr. m., I Chr. ix, 16.

ידי (*iaddaï*), n. pr., Esdr. x, 42.

ידיד (*iadid*). 1° Aimé, chéri, Is. v, 1. — 2° Ce qui fait qu'on aime, doux, agréable, Ps. lxxxiv, 2.

ידידה (*i'didah*), *bien-aimé;* n. pr. f., II Rois xxii, 1.

ידידות (*i'didouth*), délices, de ידד, Jer. xii, 7.

ידידיה (*i'didiah*), *ami de Dieu;* surnom que donna le prophète Nathan à Salomon après sa naissance, II Sam. xii, 25.

ידיה (*i'daïah*), *que Dieu montre;* n. pr. m., I Chr. iv, 37.

ידיעאל (*i'diael*), *connu de Dieu;* n. pr. m., I Chr. vii, 6, etc.

ידיתון (*i'dithoun*). *Voy.* ידותון.

ידלף (*idlaph*), *pleurant;* n. pr. m., Gen. xxii, 22.

ידע (*iada*), proprement voir; puis éprouver, expérimenter, apprendre à connaître; enfin connaître, savoir, qui est le résultat de l'expérience. Ce verbe, très-usité dans la Bible, a passé dans nos langues indo-germaniques, où on le retrouve encore sous une forme peu altérée : sanscr. *wid*, *budh;* zend *weedem;* grec εἴδω, ἴδω, οἶδα, δαέω; lat. *video;* allem. *weten*, *wissen*, *Weise*, *Witz;* goth. *veita*, *vitan;* anc. norv. *vita*, *vitna;* anc. suéd. *wit*, *witan;* angl.-sax. *vitan*, *vitnian;* anc. fr. *wita*, *weta;* angl. *wit*, *witness;* suiss. *veta*, *vitne;* holl. *veten;* polon. *widze;* bohém. *wedeti*, etc., etc. Peut-être qu'ici encore le monosyllabe יד, main, est la racine primitive; car il est naturel de toucher avec la main ce que l'on voit, et de voir ce que la main touche. Et puis n'aurait-on pas pu transporter à la vue ce qui ne convient proprement qu'au toucher ? de sorte que ידע signifierait proprement *toucher avec les yeux*, d'où *voir ?* La présence de l'*ain* initial de עין, œil, donne à cette conjecture une grande probabilité.

ידע (*iada*), *sage*, *savant;* n. pr. m., I Chr. ii, 28.

ידעני (*idoni*), proprement un sage, un homme qui sait et voit; d'où un devin, un magicien, un diseur de bonne aventure ; ce mot est toujours pris en mauvaise part, Lev. xix, 31.

יה (*iah*), forme apocopée de יהוה, Dieu. C'est celle qu'on emploie de préférence dans les noms composés tels que אליה, Elie, ירמיה, Jérémie, etc.

יהב (*iahab*), donner, placer, poser, Gen. xxix, 21; Ps. lv, 32. Il est très-peu usité en hébreu et s'emploie surtout à l'impératif dans le sens de *quæso*, *age*, *age dum*.

יהד (*iahad*), verbe dénominatif tiré de יהוד, proprement se faire juif, embrasser la religion juive, Esth. viii, 17.

יהדי (*iehdaï*), *que Dieu dirige;* n. pr. m., I Chr. ii, 47.

יהוא (*jehou*), *c'est Dieu; Jehu*, n. pr. d'un roi d'Israël, II Rois ix, 10; et de plusieurs autres personnages, I Rois xvi, 1, etc.

יהואחז (*j'hoahhaz*), *que Dieu soutient; Joachas;* n. pr. de deux rois, l'un d'Israël, II Rois x, 35; l'autre de Juda, II Rois xxiii, 31. On l'écrit aussi יואחז.

יהואש (*j'hoasch*), *Deodatus; Joas;* n. pr. de deux rois, l'un d'Israël, II Rois xiii, 10; l'autre de Juda, II Rois xii, 11.

יהוד (*i'houd*), chald., la Judée, Dan. ii, 25.

יהודה (*i'houdah*), *célèbre;* n. pr. de Juda, quatrième fils de Jacob, et de la tribu dont il est le père, Gen. xxix, 35 ; Nomb. vii, 12.

יהודי (*i'houdi*), un membre de la tribu ou du royaume de Juda, II Rois xvi, 6.

יהודי (*i'houdaï*), un juif, Dan. iii, 8.

יהודית (*i'houdith*), 1° adv. qui signifie, en hébreu, en langue hébraïque, II Rois xviii, 26. — 2° n. pr. f., Gen. xxvi, 35.

יהוה (*i'hovah*). C'est le nom propre et incommunicable de Dieu. C'est le vocable qui, de toutes les locutions, résume le plus complétement l'idée que l'on doit se former du souverain Etre : aussi nous est-il donné comme revélé de Dieu lui-même. Sa racine est הוה, היה, *être :* il signifie donc l'être par excellence, celui qui existe par lui-même. De plus ce mot représente le passé היה (*havah*), par sa syllabe finale ה, le présent הוה (*hoveh*), par sa voyelle médiale ו, et précédé de la lettre י caractéristique et formative du futur, il est véritablement l'emblème de l'éternité: il exprime celui qui était, qui est et qui sera; c'est pourquoi l'apôtre saint Jean le traduit par ὁ ὤν, καὶ ὁ ἦν, καὶ ὁ ἐρχόμενος.

Il est probable qu'au temps de Moïse, et même plus tard, on prononçait ce mot sacré; mais le profond respect que les dépositaires de la loi s'efforçaient d'imprimer aux Israëlites pour ce nom ineffable, porta peu à peu le peuple à ne le prononcer

jamais, dans la crainte de le profaner. On lui substituait dans la lecture le mot אדני, composé de quatre lettres comme יהוה. Le grand prêtre seul le prononçait; encore ne le faisait-il qu'une fois l'an, le jour de l'expiation, lorsque, entré dans le saint des saints, il bénissait solennellement le peuple au bruit des acclamations et des fanfares. Sa prononciation était même un mystère connu de très-peu de personnes dans la famille du grand prêtre; c'est ce qui fait qu'elle est perdue depuis la ruine du second temple.

Les savants de tous les temps ont cherché à la retrouver, et chacun l'a prononcé à sa manière. Sanchoniaton l'écrit 'Ιεύω; Diodore, Macrobe, Origène, Epiphane, S. Irénée l'écrivent 'Ιαώ; S. Clément d'Alexandrie, Théodoret et les Samaritains, 'Ιαβέ; Varron disait que *Jovis* était le dieu des Juifs; d'autres parmi les anciens, *Iahoh*, *Javo*, *Jaou*, et même *Jaod* et *Jaoth*; parmi les modernes L. Capelle le prononce *Javo*; Drusius, *Jave*; Hottinger, *Jehva*; Mercerus, Corneille des Pierres, *Jehevah*; d'autres *Jova*, *Jive*, *Jeheve*, *Jeou*, *Jao*, *Aya*; les Orientaux, *Jahou*; les Latins, *Ju*, *Jou*, *Jovi*: c'est le nom qu'ils donnaient au père des dieux; *Jovi*, *Ju-piter* pour *Jou-pater*. Les Chinois eux-mêmes ne l'ont pas ignoré; ils le prononcent *Y-hi-vei*. L'épellation actuelle de *Jehova* ou *Yehova* ne saurait appartenir au nom tétragramme; ce sont des points-voyelles qu'on y a ajoutés depuis, et qui appartiennent au mot אדני.— Observons en finissant que pendant longtemps les Juifs ont prétendu que la connaissance de la véritable prononciation du tétragramme donnerait à celui qui la posséderait un pouvoir illimité sur tous les éléments et même sur les esprits, et que les miracles de Jésus-Christ ont été opérés par la puissance magique qu'il avait acquise en dérobant dans le sanctuaire ce nom ineffable.

יהוזבד (*i'hozabad*), *a Deo datus*; n. plur. m., I Chr. xxvi, 4.

יהוחנן (*i'hohhanan*), *id*; *Jean*, n. pr. m., II Chr. xvii, 15.

יהוידע (*i'hoiada*), *que Dieu soigne*; n. pr. m., II Rois ii, 4.

יהויכין (*i'hoiachin*), *quem Deus constituit*; Joiachin, n. pr. d'un roi de Juda, II Rois xxiv, 8.

יהויקים (*i'hoiakim*), *quem Deus instituit*; *Joakim*, roi de Juda, II Rois xxiii, 34.

יהויריב (*i'hoiarib*), *que Dieu défende*; n. pr. m., I Chr. ii, 10.

יהוכל (*i'houchal*), *puissant*; n. pr. m., Jer. xxxvii, 3.

יהונדב (*i'honadab*), *que Dieu pousse*; n. pr. m., II Rois x, 15.

יהונתן (*i'honathan*), *Théodore*, *Jonathan*, n. pr. m., I Sam. xiii, 3.

יהוסף (*i'hoseph*), *Joseph*; n. pr. Ps. lxxxi, 6. *Voyez* יוסף.

יהועדה (*i'houdah*), *que Dieu orne*; n. pr. m., I Chr. viii, 36.

יהועדן (*i'hoaddan*), *à qui Dieu fait justice*; n. pr. m., Hagg. i, 1.

יהורם (*i'horam*), *Dieu est élevé*; *Joram*, n. pr. m., II Rois viii, 16, etc.

יהושבע (*i'hoscheba*), *qui jure par Jéhova*; n. pr. f., II Rois ii, 2.

יהושוע (*i'hoschoua*), *dont le secours est Dieu*; *Josué*, n. pr. m., Ex. xvii, 9, etc.

יהושפט (*i'hoschaphat*), *que Dieu juge*; *Josaphat*, n. pr. I Rois xxii, 41, etc.

יהיר (*iahir*), enflé, gonflé, orgueilleux, superbe, Prov. xxi, 24. Comparez avec ce mot celui de הר, montagne, tumeur, enflure.

יהללאל (*i'hallelel*), *qui célèbre Dieu*; n. pr. m., II Chr. xxix, 12.

יהלם (*iahalom*), pierre précieuse, diamant, Ex. xxviii, 18.

יהץ (*iahats*), inusité; en arabe fouler aux pieds.

יהץ (*iahats*), *un endroit battu*, *foulé*; n. pr. d'une ville moabite, qui tomba plus tard dans le partage de la tribu de Ruben, Nomb. xxi, 23.

יהר (*iahar*). *Voy.* יהיר (*iahir*).

יואב (*ioab*), *dont Jéhova est le père*; *Joab*, n. pr., II Sam. ii, 24.

יואח (*ioahh*), *dont Dieu est le frère ou le secours*; *Joachim*, nom propre, II Rois xviii, 18, etc.

יואחז (*ioahhaz*). *Voy.* יהואחז.

יואל (*ioel*), *qui adore Dieu*; *Joel*, n. pr. d'un prophète, Joel i, 1, etc.

יועש (*ioasch*), n. pr. m., Jug. vi, 11.

יוב (*iob*), n. pr. m., Gen. xlvi, 13.

יובב (*iobab*), *hurlement*, désert où les animaux hurlent; n. pr. d'un pays situé dans l'Arabie, Gen. x, 29.

יובל et יבל (*iobel*). Ce mot représente à l'oreille un cri de joie et d'allégresse, *jubilum*; il a désigné ensuite le son de la trompette, parce que les jours destinés aux rejouissances publiques étaient ainsi annoncés. Du reste, soit que les autres langues aient puisé à la même source, en imitant le cri que pousse la joie, la tristesse, etc., soit que le mot hébreu leur ait servi de prototype, toujours est-il que יובל s'y rencontre avec une signification semblable. Ainsi ὀλολύζειν, ἀλαλάζειν, ἰάλεμος; latin *ejulare*, *ululare*, *jubilare*, *jubilum*; suéd. *iolen*; holl. *ioelen*; allem. *iodeln*, etc., etc. Avertissons toutefois qu'on pourrait trouver une autre étymologie au latin *jubilare*, *jubilum*, dans le grec "Ιω βάλλειν, jeter des cris de joie.

יובל (*ioubal*). 1° Un courant d'eau, un fleuve, Jer. xvii, 8. — 2° Jubal, fils de Lamech, et inventeur de la musique. Les Grecs l'ont appelé Apollon.

יוזבד (*iozabad*), *Théodore*; n. pr. m., II Chr. xxxi, 13, etc.

יוזכר (*iozachar*), *dont Dieu se souvient*; n. pr. m., II Rois xii, 22, etc.

יוחא (*iohha*), *que Dieu ressuscite*; n. pr. m., I Chr. viii, 16.

יוחנן (*iohhanan*), *Jochanan*, I Chr. xii, 4, etc.

יוידע (*ioïada*), n. pr. Neh. iii, 6.

יויכין (*ioiachin*). *Voy.* יהויכין.

יויקים (*ioiakim*), n. pr. m., Neh. xii, 10.

יויריב (ioiarib). Voy. יהויריב.

יוכבד (iochebed), dont Dieu fait la gloire; n. pr. f., Ex. vi, 20.

יוכל (iouchal). Voy. יהוכל.

יום (iom), jour, dans toutes les différentes acceptions de ce mot. Ainsi, 1° le jour naturel, Esth. iv, 16. — 2° Le jour artificiel, Gen. i, 5. — 3° L'année, qui est composée de certain nombre de jours, Gen. xxiv, 55. — 4° Par synecdoche, un temps soit déterminé, soit indéterminé, Is. iv, 1 — De יום vient sans doute le *jam* des Latins.

יומם (iomam), de jour, *diu*, Ps. i, 2. *am* est une terminaison adverbiale.

יון (ioun) et יון (iavan), inusité. Il parait signifier bouillir, fermenter, etc. Voyez-en les dérivés.

יון (iavan), l'*Ionie;* nom sous lequel les Hébreux désignaient toute la Grèce, Gen. x, 2, etc.

יון (iaven), de la boue, Ps. lxix, 3.

יונדב (ionadab). Voyez יהונדב.

יונה (ionah). 1° Colombe, Gen. viii, 8. On sait que cet oiseau est naturellement porté aux plaisirs de l'amour; voilà pourquoi il porte un nom dont la racine יון signifie échauffer, bouiller, fermenter. — 2° n. pr. d'un prophète, Jon. i, 1.

יוני (ivani). Voyez יון.

יונק (ionek), proprement un enfant qui tète; par métaphore, le rejeton d'un arbre, Job viii, 16.

יונתן (ionathan). Voyez יהונתן.

יוסף (ioseph), n. pr. du patriarche Joseph et de la tribu dont il est le père, Gen. xxx, 23. Cette tribu, comme on sait, était divisée en deux demi-tribus, celle d'Ephraïm et celle de Manassé, Jos. xvii, 17.

יוספיה (iosiphiah), que Dieu agrandit; n. pr. m., Esdr. viii, 10.

יועאלה (io-lah), n. pr. m., I Chr. xii, 7.

יועד (io-d), dont Dieu est le témoin; n. pr. m., Neh. xi, 7.

יועזר (io-zer), dont Dieu est le secours, n. pr. m., I Chr. xii, 6.

יועש (iousch), n. pr. m., I Chr. vii, 8, etc.

יוצדק (iotsadak). Voyez יהוצדק.

יוצר (iotser), de יצר, façonner, un potier, Zach. xi, 13.

יוקים (iokim), n. pr. m., I Chr. iv, 22.

יורה (iorah). Voyez חריף (hhariph).

יורה (ioreh), de ירה, arroser. C'est le nom de la pluie qui tombe en Palestine du milieu du mois d'octobre jusqu'à celui de décembre, Deut. xi, 14.

יורי (iorai), que Jehovah instruit; n. pr. m., I Chr. v, 13.

יורם (ioram), Jehovah est grand; n. pr. m., II Sam. viii, 10.

יושב חסד (iouschab hhesed), qui reçoit amour pour amour; n. pr. m., I Chr. iii, 20.

יושביה (ioschibiah), à qui Dieu donne asile; n. pr. m., I Chr. iv, 35.

יושה (ioschah), n. pr. m., I Chr. iv, 34.

יושויה (ioschaviah), que Dieu élève; n. pr. m., I Chr. xi, 46.

יותם (iotham), Dieu est équité; n. pr. m., Jug. ix, 5, etc.

יותר (iother), ce qui reste après qu'une chose est terminée; de là le gain, le salaire d'un ouvrage, Eccl. vi, 8. — Pris adverbialement, il signifie plus, de plus, encore, de trop, en outre, où reparaît la signification primitive, Eccl. ii, 15.

יותרת (iothereth), qui est de trop, redondant, Lev. iii, 19.

יזה (iazah), inusité; en arabe, rassembler.

יזואל (izuel), assemblée de Dieu; n. pr. m., I Chr. xii, 3.

יזיה (iziah), n. pr. m., Esdr. x, 25.

יזיז (iaziz), à qui Dieu donne le mouvement et la vie; n. pr. m., I Chr. xxvii, 31.

יזליאה (izliah), n. pr. m., I Chr. viii, 18.

יזניה (izaniah). Voyez יאזניה.

יזע (iaza), racine inusitée; en arabe dégoutter, distiller, couler.

יזע (ieza), de la sueur. Quelques hébraïsants font venir ce mot de זוע, qui veut dire se mouvoir.

יזרח, pour אזרחי, I Chr. xxvii, 8.

יזרחיה (izrahhiah), que Dieu a mis au jour; n. pr. m., I Chr. vii, 3.

יזרעאל (izreel), que Dieu a planté; n. pr. de deux villes, l'une située dans la tribu d'Issachar, Jos. xix, 18, l'autre dans celle de Juda, Jos. xv, 56.

יחד (iahhad), unir, joindre, Ps. lxxxvi, 11. Comparez cette racine avec אחד.

יחד, proprement union, jonction, I Chr. xii, 17. — Mais le plus souvent il s'emploie adverbialement dans le sens de ensemble, conjointement, entièrement, etc., I Sam. xi, 11; Job. x, 8, etc.

יחדו, יחדיו (iahhdav) dans le même temps, ensemble, Gen. viii, 6.

יחדו (iahhdo), n. pr. m., I Chr. v, 14.

יחדיאל (iahhdiel), que Dieu comble de joie; n. pr. m., I Chr. v, 24.

יחדיהו (iehhdiahou) id.; n. pr. m., I Chr. xxiv, 20.

יחואל (iehhiel), qui sert le Dieu vivant, n. pr. m., II Chr. xxix, 14.

יחזיאל (iahhziel), qui contemple Dieu; n. pr. m., I Chr. xii, 4.

יחזיה (iahhziah) id.; n. pr. m., Esdr. x, 15.

יחזקאל (iehhezkel), que Dieu fortifie; n. pr. m., Ez. i, 3.

יחזקיה (iehhizkiah). Voyez חזקיה.

יחזקיהו (iehhizkiahou), n. pr. m., II Chr. xxviii, 12.

יחזרה (iahhzerah), que Dieu le ramène! n. pr. m., I Chr. ix, 12.

יחיאל (iehhiel), qui sert le Dieu vivant; n. pr. m., I Chr. xvi, 2.

יחיד (iahhid), proprement, unique; par extension un fils unique; ce qu'on chérit le plus; les LXX l'ont traduit par ἀγαπητός, Gen. xxii, 2.

יחיל (iahhil), qui espère, Lam. iii, 26.

יחל (iahhal), attendre, espérer, se confier. — Il signifie proprement se porter vers quelque chose,

avec un grand désir d'en jouir; puis se chagriner de la longue absence d'un bien que l'on souhaite; enfin, l'attendre avec beaucoup de patience; toutes ces significations se joignent élégamment ensemble dans le mot qui est employé, Job xxix, 21, 23.

יחלאל (*iahhl'el*), *que Dieu frappe de maladie;* n. pr. m., Gen. xlvi, 14.

יחם (*iahham*), s'échauffer; il se dit soit de la colère, Deut. xix, 6; soit de l'amour, Gen. xxx, 38, deux passions qui échauffent et transportent ceux qui en sont possédés. Par extension concevoir, devenir féconde, Gen. xxx, 41. — Remarquons que c'est à la syllabe חם que ce verbe doit sa signification. *Voyez* ce mot.

יחמור (*iahhmour*), daim, ou selon l'arabe, une espèce de chèvre de couleur rougeâtre, Deut. xiv, 5.

יחמי (*iahhmaï*), *que Dieu garde;* n. pr. m., I Chr. vii, 2.

יחף (*iahhaph*), inusité, aller nu-pieds.

יחף (*iahheph*), déchaussé, II Sam. xv, 30.

יחצאל (*iahhtsel*), n. pr. m., Gen. xlvi, 24.

יחר (*iahhar*), tarder. Ce verbe ne se trouve qu'une seule fois dans l'Écriture, II Sam. xx, 5.

יחש (*iahhaç*), inusité; croître, pousser, s'élever, grandir.

יחש, famille, race, génération, généalogie; une suite certaine et connue d'ancêtres issus des pères; la race paternelle, Ruth II, 1; Neh. vii, 5. — Ce mot a formé un verbe qui, à l'*hithpaël*, signifie, faire le recensement, dresser les tables de généalogie, I Chr. v, 1, etc.

יחת (*iahhath*), n. pr. m., I Chr. iv, 2.

יטב, comme טוב. *Voyez* ce verbe. Celui qui nous occupe n'est usité qu'au futur, Gen. xli, 37.

יטבתה (*iotba'hah*), n. pr. d'une des stations des Israélites dans le désert, Nomb. xxxiii, 33.

יטה et יוטה (*iout'ah*), *qui s'étend en pente;* n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. xv, 55.

יטור (*i'tour*), *une haie vive, un bourg fortifié;* n. pr. du fils d'Ismaël, Gen. xxv, 15; et des peuples dont il fut le père, les Ituréens, I Chr. v, 19.

יין (*iaïn*), du vin, ainsi appelé à cause de sa chaleur fortifiante, ou parce qu'il est le résultat de la fermentation du raisin, Cant. viii, 2. Il est inutile de faire observer que le nom hébreu de la boisson la plus générale des hommes a passé, pour ainsi dire, dans toutes les langues : grec οἶνος, latin *vinum*, goth. *vein;* anc. norv., angl.-sax., anc. holl., suisse, franç. *vin;* anc. fr., anc. suéd. *win;* dan. *viin*, angl. *wine*, holl. *wijn*, allem. *Wein.*

יך (*iach*), pour יד, I Sam. xiv, 13.

יכח (*iachahh*), proprement être droit, être en face, de front; puis être clair, évident, manifeste, comme ce qui est devant les yeux; enfin prouver, démontrer, Job xiii, 15. — Cette dernière signification, prise en mauvaise part, est devenue, reprendre, corriger, punir, Job xxxii, 12. [illegible], etc.

יכליה (*i'choli'ah*), pour יכליהו.

יכין (*iachin*), *que Dieu a fermi;* n. pr. m., Gen. xlvi, 10.

יכל (*iachol*), pouvoir, être puissant; prévaloir, surmonter; soutenir, porter, tolérer, Jer. iii, 5; Is. i, 28. Le chaldéen יכל a la même signification.

יכליה (*i'choliah*), *que Dieu a soutenue;* n. pr. f., II Rois xv, 2.

יכניה (*i'choniah*). *Voyez* יהויכין.

ילד (*ialad*), engendrer, procréer; il se dit de l'homme et de la femme; mais plus souvent de la femme, enfanter, Gen. iv, 18; I Rois i, 6. Mercerus pense qu'il se prend pour l'enfantement de la mère au *kal* et pour la génération du père en *hiphil.*

ילד (*ieled*), un enfant, soit relativement à sa naissance, soit relativement à son âge, Gen. ii, 8.

ילדה (*ialdah*), une jeune fille, Gen. xxxiv, 4.

ילדות (*ialdouth*), l'adolescence, Eccl. xi, 9. Mais proprement la nativité, Ps. cx, 3.

ילוד (*illod*), né, venu au monde, Ex. i, 22.

ילון (*ilôn*), *qui passe la nuit*, de לון; n. pr. m., I Chr. iv, 17.

יליד (*ialid*), un esclave *né* dans la maison de son maître; un enfant de la maison, Nomb. xiii, 22.

ילך (*ialach*), aller, marcher, se promener. *Voyez* הלך.

ילל (*ialal*), racine onomatopoétique qui signifie pousser des cris, *hurler, ejulare, ululare*, ὀλολύζειν. *Voyez* יבל.

ילל (*i'lel*), hurlement, Deut. xxxii, 10.

יללה (*i'lalah*), des cris, des lamentations, Is. xv, 8.

ילע (*iala*), lécher, absorber, engloutir. — Métaphoriquement calomnier quelqu'un, *absorber* sa réputation; enfin parler à la légère, être téméraire dans ses paroles, Prov. xx, 25.

ילף (*ialaph*), inusité; en arabe, adhérer fortement.

ילפת (*ialepheth*), une espèce de gale qui s'étend sur la peau, et ne se guérit que très-difficilement, Lev. xxi, 20.

ילק (*ialak*), inusité; lécher, dévorer en léchant; nous parlerons de la syllabe לק comme exprimant l'action même de lécher, à l'article לקק.

ילק (*ialek*), proprement qui dévore en léchant; c'est ainsi qu'est désignée une espèce de sauterelles ailées qui causent de très-grands dommages dans les campagnes où elles s'abattent, Ps. cv, 34.

ילקוט (*ialkout*), un sac, une poche, parce qu'on y serre et rassemble les objets qu'on veut conserver, I Sam. xvii, 41.

ימם (*iamam*), inusité. Le sens primitif est sans doute s'échauffer, fermenter, ensuite bouillonner, puis faire du bruit comme un liquide sous l'action de la chaleur. Il est à remarquer que la présence du syllabe primitive חם ou ים et son homogène הן, ין apportent la même signification dans tous les verbes où elles se rencontrent.

ים (*iam*), la mer, ainsi nommée à cause du bruit tumultueux de ses vagues. Ce mot s'applique ensuite à toute espèce de grand amas d'eau, comme aux fleuves, aux lacs, etc., Nomb. xxxiv, 11; Gen. xiv, 3, etc.

ימה (*iamah*), [illegible], mais à qui la présence du

monosyllabe ים ,דם fait supposer le sens primitif de s'échauffer, bouillonner.

ימואל (i'mouel), *jour de Dieu ;* n. pr. m., Gen. xlvi, 10.

ימות (iamoth), plur. de ים.

ימים (*iamim*), *id., id.*

ימים (*iemim*), mot employé une seule fois Gen. xxxvi, 24. Les interprètes ne sont pas d'accord sur sa signification. Le plus grand nombre a traduit par *mulets ;* d'autres par *étangs ;* quelques-uns, et la Vulgate en particulier, par *eaux thermales ;* enfin le paraphraste chaldaïque l'explique par *géants.* De toutes ces opinions la meilleure nous paraît la première, comme étant la plus générale.

ימימה (*i'mimah*), en arabe, *colombe ;* n. pr. f., Job. xlii, 14.

ימין (*iamin*), proprement le côté droit, I Sam. xi, 2. — Puis par extension ce qui est au côté droit, comme la main droite, Gen. xlviii, 8; l'orient, I Sam. xxiii, 19. — Puis comme tout ce qui paraissait à droite était pour les Hébreux, comme plus tard pour les Grecs, un présage heureux et favorable, le même mot a désigné la fortune, la félicité, et en général tout ce qui promet le bonheur, Gen. xxxv, 18. — ימין est enfin un n. pr. m., Gen. xlvi, 10.

ימיני (*i'mini*), 1° de droite, qui appartient au côté droit, II Chr. iii, 17. — 2° Avec בן, de cette manière בן־ימיני il signifie un membre de la tribu de Benjamin; un Benjaminite.

ימלא (*imla*), *que Dieu remplit de son esprit ;* n. pr. m., I Rois xxii, 8.

ימלך (*iamm'lech*), *que Dieu fait régner ;* n. pr. m., I Chr. iv, 34.

ימן (*iaman*), être ferme, fort, en qui l'on se confie. — Puis empruntant la signification de ימין (*iamin*), gagner la droite, se tourner vers la droite, Gen. xiii, 9.

ימנה (*imnah*), *félicité ;* n. pr. m., Gen. xlvi, 17.

ימני (*i'mani*) et ימנית (*i'manith*), qui est à droite, dextre, Ex. xxix, 20.

ימנע (*imna*), *que Dieu conserve ;* n. pr. m., I Chr. vii, 35.

ימר (*iamar*), comme מור, changer, commuer ; permuter, Jer. ii, 11.

ימרה (*imrah*), *contumace*, de מרה ; n. pr. m., I Chr. vii, 36.

ימש (*iamasch*). *Voy.* משש (*maschasch*).

ינה (*ianah*), opprimer, faire violence ; ravir, piller, ravager, Jer. xlvi, 16. Quelques-uns en dérivent le nom de la colombe יונה, parce qu'elle est sujette à l'oppression. Mais l'étymologie que nous en avons donnée nous paraît plus vraisemblable.

ינוח (*ianoahh*), *repos ;* n. pr. d'une ville sur les confins des tribus d'Ephraïm et de Manassé, II Rois, xv, 29.

ינום (*ianoum*), *sommeil ;* n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. xv, 53.

[illegible] (*[illegible]*), comme [illegible], un rejeton, Ez. xvii, 4. — [illegible]

ינק (*ianak*), sucer, teter, être à la mamelle, Cant. viii, 1 ; Joel ii, 16 ; d'où *juvencus*, veau.

ינשוף (*ianschouph*). C'est un oiseau de marais déclaré impur dans le Lévitique ii, 17. Quant au nom de cet oiseau, chaque interprète a donné celui qui lui convenait le plus : les uns l'ont appelé *le butor ;* les autres *l'oiseau trompette, l'agami*, etc., etc.

יסד (*iasad*). 1° Fonder, poser, disposer, Prov. iii, 19. — 2° Par métaphore, ordonner, constituer, décréter, I Chr. ix, 23. — Au *niphal*, consulter, demander conseil, car le conseil et la délibération sont le fondement de l'action, Ps. ii, 2; parfaire, achever, Ps. viii, 2. La perfection de l'ouvrage dépend de la solidité du fondement.

יסד (*i'sod*), fondement, principe, Esdr. vii, 9.

יסוד (*i'sod*, *id.*, Ex. xxix, 12.

יסודה (*i'soudah*), *id.*, Ps. lxxxvii, 1.

יסור (*issor*), qui châtie, qui réprimande, Job xl, 2.

יסור (*iasour*), qui se retire ; c'est l'adjectif verbal de סור. Jer. xvii, 13.

יסך (*iasach*), racine assez incertaine, que quelques auteurs même rejettent. Elle pourrait signifier fondre, être fondu. Du reste ce mot ne se trouve qu'une seule fois, Ex. xxx, 32.

יסכה (*iscah*), *qui regarde ;* n. pr. f., Gen xi, 29.

יסמכיהו (*ismachiahou*), *que Dieu soutient ;* n. pr. m., II Chron. xxxi, 13.

יסף (*iasaph*), ajouter, augmenter, poursuivre, continuer, I Sam. xii, 19. Comparez ce verbe avec אסף.

יסר (*iasar*), châtier, corriger, punir, avertir sévèrement, exhorter avec autorité. Chez les rabbins, il signifie fouetter, frapper de verges. Les Grecs l'ont rendu par παιδεύειν.

יע (*ia*), une pelle, propre à rejeter les cendres ; de יעה, éloigner, rejeter, Ex. xxvii, 3.

יעבץ (*iabets*), n. pr. m., I Chr. iv, 9.

יעד (*iaad*), convenir, indiquer, désigner un certain lieu, un certain temps, II Sam. xx, 5 ; puis promettre en mariage, fiancer, parce qu'alors on fixe le jour des noces, Ex. xxi, 8.

יעדו (*iedo*), n. pr. m., II Chr. ix, 29.

יעה (*iaah*). Cette racine ne se rencontre qu'une seule fois ; elle signifie ravir, enlever, arracher, Is. xxviii, 17.

יעואל (*i'ouel*), *trésor de Dieu ;* n. pr. m., I Chr. v, 7.

יעוץ (*i'outs*), conseiller ; n. pr. m., I Chr. viii, 10.

יעורים (*i'orim*), forêts, Ez. xxxiv, 25.

יעוש (*i'ousch*), n. pr. m., Gen. xxxvi, 18.

יעז (*iaaz*), comme עוז, être fort, dur, robuste, affermi. Il ne se lit qu'une fois, Is. xxxiii, 19.

יעזיאל (*iazeel*), *que Dieu console ;* n. pr. m., I Chr. xv, 18.

יעזיה (*iaazuah*), *à qui Dieu donne du secours ;* n. pr. d'une ville moabite, Nomb. xxi, 32.

יעט (*iaat*), revêtir, habiller. Il se rencontre dans le seul passage d'Isaïe, lxi, 10.

יעט (i'at), chald., conseiller, et hébreu יעץ.

יעיאל (i'iel). Voyez יעואל.

יעיר (iahir), que Dieu excite; n. pr. m., I Chr. xx, 5.

יעכן (iacan), affligé; n. pr. m., I Chr. v, 13.

יעל (iaal), proprement monter, s'élever en haut. Voyez le verbe עלה, son homogène.— Puis, par une métaphore naturelle, servir, être utile, commode, etc., parce que ce qui est en haut semble plus avantageux à l'homme que tout le reste ; aussi saint Paul a-t-il dit, *Quæ sursum sunt sapite*. Prov. x, 2; Job xxi, 15.

יעל (iael), une chèvre sauvage, qui grimpe sur les rochers les plus escarpés, Ps. civ, 18; n. pr. m., Jug. v, 6.

יעלה (iahalah), id., Prov. v, 19.

יעלם (ialam), que Dieu cache; n. pr. m., Gen. xxxvi, 5.

יען (iaan), inusité; en syriaque être avide, vorace.

יען (iaan), de ענה, proprement conseil, propos. — Il n'est employé que comme préposition ou conjonction, et il exprime la raison, la cause, le motif d'une chose, *propter, quia, eo quod*, Agg. i, 9; Nombr. xx, 12.

יען (iaen), une autruche, ainsi appelée à cause de sa grande avidité, Lam. iv, 3.

יענה (iaanah), f. id.

יעני (iaanai), n. p. m., I Chr. v, 12.

יעף (iaaph), proprement courir, marcher rapidement. — Par métonymie, être las et fatigué, comme un homme qui a beaucoup marché, Is. xl, 30.

יעף (i'aph), fatigue, lassitude, Dan. ix, 21. Cependant il faut remarquer que le contexte paraît exiger un tout autre sens. M. Drach le traduit par *course rapide*; et cette signification paraît la plus naturelle.

יעץ (iaats), prendre conseil, délibérer, résoudre, II Sam. xvi, 23. Il signifie encore conseiller, comme le latin *consulo*, qui a également les deux sens. De là vient le grec ἴστωρ, conseil.

יעקב (iaakob), *qui supplante, qui prend le talon*; n. pr., *Jacob*, ainsi appelé par allusion à la manière dont il vint au monde, Gen. xxv, 26, etc.

יעקבה (iaakobah), id.; n. pr. m., I Chr. iv, 36.

יעקן (iaakan). Voyez עקן (akan).

יער (iaar), inusité; en arabe, bouillir, être en effervescence, d'où surabonder, comme une liquide qui bouillonne. Remarquez encore la présence de la syllabe יר. — איר f. n, lumière.

יער (iaar): 1° La matière sucrée qui coule naturellement des arbres et qui résulte d'une effervescence de la sève; les anciens l'appelaient *miel acide*, parce qu'il a un goût légèrement acidulé, ὄξατον μέλι, Jos. xvii, 15. Quelques auteurs ont vu dans ce mot le suc de la canne à sucre; d'autres l'excédant du miel sauvage, qui déborde et découle des rayons. Ces deux derniers sentiments ont aussi leur probabilité. — 2° Par extension, une abondance, une multitude d'arbres où cette effervescence a lieu, plus particulièrement les arbres fruitiers qui laissent d'ordinaire suinter une partie de leur sève, Is. xx, 15. — 3° n. pr. m., Ps., cxxxii, 6.

יערה (iarah), n. pr. m., I Chr. ix, 42.

יערה (iaarah). Voyez יער (iaar).

יערשיה (iaarsch'iah), que Dieu nourrit; n. pr. m., I Chr. viii, 27.

יעשי (iaşai), que Dieu fait; n. pr. m., Esdr. x, 36.

יעשיאל (iaasçiel), id.; n. pr. m., I Chr. xi, 47.

יפדיה (iphd'iah), que Dieu délivre; n. pr. m., I Chr. viii, 25.

יפה (iaphah), proprement briller, resplendir; puis être beau, élégant, agréable. Il s'applique également à la beauté extérieure du corps, Cant. iv, 10. En *hithpael*, s'orner, se faire belle.

יפה (iapheh), adj., beau, belle, agréable, jolie, etc. Il se dit de l'homme ou de la femme, II Sam. xiii, 1; Cant. i, 8. — Mais parce que le bon n'est autre chose que le beau, l'hébreu équivaut au grec καλός, qui signifie à la fois beau et bon. Ainsi dans l'Ecclésiaste iii, 11, il est dit que *Dieu* a fait tout bien, καλῶς, *pulchre*, יפה.

יפה־פיה (i'pheh phiiah). C'est le diminutif de l'adjectif précédent; non que ce mot indique une infériorité de qualité, mais au contraire quelque chose de plus délicat, de plus gracieux, *pulcherula*; en ital. *bellina*; en franç. *ma petite belle*, Jer. xlvi, 20. Quelques manuscrits joignent les deux mots.

יפו (iapho), *beauté*, n. pr. d'un ville maritime de la tribu de Dan; en grec Ἰόππη. Elle s'appelle encore maintenant *Jaffa*.

יפח (iaphahh), proprement souffler, respirer; puis, par extension, pousser des soupirs, se plaindre, se lamenter. L'*hithpael*, est la seule conjugaison où ce verbe est usité, Jer. iv, 31.

יפח (iapheahh), haletant, Ps. xxvii, 12.

יפי (i'phi), proprement splendeur, brillance; puis, beauté, grâces, tout ce qui dans la femme plaît et séduit, Ps. xlv, 12.

יפיע (iaphia), *brillant*; n. pr. d'une ville de la tribu de Zabulon, Jos. xix, 12; et de plusieurs hommes, Jos. x, 3, etc.

יפלט (iphlet), *que Dieu délivre*; n. pr. m., I Chr. vii, 32.

יפנה (i'phunneh), n. pr. m., Nombr. xiii, 6.

יפע (iaphaa), homogène de יפה, briller, resplendir, Job iii, 4.

יפעה (iphah), beauté, splendeur, en parlant d'une ville, Ez. xxviii, 7.

יפת (iepheth), *Japheth*, un des trois fils de Noé. Ses descendants s'établirent les premiers dans la plus grande partie de l'Europe, où le nom de Japheth s'est encore conservé, malgré les ténèbres du paganisme. — Quant à l'étymologie, il pourrait se traduire par *dilaté*, agrandir, comme on le voit dans la bénédiction de Noé, Gen. ix, 18, etc.

יפתח (iphtahh), *que Dieu délivre*; n. pr. d'une ville de Juda, Jos. xv, 43; et d'un juge d'Israel fameux par le vœu téméraire qu'il fit à Dieu de lui consacrer tout ce qui s'offrirait d'abord à sa vue, Jug. xi, 12.

Les païens ont conservé la mémoire de ce serment fatal dans ce qu'ils racontent d'Idoménée faisant un vœu pareil, et sacrifiant son fils à Neptune lors de son retour en Crète.

יפתח־אל (*iphtahh el*), *que Dieu ouvre ;* n. pr. d'une vallée dans les tribus de Zabulon et d'Asser, Jos. xix, 14.

יצא (*iatsa*), sortir, paraître dehors. Il marque généralement toute sorte d'issue. Il se dit de plusieurs choses : 1° du lieu, Gen. iv, 16. — 2° De la naissance des animaux ou de leur sortie hors du sein de la mère, Gen. xv, 4. — 3° Des choses qui naissent de la terre, des fruits, Jug. xiii, 14. — 4° Du soleil, des étoiles qui se lèvent et paraissent *sortir de l'orient*, Gen. xix, 23. — 5° De la parole qui se produit, se répand et se divulgue, Esth. i, 17, etc., etc.

יצב (*iatsab*), poser, placer, ordonner, disposer, statuer, arrêter, assister quelqu'un à quelque chose, comme à un combat, etc., Nomb. xi, 16; I Sam. xvii, 6.

יצג (*iatsag*), même signification que le précédent, dont il est homogène, Gen. xliii, 9.

יצהר (*itshar*), de צהר, *briller, resplendir*. — 1° De l'huile, celle surtout qui est fraîche et nouvelle, et dont la couleur, par conséquent, est plus brillante et plus pure, Nomb. xviii, 12. Remarquons, pour l'intelligence de certains passages de l'Écriture, que l'expression בני היצהר, *les fils de l'huile*, signifie les *oints*, les *personnes consacrées*, parce que l'huile était la matière de la consécration. — 2° n. pr. m., Ex. vi, 18.

יצחק (*itshhak*), *railleur; Isaac*, n. pr. du fils d'Abraham, ainsi nommé parce que *Sara*, sa mère, *se moqua* (צחקה) lorsque l'ange annonça qu'à son âge elle concevrait et enfanterait un fils, Gen. xvii, 19. — Dans certains livres poétiques, le même nom s'écrit ישחק, en adoucissant le *tsadé*.

יצחר (*i'tsohhar*), n. pr. m., pour צחר (*tsohhar*), I Chr. iv, 7.

יציא (*iatsi*), qui est sorti, le sortant, II Chr. xxxii, 21.

יציב (*iatsib*), chald., stable, ferme, posé, décidé, statué, arrêté, Dan. vi, 13; vrai, digne de foi, comme tout ce qui est arrêté et décidé, Dan. ii, 45.

יצע (*iatsa*), homogène de יצב, יצג, יצק, poser en étendant, coucher par terre, étendre. Le participe יצוע (*iatsia*) signifie, 1° un lit étendu par terre, Ps. lxiii, 7. — 2° Substantivement, plancher, parce qu'il est formé de planches posées à terre et liées étroitement ensemble, I Rois vi, 5.

יצק (*iatsak*), comme le verbe précédent, avec cette différence qu'il se rapporte aux liquides ; ainsi, étendre un liquide par terre, le répandre. Nous disons très bien en français *un acide étendu d'eau ;* ensuite se fondre, se liquéfier, avoir la propriété des liquides qu'on peut répandre ; enfin, devenir dur comme un métal fondu qui se solidifie.

יצקה (*itskah*), fusion d'un métal, I Rois vii, 24.

יצר (*iatsar*). 1° Façonner, former, confectionner. De là le participe יוצר qui, pris substantivement, signifie un potier, un statuaire, Dieu même, en tant que le créateur de toutes choses, Is. xliv, 9; xliii, 1, etc. — 2° Destiner à une fin, former une chose de telle manière qu'elle puisse s'adapter à une autre, Is. xliv, 21. — 3° Au figuré, former des pensées, c'est réfléchir, c'est méditer, II Rois xix, 25.

יצר, dans lequel צר essentiel, tandis que dans le verbe précédent c'est יץ, signifie presser, contraindre, tenir à l'étroit, comme צור, son homogène, Jug. ii, 15, etc.

יצר (*ietser*). 1° Formation, forme, Ps. ciii, 14; métaphoriquement, méditation, pensée, Gen. viii, 21. — 2° n. pr. m., Gen. xlvi, 24.

יצרים (*i'tsurim*), les *formes* du corps, Job xvii, 7.

יצת (*ietsath*). 1° Brûler, ce qui s'attribue au soleil, au feu et à la colère, Is. ix, 18; xxxiii, 12, etc. — 2° Par métaphore, ruiner, consumer, désoler, Jer. ii, 15.

יקב (*iakab*), inusité; en arabe, creuser. La syllabe קב apporte généralement cette signification dans tous les verbes où elle se rencontre, comme נקב, קבב, etc. Nous ferons quelques rapprochements curieux quand nous traiterons l'article כקב.

יקב (*ikeb*), un pressoir, ou plus proprement la cuve que l'on met sous le pressoir pour recevoir le vin qui en découle, Is. v, 2. Il se joint souvent avec גת ; mais il y a cette différence que גת signifie le pressoir où l'on exprime le vin, et יקב la cuve qui reçoit le vin exprimé. Cependant, par hypallage, il signifie quelquefois le pressoir lui-même, Job xxiv, 11, et ailleurs.

יקבצאל (*i'kabts'el*), *que Dieu recueille ;* n. pr. d'une ville de Judée, Neh. xi, 25.

יקד (*iakad*), brûler, s'enflammer, Is. x, 16. Le chaldéen a la même signification, Dan. iii, 6.

יקדעם (*iekd'am*), *incendie du peuple ;* n. pr. d'une ville de Juda, Jos. xv, 56.

יקה (*iakah*), inusité; en arabe, vénérer, craindre Dieu, avoir de la piété.

יקה (*iakeh*), *pieux ;* n. pr. m., Prov. xxx, 1.

יקה (*iakah*), inusité; en arabe, obéir. Il semble que יקה et יקה soient la même chose; point de véritable piété sans obéissance, et aussi point d'obéissance sincère sans piété.

יקהה (*i'kahah*) ou יקהה (*ikkhah*), obéissance, soumission respectueuse, Gen. xlix, 10.

יקוד (*i'kod*), incendie, Is. x, 16.

יקום (*i'koum*), tout ce qui a vie, de quelque nature que ce soit, Gen. vii, 4. *Voyez* קום.

יקוש (*i'kousch*), double, à deux faces, ambigu, Prov. vi, 5.

יקותיאל (*i'kouthiel*), *le respect dû à Dieu ;* n. pr. m., I Chr. iv, 18.

יקטן (*ioktan*), *raccourci ;* n. pr. m., Gen. x, 25.

יקים (*iakim*), *que Dieu élève ;* n. pr. m., I Chr. viii, 19.

יקיר (*iakkir*), cher, Jer. xxxi, 20; en chaldéen, difficile, grave, et tous les autres sens de ce dernier, Dan. ii, 11.

יקמיה (*i'kamiah*), *que Dieu recueille;* n. pr. m., I Chr. II, 41.

יקמעם (*iakm'em*), *qui rassemble le peuple;* n. pr. m., I Chr. XXIII, 19.

יקמעם (*iokm'am*), n. pr. d'une ville de la tribu d'Ephraïm, I Rois IV, 12.

יקנעם (*iek'nam*), *possédé par le peuple;* n. pr. d'une ville de la tribu de Zabulon, Jos. XII, 22.

יקע (*iaka*), proprement, être arraché; de là, 1° être luxé, cassé, en parlant d'un membre, Gen. XXXII, 26. — 2° Etre séparé de quelqu'un, *rompre* avec lui, Jer. VI, 8.

יקץ (*iakats*), réveiller, Gen. XXVIII, 16. Ce verbe et le précédent ne sont que très-peu usités.

יקר (*iakar*), être pesant, grave par son poids, par son autorité, par son prix; être considéré, honoré, précieux, cher, rare, Is. XLIII, 4; I Sam. XVIII, 30; Ps. CXXXIX, 17. Le mot latin *carus* vient sans doute de cette racine.

יקר (*iakar*), pesant, grave, de poids, précieux, cher, magnifique, etc., etc.; toutes significations qui s'enchaînent et ressortent de la première, I Rois X, 2; Ps. XLV, 10.

יקר (*i'kar*), le prix d'une chose, son poids, son importance, ce qui la rend chère, précieuse, etc., Ps. XLIX, 13; Esth. I, 20.

יקש (*iakosch*), tendre un piége, enlacer, chasser, poursuivre, envelopper de rets, dresser des embûches, Jer. L, 24; d'où *cassis*, filet de chasseur, et peut-être aussi le mot même de *chasse*.

יקשן (*iokschan*), *douteux;* n. pr. m., Gen. XXV, 2.

יקתאל (*iokt'el*), *soumis par Dieu;* n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 38. C'est aussi le nom qu'Amazias, roi de Saba, imposa à l'Arabie, après l'avoir soumise à ses armes, II Rois XIV, 7.

ירא (*iare*). Ce verbe, très-usité dans l'Ecriture sainte, signifie craindre, vénérer, Gen. III, 10; Lev. XIX, 3; d'où le grec ἱερός, *saint, vénérable*, et le latin *vereor*, en aspirant la première radicale.

ירא (*iare*), timoré, craintif, timide, plein d'une frayeur respectueuse. Joint aux pronoms, cet adjectif remplace le verbe; ainsi ירא אנכי, *je crains*, Gen. XXXII, 12.

יראה (*irah*). C'est proprement un infinitif, qui signifie par conséquent le craindre; substantivement, crainte, vénération, piété, respect timide, Ps. II, 11.

יראון (*iron*), n. pr. d'une ville de la tribu de Nephtali, Jos. XIX, 38.

יראיה (*iriiah*), *que Dieu considère;* n. pr. m., Jer. XXXVII, 13.

ירב (*iareb*). *Voy.* ריב (*rib*).

ירבעל (*i'rubbaal*), *que Baal combat et redoute;* surnom donné à Gédéon par les Israélites, II Sam. XI, 21.

ירבעם (*iarobam*), *dont le peuple est nombreux; Jéroboam*, n. pr. de deux rois, I Rois XII-XIV; II Rois XIV, 23.

ירד (*iarad*), descendre, [illegible], tomber, déprimer, humilier. Il se dit d'une condition inférieure, de la servitude et de la subjection. Quand il s'attribue à Dieu, il signifie paraître, se révéler par la parole, la voix, par quelque action visible, Gen. XXXIX, 1 et ailleurs. Mais le sens propre et primitif de ce verbe ne se trouve qu'en arabe; il signifie dans cette langue aller boire, et par suite descendre au bord des fleuves, naturellement plus bas que le reste de la terre.

ירד (*iered*), *descente;* n. pr. m., Gen. V, 15.

ירדן (*iarden*), *le Jourdain*, fleuve célèbre de la Palestine, qui prend sa source au pied de l'Anti-Liban, et va se jeter dans la mer Morte, Gen. XIII, 10, 11, etc. Le nom de Jourdain signifie proprement *le fleuve;* le fleuve par excellence pour les Juifs, comme le Nil pour les Egyptiens, comme le Rhin (*Rhein* de *rinnen*) pour les Germains.

ירה (*iarah*), jeter, lancer, pousser; en particulier, jeter les fondements, fonder, Job XXXVIII, 6; arroser, proprement, jeter des gouttes d'eau, Os. VI, 3. — En *hiphil*, jeter la main, l'étendre, et par conséquent montrer, indiquer, Gen. XLVI, 28; puis, parce que celui qui montre, enseigne, le même verbe signifie encore instruire, enseigner, Ex. XXXV, 34.

ירה (*iarah*), trembler, craindre, avoir peur, Is. XLIV, 8.

ירואל (*i'rouel*), *habitation de Dieu;* n. pr. d'un désert, II Chr. XX, 16.

ירוח (*iaroahh*), n. pr. m., I Chr. V, 14.

ירוק (*iarok*), vert, Job XXXIX, 8, de ירק.

ירושא (*i'rouscha*), *possédée;* n. pr. f., II Rois XV, 33.

ירושלים (*i'rouschalaïm*), *demeure de la paix; Jérusalem*, ville ancienne de la Cananée, et qui fut plus tard la capitale du royaume de Juda. Ce nom prend la forme du duel, à cause de deux collines sur lesquelles Jérusalem était bâtie.

ירושלם (*i'rousch'lem*), chald., *id.*, Dan. V, 2.

ירח (*iarahh*), inusité; comme ירק, être d'un blanc jaune.

ירח (*iareahh*), la lune; ainsi nommée, à cause de la couleur orangée qu'elle prend quand elle apparaît sur l'horizon, Gen. XXXVII, 9.

ירח (*ierahh*). 1° Le mois, parce que chez les Hébreux et la plupart des peuples voisins le mois se marquait par le retour périodique de la lune. En grec, en allemand et dans quelques autres langues, les mots qui désignent le mois ont une origine semblable. Ainsi, μήν, de μήνη; all., *Monat*, de *Mond;* ang., *month*, de *moon;* goth., *menoth*, de *mena;* etc. — 2° n. pr. d'un peuple et d'un pays d'Arabie, ainsi nommés parce que la lune y était honorée comme une divinité, Gen. X, 26.

ירח (*i'rahh*) chald., lune, Esdr. VI, 15.

ירחו (*i'rehho*), *Jéricho*, ville célèbre de la Palestine, dans le voisinage du Jourdain et de la mer Morte. Son nom signifie un *endroit brûlé ou consumé par le feu*, sans doute à cause de son voisinage de la *Pentapole*, Jos. II, 1.

ירחם (i'rehham), *qui est aimé*; n. pr. m., I Sam. I, 1, etc.

ירחמאל (i'rahhm'el), *que Dieu aime*; n. pr. m., I Chr. II, 9.

ירחע (iarhha), n. pr. m., I Chr. II, 34.

ירט (iarat), être dans une pente rapide, Nomb. XXII, 32. — Au *piel*, se précipiter, se jeter sur, Job XVI, 11. Ce verbe ne se lit que dans ces deux passages.

יריאל (i'riel), *peuple de Dieu*; n. pr. m., I Chr. VII, 2.

יריב (i'rib), de ריב. 1° Adversaire, Ps. XXXV, 1. — 2° n. pr. m., Esdr. VIII, 16.

יריבי (i'ribai), n. pr. m., I Chr. II, 46.

יריה (i'riah), *peuple de Jéhova*; n. pr. m., I Chr. XXIII, 19.

יריחו (i'rihho). *Voyez* ירחו (i'rehho).

ירימות (i'rimoth). *Voyez* ירמות (i'remoth).

ירימות (i'remoth), *les lieux hauts*; n. pr. m., I Chr. VII, 8.

יריעה (i'riah), voile, tente, tenture, tapisserie, ainsi appelée parce que le moindre vent l'agite, Is. LI, 2.

יריעות (i'rioth) *tapisserie*; n. pr. f., I Chr. II, 18.

ירך (iarach), inusité, sans doute comme רכך, être mou et flasque.

ירך (iarech), la cuisse; ainsi appelée à cause des parties grasses qui l'entourent et qui sont molles, Ex. XXVIII, 42 : de là vient le grec ὀρκίζω, ὅρκος, serment, parce que les serviteurs mettaient la main sur la cuisse de leur maître pour leur promettre fidélité, Gen. XXIV, 2. Dans un sens métaphorique, le mot ירך signifie le côté, et une certaine partie du chandelier sacré, dont la forme se rapprochait sans doute de celle de la cuisse, Ex. XXV, 31.

ירכה (i'rechah), le côté, le derrière d'une chose, Gen. XLIX, 13.

ירם (iaram), inusité; en arabe, être haut, élevé.

ירמות (iarmouth) *élevé*; n. pr. de deux villes, l'une de la tribu de Juda, Jos. X, 3, l'autre dans celle d'Issachar, Jos. XXI, 29.

ירמות (i'remoth), *les lieux hauts*; n. pr. m., I Chr. VIII, 14.

ירמי (i'remai) *qui habite des lieux élevés*; n. pr. m., Esdr. X, 33.

ירמיה (irm'iah), *Jérémie*, un des quatre grands prophètes, Jer. I, 1.

ירע (iara), trembler; signification qui reparaît dans tous les verbes qui ont le monosyllabe רע pour élément primitif, Is. XV, 4.

ירפאל (irp'el), *que Jéhova guérit*; n. pr. d'une ville de la tribu de Benjamin, Jos. XVIII, 27.

ירק (iarak), cracher; ce verbe est évidemment onomatopoétique, Nomb. XII, 14.

ירק (iarak), verdir.

ירק, vert, verdure, légume vert, II Rois XIX, 26.

ירק (ierek), verdure, Gen. I, 30.

ירקון (ierakon), 1° pâleur livide qui couvre la face de l'homme ému par une violente crainte, Jer. XXX, 6. — 2° Le jaune vert des moissons sur le point de mûrir, Deut. XXVIII, 22.

ירקון (iarkon). *Voyez* מי הירקון (mehaïia).

ירקעם (iork'am), *la pâleur du peuple*; n. pr. m., I Chr. II, 44.

ירקרק (i'rakrak), verdâtre, livide, Lev. XIII, 49.

ירש (iarasch), prendre, occuper, obtenir, enfin hériter, Nomb. XXVII, 11. — Au *niphal*, être exproprié de ses biens qui passent alors à un autre en qualité d'héritage; par conséquent, être réduit à la misère, Gen. XLV, 11; par extension, perdre, anéantir; car c'est ruiner quelqu'un que de lui enlever tout ce qu'il possède, Nomb. XIV, 12.

ירשה (i'reschah), possession, héritage, Deut. II, 5.

ישחק (isçhhak). *Voyez* יצחק (itshhak).

ישׂימאל (i'sçimiel), *que Dieu crée*; n. pr. m., I Chr. IV, 36.

ישׂם (iasçam), peser, placer, être posé, placé, Gen. L, 26.

ישׂראל (isçrael), *combattant Dieu*; par allusion à un fait de la vie de Jacob, Gen. XXXII, 29. Ce nom fut d'abord commun à tous les descendants de ce patriarche; mais après le schisme, il resta exclusivement aux dix tribus, I Rois XII, 1; mais enfin il devint encore une fois, après le retour de la captivité, le nom de toute la nation, I Mach. III, 35.

יששכר (i çasçchar), *Issachar*; cinquième fils de Jacob, et chef de la tribu de même nom, Gen. XXX, 18.

יש (iesch), ce verbe représente l'existence, et remplace très-fréquemment dans l'Ecriture le verbe être, dont il exprime toutes les modifications sans changer de forme, Gen. XXVIII, 16, etc. *Voyez* ישה.

ישב (iaschab), s'asseoir, s'arrêter, demeurer, persévérer, habiter. Ce verbe se dit des juges qui *siégent* pour rendre la justice, Ps. IX, 5; des méchants qui dressent des embûches et *s'asseyent* en attendant que leurs ennemis y tombent, Ps. X, 8; d'une armée qui assied son camp, I Sam. XIII, 16; de ceux qui pleurent (*illic sedimus et flevimus*), Is. XXX, 7, etc.

ישב בשבת (ioscheb baschschebeth), *qui s'assied dans l'assemblée*; n. pr. m., II Sam. XXIII, 8.

ישבאב (iescheb'ab), *le siége du père*; n. pr. m., I Chr. XXIV, 13.

ישבח (ischbahh), *louant*; n. pr. m., I Chr. IV, 17.

ישבי לחם (iaschbi lehhem), n. pr. m., I Chr. IV, 22.

ישבי בנב (ischbo b'nob), *le siége de Nob*; n. pr. m., II Sam. XXI, 16.

ישבעם (iaschobam), *vers lequel le peuple se tourne*; n. pr. m., I Chr. XI, 11.

ישבק (ischbak), *qui abandonne*; n. pr. m., Gen. XXV, 2.

ישבקשה (ioschb'kaschah), *sedes in duro*; n. pr. m., I Chr. XXV, 4.

ישה (iaschah), racine inusitée, proprement, se tenir debout, être sorti du néant, exister. C'est de ce verbe que paraît venir le substantif יש, l'être, l'existence; mot qui a servi de type à la plupart des verbes subs-

tantifs de nos langues indo-germaniques : sansc. *as*, pers. *esseu*, lat. *esse*, etc. ; et il est probable que plusieurs verbes hébreux dans lesquels se rencontrait le monosyllabe יש, אש, אם, etc., ont emprunté à celle qui nous occupe leur signification primitive. *V.* אש.

ישבאב (*iaschoub*), *qui se convertit*; n. pr. m., Nomb. XXVI, 24.

ישוה (*ischrah*), *équitable*; n. pr. m., Gen. XLVI, 17.

ישוי (*ischui*), n. pr. m., I Sam. XIV, 49.

ישוחיה (*i'schohhaiah*), *que Dieu abaisse*; n. pr. m., I Chr. IV, 36.

ישוע (*ieschoua*); *sauveur, Josué, Jésus*, n. pr. de plusieurs personnages, Neh. VIII, 17, etc.

ישועה (*i'schouah*), sain et sauf, Is. XXVI, 1; pris substantivement, il signifie, salut, secours, délivrance, prospérité, Ex. XIV, 13.

ישח (*iaschahh*), inusité; en arabe, être vide, en parlant d'une contrée dévastée; de l'estomac privé depuis longtemps de toute nourriture.

ישח (*ieschahh*), le vide du ventre, la famine, Mich. VI, 14. C'est le seul passage où ce mot se rencontre.

ישט (*iaschat*), étendre, allonger, Esth. IV, 11.

ישי (*ischai*), *opulent*; *Isaï*, père de David, I Sam. XX, 27.

ישיאה (*ischschiiiah*), *que Dieu prête*; n. pr., I Chr. VII, 3. Ailleurs, ישיהו (*ischschiiahou*).

ישימון (*i'schimon*), désolation, dévastation, ruines, Ps. LV, 16.

ישיש (*iaschisch*), blanchi, puis par métaphore, un vieillard, Job XII, 12.

ישישי (*i'schischai*), *né d'un vieillard*; n. pr. m., I Ch. V, 14.

ישם (*iascham*), être ravagé, désolé, ruiné, Gen. XLVII, 19.

ישמא (*ischma*), *dévastation*, n. pr. m., I Chr. IV, 3.

ישמעאל (*ischmael*), *que Dieu exauce*; Ismaël, n. pr. du fils d'Abraham et de sa servante Agar; chef de la nombreuse tribu des Arabes qui le reconnaissent encore aujourd'hui pour leur père, Gen. XXV, 12-18.

ישמעיה (*ischmaiah*), *id.*; n. pr. m., I Chr. XII, 4.

ישמרי (*ischmerai*), *que Dieu protége*; n. pr. m., I Chr. VIII, 18.

ישן (*iaschan*), être las, fatigué, épuisé; par extension s'endormir, en parlant des hommes et des animaux, Gen. II, 21; se dessécher, vieillir, en parlant du vieux froment qui a perdu par le temps toutes ses qualités nutritives, Lev. XXVI, 10. De ce verbe vient l'ital. *assonnare*, endormir; l'esp. *sueno*, sommeil; le latin *somnus*, *somnium*, etc.

ישן (*ieschan*), vieux, fatigué, usé, Lev. XXV, 22.

ישן (*iaschen*), 1° Qui dort, qui sommeille, I Sam. XXVI, 7. — 2° n. pr. m., II Sam. XXIII, 32.

ישנה (*i'schanah*), *vieux*; n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, II Chr. XIII, 19.

ישע (*iascha*), être large, ample, spacieux; par métaphore, être puissant, soit par sa force, soit par ses richesses; enfin de ces deux significations réunies vient une troisième, délivrer, proprement mettre au large, élargir, porter du secours, Is. XLV, 20, etc. — D'où le grec *σάω*, *σόω*, sauver.

ישע et ישע (*iescha*), secours, délivrance, Psalm. XII, 16.

ישעי (*ischi*), *salutaire*; n. pr. m., I Chron. II, 31.

ישעיהו (*i'schaiahou*), *le salut de Jéhova*; Isaïe, le premier des grands prophètes, Is. I, 1.

ישעיה (*i'schaiah*), n. pr. m., I Chr. III, 21.

ישפה (*iasch'pheh*), *le jaspe*, pierre précieuse, susceptible de recevoir un très-grand poli, Ez. XXVIII, 13.

ישפה (*ischpah*), *chauve*; n. pr. m., I Chr. VIII, 16.

ישפן (*ischpan*), n. pr. m., I Chr. VIII, 22.

ישר (*iaschar*), être droit, uni, égal; puis par métaphore, être juste, équitable, Prov. IX, 15. La monosyllabe שר entraîne la même idée dans tous les verbes où elle se rencontre. *Voyez* par exemple, אשר, בשר, עשר, etc.

ישר, droit, égal, uni; au figuré, équitable, juste, intègre. Ces métaphores sont de toutes les langues. Nous disons d'un honnête homme qu'*il marche droit dans le sentier de la vertu*; comme au contraire d'un méchant qu'*il se détourne du droit chemin.*

ישר (*iescher*), *probité*; n. pr. m., I Chr. II, 18.

ישר (*ioscher*), rectitude; la ligne que l'on doit suivre, ce que l'on doit faire, ce qui est permis, Job XXXIII, 23.

ישראלה (*i'scharelah*), *droit devant Dieu*; n. pr. m., I Chr. XXV, 14.

ישרה (*ischrah*), probité, intégrité, droiture, I Rois III, 6.

ישרון (*ischuroun*), appellation flatteuse que les prophètes adressent au peuple d'Israël. La plupart des interprètes pensent que c'est le diminutif du nom ישראל, mais il faut y voir aussi une allusion manifeste à la racine ישר.

ישש (*iaschasch*), inusité; comme שיב, blanchir, devenir vieux.

ישש (*iaschesch*), vieux, vieillard, II Chr. XXXVI, 17.

ית (*iath*). C'est en chaldéen le signe de l'accusatif, comme la particule את en hébreu, et il est très-probable que l'un et l'autre ont la même origine. *Voy.* את.

יתב (*i'thab*), chald., comme ישב, d'où il dérive, s'asseoir, siéger, Dan. VII, 9.

יתד (*iathad*), inusité; en arabe, affermir, fortifier.

יתד (*iathed*), clou, cheville, pieu, tout ce qui s'enfonce à l'effet d'affermir, de fortifier différentes parties entre elles, Deut. XXIII, 13.

יתום (*i'thom*), orphelin, pupille, Ex. XXII, 12.

יתור (*i'thour*), recherche exacte, soigneuse, investigation attentive, enfin ce que l'on trouve par une recherche scrupuleuse, Job XXXIX, 8.

יתח (*iathahh*), inusité; en arabe frapper du bâton, d'où תותח, bâton. *Voy.* ce mot.

יתיר (*iathir*), *excellence;* n. pr. d'une ville sacerdotale de la tribu de Juda, Jos. xv, 48.

יתיר (*iattir*), chald., excellent, distingué, qui excède, Dan. ii, 31; adv., abondamment, excellemment, Dan. iii, 22.

יתם (*iatham*), inusité; en arabe être solitaire. Nous avons déjà vu les monosyllabes דם, תם, etc., employés pour expliquer l'idée d'être silencieux, taciturne; or on se tait quand on est solitaire.

יתמה (*ithmah*), n. pr. m., I Chr. xi, 46.

יתן (*iathan*), inusité; en arabe couler toujours, être constant en parlant des eaux qui ne sont jamais desséchées; par métaphore, être stable, consistant, d'où איתן (*ethan*).

יתניאל (*ithniel*), *que Dieu donne;* n. pr. m. I Chr. xxvi, 2.

יתנן (*ithnan*), n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. xv, 23.

יתר (*iathar*), surpasser une autre chose en longueur, abonder, exceller, l'emporter. De là viennent sans doute les comparatifs grecs en *τέρος*, comme σόφος, σοφώτερος, plus sage, qui marquent la supériorité d'une chose sur une autre; en latin *jactare*, se vanter : *jactance*, etc.

יתר (*iether*). 1° Une corde qui pend et surpasse en longueur ce qui l'entoure; par extension la corde d'un arc, Ps. xi, 2. — 2° Abondance, abondamment, Ps. xvii, 14. — 3° L'excès d'une chose sur une autre, Jug. vii, 6. — 4° Adv., en outre, de plus, Prov. xvii, 7. — 5° Enfin n. pr. m., Jug. viii, 20.

יתרה (*ithrah*), abondance, Is. xv, 7.

יתרו (*ithro*), Jethro, n. pr. du beau-père de Moïse.

יתרון (*ithron*), gain, lucre, émolument, salaire, Eccl. i, 3.

יתרעם (*ithr'am*), *abondance de peuple;* n. pr. m., II Sam. iii, 5.

יתת (*i'theth*), pour יתדת (*i'thedeth*), *clou;* n. pr. d'un prince iduméen, Gen. xxxvi, 40.

כ CAPH.

כ (*caph*), onzième lettre de l'alphabet; la seconde dixaine dans l'ordre numérique (20). Le *caph* signifie une main fermée, dont la figure représente encore les rudiments. La prononciation, selon les rabbins, est tantôt forte, tantôt aspirée, selon qu'elle est ou non inscrite d'un point dans le ventre. Dans le premier cas, elle se transcrirait en grec par un κ; dans le second, par un χ. Nous conserverons cette distinction, compatible avec les caractères de notre langue. — Comme palatale, le *caph* se permute facilement tantôt avec le ג, et même le י, qui en est très-rapproché, comme le *g* allemand dans la plupart des participes; tantôt avec le ק, ex. : ישר et כשר; דבך et דבק, etc. Quelquefois il devient, en qualité de gutturale, ח, ע, et même ה, mais les exemples en sont très-rares.

כ (*c'*), particule inséparable qui se joint aux autres mots pour exprimer leur qualité, leur ressemblance, leurs rapports avec d'autres; il se traduit ordinairement par, comme, de la manière que, de même, selon, à l'instar, etc. C'est l'équivalent du grec ὡς. Quant à son origine, nous croyons avec Ewald que כ est pour כי, pron. relatif, comme le grec ὡς de ὅς. Du reste, comme ב, ל, cette particule se ponctue différemment selon les cas; mais nous n'entrerons pas dans tous ces détails, que l'on peut voir amplement développés dans la grammaire.

כאב (*caab*), souffrir, ressentir de la douleur, Gen. xxxiv, 25; d'où le grec κόπος, peine, travail; κοπιάω, être fatigué; κόπετος, pleurs.

כאב (*ceb*), douleur, Job ii, 13.

כאה (*caah*), [illegible], reprendre vivement, puis intransitif, être étonné, et par extension être craintif, pusillanime, s'abattre, se décourager, Ez. xiii, 22.

כאה (*caeh*), timide, affligé, Ps. x, 10.

כבב (*cabab*), inusité. *Voyez* כוכב.

כבד (*cabad*), être pesant, grave, de poids. Ce verbe peut s'entendre soit en bonne, soit en mauvaise part, comme le français lui-même, le grec βαρύς, l'allemand *gewichtig*. — 1° *Etre de poids*, c'est être recommandable par ses richesses, par son intelligence ou par son autorité, Job xiv, 21. — 2° *Etre de poids*, c'est *être à charge*, c'est peser durement, comme un fardeau pénible, Neh. v, 18. — D'où *gravidus*, pesant.

כבד (*cobed*), en bonne part, grave, important, abondant, riche, Gen. xiii, 2; en mauvaise part, grave, pénible, lourd, ardu, difficile, embarrassé, Ez. iii, 5, etc. — כבד est aussi pris substantivement pour désigner le foie, comme étant le plus lourd de tous les viscères du corps, ou le plus important dans l'économie animale, puisque c'est lui qui sécrète la liqueur chargée de convertir en chyle les aliments de l'estomac, Ex. xxix, 13.

כבדה (*cebuddah*), toujours en bonne part, magnifique, splendide, glorieux, Ez. xxiii, 41; subst., les richesses, la fortune, l'abondance en toutes choses, Jug. xviii, 21.

כבד (*cobed*), pesanteur, véhémence, multitude, Prov. xxvii, 3; Is. xxx, 27; Nah. iii, 3.

כבדת (*c'beduth*), gravité, difficulté, Ex. xiv, 25.

כבה (*cabah*), s'éteindre, en parlant du feu d'une lampe, Is. xliii, 17; II Sam. xiv, 7.

כבוד (*cabod*). 1° L'honneur, gloire, majesté, splendeur, tout ce qui donne du *poids*, tout ce qui impose, Ps. viii, 6; xxiv, 7. — 2° Abondance, richesse, Ps. xlix, 17. — 3° Par métaphore, le cœur, comme étant la partie la plus noble du corps humain, et celle d'où émanent les sent[illegible] eux

et sublimes qui l'honorent et le magnifient, Ps. xvi, 9.

כבודה (*c'boudah*). *Voyez* כבד (*cabod*).

כבול (*caboul*), n. pr. d'une province de la Galilée, comprenant une vingtaine de villes, I Rois ix, 13.

כבון (*cabbon*), *lien*, de כבב; n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. xv, 40.

כביר (*cabbir*), grand, immense, nombreux. Ce mot ne se rencontre que chez les poëtes, et particulièrement dans Job.

כביר (*c'bir*), couverture, couvre-pieds, I Sam. xix, 13.

כבל (*cabal*), inusité; en arabe, lier, enchaîner, contraindre.

כבל (*cebel*), entraves, Ps. cv, 18.

כבן (*caban*), inusité; en chaldéen, lier, attacher, ceindre; c'est sans doute le même que le précédent, כבל.

כבס (*chabas*), fouler aux pieds (compar. בוס); de là corroyer, et enfin laver, nettoyer, purger, II Rois xviii, 17.

כבע (*caba*), inusité; s'élargir en prenant une forme sphérique. *Voyez* גבע, קבע.

כבר (*cabar*). 1° Enlacer, tisser; une foule de dérivés ont conservé cette première signification. — 2° Etre nombreux, puissant, glorieux, abondant, étendu, Job xxxv, 16.

כבר (*c'bar*). 1° Longueur, étendue, en parlant d'un espace; durée, en parlant du temps. — 2° n. pr. d'un fleuve de Mésopotamie, appelé en grec et en latin *Chaboras*, Ez. i, 3. — 3° Adverbialement, il équivaut à notre locution adverbiale *il y a longtemps*, Eccl. i, 10.

כברה (*c'bara*), un crible, Am. ix, 9.

כברה (*cibrah*), proprement, longueur. Ce mot est devenu plus tard l'unité de mesure, comme le latin *pondo*, *libra*, etc.; il représente généralement l'étendue en longueur d'un stade, II Rois v, 19.

כבש (*cabasç*), inusité; soumettre, posséder.

כבש (*cebesç*), agneau d'un an, Lev. iv, 32.

כבשה (*cibsçah*), *id.*, Lev. xiv, 10.

כבש (*cabasch*), fouler aux pieds, soumettre, dompter, Gen. i, 28.

כבש (*cebesch*), escabeau, marchepied que l'on foule, II Chr. ix, 18.

כבשן (*cïbschan*), un four à plâtre, un fourneau à fondre les métaux; ainsi appelé parce qu'on les *soumet* à une haute température, Gen. xix. 28.

כד (*cad*), en grec, κάδος, κάδδος, lat. *cadus*, un vase propre à contenir soit des liquides, Gen. xxiv, 14, soit des farines, I Rois xvii, 12.

כדב (*c'dab*), chald., comme כזב, mentir.

כדב, chald., mensonge, Dan. ii, 9.

כדד (*cadad*), inusité, frapper, briser, rompre, d'où, 1° faire jaillir du feu par le choc de deux corps durs, 2° travailler à des ouvrages de peine, creuser un puits.

כדי (*c'dei*). *Voyez* די (*dai*).

כדי (*c'dei*). *Voyez* די (*dai*).

כדכד (*cadcod*), une pierre précieuse d'un très-vif éclat, peut-être le rubis, Ez. xxvii, 16.

כדר (*cadar*), inusité; en arabe, troubler, bouleverser.

כדרלעמר (*c'dor'laomer*), ornement royal, la main de justice que portaient les rois élamites au temps d'Abraham, Gen. xi, 1.

כה (*coh*), pour כהו, composé de la particule כ, *comme*, et du pronom affirm. הו, *cela*, proprement, *comme cela*. Il se rapporte tantôt au lieu, tantôt au temps où une chose a été faite, et tantôt à la manière dont elle a été faite : dans le premier cas, il se traduit par, là, ici, *hic*, *huc*, Gen. xxxi, 37. Dans le second cas par, maintenant, à présent, *tunc*, Ex. vii, 16. dans le troisième cas enfin par, ainsi, de cette manière : כה אמר יהוה, *Ainsi parla Jéhova*, Jer. ii, 2.

כהה (*cahah*), languir, devenir faible, s'affaiblir, Is. xlii, 4, d'où *cæcus*, aveugle, *cæcua*, chouette.

כהה (*ceheh*), faible, débile, sans force, Is. xlii, 3.

כהה (*cehah*), adoucissement, affaiblissement, Nah. iii, 19.

כהל (*c'hal*), chald., pouvoir, synonyme de l'hébreu כיל, כול, Dan. ii, 26.

כהן (*cahan*). S'il faut en croire l'arabe, ce verbe signifierait proprement présager, prédire, tirer l'horoscope de quelqu'un : mais on me persuadera difficilement que tel soit le sens primitif du verbe hébreu. Il y a eu des prêtres bien avant qu'il y ait eu des prophètes ou des devins, et, quoiqu'il soit arrivé souvent que ces deux fonctions se confondissent dans la même personne, cette confusion ne s'est faite que plus tard. Nous croyons donc que le verbe כהן signifie s'acquitter de sa charge, soit politique, soit ecclésiastique, servir ou dans l'Eglise ou dans l'Etat, dans l'Eglise, en qualité de prêtre, dans l'Etat, en qualité de magistrat, Ex. xviii, 3, 4; Deuter. x, 6.

כהן (*cohen*), ministre de Dieu, sacrificateur, prêtre, général, prince, conseiller, Is. xxviii, 7.

כהן (*c'hen*), chald., *id.*

כו (*cav*), chald., fenêtre, Dan. vi, 11.

כוב (*coub*), n. pr. de pays, Ez. xxx, 5.

כובע (*coba*). Ce mot, qui s'écrit quelquefois avec un *kof*, signifie casque, I Sam. xvii, 5; Is. lix, 17.

כוה (*cavah*). 1° Brûler, enflammer, d'où le grec καίω. — 2° Creuser, percer, transpercer, d'où le chaldéen כו, fenêtre.

כוח (*coahh*). 1° Faculté, force, puissance, richesses, Nombr. xiv, 17. — 2° L'humeur radicale, en quoi consiste la vigueur et la force du corps, Ps. xi, 15.

כויה (*c'viah*), combustion, brûlure, Ex. xxi, 25.

כוכב (*cochab*), étoile, astre, Gen. xxxvii, 9. Chez les rabbins il signifie, par synecdoche, Mercure. Ce sont ces étoiles particulières qui ne sont point mêlées avec d'autres et qui roulent seules dans le ciel : mais on appelle astres celles qui se joignent ensemble pour composer quelque signe. Cependant le plus souvent l'hébreu signifie l'un et l'autre sans distinc-

tion, et s'emploie pour exprimer ce que le poëte désigne par deux mots :

> Non cadere in terram stellas et sidera cernis?
> (Lucret. lib. II.)

כול (*coul*), mesurer, Is. XL, 12 ; par extension, contenir, avoir une certaine capacité ; par métaphore, soutenir, supporter, souffrir, endurer, Prov. XVIII, 14. En latin, le mot *sustentare* a la même signification : *Solus omnem familiam sustentat*, a dit Térence.

כום (*coum*), inusité ; en arabe, accumuler, combler. Nous avons déjà vu les syllabes אם, גם, affectées à exprimer la multitude, la réunion, l'agglomération : nous en verrons encore des exemples à l'article עם.

כומז (*coumaz*), petits globules, grains d'un collier, le collier lui-même ; d'autres croient que c'est un bracelet. Ce qui est certain, c'est que ce mot hébreu, qui ne se rencontre que dans un seul passage, Ex. XXXV, 22, désigne un certain ornement d'or en usage chez les femmes Juives.

כון (*coun*), proprement, se tenir droit et debout, puis transitivement, faire tenir debout, établir, ajuster, disposer, diriger, préparer. Les LXX le rendent tantôt par κατευθύνειν, diriger, tantôt par στερεοῦν, affermir, souvent par ἑτοιμάζειν, préparer, Pr. XXXIX, 23.

כון (*coun*), n. pr. d'une ville phénicienne, appelée ברתי, dans l'endroit parallèle, II Sam. VIII, 8.

כון (*cavvan*), un gâteau rond, large et mince dont on faisait des offrandes, Jer. VII, 18. Les Grecs ont emprunté ce mot des Hébreux, [illegible].

כוס (*cos*), calice, gobelet, Gen. XL, 11 ; ensuite, par synecdoche, ce qui est contenu dans le gobelet, la portion, la part, la boisson qui se distribue aux ouvriers et leur est présentée dans le calice, Ps. XXIII, 5 ; Jer. XVI, 16 ; Ps. CXVI, 13. Par métaphore, le sort ou la condition, bonne ou mauvaise, qui nous attend, qui nous est préparée ; la croix, l'affliction, la calamité, les bienfaits ou les peines que Dieu offre et distribue aux hommes, Is. LI, 17 ; Lam. IV, 21.

כור (*cour*), percer, transpercer. Ce serait ici le lieu de discuter le fameux passage du psaume XXII, 17, où on lit ces paroles que Jésus-Christ prononce par la bouche du roi prophète : כארו ידי ורגלי, *Ils ont percé mes mains et mes pieds*, et que, dans leur aveuglement, les Juifs et quelques incrédules voudraient traduire : *Comme un lion mes mains et mes pieds*, כארי ; mais comme nous l'avons fait tout au long dans le troisième volume de cet ouvrage, nous renvoyons le lecteur à l'article FOUDRE.

כור (*cour*), inusité : comme גור, bouillonner, et par extension, cuire.

כור (*cour*), un vaisseau dans lequel l'orfévre fond, cuit, prépare, épure l'argent ou l'or ; une fournaise où les métaux se fondent et s'épurent, en latin *catinus*, un creuset, Prov. XXVII, 21. Il se prend, par métaphore, pour des afflictions très-dures, Deut. IV, 20.

כור עשן (*cor aschan*), *fournaise fumante* ; n. pr. d'une ville de la tribu de Siméon, I Sam. XXX, 30.

כור (*cor*). Voyez כר.

כוש (*cousch*), le nom du premier-né de Cham, Gen. X, 6. C'est de lui que la terre qu'il habita fut appelée *Chusch*. Partout où l'Ecriture fait mention des Ethiopiens, elle leur donne le nom de *Chusch*, comme aux Egyptiens celui de *Mesraim*, ce qui fait supposer avec raison que *Chusch* est le père des Ethiopiens. Or les Ethiopiens sont noirs, et Cham fut maudit par Noé dans la personne de ses enfants. La couleur noire est-elle le résultat et le signe indélébile de la malédiction ? Beaucoup de savants le croient, et nous n'hésitons pas à embrasser leur sentiment.

כושי (*coschi*). 1° Ethiopien, Jer. XIII, 23. — 2° n. pr. m., Soph. I, 1.

כושן (*couschan*), l'Ethiopie, Hab. III, 7.

כושן רשעתים (*couschan rischathaim*), *le plus méchant des Ethiopiens* ; n. pr. d'un roi de Mésopotamie, Jug. III, 8.

כושרה (*coscharah*), prospérité, Ps. LXVIII, 7.

כות (*couth*), le pays des Chuthéens, II Rois XVII, 30.

כזב (*cazab*), mentir, nier, désavouer, Ps. CXVI, 10.

כזב (*cazab*), mensonge, Ps. IV, 3 ; généralement tout ce qui trompe, comme les sortiléges, les enchantements, les idoles, etc., Ps. XL, 5.

כזבא (*cozeba*), *menteur*, n. pr. de lieu, I Par. IV, 22.

כזבי (*cozbi*), *id.* ; n. pr. m., Nomb. XXV, 15.

כזיב (*c'zib*), n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Gen. XXXVIII, 5.

כזר (*cazar*), racine inusitée ; en arabe, rompre avec bruit ; attaquer vivement l'ennemi et le mettre en déroute.

כח (*couhh*). *Voy.* כוח.

כחד (*cahhad*), cacher, celer, II Sam. XVIII, 13 ; Ps. LXIX, 6.

כחח (*cahhahh*), inusité ; en syriaque, il signifie respirer ; et en effet la réunion de ces trois gutturales représente l'effort d'un homme qui après une longue course reprend haleine. En allemand, *keuchen*, haleter.

כחל (*cahhal*), colorer, teindre, farder, Ez. XXIII, 40. Le prophète parle en cet endroit des personnes qui, pour donner à leurs yeux une plus grande vivacité, se peignaient le bord des paupières avec un composé de mine de plomb et de poussière de zinc étendu d'eau. Cet usage ne s'est pas perdu.

כחש (*cahhasch*). 1° Mentir, nier, Gen. XVIII, 15. — 2° Il se dit par métaphore, des choses inanimées, et signifie alors tromper l'espérance, ne point répondre aux vœux de quelqu'un. Ainsi dans Habac. III, 7, on lit : *L'ouvrage de l'olivier a menti*, c'est-à-dire qu'il a trompé l'espoir du laboureur en ne portant pas de fruits. Horace a dit de même :

> Spem mentita seges ;

et ailleurs :

> Fundusque mendax,

et Virgile :

> [illegible]

כַּחַשׁ (*cahhasch*), mensonge, fraude, dissimulation, Nah. III, 1.

כֶּחָשׁ (*cehhasch*), menteur, Is. XXX, 9.

כִּי (*ci*) Ce mot est proprement et primitivement un pronom relatif, comme אֲשֶׁר; il se retrouve en ce sens et presque sous la même forme dans la plupart des langues. Ainsi, sanscrit, *ias*, *iâ*, *iat*, pour *yas*, etc ; interrogatif *kas*, *kâ*, *kim* ; latin, *qui*, *quæ*, *quod* ; chinois, *khi*, *is* et *tche*, qui, etc., etc. Mais dans l'usage ordinaire de la langue, le mot כִּי est une conjonction relative qui équivaut au grec, ὅτι; latin, *quòd* ; franç is, *que* ; allemand, *dass*. Nous laissons à la grammaire le soin de donner les autres significations, qui ne sont, du reste, que des variations de la première.

כִּי (*ci*), de כָּוָה, la cicatrice d'une brûlure, Is. III, 24.

כִּיד (*cid*), inusité; en arabe, user de ruse; proprement, tendre des piéges.

כִּיד (*cid*), perte, affliction, Job XXI, 20.

כִּידוֹד (*cidod*), de כָּדַד, étincelle, Job XLI, 11.

כִּידוֹן (*cidon*). — 1° Un trait qui porte la mort; de כִּיד perte, Job XXXIX, 23. — 2° n. pr. de lieu, I Chr. XIII, 9.

כִּידוֹר (*cidor*), le tumulte de la guerre, la mêlée, Job XV, 24.

כִּיּוּן (*cioun*), n. pr. d'une idole adorée par les Israélites dans le désert. Il est probable que c'était le simulacre de quelque divinité païenne qu'ils avaient empruntée aux Egyptiens. La plupart croient que c'était *Saturne*, Am. V, 26.

כִּיּוֹר (*cior*) et כִּיר (*cir*). 1° Une poêle, I Rois, VII, 38. — 2° Une pierre creusée en rond, comme une poêle et qui servait à faire les ablutions, Ex. XXX, 18. — 3° Une tribune pour haranguer les soldats ou le peuple, ainsi nommée à cause de sa forme, II Chr. VI, 13.

כִּילַי (*cilai*), qui use de fraude; avare, sordide, Is. XXXII, 5, 7.

כֵּילַפּוֹת (*celappoth*), des marteaux, Ps. LXXIV, 6.

כִּימָה (*cimah*), proprement des étoiles; par extension, les Pléiades, Job IX, 9. Elles marquent par leur lever le premier temps de la navigation. Elles portent ce nom ἀπὸ τοῦ πλεῖν, qui veut dire, naviguer. Les Latins les appellent *Vergiliæ*, parce qu'elles paraissent au printemps. Saint Jérôme les appelle les Hyades, ἀπὸ τοῦ ὕειν pleuvoir. Les Latins les nomment aussi *Suculæ*, parce qu'elles semblent aimer la boue, *ad suum instar*. — Les anciens Hébreux l'expliquent autrement : ils disent que ce mot signifie la *queue du Bélier*, ou encore, comme Aben-Esra dans ses Commentaires, la tête du Taureau. « Ce sont, dit il, six étoiles qui paraissent et sont en effet très petites, mais la plupart des interprètes l'expliquent des Pléiades. C'est un groupe de sept étoiles, dont on n'en voit que six, ainsi que le croyaient les anciens, comme ces vers d'Ovide le témoignent :

> Pleiades incipiunt humeros relevare paternos,
> Quae septem dici, sex tamen esse solent.

כִּיס (*cis*), bourse dans laquelle on cache l'argent, Deut. XXV, 13. Ce mot entre dans une espèce de proverbe ou de maxime attribuée à R. Eléasar, et que rapporte Schindler dans son Lexique. Voici cette maxime, assez curieuse du reste; il dit que *l'homme se connaît*, בְּכוֹסוֹ בְּכִיסוֹ בְּכַעְסוֹ, *à son calice, à sa bourse, à sa colère.* A son calice, s'il peut porter son vin; à sa bourse, si, étant devenu riche, il ne change point d'humeur; à sa colère, s'il s'en rend maître.

כִּיר (*cir*), seulement au duel כִּירַיִם, Lev. II, 35. Un fourneau, composé peut-être comme nos hauts fourneaux modernes, de deux cônes tronqués dont les bases sont superposées chacune à chacune.

כִּישׁוֹר (*cischor*), une quenouille, le peson du fuseau, Prov. XXXI, 19.

כָּכָה (*cachah*), contracté de כֹּה, כֹּה, ainsi, oui, certes, Ex. XII, 10.

כִּכָּר (*ciccar*). 1° Orbite, globe, sphère, cercle. Ces trois radicales se retrouvent dans le grec κύκλος, le lat. *circus*, *circulus*, *cercle*, etc. — 2° כִּכַּר לֶחֶם signifie un gâteau rond, Ex. XXIX, 23. — 3° Un talent, parce qu'on lui donnait la forme circulaire, Ex. XXXVIII, 25.

כֹּל (*col*), universel, tout, entier, absolument tout. Il est des deux genres et des deux nombres, Ps. I, 3; Os. XIV, 1. Cependant il se prend aussi pour une partie du tout, et désigne même quelqu'un en particulier, quand l'adverbe négatif le précède ou le suit, ainsi Deut. XXVII, 21 : *Maudit soit celui qui s'unit avec* toute *bête*, c'est-à-dire, avec quelque bête que ce soit.

כָּלָא (*cala*), fermer, empêcher, défendre, contenir, retenir, Ps. XL, 10, etc. Cette racine est très-féconde dans nos langues indo-germaniques. Comparez en effet avec elle le grec κλείω, κλεῖς, κλείς, κλοιός, κωλύω, κολούω, κολάζω ; le latin, *clavis*, *claudo*, *celo*, *occulo*, etc.

כֶּלֶא (*cele*), réclusion, endroit où l'on enferme, prison, Jer. LII, 33.

כִּלְאָב (*cilab*), *que Dieu perfectionne*; n. pr. m., II Sam. III, 3.

כִּלְאַיִם (*cilaim*), deux choses d'espèce différente, Lev. XIX, 19.

כָּלַב (*calab*). Cette racine, inusitée en hébreu, est onomatopoétique, et signifie, 1° produire un son, d'où l'allemand *klappen*, *klopfen* ; le franç. *clapir*, *clabauder* ; suéd. *glaffen*, aboyer, et l'hébreu כֶּלֶב (*celeb*), le chien. — 2° Comme en arabe, plier, ployer, tresser. D'où, en transposant le grec πλέκω ; le lat. *plico*, *plecto*, *flecto* ; l'all. *flechten*, etc.

כָּלֵב (*caleb*), *chien* ; n. pr. de plusieurs personnages, Nomb. XIII, 6, etc.

כֶּלֶב (*celeb*), chien ; par métaphore, des ennemis féroces et cruels, Ps. XXII, 17.

כָּלָה (*calah*). 1° Achever, consommer, compléter, finir, I Sam. XX, 7 ; Job XXXIII, 21. — 2° En mauvaise part, perdre, dissiper, cesser, Is. I, 28. — 3° Par métonymie, espérer, attendre, souhaiter, par-

ce que lorsqu'on attend on se consume de désir. Ainsi on voit que le verbe qui nous occupe s'applique à une triple consomption : 1° A celle de perdition et de destruction. — 2° A celle de perfection. — 3° A celle de désir.

כָּלָה (*calah*), perfection, consommation ; perte entière, Jer. iv, 27.

כַּלָּה (*callah*). 1° Epouse, qui au jour de ses noces, est parée de tous ses ornements, et particulièrement de sa couronne de vierge, d'où elle tire son nom, de כלל, couronner, Cant. iv, 8. — 2° Belle-fille, Gen. xxxviii, 11. Le grec νυμφή a aussi cette double signification.

כְּלוּב (*c'loub*). 1° Ouvrage tressé en osier ou en joncs flexibles ; une cage à oiseaux, Jer. v, 27. Dans ce sens, l'hébreu a passé dans le grec κλωβός, κλουβός, κλοβός. — 2° n. pr., m., I Chr. iv, 11.

כְּלוּלוֹת (*c'louloth*), l'état qui après les fiançailles précède le mariage, Jer. ii, 2.

כָּלַח (*calahh*), inusité. Sans doute et à peu de chose près le même que כָּלָה, consommer, parfaire.

כֶּלַח (*celahh*). 1° Perfection, achèvement, terme, Job xxx, 2. Il s'applique par métaphore à la vieillesse, qui est le terme et le couronnement de la vie, Job v, 26. — 2° n. pr. d'une ville et d'une province d'Assyrie, Gen. x, 11.

כְּלִי (*c'li*), l'instrument avec lequel on prépare quelque chose, on le consomme, on l'achève ; un vaisseau, un ustensile, un meuble, un ornement de quelque nature qu'il soit, Os. viii, 8. Il est d'une aussi grande étendue que le σκεῦος des Grecs ou le *vasa* des Latins.

כְּלִיא (*c'li*), caverne, prison, Jer. xxxvii, 4.

כִּלְיָה (*ciliah*). 1° Les reins. Il ne s'emploie qu'au pluriel, Job xvi, 13. — 2° Par métonymie, il désigne les parties les plus cachées du cœur humain et où se trouvent ses plus secrètes pensées, Jer. xi, 20.

כִּלָּיוֹן (*cillaion*), ruine, Is. x, 22.

כִּלְיוֹן (*cilion*), *consomption* ; n. pr., m., Ruth. i, 2.

כָּלִיל (*calil*), parfait, entier, consommé, par métaphore, un holocauste, qui se brûlait en entier ; il diffère en ce sens de עוֹלָה (*oulah*), holocauste qui ne se faisait pas d'animaux, et ne se brûlait pas tout entier, disons cependant que tous les interprètes n'approuvent pas cette distinction.

כָּלַל (*calal*), terminer, consommer ; puis orner, rendre beau, couronner. En français ce dernier verbe a les deux significations, Ez. xxvii, 4.

כְּלָל (*c'lal*), *consommation* ; n. pr. m., Esdr. x, 30.

כָּלַם (*calam*), proprement, blesser ; puis, injurier, calomnier, blesser par des paroles, couvrir de honte, I Sam. xxv, 7 ; Job xi, 3. — Comparez avec le verbe hébreu le sanscr. *klam*, et le latin *calumnia*.

כִּלְמַד (*cilmad*), n. pr. d'un lieu, Ez. xxvii, 23.

כְּלִמָּה (*c'limah*), ignominie, outrage, calomnie, Ps. lxix, 8.

כְּלִמּוּת (*c'limmouth*), *id.*, Jer. xxiii, 40.

כַּלְנֵה (*calneh*), n. pr. d'une ville, Gen. x, 10.

כָּלַף (*calaph*), racine onomatopéïque ; comme כלב elle signifie, rendre un son, frapper, d'où le grec : κολάπτω, κόλαφος, *colaphus* ; l'it. *colpo* ; franç. *coup*, all. *klopfen*, *klappen* ; angl. *to klap*. Comparez l'hébreu גלף, grec γλύφω, *scalpo*, *sculpo*, etc. *Voyez* cette racine.

כָּמַהּ (*camah*), être consumé de désirs, Ps. lxiii, 2. Il est à remarquer que כם, l'élément essentiel de ce verbe, et auquel est attachée la signification radicale, n'est qu'une forme de חם (*hham*, *cham*), chaleur. C'est qu'en effet les idées de *chaleur* et de *désir* sont deux idées congénères qui ne pouvaient manquer d'être exprimées par ces deux termes homogènes dans la plus philosophique des langues. — De כמה vient le sanscr. *kam*, désirer, le grec κάμω, κάμνω, comme de חם vient *caminus*, etc.

כַּמָּה (*c'mah*). *Voyez* מה (*mah*).

כִּמְהָם (*cimham*), *qui languit de désir* ; n. pr. m., II Sam. x, 38.

כְּמוֹ (*c'mo*), particule poétique qui est tantôt adverbe, tantôt préposition, et tantôt conjonction, mais qui exprime toujours un rapport de ressemblance, de similitude entre deux mots, ou deux membres de phrase. C'est le même que כְּ (*c'*), usité en prose.

כְּמוֹשׁ (*c'mosch*), idole des Moabites et des Ammonites, à laquelle Salomon, séduit par ses femmes idolâtres, fit bâtir un temple sur une montagne près de Jérusalem. Quelques uns croient que c'était *Beelphegor* ou *Priape* ; mais d'autres prétendent avec plus de fondement que c'était *Bacchus* appelé par les Grecs *Komos*.

כָּמַז (*camaz*), inusité; en arabe, donner une forme sphérique, agglomérer.

כָּמַן (*caman*), inusité ; en arabe et en syriaque, cacher, enfermer, enfouir, embaumer.

כַּמֹּן (*cammon*), le cumin, sorte de plante assez semblable au fenouil, et dont on se servait pour embaumer les corps, Is. xxviii, 25. Grec κύμινον, *cuminum*.

כָּמַס (*camas*), cacher, celer, Deut. xxxii, 34.

כָּמַר (*camar*), chauffer, brûler; et parce que les choses qui se brûlent se resserrent et se noircissent, il signifie par métalepse, s'envelopper, se resserrer, se noircir, Gen. xliii, 30. — Métaphoriquement brûler d'amour pour quelqu'un, I Rois iii, 28. Virgile a dit par la même figure :

Formosum pastor Corydon ardebat Alexin. (*Egl.* ii, 1)

כָּמַר (*camar*), comme מָכַר, ployer, tresser.

כֹּמֶר (*comer*), seulement usité au pluriel כְּמָרִים (*c'marim*), les prêtres des faux dieux, ainsi appelés soit à cause de la couleur de leurs vêtements, soit à cause de la noire tristesse répandue à dessein sur leur visage pour en imposer aux peuples, soit enfin, comme quelques-uns le croient, à cause de l'encens et des parfums qu'ils brûlaient continuellement devant leurs idoles.

כמרירים (*cimririm*), des ténèbres épaisses, peut-être encore des éclipses qui produisent tout à coup une nuit profonde, Job III, 5.

כמש (*camasch*), inusité; comme כבש, soumettre, dompter.

כמת (*camath*), inusité; comme כתם, cacher.

כן (*cen*), c'est proprement le participe actif de כון, droit, probe, intègre; mais l'usage ne l'a conservé que comme adverbe, bien, ainsi, de cette manière, II Rois VII, 9.

כן (*cen*), lieu, place, poste, emploi, Gen. XL, 13. Base, fondement, socle d'une colonne, piédestal d'une statue, etc.

כנים (*cinnim*), des poux, espèce d'insectes surtout incommodes dans les pays chauds, Ex. VIII, 12.

כנה (*canah*), appeler quelqu'un par son nom, lui donner un titre honorifique; puis le flatter par de douces paroles, Is. XLI, 5.

כנה (*canneh*), n. pr. de ville, Ez. XXVII, 23.

כנוות (*c'navoth*). *Voy.* כנת (*c'nath*).

כנון (*c'navan*), chald. *Voyez* כנת (*c'nath*).

כנור (*cinnor*), la cithare, instrument à cordes que l'on touchait avec un archet, I Rois X, 12. La racine est כנר, qui veut dire frémir, vibrer comme une corde.

כנם (*cinnam*), comme כנים, des poux, Ex. VIII, 13.

כנמא (*c'nema*), chald., adv., ainsi, de cette manière, Esdr. IV, 8.

כנן (*canan*), piquer, picoter, agacer; d'où le grec κνάω, κνήθω, κνίζω, κνιφός, κνίψ, etc. כנן a aussi le même sens que כון, disposer, établir, soutenir.

כנני (*c'nani*), *tuteur*; n. pr. m., Neh. IX, 4.

כנניהו (*cananiahou*), *que Dieu défend*; n. pr. m., II Chr. XXXI, 12.

כנניהו (*c'naniahou*), *id.*, n. pr. m., I Chr. XV, 12.

כנס (*canas*), assembler, entasser, amonceler, Eccl. III, 5.

כנע (*cana*). 1° Fléchir le genou; en ce sens, cette racine se retrouve dans γόνυ, γνυ, dans γνυπετέω, *genu*, *genou*; allem. *Knie*; γωνία, ἰγνύα, jarret; syr. גנא (*g'na*); allem. *knicken*, *einknicken*, se mettre à genoux, etc. — 2° Le verbe hébreu signifie en second lieu plier, comme une étoffe, une lettre, etc. — 3° Par métaphore abaisser, humilier, faire mettre à genoux, Job XL, 12.

כנעה (*c'naah*), bagage, parce que en hébreu on dit proverbialement comme en français, *plier bagage*, Jer. X, 17.

כנען (*c'naan*). 1° Canaan, fils de Cham, sur qui tomba la malédiction prononcée contre son père par Noé, parce que, disent les Hébreux, ayant le premier découvert la nudité de son père, il en donna avis à Cham: *Maledictus Chanaan, servus servorum erit fratribus suis*, Gen. IX, 25. L'effet de cette malédiction parut visiblement dans l'anathème prononcé par le Seigneur contre les descendants de Canaan, et par la sévérité dont il ordonna à son peuple d'user envers eux lorsqu'il aurait fait la conquête de leur pays. *Quando transieritis Jordanem, intrantes terram Chanaan, disperdite cunctos habitatores terræ illius*, Nomb. XXXIII, 52. On croit que Canaan vécut et mourut dans la Palestine, et on montrait autrefois son tombeau, long de vingt-cinq pieds, dans une caverne de la montagne dite des *Léopards*, qui n'était pas loin de Jérusalem. — 2° Le mot hébreu désigne encore la Palestine, appelée dans l'Ecriture la terre de Canaan, la *Cananée*, Nomb. XXXIII, 52. — 3° Les Chananéens ou les descendants de Chanaan. C'est le nom générique donné à cette foule de petits peuples issus tous du fils de Cham, qui se partageaient la Palestine à l'arrivée des Hébreux dans la terre promise. Il y avait en effet les Chananéens proprement dits, les Amorrhéens, les Gergéséens, les Héthéens, les Hévéens, les Phérésiens, les Jébuséens, et les Philistins, les plus belliqueux de tous. Ces peuples ne s'appliquaient qu'au commerce et à la guerre, et étaient devenus puissants par leurs richesses et par les nombreuses colonies qu'ils avaient dans presque toutes les îles et les provinces maritimes de la mer Méditerranée. Quand, sous la conduite de Josué, les Israélites prirent possession de la terre promise, ils en exterminèrent un grand nombre, et contraignirent les autres à s'enfuir. Ils se retirèrent en Afrique où ils bâtirent un grand nombre de villes, et se répandirent dans toutes ces vastes régions jusqu'aux colonnes d'Hercule, conservant leur ancien langage, qu'on parlait encore au temps même de saint Augustin. Plusieurs passèrent depuis en Europe et peuplèrent l'Allemagne, la Suède, le Danemark, une partie de la Gaule et plusieurs autres contrées, et c'est ce qui explique pourquoi nous trouvons tant de mots sémitiques dans les langues parlées de ces pays.

כנענה (*c'naanah*), n. pr. m., I Chr. VII, 10

כנעני (*c'naani*), Cananéen, Gen. XXIV, 3.

כנף (*canaph*), couvrir, recouvrir, envelopper, cacher, se cacher, Is. XXX, 20.

כנף (*canaph*), l'aile de l'oiseau, ainsi nommée parce qu'elle le couvre et le protége, Prov. I, 17. Le bord du manteau, le manteau lui-même, parce qu'il servait la nuit de couverture, Deut. XXIII, 1.

כנר (*chanar*), racine onomatopoétique qui représente à l'oreille par le concours de ses seules radicales *cnr* le son tremblant d'une corde qui vibre. Elle a passé en grec κίνυρος, κινύρα, γίγγρος, γίγγρα, γίγγρας; lat. *gingrina*; allem. *knarren*, *schnarren*.

כנרת (*cinnereth*), n. pr. m. d'une ville de la tribu de Nephtali, Jos. XI, 2.

כנש (*c'nasch*), chald. *Voy.* l'hébreu כנס, assembler.

כנת (*c'neth*), proprement surnom; par métonymie, celui qui a le même nom qu'un autre; celui qui remplit la même fonction, ou qui obéit au même prince, collègue, σύνδουλος, Esdr. IV, 7.

כס (*ces*). Ce mot paraît fautif à quelques-uns qui lisent נס, étendard; d'autres conservent la forme כס et lui donnent pour signification celle de *trône*; mais il faut avouer que le contexte du seul passage où ce mot se trouve, Ex. XVII, 16, paraît exiger le sens d'étendard.

כסא (*casa*), inusité; comme כסה, couvrir.

כסא (*chese*), la pleine lune, le jour de la pleine lune. Ce sens est incontestable; mais l'étymologie du mot est incertaine, à moins que l'on ne dise qu'alors la lune paraît enveloppée d'autant de lumière solaire qu'elle peut nous en réfléchir, raison qui me paraît peu admissible, Ps. LXXXI, 4.

כסא (*cisse*), un siége couvert d'une étoffe; le trône royal, Job XXXVI, 7; le siége du magistrat, Ps. CXXII, 5; la chaise du pontife, I Sam. I, 9. — Notre mot *chaise* ne viendrait-il pas de l'hébreu?

כסה (*casah*), couvrir, cacher. Les Grecs le tournent par καλύπτω et ἐπικαλύπτω, Ps. LXXXI, 4; Neh. IV, 8. — Il se prend séparément pour exprimer la rémission des péchés, Ps. LXXXV, 3.

כסה (*cisseh*). *Voyez.* כסא.

כסוחה (*cisouhhah*). *Voyez* כסוח *souhah*

כסוי (*casoui*), couverture, Nomb. IV, 6.

כסות (*c'south*), couverture, Ex. XXI, 10; par métaphore, le vêtement qui couvre le corps, Deut. XXII, 12.

כסח (*casahh*), couper, amputer, tailler, Is. XXXIII, 12.

כסיל (*c'scil*). 1° Proprement, un insensé, Ps. XLIX, 1; par métaphore, la constellation d'Orion, parce qu'elle apparaît sous la forme d'un géant escaladant le ciel : c'est aussi de cette manière que les Arabes le considèrent. — 2° n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 30.

כסילות (*c'silouth*), imprudence, sottise, Prov. IX, 13.

כסל (*casal*), racine inusitée, ou du moins très-peu usitée comme verbe. Elle signifie proprement et primitivement, être gras. Cette signification, prise en bonne ou en mauvaise part, a donné naissance à deux autres : 1° En bonne part, être puissant; nous le disons aussi en français, être fort, robuste, être ferme et stable, tous sens qui représentent les effets d'une bonne santé. — 2° En mauvaise part, être infirme, languissant, inerte, effet naturel d'une obésité immodérée; au figuré, être imbécile, niais, insensé.

כסל (*cesel*). 1° Les reins, la croupe, parce que c'est la partie du corps naturellement la plus grasse, Lev. III, 4. — 2° Au figuré, et en se rapportant au sens de la racine כסל, confiance, espoir en sa propre force, Ps. LXXVIII, 7. — 3° Folie, Eccl. VII, 25.

כסלה (*cislah*), 1° Confiance, Job IV, 6. — 2° Folie, Ps. LXXXV, 9.

כסלו (*cislev*), en grec, χασλευ, I Mac. IV, 54. Ce mois, qui s'appelle ainsi, soit parce qu'alors la nature est dans une espèce de torpeur végétale, soit parce que la terre est grasse des richesses qui lui ont été confiées, est le neuvième suivant l'ordre sacré, et le troisième suivant l'ordre civil et politique. Il répond en partie à novembre et à décembre. Le septième de ce mois les Juifs sont en grand jeûne en mémoire de ce que le roi Joachim perça d'un canif le livre des prophéties de Jérémie, et le jeta sur des charbons ardents. Le quinzième de ce mois, [illegible] vant le Seigneur, [illegible]

Epiphanes profana le temple, et y plaça la statue de Jupiter Olympien. Le vingt-cinquième ils célébrent l'anniversaire de la dédicace du second temple, faite par Judas Macchabée. Jésus-Christ célébra cette fête dans le Nouveau Testament, *facta sunt encœnia*, etc., Joan. X, 22.

כסלון (*c'salon*), *confiance*, *qui inspire la confiance*; n. pr. d'une ville sur les frontières de la tribu de Juda.

כסלון (*cislon*), *id.*; n. pr. m., Nomb. XXXIV, 21.

כסלות (*c'sulloth*), n. pr. d'une ville dans la tribu d'Issachar, Jos. XIX, 18.

כסלות־תבור (*c'sloth-tabor*), *les reins*, *les flancs du Thabor*; n. pr. d'une ville fortifiée bâtie sur le versant du mont Thabor, Jos. XIX, 12.

כסלחים (*casluhhim*), n. pr. d'un peuple originaire de l'Égypte; probablement les habitants de la Colchide, qui, au dire des historiens grecs, étaient une colonie égyptienne, Gen. X, 14.

כסם (*casam*), tondre, raser, Ez. XLIV, 20.

כסמת (*cussemeth*), une sorte de blé, l'épeautre, Ex. IX, 32.

כסס (*casas*), partager, diviser, distribuer; puis, par extension, nombrer, compter : il ne se lit qu'une seule fois, Ex. XII, 4.

כסף (*casaph*), pâlir; c'est sa signification la plus générale; par métaphore, envier, désirer, parce que l'envie donne à ceux qui en sont rongés une couleur pâle et livide, Ps. 17, 12.

כסף (*ceseph*), l'argent ainsi nommé à cause de sa couleur pâle, et parce que c'est l'objet de tous les désirs des hommes, Gen. XXIII, 15.

כספיא (*cassphia*), n. pr. de contrée, probablement les pays aux environs de la mer *Caspienne*, Esdr. VIII, 17.

כסת (*ceseth*), coussin, lit de repos, Ez. XIII, 18.

כעל (*c'al*). *Voyez* על (*al*).

כען (*c'an*), chald., déjà, maintenant, Dan. II, 23.

כענת (*c'eneth*), chald., adv. d'affirmation, oui, il en est ainsi, Esdr. IV, 10.

כעס (*caas*), se fâcher, s'indigner, supporter avec peine, prendre en mauvaise part, Eccl. V, 16.

כעס (*caas*), inquiétude, impatience, tristesse ombrageuse, Eccl. I, 18; colère, Deut. XXXII, 19.

כעש (*caasç*), *id.*; Job V, 2.

כף (*caph*), proprement, ce qui est courbé, recourbé, creux; par métaphore, la paume de la main, la main fermée et recourbée, Jug. XII, 3. — Accompagné du mot רגל (*regel*), pied, il désigne la plante des pieds, Deut. II, 5.

כף (*ceph*), une roche, une caverne creusée dans le roc, Jer. IV, 29.

כפה (*caphah*), recourber, fléchir, abaisser, Prov. XXI, 14.

כפה (*cippah*), petite branche, rameau, Job XV, 32.

כפור (*c'phor*). 1° Un cratère, une urne, une [illegible] couvercle, I Chr. XXVIII, 17. — 2° [illegible]

כפיס (*caphis*), chevron, fiche de bois qui sert à maintenir les solives entre elles, Hab. II, 11.

כפיר (*c'phir*), un lionceau ; par métaphore, un ennemi implacable qui se bat avec acharnement, lors même qu'il n'a plus qu'un *tronçon* d'épée dans la main, Ps. XXXIV, 11. Les chefs, les primats d'une ville, Ez. XXXVIII, 13.

כפירה (*c'phirah*), n. pr. d'une ville de la tribu de Benjamin, Jos. IX, 17.

כפל (*caphal*), doubler, redoubler, replier, répéter, Exod. XXVI, 9.

כפל (*cephel*), redoublement, duplication, le double, Job XLI, 5; Is. XL, 2.

כפן (*caphan*), rouler, entortiller, nouer.

כפן (*caphan*), la faim, parce qu'elle noue les intestins, Job V, 22.

כפס (*caphas*), racine inusitée. *Voyez* כפיס (*caphis*).

כפף (*caphaph*), courber, recourber; homogène de כפה, גבב, קבב, כוף, כבב, et généralement de tous les verbes qui ont pour élément primitif le monosyllabe כף, plus ou moins adoucie. Cette syllabe a conservé la même signification et paraît dans les autres langues. Ainsi en grec, κάμπω, κάμπτω, γνάμπτω, κύπτω, κύβη, κύμβη; lacon. κύββα, *cupa*, *coupe*; lat. *cubo*, *cavum*, *caverna*; all. *Gaff*, et franç. *cave*, *caveau*, etc.

כפר (*caphar*). 1° Couvrir, cacher. — 2° En particulier, enduire, couvrir de résine ou de poix, Gen. VI, 14. — 3° Au figuré, couvrir les péchés, c'est les pardonner, les expier, Ez. XLV, 20.

כפר (*caphar*), un bourg, un village, un hameau; parce que c'est là que les habitants des campagnes trouvent asile et sûreté pendant la nuit, Cant. VII, 12.

כפר העמוני (*c'phar haammoni*), *bourg des Ammonites*; n. pr. d'une ville de la tribu de Benjamin, Jos. XVIII, 24.

כפר (*copher*). 1° Bourg, village, I Sam. VI, 18. — 2° De la poix, parce qu'en en enduisant les bois afin de les conserver, Gen. VI, 14. — 3° Le cyprès, arbre résineux, dont le nom vient évidemment de l'hébreu, Cant. I, 14. — 4° Expiation qui couvre les péchés, rançon, Ex. XXI, 30.

כפרים (*cippurim*), expiations, Ex. XXIX, 36.

כפרת (*capporeth*), couverture, Ex. XXV, 17.

כפש (*caphasch*), couvrir, cacher, envelopper. Ce verbe ne se lit qu'une seule fois dans l'Ecriture, Lam. III, 16.

כפת (*c'phath*), chald., lier, enchaîner, Dan. III, 21.

כפתור et כפתר (*caphtor*), composés de deux verbes dont l'un, כפר, signifie tresser, et l'autre, כתר, couronner; d'où, 1° couronne, chapiteau d'une colonne, un ornement en général, Amos IX, 1; Ex. XXV, 31. — 2° n. pr. d'une région habitée par une colonie égyptienne. Les anciens interprètes l'entendent de la Cappadoce, quelques modernes de la Crète : cette dernière interprétation est adoptée par Gesenius.

כר (*car*), ... de כרר, sauter, parce que l'agneau, quand il est jeune encore, saute et bondit, Is. XXXIV, 6. Au figuré, les pâturages où l'on conduit les agneaux, Is. XXX, 23.

כר הגמל (*car haggamal*), la selle que l'on place sur le dos des chameaux, parce qu'elle bondit sur le dos de l'animal. Par la même analogie, le latin *currus* vient de *currendo*; Gen. XXXI, 34.

כר (*car*), proprement, qui transperce; le bourreau, II Rois XI, 4.

כר (*cor*), une mesure de choses sèches ou liquides, I Rois, IV, 22. Elle contenait dix Ephas, ou 315, 436 de nos litres modernes. Les Grecs l'ont adoptée : κόρος.

כרא (*c'ra*), chald., se plaindre, d'où pourrait venir le mot français *crier*, *cri*, Dan. VII, 15.

כרב (*carab*). *Voyez* כרוב.

כרבל (*cirbel*), se revêtir, se ceindre, I Chr. XV, 27.

כרבלא (*carb'la*), chald., manteau, Dan. III, 21.

כרה (*carah*), creuser. Cette signification paraît inhérente à la syllabe כר. *Voyez* כור, באר, קור, נקר, etc.

כרה (*carah*), acheter, louer, acquérir, posséder, Deut. II, 6.

כרה (*cerah*), fosse, citerne, tout endroit creusé pour un usage quelconque, Gen. XXVI, 25.

כרה (*cerah*), festin, repas, soit parce qu'on y sert des mets achetés à grand prix, soit parce qu'après les acquisitions d'une certaine importance les anciens avaient coutume de faire un repas où étaient invitées toutes les personnes qui avaient pris part à la vente, II Rois VI, 23.

כרוב (*c'roub*), chérubin. Toutes les descriptions que l'Ecriture nous donne des chérubins sont différentes entre elles; mais elles conviennent en ce qu'elles représentent toutes une figure composée de différentes choses, comme de l'homme, du bœuf, de l'aigle et du lion. Les Juifs regardaient les chérubins comme une nature plus excellente que la nôtre, et dont les figures sous lesquelles ils les représentaient n'étaient que des symboles. Quant à l'étymologie du mot même, les savants sont tellement partagés que nous n'entreprendrons pas de jeter la lumière dans une question après tout fort peu importante à résoudre.

כרוז (*caroz*), chald., héraut, Dan. III, 4.

כרז (*c'raz*), chald., crier, proclamer, faire le héraut, Dan. V, 29. — D'où le grec κηρύσσω, crier, κῆρυξ, héraut; allem. *kreischen*, *kreissen*; angl. *to cry*, etc.

כרי (*cari*). *Voyez* כר (*car*).

כרית (*c'rith*), *séparation*; n. pr. d'une rivière coulant à l'orient du Jourdain, I Rois, XVII, 3.

כריתות (*c'rithouth*) et כריתת, séparation conjugale, divorce, Deut. XXIV, 1.

כרך (*carach*), inusité; en syriaque, entourer, envelopper, ceindre.

כרכב (*circeb*), inusité; entourer.

כרכב (*carcob*), tour, circuit, Ex. XXVII, 5.

כרכם (*carcom*), du safran, Cant. IV, 14. D'où les persans *kerkem*, le grec κρόκος, *crocus*.

כרכמיש (*carc'misch*), n. pr d'une ville des bords de l'Euphrate, Is. x, 9.

כרכס (*circas*), n. pr. m., Esth. i, 10. En persan, *aigle*.

כרכרות (*circaroth*), dromadaires, ainsi appelés de leur course rapide ; du *pilel* כרכר, sautiller.

כרם (*caram*), inusité; en arabe, être de noble race; appliqué à la terre, être fertile.

כרם (*cerem*), un champ des plus fertiles ou orné de plantes excellentes, un jardin, et, plus spécialement encore, une vigne, parce que de tous les arbustes c'est le plus noble, Gen. ix, 20; Ex. xxii, 4. — D'où *racemus*, en transposant, grappe de raisin.

כרם (*corem*), un vigneron, Joël i, 11.

כרמי (*carmi*), *id.;* n. pr. m., Gen. xlvi, 9.

כרמיל (*carmil*), pourpre, la couleur semblable au jus du raisin, II Chr. ii, 6.

כרמל (*cermel*). 1° Un petit jardin. Nous avons déjà vu plusieurs fois que le *lamed*, en hébreu comme en plusieurs autres langues (italien, français, espagnol, allemand, etc.), indiquait un diminutif. — 2° Par métonymie, des fruits de jardin, des fruits excellents, Lev. ii, 14. — 3° n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, située sur une montagne du même nom, dans la partie la plus méridionale de la Palestine. C'est sur cette montagne que Saül, au retour de son expédition contre Amalech, érigea un arc de triomphe. L'Ecriture remarque qu'elle était une de celles sur lesquelles Ozias, roi de Juda, avait des vignes et des vignerons, II Par. xxvi, 10. La ville et la montagne portent encore aujourd'hui le même nom, *el Kalmel*.

כרן (*c'ran*), n. pr. m., Gen. xxxvi, 26.

כרסא (*corsa*), chald., trône, siége, tribunal, Dan. v, 20.

כרסם (*cirsem*), couper, ronger, ravager, Ps. lxxx, 14.

כרע (*cara*), se pencher, se baisser, fléchir le genou, mais, proprement, se pencher pour boire. En *hiphil*, faire tomber, prosterner, abattre, Ps. xvii, 13.

כרעים (*c'raaïm*), les deux genoux, les deux jambes, Ex. xii, 9.

כרפס (*carpas*), une espèce de lin très-fin ; καρπασος, *carbasus*, mots qui viennent évidemment de l'hébreu, Esth. i, 6.

כרר (*carar*), tourner, sauter, se réjouir; d'où le grec σκαίρω, χόρος, *chorus*, chœur; *currere*, courir; angl., *to carry*, etc.

כרש (*carasç*), inusité; se courber, s'incliner, se baisser.

כרש (*c'resç*), le ventre, à cause de sa forme recourbée et convexe, Jer. li, 34.

כרש et כורש (*coresch*), Cyrus, roi des Perses, Esdr. i, 1. Ce nom en persan signifie, *le soleil*.

כרשנא (*carsch'na*), n. pr. m., Esth. i, 14. En persan, *dépouilles de la guerre*.

כרת (*charath*), couper, découper, amputer, retrancher, inciser, I Sam. xxxi, 9. Joint au mot ברית (*berith*), il signifie faire un contrat, une alliance, *ferire pactum*, Gen. xv, 18; car il était d'usage dans les alliances primitives de couper en deux les victimes qu'on y offrait, en sorte que les parties contractantes passaient entre les deux morceaux séparés, comme pour dire : Que celui qui violera le serment soit coupé, que ses membres soient divisés, comme ceux de cet animal. Cette observation est de Leigh. —De כרת, vient l'espagnol *corte*, le fil ou le tranchant d'une épée.

כרתות (*c'ruthoth*), des planches, des poutres équarries, I Rois vi, 36.

כרתי (*c'rethi*). 1° Le bourreau qui coupe la tête des criminels, II Sam. viii, 18.—2° Les Philistins portaient aussi ce nom, ce qui a fait croire que ces peuples étaient originaires de *Crète*, nom qui se confond avec le mot hébreu, I Sam. xxx, 14.

כשב (*cesçeb*), un agneau, Gen. xxx, 22

כשד (*casçad*), inusité ; en arabe, couper.

כשד (*cesçed*), n. pr. m., Gen. xxii, 22.

כשדים (*chasçdim*). Les Chaldéens, descendants de *Cesçed*, et premiers peuples de la Babylonie, où ils établirent leur observatoire sur les débris mêmes de la fameuse tour de Babel, Is. xlvii, 1. Dans une acception plus étendue, les habitants de la Mésopotamie portaient aussi le nom de Chaldéens, Gen. xi, 28. Par métaphore ce nom désigne encore les sages spécialement adonnés à l'astrologie, parce que ces peuples en sont les premiers inventeurs, Dan. ii, 2.

כשדי (*casçdai*), chaldéen, astrologue, mage, Dan. ii, 10.

כשה (*casçah*), être couvert de graisse, être gras et bien nourri. Ce verbe ne se lit qu'une fois, Deut. lii, 15.

כשיל (*chaschschil*), scie, hache, tout instrument tranchant, Ps. lxxiv, 6.

כשל (*caschal*), chanceler, trébucher, clocher, boiter, puis être infirme, faible, débile, tomber, s'abattre, faire une chute, Ps. xxvii, 2; Is. xxxi, 3.

כשלון (*cischschalon*), chute, ruine, Prov. xvi, 18.

כשף (*caschaph*), supplier, prier, exercer quelque fonction sainte; en grec, λειτουργεῖν, *officier*. — Mais au *piel* il signifie enchanter, évoquer, exercer la magie, II Chr. xxxiii, 6.

כשף (*caschaph*), enchantement, magie, prestige, II Rois ix, 22.

כשף (*caschschaph*), enchanteur, magicien, Jerem. xxvii, 9.

כשר (*chaschar*), proprement être droit. Le monosyllabe שר, qui est l'élément primitif de ce verbe, se retrouve avec la même signification dans אשר, ישר, etc. — Par métaphore, réussir, croître, s'élever, en parlant du grain qu'on jette en terre, Eccl. xi, 6.

כתב (*chathab*), écrire, d'où vient *chethib*, expression qui revient très-souvent soit dans les grammaires, soit dans les dictionnaires de la langue sainte. Il signifie *ce qui doit être écrit*, par opposition au *keri*, *ce qui doit être lu*. Pour comprendre ces deux mots,

il faut savoir que les Massorètes, en corrigeant et ponctuant les livres, se sont cependant bien gardés, par respect pour la parole de Dieu, de retrancher ou d'ajouter aucune lettre au texte sacré ; il arrive cependant quelquefois que, soit par la négligence des copistes antérieurs, soit par un archaïsme qui n'était plus alors en usage, la prononciation d'un mot n'est plus en rapport avec les lettres qui le représentent : par exemple, qu'un *vav* se trouve là où, vu la prononciation, il exigerait un *iod;* dans ce cas, les savants docteurs juifs ont ponctué le mot selon qu'il devait véritablement se prononcer, et ont renvoyé à la marge ce même mot selon qu'il devait véritablement être écrit. De là deux leçons bien distinctes, la leçon du texte et celle de la marge; or la première s'appelle *keri*, et la seconde *chethib*. Donnons un exemple : dans plusieurs endroits de la Genèse on lit dans le texte הִוא, lui, se rapportant à un nom féminin : c'est un archaïsme ; les Massorètes ont ponctué הִוא (*hi*), *elle*, en conservant le *vav*, et ont rejeté en marge la véritable orthographe de ce pronom, הִיא.

כְּתָב (*c'thab*), écriture, Esth. III, 14 ; en chaldéen, ce qui est écrit, Dan. V, 8 ; ce qui est ordonné, commandé, Esdr. VI, 18.

כְּתֹבֶת (*c'thobeth*), écriture, Lev. XIX, 28.

כִּתִּים (*c'thim*), les Cithéens. On croit communément que sous ce nom on doit entendre les habitants de Cypre, peuplée par une colonie de Phéniciens. — Dans un sens plus étendu, ce nom s'applique à tous les habitants des îles de la Méditerranée, qui ont probablement une origine semblable, Nomb. XXIV, 24, etc.

כָּתִית (*cathith*), l'huile qui découle des olives écrasées, Ex. XXVII, 20.

כָּתַל (*cathal*), inusité; en arabe, réunir, assembler, mettre en tas.

כֹּתֶל (*cothel*), une muraille faite d'un mortier compact, Cant. II, 9.

כְּתַל (*c'thal*), chald., *id.*, Dan. V, 5.

כִּתְלִישׁ (*cithlisch*), n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 40.

כָּתַם (*catham*). 1° Cacher, céler. — 2° Tacher, souiller, parce qu'une tache recouvre la place où elle se trouve, Jer. II, 22.

כֶּתֶם (*cethem*), mot poétique pour désigner l'or, parce qu'on le cache précieusement, Job XXVIII, 16.

כָּתַן (*cathan*), inusité ; cacher, recouvrir.

כֻּתֹּנֶת (*cuthoneth*), tunique, robe qui recouvre le corps en entier ; d'où évidemment le grec χιτών, *tunica*.

כָּתֵף (*catheph*), proprement, épaule ; par extension, le côté d'une chose, les ailes d'un bâtiment, I Rois VI, 8. — Au pluriel, כְּתֵפוֹת (*c'th photh*), il désigne cet ornement pontifical qu'on nomme l'*Huméral*, de sa destination particulière, Ex. XXVIII, 7.

כָּתַר (*cathar*), entourer, envelopper, ceindre. — Au *piel*, attendre, rester, durer, comme en latin le mot *corona* se prend élégamment d'une assemblée d'hommes qui attendent.

כֶּתֶר (*cether*), diadème, couronne des rois de Perse, Esth. VI, 8 ; d'où le grec κίταρις, κίδαρις, et peut-être le mot *tiara*.

כֹּתֶרֶת (*cothereth*), chapiteau, couronnement de la colonne, I Rois VII, 16.

כָּתַשׁ (*cathasch*), briser, rompre, piler dans un mortier, d'où l'allem. *quetschen*.

כָּתַת (*cathath*), comme le précédent, briser, rompre, Is. XXX, 14 ; d'où *cateia*, gros javelot des Gaulois, destiné à enfoncer les rangs ennemis.

ל LAMED.

ל (*lamed*), douzième lettre de l'alphabet, et troisième dixaine (30) dans l'ordre numérique. Son nom signifie un aiguillon pour conduire les troupeaux de bœufs, et sa forme dans les monuments phéniciens en présente encore les éléments grossiers. Cette lettre, en sa qualité de liquide, se permute facilement, 1° avec les autres lettres du même organe, telles que le *resch*, le *noun*, etc.; comme לחץ et נחץ, presser, brûler, comme en grec ἦνθον dorien pour ἦλθον ; שַׁרְשְׁרָה et שַׁלְשְׁלָה, chaîne, comme λείριον, lat. *lilium*. — 2° Quelquefois avec le *daleth*, אָזַל et אזד, s'en aller, partir. Notre langue offre de fréquents exemples de cette permutation : lat. *medius* ; franç. *milieu* ; Ὀδυσσεύς, *Ulysses* ; *odor* et *oleo* ; *lingua*, angl. *tongue*, etc. — 3° Enfin avec le *vav*, ce qui nous arrive aussi fréquemment : comme *cheval*, *chevaux*, *canal*, *canaux*, etc. — Comme radicale, le lamed sert à former les racines dites quadrilitérales, et il suffit bien souvent de la retrancher pour avoir la racine primitive ; ainsi [illegible], de [illegible], bouillir. — Enfin le *lamed* caractérise souvent cette classe de noms qu'on nomme diminutifs ; nous en avons vu plusieurs fois des exemples : nous répétons qu'il en est de même dans la plupart des langues indo-germaniques.

ל (*l'*), qui se ponctue aussi *la*, *lâ*, selon les circonstances que la grammaire détermine, est une particule excessivement en usage dans la langue sainte. Elle signifie proprement *vers*, *à*, *au* ; elle désigne généralement le mouvement, la direction vers un lieu ou une chose quelconque. Ainsi קָרַב לְ, *s'approcher de quelqu'un*, חָטָא לְ, *pécher contre quelqu'un*. Quant à l'étymologie, il est évident que ce n'est que אֶל (*el*), abrégé. *Voy.* ce mot.

לֹא (*lo*), adv. de négation, non, ne pas. Il diffère de אַל (*al*), en ce que celui-ci défend, tandis que le premier nie. Mais il est probable que dans l'origine ces deux adverbes se sont confondus ensemble, tant pour la forme que pour le sens.

לאב (*laab*), inusité ; en arabe, brûler de soif, être altéré.

לֹא דְבָר (*lo d'bar*), *sans pâturage* ; n. pr. de ville, II Sam. XVII, 27.

לא עַמִּי (*lo am' i*), *sans mon peuple;* n. symboli que du fils d'Osée, Os. I, 9.

לא רחמה (*lo ruhhamah*), *qui n'est point reçu en grâce;* n. également symbolique de la fille d'Osée, Os. I, 6, 8.

לאה (*laah*), travailler, se fatiguer, s'occuper, avoir soin, s'inquiéter, Gen. XIX, 11.

לאה (*leah*), *fatiguée;* n. pr. de la fille aînée de Laban, Gen. XXIX, 10.

לאט (*laat*), recouvrir, voiler, cacher, II Sam. XIV, 5. Ce verbe se retrouve avec sa signification dans le sanscr. *lud;* grec λάθω, λανθάνω; *lateo; latent.*

לאט (*l'at*), adv., tranquillement. *Voy.* אט.

לאט (*lat*), *Voy.* לוט (*lout*).

לאך (*laach*), inusité; en arabe envoyer, déléguer; de là vient le latin *legare, legat.*

לאל (*lael*), *qui est de Dieu;* n. pr. m. Nomb. III, 24.

לאם (*laam*), inusité; en arabe se rassembler, s'amonceler.

לאם (*l'om*), *peuple, réunion, assemblée;* n. pr. d'une tribu arabe, Gen. XXV, 5. Quelques auteurs croient, peut-être avec raison, que ce mot est un composé de אם et de ל, comme si l'on voulait dire : un peuple issu de la même mère, une grande famille. *Voy.* Mercerus.

לב, לבב (*leb, lebab*), le cœur, Ps. CIV, 15. Il signifie, 1° le viscère d'un corps animé, Exod. III, 2. — 2° Par métaphore, le milieu et le dedans de chaque chose, comme le cœur est la partie la plus intime du corps, Jon. II, 4. Ainsi ἐν τῇ καρδίᾳ τῆς γῆς, *dans le sein de la terre*, Matth. XII, 30, et Virgile a dit : *Detumuere animi maris.* Deut. XLI, 11. — 3° Par synecdoche, tout ce qui a son siége dans le cœur, l'âme, l'esprit, la volonté, la pensée, la sagesse, l'intelligence, les mouvements de l'âme, la force de l'étude, le conseil, II Rois V, 20.

לבא (*laba*) et לבה (*labah*), inusité. Il est très-probable que cette racine est onomatopoétique, et signifie rugir, gronder comme le lion; comparez en effet l'allem. *luwen, lucuen, leuen;* d'où *Lœwe*, lion, comme de לבא, לבי; l'angl. *to low;* grec λέων, lat. *leo*, lion. L'hébreu est certainement la racine de tous ces mots.

לבאים (*l'baïm*), 1° des lions. — 2° n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 32.

לבב (*labab*), être gras. Nous avons déjà vu la syllabe לב emporter cette même signification dans les verbes חלב, הלף; nous le verrons encore dans כלף, שלף; il en est de même pour le sanscrit *lip*, etc., etc. לב, le cœur, qui vient du verbe hébreu, a été sans doute ainsi nommé à cause de la graisse qui l'entoure, ou parce que c'est le plus noble de tous les viscères; or on sait qu'à la notion de *gras* se joint, dans l'esprit des Orientaux, celle d'*opulent*, de *puissant*, de *noble*, etc. — Au *niphal* le verbe לבב signifie manquer d'intelligence, être imbécile. C'est l'effet d'une surabondance de graisse qui rend l'esprit lourd et inerte, Job II, 12. — Au *piel*, blesser, percer le cœur; c'est un verbe dénominatif de לב.

לבב (*lebab*). *Voyez* לב (*leb*).

לבד (*l'bad*), seul. *Voyez* בד (*bad*).

לבה (*labbah*), flamme, Ex. III, 2, de לבב, qui en samaritain veut dire luire, briller.

לבה (*libbah*), f., de לב, le cœur, Ez. XVI, 30

לבונה (*l'bonah*). *Voyez* לבנה.

לבוש (*l'bousch*) et לבש (*l'busch*), de לבש, vêtement, habit; vêtement magnifique, Job XXXVIII, 14. — Par métaphore, l'épouse, expression très-commune en Orient, où la femme est considérée comme le vêtement de son époux, Mal. III, 16.

לבט (*labat*), jeter par terre, renverser, précipiter Prov. X, 8.

לבי (*l'bi*) de לבה, lion, Ps. LVII, 5.

לביא (*labi*), de לבא, *rugir;* lion, Gen. XLIX, 9

לביא (*l'biia*), lionne, Ez. XIX, 2.

לביבות (*l'biboth*), des gâteaux pétris de beurre et de miel, II Sam. XIII, 6.

לבן (*laban*), être blanc, blanchir; de là לבנה (*l'banah*), des briques blanches : et de ce dérivé vient la signification dénominative du verbe, faire des briques Gen. XI, 3. — En *hiphil*, nettoyer, monder, purger, Dan. XI, 35.

לבן (*laban*), 1° blanc, Gen. XXX, 37. — 2° n. pr. du beau-père de Jacob, Gen. XXIV, 29.

לבן (*laben*), *id.*

לבנה (*l'banah*), blanche. — Par métaphore, la lune, qui est l'astre *blanc* par excellence, comme on appelle le soleil חמה, *le chaud*, Cant. VI, 10.

לבנה (*l'benah*), brique, tuile, faites d'une espèce d'argile blanche, Gen. XI, 3.

לבנה (*libneh*), espèce d'arbre, aux fleurs et à l'écorce blanches : peut-être le bouleau, le peuplier ou autres de ces familles.

לבנה (*libnah*), 1° blancheur. — 2° n. pr. d'une ville dans la tribu de Juda, Jos. X, 29.

לבנה (*l'bonah*), 1° l'encens, ainsi nommé à cause de sa blancheur. Les Grecs en ont fait λίβανος, λιβανωτός. 2° n. pr. de ville, Jug. XXI, 19.

לבנת (*libnath*). *Voy.* שיחור לבנת (*schithor libnath*).

לבנון (*l'banon*), le mont Liban entre la Palestine et la Syrie, se divisant en deux chaînes, dont l'une conserve le nom de Liban, l'autre qui lui est opposée, se nomme l'Anti-Liban. Cette montagne doit son nom aux neiges éternelles qui couvrent son front; aussi les Arabes ne l'appellent-ils que le *mont des neiges*, comme nous appelons les chaînes qui séparent l'Italie de la France *les Alpes* (*ab albedine*).

לבני (*libni*), n. pr. m., Ex. VI, 17.

לבש (*labasch*), s'habiller, se revêtir, s'orner, Lev. VI, 3; Esth. VI, 8. — D'où λώπος, λαῖφος, habit, λεπίς, écorce; *limbus*, bord, etc.

לבש (*l'busch*). *Voy.* לבוש (*l'bosch*).

לג (*log*), n. pr.; un lieu creusé et rempli d'eau, un *lac*, mot qui se retrouve encore dans le grec λάκκος, λάκος; latin *lacus, lacuna.* — Dans l'usage ordinaire de la langue, l'hébreu exprime une mesure propre à mesurer les liquides; elle contenait environ 0,438 millilitres

לגג (*lagag*), inusité; en arabe être profond, en parlant de la mer, etc.

לד (*lad*), *combat, dispute;* n. pr. d'un grand bourg dans la tribu de Benjamin; en grec Λύδδα, Act. IX, 32.

לדד (*ladad*), inusité; en arabe disputer.

לדה (*ledah*) et לדת (*ledeth*). *Voy.* ילד (*ialad*).

לה (*lah*), chaldéen, rien.

לה (*loh*), pour לא (*lo*).

להב (*lahab*), inusité; en arabe, enflammer, brûler; mais proprement, lécher comme la flamme, idée que renferme le monosyllabe לה.

להב (*lahab*), flamme, au propre et au figuré, Is. LXVI, 15.

להבה (*lehabah*), Nomb. XXI, 28.

להבת (*lahebeth*), flamme, I Sam. XVII, 7.

להבים (*l'habim*), n. pr. d'un peuple originaire d'Égypte, Gen. X, 13.

להג (*lahag*), inusité; en arabe être avide, désirer avec ardeur, s'appliquer avec zèle à une chose, mais plus spécialement à l'étude.

להג (*lahag*), l'étude des lettres, Eccl. XII, 12. De ce mot les Grecs ont sans doute fait leur λέγω; latin, *lego*.

להד (*lahad*), inusité; en arabe presser, oppresser, opprimer.

להד (*lahad*), n. pr. m., I Chr. IV, 2.

להה (*lahah*), languir, défaillir; mais proprement et primitivement, tirer la langue comme un animal altéré, avoir soif par suite d'une fatigue extraordinaire. De ce verbe, aspiré suffisamment, on forme l'allem. *lechen, lechzen, Lech, Leck*, Gen. XLVII, 13.

להה (*lahah*), être travaillé d'une soif ardente : c'est le même que le précédent. — D'où en *hithpael* être enragé, car c'est la soif non satisfaite qui produit ordinairement la rage, Prov. XXVI, 18.

להט (*lahat*), brûler, enflammer, Ps. CIV, 4.

להט, cacher; d'où, se servir de moyens *cachés* et magiques pour opérer quelque chose. Peut-être ce verbe est-il le même que le précédent, et a-t-il eu primitivement la même signification. Le sens de *employer des moyens magiques* lui viendrait peut-être de ce que, dans les opérations occultes, on *brûle* certains parfums pour produire l'effet désiré.

להט, flamme; par métaphore, une épée *flamboyante*, Gen. III, 24,

להטים (*l'hatim*), prestiges, arts magiques, Ex. VII, 11.

להם (*laham*), inusité; en arabe avaler avec avidité. Remarquez que cette racine est onomatopoétique : elle exprime admirablement l'espèce de bruit que produit la langue en léchant, *lambere*.

להן (*lahan*), prép., c'est pourquoi, Ruth I, 13

להן (*lahen*), chald., *id*.

להקה (*lahakah*), assemblée; il ne se trouve qu'une seule fois, I Sam. XIX, 20.

לו et לוא (*lou*), conj. conditionnelle, si, I Sam. XIV, 30. Quelquefois on le traduit par une interjection de désir, oh si! si jamais! Job XVI, 4; *oh! si vous étiez à ma place!* dit le saint homme Job à ses amis, qui l'accusent.

לוא (*lo*), inusité; qui a pu signifier nier, refuser, d'où לא (*lo*).

לוב (*lob*), inusité; en arabe, avoir soif.

לובים (*loubim*), n. pr. d'un peuple toujours nommé dans l'Écriture avec les Égyptiens et les Éthiopiens : or il ne peut être que les Libyens, qui habitaient un pays excessivement aride et chaud, ce qui est conforme à l'étymologie, II Chr. XII, 9.

לוד (*lod*), 1° n. pr. de peuple, les Lydiens, dans l'Asie Mineure, Gen. X, 22. — 2° n. pr. d'un autre peuple originaire d'Égypte, Ez. XXVII, 10.

לוה (*lavah*), 1° plier, fléchir, tordre, contourner, entrelacer. — 2° Adhérer, Eccl. VIII, 5. — 3° Emprunter, parce qu'après l'emprunt naît un rapport intime entre le débiteur et le créancier; de là les Latins appelaient ce rapport *nexus*, un lien. — Les Grecs en ont fait leur ἀλλοίω, prendre ou donner en échange; *louer*, louage; et de la première signification, celle de lier, γλία, *gluten*, glu; *liaison*, *allier*, *alliage*, etc.

לוז (*louz*), fléchir, incliner, décliner, s'en retourner, rétrograder; en *iphal* être pervers, c'est-à-dire, quitter le sentier du bien pour *se détourner* dans celui du vice, Prov. III, 32. — D'où λιάζω, décliner, se retirer.

לוז (*louz*), 1° amandier, Gen. XXX, 37. — 2° n. pr. de deux villes, dont l'une était située dans la tribu de Benjamin, l'autre dans le pays des Héthéens, Jug. I, 23, 26.

לוח (*louahh*), table sur laquelle on écrit; לחות, les tables de la loi, Ex. XXXI, 18; par métaphore, le cœur dans lequel on dit que l'on *grave*, Prov. III, 3.

לוחית (*louhhith*), n. pr. d'une ville moabite, Is. XV, 5.

לוחש (*lohhesch*), *enchanteur;* n. pr. d'homme, Neh. III, 12.

לוט (*lout*), cacher, occulter, envelopper, I Sam. XXI, 10. — Agir en secret, Ex. VII, 22, d'où le grec ληθέω, λανθάνω, *lateo*, être caché; ital., *lout*, à la dérobée; λωτός, *lotus*, arbre dont le fruit est agréable, et dont la douceur semblait faire oublier leur patrie aux étrangers : de là vient que le *lotus*, dans Homère, a la vertu de faire oublier. Avec la préposition ב, בלט, *en secret :* d'où, *butare* dans les lois des Lombards, voler, *furari*, et probablement le français, *se blottir*.

לוט (*lot*), 1° voile, Is. XXV, 7. — 2° n. pr. du cousin d'Abraham, Lot, père et chef de la race des Ammonites et des Moabites, Gen. XIII, 1; Deut. II, 9.

לוטן (*lotan*), n. pr. m., Gen. XXXVI, 20.

לוי (*levi*), *associé;* n. pr. de Lévi, un des fils de Jacob, le père et le chef de la tribu désignée par Dieu pour exercer les fonctions saintes après la famille d'Aaron, Gen. XXIX, 34.

לוי (*levaï*), chald., lévite, Esdr. VI, 16.

לויה (*liviah*), petite couronne faite de fleurs ou de feuilles enlacées entre elles, Prov. I, 7.

לויתן (*liviathan*), proprement, l'animal au corps flexible, *le Léviathan*. On a beaucoup disputé pour savoir quel est l'animal que l'Ecriture désigne sous ce nom, et dont elle donne dans Job, XL, 25, une description détaillée. Plusieurs ont pensé que ce pouvait être la baleine, d'autres le crocodile; quelques-uns ont supposé qu'il n'existait plus. Nous croyons que l'étymologie du mot favorise le sentiment de ceux qui reconnaissent le léviathan dans le crocodile, animal très-connu des Juifs, qui avaient demeuré si longtemps en Egypte.

לול (*loul*), inusité; probablement d'une signification rapprochée de celle du verbe גלל, rouler.

לוּל (*lol*), escalier en limaçon, I Rois VI, 8.

לולי (*loulaï*), les petits cordons qui, dans le tabernacle, servaient à relier ensemble différentes parties de tenture, Ex. XXVI, 4.

לולי (*loule*), conj. conditionnelle, mais négative, à moins que, si ce n'est que, *nisi*, Gen. XXXI, 42.

לון (*loun*), passer la nuit, puis demeurer, habiter, faire sa résidence. Remarquons que ce verbe est sans doute dérivé du substantif ליל, *nuit*, dont on a fait לין, puis לין, passer la nuit, Gen. XIX, 2; Ps. XXV, 13. — Au *niphal*, la signification de demeurer a produit celle de persister, être tenace, obstiné, Ex. XV, 24.

לוע (*loua*), engloutir, absorber, Obad. 16. Nous devons faire observer avec J.-D. Michaelis que la syllabe רע paraît être affectée à exprimer les idées de ce genre. Elle se retrouve dans tous les mots arabes qui signifient lécher, absorber, avaler, engloutir, dévorer; dans la plupart des mots hébreux qui ont le même sens, comme לקק, להך, לחם, לחם, להב, etc.; dans le sanscrit, *lih*, lécher; en grec, λείχω, λιχμάω, λιχνεύω; lat., *lingo*, *ligurio*, et en transposant, *gula*, *deglutio;* en all. *lecken*, *schlucken*, *schlingen;* en français, *lécher*, *glouton*, *engloutir*, etc. Ajoutons que cette syllabe féconde sert encore à exprimer les nombreuses actions où la langue, aussi bien que les autres organes de la bouche, jouent le principal rôle. Ainsi, λάω, *lingo*, λάβρος, λάμυρος, vorace et *loquace;* λαμός, λαιμός, *gula*, gueule, λαμία, anthropophage; en arabe, *ghula*, λάμπτω, λάρυγγω; lat., *lambo*, *labium;* all., *Lippe*, *lèvres;* *labbern*, *schlabbern*, *schlappen*, remuer les lèvres, babiller, etc.; franç., *laper*, etc.: dans lesquels mots la syllabe primitive לע donne la notion principale, et les lettres ajoutées, les notions accessoires, d'où naît l'idée complexe.

לוץ (*louts*), remuer les lèvres, balbutier; d'où mal parler une langue, ne la savoir qu'à moitié. — 2° Se moquer de quelqu'un en imitant sa manière de parler, Is. XXVIII, 10. — En *hiphil*, interpréter le discours de quelqu'un, lui servir d'interprète, Gen. XLII, 23. *Voyez* ליץ.

לוש (*lousch*), pétrir, amollir, Gen. XVIII, 6.

לוש (*lousch*), n. pr. m., II Sam. III, 15.

לות (*l'vath*), chald., de לוה; proprement, connexion, adhésion; puis employé comme préposition dans le sens de auprès, chez, en la puissance de, *apud*, *penes*, Esdr. IV, 12.

לז (*laz*). *Voyez* הלז (*halaz*).

לזה (*lazah*), inusité. *Voyez* לוז (*louz*)

לזה (*lazeh*). *Voyez* הלזה (*allazeh*).

לזו (*lezou*). *Voyez* הלזו (*hallezou*).

לזות (*lizouth*), perversité, Prov. IV, 24.

לח (*lahh*), proprement, humide, par conséquent, récemment coupé, cueilli, en parlant du bois, du raisin, etc., Gen. XXX, 37.

לח (*leahh*), la vigueur de l'âge, Deut. XXXIV, 7

לחה (*lahhah*), inusité; en éthiopien, être beau, agréable, de belle apparence.

לחום (*l'hhoum*). 1° Proprement, tout ce qui se mange, Job XX, 23. — 2° La chair qui sert à la nourriture des hommes, et en général un corps vivant ou mort, Soph. I, 17.

לחח (*lahhahh*), inusité; en éthiopien, humecté, être humide.

לחי (*l'hhi*). 1° La joue, parce qu'elle est le siége de la beauté de l'homme, Mich. IV, 14. — 2° La mâchoire, Jug. XV, 15. — 3° n. pr. d'un pays sur les confins de celui qu'habitaient les Philistins.

לחך (*lahhach*), lécher, *lecken;* dévorer, brouter, Nombr. XXII, 4.

לחם (*lahham*), manger, consumer, Prov. IV, 17; par métaphore, battre, attaquer, combattre. Nous disons en français que le glaive *dévore* les hommes dans la guerre, Ps. XXXV, 1.

לחם (*lahhem*), combat, Jug. V, 8.

לחם (*lehhem*). 1° En général, nourriture, soit des hommes, soit des animaux, Lev. III, 11; Ps. XLI, 10.—2° En particulier, du pain, Ex. XXV, 30.— 3° De la farine dont on fait le pain, Is. XXVIII, 28.— 4° Enfin, par une métaphore assez heureuse, les Hébreux se servaient de ce mot pour désigner d'une manière honnête le corps de la femme. Ainsi, pour eux, *manger le pain d'autrui*, voulait quelquefois dire, abuser de la femme de son prochain. Nous en trouvons quelques exemples dans l'Ecriture, en particulier dans le livre des Proverbes, où il est dit que *l'impudique trouve bon toute espèce de pain, mais que le pain clandestin lui paraît le meilleur.*

לחם (*l'hhem*), chald., pain, nourriture, Dan. V, 1.

לחמי (*lahhmi*), un habitant de *Bethléhem*. *Voyez* בית הלחמי.

לחמס (*lahhmas*), n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 40.

לחן (*l'hhan*), chald., inusité comme verbe; proprement être désireux, convoiter; en parlant des passions déshonnêtes.

לחנה (*l'hhenah*), chald., concubine, Dan. V, 2.

לחץ (*lahhats*), presser, oppresser, opprimer, affliger, Jug. I, 34.

לחץ, oppression, vexation, calamité, angoisse, Ex. III, 9; Job XXXVI, 15.

לחש (*lahhasch*), siffler, murmurer, chuchoter; gr., ψιθυρίζειν; all., *zischeln*; angl., *to wisper*, qui tous sont onomatopoétiques comme l'hébreu, Ps. LVIII, 6.

לחש (*lahhasch*), murmure, enchantement, parce qu'on y parle à voix basse, prestige, Is. III, 3. Au pluriel, amulettes, ornement auquel les gens superstitieux attachaient de grandes vertus. Is. III, 20. Dans ces dernières acceptions le mot hébreu a formé sans doute le grec λακαζω, attirer; *illex*, appât trompeur.

לט (*lot*), le *leda*, plante dont on se sert dans la composition de plusieurs médicaments, Gen. XXXVII, 25.

לטא (*lata*), inusité; en arabe, adhérer à la terre, s'y cacher.

לטאה (*l'taah*), une espèce de sauterelle, le grillon, Lev. XI, 30.

לטושם (*l'touschim*), n. pr. d'une tribu arabe, Gen. XXV, 3.

לטש (*latasch*), marteler, forger, aiguiser, Gen. IV, 22.

ליה (*loïah*), de לוה, guirlandes, festons, I Rois VII, 29.

ליל (*laïl*) et לילה (*laïlah*), la nuit, Gen. I, 5.

ליליא (*lil'ia*), chald. *id*.

לילית (*lilith*), proprement, nocturne, qui va de nuit; par métaphore, un spectre, un fantôme.

לין (*lin*). *Voyez* לון (*loun*).

ליש (*lisch*), inusité; en arabe, prévaloir, être fort et robuste.

ליש (*laïsch*), 1° le lion, ainsi nommé à cause de sa force, Is. XXX, 6.—2° n. pr. d'un lieu, Jug. XVIII, 7.

לכד (*lachad*), prendre, attraper, intercepter; au propre et au figuré, Amos III, 5; Jug. VII, 24 —D'où l'espagnol *alcade*, prévôt de maréchaussée chargé de prendre les voleurs.

לכד (*leched*), capture, Prov. III, 26.

לכה (*l'chah*), proprement impératif du verbe ילך, *aller*; il signifie donc *va*; mais il s'emploie ordinairement comme particule d'exhortation, d'encouragement : allons, courage, Gen. XXXI, 44.

לכה (*l'chah*), pour לך (*l'cha*), à toi, Gen. XXVII, 37.

לכה (*lechah*), n. pr. d'une ville dans la tribu de Juda, I Chr. IV, 2.

לכיש (*lachisch*), *difficile à prendre*; n. pr. d'une ville fortifiée, située dans la tribu de Juda, Jos. X, 3.

לכן (*lachen*). *Voyez* כן (*cen*).

לכש (*lachasch*), inusité, en arabe, adhérer, prendre.

למד (*lamad*), proprement châtier, frapper de verges; par extension, habituer à une chose, instruire quelqu'un à force de le corriger; puis, dans un sens intransitif, s'habituer, apprendre, Is. XXVI, 9; Eccl. II 9. — Le grec μαθέω, μανθάνω, vient de ce verbe.

למו (*l'mo*), particule poétique pour ל. *Voyez* ce mot.

למואל (*l'moel*), et למואל (*l'mouel*), *de Dieu*; n. pr. m., Prov. XXXI, 4.

למוד (*limmoud*), habitué, exercé, Is. L, 4; un disciple, un élève, Is. LIV, 13.

למך (*lamach*), inusité; en arabe ce mot signifie un jeune homme fort et vigoureux.

למך (*lemech*), n. pr. du fils de Methusalé, le dernier des Caïnites, célèbre par l'abus qu'il fit des armes inventées par son fils, Gen. IV, 18. L'espèce de chant que l'Ecriture lui attribue est le plus ancien morceau de poésie qui existe.

למן (*l'min*). *Voyez* מן (*min*)

למען (*l'maan*), à cause, parce que.

לע (*loa*), gosier, bouche, gueule, Prov. XXIII, 2. *Voyez* לוע.

לעב (*laab*), inusité; en arabe, jouer, se moquer; d'où le grec λώβη, λωβάομαι.

לעג (*laag*), proprement balbutier, d'où, 1° parler mal une langue. — 2° Se moquer de quelqu'un en imitant sa manière de parler. Les Grecs, en transposant, ont fait γελάω, χλεύη, χλευάζω; goth., *hlahjan*, *lahhan*; allem., *lachen*; angl., *laugh*, etc.

לעג (*laag*), risée, moquerie, discours impie et moqueur, Ps. LXXIX, 4.

לעג (*laeg*), 1° qui parle mal une langue, barbare, Is. XXVIII, 11.—2° Bouffonnerie, mot pour rire, bons mots, Ps. XXXV, 16.

לעד (*laad*), inusité; en arabe, ordonner, coordonner.

לעדה (*ladah*), *ordre*; n. pr. m., I Chr. IV, 21.

לעדה (*lidah*), *ordonné*; n. pr. m., I Chr. VII, 26.

לעה (*laah*), en arabe, parler témérairement, proférer des paroles futiles, insensées, Job VI, 3.

לעז (*laaz*), parler en barbare, Ps. CXIV, 1.

לעט (*laat*), gloutonner, dévorer, manger avidement. En *hiphil*, donner à manger, à dévorer, etc., Gen. XXV, 30. De ce verbe vient *lautus*, exquis *glutire*, avaler, *engloutir*, *glouton*.

לעמה (*l'ummah*). *Voyez* עמה (*ummah*).

לען (*laan*), inusité; en arabe, exécrer.

לענה (*laanah*), absinthe, ainsi appelée parce que les Hébreux la considéraient comme une plante nuisible et vénéneuse, qu'ils avaient par conséquent en exécration, Prov. V, 4. Aussi ce mot leur a-t-il fourni une figure très-énergique. Pour dire que quelqu'un est comblé de misère, ils disent qu'*il est nourri d'absinthe*, Lam. III, 15.

לפד (*laphad*), inusité; enflammer, luire. Cette racine a pour signification première celle de lécher, idée qui dans les langues sémitique et grecque se rattache à la syllabe *lab*, *lap*. Dans le sens de *luire*, *enflammer*, elle a produit évidemment le grec λάμπω, λάμπος, dont le radical est certainement λάμπαδ; *limpidus*, clair.

לפיד (*lappid*), *lampe*, flamme, Jug. VII, 16.

לפידות (*lappidoth*), *des torches*; n. pr. m., Jud. IV, 4.

לפני (*liphne*), proprement devant la face, composé de ל et de פני; mais il est considéré comme une préposition et signifie, devant, avant, *ante*, I Rois VI, 17.

לפת (*laphath*), ployer, fléchir, incliner, d'où embrasser, Jug. XVI, 29. Au *niphal*, se détourner de sa route, Job VI, 18.

לצון (*latson*), moquerie, dérision, Prov. I, 22.

לצץ (*latsats*), comme לוץ (*louts*), se moquer, auquel on pourrait aisément rapporter la forme לוצץ (*lotsets*), Os. VII, 5.

לקום (*lakkoum*), n. pr. d'une ville de la tribu de Nephtali, Jos. xix, 33.

לקח (*lakahh*), prendre, dans toutes les acceptions de ce mot, Gen. iii, 22. D'où vient le grec λάχω, λαγχάνω, ἐλέγχω, reprendre.

לקח (*lekahh*), 1° sortilége par lequel on prend les ignorants, Prov. vii, 21. — 2° Doctrine, science, sagesse, Prov. i, 5.

לקחי (*likkhhi*), *docte;* n. pr. m., I Chr. vii, 19.

לקט (*lakat*), cueillir, recueillir, ramasser, Ruth ii, 3.

לקט (*leket*), cueillette, glanage, Lev. xix, 9.

לקם (*lukam*), inusité; en arabe, obstruer le chemin.

לקק (*lakak*), racine onomatopoétique qui signifie lécher, lamper, comme fait le chien quand il boit, I Rois xxi, 19.

לקש (*lakasch*), être tardif; au *piel*, cueillir les fruits de l'arrière-saison, Job xxiv, 6.

לקש (*lekesch*), du regain, le foin qui vient plus tard, Am. vii, 1.

לשד (*laschad*), inusité; en arabe, sucer, *lécher*.

לשד (*l'schad*), suc, séve, vigueur, Ps. xxxii, 4.

לשון (*laschon*), mot primitif, qui signifie la langue des hommes et des animaux, Ex. ii, 7. Il se retrouve dans la plupart des langues : ainsi, en arabe, en éthiopien, לשן (*l'sçan*); en syriaque, לשן (*lizchan*); en sanscrit, *rasana*, en changeant la liquide douce en sa forte; en arménien, *liezu;* en copte, *las;* en grec, γλῶσσα, en ajoutant γ, etc.

לשכה (*lischcah*), chambre, cellule, I Chr. ix, 26.

לשם (*laschum*), inusité; en arabe, goûter, lécher.

לשם (*leschem*), 1° une sorte de pierre précieuse, l'opale, Ex. xxviii, 19. — 2° n. pr. de ville, Jos. xix, 47.

לשן (*laschan*), *lécher*, lamper; puis donner son coup de langue, calomnier, dénominatif de לשון (*laschon*), Ps. ci, 5.

לשן (*lischschan*), chald., langue, Dan. iii, 4.

לשע (*lascha*), inusité; en arabe, piquer, darder, en parlant du scorpion.

לשע (*lascha*), n. pr. de ville, Gen. x, 19.

לת (*lath*). *Voyez* ילד (*ialad*).

לתח (*lathahh*), inusité; en samaritain, s'étendre, avoir de l'ampleur; d'où מלתחה (*meltahhah*).

לתך (*lathach*), inusité; comme נתך, répandre, se répandre.

לתך (*lethech*), un demi-homer, une mesure qui contient cinq éphas. C'était une mesure pour les grains qui équivalait à peu près à 157 litres 718 millilitres, Os. iii, 2.

לתע (*latha*), inusité; en arabe : mordre; d'où מלתעות (*malcaoth*), *les dents*.

מ MEM.

מ (**mem**), douzième lettre de l'alphabet, vaut quarante dans l'ordre numéral. Son nom est probablement le même que celui de מים (*maïm*), les eaux, et sa figure en représente grossièrement les ondulations. Le *mem* se permute, d'après la loi générale, avec les labiales dont elle fait partie, telles que le ב, et le פ; et assez souvent avec les liquides dont elle se rapproche beaucoup. Nous avons déjà vu des exemples de ces transformations. Dans le discours, cette lettre, placée à la fin des mots, indique le pluriel masculin, le duel, le pronom suffixe de la troisième personne plurielle, etc. Placée au commencement, elle sert de caractéristique aux participes des conjugaisons *piel*, *hiphil*, *hithpael*, et à tous les noms dérivés de ces participes, ou de l'infinitif *kal*. Au reste la grammaire s'étend au long sur ces propriétés. Nous y renvoyons.

מ (*mi*), préfixe, pour מה (*mah*).

מ (*mi*), pour מן (*min*).

מא (*ma*), chald., comme מה (*mah*).

מאבוס (*maabous*), étable, de אבס (*abas*).

מאד (*m'od*), force, puissance, véhémence, de אוד (*od*), Deut. vi, 5. Pris adverbialement, beaucoup, fort, très, Gen. i, 31. Redoublé, מאד מאד, il exprime le superlatif, Ps. xlvi, 2.

מאה (*meah*), cent, Gen. xvii, 17; en chald. (*m'ah*).

מאוי (*maoui*), désir, de אוה (*avah*), Ps. xiv, 9.

מאום (*moum*), tache, souillure, Dan. i, 4.

מאומה (*m'ouma*), pour מה ומה (*mah oumah*), *quid quid, quidquam*, Nomb. xxii, 38.

מאור (*maor*), de אור (*or*); lumière, luminaire, candélabre, Gen. i, 14; Ex. xxv, 6.

מאורה (*m'ourah*), lumière, crevasse, fente par où elle passe, *jour*, Is. ii, 8.

מאזנים (*mozanaïm*), de אזן; proprement deux oreilles; puis les deux bassins d'une balance qui en ont la forme, Lev. xix, 36.

מאות (*m'avoth*). *Voyez* מאה (*meah*).

מאכל (*maachal*), de אכל (*achal*); nourriture, aliment, Gen. ii, 9.

מאכלת (*maacholeth*), pâture, Is. ix, 4.

מאכלת (*maacheleth*), de אכל (*achal*); couteau, instrument dont on se sert en *mangeant*, Gen. xxii, 6.

מאם (*maam*), inusité; déshonorer, souiller.

מאמצים (*maamatsim*), de אמץ (*amats*); forces, richesses, moyens, Job xxxvi, 19.

מאמר (*maamar*), de אמר (*amar*); édit, mandat Esth. i, 15.

מאן (*maon*), chald., vase, Dan. v, 2.

מאן (*maan*), récuser, refuser, renier, Gen. xxxix, 8.

מאן (*maen*), qui renie, qui refuse, qui ne veut pas, Ex. vii, 27.

מאן (*meen*), réfractaire, contumace, Is. xiii, 10.

מאס (*maas*), liquéfier, repandre, découler, Job vii, v; d'où rejeter, répudier, Is. vii, 15; mépriser, comme tout ce qu'on rejette, Prov. xv, 32.

מאפה (*maapheh*) de אפה (*aphah*) ; cuisson, ce qui est cuit, Lev. II, 4.

מאפל (*maaphal*), de אפל (*aphal*) ; obscurité, Jos. XXIV, 7.

מאפליה (*maphaliah*), l'obscurité du Seigneur, c'est-à dire une obscurité fort épaisse, Jer. II, 31.

מאר (*maar*), comme מרר, être amer, âpre, acide, acerbe, Ez. XXVIII, 24.

מארב (*maarab*), de ארב (*arab*) ; embûches, Jos. VIII, 9 ; ceux qui les dressent, II Chr. XIII, 13.

מארה (*m'erah*), de ארר (*arar*); exécration, menace, Deut. XXVIII, 20.

מאת (*meeth*), de מן (*min*) et de את (*eth*); proprement, *de chez*.

מבדלות (*mibdaloth*), de בדל (*badal*); séparation, division, Jos. XVI, 9.

מבוא (*mabo*), de בוא (*bo*); entrée, ouverture, Ezech. XXVI, 10 ; Jug. I, 24. Au figuré, le coucher du soleil, Deut. II, 30.

מבוכה (*m'bouchah*), de בוך (*bouch*); perturbation, Is. XXII, 5.

מבול (*mabboul*), de יבל (*iabal*) ; inondation, déluge, Gen. VI, 17.

מבונים (*m'bonim*), sages, proprement, les *prudences* : de בון (*bonn*) ; II Chr. XXXV, 3.

מבוסה (*m'bousah*), de בוס (*bous*); l'action de fouler aux pieds, Is. XXII, 5.

מבוע (*mabboua*), de נבע (*naba*) ; source, fontaine, Is., XXXV, 7.

מבוקה (*m'boukah*), de בוק (*bouk*); vide, Nah. II, 11.

מבחר (*mibhhar*), de בחר (*bahhar*); élection, choix, et particulièrement *le choix*, ce qui est le plus excellent, Is. XXII, 7.

מבחור (*mibhhor*), *id*.

מבט (*mibbat*) de נבט (*nabat*); attente, espérance, Zach. IX, 5.

מבטא (*mibta*), de בטא (*bata*); paroles téméraires et inconsidérées, Nomb. XXX, 7.

מבטח (*mibtahh*), de בטח (*batahh*); confiance, espoir, sécurité, Job XVIII, 14 ; Prov. XXII, 19.

מבליגית (*mabligith*), de בלג (*balag*); consolation, Jer. VIII, 18.

מבנה (*mibneh*), de בנה (*banah*); édifice, Ez. XL, 2.

מבצר (*mibtsar*), de בצר (*batsar*); fortification, rempart, Is. XXV, 12 ; n. pr. m., Gen. XXXVI, 42.

מברח (*mibrahh*), de ברח ; fuite, fugitif, Ez. XVII, 21.

מבשם (*mibcham*) *suave odeur* ; n. pr. m., Gen. XXV, 13.

מבשים (*m'buschschim*), de בוש (*bousch*); les parties honteuses, Deut. XXV, 11.

מבשלות (*m'baschsch'loth*), de בשל (*baschal*); foyer, cuisine, Ez. XLVI, 23.

מג (*mag*), mage. Ce mot se retrouve dans presque toutes les langues : ainsi en persan, *mugh* ; en zend, *mgh*, *maé*, *mao* ; en sanscrit, *mahat*, *maha* ; en grec, μέγας ; en latin, *magis*, *magus*, *magnus*, etc., et en effet le sens premier de ce mot paraît être celui de grand, puissant, chef, Jer. XXXIX, 3.

מגאל (*miggoel*). *Voyez* גאל (*goel*).

מגבלות (*migbaloth*), de גבל (*gabal*); ouvrage tressé, tissu, Ex. XXVIII, 14.

מגביש (*magg'bisch*), de גבש (*gabasch*); n. pr. de lieu, Esdr. II, 30.

מגבעת (*migbaath*), de גבע (*gaba*) ; mitre, coiffure sacerdotale, Ex. XXVIII, 40.

מגד (*magad*), inusité ; en arabe être grand, illustre, glorieux.

מגד (*meged*), très-noble, très-illustre, Deut. XXXIII, 13.

מגדו (*m'giddo*), *Mageddon*, ville fortifiée de la tribu de Manassé, Jos. XII, 21.

מגדול (*migdol*), n. pr. d'une ville de la basse Egypte, Jer. XLIV, 1.

מגדיאל (*magg'diel*), *prince de Dieu* ; n. pr. m., Gen. XXXVI, 43.

מגדל (*migdal*), de גדל ; tour, forteresse, Gen. XI, 4. Ce mot entre dans la composition d'un grand nombre de noms de villes, comme en allemand le mot *Burg* ou *Berg*.

מגדלאל (*migdal-el*), *tour de Dieu* ; ville de la tribu de Nephtali, Jos. XIX, 28. La même que Μαγδάλα, Matth. XV, 39.

מגדל־גד (*migdal gad*), *tour de Gad* ; ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 37.

מגדל־עדר (*migdal eder*), *tour du troupeau* ; bourg près de Bethléem, Gen. XXXV, 21.

מגדנות (*migdanoth*), de מגד (*magad*) ; choses précieuses, Gen. XXIV, 53.

מגוג (*magog*), n. pr. d'un fils de Japhet, Gen. X, 2, et du peuple dont il est le chef. Ce peuple est sans doute le même que celui auquel les Grecs donnaient le nom de Scythes.

מגור (*magor*), de גור (*gour*) ; crainte, frayeur, Ps. XXXI, 14.

מגור (*magour*), pèlerinage ; c'est ainsi que les patriarches appelaient leur vie errante sur la terre, Gen. XVII, 8.

מגורה (*m'gorah*), crainte, Prov. X, 24.

מגורה (*m'gourah*), crainte, calamité, Is. LXVI, 4.

מגזרה (*magzerah*), la hache ; en transposant les lettres, les Latins ont fait *securis*, II Sam. XII, 3.

מגל (*maggal*), la faux des moissonneurs, Jer. L, 16.

מגלה (*m'gillah*), de גלל (*galal*) ; volume, livre, parce que les livres, chez les anciens, étaient *roulés*, Jer. XXXVI, 2.

מגמה (*m'gammah*), de גמם (*gamam*) ; foule, multitude, troupe, etc., Habac. I, 9.

מגן (*magan*), bouclier, de גנן ; protéger, Jug. V, 8.

מגנה (*m'ginnah*), couverture, enveloppe, Lam. III, 65.

מגערת (*mig'reth*), de גער (*gaar*) ; réprimande, malédiction, Deut. XXVIII, 20.

מגפה (*miggapheh*), de נגף (*ganaph*) ; défaite, calamité, I Sam. IV, 17.

מגפיעש (*magpiasch*), n. pr. m., Neh. X, 21.

מגר (*magar*), projeter, livrer, Ez. XXI, 17.

מגרה (*m'gerah*), de גרר ; une scie, II Sam. XII, 31.

מגרון (*migron*), n. pr. d'une ville dans la tribu de Benjamin, I Sam. XIV 2.

מגרעות (*migraoth*), de גרע (*gara*); fortification, I Rois vi, 6.

מגרפה (*megraphah*), morceau de terre que la bêche enlève en une fois, de גרף; Joël i, 17.

מגרש (*migrasch*), lieu de pâturage, I Par. v, 16.

מד (*mad*), de מדד; veste, manteau, Job xi, 9.

מדבר (*midbar*), vaste plaine où l'on conduit les troupeaux au pâturage, désert, Joël ii, 22.

מדד (*madad*). 1° Tendre, étendre. — 2° Mesurer. Cette racine reparaît avec la même signification dans le sanscrit *ma*, *mad*; zend, *meété*, *maté*; gr. *μέτρον*, *μέδιμνος*; lat. *metior*, *meta*; goth. *mitan*; angl.-sax. *metan*; allem. *messen*, etc.

מדה (*madah*), comme מדד (*madad*).

מדה (*middah*), étendue, longueur, I Chr. ii, 23.

מדה, en chaldéen, tribut qui est *mesuré* suivant la richesse de chacun, Esdr. iv, 20.

מדהבה (*madhebah*), *qui exige l'or de ceux qui l'habitent*; surnom de Babylone, Is. xiv, 4.

מדו (*medev*), veste, II Sam. x, 4.

מדוה (*madveh*), de דוה (*devah*); langueur, maladie, Deut. vii, 15.

מדוחים (*maddohhim*), de נדח (*nadahh*); séduction, Lam. ii, 14.

מדון (*madon*), contention, rixe, dispute, Prov. xv, 18.

מדון, longueur, étendue, vieillesse, II Sam. xxi, 20.

מדוע (*maddoua*), pour מה ידוע, pour quelle raison? *τί μαθών*; Jos. xvii, 14.

מדור (*m'dor*), chald., de דור (*dous*); habitation, Dan. iv, 22.

מדורה (*m'dourah*), bûcher, Ez. xxiv, 9.

מדושה (*m'douschah*), de דוש (*dousch*); broyé, pilé, trituré, Is. xxi, 10.

מדחה (*midhheh*), chute, ruine, Prov. xxvi, 28.

מדחפות (*madhhephoth*), impulsions, poussées, chutes, Ps. cxl, 14.

מדי (*madaï*), la Médie, Gen. x, 2.

מדי (*maddaï*), pour מה־די, ce qui suffit, II Chr. xxx, 3.

מדי (*midde*). *Voy.* די (*de*).

מדין (*midian*), de דין; 1° contention, dispute. — 2° Les Madianites, peuple d'Arabie issu d'Abraham, Gen. xxv, 2.

מדין (*middin*), *mesures*; n. pr. d'une ville dans la tribu de Juda, Jos. xv, 61.

מדינה (*m'dinah*), de דין (*din*); jugement, juridiction, par conséquent, diocèse, province, Esth. i, 1. En général, terre, région, pays, Dan. xi, 24.

מדכה (*m'dochah*), de דוך, mortier, Nomb. xi, 8.

מדמן (*madmen*), *fumier*; nom d'une ville moabite, Jer. xlviii, 2.

מדמנה (*madmenah*), n. pr. d'une ville de la tribu de Benjamin, Is. x, 31.

מדמנה (*madmanah*), n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Is. xv, 31.

מדן (*m'dan*), de דין (*din*); 1° dispute, querelle, Prov. vi, 14. — 2° n. pr. m., Gen. xxv, 2.

מדני (*m'dani*), Madianites, Gen. xxxvii, 36.

מדע (*madda*), de ידע, science, intelligence, sagesse; par extension, le siége de la sagesse, etc.; le cœur, l'esprit, Eccl. x, 20.

מדקרות (*madk'roth*), de דקר (*dakar*); l'action de transpercer, Prov. xii, 18.

מדר (*m'dar*), de דור (*dour*); chaldéen, habitation, Dan. ii, 11.

מדרגה (*midregah*) et מדרגה (*madregah*), montagne escarpée, de דרג, Cant. ii, 14.

מדרך (*midrach*), de דרך (*darach*); lieu qu'on foule aux pieds, Deut. ii, 5.

מדרש (*midrasch*), de דרש; discours, glose, commentaire, II Chr. xxiv, 27.

מדתא (*m'datha*), n. pr. m., Esth. iii, 1.

מה, (*mah*, *meh*, *ma*), diverses formes du même mot, pronom interrogatif équivalant au grec *τί*, au latin *quid?* Gen. iv, 10.

מהה (*mahah*), nier, refuser; en *hithpael*, seule conjugaison où ce verbe soit usité, se rétracter, hésiter, Gen. xix, 16.

מהומה (*m'houmah*), de הום (*houm*): commotion, trouble, embarras, Is. xxii, 5; Ez. xxii, 5.

מהומן (*m'houman*), de אמן (*aman*): fidèle; puis par extension, eunuque commis à la garde des femmes; n. pr., Esth. i, 10.

מהיטבאל (*m'hetabel*), *que Dieu comble de bienfaits*; n. pr. m., Neh. vi, 10.

מהיר (*mahir*), de מהר; rapide, prompt, leste, habile, actif, diligent, Prov. xxii, 21.

מהל (*mahal*), couper, mêler de l'eau au vin (*couper son vin*). Martial a dit aussi, en se servant d'une expression semblable, *jugulare vetat falernum*, Ep. i, 18. Notre mot *mêler* pourrait bien venir de l'hébreu מהל.

מהלך (*mahalach*), de הלך (*halach*); route, chemin, Neh. ii, 6.

מהלל (*mahalal*), de הלל (*halal*); louange, Prov. xxvii, 21.

מהללאל (*mahalalel*), *louange de Dieu*; n. pr. m., Gen. v, 12.

מהלמות (*mahalummoth*), plaies, blessures Prov. xviii, 6.

מהמרות (*mahamaroth*), gouffre, tourbillon, abîme, profondeur des eaux, de המר; Ps. cxl, 11.

מהפכה (*mahpechah*), de הפך; subversion, destruction, ruine, Deut. xxix, 22.

מהפכת (*mahpecheth*), de la même racine; l'action de tordre, de disloquer; nerf, instrument de supplice, qui servait à disloquer les membres des criminels, Jer. xx, 2.

מהר (*mahar*). 1° Se hâter, être prompt, expéditif, Ps. xvi, 4. — 2° Par métaphore, être généreux, prompt à donner, libéral, Exod. xxii, 15. — 3° Quand il se rapporte à l'esprit, il signifie être inconsidéré, agir témérairement, en imprudent, Job v, 12.

מהר signifie encore acheter une épouse, par allusion à la manière dont les mariages s'opéraient chez les anciens, Ex. 22, 15.

מהר (*maher*), prompt, expéditif, Soph. i, 14.

מהר (*moher*), dot de la jeune épouse, Gen. xxxiv, 12.

מהרה (*m'herah*), hâte, promptitude, Ps. cxlvii, 15.

מהרי (*maharaï*), *impétueux;* n. pr. m., II Sam. xxiii, 28.

מהתלות (*mahathalloth*), de התל; illusions, Is. xxx,

מו (*mo*), proprement comme מה (*mah*). Il se joint poétiquement aux particules ב, כ, ל, sans leur ajouter une signification particulière, Ps. xi, 2, etc.

מי (*mo*), comme מי (*maï*), les eaux. *Voy.* מי.

מוא (*mo*), couler. *Voy.* מי (*maï*).

מואב (*moab*), *semence, eau du père;* Moab et ses descendants, Gen. xix, 30.

מואל (*mol*), comme מול (*moul*). *Voy.* ce mot.

מובא (*moba*), de בוא (*bo*, entrée; Ez. xlv, 11; il est opposé à מוצא (*motsa*), sortie.

מוג (*moug*), couler, découler, se fondre, se dissoudre; il s'applique à la crainte qui abat et dissout en quelque sorte le courage, Ez. xxi, 20.

מוד (*moud*), inusité; en arabe, ébranler, s'ébranler, se remuer, s'agiter. Il s'applique au tremblement de terre; d'où תמיד (*tamid*).

מודע et מדע (*moda*), de ידע (*iada*); familiarité, habitude, coutume. Par extension la personne avec laquelle on est familier; en français le mot *connaissance* a la même signification.

מודעת (*modaath*), *id.*, Ruth iii, 2.

מוט (*mout*), chanceler, vaciller, Ps. xlvi, 3. D'où s'est formé peut-être le latin *mutare*. — En *hiphil*, décliner, descendre, déchoir, faire tomber.

מוט (*mot*). 1° Vacillation, Ps. lxvi, 9. — 2° Levier pour ébranler les masses, barre, traverse, Nomb. xiii, 23. — 3° Cercueil porté sur des leviers ou des barres, Nomb. iv, 10, etc.

מוטה (*motah*), levier, barre, traverse, un joug de taureau, Jer. xxvii, 2.

מוך (*mouch*), maigrir, tomber en langueur, Lev. xxv, 25.

מול (*moul*), couper; en particulier, circoncire, Gen. xxi, 4. Il a pour homogène מהל, מלל, נמל.

מול, (*moul, mol*) proprement la partie qui nous fait face, le front. Pris adverbialement, il signifie en face, devant, vis-à-vis, etc. Son étymologie se trouve en arabe, où le verbe correspondant veut dire opposer; à moins qu'on n'aime mieux le tirer de la racine précédente. En effet, dans l'idée de partie antérieure est implicitement renfermée la notion de couper, de séparer.

מולדה (*moladah*), *naissance*, d'ילד (*ialad*); n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. xv, 26.

מולדת (*moledeth*), enfantement, naissance, origine, race, progéniture, enfants, Gen. xi, 28; xii, 1.

מולה (*moulah*), circoncision, Ex. iv, 26.

מוליד (*molid*), de ילד (*ialad*); *père, celui qui engendre;* n. pr. m., I Chr. ii, 29.

מום (*moum*), de מאום; tache, souillure, vice quelconque, soit au propre, soit au figuré, Lev. xxi, 17; Deut. xxxii, 5. De ce mot s'est fait le grec μῶμος.

מון (*mon*). *Voy.* מין (*min*).

מוסב (*mousab*), de סבב (*sabab*); circuit, à l'entour, Ez. xli, 7.

מוסד (*mosad*), de יסד (*iasad*); fondation, fondement, et par extension, les ruines d'un édifice, Is. xl, 21, lviii, 12.

מוסד (*mousad*), *id.*

מוסדה (*mousadah*), fondement, décret, constitution, Is. l, 32.

מוסך (*mousach*), de סכך (*sachach*); portique, lieu couvert, II Rois xvi, 18.

מוסר (*mosar*), de אסר (*asar*); chaînes, liens, joug, Ps. ii, 3.

מוסר (*mousar*), de יסר; châtiment, réprimande, avertissement, discipline, Prov. xxii, 15; Ps. l, 17.

מוסרה (*moserah*), n. pr. d'une des stations des Israélites dans le désert, Nomb. xxxiii, 30.

מועד (*moed*), un temps fixé d'avance, une époque déterminée, un lieu convenu; tout ce qui est réglé, statué dans l'espace ou dans le temps, de la racine יעד (*iaad*); Gen. xvii, 21; Is. xxxiii, 20. Par extension, le lieu même ou le signe dont on est convenu, Jos. viii, 14; Jug. xx, 38.

מועד (*moad*), assemblée, réunion; en poésie, troupe de soldats, Is. xiv, 31.

מועדה (*mouadah*), de יעד (*iaad*); convention, constitution, décret, Jos. xx, 9.

מועדת (*mouedeth*). *Voy.* מעד (*maad*).

מועף (*mouaph*), de עוף (*ouph*); obscurité, ténèbres, Is. viii, 23.

מועצה (*moetsah*), de יעץ; conseil, Ps. v, 11.

מועקה (*mouakah*), de עוק (*ouk*); oppression, poids lourd et pesant, Ps. lxvi, 11.

מופת (*mopheth*), de יפה; proprement bien fait, fait avec soin, richesse, magnificence, splendeur. — 2° Par conséquent, miracle, prodige, prophétie, signe éclatant, Ps. lxxi, 7; Is. viii, 18.

מוץ (*mouts*). 1° Presser; d'où le participe מץ, oppresseur, Is. xvi, 4. — 2° Séparer, presser une partie pour la faire ressortir du tout; mettre de côté.

מוץ (*mots*), paille, débris léger qu'on sépare du grain quand on le bat, Is. xli, 15.

מוצא (*motsa*), de יצא (*iatsa*); sortie, promulgation d'un édit, le lieu même d'où l'on sort, celui par où l'on sort, la porte, Ez. xxxii, 11; enfin ce qui sort, comme la parole, Nomb. xxx, 13. — n. pr. m., I Chr. viii, 36.

מוצאה (*motsaah*), issue, sortie; par métaphore les latrines, II Rois x, 27.

מוצק (*moutsak*), de יצק; fusion, fonte, ce qui est fondu, amoindri, diminué; poussière, sable que charrient les eaux de la pluie, I Rois vii, 37.

מוצק (*moutsak*), de צוק; étroit, resserré, Job xxxvii, 20.

מוצקה (*moutsakah*), de יצק; entonnoir, Zach. iv, 2.

מוק (*mouk*), en arabe, faire peu de cas, se moquer de quelqu'un. — En, *hiphil* tourner en dérision, Ps. lxxiii, 8. — De cette racine viennent *μῶκος, μωκία, μωκάω, μωκίζω, se moquer*, etc.

מוקד (*moked*), de יקד; ce qui brûle, le bois enflammé, les sarments, un incendie, Ps. cii, 4.

מוקדה (*mok'dah*), de יקד; l'endroit de l'autel où se brûlaient les victimes, Lev. vi, 2.

מוקש (*mokesch*), de יקש (*iakasch*); rets, filets, embûches, Amos. iii, 5.

מור (*mour*). Voyez מרר.

מור (*mour*), changer, permuter, commuer. En arabe, ce verbe a la signification à la fois d'acheter et de vendre; et en effet tout échange commercial suppose nécessairement un vendeur et un acheteur; Lev. xxvii, 33.

מורא (*mora*), de ירא (*iara*); 1° crainte, Gen. ix, 2. — 2° L'objet que l'on redoute, Is. viii, 12. — 3° Un prodige éclatant qui produit et l'étonnement et la stupéfaction, Deut. xxvi, 8.

מורג (*moreg*), de ירג; instrument à battre le grain. Voyez חרוץ (*harouts*).

מורד (*morad*), de ירד; 1° pente, pays incliné, côte, Jos. vii, 5. — 2° Tout ce qui est suspendu, festons, I Rois vii, 29.

מורה (*moreh*), de ירה; 1° un archer qui lance au loin des traits. — 2° La pluie qui paraît lancée du ciel. — 3° Docteur, qui instruit et inculque (*injicit*) les vérités dans l'esprit de ceux qu'il enseigne, Is. ix, 14. — 4° n. pr. d'un homme, Gen. xii, 6; et d'une colline, Jug. vii, 1.

מורה (*morah*), de מרה, *effleurer la peau avec un rasoir;* מורה signifie par conséquent rasoir, Jug. xiii, 5.

מורה (*morah*). Ce mot, qui se lit, Ps. ix, 21, au *chethib*, a la même signification que מורא (*morah*), terreur, placé au *keri*.

מורט (*morat*), de מרט (*marat*); aiguisé, poli, Is. xviii, 2, 7.

מוריה (*moriiah*). Voyez מריה.

מורש (*morasch*), de ירש; possession, Obad. xvii.

מורשה (*mor'schah*), *id.*

מורשת גת (*morescheth gath*), *possession de Gath;* n. pr. d'une ville dans le voisinage d'Eleuthéropolis, et patrie du prophète Michée, Mich. i, 1.

מוש (*mousch*), se retirer, s'en aller, s'éloigner, Nomb. xiv, 44.

מוש (*mousch*), comme משש, et ימש, palper, toucher, Gen. xxvii, 21.

מושב (*moschab*), de ישב; 1° siége, Job xxix, 7. — 2° Assemblée d'hommes assis, Ps. i, 1. — 3° Habitation, demeure, Gen. xxvii, 39. Par métonymie, les habitants, II Sam. ix, 19.

מושי (*mouschi*), *qui siége;* n. pr. m., Ex. vi, 19.

מושכות (*mosch'cheoth*), de משך; ce qui tire quelque chose, des cordes, des câbles, Job xxxviii, 31.

מושעות (*moschaoth*) de ישע (*iascha*); salut, délivrance, Ps. lxviii, 21.

מות (*mouth*), mourir, soit de mort naturelle, soit de mort violente; et de même que le mot חיה marque la vie et signifie aussi que l'on a recouvré la santé, ainsi מית veut dire quelquefois perdre la santé et son premier embonpoint, comme I Sam. xxv, 37. *Mercer.* La forme primitive de ce mot paraît être מרת, dont la liquide ר s'est plus tard transformée en ו, comme dans דרש et דוש. Et en effet cette forme reparaît dans toutes les langues indo-germaniques qui en dérivent. Ainsi, sanscrit : *mri, mrita, math, muth, mith, meth, mid, meld,* tuer, mourir; malais : *mita,* id.; zend : *mreté, merete;* pehlev : *murdeh, mord;* persan : *marte;* grec : *μόρτος,* comme *βροτός;* latin : *mors, mortis, morta;* français : *mort;* allemand : *Mord;* anglais : *to murder,* etc.

מות (*maveth*), la mort, la demeure des morts, une maladie mortelle, Jer. xv, 2. C'est ainsi que les Allemands appelaient la peste noire : *schwarzer Tod.*

מותר (*mothar*), de יתר; abondance, gain, lucre, prospérité, Eccl. iii, 19.

מזבח (*mizbeahh*), de זבח; autel, le lieu consacré pour l'immolation des victimes, Ex. xxxi, 28.

מזג (*mazag*), inusité; comme מסך; mêler, tempérer la force du vin par de l'eau. On retrouve cette racine dans le latin : *miscere, miscuit;* grec : *μίγνυμι;* allemand : *mischen, vermischen,* etc.

מזג (*mezeg*), du vin, celui-là particulièrement qui est mêlé, tempéré avec de l'eau, de l'abondance, Cant. vii, 3.

מזה (*mazah*), inusité; en arabe, sucer. Comparez cette racine avec מצה, מצץ.

מזה (*mazeh*), épuisé, Deut. xxxii, 24.

מזה (*mizzah*), *crainte, frayeur,* de מזד; n. pr. m., Gen. xxxvi, 13.

מזו (*mezev*), de זוה; cellier, office, Ps. cxliv, 13.

מזוזה (*m'zouzah*), de זוז; le battant d'une porte, Ex. xii, 7.

מזון (*mazon*), de זון (*zoun*); nourriture, aliment, Gen. xlv, 25.

מזור (*mazor*), de זור; pansement d'une plaie, la plaie elle-même, Jer. xxx, 13.

מזור, mensonge, fraude, embûche. Voyez la racine.

מזז (*mazaz*), inusité; comme מסס, fondre, dissoudre, effrayer.

מזח (*mazahh*), inusité; étendre, entourer.

מזח (*mezahh*) et מזיח (*maziahh*), cercle, ceinture, zone, Job xii, 21.

מזלג (*mazleg*), de זלג; un croc à pendre de la viande, fourchette, I Sam. ii, 13.

מזלגה (*mizlagah*), *id.*, Ex. xxvii, 3.

מזלות (*mizzaloth*), hôtellerie, maison du soleil. C'est ainsi que les Hébreux, imités en cela par les Arabes et les alchimistes du moyen âge, appelaient les douze signes du zodiaque, que le soleil parcourt successivement et dans lesquels il paraît s'arrêter tour à tour.

מזמה (*m'zimmah*), de זמם; conseil, prudence, habileté, astuce, Ps. x, 2; Prov. i, 4.

מזמור (*mizmor*), de זמר; cantique, hymne, pièce de vers. Ce mot ne se trouve que dans l'inscription placée en tête des psaumes, Ps. iii, 1, etc.

מזמרת (*m'zammereth*), de זמר; serpette, instrument pour émonder les arbres, I Rois vii, 50.

מזמרה (*mazmerah*), faux, serpette, Is. ii, 4.

מזער (*mizar*), de זער; petite quantité, soit de temps, soit d'espace, soit de nombre, Is. xxiv, 6.

מזר (*mazar*), inusité, comme נזר; séparer, distinguer, mais en mauvaise part. D'où ממזר, déchet.

מזרה (*mizreh*), de זרה; un van, Is. xxx, 24.

מזרות (*mazzaroth*), comme מזלות; les signes du zodiaque.

מזרח (*mizrah*), de זרח; le lever du soleil, l'orient, Ps. ciii, 12.

מזרים (*m'zarîm*) de זרה; proprement ceux qui dispersent; il se dit poétiquement des vents du nord, qui chassent et dispersent les nuages, Job xxvii, 9.

מזרע (*mizra*), de זרע; un champ *semé*, Is. xix, 7.

מזרק (*mizrak*), de זרק; la coupe qui sert à faire des libations, Nomb. vii, 13, 19.

מח (*meahh*), de מחח; gras, moelleux, Ps. lxvi, 15; par métaphore, noble, riche, opulent, Is. v, 17.

מח (*moahh*), de la même racine, la moelle des os, Job xxi, 24.

מחא (*mahha*), frapper, applaudir, Ps. xcviii, 8. De ce verbe s'est formé μάχη, μάχομαι, combat, combattre; espagn. *maçar*, meurtrir; *macerare*, *macérer*, etc.

מחבא (*mahhabe*), de חבא; retraite, lieu écarté où l on est en sûreté contre les vents, Is. xxxii, 2.

מחבאים (*mahhabim*), *id.*, I Sam. xxiii, 23.

מחברת (*mahhbereth*), de חבר; joint, liaison, milieu par lequel deux choses adhèrent ensemble, Ex. xxvi, 4.

מחברות (*m'hhabroth*), poutres qui servent à relier ensemble les différentes parties d'un bâtiment, II Chr. xxxiv, 11; crampon de fer, I Chr. xxii, 3.

מחבת (*mahhabath*), de חבת; poêle à frire, Lev. ii, 5.

מחגרת (*mahhagoreth*), de חגר, sorte de grande écharpe que les anciens passaient entre leurs jambes et tournaient autour de leur ceinture, laissant pendre les bouts jusque sur leurs genoux; chez les Hébreux c'était un habit de deuil, Is. iii, 24.

מחה (*mahhah*), proprement, serrer fortement, presser, pressurer, d'où, 1° essuyer, nettoyer, emporter, laver, parce qu'on tord et pressure le linge qu'on a lavé, Is. xxv, 8, etc. — 2° Perdre, détruire, effacer, Gen. vi, 7; vii, 4. — Cette racine paraît avoir donné naissance au grec μάσσω, μέμαχα, μυσσω, σμάω, σμύω, σμήχω, σμώχω, etc. Elle a du reste de grands rapports d'affinité avec la précédente מחא (*mahha*), dont elle a quelquefois le sens, Nomb. xxxiv, 11.

מחה, comme מחח; être gras et moelleux. Au *piel*, ôter la moelle, Is. xxv, 6.

מחוגה (*m'hhougah*), de חוג; compas, Is. xliv, 13.

מחוז (*mahhoz*), de חוז; refuge, un port, une baie, Ps. cvii, 30.

מחויאל (*m'hhouiael*), *frappé de Dieu*; n. pr. m., Gen. iv, 18.

מחוים (*mahhavim*), I Chr. xi, 46., nom d'un peuple inconnu.

מחול (*mahhol*), de חיל; 1° chœur, danse, Ps. xxx, 12. — 2° n. pr. m., I Rois v, 11.

מחולה (*m'hholah*), *id*.

מחזה (*mahhazah*), de חזה, vision, Gen. xv, 1.

מחזה (*mehhezah*), de la même racine, fenêtre, jour, I Rois vii, 4.

מחזיאות (*mahhazioth*), *les visions*; n. pr. m., I Chr. xxv, 4.

מחח (*mahhahh*), inusité; en arabe, être plein de moelle en parlant d'un os. A cette racine se rapporte l'allem. *Mark*, *Marks*, moelle, etc.

מחי (*m'hhi*), de מחה; percussion, choc, Ez. xxvi, 9.

מחידה (*m'hhidah*), *conjonction;* n. pr. m., Esdr.

מחיה (*mihhiah*), de חיה; la conservation de la vie, ou ce qui conserve la vie; nourriture, vivres, Jug. vi, 4.

מחיה (*mihhiah*), indice, signe, note, vestige, marque, trace, de מחה; Lev. xiii, 10.

מחיר (*m'hhir*), de מחר; le prix vénal d'une chose; le salaire, qui est le prix de l'ouvrage, Prov. xvii, 16; Mich. iii, 11. C'est aussi un nom propre masculin, I Chr. iv, 11.

מחלת (*mahhaleth*), de חלה; maladie, Prov. xviii, 14.

מחלה (*mahhlah*), *malade;* n. pr. f., Nomb. xxvi, 33.

מחלה (*mahhalah*), malade, Ex. xv, 26.

מחולה (*m'ahholah*). *Voyez* מחולה.

מחלון (*mahhlon*), *malade;* n. pr. m., Ruth i, 2.

מחלי (*mahhli*), *id.;* n. pr. m., Ex. vi, 19.

מחלה (*m'hhillah*), de חלל; caverne, crevasse, trou, Is. ii, 19.

מחלואים (*mahhaluïm*), de חלה; maladies, II Chr. xxiv, 25.

מחלף (*mahhalaph*), le couteau d'immolation, Esdr. i, 6; de חלף.

מחלפות (*mahhlaphoth*), tresses de cheveux, Jug. xvi, 13.

מחלצות (*mahhalatsoth*), de חלץ; habits magnifiques, habits de tête, Is. iii, 22.

מחלקת (*mahhaloketh*), de חלק; 1° évasion, fuite, I Sam. xxiii, 28. — 2° Ordre, section, classe, II Chr. viii, 14.

מחלקה (*mahhl'kah*), *id*.

מחלת (*mahhalath*), de חלה; chanter, cithare, qui accompagne le chant, Ps. liii, 1.

מחלת (*mohhalath*), *id.;* n. pr. f., Gen. xxviii, 9.

מחלתי (*m'hholathi*), n. gent.

מחמאות (*mahhamaoth*), proprement, des paroles de lait, des paroles mielleuses, Ps. lv, 22.

מחמד (*mahhmad*), de חמד; désir, concupiscence; par extension, l'objet désiré, I Rois xx, 6; et, parmi les objets désirables, la beauté, les choses précieuses, les plaisirs, Cant. v, 16.

מחמדים (*mahhamuddim*), choses précieuses, Lam. i, 7, de la même racine que le précédent.

מחמל (*mahhmal*), de חמל; compassion, clémence, faveur, amour de commisération, pitié, Ez. xxiv, 21.

מחמצת (*mahhmetseth*), de חמץ; ce qui est fermenté, du levain, Ex. xii, 19.

מחנה (*mahhaneh*), de חנה; le camp, soit d'une armée, Is. vi, 11, soit d'une tribu nomade et errante, Ex. xvi, 13; par extension, l'armée elle-même, Ex. xiv, 24.

מחנה־דן (*mahhneh dan*), *le camp de Dan;* n. pr. d'un lieu dans la tribu de Juda, Jug. xviii, 12.

מחנים (*mahhanaïm*), n. pr. d'une ville sur les frontières des tribus de Gad et de Manassé, Jos. xiii, 26.

מחנק (*mahhanak*), de חנק ; échauffement, asphyxie, mort, Job vii, 15.

מחסה (*mahhseh*), de חסה ; refuge, Is. xxiii, 4.

מחסום (*mahhsom*), de חסם ; le frein, le mors, Ps. xxxix, 2.

מחסור (*mahhsor*), de חסר ; disette, indigence, Prov. xxiv, 34.

מחסיה (*mahhseiah*), *dont Jéhovah est le refuge;* n. pr. m., Jer. xxxii, 12.

מחץ (*mahhats*), agiter, secouer, ébranler, Nomb. xxiv, 8; frapper, Ps. lxviii, 22.

מחץ, contusion, blessure, Is. xxx, 26.

מחצב (*mahhtseb*), de חצב, coupe de pierre, carrière d'où l'on extrait la pierre, II Rois xii, 13.

מחצה (*mehhetsah*), milieu, Nomb. xxxi, 36.

מחצית (*mahhatsith*), *id.*

מחק (*mahhak*), frapper, assommer, perdre; ce verbe ne se lit qu'une fois, Jug. v, 26.

מחקר (*mehhkah*), de חקר ; le secret, le fond, la partie intime d'une chose qu'une *recherche minutieuse* peut seule découvrir, Ps. xcv, 4.

מחר (*mahhar*), inusité; le même que מהר, permuter, acheter, vendre.

מחר (*mahhar*), le temps de demain, qui *remplacera* le temps d'aujourd'hui, Jug. xx, 28; un temps futur, indéterminé, Ex. xiii, 14.

מחראה (*mahharaah*), de חרא ; cloaque, latrines, II Rois x, 27.

מחרשה (*mahhareschah*). Ce mot désigne un instrument aratoire, propre à couper, à fendre la terre, comme l'indique la racine חרש ; c'est peut-être le soc de la charrue, ou le couteau qui y est adapté, I Sam. xiii, 20.

מחרת (*mohhorath*), le lendemain, Nomb. xi, 32.

מחשף (*mahhsçoph*), de חשף ; l'action de décortiquer, Gen. l, 37.

מחשבה (*mahhaschabah*), de חשב ; ce qu'on médite, dessein, projet, plan, résolution, un ouvrage d'art quelconque, II Sam. xiv, 14.

מחשך (*mahhschak*), de חשך ; ténèbres, Is. xxix, 15.

מחת (*mahhath*), *qui saisit, qui prend;* n. pr. m., I Chr. vi, 20.

מחתה (*mahhtah*), 1° un brasier pour contenir les charbons, Ex. xxvii, 3. — 2° Des mouchettes, xxv, 28.

מחתה (*m'hhittah*), de חתה ; proprement traction, et puis perte, ruine, destruction, tout ce qui saisit comme la peur, Prov. xxi, 15.

מחתרת (*mahhtereth*), de חתר ; invasion nocturne, Ex. xxii, 1.

מטא (*m'ta*), chald.; en hébreu מצא, qui cependant en diffère dans l'usage ordinaire de la langue. 1° Parvenir en un certain endroit, Dan. vi, 24. — 2° Atteindre, venir, advenir, Dan. vii, 22. — De là vient le latin *meta*, borne, le terme où l'on arrive.

מטאטא (*matate*). *Voyez* טאטא (*tite*).

מטבח (*matbeahh*), de טבח (*tabahh*); immolation, meurtre, carnage, Is. xiv, 21.

מטה (*matteh*), de נטה (*natah*); rameau, palme, branche, bâton, verge, Nomb. xx, 9.

מטה (*mattah*), en bas, dessous, Deut. xxviii, 43.

מטה (*mittah*), de נטה ; lit, sopha, litière, bière dans laquelle on étend les morts, II Sam. iii, 31; Ex. vii, 28, etc.

מטה (*mutteh*), de la même racine; inclination, extension, développement de haut en bas, Is. viii, 8.

מטוה (*matveh*), de טוה ; fil, Ex. xxxv, 25.

מטיל (*matil*), levier, barre, verrou, Job xl, 18.

מטל (*matal*), prolonger, étendre; par conséquent, forger le fer, c'est-à-dire l'étendre sous le marteau. C'est à cette racine sans doute qu'appartient le grec μέταλλον, à cause de la propriété qu'ont les métaux d'être plus ou moins *extensibles*.

מטמון (*matmon*), de טמן (*taman*); un lieu souterrain propre à cacher, à déposer, à enfouir un trésor, Prov. ii, 4; Jer. xli, 8.

מטע (*matta*), de נטע ; plantation, Ez. xvii, 7.

מטעמים (*matammim*), de טעם (*taam*); mets délicats, Gen. xxvii, 14.

מטפחת (*mitpahhath*), de טפח ; ample robe de femme, manteau, Ruth iii, 15

מטר (*matar*), pleuvoir. Ce verbe est commun au chaldéen, au syriaque et à l'arabe, Gen. ii, 5.

מטר, pluie, Ex. ix, 33.

מטרד (*matred*), *qui expulse;* n. pr. m., Gen. xxxvi, 39.

מטרה (*mattarah*), de נטר : 1° prison, cachot, Neh. iii, 25. — 2° But, terme qu'on se propose, d'un verbe arabe qui signifie voir, regarder, parce qu'on a toujours devant les yeux la fin où l'on veut tendre. — En grec le mot de σκόπος vient également de σκέπτομαι. I Sam. xx, 20.

מטרי (*matri*), *pluvieux;* n. pr. m., I Sam. x, 21.

מי (*maï*), singulier inusité, pour מיא, de מוא, l'eau. Ce mot est commun à presque toutes les langues sémitiques. Le pluriel est מים, pour מיאים, les eaux, Gen. ix, 15. Joint à un nom de ville, il signifie un étang, une source, un marais voisin, Jug. v, 19; Jer. xlviii, 34, etc. — Poétiquement, l'eau désigne la multitude, une grande affluence, un nombre considérable, etc., Ps. lxxix, 9, etc.

מי זהב (*me zahab*), *l'eau*, c'est-à-dire *la splendeur de l'or;* n. pr. m., Gen. xxxvi, 39.

מי הירקון (*me haiiarkon*), *l'eau jaune;* n. pr. d'une ville de la tribu de Dan, Jos. xix, 46.

מי־נפתוח (*me-nephtoahh*), *l'eau de l'ouverture;* n. pr. d'une source dans la tribu de Juda, dans la vallée de *Benhennon*, Jos. xv, 9.

מי (*mi*): 1° pron. interrogatif : τις; *quis? quæ?* Gen. xxiv, 65. — 2° Indéfini : quiconque, *quicumque, quisquis*, Ex. xxiv, 14.

מידד (*medad*), de ידד (*iadad*); *amour;* n. pr. m., Nomb. xi, 26.

מידבא (*med'ba*), *l'eau du repos;* n. pr. d'une ville de la tribu de Ruben, Nomb., xxi, 30.

מיטב (*metab*), la meilleure partie d'une chose; de יטב; I Sam. xv, 9.

מיכאל (*michael*), *quis ut Deus? Michael;* n. pr. m., Dan. 10, 17.

מיכה (*michah*), *même signification;* Michée, n. pr., Mich. i, 1.

מיכיה (*michaïah*), *id.;* n. pr. m., Neh. xii, 35.

מיכיהו (*michaïahou*), *id.;* n. pr. m., II Chr. xvii, 7.

מיכיהו (*michaïhou*), *id.;* n. pr. m., Jug xvii, 1.

מיכל (*michol*), *petit ruisseau;* n. pr. f., I Sam. xiv, 49.

מים (*maïm*). *Voyez* מי (*maï*).

מימין (*miiamin*) et מנימין (*miniamin*), *à droite*, ou *fils de ma droite*, pour בנימין (*biniamin*); n. pr. m., I Chr. xxiv, 9.

מין (*min*) et מון (*moun*), inusité; en arabe, mentir, tromper, séduire par une apparence trompeuse.

מין (*min*), forme, apparence, espèce, Gen. i, 11, etc.

מינקת (*minketh*), de ינק (*ianak*); nourrice.

מיסך (*misach*), pour מוסך (*mousach*).

מיפעת (*mephaath*), *beauté;* n. pr. d'une ville lévitique de la tribu de Ruben, Jer. xlviii, 21.

מיץ (*mits*), pression, compression, de מוץ (*mouts*); Prov. xxx, 33.

מישא (*mescha*), *éloignement*, de מוש; n. pr. m., I Chr. viii, 9.

מישאל (*mischael*), *qui est ce que Dieu est;* n. pr. m., Ex. vi, 22.

מישור (*mischor*), de ישר; au propre, une plaine, un pays plat, Is. xl, 4; au figuré, la rectitude, la voie droite et unie, la justice, Ps. xlv, 7.

מישך (*meschach*), chald., n. pr.; en persan, *petite brebis*, Dan. ii, 49.

מישע (*mescha*), *salut;* n. pr. m., I Chr. ii, 42.

מישר (*meschar*), de ישר; rectitude, droiture, bonheur qui en est la conséquence, justice, Cant. i, 4; Prov. iii, 6.

מיתר (*methar*), le nerf, la corde de l'arc; en général, une petite corde, Nomb. iii, 37.

מכאוב (*machob*), de כאב (*caab*); douleur, peine, soucis, inquiétude, Ex. iii, 7.

מכביר (*machbir*), abondance. *Voyez* כבר (*cabar*).

מכבנה (*machbenah*), *liens, chaîne;* n. pr. de lieu. *Voyez* כבן (*cabon*).

מכבני (*machbanaï*), *qui est comme mes enfants?* n. pr. m., I Chr. xii, 13.

מכבר (*michbar*), de כבר (*cabar*); un roseau d'airain, Ex. xxvii, 4.

מכבר (*machber*), une couverture, un voile épais, II Rois viii, 15.

מכה (*machah*), de נכה (*nachah*), percussion; et par extension, la blessure, la plaie qui en résulte, I Rois xxii, 35.

מכוה (*michvah*), de כוה; brûlure, Lev. xiii, 24.

מכון (*machon*), de כון (*coun*); 1° le lieu où l'on s'établit, comme l'habitation, la demeure, Esdr. ii, 68. — 2° Le fondement sur lequel une chose est posée, établie, Ps. lxxxix, 15.

מכונה et מכנה (*m'chonah*), de la même racine que le précédent et à peu près de la même signification; lieu, demeure, base et fondement; c'est de plus le nom propre d'une ville de la tribu de Juda, Neh. ii, 28.

מכורה (*m'chorah*) et מכורה (*m'chourah*), proprement le lieu d'où l'on extrait les métaux, une mine; et par métaphore, l'origine, la source d'une chose, Ez. xxix, 14.

מכיר (*machir*), *vendu;* n. pr. m., Gen. l, 23.

מכך (*machach*). Ce verbe signifie proprement se fondre, se répandre, couler, tomber, s'étendre, Ps. cvi, 43.

מיכל (*machal*). *Voyez* מיכל (*michal*).

מכלה (*michlah*), de כלה (*calah*); perfection, consommation; c'est la dernière limite qu'on puisse atteindre, II Par. iv, 21.

מכלה (*michlah*), pour מכלאה (*michlaah*); une bergerie, un parc, Hab. iii, 18.

מכלול (*michlol*), de כלל; perfection, celle en particulier qui résulte d'une heureuse harmonie dans les traits, les formes, les vêtements, et d'où résulte la beauté, Ez. xxiii, 12.

מכלל (*michlal*), de la même racine; la perfection, Ps. l, 2.

מכללים (*michlulim*), les beautés; et en général, toutes choses belles, comme des objets de luxe, des vêtements splendides, etc., Ez. xxvii, 24.

מכלת (*maccoleth*), pour מאכלת, de אכל; nourriture, aliment, I Rois v, 25.

מכמנים (*m'chmannim*), de כמן; cacher des trésors, Dan. xi, 43.

מכמס et מכמש (*michmasch*), de כמס, cacher; *trésor;* n. pr. d'une ville dans la tribu de Benjamin; Josèphe la désigne sous le nom de Μαχμά.

מכמר (*michmar*), de כמר (*camar*); le filet des chasseurs, Ps. cxli, 10.

מכמרת (*michmoreth*), le filet des pêcheurs, Hab. i, 15.

מכמש (*michmasch*). *Voyez* מכמס (*michmas*).

מכמתת (*michm'thath*), de כמת, *retraite;* n. pr. d'une ville sur les confins des tribus d'Ephraïm et de Manassé, Jos. xvi, 6.

מכנדבי (*michnadbaï*), *quid sicut liberalis?* n. pr. m., Esdr. x, 14.

מכנס (*michnas*), de כנס; les caleçons que portaient les prêtres juifs dans l'exercice de leur ministère sacré, Ex. xxviii, 42.

מכס (*meches*), de כסס (*casas*); nombre, prix, tribut, impôt, Nomb. xxxi, 28.

מכסה (*michsah*), nombre, Ex. xii, 4; le prix vénal d'une chose, Lev. xxvii, 23.

מכסה (*michseh*), de כסה; toit, couverture, Gen. viii, 13.

מכסה (*m'chasseh*), couverture, Is. xiv, 11; vêtement, Is. xxiii, 18, par métaphore, la tunique grasse qui enveloppe les intestins, Lev. ix, 19.

מכפלה (*machpelah*), *redoublement*; n. pr. d'un champ dans le voisinage d'Hébron, où furent enterrés Sara, Abraham, et, après lui, la plupart des autres patriarches, Gen. XXIII, 9.

מכר (*machar*), vendre, d'où *merx*, *mercis*, marchandise; *mercator*, marchand; *Mercure*, le dieu du négoce; *maquereau*, terme de vieux langage qui était encore honnête du temps d'Amyot, traducteur de Plutarque, etc.

מכר (*mecher*), marchandise, Neh. XIII, 16; le prix que l'on donne en échange, Nomb. XX, 19.

מכר (*maccar*), de נכר; une connaissance, dans le sens d'ami, II Rois XII, 6.

מכרה (*michreh*), de כרה; une fosse, Soph. II, 9.

מכרה (*micherah*), de כור; glaive, épée, instrument perçant, d'où le grec μάχαιρα.

מכרי (*machri*), *acheté à grand prix*; n. pr. m., I Chr. IX, 8.

מכרתי (*m'cherathi*), n. d'un peuple d'ailleurs inconnu, I Chr. XI, 36.

מכשול (*michschol*), de כשל; obstacle, empêchement; et en général tout ce qui peut être une cause de chute, comme les appas trompeurs d'une femme, les embûches du démon, les idoles, etc., Ez. VII, 19.

מכשלה (*machschelah*), cause de chute, la chute elle-même, Is. III, 6.

מכתב (*michtab*), de כתב; l'écriture en général, Ex. XXXII, 16; en particulier, un écrit, une lettre, une pièce de poésie, II Chr. XXI, 12; Is. XXXVIII, 9.

מכתה (*m'chittah*), de כתת; l'action de rompre, de briser, Is. XXX, 14.

מכתם (*michtam*), pour מכתב; un écrit, une pièce de vers. Ce mot se lit surtout dans les titres des psaumes.

מכתש (*machtesch*), de כתש : 1° un mortier, Prov. XXVII, 22. — 2° n. pr. d'une val ée proche de Jérusalem, sans doute ainsi nommée à cause de sa figure.

מלא (*ma'a*), remplir; et proprement, abonder, surabonder. La racine *ml*, transformée en *pl* en passant dans les autres langues, est une des plus fécondes et de celles qui ont laissé le plus de traces. On la retrouve généralement dans toutes les langues de la famille sémitique et dans la plupart de celles de la famille indo-germanique, telles que le sanscrit, le grec πλέω, πληρόω, πιμπλημι, πλέος, βρύω, βρύω; le latin *plere*, d'où *implere*, *complere*, *plenus*; le goth. *fulljan*, remplir; *fulls*, plein; *fila*, *plus*, πολύς, allem. *füllen*, *full*; angl. *full*, *to fill*; angl.-sax., dan. *fole*; holl. *veulen*, *vol*; polon. *pilny*; bohém. *plny*, etc., etc.

מלא (*male*), emplissant, qui emplit; et intransitivement, plein, rempli, Is. VI, 1; Deut. VI, 11.

מלא (*male*), proprement plénitude; pris adverbialement, il signifie, pleinement, complétement, Jer. XII, 6.

מלא et מלוא (*m'lo*) : 1° plénitude, et par extension, ce qui est plein, ainsi מלא כף, la plénitude de la main, c'est-à-dire la main pleine, une poignée, I Rois, XVII, 12. — 2° Une multitude, une foule, Gen. XLVIII, 19.

מלאה (*m'leah*), plénitude, abondance, Ex. XXII, 28.

מלאה (*milluah*), l'action par laquelle on *remplit*, le chaton destiné à recevoir une pierre précieuse, enchâssement, Ex. XXVIII, 17

מלאים (*milluim*), l'action par laquelle on investit quelqu'un d'une charge, inauguration, Lev. VII, 37.

מלאך (*malach*), de לאך; un député, un ange, Ex. XXIII, 20; par métaphore, un prophète, un prêtre même, qui sont les envoyés de Dieu, Agg. I, 13.

מלאכה (*m'lachah*), le ministère de la députation; un mandat, et généralement tout ce qui est commandé, de quelque nature que ce soit, Gen. XXXIX, 11; Ex. XX, 9. Enfin, par extension, l'effet résultant du commandement accompli, Ex. XXII, 7.

מלאכות (*malchouth*), légation, Agg. I, 13.

מלאכי (*malachi*), pour מלאכיה; *le député de Jéhova*; n. pr. d'un prophète, Mal. I, 1.

מלאת (*milleth*), de מלא; plénitude; au concret, des ruisseaux pleins d'eau, Cant. V, 12.

מלבוש (*malbousch*), de לבש (*labasch*); habit, vêtement, II Rois X, 22.

מלבן (*malben*) de לבנה; un four à cuire les tuiles, une tuilerie, Jer. XLV, 9.

מלה (*millah*), de מלל; parole, discours, raisonnement; c'est un mot qui n'est usité qu'en poésie, Prov. XXIII, 9.

מלו (*m'lo*). Voy. מלא (*m'lo*).

מלואים (*millouim*) Voy. מלאים (*milluim*).

מלוא (*millo*), retranchement, fortification, château fort, II Sam. V, 9.

מלוח (*mallouahh*), de מלח (*melahh*); l'halymus, arbrisseau de la famille des arroches, ainsi appelé parce qu'il contient une grande quantité de principes salins, Job XXX, 4.

מלוך (*mallouch*), *le régent*; n. pr. m., I Chr. VI, 29.

מלוכה (*m'louchah*) royaume, empire; עיר המלוכה, *la ville capitale*, II Sam. XII, 26,

מלון (*malon*), de לון; le lieu où les voyageurs passent la nuit, une grange, un hangar, une hôtellerie, Gen. XLII, 27.

מלונה (*m'lounah*), comme le précédent

מלח (*malahh*), comme מלח (*marahh*): briser, broyer, rompre.

מלח (*malahh*), en arabe, saler, d'où vient ἅλμη, saumure; *alumen*, alun, salpêtre, *sel pétré*. De cette racine dérive encore *Malaca*, ville d'Espagne, ainsi nommée à cause de sa situation sur le bord de la mer; les îles *Moluques*, d'où viennent les épiceries, suivant Strabon, etc.

מלח (*melahh*), du sel; c'est un nom primitif. ים המלח, *la mer de sel*, c'est-à-dire la mer Morte, ou le Asphaltite. Le sel, à cause de la propriété conservatrice qu'il possède, est considéré dans l'Écriture comme le symbole de la durée; ainsi *un pacte de sel*, un pacte éternel, *une loi de sel* est une loi qui doit durer toujours. Les Arabes encore de nos jours emploient souvent cette figure.

מלח (*melahh*), au plur. מלחים (*m'lahhim*), des vêtements en lambeaux, Jer. XXXVIII, 11.

מלח (*mallahh*), nautonnier, matelot. Ce nom vient de מלח, qui signifie aussi la mer, ἡ ἅλς.

מלחה (*m'lehhah*), terre salée et par conséquent stérile, Job XXXIX, 6.

מלחמה (*milhhamah*), de לחם (*lahham*); combattre, guerre, combat, Gen. XIV, 2.

מלט (*malat*), proprement polir, brunir, enlever les aspérités d'une surface; intransitivement, *s'enlever* d'un endroit, c'est-à-dire s'échapper, s'enfuir. Dans le premier sens, cette racine a formé le grec μέλδω, *emollio*, μαλάσσω, μειλίσσω; l'all. *mild*, etc. Dans le second, *Melitha*, Malte, île de la Méditerranée, qui, selon Diodore de Sicile, servait de retraite aux marchands phéniciens.

מלט (*melet*), du ciment, parce qu'il est susceptible d'un beau poli. D'où vient *maltha*, espèce d'argile ou de ciment; *maltare* dans du Cange, rendre solide; *maltare* en italien, bâtir avec du mortier. Le verbe *bâtir* lui-même pourrait bien être pour *baltare* de *maltare*.

מלטיה (*m'latiah*), *que Dieu délivre*; n. pr. m., Neh. III, 7.

מלילה (*m'lilah*), de מלל; l'épi de blé quand il est coupé, Deut. XXIII, 26.

מליץ (*melits*). *Voy.* לוץ (*louts*).

מליצה (*m'litsah*), de לוץ; un chant dérisoire, une épigramme, une énigme, Prov. I, 6.

מלך (*malach*), régner; en *hiphil*, faire régner, I Sam. XV, 35.

מלך (*melech*) : 1° roi, Gen. XIV, 2. — 2° n. pr. m., I Chr. VIII, 35.

מלך (*molech*), *le roi par excellence*; *Moloch*, dieu des Ammonites, Lev. XVIII, 21.

מלכדת (*malcodeth*), de לכד (*lachad*); piége, embûche, trébuchet, Job XVIII, 10.

מלכה (*malcah*), reine, I Rois X, 1.

מלכה (*milcah*), *id.*; n. pr., Gen. XI, 29.

מלכו (*malcou*), chald., royaume, royauté, Dan. IV, 28.

מלכות (*malcouth*), royaume, règne, autorité royale, I Chr. XII, 23.

מלכיאל (*malciel*), *roi établi de Dieu*; n. pr. m., Gen. XLVI, 17.

מלכיה (*malciiah*), *id.*; n. pr. m., Esdr. X, 31.

מלכי־צדק (*malcitsedek*), *roi de justice*; Gen. XIV, 18.

מלכי־רם (*malciram*), *roi d'élévation*; n. pr. m., I Chr. III, 8.

מלכישוע (*malchischoua*), *roi de secours*; n. pr. m., I Sam. XIV, 49.

מלכם (*malcam*), n. pr. d'une idole des Moabites et des Ammonites, Is. XLIX, 1, 3.

מלכם (*milcom*), Moloch, I Rois XI, 5.

מלכת (*m'lecheth*), reine, Jer. VII, 18.

מלכת (*molecheth*), *la royauté*; n. pr. f., I Chr. VII, 18.

מלל (*malal*), parler. Ce verbe est poétique. On en dérive ὁμιλεῖν, parler; ὁμιλία, discours, homélie; αἱμύλος, affable, c'est-à-dire à qui l'on parle aisément; *Mallus*, dans du Cange, le *parlement*; *Gamales*, dans les lois des Lombards, enfants nés d'un légitime mariage, qu'on appelait aussi *confabulati*, c'est-à-dire touchant lesquels il a été parlé avant le mariage, ou qui ne sont point nés d'un mariage clandestin. Ce mot toutefois peut encore se tirer du grec γάμος, noces.

מלל, couper, tondre, faucher, Job XIV, 2. מלל, parler, et מלל couper, ne sont peut-être qu'une seule et même racine : ces deux significations en effet ont une connexion étroite qui apparaît dans les figures les plus communes du langage. On dit que *la parole est concise*, qu'*un discours est bien coupé*, que *d'un mot l'on peut trancher une difficulté*, etc., etc.

מללי (*malalaï*), *disert*; n. pr. m., Neh. XII, 36.

מלמד (*malmad*), de למד, *châtier*; aiguillon, dard ou longue pique dont se servent les pâtres pour stimuler les bœufs, Jug. III, 31.

מלץ (*melats*), comme מלט; polir, brunir, niveler, frotter, caresser, Ps. CXIX, 103; d'où μειλίζω, *mulceo*, caresser, etc.

מלצר (*meltsar*), n. d'un office important à la cour des rois de Babylone. Il signifie *le préfet des vignes ou du vin*, ou, selon d'autres, *le trésorier*.

מלק (*malak*), briser, et arracher en brisant, Lev. I, 15.

מלקוח (*malkoahh*), de לקח, *prendre*; capture, proie, butin, Nomb. XXXI, 12.

מלקוש (*malkosch*), de לקש; pluie tardive, celle qui tombe en Palestine vers le mois d'avril, un peu avant la moisson, Deut. XI, 14.

מלקחים (*melkahhaïm*), de לקח; pincettes, pour *saisir* le feu; mouchettes ayant la forme d'une pince, I Rois VII, 49.

מלקחים (*malkahhaïm*), *id.*

מלתחה (*meltahhah*), le vestiaire royal. C'est le sens qu'exige le contexte, et que tous les interprètes lui ont donné, II Rois X, 22.

מלתי (*mallothi*), pour מלאתי; *ma plénitude*; n. pr. m., I Chr. XXV, 4, 26.

מלתעות (*maltaoth*), et en transposant les lettres מתלעות, les dents, les mâchoires, parce qu'elles mordent ou déchirent, Prov. XXX, 14.

ממגרה (*mamqurah*), grenier, Joël I, 17.

ממדים (*m'maddim*) de מדד, une portion mesurée de terre, Job XXXVIII, 5.

ממוכן (*m'mouchan*), n. pr. persan, Esth. I, 14.

ממות (*mamoth*), de מות; les morts, Jer. XVI, 4.

ממזר (*mamzer*), un enfant né d'un commerce illégitime, un bâtard, Deut. XXIII, 3; par métaphore, un étranger, Zach. IX, 6. La racine de ce mot est מזר, inusitée, qui paraît avoir signifié, séparer, rejeter, mais en mauvaise part.

ממכר (*mimcar*), de מכר; vente; l'objet vendu; le prix vénal de cet objet, Lev. XXV, 27, etc.

ממכרת (*mimcereth*), *id.*

ממלכה (*mamlachah*), de מלך; royaume, empire, dignité royale, I Rois XI, 11.

ממלכות (*mamlachouth*), *id.*

ממסך (*mimsach*), de מסך; du vin aromatisé, Prov. xxiii, 30.

ממר (*memer*), de מרר; amertume, chagrin de l'âme, tristesse, Prov. xvii, 25.

ממרא (*mamre*), *le gras* ou *le fort;* n. pr. m., Gen. xiv, 13.

ממרורים (*mamm'lorim*). La plupart des manuscrits lisent מרירים, *des amertumes*, de מרר.

ממשח (*mimschahh*), de משח; expansion, Ezech. xxviii, 14.

ממשל (*mimschal*), de משל; domaine, principauté, Dan. xi, 3, 5.

ממשלה (*memschalah*), *id.*

ממשק (*mimschak*), de משק; possession : ce mot ne se lit que dans un seul passage, Soph. ii, 9.

ממתקים (*mamtakim*), de מתק; des douceurs, Cant. v, 16.

מן (*man*), la manne, cette pluie céleste que Dieu fit tomber du ciel pendant quarante années pour l'aliment journalier des Hébreux dans le désert. Quant à l'étymologie, l'écrivain sacré a eu soin lui-même de nous l'apprendre. A la vue de cette pluie miraculeuse, les Israélites étonnés s'écrièrent : מן הוא, *man hou*, *qu'est-ce que cela?* et de là est venu le nom de מן attaché à cette nourriture céleste.

מן (*man*), chald., qui, quoi? Esdr. v, 3.

מן (*men*) de מנן; une partie, une portion très-menue d'une chose; au pluriel, des cordes, des fils minces et déliés, Ps. cl, 4.

מן (*min*) et מ (*mi*), quelquefois מ sans redoublement de la lettre suivante. Ce mot signifie proprement une partie, une portion d'une chose, de מנן, *diviser*, *couper;* mais l'usage en restreint le rôle à celui de préposition; il équivaut alors à ἐξ, ἐκ, *ex*, ἀπὸ, *ab* dans toutes les acceptions différentes de ces particules, ainsi Ruth iv, 2; Jug. xi, 36, etc., etc.

מנא (*m'na*). *Voy.* מנה (*m'nah*).

מנאות (*m'naoth*), de מנה; parties.

מנגינה (*manguinah*), chant ironique, Lam. iii, 63.

מנדה (*mindah*). *Voy.* מדה (*middah*).

מנדע (*manda*), chald., pour מדע (*madda*); connaissance, science, Dan. ii, 21.

מנה (*manah*), partager, diviser, mesurer, distribuer. En chaldéen ce verbe signifie nombrer, compter, Dan. v, 26. De cette racine viennent μινύω, *minuo*, diminuer; μανός, rare; *minus*, espagn. *menos*, moins; *Menas* ou *Amenanus*, fleuve de Sicile, dont l'eau diminue quelquefois jusqu'à tarir,

> Nec non Sicanias volvens Amenanus arenas
> Nunc fluit, interdum, suppressis fontibus, aret.
> (Ovid.)

מנה (*maneh*), proprement, part, portion; mais plus spécialement une mine, μνᾶ, *mina*, qui valait, selon le sentiment le plus commun, soixante sicles, ou 125 f. 46 c. de notre *monnaie*.

מנה (*manah*), portion, part, dans le sens de destin, sort, fortune, Jer. xiii, 25.

מנה (*moneh*), *id.*

מנהג (*minhag*), de נהג; manière de conduire un char, la conduite d'un char, II Rois ix, 20.

מנהרה (*minharah*), de נהר; une vallée profonde, ou, selon d'autres interprètes, des cavernes, pratiquées au pied des montagnes, et où les Israélites trouvèrent un refuge assuré contre les incursions des Madianites. Le mot signifie proprement un lieu où vont se réunir les eaux.

מנוד (*manod*), de נוד; agitation, ébranlement. מנוד ראש, ébranlement de la tête en signe de dérision, Ps. xliv, 15. Par métonymie, l'objet même de la dérision.

מנוח (*manouahh*), de נוח; repos, tranquillité, état de quiétude, lieu de repos, Gen. viii, 9.

מנוחה (*m'nouhhah*), *id.*

מנון (*manon*), de נון; condition, état, fortune de l'enfant légitime; il ne se lit que dans les Proverbes, xxix, 21.

מנוס (*manos*), de נוס; fuite, lieu de refuge, asile, Ps. cxlii, 5.

מנוסה (*m'nousah*), *id.*

מנור (*manor*), de ניר (*nir*), *labourer;* navette, instrument de labourage.

מנורה (*m'norah*), de נור : candélabre, Ex. xxv, 3.

מנזרים (*minn'zarim*), prince.

מנח (*manahh*), inusité; en arabe, donner, distribuer, répartir, diviser. Ce verbe, comme on voit, se rapproche beaucoup de מנה.

מנחה (*minhhah*), du verbe précédent; un don, une offrande. Le sacrifice perpétuel portait ce nom : il s'offrait le soir, c'est-à-dire quand le soleil commence à décliner : c'était du reste un sacrifice non sanglant, composé de farine très-pure, sans levain, mêlée d'huile et d'encens, et cuite au four; une partie était brûlée, l'autre donnée aux sacrificateurs.

מנחם (*m'nahhem*), *le consolateur;* n. pr. d'un roi d'Israël, II Rois xv, 17.

מנחת (*manahhath*), *le repos;* n. pr. m., Gen. xxxvi, 23.

מני (*m'ni*), proprement, sort, destin, fortune. C'était le nom d'une divinité que les Juifs, captifs à Babylone, honoraient de leurs vœux assidus. On croit communément que c'était l'étoile de Vénus. Is. lxv, 11.

מני (*minni*), n. pr. d'une province d'Arménie, Ps. xlv, 9.

מני (*minni*) poétiquement, pour מן (*min*).

מנית (*m'naoth*). *Voy.* מנת (*m'nath*).

מנים (*minim*). *Voy.* מן (*men*).

מנימין (*miniamin*). *Voy.* מימין (*miamin*).

מנין (*minian*), chald., nombre, Esdr. vi, 17.

מנית (*minnith*), *donnée en don*, de מנן; n. pr. d'une ville sur les frontières des Ammonites, Jug. xi, 33.

מנלה (*minleh*), leçon fautive, selon Gesenius; il faudrait lire מכלה pour מכלא, bergerie. Cette interprétation est parfaitement d'accord avec le contexte, Job xv, 29.

מנן (*manan*), inusité; en arabe, diviser, répartir

מנע (*mana*), défendre, empêcher, refréner, refuser, Gen. xxx, 2; Prov. iii, 27, etc.

מנעול (*manoul*), de נעל ; pène, verrou, Cant. v, 5.

מנעל (*minal*), *id.*

מנעמים (*manammim*), mets délicats. La racine est נעם.

מנענעים (*menaanim*), sistres, ou cymbales d'airain dont se servaient les prêtres égyptiens dans les mystères d'Isis, II Sam. vi, 5.

מנקית (*m'nakkith*), coupe sacrée avec laquelle on faisait les libations, Ex. xxv, 29.

מנקת (*mencketh*). *Voy.* מינקת, nourrice.

מנשה (*m'naschscheh*), *qui oublie*, ou *est oublié*; n. pr., Manassès, Gen. xli, 51.

מנת (*m'nath*), de מנה ; partie, portion, part, Neh. xii, 44.

מס (*mas*), liquéfié, dissous, corrompu, de la racine מסס, Job vi, 14.

מס (*mas*), un tribut. Ce mot, selon Gesenius, est contracté pour מכס, tribut, de מכס, nombrer, compter. Il n'est pas rare en effet de voir la terminaison *ks*, ξ, *x*, rejeter la gutturale, pour ne conserver que l'*s* finale ; ainsi *Ajax*, Αἴας ; *pistrix*, πίστρις ; ὄρνις dor. ὄρνιξ ; *Ulyxes*, *Ulysses* ; μαλάσσω, *malaxo* ; *maximus*, ital. *massimo*, etc. Du reste cette étymologie est bien plus raisonnable que celle qu'on donne ordinairement en faisant dériver מס de מסס, se fondre, parce que, dit-on, le tribut fait fondre peu à peu les richesses privées.

מסב (*mesab*), de סבב. 1° Coussin, tapis, lit de repos, Cant. i, 12. — 2° Employé adverbialement, il signifie tout autour, alentour, de tous côtés, environ, II Rois xxiii, 5.

מסגר (*masger*), de סגר ; proprement, le ferrement ; puis, serrurier, parce que son industrie se rapporte à la clôture des portes et des fenêtres, Jer. xxiv, 1. Par métonymie, ce qu'il ferme avec un soin tout particulier, comme une prison, un cachot, Ps. cxlii, 8.

מסגרת (*misgereth*), rebord, lisière dont une chose est encadrée, *enfermée* ; barrières, fortifications, Ps. xviii, 46, etc.

מסד (*massad*), de יסד ; le fondement d'un édifice, I Rois vii, 9.

מסדרון (*misdron*), portique. Ce mot ne se lit qu'une fois dans Jug. iii, 23.

מסה (*masah*), comme מסס, מאס ; liquéfier, se fondre, s'écouler, se corrompre, Ps. vi, 7.

מסה (*massah*), tentation, Deut. iv, 34.

מסה (*missah*), contracté de מכסה, de כסס ; nombre, et, prépositivement, selon le nombre, *prout*, Deut. xvi, 10.

מסוה (*masveh*), couverture, voile, Ex. xxxiv, 33.

מסוכה et משוכה (*m'souchah*), une haie de ronces et d'épines, Mich. vii, 4. La racine est שוך.

מסח (*massahh*), de נסח ; répulsion, éloignement, II Rois xi, 6.

מסחר (*mashhar*), de סחר ; achat, négoce, commerce, I Rois x, 15.

מסך (*masach*), mêler. Cette racine, commune à la plupart des langues sémitiques, a passé dans presque toutes les langues indo-germaniques. Ainsi, en sanscrit, *makseh*, et *misr*, en persan ; en grec, μίσγω ; en latin, *misceo* ; en allemand, *mischen* ; en polonais, *mieszam* ; en bohém., *smisreti* ; en angl. *to mask*, *to mix*, etc.

מסך (*mesech*), vin mêlé d'aromates, vin parfumé, Ps. lxxv, 9.

מסך (*masach*), de סכך ; voile, couverture, II Sam. xvii, 19.

מסכה (*m'succah*), *id.*

מסכה (*massechah*), de נסך ; fusion, fonte, Ex xxxii, 4.

מסכה (*massechah*), de נסך ; voile, couverture, Is. xxv, 7.

מסכן (*miscen*), de סכן ; pauvre, misérable, Eccl. iv, 13. De ce mot viennent sans doute l'italien *meschino*, *meschinello* ; le portug. *mesquinho*, *mesquinhez* ; le franç. *mesquin*, *mesquinerie*, etc., dus à l'invasion de l'Europe par les Arabes ou Maures.

מסכנות (*miscenouth*), pauvreté, misère, indigence, Deut. viii, 9.

מסכנות (*misc'noth*), par transposition, pour מכנסות, de כנס, magasin, greniers, Ex. i, 11.

מסכת (*massecheth*), de נסך ; la trame, Jug. xvi, 13.

מסלה (*m'sillah*), de סלל ; chaussée, voie publique, Jug. xx, 31. — Ailleurs, II Chr. ix, 11, une échelle.

מסלול (*masloul*), *id.*

מסמר (*masmer*), de סמר ; un clou, Jer. x, 4.

מסס (*masas*), se fondre, se liquéfier, se corrompre, Ex. xvi, 21. Par métaphore, trembler, être saisi d'une grande frayeur, II Sam. xvii, 10. De cette racine dérive le grec μάσσω, faire distiller ; le français *mousser* ou jeter de l'écume ; μασάω, mâcher, c'est-à-dire exprimer du suc des nourritures. — De מסס vient תמס, liquéfaction, d'où l'on a fait *Tamassus*, ville de Cypre où l'on faisait fondre beaucoup d'airain, à cause des mines qui y étaient ; *Temesa*, ville du pays des Brutiens, où il y avait aussi des mines d'airain, etc.

מסע (*massa*), de נסע. 1° Un trait, une flèche, Job xli, 18. — 2° Une carrière, I Rois vi, 7. Voyez la racine pour bien comprendre cette différence de signification.

מסע (*massa*), mouvement des armées, des caravanes, etc., Deut. x, 11.

מסעד (*misad*), de סעד ; appui, soutien, I Rois x, 12.

מספד (*misped*), de ספד ; gémissement, lamentation, Gen. l, 10.

מספוא (*mispo*), du chald. ספא ; pâturage, Gen. xxiv, 25.

מספחת (*mispahhath*), gale, grattelle, dartre vive, Lev. xiii, 9.

מספחות (*mispahhoth*), petits coussins, oreillers ; de la racine ספח, Ez. xiii, 18.

מספר (*mispar*), de ספר. 1° Narration, Jug. vii, 15. — 2° Nombre, Nomb. i, 2. Pris adverbialement, il signifie encore, selon le nombre, *pro numero*, Ex. xvi, 16. — 3° n. pr. m., Esdr. ii, 2.

מספרת (*mispereth*), f. du mot précédent.

מסר (*masar*), probablement comme מזר et נזר, séparer, séquestrer. Il ne se lit qu'en deux endroits, Nomb. xxxi, 5 et 16. Dans la langue rabbinique, ce verbe signifie livrer, et c'est de lui que s'est formé le nom de la Massore, qui signifie *tradition* des Juifs sur le texte de la Bible. Les auteurs de cette tradition sont appelés *Massorètes*.

מסרת (*masoreth*), pour מאסרת, de אסר; lien, chaîne, Ez. xx, 37.

מוסר (*mosar*), de יסר; admonition, discipline, correction, Job xxxiii, 16.

מסתיר (*mistor*), de סתר; retraite, refuge, Is. iv, 6.

מסתר (*mistar*), *id.*

מעבד (*mabad*), chald., de עבד; œuvre, ouvrage, Dan. iv, 34.

מעבה (*maabeh*), de עבה; densité, I Rois vii, 46.

מעבר (*maabar*), de עבר; passage, lieu de passage, gué d'un fleuve, une gorge de montagne, Gen. xxxii, 23; I Sam. xiii, 23.

מעברה (*maabarah*), détroit, gorge, défilé, Is. x, 29.

מעגל (*magal*), de עגל, *rouler*. 1° Moyeu, Ps. lxv, 12. — 2° Par métaphore, le cercle dans lequel nous vivons et agissons, la conduite, la voie, Ps. cxl, 6. — 3° Retranchement formé de chariots, I Sam. xxvi, 5, 7.

מעד (*maad*), vaciller, comme ses homogènes מוט, מוד, Ps. xviii, 37.

מעדי (*maadaï*), *ornement*; n. pr. m., Esdr. x, 34.

מעדיה (*maadiah*), *ornement de Jéhova*; n. pr. m., Neh. xii, 5.

מעדן (*maadan*), de עדן; délices, mets délicieux, Gen. xl, 20.

מעדנות (*maadannoth*), transposé pour מענדות, de ענד; lien, chaîne, Job xxxviii, 3.

מעדר (*mader*), de עדר; sarcloir, Is. vii, 25.

מעה (*maah*), inusité. Cette racine paraît avoir le sens de devenir mou, se fondre, s'écouler.

מעה (*meeh*), les viscères, les entrailles, les parties intérieures du ventre; par métaphore, celles qui sont le siége des affections de l'âme, comme le cœur, Lam. i, 20; Cant. v, 4.

מעג (*maog*), gâteau, I Rois xvii, 12.

מעוז (*maoz*), de עוז; un lieu fortifié, Jug. vi, 26.

מעוך (*maoch*), de מעך; *oppression*; n. pr. m., I Sam. xxvii, 2.

מעון (*maon*), de עון. 1° Habitation, demeure, Ps. xxvi, 8; Soph. iii, 7. — 2° n. pr. d'une ville dans la tribu de Juda, Jos. xv, 55; et d'un peuple d'Arabie dont il est question Jug. x, 12, et ailleurs.

מעון. *Voy.* בית בעל מעון.

מענה et מעונה (*m'onah*), *id.* que le précédent.

מעונים (*m'ounim*), n. pr. m., Esdr. ii, 50.

מעונתי (*m'onothaï*), *les demeures de Jéhova*; n. pr. m., I Chr. iv, 14.

מעוף (*maouph*), de עוף; ténèbres, Is. viii, 22.

מעור (*maor*), de עור; les parties honteuses, Hab. ii, 15.

מעז (*maoz*). *Voy.* מעוז.

מעזיה (*maaziah*), de עזה; *consolation de Jéhova*; n. pr. m., I Chr. xxiv, 18.

מעט (*maat*), en arabe être lisse, poli; puis raser; enfin être en petit nombre, Lev. xxv, 16. De ce verbe, qui peut signifier encore, être ou devenir petit, dérive notre verbe *mater* ou humilier; *mat* au jeu d'échecs; *mite*, petit vermisseau qui s'attache à la laine, aux fourrures, etc.

מעט (*m'at*), peu à peu, tout doucement, petit à petit. Quand il est redoublé, il signifie une continuation de diminution, Ex. xxiii, 30.

מעט (*maot*), chauve, rasé, poli en parlant du glaive, Ez. xxi, 15, 16.

מעטה (*mauteh*), de עטה; vêtement, Is. lxi, 3.

מעטפה (*mataphah*), de עטף; manteau, tunique, surtout, assez semblable au *palla* des Latins, Is. iii, 22.

מעי (*m'i*), de עוה; ruines, décombres, Is. xvii, 1.

מעי (*maï*), *le miséricordieux*; n. pr. m., Neh. xii, 36.

מעיל (*m'il*), vêtement de dessus; c'était une espèce de robe sans manches qui descendait jusqu'aux talons, ou au moins jusqu'au-dessous du genou. Ce vêtement était surtout réservé aux femmes. Ce mot a formé l'espagnol *almayzal*, habit turc.

מעים (*meim*). *Voy.* מעה (*meeh*).

מעין (*maïan*), de עין (*aïn*) et מ; un lieu rempli de sources, Ps. lxxxi, 7.

מעינים (*m'inim*). *Voy.* מעון (*maon*).

מעך (*maach*), presser, comprimer, Lev. xxi, 24.

מעכת (*maachath*), *oppression*; n. pr. d'une ville au pied du mont Hermon, II Sam. x, 6, et de plusieurs hommes dont il est parlé I Rois ii, 39; Gen. xxii, 24, etc.

מעל (*maal*), proprement, couvrir; puis prévariquer, transgresser, agir avec perfidie, parce que toutes ces actions se font dans les ténèbres et loin de la vue des hommes, Prov. xvi, 10. De ce verbe vient le mot *malum*, le mal, le péché.

מעל (*maal*), perfidie, impiété, péché, Job xxi, 34.

מעל, pour מעלה, de עלה; la partie supérieure, le dessus, sur, au-dessus

מעל (*meal*), chald., de עלל, la chute, le coucher du soleil; proprement, la rentrée, Dan. vi, 15.

מעל (*moal*), de עלה; élévation, Neh. viii, 6.

מעלה (*maaleh*), de עלה; montée, ascension; lieu élevé, Neh. xii, 37.

מעלה (*maalah*), ascension, montée; degré par où l'on monte, I Rois x, 19. C'est ici le lieu d'expliquer l'inscription placée en tête de quinze psaumes (du 120° au 134°), et dont l'intelligence a fort embarrassé les commentateurs et les interprètes. שיר המעלות, proprement, *chant* ou *psaume des degrés*. Bien des opinions ont été émises : les uns ont prétendu que ces psaumes se chantaient sur les degrés du temple; les autres, dans la montée de la ville de Jérusalem au haut de la montagne sainte. Ceux-ci ont cru qu'ils étaient entonnés par les lévites du haut d'une tribune : d'où leur est venu le nom de *psaumes des degrés ou d'élévation*; ceux-là n'ont vu au contraire

dans ces degrés que des tons différents dans lesquels ces psaumes étaient notés ; la plupart enfin ont expliqué ces inscriptions plutôt d'après leur imagination que d'après les règles d'une saine critique; et dans ce nombre je rangerai volontiers Gesenius lui-même, qui ne trouve d'autre raison à ce titre de *Psaume des degrés* qu'une gradation de style, de pensée ou de sentiment. La véritable explication me paraît avoir été fournie parmi les anciens par saint Athanase, saint Chrysostome, et parmi les modernes par Vatable, Bossuet, dom Calmet, et quelques autres. Ces auteurs observent d'abord que lorsque les Hébreux veulent exprimer leur retour de Babylone, ils se servent ordinairement du verbe monter, עלה, Esd. I, 3, 5, 11 ; Neh. VII, 5, 6, etc. ; ils font remarquer ensuite dans les quinze psaumes dont il est question ici les sentiments des captifs de Babylone, gémissant sur la longue durée de leur exil, demandant à Dieu leur délivrance, lui rendant grâces de leur heureux retour, se réjouissant à la dédicace du temple, exhortant enfin les prêtres et les lévites au service de Dieu. Et ils en concluent avec raison, ce semble, que ces psaumes ont trait à ce retour de la captivité, et font allusion dans leur titre à l'expression sous laquelle les Hébreux le désignaient.

מעלל (*maalal*), de עלל ; œuvre de Dieu, Ps. LXXVII, 12; ou des hommes, Zach. I, 6. Dans ce dernier cas, elles peuvent être bonnes ou mauvaises.

מעמד (*maamad*), de עמד; état, charge, fonction, devoir, I Rois X, 5.

מעמד (*moomad*), fondement, appui par lequel l'édifice est stable et solide, Ps. LXIX, 3.

מעמסה (*maamasah*), poids, fardeau. Dans Zach. XII, 3, Dieu dit : *Je ferai de Jérusalem une pierre de charge, lapidem oneris, pour tous les peuples.* C'est-à-dire, toutes les nations viendront s'essayer sur toi. Il y avait dans les bourgs et les campagnes certaines pierres fort lourdes qui servaient aux jeunes gens à essayer leur force; c'est à cet usage, que saint Jérôme nous a transmis, que le prophète fait allusion.

מעמקים (*maamakkim*), les profondeurs, les cavités, Is. LI, 10.

מען (*maan*), de ענה; conseil, projet, dessein. Il s'emploie généralement comme préposition, et signifie, pour, à cause, afin que, parce que.

מענה (*maanah*), sillon, parce qu'on ne le trace que par un travail pénible, Ps. CXXIX, 3.

מענית (*maanith*), *id.*

מענה (*m'onah*). *Voyez* מעינה.

מעץ (*maats*), inusité; en arabe s'irriter.

מעץ (*maats,*) *colère*; n, pr. m., I Chr. II, 27.

מעצבה (*maatsebah*), la hache, qui prend différents noms, selon l'ouvrier qui l'emploie, Is. XLIV, 12.

מעצור (*maatsor*), de עצר ; empêchement, défense, I Sam. XIV, 6.

מעצר (*maatsar*), *id.*

מעקה (*maakeh*), de עקה ; en arabe retenir, maintenir ; mur d'appui ; parapet, galerie, Deut. XXII, 8.

מעקשים (*maakaschschim*), de עקש ; lieux ou sentiers tortueux, Is. XLII, 16.

מער (*maar*), de ערה; nudité; lieu nu, espace vide, I Rois VII, 36.

מערב (*maarab*), de ערב ; marchandise, parce qu'elle passe de main en main, Ez. XXVII, 9.

מערב, l'occident, la partie du ciel où le soleil paraît se coucher, Ps. LXXV, 5.

מערבה (*maarabah*), *id.* que le précédent.

מערה (*maareh*), de ערה; lieux nus, c'est-à-dire dans lequel on ne rencontre ni arbre ni habitation, Jug. XX, 33.

מערה (*m'arah*), de עור ; caverne; quelques auteurs regardent ce mot comme un nom propre; Vulg. *maara.*

מעריץ (*maarits*), de ערץ; qui impose, qui frappe de crainte, Is. VIII, 13.

מערך (*maarach*), de ערך; disposition, conseil, dessein, résolution, Prov. XVI, 1.

מערכה (*maarachah*). 1° Disposition, arrangement, Ex. XXXIX, 37. — 2° Le bois rangé sur l'autel, et prêt à être allumé, Jug. VI, 26. — 3° Une armée rangée en bataille, I Sam. IV, 16.

מערכת (*maarecheth*), l'ordre dans lequel étaient disposés les pains de proposition ; les pains de proposition eux-mêmes, II Chr. II, 3.

מערמים (*maaremmim*), de ערם ; les nudités, ou au concret, les hommes nus, II Chr. XXVIII, 15.

מערצה (*maaratsah*), de ערץ; une terreur subite, une violence instantanée, impétuosité, Is. X, 33.

מערת (*marath*), *lieu dépouillé d'herbes*; n. pr. d'un lieu dans les montagnes de la Judée, Jos. XV, 59. De ce nom vient peut-être celui de *Marathon*, célèbre par la victoire que Miltiade remporta sur les Perses.

מעשה (*Mausçeh*), de עשה, *faire*; tout ce que l'on fait, de quelque nature que ce puisse être; occupation, affaire, Gen. XLVII, 3. Plus particulièrement action bonne ou mauvaise œuvre, et enfin par métonymie, le salaire, la récompense de ce que l'on a fait, Gen. XLIV, 15 ; Ps. VIII, 7 ; *Id.* XXVI, 12.

מעשי (*maasçaï*), *l'œuvre de Dieu ;* n. pr. m., I Chr. IX, 12.

מעשיה (*mausçeiah*), même signification que le précédent, et, comme lui, n. pr. de plusieurs personnes, Jer. XXI, 1, etc.

מעשר (*maasçer*), de עשר; *dix;* dixième, Gen. XIV, 20.

מעשקות (*maaschakkoth*), de עשק ; oppressions, exactions, violences, Prov. XXVIII, 16.

מף (*moph*). Memphis, ancienne capitale de l'Egypte, dont les quelques ruines épargnées par le temps donnent encore aux voyageurs une idée de son antique splendeur. C'est à Memphis, à vingt-cinq lieues du bras droit de la mer Rouge, que se sont passés les grands événements où Moïse joue le principal rôle. Cette ville en copte s'appelle μενφε ; en sahidi, μενφε. Il peut se traduire : la ville abondante en biens, de μεζ, plein, et de νουφι, bien ; ou

encore le sépulcre d'Osiris, de εμζων, sépulcre, et νουφι, bienfaisant, surnom d'Osiris.

מִפְגָּע (*miphga*), de פגע; mouvement impétueux, le but vers lequel on se précipite, Job vii, 20.

מַפָּח (*mappahh*), de נפח; l'action d'exhaler, Job xi, 20.

מַפֻּחַ (*marpuhh*), de la même racine; le soufflet du forgeron, Jer. vi, 29.

מְפִיבֹשֶׁת et מְפִבֹשֶׁת, sans *iod* (*m'phiboscheth*), *l'exterminateur d'idoles*; n. pr. m., II Sam. xxi, 8.

מֻפִּים (*muppim*). *Voyez* שְׁפוּפָם.

מֵפִיץ (*mephits*), de פוץ; qui brise, par métaphore, la masse d'arme, Prov. xxv, 18.

מַפָּל (*mappal*), de נפל; ce qui tombe, comme la paille du blé, Amos viii, 6, comme la feuille de la forêt. Par extension, ce qui est suspendu; figure également en usage chez les Latins. Virgile a dit en parlant des constructions de Carthage :

Cadentique
Assimilis.

et ailleurs :

Pendent opera interrupta, minæque
Murorum ingentes.

מִפְלָאָה (*miphlaah*), de פלא; au plur., des miracles, Job xxxvii, 16.

מִפְלַגָּה (*miphlaggah*), de פלג; classe, ordre, série, II Chr. xxxv, 12.

מַפָּלָה (*mappalah*), de נפל; édifice en ruines, Is. xvii, 1.

מִפְלָט (*miphlat*), de פלט, évasion, Ps. lv, 9.

מִפְלֶצֶת (*miphletseth*), de פלץ; idole, ainsi nommée parce qu'elle épouvante ceux qui l'honorent, I Rois xv, 13.

מִפְלָשׂ (*miphlasç*), de פלשׂ; balancement, Job xxxvii, 16.

מַפֶּלֶת (*mappeleth*), de נפל; chute, ruine, Prov. xxix, 16. Par métaphore, le cadavre; *cadaver*, de *cadere*, Jug. xiv, 8.

מִפְעָל (*miphal*), de פעל; œuvre, Ps. xlvi, 9.

מֵפַעַת (*mephaath*). *Voyez* מֵיפַעַת.

מַפָּץ (*mappats*), de נפץ; rupture, fraction; כְּלִי מַפָּץ, Ez. ix, 2, proprement, *instrument de rupture*, c'est-à dire *trait mortel*.

מַפֵּץ (*mappets*), de la même racine que le précédent, un marteau, Jer. li, 20.

מִפְקָד (*miphkad*), de פקד; 1° recensement, II Sam. xxiv, 9. — 2° Mandat, ordonnance, règlement, II Chr. xxxi, 13. — 3° Un lieu désigné, Ez. xliii, 21.

מִפְרָץ (*miphrats*), de פרץ; proprement, rupture du rivage, d'où résulte un lieu sûr pour les navires, un port, une baie, Jug. v, 17.

מַפְרֶקֶת (*maphreketh*), de פרק; le cou, les vertèbres du cou, ainsi nommées parce qu'elles se plient les unes sur les autres, et paraissent brisées.

מִפְרָשׂ (*miphrasç*), de פרשׂ; expansion; par extension, la voile d'un navire, Ez. xxvii, 7.

[illegible] (*miph[illegible]ah*), de [illegible], les pas, puis les plantes des pieds, les jambes, manière honnête de

désigner l'endroit où naissent les cuisses. I Chr. xix, 4.

מַפְתֵּחַ (*maphteahh*), de פתח; la fiche de bois ou de fer qui servait à ouvrir les serrures chez les Hébreux, Jug. iii, 25.

מִפְתָּח (*miphtahh*), de פתח; ouverture, Prov. viii, 6.

מִפְתָּן (*miphtan*), de פתן; le seuil de la porte, I Sam. v, 4.

מֵץ (*mots*). *Voy.* מוֹץ.

מָצָא (*matsa*), proprement, parvenir; puis trouver, atteindre, rencontrer, Job ii 7; Gen. ii 20; Ex. xviii, 8, etc.

מַצָּב (*matstsab*), de נצב; station, état, emploi, charge, fonction, poste, Is. xxii, 19.

מֻצָּב (*mutstsab*), de נצב; une station militaire, un poste, Is. xxix, 3.

מַצָּבָה (*matstsabah*), *id.*

מִצָּבָה (*mitstsabah*), *id.*

מַצֵּבָה (*matstsebah*), un objet dressé, une colonne, une statue, Gen. xxviii, 18; II Rois iii, 2.

מְצוֹבָיָה (*m'tsobaïah*), n. pr. d'un lieu d'ailleurs inconnu, I Chr. ii, 47.

מַצֶּבֶת (*matsebeth*), de נצב; une statue, un monument, un tronc d'arbre, Is. vi, 13.

מְצָד (*m'tsad*), de צוד, *chasser*, *dresser des embûches*; le lieu d'embuscade où les chasseurs se cachent pour surprendre le gibier au passage; de là, 1° le faîte d'un arbre, le sommet d'une colline, I Sam. xxiii, 14. — 2° Et par extension une citadelle, un château bâti sur une montagne, I Chr. ii, 7.

מָצָה (*matsah*), sucer, épuiser en suçant, absorber, Is. li, 17.

מַצָּה (*matstsah*), de מצץ; proprement, le doux, c'est-à-dire qui n'est pas aigre, fermenté. C'est ainsi que les Hébreux appelaient le pain azyme de la pâque, Lev. viii, 26.

מַצָּה (*matstsah*), de נצה; rixe, dispute, Prov. xiii, 10.

מֹצָה (*motsah*), probablement pour מוֹצָא, *fontaine*, *source*; n. pr. d'une ville dans la tribu de Benjamin, Jos. xviii, 26.

מִצְהָלָה (*mitshalah*), de צהל; hennissement, Jer. viii, 16.

מָצוֹד (*matsod*), de צוד; capture, proie, Prov. xii, 12; par extension, filet, Eccl. vii, 26; et enfin citadelle, lieu fortifié, Eccl. ix, 14.

מָצוּד (*matsoud*), le filet des chasseurs, Job xix, 6.

מְצוֹדָה (*m'tsodah*), *id.*

מִצְוָה (*mitsvah*), de צוה; commandement, précepte, loi, II Rois xviii, 36.

מְצוֹלָה (*m'tsolah*), et

מְצוּלָה (*m'tsoulah*), de צול; l'abîme, le lieu profond, Jon. ii, 4.

מָצוֹק (*matsok*), de צוק; lieu étroit, défilé, Ps. cxix, 143.

[illegible] (*matsouk*), colonne, I Sam. ii, 8. *Voyez* la racine צוק, qui en *hiphil* signifie fonder, établir.

[illegible] (*m'tsoukah*), de צוק; lieu étroit, Job 15, 24.

מִצַּר (*matsar*), de צוּר ; lieu étroit, espace resserré par des retranchements, siége d'une ville, Ez. IV, 2.

מָצוֹר (*m'tsor*), n. pr. désignant la basse Egypte, resserrée en effet entre les deux branches du Nil (*Delta*). Le duel מִצְרַיִם (*mitsraïm*) signifie naturellement les deux Egypte, la haute et la basse.

מְצוּרָה (*m'tsourah*), retranchement, fortification, citadelle, II Chr. II, 10.

מַצּוּת (*matstsouth*), de נָצָה ; rixe, dispute, Is. XLI, 12.

מצח (*matsahh*), inusité ; briller, resplendir.

מֵצַח (*metsahh*), le front, parce que c'est sur le front que se réfléchissent les sentiments de l'âme, Jer. III, 3.

מִצְחָה (*mitshhah*), cuissard, I Sam. XVII, 10. En faisant le portrait du géant Goliath, l'écrivain sacré dit qu'*il avait sur les cuisses des cuissards d'airain ;* ces cuissards étaient le devant, et comme *le front* de la jambe.

מְצִלָּה (*m'tsillah*), de צָלַל ; clochettes, ou plutôt petites lames d'airain fort rapprochées qui produisaient un son en se heurtant les unes contre les autres : elles servaient d'ornement aux chevaux et aux chameaux, Zach. XIV, 20.

מְצֻלָּה (*m'tsullah*), de צָלַל ; un lieu ombragé, Zach. I, 8.

מְצֶלֶת (*m'tseleth*), cymbale, instrument de musique, I Chr. XIII, 8.

מִצְנֶפֶת (*mitsnepheth*), de צָנַף ; la tiare ou mitre du grand prêtre. On ne sait pas bien quelle en était la forme. Je l'assimilerais volontiers au turban des Orientaux. (*Voy.* Jahn, *Archéol. bibl. p.* 1, c. VIII, § 126.)

מַצָּע (*mats'sa*), de יָצַע ; un lit, Is. XXVIII, 20.

מִצְעָד (*mitsad*), de צָעַד ; pas, démarches, Ps. XXXVII, 23.

מִצְעִירָה (*mitsts'irah*), composé de מִן et צְעִירָה, tout petit, Dan. VIII, 9.

מִצְעָר (*mitsar*), petitesse, exiguïté, soit en quantité, soit en nombre, Gen. XIX, 20.

מִצְפֶּה (*mitspheh*), de צָפָה ; lieu élevé, tourelle d'où l'on observe au loin et au large, II Chr. XX, 24. — C'est aussi le nom de trois villes, la première dans la tribu de Juda, Jos. XV, 38 ; la seconde, dans celle de Gad, Jug. XI, 29 ; et la troisième, dans celle de Benjamin, Jos. XVIII, 26. On en trouve enfin une quatrième du même nom, appartenant aux Moabites, I Sam. XXII, 3.

מִצְפָּה (*mitsphah*), *lieu élevé, tourelle ;* n. pr. de deux villes, l'une située dans Galaad, Jug. X, 17 ; l'autre dans la tribu de Benjamin, Jug. XXI, 1.

מַצְפּוּנִים (*matspunim*), de צָפַן ; lieux cachés, Obad. 6.

מָצַץ (*matsats*), racine onomatopoétique qui signifie sucer, presser, exprimer ; d'où le grec μάζω, μάσσω, μαζός. Par extension, être doux.

מְצֶקֶת (*m'tsekheth*), fusion, fonte, II Chr. IV, 3.

מצר (*matsar*), inusité ; probablement comme ses homogènes נצר, אצר, enfermer, comprimer, contenir, exercer.

מֵצַר (*metsar*), lieu étroit, défilé, Ps. CXVIII, 5.

מִצְרַיִם (*mitsraïm*), l'Egypte. *Voy.* מָצוֹר (*matsor*).

מַצְרֵף (*matsreph*), de צָרַף ; le creuset où l'on fait fondre les métaux, Prov. XVII, 3.

מַק (*mak*), de מָקַק ; pourriture, Is. III, 24.

מַקָּבָה (*makkabah*), de נָקַב ; marteau, I Rois VI, 7. C'est de ce mot que dérive, suivant quelques auteurs, le nom de *Maccabée*, qui voudrait dire le *marteleur*, surnom équivalent à celui de *Martel*, donné au fils de Pepin d'Héristal, vainqueur des Sarrasins à Tours.

מַקֶּבֶת (*makkebeth*), le même que le précédent, et de plus carrière, Is. LI, 1.

מַקֵּדָה (*makkedah*), n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. X, 10.

מִקְדָּשׁ (*mikdasch*), de קָדַשׁ ; chose ou lieu sacré, Ex. XXV, 8 ; asile, lieu consacré par la religion, et qui servait de refuge aux malfaiteurs, Is. VIII, 14.

מַקְהֵלִים (*makhelim*) et

מַקְהֵלוֹת (*makheloth*), de קָהַל ; assemblée des fidèles, Ps. LXVIII, 27. — Une des stations des Israélites dans le désert, Nomb. XXXIII, 25.

מִקְוֶה (*mikveh*), de קָוָה ; 1° attente, espoir, confiance, I Chr. XX, 15. — 2° Confluent d'eau, Gen. I, 1. — 3° Rassemblement des hommes, I Rois X, 28.

מִקְוָה (*mikvah*), de קָוָה ; lieu où se rassemblent les eaux, Is. XXII, 11 (*réservoir d'eau*).

מָקוֹם (*makom*), de קוּם ; proprement une station ; par suite un lieu, Gen. I, 9 ; puis une ville, comme nous disons familièrement *une localité*, Gen. XII, 6.

מָקוֹר (*makor*), de קוּר ; fontaine, source, Ps. XXXVI, 10.

מִקָּח (*mikkahh*), de לָקַח ; réception, reçu, II Chr. XIX, 7.

מַקָּחוֹת (*makkahhoth*), marchandises, Neh. X, 32.

מִקְטָר (*miktar*), de קָטַר ; fumigation, Ez. XXX, 1.

מִקְטֶרֶת (*miktereth*), encensoir où se brûle l'encens, II Chr. XXVI, 19.

מקל (*makal*), inusité, qui paraît signifier germer, pulluler.

מַקֵּל (*makkel*), verges, rejeton, rameau, bâton, Gen. XXX, 37.

מִקְלוֹת (*mikloth*), n. pr. m., I Chr. XXVII, 4.

מִקְלָט (*miklat*), de קָלַט ; asile, Is. XXI 15.

מִקְלַעַת (*miklaath*), de קָלַע ; ouvrage gravé, gravure, ciselure, I Rois VI, 18.

מִקְנֶה (*mikneh*), de קָנָה ; possession, Gen. XXVI, 14 ; acquisition, Gen. XLIX, 32.

מִקְנָה (*miknah*), *id.*

מִקְנֵיָהוּ (*mikniiaou*), *possession de Jéhova ;* n. pr. m., I Chr. XV, 18.

מִקְסָם (*miksam*), de קָסַם ; divination, Ez. XII, 24.

מָקַץ (*makats*), *fin, terme, limite*, n. pr. de ville, I Rois IV, 9.

מִקְצוֹעַ (*miktsoa*), un angle, un coin, Ez. XLVI, 22.

מַקְצֻעָה (*maktsouah*), ciseau, Is. XLIV 13.

מָקַק (*makak*), se fondre, maigrir, tomber en dissolution ; d'où vient *mucus*, moisi ; *mucor*, moisissure ; *macer*, maigre, etc.

מִקְרָא (*mikra*), de קָרָא ; 1° convocation, assemblée, Is. I, 13. — 2° Lecture, Neh. VIII, 9.

מִקְרֶה (*mikreh*), de קרה ; hasard, accident, I Sam. VI, 9; Eccl. II, 14.

מְקָרֶה (*m'kareth*), assemblage de solives, de planches, Eccl. x, 18.

מְקֵרָה (*m'kerah*), refroidissement, rafraîchissement, lieu de rafraîchissement, Jug. III, 20.

מִקְשֶׁה (*mikscheh*), de קשה; ouvrage fait au tour, Is. III, 4.

מִקְשָׁה, *id.*

מִקְשָׁה, dérivé de קִשֻּׁא (*kischschu*), *concombre;* un champ planté de concombres, Is. I, 8.

מַר (*mar*), de מָרַר ; 1° une goutte; d'où μύρω, distiller, couler. — 2° Employé comme adjectif, il signifie âpre, amer, Prov. XXVII, 7. On ne saurait douter que le latin *mare*, mer, ne vienne de ce mot.

מֹר et מוֹר (*mor*), de la myrrhe, parce qu'elle découle goutte à goutte d'un arbre indigène de l'Arabie, Ps. XLV, 9; Cant. V, 5.

מָרָא (*mara*), fouetter, mettre un cheval au grand galop; par extension, être indocile, rebelle, indiscipliné, Soph. III, 1.

מרא (*mara* ou *mare*), inusité; être gros et gras, être bien nourri; en arabe, bien digérer. Cette racine se rapproche autant par ses radicales que par sa signification, de מָלֵא, emplir. *Voyez* ce verbe.

מָרָא, comme מָרָה, *triste;* n. pr. f., Ruth. I, 20.

מָרֵא (*mare*), en chaldéen maître et seigneur, Dan. II, 47. De là viennent les terminaisons en *marus* chez les Gaulois : *Condomarus*, *Viridomarus*, etc., maire d'une ville; *mar* ou *marre*, en bas breton un grand, un seigneur; *mas*, *maris*, en latin le mâle; *mari*, seigneur de la femme, etc.

מְרֹאדַךְ (*m'rodach*), n. pr. d'une divinité babylonienne que l'on croit être le dieu Mars ou la planète qui porte le même nom. Il se compose de *merod* et de la terminaison *ach;* la première partie paraît avoir la même origine que la syllabe *mord*, *mort*, qui en beaucoup de langues entraîne plus ou moins l'idée de meurtre et de carnage : *mors*, *mortis*; *Mars*, *Martis*, allem. *Murd*, angl. *murder*, *murther*; goth. *maurthr*; ancien suéd. *morth*, angl.-sax. *mord*, holl. *moord*, grec μόρος, etc. *Merodach* signifie donc, d'après cette étymologie, le dieu du meurtre et du carnage; ce qui s'accorde parfaitement bien avec les idées que l'antiquité nous a transmises sur le dieu Mars. Il est cependant une autre étymologie donnée par Hitzig. Cet auteur prétend que ce nom en persan signifie petit homme, soit par terme de mépris, soit qu'en effet le dieu dont il s'agit ait été représenté sous une petite taille; mais il nous paraît que cette signification n'est pas aussi probable que celle mentionnée plus haut.

מְרֹאדַךְ בַּלְאֲדָן (*m'rodach baladan*), *Mars est le seigneur dieu;* roi de Babylone, Is. XXXIX, 1.

מַרְאֶה (*mareh*), de ראה ; aspect, coup d'œil, vue, forme, apparence visible, Gen. XLI, 21; Ex. III, 3; XXIV, 17.

מַרְאָה (*marah*), *id.*

מֻרְאָה (*m'raah*), de מרא; le jabot des oiseaux, Lev. I, 16.

מָרֵשָׁה (*maraschah* et *mareschah*), comme מָרֵאשָׁה, de ראש; *qui est à la tête;* n. pr. d'une ville fortifiée de la tribu de Juda, II Chr. II, 8.

מְרַאֲשׁוֹת (*m'raaschoth*), de ראש (*rosh*); qui est à la tête.

מַרְאֲשׁוֹת (*maraschoth*), de ראש; de la tête, Jer. XIII, 18.

מֵרַב (*merab*), de רבב; *multiplication*; n. pr. f., I Sam. XIV, 49.

מַרְבַדִּים (*marbaddim*), couvertures, tapis, Prov. VII, 16.

מִרְבָּה (*mirbah*), de רבה; amplitude, ample, Ez. XXIII, 32.

מַרְבֶּה (*marbeh*), de רבה; multiplication, redoublement, amplitude, abondance, multitude, Is. IX, 6; XXXIII, 23.

מַרְבִּית (*marbith*), de רבה ; 1° multitude, agrandissement, II Chr. IX, 6. — 2° Les enfants, qui augmentent la famille, I Sam. II, 33.

מַרְבֵּץ (*marbets*), de רבץ; lit, litière, Soph. II, 15.

מַרְבֵּק (*marbek*), de רבק; étable, Am. VI, 4.

מרג (*marag*), inusité; se rouler rapidement, parler vite, rouler sa langue dans sa bouche.

מַרְגּוֹעַ (*margoa*), de רגע; repos, lieu de repos, Jer. VI, 16.

מַרְגְּלוֹת (*marg'loth*), de רגל; l'endroit des pieds, *locus ad pedes;* c'est l'opposé de מְרַאֲשׁוֹת.

מַרְגֵּמָה (*margemah*), de רגם; amas de pierres, Prov. XXVI, 8.

מַרְגֵּעָה (*margeah*) de רגע; habitation calme et tranquille, Is. XXVIII, 12.

מָרַד (*marad*), être rebelle et contumace, Gen. XIV, 4.

מֶרֶד (*mered*) : 1° rébellion, défection, Is. XXII, 22. — 2° n. pr. m., I Chr. IV, 17.

מָרָד (*marad*), chald., rebelle, Esdr. IV, 12.

מַרְדוּת (*mardouth*), rébellion, I Sam. XX, 30.

מְרֹדָךְ (*m'rodach*). *Voyez* מְרֹאדַךְ.

מָרְדְּכַי (*mord'chi*), en persan, *petit homme;* Mardochée, père adoptif d'Esther, Esth. II, 2, 5.

מֻרְדָּף (*murdaph*), de רדף; *persécution;* persécuté, Is. XIV, 6.

מָרָה (*marah*), 1° proprement, serrer la peau de près avec un rasoir, l'effleurer, d'où מוֹרָה, *rasoir.* — 2° Il signifie ensuite se retenir avec ses deux mains en pressant; par conséquent résister, être rebelle, contumace, Ps. V, 11, etc.

מָרָה (*marah*), au duel מְרָתַיִם (*m'rathaim*); *double défection;* c'est le nom symbolique que Jérémie donne à Babylone, Jer. L, 21.

מָרָה (*marah*), de מרר; n. pr. d'une source d'eau salée située dans les environs du mont Sinaï, et que Moïse rendit potable par un prodige éclatant, Ex. XV, 23.

מֹרָה (*morrah*), de מרר; amertume, tristesse de l'âme, Prov. XIV, 10.

מוֹרָה (*morah*), *id.*

מָרוּד (*maroud*), de רוד; erreur, divagation, errement, vagabondage, et au concret, vagabond.

מרוז (*meroz*), de ארז ; *refuge, lieu d'asile;* n. pr. d'une ville de Palestine, Jug. v, 23.

מרוח (*maroahh*), brisé ; מרוח אשך, châtré, *contritis testiculis*, Lev. xxi, 20.

מרום (*marom*), de רום ; élévation au propre et au figuré, Is. xxxvii, 24; Ps. lvi, 3.

מרום (*merom*), *haut, élevé;* n. pr. d'un lac situé au pied du mont Liban, Jos. xi, 5.

מרוץ (*merots*), de רוץ ; course, Eccl. ix, 11.

מרוצה (*m'routsah*), 1° *id.* — 2° Oppression, de רצץ.

מרוקים (*m'roukim*), de מרק ; la toilette des jeunes filles admises dans le sérail des rois de Perse. Cette toilette consistait, comme aujourd'hui, à se baigner, se parfumer, etc., Esth. ii, 12.

מרות (*maroth*), *sources d'eau salée;* n. pr. d'une ville située dans la tribu de Juda, Mich. i, 12.

מרזח (*marzeahh*), cri aigu et perçant, Am. vi, 7.

מרח (*marahh*), 1° frotter, user en frottant, broyer. — 2° Frictionner, huiler, parfumer, Is. xxxviii, 21.

מרחב (*merhhab*), de רחב ; une vaste étendue d'espace; par métaphore, la liberté, Ps. xviii, 20.

מרחק (*merhhak*), de רחק ; éloignement, distance, lieu éloigné, Jer. viii, 19.

מרחשת (*marhhescheth*), de רחש ; urne, chaudière d'airain, Lev. ii, 7.

מרט (*marat*), comme מלט ; 1° polir, aiguiser, Ez. xxi, 14. — 2° Polir la tête, c'est la raser; ou encore arracher les cheveux, l'épiler : c'était un des supplices en usage chez les Hébreux, Neh. xiii, 25; Is. l, 6.

מרי (*m'ri*), de מרה ; opiniâtreté, récrimination, Job xxiii, 2.

מרי־בעל (*m'ri baal*), n. pr. m., I Chr. ix, 40. Le même est appelé un peu plus haut, מריב בעל, c'est-à-dire, *qui combat contre Baal.*

מריא (*m'ri*), de מרא ; gras, engraissé, en parlant des animaux, Ez. xxxix, 18.

מריבה (*m'ribah*), de ריב ; 1° rixe, dispute, Gen. xiii, 8. — 2° n. pr. d'une source coulant dans le désert de Sin, Ex. xvii, 1. — מי מריבה, *les eaux de la dispute*, autre source coulant dans le même désert, Nomb. xx, 13.

מריה (*m'raïah*), *opiniâtreté;* n. pr. m., Neh. xii, 12.

מריה et מוריה (*moriiah*), n. pr. de la colline sur laquelle fut bâtie le temple de Jérusalem, II Chr. iii, 1.

מריות (*m'raioth*), *rébellion;* n. pr. m., I Chr. v, 32, etc.

מרים (*miriam*), *la très-haute, la maîtresse, la souveraine; Marie*, n. pr. consacré dans la personne de la Mere de Dieu.

מרירות (*m'rirouth*), de מרר ; amertume, chagrin de l'âme, Ez. xxi, 11.

מרירי (*m'riri*), de מרר ; amer ; par extension, venimeux, Deut. xxxii, 24.

מרירים (*m'ririm*). Voyez כמרירים (*mirim*).

מרך (*morech*), mollesse, infirmité, malaise, la crainte qui le cause, Lev. xxvi, 36.

מרכב (*mercab*), de רכב ; char, et par antonymie le siége du char, Cant. iii, 10.

מרכבה (*mercabah*), char, chariot de guerre, II Sam. xv, 1.

מרכלת (*mercoleth*), de רכל ; trafic, vente, commerce, Ez. xxvii, 24.

מרמה (*mirmah*), de רמה, *tromper;* 1° fraude, ruse, fourberie, Gen. xxvii, 35. — 2° n. pr. m., I Chr. viii, 10.

מרמות (*m'remoth*), *élévation;* n. pr. m., Esd. viii, 33, etc.

מרמס (*mirmas*), de רמס ; l'action de fouler aux pieds; par extension, ce que l'on foule aux pieds, Is. v, 7.

מרס (*meres*), *élevé;* n. pr. persan, Esth. i, 14.

מרסנא (*mars'na*), *id.*

מרע (*meraa*), pour מרעה, de רעה ; ami, compagnon, camarade, Gen. xxvi, 26.

מרעה (*mireh*), de רעה ; pâturage, Gen. xlvii, 4.

מרעית (*maroth*), de רעה ; pâture, l'action de paître, Jer. xxiii, 1.

מרעלה (*maralah*), *tremblement de terre;* n. pr. d'une ville de la tribu de Zabulon, Jos. xix, 11.

מרפא (*marpe*), de רפא ; guérir, guérison, distraction soit du corps, soit de l'esprit, Prov. iv, 22. Par métonymie, remède, Jer. xxxiii, 6.

מרפא, de la même racine, mais avec une signification différente; esprit calme, tranquille, posé; douceur, mansuétude, Prov. xiv, 30.

מרפש (*mirpasç*), de רפש ; l'action de fouler aux pieds ; au concret, l'eau que l'on trouble avec les pieds, Ez. xxxiv, 19.

מרץ (*marets*). Ce verbe inusité au *kal*, signifie être fort et robuste, Job vi, 25. — En *hiphil*, irriter, Job xvi, 3.

מרצע (*mirtsea*), de רצע ; *perforer;* alène, Ex. xxi, 6.

מרצפת (*martsepheth*), de רצף ; parvis, II Rois xvi, 17.

מרק (*marak*), proprement frotter; de là polir, nettoyer, par extension laver, émonder, Lev. vi, 21, d'où μοργνύω, essuyer; μάργαρος, perle, à cause de son éclat.

מרק, jus, bouillon, Jug. vi, 19, d'où l'on a fait le mot *marc*, italien *morca*, lie, qu'on ôte en purifiant les liqueurs, etc.

מרקח (*merkahh*), de רקח ; plante aromatique, Cant. v, 13.

מרקחה (*merkahhah*), de רקח ; embaumement ; par métaphore, le vase dans lequel on enferme des parfums, Job xli, 23.

מרקחת (*mirkahhath*), onguent, parfum, I Chr. ix, 30.

מרר (*marar*), 1° couler, degoutter, suinter; tomber goutte à goutte. — 2° Être amer; au figuré, avoir l'esprit aigri, I Sam. xxx, 6. De cette racine dérivent *μύρομαι*, pleurer; *mærere*, être dans l'a-

mertume, dans la tristesse; *amarus*, amer; *mari*, ou fâché; *morne*, ou triste; *Hymerus*, fleuve de Sicile dont l'eau est salée et amère, etc.

מררה (*m'rerah*), la bile, Job xvi, 13.

מררה (*m'rorah*), amertume, aigreur, bile, Deut. xxxii, 32.

מררים (*m'rorim*), des herbes amères, Ex. xii, 8.

מררי (*m'rari*), *amer, malheureux*; n. pr. m., Gen. xlvi, 11

מרשה (*mareschah*). *Voyez* מראשה.

מרשעת (*mirschaath*), de רשע; crime; au concret, la femme criminelle, II Chr. xxiv, 7.

משא (*masçça*), de נשא. Ce mot signifie proprement l'action de porter, d'élever. Mais par figure il a plusieurs autres sens, qui tous cependant se rattachent à l'idée principale et première. Ainsi, 1° charge, fardeau, II Rois v, 17. — 2° Le but vers lequel on tend, parce qu'on s'y *porte* avec ardeur, Ez. xxiv, 25. — 3° Mot, sentence, maxime, qui relève, encourage, édifie, Prov. xxx, 1. — 4° Chant, concert, d'une certaine *portée*, I Chr. xv, 27. — 5° Don, offrande que l'on *porte* à l'autel, II Chr. xvii, 11. — 6° n. pr. m. Gen. xxv, 14.

משא (*masçço*), zèle, ardeur, qui porte vers une chose, II Chr. xix, 7.

משאה (*masççaah*), incendie, dont le feu et la fumée *s'élèvent* dans les airs, Is. xxx, 27.

משאת (*masççeth*), élévation, signe ou signal qu'on *élève*; tribut qu'on *porte* au prince, Lament. ii, 14; Jer. vi, 1, etc.

משאות (*masççuoth*). *Voyez* משואות.

משגב (*misçgab*), de שגב; hauteur, élévation; au concret, lieu élevé, colline. — C'est aussi le nom propre d'une ville moabite, Jer. xlviii, 1.

משוכה (*m'sçouchah*), et משכה (*m'sçouccah*), de שוך; une haie de ronces et d'épines, Is. v, 5.

משור (*maç çour*), de נשר; scie, Is. x, 15.

משורה (*m'sçourah*), mesure des liquides, Lev. xix, 35.

משוש (*masçous*), de שוש; la joie; et par métonymie, l'objet ou le sujet de la joie, Ps. xlviii, 3.

משחק (*misçhhak*), de שחק; dérision, Hab. i, 10.

משטמה (*masçtemah*), de שטם; piége, embûche; par métonymie l'effet du piége, c'est-à-dire la perte, la ruine de celui qui y tombe. Les Ethiopiens appellent *Satan* מסטמא (*mastema*), proprement, *le dresseur d'embûches*.

משכיל, *hiphil* de שכל.

משכית (*masçcith*), de שכה; image, figure, apparence, Ez. viii, 12; imagination, fruit de l'imagination, sentiment, opinion, Ps. lxxiii, 7.

משכרת (*masçcoreth*), de שכר; marchandise, Gen. xxix, 1.

משמרות (*masçm'roth*). *Voyez* מסמרות.

משפח (*misçpahh*), de ספח; effusion de sang, carnage, Is. v, 7.

משר (*masçar*), inusité. *Voyez* משורה (*m'sçourah*).

משרה (*misçrah*), de שרר; empire, Is. ix, 5.

משרפות (*misçraphoth*), de שרף; combustion, cuisson, Is. xxxiii, 12; Jer. liv, 5; n. pr. d'une ville près de Sidon, Is. xi, 8.

משרקה (*masçrekah*), de שרק; *vigne, fertile en vignes*; n. pr. d'une ville de l'Idumée, Gen. xxxvi, 36.

משרת (*masçreth*), de שרה; une poêle, II Sam. xiii, 9.

משך (*mesch*), peuple originaire de l'Aramée, qui habitait soit la Syrie, soit la Mésopotamie, Gen. x, 23.

משא (*maschscha*), de נשא; usure, prêt, dette, Neh. v, 7; x, 32.

משא (*mescha*), *retraite*; n. pr. d'un lieu que l'Ecriture fait limitrophe de l'Arabie, Gen. x, 30 : *Leur pays*, y est-il dit, *s'étendait depuis Mescha jusqu'à Sephara*.

משאב (*maschab*), de שאב; canal, mare où l'on mène boire les troupeaux.

משאה (*maschshah*), de נשה; prêt à intérêt, Deut. xxiv, 10.

משאון (*maschschaon*), fraude, dissimulation, Prov. xxvi, 26.

משואות (*maschschuoth*). *Voyez* משואות.

משאל (*mischal*), *prières*; n. pr. d'une ville lévitique de la tribu d'Asser, Jos. xix, 26.

משאלה (*mischalah*), de שאל; des prières, Ps. xx, 6.

משארת (*mischereth*), de שאר; huche, maie, pétrin, vase où l'on dépose la farine pour la faire fermenter, Ex. vii, 28.

משבצות (*mischb'tsoth*), de שבץ; tissu précieux, enchâssement de pierres fines, Ps. xlv, 14; Ex. xxviii, 11.

משבר (*maschber*), de שבר; la matrice, que l'enfant *déchire* en naissant, Os. xiii, 13.

משבר (*mischbar*), les flots qui se *brisent* sur le rivage; en grec κύματος ἀγή, de ἄγνυμι, Ps. xlii, 8.

משבת (*mischbath*), de שבת. C'est ce que nous appelons en français *des malheurs*, Lam. i, 7.

משגה (*mischgeh*), de שגה; erreur, Gen. xlv, 12.

משה (*maschah*), mener dehors, tirer, ôter, sauver. Dieu est appelé dans Isaïe, lxiii, 11, משה עמו, c'est-à-dire *le sauveur de son peuple*.

משה, inusité; en arabe, se faire tard; d'où אמש le soir, la veille au soir. *Voyez* ce mot.

משה (*moscheh*), en grec Μωϋσῆς; en latin *Moyses, Moses*; n. pr. du chef, législateur et prophète qui délivra le peuple hébreu de la servitude d'Egypte. Son nom, si on le dérivait de משה, rappellerait ce grand service rendu aux Juifs, ses frères; mais l'Ecriture elle-même a eu soin de nous en donner la véritable étymologie. Les anciens et les modernes s'accordent à tirer ce nom de deux mots égyptiens, savoir : De *mo* ou *mou*, les eaux, en hébreu מי; et de *sche*, égypt. *yses*, hébreu נשה, sauvé, délivré, par allusion à la manière toute providentielle dont il fut retiré du Nil par la fille même de Pharaon. Ce n'est point à nous à faire l'histoire de Moïse; nous dirons seulement que toute l'Ecriture est pleine de son nom; que ses œuvres, ses lois, ses institutions, vivantes encore depuis plus de trois mille ans, attestent et sa sagesse et sa mission divine.

משה (*maschscheh*), de נשה ; dépôt confié, Deut. xv, 2.

משואה (*m'schoah*), de שוא ; ravage, désolation, Soph. i, 15.

משואות (*maschschouoth*), de שוא ; ruine, Ps. lxxiii, 18.

משובב (*m'schobab*), *ramené ;* n. pr. m., I Ch. iv, 34.

משובה (*m'schoubah*), de שוב ; aversion, désertion, défection, Prov. i, 32.

משוגה (*m'schougah*), de שגה ; erreur, Job xix, 4.

משוט (*maschoth*) et משוט (*mischcshot*), de שוט ; rame, aviron, Ez. xxvii, 29.

משוסה (*m'schoussah*), spoliation, Is. xlii, 24.

משח (*maschahh*), proprement, frotter avec la main, de là, 1° oindre, enduire, Ex. xxix, 2 ; Lev. ii, 4, etc. — 2° Etendre, mesurer l'étendue d'une chose.

משח (*m'schahh*), chald., huile avec laquelle on fait les onctions, Esdr. vi, 9.

משחה (*mischhhah*), onction, Ex. xxv, 6 ; part, portion déterminée, Lev. vii, 35.

משחה (*moschhhah*), *id.*

משחית (*maschhhith*), de שחת ; perte, ruine, perdition ; au concret, l'ange exterminateur, Ex. xii, 13.

משחר (*mischhhar*), comme שחר ; l'aurore, le matin, Ps. cx, 3.

משחת (*maschhheth*), de שחת ; corruption, Lev. xxii, 25.

משטח (*mischtoahh*), de שטח ; expansion, Ez. xlvii, 10.

משטר (*mischtar*), gouvernement, domination, empire, Job xxxviii, 33.

משי (*meschi*), de משה ; de la soie ; par extension, ce qui est fait de soie ; une robe, un habit de soie. Ces vêtements chez les Hébreux étaient d'une si grande finesse, qu'au rapport de saint Jérôme ils étaient plus souples que *les cheveux les plus déliés.*

משיזבאל (*m'schezabel*), *que Dieu délivre ;* n. pr. m., Neh. iii, 4.

משיח (*maschiahh*), oint ; il se dit des rois, et des prêtres que l'on consacre, I Sam. xxiv, 7. Mais il ne s'applique d'une manière parfaite et absolue qu'à Jésus-Christ, le roi véritable ; le prêtre selon l'ordre de Melchisédech. Les Grecs l'ont traduit par χριστος, qui veut dire la même chose.

משך (*maschach*), tirer, attirer ; en arabe, prendre, tenir, retenir, contenir, empêcher, retirer à soi, I Rois xxii, 34 ; Os. vii, 5 ; différer pour un temps, c'est-à dire renvoyer, remettre, ainsi Ez. xii, 25 ; Prov. xiii, 12 ; pousser quelqu'un dans un parti, Jug. iv, 6, 7.

משך (*meschech*), 1° traction, Ps. cxxvi, 6 ; משך הזרע, la traction de la semence, c'est l'action par laquelle on la tire de l'endroit où elle est renfermée, pour la répandre ; ces deux mots signifient *le semis.* — 2° Possession, Job xxviii, 18. — 3° n. pr. d'un peuple barbare, habitant le pays situé entre l'Ibérie, l'Arménie et la Colchide, Ps. cxx, 5.

משכב (*mischcab*), de שכב ; l'action de se coucher ou d'être couché ; par métonymie, le lit où l'on est couché ; au figuré, le tombeau où le mort est étendu, II Chr. xvi, 14, etc.

משכן (*maschcan*), de שכן ; habitation, demeure, Job xviii, 21 ; le saint tabernacle, Cant. i, 18. Ce dernier sens est le plus ordinaire.

משל (*maschal*). Ce verbe a deux significations bien distinctes ; celui de comparer, assimiler, et celui de commander, dominer. On a cherché longtemps à concilier ces deux sens : Gesenius paraît avoir trouvé le véritable point de rapprochement. De l'idée de comparer on a passé facilement à celle de juger ; de celle-ci à l'idée de prononcer une sentence : attribut qui n'appartient qu'à une autorité légitime. De cette racine on dérive le grec βασιλεύς, βασιλεύω, qui n'a conservé que la seconde signification.

משל (*maschal*), similitude, allégorie, proverbe, et en général une pièce de vers où le style figuré domine, Prov. i, 1, 6, etc.

משל (*moschel*), 1° similitude, Job xli, 25. — 2° Empire, commandement, Zach. ix, 10.

משל (*m'schol*), chants, paroles ironiques, Job xvii, 6.

משלח (*mischlahh*), de שלח ; mission, ambassade ; le lieu où l'on envoie quelqu'un, Is. vii, 25 ; avec יד *main*, la chose à laquelle on porte la main, une affaire, en français nous disons également *mettre la main*, pour dire *s'occuper*, Deut. xv, 10.

משלוח (*mischloahh*), *id.*

משלחות (*mischlahhath*), l'action de conduire, Eccl. viii, 8 ; Ps. lxxviii, 49.

משלם (*m'schullam*), *l'ami de Dieu ;* n. pr. m., Esdr. viii, 16.

משלמות (*m'schillemoth*), *retribuentes ;* n. pr. m., II Par. xxviii, 12.

משלמיה (*m'schelemiah*), *que Dieu traite en ami ;* n. pr. m., I Par. ix, 21.

משלמית (*m'schilemith*), n. pr. m., I Chr. ix, 12.

משלמת (*m'schullemeth*), *l'amie de Dieu ;* n. pr. f., II Rois xxi, 19.

משמה (*m'schammah*), de שמם ; stupeur, ce qui cause la stupeur, comme le ravage, la désolation, Ez. vi, 14.

משמן (*mischman*), de שמן ; graisse, Is. xvii, 4. Par extension, des terres grasses, des champs fertiles, Dan. xi, 24. Enfin, par métaphore, les puissants, λιπαροί, Ps lxxviii, 31.

משמנה (*mischmannah*), *graisse*, ou *le gras ;* n. pr. m., I Par. xii, 10.

משמנים (*mischmannim*), graisse, Neh. viii, 10.

משמע (*mischma*), de שמע ; ouï-dire, Is. xi, 3 ; n. pr. m., Gen. xxv, 14.

משמעת (*mischmaath*), de שמע, *audire ;* 1° audience, II Sam. xxiii, 23. — 2° Obéissance, qui n'est que l'exécution ponctuelle de ce qu'on a entendu, Is. xi, 14. Les Allemands disent de même *der Gehorsam*, de *hœren*, entendre. Du reste le mot même *obedientia*, n'est il pas pour *obaudientia*, de *obaudire?*

משמר (*mischmar*), de שמר, *garder ;* 1° garde,

poste, faction, Neh. VII, 3, etc. — 2° Considération, égard, respect, Neh. XIII, 14; et par métonymie, celui à qui l'on doit des égards, etc., le prince, Ez. XXXVIII, 7.

משמרת (*mischmereth*), garde, conservation, observation, administration; loi ou règlement qu'on est tenu d'observer, Gen. XXVI, 5.

משנה (*mischneh*), de שנה; second, en second lieu, du second ordre, II Rois XXV, 18, etc.; double, Ex. XVI, 22; copie apographe, Deut. XVII, 18.

משסה (*m'schissah*), de שסס; spoliation, dilapidation, dépouilles, Jer. XXX, 16.

משעול (*mischol*), de שעל; défilé, gorge, Nomb. XXII, 24.

משע (*mascha*), inusité; en arabe, purger, laver, nettoyer.

משעי (*mischi*), purgation, purification, Ez. XVI, 4.

משעם (*mischam*), *leur purification*; n. pr. m., I Chr. VIII, 12.

משען (*mischan*), de שען; appui, soutien, secours, subsistance, Is. III, 1.

משען (*maschen*), toute espèce de secours, vivres, Is. III, 1.

משענת (*mischeneth*), soutien, étai, appui, bâton, Ex. XXI, 19.

משפחה (*mischpahhah*), de שפח; dans un sens large ce mot signifie espèce, genre soit d'animaux, comme dans Gen. VIII, 19, soit même de choses inanimées, comme dans Jer. XV, 3. Mais dans un sens plus stricte il désigne la famille, et c'est sa signification la plus ordinaire, Nomb. I, 2; I Sam. XX, 29.

משפט (*mischpat*), de שפט. Ce mot se dit soit du droit que l'on a de faire ou de ne pas faire une chose *jus*, Deut. XVI, 19, soit du jugement par lequel on rend la justice, et où l'on accorde à chacun ce qui lui est dû, Deut. I, 17.

משפתים (*mischp'thaim*), de שפת; parcs, bergeries, étables. Le duel est employé ici de préférence, parce que chez les Hébreux les endroits où l'on parquait les troupeaux étaient divisés en deux parties, dont l'une contenait le gros bétail, et l'autre le petit, Gen. XLIX, 14; Jug. V, 16.

משק (*maschak*), inusité; assimilé à משך, son homogène, on le doit traduire par tenir, contenir, prendre, garder, posséder.

משק (*meschek*), de la racine précédente, possession; ainsi ce passage de la Genèse, XV, 2, בן־משק ביתי, doit se traduire : *un fils de la possession de ma maison*, c'est-à-dire, *possesseur*, *héritier de mes biens*, etc.

משק (*maschak*), de שקק; l'action de courir çà et là, d'errer, Job XXXIII, 4.

משקה (*maschkeh*), de שקה; 1° échanson. — 2° Boisson, Lev. XI, 34. — 3° Un pays arrosé, Gen. XIII, 10.

משקול (*mischkol*), de שקל; un poids, Ez. IV, 16.

משקוף (*maschkoph*), de שקף; le linteau d'une porte, Ex. XII, 7.

משקל (*mischkal*), de שקל; l'action de peser, II Rois XXV, 16; par extension ce avec quoi l'on pèse, les poids, Lev. XIX, 35.

משקלת (*mischkeleth*), le fil à plomb, le niveau, Is. XXVIII, 17.

משקע (*mischka*), de שקע; le lieu où l'eau se repose et se clarifie, Ez. XXXIV, 18.

משרה (*mischrah*), de שרה; macération, Nomb. VI, 3.

משרוקיתא (*maschrokitah*), de שרק; une sorte de trompe; ou, selon la Vulgate, une espèce de harpe, *sambuca*.

משרע (*mischra*), *lieu glissant*; ville, dont la position topographique est absolument inconnue, I Chr. II, 53.

משש (*maschasch*), comme מוש; palper, toucher, manier. — Au *piel* explorer, jeter les mains çà et là, Gen. XXXI, 34. De cette racine vient le grec μάσσω, tâter, toucher.

משתה (*mischteh*), de שתה; proprement l'action de boire; la boisson, Dan. I, 10; les festins joyeux où l'on boit, συμπόσια, Esth. I, 3.

מת (*meth*) ou מת (*math*), homme, parce qu'il est sujet à la mort. C'est en ce sens que les Grecs disent βροτός, et les Latins *mortales*, les mortels, terme aussi consacré dans notre langue, *les mortels*, pour désigner poétiquement les hommes. Le pluriel מתים (*m'thim*) est plus usité que le singulier, Gen. XXXIV, 30; Is. XLI, 14.

מתג (*mathag*), racine inusitée qui paraît impliquer la notion d'arrêter, de retenir, etc.

מתג (*metheg*), frein, caveçon, le fer que l'on met dans la bouche d'un cheval pour le retenir; le mords avec lequel on le gouverne et on le mène, Prov. XXVI, 3; Is. XXXVII, 29. Métaphoriquement il signifie direction, gouvernement, II Sam. VIII, 1. De là vient l'accent euphonique *metheg*; placé après une syllabe il indique qu'on doit s'y arrêter quelque temps; c'est en quelque sorte un frein, mis à la rapidité de la prononciation.

מתה (*mathah*), peu usité; en arabe tendre, étendre, expliquer, Is. XI, 22. Ce mot est fort usité parmi les auteurs hébreux; mais il ne se trouve qu'une seule fois dans l'Ecriture.

מתוק (*mathok*), de מתק; doux, suave, douceur, Ez. III, 3.

מתושאל (*m'thouschael*), *l'homme de Dieu*; n. pr. m., Gen. IV, 18.

מתושלח (*m'thouschelahh*), *l'homme du trait*, *l'archer*; n. pr. du patriarche qui vécut le plus longtemps sur la terre (969 ans); quelques auteurs pensent même qu'il ne mourut qu'après le déluge; Gen. V, 21.

מתח (*mathahh*), revêtir, se couvrir, se voiler, d'où אמתחת (*amthahhath*), *un sac*.

מתי (*mathaï*), proprement, extension, puis une étendue d'espace ou de temps. Ce mot dans l'usage ordinaire est un adverbe de temps, et signifie quand? jusqu'à quand? combien de temps? Gen. XXX, 30; Ps. CI, 2.

מתבן (*mathben*), formé du nom תבן ; paille, chaume dont on fait la litière des animaux, Is. xxv, 10.

מתכנת (*mathconeth*), de תכן ; mesure, proportion, besogne qu'on donne à faire à quelqu'un pour sa journée, Ez. XLV, 11.

מתלעות (*m'thaloth*), inversé pour מלתעות.

מתם (*m'tham*), de תמם ; intégrité, partie entière, saine et sauve, irréprochable, Ps. xxxviii, 4 ; Is. I, 6.

מתן (*mathan*), inusité ; en arabe être fort et robuste.

מתן (*mattan*), de la racine précédente ; présent ; au concret homme généreux et libéral, Prov. xix, 6 ; n. pr. m., II Rois II, 18.

מתנא (*matt'na*), chald., *id.*

מתנה (*mattanah*), *don, présent*, Gen. xxv, 6 ; n. pr. d'un lieu situé entre le désert et le pays des Moabites, Nomb. xxi, 18.

מתני (*mattnaï*), n. pr. m., Neh. xii, 19.

מתני (*mithni*), n. pr. d'une nation inconnue, I Chr. II, 43.

מתניה (*mattaniah*), *don de Dieu, Théodore ;* n. pr. m., II Rois xxiv, 17.

מתנים (*mothnaïm*), les reins ; la partie du corps qui comprend les quatre ou cinq vertèbres inférieures de l'épine dorsale, Deut. xxxiii, 11. Puis, parce que la force et la vigueur sont dans les reins, ce mot se prend pour la force, Job XL, 11. Ainsi briser les reins de quelqu'un, c'est lui ôter toutes ses forces. C'est dans ce sens que Plaute a dit dans son *Sticho : Ego vero lumbos defractos velim.*

מתק (*mathak*), — 1° sucer, se délecter en mangeant, Job xxiv, 20 : *Les vers s'en délecteront*, מתקו רמה. — 2° Être ou devenir doux, suave. Job a dit encore מתקו לו רגבי־נחל, *La terre de la vallée lui est douce*, expression remarquable, qui rappelle celle par laquelle les Romains souhaitaient le repos de la tombe aux personnes qui leur étaient chères : *Que la terre vous soit légère !*

מתק (*methek*), douceur, suavité, Prov. xvi, 21.

מתק (*mothek*), *id.*

מתקה (*mithkah*), *douceur* ou *source de douceur*, c'est-à-dire, *source d'eau douce*, opposé à מרה ; n. pr. d'une des stations des Israélites dans le désert, Nomb. xxxiii, 28.

מתרדת (*mithr'dath*), en persan, *donné par Mithra*, divinité symbolique sous laquelle on adorait le soleil ; n. pr. m., Esdr. I, 8.

מתת (*mattath*), pour מתנת ; don, présent, Prov. xxv, 14.

מתתה (*mattattah*), *Théodore ;* n. pr. m., Esdr. x, 33.

מתתיה (*mattathiah*), *id. ;* n. pr. m., Esdr. x, 43, etc.

נ NOUN.

נ (*noun*), quatorzième lettre de l'alphabet, représente cinquante dans l'ordre numérique. Son nom en syriaque, en chaldéen et en arabe signifie *poisson*, et sa figure dans l'alphabet phénicien en reproduit les éléments grossiers. Le *noun* est une liquide, et comme telle se permute facilement avec les autres liquides de la même classe, quelquefois avec le *resch*, qui tient sa place entre les liquides et les gutturales, et souvent enfin avec le *jod*, surtout quand celui-ci est première radicale d'un verbe, comme יאה de נאה, *être beau*, etc. Le *noun* comme radicale peut se trouver à toutes les places ; mais tel est le peu de consistance de cette lettre, que dès qu'elle n'a plus de voyelle qui la soutienne, elle disparaît et s'assimile à la radicale suivante, et donne ainsi lieu à toute une classe de verbes irréguliers. Comme servile, elle peut apparaître au commencement, au milieu et à la fin des mots. Au commencement, elle caractérise le prétérit et le participe *niphal*, ainsi que les noms qui en dérivent, indique de plus la première personne plurielle du futur de toutes les conjugaisons. Au milieu, elle est épenthétique, c'est-à-dire, surajoutée par le besoin de l'oreille, ou le caprice de la langue. A la fin, elle est tantôt euphonique, tantôt affixe de la troisième personne du pluriel féminin ; tantôt enfin elle sert à former le pluriel chaldéen. Mais c'est à la grammaire [illegible] de plus amples développements sur le rôle que cette lettre joue dans le discours. Nous y renvoyons.

נא (*na*), particule qui se joint aux différents temps et modes du verbe, ainsi qu'aux conjonctions et interjections, pour prier, exhorter, demander, obtenir, ou simplement par politesse ; c'est le *sodes*, l'*amabo* et le *quæso* des Latins, Gen. xxiii, 27 ; Nomb. xii, 13. De ce mot paraît venir le grec *ναί*, oui, certes, sans doute, je te prie.

נא (*na*), cru, à moitié cuit ; la racine est נוא ; Ex. xii, 9.

נא (*no*), *Thèbes*, capitale de la haute Egypte, et à laquelle les Grecs donnèrent, à cause de sa magnificence et de son antiquité toute divine, le nom de *Diospolis*, ou ville de Jupiter. Célèbre déjà au temps d'Homère, qui ne l'appelle jamais que la ville aux cent portes, *ἑκατόμπυλος*, elle s'étendait sur les deux bords du Nil, dans un espace qui n'avait pas moins de 140 stades de circuit. Du reste ses temples, ses obélisques, ses statues sans nombre, où la perfection de l'art semblait le disputer à la richesse de la matière, excitaient l'admiration de tous les étrangers, au rapport de Diodore ; et aujourd'hui leurs ruines gigantesques émeuvent encore profondément les voyageurs qui les visitent, et leur enseignent éloquemment que rien n'est stable sur la terre.

Le nom égyptien de cette ville, נא, signifie *part*,

portion, héritage; il se joint habituellement à celui du Dieu suprême, אמון; ainsi Thèbes pour les Egyptiens était la portion privilégiée d'Ammon, c'était la ville de Dieu, Διόσπολις.

נאד (*naad*), inusité; en arabe laisser échapper l'eau, en parlant de la terre qui ne retient point l'eau des pluies.

נאד (*nod*), une outre qui retient l'eau, une peau dans laquelle on porte et on conserve le vin. Les anciens ne connaissaient point l'usage des tonneaux. Pour conserver le vin, ils se servaient de larges amphores en terre ou en métal, et d'outres faites ordinairement de peaux de boucs, et enduites d'une couche de graisse ou d'huile. C'est encore de cette manière que, au rapport des voyageurs, on conserve le vin en Orient. — De נאד les Grecs ont fait νηδύς, ventre, *venter quasi uter.*

נאה (*naah*), s'asseoir, habiter, demeurer; mais proprement, se reposer, signification qui reparaît plus ou moins dans tous les homogènes, tels que נוה, נוח, etc. De cette racine dérivent ναίω, ναός, etc. — Au *piel* s'asseoir avec plaisir, plaire, se convenir; transitivement, plaire, convenir, comme nous disons en français: *cela vous sied bien*, pour *cela vous convient.* Enfin être beau, agréable, décent, etc., Ps. XCIII, 5; CXLVII, 1.

נאה (*naah*), siége, demeure, domicile, habitation; par métaphore, pâturage, parce que c'est le séjour ordinaire des troupeaux, Jer. XXV, 37, etc. Ce mot est poétique.

נאוה (*naïh*), beau, agréable, décent, Ps. XXXIII, 1; Cant. I, 5.

נאם (*naam*), en arabe, murmurer, parler bas, entre ses dents; il se dit en particulier des oracles des faux prophètes, intéressés à ne pas être entendus parfaitement, Jer. XXIII, 31.

נאם (*n'um*), oracle, prophétie. Ce mot se trouve ordinairement joint avec celui de יהוה, et signifie *parole de Jéhova*, comme on dirait en latin: *ait, inquit Dominus.* Cette formule est très-fréquente chez les prophètes, Am. VI, 8; Ez. V, 11, etc.

נאף (*naaph*), commettre un adultère; grec μοιχεύειν; lat. *mœchari.* Ce verbe marque spécialement le crime des personnes mariées ou qui vont l'être. Cependant Aben-Esra croit qu'il s'applique encore à toute sorte d'amour illicite, et même à la simple fornication. Par métaphore il se dit de l'idolâtrie par laquelle l'âme renonce au vrai Dieu, son époux légitime, pour s'attacher aux divinités mensongères, Jer. III, 9.

נאפים (*n'uphim*), adultère, Jer. XIII, 27.

נאפופים (*naqphouphim*), *id.*

נאץ (*naats*), se moquer, tourner en dérision, mépriser, rejeter, réprouver, avoir en aversion, Prov. V, 12; XV, 5. D'où le latin *nauci*, terme de mépris, *naucifacere*, mépriser.

נאצה (*n'atsah*), injure, affront, Is. XXXVII, 3.

נאצה (*neatsah*), *id.*

נאק (*naak*), verbe onomatopoétique qui signifie, comme אנק, son homogène, gémir, pousser des soupirs et des cris, Ez. XXX, 24.

נאקה (*n'akah*), cri, gémissement, sanglot, Ex. II, 24.

נאר (*naar*), détester, exécrer, avoir en abomination, Lament. II, 7; Ps. LXXXIX, 40.

נב (*nob*), *lieu élevé;* n. pr. d'une ville sacerdotale de la tribu de Benjamin, 1 Sam. XXII, 11.

נבא (*naba*), proprement, écumer, bouillonner; de là déborder, répandre avec abondance, effusion, et enfin prophétiser. Les prophètes, remplis de l'esprit de Dieu, laissent échapper en quelque sorte malgré eux les torrents de lumière qui les inondent. C'est du moins de cette manière que se les représentaient les anciens; c'est ainsi que les faux prophètes s'efforçaient de paraître aux yeux de la foule étonnée. La sibylle d'Eubée s'agite et ne peut contenir le dieu qui la remplit:

> . . . Deus, ecce Deus! Cui talia fanti,
> Ante fores, subito non vultus, non color unus,
> Non comptæ mansere comæ, sed pectus anhelum,
> Et rabie fera corda tument, majorque videri,
> Nec mortale sonans.....
> (VIRGIL. *Enéid.* VI, 46 *et suiv.*)

Et plus loin:

> . . . .
> At Phœbi nondum patiens immanis in antro
> Bacchatur vates, magnum si pectore possit
> Excussisse Deum; tanto magis ille fatigat,
> Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.
> (*Ibid.* v. 77 *et suiv.*)

Tels étaient les prophètes païens. Chez les Juifs, l'inspiration, pour être plus douce et plus céleste, n'en était pas moins irrésistible. Il ne faut que lire certains passages d'Isaïe, par exemple, pour se convaincre de cette puissance invincible qui poussait le prophète à répandre au dehors les saintes vérités que Dieu lui révélait. Aussi est-ce avec bonheur qu'on a choisi pour exprimer cette action toute divine un verbe qui par sa signification primitive en représente parfaitement l'effet infaillible. Sur ce verbe נבא, souvent usité dans l'Ecriture, on a fait une remarque plutôt curieuse que véritablement fondée. C'est que quand l'écrivain sacré fait mention des vrais prophètes qui ont l'inspiration du Saint-Esprit, il se sert de la conjugaison *niphal;* quand au contraire il s'agit des faux prophètes, il emploie la conjugaison *hithpael*, comme s'il voulait faire entendre, par l'usage de cette conjugaison reflexe, que ces sortes de prophètes ne sont point envoyés de Dieu, mais qu'ils prophétisent d'après leur propre inspiration.

נבב (*nabab*), perforer, faire une excavation, Ex. XXVII, 8. Par métaphore, être insensé. C'est ainsi qu'en français nous appelons un fou, *tête creuse, tête vide*, etc.

נבה (*nobeh*). Voyez נב (*nob*).

נבו (*n'bo*), 1° n. pr. de Mercure ou de la planète qui porte ce nom. Selon plusieurs savants, ce mot n'est qu'une forme dérivée de נביא (*nabi*), interprète divin, prophète. Ce qui donne à cette opinion encore plus de vraisemblance, c'est qu'en effet Mercure, dans les théogonies païennes, était le messager, l'ambassadeur des dieux. — 2° n. pr. d'une

montagne aux frontières du pays des Moabites, et d'une ville située dans son voisinage, Deut. xxxii, 49; Nomb. xxxii, 3. — 3° n. pr. d'une autre ville de la tribu de Juda, Esdr. ii, 29.

נבואה (*n'bouah*), prophétie. Neh. vi, 12.

נבוזראדן (*n'bouzaradan*), n. pr. d'un général de l'armée de Nabucadnetsar. Il signifie *le chef et seigneur auquel Mercure est propice*, *Hermianax*, II Rois xxv, 8.

נבוכדנאצר, ailleurs נבוכדנצר et נבכדנאצר (*n'bouchadnetsar*), n. pr. que la Vulgate a transcrit *Nabuchodonosor*. Ce nom signifie, selon les uns : *Mercure est le prince des dieux;* selon les autres : *Mercure est le dieu du feu;* enfin selon Gesenius, le prince *que favorise le dieu Mercure*. Ces trois explications ont leurs preuves, mais nous préférons la dernière, comme nous paraissant la plus vraisemblable.

נבושזבן (*nbouschazban*), n. pr. du chef des gardes de Nabucadnetsar. Il signifie : *serviteur de Mercure*, *Hermodule*.

נבות (*nabouth*), de נוב; *fruit, rapport*, n. pr. m., I Rois xxi, 1.

נבזבה (*n'bizbah*), chald., de בזז (*bazaz*); don, présent, Dan. ii, 6.

נבח (*nabahh*), racine onomatopoétique, aboyer; on ne la lit qu'une seule fois, dans Is. lvi, 10. De ce verbe on peut dériver l'égyptien ἀνοῦβις, chien. *Anubis*, dieu des Egyptiens qui avait la tête d'un chien, *latrator Anubis*, Virg.

נבח (*nobahh*), *aboiement;* n. pr. m., Nomb. xxxii, 42.

נבחז (*nibhhaz*), *seigneur des ténèbres;* n. pr. d'une idole, II Rois xvii, 31.

נבט (*nabat*), regarder, Is. xlii, 18.

נבט (*n'bat*), *aspect;* n. pr. m., I Rois ii, 26.

נביא (*n'bi*), de נבא, prophète, devin, docteur, scribe, Deut. xiii, 2; Jug. vi, 8, etc. V. נבא.

נביאה (*n'biah*), prophétesse, ou simplement la femme d'un prophète; comme en français nous appelons princesse, duchesse, la femme d'un duc, d'un prince, etc., II Rois xxii, 14.

נביות (*n'bioth*), les Nabathéens, peuple de l'Arabie septentrionale, qui descendaient d'Ismaël, Gen. xxv, 13.

נבך (*nabach*), inusité; en chald. jaillir, s'échapper avec abondance.

נבך (*n'bech*), fontaine, source. Il ne se lit qu'une seule fois, dans Job xxxviii, 16.

נבל (*nabel*), être flasque, mou, languissant, tomber de défaillance, tomber, succomber, Ps. i, 3; Is. i, 30. Par métaphore, il se dit de l'esprit de l'homme, lorsque, abandonnant la voie et les sentiers de la justice, il tombe et s'égare dans ses propres pensées; ce verbe signifie alors devenir fou, insensé, impie, car toutes ces idées se touchent, et la plus grande des folies est sans doute celle de l'incrédulité, Prov. xxx, 32.

נבל (*nabal*), stupide, insensé, impie, méchant, I Sam. xxv, 25.

נבל (*nebel*) de נבל (*nabal*). Ce mot désigne proprement une outre qui s'affaisse sur elle-même quand rien ne la soutient. Ensuite, et parce que les outres ont été sans doute les premiers vases dont les hommes se sont servis pour conserver et transporter les liquides, le même mot a signifié toute espèce de vases propres à cet usage, comme les amphores, les urnes, les cruches, les bouteilles, Is. xxx, 14. Enfin נבל représente encore le nom d'un instrument de musique en usage dans l'antiquité, mais dont il ne reste aucune trace certaine. Ce qui est seulement incontestable, selon nous, c'est que c'était un instrument à vent. Quelques auteurs l'assimilent à la cornemuse, formée en effet d'une espèce d'outre remplie de vent, et d'une flûte à anche libre sur laquelle le joueur applique les doigts. D'autres veulent que ce soit l'instrument appelé en grec νάβλα, ναύλη, et en latin *nablium;* mais je crois que cet instrument est aussi peu connu que celui qu'on prétend expliquer. Tout ce qu'on sait du *nablium*, c'est qu'il se jouait avec les deux mains, et que les sons en étaient fort agréables.

Disce etiam duplici genialia vertere palma
Nablia; conveniunt dulcibus illa modis.

נבלה (*n'balah*), folle, insensée; folie, démence, Job xlii, 8.

נבלה (*n'belah*), ignominie; par métaphore, les parties honteuses, Os. ii, 14.

נבלט (*n'ballat*), *qui fait le crime en secret;* n. pr. d'une ville de la tribu de Benjamin, Neh. xi, 34.

נבע (*naba*), bouillonner, s'échapper en bouillonnant. Cette signification dépend de la syllabe essentielle בע, qui représente à l'oreille le son que fait un liquide en s'échappant, Prov. xviii, 4. נבע se rapproche autant par sa signification que par sa forme, de נבא; aussi, par une extension analogue du premier sens, signifie-t-il, annoncer, révéler, s'exclamer; Virgile a dit, *talia fundebat lacrymans*. Enfin, se fermenter, se corrompre, suite nécessaire de la fermentation.

נברש (*nibrasch*), chaldéen, luire, briller.

נברשתא (*nebraschta*), chald. chandelier, flambeau, Dan. v, 5.

נבשן (*nibschan*), *sol uni et doux au marcher;* n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. xv, 62.

נגב (*nagab*), inusité; en syriaque, sécher, se dessécher.

נגב (*negeb*), une terre sèche, un lieu sec et aride, un désert, Ps. cxxvi, 4. Par métonymie, le midi, mais particulièrement cette partie de la Judée qui s'étend vers le midi et qui avoisine les montagnes, I Sam. xx, 4.

נגד (*nagad*), être en présence, en face, apparaître. — En *hiphil*, mettre en lumière, annoncer, indiquer, soit par des paroles, soit par des gestes, II Sam. xv, 31.

נגד (*neged*), proprement, la partie qui est en avant, qui est placée la première; de là adverbialement, en présence, vis-à-vis, en face, I Sam. xii, 3.

נגה (*nagah*), resplendir, briller, apparaître, éclairer, en parlant du ciel, Jos. XIII, 10.

נגה (*nogah*), la splendeur du soleil, du feu, de l'orient, au lever de l'aurore, Is. IV, 5. — C'est aussi le n. pr. d'un des fils de David, I Chr. III, 7.

נגה et נגהא (*nogha*), chald., signifie plus particulièrement la splendeur du matin, l'aurore, et même l'étoile qui la précède, Lucifer, Dan. VI, 20.

נגהה (*n'gohah*), splendeur, lumière, Is. LIX, 9.

נגח (*nagahh*), frapper des cornes, donner de la tête, comme font les animaux à cornes; il se dit proprement des béliers, *arietare*, Ex. XXI, 28.

נגח (*naggahh*), qui heurte de ses cornes, *petulcus*, Ex. XXI, 29.

נגיד (*nagid*), prince, seigneur, chef, souverain, parce que c'est lui qui s'avance le premier. En allemand le mot *Fürst*, prince, signifiait primitivement *premier*, qui est le seul sens conservé dans l'anglais, *first*, *primus*. Par extension, le mot נגיד signifie encore noble, généreux, honnête, parce que ces qualités sont les premières dans l'estime des hommes, Prov. VIII, 6.

נגינה (*n'ginah*), de נגן; les vibrations d'une corde ou d'un instrument à cordes; par métonymie, un chant, un cantique accompagné par un instrument de ce genre : ce mot se rencontre assez souvent dans les titres des psaumes, Ps. IV, 6, etc.

נגל (*nagal*), inusité; en arabe, couper, tailler, fendre, blesser, percer.

נגן (*nagan*), toucher ou pincer les cordes d'un instrument de musique, I Sam. XVI, 16.

נגע (*naga*), toucher, parvenir, atteindre. Ce verbe se prend ordinairement en mauvaise part; ainsi il signifie toucher, dans le sens de nuire, blesser, causer quelque incommodité, frapper, blesser, violer, etc., Gen. XXVI, 11. — De là s'est formé probablement le grec θιγγάνω, toucher.

נגע (*nega*), tout ce qui est le résultat du toucher, dans le sens que nous avons dit plus haut; comme les coups, les plaies, les blessures, les taches, et par extension, celles que la lèpre répand sur le corps, Lev. XVII, 3. Par métonymie, il se dit encore des personnes qui apportent en naissant certains signes (*nævis*), Lev. IV, 12.

נגף (*nagaph*), frapper, blesser, battre; il se prend communément de toutes sortes de peines divines que Dieu inflige aux méchants par une sévérité exemplaire, Ex. VII, 27; I Sam. XXVI, 10.

נגף (*negeph*), une plaie, particulièrement de celles dont Dieu frappe les méchants. En général, un coup, un choc; avec אבן (*eben*), *une pierre d'achoppement*, λίθος προσκόμματος, Is. VIII, 14; Rom. IX, 33.

נגר (*nagar*), proprement, couler, faire couler; tirer, attirer, extraire. L'expression qui rendrait toute la force de l'hébreu serait l'anglais *run out :* aussi la version anglaise a-t-elle développé le passage du Ps. LXIII, 11 : *They shall make him run out like water by the hand of the sword :* c'est-à-dire qu'il les fera s'écouler comme l'eau, par la main du glaive; pour exprimer que le glaive leur arrachera la vie en faisant jaillir leur sang.

נגש (*nagasç*), avec le point à gauche, pousser, presser, hâter, exciter; par métaphore d'un pasteur qui pousse devant lui son troupeau, commander, régner, d'où le participe נוגש (*nogesç*), roi, tyran, Is. III, 12.

נגש (*nagasch*), avec le point à droite, venir, s'approcher, toucher, Gen. XXVII, 21. On peut faire dériver de ce mot ἐγγύς, près; ἐγγίζω, approcher.

נד (*ned*), de נדד; un tas, un monceau, un amas de choses rassemblées; il se dit poétiquement des flots de la mer que Dieu rassemble et maintient immobiles comme un amas de pierres par sa toute-puissance; expression plus énergique peut-être que celle dont Virgile s'est servi, Géorg. IV, 316, quand il a dit :

Curvata in montis faciem circumstetit unda.

נדב (*nadab*), pousser, exciter. — En *hithpael*, s'exciter, se pousser, se produire, s'offrir, se donner, Neh. XI, 2. Il se dit des soldats qui s'offrent de leur plein gré au service, et que nous appellerions *volontaires*, Jug. V, 2.

נדב (*n'dab*), chald., donner, offrir, présenter, Esdr. VII, 13.

נדב (*nadab*), *généreux, libéral*; n. pr., I Rois XV, 35.

נדבה (*n'dabah*), spontanéité, promptitude, empressement à faire une chose, Nomb. XV, 3. Au concret, une offrande spontanée, un don volontaire, Esdr. I, 4.

נדביה (*n'dabiah*), *que Dieu pousse*; n. pr. m., I Chr. III, 8.

נדבך (*nidbach*), un rang de pierres. Ce mot, qui est chaldéen, ne se lit qu'une seule fois, Esd. VI, 4.

נדד (*nadad*), mouvoir, agiter, et intransitivement, se mouvoir, s'agiter; par conséquent, se porter de côté et d'autre, errer, fuir, et mettre en fuite. Ce verbe a passé dans le sanscrit, *nat*, mouvoir, et je crois l'entrevoir dans le nom propre de *Didon*, que les Grecs appelaient *vagabonde :* τῇ γὰρ Φοινίκων φωνῇ τὴν πλανητὴν Διδὼ προσαγορεύουσι, *car*, dit Hérodote, *en langue phénicienne* Didon *signifie vagabonde*. Voyez Bochart, *Chanaan*, I, XXIV.

נדדים (*n'dudim*), mouvement inquiet; divagation d'un homme tourmenté par une cruelle insomnie, Job VII, 4.

נדה (*nadah*), fuir, se retirer. — Au *piel*, mettre en fuite, faire retirer, répudier, Is. LXVI, 5. Dans la langue rabbinique, נדוי (*niddoui*) signifie excommunication.

נדה (*nadah*), inusité; en arabe, donner, mais avec plaisir et joie; être libéral.

נדה (*nadah*), du verbe précédent, un don, un présent; les libéralités qu'on fait aux courtisanes, Ez. XVI, 33. De ce mot s'est formé ἕδνα, dans un sens plus honnête, la dot que donne l'époux; ἑδνόω, fiancer.

נדה (*niddah*), de נדד; proprement, éloignement; puis par extension, tout ce qui s'éloigne ou qu'on

éloigne à cause de son impureté; ce que tout le monde fuit et évite. Par métonymie, il signifie aussi le sang menstruel, qui éloigne la femme du temple et de son mari, Lev. I, 17; XVIII, 19.

נדח (*nadahh*), pousser dehors, ôter, extraire, rejeter, chasser, Deut. XIX, 5, etc.

נדיב (*nadib*), de נדב; volontaire, spontané, libéral, généreux. Par métonymie, prince, parce que, plus que les autres, il doit avoir ces nobles qualités, Job XXXIV, 18.

נדיבה (*n'dibah*), noblesse; condition exempte des misères de la vie, Job XXX, 15.

נדן (*nadan*), inusité; en arabe, être mou, sans consistance, flexible.

נדן (*nadan*), le fourreau de l'épée, parce que seul il se plie aisément et cède à la moindre pression, I Chr. XXII, 27.

נדן (*nadan*), de נדה; le prix des faveurs d'une courtisane, Ez. XVI, 33.

נדנה (*nidneh*), le fourreau de l'épée. Par métaphore, le corps de l'homme qui est pour l'âme ce que le fourreau est pour le glaive qu'il renferme, Dan. VII, 15. Cette figure n'est pas seulement particulière aux écrivains sacrés, les profanes s'en sont servis quelquefois avec avantage; ainsi d'Herbelot rapporte dans sa *Bibliothèque orientale* qu'un philosophe dont Alexandre le Grand méprisait le corps faible et débile lui répondit ces paroles remarquables : *Corpus hominis nil est nisi vagina gladii, in qua anima tanquam in vagina reconditur.* Pline tient quelque part le même langage.

נדף (*nadaph*), pousser, chasser, dissiper, Job XXXII, 13.

נדר (*nadar*), se répandre, s'échapper : il se dit proprement du grain qui s'échappe de l'enveloppe légère où il est renfermé; mais par métaphore il se dit encore du vœu que l'âme fait à Dieu pour en obtenir quelque grâce; de là, vouer, promettre, faire un vœu, Lev. XXVII, 8.

נדר (*neder*), un vœu, et par métonymie la chose vouée, le sacrifice promis, Lev. VII, 16.

נה (*noah*). Ce mot, qui ne se rencontre qu'une seule fois, dans Ezech. VII, 11, paraît signifier ornement, beauté, grâce, comme l'ont traduit les Septante. Les interprètes hébreux le traduisent cependant par *lamentation*; mais cette signification ne paraît pas aussi bien adaptée au contexte que la première.

נהג (*nahag*), haleter, comme un homme qui a fait une longue course; puis, dans un sens causatif, faire haleter; par conséquent, presser, pousser, stimuler, et enfin conduire. Cette dernière signification est la plus ordinaire. נהג paraît avoir donné naissance à ἄγω, *ago*, mener, conduire.

נהה (*nahah*), hurler, se lamenter, sangloter, pleurer, gémir, pousser des cris. Ce verbe est onomatopoéique et représente à l'oreille, par la répétition de la gutturale, le cri langoureux que pousse la détresse ou la douleur. Plusieurs auteurs donnent encore une autre signification au verbe qui nous occupe, celle de se rassembler; mais nous croyons qu'il n'est pas nécessaire de recourir à ce sens pour expliquer les différents passages où ce mot se rencontre. Ainsi je traduirai, I Sam. VII, 2 : *Toute la maison d'Israël gémit après Jéhova*, au lieu de *suit en foule Jéhova;* expression bien plus énergique, qui exprime l'unité d'esprit et de cœur avec laquelle les Israélites invoquaient le Seigneur. Il y a une pensée semblable dans le Nouveau Testament, où les disciples de Jésus le prient d'éloigner une femme : *Quia clamat post nos*, disaient-ils.

נהור (*n'hor*), chald. lumière, Dan. II, 22. Remarquons l'homogénéité de ce mot avec l'hébreu אור (*or*), qui a la même signification.

נהי (*n'hi*), de נהה; lamentation, chant lugubre, Jer. IX, 17.

נהיה (*nihiah*), *id.*

נהירו (*nahirou*), chald., illumination; par métaphore, la sagesse qui illumine, Dan. V. 11.

נהל (*nahal*), proprement aller, couler, et dans un sens factitif, faire aller; d'où conduire, mener. Ce verbe se dit souvent du pasteur qui conduit son troupeau à de gras pâturages, qui a pour lui une tendre sollicitude, qui le *guide*, le *défend* et le *nourrit*, Gen. XLVII, 17.

נהלל (*nahalol*), la conduite d'un troupeau dans un pâturage, le pâturage lui-même, Is. VII, 19. C'est aussi le n. pr. d'une ville de la tribu de Zabulon, Jug. I, 30.

נהם (*naham*), rugir, gronder, gémir; il se dit proprement des cris du lionceau; mais, par métaphore, du mugissement de la mer, Is. V, 30. Du reste, le bruit sourd qu'on fait entendre en prononçant ce verbe est parfaitement en harmonie avec l'idée qu'il présente à l'esprit.

נהם (*naham*), le frémissement du jeune lion, Prov. XIX, 12.

נהמה (*n'hamah*), le mugissement de la mer, Is. V, 30; et encore les gémissements des affligés, Ps. XXXVIII, 9.

נהק (*nahak*), braire, Job VI, 5.

נהר (*nahar*), couler, s'écouler, soit en parlant des eaux, ce qui est le sens propre; soit en parlant de la foule qui afflue dans un endroit, ce qui est la signification métaphorique, Is. II, 2.

נהר. Le même verbe, en syriaque, signifie encore briller, resplendir; cependant il nous semble que le sens propre est encore s'écouler, en parlant de la lumière considérée comme un courant d'eau *limpide* (λαμπάς). Cette figure est très-fréquente en français et dans les autres langues; Lefranc de Pompignan a dit :

> Le dieu (le soleil), poursuivant sa carrière,
> Versait des torrents de lumière
> Sur ses obscurs blasphémateurs.

De la signification de briller est naturellement venue celle d'éclaircir, de récréer, de réjouir, qui est le sens que l'on doit donner à ce verbe dans le psaume XXXIV, 6. De נהר, vient νηρος, humide; *Nereus*, Ne-

ée, dieu des eaux dans les théogonies de la Grèce; *manare*, couler; *émaner; νώροψ*, brillant, composé de ὄψ, vue, et de נהר, etc.

נהר (*nahar*), courant d'eau, fleuve, rivière; par antonomase, le Nil ou l'Euphrate, selon que le contexte l'indique, Gen. xv, 18; Is. xix, 5, etc. Le duel נהרים (*naaraïm*) signifie proprement les deux fleuves : ainsi la Syrie est appelée dans l'Ecriture ארם נהרים, *Syria interamnis*, c'est-à-dire la Mésopotamie, s'étendant en effet entre le Tigre et l'Euphrate.

נהרה (*n'harah*), la lumière du jour, Job iii, 4

נוא (*nou*), nier, refuser; rétracter, réfuter, anéantir; rompre, briser, ébranler, casser. D'où ἀννώ, consumer, dissiper; ἀνανεύω, *abnuere*, refuser; *néant;* etc.

נוב (*noub*), pulluler, germer, croître, fructifier, procréer, Prov. x, 31. D'où le latin *nubo*, se marier, en parlant des femmes; *nuptiæ*, noces.

נוד (*noud*). 1° Se mouvoir, s'agiter, s'enfuir, Ps. xi, 1. — 2° Avoir pitié, compassion, soit parce que nous faisons connaître ces sentiments par un mouvement de tête, soit parce qu'à l'idée de fuir se joint naturellement celle d'un malheureux qu'on doit plaindre, Job ii, 11. De נוד, errer, s'enfuir, vient le grec νοθεύω, aliéner; νήθος, bâtard, *quasi ex vaga venere conceptus.*

נוד (*noud*), inusité; amonceler, assembler, conjoindre, réunir. D'où le sanscrit *nodh;* grec νήθειν; lat. *nodare*, lier, *nouer.*

נוד (*noud*), fuite, exil; et aussi le n. pr. du pays que Caïn parcourut en *fugitif*, Gen. iv, 16.

נודב (*nodab*), *noblesse;* n. pr. m., II Chr. v, 19.

נוה (*navah*), proprement, s'asseoir, se reposer; et puis, en parlant d'un ornement qui *sied bien*, convenir, embellir, orner. — En *hiphil*, louer, célébrer, Ex. xv, 2.

נוה (*naveh*). Ce mot se prend tantôt comme adjectif, tantôt comme substantif. Dans le premier cas, il signifie celui ou celle qui est assis, qui demeure, *sedens, habitans*, Ps. lxviii, 14; puis dans la même acception que le verbe sa racine, ce qui sied bien, ce qui convient, Jer. vi, 2. Dans le second cas il s'entend d'un siége, d'une demeure, d'un domicile, d'un pâturage où les troupeaux paissent et se reposent, Os. ix, 13. De נוה vient le grec ναίω, habiter; ναός, νεώς, temple; lat. *navis*, vaisseau, *nef*. בר נוה, (*bar nave*), *fils de la maison*, d'où s'est formé le latin *verna*, esclave né dans la maison du maître.

נוה (*navah*). Même signification que le précédent.

נוח (*nouahh*), proprement, reprendre haleine; c'est en effet le son que produit l'homme qui s'arrête fatigué d'une longue course. De là se reposer, cesser de faire une chose, se taire. Les Septante ont partout rendu ce verbe par celui de παυέσθαι, Job iii, 26; Esth. ix, 22.

נוח, נח (*noahh*), repos, calme, tranquillité, silence, Esth. ix, 16. C'est aussi le nom propre du patriarche qui, seul avec sa famille, fut miraculeusement sauvé des eaux du déluge, Gen. v, 10. Ce nom doit s'interpréter, selon nous, *le sauvé*, signification empruntée à celle de נוח, en *hiphil*, réserver, mettre à part, garder, conserver.

נוחה (*nohhah*), *repos;* n. pr. m., I Chr. viii, 2.

נוט (*nout*), se mouvoir, se remuer. Ce verbe ne se rencontre qu'une seule fois dans l'Ecriture, Ps. xcix, 1. Il a passé dans le latin *nutare*, branler; *nutus*, branlement, signe de tête; et dans l'allemand, *Noth*, la nécessité qui meut et dirige toute chose.

נול (*n'val*), chald., souiller, tacher, salir.

נולו (*n'vali*), fumier, excrément, Dan. ii, 5.

נום (*noum*), sommeiller. Il y a trois verbes en hébreu pour signifier l'idée du *dormir :* נום qui nous occupe, ישן et נרדם. Le premier se dit du commencement, le second de la continuation, et le troisième de la profondeur du sommeil. Ainsi נום signifie sommeiller, s'endormir; ישן, dormir, et נרדם, être accablé de sommeil, dormir profondément. A ces trois verbes correspondent trois noms pour désigner le sommeil : תנומה (*tenoumah*), שנה (*schenah*) et תרדמה (*shardemah*). Le premier signifie une certaine pesanteur de tête, comme celle qu'éprouve un homme qui commence à fermer les yeux; le second, un plein sommeil; et le troisième, un sommeil très-profond, une espèce de léthargie.

נומה (*noumah*), un léger sommeil, Prov. xxiii, 21.

נון (*noun*), procréer, engendrer. Ce verbe se trouve dans un passage célèbre où la filiation éternelle du Verbe est hautement exprimée : *Antequam sol fuerit*, dit le Psalmiste inspiré, *sobolescebat nomen ejus*, paroles qui ne peuvent évidemment s'entendre que de celui dont il est dit ailleurs : *Ante Luciferum genui te*, Ps. lxxii, 17.

נון (*noun*), *poisson*, parce que de tous les animaux c'est le genre le plus fécond; n. pr. du père de Josué, Nomb. xi, 28. De נון et de בעל on a formé le mot *balænæ, baleines*, gros poissons qui engloutissent tout vivants des milliers de poissons plus petits.

נוס (*nous*), fuir, éviter, se sauver; par conséquent se hâter, se presser, comme un homme qui s'enfuit, Is. xxx, 16 — En *hiphil*, mettre en fuite, Deut. xxxii, 30. — De là vient νῆσος, île où se retiraient les exilés; *enaziado*, en espagnol, transfuge.

נוע (*noua*), chanceler, vaciller. Ce verbe se dit proprement de cette espèce de balancement irrégulier qui est la suite inséparable de l'ivresse, Is. xxiv, 20. Il se dit ensuite, par métaphore, du tremblement des feuilles agitées par le vent, Is. iv, 14; de la peur qui *émeut* et saisit le cœur des hommes, Is. vi, 4; enfin de toute espèce de mouvement, comme de celui des lèvres quand on parle, I Sam. i, 13. Si de l'idée d'agitation on passe à l'effet qu'elle produit, on aura pour seconde signification du verbe נע celle d'errer, de s'enfuir : Caïn, maudit de Dieu, est condamné à être נע, c'est-à-dire errant par toute la terre, comme un exemple terrible de la malédiction céleste. — De נוע vient νεύω, pencher; ἐνόω, branler, mouvoir, espagn. *meneo*, *remuement*.

נוֹעַדְיָה (*noadiah*), *avec qui Dieu s'accorde;* n. pr. m. et f., Esdr. VIII, 33; Neh. VI, 14.

נוּף (*nouph*), lever, élever, tourner, agiter de tous côtés, faire le signe de la croix, cérémonie en usage chez les Hébreux bien avant le christianisme; enfin asperger, c'est-à-dire, agiter la main en répandant l'eau lustrale.—En *hiphil*, agiter la main, menacer; le crible, cribler, Is. XXX, 28; agiter une scie, scier; une faux, faucher, Deut. XXIII, 26; enfin, agiter, *éparpiller* la pluie, c'est-à-dire faire pleuvoir, Ps. LXVIII, 10. — De נוּף vient νίφος, neige; νέφος, nuage.

נוֹף (*noph*), élévation, éminence, hauteur, Ps. XLVIII, 3.

נוּץ (*nouts*) 1° Briller, puis fleurir; car ces deux idées sont intimement liées entre elles. Nous disons très-bien en français que *les fleurs brillent d'un éclat enchanteur*, Cant. XVI, 11. — 2° S'enfuir; mais cette dernière signification en suppose une autre qui n'a pas échappé aux anciens lexicographes. En effet de la notion de briller on a passé naturellement à celle de *se couvrir de plumes*, *se revêtir d'un brillant plumage;* de celle-ci à cette autre : voler, s'envoler; car c'est au moyen de leurs plumes que les oiseaux prennent leur vol; et enfin de cette dernière est venue celle qui nous occupe : s'enfuir, s'échapper. Nous disons également d'un voleur : *il s'est envolé*, pour *il s'est enfui*, Lament. IV, 15.

נוֹצָה (*notsah*), plume, Ez. XVII, 3.

נוּק (*nouk*), sucer. — En *hiphil*, allaiter, Ex. II, 9.

נוּר (*nour*), inusité; en arabe, luire. Ce verbe se rattache, aussi bien que נהר, que nous avons déjà vu, à la racine primitive אור.

נוּר (*nour*), chald., une lampe, un flambeau, I Rois XI, 36. — De ce mot vient l'espagnol *almenar*, lanterne ou falot pour éclairer de loin.

נוּשׁ (*nousch*), être malade. Ce verbe ne se lit qu'une seule fois, Ps. LXIX, 21. — D'où le grec νόσος, νοῦσος, maladie.

נָזָה (*nazah*), jaillir, saillir, rejaillir; il se dit surtout des liquides qui s'échappent avec violence, Lev. VI, 20. Cependant il s'emploie aussi métaphoriquement pour marquer la joie, l'allégresse, ou pour exprimer le respect, l'estime, la vénération que l'on a pour une personne devant laquelle on se lève, comme dans ce passage célèbre où Dieu, par la bouche du prophète Isaïe, dit au Messie couvert d'opprobres et de confusion : *Les peuples, à la vue de tes souffrances, ont été stupéfaits; un jour les rois, à la vue de ta gloire,* יזה, *se lèveront avec respect, et garderont devant toi un silence d'adoration*, Is. LII, 15. נזה signifie encore, en *hiphil*, faire jaillir, c'est-à dire, répandre, verser, asperger, Ex. XXIX, 2.

נָזִיד (*nazid*), purée, potage, fricassée, morceau friand, Gen. XXV, 29.

נָזִיר (*nasir*), proprement voué, consacré. Il se dit spécialement de ceux qui se condamnaient par vœu à s'abstenir de l'usage de certaines choses, comme de boire du vin et autres liqueurs enivrantes, de se faire couper les cheveux, etc., etc. On les appelait *nazaréens* ou mieux *naziréens*. Par métaphore, on appelait une vigne *naziréenne*, quand on ne la taillait pas, par allusion à ces personnes qui étaient tenues de ne point se faire couper la barbe ou les cheveux jusqu'à ce que leur vœu fût accompli. Les Latins disaient par une figure analogue *herba virgo*.

נָזַל (*nazal*), couler, distiller, dégoutter. Il se dit proprement des eaux; mais, par métaphore, du langage, de même que nous disons en français : *un fleuve d'éloquence, un torrent de paroles*, Cant. IV, 16.

נזם (*nazam*), inusité; en arabe, percer, perforer, passer un fil dans un trou, enfiler des perles.

נֶזֶם (*nezem*), un ornement d'argent, d'or ou de pierres précieuses que l'on mettait au nez ou aux oreilles. On pense communément que le premier de ces ornements était attaché à un filet suspendu sur le front; mais je croirais plus volontiers, d'après l'étymologie même du terme qui le désigne, que c'était un petit anneau qu'on passait à une des narines, comme c'est encore l'usage parmi les Orientaux. En parlant des parures des femmes persanes, Chardin dit, entre autres choses : « Les femmes, en diverses provinces, passent un anneau à la narine gauche, qui pend comme une boucle d'oreilles. Cet anneau est mince, assez grand pour entrer dans le doigt du milieu, et au bas il y a deux perles rondes, avec un rubis rond entre deux passé dedans. Les femmes esclaves particulièrement, ou nées d'esclaves, portent presque toutes de ces anneaux, et de si grands en quelques endroits, qu'on y passerait le pouce... Les femmes font pis en la Caramanie Déserte; elles se percent le nez au haut, et y passent un anneau, auquel elles attachent une application de pierreries qui leur couvre tout un côté du nez. »

נְזַק (*nazak*), chald., causer du dommage, Esdr. I, 13. — D'où le latin *noceo*, nuire; *noxa*, offense.

נֵזֶק (*nazzek*), dommage, détriment, Esth. VII, 4

נָזַר (*nazar*), séparer, mettre à part. Quand cette séparation a pour cause ou pour motif la religion ou la sainteté, ce verbe signifie alors vouer, consacrer; en latin le verbe *sacrare* vient de *secernere*, séparer.

נֵזֶר (*nezer*). 1° Diadème, couronne; parce que c'est par là que les rois, les prêtres et les sacrificateurs se distinguaient des autres hommes.—2° Consécration, soit des prêtres, Lev. XXI, 12, soit et particulièrement des naziréens. Par métonymie, une tête consacrée, c'est-à-dire dont on n'a point coupé les cheveux, Nomb. VI, 19. *Voyez* נזיר.

נַחְבִּי (*nahhbi*), occulte; n. pr. m., Nomb. XIII, 14.

נָחָה (*nahhah*), mener, conduire, gouverner, régir, Ex. XXXII, 34; Ps. V, 9.

נִחוּם (*n'hhoum*). *Voyez* רחום.

נַחוּם (*nahhoum*), *consolation;* n. pr. d'un des douze petits prophètes, Nah. I, 1.

נִחוּמִים (*n'hhoumim*), de נחם; 1° consolation, Is. LVII, 18. — 2° Ce qui donne de la consolation, c'est-à-dire la miséricorde et la clémence dont on est l'objet, Os. XI, 8.

נָחוֹר (*nahhor*), *le ronfleur;* n. pr. m., Gen. XI, 22; XXVI, 27.

נחוש (*nahhousch*), d'airain, de bronze, de cuivre, Job vi, 12.

נחושה (*n'hhouschah*), féminin du précédent, dont il a la même signification.

נחילה (*n'hhilah*), proprement *le perforé;* c'est le nom d'un instrument de musique, probablement la flûte, Ps. v, 1.

נחירים (*n'hhiraïm*), de נחר, *ronfler;* les narines, le nez, Job xli, 12.

נחל (*nahhal*), prendre, recevoir, posséder, hériter, Prov. iii, 35; viii, 21, etc.

נחל (*nahhal*), inusité; couler, s'écouler, se répandre.

נחל (*nahhal*), un courant d'eau; une rivière, un fleuve, un torrent, une vallée. Les Septante le rendent en effet tantôt par ποταμός, tantôt par χειμάρρος, tantôt par φάραγξ. נחל se prend par antonomase pour le Nil, ce fleuve par excellence, qui, à une certaine époque de l'année, se déborde comme un vaste torrent, et porte dans toute l'Egypte l'abondance et la vie. Fuller pense même que c'est du mot נחל que s'est formé le nom du *Nil;* car les Phéniciens et les Egyptiens le prononcent *Neel*, d'où, par contraction, *Neil*, *Nil*. — *Nahhal* signifie encore dans Job une *veine*, un puits d'où l'on extrait les métaux, Job xxviii, 4.

נחלה (*nahhalah*), occupation, possession, héritage, Is. xvii, 11; I Rois xxi, 3.

נחליאל (*nahhaliel*), *le torrent de Dieu;* n. pr. d'une des stations des Israélites dans le désert, Nomb. xxi, 19.

נחלמי (*nehhelami*), n. patronymique, Jer. xx, 24.

נחלת (*nahhalath*). *Voyez* נחלה (*nahhalah*), dont il a la même signification.

נחם (*nahham*), verbe onomatopoétique qui signifie haleter, respirer fortement, pousser de profonds soupirs; par métaphore, avoir de la douleur, de la pitié, de la compassion; s'affliger, se repentir, puis se consoler, se soulager, soit en respirant, soit par la miséricorde dont on est l'objet, Gen. l, 21; Jer. xv, 6; enfin, parce que la vengeance console et soulage, ce verbe signifie encore se venger, punir, Gen. xxvii, 42.

נחם (*nahham*), *consolation;* n. pr. m., I Chr. iv, 18.

נחם (*nohham*), la pénitence, Os. xiii, 14.

נחמה (*nehhamah*), consolation, Job vi, 10.

נחמיה (*n'hhemiah*), *que Dieu console; Néhémias*, n. pr. du chef qui ramena les Israélites à Jérusalem au temps d'Artaxerxe Longuemain, Neh. i, 1.

נחמני (*nahhamani*), *le pénitent;* n. pr. m., Neh. vii, 7

נחנו (*nahhnou*), forme abrégée du pronom de la première personne plurielle, pour אנחנו (*anahhnou*), *nous*. Elle ne se trouve que six fois dans l'Ecriture, Gen. xlii, 11; Ex. xvi, 7, 8; Nomb. xxxii, 32; II Sam. xvii, 12; Lament. iii, 42.

נחס (*nahhas*). *Voyez* פינחס (*nin'nnas*).

נחץ (*nahhats*), comme רחץ, אוץ, et bien d'autres, presser, insister, solliciter, hâter, I Sam. xxi, 9.

נחר (*nahhar*), racine onomatopoétique; souffler fortement, haleter, ronfler, d'où le grec ῥέγχω, ῥέγκω, dormir en ronflant; ῥέγχος, ῥέγξις, *ronchus*, ronflement; ῥύγχος, museau; ῥίν, *naris*, narine.

נחר (*nahhar*), ronflement, hennissement, Job xxxix, 20.

נחרי (*nahharaï*), *le ronfleur;* n. pr. m., II Sam. xxiii, 27.

נחש (*nahhasch*), siffler comme les gens qui parlent à voix basse; murmurer, marmotter. Il se dit particulièrement des prières ou formules que les devins et les enchanteurs ont coutume de prononcer à voix basse dans leurs opérations magiques. De là enchanter, user de prestige, et enfin présager, augurer, οἰωνίζομαι, Gen. xxx, 27.

נחש (*nahhasch*), enchantement, prestige, augure qui en résulte, Nomb. xxiv, 1.

נחש (*nahhasch*), serpent. Cet animal est ainsi appelé, soit parce qu'il siffle (*voyez* la racine), soit parce qu'en Orient c'est l'objet le plus ordinaire des prestiges et des enchantements. « Dans l'Inde et l'Egypte, les psylles, dit M. de Laborde, parcourent les rues et proposent leurs services. Si l'on a chez soi des serpents, moyennant une faible rétribution ils les appellent, les prennent, les couchent dans leur sein, et en délivrent la demeure qui en est infestée. D'autres, consacrant leur talent aux amateurs de spectacles nouveaux, habituent les serpents les plus venimeux, les vipères les plus dangereuses, à se plier autour de leur cou et de leurs bras sans les mordre. Ils font plus, ils les dressent à faire le mort, ou bien encore à se tenir debout sur les derniers anneaux de leur queue, et, dans cette position, à remuer le corps en cadence, à lever et à hausser la tête selon la mesure de la musique, et à simuler ainsi une espèce de danse. » — נחש est encore le nom propre d'une ville d'ailleurs inconnue, I Chr. iv, 12, et d'un roi ammonite dont il est question I Sam. xi, 1, etc.

נחש (*n'hhasch*), en chaldéen, airain, cuivre, Dan. ii, 32.

נחשון (*nahhschon*), *l'enchanteur;* n. pr. m., Ex. vi, 24.

נחשת (*n'hhoscheth*). 1° Du cuivre ou de l'airain; par métaphore, la classe infime du peuple, par opposition à la haute classe, que l'Ecriture figure par l'or et l'argent. Ainsi, quand Jérémie vi, 28, dit: *Tous ces hommes ne sont que du fer et du cuivre*, il veut dire que ce sont des gens impurs et de basse naissance. — 2° Tout ce qui est fait de cuivre, comme la monnaie, Ez. xvi, 36; les chaînes dont les rois de Babylone chargeaient les vaincus à leur char de triomphe, Lament. iii, 7.

נחשתא (*n'hhuschta*), *airain;* n. pr. de la mère du roi Joachim, II Rois xxiv, 8. Ce nom, faisant allusion sans doute à la couleur cuivrée de la peau, indiquerait pour cette femme une origine étrangère.

נחשתן (*n'hhuschtan*), le serpent d'airain, élevé par Moïse dans le désert, II Rois xviii, 4

נחת (*nahhath*), descendre. Ce verbe est propre-

ment chaldéen; en hébreu, ירד, Jer. xxi, 13. — Au *piel* il signifie déprimer, tendre, par allusion à un arc que l'on fait *descendre* jusqu'à l'extrémité de la flèche quand on veut le tendre, Ps. xviii, 35.

נחת (*nahhath*), abaissement, Job xxxvi, 16. Par extension, le repos, parce qu'on s'abaisse pour s'asseoir et se reposer, Is. xxx, 15.

נחת (*nahheth*), celui qui descend, II Rois i, 9, seul passage où ce mot se trouve.

נטה (*natah*). 1° Tendre, étendre, développer, allonger, derouler; ainsi הנוטה כדק שמים, Is. xl, 22 : *Il déroule les cieux comme un vêtement*; צל נטוי (*tsel natoui*), Ps. cii, 12 : *L'ombre qui s'étend vers le soir.* Nous disons également que *l'ombre s'allonge dans la plaine.* — 2° S'incliner, parce que dans ce mouvement on présente plus de surface, et par conséquent on paraît s'étendre, Gen. xlix, 15. — 3° Décliner, se détourner, proprement étendre sa route d'un côté plutôt que d'un autre, Is. lxvi, 12. — 4° Enfin s'en aller, *allonger ses pas*, I Sam. xiv, 7. — Cette racine reparaît dans τείνω, τανύω, tendre; τένων, nerf; τάναος, long; ταίνια, *tænia*, bandelette; *nant*, en bas breton, vallée, parce qu'elle s'étend en pente, *Nantuates*, peuple de la Gaule celtique qui occupait le pays de Vaux (*vallium*) et le bas Valais (*vallis*), en Suisse.

נטיל (*natil*), de נטל; chargé, Soph. i, 11.

נטיפות (*n'tiphoph*), de נטף; proprement gouttes, puis, par métaphore, des pendants d'oreilles, garnis de perles rondes semblables à des gouttes de rosée. On trouve la même analogie en grec, car σταλαγαῖον, sorte de pendants d'oreilles, vient aussi de σταλάζω, tomber goutte à goutte.

נטישות (*n'tischoth*), sarments de vigne, Is. xxviii, 5.

נטל (*natal*). 1° Soulever, soutenir, porter en haut, Is. xl, 15. Cette racine paraît s'être conservée dans le grec τλάω, τλῆμι, *tollo*; *Atlas* qui portait le ciel sur ses épaules. — 2° Imposer, surcharger, comme en latin de *tollo* vient *tolero*, II Sam. xxiv, 12.

נטל (*natel*), charge, fardeau, Prov. xxvii, 3.

נטע (*nata*), dresser, élever, mettre debout, fixer en terre; sansc. *dha*, gr. τίθημι. Ce verbe, dans l'Ecriture, se dit des arbres ou arbustes que l'on *plante*, Gen. ii, 8; des clous que l'on *enfonce*, Eccl. xii, 11. Nous disons aussi *planter un clou*; des tentes qu'on *dresse*, Dan. xi, 45. *Planter sa tente* est aussi une locution reçue en français.

נטע (*neta*). 1° Une plante nouvellement en terre, νεόφυτον, Job xiv, 9. — 2° Plantation, Is. xvii, 11. — 3° Une pépinière, un lieu planté d'arbres, Is. v, 7.

נטעים (*n'tiim*), les plantes, Ps. cxliv, 12.

נטף (*nataph*), distiller, couler, découler, tomber goutte à goutte, filtrer, clarifier. La syllabe טף, qui est l'élément primitif de ce verbe, reparaît dans l'allemand *tropfen*, et l'anglais *to drop*, qui ont la même signification. — Par métaphore, נטף se dit des paroles qu'on glisse, qu'on fait *découler* dans l'oreille, et qui produisent la persuasion. Horace a dit de même, I Epist. 8 :

Subinde
Præceptum auriculis hoc instillare memento.

נטף (*nataph*), proprement goutte; par extension, la résine qui s'écoule goutte à goutte des arbres verts; la myrrhe. Les Septante ont traduit par στακτή, de στάζω, Ex. xxx, 34.

נטופה (*n'tophah*), *distillation;* n. pr. d'une ville proche de Bethléem, Esdr. ii, 22. Cette ville faisait probablement un grand commerce de myrrhe, ce qui lui valut son nom.

נטר (*natar*), garder, conserver, mettre en réserve. Ce verbe se prend le plus souvent en mauvaise part, et se dit ordinairement de la colère, de la haine, de l'envie, qu'on *garde* pour la faire éclater à la première occasion. De là il signifie encore observer, parce qu'on épie les moindres actions de ceux à qui l'on veut du mal, pour les prendre en défaut, Jer. iii, 5. — De ce verbe vient τηρέω, conserver; *tueri*, prendre soin, garder, défendre.

נטש (*natasch*), proprement, frapper, briser, rompre, dirompre, séparer avec violence; et de là, jeter à droite et à gauche, lancer au loin, projeter; puis simplement, envoyer, laisser aller, abandonner, et cette dernière signification est la plus fréquente, I Sam. xii, 2; Jug. vi, 13, etc.

ניב (*nib*), de נוב (*noub*); produit; par métaphore, les louanges, qui sont comme le produit des lèvres : ce que l'apôtre saint Paul a rendu de même par καρπὸς χειλέων, Hebr. xiii, 15; Is. lvii, 19.

ניבי (*nebaï*), *fructifère;* n. pr. m., Neh. x, 20.

ניד (*nid*), de נוד (*noud*); consolation, Job xvi, 5.

נידה (*nidah*), de נדה (*nadah*); immondices, impureté, abomination, Lament. i, 8.

ניות (*naioth*), *habitations;* n. pr. de lieu, I Sam. xix, 18.

ניחח (*nihhoahh*), de נוח (*nouahh*); proprement acquiescement, repos, délectation que fait éprouver une chose qui plait et dans laquelle on se repose; c'est ainsi qu'en latin *acquiescere* se prend souvent pour *delectari*. Ce mot se trouve souvent joint avec celui de ריח, de cette manière : ריח ניחח (*rehh nihhoahh*), proprement *odeur de délectation*, c'est-à-dire *odeur suave* qu'on aime à respirer, Gen. viii, 21. — En chaldéen ניחחין, pluriel de ניחח, signifie par lui-même parfums, aromates; mais dans ce cas ריח est sous-entendu, Dan. ii, 46.

נין (*nin*), de נון; enfant, progéniture, race. Ce mot se trouve toujours joint avec נכד (*neched*), qui a le même sens, Gen. xxi, 23. — De là ἶνις, fils; ἶννα, ἶννος et ὕννος, fille, νάνος *nanus*; espagn. *enano*, *nain*; *mannus*, bidet : « *Appiam mannis terit*, » Hor.; εὐνή, lit conjugal; νέννος, νέννα, tante, oncle; *nonni*, nonnains; c'est le nom qu'on donnait aux moines d'Egypte du temps de saint Jerôme : *Nulli liceat alium puro nomine appellare; sed ... juniores priores suos nonnos vocent; quod intelligitur paterna reverentia*, Regle de S. Benoit.

נינוה (*nin'veh*), Ninive, *la belle*; une des plus an-

ciennes, des plus grandes et des plus puissantes villes du monde; capitale d'Assyrie, sur le bord oriental du Tigre. Elle fut bâtie, selon quelques-uns, par Assur, fils de Sem : *De terra illa egressus est Assur et ædificavit Niniven*, Gen. x, 11; et selon d'autres par Nembrod, fils de Chus... Il est difficile de fixer le temps de sa fondation, mais on ne peut la mettre longtemps après celle de la tour de Babel. Ninus, fils de Bélus, un des successeurs de Nembrod qui vivait du temps de Débora, après avoir conquis une partie de la terre, agrandit et fortifia Ninive, dont il fit la plus célèbre ville du monde. Diodore de Sicile en fait une description magnifique, et assure qu'elle avait 480 stades de circuit, 150 de longueur et 90 de large. Sur la rive opposée de celle où s'élevait Ninive se trouve un petit bourg ou village appelé *Mosul*, très-fréquenté par les voyageurs qui viennent contempler les restes de l'ancienne capitale du monde.

נים (*nis*), fugitif, fuyard, Jer. XLVIII, 44.

ניסן (*nisan*), *mois des fleurs*, mois des Hébreux qui répond à une partie de nos mois de mars et d'avril. Au sortir de l'Egypte il fut établi le premier mois de l'année sainte : *mensis iste principium mensium*. Il était le septième de l'année civile, et s'appelait aussi אביב (*abib*). On célébrait la pâque le quatorzième jour de ce mois. Le seizième on offrait la gerbe des épis d'orge; le vingt-sixième on commençait les prières pour demander les pluies du printemps (*les rogations*); et le vingt-neuvième on faisait mémoire de la chute des murailles de Jéricho.

ניצוץ (*nitsots*), de נצץ; étincelle, Is. I, 31.

ניר (*ner*), de נור; lampe, II Sam. XXII, 29.

ניר (*nir*), de la même racine que le précédent et de la même signification, avec cette différence qu'il se prend communément dans un sens métaphorique, ainsi I Rois XI, 36 : Dieu veut que *la lampe de David son serviteur brille dans tous les temps*; pour : *que sa postérité*, etc. Racine a emprunté cette belle image dans *Athalie*, quand il dit :

Et de David éteint rallumer le flambeau!

נכא (*nacha*) frapper, Job XXX, 8.

נכא (*nacha*), qui est frappé, affligé, Is. XVI, 7.

נכא (*nache*), affligé, maladif, Prov. XV, 13.

נכאת (*n'choth*), proprement l'action de broyer, briser, réduire en poudre; ensuite ce qui est soumis à cette action; et enfin le résultat de cette action, poudre, poussière aromatique, encens, Gen. XXXVII, 25.

נכד (*nachad*), inusité

נכד (*neched*), race, progéniture. *Voyez* נין.

נכה (*nachah*), frapper, blesser, tuer, mettre en pièces; il se dit aussi bien des êtres animés que des êtres inanimés, et dans ce dernier cas il signifie, meurtrir, gâter, etc. Horace a dit de même :

Non verberatæ grandine vineæ.

—De נכה vient νεῖκος, querelle; νέκος, cadavre; καίνω, tuer; καινίς, boucherie; νικάω, vaincre; νίκη, victoire, etc.; de נכה, un de ses dérivés, αἰκία, plaie; *mancus* manchot; espagn. *moço*, *maillet*, etc.

נכה (*nacheh*) frappé, blessé, II Sam. IV, 4.

נכה (*necheh*), celui qui frappe, qui blesse, soit physiquement, soit moralement; le calomniateur, Ps. XXXV, 15.

נכו (*n'cho*) et נכה (*n'choh*), *Necho*, ou selon la Vulgate *Nechao*, roi d'Egypte et fils de Psammitichus, auquel il succéda. C'est lui qui gagna la bataille de Mageddo, aux frontières de Manassès, où Josias, roi de Juda, perdit la victoire et la vie. Ce prince régna seize ans, disent les historiens grecs, et mourut l'an du monde 3435.

נכון (*nachon*), *disposé*, *préparé*; n. pr. de lieu, II Sam. VI, 6.

נכח (*nachahh*), inusité, aller à la rencontre, en avant, en face.

נכח (*nacohh*), droit; il se dit proprement de la route qu'on suit en allant toujours droit devant soi sans se détourner ni à droite ni à gauche, Is. LVII, 2. Au figuré, il désigne la rectitude dans la conduite, et signifie probe, intègre, juste, Prov. VIII, 9.

נכח (*nochahh*), proprement ce qui est devant, *quod oculos offendit*. Ce mot joue ordinairement le rôle de préposition, et signifie devant, en avant, en face, en présence, Jug. XVIII, 8.

נכח (*nechahh*), même signification.

נכל (*nachal*), frauder, user de détours pour prendre ou pour obtenir quelque chose, Malach. I, 14. — De là *calleo*, savoir bien; *callidus*, rusé; αἰκάλλω, flatter, etc.

נכל (*nechel*), machination, astuce, fraude, détour, Nomb. XXV, 18.

נכס (*nachas*), inusité; rassembler, entasser.

נכס (*neches*), tout ce qu'on entasse; tout ce qu'on rassemble avec soin; les biens, les richesses, II Chr. I, 11.

נכס (*n'chas*), chald., *id*.

נכר (*nachar*), proprement être étranger. — Au *piel* rendre étranger, aliéner, soit en faisant passer une chose en des mains étrangères, soit en la consacrant à un usage étranger à sa destination primitive, Jer. XVIII, 4.—En *hiphil* contempler, regarder avec étonnement, comme on fait d'une chose que l'on voit pour la première fois, et qui est *étrangère*, Gen. XXXI, 32. Les Anglais ont conservé cette signification à leur verbe *to strange*, et ils disent encore : *to strange at some thing*, pour signifier : regarder, admirer quelque chose.

נכר (*nechar*), ce qui est étranger, comme un pays, Gen. XVII, 12; un culte, une idole, etc., Neh. XIII, 30.

נכר (*necher*), par antonomase, la mauvaise fortune, qui nous traite en étranger, Job XXXI, 3.

נכר (*nocher*), *id*.

נכרי (*nochri*), étranger, soit de pays, soit de famille. Une femme étrangère est souvent dans l'Ecriture une femme illégitime, adultère, Eccl. VI, 2. — Par métaphore, le mot נכרי se dit encore d'une chose nouvelle, et dont on entend parler ou que l'on voit pour la première fois, Is. XXVIII, 21.

נִמְבְּזָה (*n'mibzah*), méprisable, vil. Il se dit des animaux : *vile pecus*, I Sam. xv, 9.

נְמוּאֵל (*n'mouel*), *jour de Dieu;* n. pr. m., Nomb. xxvi, 9.

נְמָלָה (*m'malah*), la fourmi, Prov. vi, 6.

נָמַר (*namer*), inusité. Ce verbe a deux sens bien distincts qui ont chacun leur correspondant en arabe; il signifie, 1° maculer, tacheter, ponctuer, d'où נָמֵר (*namer*), le pard, le léopard, à cause des taches de sa robe. — 2° Trouver une eau limpide et salubre; d'où נִמְרָה dans le nom propre בֵּית נִמְרָה. *Voyez* ce mot.

נָמֵר (*namer*), le pard, le léopard, bête fauve toute tachetée. Ce mot se prend métaphoriquement d'un ennemi cruel qui observe l'occasion de se jeter sur ceux qu'il a en vue : *Et ego ero eis sicut pardus in via Assyriorum*, Os. xiii, 7. Dieu, qui veut exercer sa rigueur contre les méchants, se compare à un léopard qui attend les passants sur les chemins : *Pardus vigilans super civitates eorum*, Jer. v, 6. Le même prophète représente Nabuchodonosor qui observait les Juifs afin qu'ils ne sortissent pas de leurs villes, etc., etc. Le même mot fournit encore une comparaison très-poétique au même Jérémie, quand il assure qu'il est aussi peu possible que ceux qui sont accoutumés à faire mal se portent au bien, qu'il est possible qu'un léopard quitte les taches dont sa peau est couverte : *Si mutare potest Æthiops pellem suam, aut pardus varietates suas*, Jer. xiii, 23.

נִמְרֹד (*nimrod*), *le rebelle;* n. pr., *Nembrod*, fils de Chus, petit-fils de Cham, et le premier qui commença à usurper la puissance souveraine sur les autres hommes. Il s'exerça d'abord à la chasse des bêtes les plus farouches, avec une troupe de jeunes gens hardis, qu'il endurcit au travail et accoutuma au maniement des armes, Gen. x, 9. Cette troupe grossissant peu à peu, et pleine d'estime pour son courage, lui déféra, sans doute volontairement, l'autorité, dans l'espérance que la crainte de ses armes la mettrait à l'abri de l'injustice et de la violence des autres hommes; mais Nembrod, ayant une fois goûté la douceur du gouvernement, oublia qu'il n'était que mandataire, et en vint bientôt jusqu'à employer à asservir les hommes les mêmes armes dont il ne s'était servi que pour détruire les bêtes. On croit que c'est à son instigation et en quelque sorte sous ses ordres que s'éleva la tour de Babel, témoin honteux de la vanité humaine. Quoi qu'il en soit, elle fut le noyau de ce royaume de Babylone qu'il fonda, et qui devait être plus tard si célèbre dans les annales du monde.

נִמְרָה (*nimrah*). *Voyez* בֵּית נִמְרָה.

נִמְשִׁי (*nimschi*), *extractus;* n. pr. m., II Rois ix, 9.

נֵס (*nes*), de נָסַס; un drapeau, une enseigne qu'on élève en l'air pour servir de point de ralliement; par métonymie, le porte-enseigne, ainsi que les soldats qui l'entourent; par métaphore, le trophée de la victoire, Nomb. xxi, 8; enfin, et en général tout ce qui s'élève ou qu'on tient élevé, comme les voiles d'un navire, Ez. xxvii, 7; les colonnes d'un temple, les portiques garnis de colonnes, Nomb. xxi, 8, etc. — Moïse mit sur un autel l'inscription suivante : יְהוָה נִסִּי (*Jehova nissi*), *Dieu est mon exaltation.* Les païens, interprétant *Jéhova Nysseus*, ont appelé Bacchus *Nysseum*, et Διόνυσον, c'est-à-dire *Jovem Nysseum.*

נְסִבָּה (*n'sibbah*), de סָבַב; l'action de diriger, de convertir, II Chr. x, 15.

נָסַג (*nasag*), se retirer, s'éloigner, s'en retourner, Ps. lix, 15.

נָסָה (*nasah*), proprement, sentir, flairer. Mais parce que cette action a pour but de s'assurer de la bonté ou de la malice d'une chose, le verbe qui la désigne a signifié, par extension, explorer, tenter éprouver, s'assurer, essayer, I Rois x, 1. אֶבֶן נִסָּה pierre qui éprouve, d'où s'est fait βάσανος, pierre de touche.

נָסַח (*nasahh*), arracher, par exemple, une plante du sol qui l'a vue naître; par métaphore, chasser, exiler, renvoyer, détruire, Prov. ii, 22; Ps. lii, 7.

נָסִיךְ (*nasich*), de נָסַךְ; 1° libation, Deut. xxxii, 38. — 2° L'idole devant laquelle on fait des libations, la statue en fonte, Dan. xi, 8. — 3° Par métaphore, celui sur lequel on répand une huile sacrée, le prince que l'on sacre, Jos. xiii, 21.

נָסַךְ (*nasach*), répandre, verser, faire couler; épancher, arroser, fondre, oindre, Ps. ii, 6; Is. xl, 19; par métaphore, cacher, c'est-à-dire couvrir une chose en répandant dessus une liqueur, Is. xxv, 7. Ce verbe s'applique le plus souvent aux offrandes que l'on présentait à Dieu dans les sacrifices des Juifs, et dont la plus grande partie consistait en liqueur répandue.

נֶסֶךְ (*nesech*), 1° libation, terme consacré dans le langage de l'Ecriture pour marquer l'effusion des liqueurs qu'on répandait sur les victimes immolées au Seigneur. Voici comment se faisait la cérémonie des libations. Un laïque qui voulait offrir une victime avec les libations ordinaires, prenait une certaine mesure de pure farine, sur laquelle il versait la mesure d'huile prescrite; après l'avoir mêlée l'une avec l'autre et l'avoir salée, il l'apportait au sanctuaire avec la mesure de vin qu'il fallait. Le prêtre recevait tout, et versait une partie du vin sur la victime qui devait être brûlée, et prenait aussi une petite poignée de farine qu'il jetait dans le feu de l'autel, réservant pour lui tout ce qui restait de farine et de vin : c'était son casuel. La mesure de vin pour les libations était la quatrième partie du *hin.* — 2° נֶסֶךְ signifie encore une statue en fonte, Is. xli, 29.

נְסַךְ (*n'sach*), chald., *id.*

נַסְבָּךְ. *Voyez* סְבָךְ.

נָסַס (*nasas*), languir, s'affaiblir, être malade, Is. x, 18.

נָסַס (*nasas*). Ce verbe, homonyme du précédent, signifie, comme נָשָׂא, que nous verrons plus bas, élever, porter en haut; d'où נֵס (*nes*), étendard, drapeau. *Voyez* ce mot.

נָסַע (*nasa*), comme נָסַח, dont il ne diffère que par la dernière radicale, arracher. Il se dit proprement

de la tente que le nomade enlève d'un lieu pour la transporter dans un autre, Jug. XVI, 3; de là, par métaphore, il signifie partir, s'en aller, décamper, émigrer, Ex. XIV, 19; Gen. XII, 9; XXXIII, 17.

נסק (*nasak*), monter. Ce verbe ne se lit qu'une seule fois en hébreu, Ps. CXXXIX, 8; mais il est d'un fréquent usage en chaldéen et en syriaque.

נסרך (*nisroch*), dieu des Assyriens, qui avait un temple magnifique à Ninive. C'est dans ce temple que Sennachérib fut tué par deux de ses fils. Le nom de נסרך signifie *le grand aigle*, soit qu'on l'entende métaphoriquement, soit plutôt que le dieu fût représenté sous la forme d'un aigle. Ce culte rendu à un aigle est peut-être la raison cachée pour laquelle il est déclaré impur dans le Lévitique, avec tous ceux de son espèce.

נעה (*neah*), *tremblement de terre*, ou *ville sujette aux tremblements de terre;* n. pr. d'une ville de la tribu de Zabulon, Jos. XIX, 13.

נעה (*noah*), *la trembleuse;* n. pr. f., Nomb. XXVI, 33.

נעורים (*n'ourim*), de נער; enfance, adolescence, jeunesse. Il se dit métaphoriquement de la jeunesse du peuple d'Israël, Jer. II, 2.

נעורות (*n'ouroth*), *id.*

נעיאל (*n'iel*), n. pr. d'une ville de la tribu de Nephtali, Jos. XIX, 24.

נעים (*naim*), de נעם; doux, suave, agréable, qui flatte le goût, qui charme l'oreille, qui plaît à la vue, Job XXXVI, 11; Ps. XVI, 6; au figuré, aimable, bienveillant, gracieux, Ps. CXXXV, 3.

נעל (*naal*), 1° fermer, clore une porte avec une serrure, un verrou, avec des liens, des courroies, Jug. III, 24; II Sam. XIII, 18. — 2° Enfermer le pied, c'est-à-dire le chausser. Du participe de ce verbe, נעול, s'est formé *mulleus*, chaussure ou brodequins que portaient à Rome les enfants des sénateurs; *mulus*, espagn. *mules*.

נעל (*naal*), soulier, sandale, chaussure. La chaussure jouait un grand rôle dans les transactions commerciales des premiers âges. Comme on ne connaissait point encore l'usage des contrats écrits, ou que du moins on ne s'en servait que dans les marchés d'une grande importance, l'échange réciproque des chaussures attestait la légitimité de la vente, et garantissait les droits respectifs du vendeur et de l'acquéreur. De là l'expression métaphorique de *livrer sa chaussure*, pour dire, aliéner son droit de propriété, prendre possession d'une chose. Ainsi au psaume LX, 10, on lit ces paroles remarquables : *Sur la terre d'Edom, je jette ma chaussure;* ce qui signifie : J'envahirai la terre d'Edom, je l'occuperai comme ma chose.

נעם (*naam*), être doux, suave, agréable, Cant. VII, 7. En transposant, on pourrait faire dériver de cette racine le latin *amoenus*.

נעם (*noam*), *suavité;* n. pr. m., I Chr. IV, 15.

נעם (*naam*), suavité, douceur; par métonymie, grâce, faveur insigne, douce pour celui qui en est l'objet, Ps. XC, 17.

נעמה (*naamah*), *suave, douce;* n. pr. f., Gen. IV, 22, etc.—C'est aussi le nom propre d'une ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 41.

נעמי (*noomi*), *ma douceur;* n. p. f., Ruth I, 2.

נעמן (*naaman*), 1° suavité, Is. XVII, 10. — 2° n. pr. m., Gen. XLVI, 21.

נעמתי (*naamathi*), habitant de נעמה (*naamah*), ville dont la position topographique est complétement inconnue.

נעץ (*naats*), inusité; en chaldéen, ficher, piquer, planter.

נעצוץ (*naatsouts*), épine, buisson épineux, Is. VII, 19.

נער (*naar*), rugir, en parlant du lion jeune, mais déjà assez grand pour essayer sa force et aller lui-même chercher sa proie. Ce verbe du reste est onomatopoétique; prononcé comme il doit l'être, avec l'espèce de râlement du gosier qu'entraîne la gutturale ע, il représente à l'oreille ce bruit sourd et caverneux dont le lion se sert pour épouvanter les animaux qu'il veut saisir.

נער, homonyme du verbe précédent, mais d'une signification toute différente : 1° Secouer les pans de sa robe, Neh. V, 13; sa main, c'est-à-dire, la repousser légèrement, faire avec la main un geste de négation : c'est le geste d'un homme modeste aux louanges qu'on lui donne, d'un homme désintéressé aux présents qu'on lui offre, etc.—2° Ebranler, secouer fortement, renverser, Is. XXXIII, 9.

נער (*naar*), proprement un jeune lion; puis, en ne prenant de ces deux idées que la première, la jeunesse, tout ce qui est jeune, un enfant, un adolescent, un jeune homme. Ce mot se retrouve dans le sansc. *nara*, homme, *nari*, femme; dans le zend. *naere*, grec ἀνήρ, νέαρος, jeune homme. Remarquons en outre que c'est dans la jeunesse surtout qu'on trouve le *feu* des passions, la *chaleur* des sentiments, l'éclat et le brillant de l'imagination, tout ce qui *éclaire* les esprits, tout ce qui échauffe les âmes. Voilà pourquoi נער (*naar*) se rattache, dans la langue sainte, à la racine אור (*or*), lumière, chaleur, etc.— נער, dans le sens de *jeune fille*, est un archaïsme qu'on ne retrouve que dans le Pentateuque, preuve entre mille autres de la haute antiquité de ce livre.

נער (*naar*), ce qui est secoué; par métonymie, le troupeau que l'on mène avec violence. En français nous trouvons aussi le verbe *secouer* dans le sens de rudoyer, brutaliser; on dit familièrement : *il ne fait que me secouer*.

נער (*noar*), enfance, jeunesse, Job XXXIII, 25.

נערה (*naarah*), jeune fille; c'est le féminin de נער, jeune homme, Jug. XIV, 4; n. pr. d'une ville de la tribu d'Ephraim, Jos. XVI, 7. De là *nurus*, bru, nouvelle épouse.

נעריה (*n'ariah*), *serviteur de Dieu;* n. pr. m., I Chr. III, 22.

נערן (*naaran*), *juvénil;* n. pr. de ville. *Voy.* נערה.

נערת (*n'oreth*), étoupe, les filaments que l'on extrait

du chanvre ou du lin, en en écrasant fortement les tiges, Jug. XVI, 9.

נעש (*naasch*), inusité ; en arabe, soulever, supporter, soutenir.

נף (*noph*), *Memphis. Voyez* מף

נפג (*naphag*), inusité ; germer, pousser, *produire*.

נפג (*nepheg*), *germe* ; n. pr. m., Ex. VI, 21.

נפה, (*naphah*), de נוף ; *lieu élevé* ; n. pr. d'une ville maritime, dans le voisinage du mont Carmel, Jos. XVII, 11.

נפה veut dire encore un crible, un van, où l'on agite le blé pour en détacher les petits corps étrangers qui le souillent.

נפוסים (*n'phousim*), de נפס, *expansions* ; n. pr. m., Esdr. II, 50.

נפח (*naphahh*), racine onomatopoétique qui signifie souffler, respirer, aspirer, exhaler. De là s'est formé πνέω, souffler, et du participe מפח, *mephitis*, exhalaison.

> Sævamque exhalat opaca mephitim.
> (*Virg.*)

נפח (*nophahh*), *souffle*, c'est-à-dire, *lieu où le vent souffle avec violence* ; n. pr. d'une ville moabite, Nomb. XXI, 30.

נפיל (*naphil*), usité seulement au pluriel :

נפלים (*n'philim*). Ce mot, d'après son étymologie, signifie proprement, *ceux qui tombent*, qui se jettent sur quelqu'un, qui l'attaquent, qui fondent sur lui comme un oiseau sur sa proie ; ou bien ceux qui font tomber, qui renversent ; ou enfin des hommes violents, cruels, audacieux. Mais ce terme, dans l'usage de l'Écriture sainte et de Moïse, chez qui seuls il se trouve, paraît désigner des hommes d'une haute stature, des géants. L'existence des géants est un fait tellement et si souvent attesté par toute l'antiquité tant sacrée que profane, qu'il n'est pas permis de le révoquer en doute : ils furent très-fréquents avant le déluge ; ils l'étaient aussi lorsqu'on commença la tour de Babel. Il y en avait encore plusieurs familles du temps de Moïse, de Josué, et même de David. Les monuments qui nous l'apprennent sont les plus authentiques, les plus anciens, les plus incontestables. Ce ne sont ni des poëtes, ni des auteurs nouveaux ou fabuleux : c'est Moïse, le plus ancien écrivain dont on ait les ouvrages certains ; ce sont les auteurs sacrés qui le racontent ; et c'est dans l'ancienne et constante tradition des peuples que les poëtes ont puisé et qu'ils ont pris plaisir d'exagérer et d'embellir leur poésie touchant les géants.

נפיסים (*n'phisim*). *Voy.* נפוסים.

נפיש (*naphisch*), *consolateur* ; n. pr. m., Gen. XXV, 15.

נפישסים (*n'phisch'sim*). *Voy.* נפוסים.

נפך (*naphach*), d'où s'est formé :

נפך (*nophech*), une sorte de pierre précieuse. Les Septante le rendent par ἄνθραξ, *carbunculus*, Ez. XXVII, 16.

נפל (*naphal*), tomber. Ce verbe est l'homogène de tous les verbes dans lesquels entre d'une manière ou d'une autre le monosyllabe בל, פל. A l'article עבר, on verra un certain nombre de mots tirés des langues indo-germaniques, qui attestent que cet élément primitif s'est conservé dans toutes ; qu'il nous suffise ici de citer quelques-uns de ceux qui ont avec la racine présente une plus grande analogie de son, tels que : allem. *fallen* ; angl. *to fall* ; gr. σφάλλω ; lat. *fallo* ; franç. *faillir* ; all. *fehlen*, *faulen*, etc.—Outre le sens générique de tomber, נפל signifie encore s'affaisser, s'abattre, se briser, se rompre, se froisser, suite naturelle d'une chute ; au figuré, dégénérer, c'est-à-dire, *tomber d'une haute maison*, la déshonorer ; par synecdoche, être étendu par terre, et y demeurer, Deut. XXI, 1. Les différentes conjugaisons s'approprient les divers sens du *kal*, en y ajoutant seulement l'idée accessoire qui les distingue.

נפל (*nephel* et *naphel*), proprement, ce qui tombe avant le temps ; ensuite un accouchement prématuré, soit parce que le fœtus *tombe* et s'échappe violemment du sein de sa mère ; soit parce que, naissant avant l'heure marquée par la nature, il est destiné à *tomber*, c'est-à-dire à mourir, Job III, 16.

נפס (*naphas*). *Voyez* נפוסים (*n'phousim*).

נפץ (*naphats*), briser, rompre, casser, par exemple un vase de terre, et ensuite en disperser les morceaux ; par extension, disperser, diviser ; et intransitivement, se disperser, se diviser. C'est de ce verbe que l'écrivain sacré fait usage quand il parle de la dispersion forcée des enfants de Noé après que leur langage eut été miraculeusement confondu : il semble qu'il ait voulu nous faire entendre combien cette séparation dut être pénible ; car נפץ, même en ce sens, entraîne plus ou moins l'idée de violence, d'effort ; il y eut donc à ce moment rupture et des liens de famille et d'amitié, et des habitudes prises, et du genre de vie qui devait changer tout à coup par cette émigration solennelle, par ce grand pèlerinage qui était comme une pénitence céleste, infligée par Dieu à l'orgueil de l'humanité naissante, Gen. IX, 19.

נפץ (*nephets*), inondation, c'est-à-dire division extraordinaire des eaux ; par métaphore, la pluie, qui tombe en se divisant, Is. XXX, 30.

נפק (*n'phak*), chaldéen, sortir ; il se dit de la promulgation d'un édit, d'une loi, etc., Dan. V, 5. Cette façon de parler se trouve dans saint Luc : ἐξῆλθε δόγμα, II, 1 ; et dans les auteurs latins, *exiit edictum*.

נפקא (*niphka*), les frais, les dépenses, les tributs qu'exige le prince du peuple qu'il gouverne, par conséquent pour lesquels *un édit est promulgué, exiit edictum*, Esdr. VI, 4.

נפש (*naphasch*), souffler, respirer, prendre, reprendre haleine.

נפש (*nephesch*), proprement, le souffle, l'haleine, la respiration ; puis la vie, parce qu'elle se manifeste par ces mêmes phénomènes ; enfin l'âme, qui est le principe et la source de la vie ; et par extension les sentiments dont le siége est dans l'âme. — Le mot נפש est fort équivoque dans le style des Hébreux,

Il se prend pour l'âme qui anime l'homme, pour le principe qui anime les bêtes; pour une personne vivante; pour la vie, ainsi que nous l'avons dit plus haut; pour la mort, comme en ce passage : *Celui qui se sera souillé sur l'âme d'un homme*, etc., Nomb. IX, 6; enfin pour signifier le désir, l'amour, l'inclination, et généralement tous les sentiments par lesquels se manifestent l'âme et la vie des êtres animés. Mais, quoique les Hébreux appliquassent indistinctement ce terme aux hommes et aux bêtes, il n'est pas moins incontestable que le principe de vie des uns et des autres était dans leur croyance essentiellement différent. נפש, en parlant des bêtes, signifie bien l'âme, l'esprit, la respiration et la vie; mais ce n'est qu'en parlant des hommes qu'il signifie l'intelligence, la connaissance de Dieu, la sagesse, l'amour, et tous les sentiments qui supposent un principe raisonnable. Cependant il faut avouer qu'à ce mot les Hébreux n'attachaient pas les idées de spiritualité que nous attachons au mot *âme*. Pour eux, l'âme était une substance corporelle très-déliée, distincte néanmoins du corps, lui survivant, mais n'ayant avec l'Etre suprême aucune ressemblance : telle fut du moins la croyance primitive. Plus tard, pour expliquer et concilier la réunion de qualités purement intellectuelles avec la corporéité de cette âme, les Juifs se persuadèrent qu'elle était composée de deux parties : l'une, purement spirituelle, qui est la substance pensante et tenant de la nature de Dieu, et l'autre, subtile, pénétrante et tenant de la nature d'un air délié. Cette croyance chez les Juifs s'est conservée; et les rabbins la professent encore, puisqu'ils donnent à l'âme après sa séparation du corps un autre corps plus subtil, qu'ils appellent *le vase* ou *le fourreau de l'âme*. Du reste cette doctrine est celle de la plus haute antiquité. Homère raconte que Patrocle apparut à Achille, et lui dit, Il. Ψ, 70 :

Θάπτε με ὅττι τάχιστα, πύλας Ἀΐδαο περήσω.
Τῆλέ με εἴργουσι ψυχαί, εἴδωλα καμόντων
Οὐδέ μέ πως μίσγεσθαι ὑπὲρ ποταμοῖο ἐῶσιν·
Ἀλλ' αὔτως ἀλάλημαι ἀν' εὐρυπυλὲς Ἄϊδος δῶ.

C'est-à-dire : Hâte-toi de m'ensevelir; que je pénètre enfin les portes de l'enfer; car les âmes, *ces fantômes des morts*, m'en éloignent et ne me permettent pas de passer le fleuve : je suis donc errant autour des portes du vaste palais du dieu des enfers. Virgile dit à peu près la même chose; or ces *fantômes des morts*, ces êtres transparents qui peuplent les enfers dans les théogonies païennes, que sont-ils autre chose que cette substance déliée dont nous avons parlé plus haut?

Avec cette sorte de spiritualité, les Juifs admettaient l'immortalité de l'âme, qui en est la conséquence. On a osé prétendre qu'en aucun passage de l'Ecriture il n'en était question, et que par conséquent leur croyance à cet égard n'était pas arrêtée; mais d'abord, en supposant le fait vrai, il est absurde et ridicule d'en tirer une pareille conséquence. Dirait-on en effet que le peuple français, par exemple, est matérialiste et athée, parce que dans le code qui le régit il n'est jamais question ni de Dieu ni de l'âme? Or que sont les livres saints, ceux de Moïse en particulier, qu'un code que les Hébreux appellent תורה, *la loi* par excellence? Ce silence même du législateur sur cette croyance ne la suppose-t-il pas, bien loin d'en affaiblir la certitude? car qui s'inquiète de démontrer un fait, un dogme admis de tous et que personne ne conteste? L'Eglise n'a professé hautement et authentiquement sa croyance à la double nature de Jésus-Christ que lorsque l'impie Arius eut osé soutenir le contraire; s'ensuit-il qu'elle ne l'admettait point auparavant? Moïse, si soucieux d'inculquer à son peuple les saines doctrines, de le ramener aux voies de la vérité et de la religion, aurait-il manqué de s'appesantir sur un point qui en est la base et le fondement le plus solide, s'il avait rencontré quelques doutes à cet égard? Car Moïse avait été élevé dans toute la sagesse des Egyptiens; il ne pouvait méconnaître cette doctrine constante, écrite encore après quarante siècles en caractères ineffaçables sur tous les tombeaux de la vieille Egypte. Mais il est faux que l'Ecriture sainte ne renferme point explicitement le dogme de l'immortalité de l'âme; depuis le second chapitre de la Genèse, où il est dit que Dieu *inspira sur le visage d'Adam un souffle de vie, qu'il le créa ainsi à son image et à sa ressemblance*, jusqu'au dernier de l'Apocalypse, tout est plein de cette doctrine; tout la respire et la suppose, et rien ne peut s'expliquer sans elle. C'est dans la persuasion de cette vérité que les patriarches vivent et meurent, et vont *se réunir à leurs pères*, Gen. XXV, 8; que le devin Balaam demande à Dieu *une mort semblable à celle des justes* ou des Israélites, Nomb. XXIII, 10; que Saül vient consulter la pythonisse d'Endor, *et évoquer avec elle l'âme de Samuel*, I Sam. XXVIII, 13, 14, 15; que Judas Machabée *voit apparaître Jérémie*, pour lui remettre en main le glaive des batailles, l'assurance de la victoire, II Mach. XV, 14; que les apôtres, voyant leur divin maître s'avancer vers eux sur les flots de la mer, le *prennent aussitôt pour un fantôme* d'au delà du tombeau, Matth. XIV, 26; qu'enfin, car il faut se borner, Jésus-Christ, après sa résurrection, dit à ses disciples assemblés : *Touchez-moi, et voyez si un esprit a de la chair et des os, comme vous voyez que j'en ai*, Luc XXIV, 37.

נפת (*nepheth*), de נוף; pays élevé, Jos. XVII, 11; c'est le seul passage où il se rencontre.

נפת (*nopheth*), de la même racine, distillation, suintement, Ps. XIX, 11.

נפתולים (*naphtoulim*), luttes, combats, Gen. XXX, 8.

נפתח (*nephtoahh*), *ouverture;* fontaine dans la tribu de Benjamin, proche de la maison de Zacharie, père de Jean-Baptiste. Elle existe encore aujourd'hui, et les pèlerins qui la visitent ne manquent pas de boire de ses eaux, qu'ils croient avoir servi aux besoins de cette sainte famille; Jos. XV, 9.

נפתחים (*naphtuhhim*), n. pr. d'un peuple originaire

d'Egypte, qui habitait, selon le plus grand nombre, cette partie de l'Ethiopie qui est située entre Siène et Méroé, et dont *Napta* était la capitale, Gen. x, 13. Ce nom en égyptien signifie, selon Plutarque, *l'extrémité de la terre*, parce que ce pays s'étend sur les bords de la mer.

נפתלי (*naphtali*), *ma lutte*; 1° *Nephtali*, sixième fils de Jacob, Gen. xxx, 8. — 2° La tribu composée des familles issues des enfants de ce patriarche. Au sortir de la terre d'Egypte elle comptait 53,400 hommes capables de porter les armes. Son partage fut dans la basse et la haute Galilée, dans un pays fertile, et qui fut honoré plus tard de la présence et des prédications de Jésus-Christ.

נץ (*nets*), de נצץ; épervier, ou selon d'autres, un faucon, Job xxxix, 26. Quelques-uns même veulent que ce soit un nom générique pour désigner les oiseaux de proie; ce qui est certain, c'est que, d'après l'étymologie, ce doit être un oiseau d'un vol prompt et rapide.

נצא (*natsa*), voler, prendre son vol, Jer. xlviii, 1.

נצב (*natsab*), poser, établir, placer, I Sam. xxii, 9.

נצב (*nitsab*), le manche d'une épée, d'un couteau, etc., Jug. iii, 22. Les Septante le traduisent par λαβή, qui signifie *la prise*, parce que c'est par le manche que l'on saisit les instruments tranchants.

נצבא (*nitsba*), chald., dureté, fermeté; il se dit du fer, et par métaphore, d'un caractère rigide et inflexible comme ce métal, Dan. ii, 41. Cette figure n'appartient pas exclusivement à la langue sainte; nous disons très-bien d'un homme inébranlable qu'*il a un caractère de fer*, qu'*il est dur comme le fer*, etc.

נצג (*natsag*), racine inusitée, qui signifie, comme la précédente et ses homogènes נצב, יצע, etc., poser, établir, se tenir debout.

נצה (*natsah*), 1° proprement, voler, comme נצא, נץ, נצץ, qui ont tous pour élément commun la monosyllabique נץ, onomatopoétique du frémissement que produisent les ailes de l'oiseau qui vole, Jer. xlviii, 9. — 2° Voler sur, contre quelqu'un, se précipiter sur lui, combattre; parce que c'est de la rapidité des mouvements que dépend souvent la victoire. Nous disons également *voler au combat*. Nomb. xxvi, 9. — 3° Enfin ruiner, dévaster, saccager, arracher, soit parce que c'est ordinairement la suite de la victoire, soit parce que les oiseaux en combattant cherchent à *s'arracher* les plumes, Jer. iv, 7

נצה (*notsah*), plume. *Voyez* נוצה.

נצה (*nitstsah*), de נצץ; une fleur, Job xv, 33.

נצורה (*n'tsourah*), une garnison. C'est en effet le sens qu'il faut donner au passage difficile d'Isaïe, i, 8; עיר נצורה, *une ville*, ou mieux, *une tour de garnison*; c'est-à-dire, un de ces châteaux forts qu'on élevait sur les frontières ou dans le désert, et qu'on remplissait de soldats, soit pour défendre les royaumes contre les invasions des ennemis, soit pour soutenir les caravanes contre les brigandages des nomades.

נצח (*natsahh*), proprement briller, notion que l'on a appliquée ensuite aux faits éclatants, aux triomphes, après la victoire, à la force, au courage, qui en sont les causes, à la majesté, à la gloire qui en résultent; aussi נצח signifie-t-il en syriaque vaincre, en hébreu *être puissant*, *commander*. De cette idée première de la racine qui nous occupe, on a passé encore à celle de *pureté*, d'*intégrité*, de *foi*, toutes choses qui, dans l'estime des hommes, *brillent* entre toutes les autres, *voy*. נצח (*netsahh*); et enfin à celle de fermeté, de constance, de perpétuité, conséquence sinon ordinaire, du moins naturelle d'un éclat véritable. נצח a donc trois significations : 1° être puissant, être le premier, commander, II Par. xxxiv, 12, et dans la plupart des psaumes où se rencontre le participe *piel* לְמנצח (*lamnatseahh*), chef, préfet, etc. — 2° Etre pur, intègre, fidèle, qui se retrouve dans les dérivés. — 3° Etre éternel, Jer. viii, 5.

נצח (*natsahh*), en arabe, répandre, *spargere*; il s'applique surtout aux liquides que l'on verse, etc. Quoique cette racine soit donnée séparément par les lexicographes modernes, je crois qu'on pourrait trouver entre elle et celle qui précède une liaison intime cachée. Car *briller* n'est autre chose que *répandre* des rayons lumineux, *diffundere radios*; nous disons sans cesse du soleil qu'il *verse des flots de lumière*, et cette figure est de toutes les langues. נצח, *briller*, est donc la même chose que נצח, *répandre*, puisque tous deux expriment la diffusion d'un fluide : le premier, d'un fluide lumineux, le second d'un fluide liquide.

נצח (*n'tsahh*), en chaldéen, vaincre, Dan. iv, 4.

נצח (*netsahh*), 1° splendeur, I Par. xxix, 11. — 2° Sincérité, intégrité, foi, Hab. i, 4. — 3° Perpétuité, éternité, durée indéfinie, Ps. xlix, 20, etc. — 4° Adverbialement enfin, entièrement, complétement. Ainsi, au psaume xiii, 1, le Messie, par la bouche du roi-prophète, s'écrie vers Dieu : *Jusqu'à quand, Seigneur, m'abandonnerez vous*, נצח, *entièrement?*

נצח (*netsahh*), suc, jus qui découle du raisin dans le pressoir, Is. lxiii, 3, 6. D'autres traduisent : force, énergie, et l'expression me semble bien plus poétique.

נציב (*n'tsib*), de נצב (*natsab*); proprement, posé, établi; de là une statue qui est stable sur son piédestal. Ce mot se trouve en ce sens dans la Genèse, xix, 26, où il est question du changement de la femme de Loth en une *statue de sel*. Ce fait, tout extraordinaire qu'il paraît, est néanmoins incontestable. Josèphe (*Antiq*. I, xii) assure qu'il l'a vue. Plusieurs voyageurs attestent la même chose, et c'est un fait hors de doute qu'aux environs de la mer Noire, où l'on place cette statue, il y a encore de nos jours des rochers entiers de sel qui affectent plus ou moins la forme humaine. (*Voyez* Legh in Macmichael Journey, et Gesenius, Thes. 905.) — נציב signifie encore une station militaire, un poste, II Sam. viii, 6. — Enfin c'est le nom propre d'une ville de la tribu de Juda, Jos xv, 43.

נציח (*n'tsiahh*), *fort*, *puissant*, *robuste*; n. pr. m., Esdr. ii, 54.

נצל (*natsal*), arracher, enlever, ravir, emporter,

dépouiller. Moïse l'emploie en ce sens quand il parle des vases précieux que les Hébreux emportèrent à leur sortie d'Egypte, Ex. xii, 36; נצל signifie encore délivrer, sauver, arracher de la captivité, II Rois xix, 11. Le chaldéen n'a dans l'Ecriture que cette dernière signification, Dan. vi, 28.

נצן (*nitstsan*), de נצץ; une petite fleur; le *noun*, en hébreu comme en plusieurs autres langues, sert à former quelques diminutifs, Cant. ii, 12.

נצע (*natsa*), comme יצע (*iatsa*), *étendre*, auquel il faut rapporter les différentes formes que l'on rencontre.

נצץ (*natsats*), briller, resplendir, scintiller, Ex. i, 7. De là fleurir, par une figure commune à presque toutes les langues, et enfin voler, s'envoler, soit parce que les ailes de l'oiseau qui vole *scintillent* au soleil, soit parce que ses plumes sont comme *les fleurs* qui l'ornent et l'embellissent.

נצק (*natsak*), comme יצק (*iatsak*).

נצר (*natsar*), 1° garder, surveiller, deux idées qui se confondent en hébreu dans la même expression, comme en latin *tueri* et *intueri*, en français *garder* et *regarder*, etc.; en ce sens il s'applique en particulier à la divine providence qui nous surveille et nous protége, Deut. xxxii, 10; à l'homme qui *se surveille* pour ne point enfreindre la loi, qui *garde* les commandements de Dieu, Prov. xiii. 3. Ce verbe se prend aussi en mauvaise part, et signifie alors dresser des embûches, épier, Job vii, 20; assiéger, parce qu'assiéger une ville c'est la *garder*, la *surveiller* tout autour, Jer. iv, 16. — 2° Mettre en réserve, parce qu'on cache avec soin ce que l'on veut conserver. Compar. en latin *protego* et *tego*, etc., Is. xlviii, 6.

נצר (*natsar*), racine inusitée; en arabe briller, verdir. Ce verbe et le précédent paraissent avoir une commune origine. Nous disons : *le feu du regard*, *le regard brillant*, etc.; les Grecs φάος δέδορκε; l'allem. *Blick* s'applique à la fois à la splendeur et au regard; l'anglais *cast*, *coup d'œil*, exprime proprement un jet, et nous disons très-bien un *jet de lumière*, etc. Ces deux idées sympathisent donc ensemble, et voilà pourquoi la langue sainte les rend par la même racine. La notion de *verdir* dérive de celle de briller. Ne disons-nous pas tous les jours, l'*éclat de la verdure*, un vert brillant, etc.?

נצר (*netser*), rejeton, *surculus*; par métaphore, il se dit des enfants, qui sont les *rejetons* du père, Is. xi, 1.

נצת (*natsath*). *Voyez* יצת (*iatsath*.)

נקא (*naka*), comme נאק (*naak*), crier, Ex. ii, 24.

נקא (*n'ka*), chald., pur, Dan. vii, 9.

נקב (*nakab*), proprement, creuser, faire une *excavation*, perforer. Cette signification est inhérente à la monosyllabique קב, que nous avons déjà eu occasion de rapprocher de quelques mots de nos langues indo-germaniques. *Voyez* כב, כיר, כוה, נקף, קבב, etc. De l'idée de percer, pénétrer en perçant, II Rois xii, 10, on a passé à celle de séparer, parce qu'on sépare ce que l'on perce; puis distinguer; enfin distinguer en parlant, distinguer en appelant, nommer, Is. lxii, 2. Le participe, qui signifie proprement ceux qui sont distingués par leur nom, se dit par métaphore des chefs, des grands, des princes. Pourrait-on conjecturer de là que dans l'antiquité les grands seuls, les nobles, avaient un nom particulier? On connaît ce trait rapporté dans l'histoire des Lithuaniens. Quand ils se furent convertis à la foi chrétienne et eurent consenti à recevoir le baptême, on sépara les chefs d'avec le commun du peuple; on baptisa les premiers les uns après les autres, en leur imposant à chacun un nom particulier; mais pour le peuple, on se contenta de le diviser en plusieurs troupes ou bandes qu'on baptisa tour à tour, et auxquelles on donna le même nom commun à tous les individus qui le composaient. — נקב signifie encore maudire, parce que la malédiction attire du ciel la foudre qui *perce* et consume, Lev. xxiv, 11.

נקב (*nekeb*), 1° la pelle, parce qu'elle est creuse, *cava*, Ez. xxviii, 13. — 2° *Caverne, pays rempli de cavernes*; n. pr. d'une ville de la tribu de Nephtali, Jos. xix, 33.

נקבה (*n'kebah*), la femelle, la femme, *a genitalium figura dicta*, Gen. i, xxvii; iv, 19.

נקד (*nakad*), inusité; piquer, pointer, noter, et par métaphore séparer, mettre à part, distinguer.

נקד (*nakod*), qui se fait distinguer par des points, par des taches qui ressemblent à des points. Il se dit des brebis et des chèvres, Gen. xxx, 32.

נקד (*noked*), le maître d'un troupeau de brebis remarquables par la variété et la symétrie de leurs taches. Le Talmud de Jérusalem compare ces maîtres aux *émirs* des Arabes, riches en troupeaux de toutes espèces, dont ils donnent à des esclaves la garde et la conduite. II Rois iii, 4.

נקדה (*n'kuddah*), des points, des petits globes d'or ou d'argent qui servaient à l'ornement des femmes, Cant. i, 12.

נקדים (*nikkudim*), 1° mies de pain, Jos. ix, 5. — 2° sorte de petits gâteaux assez semblables à ce que nous appelons en français des *croquignoles*, I Rois xiv, 3.

נקה (*nakah*), être pur, rendre pur, purifier, répandre l'eau lustrale, enfin faire des sacrifices, parce qu'on les commençait toujours par des purifications. — *Niphal*, I. être pur, sans tache; par métaphore, être innocent, exempt des fautes qui entraînaient d'après la loi l'obligation de se purifier, Nomb. v, 31. — II. Etre vide; quelques auteurs anciens croient que c'est la signification propre du verbe qui nous occupe; selon eux, cette *viduité*, appliquée à différents objets, produit différents sens; ainsi : 1° Etre vide de crime, veut dire être innocent. 2° Etre vide de peine, c'est n'être pas coupable. 3° Etre vide de dommage, c'est n'en éprouver aucun. 4° Etre vide d'obligation, c'est être libre. 5° Etre vide de souillure, c'est être pur et net. 6° Etre vide de milice, veut dire être exempt de la nécessité d'aller à la guerre. 7° Etre vide de travail, c'est-à-dire, n'avoir rien à faire. 8° Etre

vide d'hommes, d'habitants, de richesses, de vie, c'est avoir perdu tous ces biens. C'est ainsi que *Louis de Dieu* explique ce mot ; nous croyons avec Gesenius que la notion de pureté est la première qui, considérée de différentes manières, a formé les divers sens que nous venons d'énumérer.

נקודא (*nakoda*), *remarquable*, *insigne;* n. pr. m., Esdr. II, 48.

נקט (*nakat*), comme ses homogènes קוט, קוץ, avoir a dégoût. Il ne se rencontre qu'une seule fois dans Job x, 1.

נקי (*naki*), pur, sans tache, Ps. XXIV, 4; et par métaphore, exempt, soit de crime, c'est-à dire, innocent, Jer. II, 34; soit de peine, c'est-à-dire, impuni, Gen. XLIV, 10.

נקיא (*naki*), *id.*, Joel IV, 19.

נקיון (*nikkaion*) pureté, propreté. Joint avec certains mots, il concourt à former une figure remarquable. Ainsi la propreté des dents exprime dans le langage de l'Ecriture une horrible famine, parce que les dents qui cessent de fonctionner acquièrent une blancheur éclatante, Amos IV, 6. La propreté des mains représente l'innocence de la vie, expression qui est commune à quelques langues, Gen. XX, 5.

נקיק (*n'kik*), un trou, une grotte, une caverne, Jer. XIII, 4.

נקם (*nakam*), venger, se venger, tirer vengeance, punir, Nomb. XXXI, 2.

נקם (*nakam*), vengeance, Deut. XXXII, 35.

נקמה (*n'kamah*), vengeance, soit en désir, comme Lam. III, 60, soit en acte, comme Jer. XLVI, 10.

נקע (*naka*), comme יקע, auquel nous renvoyons.

נקף (*nakaph*), frapper, d'où κόπτω, *couper*, etc. Ce verbe exprime toujours un coup violent comme est celui, par exemple, par lequel on renverse le bœuf pour l'étourdir et l'égorger. Il s'applique ensuite au clou que l'on enfonce, et de là il signifie joindre au moyen de clous, réunir, assembler; puis tourner en rond, c'est-à-dire, tourner sans interruption, sans laisser d'intervalle. Ainsi Is. XXIX, 1 : *Les fêtes tournent en rond*, veut dire que les fêtes se suivent, s'enchaînent dans le *cours* de l'année.

נקף (*nokeph*), l'action par laquelle on abat les dernières olives. Il y avait et il y a encore deux manières de cueillir ce fruit : l'une à la main, l'autre avec de longues perches, qu'on appelle *gaules*, d'où *gauler*. Or les Juifs faisaient la récolte de la première manière; les pauvres venaient ensuite et employaient la seconde. Appliquée aux moissons, cette action s'appellerait *glanage*.

נקפה (*nikpah*), la corde qui sert de ceinture à l'esclave; peut-être ainsi nommée parce qu'elle servait aussi à le frapper quand il avait mérité quelque châtiment, Is. III, 24.

נקק (*nakak*), racine inusitée qui paraît avoir le sens de creuser, percer, fouir.

נקר (*nakar*), proprement et primitivement, creuser. Nous avons déjà vu la même signification affectée aux racines כור (*kour*), בקר (*bakar*), דקר (*dakar*), חקר (*hhakar*), et autres du même genre ; c'est que la monosyllabique קר, *kra*, est véritablement la forme onomatopoétique qui représente à l'œil aussi bien qu'à l'oreille le bruit et l'espèce de grincement que l'on fait en *creusant*. Toutes les langues ont emprunté plus ou moins, soit à la nature elle-même, soit à la langue sainte, par différents intermédiaires, cette syllabe imitative et féconde. Tous les mots en effet qui chez elles signifient *creuser*, *percer*, *fouir*, *traverser*, *pénétrer*, *approfondir*, *forer*, *trouer*, *arrondir*, *exterminer*, *perdre*, présentent plus ou moins ce monosyllabe expressif. Nous avons déjà donné, quand l'occasion s'en est présentée, quelques preuves de cette assertion; en voici quelques autres : pers. *corab*, fosse, trou; goth. *groba*, id.; celt. *groh*, *goarem*, antre; *scarra*, piége; *griped*, fosse; *scriva*, creuser; *trouc'ha*, traverser; *greiz*, à travers; *crenna*, rogner, ronger; *digueri*, ouvrir; *cren*, *cran*, *carab*, creux, cave, fosse; *gwaran*, tanière; *croff*, barque; *crignat*, gruger, rogner; *creizen*, cicatrice; *cravat*, gratter; *grem*, *grog*, trou, creux, *grotte;* gall. *cran*, fosse (*faire un cran*); *crange*, cancer, *gangrène* qui *creuse;* *grafn*, racler; *crafange*, serres, griffes; *cerin*, *crin*, instrument, outil; *grwan*, sillon; allem. *graben*, creuser; *ergrunden*, sonder; *krallen*, égratigner; *Gram*, chagrin qui *creuse;* *Grab*, tombeau; *schreiben*, *écrire;* *Gruft*, fosse; *Acker* (*ackre*), champ qu'on sillonne; *Kralle*, *griffe;* *ergreifen*, saisir, etc.; grec, γράφω, écrire; κόρις, κορίς, punaise qui darde; κρίνω, juger en *creusant* l'affaire; χωρίς, séparément, καρκῖνος, chancre, cancer; κείρω, tondre; χαράσσω, marquer (avec la *craie*); κοιλάς (pour κοιράς), creux; κοιλία (pour κοιρία), ventre; κρήνη, κρουνός, source qui jaillit d'une grotte; κρύπτω, cacher, enfouir; σκάριφος, stylet, poinçon, etc.; lat. *scrobs*, fosse; *caries*, *gramen*, *scrutor*, *scribo*, etc.; franç. *gratter*, *grotte*, *creux*, *carrière*, *crever*, *griffe*, *gangrène*, *craquer*, *agrafer*, *crier* comme l'instrument qui *creuse*, etc., etc.

נקרה (*n'krah* et *nikrah*), caverne, Ex. XXXIII, 22.

נקש (*nakasch*), tomber dans une embuscade, être pris dans des filets : *L'impie*, dit le roi-prophète, Ps. IX, 17, *tombe dans les embûches qu'il a dressées lui-même.* En chaldéen ce verbe signifie frapper, pousser, enfoncer, Dan. v, 6.

נרג (*narag*), inusité. L'élément essentiel, רג i. q. לג i. q. גל, doit donner à ce verbe le sens général de rouler; la présence de la gutturale ר exprime un mouvement de rotation rapide, tel que produit la langue qui cherche à rouler l'*r* dans le gosier. Nous pouvons donc croire avec raison que נרג signifie rouler rapidement, intransitivement se rouler avec vitesse, d'où parler avec volubilité, et, comme il est presque impossible de dire beaucoup de paroles sans parler mal du prochain, de cette signification on a passé à celle de *médire*, calomnier.

נרגל (*nergal*, vulg. *Neregel*, *Nergel*, idole des Samaritains. Ce que l'on avance communément que cette idole était représentée sous la figure d'un *coq*,

et qu'elle était le symbole du *feu*, n'est qu'une fable inventée par les rabbins talmudistes, rapportée par dom Calmet, et que M. l'abbé James, en actualisant le dictionnaire du savant bénédictin, aurait bien dû relever. J'avoue que bien des opinions ont été émises tant sur le nom de cette idole que sur le culte qu'on lui rendait; cependant l'on peut dire que le sentiment le plus généralement adopté aujourd'hui est celui de Bohlen, qui paraît avoir décidé la question. Selon ce savant, נרגל se rapporte au sanscrit *Nrigal*, qui signifie proprement *mangeur d'hommes*, et doit s'entendre du dieu *Mars* ou de la planète qui porte ce nom, appelée aussi מרדך, qui a la même signification. On peut donc conclure de là que le culte de cette divinité sanguinaire consistait en grande partie en sacrifices humains : on sait qu'en effet les Cuthéens faisaient brûler leurs enfants en l'honneur de leurs dieux.

נרגל שׂר־אצר (*ner'gal scharetser*), n. pr. d'un capitaine des gardes de Nabucadnetsar (*Nabuchodonosor*), Jer. XXXIX, 3. C'est aussi le nom du chef des mages, sous le même prince, *ibid.*, 13.

נרגן (*nirgan*), de נרג (*narag*); bavard, babillard, médisant, calomniateur, Prov. XVI, 28.

נרד (*nerd*), le nard, plante qui croît dans les Indes, et dont la racine est fort petite. Elle pousse une tige longue et mince, et a plusieurs épis à fleur de terre, ce qui la fait appeler *spica nardi*, épi-nard. On faisait avec cette plante odoriférante un parfum très-estimé des anciens, et dont il est souvent parlé dans l'Ecriture, Cant. I, 11; IV, 13, 14. Le nom du nard, en indien *nardu*, signifie proprement la tige d'une plante graminée : serait-ce un nom générique?

נשא (*nasça*). Ce verbe, dit Pagnin, a une foule de significations, mais elles peuvent se réduire à celles de lever, *élever*, qui est la principale et la primitive. En effet l'on va voir qu'on peut en faire sortir toutes les autres. Remarquons d'abord que dans toutes les langues il est de ces mots à large signification qui ont besoin de quelque autre pour être déterminés à telle ou telle en particulier. Notre verbe *faire*, par exemple, que de variations ne subit-il pas, selon les termes qui le complètent et en déterminent l'idée fondamentale? *Faire un bâtiment*, c'est le *fabriquer*; *faire de l'argent*, c'est en *amasser*, en *gagner*; *faire des recrues*, c'est *lever*, mettre sur pied, etc., etc. Il en est de même du verbe qui nous occupe. Ainsi, 1° נשא יד (*nasça iad*), *lever la main*, c'est à dire *jurer*, prendre Dieu à témoin. Cette expression a sa source, d'une part dans le sentiment de la faiblesse humaine, d'une autre dans la conscience irrésistible de l'existence d'un être supérieur, qui veille sur l'homme et a l'œil sur nos moindres actions. L'enfant qui se trouble, qui a peur, qu'un danger quelconque menace, *lève la main*, parce qu'il sait instinctivement que celle de sa mère est là pour défendre et protéger sa faiblesse. L'homme fait quelque chose de semblable : ce grand enfant *lève aussi la main*, parce que son cœur, en face d'un besoin, d'un péril, d'une nécessité extrême, lui dit qu'il y a une Providence qui défend l'innocent et punit le coupable. — 2° נשא ראשׁ (*nasça rosch*), *lever la tête*, c'est-à-dire *se réjouir*, *réjouir*, car la gaieté est comme la séve qui donne à l'âme et au corps une vigueur, une expansion toute particulière. La plante, que le souffle brûlant du midi abat et dessèche, se relève à la rosée du ciel et semble s'élancer dans les airs; l'homme, lui aussi, après avoir *baissé la tête* sous le vent de l'adversité ou du chagrin, la *relève* dès que le ciel a fait luire en son âme un rayon de joie et de bonheur. — 3° נשא פנים (*naça panim*), *lever la face*, c'est-à-dire être fort de sa conscience. On l'a dit, et il faut le redire : la face est le miroir de l'âme; l'homme porte sur sa figure les secrets que cache son cœur; et cette assertion est si vraie, que nous en avons nous-mêmes conscience. L'homme criminel se cache; il cherche les ténèbres et craint qu'on ne lise sur sa face la faute qu'il a commise. D'ailleurs il est sombre, rêveur, mélancolique; son âme coupable semble avoir reflété sur sa figure sa ténébreuse horreur. L'homme juste au contraire ne craint point les regards; il cherche, il aime la lumière, dit Jésus-Christ, parce que ses œuvres sont lumière, et qu'on ne peut lire sur sa face qu'innocence et pureté. La langue sainte a consacré cette double vérité, et toutes les langues l'ont reproduite (*marcher la tête haute*, *regarder en face*). — 4° נשא עינים (*nasca enaïm*), *lever les yeux*, c'est-à-dire *regarder* : expression tellement commune qu'on ne fait plus attention à la poésie qu'elle renferme. En arabe il y a quelque chose de plus fort encore : on dit *étendre l'œil*, soit comme pour saisir l'objet qu'on veut regarder, soit parce que, pour mieux voir, on *tend l'œil*, on l'ouvre aussi grand que possible, comme on ferait d'une tente qui devrait recevoir une grande quantité de monde. — 5° נשא קול (*nasça kol*), *lever la voix*, c'est-à-dire parler : c'est encore une figure très-belle que la nature a inspirée. On remarquera, en effet, que celui qui chante *baisse* ou *lève* la tête proportionnellement à la gravité des sons qu'il produit; de là lever la tête pour dire produire des sons aigus; et enfin lever la voix pour *parler haut*. Mais la parole peut être ou suppliante ou menaçante. Le verbe נשא s'applique encore à ces nuances et signifie tantôt prier, Is. XXXVII, 4; tantôt menacer, blasphémer, Ps. CXXXIX, 20. — 6° נשא נפשׁ אל־ (*nasca nephesch el*), lever, porter son âme vers quelque chose, c'est-à-dire, la désirer. Rien en effet n'est plus naturel que de se *porter* vers l'objet qu'on souhaite, et s'il est placé hors de notre portée, de s'y élever : ce qui exprime la translation physique s'est appliqué à ce qui en est la cause et l'origine, et l'on a dit que l'âme *s'élève* vers un objet, parce qu'elle excite le corps à s'y porter. On peut encore élever son âme comme une offrande qu'on présente au Créateur; sous ce point de vue l'expression hébraïque signifie invoquer, supplier, appeler la grâce et les faveurs célestes : le pauvre qui supplie le riche lui montre ses infir-

mités, les lui présente comme s'il voulait émouvoir plus efficacement sa compassion ; l'homme pieux qui a conscience de sa misère en fait autant vis-à-vis de Dieu, la source véritable de toute richesse. C'est à l'hébreu que nos langues ont emprunté ces façons de parler : *élever son âme à Dieu*, etc. — 7° Enfin le verbe נשא exprime toutes les nuances du verbe lever, et de ses composés élever, enlever, c'est-à-dire, emporter, emmener, prendre ; et ce dernier sens se modifie encore, car, 1. on prend le péché, on l'enlève on l'*expie ;* 2. on prend une femme, on *l'épouse ;* 3. on prend la place de quelqu'un, on le *représente.*

נשאת (*nisçeth*), don, présent, II Sam. XIX, 43.

נשג (*nasçag*), poursuivre, faire poursuivre, et par conséquent approcher, faire approcher, Gen. XXXI, 25 ; I Sam. XIV, 26.

נשואה (*n'sçouah*), fardeau, charge, Is. XLVI, 1.

נשיא (*nasçi*), proprement qui s'élève, élever. Ce mot s'applique, 1° à tous ceux que le rang, l'âge, ou la dignité *élèvent* au-dessus des autres hommes ; ainsi aux rois, I Rois XI, 34 ; aux chefs de tribus, Nomb. VII, 10 ; aux pères de famille, Nomb. III, 24. — 2° Il s'applique à ces vapeurs qui s'élèvent incessamment de la terre, vont se réunir en nuages et retombent ensuite sous la forme de pluie, Jer. X, 13.

נשק (*nasçak*), allumer, Is. XLIV, 15.

נשר (*nasçar*), racine onomatopoétique qui signifie comme le chaldéen נסר, scier : le monosyllabe שר (*sçar*) fait entendre en effet à l'oreille le grincement de la scie. Ce verbe a formé *serra, serrure.*

נשא (*nascha*), proprement déranger de sa place ; de là en *hiphil* séduire, tromper, pervertir ; car la séduction consiste surtout à déplacer l'esprit et le cœur de l'état de pureté et d'innocence où ils étaient auparavant. C'est de ce verbe que se sert Adam abusé par sa femme pour s'excuser à Dieu de sa faute impardonnable : *La femme que vous m'avez donnée m'a trompé*, Gen. III, 13, parole étrange dans celui qui se sent coupable et qui ose bien rejeter sur son Créateur le crime de sa propre imprudence.

נשא (*nascha*), prêter à intérêt, à usure, et de là oppresser, opprimer, pressurer, parce que l'usurier est l'oppresseur par excellence qui épuise le pauvre, et lui fait éprouver par son avarice impitoyable la plus dure des persécutions, Ps. LXXXIX, 23.

נשב (*naschab*), souffler, mais d'un souffle doux et léger, ce qu'indique la lettre douce qui termine la racine, tandis que dans נשף, où elle devient aspirée, elle communique au radical une signification intensitive : נשף signifie souffler avec violence ; Is. XL, 7 ; Gen. XV, 11.

נשה (*naschah*), proprement se dessécher ; en arabe il se dit de l'eau qui tarit et s'évapore, du pain qui durcit et se dessèche. En hébreu il n'est point usité dans sa signification propre, mais il se dit par métaphore, 1° de la [illegible] des membres qui se [illegible], et [illegible] semblables à un [illegible] ; 2° [illegible] parce que le cerveau, organe de la mémoire, paraît s'être endurci, desséché, et avoir ainsi perdu ou laissé effacer les traces des choses qui lui avaient été conservées, Lament. III, 17 ; Jer. XXIII, 39.

נשה (*naschah*), comme (*nascha*), prêter ou recevoir à intérêt, deux significations de la même racine, comme en latin *fenero, feneror ;* gr. δανείζω, δανείζεσθαι, Jer. XV, 10. Gesenius pense dans son *Thesaurus* que la notion première représentée par ce verbe est celle de tarder, différer ; d'où l'on a passé à celle de prêter parce que tout prêt suppose nécessairement un certain *délai* pour restituer l'emprunt.

נשה (*nascheh*), le nerf de la cuisse, et par métonymie la cuisse elle-même. Ce mot se rencontre plusieurs fois dans le chapitre XXXII de la Genèse, où il est question du combat mystérieux de Jacob avec Dieu. 26 : *Quand le guerrier s'aperçut qu'il n'était pas aussi fort que Jacob, il lui toucha le nerf de la cuisse qui se dessécha tout à coup..... Et voilà pourquoi*, termine l'écrivain sacré (33), *les Israélites s'abstiennent de manger du nerf de la cuisse des animaux*. Le sens que nous avons donné au mot נשה est incontestable ; c'est ainsi que l'ont entendu tous les interprètes et toutes les versions ; c'est ainsi que l'entendent encore aujourd'hui les Arabes. Mais c'est l'explication de ce combat étrange qui embarrasse ; de ce combat qu'il est cependant impossible de nier, qu'atteste toute une tradition, et dont nous retrouvons les traces dans un usage persistant encore aujourd'hui. Il est probable que ce passage peut admettre deux interprétations : Dieu, disent les Pères, voulait faire comprendre à Jacob qu'il l'emporterait sur son frère Esaü, lui qui avait cru le vaincre lui-même, mais il voulait en même temps, ce semble, préparer déjà la prédication de cette rédemption merveilleuse par laquelle Jésus-Christ, dont Jacob était la figure, devait triompher enfin de la justice céleste, tout en étant *touché* par elle.

נשי (*n'schi*), dette, II Rois IV, 7.

נשיה (*n'schiiah*), oubli, Ps. LXXXVIII, 23.

נשיקה (*n'schikah*), baiser, Cant. I, 2.

נשך (*naschach*), mordre ; il se dit du serpent, dont ce verbe parait imiter le sifflement sec et aigu, Nomb. XXI, 9. Par métaphore, ronger, gâter, corrompre ; et enfin prêter à usure, parce que, dit Junius, l'usure mange, ronge et consume peu à peu l'homme et son bien ; parce qu'encore, dit Rivet, l'usure est comme la morsure du serpent. Celle-ci d'abord est inappréciable ; c'est un point. Mais ce point est envenimé, il grandit, et bientôt il envahit tout, portant avec lui le ravage et la mort. L'usure, elle aussi, apparaît à peine, mais laissez faire ; elle s'accroît bientôt et finit par tout engloutir.

נשך (*neschech*), prêt, usure, intérêt, gage, Ex. XXII, 24 ; Lev. XXV, 37.

נשכה (*nischcah*). Voy. לשכה (*lischcah*).

נשל (*naschal*), extraire, enlever, ôter ; sens général qui se modifie selon les mots auxquels s'unit le verbe. Ainsi déchausser, quand il est question de

chaussure; déshabiller, quand il s'agit de vêtements; expulser, quand c'est d'un peuple que l'on parle, Ex. III, 5; Deut. VII, 1. Dans un sens intransitif, s'extraire signifie sortir de la place que l'on occupait; par exemple, Deut. XIX, 5 : *Si le fer s'est extrait*, נשל, *de son manche*, c'est-à dire s'en est détaché. Ce verbe s'applique encore aux fruits qui tombent et qui semblent *se soustraire* à l'arbre qui les produisit, Deut. XXVIII, 40.

נשם (*naschan*), aspirer. Ce verbe est inusité, mais il nous offre un nouvel exemple de la sagesse qui a présidé à la formation de la langue sainte. En ouvrant la bouche pour aspirer, on produit naturellement une espèce de sifflement par le passage plus ou moins rapide de l'air à travers les dents; mais dès que l'acte de la respiration est accompli, les lèvres se ferment comme pour retenir l'air dans la poitrine, et produisent involontairement une articulation; cette articulation est nécessairement une labiale; ce doit donc être tantôt un *b*, tantôt un *p*, *ph*, tantôt, quand le mouvement est très-doux, une *m*, la plus douce de toutes; et en effet nous trouvons dans la langue sacrée la preuve de tous ces faits. נשם, נשב, נשף et נפש sont autant de racines qui expriment à des degrés différents le grand acte de la respiration.

נשמא (*nischma*), chaldéen, le souffle qui anime l'homme ou la bête, Dan. V, 23.

נשמה (*n'schamah*), l'esprit, le souffle. Ce mot s'applique par métaphore au souffle brûlant de la colère céleste, Is. XXX, 33; à cet esprit de Dieu que doit *aspirer* l'âme qui veut avoir en elle la vie et la sagesse, Job XXXII, 8; il s'applique enfin au souffle, symbole de la vie animale dans l'homme et dans la bête. Quand il s'agit de l'homme, il devient même synonyme de נפש et signifie comme elle l'âme spirituelle et raisonnable. Car sans doute on ne peut entendre autrement le passage célèbre de la Genèse où Dieu, après avoir façonné de ses mains divines le corps matériel de l'homme, nous apparaît *inspirant dans ses narines un souffle de vie*. Quand il s'agit de créer les bêtes, dit à peu près le grand Bossuet, Dieu ne fait que parler, et elles sont. Est-il question de leur donner un roi, il se recueille, s'exhorte à ce sublime travail de sa toute-puissance, divise son opération comme si sa grandeur l'effrayait, et nous montre par cette succession d'actes dans la création d'un même être la différence essentielle des natures qui le composent. D'ailleurs, comme le remarque un savant auteur, Paul Fagius, celui qui souffle sur quelqu'un semble lui donner quelque chose du sien; c'est ainsi que Jésus-Christ, notre Sauveur, voulant communiquer à ses disciples le Saint-Esprit dont il avait la plénitude, souffle sur eux en leur disant : Recevez le Saint-Esprit! Dieu soufflant sur Adam ne pouvait donc lui inspirer qu'un esprit de même nature, qu'une âme dont les propriétés sublimes attestent d'ailleurs la céleste origine. Les païens, qui n'ignoraient pas cette histoire de la formation de l'homme, l'avaient défigurée, c'est vrai, mais n'avaient

pu s'empêcher de lui conserver son cachet tout divin, et de nous présenter leur *Prométhée dérobant le feu du ciel* pour animer l'œuvre de ses mains.

נשף (*naschaph*), souffler, aspirer, respirer, Ex. XV, 10. *Voyez* les observations que nous avons faites sur נשם (*nascham*).

נשף (*nescheph*), proprement, un souffle; par métaphore, le temps du matin ou du soir, parce que ce sont les deux moments dans la journée où s'élève en Palestine et dans les pays chauds un souffle léger et frais qui tempère la chaleur et allége le poids du jour, Job III, 9.

נשק (*naschak*), proprement baiser; mais parce que chez les anciens le baiser était le symbole soit de politesse, soit de vénération, soit même d'adoration, le mot נשק a signifié ensuite saluer, vénérer, respecter, adorer. Ce verbe se modifie encore selon les choses auxquelles il s'applique. Ainsi quand le prophète, Ps. LXXXV, 11, annonce qu'aux jours du Messie *la justice et la paix se donneront un saint baiser*, cela veut dire qu'après avoir été désunis si longtemps, et parce que la justice de Dieu, irritée du crime des hommes, appelait la vengeance, et parce que la paix ou la miséricorde ne pouvait s'abaisser sur la terre coupable, ces deux attributs de la Divinité venaient enfin de se trouver satisfaits par l'oblation volontaire du Fils de Dieu, qui satisfaisait la justice, et rendait à la postérité d'Adam la paix et le bonheur depuis si longtemps perdus. Quant à l'étymologie du verbe qui nous occupe, nous admettons volontiers le sentiment de Gesenius. Ce verbe est onomatopoétique; l'élément essentiel שק, qui paraît exprimer à l'oreille l'espèce de bruit que produit la bouche qui donne un baiser ou qui *suce* (SuC, SC), se retrouve dans plusieurs langues, par une autre cause sans doute que le hasard. Ainsi grec, *κύω*, *κύσσω*, *κύσσα*, chez Homère; allemand, *küssen*, *Schmack*; anglais, *to kiss*, *to smack*, *smick-smack*; suédois, *puss;* latin, *basium;* italien, *bacio*, *baiser*.

נשק (*naschak*), proprement tendre l'arc, armer son arc, s'armer, se préparer au combat. Donnant à ce verbe la signification primitive d'*appliquer*, quelques auteurs anciens ont cherché à le réunir au verbe précédent; mais tout ingénieuse que paraît cette idée, nous croyons que l'étymologie émise plus haut doit l'emporter, comme basée sur un fondement plus solide, la nature et l'analogie.

נשק (*nescheck*), un trait, une flèche, l'endroit où on renferme les flèches, un arsenal, Neh. III, 19; Job XX, 24.

נשר (*naschar*), inusité; en arabe enlever, ravir, en parlant de l'oiseau qui emporte et déchire sa proie.

נשר (*nescher*), l'aigle, le vautour, et généralement tous les oiseaux de proie, Job XXXIX, 27.

נשר (*n'schar*), chald., *id.*, Dan. IV, 30.

נשת (*naschath*), se dessécher, soit en parlant de l'eau qui se tarit aux feux brûlants du soleil, soit de la langue qu'une soif ardente dessèche et altère, Is. XLI, 17.

נשתון (*n'schtevan*), une lettre, une épître, une missive quelconque, Esdr. iv, 18. Ce mot est étranger à la langue sainte. Il vient du persan *nowischten*, *nowisten*, qui signifie écrire.

נתב (*nathab*), inusité. La présence du monosyllabe תב fait présumer avec raison que ce verbe dut signifier primitivement fouler aux pieds : sanscr. *patha*, route ; *path*, aller, marcher ; *pad*, *pod*, pied ; πάτες, πατέω, *tappen*, *treppen*, etc. *Voy.* les verbes דבב, טפף.

נתח (*natahh*), couper en morceaux. Ce verbe se dit des victimes qu'on partageait après les sacrifices, Lev. viii, 20. Les Septante le traduisent par μελίζω, διχοτομέω.

נתח (*nethahh*), un morceau de la victime immolée, un morceau de viande, Ex. xxix, 17.

נתך (*nathach*), se répandre. Il se dit proprement de l'eau de la pluie, Job iii, 24 ; puis par extension du métal fondu qu'on fait couler dans les moules ; enfin par métaphore de la colère, ou de toute autre passion violente qui s'échappe comme un torrent fougueux, et se répand au dehors, II Par. xii, 7. Cette figure est de toutes les langues. Ne disons-nous pas aussi qu'*on verse les flots de sa colère*, *qu'on se répand en imprécations*, etc.?

נתל (*nathal*), inusité ; en syriaque donner. On voit que pour la forme ce n'est qu'une variante de l'hébreu נתן (*nathan*) que nous allons expliquer.

נתן (*nathan*). Ce verbe, qui est d'un usage fréquent dans la langue sainte, paraît signifier proprement étendre la main, et dans la langue hiéroglyphique de la vieille Egypte il est représenté par une main qui s'avance ; par conséquent, donner ; mais ici, comme ailleurs (*Voy.* נשא), le verbe et sa signification se modifient selon les mots qui l'accompagnent. En français *donner* n'a pas toujours le même sens : il signifie tantôt accorder (*donner la permission*), tantôt jouer (*donner du cor*), tantôt vendre (*donner presque pour rien*), etc. Il en est de même dans la langue sainte, comme nous allons le faire voir. 1° נתן יד (*nathan iad*), proprement *donner les mains*, a deux significations : on peut en effet donner la main en signe d'amitié ; l'expression hébraïque signifiera donc dans ce cas consentir, être de même avis : nous disons la même chose en français. On peut encore donner les mains, mais pour se les voir enchaîner : c'est une marque de soumission, d'obéissance, de servitude ; l'hébreu veut donc dire alors se soumettre, accepter la loi du vainqueur. — 2° נתן ביד פ׳ (*nathan biad*), *donner dans les mains de quelqu'un*, signifie remettre en sa puissance, livrer. En français la même expression a une nuance d'idée qui ne se trouve point dans l'hébreu. — 3° נתן במשמר (*nathan b'mischmar*), proprement *donner en prison*, signifie incarcérer ; en latin on dit également *in carcerem dare aliquem*, pour exprimer la même idée. — 4° נתן פרי (*nathan p'ri*), *donner du fruit*, c'est en produire. Cette expression est commune à notre langue. — 5° נתן ערף (*nathan oreph*), proprement *donner le dos*, *terga dare*, signifie fuir, parce qu'en fuyant on *présente le dos à l'ennemi*, de la même manière qu'en donnant on *présente la main*. נתן פנים (*nathan panim*), *donner sa face*, est une expression qui veut dire se porter vers une chose : nous disons équivalemment *donner de l'œil*, pour dire regarder attentivement. — 6° נתן חן פ׳ (*nathan hhen*), *donner sa faveur à quelqu'un* signifie, comme en notre langue, *accorder ses bonnes grâces*, Ps. lxxxiv, 12. — 7° נתן a encore en hébreu le même sens que chez nous dans les locutions telles que donner des louanges, donner de l'amour, donner, c'est-à-dire faire un vœu, etc. — 8° נתן a aussi le sens d'un impersonnel, et il équivaut alors parfaitement à l'allemand *es gibt*, *es gab* ; ainsi Gen. xxxviii, 28 : Quand Thamar eut enfanté ויתן יד, *voici que la main du Seigneur apparut*, etc., Prov. xiii, 10. בזדון יתן מצה, proprement *de l'orgueil se donne la dispute*, la dispute naît de l'orgueil ; en allem. on traduirait bien *bey Uebermuth gibt es Streit*. — 9° מי יתן (*mi ittan*), est une expression que nous devons expliquer ici, parce qu'elle se rencontre fort souvent dans l'Ecriture, et particulièrement dans les psaumes. C'est une formule de souhait qu'on trouve même dans les auteurs profanes, et dont nous nous servons même dans notre langue. *Qui me donnera* veut dire tantôt *Qui me montrera? Plût à Dieu que l'on me montre !* comme Job xxxi, 3 ; tantôt *Plût à Dieu que je sois, que je fusse*, etc. Virgile a dit dans le même sens : *Quis me sistat*, pour *Utinam sisterer !* Géorg. ii, 488. — 10° Enfin נתן a généralement dans l'hébreu toutes les significations différentes de notre verbe *donner*. Comme lui il signifie accorder, permettre, Gen. xx, 6 (comp. l'expression d'Horace, Sat. iii, 119 : *Dedit mihi facere*) ; vendre, Prov. xxxi, 24 ; instruire, *donner de l'instruction*, Prov. ix, 9, etc., etc. ; et de plus, placer, poser, affermir, Gen. i, 17 : *Dieu plaça ces luminaires dans le firmament des cieux*, proprement *Dieu donna*, etc. ; faire, comme en arabe, Lev. xix, 28 : *Vous ne ferez point d'incision dans votre chair*, proprement *Vous ne donnerez point*, etc. Quant aux autres significations moins marquantes, l'usage et la lecture des autres les apprendront : nous ne devions donner ici que les principales.

נתן (*nathan*), *Théodore ;* Nathan, n. pr. de plusieurs personnages, II Sam. vii, 2, etc.

נתן מלך (*nathan melech*), *que le roi a placé ;* n. pr. m., II Rois xxiii, 11.

נתין (*nathoun*). *Voyez* le suivant.

נתינים (*n'thinim*), proprement *les donnés*, *les vendus*. C'était le nom qu'on donnait aux lévites qui s'étaient consacrés dans le temple au service de Dieu, I Par. ix, 2 ; Esdr. ii, 43.

נתינין (*n'thinin*), chald., même signification que le précédent.

נתנאל (*n'thanael*), *Théodore ;* n. pr. m.

נתניה (*n'thaniah*), et נתניהו (*n'thaniahou*), *id. ;* n. pr. m., I Par. xxv, 12, etc.

נתס (*nathas*), désoler, ravager, déchirer la terre Ce verbe ne se lit qu'une fois, Job xxx, 13.

נתע (*natha*). *Voyez* נתץ, enlever, détruire.

נתץ (*nathats*), arracher, détruire, perdre, Lev. xiv, 45; Jug. viii, 9, etc.

נתק (*nathak*), ôter, enlever. Le participe passif נתיק s'applique à l'eunuque, *cujus testiculi fuerunt avulsi*, Lev. xxii, 24.

נתק (*nethek*), démangeaison, et par extension, toutes les maladies qui l'excitent; particulièrement une espèce de lèpre. Cette maladie est ainsi appelée, dit-on, parce qu'elle fait tomber les cheveux et les poils, *ab evellendo*. Cependant Rosenmüller croit plus raisonnable de tirer ce nom d'un verbe arabe qui signifie exciter le feu, échauffer, enflammer.

נתר (*nathar*), trembler, tressaillir. Cette racine est onomatopoétique; car il est impossible de prononcer תר, sans produire une espèce de tremblement par le frôlement rapide de la langue contre les dents. Ce verbe se lit dans Job xxxvii, 1; et il a passé dans le grec τρέω, τρέμω, dans le latin *tremo*, *trepidare*, *tressaillir*, *trembler*, etc.

נתר (*n'thar*), chald. tomber, en parlant des feuilles, des fleurs, des fruits, des cheveux qui tombent, Dan. iv, 11.

נתר (*nether*), le nitre, alcali fossile qu'on trouve en grande abondance en Egypte, dans les lacs Memphis et Naucratis. Il se distingue du ברית (*borith*), en ce que celui-ci est un nitre végétal, dont les Hébreux se servaient comme de savon. Du reste les Egyptiens en faisaient un très-grand usage; ils l'employaient même à la fabrication du pain, où il remplaçait le levain. L'Ecriture n'en fait mention que dans deux ou trois endroits, Jer. ii, 22; Prov. xxv, 20.

נתש (*natasch*), arracher; puis extirper, c'est-à-dire, arracher les racines; chasser, c'est-à dire, arracher un peuple du pays où il a crû et grandi, Deut. xxix, 27; renverser de fond en comble, c'est-à-dire, arracher jusqu'aux fondements d'une maison, d'une ville, Ps. ix, 7; Mich. v, 13.

ס SAMECH.

ס (*samech*), quinzième lettre de l'alphabet, et *soixante* dans l'ordre numérique. Son nom signifie un soutien, un appui, et sa forme dans l'alphabet phénicien en représente les éléments grossiers. Les Grecs ont emprunté cette lettre, comme toutes les autres; mais je ne sais s'il ne vaudrait pas mieux faire dériver le nom qu'ils lui donnent, σίγμα, de σιζω, siffler, que de *samech*. On aurait l'avantage d'avoir approprié le nom de la lettre à la fonction qu'elle est appelée à remplir parmi les autres. Le *samech* est en effet une *sifflante*, et la plus douce des sifflantes. Voilà pourquoi dans les racines elle se permute très-facilement avec les autres sifflantes de la même classe, c'est-à-dire, ש (*sch*), encore et plus souvent avec שׂ (*sç*), dont elle ne se distingue que par une légère nuance, peu saisissable à notre oreille.

סאה (*saah*), inusité; en arabe, tendre, étendre, élargir, de là mesurer; parce que primitivement la mesure se prenait des bras étendus. De nos jours encore et avant l'introduction du système métrique, l'aune pour bien des gens se mesurait sur les deux bras étendus.

סאה (*s'ah*), mesure des grains, qui, au rapport des anciens, était la troisième partie de l'épha, et équivalait à deux boisseaux, et à 8,40 environ de nos litres modernes, II Rois vii, 1; Gen. xviii, 6.

סאון (*s'on*), chaussure, sandale. Les sandales étaient des espèces de chaussures qui s'attachaient aux pieds avec des courroies. Les personnes distinguées en portaient de magnifiques et d'une beauté extraordinaire, puisque *la chaussure de Judith enchanta les regards d'Holopherne*, Jud. xvi, 11. Elles étaient portées ordinairement par des esclaves, ce qui fait dire à saint Jean qu'il n'était pas digne de porter les sandales du Sauveur. L'étymologie de ce mot est assez controversée. La plupart cependant pensent que les sandales sont ainsi nommées parce qu'étant en contact immédiat avec le sol, elles se salissaient facilement, et se remplissaient d'une boue immonde. En effet la racine סאן veut dire, selon Gesenius, être bourbeux, etc.

סאן (*saan*), être boueux; de là chausser des sandales couvertes de boue, et en général chausser.

סאסאה (*sass'ah*). *Voyez* סאה (*saah*).

סבא (*saba*), boire, mais avec intempérance, s'enivrer, absorber, engloutir. Cette racine est onomatopoétique. Ne croirait-on pas en effet, en prononçant les deux premières radicales סב, entendre le bruit que fait le chien qui lampe, ou l'homme qui boit avidement? De là viennent, avec quelques modifications, le grec ῥοφέω, le latin *sorbere*, *absorbere*; l'anglo-sax. *supan*; l'all. *saufen*, *schlürfen*, etc. Prov. xxiii, 20. De cette racine se sont aussi formés les mots suivants: σαβοῖ, cri des prêtres de Bacchus; σαβάζω, être en fureur comme les bacchantes; σάβος, nom de Bacchus, d'où vient celui des Sabins:

Paterque Sabinus
Vitisator. (Virg.)

Souper (*p* pour *b*); *sopa* en espagn.; *soppa* en italien, repas principal où l'on se livre davantage aux plaisirs de la table.

סבא (*saba*). 1° Du vin, de celui là surtout dont on boit avec excès; le vin de l'ivresse, Nah. i, 10. — 2° L'action de boire et de s'enivrer ensemble, Os. iv, 18.

סבא (*s'ba*), en éthiop. *l'homme*; 1° n. pr. du fils premier-né de Chus, qui peupla l'île de *Saba*, connue depuis sous le nom de *Méroé*, du nom de la sœur de Cambyse, Gen. x, 17. C'est de lui que sont descen-

dus les Sabéens dont il est parlé dans Isaïe XLIII, 3. — 2° Le fils de Jectan, dont les descendants habitèrent à l'entrée de l'Arabie Heureuse et près des Nabathéens, Gen. XXV, 3. — 3° *Saba*, fils de Rehgma, qui s'empara de cette partie de l'Arabie voisine du golfe Persique, I Par. I, 9. — 4° Enfin le petit-fils d'Héber, qui habita aussi l'Arabie Heureuse, à laquelle même il donna son nom, Is. LX, 6.

סבב (*sabab*), se tourner, aller autour, entourer, Gen. II, 12; II Par. XVII, 9; Prov. XXVI, 14; se transformer, c'est-à-dire, se convertir, Zach. XIV, 10. Enfin un dernier sens de ce verbe est, devenir, être cause, par une analogie cachée avec l'idée fondamentale, laquelle n'a point échappé à la langue latine, où *circumstantia*, cause, circonstance, vient de *circumstare*, la même chose que סבב; I Sam. XXII, 22.

סבה (*sibbah*), conversion, direction nouvelle que prend une chose, I Rois XII, 15.

סביב (*sabib*), circuit; de là l'expression מסביב (*missabib*), pour dire çà et là, *circumquàque; rings vom allen Seiten*, Job I, 10. — Le pluriel, סביבים (*s'bibim*), signifie ceux qui sont dans le voisinage, ceux qui sont *autour* (d'*entourer*), Jer. XLVIII, 17, et en parlant des lieux, *les environs* (d'*environner*), Jer. XXXIII, 13. — Le pluriel fém., סביבות (*s'biboth*), désigne les circuits, les détours que l'on fait pour revenir à la même place, *die Umläufe*, Eccl. I, 6.

סבך (*sabach*), plier, ployer, tordre, enlacer; il se dit au propre des branches ou des racines qui s'embarrassent les unes dans les autres, mais, au figuré, des affaires épineuses, *inextricables*, Job VIII, 17; Nah. I, 10.

סבך (*s'bach*), des rameaux enlacés, un buisson de ronces, Gen. XXII, 13.

סבך, qui ne diffère du précédent que par la quantité, signifie la même chose.

סבך (*sobech*), *id.*, Jer. IV, 7.

סבכא (*sabb'cha*), chald., instrument de musique ancien usité en Chaldée. On croit, sur le témoignage de Philémon, cité par Athénée, IV, qu'il était de forme triangulaire, τὸ τρίγωνον δὲ καλούμενον ὄργανον, et qu'il n'était monté que de quatre cordes inégales, ἐν τετάρτῳ. Les Grecs et les Latins en faisaient peu de cas, ou du moins il était presque exclusivement abandonné aux femmes publiques et aux courtisanes, qu'on nommait pour cela σαμβυκίστριαι, Plut. Anton. 9, et *sambucinæ*, Plaut. Stich. II, 2, 57; ou encore *sambucistriæ*, Liv. XXXIX, 6. Mais en Palestine on s'en servait dans les fêtes publiques, comme l'atteste l'Ecriture, Dan. III, 5.

סבכי (*sibb'chaï*), *forêt de Jéhova;* n. pr. m., II Sam. XXI, 18.

סבל (*sabal*), porter, supporter; il se dit des fardeaux pesants que l'on traîne plutôt qu'on ne porte, Gen. XLIX, 15. Au figuré, il se prend des douleurs ou des maux qui pèsent comme un lourd fardeau; des péchés dont on supporte le châtiment, Is. LIII, [illegible]; Lam. V, 7. — Le chaldéen a la même signification que l'hébreu. — De סבל [illegible], porter, vient le mot *sabulum, saburra*, sable, le lest qui est la première charge qu'on donne aux vaisseaux; *sibylle* qui porte en elle les oracles, appelés dans l'Ecriture *onus :*

. . . . . Magnum si pectore possit
Excussisse Deum. (VIRGIL.)

סבל (*sebel*), l'action de porter, par extension, la douleur, le mal qui accable, Ps. LXXXI, 7; l'affaire difficile que l'on a à manier, I Rois XI, 28.

סבל (*sobel*). C'est à peu près la même chose que le précédent.

סבל (*sabbal*), un porte-faix, II Par. II, 1, 17.

סבלה (*siblah* ou *s'balah*), qu'on ne rencontre qu'au pluriel; סבלות (*sibloth*), des douleurs pénibles, des maux qui accablent, Ex. I, 11, etc.

סבלת (*sibboleth*), un épi. Ce mot est le seul vestige qui nous reste, et la seule preuve que nous ayons de l'existence des différents dialectes de la langue sacrée. Il appartient à l'hébreu des Ephraïmites, qui, n'ayant qu'une seule manière d'émettre les sifflantes, prononçaient סבלת (*sibboleth*), quand ils auraient dû dire שבלת (*schibboleth*). Les enfants de la Savoie, que la misère amène à Paris, n'ont aussi qu'une seule sifflante; et pour eux *s*, *ch*, *sch*, se confondent dans la même prononciation *ch*.

סבר (*s'bar*), chald. : 1° porter, soutenir, sustenter. — 2° Espérer, avoir confiance, parce que l'espérance soutient, Dan. VII, 25.

סברים (*sibraïm*), *double espoir;* n. pr. d'une ville de Syrie, entre Damas et Hemath. Elle devint le partage de la tribu de Nephthali, Ez. XLVII, 16.

סבתה (*sabtah*, *circuit; Sabbatha*, troisième fils de Chus, qui peupla une partie de l'Arabie Heureuse, où l'on trouve, en effet, une ville de *Sabta* et des peuples *sabbathéens*, Gen. X, 7.

סבתכא (*sabt'cha*). n. pr. d'un peuple descendant de Chus, et qui habitait l'Ethiopie, appelée en effet *Sabathoca* dans les anciens monuments de l'Egypte.

סגד (*sagad*), se prosterner, faire un acte d'adoration, Is. XLIV, 15.

סגד (*s'ged*), chald., même signification que l'hébreu סגד (*sagad*), avec cette différence qu'il ne se dit exclusivement que du culte impie des faux dieux. Ainsi, dans l'[illegible], il signifie se prosterner pour adorer une idole, Dan. III, 5; pour adorer un simple mortel, Dan. II, 46, etc. C'est de cette racine que s'est fait le grec du moyen âge, μασγίδιον, l'italien et l'espagnol *moscheta*, *meschita*, d'où nous avons fait *mosquée*. Les mosquées sont en effet des temples consacrés à un culte profane et sacrilége.

סגור (*s'gor*), clôture, enveloppe, tout ce qui renferme quelque chose, Os. XIII, 8; par métonymie, la chose enfermée ou qui mérite de l'être; par conséquent un objet précieux, rare, remarquable, etc.; enfin, une flèche, une arme à deux tranchants, σάγαρις, parce qu'en pénétrant elle s'enferme pour ainsi dire, et ne peut plus se retirer, Ps. XXXV, 3.

סגים (*s'gim*) Voyez סיגים.

סגל (*sagal*), inusité; en chald., acquérir, et de là posséder.

סגלה (*s'gullah*), pécule, biens acquis; par métaphore, le peuple d'Israël, qui était comme la propriété, le bien acquis du Seigneur, Ex. xix, 5; Deut. vii, 6. De là le grec σιγαλόεις, particulier, réservé, *singularis*.

סגן (*s'gan*), usité seulement au pluriel סגנים (*s'ganim*), un préfet, un satrape. C'étaient des officiers supérieurs chargés du gouvernement des provinces de Babylone. Plus tard, on appela de ce nom les préfets de Jérusalem, au temps d'Esdras et de Néhémie, Esdr. ix, 2; Neh. ii, 16. Quant à l'étymologie de ce mot, les uns lui donnent une origine sémitique; d'autres veulent que ce soit un nom étranger. Cette dernière opinion nous paraît la plus vraisemblable; car il est naturel de supposer que le nom d'une dignité étrangère l'est aussi. En effet, ce mot se retrouve en persan, en sanscrit, *çàngha*, *çâsana;* en zend, *çâoghana*, *sugana;* et il signifie dans ces langues un chef, un grand, un gouverneur.

סגן (*s'gan*), chald., même signification que le précédent. Dan. ii, 48, s'en sert encore pour désigner le grand prêtre de l'ordre des mages. — De là dérivent les mots suivants : σωγάνη, habit royal que les rois de Babylone portaient les grands jours; *insignis*, insigne, remarquable; insigne, marque naturelle et éclatante; *ensena*, espagn., enseigne.

סגר (*sagar*), fermer, clore, boucher. La syllabe primitive est גר, qui entraîne cette idée avec elle dans tous les mots où elle se rencontre. סגר (*sagar*), se dit des portes d'une ville que l'on ferme à l'approche de l'ennemi, Jos. ii, 7; du sein d'une femme que Dieu ferme pour la rendre stérile, Job iii, 10; des murs d'une ville dont on répare les brèches, I Rois xi, 27; métaphoriquement, du cœur de l'homme qui se ferme et s'endurcit à la voix de la grâce, Ps. xvii, 10, etc.

סגר (*s'gar*), chald., comme en hébreu, fermer. Dans le Targum il ne s'emploie ordinairement que pour désigner la séquestration complète des lépreux, repoussés de tous, et enfermés, pour ainsi dire, seuls et sans secours, loin du commerce des vivants.

סגריר (*sagrir*), pluie violente, averse, Prov. xxvii, 15. Quant à l'origine de ce mot, les uns, et en particulier Kimchi, le rattachent à la racine סגר, fermer, parce que, disent-ils, la pluie force les hommes à se tenir renfermés; les autres le font dériver d'un verbe arabe qui signifie répandre l'eau, couler à flots; enfin Gesenius donne pour racine à ce mot le verbe גרר (*garar*), qui signifie en arabe, soulever, balayer, enlever, faire jaillir la terre comme la pluie d'un violent orage : chacune de ces étymologies a sa probabilité.

סד (*sad*), proprement, un pieux enfoncé en terre pour embarrasser le passage; puis les entraves, les chaînes que l'on fixait aux pieds des captifs, Job xiii, 27.

סדד (*sadad*), inusité; en arabe, obstruer, boucher.

סדין (*sadin*), [illegible]

que, une robe ample, mais légère, que les Juifs portaient durant les chaleurs de l'été (Talm., Menach., fol. xli, 1); enfin une espèce d'écharpe dont les femmes se couvraient la tête, Prov. xxxi, 24. On croit que ce vêtement venait des Sidoniens, dont il portait le nom.

סדם (*sadam*), racine inusitée comme verbe, d'où s'est formé le nom propre suivant.

סדם (*s'dom*), *champ des vignobles;* Sodome, ville de Palestine, capitale de la Pentapole, située dans une plaine agréable et fertile, que l'Ecriture compare au paradis terrestre. Lot, après s'être séparé d'Abraham, choisit ce pays pour y faire sa demeure, et vint s'établir à Sodome. Mais les crimes de cette ville infâme attirèrent peu à peu sur elle les foudres du ciel, qui tombèrent aussi sur trois autres villes voisines aussi corrompues qu'elles. Dieu fit tomber une pluie de soufre et de feu qui consuma ces villes criminelles; et le bitume dont la terre était remplie s'étant en même temps enflammé, ce pays si riant fut changé en un désert affreux, dont les eaux du désert qui s'y répandirent firent un lac qu'on appela mer Morte. On voyait encore du temps de Josèphe l'historien, autour de ce lac, les effets funestes de ce terrible incendie, et les restes malheureux de ces villes dont la ruine nous est représentée dans l'Ecriture comme un des plus terribles effets de la colère de Dieu, Am. iv, 11. Du reste, cet événement épouvantable de l'histoire des premiers âges est rapporté même par les auteurs profanes (Tac. *Hist.* v, 7), ce qui ne permet point d'en contester la vérité.

סדן (*sadan*), inusité; en arabe, laisser flotter sa robe, la relâcher, étendre, d'où סדין (*sadin*), que nous avons vu plus haut.

סדר (*sadar*), inusité; en chald., disposer, coordonner.

סדר (*seder*), ordre, série, rang, suite, et par extension une armée, Job x, 22. D'où vient, selon Ravius, le latin *sidera*, les étoiles, à cause de leur ordre admirable. On trouve fort souvent ce mot chez les rabbins; mais dans l'Ecriture il ne se lit qu'une fois au pluriel.

סהר (*sahar*), inusité; aller en rond, former le rond, être rond.

סהר (*sahar*), rondeur, rotondité; rond, cercle, orbite. Il ne se lit qu'une seule fois, Cant. vii, 3.

סהר (*sohar*), une tour, ainsi appelée de sa forme. Quelques auteurs ajoutent que les tours ou prisons des anciens étaient ainsi nommées, parce qu'il s'y trouvait des pierres de meules, que les prisonniers étaient obligés de *tourner*, Jug. xvi, 10.

סוא (*so*), n. pr. d'un roi d'Egypte dont Osée, roi d'Israël, implora le secours contre Salmanasar. Mais la protection de ce prince fut inutile au roi d'Israël, dont Salmanasar détruisit le royaume. On croit que So est le huitième Pharaon à qui Néchao succéda. Les Septante l'appellent indifféremment [illegible]; la Vulgate, *Sua*. Ce nom [illegible], et c'est aussi [illegible]

la forme de cet animal que ce roi est représenté dans l'écriture hiéroglyphique.

סוג (*soug*), se retirer, s'éloigner, s'écarter, Ps. LXXX, 19; Prov. XIV, 14.

סֻג (*soug*). *Voyez* סיג (*sig*).

סוג (*soug*), enclore, enfermer, environner. Il n'est qu'une fois employé, Cant. VII, 3.

סוד (*sod*), de יסד (*iasad*) : 1° Un conseil, une assemblée de quelque nature qu'elle soit, Jer. VI, 11; Ps. LXIV, 3. — 2° Une douce familiarité; un colloque d'amis, Ps. LV, 15. — 3° Par métonymie, l'avis, le conseil que donne une assemblée d'hommes sages; la délibération, le parti qu'elle prend, Prov. XV, 22. — 4° Enfin un secret, parce que les délibérations d'une assemblée sont des secrets qu'on ne doit point révéler, Prov. XI, 13.

סודי (*sodi*), *familiarité de Dieu;* n. pr. m., Nomb. XXI, 10.

סוה (*savah*), inusité; se voiler, se couvrir, se cacher, se vêtir.

סוח (*souahh*), essuyer, nettoyer, emporter.

סוח (*souahh*), n. pr. m., 1 Par. VII, 36.

סוחה (*souhhah*), balayure; ordure, fumier, Is. V, 25, où les Septante portent ὡς κοπρία, et la Vulgate *quasi stercus.*

סוטי (*souti*). *Voy.* שוט (*sçout*).

סוך (*souch*), frotter, σώχειν, adoucir la peau, parfumer, oindre; il se dit constamment de ces frictions que les anciens pratiquaient au sortir du bain; et c'est en quoi il diffère de משח (*maschahh*), qui se dit seulement des onctions solennelles, II Par. XXVIII, 15.

סומפניה (*soumponiah*), mot qui vient évidemment du grec συμφωνία, dont il a la signification, Dan. III, 5. La symphonie fut d'abord un instrument de musique composé, à ce que l'on croit, de deux ou plusieurs flûtes réunies entre elles sur une outre ou soufflet, et dont les sons simultanés produisaient une agréable *symphonie.* Les colonies grecques importées en Syrie avaient pour cet instrument un goût tout particulier : ce qui explique le passage de son nom dans les langues sémitiques. Chez les anciens Romains, la symphonie était, comme chez nous, le résultat des accords de plusieurs instruments; mais au moyen âge on rendit ce mot à sa primitive désignation. L'instrument qui délectait nos pères s'appelle aujourd'hui *cornemuse;* il est ce qu'il était autrefois, un instrument à vent composé de deux tuyaux et d'une peau de mouton, sur laquelle ils sont fixés. Mais aujourd'hui il n'y a plus de symphonie proprement; un des tuyaux est consacré exclusivement à fournir le vent nécessaire.

סונה (*Sevenne*), Syene, ville d'Egypte, sur le Nil et aux confins de l'Ethiopie. Son nom en égyptien signifie *ouverture, clef,* pour montrer que cette ville était le rempart de l'Egypte, et que ce n'est que par elle qu'on pouvait y pénétrer. Une particularité de cette ville que nous devons consigner ici, c'est que pendant que le soleil était dans le signe du Cancer, il n'y avait à Syene ni arbres ni animaux qui fissent ombre. Strabon ajoute qu'il y avait dans cette ville un puits qui marquait le solstice d'été, parce qu'à cette époque on n'y voyait aucune ombre; c'est ce qui a fait dire à Lucain, II, 587 :

....Umbras nusquam flectente Syene.

סוס (*sous*), inusité; probablement comme שוש (*sçousç*), se réjouir, tressaillir d'allégresse, bondir fier et orgueilleux.

סוס (*sous*), le cheval, ainsi appelé, parce que, seul de tous les animaux, il semble avoir la conscience de sa noblesse, de sa force, de sa grâce, qu'il en est fier, et qu'il paraît être également sensible aux affronts qui l'offensent comme aux louanges qui l'honorent. Rien n'est magnifique comme la description que Job nous en a faite; en vain chercherait-on dans les poëtes profanes quelque chose qui en approche; cette description n'est pas sublime : elle est divine; elle est inspirée comme le livre qui la contient : *Est-ce toi,* dit le Seigneur, *qui donnes au coursier sa force et sa souplesse, qui revêts son col de son ondoyante crinière? Le feras-tu bondir comme la sauterelle, tandis que la terreur qu'il inspire fait la gloire de ses naseaux? Il creuse du pied la vallée; il s'élance avec audace; il se précipite au-devant des guerriers; il se rit de la peur, il affronte le glaive! Sur lui résonne le carquois; la lance et le dard s'agitent; il bouillonne, il frémit, il hume la terre! A-t-il entendu le bruit des trompettes, a-t-on sonné la charge, il s'écrie : Vah! Il sent de loin les combats, les excitations des capitaines, les cris confus de l'armée!...* — סוס (*sous*), signifie encore dans l'Ecriture l'hirondelle, non qu'il y ait quelque rapport entre le cheval et cet oiseau, mais parce que l'hirondelle, par son vol inconstant et rapide, semble exprimer des sentiments de gaieté et d'allégresse (*voy.* la racine), Is. XXXVIII, 14.

סוסה (*sousah*), une cavale; c'est le féminin de סוס (*sous*), *cheval,* Cant. I, 9.

סוסי (*sousi*), *équestre;* n. pr. m., Nomb. XIII, 11.

סוע (*soua*), inusité; s'assembler, se rassembler.

סוף (*souph*), 1° proprement ravir, emporter; d'où l'allem. *schurfen schufen, schaufeln.*—2° Mettre fin, terminer, accomplir; proprement, ravir, emporter, enlever tout ce qui restait à faire. Nous disons aussi familièrement d'un ouvrage qu'*il a été enlevé,* pour dire qu'il est fini, Is. LXVI, 17.

סוף (*souph*), chald. terminer, enlever, mettre fin à une chose, Dan. II, 44.

סוף (*soph*), la fin, le terme d'une chose. Ce mot n'est pas, selon Gesenius, de l'hébreu le plus pur, Eccl. III, 11.

סוף (*souph*), 1° un jonc, une algue marine, Jon. II, 6. — 2° Le jonc du Nil, le papyrus, Ex. II, 3, 5; Is. XIX, 6. Ce mot est d'origine égyptienne, comme la chose qu'il signifie. Il veut dire proprement une épée, à cause de la forme du jonc, comme en allemand on appelle une certaine herbe *Schwertgrass,* en latin *gladiolus.* . . . Nous disons de même de quelques arbres, tels que le pin, etc., qu'ils ont les feuilles *lancéolées.*

סופה (*suphah*), tourbillon, parce qu'il emporte, renverse, détruit. D'autres cependant traduisent, tempête, orage violent, ouragan, trombe; tous ces sens se rattachent très-bien à la racine, Nomb. xxi, 14; Job 14; Job xxi, 18.

סור (*sour*), se retirer, soit d'un lieu, d'une route, Is. lii, 11; soit de l'homme, c'est-à-dire s'en éloigner. Ainsi Ps. vi, 9: *Retirez-vous de moi, vous tous qui faites le mal;* c'est-à-dire cessez de me poursuivre, de m'obséder; soit de Dieu, c'est-à-dire l'abandonner, Jer. xvii, 5; soit de la loi et des préceptes divins, c'est-à-dire les violer, Deut. xvii, 20; soit du mal, c'est-à-dire cesser de le commettre, embrasser le bien, se convertir, Ps. xxxiv, 15; soit enfin de l'homme, en parlant de Dieu; ce qui a lieu quand, cessant l'action de sa grâce, de cette grâce qui n'est pas due à l'homme, mais qui lui est très-utile pour faire son salut, Dieu l'abandonne à ses propres pensées, et le met, pour parler comme l'Écriture, *dans la main de son propre conseil.* Cet abandon de Dieu est le plus grand châtiment que puisse éprouver l'homme coupable; c'est une espèce de malédiction, une damnation anticipée; en cet état l'homme n'a plus, et ne peut presque plus avoir de goût pour le ciel et les choses du ciel, il est mort; et quoiqu'à la rigueur il puisse encore recouvrer la vie, du moins est-il certain que rien n'est si difficile; ce qui a fait dire à saint Paul que c'était *impossible.*— סור signifie encore se retirer pour se porter dans un lieu, c'est-à-dire se diriger, se porter vers, Gen. xiii, 3.

סור (*sour*), proprement éloigné, rejeté, chassé, repoussé; pris par extension, un rameau, une branche éloignée du tronc, et qui dégénère, Jer. ii, 21.—C'est enfin le n. pr. d'une des portes du temple, peut-être parce que c'était la dernière, la plus éloignée, II Rois xi, 6.

סות (*south*) et סית (*sith*), aiguillonner, stimuler, exciter, pousser, exhorter, persuader. Ce verbe se prend toujours en mauvaise part, des mauvais conseils, des instigations perfides, des exhortations dangéreuses. Ainsi c'est Satan qui *pousse* David à faire le dénombrement de ses forces, I Par. xxi, 1. C'est Isabelle qui *séduit* son époux Achab, I Rois xxi, 25, etc., etc. Ce verbe paraît avoir formé le latin *suadere*, l'allem. *schwatzen*, le belg. *swetsen*, l'ang. *to twattle*, qui ont tous pour élément primitif et essentiel le monosyllabe *sout.*

סות (*south*), pour כסות (*seveth*), de כסה (*savah*); vêtement, Gen. xlix, 11.

סחב (*sahhab*), traîner, *an der Erde herumschleppen*, II Sam. xvii, 13.

סחבה (*s'hhabah*), dilacération, Jer. xxxviii, 11.

סחה (*sahhah*), nettoyer, balayer, Ez. xxvi, 4.

סחי (*s'hhi*), ordures, souillure qu'on rejette, Lam. iii, 45.

סחיש (*sahhisch*), ce qui vient de lui même, spontanément, II Rois xix, 29. Ce mot est pour שחיס (*sohahhis*), par une transposition de lettres, et appartient à la racine שחס (*schahhas*).

סחף (*sahhaph*), 1° raser, enlever en rasant, c'est-à-dire entraîner, en parlant d'une pluie violente qui emporte le sable avec elle, Prov. xxviii, 3.—2° Pénétrer le sol, comme fait l'eau qui tombe avec force; de là, par métaphore, détruire, ruiner de fond en comble, bouleverser, Ex. xxiii, 24; Jug. vi, 25.

סחר (*sahhar*), errer çà et là, parcourir la terre, soit en nomade, Gen. xxxiv, 10; soit en mendiant, Jer. xiv, 14; soit enfin en marchand pour faire le commerce, Gen. xlii, 34.

סחר (*sahhar*), foire, marché où l'on trafique, Is. xxiii, 3; par métonymie, le gain acquis par un honnête négoce, Is. xlv, 14.

סחר (*sahhar*), gain, lucre, bénéfice que l'on fait dans le commerce, Is. xxiii, 18.

סחרה (*s'hhorah*), négoce, commerce; au concret, ceux qui font le commerce, les marchands, Ez. xxvii, 15.

סחרה (*sohherah*), le bouclier, ainsi appelé à cause de sa forme circulaire, Ps. xci, 4.

סחרת (*sohhereth*), une certaine pierre de prix, une espèce de marbre noir remarquable par ses taches circulaires, et qu'on employait pour daler, Esth. i, 6.

סחש (*sahhasch*), inusité.

סטים (*setim*). *Voyez* שוט (*sçout*).

סיג (*sig*), le résidu, les scories de métaux après qu'ils ont été purifiés par le feu, Prov. xxi, 4.

סיון (*sivan*), Sivan, troisième mois de l'année sainte, et le neuvième de l'année civile; il répond en partie à mai, et en partie à juin. Le nom de ce mois signifie splendeur, éclat, à cause des fleurs de toutes espèces dont la nature est embellie à cette époque. Comme tous les autres, il est d'origine persane. En Perse, en effet, nous le retrouvons le douzième de l'année, et portant encore le nom de *safend*, zend *çpenta*, pehlvi *sapand.*

סיחון (*sihhon*), *balayeur*, c'est-à-dire le général qui *balaye* tout sur son passage; *Sihon*, ou selon la Vulgate *Sehon*, roi des Amorrhéens, à qui Moïse demanda la permission de traverser son pays avec tous les Israélites, en lui promettant de ne faire aucun dégât, et d'acheter tout ce qui serait nécessaire pour leur nourriture. Mais Sehon lui refusa le passage avec dureté, et alla même au-devant des Hébreux avec une puissante armée; mais il fut défait par les Hébreux, qui s'emparèrent de tout son pays, et exercèrent sur ce peuple impie une épouvantable justice, Nomb. xxi, 20.

סין (*sin*), être bourbeux. Cette racine est inusitée.

סין (*sin*), *de la boue, bourbeux, marécageux.* Peluse, ville d'Egypte, située à l'embouchure du bras le plus oriental du Nil, et le plus voisin de la Palestine. C'était comme la clef et le rempart de l'Egypte du côté de la Phénicie et de la Judée. Aujourd'hui elle est engloutie sous la mer avec tout le pays qui l'entourait.

מדבר סין (*midbar sin*), *le désert de Sin*, Ex. xvi, 1.

C'était un désert d'Arabie situé entre Elim et le Sinaï. C'est dans ce désert que les Israélites murmurèrent contre Moïse, parce que les vivres leur manquaient; c'est là que le Seigneur leur envoya une grande quantité de cailles, et leur fit pleuvoir le lendemain la manne, Ex. XVI, 1.

סִינַי (*sinaï*), qui a la même signification que les mots précédents, est le nom de la montagne à jamais célèbre où Dieu donna sa loi à Moïse, et prépara par cette première révélation la révélation plus sublime de son Fils Jésus-Christ. Elle est située dans l'Arabie Pétrée, dans une espèce de péninsule formée par les deux bras de la mer Rouge, dont l'un, le golfe de *Colsam*, s'étend vers le nord, et l'autre, le golfe *Elanitique*, s'avance vers l'orient. Les Arabes appellent cette montagne *tol*, c'est-à-dire, la montagne par excellence, ou *gibel Mousa*, la montagne de Moïse. Le mont Oreb est un des points de cette montagne vers la partie méridionale, Ex. XVI, 1; Nomb. XXXIII, 16, etc.

סִינִים (*sinim*). Ce mot joint avec אֶרֶץ (*erets*) dans le seul passage où il se rencontre, Is. XLIX, 10, s'entend ordinairement d'un pays fort éloigné. Mais quel est ce pays? C'est sur quoi les interprètes ne sont nullement d'accord. Les uns ont entendu Péluse et l'Egypte; les autres la Perse; mais il faut avouer que leurs raisons sont loin d'être convaincantes. L'opinion la plus probable, pour ne pas dire certaine, est sans doute celle qu'a émise le premier Arias Montanus, qu'ont soutenue ensuite Junius, Mueller, et de nos jours Langlès, dans ses Recherches asiatiques. Ces savants pensent que par סִינִים on doit entendre la *Chine*, dont l'existence ne pouvait être ignorée des Hébreux. Et en effet si nous comparons ce mot avec le nom que les Grecs, les Perses, les Indiens, les Juifs eux-mêmes donnent à ce grand pays, on ne pourra s'empêcher d'y voir une analogie parfaite. Les Grecs l'appellent Σιναι; les Syriens distinguent la *Zin* septentrionale, et la *Zin* méridionale, qu'ils nomment encore *Mazin*; les Juifs dans leurs écrits ne désignent jamais la Chine que sous le nom de צִין (*Tsin*); les Perses l'appellent *Tschinestan*, c'est-à-dire, pays, royaume de Chine; les Indiens, *Tschina*, nom que l'on trouve même mentionné dans les lois de Manou. Or toutes ces dénominations et bien d'autres que nous pourrions rapporter encore ne peuvent avoir par hasard une aussi grande analogie avec l'hébreu סִינִים, pluriel de סִין (*sin*); et comme il est certain que la plupart d'entre eux, ne sauraient s'entendre que de la Chine et des Chinois (*Voyez* Recherch. asiat. II[e] vol., pag. 406 et suiv.), on peut déjà en conclure qu'il en est de même pour les autres, et en particulier pour celui qui nous occupe. Mais si nous consultons les écrits des Chinois eux-mêmes, nous ne pouvons plus avoir de doute à cet égard. Dans ces écrits en effet, dont quelques-uns remontent probablement à l'époque de David, la Chine, ou le premier empire chinois, est désignée sous le nom de *Tsin*; et chose remarquable la Palestine et les pays circonvoisins portent celui de *Tatsin*, c'est-à-dire, de *Grand-Tsin*. Hager, d'après les monuments les plus authentiques, a expliqué cette dénomination commune. Dans son *Panthéon chinois*, il nous montre que les Phéniciens et les Syriens, traversant la Perse et les deux Bucharies, avaient su de tous temps, et à l'aide de leurs chameaux rapides, se rendre en Chine, et y avaient laissé des colonies, qui, sorties de la Syrie, avaient par là même porté le nom de *Syriens* de l'Orient, ou des Sères (*ser-es*).

Mais, trouvant dans ces contrées lointaines des sauvages grossiers, de race mongole et autre, qui ne pouvaient prononcer la lettre R, et avec laquelle ils durent bientôt s'allier, ils leur enseignèrent l'écriture hiéroglyphique, encore usitée à cette époque en Egypte, en Arabie, en Syrie, en Babylonie et en Perse; et fondant chez eux une colonie à laquelle ils donnèrent tout naturellement le nom même du pays d'où ils étaient sortis, ils établirent ainsi dans le nord-ouest de la Chine, c'est à-dire dans la partie la plus proche de la Perse, et par cela même la moins sauvage, l'antique et l'illustre principauté de *Tsin*. Or, soit que ce mot de *Tsin* fût pour *Tsir*, צֹר *Tyr*, soit qu'il fût réellement l'ancien nom donné à la Palestine (*Pales tsine*), et dont nous retrouvons encore des traces dans *beth sane* (*tsane*), et dans *tsion*, צִיּוֹן, toujours est-il que les deux peuples de *Palestine* et de *Syrie*, et du pays de *Tsin* ou de Chine, se regardaient donc comme ayant une origine commune, quant à leur civilisation du moins; et que ce petit, mais important pays de Palestine et de Phénicie, auquel les Chinois donnent l'épithète de *ta* ou de *grand*, avait été évidemment la métropole de ces colonies orientales et lointaines. Mais s'il en est ainsi les Hébreux connaissaient donc *a fortiori* un pays dont ils avaient été les civilisateurs, et avec lequel ils avaient constamment des relations commerciales; donc ils avaient un nom pour le désigner, et ce nom ne peut être que סִינִים pour צִינִים (*tsinim*), de צִין (*tsin*), identique avec celui que tous les peuples donnent à la Chine, avec celui que la Chine se donne elle-même dans les plus anciens monuments.

סִיפְנִיָה (*siphon'iah*). *Voyez* סוּמְפּוֹנְיָה (*soum'phoniah*).

סִיר (*sir*), bouillonner, fermenter, en parlant du vin, de la colère, de la fièvre. Ce verbe est inusité en hébreu.

סִיר (*sir*). 1° Une chaudière dans laquelle l'eau s'échauffe et bouillonne, Job XLI, 23; Mich. III, 3. — 2° Au pluriel סִירִים (*sirim*), et סִירוֹת (*siroth*), des épines, un buisson d'épines, parce que ces plantes parasites croissent et se multiplient avec une telle rapidité, qu'elles paraissent bouillonner. Les épines, dans l'Ecriture sainte, signifient poétiquement les méchants qui grandissent et prospèrent en ce monde, et que Dieu doit un jour arracher, Nah. I, 10; Ps. LVIII, 10. סִיר signifie encore un hameçon, parce qu'il ressemble à une épine, Am. IV, 2.

סִית (*sith*). *Voyez* סוּת (*south*).

סך (*sach*), de סכך (*sachach*); une multitude de branches enlacées les unes dans les autres; et par métaphore, une foule, une multitude d'hommes pressés; du reste, ce mot ne se lit qu'une fois, Ps. xlii, 5.

סך (*soch*), un abri, tel qu'en offrirait par exemple un bois épais et touffu; par extension, le bois lui-même; l'endroit d'une forêt qui sert de retraite aux animaux sauvages, Jer. xxv, 38.

סכה (*sachah*), comme שׂכה (*sçachah*), regarder, contempler. *Voyez* ce verbe.

סכה (*succah*), abri, ombrage. La fête des Tabernacles est appelée חג הסכות (*hhag hassuccoth*), parce que les Juifs habitaient pendant sept jours sous des tentes de verdure, en mémoire de ce que leurs pères avaient ainsi campé dans le désert. Elle se célébrait après la moisson, le quinzième jour du mois tisri, Lev. xxiii, 34. סכה signifie encore par extension, une tente, une maison, une tanière, en parlant de la retraite du lion, Job xxxviii, 40.

סכות (*succoth*), *ombrages;* n. pr. d'une des stations des Israélites dans le désert, Ex. xii, 37, et d'une ville de la tribu de Gad, située sur les bords du Jourdain, Jos. xiii, 27; Jug. viii, 5.

סכות (*siccouth*). C'est le nom du tabernacle que les Israélites construisirent dans le désert, pour y sacrifier aux idoles, Am. v, 26.

סכיים (*succiim*), n. pr. d'un peuple sauvage d'Afrique qui vivait sous des tentes ou dans le creux des rochers. La Vulgate et les Septante l'appellent *troglodytæ*, II Par. xii, 3.

סכך (*sachach*), racine de tous les mots qui précèdent, signifie, 1° proprement faire un tissu, tresser, entrelacer des branches, soit pour former une haie, soit pour faire une couverture, Ps. cxxxix, 13. — 2° Protéger, proprement couvrir en entrelaçant des branches entre elles pour produire de l'ombre, un abri, une retraite assurée, Job xl, 22. Le participe סכך (*sochech*), pris substantivement, s'entend de cette espèce de couverture formée par la réunion des boucliers, et dont les anciens faisaient un grand usage dans le siége des villes, Nah. ii, 6. Peut-être est-ce encore des travaux avancés de maçonnerie qui *couvraient* les assiégeants. — De סכך (*sachach*) viennent les mots suivants : σκιά, ombre; σηκός, étable; σκότος, ténèbres; σάγος, *sagum*, *sagulum*, saye, ancien habit des Gaulois :

> Virgatis lucent sagulis. (Virg.)

σκῦτος, *scutum*, bouclier, écusson; σάκος, bouclier; *soccus*, socque ou brodequin, etc.

סככה (*s'chachah*), *clôture*; n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. xv, 61.

סכל (*sachal*) être insensé. — Au *piel* faire ou rendre insensé, c'est-à dire, vain, inutile, sans effet, en parlant d'un conseil, II Sam. xv, 31. — En *hiphil* faire l'insensé, agir comme un insensé, Gen. xxxi, 28. D'où σκολιός, pervers.

סכל (*sachel*), insensé, imprudent, stupide, Jer xiv, 22.

סכל (*sechel*), démence, folie; au concret les insensés, Eccl. x, 6.

סכלות (*sichlouth*), démence, Eccl. ii, 3.

סכן (*sachan*). Ce verbe signifie proprement et primitivement habiter; mais parce que ceux qui habitent ensemble se familiarisent bientôt, s'accoutument peu à peu et prennent les mêmes goûts, les mêmes *habitudes*, סכן veut dire en second lieu, s'accoutumer, comme en allemand *gewohnt seyn* de *wohnen*; Is. xxii, 15. Puis l'*habitude* d'être ensemble fait qu'on prend intérêt l'un à l'autre, qu'on aime à s'obliger, à se rendre service, et voilà pourquoi סכן signifie en troisième lieu, rendre service, être utile à quelqu'un, Job xxii, 2. Enfin les services réciproques supposent la nécessité; d'ailleurs, on ne se réunit d'ordinaire que parce que isolé on se sent faible, pauvre, dénué, seul, et telle est la raison de la quatrième signification de סכן, être pauvre, indigent, c'est-à-dire sentir le besoin d'*habiter* avec quelqu'un, de se soutenir, de se soulager mutuellement, parce que seul on est exposé à tous les dangers, à toutes les vicissitudes qu'entraîne l'isolement, Ecc. x, 9. Quelques savants ont proposé d'autres manières de lier logiquement ensemble les diverses significations de ce verbe, mais nous pensons que celle donnée plus haut satisfait également et l'esprit et les passages où סכן se rencontre. — De סכן vient ἀσκέω, exercer.

סכר (*sachar*), comme סגר (*sagar*), son homogène, fermer, clore, livrer pour enfermer, Is. xix, 4. — D'où *scrinium*, coffre ou cabinet où l'on serre ce que l'on a de plus précieux.

סכר (*sachar*), comme שׂכר (*sçachar*), louer, prendre en location, Esdr. iv, 5.

סכת (*sachath*), se taire, réduire au silence, Deut. xxvii, 9. Les Septante traduisent par σιώπα, la Vulgate par *attende*. — De là vient *ausculto*, *écouter*, autrefois *escouter*.

סל (*sal*), de סלל; branche flexible, corbeille faite de ces branches enlacées les unes dans les autres, C. xl, 17.

סלא (*sala*), proprement soulever, puis peser, parce qu'on *soulève* les deux bassins de la balance, Lam. iv, 2.

סלא (*silla*), *osier flexible;* n. pr. d'une ville dans le voisinage de Jérusalem, II Rois xii, 21.

סלד (*salad*), sécher au feu; de là endurcir, Job vi, 10.

סלד (*seled*), n. pr. m., I Par. ii, 30.

סלה (*salah*), comme סלא, soulever, et par extension, peser, élever la balance; ensuite mépriser, faire peu de cas, comme on dit en latin *elevare* pour *contemnere*, et en effet les choses et les personnes n'ont de valeur qu'à raison de leur plus ou moins de poids. Ne disons-nous pas en français *un homme de poids*, pour un homme recommandable; *un homme vain, léger*, pour un homme sans valeur, méprisable? — De סלה dans le sens de mépriser, fouler aux pieds, viennent peut-être *solum*, le sol, la terre qu'on foule aux pieds; *solea*, pièces de bois qui se couchent à terre, et soutiennent un édifice; le *seuil* d'une porte; *salle*, rez-de-chaussée.

סלה (*selah*). Ce mot paraît jusqu'à soixante et dix fois dans le texte hébreu des psaumes, et trois fois dans le cantique d'Habacuc. Les Septante en lisaient même un plus grand nombre dans l'hébreu de leur temps. סלה signifie proprement pause, repos; les Grecs le traduisent par διαψάλμα. Il se met à la fin de la section, de la lecture ou du chant. L'origine de *selah* ou *diapsalma* ne remonte pas, suivant Contant de la Molette, jusqu'aux interprètes grecs, comme le veut saint Hilaire; encore moins jusqu'aux auteurs sacrés, comme le prétend Eusèbe de Césarée dans sa préface sur les psaumes. Le témoignage de ce dernier est de si peu de poids dans cette matière, qu'il suffit d'exposer son sentiment pour le réfuter. Selon lui, les musiciens, ayant David à leur tête, chantaient devant le sanctuaire les louanges du Seigneur; ils tenaient à la main leur instrument de musique; les uns une cymbale, les autres une lyre, d'autres un psaltérion. Chacun, ajoute ce Père, suivait dans le chant l'impression du Saint-Esprit qui l'animait. Le premier qui se sentait inspiré entonnait un cantique, et les autres se contentaient de répondre : *Alleluia*. Aussitôt que l'inspiration cessait, les instruments demeuraient dans le silence, et l'on écrivait סלה (*selah*), *diapsalma*. Le bon Eusèbe rend compte de tout cela comme s'il en eût été témoin; mais il est évident que ce n'est qu'une fable de sa pieuse imagination. Quoi qu'il en soit, le *selah* n'appartient point essentiellement à la poésie sacrée, puisqu'on ne le trouve point dans le livre de Job, dans les Proverbes de Salomon et autres morceaux poétiques. On voit d'ailleurs par l'usage que les Juifs en font, qu'ils ne le considèrent que comme une conclusion de prière qui revient à la nôtre, *ainsi soit-il*. Toutes leurs épitaphes finissent par ces mots : *Que son âme soit liée dans le ciel, amen, selah*, et à la fin de leurs livres, ils ont coutume de mettre ces quatre mots en abrégé . אמן נצח סלה ועד, c'est-à-dire, *vraiment, pour toujours, ainsi soit-il, à jamais*. Il faut donc regarder le *selah* comme absolument étranger à la poésie.

סלו (*sallou*), *pesé*; n. pr. m., Neh. XII, 7.

סלוא (*salou*), *id.*; n. pr. m., Nomb. XXV, 24.

סלא (*salou*), *id.*; n. pr. m., I Par. IX, 7.

סלון (*sallon*), épine, et par métaphore, les méchants : nous avons déjà vu cette figure plus haut, Ez. II, 6.

סלון (*sillon*), même signification que le précédent, Ez. XXVIII, 24.

סלח (*salahh*), pardonner, faire miséricorde; mais, comme les racines dont nous avons parlé plus haut, ce verbe paraît signifier primitivement élever, enlever, d'où découle naturellement le sens de pardonner. Nous avons vu déjà la même chose pour נשא (*nasca*). Lev. IV, 20.

סלח (*sallahh*), bienveillant, miséricordieux, qui pardonne aisément, Ps. LXXXVI, 5.

סלי (*sallai*, *panier*; n. pr. m., Neh. XI, 8.

סליחה (*s'lihhah*), pardon, miséricorde, Ps. CXXX, 4.

סלך (*salach*), inusité; en arabe, marcher, aller, s'avancer.

סלכה (*sal'chah*), n. pr. d'une ville de la tribu de Manassé, I Par. V, 11.

סלל (*salal*), élever, soulever; de là, 1° amonceler en tas, élever pierre sur pierre, Jer. L, 26. — 2° Mais plus une chose est élevée, moins elle conserve son centre de gravité; de là סלל signifie vaciller, chanceler, se balancer; il se dit ensuite spécialement des rameaux flexibles des arbres que le vent agite et balance dans les airs.

סללה *sol'lah*), monceau, tas, butte de terre que les assiégeants élèvent, soit pour se mettre à couvert, soit pour dominer la ville assiégée, Jer. XXXII, 24.

סלם (*sullam*), échelle par laquelle on *s'élève*, Gen. XXVIII, 12.

סלסלות (*salsilloth*), corbeille, panier fait de rameaux flexibles, Jer. VI, 9.

סלע (*sala*), racine inusitée, mais qui doit aussi avoir pour signification primitive celle d'élever, de s'élever, qui paraît inhérente au monosyllabe סל.

סלע (*sela*) : 1° rocher qui s'avance et s'élève au-dessus de la mer, Job XXXIX, 1. De là le sanscrit *çilâ*, et probablement le latin *silex*, pour *silec- s*. — 2° n. pr. d'une des plus importantes villes des Ammonites, située au fond d'une vallée, et entourée de rochers escarpés qui la rendaient impénétrable, et d'où elle tire son nom; les Septante l'appellent *Petra*, et c'est d'elle que la partie de l'Arabie où elle se trouve s'est nommée *Pétrée*.

סלעם (*salam*), absorber, dévorer, consumer.

סלעם (*solom*), une espèce de sauterelles ailées, ainsi appelées à cause de leur voracité, Lev. XI, 22.

סלף (*salaph*), pervertir, subvertir, renverser, tourner, détourner; il se dit des paroles auxquelles on donne une signification *détournée;* du droit chemin duquel on s'écarte, pour suivre la voie large de la perdition; de l'homme enfin dont on séduit l'esprit, dont on égare le cœur, et que l'on fait ainsi tomber dans le précipice, Job XII, 19.

סלף (*seleph*), perversité, dépravation, Prov. XI, 3.

סלק (*s'lik* et *s'lik*), chald., monter, Dan. VII, 3.

סלת (*salath*), inusité; en arabe, décortiquer, purifier, monder.

סלת (*soleth*), de la fleur de farine dont Martial a dit :

Nec poterit similæ dotes numerare nec usus.

Ce mot diffère de קמח (*kemahh*), qui signifie de la farine grossière, telle qu'on s'en sert dans les usages ordinaires, Gen. XVIII, 6; Lev. II, 2.

סמגר נבו (*samgar n'bou*), en persan, le *glaive de Nabo;* n. pr. m., Is. XXXIX, 3.

סמדר (*s'madar*), fleurir comme la vigne, ou encore, se tourner en raisins, Cant. VII, 13.

סמים (*sammim*), de סמם (*saman*); des aromates, des parfums, Ex. XXX, 34.

סמך (*samach*), imposer un lourd fardeau, peser sur quelqu'un, s'appuyer sur lui, par conséquent se soutenir; et transitivement, supporter, soutenir, Ps. XXXVII, 24.

סמכיהו (*s'machiahou*), *que Dieu soutient* ; n. pr. m., I Par. xxvi, 7.

סמל (*samal*), inusité ; assimiler ; *similis*, *ὁμαλός*.

סמל (*semel*), image, simulacre, idole. II Par. xxxiii, 7.

סמם (*samam*), inusité ; en arabe, sentir, exhaler une odeur bonne ou mauvaise, d'où סמים (*sammim*).

סמן (*saman*), désigner, signifier, définir, Is. xxviii, 25. D'où *σῆμα*, *σαμα*, *σημεῖον*, *signe*.

סמר (*samar*), se dresser, soit par un mouvement convulsif de crainte, comme les cheveux, soit par une surexcitation nerveuse, Job iv, 15.

סמר (*samar*), qui a les cheveux hérissés ; horrible, Jer. li, 27.

סנא (*sana*), inusité ; être hérissé d'épines.

סנאה (*s'naah*), *couverte de ronces* ; n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Esdr. ii, 35.

סנבלט (*sanballat*), n. pr. d'un des chefs ennemis des Juifs qui s'opposèrent avec le plus d'acharnement à la reconstruction des murs de Jérusalem après la captivité, Neh. ii, 10. Ce nom est persan : il signifie, *loué par l'armée.*

סנה (*sanah*), inusité ; être hérissé, épineux.

סנה (*s'neh*), 1° ronce, buisson d'épines, Ex. iii, 2. — 2° n. pr. d'un rocher, I Sam. xiv, 4.

סנואה (*s'nouah*), n. pr. f., Neh. xi, 9.

סנה (*sannah*), de סנן (*sanan*) ; une branche, un rameau.

סנור (*sanver*), aveugler.

סנורים (*sanverim*), aveuglement. Il se dit au figuré de l'aveuglement de l'esprit, et marque l'état d'un homme qui, après avoir perdu le sentiment du vrai, et cet œil de l'intelligence et du cœur qui sait discerner le bien du mal, s'égare dans les fausses routes du mensonge et de l'erreur, et se conduit comme un aveugle qu'aucune main directrice ne guide, Gen. xix, 11.

סנחריב (*sankherib*), Sennachérib, fils et successeur de Salmanasar. Il y avait quatorze ans qu'Ezéchias régnait en Juda, lorsque Sennachérib vint attaquer toutes les villes de la Judée, et s'en rendit le maître. Ezéchias lui envoya des ambassadeurs, et offrit de lui payer tel impôt qu'il jugerait convenable, à condition qu'il se retirerait. Le roi d'Assyrie exigea trois cents talents d'argent, et trente talents d'or ; mais cet argent ayant été payé, il voulut qu'Ezéchias se remît entre ses mains ; mais ce pieux roi ayant eu recours à Dieu par la prière la plus fervente, et s'étant humilié devant le Seigneur, en obtint un secours puissant. L'ange du Seigneur mit à mort quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennachérib, ce qui le contraignit à retourner à Ninive, où deux de ses fils l'assassinèrent dans un temple de ses faux dieux. Quant à l'étymologie de ce nom, selon Bohlen on doit le rapprocher du sanscrit *senagrib*, qui signifie *le vainqueur des armées*, dénomination parfaitement remplie par celui que Dieu avait particulièrement suscité pour être comme la verge de fer dont il voulait châtier son peuple infidèle.

סנן (*sanan*), inusité ; en syriaque, balayer.

סנסנה (*sansannah*), *la ville des palmes* ; ville de la tribu de Juda, Jos. xv, 31.

סנסנים (*sansinnim*), branches, rameaux, Cant. vii, 9.

סנפיר (*s'nappir*), nageoire de poisson, Lev. xi, 9. La racine de ce mot est arabe, où elle signifie, fuir, se hâter.

סס (*sas*), la teigne, en grec *σής*, Is. li, 8.

ססמי (*sismaï*), n. pr. m., I Par. ii, 20.

סעד (*saad*), soutenir, supporter, établir, affermir. Par métaphore, renforcer, refaire, récréer, aider ; enfin manger pour *se soutenir*, I Rois xiii, 7.

סעה (*saah*). Ce verbe ne se lit qu'une fois, Ps. lv, 9, où il paraît signifier courir avec impétuosité.

סעיף (*s'iph*). 1° Fissure, crevasse, Jug. xv, 8. — 2° Arbuste qui croît dans les fentes des rochers, branche, Is. xvii, 6.

סעף (*saaph*), diviser, séparer, disséquer, couper en deux, disperser, Is. x, 33.

סעף (*seeph*), divisé, c'est-à-dire *partagé* entre deux sentiments ; qui doute, et ne sait quel *parti* prendre ; par extension, incrédule, infidèle, Ps. cxix, 113.

סעפה (*s'aphah*), rameau, Ez. xxxi, 6.

סעפה (*s'ippah*), des parties divisées ; au figuré, des opinions, des sentiments *partagés*, I Rois xviii, 2.

סער (*saar*), éprouver une violente commotion, comme la mer quand elle est bouleversée par une tempête furieuse, Jon. i, 11. Au figuré, il se dit des peuples agités comme les flots de la mer, Zach. vii, 14.

סער (*saar*), tempête, Am. i, 14.

סערה (*s'arah* et *saarah*), *id.*, II Rois ii, 1.

סף (*saph*), de ספף (*saphaph*) ; 1° le seuil d'une porte, Jug. xix, 27. — 2° Une coupe, dont les bords sont évasés comme un seuil usé par les pieds des passants, Ex. xii, 22. — 3° n. pr. m., II Sam. xxi, 18.

ספא (*sapha*), inusité ; donner à manger, rassasier, d'où מספית (*mispoth*), *pâturage*.

ספד (*saphad*), frapper, se frapper la poitrine en signe de repentir, de douleur : geste si naturel qu'on le retrouve jusque chez les sauvages, comme l'expression s'en rencontre dans toutes les langues :

> Nudaque marmoreis percussit pectora palmis
> (Ovid.)

De ce verbe vient le grec *σφαδάζω*, *σπόδος*, cendre dont on se couvrait la tête dans les grandes afflictions ; *σφεδανος*, terrible, vehement, qui cause un grand deuil ou de grandes douleurs.

ספה (*saphah*). 1° Raser, tondre, Is. vii, 20. — 2° Comme יסף (*iasaph*), ajouter, Is. xxx, 1.

ספון (*sippoun*), le plancher du temple, I Rois vi, 15.

ספורה (*s'phorah*), de ספר (*saphar*) ; nombre, Ps. lxxi, 15.

ספח (*saphahh*), répandre, verser ; puis oindre, consacrer, c'est-à-dire verser l'huile sainte, I Sam. ii, 36 ; enfin, répandre, c'est-à-dire donner à une chose une plus grande étendue, l'étendre, la développer, et par conséquent ajouter plusieurs choses

entre elles pour en former un tout étendu ; ce dernier sens est le plus ordinaire, Is. XIV, 2. — Le *piel* signifie, comme le *kal*, répandre, verser, mais, par métaphore, faire tomber les cheveux, en assimilant les cheveux à un liquide qu'on laisserait échapper goutte à goutte, Is. III, 17.

ספחת (*sappahhath*), la teigne qui fait tomber les cheveux, Lev. XIII, 2.

ספינה (*s'phinah*), navire formé de planches jointes ensemble, Jon. I, 5.

ספיר (*sappir*), le saphir, pierre précieuse de couleur d'azur, tachetée de marques d'or et fort éclatante. Elle était employée au second rang dans le *rational*, Ex. XXVIII, 18.

ספל (*saphal*), inusité ; en arabe, être bas, humble, rampant.

ספל (*s'phel*), une coupe, un bassin peu profond, Jug. V, 25. De là s'est formé le mot *simpulum*, vase dont on se servait pour les libations, πέλλος, *pelvis*, poêle; φιάλη, *phiala*, fiole.

ספן (*saphan*), couvrir, recouvrir, lambrisser, I Rois VI, 9; d'où est venu *sapinus*, sapin qui sert à la construction des vaisseaux ; *sapin*, vieux mot français qui signifie une poudre de pierre qu'on détrempe pour faire des enduits.

ספף (*saphaph*), inusité ; d'où s'est formé סף (*saph*), *une coupe*, mot qui a passé dans le grec σίφων, *siphon*, et le latin *scyphus*, verre à boire.

ספק (*saphak*), faire du bruit en se frappant dans les mains, soit pour conclure et ratifier un marché, soit pour se réconcilier et se donner ainsi un signe de paix et d'union, soit enfin pour exprimer quelque sentiment de l'âme, comme la joie, l'admiration, la tristesse, Is. II, 6.

ספק (*saphak*), d'une origine différente que la racine précédente, paraît signifier proprement abonder, surabonder, d'où vomir, ce qui arrive quand l'estomac est trop chargé, Jer. XLVIII, 26; et, en second lieu, suffire, être suffisant, avoir une abondance raisonnable, I Rois XX, 10.

ספק (*s'phek*), abondance, suffisance, Job XX, 22.

ספר (*saphar*). 1° Ce verbe, qui est des plus usités de la langue sainte, paraît avoir pour sens primitif celui de percer, de graver en creux; c'est la signification première de toutes les racines équivalentes des langues de la même famille, et celle qui a passé dans quelques dérivés. — 2° Ce verbe signifie ensuite écrire, parce qu'on écrivit ou plutôt on grava, dans les commencements, l'écriture sur la pierre, le bois ou le plomb, sur le marbre et l'airain. On laissa ensuite ces matières pesantes et incommodes pour l'ivoire ou pour des feuillets de matières légères et moins embarrassantes. On se servit de feuilles d'arbres, d'écorces, et ensuite de cette peau lisse et souple qui est entre l'écorce et le bois, et qui, étant appelée *liber* par les Latins, nous a fourni l'expression de *livre*. On écrivit aussi sur des tablettes ou petites planches enduites de cire, sur lesquelles on traçait les caractères avec le *style* ou *stylet*, qui était une sorte de poinçon pointu par un bout pour *graver*, et aplati de l'autre pour effacer (De là l'expression latine *vertere stylum*, pour dire corriger). On écrivit encore sur le *papyrus*, espèce de roseau qui croît dans les marais d'Egypte, et dont on apprêtait les membranes en les collant les unes sur les autres pour leur donner plus de solidité. C'est de ce mot *papyrus* qu'est venu le nom de *papier*, donné à celui dont nous nous servons. Mais on voit que toujours on eut besoin de *graver* l'écriture, et que les caractères, sculptés en creux, étaient une véritable gravure. — 3° ספר signifie encore compter, parce que, chez les Orientaux comme chez les Grecs et les anciens Latins, les nombres arithmétiques ne se distinguaient point des caractères de l'alphabet, dont chacun a sa valeur et sa place. En ce sens, le verbe qui nous occupe se retrouve dans le grec σπεῖρα, cohorte, *a numerando*, comme nous disons *lever*, *enrôler* des soldats, parce qu'on les met sur le *rôle* de la milice; dans le latin *suffragium*, suffrage, qu'on a coutume de *compter* dans les assemblées; dans le français *chiffrer*, *chiffre*, l'espagnol *cifrar*, l'italien *cifrare*, tous mots qui nous viennent des Maures ou des Arabes. — 4° Enfin, ספר signifie raconter, c'est-à-dire *additionner* une suite d'événements pour en faire un tout qui s'appelle *conte* ou histoire. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer qu'ici l'hébreu a de grands rapports avec notre langue, puisque le verbe qui s'applique aux événements se dit aussi des nombres, *conter*, *raconter*, *compter*.

ספר (*sapher*), chald., en hébreu סופר (*sopher*), scribe, écrivain, secrétaire, Esdr. IV, 8.

ספר (*sepher*), écriture, Is. XXIX, 11 ; et par extension tout ce qui est écrit, contrat, lettre, *écritures*, mais surtout et plus généralement livre, Ex. XVII, 14; Deut. XXVIII, 58.

ספר (*s'phar*), chald., livre, Dan. VII, 10.

ספר (*s'phar*), qui ne se distingue du précédent que par la quantité de sa voyelle qui est longue, signifie compte, dénombrement, II Par. II, 16.

ספר (*s'phar*), Sephar, pays et ville de l'Arabie qui servit de limite aux possessions de Jectan, Gen. X, 30. Les Arabes l'appellent encore *Zafar*, quoique ce nom ne s'applique plus à une seule ville, mais à une série de villages situés sur la côte ou près de la côte de l'océan Indien, entre *Mirbat* et le cap *Sadjir*.... Celui que l'on nomme *Belid* ou *Hharckam* est en ruines, mais en ruines splendides, c'est l'antique *Sephar*, Journal asiat., série 3, t. V, pag. 516.

ספרה (*s'phrah*), f. de ספר (*sepher*), livre, Ps. XLVI, 9.

ספרת (*s'phreth*), *scribe*; n. pr. m., Neh. VII, 57.

ספרד (*s'pharad*) pays dans lequel furent déportés une partie des habitants de Jérusalem, Obad. XX. La plupart des interprètes hébreux l'expliquent de l'Espagne ; mais saint Jérôme, plus près des sources de la tradition, croit avec plus de fondement qu'il faut entendre le Bosphore ; et cette conjecture est d'autant plus vraisemblable, que d'après les travaux des ethno-

graphes modernes on est parvenu à déchiffrer le nom même qui nous occupe, C P R D, sur les célèbres inscriptions cunéiformes de Persépolis, parmi les noms de peuples certainement voisins du Bosphore.

כפרוים (*s'pharvaïm*), Sepharvaïm, peuples du nombre de ceux que le roi d'Assyrie envoya dans le royaume d'Israël, dont il avait mené les habitants captifs au delà de l'Euphrate. On ne sait pas précisément de quel endroit ces peuples furent tirés : peut-être leur demeure était-elle dans les monts Sephar, entre la Colchide et la Médie. Peut-être et plus probablement encore doit-on voir dans ces peuples les habitants de Σιπφάρα, dont parle Ptolomée, v, 18, ville de Mésopotamie située sur la rive orientale de l'Euphrate, où ce fleuve se divise en deux branches, dont l'une se dirige vers Babylone, et l'autre traverse le Séleucie et va se jeter dans le Tigre.

סקל (*sakal*), lapider, accabler quelqu'un de pierres. C'était un supplice usité chez les Hébreux. On menait le criminel hors du camp, et sur la route, un héraut criait : *Un tel va être lapidé pour un tel crime, et accusé par tels témoins; si quelqu'un peut faire voir qu'il est innocent, qu'il s'approche.* S'il se présentait quelqu'un, on ramenait le patient dans la prison pour être entendu de nouveau; à dix coudées de l'endroit du supplice, on l'exhortait à avouer son crime, et lorsqu'il était plus près on le dépouillait de ses habits. Le lieu où on lapidait, était élevé d'environ dix ou douze pieds. Le criminel étant monté, l'un des témoins le précipitait, et faisait rouler sur lui une grosse pierre. S'il ne mourait pas de cette chute et de ce coup, chacun de ceux qui étaient présents jetait une pierre sur lui, de sorte qu'il en était bientôt entièrement couvert. Ce supplice était affreux; mais que pouvait-on attendre de ces Juifs à dure tête, *duræ cervicis*, comme les appelle Moïse et auxquels il fut obligé de ce conformer en partie. De סקל vient *scopulus*, écueil dans la mer; *escollo*, espagn.; *scoglio*, ital.; *Scylla*, rocher dangereux dans le détroit de Sicile; *sæculum*, siècle, selon Josèphe, parce qu'on gravait sur la pierre les choses mémorables de chaque siècle.

סר (*sar*), contumace, puis méchant; mais en ce sens il ne s'applique qu'au visage, dont la tristesse, la couleur blême, semble annoncer quelque mauvaise disposition du cœur, Jer. vi, 28. Nous disons de même, *avoir un mauvais visage;* et les Allem. *böse aussehend.*

סרב (*sarab*), inusité; en chald., être rebelle, réfractaire, indiscipliné.

סרב (*sarab*), rebelle, réfractaire, Ez. ii, 6.

סרבל (*sarbel*), chald., couvrir, revêtir, Nah. ii, 3.

סרבלין (*sarbalin*), Vulgate *sarabella*; c'était comme des hauts de chausses, ou bandes qui enveloppaient les jambes et les cuisses. Daniel iii, 94, dit que les trois jeunes hommes, ayant été jetés dans la fournaise le feu ne leur fit aucun mal, et ne toucha pas même à leurs vêtements. Les sarabelles paraissent avoir été empruntées des Mèdes ou des Perses, chez qui nous trouvons en effet un vêtement du nom de *sarrar*, *sarval*. Mais bien que nous l'ayons nous-même défini une espèce de hauts-de-chausses, nous devons néanmoins avouer, que cette opinion pour être la plus commune, n'est pas absolument certaine. La seule preuve qu'on en ait, est le témoignage de saint Jérôme, mais ce savant interprète a pu être mal informé. D'un autre côté nous voyons que dans le Talmud ce mot signifie toujours un manteau, un vêtement large, et d'une grande ampleur; en outre l'habit des Perses ou des Mèdes, dont nous avons parlé plus haut, était un habit de triomphe, de fête; or l'ampleur convient surtout à ces sortes de vêtements. Toutes ces raisons balancent l'autorité du Père de l'église et font que nous laisserons le lecteur se prononcer pour l'une ou pour l'autre de ces explications.

סרגון (*sargon*), n. pr. d'un roi des Assyriens qui paraît avoir régné entre Salmanassar et Sennachérib, Is. xx, 1. Son nom en persan signifie *tête de beauté.*

סרד (*sarad*), inusité; en syriaque, craindre, trembler.

סרד (*sered*), *crainte, ou le trembleur;* n. pr. m., Gen. xlvi, 14.

סרה (*sarah*), de סרר; défection, éloignement, Deut. xiii, 6.

סרה (*sirah*), *éloignement;* n. pr. d'une citerne, II Sam. iii, 26.

סרח (*sarahh*), verser, répandre; de là, abonder, surabonder; par métaphore, d'un vase qui ne se répand que lorsqu'il est plein jusqu'aux bords; et enfin s'étendre, s'allonger, croître, comme un liquide qui s'épanche, Am. vi, 4; Jer. xlix, 7.

סרח (*serahh*), abondance, surabondance, Ex. xxvi, 12.

סריס (*saris*), de סרס (*saras*); châtré, et plus généralement encore eunuque. Bien des interprètes ont pensé que par ce mot d'eunuque il ne fallait pas toujours entendre ce que nous entendons nous-mêmes; que l'on appelait eunuques des seigneurs exerçant à la cour des charges particulières, sans qu'ils fussent pour cela privés des douceurs du mariage et de la paternité. A l'appui de ce sentiment on cite Putiphar, expressément appelé *eunuque*, et ayant cependant une femme, celle-là même qui chercha à séduire Joseph. Quelques modernes, Winer, Bohlen et d'autres, ont soutenu la même opinion; mais Gesenius, fort des témoignages de l'antiquité et de l'étymologie de סרים, prétend au contraire qu'il faut toujours donner à ce mot le sens qu'il a dans notre langue. Il rapporte plusieurs passages d'écrivains et de voyageurs célèbres qui affirment qu'ils ont vu des hommes véritablement *eunuques* qui n'étaient pas cependant dépourvus de la faculté génératrice : l'Ecriture même, dit-il, ne permet pas d'en douter. Combien de passages où il n'est pas permis de donner à סרים un autre sens que celui d'eunuque, et où cependant nous voyons ces סרים jouir des mêmes priviléges que ceux qui ne l'étaient pas : entre ces deux opinions, nous nous abstenons de prendre un parti. Nous devions les faire connaître au lecteur pour la parfaite entente du texte : c'est à lui à se décider.

סרך (*sarach*) et סרכא (*sar'cha*), chald., nom des

préfets ou des magistrats de Babylone. Il signifie proprement *un chef suprême*, Dan. vi, 3.

סרן (*seren*). 1° l'axe ou l'essieu des roues ne faisant qu'un et tournant avec elles dans les chars anciens, I Rois vii, 30.—2° Par métaphore, les princes, la partie motrice d'une nation, comme l'essieu, qui maintient les roues ensemble, en est la partie la plus importante, Jos. xiii, 3; Jug. iii, 3.

סרס (*saris*), inusité ; arracher, extirper, châtrer; d'où סריס, *eunuque*, que nous avons vu plus haut.

סרף (*saraph*), brûler, incendier ; il se dit des corps qu'on brûlait autrefois pour en conserver précieusement les cendres, Am. vi, 10.

סרפד (*sirpad*), une certaine plante qui croît dans le désert, le chardon, selon l'interprétation la plus commune. La piqûre du chardon brûle en effet et produit une inflammation, ce qui paraît rattacher ce mot à la racine סרף (*saraph*).

סרר (*sarar*), être contumace, rebelle, libertin, etc., Os. iv, 16.

סתה (*sathah*), inusité; en arabe, hiverner.

סתו (*s'thav*), l'hiver, Cant. ii, 11. Je croirais volontiers que ce mot a plutôt formé le verbe סתה qu'il n'a été formé par lui ; on a dit *l'hiver*, puis *passer l'hiver*, c'est-à dire *hiverner*.

סתור (*s'thour*), *caché*, *à couvert;* n. pr. m., Nomb. xiii, 13.

סתם (*satham*), fermer, obstruer, boucher, Lament. iii, 9.

סתר (*sathar*), cacher, couvrir, occulter, voiler; et par métaphore, protéger, défendre, celer une chose, etc., etc., Job iii, 23; Gen. xxxi, 49. De cette racine s'est formé le nom de Saturne, parce que, fuyant devant Jupiter victorieux, il vint chercher un refuge dans le *Latium*, qui lui-même s'appelle ainsi de *latere*, par la même raison :

Dicta quoque est Latium terra latente deo.
(Ovid. Fast. iii.)

et du participe מסתר, *mysterium*, chose cachée.

סתר (*s'thar*), chald., même signification que l'hébreu.

סתר (*sether*), voile qui *couvre* la figure ; nuage, qui *cache* les rayons du soleil ; le toit qui *protége* contre l'intempérie des saisons; retraite solitaire où l'on se met *à couvert;* Dieu enfin, qui est le protecteur invisible de l'homme, Job xxii, 14; Ps. xviii, 12; Ps. xxvii, 5, etc.

סתרה (*sithrah*), protection, défense, Deut. xxxii, 38.

סתרי (*sithri*), *qui a Dieu pour protecteur ;* n. pr. m., Ex. vi, 22.

ע AIN.

ע (*aïn*), seizième lettre de l'alphabet, *soixante et dix* dans l'ordre numérique. Son nom signifie *un œil*, et sa figure dans l'alphabet phénicien en représente grossièrement les traits. L'*aïn* est de toutes les lettres celle dont la prononciation est la plus difficile. Il est même impossible de la transcrire en son alphabet, vu que nous n'avons point de sons équivalents. Aussi, dans le courant de cet ouvrage l'avons-nous toujours omise dans la transcription que nous avons donnée des mots hébreux.

Quand on entend l'*aïn* prononcé par un Oriental, un Arabe, par exemple, on distingue parfaitement deux sons : l'un ressemble à peu près à un *g* qu'on chercherait à produire dans la gorge; l'autre est une très-douce aspiration qui se confond avec la voyelle dont la lettre est affectée. L'*aïn*, comme le *hheth*, a donc deux prononciations : l'une forte, l'autre douce ; et voilà ce qui explique la différence que nous rencontrons dans la transcription que les Septante nous ont laissée de certains noms propres. Tantôt en effet ils négligent complétement cette lettre, comme dans עלי, Ἠλί; עברי, Ἑβραῖος; tantôt, et c'est le cas le plus fréquent, ils la rendent par un *guimel*, comme עזה, Γάζα, עמרה, Γόμοῤῥα; צער, Σήγωρ; עי, Γαι, etc. Nous répétons que nous n'aurons point égard à cette distinction. L'*aïn*, suivant qu'il est doux ou fort, se permute avec les gutturales et aspirations fortes et douces. Ainsi avec le ח, comme חצר, עצר, עזר; avec le ג et le כ, dont il se rapproche beaucoup ; avec le ק même, comme ארעא et ארקא. Mais la permutation la plus fréquente en même temps et la plus remarquable, est celle qui a lieu entre cette *lettre* et le *tsadé*. Cela tient-il à une certaine identité de prononciation, ou seulement à la ressemblance de caractère, ע, צ? Toujours est-il que ces deux lettres ont une affinité remarquable. *Voyez* tsadé.

עב (*ab*), de עבב ; degré, marche du temple, I Rois vii, 6.

עב (*ab*), de עיב; ténèbres, obscurité, épaisseur, Ex. xix, 9.

עבב (*abab*), inusité; peut-être comme en arabe être épais, massif.

עבד (*abad*), travailler ; mais le travail peut être considéré de tant de manières, que le mot qui l'exprime doit naturellement en suivre les variations. Ainsi travailler la terre, c'est la labourer, Gen. ii, 5; travailler pour quelqu'un, c'est le servir, Nomb. iv, 37 ; travailler pour Dieu, c'est l'honorer, lui rendre les devoirs que la religion nous impose, Ex. iii, 12. Les Latins avaient à peu près la même expression : car *colere* veut dire *cultiver* en parlant de la terre, mais *honorer* quand il s'agit de Dieu; travailler sur quelqu'un, c'est lui faire courber la tête, c'est le réduire en servitude, Lev. xxv, 39. De עבד viennent ὀπαδέω, servir; ὀπαδός, serviteur; ἕδνης, cheville ouvrière ; *oppidum*, ville, parce que c'est là que le travail et l'industrie ont le plus de vie et d'activité.

עבד (*abad*), en chaldéen signifie faire, confectionner, fabriquer, créer même : c'est le travail considéré dans ses effets, Dan. iii, 1.

עבד (*ebed*), serviteur ; mais le serviteur peut avoir

été acheté à prix d'argent, être né de parents achetés, c'est alors un esclave, Gen. XII, 16; Ex. XVII, 12. Le serviteur peut être attaché à la milice, c'est alors un soldat, de ceux en particulier qu'on appliquait aux plus rudes travaux (*milites gregarii*), II Sam. II, 12; il peut être attaché à la cour, c'est un courtisan, un seigneur que nous appelons, nous aussi, *serviteur du roi*, Gen. XL, 20. Le serviteur peut l'être par rapport à Dieu, c'est alors un homme religieux qui craint et *sert* le Seigneur, c'est un prophète confident des secrets de Dieu : c'est *un homme de Dieu*, que nous appelons nous-mêmes *serviteur*. Neh. I, 10. Enfin le mot de serviteur était souvent pour les Hébreux, comme pour nous, un simple titre de politesse ou de déférence par lequel on cherchait à captiver la bienveillance, à gagner l'affection, à mériter la protection des personnes dont on se disait les *serviteurs*, Gen. XVIII, 3; Dan. I, 12, etc. עבד est encore un n. pr. m., Jug. IX, 26.

עבד מלך (*abed melech*), *serviteur du roi;* n. pr. m., Jer. XXXVIII, 7.

עבד נגו (*abed n'go*), *serviteur de Mercure;* nom chaldéen donné à un des compagnons de Daniel, Dan. I, 7.

עבד (*abed*), chald., serviteur, Esdr. IV, 11

עבד (*abad*), ouvrage, Eccl. IX, 1.

עבדא (*abda*), *serviteur de Dieu;* n. pr. m, I Rois IV, 6.

עבד אדם (*obed edom*), *serviteur d'Edom;* n. pr. m., II Sam. IV, 10.

עבדאל (*abd'el*), *serviteur de Dieu;* n. pr. m., Jer. XXXVI, 26.

עבדה (*abodah*), le travail, soit celui que l'esclave fait pour son maître, et qui est appelé servitude, soit celui que l'homme fait pour Dieu, c'est-à-dire, le ministère sacré, le culte divin, Gen. XXX, 26; I Par. XXV, 1.

עבדה (*abuddah*), servitude, domesticité, d'où au concret serviteur, domestique, famille, Gen. XLV, 16.

עבדון (*abdon*), *servile;* n. pr. d'une ville de la tribu d'Asser, Jos. XXI, 30, et de plusieurs personnages, Jug. XII, 13.

עבדות (*abdouth*), servitude, Esdr. IX, 8.

עבדי (*abdi*), *serviteur de Jehova;* n. pr. m., I Par. VI, 29.

עבדיאל (*abdiel*), *id.;* n. pr. m., I Par. V, 15.

עבדיהו (*obadiahou*), et עבדיה (*obadiah*), *id.;* n. pr. m., I Rois XVIII, 3.

עבה (*abah*), être gras, gros, épais, puissant, I Rois XII, 10.

עבוט (*abot*), gage, Deut. XXIV, 10.

עבור (*abour*), de עבר (*abar*); proprement *les fétus* de la terre, c'est-à-dire les fruits, le blé, et tout ce qu'elle produit, Gen. XXVII, 28; Jos. V, 11.

עבור (*abour*), passage; puis dans un sens adverbial, en faveur, pour l'amour. Ne disons-nous pas aussi à une personne que nous avons offensée : *De grâce, passez moi cela!* I Sam. XII, 22.

עבט (*abat*), changer, permuter; d'où échanger, donner en échange, emprunter, et par conséquent donner un gage, Deut. XXIV, 10.

עבטיט (*abtit*), l'action par laquelle on engage ses biens; et au concret ces biens engagés, Habac. II, 6.

עבי (*abi*), de עבה (*abah*); densité, compacité, II Par. IV, 17.

עבי (*obi*), épaisseur, II Par. IV 5.

עבידא (*abida*), de עבד (*abad*), œuvre, ouvrage, affaire, Dan. II, 49.

עבל (*abal*), inusité; en arabe, dépouiller les arbres, les rendre nus, décharnés, les faire blanchir en leur enlevant leur verdure, d'où עובל (*obal*), et עיבל (*ebal*). *Voy.* ces mots.

עבץ (*abats*), inusité, d'où יעבץ (*iabets*).

עבר (*abar*), passer, traverser, outre-passer. Ce verbe se dit du temps qui *passe* et fuit irréparable, Ps. LC, 4; des choses qui *passent* et s'évanouissent, Is. XXIX, 5; des hommes qui *passent* et meurent, Ps. XXXVII, 36; des péchés que l'on *passe*, c'est-à dire que l'on pardonne, Mich. VII, 18; de l'eau qui *passe* ses limites, qui franchit ses bords, Jer. V, 22. Il s'emploie pour dire l'action de *passer* d'un lieu dans un autre; de *passer* vers un lieu, d'y tendre; de passer dans un endroit, d'y entrer, Gen. XVIII, 5, etc. Enfin par métaphore עבר signifie *outre-passer* la loi, la transgresser, comme nous disons en français, pour rendre la même idée : *marcher à deux pieds sur le précepte.* — De ce verbe vient *ibris, ibridis*, fils de père et de mère de divers pays, de race différente; Ἤπειρος, l'Epire, qui est un grand passage de l'Asie à l'Europe; γέφυρα, pont, passage d'une rive à l'autre.

עבר (*eber*), région ultérieure, située au delà du fleuve ou de la mer, Jug. XI, 18, par conséquent pays opposé, ou encore pays de transition, I Sam. XIV, 1. — n. pr. d'*Eber*, Gen. X, 2. Les Juifs et quelques anciens ont cru que c'était de ce patriarche que les *Hébreux* tiraient leur nom; mais cette opinion, qu'embrasse Gesenius lui-même dans son *Thesaurus*, n'est guère soutenable. Entre Eber et Abraham, le premier à qui fut donné le nom d'Hébreu, Gen. XIV, 13, six générations s'étaient succédé; or l'on ne voit pas le motif pour lequel Abraham aurait pris le nom d'Eber, plutôt que celui de son aïeul *Nachor*, ou de son père Tharé. S'il avait voulu adopter le nom de quelqu'un de ses premiers ancêtres, il eût été bien plus naturel qu'il choisît celui de Sem, auteur de la branche à laquelle il appartenait, comme descendant de Noé. Abraham, dit saint Jérôme, fut surnommé *Hebræus*, c'est-à-dire, étranger, qui vient d'au delà, Πέρατης (In Ezech. VII). Jules Africain, cité par Eusèbe, dit que les Hébreux, *transitores*, furent ainsi appelés de ce qu'Abraham avait *passé* l'Euphrate. Les Hébreux, dit Origène, sont désignés par ce nom comme un peuple venu d'au delà de quelque fleuve. Mais que ce soit d'Eber, ou du passage d'Abraham dans la terre de Chanaan, toujours est-il que c'est à la racine עבר que les Juifs doivent leur nom d'*Hébreux*.

עבר (*abar*), chald., pays d'au delà, Esdr. IV, 10.

עברה (*abarah*), barque, pirogue, avec laquelle on traverse légèrement les fleuves, II Sam. XIX, 19.

עברה (*ebrah*), surabondance, plénitude, par laquelle le grain amoncelé dans une mesure, par exemple, se répand et *dépasse* les bords; trop-plein, Job XL, 11; par métaphore, la colère qui s'épanche au dehors comme un liquide surabondant, Prov. XIV, 35; et généralement toutes les passions violentes, excessives, ou susceptibles de le devenir, comme l'orgueil, le faste, Is. XVI, 6.

עברון (*ebron*). *Voyez* עבדון (*abdon*).

עברונה (*abronah*), *détroit*, *passage*; n. pr. d'une station des Israélites à l'entrée du golfe Elamique, Nomb. XXXIII, 34.

עברי (*ibri*), hébreu, le peuple hébreu, Ex. III, 18. *Voyez* עבר (*eber*) pour l'origine de ce nom.

עברים (*abarim*), *régions ultérieures*, comme nous disons, *pays transalpin*; n. pr. d'un pays et d'une montagne à l'orient du Jourdain, Nomb. XXXIII, 47.

עבש (*abasch*), se perdre, s'évanouir, peut-être encore, comme l'a entendu la Vulgate, se pourrir. Dans le seul passage où ce mot se rencontre, il est en effet question de grains qu'une trop grande sécheresse dissipe et rend stériles au sein de la terre, Joël I, 17.

עבת (*abath*), plier, ployer, tresser, entrelacer; par métaphore, pervertir, c'est-à-dire changer la direction naturelle de l'esprit ou du cœur de l'homme, comme en tressant on détourne les branches de leur ligne ordinaire, Mich. VII, 3.

עבת (*aboth*), entrelacé, en parlant d'un feuillage épais, Lev. XXIII, 40.

עבת (*aboth*), un ouvrage tressé, une corde, une chaîne, et, par extension, un ouvrage d'orfèvrerie ressemblant à une chaîne, un chaînon, Ex. XXVIII, 14.

עגב (*egab*), proprement, souffler, respirer, aspirer; puis desirer, parce qu'on aspire vers le bien qu'on souhaite; enfin aimer, parce qu'on désire ce qu'on aime et qu'on aime ce qu'on désire. En ce dernier sens, il se dit surtout de l'amour profane et des plaisirs dont il est la source souvent impure, d'où ἀγαπῶ.

עגבה (*agabah*), l'amour impudique, celui qu'inspire une courtisane, Ez. XXIII, 11.

עגבים (*agabim*), amours; שיר עגבים, *chants érotiques*, poésies lascives qui éveillent le feu des désirs, Ez. XXXIII, 32.

עגה (*ugah*) et עגה (*uggah*), de עוג (*oug*); gâteau de forme ronde cuit sous la cendre, et dont se nourrissent encore aujourd'hui les Orientaux qui voyagent, Gen. XVIII, 6.

עגור (*agour*) proprement, l'oiseau criard ou plaintif; par antonomase, l'hirondelle, ou, selon d'autres, la grue [illegible] parfaitement la dénomination de criard. Is. XXXVIII, 14; Jer. VIII, 7: ce sont les deux [illegible] mot se rencontre. — De [illegible] gingrer [illegible] pour [illegible]

עגיל (*egil*), boucles d'oreilles, ainsi appelées à cause de leur forme ronde, Nomb. XXXI, 50.

עגל (*agal*), inusité; rouler, sens que donne la syllabe גל à tous les verbes qu'elle compose. *Voyez* גלל (*galal*).

עגל (*agol*), rond, I Rois VII, 23.

עגל (*egel*), un veau. Cette signification s'éloigne beaucoup en apparence du sens de la racine; cependant Gesenius croit y reconnaître un lien intime qui ne nous semble cependant pas évident. עגל signifiant *rouler*, veut dire aussi être en boule, être aggloméré, par conséquent sans forme bien distincte; de là, ressembler à un embryon. Or le veau en naissant est tout pelotonné sur lui-même, et apparaît comme une masse confuse et sans forme; donc, analogie réelle entre le dérivé et la racine. Cette explication peut être vraie; mais elle nous semble tirée d'un peu loin. Il serait plus simple, selon nous, de dire que le veau est appelé עגל (*egel*), de sa vivacité, de sa souplesse, qui le fait se *rouler* sur l'herbe, et donner au plaisir tout le temps qu'il n'est pas à brouter. Ce caractère du veau est si apparent, et par conséquent était si facile à remarquer, que les Latins en ont tiré un verbe fort expressif pour dire se jouer, folâtrer, celui de *vitulari* :

> Cerus ut irriguo vitulantur littore nautæ?

עגלה (*eglah*), une génisse; c'est le féminin de עגל (*egel*); Deut. XXI, 4.

עגלה (*agalah*), un char, parce qu'il est garni de roues qui *tournent* (*Voyez* la racine). Nomb. VII, 3.

עגלון (*eglon*), n. pr. d'un roi moabite, Jug. III, 12, et d'une ville de la tribu de Juda, Jos. X, 3.

עגם (*agam*), être triste, affligé; puis se plaindre, gémir, Job XXX, 25.

עגן (*agan*), être retenu, se cacher, s'enfermer. Ce verbe n'est usité qu'au *niphal*, Is. XXIV, 22.

עגר (*agar*), racine inusitée; en éthiopien, crier, mais crier comme celui qu'une cruelle maladie dévore, qui se plaint, qui gémit, qui appelle; d'où le grec γηρύω, γαρύω; lat. *garrio*; mais en hébreu ce verbe paraît s'être dit en particulier du cri plaintif de certains animaux, comme de l'hirondelle, de la cigogne, etc.

עד (*ad*). Ce mot, qui vient de עדה (*adah*), *passer*, signifie, en tant que substantif, passage, soit dans l'espace, soit dans les temps; dans le premier cas, il se dit par extension d'une proie qu'on saisit au *passage*, Job VII, 4; dans le second cas, il s'applique au temps qui *passe*, mais sans jamais finir, qui est perpétuel. Ainsi, Ps. LXXXIII, 18, עדי עד (*ade ad*); *jusqu'à l'éternité*, c'est-à-dire tant que le temps *passera*. Mais son rôle le plus ordinaire est celui de particule; alors il est tantôt préposition, tantôt conjonction. Comme préposition, il signifie, 1° durant, pendant, עד רגע (*ad rega*), *durant ce temps*, cet intervalle, Job XX, 5.—2° Jusqu'à, ayant toutes les différentes [illegible] עד הנה (*ad hena*) [illegible] jusqu'à [illegible] [illegible] עד [illegible]

haiiom hazzeh), *jusqu'à ce jour*, *ad hodiernum diem*; עד מה (*ad mah*), *jusqu'à quand*, *quousque* (*usque quo*); עד בני יהודה (*ad b'ne i'houdah*), leur famille ne s'est point accrue *au nombre des enfants de Juda*, *usque ad filios Judæ*, I Par. IV, 27. — 3° A, vers, du côté de, équivalent au latin *ad*, qui certainement en dérive; וישב עד איש (*vaïiet ad isch*), *et il retourna du côté de l'homme*, etc., *et devertit ad virum*, Gen. XXXVIII, 1. Comme conjonction, ce mot présente à peu près les mêmes significations, modifiées seulement par ce nouveau rôle; ainsi, 1° *pendant* que, tandis que, ויהי עד דבר (*vaihi ad dibber*), pendant qu'il parlait, *dum loqueretur*, etc., I Sam. XIV, 19. — 2° *Jusqu'à* ce que, *usque dum*, Jos. II, 22. — 3° Tellement que, de sorte que, *usque ad majorem gradum*, Is. XLVII, 7. — A la fin de cet article, nous croyons devoir expliquer certains passages dont les hérétiques et plusieurs incrédules se sont prévalus pour appuyer une croyance entièrement contraire à l'orthodoxie catholique. Nous lisons dans saint Matthieu : *Et il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eut enfanté son premier-né*, etc.; il s'agit de la sainte Vierge. Donc, disent les adversaires, Joseph connut son épouse après la naissance de Jésus-Christ. C'est en effet là le sens qu'il faudrait donner à ces paroles si le mot *donec* avait absolument la même acception qu'en français : mais il n'en est pas ainsi. Il faut remarquer qu'en hébreu, et l'endroit qui nous occupe est un hébraïsme des plus remarquables, les particules de ce genre, en même temps qu'elles nient ou affirment du passé, affirment et nient en même temps du futur; en sorte que souvent leur véritable signification est : *pendant ce temps là*, *après cela*, etc. Donnons des exemples qui prouveront la vérité que nous avançons ici. II Sam. VI, 23 : *Michol n'enfanta plus jusqu'à ce qu'elle fut morte*; l'écrivain sacré ne veut pas dire, sans doute, que Michol enfanta de nouveau après sa mort, ce qui serait une absurdité. I Sam. XV : *Samuel ne vit plus Saül jusqu'à ce qu'il fut mort*; même réflexion que pour le passage précédent. Ps. CX, 2 : *Le Seigneur dit à Notre-Seigneur : Asseyez-vous à ma droite*, *jusqu'à ce que j'ai réduit vos ennemis à vous servir de marchepied*. Dira-t-on qu'après cela il ne devra point rester assis? Is. XXII : *Cette iniquité ne vous sera point remise jusqu'à ce que vous mourriez*; c'est-à-dire, comme l'exige certainement le contexte, on ne vous pardonnera jamais. On voit donc que dans tous ces passages et bien d'autres que nous pourrions encore citer, le mot *jusqu'à ce que*, עד, n'a pas toute l'étendue que nous lui donnons dans notre langue; qu'il désigne moins un temps déterminé après lequel recommence une action, que la négation absolue de cette action, même après le temps dont il est question; qu'il faut donc véritablement traduire les passages rapportés plus haut, le premier : *Et Michol n'enfanta jamais plus*; le second : *Samuel ne revit jamais plus Saül*; le troisième : *Asseyez-vous à ma droite, et je réduirai vos ennemis à vous servir de marchepied*; le quatrième enfin : *Cette iniquité ne vous sera jamais pardonnée.* Or les paroles de saint Matthieu doivent s'entendre de la même manière; cet évangéliste, ayant d'abord écrit en hébreu (*syro-chaldéen*), a naturellement donné au mot *donec*, עד, le sens qu'il a dans cette langue; il faut donc traduire ainsi le passage en question : *Et il ne la connut point après l'enfantement de son premier-né.* Je sais qu'on pourra citer bon nombre d'autres endroits de l'Ecriture où il faut entendre le mot עד dans la même acception que nous prenons notre *jusqu'à ce que*, mais il nous suffisait d'avoir prouvé que cette dernière acception n'est pas absolue, que bien souvent le bon sens et le contexte exigent une autre signification, pour avoir soustrait le passage relatif à Marie aux attaques des incrédules. Car, s'il n'est pas contraire, s'il est même ordinaire à l'usage de la langue de donner au mot *donec* la signification que nous lui avons donnée, donc saint Matthieu a pu le prendre dans ce sens; et pour savoir s'il l'a fait, c'est au contexte, c'est à la tradition qu'il faut recourir; de même que pour fixer le sens d'un mot latin ou grec ambigu, on consulte l'ensemble du discours où il se trouve, et les commentaires qui en ont été faits. Or le contexte suppose évidemment à *donec* la signification que nous lui avons donnée, et toutes les traditions, depuis les premiers temps de l'Eglise jusqu'à nous, nous y confirment en nous attestant que Marie resta toujours vierge; donc c'est aussi ce que saint Matthieu a voulu nous annoncer; donc il a pris le mot *donec* dans le sens particulier que nous avons développé plus haut. C'est ce qu'il fallait démontrer.

עד (*ed*), de עוד (*oud*), témoin; il se dit, comme en français, des êtres animés et inanimés, Deut. XVII, 6; Gen. XXXI, 44.

עדא (*ada*) et עדה (*adah*), chald. aller, passer, venir, s'en aller, Dan. IV, 28.

עדד (*adad*), inusité; en arabe, compter, nombrer, supputer; il se dit spécialement du temps.

עדה (*idah*), usité seulement au pluriel; עדים (*idim*), le temps, l'époque fixe, pour signifier, par euphémisme, la maladie menstruelle des femmes, Is. XLIV, 5.

עדה (*adah*), passer, quelquefois, comme en arabe, passer en ennemi, d'où faire invasion; enfin faire passer, c'est-à-dire revêtir. Nous avons en français la même locution, Job XL, 10.

עדה (*adah*), *ornement*, *beauté* (d'une robe que l'on *passe*); n. pr. f., Gen. IV, 19.

עדה (*edah*), de יעד; réunion, rassemblement. De עד : 1° témoin, Gen. XXXI, 52. — 2° Témoignage, Gen. XXI, 30. — 3° Les préceptes de Dieu, qui sont comme un perpétuel témoignage de sa bonté et de sa providence, Deut. VI, 20.

עדו (*iddo*), et עדוא (*iddo*), *qui vient à propos*; n. pr. m., II Par. XII, 15.

עדות (*edouth*), de עוד; les préceptes de [illegible] [illegible], qui sont comme [illegible]

jours vivant de la miséricorde divine, Ps. XIX, 8; Ex. XXV, 21. Par métonymie, la révélation par laquelle ces préceptes furent donnés à l'homme, Ps. LX, 1.

עדי (*adi*), un ornement d'or en usage chez les Orientaux, Ex. XVI, 11; par métaphore, la mâchoire, selon quelques interprètes, parce que c'est un des plus beaux ornements, Ps. XXXII, 9.

עדיאל (*adiel*), *l'ornement de Dieu*; n. pr. m., I Par. IV, 36.

עדיה (*adaïah*), *que Dieu orne*; n. pr. m., II Rois XXII, 1.

עדין (*adin*), mou, délicat; de עדן (*adan*), Is. XLVII, 8.

עדינא (*adina*), n. pr. m. I Par. XI, 42.

עדיתים (*adithaim*), *deux butins*; n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jer. XV, 36.

עדל (*adal*), inusité; en arabe, être juste et équitable.

עדלי (*adlaï*), *justice de Dieu*; n. pr. m., I Par. XXVII, 29.

עדלם (*adullam*), *justice du peuple*; n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. XII, 15.

עדן (*adan*), être mou, tendre, flexible, délicat; de là, en *hithpael*, se nourrir délicatement, vivre dans l'oisiveté et la mollesse, Neh. IX, 25.

עדן (*iddan*), de עדד (*adad*); proprement le temps; mais dans le langage prophétique, une année; ainsi Dan. VII, 25: עד־עדן ועדנין ופלג עדן (*ad iddan v'eddanin ouph'lag iddan*), *après un temps, deux temps et un demi-temps*, c'est-à-dire *après trois ans et demi.*

עדן (*aden*) et עדנה (*adennah*), *hucusque*, Eccl. IV, 2.

עדן (*eden*). 1° Délices, volupté, Ps. XXXVI, 9 — 2° Eden, où fut planté de la main de Dieu même le paradis terrestre, Gen. II, 15. La position de l'ancien Eden a fort embarrassé les critiques de tous les temps. Tous se sont évertués à trouver dans ce monde ce pays aux quatre fleuves où nos premiers parents passèrent des jours si heureux, mais si courts. Les anciens, qui ont entamé les premiers cette question difficile à résoudre, ont été guidés plutôt par la ferveur d'une piété mal éclairée que par les règles d'une sage critique, aussi ont-ils avancé des opinions tellement excentriques, pour ne pas dire ridicules, qu'il suffit de les rapporter pour les réfuter. Ainsi les uns ont placé le paradis terrestre au-dessus du troisième ciel; d'autres, dans la zone torride, où il est séparé du reste de la terre par un mur de feu; ceux-ci l'ont cru dans une terre différente de la nôtre, une terre plus subtile et plus pure; ceux-là, dans une région peu éloignée de la lune, et les plus modérés de ce sentiment le placent au moins au-dessus de la moyenne région de l'air. Ce n'est guère qu'aux seizième et dix-septième siècles qu'on commença vraiment à traiter la position topographique du paradis terrestre et d'Eden d'une manière raisonnable, et à en élaguer toutes les rêveries des anciens. Voici donc ce qui nous a paru le plus probable sur cette matière où l'on ne peut donner que des probabilités. C'est en partie à dom Calmet que nous l'empruntons, dom Calmet, le plus éclairé et le plus érudit des critiques de son siècle et du nôtre sans doute, quoiqu'on ait osé de nos jours affirmer le contraire. Pour fixer aussi sûrement que possible la position du pays d'Eden, il faut bien se pénétrer des caractères que Moïse lui donne, et voir soit dans les traditions des peuples, soit dans l'histoire des premiers âges, s'il est encore quelque pays à qui ces caractères puissent s'appliquer sans violence. Or je remarque trois notes ou trois caractères qui serviront à nous mettre sur les traces de cette patrie de nos premiers parents. Le pays d'Eden était situé à l'orient; c'était un pays d'une fertilité délicieuse; un grand fleuve s'en échappait qui se divisait ensuite en quatre branches. Examinons séparément ces caractères, et essayons d'en faire quelque application.

1° D'abord il est dit que le pays d'Eden était à l'orient; comme cette situation est indiquée par rapport à celui qui parle, il s'ensuit qu'on doit chercher ce pays à l'orient de la Palestine, c'est-à-dire vers les sources de l'Euphrate et du Tigre, en un mot dans la Mésopotamie, l'Arménie, la Chaldée, l'Assyrie, etc. Nous choisissons d'abord l'Arménie, et nous allons voir si elle se prête aux deux autres caractères de l'Eden.

2° L'Eden était un pays très-fertile; or tous ceux qui ont parlé de l'Arménie étonnent par les récits qu'ils ont faits de sa fertilité prodigieuse. Diodore de Sicile dit que cette fertilité était si extraordinaire, que l'on portait jusqu'à Babylone le superflu de ses récoltes. Quinte-Curce dit qu'on est obligé de retirer le bétail des pâturages, de peur qu'il ne s'incommode, tant ils sont gras et abondants. Les voyageurs les plus dignes de foi sont tous d'accord sur la beauté, l'abondance et la fertilité de ces contrées. L'orge croît et vient en maturité en quarante jours, le froment en soixante. Là des chrétiens passent leur vie en nomades et donnent l'exemple de l'âge d'or dans ce pays qui en rappelle la fertilité. Aussi la tradition du pays est-elle qu'en ce lieu était le paradis terrestre.

3° Enfin du paradis terrestre s'échappait un fleuve qui de là se partageait en quatre autres. Il faut donc trouver en Arménie les quatre fleuves pour donner à la situation topographique d'Eden toute la probabilité possible. Heureusement Moïse nous en a conservé les noms. Ce sont, dit le texte sacré, l'*Euphrate*, le *Tigre*, le *Phison* et le *Gehon*. Or en effet on trouve en Arménie quatre fleuves dont deux portent encore les noms bibliques de l'Euphrate et du Tigre: aussi ne nous en occuperons-nous pas. Le troisième, le Phison, ne porte plus ce nom, mais nous pouvons en constater l'identité, soit par la signification du mot, soit par la description que Moïse nous en fait. Or le mot *Phison* signifie un fleuve grand, abondant, étendu, et l'auteur sacré nous avertit qu'il tournoie dans la terre *d'Hevilah* où l'on trouve *l'o*

le plus excellent, et des pierres précieuses. Ces caractères conviennent parfaitement au Phasis ou Phase, qui, selon Strabon, prend sa source dans l'Arménie. D'abord la ressemblance des noms forme déjà un préjugé en sa faveur; ensuite c'est un fleuve grand, abondant, étendu : il porte de grands bâtiments, passe sous plus de cent vingt ponts, baigne de grandes villes, et reçoit dans son sein le tribut de plusieurs rivières. Enfin la région qu'il parcourt, la Colchide, est célèbre dans l'antiquité, par l'or et les pierreries dont elle abonde. C'est là que les Argonautes s'aventurèrent à la conquête de la Toison d'or; c'est là que Strabon assure que tous les fleuves, que tous les torrents, que les plus petits ruisseaux roulent avec leurs eaux des paillettes d'or que les habitants du pays recueillent sur des peaux de brebis couvertes de leurs toisons, ce qui, pour le dire en passant, aura sans doute donné lieu à la fable de la toison d'or. C'est là enfin que Pline dit qu'on voyait jadis des maisons revêtues de lames d'or, avec des poutres, des colonnes, des pilastres d'argent massif. Point de doute par conséquent que le Phison ne soit le Phase dont nous venons de parler. Une dernière recherche à faire, c'est pour nous assurer si le Géhon, quatrième fleuve du paradis terrestre, se trouve également dans l'Arménie : nous croyons que l'Araxe, qui prend également sa source en Arménie, est sans doute le fleuve désigné par Moïse; nous allons suivre, pour établir cette proposition, la même marche que pour le Phase, c'est-à-dire que nous allons faire à l'avance une application des caractères que l'écrivain sacré donne au Géhon. Le mot Géhon signifie un fleuve violent, rapide, impétueux : or rien n'exprime plus parfaitement la nature de l'Araxe. Le cours de ce fleuve est si violent, qu'aucun pont ne peut lui résister; aussi, a-t-il reçu des anciens cette épithète :

Et pontem indignatus Araxes.
VIRGIL.

Auguste y avait fait construire un pont plus fort, plus pesant et qu'on jugeait y devoir rester plus longtemps; on changea l'épithète et on dit :

Latii patiens jam pontis Araxes.

Mais ce pont a été emporté comme les autres, tant ce fleuve est indomptable et impétueux. Il est dit ensuite que le Géhon parcourt tout le pays de *Chus*. Ce pays de Chus, quel est-il? Nous croyons que sous ce nom il faut entendre les *Scythes*. On ne peut pas en effet trouver une plus grande conformité de nom que celle qui se trouve entre *Chus*, *Chuth*, *Chutha* et *Scythe* ou *Schyta;* la *sifflante* se met souvent au commencement des mots pour remplacer l'aspiration, comme *sal* de *ἅλης*, *sylva* de *ὕλη*, *serpyllum* de *ἕρπυλλον*, etc. Or, au témoignage de tous les historiens, les Scythes habitèrent primitivement le pays situé sur l'Araxe. Diodore de Sicile, Strabon, Hérodote, s'accordent dans ce sentiment. Ce dernier même fixe positivement l'ancienne demeure des Scythes sur l'Araxe; Justin met le Phase et l'Araxe pour limites à la Scythie, du côté du midi. On connaît encore dans la Colchide la fameuse ville de *Kythée* ou *Kuta*, patrie de Médée. Enfin la Colchide est quelquefois appelée terre de Cythée :

Tum juvenem terris Parcæ tenuere Cytheis.
VALER. FLAC.

Il est donc à peu près prouvé que l'ancien pays d'Eden dont parle Moïse n'est autre que l'Arménie, qui présente en effet tous les caractères que l'écrivain sacré donne à cette terre primitive, patrie de nos premiers parents.

עדן (*eden*), qui ne se distingue du précédent que par le *segol* de la première syllabe, désigne un pays de la Mésopotamie ou de l'Assyrie dont la position est du reste inconnue, II Rois XIX, 12.

עדנא (*adna*), *volupté;* n. pr. m., Esdr. x, 30.

עדנה (*adnah*), *id.;* n. pr. m., I Par. XII, 20.

עדעדה (*adadah*), en syr. *une fête;* n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. xv, 22.

עדף (*adaph*), abonder, surabonder, être superflu, Ex. XXVI, 12.

עדר (*adar*). 1° Ordonner, mettre en ordre, coordonner. Il se dit en ce sens d'une armée qu'on range en bataille, I Par. XII, 33. — 2° Butter la vigne et la provigner, la disposer régulièrement, l'aligner en la provignant, Is. v, 6. — 3° Parcourir un pays, parce que, pour les excursions lointaines, on se réunissait, on formait comme un bataillon en *ordre*, capable de surmonter les périls de la route. — 4° Enfin désirer, ce qui est le sentiment ordinaire qui pousse les hommes à *parcourir* les régions éloignées, I Rois IV, 27.

עדר (*edar*), une troupe, signification tirée de l'*ordre* qui est censé exister dans une troupe; de là troupeau. Ces deux expressions, *troupe* et *troupeau*, se touchent dans la plupart des langues, quand elles ne sont pas identiques. C'est qu'en effet le berger est pour son *troupeau* ce que le chef est pour sa troupe; l'un et l'autre assemblent, ordonnent, disposent et conduisent. Ἀγέλη en grec, *grex* en latin; s'appliquent également à une *troupe* d'hommes et à une *troupe* d'animaux : en allemand, *Heerde*, troupeau, et *Heer*, armée, ne viennent-ils pas de la même racine *har*, d'où *schaaren*, rassembler? — עדר (*eder*) est encore le nom d'une ville de la tribu de Juda, Jos. xv, 21; et celui d'un homme dont il est parlé I Par. XXIII 23.

עדר (*eder*), n. pr. m., I Par. VIII, 15.

עדריאל (*adriel*), *troupeau de Dieu;* n. pr. m., I Sam. XVIII, 19.

עדש (*adasch*), inusité; en arabe, nourrir, rassasier, mener paître le troupeau.

עדש (*adasch*), usité seulement au pluriel, עדשים (*adaschim*), des lentilles, Gen. XXV, 34.

עוא (*avva*) et עוה (*ivvah*), éversion, ruine; n. pr. d'une ville soumise à la domination des Assyriens et dont une partie des habitants furent transférés à Samarie, II Rois XVII, 24. On croit généralement qu'elle était située dans la Mésopotamie.

עוב (*oub*), envelopper de ténèbres; puis, parce que l'injure ou le mépris est comme une *enveloppe* qui *cache* et enlève la réputation d'autrui, injurier, mépriser, Lament. II, 2. Ne disons-nous pas nous-mêmes d'un homme dont nous faisons peu de cas que *c'est un esprit épais*, qu'*il a une enveloppe grossière?*

עוג (*oug*), proprement aller et tourner en rond; d'où עגה (*uggah*), *gâteau*. Ce verbe s'est emparé de ce sens, et signifie en second lieu, *faire cuire des gâteaux*, Ez. IV, 12.

עוג (*og*), *qui a un long cou*; n. pr. d'un roi des Amorrhéens, Nomb. XXI, 33.

עוגב (*ougab*), de עגב (*agab*); espèce d'instrument à vent composé de plusieurs flûtes ou chalumeaux, et servant sans doute à accompagner des chants d'amour, d'où lui est venu ce nom, Gen. IV, 21.

עוד (*oud*), revenir, retourner; de là répéter (*repetere*, de *peto*, aller). Ce dernier sens en a produit plusieurs autres: 1° continuer, car l'action qui se *répète* dure, persiste, et par conséquent *continue*. — 2° Affirmer, témoigner, attester, c'est-à-dire *répéter* ce qu'on a déjà dit. C'est une affirmation véritable et la plus forte de toutes que cette répétition comique qu'emploie un personnage de Molière qu'on s'obstine à ne point croire:

> Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu,
> Ce qui s'appelle vu; faut-il donc le rabattre,
> Pour vous le dire enfin et crier comme quatre?

עוד et עד (*od*), proprement répétition, continuation, durée; mais dans un sens adverbial, de nouveau, d'une manière continue, de plus, encore, Gen. VIII, 10; XLV, 3.

עודד (*oder*), *qui rétablit*; n. pr. m., II Par. XV, 1.

עוה (*avah*), fléchir, détourner, contourner, tordre; par métaphore, agir d'une manière perverse, pécher; c'est-à-dire détourner son action soit dans sa fin, soit dans ses moyens, soit dans son objet; figure tirée d'une branche que l'on contraint à prendre une direction contraire à la sienne: car toutes nos œuvres seraient naturellement bonnes, si elles n'étaient pas violentées, Esth. I, 16. — Au *niphal*, être tordu, et au figuré, être tourmenté; se rouler sur un lit comme une femme, sous les douleurs *poignantes* de l'enfantement, Is. XXI, 3.

עוה (*avvah*), pervertissement, renversement, ruine, Ez. XXI, 32.

עון (*avon*), dépravation, et au concret, tout ce qui est dépravé, vicié, tout ce qui est désordonné, détourné de sa fin, de son principe, de sa direction; le péché, la souillure que le péché laisse après lui, Gen. IV, 13; XV, 16; enfin, dans un sens plus étendu encore, les biens acquis injustement, les biens *détournés* de leur véritable et légitime propriétaire, Os. XII, 9; et par synecdoche, la peine due au péché, à la fraude, à l'injustice, Is. V, 18.

עוז (*ouz* et *oz*), se réfugier. Ce verbe se rapproche beaucoup pour la forme de אוץ (*outs*), *se hâter*; c'est que la fuite et la précipitation sont deux idées rarement séparées, et dont l'union intime devait être représentée dans la langue sainte. En *hiphil*, placer quelque chose en sûreté; ce qui est souvent le seul but de la *fuite*, Ex. IX, 19.

עוט (*out*), s'enfoncer, comme fait, par exemple, le pied dans le sable, la boue, etc.

עוי (*avvi*), n. pr. de peuple, II Rois XVII, 31.

עויא (*ivia* ou *avia*), chald., perversité, péché, iniquité, Dan. IV, 24.

עויל (*avil*), de עיל; un enfant encore à la mamelle, Job XXI, 11.

עוית (*avith*), *ruines*; n. pr. d'une ville d'Edom, Gen. XXXVI, 35.

עול (*oul*), pervertir, rendre mauvais, Job XVIII, 21.

עול (*oul*), qui n'est probablement que l'anagramme de לוע (*loua*), allaiter, Gen. XXXIII, 13.

עול (*avval*), méchant, improbe, inique, Job XVIII, 21.

עול (*avel*), dépravation, perversité, injustice, fraude, Lev. XIX, 15; Ez. XXVIII, 18.

עול (*oul*), un enfant encore à la mamelle, Is. XLIX, 15. Ce mot paraît avoir formé: ἰουλίζω, commencer à avoir de la barbe; οὖλος, tendre; γάλα, lait; γαύλος, terrine à traire le lait.

עולל (*olel*), de עלל (*alal*); un petit enfant, un jeune garçon, Lam. II, 20; Pr. VIII, 3, etc.

עוללות (*oliloth*), l'action de recueillir les grappes échappées au vendangeur, grapillage, Jug. VIII, 2. *Voyez* la racine.

עולם (*olam*), de עלם. D'après le sens premier de sa racine, ce mot signifie proprement ce qui est caché; mais ce qui nous est surtout caché et ce que nous voudrions surtout connaître, c'est le temps: le temps passé, qui nous apprendrait à mieux vivre; le temps futur, qui donnerait de la force à nos espérances ou les détruirait à jamais: voilà donc pourquoi on a appliqué le mot qui nous occupe au temps, la chose *cachée* par excellence. Il se dit donc d'un temps passé et de ces époques reculées que nous disons nous-mêmes *se perdre dans la nuit des temps*, Am. IX, 11; Mich. VII, 14. Mais il se dit plus souvent et plus spécialement du temps futur, parce que c'est lui surtout qui échappe à nos regards curieux. En ce sens, il signifie soit un temps déterminé, le temps de la vie, par exemple, comme dans ce passage du psaume XXX, 13, qui, dans le sens propre, signifie: *Jehova, je te louerai tant que je vivrai*, לעולם (*l'olam*); soit un temps indéterminé, mais d'une longue durée, comme lorsqu'on dit que l'alliance de Dieu avec les Israélites sera עולם, c'est-à-dire d'une très-longue durée, en entendant ces paroles dans le sens propre, Gen. XVII, 7; soit enfin un temps qui n'a point de terme, une durée sans fin. Cette dernière signification est la plus ordinaire; disons même que la plupart des passages qui, pris au propre, ne supposent dans עולם qu'un temps d'une longue durée, doivent s'entendre, dans un sens spirituel, d'une véritable éternité. Ainsi, lorsque David dit à Dieu qu'il le

louera לעולם, on peut sans doute ne voir proprement dans ce mot que le temps de la vie du saint roi. Mais en s'élevant à la hauteur des sentiments de foi et d'amour du prophète, on comprend bien vite qu'il ne borne point ses louanges à cette vie grossière et matérielle; on comprend que dans sa pensée il entrevoit déjà l'*éternité*, et que c'est surtout dans l'*éternité* qu'il *louera le Seigneur*. Ainsi, encore en ne considérant les Israélites que comme ce peuple particulier descendant, selon la chair, du patriarche Abraham, on est obligé de ne traduire les mots de ברית עולם que par *une alliance d'une durée considérable*, *indéterminée;* mais si, éclairés par la foi, nous voyons dans ces Israélites fervents des temps mosaïques ces précurseurs du peuple chrétien, ces chrétiens anticipés qui, ne pouvant être sauvés que par le Christ, participaient déjà aux bénéfices de la rédemption, on ne pourra ne pas entendre les paroles qui nous occupent d'une alliance éternelle, qui, commencée sur la terre et dans la vallée de larmes, ne doit avoir son complément et sa plénitude que dans l'éternité des éternités. Il en est de même des autres passages. Les rationalistes, tombés, par l'orgueil de l'esprit, de cette hauteur de pensée et de sentiment, ne comprennent point la portée des expressions sublimes; ils commentent les écrits sacrés comme ils feraient ceux des poëtes profanes, ne donnant à chaque mot que le sens qu'il peut avoir au propre. Mais les prophètes n'étaient pas seulement des poëtes, ils étaient de ces chrétiens anticipés dont nous avons parlé plus haut : ils ont donc parlé en chrétiens fervents et dévoués; il faut donc, pour les entendre, interroger la foi et le dogme chrétien.

עולם, dans l'Ancien Testament, comme *sæculum*, *αἰών*, dans le Nouveau, se prend quelquefois pour signifier le monde; c'est une figure par laquelle on donne aux hommes le nom du temps, de l'époque où ils vivent. Ne disons-nous pas de même en français : *Le siècle est corrompu*, *Les temps sont pénibles*, Eccl. III, 11.

עון (*oun*), inusité; habiter, s'asseoir, se reposer. De là *ὦον*, demeure, chambre haute; du participe מעון, *maneo*, demeurer; *manoir*, et probablement aussi les terminaisons gauloises en *magum*, comme *Rhotomagum*, ou *Ritumagum*, Rouen; *Noviomagum*, Nimègue, etc.

עונה (*onah*), cohabitation; expression honnête pour désigner le commerce charnel de l'homme avec la femme, Ex. XXI, 10.

עוף (*ouph*), proprement couvrir, se couvrir ou couvrir l'espace. De là : 1° voler, parce que l'oiseau qui vole *couvre l'espace* avec ses ailes, Job V, 7. En ce cas, il se dit métaphoriquement de ceux qui se pressent, qui courent, comme nous disons qu'ils volent, en latin *advolant*, Is. VI, 6. — 2° Envelopper, *couvrir* de ténèbres, Job II, 17. — 3° S'évanouir, c'est-à-dire sentir ses yeux se *couvrir* comme d'un nuage, I Sam. XIV, 20. En français, le mot *voiler* se rapproche beaucoup de celui de *voler*.

עוף (*oph*), proprement l'aile; puis, par métonymie, l'oiseau, le genre volatile, *τὸ πετεινόν*, Jer. IV, 25.

עוץ (*outs*), comme יעץ, conseiller.

עוץ (*outs*), inusité; en arabe, imprégner son pied dans le sable, l'argile, dans une terre molle.

עוץ (*outs*), *terre fertile;* n. pr. d'un pays célèbre par la naissance du saint homme Job. On est très-partagé sur la position topographique de ce pays; l'opinion qui paraît offrir le plus de probabilité est celle qui le place dans l'Idumée, à l'orient du Jourdain et du pays de Galaad. Il était connu des anciens sous le nom d'*Ausite*, Job I, 1.

עוק (*ouk*), presser, comprimer, étreindre; ainsi ce passage d'Amos, II, 13, doit s'entendre : *Voici que je vous comprimerai comme la terre sous les roues d'un chariot chargé de gerbes.*

עור (*avar*), creuser, et par extension, aveugler, c'est-à-dire arracher les yeux *en creusant*, II Rois XXV, 7.

עור (*our*), veiller, éveiller, réveiller. Ainsi le verset 9 du ps. LVII, que l'on traduit ordinairement par : *Je me réveillerai, je me lèverai dès l'aurore*, acquiert de suite un caractère éminemment poétique et sublime, si on le rend, comme on doit le faire, par : Je *réveillerai* l'aurore, c'est-à-dire je serai si matinal à chanter vos louanges, que je surprendrai le sommeil de l'aurore, que je hâterai par mes chants son réveil. D'où le sanscrit *gri*, le grec *ἐγείρω*, *ὧρα*; veille, soin; *ὠρέω*, avoir soin; *οὖρος*, gardien qui veille; *ὄρω*, *ὀρύω*, exciter, etc.—Au *niphal*, se lever, suite du réveil, Jer. XXV, 32. A l'*hithpaël*, s'éveiller, s'exciter, s'irriter, Job XVII, 8.

עור (*our*), comme ערר (*arar*), ערה (*arah*), être nu, poétiquement, être dégarni, être tiré du fourreau, du carquois, en parlant d'une flèche, du glaive, etc.; Habac. III, 9.

עור (*ivver*), de עור (*avar*); aveugle, au propre et au figuré, Ex. IV, 11; Ps. XXIX, 18.

עור (*our*), chald., un fétu de paille, et en général toute espèce de petit fragment qui peut s'introduire dans les yeux, et leur causer une espèce de cécité momentanée, Dan. II, 35.

עורון (*ivvaron*), cécité, Deut. XXVIII, 28.

עורת (*avvereth*), *id.*, Lev. XXII, 22.

עוש (*ousch*), se hâter; il ne se lit que dans un seul passage, Joel IV, 11.

עות (*avath*), courber, fléchir, contourner, détourner, et au figuré, pervertir, Eccl. VII, 13; Am. VIII, 5.

עות (*outh*), proprement comme עוש (*ousch*), approcher, s'approcher; puis, en faisant plus attention au motif pour lequel on s'approche qu'à l'acte même qui en est le moyen, *secourir*, *subvenir*, aider. Les deux premiers verbes renferment la même analogie; en allem. *beyspringen*, Is. L, 4.

עותה (*avvathah*), l'action de fléchir, de détourner violemment de sa ligne naturelle quelqu'un ou quelque chose : par conséquent oppression, Lament. III, 59.

עותי (*outhaï*), n. pr. m., I Par. IX, 4.

עַז (*az*), de עזז (*azaz*), fort, robuste, puissant, Ps. LIX, 4; violent, en parlant du vent, de la famine, de la colère, de toute passion poussée à son dernier degré, Gen. XLIX, 7; dur, pénible, Prov. XVIII, 23. Nous nous servons de la même expression quand nous disons : *Ces paroles sont trop fortes*, pour ces paroles sont pénibles, dures, etc.

עֵז (*ez*), primitivement un bouc, ainsi nommé à cause de sa force, comme nous avons déjà vu איל (*aïl*) se rattacher à la racine אול, soit par la forme de ses cornes recourbées, soit par sa force; puis une chèvre, signification qui lui est exclusivement restée, Gen. XV, 9. De עז s'est formé dans nos langues indo-germaniques : sanscr. *aga*, *agâ*; goth. *gaitsa;* allem. *Geis*, d'où *Gem ;* grec αἴξ, qui tous ont la même signification ; ἰζάνη, peau de chevreau, habit de satyre dans les jeux, etc.

עז et עוֹז (*oz*), de עזז (*azaz*), force, puissance, véhémence; au concret, ce qui est fort, puissant, véhément; et par métalepse, ce qui protége ; soutien, appui, défense, tutelle; enfin, splendeur, majesté, caractère ordinaire de la puissance, Ps. XCVI, 6; gloire, louange, qui en sont souvent les conséquences, Ps. VIII, 3.

עזא (*uzza*), *force ;* n. pr. m., II Sam. VI, 3.

עזאזל (*azazel*). Ce mot, qu'on lit plusieurs fois dans le même passage, Lev. XVI, 8, 9, 10, est un des plus embarrassants de l'Ecriture, et celui qui a le plus exercé la sagacité des commentateurs de tous les temps. Il est dit qu'*Aaron prendra deux boucs : qu'il tirera au sort pour savoir lequel des deux sera au Seigneur, lequel* לַעֲזָאזֵל; que *celui qui sera au Seigneur lui sera immolé*, que *celui qui sera* לַעֲזָאזֵל, *vivra;* mais qu'*après l'avoir chargé des péchés du peuple, il sera chassé* לַעֲזָאזֵל, *dans le désert*. Ce passage est en effet bien obscur. Car quel est cet עזאזל ? Est-ce, comme la Vulgate l'a traduit, *le bouc émissaire?* Est-ce, comme l'ont avancé plusieurs commentateurs juifs et chrétiens, *un lieu particulier* vers lequel on chassait le bouc maudit? Est-ce encore, comme le croient plusieurs modernes, un terme abstrait, une expression énergique pour désigner l'*éloignement*, la *séparation* complète de ce bouc chargé des malédictions du peuple? Est-ce enfin quelque génie mauvais, le démon peut-être, mis en opposition avec Dieu, et auquel on jetait et l'on consacrait ce bouc maudit comme une proie qui devait détourner les continuelles attaques de l'ennemi du genre humain? Ce dernier sentiment paraît être à peu près celui de Gesenius, et il est de fait que plusieurs raisons semblent militer en sa faveur : d'abord, la construction même de la phrase réclame, en opposition avec לַיהוה (*lihovah*), un être réel et contraire, לַעֲזָאזֵל ; ensuite le désert où l'on chasse le bouc maudit était regardé par les Juifs comme la demeure spéciale du démon, croyance qui perce jusque dans le Nouveau Testament, où il est dit que le démon *apparut à Jésus-Christ dans le désert*, qu'il le *conduisit dans le désert* et autres lieux semblables; enfin l'étymologie même du mot, qui signifie proprement *le fort* ou *l'ennemi de Dieu*, paraît désigner un personnage particulier, un de ces anges autrefois glorieux, aujourd'hui déchus, et dont toute l'existence est concentrée à faire ou à désirer le mal. Nous admettrions nous-même ce sentiment, si nous n'y découvrions point quelques inconvénients graves. Nous ne comprenons pas en effet comment il se pourrait faire que Dieu, parmi les cérémonies qu'il prescrit à son peuple, ordonnât de consacrer, vouer, sacrifier, un bouc à Satan, son plus grand ennemi. Car de quelque terme qu'on voudra appeler cette émission dans le désert לַעֲזָאזֵל, toujours est-il qu'on ne peut n'y pas reconnaître une espèce de culte rendu à ce démon, culte préservatif, culte d'abomination, si on veut, mais culte véritable. Or il répugne que Dieu en soit l'auteur. Enfin à quelle fin ce bouc voué à *Azazel?* Dieu n'est-il donc plus assez puissant pour arrêter ou prévenir le mal, et faut-il, à l'imitation des nations idolâtres, se concilier encore le génie du mal, comme si le mal qu'il cherche et qu'il aime, il pouvait le produire sans la permission, sans la tolérance de l'Etre véritable, et auprès duquel il n'est que faiblesse et néant? Nous rejetons donc comme entachée de gnosticisme cette opinion du savant hébraïsant et de plusieurs autres; et pour ne pas paraître détruire sans rien édifier, nous hasardons une nouvelle conjecture sur ce terme si difficile. Faisons d'abord observer que la racine עזל (*azal*), que nous verrons plus bas, signifie en arabe *éloigner ;* or de l'éloignement au dégoût il n'y a qu'un pas; et pour mieux dire, cette dernière idée est la véritable cause de celle-là. Mais ce qui dégoûte fait horreur, on l'a en abomination. Donc nous pouvons avancer, sans trop nous hasarder, que la racine a pu signifier dans le principe *avoir en horreur, en abomination*. Or le mot עזאזל me paraît être une contraction pour עזלעזל, c'est-à-dire la racine répétée deux fois : comme l'*aïn* n'est ici qu'une aspiration très-douce, il s'est transformé en *aleph* au milieu du mot, et l'on a écrit עזלא ל; puis, par la rapidité de la prononciation, la liquide s'est effacée, et l'on a eu la forme présente; עזאזל. עזאזל, en tant que עזל redoublé, doit donc avoir le sens de la racine, avec un *redoublement* d'intensité; il doit donc signifier *l'abomination la plus complète, le dernier degré de l'abomination;* et c'est ainsi que nous l'expliquons dans ce passage; avec cette signification, rien de plus naturel que ce qui est dit dans le Lévitique. Voici comment nous l'entendons : *Aaron prendra deux boucs ; l'un pour l'immoler au Seigneur comme un sacrifice de louange, de remercîment et d'adoration ; l'autre pour en faire le symbole vivant des péchés du peuple, pour le maudire, comme on maudirait ces péchés, s'ils paraissaient en réalité ; pour le chasser dans le désert, comme on voudrait chasser ces péchés qu'on abhorre*. Or ce sens nous paraît d'autant plus admissible, qu'il est en rapport avec l'esprit figuratif de l'Ancien Testament ; qu'il présente un point de contact

de plus entre le bouc chargé de péchés et en abomination, et Jésus-Christ couvert, lui aussi, mais d'une manière plus efficace des péchés du monde, et maudit par ce monde même; qu'il est enfin conforme aux exigences de la grammaire, puisque לעזאזל se traduira proprement *ad maledicendum*, *ad abominationem*, selon la signification la plus ordinaire de la préposition préfixe. Cependant, nous le répétons, nous ne donnons ce sens que comme une simple conjecture; laissant le lecteur entièrement libre de se décider pour le sentiment qui lui paraîtra le plus vraisemblable.

עזב (*azab*), proprement lâcher, relâcher, délier. C'est le sens en effet qu'il faut désormais donner à ce verbe dans ce passage de Ex. xxiii, 5, jusqu'ici peu compris : *Dès que vous apercevrez*, dit l'écrivain sacré, *l'âne de votre ennemi succomber sous sa charge, ne l'abandonnez pas, mais aidez-le à relâcher la sangle, à délier les courroies*. La notion de délier, relâcher, a donné naissance à plusieurs autres : ainsi, 1° *délier* un prisonnier, un esclave, c'est le mettre en liberté, Deut. xxxii, 36; *délier* une chose que l'on tient, c'est la lâcher, Job xx, 13; *délier* une dette, *solvere debitum*, c'est la remettre, Neh. v, 10. — 2° Se *délier* d'avec quelqu'un, c'est-à-dire l'abandonner, le laisser, Gen. ii, 24.

עזבון (*izzabon*). 1° Marché, lieu où l'on vend, c'est-à-dire où on se *délie* de sa propriété en faveur d'un autre, Ez. xxvii, 19. — 2° Le gain que produit le commerce, Ez. xxvii, 27.

עזבוק (*azbouk*), n. pr. m., Neh. iii, 16.

עזגד (*azgad*), *fort de sa fortune*; n. pr. m., Esdr. ii, 12.

עזה (*azzah*), *forte*, *fortifiée*. Gaza, ville de Palestine, ancienne satrapie des Philistins, située à l'extrémité méridionale de la terre promise, et devenue le partage de la tribu de Juda. La situation avantageuse de cette ville l'a assujettie à bien des révolutions : elle fut conquise par Josué; les Philistins s'en rendirent ensuite maîtres; Samson y ayant été enfermé, en arracha les portes et les transporta sur ses épaules sur la montagne. Il s'y fit périr aussi lui-même avec un grand nombre de Philistins. Elle fut enfin prise par Alexandre le Grand, qui la ruina. A la place de cette ancienne ville on en rebâtit une nouvelle qui subsiste encore aujourd'hui sous la domination des Turcs.

עזובה (*azoubah*), de עזב (*azab*); ruines, débris. C'est aussi un nom propre de femme, I Rois xxii, 42.

עזוז (*izzouz*), de עזז (*azaz*); fort, puissant, Ps. xxiv, 8.

עזור (*azzour*). *Voyez* עזר (*azzur*).

עזז (*azaz*), fortifier, corroborer, défendre, Eccl. vii, 19.

עזז (*azaz*), *puissant*; n. pr. m., I Par. v, 8.

עזזיהו (*azaziahou*), *que Dieu fortifie*; n. pr. m., I Par. xxvii, 20.

עזי (*uzzi*), n. pr. m., I Par. v, 31.

עזיאל (*aziel*). *Voyez* יעזיאל (*iauziel*).

עזיאל (*uzziel*), *puissance de Dieu*; n. pr. m., Ex. vi, 18.

עזיאלי (*ozzieli*), *id.*, Nomb. iii, 27.

עזיה (*uzziiah*) et עזיהו (*uzziiahou*), *id.*; Ozias, n. pr. m., II Rois xv, 30.

עזיזא (*aziza*), n. pr. m., Esdr. x, 27.

עזל (*azal*), inusité; en arabe, éloigner, repousser; d'où עזאזל (*azazel*). De cette racine vient aussi Ἄζιζος, le dieu Mars, *Hesus*, chez les Gaulois.

עזמות (*azmaveth*), *fort comme la mort*; n. pr. m., II Sam. xxiii, 31.

עזניה (*ozniiah*), de עזז; une espèce d'aigle ainsi appelée à cause de sa force, Lev. ii, 13. Les Septante portent ἁλιαίετος, la Vulgate *aquila marina*; mais Bochard croit avec plus de raison qu'il faut entendre l'aigle noir, *aquila nigra*, ou *valeria*, de *valere*, comme עזניה de עזז.

עזק (*azak*), fouiller, creuser la terre, Is. v, 2.

עזקא (*izka*), chald., cachet, seing, anneau, Dan. vi, 18.

עזקה (*azkah*), *un champ creusé*, *fouillé*, *labouré*; n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. x, 10.

עזר (*azar*). 1° Ceindre, entourer, environner, fortifier. — 2° De là aider, secourir, Is. xxx, 7.

עזר (*ezer*), secours, Is. xxx, 5. C'est aussi un nom propre d'homme, I Par. iv, 4.

עזר (*ezer*), qui diffère du précédent par la quantité de ses voyelles, n. pr. m., Neh. xii, 42.

עזר (*azzur*) et עזור (*azzour*), *aide*; n. pr. m., Jer. xxviii, 1.

עזרא (*ezra*), *secours*; Esdras, de la race sacerdotale d'Aaron, fils ou petit-fils du grand prêtre Saraïas : ce fut le chef de ceux qui, la septième année du règne d'Artaxerxès Longuemain, revinrent de Babylone en Judée. C'est lui qui rassembla tous les livres canoniques, les revit avec soin, les réintégra dans leur pureté primitive, et les distingua en vingt-deux livres, selon le nombre de l'alphabet hébreu. On croit même que dans cette révision il changea l'ancienne écriture hébraïque, pour lui substituer le caractère chaldéen, avec lequel les Hébreux s'étaient familiarisés pendant la captivité. C'est enfin lui qui écrivit le livre qui porte son nom lequel retrace les événements dont il avait été le témoin oculaire. On ne sait quand et où il mourut.

עזראל (*azarel*), n. pr. m., I Par. xii, 6.

עזרה (*ezrah*), secours, protection, Jer. xxxvii, 7.

עזרה (*azarah*), terrasse, plate-forme qui entourait l'autel, Ez. xliii, 14.

עזרי (*ezri*), n. pr. m., I Par. xxvii, 26.

עזריה (*azariah*) et עזריהו (*azariahou*), Azarias, n. pr. m.

עזריאל (*azriel*), n. pr. m., I Par. v, 24. C'est l'équivalent du nom punique *Asdrubal*.

עזריקם (*azrikam*), *secours contre l'ennemi*; n. pr. m., I Par. iii, 23.

עזרת (*ezrath*), comme עזרה (*ezrah*), secours, protection, défense, Ps. xl, 13.

עזתי (*azzathi*), habitant de *Gaza*, Jos. xiii, 3.

עט (*et*), de עוט (*out*); un style, soit pour écrire, soit pour graver, Ps. XLV, 2; Job XIX, 24.

עטא (*eta*), chald., de יעט (*iaat*); le conseil, la prudence qui le donne, Dan. II, 14.

עטה (*atah*). 1° Couvrir, se couvrir soit de ténèbres, comme la nuit, soit d'un voile, comme ceux qui pleurent ou qui se cachent; soit d'un vêtement, c'est-à-dire s'habiller, se revêtir; en français *se couvrir*. Cette signification, que l'on doit conserver, donne à un passage de Jérémie (XLIII, 12) une élévation, une sublimité de poésie dont rien ne saurait approcher dans les auteurs profanes. Le prophète parle de Nabucadnetsar : *Il se revêt*, dit-il, *de la terre d'Egypte comme le pasteur se revêt de son vêtement.* Peut-on représenter d'une manière plus énergique et plus vive la facilité de la conquête, la rapidité de la victoire : l'empire des Pharaons n'est pour le grand roi qu'un vêtement; il le traverse, et déjà *il est passé!...* — 2° S'envelopper, c'est-à-dire se couvrir tout autour, Is. XXII, 17.

עטופים (*atouphim*), de עטף; les brebis tardives qui naissent à l'automne, ainsi appelées parce qu'elles sont naturellement plus faibles que celles qui naissent au printemps, Gen. XXX, 42.

עטין (*atin*), flanc, côte, Job XXI, 24 : *ses flancs sont garnis de graisse.* C'est le seul passage où ce mot se rencontre.

עטישה (*atischah*), de עטש (*atasch*); éternument, Job XLI, 10.— A ce mot ne pourrait-on pas rapporter le latin *tussis*, toux ?

עטלף (*atalleph*), chauve-souris, Lev. XI, 19. Ce mot est composé de עטל en arabe, *nuit très-obscure*, et de עף, *volant : l'oiseau qui ne vole que pendant la nuit.*

עטן (*atan*), inusité; en arabe, se coucher auprès de l'eau pour boire, en parlant des chameaux. D'où עטין (*atin*), les flancs, les côtés, parce que c'est sur les côtés qu'on se couche ordinairement.

עטף (*ataph*), couvrir, se couvrir, se revêtir, Ps. LXV, 14. Par métaphore, avoir les yeux troublés et comme enveloppés de ténèbres, défaillir, Ps. LXI, 3. De ce verbe paraissent venir les mots *étoffe* dont nous nous couvrons, *étouffer*, etc.

עטר (*atar*), entourer, une ville, par exemple, soit pour s'en emparer, I Sam. XXIII, 26, soit pour la protéger et la défendre, Ps. V, 13. — Par extension, couronner. Tyr est appelée dans Isaïe (XXIII, 8) המעטירה (*ammaatirah*), c'est-à-dire *la couronatrice*, parce que, reine de la mer, dont toutes les côtes étaient peuplées de ses colonies, elle faisait et défaisait les rois, qui tenaient d'elle seule et leur couronne et leur puissance.

עטרה (*atarah*). 1° Couronne, diadème; la puissance dont la couronne est le symbole; la gloire qui rejaillit d'ordinaire sur les têtes couronnées. C'est en ce sens que nous croyons qu'il faut entendre ce mot dans Prov. XII, 4, où il est dit que *la femme vertueuse est la couronne de son mari*, c'est-à-dire *la gloire.* — 2° n. pr. f., I Par. II, 26.

עטרות (*ataroth*), *fortifications;* n. pr. de trois villes : la première, dans la tribu de Gad, Nomb. XXXII, 3; la seconde, dans celle d'Ephraïm, Jos. XVI, 7; la troisième, dans celle de Juda, I Par. II, 54.

עטש (*atasch*), inusité; en arabe, éternuer : et en effet ne semble-t-il pas en prononçant ce mot que l'on entend éternuer? C'est ainsi que dans la langue sainte le terme est toujours en rapport avec l'idée qu'il représente.

עי (*aï*), *monceau de ruines;* n. pr. d'une ville royale de Cananée, à l'orient de Bethel, et qui échut plus tard en partage à la tribu de Benjamin, Jos. VII, 2.

עי (*i*), pour עוי (*avi*), ruines, monceau de ruines; édifices ruinés, Mich. I, 6.

עיא (*aïia*), comme עי (*aï*), Neh. XI, 31.

עיב (*ib*). *Voyez* עוב (*oub*).

עיבל (*ebal*), *rocher;* n. pr. d'une montagne dans la tribu d'Ephraïm, Jos. VIII, 30.

עיה (*aïiah*), *id.;* Is. X, 28.

עיון (*iion*), *ruines;* n. pr. d'une place forte dans la tribu de Nephtali, I Rois XV, 20.

עיט (*it*), se porter, se jeter violemment sur quelqu'un, I Sam. XXV, 14.

עיט (*aït*), en général tout animal qui se rue avec violence, mais particulièrement une bête fauve, Jer. XII, 9; un oiseau de proie, Is. XLVI, 11. Par métaphore, un conquérant rapide, Is. ibid.

עיטם (*etam*), *retraite des bêtes fauves;* n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, I Par. IV, 3.

עיים (*iim*), *ruines;* n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 29.

עילי (*ilaï*), *suprême, élevé;* n. pr. m., I Par. XI, 29.

עילום (*elom*), comme עולם (*olam*), auquel nous renvoyons.

עילם (*elam*), n. pr. d'une province de Perse, dont Suse ou, selon d'autres, Persépolis, paraît avoir été la capitale. Sous son nom on comprenait tout le pays renfermé entre l'Eulæus et l'Oroates, la Médie et le golfe Persique, qui conserva pendant toute l'antiquité la dénomination d'*Elymaïs*.

עים (*aïam*), force, fermeté; il ne se lit qu'une seule fois dans l'Ecriture, Is. XI, 15.

עין (*in*), couler, découler, émaner, comme les larmes coulent *des yeux* car je crois que ce verbe, qu'on donne comme racine, est véritablement dénominatif.

עין (*aïn*), l'œil. Ce mot est un de ces termes primitifs dont l'origine remonte à l'enfance même du monde. L'homme dut en effet commencer par avoir l'idée et les noms de ses différents organes avant de s'élever à des notions abstraites ou dont les objets se trouvent hors de lui. Il sut donc, en ouvrant les yeux, nommer cet organe sublime qui le mettait en rapport avec la création tout entière; mais bientôt s'apercevant que l'œil, chez l'être raisonnable et créé à l'image de Dieu, était comme le reflet et le miroir vivant des pensées de son âme, il tira peu à peu des inductions logiques de l'état extérieur qui frappait sa vue à l'état intérieur qu'il ne voyait pas; et ainsi

se formèrent ces mille et une locutions figurées que toutes les langues possèdent, sans qu'on puisse en aucune d'elles signaler un emprunt. Dans l'œil chacun sait lire la modération, la clémence, la miséricorde, la haine ou l'amour, la tristesse et la joie. On dit *des yeux superbes*, Ps. XVIII, 28, pour exprimer l'orgueil qui les anime; *des yeux baissés*, pour représenter la honte ou la pudeur, Job XXII, 29; *des yeux enflammés*, pour marquer la colère; *des yeux compatissants*, pour signifier la miséricorde, Ps. VI, 8; Job XVII, 7; enfin *des yeux lubriques*, pour dire la passion impure qui les allume. Mais *l'œil* ne se borne pas à ce rôle : il entre dans une foule de tournures originales, pour leur donner en quelque sorte le sens et la vie. Ainsi, 1° être devant les yeux, c'est-à-dire être en présence, Gen. XXIII, 11. — 2° Etre dans les yeux, c'est-à-dire avoir tel ou tel sentiment : *il est dans mes yeux, il me paraît*, Gen. XIX, 14. — 3° Etre loin des yeux, c'est-à-dire être éloigné, caché, Job III, 10. — 4° Entre les yeux, c'est-à-dire sur le front, Ex. XIII, 9. — 5° Tourner les yeux, c'est-à-dire regarder, Gen. XLIV, 21. — 6° Etre les yeux de quelqu'un, c'est-à-dire l'aider, le secourir, le conduire, être enfin pour quelqu'un ce que les yeux sont pour le corps, Nomb. X, 3. Cette expression était usitée en Perse, où les satrapes et les grands de la cour étaient appelés *les yeux du prince*. — 7° *Avoir des œils*, c'est-à dire, de petites bulles semblables à des yeux, Prov. XXIII, 31. — 8° L'œil, en hébreu comme dans les autres langues, est dit *percer*, *blesser*, pour exprimer les effets que la vue peut produire. *Vous avez percé mon cœur d'un seul de vos regards*, dit l'Epoux des Cantiques à sa bien-aimée, Cant. IV, 9. Les amants d'aujourd'hui ne parlent pas autrement. — 9° L'œil se prend, par métonymie, pour l'apparence, l'extérieur d'une chose : *Son œil était comme l'œil du bdellium*, Nomb. XI, 7. — 10° Comme l'œil est une *source* de l'âme, on a appelé par extension *œil* toute espèce de source, et c'est la seule signification qu'a le mot עין dans tous les composés, tels que :

עין־גדי (*en g'di*), *source du chevreau*; dans la tribu de Juda, Jos. XV, 62;

עין־גנים (*en gannim*), *source des jardins*; ville de Juda, Jos. XV, 34. — Autre ville de la tribu d'Issachar, Jos. XIX, 21;

עין דאר (*en dor*), *source d'habitation*; ville de la tribu de Manassé, Jos. XVII, 11;

עין חדה (*en hhaddah*), *source rapide*, ou plutôt *source vive*; ville de la tribu d'Issachar, Jos. XIX, 21;

עין חציר (*en hhatsor*), ville de la tribu de Nephtali, Jos. XIX, 37;

עין חרוד (*en hharod*). Voyez חרוד.

עין משפט (*en mischpat*), *source du jugement*; Gen. XIV, 7;

עין עגלים (*en eglaïm*), *source des deux veaux*; ville non loin de la mer Morte, Ez. XLVII, 10;

עין שמש (*en schemesch*), *source du soleil*; ville sur les confins des tribus de Juda et de Benjamin, Jos. XV, 7;

עין (*aïn*), ville dans la tribu de Siméon, Jos. XV, 32. — Autre ville au nord de la Palestine, Nomb. XXXIV, 21.

On voit donc que le mot עין joue à peu près dans les noms propres hébreux le même rôle que dans nos noms de villes l'initiale *aigue*, de *aqua* ou la terminaison *ac* de la même racine : ainsi *Aigueperse*, *aqua sparsa*, en Auvergne; *Aigues-Cardes*, *aqua calida*, en Languedoc; *Aigues-Vives*, עין חדה, en Touraine; *Aurillac, eau dorée*, etc., etc.

עין (*oïen*), de עין, dont c'est proprement le participe présent; envieux, qui regarde avec des yeux d'envie, *limis oculis adspiciens*, I Sam. XVIII, 9.

עינים (*enaïm*), et עינם (*enam*), *deux sources*; n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 34.

עינן (*enan*), *oculatus*; n. pr. m., Nomb. I, 15.

עיף (*aïaph*), languir, être ou devenir faible; il n'est employé qu'une seule fois, Jer. IV, 3.

עיף (*aïeph*), languissant, faible, débile, Gen. XXV, 29.

עיפה (*ephah*), de עוף (*ouph*); 1° ténèbres, Amos IV, 13. — 2° n. pr. de peuple, Gen. XXV, 4.

עיפי (*ephaï*), *fatigué*; n. pr. m., Jer. XL, 8.

עיר (*ir*), bouillir, être en fermentation. Il se dit d'une course qui anime et *échauffe*; de la colère qui *fermente* et s'enflamme; du cœur consumé sous l'ardeur des tourments. Rapprochons encore ce verbe de אור (*or*, *our*), le feu, la lumière, et l'on ne doutera plus que l'un ne vienne de l'autre.

עיר (*ir*) chaleur, Os. XI, 9; Jer. XV, 8.

עיר (*ir*), de עור (*our*), *veiller*; en général toutes les habitations construites pour servir de poste de surveillance : c'est incontestablement le sens primitif. Ainsi il doit s'entendre des tours, des observatoires, des camps et de leurs fortifications, et enfin des villes. Ce dernier sens est le plus en usage, Gen. X, 12; Jos. X, 2; Is. XIV, 31. Comme notre mot *ville*, עיר concourt à la formation d'un grand nombre de noms propres, nous allons rapporter les principaux.

עיר המלח (*ir hammalahh*), *la ville du sel*; dans la tribu de Juda, Jos. XV, 62.

עיר נחש (*ir nahhasch*), *la ville des serpents*; I Par. IV, 12.

עיר שמש (*ir schemesch*), *Héliopolis*, dans la tribu de Dan, Jos. XIX, 41.

עיר התמרים (*ir hatt'marim*), *la ville des palmiers*; Jéricho, célèbre en effet par ses palmes, Deut. XXXIV, 3.

עיר (*ir*), de עור; chald., proprement vigilant, conservateur : c'est le nom des anges *gardiens*, à qui est confiée la surveillance du monde et des événements qui s'y passent

עיר (*aïr*), le petit d'une ânesse, un ânon, ainsi appelé à cause de son *ardeur*, Job XI, 12. Ce mot [illegible] formé : *arris*, en Provence, âne; *harria*, espagnol, troupe d'ânes : *harriero*, ânier; *harre*, cri pour chasser les ânes; *hai, harry*.

עירא (*ira*), n. pr. m., II Sam. XX, 26.

עירד (*irad*), n. pr. m., Gen. IV, 18.

עירו (*irou*), n. pr. m., I Par. IV, 15.

עירי (*iri*), n. pr. m., I Par. VII, 7.

עירם (*iram*), *urbain;* n. pr. m., Gen. XXXVI, 43.

עירם (*erom*), de ערם (*aram*); nudité, Deut. XXVIII, 48.

עיש (*aiiasch*), de נעש; diminutif de עש (*asch*); la constellation appelée la petite Ourse, comme עש signifie la grande Ourse.

עכב (*achab*), inusité; en arabe, être vif, agile, alerte.

עכבר (*achbar*), composé de deux mots qui signifient proprement *le fouilleur agile :* c'est le nom donné à la souris des champs, qui habite dans les terriers, Lev. XI, 29.

עכבור (*achbor*), *souris;* n. pr. m., Gen. XXXVI, 38.

עכביש (*accubisch*), composé également de deux mots qui signifient proprement *l'agile fileuse :* c'est le nom donné à l'araignée et, par métonymie, à la toile qu'elle file, Job VIII, 14.

עכו (*acco*), de עכך (*achach*); *sable brûlant* ou *frappé par les rayons du soleil ;* n. pr. d'une ville maritime appartenant à la tribu d'Aser. Strabon l'appelle Ἄκη; elle fut nommée plus tard Ptolémaïs, et enfin *Saint-Jean d'Acre,* qui est le nom qu'elle porte encore aujourd'hui.

עכור (*achor*), *marais, eau trouble;* n. pr. d'une vallée près de Jéricho, Jos. XV, 7.

עכך (*achach*), inusité; en arabe, frapper, être frappé par les rayons brûlants du soleil, d'où עכו (*acco*).

עכן (*achan*), inusité; troubler, affliger.

עכן (*achan*), *affligeant;* n. pr. m., Jos. VII, 1.

עכס (*achas*), proprement lier, attacher; il se dit en arabe du chameau qu'on lie au moyen d'une corde qui lui prend à la fois le museau et l'une des jambes de devant. Cette manière d'attacher un animal est aussi en usage chez nous, surtout pour les taureaux et les porcs que l'on veut dompter.

עכס (*eches*), fers qu'on met aux pieds des malfaiteurs, entraves; et puis, comme le luxe s'est emparé de tout, même des objets réservés aux coupables, ce mot, qui exprimait d'abord un supplice, a signifié ensuite un ornement que les femmes élégantes de Jérusalem adaptaient à leurs jambes, et qui pourrait bien être ce que nous appelons des jarretières, avec cette différence cependant que les עכסים se mettaient au bas de la jambe, pour être plus en vue. Cet usage est encore usité en Orient, et les descriptions qu'on nous en a faites peuvent aider à comprendre les passages de l'Ecriture où il en est parlé. Le chevalier d'Arvieux dit que les femmes arabes ont des anneaux dont elles ornent leurs jambes au-dessus de la cheville du pied; les anneaux des femmes du commun sont en ivoire, en corne, ou en quelque métal grossier; ceux des princesses sont en or, et ceux des dames en argent. Ce voyageur ajoute que les anneaux des dames sont creux, qu'on y met de petites pierres ou des noyaux, et des pendeloques mobiles, afin que quand elles marchent elles fassent du bruit, ce qui avertit leurs domestiques de se ranger à leur devoir. Enfin d'Arvieux ajoute que les femmes noires du Sénégal et de la Guinée y mettent des grelots et de petites sonnettes d'argent et de cuivre (Mémoires de d'Arvieux, tom. III, pag. 299, 300). Niebuhr, en nous dépeignant la toilette de la femme d'un cheik de la vallée de Faran, près du mont Sinaï, dit, entre autres choses, qu'elle portait autour des pieds des anneaux d'argent fort épais. Un peu plus bas il ajoute, en parlant des paysannes de l'Egypte et des femmes du commun de Kahira, qu'elles portent de grands anneaux autour des bras et des pieds, et que les jeunes filles s'attachent quelquefois des sonnettes aux pieds (Niebuhr, *Voyag.*, tom. I, pag. 133, 134; Glaire, *Intr. à l'Ecrit.*, tom. II, pag. 391).

עכסה (*achsah*), n. pr. f., Jos. XV, 16.

עכר (*achar*), proprement troubler, remuer l'eau; au figuré, troubler, c'est-à-dire changer l'ordre; troubler, c'est-à-dire émouvoir, jeter la perturbation dans l'âme, l'affliger, Ps. XXXIX, 3.

עכרן (*ochran*), *affligé;* n. pr. m., Nomb. I, 13.

עכשוב (*achschoub*), un aspic, une vipère, Ps. CXL, 4. Ce mot est composé de deux autres et signifie proprement l'*animal insidiateur*, dénomination d'une vérité frappante, quand on se souvient que c'est sous la forme d'un serpent que furent *insidieusement* séduits nos malheureux parents.

על (*al*), de עלה; proprement le sommet, la partie la plus élevée d'une chose, *summum*. En ce sens, ce mot est quelquefois usité, Os. II, 7; mais son rôle le plus ordinaire dans le discours est celui de particule, c'est-à-dire d'adverbe ou de préposition, dont la signification a naturellement du rapport avec l'idée qui est exprimée par le substantif : ainsi comme adverbe il signifie en haut, au-dessus, *supra*, II Sam. XXIII, 1; comme préposition, cette particule est d'un usage très-fréquent et une de celles dont les significations sont les plus nombreuses; cependant on doit remarquer que dans toutes domine, comme cela devait être, une idée de supériorité, d'élévation, qui permet de lui donner un sens général, celui de *sur*, auquel toutes participent. Or on peut être *sur* une chose de plusieurs manières, c'est-à-dire que le rapport de supériorité présente quatre faces que nous allons considérer successivement, et auxquelles répond parfaitement la particule qui nous occupe. 1° On peut être sur une chose, en ce sens qu'on est placé sur elle, qu'on la touche : ainsi l'exilé est *sur* la terre étrangère, Ps. CXXXVII, 4; l'habit est sans mouvement *sur* celui qui le porte, Gen. XXXVII, 23; le fardeau est lourd *sur* l'épaule de celui qui en est chargé, Job VII, 20; un devoir de reconnaissance est pénible *sur* le cœur de l'homme ingrat (prendre *sur* soi); un homme sage se règle *sur* la conduite d'un plus habile; et avec mouvement, jeter quelque chose *sur* le papier, Job XXXVIII, 26; monter *sur* une montagne, ajouter ruine *sur* ruine, II Sam. IV, 2, etc. Dans tous ces cas en effet on voit qu'il y a juxtaposition physique ou morale. — 2° On peut être *sur* une chose,

c'est-à dire être élevé au-dessus d'elle, mais sans la toucher; ici les locutions sont presque toutes métaphoriques : ainsi le soleil se lève *sur* la terre, Gen. xix, 23; le roi commande *sur* ses sujets, le rempart d'une ville est comme une main étendue *sur* elle, I Sam. xxv, 16; un mal *sur*passe tout ce qu'on peut en dire, Ps. LXXXIX, 8; on se dirige *sur* ce qu'on a appris (*selon ce qu'on a*, etc.); on parle *sur* un sujet donné, Jug. ix, 3, etc. — 3° On peut être *sur* une chose, en ce sens qu'on en est près et qu'on la domine : ainsi on est véritablement *sur* un fleuve quand on est auprès, parce qu'on le regarde d'en haut, *despicitur*, Gen. xvi, 7; on se tient *sur* la droite, parce qu'étant en dehors de cette partie on en forme comme la *sur*face; la mère qui marche avec son enfant, marche véritablement *sur* lui, parce qu'elle le domine, le guide et le *sur*veille, Gen. xxxii, 12, etc. — 4° Enfin on peut être *sur* une chose, en ce sens qu'on s'avance sur elle et que l'on jouit au moins de la supériorité qu'a le mouvement sur le repos (nous disons *se diriger* sur *une ville*); comme jeter ses flèches *sur* quelqu'un, Job xxvii, 22; se précipiter *sur* un ennemi, Ez. v, 8, etc. — על s'unit avec les autres particules pour former avec elles une idée complexe où domine encore la notion de supériorité dont ces particules ne font que diriger le mouvement : ainsi, מעל (*meal*), de dessus, etc. Nous renvoyons aux ouvrages plus étendus pour toutes les autres nuances exprimées par le mot qui nous occupe; c'est assez pour nous d'avoir montré rapidement l'enchaînement logique de ses diverses significations.

עול et על (*ol*), de עלל; joug, Nomb. xix, 2.

עלב (*alab*), inusité; en arabe, prévaloir, d'où אבי עלבון (*abi albon*). *Voyez* ce mot.

עלג (*alag*), inusité; balbutier, bégayer.

עלג (*illeg*), un bègue, Is. xxxii, 4.

עלה (*alah*), monter, s'élever en haut, soit physiquement, soit moralement. Ce verbe, dans la langue philosophique des Hébreux, s'emploie dans bien des cas où nous aurions recours à un autre verbe : par exemple, les Israélites *montent* de l'Egypte vers la terre promise, Gen. xiii, 1; les captifs de Babylone *montent* de cette ville impie vers la sainte Jérusalem, II Rois xxiv, 1, etc.; c'est que dans la pensée des Hébreux, la patrie avait une véritable supériorité *sur* la terre étrangère, et que pour eux c'était *s'élever* que de s'y transporter. Il est encore d'autres locutions remarquables où le verbe qui nous occupe joue un rôle important. Je ne parle pas de ces façons de parler qui, se retrouvant dans la plupart des langues humaines, ont perdu leur singularité, telles que *les plantes montent*, Am. vii, 1; *le vent monte et s'élève*, Os. xiii, 15, etc.; mais de certains hébraïsmes pleins d'énergie et de vivacité : par exemple, pour dire qu'il se souvient, le prophète dira qu'*il fait monter les choses sur son cœur*. Ne semble-t-il pas voir dans cette expression comme une évocation sublime, où les souvenirs, semblables à des ombres légères, *montent* dociles au commandement du prophète? Nous avons quelque chose de pareil, quoique bien moins poétique : on dit *mettre une affaire sur le tapis; vous me remettez sur la trace*, pour, vous me faites ressouvenir, etc.; mais ces figures sont tirées d'ailleurs.

עלה (*aleh*), feuille, Ps. i, 3.

עלה et עולה (*olah*), proprement ce qui monte. De là, 1° escalier, Ez. XL, 42. — 2° Un holocauste, parce qu'on faisait monter toutes les victimes sur l'autel pour les y immoler.

עלה (*alah*), chald., *id.*

עלה (*illah*), chald., prétexte, cause, motif, Dan. vi, 5.

עלוה (*alvah*), iniquité, impiété. Ce mot vient de עלה (*alah*), monter; par métaphore, transgresser (*monter sur la loi*), Os. x, 9.

עלומים (*aloumim*), de עלם; jeunesse, les actes de la jeunesse, Ps. LXXXIX, 46. Ne semble-t-il pas voir dans ce mot le latin *alumni*, disciples?

עלון (*all'van*), en arabe, *gros, gras*; n. pr. m., Gen. xxxvi, 23.

עלוקה (*aloukah*), de עלק; la sangsue, Prov. xxx, 15 : *La sangsue a deux filles qui disent toujours : Apporte, apporte!* Ce passage est symbolique; selon la plupart des interprètes, cette sangsue est la cupidité; ses deux filles sont l'avarice et l'ambition, qui ne sont jamais remplies. Mais quelques exégètes modernes ont supposé qu'en cet endroit l'écrivain sacré faisait allusion à une croyance superstitieuse répandue en Orient, qui passa plus tard en Europe, et ne se dissipa qu'avec les ténèbres du moyen âge; une croyance semblable à celle du *vampire*, espèce de monstre féminin, d'une voracité prodigieuse. Je ne sais s'il était bien convenable à un écrivain sacré de mêler à ses récits des fables ridicules; et dans la supposition qu'il l'ait fait, quelles seront ces deux filles? Le passage devient donc bien plus obscur. Aussi, quelle que soit la réalité de cette croyance populaire chez les Hébreux, nous croyons, avec les anciens, que l'auteur des Proverbes n'y fait point allusion.

עלז (*alaz*), sauter de joie, ἀλαλάζω, tressaillir d'allégresse. Il semble que l'idée première de ce verbe soit s'élever; על, restreinte à cette *exaltation* particulière que produit la joie.

עלז (*alez*), qui s'élève par la joie d'une vaine grandeur, hautain, Is. v, 14.

עלט (*alat*), inusité; être gras et gros; être épais, compact et par conséquent obscur.

עלטה (*alatah*), ténèbres épaisses, Gen. xv, 17

עלי (*eli*), le pilon qui s'élève et descend alternativement dans le mortier, Prov. xxvii, 22.

עלי (*eli*), *ascension*; n. pr. d'un grand prêtre, I Sam. i-iv.

עלי (*illi*), supérieur, Jug. i, 15.

עליה (*aliiah*), chambre haute, placée soit dans les combles, soit même sur le toit; car les toits, en Palestine, sont faits en terrasse, et il n'était pas rare d'y voir élever des espèces de tentes, qui formaient alors des עליית.

עליון (*elion*), haut, élevé, supérieur, suprême,

souverain. Ce mot se trouve dans Plaute, Pœn. V, I, 1 : *Alonim valonuth*, proprement *superi et superæ*, dieux et déesses. C'était aussi le surnom de Jupiter adoré à Thèbes, *Eliens*.

עליז (*alliz*), de עלז; fier, hautain, Zach. II, 15.

עליל (*alil*). Ce mot ne se lit qu'une fois, Ps. XII, 1, et il signifie, selon la plupart des anciens, un creuset; mais, selon plusieurs modernes, J.-D. Michaëlis, Rosenmüller, Gesenius, il doit s'entendre d'un laboratoire; et en effet ce sens est plus naturel et plus conforme au contexte.

עלילה (*alilah*), un fait éclatant, un miracle, Ps. IX, 12.

עליליה (*aliliiah*), *id*.

עליצות (*alitsouth*), de עלץ; joie, allégresse, Hab. III, 14.

עלית (*illith*), chald., chambre haute, Dan. VI, 11.

עלל (*alal*), proprement boire de nouveau, prendre une seconde gorgée. L'idée de répétition est essentielle, et c'est elle seule qui a passé dans les autres significations de ce verbe. Ainsi, 1° grapiller, c'est à-dire faire une vendange nouvelle. — 2° Satisfaire sa soif, et en général satisfaire une passion quelconque par la répétition des actes du même ordre.— 3° Enfin parfaire une chose en y revenant sans cesse; produire un fait éclatant, comme un miracle : tous ces sens sont usités. On trouvera des exemples du premier, Lev. XIX, 10; du second, Jug. XIX, 25; du troisième, Ps. CXIII, 4.

עלל (*alal*), autre verbe d'une signification bien différente du précédent. 1° Enfoncer, insérer, introduire, faire entrer, Job XVI, 15. — 2° Attacher, joindre, d'où על (*ol*), *un joug*; comme le latin *jugum* vient de *jungere*, et le grec ζυγόν de ζεύγνυμι.

עלם (*alam*), occulter, cacher, envelopper, Lev. V, 2; Job XXVIII, 21.

עלם (*alam* et *alem*), inusité; en arabe, être en âge de puberté; éprouver ces désirs naissants, ces impressions secrètes qui avertissent l'enfant qu'il est homme et la jeune fille qu'elle est formée. Les anciens lexicographes ne connaissaient ou n'admettaient point cette racine; ils rapportaient tous les dérivés au verbe précédent, et étaient obligés par cela même de recourir à des usages qui, pour être certains, n'en expliquaient pas moins avec peine la signification de ces dérivés. C'est donc un service rendu aux lettres hébraïques que l'introduction de cette nouvelle racine; nous l'admettons d'autant plus, qu'en expliquant mieux les dérivés elle n'empêche point qu'on ne leur conserve le sens que la tradition leur a toujours donné.

עלם (*alam*), chald., comme l'hébreu עולם (*olam*), auquel nous renvoyons. Tous deux du reste appartiennent à la racine עלם (*alam*), *être caché*.

עלם (*elem*), un jeune homme dans l'âge de puberté, I Sam. XVII, 56.

עלמה (*almah*), une jeune fille, bonne à marier, par conséquent une vierge, dans le sens rigoureux de ce mot. עלמה, se trouve dans plusieurs passages, mais il n'en est pas de plus remarquable et qui ait excité, parmi les anciens et les modernes, autant de controverses que le passage à jamais célèbre où Isaïe (VII, 14) prédit *l'enfantement miraculeux d'une vierge et la naissance d'Emmanuel*. Les juifs, quelques hérétiques obscurs et tous les rationalistes, soutiennent et cherchent à démontrer par l'étalage d'une érudition vaine, pour ne pas dire coupable, qu'il n'est ici nullement question ni du Messie ni de sa mère Vierge, et que la croyance antique n'est qu'une longue erreur qui doit s'évanouir devant le flambeau de la science et de l'exégèse moderne. Mais inutiles efforts! Quand il serait impossible de faire voir qu'en ce passage le mot עלמה doit s'entendre d'une vierge véritable, cette interprétation n'en serait pas moins certaine. N'avons-nous pas pour l'attester, pour la confirmer, cette masse imposante et toujours vivante de la tradition? Comment se transmet une langue? Est-ce par les travaux des savants et les recherches des érudits? C'est par la tradition de ceux qui la parlent à leurs enfants, et de ceux-ci à ceux qui viennent ensuite; et quand la langue est morte, quand elle est passée avec les peuples, avec les siècles, elle vit encore dans la tradition écrite; et il serait impossible d'en entendre un seul mot si cette tradition ne nous en avait avec lui conservé le vrai sens. Les savants ne servent qu'à renouer ensemble les différents anneaux de cette longue chaîne souvent épars, souvent cachés, vieillis; mais il leur est aussi défendu d'en créer un seul, qu'il leur est défendu de faire un seul grain de sable. Or, je le répète, toute la tradition est pour nous. Depuis Isaïe jusqu'au Christ, depuis le Christ jusqu'à nous, toujours on a cru à cette virginité cachée sous cet עלמה; et la tradition, en nous conservant ce mot, forme pour l'interprétation catholique un concert unanime que les téméraires seuls osent affronter. Mais est-il impossible d'établir, par les règles ordinaires de l'exégèse, qu'ici le prophète parle de la naissance du Christ, de cette Vierge que tous les Pères s'accordent à nommer le cristal pur traversé par un rayon céleste, pour exprimer gracieusement son enfantement immaculé? Nous ne le croyons pas.

Nous ferons d'abord observer que, soit qu'à l'exemple des anciens on fasse dériver עלמה de עלם, *cacher*, soit qu'on le tire comme ci-dessus de עלם, *être en âge de puberté*, on est également forcé de l'entendre d'une *vierge*, dans le sens rigoureux de ce mot. En effet le fera-t-on venir de עלם, *cacher?* mais alors l'expression signifie proprement femme, fille cachée; or on sait que dans tout l'Orient les filles demeuraient enfermées dans l'appartement de leurs mères jusqu'à ce qu'elles fussent mariées, c'est-à-dire qu'elles y restaient *vierges*, loin des regards impudiques des hommes. Ce fait est attesté par tous les voyageurs, et vingt passages de l'Ecriture ne nous permettent point d'en douter. Amram, fils de David, devient amoureux de sa sœur Thamar; soudain il tombe dans une langueur mortelle : et pourquoi?

Parce que c'est une עלמה, parce qu'il est impossible de l'approcher ! Veut-on déduire ce mot de עלם, *être en âge de puberté;* mais alors on ne peut lui donner pour signification immédiate que celle de *fille en âge de puberté*, de *fille bonne à marier!* or ce sens ne suppose-t-il pas la virginité? s'exprime-t-on régulièrement ainsi d'une femme qui l'aurait perdue ? Je dis régulièrement, car je sais que dans certains cas le mot *vierge* s'applique improprement à de jeunes femmes mariées ; c'est ainsi que Virgile a dit de Pasiphaé, mère de trois enfants :

Virgo infelix, quæ te dementia cepit !

Et ailleurs en parlant d'Eurydice, épouse d'Orphée :

Immanem ante pedes hydram moritura puella
Servantem ripas alta non vidit in herba.

Mais alors le sens de la phrase, le contexte, la physionomie générale du discours, le but que l'auteur se propose, etc., tout enfin avertit de la signification détournée, et ne laisse point de lieu à la méprise. Que si ces avertissements n'existent pas, si rien n'indique l'impropriété passagère des mots, il n'est pas permis de la supposer, et on doit l'entendre dans la significatien rigoureuse et primitive. Or, dans la prophétie qui nous occupe, non-seulement rien n'indique qu'il faille entendre עלמה dans le sens de jeune femme, mais encore tout s'y oppose visiblement. En effet, si l'on consulte d'abord le texte, puis la suite du discours, ensuite l'idée et l'intention de l'auteur, les circonstances où il a parlé, on n'aura pas de peine à admettre ce que nous avançons. עלמה signifie régulièrement vierge, et se trouve joint ici aux verbes *concevoir* et *enfanter;* mais s'ensuit-il nécessairement que cette vierge ne puisse par un miracle devenir mère, sans cesser d'être vierge? La circonstance du temps nous dispose à le penser ainsi : Isaïe dit à Achaz qu'il va lui annoncer un prodige, et aussitôt il lui dit que *la vierge concevra et enfantera;* or quel prodige que celui d'une femme enfantant par les voies ordinaires? Achaz n'aurait-il pas eu raison de se moquer du prophète pour une prédiction pareille! mais Achaz comprit la pensée de l'homme de Dieu ; une vierge concevant et enfantant était en effet un prodige, et le plus grand des prodiges. Remarquons en passant qu'Isaïe ne dit pas *une vierge*, mais *la vierge*, quoiqu'il n'en soit pas question auparavant. C'est qu'il voulait faire voir que cette vierge, par sa nature privilégiée, par son excellence presque divine, était comme un être unique de son espèce, et dans ce cas les Hébreux mettent l'article comme nous le mettons nous-mêmes quand nous disons : *le soleil, le ciel, le prophète, le poëte, l'orateur.* La suite du discours nous détermine encore à prendre עלמה dans le sens d'une vierge : car il est parlé du fils de cette vierge comme d'un enfant merveilleux. *Il sera appelé*, dit le prophète, *admirable, conseiller, Dieu, père du siècle futur, prince de la paix;* or tous ces titres ne peuvent s'appliquer réellement qu'au Messie, et supposent naturellement dans la mère d'un tel enfant une créature tellement sublime, que Dieu a pu pour elle et pour son fils suspendre les lois ordinaires de l'enfantement. Nous pourrions ajouter bien d'autres considérations, mais elles nous entraîneraient trop loin.

עלמון (*almon*), *cachée;* nom d'une ville de la tribu de Benjamin, Jos. XXI, 18.

עלמות (*almouth*), éternité, c'est-à-dire dans l'éternité, comme l'ont traduit et la Vulgate, *in perpetuum*, et les Septante, *εἰς τοὺς αἰῶνας*, dans le seul passage où ce mot se rencontre, Ps. IX, 1.

עלמי (*elmaï*), habitant d'Elam.

עלמיא (*elmaïe*), *id.*, Esdr., IV, 9.

עלמת (*alemeth*), *couverture;* n. pr. m. I Par. VII, 8.

עלמת (*allemeth*), le même que עלמון (*almon*).

עלס (*alas*), se réjouir, Job XX, 18.

עלע (*alah*), comme לוע (*loua*), avaler, absorber, laper.

עלע (*ala*), chald., comme l'hébreu צלע, côte, Dan. VII, 5.

עלף (*alaph*), couvrir envelopper; métaphoriquement défaillir, s'évanouir, par la même analogie que nous avons déjà indiquée Ez. XXXI, 15.

עלץ (*alats*), jubiler, se réjouir; *voyez* עלז (*alaz*). C'est peut-être de ce verbe que s'est formé le nom des champs Elysées : *Elysii campi*, et celui d'*Aliza*, fontaine de Sicile, que quelques anciens ont représentée comme sensible aux douceurs de la musique : *In Halesina regione fons alias quietus et tranquillus cum siletur, si insonent tibiæ, exsultabundus ad cantus elevatur, et quasi miretur dulcedinem vocis, ultra margines intumescit.* Solinus.

עלק (*alak*), inusité; en arabe, adhérer, d'où עלוקה (*aloukah*), *la sangsue.*

עם (*am*), de עמם (*amam*), *se rassembler ;* proprement une assemblée, une réunion d'hommes; puis un peuple, c'est-à-dire l'ensemble des citoyens d'une même contrée, d'une même ville, d'une même tribu ; ou moralement d'une même communion de pensées, d'une même profession, quand même cette réunion serait peu nombreuse, ce qui fait croire que עם a moins pour idée fondamentale la multitude des individus que leur communauté.

עם (*im*), proprement réunion, conjonction; mais dans ce sens ce mot n'est pas usité. Son rôle ordinaire dans le discours est celui d'un adverbe, d'une préposition ou d'une conjonction, qui, conformément à la signification première et à l'étymologie, sert à exprimer tous les rapports d'union possibles, etc. Il serait sans doute trop long de les énumerer tous ; nous ne marquerons ici que les principaux : ainsi, 1° rapport d'union : union de société et de pèlerinage : *Lot était avec Abraham*, Gen. XIII, 1; union de secours et de défense : *Dieu est avec toi*, Gen. XXI, 22; union d'opération et de participation : *Parler avec quelqu'un*, Job XV, 11; union d'adversaréité, s'il est permis de parler ainsi : *Combattre avec quelqu'un*, Ps. LV, 19; union de destinée : *Perdrez-vous le juste avec l'impie?* Gen. XVIII, 23; union de similitude et d'egalité :

Voici celui que j'ai créé avec toi, Job XL, 15; union de contemporanéité : *Ils t'adoreront avec le soleil*, c'est-à-dire tant que le soleil brillera, Ps. LXXII, 5; Ovide a dit de même, *Amor*. I, 15, 16:

Cum sole et luna semper Aratus erit.

— 2° Rapport de proximité : cette proximité peut être extérieure et matérielle, comme *être* avec *un chêne, un fleuve*, c'est-à-dire *auprès*, Gen. XXV, 11; elle peut être intime : *Les traits du Tout-Puissant sont* avec *moi*, Job VI, 4. Mais si l'on disait : *Le Seigneur est* avec *moi*, la particule n'exprimerait plus simplement un rapport de proximité : il y aurait là une véritable union, union la plus excellente, puisque Dieu nous pénètre, et que c'est en lui, dit l'Apôtre, que nous avons *l'être, le mouvement et la vie*. Cette proximité peut être encore *médiante*, c'est-à-dire que ce qui est *avec* se trouve en même temps *parmi*: *Etre* avec *les Ephraïmites*, II Sam. XIII, 23. En grec on dit également μεθ' ἑταίρων; en latin *apud exercitum*; et en allemand *mit*, avec, vient de *Mitte*, milieu. Enfin עם forme une locution qui se trouve aussi dans notre langue, et qui est remarquable : on dit en hébreu et en français : *avec cela*, עם זה, Neh. V, 18, pour dire malgré cela, nonobstant cela. Il y a également ici une *union : avec cela il a agi*; or, comme *cela* est supposé contraire et opposé, on conclut que l'action s'est faite *malgré cela*.

עמד (*amad*), proprement se tenir debout ; mais comme on peut se tenir debout pour différentes causes, de là on a donné par extension au verbe plusieurs autres significations secondaires que nous allons expliquer. Ainsi 1° Le serviteur *se tient debout* derrière son maître, tout prêt à exécuter ses ordres, d'où servir, assister (*ad stare, bey stehen*), défendre, Deut. I, 38. — 2° On *se tient debout* auprès des personnes ou des choses dont on espère obtenir protection et secours, d'où se confier, Ez. XXXIII, 26. — 3° On *se tient debout* quand on est vivant, comme on se couche et on tombe quand on meurt, d'où persister, durer, vivre : *Les cieux périront*, dit le roi prophète (Ps. CII, 27), *mais toi tu te tiendras debout*, tu vivras ! — 4° On *se tient debout* quand on demeure dans le repos, d'où être calme, tranquille, être en repos, Gen. XIX, 17; Jon. I, 15. — 5° Enfin on *se tient*, on *se met debout* quand on se lève (*aufstehen*), d'où se lever, Lev. XIX, 16.

עמד (*immad*), comme עם (*im*), avec, Gen. XXI, 23.

עמד (*omed* et *amod*), le lieu où l'on se tient, *une station*, Dan. VIII, 17.

עמדה (*emdah*), station, domicile, Mich. I, 11.

עמה (*amah*), inusité; unir, joindre, rassembler.

עמה (*ummah*), conjonction, union, communion; mais en ce sens il ne se lit que rarement, Eccl. V, 15. Il est ordinairement préposition, et alors il jouit des mêmes sens que עם (*im*), auquel nous renvoyons. — C'est aussi le nom propre d'une ville de la tribu d'Aser, Jos. XIX, 30.

עמוד (*ammoud*), colonne qui *soutient* l'édifice, ou qui *se tient debout*, Ex. XXVI, 32.

עמון (*ammon*), comme בן עמי (*ben ammi*), *fils de ma parente*; n. pr. de l'enfant que Lot eut d'une de ses deux filles, Gen. XIX, 30. C'est de ce fils que descendent les Ammonites, peuple d'Arabie, où l'on voit encore les ruines d'une de leurs principales villes qui porte le nom primitif d'*Ammân*.

עמוס (*amos*), n. pr. d'un prophète, Amos, berger de Thecua, dans la tribu de Juda, qui fut choisi, comme David, pendant qu'il conduisait les troupeaux, pour faire entendre les menaces de Dieu sur tous les royaumes voisins d'Israël et de Juda. Quant à l'étymologie de ce nom, les Hébreux le tirent de עמס, *porter*, et le traduisent par *bègue*, qui a la langue lourde, embarrassée. D'autres le tirent de l'égyptien; il y eut en effet en Egypte bien des noms de ce genre, *Amasis, Amosis*, etc.; il signifierait *fils de la lune*.

עמוק (*amok*), profond; n. p. m., Neh. XII, 7.

עמיאל (*ammiel*), *du peuple de Dieu*; n. pr. m., Nomb. XIII, 12.

עמיהוד (*ammihoud*), *de la tribu de Juda*, II Sam XIII, 37.

עמיזבד (*ammizabad*), *de la famille du Libéral*, c'est-à-dire *de Dieu*; n. pr. m., I Par. XXVII, 6.

עמיחור (*ammihhour*), *de la classe des nobles*; n. pr. m., II Sam. XIII, 27.

עמינדב (*amminadab*), *de la cour du prince*; n. pr. m., Ex. VI, 23.

עמיק (*amik*), profond, caché, Dan. II, 22.

עמיר (*amir*), sillon, Jer. IX, 22.

עמישדי (*ammischaddaï*), *de la famille du Tout-Puissant*; n. pr. m., Nomb. I, 12.

עמית (*amith*), de עמה (*amah*); union, réunion, société, Zach. XIII, 7.

עמל (*amal*), travailler, mais d'un travail pénible et fatigant, Eccl. V, 15.

עמל (*amal*), un travail pénible, Eccl. I, 3; par métaphore, peine, chagrin, calamité, πόνος, κόπος, *labor*, Gen. XLI, 52.

עמל (*amel*), qui s'occupe d'un travail pénible; un ouvrier, Jug. V, 26; au figuré, chagrin, *travaillé* par la douleur, Job III, 20.

עמלק (*amalek*), les Amalécites, peuple très-ancien qui habitait au sud de la Palestine, entre l'Idumée et l'Egypte. Du reste cette position ne fut pas toujours la même; peuple essentiellement nomade, il planta sa tente sur tous les points du désert, sans cesse en guerre avec le peuple de Dieu qui finit par l'exterminer.

עמם (*amam*), rassembler, joindre, réunir; par métaphore, obscurcir, enlever, obstruer (*le jour*). Cette racine onomatopoétique, qui exprime, ce semble, le bruit tumultueux des grandes assemblées, concourt par ses éléments essentiels עם, ם, à la formation de tous les verbes, de tous les mots qui signifient *amas*, *multitude*, *plénitude*, *amplitude*, *achèvement*, *masse*, *ensemble*, *embonpoint*, *similitude*, *réunion*, *union*, *force*, *compacité*, *puissance*, *répression*, en un mot une pluralité physique ou morale quelconque considérée soit en elle-même, soit dans sa

cause, soit dans ses effets. Il faudrait rapporter presque toutes les racines de la langue hébraïque pour établir un fait d'abord incontestable pour elle. Considérez en effet et pour exemple עמה, אמם, כום, גמם, חם, la terminaison plurielle ם, הם, et généralement tous les mots hébreux où se trouve l'élément primitif עם, מ, on verra que tous sans exception présentent quelqu'un des sens que nous avons dits plus haut. Mais cette vérité de linguistique ne se borne pas à la langue sainte : grec ἅμα, ὁμός, ὁμοῦ, ὅμιλος, ὅμαδος, ensemble, *simul*; γαμέω, se marier; ἀμύνω, secourir; γέμειν, être plein, etc., etc.; lat. *simul*, *similis*; *communis*, *ambo*, *amplus*, *summa*, etc.; celte, *aml*, abondant; *amal*, en grand nombre; basq. *molea*, multitude, etc.; goth. *sama*, *saman*; angl.-sax. *samo*, avec; dan. *sam*; *amas*, *somme*, *moult*, *multus*, *maint*, *multitude*, etc., etc.

עמנואל (*immanouel*), *Dieu avec nous;* c'est le nom donné au fils de cette vierge auguste qui, selon le prophète, concevra et enfantera, sans cesser d'être vierge. Ce nom ne peut évidemment s'appliquer qu'à Jésus-Christ; c'est ainsi que l'ont entendu tous les Pères; c'est ainsi que l'a compris l'évangeliste saint Jean lui-même, qui, après avoir chanté la divinité et la génération éternelle du Verbe, ajoute, *et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Le Verbe fait chair est donc le Dieu qui habite avec nous; c'est donc le véritable *Emmanuel*, Is. VII, 14.

עמס (*amas*), soulever, porter, Zach. XII, 3. — En *hiphil*, imposer un fardeau, I Rois XII, 11.

עמסיה (*amasiah*), *que Jéhova porte;* n. pr. m., II Par. XVII, 16.

עמק (*amak*), être profond, et par métaphore, être inexploré, Ps. LXXXII, 6.

עמק (*amek*), profond ; des hommes à bouche profonde sont des barbares qui parlent un langage inconnu et *inexploré*, Is. XXXIII, 19.

עמק (*amok*), profond, abîme qu'on ne peut sonder, Job XI, 8.

עמק (*emek*), une vallée, parce qu'elle est profonde, Nomb. XIV, 25; Jos. VIII, 13. Ce mot sert à la formation de plusieurs noms propres tels que :

עמק האלה (*emek haelah*), *vallée des térébinthes*, dans le voisinage de Bethléhem, I Sam. XVII, 2.

עמק בגבעון (*emek b'gibon*), près de Gibéon, Is. XXVIII, 21.

עמק הבכא (*emek abbacha*). *Voyez* בכא (*bacha*).

עמק ברכה (*emek b'rachah*), *vallée de bénédiction*, près d'Engaddi, II Par. XX, 26.

עמק יהושפט (*emek i'hoschaphat*), *la vallée de Josaphat*, près de Jérusalem, non loin de la montagne des Olives, et où coule le torrent de Cédron.

עמק המלך (*emek hammelech*), *vallée du roi*, non loin de la mer Morte, Gen. XIV, 17.

עמק רפאים (*emek r'phaïm*), *vallée des Raphaïtes*, non loin du pays des Philistins, Jos. XV, 8.

עמק שדים (*emek sçiddim*). *Voyez* שדים.

עמק קציץ (*emek k'tsits*), ville de la tribu de Benjamin, Jos. XVIII, 21.

עמר (*amar*), faire irruption, comme un nuage qui crève tout à coup et dont l'eau tombe avec violence. On voit que dans cette signification il y a encore l'idée d'amoncellement, de rassemblement, dont nous avons parlé à la racine עמם (*amam*). De là, 1° combler, entasser, Ps. CXXIX, 7. — 2° Accabler, Deut. XXI, 14. — 3° Enfin engloutir.

עמר (*omer*), gerbe, Lev. XXIII, 10. — Par métonymie, la mesure qui servait à mesurer les grains.

עמרה (*amorah*), *immersion;* n. pr. d'une des quatre villes qui avec Sodome furent consumées par le feu du ciel, Gen. X, 19; Septante : Γομόῤῥα.

עמרי (*omri*).

ענב (*anab*), rouler, agglomérer, et intransitivement être rond, arrondi, etc.

ענב (*enab*), grain de raisin, et en général grain ou pepin de tout fruit à grappe; ainsi appelé à cause de sa forme ronde, Gen. XL, 11. — De là le nom d'*Anapus*, rivière de Sicile dans un pays de vignobles.

ענב (*anab*), *lieu fertile en vignobles;* n. pr. d'une ville située sur le penchant d'une colline dans la tribu de Juda, Jos. XI, 21.

ענג (*anag*), vivre mollement et délicatement, se délecter, se réjouir, et, en mauvaise part, se moquer, Is. LVII, 4.

ענג (*anog*), mou, délicat, efféminé, Deut. XXVIII, 54.

ענג (*oneg*), délices, vie molle et délicate.

ענה (*anah*), proprement chanter. En ce sens cette racine a pu former le latin *cano*, l'ancien allem. *han*, chanter; d'où *Hahn*, un coq. De l'idée de *chanter*, on est venu d'autant plus naturellement à celle de *parler haut*, que les anciennes langues étaient tellement modulées, qu'on peut aussi bien dire qu'elles étaient *chantées* que parlées. Le latin *cano* a également cette seconde signification; on dit très-bien *actor canit* pour dire qu'il parle ou déclame; et peut-être doit-on entendre ainsi cet exorde en quelque sorte obligé de tous les anciens poëmes : Je chante ce héros, etc. Car on me persuadera difficilement qu'Homère et les anciens poëtes aient jamais chanté leurs poëmes. Je sais qu'on l'a avancé et qu'on l'a répété même à satiété. On les a comparés à nos trouvères ou troubadours allant de castel en castel, chantant leurs vers, et recevant en échange hospitalité et présents; mais quelle différence entre les petites pièces légères, les ballades, les lais d'amour de ces poétiques chansonniers, et les épopées sublimes, à rhythmes réguliers, d'Homère et des autres? Qu'on essaye de chanter l'Iliade, et, quel que soit le chant qu'on adoptera, on verra combien l'ouvrage perdra de sa beauté. Homère et tous ceux qui l'ont imité n'ont fait que chanter leurs vers, c'est-à-dire les réciter sur un ton plus élevé, les déclamer : la déclamation est le chant de la conversation.

ענה signifie encore commencer à parler. Nous avons cette même locution : *Il éleva la voix.* Il signifie aussi répondre, c'est-à-dire commencer à parler après quelqu'un; c'est le sens le plus ordinaire, Job

xix, 16; Is. l, 2. Mais l'idée de répondre peut avoir elle-même plusieurs nuances, auxquelles le verbe hébreu répond parfaitement. Ainsi, 1° répondre à une question *suppliante*, c'est l'exaucer, I Sam. ix, 17. En français on dit : *Il a répondu à mes vœux.* — 2° Répondre à une consultation, c'est rendre des oracles, c'est prédire l'avenir, Jer. xxxiii, 3. — 3° Répondre à un client, c'est le conseiller, c'est porter un jugement sur sa cause, Ex. xxiii, 2. — 4° Répondre à un juge qui interroge, c'est rendre témoignage, Deut. xix, 16.—5° Répondre à qui fait un reproche, c'est le contredire, c'est *réclamer*, Job xvi, 3.

ענה (*anah*), s'exercer au travail. De là travailler et, dans un sens métaphorique et intransitif, être travaillé, c'est-à-dire affligé, oppressé, abattu, Ps. cxvi, 10; Is. xxv, 5.

ענה (*anah*), n. pr. m., Gen. xxxvi, 20.

ענו (*anav*), affligé, malheureux, mais par suite

ענו (*anav*), doux, humble, Nomb. xii, 3.

d'une oppression injuste; ce qui fait supposer que ce mot s'applique proprement à l'honnête homme qui aime mieux souffrir le mal que de le faire, Ps. x, 17; xxii, 27.

ענוה (*anavah*), humilité, douceur; et en parlant de Dieu, bonté, miséricorde, clémence, qui lui fait supporter et guérir les misères de tous les hommes, Ps. xviii, 36.

ענוה (*anvah*), clémence royale, Ps. xlv, 5.

ענות (*enouth*), affliction, misère, Ps. xxii, 25.

עני (*ani*), misérable, soit par la pauvreté et la misère, soit par l'oppression des méchants, soit enfin par les persécutions de toute espèce que le juste peut avoir à souffrir, et qui font de cette vie un véritable combat (Job); Is. iii, 14; Ps. xxv, 16. Mais parce que l'homme doux et humble de cœur est ordinairement soumis à toutes ces vicissitudes, עני signifie encore par extension, doux, modéré, modeste, humble, Zach. ix, 9.

עני (*oni*), affliction, misère, calamité, II Rois xiv, 26.

עני (*unni*), n. pr. m., I Par. xv, 18.

עניה (*anaïah*), *que Dieu exauce;* n. pr. m., Neh. viii, 4.

ענים (*anim*), *fontaines;* n. pr. d'une ville de Juda, Jos. xv, 50.

ענין (*inian*), travail, affaire, chose. C'est dans ce dernier sens que l'emploient ordinairement les rabbins; dans l'Ecriture il ne se lit qu'une seule fois, Eccl. iii, 10.

ענך (*anach*), inusité; en arabe, être difficile, en parlant d'un passage encombré par des monceaux de sable; d'où תענך (*tanach*), *sablonneux.*

ענם (*anam*), inusité; en arabe, prendre possession, s'emparer.

ענם (*anem*), n. pr. d'une ville de la tribu d'Issachar, I Par. vi, 38.

ענמים (*anamim*), n. pr. d'un peuple d'Egypte d'ailleurs assez inconnu. Serait-ce le même que les *Garamantes*, dont le nom pourrait venir de גר (*ger*), étranger, vagabond, et de ענמים, comme qui dirait *les vagabonds d'Anamim?* Nous n'osons le décider et résoudre une question sur laquelle hésitent les plus savants.

ענמלך (*anammèlech*), n. pr. d'une idole en honneur chez ceux de Sépharvaïm, II Rois xvii, 31. Ce mot signifie soit *la statue du grand roi*, c'est-à-dire de Moloch, soit le troupeau des étoiles du roi, c'est-à-dire la constellation de Céphée.

ענן (*anan*), proprement couvrir; intransitivement se couvrir; de là *se couvrir* de nuages; puis *se couvrir* pour cacher ses prestiges; enfin augurer, signification qui dépend de la précédente, Lev. xix, 26; Is. ii, 6, etc.

ענן (*annan*), nuages, Gen. ix, 13.

עננה (*ananah*), les nuages; c'est un mot collectif, Job iii, 5.

ענני (*anani*), n. pr. m., I Par. iii, 24.

ענניה (*ananiah*), *que Dieu protége;* n. pr. m., Neh. xi, 25.

ענף (*anaph*), inusité; également, couvrir. *Voyez* עוף (*oph*).

ענף (*anaph*), rameau, branche d'arbre qui couvre et fait ombre, Ez. xvii, 8.

ענף (*eneph*), *id.*

ענף (*anneph*), qui a beaucoup de branches, Ez. xix, 10.

ענק (*anak*). Ce verbe a pour sens primitif celui de serrer le cou, étrangler; d'où allem. *Nacken, Anke. Voyez* אנק, חנק. Mais cette signification a été restreinte à un ornement, un collier, qui serre en effet le cou, mais pour le parer. Ainsi ענק signifie dans l'usage ordinaire de la langue, mettre un collier, soit comme un signe de luxe, soit comme un signe d'opprobre, et pour servir de preuve à une honteuse servitude, Deut. xv, 14.

ענק (*anak*), collier, ornement du cou, Cant. iv, 9.

ענק (*anak*), *l'homme au grand cou, le géant;* c'est le nom du fils d'Arbée, père d'un peuple de la Cananée, célèbre par sa haute stature, Nomb. xiii, 33; Deut. ix, 2.

ענר (*aner*), n. pr. d'homme, Gen. xiv, 13, ἀνήρ; et d'une ville de la tribu de Manassé, I Par. vi, 55.

ענש (*anasch*), condamner à une peine, punir, Deut. xxii, 19.

ענש (*onesch*), peine, amende, II Rois xxiii, 33.

ענש (*anasch*), chald., *id.*

ענת (*anath*), *prières exaucées;* n. pr. m., Jug. iii, 31.

ענתות (*anathoth*), *id*; n. pr. d'une ville de la tribu de Benjamin, à vingt stades seulement de Jérusalem, et patrie du prophète Jérémie, Jer. i, 1.

ענתתיה (*antothiah*), *id.*; n. pr. m., I Par. viii, 24.

עסס (*asas*), fouler aux pieds, Mal. iii, 21. D'où,

עסיס (*asis*), du moût, du vin doux, toute espèce de liqueur provenant du jus de fruits écrasés, Joel i, 5; Am. ix, 13.

עפה (*aphah*), inusité; en syriaque, fleurir, pousser des feuilles; en arabe, couvrir : ce dernier sens paraît être la signification primitive.

עפי (*ophi*), le feuillage des arbres, Ps. civ, 12.

עפל (*aphal*), se gonfler, mais de telle sorte que ce gonflement soit une infirmité; infirmité physique, comme en arabe; infirmité morale, comme en hébreu. C'est qu'en effet dans ce verbe il y a un é é-ment, פל, qui lui donne, comme à tous ceux dans lesquels il se trouve, une idée de chute, d'abattement, de misère, dont il ne peut se départir. Et, chose remarquable, le même mot qui signifie l'enflure, le faste de l'orgueil, avertit en même temps de son peu de consistance, en présentant à côté de cette signification *superbe*, la ruine qui en est la suite inévitable. Nous avons promis à l'article אבל, בלה, de faire quelques rapprochements curieux des mots de plusieurs langues, dans lesquels la syllabe בל, פל entraîne avec elle ce sens de dépérissement, de chute, dont nous parlons; nous allons tenir notre promesse et citer au hasard : Grec : *βάξ, mou; πάλαι*, ancien; *φαῦλος*, vil; *σιπαλὸς, σφλὸς*, grêle, maigre, défaillant; *φέλλα*, pierre qui tombe; *βάλλω*, faire tomber, jeter; *λάμος*, creux, gouffre, ce qui s'enfonce; *παλαίω*, chercher à se faire tomber, lutter; *σφάλλω*, faire tomber, séduire; *σπάλαξ*, la taupe, qui creuse et s'enfonce sous terre; *φλίδω*, tomber en pourriture, etc. Lat. : *aboleo, labi, flaccidus, fallo, fleo, fluo, flecto, fluxus*, etc. Celte : *fellel*, défaillir; *fall*, mauvais, corrompu; *bloaz*, suranné, vieux; *ball, fall*, corrompu; *flac*, lassé, abattu, *flasque; folley, folea*, démence, *folie*. Gallois : *ablack*, cadavre; goth. *balvs;* anc. norv. *bœl*; anc. suéd. *balu;* angl.-sax. *balew, bealw;* holl. *balo;* angl. *bale*, le mal, la corruption; allem. *fallen*, tomber; *fehlen*, manquer; *faulen*, se pourrir, etc.

עפל (*ophel*), 1° élévation, hauteur, tertre, qui s'élève, mais qui *retombe* en pente, II Rois v, 24. — 2° une tumeur, les hémorroïdes, I Sam. v, 6.

עפן (*aphan*), inusité; arab. syr., se pourrir.

עפני (*ophni*), ville de la tribu de Benjamin; il n'en est fait mention qu'une seule fois, Jos. XVIII, 24.

עפעפים (*aphappaïm*), de עוף; les paupières, ainsi appelées, soit parce qu'elles couvrent et protégent les yeux contre les accidents extérieurs, soit à cause de leur excessive mobilité, Prov. IV, 25.

עפר (*aphar*), être de couleur pâle, comme le sable du désert, le plomb, etc. — Au *piel*, couvrir de sable, II Sam. XVI, 13; mais en ce sens le verbe est dénominatif.

עפר (*aphar*). Ce mot signifie proprement de la poudre argileuse, de ce limon humide qui recouvre la terre, et dont Dieu forma le corps du premier homme, Gen. II, 7. Par extension עפר se prend dans l'Ecriture pour toute la terre qui en est recouverte, Job XIX, 25; et pour le tombeau, où le corps de l'homme se réduit en poussière, Job XX, 11. Ce mot concourt enfin à former plusieurs locutions qui trouvent leur explication dans les usages de l'antiquité. Ainsi *couvrir son front de poussière*, ce qui était pour les anciens le signe du deuil et de l'affliction :

> Canitiem immundo deformat pulvere.
>
> VIRG.

עפר (*epher*), n. pr. m., Gen. XXV, 4.

עפר (*opher*), le jeune faon, Cant. II, 9. Ce mot a son étymologie en arabe.

עפרה (*ophra*), n. pr. de deux villes situées, l'une dans la tribu de Benjamin, Jos. XVIII, 23, l'autre dans celle de Manassé, Jug. VI, 11.

עפרון (*ephron*), 1° n. pr. d'une ville de la tribu de Benjamin, II Par. XIII, 19; — 2° d'une montagne située entre les tribus de Juda et de Benjamin, Jos. XV, 9; — 3° enfin d'un homme, Gen. XXIII, 8.

עפרין (*ephraïm*), comme עפרן (*ephron*), n° 1.

עפרת (*ophereth*), du plomb, ainsi nommé à cause de sa couleur pâle, Nomb. XXXI, 22. Bohlen croit que ce mot n'est que le nom d'Ophir, où les Phéniciens exploitèrent les premières mines de plomb; comme les Grecs ont appelé l'étain *κασσίτερος*, de l'indien *Kastira*.

עץ (*ets*), proprement du bois, soit vert, comme celui d'un arbre, soit coupé, comme un poteau, une idole, Ez. XXI, 15. עץ est un mot primitif : on en retrouve encore des traces dans le sanscrit *asthi;* grec *ὄζος*, rameau; *ὀστέον*, un os; *οἰσύα*, osier; le latin *hasta*, lance; *os, ossis;* l'allemand *Ast*.

עצב (*atsab*), primitivement couper, tailler, comme l'indique le concours des deux lettres עץ, *ghats, cats, kats;* puis travailler, former, élaborer; et enfin par métaphore, être peiné, *travaillé* d'inquiétudes, chagrin et affligé, Eccl. X, 9. — Au *piel*, former, façonner, Job X, 8. — A l'*hiphil*, *travailler* à se rendre une idole favorable, c'est-à-dire l'honorer, comme en latin *colere*, Jer. XLIV, 19.

עצב (*atsab*), un simulacre, une idole, parce que c'est l'ouvrage de la main des hommes, I Sam. XXXI, 9.

עצב (*etseb*). 1° Un travail assidu et pénible, Prov. X, 22. — 2° Le résultat de ce travail, c'est-à-dire un vase, un ustensile, un instrument, un outil, Jer. XXII, 28. — 3° Au figuré, la douleur, la peine dont on est *travaillé*, Ps. CXXVII, 2; Prov. XV, 1.

עצב (*otseb*). 1° Idole, simulacre, Is. XLVIII, 5. — 2° Peines, tourments, angoisses, I Par. IV, 9.

עצבון (*itstsabon*), travail pénible; au figuré, douleur, tourment, etc.

עצבת (*atsebeth*), idole et tourment, comme les mots précédents. Il faut remarquer que dans le dernier sens ces mots s'entendent ordinairement dans l'Ecriture des douleurs de l'enfantement. Est-ce parce que la femme n'est proprement soumise qu'à cette seule et redoutable douleur qui lui a été imposée au commencement, ou bien parce que dans cet acte il y a comme une opération sublime; un homme se prépare, se forme et va recevoir la dernière main? Nous disons aussi en français qu'une femme est en *travail d'enfant;* est-ce pour la même cause?

עצד (*atsad*), inusité; couper, fendre, d'où מעצד (*maatsad*), *la hache*.

עצה (*atsah*). 1° Affermir *par une clôture*, d'où fermer, Prov. XVI, 30. — 2° Intransitivement, être ou devenir ferme, dur, tenace.

עצה (*atseh*), l'épine dorsale, ainsi nommée parce

que c'est elle qui soutient, affermit le corps animal, Lev. III, 9.

עצה (*etsah*), du bois, Prov. XXVII, 9.

עצה (*etsah*), de יעץ (*iaats*), conseil qu'on reçoit ou qu'on donne, et par métonymie, la faculté qui produit le conseil, la prudence, la sagesse, Is. II, 2; Prov. VIII, 14.

עצום (*atsoum*), fort, puissant, nombreux; Nomb. XXII, 6; XXXII, 1.

עציון גבר (*etsion geber*), proprement l'*épine dorsale de l'homme;* mais en parlant d'une montagne, la croupe, l'arête de cette montagne; en parlant d'un rivage, une côte hérissée de rochers, un rocher s'élevant dans la mer en forme de dos, contre lequel les vagues viennent mugir. C'est le nom propre d'une ville maritime de l'Idumée située sur le bord de la mer Rouge, et sur un golfe de cette mer appelé golfe d'Elan. Comme il ne reste proprement rien de cette ville célèbre dans les annales des Juifs, on ne peut lui assigner une place topographique bien certaine. Cependant d'après les études d'un voyageur récent, M. de Laborde, qui a examiné, comparé les lieux, et recherché avec une sagacité toute particulière les traces des villes dont il est parlé dans l'Ecriture, il est assez probable que l'on doit placer Asiongaber au nord de l'île de Graie. Là en effet s'élevait autrefois une ville connue des Arabes sous le nom d'*Azioum*, et dont on voit même encore les ruines. A cette position convient parfaitement tout ce que l'Ecriture nous dit d'Asiongaber. Son port, protégé par l'élévation des rochers contre les vents de nord-est et de nord-nord-est, qui règnent presque toute l'année et soufflent avec violence dans le golfe, n'est dangereux que lorsque, par un revirement de température, le vent passe au sud-ouest ou au nord-ouest; ce qui nous explique pourquoi Salomon choisit cet endroit pour y construire les vaisseaux qui doivent naviguer vers Ophir, I Rois IX, 26, mais aussi pourquoi la flotte du roi Josaphat périt entièrement brisée contre la côte sous l'influence des vents contraires, I Rois XXII, 49.

עצל (*atsal*), être languissant, relâché, se laisser aller comme un homme qui n'a plus la force de se soutenir; de là être paresseux et fainéant, tarder, hésiter, temporiser, Jug. XVIII, 9.

עצל (*atsel*), inerte, paresseux, fainéant, Prov. XIX, 15.

עצלה (*atslah*), paresse, nonchalance. Dans l'Eccl. X, 18, l'auteur sacré emploie le duel, עצלתים (*atsaltham*), pour montrer que le paresseux laisse tomber ses *deux mains*, n'ayant plus la force de les soutenir.

עצלות (*atslouth*), *id.*, Prov. XXXI, 27.

עצם (*atsam*), proprement lier, relier, attacher ensemble; de là fortifier, et intransitivement être fort, puissant : l'union fait la force, Ps. XXXVIII, 20.

עצם (*etsem*), les os, parce qu'ils constituent et la force et la solidité du corps humain; par métonymie, le corps lui-même, dont les os sont comme la charpente, Gen. II, 23; Lam. IV, 7. Enfin, par une figure qui n'est propre qu'aux Orientaux, ce mot s'emploie dans toutes les locutions où nous mettrions le pronom affirmatif, c'est-à-dire le pronom personnel suivi de *même*, *moi-même*, *toi-même*, *lui-même*, etc. Ainsi בעצם היום הזה (*b'etsem haïiom hazzeh*), *hoc ipso die*, proprement dans les os, c'est-à-dire dans la partie la plus intime de ce jour. Rien de plus énergique que cette façon de parler, Gen. VII, 13.

עצם (*otsem*), force, puissance, Job XXX, 21; le corps dans lequel siége cette force, etc., Ps. CXXXIX, 15.

עצמה (*otsmah*), force, Is. XL, 29; la multitude en qui réside la force et le pouvoir, Nah. III, 9.

עצמון (*atsmon*), fort; n. pr. d'une ville au sud de la Palestine, Nomb. XXXIV, 4.

עצמות (*atstsummoth*), *force* dans le sens qu'a ce mot en français, c'est-à-dire fortification, retranchement, Is. XLI, 21.

עצן (*atsan*), inusité; probablement comme le précédent, être fort, dur, solide.

עצן (*etsen*), une lance, II Sam. XXIII, 8.

עצר (*atsar*), proprement lier, entourer; nous avons déjà ce sens chez tous les verbes qui ont צר pour élément primitif. De là, 1° fermer, clore, boucher. Il se dit en cette dernière signification du ciel qu'on empêche de *s'echapper* en pluie, Deut. XI, 17; d'une femme que l'on rend stérile, Gen. XVI, 2, etc., etc. — 2° Empêcher, s'opposer à, I Rois XVIII, 44. — 3° Commander, régir, gouverner, parce que la puissance coercitive est certainement une des plus essentielles à l'autorité souveraine, I Sam. IX, 17. — 4° Enfin recueillir, entasser, rassembler, proprement resserrer pour réduire en un volume plus compact; notre verbe serrer, resserrer a aussi ces deux sens.

עצר (*etser*), richesses, Jug. XVIII, 7.

עצר (*otser*), prohibition, empêchement, Prov. XXX, 16; oppression, vexation, tyrannie, Ps. CVII, 39.

עצרה (*atsarah*), assemblée, rassemblement, conseil, Is. I, 13; Joel I, 14.

עקב (*akab*). 1° Proprement s'élever en bosse; avoir une proéminence. Nous avons déjà vu cette signification inhérente à la syllabe כב, גב (*Voyez* גבב). De là vient עקב (*akeb*), *talon*. — 2° Dénomin. tenir le talon, d'où le nom du patriarche Jacob, par allusion à la manière dont il vint au monde, Gen. XXV, 26; Job XXXVII, 4.

עקב (*akeb*). 1° Le talon, soit proprement des hommes, Gen. III, 15, soit des animaux; dans ce dernier cas il s'appelle *corne*, Gen. XLIX, 17. — 2° Par métaphore, la partie extrême d'une armée, qui en est comme le talon; nous l'appelons *queue*, Jos. VIII, 13. — 3° Adjectivement celui qui dresse des embûches, qui cherche à saisir par le *talon*, Ps. XLIX, 6.

עקב (*akob*). 1° Un lieu élevé et en pente, Is. XL, 4. — 2° Trompeur, insidieux, Jer. XVII, 9. — 3° Enfin la trace, la marque que laisse le talon du vendangeur sur le sable quand il sort de fouler le vin; car עקב ayant la forme des adjectifs ou des noms qui désignent les couleurs, il est à présumer qu'il implique une signification semblable, Os. VI, 8.

עקב (ekeb). 1° L'extrémité, la fin et comme le *talon* d'une chose; puis, dans un sens adverbial, jusqu'à la fin, perpétuellement, Ps. cxix, 33. — 2° Récompense, salaire qui se donne à la *fin* de l'ouvrage, Ps. xix, 12.

עָקְבָה (*okbah*), embûches, fraudes, II Rois x, 19.

עקד (*akad*), lier, enchaîner, c'est-à-dire, comme l'explique la paraphrase chaldaïque, lier les pieds de devant avec ceux de derrière, ainsi qu'il se pratiquait pour l'agneau pascal, Gen. xxii, 9.

עקד (*akad*), proprement, couvert de liens ou de bandes qui leur ressemblent : c'est ainsi qu'on appelle les animaux rayés, tels que les brebis et les chèvres dont la robe est de diverses couleurs, Gen. xxx, 35.

עקד. *Voyez* בית עקד הרעים (*beth eked haroïm*).

עקה (*akah*), inusité; en arabe, retenir, empêcher.

עקה (*akah*), de עוק (*ouk*); oppression, vexation, Ps. lv, 4.

עקוב (*akkoub*), de עקב (*akab*); *insidieux*; n. pr. m., I Par. iii, 24.

עקל (*akal*), tordre, tourner; au figuré, pervertir, Hab. i, 4.

עקלקל (*akalkal*), tortueux, Jug. v, 6.

עקלתון (*akallathon*), tortueux, en parlant du serpent, Is. xxi, 1.

עקן (*akan*), inusité; tordre.

עקן (*akan*), n. pr. m., Gen. xxxvi, 27.

עקר (*akar*), arracher, extirper, déraciner. La syllabe קר, nous l'avons dit plusieurs fois, est affectée à tous les verbes qui signifient *creuser*, *graver*, etc. *Voyez* קיר (*kour*), נקר (*nakar*), כור (*cour*), אכר (*achar*), etc.

עקר (*akar*), stérile, c'est-à-dire dont les fruits ont été *arrachés*, Deut. vii, 14; Gen. xi, 30. — D'où χήρα, veuve.

עקר (*eker*), étranger, c'est-à-dire, *arraché* d'un pays et transplanté dans un autre, Lev. xxv, 47.

עקר (*ikkar*), chald., racine, tronc d'arbre, Dan. iv, 12.

עקרב (*akrab*). 1° Le scorpion, parce qu'avec ses serres (*griffes*) il déchire, Ez. ii, 6. Il a formé le grec σχορπίος. — 2° Un fouet composé de plusieurs lanières très-fines et terminé par de petits grains de plomb, I Rois xii, 11.

עקרון (*ekron*), n. pr. d'une ville de la tribu de Dan, Jos. xix, 43.

עקש (*akasch*), tourner, contourner; et métaphoriquement, pervertir, Mich. iii, 9.

עקש (*ikkesch*). 1° Pervers, Ps. ci, 4. — 2° n. pr. m., II Sam. xxiii, 26.

עקשות (*ikk'schouth*), perversité des lèvres, c'est-à-dire discours trompeur, insidieux, Prov. iv, 24.

ער (*ar*), de עור (*our*), ville fortifiée, Nomb. xxi, 15.

ער (*er*), *vigilant*; n. pr. m., Gen. xxxviii, 3.

ער (*ar*), de עיר (*ir*), ennemi, I Sam. xxviii, 16.

ערב (*arab*). 1° Tisser, tresser, mêler ensemble plusieurs brins. — 2° Trafiquer, faire du commerce, parce qu'on échange les marchandises, on les *mêle* en quelque sorte, Ez. xxvii, 9, 24. — 3° Répondre pour quelqu'un, c'est-à-dire prendre sa place, comme dans un tissu un fil prend la place qu'un autre, suivant sa direction naturelle, devrait régulièrement occuper, Gen. xliii, 9. — 4° Donner, prêter sur gage, c'est-à-dire sur échange, Neh. v, 3. — 5° Etre doux et suave, c'est-à-dire bien *mélangé*, Prov. iii, 24. — 6° Enfin sucer, signification qui est une conséquence de la précédente. — De ערב vient *arrabo*, caution, *arrhes*; *crabrones*, frelons qui sucent le miel des abeilles.

ערב (*areb*), doux, suave, Prov. xx, 17.

ערב (*arob*), une sorte de mouche ou d'insecte très-incommode qui s'attache à la peau des animaux et leur *suce* le sang, Ex. viii, 17.

ערב (*ereb*) : 1° Trame, tissu, et tout ce qui a rapport à ce genre de travail, Lev. xiii, 48. — 2° Mélange : c'est ainsi qu'on désignait la foule d'étrangers qui s'étaient joints aux Israélites en qualité de troupes auxiliaires, I Rois x, 15.

ערב (*arab*), être noir, s'obscurcir, se faire nuit. Peut-être pourrait-on avancer, avec quelque raison, que ce verbe est le même que ערב, tisser, mêler; car la nuit n'est, si l'on peut parler ainsi, qu'un *tissu* de ténèbres; c'est le moment où tout se mêle, se confond, se brouille.

ערב (*oreb*). 1° Le corbeau, ainsi nommé à cause de sa couleur. — Ce mot se retrouve en sanscrit *kârawa* et *kurawa*; lat. *corvus*; anc. allem. *hraban*, d'où *Rabe*. — 2° n. pr. m., Jug. vii, 25.

ערב (*ereb*), le soir, le temps du soir, Gen. xxiv, 63. D'où s'est formé sans doute l'*Erèbe* des anciens. Le duel ערבים, usité seulement dans cette formule : בין ערבים (*ben arbaïm*), Ex. xvi, 12, proprement *entre les deux soirs*, n'est pas également entendu par tous les savants ; nous croyons, avec Gesenius (Thesaur. pag. 1065), qu'il faut entendre par ces mots l'espace compris entre le coucher du soleil et l'instant où la nuit commence, c'est-à-dire le temps du crépuscule. Ces deux limites sont en effet comme deux soirs, dont l'un clôt le jour solaire et l'autre le jour crépusculaire. C'est à cette époque que l'agneau pascal devait être immolé.

Le pluriel ערבים (*arabim*), désigne un arbre sombre, mélancolique, le saule peut-être, qui pousse dans les lieux solitaires, et souvent sur le bord des tombeaux, Is. xliv, 4.

ערב (*arab*), comme חרב (*hharab*), être aride, stérile, desséché. Cette racine se rattache, elle aussi, à ערב, *mêler*, et ערב *faire nuit*; car la nuit est solitaire et stérile; rien ne croît sous l'influence des ténèbres, et l'aridité règne au milieu de la confusion.

ערב (*arab*), l'Arabie, ainsi appelée à cause de sa sécheresse et de sa stérilité. L'Arabie des Hébreux n'est point ce vaste pays connu des Grecs et des Latins; c'était une langue de terre qui s'étendait à l'orient et au sud de la Palestine, et que les anciens désignaient sous le nom de *terre des Ismaélites*.

ערבה (*arabah*), *pays aride*, *désert*; c'est cette vaste

contrée qui s'étend depuis la mer de Galilée jusqu'au golfe Elamitique, Jos. v, 10.

ערבה (arubbah), promesse, gage, Prov. xvii, 18.

ערבון (erabon), gage; grec ἀῤῥαβών, *arrhabo.*

ערבי (arabi), qui est originaire d'Arabie.

ערג (arag), 1° monter. — 2° Désirer, souhaiter, convoiter; proprement s'étendre, *se hisser* vers une chose, ὀρέγω.

ערד (*arad*), inusité; comme l'arabe fuir, ou, selon Bochard, braire, parce que l'onagre ערוד (*arod*) se met à braire aussitôt qu'il aperçoit quelqu'un.

ערד (*arad*), n. pr. d'une ville royale de la Cananée.

ערה (*arah*), proprement arracher les habits, dénuder, dépouiller, et intransitivement être nu; puis répandre, c'est-à-dire, laisser tomber, comme fait un homme qui quitte sa robe, Lev. xx, 18; Is. xxxii, 15.

ערה (*arah*), lieux nus, dépouillés, arides, Is. xix, 7.

ערוגה (*arougah*), de ערג, *monter;* une rangée d'arbres ou de plantes qui sont échelonnées de telle manière que la seconde est plus haute que la première, la troisième que la seconde, et ainsi de suite, Cant. v, 13.

ערוד (*arod*), l'onagre, Job xxxix, 5.

ערוה (*ervah*), nudité; dans les acceptions différentes de ce mot, Ez. xvi, 8; Gen. ix, 22; Deut. xxiii, 15.

ערוה (*arvah*), chald., dommage, Esdr. iv, 14.

ערום (*aroum*), adroit, rusé, prudent, selon qu'on le prend en bonne ou mauvaise part, Gen. iii, 1; Prov. xii, 16.

ערוער (*aroer*), de ערר; 1° ruines, débris, Jer. xlviii, 6. — 2° n. pr. d'une ville.

ערוץ (*arouts*), crainte, frayeur, effroi, Job xxx, 6.

עריה (*eriah*), nudité, Habac. iii, 19.

עריסה (*arisah*), un gâteau de farine, Ez. xliv, 30.

עריפים (*ariphim*), distillation, et poétiquement les nuages, Is. v, 30.

עריץ (*arits*), effrayant, horrible, atroce, Jer. xx, 11. Ps. xxxvii, 35.

ערך (*arak*), 1° disposer, mettre en rang, ordonner, Gen. xxii, 9; Lev. i, 6. — 2° Comparer, conférer, d'où résulte l'ordre, Is. xl, 18. — 3° Estimer, conséquence de la comparaison, Job xxxvi, 19.

ערך (*erech*), selon les diverses significations de la racine, ordre, comparaison, estime, Ex. xl, 23; Jug. xvii, 10; Lev. v, 15.

ערל (*arel*). Ce verbe paraît avoir pour signification primitive celle de s'allonger, être trop long. De là être incirconcis; puis, parce que l'incirconcision était le caractère des nations profanes, être impur, abominable, Habac. ii, 16.

ערל (*arel*), incirconcis, Gen. xvii, 14.

ערלה (*orlah*), le prépuce, Lev. xix, 23.

ערם (*aram*), être nu, mais volontairement, c'est-à-dire, se dénuder, se dépouiller, par un sentiment d'impudence et de libertinage, être sans honte, sans retenue; par extension, se servir de tous les moyens pour arriver à son but [illegible] même [illegible] la pudeur défend, enfin être rusé, [illegible], mais de cette intelligence infernale qui consiste à tromper l'innocence et à donner une apparence de vertu et de pudeur à l'impudence la plus coupable.

ערם (*arom*), nu en tout ou en partie, mal vêtu, Job xxii, 6. Nous disons également d'un homme qui n'a pour se couvrir que les haillons de la misère, qu'*il est tout nu.*

ערם et עירם (*erom*), la nudité, la pauvreté, la misère, Ez. xvi, 7.

ערם (*orem*), ruse, perfidie, finesse, Job v, 13.

ערם (*aram*), homogène des ארם, הרם, ראם, רום, etc., il signifie comme eux être élevé, amoncelé, entassé. Il n'est inusité qu'au *niphal,* Ex. xv, 8.

ערמה (*ormah*), ruse, astuce, perfidie, Ex. xxi, 14. En bonne part, la prudence, Prov. i, 4.

ערמון (*armon*), le platane, ainsi appelé, dit Hillerus (Hierob. i, 513), parce que cet arbre se dépouille naturellement de son écorce, Gen. xxx, 37. Les rabbins l'entendent du châtaignier.

ערמה (*aremah*), un tas, un amas, Cant. vii, 3.

ערס (*aras*), inusité; comme גרס (*garas*), réduire en petites parties, amoindrir, diminuer, d'où עריסה (*arisah*), *farine grossière* dont on faisait des gâteaux.

ערער (*arar*), de ערר; nu, pauvre, misérable. *Fuyez,* dit Jérémie aux Moabites (xlviii, 6), *pourvoyez à votre salut; vous n'en serez pas moins comme des voyageurs nus au désert.* Les interprètes anciens, la Vulgate, les Septante, traduisent, *comme les myrtes du désert;* cet arbuste est petit; exposé au vent du désert il se dessèche, se déracine et meurt bientôt. Ainsi les deux interprétations reviennent au même; mais il semble que celle des anciens est bien plus poétique: nous laissons le choix au lecteur.

ערעור (*aror*), n. pr. d'une ville.

ערף (*araph*), racine onomatopoétique qui semble faire entendre à l'oreille le bruit monotone de l'eau qui *tombe goutte à goutte;* elle signifie en effet tomber goutte à goutte, distiller, Deut. xxxiii, 28.

ערף (*araph*), prendre, cueillir, arracher; nous avons déjà vu la syllabe רף, affectée à cette signification: *rapio, carpo;* allem. *raffen, rauffen;* angl. *rob,* voleur, etc.; *ravir, rafler, dérober,* etc. — De ערף vient ערף (*oreph*), le cou, qui, prêtant son sens au verbe racine, lui fait signifier en second lieu, rompre le cou, Ex. xiii, 13.

ערף (*oreph*), proprement cette partie du cou des animaux par où on les *saisit,* la crinière, Gen. xlix, 8.

ערפה (*orpah*), *chevelue;* n. pr. d'une femme moabite, Ruth i, 4.

ערפל (*araphel*), obscurité, ténèbres produites par les nuages, Ez. xx, 21.

ערץ (*arats*), épouvanter, ἀράσσω, Is. ii, 19. Intransitivement s'épouvanter, s'effrayer, Deut. i, 29.

ערק (*arak*), suivant les interprètes anciens, fuir, s'enfuir; mais au sentiment de Gesenius, ronger. Et de fait ce dernier sens donne au passage de Job où ce verbe se trouve une énergie toute poétique. L'auteur sacré parle des malheureux, et il ajoute que leur misère est si grande, *qu'ils rongent la terre*

pour dire que, pressés par la faim la plus violente, ils sont réduits pour se nourrir aux plus vils aliments, à dévorer même la terre, dans le vain espoir d'y trouver la vie qui leur échappe.

ערקי (*arki*), habitant d'Arces, ville de Phénicie, située entre Tripoli et Antarade, Gen. x, 17.

ערירי (*ariri*), indigent, mais de postérité, c'est-à-dire qui n'a point d'enfants, Gen. xv, 2.

ערוער (*aroer*). 1° Ruines, décombres, Jer. XLVIII, 6.— 2° n. pr. d'une ville moabite, et dont il ne reste plus en effet que des ruines, Deut. II, 36.

ערש (*arasç*), inusité; en arabe élever, construire, édifier une maison, une tente, une habitation quelconque.

ערש (*eresç*), une chambre, et par métonymie le lit, qui en est le meuble principal, Am. III, 12.

ערש (*arasch*), inusité; en syriaque engraisser.

עשב (*asçab*), inusité; peut-être comme les verbes homogènes, briller, verdir.

עשב (*esçeb*). Ce mot est générique; il s'applique à tout ce que la terre produit pour l'aliment de l'homme et des animaux. Cependant il faut entendre plus particulièrement les plantes annuelles, les fourrages, les céréales, les légumes de toute espèce, Gen. II, 5; Prov. XXVII, 25.

עשב (*asçab*), chald., *id.*

עשה (*asçah*). Voici le verbe le plus usité peut-être de la langue sainte : il signifie proprement *faire;* mais, comme notre verbe français, il a une multitude de nuances différentes dont il importe de signaler du moins les principales. 1° Travailler, *avoir beaucoup à faire*, Esth. I, 11. —2° Produire, c'est-à-dire tirer du néant, ce qui ne convient qu'à Dieu (Dieu a *fait* le ciel et la terre), Gen. I, 7. — 3° Fabriquer avec une matière préexistante, comme fait l'ouvrier (*faire un bâtiment*), Gen. VI, 14. — 4° Engendrer (*faire un enfant*), Is. VII, 22. — 5° Gagner (*faire de l'argent*), Gen. XII, 5. — 6° Préparer (*faire un plat*), Gen. XVIII, 7. — 7° Offrir (*faire un sacrifice*), Ps. LXVI, 15. — 8° Etablir, constituer (*faire un roi, un gouverneur*), Gen. XII, 2. — 9° Exercer (*faire la guerre*), Gen. XIV, 2. — 10° Exécuter (*faire ce qu'on a résolu*), Is. XXX, 1. — 11° Célébrer (*faire la fête d'un saint*), Ex. XII, 48. — 12° Accomplir (*faire ce qu'exige la loi*), Lev. XX, 21. עשה s'emploie aussi, comme le verbe français, absolument et sans complément. Ainsi : *Qu'as-tu fait?* מה־זה עשית, Gen. III, 15, dit Dieu à Caïn. D'autres fois il est mis par pléonasme, et forme un hébraïsme remarquable : *Pourquoi as-tu fait cela et m'as-tu trompé*, Gen. XXXI, 26, pour *m'as-tu ainsi trompé?*

עשה (*asçah*), être couvert de poils.

עשהאל (*asçahel*), *que Dieu a créé;* n. pr. m., II Sam. II, 18.

עשו (*esçav*), *couvert de poils;* n. pr. d'Esaü, frère aîné de Jacob auquel il vendit son droit d'aînesse, Gen. XXV, 25.

[illegible] ([illegible]), dix, Gen. XXIV, 55.

עשיאל (*asçiel*), *créé de Dieu;* n. pr. m., I Par. IV, 35.

עשיה (*asçaiah*), *id.;* n. pr. m., II Rois XXII, 12.

עשירי (*asçiri*), dixième, Gen. VIII, 5.

עשק (*asçah*), s'occuper d'une chose, s'en inquiéter au point de disputer, Gen. XXVI, 20.

עשק (*esçek*), *rixe;* n. pr. d'un puits, ibid.

עשר (*esçer*), proprement réunion, société; il se disait primitivement des doigts des deux mains réunies ensemble; or comme les doigts sont au nombre de dix, ce mot, après avoir désigné la réunion des mains, a signifié le nombre naturel qu'elles forment, c'est-à-dire le nombre *dix.*

עשר (*asçar*) et עשרה (*esçrah*), dix. Le pluriel עשרים (*asçrim*) vaut vingt. C'est une exception dans les noms de nombre dont le pluriel compte ordinairement pour autant de dixaines que le singulier signifie d'unités.

עשר (*asçar*), chald., dix, Dan. VII, 17.

עשר (*asçar*), verbe dénominatif, qui signifie par conséquent prendre la dixième partie, décimer, prélever les dîmes, I Sam. VIII, 15. Au *piel* donner la dixième partie d'une chose, Neh. X, 58.

עשרון (*isçscaron*), *dixième partie.* C'était une mesure des matières sèches, et en particulier de la farine; elle contenait la dixième partie de l'*éphi*, Ex. XXIX, 40.

עש (*asch*), ce qui ronge et détruit les vêtements, les vers, les mites qui s'y attachent, Ps. XXXIX, 12.

עש (*asch*), la grande Ourse.

עשוק (*aschok*), oppresseur, Jer. XXII, 3.

עשוקים (*aschoukim*), oppression, violence, vexation, Am. III, 9.

עשות (*aschoth*), poli, du fer poli, de l'acier, comme l'explique Kimchi, Ez. XXVII, 19.

עשיר (*aschir*), riche, II Sam. XII, 4.

עשן (*aschan*), fumer; il se dit poétiquement de la colère de Dieu, Deut. XXIX, 19. Chez nous, le mot fumer a également ce dernier sens, mais il est loin d'avoir la même noblesse. De עשן, et en rejetant la sifflante, on peut dériver le goth. *athma;* allem. *Athem;* grec ἀτμός.

עשן (*aschan*), fumée, et métaphoriquement, cette vapeur épaisse que l'animal en fureur exhale par les naseaux, Job XLI, 12.

עשן (*aschen*), fumant, qui fume, Ex. XX, 15.

עשק (*aschak*), faire violence, opprimer injustement, comme fait souvent l'impitoyable usurier envers le pauvre qu'il rançonne, Ps. CXIX, 121.

עשק (*eschek*), *oppression;* n. pr. m., I Par. VIII, 39.

עשק (*oschek*), violence, injustice, Is. LIX, 13.

עשקה (*oschkah*), oppression, Is. XXXVIII, 14.

עשר (*aschar*), être riche, heureux, fortuné, signification que nous ont déjà présentée la plupart des verbes qui ont שר pour élément primitif, אשר, ישר, כשר, Job XV, 29.

עשר (*oscher*), richesses, Gen. XXXI, 16.

עשש (*aschasch*), se détériorer, tomber de vieillesse ou de consomption, Ps. VI, 8.

עשת (*aschath*). 1° Être brillant, poli, lisse, Jer. V, 28. — 2° Transitivement, rendre poli, fabriquer. — 3° Réfléchir, penser ; soit que l'on considère l'esprit comme un habile artisan qui *polit* ses œuvres et les perfectionne par la réflexion, soit qu'on l'envisage comme un miroir bien poli, dans lequel viennent *se réfléchir* les idées comme autant de matériaux dont il forme ensuite ses pensées.

עשת (*aschath*) et עשית (*aschith*), chald., penser, Dan. VI, 4.

עשת (*escheth*), œuvre, ouvrage, Cant. V, 14.

עשתות (*aschtouth*), pensée, réflexion ; fruit de la réflexion et de la pensée ; sentence, maxime, Job XII, 5.

עשתנות (*eschtonoth*), *id.*

עשתי (*aschte*). Ce mot, joint avec עשר, dix, signifie onze, Nomb. VII, 72. Plusieurs conjectures ont été proposées pour expliquer ce mot. Fuerst, Ewald et quelques autres pensent que עשתי est pour עד שתי (*ad sch'the*), *jusqu'à deux exclusivement après dix*, c'est-à-dire jusqu'à douze, opinion qui paraît avoir d'autant plus de probabilité, que cette manière de parler est aussi usitée dans plusieurs autres langues. Kimchi et, de nos jours, Gesenius en proposent une seconde qui n'est pas non plus sans fondement. Selon ces savants, עשתי signifie proprement la première pensée après dix, c'est-à-dire le premier nombre que l'esprit est obligé d'imaginer après que les doigts ont fourni grossièrement et matériellement les dix premiers nombres. Je laisse le lecteur se décider entre ces deux sentiments. Pour moi, j'avoue que je m'en tiens au premier, qui me paraît plus naturel et moins sujet aux difficultés.

עשתרת (*aschtoreth*), Astarté, n. pr. d'une idole. Cette idole, divinité païenne, dont le culte était un des plus répandus, avait des temples chez les Sidoniens, les Philistins, et même chez le peuple hébreu, si souvent infidèle au vrai Dieu. Les Phéniciens, les Carthaginois, et les Egyptiens eux-mêmes l'adoraient, comme il est constant d'après les monuments de ces peuples et les noms propres que l'histoire nous a conservés. Mais quelle est cette divinité? que représentait cette idole? c'est ce qu'il n'est pas également facile à découvrir. Les écrivains grecs et latins la comparent tantôt avec Junon, tantôt avec Vénus, tantôt enfin avec la Lune; et, de fait, ces trois divinités ont chacune quelque raison de revendiquer le nom d'Astarté. Cependant l'induction nous conduit à croire que la divinité dont il s'agit ici représentait très-probablement la lune. Car Astarté est ordinairement jointe avec Baal; or on sait et il n'y a pas de doute que Baal ne soit la personnification du soleil, Astarté sera donc celle de la lune, sœur du soleil, et comme lui présidant, selon les théogonies païennes, aux destinées humaines. La déesse Astarté était représentée sous la forme d'une femme ayant un croissant sur la tête, preuve nouvelle qui appuie notre sentiment. On la donne aussi ayant la tête d'une génisse. Quant à l'étymologie de son nom, il n'y a pas de doute qu'il ne signifie l'étoile par excellence, ou l'étoile de Vénus, c'est-à-dire la plus belle des étoiles.

עשתרות (*aschtaroth*), pluriel du précédent, signifie, 1° les statues d'Astarté, Jug. X, 6; — 2° les femelles d'un troupeau, celles qui sont destinées à l'augmenter, Deut. VII, 13; — 3° n. pr. d'une ville consacrée à Astarté, et qui échut en partage d'abord à la tribu de Manassé, ensuite à celle de Lévi, I Par. VI, 56.

עת (*eth*), pour עדת (*edeth*), de עדה (*adah*) ; un temps, soit indéterminé, soit déterminé, comme celui d'une année, Cant. II, 12; une occasion favorable, καιρός, Deut. XI, 14.

עת קצין (*eth katsin*), *le temps du jugement ;* n. pr. d'une ville de la tribu de Zabulon, Jos. XIX, 13.

עתד (*athad*), préparer, disposer, régler, ordonner, Prov. XXIV, 27.

עתה (*attah*), ce temps-ci; et adverbialement, maintenant, à présent, en ce moment, Gen. XXII, 12.

עתה (*athah*), inusité.

עתוד (*attoud*), le bouc; *quia ad venereos labores semper est paratus*, Gen. XXXI, 10.

עתוד (*athoud*), prompt, prêt, préparé, disposé.

עתי (*attaï*), *opportun ;* n. pr. m., I Par. II, 35.

עתי (*itti*), opportun, favorable, Lev. XVI, 21.

עתיד (*attid*), prompt, préparé, disposé ; au pluriel, tout ce qui est prêt à servir, les biens, les richesses acquises, τὰ ὑπάρχοντα, Is. X, 13.

עתיה (*athaïah*), n. pr. m., Neh. XI, 4.

עתיק (*athik*), splendide, illustre, Is. XXIII, 18.

עתיק (*attik*), sevré, c'est-à-dire éloigné du sein de sa mère, Is. XXVIII, 9.

עתיק (*attik*), chald., antique, Dan. VII, 9.

עתך (*athach*), inusité, en arabe, se détourner de la route.

עתך (*athach*), *auberge ;* n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, I Sam. XXX, 30.

עתל (*athal*), inusité: en arabe, agir, traiter avec violence.

עתלי (*athlaï*), n. pr. m., Esd. X, 28.

עתליה (*athaliah*) et עתליהו (*athaliahou*), *que Dieu afflige ;* Athalie, fille d'Achab et de Jézabel, qui après la mort de son époux, Joram, roi de Juda, après avoir fait égorger ses enfants, s'empara de l'autorité suprême, et régna pendant six ans avec toute l'impiété qu'on devait attendre d'une femme homicide. Elle fut à son tour victime d'une conjuration, et mourut en blasphémant le Dieu qui la punissait.

עתם (*atham*), brûler, réduire en cendres, Is. IX, 18.

עתן (*athan*), inusité ; en arabe, agir avec violence. *Voyez* עתל (*athal*).

עתני (*othni*), *lion de Dieu ;* n. pr. m., I Par. XXVI, 7.

עתניאל (*othniel*), *id. ;* n. pr. m., Jos. XV, 17.

עתק (*athak*), 1° être transféré d'un lieu dans un autre, Job XIV, 18. — 2° Vieillir, c'est-à-dire s'éloi-

gner de plus en plus de l'époque de sa naissance, Job xxi, 7. — 3° Devenir libre, sortir de l'esclavage.

עָתָק (*athak*), insolent, libertin (*libertinus*), comme celui qui après avoir été longtemps esclave, jouit enfin de sa liberté, dont il abuse, Ps. xxxi, 19.

עָתֵק (*athek*), ce qui est ancien; par conséquent ce qui est vénérable, illustre, comme une famille qui a dans l'estime des hommes d'autant plus de splendeur, qu'elle remonte à une plus haute antiquité, Prov. viii, 18.

עתר (*athar*), 1° parfumer, faire brûler des parfums. —2° Implorer, supplier la Divinité, en lui offrant des sacrifices, en faisant brûler l'encens en son honneur, Gen. xxv, 21.

עתר (*athar*), être libéral, magnifique. Ainsi, Prov. xxvii, 6 : *L'ennemi prodigue ses caresses*, c'est-à-dire, multiplie ses marques extérieures d'amitié, afin de mieux tromper ensuite.

עתר (*athar*), parfum, fumée qui s'élève de l'encens brûlé, Ez. viii, 11.

עתר (*ether*), *largesse, abondance;* n. pr. d'une ville de la tribu de Siméon, Jos. xv, 42.

עתרת (*athereth*), richesses, abondance de biens, Jer. xxxiii, 6.

עתת (*athath*). *Voyez* עת (*eth*).

פ PHÉ.

פ (*phe*), dix-septième lettre de l'alphabet, valant quatre-vingts dans l'ordre numérique. Son nom signifie *une bouche*, et sa figure paraît en reproduire encore grossièrement les traits. Le פ comme ב, ג, ד, a deux prononciations : l'une douce, l'autre aspirée. Dans le premier cas il se transcrit *p*, *π*, dans le second, *ph*, *f*, *φ*. La présence ou l'absence d'un point diacritique dans le milieu de la lettre פ, indique cette double prononciation, que nous observerons d'ailleurs, comme étant compatible avec nos caractères. En sa qualité de labiale le פ se permute facilement avec les autres lettres du même organe : nous en avons vu déjà bien des exemples; nous ne nous arrêterons donc pas sur un fait, commun du reste à la plupart des langues.

פא (*po*), comme פה (*poh*), auquel nous renvoyons.

פאה (*paah*), racine onomatopoétique qui signifie souffler, disperser en soufflant. Ce verbe ne se rencontre qu'une seule fois, Deut. xxxii, 26.

פאה (*peah*), la bouche, parce que c'est par elle que l'homme souffle et respire, d'où, par métonymie, la face; et parce que la face, dans les objets inanimés, est la même chose que le *côté*, פאה signifie enfin le côté d'une chose, et c'est son sens le plus ordinaire. Mais le côté d'une chose peut se considérer de diverses manières; il en doit donc résulter pour le mot hébreu plusieurs significations secondaires que nous allons examiner brièvement. 1° Le côté du ciel, c'est la partie qui se trouve à un des points que nous appelons *cardinaux* : ainsi פאת ים, *l'occident*, Ex. xxvii, 12; פאת צפון, *le septentrion*, Ex. xxvii, 20, etc. — 2° Le côté de la terre, c'est une des contrées qu'elle embrasse, Neh. ix, 22. — 3° Le côté d'un champ, d'une table, etc., en est le bord extrême, Lev. xix, 9; Exod. xxv̄, 26.

פאם (*paam*), inusité; 1° se remplir la bouche de nourriture, *se puffer*. — 2° Etre plein, être gorgé. D'où le sanscrit *pina*, gras; gr. *πιμελής*, *opimus*, gras.

פאי (*p'i*), prim. de פה (*pe*).

פאר (*paar*), 1° s'orner, se parer, s'embellir. — 2° Se gonfler, d'abord au propre, comme l'eau qui bout dans un vase; au figuré, comme un homme follement orgueilleux des ornements qui le décorent. De ce verbe vient *φᾶρος*, voile, ou habit de femme; *parare*, préparer; *parer*, *parure*, etc.

פאר (*p'er*), une espèce de coiffure rehaussée de divers ornements que portaient les femmes, les prêtres, et ceux qui, par position, ou par vanité, avaient un costume plus recherché, Is. iii, 20; Ex. xliv, 18.

פאר (*paar*), creuser, forer, percer; au figuré, se percer, c'est-à-dire se mettre au jour, à découvert, déclarer ses sentiments, Ex. viii, 9.

פארה (*porah*), les feuilles et les branches des arbres dont elles sont l'ornement, Ez. xvii, 6.

פארור (*parour*), chaleur, ferveur, rougeur du visage. Il se dit métaphoriquement de la colère, ainsi, Joel ii, 6 : *Tous les visages rougissaient de colère;* nous dirions en français : *La rougeur leur montait au visage.*

פארן (*paran*), *pays boisé;* n. pr. d'un pays situé entre la Palestine et l'Idumée, Gen. xxi, 21. — Quelques savants pensent que ce nom a formé celui des Pyrénées, qui, au rapport de Strabon, étaient anciennement couvertes de bois du côté de l'Espagne : Αὐτῆς δὲ τῆς Πυρήνης τὸ μὲν Ἰϐηρικόν πλευρὸν εὔδενδρόν ἐστι.

פג (*pag*), des figues qui ne sont point arrivées à maturité, Cant. ii, 13. — D'où *ficus*, figue.

פגג (*pagag*), inusité; en arabe, n'être pas mûr.

פגול (*piggoul*), saleté, malpropreté, impureté, Ez. iv, 14.

פגל (*pagal*), inusité; être sale, malpropre, impur.

פגע (*paga*), proprement, frapper; puis, par métaphore, contracter, faire alliance, *ferire fœdus*, parce qu'on immolait des victimes, ou qu'on se frappait dans les mains en signe d'amitié, Is. lxiv, 4. — De cette racine vient : gr. *πηγνύω*; lat. *pango*, dont le primitif est *pago*, *pego*, qui reparaît au parfait *pepigi;* *pax*, *paciscor;* allem. *pochen*, *boken*, *Bock*, etc.

פגע (*pega*), cas fortuit, aventure, tout ce qui arrive d'heureux ou de malheureux, Eccl. ix, 11.

פַּגְעִיאֵל (*pagiel*), *sort de Dieu:* n. pr. m., Nomb. I, 13.

פָּגַר (*pagar*), être faible et débile, I Sam. xxx, 10. — De là s'est formé le mot latin *piger*, paresseux.

פֶּגֶר (*peger*), un cadavre, parce qu'il est inerte et sans force, Nah. III, 3. Au figuré, ce mot signifie les restes, les ruines, les débris d'une chose, Lev. XXVI, 30.

פָּגַשׁ (*pagasch*), rencontrer, se trouver sur le chemin de quelqu'un, soit pour le combattre (*les ennemis se rencontrèrent*), Os. XIII, 8, soit pour lier amitié avec lui, Gen.

פָּדָה (*padah*), 1° proprement, couper, briser, rompre; de là, racheter à prix d'argent, c'est-à-dire rompre le lien moral qui consacrait une chose à Dieu, Ex. XXXIV, 20. — 2° Délivrer, c'est-à-dire rompre les chaînes, Deut. VII, 18; d'où φείδομαι, pardonner.

פְּדַהְאֵל (*p'dahel*), *que Dieu délivre;* n. pr. m., Nomb. XXXIV, 28.

פְּדָהצוּר (*p'dahtsour*), *que le rocher délivre;* ce rocher, c'est Dieu; n. pr. m., Nomb. I, 10.

פְּדוּי (*p'doui*), le prix du rachat, Nomb. III, 46.

פָּדוֹן (*padon*), *délivrance;* n. pr. m. Esdr. II, 44.

פְּדוּת (*p'douth*), 1° section, division; au figuré, différence, Ex. VIII, 19. — 2° Délivrance, Ps. III, 9.

פְּדָיָה (*p'daïah*), *que Dieu délivre;* n. pr. m., II Rois XXIII, 36.

פְּדָיָהוּ (*p'daïahou*), *id.;* n. pr. m., I Par. XXVII, 20.

פִּדְיוֹם (*pidiom*), le prix du rachat, rançon, Nomb. III, 49.

פָּדָן (*padan*), racine inusitée et dont il est difficile de fixer la signification.

פַּדָּן (*paddan*), *plaine;* n. pr. sous lequel on doit reconnaître la Mésopotamie, Gen. XLVIII, 7.

פָּדַע (*pada*), comme פָּדָה (*padah*), délivrer, racheter. Il ne se lit qu'une seule fois, Job XXXIII, 24.

פָּדַר (*padar*), inusité; nourrir, engraisser. De cette racine se forment lat. med. *fodium;* allem. *Futter;* angl. *food*, *fodder*, *fad*, *fat;* island. *feitn :* tous ces mots signifient en effet gras, engraisser, nourrir, etc.

פֶּדֶר (*peder*), de la graisse, Lev. I, 8.

פֶּה (*peh*), de פָּאָה (*paah*); la bouche. Ce mot entre dans plusieurs locutions qui, pour être en partie communes à d'autres langues, n'en sont pas moins remarquables et méritent d'être consignées ici. Ainsi, 1° פֶּה אֶל פֶּה, *bouche à bouche*, veut dire qu'on parle avec quelqu'un de vive voix, sans interprète, Nomb. XII, 8. — 2° פֶּה אֶחָד, *d'une seule bouche*, exprime l'unanimité de sentiment, comme nous disons par la même analogie *d'une seule voix*, *d'une voix unanime;* Jos. IX, 2. — 3° בְּפִי, *à pleine bouche*, désigne l'instance de la prière, la ferveur de la supplique, Ps. LXXXIX, 2. — 4° בְּפִי, joint au verbe נָתַן, donner, signifie suggérer à quelqu'un ce qu'il doit dire, *lui mettre les paroles à la bouche*, Jer. I, 9. — 5° La *bouche*, dans certains cas, doit s'entendre des lèvres : ainsi, quand il est dit qu'*Absalon avait* sur la bouche *le dessein de tuer son frère*, cela veut dire qu'il l'avait sans cesse sur les lèvres, qu'il en parlait constamment, II Sam. XIII, 32. — 6° Par métonymie, פֶּה, la bouche, se dit de l'orateur, et cette expression est commune à notre langue (*chrysostome*); de la parole, dont la bouche est l'organe, Ps. XLIX, 14; d'un ordre, d'un commandement, et en un mot de tout ce que la bouche peut prononcer, Gen. XLV, 21; Ex. XVII, 1, etc. — 7° Par métaphore, פֶּה désigne le tranchant du glaive, qui, comme elle, dévore et extermine, Gen. XXXIV, 27. — 8° פֶּה se prend enfin pour la quantité de nourriture que la bouche peut contenir; nous disons aussi *une bouchée*, Deut. XXI, 17. — פֶּה se joint aussi aux particules, et forme avec elles des propositions nouvelles qui présentent toujours plus ou moins l'idée fondamentale de la signification primitive; aussi nous dispensons-nous de les rapporter ici : on en verra des exemples Ex. XVI, 21; Gen. XLVII, 10; Nomb. XXVI, 58.

פֹּה (*poh*), פּוֹ et פֹּא (*po*), adv. de lieu, ici, en cet endroit, Job XXXVIII, 11. Ce mot vient de פֵּאָה (*peah*).

פּוּאָה (*pouah*), n. pr. m., I Par. VII, 1.

פּוּג (*poug*), être froid, se refroidir. Ce verbe est onomatopoétique. Ne semble-t-il pas, en le prononçant convenablement, entendre un homme grelotant ranimer de son souffle ses doigts engourdis par le froid?

פּוּגָה (*pougah*), proprement refroidissement; puis, par métaphore, repos, calme, cessation de tout mouvement occasionnée par l'intensité du froid; enfin, dans un sens métaphysique, rémission, d'où résulte le calme de la conscience, Lam. II, 16.

פּוּד (*poud*). *Voyez* פִּיד (*pid*).

פּוּחַ (*pouahh*), souffler, respirer. Ce verbe est encore onomatopoétique. Il est évident en effet que le concours d'une aspirée et d'une gutturale ne saurait produire qu'un son semblable à celui de la respiration animale.

פּוּט (*pout*), n. pr. d'un peuple descendant de Cham, et qui, dans l'Ecriture, se trouve constamment uni avec les Egyptiens et les Ethiopiens, ce qui fait supposer avec raison qu'il devait habiter un pays non loin de l'Egypte et de l'Ethiopie. Or les Septante, la Vulgate, Josèphe et les plus savants parmi les modernes s'accordent à reconnaître ce peuple dans les Libyens. A ces autorités se joint celle de la langue copte, qui ne désigne les Libyens que sous le nom de *Pout*. D'ailleurs le mot *phut*, en cette langue ou dans ses dialectes, signifie *un arc;* or on sait que de tous temps les Libyens furent célèbres pour leur adresse à manier l'arc.

פּוּטִיאֵל (*poutiel*), *l'affligé du Seigneur;* n. pr. m., Ex. VI, 25.

פּוֹטִי פֶרַע (*pouti pera*), n. pr. de ce prêtre d'Héliopolis qui donna sa fille en mariage à Joseph, Gen. XLI, 45. Les Septante écrivent ce nom : Πετεφρῆ; c'est en effet ainsi qu'il se prononce en égyptien, où il signifie *consacré au soleil*.

פּוֹטִיפַר (*potiphar*), n. pr. d'un eunuque de Pha-

raon, dont la femme chercha à séduire Joseph, Gen. XXXVII, 36.

פוך (*pouch*), inusité; selon Furstius, il signifie peindre et teindre (*pingere et fingere*), deux idées dont l'une est la conséquence de l'autre.

פוך (*pouch*), le fard dont les femmes juives se peignaient le visage, II Rois IX, 30; de là vient φῦκος, *fucus*, fard; *offuciæ*, tromperies, etc.

פול (*pol*), fève, II Sam. XVII, 28.

פול (*poul*), 1° n. pr. d'une nation d'Egypte dont il reste trop peu de traces pour établir un sentiment même probable — 2° n. pr. d'un roi d'Assyrie qui le premier pénétra dans la Palestine. Ce nom signifie en sanscrit et en persan, *le maître, le dominateur* souverain (*pâla*).

פום (*poum*), et פם (*pum*), chald., bouche, ouverture, orifice, Dan. IV, 28; VI, 18.

פון (*poun*), inusité; en arabe, s'obscurcir, se coucher en parlant du soleil; par métaphore, être ténébreux, obscur, sans idée, en parlant d'un esprit lourd et sans intelligence. Ce verbe ne se lit qu'une seule fois, Ps. LXXXVIII, 16.

פוני (*pouni*), nom patronymique d'un peuple absolument inconnu.

פונון (*pounon*), *ténèbres, obscurité*; n. pr. d'une ville d'Idumée, Nomb. XXXIII, 42.

פועה (*pouah*), n. pr. d'une sage-femme, Ex. I, 15.

פוץ (*pouts*), 1° diviser en brisant, et en ce sens cette racine est onomatopoétique. — 2° Disperser, Ex. XLVI, 18. — 3° Surabonder, déborder, Prov. V, 16; d'où *foisson*, *foissonner*.

פוק (*pouk*), vaciller, Is. XXVIII, 7.

פוק (*pouk*), sortir. — En *hiphil*, faire sortir, produire, faire explosion, Ps. CXLIV, 13.

פור (*pour*), comme פרר, briser, écraser, Ez. XVII, 19.

פור (*pour*), la part qui nous est échue, le sort qui nous attend, la destinée que nous avons, Esth. IX, 26. Ce mot est étranger.

פורה (*pourah*), le pressoir, Is. XLIII, 3.

פורתא (*poratha*), en sanscrit, *qui a le commandement*; n. pr. d'un des fils d'Aman, Esth. II, 8.

פוש (*pousch*), se disperser, se répandre, surabonder, comme l'eau d'un vase rempli jusqu'aux bords. Nah. III, 18. Au figuré, se gonfler d'orgueil, être superbe et fier, Mal. III, 20.

פות (*pouth*), inusité; en arabe, différer, être distant, éloigné d'une chose; d'où פת (*path*), *intervalle*.

פותי (*pouthi*), n. pr. m., I Par. II, 53.

פז (*paz*), de פזז (*pazaz*); proprement séparé, nettoyé, purifié, pur de tout alliage; ce mot se dit de l'or, Cant. V, 11.

פזז (*pazaz*), séparer, purger, nettoyer, I Rois X, 18.

פזז (*pazaz*), être dur et robuste; être solide et compacte, Gen. XLIX, 24. Ce verbe et le précédent paraissent avoir une origine commune: car l'or, et en général un métal purgé de tout alliage devient plus *solide* et plus *compacte*; il acquiert une unité de substance qui fait sa *force*. — De ce verbe vient πείζω, serrer fort.

פזר (*pazar*), disperser, répandre, au propre et au figuré, Ps. CXLVII, 16; LXXXIX, 11.

פח (*pahh*), 1° une lame de métal, Nomb. XVII, 3. — 2° Un filet à prendre les oiseaux, composé sans doute de petites lames minces entrelacées ensemble, Am. III, 5. Il se dit aussi, par extension, de ces fosses perfides recouvertes de petites branches et de terre et destinées à prendre les animaux plus forts, Job XVIII, 9. Il s'applique enfin à ces piéges composés de deux demi-cercles, faisant ressort l'un sur l'autre, et qui en se refermant serrent fortement les pattes de l'animal imprudent qui s'y aventure. De פח vient probablement le mot grec παγίς, un filet.

פח (*pahh*), un gouverneur de province, Neh. V, 14.

פחד (*pahhad*), tressaillir, bondir, trembler, craindre, avoir peur, Deut. XXVIII, 66. — En *hiphil*, épouvanter, Is. LI, 13.

פחד (*pahhad*), 1° crainte, frayeur, épouvante, Ex. XV, 16. — 2° Au pluriel, les cuisses, ou les parties génitales, ou encore *phallus erectus*, car les interprètes ne sont pas d'accord, Job XL, 17. Quant à la liaison logique de ces significations avec la racine, nous pensons qu'à la première se rattache l'idée de *force* et d'*agilité*, à la seconde celle de *pudeur* et de *crainte*, et que la troisième pouvait venir *a subsiliendo e lascivia*.

פחדה (*pahhdah*), crainte, frayeur, Jer. II, 19.

פחה (*pehhah*), un préfet, un gouverneur de province, mais d'un ordre inférieur à celui des satrapes, Esth. VIII, 9. Ce mot du reste est étranger à la langue sainte. Il est emprunté du persan ou du sanscrit, et signifie proprement dans ces langues un *chef*, un *ami du roi*, un *général d'armée*.

פחז (*pahhaz*), sauter, bondir; il se dit proprement de l'eau bouillante; puis, par métaphore, de la fausse gloire, qui fait *bondir* le cœur d'un orgueil insensé, Soph. III, 4; enfin des passions charnelles qui emportent l'homme presque malgré lui, et le font *bondir* sous l'influence d'un amour impudique, Jug. IX, 4.

פחז (*pahhaz*), ébullition, ardeur bouillante; ce mot se trouve dans la prophétie de Jacob, Gen. XLIX, 4: *Ruben*, dit le patriarche inspiré, tu *bouilliras comme l'eau!* c'est-à-dire, le feu de tes passions t'emportera, comme la chaleur emporte et soulève l'eau du vase qui le contient; prophétie que Ruben ne réalisa que trop par le crime de son inceste.

פחזות (*pahhazouth*), jactance, Jer. XXIII, 32.

פחח (*pahhahh*), racine onomatopoétique qui signifie proprement frapper; puis amincir en frappant, d'où פח (*pahh*), *lame de métal*; river en frappant, d'où פח (*pahh*), *un filet*. En grec on dit également πηγνύω παγην; et en allemand *Netz aufschlagen*.

פחים (*pahhim*), braise, charbon ardent, Ps. xi, 6.

פחם (*pahham*), inusité; en arabe, noircir, devenir noir; au figuré, rendre noir, c'est-à-dire calomnier. Nous disons de même en français : *noircir* la réputation de quelqu'un.

פחם (*pehham*), braise, charbons ardents, Prov. xxvi, 21.

פחר (*pahhar*), inusité; en syriaque, façonner, former, travailler.

פחר (*pehhar*), le potier qui *façonne* l'argile, Dan. ii, 41.

פחת (*pahhath*), inusité; en syriaque, percer, perforer, transpercer.

פחת (*pahhath*), une fosse, II Sam. xviii, 17.

פחת־מואב (*pahhath moab*), *le gouverneur de Moab*; n. pr. m., Esdr. ii, 6.

פחתת (*p'hhetheth*), un petit creux, Lev. xiii, 55.

פטדה (*pitdah*), sorte de pierre précieuse, Ex. xxviii, 17. Les Septante et la plupart des autres interprètes le traduisent constamment par τοπάζιον, qui paraît avoir la même origine.

פטור (*patour*), ce qui est fendu, ou ce qui fend; par extension, le bourgeon de l'arbre qui perce et *fend* l'écorce; le bouton de la fleur qui s'ouvre et se *fend*, I Rois vi, 18.

פטיש ((*pattisch*), marteau, Is. xli, 7. Par métaphore, Babylone est appelée *le marteau* de la terre, c'est-à-dire la dévastatrice des nations, Jer. l, 23.

פטיש (*pattisch*), chald., une espèce de vêtement d'une ampleur considérable, Dan. iii, 21. D'autres veulent que ce soit un bonnet, une tiare, une coiffure quelconque. En ce sens, on pourrait en rapprocher le grec πέτασος; lat. *petasus*, chapeau.

פטר (*patar*), fendre, Ps. xxii, 8. De là briser; puis délivrer, briser les chaînes, Prov. xvii, 14. Renvoyer libre, répudier, chasser, II Par. xxiii, 8. Enfin, intransitivement, s'en aller libre, se retirer, I Sam. xix, 10.

פטר (*peter*), une fente; puis le nouveau né, parce qu'il paraît *fendre* le sein de sa mère en venant au monde, Ex. xiii, 2.

פטש (*patasch*), frapper à grands coups; d'où פטיש, *marteau*. Cette racine est onomatopoétique; elle est homogène de tous les verbes qui ont פט pour élément primitif, et auquel paraît inhérente la signification de *battre*, de *frapper* : grec πατάσσω, frapper; πτίσσω, piler; πτίσσανα, grain pilé; lat. med. *battuere*, *battre*; allem. *patschen*; suéd. *batsch*, coup; belg. *bat*; français *patoche*, etc. De l'idée de frapper découle celle d'étendre sous le marteau, de développer; d'où le chaldéen פטיש, *un vêtement large*.

פי (*pi*), état construit de פה (*peh*), *bouche*.

פי־בסת (*pi beseth*), et mieux en un seul mot פיבסת, Bubaste, ville de la basse Egypte, sur la rive droite d'un bras du Nil qui en portait le surnom de *Bubastiacum*, et qui était le plus oriental de tous, au levant du Delta. Ce nom de *Bubaste* lui avait été donné à cause d'un temple célèbre qui y était élevé en l'honneur de *Bubaste*. Cette divinité n'est autre que Diane, dont le nom égyptien *patsch*, *basch*, précédé de l'article *pi*, paraît avoir donné naissance au nom hébreu. Il ne reste plus de cette cité que des ruines, qui portent encore à peu près le même nom, *Tel Bastah*, *Kûm Bastah*.

פי החירות (*pi hahhiroth*), en égytien, *lieu où naît le gazon*, *lieu de pâturage*; n. pr. d'une ville située à l'extrémité boréale du golfe d'Héropolis, à l'orient de Baal-Zéphon, Ex. xiv, 2.

פיד (*pid*), inusité; en arabe, perdre; en sanscrit, *pîd* veut dire affliger.

פיד (*pid*), calamité, Job xxx, 24.

פיה (*peieh*), le tranchant du glaive, Jug. iii, 16.

פיות (*pioth*), et en redoublant la première syllabe פיפיות (*pipiioth*), les deux tranchants du glaive, Ps. cxlix, 6.

פיח (*piahh*), une étincelle que le vent soulève, Ex. ix, 8. La Vulgate l'a traduit par *cinis*, Septante, αἰθάλη.

פיכל (*pichol*), *bouche de tous*, c'est-à-dire bouche commandant à tous; n. pr. m., Gen. xxi, 22.

פילגש (*pilegesch*). *Voyez* פלגש.

פימה (*pimah*), de פאם (*paam*); de la graisse, Job xv, 27.

פינחס (*pin'hhas*), *bouche d'airain*; n. pr. m., Ex. vi, 26.

פינן (*pinon*). *Voyez* פונן (*pounon*).

פיפיות (*pipiioth*). *Voyez* פיות (*pioth*).

פיק (*pik*), vacillation, Nah. ii, 11.

פישון (*pischon*), le Phison, n. pr. d'un des quatre fleuves qui arrosaient le paradis terrestre. Nous avons cherché à prouver à l'article עדן (*eden*) que le Phison était le Phase. Nous renvoyons à cet article pour de plus amples détails.

פיתון ((*pithon*), n. pr. m., I Par. viii, 35.

פך (*pach*), une bouteille, I Sam. x, 1.

פכה (*pachah*), comme בכה (*bachah*), tomber goutte à goutte, Ez. xlvii, 2.

פכר (*pachar*), inusité; en syriaque, lier, enchaîner.

פכרת הצביים (*pochereth hatsbaïm*), *qui enchaîne les daims*; n. pr. m., Esdr. ii, 57.

פלא (*pala*), séparer, distinguer. *Par*, racine primitive, exprime, comme nous le verrons en son lieu, la division, la dissection, la séparation. *Pal* en est la forme adoucie : voilà la raison de sa signification. — Au *niphal*, פלא signifie, 1° être séparé, mais en bonne part, c'est-à-dire être illustre, remarquable, extraordinaire, II Sam. i, 26 : *Ton amour m'est plus cher*, נפלאתה (*niphl'thah*), *que tout l'amour des femmes!* — 2° Etre séparé, mais en mauvaise part, c'est-à-dire être dur, difficile, ardu, impossible, Gen. xviii, 14. — 3° Etre admirable, c'est-à-dire avoir la qualité des choses extraordinaires qu'on regarde, qu'on admire (*ad quas mirantur*), Ps. cxviii, 23. — Au *piel*, פלא veut dire séparer, c'est-à-dire, consacrer, vouer, Lev. xxii, 21.

פלא (*pele*), chose grande, extraordinaire, admirable; miracle de Dieu, Ex. xv, 11.

פליאי (*pili*), admirable; la terminaison י (*i*) est celle des adjectifs, Jug. XIII, 18.

פְּלָאיָה (*p'laïah*), *que Dieu rend illustre*; n. pr. m., Neh. VIII, 7.

פלג (*palag*), fendre, disjoindre, diviser. On voit encore ici l'influence de la syllabe primitive פל i. q. פר, Gen. x, 25.

פֶּלֶג (*peleg*), ruisseau. Ce mot, suivant les uns, se rattache à la racine précédente, en ce sens qu'un ruisseau est *creusé* par les eaux; selon d'autres, parmi lesquels il faut compter Gesenius lui-même, le déduisent d'une racine פלג, qui signifierait proprement couler; et de fait la syllabe פל paraît assez souvent avoir ce sens dans les mots comme *fluo*, *fluc-si*, *fluc-tus*, φλύ-ω, *pluo*; sanscrit, *plu*, *fleo*, βλύω, πέλ-αγος, etc. Cependant nous pensons qu'il n'est pas nécessaire de recourir à une nouvelle racine pour expliquer le mot qui nous occupe, et que dans ceux qu'on lui rapproche ce n'est point פל qui est l'élément primitif, mais bien בל, ainsi que nous l'avons déjà vu à l'article אבל, auquel nous renvoyons. — פלג est aussi le nom propre d'un fils d'Héber, Gen. x, 25.

פְּלַג (*p'lag*), chald., moitié, une partie du tout séparé en deux, Dan. VII, 25.

פלג (*p'lag*) et פלגה (*p'laggah*), ruisseau, Jug. v, 15.

פלגה (*p'luggah*), ordre, division, série, II Par. XXXV, 5.

פלגש et פילגש (*pilegesch*), une concubine. Ce mot, dans les auteurs sacrés, n'entraîne point l'idée de déshonneur et d'infamie que nous y attachons. Il marque proprement une femme légitime, souvent une esclave qui n'a pas été prise avec les cérémonies ordinaires, une femme du second rang, et inférieure par conséquent à la maîtresse du logis. Les enfants des concubines n'héritaient pas des biens du père; mais celui-ci pouvait de son vivant leur en dispenser une partie. C'est ainsi que nous voyons Abraham faire des présents aux enfants d'Agar et de Céthura, ses concubines. Parmi les Juifs, où la polygamie était tolérée, il était ordinaire de voir dans chaque famille plusieurs concubines : David en avait dix, dont quelques-unes avaient le titre de reines. Salomon en eut jusqu'à trois cents. Depuis que Jésus-Christ a aboli la polygamie, et réduit le mariage à sa première institution, l'abus des concubines a été interdit dans le christianisme, et on entend par ce terme les femmes qui se livrent à un commerce illégitime avec un homme. Le mot פלגש a aussi ce second sens; bien plus, il se prend quelquefois pour exprimer, soit les femmes de mauvaise vie, les prostituées, soit ces hommes abominables qui renouvellent sur eux-mêmes et sur d'autres le crime de Sodome, Ezech. XXIII, 20, etc. Quant à l'origine de ce mot, les uns croient qu'il est emprunté au sanscrit *palakka*, de *lak*, lécher; d'autres le tirent avec plus de vraisemblance du grec : le grec en effet, *παλλαξ*, *παλλακίς*, *παλλακή*, *pellex*, présente avec l'hébreu une analogie complète de forme et de sens, car πάλλαξ signifie proprement un jeune garçon, une jeune fille, et ce n'est, comme le mot hébreu, que par extension qu'on l'applique aux hommes ou aux femmes de mauvaise vie.

פלד (*palad*), inusité; en arabe, couper (פל).

פְּלָדָה (*paldah*), le fer, l'acier, le tranchant des faux, Nah. II, 14.

פִּלְדָּשׁ (*pildasch*), n. pr. m., Gen. XXII, 22.

פלה (*palah*), séparer, distinguer (פל), séparer, Ex. XXXIII, 16.

פלוא (*palou*), *distingué*, n. pr. m., Gen. XLVI, 9.

פלח (*palahh*), fendre, sillonner la terre, Pr. CXLI, 7.

פלח (*p'lahh*), chald., labourer, fendre la terre, puis travailler; et comme le travail est une servitude, servir, Esdr. VII, 24. Au figuré, servir signifie honorer (*colere*), Dan. III, 12.

פלח (*pelahh*), 1° section, segment, part, Cant. IV, 3.—2° Une pierre meulière, parce qu'elle est coupée, ou parce qu'elle *coupe*, écrase, Jug. IX, 53.

פלחא (*pilhha*), *segment*, n. pr. m., Neh. x, 25.

פלחן (*polhhan*), chald., le culte divin, Esdr. VII, 9.

פלט (*palat*), être poli, ce qui suppose la séparation des parties rudes; de là se glisser, comme sur une surface polie; enfin s'échapper, s'évader, Ez. VII, 16.

פלט (*palet*), qui s'est enfui, Jer. XLIV, 14.

פלט (*pallet*), délivrance, Ps. XXXII, 7.

פלט (*pelet*), délivrance; n. pr. m., I Par. II, 47.

פלטי (*palti*), *salut de Jéhovah*; n. pr. m., Nomb. XIII, 9.

פלטי (*piltaï*), n. pr. m., Neh. XII, 17.

פלטיה (*p'latiah*), *que Dieu délivre*; n. pr. m., I Par. III, 21.

פלטיהו (*p'latiahou*), *id*; n. pr. m., Ez. XI, 1.

פליה (*p'laïah*), *que Dieu distingue*; n. pr. m., I Par. III, 24.

פליט (*palet*) et

פליטה (*p'letah*), qui s'est sauvé, qui a été délivré, Ex. x, 5.

פליט (*palit*), *id.*, Am. IX, 1.

פליל (*palil*), de פלל (*palal*); juge, Exod. XXI, 22.

פלילה (*p'lilah*), droit, justice, Is. XVI, 3.

פלילי (*p'lili*), judiciaire, Job XXXI, 28.

פלך (*palach*), inusité; couper en rond; d'où arrondir, s'arrondir.

פלך (*pelech*), 1° cercle, environ, alentour, Neh. III, 9. — 2° Le cercle que forme le fuseau en tournant, et par métonymie, le fuseau lui-même, Prov. XXXI, 19. — 3° Un bâton courbé par en haut, une houlette, II Sam. II, 29.

פלל (*palal*), couper, comme l'indique encore la présence de la syllabe essentielle פל; de là définir, au propre comme au figuré, c'est-à-dire *retrancher* tout ce qui n'appartient point à la chose dont il s'agit; enfin juger, *trancher* les difficultés d'un procès, I Sam. II, 25. De cette dernière signification en viennent deux autres : estimer, ce qui est la conséquence du jugement, Gen. XLVIII, 11; prier, intercéder, supplier,

parce que l'on prie pour ce que l'on estime, Gen. xx, 17; I Sam. I, 26.

פָּלָל (*palal*), *juge*; n. pr. m., Neh. III, 28.

פְּלַלְיָה (*p'laliah*), *que Dieu juge;* n. pr. m., Neh. XI, 12.

פַּלְמוֹנִי (*p'lmoni*), composé de פְּלֹנִי (*p'loni*) et אַלְמֹנִי (*almoni*). C'est un pronom indéfini qui signifie, un certain, quelqu'un en particulier, *quidam*, ὁ δεῖνα, Dan. VIII, 13.

פְּלֹנִי (*p'loni*), de פָּלָה (*palah*), *couper, désunir;* proprement un individu (*qui ne peut plus être divisé*), un certain, quelqu'un en particulier, *quidam*, ὁ δεῖνα, comme le précédent. Il se joint ordinairement avec אַלְמֹנִי (*almoni*), qui signifie proprement *celui dont on ne parle pas, dont on tait à dessein le nom*, Ruth IV, 1; I Sam. XXI, 3.

פָּלַס (*palas*), encore couper (פָּל), mais couper de manière à former une surface plane et unie; égaliser, aplanir, Is. XXVI, 7; de là פֶּלֶס (*peles*), *balance*; et cette signification du dérivé en produit une nouvelle pour la racine, celle de peser, *balancer*, comme fait une balance qui penche alternativement des deux côtés jusqu'à ce que l'équilibre soit enfin établi, Ps. LVIII, 3.

פֶּלֶס (*peles*), une balance, parce que c'est l'instrument propre à établir l'équilibre; et l'équilibre ne s'acquiert qu'en *aplanissant*, soit d'un côté, soit de l'autre, tout ce qui peut le contrarier. On pesait d'abord avec du sable, et on l'égalisait pour rendre aussi lourds les deux bassins de la balance.

פָּלַץ (*palats*), comme פָּרַץ (*parats*), dont il est la forme adoucie, rompre, briser; et intransitivement être brisé, d'où trembler, soit parce que la peur brise le cœur et lui ôte tous ses moyens, soit parce qu'un tremblement de terre, par exemple, prépare et active les ruines, Job IX, 6.

פַּלָּצוּת (*pallatsouth*), crainte, tremblement, Job XXI, 6.

פָּלַשׂ (*palasç*), comme פָּלַס (*palas*), auquel nous renvoyons.

פָּלַשׁ (*palasch*), inusité. Je conserve encore à ce verbe sa notion primitive de briser, diviser. De cette signification s'en est formée naturellement une autre, celle de diviser à l'infini, de réduire en poudre; et celle-ci a donné naissance à cette autre: Se *poudrer*, se rouler dans la poudre, se couvrir de cendre, signification qui est la seule usitée, Ez. XXVII, 30.

פָּלַשׁ (*palasch*), comme le précédent, couper, mais dans le sens de prendre le plus court chemin pour arriver à une destination quelconque (le verbe *couper* a ce sens en français); de là émigrer, traverser les pays, les *couper*.

פְּלֶשֶׁת (*p'lescheth*), proprement *les émigrés*; n. pr. du pays habité par un peuple originaire d'Egypte, les Philistins, qui vinrent s'établir dans la Cananée. Les Septante les appellent souvent Ἀλλόφυλοι, selon la force du mot hébreu. Dans les monuments égyptiens ils sont désignés sous le nom de *Poloste*. Serait-ce la véritable origine de leur nom?

פְּלִשְׁתִּי (*p'lischti*), les Philistins; un des peuples les plus belliqueux de la Cananée, dont ils n'étaient pas cependant originaires (*voyez* le mot précédent), et qui, après de continuelles guerres avec le peuple de Dieu, furent enfin plutôt lassés que domptés, et se fondirent au temps des Machabées avec les autres habitants de la Palestine.

פָּלַת (*palath*), comme פָּלַט, être poli; d'où s'enfuir. *Voyez* פָּלַט (*palat*).

פֶּלֶת (*peleth*), *célérité, vitesse;* n. pr. m., Nomb. XVI, 1.

פְּלֵתִי (*p'lethi*), un courrier public, II Rois XI, 4.

פֶּן (*pen*), pour פֶּנָה (*penah*), proprement éloignement; mais en ce sens ce mot n'est pas usité. Son rôle ordinaire dans le discours est celui d'une particule qui se met pour repousser, éloigner, empêcher, défendre, dissuader qu'une chose ne se fasse. Il se traduit bien en latin par *ne*, de peur que, ne: ainsi, Gen. XI, 4: *Bâtissons une ville*, פֶּן־נָפוּץ (*pen naphouts*), *de peur que nous ne soyons dispersés*, etc.; פֶּן תֹּאמְרוּ (*pen tom'rou*), *ne dites pas*, *Ne dicatis*, Job XXXII, 13.

פֵּן (*pen*), angle, coin, Prov. VII, 8. *Voyez* פִּנָּה (*pinnah*), dont ce mot est le féminin.

פָּנַג (*panag*), inusité.

פַּנַּג (*pannag*). Ce mot, qui se trouve employé dans la désignation des objets que les marchands juifs exportaient à Tyr, paraît être une des productions de la Palestine; mais laquelle? C'est ce que rien, ni la tradition, ni le parallélisme, ni l'analogie ne peut nous indiquer. Ce mot n'est employé qu'une seule fois, Ex. XXVII, 7; et toute autre donnée nous manque pour en fixer le sens précis. Cependant on peut dire en général que c'était une substance avec laquelle on préparait une sorte de pain; encore pourrait-il se faire que ce fût le nom de la *manière* plutôt que de la *matière* dont on le faisait.

פָּנָה (*pañah*), tourner, et intransitivement se tourner, se convertir, soit pour se mettre en marche, pour avancer ou s'en retourner, Gen. XVIII, 22; Ex. X, 6; soit pour diriger ses regards ou son attention vers un objet déterminé, comme nous disons en français: *se tourner* pour *entendre*, pour *voir*, etc., II Rois XXIII, 16; Eccl. II, 12.

פָּנֶה (*paneh*), la partie qui apparaît la première quand on se tourne vers une chose; et comme toute chose a plusieurs parties par lesquelles on peut la considérer, et que dans le discours on ne désigne pas ordinairement laquelle de ces parties on examine en particulier, il suit que pour être logique, l'hébreu doit se servir préférablement du pluriel. Et en effet le pluriel seul פָּנִים (*panim*) est usité, et doit se traduire proprement: les parties collectives sous lesquelles un objet apparaît à nos yeux, la surface, Gen. I, 29; Is. XIV, 21; puis, en faisant particulièrement attention à un côté entre tous les autres, signifié par la même expression, la partie antérieure, la forme d'une chose: c'est le sens du singulier conservé au pluriel, Jér. I, 13: enfin et en général, la face de l'homme, comme la partie qui se présente la première,

celle sur laquelle on porte tout d'abord les yeux. Ce dernier sens est le plus ordinaire ; aussi donne-t-il lieu à plusieurs locutions que nous allons sommairement expliquer. 1° פנים אל פנים (*panim el panim*), *face à face*, expression qui est commune à notre langue, signifie en présence, vis-à-vis, en *tête-à tête*, Gen. xxxii, 31. — 2° *Dire ou faire quelque chose*, אל פני (*al p'ne*), *à la face de quelqu'un*, c'est parler, c'est agir librement et sans crainte. Nous disons originalement en français : *faire, dire à la face de quelqu'un, à sa barbe*, etc. — 3° שום פנים על (*sçoum panim al*), *lever la face sur quelqu'un*, pour exprimer l'attente, l'espérance ou la crainte. *Tous les fils d'Israël levèrent sur moi leur face comme sur leur roi futur*, I Rois ii, 15. — 4° שום פניו (*sçoum panav*), *tourner sa face vers un lieu*, c'est se diriger, se mettre en route vers cet endroit. L'évangéliste se sert d'une locution à peu près semblable quand il dit que Jésus-Christ, *ipse faciem suam firmavit ut iret in Jerusalem*, Luc ix, 51. — 5° נתן פניו (*nathan panav*), *donner sa face*, expression équivalente à la précédente, pour dire se diriger vers un lieu, s'appliquer à une chose, *se donner* tout entier à un travail, Dan. x, 15. — 6° שום פניו ב (*sçoum panav b'*), *poser sa face sur quelqu'un*, c'est le regarder avec sévérité, c'est le menacer; car quand on réprimande quelqu'un, on s'approche de lui, on *pose* en quelque sorte sa figure sur la sienne, pour l'intimider, Lev. xx, 5.— 7° נשא פנים (*nasça panim*). Voyez נשא. — 7° ראה פני פ׳ (*raah pane p'*), *voir la face de quelqu'un* est une manière très-polie pour dire, se tenir devant lui, attendre ses ordres, comme un serviteur diligent qui épie sur la face de son maître ses moindres désirs, Gen. xxxii, 21. — 8° Chercher la face de quelqu'un, c'est demander une audience auprès de lui; *recevoir la face de quelqu'un*, c'est l'admettre en sa présence, II Par. xxx, 9. — 9° Souvent *la face* se prend pour signifier la *présence*, ainsi Lam. iv, 16 : *La face de Jéhovah les a dispersés;* pour la présence de Jéhovah, etc.— 10° Enfin *la face* se dit encore pour exprimer les sentiments de l'âme, dont elle est le miroir vivant, Gen. xxxi, 2; Gen. xl, 7.

פנים s'unit aussi avec les prépositions avec lesquelles elle forme des espèces de périphrases adverbiales, dont voici les principales : 1° אל פני (*el p'ne*), en présence, devant, en face; superficiellement, Lev. ix, 5; xiv, 53.— 2° את־פני (*eth p'ne*), *apud faciem*, devant, auprès, chez, Gen. xix, 13. — 3° בפני (*biphne*), contre, sur, devant, Ez. xlii, 12. — 4° לפני (*liphne*), en présence, devant, selon, comme, de la manière, Job iv, 19. — 5° מלפני (*millip'ne*), de devant, loin de, Lev. ix, 24, etc., etc.— Nous n'entrerons point dans de plus longs détails; l'usage apprendra les autres significations de ce mot que nous aurions omises.

פנה (*pinnah*), un pignon, c'est-à dire la face la plus élevée d'une maison, d'un mur; puis un angle, c'est-à-dire la partie d'une maison, qui avec le mur présente une face angulaire, Job i, 19. Par métaphore, les chefs, les princes du peuple qui en sont la face brillante et noble, ou encore qui sont comme la pierre angulaire soutenant tout l'édifice social, Is. xix, 13.

פנואל (*p'nouel*), *face du Seigneur;* n. pr. d'une ville située au delà du Jourdain, Gen. xxxii, 32. — C'est aussi un n. pr. d'homme, I Par. viii, 25.

פניאל (*p'niel*), le même que le précédent.

פנימי (*p'nimi*), intérieur, I Rois vi, 27.

פנינים (*p'ninim*). Ce sont des pierres précieuses sur le nom desquelles on n'est pas d'accord. L'opinion qui paraît la plus vraisemblable est celle qui veut que par ce mot on entende le *corail*, Prov. iii, 15.

פנן (*panan*), inusité; en arabe, distribuer, mettre en rang, par ordre.

פננה (*p'ninnah*), n. pr. f., I Sam. i, 2.

פנק (*panak*), élever, traiter mollement, avec délicatesse, avec luxe, avec sensualité, Prov. xxix, 21.

פס (*pas*), de פסס, *développer*. Ce mot se trouve toujours joint avec כתנת, כתנת פסים, (*cithonath passim*), et on l'explique diversement. Les uns entendent une tunique de diverses couleurs; Sept. χιτὼν ποικίλος ; Vulg. *tunica polymita*. D'autres veulent que ce soit une longue robe qui descendait jusqu'aux talons. Cette dernière opinion a pour elle l'étymologie, et partant paraît être plus rationnelle, Gen. xxxvii, 3.

פס (*pas*), chald., la paume de la main, Dan. v, 5.

פסג (*pasag*), diviser, disséquer, couper, distribuer, Ps. xlviii, 14.

פסגה (*pisgah*), *segment*, *section ;* n. pr. d'une chaîne de montagnes situées dans le pays des Moabites, sur les frontières de la tribu de Ruben au midi, Nomb. xxi, 20.

פס דמים (*pas dammim*). Voyez אפס דמים (*apas*, etc.)

פסה (*pasah*), diffusion, abondance, Ps. lxxii, 16.

פסח (*pasahh*), proprement saillir, sauter, sautiller; de là, 1° traverser en sautant, et puis simplement traverser, passer ; de là le mot פסח (*pesahh*), *le passage, la Pâque*, comme nous l'expliquerons plus bas. — 2° Clocher, marcher en sautillant comme les boiteux; au figuré balancer, I Rois, xviii, 21, *jusqu'à quand balancerez-vous entre Jehovah et Baal ?* expression très-énergique qui exprime bien l'indécision du peuple de Dieu, semblable à un homme qui *ne sait sur quel pied se tenir.*

פסח (*paseahh*), *boiteux*; n. pr. m., I Par. iv, 12.

פסח (*pesahh*), proprement passage, puis délivrance, par allusion au *passage* de l'ange exterminateur, frappant les Egyptiens et épargnant (*pertransiens*) les Hébreux prêts à sortir de la terre de servitude; enfin la fête instituée pour honorer ce passage mémorable, cette délivrance inespérée, la fête de Pâques. Quelques auteurs rationalistes ont prétendu que cette fête existait bien avant la sortie de l'Égypte, et que tombant à cette époque, elle fut seulement choisie de préférence pour être le mémorial de cette

délivrance. Ainsi l'immolation de l'agneau pascal, son sang répandu sur les portes des maisons juives comme un signe de délivrance, n'aurait plus avec le salut temporel des Hébreux qu'une connexion fortuite; on ne pourrait donc plus y voir l'image de l'immolation du Christ, cause efficace du salut de tous les hommes; ainsi seraient brisés en partie les liens qui unissent ensemble l'ancienne et la nouvelle loi. Mais heureusement il n'est point de preuve à cette assertion; et l'histoire sainte démontre au contraire qu'à la sortie miraculeuse d'Egypte, et point avant, fut instituée la fête de Pâques dont le nom même, comme l'explique l'écrivain sacré lui-même, rappelle le motif de cette institution, Ex. XII, 23.

פסח (*pisseahh*), boiteux, Lev. XXI, 18.

פסילים (*p'silim*), de פסל (*pesal*); les simulacres, les idoles des faux dieux, Is. XLII, 8.

פסך (*pasach*), inusité; en chald., servir.

פסך (*pasach*), n. pr. m., I Par. VII, 33.

פסל (*pasal*), couper, tailler (פל), façonner, I Rois V, 32.

פסל, une idole, une image taillée, Jug. XVIII, 20.

פסנטרין (*p'santerin*), mot grec, ψαλτήριον, qui désigne un instrument de musique sur lequel on n'a point de données bien certaines, Dan. III, 7.

פסס (*pasas*), développer, étendre, répandre, Ps. XII, 2.

פספה (*pispah*), n. pr. m., I Par. VII, 38.

פעה (*paah*), racine onomatopoétique; crier, vociférer, pousser des cris, comme une femme dans les douleurs de l'enfantement, Is. XLII, 14; siffler comme un serpent.

פעו (*paou*), *bêlement*; n. pr. d'une ville de l'Idumée, Gen. XXXVI, 39.

פעור (*p'or*), *ouverture de la montagne*; c'était une caverne fameuse, située dans les flancs d'une montagne moabite, et dans laquelle on rendait un culte impudique à Phégor, qui lui donna son nom. Les jeunes garçons, les vierges, s'y prostituaient en l'honneur de ce dieu; et il n'était pas rare de voir des parents venir y consacrer la virginité de leurs filles. Ce *p'or*, ou Phégor, n'est autre chose que le dieu Priape, célèbre chez la plupart des peuples sous des noms différents, mais partout honoré par un culte semblable. Du reste, s'il faut en croire les auteurs juifs, *Phégor* n'est pas le nom propre de cette divinité; c'était un surnom qu'on lui avait donné, parce qu'en son honneur les vierges *vulvas suas adaperiebant*.

פעל (*paal*), poétique; faire, produire, créer, Job XXXV, 6. Ce verbe avait été choisi par les anciens grammairiens pour servir de paradigme aux verbes réguliers: c'est ce qui explique pourquoi on a donné aux diverses conjugaisons un nom pris de ce verbe; comme *niphal*, נפעל; *piel*, פעל; *hiphil*, הפעיל; *hithpael*, התפעל. Les modernes ont abandonné ce paradigme, parce qu'ayant une gutturale pour seconde radicale, il était soumis lui-même à plusieurs irrégularités, mais ils ont conservé les noms de *niphal*, *piel*, etc., comme des dénominations techniques.

פעל (*poel*), travail, œuvre, action, Ps. CIV, 23; Deut. XXXIII, 1.

פעלה (*p'ullah*), acte, fait, action d'éclat, miracle, Ps. XXVIII, 5.

פעלתי (*p'ull'thai*), n. pr. m., I Par. XXVI, 5.

פעם (*paam*), onomatopoétique; pousser, frapper, agiter (*pan*, *pan*), au propre et au figuré, Gen. XLI, 8.

פעם (*paam*), enclume sur laquelle on *frappe*, Is. XLI, 7; coup, pas, démarche, Ps. CXIX, 133.

פעמון (*paamon*), clochette, *tin-pan*, Ex. XXVIII, 33.

פענח (*paaneahh*). *Voyez* צפנת (*tsaph'nath*).

פער (*paar*), ouvrir autant que possible, écarter deux parties pour effectuer entre elles une grande ouverture, Job XVI, 10.

פצה (*patsah*), proprement rompre, comme l'indique la monosyllabe פץ, בץ, auquel cette signification est inhérente; de là, 1° détendre, écarter, ouvrir les lèvres, Ez. II, 8. — 2° Délivrer, c'est-à-dire rompre les liens, Ps. CXLIV, 7.

פצח (*patsahh*), rompre (פץ), faire éclater, et au figuré tressaillir d'allégresse, *éclater en cris de joie*; *in Jubel ausbrechen*, *erumpere in jubila*, ῥήγνυμι φωνήν, Is. XIV, 7.

פצירה (*p'tsirah*), *l'obtuséité* des instruments tranchants, l'état *d'ébrêchage* dans lequel ils se trouvent, I Sam. XIII, 21.

פצל (*patsal*), décortiquer, *rompre* l'écorce, Gen. XXX, 37.

פצלות (*p'tsaloth*), places où l'arbre n'a plus d'écorce, selon la Vulg. *écorces*.

פצם (*patsam*), briser, rompre, faire une ouverture, Ps. LX, 4.

פצע (*patsa*), fendre, *pourfendre*, blesser, I Rois XX, 37.

פצע (*petsa*), blessure, Ex. XXI, 25.

פצץ (*patsats*), comme פוץ, disperser, ce qui implique encore l'idée de rupture.

פצץ (*pitstsets*), n. pr. m., I Par. XXIV, 15.

פצר (*patsar*), briser, fendre; de là émousser; au figuré, insister, presser, faire instance; *émousser*, pour ainsi dire, l'attention à force de prières, Gen. XIX, 3.

פקד (*pakad*), proprement frapper, pousser. Ce verbe se prend soit en bonne, soit en mauvaise part: en bonne part, il signifie aller, s'avancer, se *pousser* vers un lieu ou auprès d'une personne (*se pousser auprès des grands*), pour visiter, explorer, examiner, soigner, compter, etc., I Sam. XVII, 18, etc.; en mauvaise part, il signifie pousser quelqu'un, c'est-à-dire lui faire des reproches, le réprimander, le punir, Jer. XLIV, 13.

פקדה (*p'kuddah*), l'action de visiter, d'explorer, d'aller soigner, veiller, etc., II Par. XVII, 14; la providence de Dieu sans cesse occupée à la direction de cet univers, Job X, 12.

פקדון (*pikkadon*), un dépôt confié à la vigilance de quelqu'un, Gen. XLI, 36.

פקדות (*p'kidouth*), l'emploi de préfet, de gouver-

neur, chargé de *visiter*, de soigner les provinces, ἐπισκοπή, Jer. XXXVII, 13.

פקדת (*p'kod*), *châtiment;* nom allégorique de l'impie Babylone, Jer. L, 21. — Gouvernement et au concret, gouverneur, Ez. XXIII, 23.

פקודים (*pikkoudim*), les préceptes divins qui régissent et gouvernent les hommes, Ps. CXIX, 4, 15, etc.

פקעות (*pakkouoth*), concombres sauvages, II Rois IV, 39.

פקח (*pakahh*), ouvrir les yeux ou les oreilles, ou ouvrir les yeux pour voir, pour s'éveiller, pour épier. Ce verbe signifie encore, par extension, regarder, II Rois XIX, 16; être vigilant, prompt à s'éveiller, Prov. XX, 13; épier, observer, Job XIV, 3.

פקח (*p'kahh*), *qui a les yeux ouverts;* n. pr. m., II Rois XV, 25.

פקח (*pikeahh*), qui a les yeux ouverts, Ex. XIV, 11.

פקחיה (*p'kahhiah*), *à qui Dieu a ouvert les yeux;* n. pr. m., II Rois XV, 22.

פקח־קוח, ou mieux פקחקוח (*p'kahhkoahh*), sans séparation, ouverture, Is. LXI, 1.

פקיד (*pakid*), préfet, magistrat, Neh. XI, 9.

פקע (*paka*), racine inusitée; se fendre, se fendiller, crever.

פקע (*peka*), semblable à des concombres sauvages; c'était un ornement d'architecture, I Rois VI, 18.

פר (*par*), de פרר (*parar*), *courir vite*; un jeune taureau, Os. XIV, 3. Par métaphore, les chefs, les princes, ceux qui conduisent les autres, Jer. L, 27. En ce sens, ce mot paraît avoir passé dans l'allem. *Farr, fahren;* angl.-sax. *fear, färse;* grec πόρτις, etc.

פרא (*para*), porter, principalement du fruit; φέρω, *fero*, Os. XIII, 15; intransitivement, se porter, courir.

פרא (*pere*) et פרה (*pereh*), l'onagre, ainsi appelé à cause de son agilité, Jer. II, 24.

פראם (*piram*), *semblable à l'onagre;* n. pr. d'un roi de Cananée, Jos. X, 3.

פראת (*poroth*). *Voyez* פארה (*porah*).

פרד (*parad*), 1° rompre, briser, séparer violemment, Gen. XXX, 40. La syllabe פר i. q. פל i. q. בר, est en effet onomatopoétique du bruit que l'on produit en brisant, *frangendo*. — 2° Développer, étendre, parce qu'en séparant on augmente les surfaces, Ez. I, 11. — 3° Disperser; et intransitivement, se disperser, Gen. X, 32.

פרד (*pered*), le mulet, ainsi appelé soit parce qu'il est inhabile à engendrer, et qu'il est par conséquent comme *séparé;* soit parce qu'il est le fruit de l'accouplement de deux êtres naturellement *séparés;* soit enfin, et cette étymologie est peut-être la plus raisonnable, parce qu'il est prompt à la course et semble voler, (*étendre ses ailes*), II Sam. XIII, 29.

פרדה (*pirdah*), mule, I Rois I, 33.

פרדות (*p'rudoth*), les grains de froment qu'on jette, qu'on *disperse* dans la terre, Joel I, 17.

פרדס (*pardes*), un jardin, παράδεισος, Cant. IV, 13. Ce mot, ainsi que le grec, est d'origine étrangère. *Pardes*, en arménien, signifie le jardin attenant à la maison d'habitation; en sanscrit, *paradêça* désigne un lieu excellent et extraordinaire, de *para* qui donne aux mots auxquels il est joint une signification superlative, comme le *per* des Latins, dont il est sans doute la racine : *para-bhâga*, bonne fortune; *para-brama*, divinité suprême, etc.

פרה (*parah*), comme פרא, porter. Cette racine, qui se retrouve dans la plupart des langues sémitiques, se rencontre encore plus ou moins conservée dans les langues indo-germaniques : sanscr. *bhrî;* zend. *bara;* arm. *bier-il*, porter; gr. φέρω, βάρος, βαρύς; lat. *fero, porto;* goth. *bair-an;* anc. norv. *bera;* anc. suéd. *beran, giberan;* angl.-sax. *baran, baron;* anc. allem. *beran;* anc. fr. *bera;* angl. *to bear;* suisse *bära;* dan. *bære;* allem. *bahre, Bürde, gebähren, bringen*, etc. — Dans ce sens, פרה se dit en particulier des arbres ou des animaux qui portent leurs fruits, Is. XI, 1; Gen. XXVI, 22. Et plusieurs des langues que nous avons citées présentent encore cette particularité : goth. *barn*, fetus; lat. *pario, fructus, fruges;* allem. *Börde, Gebürt*, enfantement, etc. — Se porter, c'est-à-dire courir, se hâter; allem. *fahren*.

פרה (*parah*), de פרר; génisse, Gen. XLI, 2.

פרה (*pereh*). *Voyez* פרא (*pere*).

פרה (*perah*), de באר; souris, Is. II, 20.

פרה (*purah*), *rameau;* n. pr. m., Jug. VII, 10.

פרוזי (*p'rozi*). *Voyez* פרזי.

פרוים (*parvaïm*), n. pr. qui, selon le sentiment probable de Wilfort, désigne en général tous les pays d'Orient; du sanscrit *purva*, antérieur, oriental, II Par. III, 6.

פרור (*parvar*) et פרבר (*parbar*), petites chambres, cellules, II Rois XXIII, 11.

פרז (*paroz*), inusité; en arabe, séparer, discerner.

פרז (*paraz*), chef, tribun militaire, Hab. III, 14.

פרזה (*p'razah*), plaine, campagne, champ, Ez. XXXVIII, 12.

פרזון (*p'razon*), empire, commandement, Jug. V, 11.

פרזי (*p'razi*), paysan, habitant de la campagne, Deut. III, 5.

פרזי (*p'rizzi*), n. pr. d'un peuple montagnard de la Cananée, Jos. XI, 3.

פרזל (*parzel*), chald., comme l'hébr. ברזל (*barzel*), du fer, Dan. II, 33.

פרח (*parahh*). 1° Rompre, briser. Il se dit en particulier des petits des animaux qui, en naissant, semblent *briser* le sein de leur mère, et des bourgeons qui *percent* l'écorce des arbres, Hab. III, 7; Gen. XL, 10. — 2° Voler, c'est-à-dire fendre (*briser*) l'air, Ez. XIII, 20.

פרח (*perahh*), la fleur, soit naturelle, Nomb. XVII, 23, soit même artificielle, Ex. XXV, 31.

פרחח (*pirhhahh*), et פרחה (*pirkhah*), la race des animaux, et par mépris celle de la lie du peuple (*vile pecus hominum*), Job XXX, 12.

פרט (*parat*), proprement couper, briser; puis disperser; et enfin *se répandre* en paroles, dire des riens

babiller, *fredonner*, Am. vi, 5; d'où *bardi*, les bardes, chantres et poëtes chez les Gaulois.

פרט (*peret*), dispersion; au concret, chose qu'on disperse, déchet, Lev. ix, 10.

פרי (*p'ri*), de פרה; fruit dans toutes les acceptions de ce mot, Gen. i, 29; de là on pourrait faire venir le latin *frui*, jouir.

פריץ (*parits*), un homme violent, un tyran, Ps. xvii, 4.

פרך (*parach*), inusité; briser, rompre, comme tous les verbes qui ont pour élément primitif le monosyllabe בר (*brechen*).

פרך (*perech*), oppression, tyrannie, Ex. i, 13.

פרכת (*parocheth*), le voile du temple, du tabernacle, qui *séparait* le lieu saint du saint des saints, Ex. xxvi, 31, etc.

פרם (*param*), rompre, lacérer déchirer, Lev. x, 6.

פרמשתא (*parmaschta*), en sanscrit, *parameschta*, *supérieur;* n. pr. m., Esth. ix, 9.

פרנך (*parnach*), *le coureur;* n. pr. m., Nomb. xxxiv, 25

פרס (*paras*), briser. La locution פרס לחמו (*paras lahhmo*), proprement *briser son pain*, signifie en faire l'aumône, le distribuer aux pauvres, Is. lviii, 7. Mais dans le Nouveau Testament, et plus tard dans le langage de l'Eglise, rompre, briser le pain signifie célébrer le saint sacrifice de la messe, communier.

פרס (*p'ras*), chald., diviser, Dan. v, 25.

פרס (*peres*), 1° ongle, griffe, serre, qui déchire. — 2° Cette espèce d'aigle marine que les naturalistes appellent *ossifraga* (Plin. *Hist. nat.* x, 3, etc).

פרס (*paras*), la Perse. Ce nom se retrouve dans les inscriptions cunéiformes sous la forme *pâraça*, *pareç*, et dans les hiéroglyphes d'Egypte sous celle de *prs*, *prso*. L'origine en est assez incertaine : les uns le font venir du zend. *pârs*, pur, brillant, magnifique; les autres, de פרש (*parasch*), cheval, parce que la Perse fournit d'excellents chevaux : que le lecteur choisisse.

פרסה (*parsah*), la corne, Ex. x, 26.

פרסי (*parsi*), persan, Neh. xii, 22.

פרע (*para*), proprement briser; de là, 1° délier, c'est-à-dire briser les liens, absoudre, Ez. xxiv, 14, renvoyer, délivrer, suite de l'absolution, donner la bride, laisser aller, Ex. xxxii, 25; se soustraire, rejeter loin de soi, mépriser, Prov. i, 25. — 2° Dépouiller, mettre à nu, comme on ferait en *coupant* les attaches d'un vêtement, tondre, Lev. x, 6. — 3° Commencer, c'est-à-dire ouvrir en coupant (*ouvrir un cours*), marcher au commencement, en tête, commander, Jug. v, 2. — Dans le sens de dépouiller, פרע a donné probablement naissance à *φορέω*, voler; *φώρ*, *fur*, voleur : dans le sens de délier, faire cesser (*solvere*), il a produit *feriari*, fêter; *feria*, jour de fête où cesse toute œuvre servile.

פרע (*pera*), 1° chevelure que l'on *coupe*, Nomb. vi, 5. — 2° Chef qui *marche à la tête*, Deut. xxxii, 42.

פרעה (*pareoh*), Pharaon, nom commun à tous les rois d'Egypte. La plupart des interprètes et des commentateurs ont observé depuis longtemps que ce mot en langue égyptienne signifie *roi*, le roi par excellence. Cependant une nouvelle opinion a été émise dans ces temps modernes sur l'interprétation de ce mot remarquable. Rosellini et Lepsius ont avancé que פרעה répond au copte *φερη*, soleil, dénomination qu'on rencontre en caractères hiéroglyphiques dans toutes les inscriptions tumulaires des rois d'Egypte. Cette opinion a d'autant plus de probabilité, qu'encore aujourd'hui chez plusieurs nations de l'Orient on donne au roi le titre *de soleil*, *grand soleil*, etc.

פרעש (*parasch*), inusité; sauter, sautiller.

פרעש (*parosch*), 1° puce, I Sam. xxiv, 15. — n. pr. m., Esdr. ii, 3.

פרעתון (*pirathon*), *ville principale;* n. pr. d'une ville de la tribu d'Ephraïm, Jug. xii, 15.

פרפר (*parpar*), *rapide*, *impétueux;* n. pr. d'un fleuve qui prend sa source près de Damas dans le Liban, II Rois v, 10.

פרץ (*parats*). 1° Briser, rompre : cette racine semble être la dernière expression phonique de l'action qu'elle signifie, etc. Toutes ses radicales sont imitatives, et les syllabes פץ, רץ, פרץ, expriment également à l'oreille ce qu'elles représentent à l'esprit, Gen. xxxviii, 29. — 2° *Tailler* en pièces, mettre en déroute, disperser, II Sam. v, 20; intransitivement se disperser, se répandre, et par conséquent s'augmenter en nombre : *Qu'ils s'unissent* (*coeant*), dit le Prophète, *ils n'en seront pas augmentés*, Os. iv, 10. — 3° Faire irruption, se précipiter sur, faire violence, soit en bonne part, c'est-à-dire faire instance, presser, I Sam. xxviii, 23, soit en mauvaise part, Os. iv, 2. De פרץ vient *πέρθω*, ravager, *σφῦρα*, marteau, *σπαράσσω*, déchirer, *φάρσος*, morceau de pain, *fores*, portes brisées, etc.

פרץ (*perets*). 1° Rupture, fente, crevasse, I Rois xi, 27. — 2° Au figuré, défaite, déroute, dispersion, Jug. xxi, 15. — 3° Irruption, invasion, Job xvi, 14. — 4° n. pr. m., Gen. xxxviii, 29.

פרק (*parak*). 1° Rompre, briser : cette racine est encore onomatopoétique; c'est une de celles qui ont été le plus répandues dans les autres langues : sanscr. *prah*, gr. *ῥήγνυμι* (en rejetant le Σ initial), *βράχω*, craquer, *βρύχω*, grincer les dents, frémir, *πράσσω*, *πράγσω* (*ξω*), rompre, couper, puis exclusivement faire, opérer, *φράσσω*, *φράγ-σω*, fortifier, couper les passages, etc.; lat. *frango*, dont le primitif est *frag*, *fregi*, *Parcæ*, les Parques, parce que *perrumpunt omnia fata*, dans l'idée des païens; goth. *prikan*, *prichan*; allem. *brechen*, *brocken*; angl. *to beak*; franç. *brèche*, *frange*, *frayeur* qui *brise*, etc., etc. — 2° Arracher, délivrer, Ps. cxxxvi, 24. Le chaldéen n'a ordinairement que ce dernier sens, Dan. iv, 24.

פרק (*parak*), bouillon, ainsi appelé des petits morceaux de pain qu'on y fait tremper, Is. lxv, 4.

פרק (*perek*). 1° Violence, pillage, Nah. iii, 1. — 2° Chemin fourchu qui se *coupe* en deux autres, Obad. 14.

פרר (*parar*). 1° Briser, rompre, fendre, traverser, Gen. xvii, 14. C'est certainement de cette racine que dérive la particule *per*, par, à travers. — 2° Rendre inutile, II Sam. xv, 34. — 3° Réduire au néant, Job xv, 4.

פרר (*parar*), inusité; en arabe, porter, comme פרה; et intransitivement, se porter, se hâter, courir.

פרש (*parasç*). 1° Briser, diviser, séparer, Mich. iii, 3.—2° Développer, étendre, Nomb. iv, 6; Deut. xxii, 17. — 3° Disperser, mettre en fuite, *tailler* en pièces, Ps. lxviii, 15.

פרש (*parasch*), séparer en brisant, diviser; et au figuré, distinguer, définir, parler clairement, ouvrir, écarter, Lev. xxiv, 12. De là vient φράζω, dire; φράσις, phrase, *prosa*, prose.

פרש (*p'rasch*), chald., distinctement, Esdr. iv, 18.

פרש (*parasch*). 1° Cavalier, de פרש, *écarter, ouvrir les jambes*, Jer. iv, 29. — 2° Cheval, en ce sens ce mot ne se rencontre qu'au pluriel, Ex. xxvii, 14.

פרש (*peresch*). 1° Excréments que l'on *rejette* au loin, Ex. xxix, 14.—2° n. pr. m., I Par. vii, 16.

פרשה (*paraschah*), exposition distincte, faite avec soin, Esth. iv, 7.

פרשגן (*parschegen*), exemplaire, original, Esdr. vii, 11.

פרשד (*parsched*), inusité; étendre, écarter les pieds.

פרשדן (*parsch'don*), l'entre-jambe; ce mot ne se trouve qu'une seule fois dans Jug. iii, 22, et tous les interprètes n'admettent pas également la signification que nous avons adoptée. Il s'agit du glaive qu'Ehud enfonce dans le ventre d'Eglon, et dont il est dit qu'il ressortit הפרשדנה (*happarsch'donah*). Nous avons traduit avec Gesenius, par *l'entre-jambe*; d'autres disent par *l'anus*, supposant le mot qui nous occupe composé de deux autres, פרש (*peresch*), *excrément*, et שדה (*sch'dah*), *rejeter*. Ewald met simplement *dans l'espace*, s'appuyant sur la comparaison de ce mot avec l'arabe. Mais nous avons cru devoir nous en tenir au sens marqué plus haut, comme nous paraissant le plus probable.

פרשז (*parschez*), étendre, développer, Job xxvi, 9.

פרשנדתא (*parschandatha*), n. pr. m., Esth. ix, 7; il signifie en persan, soit *donné par le père, Théodore;* soit *obtenu à force de prières.*

פרת (*parath*), inusité; en syriaque, rompre, briser, signification qui ressort du reste de la présence de la syllabe פר.—Cependant en arabe il signifie être *doux*.

פרת (*p'rath*), l'Euphrate, fleuve immense qui prend sa source dans les monts d'Arménie, et va se jeter dans le golfe Persique, Gen. ii, 14. L'étymologie de ce nom est assez douteuse. L'Euphrate est-il ainsi nommé à cause de la douceur de ses eaux, ou bien à cause de son impétuosité? c'est ce que rien n'établit d'une manière certaine. Il serait peut-être plus probable que ce mot fût d'origine persane; il signifierait dans cette langue, *large, étendu, immense*, dénomination qui conviendrait parfaitement à ce fleuve, un des plus grands fleuves du monde connu des anciens.

פרת (*porath*), de פרה; arbre à fruits, Gen. xlix 22.

פרתמים (*part'mim*), les primats d'une ville chez les Perses, Esth. i, 3; et chez les Juifs, Dan. i, 3. Ce mot est étranger: pehlvi. *pardom;* zend. *frathemô;* sanscr. *prathama*, premier, d'où s'est formé πρῶτος et *primus*.

פשה (*pasçah*), se répandre, se propager, gagner, en parlant de la lèpre, Lev. xiii, 7.

פשע (*pasça*), écarter les jambes pour marcher, Is. xxvii, 4.

פשע (*pesça*), pas, *gressus*, I Sam. xx, 3.

פשק (*pasçak*), écarter les jambes, ouvrir les lèvres, Prov. xiii, 3.

פש (*pasch*), pour פשע (*pescha*); crime, péché, Job xxxv, 15, seul endroit où ce mot se rencontre.

פשח (*paschah*), briser, déchirer en morceaux, lacérer, Lam. iii, 11.

פשחור (*paschhhour*), *seul en tout lieu;* n. pr. m., Jer. xx, 3.

פשט (*paschat*). 1° Etendre, développer, déplier; puis intransitivement, se répandre, faire des excursions, envahir, Job i, 17. — 2° Se déshabiller, Lev. vi, 4.

פשע (*pascha*), proprement rompre; puis au figuré, déserter, se révolter, c'est-à-dire rompre le pacte, l'alliance qu'on a faite avec quelqu'un, II Rois i, 1.

פשע (*pescha*), défection, rébellion, délit, Prov. xxviii, 2; Gen. xxxi, 36; et par métonymie, le sacrifice offert pour le delit, Mich. vi, 7.

פשר (*p'schar*), chald., expliquer, interpréter, Dan. v, 16.

פשר (*p'schar*), explication, interprétation des songes, Dan. ii, 4.

פשר (*pescher*), *id.*

פשש (*paschasch*), inusité; en arabe, détendre, diviser en étirant, plucher, carder le coton.

פשת (*pescheth*), du lin, et par métonymie, tout ce qui est fait avec, les habits, les couvertures, etc., Lev. xiii, 48.

פשתה (*pischtah*), *id.*, Ex. ix, 31.

פת (*path*), de פתת, *briser, couper;* morceau, Lev. ii, 6.

פת (*poth*), de פות (*pout*); l'entre-jambe, et par euphémisme, les parties naturelles de la femme, Is. iii, 17.

פתאים (*p'thaim*), *Voyez* פתי (*p'thi*).

פתאם (*pithom*), tout à coup, *subito*, Nomb. xii, 4.

פתבג (*pathbag*), proprement un manger de maître, de בג, *mets*, et d'un mot arabe qui signifie *idole, maître*. De là des mets délicats, tels qu'on en sert soit à la table du maître, soit aux sacrifices des faux dieux, Dan. i, 5.

פתגם (*pithgam*), chald., 1° mot, parole, discours, Esdr. v, 11. — 2° Edit royal, Esth. i, 20, d'où peut-être φθέγγομαι, parler; φθέγμα, ἀπόφθεγμα, apophthegme.

פתיגיל (*p'thigil*). Les interprètes ne sont pas d'accord sur le sens de ce mot : les Septante traduisent χιτὼν μεσοπόρφυρος, une tunique dont le fond est couleur de pourpre. la Vulgate, *fascia pectoralis*.

Kimchi, un vêtement ample et précieux, etc. Il est probable que ce mot se compose de פתיך et de גיל, *habit de fête*, signification à laquelle nous nous arrêtons.

פתה (*pathah*), 1° ouvrir, étendre; d'où le sanscrit *pad*, grec *πετάω*, *πετάννυμι*; lat. *pateo*, *pando*. Il se dit de l'homme qui ouvre constamment ses lèvres pour parler, Prov. xx, 19. — 2° Intransitivement, s'ouvrir, en parlant de l'esprit et du cœur qui *s'ouvrent*, c'est-à-dire qui s'éclairent, qui se forment, sens que présente aussi le verbe français (*son esprit s'ouvre*), Deut. xi, 16. — De là vient l'ital. *putana*, femme séduite; *ἀπατάω*, séduire, *πείθω*, persuader.

פתואל (*p'thouel*), n. pr. m., Joel i, 1.

פתוח (*pittouahh*), gravure, ciselure, sculpture, et au concret un ouvrage gravé, ciselé, etc., dans lequel on a fait des *jours*, des *ouvertures*, I Rois vi, 29.

פתור (*p'thor*), n. pr. d'un lieu situé en Mésopotamie, Deut. xxiii, 5.

פתות (*p'thoth*), morceau, Ez. xiii, 19.

פתח (*pathahh*), pousser la porte, ainsi que l'exprime à l'oreille la réunion des trois radicales. De là, 1° ouvrir, Jug. iii, 25. — 2° Délivrer, délier, Ps. xlix, 5. Le chaldéen a le même sens.

פתח (*pethahh*), porte, I Rois xiv, 27.

פתח (*pethahh*), déclaration *ouverte*, *patente*, c'est-à-dire claire, lucide, Ps. cxix, 130.

פתחון (*pittahhon*), ouverture, Ez. xvi, 63.

פתחיה (*p'thahhiah*), *que Dieu délivre;* n. pr. m., I Par. xxiv, 16.

פתי (*p'thi*), chald., développement en largeur, large, étendu, immense, Nomb. xxiv, 17.

פתי (*p'thi*), sottise, celle-là surtout qui naît de l'inexpérience, du manque de conseil, de la témérité et de la présomption; c'est la sottise de la jeunesse qui *s'ouvre* si facilement à toutes les impressions du dehors, à tous les attraits menteurs du vice, Ps. xix, 9; Prov. xxii, 3.

פתיות (*p'thaïouth*), *id.*, Prov. xi, 13.

פתיחה (*p'thihhah*), une épée tirée hors du fourreau, Ps. lv, 22.

פתיל (*pathil*), fil, corde, tresse, Ex. xxviii, 28.

פתל (*pathal*), tordre, contourner, nouer; au figuré, ourdir des ruses, tendre des piéges, Prov. viii, 8.

פתלתל (*p'thaltol*), pervers, Deut. xxxii, 5.

פתם (*pithom*), ville de la terre de Gessem, que les Israélites fortifièrent par l'ordre de Pharaon, Ex. i, 11. Son nom en égyptien signifie un *lieu resserré, enclavé entre des montagnes.* — Quelques savants ont cru, mais à tort, que Pithom était la même ville qu'Héroopolis. Saadias a été plus loin; il croit que c'était *Fijum*, qui cependant est très-éloignée de la terre de Gessem, dans laquelle il est incontestable que Pithom était située.

פתן (*pathan*), inusité; tordre; de là, être fort, solide, comme le sont plusieurs brins tordus ensemble.

פתן (*pethen*), l'aspic, Is. xi, 8. Ce mot aurait-il formé celui de *Pithon?*

פתע (*pata*), inusité; comme l'hébreu פתח (*pathahh*), ouvrir.

פתע (*petha*), ouverture des yeux; de là le temps que mesure l'œil en *s'ouvrant*, un clin d'œil, un moment, *Augenblick*. Dans un sens adverbial, sur le moment, à l'instant, tout à coup, Prov. vi, 15.

פתר (*pathar*), proprement ouvrir; d'où interpréter, *expliquer*, Gen. xl, 8. De ce verbe s'est formé *Pateræ*, prêtres d'Apollon chez les Gaulois; *prætor*, préteur chargé de rendre la justice.

פתרון (*pithron*), interprétation d'un songe, Gen. xl, 12.

פתרס (*pathros*), l'Egypte supérieure, la Thébaïde, Is. xi, 11. Ce nom est étranger; en égyptien, *π-ετ-ρης* signifie *un lieu exposé au midi.*

פתשגן (*pathschegen*), exemplaire, apographe. *Voyez* פרשגן (*parschegen*).

פתת (*pathath*), briser, réduire en morceaux, amoindrir, Lev. ii, 6.

צ TSADÉ.

צ (*tsadé*), dix-huitième lettre de l'alphabet, valant quatre-vingt-dix dans l'ordre numérique. On n'est pas d'accord sur la signification du nom de cette lettre. Les anciens le traduisent *hameçon*, *crochet*; Hitzig, *nez*, se fondant sur ce que, à partir de l'*aïn*, le nom des lettres exprime quelque trait du visage; Ewald enfin l'interprète *chouette;* mais tous ces sentiments ne s'appuient ni sur l'étymologie, ni sur la forme de ce caractère conservé dans les plus anciens alphabets. L'opinion la plus probable est celle de Gesenius, qui pense que *tsadé* signifie une faux de moissonneur; en effet ce mot en éthiopien a ce sens, et sa figure en représente grossièrement les traits. — La transcription du *tsadé* n'est pas non plus universelle; les uns prononcent *s*, les autres *ts*, *ds*, quelques-uns *x*, et *ps*; nous admettrons celle de *ts* comme étant au moins la plus généralement admise. — Quant à ses affinités comme lettre, *tsadé* jouit naturellement des propriétés respectives des lettres qui le composent. Or, quoique nous l'ayons transcrit *ts* avec la plupart des auteurs, cependant nous devons avouer que dans la bouche des Orientaux cette lettre a quelque chose de guttural, comme *tsch*. Trois lettres, ou trois classes de lettres concourent donc à la prononciation du *tsadé*; de là la facilité avec laquelle il se présente soit avec les dentales ט, ד; soit avec les sifflantes douces ז, ס, שׂ; soit enfin avec les gutturales ע, ג et כ. Avec les dentales : טבא (*tebe*) et צבא (*tsebe*), *corbeille*; avec les sifflantes : עלץ (*alats*), עלז (*alaz*) et עלס (*alas*), *tres-*

saillir d'allégresse; avec les gutturales : צנר (*tsanar*) et כנר (*canar*), *vibrer*.

צאל (*tsaal*), inusité ; en arabe, être mince, grêle, fragile.

צאלים (*tseelim*). Ce mot, qui ne se lit qu'une seule fois dans Job, XL, 21, où il n'est question que des lieux de retraite de l'hippopotame, paraît être le nom d'un arbre; mais quel est cet arbre? c'est ce qu'il n'est pas facile de deviner. Selon les conjectures de Gesenius, il paraîtrait que c'est le lotus sauvage (*rhamnus lotus*), arbre de la grandeur du poirier, que l'on trouve en Egypte en Syrie et dans toute l'Afrique, et qui produit deux fois par an des fruits assez semblables à des prunes. Ce pourrait être encore une autre espèce de lotus (*nymphæa lotus*), qui ne croît que dans les marais de l'Egypte, et dont la fleur est d'un blanc rosacé. Ce dernier sentiment a d'autant plus de vraisemblance, que dans les monuments égyptiens, l'hippopotame est toujours représenté dans les marais et caché au milieu d'une forêt de *lotus aquatiques*.

צאן (*tsaan*), inusité; selon Gesenius, émigrer; vivre à la manière des nomades.

צאן (*tson*), les troupeaux, qui font la richesse des peuples nomades, c'est-à-dire, les brebis et les chèvres, qui les nourissent de leur lait, les habillent de leurs toisons et dont la chair est encore pour eux un aliment aussi sain que substantiel, Gen. XXIX, 10, etc.; par métaphore, une troupe, une assemblée d'hommes (*un troupeau d'hommes*), Ezech. XXXVI, 37.

צאה (*tseah*), de יצא (*iatsa*); proprement, ce qui sort; les excréments, Deut. XXIII, 14.

צאנן (*tsaanan*), *riche en troupeaux*; n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Mich. I, 11.

צאצאים (*tseetsaim*), de יצא (*iatsa*); 1° les rejetons, qui *sortent* de la terre; au figuré les hommes qui en ont été tirés, Is. XXXIV, 1. — 2° Les enfants, qui sont les *rejetons* de leurs parents, Is. LXV, 23.

צב (*tsab*), de צבב (*tsabab*); 1° une litière, dans laquelle on *voyage commodément*, Nah. II, 8. — 2° Une espèce du genre lézard, ainsi nommée à cause de sa démarche si légère, qu'elle ne laisse point de trace de son passage, Lev. II, 29.

צבא (*tsaba*), s'avancer, marcher en avant; il se dit surtout des soldats qui *s'avancent* contre l'ennemi, Nomb. XXXI, 7. De là, par extension, il se prend pour exprimer l'ardeur des *soldats de Dieu*, c'est-à-dire, des prêtres et des lévites se portant avec joie au service divin, Nomb. IV, 23; et en ce dernier sens il a donné naissance au grec σέβω, honorer, servir Dieu; σέβας, culte; Σέβαστος, auguste, etc.

צבא (*tsaba*), 1° milice, service militaire; guerre où ce service est le plus en activité, Nomb. XXXI, 36. Au figuré, il s'entend d'une vie pénible, laborieuse, misérable, sujette à des épreuves continuelles. « *N'est-ce pas un combat que la vie de l'homme sur la terre?* » dit le saint homme Job, Job VII, 1. — 2° Armée; et en ce sens ce mot s'applique, 1° à l'armée du ciel : or par cette armée il faut entendre soit les anges (*la troupe angélique*), dont Dieu est le chef et le roi, Ps. CIII, 21; soit les astres eux-mêmes, Job XXXVIII, 7. Cette dernière acception pourrait venir d'une croyance ancienne, universelle et peut-être fondée sur une révélation primitive, savoir, que tous les êtres dans l'univers, et principalement les mondes que Dieu a semés dans l'espace, ont chacun leur *ange gardien, un membre de la milice céleste*, qui les protége, qui leur donne la vie et le mouvement. — 2° Aux armées de la terre, dont Dieu est appelé le Seigneur, *Dominus exercituum*, quoiqu'on pourrait à la rigueur l'entendre à la fois des armées du ciel et de la terre, Jos. V, 14, 15.

צבא (*ts'ba*), chald., vouloir, Dan. IV, 14.

צבאים (*ts'baïm*) et צבאות (*ts'baoth*), plur. m. et f. de צבא (*ts'bi*).

צבאים (*ts'boïm*), *bêtes féroces*; n. pr. d'une des villes qui, avec Sodome et Gomorrhe, furent consumées par le feu, Gen. X, 19.

צבב (*tsabab*), 1° avoir une démarche nonchalante, s'avancer à petits pas. — 2° Tomber goutte à goutte, Nah. II, 8.

צבבה (*tsobebah*), *nonchalante*; n. pr. f., I Par. IV, 8.

צבה (*tsabah*), 1° marcher en bataille, faire la guerre, Is. XXIX, 7. — 2° Briller, resplendir, parce que l'on compare les rayons lumineux à une *armée étincelante*. — 3° *S'avancer*, c'est-à-dire être proéminent, se gonfler, Nomb. V, 27. — 4° Enfin, être miséricordieux, *s'avancer* pour secourir le pauvre.

צבה (*tsabeh*), gonflé, Nomb. V, 21.

צבו (*ts'bou*), chald., de צבא (*ts'ba*); 1° proprement volonté, zèle. — De là, 2° l'objet sur lequel se porte la volonté, affaire, πράγμα, Dan. VI, 18.

צבוע (*tsaboua*), de צבע (*tsaba*); hyène, et au pluriel des bêtes féroces, comme nous disons en poésie : *des loups dévorants*, pour signifier en général des animaux cruels, Jer. XII, 9.

צבט (*tsabat*), prendre, saisir; de là étendre le bras, la main pour saisir, présenter, Ruth II, 14.

צבי (*ts'bi*), de צבה (*tsabah*); 1° splendeur, gloire, ornement splendide, Is. XIII, 19. — 2° Chèvre sauvage, daim, chevreuil, ainsi appelé peut-être à cause de sa grâce et de son agilité, Deut. XII, 15. C'est dans ce dernier sens qu'il faut entendre ce mot dans le passage du II Sam. I, 19 : *Le chevreuil d'Israël*, dit le prophète, *a été percé sur tes propres montagnes*; c'est-à-dire Jonathas, qui se distinguait sans doute par son agilité, cette qualité si estimée chez les anciens, πόδας ὠκύς.

צביא (*tsibia*), *chèvre sauvage*; n. pr., f., I Par. VIII, 9.

צביה (*tsibiah*), *id.*; n. pr. f., II Rois XII, 2.

צביה (*ts'biiah*), chèvre sauvage, Cant. IV, 5.

צבע (*tsaba*), inusité; teindre, imbiber, tremper.

צבע (*ts'ba*), chald.; comme le précédent, teindre, tremper, plonger dans l'eau; de là laver, arroser, Dan. IV, 22.

צבע (*ts'ba*), teinture; de là un vêtement teint, Jug. V, 30.

צבע (*tsaba*), inusité; en arabe, ravir, emporter, déchirer. En rapprochant cette racine de סבא, שבא, on pourrait croire sans témérité qu'ayant le même élément essentiel צב i. q. סב, elle participe à la même signification : ainsi elle voudrait dire boire, sucer; sens qui rend encore mieux raison du dérivé צבוע (*tsboua*), *hyène.*

צבעון (*tsibon*), *coloré, teint*; n. pr. m., Gen. xxxvi, 2.

צבעים (*ts'boïm*), *hyènes;* n. pr. d'une vallée de la tribu de Benjamin, Neh. xi, 34.

צבר (*tsabar*), accumuler, entasser, assembler, Ex. viii, 10; Gen. xli, 35.

צברים (*tsibburim*), monceaux, amas, II Rois x, 8.

צבת (*tsabath*), inusité; rassembler, joindre, accoupler.

צבתים (*ts'bathim*), des gerbes, Ruth ii, 16.

צד (*tsad*), de צדד (*tsadad*); 1° le côté, la face, la partie adverse d'une chose, d'un lieu, Gen. vi, 16; Jos. xii, 9. — 2° Les ennemis qui *font face*, Jug. ii, 3.

צדא (*ts'da*), chald., conseil, propos délibéré, Dan. iii, 14.

צדד (*tsadad*), inusité; en arabe, se détourner, aller à la rencontre, faire face, s'opposer.

צדד (*tsadad* et *ts'dad*), n. pr. d'une ville au nord de la Palestine, Nomb. xxxiv, 8.

צדה (*tsadah*), 1° couper, tondre, moissonner. — 2° Ravager un pays, une ville, *la raser*, Is. vii, 20.

צדה (*tsadah*), 1° tourner les yeux vers une chose, regarder, I Sam. xii, 3. — 2° Au figuré, tourner son esprit, faire attention, chercher, II Sam. xxiv, 12. Ce verbe a avec le précédent une liaison étroite: tourner les regards vers un objet, c'est le *fixer;* or dans la notion de fixer, *figere*, il y a implicitement renfermée celle de couper, trancher, percer en coupant. D'ailleurs rien n'est plus commun dans la plupart des langues que les expressions d'*yeux qui percent*, de *regards qui pénètrent*, etc.

צדה (*tsedah*). *Voyez* צידה.

צדוק (*tsadok*), *juste;* n. pr. m., II Rois xv, 33.

צדיה (*ts'diiah*), conseil, propos, dessein, Nomb. xxxv, 20.

צדים (*tsiddim*), n. pr. d'une ville de la tribu de Nephtali, Jos. xix, 35.

צדיק (*tsaddik*), juste, soit dans le sens strict de ce mot, pour désigner celui qui observe rigoureusement les lois de la justice et de l'équité, II Sam. xxiii, 3; soit, dans un sens plus large, pour indiquer l'homme qui donne l'exemple de toutes les vertus. Les vertus en effet ne sont telles qu'autant qu'elles sont dirigées suivant une ligne droite et invariable; or le mot *juste* désigne précisément cette direction, Gen. vi, 9; Ps. v, 13, etc.

צדק (*tsadak*), proprement et primitivement, être droit, sans détours; de là, au figuré, 1° être juste, avoir cette *droiture* de cœur et d'esprit qui empêche l'homme de quitter les voies de la justice et de l'équité. — 2° Avoir une cause juste, et, par suite, prononcer une juste sentence, Job xxxiii, 12. — 3° Etre pur, sans tache, immaculé, ce qui est une conséquence de la vertu de justice, Job xv, 14.

צדק (*tsedek*), 1° rectitude, droiture, probité, et généralement toutes les vertus comprises dans le mot *justice*, Is. i, 21; Ps. xvii, 15. — 2° Bonheur, félicité, salut, récompense de l'homme *juste*, Is. xli, 2, etc.

צדקה (*ts'dakah*), même signification que le précédent, dont il est le féminin.

צדקה (*tsidkah*), chald., libéralité, bienfaisance, Dan. iv, 24.

צדקיהו (*tsidkiiahou*), *justice de Dieu;* Sédécias, fils de Josias, roi de Juda. Il s'appelait *Mathanias;* mais Nabuchodonosor, en le mettant à la place de son neveu, l'affaiblit autant qu'il put, pour le mettre hors d'état de se révolter, et changea son nom en celui de Sédécias, pour le faire souvenir de tout ce qu'il avait à craindre s'il violait le serment de fidélité qu'il avait exigé de lui. Il se révolta, malgré l'avertissement du prophète Jérémie, et sentit en effet tout le poids de la justice de Dieu, dont il avait, par ses crimes et ceux de son peuple, poussé à bout la patience. Vaincu et fait prisonnier, il fut chargé de chaînes et conduit devant Nabuchodonosor, qui fit égorger ses deux fils sous les yeux mêmes de ce père infortuné. On lui arracha ensuite les yeux et on l'ensevelit vivant dans une prison de Babylone, où il mourut selon la parole du prophète : *Adducam eum in Babylonem, et ipsam non videbit, ibique morietur*, Jer. xii, 13. Avec lui finit le royaume de Juda. — Plusieurs autres personnes ont encore porté le nom de Sédécias, I Rois xxii, 24; Jer. xxix, 21, etc.

צהב (*tsahab*), briller, étinceler, Esdr. viii, 27.

צהב (*tsaob*), roux, qui a les cheveux rouges, Lev. xiii, 30.

צהה (*tsahah*), inusité; être exposé au midi; de là, se dessécher, être aride, altéré, avoir soif.

צהל (*tsahal*), briller. Il se dit en particulier du cri aigu des animaux qui *perce* l'oreille; comme ce qui brille *perce* la vue; de là, 1° hennir, Jer. v, 8. — 2° Pousser des cris de joie, tressaillir d'allégresse, ce qui peut s'expliquer aussi d'une certaine splendeur, d'un certain brillant que la joie répand sur le visage, Is. xii, 6; Jer. xxxi, 7.

צהר (*tsahar*), comme le précédent, briller, resplendir. A l'*hiphil*, faire l'huile, à la couleur *brillante*, Job xxiv, 11. La Vulgate traduit *meridiantur, travailler au soleil de midi;* mais ce sens ne s'adapte pas aussi bien au contexte.

צהר (*tsohar*), 1° lumière, *jour*, et, par métonymie, la fenêtre par où vient le jour, Gen. vi, 16. — 2° Le duel צהרים (*tsohoraim*), proprement lumière double, s'entend de l'heure de midi, alors que le soleil est le plus chaud et semble *doubler* ses rayons. Dans les pays chauds, ce moment est consacré au

repos, d'où l'expression *faire la méridienne;* mais, en temps de guerre, il arrivait souvent qu'on choisissait précisément cette heure pour faire une invasion dans le camp ennemi, et qu'on profitait du sommeil des soldats pour en faire un affreux carnage; cette attaque de midi était la plus terrible : aussi, quand l'Ecriture veut dépeindre une invasion épouvantable et subite, elle l'appelle *meridiana.* Ainsi, Ps. xci, 6 : *A dæmone meridiano protege me*, c'est-à-dire, protégez-moi, Seigneur, des tentations inattendues, qui séduisent et entraînent avant qu'on ait eu le temps de se reconnaître.

צו (*tsav*), de צוה (*tsavah*); ordre, commandement, précepte, Os. v, 11.

צוא (*tso*), de יצא (*iatsa*); sale, dégoûtant, souillé, en parlant des habits, Zach. iii, 3.

צואה (*tsoah*), saleté, souillure, excrément, Prov. xxx, 12.

צואר (*tsavvar*), de צור (*tsour*) *porter;* le cou, ou plutôt cette partie du cou qui avoisine les épaules, *cervix,* parce que c'est sur cet endroit que l'on *porte*, Gen. xxvii, 40; puis, par extension, le cou, *collum*, Cant. i, 10.

צואר (*tsavv'ar*), chald., *id.*

צובא (*tsoba*), *station;* n. pr. d'une ville de Syrie, voisine de Damas, I Par. xviii, 3.

צוד (*tsoud*), proprement, comme צדה (*studah*), son homogène, fixer les yeux sur une chose; de là, épier, puis dresser des embûches, enfin chasser, Gen. xxvii, 3. — De ce verbe s'est formé peut-être le mot *Sidetes*, nom qu'on donne à Antiochus Soter, parce qu'il aimait beaucoup la chasse.

צוה (*tsavah*), proprement, poser, placer, fonder, Ez. xviii, 23; de là, 1° établir, soit quelqu'un, soit quelque chose : quelqu'un, c'est-à-dire le mettre à la tête, lui donner la puissance de faire ou de régir, Is. xlv, 11; quelque chose, c'est-à-dire la confectionner (*je ne puis pas* établir *cela à moins de*), la créer, en parlant de Dieu, Is. xlv, 12. — 2° Ordonner, commander, car celui qui peut donner la puissance est censé en avoir la plénitude, Ps. xxxiii, 9; — 3° mander, envoyer quelqu'un avec des ordres, ce qui implique les deux significations précédentes, Is. xxiii, 32.

צוח (*tsavahh*), crier, vociférer, pousser des cris de joie, Is. xlii, 11.

צוחה (*ts'vahhah*), cri que pousse ou la joie, Is. xxiv, 11, ou la douleur, Jer. xiv, 2.

צול (*tsoul*), inusité; rouler, tournoyer, tomber en roulant. *Voy.* צלל (*tsalal*).

צולה (*tsoulah*), abîme, gouffre, Is. xliv, 27.

צום (*tsoum*). Remarquons sur ce verbe qu'en le prononçant on ferme involontairement les lèvres; je crois donc que sa signification primitive est, *avoir la bouche fermée;* de là, jeûner, s'abstenir de toute nourriture, Jug. xx, 26. Du reste le sens premier que nous donnons à cette racine n'est pas arbitraire; la plupart des mots qui sont terminés par un *m* précédé d'une dentale présentent plus ou moins cette idée fondamentale. *Voy.* דמם (*damam*).

צום (*tsom*), jeûne, abstinence légale, Esth. ix, 3.

צוע (*tsoua*), inusité; en arabe former, façonner. Ce sens explique bien sans doute le dérivé de cette racine; cependant j'en trouve un autre qui me paraît plus vraisemblable. Je remarque en effet qu'en prononçant צוע (*tsoua*), on avance les lèvres comme si l'on voulait souffler, gonfler quelque chose; je croirai donc que c'est là précisément la signification primitive, gonfler, enfler en soufflant; ensuite faire des ouvrages en bosse, en relief, dont l'intérieur est creux et comme *soufflé;* enfin et en général, façonner, former, etc., d'où צעצעים (*tsaat uim*), peut-être proprement *un ouvrage repoussé au marteau. Voyez* ce mot.

צוף (*tsouph*), proprement aller en se gonflant; puis se déborder; enfin couler. — En *hiphil* faire couler, Deut. xi, 4.

צוף (*tsouph*), 1° rayon d'où le miel *déborde*, Prov. xvi, 24. — 2° n. pr. m., I Sam. i, 1.

צופח (*tsophahh*), *grosse panse;* n. pr. m., I Par. vii, 35.

צופר (*tsophar*). *Voyez* צפר (*tsophar*),

צוץ (*tsouts*), briller, mais briller vivement comme l'éclair, ainsi que l'indique la rapidité involontaire que l'on met à prononcer ce verbe (*Blitz, clin d'œil*); de là fleurir, deux idées qui s'associent facilement. Ici l'on doit, ce semble, entendre proprement ce *brillant* des fleurs plus éphémère qu'elles, que le même matin voit naître et mourir, Ez. vii, 10.

צוק (*tsouk*), être étroit, pressé, resserré. צ prononcé *tsch* (*Voyez* la lettre צ), rend cette racine homogène des עיק, ענק, חנק, etc., qui ont tous à peu près la même signification. — En *hiphil* resserrer, presser, mettre à l'étroit, Deut. xxviii, 53.

צוק (*tsok*), proprement difficulté provenant du rétrécissement de deux choses qui *pressent;* puis, par métaphore, la détresse, le malheur, la dureté des temps (*les temps sont durs*), Dan. ix, 25.

צוק (*tsouk*), comme יצק (*iatsak*), fondre, répandre, Job xxviii, 2.

צוקה (*tsoukah*). *Voyez* צוק (*tsok*), Prov. i, 27.

צור (*tsour*), presser, comprimer, entasser; de là, 1° assembler, rassembler, amasser, Deut. xiv, 25. — 2° Poursuivre, assiéger une ville, *la serrer de près*, pousser une chose contre une autre, Ex. xxiii, 22; I Par. xx, 1; Is. xxix, 3. — 3° Couper, c'est-à-dire *presser* avec une arme tranchante, et au figuré façonner, former, imaginer, Ex. xxxii, 4.

צור (*tsour* ou *tsavar*), inusité; porter, supporter, soutenir; d'où צואר (*tsavvar*), *le cou.* Cette racine, qu'on sépare de la précédente, paraît cependant s'y rattacher véritablement. Car presser une chose sur une autre, par exemple, c'est la faire peser sur elle; c'est par conséquent supposer qu'elle la supporte, qu'elle la soutient.

צור (*tsour*), 1° proprement un quartier de rocher

coupé, détaché de la montagne et tel que Virgile le décrit dans ce vers :

Stabat acuta silex, præcisis undique saxis.

Mais parce qu'à l'idée de rocher se rattache naturellement celle de fermeté inébranlable, de refuge assuré contre l'orage, le mot צור s'est appliqué par métaphore à tout ce qui présente quelqu'une de ces qualités, à un lieu d'asile où le faible est protégé contre le fort, Ps. xxvii, 5; à Dieu surtout, l'appui et le soutien de tous; et, par extension, à tous les dieux : ainsi on lit au Deut. xxii, 31 : לא כצורנו צורם (*lo c'tsourenou tsouram*), *Non, notre Dieu n'est pas comme leurs dieux;* LXX : Οὐκ ἔστιν ὁ Θεὸς ἡμῶν ὡς οἱ θεοὶ αὐτῶν; mais proprement : *Non, comme notre rocher, leurs rochers.* — 2° Cailloux, petites pierres qui forment le lit des rivières, Job xxii, 24. — 3° Le tranchant d'une épée, Ps. lxxxix, 44. Peut-être, sans recourir à la racine pour expliquer ce sens, on pourrait dire avec quelques auteurs que cette signification vient de ce que dans l'origine les premières armes, les premiers *tranchants*, étaient des cailloux, comme le sont encore ceux des peuples sauvages. D'ailleurs dans le passage de Josué v, 2, 3, on peut certainement traduire חרבות צורים (*hharboth tsourim*), *des couteaux de pierre,* comme l'ont fait l'interprète arabe, les Septante et la Vulgate. *Faites-vous,* dit Dieu à Josué, *des couteaux de pierre, et circoncisez ceux d'entre le peuple qui ne l'ont point été,* etc. Les anciens en effet se servaient de couteaux de pierre pour la circoncision, parce qu'ils ne causaient point d'inflammation ; la tribu éthiopienne Alnajab en fait encore usage, et l'on en a trouvé plusieurs dans les tombeaux de la Palestine. — 4° La forme qu'on a donnée à un objet, sa *taille.* Ps. xlix, 15. — 5° n. pr. m., Nomb. xxv, 15.

צור et צר (*tsor*), n. pr. que l'on traduirait parfaitement : la Rochelle, *Rupella ;* Tyr, ville très-célèbre de Phénicie, une des plus anciennes et des plus florissantes villes du monde. Elle subsistait du temps de Josué, et fut attribuée à la tribu d'Aser, de même que les autres villes maritimes de ce canton ; mais il ne paraît pas que les Juifs de cette tribu en aient jamais chassé les Cananéens. Cette ville éprouva bien des révolutions. On ignore ce que devint celle dont il est parlé dans Josué; la fameuse ville de Tyr ne fut bâtie que 240 ans avant le temple de Salomon par les Sidoniens, dans une île vis-à-vis de l'ancienne, dont elle n'était séparée que par un bras de mer assez étroit. C'est cette dernière ville qui, par son industrie et sa situation avantageuse, s'était rendue maîtresse de la mer et le centre de tout le commerce de l'univers. De toutes les parties du monde les nations contribuaient à augmenter ses richesses, son éclat et sa puissance. On portait à l'envi dans ses marchés tout ce qu'il y avait de plus précieux, de plus rare et de plus propre à entretenir le luxe ; elle le répandait dans les pays voisins, et leur communiquait ainsi l'air contagieux de sa corruption. Aussi le prophète Isaïe appelle-t-il cette ville une *courtisane qui se prostitue à tous les royaumes du monde.* Les prophètes sont remplis de menaces contre cette ville criminelle, qu'une longue suite de prospérités avait remplie d'orgueil, et qui se regardait avec complaisance comme la reine des villes. Son luxe et son idolâtrie l'avaient déjà rendue coupable aux yeux de Dieu, lorsqu'elle mit le comble à ses forfaits par son inhumanité contre les Juifs. — Non contente de se réjouir de la ruine de Jérusalem, elle avait fait ses habitants captifs, et les avait livrés aux Iduméens, leurs plus cruels ennemis; elle s'était aussi emparée des richesses du temple pour en orner ceux de ses idoles. C'est cette impiété et cette barbarie qui attirèrent sur elle les foudres de la vengeance divine. Nabucadnetsar, le fléau de la justice de Dieu, vint fondre sur Tyr lorsque Ithobale en était roi ; il prit la ville après trois ans de siége, renversa ses remparts, pilla tous ses trésors et la ruina de fond en comble, comme l'avait prédit Ezéchiel, xxvi, 7. Cette ville si puissante fut réduite à l'état d'un simple village connu sous le nom de *Palætyrus,* c'est-à-dire, *ancienne Tyr.* Mais les Tyriens, qui s'étaient retirés dans une île voisine, y bâtirent une nouvelle ville qui devint bientôt plus puissante que l'ancienne, et qui, oubliant sa première humiliation et les crimes qui la lui avaient attirée, se livra plus que jamais à l'orgueil, au luxe et à l'irréligion. C'est alors que le prophète Isaïe leur prédit par l'ordre de Dieu *que sa perte lui viendrait de Cetthim,* c'est-à-dire de la Macédoine, d'un royaume faible et méprisable, Is. xxiii, 1. Quatre cents ans s'étaient écoulés depuis la première prise de Tyr par Nabucadnetsar, lorsque Alexandre l'assiégea de nouveau et s'en rendit maître après sept mois de siége. Mais Tyr ne fut pas encore rayée du nombre des villes. Les Sidonéens qui étaient parmi les troupes d'Alexandre sauvèrent dans leurs vaisseaux quinze mille de leurs concitoyens, qui rebâtirent avec un soin infatigable les ruines de leur patrie. Mais la vieille Tyr ne recouvra plus l'empire de la mer, et n'étendit son commerce que jusqu'aux villes voisines. Elle ne recouvra son ancien état qu'après le terme de la prophétie qui marquait que pendant soixante et dix ans elle serait dans l'obscurité et l'oubli, Is. xv; alors avec sa gloire elle reprit ses anciens vices, son avarice, son luxe, ce trafic honteux, source de corruption pour les peuples voisins; elle demeura ainsi ensevelie dans ses excès jusqu'à ce que, convertie par l'Evangile, elle cessa d'être le scandale de l'univers. Dès le temps de saint Paul il y avait déjà un grand nombre de fidèles à Tyr, et dans la suite son Eglise devint très-célèbre. Les chrétiens prirent Tyr dans les premières croisades; et les Sarrasins l'ayant reprise bientôt après, elle est toujours demeurée depuis entre les mains des infidèles, et n'est plus aujourd'hui qu'un bourg appelé *Sur.*

צורה (*tsourah*), forme, *taille,* Ez. xliii, 11.

צורון (*tsouron*), diminutif de צואר (*tsavvar*) *le cou ;* petit cou, *collulum : Tu as blessé mon cœur* dit

à sa bien-aimée l'Epoux des Cantiques, *tu l'as blessé par un seul des anneaux suspendus à ton joli cou*, Cant. IV, 9.

צוריאל (*tsouriel*), *Dieu est mon rocher;* n. pr. m., Nomb. III, 35.

צורישדי (*tsourischaddaï*), *le Tout-Puissant est mon rocher;* n. pr. m., Nomb. I, 6.

צות (*tsouth*), incendier, brûler, consumer. Il ne se lit qu'une seule fois, Is. XXVII, 4.

צח (*tsahh*), de צחח (*tsahhahh*); 1° blanc, pur, candide, Cant. V, 10. — 2° Serein, sans nuage, Is. XVIII, 4. — 3° Au figuré, clair, en parlant de la voix : nous disons aussi, *une voix pure*, Is. XXXII, 4.

צחא et ציחא (*tsihha*), *aride, altéré;* n. pr. m., Esd. II, 43.

צחה (*tsahhah*), inusité; être exposé au soleil; de là être desséché, aride, altéré.

צחה (*tsihheh*), aride, altéré, Is. V, 13.

צחח (*tsahhahh*), proprement être exposé au soleil; de là, être brillant, luisant, blanc, pur, serein, Lam. IV, 7.

צחיח (*ts'hhiahh*), qui est exposé au soleil, aride, desséché, Ez. XXIV, 7.

צחיחה (*ts'hhihhah*), pays aride, brûlé par le soleil, Ps. LXVIII, 7.

צחיחי (*ts'hhihhi*), *id.*, Neh. IV, 7.

צחן (*tsahhan*) inusité; en syriaque, être sale, et de là, sentir mauvais, être impur.

צחנה (*tsahhanah*), puanteur, Joel II, 20.

צחצחות (*tsahhtsahhoth*), de צחח (*tsahhahh*); des lieux arides, brûlés par le soleil, Is. LVIII, 11.

צחק (*tsahhak*), racine onomatopoétique qui produit à l'oreille le son bruyant d'un gros rire; elle signifie en effet rire et par suite jouer, plaisanter, se moquer, Gen. XIX, 14. Nous attachons également ce second sens à notre mot rire : *Je ne ris point*, pour je ne plaisante point : *Credite, non ludo*, dit Horace, et *ludo* a la même signification, I Ep. XVII, 61. צחק signifie encore sauter, danser, folâtrer : *Ils ont mangé*, dit le prophète, *ils ont bu, et ils se sont levés pour rire*, c'est-à-dire pour danser. Les danses accompagnaient et suivaient les repas chez les anciens. Il semble qu'on doive attacher cette même signification à ces beaux vers de Racine :

> Rions, chantons, dit cette troupe impie,
> De fleurs en fleurs promenons nos désirs.

Enfin צחק se dit encore pour exprimer ces jeux indécents, ces légèretés coupables qui ont souvent lieu entre les personnes des deux sexes. Ainsi, Gen. XXVI, 8 : *Isaac rit, folâtra avec Rébecca, son épouse;* et la femme de Putiphar, accusant Joseph innocent, dit : *Cet esclave s'est approché pour jouer avec moi*. Les Latins parlaient de la même manière :

> . . . . . Turpe est nescire puellam
> Ludere. (OVID.)

et le contexte prouve qu'il faut l'entendre comme plus haut. Nous disons aussi dans le même sens : *jouer, folâtrer avec une femme*. — La racine צחק a passé dans plus d'une langue; nous la retrouvons en sanscrit, *kahh;* grec, καχάζω, καγχάζω; lat. *cachinnor;* allem., *gackern, kichern*, etc.

צחק (*ts'hhok*), rire, jeux, plaisanterie, Gen. XXI, 6.

צחר (*tsahhar*), inusité; en arabe, être incandescent; de là être blanc, brillant, éclatant.

צחר (*tsahhar*), blancheur éclatante; צמר צחר (*tsemer tsahhar*), laine d'un éclat éblouissant, *lana purpurea;* et, par métaphore, laine de la noblesse, parce que la couleur blanche était réservée aux chefs et aux grands.

צחר (*tsahhor*), blanc, dans Jug. V, 10; il est parlé d'ânesses blanches : comme il n'en existe pas de cette couleur, il faut entendre, tirant sur le blanc, ou d'une couleur mélangée de blanc jaunâtre. Dans toutes les langues les adjectifs des couleurs, blanc, noir, rouge, et s'appliquent par abus à des objets qui ne sont ni véritablement noirs, ni entièrement blancs, ni complétement rouges, etc. Nous disons du *vin blanc*, par opposition au *vin rouge;* du *pain blanc;* les Arabes nous appellent *rouges* par opposition aux nègres; ceux-ci au contraire nous disent blancs, etc., etc.; c'est que tantôt ces adjectifs expriment les couleurs voisines de celle qu'ils désignent, tantôt la qualité qui la distingue le plus : comme dans le pourpre, l'éclat, le brillant, d'où *purpurea nix* pour *candida*, parce que le blanc et le rouge, abstraction faite de la couleur, produisent le même effet sur l'organe de la vue : ils éblouissent.

צחר (*tsokhar*), *le blanc;* n. pr. m., Gen. XLVI, 10.

צי (*tsi*) pour צוי (*ts'vi*), de צוה (*tsavah*); vaisseau, *construction* pour la marine, XXXI, 21.

ציבא (*tsiba*), de נצב (*natsab*); *statue;* n. pr. m., II Sam. IX, 2.

ציד (*tsaïd*), de צוד (*tsoud*); chasse, et par extension le gibier qu'on prend à la chasse, *la chasse*, Gen. XXVII, 3.

ציד (*tsaiiad*), chasseur, Is. XVI, 16.

צידה et צדה (*tsedah*), vivres, provisions de voyage, Gen. XLII, 25.

צידון et צדן (*tsidon*), Sidon, une des plus anciennes villes de la Phénicie, ainsi nommée à cause de sa pêche, qui y était très-abondante. Elle servait de limite à la terre sainte du côté du septentrion, et était située sur la Méditerranée dans une très-belle plaine, à une journée des sources du Jourdain. Elle échut en partage à la tribu d'Aser; mais les enfants de cette tribu n'en chassèrent point les Cananéens ou les Phéniciens. Sidon était l'émule de Tyr, dont elle était voisine; aussi les écrivains sacrés l'appellent-ils souvent *Sidon la Grande, Sidon la Magnifique*, Jos. II, 8, et donnent-ils même son nom à toute la Phénicie, dont elle était la métropole, Is. XXIII, 2. La même chose a lieu dans les auteurs profanes. Homère appelle les Phéniciens Σιδόνιοι, et Virgile donne l'épithète de *Sidonia* à Carthage, fondée par les Tyriens. Sidon se nomme aujourd'hui *Seyde* : « Ce n'est plus, dit M. Poujoulat, cette Sidon apportant la science au monde, parcourant toutes les mers en souveraine.... C'est cette Seyde, pauvre femme arabe, qui n'a plus

ni palais de marbre sur sa rive, ni vaisseaux sur les mers; qui, pour vivre, est réduite à vendre à des sœurs pauvres comme elle, des oranges, des citrons et des cédrats. »

ציה (*tsaiah*), inusité; comme צהה (*tsahah*), être exposé au soleil, être aride, desséché.

ציה (*tsiiah*), aridité, Job XXIV, 19.

ציון (*tsiioun*), de צוה (*tsavah*); un monument de pierres élevé, soit pour conserver la mémoire des morts (*un sépulcre*), II Rois XXIII; soit pour indiquer les chemins au voyageur, Jer. XXXI, 21.

ציון (*tsaion*), de ציה (*tsaïah*); aridité, Is. XXV, 5.

ציון (*tsiion*), *lieu aride;* Sion, montagne célèbre dans la ville de Jérusalem, où était située une citadelle dont David fit sa demeure, après avoir chassé les Jébuséens, et qu'il fit appeler *la cité de David.* C'est là que ce prince mit en dépôt l'arche sainte, jusqu'à ce qu'elle fût placée dans le temple que Salomon bâtit sur le mont Moria, un des coteaux de Sion. C'est ce qui rendit ce lieu si vénérable à toute la terre, et ce qui fait que l'Ecriture met le nom de Sion pour le temple, pour la ville de Jérusalem, pour l'Eglise et pour le ciel même.

ציים (*tsiim*). Ce mot, qui ne se lit qu'au pluriel et dans peu de passages, signifie, suivant le sentiment le plus commun, habitants des déserts, *deserticolæ.* Il se dit des bêtes fauves qui habiteront un jour le palais des impies, Is. XIII, 21; et, par métaphore, des peuples nomades qui viendront à leur tour embrasser la religion du Christ. Ps. LXXII, 9.

ציין et צן (*tsin*), n. pr. d'un désert situé au sud de la Palestine.

צינק (*tsinok*), une sorte de liens pour enchaîner les criminels, Jer. XXIX, 26.

ציץ (*tsits*), de צוץ (*tsouts*; *jeter des étincelles, briller*; 1° la lame d'or placée sur le front du grand prêtre, Ex. XXVIII, 36. — 2° Fleur, Nomb. XVII, 23. — 3° Plume, parce qu'elle *brille* des plus vives couleurs, Jer. XLVIII, 9. — 4° n. pr. d'une ville inconnue, II Par. XX, 16.

ציצה (*tsitsah*), une fleur. Ce mot ne se lit qu'une seule fois, Is. XXVIII, 4.

ציצת (*tsitsith*), proprement ce qui ressemble à une fleur ou à une plume; de là, 1° touffe de cheveux, toupet, Ez. VIII, 3. — 2° Franges dont les Hébreux ornaient les bords de leurs robes, et qui devaient, selon l'esprit de la loi, leur mettre sans cesse devant les yeux les commandements du Seigneur, Nomb. XV, 38, 39.

ציר (*tsir*), comme ses homogènes טור, תור, דור, aller en rond, *tourner*, *retourner*, s'en retourner, Jos. IX, 4.

ציר (*tsir*), du verbe précédent, 1° les gonds sur lesquels une porte *tourne*, Prov. XXVI, 14. — 2° Les *tourments*, les douleurs qui font que le patient se *tord*, se *contourne*, I Sam. IV, 19. — 3° Le messager qui *retourne* apporter les nouvelles, Prov. XIII, 17.

צל (*tsel*), de צלל (*tsalal*); *couvrir de ténèbres;* l'ombre, provenant de l'interception des rayons lumineux par un corps opaque. Par métaphore, une chose légère, petite, sans consistance, comme l'ombre qu'on ne peut ni toucher, ni saisir : *Mes membres*, dit Job, *ne sont plus que des ombres*, c'est-à-dire, sont tellement maigris par les souffrances et la misère, qu'il n'en reste plus rien; ce n'est plus que l'*ombre* de ce qu'ils étaient autrefois, XVII, 7. La même figure se trouve en grec : Οἰδίπου σκιά, signifie, selon le Scoliaste, εἴδωλον ἐδόκει, καὶ οὐ τέλειος ἄνθρωπος. צל (*tsel*) se dit encore de secours qui protége, et *ombrage :* ainsi, en hébreu comme en français, on dit poétiquement : *A l'ombre de tes ailes*, pour, sous ta garde, sous ta protection, Ps. XVII, 8, etc. Enfin par ce mot il faut quelquefois entendre la fin du travail, le soir : ainsi dans Job VII, 2 : *De même que le serviteur soupire après l'ombre*, c'est-à-dire, après la fin de son travail, etc.

צלא (*tsala*), chald., décliner, incliner l'oreille, et par conséquent écouter, exaucer, Dan. VI, 11.

צלה (*tsalah*), cuire, faire griller, rôtir, I Sam. II, 15.

צלה (*tsillah*), *ombre;* n. pr. f., Gen. IV, 19.

צלול (*ts'loul*), de צלל (*tsalal*); gâteau rond, espèce de galette, Jug. VII, 13.

צלח (*tsalahh* et *tsaleahh*), proprement couper, fendre, rompre; de là, 1° traverser un fleuve, le *fendre* pour s'ouvrir un passage, II Sam. XIX, 18. — 2° Faire invasion, se *rompre* sur quelqu'un, Jug. XIV, 19. — 3° Prospérer, réussir, arriver à ses fins, *bene procedere*, Is. LIII, 10.

צלח (*tsalahh*), inusité; couler, se répandre.

צלחה (*tselahhah*), vase destiné à faire cuire ou à servir les viandes, II Par. XXXV, 13.

צלחית (*ts'lohhith*), *id.*

צלחת (*tsallahhath*), *id.*

צלי (*tsali*), de צלה (*tsalah*); rôti, grillé, Is. XLIV, 16

צלל (*tsalal*), racine onomatopoétique qui signifie tinter, résonner, produire un son, I Sam. III, 11. — Il paraît avoir passé dans l'allem., *schallen*, *schellen*, *Schelle*, etc.

צלל (*tsalal*), être couvert de ténèbres, Neh. XIII, 19.

צלל (*tsalal*), rouler en bas, être précipité; il ne se lit qu'une fois en parlant des Egyptiens submergés au passage de la mer Rouge : *Ils furent*, dit l'écrivain sacré, *précipités comme du plomb au fond des abîmes*, Ex. XV, 10. Cette interprétation est la plus commune; cependant nous devons avertir, avec Gesenius, qu'on pourrait trouver à ce passage un sens bien plus expressif. Pourquoi en effet ne pas conserver à צלל son sens actuel de faire du bruit, rendre un son, résonner? Le plomb et tout corps lourd qui tombe dans l'eau fait un certain bruit; le gouffre qui engloutit un malheureux tourbillonne et semble mugir en tourbillonnant; on pourrait donc traduire : *Ils tombèrent, et l'on entendit comme le bruit sourd d'une masse de plomb roulant au fond des abîmes.*

צלל (*tsalel*), ombre, le temps du soir où les ombres sont le plus allongées :

Et sol crescentes decedens duplicat umbras.
(Virg.)

enfin l'heure de midi, où les corps ne donnent plus d'ombre :

Fecerat exiguas jam sol altissimus umbras.
(Ovid.)

Cant. II, 17; Jer. VI, 4; Job XL, 22.

צללפוני (ts'lelponi), *l'ombre me regarde*; n. pr. m., I Par. IV, 3.

צלם (tsalam), inusité; en arabe, être obscure, en parlant de la nuit.

צלם (tselem), 1° ombre, et au figuré tout ce qui n'a que de l'apparence, tout ce qui est vain, futil, léger, tout ce qui ne présente aucune réalité, comme serait par exemple le bonheur des méchants que Dieu doit faire évanouir un jour, Ps. LXXIII, 20. — 2° L'image, parce que c'est en quelque manière l'ombre de son original : ainsi le fils est l'image de son père; il a ses traits, il a son visage, c'est un autre lui-même, Gen. V, 2; l'homme est dit l'image de Dieu, parce qu'il en est comme le reflet, que son âme triple dans ses puissances, est comme l'ombre de son incompréhensible trinité; mais ombre lumineuse, mais ombre incomparable, qui révèle visiblement sa céleste origine, Gen. I, 26, 27.

צלמון (tsalmon), *ombrageux*; 1° n. pr. d'une station des Israélites dans le désert, Nomb. XXXIII, 41. — 2° n. pr. d'une montagne de Samarie toujours couverte de neiges, Jug. IX, 48.

צלמנה (tsalmonah), *ombrageuse*; station des Israélites dans le désert, Nomb. XXXIII, 41.

צלמות (tsalmaveth), mot poétique qui signifie les ténèbres, les ombres de la mort; il se dit du tombeau, de l'enfer, et des lieux souterrains où règnent sans cesse d'épaisses ténèbres, Job XXXVIII, 17.

צלמנע (tsalmunna), *qui n'a point d'ombre*, c'est-à-dire *de repos, infatigable*; n. pr. d'un général madianite, Jug. VIII, 5.

צלע (tsala), proprement s'élever; de là clocher, c'est-à dire marcher en *s'élevant* plus sur un pied que sur l'autre, Gen. XXXII, 32.

צלע (tsela), côte qui s'élève, Gen. II, 21; 1° au figuré, les côtes d'un édifice c'est-à-dire la charpente, les poutres, qui le soutiennent et le consolident, I Rois VI, 15. — 2° *Côté* (de *côte*) : *La mort*, dit Job, *reste à ses côtés* (de l'homme), Job XVIII, 12 — 3° Chambre de côté, et collectivement, les chambres latérales du temple, qui se trouvaient entre le premier et le second mur, I Rois VI, 5; Ez. XLI, 5. — 4° n. pr. d'une ville de la tribu de Benjamin où Saül fut enterré, Jos. XVIII, 28; II Sam. XXI, 14.

צלע (tsela), le défaut de celui qui boite; par extension, la chute, qui en est fréquemment l'effet, Ps. XXXV, 15.

צלף (tsalaph), inusité; en syriaque, briser, percer, blesser.

צלף (tsalaph), *blessure*; n. pr. m., Neh. III, 30.

צלפחד (ts'laph'hhad), *première déchirure, premier-né*; n. pr. m., Nomb. XXVI, 33.

צלצח (tseltsahh), *ombre du soleil*; n. pr. d'une ville de la tribu de Benjamin, I Sam. X, 2.

צלצל (ts'latsal), de צלל (tsalal), *retentir*. Ce mot, comme sa forme sonore pourrait presque le faire soupçonner, signifie en général un instrument bruyant; de là, 1° le harpon dont se servaient les Egyptiens pour prendre l'hippopotame. Je n'en connais pas la figure, mais je suppose qu'il était ainsi nommé à cause de petites sonnettes qui avertissaient le pêcheur quand il était temps de s'approcher, Job XL, 31. — 2° Les cymbales, et par ce mot on doit entendre deux sortes d'instruments : l'un à peu près semblable à celui dont on se sert chez nous, surtout dans la musique militaire; l'autre plus léger, plus facile à manier par conséquent, à l'usage des femmes, et que j'assimilerais volontiers à ce que nous appelons des *castagnettes*. — 3° Un petit insecte ainsi appelé parce que le frémissement de ses ailes ressemble à un chant monotone, la cigale, le grillon (*cri-cri*), Deut. XXVIII, 42.

צלק (tsalak), inusité; en chaldéen, fendre.

צלק (tselek), *fissure, fente, cicatrice*; n. pr. m., II Sam. XXIII, 37.

צלתי (tsill'thi), *ombre de Dieu*; n. pr. m., I Par. VIII, 20.

צמא (tsama), avoir soif, Jug. IV, 19, et par métaphore, soupirer, aspirer après quelqu'un, צמא לאלהים (*tsama lelohim*), *soupirer après le Seigneur*, Ps. XLII, 3. Il y a une expression semblable dans le Nouveau Testament, quand il est dit : *Bienheureux ceux qui ont soif de la justice*, Διψῶντες τὴν δικαιοσύνην, *Qui sitiunt justitiam*, Matth. V, 6.

צמא (tsama), soif, Neh. IX, 15.

צמא (tsame), altéré, II Sam. XVII, 29.

צמאה (tsimah), soif, désir, Jer. II, 25

צמאון (tsimmaon), région aride, Deut. VIII, 15.

צמד (tsamad), lier, relier, attacher. — Au *niphal*, être lié, se lier, c'est-à-dire, métaphoriquement, servir, honorer, rendre un culte d'adoration, *se lier par la religion*, Nomb. XXV, 3.

צמד (tsemed), un joug, un couple d'animaux *liés* ensemble, I Sam. II, 7. Par métonymie, l'espace de terrain qu'un *joug de bœufs* peut labourer en un seul jour; le mot latin *jugerum* vient aussi de *jugum*, I Sam. XIV, 14.

צמה (tsammah), le voile des femmes et, selon d'autres (*Kimchi*), des cheveux nattés, tressés, Cant. IV, 1, 3.

צמוק (tsimmouk), de צמק (tsamak); des grappes de raisins secs, I Sam. XXX, 12.

צמח (tsamahh), proprement lever; d'où germer, pousser, en parlant des plantes qui *lèvent*, Gen. II, 5, des hommes qui croissent et *s'élèvent*, Is. XLIV, 4, etc.

צמח (tsemahh), la germination, la *pousse*, la *levée* des plantes, Ez. XVII, 9; par extension tout ce que produit la terre, les plantes, les fruits, etc., Os. VIII, 7.

צמיד (tsamid), de צמד; 1° bracelet, collier, cercle, Nomb. XXXI, 50. — 2° Couvercle d'un vase, ainsi

appelé parce qu'il y est attaché au moyen de charnières, Nomb. XIX, 15.

צמים (*tsammim*), de צמם (*tsamam*); piége, embûche, Job XVIII, 9; par extension la mort qui en est souvent le résultat, ainsi Job v, 5 : *La mort a la bouche béante* (*inhiat*) *sur leurs richesses*. On pourrait cependant conserver à צמים sa signification naturelle et traduire : *Le piége est là qui s'ouvre prêt à engloutir leurs richesses.*

צמיתות (*ts'mithouth*), de צמת (*tsamath*); proprement le silence, le lieu du silence, la cause du silence, la mort, Lev. XXV, 23.

צמם (*tsamam*), inusité; en arabe tresser, lier, réunir deux choses ensemble.

צמק (*tsamak*), dessécher, se dessécher, être mou, flasque, sans consistance; il se dit des mamelles, Os. IX, 14.

צמר (*tsamar*), inusité; en arabe, couper.

צמר (*tsemer*), la laine, parce qu'elle est *coupée*, Lev. XIII, 47.

צמרי (*ts'mari*), n. pr. d'un peuple cananéen, probablement les habitants de Simyre, ville de Phénicie, à l'embouchure du fleuve Eleuthère, Gen. X, 18.

צמרים (*ts'maraïm*), n. pr. d'une ville de la tribu de Benjamin, Jos. XVIII, 22.

צמרת (*tsammereth*), la laine; et par catachrèse le feuillage des arbres, Ez. XVII, 3. C'est ainsi que par la même figure les Latins appliquent le mot *coma*, chevelure, aux arbres, et disent à la fois *coma capitis* et *coma arborum*.

צמת (*tsamath*), proprement se taire. Nous avons plusieurs fois fait observer que cette signification paraissait inhérente à la lettre *m*, que l'on ne peut d'ailleurs prononcer sans fermer la bouche; or fermer la bouche, c'est se taire. — Par extension perdre, détruire, faire taire, réduire au silence, Lam. III, 53.

צן (*tsin*). *Voyez* צן.

צנא (*tsana*) et צנה (*tsanah*), inusité; être humble, doux, patient.

צנא (*tsone*) et צנה (*tsoneh*), brebis, Ps. VIII, 8. Peut-être ce mot ainsi que sa racine ne sont autres que l'anagramme de צאן (*tsaan, tson*). *Voyez* ces mots.

צנה (*tsinnah*), de צנן (*tsanan*), *être aigu*; proprement épine; par métaphore hameçon, crochet, Am. IV, 2.

צנה (*tsinnah*), de צנן, *couvrir*; grand bouclier dont les soldats *se couvraient* tout le corps, I Par. XII, 8.

צנה (*tsinnah*), de צנן (*tsanan*), *avoir froid*, *geler*; froid, fraicheur : *Le serviteur fidèle est pour son maître ce qu'est la fraicheur de la neige au temps de la moisson*, Prov. XXV, 13.

צנוף (*tsanouph*), comme צניף (*tsaniph*). *Voy.* ce mot.

צנור (*tsinnor*), de צנר; cataracte, Ps. XLII, 8; aqueduc, II Sam. V, 8.

צנח (*tsanahh*), descendre, mettre pied à terre, Jug. I, 14; en parlant d'un clou, s'enfoncer, *descendre* plus avant, Jug. IV, 21.

צנינים (*tsinnim*), de צנן (*tsanan*), *être aigu*; épine, pointe, aiguillon, Prov. XXII, 5.

צנינים (*ts'ninim*), *id.*

צניף (*tsaniph*), tiare, turban, bandeau dont les femmes *s'enveloppaient* la tête, de צנף (*tsanaph*), *envelopper*; Is. III, 23.

צנם (*tsanam*), être dur; d'où être stérile, comme l'est un sol *endurci*, Gen. XLI, 23.

צנן (*tsanan*), inusité; être aigu.

צנן (*tsanan*), inusité; couvrir, protéger (*tego*, *protego*).

צנן (*tsanan*), refroidir, glacer, rafraîchir. — Ici se présente une question : N'y aurait-il pas moyen de rapprocher logiquement les trois racines que nous venons d'énumérer? Nous le croyons; et voici comment. Supposons que la signification primitive soit *amincir*, nous en déduirons de là celle d'être aigu; puis encore celle de tresser, tisser, parce que dans cette opération on se sert surtout de brins *amincis*, *aigus*; mais nous avons vu plusieurs fois l'idée de *tresser* et celle de *couvrir*, renfermées dans une seule et même racine : voilà donc déjà deux verbes entre lesquels nous trouvons une véritable connexion. Le troisième n'offre pas plus de difficulté; car de la notion d'*aigu*, on passe naturellement à celle de *tranchant* : le terme latin *acutus* signifie à la fois pointu et effilé; mais par métonymie on a pu prendre l'effet d'un instrument tranchant pour la cause elle-même; or qui ne sait que l'acier est *froid* dans le corps où il s'enfonce? qui ne sait encore que la simple vue du fer acéré et *tranchant glace* de frayeur : de là donc le troisième sens de refroidir, glacer, geler; de là liaison intime entre trois verbes qui ne forment ainsi qu'une seule et même racine.

צנע (*tsana*), s'abaisser, incliner; au figuré se soumettre, Prov. II, 2.

צנף (*tsanaph*), envelopper, entourer, Lev. XVI, 4.

צנפה (*ts'nephah*), pelote, peloton, Is. XXII, 18.

צנצנת (*tsintseneth*), le petit vase dans lequel on avait déposé la manne, Ex. XVI, 33.

צנק (*tsanak*), inusité; être serré, pressé, à l'étroit.

צנר (*tsanar*), racine onomatopoétique qui signifie faire du bruit, *stridere*, d'où l'allemand *schnarren*, *schnurren*.

צנתר (*tsantar*), le canal d'une lampe par où l'huile découle pour aller alimenter la mèche, Zach. IV, 2.

צעד (*tsaad*), monter, s'élever en montant, Gen. XLIX, 22. — Ce verbe signifie aussi marcher à pas lents et avec cette gravité que l'on met quand on *monte*, Jug. V, 4.

צעד (*tsaad*), pas, démarche, II Sam. VI, 13. Ce mot entre dans plusieurs locutions assez remarquables pour être consignées ici : ainsi *affermir ses pas*, c'est prospérer, réussir, Prov. XVI, 9; *compter les pas de quelqu'un*, c'est le surveiller, l'épier dans toutes ses démarches, soit pour lui dresser quelque embûche, soit pour le protéger, Job XIV, 16; Lam. IV, 18. Dans le style oriental *les pas* se prennent pour la condition, la fortune : ainsi des pas *larges*, *pleins*, *amples*, indiquent la prospérité et les richesses; au contraire

des pas *étroits*, *petits*, *rétrécis*, rappellent la misère et la pauvreté.

צעדה (*ts'adah*), 1° démarche, II Sam. v, 24. — 2° De petites chaînes que les femmes en Orient adaptaient aux jambes, afin de s'obliger à ne faire que de petits pas, voulant se donner par là un air plus efféminé, Is. III, 20.

צעה (*tsaah*), 1° incliner, un vase par exemple, pour en répandre la liqueur, Jer. XLVIII, 12. — 2° s'incliner, se baisser, se courber, soit comme un prisonnier chargé de lourdes chaînes, Is. LI, 14, soit comme une courtisane, *quæ ad concubitum inclinatur*, Jer. II, 20. — 3° Incliner sa tête, la renverser en arrière, s'enorgueillir, Is. LXIII, 1.

צעור (*tsaour* et *tsaor*), comme צעיר (*tsaïr*). *Voyez* ce mot.

צעיף (*tsaïph*), un voile de femme, Gen. XXIV, 65.

צעיר (*tsaïr*), 1° petit, soit par le nombre, I Sam. IX, 21; soit par l'âge, *minor natu*, Gen. XXV, 23; soit par l'appréciation, *sans valeur*, Jer. XIV, 3. — 2° n. pr. de lieu, II Rois VIII, 21.

צעירה (*ts'irah*), l'âge du cadet, Gen. XLIII, 33.

צען (*tsaan*), émigrer, Is. XXXIII, 20.

צען (*tsoan*), n. pr. de ville. Tous les interprètes s'accordent à dire qu'il faut entendre *Tanis*, ville d'Egypte, une des plus anciennes et des plus considérables de ce pays. Elle était située dans le Delta, sur une des embouchures du Nil; ce qui l'a fait appeler *Tunicium ostium*. C'est là que Moïse signala la puissance de Dieu par tant de prodiges. Quant à l'étymologie, ce nom, qui est égyptien, signifie, *contrée basse*, *pays bas*.

צעננים (*tsaanannim*), *lieu de départ;* n. pr. d'une ville de la tribu de Nephtali, Jos. XIX, 33.

צעף (*tsaaph*), inusité; couvrir, voiler; d'où צעיף (*tsaïph*), *voile de femme*.

צעק (*tsaak*), crier, soit pour se plaindre, gémir, Deut. XXII, 24; soit pour implorer assistance et protection, Ex. VIII, 8. Par métaphore ce verbe s'applique au cœur, siége des douleurs qui font *gémir*, Lam. II, 18, et au sang répandu qui *crie* vengeance, Gen. IV, 10.

צעקה (*ts'akah*), le cri qu'arrache la douleur ou la faiblesse, implorant secours et protection, Gen. XXVII, 34.

צער (*tsaar*), être petit, et par extension, être vil, méprisable, Job XIV, 21.

צער (*tsoar*) et צוער (*tsoar*), n. pr. d'une des villes qui avec Sodome furent incendiées par le feu de la vengeance céleste, Gen. XIX, 20.

צפד (*tsaphad*), adhérer: *Leur peau*, dit le prophète, *est collée à leurs os*, etc., Lam. IV, 8.

צפה (*tsaphah*), proprement se pencher, s'incliner: de là, 1° regarder, observer, soit en parlant des êtres animés qui dirigent leur vue d'un côté, comme une sentinelle vigilante, I Sam. XIV, 16; soit même en parlant des êtres inanimés qui étant tournés vers un endroit paraissent le regarder; ainsi: *La tour du Liban qui regarde Damas*, Cant. VII, 5. En grec, en latin, en français, etc., la même expression est en usage. — 2° S'étendre, *se pencher*, comme un homme qui *regarde* venir, Os. IX, 8. — De ce verbe se sont formés le grec: σκέπω, σκέπτομαι, σκοπέω, etc.; le latin *specio*, usité seulement dans les composés *aspicio*, *respicio*, *perspicio*, *despicio*, *specto*, *specula*, *speculor*, etc.; l'allem. *spähen*, épier, et peut-être aussi le français *éplucher*, en passant par le roman, *spelucar*, de *speculari*, quoiqu'on le tire plus naturellement de *expellucare*, de *pellis*, peau.

צפה (*tsaphah*), de צוף; inondation, Ps. XXXII, 6.

צפה (*tsaphah*), étendre; de là entourer, *étendre* tout autour, I Rois VI, 15. Pour concilier la signification de ce verbe avec celle du verbe précédent, quelques auteurs (Simon) ont supposé pour sens primitif à la racine צפה (*tsaphah*) celui de briller, d'où, 1° regarder, c'est-à-dire faire briller ses yeux sur une chose. — 2° Entourer un objet d'une matière précieuse, le rendre *brillant*. Mais nous croyons qu'il est plus naturel d'admettre pour signification première, *se pencher*, d'où *s'étendre*, *étendre*, soit un métal, soit ses regards, regarder, que celle proposée par ces savants; du moins nous semble-t-elle plus facile à concevoir.

צפו (*ts'pho*), *lieu d'où l'on observe*; n. pr. m., Gen. XXXVI, 11.

צפוי (*tsippouï*), l'action par laquelle on étend un métal, le placage, Ex. XXXVIII, 17.

צפון (*tsaphon*), de צפן (*tsaphan*); le septentrion; les pays situés au nord, parce qu'on les croyait enveloppés de brumes perpétuelles, ou mieux, parce qu'ils n'étaient pas connus des anciens, Is. XLIII, 6.

צפון (*ts'phon*). *Voyez* צפיון (*tsiphion*).

צפוני (*ts'phoni*), le Septentrion, ou les peuples du Nord, comparés à des sauterelles qui des déserts de la Syrie viennent fondre sur la Palestine, Joel II, 20.

צפור (*tsippor*), passereau, et par extension, toute espèce de petits oiseaux, Ps. LXXXIV, 4; Gen. XV, 10. C'est aussi le nom propre du père de Balac, roi des Moabites, Nomb. XXII, 2.

צפח (*tsaphahh*), inusité; étendre, terminer, allonger.

צפחת (*tsaphahhath*), plat, patène, I Sam. XXVI, 12.

צפיה (*tsippiiah*), tourelle d'où l'on *observe*, Lam. IV, 17.

צפיון (*tsiphion*), *observation*, *spéculation;* n. pr. m., Gen. XLVI, 16.

צפיחית (*tsappihhith*), gâteau plat et rond, Ex. XVI, 31.

צפין (*tsaphin*), pour צפון (*tsaphoun*), trésor, Ps. XVII, 14.

צפיע (*tsaphia*), excrément, fiente des animaux, Ez. IV, 15.

צפיעה (*ts'phiah*), les excroissances impures d'un arbre, et, par métaphore, la lie du peuple, la populace, Is. XXII, 24.

צפיר (*tsaphir*), le bouc, ainsi appelé à cause de sa lubricité, *quia in capras frequenter insilit*, Dan. VIII, 5.

צְפִיר (*ts'phir*), chald., *id.*

צְפִירָה (*ts'phirah*), proprement cercle, et de là, 1° une couronne, Is. XXVIII, 5. — 2° La roue de la fortune qui entraîne toutes choses avec elle; cette roue n'est autre chose que la loi immuable par laquelle Dieu a tracé à chaque chose la route qu'elle doit suivre, Ez. VII, 17.

צָפַן (*tsaphan*), 1° cacher, couvrir quelqu'un pour le défendre et le protéger, Ex. II, 2; se cacher, se mettre en embuscade, tendre un piége. — 2° Cacher, conserver, mettre en dépôt, garder avec le plus grand soin, Os. XIII, 12. — 3° Enfin retenir, arrêter, Prov. XXVII, 16.

צְפַנְיָה (*ts'phaniah*), *que Dieu protége;* n. pr. m., Soph. I, 1; Jer. XXI, 1.

צָפְנַת פַּעְנֵחַ (*tsaph'nath paneahh*), nom donné par Pharaon à Joseph, après son élévation miraculeuse, Gen. XLI, 45. Les deux mots, que l'on doit prononcer avec les Septante ψονθομφανήχ, signifient en langue égyptienne, *sauveur du monde*, ou mieux encore, *libérateur*, *père nourricier du monde*, le *monde* étant ici pour l'Egypte, qui dans l'esprit national de ses habitants était le premier pays de la terre, Gen. XLI, 45.

צָפַע (*tsapha*), inusité; pousser, rejeter au dehors; d'où צְפִיעַ (*tsaphia*), *excrément.*

צָפַע (*tsapha*), inusité; siffler comme le serpent.

צֶפַע (*tsepha*) et צִפְעֹנִי (*tsiphoni*), la vipère, le basilic, serpent indigène d'Afrique, et dont la morsure est si dangereuse, qu'on a prétendu que ses regards, ou même son simple sifflement, suffisait pour donner la mort : *Sibilo enim occidit*, *antequam mordeat vel exurat* (Orig. XII, 4).

צָפַף (*tsaphaph*), caqueter, glousser, Is. X, 14. Ce verbe, à la conjugaison où il est employé, au *pilpel*, présente une onomatopée remarquable; ne semble-t-il pas entendre dans צִפְצֵף (*tsiphtsaph*) le gloussement cadencé de l'oiseau? A cette racine appartiennent le gr. σπίζω, gazouiller, d'où σπίζιον, σπιζίας, et, en transposant, πιπίζω; le lat., *pipire*; l'allem., *Spats*, *zirpen*, etc.

צַפְצָפָה (*tsaphtsaphah*), de צוּף (*tsouph*); le saule, arbre qui se plaît surtout dans les lieux *inondés*, Ez. XVII, 5.

צָפַר (*tsaphar*), 1° siffler, crier, gazouiller. — 2° Sauter en sifflant ou au son d'un instrument à vent; puis en général sauter, bondir. — 3° Tourner, retourner, s'en aller. Il ne se lit en ce sens qu'une fois, Jug. VII, 3 : *Si quelqu'un tremble, qu'il s'en retourne.*

צָפַר (*tsaphar*), inusité; racler, rayer, griffer; d'où צִפֹּרֶן (*tsiphoren*), *ongle, griffe.*

צִפַּר (*tsippar*), chald., oiseau, parce qu'il *gazouille*, Dan. IV, 9.

צִפֹּרָה (*tsipporah*), *petit oiseau*; n. pr. f., Ex. II, 22.

צִפֹּרֶן (*tsipporen*), de צָפַר, *racler*; l'ongle du doigt, Deut. XXI, 12; la pointe dont le style est armé, Jer. XVII, 1. — De là vient peut-être l'allem. *Sporn*, aiguillon.

צְפַרְדֵּעַ (*ts'phardea*), grenouille, Ex. VIII, 2. Ce mot se compose de deux autres, dont l'un signifie *sauter*, et l'autre, *marais*, *le sauteur des marais*. En rejetant la sifflante צ, il reste פַּרְדֵּעַ (*pardea*), et en transposant פַּדְרֵעַ (*padrea*), d'où probablement le grec βάτραχος.

צֶפֶת (*tsepheth*), de צָפָה; chapiteau d'une colonne, qui était *recouvert* d'une feuille d'airain, II Par. III, 15.

צְפַת (*ts'phath*), *citadelle*, *poste avancé d'où l'on regarde au loin;* n. pr. d'une ville de la Cananée, Jug. I, 17.

צְפָתָה (*ts'phathah*), *id.*; n. pr. d'une vallée dans la tribu de Juda, II Par. XIV, 9.

צָקַל (*tsakal*), inusité; lier, serrer, d'où צִקְלוֹן (*tsiklon*), *petit sac*, *sacculus.*

צִקְלַג (*tsiklag*), n. pr. d'une ville des Philistins, I Sam. XXVII, 6.

צִקְלוֹן (*tsiklon*), un petit sac, une bourse, II Rois IV, 42.

צַר (*tsar*), de צָרַר (*tsarar*); *presser*, *comprimer* : 1° adj. pressé, resserré, à l'étroit, Nomb. XXII, 26. — 2° Subst., ennemi, adversaire qui *presse*, *opprime*, Esth. VII, 4; Neh. IV, 5. — 3° Lieu resserré, défilé, gorge, I Sam. II, 32; au figuré, le malheur, le chagrin qui *serre* et *oppresse*, *angoisses*, Job XV, 24. — 4° Enfin une pierre qui résiste à la *pression*, Is. V, 28.

צֵר (*tser*), *rocher;* n. pr. d'une ville de la tribu de Nephtali, Jos. XIX, 35.

צֹר (*tsor*), proprement le tranchant, le fil. *Voyez* la racine צָרַר (*tsarar*). De là, 1° une roche escarpée, séparée, *coupée* des flancs d'une montagne, Ez. III, 9. — 2° Une pierre tranchante, un couteau de pierre, Ex IV. 25. On voit que c'est la même chose que צוּר (*tsour*). *Voy.* ce mot.

צֹר (*tsor*), n. pr. de ville. *Voy.* צוֹר, *Tyr.*

צָרַב (*tsarab*), brûler, consumer, Ez. XXI, 3.

צָרָב (*tsarab*), brûlant, Prov. XVI, 27.

צָרֶבֶת (*tsarebeth*), cicatrice, partie où était autrefois une plaie *brûlante*, une blessure *enflammée*, Lev. XIII, 28.

צָרַד (*tsarad*), inusité; en arabe, se rafraîchir.

צְרֵדָה (*ts'redah*), n. pr. d'une ville à l'occident du Jourdain, I Rois XI, 26. Elle appartenait à la tribu d'Ephraïm.

צָרָה (*tsarah*), inusité; fendre, crevasser.

צָרָה (*tsarah*), adj., étroit, resserré, pressé, exigu, Prov. XXIII, 27. Subst., 1° adversaire, émule, femme jalouse, I Sam. I, 6. — 2° Tout ce qui est à l'étroit; au figuré, angoisses, misères, infortune, Gen. XLII, 21; douleurs de l'enfantement, Jer. IV, 31.

צְרוּיָה (*ts'rouïah*), *blessée;* n. pr. f., I Par. II, 16.

צְרוֹר (*tsaror*), de צָרַר (*tsarar*); 1° faisceau de myrrhes, de fleurs odoriférantes, bouquet, Cant. I, 13. — 2° Petite pierre, gravier, grumeau, Am. IX, 19.

צָרַח (*tsarahh*), en arabe, être clair, dégagé, ouvert. Il se dit de la voix, et signifie alors, parler d'une voix claire et intelligible; crier, pousser des cris, Ps. XLII, 13.

צרי (*tsori*). Ce mot désigne proprement les larmes qui découlent de certains arbres une fois que l'écorce en est fendue. La plupart des interprètes l'entendent du baume, qui pour la Palestine était une des plus grandes richesses. Quelques auteurs modernes pensent que c'est une espèce de résine différente du baume; j'avoue que le sentiment du plus grand nombre m'entraîne, et je m'en tiens à la première opinion, Gen. XLIII, 11.

צרי (*ts'ri*, pour יצרי (*itsri*), nom patronymique des descendants de יצר (*ietser*); fils de Nephtali, I Par. XXV, 3.

צרי (*tsori*), habitant de Tyr.

צריח (*ts'riahh*), une tour élevée dans une plaine, en sorte qu'elle s'aperçoive de tous côtés, Jug. IX, 46.

צרך (*tsarach*), inusité; en syriaque, il est nécessaire.

צרך (*tsorech*), nécessité, obligation imposée à quelqu'un, II Par. II, 15.

צרע (*tsara*), frapper à coups redoublés; au participe passif, frappé, mais frappé de la main de Dieu même; par suite, le lépreux, parce que cette cruelle maladie était considerée, peut-être avec raison, comme une châtiment céleste, Lev. XIII, 44. C'est ainsi que les Latins appelaient simplement *tactus*, un homme, un arbre frappé de la foudre.

> Sæpe malum hoc nobis, si mens non læva fuisset,
> De cœlo tactas memini prædicere quercus
> (VIRG. *Egl.* I, 16, 17.)

צרעה (*tsirah*), une guêpe, un essaim de guêpes; par métaphore, la vengeance céleste qui poursuit et disperse les armées ennemies, comme un essaim de guêpes disperse une troupe d'enfants, Ex. XXIII, 28.

צרעה (*tsorah*), *lieu des guêpes*; n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 33.

צרעת (*tsaraath*), la lèpre. Il y avait, aux yeux de la loi, trois sortes de lèpres: la lèpre qui s'attachait aux individus, celle qui infestait les maisons, et celle enfin qui imprégnait les habits. Disons un mot des unes et des autres. 1° La lèpre des hommes était une maladie qui affectait la peau et changeait la couleur du corps. Moïse ne prescrit aucun remède naturel pour la guérir, parce que lui et les Hébreux étaient persuadés que Dieu la leur envoyait pour châtier leur désobéissance. Il veut simplement que le malade se présente au prêtre, afin que si la lèpre est regardée comme véritable et capable de se communiquer aux autres, celui qui en est atteint soit séparé de la compagnie des hommes. Il ordonne ensuite certains sacrifices et certaines cérémonies pour la purification des lépreux et pour les faire rentrer dans la société civile, Lev. XIII, 2. — 2° La lèpre des maisons était fort commune dans la terre de Canaan, comme il paraît par le quatrième chapitre du Lévitique. On croit que cette espèce de lèpre n'était autre chose que de certaines taches qui paraissaient sur les maisons, soit qu'elles fussent rongées par la pourriture, soit que ces taches vinssent de l'humidité, du salpêtre, etc., etc. — 3° La lèpre des habits est aussi marquée dans Moïse comme fort commune, et il y a apparence qu'elle venait de la même cause que celle des maisons. Moïse, en proscrivant ces deux dernières lèpres, agit en législateur prévoyant et ami de son peuple; il savait que la malpropreté est presque un vice dans une société, que c'est la cause malheureusement trop féconde d'une foule de maladies et de maux de tous genres. Il voulut la bannir de son peuple en prononçant anathème contre ses deux principales sources, la malpropreté des maisons et celle des habits.

צרף (*tsaraph*), liquéfier, fondre; il se dit de la fusion des métaux. De là, 1° purifier, Is. I, 25. — 2° Eprouver, parce que c'est surtout pour les purifier ou pour les éprouver que l'on fond les métaux. La dernière signification se prend, au figuré, pour les épreuves qui font connaître le degré de bonté ou de malice des hommes, Ps. LXVI, 10.

צרפי (*tsorpi*), *fondeur, orfèvre*; n. pr. m., Neh. III, 31.

צרפת (*tsorpath*), *mine, fonderie*; Sarepta, ville des Sidoniens, située dans la Phénicie, entre Tyr et Sidon, sur la mer Méditerranée, Obad. 20.

צרר (*tsarar*), proprement presser, comprimer, mettre à l'étroit. De là, 1° serrer, lier dans un sac, dans une bourse, etc., Is. VIII, 16; enfermer (*serrer dans une armoire*), II Sam. XX, 3. — 2° Presser, c'est-à-dire poursuivre, se conduire en ennemi, Nomb. X, 9. — 3° Se presser, c'est-à-dire chercher à devancer; par conséquent être mu par un sentiment d'envie, de jalousie, Lev. XVIII, 16. — 4° Etre pressé, c'est-à-dire être à l'étroit, être resserré; au figuré, être dans les angoisses, être dans la nécessité la plus *urgente*, Jug. XI, 7. — 5° Enfin couper, parce qu'un instrument tranchant ne coupe qu'en *pressant*.

צררה (*ts'rerah*), comme צרדה (*ts'redah*), auquel nous renvoyons.

צרת (*tsereth*), pour צהרת (*ts'hereth*), *splendeur*; n. pr. m., I Par. IV, 17.

צרת השחר (*tsereth haschschahhar*), *splendeur de l'aurore*; n. pr. d'une ville de la tribu de Ruben, Jos. XIII, 19.

ק KOPH.

ק (*koph*), dix-neuvième lettre de l'alphabet, *cent* dans l'ordre numérique. Son nom signifie proprement *le tranchant d'une hache*; et par métaphore, ce qui lui ressemble, comme l'occiput, le derrière de la tête; et en effet sa forme même actuelle en représente encore grossièrement les traits, ק. — Le *koph* tient le milieu entre les palatales et les gutturales: voilà pourquoi il se permute facilement avec les uns

et les autres. Nous continuerons de le transcrire par un *k*.

קא (*ke*), de קוא (*ko*), vomissement, Prov. xxvi, 11.

קאת (*kaath*), le pélican, ainsi appelé parce qu'il revomit les coquillages qu'il a une fois dévorés, Is. xxxiv, 11.

קב (*kab*), un vase *creux*, *cupa*; angl. *cup*, une *coupe*. C'est une mesure des choses sèches contenant la sixième partie du *seah*, c'est-à-dire, 1 litre 40 centilitres, II Rois vi, 25.

קבב (*kabab*), proprement creuser (*cavare*). D'où, 1° voûter, cambrer, Is. xxix, 5.— 2° Par métaphore, maudire, exécrer, parce que la malédiction *mine* celui qui en est l'objet, et lui attire bientôt une ruine épouvantable, Nomb. xxiii, 8.

קבה (*kubbah*), une tente de forme ronde et voûtée, Nomb. xxv, 8. D'où s'est formé le latin du moyen âge *cuppa*, *cuppola*, coupole; l'espagnol *alcova* (*al-cova*), alcôve, etc.

קבה (*kebah*), de נקב (*nakab*); le ventricule des animaux ruminants, la poche qui leur sert de second estomac, Deut. xviii, 3.

קבה (*kobah*), de la même racine, les parties sexuelles de la femme, Nomb. xxv, 8.

קבוץ (*kibbouts*), de קבץ (*kabats*); troupe, phalange, multitude, Is. lvii, 13.

קבורה (*k'bourah*), de קבר (*kabar*); sépulture, sépulcre, tombeau, Jer. xxii, 19, Gen. xxxv, 20.

קבל (*kabal*), être en avant, en face, à l'opposé. De là, 1° se présenter, accourir, venir au-devant. — 2° Recevoir celui qui *se présente*, l'admettre auprès de soi, ce qui suppose, du moins dans les mœurs hospitalières des anciens, que celui qui recevait se portait au-devant de l'étranger, allait à sa rencontre pour l'accueillir et lui faire fête, I Par. xii, 18; recevoir la chose qui *est présentée*, ce qui suppose encore un présent ou du moins la reconnaissance que l'on donne en retour; en allem. *entgegennehmen*, Esdr. viii, 30.

קבל (*k'bal*), chald., même signification.

קבל (*kobel*), en général une chose adverse, opposée. D'où, Ez. xxvi, 9, מחי קבלו (*m'hhi kobolo*), *le choc d'une chose opposée*, c'est-à-dire, le bélier, machine de guerre pour frapper et renverser les murailles.

קבל (*kobal*), devant, en avant, vis-à-vis, II Rois xv, 10.

קבל (*k'bel* et *kobel*), chald., proprement la partie antérieure, la face d'une chose, celle qui se présente la première. De là, selon les mots auxquels il est joint, 1° devant, au-devant, en face, Dan. v, 5. — 2° A cause, c'est-à-dire, *en face* de cela, [illegible], Dan. v, 10.

קבע (*kaba*), être proéminent, élevé, supérieur. De là, couvrir; et par extension, dérober, cacher. Nous disons souvent nous-mêmes *se couvrir du feu ennemi*, pour se cacher, etc. Enfin tromper, frauder, user de ruse, idée renfermée dans celle de *cacher*, Mal. iii, 8.—Remarquons que la syllabe כב i. q. גב semble être attachée à la notion de proéminence, d'élévation. Nous avons déjà vu קבב (*kabab*), נקב (*nakab*), *creuser*, corrélatif de *bomber*; קבה (*kabah*), *id.*; קבל (*kabal*), *s'avancer*, comme tout ce qui est élevé. Nous verrons tout à l'heure קבץ (*kabats*), *prendre*, ce qui suppose naturellement qu'on *s'avance*, qu'on *s'élève*; קבר (*kabar*), *ensevelir*, c'est-à-dire, amonceler la terre sur un cadavre (*tumulus*).

קבעת (*kubbaath*), calice des fleurs, coupe dont on se sert pour boire, Is. li, 17.

קבץ (*kabats*), proprement s'avancer pour prendre, saisir, embrasser; de là rassembler, entasser, Gen. xli, 35; assembler en troupes, Jug. xii, 4.

קבצה (*k'butsah*), tas, amas d'or ou d'argent, Ez. xxii, 20.

קבצים (*kibtsaïm*), *les deux tas*; n. pr. d'une ville de la tribu d'Ephraïm, Jos. xxi, 22.

קבר (*kabar*), ensevelir, amonceler de la terre sur un cadavre, Gen. xxiii, 4.

קבר (*keber*), tombeau, sépulcre. Quand ce mot est au pluriel, il signifie le cimetière, le lieu des tombeaux; ainsi, Job xvii, 1 : *Les sépulcres sont là qui m'attendent*, c'est-à-dire, le lieu de la sépulture, etc.

קברות התאוה (*kibroth hattaavah*), *les sépulcres de convoitise*; n. pr. de lieu dans le désert, Nomb. xi, 34.

קדד (*kadad*), inusité; couper, fendre en long, signification inhérente à la syllabe קד, קץ, כד, כץ, etc. D'où le grec κεδάω, σκεδάννυμι, diviser, disperser; σχίζω (primitif σχιδ), fendre.

קדד (*kadad*), se courber, s'incliner par respect, saluer, Gen. xxiv, 26. Il semble qu'il y a dans ce verbe quelque chose de la signification du verbe précédent; car s'incliner, c'est *se couper en deux*, c'est *se fendre*.

קדה (*kadah*), inusité; en syriaque, posséder.

קדה (*kiddah*), de קדד (*kadad*); une espèce d'aromate qu'on extrayait sans doute en *coupant* longitudinalement la tige de la plante qui le contient, Ex. xxx, 24.

קדומים (*k'doumim*), de קדם (*kadam*); antique, éternel; נחל קדומים (*nâhhal k'doumim*), *un fleuve éternel*, Jug. v, 21.

קדוש (*kadosch*). Voyez קדש (*kadosch*).

קדח (*kadahh*), allumer, et intransitivement, s'allumer, brûler, au propre et au figuré, Jer. xvii, 4; Deut. xxxii, 22.

קדחת (*kaddahhath*), fièvre ardente, Lev. xxvi, 16.

קדים (*kadim*), de קדם (*kadam*); 1° proprement, la partie qui fait face, qui est en avant : *Leurs visages*, dit le prophète Habacuc (i, 9) parlant des Chaldéens, que Dieu doit envoyer pour affliger son peuple, *leurs visages sont tournés en face*, c'est-à-dire, que dans leur impétuosité ils vont toujours en avant, sans jamais s'arrêter. La Vulgate a traduit *ventus urens* : *Leur visage est comme un vent brûlant*, lisant קדים pour קדימה, qui est dans le texte. D'autres auteurs mettent *vers l'orient*; mais la traduction que nous avons donnée d'après Gesenius nous paraît préféra

ble. — 2° L'orient, parce qu'étant la partie du ciel d'où le soleil se lève, elle est considérée comme la première, *pars antica*. De là רוח הקדים (*rouahh hakkadim*), le *vent d'orient*, vent sec d'une violence extrême en Palestine, Ex. x, 13. קדים seul, avec ellipse de רוח, a aussi la même signification, Job xxvii, 21.

קדיש (*kaddisch*), de קדש ; chald., saint ; il se dit de Dieu et des dieux, Dan. iv, 5 ; des anges, Dan. iv, 10 ; des hommes mêmes, Dan. vii, 21.

קדם (*kadam*), proprement et primitivement, être pointu, de là être à la pointe ; s'avancer à la tête, marcher en avant, précéder, Ps. lxviii, 26 ; puis aller au-devant, soit pour porter du secours, Ps. lix, 11 ; soit pour offrir quelque don, *présenter*, Deut. xxiii, 5 ; soit enfin pour attaquer, combattre, Job xxx, 27.

קדם (*kedem*), 1° selon la force de la racine, proprement, ce qui fait la pointe, ce qui est en avant, ce qui fait face, ce qui fait front, ce qui est à la tête, Is. ix, 11. — 2° L'orient, parce que les peuples de l'Asie s'orientent en se tournant vers le soleil levant. En ce sens ce mot est souvent employé dans l'Ecriture en liaison avec d'autres mots, et forme avec eux des dénominations qui ne peuvent bien s'entendre qu'en faisant attention au pays où se trouve celui qui parle, c'est-à-dire, en considérant l'orient par rapport à la Palestine. Ainsi בני קדם (*b'ne kedem*), *les fils de l'Orient*, sont les habitants de l'Arabie Déserte, qui en effet s'étend à l'orient de la Judée vers l'Euphrate, Jug. vi, 3 ; ארץ קדם (*erets kedem*), *la terre de l'Orient*, est la Syrie et la Mésopotamie, Gen. xxv, 6 ; הר הקדם (*har hakkedem*), *la montagne de l'Orient* est la montagne d'Arabie, qui encore porte dans la langue *ehhkili*, le nom de *Point du jour*, *Prima lux auroræ*. Cette phrase d'Isaïe, d'ailleurs si éminemment française, *Ils sont pleins de l'Orient*, מלאו מקדם (*mal'ou mikkedem*), signifie qu'ils sont admirateurs enthousiastes des superstitions de l'Orient, de la Syrie, etc., Is. ii, 6. — 3° En parlant du temps : l'antiquité, le premier âge, l'époque la plus reculée, comme étant la première, l'éternité même, qui est le degré le plus excellent que puisse acquérir la durée, Ps. lxxiv, 12 ; Mich. v, 1, etc.

קדם (*kedem*), dont la première voyelle est longue, signifie aussi l'orient, Gen. xiii, 14.

קדם (*kodam*), chald., avant, en avant, devant, vis-à-vis, Dan. ii, 9.

קדמה (*kadmah*), origine, *principe*, Is. xxiii, 7.

קדמה (*kadmah*), chald., temps primitif, Dan. vi, 11.

קדמה (*kedmah*), *vers l'orient* ; n. pr. du fils d'Ismaël, Gen. xxv, 15.

קדמה (*kidmah*), à l'orient, Gen. ii, 14.

קדמון (*kadmon*), *oriental*, Ez. xlvii, 8.

קדמות (*kademoth*), *origines* ; n. pr. d'une ville de la tribu de Ruben, Jos. xiii, 18.

קדמי (*kadmai*), chald., premier, Dan. vii, 24.

קדמיאל (*kadmiel*), *qui est devant le Seigneur, qui le sert* ; n. pr. m., Esdr. ii, 40.

קדמני (*kadmoni*), 1° oriental, Ez. x, 19. — 2° Primitif, ancien, Ez. xxxviii, 17. — 3° n. pr. d'un peuple de la Cananée, que Bochart croit être les Hévéens, qui en habitaient la partie la plus *occidentale*, Gen. xv, 19.

קדר (*kadar*), être sale, en parlant des vêtements, d'une eau trouble et bourbeuse, Job vi, 16 ; de l'homme affligé dont les vêtements sont en désordre, Jer. xiv, 2. Par métaphore, être de couleur noire, noirâtre, tirant sur le noir, en parlant de la peau : *Je suis noirci*, dit Job, *mais non pas du soleil* ; c'est-à-dire, quoique le soleil n'ait point donné sur moi, toutefois la douleur dont je suis pénétré a entièrement changé la couleur de mon visage, Job xxx, 28.

קדר (*kedar*), *homme de couleur noire* ; n. pr. du fils d'Ismaël et de la tribu dont il est le père, Gen. xxv, 13 ; Cant. i, 5. Cette tribu habitait l'Arabie, pays où s'établirent tous les descendants d'Ismaël.

קדרון (*kidron*), *bourbeux, troublé* ; n. pr. d'un torrent et d'une vallée situés entre Jérusalem et le mont des Oliviers ; ce torrent se jette dans la mer Morte, II Sam. xv, 23.

קדרות (*kadrouth*), obscurité du ciel, ténèbres, Is. l, 3.

קדרנית (*k'dorannith*), en habit de deuil, Mal. iii, 14.

קדש (*kadasch et kadesch*), être pur, sans souillure ; il se dit d'abord d'une pureté matérielle et physique ; puis, par métaphore, de cette pureté de l'âme qui, en éloignant l'homme du contact grossier des créatures, le rapproche de Dieu, et lui mérite d'être appelé *saint, sacré*, c'est-à-dire, *séparé*. C'est le sens exclusif de ce verbe, sens qui se modifie toutefois selon les différentes conjugaisons. Ainsi : *Niphal*, 1° être regardé comme saint, être honoré saintement, Lev. x, 3. — 2° Etre consacré au culte divin, Ex. xxix, 43. — *Piel*, 1° regarder comme saint, Deut. xxxii, 51. — 2° Déclarer saint, sanctifier, Gen. ii, 3. — 3° Consacrer, ordonner prêtre, Ex. xxviii, 41. — *Hithpael*, 1° se purifier, se faire saint, se sanctifier, II Sam. ii, 4. — 2° Se disculper, s'excuser, prouver son innocence, Lev. ii, 44.

קדש (*kadesch*), 1° proprement sacré, mais non point dans le sens où l'on pourrait naturellement l'entendre, c'est-à-dire, pur, saint, vénérable ; mais dans le sens de séparé, d'excepté. Ce mot en effet s'appliquait à une classe d'individus déhontés, que leur libertinage abominable séparait du reste des hommes, à cette classe d'hommes impudiques qui renouvelaient sur eux-mêmes et sur les autres les crimes affreux de Sodome, Deut. xxiii, 18. Ils étaient *consacrés* au culte de la déesse Astarté, ou, selon saint Jérôme, à celui de Priape. Devenus eunuques, autant par fanatisme que pour mieux se livrer à leurs passions brutales, on les voyait, assure ce Père, courir de ville en ville, revêtus des habits d'un sexe qu'ils remplaçaient dans leurs sacriléges orgies, et portant à leur cou les images indécentes de la déesse à laquelle ils se prosti

tuaient. Il paraît que ces hommes sans pudeur s'étaient glissés jusqu'en Palestine, où ils ne tardèrent pas à séduire et à corrompre les Hébreux, si faciles d'ailleurs à s'ouvrir aux insinuations étrangères, I Rois XXII, 47.—2° קדש est aussi le nom propre d'un lieu du désert, situé au sud de la Palestine.

קדש et קדוש (*kadosch*), saint dans toutes les acceptions de ce mot, c'est-à-dire, pur, sans faute, sans souillure, immaculé, exempt de tout ce qui peut ternir la pureté, comme l'idolâtrie, les vices, les péchés, etc. *Soyez saints*, dit Dieu à son peuple, *parce que je suis saint*; et le même mot sert pour exprimer la sainteté du Très-Haut et celle que ses élus doivent s'efforcer d'acquérir, Lev. XI, 43, 44. — Le pluriel קדשים (*k'doschim*) s'emploie substantivement pour désigner Dieu, le saint par excellence, le saint des saints. Le pluriel alors doit s'expliquer comme celui de אלהים (*eloim*), en disant que c'est un pluriel d'excellence, *pluralis majestaticus*, Os. XII, 1. Il se dit encore des anges, qui après Dieu sont les créatures les plus pures, Job V, 2. Enfin il se dit des hommes qui par leur pureté et leurs mérites se sont rendus agréables à Dieu et sont devenus saints, Ps. XVI, 3.

קדש (*kedesch*), *lieu consacré*, *chapelle*; n. pr. de trois villes situées : la première, dans la tribu de Juda, Jos. XV, 23; la seconde, dans la tribu de Nephtali, Jos. XII, 22; la troisième, dans la tribu d'Issachar, I Par. VI, 57.

קדש (*kodesch*, et une fois *kodasch*), 1° sainteté. Ce mot paraît le plus souvent désigner moins la qualité que l'état et la condition de la personne ou de la chose auxquelles on l'applique. Ainsi, tout ce qui est consacré à Dieu, à son culte, à sa religion, est dit קדש (*kodesch*), par exemple : *le saint jour* (*le jour de sainteté*), en parlant du sabbat, Neh. X, 32; *les vases saints* (*les vases de sainteté*), consacrés au service du temple, I Par. XXII, 19; *la ville sainte*, c'est-à-dire, Jérusalem, Is. XLVIII, 2; *la chair sainte* (*la chair de sainteté*), pour les victimes immolées au Seigneur, Jer. II, 15. Ce n'est que rarement qu'on doit entendre par קדש (*kodesch*) cette sainteté morale qui rapproche l'homme de Dieu en le *séparant* des créatures, et encore plus rarement cette sainteté sublime qui est l'attribut incommunicable du *Saint des saints*; on en voit quelques exemples, Ps. LXXXIX, 36; Am. IV, 2, encore sont-ils controversés. — 2° Au concret, une chose sainte, consacrée, par opposition aux choses profanes. En ce sens קדש se dit de tout ce que l'on *sépare* de l'usage ordinaire, pour l'offrir au Seigneur, ou des personnes consacrées au Seigneur : ainsi le peuple d'Israel, particulièrement choisi de Dieu, séparé des nations idolâtres par un effet de sa grâce, Jer. II, 3; les prêtres, voués au service des autels et dégagés des affaires du siècle, Lev. XXI, 7; la partie de la victime réservée pour le sacrificateur, Nomb. VI, 20; l'année du jubilé, distinguée des autres années et consacrée à la miséricorde et aux réintégrations générales, Lev. XXV, 12, etc., etc. — 3° Une chapelle, un lieu consacré au culte de la Divinité, Ex. XXVIII, 29. — 4° Le superlatif קדש קדשים (*kodesch kodschim*), *le très-saint*, littéralement *le saint des saints*, se dit aussi bien des choses que des personnes; mais le plus souvent il faut l'entendre de cette partie mystérieuse du tabernacle et du temple, la plus intérieure, la plus reculée, où était renfermée l'arche d'alliance, et où personne n'entrait jamais, sinon le grand prêtre une fois dans l'année, au jour de l'expiation générale, Ex. XXVI, 33; I Rois VI, 16, etc.

קדשה (*k'deschah*), une femme sacrée, consacrée; c'est ainsi qu'on désignait les femmes prostituées en l'honneur des fausses divinités. Nous avons vu plus haut קדש signifier les hommes impudiques, libertins, débauchés; קדשה en est le féminin. Or ces femmes débauchées, ces courtisanes *consacrées*, qui infestèrent si souvent le peuple d'Israël, nous ne pouvons mieux les comparer qu'à cette classe de femmes indiennes qu'on appelle dans le langage du pays *devadassis* (*consacrées à Dieu*), et que les Portugais nous ont fait connaître sous le nom de *bayadèras* (*danseuses*), bayadères. Prêtresses de la volupté, des grâces et des arts, les *devadassis* sont mariées au dieu dont elles desservent le temple. Voici comment se fait leur consécration. La jeune fille est présentée par ses parents; il faut qu'elle ne soit pas encore nubile et qu'elle soit amplement pourvue de tous les avantages physiques. Revêtue des vêtements neufs affectés à la fonction qu'elle embrasse, après avoir été baignée et parée de bijoux, elle est mise en présence du *gourou* ou grand prêtre, qui lui fait prêter serment sur une image de *Vichnou* ou de *Siva*; puis, à l'aide d'un fer rouge, on lui imprime le sceau religieux : elle est dès lors *consacrée*, קדשה, elle est *devadassis*. Leur principale fonction est d'exécuter des danses sacrées. Ces danses sont de véritables romans, de véritables épopées traduites en pantomimes. Les *devadassis* sont voilées avant la danse, mais à un signal du chef d'orchestre (*tchelimbikara*), les voiles tombent, et elles apparaissent dans tout l'éclat de leur parure et de leurs charmes. Il est impossible de se faire une idée du dévergondage de ces danses lorsque les *brahmanes* les exécutent avec les *devadassis* dans les cérémonies publiques. Les danseurs, les קדשים (*k'deschim*), et les danseuses vont jusqu'à commettre, à la vue même du peuple, les actes les plus lubriques; mais rien n'égale l'obscénité de ces scènes lorsque prêtres et prêtresses, rentrés dans le temple, recommencent devant les statues de leur dieu leurs impudiques orgies; c'est le libertinage le plus effréné, c'est la prostitution poussée jusqu'à la dernière limite. — Il est une autre classe de *devadassis* : les premières sont les courtisanes réservées à la première et seconde caste, c'est-à-dire aux prêtres et aux militaires; les secondes peuvent se prostituer aux deux dernières, c'est-à-dire aux commerçants et aux agriculteurs. Elles vont de village en village exécuter leurs danses lubriques, et l'on ne saurait mieux les comparer

qu'aux bohémiennes ou égyptiennes qui, à une époque, se répandirent en Europe.—On nous pardonnera cette petite digression sur les *devadassis* ou *bayadères;* nous ne l'avons faite que pour donner une juste idée de ces *jeunes saintes* קדשה (*k'deschah*) dont parle l'Ecriture, et qui n'avaient sans doute pas d'autre origine que celle de ces prêtresses indiennes.

קהה (*kahah*), s'ébrécher, s'émousser, Jer. XXXI, 29.

קהל (*kahal*), appeler, convoquer, assembler le peuple, Ex. XXXV, 1.

קהל (*kahal*), 1° l'action par laquelle on convoque, on assemble, Deut. IX, 10. — 2° Le résultat de cette action, assemblée, conseil, Lev. XVI, 17, etc.

קהלה (*k'helah*), *assemblée*, ou *lieu de rassemblement;* n. pr. d'une station des Israélites dans le désert, Nomb. XXXIII, 22.

קהלה (*k'hillah*), *assemblée*, Deut. XXXIII, 4.

קהלת (*koheleth*), nom sous lequel Salomon est désigné dans son livre de l'Ecclésiaste, Eccl. I, 1. Ce mot signifie proprement *celui qui assemble;* de là celui qui parle dans une assemblée, le *prédicateur*, le *moraliste*. Quant à la forme féminine, que l'on trouve aussi dans quelques autres noms propres, on l'explique en disant que קהלת désigne un état, une condition; or en hébreu ces noms, en tant que neutres, pouvant servir à la fois pour un homme ou une femme, prennent la forme féminine (*Institut. Hebraic.*, § 105, II *b*).

קהת (*kahath*), se rassembler, affluer.

קהת (*k'hath*, n. pr. m., Gen. XLVI, 11.

קו (*kav*), de קוה (*kavah*), 1° corde, cordeau. Ce mot forme une image remarquable dans le passage du deuxième livre des Rois XXI, 13, où il est dit que *Dieu étendra sur Jérusalem le cordeau de Samarie*, c'est-à-dire qu'il la détruirait au point qu'on pourrait désormais passer *le cordeau* sur son sol sans craindre l'obstacle des murailles et des maisons. Nous avons déjà fait observer ailleurs que cette expression répondait à l'*adæquare solo* des Latins. — 2° Force, Is. XVIII, 2.

קוא (*ko*), vomir, rejeter. Il se dit au figuré, d'une terre qui rejette ses habitants, Lev. XVIII, 16; de l'usurpateur obligé de restituer les biens qu'il a ravis, Job XX, 15. Cicéron se sert quelque part d'une expression semblable pour exprimer la même idée : *devoratam evomere pecuniam*.

קוה (*kavah*), tordre, tresser, lisser; de là, 1° être fort, résistant, solide, comme tout ce qui est *retors*. Il est remarquable comme cet axiome populaire, *L'union fait la force*, se trouve implicitement renfermé dans les langues; tous les verbes qui signifient *unir* d'une manière quelconque, signifient en même temps *être fort, robuste*, etc. Comparez en allemand *Strang*, corde, et *Strenge*, dureté, fermeté. — 2° Avoir une ferme espérance, une confiance inébranlable, résultat de la *force*, Ps. XXXVII, 9.

קוה (*keveh et kaveh*), corde, cordage, I Rois VII, 23.

קוח (*kouhh*). Voyez פקח־קוח (*p'kahhkouhh*).

קוט (*kout*), avoir en dégoût, en abomination, Ez. XVI, 47. — D'où κοτέω, s'ennuyer, ἐχθέω, haïr.

קול (*kol*), inusité; appeler, crier; d'où s'est formé : grec καλέω, nommer; κέλω, ordonner; κλάζω, *clango*, crier comme les oies; κλαίω, pleurer, etc.; lat. *calo*, qui n'est usité que dans le mot *calendæ;* angl. *to call; glousser*, en parlant des poules; *cloca*, dans les capitulaires de Charlemagne, *cloche*.

קול (*kol*), la voix; il se dit soit de la voix des hommes de quelque manière qu'ils la fassent entendre, en parlant, en pleurant, en criant, etc., I Sam. IV, 14; Ez. XXXIII, 32, etc.; soit du cri des animaux, de leur bêlement, de leur mugissement, etc., I Sam. XV, 14; soit enfin d'un bruit quelconque, du son des instruments de musique, du roulement du tonnerre, du tumulte des grandes eaux, etc., etc., Ex. XV, 19; Ps. CIV, 7; Ez. I, 24, etc. — קול (*kol*), entre dans plusieurs locutions dont voici seulement les principales : 1° נתן קולו (*nathan kolo*), *donner de la voix*, c'est-à-dire, l'élever pour pleurer et gémir, Gen. XLV, 2; pour appeler, Prov. I, 20, etc. — 2° שמע קול פ׳ (*schama kol*), *entendre la voix de quelqu'un*, c'est-à-dire prêter l'oreille à ses paroles; l'écouter, suivre ses conseils, ou encore l'exaucer, Nomb. XX, 16; Deut. XXVI, 7, etc., etc.

קוליה (*kolaiah*, n. pr. m., Jer. XXIX, 21.

קום (*koum*), se lever; mais selon les différentes causes pour lesquelles on peut *se lever*, le verbe modifie sa signification primitive. Ainsi, 1° se lever par respect, comme le doit faire, par exemple, un jeune homme à la vue d'un vieillard, Is. XLIX, 7. — 2° Se lever pour marcher, partir, s'en aller, Gen. XXII, 3; voilà pourquoi קום, à l'impératif, est une interjection qui excite, encourage, *allons! eh bien!* Gen. XXVIII, 2. — 3° Se lever pour combattre, Jug. III, 43. — 4° *Se lever*, c'est-à-dire, apparaître, expression que nous employons nous-mêmes en parlant d'une plante, d'un astre, etc., Ex. I, 8. — 5° *Se lever*, c'est-à-dire, se relever après avoir été abattu, refleurir, Jer. LI, 64. — 6° Se lever, pour dire venir, comme Dieu qui se lèvera pour juger les méchants, Ps. LXXVI, 10. — 7° *Se lever*, c'est-à-dire, ressusciter, Job XIV, 12. — 8° *Se lever et s'asseoir* se dit pour marquer la suite de la vie, qui en effet n'est rien autre chose, Ps. CXXXIX, 2. Dans toutes les significations précédentes, le verbe קום conserve plus ou moins l'idée première et fondamentale de *se lever*. Un second sens qui naît de cette idée est celui de se tenir debout, se tenir droit, II Rois XIII, 21; et enfin, vivre, signification qui reparaît dans les dérivés.

קומה (*komah*), stature, hauteur d'une chose, Gen. VI, 15.

קוממיות (*kom'miiouth*), debout, tout droit, Lev. XXVI, 13.

קון (*koun*) et קין (*kin*), 1° frapper, signification propre, d'où le dérivé קיני, *forgeron*, qui frappe le fer. — 2° Chanter, c'est-à-dire frapper un instrument de musique, *pulsare fides*, Ez. XXXII, 16.

קוע (*koua*), inusité; proprement, creuser, percer; d'où couvrir en parlant du chameau entier qui s'approche de sa femelle.

קוע (*koa*), chef, maître, seigneur, comme le mâle l'est de sa femelle. Ce mot ne se trouve qu'une seule fois, Ez. XXIII, 23.

קוף (*kouph*), inusité; aller en rond, tourner; d'où תקופה (*t'kouphah*), *circuit*.

קוף (*koph*), singe. Ce mot est d'origine étrangère, aussi bien que l'animal qu'il désigne. קוף et le grec κῆπος viennent du sanscrit *kapi*, proprement, agile, alerte, vif, d'où s'est formé aussi l'allemand *Affe;* angl.-sax. *apa;* angl. *ape*, etc., I Rois X, 20.

קוץ (*kavats* et *kouts*), couper, diviser, fendre, ainsi que l'exige la syllabe onomatopoétique, קץ. De là vient קיץ (*kaïts*), *moisson*, qui a prêté sa signification au verbe racine, lequel signifie ensuite : faire la moisson, passer le temps de la moisson, Is. XVIII, 6.

קוץ (*kouts*), avoir en dégoût, en horreur, d'où craindre, redouter, Ex. I, 12.

קוץ (*kouts*), se lever, se réveiller en sursaut, Ps. III, 6. Il semble que ce verbe soit le même que le précédent; car la pensée de ce que *l'on redoute* cause bien souvent une terreur panique qui fait *qu'on se réveille en sursaut*, etc.

קוץ (*kots*), 1° épine, parce qu'elle est aiguë, Ez. XXVIII, 24. — 2° n. pr. m., I Par. IV, 8. — De là vient κεντέω, piquer; ἄκανθα, épine; ἀκανθίς, épineux.

קוצות (*k'vutstsoth*), boucles de cheveux, ainsi nommés parce qu'ils sont sujets à être *coupés*, Cant. V 2, 11.

קור (*kour*), creuser, sillonner l'eau, II Rois XIX, 24. On se rappelle que le monosyllabe קר i. q. כר a toujours, dans les verbes qui le forment, la signification de *creuser*, *percer*, *trouer*, dont il exprime à l'oreille le bruit *criant*, *craquant*, etc. *Voyez* כור (*cour*), כרה (*carah*), אכר (*achar*), חור (*hhour*), עיר (*our*), דקר (*dakar*), etc.

קור (*kour*), les fils d'une toile d'araignée, Is. LIX, 5. L'étymologie de ce mot est obscure; peut-être vient-il de l'arabe, qui signifie se tordre, se replier en parlant du serpent, ou encore d'un mot d'origine sanscrite qui a passé dans le grec κοῦρι, espèce de palmier dont l'écorce a pu servir d'abord à faire du fil, ou enfin de la racine précédente קור, *sillonner*, *couper*, *fendre*, parce qu'à l'idée du fil se rattache naturellement celle d'une subdivision : des brins *coupés* longitudinalement et d'une extrême minceur. Pour moi, il me semble que cette dernière explication est encore la plus vraisemblable. Comparez plus haut קוצות (*k'vutstsoth*), *cheveux*, de קוץ (*couper*). — Quoi qu'il en soit, de קור vient καιρόω, *ourdir la toile;* καιρός, fil, tissu, etc.

קורה (*korah*), de קרה (*karah*); poutre, poitrail, II Rois VI, 2.

קוש (*kousch*), tendre l'arc; puis, par extension, tendre un piége, Is. XXIX, 21.

קושיהו (*koushaiahou*), *l'arc de Jehova;* n. pr. m., I Par. XV, 17.

קטב (*katab*), inusité; en arabe, couper; d'où retrancher, faire périr en coupant. קט est une variété de קץ.

קטב (*keteb*), ruine, perte, destruction, Is. XXVIII, 2; perte, maladie contagieuse, Deut. XXXII, 24.

קטב (*koteb*), *id.*, Os. XIII, 24.

קטורה (*k'torah*), parfum, Deut. XXXIII, 10.

קטורה (*k'tourah*), *parfum de la vierge;* n. pr. de la femme qu'Abraham épousa après la mort de Sara, Gen. XXV, 1.

קטט (*katat*), inusité; en arabe, découper, diminuer en coupant, abréger.

קטל (*katal*), frapper, tuer, immoler. Ce verbe ne se trouve que rarement dans le texte sacré; mais il se rencontre fort souvent dans les grammairiens modernes, qui l'ont choisi comme le paradigme des verbes réguliers.

קטן (*katon*), proprement être coupé; de là, être étroit, court, exigu, petit, soit par la quantité, soit par la qualité, II Sam. VII, 10; Gen. XXXII, 10.

קטן (*katan*), court, étroit, exigu, petit; d'abord, relativement à la taille, à l'état, à la condition, *les petits et les grands*, pour *les nobles et le peuple*, II Par. XXXIV, 30; ensuite, relativement à l'âge qui entraîne d'ordinaire la petitesse de la taille, Gen. IX, 24; enfin קטן se dit du nombre, du temps, du poids physique ou moral, Am. VII, 2, et a généralement en hébreu tous les mêmes sens que dans nos langues indo-germaniques.

קטן (*katan*), *le petit;* n. pr. m., Esdr. VIII, 12.

קטן (*koten*), petitesse; puis, le petit doigt, qui a servi peut-être à saisir le premier rapport de petitesse, I Rois XII, 10.

קטף (*kataph*), cueillir des fruits, arracher des herbes, Ez. XVII, 4, 22; Deut. XXIII, 26; Job XXX, 4. — De là vient peut-être κόπτω, couper, en transposant les lettres.

קטר (*katar*), faire fumer, faire brûler de l'encens, particulièrement devant les idoles des faux dieux, II Rois XXIII, 5; encenser, sacrifier, parce qu'on faisait brûler la graisse des animaux dans les sacrifices anciens, I Sam. II, 16.

קטר (*katar*), lier, enchaîner; et, par extension, entourer, fermer, Ez. XLVI, 22.

קטר (*k'tar*), chaînes; et par métaphore, les vertèbres du dos, l'épine dorsale, Dan. V, 6. Enfin, au figuré, des questions difficiles à résoudre. Nous disons également *le nœud d'une difficulté*, *dénouer une intrigue*, Dan. V, 12.

קטר (*kitter*), de קטר, *parfumer;* fumigation, Jer. XLIV, 21.

קטרון (*kitron*), *noueux;* n. pr. d'une ville de la tribu de Zabulon, Jug. I, 30.

קטרת (*k'toreth*), parfum, Ex. XXX, 35; puis, par métonymie, la partie de la victime qu'on avait coutume de brûler, la graisse, Ps. LXVI, 15.

קיא (*ki*), de קוא (*ko*), vomissement, Is. XIX, 14.

קיט (*kit*), comme קיץ (*kits*), auquel nous renvoyons.

קיטור (*kitor*), de קטר; fumée, vapeur, nuage, Ps. CXLVIII, 8.

קים (*kim*), soulèvement; et de là, au concret, des ennemis *soulevés*, Job XXII, 20.

קים (*k'iam*), chald., statut, décret, règlement par lequel une chose est décidée, *établie*, Dan. VI, 8.

קים (*kaïam*), chald. qui dure, qui est persistant, comme une chose réglée, *établie*, Dan. IV, 23.

קימה (*kimah*), l'action de s'élever, Lam. III, 63.

קין (*kin*). *Voyez* קין (*koun*).

קין (*kaïn*), 1° une lance, ainsi appelée parce qu'elle est *forgée* à grands coups, II Sam. XXI, 16. — 2° n. pr. du fils aîné d'Adam, qui souilla le premier la terre du sang innocent de son frère, Gen. IV, 1. D'après l'écrivain sacré, ce nom signifierait *créature: Elle enfanta Kaïn et dit: J'ai créé (engendré)* קניתי (*kanithi*). Cependant, si l'on fait attention, d'un côté, que la plupart des noms hébreux, pour ne pas dire tous, ont été donnés après coup, et font allusion à quelque acte mémorable de la vie des individus qui les portent; d'un autre, que Kaïn se servit le premier d'une arme, et que c'est de sa race que sortirent les inventeurs des arts mécaniques, on sera singulièrement porté à croire que son nom signifie, d'après la racine, l'*ouvrier*, le *forgeron* par excellence, comme *Adam* signifie *le beau; Eve, la vivificatrice*, etc. Quant à l'allusion non équivoque de קין à קנה, elle s'explique facilement par le singulier penchant qu'ont les Orientaux de jouer sur les termes.

קינה (*kinah*), 1° chant lugubre, élégie, II Sam. I, 17 (*Voyez* la racine קון). — 2° n. pr. d'une ville dans la tribu de Juda, Jos. XV, 22.

קינן (*kenan*), *ouvrier, forgeron;* n. pr. d'un patriarche antédiluvien, Gen. V, 9.

קיץ (*kaïts*), de קוץ, *moissonner;* le mois des fruits, le mois où l'on fait la récolte, qui tombait, en Palestine, vers le mois d'août, Is. XVI, 9; de là, en général, le temps de la moisson, l'été, la belle saison même, comprenant le printemps et l'été, par opposition à la mauvaise, qui embrasse l'automne et l'hiver; enfin les fruits, et en particulier les figues que l'on recueille à cette époque, II Sam. XVI, 1.

קיצון (*kitson*), de קצץ (*katsats*); extrême, Ex. XXVI, 4.

קיקיון (*kikaïon*). Ce terme désigne l'arbuste que Dieu fit naître pour ombrager le sommeil de Jonas. *Jonas*, dit le livre qui porte son nom, *sortit de Ninive, et s'assit du côté de l'orient; il se fit un petit couvert de feuillage où il se reposa à l'ombre jusqu'à ce qu'il eût vu ce qui arriverait à la ville. Le Seigneur Dieu fit naître alors un arbrisseau qui s'éleva au-dessus de la tête de Jonas pour lui faire ombre et pour le mettre à couvert, parce qu'il était fort incommodé de la chaleur, ce qu'il reçut avec une extrême joie. Le lendemain, dès le point du jour, le Seigneur envoya un ver, qui, ayant piqué la plante, la fit sécher aussitôt*, etc., Jon. IV, 5, 6, 7. Mais quel est cet arbre, fruit d'un miracle évident? La Vulgate porte *hedera*, un lierre; mais S. Jérôme, qui a le premier adopté ce mot, avoue cependant qu'il ne s'en est servi que parce que la langue latine ne lui en fournissait point d'autre qui signifiât la plante désignée par le terme original, קיקיון (*kikaïon*); il avoue même que cette plante est assez différente du lierre. Les nouveaux interprètes conviennent presque unanimement que c'est le *ricinus* ou *palma Christi*, dont on distingue une espèce qui devient grande comme un arbre et aussi haute qu'un petit figuier, et dont les feuilles sont comme celles du platane, mais plus grandes. A cet arbuste s'applique encore parfaitement la circonstance du ver rongeur qui le dessèche. *Rumphius* raconte dans son Herbier, que, dans les grandes chaleurs de l'été, il n'est pas rare de voir, après une petite pluie, une nuée de vers se répandre sur les feuilles et la tige de cet arbrisseau, et le travailler au point qu'une seule nuit suffit souvent pour le faire périr. Ajoutons enfin qu'en égyptien le *ricinus* s'appelle encore *xixé*, nom qui a pu former le mot hébreu קיקיון.

קיקלון (*kikalon*), de קלל (*kalal*); ignominie, Hab. II, 16. Gesenius pense qu'il y a ici erreur de copiste, et qu'il faudrait lire, sans répétition de la première syllabe, קלון.

קיר (*kir*), de קור (*kour*); proprement et primitivement, retranchement formé d'un *fossé* et d'un ouvrage de terre; de là, 1° un mur, Nomb. XXXV, 4. — 2° *Un lieu entouré de murs, une citadelle;* n. pr. d'une place forte sur les frontières des Moabites, Is. XV, 1. — 3° n. pr. d'un pays et d'un peuple tributaire des Assyriens, et qui paraît avoir reçu son nom du *Cyrus*, fleuve qui prend sa source dans les montagnes qui séparent l'Arménie de l'Ibérie, reçoit l'Araxe dans son sein, et va se jeter dans la mer Caspienne.

קירס (*kiros*) et קרס (*keros*), *peigne de tisserand;* n. pr. m., Neh. VII, 47.

קיש (*kisch*), *arc;* n. pr. m., I Sam. IX, 1.

קישון (*kischon*), *tortueux;* n. pr. d'un torrent ou d'un fleuve de la Palestine. Il prend sa source dans la vallée de Jezraël, coule le long de cette vallée au midi du mont Thabor, et va se dégorger dans le port de Ptolémaïde, dans la Méditerranée.

קישי (*kischi*), le même que קושיהו (*kouschaïahou*).

קיתרס (*kitharos*), la cithare. Ce mot a été emprunté du grec κίθαρις, qui signifie proprement *thorax*, à cause de la ressemblance de cet instrument avec la partie bombée de la poitrine.

קל (*kal*), de קלל (*kalal*); 1° léger, Job XXIV, 18. — 2° De là, rapide, *léger* à la course, Am. II, 14. — קל a donné son nom à la première conjugaison des verbes hébreux, à celle où la racine apparaît nue, *légère* et dégagée de tout l'accessoire des caractéristiques.

קל (*kal*), du même verbe; ignominie, déshonneur, Jer. III, 9.

קל (*kol*), de קול (*kaul*); chald., voix, cri, son, Dan. III, 5; VII, 11, etc.

קלה (*kalah*), griller, rôtir, frire, Lev. II, 14.

קלה (*kalah*), être léger, et par suite, être vil, mé-

prisable, deux idées qui naissent l'une de l'autre; Is. xvi, 14.

קָלוֹן (*kalon*), ignominie, déshonneur, Ps. lxxxiii, 17.

קָלַח (*kalahh*), inusité; couler, découler.

קַלַּחַת (*kallahhath*), chaudière, marmite, I Sam. ii, 14.

קָלַט (*kalat*), 1° être contracté, rétréci; de là, au participe, petit, court, estropié, nain, Lev. xxii, 23. — 2° Recevoir, Nomb. xxxv, 6.

קָלִי (*kali*), friture ou objet frit; par ce mot il faut entendre des lentilles, des fèves, des grains d'orge, de blé et autres, que l'on grillait tout simplement au feu, et dont les Hébreux faisaient un grand usage.

קַלַּי (*kallai*), *serviteur diligent de Dieu*; n. pr. m., Neh. xii, 20.

קְלִיטָא (*K'lita*), *nain*; n. pr., Esdr. x, 23.

קָלַל (*kalal*), être léger; de là, 1° être rapide à la course, *avoir les pieds légers*, II Sam. i, 23. — 2° être vil, méprisable, *léger* dans l'estime des hommes; être petit, exigu, peu considérable, Gen. viii, 12. — Au *piel*, rendre vil, déshonorer, maudire, exécrer, blasphémer, quand l'injure s'attaque à Dieu même, Ex. xxii, 27. — De קָלַל paraît venir le grec κέλλω, aller vite, arriver au port; κέλης, *celes*, cheval sauteur, vaisseau bon voilier.

קָלָל (*kalal*), qu'on trouve seulement deux fois dans l'Ecriture, signifie un vase d'airain poli et brillant, ainsi nommé parce que sur *l'airain poli* on glisse *légèrement*, Ez. i, 7; Dan. x, 6.

קְלָלָה (*K'lalah*), injure, malédiction, exécration, II Sam. xvi, 12.

קָלַס (*kalas*), louer avec ironie, se moquer, faire mépris en riant, Ez. xvi, 31 : *Tu n'étais point*, dit le prophète, *comme la courtisane qui dédaigne le prix de ses faveurs.* — De ce verbe vient χλευάζω, se moquer.

קֶלֶס (*keles*), dérision, Ps. xliv, 14.

קַלָּסָה (*kallasah*), *id.*, Ez. xxii, 4.

קָלַע (*kala*), agiter, balancer dans l'air, ce qui suppose quelque chose de *léger*, קַל. De là, jeter avec la fronde; au participe, frondeur, Jug. xx, 16.

קֶלַע (*kela*), 1° fronde, I Sam. xvii, 40. — 2° Le voile du temple, ainsi appelé peut-être parce que, n'étant pas retenu, le moindre vent *l'agitait*, Ex. xxvii, 9. — 3° Les battants d'une porte, I Rois vi, 34.

קַלָּע (*kalla*), frondeur, II Rois iii, 25.

קָלַע (*kala*), ciseler, graver, I Rois vi, 29, d'où מִקְלַעַת (*mikla'ath*), *ciselures*.

קָלַשׁ (*kalasch*), inusité; piquer.

קִלְּשׁוֹן (*kilschon*), pointe, dents en parlant d'une fourche, I Sam. xiii, 21.

קָמָה (*kamah*), inusité.

קְמוּאֵל (*K'muel*), n. pr. m., Gen., xxii, 21.

קָמוֹן (*kamon*), *abondant en moissons*; n. pr. d'une ville de la Palestine, au delà du Jourdain, dans le pays de Galaad.

קִמּוֹשׁ (*kimmosch*), chardon, ronce, épine, et en général mauvaise herbe, Prov. xxxiv, 31.

קָמַח (*kamahh*), inusité; dans le Talmud, moudre de la farine, dénominatif de קֶמַח (*kemahh*).

קֶמַח (*kemahh*), farine, Is. xlvii, 2.

קָמַט (*kamat*), saisir fortement, lier, Job xvi, 8.

קָמַל (*kamal* et *kamel*), être flétri, fané, passé, Is. xxxiii, 9.

קָמַץ (*kamats*), comprimer, serrer, empaumer, Lev. ii, 2; d'où κομίζω, porter dans sa main.

קֹמֶץ (*komets*), le poing, Lev. ii, 2; et par extension, une poignée, Gen. xli, 47.

קָמַשׁ (*kamasch*), inusité; piquer; d'où קִמּוֹשׁ, *chardon*.

קֵן (*ken*), de קָנַן (*kanan*); le nid des oiseaux, et, par métaphore, l'habitation des hommes, Job xxix, 18.

קָנָא (*kana*), rougir vivement; et, par métonymie, être mû de ces passions violentes qui font monter le *rouge* au visage, telles que la colère, la jalousie, l'amour, Nomb. v, 14.

קְנָא (*k'na*), chald., comme קָנָה (*kanah*).

קַנָּא (*kannah*), jaloux; il se dit surtout du Seigneur *jaloux* du culte profane que son peuple rendait aux fausses divinités, Ex. xx, 5.

קִנְאָה (*kinah*), 1° jalousie, Prov. vi, 34. — 2° Toute passion ardente, mais principalement l'amour, la plus forte de toutes, Cant. viii, 6.

קָנָה (*kanah*), proprement, dresser, mettre debout, établir; de là, 1° créer : *Et Melchisédech, après avoir offert le pain et le vin, s'écria : Béni soit le Très-Haut créateur du ciel et de la terre!* Gen. xiv, 19. — 2° Obtenir, gagner, acquérir, Prov. iv, 7 : *J'ai obtenu du Seigneur un fils*, s'écrie Eve après la naissance de Caïn, Gen. iv, 1. — 3° Acheter, obtenir, acquérir à prix d'argent; et par suite, racheter, délivrer, Deut. xxviii, 68. — 4° Posséder, conséquence de l'acquisition, Lev. xxv, 30.

Le chaldéen קְנָא (*k'na*) signifie acheter, Esdr. vii, 17.

קָנֶה (*kaneh*), canne, roseau. Ce mot, selon les passages, signifie en particulier, tantôt un roseau aromatique, tantôt un roseau commun, tantôt une mesure de longueur dont la canne fut le premier type, tantôt enfin une lance ou une flèche, faite primitivement avec la canne, I Rois xiv, 15; Ez. xl, 5, etc. Ce mot se retrouve dans le grec κάνη, κάννη, κάννα, κάνων, κάνναβις, σχοῖνος, jonc, κάνης, corbeille faite de canne, *canna*, *canne*, *canalis*, *canal*, *canot*, fait de roseau.

קָנָה (*kanah*), *bordé de roseaux*; n. pr. d'une rivière coulant entre les frontières de la tribu d'Ephraïm et de celle de Manassé, Jos. xvi, 8.

קָנַז (*kanaz*), inusité; en arabe, chasser.

קְנַז (*K'naz*), *chasseur*; n. pr. m., Gen. xxxvi, 11.

קְנִזִּי (*K'nazzi*), *id.*; n. pr. d'un peuple de la Cananée, d'ailleurs assez inconnu, Gen. xv, 19.

קֵינִי (*keni*), n. pr. d'un autre peuple de la Cananée, I Sam. xxvii, 10.

קִנְיָן (*kinian*), 1° créature, Ps. civ, 24. — 2° Acquisition, achat, Lev. xxii, 11. — 3° Possession, biens acquis, Gen. xxxvi, 6.

קָנַם (*kanam*), inusité; en arabe, sentir fort, être

rance, en parlant de l'huile. Gesenius pense cependant que ce verbe pourrait bien avoir le même sens que ceux dans lesquels entre le monosyllabe קן, c'est-à-dire se lever, être droit, se tenir debout, d'où קנמון le *cinnamome;* proprement semblable à une canne; *cannella*, cannelle.

קנמון (*kinnamon*), le cinnamome, aromate qu'on tire de l'Arabie Heureuse, et qui était très-recherché. Le grec, *κίνναμον, κιννάμωμον*, et le latin, *cinnamum*, viennent évidemment de l'hébreu.

קנן (*kanan*), 1° élever, édifier; d'où קן (*ken*), *un nid*. — 2° Dénominativement, construire un nid, *nidificare*, Ps. CIV, 17.

קנץ (*kanats*), inusité; en arabe, prendre à la chasse.

קנץ (*kenets*). Ce mot dans le seul passage où il se trouve, Job XVIII, 2, a été rendu différemment. Les modernes traduisent : *Jusqu'à quand dresserez-vous des piéges aux paroles*, c'est-à-dire, jusqu'à quand chercherez-vous toujours à disputer sur des mots, à les épier pour y surprendre une matière à discussion; mais les anciens, prenant קנצי pour קצי (*katstse*), mettent : *Quand mettrez-vous une fin à vos vaines paroles?* Ce dernier sens est beaucoup plus naturel, mais le premier me semble plus poétique et plus conforme au goût des Orientaux. Gesenius cependant embrasse l'opinion des anciens. Pour nous, malgré l'autorité de ce savant hébraïsant, nous penchons plus volontiers du côté des modernes : *Trahit sua quemque voluptas.*

קנת (*k'nath*), *possession;* n. pr. d'une ville, Nomb. XXXII, 42.

קסם (*kasam*), proprement, comme en arabe, diviser, ensuite augurer, agir par divination. Ce sens fait allusion à une des manières dont les anciens se servaient pour prendre un augure. Le prophète Ezéchiel en fait mention, chap. XXI, vers. 26 : *Le roi de Babylone*, dit-il, *agite les flèches*. C'était en effet avec des flèches qu'on demandait la révélation de l'avenir. Pour cela, dit saint Jérôme, on prenait plusieurs flèches sur chacune desquelles on avait inscrit le nom d'une ville, d'un prince, etc.; on les remettait dans un carquois, et on les en tirait successivement. Le nom du prince, de la ville, etc., que le hasard amenait le premier était celui aussi par lequel on commençait l'attaque, et ainsi de suite. Les Grecs appelaient ce genre de divination *βελομαντία* ou encore *ῥαβδομαντία*, parce qu'on ne se servait que de flèches dont on avait enlevé le fer et les ailes. Les Arabes et quelques autres peuples de l'Orient ont encore ce mode de consulter l'avenir, et les gens superstitieux se croiraient perdus, s'ils n'y recouraient pas avant d'entreprendre une affaire tant soit peu importante. Ils prennent trois flèches, dit Pococke; sur l'une sont écrits ces mots : *Mon maître le veut;* sur l'autre, ceux-ci : *Mon maître ne le veut pas;* la troisième reste en blanc : ils mêlent ensuite ces trois flèches et en tirent une; si c'est la première, ils se jettent dans l'affaire qu'ils voulaient entreprendre avec autant de confiance en sa réussite que si c'était Dieu

lui-même qui les en eût assurés; si c'est la seconde au contraire, ils n'ont garde d'y donner suite, quand même toutes les probabilités seraient pour elle; mais s'ils tirent la troisième flèche sans inscription, ils recommencent le tirage jusqu'à ce que le ciel daigne parler en leur envoyant une des deux flèches inscrites.

קסם (*kesem*), sort, sortilége, divination, Nomb. XXIII, 23.

קסס (*kasas*), couper, cueillir, Ez. XVII, 9.

קסת (*keseth*), un vase plat et rond; uni avec ספר (*sopher*), *le vase de l'écrivain*, c'est-à-dire l'encrier, Ez. IX, 2.

קעילה (*k'ilah*), n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 44.

קעקע (*kaaka*), de קוע (*koua*); stigmate, Lev. XIX, 28.

קער (*kaar*), inusité; en arabe, être profond, en parlant d'un puits, d'une fosse, d'une coupe, etc.

קערה (*k'arah*), écuelle, soucoupe, à cause de sa forme concave, Nomb. VII, 85.

קפא (*kapha*), se contracter, se ramasser, de là, se cailler, prendre, en parlant du lait et des eaux au passage miraculeux de la mer Rouge, Ex. XV, 8.

קפאון (*kippaon*), la gelée, Zach. XIV, 6.

קפד (*kaphad*), se contracter, se rouler, se pelotonner, se presser, se crisper, Job VII, 5; Lam. IV, 8. Le passage d'Isaïe, XXXVIII, 12 doit s'entendre ainsi : *J'ai roulé ma vie comme le tisserand roule sa toile.* Quand l'ouvrier a terminé, il plie son ouvrage, il le roule; le prophète veut donc indiquer que sa vie est finie et qu'il ne reste plus qu'à *la rouler*.

קפדה (*k'phadah*), terreur, crainte subite, qui fait qu'on *se pelotonne*, comme pour échapper plus facilement au danger qui menace, Ez. VII, 25.

קפוד (*kippod*), hérisson, parce qu'au moindre danger il se contracte, se roule, et ne présente plus à ses ennemis qu'une boule armée tout autour de piquants.

קפוז (*kippoz*), un animal du désert, et ovipare, Is. XXXIV, 15. On croit communément que c'est une espèce de serpent.

קפז (*kaphaz*), inusité; se contracter, mais pour franchir d'un saut une grande distance; prendre son élan, de là sauter.

קפץ (*kaphats*), comme le verbe précédent, se contracter, se refermer, et transitivement, fermer : *fermer la main*, c'est-à-dire être sans pitié pour les pauvres, leur refuser le superflu que la charité nous fait un devoir de leur donner, Deut. XV, 17. — Au *niphal*, se contracter, comme font les nerfs chez celui qui va rendre le dernier soupir; de là expirer, mourir, Job XXIV, 24.

קץ (*kets*), de קצץ (*katsats*); la fin, l'extrémité d'une chose. Il se dit de l'espace; du temps; d'un ouvrage auquel on met la dernière main; de la vie qui s'achève; de l'issue d'un oracle; du dernier des jours, époque de l'avénement du Christ; enfin de tout ce qui est terminé, achevé, fini, Ps. XXXIX, 5; Dan. IX, 26, etc.

קָצַב (*katsab*), couper, amputer, tailler. Remarquons que tel est à peu près le sens de tous les verbes qui ont pour élément primitif le monosyllabe onomatopoétique קץ. — De là, tondre : *Tes dents*, dit l'époux des Cantiques, *sont blanches comme les brebis nouvellement tondues*, Cant. IV, 2.

קֶצֶב (*ketseb*), la forme d'un objet, sa *taille*. Au pluriel, les limites, qui *séparent* une chose de ce qui n'est pas elle *Les limites des montagnes au plus profond des mers*, c'est-à-dire leurs racines, Jon. II, 7.

קָצָה (*katsah*) proprement, couper une chose par une de ses extrémités; de là, finir, terminer, mettre la dernière main, rendre le dernier soupir, Prov. XXVI, 6; II Rois X, 32.

קָצֶה (*katseh*), la fin, l'extrémité d'une chose, Jug. VI, 21.

קָצָה (*katsah*), 1° extrémité, Ez. XV, 4. — 2° Une chose, un nombre arrivé à sa dernière limite, un nombre complet, Jug. XVIII, 2.

קֵצֶה (*ketseh*), fin, limite : *cette chose n'a point de fin*, c'est-à-dire qu'elle est infinie, Is. II, 7.

קֶצֶו (*ketsev* ou *k'tsou*), extrémité, Ps. XLVIII, 11.

קָצַח (*katsahh*), inusité; proprement, couper, diviser; puis disperser, jeter en dispersant; enfin, jeter dans la chaudière des légumes pour les faire cuire; ce dernier sens existe en arabe.

קֶצַח (*ketsahh*), semence tirant sur le noir et semblable à du cumin : on l'appelle *nigella romana*, *nielle*, Is. XXVIII, 25.

קָצִין (*katsin*), chald., chef, conducteur, prince; ainsi appelé parce qu'il se tient *aux extrémités*, à la tête, pour diriger et mettre en ordre les choses ou les personnes confiées à sa conduite, Is. III, 6.

קְצִיעָה (*k'tsiah*), de la cannelle, arbrisseau odoriférant dont on extrait l'écorce, Ps. XLV, 9.

קָצִיר (*katsir*), 1° la moisson, la récolte, principalement celle des fruits, qui se faisait vers les mois d'avril et de mai, Jos. III, 15. — 2° Le feuillage des arbres, Job XIV, 9. En ce sens, ce mot appartient peut-être à la racine חצר (*hhatsar*), *reverdir*, homogène de קצר (*katsar*).

קָצַע (*katsa*), couper, inciser, entailler; de là, enlever l'écorce, racler, Lev. XIV, 41.

קָצַף (*katsaph*), briser, rompre; de là, s'échapper avec violence; *éclater*, en parlant des passions impétueuses, telles que la colère, l'indignation, etc., II Rois V, 11.

קֶצֶף (*ketseph*), 1° sarment qui pétille et *éclate* au feu, Os. X, 7. — 2° Colère, indignation, Nomb. XVII, 11.

קְצַף (*k'tsaph*), chald., colère, Esdr. VII, 23.

קְצָפָה (*k'tsaphah*), fraction, rupture, branches rompues, Joel I, 7.

קָצַץ (*katsats*), couper, Deut. XXV, 12.

קָצַר (*katsar*), 1° couper, cueillir en coupant, récolter, moissonner, Is. XVII, 5; Lev. XIX, 9. — 2° Amoindrir, raccourcir, diminuer *en coupant*, Is. XXVIII, 20. A cette dernière signification se rattachent les locutions suivantes : 1° קצרה יד (*katsrah iad*), *avoir les mains courtes*, c'est-à-dire, avoir peu de puissance. Cette figure n'est pas seulement usitée dans la langue sainte. Nous disons : *Cet homme n'a pas les bras longs*, et les Chinois, *Dschâng-gio-scheù*, c'est-à-dire *qui a les pieds et les mains longs*, pour qui est puissant; et, *gio-scheu-duàn*, *qui a les mains et les pieds courts*, pour qui est sans puissance. — 2° קצרה נפש (*kats'rah nephesch*), *avoir l'haleine courte*, c'est-à-dire être impatient. En allemand on exprime également la même idée par l'expression *kurz seyn*, *kurz angebunden seyn*.

קָצֵר (*katser*), bref, court, Job XIV, 1.

קֹצֶר (*kotser*), brièveté; d'où l'expression, קצר רוח (*kotser rouahh*), *la brièveté d'haleine*, pour dire l'impatience, Ex. VI, 9.

קַר (*kar*), de קָרַר (*karar*); froid, au propre, en parlant de l'eau, Prov. XXV, 25; au figuré, en parlant d'un esprit tranquille, Prov. XVII, 27.

קֹר (*kor*), de la même racine, le froid, Gen. VIII, 22 : d'où peut-être le nom *caurus*, vent froid :

Semper hiems, semper spirantes frigora Cauri.
VIRG.

קִר (*kir*). Voyez קִיר (*kir*).

קָרָא (*kara*), proprement, crier. Il n'est pas nécessaire de faire remarquer que ce verbe est onomatopoétique; le *cri* en effet est une forte émission de voix sans aucune articulation; or telle est la racine qui nous occupe. Nous la retrouvons dans plusieurs autres langues qui l'ont empruntée soit à la nature elle-même, soit à la langue sainte : gr. κράζω, dont le primitif est κρα, avec une aspiration, κραυγή; κεκράκτης, κραυγή; langues germ. : *charen*, crier, *charo*, cri; *khrahen*; goth., *skreian*; suéd., *skria*; all., *schreien*, *kreischeñ*; angl., *to cry*, *crier*, etc. Quant à la signification fondamentale de crier, elle se subdivise en quatre autres, qui chacune à leur tour donnent lieu à plusieurs locutions dont il importe de donner ici au moins les principales. Ainsi, 1° à la notion primitive de *crier* se rattachent les significations secondaires qui suivent : Appeler à haute voix, proprement, *crier* après quelqu'un, קרא אל (*kara el*), Is. VI, 3. — Implorer, c'est-à-dire *crier* au secours : *Quand je crierai, exauce-moi*, dit le roi-prophète au Seigneur, Ps. IV, 2. — Annoncer, crier en héraut : *La sagesse crie dans les places publiques*, Prov. I, 21. — 2° Appeler; d'où naissent les significations suivantes : faire venir, *appeler* vers soi, Gen. XXVII, 1; convoquer, Gen. XLI, 8; inviter, *appeler* quelqu'un à un festin, *vocare ad cœnam*, καλεῖν ἐπὶ δεῖπνον, I Sam. IX, 13; assigner, *appeler* en justice, καλεῖν εἰς δίκην, Job XIII, 22; évoquer, Is. XIII, 3; choisir, *appeler* quelqu'un à un emploi, Is. XLII, 6. — קרא בשם (*kara b'schem*), *louer*, *célébrer le nom de quelqu'un*; et quand il s'agit du nom de Dieu, l'adorer, le vénérer. C'est en ce sens qu'il faut entendre le passage de la Genèse IV, 26 : *A Seth naquit aussi un fils qu'il appela Enosch : c'est alors que l'on commença à adorer le nom du Seigneur*; non pas qu'avant cette époque on né-

gligeât de rendre à Dieu les devoirs d'adoration et d'hommage qui lui sont dus, mais parce que c'est à cette époque seulement que le culte saint fut régularisé. D'autres interprètes entendent autrement ce passage ; ils traduisent : *C'est alors que la postérité de Seth commença à s'appeler du nom du Seigneur ;* c'est-à-dire, comme l'écrivain sacré semble plus bas l'annoncer, que l'on appela cette famille *les enfants de Dieu*, בני אלהים, par opposition aux *enfants des hommes*, dénomination de la postérité de Caïn. — 3° Nommer, imposer un nom à une chose, Gen. I, 5 : *Et Dieu appela la lumière jour.* D'autres traduisent peut-être avec plus d'énergie encore : *Et Dieu cria à la lumière, jour !* — 4° Réciter à haute voix, lire, déclamer, Ex. XXIV, 7.

קרא (*kore*), la perdrix, ainsi nommée parce qu'elle *appelle* ses petits quand le moindre danger les menace, I Sam. XXVI, 20.

קרא (*kara*), aller au devant de quelqu'un ; mais la signification primitive paraît être, selon Gesenius, celle de frapper, blesser ; d'où s'avancer, et ensuite avec mouvement, aller au devant. Du reste ce verbe est toujours pris dans un sens hostile, et signifie ordinairement faire invasion, se ruer sur, Job IV, 14.

קראה (*kirah*), proprement, rencontre ; ensuite comme préposition, à la rencontre, au-devant, Jos. VIII, 14.

קרב (*karab* et *kareb*), s'avancer, s'approcher. Il se dit, soit en mauvaise part, d'un ennemi qui s'approche, Ex. XIV, 20 ; soit en bonne part, de Dieu qui vient porter secours à l'affligé, Ps. LXIX, 19 ; de l'homme pieux qui, par une prière ardente, semble s'approcher réellement de Dieu, Ex. XVI, 9 ; des ministres saints qui remplissent les fonctions sacrées, Lev. XVI, 1. De ce verbe s'est formé χρέπτω, χρίμπτω, approcher.

• קרב (*kareb*), celui qui s'approche, Deut. XX, 3.

קרב (*k'rab*), approche, rencontre, en parlant de deux armées ennemies qui en viennent aux mains ; guerre, combat, Ps. LV, 2.

קרב (*karab*), inusité ; en arabe tourner, retourner, comme on ferait d'un sac dont on voudrait voir *l'intérieur.*

קרב (*kereb*), 1° l'intérieur, le milieu, la partie intime d'une chose. Il se dit du temps aussi bien que de l'espace. Dans le premier cas il répond au latin *intra*, Hab. III, 2. Dans le second cas il se traduit par *au milieu ;* בקרב הארץ (*b'kereb haarets*), *au milieu de la terre*, Gen. XLV, 6. — 2° Les parties intérieures du corps de l'homme ou des animaux, les intestins, le ventre, et au figuré, les sentiments secrets du cœur, le cœur lui-même : *Et Sara se prit à rire dans son cœur*, Gen. XVIII, 12. — De là vient peut-être le latin *corpus*, corps.

קרבן (*korban*), offrande par laquelle on *s'approche* de Dieu. Ce mot est générique, et peut s'appliquer à toute espèce d'offrandes, de sacrifices, soit sanglants soit non sanglants, Lev. I, 2, etc. Dans le Nouveau Testament קרבן désigne de plus, par métonymie, le trésor ou le coffre où l'on gardait les dons et les offrandes qu'on présentait à Dieu, Matth. XXVII, 6 ; Luc XI, 4. — De ce mot vient, selon Avenarius, le latin *corbis*, corbeille, parce que c'était dans ces sortes de paniers d'osier qu'on présentait, le *corban*. De là vient encore le grec καβάρνοι, prêtres de Cérès, dans l'île de Paros, selon Hésychius.

קרדם (*kardom*), une hache, I Sam. XIII, 20.

קרה (*karah*), 1° aller au-devant, accourir, se rencontrer, en venir aux mains, Deut. XXV, 16. — 2° Arriver, en parlant de la bonne ou de la mauvaise fortune, *evenit, contigit*, Is. XLI, 22. — De קרה vient κυρῶ, se rencontrer ; κῆρ, le sort (*voy.* קרה *kareh*), qui a formé Χάρων, Caron, batelier des enfers ; *carera*, en provençal, rue d'une ville où l'on se *rencontre ; carrière*, lice où l'on combat. — Au *piel*, plancheyer, c'est-à-dire faire que deux planches *s'approchent* l'une de l'autre, II Par. XXXIV, 11.

קרה (*kareh*), événement bon ou mauvais, hasard, sort, fortune qui arrive, cas, Deut. XXIII, 11.

קרה (*karah*), de קרר (*karar*) ; le froid, Ps. CXLVII, 17.

קרוב (*karob*), de קרב (*karab*) ; proche, soit par le lieu, comme sont les voisins relativement les uns aux autres, Ex. XII, 4 ; soit par parenté ou par alliance, Lev. XXI, 2 ; soit enfin par le temps : *Ma lumière*, dit Job, *est près des ténèbres*, c'est-à-dire, ma vie s'éteindra bientôt et sera changée en ténèbres, Job XVII, 12.

קרח (*karahh*), proprement, polir ; de là, rendre chauve, Lev. XXI, 5. Cette racine appartient à la même famille que גלח (*galahh*). חלק (*hhalak*). *Voy.* ces verbes. — De là vient κείρω, couper ; κούρα, chevelure ; κάρη, la tête.

קרח (*kareahh*), *chauve ;* n. pr. m., II Rois XXV, 23.

קרח (*kerahh*), la glace, ainsi nommée à cause de son poli, Job VI, 16. De là le froid qui produit la glace, Gen. XXXI, 40 ; enfin, par métaphore, le cristal, Ez. I, 22.

קרח (*korahh*), 1° la glace, et, poétiquement, la grêle, Ps. CXLVII, 17. — 2° n. pr. de plusieurs personnages, Gen. XXXVI, 5 ; Ex. VI, 21, etc.

קרחה (*korhhahh*), la partie de la tête qui est chauve, Lev. XXI, 5.

קרחי (*korhhi*), un descendant de Korahh, Ex. 4, 24.

קרחת (*k'rahhath*), la partie de la tête qui est chauve, Lev. XIII, 42.

קרי (*k'ri*), de קרה (*k'rah*) ; à la rencontre, au-devant, Lev. XXVI, 28.

קריה (*kiriah*), ville, cité, ainsi appelée, soit parce que dans les villes il y a un grand *concours* d'hommes ; soit parce que les habitations, isolées dans les villages, s'y touchent ; soit enfin parce que les hommes ont bâti d'abord les villes pour se mettre à couvert et pour résister contre les attaques du dehors (*Voy.* עיר), Nomb. XXI, 28. — קריה, à l'état construit קרית, entre dans la composition de plusieurs noms de villes ; nous allons en rapporter les principaux :

קרית ארבע (*kiriath arba*), *la ville d'Arba*, ancien nom d'Hébron, ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 13.

קִרְיַת בַּעַל (*kiriath baal*), *la ville du Seigneur;* ville de Juda, la même que קִרְיַת יְעָרִים, qui est plus bas, Jos. xv, 60.

קִרְיַת חֻצוֹת (*kiriath hhutsoth*), *la ville des places publiques;* ville moabite. Nomb. xxii, 39.

קִרְיַת יְעָרִים (*kiriath i'arim*), *ville des forêts;* ville sur les confins des tribus de Juda et de Benjamin, où pendant plusieurs années l'arche fut déposée, Jos. ix, 17.

קִרְיַת סַנָּה (*kiriath sannah*), *ville des palmes;* de la tribu de Juda, Jos. xv, 49.

קִרְיַת סֵפֶר (*kiriath sepher*), *ville du livre;* de la tribu de Juda, appelée ailleurs דְּבִיר (*d'bir*), Jos. xv, 15.

קִרְיַת עָרִים (*kiriath arim*), la même que קִרְיַת יְעָרִים.

קִרְיָתַיִם (*kiriathaïm*), *les deux villes;* n. pr. de deux villes, l'une dans la tribu de Ruben, Nomb. xxxii, 37; l'autre dans celle de Nephtali, I Par. vi, 61.

קִרְיָא (*kiria*), chald., a la même signification que l'hébreu קִרְיָה.

קְרִיּוֹת (*k'rioth*), *les villes;* n. pr. de deux villes, l'une dans la tribu de Juda, Jos. xv, 25; l'autre appartenant aux Moabites, Jér. xlviii, 24.

קָרַם (*karam*), envelopper, garnir tout au tour, Ez. xxxvii, 6. — D'où peut-être κέραμις, tuile.

קָרַן (*karan*), 1° proprement frapper, percer en frappant. La syllabe primitive est קר, que nous avons déjà vue plusieurs fois entraîner plus ou moins cette même signification dans tous les verbes où elle se rencontre. De là, קֶרֶן (*keren*), la corne des animaux, parce que c'est avec elle qu'ils s'attaquent et cherchent à se frapper; parce que d'ailleurs ce fut peut-être la première arme dont l'homme se servit pour se défendre ou attaquer. — 2° Dénominativement, rayonner, c'est-à-dire avoir comme des cornes lumineuses; c'est certainement en ce sens qu'il faut entendre ce qui est dit de Moïse descendant de la sainte montagne, après avoir vu de ses propres yeux la gloire du Très-Haut, et c'est une idée ridicule, selon Gesenius, que d'avoir traduit, ainsi qu'Aquila et la Vulgate l'ont fait, le premier par κερατώδης ἦν, la seconde par *cornuta erat;* supposant ainsi que Moïse, après la vision divine, avait reçu des cornes à son front, comme les peintres l'ont ensuite follement dépeint, Ex. xxxiv, 29.

קֶרֶן (*keren*), la corne des animaux. Ce mot se retrouve dans la plupart des langues : sanscrit *carnis, carngan;* grec κέρας, κεραυνός, la foudre à laquelle les anciens attribuaient la forme d'une corne; latin *cornu;* goth. *haurns;* allem. *Horn*, etc. — Par métonymie, קֶרֶן se dit de tout ce qui est fait en corne, I Sam. xvi, 1. Par métaphore, il se prend pour la force, la puissance, dont la corne est le symbole : *La corne de Moab est brisée*, Jér. xlviii, 25; c'est-à-dire, Moab a perdu sa puissance comme l'animal qui aurait perdu ses cornes. *Ma corne est élevée*, Ps. lxxxix, 25, c'est-à-dire, ma puissance est à son comble. Ou encore, en mauvaise part, *élever sa corne*, c'est-à-dire s'enorgueillir, Ps. lxxv, 5. Expression également en usage en latin : *cornua sumere*, chez Ovide, veut dire mettre trop de confiance en ses forces, être présomptueux. Enfin par similitude, le mot קֶרֶן signifie, 1° une trompette, que l'on faisait d'ailleurs primitivement en corne, Jos. vi, 5; le latin *cornu* a aussi le même sens. — 2° L'ivoire, qui est la corne des dents קַרְנוֹת שֵׁן (*karnoth schen*), Ez. xxvii, 15. — 3° Les angles de l'autel, peut-être *volutés* comme une corne, Ex. xxvii, 2. — 4° Le sommet d'une montagne, la pointe d'un promontoire, Is. v, 1. Le mot corne a souvent ce sens dans la composition des noms propres : ainsi *Cornwall*, en latin *cornu Galliæ*, corne de France, nom d'une province de Bretagne, et ensuite d'un comté d'Angleterre, peuplé par les Bretons; *Schreckhorn, Wetterhorn, Aarhorn* en Suisse. — Le duel קַרְנַיִם (*karnaïm*), se dit des rayons, Hab. iii, 4, figure très en usage dans l'Orient, et chez les Egyptiens eux-mêmes, qui pour signifier le verbe *rayonner, resplendir, briller*, traçaient deux cornes dans leurs hiéroglyphes, comme le fait remarquer Champollion dans sa Grammaire, pag. 359.

קֶרֶן הַפּוּךְ (*keren happouch*), *un vase à mettre le fard*, n. pr. d'une des filles de Job, Job xlii, 14.

קָרַס (*karas*), se courber, se pencher; de là, tomber, se renverser, s'abîmer, s'écrouler, Is. xlvi, 1.

קֶרֶס (*keres*), une petite anse, un petit crochet, Ex. xxvi, 6.

קֵרֹס (*keros*), *le peigne du tisserand;* n. pr. m., Neh vii, 47.

קַרְסֹל (*karsol*), diminutif de קָרַס (*karas*); proprement une petite articulation, un petit coude, de là, spécialement le talon, II Sam. xxii, 37.

קָרַע (*kara*), 1° couper en morceaux, déchirer, Gen. xxxvii, 29. — 2° Arracher, Lev. xiii, 56. — 3° Par métaphore, injurier, c'est-à-dire, *déchirer la réputation*, maudire, Ps. xxxv, 15.

קֶרַע (*kera*), morceau d'un vêtement déchiré, lambeaux, loques, I Rois xi, 30.

קָרַץ (*karats*), 1° déchirer, détruire, perdre; d'où קָרַץ (*karats*), *ruine.* — 2° Déchirer, couper avec les dents, mordre. En ce sens, ce verbe se dit du méchant qui prépare un piége, et se *mord* les lèvres dans le doute où il est si sa victime y tombera; il se dit encore de l'homme qui *se mord les paupières*, c'est-à-dire les ferme comme des lèvres, cligne des yeux pour suivre de plus loin celui qu'il épie.

קֶרֶץ (*kerets*), ruine, perte, Jer. xlvi, 20.

קְרַץ (*k'rats*), chald. morceau; il se rencontre dans cette locution : אֲכַל קַרְצֵי דִּי (*achal kartse di*), proprement *manger les morceaux de quelqu'un*, pour dire, le calomnier. Les Latins appliquaient aussi aux calomniateurs l'expression *mordere, dente carpere, dente rodere, rodere carnem*, dans Martial. Dans Eschile, ἐνδάπτομαι, insulter, est expliqué par le scholiaste grec σφοδρῶς ἐσθίω, dévorer; et à Paris, dans le langage de la classe des malfaiteurs, on se sert du mot *se manger*, pour dire se dénoncer.

קַרְקַע (*karkah*), de קָרַע (*kara*); fondement, fond, abîme, quand il s'agit de la mer; le sol, quand il est question de la terre où l'on marche, Nomb. v, 17;

Am. IX, 3. — C'est aussi le nom propre d'une ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 3.

קַרְקֹר (*karkor*), *fondement*; n. pr. de ville, Jug. VIII, 10.

קָרַר (*karar*), inusité; en arabe, être froid, être gelé de froid, souffrir du froid.

קָרַשׁ (*karasch*), inusité; couper.

קֶרֶשׁ (*keresch*), planche, soliveau, Ex. XXVI, 15.

קֶרֶת (*kereth*), comme קִרְיָה (*kiriah*), ville, cité, Job XXIX, 7. Ce mot était fort en usage chez les Phéniciens, qui l'imposèrent à presque toutes les villes fondées par leurs colonies. C'est lui qui uni avec חדשת, de cette manière קֶרֶת חדשת, proprement *ville nouvelle*, a formé le nom de Carthage, *Charthad in dixit, quod Phœnicum ore exprimit novam civitatem* (Solinus). Il se retrouve en outre dans les noms *Cirta*, קַרְתָּא, capitale de la Numidie; dans *Cartilis*, קֶרֶת אֵל, *ville de Dieu*, en Afrique, dans plusieurs noms de villes arméniennes, et dans un grand nombre d'autres noms de villes fondées par les Tyriens, les Phéniciens, les Arabes ou les Maures, telles que *Carthagène*, קֶרֶת חֵן, *ville gracieuse*, en Espagne; *Cartheia*, קַרְתְּיָה, *ville de Dieu*, aussi en Espagne; Carahissar, קֶרֶת הִישׁ עִיר, *la ville au château noir*, en Asie; et généralement toutes celles qui commencent par *cara*, *carat*, *ceret*, doivent s'expliquer de la même manière.

קַרְתָּה (*kartah*), *ville*; n. pr. d'une ville de la tribu de Zabulon, Jos. XXI, 34.

קַרְתָּן (*kartan*), n. pr. de ville, Jos. XXI, 32.

קָשָׂה (*kasçah*), inusité; enlever l'écorce; de là tourner, donner la forme ronde.

קַשָּׂה (*kasçah*) et קַשְׂוָה (*kasçvah*), les coupes qui servaient aux libations, Ex. XXV, 29.

קָשַׂט (*kasçat*), inusité; peser.

קְשִׂיטָה (*k'sçitah*), proprement ce qui est pesé, ce qui est selon le poids. C'est le nom d'une monnaie d'or ou d'argent que nous voyons être en usage dès le temps des patriarches. Jacob achète cent קְשִׂיטָה le champ dans lequel il veut être enterré, Gen. XXXIII, 19. Job fait présent à chacun de ses amis d'un קְשִׂיטָה. Il est donc incontestable que c'était une monnaie, ou au moins quelque chose qui en tenait lieu; la question est de savoir quelle en était la valeur. Or il existe deux opinions sur ce sujet: l'une, celle des anciennes versions, veut que par ce mot on entende un *agneau*; mais ce sentiment ne s'appuie sur aucune étymologie probable, et de plus elle suppose du temps des patriarches un mode d'échange qui était déjà bien loin d'eux; la seconde opinion est celle de la plupart des juifs qui reconnaissent sous ce mot une petite monnaie appelée *obole*. « Quand je fus arrivé en Afrique, dit R. Akiba, j'entendis appeler une obole קְשִׂיטָה. » Mais il est peu croyable que cette monnaie, si c'en est une, ait eu si peu de valeur. Quelques-uns ont voulu concilier ces deux sentiments en disant qu'il s'agissait d'une monnaie portant pour effigie la figure d'un agneau; mais les raisons qu'on allègue, dit Gesenius, ont peu de vraisemblance. Il faut donc se résoudre à rester sur cette question dans une ignorance que le manque de monuments ne peut qu'entretenir.

קָשַׂשׂ (*kasçasç*), inusité; décortiquer, écailler, éplucher.

קַשְׂקֶשֶׂת (*kasçkesçeth*), écaille; par catachrèse, des lames de métal minces, semblables à des écailles, I Sam. XVII, 5.

קַשׁ (*kasch*), de קָשַׁשׁ (*kaschasch*); le chaume, la paille sèche, Ex. V, 12.

קָשָׁא (*kascha*), inusité; être dur et difficile à cuire.

קִשֻּׁאִים (*kischschu*), concombre, à cause de la dureté de sa peau, Nomb. XI, 5; d'où, en transposant, le grec σικυός, σικύα. Ce fruit est originaire de l'Égypte; aussi les Phéniciens ne l'appelaient-ils que σικυαιγύπτιος, c'est-à-dire, *concombre d'Égypte*, קִשֻּׁא מִצְר, et il est probable que ce nom est égyptien.

קָשַׁב (*kaschab*), proprement être aigu, rendre aigu; et de là dresser l'oreille, écouter, faire attention, Ps. X, 17.

קֶשֶׁב (*kescheb*), attention, I Rois XVIII, 29.

קַשָּׁב (*kaschschab*), attentif, Neh. I, 6.

קַשֻּׁב (*kaschschub*), *id.*, II Par. VI, 40.

קָשָׁה (*kaschah*), 1° être dur. — De là 2° être lourd, en parlant de la main de Dieu qui frappe et punit, I Sam. V, 7. — 3° Être difficile, ardu, pénible, Deut. I, 17. Toutes ces significations ressortent logiquement de la première.

קָשֶׁה (*kascheh*), dur, grave, pénible, Ex. I, 14; Jug. IV, 24.

קָשָׁה (*kaschah*), inusité; en arabe, décortiquer; de là tourner, donner la forme ronde. *Voyez* קשה (*kasça*).

קְשֹׁט (*k'schot*), chald., vérité, Dan. IV, 34.

קִשֻּׁר (*kischschour*), ceinture, celle en particulier que portait la fiancée, Jer. II, 32.

קָשַׁח (*kaschahh*), être dur. — En *hiphil*, endurcir, Is. LXIII, 17; traiter durement, Job XXXIX, 16.

קָשַׁט (*kaschat*), inusité; en arabe, être juste, peser autant d'un côté que de l'autre. Cette dernière signification est la primitive.

קֹשְׁט (*koscht*), vérité, Prov. XXII, 21.

קֹשֶׁט (*koschet*), pour קֶשֶׁת (*kescheth*), arc, Ps. LX, 6.

קְשִׁי (*k'schi*), dureté, obstination, opiniâtreté, Deut. IX, 27.

קִשְׁיוֹן (*kischion*), *dureté*; n. pr. d'une ville de la tribu d'Issachar, Jos. XIX, 20.

קָשַׁר (*kaschar*), lier, sens générique de la syllabe שר, צר, כר, Gen. XXXVIII, 28. De là conspirer, conjurer, c'est-à-dire, *se lier* à une cause par de mutuels serments, Neh. IV, 2. — Être fort, robuste; proprement, être sanglé. Il se dit des agneaux qui naissent au printemps, par opposition à עֲטֻפִים (*atouphim*), *les agneaux qui naissent en automne*, Gen. XXX, 42.

קֶשֶׁר (*kescher*), conjuration de citoyens contre leur roi, II Sam. XV, 12; de plusieurs peuples contre un autre, Is. VIII, 12.

קָשַׁשׁ (*kaschasch*), être aride; d'où s'est formé קַשׁ

(*kasch*), *de la paille sèche*, dérivé qui a fourni au verbe sa racine, la signification dénominative de : ramasser, assembler la paille, le chaume, Soph. II, 1.

קֶשֶׁת (*kescheth*), de קוּשׁ (*kousch*), arc, Gen. XXI, 16.

קַשָּׁת (*kaschschath*), sagittaire, archer, Gen. XXI, 20.

קתה (*kathah*), inusité ; en arabe, servir. D'où יָקְתְאֵל (*iakt'el*), *soumise à Dieu* ; n. pr. de ville.

קַתְרוֹס (*kathros*), pour קִיתָרוֹס (*kitharos*), *cithare*.

ר RESCH.

ר (*resch*), vingtième lettre de l'alphabet, vaut *deux cents* dans l'ordre numérique. Son nom, usité encore en hébreu sous la forme רֹאשׁ (*rosch*), signifie *tête*, et sa figure, dans l'alphabet phénicien, type premier des caractères hébreux, en représente grossièrement les traits. Trois organes concourent à la formation du *resch* oriental : le gosier, la langue appuyée sur le palais et la langue frôlant entre les dents. Voilà pourquoi cette lettre se permute, 1° avec les gutturales, particulièrement avec l'*ain*, comme קַרְקַע et קַרְקַר, *fondement*. — 2° Avec les liquides, ce qui a lieu aussi dans nos langues indo-germaniques, où nous considérons l'*r* comme la plus forte des liquides : λείριον, *lilium*, lis. — 3° Avec les sifflantes, principalement avec le ז, pour lequel les Arabes n'ont pas d'autres caractères que celui du *re* surmonté d'un point. Quoique le *resch* soit une lettre à forte prononciation, il arive cependant par fois qu'il s'assimile avec la consonne suivante, comme en latin *pellucidus* pour *perlucidus* ; d'autres fois il se change en voyelle, ce qui a lieu pour *l* en français, *cheval*, *chevaux* ; enfin, par un chaldaïsme remarquable, il s'élide tout à fait, comme שֶׁ (*sche*) pour אֲשֶׁר (*ascher*), כִּסֵּא (*cise*) pour כָּרְסֵא (*carse*) ; mais ces cas sont fort rares.

רָאָה (*raah*), verbe très-fréquent en hébreu. 1° Voir, ὁράω, c'est-à-dire, percevoir les objets extérieurs par l'organe de la vue, Gen. VII, 1. Par extension, *voir* signifie *vivre*, figure commune, je crois, à toutes les langues où l'expression *voir le jour*, *diem videre*, veut dire exister, jouir de la clarté du ciel. Gen XVI, 13 : *Eh quoi ! je vois encore après ce que j'ai vu !* c'est-à-dire, je vis encore, etc. Les anciens croyaient que l'on ne pouvait vivre quand on avait vu le Seigneur. Ce verbe se dit encore, toujours dans le sens primitif de *voir*, des prophètes, auxquels Dieu révèle l'avenir, qui le *voient* comme s'il était déjà présent : on les appelait des *voyants*. — 2° Ici le sens primitif se modifie : voir attentivement, appliquer le sens de la vue sur une chose, c'est la regarder ; ainsi Gen. XI, 5 : *Dieu descendit pour voir*, c'est-à-dire, *pour considérer la ville* ; Gen. XXXIV, 1 : et *Dinah*, la fille de Léah et de Jacob, *sortit pour voir*, *pour examiner les filles de ce pays* ; (2) *Sch'ekam l'aperçut*, וַיַּרְא (*vaiar*). Dans ces exemples et bien d'autres encore, les yeux s'appliquent sur un objet, ils ne *voient* pas simplement, ils *regardent*. Mais cette vue attentive peut se modifier encore par les différents sentiments qu'on y apporte ; le second sens de רָאָה suit ces diverses modifications ; voici les principales : se délecter, *regarder* avec plaisir. Prov. XXIII, 31 : *Prenez garde que le reflet du vin ne chatouille vos yeux.* Ps. LIV, 9 : *A la chute de mes ennemis, mon œil s'est réjoui.* — S'attrister, *regarder* avec peine. Gen. XXI, 16 : *Non, je ne verrai point mourir mon enfant*, dit Agar au milieu du désert. — Mépriser, *regarder* d'en haut, *despicere* : *Ne me méprisez point, parce que je suis brune*, dit l'épouse des Cantiques, Cant. I, 6. — Tourner les yeux vers un objet, *regarder* de bas en haut : *Il ne regarde point la majesté de Dieu*, Is. XXVI, 10. — Veiller, avoir soin, regarder pour voir (*pourvoir*) : *Veille sur ta maison, David !* I Rois XII, 16. — Se pourvoir, se choisir, *regarder* pour soi : *Dieu se pourvoira d'une victime*, Gen. XXII, 8. — Visiter, aller *voir*, II Sam. XIII, 5. — Se proposer, c'est-à-dire, avoir devant les yeux, *regarder* devant soi : *Que te proposais-tu en agissant ainsi ?* Gen. XX, 10. — 3° Comme par l'organe de la vue on se met en rapport avec les objets extérieurs, on a, par extension, appliqué le verbe *voir* aux autres sens, et même aux facultés intellectuelles, qui sont aussi pour nous d'autres moyens de communication avec le monde qui nous entoure. Ainsi on dit que l'oreille voit : Gen. II, 19 : *Dieu fit passer sous les yeux d'Adam la grande famille des animaux pour voir*, לִרְאוֹת (*liroth*), c'est-à-dire, *pour entendre comment il les appellerait*. Cette figure est fort commune dans notre langue. Que l'esprit voit : *Mon cœur*, dit l'Ecclésiaste, *a vu*, c'est-à dire, *a acquis beaucoup de sagesse*, Eccl. I, 16. Que l'âme *voit* tout ce qu'elle *éprouve* : *J'ai vu la vie*, Eccl. IX, 9. Nous disons la même chose (*j'ai vu le monde*). Voir le sommeil, Eccl. VIII, 16. Il y a dans Térence une expression semblable :

> Somnum, hercle ! ego hac nocte oculis non vidi meis.

רֹאֶה (*raeh*), qui voit, qui éprouve, Job X, 15.

רָאָה (*raah*), n. pr. d'un oiseau dont le regard est très-perçant, Deut. XIV, 13. Dans le lieu parallèle on lit דָּאָה (*daah*), *vautour* ; il est possible que ce soit la véritable leçon et que la ressemblance du ר et du ד ait trompé le copiste.

רֹאֶה (*roeh*), 1° voyant ; c'est ainsi qu'on désignait les prophètes, I Sam. IX, 9. En sanscrit on dit la même chose : *duradharschi*, qui voit de loin, ou les choses éloignées. — 2° Vision, Is. XXVIII, 7.

רְאוּבֵן (*reouben*), *voyez, voici un fils* ; n. pr. du fils aîné de Jacob, chef de la tribu qui porte son nom, la tribu de Ruben, dont les possessions s'étendaient entre celles de Gad et le pays des Moabites, Nomb. XXXII, 33.

ראוי (*raoui*), distingué, Esth. II, 9. En français le même rapport existe entre *distingué*, choisi, et *distingué*, regardé.

ראות (*r'outh*), la vue, Eccl. v, 10. *Ker.*

ראי (*r'i*), miroir, Job XXXVII, 18.

ראי (*roï*), 1° vision, Gen. XVI, 13. — 2° Aspect, I Sam. XVI, 12. — 3° Spectacle, exemple, Nah. III, 6.

ראיה (*r'aiah*), *que Dieu regarde avec bienveillance;* n. pr. m., I Par. IV, 2.

ראים (*r'em*). *Voyez* רים (*rem*).

ראית (*r'ith*), vue, Eccl. v, 10. *Cheth.*

ראל (*raal*), inusité; comme רעל (*raal*), trembler, chanceler.

ראם (*raam*), être élevé; il ne se lit qu'une seule fois, Zach. XIV, 10.

ראם (*r'em*). *Voyez* רים (*rem*).

ראמות (*ramoth*), 1° lieux hauts; de là lieux ardus, difficiles à monter, Prov. XXIV, 7. — 2° Une substance précieuse importée à Tyr par les Syriens, Ez. XXVII, 16; on l'entend communément du corail. — 3° n. pr. de deux villes, l'une dans le pays de Galaad, Deut. IV, 43; l'autre, dans la tribu d'Issachar, I Par. VI, 58.

ראמת נגב (*ramath negeb*), *le haut du vent;* n. pr. d'une ville de la tribu de Siméon, Jos. XIX, 8.

ראש (*raasch*), inusité; peut être comme רעש, être ébranlé, chanceler, et pouvant se dire de tout ce qui est élevé, comme du faîte des arbres, que le moindre vent agite, de la *tête* qui branle, etc., telle est l'opinion commune. Nous croyons contradictoirement que ראש (*rosch*), *tête*, est un mot primitif qui ne se rattache à aucune racine antérieure. On verra les preuves de cette annotation et de bien d'autres dans un ouvrage à part, que nous nous proposons de publier sous le titre d'*Essai d'une nouvelle clef étymologique.*

ראש (*rosch*), pour ראש (*roesch*), tête. Ce mot se dit, 1° de la tête de l'homme ou des animaux, Gen. III, 15; et en ce sens, il concourt à former certaines locutions remarquables, telles que *agiter sa tête*, pour dire insulter, se moquer, phrase que l'on rencontre assez souvent dans le Nouveau Testament: *Movebant capita sua; relever la tête*, c'est-à-dire, ne rien craindre, être fort de son innocence, ou encore, grandir, s'élever, Ps. III, 4; *donner sur la tête*, c'est-à-dire, punir, châtier; nous disons aussi familièrement *donner sur les doigts*, Ez. IX, 10. — Par métonymie du tout pour la partie, le mot ראש signifie l'homme tout entier, l'individu, et cette figure est surtout employée dans les dénombrements *par tête;* il signifie encore la vie même, dont la tête paraît être le siége principal, Dan. I, 10. — Il se dit, 2° de tout ce qui est élevé comme la tête: tels que le faîte, le sommet d'une montagne, Gen. VIII, 5; le haut d'une tour, d'un colombier, du trône royal, d'un épi, d'un sceptre, etc., etc.; tel que le *chef* d'un peuple, d'une ville, parce qu'une ville, un peuple fait comme un vaste corps moral dont celui qui le gouverne est la *tête*, J[illegible] x, 18; tel enfin qu'une dignité suprême, que l'ordre souverain; nous disons ordinairement *la fleur d'une chose*, pour exprimer ce qu'il y a de plus excellent dans cette chose; les Hébreux disaient *la tête*, expression que nous employons quelquefois, quoique plus rarement, Cant. IV, 14. — Il se dit, 3° de la somme totale, le chef d'une chose (*chapitre*, *capitulum*), Ps. CXIX, 160. — Il se dit enfin, 4° de tout ce qui est en avant, au commencement, en *tête*, de tout ce qui forme le *front* de quelque chose, par analogie avec la place que la tête occupe dans le corps, Deut. XX, 9. Ainsi le passage de la Genèse où Moïse décrit les fleuves qui arrosaient le paradis terrestre doit s'entendre ainsi: *Et un fleuve sortait de l'Éden qui arrosait le paradis terrestre, et de là se partageait en quatre sources, qui en étaient comme les têtes*, c'est-à dire que le fleuve principal formait, au milieu du jardin comme un grand lac qui laissait échapper ses eaux par quatre ouvertures, origines (*capita*) de quatre grands fleuves, Gen. II, 10.

ראש et רוש (*rosch*), désigne une plante vénéneuse dont la fleur est très-agréable, et qui ne peut être que le pavot, dont nous appelons nous-mêmes les fruits, *des têtes de pavots* (*papaveris capita*, Liv., decad. I, 54), Deut. XXIX, 17.

ראש (*rosch*), n. pr. d'un peuple que tous les commentateurs s'accordent à placer au nord de la Scythie. Il est très-probable que c'est le même que celui qui conserve encore le nom primitif de *Russe*, quoique, selon plusieurs auteurs, le mot *Russe*, *Russie*, vienne de *Rosseia*, qui, dans la langue slave, signifie bien *ramas de peuples.* Quant à l'étymologie du mot, indépendamment de l'opinion particulière que nous venons de rapporter, on peut croire, avec quelque vraisemblance, que les Russes doivent leur nom au fleuve *Araxe* des bords duquel ils sont originaires.

ראש (*resch*), de רוש (*rousch*); pauvreté, Prov. VI, 11.

ראש (*resch*), chald. comme l'hébreu ראש (*rosch*), *tête.*

ראשה (*rischah*), commencement, principe, Ez. XXXVI, 11.

ראשה (*roschah*), joint avec האבן (*haeben*), proprement la *pierre capitale*, la pierre angulaire qui relie ensemble les parois de l'édifice; dénomination qui a sa parfaite application dans la personne de Jésus-Christ, lequel relie le ciel avec la terre, et soutient tout l'édifice religieux, Zach. IV, 7.

ראשון (*rischon*), 1° le plus grand, le plus élevé; le chef, le prince, le premier en dignité, Dan. x, 13. — 2° Le premier en nombre; il se dit en ce sens du lieu; au premier rang, Septante, ἐν πρώτοις, Is. IX, 9; le premier par le temps, *le premier mois*, Ex. XII, 2; le premier homme, Job XV, 7. — 3° Dans un sens adverbial, en premier lieu, premièrement, tout d'abord, Gen. XXXVIII, 28.

ראשני (*rischoni*), comme le précédent.

ראשית (*reschith*), 1° ce qui est à la tête, par conséquent ce qui excelle, ce qui l'emporte. ראשית הגוים (*reschith haggoim*), *la première des na-*

tions, Am. vi, 1. — 2° Commencement, soit relatif, Prov. viii, 14 ; soit absolu, comme dans ces premiers mots de la Genèse : בראשית ברא אלהים את־השמים ואת הארץ (*b'reschith bara elohim, eth haschschamaïm v'eth haarets*) : *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre*, c'est-à-dire avant tous les temps. — 3° Ce qui est le premier de son espèce, les prémices, Lev. xxiii, 10.

רב (*rab*), de רבב (*rabab*); 1° grand, soit en nombre soit en quantité ; עם רב (*am rab*), *peuple nombreux*, Jos. xvii, 14 ; זהב רב (*zaab rab*) *beaucoup d'or*, I Rois x, 2. — 2° En étendue, Gen. vii, 11 ; en puissance, Ps. xlviii, 3 ; en âge, Job xxxii, 9 ; en dignité, II Rois xxv, 8. — 3° Substantivement, grandeur, Ps. cxlv, 7.

רב (*rab*), chald., un grand, un chef, un préfet, Dan. ii, 14.

רב (*rob*), multitude, abondance, Eccl. i, 8.

רבב (*rabab*), être ou devenir nombreux, Gen. iv, 1.

רבבה (*r'babah*), proprement un nombre considérable, mais indéterminé, Cant. v, 10 ; puis dix mille, Lev. xxvi, 8. Comme nous disons en spécifiant, *des myriades d'hommes*, pour un grand nombre d'hommes.

רבבה (*rib'bah*), chald., *id.*

רבד (*rabad*). On donne pour premier sens à ce verbe celui d'étendre, de faire un lit ; je dirais plus volontiers, sans toutefois vouloir imposer mon sentiment à personne, que sa signification propre et fondamentale est tisser, tresser, lier ensemble, d'où רביד (*rabid*) *collier*, et מרבדים (*marbadim*) *tapis*, étoffe de lit, *drap*. Ce dernier mot paraît n'être que le mot hébreu dont on aurait fait changer de place aux radicales דרב D R *a* P.

רבה (*rabah*), comme רבב, 1° devenir nombreux, se multiplier, s'accroître : *Croissez, et multipliez-vous*, dit Dieu à nos premiers parents, Gen. i, 22. — 2° Grandir, croître, en parlant de l'enfant qui avance en âge, Gen. xxi, 20. Par métaphore, grandir, c'est-à-dire devenir plus puissant, Gen. xliii, 34.

רבה (*r'bah*), chald. croître, grandir, en parlant des arbres, Dan. iv, 8.

רבה (*rabbah*), de רבב (*rabab*) ; fém. de רב (*rab*), 1° nombreuse, considérable, etc. — 2° *Métropole, ville royale* ; n. pr. de la capitale des Ammonites, appelée par les auteurs grecs *Philadelphia*. C'est aussi le nom d'une autre ville de la tribu de Juda, Jos. xv, 60.

רבו (*ribbo*), de la même racine, dix mille, un grand nombre, I Par. xxix, 7. La forme primitive de ce mot est רבות (*ribboth*), que l'on verra plus bas.

רבו (*r'bou*), de רבה (*rabah*) ; chaldéen grandeur, magnificence, Dan. iv, 19.

רבית (*ribboth*), dix mille, Neh. vii, 71.

רביד (*rabid*), de רבד (*rabad*) ; collier, Gen. xli, 42.

רביעי (*r'bii*), de רבע (*r'ba*) ; adj. ordinal, quatrième, Gen. i, 19.

רביעי (*r'biaï*), quatrième, Dan. ii, 40.

רבית (*rabbith*), *multitude* ; n. pr. d'une ville de la tribu d'Issachar, Jos. xix, 20.

רבך (*rabach*), mêler, mélanger, comme, par exemple, la farine avec l'huile, Lev. vi, 14.

רבל (*rabal*), inusité ; en arabe, être nombreux, abondant, fertile.

רבלה (*riblah*), *fertilité* ; n. pr. d'une ville aux confins de la Palestine, Nomb. xxxiv, 11.

רבע (*raba*), proprement se coucher, puis par extension, coucher avec quelqu'un, lat. *coire*, Lev. xviii, 23.

רבע (*reba*), le coucher, Ps. cxxxix, 3.

רבע (*r'ba*), quatre. Ce mot, essentiellement sémitique, s'accorde cependant avec les noms du même nombre du sanscrit *catwâras*, du zend *catwaro*, du grec *τέσσαρας*, du latin *quatuor*, etc. Quant à son origine, il n'est pas aussi facile de la constater. Lepsius prétend que רבע vient de רבה, *être nombreux* ; mais on se demande en quel sens il peut avancer que le nombre quatre soit considérable ? Veut-il dire, comme Pythagore, que le nombre quatre est le plus parfait des nombres, puisque avec lui on les peut former tous ? l'explication serait assez obscure, et pour le moins fort peu probable. Redslob, à son tour, avance, et son opinion est ingénieuse, que רבע, *quatre*, vient de רבע, *se coucher*, parce que dans cette situation on a les *quatre membres étendus*. Selon Simon, ce mot vient de la même racine, mais parce que tout ce qui est cube (*cubus* de *cubo*, *cumbo*, *recumbo*), par conséquent tout ce qui est carré est assis sur une base plus solide. Enfin Gesenius hasarde un dernier sentiment. Selon ce savant, רבע est la même chose que רבץ. Or ce dernier mot peut signifier ranger des briques, donner la forme à des briques ; mais cette forme est naturellement carrée : de là le nombre רבע, *quatre*. De toutes ces opinions plus ou moins ingénieuses, j'avoue que je n'en trouve aucune de parfaitement satisfaisante. Il me semble que l'idée du nombre quatre, comme celle de tous les nombres en général, a été une des premières que l'homme a dû acquérir, par conséquent aussi le nom par lequel il les désigne. La preuve en est que ces noms se retrouvent presque sans changement dans toutes les langues, fait qu'on ne saurait expliquer qu'en les supposant antérieurs à ces mêmes langues, c'est-à-dire appartenant à cette époque reculée où il n'y avait encore qu'un seul langage comme une seule famille. Remarquons que רבע ne se rencontre jamais sous cette forme, il apparaît toujours avec un א prosthétique, ארבע dont nous avons déjà parlé à son rang alphabétique.

רבע (*raba*), être carré : en arabe, être quarte, en parlant de la fièvre, Ex. xxvii, 1.

רבע (*rebu*), quatrième partie ; côté d'une chose qui en aurait quatre, Ez. xliii, 16. — n. pr. d'un roi madianite, Nomb. xxxi, 8.

רבע (*roba*), quatrième partie : *Qui pourrait comp-*

t r même la quatrième partie d'Israël? Nomb. xxiii, 10.

רִבֵּעַ (*ribbea*), le fils de l'arrière-petit-fils, c'est-à-dire la quatrième génération, Ex. xx, 5.

רָבַץ (*rabats*), se coucher. Ce verbe se dit surtout des quadrupèdes, ou de tout ce qui leur ressemble, soit au physique, soit au moral. Ainsi Dieu dit à Caïn, Jer. iv, 7 : *Si tu fais mal, le péché sera couché à la porte de ta tente, comme pour t'épier.*— En *hiphil*, placer, disposer, *faire des couches* de pierres, de tuiles, de briques, etc., Is. liv, 11.

רֵבֶץ (*rebets*), la tanière des animaux; le domicile et la couche des hommes, Prov. xxiv, 15.

רבק (*rabak*), inusité; en arabe, lier, serrer, enchaîner.

רִבְקָה (*ribkah*), *filet;* nom parfaitement choisi pour une jeune personne dont les attraits séduisent et captivent les cœurs; Rébecca, fille de Bathuel, épouse d'Isaac, et mère de Jacob et d'Esaü, Gen. xxii, 23.

רְבִיבִים (*rabr'bim*), les pluies, à cause de la multitude des gouttes qui tombent, Deut. xxxii, 2.

רַבְרְבָן (*rabr'ban*), chald. chef, grand, primat, Dan. iv, 33.

רבשקה (*rabschakeh*), n. pr. d'un général de Sennachérib, II Rois xviii, 17. Ce nom en syriaque signifie *prince des échansons*.

רגב (*ragab*), inusité; amonceler, entasser pierre sur pierre; puis tout ce qui ressemble par sa forme ou sa consistance à des pierres, comme des mottes de terre.

רֶגֶב (*regeb*), glèbe, motte de terre, Job xxxviii, 38.

רגז (*ragaz*), être remué, ébranlé, troublé, éprouver les mouvements produits par la colère, la crainte, et, en général, par une passion violente, Prov. xxix, 9. Cette racine reparaît dans le sanscrit *rag*, se mouvoir, aller, s'ébranler, craindre; *raga*, le grec ὀργή, colère, ῥήσσω, ῥήγω, briser; le latin *regere;* l'allem. *regen;* franç. *rage, rugir*, etc.

רגז (*r'gaz*), chald., être irrité, s'irriter, Esdr. v, 12.

רגז (*r'gaz*), chald., colère, Dan. iii, 13.

רַגָּז (*raggaz*), tremblant, Deut. xxviii, 65.

רגז (*rogez*), commotion, ébranlement, agitation, tumulte impétueux, Job iii, 17.

רָגְזָה (*rogzah*), tremblement, frayeur, Ez. xii, 18.

רגל (*ragel*), remuer les pieds, aller, marcher, se déplacer. Nous avons vu plus haut l'idée de mouvement attachée à la syllabe *rag*. Par extension, le verbe qui nous occupe signifie encore aller çà et là pour calomnier; de là calomnier, Ps. xv, 3. — Il signifie enfin, fouler aux pieds, marcher sur le linge, par exemple, pour en exprimer la saleté, laver, nettoyer, corroyer.

רֶגֶל (*regel*), le pied de l'homme, le pied ou la patte des animaux, Ez. i, 7. Ce mot entre dans plusieurs locutions, dont voici les principales : *frappé aux pieds*, veut dire dans le langage biblique, infirme, boiteux; *les pieds* se disent encore par euphémisme pour les parties sexuelles, Is. vii, 20, l'endroit des pieds de Jéhova est le temple où il a manifesté sa gloire, Is. lx, 13. Les *pieds* désignent encore, par métonymie, la démarche, et c'est en ce sens qu'il faut entendre cette exclamation du prophète Ba'aam à la vue anticipée des apôtres franchissant les mers, et allant porter en tous lieux la bonne nouvelle de l'Evangile : *Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds des messagers de paix!* II Rois xxi, 8. Enfin, *arroser la terre de ses pieds*, Deut. xi, 10, veut dire qu'on emploie pour l'irrigation des prairies ou des champs une machine qu'on faisait mouvoir avec les pieds; c'était peut-être une de ces grandes roues garnies d'échelons extérieurs dont on se sert encore soit dans les ports, soit dans les carrières. On la met en mouvement en montant sur les échelons; car le pied, appliqué ainsi successivement à un point de la circonférence, la fait tourner sur son axe; et comme elle est immense relativement à cet axe, elle est capable de soulever des poids énormes. Les Egyptiens connaissaient sans doute cette machine, d'ailleurs si simple, et c'était probablement avec son secours qu'ils élevaient des carrières des blocs de granit tout taillés, dont la masse étonne encore la mécanique moderne. Appliquée aux eaux, cette machine était disposée sur un courant; armée de lames ou mieux de godets, elle enlevait l'eau et la déversait dans des réservoirs supérieurs qui la distribuaient sur des points différents. Ce mode d'irrigation est encore, à quelque changement près, usité en quelques points de la France. — Par métaphore, רגל signifie, fois, coup, parce qu'on comptait en frappant des pieds; et qu'autant *de fois* on voulait marquer une chose, autant de *coups* l'on frappait, Nomb. xxii, 28. Il désigne encore les pas, et même les vestiges que laisse le *pied* en marchant. —Uni aux prépositions, רגל forme des locutions adverbiales telles que בְּרֶגֶל (*b'regel*, à pied, Ps. lxvi, 6.— לְרֶגֶל (*l'regel*, sur le pied, c'est-à-dire, sur les pas, comme dans cette phrase : *marcher sur les pas, sur les traces de quelqu'un*, Gen. xxx, 30. — על רגליו (*al raglav*), sur les pieds, *comme, se tenir sur ses pieds*, Ez. ii, 1. — תחת רגלי (*tachath ragle*), *sous les pieds, mettre sous ses pieds*, c'est dominer, c'est *soumettre*, Ps. viii, 7.

רְגַל (*r'gal* et *regel*), chald., pied, Dan. ii, 33.

רגל (*regel*, *le pays des foulons;* n. pr. d'une ville dans la tribu de Galaad, II Sam. xvii, 27.

רַגְלִי (*ragli*), pieds, c'est-à-dire hommes de pied, Nomb. xi, 21.

רגם (*ragam*), accumuler, entasser pierre sur pierre; de là, 1° lapider, Ez. xxiii, 47. — 2° Enduire, *mettre couche sur couche;* nous disons *jeter sur la toile, faire le premier jet.*

רֶגֶם (*regem*), en arabe, *ami;* n. pr. m., I Par. ii, 47.

רֶגֶם מֶלֶךְ (*regem melech*, *l'ami du roi;* n. pr. m., Zach. vii, 2.

רגן (*ragan*), murmurer, frémir; puis être rebelle, indisciplinée, désobéissant, Is. xxix, [illegible]; peut-être le latin *rugire*, rugir.

רגע (*raga*), faire trembler, épouvanter par ses menaces, Is. LI, 15 ; intransitivement, trembler, tressaillir ; il se dit du mouvement rapide des paupières, cligner de l'œil, Jer. XLIX, 19.

רגע (*rageah*), repos, résultat de *l'épouvante* qu'on a donnée à ses ennemis, Ps. XXXV, 2.

רגע (*rega*), 1° mouvement rapide de l'œil, clin d'œil ; et par métonymie, le temps que l'œil mesure, un moment, Is. LIV, 7.—2° Une fois, un coup, parce que le mouvement de l'œil est considéré comme indivisible, tant il est rapide, Jer. XVIII, 7.

רגש (*ragasch*), faire du mouvement, produire du tumulte, frémir comme un peuple en émoi, qui se soulève, s'agite et menace : *Pourquoi ce tumulte des nations? Quare fremuerunt gentes?* Ps. II, 1.

רגש (*r'gasch*), chald., *id.*

רגש (*regesch*), foule, multitude tumultueuse, Ps. LV, 15.

רדד (*radad*), fouler, écraser à ses pieds : *celui qui écrase*, c'est-à-dire *qui dompte, qui réduit les peuples sous une verge de fer*, Ps. CXLIV, 2.— En *hiphil*, étendre, développer en frappant, I Rois VI, 32.

רדה (*radah*), 1° comme le précédent ; fouler aux pieds, briser en foulant, écraser, Joel IV, 13. — 2° Aller ; mais comme en ce sens il peut se dire des êtres animés et des liquides ; il se traduit dans le premier cas, par marcher, s'avancer, Jer. V, 31 : *Les faux prophètes annoncent l'avenir, et les prêtres marchent à leur côté ;* dans le second cas, par couler : *Dieu*, dit Jérémie dans ses Lamentations, I, 13, *a lancé d'en haut le feu jusque dans mes ossements ; et ce feu les pénètre et y coule.*—3° Dominer, maîtriser, signification qui découle de la première, Gen. I, 26. — 4° Enfin extraire en brisant, comme le miel des rayons qui le contiennent, Jug. XIV, 9.

רדי (*raddai*), *dominateur ;* n. pr. m., I Par. II, 14.

רדיד (*raddid*), de רדד (*radad*) ; large, ample, étendu, et par conséquent mince ; un voile de femme, Is. III, 23.

רדם (*radam*), dormir profondément ; racine onomatopoétique qui exprime à l'oreille le bruit sourd que fait l'homme en dormant, Prov. X, 5.

רדנים (*rodanim*). On entend ordinairement ce mot des Rhodiens ; mais Gesenius émet un sentiment qui, pour être nouveau, n'en est peut-être pas moins le véritable. Il croit que דדנים (*dodanim*), qu'on trouve au *keri*, I Par. I, 7, est la véritable leçon, et que ce mot est contracté pour דרדנים (*dardanim*), selon l'usage des Phéniciens : or sous cette forme il n'y a point de doute qu'il ne désigne les Troyens, connus également sous le nom de *Dardani.*

רדף (*radaph*), courir après quelqu'un, poursuivre, mettre en fuite, II Rois V, 21 ; au figuré, désirer, convoiter, rechercher avec empressement, se porter vers une chose, y voler, Is. V, 11.

רהב (*rahab*), frémir d'impatience, d'indignation, s'agiter par un sentiment de colère, de rage, ou de mépris, Ps. XXII, 8.

רהב (*rahab*), fier, superbe, Ps. XL, 5.

רהב (*rahab*), tempête, orgueil, Job IX, 13. En poésie, ce nom est donné à un monstre marin, sur lequel les interprètes n'ont encore donné que des conjectures. Peut-être est-ce un nom allégorique sous lequel il faut entendre l'Egypte. *N'est-ce pas toi*, dit le prophète au Seigneur, *dont le bras puissant a frappé le superbe* (רהב), c'est-à-dire à l'époque des plaies d'Egypte. Peut-être encore ce mot désigne-t-il *le superbe* par excellence, le démon que Dieu a précipité du ciel au jour de son orgueil.

רהב (*rohab*), orgueil, Ps. XC, 10.

רהג (*rahag*), inusité ; en arabe, crier (*fragor*).

רהגה (*rahgah*), *clameur ;* n. pr. m., I Par. VII, 34.

רהט (*rahat*), inusité ; en syriaque, courir, couler.

רהט (*rahat*), canaux, abreuvoirs, Gen. XXX, 38 ; par métaphore, des mèches de cheveux qui *courent* sur les épaules, Cant. VII, 6.

רהיט (*rahit*), plafond, lambris.

רהם (*raham*), inusité ; se remuer, s'agiter, être en grand nombre. Ce mot ne se trouve que dans le nom propre d'Abraham, אברהם, que nous avons expliqué en son lieu.

רו (*rev*), de ראה ; chald., aspect, Dan. II, 31.

ריב (*roub*), comme ריב (*rib*), auquel nous renvoyons.

רוד (*roud*), aller çà et là, à l'aventure, errer d'un côté et d'autre. Il se dit proprement des troupeaux qui errent sans maître et sans pasteur ; et par extension, de l'homme qui secoue le joug de la discipline et de la raison, et qui se dirige au gré de ses désirs, Gen. XXVII, 40.

רוה (*ravah*), boire en abondance, se désaltérer pleinement ; faire plus, s'enivrer, Is. XXXIV, 5.

רוה (*raveh*), désaltéré, amplement arrosé, Deut. XXIX, 18.

רוז (*rouz*), inusité ; en syriaque, cacher, celer.

רוח (*ravahh*), respirer à son aise, librement ; de là être large, spacieux, parce que la respiration libre dilate les poumons, soulève la poitrine et lui donne une plus grande capacité, I Sam. XVI, 23. Il n'est pas nécessaire d'avertir que cette racine est onomatopoétique : on respire en la prononçant.

רוח (*revahh*), 1° relâchement ; de là, délivrance, adoucissement dans les peines, Esth. IV, 16.—2° Espace libre, lieu ouvert.

רוחה (*r'vahhah*), relâchement, délassement après le travail, Ex. VIII, 11.

רוח (*rouahh*), souffler, respirer par les narines ; d'où en *hiphil*, sentir, flairer, Gen. VIII, 21. Ce verbe est encore évidemment onomatopoétique : il a formé en allemand les mots *hauchen*, respirer ; anc. allem. *huga*, *hugi* ; suéd. *hugh*, souffle ; *riechen ;* anc. all. *riuhhan*, sentir ; *Rauch*, parfum, fumée.

רוח (*rouah*), 1° proprement le souffle ; mais que de nuances ce mot si simple ne peut-il pas avoir? Tantôt c'est cette fumée noire et épaisse qui s'exhale des naseaux, qu'enflamme la colère, Ps. XVIII, 16 ; tantôt c'est la respiration, le symbole animé de la vie, Ps. XXXIII, 6 ; tantôt enfin c'est ce mouvement de l'air que nous appelons souffle, parce qu'il produit sur nos or-

ganes le même effet que le souffle de l'homme. C'est le vent, le vent doux et léger, comme celui qui *souffle* le matin et le soir, Gen. III, 8 ; le vent violent et terrible, comme celui de la tempête, Job I, 19. Mais ici les figures se présentent : le vent souffle des quatre points du monde ; de là son nom, רוח, employé pour désigner les points cardinaux ; de plus, rien n'est subtil comme le vent : la main ne peut le saisir, l'œil ne peut le voir, le pied ne peut l'atteindre ; de là encore son nom, רוח, donné à tout ce qui lui ressemble, aux paroles vaines que *le vent* emporte, Job XVI, 3 ; à la science même, qui n'est souvent que vanité, Job XV, 2. — 2° L'âme, dont le souffle est la première manifestation. *Le sort de l'homme et de la bête est le même*, dit l'impie. *La même âme anime l'un et l'autre*, Eccl. III, 19. Quand il s'agit exclusivement de l'âme humaine, l'écrivain sacré l'appelle quelquefois âme ou souffle de Dieu, par allusion à cette divine insufflation qui donna au premier homme la vie spirituelle et animale. C'est en ce sens qu'il faut entendre le regret qu'exprime le Seigneur, en disant : *Non, je ne veux plus voir mon esprit, mon souffle, mon âme, humiliés ainsi par l'homme*, Gen. VI, 3. — 3° Le sentiment, c'est-à-dire l'âme en tant que le siége des sensations, l'âme sensitive ; et par métonymie, tous les sentiments divers que cette âme peut éprouver, tels que l'amitié et la concorde, la volonté et le conseil, Ez. I, 12 ; l'intelligence même, comme percevant les objets, Ez. XXVIII, 3. — 4° L'expression רוח אלהים (*rouahh elohim*), רוח יהוה (*rouahh i'hova*), doit s'entendre tantôt de l'Esprit-Saint, de la troisième personne de l'ineffable Trinité ; tantôt du commandement, de la parole, dont l'Esprit-Saint est la source vivifiante et féconde, Ps. XXXIII, 8 ; tantôt enfin, selon Rosenmüller, d'une certaine énergie toute-puissante, comme dans ce passage célèbre du premier chapitre de la Genèse : ורוח אלהים מרחפת על־פני המים (*v'rouahh elohim m'rahhepheth al p'ne hammaim*). Mais ici il y a controverse. Les uns traduisent avec la Vulgate, *et spiritus Dei ferebatur super aquas*, présentant pour le terme à expliquer le même vague que dans l'hébreu ; les autres, avec Onkelos, Jonathan, mettent, *et le vent de Dieu*, etc., c'est-à-dire un vent très-violent, comme on dit *la montagne de Dieu* pour une montagne très-élevée. Pour moi, je ne vois point de raison pour détourner ainsi le sens propre du mot, et je ne comprends pas ce que peut être cette vertu divine que l'on compare, fort mal à propos selon moi, avec l'*énergie*, ἐνεργεία, de la philosophie païenne. Rappelons-nous que la création est l'œuvre des trois personnes divines, quoiqu'il soit cependant vrai de dire que la première y paraît davantage ; car la toute-puissance a créé d'abord le ciel et la terre, c'est-à-dire la matière sur laquelle les autres doivent s'exercer. Cette matière est inerte et sans forme, c'est un chaos étrange que n'a point encore exploré la nature divine. Que reste-t-il donc à faire dans ce travail des premiers jours ? Il reste à ordonner la matière, à en harmoniser les éléments. Ici l'intelligence est nécessaire ; mais elle ne peut être poussée à l'acte que par l'amour, comme l'amour seul a sollicité le premier labeur ; donc l'Esprit-Saint, l'Esprit que l'Eglise inspirée appelle vivifiant, *planera sur les éléments liquide de la matière*, et leur communiquera cette vertu secrète, cette aptitude à s'unir, qui sera désormais leur loi (*attraction moléculaire*), et le Verbe consommant l'œuvre apparaîtra en disant : *Que la lumière soit, et la lumière fut*, יהי אור ויהי אור, (*i'hi or, vai'hi or*).

רוח (*rouahh*), chald., comme l'hébreu.

רויה (*r'vaiah*), boisson abondante, Ps. XXIII, 5.

רום (*roum*), s'élever, croître, grandir, se multiplier, Ex. XVI, 2. Nous avons souvent fait observer qu'à la lettre ם se trouvait comme liée une idée de nombre, de multitude, de grandeur, etc. ; la racine qui nous occupe a cela de particulier qu'on ne peut la prononcer convenablement sans faire entendre comme le bruit des assemblées tumultueuses et *altières* (*altus*), comme le mugissement sourd des grandes eaux qui tombent du sommet des montagnes.

רום (*roum*), hauteur, élévation, Prov. XXV, 3 ; faste, superbe, Prov. XXI, 4.

רום (*rom*), en haut, Hab. III, 10.

רומה (*roumàh*), *élevé* ; n. pr. de lieu, II Rois XXIII, 36.

רומה (*romah*), élévation, Mich. II, 3.

רומם (*romam*), élévation, exaltation, Ps. LXVI, 17.

רוממות (*romemouth*), élévation, Is. XXXIII, 3.

רון (*roun*), sortir vainqueur d'un combat, l'emporter, Ps. LXXVIII, 63. Cette racine a beaucoup d'affinité avec la précédente רום (*roum*).

רוע (*rouah*), 1° faire du tumulte, du bruit, crier, vociférer. — 2° Etre mauvais, méchant. Cette idée et la précédente sont étroitement liées ensemble. Le méchant *crie* sans cesse contre Dieu, ses semblables, lui-même ; le juste est comparé à un agneau qui n'élève pas même la voix en allant au supplice. Nous disons en français d'un enfant *qui crie*, qu'il *fait le méchant*.

רוף (*rouph*), frapper, briser ; au figuré, épouvanter, parce que la crainte *brise* le courage, Job XXVI, 11.

רוץ (*routs*), courir, accourir, Gen. XVIII, 7 ; d'où peut-être le latin, *rota*, roue.

רוק (*rouk*), proprement, se répandre ; de là, se vider, être vide, creux, vain, au figuré ; d'où *ructo*, *eructo*.

רור (*rour*), saliver, cracher, émettre toute substance semblable à de la salive, Lev. XV, 3. On ne peut se dissimuler, en prononçant ce verbe, qu'il n'y ait là une onomatopée parfaite.

רוש (*rousch*), être pauvre, Ps. XXXIV, 11.

ריש (*rosch*), pavot, tete de pavot.

רות (*routh*), *amie* ; n. pr. d'une femme dont l'histoire est racontée dans le livre qui porte son nom, *Ruth*.

רזה (*razah*), proprement et primitivement, racler,

ratisser, comme l'indique la syllabe רד i. q. רד *rad-ere, ras-er;* de là, amincir, amoindrir, amaigrir, exténuer, et, par extension, perdre, Soph. II, 11.

רזה (*razeh*), maigre en parlant d'un animal, Ez. XXXIV, 20; stérile, en parlant d'une terre, que nous appelons aussi *maigre*, Nomb. XIII, 20.

רזון (*razon*), diminution, maigreur, Is. x, 6.

רזן (*razon*), de רזן (*razan*); grave, de grand poids, Prov. XIV, 28.

רזון (*r'zon*), *prince, homme d'autorité, de poids;* n. pr. m., I Rois XI, 23.

רזח (*razahh*), inusité; crier à voix haute.

רזי (*razi*), perte, Is. XXIV, 16.

רזם (*razam*), faire un signe, *innuere.* Ce verbe ne se rencontre qu'une seule fois, Job XV, 12.

רזן (*razan*), soulever un lourd fardeau; d'où le participe רזן (*rozen*), grave, lourd, de poids, Jug. v, 3.

רחב (*rahhab*), être ou devenir vaste, ample, spacieux, Is. XXX, 23.

רחב (*rahhab*), large, spacieux, Ez. XXIII, 32. C'est aussi le n. pr. d'une courtisane, Jos. II, 1.

רחב (*rahhab*), un large espace, Job XXXVI, 16.

רחב (*rohhab*), largeur, amplitude, Gen. VI, 15.

רחב (*r'hhob*), 1° un lieu vaste et spacieux, une place publique, Gen. XIX, 2. — 2° Le forum, ou l'endroit où l'on rendait la justice, et où se traitaient les principales affaires. Les tribunaux se trouvaient à l'entrée et aux portes des villes, c'est-à-dire dans l'endroit le plus passager et le plus fréquenté, Deut. XIII, 17. — 3° n. pr. d'une ville. *Voy.* בית רחב (*beth r'hhob*).

רחבות (*r'hhoboth*), *lieux spacieux, plaines;* n. pr., 1° d'un puits, Gen. XXVI, 22. — 2° D'une ville de l'Assyrie, רחבות עיר (*r'hhoboth ir*), bâtie par Nembrod, Gen. x, 11. — 3° רחבות הנהר (*r'hhoboth hannahar*), autre ville de l'Idumée, sur l'Euphrate, Gen. XXXVI, 37.

רחביהו (*r'hhabiahou*) et רחביה (*r'hhabiah*), n. pr. m., I Par. XXIII, 17.

רחבעם (*r'hhabam*), *Eurudème;* n. pr. du fils de Salomon, qui, après lui, occupa le trône de Juda, I Rois XI, 43.

רחה (*rahhah*), inusité; broyer, écraser (*rac-ler*).

רחה (*rehheh*), pierre meulière, Ex. XI, V.

רחום (*rahhoum*), de רחם (*rahham*); miséricordieux, Deut. IV, 31.

רחום (*r'hhoum*), *miséricordieux;* n. pr. m., Esdr. IV, 8.

רחוק (*rahhok*), de רחק (*rahhak*); éloigné, distant. Il se dit, soit des lieux, Deut. XXIX, 21; soit du temps, Ez. XII, 27; soit des êtres animés, comme lorsqu'on dit que *Dieu est éloigné des hommes*, Ps. XXII, 2; soit enfin des choses même que nous ne pouvons facilement atteindre, ou parce qu'elles dépassent notre intelligence, Deut. XXX, 11, ou parce qu'étant *précieuses* elles surpassent nos moyens, Prov. XXXI, 10.

רחט (*rahhat*), inusité, d'où

רחיט (*rahhit*), pour רהיט (*rahit*), qui est au *keri*, plafond, lambris, Cant. I, 17.

רחיק (*rahhik*), de רחק (*rahhak*); chald. éloigné, distant, Esdr. VI, 6.

רחל (*rahhal*), inusité; en arabe, émigrer, faire route.

רחל (*rahhel*), 1° brebis, ainsi appelée parce que les troupeaux suivaient les peuples pasteurs dans leurs perpétuelles migrations, Gen. XXXI, 38.—2° Rachel, n. pr. de la seconde épouse de Jacob, Gen. XXIX, 16.

רחם (*rahham*), proprement et primitivement, être mou, tendre, par conséquent réchauffer; et enfin aimer, comme une mère qui *réchauffe* ses enfants sur son sein, Ps. XVIII, 2; comme l'homme charitable, miséricordieux, qui prend soin du pauvre; avoir compassion, s'apitoyer, Is. IX, 16.

רחם (*rahham*), une espèce de vautour de la petite espèce, ainsi appelée à cause de sa tendresse pour ses petits, Lev. II, 18.

רחם (*rehhem*), le sein dans lequel la mère porte son enfant. Les locutions: *fermer, ouvrir le sein*, signifient, rendre stérile, ou féconde, Ps. XXII, 11; Jer. I, 5.

רחם (*rahham*), le sein, Gen. XLIX; par métonymie, une jeune fille ou femme, Jug. v, 30. — C'est aussi un nom propre masculin, 1 Par. II, 44. — Le pluriel רחמים (*rahhamim*) signifie les entrailles, soit au propre, soit surtout au figuré, pour désigner les sentiments de miséricorde, dont les anciens croyaient qu'elles étaient le siége, Prov. XII, 10. Cette métaphore, comme on sait, est de tous les pays.

רחמה (*rahhamah*), jeune fille ou femme.

רחמין (*rahhamin*), chald. miséricorde (*entrailles*), Dan. II, 18.

רחמני (*rahhmâni*), miséricordieux, Lam. IV, 10.

רחן (*rahhan*), inusité; en arabe, incliner jusqu'à terre, étendre.

רחף (*rahhaph*), proprement être mou, tendre; de là au *piel*, réchauffer comme la poule fait ses petits, couver, et enfin remuer légèrement ses ailes, comme la femelle, heureuse d'être mère. Ce mot employé au participe, en parlant de l'action fécondante de l'esprit de Dieu porté sur les eaux de l'abîme מרחפת על פני המים (*m' rahhepheth al p'ne hammaïm*), forme une image sublime, que la Vulgate n'a pas rendue en traduisant *ferebatur*, ni les Septante, ἐπεφέρετω, ni Théodoret, ἐπιφερόμενον. Il faudrait dire, pour rendre toute l'énergie de l'hébreu : *Et spiritus Dei volitans incubabat aquis*, et l'esprit de Dieu, étendant ses ailes sur les eaux de l'abîme, leur communiquait cette chaleur divine, source de toute fécondité, Gen. I, 2.

רחץ (*rahhats*), laver, nettoyer. Il se dit principalement de la lotion du corps, ou des parties du corps, Gen. XVIII, 4.

רחץ (*rahhats*), lotion, Ps. LX, 10.

רחץ (*r'hhats*), chald. se confier, Dan. III, 28.

רחצה (*rahhtsah*), abreuvoir, endroit où les troupeaux vont se baigner, Cant. IV, 2.

רחק (*rahhak*), s'éloigner, s'en aller au loin, partir;

et en parlant d'un lieu ou d'une époque, être éloigné, Deut. xii, 21; Mich. vii, 11.

רחק (*rahhek*), celui qui s'éloigne, Ps. lxxiii, 27.

רחש (*rahhasch*), bouillir. Il ne se rencontre que dans un sens métaphorique, Ps. xlv, 2.

רחת (*rahhath*), de רוח (*rouahh*); un van, Is. xxx, 24.

רטב (*ratab* et *ratob*), être mouillé, moite, humide; puis être plein de suc, vert, jeune.

רטב (*ratob*), vert, jeune, en parlant d'une plante, Job viii, 16.

רטט (*ratat*), inusité au *kal*; trembler, être épouvanté, Job vii, 5.

רטט (*retet*), crainte, frayeur, Jer. xlix, 24.

רטפש (*ratpesch*), reverdir. Il ne se trouve qu'une seule fois, Job xxxiii, 25.

רטש (*ratasch*), proprement, frapper; de là, repousser avec force, écraser, fracasser, II Rois viii, 12.

רי (*ri*), de רוה (*ravah*); irrigation, pluie, Job xxxvii, 11.

ריב (*rib*) et רוב (*roub*), disputer, mais de telle sorte qu'on en vienne aux mains, qu'on se prenne aux cheveux. Ce verbe est homogène, et peut-être principe de tous ceux qui ont pour élément primitif la syllabe רב, רף, et qui signifient, arracher de force, prendre, emporter, comme en latin *rapio*, en goth. *raupjan*, en allem. *rauben*, *rupfen*, en français *rafler*, *ravir*, etc. Or ריב (*rib*) se dit, 1° de ceux qui se disputent entre eux, soit avec des coups, soit par de simples injures, ou qui discutent simplement, Deut. xxxiii, 7. — 2° De ceux qui se disputent pardevant les juges, qui plaident, Is. i, 17.

ריב (*rib*), quelquefois רב (*rab*), dispute, querelle, rixe, Gen. xiii, 7; procès, Ex. xxiii, 2.

ריבי (*ribbai*), *que Dieu defend*; n. pr. m., II Sam. xxiii, 29.

ריח (*reahh*), de רוח (*rouahh*): l'odeur qu'une chose exhale, Gen. xxvii, 27.

רים (*rem*), le buffle. Les interprètes ne sont pas d'accord sur ce sens; mais il nous paraît devoir être préféré parce que dans les passages où ce mot se rencontre il est ordinairement en opposition avec le bœuf domestique, comme l'onagre avec l'âne; or le buffle est un bœuf sauvage, Job xxxix, 9.

ריע (*ria*), comme רוע (*roua*).

ריע (*rea*), comme רע (*rea*), auquel nous renvoyons.

ריפות (*rip'hoth*), de ריף (*rouph*); des grains de froment écrasés, II Sam. xvii, 19.

ריפת (*riphath*), n. pr. de peuple, Gen. x, 3.

ריק (*rik*), de ריק (*rouk*); vide, vain, Jer. li, 34. — Adverbialement en vain, Ps. lxxiii, 13.

ריק et רק (*rek*), *id.*

ריקם (*rekam*), adv. qui signifie en vain, vide, inutilement, sans fruit, sans raison, sans cause; il exprime généralement l'absence, la disette, le néant, Jer. xiv, 3.

ריר (*rir*), de ריר (*rour*); salive, bave qu'engendre la rage, I Sam. xxi, 14.

ריש (*resch*) de רוש (*rousch*); pauvreté, Prov x, 15.

ריש (*risch*), *id.*, Prov. xxviii, 19.

רישון (*rischon*), comme ראשון (*rischon*).

רך (*rach*), de רכך (*rachach*): 1° tendre, jeune, Ez. xvii, 22. — 2° Mou, délicat, ami du luxe, Deut. xxviii, 54. — 3° Faible, débile, infirme, conséquence ordinaire de la mollesse, Gen. xxix, 17.

רך (*roch*), mollesse, Deut. xxviii, 56.

רכב (*rachab*), aller soit à cheval, soit en voiture, Gen. xxiv, 61; Jer. xvii, 25. Cette racine s'est conservée, ce semble, dans plusieurs de nos langues, ainsi latin *rheda;* ancien allemand *ritan;* anglo-saxon *ridan;* anglais *to rite*, aller à cheval (d'où *riding-coat*); anglo-saxon *reita*, *reiti*, char; hollandais *ryden;* suisse *reiten*, etc., etc.

רכב (*recheb*), proprement un véhicule quelconque; de là, 1° un cheval de selle, et en général tout animal que l'on monte, Is. xxi, 7. — 2° Un char, Jug v, 28; par métaphore, une meule ou mieux la pierre supérieure, celle qui *court* sur l'inférieure qui la supporte, Deut. xxiv, 6.

רכב (*raccab*), cavalier, cocher, II Rois ix, 17; I Rois xxii, 34.

רכב (*rechab*), *caravane*, *troupe d'hommes montés sur des chameaux;* n. pr. du fondateur de la secte des rechabites, espèce de religieux qui menaient une vie fort austère, II Rois x, 15.

רכבה (*richbah*), équitation, Ez. xxvii, 20.

רכוב (*r'choub*), char, chariot, Ps. civ, 3.

רכוש (*r'chousch*) et רכש (*r'chusch*), de רכש (*rachasch*); proprement ce qui est acquis, ce qu'on possède; possession, avoir, Gen. xiv, 11. Dans un sens plus large, il signifie les troupeaux, les meubles, l'or et l'argent qu'on *possède*, et en général tous les *biens meubles*, Gen. xii, 5.

רכיל (*rachil*), de רכל (*rachal*); médisance, Ez. xxii, 9.

רכך (*rachach*), être tendre, moû, délicat, et par conséquent s'affaiblir, être ou devenir infirme, II Rois xxi, 19.

רכל (*rachal*), aller d'un lieu dans un autre, parcourir différents pays, soit pour faire du commerce, I Rois x, 15; soit pour médire.

רכל (*rachal*), *marché;* n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, I Sam. xxx, 29.

רכלה (*r'chulah*), marchandise, Ez. xxvi, 12.

רכס (*rachas*), lier, embarrasser avec des liens, Ex. xxviii, 28.

רכס (*rechas*), au pluriel, *des passages liés*, c'est-à-dire, embarrassés, impraticables ou au moins très-difficiles; nous avons une expression quelque peu semblable en notre langue, savoir: *chaînes de montagnes*, allem. *Bergketten*, Is. xl, 4.

רכס (*roches*), filets, embûches; on ne le rencontre qu'une seule fois, Ps. xxxi, 21.

רכש (*rachasch*), 1° frapper du pied, aiguillonner un cheval de l'éperon. En ce sens il est inusité. — 2° Amasser des biens, faire fortune, Gen. xii, 5. Ces

deux significations se rattachent l'une à l'autre de la manière suivante : le verbe signifie proprement remuer les pieds, pousser avec les pieds, de là entasser, ramasser, assembler.

רכש (*rechesch*), le cheval, quoique plusieurs commentateurs entendent le dromadaire, I Rois v, 8.

רם (*ram*), de רום (*roum*); haut, élevé. — 2° n. pr. d'une tribu arabe, Job xxxii, 2.

רם (*rem*), comme רים (*rem*), *buffle*, que nous avons vu plus haut.

רמה (*ramah*), 1° lieu haut, consacré spécialement au culte des idoles, I Sam. xxii, 6. — 2° n. pr. de quatre villes, situées : la première dans la tribu de Benjamin, Jos. xviii, 25; la seconde dans celle d'Ephraïm, I Sam. ix, 10; la troisième dans celle de Nephtali, Jos. xix, 36; la quatrième enfin dans le pays de Galaad, II Rois 8, 29.

רמה (*ramah*), jeter, lancer des traits, Ex. xv, 1. — Au *piel*, manquer son coup, lancer à côté, se tromper, Gen. xxix, 25. En chaldéen, ce verbe signifie aussi jeter, et de plus, placer, poser, établir, Dan. vii, 9; imposer, par exemple, un tribut, Esdr. vii, 24.

רמון (*rimmon*), le grenadier, ou la grenade, car ce mot s'applique également à l'arbre, Nomb. xx, 5, et au fruit, Cant. iv, 3. — La grande quantité de ces arbres dans certains lieux leur a fait donner le nom de רמון (*rimmon*); ainsi sont appelées de cette sorte : 1° une ville de la tribu de Siméon, Jos. xv, 32. — 2° Une côte ou un rocher où les enfants de Benjamin se sauvèrent après leur défaite, Jug. xx, 45. — 3° Une ville de la tribu de Zabulon, Jos. xix, 1[illegible]. — 4° רמן פרץ (*rimmon perets*), une station des Israélites dans le désert. — רמון est encore le nom d'une idole qui était adorée par les peuples de Syrie. Selden croit, avec quelque raison, que ce dieu est le même que le dieu Elion, *le très-haut*, des Phéniciens, II Rois v, 18.

רמות (*ramoth*), *lieux hauts*; n. pr. d'une ville dans le pays de Galaad, Jos. xxi, 36.

רמות (*ramouth*), monceau, tas *élevé*, Ez. xxxii, 5.

רמיה (*ramiah*), *que Dieu a placé*; n. pr. m., Esdr x, 25.

רמיה (*r'miiah*), 1° lâcheté, paresse, l'action par laquelle on laisse tomber ses mains ou ses armes pour ne rien faire, pour ne point combattre, Prov. xix, 15. — 2° Ruse, fraude, tromperie, Ps. xxxii, 2.

רממתי־עזר (*romamti ezer*), *dont j'ai exalté la protection*; n. pr. m., I Par. xxv, 4.

רמס (*ramas*), fouler aux pieds, et dans un sens métaphorique, opprimer, Is. xvi, 4.

רמש (*ramasç*), ramper; il se dit en général et proprement de tous les animaux qui paraissent se traîner sur la terre, soit qu'ils soient munis de pattes, comme les insectes, soit qu'ils en manquent, comme les serpents et les vers, etc., Gen. i, 26. — Dans un sens plus étendu, ce verbe se dit encore des animaux amphibies, et enfin de tous les animaux quels qu'ils soient, quand pour guetter leur proie ils se couchent à plat ventre, prêts à s'élancer sur leur victime imprudente, Ps. civ, 20.

רמש (*remesç*), reptile, dans toutes les acceptions du verbe, Gen. i, 25.

רמת (*remeth*, *l'eu élevé*; n. pr. d'une ville de la tribu d'Issachar, Jos. xix, 21.

רמתים צופים (*ramathaim tsophim*), n. pr. d'une ville d'Ephraïm, I Sam. i, 1.

רן (*ron*), chant de joie, רני פלט (*rone pallet*), *hymne de délivrance*, Ps. xxxii, 7.

רנה (*ranah*), rendre un son strident, tinter. *Sur lui* (le coursier) *résonne le carquois garni de flèches*, Job xxxix, 22.

רנה (*rinnah*), de רנן (*ranan*); cri de joie, chant d'allégresse, Ps. xxx, 6; par antiphrase, cri plaintif, vagissement, Ps. xvii, 1.

רנן (*ranan*), proprement, comme רנה (*ranah*), rendre un son strident; de là, pousser des cris de joie, d'allégresse: ce verbe est exclusivement poétique, Ps. xxxv, 27.

רננה (*r'nanah*), 1° cri de joie, Ps. c, 2. — 2° La femelle de l'autruche, ainsi nommée à cause de son cri nocturne qui ressemble au vagissement d'un enfant, Job xxxix, 13.

רסה (*rissah*), de רסס; *ruines*; n. pr. d'une station des Israélites dans le désert, Nomb. xxxiii, 21.

רסיסים (*r'sisim*), fentes, crevasses qui se forment dans les maisons délabrées, Am. vi, 11.

רסן (*rasan*), inusité; en arabe, lier avec une corde, une muselière, etc.

רסן (*resen*), 1° la corde que l'on passe par les narines et par la bouche, et avec laquelle on suspend certains animaux; par extension, le frein, le mors : *Ils rejettent le frein en ma présence*, Job xxx, 11; expression métaphorique pour dire, ils se donnent carrière, ils s'abandonnent à tous les excès de la licence, ils donnent la bride à leurs passions; enfin ils s'emportent comme un cheval qui a pris le mors aux dents. — 2° L'intérieur de la bouche, le palais, par où l'on passe la corde; enfin les dents, au moins les extrêmes, qui retiennent le mors, Job xli, 5. — 3° n. pr. d'une ville très-ancienne dont il ne reste plus de traces, Gen. x, 12.

רסס (*rasas*), briser, rompre, détruire, diviser, et par suite, répandre, asperger, Ez. xlvi, 14.

רע (*ra*), de רעע (*raa*). Ce mot est tantôt adjectif, et tantôt substantif. Dans le premier cas, il signifie, 1° mauvais, dans toutes les acceptions du français : ainsi de *mauvaises marchandises*, Prov. xx, 14; de la *mauvaise eau*, II Rois ii, 19; *un mauvais arbre*, Jer. xxiv, 2, etc. — 2° Méchant, au physique, en parlant d'un animal féroce, Gen. xxxvii, 33; au moral, en parlant d'un homme pervers, impie, *méchant*, I Sam. xxx, 22. — 3° Mauvais, méchant, mais dans le sens de triste, abattu : un mauvais, un méchant visage, pour un visage qui annonce une fâcheuse disposition intérieure, Gen. xl, 7; Neh. ii, 2. La même idée s'exprime en anglais par *to look bad*, et en allemand *bœse aussehen*. — 4° Malheureux, misé-

rable, Is. III, 11. — Dans le second cas, c'est-à-dire comme substantif, il signifie : 1° le mal physique que l'on fait ou que l'on reçoit, affliction, calamité, etc., Ps. XCVII, 10 ; Gen. XLIV, 34. — 2° Le mal moral ; c'est en ce sens qu'il faut entendre ce mot dans le passage célèbre de la Genèse où il est question de *l'arbre du bien et du mal.*

רע (*rea*), de רוע (*roua*) ; clameur, cri de joie ou de douleur, Ps. XXXII, 17 ; Mich. IV, 9.

רע (*rea*), de רעה (*raah*) ; compagnon, ami, mais dans un sens plus étendu que le mot français, c'est-à-dire que l'amitié exprimée par l'hébreu est fondée plus sur une similitude d'occupation que sur un sentiment véritable du cœur ; aussi est-il moins fort que אהב (*oheb*). Cependant par extension il se donne à ceux qui sont unis par l'amour le plus tendre ; l'épouse des Cantiques nomme ainsi son *bien-aimé*, Cant. V, 16.

רע (*roa*), de רעע (*raa*) ; 1° mauvais caractère, dépravation, Is. I, 16. — 2° Tristesse, abattement du visage, Eccl. VII, 3.

רעב (*raab*), avoir faim, en parlant des individus ; éprouver la famine, en parlant des pays, Gen. XLI, 55.

רעב (*raab*), faim, famine ; cherté des vivres provenant de la disette, Gen. XXVI, 1.

רעב (*raeb*), affamé, II Sam. XVII, 29.

רעבון (*r'abon*), faim, famine, Ps. XXXVII, 19.

רעד (*raad*), tremblement, en parlant de la terre, Ps. CIV, 32.

רעד (*raad*), tremblement, Ex. XV, 15.

רעדה (*r'adah*), *id.*, Ps. II, 11.

רעה (*raah*), mener paître un troupeau, Gen. IV, 2 ; de là, 1° Diriger, soigner, gouverner ; en ce sens il se dit des chefs, des rois qui sont les *pasteurs* des peuples, ποιμένες λαῶν, II Sam. V, 2 ; de Dieu qui dirige et gouverne toute chose, Ps. XXIII, 1 ; du juste qui est pour les autres un guide dans le chemin de la vertu, Prov. X, 21 ; enfin de la mort qui conduit à la tombe ses victimes comme de vils troupeaux, Ps. XLIX, 15. — 2° Nourrir, sustenter, Os. IX, 2. — 3° Paître, consumer en parlant du feu, de la guerre, d'un vent brûlant, Mich. V, 5. — 4° Se repaître, c'est-à-dire, se délecter, de là être l'ami de la chose ou de la personne dont on se délecte, *qui se délecte des sots*, est par là même *leur ami*, Prov. XV, 14.

רעה (*raah*), de רעע (*raa*) ; comme adjectif, ce mot est le féminin de רע (*ra*), *mauvais*, *méchant*, auquel nous renvoyons. Comme substantif, il signifie le mal soit physique, Ex. XXXII, 12, soit moral, Jug. XX, 13.

רעה (*reeh*), ami, II Sam. XV, 37.

רעה (*reah*), amie, compagne, Ps. XLV, 15.

רעו (*r'ou*), *ami de Dieu* ; n. pr. m., Gen. XI, 18.

רעואל (*r'ouel*), *id.* ; n. pr. m., Gen. XXXVI, 4.

רעות (*r'outh*) : 1° compagne ; une femme quelconque, Jug. XI, 33. — 2° L'ardeur que l'on a pour une chose, Eccl. I, 14.

רעות (*r'outh*), chald., volonté, Esdr. V, 17.

רעי (*r'i*), pâturage, I Rois V, 3.

רעי (*rei*), n. pr. m., I Rois, I, 8.

רעי (*roï*), celui qui conduit les troupeaux au pâturage, pasteur, Zach. XI, 17.

רעיה (*roïah*), amie, bonne amie, bien-aimée, Cant. I, 9.

רעיון (*raïon*), ardeur, zèle, Eccl. II, 22.

רעיון (*raïon*), chald., pensée, imagination, Dan. IV, 16.

רעל (*raal*), trembler, chanceler, vibrer, Nah. II, 4.

רעל (*raal*) : 1° démarche chancelante de l'ivresse, Zach. XII, 2. — 2° Voile de femme, Jer. III, 19.

רעליה (*r'elaïah*), *Théotime* ; n. pr. m., Esdr. II, 2.

רעם (*raam*) : 1° trembler, éprouver une violente commotion, un ébranlement considérable, spécialement en parlant de la mer *ébranlée* jusque dans ses abîmes, Ps. XCVI, 11. — 2° Tonner, parce que le tonnerre fait trembler le ciel et la terre, I Sam. II, 10. — 3° S'irriter, ou mieux *frémir*, I Sam. I, 6.

רעם (*raam*), tonnerre ; par métaphore, la voix retentissante des chefs dans un combat, Job XXXIX, 25.

רעמה (*ramah*) : 1° le tremblement, ou mieux ce qui tremble, manière poétique de désigner la crinière sans cesse agitée du cheval belliqueux, Job XXXIX, 19. *Est-ce toi qui as garni son cou de son ondoyante crinière ?* — Les Grecs disent de même φόβη *crinière*, venant de φόβος *crainte, tremblement*. — 2° n. pr. d'un peuple descendant de Cusch, dont il faut chercher les établissements au sud de l'Arabie, Gen. X, 7.

רעמסס (*ram'ses* et *raamses*), nom pr. d'une ville du pays de Gessen que les Israélites bâtirent ou fortifièrent par l'ordre d'un Pharaon. Cette ville était une des plus anciennes de cette contrée que l'Ecriture appelle même simplement *terre de Ramses*, ארץ רעמסס, Gen. XLVII, 11. Les savants sont partagés sur sa position topographique. Les uns avec Saadias veulent que *Ramses* soit le même que *Héliopolis* ; les autres le confondent avec *Héro* ou *Héroopolis* ; Gesenius, après avoir rejeté le premier sentiment comme extrêmement invraisemblable, discute le second, établit la position d'Héroopolis, montre que cette ville se trouvait, il est vrai, dans la province dont *Ramses* était la capitale, mais sans se confondre avec elle, et finit par conclure que *Ramses* était probablement située sur le milieu de la terre de Gessen, et au sud d'Héroopolis (Thesaur. pag. 1299 et suiv.) — Quant à l'étymologie, il n'y a pas de doute qu'il ne faille la chercher dans la langue égyptienne. Or, en cette langue, *Ramses*, [illegible], signifie *fils du Soleil*. Quinze Pharaons sont ainsi appelés, et il est probable qu'un d'eux donna son nom à cette ville ou au moins à la province où elle fut plus tard bâtie. La seule difficulté, c'est qu'au temps de Joseph, ce pays est déjà nommé *terre de Ramses*, quoique le premier des Ramses lui soit postérieur de plus d'un siècle. On peut répondre que Moïse, en écrivant son histoire, donne aux villes et aux lieux les noms qu'ils avaient de son temps : or c'est sous un Ramses (*Suphis VII*) que les Israélites sortirent de la terre d'Egypte.

רען (*raan*), verdir, fleurir, Job xv, 32.

רענן (*raanan*), vert, jeune, Jer. xvii, 8.

רענן (*raanan*), chald. vert; mais dans un sens métaphorique, d'un homme auquel la fortune sourit, et dont nous disons nous-mêmes *que les affaires fleurissent*, Dan. iv, 1.

רעע (*raa*); 1° détruire, briser, Jer. xi, 16. — 2° Intransitivement, être nuisible, pernicieux, mauvais, méchant, II Sam. xix, 8.— Le chaldéen a la même signification.

רעף (*raaph*), tomber goutte à goutte, Prov. iii, 20.

רעץ (*raats*), briser, et par métaphore opprimer, Jug. x, 8.

רעש (*raasch*), trembler, frémir; il se dit au figuré surtout des chocs inanimés et insensibles, comme du ciel et de la terre, ébranlés par un mouvement violent; des maisons que le vent agite, Ps. lxxii, 16.

רעש (*raasch*), tremblement, crainte, frayeur, Job xli, 24; tumulte, mêlée d'un combat, bruit retentissant, tonnerre, Ez. iii, 12.

רפא (*rapha*): 1° proprement coudre, raccommoder, refaire, remettre dans un bon état. Cette racine paraît encore appartenir à la famille des verbes qui ont רף pour élément essentiel, et qui signifient prendre, ravir, etc., car pour refaire, coudre, on *prend* deux parties séparées, on les rapproche, soit immédiatement, soit par un morceau intermédiaire. A cette racine se rapporte le grec ῥάπτω, *coudre;* franç. *rapetasser*, *rapsoder*. — 2° Par extension, guérir, soit au propre, en parlant des maux du corps, soit au figuré, des maux de l'âme, Is. vi, 10. — 3° Par conséquent, apaiser, calmer, adoucir, Job xxxiii, 19.

רפא (*rapha*): 1° usité seulement au pluriel, signifie proprement *les tranquilles*, comme nous disons *les trépassés*, qui sont dans le *champ du repos;* les morts; c'est en effet le sens le plus raisonnable à donner aux différents passages où ce mot se rencontre, Ps. lxxxviii, 11; Prov. ii, 18. Les anciens et quelques modernes, le confondant avec le nom d'un peuple célèbre par sa haute stature, le traduisent constamment par géants, *gigantes*, comme la Vulgate, ou faisant allusion aux fables païennes, Θεομάχοι, comme Symmaque. Mais il est inutile d'aller chercher si loin ces interprétations, quand la racine elle-même en fournit une si naturelle : nous nous en tiendrons donc à celle de Gesenius, qui nous semble avoir trouvé la véritable.— 2° n. pr. de *Repha*, chef de ce peuple fameux dans l'antiquité par sa haute stature. — En ce sens, il est évident que ce nom ne peut dériver de רפא (*rapha*), *guérir*, *apaiser ;* il faut recourir à l'arabe, qui en effet nous présente une racine semblable avec la signification de *être élevé*, *être grand*, *surpasser les autres en grandeur*.

רפאי (*r'phai*), les Raphaïtes, ou descendants de *Rapha*, peuple géant de la Cananée, et habitant au delà du Jourdain avant l'invasion des Hébreux dans ce pays, Gen. xiv, 5.

רְפאה (*r'phuah*), médicament, remède, Jer. xxx, 13.

רפאות (*riphouth*), guérison, Prov. iii, 8.

רפאל (*r'phael*), *que Dieu guérit*; Raphael, n. pr. m., I Par. xxvi, 7. Ῥαφαήλ dans Tob. ix, 15.

רפד (*raphad*) : 1° étendre par terre, préparer un endroit pour se coucher, Job xli, 20.— 2° Soutenir, appuyer, proprement, étendre sous soi un coussin, etc., Cant. ii, 5.

רפה (*raphah*), être relâché, détendre, s'affaisser. Il se dit en particulier pour exprimer cet état de langueur, de crainte ou d'étonnement, qui fait que les bras *tombent* (*les bras lui en tombent*), II Par. xv, 7 ; d'hommes qui perdent courage, Jer. xlix, 24 ; des choses enfin qui vont sur leur déclin, comme *le jour qui s'abaisse*, Jug. xix, 9.

רפה (*raphah*), comme רפא (*rapha*), *guérir*, Job v, 18.

רפה (*raphah*), n. pr. m., I Par. viii, 37.

רפה (*rapheh*), relâché, détendu, qui tombe, Job iv, 3; infirme, débile, Nomb. xiii, 18.

רפוא (*raphou*), *guéri* ; n. pr. m. Nomb. xiii, 9.

רפח (*raphahh*), inusité; en arabe, être riche.

רפח (*rephahh*), *richard ;* n. pr. m., I Par. vii, 25.

רפידה (*r'phidah*), des coussins, un oreiller, Cant. iii, 10.

רפידים (*r'phidim*), n. pr. d'une station des Israélites dans le désert, Ex. xvii, 1.

רפיה (*r'phaïah*), *que Dieu guérit*, n. pr. m., I Par. iii, 21.

רפיון (*rippoïon*), abattement, relâchement, affaissement, Jer. xlvii, 3.

רפס (*raphas*), et רפש (*raphasç*), troubler l'eau avec ses pieds, fouler aux pieds, écraser; ce verbe n'est surtout usité qu'à l'*hithpael*, où il signifie se faire fouler aux pieds, se prosterner par terre, se coucher à plat ventre, Prov. vi, 3. — La syllabe primitive dans cette racine est פס — פש ; d'où sanscr. *patha*, route ; πόυς, *pes*, *pied*, etc.

רפס (*r'phas*). chald. comme l'hébreu.

רפף (*raphaph*), racine inusitée, mais qui doit évidemment avoir pour sens primitif celui de prendre, emporter, *ravir*, *rafler*, *raffen*, etc.

רפק (*raphak*), s'appuyer sur le coude, Cant. viii, 5.

רפש (*raphasç*). *Voyez* רפס (*raphas*).

רפש (*raphasch*), inusité, fouler aux pieds.

רפש (*rephesch*), de la boue, qu'on *foule* aux pieds, Is. lvii, 20.

רפת (*repheth*), de רפף (*raphaph*) ; étable à bœufs, toit à vaches, parce qu'on *prend* leur lait, Hab. iii, 17.

רץ (*rats*), de רצץ (*ratsats*) ; morceau, Ps. lxviii, 31, רצי כסף (*ratstse ceseph*), *des morceaux d'argent* que les peuples donnaient à leur souverain en tribut ou en dons; ces lingots chez les Hébreux et les Grecs étaient massifs ; mais en Egypte on les roulait en forme d'anneau, ce qui explique pourquoi , dans l'écriture hiéroglyphique, trois anneaux désignent l'or.

רץ (*rats*), participe de רוץ (*routs*) ; coureur, courrier, Jer. li, 31.

רצא (*ratsa*) : 1° comme רוץ (*routs*), courir, Ez. I, 14. — 2° Comme רצה (*ratsah*), se délecter, prendre plaisir, aimer, Ez. XLIII, 27.

רצד (*ratsad*), proprement regarder fixement; de là, épier, observer, dresser des embûches, tendre un piége ; c'est ainsi qu'il faut entendre le passage du psaume LXVIII, 17, où ce verbe se rencontre : *Pourquoi*, dit le roi prophète, *ô montagnes hautaines, dressez-vous des embûches à cette colline que Dieu s'est choisie pour séjour ?*

רצה (*ratsah*) : 1° se délecter, prendre plaisir, aimer. L'objet de cet amour peut être ou des êtres animés, *comme un père aime son enfant*, etc., Prov. III, 12 ; ou même des êtres inanimés, comme lorsque les Hébreux s'écriaient par la bouche du roi prophète : *Oui, Seigneur, les serviteurs aiment jusqu'aux ruines de Sion!* Ps. CII, 15. — 2° Etre propice, favorable à quelqu'un, *aimer* à lui faire du bien, II Par. x, 7 ; Gen. XXXIII, 10. — 3° Payer sa dette, se libérer ; proprement, réjouir le créancier en lui restituant ce qui lui est dû; celui qui introduisit ce sens détourné connaissait bien le cœur humain ! Du reste, cette figure se rencontre dans plusieurs autres langues : pour rendre la même pensée, les Allemands disent : *den Gläubiger befriedigen*, Lev. XXVI, 34.

רצון (*ratson*) : 1° délectation, Prov. XIV, 35. — 2° Bienveillance, faveur, Prov. XVI, 15; par métonymie, les bienfaits qui en sont les effets, Ps. CXLV, 16. — 3° Le bon plaisir, ce qui plaît, Ps. XL, 9.

רצח (*ratsahh*), briser, écraser ; de là, tuer, occire : לא תרצח (*lo thirtsahh*), *vous ne tuerez point*, Deut. v, 17.

רצח (*retsahh*), le brisement, Ps. XLII, 11 ; *mes os sont brisés*; proprement *le bris est dans mes os*.

רציא (*ritsiah*), *délectation ;* n. pr. m., I Par. VII, 39.

רצין (*r'tsin*), n. pr. m., II Rois XV, 37.

רצע (*ratsa*), percer, perforer, trouer, Ex. XXI, 6 ; d'où מרצע (*martsea*), *alène*.

רצף (*ratsaph*), proprement et primitivement, coudre, ῥάπσω, ῥάψω (de ῥάπτω); de là, coudre des pierres ensemble, c'est-à-dire les rapprocher avec du ciment, marqueter, Cant. III, 10.

רצף (*retseph*): 1° pierre sur laquelle on faisait cuire le pain ou la viande, I Rois, XIX, 6 — 2° n. pr. d'une ville de Syrie ou de Mésopotamie, Is. XXXVII, 12.

רצפה (*ritspah*) : 1° pierre brûlante pour faire cuire le pain, etc., comme רצף; Is. VI, 6. — 2° Pavage, dallage, marqueterie, II Par. VII, 3. — 3° n. pr. d'une des concubines de Saül, II Sam. III, 7.

רצץ (*ratsats*), briser, fracasser, réduire des morceaux en pièces, tous sens qui tiennent essentiellement à la syllabe onomatopoétique, רץ. Par métaphore, traiter durement, opprimer, écraser sous une verge de fer, Deut. XXVIII, 33.

רק (*rak*), de רקק (*rakak*) : 1° maigre, exténué, en parlant des génisses de Pharaon, symbole des années de disette, Gen. XLI, 19. — 2° Mais le rôle le plus ordinaire de ce mot est celui d'une particule qui, conformément à son sens primitif, s'emploie pour restreindre, pour diminuer; il se rend bien par : seulement, puisque, excepté, toutefois, hormis, Gen. XLVII, 22 ; I Sam. I, 13.

רק (*rek*), comme ריק (*rek*).

רק (*rok*), de רקק (*rakak*) ; crachat, Is. V, 6.

רקב (*rakab*), être carié, pourri, comme un arbre rongé par les vers, Is. XL, 20.

רקב (*rakab*), carie, soit des os, Prov. XII, 4; soit du bois, quand il est *vermoulu*, Job XIII, 28.

רקבון (*r'kabon*), avec עץ (*ets*), *bois*, bois vermoulu, Job XLI, 19.

רקד (*rakad*), sauter, tressaillir d'allégresse, Eccl. III, 4.

רקה (*rakkah*), de רקק (*rakak*) ; proprement, maigre, puis les tempes; et par extension, les joues, Cant. IV, 3.

רקוחים (*rikkouhhim*), parfum, onguent précieux, Is. LVII, 9.

רקון (*rakkon*), de רקק (*rakak*); n. pr. d'une ville de la tribu de Dan, Jos. XIX, 46.

רקח (*rakahh*), préparer l'huile pour en faire les parfums ou les onguents; le vin, pour en fabriquer des remèdes, I Par. IX, 30.

רקח (*rekahh*), préparation, embaumement, Cant. VIII, 2.

רקח (*rokahh*), ouvrage de parfumeur ; il se dit de l'onguent employé dans les onctions sacrées, Ex. XXX, 25.

רקח (*rakkahh*), parfumeur, Neh. III, 8.

רקחה (*rakkahhah*), *id.*, au féminin.

רקיע (*rakia*), de רקע (*raka*); 1° une étendue, mais ferme et solide, sur laquelle on peut *frapper du pied ;* de là, le firmament du ciel, que les anciens se représentaient comme une vaste étendue solide, dans laquelle étaient comme enchâssés le soleil, la lune et les étoiles. On a dit, pour élever Moïse, qu'il n'avait entendu parler que d'une simple étendue ; mais outre que cette assertion est assez gratuite, je ne vois pas quel inconvénient il y a à admettre que Moïse, même inspiré, ait partagé les erreurs de son peuple et des peuples qui l'entouraient ; l'inspiration, quelque efficace qu'on la suppose, ne pouvait lui faire tenir un langage inintelligible ; or, donner aux mots une signification autre que celle que leur donnaient ceux à qui il parlait, c'était vouloir se rendre inintelligible. Il en est ici comme du passage où Josué dit qu'il *arrêta le soleil ;* si les critiques sont injustes, en ce sens qu'elles attaquent une expression dont nous nous servons nous-mêmes tous les jours, les réponses sont au moins inutiles. Moïse et les autres écrivains de son siècle ont parlé la langue de leur temps, et ont pris les mots de leur langue dans la même acception qu'on les prenait alors ; et si aujourd'hui on découvre dans les récits inspirés des vérités qui avaient été longtemps cachées à nos pères, comme est, par exemple, la priorité de la lumière sur le soleil, c'est que telle était probablement la croyance d'alors, croyance corrompue, pervertie, perdue plus tard, comme tant d'autres choses que nous ne faisons que retrouver

quand nous croyons en être les inventeurs.—2° Fondement, sol, parvis, Ez. I, 22.

רקיק (*rakkik*), gâteau mince et rond, Ex. XXIX, 2.

רקם (*rakam*), peindre de diverses couleurs. Le participe רקם (*rokem*) désigne celui qui travaille de cette manière, et quoique ce terme paraisse d'abord fort clair, rien n'est plus difficile cependant que de savoir au juste en quoi consistait ce travail. Cette question a été soulevée à propos d'un passage de l'Exode XXVI, 36, où Dieu commande à Moïse *de faire un voile pour l'entrée du tabernacle, qui devra être d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate, teinte deux fois, de fin lin retors, et sur lequel devra être fait un ouvrage de broderie.* On se demande quel était cet ouvrage de broderie? Nous épargnerons au lecteur l'ennui de passer en revue toutes les opinions qui ont été émises sur ce sujet; nous leur devons du reste celle qui nous paraît la plus probable, et qui paraît avoir pour elle le plus d'autorités. Il nous semble qu'il faut assimiler cette broderie à celle que de nos jours encore l'on appelle *broderie en application*, avec quelques modifications toutefois. Or, voici en quoi elle consiste: on a une pièce d'étoffe qui doit servir de fond; on découpe sur d'autres pièces d'étoffes de différentes couleurs, des fleurs, des plumes (*ramages*), des animaux, enfin différents ornements ajustés suivant la couleur; et ensuite on les coud sur le fond, ordinairement de couleur blanche, en observant d'y laisser le moins de vides possibles; ces intervalles, on les coupe ensuite, et les fleurs, les plumes, les ornements apparaissent seuls des deux côtés, variés de mille manières, et formant ainsi un travail du plus grand prix. Ce travail, c'est la tapisserie dont parle l'Écriture; c'est l'ouvrage du *plumarius*, comme l'appelle la Vulgate.

רקם (*rekem*), 1° n. pr. m., Nomb. XXXI, 8. — 2° n. pr. d'une ville de la tribu de Benjamin, Jos. XVIII, 27.

רקמה (*rikmah*). Ce mot désigne: 1° cet heureux mélange de couleurs, cette diversité de teintes qu'on voit sur les ailes des oiseaux, Ez. XVII, 3; sur les parquets en mosaïque, I Par. XXIX, 2; — 2° un ouvrage de broderie, ou une étoffe ornée de broderies, Ez. XXVII, 16.

רקע (*raka*): 1° frapper du pied la terre, par un mouvement d'indignation, Ez. VI, 11. — De là, 2° étendre en frappant, et simplement, étendre, Is. XLII, 5.

רקעים (*rikkaïm*), des lames minces, *étendues*, Nomb. XVII, 3.

רקק (*rakak*), inusité; frapper, étendre en frappant, amincir, laminer, et, intransitivement, être mince, grêle, maigre.

רקק (*rakak*), cracher. Cette racine est évidemment onomatopoétique; Lev. XV, 8.

רקת (*rakkath*), proprement, *rive*; n. pr. d'une ville de la tribu de Nephtali, Js. XIX, 35.

רש (*rasch*), participe de רוש (*rousch*); pauvre, misérable, I Sam. XVIII, 23.

רשה (*raschah*), inusité; chald., pouvoir.

רשיון (*rischion*), pouvoir, liberté de faire ou de ne pas faire, Esdr. III, 7.

רשית (*reschith*), comme ראשית (*reschith*).

רשם (*rascham*), écrire, noter, consigner par écrit, Dan. X, 21.

רשם (*r'scham*), écrire, souscrire, signer, Dan. V, 24.

רשע (*rascha*): 1° être injuste, impie, sacrilége, I Rois VIII, 47; — 2° par conséquent, avoir une mauvaise cause, être coupable, Job IX, 29 — Le sens premier de ce verbe est, faire du bruit, faire du tumulte, causer du désordre, notion qui implique celle d'*être injuste*. Cette signification primitive reparaît à l'*hiphil*: Quand *Dieu ordonne de se taire*, dit Job, *qui pourrait élever la voix*, faire du tumulte? On traduit ordinairement: *Et qui oserait le reprendre?*

רשע (*rascha*), injuste, impie, coupable, méchant, Job XX, 29.

רשע (*rescha*), injustice, impiété, méchanceté, Job XXXIV, 8.

רשעה (*rischah*), injustice, fraude, mensonge, impiété, Is. IX, 17.

רשעתים (*rischathaïm*), comme רושן (*rouschan*).

רשף (*raschaph*), inusité; allumer, embraser, enflammer.

רשף (*rescheph*): 1° flamme; par métaphore, les feux de l'amour, Cant. VIII, 6. — 2° La foudre, et, métaphoriquement, tout ce qui porte la mort comme la foudre: ainsi, les flèches, Ps. LXXVI, 4; les oiseaux de proie, qui fondent sur leur proie avec la rapidité de la foudre (de l'éclair). — 3° Une fièvre ardente, la peste, qui brûle intérieurement le corps d'un poison subtil et mortel, Deut. XXXII, 24. — 4° *L'éclair*; n. pr. m., I Par. VII, 25.

רשש (*raschasch*), briser, rompre, écraser, Jer. V, 17.

רשת (*rescheth*), de ירש (*iarasch*): 1° un filet, Ps. LVII, 7; — 2° un ouvrage d'airain fait en forme de filet, c'est-à-dire, à mailles, Ex. XXVII, 4.

רתוק (*rattok*), de רתק (*rathak*); chaînes, Ez. VII, 23.

רתח (*rathahh*), bouillir, bouillonner; il se dit métaphoriquement des mouvements tumultueux de l'âme, Job XXX, 27.

רתח (*rethahh*), bouillonnement, ébullition, Ez. XXIV, 5.

רתם (*ratham*), lier, attacher, atteler, Mich. I, 13.

רתם (*rothem*), le genêt, arbuste de moyenne taille, à feuilles lancéolées, à fleurs jaunes et très-odoriférantes, et dont la racine amère servait de nourriture dans un temps de famine, Job XXX, 4. Quant à l'étymologie, cet arbuste est ainsi appelé parce que ses longues branches flexibles servaient de liens, comme chez nous celles de l'osier ou du jonc.

רתמה (*rithmah*), n. pr. d'une station des Israélites dans le désert, Nomb. XXXIII, 18.

רתק (*rathak*). Comme la racine précédente, ce verbe a pour signification primitive celle de lier,

attacher, enchainer, d'où souder, réparer, recoudre. Le sens premier reparaît au *puał*, Nah. III, 10.

רתקות (*r'thukoth*), chaînes, Is. XL, 19.

רתת (*rathath*), inusité, en syriaque, trembler, frémir, être épouvanté.

רתת (*r'theth*), terreur, il ne se lit qu'une seule fois, Os. XIII, 1.

שׂ SÇIN.

שׂ (*sçin*). Cette lettre, avec le שׁ (*schin*), forme la vingt et unième lettre de l'alphabet hébreu, et vaut trois cents dans l'ordre numérique. Le nom de l'une et de l'autre signifie même en hébreu (שֵׁן), une dent, ou peut-être une fourche à trois dents, dont elles paraissent avoir conservé une forme grossière. Ces deux lettres, qui ne diffèrent aujourd'hui graphiquement que par la position diverse d'un point, placé pour le *sçin*, à gauche, שׂ, pour le *schin*, à droite, שׁ, étaient primitivement identiques. L'unique caractère ש, sans point distinctif, correspondait à notre S, à laquelle on aurait ajouté quelque chose de guttural, comme SC; mais, par la suite, il arriva, soit par une cause, soit par une autre, que, passant par des organes plus rudes, l'élément guttural se fortifia, prit plus d'intensité dans un grand nombre de mots. De là deux prononciations parallèles s'ensuivirent, une douce, une forte : à la première répondait le *sçin*, à la seconde le *schin*. Mais bientôt, dans bien des cas, l'une prévalut sur l'autre, qui tomba en désuétude, et il arriva, ce qui a lieu encore aujourd'hui, que les mots durent se prononcer exclusivement *sç*, ou *sch*, et que d'autres continuèrent à admettre les deux prononciations. C'est alors que, pour distinguer les uns et les autres, on adopta un point qui, placé différemment, devait avertir du ש *fort* ou du ש *doux* : inconséquence, sans doute, dans le système graphique de la langue, puisque la même introduction n'a pas eu lieu pour le ח et l'ע, qui, eux aussi, admettent deux prononciations. Quoi qu'il en soit, cette double manière de prononcer le même caractère, nous oblige à le distinguer nous-même dans ce dictionnaire. Ainsi, nous donnerons d'abord tous les mots de la langue qui se prononcent *sç* et qui d'ailleurs sont en très-petit nombre. Nous finirons par ceux qui se prononcent *sch*, lesquels sont infiniment plus nombreux. Ajoutons, en finissant cet article, que le *sçin*, en tant que le résultat d'une sifflante et d'une gutturale, se permute avec les aspirations qui sont des espèces de gutturales, comme le ה (*he*), et avec les sifflantes, comme ס (*samech*) ש, *schin*. Mais ces permutations sont de toutes les langues : nous ne nous y arrêtons pas.

שאה (*sçaah*), inusité; ce verbe, selon la conjecture très-ingénieuse de Gesenius, est un mot sans signification qui servait aux pasteurs à conduire leurs troupeaux, comme chez nous les mots *hu! hi! ho!* etc., pour les chevaux; et même comme chez nos bergers les monosyllabes *ta, tien, scha* (שאה). De là on comprend que ce mot ait pu former un verbe dont la signification aura été : conduire un troupeau; et celui-ci, former des dérivés, tels que שה (*sçah*), *troupeau de brebis, petit bétail.*

שאר (*sçaar*), inusité; échauffer, bouillir, fermenter. Il est homogène de סיר (*sir*), שאר (*schaar*).

שאר (*sç'or*), levain, ferment, Ex. XII, 15.

שאת (*sç'eth*), de נשא (*nasça*); 1° élévation, c'est-à-dire, joie, gaieté, sérénité qui fait qu'on *relève* la tête, Gen. IV, 7. — 2° Eminence, c'est-à-dire, place qui se distingue des autres, d'où tache, *macula*, Lev. XIII, 2. — 3° Excellence, majesté, tout ce qui est élevé en gloire, en puissance, Job XIII, 11.

שבך (*sçabach*), comme סבך (*sabach*), plier, tresser. *Voy.* ce verbe.

שבך (*sç'bach*), ouvrage en filet; grillage, I Rois VII, 17.

שבכה (*sç'bachah*), 1° filet, Job XVIII, 8. — 2° Ouvrage en filet, ou à filets, I Rois VII, 18.

שבכא (*sçabb'cha*). *Voy.* סבכא (*sabb'cha*).

שבם (*sçabam*), inusité; en arabe, être froid.

שבם (*sç'bam*); n. pr. d'une ville de la tribu de Ruben, Nomb. XXXII, 3.

שבע (*sçaba* et *sçabea*) : 1° se rassasier; il se dit au propre de l'homme qui mange avec excès; du glaive qui se lasse, pour ainsi parler, d'égorger ses victimes, Jér. XLVI, 10; de la terre, amplement abreuvée de la rosée du ciel, Ps. CIV, 16; au figuré, de l'œil de l'homme quand il verra ce qu'il n'a jamais vu; de son oreille, quand elle entendra ce qu'elle n'a jamais entendu; de son cœur, quand il éprouvera ce qu'il n'a jamais éprouvé. — 2° Avoir en dégoût, en horreur, suite naturelle de la première signification, Prov. XXV, 16.

שבע (*sçaba*), sâtiété, surabondance, Gen. XLI, 29.

שבע (*sçabea*), rassasié, soit en bonne part, pour dire riche, abondant en biens, en grâce, Deut. XXXIII, 23; soit en mauvaise part, pour exprimer l'ennui, le dégoût, la satiété; *rassasié de la vie*, c'est-à-dire, à qui la vie est à charge, Gen. XXXV, 29.

שבע (*sçoba*) : 1° satiété, Lev. XXVI, 5. — 2° Abondance, Ps. XVI, 11.

שבעה (*sçiba*) et

שבעה (*sçobah*), satiété, Is. XLI, 11.

שבר (*sçabar*), regarder, inspecter, considérer attentivement, Neh. II, 13; de là attendre, espérer comme un homme qui *regarde*, Ruth I, 13.

שבר (*sçeber*), attente, espérance, Ps. CXIX, 116.

שגא (*sçaga*), devenir grand, croître, augmenter, soit en nombre, soit en gloire; en *hiphil*, magnifier, *rehausser* par des louanges, Job XXXVI, 24.

שגא (*sç'ga*), chald., croître, grandir. Il s'emploie dans les formules de salutations : שלמכון ישגא (*sch'lam'chon isçge*), *que votre santé prospère de plus en plus*, Dan. III, 31.

שגב (*sçagab*), être ou devenir grand, se faire grand, monter sur des hauteurs, Job v, 11. Ce verbe paraît être le même que גבב (*gabab*), devant lequel on aurait préposé la sifflante. גבב veut dire, *être proéminent*.

שגה (*sçagah*), croître, en parlant des plantes, Job viii, 11.

שגוב (*sç'goub*), *élevé*; n. pr. m., I Par. ii, 21.

שגיא (*sçaggi*), grand, Job xxxvi, 26. En chaldéen il signifie de plus, nombreux, Dan. iv, 9; et adverbialement, beaucoup, très, fort, Dan. ii, 12.

שדד (*sçadad*), rendre égal, égaliser, aplanir, herser la terre, opération qui a lieu avant les semailles, Is. xxviii, 24.

שדה (*sçadah*), inusité; en arabe, étendre les mains vers quelque chose, s'avancer à grands pas vers un lieu, parcourir un grand espace. Cette dernière signification est probablement la primitive.

שדה (*sçadeh*): 1° un lieu vaste, étendu, que l'on peut parcourir en tous sens; un champ, une campagne, Ex. viii, 9. — 2° Le territoire d'une ville, que les Latins appelaient aussi *ager*, Gen. xli, 48. — 3° Le territoire occupé par tout un peuple, comme par exemple *la terre moabite*, שדה מואב (*sç'deh moab*), Gen. xxxvi, 35. — 4° Le continent, la terre ferme, par opposition à la mer, Ez. xxvi, 16.

שדי (*sçadaï*), comme le précédent; champ, campagne, plaine, vaste étendue; ce mot n'est employé qu'en poésie, Ps. xcvi, 12.

שדים (*sçiddim*). Ce mot qui ne se trouve qu'en composition, dans עמק השדים (*emek hasçsçiddim*), désigne une vaste plaine dans laquelle étaient situées les villes de Sodome et Gomorrhe, détruites par le feu du ciel.

שדרה (*sç'derah*), de סדר (*sadar*); ordre, rang, ligne de soldats, II Rois xi, 8.

שה (*sçeh*), de שאה (*sçaah*); un troupeau de petit bétail; un troupeau de chèvres et de moutons, Gen. xxx, 32.

שהד (*sçahad*), inusité; en syriaque, tester, attester, certifier, rendre témoignage.

שהד (*sçahed*), témoin, Job xvi, 19.

שהדותא (*sçahadoutha*), témoignage, Gen. xxxi, 47.

שהרנים (*sçaharonim*), un ornement en forme de croissant.

שוב (*sçoub*), comme שיב (*sçib*), auquel nous renvoyons.

שוג (*sçoug*), se retirer, s'en aller, II Sam. i, 22.

שוג (*sçoug*), entourer d'une haie, Is. xvii, 11.

שוד (*scoud*). *Voy.* שיד (*sçid*).

שוח (*sçouahh*). Ce verbe n'est employé qu'une seule fois, et les interprètes sont partagés sur sa signification. On lit, Gen. xxiv, 63 : qu'Isaac sortit, לשוח בשדה (*lasçouahh basçsçadeh*). La plupart des anciens, la Vulgate, les Septante, traduisent, *pour méditer, pour prier*; quelques-uns, Aben Esra, entre autres, *pour se promener dans les champs*. Gesenius pense que la leçon שוח est fautive et qu'il faut lire לשות (*laschout*); alors on devra traduire : *Isaac sortit pour aller errer çà et là, ad circumvagandum dans les champs*.

שוט (*sçout*), se pencher, se diriger d'un côté plutôt que d'un autre; au figuré, avoir de l'inclination, Ps. xl, 5.

שוך (*sçouch*), entourer d'une haie; par métaphore, défendre, protéger, Job i, 10.

שוך (*sçoch*), rameau, branche d'arbre, qui sert *à former les haies*, II Sam. xviii, 9.

שוכו (*sçocho*), et שוכה (*sçochoh*), *boisé*; n. pr. de deux villes situées dans la tribu de Juda, mais l'une dans la plaine, Jos. xv, 35; l'autre dans les montagnes, Jos. xv, 48.

שוכתי (*sçouchathi*), habitant de *Sçocho*, I Par. ii, 55.

שום (*sçoum*), et שים (*sçim*). Ce verbe, très-usité dans la langue sainte, a un grand nombre de significations, qui toutes peuvent se réduire à une seule, celle de *poser*. Des différentes manières dont on peut *poser* les choses ou les êtres animés, découlent toutes les autres, ainsi que nous allons brièvement le faire voir. Ainsi : 1° *poser* des soldats, c'est les ranger en ordre, I Sam. ii, 11. — 2° *Poser* un roi, un chef, c'est le constituer, c'est le pré*poser*, Deut. xvii, 15. — 3° *Poser* une plante, c'est la planter, Is. xxviii, 25. — 4° *Poser* un monument, c'est l'élever, Nah. i, 14. — 5° *Poser* une loi, c'est la faire, c'est l'établir; en grec aussi on dit νόμον τιθέναι, Ps. lxxviii, 5. — 6° *Poser* quelqu'un sur un siége, c'est l'y faire asseoir; le poser dans un endroit, c'est le *placer* pour qu'il y vive, qu'il y demeure, etc., II Rois x, 3; II Par. xviii, 26. — 7° *Poser*, par exemple, des pierres fines sur un ornement, c'est les y enchâsser, Ex. xxviii, 12; nous disons en français : *se faire poser une dent*. — 8° *Poser* se dit encore pour étendre, faire coucher; ainsi, *Abraham posa Isaac sur l'autel où il devait l'immoler*, c'est-à-dire, l'étendit comme une victime, Gen. xxii, 91. — 9° *Poser*, c'est-à-dire, approcher, *placer le couteau sur la gorge*, Prov. xxiii, 2. — 10° *Poser*, c'est-à dire, revêtir, Ez. xvi, 14. — 11° *Poser*, c'est-à-dire, imposer une tâche, un devoir, un nom, Ex. v, 8; Dan. i, 7. — 12° *Poser*, c'est-à-dire, répandre, verser, *poser un liquide dans une chaudière*, l'y répandre, Jug. vi, 19. — 13° *Poser* avec mouvement, c'est-à-dire, tourner, diriger; *Dieu posa le glaive de l'un contre l'autre*, Jug. vii, 22. — 14° *Poser* se prend encore pour constituer, rendre tel, rendre, *qui pose l'homme muet*, qui le rend muet, Ex. iv, 11. — 15° Enfin, on dit en hébreu *poser* une route, un miracle, un règne éclatant, pour, préparer, faire, etc., Is. xliii, 19, etc. — A toutes ces différentes significations, s'en rattachent encore plusieurs autres accessoires; mais l'usage et le contexte les apprendront mieux que tous les dictionnaires.

שור (*sçour*), 1° combattre avec quelqu'un, mais de manière à sortir vainqueur du combat, Os. xii, 5; ce qui explique la seconde signification. — 2° Être le premier, avoir le commandement, Jug. ix, 22.

שור (*sçour*), scier, *serrare*, I Par. xx, 3. Ce verbe est onomatopoétique, ainsi que le latin auquel il a donné naissance.

שור (*sçour*), comme סור, se retirer, Os. ix, 12.

שור (*sçour*), comme שאר (*sçaar*), bouillonner, fermenter, d'où משורה (*m'sçourah*), *une mesure des liquides.*

שורה (*sçourah*), de שרה (*sçarah*); série, ordre, rang, Is. XXVIII, 25.

שוש (*sçousç*), et שיש (*sçisç*); se réjouir, Deut. XXVIII, 63.

שח (*sçeahh*), pensée, réflexion, Am. IV, 13.

שחה (*sçahhah*), nager; en *hiphil*, baigner, inonder, Ps. VI, 7.

שחו (*sçahhou*), natation, מי שחו (*me sçahhou*), *eaux qu'on ne peut passer qu'en nageant*, Ez. XLVII, 5.

שחט (*sçahhat*), presser, exprimer le jus, Gen. XL, 11.

שחק (*sçahhak*), rire; c'est une forme adoucie de צחק (*tsahhak*), auquel nous renvoyons pour connaître toutes les nuances de la signification principale, Prov. XXIX, 9.

שחק et שחוק (*sç'hhok*), rire, dérision, moquerie, Eccl. II, 2; Job XII, 4.

שטה (*sçatah*), se détourner; il se dit du voyageur qui *se détourne* de sa route, de la femme qui se détourne de son devoir et devient adultère, Nomb. V, 12.

שטם (*sçatam*), dresser des embûches, poursuivre ses ennemis, mais d'une manière cachée, insidieuse, Gen. XXVII, 41.

שטן (*sçatan*), même signification que le verbe précédent.

שטן (*sçatan*): 1° adversaire, ennemi, *l'ange du Seigneur se plaça sur la route comme un ennemi*, לשטן (*l'sçatan*), Nomb. XXII, 22. — 2° Avec l'article, ce mot devient nom propre. Il désigne *le dresseur d'embûches*, par excellence, Satan, dont un apôtre a dit *qu'il tourne sans cesse autour de nous, comme un lion rugissant, pour nous dévorer.* Quelques rationalistes, et Gesenius est de ce nombre, pensent que les Juifs n'avaient admis ce roi des démons qu'après la captivité de Babylone, mais cette assertion est fausse; le nom de *Satan*, dans le sens de mauvais génie, se trouve dans Job : *Satan se trouva au milieu des enfants de Dieu, et Dieu lui dit : Satan, d'où viens-tu?* Job I, 6. — On le lit dans les psaumes : *Que Satan soit à sa droite pour l'accuser!* etc. Or, le livre de Job et les Psaumes ont été incontestablement écrits bien avant la captivité.

שטנה (*sçitnah*): 1° accusation, livre d'accusation, Esdr. IV, 6. — 2° n. pr. d'un puits, ainsi nommé à à cause du débat d'Isaac avec les Philistins, Gen. XXVI, 21.

שיא (*sçi*), de נשא (*nasça*); élévation, éminence, Job XX, 6.

שיאן (*sçion*), n. pr. d'une montagne, appelée communément *Hermon*, Deut. IV, 48.

שיב (*sçib*), être blanc, par métaphore, être vieux, I Sam. XII, 2.

שיב (*sçeb*), la blancheur, puis la vieillesse, I Rois XIV, 4.

שיבה (*sçebah*), comme le précédent, blancheur, puis par métaphore, la vieillesse, Ps. XCII, 15.

שיג (*sçig*), écart; שיג לו (*sçig lo*), *l'action par laquelle il se retire, il s'écarte*, I Rois XVIII, 27.

שיד (*sçid*), dénominatif de שיד, *la chaux*; étendre, enduire de chaux, Deut. XXVII, 2.

שיד (*sçid*), de la chaux, Deut. XXVII, 2.

שיה (*sçeieh*), de שאה (*sçaah*), comme שה (*sçeh*), auquel nous renvoyons.

שיח (*sçiahh*), parler, discourir, raconter; puis, selon les mots auxquels il est joint, chanter, *loqui carmen*, célébrer, Ps. CXLV, 15; se plaindre, Ps. LV, 18; enfin méditer, parler en soi-même, Ps. LXXVII, 4.

שיח (*sçiahh*), discours, colloque; et selon les divers sens de la racine, chant poétique, Ps. CIV, 34; plainte, I Sam. I, 16.

שיח (*sçiahh*), rejeton, pousse, arbrisseau, tige des plantes, branchage, Job XXX, 4.

שיחה (*sçihhah*), méditation, celle-là surtout qui a pour objet les choses du ciel, Ps. CXIX, 97.

שים (*sçim*). *Voyez* שום (*sçoum*).

שימה (*sçimah*), propos, résolution, ce qu'on a décidé, établi, *posé*, II Sam. XIII, 32.

שך (*sçech*), de שכך (*sçachach*); épine, Nomb. XXXIII, 55.

שכה (*sçachah*), inusité; en chaldéen, regarder, d'où peut être l'allemand *sehen*, voir, en adoucissant la gutturale.

שכה (*sçuccah*), de שכך (*sçachach*); un trait acéré, Job XL, 31.

שכו (*sçechou*), *un beffroi, un regard*; n. pr. de lieu, I Sam. XIX, 22.

שכוי (*sçechvi*), proprement, ce qui sert à regarder, à comprendre, à connaître; ensuite le cœur, l'âme. Ce mot ne se lit qu'une seule fois, et l'interprétation que nous avons donnée est celle des anciens, Job XXXVIII, 36.

שכיה (*sç'chiiah*) et שכית (*sç'chith*), le pavillon d'un navire; le drapeau que l'on place dans l'endroit le plus élevé d'un vaisseau pour être vu de loin et indiquer à quelle nation il appartient, Is. II, 16.

שכין (*sçaccin*), couteau. Cette signification ne se rattache à la racine שכה (*sçachah*), qu'autant qu'on supposera à cette racine le sens primitif de *couper, pénétrer en coupant*, d'où regarder attentivement, c'est-à-dire *pénétrer* par le regard; Prov. XXIII, 2.

שכיר (*sçachir*), de שכר (*sçachar*); mercenaire, ouvrier dont la condition est dure et pénible : *ses jours sont comme les jours des mercenaires*, pleins de chagrins et d'ennuis, Job VII, 1.

שכירה (*sç'chirah*), louage, fermage, location, Is. VII, 20.

שכך (*sçachach*), tresser, entrelacer, entourer d'une haie d'*épines entrelacées*, Ex. XXXIII, 22.

שכל (*sçachal*), regarder, fixer des yeux; de là agir avec prudence, c'est-à-dire regarder longtemps avant de se mettre à l'œuvre, et par conséquent réussir; car la prudence est ordinairement le gage du succès, I Sam. XVIII, 30. C'est de ce verbe que l'écrivain se sert pour exprimer l'attention désireuse et

réfléchie d'Eve, à la vue des fruits tentants de l'arbre du bien et du mal. Il semble qu'il l'ait fait à dessein et par ironie; car ce mot, qui marque la prudence, est employé pour désigner la plus grande des imprudences, Gen. III, 6.

שכל (*sç'schal*), prêter toute son attention à une chose, Dan. VII, 8.

שכל (*sçechel*) : 1° intelligence, prudence, attention, I Par. XXII, 12. — 2° Succès, réussite, Prov. III, 4.

שכלות (*sçichlouth*), par antiphrase, la folie, l'imprudence, l'irréflexion, Eccl. I, 17.

שכלתנו (*sçochl'thanou*), intelligence, Dan. V, 12.

שכר (*sçachar*), louer, affermer, prendre en location, embaucher, Gen. XXX, 16.

שכר (*sçachar*) : 1° salaire, le prix qu'on donne à l'ouvrier pour son travail, Gen. XXX, 28; à la nourrice pour ses soins, Ex. II, 9; à un propriétaire pour sa chose prêtée, Ex. XXII, 14; à un prêtre pour son ministère sacré, Nomb. XVIII, 31. — 2° La récompense que Dieu donne aux bonnes œuvres, Gen. XV, 1, etc. — 3° n. pr. m., I Par. XXVI, 4.

שכר (*sçecher*), salaire, récompense, Prov. XI, 18.

שלה (*sçalah*), en arabe, être calme et tranquille, demeurer en repos; de là, par une conséquence ordinaire, être ou devenir gras. Ce verbe est inusité en hébreu.

שלו (*sç'lav*), la caille, ainsi appelée à cause de sa graisse, Ex. XVI, 13.

שלמא (*sçalma*), pour שמלה; *vêtement*; n. pr. m., I Par. II, 51.

שלמה (*sçalmah*), pour שמלה : 1° vêtement, Ex. XXII, 8. — 2° n. pr. du père de Booz, Ruth IV, 20.

שלמון (*sçalmon*), *revêtu*; n. pr. m. C'est le même que שלמה, plus haut, Ruth IV, 21.

שלמי (*sçalmaï*), n. pr. m. Neh. VII, 48.

שמאל (*sçamal*), retourner vers la gauche, Gen. XIII, 9. Dénominativement de שמאל (*sç'mol*), *main gauche*; se servir de la main gauche, être gaucher, I Par. XII, 2.

שמאל (*sç'mol*) : 1° la main gauche, comme ימין (*iamin*) signifie *la main droite*, Gen. XLVIII, 14 et ailleurs. — 2° Le côté gauche, Jug. III, 21. — 3° Le nord, le septentrion, parce que les Orientaux, différemment des peuples de l'Occident, se tournent vers l'Orient pour désigner les quatre points cardinaux, ce qui fait qu'ils ont par conséquent le nord à leur *gauche*, Gen. XIV, 15. Cette réflexion explique encore pourquoi קדם, qui signifie proprement *la pointe, la partie qui fait face*, désigne spécialement l'Orient.

שמאלי (*sç'mali*), gauche, gaucher, I Rois VII, 21.

שמח (*sçamahh* et *sçameahh*), se réjouir. Il se dit non-seulement des êtres animés, mais aussi, par métaphore, des êtres insensibles, comme du ciel, de la terre, auxquels nous mêmes nous donnons souvent l'épithète de *riant*, de *serein*, Ps. XCVI, 11.

שמח (*sçameahh*), gai, joyeux, riant, Deut. XVI, 15.

שמחה (*sçimhhah*), joie, allégresse et par métonymie, les fêtes, les festins, les plaisirs et tout ce qui cause ou procure la joie, Jug. XVI, 23.

שמיכה (*sç'michah*), de סמך (*samach*); une couverture; le manteau dont on se couvrait la nuit, Jug. IV, 18.

שמל (*sçamal*), inusité; en arabe, couvrir quelqu'un de son manteau, s'envelopper de son habit.

שמלה (*sçimlah*), un vêtement ample et dont les Hébreux s'enveloppaient la nuit, Deut. XXII, 17.

שמלה (*sçamlah*), *vêtement*; n. pr. d'un roi iduméen, Gen. XXXVI, 36.

שמם (*sçamam*), inusité; en arabe, envenimer, empoisonner.

שממית (*sç'mamith*), une sorte de lézard dont la morsure est *envenimée*, Prov. XXX, 28.

שנא (*sçane*), haïr, avoir en haine, en horreur, détester, Gen. XXVI, 27, etc. — Le chaldéen a la même signification.

שנאה (*sçinah*), haine, II Sam. XIII, 15.

שניא (*sçani*), haineux, Deut. XXI, 15.

שניר (*sç'nir*), *chute d'eau*; n. pr. d'une montagne du pays des Amorrhéens, Deut. III, 7.

שנר (*sçanar*), inusité; faire du bruit.

שעיר (*sçaïr*) : 1° hérissé, couvert de poils raides et durs, horrible, Gen. XXVII, 11. — 2° Un bouc, ainsi nommé à cause de ses poils hérissés, Lev. IV, 24. En latin *hircus*, pour *hirtus*, est également abrégé de *hirsutus*. — 3° Au pluriel, des pluies abondantes et tellement pressées, qu'elles ressemblent à des *cheveux* retombants, Deut. XXXII, 2. En allemand on dit aussi *regenschauer*, et en anglais *schowers*.

שעיר (*sçeir*), *hérissé*; n. pr. d'un pays montagneux qui limitait la Palestine au sud, et s'étendait depuis la mer Morte jusqu'au golfe d'Elau, Jos. XI, 17. Son nom lui vient sans doute des nombreuses forêts dont il était couvert. D'autres cependant croient qu'il est ainsi nommé de ses habitants, descendants d'Esaü, que l'Ecriture appelle *hirsutus*.

שעירה (*sç'irah*), *chèvre*, par la même analogie que שעיר (*sçaïr*), *bouc*; n. pr. d'un pays dans les montagnes de la tribu d'Ephraïm, Jug. III, 26.

שעפים (*sç'iphim*), de סעף (*saaph*); les pensées qui troublent, *divisent* l'esprit humain, Job XX, 2.

שער (*sçaar*), devenir horrible, se crisper horriblement. Il se dit, 1° de la tempête qui sillonne le ciel de nuages noirs et menaçants, Ps. LVIII, 10. Cette expression est également en usage en latin, où l'on dit avec Valerius Flaccus : *Dies horruit imbre*, et avec Silius Italicus : *Tempestas horrescit nimbis*. — 2° De ces commotions violentes et subites qui saisissent l'homme et lui causent un *frisson* général; en grec, φρίσσω, φρίττω, Ez. XXVII, 35 : *Leurs rois*, dit le prophète, *seront saisis d'horreur*. — 3° Des cheveux qui se dressent sous l'effet d'une forte émotion de crainte. Cette expression est encore usitée ailleurs qu'en hébreu; on dit en grec : φρίσσουσι τρίχες, Hésiod., et en latin, *capilli horrent*; et, au figuré, *horret ager aristis*, dans Virgile.

שער (*sçaar*) : 1° tempête horrible, ouragan qui

saisit d'épouvante, Is. XXVIII, 2. — 2° Horreur, Job XVIII, 20. — 3° Comme שֵׂעָר (*sçear*), cheveux.

שֵׂעָר (*sçear*), cheveux, poils, parce qu'ils sont sujets à *se dresser d'épouvante*, Jug. XVI, 26.

שְׂעַר (*sç'ar*), chald., *id.*

שְׂעָרָה (*sç'arah*), tempête, Job IX, 17.

שַׂעֲרָה (*sçaarah*), poil, cheveu, soit de la tête, soit des autres parties du corps, I Sam. XIV, 45.

שְׂעֹרָה (*sç'orah*), orge, ainsi nommée parce que son épi est *hérissé;* le latin *hordeum* paraît avoir la même origine, et venir lui aussi d'*horrere*, Ex. IX, 31.

שְׂעֹרִים (*sc'orim*), *orge;* n. pr. m., I Par. XXIV, 8.

שפה (*sçaphah*), inusité; dévorer, absorber, engloutir, ainsi que l'indique la syllabe שף i. q. כף, סב, *sorbere*, *sapio;* allem. *schlappen.*

שָׂפָה (*sçaphah*) : 1° lèvre ; en ce sens il se prend 1. pour l'instrument de la parole, *il ouvrit les lèvres*, c'est-à-dire, il se mit à parler, Job IX, 5; 2. pour la parole elle-même, *tu t'es élevé contre les lèvres*, c'est-à-dire, *les paroles du calomniateur*, Ez. XXXVI, 3; 3. pour la langue, le dialecte d'un peuple, d'une classe d'individus, Gen. XI, 1; Prov. X, 18, etc. — 2° Le bord, l'extrémité d'une chose, comme les lèvres forment l'extrémité de la bouche, I Rois VII, 26. En français, cette expression est usitée en quelques occasions.

שִׂפַּח (*sç'aphahh*), comme ספח (*saphahh*), auquel nous renvoyons.

שָׂפָם (*sçapham*), la barbe qui croît au-dessus des lèvres, la moustache, II Sam. XIX, 25.

שָׂפַן (*sçhaphan*), comme ספן (*saphan*), auquel nous renvoyons.

שָׂפַק (*scaphak*), frapper, battre des mains, Job XXVII, 23. En *hiphil*, conclure une alliance, un traité, Is. II, 6.

שָׂפַק (*sçaphak*), comme ספק (*saphak*), abonder, surabonder. *Voyez* ספק.

שֶׂפֶק (*scephek*), le châtiment de Dieu, ou, selon d'autres, l'abondance de biens, Job XXXVI, 18.

שַׂק (*sçak*): 1° proprement un sac; c'est le mot le plus universellement admis. Par extension, un cilice, un vêtement grossier et ordinairement tissu de poils de bêtes, Is. III, 24. — 2° Un habit de deuil, parce que les anciens, au jour de leur douleur, se couvraient la tête de cendres et se revêtaient d'un sac ou cilice. Cette coutume, extrêmement ancienne, s'est conservée dans ces maisons chrétiennes exclusivement réservées à la pénitence et aux larmes, Job XVI, 15.

שָׂקַד (*sçakad*), lier, attacher, atteler. Ce verbe ne se trouve qu'une seule fois, Lam. I, 14.

שקק (*sçakak*), inusité; empaqueter, enfermer dans un sac, *saccavit*, σακκίζω.

שָׂקַר (*sçakar*), voir, regarder attentivement, considérer, examiner, jeter de tous côtés ses regards, comme ces femmes déhontées qui appellent de l'œil et du geste les malheureuses victimes de la volupté, Is. III, 16.

שַׂר (*sçar*), de שָׂרַר (*sçarar*) : 1° préfet, chef, celui qui est à la tête, comme שַׂר הַמַּשְׁקִים (*scar hammaschkim*), *le maître pannetier*, II Sam. XXIII, 19; שַׂר הָאֹפִים (*scar haophim*), *le maître échanson*, mais il se dit principalement des chefs militaires, à quelque rang qu'ils appartiennent : שַׂר הַחֲמִשִּׁים (*sçar hhamischschim*), *chef de cinquante hommes*, πεμτηκόνταρχος, II Rois I, 9; — 2° prince, chef suprême de tout un peuple, I Sam. XXIX, 3. — C'est ce mot qui termine ou commence une foule de noms propres hébreux ou étrangers, sous la forme שר, צר, סר. C'est encore à lui peut-être qu'il faut rapporter le titre que les Russes donnent de temps immémorial à leurs empereurs, celui de *czar* (*zcar*, *sçar*).

שָׂרַג (*sçarag*), plier, tresser, enlacer; au figuré, embarrasser, compliquer, Lam. I, 14.

שָׂרָה (*sçarah*) : 1° ordonner, mettre en ordre; de là commander, marcher à la tête, être le premier, le chef, le prince à qui appartient d'*ordonner*, de *mettre en ordre*. — 2° Combattre, quereller, Gen. XXXII, 29.

שְׂרוּג (*sç'roug*), n. pr. m., Gen. XI, 20.

שָׂרָה (*sçarah*), nom que Dieu imposa à la femme d'Abraham, שָׂרַי (*sçaraï*), quand il lui eut promis la fécondité, Gen. XVIII, 6. C'est aussi le nom de plusieurs autres femmes, Is. XLIX, 23. Il signifie *princesse.*

שרד (*sçarad*), inusité; percer avec peine, appuyer fortement pour percer; de là coudre des matières très-dures, comme du cuir, des courroies, une cuirasse.

שְׂרָד (*sç'rad*), une espèce d'étoffe très-épaisse et très-forte, garnie d'œillets, qui servait à passer le fil; c'était une des draperies du tabernacle, Ex. XXXI, 10.

שֶׂרֶד (*sçered*), une alène propre à *percer* les corps durs qui doivent être cousus, Is. XLIV, 83.

שָׂרַד (*sçarad*), fuir, s'évader, Jos. X, 20.

שָׂרַט (*sçarat*), couper, saigner, faire des incisions. La coutume de se déchirer le corps, encore pratiquée par certaines castes indiennes, existait chez les Hébreux; les personnes affligées se frappaient la poitrine, se meurtrissaient et cherchaient par toutes ces marques de douleur à exciter la compassion, Lev. XXI, 5.

שֶׂרֶט (*sçeret*) et

שָׂרֶטֶת (*sçareteth*), incision, Lev. XXI, 5.

שָׂרַי (*sçaraï*), n. pr. de l'épouse d'Abraham, Gen. XVII, 29, qui s'appela plus tard שָׂרָה (*sçarah*), lorsque Dieu lui eut promis la fécondité. Cette circonstance singulière a fait supposer que la terminaison י (*aï*) était privative; mais il n'en est rien; l'écrivain sacré, à la manière des Orientaux, a voulu jouer sur les termes; שָׂרַי (*scaraï*), d'après Ewald, vient de שָׂרָה (*sçarah*), et signifie *querelleuse;* שָׂרָה, qu'on devrait prononcer (*sçarrah*), de שָׂרַר (*sçarar*), veut dire *princesse*, ou, selon d'autres, *qui enfante des princes.* Ces deux noms, rapprochés dans leurs formes, mais si différents dans leur signification, sont le seul motif qui a engagé l'écrivain à les transformer l'un en l'autre; c'est ainsi que le nom d'Abraham lui-même a subi une modification du même genre. D'abord appelé אַבְרָם (*Abram*), c'est-à-dire *père élevé*, Dieu lui a fait prendre le nom de אַבְרָהָם ([illegible]), qui veut

dire *père de la multitude*. Remarquons encore que la ressemblance des noms de Sara est d'autant plus frappante que, lus à la manière des Arabes, ils se prononcent de la même manière. Aussi les Septante traduisent-ils שרי, ce que nous prononçons (*sçaraï*), seulement Σάρα, ne faisant aucune différence entre les deux écritures, une preuve nouvelle que l'*iod* final, loin d'avoir la valeur privative qu'on lui attribue, n'est qu'une terminaison archaïque remplacée plus tard par un *he*.

שריד (*sçarid*), de שרד (*sçarad*); 1° un fuyard, un homme échappé à une grande défaite, Jer. XLII, 17. — 2° n. pr. d'une ville de la tribu de Zabulon, Jos. XIX, 10.

שריה (*sç'raïah*), et שריהו (*sç'raïahou*), *qui combat pour Dieu;* n. pr. m. II Sam. VIII, 17.

שרוך (*sçaroch*), de שרך (*sçarach*); les cordons de soulier, et par métaphore, une chose vile et sans valeur, Gen. XIV, 23.

שרך (*sçarach*), lier, attacher, tresser, entrelacer; par métaphore, détourner, rôder çà et là en parlant du chameau qui erre libre et sans guide dans le désert, Jer. II, 23.

שרסכים (*sçariscim*), n. pr. d'un des eunuques de Nabuchodonosor, Jer. XXXIX, 3.

שרע (*sçara*), étendre, allonger, Lev. XXI, 18.

שרעפים (*sçarappim*), comme שעפים, que l'on a vu plus haut : pensées, desseins, conseils, Ps. XCIV, 19.

שרף (*sçaraph*), brûler, consumer par le feu, cuire; *faisons des briques et cuisons-les au feu*, Gen. XI, 3.

שרף (*sçaraph*): 1° proprement qui brûle, *qui cuit*, de là envenimé, empoisonné. Il se dit en particulier du serpent, dont la morsure produit une inflammation très-maligne, Nomb. XXI, 6; — 2° n. p. m. Par. IV, 22.

שרף (*sçaraph*), inusité; en arabe, très-élevé, éminent, soit au physique, soit au moral; par conséquent être noble, glorieux, sublime.

שרפה (*sç'rephah*), combustion, Lev. X, 6.

שרפים (*sç'raphim*), les séraphins, qui forment une des douze classes d'anges dont la fonction est de se tenir en adoration, la figure voilée, autour du trône inaccessible de Dieu. C'étaient, selon le prophète Isaïe, des êtres à figure humaine, munis de six ailes, symbole de leur obéissance, Is. IV, 2. Quant à l'etymologie de leurs noms, les savants, comme on le suppose bien, sont très-partagés d'opinion : les uns la tirent du verbe arabe que nous avons remarqué plus haut, et veulent qu'ils soient ainsi appelés à cause du rang sublime qu'ils occupent dans la hiérarchie céleste. Les autres le rapprochent de שרף, *brûler*, et traduisent des *anges de feu*, nom significatif qui rappelle l'amour ardent dont ils sont sans cesse animes pour Dieu. Quelques-uns d'eux enfin croient que le nom aussi bien que la chose appartient tout entier à l'Egypte; ils rapprochent les séraphins de *Sérapis*, sous lequel on désignait quelquefois *Osiris*, ou bien considérant שרפים comme le pluriel de שרף, ils le traduisent par *serpents*, des *serpents ailés*, tels qu'on en adorait dans certaines parties de l'Egypte; les Juifs seraient ainsi coupables d'une honteuse idolâtrie. De ces quatre opinions que nous avons impartialement rapportées, il est évident que les deux dernières sont fausses. Il est ridicule, en effet, de rapprocher les séraphins de *Sérapis*, quand, au dire même des prêtres égyptiens, le culte de *Sérapis* ne fut introduit que bien après l'époque où vivait Isaïe. L'interprétation de serpent n'est pas moins vraisemblable, puisqu'il est constant, de l'aveu même de Gésénius, que jamais les Egyptiens n'ont honoré les serpents venimeux, comme on devrait le supposer, en faisant שרפים pluriel de שרף. Il faut donc s'en tenir aux deux premières opinions. Toutes deux sont vraisemblables, toutes deux sont admissibles, cependant il semble qu'il y a quelque chose de plus en rapport avec la croyance catholique à dériver le nom des séraphins de שרף, *brûler;* l'Eglise, en effet, a toujours considéré les séraphins comme les anges de l'amour.

שרק (*sçarak*), peigner, carder, Is. XIX, 9.

שרק (*sçarak* et *sçarok*), inusité; être rougeâtre, roux, tirant sur le brun-rouge. Il se dit surtout, soit d'un cheval dont la robe aurait cette couleur, soit de cette teinte pourprée que prend le raisin à l'approche de sa maturité.

שרק (*sçarok*) : 1° rouge, rougeâtre, brun-rouge, en parlant de la robe d'un cheval, Zach. I, 8. — 2° Une vigne chargée de grappes rougeâtres, Is. XVI, 8.

שרק (*sçorek*) : 1° une vigne, à cause de la couleur de ses grappes, Is. V, 2. — 2° n. pr. d'une vallée célèbre par ses vignobles : elle était située entre Gaza et Ascalon, Jug. XVI, 4.

שרר (*sçarar*), comme שרה (*sçarah*), occuper le premier rang, être le chef, le préfet, le prince, Is. XXXII, 1, de là שר (*sçar*), *prince*.

ששון (*sçasçon*), de שוש (*sçousç*); joie, allégresse, Ps. II, 14. L'expression שמן ששון (*sçemen sçasçon*) signifie *l'huile de joie*, c'est-à-dire les parfums qu'on répandait sur la tête des joyeux convives d'un splendide festin, Is. LXI, 3.

שת (*sçeth*), de נשא (*nasça*), élévation.

שתם (*sçatham*), comme סתם (*satham*) auquel nous renvoyons.

שתר (*sçathar*), se couper en deux, se fendre, s'ouvrir, I Sam. V, 9.

ש SCHIN.

ש (*schin*), vingt et unieme lettre de l'alphabet hébreu. Nous avons dit à l'article du *scin* ce qu'était cette lettre, la signification de son nom, son caractère distinctif; il ne nous reste qu'à dire en peu de mots les permutations litérales qu'elle subit dans la langue sainte. Or le *schin*, étant essentiellement lettre

sifflante, se transforme avec les autres lettres de même ordre, avec le *sçin*, comme nous l'avons déjà vu; avec le ת, qui, équivalant à *th*, renferme par conséquent quelque chose de sifflant (comparez le *th* anglais), avec le ז et צ, et enfin avec les dentales pures, par l'intermédiaire du *thou*. Tous ces changements sont naturels, faciles à comprendre, et ne demandent point que nous nous y arrêtions plus longtemps.

שׁ (*sche*), abrégé de אשר (*ascher*) auquel nous renvoyons pour les différentes significations.

שאב (*schaab*), puiser de l'eau, Gen. xxiv, 13. — A cette racine se rapportent le gothique *skephan*, l'ancien allem. *scephan*, d'où *schœpfen*, puiser et peut-être le français *scyphon*, quoique nous l'ayons déjà fait venir d'une autre racine.

שאג (*schaag*), rugir comme le lion, Ps. xxii, 14; par extension gronder comme le tonnerre, Job xxxvii, 14; enfin pousser des cris comme une armée furieuse et menaçante, Ps. lxxiv, 4.

שאגה (*sch'agah*), le rugissement du lion, les cris de désespoir qu'arrache la douleur, Job iii, 24.

שאה (*schaah*), rendre un son, faire du bruit, en parlant des flots agités, d'un peuple tumultueux, etc., de là s'écrouler avec fracas comme une maison, une ville, Is. vi, 11.

שאה (*schaah*), regarder attentivement, contempler, Gen. xxiv, 21. Peut-être ce verbe se rattache-t-il au précédent en ce sens qu'à la vue d'une maison, d'une ville qui s'écroule, le spectateur, saisi d'étonnement, *regarde*, *contemple* ces ruines et s'épouvante.

שאוה (*schaavah*), tempête, ouragan furieux, qui ravage et renverse tout, Prov. i, 27.

שאון (*schaon*) : 1° bruit sourd des grandes eaux, Ps. lxv, 8; des grandes assemblées, Is. v, 14; des armées s'avançant au combat, Am. ii. 2; 2° ruine, perte, perdition : *C'en est fait*, dit le prophète Jérémie, (xlvi, 11), *le roi d'Egypte, Pharaon, doit périr*, mot à mot, est en ruine.

שאול et שאל (*sch'ol*), de שאל (*schaal*); l'enfer. Je ne crois pas cependant d'après la collation des textes qu'il faille entendre ce mot dans le sens rigoureux de celui par lequel nous l'avons traduit. Le שאול pour les Hébreux n'étant probablement rien autre chose que le tombeau lui-même auquel ils donnaient poétiquement des épithètes emphatiques qu'il serait ridicule, dangereux même de vouloir entendre à la lettre. Ainsi le שאול est, selon les prophètes, un lieu souterrain et profond, Job xi, 8; un lieu étroit, obscur et ténébreux où vont désormais habiter les âmes séparées de leur corps, Ps. xxx, 4; lxxxvi, 13, etc.; c'est comme un cachot armé de portes et de verroux, Is. xxxviii, 10, etc., etc. On sent bien que si l'on prenait toutes ces expressions et bien d'autres dans leur sens rigoureux, on pourrait soupçonner les Hébreux d'avoir fait un emprunt illicite aux croyances du paganisme; car on ne parlerait pas autrement des champs Élysées; mais tout prouve que ces descriptions sont figurées, et que le sépulcre, la mort et ses redoutables conséquences se cachent sous ces images poétiques et païennes.

שאול (*schaoul*), *a Deo datus*; Saül, de la tribu de Benjamin, choisi de Dieu pour être le premier roi en Israël : heureux s'il avait su mériter jusqu'à la fin ce choix si honorable! mais l'orgueil et la jalousie l'aveuglèrent, et le Seigneur, qui ne trouvait plus en lui les qualités essentielles à un monarque, le fit déchoir du rang suprême, pour y faire monter à sa place un autre roi selon son cœur.

שאט (*schaat*), inusité; sentir mauvais, de là avoir à dégoût, prendre en horreur.

שאט (*sch'at*), dégoût, puis par extension le faste qui dédaigne, qui se *dégoûte* de tout. En latin l'expression de ces deux idées a aussi la même origine; car *fastus* vient, comme *fastidium*, de *fastidire*, Ez. xxxvi, 5.

שאיה (*sch'iiah*), de שאה (*schaah*); ruines, Is. xxiv, 12.

שאל (*schaal*) : 1° faire une excavation, creuser, sonder; de là, 2° demander, s'enquérir, *sonder* pour apprendre, interroger, Deut. xiii, 15. Le chaldéen n'a que cette dernière signification.

שאל (*sch'al*), n. pr. m., Esd. x, 28.

שאלא (*sch'ela*), chald., interrogatoire, question faite en justice, conséquence de cet interrogatoire, décret, jugement, Dan. iv, 14.

שאלה (*sch'elah*), demande, pétition, prières, instances, suppliques, Jug., viii, 24.

שאלתיאל (*sch'altiel*), *lequel j'ai demandé à Dieu*; n. pr. m., I Par. iii, 17.

שאן (*schaan*), retenir en repos, être tranquille, vivre en paix, Jer. xxx, 10.

שאנן (*schaanan*), tranquille, en repos, sans trouble, Zach. i, 15. En mauvaise part, fastueux, qui méprise ses semblables et les laisse *tranquilles*, Ps. cxxiii, 4.

שאס (*schaas*), comme שסס (*schasas*).

שאף (*schaaph*) : 1° haleter, respirer fortement; par métonymie se hâter, se presser, Eccl. i, 5. En ce sens, cette racine a passé dans l'allemand, *schnauben*, *schappen*, ang. *to shap*. — 2° Avoir la bouche ouverte, comme pour mieux respirer; de là désirer, souhaiter, convoiter, par une allusion facile à saisir, Job xxxvi, 20, etc.

שאר (*schaar*) : 1° se gonfler, renfler, se boursoufler. — 2° Abonder, surabonder, et enfin être de trop; être le restant d'une chose, Gen. vii, 23. En *hiphil*, faire rester, abandonner, Obad. 5.

שאר (*sch'ar*), reste, résidu, Soph. i, 4.

שאר ישוב (*sch'ar iaschoub*), *le reste du peuple se convertira*; nom symbolique donné au fils du prophète Isaie, Is. vii, 3.

שאר (*sch'er*), la chair, parce que c'est elle qui donne au corps sa forme, sa grosseur, Prov. v, 11; en hébreu, le mot chair se dit des membres d'une même famille qui sont censés avoir la même chair, comme pour nous ils ont le même sang, ils sont *consanguinei*, Lev. xviii, 12. Par métaphore, on dit d'un tyran

qu'il dévore la chair de son peuple, ce que nous exprimons en disant qu'il *s'engraisse de la substance de ses sujets*, Jer. LI, 35.

שארה (*schaarah*), parenté; parent, Lev. XVIII, 17.

שארה (*scheerah*), parenté; n. pr. f. I Par. VII, 24.

שארית (*sch'arith*), la partie qui reste, qui survit; c'est en ce sens qu'il faut entendre ce passage difficile du psaume LXXVI, 11 : *La colère des hommes n'a servi qu'à la louange; leurs restes impuissants, tu les as contraints à t'entourer de leurs hommages.* Gesenius, traduit : *tu t'es entouré du reste de tes colères*, c'est-à-dire, de ces colères réservées pour les grands exemples; mais il nous semble, quoi qu'il en puisse dire, que son interprétation n'est pas aussi naturelle que la nôtre, qui est celle de Maurerus. Car, dans le premier membre de ce verset : *ira hominum laudabat te.* Le mot *ira* doit s'entendre sans doute de la foule des impies déchaînés contre le Seigneur, et dont la défaite n'a servi qu'à sa gloire; le même mot dans le second membre : *reliquiis irarum cingebas te*, doit donc s'entendre de la même manière.

שאת (*scheth*), de שאה (*schaah*); mort, peste, ruine, Lam. III, 47.

שבא (*sch'ba*) : 1° n. pr. de trois hommes qui paraissent avoir donné naissance aux différents peuples de l'Arabie. Ce sont, 1. le fils de Regma et petit-fils de Couts, Gen. X, 7; 2. le fils de Joctan, Gen. X, 28; 3. le fils de Jokichan, fils d'Abraham et de Ketourah, Gen. XXV, 3.—2° n. pr. d'un pays de l'Arabie Heureuse, célèbre par son or, ses pierres précieuses, son encens et ses aromates dont elle faisait un très-grand commerce, I Rois, X, 1.

שבב (*schabab*), inusité; en arabe, brûler, enflammer, incendier.

שבב (*schabab*), inusité; en chald. briser, rompre.

שבבים (*sch'babim*), du verbe précédent, des débris, des fragments, Os. VIII, 6.

שבה (*schabah*), prendre à la guerre, faire prisonnier, réduire en captivité; emmener esclave, transporter d'un lieu dans un autre, Jug. V, 12.

שבו (*sch'bo*), une sorte de pierre précieuse, sur laquelle on ne peut rien dire de certain; les Septante et la Vulgate la traduisent par *Agate.*

שבואל (*sch'bouel*), *captif de Dieu*, c'est-à-dire, épris de l'amour de Dieu, *captus amore Dei*; n. pr. m., I Par. XXIII, 16.

שבול (*schaboul*), comme שביל (*schabil*).

שבוע (*schaboua*), semaine, soit de jours, soit d'années. En ce dernier sens, ce mot se trouve dans la célèbre prophétie de Daniel, dans laquelle le prophète annonce si clairement, et d'une manière si complète, l'époque de la venue du Messie. Cette signification donnée dans ce passage au mot שבוע n'appartient pas seulement à la langue sainte. Les auteurs profanes se sont aussi servi du mot *semaine* pour désigner une période de *sept années*. *Voyez*, pour exemple, Varron, dans Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, III, 10; Censorin, 14, et Aristote dans sa *Politique*, VII, 16.

שבועה (*sch'bouah* et *sch'buah*), serment, Lev. V, 1.

שבות (*sch'bouth*), captivité; au concret, les captifs, les prisonniers, Ps. LXV, 2.

שבח (*schabahh*), amollir, adoucir, apaiser, flatter, Ps. LXXXIX, 10; Eccl. VIII, 15.

שבח (*sch'bahh*), chald., louer, célébrer par des louanges, flatter, Dan. II, 25.

שבט (*schabat*), inusité; se tenir debout, être ferme, droit, fort, de là.

שבט (*schebet*) : 1° bâton, houlette, sceptre royal : c'est en ce dernier sens qu'il faut entendre ce mot dans la célèbre prophétie de Jacob : *Le sceptre*, dit le patriarche mourant et inspiré, *ne sera point ôté de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu, et c'est lui qui sera l'attente des nations*, Gen. XLIX, 10. — 2° par métaphore; les tribus d'Israël, qui sont comme les *branches* sortant d'une même tige, Gen. LIX, 28.

שבט (*sch'bat*), chald., tribu, Esdr. VI, 17.

שבט (*sch'bat*), onzième mois de l'année judaïque, qui commençait à la nouvelle lune de février, et finissait à celle de mars. Il est ainsi appelé, parce que c'est alors que les arbres commencent à pousser leurs rejetons. D'autres cependant tirent le nom de ce mois du sanscrit *hapta, sept*, parce qu'il était primitivement le *septième.*

שבי (*sch'bi*), de שבה (*schabah*); captif, captivité, Ex. XII, 29; Deut. XXI, 13.

שבי (*schobaï*), n. pr. m. Esdr. II, 42.

שבי (*schobi*), n. pr. m., II Sam. XVII, 27.

שביב (*schabib*), de שבב (*schabab*); flamme, Job XVIII, 5.

שביבא (*sch'biba*), chald. *id.*, Dan. III, 22.

שביה (*schibiah*), captivité, Neh. III, 36.

שביל (*schabil* et *sch'bil*), voie, sentier, route, Ps. LXXVII, 20.

שביסים (*sch'bisim*), rets, filets, espèce d'ornement tressé, que les femmes portaient en Palestine. Les uns croient que c'était une sorte de collier; d'autres pensent avec plus de vraisemblance qu'il servait à maintenir leurs cheveux, comme chez nous *les filets* que les jeunes personnes mettent sur leur tête pour la même fin.

שביעי (*sch'bii*), de שבע (*scheba*); septième, Gen. II, 2.

שבית (*sch'bith*), de שבה (*schabah*); captivité, Nomb. XXI, 29.

שבך (*schabach*), inusité; en arabe, foudre.

שבל (*schabal*), inusité : 1° aller. — 2° Aller en croissant, monter, grandir, s'augmenter. — 3° Couler, mais avec une telle abondance qu'il y ait crue des eaux.

שבלול (*schabloul*), de בלל; la limace, ainsi appelée parce qu'elle est sans cesse couverte d'une humidité visqueuse. L'écrivain sacré lui compare les impies, au jour de la vengeance divine, Ps. LVIII, 9.

שבלת (*schibbeleth*), des épis, ou plutôt des branches d'olivier qui affectent la forme d'épi, Zach. IV, 12.

שבלת (*schibboleth*), épi. Nous avons déjà dit que la seule prononciation de ce mot coûta la vie à plusieurs milliers d'hommes, Jug. XII, 6.

שבן (*schaban*), inusité ; croître, grandir.

שבנא (*schebna*) et שבנה (*schebnah*), *jeunesse* ; n. pr. m., Is. XXII, 15.

שבניה (*sch'baniah*), *que Dieu a fait croître et grandir*; n. pr. m., I Par. XV, 24.

שבס (*schabas*), inusité ; mêler, tresser, entrelacer, d'où שביסים (*sch'bisim*), *ornement en filet*.

שבע (*scheba*), mot primitif qui signifie sept, et au pluriel soixante-dix. Comme les autres nombres fondamentaux, il se retrouve dans les autres langues; ainsi, sanscrit, *saptan*, zend, *hapta*, grec, *ἑπτά*, lat. *septem*, goth. *sibun*, angl. *seven*, allem. *sieben*, *sept*, etc. Or dans toutes les théogonies anciennes, le nombre sept est regardé comme un nombre saint et privilégié. Il n'en est pas auquel se rattachent plus de symboles, de légendes, de faits surnaturels, etc. Ainsi, pour en donner une simple nomenclature, il y a les sept manous des Indiens, leurs sept dieux planétaires, leurs sept richis, les sept mers qui entourent leur mont Merou, les sept anneaux prophétiques des brahmanes ; les sept kamis, princes ou esprits célestes des Japonais ; les sept classes d'anges des Siamois ; les sept amschaspando, compagnons de Mitra ; les sept degrés de l'échelle des mystères de ce dieu ; les sept pyrées de ses adorateurs ; les sept pilotes d'Osiris ; les sept tuyaux de la flûte de Pan ; les sept fils de Rhée ; les sept filles d'Astarté ; les sept pyramides de Laconie ; les sept portes du temple du Soleil à Héliopolis ; les sept étages de la tour de Babel ; les sept tours résonnantes de l'antique Bysance ; les sept marches du temple du Destin ; les sept tablettes de leurs livres ; les sept voyelles que l'on prononçait chez les païens en invoquant les sept planètes ; les sept villes du ciel des Scandinaves ; et les sept fleuves de la vision de Gylfe, dans l'*Edda* ; les sept ouvertures de l'idole de Moloch ; les sept archanges des Chaldéens et des Juifs ; les sept heures pendant lesquelles Adam et Eve restèrent dans le paradis terrestre ; les sept paires d'animaux enfermés dans l'arche de Noé ; les sept mois que dura le déluge ; les sept degrés de l'échelle de Jacob ; les sept jours consacrés par les Hébreux à pleurer la mort de ce patriarche ; les sept vaches grasses, et les sept vaches maigres du songe de Pharaon, les sept années d'abondance et les sept de stérilité prédites par Joseph ; les sept fleuves de l'Égypte ; les sept tours de Josué autour de Jéricho ; les sept fois que les lévites firent retentir leurs trompettes pour abattre les murs de cette ville ; les sept jours de la fête des Tabernacles ; les sept yeux du Seigneur, les sept colonnes de sa maison ; les sept enceintes du temple de Salomon ; les sept années employées à la construction de cet édifice ; le chandelier à sept branches ; les sept ans de la fuite de Jésus en Egypte ; les sept paroles qu'il prononce sur la croix ; la Vierge aux sept douleurs ; les sept sacrements de l'Église ; les sept premiers diacres ; les sept péchés capitaux ; les sept psaumes de la pénitence, le sept églises et les sept candélabres de l'*Apocalypse* ; les sept étoiles que le Fils de l'Homme tient dans sa main ; les sept anges ; les sept trompettes ; les sept lampes ; les sept tonnerres ; les sept têtes du dragon ; les sept cornes et les sept yeux de l'agneau ; le livre aux sept sceaux ; les sept cieux des gnostiques ; les sept intelligences qu'ils y plaçaient ; les sept enfants de Jadalbaoth chez les ophites ; les sept dormants des Arabes, les sept cieux des Madecasses ; les sept rayons lumineux ; les sept notes de musique, etc., etc., car nous n'en finirions pas si nous voulions tout rapporter. Or cette coïncidence de tant de faits, de tant de traditions ne peut être fortuite. Il y a donc une raison intime et cachée qui a porté les anciens à choisir ce nombre de préférence à tous autres. Ceux qui, de parti pris, veulent tout expliquer par les astres, disent que les sept planètes connues des anciens sont le véritable fondement de toutes ces traditions. Pour nous qui n'avons point de système, nous pensons simplement que leur véritable cause doit se chercher dans ces faits tellement éclatants qu'il a bien pu être défiguré, mais jamais effacé de la mémoire des peuples qui en ont fait la base de toutes leurs croyances ; nous voulons parler des sept époques de la création, et du septième jour sanctifié par Dieu. Telle est, ce nous semble, la véritable cause de l'idée mystérieuse et sacrée qu'on a toujours attachée au nombre sept ; comme la trinité des personnes divines est la cause de la même idée attachée au nombre trois.

שבע (*schaba*), jurer par le nombre sept, ou encore faire un serment devant sept témoins, et ratifié par sept sacrifices selon l'usage des anciens, Hérod. III, 8. A ce verbe répond le sanscrit, *çap*, jurer, *çapa*, serment.

שבעה (*schibah*), chald. sept, Dan. IV, 13.

שבענה (*schibanah*), sept, Job XLII, 13.

שבץ (*schabats*), mêler, entremêler, tresser, entrelacer, tisser, Ex. XXVIII, 39.

שבץ (*schabats*), vertige, tournoiement de tête, tel qu'il a lieu dans ceux qui, étant gravement blessés, sentent leur vue s'affaiblir, se troubler, et tombent privés de connaissance. Ce mot n'est employé qu'une seule fois, II Sam. I, 9.

שבק (*sch'bak*), Chald. laisser, abandonner, Dan. IV, 12.

שבר (*schabar*) ; 1° briser, rompre, déchirer, Is. XIV, 5. Amos, I, 5. — 2° Casser, en parlant d'un membre ; le participe שבור (*schabour*) signifie spécialement, *qui a la jambe cassée*, Lev. XXII, 22. — 3° Tyranniser, opprimer, proprement, briser les peuples comme un vase d'argile, Jer. XIX, 11. — 4° Satisfaire, apaiser sa soif, Ps. CIV, 11. Les Latins disaient : *frangit se calor* (Cicer.). — 5° Abaisser l'orgueil, attrister le cœur, Lev. XXVI, 19 ; Ps. LXIX, 21. Nous disons également *briser l'orgueil*, *briser le cœur*. — 6° Mettre un terme, Job XXXVIII, 10. Nous disons encore *brisons là*, pour *finissons*. — De שבר vient שבר (*scheber*), qui, outre ses autres significations, a celles de *grains qu'on broie*, de *vivres en général* ; or le verbe lui empruntant ce dernier sens signifie, 7° acheter des vivres, Gen. XLVII, 14.

שֶׁבֶר (*scheber*) : 1° fracture, bris, métaphoriquement, ruine, défaite, Lam. II, 13. — 2° Du blé, des vivres, Gen. XLII, 1.

שִׁבָּרוֹן (*schibbaron*), fraction, fracture, Ex. XXI, 1 ; par métonymie, la mort, qui souvent s'ensuit, Jer. XVII, 18.

שְׁבָרִים (*sch'barim*), *décombres, démolitions* ; n. pr. d'un lieu situé entre Aja et Jéricho, Is. XXX, 13.

שְׁבַשׁ (*sch'basch*), chald., troubler, embarrasser, emmêler, Dan. V, 9.

שָׁבַת (*schabath*), ce verbe paraît avoir pour sens primitif celui de *s'asseoir*, comme étant homogène de יָשַׁב (*iaschab*), dont l'infinitif revêt la forme שֶׁבֶת (*schebeth*). De là, 1° se reposer ; il est employé pour désigner le repos que Dieu prit le septième jour de la création, Gen. II, 2. — 2° Cesser, s'arrêter, en finir avec le travail, Gen. VIII, 22. — 3° Dénominatif de שַׁבָּת (*schabbath*), *sabbat*, célébrer le jour du *sabbat*, Lev. XXIII, 32.

שֶׁבֶת (*schebeth*), de שָׁבַת (*schabath*) ; 1° cessation de travail ; de là paresse, lâcheté, fainéantise, Is. XXX, 7. — 2° Repos donné au corps après le travail, récréation, Ex. XXI, 19.

שֶׁבֶת (*schebeth*), infinitif de יָשַׁב (*iaskab*), *habiter*, dont il a les diverses significations.

שַׁבָּת (*schabbath*), proprement *repos* ; Dieu ayant travaillé à la création du monde durant six jours, se reposa le septième ; c'est-à-dire qu'il cessa de produire au dehors de nouveaux êtres sensibles. En mémoire de ce repos, il sanctifia ce septième jour ; il le destina spécialement à son culte, et voulut qu'il fût pour l'homme un jour de repos et de bénédiction, où, libre des travaux corporels et des occupations extérieures qui le dissipent, il pût rappeler entièrement à lui son cœur et son esprit distrait, et s'occuper surtout du repos éternel auquel il est appelé, et où doivent tendre sans cesse ses pensées et ses désirs. Ce précepte des premiers âges, tous les peuples l'ont accompli comme instinctivement et en quelque sorte à leur insu. Chez tous en effet, après une certaine période de travail venait un jour de repos, un sabbat sanctifié par la prière et les sacrifices ; les législateurs l'inscrivaient au nombre de leurs lois les plus imprescriptibles, et ne rougissaient pas de partager sur ce point les croyances des peuples. De nos jours cette ordonnance primitive sur la sanctification d'un jour de la semaine est non-seulement violée par les particuliers, indifférents ou incrédules, mais encore les chefs et les pasteurs des peuples ne la connaissent plus, et croiraient s'humilier en la faisant pratiquer, ou en la pratiquant eux-mêmes.

שַׁבָּתוֹן (*schabbathon*), le grand sabbat, le sabbat solennel, Ex. XVI, 23.

שַׁבְּתַי (*schabtai*), *né un jour de sabbat* ; n. pr. m. Esdr. X, 15.

שָׁגָא (*schaga*), comme שָׁגָה (*schagah*).

שָׁגֵא (*schage*), *errant* ; n. pr. m. I Chr. II, 34.

שָׁגַג (*schagag*) ; 1° errer. — 2° Pécher par erreur, par ignorance, par inadvertance, Ps. CXIX, 67.

שְׁגָגָה (*sch'gagah*), une faute d'inadvertance, un péché d'ignorance, Eccl. V, 5.

שָׁגָה (*schagah*) ; 1° errer, s'écarter, quitter la voie de la vérité pour suivre celle du mensonge et de l'erreur, Prov. XIX, 27. — 2° Chanceler comme un homme ivre, *qui s'écarte* de son chemin, Is. XXVIII, 7.

שָׂגָה (*schagah*), comme שָׂגָא (*sçaga*) ; être grand ; au *piel*, relever par des louanges, exalter.

שָׁגַח (*schagahh*), voir, regarder attentivement, observer, Cant. II, 9.

שְׁגִיאָה (*sch'giah*), péché d'imprudence, Ps. XIX, 13.

שִׁגָּיוֹן (*schiggion*), hymne de louanges, Ps. VII, 1.

שָׁגַל (*schagal*), coucher avec une femme, Deut. XXVIII, 30.

שֵׁגַל (*schegal*), l'épouse royale, la reine, Ps. XLV, 10.

שֵׁגַל (*schegal*), chald., *id.* Remarquons que ce mot désigne les épouses attitrées, et qui se distinguaient des épouses du second rang, appelées aussi par l'Ecriture, des *concubines*.

שָׁגַע (*schaga*), être surexcité, ému par une passion violente ; au participe *pual*, inspiré ; mais en mauvaise part, illuminé, fanatique, en parlant des faux prophètes, Jer. XXIX, 26.

שִׁגָּעוֹן (*schiggaon*), démence, fureur insensée, Deut. XXVIII, 28.

שְׁגַר (*schagar*), chald., rejeter, repousser.

שֶׁגֶר (*scheger*), le fœtus, *rejeté* au dehors dans l'acte de l'accouchement, Deut. VII, 13.

שַׁד (*schad*), au duel, les mamelles, Cant. IV, 5 ; Gen. XLIX, 25.

שֵׁד (*sched*), de שָׁדַד (*schadad*) ; les idoles, auxquelles les païens attribuaient une puissance divine, Deut. XXXII, 17.

שֹׁד (*schod*), mamelle, Job XXIV, 9.

שֹׁד (*schod*) : 1° violence, oppression des petits par les forts, Prov. XXI, 7. — 2° Ravage, dévastation, ruine, Job V, 22.

שָׁדַד (*schadad*), être fort, robuste, prévaloir, l'emporter ; être ou devenir puissant. Ce verbe ne se prend jamais qu'en mauvaise part, pour exprimer les violences, l'oppression de tout genre, que le fort fait souffrir au faible, le grand, au petit, Ps. XVII, 9 ; Prov. XI, 3.

שָׁדָה (*schadah*), inusité ; en chald., faire jaillir, faire couler, découler ; d'où שַׁד, *mamelle*, par une analogie facile à découvrir.

שִׁדָּה (*schiddah*), la maîtresse, ensuite l'épouse du premier ordre, qui était *la maîtresse* et commandait à celles du second ordre. Dans le seul passage où ce mot se rencontre deux fois, Eccl. II, 8, il est à remarquer que le singulier désigne une épouse légitime, tandis que le pluriel s'applique aux concubines : *J'ai eu*, dit Salomon, *tout ce qu'un homme peut désirer : une femme et des femmes* ; c'est-à-dire, *une épouse et des concubines, et j'ai vu que tout cela encore n'était que vanité et affliction d'esprit.*

שַׁדַּי (*schaddai*), de שָׁדַד (*schadad*) ; pris en bonne part, le Tout-Puissant, épithète uniquement donnée à Dieu, qui en effet est le *fort* et le *puissant* par excel-

lence. Ce mot est au pluriel par la même raison que אדני (*adonai*), que אלהים (*elohim*), et autres. Il convenait en effet d'appliquer au Très-Haut la collection, la pluralité des *forces* dont il a la plénitude, Gen. xvii, 1.

שדיאור (*sch'deour*), *jet de feu;* n. pr. m., Nomb. i, 5.

שדין (*schaddin*), composé de ש, pour אשר (*ascher*), et דין, *quod judicium est*, Job xix, 29.

שדם (*schadam*), inusité; brûler, consumer.

שדמה (*sch'demah*), la sécheresse qui brûle les moissons, II Rois, xix, 26; par métonymie, les champs, les campagnes couvertes de moissons, de vignes, etc., Deut. xxxii, 32.

שדף (*schadaph*), brûler, griller, Gen. xli, 23.

שדפה (*sch'dephah*), la sécheresse que produit le vent du nord et qui brûle les moissons, I Rois, xix, 26.

שדפון (*sch'daphon*), *id*.

שדר (*sch'dar*), chald., s'efforcer de faire quelque chose, machiner, *moliri*, Dan. vi, 15.

שדרך (*schedrach*), n. pr. donné en Chaldée à Chananias, un des compagnons de Daniel. Il signifie, selon Bohlen, *heureux dans sa route;* Dan. i, 7.

שהם (*schaham*), inusité; en arabe, pâlir.

שהם (*schoham*), une espèce de pierre précieuse, la sardoine ou l'onyx, ainsi appelée à cause de sa couleur pâle, Gen. ii, 12.

שו (*schav*), comme שוא (*schav*).

שוא (*scho*): 1° faire du bruit, briser avec fracas, renverser, détruire.—2° Etre désordonné, mauvais, méchant. Ces deux idées de désordre et de tumulte sont étroitement liées ensemble : nous les avons déjà vues associées dans les verbes רעע (*raa*), רשע (*rascha*).

שוא (*scho*), perte, mort, perdition, Ps. xxxv, 17.

שוה (*schav'*): 1° le mal, soit celui que l'on commet, Job xi, 11; soit celui que l'on souffre, Job vii, 3. — 2° Le mensonge, qui est avec le blasphème le mal essentiel et absolu, Ps. xii, 3.—3° Inutilité, futilité, vanité, toutes choses décevantes, trompeuses, mensongères, Job xv, 31.

שוא (*sch'va*). *Voyez* שריה (*sch'raïah*).

שואה (*schoah*), de שוא (*scho*); 1° orage, tempête, à cause du bruit qui les accompagne, Prov. i, 27.— 2° Ravage; et au concret, des pays ravagés, des ruines, Job xxx, 3. — 3° Mort subite, perte, perdition, Ps. lxiii, 10.

שוב (*schoub*), revenir, retourner. Il se dit de ceux qui retournent vers quelqu'un ou quelque chose, qui se convertissent, I Rois viii, 33; de ceux qui s'en retournent, qui s'éloignent, qui se retirent, I Rois xiii, 23; de ceux qui rentrent en possession d'une chose, qui la recouvrent, Ez. vii, 13; enfin ce verbe s'emploie toutes les fois qu'on veut exprimer un retour physique ou moral, dans un endroit où l'on n'était pas auparavant, Ps. lxxiii, 10. Bien plus, ce verbe שוב (*schoub*), s'applique aux choses mêmes qui reviennent à leur manière en la possession de leur ancien maître, Lev. xxvii, 24; qui sont rétablies dans leur premier état, Ps. xiv, 8; Ez. xxxv, 9, etc.

שובאל (*schoubael*), comme שבואל (*sch'bouel*).

שובב (*schobab*): 1° qui s'éloigne, qui déserte; qui est rebelle, Jer. iii, 14.—2° n. pr. m., II Sam. v, 14.

שובב (*schobeb*), *id.*, Jer. xxxi, 22.

שובה (*schoubah*), retour; et par métaphore, conversion, Is. xxx, 15.

שובך (*schobach*), de שבך (*schabach*); n. pr. m., II Sam. x, 16. Il est appelé ailleurs, I Chr. xix, 16, שופך (*schophach*).

שובל (*schobal*), *flux, écoulement;* n. pr. m., Gen. xxxvi, 20.

שובק (*schobak*), *qui délaisse, abandonne;* n. pr. m., Neh. x, 25.

שוג (*schoug*), comme שגג (*schagag*), שגה (*schagah*).

שוד (*schod*), comme שד (*schod*), *ravage*.

שוד (*schoud*), comme שדד (*schadad*); 1° être fort et puissant; de là, abuser de sa force, et enfin agir avec violence, injustice; ravager, détruire, Ps. xci, 6. — 2° Dominer, ce qui est une conséquence de la force, d'où שד (*schad*), *maître, seigneur*.

שוה (*schavah*): 1° proprement, être uni, égal, plane, de là, 2° être égal, équivaloir, satisfaire pleinement, Esth. vii, 4; Job xxxiii, 27. Au *piel*, entr'autres significations, il a celle de poser, placer, ce qui suppose une surface *plane;* et ensuite, fournir, faire, produire, conséquence du premier sens, comme nous le verrons à l'article שית (*schith*).

שוה (*schavah*), chaldéen, craindre, Job xxx, 32.

שוה (*schaveh*), *plaine;* n. pr. d'une vallée au nord de Jérusalem, appelée aussi la *vallée royale*, Gen. xiv, 17.

שוח (*schouahh*): 1° s'affaisser, se relâcher, se détendre, Prov. ii, 18. — 2° Métaphoriquement, s'abattre en parlant de l'esprit, languir, Ps. xliv, 26.

שוח (*schouahh*), *fosse;* n. pr. m., Gen. xxv, ii.

שוחה (*schouhhah*): 1° fosse, Jer. ii, 6. — 2° n. pr. m., I Chr. iv, 11.

שוחם (*schouhham*), *fossoyeur;* n. pr. m., Nomb. xxvi, 42.

שוט (*schout*): 1° frapper du fouet. — 2° Frapper de la rame, ramer, Ez. xxvii, 8.—3° Se hâter, courir; parce que ceux qui se hâtent remuent les bras et semblent *ramer* dans l'air, Nomb. xi, 8.

שוט (*schout*), comme שאט (*schaat*), mépriser, Ez. xvi, 57.

שוט (*schot*), fouet, Prov. xxvi, 3.

שול (*schoul*), inusité; en arabe, s'affaisser, tomber, en parlant du ventre.

שול (*schoul*): 1° une robe à franges, Is. vi, 1. — Par métonymie, le bord d'un vêtement, Ex. xxviii, 33.

שולל (*scholal*), de שלל (*schalal*): 1° déshabillé, déchaussé, Mich. i, 8.—2° Captif, que l'on a dépouillé de ses armes; d'autres traduisent, insensé, fat, *privé* du sens commun, Job xii, 17.

שולמית (*schoulammith*), n. pr. de l'Épouse des Cantiques, soit personnel, soit patronymique; cette dernière supposition paraît la plus vraisemblable, Cant. vii, 1.

שום (*schoum*), de l'ail; d'un verbe arabe qui veut dire *sentir fort*, Nomb. xi, 5.

שון (*schoun*), inusité; comme שאן (*schaan*), se reposer.

שוני (*schounni*), *tranquille;* n. pr. m., Gen. xlvi, 16.

שונם (*schounem*), *lieux tranquilles;* n. pr. d'une ville dans la tribu d'Issachar, Jos. xix, 18.

שוע (*schava* et *schoua*) : 1° être ample, large, étendu; de là, 2° être riche, puissant. — 3° Enfin, être au large, c'est-à-dire, délivré, échappé aux périls. Au *piel*, implorer du secours, pour *se mettre au large*, Ps. xviii, 42.

שוע *scheva*), cri par lequel on implore du secours, Ps. iii, 3.

שוע (*schoa*) : 1° riche, puissant, Job xxxiv, 19. — 2° Par induction, noble, grand, libéral, magnifique, Is. xxxii, 5.—3° Comme שוע (*scheva*).

שועא (*schoua*), n. pr. f., I Chr. vii, 32.

שועה (*schavah*), comme שוע (*scheva*).

שועל (*schoual*) : 1° proprement *l'excavateur*, l'habitant des terriers; c'est le nom du renard, animal astucieux et rusé, qui fait sa demeure dans les terriers, Cant. ii, 15. — 2° n. pr. d'un lieu dans la tribu de Benjamin, I Sam. xiii, 17. — C'est aussi le n. pr. d'un homme dont il est parlé I Chr. vii, 36.

שוער (*schoer*), portier, II Rois vii, 10.

שוף (*schouph*), avoir la bouche béante; de là, épier, puis dresser des embûches; et enfin, quand la victime y est tombée, se jeter sur elle, l'égorger. Cette double signification se rencontre dans la célèbre prophétie par laquelle Dieu, consolant nos premiers parents devenus pécheurs, leur annonce qu'un jour viendra où le démon *dressera des embûches au fruit de la femme; mais que de son talon il lui écrasera la tête*, Gen. iii, 15.

שופך (*schophach*). *Voyez* שובך (*schobach*).

שופמי (*schouphami*), nom patronymique, de שפופם (*sch'phoupham*).

שופר (*schouphar*), de שפר (*schaphar*); trompette, Ex. xix, 16.

שוק (*schouk*), courir; de là, suivre quelqu'un, ou quelque chose, désirer, convoiter. En *hiphil*, surabonder, déborder, sens qui se rattache à celui de courir, Joel ii, 24.

שוק (*schok*), la jambe, le jarret, par où s'opère la locomotion, Is. xlvii, 2. — Pour exprimer un grand carnage, on dit proverbialement, *mettre jambe sur cuisse*, Jug. xv, 8; expression qui revient à celle dont nous nous servons, quand nous disons des ennemis *qu'on en a fait une grande boucherie.*

שוק (*schouk*), place publique, où l'on peut aller, venir, *courir*, Prov. vii, 8.

שור (*schavar*), inusité; en syriaque, être fort et robuste.

שור (*schor*), le bœuf, le taureau, ainsi appelé à cause de sa force, Os. xii, 12. En enlevant la sifflante de ce mot, on obtient *tor*, qui a passé dans le grec ταῦρος, θω, bête féroce; lat. *taurus*; allem. *Stier*, etc.

שור (*schour*) : 1° aller autour, errer çà et là, voyager, soit pour faire du commerce, Ez. xxvii, 25; soit pour examiner, s'informer, apprendre; d'où, 2° regarder tout autour. En ce sens, il se dit de celui qui d'un lieu élevé jette ses regards autour de lui, Cant. iv, 8; de celui encore qui dresse des embûches et examine de tous côtés si l'on ne vient pas le surprendre, Jer. v, 26; de celui qui soigne une chose, la veille et cherche par son attention constante à la préserver de tout péril, Job xxiv, 15; de celui enfin qui attend, Job vii, 8.

שור (*schour*), chanter; *Voyez* שיר (*schir*).

שור (*schour*), comme שרר (*sçarar*), dresser, élever des pierres.

שור (*schour*), trompeur, perfide, qui tend des piéges, ennemi, Ps. xcii, 12.

שור (*schour*) : 1° un mur de pierres, Gen. xlix, 22.—2° n. pr. d'une ville sur les confins de l'Egypte et de la Palestine. M. l'abbé James, dans ses additions au *dictionnaire de la Bible* de Don Calmet, paraît faire un crime au savant bénédictin d'avoir admis une ville du nom de *Sur*. Il regarde sa supposition comme toute gratuite. Cependant, il doit savoir que bien des auteurs graves, tant anciens que modernes, partagent la même erreur, si c'en est une. Josèphe veut que ce soit *Peluse* (Arch. vi, 7, 5); Gesenius la place au même endroit où s'élève Suez, ville d'Egypte, et indépendamment de ces auteurs, l'Ecriture, ce semble, ne permet pas de douter qu'il n'y ait eu une ville de ce nom. Il est dit dans la Genèse xvi, 7, que *l'ange du Seigneur apparut à Agar dans le désert, auprès de la fontaine qui se trouve sur le chemin de Sur;* or, on ne dirait pas autrement, si l'on voulait parler du chemin qui mène à une ville.

שוש (*schousch*), inusité; être blanc.

שושא (*schavscha*), comme שריה (*sç'raïah*).

שושן (*schouschan*) : 1° le lis, à cause de sa blancheur éclatante, I Rois vii, 19.—2° שושן עדית (*schouschan edouth*), un instrument de musique qui avait sans doute la forme du lis; comme nos trompettes, nos clarinettes, etc., Ps. lx, 1. — 3° n. pr., Suse, très-ancienne capitale de la Susiane et de toute la Perse. C'était le séjour des rois pendant la saison de l'hiver qui y est fort modéré. C'est là que se passèrent les aventures racontées dans le livre d'Esther, et que Néhémie obtint la permission de rebâtir Jérusalem. Elle est aujourd'hui entièrement ruinée, et à peine sait-on l'endroit où elle était bâtie, quoique quelques-uns prétendent que c'était la même que *Tousther* ou *Suster*, capitale du *Khusistan*..

שושן (*schoschan*) comme le précédent.

שושנה (*schoschannah*), lis, II Chr. iv, 5.

שושנכיא (*schouschanc'ie*), habitant de Suze.

שושק (*schouschak*), comme שישק (*schischak*).

שות (*schouth*). *Voyez* שית (*schith*).

שותלח (*schouthelahh*), n. pr. m., Nomb. xxvi, 35.

שזב (*sch'zab*), chald., délivrer, Dan. iii, 15.

שזף (*schazuph*), chald., comme l'hebreu שדף *scha-*

daph), brûler, dessécher, en parlant de l'effet du soleil, Cant. I, 6; par métaphore, brûler, en parlant des yeux qui pénètrent, *embrasent*, Job xx, 9.

שזר (*schazar*), tordre du fil, ou plusieurs fils, Ex. xxvi, 1.

שח (*schahh*), de שחח (*schahhahh*); affaissé, abaissé, Job xxii, 29.

שחד (*schahhad*), doter, donner, faire un don, dans le but de corrompre son juge, ou pour racheter une peine, Job vi, 22.

שחד (*schohhad*), don, présent, I Rois xv, 19.

שחה (*schahhah*) : 1° se pencher, s'incliner, Is. li, 23. — 2° S'affaisser, se détendre, Prov. xii, 25. — En *hithpaël*, se prosterner, soit par vénération, soit par un sentiment d'adoration, Gen. xxii, 5.

שחור (*schihhor*), comme שיחור (*schihhor*).

שחור (*sch'hhor*), de שחר (*schahhar*); noirceur, Lam. iv, 8.

שחות (*sch'hhouth*), de שחת (*schahhath*); fosse, Prov. xxviii, 10.

שחח (*schahhahh*) : 1° s'asseoir, s'accroupir, Job xxxviii, 40. — 2° S'affaisser, se détendre, se relâcher, Ps. x, 10; par métaphore se soumettre, Is. lx, 14.

שחט (*schahhat*), égorger, immoler, Gen. xxxvii, 31.

שחיטה (*sch'hhitah*), immolation des victimes, II Chr. xxx, 17.

שחין (*sch'hhin*), de שחן (*schahhan*); un ulcère enflammé; il se dit de la lèpre no re appelée par les médecins lèpre éléphantide; parce qu'elle enfle les pieds, et étend sur tout le corps une peau écailleuse et noirâtre assez semblable à celle de l'éléphant, Deut. xxviii, 27.

שחיס (*schahhis*), comme סחיש (*sahhisch*).

שחיף (*schahhiph* et *sch'hhiph*), de שחף (*schahhaph*); une table de bois, Ex. xli, 16.

שחית (*sch'hhith*), fosse, Ps. cvii, 20.

שחיתה (*sch'hhithah*), de שחת (*schahhath*) : méfait.

שחל (*schahhal*), inusité; en arabe, enlever l'écorce, raboter. D'où s'est formé le grec σκύλλω, écorcher; allem, *schœlen;* angl. *to scale, écailler*.

שחל (*schahhal*), rugir. Cette racine inusitée en hébreu a passé dans l'allem. *schallen*, faire du bruit.

שחל (*schahhal*), lion (*chacal*). Ce mot ne se rencontre qu'en poésie, Job iv, 10.

שחלת (*sch'hheleth*), écaille odoriférante que l'on trouve dans l'Inde, et qui brûlée répand une odeur semblable à celle du musc, Ex. xxx, 34.

שחן (*schahhan*), inusité; en arabe, être chaud, enflammé.

שחס (*schahhas*), d'où שחיס. *Voyez* ce que nous avons dit sur ce mot.

שחף (*schohhaph*), enlever l'écorce, atténuer rendre plus mince; et intransitivement, devenir plus mince, s'amaigrir.

שחף (*schahhaph*), la poule d'eau, ainsi nommée à cause de sa maigreur, Lev. xi, 16.

שחפת (*schahhepheth*), maigreur, Lev. xxvi, 16.

שחץ (*schahhats*), inusité; en arabe, s'élever.

שחץ (*schahhats*), élévation; et au figuré, l'orgueil qui *élève* l'esprit, Job xxviii, 8.

שחצים (*schahhatsim*), *lieux hauts;* nom pr. d'une ville de la tribu d'Issachar, Jos. xix, 22.

שחק (*schahhak*) : 1° broyer, briser; au figuré, tailler en pièces, *réduire en poudre*, Ps. xviii, 43. — 2° User, enlever peu à peu des parcelles d'une chose comme *l'eau qui creuse la pierre*, Job xiv, 19.

שחק (*schahhak*) : 1° poussière, matière réduite en poudre, Is. xl, 15. — 2° Nuage de poussière, et en général, nuage, Job xxxviii, 37.

שחר (*schahhar*), être ou devenir noir, Job xxx, 30.

שחר (*schahhar*) : 1° poindre, apparaître brillant et radieux; de là שחר (*schahhar*), l'aurore. — 2° Dénominativement, se lever avec l'aurore, de là être matinal, avoir des recherches à faire, chercher avec diligence, enfin aimer et désirer, Prov. xiii, 24.

שחר (*schahhar*), l'aurore, Gen. xix, 15.

שחר et שחור (*schahhor*), noir, de couleur noire, Lev. xiii, 31.

שחר (*schihhor*). *Voyez* שיחר (*schihhor*).

שחרות (*schahharouth*), la jeunesse, Eccl. xi, 10.

שחרחר (*sch'hharihhor*), noirâtre, brun, Cant. i, 6.

שחריה (*sch'hhariah*), *que Dieu cherche;* n. pr. m., I Chr. viii, 26.

שחרים (*schahharaïm*), *les deux aurores;* n. pr. m., I Chr. viii, 8.

שחת (*schahhath*), inusité au *kal*. Au *piel*, 1° perdre, anéantir, ravager, Gen. ix, 11; blesser et tuer, II Sam. i, 14. — 2° Agir en scélérat, Deut. ix, 12. — L'*hiphil* a la même signification. — L'*hophel* signifie de plus corrompre, Prov. xxv, 26.

שחת (*sch'hhath*), chald. perdre, corrompre, Dan. ii, 9.

שחת (*schahhath*), de שוח (*schouahh*); proprement un endroit creusé en terre; de là une fosse pour prendre les animaux, Ps. vii, 16; une fosse pour recueillir les eaux, une citerne, Job ix, 31; une fosse pour renfermer les criminels, une prison souterraine, Is. li, 14; enfin une fosse à inhumer les morts, un sépulcre, Ps. xxx, 10. Ce dernier sens est le plus ordinaire.

שטה (*schittah*) : 1° l'acacia à gomme arabique, arbre épineux, très-fréquent en Egypte et en Arabie, Is. xli, 19. — 2° Le pluriel est le nom propre d'une vallée moabite sans doute renommée pour ses acacias, Nomb. xxv, 1.

שטח (*schatahh*), étendre, dilater, agrandir, allonger, Ps. lxxxviii, 10.

שטט (*schotet*), un fouet, Jos. xxiii, 13.

שטף (*schataph*) : 1° se répandre, couler à flots, Ps. lxxviii, 2. — De là, 2° déborder, inonder, soit au propre en parlant d'un fleuve qui surmonte ses rives, Is. xxx, 28; soit au figuré d'une armée ennemie qui envahit un territoire, Dan. xi, 10.

שטף (*scheteph* et *scheteph*) effusion, écoulement, inondation, Job xxxviii, 25; Ps. xxxii, 6.

שטר (*schatar*), en arabe, écrire, d'où le participe

שטר (*schoter*), scribe ; puis parce que l'art d'écrire était surtout employé en justice, juge, magistrat, préfet. Or ce nom se donnait au chef du peuple hébreu en Egypte et aux gouverneurs des villes de Palestine, Deut. XVI, 18.

שטר (*sch'tar*), chald., le côté, Dan. VII, 5.

שטרי (*schitraï*), *de scribe;* nom pr. m., I Chr. XXVII, 29.

שי (*schaï*), de שיא (*schaïa*) ; don, présent, offrande, Ps. LXVIII, 30.

שיא (*schaïa* et *schaïe*), inusité ; en arabe, offrir, présenter.

שיאן (*schion*), n. pr. d'une ville de la tribu d'Issachar, Jos. XIX, 19.

שיבה (*schibah*), de שוב (*schoub*) ; retour, et au concret, ceux qui retournent, Ps. CXXVI, 1.

שיבה (*schibah*), de ישב (*iaschab*) ; domicile, demeure, habitation, II, Sam. XIX, 33.

שיה (*schaïah*), abandonner, laisser, négliger, Deut. XXXII, 18.

שיז (*schiz*), inusité ; en arabe, aimer avec jalousie, aimer à l'excès.

שיזא (*schiza*), n. pr. m., I Chr. XI, 42.

שיזב (*schezeb*), délivrer. *Voyez* שזב (*schazab*).

. שיח (*schihhah*), de שוח (*schouahh*) ; une fosse, Ps. CXIX, 85.

שיחור, שחור et שחר (*schihhor*), noirâtre, trouble, bourbeux. C'est le nom propre du Nil ainsi appelé à cause de l'état constant de ses eaux. Les Latins au rapport de Festus l'appelaient *Melo*, du grec μέλας, *noir*, Is. XXIII, 3.

שיחר לבנת (*schihhor libnath*), n. pr. d'une petite rivière de la Palestine. J.-D. Michaelis l'interprète *le fleuve de verre*, parce que c'est avec le sable de ses rives que les Phéniciens firent le premier verre.

שוט (*schaut*) : 1° un fouet, Is. XXVIII, 15. — 2° Perche, rame, Is. XXXIII, 21.

שילה (*schiloh*) : 1° tranquillité, repos ; et au concret, le tranquille, le pacifique ou le pacificateur. C'est en ce sens qu'il faut entendre ce mot dans la célèbre prophétie de Jacob : *Le sceptre ne sortira point de Juda... jusqu'à ce que vienne le Pacifique*, Gen. XLIX, 10. Tous les anciens, tant Juifs que chrétiens, conviennent que le Messie est désigné par ces paroles. Lui seul en effet peut être justement appelé le Pacifique par excellence, le prince de la paix, qui devait réconcilier l'homme avec le ciel, avec ses semblables et avec lui-même. Aussi au témoignage du savant M. Drach, à cette question posée dans le Talmud : *Quel est le nom du Messie ?* on répond aussitôt : *Schiloh est son nom.* — 2° n. pr. d'une ville de la tribu d'Ephraïm, Jos. XVIII, 1.

שילל (*schelal*), comme שלל (*scholal*).

שילני (*schiloni*) *désert ;* n. pr. m. I Chr. IV, 20.

שין (*schin*), inusité ; en éthiopien, *mingere*.

שין (*schaïn* et *schan*), urine, Is. XXXVI, 12.

שיצא (*schetsa*), chald., finir.

שיר (*schir*) et שור (*schour*), chanter, Jug. V, 1.

שיר (*schir*), chant, pièce de vers destinée à être chantée. Tel est, par exemple, le Cantique des cantiques, ou le Cantique par excellence שיר השירים (*schir haschschirim*).

שירה (*schirah*), *id.*, Deut. XXXI, 19.

שיש (*schaïsch*), de שוש (*schousch*) ; marbre blanc, I Chr. XX, 2.

שישק (*schischak*), nom que portait l'Egypte au temps du roi Jéroboam, I Rois XI, 40.

שית (*schith*), mettre, poser, placer. Tel est le sens général de ce verbe, tel est celui qui a passé avec sa racine dans nos langues indo-germaniques, comme sanscr. *sad*, grec ἕζομαι, fut. ἑδοῦμαι, lat. *sedere*, goth. *satjan*, angl.-sax. *sattan*, angl. *to set*, allem. *setzen*, et en transposant la voyelle, grec στάω, ἵστημι, *stare*, etc. Or de la signification première découlent les significations secondaires qui suivent : 1° *poser*, c'est-à-dire, faire tenir debout, soit les personnes, soit les choses ; les personnes, comme un prince sur son trône, Ps. CXXXII, 11 ; et les choses, comme une couronne sur la tête, Ps. XXI, 4. — 2° *Poser*, c'est-à-dire, faire coucher, faire étendre par terre, soumettre, Ps. VIII, 7. — 3° *Poser*, c'est-à-dire, mettre dans telle ou telle direction, convertir, diriger, tourner, Nomb. XXIV, 1. — 4° *Poser*, c'est-à-dire, produire, faire, fabriquer (comparez notre verbe *établir*, dans : *établir une chose à un prix médiocre*), Ex. X, 1. — 5° Poser, c'est-à-dire préposer, Os. VI, 11.

שית (*schaïth*), pour שנת (*scheneth*), de שנן (*schanan*), *aiguiser ;* épine, Is. V, 6.

שית (*schith*), ornement, habit de luxe, Prov. VII, 10.

שך (*sch'ach*), infinitif de שכך (*schachach*).

שכב (*schachab*), proprement s'incliner, se courber, de là se coucher, Ps. LXVIII, 14. Cette racine a pour élément primitif כב, כף, qui a formé le grec κύπτω, le latin *cubo*, *cumbo*, seulement usité dans les composés *incumbo*, *procumbo*, etc.

שכבה (*sch'schabah*) effusion, Ex. XVI, 13.

שכבת (*sch'schobeth*), *id.*, Lev. XVIII, 23.

שכה (*schachah*), errer çà et là, courir d'un côté et d'autre au gré de ses désirs, Jer. V, 8.

שכול (*sch'chol*), de שכל (*schachal*) ; privation, et au figuré, la condition de ceux qui sont privés de tout, Ps. XXXV, 12.

שכול (*schaccoul*), privé, *orbatus*, Jer. XIII, 21.

שכור, שכר (*schiccor*), de שכר (*schachar*) : ivre, ivrogne, I Sam. XXV, 36.

שכח (*schachahh* et *schacheahh*), oublier, abandonner, délaisser, Deut. VI, 12.

שכח (*schacheahh*), oublieux, Is. LXV, 11.

שכח (*sch'chahh*), chald., trouver, Dan. II, 23.

שכיה (*schochiah*), *divagation ;* n. pr. m., I Chr. VIII, 12.

שכך (*schachach*), se courber, s'affaisser, se ralentir, diminuer ; il se dit entre autres des eaux du déluge, *qui s'abaissaient peu à peu* sous l'influence du souffle divin, Gen. VIII, 1.

שכל (*schachol*), être privé, abandonné, perdre. Au *piel*, priver, enlever, ravir, faire avorter, II Rois II, 19.

שכלים (*schicculim*), l'état d'une femme privée d'enfants, stérilité, selon la Vulgate, Is. XLIX, 20.

שכלל (*schachlal*), chald. comme l'hébreu כלל (*calal*), finir, terminer.

שכם (*schacham*), proprement charger les chameaux; se mettre en route; or comme chez les peuples nomades et voyageurs cela se fait de très-grand matin; de là, שכם a signifié, 1° se lever de grand matin, Gen. XIX, 27. — 2° Etre excessivement pressé, mettre beaucoup de diligence à faire une chose, proprement, se lever de grand matin pour vaquer à une affaire, Jer. VII, 13.

שכם (*sch'chem*): 1° l'épaule, ou plutôt cette partie du dos qui sert à porter les fardeaux, Job XXXI, 36. — 2° Un isthme de terre, comme liant et soutenant ensemble deux continents, ou selon d'autres une terrasse, un lieu élevé, où la terre est ramassée comme les épaules, Gen. XLVIII, 22. — 3° n. pr. d'une ville dans les montagnes de la tribu d'Ephraïm, Gen. XII, 6. — C'est aussi un nom propre d'homme, Gen. XXXIII, 19.

שכמה (*schichmah*), *id.*

שכן (*schachan* et *schachen*) : 1° s'arrêter, se reposer, Nomb. IX, 17. — 2° S'asseoir ou se coucher pour *se reposer*, Deut. XXXIII, 20. — 3° Habiter, ce qui est le sens ordinaire de ce verbe, Gen. IX, 27. — Le chaldéen signifie la même chose.

שכן (*schachen*) : 1° habitant, Is. XXXIII, 24. — 2° Voisin d'habitation, de territoire, Ps. XLIV, 14.

שכן (*schechen*) habitation, Deut. XII, 5.

שכניה (*sch'chaniah*), n. pr. m., I Chr. III, 21.

שכניהו (*sch'chaniahou*), n. pr. m., II Chr. XXXI, 15.

שכר (*schachar*), boire avec excès, s'enivrer, Gen. IX, 21. Ce mot ne se prend pas toujours en mauvaise part; mais il s'entend aussi de ces repas où l'on boit à la vérité plus abondamment qu'à l'ordinaire, mais toutefois sans violer les règles de la sobriété, et seulement pour se réjouir, Agg. I, 6; Gen. XLIII, 34. Au *piel* et en *hiphil*, enivrer. Il se dit alors métaphoriquement de cette espèce de fureur insensée que la vue du sang versé produit, par exemple, sur les combattants; nous nous servons de la même expression en français : *enivré de sang et de carnage*.

שכר (*schachar*), donner, récompenser.

שכר (*schechar*), en général une boison enivrante; comme du vin, de l'hydromel, une espece de bierre, etc., Lev. X, 9.

שכרון (*schiccaron*), ivresse, Ez. XXIII, 33.

שכרון (*schichron*), n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 11.

של (*schal*), de שלה (*schalah*); délit, II Sam. VI, 7.

של (*schel*). Ce mot, composé de ש pour אשר (*ascher*) et de la préposition ל (*l'*), signifie à cause, pour, Jon. I, 7.

שלאנן (*schalanan*), tranquille, Job XXI, 23.

שלב (*schalab*), joindre au moyen de chevilles, assembler, Ex. XXVI, 17.

שלבים (*sch'labim*), jointure, emboitement, assemblage, I Rois VII, 28.

שלג (*scheleg*), neige, Job XXIV, 19. De là s'est formé un verbe dénominatif qui, en *hiphil*, signifie blanchir comme la neige, Ps. LXVIII, 15.

שלה (*schalah*) et שלו (*schalaï*), cesser, discontinuer, demeurer sans rien faire, se reposer; se taire, être paisible, pacifique, tranquille; de là par métonymie, être sain et sauf, être heureux, fortuné; car le véritable bonheur consiste dans la tranquillité, et les saints du ciel ne sont bienheureux que parce qu'ils jouissent du calme parfait, Jer. XII, 1. De là vient le grec σχόλη, oisiveté, loisir, repos, cessation : le latin *schola*, école où se réunissent ceux qui vaquent aux beaux arts, mais *cessent* tout travail mécanique; *salus*, salut.

שלה (*schalah*), être dans l'erreur, pécher par imprudence.

שלה (*schalah*) arracher, tirer hors, Job XXVII, 3.

שלה (*sch'lah*), chald., être sain et sauf, en sûreté, Dan. IV, 1.

שלה (*schalah*), chald., erreur, Dan. III, 29.

שלה (*schelah*) *prières*; n. pr. m., Gen. XXXVIII, 5.

שלה (*schiloh*), n. pr. de ville. *Voyez* שילה.

שלהבת (*schalhebeth*), de להב; flamme, Cant. VIII, 6.

שלו (*schalev*), de שלה (*schalah*): 1° qui est en repos, tranquille, qui jouit d'une douce sécurité, I Chr. IV, 40. — 2° En mauvaise part, impie, méchant, qui goûte une affreuse tranquillité, celle que donne l'oubli de l'esprit et l'endurcissement du cœur, Ez. XXIII, 42.

שלו (*schelev*), tranquillité, sécurité, Ps. XXX, 7.

שלו (*schalou*), comme שלות (*schalouth*).

שלו (*schilo*). *Voyez* שלה (*schiloh*).

שלוה (*schalvah*), sécurite, tranquillité, Prov. XVII, 1.

שלוה (*sch'levah*), chald. *id.*

שלוחים (*schillouhhim*), de שלח (*schalahh*), *envoyer*; l'acte par lequel on se sépare d'une personne ou d'une chose, on la renvoie; la répudiation, quand c'est d'une femme qu'il s'agit, Ex. XVIII, 2; par suite, le libelle que le mari était obligé de donner à la femme qu'il répudiait, Mich. I, 14; la dotation, quand c'est d'une fille que l'on parle et dont il faut se séparer, I Rois IX, 16.

שלום (*schalom*), de שלם (*schalam*); adjectiv.: 1° entier en parlant du corps, sain, bien portant, en bonne santé, Gen. XLIII, 27. — 2° Entier en parlant d'un nombre dont on n'a rien retranché, complet, Jer. XIII, 11. — 3° Entier en parlant d'un état où l'on ne désire rien, tranquille, heureux, Job XXI, 9. — Substantiv : 1° la qualité d'une chose ou d'une personne entière, bien portante, complète, tranquille, heureuse; salut, I Sam. VI, 13. — 2° La paix, pendant laquelle toutes choses sont tranquilles, Lev. XXVI, 6. — 3° La concorde, l'union, l'amitié, Ps. XLI, 10.

שלום (*schalloum*), comme שלם (*schallum*).

שלם (*schilloum*), comme שלם (*schillum*).

שלון (*schalloun*), n. pr. m., Neh. III, 15.

שלוש (*schalosch*), comme שלש (*schalosch*).

שלות (*schalouth*) et שלו (*schalou*), chald. erreur, faute, délit, Dan. VI, 5.

שלח (*schalahh*) : 1° proprement envoyer, Gen. XXXVIII, 17. — 2° Renvoyer, laisser aller : *tu te laisses aller dans tes paroles*, Ps. L, 19, expression que nous avons conservée en français. — 3° Envoyer, c'est-à-dire étendre, allonger, avancer, Is. LVIII, 9 ; Ps. CX, 2, etc.

שלח (*schelahh*) : 1° un trait, une flèche qu'on *envoie* sur l'ennemi, II Chr. XXXII, 5. — 2° Un rejeton que *jette* le pied d'un arbre, Cant. IV, 13. — 3° n. pr. d'un homme, Gen. X, 24 ; et d'une fontaine située au pied de Jérusalem, qui formait un ruisseau dont les eaux coulaient dans la ville par un aqueduc, et formaient une piscine que l'on croit être la même que Bethsaïda. C'est aux eaux de cette fontaine que Jésus-Christ envoya l'aveugle-né en lui disant : *Allez, et lavez-vous dans la fontaine de Siloé*, Jean IX, 7.

שלח (*schiloahh*), proprement *émission d'eau, conduite d'eau, aqueduc ;* c'est le n. pr. sous lequel était désigné l'aqueduc dont nous avons parlé dans l'article précédent.

שלחות (*sch'luhhoth*), provins, boutures, rejetons, Is. XVI, 8.

שלחי (*schilhhi*), *armé ;* n. pr. m., I Rois XXII, 42.

שלחים (*schilhhim*), *armés ;* n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 32.

שלחן (*schulhhan*), table, ainsi appelée parce qu'elle est *étendue*, ou parce qu'on étend sur elle les différents mets que l'on sert, Ex. XXV, 23.

שלט (*sckalat*), dominer, être ou devenir le chef, le maître, le dominateur suprême, Esth. IX, 1. — Le chaldéen a la même signification.

שלט (*schelet*), bouclier, ainsi nommé à cause de sa dureté, qui le rend impénétrable aux traits ennemis ; or, l'idée de dureté est renfermée dans la racine שלט, car à cette idée s'adjoint celle d'être *fort, robuste, puissant*, d'où la signification de *maître*, que nous avons seule donnée.

שלטון (*schilton*), puissant, Eccl. VIII, 4. En chaldéen, *maitre*, magistrat, préfet, Dan. III, 2.

שלטן (*scholtan*), chald. domination, empire, commandement, Dan. III, 33.

שלטת (*schalleteth*), féminin de שליט (*schallith*).

שלי (*sch'li*), de שלה (*scha'ah*) ; tranquillité, repos, silence, II Sam. III, 27.

שליה (*schilyah*), l'arrière-faix, le délivre, la membrane qui recouvre l'enfant quand il vient au monde, Deut. XXVIII, 57.

שלין (*schalev*), comme שלו (*schalev*).

שליט (*schallit*) : 1° fort, hardi, impudent, Ez. XVI, 30. — 2° Puissant, dominateur, Eccl. VII, 19. Le chaldéen a les mêmes significations.

שליש et שלש (*schalisch*) : 1° mesure des grains qui contenait la *troisième partie* de l'épha ; elle équivalait à 10 litres 514 millilitres. — 2° Le triangle ; c'était un instrument de musique qui avait sans doute la même forme et le même usage que celui qui porte encore ce nom, I Sam. XVIII, 6. — 3° Les Tristates, classe des nobles qui tenaient le second rang après l'autorité royale ; ils ne combattaient que sur des chars de guerre, Ex. XIV, 7.

שלישי (*sch'lischi*), troisième, le troisième jour, après-demain, I Sam. XX, 12 ; la troisième année, Is. XV, 5.

שלך (*schalach*) : 1° jeter des pierres, des traits, Job XXVII, 22. — 2° Jeter dehors, rejeter, chasser, Ps. II, 3. — 3° Jeter par terre, renverser, détruire, Jer. IX, 18.

שלך (*schalach*), un oiseau aquatique, le plongeon peut-être, parce que du haut des rochers il se *jette* dans l'eau, Lev. XI, 17.

שלכת (*schallecheth*) : 1° chute, renversement, coupe d'un arbre, Is. VI, 13. — 2° n. pr. d'une des portes du temple, I Par. XXVI, 16.

שלל (*schalal*) : 1° tirer, extraire, Ruth II, 16 ; de là, 2° dépouiller, arracher, Ez. XXVI, 12. Ce verbe paraît avoir formé le grec σῦλον, σκῦλον, σκύλον, dépouille ; συλάω, συλεύω, σκυλεύω, dépouiller ; σκύλλω, arracher, etc.

שלל (*schalal*), dépouilles, butin, proie, capture, Gen. XLIX, 27. En général, gain, profit, bénéfice, Prov. XXXI, 11.

שלם (*schalam*) : 1° être entier, sain et sauf, en bon état. *Qui a jamais résisté à Dieu*, dit Job IX, 4, *et est demeuré sain et sauf ?* — 2° Etre complet, terminé, achevé, I Rois VII, 51 ; Jer. LX, 20. — 3° Dénominatif de שלום (*schalom*), *la paix ;* être en paix, en bonne intelligence avec quelqu'un, Ps. XLI, 10. — Le chaldéen signifie principalement achever, terminer, compléter, Esdr. V, 10.

שלם (*sch'lam*), chald. salut, paix, Esdr. V, 7.

שלם (*schalem*) : 1° entier, en parlant soit d'un nombre plein, complet, sans fraction ; soit d'une armée de laquelle il ne manque personne, Nah. I, 12 ; soit enfin de pierres grossières, brutes, et dont on n'a encore rien retranché, Deut. XXVII, 6. — 2° Achevé, terminé, complété, II Chr. VIII, 16. — 3° Qui cultive l'amitié de quelqu'un, qui vit en paix avec lui, Gen. XXXIV, 21. — 4° n. pr. que portait *Jérusalem* au temps où Melchisédech en était le roi, Gen. XIV, 18.

שלם (*schelem*), proprement rétribution, récompense ; de là acte de reconnaissance, action de grâces, sacrifice eucharistique, Lev. III, 1. Ce mot se dit aussi par antiphrase des sacrifices offerts dans la tribulation, Jug. XX, 26.

שלם (*schillem*), n. pr. m., Gen. XLVI, 24.

שלם (*schillum*) et שלום (*schilloum*), rétribution, récompense, Os. IX, 17.

שלם (*schallum*), n. pr. de plusieurs illustres personnages, II Rois XV, 10, etc.

שלמה (*schillumah*), rétribution ; en mauvaise part, châtiment, Ps. XCI, 8.

שלמה (*sch'lomoh*), *pacifique ;* Salomon, fils de David et de Bethsabée, troisième roi en Israël, aussi fameux par ses richesses, sa gloire, sa sagesse, que

par la déplorable chute de la fin de sa vie, I Rois II-XI, etc.

שלמי (*sch'lomi*), *id;* n. pr. m., Nomb. XXXIV, 27.

שלמיאל (*sch'lumiel*), *ami de Dieu;* n. pr. m., Nomb. I, 6.

שלמיהו (*schelemiahou*), n. pr. m., I Par. XXVI, 14.

שלמית (*sch'lomith*), *pacifique*, n. pr. f., Lev. XXIV, 11; et ., II Par. XI, 20.

שלמן (*schalman*), en persan, *adorateur du feu;* n. pr. d'un roi d'Assyrie, que l'Ecriture appelle ailleurs שלמנאסר (*schalmaneser*), II Rois XVII, 3.

שלמנאסר (*schalmaneser*). *Voyez* le précédent.

שלמנים (*schalmonim*), les presents, *corrupteurs* de l'âme, Is. I, 23.

שלף (*schalaph*), extraire, arracher, tirer, ôter, Job XX, 25, etc.

שלף (*scheleph*), n. pr. d'un peuple de l'Arabie Heureuse, Gen. X, 26.

שלש et שלוש (*schalosch*), mot primitif qui signifie trois, et dont les radicales se retrouvent plus ou moins altérées dans toutes les langues : zend, *teschro* (pour *teschlo*); sanscr., *tri;* grec, τρεῖς; lat., *tres;* franç., *trois;* allem., *drey;* angl., *three*, etc. Ce nombre, comme celui de sept que nous avons déjà vu, apparaît mystérieux et sacré dans toute la nature. On y voit en effet trois règnes : le minéral, le végétal et l'animal; trois éléments primordiaux : l'espace, la matière et le mouvement. On compte trois mouvements de la terre : de rotation, de translation, de balancement; trois principes dans l'homme : l'esprit, l'âme et le corps; trois termes de son existence : la naissance, la vie et la mort; trois puissances intellectuelles : la mémoire, l'entendement et la volonté; trois mesures du temps : le passé, le présent, l'avenir; trois mesures des choses : le commencement, le milieu et la fin; trois signes de l'étendue : le point, la ligne et l'espace; trois attributs de la matière : la forme, la densité, la couleur; trois dimensions dans les corps : la longueur, la largeur, l'épaisseur; trois figures radicales : le triangle, le carré et le cercle. Le nombre tertiaire est le type symbolique de la reproduction, il exprime à la fois l'idée de l'agent, du patient et du produit; c'est l'attribut matériel du Créateur de l'univers; c'est son caractère sacré imprimé à toute la nature, et comme un reflet lumineux de sa triple personnalité...

Dès la plus haute antiquité, longtemps avant que la révélation eût fait connaître aux hommes le caractère sacré du tertiaire, ce nombre semble avoir de lui-même dévoilé à leur esprit la sublimité de son essence. Les anciens le tenaient en grande vénération. Les Hindous avaient leur trinité ou *trimourti* composée de Brahma, de Siva et de Vichnou; les Egyptiens, leur trinité d'Ammon, de Mouth et de Khons; Platon distinguait aussi trois modifications dans la nature divine : l'être, l'idée et la volonté ou action. On trouve dans les diverses mythologies une foule d'autres applications du tertiaire; chez les Grecs : les trois yeux de Jupiter d'Argos, les trois visages d'Hécate, les trois grâces, les trois gorgones, les trois furies, les trois parques, les trois hespérides, les trois couples composés chacun de trois muses; les trois divisions des enfers : l'Elysée, les Limbes et le Tartare; leurs trois juges : Minos, Eaque et Rhadamante; les trois têtes de Cerbère, les trois corps de Géryon, le trépied d'Apollon, les trois cordes de sa lyre, les trois libations ordonnées dans son temple; les trois rayons de la foudre de Jupiter, le trident de Neptune. Chez les Scandinaves : les trois fils de Boré, les trois racines du chêne Ydrasil. On voit de même chez les chrétiens : les trois hiérarchies des anges; les trois gardiens du monde : Gabriel, Séraphiel, Michaël; les trois mages, le triple reniement de saint Pierre, les trois croix du Calvaire, les trois clous qui servirent à crucifier le Fils de Dieu, ses trois heures d'agonie, les trois jours qu'il resta dans son tombeau; les trois demeures des âmes : le paradis, l'enfer et le purgatoire; les trois vertus théologales : la foi, l'espérance et la charité, etc., etc. Le nombre trois paraît partout; il est l'âme de tout; et la raison en est facile à deviner, pour qui croit au mystère à jamais ineffable de la très-sainte Trinité, à ce mystère révélé sans doute à nos premiers parents, et transmis par la tradition à leurs descendants les plus reculés, qui y ont fondé toutes leurs croyances, comme Dieu lui-même lui avait emprunté le caractère extérieur et général de toute son œuvre. On nous pardonnera encore cette digression, plus curieuse qu'utile. Le présent dictionnaire n'a point dans l'esprit de son auteur la rigidité des lexiques ordinaires, ce qui explique les digressions qu'il s'est permis d'y faire toutes les fois qu'il l'a cru utile ou agréable au lecteur :

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.

שלש (*schelesch*), *triade;* n. pr. m., I Par. VII, 35.

שליש (*schalisch*), comme שליש (*schalisch*).

שלש (*schillesch*), verbe dénominatif de שלש (*schalosch*) : 1° diviser en trois parties, Deut. XIX, 3. — 2° Faire en troisième lieu, le troisième jour, I Sam. XX, 19.

שלשים (*schilleschim*), la troisième génération, les arrière-petits-fils, Ex. XX, 5.

שלשה (*schalischah*), n. pr. d'un pays situé dans le voisinage des montagnes d'Ephraim, I Sam. IX, 4.

שלשה (*schilschah*), n. pr. m., I Par. VII, 37.

שלשום et שלשם (*schilshom*), avant-hier, il y a trois jours, Prov. XXII, 20.

שלתיאל (*schaltiel*), comme שאלתיאל (*sch'altiel*).

שם (*scham*), adverbe qui se retrouve même dans nos langues indo-germaniques : la, *ibi;* grec, τότε, alors; lat., *tum;* anglo-sax., *thænne*, d'où l'angl., *then;* allem., *dann*, alors. Or l'adverbe hébreu se dit, 1° du lieu et signifie : là, dans ce lieu, ici, Gen. II, 8, et ailleurs. — 2° Du temps, et il se traduit : en ce temps, alors; c'est cette signification qui a pas é dans nos langues avec la racine; Ps. XIV, 5. — 3° Des choses, des affaires qu'on suppose avoir une

certaine étendue, dont l'adverbe précise un point en particulier, en cela : *En cela même ils m'ont abandonné*, Os, VIII, 7.

שם (*schem*) : 1° proprement et primitivement le signe qui fait reconnaître une personne ou une chose; de là le nom qu'elle porte, Gen. II, 4. Le grec *σῆμα*, signe, paraît avoir le mot hébreu pour origine. Or ce mot s'emploie dans toutes les mêmes acceptions qu'en français, ce que le contexte peut seul indiquer. Ainsi nous ne nous y étendrons pas plus longtemps. — 2° n. pr. du fils aîné de Noé, dont les descendants peuplèrent l'Asie, Gen. x, 22.

שום (*schum*), chald., comme le précédent.

שמא (*schamma*), *désert;* n. pr. m., I Par. VII, 37.

שמאבר (*schemeber*), formé de deux mots qui ensemble signifient *élevé en l'air;* n. pr. m., Gen. XIV, 2.

שמאה (*schimah*), *renom;* n. pr. m., I Par. VIII, 32.

שמגר (*schamgar*), n. pr. m., Jug. III, 31.

שמד (*schamad*), perdre, ravager, détruire, Deut. I, 27.

שמה (*schamah*), inusité ; en arabe, être haut, élevé; d'où שמים (*schamaim*), *les cieux*.

שמה (*schammah*), composé de שם (*scham*) et du ה local.

שמה (*schammah*), de שמם (*schamam*) ; 1° ravage, dévastation, Is. v, 9.— 2° L'étonnement et la stupeur qu'on ressent à la vue de la désolation, Jer. VIII, 21. — 3° n. pr. m., Gen. XXXVI, 13.

שמהן (*sch'mahan*), chald., les noms.

שמואל (*sch'mouel*), *exaucé de Dieu*, ou *Dieu est son nom;* n. pr. du prophète Samuel, I Sam. I, 20.

שמוע (*schammoua*), comme שמעא (*schima*).

שמועה (*sch'mouâh* et שמעה (*sch'mua*), proprement ce que l'on entend, les ouï-dire. De là, 1° nouvelle, I Sam. IV, 19.— 2° Enseignement, doctrine, Is. XXVIII, 9. — 3° Bruit, II Par. IX, 6.

שמור (*schamour*). Voyez שמיר (*schamir*).

שמט (*schamat*), frapper, presser, donner une impulsion ; de là jeter, lancer, envoyer. De ce verbe vient, avec la même signification, l'allem. *schmeissen*, l'angl.-sax. *smitan*, l'angl. *to smite ;* et en rejetant la sifflante, le latin *mittere*.

שמטה (*sch'mittah*), rémission, Deut. XV, 1.

שמי (*schammai*), *ravagé ;* n. pr. m., I Par. II, 28.

שמידע (*sch'mida*), *renom de sagesse;* n. pr. m., Nomb. XXVI, 32.

שמים (*schamaim*), les cieux. Les anciens croyaient que ce mot avaient la forme du duel; les savants modernes font observer que c'est le pluriel d'un singulier en *aï* qui s'est perdu. Pour nous, en admettant cette dernière opinion comme étant plus exacte, nous avouons cependant que celle des anciens avait quelque chose de bien plus philosophique; car on pouvait dire qu'il y avait dans cette forme duelle comme une indication précieuse à la science de la véritable composition de l'atmosphère. Cette atmosphère, en effet, que les anciens appelaient *le ciel* ou *les cieux*, comprend deux gaz dont la juste proportion forme l'air que nous respirons. Or, pourquoi n'aurait-on pas pu dire que c'était cette dualité d'éléments qui voulait exprimer cette dualité de forme?

שמין (*sch'maïn*), chald., le ciel, les cieux; il se dit le plus souvent des habitants du ciel, des anges, Dan. IV, 23.

שמיני (*sch'mini*), huitième, Ex. XXII, 29.

שמיר (*schamir*) : 1° dard, pointe, trait, épines, Is. v, 6. — 2° Diamant, ainsi appelé parce que la pointe des stylets était le plus souvent en diamant, Jer. XVII, 1. — 3° n. pr. de deux villes situées, l'une dans la tribu de Juda, Jos. XV, 48; l'autre dans celle d'Ephraïm, Jug. x, 1.

שמירמות (*sch'miramoth*), *nom très-haut*, *Sémiramis;* n. pr. m., I Chr. XV, 18.

שמלי (*schamlaï*), n. pr. m., Esdr. II, 46.

שמם (*schamam*) : 1° se taire, être dans la stupeur et l'étonnement. On se rappelle les observations que nous avons faites plusieurs fois sur la labiale M, type radical du silence. — 2° Etre ravagé, désolé, être silencieux comme des lieux où règnent la dévastation et la mort, Ez. XXXIII, 28. — 3° Ravager, Ez. XXXVI, 3. — Le chaldéen a la première signification.

שמם (*schamem*), dévasté, désolé, Dan. IX, 17.

שממה (*sch'mamah*) : 1° stupeur, Ez. VII, 27. — 2° Dévastation, lieu désert et ravagé, Is. I, 7.

שימה (*schimamah*), *id.*

שממון (*schimmamon*), stupeur, étonnement qui rend immobile, Ez. IV, 16.

שמן (*schaman*), être ou devenir gras, Deut. XXXII, 15.

שמן (*schemen*), gras, Is. XXX, 23; fertile, en parlant de la terre, Nomb. XIII, 20.

שמן (*schemen*) : 1° graisse, Ps. CIX, 24. — 2° Par extension, l'huile, Gen. XXVIII, 18. — 3° Tout ce qui est fait avec l'huile, onguent, Ps. CXXXIII, 2.

שמנים (*sch'mannim*), les graisses ; au concret, les champs fertiles, gras, Gen. XXVII, 28.

שמנה (*sch'moneh*), huit ; au pluriel, quatre-vingt, Jug. III, 8; Gen. V, 25. — Le nombre huit a eu aussi son expression dans le culte, dans les croyances, dans les religions diverses des peuples. Il y a chez les Indiens les huit dieux Vasous, qui président aux huit coins du monde ; les huit éléphants appelés atchekedjams, qui en supportent le poids ; les huit gopis et les huit naykas, qui forment les danses célestes et les huit bras de la déesse Bhavani. Viennent ensuite les huit divinités gardiennes du Thibet, les huit grands dieux primitifs de l'Egypte, les huit dieux *selecti* des Romains, les huit dieux de Xénocrate, les huit jambes du cheval Sleipner dans l'*Edda*, les huit animaux qui accompagnent dans le paradis les fidèles mahométans, etc.

שמע (*schamea*) : 1° entendre, Gen. XVIII, 10. — 2° Ecouter, ce qui est plus que d'entendre, faire attention, prêter l'oreille, Gen. XXIII, 8.— 3° Exaucer, Gen. XVI, 20. — 4° Obéir, *ob-audire*, *obedire*, Ex. XXIV, 7. — 5° Comprendre ce que l'on entend, Gen. XI, 7.

שמע (*schama*), *obéissant;* n. pr. m., I Par. xi, 44.

שמע (*schema*) : 1° ouïe, Job xlii, 5. — 2° Ouï-dire, bruit, nouvelle qui court, Ex. xxiii, 1. — 3° Chant, destiné à être *entendu*, Ps. cl, 5.

שמע (*schema*), *bruit*, *rumeur;* n. pr. m., I Par. ii, 43.

שמע (*sch'ma*), n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. xiii, 26.

שמע (*schoma*), bruit, renom, Jos. vi, 27.

שמעא (*schima*), n. pr. m., I Par. iii, 5.

שמעה (*schimah*), id.

שמעה (*sch'maah*), n. pr. m., I Par. xii, 3.

שמעה (*sch'muah* . *Voyez* שמועה (*sch'mouah*).

שמעון (*schimon*), Siméon; n. pr. d'un des fils de Jacob et de Lia, et chef de la tribu qui porte le même nom, Gen. xxix, 33; Jos. xix, 1.

שמעי (*sch'mi*), *renommé;* n. pr. m., Ex. vi, 17.

שמעיה (*sch'maiah*) et שמעיהו (*sch'maiahou*), *que Dieu exauce;* n. pr. m., I Rois xii, 22.

שמעת (*schimath*), n. pr. f., II Rois xii, 22.

שמץ (*schamats*), inusité : 1° jeter, mettre l'ennemi en fuite. — 2° Hâter, presser, se presser. — 3° Parler précipitamment, *se presser* en parlant.

שמץ (*schemets*), un son précipité, une conversation à demi-voix et rapide, murmure, Job iv, 12.

שמצה (*schimtsah*), défaite, déroute, Ex. xxxii, 25. Avertissons cependant que les anciens donnent un autre sens à ce mot, celui d'*opprobre*, d'*ignominie*.

שמר (*schamar*) : 1° garder, défendre, conserver, Gen. ii, 15; Job ii, 6; Amos i, 11. — 2° Observer, faire attention, Ps. xvii, 4. — 3° Exécuter, remplir, *observer*, Gen. xvii, 9. — 4° Honorer, vénérer, remplir ses devoirs envers Dieu, envers les princes de la terre, Prov. xxvii, 18. Ce sens est aussi celui de l'*observare* des Latins, comme dans ces vers de Virgile, iv Georg., 210-212 :

> . ... Regem non sic Ægyptus, et ingens
> Lydia, nec populi Parthorum, aut Medus Hydaspes
> Observant.

— 5° Se garder, pour s'abstenir, Jos. vi, 18.

שמר (*sch'amar*), inusité; planter un clou. Cette racine se rattache à la précédente, en ce sens que les clous servent à relier ensemble les différentes parois d'une haie, par exemple, et que cette haie *enclot* un terrain et le *garde* contre les invasions extérieures.

שמר (*schemer*) : 1° la lie du vin, Jer. xlviii, 11. — 2° n. pr. m., I Rois x, 21.

שמר (*schomer*), *gardien;* n. pr. m., I Par. vii, 34.

שמרה (*sch'murah*), les paupières qui sont les *gardiennes* des yeux, Ps. lxxvii, 5.

שמרה (*schomrah*), garde, Ps. cxli, 3.

שמרים (*sch'murim*), la célébration d'une fête, l'*observation du sabbat*, Ex. xii, 42.

שמרון (*schimron*), *garde;* n. pr. m., Gen. xlvi, 13.

שמרון (*schomron*), Samarie, n. pr. d'une ville bâtie sur une montagne et qui devint la capitale et la résidence des rois d'Israël après le schisme des dix tribus. Dans un sens plus étendu, ce nom se prend pour tout le royaume d'Israël, II Rois xvii, 26.

שמרי (*schimrai*), *vigilant;* n. pr. m., I Par. iv, 37.

שמריה (*sch'mariah*), *que Dieu garde;* n. pr. m., II Par. xi, 19.

שמריהו (*sch'mariahou*), *id.*

שמרין (*schamraïn*), chald., la ville de Samarie.

שמרית (*schimrith*), *vigilant;* n. pr. m., I Par. viii, 21).

שמש (*sch'masch*), chald., servir, Dan. vii, 10.

שמש (*schemesch*), soleil. Ce mot est primitif et semble se retrouver, au moins dans ses éléments principaux, dans l'ancien allemand, *Summi*, d'où *Summer*, l'été; l'allem., *Sonne;* l'angl., *sun*, etc.

שמשון (*schimschon*), *semblable au soleil;* Samson, juge en Israël, aussi célèbre par la force prodigieuse de son bras, que par la faiblesse honteuse de son cœur, Jug. xiii, 24.

שמשי (*schimschi*), *exposé au soleil;* n. pr. m., Esdr. iv, 8.

שמשרי (*schamsch'raï*), n. pr. m., I Par. viii, 26.

שמתי (*schumathi*), n. patronym., de שמה (*schumah*).

שן (*schen*) : 1° dent. Ce mot est primitif; aussi se retrouve-t-il avec ou sans la sifflante dans la plupart de nos langues : sanscr., *denta;* zend., *dentano;* grec, ὀδούς pour ὀδόνς; lat., *dens;* goth., *tunthus;* fris., *tan;* allem., *Zahn;* angl., *tooth*, etc. — 2° Un rocher pointu en forme de dent, I Sam. xiv, 4.

שנא (*schana*), comme שנה (*schanah*).

שנא (*sch'nah*), chald., changer, être ou devenir autre, Dan. vii, 3.

שנא (*schena*), comme שנה (*schenah*), sommeil, Ps. cxlvii, 2.

שנא (*sch'na*), chald. *Voyez* שנה (*sch'nah*).

שנאב (*schinab*), *dent du père;* n. pr. m., Gen. xiv, 2.

שנאן (*schinan*), répétition, Ps. lxviii, 18.

שנאצר (*schen'atsar*), n. pr. m., I Par. iii, 18.

שנב (*schanab*), inusité; en arabe, être froid.

שנה (*schanah*) : 1° recommencer, répéter, faire en second lieu, Neh. xiii, 21. — 2° Etre ou devenir autre qu'on était auparavant, Esth. i, 7. — 3° Changer, devenir pire, Lam. iv, 1.

שנה (*schanah*), inusité; briller, resplendir.

שנה (*schanah*). Ce mot, que l'on traduit ordinairement par année, signifie proprement, retour, renouvellement, période. Il désigne, suivant les cas, soit l'espace de temps que le soleil ou la lune met à revenir à son point de départ, soit un changement de saison, soit même le retour d'une même circonstance, comme celle de la moisson. Tel est aussi le sens propre et précis du grec ἐνιαυτός, composé de ἐν et de αὐτός, *qui revient sur lui-même*, ainsi que du latin, *annus*, d'où *annulus*, petit anneau, cercle, période. Le changement des saisons étant le plus visible et le plus facile à constater, il est tout naturel qu'il ait servi de base aux premiers systèmes chronologiques. Aussi voyons-nous les plus anciens peuples compter d'abord par périodes de mois, saisons, ou par le retour de l'époque de la moisson. Or, cette manière de

compter, pour le dire en passant, pouvait peut-être concilier tous les textes et tous les calculs, et expliquer cette longévité des patriarches, dont on ne retrouve plus d'exemples depuis que la course du soleil ou de la lune mesure les années. Plus tard on s'aperçut que ces astres, après un certain espace de temps, revenaient, eux aussi, aux mêmes positions : ce fut une nouvelle ère chronologique, une nouvelle unité de périodes, à laquelle on appliqua le nom ancien d'*année;* en sorte que les termes שנה, ἐνιαυτός, *annus*, qui avaient d'abord désigné simplement une révolution quelconque, signifièrent dans la suite une certaine révolution, en particulier celle du soleil ou de la lune. Mais comme dans les histoires anciennes les années de mois ou de saisons n'ont rien qui les distingue des années solaires ou de lune, il est arrivé que les interprètes ont souvent pris les unes pour les autres, d'où il est résulté pour la chronologie, une confusion et des invraisemblances qui en font une science vaine et sans principe.

שנה (*schenah*), de ישן (*iaschan*), sommeil, et, par extension, les songes qui accompagnent le sommeil, Ps. xc, 5.

שנה (*sch'nah*), chald.: 1° l'année, Dan. vi, 1. — 2° Sommeil, Dan. vi, 19.

שנהבים (*schenhabim*), proprement, les dents de l'éléphant, composé de שן et de האבים, הבים; en sanscrit, *ibhas*, dont les Grecs ont fait ἐλ-έφας, éléphant; I Rois x, 22.

שנות (*schunnat*), comme שטה (*schittah*).

שני (*schani*). Ce mot paraît signifier, selon la force de sa racine, *trempé* deux fois, doublement *teint;* or, cette double opération avait surtout lieu pour la pourpre; de là la signification attachée au mot שני, d'écarlate, couleur rouge comme la pourpre.

שני (*scheni*), second, Gen. i, 8.

שנים (*sch'naim*), deux. Ce mot, dépouillé de sa forme duelle, est peut être la véritable racine du verbe שנה (*schanah*), *répéter;* car l'idée du nombre a dû précéder, ce semble, l'idée abstraite du verbe. D'ailleurs, nous avons déjà considéré les autres noms de nombre comme mots primitifs, d'où étaient dérivés des verbes analogues. — Le nombre deux est le premier nombre pair. De même que l'unité s'applique à l'Etre saint, puissant, immuable comme son symbole, le binaire s'applique à la matière divisible, inerte et muable. Ici commencent, dans l'ordre moral et dans l'orde physique, la série du bien et du mal, le conflit des choses opposées et contraires. Pour cette raison, Pythagore appelle le binaire le nombre du trouble et de la confusion. Les Romains avaient en conséquence dédié à Pluton le second mois de l'année; et le second jour de ce mois, ils faisaient des expiations pour les mânes des morts. Remarquons en passant que la fête des morts, dans le christianisme, tombe aussi le second jour du mois de novembre. Emblématique des extrêmes, le binaire représente tour à tour la lumière et les ténèbres, la vie et la mort, le bien et le mal, le froid et le chaud, l'erreur et la vérité. Symbolique de la matière procréée, il figure le mâle et la femelle, l'agent et le patient. Aussi quelques philosophes anciens l'appliquèrent-ils à la matière productrice qu'ils supposaient androgyne, c'est-à-dire réunissant les deux sexes; supposition que plusieurs hérétiques, imbus de la même erreur, répétèrent plus tard, quand ils soutinrent, sur une fausse interprétation du texte sacré, qu'Adam avait été créé mâle et femelle.

שנינה (*sch'ninah*), de שנן (*schanan*); un mot *piquant*, un trait acéré, une parole ironique et mordante, Deut. xxviii, 37.

שנן (*schanan*), acérer, aiguiser, faire piquer; il se dit au figuré de la langue et de la parole que l'Apôtre appelle, dans son style, une pique, une arme à deux tranchants, Ps. lxiv, 4.

שנס (*schanas*), lier, serrer, presser, ceindre, I Rois xviii, 46.

שנער (*schinar*), Sennaar, nom d'une vaste contrée de la Babylonie, où les descendants de Noé entreprirent de construire la tour de Babel, Gen. ii, 2. On ne connaît point l'étymologie de ce nom.

שנת (*sch'nath*), de ישן (*iaschan*); sommeil, Ps. cxxxii, 4.

שסה (*schasah*), arracher, enlever, ravir, piller, Ps. xliv, 11.

שסס (*schasas*), comme le précédent.

שסע (*schasa*), couper en deux, fendre, déchirer, Lev. i, 17; Jug. xiv, 6.

שסע (*schesa*), fente, fissure.

שסף (*schasaph*), couper, tailler, mettre en pièces, I Sam. xv, 33.

שעה (*schaah*), regarder attentivement, tourner la vue de tous côtés, II Sam. xxii, 42.

שעה (*schaah*), se couvrir, se voiler, en parlant de l'œil qui se ferme, qu'une humeur embarrasse, Is. xxxii, 3.

שעה (*schaah*), un clin-d'œil; le temps rapide pendant lequel la paupière *couvre* et découvre l'œil, un moment, Dan. iii, 6.

שעט (*schaat*), inusité; frapper, pousser.

שעטה (*sch'atah*), bruit que fait un cheval en frappant du pied la terre, trépignement, Jer. xlvii, 3.

שעטנז (*schaatnez*), une espèce d'étoffe tissue de laine et de lin, Lev. xix, 19.

שעל (*schaal*), inusité; creuser, faire une excavation, un terrier.

שעל (*schoal*): 1° paume, *creux* de la main, Is. xl, 12. — 2° Par extension, poignée, I Rois, xx, 10.

שעלבים (*schaalbim*), *la retraite des renards;* n. pr. d'une ville de la tribu de Dan, I Par. xi, 33.

שעלים (*schaalim*), *pays des renards;* n. pr. de lieu, I Sam. ix, 4.

שען (*schaan*), s'appuyer; au figuré, mettre sa confiance, Is. x, 20.

שעע (*schaa*), adoucir, oindre, couvrir ou être couvert d'un enduit, Is. xxix, 9.

שעף (*schaaph*), inusité; diviser.

שעף (*schaaph*), *division;* n. pr. m., I Chr. ii, 47.

שער (*schaar*), couper en deux, fendre : de là, au figuré, discuter, juger, apprécier, estimer, Prov. XXIII, 7.

שער (*schaar*), inusité; avoir horreur.

שער (*schaar*) : 1° porte, ainsi appelée parce qu'elle est formée de plusieurs ais *coupés*, rabotés, égalisés, Ex. XXXII, 26. Or, chez les Hébreux, il y avait à la porte de chaque ville, une espèce de forum où se rendait la justice, et où s'opéraient toutes les grandes transactions. Voilà pourquoi, dans l'Ecriture, le terme שער se prend souvent, par métonymie, pour la *justice*, pour les *jugements*, même pour ceux qui y assistaient, Ps. LXIX, 13; Deut. XXV, 7. — 2° Mesure qui suppose une *division* (*voy.* la racine), Gen. XXVI, 12.

שער (*schoar*), qui fait horreur, sale, Jer. XXIX, 12.

שערור (*schaarour*), horrible, Jer. V, 30.

שערורי (*schaarouri*), *id.*

שעריה (*sch'ariah*), *que Dieu apprécie;* n. pr. m., I Par. VIII, 38.

שערים (*schaaraïm*), *les deux portes :* n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Jos. XV, 36.

שעשגז (*schaaschgaz*), en persan, *serviteur des belles;* n. pr. d'un eunuque de la cour d'Assuérus, Esth. II, 14.

שעשעים (*schaaschuïm*), délectations, délices, voluptés, Prov. VIII, 30.

שפה (*schaphah*) : 1° gratter, racler, user en raclant, enlever. — 2° Nettoyer, enlever les souillures comme la lime *enlève* la rouille. — Le participe *niphal* signifie nue, dégarnie, en parlant d'une montagne dont le sommet n'est point couronné de forêts, Is. XIII, 2.

שפה (*schaphah* ou *schephah*), fromage, II Sam. XVII, 29.

שפו (*sch'pho*), nudité; n. pr. m., Gen. XXXVI, 28.

שפוט (*sch'phot*), jugement, sentence, châtiment, II Par. XX, 9.

שפופם (*sch'phoupham*), *serpent;* n. pr. m., Nomb. XXVI, 39.

שפופן (*sch'phouphan*), *id.;* n. pr. m., I Chr. VIII, 5.

שפח (*schaphahh*), nudité; comme צפח (*tsaphahh*), auquel nous renvoyons.

שפחה (*schiphhhah*), servante, domestique, personne attachée à la famille, Gen. XVI, 1.

שפט (*schaphat*). Il semble que ce verbe a dû primitivement signifier couper, diviser, comme paraît l'indiquer la présence de la syllabe פט i. q. פץ. De là, discuter, examiner, juger, qui est la seule signification en usage, Job XXII, 13, etc.

שפט (*sch'phat*), chald., au participe, juge, Esdr. VII, 25.

שפט (*schaphat*), *juge;* n. pr. m., Nomb. XIII, 5.

שפט (*schephet*), jugement, sentence, peine, Ex. XII, 12.

שפטיה (*sch'phatiah*), *que Dieu juge;* n. pr. m., II Sam. III, 4.

שפטיהו (*sch'phatiahou*), *id.*, n. pr. m., II Par. XXI, 2.

שפטן (*schiphtan*), *judiciaire;* n. pr. m., Nomb. XXXIV, 24.

שפי (*sch'phi*), de שפה (*schaphah*) : 1° chauveté, nudité, Job XXXIII, 21. — 2° Colline, éminence, hauteur, nue, Jer. XII, 12.

שפים (*sch'phim*), *serpents;* n. pr. m., I Chr. VII, 12.

שפיפון (*sch'phiphon*), un serpent de la grande espèce, moucheté de noir et de blanc, Gen. XLIX, 19.

שפיר (*schaphir*), *belle;* n. pr. d'une ville de la tribu de Juda, Mich. I, 11.

שפיר (*schappir*), chald., beau, belle, Dan. IV, 9.

שפך (*schaphach*), fondre, répandre, Gen. IX, 6.

שפך (*schephech*), le lieu dans lequel on fond, peut-être une fonderie, Lev. IV, 12.

שפכה (*schophcah*), le canal de l'urètre, par où *coule* l'urine, Deut. XXIII, 2.

שפל (*schaphel*), s'affaisser, s'abaisser, s'incliner, aller en pente, en parlant d'une montagne, Is. XL, 4. — Le chaldéen a, à peu près, la même signification.

שפל (*schaphal*), bas, petit, abattu, Lev. XIII, 20, Prov. XXIX, 23.

שפל (*sch'phal*), chald., *id.*

שפל (*schephel*), condition basse et misérable, Ps. CXXXVI, 23.

שפלה (*schiphlah*), *id.*

שפלה (*sch'phelah*), *pays bas*, n. pr. de lieu, Jos. II, 16.

שפלות (*schiphlouth*), affaissement, paresse, lâcheté. Quand il est joint avec ידים (*iadaïm*), *affaissement des mains*, Eccl. X, 18.

שפם (*schapham*), de שפה (*schaphah*); *chauve, rasé, nu;* n. pr. m., I Par. V, 12.

שפם (*sch'pham*), *nudité;* n. pr. d'une ville dans la tribu de Juda, Nomb.; XXXIV, 10.

שפן (*schaphan*), inusité; couvrir, cacher, enfouir sous terre.

שפן (*schaphan*). C'est le nom d'un animal semblable aux lièvres, vivant en troupe et dans des terriers. Les rabbins l'entendent du lapin, qui en effet remplit assez bien ces conditions, Lev. XI, 5. — n. pr. m., II Rois XXII, 3.

שפע (*schapha*), inusité; surabonder.

שפע (*schepha*), abondance, Deut. XXXIII, 19.

שפעה (*schiphah*), abondance, grande multitude, II Rois IX, 17.

שפעי (*schiphi*), *abondant;* n. pr. m., I Par. IV, 37.

שפף (*schaphaph*), inusité; en syriaque, ramper; de là שפיפן (*sch'phiphon*), *serpent.*

שפר (*schaphar*), raser, racler, frotter, polir; de là briller, comme tout ce qui est poli; être beau, magnifique, resplendissant, Ps. XVI, 6; mesurer. Cette signification est empruntée de l'éthopien שפר (*sçaphara*).

שפר (*schepher*) : 1° beauté, grâce, Gen. XLIX, 21. — 2° n. pr. d'un désert de l'Arabie, Nomb. XXXIII, 23.

שפרה (*schiphrah*), splendeur, beauté, Job XXVI, 13.

שפריר (*schaphrir*), l'ornement d'un trône, les draperies, les tapisseries qui le décorent, Jer. XLIII, 10.

שפרפרא (*sch'pharphara*), chald. l'aurore. Remarquons la répétition de la même syllabe qui a lieu également en français, *aur-aur*, *phar-phar.*

שפת (*schaphath*), comme שית, avec lequel il a gra-

phiquement une grande ressemblance (שבת, שות), poser, placer, établir, II Rois IV, 38.

שפתים (*sch'phathaim*), les étables divisées en deux compartiments, dans lesquels on *plaçait* les victimes en attendant le sacrifice, Ps. LXVIII, 14.

שצף (*schatsaph*), inusité; comme שטף (*schataph*), inonder.

שצף (*schetseph*), inondation, effusion abondante, Is. LIV, 8.

שק (*schak*), chald., comme שוק (*schok*), la jambe, Dan. II, 33.

שקד (*schakad*), ne pas dormir, par conséquent veiller; mais veiller, soit pour s'appliquer à une chose, pour la soigner, ce que nous appelons aussi *veille*, soit pour tendre un piége, dresser des embûches, parce qu'on choisit d'ordinaire le temps de la nuit et du sommeil pour opérer l'iniquité, Is. XXIX, 20.

שקד (*schaked*), l'amandier, parce que de tous les arbres, c'est le premier à *se réveiller* du sommeil de l'hiver, Is. I, 11. Par métonymie le fruit de l'amandier, l'amande, Eccl. XII, 5.

שקה (*schakah*), boire; en *hiphil* : 1° donner à boire, désaltérer, Gen. XIX, 32. — 2° Mener boire un troupeau, Gen. XXIV, 46. — 3° Arroser, Gen. II, 6.

שקו (*schikkou*), boisson, Ps. CII, 10.

שקוי (*schikkoui*), *id.*

שקוץ (*schikkouts*), chose abominable et qu'on doit avoir en horreur, comme des vêtements impurs, Nah. III, 6; des viandes sacrifiées aux idoles, Zach. IX, 7; les idoles surtout, I Rois II, 5.

שקט (*schakat*), être tranquille, ne rien faire, se reposer, Jug. III, 11; Is. LXII, 1.

שקט (*schek t*), repos, I Par. XXII, 9.

שקל (*schakal*), proprement suspendre; puis par extension, balancer, peser, II Sam. XVIII, 12.

שקל (*schekel*), sicle, sorte de monnaie qui passe pour la première dont les hommes se soient servis, puisqu'elle était en usage dès le temps d'Abraham, Gen. XXIII, 15. Sa valeur en argent était environ 1 fr. 75 cent., quoique au rapport de Josèphe les sicles du temps des Machabées valussent 2 fr. 06 c. Le sicle était aussi un poids; ou plutôt c'était un certain poids d'or ou d'argent, qui passait pour monnaie. Il équivalait à peu près à 15 grammes 62 centigrammes. Quelques auteurs ont imaginé un double sicle : le profane ou d'usage, qui pesait deux drachmes, et celui du sanctuaire, qui en pesait quatre. On explique par là quelques difficultés qui se trouvent dans l'Ecriture, lorsqu'il est parlé de certaines choses dont le poids paraît incroyable, comme quand il est dit que toutes les fois qu'Absalon se faisait couper les cheveux, on en ôtait le poids de deux cents sicles, c'est-à-dire 3 kilos 125 grammes, ce qui est peu vraisemblable. Mais d'autres savants prétendent que cette différence de nom ne vient que de ce que l'original du sicle était gardé dans le sanctuaire pour servir de règle aux sicles du commerce. Quant au poids des cheveux d'Absalon, nous laissons à ceux qui traitent de l'Ecriture sainte, le soin de l'expliquer.

שקם (*schakam*), inusité; en arabe, être malade.

שקמה (*schikmah*), le sycomore, arbre qui tient du mûrier et du figuier, *ficus, morus*, quoiqu'on pourrait peut-être tirer son nom immédiatement de l'hébreu. Quant à son étymologie, je ne sais s'il faut la tirer du verbe précédent, et dire que cet arbre est en quelque sorte *malade*, puisqu'il faut, au témoignage du prophète Amos, l'égratigner pour qu'il mûrisse, Am. VII, 14.

שקע (*schaka*), s'abattre, s'affaisser, s'écrouler, être submergé, Am. VIII, 8.

שקערורות (*sch'kaarouroth*), des creux, des enfoncements.

שקף (*schakaph*), surédifier, gr. σκεπάω. Au *niphal*, être penché, avancé, parce que tout ce qui est élevé paraît surplomber; de là regarder d'en haut, Jug. V, 28.

שקף (*schekeph*), assemblage de planches, les unes sur les autres; comme dans le bâtis d'une porte, d'une fenêtre, où les traverses sont placées et emboîtés sur les montants, I Rois VII, 5.

שקפים (*sch'kuphim*), portes de planches emboîtées les unes sur les autres, I Rois VII, 4.

שקץ (*schakats*), être impur, honteux, abominable. Au *piel* : 1° souiller, Lev. XI, 43. — 2° Détester, avoir en abomination, Ps. XXII, 25.

שקץ (*schekets*), abomination, chose abominable; il se dit en particulier des choses consacrées par l'idolâtrie, Lev. XI, 10.

שקץ (*schikkuts*). *Voyez* שקוץ (*schikkouts*).

שקק (*schakak*), courir çà et là, cherchant, furetant; de là, être avide, désirer, convoiter, avoir soif, Prov. XXVIII, 15.

שקר (*schakar*), peut-être primitivement, se farder; de là, mentir, tromper, rompre un pacte, Ps. XLI, 18; Lev. XIX, 11.

שקר (*scheker*), le mensonge, et en général tout ce qui trompe, comme la fraude, la vanité, etc., Ps. XXXIII, 17.

שקת (*schoketh*), abreuvoir, Gen. XXIV, 20.

שר (*schar*), de שרה (*scharah*); mur, Jer. V, 10.

שר (*schor*), de שרר (*scharar*) : 1° muscle, nerf, Prov. III, 8. — 2° Nombril, Ez. XVI, 4.

שרא (*sch'ra*), délier; au figuré, résoudre, Dan. V, 16.

שראצר (*scharetser*), en persan, *le prince du feu*; n. pr. du fils parricide de Sennachérib, Is. XXXVII, 38.

שרב (*scharab*), inusité; bouillonner, bouillir et par suite se dessécher.

שרב (*scharab*) : 1° la chaleur du soleil, Is. XLIX, 10. — De là, 2° par métonymie, les effets de la chaleur sur les sables brûlants du désert; le mirage observé en Arabie, en Egypte et même dans les provinces les plus méridionales de France. Ce phénomène curieux consiste en ce que par un soleil ardent et qui l'altère, le voyageur s'imagine apercevoir au loin dans les sables, comme une vaste nappe d'eau limpide qui l'appelle et lui promet de rafraîchir son palais desséché. Il s'approche confiant

et crédule; mais trompeuse, la nappe d'eau s'éloigne, l'épuise en marche et en désirs inutiles, et disparaît enfin derrière l'horizon avec le soleil qui l'a produite, Is. xxxv, 7.

שֵׁרֵבְיָה (*scherebiah*), *chaleur ou colère de Jéhova;* n. pr. m. Esdr. viii, 18.

שַׁרְבִיט (*scharbit*), sceptre, Esth. iv, 11.

שרה (*scharah*), délier. — Au *piel* délivrer, Jer. xv, 11.

שרה (*scharah*), inusité; en arabe, briller, éclairer en parlant de l'éclair.

שרה (*scherah*), chaînes; puis bracelets, Is. iii, 19.

שרוחן (*scharouhhen*), *hôtellerie agréable;* n. pr. d'une ville de la tribu de Siméon, Jos. xix, 6.

שרון (*scharon*), *plaine*, nom propre d'un vaste pays qui s'étendait entre Césarée et Joppa, et jouissait d'une célébrité méritée pour ses pâturages et la fertilité de ses terres, Jos. xii, 18.

שְׁרוּקִית (*sch'roukoth*), comme שְׁרִיקִית (*sch'rikoth*).

שרות (*scherouth*), commencement. Ce mot vient de שרא, *délier*, parce que l'idée de *délier* suppose que l'on va se mettre en route *et commencer* son voyage.

שִׁרְטַי (*schirtai*), comme שִׁטְרַי (*schitrai*).

שרי (*scharaï*), n. pr. m., Esdr. x, 40.

שריה (*schiriah*), de שרה (*scharah*); cuirasse *brillante*, Job xli, 18.

שִׁרְיֹן (*schirion*): 1° cuirasse, I Sam. xvii, 5. — 2° n. pr. que portait, sans doute à cause de sa forme, le mont Hermon, Deut. iii, 9.

שריון (*schirian*), cuirasse, I Rois xxii, 31.

שְׁרִיקוֹת (*sch'rikoth*): 1° Les sons de la flûte, Jug. v, 16. — 2° Les sifflets qui autrefois comme aujourd'hui étaient un signe de mépris et de dérision, Jer. xviii, 16.

שָׂרִיר (*scharir*), ferme, dur, nerveux, Job xl, 16.

שרירות (*sch'rirouth*), dureté, au propre et au figuré, en parlant de l'insensibilité du cœur, Deut. xxix, 18.

שֵׁרִית (*scherith*). *Voyez* שארית (*sch'erith*).

שְׁרֵמוֹת (*sch'remoth*), pour שְׁדֵמוֹת (*sch'demoth*), *les champs*, Jer. xxxi, 40, *Chethibh*.

שרץ (*scharats*), ramper, ou mieux, se trainer soit sur terre, soit sur l'eau; car ce verbe se dit non-seulement des reptiles et des insectes, mais encore des poissons. Joint avec ארץ ou מים, comme son sujet, il signifie que la terre ou la mer fourmille, abonde d'une multitude de reptiles et de poissons, Gen. i, 20.

שֶׁרֶץ (*scherets*): 1° reptiles, et par là il faut entendre aussi les insectes et les animaux inférieurs, Lev. v, 2. — 2° Les poissons, au moins ceux d'une petite espèce, Gen. i, 20.

שרק (*scharak*), siffler, soit pour appeler, soit pour se moquer, I Rois ix, 8. Ce verbe du reste est imitatif de ce qu'il exprime. C'est à lui en outre que se rattachent ceux qui dans nos langues ont la même signification, tels que: grec, συρίζω, συρίττω, συρίττω, dont le primitif est συρίγ qui reparaît dans les dérivés σύριγξ, συριγμα, συριγμος; etc.

שְׁרֵקָה (*sch'rekah*), sifflement, sifflet, moquerie, Jer. xix, 8.

שרר (*scharar*): 1° tordre, tresser, lier plusieurs brins ensemble. — De là, 2° être solide, fort, sans faiblesse, ce qui se dit surtout de l'insensibilité du cœur. — 3° Presser, oppresser, opprimer, traiter en ennemi; d'où le participe שרר (*schorer*), ennemi, Ps. xxvii, 11.

שָׁרָר (*scharar*), n. pr. m., II Sam. xxiii, 33.

שרר (*schorer*), le nombril et par métaphore les lieux qui l'avoisinent, Cant. vii, 3.

שרש (*scheresch, racine*, n. pr. m. I Par. vii, 16.

שרש (*schoresch*): 1° racine; et en ce sens il se dit comme en français, en latin et plusieurs autres langues, de la partie la plus infime d'une chose; ainsi des pieds, *planta pedis*, Job xiii, 27; d'une montagne, de la mer, c'est-à-dire de ses fondements, Job xxxvi, 30; il se dit ensuite de tout ce qui est cause, principe d'une chose; comme la *racine* d'un procès, Job xix 28; enfin de tout ce qui est stable, immobile comme une racine. Ainsi les peuples qui s'expatrient et vont s'établir dans une contrée étrangère vont y prendre *racine;* expression que nous avons aussi en français, Jug. v, 14. — 2° Par métonymie, les rejetons que pousse la racine, Is. liii, 2, où il est parlé de *la racine de Jessé*, c'est-à-dire du Messie qui devait en sortir.

שרש (*scharasch*), verbe dénominatif, qui signifie arracher, extirper, *déraciner*, Ps. lii, 7.

שרש (*schoresch*), chald., racine, Dan. iv, 12.

שרשה (*schârschâh*), des chaînettes, Ex. xxviii, 22.

שְׁרֹשׁוּ (*sch'roschôu*), chald., déracinement d'une personne ou d'un peuple *transplanté* d'un lieu dans un autre, expulsion, exil, Esdr. vii, 26.

שרשרה (*scharsch'rah*), petite chaîne, Exod. xxviii, 14.

שרת (*scharath*), servir; il se dit fréquemment des prêtres qui *servent* à l'autel, Nomb. xviii, 2.

שׁשׂה (*schasçah*), comme שסה (*schasah*).

שׁשׁ (*schesch*), six, et au pluriel, soixante. Il est peu de mots qui se retrouvent d'une manière aussi évidente dans les autres langues que celui-ci: comparez le sanscrit *schasch*, zend *qswas*, slave *schest*, grec ἕξ, latin *sex*, goth. *saihs*, anc. norv., anc. fris. *sex*, anc. allem., anc. sued. *sehs*, angl.-sax., angl. *six*, suisse, dan. *sex*, holl. *ses*, allem. *sechs*, etc.

שׁשׁ (*schesch*), de שׁושׁ (*schousch*); une matière blanche en général. En particulier: 1° du marbre blanc, Esth. i, vi. — 2° Du lin, ainsi nommé à cause de sa blancheur, Gen. xli, 42.

ששא (*schascha*), faire prendre une autre direction; ou selon la Vulgate, séduire. Toutes ces significations ne sont pas bien certaines, Ez. xxxix, 2.

שֵׁשְׁבַּצַּר (*scheschbatsar*), *dévot serviteur du feu;* c'est le nom qu'on donnait à Zorobabel durant son séjour à Babylone. Il va sans dire qu'il ne fait allusion qu'à la piété, à la ferveur et au zèle que ce grand homme montra toujours pour l'ancien culte de ses pères.

ששה (*schischschah*), de שׁשׁ (*schesch*); proprement

faire six parts, d'où donner la sixième partie, Ez. XLV, 13.

ששי (*schaschaï*), *blanchâtre*; n. p. m., Esdr. x, 40.

ששי (*scheschaï*), *id.*, n. p. m., Nomb. XIII, 22.

ששי (*sch'schi*), six, Ez. XVI, 15.

ששי (*schischschi*), sixième, Ez. IV, 11.

ששך (*scheschach*), n. pr. que portait autrefois Babylone. Il signifie, selon Michaelis, cité par M. Drach, *la ville aux portes d'airain*; selon Bohlen, *la demeure du prince*.

ששן (*scheschan*), *lis*, n. pr. m., I Chr. II, 31.

ששק (*schischak*), *désir*, n. pr. m., I Chr. VIII, 14.

ששר (*schaschar*), inusité; être rouge.

ששר (*schascher*), couleur rouge; de là avec la Vulgate, la terre de Sinope, qui est *rouge*, Jer. XXII, 14.

שת (*schath*), de שית (*schith*); colonne; et par métaphore, les princes qui sont les *colonnes* de leurs peuples, Ps. II, 3.

שת (*scheth*), aussi de שית (*schith*); *se placer*; les fesses, Is. XX, 4. C'est ainsi qu'en français cette partie du corps s'appelle *siége*, et en allemand *gesæts*.

שת (*scheth*), de שאת (*scheth*); tumulte, Nomb. XXIV, 17.

שת (*scheth* et *schith*), chald., six, Dan. III, 1.

שתה (*schathah*), boire, Ex. XXXIV, 28.

שתה (*schathah*), inusité; en arabe tisser, faire de la toile.

שתה (*sch'thah*) et שתא (*sch'tha*), chald. boire.

שתות (*schathoth*), pluriel de שת (*schath*).

שתי (*sch'thi*) : 1° l'action de boire seul ou avec d'autres, Eccl. x, 17. — 2° La trame de la toile, Lev. XIII, 48.

שתיה (*sch'thiiah*), comme le précédent.

שתיל (*schathil*), plante, rejeton, Ps. CXXVIII, 3.

שתים (*sch'thaïm*), deux.

שתל (*schathal*, planter; ce verbe est poétique, Ps. I, 3.

שתלחי (*schuthalhhi*), nom patronymique, de שתלח (*schouthelehh*).

שתם (*schatham*), fermer; il ne se rencontre que dans un seul passage, Nomb. XXIV, 3, 15.

שתן (*schathan*), pisser. Il ne se trouve que dans un seul passage, I Rois XVI, 11. *Voyez* pour l'explication de cet endroit curieux Gesenius, *Lex manual.* pag. 636, édit. Migne.

שתק (*schathak*), s'apaiser, se taire, Ps. CVII, 30.

שתר (*schethar*), en persan, *étoile*, n. p. m. Esth. I, 14.

שתר בוזני (*sch'thar boz'naï*), *étoile brillante*, n. p. m., Esdr. v, 3.

שתת (*schathath*), comme שית (*schith*), poser, placer, Ps. XLIX, 15.

ת TAU.

ת (*tau*), vingt-deuxième et dernière lettre de l'alphabet hébreu, valant quatre cents dans l'ordre numérique. Nous dirons à l'article תו (*thav*) quelle était sa forme primitive, et ce que signifie son nom. Nous nous contenterons en ce moment de dire en peu de mots quelle est la prononciation de cette lettre, et quelles sont ses principales affinités. Or le *tau*, quoi qu'en ait pu dire Ewald dans sa grammaire, tient sa place entre les dentales et les sifflantes, c'est-à-dire que sa prononciation naturelle est celle du θ des Grecs, ou du *th* des Anglais. Pour lui enlever cette aspiration primitive, les Juifs mettent un point dans la lettre, elle équivaut alors à un *t*. Nous nous conformerons, comme par le passé, à cette double prononciation, et, selon les exigences de la grammaire, nous le transcrirons tantôt par *th*, tantôt par un simple t. Quant à sa permutation, elle suit la loi générale, c'est-à-dire que dentale, cette lettre se présente avec les dentales; sifflante, avec les sifflantes. Pour ce qui regarde son rôle dans le discours, nous dirons que le tau est tantôt *radicale*, tantôt simplement *servile*. Dans ce dernier cas, qui est le seul dont on doive parler, il est mis soit au commencement, soit à la fin des mots. Au commencement des noms, il est heemantique; à la fin, il indique généralement le genre féminin. Au commencement des verbes, c'est une préformante du futur; à la fin, une afformante du prétérit. C'est à la grammaire à donner plus de détails sur une matière que nous devions seulement effleurer.

תא (*ta*), chambre, I Rois XIV, 28.

תאב (*taab*), désirer. L'élément essentiel est אב que nous avons déja vu plusieurs fois avec cette signification, Am. VI, 8.

תאבה (*taabah*), désir, Ps. CXIX, 20.

תאה (*taah*), désigner, déterminer, Nomb. XXXIV, 7.

תאה (*taah*), inusité; en arabe, dépasser à la course.

תאו (*t'o*), une espèce de daim très-agile à la course, Deut. 14, 5.

תאוה (*taavah*), de אוה (*avah*) : 1° désir; 2°, et en mauvaise part, concupiscence, passion déréglée, Nomb. II, 4. — 3° Objet du désir, délices, voluptés, Nomb. II, 34.

תאום (*taom*), de תאם (*taam*); jumeau, Gen. XXXVIII, 27.

תאלה (*taalah*), de אלה (*alah*); exécration, Lam. III, 65.

תאם (*taam*), être double, pair, jumeau, Ex. XXVI, 24; en *hiphil*, enfanter deux jumeaux, Cant. IV, 2.

תאם (*t'om* ou *tom*), jumeau, Cant. VII, 4.

תאנה (*taanah*), de אנה (*anah*); proprement, rencontre; il se dit métaphoriquement du coït des animaux, Jer. II, 24.

תאנה (*t'enah*), le figuier, celui-là surtout que l'on

nomme le *figuier d'Adam*, ou l'arbre *du paradis*, Gen. III, 7.

תאנה (*toanah*), de אנה (*anah*); occasion, cause, Jug. XIV, 4.

תאניה (*taaniiah*), de אנה (*anah*); chagrin, deuil, tristesse, Is. XXIX, 2.

תאנים (*t'unim*), de אין (*oun*); peines, tourments, Ez. XXIV, 12.

תאנת שלה (*taanath schilo*), *voisinage de Silo*; n. pr. d'une ville de la tribu d'Ephraïm, Jos. XVI, 6.

תאר (*taar*), être désigné, distingué, déterminer, Jos. XV, 9; au *piel*, décrire, tracer, Is. XLIV, 13.

תאר (*toar*), la forme du corps qui le *détermine* ce qu'il est, et le distingue des autres, I Sam. XXVIII, 14.

תארע (*tareah*), n. pr. m., I Chr. VIII, 35.

תאשור (*t'aschour*), de אשר (*aschar*); prospérité, bienvenue d'un arbre, croissance heureuse, Is. XLI, 19.

תבה (*tebah*), boite, coffre, arche. C'est le nom donné au bâtiment construit par Noé, et dans lequel il fut, avec toute sa famille, préservé des eaux du déluge, Gen. VI, 14. Il se dit encore de cette corbeille de joncs dans laquelle Moïse fut exposé sur les rives du Nil, Ex. II, 5.

תבואה (*t'bouah*), de בוא (*bo*); 1° rapport de la terre, Jos. V, 12. — 2° Gain, profit, bénéfice, Prov. X, 16. — Au figuré, le fruit, l'instruction que l'on retire d'un enseignement, Prov. XVIII, 20.

תבון (*taboun*), de בין (*bin*); intelligence, prudence, sagesse, Os. XIII, 2.

תבונה (*t'bounah*), de la même racine, *id*.

תבוסה (*t'bousah*), de בוס (*bous*); l'action par laquelle on foule aux pieds; la mort qui en résulte, II Chr. XXII, 7.

תבור (*tabor*), *carrière* ou *lieu élevé*, mais dans tous les cas le même que טבור (*tabor*); 1° le mont Tabor ou Thabor, montagne célèbre de la Galilée auprès de Nazareth, qui s'élève au milieu d'une vaste campagne. — 2° n. pr. d'une forêt de chênes dans la tribu de Benjamin, I Sam. X, 3; et d'une ville dans la tribu de Zabulon, I Chr. VI, 62.

תבל (*tebel*), la terre habitable, οἰκουμένη, et en général toute la terre; par métonymie, les habitants de la terre, Ps. IX, 9.

תבל (*tebel*), impureté, souillure, Lev. XVIII, 23.

תבל (*tubal*), comme תיבל (*toubal*).

תבלית (*tablith*), de בלה (*balah*); consomption, ruine, mort, Is. X, 25.

תבלל (*t'ballul*) de בלל (*balal*); taché; il ne se lit qu'une seule fois dans le Lévitique, XXI, 20, où la Vulgate traduit : *ayant une taie dans l'œil*, *albuginem habens in oculo*.

תבן (*teben*), de בנה (*banah*); de la paille hachée, telle qu'on l'employait dans les mortiers, Gen. XXIV, 25.

תבני (*tibni*), *édifice de Jéhova*; n. pr. m. I Rois XVI, 21.

תבנית (*tabnith*), de בנה (*banah*); le plan d'une maison, d'un édifice quelconque, le modèle, l'image, la figure d'une chose, Deut. IV, 16.

תבערה (*taberah*), *incendie*, *fournaise*; n. pr. d'un lieu dans le désert d'Arabie, Nomb. XI, 3.

תבץ (*tebets*), de יבץ (*iabats*); *splendeur*; n. pr. d'une ville près de Sichem, Jug. IX, 50.

תבר (*t'bar*), chald. Comme l'hébreu שבר (*schabar*), rompre, briser. Au participe passif, fragile, Dan. II, 42.

תגלת פלאסר (*tiglath pileser*), n. pr. d'un roi d'Assyrie. Ce nom composé de תגלת, le même que *Diglath*, de חדקל, *le Tigre* (fleuve), et du sanscrit *para sara*, maître, ou de *pala*, garder, signifie *le seigneur* ou *le gardien du Tigre*.

תגמול (*tagmoul*), de גמל (*gamal*); bienfait, Ps. CXVI, 12.

תגרה (*tigrah*), de גרה (*garah*); disputer, Ps. XXXIX, 11.

תגרמה (*togarmah*), n. pr. d'un pays peuplé d'abord par les descendants de Gomer, et que l'on croit être l'Arménie, dont le nom du reste s'en rapproche beaucoup, I Chr. I, 6.

תדהר (*tidhar*), nom d'un arbre qui croît sur le Liban. La Vulgate traduit *ulmus*, orme; Gesenius aime mieux l'entendre du *chêne vert*. La racine en effet, דהר (allem. *dauern*, durer), paraît favoriser ce dernier sentiment.

תדירא (*t'dira*), de דור (*dour*); circuit, cercle, perpétuel, adv. perpétuellement, Dan. VI, 17.

תדמר (*tadmor*), *le pays des palmes*; n. pr. d'une ville bâtie par Salomon dans un coin du désert de Syrie, et située entre Damas et l'Euphrate. Les Grecs et les Latins l'appellent *Palmyre*, nom touchant auquel se rattachent les plus poétiques souvenirs.

תדעל (*tidal*), *crainte respectueuse*, *vénération*; n. pr. m., Gen. XIV, 1.

תהה (*tahah*), inusité; en chaldéen, être désert, vide, ravagé.

תהו (*toou*), pour תהו (*toav*), ravage, vide affreux, désolation épouvantable. תהו est ordinairement joint, par paranomase, avec בהו (*boou*), comme dans la Genèse I, 2, où l'écrivain sacré peint en deux mots l'état affreux où se trouvait la matière créée avant le travail des six jours; on peut dire que le תהו בהו de la Bible est vraiment le *chaos* des Grecs.

תהום (*t'hom*), proprement une eau tumultueuse, une eau qui s'agite, terrible et menaçante. De là, le flot de la mer, la mer elle-même, et enfin l'abîme où roulent sans cesse des flots écumeux. C'est sur ces flots terribles que l'esprit de Dieu s'agitait d'un mouvement sublime, pour leur communiquer le calme et la fécondité : וחשך על פני תהום ורוח אלהים על פני המים (*v'hhoschech al p'ne th'hom v'rouahh elohim al p'ne hammaïm*), Gen. I, 1, 2.

תהלה (*t'hillah*), de הלל (*halal*); 1° louange, chant de louange, hymne, Ps. XXII, 4. — 2° La cause de la louange, la gloire, Ps. IX, 15; Jer. XVII, 14.

תהלה (*toholah*), folie, erreur criminelle, péché, iniquité, Job. IV, 18.

תהלוכה (*tahalouchah*), de הלך (*halach*); pompe, marche triomphale, Neh. XII, 31.

תהפוכה (*tahpouchah*), de הפך (*haphach*); 1° perversité, folie, Deut. XXXII, 20. — 2° Tromperie, Prov.

תו (*tav*) : 1° en arabe, signe en forme de croix que les chevaux et les chameaux portent à leur cou ; et en effet, tel est le sens propre de ce mot. Aussi a-t-il été donné pour nom à la lettre ת, qui, dans les plus anciens alphabets, présente évidemment la forme d'une croix. Il ne serait peut-être pas sans intérêt de rechercher pourquoi le *signe de la croix* a été choisi de préférence à tout autre pour le nom de la dernière lettre ; pourquoi aussi le *joug de deux taureaux liés*, symbole de la force, de l'unité, a été affecté à la représentation de la première, א ; on pourrait peut-être arriver à conclure que si Dieu, le fort, le puissant par excellence, commença tout, donna à tout l'impulsion, la croix, signe de la rédemption achève, termine, consomme tout, *omnia consummata sunt*. — 2° Souscription, signature au bas d'un écrit, Job xxxi, 35. On voit que l'usage de signer en faisant une croix remonte au delà du christianisme. Disons, en finissant cet article, que ce n'est pas non plus au christianisme qu'il faut attribuer les idées de culte et d'adoration attachées à la croix. Dans Chou-Hing, livre chinois de la plus haute antiquité, il est dit que *Hion yuen, voulant honorer le Très-Haut*, joignit ensemble deux morceaux de bois, l'un *droit* et l'autre *en travers*, et de là eut le nom *Hien yuen*. Car en effet, disent les commentateurs, *Hien* est le nom de la barre de bois *en travers*, et *yuen* celui du bois qui était placé *droit*, ou dans la direction du nord au sud.

תיא (*t'o*) comme תאו (*t'o*).

תוב (*toub*), chald., comme l'hébreu שוב (*schoub*), revenir, retourner, Dan. iv, 31.

תובל (*toubal*), n. pr. d'une nation de l'Asie Mineure, voisine du Pont, les Tibuténiens, Ez. xxvii, 13.

תובל קין (*toubal kaïn*), *ouvrier en fer* ; n. pr. dont les païens ont fait leur *Vulcain*, Gen. iv, 22.

תובנה *voyez* תבונה.

תוגה (*tougah*), de יגה (*iagah*) ; chagrin, peine, état maladif, Prov. xiv, 13.

תוגרמה (*togarmah*), comme תגרמה (*togarmah*).

תודה (*todah*), de ידה (*iadah*) ; actions de grâces, Ps. xxvi, 7.

תוה (*t'vah*), chald., être saisi d'étonnement, de stupeur, Dan. iii, 24.

תוה (*tavah*), signer, noter, tracer (*griffonner*), I Sam. xxi, 14.

תוה (*tavah*), se repentir ; en *hiphil*, faire repentir ou affliger, Ps. lxxviii, 41.

תוה (*tavah*), inusité ; en arabe, demeurer, habiter, d'où תא (*ta*), *chambre*, *demeure*.

תוח (*touhh*), n. pr. m., I Chr. vi, 19.

תוחלת (*tohheleth*), de יחל (*iahhal*) ; attente, espérance, Ps. xxxix, 8.

תוך (*touch*), inusité ; en arabe, couper.

תוך (*tavech*), le milieu d'une chose, quand elle est *coupée* en deux, et en général le milieu, II Sam. iv, 6 — Puis, avec les prépositions, בתוך (*b'thoch*), *au milieu*, entre, parmi ; מתוך (*mittoch*), du milieu, *ex*, Jer. li, 6, etc.

תוך (*toch*), comme תך (*toch*).

תוכחה (*tochehhah*), de יכח (*iachahh*) ; châtiment, peine, Ps. cxlix, 7.

תוכחת (*tochahhath*), de יכח (*iachahh*) ; 1° réprimande et, par extension, contradiction, Ps. xxxviii, 15. — 2° Châtiment, Ps. lxxiii, 14.

תוכיים (*touchaiim*), comme תוכיים (*tuchiim*).

תולד (*tolad*), de ילד (*ialad*) ; *race, postérité* ; n. pr. d'une ville de la tribu de Siméon, I Chr. iv, 29.

תולדות (*tol'doth*), de ילד (*ialad*) ; 1° génération, famille, nation, suite d'individus, *nés* les uns des autres, race, postérité, Nomb. i, 20. — 2° Histoire, parce que l'histoire fait connaître les faits des familles et des nations, ou parce que les premières histoires n'étaient que des tables généalogiques, Gen. vi, 9.

תולל (*tolal*), de ילל (*ialal*) ; qui tourmente les autres, qui leur fait éprouver des vexations, Ps. cxxxvii, 3.

תולע (*tola*), de תלע (*tala*) : 1° ver, parce qu'il naît et se nourrit dans la pourriture, Ex. xvi, 20. — 2° Arbrisseau qui produit l'écarlate, peut-être par analogie avec le coquillage qui fournit la pourpre, le rouge écarlate : en ce sens il est ordinairement joint avec שני (*schani*), *voyez* ce mot. — 3° n. pr. m., Gen. xlvi, 13.

תומים (*tomim*), comme תאם (*taam*).

תומן (*toman*), comme תימן (*teman*).

תועבה (*toabah*), de תעב (*taab*) ; abomination, chose abominable, Prov. xxi, 27.

תועה (*toah*), de תעה (*taah*) ; 1° erreur, faute, impiété, quand l'erreur tombe volontairement sur les choses de Dieu, Is. xxxii, 6. — 2° Dommage qui en résulte, calamité, Neh. iv, 2.

תועפות (*touphoth*), de יעף (*iaaph*) : 1° course rapide, Nomb. xxiii, 22. — 2° Fatigue, suite de cette course, de là tout ce que l'on n'acquiert que par beaucoup de *fatigues*, les richesses, Ps. xcv, 4.

תוף (*touph*), inusité ; en chaldéen, rejeter au dehors, cracher.

תוצאות (*totsaoth*), de יצא (*iatsa*) ; issue, délivrance, Ps. lxviii, 21 ; le lieu par où l'on sort, la porte, Ez. xlviii, 30.

תור (*tour*), aller çà et là, *tourner* d'un côté et d'autre, soit pour faire du commerce, I Rois x, 15, soit pour explorer du pays, d'où examiner, rechercher, faire des investigations ; au figuré méditer, penser sérieusement à une chose, Eccl. ii, 3.

תור (*tor*), tourterelle (*colombe*), *turtur*, tous mots primitifs et onomatopoétiques, Gen. xv, 9.

תור (*tor*) : 1° ordre, série, comme nous disons en français *tour* dans le même sens, Esth. ii, 12. — 2° Une série de perles enfilées et formant un ou plusieurs *tours* : c'était un ornement de tête chez les Juifs. Cant. i, 10.

תור (*tor*), manière, mode, forme que suit une chose. Nous disons également le *tour* d'une phrase, pour la manière dont elle est ajustée, I Chr. xvii, 17.

תור (*tor*), chald. comme l'hébreu שור (*schor*), bœuf, Dan. iv, 22.

תורה (*torah*), de ירה (*iarah*) : 1° doctrine, enseignement, soit celui des parents, Prov. I, 8, soit celui de Dieu, par l'intermédiaire des prophètes, Is. I, 10. — 2° La loi, soit encore celle des hommes par laquelle ils sont instruits de la manière de vivre en société politique, II Sam. VII, 19 ; soit celle de Dieu, qui règle leur conduite morale.

תושב (*toschab*), de ישב (*iaschab*); colon, étranger, qui vit et demeure hors de sa patrie, Lev. XXII, 10.

תושיה (*touschiiah*), de ישה (*iaschah*); érection, de là : 1° secours qui *relève* et *soutient*, Job VI, 13. — 2° Conseil par lequel on *relève* le courage, ou dans lequel on *élève* une question, Job V, 12. — 3° Prudence, qui donne le conseil, Job XI, 6.

תותח (*tothah*), de יתח (*iathah*) ; bâton, Job XLI, 21.

תזז (*tazaz*). *Voy.* תיז (*tiz*).

תזנות (*taznouth*), de זנה (*zanah*); fornication, celle-là surtout que l'on commet en suivant le culte des faux dieux, Ez. XVI, 25.

תחבולות (*tahhbiloth*), de חבל (*hhabal*); gouvernement, Job XXXVII, 12.

תחו (*tohhou*), comme תיח (*toahh*).

תחות (*t'hhoth*), chald., sous, au-dessous, comme l'hébreu תחת (*tahhath*), Dan. VII, 27.

תחכמני (*tahhc'moni*), habitant de תחכמן (*tahhc'mon*), ville inconnue, II Sam. XXIII, 8.

תחלה (*t'hhillah*), de חלל (*hhalal*) ; commencement, Os. I, 2.

תחלוא (*tahhalou*), de חלא (*hhala*); maladie, Deut. XXIX, 21.

תחמס (*tahhmas*), de חמס (*hhamas*); un oiseau de proie, compté au nombre des animaux impurs par le Deut., XIV, 15. Les Septante et la Vulgate le traduisent par *noctua*, chouette; Jonath, par *hirondelle*.

תחן (*tahhan*), *station*; n. pr. m., Nomb., XXVI, 35.

תחנה (*t'hhannah*), de חנן (*hhanan*) : 1° grâce, miséricorde, faveur, Jos. XI, 20. — 2° Les prières ou les supplications par lesquelles on l'obtient, Ps. VI, 10. — 3° n. pr. m., I Chr. IV, 12.

תחנון (*tahhanoun*), prière, supplication, Ps. XXVIII, 2.

תחנות (*tahhanoth*), de חנה (*hhanah*); le lieu où l'on campe, campement, II, Rois VI, 8.

תחפנחס (*t'hhaphn'hhes*), n. pr. d'une ville de l'Égypte que l'on croit être la même que Daphné, place forte non loin de Péluse. Ce nom signifie en égyptien *capitale* ou *reine du monde*.

תחפנים (*tahhp'nes*), n. pr. d'une reine d'Egypte. Il signifie la même chose que le précédent.

תחרא (*tahhra*), cuirasse, Ex. XXVIII, 32, d'où le grec θώραξ.

תחרע (*tahhrea*), *astuce*; n. pr. m., I Par. IX, 40.

תחש (*tahhasch*). Ce mot est très-obscur, et les interprètes ne sont pas d'accord sur sa signification. Ordinairement joint à עור (*or*), *peau*, il paraît désigner soit une couleur, soit l'animal d'où l'on tirait cette peau. Toutes les anciennes versions sont pour le premier sentiment, et traduisent עור תחש, les uns, *peau rouge*, les autres, *peau couleur d'hyacinthe*, etc.; mais cette opinion, au dire de Gesenius, n'est qu'une simple conjecture, qui ne repose sur aucun fondement solide : les Juifs au contraire et plusieurs modernes soutiennent le premier sentiment. Selon eux, עור תחש signifie *de la peau de blaireau* : Gesenius admet et prouve cette interprétation, et nous nous en tenons à son sentiment.

תחת (*tahhath*) : 1° proprement partie inférieure; puis, dans un sens adverbial, sous, au-dessous, etc.; joint aux prépositions, il ajoute à leurs diverses significations l'idée d'infériorité qui lui est inhérente. L'usage et les dictionnaires plus étendus donneront le sens précis de chacun de ces composés. — 2° n. pr. d'une station des Israélites dans le désert, Nomb. XXXIII, 26.

תחתון (*tahhton*), inférieur, infime, bas, Jos. XVIII, 13.

תחתי (*tahhti*), *id.*

תיז (*tiz*), couper, retrancher, rogner, Is. XVIII, 5.

תיכון (*tichon*), de תוך (*tavech*); milieu, moyen, mitoyen, Ex. XXVI, 28.

תילון (*tilon*), n. pr. m., I Chr. IV, 20.

תימא (*tema*), *désert, région inculte*; n. pr. d'un pays situé au nord de l'Arabie Déserte, Is. XXI, 14.

תימן (*teman*) : 1° proprement tout ce qui est placé au côté droit, de là le midi. Nous avons déjà dit que les Orientaux trouvaient les points cardinaux en regardant l'orient, קדם; or dans cette position le sud est précisément à droite; Job IX, 9 — 2° n. pr. d'un pays à l'orient de l'Idumée, Gen. XXXVI, 11.

תימרה (*timarah*), colonne, Cant. III, 6.

תירוש (*tirousch*) et תירש (*tirosch*), de ירש (*iarasch*); du vin, ainsi nommé, parce qu'il monte à la tête, qu'il enivre, Gen. XXVII, 28.

תיריא (*tiria*), de ירא (*iara*); *crainte*; n. pr. m., I Chron. IV, 16.

תירס (*tiras*), n. pr. d'un peuple issu de Japhet, Gen. X, 2.

תיש (*taisch*), chèvre, bouc, Prov. XXX, 31.

תך (*toch*), de תכך (*tachach*); oppression, Ps. X, 7.

תכה (*tachah*), être joint à quelque chose, s'y appuyer; de là, s'incliner, se pencher, se prosterner même, Deut. XXXIII, 3.

תכונה (*t'chounah*), de כון (*coun*); lieu, endroit, Job XXIII, 3.

תכונה (*t'chounah*), de תכן (*tachan*); disposition, forme, structure, symétrie, Ex. XLIII, 11.

תכיים (*tucciim*), des paons, I Rois X, 22.

תכך (*tachach*), inusité; en arabe, couper, recouper, rogner, retrancher.

תככים (*t'chachim*), vexation, tyrannie qu'on exerce envers les pauvres, par laquelle on leur *retranche* jusqu'au nécessaire, Prov. XXIX, 13.

תכלה (*tichlah*), de כלה (*calah*); complément, fin, perfection, Ps. CXIX, 96.

תכלית (*tachlith*), de כלה (*calah*) : 1° perfection, consommation, Job XI, 7. — 2° Fin, terme, limite, Job XXVI, 10.

תכל (*tachal*), inusité; décortiquer, écailler.

תכלת (*t'cheleth*), sorte de coquillage qui produit la pourpre; de là couleur de pourpre, robe de pourpre, Ex. xxvi, 4.

תכן (*tachan*), égaliser, aplanir, de là, suspendre à la balance, peser; et métaphoriquement, examiner, Prov. xvi, 2.

תכן (*tochen*) : 1° besogne, tâche, Ex. v, 18. — 2° mesure, Ex. xlv. 11. — 3° n. pr. d'une ville de la tribu de Siméon, I Chr. iv, 32.

תכנית (*tochnith*), disposition, structure, symétrie, Ez. xliii, 10.

תכריך (*tachrich*), manteau royal qui descendait jusqu'aux pieds, Esth. viii, 15. La racine est כרך envelopper.

תל (*tel*), de תלל (*talal*); colline, monceau de décombres, Deut. xiii, 17. Plusieurs lieux sont désignés par ce mot, comme :

תל אביב (*tel abib*), *la colline des épis;* dans la Mésopotamie, Ez. iii, 15.

תל חרשא (*tel hharscha*), *colline de la forêt;* dans la Babylonie, Esdr. ii, 59.

תל מלח (*tel melahh*), *colline de sel;* aussi dans la Babylonie, Esdr. ii, 59.

תלא (*tala*) : 1° suspendre, Deut. xxviii, 66. — 2° Etre suspendu, c'est-à-dire, adhérer, venir, être attaché, Os. ii, 7.

תלאה (*t'laah*), de לאה (*laah*); travail, inquiétude, peine, Ex. xviii, 8.

תלאובות (*talouboth*), altéré, désseché, Os. xiii, 5.

תלאשר et תלשר (*t'lasçsçar*), n. pr. d'un pays situé en Assyrie ou en Mésopotamie, II Rois xix, 12.

תלבשת (*tilboscheth*), de לבש (*labasch*); vêtement, Is. lix, 17.

תלג (*t'lag*), chald., comme l'hébreu שלג (*scheleg*), neige, Dan. vii, 9.

תלגת פלנסר (*tilgath pilneser*), comme תג׳ת פ׳ (*tiglath*, etc.).

תלה (*talah*), suspendre, Job xxvi, 7, d'où τλάω, et τάλαντον.

תלונה (*t'lounah*), de לון (*loun*); murmure, Ex. xvi, 7.

תלח (*talahh*), inusité; en syriaque, briser, rompre.

תלח (*talahh*), *fracture;* n. pr. m., I Chr. vii, 25.

תלי (*t'li*), carquois, parce qu'il est suspendu sur le dos, Gen. xxvii, 3.

תליתי (*t'lithaï*), de תלת (*t'lath*); chald., troisième, Dan. ii, 39.

תלל (*talal*) : 1° amonceler, élever, Ez. xvii, 22. — 2° Chanceler, perdre l'équilibre, comme tout ce qui est trop *élevé*.

תלם (*talam*), inusité; en arabe, fendre, couper.

תלם (*telem*), le sillon que trace le soc de la charrue en *fendant* la terre, Job xxxi, 38.

תלמי (*talmaï*), *riche en sillons*, n. pr. m., II Sam. iii, 3.

תלמיד (*talmid*), de למד (*lamad*); disciple, I Chr. xxv, 8.

תלע (*tala*), s'allonger, d'où תולע (*tola*), ver.

תלף (*talaph*), inusité; en arabe, périr, faire périr, perdre.

תלפי (*talpi*), mortel; et poétiquement les armes qui portent la mort, Cant. iv, 4.

תלשר (*t'lasçsçar*, voyez תלאשר (*t'lasçsçar*).

תלת (*t'lath*), chald. comme l'hébreu שלש (*schalosch*), trois, Esdr. vi, 15.

תלת (*t'lath*), chald., le troisième ordre, Dan. v. 29.

תלתי (*talti*), chald., troisième, Dan. v, 7.

תלתלים (*taltallim*), les spathes du palmier; c'est une membrane sèche et coriace qui enveloppe toutes les parties de la fructification et s'ouvre dès qu'elles ont acquis un certain développement, Cant. iii, 11.

תם (*tam*), de תמם (*tamam*); parfait, qui n'a point de défaut; il ne se trouve jamais que dans un sens figuré et moral, Job i, 1.

תם (*tam*), chald. comme l'hébreu שם (*scham*), là, Esdr. v, 17.

תמים (*tammim*), pour תאמים (*t'ammim*), de תאם (*taam*), gémeaux, Ex. xxvi, 24.

תם (*tom*), de תמם (*tamam*) : 1° qualité d'une mesure ou d'un nombre qui est plein, entier, complet, כתמים (*c'thummim*), pleine mesure, Is. xlvii, 9. — 2° Plénitude de bien-être, prospérité, fortune, Job xxi, 23. — 3° Plénitude de perfection, innocence, Gen. xx, 5. — 4° Au pluriel תמים (*tummim*), vérité; *voyez* ce que nous avons dit à l'article אור (*our*), pluriel אורים (*ourim*).

תמא (*tema*), comme תימא (*tema*).

תמה (*tummah*), comme תם (*tom*); dont c'est la forme féminine.

תמה (*tamah*), être dans la stupeur, l'étonnement, l'admiration, Is. xxix, 9.

תמה (*t'mah*), chald., merveille, miracle, chose *étonnante*, Dan, iii, 32.

תמהון (*timmaon*), stupeur, crainte, épouvante, Deut. xxviii, 28.

תמוז (*tammouz*), n. pr. d'une divinité syrienne, Ez. viii, 14.

תמול (*t'mol*), hier, Job viii, 9.

תמונה (*t'mounah*), de מון (*moun*); espèce, apparence, image, Ex. xx, 4.

תמורה (*t'mourah*), de מור (*mour*) : 1° échange commercial, vente, achat, Ruth. iv, 7. — 2° Compensation, rétribution, récompense, Job xv, 31.

תמותה (*t'mouthah*), de מות (*mouth*); mort, Ps. lxxix, 11.

תמח (*temahh*), *rire;* n. pr., Esdr. ii, 53.

תמיד (*tamid*), de מוד (*moud*); perpétuité, perpétuel, Ez. xxxix, 14. Adverbialement, perpétuellement, Ps. xvi, 8.

תמים (*tamim*), de תמם (*tamam*); parfait, accompli, Ps. xix, 8; entier, sans défaut, Ex. xii. 5; sain et sauf; et au figuré, innocent, probe, intègre, Gen vi, 19. Ce dernier sens est le plus usité.

תמך (*tamach*) : 1° prendre, Gen. xlviii, 17. — 2° Recevoir, obtenir, Prov. ii, 16. — 3° Tenir ce que

l'on a une fois reçu, Am. I, 5. — 4° Soutenir, supporter, soutenir, Ex. XVII, 12.

תמול (tamal). Voyez תמול (t'mol).

תמם (tamam): 1° accomplir, terminer, parfaire, et intransitivement, être accompli, terminé, etc., I Rois VI, 22. — 2° Etre consumé, épuisé, Nomb. XXXII, 13. — 3° Etre complet, en parlant d'un nombre, I Sam. XVI, 11; et au figuré d'un homme qui donne l'exemple de toutes les vertus, qui est juste, dans toute l'acception du mot.

תמנה (timnah), n. pr. d'une ancienne ville de la Cananée, qui échut d'abord en partage à la tribu de Juda, puis à celle de Dan, et fut néanmoins longtemps occupée par les Philistins.

תמנע (timna), n. pr. d'une concubine d'Eliphas, fils d'Esaü, Gen. XXXVI, 12.

תמנתה (timnatah), comme תמנה (timnah).

תמנת חרס (timnath hheres), portion du soleil, ou mieux תמנת־סרח (timnath serahh, portion complète); n. pr. d'une ville de la tribu d'Ephraïm, Job XIX, 50.

תמס (temes), de מסס (masas); liquéfaction, Ps. LVIII, 9.

תמר (tamar), inusité; s'élever, se roidir, devenir droit.

תמר (tamer): 1° palmier, Cant. VII, 9. — 2° n. pr. de deux villes dont l'une était située aux confins de la Palestine, Ez. XLVII, 19; l'autre était la même que תומר Palmyre. — 3° n. pr. f., Gen. XXXVIII, 6.

תמר (tomer), palmier; puis ce qui ressemble à un palmier, une colonne, Jer. X, 5.

תמורה (timorah), palmiers factices, ornement d'architecture, Ez. LXI, 18.

תמרוק (tamrouk), de מרק (marak); toilette, celle des femmes du sérail, en Perse, Esth II, 12.

תמרורים (tamrourim), de מרר (marar); amertumes, amers, acerbes, Jer. XXXI, 15.

תמרורים (tamrourim), de תמר (tamar); colonnes en forme de palmier, Jer. XXXI, 21.

תמריק (tamrik), comme תמרוק (tamrouk).

תן (tan). Ce mot désigne un animal sauvage qui fait entendre ses hurlements dans le désert. Les anciens croyaient que c'était un serpent; mais on a depuis longtemps abandonné cette opinion; et l'on s'accorde aujourd'hui à voir dans ce mot le loup cervier, Is. XIII, 22.

תנא (tanah), comme תנה (tanah).

תנה (tanah), tendre, donner, faire des présents, Os. VIII, 10.

תנה (t'nah), chald., comme l'hébreu שנה (sch'nah), répéter.

תנה (tannah), de l'arabe; domicile, demeure, Mal. I, 3.

תנואה (t'nouah), de נוא (nou); éloignement, abandon; de là oubli, et enfin inimitié, Job XXXIII, 10.

תנובה (t'noubah), de נוב (nib); produit, rapport, revenu, Deut. XXXII, 13.

תנוך (t'nouch), de תנך (tanach); l'extrémité, le bord d'une chose; תנוך אזן (t'nouch ozen), le bout de l'oreille, Ex. XXIX, 20.

תנומה (t'noumah), de נום (noum); assoupissement, sommeil, Job XXXIII, 15.

תנופה (t'nouphah), de נוף (nouph); agitation, soit de la main, comme lorsqu'on menace, Is. XIX, 16; soit des victimes, lorsqu'on les immole en sacrifice, Ex. XXIX, 27; soit enfin de la foule, lorsqu'elle est en tumulte, Is. XXX, 32.

תנור (tannour), four, fournaise, où l'on cuit le pain, Gen. XV, 17.

תנחומים (tanhhoumim), de נחם (nahham); consolations, Is. LXVI, 11; miséricorde qui les donne, Ps. XCIV, 19.

תנחומות (tanhhoumoth), consolations, Job XV, 11.

תנחמת (tanhhumeth), id.; n. pr. m., II Rois XXV, 23.

תנים (tannim), grand serpent, monstre terrestre et aquatique.

תנין (tannin), un veau marin, une baleine, ou quelque chose de semblable. Un serpent d'eau, un crocodile, enfin tout animal énorme et amphibie, Gen. I, 21; Ez. VI, 9; Jer. LI, 54, etc.

תנין (tinian), chald., comme l'hébreu שנים (sch'naïm), second, Dan. VII, 5.

תנינות (tinianouth), chald., de nouveau, iterum, Dan. II, 7.

תנך (tanan), inusité; en syriaque, cesser, manquer, défaillir.

תנן (tanan), inusité; étendre, donner la main, de là se prolonger, durer, enfin être éternel. A ce verbe se rapportent les mots suivants: grec τείνω, τανύω, τιταίνω, τάννυμι; lat. tendo; sanscr. tanu; goth. thanjan; allem. dehnen, etc.

תנן (tanan), inusité; en syriaque, fumer.

תנשמת (thinschemeth), de נשם (nascham), respirer; le caméléon, espèce de lézard, ainsi nommé parce que les anciens croyaient qu'il pouvait vivre sans manger, et par la seule respiration de l'air, Lev. XI, 30.

תעב (taab), avoir en aversion, en abomination, en horreur; au niphal être abominable, odieux, I Chr. XXI, 6. En hiphil rendre abominable, ou faire une chose honteuse, abominable, Ps. XI, 1.

תעה (taah), errer, se détourner de son chemin, vagabonder, passer d'un lieu dans un autre, s'égarer soit au propre, soit au figuré, en parlant de l'homme qui abandonne les sentiers de la justice et de la vertu, pour suivre la voie large et trompeuse du vice, Ps. LVIII, 4, etc.

תעו (toou), erreur; n. pr. m., I Chr. XVIII, 9.

תעודה (t'oudah), de עוד (oud); coutume, usage, Ruth IV, 7.

תעי (toï), comme תעו (toou).

תעלה (t'alah), de עלה (alah); 1° canal, conduite d'eau, Is. VII, 3. — 2° Emplâtre, Jer. XXX, 13.

תעלולים (taaloulim), de עלל (alal); 1° pétulance, et au concret, pétulant; un jeune enfant, vif, indocile

et *pétulant*, Is. III, 4. — 2° La fortune ennemie, *indocile* à nos souhaits, Is. LXVI, 4.

תַּעֲלֻמָה (*taalumah*), de עלם (*alam*); ce qui est caché, Job XXVIII, 11.

תַּעֲנוּג (*taanoug*), de ענג (*anag*); délices, vie passée dans les délices, Mich. II, 9.

תַּעֲנִית (*taanith*), l'affliction que l'on s'impose à soi-même, le jeûne, Esdr. IX, 5.

תענך (*tanach* et *taanach*), de ענך (*anach*); pays *sablonneux*; n. pr. d'une ville royale de la Cananée, qui échut en partage aux enfants de Manassé, mais qui était située dans la tribu d'Issachar, Jug. I, 27.

תעע (*taa*), balbutier, bégayer, se moquer de quelqu'un en contrefaisant son parler, Gen. XXVII, 12.

תעצמות (*taatsumoth*), de עצם (*atsam*); forces, *vires*, Ps. LXVIII, 36.

תער (*taar*), de ערה (*arah*); 1° proprement une lame nue; par extension, un rasoir, un canif, Nomb. VI, 5; Jer. XXXVI, 23. — 2° Le fourreau de l'épée, I Sam. XVII, 51.

תערבה (*taarbah*), de ערב (*arab*); promesse, obligation, II Rois XIV, 14.

תעתעים (*tatuïm*), de תעע (*taa*); illusion, mensonge, en parlant des idoles; Jer. X, 15.

תף (*toph*), de תפף (*taphaph*); 1° un tympan, espèce d'instrument formé d'un cercle en bois garni de petites sonnettes et sur lequel était tendue une peau; on ne peut mieux le comparer qu'aux tambours de basque, qui n'ont peut-être pas d'autre origine. Cet instrument était surtout à l'usage des femmes, qui s'en servaient principalement en dansant, Ex. XV, 20.—2° Le chaton d'une bague, creusée en forme de *tambour*, Ez. XXVIII, 13.

תפארה (*tipharah*), de פאר (*paar*); 1° ornement, parure, Ex. XXVIII, 2. — 2° La gloire, qui est le plus bel ornement: שם תפארת (*schem tiphereth*), *un nom glorieux*, Is. LXIII, 14.

תפוח (*tappouahh*), de נפח *naphahh*); un fruit, une pomme d'agréable odeur, Cant. VII, 9. — 2° *Lieu abondant en fruits*; n. pr. de deux villes situées l'une dans la tribu de Juda, Jos. XII, 17; l'autre aux confins de celles d'Ephraïm et de Manassé, Jos. XVI, 8. — C'est aussi un nom propre d'homme, I Chr. II, 43.

תפוצה (*tphotsah*), de פוץ (*pouts*); dispersion, Jer. XXV, 34.

תפינים (*tuphinim*), de אפה (*aphah*); cuisson, Lev. VI, 14.

תפל (*taphal*), inusité: en arabe, cracher, ramasser la salive pour la rejeter au dehors; de là n'avoir aucun goût, être insipide et bon seulement à *recracher*.

תפל (*taphel*): 1° sans goût, insipide; au figuré, inepte, imbécille, sot, fat, le latin *stultum* vient également de *insulsum*, Job VI, 6; Lam. II, 14. — 2° La chaux, le ciment, dont le goût désagréable l'assimile aux choses que l'on *rejette*, Ez. XIII, 10.

תפל (*tophal*), *pays à chaux*; n. pr. d'une ville située dans le désert de Sinaï, Deut. I, 1.

תפלה (*tiphlah*), insipidité; de là inepte, insensé, impie, Job I, 22.

תפלה (*t'phillah*), de פלל (*palal*); intercession, prières, supplications, et dans un sens plus étendu, des hymnes, des cantiques où le sentiment de la prière domine, Hab. III, 1, etc.

תפלצת (*tiphletseth*), de פלץ (*palats*); crainte, terreur, Jer. XIX, 16.

תפסח (*tiphsahh*), de פסח (*pasahh*), *passage*; Tapsacus, grande et belle ville située sur la rive gauche de l'Euphrate, et ayant un pont qui servait de *passage* à tous ceux qui traversaient le fleuve, I Rois V, 4.

תפף (*taphaph*), frapper, pousser, *taper*. Cette racine est évidemment onomatopoétique; elle a passé dans le sanscrit *tup*, grec τύπτω, τύπω, qui a formé τύμπανον, comme תפף a formé תף (*toph*).

תפש (*taphasch*): 1° prendre quelqu'un ou quelque chose, s'emparer, faire prisonnier, II Rois VII, 12. — 2° Tenir ce qu'on a pris, occuper une ville, Jer. XL, 10. — 3° Manier une arme, une faux, manier l'arc, Am. II, 15; jouer d'un instrument, Gen. IV, 21; expliquer la loi, ce qui suppose qu'on l'a méditée, *maniée*, Jer. VII, 8. — 4° Monter en or, entourer, *prendre* une chose dans une feuille d'or, d'argent, etc., Hab. II, 19.

תפת (*topheth*), de תוף (*touph*); crachat; par extension, celui sur qui l'on crache, Job XVII, 6.

תפת (*topheth*), avec l'article, n. pr. d'un endroit de la vallée d'Hennon, près de Jérusalem, rendu célèbre par les sacrifices humains qu'on faisait à Moloch. Quant à l'étymologie, il n'en faut point chercher d'autre, selon la plupart des savants, que celle de תוף: on traduira donc bien avec eux ce mot par *lieu abominable*, *locus conspuendus*; mais ce nom était usité même chez les idolâtres, qui y sacrifiaient: il n'est donc pas raisonnable de lui supposer une pareille signification. Si donc l'on supposait que תפת est pour תפתה (*tophteh*), on trouverait un sens plus conforme à la destination de ce lieu et par là plus naturel. תפתה, en effet, signifie *lieu où l'on brûle*, *cimetière des brûlés*.

תפתה (*tophteh*), lieu de combustion, Is. XXX, 33. Ce mot paraît être d'origine étrangère: il vient du persan *top'ten*, brûler, d'où le grec θυπτεῖν. Proprement, brûler le cadavre du mort, rendre les derniers devoirs, ensevelir.

תפתיא (*tiphtaïe*), chald., les docteurs de la loi, Dan. III, 2.

תקא (*t'ke*), inusité; en arabe, craindre, avoir peur; d'où le n. pr. אלתקא (*elt'ke*).

תקוה (*tikvah*): 1° comme קו (*kav*), corde, Jos. II, 18. — 2° De קוה (*kivvah*), attente, espérance, Ruth I, 12. — 3° n. pr. m., II Rois XXII, 14.

תקומה (*t'koumah*), de קום (*koum*); la faculté de se tenir debout, Lev. XXVI, 37.

תקומם (*t'komem*), de קום (*koum*); celui qui se dresse contre quelqu'un, un ennemi, Ps. CXXXIX, 21.

תקוע (*t'koa*), *l'endroit où l'on dresse les tentes*; n.

pr. d'une ville fortifiée sur les confins du grand desert, II Chr. xx, 20.

תקופה (*t'kouphah*), de קוף (*kouph*) ; circuit, cours du soleil ; puis, le temps que mesure la marche du soleil, le cours d'une année, I Sam. i, 20.

תקיף (*thakkiph*), de תקף (*takaph*) ; fort, robuste, Eccl. vi, 10.

תקל (*t'kal*), chald., comme l'hébreu שקל (*schakal*), suspendre, peser.

תקן (*takan*), être ou devenir droit, se dresser, Eccl. i, 15. — En chaldéen, être replacé, rétabli, Dan. iv, 33.

תקע (*taka*) ; 1° frapper, battre des mains, soit pour marquer sa joie, Ps. xlvii, 2 ; soit pour ratifier un traité, une alliance, une promesse, Prov. xvii, 18.— 2° Faire entrer en frappant, fixer (*cogner*), Jug. iv, 21. — 3° Pousser en soufflant, donner du vent, sonner de la trompette, signification qui vient, soit parce que les premiers signaux se donnant en *frappant des mains*, on a conservé, par catachrèse, le même verbe pour indiquer les autres manières d'annoncer un signal ; soit parce qu'en sonnant de la trompette on *frappe* véritablement l'air avec la langue et les lèvres ; on le pousse dans le tube, on lui imprime une plus ou moins grande vitesse, selon l'étendue du son que l'on veut produire ; soit, enfin, parce que le son de la trompette *frappe* les oreilles, expression que nous avons conservée.*

תקע (*teka*), le bruit de la trompette, Ps. cl, 3.

תקף (*takaph*), s'emparer avec violence, opprimer, Job xiv, 20.

תקף (*t'keph*), être fort, robuste, tenace ; il ne se prend qu'en mauvaise part, Dan. iv, 8.

תקף (*tokeph*), force, puissance, Esth. ix, 29.

תקף (*t'kop'h*), chald., *id.*

תר (*tor*), comme תור (*tor*), *tourterelle.*

תראלה (*taralah*), *vacillation* ; n. pr. d'une ville de la tribu de Benjamin, Jos. xviii, 27.

תרבות (*tarbouth*), race, engeance, toujours en mauvaise part, Nomb. xxxii, 14.

תרבית (*tarbith*), de רבה (*rabah*) ; usure, Lev. xxv, 36.

תרגם (*targem*), chald., traduire, interpréter. De ce verbe s'est formé le nom de cette célèbre et ancienne traduction des livres saints connue sous la dénomination de *Paraphrase chaldaïque* ou *Targums*, תרגומין (*targoumin*).

תרדמה (*tardemah*), de רדם (*radam*) ; sommeil, engourdissement, léthargie. Ce mot s'emploie pour désigner le sommeil mystérieux que Dieu envoya à Adam, et pendant lequel il lui enleva la côte dont il forma le corps de la première femme. Ce sommeil était-il semblable au nôtre? ou bien, comme l'a hasardé un théologien moderne, faut-il l'assimiler à ces effets extraordinaires produits par le magnétisme? Ce qui semble au moins certain, c'est que, d'une part, Dieu dut autant que possible éviter les miracles et se servir des causes naturelles dans ce mystique assoupissement. Or, s'il eut été de la même nature que le nôtre, une opération naturellement si douloureuse eût nécessité évidemment plusieurs miracles. Ce qui est certain, d'autre part, c'est qu'on a vu de nos jours des opérations chirurgicales longues, difficiles, pénibles et douloureuses faites à des sujets endormis par la voie du magnétisme, et les trouvant dans la plus complète insensibilité. Or, il n'y a point de miracle ici, et cependant le but que dut se proposer le Créateur dans l'extraction de la côte d'Adam est parfaitement atteint : il n'est donc pas incroyable qu'il se soit servi du même moyen.

תרהקה (*tirhakah*), n. pr. d'un roi d'Ethiopie, Is. xxxvii, 9.

תרומה (*t'roumah*), de רום (*roum*) ; 1° oblation, offrande, présent, don, Prov. xxix, 4.— 2° Sacrifice, Ex. xxix, 27.

תרומיה (*t'roumiiah*), comme תרומה (*t'roumah*), c'est-à-dire, sacrifice, Ez. xlviii, 12.

תרועה (*t'rouah*), de רוע (*roua*) ; 1° tumulte, cri de joie ou de guerre. Job viii, 21 ; Am. i, 14. — 2° Son de la trompette, Lev. xxv, 9.

תרופה (*t'rouphah*), de רפה (*raphah*) ; médicament, remède, médecine, Ez. xlvii, 12.

תרז (*taraz*), inusité ; être durci, desséché.

תרזה (*tirzah*), n. pr. d'une espèce d'arbre qui se distingue par sa dureté, Is. xliv, 14.

תרח (*tarahh*), inusité ; chald., tarder, retarder.

תרח (*terahh*), n. pr. d'une station des Israélites dans le désert, Nomb. xxxiii, 27. C'est aussi le n. pr. d'un homme, Gen. xi, 24.

תרחנה (*tirhhanah*, n. pr. m., I Chr. ii, 48.

תרין (*t'ren*), chald., deux, Dan. vi, 1.

תרמה (*tormah*), de רמה (*ramah*) ; fraude, astuce, tromperie, Jug. ix, 31.

תרמית (*tarmith*), fraude, Jer. viii, 5.

תרן (*toren*), de רנן (*ranan*) ; un mât de navire, ainsi appelé parce que l'arbre qui le fournit étant fort élevé, est sans cesse agité par les vents, Is. xxxiii, 23.

תרע (*t'ra*), chald.: 1° porte, entrée, Dan. iii, 26.— 2° Cour royale, comme nous disons encore *la Porte*, pour dire *la cour ottomane*, Dan. ii, 49. Les Turcs disent également *kapu*, porte, pour désigner la cour des califes ; et les Grecs, αἱ θύραι, dans Xénophon, pour désigner celle des rois de Perse. Or, cette signification détournée du mot *porte* vient sans doute de ce que, dans l'origine, les rois, avant tout juges suprêmes, tenaient leur *cour* aux *portes* des villes, où se réglaient aussi toutes les affaires capitales. — תרע (*t'ra*) a passé dans le sanscrit *dvara* ; et par lui dans le grec θύρα, et le latin *fores*.

תרע (*tara*), chald., portier, Esd., vii, 24.

תרעלה (*tareloh*), vacillation, ivresse qui la produit, Ps. lx, 5.

תרעתי (*tirathi*), habitant de תרעה (*tirah*), ville inconnue, I Chr. ii, 55.

תרף (*taraph*), inusité ; en arabe, vivre commodément dans le luxe, dans les festins ; être bien nourri, fêté, choyé.

תרפים (*t'raphim*), les dieux domestiques, les pénates, les dieux lares, ainsi appelés parce qu'ils

étaient dans les familles le soin d'un culte tout particulier, Gen. XXXI, 19.

תרצה (*tirtsah*), *lieu agréable*; n. pr. d'une ville capitale du royaume de Juda, Is. XII, 24.

תרש (*teresch*), en persan, *austère*; n. pr. d'un eunuque de la cour d'Assuérus (*Xerxès*), Esth. II, 21.

תרשיש (*tarschisch*), de רשש (*raschasch*); *pays soumis*. La position de cette ville, si c'en est une, a fort embarrassé les interprètes de tous les temps. Les uns ne pouvant expliquer les textes où ce mot se rencontre, qu'en supposant deux lieux ou deux villes de ce nom, en ont placé une sur les côtes de la Méditerranée, et l'autre sur la mer des Indes; les autres n'admettant qu'une seule תרשיש, lui ont assigné des places arbitraires. Ainsi, dit Barbié du Bocage, on l'a marquée sur la côte méridionale de l'Arabie, sur la côte orientale de l'Afrique, dans l'Inde, à Ceylan, dans la mer Noire et dans la Thrace, à *Tharse*, en Cilicie, à Tunis, à Carthage, et même sur les côtes occidentales de l'Afrique. Il en est qui ont vu, dans ce nom, une dénomination générique des contrées occidentales de l'Europe; et d'autres qui ont cru éviter les difficultés en traduisant ce mot par *mer*. Ainsi l'ont fait les Septante, la Vulgate, les Targums, etc.; mais tous ces interprètes ne considérant jamais que des passages isolés, sans les comparer entre eux pour en faire sortir la vérité, il n'est pas surprenant qu'ils se soient égarés et n'en aient égaré d'autres à leur suite. Suivant une marche contraire, nous allons, avec Gesenius, examiner les différents endroits de l'Ecriture, où il est parlé de תרשיש: noter scrupuleusement tout ce que l'on en dit, et voir soigneusement s'il n'est pas quelque ville ou lieu dans l'univers auquel on puisse justement l'appliquer. Or, les livres saints nous fournissent trois données principales qui peuvent nous mettre sur la voie de la vérité : il est dit, 1° que תרשיש, était située à l'occident, Gen. X, 4; — 2° qu'elle était florissante et riche en argent, Jer. X, 9; en fer, en étain et en plomb, Ez. XXVII, 12; — 3° qu'elle était une des principales colonies fondées par les Phéniciens, Is, XXIII, 1. Or, toutes ces propriétés semblent convenir parfaitement à *Tartesse*, ville de la Bétique en Espagne, entre les deux embouchures du fleuve *Bœtis*, aujourd'hui le *Guadalquivir*. Cette ville, en effet, était située à l'occident, par rapport à la Palestine; la Bétique qui est aujourd'hui l'Andalousie, était célèbre par ses mines d'argent, de fer, de plomb; ce qui a fait dire à Fénelon, dans sa description de la Bétique si justement renommée, que « les habitants employaient l'or et l'argent au même usage que nous employons le fer (*Télém.*, liv. VIII); » enfin, on sait que de toutes les colonies des Phéniciens, celles d'Espagne et en particulier de la Bétique, étaient les plus florissantes. Il est donc hors de doute que תרשיש ne soit la même que *Tartesse*, dont le nom, du reste, est presque identique au mot hébreu, prononcé à la manière des Syriens *Tartis*, comme בשן (*baschan*), *Batane*; צור (*Tsor*) *Tyr*.

Il est vrai que deux passages des Paralipomènes, dans lesquels il est dit que *les vaisseaux allant à Tarsis, en rapportaient les richesses de l'Inde*, sembleraient supposer qu'il y avait deux villes de ce nom; mais tout roule sur une erreur commise par l'auteur des Paralipomènes. Il était parlé dans les livres des Rois, dont les Chroniques ne sont qu'une récapitulation, des *vaisseaux de Tarsis*; l'auteur sacré de ces derniers livres, ne supposant pas que par ces termes il fallait entendre simplement des vaisseaux tels que ceux de Tarsis, c'est-à-dire des vaisseaux phéniciens, des vaisseaux propres à faire des voyages de long cours, crut qu'il était question de navires *allant à Tarsis*, et il consigna cette erreur dans son écrit. On voit donc que ces passages ne peuvent rien prouver, et n'infirment en rien le sentiment que nous avons émis, qu'il n'y avait qu'une seule תרשיש, et que cette ville était la même que *Tartesse*.

תרשיש (*taroschisch*) est aussi un nom propre d'homme, Esth. I, 14.

תרשתא (*tirschatha*), *sévère, austère*; titre donné au gouverneur de la Judée imposé par les Perses, Esdr. II, 63.

תרתן (*tartan*), n. pr. m., Is. XX, 1.

תרתק (*tartak*), n. pr. d'une idole des Avéens, II Rois XVII, 31.

תשומת (*t'sçoumah*), de שום (*sçoum*); dépôt, Lev. V, 2.

תשאות (*t'schuoth*), de שאה (*schaah*); bruit, tumulte, Is. XXII, 2.

תשבי (*tischbi*), natif de תשבה (*tischbeh* ou *tischbah*), ville de la tribu de Nephtali, I Rois XVII, 1.

תשבץ (*taschbets*), de שבץ (*schabats*); étoffe faite de plusieurs morceaux, Ex. XXVIII, 4.

תשובה (*t'schoubah*), de שוב (*schoub*) : 1° retour, I Sam. VII, 17. — 2° Réponse *en retour* d'une question, Job XXI, 34.

תשועה (*t'schouah*) et תשעה (*t'schuah*), de שוע (*schoua*); 1° délivrance, secours, salut, Ps. XXXVII, 39. — 2° Victoire, II Sam. XIX, 3.

תשוקה (*t'schoukah*), de שוק (*schouk*); désir, concupiscence, Gen. III, 16.

תשורה (*t'schourah*), don, présent, oblation, I Sam. IX, 7.

תשיעי (*t'schii*), neuvième, Nomb., VII, 60.

תשע (*tescha*), neuf; et au pluriel, quatre-vingt-dix, Gen. V, 9; Lev. XXIII, 22.

תשעה (*t'schuah*), comme תשועה (*t'schouah*).

תתני (*tathnaï*), n. pr. d'un gouverneur persan, Esdr. V, 3. Il signifie *présent* (*Théodore*), dans la langue originale.

FIN DU DICTIONNAIRE DE PHILOLOGIE.




a39003 002849186


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 10 04 04 09 02 5